. **PARÉ. Les Œuvres d'Ambroise Paré...** Divisées en vingt huict livres, Avec les figures & portraicts, tant de l'Anatomie, que des instruments de Chirurgie... Revues et augmentées par l'Autheur. Quatriesme Edition. *Paris, Gabriel Buon*, 1585, in-folio, veau écaille, dos orné à nerfs. (*Reliure du 17e s.*)

13 ff. pp. 1-604; 2 ff., pp. 605-1245, 84 ff. & *le* **portrait** *gravé sur bois, daté de* 1585. Doe, n° 31.

« **L'édition par excellence** » (Turner), "the most highly prized of the collected editions. Carefully revised by the author, it was the last one to be seen personally through the press by him; and it contains the: **Apologie et Traicte contenant les Voyages,** which is Paré's more characteristic document". (*Doé*).

Un titre gravé, et 383 figures sur bois ornent le volume, dont quelques-unes paraissent ici pour la première fois. Très bon exemplaire, sauf une petite réparation à 3 ff.

et 1 ff. - 4 ff. et 111 pp., avec deux planches gravées, pliées, d'instruments.

Très rares traités de Richter, conféren-cier en chirurgie à Gottingen, et dont le ...ité de la hernie est devenu classique (*Garrisson-Morton*, 3.146). Ce traité se trouve dans la seconde partie. La première, et un chapitre de la seconde, et 2 de la troisième, sont consacrées à la **cataracte** et aux opérations des yeux.

283. SAINT-YVES. Nouveau traité des maladies des yeux... avec de nou-

dispensaire Royal de Londres.

287. ZINN (Iohan Gottfried). Descri Anatomica Aculi Humani icon illustrata,... *Goettingae*, 1780, in 1/2 basane marbrée, dos orné nerfs. (*Rel. de l'époque.*) 5

8 ff., 248 pp., avec 7 ppl. hors gravées sur cuivre, dont une pliée. ...tion la plus complète d'un ouvrage f...mental d'ophtalmologie (*Garrison-M...* 1473). *DE OCULIS*. Voir N° 215.

LES OEVVRES d'Ambroiſe Paré, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Diuiſees en vingt huict Liures,

Auec les figures & portraicts, tant de l'Anatomie, que des inſtruments de Chirurgie, & de plusieurs Monſtres.

Reueuës & augmentees par l'Autheur.

Quatrieſme Edition.

A PARIS,
Chez Gabriel Buon.
1585.
Auec Priuilege du Roy.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR *priuilege du Roy, donné à Auignon le dernier iour de Nouembre mil cinq cens soixante & quatorze, signé Par le Roy en son Conseil,* COMBAVD, *& seellé du grand seau sur simple queuë, de cire iaune: Il est permis à M. Ambroise Paré, Conseiller, & premier Chirurgien dudit seigneur, & Iuré à Paris, de faire imprimer en telle marge, characteres, tant de fois, & en tel nombre qu'il voudra, par tel Imprimeur, ou autre que bon luy semblera, ses Oeuures diuisees en vingt huict liures, traictans de l'Anatomie, figures & portraicts d'icelle, que des instruments propres, peculiers & necessaires à la vraye cognoissance & intelligence de la Chirurgie: & ce iusques au terme de neuf ans, à compter du iour & datte que lesdites œuures seront acheuees d'imprimer. Inhibant & defendant ledit Seigneur à tous Imprimeurs, tailleurs de figures, dominotiers, & autres personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, ou pour quelque cause que ce soit, d'imprimer, portraire, tailler, pocher, ny contrefaire, soit en grande ou plus petite forme, ensemble, ny separément, lesdictes Oeuures, traictez, portraicts & figures, sans le consentement dudit Paré, & de celuy des Imprimeurs qu'il aura choisi & esleu: Sur peine aux contreuenans de confiscation desdites Oeuures, & d'amende arbitraire, despens, dommages & interests dudit Paré: & sans qu'il soit tenu pour la publication & signification du present Priuilege, faire inserer autre qu'vn brief sommaire d'iceluy, au commencement ou à la fin desdites Oeuures.*

Ledit M. Ambroise Paré a permis à Gabriel Buon, Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer sesdites Oeuures.

Acheuees d'imprimer le 13. Auril, 1585.

AV TRESCHRESTIEN Roy de France & de Pologne Henry troisiesme.

SIRE, comme il il fault que tous les membres du corps humain soyent chacun à par soy, pour la conseruation de ce tout, duquel ils sont parties, en deuoir selon les offices & functions, à quoy nature les a produicts: aussi est-il raison qu'au corps public d'vn estat & police, chacun soit ententif à suiure celle vacation, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeller, sans que l'vn se hasarde & ingere indiscretement sur l'autre, & se mesle de ce dequoy il n'a aucune experience : car autrement ce seroit alterer l'ordre, & causer confusion en la chose qui de soy est bien dressee, & parfaictement agencee, & composee. Ce que moy considerant, & me sentant estre vn membre du corps de la France, suiect à vostre Maiesté (qui en est l'ame & le chef) & me voyant non du tout inutile, ny oysif, ay tasché aussi de faire paroistre mon deuoir, & entendre enquoy est-ce que ie sers & prouffite au public, & quelle vtilité ie peux apporter aux particuliers. Car (Dieu m'est tesmoing, SIRE, & les hommes ne l'ignorent point) il y a plus de quarante ans que ie trauaille & me peine à l'esclaircissement & perfection de la Chirurgie, & m'ose vanter de ces deux poincts, que i'ay donné de si viues atteinctes à ce que ie pretendois empoigner, que les anciens, la trace desquels i'ay suyui pas à pas, seront par cy apres mieux entendus en ce qu'ils ont trauaillé & escrit de l'inuention des preceptes : & que la posterité ne pourra iustement nous blasmer de paresse : ce que ie supplie qu'on ne prenne en mauuaise part, puis que tant qu'il m'a esté possible, ie n'ay souffert que les thresors des bons peres fussent cachez & tenus secrets, les mettant en effect & euidence : & lesquels ie pense auoir tellement enrichis de belles & necessaires additions, que desormais chacun les pourra lire auecq' plus de plaisir, & non sans recueillir proufit & contentement. En tout cecy, ay-ie esté si prodigue de moy-mesme, de mon labeur, & de mes facultéz : que n'y espargnant le temps pour le trauail par moy faict nuict & iour, ny les frais, y ayant employé vne grande somme de deniers pour satisfaire, & au deuoir requis en vn

œuure si penible & important : & au desir des pauures escholiers, lesquels estás instruits en la theorique, se fussent refroidis, ne voyans ny les moyens ny la voye pour effectuer, & practiquer la science, les preceptes de laquelle ils auroyent appris en l'eschole. C'a esté la cause, que postposant tout gain, & ayant esgard au seul profict de la posterité, & à l'ornement de l'Empire François, suiet à vostre Maiesté, i'ay par tous moyens possibles mis la Chirurgie plus au net que iadis, soit pour la rudesse des siecles passez, ou enuie de ceux qui en faisoyent profession. Ie dis que ie l'ay mise au net, augmentee, & enrichie non seulement de raisons & preceptes propres à la chose que ie traicte, ains de plus de trois cens planches que i'ay faict tailler, & esquelles ie comprens plus de cinq cens figures & pourtraicts, tant de l'Anatomie que des instruments propres pour l'operation de nostre art Chirurgique : à chacun desquels i'ay donné nom propre, & declaré l'vsage de chacun, à fin que les figures ne soyent vainement representees. Et bien que (par la grace de Dieu) il y ait peu d'hommes de ma qualité qui puissent auec plus de raison & experience se faire accroire de ce qu'ils proposent : si n'ay-ie pourtant esté si presomptueux, que voulant faire sortir ce liure en lumiere, ie ne l'aye communiqué à plusieurs excellens hommes, tant Medecins que Chirurgiens, lesquels m'ont encouragé à passer outre, & venir iusqu'au bout de la carriere. La pluspart desquels souhaitoyét que ceste piece fust en Latin, pour le plaisir des estrangers : ce que ie n'empesche point que quelqu'vn d'entre eux ne le face si bon luy semble, à fin qu'auec le desir que tels pourront auoir d'en faire lecture aux escholes pour leurs disciples, ils ayent aussi auec moy vne pareille gloire de faire sentir aux nations estranges, qu'il n'y a espece de sçauoir sous le Ciel, qui ne soit auec dexterité manié & declaré auec perfection en ce Royaume, sur lequel vostre Maiesté commande heureusement. Aussi osé-ie dire, sans craindre de me mesprendre, que ie ne sçache homme si chatouilleux, ou difficile à contenter, qui ne puisse apprendre quelque cas en ce liure, ie parle & de ceux qui sçauent la Chirurgie, & de ceux qui en voyent les experiences ordinaires. Et pour-ce (SIRE) estant cecy vn chef-d'œuure, & l'amas de tous les trauaux d'vn de vos anciens seruiteurs & suiects : i'ay bien osé m'enhardir de le poser aux pieds de vostre Maiesté, tant pour monstrer l'obligation & seruice que ie luy dois, pour l'honneur qu'il vous a pleu me faire, me continuant en l'estat & seruice de vostre premier Chirurgien, où i'ay serui trois Rois predecesseurs d'icelle vostre Royale Maiesté : A laquelle i'espere faire recognoissance tres-fidelle de seruice & tres-humble affection à iamais. Esperant par ce moyen donner hardiesse à ce liure d'aller le front leué par tout le monde, ayant la faueur du plus grand & redoubté Monarque d'entre les Chrestiens : lequel ayant esgard à mes anciens seruices, & aux frais que i'ay faits à present en l'impression de ce liure, ne desdaignera aussi & de supporter ma foiblesse, & de seruir de garant à cestuy sien client, qui luy offre tout ce qu'il a de precieux & de rare. Aussi est-il vray que feu de bonne memoire le Roy CHARLES IX. voulut veoir ce liure, à ce induit par la Royne serenissime mere de vostre Maiesté, laquelle me commanda le publier sous le nom Royal, auec

A promesse que mes labeurs & seruices ne seroyent point sans recognoissance : vos Maiestez n'ignorans ia combien de Princes & Seigneurs ont esté par moy seruis & garentis, par vos commandemens, & par la grace de Dieu, & diligence soigneuse de ma main, & experience de l'estat duquel ie fais profession. De Roy à Roy, comme mes desirs ont esté successifs, & mes seruices continuels : aussi d'vn Roy puissant à vn autre heureux, grand, & inuincible ie rapporte mes vœux, & les fruicts, comme lon dit, d'vne seconde annee, mais mieux saisonnez, & plus meurs que iamais: Et vous dedie tout ce que i'ay sçeu faire pour vostre seruice & pour le bien public de vos suiets : asseuré que la Royne & le plus grand Roy de l'vniuers, fauoriseront leur humble suiect & seruiteur enuieilly au seruice de ceste tres-chrestienne maison de France : & honoreront ce liure auec le B frontispice heureux & admirable du nom de HENRY, protecteur des Muses, & des gens lettrez, enfant de Mars, le miroir de toute vertu, à fin qu'il me serue de defense & sauuegarde pour me targuer, & preualoir contre les langues des enuieux & des calomniateurs, le venin desquels i'ay desia senty, & croy qu'encore l'enuie n'a pris son assouuissement : mais sa rage faudra que cesse, par l'ombragement du nom de mon Roy, & par les rayons de sa faueur, & grace pleine de iustice. Au reste, SIRE, mes liures sont sans aucun fard de parolles, me suffisant que ie parle proprement, & vse de mots qui soyent significatifs, & lesquels soyent propres pour le prouffit du François, auquel cest œuure est communiqué & addressé, & à vous Sire dedié, comme au Roy & Seigneur souuerain, & d'eux & de C moy : qui prie Dieu, SIRE, vous donner à vostre contentement, longue prosperité & felicité eternelle.

Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur & suiect A. PARE'.

SONNET DE L'AVTHEVR.

CE Liure maintenant que ie mets en lumiere,
De mon art l'heritier, contient tous les secrets,
Que iadis bien au long les Arabes & Grecs
Ont laissé par escrit, à la race derniere.
Plein d'exemples il est de diuerse maniere,
Ainsi que nous voyons de mille beaux pourtraicts
Les prez se bigarrer, eschauffez par les rais
Du Soleil, lors qu'il faict sa course printaniere.
Or sus donc maintenant va t'en mon fils treschér,
Que depuis quarante ans n'ay cessé de lecher:
Va priant vn chacun qu'il leur plaise d'ensuyure
Lysippe, qui reprint Apelles doucement:
Mais arriere enuieux. Car eternellement
On verra maugré vous ce mien ouurage viure.

D. IOANNIS LE CLERC, REGIS A CONSILIIS ET SVPREMI SENATVS PARISIENSIS *Præsidis epigramma,*

AD PARAEVM.

FLORVIT, & famam longos extendit in annos,
Chirurga & Chiron mirus in arte fuit.
Hic Argonautas, fortémque instruxit Achillem,
Vulnere tardatos restituítque duces.
Hoc potuit Diuus, mundíque ætate priore,
Semine cùm cœli terra caleret adhuc.
Purus aer, tellúsque recens, herbæque potentes,
Humanum poterant sponte iuuare genus.
Occubuit Chiron, sed adhuc si viueret, vnus
Pro numero ægrorum vix superesse queat.
Gallicus in terras delapsus ab æthere Chiron,
Curat ab innumeris putria membra malis,
Semisepulta virûm subducit corpora letho,
Abdita doctrinæ dat monumenta suæ.
Hoc mortalis agit, lassa tellure, nec herbis
Fœcunda, infecto semine: Maior vter?

VOTVM PRO PARÆI LIBRIS.

VIVE diu, sed viue tuis, te postera norint
Secula, communi viue, Paræe, bono:
Et bene sospes eas, sic te fortunet Apollo
Delius, & multa Iuppiter auctet ope.
Sed quorsum hæc? inquis. me commoda verba Paræe

Deficiunt

Deficiunt: poſſum nec tacuiſſe tamen,
Miratus tua ſcripta ardenti incenſus amore
Ingeniíque ſimul tot monumenta tui.
Vſque adeò tibi vt inuideat Podalirius, & quos
Ob medicas artes ſecla priora ferunt.
Viue diu, quanuis mortalia facta peribunt,
Docte Paræe, tuum ſtat ſine morte decus.
Æternum tibi nomen enim peperere labores:
Poſt cineres viuet pars quoque magna tui.
Inde futurus eris multo poſt fata ſuperſtes,
Vindex nempe tuæ poſteritatis habes
Ære perenne magis monumentum; quódque vetuſtas,
Nec Iouis ira nocens vnquam abolere poteſt.
Sic natis natorum, & qui naſcentur ab illis
Profueris, certa ſcilicet arte tua.
Communi tu nate bono, ſeclíſque futuris,
Ergo Paræe tibi viue, Paræe tuis.

IACOBVS MARESCHAL domus
Regiæ & fiſci procurator.

SONNET.

TOVT cela que peut faire en quarante ans d'eſpace
Le labeur, l'artifice, & le docte ſçauoir:
Tout cela que la main, l'vſage & le deuoir,
La raiſon & l'eſprit commandent que lon face:
Tu le peux voir, Lecteur, comprins en peu de place,
En ce Liure qu'on doit pour diuin receuoir.
Car c'eſt imiter Dieu, que guarir, & pouuoir
Soulager les malheurs de noſtre humaine race.
Si iadis Apollon, pour aider aux mortels,
Receut en diuers lieux & temples & autels:
Noſtre France deuroit (ſi la maligne Enuie
Ne luy ſilloit les yeux) celebrer ton bon-heur,
Poete & voiſin i'aurois ma part en ton honneur,
D'autant que ton Laual eſt pres de ma patrie.

P. DE RONSARD.

QVATRAIN DV MESME AVTHEVR.

VN lit ce Liure pour apprendre,
L'autre le lit comme enuieux:
Il eſt aiſé de le reprendre,
Mais mal-aiſé de faire mieux.

IVSQVES icy, PARE', ie n'auois veu en France
Rien que feu, rien que sang, que meurtres & que morts,
Qu'allarmes, que combats, qu'assauts, qu'effrois, qu'efforts,
Qu'horreur, que cruauté, que terreur, que souffrance:
Si bien que ie prenois vne ferme asseurance,
Voyant nos champs pauez de tant & tant de corps,
Les proyes de la Mort, pour nos ciuils discords,
Que c'estoit faict de nous & de nostre esperance.
Depuis voyant ton Liure où les mains tu formas
A nostre Medecin, qui n'auoit point de bras,
Alors plus asseuré par ceste Chirurgie,
Ie viens doresnauant la guerre despiter.
Car quand mesme la guerre auroit braué ma vie,
Ton Liure me pourroit faire ressusciter.

IV. DE CIVERSEVS.

ENtre les tiens tu as le premier lieu,
Et si ta main heureuse vn chacun dict,
Tu dois la gloire en referer à Dieu,
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B. DE MAVRON.

TOn Roy, qui est sur tous en sçauoir admirable,
Pour son Chirurgien premier t'a retenu,
Pour auoir (mon PARE') par tes escrits cognu
Par tes Oeuures aussi, que tu n'as ton semblable.

PIGRAY.

On sçait

SONNET.

ON sçait comme iadis le riche Aßyrien
Mettoit sur les chemins les malades en veüe,
Afin que le Passant, à la douleur cogneüe
Seruist de Medecin & de Chirurgien:
Mais ores cest Autheur donne vn plus seur moyen,
Voulant estre en public sa doctrine entendue:
Car la methode y est de guarir contenue,
Suiuant des mieux experts les labeurs & le sien.
Ainsi donc que le Coq, pour sa grand' vigilance,
Et le Serpent auec pour sa caulte prudence,
Sont d'Æsculape au Temple apposez pour symbole:
Soit la Cicoigne encor' à ce PARÉ *donnee,*
Qui d'vne charité sainctement ordonnee,
Aux patiens subuient de l'vn à l'autre Pole.

IN AMBROSII PARÆI PRIMARII REGIS CHIRVRGI OPVS, IO. AVRATVS *Poëta Regius.*

FELIX prima hominum cœlo generata propago,
Quæ nullis, paucis fuit aut obnoxia morbis:
Et paucos habuit medicæ tunc simplicis artis
Artifices: paucis fuit & contenta medelis,
Quas vno poterat perdiscere quilibet anno,
Nec chartis mandare fuit præcepta necesse,
Sed memori soliti fuerant committere menti
A patribus quæ quisque suis acceperat: atque
Ex se progenitis eadem pòst tradere natis:
Vt medicina foret gentilis, auitáque certis
Res domibus: dicti medicorum filij & inde
Sunt olim medici: quorum laus maxima primis
Est Asclepiadis, Asclepius est quibus author.
Nec diuisa fuit vetus ars, ratióque medendi
In geminas: quamuis Podalirius atque Machaon,
Hic herbis nomen, sed pugnis debeat ille:
Et medicina herbas tractet, Chirurgia plagas,
Altera secretis medicans ars, altera apertis
Vulneribus, morbísque: sed idem erat author vtrique
Chiron Centauros inter iustissimus vnus:
Cui nomen dedit ipsa manus medicina salubris:
Vel quòd prima fuit, vel quòd celeberrima quondam
Donec adhuc homines contenti simplice victu,
Præter quàm in bellis, Medicæ nihil artis egebant.
At nunc deterior quàm ferrea cùm viget ætas,
Et plures gula quàm gladius, pluresque libido,
Alea nequities, & inertia pallida vultum,
Quàm labor aut senium, luxus quàm occidat egestas:

Multiplices morbi sunt, multiplici arte leuandi:
Inque artes diuisa duas ars vna medentum.
Quæque prior fuerat Chirurgica posterior iam
Facta, tamen dignum per secula seruat honorem,
Si modò non stolidis tonsoribus, inque peritis
Empiris commissa, sed arte vsúque politis
Chirurgis, quales tulerit cùm Gallia paucos,
In paucis nostro numerabilis eminet æuo
AMBROSIVS, Chiron nunc Regius ille PARÆVS.
Quo non alter ab arte paratior est: neque plures
Ambrosiæ qui succo, & odoriferæ Panaceæ
A noxis variis curauerit arte salubri:
Quam didicit puer à teneris sub flore docentum
Septem annis: deinde à libris traduxit in vsum
Inter mille ægros quos hospita publica curant:
Mille vbi morborum species, & corpora mille
Contemplans, mox in tantum processit honorem
Artis, vt in castris primùm, tum Regis in aula
HENRICI, regúmque aliorum ponè sequentum
Ordine perpetuo Chirurgus Regius vsque
Tertij ad HENRICI primum peruenerit annum,
Egregiam præstans operam vel pace vel armis
Multa manu medica tractans, scribens quoque multa
Ipse manu super arte sua: Quæ cuncta volumen
Nuper in hoc congesta, suísque ornata figuris
Plusquam quingentis, quibus ars expressa secandi,
Artis & instrumenta, nouis & corpora formis
Prodigiosa, suo sumptu magno atque labore,
Edidit in vulgus pius acta ætate colonus:
Qui non contentus præsens prodesse per æuum,
Iam senior varias disponit in ordine plantas,
Vnde legant varij gratissima poma nepotes.

AMBROSIO PARÆO CHIRVRGORVM REGIORVM PRIMICERIO.

CHirurgo primas Reges tribuêre PARÆO
Vsu, Natura reliquos quia vincit & arte.

STEPH. PASCHASIVS.

FORTIBVS auxilio hæc manus est, res Martia per quam
Seruata est medico sæpe ministerio.
Mortales eadem vt passim iuuet omne per æuum
His quoque Pæoniis est operata notis.
Ite alacres in bella viri: nam dextera præsto
Eminus AMBROSIA cominus AMBROSIA.

F. MARIVS.

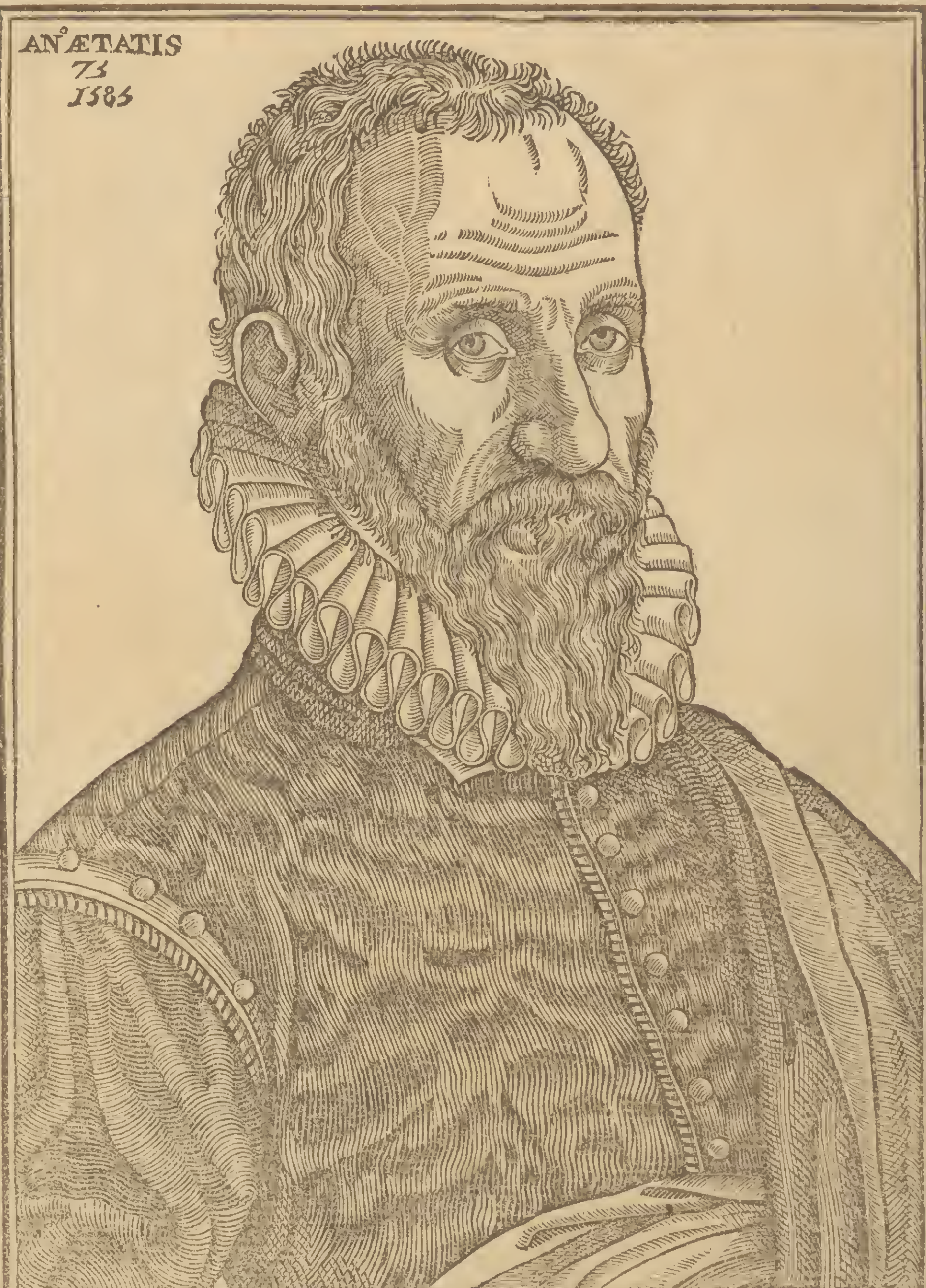
Autheurs

Autheurs recerchez, & citez en ce present Oeuure.

Iesus
Moyse
Sainct Matthieu
Sainct Luc
Dauid
Iob
Salomon
Amos
Sainct Augustin
Esdras
Esaye
Iosué
Samuel
Ezechias
Platon
Empedocles
Seneque
Alexander Benedictus
Pline
Ciceron
Marianus Sanctus
Antonius Musa
Lanfranc
Simon Vallambert
Iean Viuier
Valesien de Tarente
Iacques Greuin
Columbus
Syluius
Fallopius
Nicander
Hollier
Rondelet
Herophile
Philoxene
Ætius
Vesalius
Theodoric
Albucrasis
Auicenne
Gourdon
Botallus
Amatus Lusitanus
Iouianus Pontanus
Damascene
Petrus Aponensis
Vitruue
Ælien
Apollonius
Iean Leon
Socrates
Philippes Ingarsias
Iulius Paulus
Philippes de Commines
Macrobe
Marc Aurelle
Boistuau
Cælius Aurelianus
Pierre Franco
Sextus Cheronee
Hippocrates
Galien
Celse
Aristote
Pythagoras
Guidon
Fuchsius
Alexander ab Alexandro
Pierre Gellie
Pierre Rhodien
Asclepiades
Theophraste
Aulus Gellius
Plutarque
Tite Liue
Herodote
Franciscus Valeriola
De Vigo
Paulus Ægineta
Rhasis
Soranus
Manardus
Haliabas
Gorræus
Alechamp
Leonellus Fauentinus
Mesué
Tagaut
Gabriel du Preau
Leuinus Lemnius
Iean Baptiste Theodose
George Agricola
Nicolas du Haut-pas
Lactance
Homere
André Theuet
Chrysippus
Antoine Mizauld
Claude Paradin
Ouide
Nicolas Godin
Thierry
Soranus
Guillelmus Anglicus
Massurius
Ferrand Ponzet
Sauonarola
Ioannes Langius
Montanus
Martinus Cromerus
Franciscus Picus
Lycosthene
Cælius Rhodiginus
Hector Boëtius
Petrus Crinitus
Olaus Magnus
Liebaut
Horace
Fernel
Iean Marconuille
Iacques Ruel
Gesnerus
Leon l'Africain
Philippe Forestus
Antonius Beniuenius
Baptiste Leon
Volaterranus
Pierre de Ronsard
Loys Lauater
Cardan
Albert le Scoliaste
Bartholomeus Magnus
Munsterus
Pierre Messie
Paracelse
Mathiole
Garsias ab Horto
Conciliator
Fulgose
Egnatius
Polydore Virgile
Arnaldus de Villa noua
Diophanes
Auega
Melchior Guillandin
Rases
Constantin
Simeon de Prouanchieres
Isaac
Platarius

Maſſa
Symphorianus
Phocylides
Caton
Ioubert
Fallopius
Iean de Lery
Muſee
Orphee
Le cenſeur Varron
Opian
Heliodore
Serenus
Sexte Cheronenſe
Andreas a Cruce
Adrianus
Caſſianus
Martin d'Arles
Pierre de la Palude
Bodin
Iuſtin
Valeſius de Tarenta
Heſiode
Iacobus Ruffus
Ariſtomachus philoſophe.

Fin des Autheurs.



HVMANAM ✠ AMBROSII ✠ VERE HÆC PICTVRA ✠ PARÆI EFIGIAM SED OPVS CONTINET AMBROSIAM

AV LECTEVR.

L'Homme n'estant point nay pour soy seulement, ny pour son seul proufit, Nature luy a donné vn instinct & inclination naturelle à aimer son semblable, & en l'aymant, tascher de le secourir en ses affaires: tellement que de ceste mutuelle affection est venue ceste loy, non escrite, mais grauee en nos cœurs: Sois tel enuers autruy, quel tu voudrois qu'on fust en ton endroit. De sorte que si quelqu'vn n'est espoinct de ceste courtoisie, il est plustost à nombrer entre les bestes, qu'entre les hommes vsans de raison: Entant que ceste societé qui nous separe des irraisonnables, ne peut estre practiquee, que par le secours mutuel des hommes, lesquels viuans pour eux, & sans esgard des autres, ne meritent (cõme dit est) le tiltre de raison, n'y le nom d'hommes, de la douceur naturelle desquels a prins source le nom d'humanité & courtoisie. C'est pourquoy ie suis miré & recogneu par dessus ceux de ma vacation, & respecté par ceux mesme qui ne me cognoissent (car il m'est loisible de parler ainsi, estant en l'aage où ie suis) veu que tousiours i'ay eu ceste charité grauee en mon ame, que la commodité de mon frere & mon prochain m'a esté agreable, & qu'en toutes mes actions ie me suis efforcé de seruir au public, & tesmoigner à chacun quel ie suis, ce que ie sçay, comme ie l'entẽs, d'où ie l'ay puisé, & en quelle sorte ie le practique. Le laboureur a beau parler des saisons, discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres en chacun terroir: car tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, s'il n'accouple ses bœufs, & ne les lie à la charrue. Aussi n'est-ce grande chose (bien que ce soit quelque cas) de fueilleter des liures, de gazoüiller & caqueter en vne chaire, de la Chirurgie, de ses perfections, & comme c'est le premier instrument du Medecin, le premier cogneu, & le plus ancien, & le plus anciennement vsité & practiqué: la premiere cogneüe, la plus ancienne, & plus anciennement vsitee, & si la main (suyuant la signification du vocable) ne besongne, & s'il n'est mis en vsage par bonne raison. Voylà l'occasion qui m'a faict sortir en campagne, pour rendre compte de ma ferme affection, & donner raison de ce que i'ay apprins, par l'espace de quarante cinq ans ou plus, qu'il y a que ie traicte & practique la Chirurgie, tant loüee iadis, & laquelle les Princes & les Roys ne desdaignerent d'apprendre, pour l'vtilité, & pour la voir plus que necessaire pour nostre vie. Doncques de tout ce que i'ay veu & cogneu par l'espace dudit temps, i'ay faict vne entiere recollection, n'ayant rien espargné pour en tirer la moüelle, & pour esclarcir ceux qui viendront apres nous, des choses, non peut estre cogneües par cy deuant, ou si elles l'ont esté, non si bien esclarcies qu'il estoit requis. Car les arts ne sont encore si accomplis, qu'on n'y puisse faire addition: ils se parfont & polissent par succession de temps: ils s'esclarcissent par certaines definitions, diuisions, demonstrations, preceptes, & reigles vniuerselles. C'est lascheté trop reprochable, de s'arrester à l'inuention des premiers, en les imitant seulement, à la façon des paresseux, sans rien adiouster & accroistre à l'heritage qu'ils nous ont laissé, non pour le laisser deuenir en friche, mais pour le cultiuer, & embellir leur demeurant, comme à peres & autheurs, l'honneur de la premiere inuention: mais à nous quelque petite portion de gloire, pour l'enrichissement & illustration, restant à la verité plus de choses à chercher, qu'il n'y en a de trouuees. Parquoy ne soyons si simples de nous reposer & endormir sur le labeur des anciens, comme s'ils auoyent tout sceu, ou tout dit, sans rien laisser à excogiter & dire à ceux qui viendront apres eux. Nous auons appris du bon pere Guidon, que nous sommes comme l'enfant, qui est sur le col du Geant:

L'hõme n'est point nay pour soy.

Loy de Nature.

Origine du nom d'humanité.

Charité de l'autheur.

Similitude prise du laboureur.

Pourquoy l'autheur a escrit ce liure.

Nombre des ans par lesquels l'autheur a traité la Chirurgie.

Necessité de la Chirurgie.

Rien n'est si parfait qu'on n'y puisse adiouster.

Restent plus de choses à cercher, que il n'y en a de trouuees.

Belle sentence du bon pere Guidõ.

c'est à dire, que par leurs escrits nous voyons ce qu'ils ont veu, & pouuons encores voir & entendre d'auantage. Autrement il faudroit que Nature eust faict seulement le deuoir de vraye mere enuers ses premiers enfans, & enuers nous comme puis-nez, se fust monstree marastre, nous laissant desnuez de tout esprit, & steriles en inuentiõ : ce qu'on ne luy peut improperer sans luy faire grand tort, & sans se rendre coulpables de crime de parricide, accusant iniustement vne si iuste mere. Il est bien plus raisonnable, que chacun de nous s'efforce à employer les graces & dons d'esprit receus d'elle, au profit du public. Pour à quoy paruenir, i'ay sondé les cœurs & secrets de plusieurs empiriques, desquels ie confesse auoir appris, non sans grands frais, des choses fort singulieres, & desquelles ayant vsé auec raison, i'ay veu reüssir des œuures admirables. Or suyuant mon dessein, de tout ce que i'ay oncques peu apprendre de rare & de singulier, i'en fais en ce liure, liberale, voire prodigue largesse, ne me souciant de ma despense, du labeur, ny du soing que i'ay eu à le rechercher, pourueu que ie serue au public, & face chose agreable à mon Roy, plaisante aux Princes, & profitable à toute la nation Françoise: & ce à l'exemple de plusieurs tant Medecins que Chirurgiens, qui sous vn pareil dessein ont mis la main à la plume, soit pour suppleer au defaut des anciens, soit pour polir ce qu'ils sembloyent auoir touché trop simplement, & sans deüe intelligence. Car pour ne mentir point, bien que les anciens ayent esté excellens hommes, en ce qu'ils ont escrit, si est-ce que n'ayans tout veu, ny traicté, si d'autres apres eux n'eussent continué d'escrire, nous serions à songer sur la plus part des occurrences, comme si de nostre temps nous taisions la nouueauté des maladies suruenantes, & dedans le corps, & dehors. De mesme ceux qui viendroyent apres nous, auroyent grande raison de nous blasmer, ou d'ignorance, ou de paresse, ou d'enuie, ou de tous les trois ensemble, veu que de iour à autre, comme la corruption des hommes va en croissant, les maladies aussi se diuersifient & renouuellent, de sorte que les Medecins, qui ne sçauroyent que ce que les anciens ont escrit, demeureroyent aupres des patiens, sans leur donner autre remede que de patience. Et Dieu sçait, combien de maladies se sont descouuertes de nostre temps, l'ignorance desquelles, & de leur cause, & alteration de l'interieur, a causé la mort d'vn nombre infini de pauures miserables langoureux.

Diligence & liberalité de l'Autheur.

Les anciens n'ont peu tout voir.

Plusieurs maladies descouuertes de nostre temps.

Ce que ie veux dire est, que bien que les anciens nous seruent d'eschauguettes, pour voir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ait esté eslargy, & comme laissé en heritage, si est-ce que nostre bon naturel, poussé d'vne viuacité d'esprit, a parfaict & poly ce qui auoit ie ne sçay quoy de rudesse, & cecy non sans grande commodité, eu esgard à la diuersité des temps, saisons, temperatures des corps, & des maladies: Si bien qu'il semble, que chasque siecle porte son renouuellement de malheurs, yssans sur nous, comme de la boëtte de Pandore. Par ainsi l'art se parfaict en l'inuention des remedes, appropriez aux qualitez des corps, & selon les differences des maladies, & le tout, auec le iugement qu'il a pleu à Dieu nous departir, & lequel ne nous est pas donné, pour le laisser aneantir, & seulement s'arrester sur les premiers traicts de l'art, que nous ont dressez & bastis nos ancestres. Estant chose toute asseuree, que le iugement du temps descouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour estre pere de verité, & iuge sans passion, a tousiours accoustumé de donner iuste sentence de la vie ou de la mort des escritures: desquelles, si en ce mien Oeuure i'ay pris quelque chose (comme il est impossible qu'en si grand nombre de raisons & experiences, ie ne me sois aydé infiniment du labeur des anciens) si est-ce que ie ne pretens leur desrober, ny ressembler les plagiaires, lesquels faisant parade du sçauoir d'autruy, le desguisans par eschange de paroles, se l'attribuent comme propre. Et au reste, à fin que quelques trop seueres censeurs ne pensent, que ie sois entré en leurs cabinets, & que ie me sois enrichi de leur doctrine, & aussi à fin qu'ils n'ayent occasion de se plaindre de mon entreprise, comme d'homme qui ait moissonné aux champs des autres, & vsé de larcins sans les recognoistre: ie diray hardiment, que ie ne veux frauder les anciens de leur gloire, ny les accuser d'auoir peu touché ce qui concerne la perfection de la Chirurgie.

Les anciens nous seruent d'eschauguette.

Chasque siecle porte son renouuellement & malheurs.

Voy Hesiode au li. intitulé Opera & dies.

Le temps descouure tout.

Le tẽps pere de verité.

Modestie de l'Autheur.

Neantmoins, ne veux-ie me faire ce tort, que de rauir à ma diligence, ce qui luy est deu, pour l'attribuer à autre, à qui ie n'en suis redeuable. Ie dy donc, que tout cest Oeuure est à moy, & n'en puis estre fraudé, comme attentant nouuelleté, puis que

i'ay

i'ay basty en mon propre fond, & que l'edifice & les materiaux m'appartiennent. Et ce que i'ay d'ailleurs, sont seulement quelques accessoires, que pour suyure la façon commune de traicter de toutes choses methodiquement, i'ay prins comme reigles generales des escrits des anciens. Et ne faut qu'on se picque, si quelquesfois ie semble passer les bornes de ma vacation : ce que toutesfois ie ne fay, ny ne pretens faire, si ce n'est en la liaison & accointance qui est entre les sciences : comme lors que parlant des fiéures, quelqu'vn pensera que ie contrefay le Medecin, là où ceste cognoissance n'est point hors du sçauoir & practique du Chirurgien, estant impossible que l'exterieur du corps soit alteré par blesseure, que le dedans ne se ressente de telle passion, comme l'vne des parties du corps compatissant auec l'autre, à cause de leur vnion naturelle. Et par ainsi est-il besoin de discourir des fiéures, & en auoir au vray la cognoissãce, pour remedier au dehors : mais d'en entreprendre la curation, i'en laisse la charge aux Medecins, & me contente de ce qui m'est loisible par l'art, duquel ie fay profession, & pour l'accomplissement duquel i'ay faict plusieurs belles recherches, & profitables recueils, qui seruiront à rafraischir la memoire de ceux qui n'ont le loisir de fueilleter tant de liures : Attendu que ie ne sçache œuure parlant de Chirurgie, duquel la moëlle ne soit comprise en ces miens escrits, non pour simplement en deduire, ains comme en ayant faict l'experience, & pratiqué de ma main propre, hors-mis l'incision de la pierre en la vessie, & l'amputation des testicules, s'ils n'estoyent gangrenez, & du tout sphacelez. Et à fin qu'on voye quels moyens i'ay eu de faire de telles & si grandes experiences, faut sçauoir, que par l'espace de trois ans i'ay residé en l'Hostel-Dieu de Paris, où i'ay eu le moyen de voir & cognoistre (eu esgard à la grande diuersité des malades, y gisans ordinairement) tout ce qui peut estre d'alteration, & maladie au corps humain, & ensemble y apprendre sur vne infinité de corps morts, tout ce qui se peut dire & considerer sur l'Anatomie, ainsi que souuent i'en ay faict preuue tressuffisante, & cela publiquement à Paris aux Escholes de Medecine.

La cognoissance des fiéures ne doit estre du tout deniee au Chirurgien.

Quels moyens a eu l'Autheur pour faire ses experiences.

C'est beaucoup ce que dessus, pour paruenir à la cognoissance des grands secrets de la Chirurgie. Mais mon bon heur m'a faict voir encore plus outre : car estant appellé au seruice des Roys de nostre France (quatre desquels i'ay seruy) il n'y a eu temps, ny moyens que ie n'aye employé, à ce que ie peusse auoir la grace des Medecins & Chirurgiens les plus sçauans, & mieux experimentez, ayant ceste consideration, que bien que le sçauoir soit grande chose, si est-ce que l'ame gist en l'experience, desquels i'ay apprins plusieurs secrets, qui ne sont aussi tenus cachez en ce liure. Ce n'estoit assez pour rassasier mon desir curieux, d'apprendre tout ce qui se peut sçauoir pour la vacation à laquelle ie suis appellé, si encores ie n'eusse veu les guerres, où lon traicte les blessez sans fard, & sans les mignarder à la façon des villes. Car ie me suis trouué en campagne aux batailles, escarmouches, assauts, & sieges de villes & forteresses, comme i'ay esté aussi enclos és villes auec les assiegez, ayant charge de traicter les blessez.

L'Autheur a serui quatre Rois de France.

Experience maistresse des choses.

L'Autheur a suyui long temps les guerres.

Et Dieu sçait combien le iugement d'vn homme se parfaict en cest exercice, où le gain estant esloigné, le seul honneur vous est proposé, & l'amitié de tant de braues soldats, ausquels on sauue la vie, ainsi qu'apres Dieu, ie me peux vanter d'auoir faict à vn nombre infiny. Et en somme, i'ay appris ce dequoy ie traicte, tant és lieux susdits, que depuis en ceste tresgrande & fameuse ville de Paris, où (Dieu graces) i'ay tousiours vescu en tresbonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat : veu qu'il ne s'est faict cure, tant grande & difficile fust-elle, où & ma main, & mon conseil n'ayent esté requis, ainsi que ie le fay voir par ce mien Oeuure, discourant plusieurs choses singulieres aduenues en mes practiques : és histoires desquelles, pour leur donner plus de foy, ie nomme les lieux, les patients, & les assistans, à fin que les ieunes Chirurgiens s'encouragent de faire comme moy, ou mieux s'ils peuuent, & d'y gaigner le los que i'ay acquis par ma diligence. En laquelle, s'ils voyent (car c'est à eux, & non aux doctes, que i'addresse ces escrits) que ie manque en quelque endroit (comme il est impossible qu'vn seul homme sçache, ou puisse tout faire) ils me feront plaisir de plustost me remonstrer ma faute gracieusemẽt, que non pas vser de calomnie, veu que ie ne suis homme si entier en mes opinions, que ie ne recognoisse facilement

Bonne renommee & reputatiõ de l'Autheur.

Quels moyens a tenus l'Autheur pour dõner foy à ses histoires.

A qui l'Autheur adresse son liure.

Vn seul hõme ne peut tout faire.

Facilité de l'Autheur.

Mauuaise volonté des Chirurgiens contre l'Autheur.

ma faute, quand elle me sera monstree. Ie sçay bien toutesfois, que les Chirurgiens qui me deuoyent prester la main pour me souleuer le menton, de peur que ie n'allasse au fond de l'eau, m'ont voulu plonger la teste pour me faire noyer, m'ont voulu rendre odieux au Magistrat ciuil, à l'Ecclesiastique, & au populaire, n'ont laissé pierre à remuer pour me faire chopper s'ils pouuoyent. Mais ayant le cœur bon, & ne songeant à danger quelconque, moyennant que ie peusse laisser à la posterité quelque tesmoignage de ma vie, i'ay surmonté par diligence toute difficulté. Car la bonté de ma cause m'asseuroit tant, & l'iniquité de leur faict me donnoit telle deffiance de leur parti, que le cœur me croissoit de iour en iour, pour auancer mon dessein. Le desir de faire seruice à mon pays, & faire plaisir à la posterité, m'esguillonnoit: mais l'enuie qu'ils auoyent du soulagement de ceux qui doresnauant se voudroyent mesler de la Chirurgie, les esmouuoit à me donner empeschement. Ils disoyent que i'auois creué les yeux aux corneilles, que i'auois osté le voile de deuant les yeux de ceux qui voudroyent par cy apres practiquer la Chirurgie, que ie leur auois mis l'instrument en main, pour sortir aisément & auec honneur, de tout affaire qui appartient au faict de la Chirurgie. S'ils disent vray, ils confessent l'honneur qui m'est deu: S'ils en sont faschez, ils monstrent l'enuie qui leur ronge le cœur, comme la roüille, le fer: & le ver, le bois. Pensent-ils que les bornes de bonne renommee soyent encloses en si peu d'esprit, qu'il ne leur reste plus rien pour se faire paroistre en la practique de la Chirurgie? De ma part, i'ay departi liberalement à toutes personnes, les biens que Dieu m'a conferez, & si pour cela n'en ay pas moins: ainsi que la lumiere de la chandelle ne diminue en rien, encores que plusieurs y viennent allumer leurs flambeaux. Mais vn cœur abiect, qui est emprisonné & enserré en quelque estroite cahuette, ne s'ose descouurir, de peur, par maniere de dire, d'estre frappé du vent. Ie voudrois auoir si bien faict, qu'il n'y eust personne qui ne deuint par mes escrits beaucoup plus habile que moy, ie ne penserois pas pour cela mourir de faim, par faute d'estre employé: aumoins ceux qui auroyent appris de mes liures, confesseroyent auoir eu l'adresse de moy. I'en rens l'honneur à Dieu, & en prens la peine pour moy.

Constãce de l'Autheur.

Les raisons des Chirurgiens contre l'Autheur.

Refutation des raisons susdites.

Belle similitude.

Bonne volonté de l'Autheur.

Les Medecins disoyent, que i'auois passé les bornes & limites de la Chirurgie, & principalement en traictant des fiéures. Or ie leur demanderoy volontiers, qui a fait le partage de la Medecine & de la Chirurgie? Et où aucun en seroit fait, qui sont ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre? Car Hippocrates, Galien, Ætius, Paulus Æginete, Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont iamais traicté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux, & seroit bien difficile en faire autrement. Chirurgie a esté estimee la premiere partie de la Medecine, & l'vne & l'autre a esté traictee par mesmes autheurs, n'ayant autres preceptes que la Medecine, ny autres reigles pour estre enseignez separémẽt. Or disent-ils que ie ne deuoy escrire en François, & que par ce moyen la Medecine en seroit tenue à mespris: ce qui me semble le contraire: car ce que i'en ay faict, est plustost pour la magnifier & honorer. Mais qui est celuy qui pourroit aneantir & denigrer vne doctrine tant insigne & precieuse, ayant esté reuelee & enseignee de Dieu, & traictee des plus sçauans personnages qui oncques furent viuans sous le ciel? Et faut entendre que les sciences, tant plus elles sont cogneues de plusieurs, tant plus elles sont louees: veu que science & vertu n'ont plus grand ennemy qu'ignorance. D'auantage, ie demanderoy volontiers, si la philosophie d'Aristote, la Medecine du diuin Hippocrates & de Galien, ont esté obscurcies & amoindries, pour auoir esté traduites de Grec, en Latin, ou en langage Arabic, ainsi que feirent Auerrhous, Aephadius, & autres Arabes soigneux de leur Republique? Auicenne, prince de la Medecine Arabique, n'a-il pas traduit plusieurs liures de Galien en son jargon, au moyen dequoy la Medecine a esté decoree en son pays d'Arabie? Pourquoy semblablement ne me sera-il permis d'escrire en ma langue Françoise, laquelle est autant noble que nulle autre estrangere? D'auantage, il est tres-necessaire que les Chirurgiens ayent cognoissance des fiéures: & s'ils manquent en cela, ils feront vne infinité de fautes au danger de la vie des hommes. Exemple, comme bailler à manger & boire au commencement de l'accez & paroxysme des fiéures, en ce faisant d'vne fiéure ephemeree, en feront vne putride. Car nature, en lieu de cuire & digerer les viandes, elle fera vne pourriture, parce que la digestion se fait par le benefice de la chaleur naturelle, & le malade

Affinité & liaison de la Medecine & Chirurgie.

Chirurgie premiere partie de la Medecine.

Pourquoy l'Autheur a escrit en Frãçois.

Excellence de la Medecine.

Ignorance ennemie de vertu & sciẽce.

La Medecine a esté traduite en diuerses langues, selõ la diuersité des nations.

Auicenne prince de la medecine Arabique.

Excellence de la langue Françoise.

Les fautes que peuuent faire les Chirurgiens, par defaut de la cognoissãce des fiéures.

lade estant au commencement de l'accez, nature ne peut cuire les alimens, & contrarier à la fiéure: ainsi que souuent par ce moyen on reuoque nature de son mouuement à l'expulsion des humeurs qui la molestent, pour l'empescher à la concoction des viandes. Autre accident. Si le Chirurgien fait vne saignee pendant que le malade aura frisson de fiéure, souuẽt sera cause de grand mal: à raison que la chaleur naturelle, & les esprits, sont retirez au centre du corps, alors que les parties externes sont vuides de sang: & si on en tiroit à l'heure, on debiliteroit grandement les vertus, voire souuent on causeroit la mort des malades. Autre accident. Si le Chirurgien descouuroit le malade pour le penser de quelque playe, ou autre indisposition (qu'il eust au corps) à l'heure du frisson de l'accez, il seroit cause de l'augmentation de la fiéure, ou autre plus grand accident, pour le froid qui pourroit saisir le malade. Plus, si le Chirurgien ne cognoist son blessé auoir la fiéure, il ne luy ostera le vin ny les viandes, qui pourroyent augmenter & entretenir la fiéure. Et par ces raisons, & plusieurs autres que ie laisse (de peur d'ennuyer le liseur) ceux qui ont escrit deuant moy de la Chirurgie, comme Guidon, de Vigo, Gourdon, & autres, n'ont iamais voulu laisser en arriere d'escrire des fiéures, pour rendre leurs œuures plus parfaictes. Ce que i'ay bien voulu faire à leur imitation, à cause qu'en toutes les maladies (ou la plus part) où la main du Chirurgien est necessaire, comme playes, fractures, luxations, apostemes, cheutes, piqueures, & morsures, & autres, quasi ordinairement les fiéures interuiennent. Voyla pourquoy i'ay escrit des fiéures, & en ensuiuant mes deuanciers au plus pres qu'il m'a esté possible.

Et pour reuenir à mon œuure, i'en ay faict la diuision par cy deuant: mais craignant que par icelle, le corps despecé en parties ne vint à quelque aneantissement, estant ainsi decoupé, eschantillonné, ie l'ay (auec bon conseil) reduit en vn volume, d'autant que le tout ainsi assemblé, pourra mieux resister aux iniures du tẽps, que s'il alloit çà & là separé, & mis en pieces. Mais plus ay-ie esté incité à ce faire, pource que i'ay veu (ou me suis fait accroire) que les plus doctes & moins passionnez, les ont cy deuant leuz auec quelque contentement. Au reste, estant François, & sçachant bien que peu de liures de la Chirurgie composez par les Grecs, Latins, & Arabes, sont à present traduits en nostre langue, qui fait que d'vne infinité de Chirurgiens, la plus part n'apprend ceste science qu'en son vulgaire, l'oyant par les Docteurs Medecins, traicter & interpreter en François, dont nous voyons pour vn Chirurgien Latin, qu'il s'en trouue mille François & plus, bien exerçans la Chirurgie: Ie n'ay voulu aussi l'escrire en autre langage que le vulgaire de nostre nation, ne voulant estre de ces curieux, & par trop superstitieux, qui veulent cabaliser les arts, & les serrer sous les loix de quelque langue particuliere, entant que i'ay apprins que les sciences sont composees des choses, non de paroles, & que les sciences sont de l'essence: les paroles, pour exprimer & signifier. Et ainsi chasque langue est propre à traicter les arts, & à les donner à entendre. Ce que Celse nous a bien monstré quand il a dict, que les maladies ne sont point guaries par paroles, ains par les remedes que deüement on y applique.

Pourquoy l'Autheur a mis toutes ses œuures en vn volume.

Chasque lãgue est propre à traicter les arts.

Celse en son 1. liu.

L'ordre par moy obserué en cest œuure est, que ie le diuise en vingthuict liures, & chacun d'iceux est parti en chapitres, ensuiuant la methode commune de ceux qui mettent par escrit les conceptions de leurs ames. Car en premier lieu, selon le precepte du Philosophe, ie mets la definition de chacune chose traictee, puis les differences en icelle considerees, les signes, causes, prognostiques: & apres ce, la cure generale, puis la particuliere, auec les instrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce soit: partie desquels est de mon inuention: en quoy (Dieu mercy) i'ay esté assez heureux, & le reste ie l'ay retiré de l'antiquité, ainsi que i'en ay vsé és figures de l'Anatomie: la plus part desquelles i'ay empruntees d'André Vesal, homme rare, & le premier de son siecle, en ceste partie de Medecine: lesquelles, pour la commodité du Lecteur, i'ay fait reduire en petites planches, quoy qu'auec frais excessifs: que i'estimeray bien employez, pourueu que cela soit aggreable aux gens de bien, & que ceux de ma nation en peussent tirer quelque proufit. Aussi le seul espoir de ce succez m'a fait surmonter toutes les difficultez qui se pourroyent offrir en cest endroit: veu mesmes que ie voyoy, qu'entre toutes choses comprises en vne & l'autre partie de Medecine, l'Anatomie est celle qui est plus necessaire, tant pour les Medecins que pour les Chirurgiens: estant obligé chacun ouurier (selon le dict du bon vieillard Guidon) de cognoistre le suiect sur lequel il se

L'ordre obserué en cest œuure.

Necessité de l'Anatomie.

exerce. Car faillant en cest endroit, outre ce qu'il commettra vne infinité de fautes, & s'acquerra vn perpetuel diffame, encore hazardera-il follemẽt la vie de ceux qui se serõt fiez & mis entre ses mains. Et m'estonne que les hommes sont si fols, que de rechercher ce qui n'est suiect à leur cognoissance que par coniectures, & qui s'arrestent au nombre certain des estoilles, qui selon l'Escriture saincte sont innombrables: veulent sçauoir le cours des cieux, les mouuemens du Soleil & de la Lune, les dimensions de la terre, & ce pendant ne se soucient de se cognoistre eux-mesmes, & de sçauoir l'excellente & merueilleuse compositiõ de leurs corps, composé de parties infinies par le souuerain facteur & createur de toutes choses: chacune desquelles a sa substance propre, son office, sa faculté, & vtilité necessaire, tant pour son viure & mouuement, que pour sentir & entendre. En quoy sont comprises les perfections de ce Tout, qui represente le grand corps de l'vnion, auec ses quatre qualitez, considerees aussi bien au corps de l'hõme, qui pour ce regard est appellé Microcosme, c'est à dire, petit monde. Et tout cecy est en si grand nombre, auec telle varieté & liaison des parties, que de toutes les œuures de Dieu, le corps de l'hõme est le plus parfaict, comprenant en soy l'harmonie accomplie des choses contraires, lesquelles accommodees selon leur office, font leur accord le plus beau & excellent qu'on sçauroit desirer. Et pour-ce (comme dict est) l'homme porte le tiltre de petit monde, n'ayant defaut de rapport en soy, & aux choses celestes, & à ce qui est terrestre ou aqueux, ou plus subtil, tenant de l'Etheré. Et qui plus est à admirer, ayant celle ame raisonnable, qui comme l'ame de l'vniuers, va s'espandant par ce petit monde, le regit & guide, & se sert de ses parties, comme de ses instrumens & organes. Tout cecy pourroit estre contemplé par celuy qui verroit l'Anatomie (chose digne d'estre cogneuë par tout homme de bon esprit) comme d'autre costé il y auroit dequoy rabaisser son orgueil, voyant que l'ame ostee de ce beau chef-d'œuure, ce n'est plus qu'vn vaisseau plein de corruption, & la plus frelle chose de la terre. Mais i'entre sur le discours excedant nostre propos, auquel ie reuien touchãt ce mien œuure, que i'offre au benin & studieux Lecteur, auec ce petit mot, que iaçoit que plusieurs, tant anciens que modernes, ayent escrit de l'Anatomie, si verras-tu par le present œuure, que pas-vn d'eux n'a gardé tel ordre que ie fay, ny suyui la methode auec telle facilité: & de cecy ie feray iuge tous ceux, qui sans se passionner prendront la patience d'en donner sentence, auec equité & droicture. Reçoy donc (amy Lecteur) ce que de si bon cœur, & auec telle liberalité ie te depar: & pour recompense, aye memoire que ma vie n'a esté oysiue pour la Republique, cherchant tousiours l'auancement des ieunes apprentifs en la Chirurgie, ausquels mes escrits s'addressent. Et neantmoins toutes les peines que i'ay prises par cy deuant, i'ay occasion de loüer Dieu, de ce qu'il luy a pleu m'appeller à l'operation Medicinale, que vulgairemẽt on nomme Chirurgie, qu'on ne sçauroit acheter par or ny par argent, mais par la seule vertu & longue experience. Et toutefois est stable en tous pays: à cause que les loix de la sacree Medecine ne sont suiectes à celles des Rois & autres Seigneurs, ny à prescription de temps, comme prenant son origine de Dieu, lequel ie supplie qu'il luy plaise arrouser ceste mienne entreprise, à fin qu'il en soit glorifié eternellement. Ainsi soit-il.

Le nombre des estoilles est innumerable.

Negligence de se cognoistre soymesme.

L'homme appellé Microcosme, & pourquoy.

L'Anatomie est digne de estre cognue de tout hõme de bon esprit.

Que c'est qu'vn corps sans ame.

Pourquoy la Medecine est stable en tous lieux.

La Medecine a pris son origine de Dieu.

FIN.

CATALOGVE DES LIVRES CONTENVS en toute ceste œuure.

PREFACE.

De l'inuention & excellence de la Medecine & Chirurgie.

TOVS les anciens & modernes tiennent que la Medecine a eu son origine du ciel. Et premieremẽt ceux qui ont le mieux senti de la creation du Monde, ont escrit qu'apres la creation des elemens (lors qu'il n'y auoit encores homme viuant) les herbes & plantes sortirent par le commandement de Dieu, des cauernes de la terre, de diuerse & presque incomprehensible grandeur, couleur, odeur, saueur & figure: & ensemble doüees de propres vertus tant excellentes & diuines, qu'il n'y a inuention d'ouurage ou art, quel qu'il soit, qui à meilleure occasion soit attribuee à Dieu: & eust esté impossible à l'homme de recercher & cognoistre les natures & puissances de telles choses, si Dieu ne les eust premierement enseignees. De faict, ce grãd architecteur & facteur de l'vniuers, si tost qu'il eut formé Adam, & inspiré en luy la lumiere de vie, luy monstra & declara generalement les proprietez de tout ce que la terre produit & nourrit: de sorte que si quelcun pense telles choses pouuoir estre inuentees des hommes, à bon droict (mesmes par le iugement de Pline) doit celuy-là estre estimé ingrat de la puissance de Dieu. Or apres Adam telle cognoissance n'a esté enseuelie auec luy, mais a esté encores reuelee de Dieu à certains hommes, qui ont esté appellez pour administrer la Medecine, & commis pour en departir & ordonner à ceux qui en auroient necessité.

Origine de la Medecine.

Et ceste opinion a esté receuë non seulement par le commun accord des hommes en general, mais aussi prouuee par Moyse, disant que le Souuerain a creé & produit de la terre les herbes & plantes, desquelles toute la posterité d'Adam se pourroit aider & soulager pour guarir les maladies. Ce qui a esté aussi depuis confirmé par Iesus fils de Syrach, tres-sage entre les Hebrieux, lequel en son liure escrit ce qui s'ensuit: Honore le Medecin: car le Tres-hault l'a creé pour la necessité: aussi toute santé & guarison procede du Dieu souuerain. Nostre Seigneur a produit de la terre toutes les choses medicinales, & ne les doit mespriser l'homme sage. Donne lieu & fais honneur au Medecin: car il a esté creé du Seigneur. Les Grecs, qui semblẽt les premiers auoir faict ouuerture d'vne plus pleine & illustre profession de la medecine, escriuent conformément à ce propos, qu'Apollo est l'inuenteur d'icelle: ce qui n'est sans quelque apparence de raison. Car soit que selon leur maniere & coustume de parler, par Apollo ils entendent le Soleil (planette qui de sa chaleur benigne & temperee viuifie toutes choses, inspire les facultez aux plantes, les nourrit & entretient, pour produire les effects tels que nous voyons en nos corps:) Soit aussi que par iceluy ils entendent vn homme lequel suscité d'vn esprit diuin & excellent par dessus tous les autres de son temps, a le premier enseigné & practiqué l'vsage des herbes: comme semble l'auoir entendu Ouide, le faisant ainsi parler en ses Metamorphoses:

Genes. 1.

Chap. 38.

Apollo inuenteur de la Medecine.

Medeciner est mon inuention,
Ie suis de tous l'aide & subuention,
Subiecte m'est des herbes la puissance,
Dont gist en moy de santé la fiance.

A

Æsculapius. Vrayement tousiours l'origine de la Medecine sera diuine & celeste. Or le moyen par lequel elle a eu credit entre les hommes, est presque tel. Apres Apollo Æsculapius son fils s'entremit de la Medecine, laquelle estoit encore rude & sans methode: Iceluy la commença à augmenter & reduire en meilleur ordre, au moyen dequoy il a esté si grand, qu'on l'a estimé comme Dieu. En ce mesme temps fleurissoit Chiron Centaure, lequel auoit grandement la cognoissance des herbes: & pource Pline, & plusieurs autres ont eu opinion qu'il estoit inuenteur de la Medecine, pour auoir vescu non seulemēt d'vn mesme temps auec Æsculapius, mais aussi pour auoir esté son maistre en la cognoissance des simples. Or Æsculapius eut deux enfans, sçauoir Podalirius & Machaon, qui suiuans la trace de leur pere, firent profession de la medecine, & sur tout de ceste partie qu'on appelle Chirurgie, de laquelle pource ils sont estimez inuenteurs. Apres eux la famille d'Asclepiades l'a grandemēt augmētee, & laissee à ses successeurs, comme chose hereditaire: car par leur moyen les remedes des maladies internes ont esté inuētez. De ceste tant illustre famille Hippocrates, fils d'Heraclidés, natif de l'isle de Coos, comme prince de tous les medecins qui furent deuant luy, paracheua ceste science, la mettant en lumiere par art & preceptes escripts en sa lāgue maternelle, qui estoit la Grecque. Apres lequel six cens ans vint Galien, qui tres-expert en medecine a expliqué tout ce qui estoit obscur & difficile en Hippocrates. Doncques tel a esté le commencement, accroissement & perfection de la Medecine, entāt qu'elle a peu estre mise en auant par l'industrie des hommes: combien que si nous en voulons parler à la verité, l'experience, comme en toutes choses, ainsi en la medecine a eu grande puissance pour l'auancement d'icelle. Car les hommes, ayans obserué telle & telle plante auoir esté propre à la guarison de telle & telle maladie, de plusieurs choses particulieres ils en ont faict vne generale, & reigles, par lesquelles toute la posterité auroit à se gouuerner. Ainsi lisons nous dans les histoires anciennes, que la medecine n'estant encore redigee en art & preceptes, les Babyloniens & Assyriens auoient de coustume de poser leurs malades és portes & entrees de leurs maisons, ou és places & grands chemins: afin que par les passans, qui auroient autrefois esté tourmentez de pareilles maladies, ils fussent aduertis des remedes dont auroient vsé, pour en receuoir guarison. Strabo liure 8. de sa Cosmographie, racōte ceste coustume auoir eu lieu anciennemēt en Grece, que les malades se retirassent en Epidaure, au tēple consacré au Dieu Æsculapius, où dormans en songeant estoient par iceluy aduertis des remedes qu'ils auoient à cercher pour recouurer santé: laquelle recouuerte, ils descriuoient auec le discours & histoire entiere de toute leur maladie, les remedes enseignez par le Dieu, en vn tableau qu'ils laissoient pendu en quelque autel ou pilier du temple, en recognoissance du bien receu d'Æsculapius: desquels tableaux comme des memoires & instructions recueillies, on dit par apres Hippocrates s'estre seruy à composer ses œuures de l'art de medecine tant profitables & laborieuses, comme descrit Volaterran.

Chiron. Liu.7.ch.2. Podalirius. Machaon.

B

Hippocrates. Galien.

C

Polydore Virgile.

Les bestes ont enseigné aux hōmes plusieurs remedes. Pareillement les bestes brutes ont enseigné aux hōmes plusieurs remedes de medecine, par leur instinct naturel, considerāt qu'aucunes se guarissent & cerchent leurs remedes sans aucun Medecin, comme nous descrirons cy apres parlant de la nature des bestes. Or icelle medecine est digne de recommendation, plus que nulle autre science, veu le sujet sur lequel elle exerce ses operations, qui est le corps humain: lequel est le plus excellent & parfait que nul autre, & pour lequel toutes choses de l'vniuers ont esté creées. Ce qui a esmeu Herophile, ancien Philosophe, contemplant l'excellence & vtilité de cest art, de nommer le Medecin la main des Dieux. Car comme l'homme de ses mains leue vn autre tombé: ainsi le medecin & le Chirurgien docte & sçauant en son art, guarit & chasse les maladies du corps humain, le releuant en sa premiere santé, comme diuinement. Homere le Prince des Poëtes Grecs, appelle le Medecin le parangon des hommes, pour l'heureuse issuë de ses œuures & experiences, & semble meriter loüanges & graces plustost diuines que humaines. C'est aussi pourquoy les anciens auoient en si grande reuerence les Medecins, lesquels ils estimoient

D

Au liure vnziesme de l'Iliade.

A moient & honoroient comme Dieux, ou enfans des Dieux, tant estoient espouuentez & rauis des effects esmerueillables que les Medecins & Chirurgiens font apparoistre iournellement, pour la conseruation de la vie des hommes, par le moyen de leurs remedes & œuures de la main, qui les font reluire de quelques marques & rayons de la diuinité. Outre plus ces excellens Poëtes, Orphee, Musee, Hesiode, & ces grands Philosophes, Pythagoras, Platon, Aristote, Theophraste, Chrysippe, Caton le Censeur, Varron, n'ont rien eu plus cher, plus exquis, ny en plus grande recommendation, que de cognoistre la vertu des medicaments, mesme d'en rediger quelque chose par escrit. Dauantage cest art ennoblist tellement celuy qui en est doüé, & le faict si noble & franc, qu'il commande non seulement à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soyent, mais aussi aux Empereurs, Roys, Princes, pour la conseruation de leur santé, & guarison de leurs maladies. Et si le gain rend en quelque sorte les sciences recommendables, il se trouuera que ceux qui ont fait profession de la medecine, n'en ont emporté, comme l'on dit, honneur sans proffit. Qui a esté l'occasion pour laquelle B ceux qui ont exercé cest art par le passé, ont esté en singuliere recommendation, ainsi que pouuons cognoistre par l'exemple mesme d'Hippocrates allant en Abdere pour traicter Democrite: car lors non seulement les citoyens, mais aussi les femmes & mesmes iusques aux petits enfans, aduertis de sa venue, luy allerent au deuant, le saluant & l'appellant conseruateur & pere de la patrie. Dauantage le Senat & peuple d'Athenes (pource qu'il auoit dechassé la peste de leur pays) celebrerent en son honneur des jeux & triomphes, & fut couronné d'vne couronne d'or, pesant mil escus, tellement riche qu'elle estoit digne d'vn grand Roy: d'abondant luy erigerent vne statue pour perpetuelle memoire. Erasistratus fils d'vne des filles d'Aristote, receut cent talens d'or † du Roy Ptolomee, pour auoir guari Antiochus son fils. Aussi Antonius Musa fut decoré & honoré d'vne statue d'or par Auguste Cesar, Empereur, pour l'auoir guari de sa blessure. Quant à Quintus Stertinius, il auoit d'estat de l'Empereur douze mil cinq cens escus tous les ans. Que dirons-nous que du temps de noz ayeuls, Petrus Aponensis, surnommé le Conciliateur, estoit en tel honneur en l'Italie, qu'il ne sortoit point C hors la ville pour visiter quelque grand personnage, à moins de cinquante escus par iour: Et que mesme estant quelquefois appelé pour visiter Honorius, lors Pape de Rome, il rapporta de luy quatre cẽs escus pour chacun iour de ses vacations. Nous sçauõs assez par noz Annales de France, en quelle authorité & credit a esté Maistre Iacques Cottier Medecin, enuers le Roy Loys onziesme, duquel pour la reputation de son hault sçauoir, il receuoit de gages bien payez, tous les mois dix mille escus, comme nous a laissé par escrit le seigneur Philippes de Comines, en son histoire de la vie & gestes de ce Roy. Et d'abondant elle a esté en telle estime par le passé, que les anciens Roys, partie pour faire plaisir à la posterité, partie pour perpetuer leur memoire en icelle, ont imposé leur nom à certaines plantes par eux inuentees. De là est venu que la Gentiane a pris son nom de Gentius Roy des Illyriens, & la Lysimachie de Lysimachus Roy des Macedoniens, & le Scordium a esté appellee herbe Mithridate, de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, l'Achilleia d'Achilles, le Centaurium de Chiron le Centaure, l'Artemisia d'Artemisia Royne de Carie. Attile Roy de Pergame, Salomon Roy des Iuifs, Euax Roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ont esté nõ seulement curieux de cognoistre les plantes, mais la plus part d'eux en ont diligemment escrit quelques traictez: les autres ont au grand proffit des hommes inuenté plusieurs mixtions medicamenteuses composees des plantes. Outre cela, les Roys & Empereurs Romains entretenoient à grands frais & despẽs en plusieurs lieux & pays, hommes pour la cognoissance des simples medicaments, qui estoient de bonté singuliere pour s'en seruir eux-mesmes, & en donner la notice à la posterité: laquelle mesme tant vtile curiosité ne s'est monstree esteinte és cœurs de noz Princes. Tesmoing m'en sera l'herbe, appellee des anciens Petum, à present Catherinaire, ou Medicee, ou herbe à la Royne: parce que l'vsage d'icelle estant incogneu en nostre Frãce, nous a esté descouuert, au grand proffit d'infinis hommes affligez d'vlceres malings, & autres solutiõs de continuité, par l'industrieuse diligẽce de la Royne mere des Rois Catherine de Medicis. Par ce moyen les herbes, lesquelles tous les ans reuiẽnent, repullulẽt, & reuerdoyẽt auec leurs racines, tiges, fueilles, fleurs, semences & fruits, d'vne indicible diuersité,

Les Medecins estimez & honorez comme Dieux.

Frãchise des Medecins.

Honneurs faits à Hippocrates.

† Soixante mil escus de nostre monnoye, l'escu valant 45. sols selon la supputation de Budé.

Iacques Cottier Medecin du Roy Loys vnziesme receuoit tous les mois dix mil escus de gages.

Petum ou herbe Catherinaire.

grandeur, couleur, figure, font souuenir aux hommes de ceux qui les ont trouuees, ou qui en ont laissé à la posterité quelque escrit des vertus & proprietez d'icelles. Et dauãtage soustiendray mon propos estre vray, tant plus de Roys se presenteront pour approuuer mon dire, lesquels deuëment informez par les escrits des Sages de l'artifice du corps humain, non imitable à chose viuãte, pour estre le domicile de l'ame immortelle, seule entre toutes les creatures faictes à l'image de nostre Dieu, se sont estudiez d'entendre son architecture admirable par dissectiōs anatomiques: desquelles tãt s'en faut qu'ils ayent retiré leur œil, qu'eux-mesmes les ont faictes de leur propre main: si nous ne voulons accuser de mensonge l'histoire des anciens, qui nous proposent entre les Roys d'Egypte, Apis, Osiris, Ptolomee, au vœu desquels n'a esté satisfait iusques à ce que leur desir se soit assouuy à l'ouuerture des secrets que nature auoit cachez à l'œil exterieur. Le semblable deuons nous croire de Salomon, d'Alexandre le grand, de Mithridate, d'Attale Roy de Pergame, que tous ne peuuent auoir merité si hault nom en l'art de Medecine sans la familiere cognoissance de l'Anatomie, premier & principal fondement de la medecine: Ausquels ie ne fais doute aucune qu'on ait proposé plusieurs dissections, veu qu'ils n'estimoyent chose digne de si grande contemplation que l'homme, & ses parties: ores qu'ils eussent trauersé infinies prouinces, & en icelles veu des miracles incroyables.

Rois qui ont mis la main à l'Anatomie.

Or la medecine de laquelle on fait auiourd'huy profession, est composee de trois parties: La premiere, est dicte Chirurgie, qui par manuelle operation guarit les maladies: La seconde, Dietetique, laquelle donne secours aux maladies par bõne maniere de viure: La troisieme, Pharmaceutique, laquelle par medicaments guarit les infirmitez. Plusieurs grands personnages tant anciens que modernes debatent, & non sans cause, quelle est la plus digne de recommendation: car tant l'vne que l'autre est grandement aduantagee de raison. Et quant à la pharmacie, Herophile dit que les medicaments ont esté inuentez de la main d'Apollo, qui estoit estimé comme Dieu. Quãt à la Dietetique, Pline tesmoigne que tous les iours le plus pauure du monde prent en ses repas les vrais remedes des maladies. Dauãtage les plus experts qui ont escrit de la medecine, disent, la cure des maladies faicte par regime, surpasser celle qui se fait par autre voye: mesme qu'il est plus expedient sortir d'vne maladie par bonne maniere de viure que par medecines, qui sont fascheuses à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation. Ce qui donna occasion à Asclepiades de reietter les medecines, comme choses nuisibles à l'estomach: toutefois si nous nous rapportons à Celse, ny l'vne ny l'autre ne sera tellement à louër, que la Chirurgie: veu qu'en la curation des maladies faictes par medicaments & diette, nature a grand pouuoir, & ce qui aura profité quelquefois, autrefois ne sert de rien, tellement que lon peut douter, si la santé nous est rendüe ou par le benefice de nature, ou par la faculté des medicaments & regime.

Diuision de la medecine.

Celse.

D'auantage nous voyons plusieurs maladies se guarir d'elles mesmes, sans l'aide des medicaments, ny diette, comme vne douleur des yeux, vne tumeur, ou fieure quarte. Mais la Chirurgie ne s'exerce point sus le corps humain, sans extreme necessité de son industrie, & vrgence du mal important qui requiere son aide, & mesme ne peut estre guari de nature: cõme remettre vne fracture ou luxation, trepaner, secourir vne femme à vn enfantement laborieux, ou pour vne precipitation de matrice, oster vne pierre, ouurir vn empyeme, extirper vn membre gangrené ou sphacelé. D'auantage ceste partie ici est plus ancienne que nulle autre, parce qu'en la guerre de Troie, Podalirius & Machaon fils d'Æsculape, seruirent le Roy Agamemnon, & donnerent grand secours, non pour guarentir les maladies internes, comme fieures, & principalement la peste, qui lors par l'ire de Dieu rauageoit par le camp des Grecs, mais seulemẽt pour penser les blesseures auec medicamens & ferremens, comme tresbien nous monstre Homere en son second liure de l'Iliade, pareillement pour la difficulté qui est en elle nous dirons outrepasser les deux autres parties de medecine: consideré que les sciences tant plus qu'elles sont difficiles à apprendre, estre aussi plus excellẽtes: or il est ainsi que la Chirurgie est la plus difficile: ce qui nous est demonstré par Gal. liure 3. de la composition des medicamẽs en general, disant, la Chirurgie estre plus difficile que les deux autres parties, sçauoir pharmacie & diette, par ce qu'elle ne se peut passer sans les deux autres parties & chacune d'icelles se peuuent biẽ passer de Chirurgie. Parquoy ie

Homere.

A conclu ceste partie qui est la Chirurgie, pour son antiquité, necessité, certitude, difficulté, outrepasser le pharmaceutique & dietetique: Toutesfois l'vne sans l'autre ne sçauroit faire chose grandement à profit. Car elles sont tellement conjointes ensemble, que si elles estoient separees & ne s'entr'aydoient, iamais le Chirurgien & Medecin ny Apoticaire ne paruiendroyent au but qu'ils se proposent. Et pour ce anciennement vn seul homme exerçoit les trois parties: mais depuis que le monde est grandement accreu, & au contraire que la vie du genre humain est decrüe de beaucoup, si qu'elle ne sembloit suffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaictement, on les a separees, chacun en prenant vne partie, considerant que pour la difficulté de l'art, vne seule personne est assez empeschee à la comprendre & bien exercer.

Cõparaison de la Chirurgie auec les aultres parties.

B

C

D

Table des Chapitres de l'Introduction de la Chirurgie.

FIN.

A

LE PREMIER LIVRE De l'Introduction ou entree pour paruenir à la vraye cognoiſſance de la Chirurgie.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL
AV MAINE, CONSEILLER ET
premier Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Chirurgie. CHAPITRE I.

CHIRVRGIE eſt vn art qui enſeigne à methodiquement curer, preſeruer & pallier les maladies, cauſes & accidens qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle. Quelques vns font vne autre deſcription, diſans que Chirurgie, eſt vne partie de Medecine, curant les maladies ſeulement par operation de la main, comme couper, cauteriſer, trepaner, reduire fractures & luxations, & autres œuures que dirons bien toſt: Comme l'autheur des definitions en Galien lors qu'il definit, Chirurgie vne habilité & induſtrieux mouuemẽt d'vne main aſſeuree auec experience, ou vne action de main induſtrieuſe tendente à quelque bonne operation de medecine. Toutesfois il eſt impoſſible faire telles choſes par artifice ſans les deux autres inſtruments, ſçauoir eſt regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui conſiſte en purgation & alteration ou changement du corps, & ſans les ſçauoir diuerſifier ſelon les cauſes, maladies & accidens, & autres choſes contenuës ſoubs les choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui ſerõt deduites en bref cy apres en leur ordre. Et ſi aucuns veulent maintenir qu'il y a pluſieurs qui traictent la Chirurgie ſans auoir la cognoiſſance des choſes ſuſdictes, qui toutesfois font des cures deſeſperees: à ce ie leur reſponds, que telles cures ſont faictes pluſtoſt par accident que par le benefice de l'art, & fols ſont tous ceux qui en iceux ſe fient. Car s'il vient par aduenture qu'vne fois ils facent bien, ils feront apres dix mille maux, comme treſbien a eſcrit Galien en pluſieurs lieux de ſa methode, parlant des Empiriques. Or puis que nous auons dict que Chirurgie eſt operation manuelle, s'aidant de medecine & diete, il faut ſçauoir quelles ſont ſes operations.

C — Definitions de Chirurgie.

D

Des Operations de Chirurgie. CHAP. II.

LES operations de Chirurgie ſont cinq en general, à ſçauoir, oſter le ſuperflu: remettre en ſa place ce qui en eſt ſorty: ſeparer le continu: ioindre le ſeparé: adiouſter & aider à nature en ce qui luy defaut: leſquelles operations ſe peu-

Operations de Chirurgie.

uent mieux apprendre, faire & practiquer par l'exercice & vsage, que par le moyen des liures, ny mesme par la parolle de l'homme, tant soit elle claire & elegante, ne pouuant si viuement exprimer ny monstrer, comme fait la veuë & le toucher. A

Exemple d'oster le superflu.

Comme coupper vn sixiesme doigt en nombre superflu, ou vn bras, ou autre partie monstrueuse : amputer vn membre pourry & sphacelé : extraire vn enfant mort, ou l'arriere-faix, ou vne mole, ou autre mauuais germe hors le ventre de la mere: amputer les excroissances, comme louppes, verrues, polypes, chancres & autres chairs superflues : extraire vne balle d'arquebuze ou dragee, maille, fers, fleches, bois, bourre, drapeau, esquilles d'os, espine, areste, & generalement toutes choses estranges qui sont en quelque partie de nostre corps : arracher les poils des cils des yeux qui se renuersent au dedans, coupper vn vngula occupant la conionctiue & partie de la cornee: curer toutes apostemes, extraire les pierres de la vessie, ou en autre partie du corps: arracher vne dent pourrie ou superflue, vn ongle entrant en la chair : coupper vne portion de l'vuule trop relachée, ou vne partie de la palpebre de l'œil, abatre vne cataracte : amputer l'ombilic des enfans nouuellement nez, ou le prepuce, ou les pterygomates des parties genitales des femmes, ou les nymphes, c'est à dire caruncules sortantes hors la nature des femmes. B

Les pierres s'engendrét en toutes les parties du corps.

Les choses estrāges aux yeux.

Aussi extraire les choses estranges qui sont entrees dedans les yeux, se fera en renuersant les paupieres auec la queuë d'vne esprouuette, puis tirer tout ce qui est estrange auec petites pincettes ou autres choses propres à ce faire : s'il y a du pus entre la cornee & l'vuee sera vacué par incision : la cataracte sera abbatue par l'esguille, comme sera dict cy apres.

Oreilles.

Les choses qui peuuent estre entrees aux oreilles sont diuerses, comme petites pierrettes, dragees de plomb, & autre petit corps qui ne s'enfle point par l'humidité des excremens cōtenus aux oreilles : & pour les tirer il fault mettre de l'huile dedans, fermer le nez & la bouche, & faire esternuer le malade auec vn sternutatoire : & si on ne le peult faire par ce moyen, il faut essayer à les tirer auec vn cure-oreille, petites pincettes, ou crochet : & si c'est vne petite balle de plomb, sera tiree auec vne tire-balle figuree aux playes des hacquebutes. Ce que i'ay faict, à cause que la pointe du tire-balle s'insere dedans le plomb. C

Les anciens commandent de faire pancher la teste du patient sur vne planche, (quand il est grandelet) & luy attacher la teste bien serree, puis esleuant l'endroit de la planche où la teste est attachee, la laisser tomber à plomb. Quant à moy, ie ne suis de cest aduis, parce que par la grande commotion & esbranlement du cerueau, les veines, arteres, & fibres nerueux qui entrent & sortent par le crane, se pourroyent rompre, & le sang estant hors de son vaisseau se pourriroit : & par consequent la mort s'ensuiuroit. Si ce sont des noyaux de cerises, poix, febues, & autres graines semblables, il les fault tirer le plustost qu'il sera possible, auant qu'elles s'enflent par l'humidité contenue aux oreilles. Car depuis qu'elles sont enflees & germees, elles font grand' douleur par leur extension, & ne peuuent plus estre tirees entieres, & partant les faut rompre en petites pieces : & apres les auoir tirees, on appliquera aux oreilles de l'huile rosat, moyeux d'œufs, & autres choses qu'on verra estre de besoin. Si quelques petites bestioles y sont entrees, comme perce-oreilles, puces, ou autres semblables, on mettra en l'oreille de l'huile & du vinaigre, qui tost apres les fera mourir. D

Du nez.

S'il y a quelque corps estrange entré dedans le nez, s'il n'y a moyen le tirer auec pincettes ou autrement, on est quelquefois contraint faire incision en long, à fin de repousser hors ce qui sera entré dedans.

De la bouche.

Il y a plusieurs choses qui peuuent estre entrees en la gorge, comme arestes de poisson, petits osselets, vn dé, vne piece d'or ou d'argent, vne aiguille, ou espingle, lesquelles tiennent en la gorge, & ne peuuent estre tirees ny auallees. Si on les peut voir la bouche ouuerte, quelquefois aisément on les peut tirer auec pincettes ou bec de corbin : si elles sont si auant qu'on ne les puisse voir, il faut faire vomir le patient, luy faisant mettre les doigts profondement en la gorge : si par ce moyen on ne peut rien faire, il faut faire aualler quelque morceau de mie de pain tendre sans mascher, ou des figues retournees. Autres attachent vn morceau d'esponge barbouillee de terebētine,

A ou de quelque syrop, ou vn morceau de poulmon de veau ou de mouton cru, attaché bien dextrement à vn filet double & fort, & le font aualler, puis le retirent en amont.

Histoire.

Si c'est vn morceau de pain ou de chair, il faut faire comme ie feis à l'vn des seruiteurs de Henry Hazard maistre tailleur d'habits demeurant sur le pont sainct Michel. L'histoire est telle : Ils estoyent six seruiteurs, lesquels se delibererent de faire vn bon desieuner, & se cottiserent de chacun vn liard pour employer à auoir des trippes, tous se mirent en deuoir de bien escrimer de la dent : vn d'entr'eux print vn morceau de gros boyau cullier, l'ayant mis en sa bouche il luy tardoit qu'il ne fust en son estomac: il l'aualla sans mascher pour retourner à la reste: ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, & ne peut passer, qui luy causa vne tresgrande difficulté de respirer, & tomba comme epileptique, iettant le sang par la bouche, par le nez & oreilles, le visage tout liuide & noir, de façon qu'on estimoit que le pauure goulu mourroit de ce morceau de trippe. Ie fus enuoyé querir, & sçachant la cause de son mal ie le fis leuer & mettre en vne chaire, & pris vn porreau luy ayant couppé la teste & despouillé de deux robes, luy ouuris la bouche auec vn speculum oris, & poussé le porreau bien profondement en la gorge assez violentement, & le frappé de la main entre les deux espaules, si bien que le morceau tomba en l'estomach. Et estant hors de ce danger, promptement ietta sa veuë sur le plat où estoyent les trippes, il se print à crier contre ses compagnons, qu'ils auoyent tout mangé sans luy, disant qu'il falloit qu'ils luy rendissent son argent. Alors maistre Henry son maistre, voyant qu'au lieu de rendre graces à Dieu de l'auoir tiré du peril de suffocation & de mort, au contraire il crioit à la trippe, tout à l'heure luy paya ses gages, & luy donna son congé, luy disant, Adieu goulu. Et depuis entre les compagnons tailleurs de ceste ville, a esté tousiours appellé goulu, & par despit s'en est retourné en son pays, qui n'est pas grande perte pour Paris. Ceste histoire pourra seruir au ieune Chirurgien pour secourir quelqu'vn en cas semblable. Si quelqu'vn auoit auallé vne sang-suë, & se fust attachee à la gorge, ou à l'estomach, on luy doit donner à boire de l'huile ou du vinaigre, & elle se detachera.

De la verge.

Les choses estranges qui peuuent entrer en la verge, sont ces choses que i'ay veuës: Vn iour ie mis vne petite sonde de plomb de longueur d'vn doigt, en la verge d'vn grand Seigneur pour quelque disposition qu'il auoit : trois heures apres estoit entree iusques pres le siege, & n'eust esté que ie l'auois vn peu remployee par le bout, à fin de la mieux retirer, ie croy qu'elle fust entree dedãs la vessie : & fut auecques peine que ie la retiré, en pressant & en la poussant doucement à l'extremité de la verge. Si on ne me veut croire que la vessie attire à soy les choses estranges, ie les renuoiray à Collo qui trouua à vn nommé Tire-vit, vne aiguille enueloppee en vne pierre apres la luy auoir tiree, & par excellence me l'a donnee, que ie garde par admiration. Ceste aiguille auoit esté fichee au bout d'vn petit baston, lequel Tire-vit l'auoit mise en sa verge pour repousser vne petite pierre qui estoit descendue au conduit de l'vrine, & ladite aiguille se departit du baston, & la vessie la tira à soy, & par succession de temps fut enueloppee de la matiere pierreuse.

Du col de la matrice.

Si au col de la matrice d'vne femme on auoit appliqué vn pessaire, & qu'elle ne le peust retirer, il faut appliquer le speculum matricis, & le tirer auec vn instrument nommé bec de corbin ou pied de griffon, de peur qu'il ne se pourrisse là dedans, ou engardast la femme de conceuoir.

Et quant à extraire l'enfant mort ou vif, ou l'arriere-faix, ou vne mole, on trouuera cy apres les moyens bien au long au liure de la Generation. Et aussi pour extraire les choses estranges, comme balles, fleches, & dards, & autres choses estranges, cela se dira cy apres aux playes faites par hacquebutes.

Du siege.

Or quant au siege, souuent on a veu les clysteres & suppositoires, estre rendus par la bouche, qui est chose fort estrange.

Exemple de remettre en sa place ce qui est sorti. CHAP. III.

Comme reduire les os luxez, les intestins & omentum tombez en la bourse, ou hors le nombril, ou par vne playe faicte au ventre, aussi la matrice relachee, ou le bras & iambe d'vn enfant sorty hors la matrice, à fin que plus facilement l'enfant soit ietté hors d'icelle, ou le gros boyau hors du siege, &

le prepuce qui seroit renuersé au dessus du glan, ou l'œil estant prominent hors de son orbite. A

Exemple de separer le continu.

Comme separer les doigts vnis ensemble, ou autres parties, vice qui aduient par le defaut de la vertu formatrice, ou par accident, comme par bruleure, playe ou autrement. Aussi couper l'hymen, ou vne cicatrice faicte au conduit de la femme: couper le filet qui est souz la langue qui empesche les enfans de teter & parler, ou celuy de la verge qui empesche que le prepuce ne soit descouuert: couper vne veine variqueuse, ou vne artere qui cause vn Aneurisme, ou vn nerf ou tendon à demy coupé faisant spasme: trancher quelque membrane qui estoupe le conduit de l'oreille, yeux, nez, bouche ou siege: inciser la teste & ventres d'vn enfant mort au ventre de la mere pour vuider les ventositez & aquositez, & autres excremẽs, à fin que lon le puisse apres plus librement extraire: separer les palpebres des yeux: coupper le cuir musculeux & pericrane qui couurent le test, & trepaner, à fin d'oster les os qui compriment & picquent les meninges, ou vacuer le sang tombé sur icelles, ou quelques aquositez aux hydrocephales: ouurir vne femme recentement morte pour sauuer l'enfant estant encore viuant: ouurir les apostemes pour vacuer les humeurs & autre chose estrange contenue en icelles: application des cauteres tant actuels que potentiels pour curer les nodus, caries & alteration des os, ou faire ouuerture ou vlcere pour diuertir & tirer l'humeur au dehors, comme par ruisseaux ou tuyaux, ainsi que lon fait au derriere du col, pour diuertir l'humeur qui flue sus les yeux: aussi sont appliquez aux bras & iambes & autres parties pour diuertir la fluxion qui se fait aux poumõs & ioinctures des gouteux: phlebotomie, application de sansues, ventouses auec scarifications pour faire vacuation, deriuation & reuulsion des humeurs superflus coulants sus quelque partie. Picquer les boyaux estant sortis hors du ventre par vne playe, pour vacuer les vents qui engardent estre reduits. Vice des os: on perce les os, ratisse, scie, lime, coupe. On les perce en trepanant le test, ou les costes aux hydropicques, thoracisques ou l'eau est contenue au thorax, & les os noirs, pourris & vermolus. On scie les dents esbrechees noires & pourries: aussi les cartilages vermolus. B C

Vtilitez des cauteres.

Exemple de ioindre le separé.

Comme reünir les playes par le benefice des coustures, compresses & ligatures: repos & situation bonne de la partie: reduire les fractures: lier vne veine ou artere pour arrester vn flux de sang: réioindre les léures fendues, dictes bec de lieure, curer les vlceres & fistules.

Exemple d'adiouster ce qui defaut de nature, ou par accident.

Comme adiouster vne oreille, vn œil, vn nez, vne ou plusieurs dents, vne platine d'or ou d'argent, ou vne tente pour estouper quelque trou du palais, à cause que la verolle auroit corrodé ou corrompu l'os, de façon que le malade ne pourroit estre entendu par sa parole sans aide de ces moyens: vne langue artificielle en defaut d'vne portion qui auroit esté coupee à quelque personne, vne main, vn bras, vne iambe, vn corps de fer, ou vn pourpoint pourpointé, à fin de tenir le corps droit & menu, vn soulier releué à vne personne boiteuse, vn chausson attaché d'vne lisiere à la ceinture, pour faire marcher vne personne droict: toutes lesquelles operations seront amplement deduites en ce present œuure. Or telles operations à la verité ne se peuuent accomplir sans douleur: car comme seroit-il possible couper vn bras ou vne iambe, couper & dilacerer le col de la vessie, & y mettre plusieurs instrumens sans vne extreme douleur? Aussi reduire vne luxatiõ où il faut tenir, tirer & pousser la partie qui est ia esprise de douleur? ouurir les apostumes, paracheuer de couper vn nerf ou tendon à demy coupez, faire points d'esguille, cousant la chair pour reünir les léures des playes, appliquer fers ardens & bruslants, tirer vn enfant mort & pourri hors le ventre de la mere, & autres œuures, lesquelles iamais ne se peuuent faire sans grandes & souuent extremes douleurs? & toutesfois sans l'aide du Chirurgien en tel cas on meurt subitemẽt ou miserablement en languissant. Et faisant telles œuures faut-il pour cela appeller les Chirurgiens cruels & inhumains, & les auoir en horreur? Ou leur faire ainsi que le peuple Romain fit iadis à Arcabuto l'vn des premiers Chirurgiẽs que les Romains receurent en leur republique, ainsi que Sextus Cheronee neueu de Plutarque raconte D

La Chirurgie ne se peut faire sans douleur.

Arcabuto premier Chirurgien à Rome.

A te. Iceluy pource qu'il coupoit bras & iambes,& faisoit autres œuures cy dessus mentionnees,fut en telle horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de sa maison, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingratitude,d'auoir employé tout son bien, esprit & tẽps pour apprendre son art, & en l'exerçant estre ainsi massacré & tué ! Or iaçoit que le peuple semblast auoir quelque couleur en ce faict, si est-ce qu'il ne fut aduoué du Senat, qui ne pouuant autrement reparer vne si grande faute & mescognoissance de ce populace (lequel souuent est inconsideré en ses faicts) pour recognoistre les seruices & perfections d'iceluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire vne statue d'or, qui fut posee au temple d'Æsculapius. Or quant à moy,ie suis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgien d'estre asseuré en ses œuures,& non piteux & craintif,en sorte que quãd il opere de ses mains,il ne soit pour la clameur du malade,ny moins des assistans, retardé plus qu'il n'est de besoin, & qu'il ne se haste point plus qu'il ne faut : mais qu'il accomplisse son œuure sans auoir esgard au dire de ceux qui par leur ignorãce mesprisent le Chirurgien : car on dit en commun prouerbe, que le Chirurgien ayant la face B piteuse rend à son malade la playe vermineuse.

Sentence de Celse.

Prouerbe commun.

Des choses naturelles. CHAP. IIII.

POVR deuëment accomplir les susdictes operations,& methodiquemẽt curer les maladies,le Chirurgien rationel doit auãt toutes choses auoir certaines indications & enseignemens de ce qu'il doit faire:autrement il seroit Empirique destitué de toute raison, faisant ses operatiõs au hasard & à l'aduenture, plustost qu'auec vne ferme asseurance fondee en bõne sciẽce & du tout infallible,qui ne veut que lon procede en aucune guarison que par la conduite des indications methodiques,lesquelles sont generallement prises des choses naturelles,non naturelles,& contre nature,ensemble de leurs annexes,qui sont les trois points contenans en somme toute la Chirurgie,ainsi que sagement les ont inuentez nos anciens autheurs, gens de bon esprit : à ceste cause nous deduirons toute la contemplation & theorique de nostre art suiuant cest ordre. C Or les choses naturelles ont esté ainsi nommees, à cause qu'elles declarent & contiennent la nature du corps humain, qui depend de la commixtion & temperature des quatre premiers elemens, ainsi que bien l'a descrit Hippocrates en son liure de la nature humaine : & pourtant la consideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dicte Physiologie, comme la contemplation des choses non naturelles appartient à la secõde, qui se nomme Hygiaine ou Diaitetique, à cause qu'elle tasche à garder la santé, par l'vsage raisonnable de telles choses : ne plus ne moins que l'intelligence des choses dictes contre nature, est deuë à la troisieme nommee Therapeutique, c'est à dire curatiue des maladies & autres affections qui l'offensent & la blessent. Or ces choses naturelles ont esté reduites en nombre de sept,sans leurs annexes,sçauoir est,

Necessité des indications.

Pourquoy les choses naturelles sont ainsi nommees.

Parties de Medecine.

D Les	Elemens, Temperaments, Humeurs, Parties, ou membres, Facultez, Actions, Esprits.	Et leurs annexes, qui sont	L'aage, Le sexe, La couleur, La commoderation, Le temps, La region, L'art & maniere de viure.

Des Elemens. CHAP. V.

ELEMENT, ainsi que communément est pris en la Medecine, & que le definit Galien au liure des Elemens, est la tres-simple & petite portion de la chose qu'il constitue: & à simplement & absoluëment parler, Elemens sont appelez les quatre corps simples, sçauoir est, le feu, l'air, l'eau, & la terre, qui sont la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaicts ou imparfaicts, estans soubs la concauité du ciel, selon l'opinion des bons

Que c'est que Elemẽt.

Quels sont les elemens selon Hippocrates.

philosophes naturels. Tels elemens sont seulement cogneus par l'esprit, non par aucun sens exterieur: toutesfois Hippocrates laissant les propres noms des substances d'iceux, les a voulu vn peu plus facilement declarer par leurs qualitez, disant chaud, froid, humide & sec, à raison qu'en chacun des elemens il y a vne de ces qualitez qui luy est propre, essentielle & excessiue, non seulement selon toute sa latitude, mais aussi selon sa force entiere d'agir: laquelle est accompagnee d'vne autre, qui vrayement est aussi excessiue & en souuerain degré comme l'autre en chacun element, non pas en souueraine vertu d'operer, comme dit Galien au premier liure des Elemens. Comme par exemple, en l'air nous remarquõs deux qualitez, chaleur & humidité, toutes deux excessiues, autant chaleur qu'humidité. Pourquoy donc (dira quelqu'vn) la chaleur en l'air n'opere-elle pas aussi excessiuement comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur soit excessiue en l'air selon son essence, latitude & degré aussi bien qu'elle est en l'element du feu, toutesfois elle ne l'est pas selon sa vertu d'agir & operer. La raison est, qu'icelle vertu d'eschauffer en l'air est empeschee, & cõme bridee par la qualité qui luy est compagne, sçauoir l'humidité, laquelle hebete la vertu d'eschauffer, comme au contraire la siccité l'aiguise. Donc les quatre elemens sont tellement qualifiez que

Noms des substances.		*Qualitez premieres.*
Le Feu	est	Chaud & sec,
L'air		Humide & chaud,
L'eau		Froide & humide,
La Terre		Seiche & froide.

Mixtion des elemens.

Or ces elemens en la composition des corps naturels retiennent leurs qualitez telles qu'auparauant; sinon qu'elles sont remises & adoucies à raison de la contrarieté qui est esdictes qualitez: Et au reste par tout entre eux si bien mixtionnez, qu'il ne demeure rien simple ou pur, non plus qu'en la composition de l'emplastre dicte Diachalciteos, il n'est possible monstrer huile, axunge, litharge & chalcitis à part, en tant petite quantité que ce soit, tant ces quatre corps sont bien meslez & amassez auec la chaleur qui les assemble ainsi. Telle mixtion des quatre elemens pourra estre cogneuë par la resolution d'iceux faicte au bois verd brulant: car la flambe nous represente le feu, la fumee l'air, l'humidité qui resude dudit bois, ressemble à l'eau, & la cendre à la terre. Par tel exemple tant sensible, il est facile à imaginer la dissolution qui est vraye corruption de substance: & au contraire, l'amas & vnion d'iceux telle, que rien ne demeure simple, autrement iamais ne se feroit generation: car si la chaleur qui est au feu extreme, demeuroit telle au corps, elle le corromproit: tout ainsi de la frigidité, humidité & siccité. Iaçoit que deux d'icelles qualitez soyent dictes actiues, à cause qu'elles ont plus grande force que les autres, qui sont chaleur & froideur: les autres passiues, à raison que leurs vertus ne sont de tant grande efficace que les autres, & pour la plus part sont tousiours plus tardiues à leurs effects. De telle mixtion des substances, & qualitez des elemens viennent les temperamens & complexions des corps, qui est la principale cause qui nous contraint d'estre tant curieux de la cognoissance des elemens. Les vertus & effects d'icelles qualitez ie delaisseray à plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualitez (ainsi appellees, pource qu'elles conuiennent premierement & essentiellement aux quatre premiers corps & elemens) en prouiennent d'autres, cõme par consequence, lesquelles pour ceste cause sont appellees qualitez secondes, sçauoir legiereté & grauité, diuisees aussi par les quatre elemens, selon qu'ils semblent plus participer de chaleur, froideur, siccité ou humidité: car deux d'iceux elemens sont legiers, à cause qu'ils montent tousiours en haut: deux pesans, à cause que leur propre est de descendre en bas, cõme l'on voit. Le feu tresleger qui est le plus haut. L'air leger estant au dessous du feu.

Exemple de pouuoir voir les elemens.

L'eau pesante mise sous l'air. La terre trespesante mise & constituee au plus bas.

A ceste cause les corps ou parties legeres retiennent des elemens legers, les pesantes au contraire. Tels sont les elemens du monde, cogneus seulement de l'esprit: toutesfois

A toutesfois il y a autre difference d'elemens prouenans de la commixtion des premiers susdits, comme elemens de generation, & elemens de nostre corps : lesquels certainement sont plus sensibles que les premiers : qui est la cause pourquoy Hippocrates en son liure de la Nature de l'homme, les a incontinent declarez, apres auoir traité du chaud, froid, sec, & humide. Les elemens de nostre generation & de toutes les bestes ayans sang, sont la semence & le sang menstruel. Les elemens de nostre corps sont les parties solides & similaires, faites & produites des elemens de generation : telles sont les os, membranes, ligamens, veines, arteres, & autres desquelles dirons cy apres en l'Anatomie : qui sont faciles à cognoistre, à cause qu'ils se representent au sens de la veuë.

Quels sont les elemens de nostre generation.

Elemens de nostre corps.

Des Temperamens. CHAP. VI.

B TEMPERAMENT ou complexion, est vne confusion ou meslange de chaud, froid, sec, humide. Autres disent que c'est vne harmonie & accord des quatre simples qualitez elementaires, à sçauoir chaleur, froideur, humidité & siccité, lesquelles sont entre elles directemẽt contraires: cest accord & consentement vient de ladite confusion & meslange des quatre premiers elements de l'vniuersel monde, qui sont le feu, l'air, l'eau, & la terre. Ceste harmonie qui des Grecs est aussi autrement nommee *Crasis*, est l'ame tant des bestes brutes que des plantes, laquelle comme estant leur forme essentielle, leur donne estre & vie. Mais comme les plantes sont inferieures en excellence & vertu aux bestes, ainsi leur ame est beaucoup plus imparfaite & de moindre vertu & efficace: car elle est seulement vegetatiue, c'est à dire, qu'elle leur donne force & vertu de succer & prendre leur nourriture de leur mere la Terre, pour entretenir leur estre & vie, & aussi de croistre iusques à vn certain but & grandeur limitee de nature, & puis finalement d'engendrer semence pour l'entretenement de leur espece. Mais celle des bestes brutes outre ces trois operations vegetatiues, à sçauoir attirer leur nourriture, C croistre, engendrer semence, donne à icelles sentiment & cognoissance interieure & exterieure, de toutes les choses qui leur nuisent & portent proffit à l'entretenement de leur vie, & aussi de se mouuoir volontairement d'vn lieu en l'autre, selon leur appetit sensuel. Or celle de l'homme surpassant en noblesse & perfection toutes les autres, ne procede point de ceste harmonie & accord des quatre elements, comme il sera cy apres declaré. Lon diuise le temperament en deux premieres differences : car ou il est temperé, ou intemperé. L'intemperé est de deux sortes, d'autant qu'il y a deux manieres d'intemperature : la premiere est vicieuse, & l'autre est encore dedans les limites de santé, comme celle qui n'offense pas les actions trop euidemment, mais seulement est cause qu'elles ne sont point si deuëment & parfaitement faites comme par la temperature temperee. La vicieuse est telle, pour ce qu'elle empesche les operations. Or est-il qu'elle les empesche en trois façons, sçauoir qu'elles sont affoiblies, deprauees, ou du tout abolies : comme vne stupeur, en laquelle le sentiment est debile: deprauees, comme en vne conuulsion, où le mouuement est depraué: du tout perdues, D comme lon voit en paralysie. Le temperament temperé est aussi de deux sortes : car il est tel, ou à pois & egalité, ou à iustice. Le temperé au pois (que lon appelle *ad pondus*) est celuy qui ha egales portions & mesures des elements, de sorte que nulle qualité passe l'autre, ains est exactement mis en mediocrité des quatre qualitez. Telle est la peau interieure des extremitez des doigts d'vn homme temperé à iustice : car le sens du tact, qui principalement consiste en telle partie, & y est le plus exact, doit estre sans aucun excés des qualitez : autrement il n'eust sceu faire bon iugement, ny estre certain de chaleur, froideur, humidité & siccité. Or telle temperature aduient à telle partie, d'autant qu'elle est composée de chair qui est chaude & humide, & de tendons froids & secs : toutes lesquelles parties meslees ensemble, font la partie ainsi temperee. Ainsi l'œil qui est instrument de la veuë pour discerner les couleurs, a esté fait sans aucune apparence de certaine couleur: l'ouyë semblablement n'a esté doüee d'aucun son distinct, pour auoir plus certaine cognoissance des sons : la langue aussi pour bien iuger des saueurs, n'a receu aucune saueur de son propre naturel. Le temperé à iustice,

Definition de temperament.

Excellence de l'ame de l'homme.

Le temperament ad pondus.

Le temperament à Iustice.

eſt celuy qui n'a egale ny pareille portion des elements, ains de telle proportion & meſure deſdites qualitez à celle qui eſt conuenable à bien & deuëment exercer les actions de tout le corps ainſi temperé: & tel temperament eſt cogneu par la bonté & perfection deſdites actions. Il eſt ainſi nommé, d'autant que tout ainſi que Iuſtice diſtribue ſon droit ainſi qu'il appartient, ſelon la dignité & préeminence d'vn chacun: auſſi nature faiſant à chacune partie de noſtre corps ſelon ſa nature & excellence, a baillé vn tel temperament qui ſuffiſe à faire ſes actions treſparfaictes: comme pour exemple, l'os eſt conſtitué & compoſé des quatre elemẽts, comme les autres parties ſimilaires, mais toutesfois nature ayant eſgard à l'vſage de l'os, qui eſt de ſouſtenir & porter, y a mis d'auantage de l'element ſec, qui eſt la terre, que d'autre, à fin qu'il fuſt plus dur & ſtable. Le ligament qui ne deuoit auoir tel vſage, a eu moindre partie de l'element ſec que l'os: toutesfois pour le regard de ſon vſage il en a receu d'auantage que la chair, ou autre telle partie. Ainſi a eſté gardee loüable diſtribution & proportion des elemens à chacune partie, ſelon ce qu'il luy appartient, que nous appellons Temperament à iuſtice. Es plantes, beſtes & autres corps naturels, tel temperament ſe trouue, quand pour leurs actions ils ont telle meſure & proportion qu'il appartient à leur nature. Par comparaiſon au temperament de iuſtice nous auons huit differences des temperamens intemperez, ſçauoir eſt,

Quatre ſimples:
- Chaud, Froid, — temperez en humidité & ſiccité.
- Humide, Sec, — temperez en chaleur & froideur.

Quatre compoſez:
- Chaud & humide.
- Chaud & ſec.
- Froid & humide.
- Froid & ſec.

Leſquels temperamens ſont ou de tout le corps, ou d'vne partie:
- principale, comme du Cerueau. du Cœur. du Foye. des Teſticules.
- non principale, comme de toutes les autres parties du corps.

Et iceux temperamẽs ſont dits ſains ou ſalubres, quand ils ſuffiſent à bien exercer les actions: ou maladifs, quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action. Les ſignes de tels temperamẽs ſont deſcrits par Galien au 2. liure des Temperamẽs, & au liure *de arte Medicinali*. Et faut icy noter, quand nous diſons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperee à iuſtice de meſme eſpece: comme quand nous diſons qu'vn homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'eſt celuy de l'homme temperé à iuſtice: car à tel corps faut reduire & rapporter tout temperament, ſoit du corps entier, ſoit d'vne partie, auquel en la curation des maladies faut principalement auoir eſgard: car il doit eſtre gardé par ſon ſemblable, comme nous dirons cy apres. Et pour autant qu'il eſt treſneceſſaire entendre la diſtinction des Temperamens, ie deſcriray briefuement les temperatures des parties du corps, des aages, des parties de l'an, des humeurs, & des medicamens.

Comment vne partie eſt dicte chaude ou froide.

Des parties de noſtre corps ſelon le iugement non ſeulement du tact de la main de l'homme temperé à iuſtice (qui ſouuent eſt trompé par la chaleur fluente, qui eſpandue par tout le corps, fait qu'à l'attouchement toutes parties du corps ſemblent chaudes) mais d'auantage ſelon la raiſon, compoſition & ſubſtance d'icelles parties eſt tel,

Les temperamens des parties de noſtre corps

L'os treſſec & tresfroid.
Le cartilage moins que l'os.
Le ligament moins que le cartilage.
Le tendon moins que le ligament.

Le

A Le tendon plus froid & sec que la membrane.
La membrane plus que l'artere & veine.

Galien 1. liure des temperamens.

En apres sont mis les nerfs durs : car les mols tiennent mediocrité en l'humidité & siccité, comme la peau : combien que tous, tant mols & sensitifs que durs & motifs, sont froids. Toutes lesquelles parties sont froides & exangues de leur nature, toutesfois les veines & arteres sont chaudes à raison du sang qu'elles contiennent: lequel sang toutesfois prend sa chaleur du cœur, qui est de toutes les parties du corps le plus sanguin & plus chaud, plus mol que la peau: le foye luy approche fort, plus mol beaucoup que la peau. Car si de l'opinion de Galien à la fin du premier liure des Temperamens, le cœur est vn peu moins dur que la peau, & que le cœur soit plus dur que le foye, comme il appert par l'attouchement, il faut que le foye soit beaucoup plus mol que la peau : i'entens la peau simple, sans comprendre la chair qui au dessous luy est adherente. La chair est plus humide & chaude que la peau, à cause du sang. La moëlle de l'espine du dos est plus froide & humide que la peau : le cerueau plus humide qu'icelle, & la gresse encores d'auantage que le cerueau. B Les poulmons sont moins humides que la gresse, tout ainsi que la chair de la ratte & des reins. Toutes lesquelles parties sont plus humides que la peau. Selon les aages, la temperature tant du corps que des parties se change. Qu'il soit vray, l'os est plus dur, sec & froid en vieillesse qu'en ieunesse ou puerilité, d'autant que la vie de l'homme tend tousiours à siccité : laquelle estant extreme en vn corps cause la mort : qui est la raison pour laquelle faut parler des temperamens des aages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'est aage.

Les parties du corps sanguines.

Le temperament des aages.

De l'Aage. CHAP. VII.

DONC aage est vn cours ou espace de la vie, par lequel la constitution & temperature du corps de soymesme sans suruenue d'aucun accident, est changee euidemment. Nous diuiserons les aages en quatre, C à sçauoir, Puerilité, Adolescence, Ieunesse ou virilité, Vieillesse. La puerilité, qui commence depuis la naissance de l'enfant, & dure iusques à dixhuit ans, est de temperature chaude & humide, pour estre fort prochaine des principes de nostre generation, sçauoir sang & semence, qui de leur temperature sont chauds & humides. L'adolescence, qui commence depuis dixhuit ans, iusques à vingt & cinq, est la temperee & moyenne entre tous excés. La ieunesse ou virilité est prise depuis vingt cinq ans iusques à trente cinq. Telle aage est chaude & seiche de son propre temperament: partant la chaleur du corps est fort acre & mordante, qui en la puerilité estoit douce & amiable, à raison de l'humidité du corps, qui puis apres a esté desseichee. Vieillesse est diuisee en deux parties : la premiere dure depuis trente cinq ans iusques à quarante neuf: auquel aage les hommes sont appellez en Latin, *Senes*, c'est à dire, vieils. La seconde partie de vieillesse, selon Galien, est distribuee en trois degrez: La premiere est, quand les hommes ont encores la vertu virile pour vacquer aux negoces ciuiles: ce que ne peuD uent faire ceux du second degré, pour l'imbecillité de leurs vertus. Ceux qui sont au tiers degré, sont vexez d'extremes imbecillitez & angoisses, impotens tant au corps qu'aux esprits: ils sont recourbez, idiots, & en enfance retournez, & sont du tout inutiles, desquels est dit, *Bis pueri senes*. Ceux du premier degré sont ioyeux & encores vertueux, on les appelle communément, *Verds vieillards*: les seconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la fosse. Or en vieillesse les hommes sont froids & secs, iusques aux parties solides pour la consomption de l'humidité substantifique ou radicalle, prouenant de la multitude des ans : ce qui peut aussi aduenir par maladie febrile. Mais si quelques-vns vouloyent dire, que l'homme vieil souuent mouche & crache grande abondance d'humidité, ie leur respondray que non pourtant le vieillard doit estre dit humide : car (comme dit quelque bon docteur) vne bouteille pleine d'eau rend grande liqueur de sa concauité, neantmoins elle a le corps sec; ainsi le vieillard est humide d'excremens, par faute de chaleur naturelle. Toutesfois ne faut tant astraindre ces descriptions des aages, qu'il les faille tousiours definir par les

Definition d'aage.

Puerilité.

Adolescẽce.

Ieunesse.

Vieillesse.

Gal. li. 1. Aph. 18.

Pourquoy la vieillesse est froide & seiche.

ans, veu qu'aucuns sont plus vieils en l'aage de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref: Le grand philosophe Pythagoras diuise la vie des hommes en quatre aages, la comparant aux quatre temps de l'annee: disant que l'enfance est le Printemps auquel toutes choses sont en fleur, commencent à croistre & augmenter. La ieunesse est comparee à l'Esté, par la force & vertu que les hommes ont en cest aage. L'aage viril est comparé à l'Automne, pource qu'en cest aage l'homme a l'experience, & est meur, de bon conseil, auec cognoissance certaine de plusieurs choses. La vieillesse est comparee à l'Hyuer, temps sans fruict, ennuieux, & qui n'a le bien d'aucun fruict, sinon qu'ils soyent procedez d'autre temps. Or quant à l'aage caduque & decrepitee, qui dure iusques à quatre vingts ans, est froide, seiche & melancholique, tellement que ceux qui paruiennent iusques à icelle, sont fascheux, chagrins, desdaigneux, despits, & souuent perdent la veuë & memoire, l'ouye, le parler & cheminer, & veulent tousiours estre maistres, superieurs & obeïs, & en fin retournent en enfance, & font le semblable que les enfans. En decrepitude le corps est fort appesanti, & le iugement & entendement commence à diminuer & defaillir, tellement qu'ils deuiennent en enfance, & ne viuent qu'en douleur. Toutesfois le sens & entendement demeure en sa pureté & vertu, & ne defaut que par l'impuissance des instrumens, où sont contenus les facultez animales, vitales, & naturelles, qui sont subiets à plusieurs alterations & corruptions: parce qu'ils sont corporels & materiels, & non l'esprit, lequel ne vieillist point, mais bien le corps. Tels sont les temperamens des aages qui muent pareillement les mœurs: car les vieillars aiment l'exercitation de l'esprit, & les ieunes l'exercitation du corps. Aussi les vieillars sont fort subiects à l'auarice & crainte: & les ieunes au contraire sont prodigues, gaillars & hardis. Faut aussi declarer ceux des parties de l'annee, qui sont quatre, comme auons dit cy dessus. Le Printemps, l'Esté, l'Automne, l'Hyuer. Le Printemps, qui commence au douziesme ou treiziesme de Mars, & finit enuiron la moitié du mois de May, a esté constitué d'Hippocrates, chaud & humide. Opinion qui n'est tant procedee de la verité, comme nous pouuons colliger de Galien au premier liure des Temperamens, que de la sentence des anciens Philosophes, qui ont voulu mesnager & departir les quatre temperatures des aages proportionnément aux quatre saisons de l'an. Car à vray parler, le Printemps est de sa propre nature temperé, estant mis au milieu de tous excés, de chaleur, froideur, humidité, siccité: non par comparaison qu'il soit plus chaud que l'hyuer, ny plus humide que l'esté: car il est ainsi attrempé de sa propre nature: par ce moyen Hippocrates a dit, que le printemps est tressain & tressalubre, n'estant point subiect à maladies qui puissent causer la mort: ce qui est entendu quand le Printemps garde sa nature & propre temperature: car s'il y a quelque intemperature, ou bien s'il succede à quelque saison intemperee de l'Automne ou de l'Hyuer, il est cause de plusieurs maladies que descrit Hippocrates: Non qu'il face telles maladies, mais parce qu'il les demonstre & met en euidence, les inuitant à sortir dehors par sa tiedeur. L'Esté, qui commence à la my-May & dure quatre mois ou enuiron, est chaud & sec de sa nature, fort subiet aux maladies prouenantes de cholere, laquelle est en ce temps faicte du sang qui a abondé du printemps. Toutes les maladies qui suruiennent à l'Esté, sont rendues briefues & de petite duree. L'Automne, qui commence depuis que le soleil est entré en Libra, & dure presque autant que le printemps, est sec de sa nature, mais toutesfois en chaleur & froidure inegal: car le matin & le soir sont frais, le midy est chaud: partant il est fort subiet à maladies, lesquelles sont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'hyuer: au reste fort pernicieux, pource que quotidiennes & repentines mutations de chaud & froid sont fort perilleuses. L'Hyuer, qui dure le reste de l'an, de telle duree que l'Esté, est froid & humide de son temperament: à ceste cause il augmente nostre chaleur naturelle, l'appetit & le phlegme: la chaleur *quidem* par antiperistase qu'on appelle, c'est à dire, par contrarieté de l'air voisin, qui estant froid, retient, & par ce moyen augmente & fortifie la chaleur interne au dedans: mais le phlegme, parce qu'augmentant l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'ensuit crudité: parquoy il rend les maladies plus longues & difficiles à guarir, que nulle autre partie de l'an. Sous la contemplation des parties

Marginal notes: Pythagoras. — Aristot. li. 2. de anima. — Vide cõm. Gal. in aph. 1. sect. 1. lib. 1. Epid. — Aph. 9. li. 3. Au 3. li. des aph. & au li. De l'air des lieux. — L'Esté. — Automne. — Hip. lib. 3. Apho.

A parties de l'an on peut comprendre les varietez des temperamens des iours particuliers, qui ne sont à mespriser pour faire elections quand rien ne nous presse, suiuant le dire d'Hippocrates en ses Aphorismes, quand en vn mesme iour il fait chaud & froid, il faut attendre auoir des maladies automnales: & de ce est prise l'indication de l'air ambiens, comme nous dirons cy apres parlant des indications curatoires: car s'il est semblable à la maladie, il nous fasche beaucoup: mais au contraire, s'il contrarie au mal, il nous aide grandement. Les temperamens des regions & pays chaud ou froid ne sont pas de petite importance, mais ie les laisseray à messieurs les Physiciens, à fin de dire des temperatures des humeurs. Le sang, comme representant la nature de l'air, est estimé chaud & humide, ou plustost temperé, comme tesmoigne Galien sur la sentence 36. du liure 1. *de Natura humana*: Il est, dit-il, tout asseuré que le sang n'est chaud & humide, mais temperé: & tellement temperé, qu'en iceluy nulle des quatre qualitez contraires ne surpasse euidemment l'autre, comme le mesme Galien repete sur la sentence 39. du mesme liure. Le phlegme est froid & humide, semblable B à l'eau. La cholere est chaude & seiche, tenant la nature du feu. Le suc melancholique est sec & froid, estant de la nature de la terre: toutesfois les especes du suc melancholique & du phlegme ne sont pas toutes froides: car le phlegme salé est de temperament chaud & sec, aussi toutes les especes de melancholie contre nature, sont fort chaudes, à raison qu'elles sont faictes par adustion, comme nous dirons au chapitre suiuant. Les temperamens des medicamens ne sont pas considerez en la maniere que les autres cy dessus, sçauoir est de la qualité de l'element qui a esté le maistre, ains par les operations nous iugeons des temperatures des medicamens, quand ils sont appliquez sus vn corps temperé. Car vn medicament estant mis sur tel corps, s'il eschauffe, nous disons que tel medicament est chaud: s'il refroidist, nous le tenons pour froid: s'il seiche, il sera dit sec: s'il humecte, il sera dit humide: & ainsi par leurs effects nous les constituons, chauds, froids, secs & humides, ainsi que nous declarerons cy apres plus amplement au propre traicté des medicamens, où nous declarerons les temperez & autres, tant chauds, froids, secs que humides, au 1. 2. 3. 4. degré: C auquel traicté dirons aussi des temperatures des saueurs, à cause que par icelles nous cognoissons certainement les qualitez des medicamens. Iusques à present auons parlé des temperamens: faut venir aux humeurs, qui ne sont de moindre vsage & consideration qu'iceux temperamens.

Aph. 4. liu. 3.

Le temperamẽt des humeurs.

Les temperamens des medicamẽs.

Des Humeurs. CHAP. VIII.

Vsage des humeurs.

LA consideration des Humeurs est de grande importance, tant au Medecin qu'au Chirurgien, à raison que toute maladie ayant matiere au corps, est engendree de quelqu'vn des humeurs, ou de plusieurs assemblez. Ce qui a esmeu Hippocrates au liure *de Natura humana*, à dire que selon la disposition d'iceux humeurs, l'homme en tout se porte bien D ou mal. Qu'ainsi soit, toutes les fiéures putrides sont faictes d'humeurs putrefiez, & corrompus au corps humain: aussi toutes sortes d'apostemes & tumeurs contre nature dependent de quelqu'vn desdits humeurs: & selon la diuersité d'iceux, les differences des tumeurs sont faictes, ainsi que nous dirons cy apres au propre chapitre des Apostemes. Les vlceres, & playes, & fractures sont guaries par le benefice des humeurs, nourrissans les parties offensees: qui est la cause que bien souuent en la curation tant des apostemes, qu'autres solutions de continuité, sommes contraints de rectifier le sang, c'est à dire, les quatre humeurs constituans la masse sanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité: car s'il y a vice au sang par quantité, comme quand il est en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaise qualité, comme quand il est trop chaud, trop froid, trop espais & cras, trop coulant & fluxile, ou ayant autre qualité semblable, nulle action de nature se pourra deuëment faire. A ceste cause ont esté inuentez deux remedes louables: la saignee, pour corriger la quantité du sang, & la purgation pour oster la mauuaise qualité: à present declarç-

Definition. rons seulement lesdits humeurs, commençans à leur definition. Humeur, c'est tout A ce qui est fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes bestes

Diuision. ayans sang, lequel est ou naturel, ou contre nature. Le naturel est ainsi appellé, à raison qu'il constitue le corps, & le maintient en son estre: au contraire faut il entendre de celuy qui est contre nature. Celuy qui est naturel a deux differences: car ou il est bon & profitable pour nourrir les parties de nostre corps, ou il est inutile à ce faire, ains a autre vsage au corps que de nourrir, & est excrement du naturel, qui est nourrissement, ainsi que dirons cy apres. Le naturel propre & conuenable pour nourrir nostre corps, est l'humeur contenu és veines & arteres d'vn corps bien disposé & temperé selon nature, lequel nous appellons Sang, qui est tout ce qui appert sortir des veines quand on fait vne saignee. Et telle est la signification generale du sang: car en particulier il est pris pour vne distinction de couleur rouge, estant en la masse sanguinaire. Et pour declarer cecy plus facilement, ie commenceray à la generation du sang, tant par sa cause efficiente que materielle: qui n'est autre chose que nostre boire & manger, lequel estant attiré par la vertu attractrice du ventricule, & là B retenu: par la vertu coctrice dudit ventricule, est tourné & conuerty en vne substance semblable à vn laict d'amandes: iaçoit que telle matiere soit fort dissemblable & de parties bien diuisees, ainsi qu'il se voit en tant grande varieté des viandes que nous prenons. Telle matiere estant ainsi cuitte audit ventricule, est appellee *Chylus*, laquelle est apres poussee és intestins gresles, & succee & attiree d'iceux par les veines mesaraiques, puis distribuee à la veine porte, où aucunement elle s'altere, & de la veine porte est enuoyee au foye, qui par sa chaleur & vertu de faire sang à luy seul propre & particuliere, la conuertist en vne substance rouge semblable à vin, laquelle nous appellons Sang: & en ceste operation du foye sont faits tous les humeurs naturels, tant propres à nourrir, que non propres. Le sang est celuy qui doit nourrir, lequel certainement ne pourroit ce faire, s'il n'estoit purgé de deux sortes d'excremens: desquels l'vn est attiré par le folicule du fiel, que nous appellons *bilis flaua*, c'est à dire, cholere iaune: l'autre par la vertu attractrice de la ratte, que nous appellons humeur melancholique, qui sont deux humeurs naturels, non toutesfois de nourrissemens, mais de C quelque autre vsage: desquels nous dirons plus amplement cy apres, & aussi des trois sortes de concoctions qui sont au corps. Le sang estant ainsi purgé de ces deux sortes d'excremens, est porté par les veines & arteres à toutes les parties du corps pour leur nourrissement: lequel iaçoit qu'il semble estre simple, toutesfois on y peut trouuer quatre corps differens, qui sont, le sang, ainsi particulierement dit, le phlegme, la cholere, & le suc melancholique: lesquels ont esté distinguez non seulement par couleurs, mais aussi saueurs & effects: car on trouuera ausdits humeurs, saueurs differentes, comme dit Galien au commentaire sur le liure De la nature humaine: car l'humeur melancholique est aigre, la cholere amere, le sang doux, & la pituite naturelle douce, insipide, n'ayant aucune saueur apparente. Les effects d'iceux sont trouuez aussi fort differents, tant en leurs qualitez qu'en la nourriture du corps & generation des maladies: à ceste cause il y a vne certaine proportion & mesure desdits humeurs, laquelle estant gardee donne santé au corps: mais si elle est corrompue, elle apporte & cause maladie. Qu'il soit vray, nous disons qu'vn œdeme est fait de sang D phlegmatique, vn scirrhe du melancholique, vn erysipelas du bilieux & cholerique, vn phlegmon d'vn bon sang & naturel. Or pour declarer & demonstrer facilement, les quatre humeurs estre compris au sang prins generalement pour la masse sanguinaire, Galien donne exemple assez familier du vin nouueau, auquel on peut trouuer quatre corps differens: car il y a la fleur qui est au dessus, la lye qui est au fond, la verdure ou aquosité, & la bonne liqueur, douce & amiable: la fleur represente la cholere, qui est la plus subtile des humeurs, se monstrant tousiours au dessus de couleur d'or & luisante: la lye represente l'humeur melancholique, qui est tousiours au dessous à cause de sa pesanteur, & est comme la fece & lye du sang: la verdure ou aquosité est semblable au phlegme. Car tout ainsi que la verdure, si elle n'est trop grande par la chaleur naturelle du vin, se peut tourner en bonne liqueur: aussi le phlegme, qui n'est autre chose qu'vn sang imparfait, peut estre fait par nostre chaleur naturelle bon sang: à ceste cause nature n'a destiné aucun lieu propre pour le separer du sang, comme elle a fait

Marginal notes: Que c'est que sang en general, & en particulier. — Generation du sang. — Chylus. — De la cholere. — Du suc melancholique. — Distinction des humeurs par couleurs saueurs & effects. — Belle comparaison de Galien.

A a fait des autres. La propre liqueur du vin represente le sang, à cause que tout ainsi que telle liqueur est la partie meilleure & plus louable du vin, ainsi le sang est le plus parfait des humeurs. Par tel exemple familier il est facile à entendre la distinction des humeurs, laquelle sera plus ample & claire par la table suiuante.

	Nature.	Consistēce.	Couleur.	Saueur.	Vsage.
Le sang.	*De la nature de l'air chaud & humide, ou plus tost temperé.*	*Mediocre, ny trop espais ny trop clair.*	*Rouge & vermeil.*	*Doux.*	*Il nourrist principalement les parties musculeuses: est distribué par les veines & arteres, dōne chaleur à tout le corps.*
B *Le phlegme ou pituite.*	*De la nature de l'eau, froide & humide*	*Fluxile.*	*Blanche.*	*Douce ou pl⁹ tost fade: car ainsi estimōs nous ceste eau bonne qui n'a aucun goust.*	*Elle nourrist le cerueau, cōme aussi toutes autres parties froides & humides: modere le sang, & aide le mouuement des articles.*
La chelere.	*De la nature du feu, chaude & seiche.*	*Tenuë & subtile.*	*Iaulne ou palle.*	*Amere.*	*Elle excite la vertu expultrice des intestīs, attenue le phlegme qui est en iceux: ce que i'entēs de l'excremētitiele cōme aussi l'alimētaire nourrist les parties qui aprochēt pl⁹ pres de sō naturel.*
C *L'humeur melancholic.*	*De la nature de la terre, froid & sec.*	*Cru, espais, & limōneux.*	*Noir.*	*Acide & poignant.*	*Il excite l'apetit, il nourrist la ratte, et toute autre partie, qui luy est semblable en temperature, comme les os.*

Le sang est fait de la partie la plus benigne de tout le Chylus, contenu és veines, & principalement est formé au foye, ainsi qu'auons dit: il est procreé des alimens de bon suc, prins apres exercices moderez: & plus en vn aage qu'en vn autre: & en vne partie de l'annee conuenable plus qu'en l'autre, qui est le printemps, lequel du tout approche à la nature du sang: (dont s'ensuit que le sang soit temperé en ses qualitez, non chaud & humide, cōme ainsi soit que selon l'opinion de Galien au premier des Temperamens, le printemps est aussi temperé, comme a esté touché par cy deuant.) Parquoy en ce temps sont faites coustumierement les bonnes saignees. L'aage fort propre à engendrer tel humeur est l'adolescence, ou comme dit Galien, depuis vingt cinq ans iusques à trente cinq: ceux, ausquels tel humeur abonde, sont moderez, rouges, coulourez, amiables & vermeils, ioyeux & plaisans.

Dequoy & en quel tēps se fait le bon sang.

Confirmation de la tēperature du sang.

D

Le phlegme est fait des alimens froids & cruds, mais principalement en hyuer & en vieillesse, à raison de la constitution froide & humide, tant de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'homme endormy, paresseux & gras, ayāt trop tost les cheueux blancs. La cholere est comme la fureur des humeurs, laquelle est engendree auec le sang au foye, & portee és veines & arteres: & celle qui excede, est enuoyee en partie au folicule du fiel, en partie s'exhale par insensible trāspiration, & sueurs: car le sang des arteres est plus subtil, & plus iaune que celuy des veines, ainsi que dit Galien. En ieunesse & en esté est fait tel humeur, tant des viandes acres, ameres ou salees, que du trauail d'esprit & du corps: aussi tel humeur est principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme leger, subit, facile à se cholerer, & prompt à toutes choses, maigre, agile, qui a tost fait digestion des viandes qu'il a pris. L'humeur melancholique est la partie la plus

Au liure 6. de locis affectis.

grosse du sang, lequel en partie est reietté du foye, & attiré par la ratte pour la nutrition d'icelle & expurgation du sang en partie porté auec le sang, pour nourrir les parties de nostre corps les plus terrestres. Il est fait des aliments de gros suc & difficiles à cuire, & aussi des ennuis & fascheries de l'esprit: il redonde principalement en Automne, ou en l'aage declinant & premiere vieillesse: & rend tel humeur les hommes tristes, fascheux, fermes, seueres & rudes, enuieux & timides. Et faut entendre, que tels humeurs se meuuent à certaines heures du iour: comme le sang domine depuis les trois heures apres minuict iusques à neuf: la cholere depuis neuf iusques à trois apres midy: & depuis trois heures iusques à neuf de soir la melancholie: depuis neuf heures iusques à trois apres minuict le phlegme ou pituite. Lequel mouuement des humeurs clairement se cognoist, entre autres en la grosse verolle, ainsi que dirons cy apres. Il y a deux humeurs qui sont separez de la masse sanguinaire comme excremens de la seconde coction, desquels l'vn est gros, l'autre est subtil: cestuy cy est appellé cholere, simplemẽt dite, ou auec vne addition, cholere iaulne: l'autre est dit cholere noire, en latin *melancholicus humor*, qui est attiree par la ratte, de la portion d'icelle la plus tenuë & elabouree par la chaleur des arteres, qui sont en ce lieu tres insignes, la ratte se nourrist iusques à tant qu'elle la fasche pour sa quantité, ou qualité: & alors icelle est portee de la ratte par le vaisseau veineux à l'orifice du vẽtricule, pour inciter l'appetit, & ayder les actions dudict ventricule. L'autre cholere est attiree par le folicule du fiel, où elle demeure tant qu'elle ne peche en quantité ou qualité: & alors elle passe par les intestins, pour les purger & nettoyer par son amertume & acrimonie, & pour irriter la vertu expultrice d'iceux, aussi pour tuer les vers qui y sont quelques fois engendrez: tel humeur a coustume de teindre de couleur iaune les vrines. Il y a vn autre humeur sereus, inutile à nourrir, mais au reste fort profitable, lequel n'est excrement de la seconde coction, mais de la premiere: toutesfois n'a esté separee du *chylus*, comme l'autre excrement gros, ains gardé pour deslayer & destremper le sang trop gros (& pource est appelé le vehicule du sang) qui autrement ne pourroit estre facilement porté par les veines capillaires, tant de la partie sime, que de la gibbe du foye iusques à la veine caue: & iceluy humeur sereus, auec quelque portion du sang, est attiré des reins par les veines emulgentes, & separé du sang (lequel est la propre nourriture des reins) puis est enuoyé à la vessie, & fait vrine, & de là ietté hors. Tousiours quelque portion d'iceluy demeure auec le sang, qui est purgé par sueur, & est la propre matiere d'icelle. Il y a quatre humeurs de nourrissemens, (ainsi dicts, non que ceux qu'auons parauant dicts estre contenus en la masse sanguinaire, ne nourrissent aussi: mais parce qu'ils sont la matiere plus proche de l'aliment: comme les quatre contenus en la masse sanguinaire la matiere plus remote & eslongnee) inuentez des Arabes, que lon nomme seconds. Le premier d'iceux n'a point de nom, qui est l'humeur estant encores en l'extremité des petites veines, & là encore pendant comme vne petite goutte. Le second est appellé *Ros*, qui est l'humeur ia imbu à la partie pour l'arrouser, & ia preparé à nourrir. Le troisiesme s'appelle *Cambium*, qui est ia changé & aglutiné, & peu s'en fault ia tourné en nourrissement. Le quatriesme est appellé *Gluten*, qui est la propre humidité substantifique, & parfaict nourrissement des parties similaires: lesquels quatre humeurs seconds sont fort semblables aux degrez de nutrition, descripts par Galien és liures des facultez naturelles: qui sont, qu'il fault que le sang afflue à la partie, qui doit estre nourrie: puis qu'il soit fiché & aglutiné: & finablement qu'il soit assimilé, & faict semblable à la partie. Les humeurs contre nature sont ceux, qui estans corrompus alterent le corps, & les parties où ils sont, causans ordinairement maladies. Ils retiennent les mesmes noms des humeurs naturels de nourrissement. Tous lesquels par putrefaction sont faicts chauds, iaçoit qu'aucuns d'iceux soyent froids de leur nature: d'iceux les vns sont faicts tels aux veines seulement, les autres non és veines, mais aussi hors d'icelles.

Des humeurs separez de la masse sanguinaire, & de leur vsage.

Des quatre humeurs secondaires.

Des humeurs cõtre nature.

A B C D

Ceux qui sont engendrez és veines sont le sang & la melancholie: la cholere, & le phlegme sont faits tant hors des veines, que dedans icelles. Le sang en se corrompant selon Galien, sa portion plus subtile est tournee en cholere, & la grosse en cholere noire: parquoy le sang est corrompu ou de luy mesme à raison de la pourriture, ou par meslange de substance estrangere comme d'autres humeurs, enuoyez és veines

par

A par les autres parties, cõme du foye, de la ratelle & poulmons. La melancholie qui est faite és veines, est de trois differences. L'vne est faite d'humeur melancholique, par vne chaleur pourrissante ou autre, & tourné en cendre: partant telle melancholie est bruslee, chaude, acre & mordante. L'autre est engendree de la cholere vitelline, c'est à dire semblable à moiœufs d'œufs: laquelle par adustion est faite porracee, apres airugineuse, & à la fin rouge, & de rouge noire, qui est la melãcholie pire de toutes: car elle est maligne, boüillante, rongeante, exulcerante, & iamais n'est tiree hors du corps sans dommage. La troisiesme est faite de phlegme pourry és veines, & tourné en phlegme salé, & apres par grande chaleur estrange en melancholie.

B *Le phlegme cõtre nature est engendré, comme auons dit, ou*
- *Es veines,*
  - *L'aigre ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action outre celle du vẽtricule, ou bien petite.*
  - *Le salé est faict du doux, estant pourri & bruslé, par le moyen que aucune partie du doux est meslee auec les parties bruslees.*
- *Hors des veines sont engendrez excremens semblables à phlegme, desquels*
  - *L'vn est tenu & subtil, comme l'eau distilante du cerueau par le nez.*
  - *L'autre est sẽblable à morue ainsi épesse par le benefice d'vne petite chaleur.*
  - *L'autre est semblable au verre fondu, ou aubins d'œufs, qui est tresfroid.*
  - *Le quatrieme est gipseus, à cause qu'il adhere & s'amasse tout ainsi que du plastre, comme appert és iointures des doigts & aux poulmons.*

C *La cholere contre nature est faicte ou*
- *Es veines, comme*
  - *Celle qui ressemble aux iaunes d'œufs, qui pour ceste cause a esté appelee vitelline, qui est quasi bruslee & cuite extremement par vne chaleur acre, de laquelle quelquefois és grandes maladies est faicte cholere airugineuse ou verte, comme porreau, & semblable à pastel.*
- *Dedans le vẽtricule, s'engendre*
  - *1. Celle qui a la couleur de porreau, dicte porracee.*
  - *2. L'airugineuse ayant couleur de verd de gris.*
  - *3. Celle de couleur de pastel dicte Isatodes.*
  - *4. La rouge semblable au sang quant à la couleur, differente à raison qu'elle ne se prent point.*
  - *5. La plus que rouge qui engendre fieures ardantes.*

Telles sortes de cholere sont quelquefois iettees hors par vomissement, lesquelles on sent fort acres & mordantes, aucunefois ameres, & faisant mal és parties par où elles passent: ce qui aduient principalement à la declinaison des fiebures.

Les signes de l'homme sanguin. CHAP. IX.

OR puis que du sang s'engendre la chair, il est manifeste que l'hõme bien charnu, & musculeux, & qui a vne habitude de corps ferme, auec vne exhalation de tout le corps vaporeuse & benigne, est sanguin. La personne sanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, & meslee de D blanc & de rouge: de blanc, à cause du cuir partie spermatique & blanche: de rouge, à raison du sang qui est au dessous: car pour le dire en vn mot, telle couleur reluit en la face, quel est l'humeur caché dessous le cuir: ses mœurs sont paisibles, ioyeuses & facetieuses: estant tel homme doux, benin, gracieux, courtois, & de bonne nature, riant, & amoureux des dames, il se courrouce difficilement: car quels sont les humeurs, telles sont les inclinations des mœurs. Or est-il que de tous les humeurs il n'y en a point de plus doux & paisible que le sang: l'homme sanguin en outre, boit & mãge beaucoup, à cause qu'il a grande chaleur naturelle, il songe choses ioyeuses & plaisantes, il est suiet aux maladies causees de sang, comme aux phlegmons, pustules sanguines espandues par tout le corps, au flux de sang par les narines, & grande abondance de flux menstruel: il endure sans danger la saignee, il est promptement offensé des choses chaudes & humides, & soulagé des contraires: au reste il a le pouls fort grand & plein, l'vrine copieuse en quantité, mais mediocre en couleur & substance.

Quel est l'homme sanguin.

Les signes de l'homme cholerique.

A

Quel est l'homme choleric.

Ils ont la couleur citrine ou iaunastre, & le corps maigre, & gresle, & fort velu, les veines & arteres fort grosses & amples, le pouls fort, & frequent: on trouue au toucher leur corps chaud & sec, dur, aride & aspre, auec vne vapeur acre, qui exhale de tout leur corps: ils iettent beaucoup de cholere par les selles, vomissement, & vrines: dauantage ils sont adextres d'entendement, & merueilleusement prompts: ils sont aussi felons, audacieux, conuoiteux de gloire, aspres, vengeurs des iniures à eux faictes, de sorte que le sang leur boult d'ardeur, leur face, leur voix, leur geste, leur mouuement, sont changez & muez: aussi sont liberaulx, voire souuent prodigues. Leur dormir est petit, & leger, leurs songes sont de choses bruslantes, furieuses, & luisantes: ils se delectent à manger & boire choses froides & humides: d'auantage ils sont suiets aux fiéures tierces, & aux ardantes, & resueries, & alienations d'entendement, aux iaunisses, aux herpes, herysipeles, & autres pustules choleriques, & ont souuent amertume de bouche, & sont suiets au flux de ventre, appelez diarrhees & dysenteries.

Signes de l'homme phlegmatique.

B

Quel est l'homme phlegmatic.

Ils ont la face blanche, & quelquesfois plombine, & liuide, & ensemble bouffie: la masse du corps est grasse, & molasse, & froide au toucher: ils sont suiets aux maladies faictes de phlegme, comme œdemes, tumeurs molles & insensibles, aux hydropisies, aux fiéures quotidianes, à l'alopecie, aux frequentes distilations & rheumes sus la trachee artere & poulmons: ils ont l'esprit lourd, grossier & stupide: ils sont fort paresseux & dorment profondement: ils songent souuent qu'il pleut & neige, & pensent nager & noyer: ils vomissent beaucoup de phlegme & aquositez, & souuent crachent grande quantité de saliue, & iettent excrements semblables par les narines: ils ont la langue fort blanche & humide: ils sont insatiables, & ont vn appetit canin, quand la pituite predominante est de l'espece de celle qu'on appelle acide: & cuisent leurs viandes tardiuement, dont s'ensuit qu'ils engendrent grãde quantité d'humeurs froides, & pituiteuses, lesquelles le plus souuent s'amassent au boyau nommé Colon, lequel par ce moyen se tend & fait vn bruit grenouillant, presque semblable aux cris des grenouilles, & ont grandes douleurs, & leur semble que les parties dolentes tirent & soyent bandees, dont s'ensuit la colique passiõ: A raison que de telle matiere humide & pituiteuse par vne chaleur imbecille, quelle est celle des hommes phlegmatiques, s'esleuent aisément des ventositez, qui de leur legereté portees çà & là par les circonuolutions des intestins les enflent, & cherchant issue dehors font vn bruit tel que le vent passant par vn lieu estroit & anguste.

C

D'où prouiêt le bruit grenouillant aux boyaux.

Les signes de l'homme melancholique.

Le premier signe est pris de la couleur, c'est que la face est brune, ou noirastre, auec vn regard inconstant, farouche & hagard, triste, morne, & renfrongné. Le second est pris des maladies, principalement lors que l'humeur melancholique est meslé auec la cholere, & qu'il s'est tourné en adustion: car lors il aduient rongne & gratele crouteuse, morphee noire, chancre vlceré & non vlceré, ladrerie, & *psora*, qui est vne rongne puante, où il est trouué de petits corps farineux, maladie qui est dicte du vulgaire, mal saint Main. Ils sont suiets aux scirrhes, hemorrhoides, varices, fiéures quartes, cõtinues, intermittentes & frequentes, quintaines, sextaines, septaines, qui toutesfois aduiennẽt fort rarement: à dureté & tumeur de la ratelle. Ils ont les veines & arteres fort estroites, à cause de la frigidité de leur temperament, le propre de laquelle est de restraindre, comme le propre de la chaleur est de dilater: que si quelquesfois les veines en telles personnes semblent enflees, ce n'est point d'vn bon sang, mais plustost d'vne substance flatueuse, à cause de quoy ils sont difficiles à saigner, non seulement parce qu'il ne sort rien ou peu la veine estant ouuerte, pour la terrestrité & tardité de leurs humeurs: mais à cause que la veine ne fait pas beau ieu à la premiere impressiõ de la lancette, tãt pource que le cuir des melancholiques est dur & rude, que aussi qu'elle n'estant presque pleine que de vẽt, elle fluctuë & ondoye çà & là. Leur corps est froid & dur au toucher: ils ont songes & idees en dormant fort espouuentables: car quelquefois leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpens, manoirs obscurs, sepulchres & corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faictes au sens, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique qui monte au cerueau, ainsi que nous voyõs adue-

Que c'est que psora.

D

Quel est l'homme melancholique.

A aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils ſont graues & malings, fraudulens, trompeurs, chiches, & extremement auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, triſtes, chagrins, de peu de parolle, pleureux, penſifs, ingenieux, deſirans grandes & excellentes choſes, & ſont fort ſoupçonneux, ſolitaires, haïſſans la compagnie des hõmes, fermes & ſtables en leur opiniõ, tardifs à ire, mais quãd ils ſe courroucẽt, ils s'appaiſent difficilement. Et lors que l'humeur melancholique a excedé ſon degré de iuſtice, ils deuiennent par pourriture & aduſtion dudit humeur, furieux, maniaques, & ſouuent ſe precipitent & tuent. Ils ſont cruels, opiniaſtres, inexorables, & leur eſprit n'a point ou peu de repos: dont toutesfois ne faut faire reigle generale, ains conſiderer ce que Socrates reſpondit à ſes diſciples, qui ſe mocquoyent du phyſionome qui auoit iugé leur maiſtre (qu'on eſtimoit le plus continent & chaſte de ſon temps) eſtre paillard: I'eſtois (dit-il) tel de nature, mais la philoſophie m'a enſeigné autres mœurs. Car la bonne nourriture, & les lettres peuuent changer l'inclination naturelle. Les gens de cœur & magnanimes ont eſté pour la plus part melancholiques, auſſi fort ingenieux, ſages & prudens. On voit pareillement aucuns auoir le viſage d'vne vierge, & le cœur d'vn B lion, comme Alexandre le grand. Plutarque dit que ceux qui ne ſont pas totalement bien nez, eſtans ſecourus par bonne doctrine & exercitation, peuuent recouurer le default de leur nature: ainſi qu'vne terre aride & pierreuſe plus qu'il ne ſeroit de beſoing, eſtant neantmoins bien cultiuee, porte bon fruit. Il eſt vray que ſelon la diuerſité des humeurs & temperamens, les hommes ſont ioyeux, riants & amoureux, audacieux, conuoiteux de gloire, vengeurs des iniures, iniurieux, liberaulx, prodigues, d'eſprit lourd & tardif, groſſiers, pareſſeux, malings, frauduleux, trompeurs, chiches, auares, craintifs, triſtes, penſifs, ingenieux, ſolitaires, fermes, ſtables en leur opinion, furieux & maniaques, menteurs, faciles à acoſter, miſericordieux, enuieux, ignares, fols, ſots, badins, variables, querelleux, prudens, & autres affections de l'ame. Or il faut icy noter qu'vn homme qui ſera de temperature & complexion ſanguine, peut venir en complexion cholerique, ou melancholique, ou phlegmatique: comme le ſanguin pourra deuenir cholerique, vſant d'alimens trop chauds & ſecs (car chacune choſe engendre, C conſerue & augmente ſon ſemblable, & deſtruit ſon contraire) faiſant grands exercices: auſſi intermiſſion d'euacuation des excremens choleriques, qui ſouloyent eſtre faites, ou par art, ou naturellement. Auſſi toute perſonne de quelque temperature qu'il ſoit, peut venir melancholique, vſant de viandes qui engendrent vn gros ſang, comme chair de bœuf, de cerf, vieils lieures, porcs, fourmage, & autres viandes trop ſallees. D'auantage la vie triſte empeſchee de beaucoup d'affaires, ſoings, cogitations, contemplations, ſolicitudes, procez, eſtudes, ou lettres, & eſtre trop ſedentaire: car par faute d'exercice la chaleur naturelle s'aſſopit, & les humeurs deuiennent gros & terreſtres: auſſi la demeure en vne region froide & ſeiche: pareillement faute d'euacuation accouſtumee de l'humeur melancholique, qui auoit accouſtumé de fluer par les hemorrhoïdes, menſtrues, ou de l'euacuation des humeurs par le ſiege. Toute perſonne peut tomber en temperature phlegmatique, (non par tranſmutation du ſang en phlegme, mais par eſchange & mutation de maniere de viure) s'il vſe d'alimens froids & humides, s'il prend auſſi viandes exceſſiuement, & hors de temps & heure deuë, & D deuant que les premieres ſoyent cuittes, digerees & diſtribuees: auſſi s'il fait grands mouuemens deuant que la concoction ſoit faite: pareillement la demeure en vne region froide & humide: la vie oyſiue ſans aucun ſouci ne triſteſſe: l'intermiſſion de l'euacuation du phlegme faite naturellement, ou par l'artifice des medicamens, par vomiſſement, cracher, moucher, ſuer, toutes ces choſes amaſſent le phlegme en noſtre corps, & rendent le ſang phlegmatique, & par conſequent changent toute l'habitude de noſtre corps. Ce qui eſt biẽ à noter pour ſçauoir ſi celuy qui eſt pituiteux, melancholic, ou d'autre temperamẽt, eſt tel de nature dés ſa premiere conformation, ou deuenu & fait tel par maniere de viure deſordonnee.

Par quel moyen ſe peut chãger la cõplexion naturelle.

Quant aux parties du corps ou membres, ſeront deduites cy apres bien amplement en l'Anatomie, & pource n'eſt beſoin icy d'en parler: parquoy laiſſant icelles nous viendrons aux facultez, apres auoir premierement enſeigné par exemples plus particuliers la practique des reigles generales des temperamens donnees par cy deuant.

A

Practique & exercice sur les reigles donnees des temperamens & humeurs. CHAP. X.

Les hômes sont dissemblables pour la diuerse situation des regions.

POVR accommoder la Theorique des temperamens à la practique, il m'a semblé bon, pour euiter la confusion qui aduiendroit si nous voulions suyure les differences qui sont és temperamens des hommes de toutes les prouinces de la terre, nous proposer les quatre extremitez d'icelle : sçauoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion, le Midy : & puis le milieu & quasi comme centre de ces quatre parties du monde habitable : A fin que les temperamens des hommes de telles regions expliquez en couleur, en mœurs, en action, estudes, & façon de viure, seruent comme de reigle & conduicte à cognoistre & iuger du temperament de chacun en particulier, selon que le cognoistrons estre ou approcher de ceste region ou de celle là.

B

Les Meridionaux, comme les Æthiopiens, Afriquans, Arabes, Ægyptiens & autres, sont ordinairemẽt plus difformes, maigres, & deffaits, de petite stature, couleur tanee, obscure & basanee, yeux noirs, léures grosses & esleuees, cheueux crespus, auec voix gresle, cassee, & feminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes, Polaques, Alemans, & autres, sont au contraire de couleur blanche, de peau deliee, cheueux vnis, longs, blons ou rous, stature grande & bien disposee, le plus souuent de pleine & grasse habitude de corps, les yeux de couleur de ciel, auec voix aspre, forte & enrouee. Ceux d'entre deux, comme les Italiens, François, & autres, sont de couleur brune, beaux, gaillards, robustes, velus, gresles, charnus, ayant les yeux de chéure, ou tanez, la voix plaine, claire, & douce.

Cõparaison des Meridionaux auec les Septentrionaux.

Les Meridionaux estans plus foibles de corps, sont fort excellens en gentillesse d'esprit, au contraire des Septentrionaux qui l'ont lourd & grossier, mais surpassans les autres en force corporelle. Ce qui se cognoistra par le discours des histoires, par lesquelles nous voyons tousiours les Scythes, les Gots, & les Vandales, auoir faict infinis rauages par l'Afrique & l'Espagne: bref tousiours les grandes Monarchies se sont dressees du Septentrion vers le Midy, & peu ou point du Midy vers le Septentrion. C'est pourquoy les peuples de ce pays ne vuidoyẽt leurs querelles autremẽt que par le duel, comme on voit és loix anciennes des Lombards, Anglois, Bourguignons, Danois, & Allemans, mesme que Fronton Roy de Dannemarc ordonna les differents n'estre vuidez par autre moyen, cõme dit Saxon l'historien: coustume qui est generale en tout le pays de Moscouie. Laquelle au contraire a tousiours esté reprouuee comme chose bestiale par les Meridionaux, n'ayant iamais esté receuë & pratiquee des Assyriens, Ægyptiens, Perses, Hebreux, qui en recompense se sont basti & erigé vne Monarchie sur les lettres & sciences occultes par leur bon engin, d'autant qu'estans naturellemẽt melancholiques à raison de la siccité de leur temperament, s'addonnent volontiers à solitudes & cõtemplations, estans tres-subtils & ingenieux. Parquoy les Æthiopiens, Ægyptiens, Libyens, Hebrieux, Phœniciens, Perses, Assyriens, & Indiens, ont inuenté plusieurs belles sciences, descouuert les secrets de nature, dressé les Mathematiques, obserué les mouuemens celestes, & premierement dressé l'estat de la Religion, iusques là mesme que les Arabes qui ne viuent que de larcin, brigandages, & qui pour toutes maisons n'ont que leurs chariots, ont plusieurs belles obseruatiõs de l'Astrologie, qu'ils baillent de main en main à leurs successeurs, & augmentent tous les iours, comme recite Leon l'Africain. Mais les Septentrionaux comme les Allemans, pour l'abondance de l'humeur & du sang qui empesche la speculation, s'appliquent plus aux choses sensibles & aux arts mechaniques, estans leurs esprits grossiers & lourds par la pesanteur du corps retirez du ciel embas vers la terre, sçauoir à la recherche des metaux & conduitte des mines, à fondre & forger ouurages en fer, acier, cuiure, airain, esquels ils sont admirables, iusques à auoir inuenté la canonnerie & Imprimerie. Les peuples d'entre-deux n'estans naiz ny aux sciences occultes comme les Meridionaux, ny aux mechaniques comme les Septentrionaux, s'addonnent aux affaires d'estat, à la Police, & au trafic: estans au reste douez de suffisante force corporelle pour domter les ruses & finesses de ceux du Midy, & d'assez bon conseil & aduis pour rompre l'impetuosité

C

D

A tuosité de ceux de Septentrion. Cela se cognoist par l'exemple des Carthaginois, Africains, qui ayans long temps trauaillé l'Italie par ruses, finesses & surprises, n'ont toutefois peu euiter qu'ils ne soyent tombez sous le ioug & monarchie des Romains. Les Gots, Huns, & autres Aquilonaires, ont faict plusieurs ribleries sus les Romains, mais faute de prudence n'ont sceu garder & retenir ce que la force corporelle leur auoit acquis. Parquoy les histoires nous tesmoignent que les bonnes loix, la façon de bien regir vne republique, la Dialectique & Eloquence sont venues de la Grece, Italie, & France : qui ont fourny & fournissent encores auiourd'huy (principalement les deux dernieres) plus d'escriuains & gens de robbe longue, que tout le reste du monde ensemble.

Donc pour attribuer à chacune region ce qui luy appartient : Les Meridionaux sont propres à estudier : les Septentrionaux, à guerroyer & executer: ceux d'entre-deux, à regir & commander : l'Italien est prudent : l'Espagnol est graue : le François diligent & actif, de sorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas, au re- B gard de l'Espagnol : qui pour ce s'aide volontiers d'vn seruiteur François, à raison de son allegresse en toutes ses actions. Les Orientaux entre-eux sont plus vigoureux & fermes d'entendement, ne celans rien : car par droit nous disons l'Orient estre de nature solaire, & partant ceste partie du iour doit estre estimee plus virile & dextre : Aussi voyons nous és Animaux les parties dextres estre plus robustes, au contraire les Occidentaux sont plus effeminez mols & secrets : car ceste partie est deuë à la lune qui se monstre tousiours vers l'Occident, entre les espaces interlunaires : & à ceste cause comme nocturne & sinistre est reputee opposite à l'Orient. L'Occidēt est moins temperé & salubre, de sorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice & salutaire, que celuy qu'on appelle Subsolanus, qui souffle d'Orient. Car bien que le Zephyrus, vent fort fauorable souffle de l'occident, toutesfois il souffle fort rarement, & presque seulement lors que le soleil se couche. Les Septentrionaux mangent bien & boiuent encore mieux, libres à parler apres le vin, non cauteleux, se deportant aisément de leur promesse, au reste fort chastes. Les Meridionaux au cōtraire sont sobres, C secrets, rusez, & lascifs en toute vilennie de paillardise.

Aristote en ses Problemes dict, estre barbares les nations tant celles qui sont trauaillees de chaleur excessiue que de froidure : d'autant que la bonne temperature de l'air rend les mœurs plus douces. Parquoy les Scythes, Allemans, & autres Septentrionaux, & pareillement les Africains & Meridionaux sont cruels: ceux-là d'vne brauade, audace militaire, & plus tost de cholere, que d'vne vēgeance premeditee, par-ce qu'ils ne peuuent par raison donter & brider leurs premiers mouuemens & impetuositez: ceux-cy de pure & cauteleuse malice & de propos deliberé, à raison de leur triste naturel & melancholique. Des Septentrionaux nous fera foy la cruauté de ceux de Trāsiluanie cōtre le seditieux Duc Georges, lequel ils feirent dechirer vif à belles dens par leurs soldats, qu'ils auoyent pour-ce faire tenus trois iours sans manger : puis l'ayant fait rostir à la broche, le firent deuorer par ceux qu'ils tenoyent captifs de son party. Pour les Meridionaux nous suffira l'exemple du Carthaginois Hannibal : qui voyant quelques captifs Romains, lesquels il faisoit suiure son camp à pied, estre si las, & du D chemin & du fardeau, qu'il les contraignoit porter, qu'ils ne pouuoyent passer outre, leur faisoit couper le deuant des pieds, & les abandonnoit ainsi par le chemin. Les autres qui ne s'estoyent monstrez recreus, & estoyent paruenus iusques où ils pretendoyent, les faisoit combatre, frere contre frere, parent contre parent, & amy contre amy: ne se rassasiant de leur sang respandu, tant qu'il les eust tous reduits à vn seul vainqueur. Regardons les Meridionaux de l'Amerique : Ils baignent leurs enfans dedans le sang de leurs ennemis, en apres ils succent & se repaissent de leur chair espraintе entre deux pierres. Or comme les Meridionaux sont exempts d'vne infinité de maladies plethoriques qui viennent d'abondance de sang, ausquelles sont suiets les Septentrionaux, comme fiéures, fluxions, tumeurs, folies auec risee qui les incite à dancer & sauter durant l'accez, qu'ils appellent mal sainct Vitus, & le guarissent par musique: aussi au contraire, ils sont suiets aux frenesies qui viennent auec fureur & rage, predisant quelquesfois les choses aduenir, ayant plusieurs songes estranges & parlants plusieurs langages incogneus durant l'accez : A toutes sortes de gratelle & ladrerie, ma-

Histoire.

Autre histoire.

Valere liu. 9. Chap. 2.

Leon l'Africain, & Aluarez.

ladie si cõmune entre eux, qu'on ne rencontre par les champs en l'vne & l'autre Mauritanie presque qu'hospitaux pour les ladres.

Les montagnars sont plus farouches & durs au trauail. Ceux qui habitent en la plaine, sont plus mols: principalement si elle est marescageuse, comme nous cognoissons par l'exemple des Holandois & Frisons. Mais si elle est battue de chaleur & soufflee de plusieurs vents impetueux, ils sont d'esprit turbulant, mutin, cupide de nouueauté, impatient de ioug & seruitude, comme nous cognoissons par l'exemple de ceux de la Gaule Narbonoise. Ceux qui habitent en terroir sterile, sont ordinairement de iugement plus accort & plus exercitez au trauail, cõme nous monstrent les exemples des Atheniens en comparaison de ceux de la Bœoce de Grece, les Romains en comparaison de ceux de la terre de Labeur, & les Geneuois en comparaison de leurs voisins.

Des facultez. CHAP. XI.

Facvlte' ou vertu, est vne cause efficiente prouenant du temperament de la partie, laquelle faict quelque action au corps. Il y a au corps humain trois facultez principales qui le regissent & gouuernent, & esquelles consiste toute nostre vie quand elles sont entieres, à sçauoir, l'Animale, Vitale, Naturelle. L'Animale est assise au propre temperament du cerueau, qui la distribue à toutes les parties de nostre corps, par le moyen des nerfs, par lesquels est donné sentiment & mouuement. Icelle est de trois sortes.

De la faculté animale.

L'vne est motiue, l'autre sensitiue, & la tierce appelee *princeps*, c'est à dire, principale. La sensitiue consiste en cinq sens exterieurs, sçauoir est, la veuë, l'ouye, le goust, le flair ou odorat, & l'attouchement. La motiue consiste principalement és nerfs & muscles, qui sont instrumens du mouuement volontaire. La principale est celle qui fait la ratiocination, la memoire, la fantasie ou imagination, sous laquelle Galien cõprend le sens commun & interieur, bien qu'Aristote les distingue l'vne d'auec l'autre.

De la faculté vitale.

La Vitale est situee au cœur, qui distribue chaleur & vie aux parties de nostre corps par le moyen des arteres. Telle faculté est principalement empeschee és affections de la poitrine ou thorax, comme la superieure, quand suruient quelque affection du cerueau, la plus remarquable: car iaçoit qu'elle soit impassible de soy, si est-ce qu'en ses instrumens elle peut souffrir beaucoup. Action de faculté vitale, est la pulsation & batement cõtinuel du cœur & des arteres: de laquelle il suruient trois proffits & vsages à tout le corps: car par la dilatation du cœur & des arteres, l'esprit vital par l'air ambient attiré, est nourri: par leur contraction la fuligine est chassee hors: & par tous les deux la chaleur de tout le corps est refraischie & temperee. La troisiesme est la faculté naturelle estant au foye principalement: & est celle qui donne nourriture à toutes les parties du corps, laquelle vniuersellement est diuisee en trois, sçauoir est, generatrice, seruant à la generation & formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere: l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation & conformation, & dure iusques à ce que les parties spermatiques ayent prins leur grandeur & magnitude suffisante en latitude, longitude & profondité. Car ainsi les parties de nostre corps s'augmentent, & tout par le benefice de la nutritiue, laquelle sert à la generatrice & auctrice. La nutritiue donc est celle qui repare & restablit la triple substance de nostre corps, qui a esté perdue & dissipee par le continuel flus d'iceluy, s'il est ainsi que nutrition ne soit que repletion de ce qui a esté vuidé. Ceste faculté commence dés le premier commencement de la formation de nostre corps, & dure iusques à la dissolution d'iceluy: parquoy elle est de grande contemplation. Icelle est accomplie par l'ayde des quatre autres facultez naturelles speciales, sçauoir est Attractrice, Retentrice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice & Secretrice.

Vsage de la pulsation du cœur & arteres.

De la faculté naturelle.

Que c'est que nutrition.

Des quatre facultez naturelles speciales, chãbrieres & seruãtes des trois premieres.

L'attractrice est celle qui a le moyen d'attirer à soy le suc & aliment qui luy est conuenable (& tel suc est celuy qui peut estre fait semblable à icelle partie) cõme assez euidemment elle se mõstre en vn homme affamé: car auant que le morceau soit masché, il est raui & attiré par la vertu attractrice: ainsi en vn qui a grand soif, le boire est promptement

A ptement attiré. La retentrice est celle qui garde & retient ce qui a esté attiré, iusques à tant qu'il aye esté cuit, digeré & preparé à nutrition : partant elle sert grandement à la vertu coctrice : car la chaleur naturelle ne peut faire coction, si l'aliment n'est compris, gardé & arresté pour estre alteré, & du tout entierement changé & fait semblable : comme pour exemple, la viande estant attiree au ventricule, si elle n'y est retenue, elle ne pourra estre tournee en *chylus*. L'alteratrice ou concoctrice change & tourne ce qui aura esté prins & retenu, & le fait du tout semblable à la partie dont elle est faculté, le tout par le propre temperament & chaleur naturelle d'icelle partie. Ainsi le ventricule fait vn *chylus* de tout le boire & manger que nous prenons : ainsi le foye par sa vertu coctrice tourne & change le *chylus* en sang : aussi le nerf & l'os muent & changent le sang qui leur est apporté par les veines capillaires, en substance blanche & solide, qui auparauant estoit rouge & fluxile. Telle coction en l'os & nerf est plus difficile à faire, qu'elle n'est en la chair musculeuse, car à icelle le sang est fort semblable : parquoy auec petite alteration & desiccation est tourné en chair, toutesfois telle alteration & coction ne se peut deuëment faire, si l'aliment n'est expurgé & nettoyé de ses B excremens, & choses qui luy sont estranges. Parquoy non seulement à la premiere & seconde coction (comme nous auons dit) y a deux sortes d'excremens, sçauoir est le gros, & le subtil, mais aussi en la troisiesme, qui se fait en chacune partie : l'vn est cogneu par l'entendement, que nous appellons insensible transpiration : l'autre est aucunesfois cogneu par sueurs, autresfois par la generation du poil & ongles, qui sont engendrez des excremens fuligineux, gros & terrestres de la troisiesme coction : à ceste cause il y a vne quatriesme faculté naturelle, qui aide à la nutrition qu'on appelle expultrice, dedieé à expeller & reietter les excremens separez par la vertu coctrice, où les choses n'ont peu estre alterees & cuites, ny du tout assimilees. Telles facultez aidantes à la nutrition, sont en aucunes parties doubles, sçauoir est, communes à tout le corps, & outre propres & particulieres à elles, comme au ventricule, au foye, aux veines : en aucunes, toutes quatre ensemble, comme aux parties cy dessus dictes : en aucunes deux seulement, comme au fiel, à la ratte, és reins, & à la vessie : és autres parties sont C seulement particulieres & propres, comme és parties similaires, & sanguines, esquelles si l'vne de ces quatre defaut, la partie est mal-saine, demeurant aucunesfois atrophiee & difforme, autresfois vlceree, autresfois reçoit d'autres affections, à raison qu'elle n'est bonnement nourrie. Or telles facultez faisans deüement leur deuoir, l'aliment sera fait propre substance de la partie, qui est la vraye assimilation, par degrez & moyens qui s'ensuiuent : car il faut premieremẽt qu'il affluë à la partie, puis qu'il soit apposé & mis : estant apposé, qu'il soit agglutiné, & fiché : finablement apres l'agglutinatiõ qu'il soit assimilé & fait du tout semblable. La faculté secretrice ou separante, est celle qui peut tirer & faire chois des matieres entierement confuses & meslees, de bon & mauuais. Exẽple : la vessie du fiel attire à soy la cholere du sang, laquelle n'apparoist au sens de la veuë dedans le sang : & les rongnons tirent la serosité du sang, & la mettent à part, qui est iettee par l'vrine. Aussi le laict est enuoyé des mammelles à la matrice, passant au trauers des veines, remplies de sang. Et la bouë d'vne apostume faicte au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & autres parties internes, est vacuee par les vrines, & par les selles, passant par le sang, sans se mixtionner auec luy. On voit cela aux D choses inanimees, comme és vaisseaux de verre nommez monte-vins, le vin passer au trauers de l'eau, & l'eau au trauers du vin, sans se mixtionner ensemble. Par plus forte raison il se fait separation des excremens, par la vertu & faculté secretrice qui est au corps humain. Maintenant faut parler des actions qui viennent d'icelles.

Deux sortes d'excremẽs.

Que c'est qu'assimilation.

Des Actions. CHAP. XII.

Action, ou function ou operation, est vn mouuement actif prouenant de la faculté : car tout ainsi que la faculté depend du temperamẽt, ainsi l'action de la faculté, & de l'action l'œuure. Et iaçoit que bien souuent sont confondus action & œuure, toutesfois il y a difference entre les deux : car l'action demonstre le

Difference d'action & œuure.

mouuement à faire quelque chose, & l'œuure la chose ia faicte, & du tout accompli e: comme nutrition, generation de chair, est action de nature: les parties ia nourries, la chair engendree en vn vlcere caue, est œuure d'icelle. Parquoy l'œuure depend de l'action, tout ainsi qu'icelle de la faculté, par le benefice des instrumens bien disposez, & entiers: car si la faculté defaut, ou qu'elle aye receu quelque offense, nulle action se pourra faire: aussi si les instrumens n'ont cõuenable conformation (qui est leur propre santé, par laquelle les membres & instrumens sont prompts à faire quelque action) l'action sera nulle, ou peu louable. A ceste cause, pour la bonté & perfection des actions, il faut que les facultez, & les instrumens d'icelles soyent en deuë disposition, & en leur entier. Les actions sont de deux differẽces: car ou elles sont naturelles, ou volontaires: les naturelles sont ainsi appelees, à raison qu'elles sont non volontaires, & ont vne necessité en soy, laquelle nous ne pouuons empescher, comme le mouuement du cœur, le pouls de l'artere, l'expulsion des excremens, & autres telles actions naturelles, qui ne se gouuernent point selon nostre propre vouloir. Telles actions procedent & viennent ou du foye, & veines, ou du cœur, & des arteres: parquoy on les pourra specialement appeller vitales & naturelles: car à chacune faculté faut attribuer vne action, autrement s'ensuiuroit qu'vne faculté seroit oysiue, & sans vsage. Les non volontaires vitales, sont Dilatation du cœur, Contraction des arteres, que nous appellons Pouls. Par la dilatation sont attirees les matieres, & par la contraction sont dechassees.

Diuision des actions.

Les non volontaires naturelles sont telles,

Generation, Auction, Nutrition,	} prouenant de la faculté {	Generatrice. Auctrice. Nutrice.

De la generation, & que c'est.

Generation, n'est autre chose qu'vne conformation de matiere, ou acquisition de forme substantielle en la matiere, laquelle est accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'vne, est alteratrice, qui prepare & altere la semence & sang mẽstruel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, mẽbranes, & autres telles parties: l'autre, est formatrice, qui forme & figure la matiere ia preparee, & luy donne situation, composition & figure conuenable.

De l'auctiõ.

Auction, est ampliation ou augmentation des parties solides, en longueur, largeur, & profondité, gardant toutesfois la premiere forme, & figure, & solidité. Or est-il dit en ceste definition, auction estre ampliation des parties solides, par-ce que d'icelles seules depend toute l'essence de l'augmentation: car vn corps, pour amplifier en charnure ou gresse, n'est pas dit s'augmenter, mais seulement si quant-&-quant les parties solides s'augmentent, & principalement les os: de tant qu'iceux s'augmentans, tout le corps pareillement s'augmente, encores que peut-estre il amaigrisse.

De la nutrition.

Nutrition, est parfaicte assimilation de la chose qui doit nourrir, auec la partie qui doit estre nourrie. Icelle se parfait par le moyen de quatre autres actions particulieres, sçauoir est, attraction, retention, coction, & expulsion. Les actions volontaires, qui tiennent entierement de nostre volonté, sont ainsi appelees, à raison que selon nostre vouloir, nous les pouuons arrester, ou exciter, & faire haster, ou retarder, ainsi qu'il nous plaist. Icelles ont trois differences: car ou il y a sentiment, ou mouuement, ou action principale & princesse. Le sentiment, ou sensation, est fait en cinq sortes, qui sont voir, ouyr, odorer, gouster, & attoucher: lesquelles actions sont faictes par la concurrence de trois choses, à sçauoir, d'vn organe ou instrument, d'vn moyen, & d'vn obiect. L'organe, ou instrument, est principalement l'esprit animal (duquel nous parlerons cy apres) conduit & mené par les nerfs és propres parties où doiuent estre faits tels sentimens: partant icelles parties seront prises à present pour instrumens & organes. Le moyen, est vn corps, qui porte l'obiect, & le represente à l'instrument, ou organe. L'obiect, est vne qualité exterieure, qui a vertu d'esmouuoir l'organe, par l'ayde du moyen bien disposé & affecté. Ces choses seront plus faciles, en declarant particulierement vne chacune action par ces trois poincts necessaires. La vision, est action de la faculté visuelle, laquelle est faicte en l'œil, qui est constitué de tuniques & d'humeurs seruants à faire telle action: partant sont pour l'instrument de ladicte vision.

De la sensation.

Pourquoy les parties cõme l'œil & autres, sont prises pour instrumens.

Trois choses requises à voir.

L'obiect

A L'obiect & qualité visible representee audit instrument, est double : car ou il est visible de sa propre nature, comme la lumiere, le soleil, le feu, la lune & les estoilles : ou par le benefice d'vn autre, comme par la clarté les couleurs nous sont representees: toutesfois tels obiects ne sont conduits à l'instrument, si ce n'est par le moyẽ d'vn corps qui est diaphane & transparant, comme l'air ou l'eau, ou la glace, ou le verre.

L'ouyr a pour instrument le conduit ou trou de l'os petreux, auquel il y a pannicule, nerf auditoire, & quelque air ou esprit contenu audit trou de l'os petreux. Son obiect est tout son, qui est engendré de la percussion de l'air, & causé de la collision & rencontre de deux corps, desquels l'vn a receu le coup, l'autre l'a donné. Le moyen est l'air exterieur qui porte le son à l'oreille. Le sentir & odorer est fait és apophyses mammillaires, produites de la propre substance du cerueau, & assises sur les naseaux, selon Galien. Toutesfois il est fait és ventricules anterieurs du cerueau : telle action est fort petite à l'homme au regard des autres animaux : son obiect est toute sorte d'odeur, qui est vne exhalation qui sort des corps. Le moyen par lequel tel obiect est representé à B l'odorat, est l'air, & aux poissons l'eau. Le gouster est fait à la langue bien disposee, par le benefice du nerf venant de la troisiesme & quatriesme coniugation des nerfs du cerueau, & dispersé à la superficie de la langue. Son obiect est toute sorte de saueurs, desquelles nous parlerons cy apres en nostre Antidotaire. Le moyen par lequel tel obiect est conduit à l'instrument, est exterieur, ou interieur : l'exterieur est vne saliue humide & vnctueuse de la langue : l'interieur est la chair spongieuse d'icelle langue. Le toucher, ou attouchement, est fait en toutes parties ayans nerf, mais principalement en vne peau nerueuse disposee par tout le corps, & mise sous la peau : toutesfois le premier instrument est le cuir des doigts, comme auons dit au chapitre cinquiesme des Temperamens. L'obiect, est toute qualité tactile, sçauoir est premiere, chaud, froid, humide & sec : ou seconde, rude, poly, leger, pesant, dur, mol, rare, dense, friable, vnctueux, subtil, & cras. Le moyen, qui porte tel obiect à l'instrument, est la peau, ou la chair qui a beaucoup de nerfs meslez auec elle. La seconde action animale, est motion, ou mouuement specialement dit volontaire, qui est fait par le muscle, appellé le C propre instrument du mouuement volontaire. Les differences principales de telle action sont, flexion & extention : toutesfois il y a tant grãde diuersité de telles actions, qu'il y a de sortes de positions ou differences locales : car le mouuement est fait haut ou bas, à dextre ou à senestre, deuant ou derriere, esquelles on pourra rapporter tant de sortes de mouuemens que nous auons au corps, prouenants d'vne infinité de muscles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la respiration, à raison qu'icelle est faicte par le moyen des muscles, nonobstant qu'elle serue à la refrigeration du cœur : car nous la pouuons arrester pour quelque temps, quand il nous plaist, & la faire plus frequente, ou rare, qui sont les propres conditions du mouuement volontaire. Bref, pour satisfaire à vne infinité d'obiections qu'on fait touchant ce poinct, nous dirons, que l'action de respirer appartient à la faculté animale, mais l'vsage & vtilité appartient à la vitale.

Ouyr. Odorer. Gouster. Toucher. De la motion. Cõment la respiration est action volontaire. Decision notable.

L'action principale, & premiere en dignité entre les actions volontaires, est diuisee en trois: car ou il y a imagination, ou cogitation & pensee, ou memoire. L'imagination D est vne apprehension & recognoissance des choses & obiects qui nous sont representez par les cinq actions sensitiues, cy deuant declarees. La cogitation, ou ratiocination est le iugement, ou estimation, qui est fait des choses conceuës & apprehendees, en les comparant & assemblant les vnes auec les autres, ou les separant l'vne d'auec l'autre. Telle action est communément appellee raison, & est la plus excellente des trois. La memoire est la garde & conseruation des choses apprehendees & imaginees, & de là iugees & examinees, comme le thresor, qui est quelquesfois desployé & ouuert quand les autres actions cessent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales & volontaires, sont faites par le moyen & benefice des esprits, desquels faut à present parler.

De la principale, dicte Princeps.

Des eſprits. CHAP. XIII.

A

Que c'eſt qu'eſprit.

ESPRIT eſt vne ſubſtance ſubtile, aëree, tranſparante & luiſante, faicte de la partie du ſang la plus legere & tenue, à fin que par icelle la vertu des facultez principales, qui gouuernent noſtre corps, ſoit conduite & portee aux autres parties, pour faire leur propre action. Car ſi telle vertu n'eſtoit portee aux parties pour faire leur propre action, elles periroyent incontinent. Tel eſprit eſt communément fait triple, animal, vital, & naturel.

De l'eſprit animal.

L'eſprit animal eſt mis & logé au cerueau : car és veines & arteres dudit cerueau il eſt fait & elabouré, pour diſtribuer par les nerfs, & porter le ſentiment & mouuement és parties de noſtre corps. Qu'il ſoit vray, il eſt manifeſte, qu'en hyuer, à cauſe de l'interception, ou glaciation dudit eſprit faicte par le froid és parties externes, comme la main, il y a deprauation, ou diminution du mouuement & ſentiment. Il eſt appellé animal, non qu'il ſoit ſubſtance de l'ame, mais à raiſon que c'eſt le principal inſtrument d'icelle, qui eſt logee au cerueau. Tel eſprit eſt vne ſubſtance fort ſubtile & ignee, laquelle ſelon la diuerſité des cinq ſens exterieurs, a diuers noms : car celuy qui fait la veuë ou viſion, eſt dit viſoire ou viſuël, lequel nous pouuons voir ſenſiblement ſaillir hors l'œil, quand de nuict nous le frotons & agitons auec le doigt. Celuy qui eſt porté à l'ouye, eſt dit auditif : celuy du gouſt, guſtatif : celuy du toucher, tactif. Il eſt faict és anfractuoſitez des veines & arteres du cerueau, de la partie la plus ſubtile de l'eſprit vital, porté en haut par l'artere carotide, en partie auſſi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que nous attirons, inſpirons par le nez és ventricules anterieurs du cerueau : & nous faiſons interception de tel eſprit par ligatures fort eſtreintes, quand nous voulons amputer quelque membre. En vne paralyſie auſſi ou apoplexie, à raiſon de l'obſtruction qui ferme la voye audict eſprit, quelquesfois la partie eſt priuee de mouuement, quelquesfois de mouuement & ſentiment.

B

De l'eſprit vital.

L'eſprit vital, ſecond en dignité, eſt aſſis au cœur, principalement au ventricule ſeneſtre d'iceluy, & eſt porté par les arteres à toutes les parties du corps, pour entretenir & garder la chaleur fixe & aſſiſe de chacune partie, laquelle autrement periroit, ſ'elle n'eſtoit maintenuë par la chaleur fluente, qui vient auec ledit eſprit par les arteres en chacune partie. Il eſt le plus ſubtil apres l'animal : partant il a eſté diligemment gardé en vne tunique fort eſpeſſe, & preſque ſemblable au nerf, ſçauoir la tunique interieure de l'artere, qui eſt cinq fois auſſi eſpeſſe que celle de la veine, comme de l'opinion de Herophile cite Galien en pluſieurs lieux. Tel eſprit eſt fait de la partie la plus ſubtile du ſang, & de l'inſpiration de l'air : parquoy ſ'il ſe fait trop grande tranſpiration, ou vacuation exceſſiue, ou quelque corruption d'humeurs, il eſt incontinent perdu : auſſi ſ'il ſe fait quelque inſpiration d'vn air peſtilent, ou autrement putrefié & maling, ou de quelque odeur infecte, il eſt promptement corrompu, qui eſt la cauſe de la mort tant ſubite des peſtiferez. Quelque fois par obſtruction & redondance, ou quelque trop grande inflammation, tel eſprit ne peut bonnement reluire à la partie, & entretenir la chaleur naturelle d'icelle : dont ſ'enſuit corruption de toute la partie, que nous appellons ſphacele ou ſyderation, de laquelle nous parlerons cy apres.

C

De l'eſprit naturel.

L'eſprit naturel (ſi d'aduenture il y en a vn) eſt aſſis au foye & veines : il eſt plus gros beaucoup que les precedents, auſſi inferieur en dignité, action & vſage : lequel eſt d'aider la nutrition de chacune partie, & conduire le ſang & chaleur à icelle. Il y a d'autres eſprits fixes & inſerez és parties ſimilaires ou ſimples de noſtre corps, qui ſont ſemblablement naturels & engendrez en vne chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ils ſont ſubſtances ætherees & ignees, ils ſont tellement conioincts auec la chaleur naturelle, que ſans icelle ils ne peuuent non plus ſubſiſter ne demeurer que la flamme du feu ſans chaleur : leſquels auſſi auec icelle ſont comme les vagabonds & fluans, les premiers inſtruments des facultez & operations d'vne chacune partie de noſtre corps. Or ces eſprits fixes ſont nourris & entretenus en noſtre corps de l'humeur radical, qui eſt de ſubſtance aëree & huilleuſe, contenu és parties ſimples & ſimilaires, lequel humeur eſt le fondement & ſubſtance de ces eſprits fixes, & de la chaleur naturelle : pourtant nul homme ne peut viure vn moment de temps ſans iceluy,

D

Des eſprits fixes en chacune partie.

iceluy, pource qu'il eſt la matiere ſubiecte tant de ces eſprits icy, que de la chaleur na- A turelle, ſans leſquels nul animal peut viure. Car les premiers inſtrumens de la vie de l'animal, ſont les eſprits & la chaleur naturelle, deſquels l'ame ſe ſert pour faire ſes operations: pourtant ſi ceſte matiere ou humeur radicale eſt diſſipee, qui eſt le propre ſiege des eſprits, & de la chaleur naturelle, comment ſera-il poſſible que leur ſubſtance puiſſe plus perſiſter & demeurer? Si donc ceſte ſubſtance radicale & ſubſtantifique periſt, il eſt certain que la chaleur naturelle ſ'eſteint, & par conſequent la mort ſ'enſuit, qui prouient par la reſolution de la chaleur naturelle. Puis donc que ceſte eſpece d'eſprits auec chaleur naturelle, eſt contenue en vne chacune partie ſimilaire de noſtre corps, (car autrement elle ne pourroit perſiſter) il ſ'enſuit qu'il y en a autant comme des parties ſimilaires: car vne chacune d'icelles a ſon propre eſprit & chaleur naturelle, pource qu'elle a ſa propre temperance & complexion, de laquelle l'eſprit & chaleur naturelle procede: pourtant l'eſprit qui eſt en l'os, n'eſt pas celuy du nerf, ny celuy du nerf des veines. Ainſi peut on iuger de tous les autres qui ſont en vne partie ſimple. Et ceſte varieté & diuerſité des eſprits fixes prouient de la variable tempera- B ture & mixtion des quatre elemens, d'où ils procedent. Or telle conſideration des eſprits n'eſt de petite conſequence: car en iceux conſiſtent nos vertus & forces: de là vient que nous ſommes affoiblis & deſtituez quaſi de toutes forces, quand ils ont ſouffert par trop grande reſolution. Parquoy faut auoir diligemment eſgard à la conſeruation & maintien d'iceux: car ſ'ils ſont foibles, toute indication curatiue des maladies ceſſe, & bien ſouuent ſommes contraints laiſſer la propre cure pour les reſtaurer & reſtablir en leur entier. Ce que nous faiſons par viandes ja du tout preparees à nutrition, par bon vin, odeurs douces & amiables. Autresfois ils ſont retirez au dedans pour quelque grande oppreſſion de nature, à ceſte cauſe par odeurs puantes & fetides ſommes contraints les reuoquer de dedans au dehors. Iuſques à preſent auons declaré les choſes qui conſtituent noſtre corps, que lon appelle naturelles, & quelques vnes de leurs annexes: Reſte encore à parler d'aucunes d'icelles.

C

Les annexes des choſes naturelles ſont,
- L'aage, duquel auons traicté aux temperamens.
- Le ſexe.
- La couleur.
- La commoderation ou ſanté des parties inſtrumentaires.
- Le temps, duquel auons traicté aux temperamens.
- La region.
- L'art, ou eſtat & maniere de viure.

Des annexes des choſes naturelles. CHAP. XIIII.

Du ſexe.

LE SEXE n'eſt autre choſe que la difference du maſle & de la femelle: en laquelle faut conſiderer que la femme a touſiours moins de chaleur que l'homme, auſſi qu'elle a quelques parties peu differentes, & ſituees en autre lieu que l'homme: d'auantage que les D parties ſpermatiques d'icelle, ſont plus froides & plus molles & moins ſeches que celles de l'homme, & que les actions naturelles ne ſont tant parfaictes en elle qu'en l'homme. A la nature de la femme faut rapporter les chaſtrez, car ils degenerent en tel ſexe, & retiennent la nature d'iceluy, comme on voit par la voix feminine, & defaut de poil par l'imbecille chaleur: toutesfois faut auoir eſgard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert à la voix virile, & quelquefois on les voit porter barbe au menton. Au contraire aucuns hommes retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle effeminez. L'hermaphrodite, à raiſon qu'il tient de la nature de l'homme, & de la femme, il eſt moyen entre les deux, participant de l'vn & de l'autre.

De la couleur.

La couleur externe & adherente à la peau naturellement, , demonſtre le temperament: car ainſi que Galien dit au comm. ſur le 2. Aphoriſme de la premiere ſect. & au-

tres lieux, la couleur se monstre telle à la peau, quel est l'humeur contenu dessous elle: & pourtant si elle est rouge, vermeille & luisante, elle monstre l'abondance du sang & bonté des esprits: si elle est iaune, elle declare la domination de cholere: si elle est palle ou blanche, elle tesmoigne assez la multitude de pituite & phlegme: si elle est noire ou tanee, elle monstre l'humeur melancholique dominer. Es excremens naturels, elle est de grande consideration: comme pour exemple, en vn vlcere le pus sortant blanc, demonstre bonne disposition de la partie vlceree: mais d'autre couleur, comme rouge & sanglant, ou verd, ou liuide, ou de plusieurs autres meslees ensemble, il declare l'imbecillité de ladite partie, qui n'a esté assez forte pour le faire semblable à soy. Aussi és tumeurs contre nature, la couleur monstre la difference desdites tumeurs ou complication d'icelles.

De la cōmoderation ou santé des parties instrumentaires.

La commoderation ou santé des parties organiques consiste en figure, magnitude, nombre, situation, & connexion conuenable de chacune partie. En figure, comme ronde des parties externes, à fin qu'elles soyent moins subiettes aux offenses & dommages exterieurs. En grandeur & magnitude seante, comme si elles sont grasses & grosses, ou maigres & extenuees. Nombre des parties entier ou defaillant: entier, comme de cinq doigts à la main: defaillant, comme si quelque partie naturelle defaut pour quelque empeschement de nature. En situation & connexion conuenable, comme quand chacune partie est en sa situation naturelle, & bien vnie & assemblee l'vne auec l'autre. La partie de l'an a esté ja declaree és temperamens.

De la regiō.

La region aussi est comprise sous l'air, duquel nous dirons aux choses non naturelles.

De l'art, ou de l'estat & maniere de viure.

L'art & maniere de viure & coustume changent beaucoup, & du tout le temperament, parquoy sont à considerer: mais elles sont tant diuerses & variables, qu'elles ne peuuent bonnement estre descrites. Car si l'art est de grand trauail, comme des laboureurs, mariniers, & autres artisans qui trauaillent beaucoup, elle rend les parties du corps plus solides, fermes, dures & plus seiches: toutesfois ceux qui conuersent sur l'eau, iaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, sont subiets à maladies froides: Au contraire, ceux qui trauaillent aux metaux, comme mareschaux, serruriers, fondeurs, sont esprins ordinairement de maladies chaudes, comme fiéures, & autres. Si elle est de petit trauail, comme de cousturiers, & autres qui en exerçant leur art ne trauaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol & excrementeux. Autant en fait la maniere de viure oisiue sans trauail de corps & d'esprit auec abondance des viandes, laquelle ordinairement est subiette à pierres, grauelles & gouttes. Celle qui a quelque occupation, & non trop laborieuse, & auec mediocrité des viandes ou abstinence, rendra le corps moins excrementeux, & le gardera aucunement en son temperament naturel. Le bon esprit & iugement naturel du Chirurgien pourra dauantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auons suffisamment & briefuement declaré tant les choses naturelles que les annexes, faut venir maintenant aux non naturelles.

Des choses non naturelles. CHAP. XV.

Pourquoy les choses sont dictes non naturelles.

NOVS auons declaré le plus briefuement qu'il a esté possible, les choses naturelles, qui font la constitution de nostre corps, lesquelles sont comprises en la premiere partie de Medecine, nommee Physiologie: faut à present descendre à celles qui gardent & maintiennēt le corps, estant ainsi constitué naturellemēt, c'est à dire, qui sont hors la nature & essence de nostre corps. Telles choses Galien appelle Conseruatrices, à raison qu'elles cōseruent & gardent le corps en santé: les modernes les ont nommees Non naturelles, à raison qu'elles ne sont de la constitution du corps de l'homme, on les peut dire neutres ou indifferentes: car elles tiennent le lieu moyen entre les naturelles, & celles qui sont contre nature: ioinct aussi, que si elles sont deuëment appliquees, elles apporteront santé: du contraire, si elles sont mal administrees: à ceste cause icelles sont comprises en la seconde partie de Medecine, dicte Hygiaine, c'est à dire garde de santé: non pas qu'aucunes d'icelles soyent telles, qu'elles soyent tousiours salubres, autres insalubres de leur nature, mais

A mais ſeulement pource qu'elles ſont faictes & rendues telles par vſage commode ou incommode.

Tel vſage conſiſte en quatre conditions, ſçauoir en quantité, & qualité, en l'occaſion, & en la maniere d'vſer: leſquelles ſi tu obſerues, tu feras que ces choſes qui de ſoy ſont indifferentes, ſeront touſiours ſalubres: car de ces quatre dependent toutes les reigles & preceptes de ceſte partie de Medecine, qui a eſgard à la conſeruation de la ſanté. Ces choſes non naturelles, comme dit Galien au premier liure *De ſanitate tuenda*, ſont compriſes en quatre genres & dictions vniuerſelles, que l'on nomme *ſumenda, admouenda, educenda, facienda. Sumenda*, c'eſt à dire, choſes qui ſe prennent au dedans, ſoit par la bouche, ſoit autre part, ſont l'air, boire & manger. *Admouenda*, c'eſt à dire, choſes qui s'appliquent par dehors, ſont tous medicamens, & toute autre choſe que lon approche tant au corps, que à quelque partie que ce ſoit. *Educenda*, c'eſt à dire, ce qui eſt tiré dehors, ſont tous excremens qui ſortent hors du corps, toutes choſes eſtranges que lon tire d'iceluy. *Facienda*, c'eſt à dire, ce qu'il faut faire, ſont B trauail, repos, dormir, veiller, & autres: toutesfois communément on les diuiſe en ſix, qui ſont,

Galien au 1. ad Glauc.

- L'air.
- Boire & manger.
- Trauail, ou exercice & repos.
- Dormir & veiller.
- Excretion & retention, ou repletion & inanition.
- Les perturbations de l'ame.

De l'Air, CHAP. XVI.

L'AIR eſt celuy ſans lequel nous ne pouuons viure, s'il eſt ainſi que la reſpiration ne puiſſe eſtre ſeparee de la vie: d'auantage, c'eſt celuy ſans C lequel ne pouuons garder la ſanté, ny guarir les maladies, ainſi que dit Galien au neufieſme de la Methode: pour ceſte cauſe il eſt de grande conſideration en la Medecine & Chirurgie. Qu'ainſi ſoit, il eſt treſneceſſaire cognoiſtre celuy qui eſt bon, & celuy qui eſt mauuais: auſſi qui eſt contraire à la maladie, ou qui aide icelle & luy donne force, comme eſt celuy qui eſt du tout ſemblable à icelle: à ceſte cauſe il doit eſtre changé, s'il eſt naturel, & rendu artificiellement contraire à la maladie. Qu'il ſoit vray, en hyuer s'il ſuruient playe de teſte, en la penſant & traictant faiſons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eſchauffé auparauant au feu (car le froid eſt du tout contraire au cerueau & playes de teſte) & ainſi és autres maladies qui demandent air accommodé à leur nature. Quand l'air eſt trop chaud & tiré au dedans par l'inſpiration, eſchauffe les poulmons, le cœur & eſprits, & fait que les forces ſont affoiblies par diſſipation, à raiſon de la ſubtilité des eſprits. Auſſi lors qu'il eſt trop froid, debilite les vertus & les ſuffoque, tant par ſuppreſſion des excremens fuligineux, que par inſpiſſation des eſprits. L'air donc naturel & D treſſalubre, eſt celuy qui eſt exactement pur, ſubtil, clair, & libre de toutes parts, eſtant hors de toute corruption, tant des beſtes que d'autres choſes putrefiees, eſloigné du tout d'eſtangs, mareſcages, & cauernes: ny eſtant fait nebuleux par vne riuiere prochaine: tel air eſt conuenable (s'il eſt temperé, comme aduient au Printemps) à toutes maladies, & leur aide grandement. L'air qui eſt contraire au precedent, & du tout mal-ſain, eſt celuy qui eſt pourri ſans aucune perflation, humide, enclos entre montaignes, corrompu de quelque mauuaiſe vapeur, ou exhalation de quelque marez, eſtang, ou riuiere prochaine. Tel eſt nuiſible & dommageable, non pas ſeulement à toutes aages & temperatures, mais auſſi à toutes maladies. Or puiſque l'air propre à chacune maladie ne peut eſtre ici bonnement deſcrit, à raiſon qu'il eſt particulier & diuers és maladies: ie me contenteray de declarer ce qui eſt entendu generalement par l'air.

Neceſſité de l'air.

Le froid ennemi des playes de la teſte.

Par l'air les autheurs Medecins entendent trois choſes, la preſente conſtitution de l'air, la region où nous ſommes, & la partie de l'annee. Du temperament de la derniere

Ce qu'eſt entendu par l'air.

auons traicté és choses naturelles, parlant des temperamens : donc nous parlerons seulement des deux autres. A

De la constitution presente de l'air.

La presente constitution de l'air, aucunesfois est quelques iours semblable au Printemps (c'est à dire temperee) partant fort salubre & peu maladiue : autresfois elle represente l'Esté, c'est à dire, elle est chaude & seiche : quelquesfois l'Automne, autresfois l'Hyuer, c'est à dire, elle est pluuieuse, froide, & humide : & selon ses diuerses constitutions elle engendre souuentesfois fiéures, apostemes, & autres maladies, suiuant le dire d'Hippocrates au troisiesme des Aphorismes. Quand en vn mesme iour, tantost il faict froid, tantost chaud, il faut attendre maladies de l'Automne. Or telles varietez & mutation de la constitution de l'air aduiennent à raison de la diuersité des vents qui soufflent, la nature desquels est grandement à considerer : car par iceux nous cognoissons sensiblement les mutations de l'air : partant les descrirõs le plus briefuement que faire se pourra.

Des vents.

Le vent d'Orient, qui est dit en Latin *Subsolanus*, en François solaire, est de nature chaude & seiche, salubre & sain. Le vent d'Occident, dit *Fauonius*, & vulgairement Galerne, est froid & humide, maladif & insalubre. Le vent de Midi est chaud & humide, cause de corruption & maladies prouenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément la Bize, est froid & sec, sain & salubre, lequel s'il souffle durant les iours caniculaires, apporte salubrité à toute l'annee, & amende insalubrité si elle a precedé. Or telle description des quatre vents est faicte seulement selon leur naturel & propre, qui est pris du naturel de la region, dont ils commencent à souffler : car autrement nous experimentons souuent effects aux vents tous contraires à leur propre nature, selon les lieux, comme montaignes couuertes de neige, mers, estangs, riuieres, forests, campagnes sablonneuses par où ils passent, desquels ils empruntent les qualitez, & nous les apportent venans vers nous. Ainsi auons-nous dit le vent *Fauonius*, c'est à dire, fauorable, estre neantmoins maladif & insalubre pour le respect de son naturel particulier, & de la region occidentale, froide & humide dont il part : & tel l'experimentent les Gascons, tellement à leur dommage, que bien rarement il souffle en leur païs, sans quelque insigne detriment és hommes, ou biens de la terre, & toutesfois les Grecs & Italiens l'ont tousiours loüé comme le plus salubre. Le leuer aussi ou coucher des estoiles les plus insignes, esleue quelque-fois tels vents froids, qui refroidissent grandement l'air, ou le changent en autre qualité, & esleuent les exhalations & vapeurs dont procedent les vents, nuees, orages, tourbillons, esclairs, foudres, tonnoirres, gresles, gelees, neiges, pluyes, tremblement de terre, inondation d'eaux, auec flus & reflus de maree, & autres calamitez : mais l'entiere cognoissance & contemplation, tant des vents que du mouuement des estoiles, appartient à l'Astronomie, comme la speculation des regions & des climats aux Cosmographes & Geographes. Toutesfois Hippocrates en a traité en son liure de l'Air des lieux & eaux, où il descrit les païs qui luy estoyent cogneus & voisins. Aussi manifestement nous cognoissons combien nuist & profite l'air d'vne region plus que l'autre, & qu'il est plus conuenable à vne maladie que l'autre, ainsi que dict Guidon de Cauliac, que les playes de teste sont plus fascheuses à guarir à Paris qu'en Auignon, & au contraire les vlceres des iambes plus faciles à guarir à Paris qu'en Auignon : à raison que l'air de Paris est froid & humide au pris de celuy d'Auignon, partant il est ennemy des playes de teste : toutesfois iceluy par sa constitution condense les humeurs, & les rend moins fluxiles, dont sont plus facilement guaris les vlceres des iambes, la curation desquelles est le plus souuent retardee, à raison des fluxions qui se font esdictes vlceres. Parquoy il est à noter, que les lieux chauds & approchans de l'Æquinoctial, font grande dissipation de nostre substance & chaleur naturelle, dont elle est bien petite & bien foible, comme aduient és païs d'Italie & Afrique : le contraire faut entendre des lieux eslongnez dudit Æquinoctial, esquels est faict moindre resolution de la chaleur naturelle : donc les forces & vertus sont plus grandes esdits lieux, qu'autre part, à ceste cause ils endurent mieux la saignee : ceux du païs chaud portent mieux la purgation, & sont plus difficiles à esmouuoir : Et faut attribuer tels accidens & qualitez de l'air à vn païs chaud, que nous donnons à l'Esté, lesquelles sont doubles en ceste partie de l'annee audit païs, & plus remises en Hyuer, mais toutesfois semblables à l'Esté. Plus curieuse distinction des

Pourquoy les playes de la teste sont fascheuses à guarir à Paris, & les vlceres des iambes en Auignon.

A des habitations ie laisse aux Geographes, ausquels appartient telle contemplation: seulement ie diray que l'air change & altere la constitution de nostre corps: ou par sa qualité, comme s'il est trop froid, chaud, sec, ou humide: ou par sa substance, s'il est trop espais, subtil ou corrompu d'exhalations putrides: par son changemēt soudain, comme si de tranquille qu'il estoit, soudainement il vient à estre impetueux. Me contentant au reste d'auoir rudement escript ce qui se peut pratiquer & mettre en vsage, pour venir à parler du boire & manger, qui apres l'air est la chose plus necessaire au maintien & sustantation du corps.

L'air chāge nostre corps par trois manieres.

Du manger & boire. CHAP. XVII.

POVR traicter briefuement du manger & boire, il nous faut parler de la bonté tant des viandes que du breuuage, de la mesure & quātité, qualité, coustume & plaisir, ou delectation: aussi de l'ordre du temps, de l'aage, & de la partie de l'annee. La bonté, ou malice est consideree selon que telles viandes engendrēt bon & mauuais suc: car le mauuais sang, que les Grecs appellent Cacochymie, est la source & la cause de toutes maladies: Au contraire, le bon sang resiste à toutes maladies, & ne cause iamais icelles, s'il ne peche en quantité: parquoy il est grandement necessaire & requis à ceux qui veulent garder leur santé, & obuier aux maladies, qu'ils vsent des viandes de bon suc: telles sont le bon vin, iaunes d'œufs, bon laict, bon pain, bonne chair de chappon, perdrix, griues, aloüettes, veau, mouton, chéureau, & autres que verras au liure de Galien des Facultez des alimens, où tu trouueras aussi celles qui sont de mauuais aliment, lesquelles cognoistras par vne qualité, & saueur manifeste, comme acre, amere, salee, aigre, austere & acerbe. Or la bonne viande telle qu'elle soit, ne peut faire profit au corps, s'elle n'est prinse en deuë quantité: mais au contraire, elle nuit grandement & cause maladies: tout ainsi que la mauuaise, prinse en petite quantité, aucunesfois ne nuit point, ou bien peu: parquoy faut bien tenir mesure au boire & au manger, mais principalement en maladies. Car comme dit Hippocrates, la viande est force pour les sains, & maladie aux malades, si la mesure & quantité n'est bien obseruee: parquoy il est fort necessaire cognoistre les maladies qui requierent diette estroitte, ou large, lesquelles Galien a escrit au premier de l'Art curatiue *ad Glauconem*: disant que és maladies aigues, & qui viennent incontinent à leur vigueur, il faut peu nourrir: és longues, du commencement il faut donner viandes plus largement, à fin qu'on puisse resister & supporter le mal: ce qui a esté aussi confirmé par Hippocrates au premier des Aphorismes. D'auantage, quand le mal vient à son estat, il faut nourrir fort estroitement, selon l'Aphorisme huitiesme du premier liure: telle est la mesure du boire & manger qu'il faut garder és maladies, ayant toutesfois tousiours esgard à la force & vertu du patient, & coustume d'iceluy. Car la coustume se doit bien peu changer, & non tout à coup és maladies. Telle coustume est certainement fort diuerse & variable, & depend du bon iugement & prudence du Medecin, ou Chirurgien: aussi és sains ne peut estre distinguee telle mesure & quantité par pois certain: car aucuns demandēt plus grand nourrissement, les autres moindre, selon que la resolution, ou dissipation de la triple substance est plus grande ou plus petite. Qu'ainsi soit, les hommes à raison de l'actiuité de leur chaleur, & resolution plus grande, appetent d'auantage, & mangent plus que les femmes: ne plus ne moins qu'aux ieunes doiuent estre alimens plus copieux qu'aux vieils, & toutesfois encores aucuns des hommes ieunes ont besoin de plus grande refection que les autres, selon leur coustume & maniere de viure & temperamēt. Tant y a qu'il y a vne mesure commune & vniuerselle, qui est de ne manger iusques à satieté, selon le dire d'Hippocrates, disant qu'il y a deux moyens de garder sa santé, l'vn de n'estre oisif ne tardif à faire exercice & trauailler: l'autre, de ne se remplir par trop & saouler des viandes. Telle doit estre la quantité ou mesure du boire & manger. Il faut aussi diligemment considerer la qualité, tant pour les sains que pour les malades: elle est ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche: ou seconde, comme atte-

En quoy cōsiste la bonté ou malice de l'alimēt.

Aphor. 65. sect. 7.

Faut auoir esgard à la vertu & coustume de viure.

Sentence doree de Hippocrates.

nuante, incrassante, obstruente, ou aperiente, & les autres, selon lesquelles qualitez la maniere de viure doit estre diuerse és malades & sains. Car les sains demandent viandes qui les puissent maintenir & garder en santé: parquoy faut qu'elles soyent semblables selon les qualitez à leur temperamēt & nature, laquelle si elle est entiere, nous tiēt en santé: comme à vne nature & temperature chaude & humide (tels sont les enfans) faut donner viandes chaudes & humides: à vne nature froide & seiche (comme sont vieillars) faut donner viandes semblables à leur temperature, s'il est vray que la santé doit estre maintenue & gardee par choses semblables. Toutesfois par-ce que la vieillesse, quelque gaillarde qu'elle soit, est de sa nature comme vne espece de maladie, il semble meilleur la nourrir des viandes contraires à son temperament, sçauoir chaudes & humides, pour tousiours retarder les causes de la mort, frigidité & siccité, qui la talonne de bien pres: car à vne maladie ne faut donner viandes semblables, puis qu'elle est contre nature, pour autant que lon l'augmenteroit, & on luy donneroit vertu, mais contraires & dissemblables en qualité, à fin qu'elles puissent combatre ladite maladie: à ceste cause vne maladie chaude, comme phlegmon, ou erysipelas, demande viandes refrigerantes: vne froide, comme œdeme ou scirrhe, eschaufantes. Qui est la raison pour laquelle Hippocrates a dit en son 1. des Aphorismes, que la maniere de viure humectante est conuenable à toutes fiéures, puis que la fiéure est affection seiche: faut donc bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere ou seconde. Or ce n'est pas assez seulement auoir cogneu la quantité & qualité des viandes, mais aussi il faut entendre la coustume & maniere de les prendre, s'il est ainsi que selon le dire des principaux Medecins la coustume (c'est à dire, maniere de viure) est vne autre nature. Car icelle aucunesfois change le propre temperament naturel, & en laisse vn autre acquis: partant la coustume non seulement est à garder és sains, mais aussi és malades: car si promptement vous la voulez changer de pire en meilleure, vous ferez certainement plus de mal que de bien, suiuāt le dire d'Hippocrates, que les mutatiōs subites & repentines sont dangereuses. A ceste cause, si nous voulons changer la maniere de viure accoustumee, qui est vicieuse ou qui engendre mal, ou l'entretient, peu à peu faut faire ce change, à fin que Nature ne se fasche, & que sans grande perturbation elle puisse prendre nouuelle coustume: car encores qu'vne viande ne soit de soy-mesme de bon nourrissement, elle sera moins ou plus tard cuitte & digeree qu'vne autre pire & accoustumee. Qu'ainsi soit, nous voyons que gens rustiques cuisent plustost lard ou bœuf, desquels ordinairement ils vsent, qu'vne perdrix ou chappon, ou autre viande de bon suc, laquelle se corrompra en leur estomach: & ne faut attribuer telle chose seulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur coustume, laquelle pour la familiarité, conuertist & tourne en sang les viandes de tres-difficile digestion: tant a de vertu & grace la coustume, laquelle fait toutes viandes delectables & plaisantes, à raison dequoy elles sont mieux retenues en l'estomach, & sans donner aucune pesanteur ou vomissement, ou nausees, cuittes, digerees & distribuees. Tel effect n'ont celles qui viennent contre cœur & desplaisent à nature: car au contraire, en les abhorrant, elle fait rocts aigres ou puans, degoustement, nausee, vomissement, pesanteur, mal de teste & fascherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment s'enquester quelles viandes plaisent au malade, à fin de le mettre en goust & appetit, principalement quand il est fort degousté ou debilité de quelque grande euacuation & vomissement. Car si les viandes luy viennent à gré, il en pourra mieux estre restauré, iaçoit qu'aucunesfois elles luy soyent peu conuenables & profitables, ainsi qu'Hippocrates a escrit: Le boire & mãger qui est baillé, soit aux sains ou malades, est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encore qu'il leur soit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si agreable, ne à leur goust: par lesquelles paroles Hippocrates mōstre assez qu'il faut bien souuēt auoir esgard au plaisir du malade, pour luy ordonner sa maniere de viure. L'ordre du boire & manger n'est de moindre regard que les precedens: car encores que les viandes soyent bonnes, plaisantes, & accoustumees, s'elles ne sont prises par ordre, elles sont mal-cuittes & digerees, ou baillent grand trauail à l'estomach: parquoy faut considerer quelles doiuent estre les premieres, & quelles les dernieres: car les viandes de facile digestion ne doiuent estre mises apres celles de difficile coction: ne les astringentes

Vieillesse est comme vne espece de maladie.

Apho.16. sect.1.

Apho.51. sect.2.

Chose digne d'estre bien notee.

Au 38.aph. du 2.liure.

L'ordre du manger & boire.

A gentes ou seches deuant les lubriques : mais au contraire faut prendre premierement viandes faciles à cuire ou lubriques, comme choses grasses, humides, douces, pour lascher le ventre: puis les viandes de difficile digestion, ou astringentes, ou seches suiurõt, pour fermer l'orifice de l'estomach, à fin que par ce moyen il embrasse de toutes parts les viandes, & que la chaleur soit contenue & ramassee en iceluy, & par ces deux moyẽs la viande soit mieux cuitte. A ceste cause Hipp. a tousiours intention le matin & à disner de bailler viandes qui facent descendre les excremens de la premiere coction, & au soir celles qui peuuent nourrir. Aussi faut entendre selon le dire dudit Hippoc. que le manger doit tousiours preceder le boire, ainsi qu'il a escrit és liures des Epidemies. De moindre consideration n'est le temps de prendre le boire & manger que l'ordre. Car és malades il est beaucoup plus difficile qu'és sains, pour cause qu'és sains leur heure accoustumee se peut bien garder, ou quand ils ont appetit ils peuuent manger, moyennãt toutesfois que l'exercice ou labeur ait esté fait auparauant : car il faut tant qu'il est possible, dit Hipp. que le trauail & labeur precede le boire & manger, pour faire euacuation des excremens de la troisiesme coction, & augmenter ceste chaleur naturelle, &

Hippo. de vict. rat. in mor. acutis.

B cõforter les parties solides: Qui sont les vsages d'exercitation requis & necessaires pour bien & deuëment prendre sa refection. Es maladies ne faut auoir esgard, ny au matin, ny soir, ny à l'heure accoustumee, ains à la declinatiõ de leur accez: car si au commencement de l'accez, ou autre temps d'iceluy, la viande estoit donnee, elle seroit corrõpue, & faicte matiere propre de la maladie, principalement aux fiéures. A ceste cause, dit Hipp. la viande est force & vertu pour les sains, & maladie aux malades, s'elle n'est prise à l'heure deuë, ayant tousiours la consideration de la vertu du malade, & de la vigueur & estat de la maladie. Il faut aussi auoir esgard que nostre maniere de viure, c'est à dire, que nostre viande ne soit tousiours vne, simple & semblable, de tant que nature en fin abhorreroit telle viande, & ne l'appeteroit aucunement, dont aduiendroit qu'elle ne la pourroit retenir ne cuire. Et ne faut croire à ces superstitieux Medecins, qui pensent que la varieté des viandes trouble la concoction, d'autant que nous cuisons tousiours & retenons mieux les viandes que nous appetons. Or nostre nature appete tous-

Temps de nourrir les malades.

Les viandes doiuẽt estre diuersifiees aux malades.

C iours varieté. D'auantage, comme ainsi soit que nostre corps soit composé de substance solide, humide, & aëree, & que pour les exercices & autres occupations, il aduienne souuent qu'vne substance est plus dissipee que l'autre, il est necessaire d'vser de diuersité d'alimẽs, de peur que quelque chose ne defaille à la reparation de ce qui est perdu. Aussi l'aage & partie de l'annee nous monstre la maniere d'ordonner le regime de viure : car autres viandes conuiennent à vn ieune qu'à vn vieil, ne plus ne moins qu'en hyuer faut vser d'autres viandes qu'en Esté. Parquoy il est bon cognoistre quelles viandes sont propres à chacun aage, & partie de l'an. Aux enfans communément viandes humides, & en grande quantité, ou par plusieurs fois prises, à fin que non seulement ils soyent nourris, mais aussi prennent accroissement : à ceste cause ils ne peuuent porter la faim. Le contraire aduiẽt aux vieils, lesquels à raison de leur chaleur naturelle imbecille, portent plus facilement la faim que tous les autres aages, esquels conuiennent viandes chaudes & humides, pour humecter & eschauffer leurs parties solides ja froides & seches. Aux ieunes & d'aage consistant, à raison de leur chaleur excessiue, sont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceste chaleur. A l'aage moyen

D & temperé, comme adolescẽce, viande semblable. Ainsi en hyuer, faut vser des viandes chaudes & dessechantes, comme rosti, vins forts, espiceries, pour raison de la constitution du temps froid & humide, & de l'abondance de la chaleur naturelle, qui est grande en ce temps, comme aussi au Printemps, selon le dire d'Hippocrates : Qu'en Hyuer & au Printemps sont les ventricules naturellement treschauds. Faut faire le contraire en Esté : car en ce temps, à raison de l'excessiue chaleur de l'air ambient, faut vser des viãdes froides & humides, pour corriger ceste chaleur excessiue & comme febrile: aussi en ce temps le boire est plus grand qu'en hyuer, & le manger moindre. Au Printemps faut vser des viandes temperees, à raison qu'il est temperé : En Automne nous commençons à prendre vn peu des viandes d'auantage qu'en Esté : & boire moins, & moins trempé, à fin de peu à peu descendre à la maniere de viure deuë à l'Hyuer.

Aph. 15. sect.

A

Du Mouuement & repos. CHAP. XVIII.

Qu'il faut entendre par mouuement.

PAR mouuement en ce lieu (comme dit Fuchsius en son Introduction de Medecine) se doit entẽdre toute espece d'exercices, cõme cheminer, danser, courir, aller à cheual, iouër à la paume, porter fardeau, & autres semblables : & sous iceux est comprinse la Friction, l'vsage de laquelle a esté des anciens en grãde estime, & est encores à present, lesquels en ont fait plusieurs especes & differences qui se peuuent reduire en trois, c'est à sçauoir, dure, molle, mediocre. Friction dure est, quand lon frotte tout le corps, ou vne partie seule, fort & asprement, soit auec la main ou toile neufue, esponges, ou d'autres choses. La vertu & qualité d'icelle est de condenser & astraindre, & rendre la chair dure. Et si elle est longuement & souuentesfois continuee, rarefie, euapore, resoult, extenüe & diminue la chair, & autre substance de nostre corps. Outreplus fait reuulsion, & diuertist la fluxion des humeurs d'vne partie en autre. La molle est, quand lon frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure, pource qu'elle amollist & relaxe, & rend le cuir doux & poly, toutesfois si elle est brefue ou peu longue, ne rend aucun effect. Le mediocre tient le moyen entre les deux susdites, pource qu'elle fait augmentation d'aliment & nutrition, à cause qu'elle retient le sang, & les esprits qui ont esté par icelle attirez sans les euaporer & resoudre, ainsi qu'il est testifié par Galien chapitre 3. liure 2. *de sanitate tuenda*. Voila les effects des frictions en general, lesquelles ne faut nullement mespriser. Pareillement les commoditez de l'exercice sont grandes, ainsi que dit Galien au 2. liure *de sanitate tuenda* : c'est qu'il augmente aussi la chaleur naturelle, dont s'ensuit meilleure digestion, & par consequent bonne nourriture & expulsion des excremens, & les esprits plus prompts à leur office : à cause que leurs conduits sont par ce moyen purgez, & d'abondant ledit exercice laisse l'habitude du corps, & la respiration & autres actions plus fortes, dures & robustes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui se heurtẽt l'vne contre l'autre, dont ne sont si fort & si tost trauaillees : ce qui est manifeste aux rustiques, & autres manieres de gens qui sont de grand trauail. Voila les commoditez de l'exercice, moyennant que lon le face en temps opportun, en quantité legitime, en qualité competente, & par repetition & reïteration raisonnable. Le temps opportun sera auant le past, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viandes, & apres auoir mis hors les excremens : de tant que nature affamee pourroit attirer par les veines mesaraïques, pour porter au foye vn suc mauuais, & en ce faisant l'habitude du corps pourroit estre viciee. Aussi n'est conuenable faire exercice tost apres le repas, & l'estomach estant rempli, de peur qu'il ne se face attraction des viandes non encores cuittes. La mesure & quantité legitime de l'exercice est, quand le corps se tumefie & enfle, dont apparoist vne couleur rouge & vermeille, & qu'il suruient vne petite sueur, & quand la respiration commence à se changer, & à estre grande & frequente, & quand aussi les membres ont leurs mouuemens libres sans grande lassitude : & alors que ces signes se monstrent, faut desister, de peur de trop grande lassitude, & resolution de la substance de nostre corps : à cause qu'auec vne grande sueur, le bon suc substantifique, & les esprits se resoluent & consument, dont aduient que le corps deuient maigre & froid. La qualité competente est mise en la mediocrité des qualitez excessiues d'agitation du corps : tel est l'exercice qui n'est ny trop leger, ny trop tardif & lent, ny trop robuste, ny trop debile, ny trop vehement, ny trop remis & lasche, ny trop gaillard & brusque, ny aussi trop assoupi, & qui trauaille par egale proportion toutes les parties du corps. Tel exercice est propre pour les corps sains & temperez : mais s'ils sont intemperez, il faudra choisir exercices qui soyent propres de leur qualité, à corriger la qualité de leur intemperature : car les corps remplis d'humeurs froids & espais, choisiront vn exercice plus vehement, robuste & de plus longue duree : tellement toutesfois, qu'ils ne s'y addonnent, que la premiere & seconde coction ne soit en eux paracheuee : ce qu'ils cognoistront à leur vrine, laquelle lors, & non deuant, apparoistra teinte quelque peu de iaune : mais s'ils sont bilieux, ils choisiront exercices legers, & plustost gais que brusques

De la frictiõ.

B

Vtilité des exercices.

C

Le temps de faire l'exercice.

D

Diuersité d'exercices selon la diuersité des corps.

A brusques & contentieux, & sans attendre que la seconde coction soit paracheuee en leur foye & veines : car la chaleur de leurs parties solides, qui est acre, requiert telle matiere non du tout cuitte, de laquelle autrement ne feroit son profit la rotissant,, de sorte qu'il ne resteroit humidité & glutinosité competéte, pour estre agglutinee aux parties. Quant à la repetition de l'exercice, il faut tant de fois retourner au trauail que nous auons enuie de faire de repas : car si ainsi est que l'exercice resueille la chaleur naturelle, sans laquelle la coction des viandes ne pourroit estre faicte, s'ensuit que ne sçaurions faire nostre profit de l'aliment, si l'exercice n'a precedé. Or la derniere partie d'exercitation parfaite & conuenable, est vne friction mediocre, de laquelle vsent les ioüeurs de paulme, le jeu estant finy, quand ils se chauffent, frottent & essuyent. Ladite friction expurge, nettoye, & seiche la sueur, & autres excremens qui sont demeurez entre cuir & chair, & prohibe les lassitudes. Et comme d'exercice deuëment fait aduient grandes vtilitez, aussi fait grand detriment le repos oiseux : car il engendre cruditez, humeurs gluans, obstructions, pierres, tant és reins que dedans la vessie, gouttes, apoplexies, & autres mille maux. B

Du dormir & veiller. CHAP. XIX.

POVR aussi briefuement traicter du dormir & veiller, nous faut declarer leurs vtilitez & incommoditez, le temps & heure, & la maniere de se coucher, les songes que lon fait en dormant, & comme on se trouue apres le dormir.

Le dormir n'est autre chose que repos de tout le corps, & principalement de la faculté animale. Iceluy prouient d'vne humidité vtile, imbuë en la substance du cerueau, qui l'appesantist & aggraue: ou bien d'vne defectuosité d'esprits, qui dissipez par le trauail, font que le corps ne peut demeurer debout, & contraignent le cerueau à se reposer pour en reparer d'autres, des viandes prises en l'estomach. Iceluy C deuëment pris aide à la concoction, à cause qu'en dormant, le sang, esprits, & chaleur naturelle se retirent aux parties interieures: lesquelles estant eschauffees, cuisent & digerent, ou alterent mieux, non seulement en l'estomach, mais aussi en toute l'habitude du corps. Outre, efface par oubliance les passions & fascheries de l'esprit, & guarist les lassitudes du corps faites par grand labeur. Le temps le plus commode de dormir est la nuict, pource qu'elle mesme incite à dormir, tant pour son humidité, tranquillité, que par son obscurité, par laquelle aduient que la chaleur & les esprits sont contenus au dedans du corps : comme au contraire ils sont reuoquez & retirez en l'habitude du corps par la lumiere, qui leur est aucunement semblable, dont s'ensuit le veiller : ioinct qu'elle a le temps assez suffisant pour faire la parfaite concoction. Au contraire, dormir de iour est mauuais, à cause qu'il interrompt la digestion : parce que le temps auquel on dort de iour, n'est suffisant pour deuëment faire la concoction, & par ce moyen sont faictes cruditez en l'estomach, & rocts aigres, & sont esleuees grosses vapeurs & humiditez superflues, au cerueau, dont s'ensuit douleur & pesanteur de D teste & maladies froides. Et d'auantage, combien que le dormir de nuict soit sain, si faut-il qu'il soit mediocre : car celuy qui est immoderé & superflu, fait que les excremens, tant par haut que par bas, ne sont iettez hors en temps deu : & estans retenus dedans, la chaleur naturelle & vertu attractiue attirent d'iceux quelque suc mauuais, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Le temps d'auoir assez dormi, se cognoist à la parfaicte concoction des viandes, & non par certaines heures determinees : car aucuns cuisent plustost, les autres plus tard, combien que le plus souuent la concoction se faict en sept ou huit heures, laquelle se cognoist, par ce que l'estomach est lasche & non tendu, & aussi que l'vrine est doree & iaune : & au contraire, l'indice de la concoction imparfaicte, sont rocts aigres, tension du ventricule, douleur de teste, & pesanteur de tout le corps. Outreplus en l'obseruation du dormir, faut prendre garde à la forme de coucher : car premierement se faut coucher sur le costé droit, à fin que la viande descéde au fond de l'estomach, d'autant qu'il est charneux & moins membraneux que le dessus, par consequent plus chaud & propre à la concoction : puis quelque

D'où prouient le dormir.

Les incommoditez du dormir de iour.

Gentil discours de la situation du corps en dormant.

eſpace de temps ſus le gauche, à fin que le foye ſe couche mieux ſus l'eſtomach : ce faiſant la digeſtion ſera mieux faite, de tant que le foye qui eſt plus chaud que le ventricule, l'embraſſant du tout, luy ſeruira comme d'vn braſier. Il ne ſera impertinent ce ſecond ſommeil acheué, le matin ſe retourner ſus le coſté droit, à fin que par telle ſituation l'orifice de l'eſtomach demeurant ouuert, les vapeurs fuligineuſes excitees de l'ebullition du chylus, puiſſent mieux ſ'exhaler. Ceux qui ſe pourront garder de dormir ſus le dos, feront bien, craignant de trop eſchauffer les reins, & engendrer grauelles, pierres, & autres grandes maladies, comme paralyſies, conuulſions & toutes eſpeces de catharres & fluxions qui ſe font par les nerfs le long de l'eſpine. Quant au dormir ſur le ventre, il n'eſt mauuais pour ceux qui ſ'y peuuent accouſtumer, ſinon en cas qu'ils ſoyent ſubiets au mal des yeux : car par telle ſituation, la fluxion ſ'encline d'auantage ſur iceux : mais au reſte la concoction en eſt bien aidee, de tant que la chaleur n'eſt pas ſeulement retenue enuiron le ventricule, mais outre eſt augmentee par la tiedeur de la delicate plume du lict. A

Aphor.1. ſect.2.

On doit auſſi conſiderer les ſonges qu'on a eu en dormant, pour cognoiſtre les affections & la nature des humeurs ſuperflus & mauuais. Auſſi conſiderer ſi vn malade ſe trouue mieux ou plus mal apres le dormir, pource qu'Hippocrates dit, qu'alors qu'en maladie le dormir ſe tourne en peine, c'eſt ſigne de mort : au contraire, non. Le veiller pareillement doit eſtre moderé : car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite les ſens, altere les eſprits, excite crudité, peſanteur de teſte, conſomption de chair, & amaigriſſement de tout le corps, rend les vlceres arides & ſeiches, & plus malignes. Il y a autres conſiderations leſquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien : parquoy te ſuffiſe ſçauoir que le dormir & veiller immoderez, ſont mauuais pour les raiſons predites. B

De repletion & inanition, ou vuidange. CHAP. XX.

IL y a deux ſortes de repletion ou abondance : l'vne eſt de qualité, en laquelle la ſimple & ſeule qualité excede ſans humeur, comme il appert és intemperatures ſans matiere: l'autre eſt de quantité, qui ſe fait par trop grande abondance de viandes ou humeurs, dont ſ'enſuiuent pluſieurs maladies. Or l'abondance des viandes ſe nomme ſaturité ou ſatieté, laquelle ſelon Galien a deux eſpeces: l'vne dicte vulgairement *ad vaſa*, l'autre *ad vires*. La ſaturité *ad vaſa*, eſt lors que lon a tant mangé que les vaiſſeaux, comme pour exemple l'eſtomach, ſ'enflent & diſtendent. La ſaturité *ad vires*, eſt quand lon prend plus de viãdes que noſtre naturel ne porte. De meſme, l'abondãce & repletion d'humeurs eſt double : car ou elle eſt d'vn ſeul humeur, ou de tous. Celle qui ſe fait de tous les humeurs eſt nommee Plethore ou plenitude, ce que teſmoigne Galien, diſant : Quand les humeurs ſont egalemẽt augmẽtez, cela eſt dit plenitude ou Plethore. Iaçoit qu'il die que plenitude ſe fait quand le ſang ſeul eſt augmenté : toutesfois lors par ledit ſang il entend les quatre humeurs, comme monſtre treſbien Fuchſius en ſa Methode. La repletion qui ſe fait d'vn ſeul humeur, eſt dite Cacochymie, comme nous enſeigne Galien. Quand donc le corps eſt plein de cholere, ou melancholie, ou phlegme, ou d'humeurs ſereux, cela ſe nomme Cacochymie. Or quant à inanition ou vacuation, ce n'eſt autre choſe que ſeparation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité moleſtent le corps humain. De ceſte euacuation il y a vne generale, qui vniuerſellement fait euacuation des humeurs contenus en noſtre corps, comme par les purgations, vomiſſemens, ſueurs, ſaignee, & pluſieurs autres que declarerons cy apres. L'autre euacuation eſt particuliere, laquelle a eſgard à quelque partie : comme le cerueau ſe purge par les narines, palais, yeux, oreilles: les poulmons par le crachement, le ventricule par le vomiſſement & ſiege, les inteſtins par le ſiege, le foye & ratele par les vrines & ſiege. Or des ſuſdites euacuations, les vnes viennent de leur propre mouuement ſans aucun medicament, ſçauoir par le benefice de nature, chaſſant ce qui luy eſt contraire, autres par artifice, nature eſtãt aidee de quelque medicament. De ceſte-ci l'vne eſt dite vulgairement Legitime, l'autre Illegitime. La legitime eſt, quand l'humeur pechant tant

C

Cõment. ſur l'Aphor.17. du 2. liure.

13. meth. chap.6. 2. de Cõpoſ. medica. loc. chap.1.13. met.

D

D'Inanitiõ.

Euacuation generale. Euacuation particuliere.

A tant en quantité qu'en qualité, eſt euacué: l'illegitime ou extraordinaire, eſt celle quãd l'humeur ſain, & non corrompu eſt euacué. Toutes ces euacuations ſe font, ou par le prurit & demangeaiſon, à cauſe que quelque humeur cholerique, ou pituite ſalee eſt contenue & arreſtee entre cuir & chair, ou bien en lieu d'icelle quelque matiere flatueuſe. Si c'eſt humeur, en ſe grattant on luy donne iſſue par euacuation manifeſte de quelque matiere ſereuſe ou autre ſemblable, dont quelquesfois ſ'enſuiuent petites puſtules & galles, & ſouuent vlceres, ſi l'humeur contenu eſtoit groſſier & eſpais: mais ſi c'eſt matiere flatueuſe, yſſue luy eſt donnee inſenſiblement: d'autant que par grattemẽt & friction, le cuir eſtant rarefié & ouuert, telle matiere, comme miſe en liberté, ſ'eſuanouit & diſſipe aiſément: parquoy tel grattement ne doit eſtre empeſché ne defendu, ſinon entant qu'il fuſt tãt exceſſif qu'il cauſaſt chaleur exceſſiue en la partie, dont peuſt ſ'enſuiure perpetuelle defluxion de nouuelle matiere en icelle. Par apoſtemes, vlceres, & fiſtules, eſt ſemblablement euacué grande quantité d'humeurs: auſſi par ſueurs, leſquelles ſont profitables és maladies aigues, pourueu qu'elles ſoyent vniuerſelles, & aduiennent és iours critiques par vomiſſement: car ſouuent il purge les humeurs que les medecines fortes ne peuuent euacuer, faiſant reuulſion d'iceux de tout le corps, par la violence de ſon mouuement, attirant meſme des iointures, comme il ſe voit en la paralyſie & ſciatique. Par cracher & bauer ſe fait auſſi grande euacuation, ce qui eſt manifeſte par l'experience de ceux qui ſont vexez d'apoſteme aux coſtez, nommee pleureſie: car lors que la ſuppuration eſt faite, la ſanie eſt iettee par la bouche en crachant. Et quant au bauer, il eſt bien manifeſte que les pauures verollez ſe purgent par iceluy: cõme auſſi par le cracher, par l'eſternuer & moucher, nature euacue ſouuent ce qui eſt ſuperflu ou nuiſible, quand le cerueau de ſon propre naturel & mouuemẽt ordinaire, ou par artifice, appoſant au nez des ſternutatoires ſe deſcharge par ce conduit: ce que lon voit manifeſtement à ceux qui ont le cerueau humide, comme petits enfans leſquels ſe purgent fort par ceſt endroit. Par rottement & ſanglot il ſe fait vacuation des ventoſitez contenues en l'eſtomach, iettees par la vertu expultrice d'iceluy, leſquelles ſont procreées par crudité, comme pour auoir pris trop de viandes, ou pour auoir pris viandes flatueuſes & vaporeuſes, comme pois, féues, nauets, raues, & leurs ſemblables, ou pour auoir trop beu de vin nouueau. Par les vrines ſe fait vacuation, ce que lon voit: d'autant que par icelles ſe terminent grandes maladies, comme ſouuent aduient aux verollez, qui n'ayans peu auoir aucun flus de bouche, par le moyẽ de l'alexitere, qui eſt l'onction vif-argentine, leur ſuruient flux d'vrine, dont ils guariſſent: par la meſme euacuation ſe terminent aucunes fiéures & pluſieurs autres maladies. Auſſi par flux de ſang coulãt par le nez, nature fait ſa deſcharge, dont pluſieurs maladies guariſſent. Par flux menſtruel les femmes ſe purgent de beaucoup de ſuperfluitez, comme par les hemorrhoïdes ſe fait grande euacuation tant aux hommes qu'aux femmes. Par flux de ventre, ſe fait auſſi grandes vacuations d'humeurs pechans en quantité & qualité. Il ſe fait pareillement par medicamens laxatifs diuerſes euacuations: d'auantage pluſieurs excremens du corps, auec les eſprits, par les poroſitez du cuir ſ'euacuẽt & exhalent par inſenſible tranſpiration & ſueurs: ce qui ſe peut cognoiſtre aux tumeurs qui ſe reſoluent, voire encore qu'il y euſt du pus, ce qui ſe fait par le ſeul benefice de nature, ou aidee par medicamens reſolutifs. Auſſi par grand exercice, par diete, par bains & eſtuues, par long dormir, par pleurs, par ſuccer de la bouche le laict d'vne nourrice, ou quelque matiere venimeuſe d'vne morſure ou picqueure, ou quelque ſang cõtenu en quelque partie, auſſi par ventouſes & cornets, par ſeringues & par ſangſues. En toutes ces euacuations, il faut conſiderer trois poincts, la quantité, la qualité, & la maniere de faire excretion d'iceux: comme pour exemple, en l'ouuerture d'vn empyeme, il faut que la boüe qui en ſort, reſponde par proportion à la quantité de la matiere, qui peut eſtre cõtenue dans la capacité du thorax: autrement ſi elle eſt en moindre quantité, il y aura recheute. Il faut qu'en ſa qualité elle ſoit blanche, egale, & la moins puante qu'il eſt poſſible en tel accident. Quant à la maniere de l'excretion, il faut qu'elle ſorte à pluſieurs fois, & peu à peu, non tout à coup: car ainſi ſ'enſuiuroit la mort par la diſſipation des eſprits, enſemble auec telle matiere inutile, comme admoneſte Hippocrates.

Façons diuerſes d'euacuations.

Quelles doiuent eſtre les ſueurs.

Cauſe de rottement & ſanglot.

Trois points conſiderables aux euacuations.

Aph. 51. du 2. liure.

Des accidens ou perturbations de l'Ame. CHAP. XXI.

LEs accidens ou perturbations de l'ame sont ainsi appellez, par ce qu'ils sont en l'ame, tout ainsi que les accidens corporels sont au corps. Or le Chirurgien ne les doit mespriser, tant pource qu'elles ont grande efficace & vertu, que pour autant qu'elles causent de grandes emotions. Comme ioye, espoir & amour, sont mouuemens par lesquels le sang & les esprits sont doucement & peu à peu ou de vistesse respandus par la fruition du bien present ou aduenir: & tels mouuemens sont faits par la dilatation du cœur, par laquelle semble que nous embrassions l'obiect present, & partant la face se monstre vermeille, ioyeuse & riante. Or il est vray-semblable que l'obiect esmeut la puissance par laquelle le cœur est esmeu : car parauant qu'elle se meuue à courroux, ou à ioye, ou à autre passion, il faut qu'elle cognoisse l'iniure, ou le plaisir, ou autres passions, par les obiects. Car les sens apperçoiuent premierement leurs obiects, & de là sont subit presentez au sens commun, lequel par vne prouidence diuine, en vn moment les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps. Exemple: nous ne rions iamais sans cognoistre le faict ou dict : & tout subit l'auoir cogneu, nous nous mettons à rire, pour la promptitude du consentement qu'ont les facultez l'vne auec l'autre. L'affection risifique donc est mise sous la passion de l'ame nommee ioye, laquelle, comme dit est, procede du cœur, lequel estant frappé de ce qui luy est agreable, se dilate & eslargit soüefuement, comme pour embrasser l'obiect presenté: & en ceste dilatation il espand beaucoup de chaleur naturelle auec le sang, & encore plus d'esprits, desquels en est enuoyé bonne portion à la face, lors que lon rit de bonne affection, au moyen dequoy elle s'enfle & eslargit. Parquoy le front est rendu clair & poly, & les yeux resplendissent & luisent, à cause qu'ils sont pleins d'esprits qui sont montez en haut, qui fretillent de sortir : les ioües demeurent vermeilles, les léures plattes, & toute la bouche aucunement se retire, façonnans aux deux ioües à d'aucuns deux petites fossettes ou cauitez, que lon nomme gelasines, qui se font par la contraction, que les muscles endurent par la repletion & abondance des esprits, qui y montent lors que le cœur se dilate. Et pour le dire en brief, ioye fortifie les vertus animales & naturelles, resueille les esprits, aide à la digestion, & generalement à toute l'habitude du corps : car par icelle (comme nous auons dit) le cœur enuoye beaucoup de chaleur naturelle auec le sang, & encores plus d'esprits, à toute l'habitude du corps, dont les membres sont imbus, arrousez & humectez par l'humidité contenue en la masse sanguinaire, & par ainsi les parties s'engrossissent & engraissent. Bref, de toutes les perturbations d'esprit, ceste-cy seule est vtile, ainsi qu'il a esté dit. Ce qu'il faut entendre de la ioye moderee : car celle qui est immoderee & insolente, espand de telle vehemence le sang & les esprits du cœur en l'habitude du corps, que le cœur entierement destitué de chaleur, on tombe en syncope, & on meurt promptement. Comme escrit Pline de Chilon Lacedemonien, lequel mourut de ioye, voyant venir son fils des jeux Olympiques, où il auoit triomphé. Aulugelle, li. 3. chap. 6. raconte, que Diagore Rhodien rendit l'ame deuant ses trois fils, les voyant tous victorieux, & couronnez en vn mesme iour. Pareillement Valere le grand escrit liu. 9. chap. 13. que deux femmes moururent ayans veu leurs fils, contre toute esperance, sauuez d'vne bataille : ce qui aduient à ceux principalement qui ne sont de nature si forte, comme aux femmes & vieilles gens. La Cholere fait mesmes effects en nous, & mouuement de chaleur & de sang, mais par beaucoup plus grande vehemence que la Ioye : parquoy elle enflamme les esprits, humeurs, & en fin tout le corps, causant fiéures putrides, si le corps est cacochyme. Et lors que l'homme est en grande cholere, il aura le visage furieux, comme s'il estoit transfiguré en beste sauuage : aura les yeux ardans, comme s'il iettoit flambeaux de feu : luy sortira de la fumee par les nazeaux, cõme s'il y auoit vne fournaise embrasee, & aura tout le visage comme en feu. Dauantage fera plusieurs & diuers mouuemens de la teste, des bras, iambes, & mesmes de tout le corps, comme insensé. Or nous disons que l'homme qui est sans cholere, est sans entendement : mais elle ne doit passer les bornes de raison. Au contraire de Ioye, Tristesse desseiche tout le corps, & rend l'esprit lentement tenebreux: dont il aduient que l'homme

Marginal notes: De la ioye. — Vtilitez qui procedent de ioye. — Chilon. — Histoire. — De la cholere. — De la tristesse.

Margin letters: A — B — C — D

A l'hōme est du tout hebeté, le cœur perd toute son allegresse, & la personne vient iusque à se haïr soymesme, tombe en desespoir & enragé, de sorte que plusieurs se sont tuez eux mesmes. Cōme feit Herenne Sicilien, qui estāt mené prisonnier pour estre de la conspiration de Caius Gracchus, estonné du iugemēt futur, & saisi de peur, frappa de sa teste si grand coup contre vn posteau qu'il se tua. Aussi Plautius Numide voyant sa femme morte en print si grand ennuy, que ne pouuant souffrir la douleur se dōna de son espee dans le corps. La raison est, que par la tristesse le cœur est resserré & astreint, dont ne se peut engēdrer grande quātité d'esprits, & si peu qu'il en y a, encore ne peuuent-ils estre aisément distribuez par les membres auec le sang, partant la vertu vitale & ses compagnes sont affoiblies, & par consequent la viue couleur de la face est effacee, & presque aneantie: & par ainsi tout le corps deuient maigre & atrophié, dont le plus souuent la mort s'ensuit. Semblablement Crainte reuoque & attire, mais plus subitement, & auec plus grāde rapidité, que la Tristesse le sang & esprits au cœur, & partant on voit que le visage pallist, & les extremitez demeurent froides, auec tremblemēt vniuersel, & le vētre à quelques-vns se lasche, & la voix est interrompue auec grand battementde cœur, B par-ce qu'estouffé de la multitude du sang & esprits, qui se retirent subitement vers luy, il ne se peut mouuoir librement, & desire à se refrigerer & descharger de si grand faix: dont aduient qu'vne soudaine & tresgrande crainte est quelquesfois cause d'vne mort subite, à raison que le sang se retire au cœur, qui estouffe, suffoque & esteint du tout la chaleur naturelle, & les esprits, dont la mort s'ensuit. C'est pourquoy aussi les hommes qui ont peur dressent souuent les cheueux, pour-ce-que pendāt qu'ils sont en ceste peur, la chaleur, sang & esprits se retirent au centre du corps pour secourir le cœur, qui fait que les parties exterieures demeurent froides, dont les pores du cuir ausquels est fiché le poil se reserrent, qui est cause que les cheueux se dressent & herissent. Honte, est vne affection meslee de courroux & de crainte, & si la crainte surmonte le courroux, fait que le sang se retire au cœur: adonc le visage pallist, & selon que telle affection sera grande ou petite, s'ensuiuront les accidens dessus nommez: au contraire, si le courroux surmonte la crainte, esmeut le sang & le fait monter au visage, & estinceler les yeux, & C souuent escumer par la bouche. Or il y a vne Honte, que les Latins appellent *Verecundia*, qui cause que les esprits se retirent au centre, & à l'instant mesme reuiennent, laquelle chose est fort familiere aux enfans & aux vierges: elle peint la face d'vne couleur vermeille, plaisante & agreable: mais tel mouuemēt de sang & d'esprits se faict si doucement, que de là le cœur n'en est ny opprimé ny destitué: parquoy de Honte ne s'ensuiuent grands accidens. Mais Agonie, c'est à dire, combat, estant composé & meslé de crainte & de cholere, assaut le cœur de tous ces deux mouuemens: parquoy en icelle le dāger y est bien grād pour la faculté vitale. A ces six perturbations d'esprit se rapportēt toutes les autres, cōme la haine, (qui est vne ire enracinee, laquelle ne peut estre sans cupidité de mal faire) la discorde, à la cholere: la gaillardise & la vanterie, à la ioye: la tremeur, l'exanimation, à la crainte: l'enuie, le desespoir, les lamentations, à la tristesse: l'esperance souuent profite aux malades, tellement que le Medecin ou Chirurgien fort desiré, ou l'amy de l'amie, appaise de son arriuee la grandeur du mal. Car la force de l'ame qui auparauant succomboit au mal, est excitee & releuee de l'espoir, & assaut D la maladie auec telle confiance, qu'en fin elle la surmonte. Or pour conclusion, les perturbations de l'ame font grande mutation en nostre corps, pourautant qu'elles sont causes du mouuement des esprits, & de la chaleur naturelle: parce qu'icelles dilatent ou compriment le cœur, au moyen dequoy les esprits sont resouls ou astraints, & par ainsi la couleur de la face est muee. Car c'est le propre du cœur mettre en icelle certaines marques de ses affections, qui en elle, pour la rarité de son cuir, sont si apparentes, que par la face on cognoist le ieune d'auec le vieux, l'homme de la femme, la temperature du corps, comme le sanguin du cholerique, le pituiteux d'auec le melancholique, les Mores d'auec les Sauuages, le François d'auec l'Espagnol, le courroucé d'auec le ioyeux, aussi le sain d'auec le malade, & le vif du mort: mesmes aucuns ont voulu dire, qu'en la face on pouuoit lire & cognoistre les mœurs de l'homme. La face descouure les affections de l'ame, & le propre du cœur esmeu, pose en la face les marques de son affection. Tous les visages sont differens les vns des autres, à fin que chascun fust recogneu. Or de ces perturbations d'esprit cy deuant expliquees, il n'en reuient aucun

De la tristesse, & melancholie.

De la crainte, ou peur.

Honte.

De l'Agonie.

Vtilitez des perturbations.

profit à l'homme sain, quelques mediocres qu'elles soient, si ce n'est (peut-estre) de la ioye, par le moyen que nous auons declaré. Car la tristesse n'est vtile à aucun, sinon d'auenture, en cas qu'il fust esperdu & tout resolu de trop grande ioye. La cholere n'est vtile à aucun, sinon au casanier, endormy, & paresseux, ou à celuy qui auroit quelque maladie d'humeur froid & pituiteux. La crainte n'est profitable à personne, sinon à ceux qui d'vne excessiue sueur, flux de sang, ou autre extreme euacuation seroyent prests à perdre la vie : par ainsi le Chirurgien rationel aduisera à ne precipiter son malade en aucune de ces perturbations, sinon pour occasion de quelqu'vne de ces raisons expliquees, ou autres semblables. Ceux qui sont de cœur fort grād, rare & lasche, ne retiennent pas biē leurs esprits lors qu'ils sont en fascherie, & sont ordinairemēt couars: au contraire, les hardis ont le cœur petit, espais & serré : au moyen dequoy les esprits vitaux ne sont facilement dissipez. Aristote dit que les bestes peureuses, sont celles qui ont grand cœur & flestry : & les hardies & courageuses l'ont petit & dense. Parquoy lesdictes passions ne se doiuent simplement referer à l'ame, mais aux parties desquelles la tristesse & le courroux prennent leur origine. Voyla pourquoy Aristote a iugé que l'ame estoit impassible. Que diray-ie d'auantage des perturbations de l'ame? Gal. liu. 4. des Causes du pouls, chap. 2. parlant de ces perturbations, dit que le pouls se change par le courroux, & alors est haut, grand, vehement, viste, & frequent : & par la ioye est grand, rare & tardif, ne differant en rien du courroux. Au contraire, par la tristesse est petit, languissant, tardif & rare. Aussi de la peur recente, est vehement, viste, eslancé, desordonné, & inegal : quant à la crainte inueteree, elle est semblable à la tristesse. De ces propos il appert euidemment que le mouuement des arteres est alteré & changé par les passions de l'ame. Ce qui se peut confirmer par raison en ceste maniere : Les arteres sont mues par le moyen du cœur, d'vn mouuement tout semblable au sien : à ceste cause les passions de l'ame peuuent estre cognuës par la diuersité du mouuement du pouls.

Lib. 3. des parties des animaux, chap. 4.

Des choses contre nature. *CHAP. XXII.*

Definition de chose cōtre nature.

Apres auoir traité des choses naturelles, & non naturelles, il ne reste plus pour parfaire nostre Introduction, que à declarer les choses contre nature, qui sont celles qui empirent nostre corps en quelque maniere que ce soit. Et sont trois en general, à sçauoir: Cause de maladie, Maladie, & Symptome. Cause de maladie est affection contre nature, precedente & faisante la maladie. Icelle est diuisee en plusieurs sortes, & premierement en Externe & Interne. L'Externe (dicte procatarctique, ou primitiue) est hors de nostre corps, cōme les viandes, bastons, & ferremens qui blessent. Mais l'Interne a son essence & siege au corps, & est subdiuisee par la plus part des autheurs, en Antecedente, & Coniointe. L'Antecedente, est celle qui precede la maladie, & ne la fait encores actuellement, combien qu'elle en soit sur le poinct, comme les humeurs fluens, ou prests à fluer, sont causes antecedentes des apostemes. La Coniointe fait actuellement & immediatemēt la maladie, auec laquelle a telle affinité, que l'vne & l'autre sont tousiours absentes ou presentes ensemble. De toutes ces causes predictes, les vnes sont nees auec nous, comme la mauuaise quantité & qualité des deux semences & du sang menstruel, prouenante des parens mal-disposez, sont causes de plusieurs maladies, & mesme de celles que lon nomme hereditaires. Les autres viennent depuis nostre natiuité, comme le mauuais regime, les coups, cheutes, & semblables. Celles qui sont nees auec nous, sont toutes ineuitables : mais il n'est pas ainsi des autres, desquelles aucunes se peuuent euiter, comme les coups & cheutes : aucunes non, ains alterent necessairement nostre corps, comme l'air, qui nous enuironne, le boire & manger, &c. Et si quelqu'vn veut conter entre les causes internes nees auec nous, & ineuitables, la consomption de l'humidité radicale, que fait peu à peu la chaleur naturelle en vieillissant : ie ne m'en soucie pas beaucoup, non plus que de la diuision des causes que font les philosophes, en la materielle, formelle, efficiente, & finale, ou d'autres pareilles diuisions. Car cela n'est du gibier du ieune Chirurgien, lequel ie pretens enseigner par les moyens plus faciles, & partant il se contentera de ce qu'en auons dit.

D'où viennent les maladies hereditaires.

A

De Maladie. CHAP. XXIII.

Maladie, eſt affection contre nature, qui bleſſe l'action des parties immediatement. Icelle eſt triple, à ſçauoir Intemperature, Mauuaiſe compoſition, & Solution de continuité. La premiere dicte Intemperature, eſt propre aux parties ſimilaires, eſlongnees de leur bon & naturel temperament. Ceſt eſlongnement ſe fait en deux manieres : l'vne, quand il n'y a vice qu'en vne ſeule oppoſition de qualitez, dont eſt dicte Intemperature ſimple, & y en a quatre ſortes, à ſçauoir, chaude, froide, humide, & ſeiche : l'autre, quand il y a vice en toutes les deux oppoſitions : & ce pareillement en quatre façons, comme chaude & humide, chaude & ſeiche, froide & humide, froide & ſeiche; & eſt telle intemperature dicte compoſee. Auſſi quelquefois l'Intemperature n'eſt que de ſeule qualité, comme en Phlogoſis : & quelquefois eſt accompagnee de matiere, comme és tumeurs contre nature. Derechef l'Intemperature eſt egale, comme en Sphacele : ou inegale, comme en Flegmon. La ſeconde, à ſçauoir mauuaiſe compoſition, eſt maladie propre aux parties inſtrumentaires, dont elle peruertiſt la bonne conſtitution, & a quatre eſpeces. La premiere, eſt quand la conformation de la partie eſt vicieuſe en figure, ſoit naturellement, ou par accident : en ſa cauité, comme ſi la partie qui doit eſtre caue, eſt ſolide, maſſiue, ou autrement emplie & eſtoupee : en aſpreté & leuité, ſi au lieu d'eſtre aſpre & rude, la partie eſt liſſee & polie, ou au contraire. La ſeconde eſpece conſiſte en magnitude diminuee, ou augmentee outre le naturel. La troiſieme, quand le nombre d'aucunes parties defaut ou abonde, comme ſ'il n'y a que quatre doigts en la main, ou ſ'il y en a ſix. La quatrieſme giſt en la ſituation ou connexion vicieuſe ; quand les parties leſquelles deuroyent eſtre coniointes enſemble, ſont ſeparees & hors de leur place naturelle, comme il appert manifeſtement és luxations. La tierce maladie generale, à ſçauoir, Solution d'vnité ou de continuité, eſt commune tant aux parties ſimilaires, qu'aux inſtrumentaires : & meſmes a diuers noms, ſelon la diuerſité deſdites parties, comme en la chair eſt nommee playe, en l'os fracture, & ainſi des autres.

Definition & diuiſion de maladie.

2. diuiſion.

3. diuiſion.

Mauuaiſe cõpoſition & ſes quatre eſpeces.

1. eſpece.

2. eſpece.

3. eſpece.

4. eſpece.

Solution d'vnité.

B

C

Des Symptomes. CHAP. XXIIII.

Nous ne prenons pas icy Symptome generalement, pour tout changement qui aduient à l'homme outre ou cõtre ſon naturel, mais particulierement, pour celuy qui ſuruient à la maladie, & la ſuit, cõme fait l'ombre le corps. Ce Symptome proprement pris, a trois eſpeces. La premiere eſt action abolie, diminuee, & deprauee : comme par exemple, la veuë eſt abolie és aueugles, diminuee en ceux qui ne voyent que de pres, deprauee en ceux auſquels la Cataracte commẽce à ſ'engendrer, qui penſent voir des petites mouſches, poil, rets montans & deſcẽdans, ou qu'vne choſe en ſoit deux. La ſeconde eſpece eſt des affections du corps qui ſont comme qualitez changees : comme la couleur naturelle eſt changee en rougeur par flegmon, en liuidité & noirceur par gangrene. L'odeur ou flairer naturel eſt changé en feteur, pour vn polipus és narines, ou pour vn vlcere pourry en la bouche, &c. Le gouſt & ſauourer naturel eſt mué és icteriques, auſquels toutes choſes ſemblent ameres. Pareillement le ſentiment eſt tact en ceux qui ſouffrent douleur, & qui ont la peau calleuſe, aſpre & dure. La troiſieſme eſpece de Symptome concerne la retention & vacuation des choſes qu'il ne faut euacuer, ou retenir. Car l'euacuation eſt contre nature, par laquelle les choſes bonnes en ſubſtance, qualité, & quãtité, ſont miſes dehors, comme l'hemorragie ſuruenante au corps non plethorique : auſſi eſt bien la retention des choſes, deſquelles la ſubſtance, quantité & qualité ſont vicieuſes, comme de la pierre en la veſſie, des menſtrues, des vrines, & ſueurs. Semblablement il y a pluſieurs maladies & Symptomes, qui empruntent les noms des animaux.

Double acception de Symptome.

Action abolie, diminuee & deprauee.

Qualitez ſecondes changees.

D

Euacuation, & retention contre nature.

Exemple.

Talpa, ainſi appellee, à cauſe que les patiens ont vne apoſtume en la teſte, reſſemblãt à vne taulpiniere.

Testudo, par-ce qu'elle est semblable à vne tortue. A

Polypus, vne chair croissante au nez, semblable au pied de Poulpe ou poupre.

Ranula, est vne tumeur sous la langue, ressemblant à vne grenouille, & faict que les malades en parlant imitent le Coax des grenouilles.

Chœrades, escroüelles, venant du mot Grec *Choiros*, qui signifie vn porceau: par-ce-que les porceaux sont suiets à auoir de semblables tumeurs sous la gorge: ou pour-ce que ceux qui mangent de la chair de porc, y sont plus enclins que les autres. Les Latins appellent ce mal *Scrophulæ*, du mot *Scropha*, qui signifie vne truye.

Cancer, est vne tumeur qui ressemble à vn cancre de mer.

Elephantiasis, ainsi appellee, à cause que les malades ont les bras & iambes grosses & tubereuses comme les Elephans.

Bubo, ainsi nommé, par-ce-que les apostumes qui viennent és cauitez des aines & aisselles des malades, y sont cachees, comme le hibou és creux des arbres.

Lagophthalmos, ainsi dict, à cause que l'œil se tient ouuert comme ceux des liéures. Ce mot est composé de *Lagos*, c'est à dire liéure, & *Ophthalmos*, œil. B

Bec de liéure, à cause que les liéures ont la léure superieure fendue.

Leonina, à cause que les malades ont vn regard hideux & fier comme lions.

Alopecie, viēt du mot Grec *Alopex*, qui signifie vn regnard: par-ce-que les malades ont cheute de poil comme regnards.

Ophiasis, pelade: ainsi dicte, à cause que les malades ont cheute de poil par ondes, à la figure d'vn serpent, nommé en Grec *Ophis*.

Vlcere vermineuse, à cause qu'il s'y engendre des vers.

Vlcere teigneuse, par-ce qu'elle ronge la chair, comme la teigne le drap.

Vlcere louuetiere, à cause qu'elle ronge la chair & les os, cōme feroyent les loups.

Vlcere cuniculeuse, à cause qu'il y a plusieurs creux & cauitez, comme aux clapiers des connins.

Loup-garou, par-ce-que les malades vont de nuict, & hurlent comme chiens & loups.

Formicatio, sont certaines verrues és parties du corps, qui fourmillent & demangent, comme s'il y auoit des fourmis. C

Dragonneau, selon Aëce de l'authorité de Leonidas, est vn animal semblable à vn ver long & large, qui se meut entre cuir & chair, aux iābes, & quelquefois aux muscles des bras. Soranus, comme recite Paul Aeginete, dit que ce n'est point vn animal, mais quelque substance nerueuse, qui baille seulement opinion de mouuement. Il est ainsi appellé, à cause qu'il a la forme en longueur & tortuosité d'vn petit serpent.

Morbus pedicularis, à cause qu'on a grande quantité de poulx.

Satyriasis, à cause que l'on a tousiours la verge virile tendue & droicte, comme les Satyres.

Punais, à cause que les malades ont vne haleine qui put comme punaises.

Boucquin, par-ce-que la sueur & vapeur des malades est puante comme vn bouc.

Appetit canin, à cause que les malades ont vn appetit depraué comme les chiens, ne se pouuant saouler, & escachent les morceaux si gros, que quelquefois ils leur demeurent au milieu de la gorge. D

Verminatio, vne maladie de vers qui aduient quasi en toutes les parties du corps.

Bulimos, faim enragee, cōme si on deuoit deuorer vn beuf: est vn mot composé de *Bous*, qui signifie vn beuf, & *Limos*, qui signifie faim.

Icterus, la iaulnisse, vient du mot *Ictis*, qui est à dire vne belette: à cause qu'elle a les yeux de couleur d'or.

Conuulsio canina, pour-ce-que en ceste cōuulsion on monstre les dents cōme vn chien qui veut mordre.

Myocephalon, est vne espece de cheute ou relaschement de l'vuee, qui est vne des membranes de l'œil, qui ne fait que commencer, & est semblable à la teste d'vne mousche.

A

Des Indications. CHAP. XXV.

APres auoir amplement diſcouru des choſes naturelles,non naturelles, & contre nature,maintenant il nous faut parler des Indications, leſquelles ſont neceſſaires,ſçauoir au Chirurgien methodique & rationel. Or nous dirons premierement,que Indication methodique eſt vne conduite ou voye ſeure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conſeruer,preſeruer,ou guarir le ſuiet qui luy eſt mis entre les mains.Car ainſi Galien au deuxieſme liure de la Methode chap. 7. definit en general Indication, vne entree à agir & operer : & au liure de *optima ſecta*, chap. 11. definit,Indication eſtre vne prompte apprehenſion de ce qui peut profiter ou nuire. Les Chirurgiens & Medecins vſent de ce mot Indication, qui eſt propre à eux, & hors de l'vſage du vulgaire: car il faut conſiderer que chacun art a certaine façon de parler,qui n'eſt pas commune aux autres, comme les fauconniers ont certain langage qui leur eſt propre : auſſi les mariniers, laboureurs & ſoldats, & generalement tous artiſans ont chacun vn iargon à part,& meſmes qu'ils n'ont nul inſtrument qui ne ſoit nommé par ſon nom.Les philoſophes & gens de lettres parlent de leurs ſciences en autres termes que le commun peuple. Ainſi pareillement nous appellons Indication en Chirurgie, ce que le Chirurgien ſe met deuant les yeux, comme vne enſeigne, pour aduiſer quel remede il doit prendre, pour guarir ou preſeruer la perſonne, tout ainſi que les enſeignes des hoſteliers monſtrent qu'on y loge, ou qu'il y a du vin à vendre : & les boites pendues aux maiſons des Chirurgiens, donnent entendre que leans on guarit des playes, & autres maladies,appartenantes à la Chirurgie. Or il y a trois eſpeces generales d'Indications, deſquelles chacune ſe diuiſe en pluſieurs autres eſpeces particulieres: la premiere eſpece eſt des choſes naturelles : la ſeconde,des choſes non naturelles : la tierce, des choſes contre nature. Les choſes naturelles indiquent & enſeignent qu'elles doiuent eſtre conſeruees par leur ſemblable:& ſous icelles ſont compriſes toutes les Indications que lon prend du corps & ſuiet mis entre nos mains, quelles ſont les Indications priſes des forces du malade,la temperature,l'aage,le ſexe,l'habitude,l'accouſtumance,& maniere de viure. Les choſes non naturelles,comme eſtans de ſoy indifferentes, maintenant font indication ſemblable que les choſes naturelles, c'eſt à dire, coindiquent auec les choſes naturelles, forces, & temperament de noſtre corps : maintenant font indication ſemblable que les choſes contre nature,c'eſt à dire,nous coindiquent, & demonſtrent meſmes moyens que la maladie.Or Galien au neufieſme liure de la Meth.chap. 9. au lieu où il dit,que pour le fait des indications il faut conſiderer trois choſes,la maladie,la nature du corps malade,& l'air qui nous enuironne : pour toutes les choſes nō naturelles, il ne conſidere & ne met en compte que le ſeul air: La raiſon eſt (dit-il) que toutes les autres matieres non naturelles ſont en noſtre puiſſance de les prendre, ou fuir : ce qui n'eſt pas de l'air : car il faut,voulions ou non,porter & endurer la cōdition preſente de l'air. L'air dōc nous donne quelque indication, ou pluſtoſt coindication: car ſ'il eſt ſemblable à la maladie, il ſymboliſe en indications auec la maladie,& pource l'indication eſt de corriger: ſ'il eſt contraire à la maladie, il indique & monſtre qu'il doit eſtre conſerué. Les choſes contre nature, nous indiquent qu'elles doiuent eſtre oſtees, & prohibees, ou corrigees par leur contraire. Donc pour deduire le tout par le menu, les eſpeces des indications, ou enſeignes priſes des choſes naturelles,que nous appellons conſeruatiues, ſont pluſieurs. Les vnes ont eſgard à la force & vertu du malade, pour laquelle conſeruer, faut bien ſouuent laiſſer la propre cure & principale, pour leur ſubuenir : comme en rigueur, ou commencement de l'accez des fiéures, rien n'eſt tant contraire, prenant indication de la maladie, que le manger : car mangeant, lors le malade augmente la matiere morbifique : toutesfois cas aduenant que les forces fuſſent tant debiles,que le malade ne peuſt reſiſter à l'effort de l'accez, il faut nourrir le malade, prenant indication des forces. Les autres indications ſont priſes de la temperature du corps : comme ſ'il eſt ſanguin, cholerie, pituiteux, ou melancholique. Aucunes deſdites indications appartiennent à ſon habitude, en conſiderant ſ'il eſt delicat, mince, & de petite corpulence, & rare, ou robuſte & charnu &

Definition d'indicatiō.

Chacun art a ſa maniere de parler.

Trois eſpeces d'indications.

Qu'indiquent les choſes contre nature.

B C D

A

dense. Aucunes indications sont prises de la nature, ou complexion de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis & indications: comme de sa substance, si elle est similaire, ou organique. De la similaire on considere si elle est chaude, froide, seiche, ou humide, ou chaude & seiche, chaude & humide, froide & seiche, froide & humide: aussi si elle est molle comme la chair, dure comme l'os, moyenne comme les nerfs & membranes. De l'organique, si elle est principale & noble, ou seruāte à la moins noble, ou nō noble du tout. Pareillement on prend indication du sentiment aigu ou hebeté de la partie, de sa forme, figure, magnitude, nombre, colligance, situation, & finalement de son action & vsage: car de toutes ces choses le Chirurgien rationel doit prendre indication en la cure des maladies qui aduiennent en chacune partie, pour les conseruer en leur naturel, luy ostant ce qui est contre nature. Comme l'vlcere des yeux ne se guarist comme celle des aureilles, le Flegmon en la gorge ne se cure comme en vne autre partie: car on ne faict repercussion par dehors, de peur de faire renuoy au dedans, ce qui seroit cause de suffocation: semblablement on n'vse point de repercussifs, principalement si la fluxion est faicte de cause antecedente pres les parties nobles, comme on feroit si elle estoit loing d'icelles. Aussi la solution de continuité ne se guarist en partie nerueuse, comme en partie charneuse, en la partie seiche, comme en la partie humide. Les Indications donc prises de la partie, sont tirees de la temperature d'icelle, de sa principauté & noblesse, de sa forme, figure, & substance, de sa situation, & sensibilité. La temperature d'icelle, comme si elle est humide, doit tousiours estre conseruee, encores que la maladie fust humide, comme s'il y auoit vn vlcere. Sa principauté requiert des astringens, encore qu'il fust question de resolutifs: comme en obstruction du foye, laquelle si prenant indication de la seule maladie, on pense guarir par les seuls resolutifs, sans y mesler des astringents & roboratifs, on rendra la partie si lasche, qu'elle ne pourra plus suffire à la sanguification necessaire pour tout le corps. La formation & substance de la partie, monstre que si elle est de substance plus rare, comme la ratelle, elle sera moins suiecte à obstruction: si elle est moins rare, comme le foye, y sera plus suiecte, de tant que les conduits estans plus estroits, l'humeur y est retenu plus obstinément. Sa situation, si elle est profonde, monstre qu'il faut que les medicamens soyent plus forts & liquides, pour penetrer plus auant à icelle: si elle est superficielle, donne indication qu'il suffit que le medicament soit de mediocre force & consistence. La sensibilité de la partie fait & monstre qu'il faut estre plus doux en medicamens, & s'espargner d'auantage: car le Medecin seroit estimé cruel, & desraisonnable, qui en l'vlcere de la cornee de l'œil appliqueroit medicamens aussi acres & detersifs, comme en l'vlcere de la iambe. On prend pareillement indication du sexe, de l'aage, attendu que chascun aage porte son indication. Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables és ieunes gens, & incurables és vieils: ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit, que les longues maladies de vieillesse, comme le mal des reins, de la vessie, la toux, la courte haleine, & plusieurs autres maladies, sont incurables, & les accompagnent iusques à la mort. Quant à la saison, il est assez clair que la fiéure quarte ne se guarist point en hyuer, & bien peu la quotidienne. Aussi tout vlcere est plus difficile à curer en hyuer qu'en esté. Semblablement chasque temps ou saison de l'annee requiert son medicament: car autre medecine faut aux iours caniculaires, qu'en hyuer: aussi la diete ne se fait pas en hyuer si bien qu'au printemps. Il faut auoir pareille indication de l'air naturel, ou autre: car si quelqu'vn se trouue malade en vn autre air qu'en celuy de son pays ou de sa demeure ordinaire, & de long temps habitué, ne se pourra guarir par mesmes moyens, prenant indication de la difference des airs & regions, car autant d'airs & regions, autant y a-il de moyens de guarir: comme vne playe faicte à la teste à Rome, ou à Naples, ou bien à la Rochelle, mal-aisémēt est guarie, dequoy l'experience fait foy. Pareillement faut auoir esgard aux temps des maladies: car autres medicamens sont requis au commencement qu'en l'augment, en l'augment qu'en l'estat, en l'estat qu'en la declination. Aussi on prend indication de l'estat, coustume & maniere de viure du malade: car autrement faut medicamenter les hommes robustes, comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chartiers, que ceux qui sont demeurans aux villes, vsans des viandes delicates, & ne faisans grands exercices. Sous ceste maniere de viure faut comprendre quelque particularité ou proprieté cachee du naturel: car aucuns si tost

Notable indicatiō touchant l'vsage des repercussifs.

B

C

Liure 2. Apho. 40. & liure 6. Aph. 6.

D

A tost qu'ils ont prins quelques viandes ou bruuages, vômissent, voire leur est si cõtraire que aucuns en sont morts. Ce qui est tesmoigné par Gal. liu. *De consuetudine*, d'Arius Peripateticus, lequel en ardeur de fiéure estãt cõtraint par les Medecins, qui luy assistoyẽt, de boire de l'eau froide, mourut subitement, espris de conuulsion : non pour autre raison, sinon pource que se cognoissant auoir l'orifice de l'estomach froid, il ne s'estoit iamais voulu accoustumer à tel bruuage. Symphorianus recite, qu'il aduint à vn quidam, lequel auoit les medecines en telle horreur & desdain, que l'odeur seule d'icelles sentie contre son gré, luy desuoya tellement le ventre, qu'il fut contraint d'aller sept fois à ses affaires à l'instant, iusques en auoir vn accez de fiéure, là où celuy qui auoit prins ladite medecine de bonne volonté, n'en fist que trois. Pour le respect des indications qui se prennent des choses contre nature, cõme de la maladie, elles sont prises de la longueur, largeur, profondité des playes & vlceres : de la figure, situation droite, oblique, haute, ou basse : de son egalité ou inegalité, de son apparence ou couuerture, c'est à dire, si elle est caue ou cuniculeuse. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur & vehemence de la maladie, de sa cause antecedente ou cõiointe, & des accidens & complications d'icelle. Car la cause souuent requiert remede tout contraire à la maladie, comme quand la fiéure est engendree d'humeurs froids & espés. De mesme, le symptome & accident requiert souuent & indique remede contraire à la maladie : esquels cas il faudra tousiours suyure l'indication de celuy qui presse plus le malade : cõme si en la fiéure suruient syncope, nous ne craindrons donner du vin au malade, nonobstant que la fiéure, maladie chaude, donne indication de breuuage d'eau froide. Or voyla les indications qui font trouuer les moyens de guarir & conseruer, ou preseruer les personnes. Mais quelqu'vn pourroit dire, qu'il n'est point de besoin rechercher tant d'indications à guarir vne maladie, voyant que plusieurs ont bruit d'estre bons Chirurgiens, qui n'en vsent que d'vne, à sçauoir, de celle qu'ils prennent de l'essence de la maladie, laquelle indication est de guarir la maladie par son contraire. Et pour ce regard il s'ensuyuroit, que celle indication seule prise de l'essence de la maladie, seroit suffisante pour trouuer le moyen de curer ladite maladie, & n'en faudroit point d'autre. La

Histoire.

B

C consequence n'est pas bonne. Toutesfois l'indication prinse de l'essence de la maladie est bien estimee pour la premiere & principale, mais non pas pour seule. Car elle n'indique pas le moyen, s'il est possible de guarir la maladie ou non, comme font les autres indications susdites, desquelles quelques-vnes pour ce regard, & autres considerations sont aussi nombrees entre elles principales, & necessaires. Or de dire qu'vne maladie est curee par son contraire, cela comprend aussi qu'il est besoin de suyure les autres indications, lesquelles, comme nous auons dict, enseignent plusieurs moyens pour venir à l'effect de ceste guarison. Ioint que telle indication n'est pas tousiours suyuie, mais lors seulemẽt que les autres indications prinses des autres circonstances mentionnees s'y accordent. Car pour exemple, la plethore de son essence requiert que lon tire du sang, par indication tiree de son contraire: toutesfois qui est celuy, qui à vn enfant plethorique aagé de trois mois, voudroit à telle intention ouurir la veine? Adiouste que telle indication n'est pas propre au Chirurgien, estant commune au simple populaire, voire à vn enfant: car en ceste indication il n'y a nul artifice, qui ne soit commun,

D & manifeste à vn chacun: mesmes les simples gens mechaniques & artisans, s'ils voyent quelque fracture ou luxation, diront bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle : mais ils ne sçauroyent dire les raisons & moyens, par lesquels on doit ces choses accomplir & mettre en execution. Et c'est cela en quoy est distingué le vulgaire d'auec le Chirurgien, vray curateur de telles dispositions, lequel pourra inuenter les choses par lesquelles sera mis en effect ce qui nous est insinué & donné à entendre par la premiere indication. Or toutes ces raisons & moyens qu'il faut inuenter pour venir à cest effect, ou pour cognoistre si le mal est curable ou non, nous les trouuons par les indications particulieres cy deuant deduites & declarees, tant des choses naturelles, non naturelles, que contre nature, lesquelles restraignent & limitent ladite premiere indication, estans adioustez auec elle. Pareillement le simple populaire & empiriques diront bien, que toute solution de continuité requiert vnion, & qu'en toute maladie son contraire est necessaire : toutesfois c'est le faict du Chirurgien sçauant, de cognoistre si ladite vnion se peut faire en toutes parties, ou si en aucunes non. Car le simple popu-

En quoy est distingué le vulgaire, du Chirurgien rationel.

Quelles parties ne se peuuent cõsolider.

laire eſt ignorant, que la partie nerueuſe du Diaphragme eſtant bleſſee, ne ſe peut conſolider, ny les inteſtins greſles, le cœur, les poulmons, le foye, eſtomach, cerueau, veſſie. Et pour le dire en vn mot, les empiriques ne ſçauent pas beaucoup d'auantage que l'ignare & ſimple populaire, quoy qu'ils facent grand cas de leur experience, laquelle, iaçoit qu'elle ſoit l'vn des deux inſtruments de toute inuention, toutesfois elle ne peut, comme la raiſon (qui eſt l'autre inſtrument d'inuention) trouuer ny enſeigner la ſubſtance de la partie où eſt le mal, ne ſon action, ne ſon vſage, vtilité, ſituation ou colligance, ne les autres choſes dont on prend indications particulieres: moyennant leſquelles tout Chirurgien rationel pourra preuoir, non ſeulement les maladies curables, & les remedes auec leſquels elles ſeront guaries, mais auſſi celles qui ne ſe peuuent guarir. A

L'ordre de curer les maladies compliquees. CHAP. XXVI.

OR les maladies compliquees requierent eſtre curees par ordre, les vnes apres les autres, ſinon qu'vne reſtaſt ſans pouuoir eſtre guarie. S'il y a maladie compliquee, vrgente & perilleuſe, elle nous indique & enſeigne eſtre de beſoin de commencer la cure par elle meſme, nonobſtant que par ce moyen il en reſtaſt vne incurable, ou que lon fuſt contraint d'en faire vne autre: ce qu'ordinairement nous faiſons pour oſter les choſes eſtranges, cõme vne balle ou eſquille, car pour ce faire on aggrandiſt la playe: ou lon coupe & deſchire le col de la veſſie pour oſter vne pierre contenue en icelle, faiſant vne playe quelquesfois qui degenere en fiſtule incurable: car le mal qui eſt vrgent & perilleux, eſt de telle conſequence, que pour le guarir il faut laiſſer vn autre mal incurable. Comme ſi vn nerf eſtoit picqué, & qu'il ſuruint ſpaſme ou conuulſion, à laquelle ne fuſt poſſible remedier par medicaments, lors en inciſant le nerf de trauers nous guariſſons la cõuulſion, mais nous priuerons la partie où ſ'inſere le nerf, de certain mouuement volontaire. Auſſi ſi en quelque grande ioincture il ſuruient luxation auec playe, ſi nous eſſayons à la reduire, nous cauſerons conuulſion: parquoy faudra pour euiter ladite cõuulſion, vaquer ſeulement à la playe, & laiſſer la luxation ſans eſtre reduicte. Mais aux maladies compliquees, quand il n'y a rien qui nous preſſe, ny tire hors de la cure principale, c'eſt à dire de la maladie propoſee, nous tiendrons ceſt ordre, que ſuyuant l'indication de la choſe qui empeſche le plus la principale cure de la maladie, & l'action de nature, nous guarirons icelle choſe la premiere: puis ferons ainſi des autres (ſ'il y en a pluſieurs) tout par ceſt ordre, & par ceſte raiſon, tellement que nulle ne demeurera ſans eſtre guarie. Comme pour exemple, poſons vn vlcere ſitué à la iambe, auec alteration d'os, accompagné d'vne varice, & autour dudit vlcere vne tumeur & intemperature phlegmoneuſe, le corps cacochyme & plethore. L'ordre ſera de commencer aux choſes vniuerſelles par l'aduis du docte Medecin, qui luy ordonnera ſa maniere de viure, purgations, ſaignee, & rectifiera en ce qui luy ſera poſſible la cacochymie: cela fait, on ſcarifiera la tumeur, & ſeront appliquees ſangſues, à fin de deſcharger, & vacuer la matiere conioincte: puis ſeront appliquez cauteres pour corriger l'alteration de l'os, & en cauteriſant on fera en ſorte, que la figure ronde de l'vlcere ſera de figure longue, ou triangulaire: cela fait, on coupera la varice, & l'vlcere ſera traicté comme l'art le commande, puis conduit à cicatrice: & pendant la cure, le malade ne ſe tiendra debout ny aſſis, mais couché, & ſera ſa iambe bandee comme il appartient, ce qui ſera plus amplement declaré cy apres. Or il y a quelquesfois des indications contraires, ſçauoir eſt, que toute l'habitude du corps ſera de temperature humide, & toutesfois la partie vlceree ſera de temperature ſeiche: & au contraire, la temperature du corps ſera ſeiche, & celle de la partie, humide: pareillement en calidité & frigidité, aduient ſouuent que tout le corps, & la partie ſont de diuerſes complexions, & par ainſi faudra touſiours meſler, & en ceſte meſlange augmenter, ou diminuer la doſe de tels, ou tels remedes, ſelon que deſdites indications contraires les vnes ont plus de force que les autres. Comme pour exemple, ſi la partie vlceree eſt intemperee naturellement de quatre degrez de ſiccité, & tout le corps ſoit de trois degrez d'humidité, il eſt certain que le

B

C

D

Aux vlceres des iambes le malade ſe doit tenir couché.

A le medicament que lon appliquera à ladite partie, doit estre plus sec d'vn degré, que celuy que lon appliquera à vne partie temperee. Au contraire, posons le cas, que la temperature de tout le corps soit intemperee d'vn degré d'humidité, & la partie le soit d'vn autre degré de siccité, alors il ne faudra rien augmenter ny diminuer audit medicament, à cause que le degré du superflu d'humidité, recompense celuy de siccité : chose à la verité qui consiste plus en artificieuse coniecture, qu'en certitude de raison. Sur tout pour la fin de ce traicté souuenons nous, que des choses cy dessus mentionnees, qui nous conduisent à ce qu'il faut faire, les vnes sont indicatiues, les autres sont coindicatiues, les autres sont repugnantes, les autres sont correpugnantes. Les Indicatiues sont celles, qui de soymesme, & de leur nature enseignent ce qui est à faire. Coindicatiues sont celles, qui monstrent & enseignent le mesme que les Indicatiues, mais seulement par accident, & non proprement & essentiellement. Les repugnantes sont celles, qui demonstrent d'elles mesmes, chose toute contraire aux indicatiues. Les Correpugnantes sont celles, qui aussi conseillent autres choses que les indicatiues, mais

Sommaire de ce traicté des Indications.

B seulemēt par accident, sçauoir entant qu'elles s'accordent auec les repugnantes. Exemple de ce: La plethore de soy demonstre qu'il faut tirer du sang, & le mesme coindique la saison du printemps: mais à cela repugne directement la faculté imbecille, & ensemble y correpugne l'aage de l'enfance. Balance donc en ton esprit, quand tu delibereras de ce que tu auras à faire, & suy pour la guarison des maladies ces quatre choses, & te comporte de façon, que tu executes plustost ce que te cōseilleront & demonstreront les choses indicatiues & repugnantes, qui sont la maladie & les forces du malade, que non pas ce que te conseilleront les choses coindicatiues, & correpugnantes, esquelles la force & matiere de prendre indication est moindre. A ces diuerses indications nous en pouuons adiouster deux autres especes : l'vne prise de similitude, l'autre de ruse & subtile inuention, que les plus recēs Medecins ont appellé stratageme. Nous prenons Indication de similitude, és maladies qui suruiennent tout nouuellement, lors que leur essence est incogneuë, ne pouuant estre pensees par medicaments inuentez par indication prise du contraire. Parquoy pour la similitude, que telles maladies ont,

C ou leurs symptomes & accidents, auec telle ou telle autre maladie vulgaire & commune, sont pensees de mesme façon: ainsi que du commencement nos peres ont practiqué sur la verolle, laquelle ils pensoyent comme la ladrerie, pour la similitude des accidens de l'vne à l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guarison par ruse, & quasi comme stratageme, lors que la maladie nous estant du tout incogneuë, ou pour estre d'vne nature estrange, & bigerre, ou pour prouenir d'alteration d'vn subiect à nous incogneu, cōme de l'esprit, sommes contraincts, par defaut d'indications tirees d'aucune chose naturelle, auoir recours à quelques subtilitez, & comme ruses de guerre, comme nous entendons auoir esté pratiqué és maladies d'affections melancholiques, desquelles les especes sont plus difformes, monstrueuses, & bigerres, que les songes que lon fait de la Chimere, comme lon dict en commun prouerbe.

TABLE DES INDICATIONS.

A

Indication, est vne conduite ou voye pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer ou guarir le sujet qui luy est mis entre ses mains. Icelles sont tirees des choses

- Naturelles, lesquelles indiquent & enseignent qu'elles doiuent estre conseruees par leurs semblables: dont les vnes sont prises de
  - La force & vertu du malade: Pour lesquelles conseruer, faut laisser la propre cure & principale pour leur suruenir. Car où les forces du malade defaillent, le Chirurgien ne peut venir à sa fin pretendue.
  - La temperature du corps, cōme s'il est
    - Sanguin.
    - Choleric.
    - Pituiteux.
    - Melācholic.
    - Laquelle doit estre contregardee, encore qu'elle soit mauuaise, cōme chose accoustumee, Gal. 2. de la Meth.
  - Sa habitude, comme s'il est
    - Delicat.
    - Mince.
    - De petite corpulence.
    - Rare ou charnu.
  - La complexion de la nature de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis & indications: comme de la
    - Substance
      - Similaire
        - Chaude.
        - Froide.
        - Seiche.
        - Humide.
        - cōposee
          - Chaude & seiche.
          - Chaude & humide.
          - Froide & seiche.
          - Froide & humide.
      - Organique
        - Principale ou noble.
        - Seruante à la moins noble.
        - Non noble du tout.
    - Sentimēt
      - Aigu.
      - Hebeté.
      - Comme l'œil ne peut porter medicamens si forts que la chair.
    - Forme, figure, magnitude, nombre, colligance, situation, action, vsage.

B

  - L'aage, attendu que chacun aage porte son Indication. Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables aux ieunes gens, & incurables aux vieils: aussi les vieils endurent la faim plus facilement que les ieunes.
  - Du Sexe: Attendu que les femmes ne peuuent endurer remedes si forts que les hommes.
  - La saison de l'annee: Car autres medicaments sont requis en hyuer qu'en esté, & ainsi des autres saisons de l'annee.
  - La region. Consideré qu'autant qu'il y a de regions, autant il y a de manieres de guarir: qu'il ne soit ainsi, vne playe de teste est plus difficile à guarir à Paris qu'en Auignon, & les vlceres des iambes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris. Ce qui est mesme tesmoigné par Guidon.

C

  - Du temps: car autres medicamens sont requis & conuenables au
    - Commencement
    - Augment
    - Estat
    - Declinaison
    - des maladies.
  - La maniere de viure, laquelle doit estre conseruee comme le propre temperament. parquoy autremēt faut traicter les
    - Delicats, comme ceux qui sont és villes, nourris à leur aise.
    - Robustes, cōme chartiers, crocheteurs, mariniers, laboureurs.
    - Sur icelles nous rapportōs quelque particularité, ou proprieté occulte du naturel: car aucuns si tost qu'ils ont pris de la ptisane, pomme, sole, perdrix, eau, ou autre chose, vomissent.
- Non naturelles, qui indiquēt choses semblables aux naturelles, & contre nature, desquelles nous ne cōsiderons, selon Gal. 9. Method. que l'air qui sera
  - semblable à la maladie, symbolisant en indicatiō auec elle. Et pource l'indication est de le corriger.
  - Ou contraire à icelle, & lors monstre qu'il doit estre conserué.
- Contre nature, lesquelles indiquent & demandent estre ostees: comme

D

  - Maladie, prenant indicatiō de sa
    - Grandeur.
    - Complication d'icelles,
  - Cause de maladie,
  - Symptome,
  - lesquelles nous indiquent remedes souuent contraires à la maladie.
  - Parquoy pour la guarison des maladies compliquees, nous prenons indication de ces trois poincts, qui sont
    - L'vrgent,
    - La cause,
    - Et celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostee.
    - cōme
      - Grāde douleur en vne vlcere.
      - Fluxion qui se faict à la partie.
      - Carie ou intemperature qui la peut accompagner.

Table Metho-

Table Methodique, pour cognoistre les Maladies par les cinq sens.

B

C

D

Le Chirurgien cognoist & iuge des maladies par la

- **Veue, cõsiderant la**
  - **Couleur, comme**
    - Si l'vrine d'vn malade est rouge & enflãmee, on cognoist qu'il a la fiéure : estant bouëuse, auoir vlcere aux reins ou vessie, ou autre partie.
    - Si la matiere fecale est meslee auec bouë, on iuge auoir vlcere aux boyaux: si la bouë qui sort d'vne vlcere est noirastre & fœtide, demonstre corruption d'os : si elle est blanche, l'integrité de la partie.
    - Si quelque personne a la couleur iaunastre, on le iugera estre Icterique, & principalement si le blanc des yeux est tel.
    - Si vne tumeur est rouge en couleur, on cognoistra qu'elle sera faite de sang : si elle est iaunastre, de bile : si elle est blanche, de pituite : si elle est noirastre, de melancholie.
  - **Mauuaise cõformatiõ en**
    - **Figure**
      - Si vne iambe ou bras sont luxez, on le cognoistra en les comparant à l'autre qui ne l'est pas : voyant vne cauité d'où est party l'os, & vne eminence où il est tombé.
      - Si l'os de la cuisse est hors de sa boitte, on verra la iambe estre plus courte, si la luxation est en dehors : & plus longue, si elle est faicte en dedans.
    - **Charactere**
      - Si vn malade a les yeux cauez, les temples abbatues, & le nez poinctu, on cognoist qu'il est proche de la mort.
  - **Gestes, comme**
    - Lors qu'vn malade tantost amasse tout à luy, tantost pense amasser de petits festus, on iuge qu'il est proche de la mort.
    - Si vn malade fait beaucoup de singeries, vacillant en ses faits & paroles, & pete deuant honnestes personnes sans honte ne vergongne, on cognoist qu'il est malade de l'entendement.
- **Ouye, entendant quelque**
  - **Son, cõme si**
    - Quelque luxation, & principalement celle de l'espaule ou cuisse est reduite, on le cognoist par vn son qui faict clocq.
    - Si on sonde en la vessie, & qu'il y ait pierre, on oit vn son qui faict tocq.
    - S'il y a de la bouë ou autre humeur contenue au thorax, on oit vn son, comme d'vne bouteille à demy pleine qui gourgouille.
    - Si quelqu'vn parle Renault, on cognoist le palais estre troué, ou estre enroué.
  - **Vents, comme**
    - Quand on oit sortir vn son d'vne playe faite au thorax auec sifflement, on cognoist la playe penetrer au dedans. Si on oit des vents estre contenus au ventre inferieur, que Hipp. appelle Borborygmes, on iuge estre vne colique venteuse.
    - Reduisant vne hargne, si on oit des vẽts, comme vn gourgouillement, on la iuge intestinale.
  - **Paroles**
    - Quand vn malade dit tantost d'vn & tantost d'autre, & est du tout inconstant en ce qu'il dit, on iuge qu'il est malade de l'entendement.
- **Odeur, par laquelle on cognoist**
  - Vne personne estre punais.
  - Vne vlcere pourrie & gangreneuse.
  - La Carie des os.
  - La boue estre louable ou non.
  - Les sueurs, vrines, & matieres qui sortent, estre naturelles ou non.
- **Goust, cõme s'il est**
  - **Amer,**
    - On cognoistra que la cholere redonde : ce qu est manifeste à ceux qui ont la iaunisse ou fiéure tierce.
  - **Sallé,**
    - On iugera que le phlegme sallé abonde.
  - **Sẽblable à œufs pourris,**
    - Il monstre auoir grande corruption en l'estomach, & en toute l'habitude du corps par excez de chaleur.
  - **Sẽblable àvinaigre**
    - Il monstre auoir corruption en l'estomach par excez de froidure.
- **Tact, par lequel on cognoist**
  - Vn febricitãt, vne debilitation de forces, touchant le poulx.
  - La boue d'vne aposteme estre proche ou profonde. Vne aneurisme, par la pulsation qu'on sent en pressant dessus.

Tous lesquels cinq sens exterieurs ne reçoiuent, sinon que superficiellemẽt les obiects, comme vn miroir faict, non pour autre fin que pour les representer à l'entendemẽt, comme à leur prince & seigneur, à fin de les discerner par la raison, qui deuise & iuge en dernier ressort, penetrant iusques à la profondité des choses. De sorte qu'elle inuente le vray, iuge le faux, & distingue ce que de l'vn & de l'autre s'ensuit, ou repugne, en rapportant les choses veues, ouyes, odorees, goustees, & touchees. A quoy aide grandement la memoire, laquelle est comparee au greffe, auquel (comme apres vn procez debatu) on retire & garde ce qui a esté arresté par l'entendemẽt & raison qui l'imprime, à fin qu'il soit gardé, & qu'on s'en puisse aider quand il sera necessaire. Et pour ceste cause, Dieu curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede, prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choses, à fin que par l'aide d'icelle memoire nous veniõs à cognoistre ce qu'auons veu & apperceu par les sens, qui sont la Veue, Ouye, Odeur, Goust, & Tact, qui seront plus amplement descrits par cy apres.

De diuerses manieres de guarisons. CHAP. XXVII.

A

IL se faict d'autres guarisons par choses estranges, comme on peut voir par les histoires suyuantes. Alexander ab Alexandro, & Pierre Gilie afferment qu'en la Pouille, contree d'Italie, il y a vne espece d'araignees, que ceux du pays nomment Tarantule, P. Rhodien la nomme Phalange, qui sont au cōmencement de l'Esté si venimeuses, que quiconque en est mors, s'il n'est bien soudainemēt secouru, il perd le sentiment & meurt: & si quelqu'vn eschappe de la mort, il demeure insensé & totalement hors de soy. Auquel mal l'experience a trouué vn remede, qui est la musique. Ce que les autheurs en disent, est comme de tesmoings de l'auoir veu, disans que si tost que quelqu'vn en est mors, on fait venir le plustost que lon peut deuant luy, des gens qui iouent de violles, fleutes, & autres instruments, dont ils sonnent & chantent diuerses chansons: laquelle musique entendue par le nauré, il commence à baller, faisant diuerses muances, comme si tout le temps de sa vie il eust esté accoustumé au bal: en laquelle furie & force de baller il continue iusques à ce que ce venin soit dissipé. Ce que Alexandre dit auoir veu, qu'vn nauré de ceste beste, ballant ainsi, les ioueurs se trouuans las, cesserent, & le pauure balleur cheut en terre comme mort, ayant perdu ses forces: mais si tost qu'ils recommencerent à sonner, il veit le pauure malade se releuer de nouueau, & recommencer auec telle force qu'auparauāt, iusques à ce que le venin fut dissipé. Encores dit-il plus, qu'il est aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas esté bien guary auec ceste musique, aucun temps apres oyāt sonner des instruments, cōmençoit à demener les pieds, & estoit force qu'il ballast iusques à pleine guarison. Ce qui est veritablement esmerueillable en nature. Asclepiades escrit, que le chanter & sonner doucement de musique, ayde beaucoup aux phrenetiques. Theophraste & Aulus Gelle disent, que la musique appaise la douleur de la schiatique, & la goutte. Encores trouuons nous en l'Escriture saincte, que Dauid auec la musique ostoit à Saül la passion que le mauuais esprit luy donnoit. Herodote historien Grec, au liure de son histoire intitulé *Clio*, recite, que Crœsus Roy de Lydie eut vn fils, qui iusques à grand aage fut muet: aduint que la ville où estoit le Roy, estant prise, vn soldat Persan estoit prest à le tuer, luy tenant le poignart sur la gorge: lors ledit fils (auparauāt muet) s'efforça tant par la forte apprehensiō qu'il eut de la mort de son pere, qu'il rompit les liens de sa langue, & dist, Ne tue pas cest homme, soldat, c'est Crœsus le Roy mon pere: & depuis le reste de sa vie parla fort bien. Plutarque au liure auquel il monstre, que lon peut tirer quelque profit de ses ennemis, escrit qu'vn Thessalien nommé Prometheus, fut frappé d'vn sien ennemy d'vn coup d'espee sur vn vieil vlcere, duquel il n'auoit peu guarir, combien qu'il en eust esté pensé par plusieurs annees, & en fut entierement guary auec la nouuelle playe. Tite Liue escrit, que Quintus Fabius Maximus eut la fiéure quarte par longues annees, & qu'en donnant la bataille aux Sauoisiens, de la grande ardeur qu'il auoit de combatre, chassa la fiéure, & oncques plus ne l'eut. L'homme de chambre de M. de Lansac le ieune, disoit n'agueres, qu'vn gentilhomme François estant en Poulogne, ayant la fiéure quarte, se promenant le lōg de la Vistule fleuue, au commencement de son accés fut poussé par vn sien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, combien qu'il sceust nager, comme sçauoit bien celuy qui l'auoit poussé, que depuis n'eut la fiéure. Au camp d'Amiens, le Roy Henry me cōmanda d'aller à Dourlan pour penser plusieurs Capitanes & soldats qui auoyent esté blessez par les Espagnols en vne sortie de la ville qu'ils firent sur eux: le Capitaine S. Aubin demeurant pres d'Amiens, Gentilhomme, & vaillant, s'il y en a en France, auoit la fiéure quarte, neantmoins qu'il fust en son accés, se leua du lict, monta à cheual pour commander à vne partie de sa compagnie, fut blessé d'vn coup d'arquebute tout au trauers du col, dont il eut vne telle apprehension de la mort, qu'à l'instant perdit sa fiéure, & depuis fut guary de sa blesseure, & est encores à present viuant. Monsieur Ioubert recite vne histoire d'vn Singe, qui fut cause de la guarison de son maistre, medecin de profession, abandonné des Medecins de Montpellier. Ce medecin estoit estrāger, sans femme, & enfans, seruy de gens qui attendoyent sa despouille: le voyans fort bas, chacun d'eux se saisit de quelque chose. Le Singe regardant

Histoire.

La musique est medicinale.

B

Les phrenetiques sont aidez par la musique.

Histoire.

Autre maniere de guarison.

C

Autre.

Autre.

D

Histoire du Capitaine S. Aubin.

Autre maniere de guarison.

Autre.

A ce remuement de mesnage, print pour sa part le chapperon rouge fourré, que son maistre portoit aux Actes solennels, duquel il s'affubla d'vne si bonne grace deuant luy, que ledit Medecin print si grand plaisir à le contempler, qu'il fut contraint de rire si fort, que ceste esmotion espandue par tout le corps, esmeut tellement Nature (par la continuatiõ de l'aise qu'il en prenoit) qu'il en recouura la santé. C'est que le liẽ duquel les forces de nature estoyẽt empeschees, fut rompu de l'impetuosité, causee par le ris. Car telle ioye esmeut la chaleur naturelle languissante, & comme ensevelie, & la respandant par tout le corps, la fist venir au secours de nature, laquelle embrassant ce moyen & propre instrument, renforcee de tel secours, vint à combatre la maladie auec plus grande hardiesse, tant qu'elle vint à surmonter le mal. Car c'est Nature propremẽt qui guarist les maladies : le Medecin & les remedes sont les secours, qui fauorisent Nature. Que diray-ie plus? N'agueres vn Gascon estant en ceste ville au logis d'Agrippa, rue pauee, malade d'vne fiéure ardẽte, tombé en phrenesie, se ietta de nuict par vne fenestre du second estage sur le paué, & se blessa en plusieurs endroits de son corps. Ie fus B appellé pour le medicamenter, & incontinent qu'il fut posé en son lict, commença à ratiociner, & perdit du tout sa phrenesie, & quelque temps apres fut du tout guary. Monsieur d'Ortoman Docteur regent & professeur du Roy, en l'Vniuersité de Montpellier, m'a affermé, qu'vn musnier demeurant à Broquiers en Albigeois, phrenetique, se ietta par vne fenestre dedans l'eau, d'où estant tiré subitement, perdit sa fiéure phrenetique. Qui voudroit faire recherche de telles histoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. François Valeriola, Medecin tresrenommé d'Arles, escrit en l'Obseruation 4. du 2. liure de ses Obseruations, d'vn habitant d'Arles, nommé Iean Berlé, lequel auoit esté par plusieurs annees confiné en vn lict, à raison d'vne paralysie: aduint que le feu se mist en la chambre en laquelle il estoit couché, qui fut tel, qu'il brusla le plãcher, & mesme quelques meubles de la chambre proche de son lict : se voyãt en dãger d'estre bruslé, fist tãt qu'il se leue, gaigne vne fenestre par laquelle il se iette en bas, & commença incontinent à cheminer, & fut guary de sa paralysie. Le mesme Valeriola escrit audit lieu, vne histoire merueilleuse d'vn cas aduenu en la personne d'vn sien cousin maternel, nommé Iean Sobirat, lequel estoit en Auignon perclus de l'vsage de ses iambes, C ayant les jarrets retirez de conuulsion, y auoit enuiron six ans. Cestuy vn iour se cholera tellement contre son vallet, & s'efforça de sorte à l'atteindre pour le battre, qu'à l'instant ses nerfs s'estendirent, & amollirent : dont il recouura la force de ses iambes, & marcha droit, comme il a tousiours fait depuis. Galien à la fin du dernier chap. du liure De la maniere de guarir par la saignee, recite qu'il auoit esté appellé pour arrester le sãg à vn homme, auquel auoit esté coupee l'artere enuiron la cheuille du pied, lequel fut guary sans aneurisme : & outre ce par le moyẽ de ceste playe, fortuitement fut guary & deliuré d'vne douleur de hanche qui l'auoit tourmenté par l'espace de quatre ans : laquelle guarison, bien qu'elle soit fondee en raison, à cause de l'euacuation de la matiere conioínte, qui se fit par l'ouuerture de l'artere du malleole : toutesfois pour-ce qu'elle aduint fortuitement sans art, & sans mesme qu'aucun Medecin ou Chirurgien l'eust osé entreprendre, elle m'a semblé meriter estre couchee au rang de celles-cy. Pline escrit d'vn nommé Phaleree, qui auoit vne maladie incurable de flux de sang par la D bouche, dont il se desplaisoit, & cherchant sa mort, se presenta à vne bataille sans armes: aduint qu'il fut nauré en la poitrine, & de la playe sortit grande abondance de sang, cessant le flux par la bouche : depuis les Chirurgiens guarissans la playe, consoliderent la veine rompue, qui luy causoit le flux par la bouche, & demeura sain, & guarit, tant de la playe que de son premier mal. Ie ne veux laisser à dire, qu'aucuns guarissent les playes auec eau pure, apres auoir dit dessus certaines parolles, puis trempẽt en l'eau des linges en croix, & les renouuellent souuẽt. Ie dy que ce ne sont les paroles, ny les croix, mais c'est l'eau qui nettoye la playe, & par sa froideur garde l'inflammatiõ & la fluxion qui pourroit venir à la partie offensee, à cause de la douleur. Ceste guarison se peut faire lors que la playe est en vne partie charneuse, & en vn corps ieune & de bõne habitude, & aux playes simples. Maintenant declarerons pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies, peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye.

Raison de la santé recouuerte par le ris.

Histoire d'vn Gascon phrenetique.

Autre histoire.

Autre maniere de guarison.

Autre.

Histoire.

Pourquoy la Fiéure quarte, & autres maladies peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye. CHAP. XXVIII.

A

PErsonne ne doute que les perturbations de l'ame n'ayent grande efficace, & ne produisent de merueilleux effets en nos corps, par la refractiõ & condensation, retractiõ & effusion des humeurs & des esprits, qui sont cõme voicturiers d'iceux. Hippo. dit, que selon la disposition des esprits & des humeurs, le corps humain est disposé à maladie ou à santé: d'autãt qu'en la Medecine, les choses sont trouuees pour principales & elemẽs, desquels nos corps sont composez. Parquoy ce n'est de merueille, si les perturbatiõs de l'esprit, & entre autres, la crainte & la ioye apportẽt subitement & inopinément guarison à des maladies, qui autremẽt par art sembloyent incurables. De ce nombre & sorte de maladie est la fiéure quarte, de laquelle plusieurs longuement affligez, & ayans en vain experimenté tous remedes de l'art, ont en fin esté guaris par vne peur. Or quand nous parlons icy de peur, nous n'entẽdons pas vne petite peur pour espouuanter vn enfant: mais vne peur subite, non preueüe, & forte, c'est à dire conioincte auec l'apprehension d'vn grãd & present danger de la mort, suffisante pour esbranler vn hõme, quelque fort, constãt & courageux qu'il soit. Telle peur, peut dõner fin & guarison à la fiéure quarte par deux moyens, par lesquels tous les Medecins recognoissent & auoüẽt toutes fiéures receuoir guarison: à sçauoir, par concoctiõ, & euacuation de la matiere qui fait la fiéure. Par la concoctiõ, en ce que par la peur la chaleur naturelle, auec les esprits venãs à se retirer au dedãs du corps, est dispersee, qui estoit toute vnie & assemblee au dedans du corps: par consequẽt fortifiee & cõme redoublee, a plus d'efficace pour cuire, digerer, dissiper & resoudre la matiere qui entretenoit telle fiéure. Par euacuatiõ, en ce qu'auec la peur & vehemẽte apprehẽsion du dãger present, suruiẽt vn effroy, horreur, ou tremblement en tout le corps: & par tel tremblemẽt, est faite vne secousse & concussion de tous les humeurs contenus dedans le corps. Ainsi qu'on viẽt à rouler vn muid de vin, par telle agitatiõ la lye qui estoit rassise au fond, viẽt à s'espandre, mesler, & cõfondre par tout le vin: aussi l'humeur feculẽt & melancholique, qui, cõme vne lye pesante & terrestre, enfermé au creux & voûte du foye, de la ratte & mesentere, ou en vn autre lieu secret du corps, faisoit la fiéure quarte, venant par le tremblemẽt & agitatiõ horrifique d'vne forte & soudaine peur à estre esmeu, & cõme desraciné de son giste & foyer, d'où par les medicamens, horreurs & tremblemens ordinaires il ne pouuoit estre esbranlé & desplacé, se mesle & respand egalemẽt par tout le corps: par consequent est plus aisément cuit & digeré par la chaleur naturelle, ou plus facilemẽt euacué & chassé hors du corps, estant ja esbrãlé & desraciné de sa miniere & foyer, où l'humeur melancholic se nourrissoit & retenoit. D'auantage, on voit plusieurs personnes tourmentez d'vne extreme douleur de dents, lesquels voyãs arriuer l'arracheur qu'ils auoyẽt enuoyé querir, de crainte & d'apprehensiõ du mal, differer à vne autre fois, ou ne sentir plus de douleur, laquelle souuẽt est du tout perdue. Il se peut faire que l'humeur se destourne & transporte du lieu malade à quelques autres parties du corps. Voyla donc comme la peur peut guarir plusieurs grandes maladies.

De natura humana.

B

C

De la ioye.

Par vne grande ioye aucunes maladies peuuent estre guaries, par-ce qu'elle fait esmotion de la chaleur naturelle, languissante & cõme enseuelie: la respãd par tout le corps, & de là viẽt à cõbatre la maladie. Icy faut noter, que d'vne trop grande & extreme ioye ou peur on peut mourir, cõme auons monstré cy deuãt, chap. 18. Car par la grande peur le cœur est serré de façon, qu'il ne peut faire son mouuemẽt: partãt la chaleur naturelle & l'esprit vital sont estouffez. Par la grande ioye le cœur est fort dilaté, de sorte qu'il ne peut retenir le sang & l'esprit vital, dont il est resoult, qui fait que l'ame s'en va. Et faut entendre, que la vie ne se perd seulement par le defaut du cœur, mais aussi par le defaut des autres facultez estãs en diuerses parties du corps, qui se communiquẽt subit les vnes aux autres. Car comme auons dit, les sens apperçoiuẽt premieremẽt leurs obiects: de là sont presentez au sens cõmun, lequel en vn moment les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps: ainsi que les roües d'vne horloge, lesquelles vont toutes ensemble, mais diuersement, & toutes par vne premiere, qui fait mouuoir les autres. Parquoy nous dirons, que les facultez, animale, vitale, & naturelle, ont vne sympathie & consentemẽt ensemble, en sorte que quand vne souffre, les autres font de mesme. Nous declarerons maintenant les maladies faictes par imaginations fantastiques.

D

Monsieur Joubert.

Les facultez ont consentement ensemble.

Exemples

A

Exemples des maladies faites par imaginations fantastiques. *CHAP. XXIX.*

IL s'est veu vn qui pensoit estre vn vaisseau de terre cuitte, & pour ceste occasion se recculloit & retiroit des passans, de peur d'estre cassé. Vn autre oyant chanter les coqs: & comme ils se battent des ailes en chantant, ainsi auec ses bras il frappoit ses costez, & coqueliquoit comme les coqs.

Gal. chap. 5. liu. 3. de loc. affect.

Vn certain Bourguignon estant à Paris, logé pres l'Eglise S. Iulien, és presences de plusieurs celebres Medecins affermoit qu'il estoit mort, & son frere aussi qui estoit couché aupres de luy. Peu apres sa fantaisie estant changee, il declamoit & prioit les Medecins, qu'ils n'empeschassent plus son ame de voler du Purgatoire au Ciel.

Holier en sa pratique, au cōmentaire qu'il a faict sur le chap. de melancholie. 17.

B

Autre.

Vn autre pensoit estre mort, & pour ceste cause craignoit toute sorte de viandes, & n'en vouloit point, disant que les morts ne mangent point. A la parfin, par vn bon conseil & aduis, on feignit vn corps mort estre assis à table, à l'exemple duquel il mangea.

Autre.

Vn autre pensoit n'auoir point de teste, auquel Philotimie feit faire vn bonnet de plomb, à fin qu'estant greué de la pesanteur du plomb, il cogneust & sentist qu'il auoit vne teste. Le mesme autheur au mesme chapitre dit, que les vns pensent auoir la teste pleine & pesante, les autres legere & vuide, les autres seiche.

Ætius chap. 9. tetrabiblj, sermone 2.

Autre.

Auicenne au chapitre des Signes de la melancholie, qui est au liure 3. fen 1. traicté 4. chapitre 18. dit, que quelques-vns pensent estre Roys, ou loups, ou démons, ou oyseaux, ou instruments artificiels: d'autres rient perpetuellement, principalement ceux qui ont vne melancholie sanguine, pource qu'ils imaginent des choses qui leur plaisent.

C

Autre.

Depuis n'agueres vn Gentilhomme d'honneur amena sa femme en ceste ville, pour auoir conseil de messieurs le Grand, Duret, & moy, pour sçauoir la cause qu'elle pleuroit & rioit sans occasiō, & ne s'en pouuoit garder. On luy feit plusieurs remedes, mais ils luy seruirent peu: en fin s'en retourna comme elle estoit venuë.

Autre.

Vne Dame de nostre Court disoit estre empoisonnee par du vif-argent, de façon qu'il luy sembloit le sentir courir par les membres. Elle appella plusieurs doctes Medecins, pour luy donner remede à ceste poison: qui ne luy sceurent oster ceste fantasie. En fin conclurent, que pour luy oster ceste opinion, on la bagneroit, & qu'on mettroit certaines herbes au bain, qui attireroyent le vif-argent, s'il y en auoit en son corps. On ietta dedans le bain trois ou quatre onces de vif-argent: & laditte dame estant hors, on le trouua au fonds de la cuue, qui luy fut monstré. Alors fut bien ioyeuse, & creut estre guarie: & depuis perdit ceste faulse opinion, estimant pour certain qu'on luy auoit attiré le vif-argent par le moyen du bain.

D

Autre.

Le Curé de Monlehery print opiniō d'estre empoisonné. Il vint en ceste ville, appella messieurs Holier, & Syluius Medecins celebres, & moy, se plaignant sentir grandes douleurs par tous les membres, nous affirmant qu'il sçauoit estre empoisonné. Apres l'auoir bien examiné, il se retira à part: où nous conclusmes (voyant auoir ceste ferme opinion, & que ia aussi auoit appellé autres Medecins, qui luy auoyent fait plusieurs choses qui ne luy auoyent rien profité) qu'on luy bailleroit du syrop violat, & qu'il en print trois cuillerees deux heures deuāt manger par l'espace de neuf iours, & que pour certain il guariroit. Alors fut fort resiouy, & voulut auoir nostre ordōnance par escrit: ce qui luy fut refusé. Car où il l'eust eu, cela ne luy eust aucunement profité. L'Apoticaire luy donna ledit syrop en vne fiole, pensant estre vne excellente drogue pour luy

oster sa poison. Et tout ainsi qu'il print opinion auoir esté empoisonné, aussi fist-il d'estre des-empoisonné par ledit syrop. Vn mois apres il retourna vers nous, pour nous rendre graces du benefice qu'il auoit receu par nostre moyen: & estoit gaillard & bien ioyeux, ne sentant plus de douleurs, & nous fist part à chacun d'vn lieure.

Autre.

Vn qui disoit auoir des grenoüilles dans le ventre, & estoit impossible de luy pouuoir oster ceste opinion. Il y eut vn Medecin, qui luy promist luy faire ietter par le moyen d'vn clystere, lesdites grenoüilles hors de son ventre. Ayant pris le clystere, ainsi qu'il le rendoit, par derriere de sa chaire percee il fist couler cinq ou six petites grenoüilles, lesquelles n'ayans accoustumé viure en tels marests, commencerent à sauteller par la place. Le malade, par opinion fut bien ioyeux voir lesdites grenoüilles, & perdit ceste folle fantasie.

Autre.

Vn Gentilhomme de bonne part, auoit opinion auoir la ceruelle pourrie. Il s'en alla prier le Roy, qu'il luy pleust commander à monsieur le Grand, Medecin, à monsieur Pigray, Chirurgien ordinaire du Roy, & à moy, de luy couper le test, & oster son cerueau, disant estre pourry, & luy en remettre d'autre: nous luy fismes beaucoup de choses, mais il nous fut impossible luy raccoustrer sa ceruelle.

Autre.

I'ay veu vn homme, estimant auoir la grosse verolle: & ne pouuant gaigner sur luy par toutes remonstrances ne l'auoir point, il me dist qu'où ie ne le penserois comme il desiroit, qu'il s'en iroit à vn autre pour se faire frotter. Le voyāt en telle volonté, de peur qu'il ne tombast en quelque mechante main, qui l'eust possible frotté à bon escient, ie luy accorday, qu'il seroit frotté comme ceux qu'on guarit de la verolle. Ie pris vne liure de beurre, battu en vn mortier de plomb, pour auoir la couleur de l'vnguent, auquel entre le vif-argent. Il fut frotté dudit beurre, & sua par trois diuerses matinees, & chacun iour se disoit allegé de ses douleurs. Ainsi il fut guary par opinion, sans nulle offense de son corps.

On dit y en auoir eu d'autres, qui opiniastremēt se persuadoyēt auoir des cornes, de sorte que telle fantasie ne leur a peu estre arrachee de leur melancholique & bizarre cerueau, iusqu'à tant que leurs yeux estans bandez, on leur eust esgratigné le front de costé & d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par l'effusion douloureuse de leur propre sang, ils se persuadassent telles cornes leur auoir esté arrachees de faict & de force. Il y a plusieurs autres histoires semblables, que ie delaisse à cause de briefueté.

De certains imposteurs. CHAP. XXX.

OR icy ie veux parler de certains imposteurs, qui s'entremeslent de traicter aucunes parties de la Chirurgie, comme aucuns sont si impudens, qu'ils se vantent de reduire les os rompus & desloüez, affirmans, que ceste science leur est acquise de race, c'est à dire de pere en fils: qui est vne chose fort ridicule, & hors de raison, veu que l'homme naist sans sçauoir aucune chose: car s'il fust nay auec quelque art, il n'eust voulu iamais apprendre les autres. Il est vray que Dieu a donné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier & de naturel de leur premiere essence, ce qu'il n'a faict à l'homme: mais en lieu que l'homme est despourueu d'art, il est doüé de raison, par laquelle il peut apprendre tous arts & sciences, comme nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'Ame. Donc de vouloir croire, que le fils d'vn bon Chirurgien peust estre Chirurgien, si premieremēt il n'a esté instruit: ce seroit chose aussi peu vray-semblable, que le fils d'vn Gentilhomme, lequel sçauroit bien picquer, & voltiger vn cheual, & courir la bague, peust faire comme son pere, si premierement il n'auoit monté plusieurs fois à cheual, & qu'on ne luy eust monstré ceste industrie? Partant ce seroit vne chose fort temeraire de vouloir aneantir l'authorité de tant d'hommes doctes & illustres, fondee en raison & experience, pour suyure l'opinion des choses vulgaires & mensongeres, laquelle nonobstant

A nonobſtant eſt ſi enracinee, non ſeulement au cerueau du ſimple populaire, mais auſſi en l'eſprit de pluſieurs eſtimez doctes. Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus faſcheux & importuns, qui affirment pouuoir remettre les os fracturez & luxez par paroles, moyennant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade: mais ie m'eſmerueille comme il eſt poſſible aux hommes qui ont entendement (ou le doiuent auoir) de croire vne menſonge ſi aperte, veu que la loy ſacree des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates dit, que pour reduire les os fracturez & luxez, il faut tenir, tirer & pouſſer, pour laquelle choſe ont inuenté vne infinité de machines & inſtrumens (appellez Gloſſocomes) lors que par force des mains on ne peut aſſez ſuffiſamment tirer les membres pour faire la reduction. Et ces impoſteurs veulent perſuader qu'ils feront par parole, ce que la main & les machines ne peuuent quelquesfois faire.

Impoſture trouuee n'agueres en Allemagne.

Il ſ'eſt trouué n'agueres vn autre impoſture en Allemagne, c'eſt qu'ils prennent d'vne pierre nommee *Bein-bruch*, laquelle ils pulueriſent, & en donnent à boire à celuy B qui aura quelque partie rompue ou luxee, & maintiennent qu'elle a puiſſance de guarir telles diſpoſitions. Il y en a encores d'autres en Allemagne, qui prennent vne eſpee ou dague, ou autre tel inſtrument qui aura bleſſé le malade, laquelle l'ayant accommodee en vn lieu reclus, comme celuy qui eſt bleſſé, la penſent, & y appliquent les medicamens qui ſeroyent requis à la propre playe, laiſſant le malade ſans y faire aucune choſe, & à meſure qu'on penſe ladite eſpee, la playe ſe guariſt, ce diſent-ils.

Hiſtoire de monſieur de Martigues.

Or eſt-il vray-ſemblable, qu'vne choſe inanimee puiſſe receuoir aide d'aucun medicament, & encores qu'ainſi fuſt, eſt-il poſſible qu'vn malade en peuſt reſſentir quelque effect? Ie laiſſe telle impoſture au iugement des idiots, tant ayent-ils peu d'eſprit. Et quant à moy, telles choſes me ſont incroyables, & encores que ie le veiſſe de mes yeux, ſi croiroy-ie pluſtoſt que ce ſeroit vne vraye magie & impoſture. A la derniere prinſe de Hedin, monſieur de Martigues l'aiſné fut bleſſé d'vn coup de harquebuze au trauers du Thorax, lequel ie penſois auec les Medecins & Chirurgiens du defunct Empereur Charles, & de ceux de Monſeigneur le Duc de Sauoye, lequel deſiroit fort qu'il fuſt C guary. Pour-ce en fiſt faire vne conſultation, par laquelle fut reſolu de tous, qu'il mourroit de ladite bleſſure, attendu que la balle auoit paſſé au trauers des poulmons, & qu'en la capacité du Thorax eſtoit decoulé vne bien grande quantité de ſang. Il ſe trouua vn impoſteur Eſpagnol, qui entreprenoit le guarir, à la peine de perdre la vie: Qui fut cauſe que mondit Seigneur le Duc de Sauoye, voyant le prognoſtic qu'en auions fait, le miſt entre les mains de ce venerable impoſteur: où tout ſubit demanda l'vne des chemiſes dudit ſeigneur de Martigues, & la miſt par petits lambeaux, qu'il poſa en croix (auec certaines paroles) ſur ſes playes, & luy permiſt manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy diſant qu'il feroit diete pour luy: ce qu'il faiſoit, ne mangeant que peu de pruneaux, ne beuuant que de la biere: neantmoins tout cela, deux iours apres ledit ſeigneur de Martigues deceda, & mon Eſpagnol gaigna le hault: & croy que ſi on l'euſt peu attraper, il euſt eſté pendu & eſtranglé, pour la faulſe promeſſe qu'il auoit faicte. I'embaumay le corps mort dudit ſeigneur de Martigues, en la preſence, tant des Medecins, Chirurgiens, que de pluſieurs Gentils-hommes, & au- D tres: & ayant fait l'ouuerture, trouuay les poulmons percez, & dilacerez, auecques vne bien grande quantité de ſang eſpandu ſur le Diaphragme, qui fut cauſe de la mort dudit ſeigneur. Et vrayement c'eſt vne grande impoſture de vouloir faire accroire à vn malade, qu'vn autre faiſant la diete pour luy, & luy donner liberté de manger & boire tout ce qu'il aura en volonté, il puiſſe guarir en aucune façon. Il y a encores vne autre eſpece de ces impoſteurs, qui diſent guarir toutes playes auecques charpie ſeiche, ou moüillee en eau ou huile ou autre liqueur, diſans quelques paroles, & bandent les playes auecques compreſſes & ligatures, dont quelques-vns guariſſent: ce que veritablement i'ay veu, mais ce ſont playes ſimples, qui ne deſirent qu'vnion, laquelle ſe fait par le ſeul benefice de nature, ainſi qu'on voit aux beſtes brutes, qui auront quelque iambe, ou autre partie rompue, le callus eſtre refait ſans aide de nul medicament. Mais où il y aura complication de diſpoſitions, comme vne playe auec grande contuſion & fracture d'os & inflammation, ou autres ſemblables diſpoſitions, leur charpie & parole ne pourront apporter au malade que la mort: & partant ceux qui ſe

Impoſteurs qui diſent guarir par charpie ſeule.

fient à tels imposteurs, ne sont pas trop sages ny aduisez pour la conseruation de leur santé & vie : & pour-ce les Magistrats ne doiuent permettre que tels imposteurs ayent lieu en leur Republique, mais les punir selon leurs merites, & non leur permettre faire telles impostures sur les Chrestiens. Auicenne fen 3. faict priere, que le feu du Ciel, & l'Esprit de tourmẽt rende le Medecin imposteur & auare, semblable aux habitãs de Sodome & Gomorrhe. Les sorciers, enchanteurs, deuins, magiciens, charmeurs, empoisonneurs, exorciseurs, se vantent de guarir plusieurs maladies: ce qu'ils font par les machinations, fraudes, erreurs, fureurs, ruses & puissance des diables, à sçauoir, par paroles, coniuratiõs, charmes, characteres, liaisons, billets pẽdus au col ou aux poignets, par anneaux, images, vnguens, pouldres, drappeaux appliquez en croix, aussi par eaux, attouchemens, & autres semblables resueries infernales : & gastent, au preiudice de la vie des hommes, la loy sacree de Medecine, la plus ancienne & necessaire de toutes les autres sciences. Les Magistrats les doiuent chasser de leur Republique. Ils estoyent non seulement chassez, mais punis en la vieille Loy par l'edict de Moyse : Vous n'endurerez point viure les empoisonneurs. Ie ne veux icy reciter les guarisons miraculeuses du fils de Dieu IESVS-CHRIST, & de ses saints & Apostres : car nul Chrestien n'en doit douter, attendu que les sainctes Escritures en sont pleines, comme faire voir les aueugles, ouïr les sourds, marcher les paralytiques, chasser les malins esprits qui possedent les personnes, guarir les ladres, rẽdre les femmes steriles, fecondes, ressusciter les morts, & vne infinité d'autres choses supernaturelles & miraculeuses, qui se faisoyent par la vertu du sainct Esprit. Lequel ie supplie qu'il nous conserue & defende des malins esprits diaboliques, & nous face la grace que dirigions tousiours nostre chemin au Ciel, & que nostre ancre y soit perpetuellement attachee. Ainsi soit-il.

Impostures faites par les sorciers.

Deuter. 18.

Guarisons miraculeuses.

Matth. 8. Luc 17.

TABLE

A

Table des Chapitres du Traité des Animaux.

D

LE SECOND LIVRE, DES Animaux & de l'excellence de l'homme.

De la nature des beſtes brutes. *CHAPITRE I.*

Gal. liu.1.de l'vſage des parties.

LES beſtes brutes different grandement les vnes des autres, pource que leurs natures ſont differentes: Car des animaux, les vns ſont hardis, les autres timides, les vns farouches, les autres priuez, & comme ciuiliſez, autres comme ſolitaires, aucuns ſont armez de coquilles, & eſcailles, comme le Crocodile, & la Tortue, & pluſieurs poiſſons: autres d'aiguillons & eſpines. Le Cheual a l'ongle forte, & comme animal leger, ſuperbe & courageux, il a eſté pourueu & fait braue de ſes crins. Le corps du Lyon, magnanime, hautain & cruel, eſt armé de dents & ongles, ce qui ſe voit au Taureau & Sanglier: car le Taureau a des cornes, & le Sanglier des dents deſcouuertes, comme naturelles armeures. Le Liéure, comme eſtant animal paoureux & craintif, a le corps deſarmé, & totalement nud: mais en recompenſe, il eſt viſte & ſoudain à la fuite: car aux animaux paoureux, la viſteſſe leur eſt donnee, & aux hardis les armes. Il y a vne infinité d'autres proprietez admirables, & de ſingulier artifice aux animaux, en ſorte qu'il eſt impoſſible les comprendre & eſcrire. Somme, les animaux ont chacun vne choſe particuliere, comme le bœuf la force, le ſerpent l'aſtuce, la furie du taureau, la patience du mouton, la fierté du crapaut, la ſubtilité du renard, la ſtolidité de l'aſne, la cruauté du tygre, la douceur de la colombe, la preuoyance du formy, la negligence du teſſon, la fidelité du chien, l'infidelité du mulet, la gloutonnie du loup, la ſobrieté du cameleon, la prudence de l'elephant, l'odeur de la ciuette, la puanteur du bouc, la docilité du barbet, la ſaleté du porc, la netteté de l'eſcurieu, la hardieſſe du lion, la timidité du liéure, & pluſieurs autres choſes qui ſeront declarees cy apres. Si nous voulons contempler leurs façons de faire, nous trouuerons qu'elles ſont doüees de certaines vertus naturelles en chacune affection de courage, en prudence, force, clemence, diſcipline. Elles ſe cognoiſſent les vnes les autres, diſcernẽt entre elles, appetẽt les choſes qui leur ſont vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, pouruoyent à l'aduenir, amaſſent ce qui leur eſt neceſſaire, preſagent le beau & mauuais temps: elles ont monſtré pluſieurs choſes aux hommes, elles ont vn ſentiment exquis, elles chantẽt en muſique, elles ont vne induſtrie & amitié à la conſeruatiõ de leurs petits, elles ont intelligẽce du pays où elles naiſſent, elles gardent vne ſinguliere chaſteté, concorde & amour les vnes enuers les autres: elles ſont armees pour cõbatre & ſe defendre, elles ſe laiſsẽt appriuoiſer aux hommes, elles parlent & ſifflent, elles cognoiſſent la voix l'vne de l'autre, elles font entre elles comme vne petite republique, elles cognoiſſent ce qui leur eſt bon ou mauuais, tant pour preſeruer leur ſanté, que pour ſe guarir elles meſmes: elles ſçauẽt quelle diete il leur faut tenir, & de quelle viande elles doiuent vſer, & quels remedes elles doiuent

Le Liéure court de grande viſteſſe.

Les beſtes douees de certaines vertus naturelles.

A doiuent chercher contre leurs maladies,& si n'ont point appris ceste science des hommes: mais au contraire, elles ont appris en partie aux hommes. Ce qu'estant consideré de plusieurs anciens Philosophes, ils n'ont point eu de honte de disputer ou reuoquer en doute, si les bestes brutes estoyent participantes de raison : mesme le sage Salomon nous renuoye quelquesfois à leurs escoles, & Esaie reproche aux Israëlites leur ingratitude enuers Dieu, leur proposant pour exemple le bœuf & l'asne, qui recognoissent leur maistre, mais Israël a mescogneu son Seigneur. Pareillement Pline dit, que les hõmes doiuẽt rẽdre graces aux bestes, de plusieurs medecines & remedes qu'ils ont appris d'icelles: qu'ainsi soit, les Cerfs nous monstrent que l'herbe nommee Dictame, est bonne pour tirer les traicts, ou les pieces de fleches de celuy qui en est frappé, puis que les mesmes Cerfs quand ils en sont naurez, vsent de ce mesme remede. Aristote dict que les Chéures sauuages de Candie font le semblable. La proprieté de l'herbe nommee Esclaire nous a esté enseignee par les hirondelles, & qu'elle estoit propre pour la veuë, voyant qu'elles en vsoyent pour les yeux de leurs petits. Les serpens vsent de fenoil, & scillant les yeux en frottent les paupieres pour recouurer la veuë. La Tortue mange de la sariette contre la morsure des viperes. La Belette mange de l'herbe nommee Tapsus barbatus, & s'en frotte tout le corps, se couchant & trainant par dessus. Les Ours enuenimez pour auoir mãgé des pommes de Mandragore, se guarissent en mangeant des fourmis: aussi apres s'estre long temps veautrez, sortans de leur cauerne, mangent l'herbe appellee Aron sauuage, pour leur amollir le ventre, qu'ils ont eu tousiours dur & constipé, pendant qu'ils ont esté en leur cauerne, & apres s'en vont à vne fourmiere, où ils se couchent, tirant la langue, de laquelle il degoute quelque humidité douce, la tenant tousiours tiree iusques à ce qu'ils sentent qu'elle soit couuerte de fourmis, lors qu'ils se sentent malades, puis les auallent pour se purger. Nous voyons ordinairement les chiens, qui mangent de l'herbe nommee Dent de chien, pour se vuider par vomissement. Les pourceaux cherchent les escreuisses, & les mangẽt quand ils sont malades. Les Ramiers, les Merles, les Perdrix vsent de fueilles de laurier pour leur purgation: les Pigeons, Tourterelles & poullailles pour se purger mangent de la Paritoire. L'Ibis semblable à la Cicongne, nous a monstré l'vsage des clysteres, lequel se sentant aggraué d'humeurs, estant au riuage de la mer, remplit son bec & son col d'eau marine, puis se seringue par la partie où il iette ses excremens, & peu de temps apres se vuide, & se purge. L'inuention d'abbatre les tayes des yeux appellez catarractes, fut trouuee par vne chéure, qui auoit vne taye deuant la pupille, se frottant & gallant contre des espines, abbatit ladite taye de deuant la pupille, & par ce moyen recouura la veuë. l'Hippopotame (qui est vn cheual de la riuiere du Nil) nous a enseigné la phlebotomie, lequel estant de nature gourmand & glout, se sentant aggraué de plenitude de sang, se frotte contre les roseaux rompus les plus picquans, & s'ouure vne veine de la cuisse, pour se descharger tant que besoin luy est, puis se veautrant dedans la fange s'estanche le sang. La Tortue, lors qu'elle a mangé de la chair de serpent, mange de l'origan, autrement marjolaine sauuage. Les anciens entre leurs secrets ont experimenté certaines choses, qui resistent aux tonnoirres & foudres, & entre les autres les plumes d'aigles portees en panache : aussi la ceinture de veau marin empesche que ceux qui l'ont, n'en sont iamais attaints. Or qui voudroit raconter par le menu toutes les medecines & remedes que les bestes ont enseignez aux hommes, desquels Aristote & Pline, & autres semblables qui en ont escrit, la chose seroit fort longue : car ils font vn long recit des herbes & remedes qu'elles ont monstrez aux hommes. D'auantage, nos vestemens sont faits des leurs, comme peau, laine, poil, & sommes nourris de leur chair : la graisse, mouëlle, os, & excremens nous seruent à nos infirmitez & guarison.

Salomon. Esaie. Pline liu. 8. chap. 27. Aristote.

Les Ours mangẽt des formis pour se purger.

La Cicõgne a enseigné les clysteres.

La Chéure a enseigné à abbatre les tayes des yeux.

L'Hippopotame aussi a enseigné à faire la saignee.

Exemple des Brebis.

De la laine des brebis nous sommes vestus, laquelle estant blanche peut prẽdre toutes sortes de teintures: On en fait tapisseries, aussi fourreures & autres choses. De leur peau on fait parchemin pour escrire, & toutes manieres de vestemens, & autres vsages à diuerses choses. Leur chair est tresbonne & delicieuse à manger : de leur suif sont faicts flambeaux, chandelles, onguens, & plusieurs autres choses: de leurs boyaux

La laine blãche peut prẽdre toutes sortes de teintures.

ſont faictes cordes ſeruans aux inſtrumens muſicaux: Leur decoction ſert à faire cliſteres,& fomentations remollientes. Et quant à leurs crottes & vrine, il ne ſe treuue nul fiens plus excellent pour engraiſſer la terre. D'auantage,leurs os & moüelle ſeruent à faire fards pour embellir les femmes: meſmes leurs cornes ſeruent à faire produire des aſperges en abondance,eſtans enterrees auec leurs racines.Et pour concluſion, les Brebis ſont grandement profitables pour l'vſage des hommes. Il eſt eſcrit en l'Eſcriture ſaincte,qu'aucuns Roys furent bergers,gardans les oüailles en propres perſonnes(pour le profit & excellence de ces beſtes) comme Abraham, Iſaac, Iacob, Laban, Moyſe, Dauid,& autres. A

Du prognoſtic des Animaux. CHAP. II.

D'AVANTAGE, les animaux tant terreſtres qu'aquatiques & volatilles, ont donné aux hommes la cognoiſſance de la mutation du temps: ſ'il doit faire vents, pluyes, orage, & tempeſte, froidure, gelee, greſle, ou beau temps: comme nous voyons les beliers & aigneaux, lors qu'ils ſ'entreheurtent, & choquent l'vn contre l'autre, corne à corne, les pieds en l'air, auec le petit ſault leur corps eſbranlant,ſignifient changement de temps. Le pareil nous eſt demonſtré par le bœuf, quand il ſe leche contre-poil, & hauſſe le muffle vers le ciel, & mugiſt & fleure la terre, & ſ'efforce de manger auidement. Auſſi quand les fourmis plus dru & en plus grand nombre que de couſtume, ſ'entrerencontrent l'vn l'autre comme eſtourdis, elles denotent la pluye ſoudain aduenir. Si les taupes beſongnent en terre plus que de couſtume, & la rompent en pieces bien menues, c'eſt ſigne de pluye. Si le chat paſſe ſa patte par deſſus le col, comme ſ'il ſe peignoit, c'eſt ſigne infallible de pluye. Les poiſſons ont auſſi vne merueilleuſe proprieté à ſentir la mutation du temps: quand en temps ſerain ſe ioüent ſus l'eau, en ſe lançant au deſſus, ſignifient pluye. Quand les Dauphins & Marſoüins ſautent,& ſe deſcouurent ſur l'eau, c'eſt ſigne de grand orage & tempeſte ſur la mer: ce que voyant les mariniers moüillent l'ancre, & donnent ordre à leurs vaiſſeaux. Quand on voit les orties de mer nager ſur l'eau,c'eſt ſigne de tempeſte: ils ſont de couleur de criſtal,reluiſant auec du pers meſlé: de ſubſtance ſi fragile, qu'à peine en peut-on tirer d'entiere de la mer. Si on en frotte vn baſton, il reluit de nuict, comme ſi c'eſtoit vne torche allumee, qui eſt choſe admirable. Quand auſſi la grenouille chante & crie plus haut que de couſtume. Les oiſeaux ne ſont fruſtrez de ce priuilege: car on peut autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres beſtes. Si les gruës vollent en l'air ſans faire bruit, c'eſt ſigne de beau temps: ſi elles crient & vont ſans ordre, c'eſt ſigne contraire. Quand les oiſeaux aquatiques ſortent de la mer, & viennent aſſez auant ſur terre, c'eſt ſigne de pluye, & grand tempeſte. Si la cheueche chante beaucoup en temps de pluye, denote que le temps ſe veut eſclarcir: & au contraire, ſi elle chante en beau temps, c'eſt ſigne de pluye. Plutarque dict que quand le Corbeau chante en voix enroüee, & qu'il ſe bat des ailes, c'eſt ſigne de vent & de tempeſte. Quand les poulles & autres oiſeaux domeſtiques ſe battent des ailes, ſaultent en chantant, c'eſt ſigne de pluye,& de grans vents. Quand les oyes,canes & canars ſe baignent volontiers & ſ'eſpluchent & dreſſent leurs plumes auec le bec,& enſemble jargonnent, c'eſt ſigne de pluye. Si les Irondelles vollent ſi pres de l'eau & de la terre qu'elles frappent contre, cela denote que toſt il pleuuera: Auſſi quand elles vollent haut en l'air,en ſ'eſbatant cherchãs les mouſches,cela ſignifie beau temps.Le petit roytelet ſe reſiouyſſant plus que de couſtume, ſautelant & plaiſamment chantant, denote la pluye aduenir. Lors que la Pye crie & ſe tempeſte pres des hayes ou buiſſons, demonſtre qu'elle voit le loup, ou renard, ou quelque ſerpent. Si le coq chante incontinent apres le Soleil couchant(comme l'on dict entre chien & loup) outre ſa couſtume, & que ſa voix ſoit enroüee, c'eſt ſigne de pluye. Si les mouſches & puces mordent & picquent & aiguillonnent plus que de couſtume, c'eſt ſigne de pluye. Quand le Heron volle fort haut, il denote beau temps, & ſ'il volle pres de l'eau en criant, il preſage de la pluye. Lors

Les poiſſons entendent la mutation du temps.

Les oiſeaux.

Plutarque.

B

C

D

A Lors que les pigeons ſe retirent au ſoir en leurs colombiers plus tard que de couſtume, c'eſt preſage de vent & pluye. Les milans fuyent l'air infect & peſtilent, & le quittent de ſorte, qu'il n'y a rien ſi certain qui monſtre la ſerenité & bon air, que les lieux où les milans habitent. Pareillement autres oiſeaux laiſſent leurs œufs & leurs petits & ſ'enfuyent. Quand les chauue-ſouris vollent au veſpre, pluſtoſt que de couſtume, & en plus grand nombre, c'eſt ſigne de chaleur & de beau temps pour le iour ſuiuant. Le crocodile fait ſes œufs iuſtement à la hauteur que la riuiere du Nil doit deſborder & couurir la terre, de façon que le païſant qui premier les treuue de fortune, ſçait & predit à ſes compagnons, iuſques où le fleuue doit monter & deſborder l'Eſté enſuiuant: meſurant & compaſſant iuſtement ce qui doit eſtre couuert d'eau, à fin que luy ſans eſtre baigné, puiſſe couuer ſes œufs. Or cela eſt plus vne precognoiſſãce de ceſte beſte, procedante de diuination, que de ratiocination, choſe digne d'admiration. Nous dirons en paſſant, quand la Lune eſt rouge, ſignifie vents: palle, ſignifie pluyes: claire, beau temps. Et auſſi qu'en la pleine Lune ne faut couper le bois pour baſtir, mais en la de-
B clinaiſon: & ſi on le fait, il ſe rend vermoulu & pourry.

De l'artifice & induſtrie des Animaux. CHAP. III.

Plutarque.

LES poiſſons de la mer en general, toutes & quantes fois qu'ils ſentent les flots ou tempeſtes venir, ils ſe chargent d'arene, à fin qu'ils ſoyent plus fermes, & qu'ils ne ſoyent ſi facilement tranſportez & agitez par la tempeſte ſuruenante: Autres ſe muſſent en certaines cauernes, & troux des rochers. Et quant à ce que les poiſſons nagent contre le fil de l'eau, cela aduient à fin que les ondes & vagues ne leur leuent leur eſcaille & ouye, leſquelles repliees ne pourroyẽt aucunemẽt reſpirer: & par ainſi l'eau venant par la partie de deuant, leur ſerre les ouyes, & applanit leur eſcaille, qui fait que plus facilement ils nagent. Le ſemblable eſt des
C grues, leſquelles vollent contre le vent, à fin qu'iceluy ne ſouffle par le derriere leur plume, qui ſeroit cauſe, eſtans ainſi eſcartees, de rendre leurs corps nuds & deſcouuerts, ce qui les empeſcheroit de voller.

Artifice des poiſſons.

De l'induſtrie & artifice des oiſeaux à faire leurs nids. CHAP. IIII.

Artifice des oiſeaux.

L'INDVSTRIE & artifice laquelle tous les oiſeaux ont à faire leurs nids, eſt faite tant proprement, qu'il n'eſt poſſible de mieux: tellement qu'ils ſurpaſſent tous les maçons, charpentiers, & edificateurs: car il n'y a homme qui ſceuſt faire edifice plus propre pour luy & pour ſes enfans, que ces petits animaux les font pour eux, tellement que nous en auons vn prouerbe, que les hommes ſçauent tout faire, ſinon les nids des oiſeaux. Et ont ceſte artifice, qu'ils les
D garniſſent de plume, laine, ou d'autre matiere molle, comme ſ'ils leur preparoyent vne coulte ou vn matelas pour les loger plus à leur aiſe. L'Irondelle fait ſon nid en figure ſpherique & ronde, laquelle figure eſt plus ferme, & contient plus que tout autre: elles le baſtiſſent de fange & petits fetus, comme ſ'il eſtoit de cimẽt & de chaux. Les oiſeaux qui font leurs nids ſus les arbres, eſliſent les branches ſur leſquelles font leurs nids, cõme ſur vn fondement bien aſſeuré, & qu'ils puiſſent eſtre bien couuerts. Or pendant que la femelle eſt empeſchee à couuer ſes œufs, & à faire ſes petits, le maſle luy ſert à ſon tour, pour donner loiſir à la femelle d'aller querre ſa vie, & quand ſes petits ſont eſclos, le maſle & la femelle enſemble ne ceſſent iamais à leur porter viande, l'oſtant de leur bec, l'eſpargnãt pour leur bailler: qui eſt cauſe qu'ils ne ſont trop gras lors qu'il les nourriſſent, pour le grand ſoin qu'ils en ont, ne les abandonnant iuſques à ce qu'ils mangent d'eux-meſmes. I'ay en ma maiſon aſſez bonne quantité de paſſereaux, qui font leurs nids en certains pots de terre, & lors que leurs petits ſont grandelets, & couuerts de plume, ie les fais denicher, & mettre en vne cage pour le plaiſir de mes

La figure ronde contient plus que toutes les autres.

Ariſtot. de Anima. li. 6. cap. 8.

La femelle & maſle des oiſeaux couuẽt tour à tour.

amis & de moy, à voir que le pere & la mere les viennent appasteler, & quand il y en a vn qui ja a receu sa becquee, & neantmoins qu'il se vienne representer ouurant le bec, le pere & la mere le laissent, cognoissant ceux à qui il en faut bailler : & ainsi font leur distribution comme il appartient, selon l'ordre & regle de iustice distributiue. I'ay fait mettre vn autre passereau de mesme aage, pour cognoistre & sçauoir si le pere & la mere des autres auroyent cure l'appasteler : veritablement non, mais au contraire le laissoyent mourir de faim, neãtmoins qu'il ouurist le bec comme les autres legitimes. On voit aussi les petits chéureaux & aignelets, estans aux champs en grand nombre, que chacun recognoist sa mere, neantmoins qu'elles sont vestues toutes d'vne couleur: pareillement la mere ne permettra vne autre l'alaicter. Le chéureau, l'aigneau, le poulain, & semblables animaux, si tost qu'ils sont nez, d'eux-mesmes cherchent & courent aux mammelles de leurs meres : sçachans naturellement que là est leur nourriture, & deuenus grands, ils choisissent de mille diuerses plantes en vn terroir & pasturage, celles qui leur sont propres pour les alimenter.

Experience faite par l'Autheur.

De l'artifice des Araignees. CHAP. V.

L'ARAIGNEE fait sa toile d'vn merueilleux artifice, trauersant maintenant d'vn costé, & maintenant de l'autre, empoignant tout ce qui luy peut seruir pour l'estendre & attacher. Et encore qu'on rompe & desface souuent son ouurage, & qu'on la dechasse d'vn costé ou d'autre, ce neantmoins elle n'est point tant craintiue, qu'elle desloge de son logis pour cela, mais tousiours retourne à sa besongne, de sorte qu'on ne luy en sçauroit tant desfaire & gaster, qu'elle n'en reface & raccoustre, faisant tousiours ouurages nouueaux, & ce d'vn merueilleux artifice : tellement que les tisserans, & lingeres, tapissiers & brodeurs, passementiers, pescheurs, veneurs, viennent à l'escole pour apprendre d'elles à faire leurs ouurages & rets, soit qu'on regarde à la perfection & subtilité du fil, ou aux nœuds indissolubles de la toile sans filamens, estant comme vne peau deliee & gluante, comme s'il y auoit de la colle. Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fussent tant bien enseignees à retirer leurs filets, & le gouuernement de leurs ouurages, tellement que s'il y a quelque mousche ou autre proye prise à leurs filets, la sentent, & tout en vn moment retirent leur toile, & courent sus comme vn Chasseur bien experimenté : ce que si ne le voyions tous les iours deuant nos yeux, on penseroit que ce fust fable.

La toile d'araignee est gluãte, pour mieux prẽdre les mousches.

Des Mousches à miel. CHAP. VI.

IE ne veux laisser en arriere la prudence des mousches à miel : c'est qu'elles font entre elles comme vne petite republique, elles ont vn Roy, lequel est plus beau, plus gros & fessu deux fois que les autres mousches: il a les ailes courtes, & les iãbes droites, vn marcher plus graue que les autres, ayant vne tache au front, qui luy sert de diadesme ou de couronne, qui est le signal royal, d'authorité & de maiesté: il est plus poli que les autres mousches à miel. Elles ont vn aiguillon pour leurs armes & defenses, toutesfois le Roy n'en a point, ou pour le moins il n'en vse point : lors qu'il marche, il a sa garde qui l'enuironne, & toute la troupe le suit : Il ne sort point de la ruche sinon quand tout son regiment doit sortir, ce qu'on cognoist par le bruit qu'elles font dedans la ruche, bruyant & bourdonnant, comme trompes & tabours, pour annoncer qu'il faut debusquer pour aller aux champs. Chacune d'elles desire estre pres le Roy, & s'il est las, le portẽt, & en quelque part qu'il s'arreste, tout le ietton s'arrestera & se campera : S'il meurt, toutes sont tristes & mornes, & ne sortent point dehors pour aller en queste, mais s'assemblent à l'entour de son corps, puis le portent dehors, & luy font compagnie comme és funerailles, & l'enseuelissent en terre: cela fait, en eslisent vn autre promptement, car elles ne peuuent viure sans Roy. Il a l'œil par tout ce pendant que toutes les mousches trauaillent,

Le picquerõ est donné aux mousches à miel, pour leurs armes & defenses.

Les abeilles ne peuuent viure sans vn Roy.

A uaillent, leur donnant cœur, voltigeant autour de la besongne, comme s'il vouloit exhorter les ouuriers. Apres qu'elles ont trauaillé, si elles veulent sortir dehors, elles elisent vn temps propre : car veritablement elles preuoyent & sentent les pluyes, vents & tempestes, lors qu'ils doiuent venir. Elles ont ceste iustice & equité, que sus les champs iamais ne font mal aux animaux, tels qu'ils soyent, & ne picquent aucun de leur aiguillon, sinon pour la defense de leur maison : & peut on dire qu'elles ont quelque portion de l'esprit diuin.

Les mousches à miel sentent le beau & mauuais temps.

Du gouuernement des Mousches à miel. CHAP. VII.

Elles se gouuernent en leur faict comme s'ensuit: De iour elles font faire le guet à la porte, & reposent de nuit iusques à ce qu'vne les reueille auec deux ou trois sons de leurs bourdonnemens, comme d'vne trompette qui leur commande ainsi qu'en vn camp : lors s'assemblent pour voir s'il fera beau temps, & s'il faict beau, sortent & s'en vont en queste. B Les vnes apportent les fleurs à leurs pieds & cuisses, les autres de l'eau en leur bouche, les aultres qui ont encore quelque menu poil, apportent l'eau sur leurs corps en forme de petite rosee. Et ainsi chargees entrent dedans la ruche, où promptement il y en a qui les deschargent, puis les distribuent aux lieux & places à ce ordonnees. Or celles qui vont aux champs, sont les plus ieunes, & menues : que si de fortune estant dehors il s'esleue vent, attendent qu'il soit passé pour estre plus aisément conduites : S'il dure trop, & qu'il leur soit contraire, se chargent d'vne petite pierre de peur d'estre emportees, & vollent bas contre la terre. Elles sont fort vigilantes en leurs affaires, & ont l'œil sur celles qui sont faitardes, & ne font rien, & quelquefois les chastient iusques à la mort. Les vnes bastissent, les autres polissent, autres apportent viures. Elles commencent à bastir en leurs ruches, en voute d'vn artifice merueilleux, depuis le bas iusques en haut du plancher, laissant deux limites, l'vne pour l'entree, & l'autre pour la sortie, & viuent toutes ensemble, à fin qu'il n'y ait inegalité entre elles, ny en viandes ny en trauail. C Elles tiennent leur manoir fort nettement, iettant toutes ordures dehors, & ont vne chose encore digne d'estre bien notee : c'est qu'elles chassent de leurs ruches les bourdons, & les abeilles bastardes, qui ne leur seruẽt de rien sinon à manger leur miel, & à gaster leur ouurage, & partant elles les chassent & les tuent cõme leurs ennemis. Celles qui ont perdu leur aiguillon, sont du tout inutiles, & peu apres leurs entrailles sortent & meurent. Elles sont de grand profit à leurs maistres, leur laissant cire & miel. Aristomachus philosophe dict, en auoir nourri cinquante huict ans, auec tresgrande diligence, pour cognoistre tout ce qu'elles faisoyent, & dict qu'elles sont compagnables & associables ensemble de leur nature.

Prouidence aux mousches à miel.

Les mousches tiennẽt leur maison nette.

Des Fourmis. CHAP. VIII.

Les Fourmis ne sont pas de moindre admiration que les mousches à miel en leur industrie, prudence & diligence, de sorte que Salomon n'a pas eu D honte d'enuoyer les paresseux à l'escole d'icelles. Or ce seroit chose incroyable si n'en auions l'experience pour tesmoing, que ces bestioles tant petites puissent amasser les biens qu'elles amassent pour leur prouision, & tenir entre elles vn tel ordre qu'elles tiennent. Pline dict qu'il y a entre elles ordre de republique, memoire, soing & cure. N'est-ce pas vn passetemps de leur voir mordre les fruicts qu'elles veulent porter ? s'ils sont trop gros, elles se tournent en arriere, & s'appuyent contre leurs espaules, & les poussent de leurs pieds: Et à celle fin que les semences qu'elles cachent en terre ne puissent germer & reprendre, elles les rongent auant que les mettre en leurs greniers. Et si les grains sont trop gros, & qu'ils ne puissent facilement entrer par leurs trous, elles les partissent par le milieu : & s'ils sont mouillez de pluye, elles les mettent dehors & les font seicher. Elles labourent de nuict quand la lune est pleine, & cessent au defaut d'icelle, en quoy elles monstrent qu'elles entendent quelque chose en Astronomie. Mais en leurs œuures, quel labeur & quelle diligence

Salomon donne pour maistresses, les Fourmis aux paresseux.

Pline liu.11. & 30.

y a-il? Et pourtant qu'elles amaſſent leur prouiſion de diuers lieux,& que l'vne ne ſçait rien de l'autre, Pline teſmoigne qu'elles ont certains iours de foires,pour ſe cognoiſtre l'vne de l'autre. Vn chacun peut penſer quelle courſe, & quelle diligence il y-a entre elles. Mais qui les cõtempleroit,ne diroit-il pas qu'elles parlẽt enſemble,& qu'elles interroguent & reſpondent l'vne à l'autre? Ne voyons nous pas les pierres & caillous rongez & engrauez en leur chemin, de la tracé de leurs pieds, & le ſentier qui eſt faict par leur œuure? En quoy nous pouuons bien cognoiſtre combien la diligence & exercice valent & peuuent en vne chacune choſe: car ſi les pieds tant petits de ceux des fourmis,vſent & cauent les pierres par force,& par cõtinuation d'aller & de venir,que peut le continuel labeur des hommes? Mais outre tout cecy,il eſt encore eſcrit d'elles,qu'elles ſ'enſeueliſſent les vnes les autres, cõme les hommes. Plutarque ſ'accorde en ce que Pline en a eſcrit,mais auſſi il monſtre mieux en ſpecial, & par le menu,les grandes vertus qui ſont en celles petites beſtes,deſquelles il parle ainſi: Mais cõment eſt-il poſſible de parler aſſez dignement de la diſcipline & induſtrie des fourmis, ſi ne les faut-il pas paſſer ſans en parler aucunement,nature n'a point de plus grand mirouër des grandes & excellentes choſes: car en iceluy reluit le ſignal de toute vertu, comme en vne pure goutelette. Ceſte communication qu'elles ont entre elles, eſt l'image d'amitié: ceſte force & allegreſſe qu'elles ont aux trauaux, eſt vne image de force & magnanimité: ſomme, elles ont beaucoup de ſemence & de teſmoignage de temperance, & de prouidence,& de iuſtice: chacun peut cognoiſtre leur beneuolẽce lors qu'elles ſe rencontrent, quand celles qui ſont vuides font place aux chargees, à fin qu'elles paſſent à leur aiſe:quãd auſſi elles partiſſẽt en beaucoup de pieces vn fardeau trop peſant,ou à porter ou à trainer:ſemblablemẽt quãd elles mettent les grains au ſoleil pour les faire ſeicher, lors qu'ils ſentent qu'ils ſe nyellent,ou fletriſſent,ou pourriſſent. Et encore d'abondãt le ſoing qu'elles ont que leurs grains ne germent, ſurpaſſe tout entendement: car elles rongent le nombril du grain,qui eſt la partie par laquelle il iette le germe, le chaſtrent long temps deuant. On dict que la premiere deſcente & entree de leurs cauernes n'eſt pas droitte, & qu'il n'y a point d'autres beſtes qui y puiſſent aller, mais qu'elle eſt tortue,auec de grands retours & circuits,ayant pluſieurs ſentiers de trauers,leſquels ſe rẽdent en trois cauernes: l'vne eſt celle là où elles font leur aſſemblee & parlemens:l'autre où elles retirent leurs prouiſions de toute l'annee: & la tierce eſt le cimetiere des morts. D'auantage iamais ne font mal les vnes aux autres, & viuront cent mille enſemble en leurs petites cauernes de terre: & deux hommes le plus ſouuent ne peuuent viure en paix dans la republique. Voyla ce qu'en eſcrit Plutarque. Les mouſches à miel,les fourmis,& d'autres animaux,recueillent pour l'hyuer,& ſemblent auoir quelque ombre de raiſon:mais ce qu'elles font, n'eſt ſeulement que par vn inſtinct naturel, & non par prudence. Les beſtes appellees inſectes,ſont comme fourmis & autres petites beſtioles, pource qu'elles ont des inciſiõs, taillades,ou decoupures par deſſus le dos ou par deſſous, ou en tous les deux, qui ſont accouplees & conioinctes d'vn petit filet creux ſelon Pline & Ariſtote.

Foires de fourmis, Pline.

Pline liu. 10. chap. 30.

Plutarque 3. Opuſcule.

Beneuolence des fourmis.

Des Vers qui font la ſoye. CHAP. IX.

NOVS pouuons auſſi adiouſter à ces beſtes les Vers qui font la ſoye, deſquels les Philoſophes ont eſcrit merueilles,à ſçauoir de la maniere de faire leurs nids, & de leurs laines & toiles,deſquelles elles font braues les Roys,Roynes,& autres hommes & femmes. Mais qui eſt celuy qui ne ſe doiue grandement eſmerueiller de l'induſtrie & entendement qui ſont en ces petites beſtioles? La prouidence de Dieu ſe monſtre en la nature, qu'il a donnee aux animaux: Elle ſe manifeſte encore mieux en ce que les plus petits d'entre eux, ſont ceux auſquels il a plus dõné d'induſtrie & de prudence, à fin que par icelle ils puiſſent recompenſer la force qui leur defaut.

Les petits vers font braues les Roys.

A

De l'industrie des Animaux, & de la conseruation & amitié qu'elles ont, & principalement de leurs petits. CHAP. X.

Es animaux portent vne extreme amitié enuers leurs faons ou petits, que souuent elles se pourroyent sauuer & eschapper, en fuyãt le chasseur qui les veut prendre. Mais s'il faut par ce moyen abandõner leurs petits, elles aimẽt mieux estre mises en pieces, que les perdre & laisser en arriere. Et la saison qu'elles sont plus furieuses, c'est alors qu'elles les nourrissent.

Plutarque dict, que toutes les bestes en general aiment ardemment ce qu'elles engendrent, & le nourrissent soingneusement, & ont vne affection & finesse singuliere en telle matiere. Et quant à l'industrie de conseruer leurs petits, les perdrix vsent en cela d'vne grande finesse : car tandis que leurs petits ne peuuent encore voler pour leur ieune aage, elles les accoustument à se coucher sur le dos, & à se couurir de mottes comme de quelque couuerture. Quand les chasseurs sont pres d'elles, elles les menent d'vn autre costé, & tournoyent & vollent comme à peine, & font semblant qu'elles ne peuuent plus courir, & se feignent ainsi iusques à ce qu'elles ayẽt retirez les chasseurs loing de leurs petits. Voyla donc vne grande finesse, conioincte auec vn amour, & vn grand soing enuers ses petits.

Les perdrix vsent de finesse.

B

Ce que nous lisons des liéures à ce mesme propos, n'est moins digne d'admiration: car les liéures se voulãt retirer à leurs gistes, menẽt leurs petits loing à vn lieu, & l'autre à vn autre : & quelquefois ils les separent l'vn de l'autre bien d'vn arpent de terre, à fin que si d'auenture il suruient vn homme ou vn chien, ils ne soyẽt pas tous en vn mesme danger. Et puis apres auoir bien traquassé & voltigé, & imprimé force traces de leurs pieds, faisant vn grand sault, ils se retirent de là, & vont en leurs gistes.

Des liéures.

Or si le liéure est fin & caut pour la garde de ses petits, le herisson ne l'est pas moins, non seulement pour nourrir ses petits, mais aussi à se sauuer luy mesme, & pour-ce oyez ce que Plutarque en a escrit. Quand le regnard poursuit le herisson, il s'enroulle dans ses espines, ainsi que la chastaigne est cachee en sa coquille, ou escorce, & par ces moyẽs il se tient là caché en embuscade, sans pouuoir estre nullement blessé. Mais le soing & la prudence de ses petits est encore plus digne d'admiration. Il s'en va aux vignes, au tẽps des vendanges, & auec ses pieds il abbat en terre les grains des raisins: puis il roulle par dessus, & les picque de ses espines. Plutarque qui en a escrit ainsi, introduit vn personnage auoir veu cela de ses yeux. Et pour-ce il dict, Il me souuiẽt que quelque iour nous en vismes vn, que nous estimions que ce fust vn raisin qui cheminast, tant il estoit chargé de grains. Quand il est entré en sa cauerne, il en met vne partie pour ses petits, & retient l'autre pour soy. Il faict le semblable des pommes, poires & autres fruicts, & sçait bien choisir les meilleures & les plus meures, se roullant dessus, & en porte tant & si peu qu'il luy plaist. Il se trouue en la Floride vne sorte de beste, laquelle tant pour sa rarité que deformité, ie n'ay voulu obmettre en ce traitté, en ayant pris le pourtraict de Theuet, liure 23. chap. 1. Tome 2. de sa Cosmographie. Elle est nommee de ce peuple *Succarath*, & des Canibales *Su*. Cest animal la plus part du temps fait sa residence au riuage des fleuues, & est rauissante, & d'vne façon fort estrange, telle que la voyez figuree. Si elle est poursuiuie, elle prend ses petits sur son dos, lesquels elle couure de sa queuë, qu'elle a assez lõgue & large, & se sauue à la fuite. Toutesfois les Sauuages pour la prendre, font vne fosse, dedãs laquelle elle tombe sans se douter de telle embuscade.

C

Le herisson est caut pour la garde de ses petits.

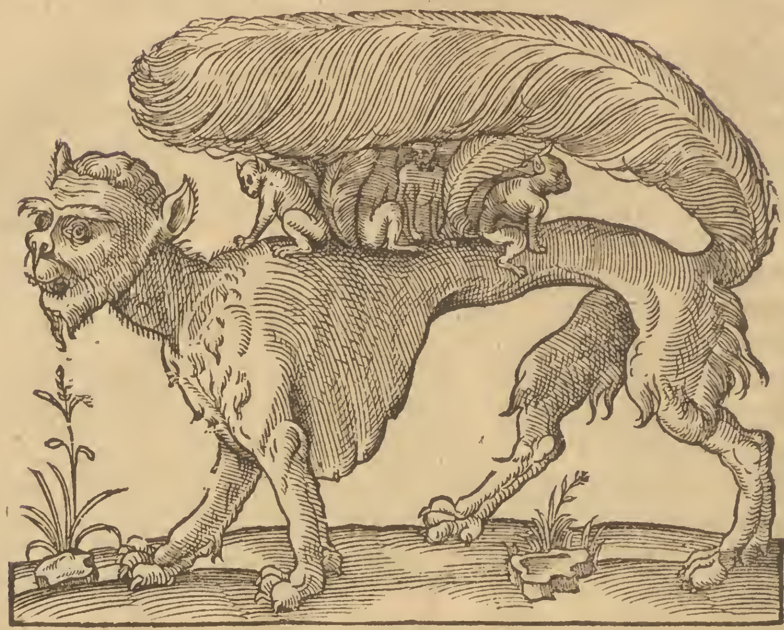
Plutarque.

Description du Succarath.

D

A

Pourtraict du Succarath.



B

ENTRE les animaux, la nature pese autant d'vn costé que d'autre, quant au courage, & à la hardiesse, & ne cede point la femelle au masle, soit à supporter les trauaux pour le recouurement des viures, soit à combatre pour la defense de leurs petits.

Les biches font ordinairement leurs faons pres des grands chemins, pour-ce-que les bestes rauissantes, qui viuent de proye, n'y hantent pas communément.

Le temps que les Animaux s'accouplent ensemble. CHAP. XI.

C

A La prime-vere les animaux sont espris du desir de s'accoupler: car alors sont excitez à mettre hors la cõcupiscence generatiue, ne plus ne moins qu'elle faict la séue, & les boutons des arbres & herbages, à fin de perpetuer leur semblable. Les Layes attirent leurs sangliers, & les Chéures leurs boucs, & autres femelles leurs masles, par leurs propres odeurs: les oiseaux s'entrefont l'amour des ailes & du bec, les autres par leurs chants & voix diuerses s'entre-appellent chacune en leur iargon, s'entrefaisant caresses, se resiouïssant pour l'esperance qu'elles ont de s'accoupler, monstrant par cela que nature les incite à ce faire. Ce qu'on voit aux grenouilles, qui commenceant à entrer en amour s'entre-appellent auec vn chant de nopces, d'vne voix amoureuse: puis quand le masle a faict venir sa femelle, ils attendent à s'accoupler de nuict, pour-ce-que dedans l'eau elles ne peuuent habiter ny auoir compagnie l'vne de l'autre, & sur la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouue liez ensemble: mais quand la nuict est venue, elles sortent de l'eau seurement où elles s'entre-embrassent. Cela vient de la sapience diuine, qui a donné aux animaux se garder d'estre frappez, blessez ou tuez autant qu'il leur est possible. Aelian dict que si la Lyonne a eu compagnie d'vn autre Lyon, son masle le congnoist à l'odeur, & la chastie & bat cruellement. Aucuns animaux font plusieurs petits, les autres n'en font iamais qu'vn seul en leur vie, comme l'Elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois cens ans.

C'est vn principe de nature, que les animaux taschent de entretenir leur vie & leurs corps. Pline.

D

De l'amour & charité des Oiseaux, & Chiens. CHAP XII.

La Cicõgne.

LA Cicongne nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse, & les petits sçachant bien voler aident aussi, & supportent ceux d'entre eux, qui ne peuuent encore bien voler. Et par ainsi ils ne sont pas seulemẽt humains enuers leurs peres & meres, mais aussi entre eux, comme freres & sœurs les vns enuers les autres. La Poulle porte vne si grãde affection à ses petits poussins, qu'elle les cõgrege & assemble, les gardant sous ses ailes, & s'il vient vn chien, ou vn

La Poulle.

A ou vn loup, ou vn ours, qui ſont de terribles beſtes au prix d'elle, pour en empoigner vn, elle ſautera contre eux, voire & fuſt vn homme armé de toutes pieces, pour les defendre, ſans auoir eſgard à ſa vie, ny au danger auquel elle ſe met: autant en font toutes les autres beſtes. Il ſe faut eſmerueiller de la loyauté que le chien tient à ſon maiſtre, & de l'affection qu'il a enuers luy, & de la memoire & nourriture qu'il en a receu: car iamais il ne l'abandonne, & quelque deſplaiſir que ſon maiſtre luy face, encores qu'il luy donnaſt cent coups de baſton, ſi ne le peut-il delaiſſer, qu'il ne retourne touſiours vers luy. Il n'y a beſte qui cognoiſſe ſi bien ſon maiſtre: encore qu'il aye eſté long temps ſans le voir, il le recognoiſt touſiours. Il entend la voix des domeſtiques. Le cõmun de tous chiens eſt de garder la maiſon, & abbayer aux eſtrangers, & eſtre mauuais aux pauures mal-veſtus. Car ſ'il eſt queſtion de trouuer des gardes bien ſeures, on n'en pourra pas trouuer de plus certaines que celles des chiens. Et pourtant Ciceron leur faict ceſt hõneur, qu'il les appelle garde fidele par deſſus tous autres animaux. Il a vn ſentiment exquis, par lequel il cognoiſt à la trace ſon maiſtre, & la proye. Aucuns chiens ont demeuré long temps ſur le tombeau de leur maiſtre, touſiours hurlant piteuſement, ſans

Du Chien.

B qu'ils en peuſſent eſtre dechaſſez, ne voulant mãger ny boire. Pline recite qu'vn chien ne departit iamais pres du corps de ſon maiſtre qui auoit eſté executé par iuſtice, iettant de triſtes hurlemens, enuironné d'vn grãd cerne de peuple Romain: & quelqu'vn luy ayant ietté de la viande, ce chien la porta à la bouche de ſon maiſtre. Puis quand on eut ietté le corps dedans le Tibre, le chien ſe miſt à nager, eſſayant de le ſauuer & ſouſtenir. Dõt le peuple Romain fut grãdemẽt eſmerueillé de la fidelité de ceſte beſte. On liſt pluſieurs hiſtoires de la fidelité des chiens, qui ſeroyent icy trop long temps à reciter. Ils abayent, & clabaudent oyans le bruit des trompettes, & le cry des aſnes & autres grands bruits, & ce clabaudement & abayement leur eſt vn pleur pour l'impatience de leur ire. Le Cheual ſemblablement cognoiſt ſon maiſtre, ce que Plutarque a laiſſé par eſcrit du cheual d'Alexandre Bucefal: quand il eſtoit nud, enduroit bien que le palefrenier montaſt à poil deſſus luy, mais quand il eſtoit paré de ſes harnois royaux, & de ſes riches couleurs, il n'en ſouffroit pas vn ſeul monter ſur luy, qu'Alexan-

Liure 8. chap. 40.

Hiſtoire d'vn Chien.

C dre tout ſeul, & ſi d'autres ſ'efforçoyent y monter, il leur couroit ſus, en ronflant & hanniſſant, & ſe cambroit contre eux, & les fouloit aux pieds, ſ'ils ne ſe haſtoient bien toſt de ſe retirer arriere, & ſ'en fuir. Combien que la Colombe ſoit des beſtes bien fertiles, toutefois tant le maſle que la femelle garde vne ſinguliere chaſteté, concorde & amour, & charité l'vn enuers l'autre, & ne commettent point d'adultere, & ne violent point la foy en leur mariage: ſi la femelle a vn maſle difficile & faſcheux, elle le ſupporte neantmoins en toute patience: apres le courroux ils ſe flatent & baiſent, en faiſant paix, & retournent l'vn aupres de l'autre: Ils ſont d'amour egales enuers leurs petits. Les Tourterelles en font autant, & d'auantage: car en ſigne de viduité, iamais ne couchent ſus branche verte, apres qu'elles ont perdu leur party, & demeurent en perpetuelle viduité, ſans prendre autre party. Ils ont vn amour mutuel & reciproque.

La Tourterelle.

D

De la force de l'Elephant, de ſa religion, docilité, clemence, bonté, chaſteté, vengeance des maux qu'on luy a faicts, & recognoiſſance des biens.

CHAP. XIII.

IL ne ſe trouue beſte terreſtre plus grande, plus puiſſante, ny eſpouuentable que les Elephans. Car il faut qu'ils ſoyent merueilleuſement puiſſans & robuſtes, quand ils peuuent porter en bataille de ſi gros edifices & de ſi groſſes tours de bois pleines de gendarmes, qui combatent en icelle. Et qu'ils ſoyent eſpouuentables, quand ils viennent equipez en tel ordre, il appert par la peur & frayeur, que l'armee des Romains en eut, lors que Antiochus le Roy de Syrie commença premierement à les amener en bataille contre eux. Car les gens-darmes, qui n'auoyent iamais veu tels monſtres, conceurent grande frayeur, de voir tels animaux, qui ne ſceurent faire que ſe mettre en fuite. Depuis les Indiens auoyent de couſtume en la guerre, de lier au bout de la trompe deſdits Elephans, vne

De l'Elephant.

espee longue de deux coudees, auec laquelle, estant chassez tuoyent leurs ennemis. Ils mettoyent pareillement des bas, qu'ils lioient de chesnes de fer sous le ventre, & dessus mettoient vn chasteau de bois, en maniere de tours, où quatorze hommes estoyent debout, & batailloyent de toutes sortes de leurs armes & bastons. Mais depuis sçachãt leurs ennemis, que les Elephans craignent le feu, ceste façon est abolie, à cause des bastons à feu qu'ils ont, & aussi des torches allumees qu'ils presentent aux Elephans, desquelles ils sont tant espouuentez, qu'ils font plus de mal à leurs maistres en s'enfuyant, qu'ils ne font aux ennemis en bataillant. Ce neantmoins tant estranges bestes qu'ils soyent, c'est vne chose incroyable des vertus que les philosophes leur attribuent, & les choses qu'ils en racontent. Pline dict, qu'ils approchent fort des sens humains, & qu'ils ont quelque intelligence du langage du pays auquel ils sont nez: Et qu'il y a vne grande obeïssance en eux, en ce qu'il leur est commandé, ayant memoire des seruices & offices qu'ils ont accoustumé de faire: mais qui plus est, bonté & clemence se trouuent entre eux. Quant à la religion, Plutarque a escrit qu'ils font prieres aux dieux immortels: car de leur bon gré ils se purgent & lauent en la mer, & adorent le Soleil leuant, auec vne grande reuerence, leuant leur trompe en haut vers le ciel, au lieu des mains. Et Pline à ce mesme propos tesmoigne, qu'ils font honneur & reuerence, non seulement au Soleil, mais aussi à la Lune, & aux estoiles, & apres auoir faict leur adoration, ils s'en retournent aux bois, & portent deuant eux leurs petits veaux ou faons, qui sont las. Les Arabes en font bon tesmoignage, qui voyent ordinairement la grãde quantité d'Elephans à la nouuelle Lune descendre à grands troupeaux aux riuieres, où ils se lauent & baignent, & apres qu'ils sont purifiez, ils se mettent à genoux, & font leur adoration, puis s'en retournent aux bois, & le plus ancien conduit la troupe, & celuy d'apres les assemble. On dict aussi qu'on a trouué que de nuict pensoyent à ce dequoy ils auoyent esté chastiez de iour. Plutarque tesmoigne, qu'il est tout certain, que comme aucuns Elephans eussent esté instruicts à Rome long temps deuant, pour apprendre à faire des tours merueilleux, & difficiles à refaire, on en trouua vn ayant l'entendement plus dur que les autres, & pource il estoit hay de tous les autres, & battu souuent, par-ce qu'il ne pouuoit retenir tels tours de passe-passe, lequel toutesfois les repetoit à par-soy, & s'efforçoit les faire de nuict à la lune. Adrianus recite auoir veu vn Elephant, lequel ayant deux cymbales pendues aux oreilles, les touchoit d'accord alternatiuemẽt de son museau (ou trompe) & dansoit selon la mesure de l'accord, & les autres le suyuoient en dansant cõme luy. Les Elephans portent leurs petits deux ans en leurs matrices, pour la grãde corpulence de leurs corps, par-ce qu'vn gros fruict n'est si tost meur qu'vn petit. Ils sont de nature tant amiables, & pitoyables, que iamais ne font rien à personne, si on ne les y prouoque. Iamais le masle & la femelle ne se cognoissent ensemble qu'en secret, à cause de honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'entreront iamais en vne nauire, pour passer la mer, & estre menez en pays estrange, que leur gouuerneur n'aye promis & iuré les ramener en leur pays. Aussi estans irritez, ils chargent les hommes sur leurs cornes, & les iettent si haut, que deuant qu'ils tombent, ils sont estouffez & morts. Nous parlerons encores de la nature des Elephans cy apres au liure des Monstres.

Pline li. 8. chap. 1. — Plutarque. — Pline. — Plutarque. — Aristote lib. 4. des Animaux.

A B C D

Des bestes qui sont és eaux. CHAP. XIIII.

Lamproye.

APRES auoir parlé des bestes qui conuersent sur la terre, il faut pareillement dire quelque chose de celles qui sont és eaux, dont la Lamproye emporte le prix, & merite la palme pardessus tous les poissons, en cas d'amour paternelle & de bonté & douceur enuers leurs petits. Premierement elles font leurs œufs, & puis les petits: Mais elles ne mettent pas hors leurs petits, comme font les autres poissons: ains les nourrissent en leurs ventres, comme s'ils les engendroyent deux fois: Et quand ils sont grandelets, sont iettez dehors leur ventre, leur enseignant à nager, & à s'esbatre à l'entour d'eux: puis subit elles les reçoiuent de rechef en elles mesmes par leur bouche, & leurs baillent leur corps pour habiter, leur donnant viande & refuge, tant qu'elles cognoissent que leur aide leur est certaine & asseuree.

Que

A

Que les bestes peuuent estre appriuoisees. CHAP. XV.

THEVET en sa Cosmographie Tome second, chap.7.dict, que le Turc fait nourrir de toutes sortes de bestes, comme Lyons, Tigres, Leopards, Loups-ceruiers, Chameaux, Elephans, Porcs-espics, & autres bestes estranges : Et souuent les hommes qui les gouuernent, sont en Constantinople, ou au Caire. Ils les meinent par la ville auec vne grosse chaine de fer, & principalement les Lyons, ayant de petites clochettes, à fin que le peuple se retire, & que ces bestes ne gastent quelqu'vn. ce que souuentesfois est aduenu. Et si ceux qui les gouuernent, sont aduertis de quelque grand seigneur ou ambassadeur qui soit arriué, ils ne faudront luy amener en son logis cesdits Lyons, auec B compagnie d'autres bestes estranges, ausquelles ils font faire mille passe-temps : leurs maistres semblablement ioüent de plusieurs sortes d'instrumens à la Turquesque, mesmes ioüent Comedies, & luttent : s'asseurant tous d'auoir quelque present dudit seigneur, qui aura receu tel passe-temps.

Figure comme les Lyons sont conduits par la ville de Constantinople.

C



D

Mais ce n'est chose merueilleuse que les bestes terrestres puissent estre appriuoisees auec les hommes, veu que les Aquatiques le peuuent estre, entre lesquelles on nomme les anguilles. Plusieurs autheurs ont escrit de la Murene : semblablement que Crassus a eu vne Lamproye, laquelle estoit si appriuoisee, qu'elle luy obeïssoit, dont luy auoit donné vn nom comme à vne beste domestique, & l'appellant la faisoit venir vers luy. Icelle estãt morte, en pleura: ce que Domitius luy ayãt reproché d'auoir ploré sa Murene, luy respondit, qu'il auoit eu trois femmes, sans en auoir ploré vne seule.

Plutarque.

A

Comme les Animaux ont appris aux hõmes à fourbir, & aiguiser leurs armeures, & faire embuscades. CHAP. XVI.

LEs guerriers sont fort songneux à cõtregarder leurs armes, à fin qu'elles ne se rouillent & gastent, & pour-ce ils les font souuentesfois fourbir: mais il y a plusieurs bestes qui ne leur doiuent de retour. Et quant à ce poinct, les Porcs sangliers aiguisent leurs dents. Les Elephans, pour-ce que l'vne de leurs dents, auec laquelle ils fouillent, arrachant les plantes, herbes & racines, dont ils se nourrissent, en est ordinairement moussee, vsee & espoinctee, ils contregardent tousiours l'autre poinctue & affilee, pour s'en seruir aux combats cõtre les Rhinoceros, & autres ennemis. Ledit Rhinoceros est aussi long que l'Elephant, mais plus bas de iambes, & a son pelage de couleur de bouïs, piccoté en plusieurs endroits, & façonné & armé comme il se verra par sa figure cy apres.

Les Sangliers aiguisent pareillement leurs defenses pour assaillir ou se defendre.

La dent de l'Elephãt est l'yuoire qui sert à plusieurs ouurages, & mesme en medecine.

Rhinoceros

Les Sãgliers.

B

Du Lyon.

LE Lyon chemine tousiours les pattes fermees, à fin que ses ongles soyent enserrez au dedans comme en vne gueine, de peur que la pointe ne se rompe, & aussi qu'on ne les puisse suiure à la trace: car à peine la peut-on trouuer, ains seulement de petites marques de ses pieds, & peu apparentes: & ainsi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en seruir au besoing. Les Toreaux presentent le combat auec les cornes, & s'equipent au combat comme vaillans gendarmes & cheualiers. Le Rat d'Inde, comme dict Plutarque, ne differe en rien d'vn gendarme pour batailler, tant bien il se sçait couurir de bouë & de fange, qu'il semble propremẽt qu'il soit armé d'vn halecret & cuirasse, lors qu'il doit batailler contre le Crocodile, neantmoins que ledict Crocodile soit vne beste si forte & cruelle, qu'elle mange les hommes, & ce Rat d'Inde est si petit, qu'il le fait fuir. Cela se fait par vne chose indicible, que nature met aux cœurs des grands animaux, pour les espouuenter d'vne peur & crainte, mesme où il n'y a point de danger pour eux : comme l'Elephant est espouuenté par vn pourceau, & vn Lyon pour vn Coq, veu qu'il est escrit du Lyon, qu'il ne se retourne point pour quelque chose que ce soit. Telles craintes autresfois sont aduenuës à de bien grandes armees prestes à combattre, qui ont esté mises en routte & fuite pour vn liéure, qui sortit d'vn buisson: Car depuis qu'il y en eut vn ou deux effraiez, par la soudaine sortie de ce liéure, tous les autres furent semblablement effrayez & espouuentez, comme si tout eust esté perdu & desconfit, pensant qu'il y eust quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'histoire de Philippe de Comines, que des chardons qui estoyent en vn champ, feirent peur aux Bourguignons aupres de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Louys vnziesme, auec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armee virent des chardons en grand nombre, plantez en vn champ pres Charanton: & pour-ce-que le tẽps estoit couuert & obscur, il leur sembloit que c'estoit l'armee du Roy qui estoit sortie de Paris, & là arrestee, leur faisant alte: & apres qu'ils en eurent porté les nouuelles à leur armee, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les recognoistre, trouuerent que ceste armee demeuroit tousiours là plantee sans bouger, dont la peur leur fut encore redoublee, & toute la nuit se tindrent tous en armes: Et le lendemain le iour estant vn peu plus esclairci, ils cogneurent que c'estoyent chardons: parquoy ce n'estoit pas merueille s'ils auoyent tenu bon sans reculer, (mais aussi ils n'auoyẽt point auancé:) Et ceux qui en auoyent porté les nouuelles, furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excusez pour l'obscurité du temps.

Le Toreau.

Rat d'Inde.

C

Armees mises en routte par vn liéure.

Philippe de Comines.

D

Chardons feirent peur aux Bourguignons pres Paris.

Les

A

Les Cocqs.

Les Cocqs sont oiseaux Royaux: aussi sont-ils couronnez, & exercent leur regne en quelque lieu qu'ils soyent de leur hardiesse & courage, & bataillent du bec & des argots, comme l'experience le monstre, donnant crainte & peur aux Lyons, qui sont les plus nobles & courageuses entre les bestes sauuages.

Cocqs.

Les Connins.

Les Connins ont monstré aux hommes à faire les mines sous terre, pour miner & renuerser s'en dessus-dessous les forteresses de leurs ennemis. Marc Varron dict, qu'en Espagne y eut vn gros bourg, situé en pays sablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les Connins, que finalement il fut ruiné & deshabité.

Connins.

Des Loups.

Les Loups ont monstré à faire la guerre aux hommes: ils se mettent en troupes & demeurent en embuscades à l'entree d'vn village: Il y en a vn qui entre dedans pour donner l'alarme aux chiens, puis recourt vers ses freres & compagnons, & les chiens apres: & lors qu'il les a passez, retourne vers les chiens, leur faisant teste: ce-pendant l'embuscade descoche, & prennent chacun vn chien, & luy couppent la gorge, & le mangent.

Loups.

B

Du Regnard.

Le Regnard est le plus caut & le plus fin de toutes les bestes en general. Lors qu'il est chassé des chiens, & les sent pres de sa queuë, leur iette ses excremens à leurs museaux, & aux yeux: les ayant ainsi esblouïs & estonnez, il gaigne le deuant, & les laisse en arriere. Il a aussi vne astuce, que pour faire desnicher les poulles, il feint de leur ietter sa queuë, & par ceste peur les desnicher, & à la descente en prend vne & la deuore: Pareillement s'il veut passer vne riuiere, encore qu'elle soit gelee & prinse, marche doucement sur la glace, & approche son oreille, & s'il peut entendre aucunement le bruit de l'eau cachee, il cognoist que la glace n'est pas espesse, ny assez ferme: parquoy il s'arreste, & ne passe outre: & ainsi s'il ne peut entendre le bruit, il passe de l'autre costé hardiment. Or ne sçauroit-on dire que cela soit seulement vne viuacité de sentiment de l'ouye, sans aucun discours de raison: Car c'est vne ratiocination, & consequence tiree du sang naturel, en ceste sorte: Ce qui fait bruit, se remue: ce qui se remue, n'est pas gelé: ce qui n'est pas gelé, est liquide: ce qui est liquide, ploye sous le faix, & ne tient pas ferme: ergo, &c.

Le Regnard caut & fin.

C

Des Pourceaux.

Si les Pourceaux oyent crier en vne forests l'vn d'entre eux, ils s'assemblent tous pour le secourir, comme si vne trompette auoit sonné pour assembler vne compagnie de gendarmes, à fin d'aller au secours de leur compagnon, & tous bataillent pour luy.

Pourceaux.

Du poisson Scares & Anthes.

Plutarque dict des poissons appellez Scares & Anthes, que aussi tost qu'ils ont auallé le haim du pescheur, les autres qui lors sont presens, accourent tous pour luy aider, & rongent le filet & le petit cordeau, & ainsi eschappe. Les Anthes se secourent pareillement les vns les autres auec plus grande violence: car ils iettent sur leurs espaules le filet & petit cordeau, auquel l'hameçon est attaché, & dressent leurs espines & escailles, dont ils le couppent & rompent.

Anthes.

D

Du poisson appelé Gouuerneur.

Il y a vne grande admiration de societé & amitié, qui est entre le poisson appelé Gouuerneur, & la Balaine. Quant au Gouuerneur, il n'est plus grand qu'vn goujon, lequel est tousiours auec la Balaine, & va deuant elle, luy dressant son chemin, la conduisant de peur qu'elle ne se iette en quelque destroit, ou en la fange, dont elle ne se puisse retirer. La Balaine le suit, & souffre volontiers estre conduicte par luy: S'il se veut reposer, il se met en sa gueulle & y dort, & elle aussi, ne le laissant iamais ne iour ne nuict.

Des Grues.

Les Grues, lors qu'elles departent pour aller en pays loingtain, elles se mettent si bien en ordonnance, que iamais Capitaine de gendarmerie ne sçauroit tenir meilleur ordre: car auant qu'elles delogent, elles ont leur heraut & leurs trompettes, qui les assemblent: quand elles marchent, elles consentent toutes ensemble, & vollent en haut

L'ordre des Grues.

pour regarder de loing : elles eslisent vn capitaine, lequel elles suiuent : Elles ont aussi leur sergent de bande, & aucunes disposent au derriere de la bande pour hucher, & crier chacun en son tour, à fin d'entretenir tousiours la bande en ordonnance par leur voix. Elles ont leurs veilles bien disposees & leurs guettes qui font le guet de nuict. Plutarque dict qu'elles soustiennent vne petite pierre de leurs pieds, à fin que si la guette s'endort, la pierre l'esueille en tombant, & la reprenent de sa negligence. Le Capitaine a la teste leuee, & col estendu, regardant au loing, & les admoneste des dangers ausquelles elles peuuent estre. Et quand elles sont en ordonnance, les plus fortes se mettent deuant pour rompre l'air, & quand les vnes sont lasses, les autres vont en leurs lieux pour les soulager, & soustenir la peine à leur tour : Et pour mieux trancher l'air, elles se mettent en ordonnance de gens de pied, estroitte de front, & large par derriere, en forme de triangle : Et si ont encore ceste prudence & science d'Astronomie, qu'elles preuoyent les tempestes, & se iettent en terre subit qu'elles les sentent, & se reposent.

Pline liu. 10. chap. 23.

Les Grues ont monstré aux gens de pied, à marcher en bataille.

Des Oyes.

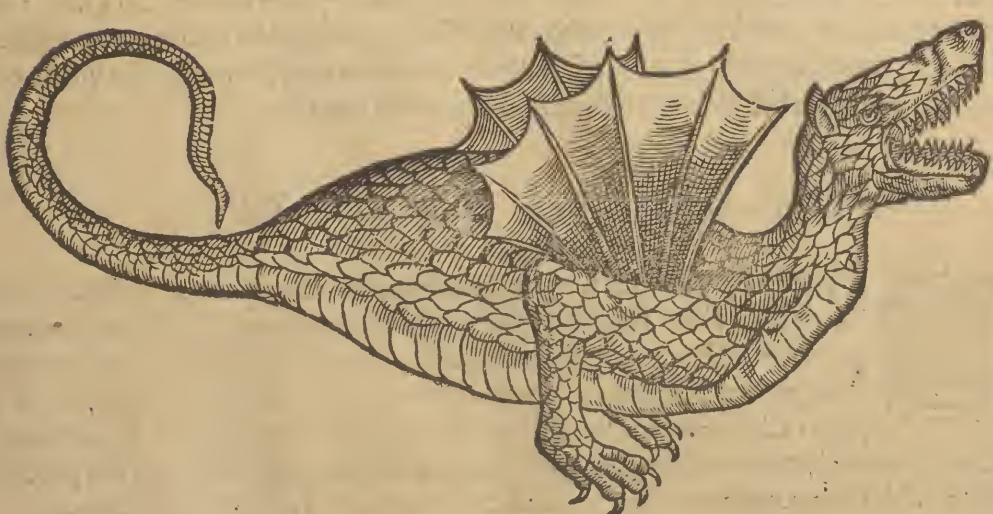
Les Oyes de Sicile vsent d'vne fort bonne grace, pour se garder de se descouurir par leur gazouillement : car combien qu'il leur soit naturel, si est-ce toutesfois, qu'elles ont bien sceu trouuer ce moyen pour corriger ce vice, à fin qu'il ne les mist en dãger de de leurs aduersaires. Plutarque dict, que quand il leur faut passer la montagne nommee Taurus, craignant les Aigles, elles mettent chacune vne pierre assez large en leur bec, à fin d'empescher leur gazouillement & bruit naturel (qu'elles feroyent) iusques à ce qu'elles ayent passé leurs ennemis, lesquels elles trompent en ceste sorte. Le Cerf se sentant pressé des chiens, se couche, & met ses quatre pieds sous le ventre, & expire son haleine contre terre, tellement que les chiens passent & repassent contre luy, sans en auoir le vent ny sentiment. Voyla comme nature donne à chacun animal cognoissance de sauuer leur vie.

Grãde astuse des oyes pour se garder de gazouiller.

Icy

Icy te sont representees deux figures de Dragons qui tuent les Elephans.





Des Dragons.

A

En cest endroit les Dragons n'auront pas moins de gloire, car par leur finesse & malice ils vainquent bien les Elephans, qui sont les plus fortes bestes que la terre porte: ce qu'ils ne pourroyent faire par leur force: & pourtant ils se mettent en ambusches, & au guet, & se ruent sur eux par trahison, & puis les embrassent soudain, & enueloppent, & s'entortillent autour d'eux, & leur lient les iambes de leurs queuës, pour leur empescher de marcher: & cachent leur teste dedans leurs narines, leur ostant l'haleine, les picquent, & mordent en la chair qu'ils trouuent la plus tendre, & leur creuent les yeux, & leur succent le sang, en sorte qu'il faut que les Elephans meurent. Pline dict, qu'il y a des Dragons en Ethiopie de dix coudees de longueur. Et en Indie, il s'en est trouué de cent pieds de long, & aucuns voler si haut en l'air, qu'ils prenoyét les oiseaux volans. Iean Leon African escrit en son liure des nauigations, que à Calicut on trouue des serpens d'estrange façon, estant de la hauteur & grosseur d'vn gros pourceau, auec vne teste plus grosse & plus laide que celle du pourceau, & quatre pieds longs de quatre brassees, estant fort dommageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux, que par leur morsure, la personne tombe subitement morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir, comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & habitans de ce pays ont vne folle superstition, & opinion de ces bestes, estimans qu'elles soyent les esprits de Dieu, disans, que si ainsi n'estoit ils n'auroyent la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure, de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener parmy la ville, cognoissant bien ceux qui ne les craignent pas, ausquels ne font mal quelconque. Combien, dit-il, que de son temps il soit aduenu, que par vne nuict, l'vn de ses animaux entra dedans vne maison, où il mordit neuf personnes, que lon trouua au matin toutes mortes, & enflees, & nonobstât cela, ils ne laissent les auoir en grande admiration: tellement, que si en allant en quelque voyage, ils rencontrent vne de ces bestes, ils les reputent de bon heur, esperant de cela, que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dict, que au Royaume de Senegua, y auoit des Serpens longs de deux pas, & plus, qui n'ont ailes ne pieds: mais ils sont si gros, qu'ils ont transglouti vne chéure entiere, sans la desmembrer.

Pline lib. 8. ch. 11. & 12.

B

Histoire.

C

Du poisson appellé Pescheur.

Arist. de natur. Anim.

Le poisson appellé Pescheur, à cause qu'il chasse aux autres poissons, il vse de mesme finesse que fait la seiche. Il a vne petite poche qui luy pend du col, laquelle il retire, & lasche comme il luy plaist en vn moment, ainsi que fait le coq d'Inde sa creste. Or il l'alonge en forme d'vn hain, & la presente à mascher aux petits poissons, qui nagent aupres de luy, puis la retire à soy petit à petit, si pres qu'il puisse happer les petits poissõs de sa bouche.

De la Seiche.

Plutarque escrit de la Seiche, que combien qu'il y ait cent mille exemples de telles finesses, ruses, & eschappatoires aux bestes, lesquels ie pourrois icy alleguer: toutesfois ie ne puis aucunement passer cestuy de la Seiche, laquelle a comme vne vessie pendue au col, toute pleine de liqueur fort noire comme ancre, laquelle elle vuide quand elle se sent prise, & ainsi tasche à tromper celuy qui la chasse.

D

Des armes des bestes. *CHAP. XVII.*

LEs bestes ont toutes leurs armeures naturelles, parquoy elles n'ont besoing d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter d'ailleurs comme les hommes. Il en y a mesmes de celles qui ont telles armes, qu'elles prennent par icelles ceux qui les veulent prendre. Et pour exemple, la Torpille ne blessent pas seulement ceux qui la touchent à nud, mais aussi par entre les rets, elle iette vne distilatiõ, qui stupifie, & engourdist les mains des pescheurs, en sorte qu'ils sont contraints de tout lascher: & par ainsi la Torpille se sauue.

Torpille.

Figure

A

Figure du Herisson de Mer.



B

C

ANDRE' Theuet escrit, que la mer Persique vers l'Arabie, nourrit vn poisson de la grandeur & grosseur d'vne carpe, garny d'aiguillons & pointes, comme nostre Herisson, auec lesquelles il combat contre tous autres poissons. C'est chose toute asseuree, que s'il en a donné vne attainte à vn homme, ou beste, comme aussi de ses dents, en vingt & quatre heures on se peut tenir prest pour mourir.

Li. 10. chap. 10. tom. 1. de la Cosmographie.

Des Cancres.

Les Cancres & Escreuisses, encores qu'ils soyent petits animaux, à comparer aux D susdicts, si est-ce qu'ils se seruent de leurs pieds de deuant, qui sont fourchus, non seulement à manger, mais aussi à se defendre, ou assaillir.

A

Les bestes sont dociles. CHAP. XVIII.

LEs bestes sont dociles pour apprendre ce que les hommes leur veulent enseigner : En quoy elles nous baillent quelque tesmoignage, qu'elles ne sont pas sans quelque participation de raison. On les voit estre enseignees par les hommes, y prenans leurs esbats & plaisirs outre leur naturel: comme les Chiens, Singes, Cheuaux, passent & repassent par les cercles des basteleurs, & s'esleuent sur les pieds, saultant & dançant, & font plusieurs autres tours de passe-passe. Plutarque recite, qu'vn chien seruoit à vn basteleur, lequel iouoit vne fictiō de plusieurs mines, & plusieurs personnages, & ce chien y representoit plusieurs choses conuenables à la matiere subiette : mesmement l'espreuue que lon faisoit sur luy d'vne drogue, qui auoit force de faire dormir, mais ainsi que lon supposoit, faire mourir : Il print le pain où la drogue estoit meslee, & peu d'espace apres l'auoir aualé, commença ce sembloit, à trembler, comme s'il eust esté tout estourdy : finablement s'estendant, & se roidissant comme s'il eust esté mort, il se laissa tirer & trainer d'vn lieu en autre, ainsi que portoit le subiet de la farce : puis quand il cogneut à ce qui se faisoit & disoit, qu'il estoit temps, alors il commença premierement à se remuer tout bellement, comme s'il fust reuenu d'vn profond sommeil, & leuant la teste regarda çà & là, dont chacun des assistans fut fort esbahi: puis se leuant du tout, s'en alla deuers celuy qu'il falloit qu'il receust, & le caressa : de sorte que tous les assistans, & mesmes l'Empereur Vespasien, y estant en personne dedans le theatre de Marcellus, en demeurerent tous resiouys.

Plutarque Tome 2.

B

Du Singe.

Du Singe.

Le Singe est vn animal ridicule, beau toutesfois au iugement des enfans, & leur est vn passetemps pour rire : car s'essayant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, & partant appreste à rire à ceux qui le regardent. On a veu, dit Galien, vn Singe s'efforcer à iouër de la fluste, danser & escrire, & faire autres choses que l'homme peut bien faire. Il me souuient auoir veu en la maison du Duc de Some, vn gros Singe mal-faisant, & pour ce on luy couppa les deux mains, souffrāt estre habillé de ses playes. Estant guary, se voyant sans mains, deuint doux, affable & docile : on luy bailla vn habit verd, & ceint autour du corps : & à sa ceinture estoit pendu vn estuy de lunettes, auec vne paire de couteaux, & vn mouchouër, comme l'on baille aux enfans : Estant ainsi habillé, le maistre cuisinier voulut estre son pedagogue, à cause qu'il faisoit sa demeure à la cuisine, à vn coing de la cheminee. Il l'instruit à luy faire faire plusieurs singeries : & où il failloit, coups de baston ne luy manquoyēt, non plus que la parolle, luy diminuant sa portion, le faisant souuent ieusner par cœur : Car, comme dit Perse, le ventre est ingenieux & maistre des arts, (& celuy qui baille l'entendement :) & par ce moyen le Cuisinier enseigna au Singe à iouër de passe-passe, à saulter & dāser au son d'vn petit flageol, courir la lance, passer & repasser entre ses iambes: Il portoit la viāde auec les pages pour la poser sur la table auec grande reuerence, & faisoit plusieurs autres bons seruices, tenant tousiours sa vaisselle nette auec la langue, de façon qu'on l'appelloit frere Ieā factotum. Apres le disner & souper, on le mettoit dans vne chaire, contrefaisant le prescheur, tournant les yeux s'en dessus dessous, frappant sa poitrine de ses moignons, en disant ses patenostres, clacquetant des dents, & monstroit son cul, qui estoit tousiours à descouuert, (à cause que son habit estoit court, de peur qu'il ne fust saffrané :) bref, faisoit plusieurs autres singeries & risees, marchant tousiours debout, à cause qu'il ne se pouuoit tenir autrement, s'il n'estoit sur son cul, par ce qu'il auoit perdu ses mains.

1. de l'vsage des part.

Histoire d'vn Singe.

C

Perse, le vētre est ingenieux & maistre des arts.

D

Des Oiseaux de proye.

On voit semblablement les Fauconniers qui apprennent aux Oiseaux de proye, aller cōbatre en l'air autres oiseaux, & les abbatre en terre: voire vollēt si haut au profond des nuës, qu'on les perd de veuë : Et le Faucon ayāt gaigné le dessus d'vn Heron, & se voyāt estre presque veincu, met son bec long & aigu sous ses ailes, la pointe en haut, à fin que le Faucon le voulant abbatre, donne contre, iusques à entrer au trauers du corps, qui est cause que tous deux quelquesfois tombent en terre morts. Et où le Faucon l'aura abbatu sans estre blessé, estant descendu en terre, le Fauconnier l'appellant, retourne se remettre

L'oiseau de proye faict la guerre aux autres oiseaux, & aux liéures & connins.

A mettre ſus ſon poing. D'auantage, aucuns petits oiſeaux ſont enſeignez à beſongner des pieds & du bec, deſquels ils vſent en lieu de mains, tirant de petits vaiſſeaux pendus à vne corde, (auſquels eſt leur manger & boire) comme vn homme tireroit des ſeaux d'vn puys auec les mains. Et quant au Chien, chacun ſçait comme il eſt docile, & comme il va querir vne Cane au profond de l'eau, & l'apporte à ſon maiſtre, viue ou morte: & fait encore pluſieurs autres choſes, outre celles deuant dictes, qui ſeroyent trop longues à deſcrire.

Des Chameaux.

Le Chameau eſt vn animal fort domeſtique, qui ſ'appriuoiſe facilement, apprenant à quoy on l'addreſſe pour ſ'en ſeruir. Il eſt bien vray, qu'il y en a de bië farouches & ſauuages, leſquels pour n'auoir eſté appriuoiſez ſont faſcheux, & mordent & ruent auſſi bien que pourroit faire le plus vicieux cheual qu'on ſçauroit trouuer. Le ſoir qu'on eſt à repos, on n'a peine que les laiſſer en la campagne pour paiſtre vn peu d'herbe, ou brouter quelque eſpine, chardon ou rameau, & le lendemain le recharger; & ſi ne fera B iamais faute. On ne leur met point la ſomme ſur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceſte aſtuce de les chaſtrer ieunes, à fin qu'ils ſ'en ſeruent plus longuement, & ne ſont ſi furieux au Printemps, lors qu'ils viennent en amour. Ceſte beſte ſouffre huit iours la faim & ſoif: Elle eſt de douce & amiable nature, veu que les eſclaues & marchans Turcs, la voulant charger ou deſcharger de leur fardeau, ils ne font que toucher d'vne vergette ſur le col, & ſoudain ſe couche par terre, & ne ſe leue qu'elle ne ſe ſente aſſez chargee, ou qu'on les face releuer. Il a quatre genoux: pour ceſte cauſe il flechiſt ſes cuiſſes de derriere, comme ſes iambes de deuant: & partant il demeure à genouil tant qu'il ſoit chargé. Telle choſe a eſté faite par vne grande prouidence de nature, pour ſatisfaire à la commodité de ſa hauteur: car autrement il euſt fallu des eſchelles, ou eſcabelles à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'vne boſſe ſur le dos, qui ſont d'Afrique ou Arabie. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui ſont amenez d'Aſie & Tartarie: les vns ſont grans, & bons à porter grande charge: les autres petits, propres à faire iournee, comme nous faiſons ſur nos cheuaux. La viande C qu'ils aiment le mieux, ſont les féues, & ne leur en faut que quatre poignees pour les contenter tout vn iour. C'eſt la plus grande richeſſe que les Arabes ayent, tellement que ſ'ils vouloyent monſtrer quelques vns d'entre eux eſtre opulent & riche, ils ne diſent point, Vn tel a tant de mille eſcus vaillant, mais bien dirôt-ils, Il a tant de cent ou mille Chameaux. Le grand Turc (comme dit Theuet) a vn Capitaine, qui a ſous luy nombre d'eſclaues Mores & Chreſtiens, qui a le ſoing des Chameaux, leſquels ſont penſez, frottez & eſtrillez par leſdits eſclaues. Et me ſuis laiſſé dire, ce dit Theuet, aux Arabes, Mores, & à quelques marchands Iuifs, qui eſtoyët du temps que Sultan Selim premier du nom vint en Egypte, pour aſſieger & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins ſoixãte mille Chameaux, & vn grand nombre de mulets. Et l'eſcurie du grand Seigneur, qui eſt fort ſuperbe, à cauſe du grãd nõbre des plus beaux Chameaux qui ſoyent au monde. Le ſeigneur du Haillan hiſtoriographe, liure 7. en ſon Hiſtoire de France dit, que les Chreſtiens donnerent vne bataille contre Corbane, Lieutenant de l'armee du Roy de Perſe, en laquelle demeurerent morts ſur la place, cent mille des D ennemis, quinze mille Chameaux & Iumens. Les deux Hiſtoriographes nous donnent à cognoiſtre, que lon ſe ſert deſdits Chameaux en paix & en guerre, & qu'il ſ'en trouue vn nombre infiny en Arabie & Afrique.

Temps de porter ſur le dos.

Pourquoy ils flechiſſët les cuiſſes de derriere cõme celles de deuant.

Liu. 6. cha. 7. Tom. 1. de ſa Coſmogr.

Figure d'vn Chameau d'Asie ayant deux bosses sur le dos.

A



B

Les Oiseaux ont monstré aux hommes à chanter en Musique.

C

CHAP. XIX.

LEs Rossignols sont chantres fort excellens, feignans à former la voix humaine: ils gringotent & desgorgent ainsi que peut faire le plus parfait Chantre du monde, en sorte qu'on dit par excellence, Il chante, il se desgoise, il gringote comme vn Rossignol: & partăt quand les hommes veulent rendre vne belle harmonie par leur chant, ne sont-ils pas contraints de contrefaire leurs voix, & d'emprunter celles des bestes brutes? Et partant les oiseaux ont bien l'auătage par dessus les hommes: car nature leur apprend à chanter sans labeur, & ne leur a point fallu tirer les oreilles à l'escole de musique, pour leur apprendre leur chant, comme les Chantres les tirent aux enfans, ausquels leur font longues comme celles des asnes. Ils discernent & cognoissent leurs voix par certaine cognoissance qu'ils ont. Il semble aussi qu'aucuns animaux parlent: & aussi apparence de rire est veuë en eux, quand en blandissant des oreilles, ils retirent les nazeaux, & regardent doucement. Combien que l'homme parle autre langage que les bestes, toutesfois la voix & le langage, qui est donné aux bestes, leur sert autant en leur endroit, que celuy qui est donné aux hõmes. Car toutes les bestes d'vne espece, de quelque païs qu'elles soyẽt, s'entendẽt l'vne l'autre: ce que nous ne pouuõs dire des hommes. Car il y a autant de difference de langage entre eux, non seulement qu'il y a de diuerses natiõs, mais autant qu'il y a de villes & de villages, tellemẽt qu'à peine l'vn peut entendre l'autre, mais semble, quand les hommes de païs estrange se rencontrent l'vn auec l'autre, qu'ils soyent sourds & muets: car ils ne peuuent parler le langage, par lequel l'vn entende l'autre. Parquoy autant leur profite parler, comme s'ils estoyent muets, & celuy qui l'oit, n'entend non plus que s'il estoit sourd. Or que ce soit vray, combien de fois nous trouuons-nous tous fort estonnez, quand nous passons par des païs estranges, à cause que nous ne pouuons pas demander seulement ce qui nous faut, ny entendre ce qui

D

L'hõme est fort esperdu & estonné, se trouuant en païs estrange.

A qui nous eſt dit, non plus que les beſtes nous entendent, ou que nous les entendons, nous ne nous pouuons ſeruir ny des yeux, ny des oreilles, ne de la langue, que le Dieu de nature nous a donnez, mais nous faut parler des yeux, de la teſte, des mains, & des pieds, & par ſignes, & mines & geſtes, cõme ſi nous eſtions baſteleurs, & nous faut contrefaire nos membres à autre vſage que Dieu les a creez, pour nous ſeruir au lieu de langue & d'oreilles. Les beſtes ne ſont point tant miſerables: car encores que nous ne les entendiõs point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles ſ'entẽd encores mieux en ſon eſpece, ie ne dis pas ſeulement de diuerſes nations, mais auſſi ceux d'vn meſme païs. Il ſeroit bien neceſſaire que les hommes n'euſſent qu'vn langage, par lequel ils ſe peuſſent bien entendre les vns les autres. Car qui orroit vn Alleman, vn Breton bretonnant, vn Baſque, vn Anglois, vn Poulonnois, vn Grec, ſans les voir, il ſeroit fort difficile à iuger ſ'ils ſont hommes ou beſtes.

B *Des Oiſeaux qui parlent, ſublent & ſiflent.* CHAP. XX.

LEs Linottes, Cocheuis, Pies, Corneilles, Chucas, Corbeaux, Eſtourneaux, Perroquets, & autres ſemblables, parlent & chantent, ſiflent & imitent la voix humaine, & celle des autres Animaux. Les Papegaux & Perroquets ſont à louër ſur tous, pour parler, & prononcer les parolles qu'ils oyent, & ſont fort ioyeux & gais, principalement quand ils ont beu du vin. C'eſt auſſi vn plaiſir comme ils ſe tiennent du bec, quand ils veulent monter ou deſcendre. Plutarque raconte, qu'il y auoit vn Barbier à Rome, lequel auoit en ſa boutique vne Pie merueilleuſement babillarde, laquelle ſans contrainte, mais de ſon bon gré parloit, ſi elle oyoit parler les hommes, & contrefaiſoit toutes beſtes qu'elle pouuoit ouyr, meſme le ſon des tabours, fluſtes, & trompettes, & autres inſtrumens, & ne delaiſſoit rien qu'elle ne ſ'eſtudiaſt à contrefaire & imiter. On a veu des Corbeaux parler & chanter des chanſons comme les hommes, voire meſmes des Pſeaumes d'vn aſſez long traict. Macrobe raconte ceſte hiſtoire plaiſante d'vn C Corbeau. Il dict que quand Auguſte Ceſar reuint de la guerre contre Marc Anthoine, entre ceux qui luy venoyent faire feſte, & dire la ioye de ſa victoire, il ſ'en trouua vn qui tenoit vn Corbeau, auquel il auoit appris à dire parolles, qui valent autant que ſi nous diſions: Dieu te gard Ceſar Empereur victorieux. Auguſte eſtant eſmerueillé de ceſt oiſeau tant ſeruiable, l'acheta mille pieces d'argent. Pline & Valere ont eſcrit entre les prodiges, qu'on trouue les bœufſ & aſnes auoir parlé. Il y a encores beaucoup de choſes à eſcrire de la nature des Animaux, qui ſeroyent trop longues à racõter: mais il ſuffira d'auoir recité en bref ce que ces grands perſonnages, comme Ariſtote, Platon, Plutarque, Pline, nous ont laiſſé par eſcrit. Et veritablement ie croy que ce ne ſont pas fables, & qu'il n'en ſoit quelque choſe, & qu'ils n'en ayent eu quelque experience, ou bon teſmoignage. Car puis qu'ils ont eſté hommes ſçauans, & de grande authorité & renom, il ne nous faut pas eſtimer qu'ils ayent eſcrit à l'auenture pour ſe faire mocquer d'eux, ſçachans bien que leurs eſcrits ſeroyent bien examinez par pluſieurs hommes de D ſçauoir, qui auront experimenté les choſes deſquelles ils ont eſcrit: Parquoy il ne nous faut pas reietter comme fables tout ce que n'auons pas veu, & qui nous eſt nouueau.

Ariſtote, Platon, Pline, Plutarque, grands Philoſophes ont eſcrit de ceſte matiere.

De l'Antipathie & Sympathie. CHAP. XXI.

APres auoir deſcrit la nature des beſtes, il m'a ſemblé n'eſtre hors de propos, mettre icy certaines choſes remerquables, qui ſe trouuent entre icelles, touchant leur ſympathie & antipathie: c'eſt à dire, qu'elles ont vne certaine amitié & inimitié, non ſeulement eſtant en vie, mais auſſi apres leur mort, par vne occulte & ſecrette proprieté: au moyen dequoy les vnes ſe cherchent, les autres ſe fuyent, autres ſe font guerre mortelle, ne demandans que la ruine les vnes des autres. Et pour preuue de ce, le Lyon prince des beſtes, qui eſt le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres: & combiẽ qu'il ſoit auſſi

fier,& plein de grande animoſité & fureur,rugiſſant & cruel contre les furieuſes & terribles, neãtmoins il a vne peur merueilleuſe du Coq, comme nous l'auõs dit cy deſſus. Car non ſeulement il le fuit en le voyant, mais auſſi en le ſentant de loing, ou l'oyant chanter. L'Elephant a vne ſemblable peur du Pourceau auſſi,ayant vne telle haine aux rats & ſouris,que ſ'il apperçoit ſa paſture eſtre touchee ou ſentie d'iceux, il ne la voudra toucher. Le Rhinoceros & l'Elephant ont vne guerre mortelle, lequel Elephant eſtant en furie, la remet, & ſ'adoucit ayant veu & apperceu vn Mouton. Le Cheual a telle horreur & inimitié,& crainte du Chameau,qu'il ne peut ſouſtenir ſa preſence. Le Chien hait le Loup,le Liéure le Chien : la Couleuure craint l'homme nud, & le pourſuit eſtant veſtu. L'Aſpic a vne perpetuelle guerre contre le Rat d'Inde,lequel ſe barbouille,couure & enduit de limon de terre graſſe,puis ſe ſeche au Soleil: & eſtant ainſi armé de pluſieurs cuiraſſes de terre, il marche au combat, eſleuant ſa queuë, preſentant touſiours le dos,iuſques à ce qu'il aye eſpié la commodité de ſe ietter de trauers à ſa gorge: ce qu'il faict pareillement au Crocodile, comme nous auons dit de l'Aſpic. Le Lezard verd eſt ennemi iuré & capital du Serpent, & grand amy de l'homme, ainſi que par pluſieurs belles hiſtoires & diſcours on le pourra voir & cognoiſtre en liſant vn Dialogue eſcrit par Eraſme,des diuerſes ſympathies & antipathies de pluſieurs choſes: lequel Dialogue ſe trouue imprimé,auecques l'Harmonie du ciel &de la terre,n'agueres miſe en lumiere par Antoine Mizault,homme de grande recherche,& erudition.Il y a vne grande inimitié & contrarieté entre l'Homme & le Loup, laquelle ſe declare en ce,que ſi le Loup voit l'Homme,premier que l'Homme le Loup,il luy fait perdre la voix,& l'empeſche de crier. La Belette voulant faire guerre à ſon ennemy l'Aſpic,qui eſt vne dangereuſe eſpece de ſerpent, ſe premunit & arme deuãt toutes choſes de l'herbe appellee Rue. Le Singe a vne ſinguliere frayeur, crainte & horreur de la Tortue, ainſi qu'on le pourra facilement cognoiſtre d'vne plaiſante hiſtoire traictee au Dialogue d'Eraſme, cy deuant allegué: Comme auſſi la mortelle, & iuree inimitié qui eſt entre l'Araignee,le Serpẽt & Crapault: choſe pleine de plaiſir,& ſinguliere recreation. Il y a pareillement vne mortelle inimitié entre le Chahuan & les Corneilles, de façon qu'il n'oſe ſe monſtrer le iour, & ne volle que de nuict, faiſant ſes prouiſions la nuict pour viure le iour. L'Oiſeau de riuiere craint ſi fort le Faucon,que ſ'il le ſent,& oit ſes ſonnettes,ſe laiſſe ſouuent aſſommer à coups de baſton,& de pierre, pluſtoſt que ſ'eſleuer:ce que i'ay veu pluſieurs fois. L'Aloüette ſemblablement ſe laiſſe prendre à la main de l'homme, de peur qu'elle a de l'Eſmerillon, ou Eſpreuier. L'Aigle a pour ennemy mortel l'Oiſeau de proye. La Creſcerelle de ſon naturel eſpouuente les Eſpreuiers, de ſorte qu'ils fuyent ſa veuë,& ſa voix. Le Corbeau & le Millan ont touſiours guerre: car le Corbeau luy rauit touſiours ſa meilleure viande. Les poullailles haïſſent amerement le Renard. Le petit Poullet,n'eſtant à grand peine eſclos,ne craint ny le Cheual,ny l'Ephant,mais il craint le Millan: de ſorte que l'ayant apperceu, voire de bien loing, ſoudain court & ſe cache ſous les ailes de la Poulle. L'Aigneau & le Chéureau ſ'enfuyent vers leurs meres,ſ'ils ſentent le Loup,combien que iamais ne l'ayent veu. Pareillement il y a vne telle antipathie entre le Cerf & le Serpent, que le Cerf paſſant par deſſus le trou où ſe retire le Serpent, ſ'arreſte tout court, & par ſon haleine l'attire hors & le tue. Or quant à l'amitié qu'ont les beſtes enſemble, cela ne merite eſtre eſcrit, par ce qu'on le voit ordinairemẽt: les grues auec les grues,les eſtourneaux auec les eſtourneaux, les pigeons auec les pigeons,les moineaux auec les moineaux : & ainſi de toutes les autres beſtes de meſme eſpece.

Antoine Mizault.

Inimitié apres la mort.

Inimitiez implacables ſont entre les Brebis, Moutons, Aigneaux,& les Loups, voire ſi grandes,qu'apres la mort des vns & autres, ſi deux tabourins ſont faicts, l'vn de peau de Brebis, & l'autre de Loup, eſtans ſonnez & frappez tous deux enſemblément, bien difficilement ſe pourra ouyr le ſon de celuy de Brebis, tant ſont immortelles les inimitiez & diſcordances de ces Animaux,ſoyent vifs ou morts. Meſmes aucuns eſtiment, que ſi vn Luth ou autre inſtrument, eſt monté de cordes faictes de boyau de Brebis & de Loup, il ſera impoſſible l'accorder. Pluſieurs diſent auoir eſprouué, que la teſte ou queuë du Loup pendue ſur la mangeoire ou creche des Brebis, ou bien cachee en leur eſtable,pour la peur & frayeur qu'en conçoiuent leſdites Brebis,elles ne pourront manger,& ne feront que ſe mouuoir,& petiller,iuſques à ce que tout ſoit dehors.

Il y a

A Il y a vne grande contrarieté & inimitié entre les Rats & la Belette, laquelle inimitié se manifeste en ce, que si l'on adiouste quelque peu de la substance de la ceruelle d'vne Belette, auecques la presure pour faire formages, iamais les Rats ou souris n'approcheront de tels formages, & ne se pourront aucunement corrompre. La Linotte hait tellement le Bruant, que lon tient pour asseuré, que leur sang ne se mesle iamais. La Panthere & Hyene ont vne si grande inimitié, que si les peaux de toutes deux sont pendues vis-à-vis l'vne de l'autre, tout le poil de la Panthere cherra, demeurant en son entier celuy de la Hyene: Tout ainsi que l'on dit estre des plumes & plumages des oiseaux meslez auec celles de l'Aigle : car elle les consomme & met à neant, les siennes demeurans en leur entier. Vn Toreau farouche & furieux, attaché à vn figuier, deuient doux & appriuoisé. Les Escarbots meurẽt à l'odeur des roses. Si on tire auec les mains la barbe d'vne Chéure, rangee au troupeau d'autres, tout s'arrestera, & lairra sa pasture, & toutes deuiendront estonnees, & ne cesseront de s'emarmeller, iusques à ce qu'on l'aye laissee. Il ne se treuue seulemẽt contrarieté entre les animaux, mais aussi entre les plantes. Exemple du Chou & de la Vigne. Le Chou & la Vigne sont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat est digne d'estre cõsideré. Car combiẽ que la Vigne par ses tendrons B ou capreoles tortus, soit accoustumee d'embrasser toutes choses, neantmoins elle hait le Chou, tant grande est l'inimitié qu'elle porte à ceste plante, que seulemẽt pres de soy, elle se retourne en arriere, comme si quelqu'vn l'auoit admonestee, que son ennemy fust pres d'elle. Au contraire aime les Ormeaux, & les Peupliers, voire si heureusement, qu'elle croist & se faict plantureuse aupres d'eux: car elle estant pres d'eux, espart ses tendrons montant en haut, & embrasse comme liẽs les branches, & ainsi s'esgayant apporte foison de raisins. Il y a vne combination de masle & femelle aux choses vegetatiues, comme toutes sortes de plantes & arbres : ce qu'on voit, s'ils sont plantez l'vne pres de l'autre, ils font grande demonstratiõ de leur naturelle amitié: car les branches du masle se iettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner vers sa femelle, comme s'il la vouloit embrasser. Ceste merueilleuse amitié d'arbres se monstre fort apparente en la Palme plus qu'en nulle autre: car si la Palme femelle est plantee pres son masle, les branches & fueilles d'iceux s'entremeslent & ioignent si estroitement ensemble, qu'à peine on les C pourroit disioindre sans les rompre. Les Citrouilles aiment l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruict, estant pendu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau: ce qu'on voit iournellement à ceux qui sont curieux, mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin, quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir lors qu'il est en vn voirre. Les Aux ou Oignons, & generalement toutes plantes ayans teste, lors que les autres commencent à germer dedans la terre, mesmes pendus en l'air, germent & sentent tresfort, pourueu qu'elles ne soyent rances, seches & pourries. Car la vertu naturelle, & ingeneree, qui est dedans les vnes & les autres, alors suruient. D'auantage, le Sãglier, & le Cerf, lors qu'ils sont en rut, & qu'on en ait mis au salloir long temps auparauãt, les faisant cuire, s'endurcissent & enflẽt si fort dans le pot, qu'iceluy n'estant que à demy plein, s'enfuit par dessus, iettant vne escume de mauuaise odeur, de sorte qu'à peine on en peut manger. La peau de Bouc escorchee, sechee & conroyee par les taneurs, sent le boucquin en la saison que les Boucs sont en rut, conuersant auec les Chéures, ainsi comme faict le Bouc viuant. Ce qui demonstre vne grande sympathie & harmonie aux choses naturelles. La disposition seule de ces bestes peut faire ceste sym- D pathie, & similitude de sentir la peau du mort, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere & principale cause de mal-sentir est en icelle habitude & temperament du corps : mais l'accroissement de la cause est en la coïtion & compagnie de leurs femelles. L'onguent rosat, & eau rose perdent leur force & odeur au temps que les roses sont en fleur & vigueur, qu'ils auoyent au parauant qu'ils fussent fleuries, & paruenues à perfectiõ: ce qui se fait par vne doleance mutuelle de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie. Il y a plusieurs autres antipathies & sympathies cachees, desquelles la coniecture & pensee de l'humain entendement ne peut fureter & declarer les causes, ny les comprendre : car elles gisent enseuelies en l'obscurité de nature, & en vne maiesté cachee. Au moyen dequoy plustost on les doit admirer, que rechercher sa confusion : car elles sont seulement cognëuës de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

Hyene beste d'Egypte.

La Citrouille aime l'eau.

L'onguent rosat perd sa senteur au temps que les roses sõt fleuries.

Que diray-ie plus? Entre les plantes & les animaux ſont les Zoophytes, c'eſt à dire, plante-beſtes, qui ont ſentiment & mouuement, tirant leurs vies par leurs racines attachees contre les pierres, comme les Eſponges. Entre les animaux terreſtres & aquatiques ſont les Amphibies: comme ſont les Biéures, Louſtres, Tortues, Cancres, Eſcreuiſſes, Camphur, & Crocodile. Entre les aquatiques & les oiſeaux, ſont les Poiſſons volans: & entre les autres beſtes & les hommes, ſont les Singes. Les Corails ſont plantes lapidifiees, qui produiſent racines & branches. A

Comme l'Homme eſt plus excellent & parfaict que toutes les beſtes enſemble. CHAP. XXII.

MAINTENANT nous viendrõs à deduire la grande excellẽce de l'Homme, & que ce grand Dieu, facteur de l'Vniuers, eſt grandement à admirer: qui n'a point attribué à l'Homme certaines commoditez, comme il a faict aux Animaux, ſçachant que la ſapiẽce luy pouuoit rendre ce que la condition de Nature luy auoit denié. Car encore qu'il vienne nud ſur terre, & ſans aucunes armes (ce qui n'aduient aux beſtes, qui ont cornes, dents, ongles, griffes, poil, plume, & eſcailles) il eſt pour ſon grand profit & auantage armé d'entendement, & veſtu de raiſon, non par dehors, mais par dedans: a mis ſa defenſe, non au corps, mais en l'eſprit: de ſorte qu'il n'y a ny grãdeur, ny force des beſtes, ny la fermeté de leurs cornes, ny la grande maſſe de chair & d'os, dequoy ils ſont compoſez, qui puiſſe empeſcher qu'ils ne ſoyent domtez, ou prins, & aſſubiectis ſous la puiſſance & authorité de l'Homme. En luy ſe trouue religion, iuſtice, prudence, pieté, modeſtie, clemence, vaillance, hardieſſe, foy, & telles vertus, bien autres & differentes, qu'ils ne ſont trouuees aux Animaux. ce qui ſera declaré preſentement. B

Tout ce que nous auons eſcrit de la nature des beſtes, n'eſt pour donner matiere aux Naturaliſtes, Epicuriens & Atheiſtes, qui ſont ſans Dieu, de conclurre par ces raiſons, qu'il n'y a point de difference entre les hommes & les beſtes: mais pour monſtrer à l'hõme, qu'il n'a matiere de ſe glorifier qu'en Dieu. Car quelque choſe que nous ayons dite des beſtes & de l'homme, il n'y a point de comparaiſon de luy à elles. Car l'homme tout ſeul a en ſoy tout ce qui peut eſtre excellent entre tous les autres animaux, & plus parfaict que nul d'eux. Car puis qu'il a eſté creé à l'image de Dieu, il n'eſt poſſible, quelque abolition qu'il ayt en luy de ceſte image, qu'il n'y en ſoit demeuré quelque traict & rayon de la puiſſance, ſageſſe, & bonté de Dieu ſon createur. Et iaçoit qu'il ſoit vne creature fort debile & foible, au pris de certains animaux, toutesfois ils n'ont puiſſance ne force digne de comparer à la ſienne, ſi nous en voulons parler à la verité. Car Dieu a imprimé en luy vn tel charactere de ſa puiſſance, qu'il n'y a nul de tous les autres animaux, qui ne le craignent, & qui ne luy ſoyent ſubiects, & contraints de luy obeyr. Et nonobſtãt qu'il ſemble par les choſes deuant dites, que la raiſon ayt eſté donnee à tous animaux, toutesfois, comme dit Lactance, elle a eſté donnee ſeulement pour la conſeruation de leur vie corporelle, mais à l'homme pour viure eternellement. Et pource que celle raiſon eſt parfaite en l'Homme, elle eſt comme ſapience & ſageſſe, qui le fait excellent en ce, qu'à luy ſeul eſt donné à entendre les choſes diuines: de laquelle choſe Ciceron a eu vraye opinion, diſant, qu'en tous les genres & eſpeces d'animaux il n'y en a aucun, excepté l'Homme, qui ait cognoiſſance de Dieu. Et luy a donné par grande excellence Raiſon, & la Parolle, & les Mains: & par ces trois prerogatiues, l'a ſeparé des autres animaux, & doüé d'vne nature plus ſinguliere, que pas-vne des autres creatures. Il a trouué premierement par raiſon les choſes plus neceſſaires. Il a impoſé nom à toutes choſes, inuenté les lettres, dreſſé les arts mechaniques & liberaux, iuſques à meſurer la terre, & la mer, reduire par inſtruction la treſ-ample maſſe du ciel, & la varieté & diſtinction des aſtres, & l'entreſuite des iours & nuits, mois & ans, continuellement renaiſſans, & l'obſeruation du cours des Eſtoilles, & leur pouuoir qu'elles ont icy bas. Il a eſcrit les loix, & generalement forgé tous les inſtrumens des arts. A redigé par eſcrit les memoires, & ſpeculations des Philoſophes, tellement que par ce moyen nous pouuons maintenant parler & diſcourir auec Platon, Ariſtote & autres anciens autheurs. C D

L'Homme a eſté creé à l'image de Dieu.

Lactance.

Ciceron.

L'Homme

A

L'Homme a le corps desarmé. CHAP. XXIII.

OR comme l'homme a le corps desarmé, & despourueu d'armes, aussi a-il l'ame destituee d'arts: Et en recompense de ce qu'il est nud & desarmé, il a la main, & en lieu que son ame n'a aucun art, il a la raison & parolle: & de ces trois estant garny, il arme son corps, le couurant & remparant en toutes choses, & enrichist son ame de tous arts & sciences. Or s'il auoit quelques armes naturelles, il auroit tousiours celles-là seules: semblablement si de nature il sçauoit quelque art, il n'apprendroit iamais les autres. Pource donc qu'il luy estoit trop meilleur s'aider de toutes armes, & de tous arts, Nature ne luy a dõné ne l'vn ne l'autre: parquoy Aristote dict de bonne grace, la main estre l'instrument qui surpasse tous autres instrumens. Et semblablement quelqu'vn à l'imitation d'Aristote, pourroit dire: La raison estre vn art, qui surmonte tous les arts. Car ainsi que la main est instrument plus noble que tous instrumens, pour ce qu'elle les peut faire, manier, & mettre en besongne, combien qu'elle ne soit aucun des instrumens particuliers: aussi la raison & la parolle n'estant aucun art particulier, les comprend naturellement tous. A ceste cause, la raison est vn art qui auance tous les autres. L'Homme donc seul entre tous les animaux, ayant en son ame vn art plus excellent que tous autres, à sçauoir, la raison, à bon droit possede vn instrument plus noble que tous autres, sçauoir la main.

Gal. 1. de vsu. part. chap. 4.

Aristote.

B

Et ainsi l'Homme animal seul diuin entre tous ceux qui sont en terre, pour toutes armes defensiues, a les mains, qui luy sont instrumens à tous arts, & non moins conuenables en guerre qu'en paix. Il n'a eu besoin de cornes naturelles, comme le Toreau, ny de defenses, comme le Sanglier, ny d'ongles comme le Cheual, ny autres armes, ainsi qu'ont les bestes: car il peut prendre auec ses mains des armes, qui sont meilleures, comme vne picque, vne espee, vne hallebarde, vne pertuisane, qui sont armes plus auantageuses, qui coupent & percent plus aisément que les cornes, & les dents. Il n'a eu aussi besoin des ongles comme le Cheual: car vn caillou ou vn leuier assenent & froissent mieux qu'vn ongle. En outre, on ne se peut ayder de la corne, ou de l'ongle, que de pres: mais les hommes se seruent de leurs armes de pres, & de loing, comme d'vne hacquebute & d'vne fronde & fleche, & d'vn leuier plus commodément que d'vne corne. Voire mais, dira quelqu'vn, le Lyon est plus viste & leger que l'Homme. Et bien, que s'ensuit-il pour cela? L'Homme auec sa main & sa sagesse, qui aura domté le Cheual, animal plus viste que le Lyon, maniant le Cheual, il chasse & poursuit le Lyon: en reculant & fuyant il se sauue de deuant luy: estant assis sur le dos du Cheual, comme en lieu haut & releué, il choisist & frappe, & tue le Lyon d'vn espieu, ou d'vne pertuisane, ou d'vne pistole, ou autre arme qu'il voudra choisir. Et partant l'Homme a tous moyens pour se defendre des autres animaux: il ne se rẽpare point seulemẽt d'vn corcelet, mais d'vne maison, d'vne tour ou rempart. Il faict toutes armes auec ses mains: il ourdist vn habillement, il lance & tire vn rets, & vn filet à pescher, & fait toutes autres choses plus commodément que les animaux, & par la puissance qu'il a euë de Dieu son createur, il domine sus les Animaux qui sont en terre. Il charge l'Elephãt, & le rend en son obeïssance, mais aussi ceux qui sont en la mer, comme cest horrible monstre & grand, la Balaine, la tue & l'ameine au riuage. Pareillement ceux qui sont en l'air: car le vol ne sauue l'Aigle du traict de l'Homme, combien que de loing il iette sa veuë. Et pour le dire en vn mot, il ne se trouue beste, tant soit elle armee de forces de corps, ou pourueuë de sens, que l'Homme ne vienne au dessus. Ce qui est prouué par le grand Poëte diuin, quand il dit:

L'Homme a raison, par laquelle excede tous autres animaux.

C

L'Homme a tous moyẽs pour se defendre.

D

Regner le fais sur les œuures tant belles
De tes deux mains comme Seigneur d'icelles:
Tu as de vray sans quelque exception,
Mis sous ses pieds tout en subiection.

Pseau. 8.

Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'Homme. *CHAP. XXIIII.*

DIEV s'est monstré admirable & excellent en la creatiõ de l'homme, & en sa prouidence autour d'iceluy. Car il ne l'a manifesté si grande aux bestes brutes, lesquelles il n'a creées sinon que pour seruir l'homme. Nous pouuons bien estimer combien elle est plus grande autour des hommes, & quel soing il en a d'auantage, & de quels dons il les a doüez plus que les bestes brutes, veu qu'il les a creez les plus excellens de tous les animaux: Et comme son chef-d'œuure entre iceux, il a voulu faire reluire son image, comme vne image de sa maiesté diuine, incomprehensible à l'esprit humain. Parquoy il n'a pas esté sans bonne cause appellé d'aucuns anciens Petit monde, à raison qu'en iceluy, comme au grand monde, toutes choses reluisent, par la puissance, bonté, & sagesse de Dieu. Dieu creant l'homme, a faict vn chef-d'œuure d'vne plus excellente perfectiõ que tout le reste, à cause des graces qu'il luy a donnees. Quelques sages d'Egypte appellerent l'homme Dieu terrestre, Animal diuin & celeste, Messager des Dieux, Seigneur des choses inferieures, familier des superieures, & finalement Miracle de nature.

Le grand Architecte par vne tres-grande admiration, a composé ce petit mõde.

La cause pourquoy les Hommes ne presagẽt comme les animaux. *CHAP. XXV.*

LA cause pourquoy les Hommes n'ont tel sentiment, pour apperceuoir la mutation du temps, c'est par ce qu'ils ont prudẽce naturelle, par laquelle ils iugent des choses par certain iugemẽt. Ils ne suiuent pas la disposition de l'air, & du temps, comme les bestes: & pour ce ils pourront estre ioyeux en temps trouble & tempestueux, tristes en beau temps & clair, selon leurs apprehensions, & affectiõs qu'ils auront selon leurs affaires. Mais les bestes sont esmeuës à ioye ou à tristesse, non pas par iugement qu'elles ayent, comme les hommes, mais selon que le temps est propre ou mal-conuenable à leurs corps, & selon que maintenant il se relasche & ouure en elles, ce qui estoit au parauant clos, & serré en leurs corps: & par ainsi elles suiuent la disposition de l'air & du temps, & donnent signe de ce qu'elles en sentent. Et quant à ce que les hommes empruntent la voix des bestes, cela n'est pas au deshonneur des hommes, mais à leur grand honneur; car ils sont à preferer aux bestes, en ce qu'ils peuuent contrefaire toutes voix.

Les bestes n'ont point de iugemẽt certain & asseuré.

Ils glapissent comme Regnards,
Ils miaullent comme les Chats,
Ils grongnent comme Pourceaux,
Ils mugissent comme Toreaux,
Ils muglent comme Balaines,
Ils hanissent comme Cheuaux,
Ils croüaillent comme Corbeaux,
Ils gringottent comme Rossignols,
Ils hurlent comme les Loups,
Ils gemissent comme les Ours,
Ils rugissent comme Lyons,
Ils gresillonnent comme Grillons,
Ils caquettent comme Cycongnes,
Ils coqueliquent comme les Coqs,
Ils cloussent comme les Poulles,
Ils piolent comme Poullets,
Ils cageollent comme les Gays,
Ils cacabent comme Perdris,
Ils baricquent comme Elephans,
Ils jargonnent comme les Iars,
Ils raucoulent comme Coulombes,
Ils brament comme les Cerfs,
Ils trompettent comme les Grues,
Ils puputent comme les Huppes,
Ils gazouillent comme Irondelles,
Ils brayent comme les Asnes,
Ils beellent comme les Chéures,
Ils siflent comme Serpens,
Ils huyent comme Millans,
Ils coaxent comme Grenouilles,
Ils clabaudent comme Limiers,
Ils claquetent comme Cigalles,
Ils bourdonnent comme les Mousches,
Ils abbayent comme les Chiens,
Ils crocaillent comme les Cailles.

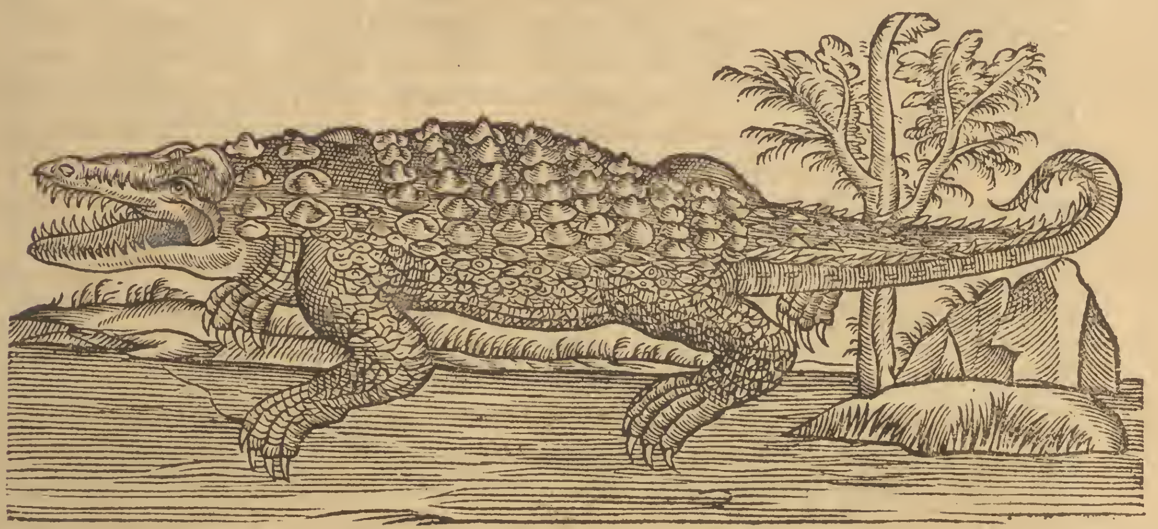
Et

A Et pour le dire en vn mot, les hommes contrefont toutes voix des animaux. Et quant à ce que les oiseaux chantent, cela n'est rien au prix des Musiciens : lesquels resonnant ensemble, font vne voix fort melodieuse & plaisante à ouyr, voire aux oreilles des Roys & Princes, & plus harmonieuse sans comparaison, que tous les oiseaux ne sçauroyent faire ensemble. D'auantage, l'homme appriuoise, non seulement les bestes domestiques, mais aussi les sauuages, & les plus estranges de toutes, comme les Elephans, Lyõs, Ours, Tigres, Leopards, Pantheres, Crocodiles, & autres. Plutarque le tesmoigne des Crocodiles, qui toutesfois sont les bestes plus inhumaines & cruelles qu'on puisse trouuer.

L'homme appriuoise les bestes sauuages & cruelles. Plutarque.

La figure d'vn Crocodile t'est icy representee.

B



C

Les Crocodiles, dit-il, ne cognoissent pas tant seulement la voix des hommes qui les appellent, mais aussi souffrent qu'ils les manient, & qui plus est, ouurent fort la gueulle, & leur baillent leurs dents à curer de leurs mains, & les essuyer d'vne seruiette. Et combien que Nature ait appris aux bestes la science de Medecine, toutesfois c'est bien peu de chose de tout ce qu'elles en sçauẽt, au prix de ce qu'vn homme seul en peut sçauoir, pour peu qu'il ait estudié en Medecine, & pour peu qu'il en puisse auoir d'experience. Il est vray qu'elles n'apprennent pas des hommes leurs medecines, d'autant qu'elles n'ont l'entendement comme les hommes. Or ce qui est escrit des Elephans, qui ont quelque religion, c'est qu'ils n'ont pas adoré le Soleil & la Lune, comme ayant la cognoissance de Dieu, laquelle il a mise au cœur des hommes, autrement qu'elle n'est pas és bestes brutes. Car, à parler proprement, les bestes n'ont aucune cognoissance de Dieu, qui procede de quelque lumiere & raison, qui leur soit dõnee pour estre capables de telle cognoissance, laquelle a esté baillee au seul homme. Car combien que l'Ele-

D phant se tourne vers le Soleil, & qu'il semble qu'il l'adore, si ne l'adore-il point par intelligence, ny foy, ny par raison qu'il aye que le Soleil soit leur Dieu, & qu'ils soyent tenus de luy porter honneur & reuerence : mais le font par vn instinct & mouuement de nature, selon qu'ils se trouuent disposez naturellement par la conuenance que le Soleil a auec leur nature, & par le bien qu'ils en sentent, sans penser neantmoins à ce qu'ils font, sinon ainsi que nature les pousse, sans religion qui soit en eux. Et pourtant lors que nous leur attribuõs religion, nous ne la prenons pas en sa propre signification, mais par vne maniere de dire, & par abusion de langage, & par comparaison, à cause de la similitude & façon de faire qu'ont les Elephans.

Les bestes n'ont nulle cognoissãce de Dieu.

A

L'Homme a la dexterité d'apprendre toutes langues. *CHAP. XXVI.*

NOvs voyons l'Homme auoir telle dexterité, qu'il ne ſçait ſeulemẽt pas apprendre les diuers langages qui ſont entre ceux de ſon eſpece, mais auſſi apprend ceux des oiſeaux: ce qu'on voit par experiẽce d'aucuns bons compagnõs, qui contrefont tous chants des oiſeaux, & la voix de toutes beſtes, comme nous auons dict cy deſſus, & entendent le jargon de pluſieurs autres animaux. Et pour verifier cecy : Apollonius Philoſophe, qui eſtoit excellent en ceſte ſcience, vn iour eſtant en vne grande compagnie de ſes amis, où il regardoit des Paſſereaux, qui eſtoyent branchez ſur vn arbre, auſquels il vint vn autre d'ailleurs, qui commença à gazouiller au milieu d'eux, puis ſ'en va, & tous les autres le ſuyuirent : Apollonius ayant veu cela (& tous ceux qui eſtoyent auec luy) diſt, Ce paſſereau a annoncé à ſes compagnons, qu'vn aſne chargé de formẽt, eſtoit tombé pres la porte de la ville, & que le bled eſtoit verſé en terre: & ceux qui ouyrent cela, voulurent experimenter ſ'il diſoit vray, & allerent ſur les lieux, où trouuerent la choſe comme il auoit dit, & quant-&-quant les paſſereaux, qui eſtoyent venus pour manger le bled. Or quant aux Corbeaux, Pies, & autres oiſeaux, qui parlent pour deſguiſer leur ramage, & leur gazouillement, & ſiflement, & ſon de voix humaine, ils ont bien toſt dit tout ce qu'ils ſçauent, & qu'ils ont appris de long temps. Et quoy qu'ils ſçachent gazouiller, ils demeurent touſiours beſtes brutes ſans raiſon. Mais à l'Homme, la raiſon luy a eſté donnee naturellement de monter plus haut que celle des beſtes, deſirant touſiours ſçauoir, & ne ſe contentant point ſeulement d'auoir la cognoiſſance des choſes qui appartiennent à la vie preſente: mais ſ'enquiert des choſes plus hautes, & des celeſtes & diuines: qui eſt vn certain argument que la nature de l'homme, & l'ame qui luy eſt donnee, eſt bien differente à celle des autres animaux, laquelle ne peut nullement eſtre cogneuë. L'Homme a en ſon ame trois principales puiſſances neceſſairement concurrentes à toute louable & vertueuſe action : A ſçauoir l'entendement, la volonté, & la memoire : vne pour comprẽdre ce qu'il faut faire, l'autre pour l'executer : & la Memoire, comme fidele tutrice, qui garde ce qui a eſté conclud & arreſté en l'entendement. Aucuns Philoſophes l'ont appellee le threſor de ſcience, d'autant qu'elle eſt comme vn cabinet, auquel eſt gardé ce que nous apprenons, & voyons. Ces puiſſances & perfections, ſont graces ſingulieres, & dons ſpeciaux, prouenans de la ſageſſe diuine du ſainct Eſprit, qui ne ſont donnees aux beſtes: leſquelles puiſſances ſeront cy apres plus amplement declarees au liure de la Generation, parlant des facultez de l'ame. Et pour concluſion, l'Homme eſt ingenieux, ſage, ſubtil, memoratif, plein de conſeil, excellent en condition, qui a eſté fait du ſouuerain Dieu, & luy ſeul entre tous les animaux a eſté orné de raiſon & d'intelligence, de laquelle tous animaux ont eſté priuez, & en luy reluiſt vne image de l'eſſence diuine, qui ne ſe trouue en nulle autre creature.

Hiſtoire de Apollonius.

B

Les ſens & l'entẽdemẽt ont la vertu de cognoiſtre & de iuger.

C

Sentence d'Euripide.

D

L'Homme a bien peu de force corporelle,
Mais ſa prudence & raiſon naturelle
Va iuſqu'au fond de la mer captiuant:
Sur terre auſſi s'eſtend iuſqu'aux eſpeces,
Où plus y a de ruſes & de fineſſes.

TABLE

A

Table des Chapitres du troisiesme liure de l'Anatomie.

A

LE TROISIESME LIVRE, traictant de l'Anatomie de tout le Corps humain, illustree des figures de chacune partie d'iceluy.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL AV MAINE, CONSEILLER ET premier Chirurgien du Roy.

PREFACE.

SVYVANT l'ancienne coustume de ceux qui par cy deuant ont escrit, auant que venir à la declaration des parties du Corps humain, qui est nostre fin pretendue, nous declarerons premierement la necessité qu'il y a de les cognoistre: Puis l'vtilité, à fin d'inciter le Lecteur à la cognoissance d'icelles: Tiercement, quel ordre il y faut tenir: Quartement, nous dirons que c'est qu'Anatomie, en la definissant, & expliquant les parties de sa definition. Quant au premier, il me semble (sauf meilleur iugemẽt) telle cognoissance estre plus que necessaire, mesmement à ceux qui desirent paruenir à la fin pretendue de la Medecine: qui est de pouuoir conseruer (chacun en son endroit, c'est à sçauoir le Medecin, Chirurgien, & Apotiquaire) la santé presente de tout le corps, & de chacune de ses parties: ou en chasser & expeller la maladie. Car comment est-il possible que le Medecin & Chirurgien puissent conseruer & garder par choses semblables, la santé, laquelle consiste au temperament, commoderation & vnion naturelle des parties simples pour la conformation du corps: ou chasser la maladie, laquelle est corruption d'iceux, par egal vsage de son contraire, s'il ne cognoist le naturel du corps, & par telle cognoissance combien il est esloigné d'iceluy? Et pourtant a tresbien dict Hippocrates au commencement du liure de l'Officine du Medecin vulneraire, que le Medecin & Chirurgien appellez pour guarir vn malade, doiuent considerer si les choses sont semblables ou dissemblables, c'est à dire, si le corps auecques toutes ses parties & actions, retiennent leur naturel en complexion, commoderation, & vnion, ou non: à fin qu'ils puissent conseruer en son estat, ce qui retient encores son naturel, & reduire en iceluy ce qui en est esloigné. Ce qui est confirmé par Galien au commencement du liure des Os, quand il dit, qu'il faut cognoistre le naturel des os, & connexion d'iceux, si on veut entendre quand ils en sont esloignez, pour les reduire en iceluy. Outre-plus, veu que la guarison ne consiste point seulement en la cognoissance de la maladie, ains en la science de biẽ & deüement ordõner, & appliquer remedes propres, tant à tout le corps qu'à ses parties: lesquelles quasi toutes à

Que sert la cognoissance de l'Anatomie.

C

Hippocrates.

D

En quoy consiste guarison.

cause

A cause de leur diuerse nature, requierent diuers medicaments, tesmoin Galien au commencement du premier liure des Parties malades, & au troisieme de la Methode, parlant de l'encens : Ie te prie, qui est celuy qui pourra bien & deuëment ordonner selon l'exigence, tant du tout que de ses parties, sans auoir la cognoissance d'icelles, qui est acquise par l'Anatomie? Le semblable pouuõs nous dire de l'Apotiquaire, lequel ignorant la situation des parties du corps humain, ne pourra bien & deuëment, selon l'ordonnance des Medecins & Chirurgiens, appliquer emplastres, liniments, cataplasmes, epithemes, fomentations, escussons, & autres remedes, ausdites parties malades, comme aux sutures du Crane, & parties d'iceluy, à la region du cœur, du foye, du ventre, de l'estomach, superieur orifice dudit ventre, de la ratte, des reins, matrice, vessie, & generalement de toutes les autres parties qui requierent tels medicaments : mais au contraire il commettra tresgrans erreurs, appliquant sus vne partie ce qui est propre à sa voisine, ou indifferemment à toutes deux, de peur de faillir. Comme pour exemple, Posons le cas que le foye soit trop eschauffé, & l'estomach ou ventricule trop refroidy (ce qui aduient ordinairement, à cause que le foye chaud enuoyant beaucoup B de fumees au cerueau, cause distillations froides sur l'estomach) si par l'ordonnance du Medecin ledit Apoticaire doit appliquer choses chaudes à l'estomach pour sa guarison, & il l'applique indifferemment tant sur la region du foye que dudit estomach (ce qu'il pourra faire ignorant leur diuerse situation, qui est de l'estomach tirant au costé senestre, & du foye au costé dextre) n'augmẽtera-il pas l'intemperature dudit foye, sans apporter aucun profit à la partie malade, frustrant par son ignorance, l'intention du Medecin, & diffamant ledit medicament pour la mauuaise application? Parquoy toutes ces choses ainsi considerees, il est plus que manifeste à vn chacun, combien la cognoissance de l'Anatomie est necessaire à tous ceux qui desirent heureusemẽt, à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'vtilité de leur prochain, faire la Medecine, Chirurgie, & Pharmacie: à la faueur desquelles donnerons en certains endroits de ce present œuure, certaines figures, où seront demonstrees les parties du corps humain, plus necessaires d'estre cognuës. Quant à son vtilité, il y en a quatre principales: dont la premiere nous C meine & conduit à la cognoissance du Createur, comme l'effect à la cognoissance de sa cause, ainsi que tesmoigne sainct Paul, disant que les choses inuisibles de Dieu sont manifestees & cogneuës par l'intelligence des choses faites & sensibles. La seconde, est que par icelle nous auons la cognoissance du naturel du corps humain, & de toutes ses parties : au moyen dequoy nous pouuons iuger de la santé ou de la maladie. La tierce, est qu'en cognoissant le corps humain & ses parties, & par ce moyen leurs affections, nous pouuons predire les choses à venir, & dependantes d'icelles. La quatriesme & derniere, est que par icelles nous sommes rendus capables de bien & deuëment ordonner & appliquer medicaments, selon l'exigence d'vne chacune partie.

Pourquoy diuerses parties requierent diuers medicamẽts.

Quatre vtilitez de la cognoissance de l'Anatomie. La premiere. La seconde. La tierce. La quatriesme.

Puis donc que la cognoissance de l'Anatomie est si necessaire & profitable, reste maintenant à declarer par quel ordre elle peut estre acquise. Laquelle chose, à fin qu'vn chacun puisse mieux entendre, faut noter qu'il y a trois ordres, par lesquels les sciences sont trouuees & demõstrees: C'est à sçauoir, ordre de composition, qui est propre pour enseigner, lequel Aristote a vsurpé en sa Logique & Physique, commençant des parties ou choses les plus simples aux plus composees. L'autre est de diuision, lequel est D propre pour trouuer les sciences : & procede des choses plus cõposees aux plus simples: lequel ordre a ensuyui Galien au liure des Administrations anatomiques, & de l'Vsage des parties. Le tiers, est l'ordre de definition, lequel demonstre l'essence & la nature des choses, comme appert au liure de Gal. *De arte parua*. Et pour autant que cest ordre est expliqué par diuision, à ceste cause il peut estre compris sous le second, lequel nous ensuiurons en ce present Traitté, en diuisant le corps humain en ses parties : toutes lesquelles declareray non seulement par cognoissance, mais aussi par science : conioignant ce que Galien a escrit en ses Administrations anatomiques, & Vsage des parties : esquels liures, & premierement desdictes Administrations anatomiques, nous sont declarees les parties du corps humain par cognoissance, c'est à dire, demonstrees à l'œil telles qu'elles sont: & au liure de l'Vsage des parties, nous sont declarees par sciẽce, c'est à dire, pourquoy elles sont telles, & en quel vsage elles sont ainsi faites. Ces choses ainsi briefuement declarees, il conuient demonstrer que c'est qu'Anatomie, à

Trois ordres pour trouuer & enseigner les sciẽces.

Galien.

L'ordre qu'on doit tenir pour auoir la cognoissance de l'Anatomie.

Platon. Ciceron. fin que (comme dict Platon en son dialogue intitulé Phædrus, & apres luy Ciceron) vn chacun sçache & entende quelle est la chose de laquelle on doit traicter. Et pour autant que telle cognoissance est acquise par la definition (qui est vne oraison briefue faicte de genre & difference, parties essentielles de la chose definie, par laquelle est briefuement declaree la nature & essence d'icelle) premierement nous la definirons, puis expliquerons vne chacune partie d'icelle. A

Que c'est que definition.

Definition d'Anatomie. Anatomie donc selon son etymologie, est entiere & parfaicte diuision ou resolution artificielle du corps humain en ses parties, tant vniuerselles que particulieres, simples que composees. Et est à noter, auant que passer plus outre, que ceste definition est bonne & essentielle selon les Medecins & Chirurgiens: lesquels estās operateurs sensuels, admettent & reçoiuent les qualitez propres & communes, pour les differences & formes essentielles, au contraire des Philosophes, lesquels reprouuent toute definition qui n'est faicte de genre & difference essentielle: laquelle pour l'imbecillité de nostre nature, nous estant cachee, sommes contraints au lieu d'icelle, assembler plusieurs qualitez propres & communes pour composer nostre definition, que nous appellons plus propremēt Description, pour-ce-que où elle nous deuroit monstrer la matiere & forme, qui constituent l'essence de la chose definie, elle ne nous mōstre que la matiere enueloppee de certains accidens. Ce qui est manifeste en cestedite definition, en laquelle Diuision & resolution tient le lieu de genre, à cause qu'elle conuient à plusieurs. Quāt à tout ce qui s'ensuit, il obtient lieu pour la difference, à cause qu'elle la separe de toutes autres dissections, qui sont faictes sans artifice. Car il faut entendre, que diuision artificielle n'est autre chose que separation d'vne partie de l'autre, sans aucun interest d'icelle, suiuant la circonscription d'vne chacune: en sorte que toute diuision autrement faite, ne peut & ne doit estre dite artificielle. Et voyla quant aux parties vniuerselles de ceste definition. Quant à l'explication des dictions, i'ay dit, du corps humain, pource que nous procurons tant qu'il nous est possible, la conseruation de santé, & chassons les maladies d'iceluy, & non d'autres. Et de ce appert qu'il est suiet de toute la Medecine, non comme composé de matiere & forme, ou comme humain, ains comme suiet à santé & maladie. Par partie n'est entendu autre chose (comme declare Galien au 1. chap. du 1. liure de l'Vsage des parties) qu'vn corps, qui n'est pas du tout separé, ny du tout conioint aux autres, composant toutesfois (selon Galien au premier liure de la Methode) le tout auec les autres, ausquels il est en partie conioint, & en partie separé. Outre-plus par parties vniuerselles i'entens, comme la Teste, Thorax, Ventre, auec leurs appartenances: par particulieres, comme les parties d'icelles: les simples, comme les parties similaires, lesquelles sont neuf en nombre, à sçauoir, cartilage, os, ligament, membrane, tendon, nerf, veine, artere, chair musculeuse: Aucuns adioustent les fibres, la gresse, la moüelle, les ongles, & le poil: les autres les laissent comme excrements. Et noteras les susdictes parties estre plustost appellees simples au sens de la veuë, que selon la verité: car si on veut diligemment examiner la nature d'icelles, on n'en trouuera pas vne seule simple, attendu que toutes se nourrissent, viuent, & sentent manifestement ou occultement: ce qui n'est sans participation de veine, artere, & nerf. Et si quelqu'vn m'obiecte, que hors mis les dents, on ne voit point qu'aucun nerf se communique aux os: Ie respons, que quād il seroit ainsi, encor' sont-ils faits sensibles, par certaines fibres nerueuses que leur Perioste leur communique, se liant par icelles à eux: ainsi que nous voyons faire aux membranes, qui enueloppent les visceres: & pour ce petit sentiment animal est faite desdicts os expulsion ou repulsion des mauuaises humeurs entre eux & le Perioste: lequel Perioste, comme plus sensible, nous aduertit & monstre, ainsi que son office porte, du peril eminent ausdits os, si nous n'y mettons ordre. Parquoy nous conclurons qu'il n'y a nulle partie en nostre corps, simple selon la verité, mais seulement au sens de la veuë: ou bien si nous le voulons prendre à la rigueur, nous les dirons simples, selon la seule propre chair d'vne chacune. Les composees sont celles qui sont mediatement ou immediatement faictes des susdictes, qu'on appelle parties organiques ou instrumentaires: comme le bras, la iambe, la main, le pied, & autres semblables. Où noteras qu'elles sont appellees simples ou similaires, pour-ce qu'elles ne se peuuent diuiser qu'en parties semblables, ou de semblable nature, comme dict Galien au premier de la Methode. Mais les composees sont dictes dissimilaires au cōtraire

En quoy differe la vraye definitiō de la description. B

Diuision artificielle.

Corps humain suiect de la Medecine.

Que c'est que partie. C

Parties vniuerselles & particulieres.

Parties simples.

Comment les os ont sentiment. D

Pourquoy sont les parties dictes simples ou similaires.

A traire de ce que nous auons dit. Elles sont aussi appellees instrumentaires & organiques, à raison que d'elles-mesmes peuuent faire vne parfaicte action, conspirante à la conseruation d'elles, & de leur tout: Comme pour exemple, l'œil sans aide d'autre partie, voit, & en voyant conserue son tout, & consequemment soymesme: & pourtant est-il dit instrument & organe, & non point ses parties, lesquelles ne peuuent de soy faire l'action, à laquelle elles sont destinees, comme ses tuniques & autres parties. Et de ce entendons-nous, qu'en chacune partie instrumentaire faut considerer particulierement quatre parties propres à elle: l'vne, par laquelle l'action est accomplie, cõme l'humeur crystalin en l'œil: l'autre, sans laquelle l'action ne se peut faire, comme le nerf & les autres humeurs: la tierce, par laquelle l'action est mieux faite, cõme les tuniques & muscles: la quarte, par laquelle l'action est conseruee, comme les palpebres, l'orbite, ou concauité, en laquelle est posé ledit œil. Le semblable pouuons-nous dire de la main, propre instrument de l'apprehension: laquelle elle accomplit premierement par le muscle, comme par partie principale: secondement, par le ligament, comme celuy B sans lequel telle action ne pourroit estre faite: tiercement, par les os & ongles, comme ceux par lesquels ladicte action est mieux faite: quartement, par les veines, arteres & cuir, comme ceux par lesquels tous les autres sont conseruez, & consequemment l'action. D'auantage faut noter, que les parties instrumentaires sont considerees en quatre manieres, & redigees en quatre ordres: dont celles du premier ordre sont, qui estans composees immediatement des simples, sont dediees à vne seule action, comme les muscles & vaisseaux: les autres sont celles qui sont composees des susdictes; & autres, comme les doigts: les tierces sont composees de ceux-cy & autres, cõme la main prinse vniuersellement: les dernieres & plus composees, sont tout le corps, organe & instrument de l'ame. Et faut entendre, que quand nous disons que les muscles & vaisseaux sont parties simples, nous parlons quant au sens de la veuë, & par comparaison aux autres plus composees: Mais si nous auons esgard à leur essence & constitution, nous trouuerons qu'elles sont composees, comme nous auons dict par cy deuant.

Pourquoy sont les parties dites dissimilaires & instrumentaires, ou organiques.

En chacune partie instrumẽtaire faut considerer particulierement quatre parties propres à icelle.

Parties instrumentaires redigees en quatre ordres.

Reste maintenant à entendre & sçauoir, qu'en chacune partie, soit simple, ou composee, faut considerer neuf choses: c'est à sçauoir, sa substance, quantité ou magnitude, C figure, composition, nombre, colligance, ou connexion, (sous laquelle est comprise l'origine & insertion) complexion ou temperament, action & vtilité: à celle fin qu'en les cognoissant, vn chacun puisse heureusement & purement exercer son art, en conseruant & gardant la santé, guarissant la maladie, ou prognostiquãt la fin d'icelle. Finablement tu entendras, qu'entre les parties organiques il y en a trois principales, qui regissent & gouuernent toutes les autres, à sçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. Et sont dites principales, non pour necessité de la vie (car le ventricule, trachee artere, poulmons, reins, vessie, & autres semblables, sont aussi necessaires) ains pour-ce-que de chacune des trois procede vne vertu ou matiere necessaire (ce que ne fait des autres) à tout le corps: comme du foye, la matiere nutritiue enuoyee par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture: du cœur, la vertu vitale enuoyee par les arteres, pour leur donner vie: du cerueau, la vertu animale enuoyee par les nerfs, pour donner sentiment & mouuement aux parties qui en ont besoin. Gal. au liure de l'Art medeci-D nal, neufieme chapitre, adiouste les testicules entre les parties principales, non pour la necessité de l'indiuidu, & corps particulier, mais bien pour la conseruation de l'espece, pluralité & multitude: & au premier liure *De semine*, les conferant auec le cœur, les fait plus nobles qu'iceluy, disant, que d'autant qu'il est meilleur de bien viure, que seulement & simplement viure, d'autant lesdicts testicules sont plus excellens, faisans bien viure, que le cœur faisant viure seulement, comme on voit aux Eunuques ou chastrez: donc à bon droit iceux sont mis au nombre des parties principales. Or nature desirant que son ouurage fust immortel, a excogité telles parties pour le rendre immortel, à l'exemple d'vn sage fondateur d'vne cité, qui ne regarde pas seulement pour l'heure qu'il a basti, de la peupler, & faire habiter de grand nombre de citoyens, mais comme elle se puisse conseruer à iamais ainsi frequentee, ou pour le moins d'vn long espace de temps. Et toutesfois nous n'auons memoire d'aucune cité, de laquelle auec le temps le nom du fondateur ne soit peri, & mis en oubli. Mais l'ouurage de nature a ia duré par plusieurs milliers d'annees, & durera pour l'aduenir, par-ce qu'elle a inuenté vn moyen

Neuf choses à considerer en chacune partie.

Testicules, parties principales.

Gal. liu. 14. chap. 2.

Admirable inuentiõ de nature pour perpetuer les animaux en leur espece.

admirable de substituer vn autre nouueau animal, au lieu de celuy qui est perdu & mort. Et partant nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir, & ausdicts membres certaine vertu & faculté insigne, pour causer plaisir & delectation: Et à l'ame qui doit vser desdicts instrumens & membres, vne indicible & incroyable enuie de ce faire, de laquelle estans incitez & esguillonnez les animaux, encore qu'ils soyent totalement priuez de raison, ou encore ieunes, ils preuoyent neantmoins, & s'employent à faire que leur race dure, comme s'ils estoyent sages & en leur bon sens. Car nature sçachant bien que la substance, de laquelle elle fabrique les animaux, n'admet & ne reçoit point vne perfection de la sagesse du Createur, pour la rendre eternelle, au lieu d'icelle elle a ottroyé & concedé ce qu'elle a peu, à sçauoir vne amorce & vn allechement, dedié la conseruation & propagation de leur race, ioignant à l'vsage desdicts membres vne volupté grandissime & inenarrable: ce que tu pourras voir plus amplement au liure de la Generation. Or iusques à present auons suffisamment declaré la necessité & vtilité de la cognoissance de l'Anatomie, ensemble demonstré l'ordre qu'il y faut tenir, & finablement expliqué la definition d'icelle, & poursuyui ses parties. Parquoy reste que suyuant nostre promesse, nous declarions vne chacune partie du corps humain par cognoissance & par science, ainsi que s'ensuit. Et combien que la vraye cognoissance d'icelle se face par voir & manier, toutefois il ne faut recuser d'exposer la construction du corps humain par escrit, pour refraischir la memoire de ceux qui ont anatomisé & decoupé les corps, & aussi pour mettre en chemin ceux qui iamais n'ont pris peine à entendre l'Anatomie.

Diuision du Corps humain. CHAP. I.

PARCE que la diuision du corps humain ne peut estre deuëment entendue, sans la cognoissance de la diuision de l'ame raisonnable, pour l'vtilité & necessité de laquelle, & de ses facultez, ledict corps a esté ainsi organisé & diuisé: à ceste cause nous auons trouué bon en peu de paroles te l'exposer, à fin que par icelle plus facilement & certainement tu puisses venir à la vraye & essentielle diuision dudict corps humain. Comme l'ame donc, qui est perfection du corps, & principe de toutes ses actions, selon la commune opinion de tous, est diuisee en trois facultez premieres & vniuerselles, c'est à sçauoir, en l'animale, vitale, & naturelle: & derechef l'animale en principale, sensitiue, & motiue: Comme aussi vne chacune d'icelles en plusieurs autres, c'est à sçauoir la principale en l'imaginatiue, raisonnable, & memoratiue: la sensitiue, en la faculté visiue, auditiue, odoratiue, gustatiue, & tactiue: la motiue, en progressiue ou ambulatiue, & apprehensiue: la vitale aussi, en faculté dilatatiue & constrictiue du cœur & des arteres, qui sont entendues par la faculté pulsatiue: & la naturelle, en la faculté nutritiue, augmentatiue, & generatiue: lesquelles toutes sont faictes & conseruees par cinq autres facultez, qui sont attractrice, retentrice, concoctrice, assimilatrice, expultrice: Ainsi son organe & suiet, qui est le corps humain, se doit diuiser tout premierement en trois parties premieres & vniuerselles, c'est à sçauoir aux animales, vitales, & naturelles: & d'abondant toutes celles-cy particulierement en autres selon la diuision desdictes facultez, subalternes, & inferieures, à fin qu'vn chacun entende l'organe de chacune faculté aux vsages & commoditez qui se presentent. Car ainsi que les Anatomistes le diuisent communément en quatre parties vniuerselles, ils semblent separer les extremitez des trois, & nul n'est instruit, en laquelle des trois elles doiuent estre reduites & comprises. Au moyen dequoy plusieurs difficultez nous sont proposees dedans les Autheurs: ausquelles pour obuier, poursuyurons la nostre comme nous auons commencé.

Trois facultez de l'ame.

Le corps humain donc est diuisé, ainsi que nous auons ia dit, en trois parties vniuerselles, c'est à sçauoir, animales, vitales, & naturelles. Par les animales sont entendues, non seulement les parties de la teste, definies depuis le sommet iusques aux clauicules & premiere vertebre du Thorax, mais aussi les extremitez: entant qu'ils sont organes & instrumens de la faculté motiue: ce que Hipp. confirme au sixiesme liure des Epidemies,

Les extremitez sont cõprises sous les parties animales.

A demies, disant que ceux qui ont grosse teste, ont semblablement gros os, gros nerfs, & bref, gros membres: & en vn autre lieu, Ceux qui ont grosse teste, & quād ils la baissent, monstrent vn gros col, tels ont toutes les parties, & principalement animales, semblablement grosses: Non pas que Hipp. vueille pour cela demonstrer que la teste soit le principe, ny cause de la grosseur des autres parties, mais il dit cela d'icelle, entendant que Nature est tresiuste & infallible en ses operatiōs libres. Que si Nature n'a rien oublié à la facture de la teste à tous manifeste, il s'ensuit bien qu'elle a faict la pareille aux autres qui sont cachees. I'ay adiousté cecy, par-ce qu'aucuns ont estimé que ledict Autheur vouloit inferer par ses authoritez, que non seulement les os, les membranes, ligamens, cartilages, & toutes autres parties animales, mais aussi les veines & arteres dependoyent de ladicte teste, comme de leur principe, ne prenans possible point garde à nostre diuision.

Par les parties vitales sont entendues seulement le cœur, arteres, poulmons, trachee artere, auec ses appartenances: Et pour les naturelles, toutes celles qui sont contenues dans la circonscription vniuerselle du Peritoine, & apophyses Erythroïdes, qui B enueloppent en second lieu les testicules. Car quant à toutes les autres parties, que nous appellons contenantes, elles appartiennent aux animales: lesquelles derechef faut diuiser en principales, sensitiues, & motiues: comme aussi d'abondant vne chacune, ainsi que s'ensuit. Et premierement la principale, en l'imaginatiue, qui est la partie anterieure du cerueau, auec ses deux ventricules, & autres choses à iceux appartenantes. Item en la raisonnable, qui est la partie posterieure du cerueau, comprenant le tiers ventricule auec ses parties. Finablement en la memoratiue, qui est le cerebelle & ventricule contenu en iceluy. Secondement, la sensitiue, en la visiue, qui est l'œil: auditiue, qui est l'oreille: odoratiue, qui est le nez: gustatiue, qui est la langue & palais: tactile, qui est generalement tout le cuir du corps, mais principalement de la main. Tiercement, la motiue en la progressiue, qui est les iambes: apprehensiue, qui est les mains: & simplement motiues, qui sont les parties contenantes & bornantes les trois dicts ventres, selon la plus grande partie d'icelles. Et quant aux vitales, l'organe de la C faculté dilatatiue du cœur & des arteres, sont les fibres droictes & les transuerses de la constrictiue, & tous les trois genres des filaments, tant du cœur que desdictes arteres de la pulsatile: Ou si tu les veux diuiser autrement, en parties seruantes à la respiration, comme sont les poulmons, & trachee artere, & aux autres seruantes au mouuement vital, qui sont le cœur & les arteres par le genre des fibres susdites. Reste maintenant la diuision des naturelles, qui est en nutritiues, augmentatiues, & generatiues: distribuees de rechef aux attractrices, vniuerselles, & particulieres, retentrices, concoctrices, distributiues, assimilatiues, & expulsiues. Les attractrices sont l'Oesophague, & le superieur orifice du ventricule: la retentrice est le Pylorus: la concoctrice, le corps du ventricule: la distributiue, les trois intestins grefles: l'expultrice, les trois cras & gros. Et autant en peut-on imaginer du foye, lequel attire par ses veines Mesaraïques & la veine Porte, retient par l'angustie de l'orifice d'icelles contenues dans le foye, cuist par sa propre chair, distribuee par la veine caue, expellee par la ratte, folicule du fiel, & reins.

Diuision des parties animales.

Le semblable voyons nous aux testicules, qui attirent par les vaisseaux preparants, D retiennent par les anfractuositez variqueuses d'iceux, cuisent & elabourent en iceux dicts vaisseaux par l'irradiation de leur propre chair: distribuent par les Eiaculatoires aux Prostates & cornes de la matrice, tenans le lieu d'icelles en leur endroit: & finablement expellent par lesdictes Prostates & cornes, & autres parties à eux appartenantes. Et quant à la particuliere attraction d'vne chacune partie, retention, concoction, distribution, assimilation, elles appartiennent à la temperature ou proprieté d'icelle, qu'on appelle proprieté occulte d'vne chacune partie similaire & simple. Et ne different les actions des parties communes à celles des simples en autre chose, fors que les communes le font par les trois genres de fibres: & les particulieres, par leur proprieté occulte, redondant & prouenant de leur temperature, qu'on peut appeller Proprieté specifique. Or en la cōpositiō du corps humain, Nature a eu trois principales fins ou intentions: La premiere est, qu'elle a fait des parties, lesquelles sont necessaires à la vie, comme le cœur, le cerueau, & foye: la seconde, qu'elles sont faictes pour plus commodément viure, comme les yeux, le nez, les oreilles, les bras, & iambes: la tierce, à

Chacune partie attire son nourrissement par vne proprieté specifique.

fin qu'elles soyent dediees pour la propagation & instauration de l'espece, comme les parties honteuses, les testicules, & la matrice. Et voyla ce qui me semble de la vraye & essentielle diuision du corps humain, fait & ainsi organisé pour la varieté, & multiplicité de ses facultez, tant vniuerselles que particulieres : laquelle tu receuras, s'il te plaist : sinon tu reuiendras à la commune & vulgaire, qui est faite en trois ventres, superieur, moyen, & inferieur, nommez par ces noms, Teste, Thorax, & Epigastre, & les extremitez : Où par la Teste ne sont entendues toutes les parties animales, mais seulement celles qui sont comprises depuis le sommet de la teste iusques à la premiere vertebre du col, ou bien la premiere vertebre du Metaphrene, si à l'imitation de Galien en son liure des Os, parlant de l'articulation faicte par enarthrose & arthrodie, nous referons le col entre les parties d'icelle : Par le Thorax, dit ventre moyen, tout ce qui est compris depuis les clauicules iusques à l'extremité des costes, tant vrayes que faulses, & Diaphragme : Par l'Epigastre, le demeurant du tronc du corps, contenu entre le Diaphragme & l'os Pubis : & par les extremitez, les bras & les iambes. Laquelle diuision nous retiendrons, pour-autant que selon l'ordre anatomique nous ne pouuons poursuyure les parties du corps humain, selon nostre premiere diuision : par ce que lesdites parties sont meslees les vnes parmy les autres. Nature n'a voulu faire ce ventre inferieur osseux, à fin que l'estomach, apres le manger & boire, peust estre dilaté, & aussi à fin que les enfans puissent prendre accroissement, & que l'on peust se plier & courber. Nous commencerons à iceluy, pour faire la dissection : à raison qu'il est subiect à corruption plus que nulle autre partie, tant pour la temperature humide & froide de ses parties, que pour les excrements fœculents & vicieux contenus en icelles. Toutesfois auant que passer plus outre, s'il est question de faire demonstration publique, apres auoir deuëment situé le subiect, & pourueu aux instrumens, & autres choses à ce faire requises, faut diuiser ledit ventre en ses parties, qui sont contenantes, & contenuës : dont les contenantes sont celles, qui constituent toute la capacité definie par le Peritoine, desquelles la partie plus eminente est definie selon Galien, par la situation des muscles droits, & est appellee generalement de ce nom Epigastre, lequel est diuisé en trois parties : c'est à sçauoir, en celle qui est dessus le nombril, qui retient le nom du tout : en l'autre, qui est à l'entour du nombril, nommee vmbilicale ou moyenne : & troisiesme, qui est dessoubs le nombril, nommee Hypogastre, ou petit ventre. En chacune desquelles faut considerer deux parties laterales, à sçauoir en l'Epigastre, les Hypochondres dextre & senestre, lesquelles sont finies depuis l'extremité des faulses costes, iusqu'à la plus haute montee des cartilages d'icelles, & du Diaphragme : en la partie vmbilicale, deux lombales comprises depuis l'extremité du Thorax iusqu'aux Iles, lesquelles vulgairemēt on appelle les flācs : en l'Hypogastre, les deux Iles definis des os des Iles, & os barré. Combien que ie sçache bien que *Ilia*, que les Grecs appellent *Lagones*, signifient toutes les parties qui sont vuides entre la derniere coste & l'os des Iles, lesquelles les Grecs ont appellees *Ceneonas*, c'est à dire, vuides, pource qu'ils n'ont point d'os, comme tesmoigne Galien au 2. commentaire sur le Prognostique : toutesfois pour diuiser plus clairement tout le ventre, il faut appeller les parties laterales du nombril, Lombales, & les parties laterales du ventre inferieur, Iles. Où faut noter, que les anciens nous ont merqué ainsi cesdites parties contenantes, à fin de nous designer le plus pres qu'il seroit possible, les parties cōtenuës audit vētre : lesquelles sont sous diuers lieux, diuerses : comme sous l'Hypochondre droit, la plus grande partie du foye : sous le senestre, la plus grande du ventricule, & la rate : sous l'Epigastre, l'orifice inferieur du ventricule, & la plus petite partie du foye : au flanc dextre & partie superieure, le rein dextre : à l'inferieure & commencement des Iles, l'intestin Cæcum : & au milieu, partie de l'intestin Colon, & l'autre du Ieiunum : au senestre, partie superieure, le rein, & moyenne, l'autre partie du Ieiunum & du Colon : & sous la partie vmbilicale descend l'Ecphysis & partie superieure de l'Epiploon, & transuerse le Colon : au dextre des Iles & senestre, la plus grāde portion de l'intestin Ileon, & les cornes de la matrice aux femmes enceintes & vaisseaux spermatiques, tant de l'homme que de la femme : & sous l'Hypogastre partie inferieure, l'intestin droit, la vessie, & l'amarry, & le demeurāt de l'Epiploon : & ce à fin que nous puissions mieux discerner lesdites parties malades, & y remedier par deuë application de medicamens, sans

Autre diuision commune des parties du corps.

Raison pour quoy on cōmēce la dissection demonstratiue au ventre inferieur.

Situatiō des parties de tout le vētre inferieur.

A B C D

ſans dommage d'vne partie ny d'autre, ny tromperies de prendre vne partie pour autre, ny vne maladie pour autre. Ceſte diuiſion eſtant par nous trouuee fort bonne, l'auons biẽ voulu enrichir & illuſtrer par ces deux figures, auſquelles ſont merquees, non ſeulement les parties ſuſdites, tant contenantes que contenuës, mais auſſi generalemẽt toutes les autres du corps vniuerſel, que nous auons cogneu pouuoir apporter quelque vtilité à la cognoiſſance des parties ſuiectes : leſquelles figures auec leur declaration, ſont telles.

Figure anterieure.



Declaration de la figure anterieure.

A Le nœud de la gorge.
B B Les deux clauicules, ou os furculaires.
C La region du cœur.
D La fourchette, ou cartilage Xiphoïde.
E Hypochondre gauche, là où le ventricule ou eſtomach eſt ſitué.
F Hypochondre droit, où eſt ſitué le foye.
G L'Epigaſtre proprement pris, ſous lequel eſt contenu l'orifice inferieur du ventricule, comme le ſuperieur ſus la cinquieſme vertebre du Thorax.
H La region vmbilicale, ſous laquelle eſt poſee la plus grãde reuolution de l'inteſtin Ieiunum.
I I Les deux flancs ou Lumbes, à la partie ſuperieure deſquels ſont ſituez les reins. Et à l'inferieur du coſté droit, le Cæcum inteſtinum. Et du ſeneſtre, la reuolution du Colon.
K L'Hypogaſtre, autrement dit Petit ventre, ſous lequel eſt contenuë la plus grande partie de la reuolution de l'inteſtin Ileon, la veſſie, & amarry aux femmes, & le Rectum inteſtinum.
L L Les Iles, ſous leſquelles ſont contenuës le demeurant de l'inteſtin Ileon, les Teſticules, cornes, & vaiſſeaux ſpermatiques de l'amarry eſtant empeſché, & les Vreteres.
M L'os barré, ou du penil, aux deux coſtez duquel ſont les aines.
N La partie anterieure & moyenne de la cuiſſe, en laquelle communément on applique les ventouſes pour faire prouoquer les purgations des femmes.
O Monſtre l'endroit deſſous le Malçole, où il faut ſaigner la veine Saphene.

Figure posterieure.

A



Declaration de la figure posterieure.

P Monstre le derriere du col, où communément on applique le Seton.

QQ L'assiette de l'Omoplatte, vn petit plus haut de laquelle on applique les ventouses, merquee 1. 2.

R La situatiō de la Ratte, sous laquelle t'est monstré l'endroit des reins, par 3. 4.

B

S L'endroit de l'intestin Cæcum.

T L'Os sacrum, où aux affections de l'intestin droit faut appliquer les remedes propres pour sa cure.

V L'endroit de la ioincture de la cuisse auquel il faut appliquer les remedes propres à la curatiō de la goutte Sciatique.

X Le Iarret & endroit, où on ouure la veine Poplitique.

Y Le talon.

C

Enumeration des parties contenantes, auec l'instruction pour commencer la dissection anatomique. CHAP. II.

LEs parties cōtenantes de l'Epigastre, sont l'Epiderme, le vray Cuir, le Pannicule charneux meslé auecques la gresse, les huict muscles de l'Epigastre, auecques leur Tunique commune, le Peritoine, les cinq vertebres des Lombes, & tout l'os Sacrum, les os des Iles, os barré, la ligne blanche, & Diaphragme: desquelles les vnes sont communes à tout le corps, comme les trois premieres: les autres propres aux parties contenuës soubs ledict Epigastre generalement pris. Pour lesquelles voir chacune selon son ordre, faut tout premierement cerner le nombril tout à l'entour, enfonçant ledit cerne & incision iusques à la superficie exterieure des muscles, pour iceluy reseruer, iusques à ce que la commodité se presente de monstrer les vaisseaux vmbilicaux, plongez dedans ledit ventre, qui sont vne veine, deux arteres, & le pore Vraque, si aucun en y a. Ce fait, faut conduire vne droite ligne du milieu de l'os Pectoral dict Sternon, par-dessus le cartilage Xiphoïde, dict la Fourchette, iusques à l'os Pubis, laquelle diuise lesdites parties contenantes, cōmunes iusques à la superficie des muscles, ou ligne blanche, & consequemment deux autres transuersales de mesme profondeur, cōduites des parties laterales de la cerneure du nombril iusques aux Lombes: & ce à fin que plus facilemēt on puisse separer d'vn costé & d'autre ledit cuir des parties subiacentes, & faire qu'il n'empesche point de les bien voir & contempler. Tout cecy fait, faut commencer de separer le cuir des autres parties, les angles designez entour ledict nombril, & monstrer comment il est double, à sçauoir vray, & non vray, & comme ils sont appellez de propre nom, rendant raison

D

de leur

A de leur appellation. Ce que nous ferons non ſeulement icy, mais en toutes les autres parties, tant qu'il ſera poſſible : & pourſuyurons en icelles les neuf choſes par nous declarees au Proëme de ce preſent liure, commençant au Cuir, cõme la partie qui ſ'offre la premiere au ſens de la veuë.

Du Cuir. CHAP. III.

Le cvir, premiere & vniuerſelle partie de noſtre corps, eſt double : vn vray, & l'autre non vray. Le vray eſt dict *Derma* en Grec, pource que ſelon ſa plus grande partie, il ſe peut eſcorcher, & ſeparer des autres ſuiettes : ie dy ſelon ſa plus grande partie, parce qu'és parties de la face, és oreilles, à la paulme de la main, & doigts d'icelle, és parties hõteuſes, plante des pieds & doigts d'iceux, il eſt tellement infiltré & meſlé auecques les parties ſuiettes, qu'on ne le ſçauroit ſeparer d'icelles. Le non vray (lequel tout premierement nous declarerons, comme celuy qui premier ſe preſente au ſens de la veuë) eſt appellé B des Grecs *Epidermis*, parce qu'il ſ'eſtend & couche ſur le vray: nous l'appellons en noſtre langage Cuticule, ou petite peau, duquel la ſubſtance eſt de l'excrement ou efflore-ſcence reſechee du vray cuir. Car que ſa ſubſtance ne ſoit de la ſemence, il appert en ce que, comme aiſément elle ſe perd, auſſi aiſément elle ſe repare (ce qui n'eſt des parties ſpermatiques.) Ceſte cuticule, tant par ſoy que ſeparee & abſtraïcte, nous eſt clairemẽt demõſtree en deux façons, ſçauoir eſt par aduſtion faite par feu, ou bien par vehement ſoleil és perſonnes freſches & delicates, qui ne l'ont accouſtumé. Sa quantité ou magnitude en profondeur eſt bien petite, mais en largeur elle eſt d'autant plus grande: pource qu'iceluy deuoit couurir le vray cuir, pour la raiſon qui ſera dite cy apres. Quãt à ſa figure, il eſt rond & oblong, cõme les parties qu'il couure. Sa cõpoſition eſt obſcure : toutesfois puis qu'il eſt excrement du vray cuir, il eſt compoſé de la ſuperfluité excrementeuſe des nerfs, veines, & arteres, & propre chair d'iceluy. Il eſt vnique comme le vray cuir, lequel exterieurement il reueſt, comme nous auons dit, & ſur lequel il eſt C ſitué: à fin qu'il fuſt moyen entre l'obiet du tact, & la faculté tactiue fixe, diſtribuee par tout le vray cuir, auecques lequel ſeul il eſt conioint. Quant à ſa complexion & temperament, il eſt moyẽ entre tous, ſelon la cõmune opinion des Medecins: pource qu'eſtãt moyen entre l'obiet & la faculté, ſ'il euſt eſté chaud, froid, ſec, ou humide en exuperance, il euſt repreſenté à la faculté toutes choſes tactiles de ſa meſme qualité : ainſi que nous voyons toutes couleurs eſtre repreſentees de couleur rouge ou verte, par les lunettes rouges ou vertes, pour laquelle meſme raiſon il n'a aucun ſentiment. D'action il n'en a point, mais il a vſage, qui eſt de conſeruer, & polir, tant qu'il luy eſt poſſible, le vray cuir, en ſorte qu'il ſemble que Nature l'ait ainſi produit, à fin qu'il luy fuſt parement & dernier ornement. En cecy les bons ouuriers l'imitent, leſquels pour embellir leur ouurage, la rabottent & raclent, & en fin la poliſſent. Et par ce entendras, que toutes parties n'ont pas action, mais toutes ont quelque vſage, ſuiuant ce que dit Ariſtote, que Nature n'a rien fait en vain. D'auantage tu noteras, que cedit cuir deperdu ſe peut regenerer par tout, fors que ſur la cicatrice : puis que iamais il n'a faute de matiere ny faculté formatrice, fors qu'au ſuſdict lieu cicatricé. D

Pourquoy le vray cuir eſt appellé Derma.

L'Epidermis ſe peut r'engendrer.

Du vray Cuir. CHAP. IIII.

Le vray cuir, que nous auons appellé *Derma*, eſt de ſubſtãce ſpermatique, & à ceſte cauſe la portion d'iceluy deperdue, ne ſe peut regenerer telle qu'elle eſtoit. Parquoy en lieu d'icelle ſ'engendre vne autre, qu'on appelle cicatrice, laquelle eſt faite de chair deſſeichee outre ſa propre nature. Il eſt de quantité aſſez grãde en profondeur, cõme vn chacun peut voir par la diſſection & ſeparatiõ d'auec la chair: en largeur il enueloppe tout le corps, hors mis les yeux, la bouche, les extremitez des doigts, la part où les ongles ſont attachees, les narines, oreilles, membre viril, ſiege, vulue, parties dediees à ietter hors les excremẽs. Sa figure eſt telle que nous auõs dit de l'Epiderme, à ſçauoir rõde & oblõgue, auecques certaines productiõs deſcẽdãtes aux extremitez. Où tu noteras, que ladite figure luy a eſté

Subſtance.

Qualité.

Cõpoſition. Le vray cuir prend ſon origine du Chorion.

baillee ainſi preſque qu'à toutes autres parties, comme la plus parfaicte & moins ſuiette aux maux & incommoditez externes,& plus capable que nulle autre. Il eſt compoſé de nerfs, veines, & arteres, & de ſa propre chair ou ſubſtance, que nous auons dict eſtre ſpermatique, comme venant de l'apophyſe du Chorion, autrement dict Secondine, laquelle conduit les vaiſſeaux ſpermatiques iuſques au nombril : auquel endroit en laiſſant aller leſdicts vaiſſeaux, chacun en ſon lieu ordonné de nature, elle ſ'eſtend & dilate à la generation dudit cuir, ainſi qu'il appert par la diſſection, & ſimilitude de l'vn à l'autre : Car ſi le Chorion eſt double, inſenſible, enueloppant tout le Fœtus, eſtant legerement lié auec la premiere tunique dicte Amnios : auſſi eſt le cuir double, inſenſible de ſoy (autrement en vain luy ſeroyent baillez les nerfs des parties ſuiettes) enueloppant tout le corps, eſtant legerement lié auec le Pannicule charneux produit de l'Amnios. Que ſi on m'obiecte que l'Epidermis n'eſt partie du cuir produite d'vne des membranes du Chorion, veu qu'elle eſt inſenſible & ſeparable de l'autre interne, & entierement differente d'icelles : Ie reſpons, que ſi eſt, ſi on y regarde de pres : car que l'interne ſoit eſpeſſe, ſenſible, viuante, charnuë, elle ne l'eſt de ſoy, mais pluſtoſt par le benefice des parties qu'elle reçoit des trois parties principales, au contraire de l'exterieure : laquelle, combien qu'elle receuſt pareils benefices des ſuſdictes parties, ſi eſt-ce qu'à raiſon des incommoditez exterieures, qui continuellement agiſſent à l'encontre d'elle (qui ſont l'attouchement des qualitez, tant premieres que ſecondes) ne luy profiteroyẽt de rien. Il eſt vnique : pource qu'il n'auoit à couurir qu'vne choſe ſeulement, à ſçauoir le corps humain, tout à l'entour duquel il ſ'eſt ſitué, excepté és parties cy deſſus predictes. Sa connexion eſt, qu'il ſe lie auec les parties ſubiacentes, par nerfs, veines, & arteres, produites des parties ſubiacentes, à fin qu'il y ait entre toutes les parties du corps communication des vnes aux autres, tant du bien que du mal. Son temperament propre, eu eſgard à ſa propre compoſition, corps & ſubſtance, eſt froid & ſec, pource qu'il eſt fait entierement des parties ſpermatiques, leſquelles ſont naturellement telles : combien que eu eſgard aux particules des nerfs, veines, arteres & filaments charneux, qui ſe meſlent parmy ſon propre corps & ſubſtance, il eſt temperé en toutes qualitez, comme meſlé d'egales portions de parties froides, ſeiches, chaudes & humides. L'vſage & vtilité d'iceluy, eſt d'enſerrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps, en les defendant des iniures externes : à cauſe de quoy principalement il a eſté fait par tout ſenſible : mais en aucunes parties plus, aux autres moins, ſelon leur dignité & neceſſité : & ce à fin que toutes parties ſuiettes fuſſent aduerties par le iugement d'iceluy, des choſes à eux contraires ou conuenables. Finablement, il faut entendre qu'il eſt poreux & tranſpirable, ainſi qu'on peut voir par les ſueurs : à fin que par tels pores les arteres puiſſent attirer à ſoy l'air ambiens, pour refrigerer, & nourrir la chaleur naturelle fixe, & expeller dehors les excrements fuligineux, leſquels en hyuer par le froid bouchent leſdicts pores, ou entre chair & cuir, ou entre leſdictes peaux, principalement entre les parties expoſees à l'air ambiens. Iceux excrements eſtans retenus font noirceur & immondicité eſdictes parties : laquelle eſt chaſſee par chaleur conioincte auec humidité, qui au contraire ouure ceſdicts pores, & ſubtilie les humeurs. L'attraction d'air faicte par les arteres, t'eſt demonſtree aux femmes qui ont ſuffocation de l'amarry, leſquelles ne demonſtrent auoir autre fruition d'air, que de celuy qui eſt attiré de la ſuperficie du corps par leſdictes arteres.

Nombre. Situation. Cõnexion. Temperament. Vſage.

Du Pannicule charneux. CHAP. V.

APres le vray cuir, ſ'enſuit vne membrane, que les Anatomiſtes appellent Pannicule charneux, lequel à fin que nous puiſſions mieux expliquer, nous declarerons que c'eſt que Membrane, & en combien de ſortes elle eſt priſe, puis rendrons raiſon pourquoy elle eſt appellee icy Pannicule charneux. Membrane donc eſt vne partie ſimple, large, platte, & deliee, toutesfois forte & denſe, blanche & nerueuſe, & ſans grand danger ſe pouuant eſtendre & aſtraindre. Elle prend quelquefois le nom de Tunique, à ſçauoir lors qu'elle reueſt vne autre partie. En ce lieu-cy elle eſt appellee Pannicule charneux, pource

Membrane. Diuerſes appellatiõs de membrane.

A pource qu'en aucuns endroits elle prend chair, & se rend musculeuse, comme à l'homme, depuis les clauicules iusques à la region du poil de la teste : & pour ce est appellee audict endroit Muscle large : Aux autres endroits du corps, elle n'est que membrane simple, meslee par cy par là auecques la gresse à soy subiacente : & pour ce peut estre dite, Pannicule adipeux : Mais aux bestes (desquelles elle a prins sa denomination telle, comme de la partie dominante) elle est manifestement charneuse, & musculeuse par tout le corps, ainsi que tu peux voir aux cheuaux, & aux bœufs: & ce à fin qu'estant mobile, ils puissent chasser les mousches, & autres animaux qui les poignent. Ces choses ainsi considerees, nous disons ledit pannicule charneux, estre en son propre corps de substance nerueuse, ou membraneuse, comme venant de la membrane prochaine du Fœtus, nommee Amnios, dilatee pour sa generation sur la racine du nombril. Où noteras, que tout ainsi que le Chorion, Amnios, membranes liees ensemble par petites fibres nerueuses, passans de l'vn à l'autre, & extremité des vaisseaux, enueloppent & enuironnent le petit Fœtus durant le temps qu'il habite en la matrice: ainsi le cuir & pannicule charneux vnis & conioints par mesmes liens, enueloppent & enuironnent tout le B corps, durant le temps qu'il habite dans la grande matrice mondaine. Et pour ce elle est egale, & semblable en quantité & figure au vray cuir, hors mis qu'elle est contenue d'iceluy, quelquefois en aucuns lieux meslee auec gresse, aux autres augmẽtee de chair, aux autres toute simple. Sa composition telle que nous la voyons à l'œil, est de veines, arteres & nerfs, & propre chair, meslee auec gresse & chair musculeuse, selon aucunes parties du corps. Il est vnique, pour l'vtilité qui sera dite cy apres, estant situé entre le cuir & gresse, ou tunique commune des muscles : auec lesquelles parties & autres à luy subiacentes, il est conioint principalement par les veines, arteres, & nerfs, qui montent des parties internes en sa substance, & par icelles au cuir exterieur. Son temperamẽt est diuers, selon la diuersité des parties qui le composent. Son vtilité est d'enforcer, conduire & conseruer les vaisseaux qui vont au cuir, & superficiellement aux autres parties : aux bestes dauantage, pour mouuoir le cuir, pour la raison susdite.

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre. Connexion. Temperament. Vtilité.

C

De la Gresse. CHAP. VI.

LA Gresse estant (ainsi que nous auons dit, parlant des parties similaires) plus excremens que partie, est de substance oleagineuse, prouenante de la partie du sang aëree & vaporeuse, laquelle resude par les porositez des tuniques, ou bien par l'extremité des veines & arteres, à l'entour des tuniques & membranes nerueuses & froides: au moyen dequoy ladicte vapeur oleagineuse est conuertie en gresse par la froideur desdictes parties. Et de ce tu peux entendre, que la cause efficiente d'icelle est la froideur, c'est à dire chaleur plus tiede, remise & moins efficace: & consequemment, qu'autant que l'animal sanguin est plus froid, d'autant a-il plus de gresse : comme nous voyons par experience, non seulement entre animaux de diuerse espece, mais aussi de mesme espece, non seulement entre masle & femelle, mais entre deux masles, ou deux femelles, quand l'vn est plus froid D que l'autre. D'où tu entendras la quantité d'icelle gresse estre plus grande ou plus petite, à raison du temperamẽt de tout le corps & de ses parties. Quant à sa composition, elle est faite de la substance susdite meslee auecques certaines membranes, ou fibres nerueuses, veines & arteres. Et est situee de sa plus notable & insigne quantité entre le pannicule charneux, & la tunique commune des muscles. Ie di notamment sa plus insigne partie, pource que tu la trouues presque par tout le corps, selon plus ou moins, toutesfois (ainsi que nous auons dit) tousiours pres des parties nerueuses, ausquelles elle est annexee. Quelques Anatomistes ont icy demandé, si la gresse estoit sus le pannicule charneux, ou dessous: mais ceste question me semble inutile, car on la trouue souuent & dessous, & dessus. Son temperament est mediocre, entre chaude & froide, comme venant de la partie plus aëree du sang, combien que selon sa cause efficiente, qui est le froid, deust estre froide, au reste humide insignement. Son vtilité est d'humecter les parties, lesquelles par trop grande abstinence, & vehemens exercices, & chaleurs im-

Substance. Quantité. Cõposition. Situation. Connexion & temperament. Vtilité.

moderees peuuent estre trop desseichees. Semblablement d'eschauffer, mais plus par accident que de sa nature. Ie dy par accident, pource qu'eschauffee, elle eschauffe lesdites parties: ou biẽ à cause qu'elle empesche que la chaleur naturelle s'exhale, comme fait le froid en Hyuer, dont les ventres sont faits plus chauds en ce temps-là, qu'en Esté. Ie sçay bien que quelques doctes Medecins de nostre temps ont escrit & debatu, que la gresse est chaude de son temperament, & que sa cause efficiente est chaleur temperee, & non le froid: mais ie laisse ces questions plus subtiles aux Physiciens. Or est à noter, qu'aux iointures des parties, qui ont frequent mouuement, on trouue vne autre espece de gresse beaucoup plus solide & dure, que celle de laquelle auons parlé, qui est souuent compliquee auec autre humeur visqueux & gluant, comme le blanc d'vn œuf, pour plus longuemẽt les humecter & lubrifier selon leur exigence, à fin que leur mouuement soit plus libre : à l'imitation dequoy nous voyons qu'on lubrifie de choses vnctueuses les corps durs & solides agitez par frequent mouuement, comme la roüe d'vne charrette, & autres. Il y a encores vne autre espece de gresse, que nous appellons le Sein, laquelle ne differe de la vraye gresse, sinon qu'elle est plus seche, la partie d'icelle plus humide, subtile, & molle, estant consommee par la grande chaleur du lieu, à raison de la multitude des veines & arteres : & est trouuee principalement au Mesentere, à l'entour des reins, & sur les lombes, & base du cœur. La gresse se consomme par vne longue abstinence par faute de manger, se desseiche & endurcist par les exercices vehemens, & chaleur immoderee. Ainsi la voyons-nous au dedans de la main & plante des pieds, sous l'œil, enuiron le cœur, estre plus ferme & presque charneuse en densité & dureté : à raison que par tel mouuement & chaleur, sa plus subtile & humide portion estant comme fondue & dissipee, reste la plus grossiere & terrestre.

Hippoc. au 15. aphor. du 1. liure.

Diuerses especes de gresse.

De la Tunique commune des muscles. CHAP. VII.

APRES ceste Gresse est veuë vne tunique espandue par dessus tous les muscles : à cause dequoy est dite commune d'iceux. La substance de laquelle est nerueuse comme de toute autre membrane. Sa quantité & largeur est definie & terminee des parties qu'elle couure, à sçauoir des muscles de l'Epigastre, celle qui couure lesdicts muscles, & ainsi des autres. Sa figure est ronde. Sa composition, de veines, arteres, nerfs, & propre chair tissue des trois genres de fibres. Son origine est du Perioste, la part où les os baillent ligament à leurs muscles, ou bien selon aucuns, des fibres nerueuses & ligamenteuses desdits muscles, lesquels sortans à la superficie de la chair, s'vnissent pour sa generation. Or venant ladicte membrane du Perioste (comme fait toute autre contenue sous la teste immediatement ou mediatement) elle s'aualle sur lesdits muscles par leurs tendons. Que si quelqu'vn m'obiecte que la presente membrane separee du ventre du muscle vers le ligament, semble finir en iceluy : ie respons, que la nature de la partie nerueuse est de se lier tellement à vne autre à soy semblable, que difficilemẽt les peut on separer: tesmoin les Aponeuroses des muscles obliques, & transuersaux, & Peritoine de l'Epigastre. Celle qui couure les muscles de l'Epigastre, est vnique, si vous n'aimez mieux en faire deux: vne dextre, & l'autre senestre, diuisee par la ligne blanche. Sa situation est entre la gresse & les muscles, auecques lesquelles parties elle est coniointe par filets plus deliez que filets d'araignee, & par ses vaisseaux auecques les trois parties principales: Et est de temperament froid & sec. Son vtilité est de conseruer les muscles en leur naturelle conionction, les preseruant tant qu'en elle est, du danger de pourriture, qui leur peut aduenir de la suppuration qui se fait entre les parties similaires & separatiõ d'iceux. Et pource separant la gresse de l'Epigastre, par la dissection duquel tu commenceras ton operation anatomique, tu te garderas de la couper, & premier que toucher aux muscles, regarderas à la bien separer, à fin que plus aisément puisses leuer lesdits muscles, voyant la separation d'vn chacun par vne ligne blanche, laquelle est faicte de la concurrence des tuniques propres à chacun muscle.

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Origine. Nombre. Connexion. Vtilité. Temperament.

Definition

Definition de Muſcle, & declaration de ſes differences.

CHAP. VIII.

Definition de muſcle.

MVSCLE eſt l'inſtrument du mouuement volontaire, qui ſe fait en ſix manieres ſimples, c'eſt à ſçauoir, en haut, en bas, deuãt, derriere, à dextre, & à ſeneſtre: & en vne composee nommee circulaire, qui ſe faict par la continuelle ſucceſſion du mouuement des muſcles, ſituez à l'entour de la partie qu'ils meuuent, ainſi qu'on voit au mouuement du bras du fauconnier, quand il leurre & duit ſes oiſeaux. Il y a certaines parties en nous, qui ont mouuement ſans muſcle, & auſſi tel mouuement n'eſt volontaire: comme le cœur, l'eſtomach, les inteſtins, les deux veſſies, ſçauoir de l'vrine, & du fiel, la matrice, & pluſieurs autres parties de noſtre corps, ont mouuement, leſquels leur ſont naturels, qui ne conſiſtent point en noſtre volonté, arbitre, & deliberation, par ce qu'ils n'ont point de muſcles: toutesfois ſont attraction, expulſion & retention, qui ſe fait, par ce qu'ils ont les trois eſpeces de filamens. Par les filets droits il ſe faict attraction, & par les trauerſiers expulſion, & par les obliques la retention. Les differences des muſcles, leſquels ſont pluſieurs, ſont priſes de leur ſubſtance, origine, inſertion, de la partie laquelle ils meuuent, de leur forme ou figure, des trous, de la magnitude, de la couleur, de leur ſituation, des genres de fibres, de la coherence & connexion d'icelles, des teſtes d'iceux, de leurs ventres, des tendons, de l'oppoſition d'iceux en leur action, & de leur office. De leur ſubſtance: car les vns ſont dicts nerueux, veineux, & arterieux, pour ce qu'ils ont ſenſiblemẽt nerf, veine & artere, cõme le Diaphragme, les Intercoſtaux, ceux de l'Epigaſtre, & pluſieurs autres: les autres non, pour ce que ſenſiblemẽt ils ne reçoiuẽt nerf, veine, ny artere, iaçoit qu'occultemẽt ils en reçoiuent quelque portion, pour eſtre animez, viuifiez & nourris, comme ſont ceux du poignet, & les lumbricaux de la main & du pied: combien que par-aduenture on puiſſe obſeruer quelques nerfs ſenſibles bien petits, inſerez en ces muſcles: mais nous mettons cecy pour exemple. Aucuns veulent que les muſcles different en leur ſubſtance, en telle ſorte que les vns ſoyent plus charnus, les autres plus nerueux, les autres plus membraneux.

Cauſe du mouuement des mẽbres en rond.

Difference des muſcles.

La ſubſtãce.

De l'origine: car les vns naiſſent des os, comme ceux qui meuuẽt bras & iambes: les autres des cartilages, comme ceux du Larynx: aucuns des membranes qui reueſtent les tendons, comme les lumbricaux tant des pieds que des mains: autres des ligamens, comme ceux de la partie ſuperieure du pied, que nous appellõs Abducteurs des doigts, ou Pedieux: les autres du muſcle, comme les deux plus bas de la verge, leſquels procedent du Sphincter du ſiege: les autres n'ont aucune origine. Mais la membrane, que nous auons appellee Pannicule charneux, en certains endroits prend chair, & ſe fait muſcle, comme aux muſcles ſuſpenſoires des Teſticules, muſcle large de la Face, & ſi tu veux, au Diaphragme, lequel eſt fait de deux tuniques (c'eſt à ſçauoir de la Pleuretique & du Peritoine) prend chair pres ſon centre entre icelles. D'auantage, les vns ſortent d'vn ſeul os, comme ceux qui flechiſſent & eſtendent le coulde, &c. Les autres, de pluſieurs, comme les obliques deſcendans, dorſaux, & pluſieurs du col, leſquels ſortent de pluſieurs coſtez des Spondyles. Autres, ſelon aucuns, ſortent des os, & cartilage de l'os Pubis, comme les droicts de l'Epigaſtre. Ce qui me ſemble autrement, ſauf leur reuerence, d'autant que l'origine du muſcle, ſelon la commune opinion, doit eſtre eſtimee de la part qu'il reçoit le nerf. Or leſdits muſcles prennent le nerf de ceux qui ſortent parmy les coſtes. Parquoy à bon droit leur origine doit eſtre aſſignee aux parties laterales du Cartilage, nommé Scutiforme, comme il ſera declaré en ſon lieu.

L'origine du muſcle eſt eſtimee de la part qu'il reçoit le nerf.

De l'inſertion.

De l'inſertion: car les vns ſ'inſerent à l'os, comme ceux qui meuuent la teſte, bras & iambes: les autres au Cartilage, comme ceux du Larynx, des palpebres, du nez, & obliques aſcendans de l'Epigaſtre: aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigaſtre & le Diaphragme: d'autres au cuir, comme ceux des leures: aucuns aux Tuniques, comme ceux des yeux: les autres aux ligamens, comme ceux du membre viril.

D'auantage de l'inſertion & origine, on peut prendre telles autres differences. Auſſi

des Muſcles les vns ſortent de pluſieurs parties, & ſ'inſerent à vne ſeulement, comme ſont pluſieurs qui meuuent le bras & le paleron: leſquels ſortans de pluſieurs parties, c'eſt à ſçauoir des Spondyles, ſ'implantent ſur l'os du bras, ou au paleron. Les autres ſortent d'vne partie, & ſ'attachent à pluſieurs, comme celuy qui ſort de la baſe du paleron, lequel ſ'eſtend & inſere ſur les huit ou neuf coſtes ſuperieures, pour aider à faire la reſpiration: & les Flecheurs & eſtendeurs des doigts, tant du pied que de la main. Les autres ſortent de pluſieurs os, & ſ'inſerent auſſi à pluſieurs: comme certains ſeruans à la reſpiration, que nous appellons Dentelez poſterieurs, & le Demi-ſpineux, qui enuoye vn tendon à toutes les coſtes. Les autres ſortẽt de pluſieurs os, & deſinẽt aux cartilages des ſept coſtes vrayes, comme les deux cachez ſous le Sternon. Outre-plus, de ces deux differences enſemble conſiderees, telle difference peut eſtre priſe deſdits muſcles, que les vns ſortent d'vn os, & ſ'inſerent au plus prochain, pour iceluy mouuoir & affermir auec luy, comme les trois de la feſſe: les autres ſortent d'vn os ſuperieur, ſans ſ'attacher à ſon prochain, mais à vn autre, cõme les muſcles Couſturiers, que nous appellerons autrement Muſcles longs. De la partie qu'ils meuuent: car les vns ſont appellez Temporaux, pour ce qu'ils meuuent les temples: les autres ſont dicts Maſticatoires, pour ce qu'en forme de meule de moulin ils font tourner la maſchouere en maſchant les viandes. De la forme ou figure: car les vns ſont ſemblables à rats, & lezardes, auſquelles on a coupé les iambes, pour ce qu'ils ont ventre ou corps & tendon ſemblables à la teſte, ventre & queuë deſdits animaux: au moyen dequoy ont eſté nommez de ce nom Muſcle ou Lezard. Tels & ſemblables ſont ceux qui flechiſſent le Carpe, & ceux qui adherent à l'os de la iambe, qui eſtendent le pied: comme auſſi le Tenar de la main, & autres ſemblables. Aucuns ſont triangulaires, comme celuy qui leue le bras, dit Epomis, autrement Deltoïde, & celuy qui le meine vers le Thorax, nommé Pectoral. Les autres ſont quadrangulaires, comme le Rhomboïde de l'Omoplate, & les deux Dẽtelez poſterieurs ſeruans à la reſpiration, & ceux du Poignet qui font la main prone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Oblique deſcendant, & celuy de l'Omoplate qui ſe ioint auec luy. Les autres ſont ronds & larges, comme le Diaphragme: les autres circulaires, comme les Sphincteres du ſiege & de la Veſſie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le ſeptieſme, de l'œil, ſitué autour du nerf Optique, aux beſtes, non à l'homme. Les autres ſont faits en forme de demy-cercle ou Croiſſant, comme ceſtuy qui ferme l'œil, ſitué autour du petit angle dudit œil. Aucuns ſont de figure de capuchon ou cahuet de Moyne, comme les Trapezes de l'Omoplate. D'auantage aucuns ſont eſtroits en leur origine, & larges en leur fin, comme le dentelé de l'Omoplate, & les tranſuerſaux de l'Epigaſtre: les autres au contraire, comme les trois des feſſes. Aucuns ſont d'egale largeur, tant à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercoſtaux, & ceux du Poignet. Autres ſont longs & greſles, comme le long de la cuiſſe, qu'auons nommé Couſturier: les autres ſont longs & larges, comme les obliques deſcendans de l'Epigaſtre. D'autres au contraire, comme les Intercoſtaux qui ſont peu larges. Des trous: car les vns ſont troüez comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques & tranſuerſaux de l'Epigaſtre, pour bailler iſſue aux vaiſſeaux ſpermatiques, preparans entree aux Eiaculatoires, reconduits par la tunique Erythroïs: les autres n'ont point de trou. De la magnitude: car les vns ſont treſgrands, comme deux des feſſes: les autres treſpetits, comme les huit petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaux: les autres moyens entre iceux. De la couleur: car les vns ſont blancs & rouges, comme les Crotaphites, qui du milieu de leur ventre produiſent leurs tendons: les autres ſont liuides, comme les trois plus grands du Pommeau de la iambe: laquelle couleur eſt donnee par la meſlange de la tunique blanche ou Aponeuroſe tendineuſe auec leur chair rouge: laquelle tunique par ſon eſpeſſeur retenant la couleur de la chair qu'elle ne reluiſe, facilement repreſente telle couleur. De la ſituation: car les vns ſont ſuperficiels, comme ceux qui apparoiſſent ſous le cuir & greſſe: les autres ſont profonds & cachez, comme ceux du Iarret, & les quatre Gemeaux. Aucuns ſont ſituez directement ſelon la longitude de la partie où ils ſont, comme ceux de la cuiſſe mouuans la iambe, excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigaſtre: les autres tranſuerſalement, comme les tranſuerſaux dudit Epigaſtre. Où noteras, que combien que toutes fibres de muſcle ſoyent droites, neantmoins nous les

De la partie qu'ils meuuent.

De la forme ou figure.

Des poignets, qu'on appelle, quarrez.

Des trous.

De la magnitude.

De la couleur.

De la ſituation.

A les appellons Obliques ou Transuersales, par comparaison aux muscles droits: pour ce que par la concurrence de leurs fibres, l'vn faict vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'vne sorte de fibres, comme presque tous les autres en ont deux, venans d'en-haut, & en bas, lesquelles aux vns se croisent en forme de X, comme aux Pectoraux, & Masticatoires: aux autres ne se croisent point, comme aux Trapezes. Les autres font tous les trois genres de fibres, comme le Muscle large, couurant la face. De la coherence & connexion, ou texture des fibres nerueuses d'iceux: car les vns ont leurs fibres plus distantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des fesses: les autres les ont plus distantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teste & queuë petite, comme plusieurs de la iambe, & du bras: ausquels la grande multitude de chair meslee parmy les fibres, les rend ainsi distantes. Les autres les ont plus distantes à la fin, comme le grand Dentelé, sortant de la base du Paleron, ou Omoplate: autres egalement par tout, comme ceux du Poignet, & les Intercostaux. De la teste: car les vns l'ont charnue, & des fibres rares, comme ceux des fesses: les autres l'ont

Genres de fibres.

De la coherence & cõnexion.

De la teste.

B totalement nerueuse, comme le treslarge commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuisse, sortant de la tuberosité de l'os Ischion. Aucuns l'ont nerueuse & charnue, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'auantage les vns n'ont qu'vne teste: les autres en ont deux, comme le flecheur du bras, & l'externe de la iambe. Les autres en ont trois, comme le Triceps de la cuisse. Et est à noter, que ce nom de Nerf est icy vsurpé largement pour ligament, nerf & tendon, ainsi que dit Galien en son liure des Os. Outre-plus faut entendre, que la teste du muscle quelquefois est en haut, autres fois en bas, aucunesfois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoist par l'insertion du nerf, lequel a de coustume de s'inserer au muscle par la teste d'iceluy. Du ventre: car les vns ont leur ventre dés leur origine, comme ceux des fesses: les autres l'ont pres de leur insertion, ou à l'insertion mesme, comme le Diaphragme: Aucuns l'ont soudain apres leur teste, comme ceux du Pommeau de la iambe: les autres quelque peu loin, comme ceux qui meuuent le bras en arriere, & qui flechissent les iambes: Aucuns l'ont depuis la teste iusques à la queuë, comme les Intercostaux & ceux du Poignet:

Nom de nerf.

Du ventre.

C les autres l'ont loing en leur insertion, comme le Palmaire & Plantaire. Il en y a aussi qui ont deux ventres, distinguez par substance nerueuse, comme ceux qui ouurent la bouche, & qui montent de la base de l'apophyse Coracoïde de l'Omoplate. Des Tendõs: car les vns n'en ont point, au moins manifestes, cõme ceux des léures, & les Sphincteres, Intercostaux, & ceux du Poignet: les autres en partie en ont, en partie n'en ont point, comme le Diaphragme: lequel à l'extremité des faulses costes n'en a point, mais à la premiere vertebre des Lumbes, où il desine, il en a deux. Aucuns vrayement en ont: mais d'iceux les vns meuuent les os, qui sont assez manifestes, les autres n'en meuuent point, comme ceux des yeux. D'auantage, de ceux-cy les vns les ont larges & membraneux, comme ceux des yeux, & ceux de l'Epigastre, excepté les droits: les autres les ont gros & ronds, comme ceux qui flechissent les doigts: aucuns moins ronds, & plus larges que gros & espés, comme est le tendon fait des Gemeaux, & Solaire de la iambe. Autres les ont courts, comme ceux qui font la main prone: les autres longs, comme le Palmaire & Plantaire. Outre-plus, les vns produisent leurs tendons du

Des tendõs.

D bout de leurs ventres, qui sont assez notoires: les autres du milieu, comme les Crotaphites. D'auantage, les vns produisent de leur ventre plusieurs tendons, comme ceux qui flechissent les doigts de la main, & estendent le pied: les autres en font vn seulement, qui se diuise quelques fois en plusieurs, comme les flecheurs des tierces articulations du pied, & toutes celles des doigts. Autres plusieurs ensemble ne font qu'vn tendon, comme les trois du Pommeau de la iambe, & ceux qui estendent le coulde & la iambe. Ils sont tous engendrez, lors que les nerfs & ligamens espandus par la chair du muscle petit à petit se rassemblent, & à la fin desquels lors qu'ils se lient & s'attachẽt aux iointures, s'eslargissent, à fin qu'elles fussent mieux flechies & dressees. De l'opposition ou contrarieté de leurs actions: car les vns ont en leurs actions muscles contraires, comme les flechissans, & les estendãs: les autres n'en ont point, comme les Suspensoires des testicules, & les Releueurs du boyau droit, & autres. De l'office: car les vns sont destinez à faire mouuemens droits, comme ceux qui estendent les doigts du pied, & de la main, & semblables: les autres à les faire obliques, comme ceux qui tournent

Oppofition de leurs actions.

De l'office.

la main vers le ciel, nommez Supinateurs: & ceux qui la tournent vers la terre, nommez Pronateurs. Aucuns font l'vn & l'autre, comme le Pectoral, lequel meine obliquement le bras en haut & en bas, ſelon que les fibres d'enhaut ou d'embas ſe retirent: & droitement, ſi toutes enſemble operent, comme fait auſſi le Deltoïde & Trapeze. I'ay bien voulu monſtrer ces differences, pource qu'en les entendant on peut mieux prognoſtiquer, & deuëment appliquer remedes propres à chacune partie, & faire incision en icelles, en cas de neceſſité, & ſuture: ou n'en faire point, à raiſon de la partie affligee qui eſt nerueuſe.

Vtilité de la cognoiſſãce de la difference des muſcles.

A

Des parties du Muſcle. CHAP. IX.

Muſcle a parties ſimples & compoſees.

Qu'eſt-ce que la teſte du muſcle.

Qu'eſt-ce que le ventre, & la queuë du muſcle.

Parties propres du muſcle.

Parties communes du muſcle.

Vtilité des parties ſimples du muſcle.

APRES auoir entendu que c'eſt que Muſcle, & les differences d'iceluy, faut noter qu'il a parties compoſees ou vniuerſelles, ſimples ou particulieres. Les compoſees, ſont la teſte, ventre, & queuë: les ſimples ſont ligament, nerf, chair, veine, artere, & tunique. Or quant aux compoſees, par la teſte, eſt entendu le commencement du Muſcle, quelquefois ligamenteux & nerueux, quelquefois auec ces deux-là charnu: par le ventre, toute la partie charneuſe: par la queuë, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui confuſément ſortent du ventre dudit muſcle. Quant aux ſimples, qui ſont ſix en nombre, trois ſont dictes Propres, & trois Communes. Les Propres, ſont ligament venant de l'os, nerf venant du cerueau, ou de l'eſpine medullaire, & la chair faicte du ſang. Les Communes ſont la veine venant du foye, ou tronc ſortant d'iceluy: l'artere venant du cœur, ou vaiſſeaux produits par iceluy: & la Tunique, laquelle eſt faicte de fibres nerueuſes & ligamenteuſes dudit muſcle abordantes ſur ſa ſuperficie.

B

Et quant à l'vſage de toutes ces parties ſimples, le nerf, comme partie principale d'iceluy, luy baille ſentiment & mouuement: le ligament le rend fort: la chair contient ſes fibres nerueuſes & ligamenteuſes, & les renforciſt, rempliſſant les eſpaces vagues, qui ſont entre leur diuiſion. D'auantage elle conſerue l'humidité ſubſtantifique, & chaleur naturelle allumee en icelles, comme auſſi les defend contre toutes les iniures externes, s'oppoſant comme ombrage, contre la trop grande chaleur: contre la froideur, comme couuerture: contre cheute ou choſes contundantes, comme vn couſſin: contre les vulnerantes, comme vn bouclier & defenſoire. La veine le nourriſt, l'artere le viuifie, la tunique conſerue l'harmonie de toutes ſes parties: à fin qu'il n'en ſoit faicte aucune ruption, que les Grecs appellent ***Rhegma***, ou prompte corruption, lors qu'il ſe fait quelque abſcez entre leſdits muſcles, comme nous voyons eſtre fait en Gangrene, lors que ceſte membrane eſt gaignee pour la pourriture de l'abſcez.

C

Declaration particuliere d'vne chacune partie du Muſcle. CHAP. X.

Definitiõ de ligament.

Ligament n'a aucun ſentiment.

Definition de nerf.

CES choſes ainſi conſiderees, reſte que demonſtrions particulierement vne chacune partie, à fin que rien ne puiſſe eſtre deſiré, ſi faire ſe peut. Et pour commencer, Ligament proprement dit, eſt vne partie ſimple du corps humain, la plus terreſtre apres l'os & le cartilage, ſeiche, dure, froide, & blanche, prenant ſa naiſſance des os ou cartilages immediatement, ou mediatement: deſquelles parties les muſcles ſortent (au moyen dequoy n'a aucun ſentiment) ſi ce n'eſt que d'ailleurs il reçoiue quelque nerf: car par ce moyen les ligamens, qui conſtituent la verge & langue, & qui tiennent ferme ladicte verge, ont ſentiment, & s'inſerent à l'os & cartilage pour les lier enſemble, fortifier & veſtir, qui ſont les trois principaux vſages du ligament, & ſe diſperſent pareillemẽt és membranes & muſcles pour les renforcir.

D

Le nerf, en parlant proprement, eſt auſſi partie ſimple de noſtre corps, faicte & nourrie d'humeur pituiteux & cras, comme eſt le cerueau, qui eſt ſon commencement & origine, comme la nucque, ayant ſeulement ſentiment, ou auec ce mouuement. Il y a des

A a des parties qui reçoiuent des nerfs, qui n'ont mouuement volontaire, mais tant seulement sentiment, comme les membranes, veines, arteres, intestins, & generalement toutes les entrailles. Iceluy nerf est couuert des deux membranes dudit cerueau, à sçauoir, Dure, & Pie-mere, & d'vne tierce yssante des ligamens, qui lient l'Occiput és vertebres, ou bien du Pericrane & Perioste: par les fibres duquel, comme du ligamẽt, n'est entendue autre chose que filets longuets & gresles, blãcs, solides, froids, forts, plus ou moins, selon leur substance: laquelle en partie est nerueuse & sensible, en partie ligamenteuse & insensible. Le semblable te faut imaginer des fibres de la chair en leur genre. Où faut noter, qu'entre ces filets il y en a de droits, pour attirer: des obliques, pour retenir ce qui leur est conuenable: des transuersaux, pour expeller ce qui leur est contraire. Or quand les fibres transuersaux s'estendent, leur largeur s'appetisse: & quãd les droits, la longueur s'amoindrist: & quand tous ensemble, tant les droits, transuersaux, que les obliques, s'amoncellent en eux-mesmes, tout le membre se retire & ride, comme aussi se desploye & estend, quand ils s'allongissent. D'iceux les vns sont consacrez aux parties B animales, pour accomplir leur mouuement, & sont dits Animaux: les autres nommez Vitaux, aux parties vitales, pour l'action du cœur & des arteres: les troisiesmes, aux parties naturelles, tant pour l'attraction, retention, que expulsion des alimens des excremens, & sont appellez Naturels. Où faut noter, que l'attraction d'vne chacune partie similaire n'est point faite par aucuns des filamens susdits: mais plustost par la chaleur allumee en icelles, ou vacuité faite en la chair par icelle, ou familiarité de substance. La Chair est pareillement partie simple & molle, faite de la partie plus pure du sang, s'insinuant parmy les fibres des parties ia dites, en les reuestant pour les vsages susdits. Icelle est vne defense & rempart contre le chaud & le froid, contre les cheutes & percussiõs, comme vn feutre, ou balle de laine, qui obeït doucement aux choses qui l'attouchent. Il en y a de trois sortes: Vne plus rouge, comme celle des muscles des animaux sanguins & parfaits, à cause que la chair des veaux encores ieunes, pour la grande humidité du sang est blanche, & des poissons, & autres animaux viuans en l'eau. L'autre plus blãche, mesmes aux susdits animaux, comme celle du Cœur, du Vẽtricule, & de l'Oesophague, C des Intestins, de la Vessie, & de l'Amarry. La tierce maniere de chair est prise pour la propre substãce d'vn chacun viscere, comme du Foye: ce qui demeure apres auoir osté veines, arteres, tunique, & vessie du fiel: Ainsi du Cerueau, des Reins, & de la Ratte. Aucuns adioustẽt vne quatriesme espece fungueuse & entrelacee, qu'ils attribuẽt à la seule lãgue. La Veine est le vaisseau ou tuyau du sang, ou matiere d'iceluy, fait de substãce spermatique: lequel en vne seule tunique a trois gẽres de filamẽs, c'est à sçauoir, Droits, Transuersaux, & Obliques, à l'vsage des filamens ia cy deuant declarez. L'Artere est semblablement vaisseau à sang, mais plus spirituel & flaue, composé aussi de substance spermatique, mais en deux tuniques, comprenant les trois genres de filamens susdits: dont l'externe est deliee, & tissue de filamens droits, & aucuns obliques. L'Interne, cinq fois plus espesse que l'autre, est tissue de filamens transuersaux: & est nommee Artere, pour ce qu'elle contient plus largement d'esprit, comme la veine de sang: à ceste cause elle est ainsi appellee. Icelle ne contient seulemẽt du sang, mais aussi des serositez. Qu'il soit vray, Nature a produit deux arteres emulgentes, comme deux veines. Or la D tunique de l'artere est beaucoup plus espesse que la veine, à raison qu'elle contient vn sang chaud, subtil & spiritueux, & l'esprit estant subtil & leger, & qui perpetuellement se meut, seroit en danger qu'il ne s'escoulast, s'il n'estoit enclos & reserré dans des tuniques denses & espesses. Et quant à la Veine, elle contient en soy vn sang pondereux & tardif à mouuemẽt, & si sa tunique estoit dense & espesse, il ne pourroit estre distribué aux parties circonuoisines: ainsi son vtilité seroit abolie. Preuoyant cela ce grand Architecteur & maistre ouurier de nostre corps, a fabriqué les tuniques des vaisseaux cõtraires à la nature & consistence de la matiere qu'ils contiennent. Or cecy est grandemẽt à noter, que ces vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, ont vne mutuelle application de leur orifice, qui de l'vne s'ouurent & desbouchent en l'autre, & ainsi mutuellement se communiquent & prennent l'vne de l'autre, le sang & l'esprit par voyes fort estroites & inuisibles: toutesfois cela se peut assez manifestement voir de la veine & artere qui sont au ply du coulde: ce que i'ay monstré aux Escoles de Medecine, faisant les dissections. Quant à leur diuision, & autres vtilitez, elles te seront dites en leur lieu.

Trois membranes du nerf.

Il y a trois genres de fibres.

Chair.

Trois sortes de chair.

Definition de veine.

Definition de l'artere.

Pourquoy la tunique de l'artere est plus espesse.

Abouchement des veines & arteres.

Action du Muscle, & comme il se fait & accomplit.

A

Action du muscle.

L'action du Muscle, est de mouuoir, ou affermir, & asseurer la partie en laquelle il s'insere, selon la determination de la volonté : ce qu'il fait quand il se retire vers son origine, laquelle est (comme nous auons dit, & pouuons entendre de sa mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'ingere.

Des Muscles de l'Epigastre. CHAP. XI.

AYANT iusques icy declaré que c'est que Muscle, & differences d'iceluy, ensemble ses parties, tant simples que composees, & l'vsage d'vne chacune en iceluy, & son action, & maniere de l'accomplir & parfaire, il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun, commençant à ceux de l'Epigastre comme aux premiers en l'ordre de dissection: lesquels sont huit, sçauoir est, quatre obliques, deux de chacun costé: deux droits, vn de chacun costé : & deux transuersaux, vn de chacun costé, lesquels sont semblables en force, grandeur & action: i'entens si on confere l'opposite auec l'opposite, comme l'Oblique descendant d'vn costé, à l'Oblique descendant de l'autre, & ainsi des autres. Nous pouuons outre ceux-cy adiouster les deux petits, qui des os du Penil montent sur l'insertion des droits, en forme pyramidale, que monsieur Syluius appelle *Succenturiatos* : nous les pouuons appeller triangulaires du Penil, ou accessoires. Des deux obliques situez de chacun costé, vn monte & l'autre descend: au moyen dequoy sont appellez Obliques ascendans & descendans. Or les premiers d'iceux qui se presentent premierement, sont les Descendans : la substance desquels est en partie sanguine, & en partie spermatique, d'autant qu'ils sont charneux, nerueux, & ligamenteux, veineux, arterieux, & membraneux : toutesfois plus charneux, ayant esgard à la partie par dessus toutes les autres dominantes, où regardant Hippocrates, il a dit estre chair simple. Leur magnitude est moyenne entre les plus grands & plus petits. Leur figure est triangulaire. Leur composition est de toutes les parties cy deuant declarees. Le nombre est de deux, comme nous auons dit. Leur situation est oblique, prenant leur commencement és ligamés dentelez de la sixiesme & septiesme des vrayes costes, & de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muscles plus auãt que d'elles: d'où sans descendre aux vertebres des Lumbes, les võt inserer charnues au sourcil externe, & superieur de l'os Ilion: & membraneux au demeurant dudit sourcil inferieur de l'os Pubis, & ligne Blanche. Voila la commune description des muscles Obliques descendans : toutesfois Columbus les descrit bien autremẽt, & estime qu'ils se terminent en la ligne Blanche, nõ en l'os Pubis: car comme il dit, Pourquoy s'insereroyent-ils à l'os Pubis, qui n'a point de mouuemẽt? Mais pour ce que ce seroit vne chose infinie de declarer tout au long les opinions des Anatomistes, ie me contenteray d'en aduertir le Lecteur en passant. Leur connexiõ est auec les Obliques ascendãs, couchez par dessous eux, & auec les droits. Leur temperament est double: vn chaud & humide, appartenant au ventre, & partie charneuse : l'autre froid & sec, appartenant à sa partie ligamenteuse & tendineuse. Leur action, est de tirer les parties, esquelles ils s'attachent, vers leur origine, ou les affermir ensemble, comme nous auons dit de tout muscle: mais particulierement (separant chacun à par-soy) tirent la hanche obliquement vers le cartilage Scutiforme. S'ensuiuent maintenant les Obliques ascendans, lesquels sont de mesme substance, quantité, figure, composition, nombre, & temperament que les susdits. Leur situation est entre les susdits, & Transuersaux, auec lesquels ils ont connexion, principalement par les vaisseaux qui leur sont donnez des parties subiacentes. Ils montent tout charnus de toute la ligne, autrement dicte Espine des os des Iles, aux extremitez des faulses costes, lesquelles il semble receuoir tant par dessus que par dessous, estans charnus iusques à la quatriesme : & de là faits membraneux, s'en vont à la ligne Blanche par vne double Aponeurose, laquelle passe tant par dessus que par dessous les Muscles droits, ainsi que facilement on peut voir depuis le nombril en bas. Ils prennent leur origine & commencement, quant à leur partie charneuse, selon la ligne droitte, ou espine des os des Iles, vn peu plus bas que les Descendans ne desinent,

Huit muscles de l'Epigastre. — B

Muscles obliques descendans.

Substance.

Au 1. liure des Fractures, sent. 12.
Quantité.
Figure.
Cõposition.
Nombre.
Situation. — C

Opinion contraire de Columbus.

Connexion.
Temperament.

Action. — D

Obliques ascendans.
Situation.
Connexion.

Origine.

A nent, ſelon leur meſme partie charneuſe : mais quant à la membraneuſe de l'os Pubis, par deuant & par derriere, des eſpines de l'os Sacrum, & des vertebres des Lumbes, montant en haut obliquement vers la ligne Blanche, à laquelle ſe finiſſent & terminent ſelon leur Aponeuroſe ou tendon membraneux (lequel ſemble paſſer tant deſſous que deſſus le muſcle droit, & plus clairement ſous l'vmbilic) & ſelon ſa partie charneuſe à l'extremité de toutes les faulſes coſtes, leſquelles ſemblent prendre & receuoir tant deſſus que deſſous. Et d'autant que ces muſcles ſe terminent à la ligne Blanche, ils ont auſſi vn autre vſage, commun toutesfois à tous les muſcles de l'Epigaſtre, qui eſt de comprimer les boyaux. Leur action eſt (ſ'ils operent enſemble) de tirer la poitrine en bas, & dilater le Thorax, & operant chacun à part, le tirer vers la hanche obliquement. Apres ceux-cy viennent les Droits longitudinaux, ainſi appellez, pour ce qu'ils deſcendent ſelon la rectitude du corps, ioint auſſi qu'ils ont leurs fibres droites. Quant à leur ſubſtance, & autres choſes qui ſont ſemblables aux precedens, nous n'en parlerons point, pour euiter prolixité: ce que nous ferons auſſi en declarant les autres parties. Leur ſituation eſt en la partie plus haulte du Ventre, bornant (ſelon Galien au liure de l'Vſage des parties) l'Epigaſtre generalement pris, dict autrement Ventre ſuperficiel. Et ſont diuiſez notamment par la ligne Blanche, iuſques au deſſous du nombril : auquel endroit apparoiſſent eſtre ioints l'vn auec l'autre iuſques à leur inſertion. Ils prennent leur origine, non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, ains comme l'entree de leurs nerfs monſtre, naiſſent des parties laterales du cartilage Scutiforme, comme de l'extremité de la ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme coſte : & ſe finiſſent à l'os Pubis, où ils font vn commun tendon aſſez gros & court. Syluius eſtime leur commencement eſtre à l'os Pubis, & auſſi Veſalius & Columbus, d'autant qu'ils ne peuuent eſtre inſerez à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement. Et ont ceſdits muſcles certaines interceptions nerueuſes & tranſuerſes, le plus ſouuent trois, deſquelles Galien n'a point fait mention, combien qu'elles ſoyẽt trouuees aux Singes, pour la corroboration d'iceux, comme auſſi en leur partie de deſſous, quatre veines, & quatre arteres: dont les vnes viennent des parties ſuperieures, les autres des inferieures. Les ſuperieures nommees Mammillaires deſcendent des Axillaires par les parties laterales & inferieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portions de ſoy au Mediaſtin, & enuiron la quatrieſme & cinquieſme coſte, aux Mammelles, d'où elles prennent leur appellation : & le demeurant ſortant par les parties laterales du cartilage Scutiforme, ſ'inſere dedans leſdits muſcles, deſcendant preſque iuſques à l'Vmbilic : auquel endroit ſ'vniſſent manifeſtement (i'entens veines auec veines, & arteres auec arteres) auec les Epigaſtres, qui de la partie ſuperieure des Iliaques montent de chacun coſté, par deſſous leſdits muſcles, iuſques au rencontre des quatre ſuperieures. Et pour trouuer l'vnion deſdites veines & arteres à l'endroit, ou quelque peu deſſus l'Vmbilic, il te faut ſuyure tant les ſuperieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair, faiſant couler le ſang de haut en bas, & de bas en haut, à meſure que les deſcouuriras, iuſques à ce qu'ayes trouué leur connexion, laquelle te ſera apertement demonſtree, ſi le ſang coule de l'vne en l'autre : autrement il ſera impoſſible, ou treſdifficile de l'apperceuoir, pour la tenuité des vaiſſeaux exangues : ce que n'auons peu cognoiſtre par cy deuant. Quant à la neceſſité de telle connexion des mammelles auec l'Amarry (combien qu'aucuns ſ'en mocquent) elle eſt toute manifeſte en la nourriture de l'enfant, les nourrices perdant leurs mois, lors que le laict leur monte aux mammelles : & au contraire, perdant leur laict, leurs mois leur coulent abondamment. Car n'eſtoit cela, dequoy ſeruiroit telle connexion de vaiſſeaux, qui eſt depuis les mammelles iuſques à l'Amarry ? aux parties laterales duquel ſont produites veines & arteres de la racine des Epigaſtriques, ainſi que nous verrons par la diſſection. Car à la verité les veines Epigaſtriques, leſquelles en montant rencontrent les Mammillaires, ne vont à l'Amarry, mais ſont fort prochaines, & ſortent d'vn meſme tronc auec l'Hypogaſtrique veine de l'Amarry. L'action deſdits muſcles Droits, eſt d'approcher les parties Hypogaſtriques aux Precordiales, ou Hypochondriales. L'vſage, ſelon Columbus, eſt de tirer le Thorax en bas, à fin qu'il ſoit dilaté. Et faut icy noter, que ſur l'extremité de ces muſcles, Nature en a produit (comme nous auõs dit) deux autres petits de la partie ſuperieure des os Barrez, qui ſont de figure triangulaire, pour la pro-

B / C / D

Vſage. Action. Muſcles Droits. Subſtance. Origine. Abouchement notable des veines Mammillaires auec les Epigaſtriques.

Muſcles acceſſoires, ou triãgulaires de l'os Pubis.

Muſcles tranſuerſaux de l'Epigaſtre.

Figure.

Situation.

Origine.

Action.

L'vtilité cõmune de tous les muſcles de l'Epigaſtre.

Belle vtilité du Diaphragme.

A tection de leur gros & commun tendon, à fin que par iceux il fuſt conſerué, & defendu de toutes iniures tant internes qu'externes. Aucuns veulent (ie ne ſçay pour quelle raiſon) qu'ils aydent à l'erection de la verge. Columbus eſtime que ces muſcles ne doiuent eſtre ſeparez des droits, & que ce ſont ſeulement principes charnus d'iceux : mais Fallopius au contraire prouue euidemmẽt que ce ſont muſcles ſeparez, & declare leur vſage. Reſte maintenant à pourſuyure les Tranſuerſaux, leſquels ſont ainſi appellez à cauſe de leurs fibres, leſquelles auec celles des muſcles droits, font vn angle droit. Leur figure eſt quadrangulaire. Leur ſituation eſt par deſſus la plus grande partie du Peritoine, auec lequel ſont conioints, & ſi fort adherens, qu'à grand peine les peut-on ſeparer d'iceluy. Ils prẽnẽt leur origine des Apophyſes des Lumbes, du Sourcil, ou bord de l'os Ilium, des Apophyſes trãſuerſes des vertebres des Lumbes, & extremité des faulſes coſtes, contre l'opinion de pluſieurs, vaincus par l'inſertion du nerf, & finiſſent à la ligne Blanche ainſi que tous les autres. Leur action eſt de comprimer les inteſtins principalement à l'expulſion des excremens. Et outre ces vſages particuliers d'vn chacun de ces muſcles, il faut entendre, que tous enſemble ſeruent de muniment & defenſe aux parties ſubiacentes ; & aydent à l'expulſion, ſoit d'excremens ou du Fœtus, ou de l'air à l'exhalation de la voix, comme par experience nous voyons en ceux qui ſonnent les trompettes, & autres inſtrumens ſemblables. Or leſdits muſcles preſſent le ventre egalement de toutes parts, & le Diaphragme aydé par les muſcles Intercoſtaux, pouſſe par haut, qui fait que les excremens ſont iettez par le ſiege : & n'euſt eſté le Diaphragme, leſdicts muſcles euſſent autant preſſé les excremens par haut, c'eſt à dire, par la bouche, que par bas. Et ce n'eſt aſſez que les muſcles de l'Epigaſtre, & le Diaphragme, & les muſcles Intercoſtaux compriment le vẽtre, mais il faut auſſi que ceux du Larynx ſoyent clos : car ſi on auoit la bouche ouuerte, les excremens ne pourroyent bien ſortir, à raiſon que la bouche eſtant ouuerte, l'haleine ſort, & l'efflation qui fait l'expulſion de la matiere fecale, ſera empeſchee & retardee. Et pource les Apoticaires, lors qu'ils donnent vn clyſtere, commandent au malade tenir la bouche ouuerte, à fin que le clyſtere ſoit mieux ietté & retenu : ce qui ne ſe pourroit faire eſtant fermee, attendu qu'il n'y a rien en nous de vuide, & que le clyſtere ne pourroit trouuer place, ſinõ qu'en entrant il pouſſaſt l'air qui eſt en nous par la bouche, qui eſt cauſe que ne faiſons nulle efflation & expulſion.

B

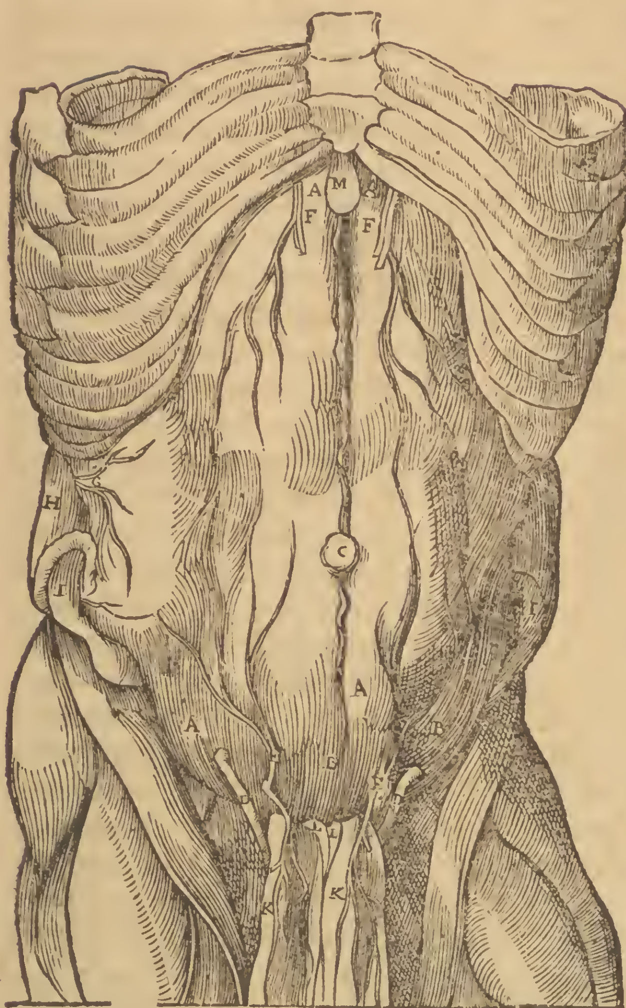
C

La premiere

D

A

La premiere Figure du ventre inferieur.



B

C

Declaration de la premiere Figure du ventre inferieur.

AAAA Monſtrent la circonſcription du Peritoine ſeparé des muſcles de l'Epigaſtre.

B B La ligne Blanche continuee depuis le Cartilage nommé Scutiforme, iuſques à l'os Pubis : en laquelle adherent les membranes des muſcles de l'Epigaſtre.

C Le nombril reſerué à la diſſection des muſcles pour la demonſtratiõ des vaiſſeaux Vmbilicaux.

D D Les vaiſſeaux Spermatiques deſcendans par les proceſſus du Peritoine pour aller aux Teſticules.

E E Les veines & arteres Epigaſtriques, montãs en haut par les muſcles Droits, & Peritoine.

F F Les veines & arteres mammillaires deſcendantes, tant par les muſcles Longitudinaux, que par le Peritoine, iuſques à ce qu'elles ſe ioignent par Anaſtomoſe auec les ſuſdits.

G Vne portion des veines venant au Peritoine de la propagation de la veine Azygos. H Le muſcle Tranſuerſal ſeparé de la ligne Blanche vers l'eſpine. I L'os des Iles, deſnué de chair. K K Les muſcles Longitudinaux renuerſez en bas, eſquels appert la plus grande portion des veines & arteres Epigaſtriques. L L Les deux petits muſcles coadiuteurs aux Longitudinaux, leſquels aucuns diſent eſtre pour l'erection de la verge. M Le cartilage Mucronata.

De la ligne Blanche, & du Peritoine. CHAP. XII.

D

LA ligne Blanche n'eſt autre choſe que la termination des muſcles ſuſdits, ſituee au milieu du ventre : & eſt appellee Blanche, tant à raiſon de ſa couleur, que pour-autant qu'il n'y a point de partie charneuſe ny deſſous ny deſſus elle. Et eſt plus large par deſſus le nombril, & plus eſtroicte par deſſous, d'autant que les muſcles droicts s'vniſſent. S'enſuit maintenant la Tunique ou membrane nommee Peritoine, pour ce qu'elle eſt tendue tout à l'entour de tout le ventre inferieur, & particulierement de chacune partie contenue en iceluy, leur donnant vne tunique commune. Sa ſubſtance eſt ſpermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur eſt fort petite : car il eſt preſque ſemblable à toile d'araignee, & ſi eſt inegale, tant aux hommes qu'aux femmes ſelon diuers endroits : car aux hommes par deſſus le nombril, il eſt plus eſpés & fort qu'au deſſous d'iceluy, à fin qu'il endure & ſouſtienne la diſtenſion illec faicte par le ventricule, quelquefois trop remply : le contraire eſt aux femmes, leſquelles par deſſous le nombril

Que c'eſt que de la ligne Blãche.

Peritoine.

Subſtance.

Quantité.

ſemblent l'auoir double, & plus fort & denſe qu'aux parties ſuperieures dudict nombril, auquel lieu elles l'ont ſemblable à celuy des hommes pour meſme raiſon, à fin qu'il peuſt mieux porter la diſtenſion faite par le Fœtus. Sa largeur & longueur eſt cogneuë par la circonſcription du ventre. Sa figure eſt ouale, produiſant certaines apophyſes, comme doigts de gant, tant pour conduire les vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcles ſuſpenſoires des teſticules, & ramener les eiaculatoires, que pour donner tant auſdits teſticules, qu'à toutes autres parties naturelles couuerture, comme nous auons dit. Sa compoſition eſt de petites fibres membraneuſes & nerueuſes auec petites ramificatiõs de veines & arteres, qu'il prend de ſes parties adherentes pour ſa nourriture & vie. Quant au nombre, il eſt ſeul & par tout vni : toutesfois, ſelon Galien au premier liure *De ſemine*, il eſt percé à l'endroit que les vaiſſeaux ſpermatiques deſcendent aux teſticules : Mais à la verité ne faut point appeller cela trou, mais apophyſe & productiõ, comme nous auons dit. D'auantage les recens Anatomiſtes ont icy obſerué, que le Peritoine eſt double ſous le nombril, & qu'entre ceſte reduplication les arteres vmbilicales, & l'Vrachus montent au nombril. Sa ſituation eſt, comme nous auons dit, tout à l'entour des parties naturelles, que nous auons appellees Contenuës, auec leſquelles il eſt conioint par la tunique qu'il leur baille : tout ainſi que de ſes parties laterales auec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligamens deſquels, ou pluſtoſt du Perioſte illec poſé, il prend ſa naiſſance, & ſes parties compoſantes. De ſa partie inferieure il eſt conioint auec l'os Pubis, & de la ſuperieure auec le Diaphragme, lequel entieremẽt il reueſt ſelon ſa partie inferieure : & de ſa partie anterieure & exterieure, auec les muſcles Tranſuerſaux, deſquels treſdifficilement il ſe ſepare, à cauſe de la complication des fibres d'iceluy auec ceux de la membrane propre deſdicts muſcles : laquelle membrane, ſelon Galien au ſixieſme de la Methode, eſt de la compoſition dudit Peritoine. Parquoy ne ſe faut eſbahir, ſi en voulant ſeparer les deux tuniques, facilement on les deſchire & rompt. Quant à ſon temperament, il eſt froid & ſec, comme toutes autres membranes, ayant pluſieurs vtilitez. Dont la premiere eſt de couurir & enuelopper toutes les parties du ventre inferieur, & l'Omentum, à ce que ledict Omẽtum en grandes compreſſions & autres grands mouuemens, ne ſe miſt & ingeraſt entre les diſtinctions & ſeparations des muſcles, comme il ſe fait quelquefois és playes de l'Epigaſtre, ſi les labies de ſon vlcere ne ſont bien reünies: & lors on voit à l'endroit de l'vlcere, tumeur faite par les inteſtins ou l'Omentum, leſquels deſcendent hors du Peritoine parmy les muſcles, dont ſ'enſuyuent grandes douleurs. La ſeconde vtilité eſt, qu'il aide à expeller les excremens, comprimant de la partie anterieure, tout ainſi que le Diaphragme de la ſuperieure, comme deux mains iointes, le ventricule & les inteſtins, parties dediees à l'expulſion des excremens. La troiſieſme eſt, qu'il defend apres l'excretion, que leſdictes parties ne ſe rempliſſent de vent, en les comprimant & reſerrant : leſquels vents introduits à raiſon de leur qualité, pourroyent exciter intemperature & douleur auſdictes parties. La quatrieſme & derniere, eſt de contenir toutes les parties en leur lieu naturel, & les lier principalement à l'eſpine du dos, à fin que par grands & violents mouuemens, comme ſault & cheutes, leſdites parties ne ſortent hors de leur place. Finablement il faut entendre, que ledit Peritoine ſe peut grandement eſtendre, ainſi que nous voyons aux hydropiques, & femmes groſſes, & autres tumeurs contre nature.

Figure. Cõpoſition. Nombre. Situation. Connexion. Origine. Temperament. Vtilité.

De l'Omentum, dict du vulgaire Coeffe, & des Arabes Zirbus. CHAP. XIII.

APRES les parties contenantes ſuyuent les contenues: deſquelles la premiere eſt l'Omentum, autrement dict Epiploon, vulgairement la Coeffe, pource qu'il nage, & eſt tendu entieremẽt par deſſus tous les inteſtins le plus ſouuent, laquelle reſſemble à vne retz à prendre poiſſon. Sa ſubſtance eſt adipeuſe & ſpermatique. Sa quantité en profondeur eſt plus groſſe ou plus delice, ſelon le temperament des hommes. Sa largeur eſt limitee par la partie anterieure & laterale des inteſtins. Sa figure eſt comme vne gibbeciere, à cauſe qu'il eſt double. Sa compoſition eſt de greſſe, veines, arteres, & d'vne membrane, qui deſcendant

Subſtance. Quantité. Figure. Cõpoſition.

A descendant de la partie gibbeuse du ventricule,& caue du Duodenum, & ratte sus les intestins, se reflechist du petit ventre iusques au plus haut du Colon. Il est seul & vnique, situé (comme nous auons dict) sur les intestins : Et est conioint principalement auec les premieres vertebres des Lumbes, duquel endroit aux bestes il semble prēdre sa tunique, comme en l'homme de la partie caue de la ratte,& la gibbeuse du ventricule, & caue de l'Ecphysis,& s'en aller finir redoublé à l'anterieure & superieure de l'intestin Colon. Et voyla pourquoy Galien a escrit au sixiesme liure de l'administration Anatomique, que la superieure membrane de l'Epiploon est attachee au ventricule, & l'inferieure à la partie la plus lasche de l'intestin Colon : des vaisseaux desquelles parties il prend ses veines, arteres & nerfs, si point il en a. Son temperamēt aux maigres est froid & sec, à raison qu'en telles gens il est sans gresse: & aux gras froid & humide, à raison de la gresse. Son vtilité est double : Vne, pour eschauffer & humecter les intestins, & leur aider à faire concoction, combien qu'il le face par accident, sçauoir est pour estre premierement eschauffé ou du sang & esprits de ses vaisseaux, ou par les parties subiacentes, pour empescher de la densité de sa gresse, tant que l'air froid ambient ne penetre au B dedās, que aussi que la chaleur interne ne se dissipe au dehors, plustost que de sa nature. L'autre vtilité est, qu'en defaut d'alimens aux grandes abstinences il nourrist & entretient par quelque temps la chaleur naturelle, tant du ventricule que des autres parties, comme tesmoigne Gal. au quatriesme de l'Vsage des parties. D'auantage faut entendre, qu'à la rupture ou dilatation du Peritoine en la partie inferieure, ledit Omentum descend dedans le Scrotum, dont telle affection est nommee Epiplocele : Et aux femmes trop grasses descend entre la vessie & le col de l'Amarry : lequel empesche par sa compression, que sa semence ne soit receuë en son integrité & vertu dedans la capacité dudit Amarry, & consequemment empesche la conception. Outre-plus, lors qu'il a eu perdition de sa substance, comme la playe ou autre chose, la partie situee à l'endroit demeure froide, pour les raisons cy deuant alleguees de sa chaleur.

Nombre. Situation. Connexion.

Temperament.

Vtilité.

Galien.

Epiplocele.

Causede sterilité aux femmes grasses.

La seconde figure du ventre inferieur.

C



D

AAAA Mōstrent le Peritoine diuisé selon la ligne Blanche & de l'vmbilic, iusques aux Iles, & par apres renuersé ainsi que les lettres te monstrent.

B Le nombril separé du Peritoine.

C La veine Vmbilicale entrant dās la cauité du Foye.

DD Les deux arteres Vmbilicales descendantes aux arteres Sacrees.

E Le Porus Vrachus, si aucun en y a à l'homme, descendant au fons de la Vessie.

F La Vessie, ou fons d'icelle.

G La cōnexion du Peritoine auecques la Vessie.

H La face anterieure du ventricule descouuert tant du Foye que du Peritoine.

IIII L'Omentum, ou Zirbus, ou Epiploon, estendu par sus tous les Intestins : à cause dequoy a esté nommé Epiploon, comme nageant sur les Intestins.

KKKK Les veines & arteres qui se iettent tant de la partie dextre que senestre, au fons du ventricule : auecques la distribution d'icelles par dessus l'Omentum.

LL Le Foye.

A

Du Ventricule. CHAP. XIIII.

Substance.

Quantité.

Figure.

Cõposition.

Origine.

Veine & artere.

Nombre.

Connexion.

Temperament.

Signes de l'estomach bien tẽperé.

Signes de l'estomach trop chaud.

Signes de l'estomach trop froid.

MAINTENANT faut parler du Ventricule, qui reçoit les viandes necessaires à tout le corps, instrument de l'appetit, qui nous fait desirer les viandes par le benefice des nerfs qui sont en son orifice superieur, & en toute sa substance. La substance duquel est plus spermatique que sanguine, à cause que pour vne membrane charnue il en a deux nerueuses. Sa quantité est diuerse pour la varieté des hommes, desquels les vns boiuent & mangent beaucoup, les autres moins: les vns plus grands, les autres plus petits: qui fait qu'on ne t'en peut bailler vraye certitude. Sa figure est ronde & oblongue, semblable à vne musette ou cornemuse: & est composé de deux tuniques propres, & vne commune venant du Peritoine, ensemble de nerfs, veines & arteres, & de ses propres tuniques. L'interne est membraneuse, tissue de filaments droits, pour attirer les viandes en temps de necessité: & s'estend iusques à la bouche, au moyen dequoy les affections de l'vne partie sont communiquees à l'autre. Icelle tunique prend son origine des membranes du cerueau, qui accompagnent les nerfs de la troisiesme & quatriesme cõiugaison descendãt à la bouche, & d'autres apophyses descendãtes par les autres trous de la teste. D'où on peut tirer vne autre raison, oultre celle qu'on allegue ordinairement des nerfs de la sixiesme coniugaison, pourquoy és playes de la teste le ventricule compatit si promptement au cerueau. L'externe plus charnuë & espesse, tissue de fibres obliques pour retenir & expeller, prend son origine du Pericrane, lequel en telles parties, depuis le commencement de l'Oesophague, prend certaines fibres charnuës. Les nerfs sont enuoyez audit ventricule de la sixiesme coniugaison, ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu. La veine & artere viennent de la Gastrique, Gastrepiploique, Coronaire & Splenique, des distributions de la secõde, tierce & quatriesme de la veine Porte, & tierce de l'artere descendante aux parties naturelles, si tost qu'elle est sortie hors du Diaphragme, comme aussi te sera demonstré cy apres sur la distribution desdits vaisseaux.

B

Quant au nombre, il est seul & vnique, situé principalement & selon sa plus grande partie au costé senestre, entre la ratte & la partie caue du foye, & les intestins: à fin que par la chaleur desdictes parties, comme d'vn feu allumé entour vn pot, il puisse mieux cuire les viandes. Ie sçay que Galien dit au quatriesme liure *De Vsu partium*, que selon sa plus grãde partie il est au costé droit: mais la veuë est au cõtraire, & la raison: car d'autant qu'il reste plus de place au costé gauche, pour-ce-que la ratte est plus petite que le foye, il a esté raisonnable que la plus grande partie du ventricule fust au costé gauche. Sa connexion particuliere est auec l'Oesophague & les intestins par ses deux orifices, desquels nous parlerons tantost: par ses nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye & la ratte, par les arteres auec le cœur, & par sa membrane commune auec toutes les parties naturelles. Son temperament aux hommes bien habituez est moderé, à cause qu'il est faict de parties presque egales, à sçauoir sanguines & spermatiques: ou, cõme veut Galien au neufiesme de la Meth. froid de soy, & de sa composition: & chaud, à cause des parties voisines & circumiacentes: aux autres plus chaud ou plus froid, selon les diuerses complexions & habitudes des corps. Celuy doit estre tenu & estimé bien tẽperé, lequel attire fort bien à soy la viande & le breuuage, puis les retient & embrasse iusques à ce qu'elles soyẽt cuittes & digerees, & reduites en suc & creme, que les Grecs appellent *Chylus*: & finalement qui reiette & pousse hors les excremens & superfluitez de la premiere cõcoction, ou cuisson faite en iceluy. Or l'estomach, qui est trop chaud, se cognoist, d'autant qu'il cuist mieux les viandes dures & difficiles à cuire, comme la chair de bœuf, œufs durs, mourue, viãdes froides, & autres semblables, que les molles, & qui facilement se cuisent: ce qui est manifeste d'vn petit poullet rosty à vn grand feu, qui sera plustost desseiché & brulé, que cuit. Aussi il corrompt & cõuertist les viandes, qui aisément se cuisent, & les change en crudité: pour ceste cause il prouoque des rots puants de senteur, comme sont les œufs pourris. L'estomach qui est trop froid, appete grandement à manger, & cuist lentement les viandes, principalement celles qui sont froides, & de difficile cuisson: aussi facilement s'aigrissent en iceluy, qui excite des rots aigres à la bouche. L'action du bien temperé est double: vne commune, l'autre propre.

C

D

La

A La cõmune est de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture, tant sienne que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faicte du foye, auant laquelle le ventricule ne iouist du Chylus (qui est comme la creme du laict, lequel est enuoyé aux intestins) que pour se refroidir & humecter à l'encontre des parties circumiacentes eschauffantes & desseichãtes, & à ceste cause est dit autheur de la premiere cõcoction. La propre est d'attirer, retenir & assimiler ce qui luy est conuenable, & expeller ce qui luy est nuisible, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute sa substance, qui est faicte tant pour sa chaleur, que pour euiter vacuité en sa chair spongieuse, & continuellemẽt espesse & seiche par la chaleur allumee aux parties solides & spermatiques. Outre tout cecy, faut noter que ledit ventricule a deux orifices, à sçauoir vn superieur, nommé l'estomach, & vulgairement cœur : & l'autre inferieur, nommé Pylorus. Le superieur est situé en la partie senestre, prochaine de l'espine du dos: & est beaucoup plus ample que l'inferieur, à raison des viandes quelquefois mal-maschees, & autres gros morceaux & durs, que l'homme aualle & transgloutist. D'auantage il est fort sensible, à cause que c'est l'autheur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, lesquels principalement tissent

B ledit orifice, se croisans ensemble comme rets, dont il a vn sentiment, par lequel il cognoist son indigence & inanition, resueillant & aiguillonnant l'animal à chercher sa nourriture. Combien que les autres parties de l'animal ayent quatre facultez semblables, nature toutefois ne leur a baillé sentiment de ce qu'il leur faut & est necessaire, mais se nourrissent, tirans incessamment des veines leur aliment, comme font les plantes & herbes de la terre. Quant à la situation de ce superieur orifice, nous l'auons mis par cy deuant sur la cinquiesme vertebre du Thorax : mais i'aimerois mieux le mettre sur la neufiesme, ou plustost sur la douziesme du Thorax, & premiere des Lumbes: car en cest endroit là l'Oesophague perce le Diaphragme, & constitue le superieur orifice de l'estomach. L'inferieur, est à la partie dextre sous la cauité du foye pres du cartilage Scutiforme, & est plus estroit que le superieur, à fin que rien ne passe par iceluy, qui ne soit bien cuit & digeré, & mué en chyl: & ce par le moyen d'vn anneau semblable au Sphincter du siege, qu'aucuns ont appellé Glandule, qui est fait de la transposition de

C la membrane charnue interne du ventricule à l'externe des intestins. Ie sçay bien que Columbus se mocque de cest anneau glanduleux : mais tout homme qui regardera de pres, trouuera le Pylorus glanduleux. Ledit ventricule en sa partie interieure & fons d'iceluy a plusieurs rides, qui seruent de retenir la viande iusques à ce qu'elle soit digeree. Il a aussi partie caue & gibbeuse: la caue regarde le Diaphragme & le foye : la gibbeuse, les intestins : desquels nous parlerons, lors que nous aurons dit que le ventricule resout, peut descendre iusques dessous le nombril pres de la vessie: ce que veritablemẽt auons veu à aucuns apres leur decez.

L'estomach est autheur de la premiere cõcoctiõ.

Double orifice du ventricule.

Anneau.

Descente du ventricule.

Il y a deux glandules couchees sous l'Oesophague, à l'endroit de la premiere diuision de la Trachee artere, au commencement du Thorax, qui arrousent de la saliue espesse & glueuse l'Oesophague, & aussi la Trachee artere, & toutes les parties de la bouche, & les empeschent de deuenir seiches. Aussi boiuent & humént comme esponges, le phlegme tombãt du cerueau, à fin qu'il ne decoule aux poulmons & en l'estomach, qui te seront monstrez par la figure suyuante.

D

A

La troisiesme figure anterieure du Ventricule anterieur.



A Demonstre le commencement de l'Oesophague, continué auec la partie de la bouche, nommee *Fauces*.
BB Amygdales.
CC Vn corps glanduleux, lequel se trouue sur la cinquiesme vertebre du Metaphrene: duquel endroit ledit Oesophague cede à la grande artere, declinant aucunement au costé droit. André Vesal liu. 5. chap. 3. & Columbus chap. dernier, liure IX. dict telle glandule contenir vne certaine humidité, par laquelle est enrousee ledict Oesophague, à fin que la viande puisse mieux & plus facilement couler, ne demeurant à sec, tout ainsi que les glandules Prostates cõtiennent vn humeur cras & huilleux pour adoucir le canal de l'vrine, à fin qu'icelle coule plus librement.
B
DD Les nerfs de la sixiesme coniugaison, qui descendent à l'orifice superieur dudit ventricule, & consequemment à toute sa substance: comme tu peux voir par les Ramifications.
E L'orifice superieur du ventricule. F L'inferieur appelé Pylorus.
G L'Ecphysis ou Dodecadactylon. HHHH Les veines & arteres dudit vẽtricule.
C

La quatriesme figure du Ventricule tourné ce deuant derriere.



A Demonstre le principe de l'Oesophague.
BB Les deux corps glanduleux, sur lesquels ledit Oesophague est cõme attaché sur la cinquiesme vertebre du Metaphrene, auquel endroit il se destourne pour la raison predite.
D
CC Deux nerfs dudit Ventricule.
D L'orifice superieur.
E L'orifice inferieur.
F L'intestin Duodenum.
GG Les veines & arteres dudit Ventricule.
HH La partie posterieure dudit Ventricule.
I L'entree du Pore Cholagogue dedãs l'intestin Ecphysis.
K La partie caue du Ventricule.
L La partie gibbeuse, ou autrement dicte le Fons d'iceluy.

Des

A

Des Intestins. CHAP. XV.

Es Intestins, qui sont nommez instrumens de distribution & excretion, sont de substãce & composition semblable à celle du ventricule, hors mis que le ventricule a ses propres tuniques au contraire des intestins : car celle qu'il a au dehors, les intestins l'ont au dedans: & celle qu'il a au dedãs, les intestins l'ont au dehors. Quãt à leur quantité, il y en a de gresles & de gros, selon plus ou moins, pour la varieté des corps. Leur figure est rõde, fistulaire ou creuse, selon plus ou moins, pour la diuerse quãtité d'iceux. Ils sont six en nombre, à sçauoir trois gresles, appellez Ecphysis ou Duodenum, Ieiunum, & Ileon: & trois gros, nommez Cæcum, Colon, & Rectum : Tous lesquels ont esté ainsi nommez, à sçauoir le premier, à cause qu'il est sans reuolution, reply ou entortilleure, & quasi comme vn changement de ventricule en intestin, selon la longitude de douze doigts: laquelle longueur est veuë aux grands hommes, comme pouuoyent estre au temps de Galien, plustost qu'à present: car on n'en sçauroit trouuer de longueur, pour le plus, que sept ou huict doigts. La cause de ceste longueur est pour donner issue à la veine Porte sortant du foye, & passage à l'artere, & au nerf, qui vont en iceluy : pour-ce-que ledict intestin montant quelquefois iusques à la plus haute partie du foye, sous le fiel duquel il est teint, s'il faisoit illec reuolution, il occuperoit le lieu & espace par où il faut que lesdits vaisseaux passent. Ou bien il a esté fait de longueur ainsi droitte, à fin que rien n'empeschast, que facilement & promptement la viande cuitte ne descendist aux intestins. Le second est nommé Ieiunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pour ce qu'il contient bien peu au regard des autres suyuans. La cause de ceste inanition est triple : La premiere est, la multitude des veines & arteres Mesaraïques, qui sont autour d'iceluy, lesquelles plus promptement espuisent le Chylus descendant par iceluy, que celles qui estoyent en plus petit nombre. La seconde est, la propinquité du foye, par lequel ledit Chylus est plus prõptement tiré & succé, que des autres qui en sont plus lointains. La tierce est, la descente de la cholere en iceluy, sortant du Cystis fellis, laquelle par son acrimonie & mordacité le racle & nettoye, & l'irrite continuellement à expulsion des matieres fecales. Le troisiesme est nommé Ileon, pource qu'il est situé sur les parties Iliaques, ou pour la multitude des reuolutions qu'il fait entre tous les autres : lequel ne differe des susdits, ny en substance, ny en grosseur, mais à raison de la matiere contenue en iceluy en plus grande quantité qu'aux susdits, pource qu'il reçoit plus petit nombre de vaisseaux. Parquoy ne te faut esmerueiller, si exactement on ne te peut demonstrer la distinction d'iceux. Le quatriesme est nommé Cæcum, à cause qu'estant ample & gros, il n'a qu'vne voye, tant pour receuoir, que pour expeller les matieres qu'il a receuës. Et a ledict intestin vne longue & estroitte apophyse, laquelle selon aucuns (contre toute raison) tombe quelquefois dedans le Scrotum, à la rupture, ou dilatation du Peritoine, veu que de son naturel est estendue dedans le petit ventre, & asseurément attachee contre le Peritoine, qui empesche telle descente. Il semble aduis que par l'intestin Cæcum, Galien ait entendu ceste apophyse longue & estroitte, & de fait le commun des Anatomistes l'entend ainsi : mais Vesalius en ce iustement auroit reprins Galien : parquoy Syluius l'excusant, veut que par le Cæcum nous entendions le commencement du Colon. Le cinquiesme est appellé Colon, à cause qu'il est plus grãd & capable que nul des autres. Le sixiesme & dernier est nõmé Rectum, à cause de sa rectitude. Et est contenu dedans iceluy plus aux bestes qu'à l'hõme, certaine gresse pour lubrifier, & defendre que les excremens durs, secs, & acres, ne viennent exulcerer & blesser en passant par ledit intestin. La situation desdits intestins est telle, que l'Ecphyse est au costé droit cõtre l'espine. Le Ieiunum occupe la plus grãde partie superieure de la region vmbilicale, s'estendant par ses reuolutions, quasi semblables à celles de l'Ileon, tant d'vn costé que d'autre, iusques aux flancs. L'Ileon est situé à la partie inferieure de la region vmbilicale, faisant par sus tous les autres multitude de reuolutions, & s'estendant iusques à la cauité de l'os Sacrum, sur la vessie, & parties laterales de l'Hypogastre, nommees Iles. Le Cæcum est situé à la partie dextre,

[Marginal notes: Substance & cõposition. — Quantité. — Figure. — Nombre. — Duodenum. — B — Ieiunum. — C — Ileon. — L'intestin Cæcum aboutist, & a vne petite allonge estroitte & retortillee comme vn ver, laquelle n'a qu'vne seule entree cõme vn sac. — D — Colon. — Rectum. — Situation.]

quelque peu dessous le Rein, ou sur la cinquiesme & quatriesme vertebre des Lumbes. Le Colon est estendu comme en forme d'vn arc Turquois bandé, comprenant depuis le Cæcum par dessus le Rein dextre, iusques à la partie caue du Foye: & de là par la partie gibbeuse du ventricule, par dessus les intestins gresles, s'en va iusques à la partie caue de la Ratte, & d'illec descend par dessus le Rein senestre en bas, faisant quelque reuolution iusqu'à ce qu'il soit venu sur l'espine des Lumbes, où il finit. De toutes lesquelles reuolutions il est aisé distinguer la douleur nephritique, qui est fixe & arrestee au Rein, d'auec la colique ainsi errante & vagabonde par lesdictes reuolutions du Colon. Le Rectum est situé vn peu obliquement vers le costé senestre, sur l'espine du l'os Sacrum, iusques à l'extremité du fondemẽt. Leur connexion generale est, que tous sont conioints ensemble par leurs tuniques, pour-ce-que depuis l'Oesophague iusques au fondement il n'y a qu'vne voye: & auec les trois parties principales, par les veines, arteres, & nerfs. La particuliere, c'est que l'Ecphysis de sa partie superieure est annexé auec le Pylorus: & de l'inferieure, auec le Ieiunum & parties subiacentes, par la tunique du Peritoine: le Ieiunum auec l'Ecphysis & l'Ileon: l'Ileon auec luy & le Cæcum: le Cæcum auec l'Ileon & Colon, & costé droit de l'espine, où il est attaché assez estroittement: le Colon auec le Cæcum & Rectum, & de sa partie moyenne auec les Reins tant dextre que senestre, & la partie gibbeuse du vẽtricule: au moyen dequoy en colique passion, ledit intestin remply & enflé de vents, subuertit, & comprime le ventricule, dont s'ensuit vomissement. Le dernier nommé Rectum, auec le precedent & le fondement, à l'extremité duquel est situé vn muscle de figure ronde & circulaire, nommé Sphincter, issu du corps des vertebres inferieures de l'os Sacrum, & Cropion, qui est comme vne barriere & serrure pour clorre & retenir les excremens iusques à la volonté de nature: à fin qu'à tous propos, & en tous lieux indifferemment, & contre nostre volonté & honnesteté de vie ciuile, il ne soit faicte expulsion desdicts excremens. Ceux ausquels ce muscle est tombé en paralysie, les excremens sortent hors outre la volonté du malade, qui est chose vile & orde. Et outre, en l'extremité dudit boyau est situé vn corps de moyenne substance entre chair & peau, cõme estant mixtionné de l'vn & de l'autre, semblable aux bords des léures. Son vsage est semblable que le muscle Sphincter, sinon qu'il n'a pas si grande force en son action. D'auantage autour d'iceluy sont certaines veines nommees Hemorrhoïdes, desquelles nous parlerons cy apres. Outre-plus en l'extremité dudit intestin descendent deux autres muscles larges & membraneux vn de chacun costé, prenans leur origine des parties laterales & interne de l'os Pubis & Ischion: lesquels s'inserants par dessus le Sphincter, retirent & releuent le fondement quand il est deuallé, au moyen dequoy nous les pouuons appeller Releuateurs du siege: & quand cesdicts muscles sont paralytiques ou foibles, ou bien que ledict siege & intestin droit sont remplis & agrauez de plenitude d'humeurs pituiteux & salez, sereux ou bilieux, auec peine & difficulté on remonte ledit boyau, tellement que quelquefois il faut employer les mains à le remettre au dedans.

Cause des vomissemẽs en colique.

Muscle Sphincter, & son vtilité.

Gal. liure 5. de vsu part. chap. 14.

Muscles Releuateurs du siege.

Tẽperamẽt. Action & vtilité.

Le temperament desdits intestins est semblable à celuy du ventricule. Leur action & vtilité est de distribuer le chylus par les veines Mesaraïques, ce qui appartient aux trois gresles: & de receuoir les excremens des susdits, & les retenir iusques au temps commode & opportun, pour les expeller: ce qui appartient principalement aux trois cras. D'auãtage iceux intestins gresles digerent & parfont le chylus, iaçoit qu'ils n'ayẽt esté faits pour ceste fin: mais Nature abuse de quelque membre souuẽt pour vne meilleure fin. Or il est à noter sur la composition desdits intestins, qu'iceux n'ont que fibres transuerses pour l'expulsion, hors mis au commencement du Colon, & à la fin du Rectum: ausquels endroits ils en ont aucunes droites pour renforcir les transuerses, de peur que les matieres dures, & de quantité plus grande que n'est la capacité d'iceux, aux bestes plus qu'à l'homme, ne les rompent & deschirent, quand par la violence de nature elles sont poussees dehors. Et si on demande, veu qu'ils n'ont point d'Obliques, commẽt la retention est faite: Ie respons, qu'au Rectum elle est faicte par le Sphincter, & au Cæcum quelquesfois de la trop grande quantité & duresse de la matiere cõtenuë en iceluy, qui ne peut descendre par le Colon. A quoy aussi aident grandement les circonuolutions & vireuoustes presque infinies desdicts intestins. Or les boyaux ont esté faits longs sept fois autant que le corps est grand, & auec plusieurs reuolutions ou entortillements,

Occupatiõ.

A tortillemens, à fin que l'aliment ne s'escoulast trop tost, & que n'eussions vne insatiable gloutonnie, & que voracité, & telle chose ne reuoquast les hommes de leurs arts & faciendes. Ce qu'on voit aux animaux qui n'ont qu'vn boyau tout droit, qui vient de l'estomach au siege, comme le Loup-ceruier, & le Cormoran: & tels sont insatiables & gloutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes. Et te suffise des Intestins.

Cinquiesme Figure, du Ventre inferieur.

B



C

A Monstre le Cartilage Ensiformis.
BB Le Peritoine renuersé auec les costes rompues.
C Le ligamét anterieur & principal du Foye.
DD La partie gibbeuse du Foye.
E La veine vmbilicale entrant au Foye.
FF La partie anterieure du Ventricule.
HHHH Monstrent le Colon.
I Le commencement du Rectum.
K Le Cæcum intestinum.
LLL La face exterieure des deux intestins gresles nommez Ieiunum & Ileon : dont le Ieiunum est le plus haut par dessus l'vmbilic, & l'Ileum par dessous.
M Le fons ou corps de la Vessie.

Du Mesentere. CHAP. XVI.

Apres les Intestins s'ensuit le Mesenterre, lequel est de substance en partie adipeuse, en partie spermatique. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon leur grandeur & habitude de corps. Sa figure est ronde & plate: & est composee de double tunique, prise de l'origine & racine du Peritoine: laquelle au milieu de soy reçoit nerfs du Costal venans de la sixiesme cöiugaison, veines de la veine Porte, arteres de l'artere enuoyee aux parties inferieures, auec grande quantité de gresse, & plusieurs corps glanduleux pour soustenir & conseruer les diuisions des vaisseaux contenus en iceluy, ensemble entretenir leur humidité naturelle, par la cõmunication de certaine rosee qu'il leur communique. Ledict Mesentere est seul & vnique, situé au milieu des intestins, au moyen dequoy est ainsi appellé: par le moyen duquel les intestins sont attachez cõtre le dos. Aucuns toutesfois le diuisent en deux parties, à sçauoir, en Mesareon, qui est la partie dudit Mesentere, contenuë entre les intestins gresles: & en Mesocolon, qui est l'autre contenuë entre les intestins gros. Sa connexion est, par ses vaisseaux auec les parties principales: par toute sa substance, auec les intestins, & aucunement auec les reins, à l'endroit desquels il semble prendre ses tuniques. Son temperament est froid & humide, si on a esgard à sa substance adipeuse: mais si on regarde ses autres parties, il est froid & sec. Son action & vtilité est de lier & contenir lesdicts intestins chacun en son ordre, à fin qu'ils ne s'entortillent les vns auec les autres: & par les veines Mesaraïques (dites les mains du foye) conduire le Chylus en iceluy. Et faut icy noter, que toutes les veines Mesaraïques viennent du Foye, ainsi que nous trouuons par la

D

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Grãd nõbre de petites glandes sont trouuees au Mesentere. Nombre. Situation. Nicander in Alexipharmacis, & Hipp. lib. Epide. 6. Apho. Cola homo habet sicut canis. Cõnexion. Têperamét. Action & vtilité. Mains du Foye.

dissection : combien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourrissantes les intestins, lesquelles n'appartiennent en rien à iceluy, ains desinent en certains corps glanduleux, semez parmy le Mesentere : de l'vsage desquelles sera parlé bien tost. A

Des Glandules en general, & Pancreas. CHAP. XVII.

Substance. GLANDVLE est vne partie simple du corps, de substance quelquesfois spongieuse & molle, quelquesfois dure & dense : Spongieuse & molle, comme les Amygdales ou Saliuades, la Phagouë dicte Thymus, le Pancreas, Testicules, Prostates, & autres : Dense & dure, cõme les Parotides, & celles qui sont à la racine de la langue nommees Amygdales, au Mesentere, & ailleurs. Quantité & figure. Leur quantité & figure est differente : car les vnes sont plus grãdes, les autres plus petites, comme tu peux voir en la dissection. Les vnes sont rondes plus ou moins, les autres plattes, comme la Phagouë nommee Thymus, & le Pancreas. Cõposition. Leur composition en aucunes est de veines, arteres, & nerfs, & propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles & testicules. B Aux autres n'y a point de nerf, aumoins qu'on puisse voir, comme aux Parotides, Axillaires, & autres. Nombre. Leur nombre est incertain pour la multitude d'icelles, & varieté de Nature. Situation. Elles sont situees par tout, où sont faictes grandes diuisions de vaisseaux, comme au moyen vẽtricule du cerueau, à la partie superieure du Thorax, au Mesentere, & plusieurs autres lieux. Ou bien elles sont situees aux endroits que Nature a trouué bon que lesdictes glãdules engẽdrassent humeur vtile à l'animant, comme à la racine de la langue, les Tonsilles ou Amygdales: les mammillaires, aux mammelles : & les genitoires au Scrotum, ou aux costez de l'Amarry : où aussi a pleu à Nature euacuer les trois parties principales, comme au dessous des oreilles, aux aisselles, & aux aines. Connexion. Leur connexion est, non seulement auec les parties, desquelles elles trouuent quelques vaisseaux de leur composition, mais aussi auec celles, desquelles elles remplissent & conseruent la diuision. Tẽperamẽt. Elles sont de temperamẽt froid, & pourtant le sang est dit par Galien estre fait crud aux mammelles, prenant la forme de laict. Action & vsage. Au demeurãt, les vnes ont action, comme les Tonsilles ou Amygdales, C lesquelles font la saliue pour humecter toute la bouche : les mammillaires pour faire le laict : & les testicules, pour engendrer la semence. Les autres ont vsage seulement, comme celles qui sont faites pour conseruer, soustenir, & remplir les diuisions des vaisseaux. Pancreas. Outre les choses dites en general des glandes, il faut sçauoir que le Pancreas est vn corps glanduleux, carniforme : lequel est ainsi appellé, pource qu'il a par tout similitude de chair. Situation. Il est situé en la partie caue du Foye, sous l'intestin nommé Ecphyse, L'vtilité. auquel il a grande connexion : & à l'entour de la veine Porte, pour luy estre comme coussinet & conseruateur de ses diuisions, en remplissant les vacuitez qui sont entre icelles, & pour defendre aussi que par violents mouuemens ou cheutes, telles diuisions ne soyent rompues.

Du Foye. CHAP. XVIII.

CEs choses ainsi cõsiderees, il conuiendroit maintenant, selon l'ordre de dissection, declarer la distribution de la veine Porte : mais D pour-ce-que telle distribution ne peut estre deuẽmẽt expliquee ny biẽ entenduë, sans la cognoissance du Foye, duquel elle sort, à ceste cause differant telle declaration en lieu plus commode, nous poursuyurons le Foye le plus bref que faire se pourra.

Definition du Foye. Le Foye donc (selon Gal. au liure de la Formation de l'enfant) est le premier parfait des membres principaux. Il est autheur de la sanguification, source, & origine des veines. Substance. La substance duquel, est comme gros sang coagulé. Quantité. Sa quantité est differente, non seulement aux corps de diuerse espece, mais aussi entre ceux d'vne mesme espece: comme entre deux hommes, desquels l'vn est glout & craintif, & l'autre sobre & hardy. Pourquoy l'homme a grand Foye. Celuy qui est glout & craintif, a beaucoup plus grand foye que l'autre: à cause de la plus grande quantité qu'il a à receuoir de chylus pour conuertir en sang. Toutesfois tant à l'vn qu'à l'autre, le Foye est tousiours grãd, à cause que l'homme auoit indigence

indigence de beaucoup de ſang, pour reſtaurer la grande quantité d'eſprits, & humidité radicale, qui ſe reſoluent en luy, tant par labeurs que ſolicitude & contemplation. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grãd, on peut reſpondre, que d'autant que la faculté vitale & animoſité, qui eſt au cœur, eſt imbecille, d'autant la naturelle qui eſt au foye, recompenſe : car nous voyons volontiers le defaut d'vne faculté eſtre recompenſé par la vertu d'vne autre. On peut dire auſſi, que les hommes craintifs eſtans froids de nature, appetent & mangent d'auantage, à raiſon de la frigidité, comme dit Galien en *l'Ars parua*, d'où vient qu'ils font plus de chylus: de l'abondance duquel le foye eſtant plus copieuſement nourry, ſe fait auſſi plus grand. Il eſt diuiſé à aucunes beſtes, en cinq lobes ou plus, comme au chien & au porc : en l'homme ne ſ'en trouue quelquefois qu'vn, quelquefois deux, autresfois trois, & peu ſeparez : leſquels embraſſent la partie ſuperieure & caue du ventricule, pour l'eſchauffer, & aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye, volontiers n'y en a qu'vn : il eſt vray qu'il a comme vne fiſſure & petite diuiſion, pour laiſſer paſſer la veine vmbilicale, & en ſa racine auſſi par deſſous on y peut obſeruer vn petit lobe. Sa figure eſt gibbeuſe & eminente, egale, & polie vers le Diaphragme, & caue vers le ventricule, & aucunement inegale pour la diuiſion des lobes, origine de la veine caue ou creuſe, & ſituation de la veſſie du fiel. Il eſt compoſé de veines, arteres, & nerfs, tunique & propre ſubſtance, que nous auons appellé gros ſang coagulé, dict des Grecs *Parenchyma*. Les veines (ſelon Galien au lieu preallegué) luy ſont communiquees par l'vmbilic, comme auſſi ſont les arteres : combien que mediatement les nerfs, comme dict Hipp. luy ſont baillez de ceux qui deſcendent au ventricule. Où tu noteras, qu'iceux ne penetrent point ſenſiblement en la ſubſtance d'iceluy, pource qu'il n'auoit beſoin de grand ſentiment: mais ſont diſtribuez ſuperficiellemẽt en ſa Tunique, à raiſon qu'eſtãt fait pour diſtribuer aux autres parties, il ne ſe reſerue aucun humeur acre ou maling, pour le ſentiment duquel il ait eu beſoin que le nerf ait eſté diſtribué par ſa ſubſtance, ſi ce n'eſt par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerueuſes de ſoy, dedans la propre chair du Foye: comme il appert à la ſeparation de ladite Tunique d'vn foye cuit. & ainſi faut eſtimer des autres viſceres. Sa Tunique luy eſt donnee du Peritoine attenué : Sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors qu'elle ſe diuiſe pour faire les deux veines, à ſçauoir Porte & Caue, teſmoin Galien au liure de la Formation de l'enfant. Quant au nombre, il eſt vnique : ſitué ſelon ſa plus grande partie du coſté droit : & ſelon la plus petite, du coſté ſeneſtre, au contraire du ventricule. Sa connexion eſt premierement auec le ventricule & inteſtins par les veines & membranes du Peritoine, par l'artere & veine caue auec le cœur, par le nerf auec le cerueau, & par le moyen d'iceux à toutes les parties du corps. Il eſt de temperament chaud & humide. Or ceux qui l'ont trop chaud, ont leurs veines groſſes & larges, & le ſang chaud & bouillant : au contraire, ceux qui l'ont trop froid, ont les veines fort eſtroictes, & la couleur palle. L'action dudit Foye, eſt de tourner le chylus en ſang : qui eſt la ſeconde concoction. Car bien que le Chylus commence à prendre couleur de ſang, dés qu'il eſt tombé dans les veines Meſaraïques : toutefois il n'acquiert point la vraye forme & haute couleur de ſang, tant qu'il ait eſté elabouré au foye. Et noteras que ledit Foye eſt lié & attaché par trois ligamens, à ſçauoir, deux collateraux, entre le milieu des fauſſes coſtes, pour ſouſtenir ſes parties laterales : & vn ſuperieur & fort, deſcendant du cartilage Scutiforme, pour ſouſtenir la partie ſuperieure d'iceluy, de peur qu'il ne comprime l'orifice inferieur du ventricule, & conſequemment ne face baiſſer la poictrine ou fourchette. Et faut noter, que ce que i'ay dit, doit eſtre entendu de ſes ligamens propres. Car il en a d'autres communs, comme les veines, arteres, nerfs, & la tunique qu'il a du Peritoine, par laquelle il eſt attaché aux Lumbes, & auec les autres parties naturelles. D'auantage faut noter, qu'outre ces trois ligamens en quelques vns ſ'en trouue d'autres, par leſquels il eſt attaché aux fauſſes coſtes, comme obſerue Sylvius en ſes Obſeruations Anatomiques, & Hollier en ſa Pratique, chapitre *de Pleuritide*.

Figure. Cõpoſition. Nombre. Situation. Cõnexion. Tẽperamẽt. Action.

De la Veßie du Fiel. CHAP. XIX.

A

Subſtance. Quantité. Figure. Cõpoſition.

IL FAVT maintenant venir à la Veſſie du Fiel, qui eſt de ſubſtance nerueuſe, & de magnitude & figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommee de Certeau, à ſçauoir, ronde, & plus capable vers ſon fons: & oblongue, & plus eſtroitte vers ſes orifices. Elle eſt compoſee de double tunique: vne propre, tiſſue de trois genres de fibres: & l'autre du Peritoine, de veine & artere venans de la partie caue du Foye, à ſçauoir, de la veine Porte, quelquesfois eſtant encore cachee dedans la ſubſtãce du Foye, quelquesfois apres eſtre ſortie: & l'artere, de celle qui vient en iceluy: & d'vne petite portion de nerf venant du nerf de la ſixieſme coniugaiſon. Quant au nombre, elle eſt vnique, ſituee ſous le grand lobe du Foye, à la partie dextre, dedans laquelle elle eſt à demy cachee. Sa connexion eſt premierement auec le Foye, tant par ſon corps que par ſes orifices, & conduits deſtinez à ſon action, qu'auec l'Ecphyſe par vn autre conduit: quelquefois auec le ventricule par vn conduit. Finablemẽt à toutes les autres parties par ſes veines, arteres, nerfs, & tunique commune. Elle eſt de temperament froid, comme toute autre partie nerueuſe. Son action eſt d'attirer du Foye, & ſeparer l'humeur bilieux dict naturel, mais excrementiciel, d'auec le ſang, par ſes fibres droictes, comme aux rongnons, l'vrine: & iceluy ia attiré retenir par ſes obliques, iuſqu'à ce que par ſa qualité, quantité ou ſubſtance totale, de luy ſoit moleſté, & alors l'expeller par ſes fibres trãſuerſes en l'Ecphyſe: au moyen dequoy la faculté expultrice des inteſtins eſt incitee à ietter les excremens dehors, comme nous auons declaré par cy deuant. Ie ſçay bien que Fallopius a eſtimé, que la Veſſie du fiel n'a point varieté de fibres, pour faire ceſte varieté d'actions: Mais Veſalius luy a ſuffiſamment reſpondu en l'Examen qu'il a fait des obſeruations Anatomiques de Fallopius.

Nombre. Situation. Cõnexion. Tẽperamẽt. Action.

B

Annotation.

Outre toutes ces choſes, il faut entendre que l'attraction & expulſion ſont faites par diuers organes & conduits. Car ladicte Veſſie eſtant paruenuë par ſon col aſſez eſtroit, iuſques pres l'origine de la veine Porte, elle ſe diuiſe en deux conduits ou pluſieurs: dõt l'vn le plus ſouuent, ſans aucune diuiſion de ſoy, ſ'en va à l'Ecphyſe: & quelquesfois en aucuns il en enuoye vn autre petit au ventricule, comme eſcrit Galien au 2. liure des Temperamens, & iceux viuent miſerablement, & ſont contraints auec grandes douleurs de teſte & d'eſtomach, vomir la bile, ſpecialement auant manger. Et de telles natures parle Galien en ſon *Ars medica*, ou *Ars parua*, chap. 74. L'autre, apres ſ'eſtre diuiſé hors la ſubſtance du Foye, en deux ou pluſieurs conduits, de rechef entrez dedans le Foye, ſe diuiſe ſelon la diuiſion de la veine Porte: laquelle ils accompagnent tout par tout, ſ'inſerant par petites portions, & diuers lieux, dedans ladicte veine: à fin que par ce moyen le ſang fait & elaboré par la vertu du Foye dedans ladicte veine Porte, fuſt repurgé auãt qu'entrer en la veine Caue. Ce qui eſt manifeſte par la diſſectiõ du Foye.

C

La ſixieſme figure du Follicule du Fiel.



A Monſtre le fons dudit Follicule.
B Le meat commun tant à l'attraction de l'humeur cholerique qu'à l'expulſion, lequel ſe termine à C.
D Le meat propre à l'attraction de l'humeur cholerique du Foye.
E Le meat pour l'expulſion qui ſe fait dãs l'Ecphyſis, merqué F.
G La portion de l'Ecphyſis.
H L'orifice inferieur dudit ventricule.
II Veines & arteres d'vn coſté, qui vont de la veine Porte & artere Hepatique au Cyſtis fellis, reſpõdantes aux deux pareilles de l'autre coſté non merquees.

D

De

A

De la Ratte. CHAP. XX.

POVR-ce-que nous ne sçaurions mõstrer deuëment la distribution de la veine Porte, sans pareillement leuer & oster la Ratte de son lieu, à ceste cause auant que passer plus outre, pour euiter cõfusion, nous parlerons d'icelle. La Ratte donc est de substance molle, rare & spongieuse (pour plus facilement attirer & receuoir les gros humeurs du foye) plus noire que le foye, tenant la couleur de sa chair, qui est faite de la lie du sang. Sa quantité est assez grãde, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon la diuerse complexion des personnes. Sa figure est aucunemẽt triangulaire, & bossue du costé qu'elle s'attache aux costes & Diaphragme: & caue vers le costé qu'elle regarde & touche le ventricule. Sa composition est de Tunique, propre chair, veine, artere, & nerf: dont la Tunique luy est baillee par le Peritoine: sa propre chair, de la lie du sang, ou plustost de l'humeur melancholique naturel, veu qu'elle se nourrist d'iceluy, & non du nõ naturel. La veine luy est baillee par le quatriesme rameau de la veine Porte: l'artere, du premier rameau, produit de la grãd' artere au dessous du Diaphragme: & le nerf du Costal de son costé, venant de la sixiesme coniugaison, par la racine des costes interieurement: & on voit ce nerf icy, non seulement se distribuer par la Tunique, mais aussi entrer dedans la substance auecques les vaisseaux, ainsi que nous auons obserué aux Poulmons & au Cœur. Quant au nombre, elle est seule, situee en l'Hypochondre senestre, entre le ventricule & les faulses costes, ou plustost Diaphragme, qui descend iusqu'à l'extremité d'icelles: auquel elle est le plus souuent adherente & conioincte naturellement, de sa partie gibbeuse par la tunique du Peritoine, comme de sa partie caue au ventricule, tant par certaines veines qu'elle luy baille, que par l'Epiploon. Elle a aussi cõnexion auec toutes les autres parties du corps mediatement, ou immediatement, par ses vaisseaux. Elle est de nature froide & seiche. Son action & vtilité est d'attirer l'humeur melancholique naturel, en temps & lieu, s'elle n'est empeschee. Or tel sang gros, gras, & limonneux, estant attiré par la ratelle, est digeré par les arteres qui sont en grand nombre, en sa substance, & par leur mouuement assiduel, & la force de la chaleur naturelle qui vient du cœur, il se cuit & subtilie & altere sa grosseur & espesseur: & estant ainsi digeré & subtilié, la ratelle s'en nourrist, & celuy qui est superflu, est enuoyé par les conduits qui luy ont esté donnez de Nature pour ce faire: qui sont vne veine montant d'elle au ventricule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel est acide, pour aucunement irriter la vertu appetitiue: aussi de son adstriction roborer le ventricule, & vne autre, laquelle descend quelquesfois du rameau Splenique, ou bien de la veine Porte sous l'orifice d'icelle au siege, pour faire les Hemorrhoïdes.

B C

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Insertion euidente du nerf Costal dãs la chair de la Ratte. Nombre. Situation. Cõnexion. Action.

De la veine Porte, & distribution d'icelle. CHAP. XXI.

LA veine Porte, ainsi que toute autre, est (comme nous auons dit) de substãce spermatique, & de quantité assez grãde, de figure ronde & caue, comme vn tuyau. Sa composition est d'vne tunique propre, & vne commune, qu'elle reçoit du Peritoine. Elle est seule & vnique, situee à la partie caue du foye, duquel elle sort (ou plustost de l'vmbilicale) & au milieu de tous les Intestins: auec lesquelles parties elle a connexion: pareillement auec le Ventricule, la Ratte, le Sphincter du siege, & le Peritoine par sa tunique. Son temperament est froid & sec. Et est faicte & constituee de Nature pour receuoir le chylus de l'estomach, & des Intestins: & iceluy contenir, tant que le foye l'ait changé en pur sang, pour par apres l'enuoyer par la veine Caue, à tout le corps. Or elle sortant de la partie caue du Foye, se diuise en six rameaux: à sçauoir quatre simples, & deux composez, & diuisibles en plusieurs autres. Le premier des simples monte de la partie anterieure de son tronc à la Vessie du fiel, selon le conduit Chologogue, auecques pareille artere, pour apporter en icelle la vie & nourriture: & est appellee ceste distribution Cystique, ou bouteillere double. Le second nommé Gastrique, descend semblablement de la partie anterieure

D

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre. Situation. Connexion. Tẽperamẽt, Vtilité. Diuision de la veine Porte. Premier rameau. Second.

dudit tronc au Pylore,& partie caue & posterieure dudit ventricule prochain à iceluy. A
Troisiesme. Le tiers nommé Gastrepiploique dextre, sortant de la partie laterale dextre de la veine, s'en va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du Pylore & Epiploon dextre. Quatriesme Le quatriesme issant quasi de la partie posterieure & dextre de la veine, sur la racine du rameau Mesenterique, monte iusques au commencement de l'intestin Ieiunum,tout le long du Duodenum : & pource est appellé Intestinal. Et voyla quant aux Cinquiesme quatres simples. Maintenant des deux composez, le premier est Splenique, lequel se diuise en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement,de son commencement & partie superieure, fait la veine nommee Coronale du ventricule, laquelle monte par la partie posterieure d'iceluy, en la partie superieure & caue, où estant paruenuë se diuise en deux rameaux : desquels l'vn monte vers l'orifice superieur,& l'autre descend vers l'inferieur, produisans chacun en son chemin, rameaux tant à la partie posterieure qu'à l'anterieure, lesquels ceignent & embrassent ledit corps du ventricule, comme vne coronne, d'où elle a pris son nom. Ie l'ay trouué quelquefois sortir du tronc quelque peu dessus l'orifice de la Splenique. Apres cestuy-là, de sa partie inferieure prochaine, B
Veines Hemorrhoidales. elle produit le plus souuent le rameau nommé Hemorrhoïdal, lequel descendant par dessus le Lumbe senestre au siege, communique vne bonne partie de soy à l'intestin Colon senestre,& Rectum : à la fin duquel le plus souuent se trouue diuisé en cinq veines Hemorrhoïdales, quelquefois plus, quelquefois moins. Sylvius escrit, que le rameau Hemorrhoïdal descend du Mesenterique, & de fait l'auons quelquesfois ainsi obserué : toutesfois il est plus raisonnable qu'il descende du Splenique, d'autant que par iceluy est purgé le sang melãcholique, & souuent l'auons ainsi veu & noté. Tiercement,de sa partie superieure,& quasi moyenne,enuoye vn tiers rameau à la partie gibbeuse du ventricule,& Epiploon,produit dudit endroit:& est appellee Gastrepiploïde maieure, moyenne, & senestre. Quartement, de la partie inferieure pres de la Ratte, elle fait la simple Epiploïde, qu'elle distribue par l'Epiploon senestre. Quintement, de sa partie superieure prochaine au corps de la Ratte, où desia estant plongee dedans elle enuoye vn petit rameau nommé *Vas venosum*, à l'orifice superieur du ventricule Galien. pour exciter l'appetit. Souuent & quasi tousiours auons obserué ce vaisseau, que Gal. C au quatriesme liure de l'Vsage des parties appelle *Vas breue*, sortir du corps de la Ratte, & se terminer vers le milieu du ventricule partie senestre, & n'entrer point à trauers les deux tuniques dudit ventricule:dont on pourroit douter, comme par iceluy l'humeur melancholique peut estre ietté en la capacité du ventricule. Le demeurant dudit rameau se perd dedans la chair de la Ratte.

Sixiesme. S'ensuit l'autre rameau nommé Mesenterique,lequel se diuise en trois parties: dont l'vne & plus petite s'en va à l'intestin Cæcum,Colon dextre & moyen,diuisee par grande multitude d'autres rameaux. La seconde & moyenne se perd dedans l'Ileon,cõme la troisiesme & plus grosse au Ieiunũ. Et est appellee de ce nom Mesenterique, pource Veine Mesaraique ou Mesenterique. qu'elle est disseminee par presque tout le Mesentere:tout ainsi que la Splenique,par-ce qu'elle s'en va perdre & terminer en la Ratte. Où noteras, que comme ladicte veine sortant du Foye,se diuise aux parties susdictes par rameaux plus grands,puis plus petits, tant que la diuision soit venuë iusques aux rameaux capillaires : ainsi fait elle, se plongeant dedans le Foye. Et voyla quant à la diuision de la veine Porte, laquelle si quelquesfois tu ne trouues ainsi qu'elle est descrite,ne t'en esbahis point:car à peine la trou- D Annotation. ueras-tu iamais semblable en deux suiets,pour la varieté de l'indiuidu,laquelle est(cõme disent les Philosophes)à vn chacun particuliere & propre.Ainsi imagine des autres vaisseaux:toutesfois c'est ainsi que nous l'auons le plus souuent trouuee,& obseruee en nos dissections tant publiques que priuees.

A

De l'origine de l'Artere, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles. CHAP. XXII.

APRES ces choses ainsi considerees il conuiendroit oster les Intestins: mais pource qu'en ce faisant on perd la diuision de l'artere descendante aux parties naturelles, à ceste cause semble estre raisonnable, qu'auant qu'oster lesdits intestins, nous parlions de la distribution d'icelle. Quoy faisant, il faut sçauoir, que tout ainsi que toutes les veines, selon Galien, sortent du foye, ainsi sont les arteres du cœur, lesquelles estans en leur commencement diuisees en deux rameaux (comme te sera demonstré en leur lieu) le plus grand descẽd en bas vers les parties naturelles, par dessus l'espine du dos, commençant depuis la cinquiesme vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui s'ensuiuẽt.

Origines des veines & arteres.

La premiere appellee Intercostale, va entre les muscles Intercostaux & Spinale medulle par les trous des nerfs, tant à dextre qu'à senestre, qui restoyent depuis la cinquiesme vraye coste, iusques à la derniere faulse. Où noteras, que par icelles nous entendons les sept rameaux distribuez, ainsi que nous venons de dire: lesquels sortent du tronc descendant sur l'espine, à l'endroit de chacun muscle Intercostal.

B

Intercostale

La seconde estant double, va au Diaphragme tant d'vn costé que d'autre, & pource nous la pouuons appeller Diaphragmatique.

Diaphragmatique.

La tierce assez grosse, sortant de la partie superieure de l'artere, issue hors du Diaphragme, se diuise quelque peu apres en deux insignes rameaux: dont l'vn s'en va au Ventricule, à la Ratte, & à leur Epiploon, d'auantage à la partie caue du foye & vessie du fiel: l'autre s'en va au Mesentere & intestins, faisant ramifications toutes semblables à celles des veines Mesaraïques: à cause dequoy est appellee Cœliaque, ou (s'il faut ainsi parler) Ventrale. Et faut entendre, que les extremitez tant des vnes que des autres penetrent les intestins iusques à la derniere tunique, à fin que par leur contact & attouchement elles puissent mieux attirer le *Chylus* contenu en iceux.

Cœliaque.

La quatriesme va aux Reins, & pource est appellee Renale ou Emulgente, par ce qu'elle succe & tire le sang de la masse sanguinaire.

C

Renale ou Emulgente.

La cinquiesme aux Testicules, auec les veines spermatiques preparantes: & est pareillement appellee artere Spermatique: laquelle du costé dextre sortant du tronc de l'artere, pour aller trouuer la veine spermatique du mesme costé, passe quelquesfois par dessus, quelquesfois par dessous la veine Caue. Parquoy se faut bien dõner garde qu'en la descouurant on ne la rompe.

Spermatique.

La sixiesme sortant de la partie anterieure & superieure de l'artere, descend auec les veines Hemorrhoïdales au fondement, enuoyant dés son commencement certains rameaux iusques tout le long presque de l'intestin Colon, & s'vnissent par leurs Anastomoses auecques autres rameaux de l'artere Cœliaque: en sorte que si on regarde bien de pres, on trouuera souuent telles vnions entre les veines & arteres chacun à part, & quelquesfois entre l'artere & veine. Or Anastomose est communication de veine auecques artere, à fin que si elles ont indigence, qu'elles s'aydent: comme si la veine a indigence de ce qui est contenu en l'artere, qu'elle attire de l'artere: le semblable de la veine.

Mesenterique inferieure.

Anastomose

D

La septiesme sortãt du tronc par autant de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, s'en va à iceux, & parties à eux appartenantes, comme la medulle de l'espine à l'endroit des Lumbes, & autres parties enueloppans lesdites vertebres: & pourtant est appellee Lumbaire.

Lumbaire.

La huitiesme fait les Iliaques, iusques à ce qu'elle soit hors du Peritoine, où les Crurales commencent. Et de ladite Iliaque sont faictes plusieurs autres diuisions, lesquelles pource qu'elles sont semblables à celles des veines Iliaques, pour euiter prolixité, nous differerons à en traiter iusqu'à ce que nous soyons venus ausdites veines.

Iliaque.

La septiesme figure du Ventre inferieur.

A



A Mōstre la partie Caue & Lobes du foye renuersé en haut.
B Vn des ligamens lateraux du foye, par lesquels est attaché au Diaphragme.
C La veine Vmbilicale entrant au foye.
D La vessie du Fiel.
E Le tronc de la veine Porte infuse auec l'implantation des intestins, où sont demonstrez les petites veines cystiques par OO, & les autres sans merques, sont les arteres cystiques.
G L'artere du Foye, au-tour de laquelle est trouuee vne ramification de nerf de la sixiesme coniugaison par 2.

B

H Le conduit du Pore Cholagogue incisé, qui descend dans l'intestin nommé Duodenum.
I La partie caue de la Ratte.
K Le tronc de la veine Caue.
L Le tronc de la grande Artere.
M L'artere allāt au Vētricule & Epiploon, Mesentere & à la Ratte.
N N Les veines Adipeuses.
O O Les Reins.
P P Les veines & arteres Emulgentes.
Q Q Les vaisseaux Vreteres.

C

R R Les veines Spermatiques, & leur distribution au Peritoine.
S S Les arteres Spermatiques.
T L'artere qui se distribue au Mesentere du Colon & du Rectum.
V La diuision de l'artere Vmbilicale aux deux Iliaques.
X X Deux rameaux de veines & arteres qu'on appelle Musculeuses.
Y Y Les arteres & veines Hypogastriques.
Z Le Rectum intestinum coupé & lié.
& La Vessie.
a a Les vaisseaux Spermatiques deferans, nommez Eiaculatoires ou Expellens.
b b La tunique Erythroïde descendant du Peritoine aux Testicules.
c c Vne petite veine produite du vaisseau Spermatique, sur la tunique Dartos.

Des Nerfs distribuez aux parties naturelles. CHAP. XXIII.

D

Origine des nerfs distribuez aux parties naturelles.

RESTE maintenant, auāt qu'oster les Intestins, à declarer les nerfs distribuez aux parties naturelles, à fin que rien ne soit obmis. Et pour commēcer, faut sçauoir que lesdits nerfs viennent de ceux de la sixiesme coniugaison, lesquels descendent, tant au ventricule tout le long de l'Oesophague, & parties laterales d'iceluy, que par les racines des costes interieurement, tant d'vn costé que d'autre : lesquels estans venus par dessous le Diaphragme, se distribuent aux parties naturelles chacun de son costé, comme les veines & arteres. Où noteras, qu'iceux suiuent principalemēt l'artere : & pour ce si tu veux monstrer la plus grande ramification d'iceux, il la faut chercher à l'endroit que l'artere se diuise aux intestins dessus les Lumbes. Or ces nerfs n'ont esté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu mestier que de petits nerfs, pour le troisiesme vsage, qui est de cognoistre & discerner ce qui les peut fascher : car s'ils estoyent priuez de ceste cognoissance de n'auoir sentiment de leurs patrons, rien n'empescheroit qu'en vn moment

A ment de temps, l'homme ne fust perdu & destruit: car subit que nous sentons quelque mordication aux intestins, nous nous hastons d'y remedier. Et s'ils n'auoyent aucun sentiment, seroyent vlcerez, rongez, & pourris des excremens, qui iournellement y fluent: & partant ayans sentiment ne permettent, tant soit peu de temps, aux excremēs acres & corrosifs y demeurer: ce qui nous monstre assez manifestement, que Nature sage ouuriere, n'a iamais rien fait sans cause, & sans vne grande, artificieuse & admirable industrie. Maintenant faut oster les Intestins.

Instruction pour oster les Intestins. CHAP. XXIIII.

QVAND on veut oster les Intestins, il faut commēcer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou enuiron pres de son extremité, en deux lieux eslongnez de deux ou trois doigts l'vn de l'autre: puis les faut couper entre les deux ligatures, & en coupant monstrer leurs tuniques tāt propres, B auec leurs fibres, que celle qu'ils ont du Peritoine. Cela fait, faut aussi lier le tronc de la veine Porte le plus pres qu'il sera possible, de son origine: à fin que par ce moyen tous ses rameaux soyent liez, & par consequent Hemorrhagie euitee. Le semblable feras à l'artere Cœliaque, à l'endroit du Rein senestre, & à celle qui descend au Rectum auec les Hemorrhoïdes: & cela fait, leueras lesdits Intestins iusques au Duodenum, lequel doit estre pareillemēt lié en deux lieux par dessous l'implantatiō du pore Cholagogue, afin qu'on voye l'implantatiō oblique d'iceluy dedans ledit Intestin: qui est cause que la cholere coulee par iceluy à la compression dudit Intestin faite de bas en haut, ne peut regurgiter dedans ladite Vessie du fiel, qui est deux ou trois doigts pres le Pylore: & soit coupé au milieu des deux ligatures comme le Rectum, & le tout mis à part hors du corps.

Origine & distribution de la veine Caue descendante. CHAP. XXV.

C POVRCE que les autres parties naturelles dependent presque toutes de la veine Caue descendante, à ceste cause il faut, auant que passer outre, demonstrer l'origine & diuision d'icelle. Il a esté declaré par cy deuant, que toutes les veines sortent du Foye, toutesfois de diuers endroits. Car comme nous auons monstré, la veine Porte sort de la partie caue d'iceluy: au contraire la veine Caue de la partie gibbeuse en forme d'vn trōc d'arbre, lequel sortant dudit Foye, se diuise en deux grandes brāches, desquelles la plus petite monte aux parties vitales, animales, & extremitez d'icelles, comme nous dirons en son lieu. La plus grande descendant par la partie posterieure du Foye sur l'eschine des Lumbes, va aux parties contenues sous iceluy, en la forme & maniere qui s'ensuit. Sa premiere diuision est tant d'vn costé que d'autre, à la membrane des Reins, venant du Peritoine & parties voisines: & sont dites veines Adipeuses, pour la multitude de gresse qu'elles engendrent en ces endroits. Leur origine est diuerse: car la dextre vient le plus souuent de la Renale dextre, à cause qu'elle est plus haute. La senestre viēt du tronc mesme de la veine Caue: à cause que la Renale de son costé est par trop basse: D rarement on voit autrement. La seconde, qui est nommee Renale, ou Emulgente, va aux Reins, ausquels sur l'entree, ou vn petit deuāt, elle se diuise en deux rameaux comme l'Artere: vn superieur, & l'autre inferieur, & iceux encores consequemmēt en plusieurs autres par dedans la substance desdits Reins, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par le liure. Elles sont grosses & larges, à fin que l'humeur aqueux y puisse passer plus librement, & sans y faire long seiour. Leur origine est diuerse: car la veine dextre sort le plus souuent de ladite veine Caue, quelque peu plus haut que la senestre, à fin qu'ayant la charge de repurger le sang de l'humeur sereux & bilieux, si quelque portion eschappe des laqs de l'vn, tombe aux laqs de l'autre: ce qui n'eust esté fait, s'elles eussent esté situees vis-à-vis l'vne de l'autre, à raison de leur opposition & contrarieté en leur action. Et noteras en cest endroit, que plusieurs fois en faisant dissections & ouuertures de corps morts, nous auons trouué à vn calculeux iusqu'à sept veines Emulgentes, & autant d'arteres, quatre venans du costé senestre, toutes de diuers lieux, dont la

Veines Adipeuses.

Renale ou Emulgente.

Annotation.

derniere ſortoit de l'Iliaque : & trois de l'autre coſté, venans auſſi de diuers endroits de ladite veine. La tierce diuiſion nommee Spermatique, va aux teſticules, de laquelle l'origine eſt telle, que la dextre vient du tronc de la veine Caue partie anterieure, & la feneſtre de la veine Emulgente le plus ſouuent. Quelquesfois auſſi on trouue tant d'vn coſté que d'autre eſtre accõpagnees, la dextre d'vne autre venant de l'Emulgẽte dextre, & la ſeneſtre d'vne autre venant de la veine Caue: en aucuns ſeulement d'vn coſté, aux autres de deux : quelquesfois auſſi i'ay veu l'Emulgente ſeneſtre ſortir de la Spermatique. On peut auſſi obſeruer pluſieurs autres varietez, leſquelles ſi on vouloit toutes expliquer, iamais on n'auroit la fin. La quatrieſme va aux Lumbes, & pource eſt appellee Lumbale: laquelle en origine & diſtribution eſt toute ſemblable à l'artere Lumbale. Il faut noter qu'il y a de chacun coſté quatre lumbales, à ſçauoir aux quatre interſtices des cinq vertebres des Lumbes. La cinquiéme fait les Iliaques iuſqu'à l'iſſue du Peritoine, où elles prennent le nom de Crurales : & ſe diuiſent premieremẽt aux muſculeuſes, ainſi nommees, pource qu'elles vont aux muſcles obliques Aſcendãs & Trãſuerſaux, & au Peritoine. Leur origine eſt quelquesfois à l'extremité du tronc. Secondement font les Sacrees, leſquelles ſ'en võt à la moëlle de l'os Sacrum, par la voye des nerfs iſſans d'icelle. Tiercement, elles produiſent les Hypogaſtriques, ainſi nommees, pource qu'elles ſont diſtribuees à toutes les parties de l'Hypogaſtre, comme à l'inteſtin droit, muſcles d'iceluy, & cuir muſculeux (où quelquesfois elles excitent les Hemorrhoïdes, comme auons predit) dediez pluſtoſt à vuider le ſang qui peche en quantité, comme celles qui de la veine Porte viennent du Rameau ſplenique, à purger celuy qui peche en qualité, & à la Veſſie, & col d'icelle, voire iuſques à l'extremité de la verge : & à l'amarry de la femme, & col d'iceluy, iuſqu'aux extremitez des parties honteuſes : d'où ſe peut faire qu'apres la conception de la femme, ſ'il luy ſuruient fluxion menſtruale, elle ſoit faite par les rameaux de ladite veine, deſcendãs au col de l'Amarry. Ce que meſme eſt vrayſemblable à d'aucunes filles vierges. Outre-plus ceſte veine iette vne portiõ de ſoy, hors de l'Epigaſtre par le trou commun à l'os Pubis & Iſchion, laquelle renforcie d'vne autre de la Crurale interne, deſcend (ſe communiquant aux muſcles Obturateurs, & autres Internes) iuſqu'au iarret ou enuiron. Quartemẽt, produiſent les Epigaſtriques, leſquelles tant d'vn coſté que d'autre, montẽt tout le long de la partie inferieure des muſcles droits, reſpandans aucuns rameaux aux muſcles Obliques & Tranſuerſaux, & Peritoine. Quintement & finablement, font les Honteuſes, ainſi nommees, pour ce qu'elles vont aux parties honteuſes des femmes, & à l'homme au Scrotum pour faire la tunique charneuſe, laquelle eſt pleine de veines, & au cuir de la verge. Leur origine eſt par deſſous les Hypogaſtriques.

Spermatique. — Lumbale ou Lumbaire. — Iliaques. — Sacrees. — Hypogaſtriques. — Annotation — Epigaſtriques. — Honteuſes.

Des Reins. CHAP. XXVI.

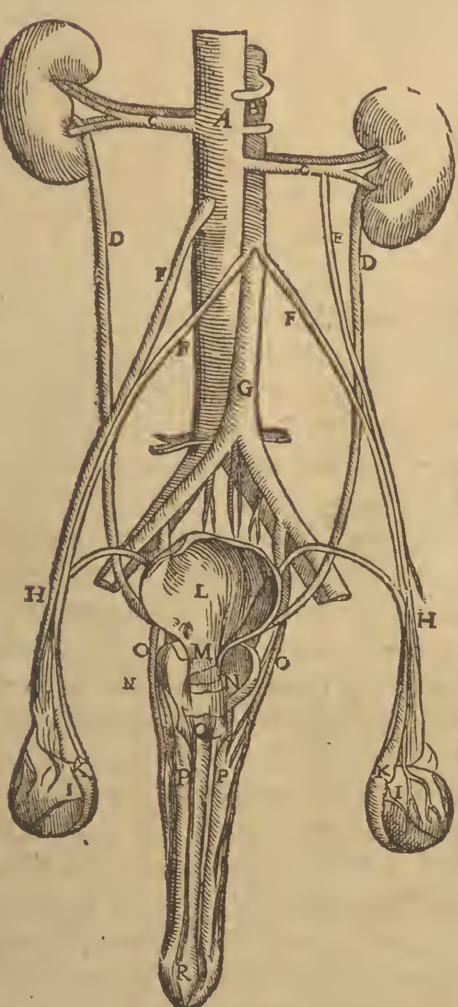
S'ENSVYVENT maintenãt les Reins, leſquels pour biẽ mõſtrer, apres auoir contemplé leur ſituatiõ, les faut deſcouurir de leur greſſe, ſ'ils en ont, & membrane qu'ils ont du Peritoine : puis declarer les choſes qu'il faut conſiderer en iceux, commençant à leur ſubſtance, qui eſt de chair denſe & ſolide, de peur qu'ils ne fuſſent facilement bleſſez par l'acrimonie de l'vrine. Leur quantité eſt aſſez grande, comme tu le peux voir à l'œil : & ſont de figure ronde & oblõgue, quaſi en forme de Croiſſant, comprimee aucunemẽt par deſſus & deſſous, & ayãt partie caue & gibbeuſe. La caue regarde la veine caue, & par icelle partie reçoiuẽt les veines & arteres Emulgentes, & produiſent les Vreteres : & en ceſt endroit ſont entaillez comme vne mortaiſe. La gibbeuſe regarde les lumbes. Ils ſont compoſez d'vne tunique venãt du Peritoine, de leur propre chair, qui eſt faite par effuſiõ de ſang, comme des autres viſceres autour de leurs veines & arteres, que nous auons dit Emulgentes, & d'vn petit nerf, lequel venant des Coſtaux de la ſixieſme coniugaiſon, chacun de ſon coſté, eſt diſtribué à la tunique d'iceux, combien qu'il ſemble ſuiure la veine & artere. Et non ſans cauſe Fallopius, homme ſubtil & diligẽt, a obſerué, que ce nerf n'eſt point ſeulement eſpandu par la tunique des reins, mais auſſi qu'il penetre & entre en leur ſubſtance. Ils ſont deux en nombre, à fin que ſ'il aduenoit nuiſance à l'vn, l'autre peuſt

Subſtance. — Quantité. — Figure. — Cõpoſition. — Nombre.

peust satisfaire à l'office pour lequel ils sont ordonnez. Et sont situez sur les Lumbes au costé des grands vaisseaux, ausquels ils sont suspendus par leurs veines & arteres, ainsi qu'ils sont attachez ausdits Lumbes, comme par vne seconde tunique, de peur qu'ils ne soyent esbranlez par mouuemẽs violens: en sorte que nous pouuons dire iceux auoir deux tuniques, vne propre adherante à leur propre substance, & l'autre comme venant du Peritoine, à l'endroit qu'ils adherent audit Peritoine. Le dextre le plus souuent est plus haut, & le senestre plus bas, pour les raisons declarees sur la diuerse origine de leurs vaisseaux. Ie sçay bien que Columbus escrit au cõtraire, mais ie m'en rapporte à la veuë. Leur connexion est par leurs veines, arteres & nerfs, auec les membres principaux, par leurs tuniques auec les Lumbes, & autres parties contenues au ventre inferieur, & specialement auec la Vessie par leurs Vreteres. Ils sont de temperament chaud & humide, comme est toute partie charneuse. Leur actiõ est de repurger la masse sanguinaire, pour la plus grande partie de l'humeur sereux & bilieux. Ie dy pour la plus grande partie, pource qu'il est necessaire qu'vne portion d'iceluy aille auec le sang iusqu'aux parties solides, pour luy seruir de vehicule & chariot, qui est de soy pour sa trop grande crassitude, inepte à couler par les veines capillaires, esquelles il faut qu'il passe. Outre ces choses faut entendre, que dedans vn chacun d'iceux y a vne cauité circõscripte d'vne membrane, enuironnee de la diuision des veines & arteres Emulgentes, dedans laquelle cauité est faite transcolation de l'vrine, partie par la vertu expultrice des Reins, partie par la faculté attractrice des Vreteres, plongee dessous leur cauité par toute leur substance, comme est le Pore Cholagogue dedans le Foye.

Situation. Connexion. Temperament. Action. Annotatiõ.

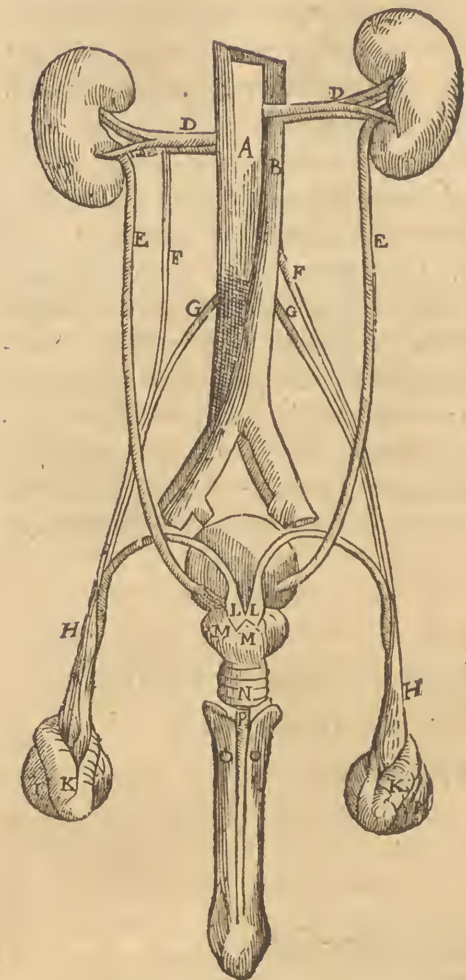
La neufiesme Figure, en laquelle te sont demonstrez bien apertement les vaisseaux tant Spermatiques, que ceux qui appartiennent à la Vessie: Aussi la Vessie auec ses parties.



A Demonstre la veine Caue.
B Artere Aorta.
C C Veines & arteres Emulgentes entrans dans les Reins.
D D Vaisseaux Vreteres.
E E Veines Spermatiques.
F F Arteres Spermatiques.
G Endroit où la grande Artere cheuauche la grande Veine, pour n'estre comprimee de l'os Sacrum.
H Conionction & meslange de la veine & artere Seminales, degenerant en texture Variqueuse, finissant à la membrane nommee Epididyme.
I I Deux Testicules.
K K Vaisseaux expellents ou Eiaculatoires.
L La partie anterieure du corps de la Vessie.
M Le propre orifice & commencement du col de la Vessie.
N N Face anterieure des deux grandes Prostates.
O O Veines & arteres qui descendent depuis le col iusqu'à l'extremité de la Verge.
P P Deux ligamens Spongieux faisans la Verge.
Q Canal commun tant à l'vrine qu'au Sperme.
R Balanus, fin ou extremité d'icelle.

A

La dixiesme Figure, qui te demonstre les parties susdites renuersees.



A Monstre la grande Artere.
B Veine Caue.
D D Vaisseaux Emulgens aux Reins.
E E Les Vreteres auec leur entree dans la Vessie.
F F Veines Spermatiques.
G G Arteres Spermatiques.
H H Vaisseaux Variqueux.
I I Testicules.
K K Les Parastates Variqueux, faisãs les vaisseaux Eiaculatoires.
L L La conionction & concurrence des vaisseaux Expellens, passant par dedans les Prostates, pour aller au conduit du col de la Vessie.
M M Deux glandes nommees Prostates.
N Sphincter du col de la Vessie.
O O Ligamens Spongieux separez de leur origine, qui est à la partie inferieure de l'os Pubis.
P Canal commun de l'vrine, & de la matiere Spermatique.

B

C

Des vaisseaux Spermatiques. CHAP. XXVII.

IL conuiendroit maintenant parler des Pores Vreteres, pource que (comme nous auons dit) ils sont produits & naissent desdits Reins, pour porter l'vrine à la vessie : mais à cause qu'on ne les sçauroit desfaire, ny monstrer sans gaster & corrompre la situatiõ des vaisseaux Spermatiques, sous lesquels ils descendent en la vessie : à ceste cause me semble bon de passer à la declaration d'iceux vaisseaux Spermatiques, & des parties à eux appartenantes. Et premierement pour les bien & clairement demonstrer, tu les separeras doucement de la tunique qui prouient du Peritoine, & gresse qui les couure iusqu'à l'os Pubis, contemplant leur naturelle situation, auant que les leuer : puis demonstreras que lesdits vaisseaux sont de substance semblable aux veines & arteres: aussi ne sont ils autres que veines & arteres. Leur quantité est petite en profondeur, mais en longueur assez grande, pour la distance de leur origine aux Testicules: toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cause qu'iceux ont lesdits Testicules hors du ventre, & les femmes au dedans. La veine est beaucoup plus grosse que l'artere. Leur figure & composition est toute pareille à celle des veines & arteres, hors-mis que depuis qu'ils sortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils se reflechissent en plusieurs replis, faits en forme de varice, iusqu'aux Testicules : à fin qu'en si long chemin la matiere de la semence, qui n'est encores que sang, soit preparee à concoctiõ, ou plustost cuitte du tout en iceux par l'irradiation des Testicules. Ils sont six en nombre : quatre Preparans, & deux Eiaculatoires ou Deferés, c'est à dire, iettans : desquels nous parlerons puis apres.

D

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Nombre.

Des Pre-

A Des Preparans il en y a deux de chacun costé, à ſçauoir, veine & artere, prenans leur origine de là où nous auons dit, parlant de la diſtribution de la veine Caue : & ſ'inſerent aux Teſticules par leur Tunique, nommee d'aucuns Epididymis, des autres Dartos, comme nous dirons tantoſt. Leur ſituation eſt oblique ſur les Lumbes & Iles, deſcendans entre les extremitez de l'os Pubis & Ilium. Et ſont liez & attachez auec les parties ſubiacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur enuoyent de ſoymeſme, que par les membranes du Peritoine, qui les reueſt & couure. Leur temperament eſt tel que des veines & arteres. Leur vtilité eſt de porter le ſang requis pour la generation de la ſemence aux Teſticules, deſquels maintenant faut parler.

Nombre. Situation. Cõnexion. Tẽperamẽt. L'vtilité.

Des Teſticules. *CHAP. XXVIII.*

B LES Teſticules ſont de ſubſtance glanduleuſe, blanche, molle, & laxe, pour meſme raiſon que la Ratte, à fin de pouuoir mieux receuoir la matiere du Sperme. Leur quantité & figure, eſt comme vn petit œuf de poulle aucunement comprimé. Et ſont compoſez de veines, arteres, nerfs, tuniques, & propre chair. Les veines & arteres leur ſont baillees des vaiſſeaux ſpermatiques : les nerfs, de ceux de la ſixieſme coniugaiſon, qui deſcendent le long de la racine des coſtes, & de ceux de l'os Sacrum. Leurs Tuniques ſont quatre en nombre, à ſçauoir deux Communes, & deux Propres. Les deux Communes, ſont le Scrotum venant du vray cuir, & la Charnuë, qui eſt faite du pannicule Charneux, receuant illec grande multitude de vaiſſeaux, à cauſe deſquels eſt ainſi appellee. Les deux propres ſont, l'Erythroïde, qui vient de l'apophyſe du Peritoine deſcendant auec les vaiſſeaux Spermatiques, laquelle appert rouge, tant pour ſes vaiſſeaux, que pour les muſcles ſuſpenſoires des Teſticules: & l'autre Epididymis ou Dartos, prenant ſon origine de la membrane des vaiſſeaux ſpermatiques Preparans. Leur chair eſt effuſion de matiere autour des vaiſſeaux, C comme nous auons dit des autres viſceres. Et noteras, que la ſuſdite Erythroïs eſt ſeulement contiguë au Teſticule tout autour d'iceluy, fors que deuers ſa teſte, auquel endroit elle adhere contre l'Epididyme : laquelle eſt continue par tout à la propre ſubſtance du Teſticule. Elle a eſté creée, par-ce que les Teſticules eſtoyent laxes, rares, cauerneux & mols, & ne pouuoyent eſtre à ſeureté, & ioints auecques les vaiſſeaux ſpermatiques, qui ſont denſes & fort durs. A ceſte cauſe, Nature a voulu vnir & aſſembler ces deux corps, qui ont leur ſubſtance ſi contraire, & ſ'eſt eſtudié de faire vn lien moyen entre-eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'Epididyme aux femmes ſe voit à grande peine, par-ce qu'il eſt fort petit. Les deux autres Tuniques communes ſont adherentes par les vaiſſeaux, non ſeulement entr'eux, mais auecques l'Erythroïde. D'auantage tu entendras, que les muſcles Suſpenſoires, ou cremaſteres, ſont de meſme ſubſtance que les autres, fort petits & greſles, de figure oblique & large, ſortans de la membrane du Peritoine, qui (comme t'a eſté dit) prend chair des Iles, qui eſleuent en haut leſdits Teſticules d'vn mouuement obſcur.

Subſtance. Quantité. Figure. Cõpoſition. Quatre tuniques des teſticules. Erythroïde. Epididyme. Pourquoy a eſté creée l'Epididyme. Muſcles Suſpenſoires.

D La compoſition deſdits muſcles eſt telle que des autres : & ſont deux, vn de chacun coſté, ſituez depuis les extremitez des Iles, iuſques aux Teſticules, ayant connexion auecques l'apophyſe du Peritoine & leſdits Teſticules. Leur complexion eſt telle que des autres.

Leur action, eſt ſuſpendre & retirer les Teſticules vers le ventre, d'où ils ont eu le nom, Suſpenſoires. Quant au nombre des Teſticules, ils ſont deux le plus ſouuent, vn de chacun coſté, quelquesfois trois, quelquesfois moins, comme auſſi il aduient quelquesfois des reins : car en aucuns il ne ſ'en trouue qu'vn. Leur ſituation eſt dedans le Scrotum, ſous l'extremité inferieure de l'os Pubis : & ſont connexez par leurs vaiſſeaux, auecques les parties principales, & le col de la veſſie, & membre viril : par leurs tuniques, auec les parties deſquelles ils les prennent. Leur temperament eſt froid & humide, pour eſtre glanduleux, combien que par accident ils puiſſent eſtre chauds par la multitude des vaiſſeaux qu'ils reçoiuent. Ceux qui ont les Teſticules trop chauds, ſont prompts & enclins à l'vſage venerien: leurs parties honteuſes, & celles

Action. Nombre. Situation. Connexion. Temperament. Signes de Teſticules trop chauds.

Signes de Testicules trop froids.

qui sont voisines, sont fort reuestues de poil : & lesdits Testicules sont gros & solides. Ceux qui ont les Testicules trop froids, ne sont pas beaucoup aptes à l'acte venerien, & n'abondent en lignee : & s'il leur en aduient, engendrent plustost des femelles que des masles. Ils ont peu de poil autour des parties honteuses : leurs Testicules sont petits & mols, & aucunement applatis. Leur action est de faire la semence pour la generation, & de renforcir toutes les parties du corps, par leur irradiation virile : : comme tu peux voir par experience aux chastrez, lesquels priuez desdits Testicules, n'ont non plus de force que les femmes, & quelquesfois moins : comme demonstre Hippocrates au liure *De locis, aëre & aqua*, parlant des Scythes.

Action.

A

Des corps Variqueux, qu'on appelle Parastates : des vaisseaux Eiaculatoires, & corps glanduleux, nommez Prostates. CHAP. XXIX.

Substance. Situation.

LEs Parastates Variqueux, sont corps nerueux & blancs, faits quasi comme des parties nerueuses, annulaires, conioinctes ensemble estroitement : lesquels sont couchez depuis la teste des Testicules iusques au bas, dont ils produisent les vaisseaux Eiaculatoires, y prenant leur sortie. Si nous ne distinguons icy diligemment les mots, il y aura confusion. Car ce que i'appelle Parastate, qui est comme la teste du Testicule, ayant quasi forme d'vn autre Testicule, Galien au premier liure *De semine*, l'appelle Epididymis : & moy, suyuant plusieurs Anatomistes, par ce nom Epididymis i'entens la propre Tunique des Testicules, dequoy t'ay bien voulu aduertir en passant. Leur action, est d'empescher par leurs anfractuositez, cõme vn Portier, que la semence ne passe des vaisseaux Preparans és Eiaculatoires, tant qu'elle soit entieremẽt preparee, digeree, & cuite esdits vaisseaux par les Testicules : car és premieres circonuolutions & entortilleures, le sang est pur, & aux dernieres n'est plus du tout rouge, mais ja est vn suc blanchissant : Et d'attirer d'iceux ce qui est parfaitement elaboré, ou pour le moins permettre qu'il sorte. Car c'est vne maxime, quand Nature veut arrester longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare & fait son passage difficile, à sçauoir estroit, ou tortu, ou oblique, ainsi qu'on peut voir au Rets admirable, & aux boyaux leur entortillement, les rugositez du fons de l'estomach, comme aussi le Pylorus & les veines subtiles & deliees au foye, afin que le Chylus y demeurast iusques à ce qu'il fust changé & digeré en sang. Ainsi Nature a fait le semblable aux vaisseaux spermatiques. Leur quãtité & figure est assez notable à l'œil, & est aucunement ronde, tendante en poincte. Leur composition est de nerfs, veines & arteres, qu'ils ont des vaisseaux des Testicules, & de la tunique venant du Peritoine : ou si tu veux, de l'Epididyme, & leur propre substance. Leur temperament est froid & sec. Ils sont deux en nombre, à sçauoir vn en chacun Testicule : & sont appellez Parastates Variqueux, comme Assistans superficiellement, entortillez sur le long du Testicule, comme veines Variqueuses. Et d'iceux sont produits les vaisseaux Eiaculatoires, ainsi que nous auons dit : lesquels sont de mesme substance que leurs progeniteurs, à sçauoir solide, & blanche, & cõme nerueuse, mais vnie comme au nerf. Leur quantité est moyenne, & leur figure ronde & fistulaire, à fin que la semence puisse couler par iceux : toutesfois il semble qu'ils n'ayent aucune cauité manifeste, si ce n'est en ceux qui ont esté trauaillez d'vne longue gonorrhee, comme nous dirons cy apres en ce chapitre. Leur composition & temperament est pareil aux susdits corps, entre lesquels & les Prostates du col de la Vessie, ils sont situez, ayans colligance immediatement auec iceux, & col de la Vessie, comme par leur tunique, & autres vaisseaux, auec les parties dont ils les prennent. Et faut noter, que lesdits vaisseaux estans sortis des Parastates, ainsi qu'il a esté dit, montent du bas des Testicules iusques au plus haut, où rencontrans les Preparans, montent par leurs voyes dedans le ventre, se lians auec eux par certaines fibres nerueuses, iusques à l'interne capacité dudit ventre, où se reflechissans laissent lesdits Preparans pour descẽdre au dessous de l'os Pubis, au milieu de deux corps glanduleux nommez Prostates, situez au col de la vessie, pour illec se rencontrer & vnir ensemble, faisant vn meat & conduit commun, premierement des deux siens, puis apres vn autre auec celuy de la vessie : en sorte que de ces trois conduits, à sçauoir deux des Eiaculatoires, & vn de la Vessie, en est fait vn commun aux hommes, tant à l'vrine,

B

Action.

C

Quantité. Figure. Cõposition.

Temperament. Nombre.

Substance.

Quantité. Figure.

D

Cõposition. Temperament. Colligance.

A l'vrine, qu'à la matiere ſpermatique. Laquelle vnion nous eſt demonſtree par vne petite Caruncule eſleuee dedans l'entree du col de la veſſie comme vne creſte, laquelle receuant ledit trou aſſez patent, eſt ſouuent prinſe pour Caruncule non naturelle par ceux qui ſondent, ignorans l'Anatomie, meſmement lors qu'elle eſt enflee par quelque occaſion. Leur nombre eſt de deux, à ſçauoir vn de chacun coſté. Leur action & vtilité eſt d'apporter la ſemence elaboree des Teſticules, aux Proſtates, & par iceluy au col de la veſſie, pour eſtre de là iettee hors par la voye commune. Et premier que la ſemence ſ'inſere, ſe font pluſieurs reuolutions, dans leſquelles eſt autant contenu de ſemence, qu'vn homme iette à chacune fois qu'il embraſſe la femme. En quoy ſi on nous demande, à ſçauoir, ſi le conduit commun, fait de la concurrence des deux vaiſſeaux Eiaculatoires entre les deux corps glanduleux, eſt patent & manifeſte au ſens de la veuë, quand il entre dedans le conduit de l'vrine : nous reſpondons que non, combien qu'il y ſoit, à raiſon de la matiere illec portee, laquelle eſt craſſe & viſqueuſe. Et la cauſe qui nous empeſche de la voir, c'eſt poſſible qu'apres la mort tous petits trous ſont bouſchez par la

Nombre, Action. Vtilité.

B froideur, & les grands bien fort eſtreſſis : ou pour la procidéce des parties deſdits trous l'vne ſur l'autre. Toutesfois, quoy que ce ſoit, il faut que leſdits trous ſoyent bien petits, l'homme eſtant en vie, veu qu'apres ſa mort on n'y ſçauroit mettre la poincte d'vne petite eſpingle. Parquoy ne faut craindre, que lors qu'en ſondant & mettant la ſonde dedans la veſſie, on la mette dedans le commun meat des vaiſſeaux Eiaculatoires, qui deſcend entre la Caruncule, ſi par accident il n'eſt dilaté par gonorrhee, ou autrement par inflammation. I'en ay veu depuis peu de temps en ça de ſi patents, qu'ils receuoyent fort aiſément la petite teſte de mon eſpatule : qui nous aduertit de ſonder bien ſagement, de peur d'intereſſer ledit monticule, lequel le plus ſouuent eſtant touché par la ſonde, iette du ſang, ſ'il eſt enflammé. D'auantage, ſi on demande comme par vn ſi petit trou la ſemence, qui eſt viſqueuſe & craſſe, peut eſtre promptement iettee en ſi grande abondance au coït : ie reſpons que cela eſt fait par l'impetuoſité & rauine des eſprits enuoyez de tout le corps ſur le temps dudit coït, auec l'aide de chacune partie par le commandement de la faculté imaginatiue, chef de telle œuure : leſquels eſprits eſtans

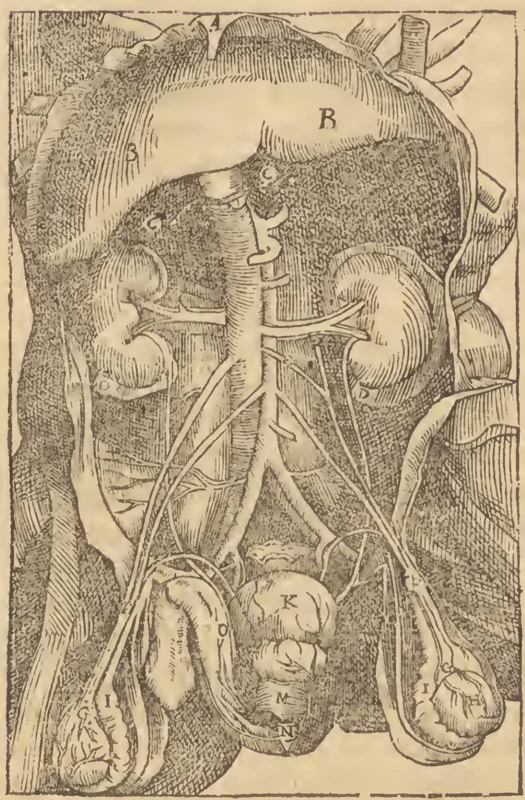
Poinct notable pour la ſonde qu'on met en la Veſſie.

C paruenus aux Proſtates, promptuaires & receptacles du ſperme, ſ'inſinuans parmy iceluy en le rendant animé, le pouſſent dehors ainſi promptement. Apres ces vaiſſeaux ſ'enſuiuent les corps glanduleux nommez Proſtates, leſquels ſont de ſubſtance & temperament tel que les autres glandes. Leur quantité eſt aſſez grande : leur figure ronde & aucunement oblongue, produiſant chacun de ſon coſté vne apophyſe aſſez longue & molle. Leur compoſition eſt de nerfs, veines, arteres & tunique, qu'ils ont de leurs parties circonuoiſines, comme de leur propre chair qu'ils ont de leur premiere conformation. Ils ſont deux en nombre, ioints enſemble, & ſituez à la partie inferieure du commencemét du col de la veſſie, ayans colligance particuliere auec iceluy, la veſſie & vaiſſeaux deferéts, & parties annexees à iceux. Où noteras en general, que toute partie ayant nourriſſement, vie & ſentiment, a connexion mediatement ou immediatement auec les parties principales par les vaiſſeaux qu'ils en reçoiuent. L'vſage deſdites Proſtates eſt de receuoir le ſperme produit des Teſticules, & iceluy cóſeruer en leur corps, iuſques à ce qu'il leur nuiſe ou en quantité ou en qualité, ou en tous deux enſemble : &

Proſtates. Subſtance & temperament. Quantité. Figure. Cópoſition. Nombre. Situation. Colligance. Annotation. Vſage.

D de contenir vn humeur glaireux ou ſaliueux & viſqueux, qui eſt engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel diſtille ordinairemét au canal de l'vrine des maſles, & quád ils habitent auec les femelles, eſt ietté auec la ſemence dans la matrice : & aux femelles, degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Ceſt humeur a pluſieurs vtilitez tát aux maſles qu'aux femelles, c'eſt qu'il donne enuie de ſ'aſſembler, & ſ'aſſemblant il donne vn treſgrand plaiſir : auſſi il arrouſe le canal de l'vrine d'vne moüillure profitable, à fin que ſe deſſechant il ne ſe retire & replie, empeſchant par ce moyen que ladite vrine & la ſemence n'ayent leur paſſage libre & aiſé : Enduiſant en outre tout ce conduit de ſon vnctuoſité, à ce qu'il ne fuſt par fois, & à la longue eſcorché de l'acrimonie de l'vrine. Outre ce, nous auós obſerué des deux coſtez de ces Proſtates, autres glandes, que Rondelet en ſa Pratique (ſ'il la faut appeller ſienne) nomme *Appendices glanduloſas*, eſquelles meſmes la ſemence eſt gardee.

La dixiesme Figure, où c'est seulement demonstree la difference d'icelle à la precedente.



A Monstre le ligament du Foye descendāt entierement dessous le Xiphoide.
B B La partie gibbeuse du Foye.
C C La partie caue du Foye.
D D La membrane Adipeuse des reins renuersez.
E E La bifurcation vnie du vaisseau spermatique, seneſtre, qui se fait de la veine Caue, & de la veine Emulgēte, laquelle rarement se trouue.
F F La connexion ou conionction de la veine & artere spermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de capreole de vigne.
G L'entree des vaisseaux Preparans aux testicules, par laquelle les vaisseaux Preparans communiquent la matiere spermatique aux Testicules.
H Testicule enueloppé de sa Tunique nōmee Dartos.
I I Parastates Variqueuses, où commencēt les vaisseaux Spermatiques, Expellens, ou Eiaculatoires.
K Le corps de la Vessie.
L Les corps glanduleux nommez Prostates, entre lesquels les vaisseaux Spermatiques s'en vont vnir pour entrer au meat, & conduit de la Vessie, qui est commun à l'vrine & à ladite matiere spermatique.
M Muscle Sphincter du col de la vessie.
N Veines & arteres qui se distribuent à la verge.
O O Deux ligamens spongieux constituans la Verge.

Des vaisseaux Vreteres. *CHAP. XXX.*

Substance. Quantité. Figure. Cōposition. Nombre. Situation.

OR sommes-nous maintenant venus au lieu propre & commode pour parler des Vreteres, Vessie, & parties appartenantes à icelle. Donc les Vreteres sont de substance spermatique, blanche, dense, & solide, de quantité notable, tant en profondeur qu'en longueur. Leur figure est ronde, canulaire ou creuse: & sont composez de deux tuniques: vne propre, tissue de fibres droictes & transuerses, laquelle vient des veines & arteres Renales ou Emulgentes: l'autre, commune, venant du Peritoine. Ils ont aussi veines, arteres & nerfs, lesquels leur sont donnez des parties voisines. Ils ne sont que deux, vn de chacun costé, & sont situez entre les Reins (de la partie caue desquels ils sortent) & la Vessie. Or la maniere comme les pores Vreteres s'inserent à la Vessie, & le conduit qui vuide la colere dedans l'intestin, surmonte tous autres miracles de nature: car ils s'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, & penetrent iusques à l'interne spaciosité, comme entrecoupant & sousleuant par dessous vne languette membraneuse du corps de la partie, qui se renuerse & s'ouure à l'entree & venue de l'excrement, c'est à dire, de l'vrine & de la colere: & en autre temps se reserre & bousche fermement comme vn couuercle, que non seulement l'excrement ne peut regorger ou refluer en arriere, non pas seulement le vent: ce que nous experimentons à vne vessie de porc ou autre animal, remplie

Grande & merueilleuse prouidence de nature.

A remplie de vent : car en icelle nous voyons l'air qui y eſt ſoufflé dedans, y demeurer, encores qu'on preſſe bien fort deſſus. Car tout ainſi que par l'impetuoſité des humeurs qui accourent, ceſte languette eſt renuerſee & ſubuertie au dedans : ainſi par ce qui interieurement la comprime, elle ſe plaque & preſente contre le conduit. Telle choſe nous monſtre, que Nature eſt grande ouuriere & maiſtreſſe. Leur propre connexion eſt auec les ſuſdites parties, & muſcles des Lumbes, par deſſus leſquels ils deſcendent des Reins à ladite Veſſie : parquoy rien n'empeſche que le Calcule deſcendant par leſdits vaiſſeaux Vreteres, ne puiſſe faire ſtupefaction à la cuiſſe, auſſi bien que ſ'il eſtoit aux Reins. Leur temperament eſt froid & ſec, & l'vſage d'iceux eſt de ſeruir de voye & canal à l'vrine paſſant des Reins à la Veſſie. Et voila quant aux vaiſſeaux Vreteres, apres leſquels ſ'enſuit l'explication de la Veſſie.

Connexion.

Tempera-ment.

De la Veſſie. CHAP. XXXI.

B LA Veſſie eſt de meſme ſubſtance que les Vreteres, à ſçauoir nerueuſe, à fin qu'elle ſe peuſt mieux dilater. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, tant pour raiſon de l'aage, que plus grande ou plus petite corpulence & habitude du corps. Sa figure eſt ronde, & quaſi nommee Pyramidale. Et eſt compoſee de deux tuniques : vne propre, laquelle eſt fort eſpeſſe, tiſſue de trois genres de fibres, à ſçauoir, droites en ſa partie interieure, tranſuerſes en l'exterieure, & obliques en la moyenne : l'autre commune, qu'elle a du Peritoine. Elle a auſſi veines & arteres, vne de chacun coſté des vaiſſeaux Hypogaſtriques deſſus l'os Sacrum, & nerfs tāt d'vn coſté que d'autre, de ceux de la cinquieſme coniugaiſon meſlez auec ceux qui ſortēt de l'os Sacrum, iuſques à la fin duquel leſdits nerfs deſcendent depuis le Cerueau. Elle eſt ſeule & vnique : Situee aux hommes au petit ventre deſſus l'inteſtin droit, ſous l'os Pubis : & aux femmes C entre l'amarry & ledit os, auquel elle eſt attachee par ligamens membraneux, comme auſſi à la verge par ſon col, & à l'inteſtin droit par ſa tunique commune, & par ſes vaiſſeaux. Sa complexion eſt froide & ſeiche. Son action & vſage eſt d'attirer par ſes fibres, & receuoir continuellement l'vrine : la retenir tant qu'il en eſt beſoin, & puis apres l'expeller par ſon col, partie pour la compreſſiō, ſoit qu'elle aduienne de ſoy, ou pluſtoſt des muſcles de l'Epigaſtre, & Diaphragme, attendu que tel mouuement eſtant volontaire, doit eſtre fait de muſcle, qu'elle n'a point : partie auſſi par la dilatation de ſon muſcle Sphincter compoſé de fibtes tranſuerſes, comme celuy du Siege, à fin de clorre l'orifice de ladite Veſſie, de peur que l'vrine ne flue outre la volōté. Or la Veſſie en ſe rempliſſāt ſ'eſtend, & en ſe vuidant ſe reſerre cōme vne bourſe qu'on ouure & ferme. Et eſt ce muſcle, ainſi que tu peux voir ordinairemēt à la veſſie d'vn pourceau, eſtendu depuis l'orifice de ladite veſſie, & commencemēt du meat commun à l'vrine & au ſperme, iuſqu'aux parties honteuſes, meſmement aux femmes : mais aux hommes il ceſſe au Perineum, lors qu'il laiſſe l'inteſtin droit, ou quelque peu apres. Or a-il eſté ainſi eſtendu, à fin que par ſa compreſſion l'vrine fuſt entierement iettee hors du col de la veſſie, laquelle par D ſon acrimonie en ſeiournant là, l'euſt peu bleſſer. Voila la commune opinion touchant le Sphincter de la veſſie : toutesfois Fallopius reprend ceſte opinion. Car (comme il dit) ſi ce muſcle eſtoit deſſous le corps glanduleux, iamais la ſemence ne pourroit ſortir au coït ſans quelque partie de l'vrine. Parquoy il eſtime que ce muſcle eſt par deſſous les Proſtates, & n'eſt autre choſe que le commencement du col de la Veſſie plus charnu, & tiſſu de fibres tranſuerſes. Quant au col, il ne differe rien en ſubſtance, compoſition, nombre, & complexion de la veſſie : mais ſeulement en quantité, laquelle n'eſt point ſi capable, ny ſa figure ſi ronde, ains oblongue, repreſentant aux hommes auec la verge vne (S) Romaine. Sa ſituation eſt aux hommes ſur l'extremité de l'inteſtin droit, & du Perineum, montant en haut iuſqu'au commencement de la verge, & auec icelle ſe reflechiſſant en bas. Aux femmes, il eſt court, large, & droit, ſe finiſſant ſur l'orifice du col de l'amarry, entre les corps nerueux dits Nymphes. Sa connexion eſt és hommes auec ladite veſſie, vaiſſeaux Eiaculatoires, l'inteſtin droit, & la verge : & aux femmes

Subſtance. Quantité. Figure. Cōpoſition. Nombre. Situation. Connexion. Complexiō. Action, & vſage. Le Sphincter de la veſſie. Le col de la veſſie. Quantité. Figure. Le col de la veſſie des femmes eſt court, droit, & large. Connexion

Action. auec le col de l'amarry, & parties honteuses seulement. Son action aux hommes est d'apporter au dehors la semence & vrine : aux femmes la seule vrine. Et faut noter, que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere & naturelle situation, faut diuiser les os Barrez ou Pubis, par leur commissure, & les separer tant qu'il est possible, toutesfois sans rien deschirer ny rompre. Outre-plus faut entendre, que par ce nom de Perineum, n'est entendu tant aux hommes qu'aux femmes, que l'espace contenu depuis le siege iusqu'aux parties honteuses, appellé d'aucuns l'Entre-fesson : la suture duquel est nommee Taurus, tout ainsi que celle de la verge, Raphi.

Que c'est que Perineum. Taurus. Raphi.

L'vnziesme figure, de la Vessie & Verge.



A B	Monstrent les deux ligamens spongieux qui qui font la Verge virile.
C C	Leur commencement.
D	Le gland.
E	Le muscle Sphincter.
F	Le corps de la Vessie.
G	Glandes Prostates.
H H	Pores Vreteres.
I I	Vaisseaux Spermatiques Expellens.

De la Verge. CHAP. XXXII.

S'ENSVIT maintenant la declaration des parties honteuses tant de l'homme que de la femme, & premierement de l'homme : le membre duquel est de substance ligamenteuse, veu qu'il sort des os. De quantité assez notable, selon les trois dimensions : toutesfois aux vns plus, aux autres moins. Sa figure est ronde, estant toutesfois par dessus & par dessous aucunement comprimee. Sa composition est de double tunique, de nerfs, veines & arteres, de deux ligamens, conduit de l'vrine, & quatre muscles. Les Tuniques luy sont donnees tant du vray cuir que du Pannicule charneux. Les veines & arteres aussi de dessus l'os Sacrum, que nous auõs nommez vaisseaux Hypogastriques, lesquels vaisseaux vont audit membre par sa partie inferieure, comme par les honteuses en la superieure. Quant à ses ligamens, ils luy sont baillez des parties laterales & inferieures de la commissure dudit os Pubis, tant d'vn costé que d'autre : au moyen dequoy nous luy donnons double ligament sur son commencement : car incontinent apres leur origine ils s'vnissent en sorte qu'il n'est plus qu'vn spongieux. Le cõduit de l'vrine situé par dessous ledit membre entre les deux ligamens, vient du col de la Vessie. Quant aux muscles, les deux collateraux constituans ainsi vne grande partie de la verge, sortent de l'interne tuberosité de l'os Ischion, & apres leur origine s'eslargissent, & deuiennent fort tenues & minces. Les deux autres inferieurs prennent leur origine des muscles du siege, accompagnans le conduit de l'vrine le long du Perineum, iusques à ce qu'ils entrent dedans la verge: & sont cesdits muscles vnis si estroitement qu'ils ne semblent estre qu'vn, fait en triangle. Tous ces quatre muscles icy faisans leur operation, ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au sperme au temps du coït, afin que ledit sperme tout à coup sans interruption & auec toutes ses forces soit ietté au champ de nature humaine : ioint aussi qu'au coït ils ferment en deuë situation & erection ledit membre, sans qu'il decline ne flechisse ny d'vn costé ny d'autre. Il y a deux muscles à la Verge, qui procedent de l'os Pubis, attachez à chacun costé de la verge, qui aident à le dresser. Il y en a deux autres, qui procedent de la partie de deuant le muscle Sphincter, qui s'implantent au conduit de l'vrine, passent sous l'os Pubis, & se recourbent vers le haut. Ces deux muscles eslargissent le conduit de la Verge, de peur qu'il ne se ferme en ceste recourbeure, lors que la semence est iettee par ce conduit. Ses parties ainsi declarees, faut sçauoir qu'il

Substance. Quantité. Figure. Cõposition. Conduit de l'vrine. Muscles de la verge.

A qu'il est seul & vnique, situé sur les parties aucunement inferieures de l'os Barré, à fin qu'il fust plus ferme à son erection. Sa connexion est auec ledit os, & autres parties circonuoisines par ses parties qui le composent. Son temperament est froid & sec. L'vtilité est de porter & ietter la semence dedans l'Amarry pour la conseruation du genre humain. Et noteras, que là où finissent ces tendons, la teste dudit membre commence: laquelle à raison de la figure qu'elle a, est appellee Glans, autrement Balanus: & le cuir qui couure ladite teste, Prepuce. La chair dudit Glans est moyenne entre la chair de glandule, & la vraye chair. Outre-plus, faut entendre, que lesdicts ligamens sont spongieux, presque semblables à la substãce de la Ratte, où se trouuent plusieurs ramifications, & entrelassures de petites veines, arteres, & filamens nerueux, contre la nature des autres, contenans gros sang, & noir, lequel assiegé de l'esprit de concupiscence, & agité par le feu d'amour illec enuoyé, enfle & erige ledit membre viril.

Nombre. Situation. Cõnexion. Tẽperamẽt. Vtilité.

Glans, ou Balanus. Prepuce.

B

De la Matrice, & parties appartenantes à icelle.
CHAP. XXXIII.

MAINTENANT (suyuant ce que nous auons dit) il conuiendroit parler des parties honteuses de la femme: mais veu qu'elles dependent du col, & propre corps de l'Amarry, nous commencerons à parler d'icelle, toutesfois apres que nous aurons demonstré la difference qui est entre les vaisseaux Spermatiques, & Testicules des femmes auec ceux des hommes. Donc pour commencer, il faut entendre que les vaisseaux Spermatiques des femmes ne sont en rien differens à ceux des hommes quant à leur substance, figure, cõposition, nombre, colligance, complexion, origine, & vtilité, mais seulemẽt à raison de leur quantité & distribution: car elles les ont plus amples & plus courts. Plus amples, pour-ce-que non seulement il falloit qu'ils apportassent matiere pour la generation & nourrissement des Testicules, mais aussi de la matrice & du fœtus en temps C requis. Plus courts, par-ce qu'ils se finissent dedans le ventre à leurs Testicules, & matrice. En quoy faut noter, que lesdits vaisseaux spermatiques preparans quelque peu auant que venir aux Testicules, se diuisent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainsi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inserer à la teste des Testicules, par laquelle il enuoye quelque petit rameau de soy aux tuniques d'iceux pour les viuifier & nourrir: & non seulement icelles, mais aussi les vaisseaux eiaculatoires, ainsi qu'il a esté dit parlant de ceux des hommes. Le plus grand rameau (i'entens tousiours tant de la veine que de l'artere de chacun costé) descend tant d'vn costé que d'autre par la partie superieure du corps de la matrice, & entre la tunique propre & commune du Peritoine, où il se diuise en plusieurs rameaux. Et voyla la difference des vaisseaux spermatiques des hommes & des femmes, de laquelle tu pourras tirer la raison, pourquoy les femmes iettent moins de semence que les hommes. Quant aux Testicules, ils ne different de ceux des hommes presque en rien, sinon à raison de plus & de moins: car leur substance, comme tu peux entendre, est blanche & glanduleuse D comme celle des hommes. Ils sont aussi plus petits & de figure plus platte, pour le defaut de chaleur, qui ne les a peu faire leuer ny croistre: & de composition plus simple, car ils n'ont point de Scrotum, ny de tunique charneuse, ny d'Erythroïde, selon aucũs, mais en son lieu ils en ont vne du Peritoine, qui couure la propre nommee Epididyme ou Dartos, comme si l'Erythroïde naissoit du Peritoine. Monsieur Syluius escrit, que les Testicules des femmes n'ont point d'Erythroïde: toutesfois il est certain que outre leur propre tunique nommee Dartos ils en ont vne du Peritoine, qui est l'Erythroïde, ou plustost (cõme Fallopius la veut appeller) Elythroïde, c'est à dire, semblable à vne gaine. Et pense que cest erreur soit venu d'vn lieu de Galien mal-entẽdu au quatorziesme liure *De vsu partium*, où il escrit, que les Testicules des femmes n'ont point d'Epididymis: ce qu'il ne faut pas entendre d'vne tunique, mais du Parastate variqueux, comme par cy deuant i'ay declaré. Quant au nombre, ils ne different en rien, mais en la situation. Car aux hommes (cõme tu as entendu) sont pendus hors du ventre à l'os Pubis, au dessus du Perineum: aux femmes sont dedans le ventre aux costez

Difference des vaisseaux spermatiques de hõmes & des femmes.

Diuision des vaisseaux preparãs des femmes.

Les vaisseaux spermatiques ne sont que veines & arteres.

La femme iette sa semẽce au fõd de sa matrice.

Difference des testicules des hõmes & des femmes.

Nombre.

de l'Amarry pres du fons, toutesfois sans toucher son corps. Et sont lesdits Testicules annexez auec l'Amarry, tant par la tunique du Peritoine, que par les vaisseaux Eiaculatoires descendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaisseaux Preparants, & nerfs prenans leur origine de l'os Sacrum & du Costal. Ils sont aussi de temperature plus froide que ceux de l'homme. Leur action est telle qu'aux hommes. Quant à leurs vaisseaux Eiaculatoires ou expellents, ils different de ceux des hommes, pour-ce qu'en leur commencement ils sont amples, & de substance & consistence de veine, en sorte qu'auec difficulté tu les peux discerner d'auec la tunique du Peritoine, puis deuiennent estroits & nerueux : mais à l'endroit où ils commencent estre tels, ils semblent aux spectateurs (faussement toutesfois) cassez & rompus : & comme ils approchent des cornes de ladite matrice, derechef se dilatent & amplifient. Leur substãce, nombre, composition, temperament, action ou vtilité est mesme qu'aux hommes. Leur quantité, en grosseur & longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillee qu'aux hommes : Ie pense, à fin que tel entortillement leur seruist de variqueux Parastates. Leur situation est entre les Testicules, & l'Amarry : car ils sortent de la teste d'iceux, & portez & conduits par la tunique du Peritoine, se vont implanter dedans l'Amarry par ses cornes, au moyen dequoy ils sont connexez auec cesdictes parties.

Difference des vaisseaux Eiaculatoires des femmes & des hommes.

La douziesme figure de la Matrice.



AA	Monstrent les vaisseaux Spermatiques Preparants, qui sont deux veines & deux arteres.
BB	Rameaux qui vont à la membrane des Testicules descendants du Peritoine.
CC	La connexion de la veine & artere Spermatique descendans aux Testicules.
DD	Portion des susdits vaisseaux, à sçauoir veine & artere qui descendent au fons de la Matrice.
EE	Mõstrent la texture Variqueuse des vaisseaux.
FF	Les corps des Testicules.
GG	Vaisseaux Spermatiques, dicts Eiaculatoires ou expellents.
HH	Commencements des susdicts vaisseaux, lesquels sont les Parastates variqueux autour des Testicules, iusqu'à la lettre GG.
II	Fons de la matrice, où lesdits vaisseaux se terminent.
K	Monstre le propre orifice de la matrice.
L	Le col de la matrice.
M	Meat de la vessie.
N	Les vaisseaux qui se terminent au col de la matrice.
O	Orifice du col de la matrice.

De la Matrice particulierement. CHAP. XXXIIII.

APRES les susdites parties s'ensuit l'Amarry, qui est vne partie du corps appartenante seulement à la femme, laquelle Nature luy a donnee au lieu du Scrotum à l'homme, comme aussi a fait son col, & parties d'iceluy, au lieu du membre viril de l'homme : en sorte que si tu contemples les parties tant de l'homme que de la femme, tu ne les trouueras differentes l'vne de l'autre touchant le nombre des parties, ains seulement en la diuerse situation & vsage d'icelles. Vray est qu'elles n'ont point de glandes Prostates, ny la membrane Erythroïde, mais elles ont la leur propre nommee Epididyme. Car ce que l'homme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant par la prouidence de Nature, que de l'imbecillité d'icelle, qui n'a peu expeller & ietter dehors lesdictes parties, comme à l'homme. L'Amarry est de substance nerueuse, & membraneuse, à fin que plus aisémẽt se peust dilater & estendre plus ou moins, selon la necessité de nature. Sa quantité est diuerse, tant pour raison de l'aage, de l'acte Venerien, & expulsion du sang menstrual, que

Pourquoy les parties generatiues sont cachees dedans aux femmes.

Substãce.

Quantité.

A que du temps de la conception : car la femme ieune, qui n'a encore exercé ledit acte Venerien, ny eu fluxion menstruale, ny a cõceu, l'a plus petite que les autres qui ne sont telles. D'auantage, celle qui a seulement exercé l'acte Venerien, l'a plus petite que celle qui a desia eu fluxion menstruale, ou a conceu enfant : Et consequemment celle qui n'a enduré que fluxion menstruale, l'a plus petit que celle qui a conceu & enfanté, si ce n'est en sa vieillesse, ou par la froideur, de laquelle l'action est de serrer, luy est faicte petite presque comme aux pucelles. Aucuns luy ont voulu bailler certaine quantité & definie longueur : ce que (sauf meilleur iugement) me semble estre impossible, veu que chacune terre & region a ses gens plus grands ou plus petits, & consequemment leurs parties variables. Sa figure est toute telle que de la Vessie, si tu la consideres sans ses Apophyses, que Herophile a appelé Cornes d'icelle, pour la similitude qu'elles ont auec les Cornes d'vn petit veau, quãd elles luy sortent hors de la teste. Cela se voit aux bestes, & non à la femme. Elle est composee de parties simples, & composees. Les simples, sont veines, arteres, nerfs, & tuniques : dont les veines, & arteres, sont quatre en nõbre, deux venans des vaisseaux spermatiques dicts Preparants, ainsi que nous auons dict, parlant de la difference d'iceux auec ceux des hommes. Les deux autres montent des veines & arteres Hypogastriques en la maniere qui s'ensuit. Premierement auant que lesdits vaisseaux viennent audit corps de l'Amarry, tant veines qu'arteres montans de chacun costé, se diuisent en deux rameaux, dont les vns vont à la partie inferieure du corps de l'Amarry, les autres au col d'icelle, par le moyen desquels le sang mẽstrual, s'il redonde apres la conception, peut estre euacué par sondit col. Les nerfs tant d'vn costé que d'autre luy sont enuoyez, tant de la sixiesme coniugaison descendant tout le long de l'espine du dos, que de ceux qui sortent de l'os Sacrum : lesquels vnis & meslez ensemble montent & se distribuent & inserent à icelle, comme les veines & arteres. Quant à ses Tuniques, la superficielle dicte Commune, luy est donnee du Peritoine à l'endroit de l'os Sacrum : la propre, de sa premiere conformation. Et a ceste tunique trois genres de fibres, à sçauoir, Droites en sa partie interieure, pour attirer le sperme tant de soy que de l'hõme : Transuerse, en sa partie exterieure, pour l'expeller en temps & lieu : & Obliques, au milieu de soy, pour la retention dudit sperme iusques au temps prefix. Elle est double, diuisee seulement à raison de la situation dextre & senestre, & de quelque petite & obscure suture ou ligne, telle que celle que nous voyons au milieu du Scrotum, mais non si apparente, situee au dehors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules & cachots en l'Amarry, que les anciens ont imaginé estre infinis, que ceste partie dextre & senestre: comme ainsi soit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans, tesmoin que Nature ne l'a fournie que de deux mammelles : s'il suruient d'auantage d'enfans, c'est chose monstrueuse, entendu que Nature ne l'eust despourueuë de nourriture.

Figure. Cornes. Cõposition. Par quel lieu le sang menstrual flue és fẽmes grosses & filles.

B

C

Nombre. Connexion.

Nature a mis ceste partie au dessous du ventre, lequel lieu est tres-propre & opportun pour auoir la compagnie de l'homme, & pour donner espace de croistre au fruit, & pour l'enfanter. Elle est situee entre la vessie & l'intestin droit : ausquelles parties est estroitement connexee, plus par son col, que par son corps : comme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales, & superieure des os Barrez ou Pubis, ausquels elle semble estre suspendue. La matrice a vn muscle de chacun costé, par lequel elle est tiree vers les flancs. Elle est aussi annexee par la tunique du Peritoine, illec dense & espesse, à l'os Sacrum, aux Iles & Lumbes : au moyen de laquelle connexion la femme conceuante sent certaine compression & retraction desdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Sa complexion est froide & humide, plus par accident que de soy. L'action & vtilité de la matrice est de cõceuoir & engendrer auec vn extreme desir : & a aussi vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes les parties du corps, & receuoir en soy auec auidité la semence virile, & la conseruer auec la sienne, & icelles meslees ensemble en procreer vn indiuidu, c'est à dire, vne petite creature de Dieu. A aussi puissance de receuoir le sang menstrual, & le ietter hors pour purifier tout le corps. Quant aux parties composees de l'Amarry, ce sont, le propre corps, & col d'icelle. Le corps de ladite matrice aux femmes enceintes s'estẽd iusqu'à l'endroit du nombril, quelquefois plus haut, voire au dessus de l'estomach, principalement à celles qui sont prestes d'enfanter : quelquefois plus bas. Quant à sa face

Situation du corps de la matrice.

D

Tẽperamẽt. Action & vtilité de la matrice.

Cotyledons ſont les orifices des extremitez des veines au dedans de la matrice.

interieure, il faut contempler & voir les Cotyledons, leſquels ne ſont autre choſe qu'orifices des extremitez des veines & arteres menſtruales, aboutiſſantes dedans la capacité de la matrice, par leſquelles le ſang menſtrual ſ'eſcoule tous les mois : Et aux femmes enceintes eſt porté aliment au petit fœtus ou enfant. Elles ſont difficiles à voir aux femmes, ſ'elles ne ſont nouuellement deliurees de leur fœtus, ou que leurs menſtrues ne coulent, ou ayent recentement coulé. Quant aux brebis, chéures, & vaches, en tout temps on les peut voir, comme grains de forment, fors quand elles ſont pleines: auquel temps ils ſont tumefiez & enflez en forme de noiſettes rondes, les vns plus petits, les autres plus grands, ſelon la grandeur de l'animal : comme ſont auſſi aux femmes, mais en forme d'vne maſſe de chair, eſpeſſe quelquefois d'vn doigt & demy, quelquefois plus, quelquefois moins: laquelle de ſa largeur ceint & enuironne les parties naturelles du fœtus, tandis qu'il eſt contenu dedans le ventre. Et à ceſte cauſe a eſté reduite ceſte maſſe de chair par aucuns entre le nombre des tuniques, qui enueloppent & contiennent l'enfant dedans le corps de l'Amarry, l'appellant Chorion : pour-ce-que comme aux beſtes brutes le Chorion eſt tiſſu de veines & arteres, dont ſont faits les vaiſſeaux Vmbilicaux : ainſi à la femme, ladite maſſe de chair eſt tiſſue de veines & arteres, leſquelles compoſent leſdits vaiſſeaux. Mais combien cela ſoit dict raiſonnablement, ie le laiſſe au iugement d'vn chacun. Vne choſe ſeulement ie te dy, que ſelon mon iugement, tout ainſi que les excreſcences des Cotyledons aux beſtes brutes, ne ſont dites Chorion, ains appendices d'iceluy : ainſi telle maſſe de chair aux femmes, pour meſme raiſon ne doit eſtre appellee Chorion, ains Cotyledons tumefiez, & appendices d'iceluy. Et ſe finit cedit corps à l'emboucheure, qui eſt ſemblable à la teſte de la verge de l'hõme, qui ſ'ouure & referme par vne ſeule vertu naturelle, & non par la volonté de la femme, en certaine anguſtie, qu'on trouue pourſuyuant iceluy vers la partie honteuſe: i'entens aux femmes qui n'ont point enfanté, ou qu'il y a long temps. Car aux autres qui ont accouché nouuellement, il n'y appert qu'vne cauité ſans l'anguſtie ſuſdite, que nous appellons Propre orifice de l'Amarry: lequel demeure clos & fermé eſtroittemẽt, apres que la femme a conceu, principalement iuſques à ce que les membranes du fœtus ſoyent procreées, & ſuffiſamment ſolides, pour garder que la ſemence ne ſorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne ſoit eſuentee & alteree de l'air ambiens : & apres veritablement ſ'ouure pour donner iſſue au ſperme, & à d'aucunes leurs menſtrues, & certaines aquoſitez qui ſortent pendant leur groſſeſſe. S'enſuit maintenant le col de l'Amarry, lequel commençant depuis le Propre orifice d'iceluy, ſ'eſtend iuſqu'à la partie honteuſe. Et eſt de ſubſtance muſculeuſe, faite de chair molle mediocrement, par-ce qu'il falloit qu'il ſe relaſchaſt & retiraſt, ſ'amoncellaſt & ridaſt, repliaſt & fuſt entors pour l'expulſion de l'enfant, & ſe retiraſt apres. Il deuient calleux à celles qui viennent ſur le vieil aage, & apres l'auoir par le paſſé diligemment exercé par l'acte Venerien: car en ieuneſſe il eſt fort traictable pour les neceſſitez de Nature, tãt pour raiſon de la chaleur excitee en tel acte (laquelle deſeiche) que pour l'attrition des deux corps ſolides & durs, conioints enſemble. Sa quantité tant en longueur, largeur, que profondeur, eſt aſſez notable, iaçoit qu'elle ſoit incertaine pour l'inegalité de la grandeur, ou petiteſſe des femmes. Il ſe dilate grãdement, quand vient l'heure d'enfanter : puis apres ſe reſſerre, & retourne en ſon eſtre. Sa figure eſt ronde, oblongue, & caue. Sa cõpoſition toute telle que celle de l'Amarry, hors mis qu'elle ne reçoit tant de vaiſſeaux qu'icelle. Car il n'a que ceux qui luy ſont enuoyez des Hypogaſtriques par les Rameaux qui montent en l'Amarry. Et noteras icy, que cedit col en ſa face interieure, eſt ridé quaſi comme la tunique du Palais d'vn chien, à fin que par ſon inequalité il excite à l'homme quelque chatouillemẽt, à raiſon duquel le coït ſoit plus haſtif & acceleré. Elle eſt ſituee entre la veſſie & le gros inteſtin droit, & mõtant quelque peu plus haut que le fons de la veſſie: auſquelles parties elle eſt eſtroictement liee, plus par ſon col que par ſon corps, par pluſieurs petites appendices fibreuſes, qui procedent du Peritoine, comme elle eſt auſſi par deux forts & inſignes ligamens, qui viennent des parties laterales & ſuperieures des ôs Barrez, & aux vertebres des Lumbes, auſquels ſemble eſtre ſuſpendue. Elle eſt auſſi attachee à la grande veine caue, & grande artere, par les veines & arteres ſpermatiques, leſquelles ſont munies d'vne apophyſe du Peritoine : à fin qu'elles fuſſent plus fermes & plus fortes pour la ſouſtenir, lors qu'elle eſt pleine de l'enfant. Elle eſt pareillement annexee

Columbus iuſtement reprins par l'autheur, & par Fallopius.

Subſtance.

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

Situation de la matrice.

annexee par la tunique du Peritoine illec dense & espesse, à l'os Sacrum, & os Barrez, A aux flancs & Lumbes. Au moyen de laquelle connexion la femme conceuante sent certaine compression & retraction desdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Or d'autant que ces ligamens sont nerueux & musculeux, & qu'estans laxes, ils se peuuẽt estendre & accourcir, selon qu'ils sont pleins ou vuides d'humeurs, il aduiẽt qu'elle se peut promptemẽt mouuoir & chãger de place, à sçauoir, monter, descendre, incliner en deuant, en derriere, és costez, & transmuer en autre place, voire sortir hors du corps. Où noteras pour conclusion de ladite partie, qu'on ne trouue point dedans la cauité celle Tunique (comme quelques vns veulent) sçauoir est Hymen, ou Pannicule virginal, lequel au premier coït les femmes disent qu'il se rompt & deschire. Columbus, Fallopius, Vierus, & plusieurs autres doctes gens de nostre temps sont d'opinion contraire, & disent qu'vn petit par dessus le conduit de l'vrine, on voit aux parties honteuses des vierges vne tunique nerueuse transuersalement mise, & percee au milieu pour laisser passer les mois : mais tout cela gist en l'experience. Ce qui a mis les anciens en ceste opinion, est, qu'en aucunes s'ensuit fluxion de sang, laquelle à mon iugement, est B plustost faite par la rupture de certains petits vaisseaux, lesquels descendans par la superficie interne dudit col, se rompent ou ouurent, ne pouuans soustenir si grande extension au premier coït, que fait la partie nerueuse dudit col. D'où nous conclurons, que la fille pucelle & en aage suffisant, estant mariee auec vn homme qui aura ses parties honteuses proportionnees en quantité aux siennes, n'aura point tel flux de sang: ce que nous deduirons plus amplement au liure de la Generation chap. 49. Or finit ledit col à la partie honteuse de la femme, qui fait son propre orifice : laquelle conuient maintenant expliquer, d'autant que ce n'est qu'vne Apophyse ou appendice dudict col. Quoy faisant, faut entendre qu'icelle est de substance moyẽne entre chair & nerf. Sa quantité est assez grande. Sa figure, caue, ronde, mais oblongue. Sa composition est de veines, arteres & nerfs descendans au col de l'Amarry, & exterieurement de la veine honteuse, & double tunique, venant tant du vray cuir que du Pannicule charneux: lesquelles sont illec estroictement vnies par l'interposition de certaine chair: au moyen dequoy est dicte ceste partie estre faite de Tunique musculeuse. Quant à son nombre, C il est notoire. Sa situation est presque par dessus tout le Perineum, qui t'a esté par cy deuãt declaré. Sa cõnexion est auec le siege, le col de l'Amarry, & de la Vessie par leurs propres orifices. Sa complexion est moyenne entre chaud & humide, froide & seiche. Son vsage est tel que celuy du prepuce de l'homme, c'est à sçauoir, de garder que l'air ambiens n'entre en la matrice, de peur qu'elle ne fust refrigeree. D'abondant, au commencement du col de la matrice, est l'entree & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent *Pecten*, & les bords, qui sont reuestus de poil, se nomment en Grec *Pterygomata*, comme si nous disions ailes, ou léures du coronnemẽt de la femme : & entre icelles sont deux excroissances de chair musculeuse, vne de chacun costé, qui courent l'issue du conduit de l'vrine, & serrent apres que la femme a pissé. Les Grecs les appellent Nymphes, qui pẽdent & sortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice, & s'allongent & accourcissent, cõme fait la creste d'vn coq d'Inde : principalement lors qu'elles desirent le coït, & que leurs maris les veulent approcher, se dressent comme la verge virile, tellement qu'elles s'en iouënt auec les autres femmes. Aussi les ren- D dent fort honteuses & difformes, estant veuës nues. Et à telles femmes on leur doit lier, & couper ce qui est superflu, par-ce qu'elles en peuuent abuser : se donnant le Chirurgien garde de n'inciser trop profondement, de peur d'vn grand flux de sang, ou de couper le col de la vessie. Car puis apres ne pourroyent tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des femmes, qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes abusent les vnes des autres, c'est chose aussi vraye, comme monstrueuse, & difficile à croire, confirmé toutesfois par vn narré memorable, tiré de l'histoire d'Afrique, composee par Leon l'Afriquain, liure 3. (Voyez l'arrest de Iehan Papon, en son Recueil, liure 22. tiltre 7. Arrest 2. Deux femmes, &c. lesquelles furent bruslees.) asseurant en autre lieu, qu'il y a gens en Afrique, qui vont par la ville à la mode de nos Chastreux, & font mestier de couper telles caruncules, comme auons dit aux Operations de Chirurgie.

Signe que la femme a conceu.

De la partie honteuse de la femme.

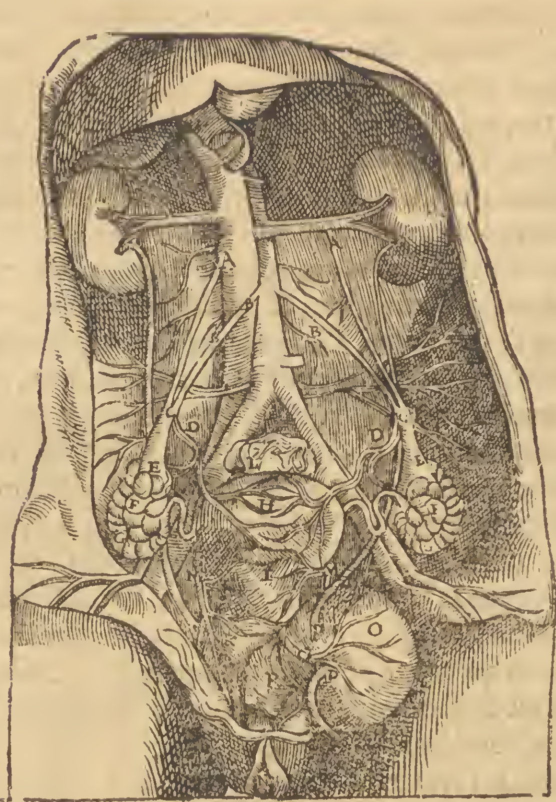
Substance.
Quantité.
Figure.
Cõposition.

Nombre.
Situation.
Connexion.
Tẽperamẽt.
Vtilité.

Gal. liu. 14. de Vsu partium.

Hipp lib. 2. de morbis mulierum. Gal. en son Introd. ɛ. Paul. liu. 6. chap. 7. Aece 4. sermon, 4. chap. 303. & 304.

La trezieſme Figure monſtre les parties des femmes, differentes de celles des hommes.



AA Mõſtrẽt les veines Spermatiques.
BB Arteres Spermatiques.
CC La connexion d'icelles auec les veines Spermatiques, & nouuelle diuiſion des veines & arteres Spermatiques, allans aux Teſticules & au fons de la Matrice.
DD Les portions des vaiſſeaux Spermatiques allans au corps de la Matrice.
EE L'autre portion deſdits vaiſſeaux deſcendans aux Teſticules.
FF Les Teſticules.
GG Vaiſſeaux Eiaculatoires, leſquels ſortans des Teſticules, ſe vont ietter dans la Matrice par ſes cornes.
H Le corps de la Matrice.
I L'endroit de l'orifice propre de la Matrice.
K Le col d'icelle.
L Inteſtin Droit lié & coupé.
M Veines & arteres Hypogaſtriques allans au col & corps de la Matrice.
N L'orifice du col de la Matrice.
O Corps de la Veſſie renuerſé.
PP L'entree des vaiſſeaux Vreteres en la Veſſie, dont y en a vn coupé.
Q La veine & artere qui viennent de celles qui vont au col de la Matrice allant à la Veſſie.
R Le col de la Veſſie & Muſcle d'iceluy, lequel t'a eſté plus apertement demonſtré aux figures precedentes.

La Matrice, & parties à elle appartenantes, peuuent ſouffrir pluſieurs maladies: Comme,

Playe,
Intemperature,
Apoſteme,
Vlcere,
Fiſtule,
Chancre,
Scirrhe,
Paralyſie,
Suffocation,
Flux menſtrual immoderé,
Retention dudit flux,
Fleurs blanches,
Gonnorhee,
Conuulſion,
Precipitation,
Deſcente,
Obſtruction des Cotyledons,
Sable,
Pierre,
Ventoſitez,
Hydropiſie,
Mole, & autre mauuais germe,
Fureurs.
Mouuemens eſtranges,
Se pourrir entierement, & eſtre iettee hors: ce que ie proteſte auoir veu.

Le col

A Le col de la Matrice peut souffrir, pour estre

Trop lubrique,
Trop ouuert,
Trop estroict,
Endurcy,
Estouppé par vne membrane ou carnosité, ou non encor' ouuert par nature,
Trop gras,
Les Nymphes trop allongees,
Verruës,
Rhagadies,
Condylomes,
Phymosis,
Prurit.
Dilaceré par vn enfantemēt laborieux,
Charbons,
Gangrene,
Esthiomene, & autres qui seront cy apres declarez.

Des Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere. *CHAP. XXXV.*

B TOVTES ces choses ainsi cōsiderees, reste maintenant à parler des membranes, qui durant le temps que la femme est grosse, enueloppent le petit enfant dans leur Amarry. Lesquelles sont de substance spermatique & nerueuse, venant de la semence de la femme, à fin que plus aisément elles se puissent dilater & estendre, selon l'exigence de la chose contenuë. Leur quantité en largeur & profondeur est grande, mesmement sur le temps que l'enfant est prest à sortir. Leur figure ronde comme l'Amarry. Leur composition est de veines, arteres & propre substance. Donc les veines & arteres leur sont communiquees (sensiblement ou insensiblement, selon plus ou moins) de l'Amarry par ses Cotyledons, lesquels tiennent mesme lieu en l'Amarry (s'il est question de nourrir le Fœtus) que les mammelles aux meres nourrices, lors que l'enfant est né: En sorte que comme nous voyons la mere nourrice apres la naissance de l'enfant, luy presenter son Mammelon pour en espuiser du laict pour sa nourriture: ainsi l'Amarry (mere C nourrice de la semence à elle commise, & non moins curieuse de sa conseruation apres qu'elle a receu telle charge) presente & auance ses Cotyledons ou veines en iceux desinentes, par les tuniques: au moyen dequoy, nous disons icelles receuoir autant de veines & arteres, qu'il en designe ausdits Cotyledons. Leur propre substance leur est conferee de la partie plus humide de la semence de la femme, comme nous auons dit. Quant à leur nombre, elles sont, selon Galien, trois: à sçauoir l'vne appellee Chorion, autrement dicte Secondine, Arrierefaix ou Deliurance (combien que les vulgaires appellent ainsi toutes les tuniques ensemble:) L'autre est appellee Allantoïde, & la tierce Amnios: lequel nombre, quant à mon endroit, ie trouue bien aux bestes, & comme il les descrit: mais à la femme, non, si on n'en met pour vne les Cotyledons enflez & eminents en masse de chair, ainsi qu'aucuns tres-experts en l'art Anatomique semblent faire: laquelle chose toutesfois nous ne pouuons admettre comme vraye: car on ne trouue point l'Allantoïde (ou pour le moins nous ne l'auons iamais sceu trouuer, nonobstant que nous l'ayons cherchee par tous les D moyens qui nous ont esté baillez ou imaginez de nous-mesmes) aux femmes grosses de six, sept, huict, & neuf mois, sans que sage-femme aucune y eust touché, qui eust peu rompre quelque tunique. Or les moyens que nous auons suyui en ce faisant, sont tels, qu'apres auoir fendu la femme en croix, sur la region de l'Amarry, l'auons en mesme sorte incisee: puis ayant sur le subiect mesme, osté tout ce qui nous pouuoit empescher, auons separé le plus subtilement qu'auons peu, non seulement tout l'arriefaix de la face interne dudit Amarry, auquel il est attaché par les Cotyledons, ainsi que nous auons dict, mais aussi la premiere tunique, que nous auons appellee Chorion, de la subiacente, que nous appellons Amnios: & ce sans rien rompre. Car nous n'auons espanché aucun humeur à ladite separation, dequoy on puisse dire que quelque tunique contenant humeur, ait esté rompue. Ce fait, nous auons diligemment regardé en bonne compagnie, par plusieurs fois, si nous verrions aucune separation des deux Tuniques, c'est à sçauoir Allantoïde & Amnios, tant par la separation des humeurs contenus en icelles, qu'autres choses. Dont n'en apperceuant aucune, en

Substance. Quantité. Figure. Cōposition. Prouidence admirable de Nature. Nombre. Chorion. Allantoïde. Amnios. Moyés pour trouuer les tuniques.

L'Allantoïde ne se trouue en nous.

sorte que ce soit, auons pris l'Amnios remplie d'humeur à sa partie plus haute, & l'ayãt ouuerte, deux seruiteurs tenans suspendue l'ouuerture, à fin qu'aucun humeur n'en sortist à la circonference du Chorion & Amarry, l'auons espuisee entierement par esponges, encores y estant contenu le Fœtus prest à sortir : à fin qu'apres auoir espuisé ladicte tunique, nous peussions voir s'il y auoit autre humeur contenu en autre tunique qu'en icelle : & ce fait, n'auons apperceu autre humeur ny separation de tuniques: en sorte que quant à moy, ie n'y en pense que deux telles que nous auons dictes. En outre, non content de cela, pour estre plus asseuré de ladicte Allantoïde, i'ay passé les deux tuniques susdictes pour venir au Fœtus. A l'endroit de la Vessie duquel ayant mis vne sonde, & faict souffler icelle, pour voir si par ce soufflement ie pourrois faire passer le vent dedans la tunique dont est question, comme aucuns ont escrit : ie n'ay iamais sceu faire passer d'icelle aucun vent par l'vmbilic en ladicte tunique Allantoïde, ains ay trouué le vent sortir à l'humeur contenu dedans la Vessie, par les parties honteuses : laquelle chose me fait penser qu'il n'en y a point : ioint aussi que ie n'ay iamais sceu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'vmbilic, le meat, dit Vrachos, qu'on dit estre le principe & source d'icelle. Or quand il n'y en auroit, quel mal & inconuenient s'en ensuyuroit-il, veu que la sueur, & l'vrine d'vn petit enfant peuuent estre commodément colligees & contenuës dedans vne mesme tunique, pour la petite difference qui peut estre entre iceux ? Et si tu m'obiectes, que l'vrine, à cause de son acrimonie, blesseroit le Fœtus, s'elle le touchoit: Ie respons, que telle acrimonie, qui ne peut estre beaucoup mordãte en vn Fœtus, peut estre moderee par la vapeur halitueuse & douce, laquelle est meslee parmy la sueur. Et d'auantage, si nous regardons l'vtilité & vsage de tel humeur (qui est de soustenir & supporter le Fœtus, à fin que par sa pesanteur il ne rompe les liens, par lesquels il est attaché à l'Amarry) nous trouuerõs qu'il n'y a humeur plus suffisant à ce faire que le Sereux, lequel à raison de sa terrestrité & grossesse & crassitude, peut sans comparaison, plus facilement soustenir que nul autre: ainsi que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle, à raison de telles qualitez, soustient & porte sans comparaison plus facilement que la douce des fleuues, laquelle est plus rare & aëree. Parquoy ie conclus, selon mon iugement, qu'il n'est point besoin que l'vrine soit respandue en vne tunique, & la sueur en l'autre: & si les Anciens l'ont escrit, ce a esté pour l'auoir veu aux bestes, & par ainsi nous n'en ferons que deux, à sçauoir le Chorion & l'Amnios : lesquelles estant contenuës l'vne dedans l'autre, enueloppent tout à l'entour le petit enfant. Fallopius, homme fort diligent, accorde aucunement auec moy, & non du tout : car il estime qu'il n'y a que deux tuniques, à sçauoir le Chorion & l'Amnios, & que le Fœtus iette son vrine en vne partie du Chorion, comme tu pourras lire plus amplement en ses Obseruations Anatomiques. Et sont connexees ensemble par petites fibres nerueuses, qui passent de l'vne à l'autre, & certains petits vaisseaux, qui du Chorion situé exterieurement, descendent à l'Amnios interieure : & pour-ce si on n'y prend garde, on le rompra à tous les coups, en le separant. Leur temperament est tel, que de toutes autres membranes. Leur vtilité est differente : car le Chorion est fait pour la conseruation, tant des vaisseaux qu'il reçoit de l'Amarry pour la generation des veines & arteres vmbilicales, que des parties qu'il contient : l'Amnios, pour la retention des excremens sereux, que l'enfant peut excerner pendant le temps qu'il est au ventre de la mere : & est ceste tunique deliee comme toile d'araignee, douce & molle, de peur que par son attouchement elle ne blessast ledit Fœtus, à cause dequoy elle a esté nommee *Agnina*.

Occupatiõ. Conclusion. Situation. Connexion. Tẽperamẽt. Vtilité.

A B C D

Du Nombril. CHAP. XXXVI.

Substance. Situation.

APRES ces Tuniques s'ensuit le Nombril, qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, fait comme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releuez & eminents par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu, en forme de nœud esleué seulement d'vn costé. Il commence & sort depuis la masse de chair, que nous auons appellee Cotyledons enflez, & se va implanter au milieu du ventre inferieur de l'enfant, & de tout le corps, duquel il est dit estre la racine : pour-ce-que comme l'arbre est

nourry

A nourry par sa racine, ainsi est le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'vmbilic. Sa quantité, quant en grosseur & largeur, est comme celle du petit doigt bien delié: mais en longueur il est enuiron d'vn pied & demy, en sorte qu'on trouue les enfans estre ceints ou entortillez quelquefois par le milieu du corps, quelquefois entour le col, iambes, ou bras. Sa figure est ronde. Sa composition est de deux arteres, vne veine, & deux tuniques. Les arteres & veines sont ramassees en iceluy de toute ceste grande multitude d'arteres & veines quasi Capillaires, semees parmy le Chorion, comme celles du Mesareon à la veine Porte, & artere Celiaque ou Intestinale. Donc la veine enseuelie dans ledit nombril, s'en va implanter à la partie caue du foye: où se diuisant en deux, elle fait, selon Galien, la veine Porte & Caue. Et les arteres separees tout le long du nombril, se vont ietter dedans les Iliaques, lesquelles ils constituent, comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la veine, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du Chorion, & estans inseparablement conointes, & par tout le nombril assez denses & espesses, semblent constituer le B cuir exterieur, & Pannicule charneux de l'enfant. Ie sçay bien que plusieurs y mettent des veines aussi bien que des arteres, & l'Vrachos, par lequel l'vrine coule dans l'Allantoïde: mais d'autant que cela ne se treuue aux femmes, ains seulement aux bestes brutes, ie le tais, comme n'ayant l'intention de monstrer autres parties que celles de nostre subiect. Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui puisse monstrer en la femme ce qui est d'auantage aux bestes brutes, ie confesseray le tenir & auoir appris de luy. Quant au demeurant, qui est son nombre, situation, connexion, temperament, & vsage, ils sont assez notoires par ce que nous auons dict cy deuant: comme est aussi son vsage, que nous auons dict estre de nourrir les fœtus, comme la racine de l'arbre, par la continuation de ses vaisseaux auec les Spermatiques Preparans de la mere, ainsi ordonnez de Dieu: au seul Nom duquel, pour la conclusion de ce present liure, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Quantité. Figure. Cõposition. Au liure de la Formatiõ de l'enfant. Vsage du nombril.

Fin du troisiesme Liure traitant de l'Anatomie.

C

Table des Chapitres du quatriesme liure, de l'Anatomie.

A

LE QVATRIESME LIVRE, traitant de l'Anatomie, lequel contient les parties Vitales, contenues dans le Thorax, nommé des François, Poitrine.

B

PREFACE.

APRES auoir ſuffiſamment pourſuyui & declaré les parties naturelles contenuës au Ventre inferieur, & en icelles auoir conclu & finy le premier liure de noſtre œuure: Reſte maintenant que nous paſſions à la declaration du Thorax : à fin que les parties ia aucunement demonſtrees (i'entens veines & arteres) par vn meſme ordre & fil de doctrine, ſans interception de matiere, ſoyent entierement declarees. Et d'auantage, à fin que nous puiſſions plus parfaitement & clairement demonſtrer les deux autres parties, ſçauoir eſt, la teſte & les extremitez, cognoiſſant auparauant l'origine & ſource de leurs vaiſſeaux.

C

Et pour-ce faire, premierement nous definirons le Thorax, puis le diuiſerons en ſes parties : tiercement conſidererons icelles, tant contenantes que contenuës, à fin que nous cheminions touſiours par la voye ia commencee.

Definition du Thorax, diuiſion & explication d'iceluy.

CHAPITRE I.

D

Circonſcription du Thorax.

LE THORAX donc eſt le ventre moyen (comme nous auons dit au commencement) contenant depuis les clauicules iuſqu'à l'extremité des Fauſſes coſtes, ayant en ſa partie ſuperieure les Clauicules, en l'inferieure le Diaphragme, en ſa partie anterieure le Sternon, en la poſterieure les douze vertebres du Metaphrene : & és parties laterales, les coſtes tant Vrayes que Fauſſes, & muſcles Intercoſtaux & Intercartilagineux. Où entẽdras, que la cauſe de telle fabricature a eſté, à fin qu'en ſeruant aux parties Vitales, comme d'vn rampart & propugnacle contre toutes iniures externes, il n'endommageaſt point la reſpiration: laquelle n'eſt moins neceſſaire pour la conſeruation de la chaleur naturelle eſparſe en l'eſprit Vital contenu dedans le cœur, à l'encontre des iniures internes, que les ſuſdites parties à l'encontre des externes. Car ſ'il euſt eſté tout oſſeux, vray eſt qu'il euſt eſté plus

Raiſon de la fabricature du Thorax.

A plus fort : mais aussi il eust empesché la respiration, laquelle est faitte par la dilatatiõ & constriction d'iceluy. Parquoy à fin qu'en profitant à l'vn, on n'incommodast à l'autre, Nature l'a fait en partie osseux & cartilagineux, en partie charnu. Aucuns donnent vne autre raison, disans que Nature l'a fait ainsi pour l'obseruation de l'ordre, duquel elle a accoustumé d'vser en cõioignant deux parties totalement diuerses, qui sont le ventre inferieur tout charnu, & la teste osseuse, par vn moyen participant des deux : comme nous voyons aussi auoir esté obserué à la connexion & passage du feu à la terre, par le moyen de l'air & de l'eau. Les parties du Thorax sont trois, vne superieure, l'autre inferieure, la tierce moyenne entr'eux. La superieure est faicte des Clauicules: l'inferieure, du Diaphragme : la moyenne, de l'os Sternon, lequel selon Galien, a esté de sept os, pour l'insigne grandeur qui estoit aux hommes de son temps & region : Maintenant nous le trouuons le plus souuent de trois, quatre, ou cinq : combien que nous ne voulions nier l'auoir veu plusieurs fois (& specialement aux ieunes) de sept & de huict. Et pour-ce à ceux qui en ont moins, Nature les a faits plus larges, à fin qu'ils peussent

Autre raison.

Diuision du Thorax.

B receuoir les costes. Voyla la cõmune opinion touchant les os du Sternon. Ie sçay bien que Fallopius a bien autremẽt descrit ledit Sternõ, mais ie renuoyeray le Lecteur à ses Obseruations. Et note qu'en l'extremité inferieure de cesdits os est pendu vn cartilage, nommé vulgairement Fourchette, & pour-ce qu'elle a la figure de balustre, qui est la fleur de Grenade, *Pomum Granatum*, autremẽt Scutiforme, lequel est illec mis cõme vn rãpart de l'orifice de l'estomach, & de la partie du Diaphragme qui est en cest endroit, pour soustenir le Foye, situé par dessus l'orifice inferieur du vẽtricule: & ce par le moyẽ d'vn ligamẽt descendãt de la partie inferieure dudit cartilage en la superieure du Foye, cõme a esté dit au premier liure. Le cõmun estime que ledit cartilage tõbe, mais il est si biẽ attaché à l'os du Sternon, qu'il n'a garde de cheoir: Cõbien qu'imbu & abreuué de beaucoup d'humidité sereuse, qui souuent nage en l'orifice superieur du ventricule, tel cartilage puisse estre relasché & auachy, de sorte qu'on le diroit estre tombé & separé de son os Sternon : pouuant mesme estre redressé, tant par la main que par les choses astringentes & desseichantes, appliquees par dehors, & prises par dedãs. Et est ce carti-

Cartilage Scutiforme, vulgairemẽt la Fourchette, & son vtilité.

C lage en son commencement estroit, & vers sa fin large & mousse, & aucunement separé en forme de poincte d'espee, à cause dequoy est appellé Ensiforme. Où noteras, qu'en aucuns corps il y a double poincte, és autres vne seule, & aux vieils il est osseux, pour-ce-que les cartilages deuiennent os, à raison de l'aage & temperament plus sec. Or puis que nous parlons du Cartilage, nous definirons, & expliquerons ses differences, à fin que quand nous en parlerons cy apres, on entende que c'est, auecques son vsage. Cartilage donc est vne partie similaire de nostre corps, apres l'os la plus terrestre, froide, seiche, dure, massiue, & priuee de sentiment du tact : ne differant auec l'os, qu'à raison de la seicheresse, qui est plus grande audit os qu'en iceluy : & pource il ne se peut r'engendrer estant deperdu, ce que aussi ne fait l'os sans le Callus. Ses differences sont prises presque de mesme que de l'os, comme tu verras en son lieu : sçauoir est de la consistence, substance, magnitude, nombre, situation, figure, conionction, action, & vsage. Toutesfois pour euiter prolixité, ie ne te poursuiuray que celles-là qui sont prises de la situation, conionction, & vsage. Et pour commencer, faut entendre que les Cartila-

Definitiõ de Cartilage.

Differences de Cartilage.

D ges ou tiennent à l'os, ou de soy font vne partie, comme sont ceux du Tarse, des Cils, de l'Epiglotte, du Larynx, & autres. Ceux qui tiennent à l'os, ou ils le conioignent, ou ils sont seulement pendus en iceluy. Ceux qui les conioignent, ou ils les conioignent immediatement, comme ceux qui sont mis entre les os du Sternon, & des Clauicules, & des os Barrez, Iles, & autres : ou par interposition de ligament, comme ceux qui sont situez à l'extremité des sept costes Vrayes, lesquelles sont conioint es au Sternon par lesdits cartilages, ligament interposé entr'eux & ledit os : à fin que par tels ligamens plus mols que les Cartilages, les mouuemens du Thorax fussent plus aisément & seurement faits sans dommage. Ceux qui pendent à l'os, fortifient non seulement iceluy, mais aussi soymesmes & les parties par eux cõtenuës, les preseruans des iniures externes qui brisent & meurdrissent. Tels sont ceux qui sont posez à l'extremité des Fausses costes, & de l'os Sternon, que nous auons appellé Ensiforme, ou *Pomum Granatum*, & autres. Et de ce nous pouuons conclure l'vsage des Cartilages estre en plusieurs manieres, ou pour polir & vnir les parties qui de ce auoyent besoin, pour mieux par-

Vsage des Cartilages: c'est à dire en François, tendons: qui est vne partie solide, moyẽne entre l'os & les ligamẽs.

faire ce à quoy elles sont destinees: comme ceux qui sont aux articles, seruent de oindre & polir les os, à fin que le mouuement soit plus libre: ou, comme nous auons ia touché, à sçauoir pour les preseruer & garder des iniures externes, sinon en tout, au moins en partie, rompant l'impetuosité d'icelles, en obeïssant aucunement, tout ainsi que font les sacs pleins de laine deuant l'impetuosité de l'artillerie. Celuy qui est à la fin de la poitrine, appellé Scutiforme, & du vulgaire la Fourchette, sert comme de rampart, & sauuegarde de l'orifice inferieur de l'estomac. Le cōmun populaire estime qu'il tombe hors de son lieu: ce qu'il ne fait, & ne peut, à cause qu'il est si fort attaché contre l'os du Sternon, qu'il ne peut nullement tomber. Aussi les cartilages du Larynx seruent à former la voix. Ceux qui sont aux palpebres des yeux, seruent à les couurir: Ceux qui sont à l'extremité du nez, pour attirer l'air, & faire separation des nazeaux: Ceux des oreilles, seruent à la faculté auditiue.

Des parties contenantes, & contenues du Thorax. CHAP. II.

LEs parties contenantes du Thorax, sont le Double cuir, Pannicule charneux, Gresse, Mammelles, Tunique cōmune des muscles, & iceux muscles là situez, & les os par cy deuant nommez, & la tunique dicte Pleura, & le Diaphragme. Les contenuës, sont le Mediastin, Pericarde, Cœur, Poulmons, & vaisseaux d'iceluy. Or quant aux contenantes, les vnes sont communes à tout le corps, ou à plusieurs de ses parties, comme le Double cuir, Pannicule charneux, & Gresse: desquelles, à cause qu'elles ont esté declarees au premier liure, nous ne parlerons maintenant. Les autres sont propres audit Thorax, comme les muscles, desquels nous traiterons en leur lieu, les Mammelles, os susdits, Pleura & Diaphragme: toutes lesquelles nous poursuyurons particulierement chacune en son ordre, si premierement ie t'ay aduerty de la forme de separer ledit cuir, qui est telle. Tu conduiras vne droite ligne auec ton rasoir depuis là où tu as laissé l'incision du Cuir du ventre inferieur, iusqu'au Menton, enfonçant ton rasoir iusqu'à l'entiere diuision d'iceluy: puis apres à l'endroit des Clauicules tu feras vne autre incision transuersale de costé & d'autre, iusqu'à l'Omoplate: & separeras quant aux parties inferieures desdites Clauicules, si tu veux euiter prolixité, le Double cuir, le Pannicule charneux, la Gresse, & Tunique commune des muscles tout ensemble: pour autant que cesdites parties ont esté demonstrees au ventre inferieur, reseruant toutesfois aux femmes les Mammelles. Aux superieures parties desdites Mammelles, tu separeras le plus subtilement qu'il te sera possible, le cuir des parties subiacentes, à fin que tu puisses demonstrer le Pannicule, illec fait charnu & musculeux, estendu par tout le Col & parties de la Face iusqu'au poil de la Teste.

Administration anatomique du Thorax.

Des Mammelles. CHAP. III.

LEs Mammelles, comme nous auons dit parlant des Glandules, sont de substance glanduleuse, blanche, rare & spongieuse: lesquelles aux pucelles & femmes qui n'ont point de laict, ou qui n'allaictent point, sont fort dures, & fermes, & plus petites qu'aux autres. Et pourtant leur quãtité est variable, combien qu'elle soit en toutes notable, comme tu peux voir. Leur figure est ronde, & aucunement oblongue, reuenant presque à la figure pyramidale. Leur composition est de Cuir, Pannicule charneux, Glandes, Gresse, Nerfs, Veines & Arteres, lesquelles descendent des Axillaires par dessous le Sternon, ausdites Mammelles, entre la quatriesme & cinquiesme, & quelquesfois sixiesme des Vrayes costes: se diuisent & distribuẽt par ladite Gresse & Glãdes par vne infinité de rameaux, à fin que par icelle soit apportee matiere propre pour faire le laict de couleur blanc, & saueur douce, pour alimẽter & nourrir l'enfant hors de la matrice. Nous ne te dirõs autre chose des parties susdites, pource qu'elles ont esté suffisãmẽt declarees par cy deuãt, si ie t'auois aduerti que des Glandules les vnes ont nerf, cõme celles cy, lesquelles le reçoiuent

Substance.

Quantité.

Figure.

Cõposition.

A çoiuent des parties subiacentes,à sçauoir des Intercostaux,à cause dequoy elles ont sentiment fort exquis. Les autres n'en ont point, comme celles qui ne seruent qu'à remplir la diuision des vaisseaux, & qui n'ont autre action, mais seulement vsage. Leur nombre est de deux,vne de chacun costé: estans situees aux parties laterales du Sternō, entre la quatriesme,cinquiesme,& sixiesme des costes Vrayes.

Nombre.
Situation.

Et par ainsi elles sont connexees auecques les susdites parties par leur corps, par leurs vaisseaux à toutes les autres,& aux femmes specialemēt à l'Amarry par le reste des veines & arteres Mammillaires, qui depuis les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, descendent iusqu'aux parties laterales du cartilage Ensiforme: auquel endroit s'insinuans parmy les muscles,se vont conioindre(comme a esté dit) vn peu par dessus l'vmbilic,auec les ascendantes Epigastriques, desquelles l'origine est aucunement opposite aux Hypogastriques, lesquelles enuoyent rameaux audit Amarry, ainsi comme il a esté dit:au moyen desquels telle conionction est faite plustost,qu'à autres petits, & quasi capillaires rameaux, qui quelquefois sont trouuez descendre de la racine des Epigastriques vers ledit Amarry.

Connexion des Mammelles auec l'Amarry par les veines.

B Or y a-il vne sympathie des Mammelles à la matrice.Car chatouillant le tetin,la matrice se delecte aucunement, & sent vne titillation agreable, par-ce que ce petit bout de la Mammelle a le sentiment fort delicat, à cause des nerfs qui y finissent: à celle fin que mesmes en cela les tetins eussent affinité auec les parties qui seruent à la generation, & aussi à ce que la femelle offrist & exhibast plus volontiers ses mammelles à l'enfant,qui la chatouille doucement de sa langue & bouche. A quoy la femme sent vne grande delectation, & principalement quand le laict y est en abondance. Outre-plus,quand la femme a conceu,à mesure que l'enfant croist, & que la matrice se dilate, les Mammelles font de mesme: & l'enfant mis dehors subit elles reçoiuent le sang,qui leur est enuoyé pour estre côuerti en laict pour sa nourriture. [illegible] femmes ont perdu leurs fleurs par vieillesse,la matrice & les mammelles se restrecissent peu à peu,& deuiennent ridees & peaussues. Leur temperament est froid & humide,& pour-ce dit on que le sang se conuertissant en laict,deuient crud, & est fait phlegm[illegible]que & blanc par la proprieté d'icelles, comme nous auons dit des Testicules. Leur action [illegible]

Temperament.

C fant nouuellement né,& eschauffer le cœur, estans [illegible] preparer le nourrissement à l'enou pour la multitude du sang & esprits en icelles contenus: & [illegible] eschauffees, de ce tu entendras, que des Glandes les vnes ont action, les autres vsage, & [illegible] tous deux,comme a esté declaré en partie par cy deuant. Reste que tu entendes, qu'à l'extremité & partie plus prominente desdites Mammelles, y a vne petite tuberosité, que vulgairement on appelle le Mammelon,par lequel le petit enfant tire & prend son nourrissement d'icelles par certains petits trous anfractueux & ambagieux: lesquels combien qu'ils soyent patens & manifestes aux sens de la veuë, lors que par expression des Mammelles on fait sortir le laict,toutesfois le laict sorty on ne les sçauroit apperceuoir, ny d'auantage mettre en iceux vne poincte d'espingle, tant delice qu'elle soit, à raison des anfractuositez, lesquelles ont esté faictes de Nature, mere de toutes choses, à fin que le laict ja venu à sa perfection & pres du Mammelon, fust par telles anfractuositez retenu iusqu'au temps commode de l'expulsion, ainsi que la semence par les Prostates.

Action & vsage.

action, les autres vsage, aucunes tous les deux.

Mammelon ou papille des Mammelles.

D

Des Clauicules & Costes. CHAP. IIII.

En suiuant l'ordre vulgaire,il conuiendroit à present declarer les muscles du Thorax,mouuans le Bras,& ceux qui seruent à la respiration: pource qu'ils s'offrent les premiers au sens de la veuë: Mais veu qu'ils ne peuuent estre commodément demonstrez, sans gaster ceux de l'Omoplate & du Col,à ceste cause ie trouue meilleur differer l'explicatiō desdits muscles, iusqu'à ce qu'ayons demonstré le demeurant des parties contenantes & contenues,non seulement dudit Thorax,mais aussi de la Teste: à fin que ce faict, nous puissions venir à la declaration de tout le reste des muscles, commençant à ceux de la Face, qui s'offriront les premiers, & poursuyuant tous les autres iusqu'à ceux du Pied,

ainsi qu'vn chacun s'offrira plus commodément à la dissection, à fin que confusion soit tant qu'il sera possible, par nous euitee. Reuenant donc à nostre propos, apres les susdits muscles viennent les Clauicules,le Sternon & les Costes. Pour l'intelligence desquelles parties,faut entendre que c'est que Os,& d'où sont prises ses differences. L'Os dõc est la partie de nostre corps la plus terrestre,froide,seiche,dure,& exempte de tout sentiment sensible & manifeste, excepté les dents : Ie dy sensible & manifeste, pour te demonstrer qu'aux parties y a double sentiment du tact : Vn manifeste & sensible, lequel est en la chair,au cuir,membranes,nerfs,dents,& quelques autres parties. L'autre est obscur & non manifeste, toutesfois suffisant à iuger & discerner les choses nuisibles & profitables : & cestuy est aux Visceres & aux Os : ausquelles parties sont distribuees fort petites portions de nerf, par le trauers de leur Tunique ou membrane, en sorte qu'à peine les peut on discerner (comme dit Galien au premier liure des Parties malades) si ce n'est en arrachant les Tuniques desdites parties. Il ne se faut esbahir si Nature leur a donné des veines & arteres si petites, qu'à peine on les peut voir clairement : au contraire, au poulmon & aux muscles on en voit de grosses & apparentes. Nature a fait cela iustement, baillant aux parties autant d'aliment qu'ils en ont besoin : car la substãce des os estant froide,dure & solide,est moins espuisee & consommee: parquoy n'ont eu besoin de beaucoup de sang pour leur aliment & nourriture, comme les autres parties qui sont chaudes & molles : toutesfois les petits os n'ont veines ny arteres, mais par vne vertu attractiue qu'ils ont,attirent leur nourrissement. Quant aux differences des os,elles sont prises en plusieurs manieres, à sçauoir des Apophyses, Epiphyses,Cartilages,Cols,Testes,Soliditez,Cauitez,Sourcils,Moëlle,consistence,magnitude,nombre,figure,situation.

Definition d'Os.

Double sentiment du tact.

Gal. liu. 13. chap. 9.

Difference d'os.

Toutes lesquelles differences te seront demonstrees, ainsi qu'elles s'offriront en la declaration des os. Et pour commencer,reuenant aux Clauicul... ...uras que ce sont deux os de consistẽce fort dure & solide,sans aucune cauité notable, lesquels sont situez vn de chacun costé entre la partie superieure & laterale de l'os Sternon, & l'Acromion de l'Omoplate, pour confirmer ces deux parties ensemble: au moyen dequoy ont esté ainsi appellees ...mblable à vn instrument de Chirurgie,nommé El... ...peux mieux voir sur le subiet,que dedans les liures. Où faut ...cedits os semblent estre connexez auecques le Sternon, par vn moyen os cartilagineux : Et d'auantage, que l'espace & cauité contenues dessous lesdites Clauicules, est appellee des Latins *Iugulum*,& des François la Fourchette superieure,pource que les vaisseaux Iugulaires y passent. Ceste Fourchette est attachee auecques la creste de l'Omoplate par vn cartilage, lequel Gal. au liure 13. chap. 11. de l'Vsage des parties,appelle petit os cartilagineux : toutesfois ce petit os n'est autre chose que l'Epiphyse dudit os Iugul. Quant à l'os du Sternon,que nous auons dit estre fait de diuers nombre d'os, sçauoir,3. 4. 5. 6.7. 8. te suffira d'entendre, qu'iceux sont fort spongieux, & poreux, & de consistence plus molle que les susdits, & pour-ce plus subiets à corruption, conioints par cartilages. Leur vsage est de seruir comme d'vn bouclier aux parties vitales. Quant aux costes, lesquelles sont communément en nombre,vingt quatre, douze de chacun costé, elles sont diuisees en sept Vrayes, & cinq Faulses : dont les Vrayes sont ainsi nommees, pour-ce qu'elles paracheuent le cercle, se ioignans auecques le Sternon : & les Faulses sont ainsi dites, pour-autant qu'elles demeurent en la voye du cercle,les vnes plus,les autres moins. Et ont lesdites costes Vrayes double assiette : vne anterieure à l'os Sternon,par le moyen des Cartilages & ligamens : l'autre posterieure,sur les Vertebres transuerses de l'espine du dos,& parties laterales du corps desdites Vertebres. Quant aux Faulses, elles n'ont que ceste derniere situation, laquelle est appellee generalement, la Racine des costes. Leur extremité est cartilagineuse,à fin qu'elles ne fussent rompues, & se peussent eslargir & esleuer, lors que l'estomach est trop plein de viandes. Elles sont de consistence assez dure, toutesfois plus vers la racine,que vers le Sternon,où elles sont plus entretenantes,pareillement & difficiles à rompre ; entieremẽt polie au dessus & au dessous, & à son milieu ayant vestige de Diploé,pour la reception des veines & arteres qui leur baillẽt nourriture.Leur figure est faite en archet,à sçauoir interieurement caue,& exterieurement bossue.Leur vtilité est telle que du Sternon,&de receuoir & accommoder les muscles de la respiration principalement.

Clauicules, ou Furcules.

Vsage des Clauicules. Figure.

L'os du Sternon.

Vsage du Sternon.

Des costes vrayes, & faulses.

Situation.

Consistẽce.

Figure. Vtilité.

La ma-

A

La maniere de leuer le Sternon. CHAP. V.

S'ENSVIT maintenant la tunique Subcostale, nommee du vulgaire des Anatomistes Pleura, la derniere des parties contenantes du Thorax : laquelle pour-ce qu'elle est cachee en iceluy, en sorte qu'on ne la sçauroit biẽ monstrer sans la voir, auant que passer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonstrerons la mode de l'ouurir, en sorte que ny l'origine, ny l'insertion des muscles ne soit gastee. Quoy faisant, faut entendre, que qui veut garder l'origine ou insertiõ des muscles Pectoraux, des Mastoïdes, des deux de l'os Hyoïde, des deux Sousclauiers, & des Intercartilagineux, pour les demonstrer chacun en son lieu, ainsi qu'ils sont, & les biẽ distinguer les vns des autres, doit premieremẽt leuer tant d'vn costé que d'autre, les deux susdits muscles Pectoraux de l'os Sternon, & les cartilages des vrayes Costes. Ce fait, doit couper tout contre ledit os cesdits ligamens depuis la sixiesme vraye Coste, iusques aux Clauicules: puis demonstrant le Mediastin attaché au milieu dudit Sternon, selon toute sa teneur & longueur, il le leuera en haut vers lesdites Clauicules, desquelles il le separera, en reseruant diligemment auecques luy les quatre muscles, sçauoir les Mastoïdes, & les deux de l'os Hyoïde, veu qu'ils sortent ou en tout, ou en partie dudit os : Finablement les Clauicules aucunement releuees en haut, renuersera les Cartilages tant d'vn costé que d'autre, au dehors vers le bras selon leur teneur (ce qui est facile à faire) à fin que par ce moyen il puisse non seulement monstrer les parties contenues du Thorax, ains aussi reseruer entierement en leur lieu & situation naturelle lesdits muscles, iusqu'à ce qu'il soit venu à leur ordre de dissection. Et pour-ce qu'il faut releuer les Clauicules bien haut, pour mieux demonstrer les nerfs Recurrents, & distribution des veines & arteres, il monstrera en passant les deux petits muscles Sous-clauiers, vn de chacun costé, qui prennent leur origine de la partie interne & anterieure des Clauicules, & obliquement descendent vers le Cartilage de la premiere coste vers le Sternon : & ce pour-autant qu'on ne peut releuer lesdites Clauicules sans les rompre & gaster. On peut aussi scier le Sternon par son milieu, pour demonstrer en leur entier les muscles Pectoraux internes, ayant separé les muscles qui sortent de la partie superieure. Toutes ces choses bien & deuëment faites & accomplies, faut venir à la susdite membrane Pleura, & d'icelle au Mediastin, pour-ce qu'il est fait d'elle.

Administration Anatomique.

B

C

De la Membrane nommee Pleura. CHAP. VI.

PLEVRA, vulgairement dite & proprement Subcostale, derniere partie contenante du Thorax, est vne membrane large & spacieuse, respondante au Peritoine du ventre inferieur en son action & vsage. Car tout ainsi que ledit Peritoine couure vniuersellement & particulierement toutes les parties naturelles, les liant ensemble, & contenant chacun en son lieu : ainsi fait ladite Pleura aux parties vitales, les couurant vniuersellement, entant qu'elle est estendue entierement par tout le circuit interieur du Thorax, & particulieremẽt baillant vne tunique à chacune partie d'iceluy. Son origine est du Perioste, ou selon aucuns du Pericrane, reuestant les vertebres du Metaphrene sur les racines des costes : au moyen dequoy est estroitement annexee auec lesdites costes, en sorte qu'auec grande difficulté la peut-on separer d'icelles : comme est aussi auec toutes les autres parties terminantes immediatement le Thorax, & contenues en iceluy. Vesalius a reprins Galien, de ce qu'il disoit icelle tunique, tant au costé dextre que senestre, estre double: en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouue double par dedans le Thorax sous la face interieure des costes & muscles d'icelles, à fin qu'entre deux membranes, les veines, arteres, & nerfs puissent passer. Aucuns l'ont voulu faire double, la diuisant en interne & externe, comme ceux qui ont constitué deux especes

Definition de Pleura.

Action, & vsage.

D

Situation.

Origine. Connexion.

Nombre.

de Pleurefie, Vraye, & non Vraye, colloquans l'externe fur toutes les coftes & mufcles interpofez, ainfi que l'interne fous la face interieure defdites coftes, & mufcles d'icelles, Diaphragme & le Sternon. Quant à nous, euitant toute ambiguité & obfcurité de paroles, nous nous arreftons feulement à ce qui fe verra à l'œil, difant les coftes eftre couuertes de double tunique : l'vne, qui obftinément & immediatement eft attachee de toutes parts à icelles, nommee Periofte, qui leur eft commune à tous les autres os: l'autre, qui couchee fur ce Periofte, reueft interieurement lefdites coftes : & pour-ce nommee proprement Subcoftale. Quant à fa fubftance, temperament, & compofition, elle eft toute telle que nous auõs dit au premier liure, de la declaration des Membranes. Sa quantité quant en largeur & longueur, auec fa figure, eft toute telle que l'interne capacité du Thorax : mais en profondité, elle eft fort deliee. Et faut noter, que cefte membrane a efté dite Pleura, pour-ce qu'elle reueft toutes les coftes interieurement, comme nous auons dit : lefquelles font appellees des Grecs *Pleuræ*. Et tout ainfi que cefte-dite Tunique a pris fon nom des coftes, femblablement la defluxion qui fe fait entre elle & le Periofte d'icelles, a efté nommee Pleurefie, Vraye ou Faulfe, ainfi qu'a efté dit cy deuant.

Quantité. Figure.

A B

Du Mediaftin. CHAP. VII.

Mediaftin, eft vne membrane, qui fepare les parties du Thorax en deux. Subftance. Quantité. Cõpofition.

APRES auoir iufques icy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenues, commençant au Mediaftin, comme à celuy qui à l'ordre de diffection fe prefente le premier: lequel eft de fubftance, quantité, compofition, nombre, temperament, tels que nous auõs dit de Pleura. Car fa fubftance eft membraneufe comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax, & en profondité eft delié quafi comme toile d'araignee. Sa compofition auffi eft pareille à l'autre : car tout ainfi que la fufdite reçoit nerfs, veines, & arteres de toutes les parties, aufquelles elle eft annexee (qui font participantes defdits vaiffeaux) ainfi fait cedit Mediaftin, mais principalement des vaiffeaux dits Mammillaires, defcendans par deffous le Sternon. Quant au nombre, il eft vnique, fait de deux membranes produites de la Pleura, laquelle eftant montee tant d'vn cofté que d'autre, iufqu'au plus haut du Sternon, fe reflechit vers le corps des Vertebres, ou origine de ladite Pleura. Où noteras, que depuis la reflexion, feparatiõ eft faite entre les deux membranes, telle qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et la caufe de telle feparation a efté, pour-ce qu'il eftoit befoin que cefdites tuniques fuffent reflechies iufqu'aux Vertebres: & à caufe qu'elles ne pouuoyent penetrer le cœur pour defcendre en icelles, il a fallu que chacune de fon cofté fe retiraft l'vne de l'autre vers les coftez du Pericarde, pour venir au lieu pretẽdu. Quant eft de vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune : car l'efpace qui eft entre deux, eft tiffu & remply de petites fibres nerueufes deliees comme petits filets entrelacez confufément l'vn parmy l'autre. Toutesfois Columbus dit, que quelquefois en ceft efpace eft contenu vn humeur, lequel peut eftre tiré en perçant le Sternon. Mais ie luy voudrois volontiers demander, comme nous cognoiftrons que tel humeur y foit contenu. Quant à la figure dudit Mediaftin, fi nous l'adiouftons auec la Pleura, ils reprefenteront d'vn chacun cofté la figure d'vn flacon de cuir, ayant pour fa partie platte le Mediaftin, & pour la boffue la Pleura vers les coftes : pour le fons, la portion d'icelle eftendue fur le Diaphragme: pour l'orifice, l'extremité d'icelle qui eft deffous les premieres coftes. Sa fituation & connexion ont efté declarees parlant de fon origine. Son vtilité eft de feparer les parties vitales en deux, à fçauoir dextre & feneftre, à fin que fi l'vne eftoit bleffee, l'autre demeuraft en fon entier : & auffi pour fouftenir, & tendre le Pericarde à l'entour du cœur, de peur qu'il ne tombe fur iceluy : & confequemment qu'iceluy ne decline de cofté ny d'autre par aucuns mouuemens.

Nombre. Figure. Situation. Connexion. Vtilité.

C D

Du

A

Du Diaphragme. CHAP. VIII.

COMBIEN que le Diaphragme ſemble pluſtoſt partie contenante que contenue, & pource deuoit eſtre declaré auec les autres: toutesfois ayant plus d'eſgard à la commodité qu'à l'ordre, nous l'auons differé iuſques en ce lieu cy. Or donc tu entendras, que c'eſt vn muſcle rond & oblong, terminant la partie inferieure du Thorax. De ſubſtance, compoſition, & temperament, tels que les muſcles de l'Epigaſtre, & eſt fait en la ſorte que nous auons dit, parlant de la difference d'iceux: à ſçauoir de deux tuniques, vne venant du Peritoine, ſçauoir eſt l'inferieure: & l'autre de la membrane Pleura, ſçauoir eſt la ſuperieure: leſquelles prenans chair, non par tout, ains en leur circonference par le ſang porté des veines & arteres diſtribuees entre icelles, font & conſtituent ledit muſcle en ſon milieu & origine nerueux & membraneux, & en ſes extremitez & inſertion, partie charnu, comme à la circonference des faulſes Coſtes: partie tendineux, comme ſur la premiere & ſeconde vertebre des Lumbes, auſquelles il deſine par deux tendons aſſez inſignes. Ledit Diaphragme eſt ſeul, ſitué obliquement entre les parties vitales & naturelles. Et eſt conioint auec l'extremité inferieure, tant du Sternon, que de toutes les faulſes Coſtes, & deux premieres vertebres des Lumbes. Semblablement auſſi par ſes vaiſſeaux & tuniques auec les parties d'où il les reçoit. Sa quantité en largeur eſt telle que la profondité inferieure du Thorax: en longueur, depuis le cartilage Enſiforme iuſqu'à la premiere & ſeconde vertebre des Lumbes. Quant à ſa profondeur, elle eſt differente: car en ſon extremité charnue, il eſt beaucoup plus eſpés qu'en ſon origine & milieu membraneux. Son action & vtilité eſt d'aider l'expulſion (ainſi que nous auons dit au premier liure, parlant de l'action des muſcles de l'Epigaſtre) pour faire la reſpiration libre au corps ſain, de laquelle il eſt le principal inſtrument, & eſt comme vne haye ou paliſſade pour faire ſeparation (comme nous auõs dit) des parties vitales d'auec les naturelles: au moyen dequoy eſt dit Diaphragme, ou *Septum tranſuerſum*, comme vn mur mettoyen, & des anciens *Phrenes*: pour-ce que l'inflammation, & autres affections d'iceluy, promptement induiſent tels accidens que celles de la teſte, à cauſe des nerfs inſignes, vn de chacun coſté, qui luy ſont enuoyez de la troiſieſme, quatrieſme, & cinquieſme Vertebre du col, ſans eſtre diſtribuez en autre partie. Cedit muſcle eſt different des autres, principalement pour ſa figure. Où noteras, qu'il eſt troüé en trois lieux, pour bailler paſſage tant à la veine caue aſcendante, qu'à l'artere nommee Aorta, & Oeſophague deſcendant aux parties naturelles, à l'eſtomach.

Subſtance, compoſitiõ & temperament.

B

Nombre, ſituation, & connexion.

Quantité.

Action & vtilité.

C

Des Poulmons. CHAP. IX.

TOUTES ces choſes conſiderees, faut maintenant venir aux Poulmons, leſquels ſont de ſubſtance & chair molle, rare, & ſpongieuſe, plus que nulle autre partie du corps (pour la commodité de l'air tranſcolé au cœur par icelle, & expellé dudit cœur par l'expiration à la bouche) de couleur changeãt, entre rouge & palle. Leur quantité eſt inſigne, diuiſee le plus ſouuent en quatre Lobes, à ſçauoir deux de chacun coſté, à fin que plus facilement ils ſe dilatent & compriment, & qu'auſſi l'air ſ'inſinue & penetre plus promptemẽt: leſquels ſont le plus ſouuent ſeparez à veuë d'œil, autresfois obſcurement. I'ay dit notammẽt le plus ſouuent, pource que quelquesfois aux grans hommes ayans le Thorax long, on trouue vn cinquieſme petit Lobe, fait du ſecond du coſté droit, pour ſupporter en forme de couſſinet, la veine Caue dés ſon origine ou Diaphragme, iuſques au cœur. Aux petits hommes, & qui ont le Thorax court, pour-ce que le cœur touche au Diaphragme, le ſuſdit Lobe ne ſe trouue point, pour-ce qu'il n'en eſt beſoin comme il eſt aux grãs. Et touſiours aux chiẽs ce Lobe cinquieſme ſe trouue. Leur figure eſt ſemblable aux ongles d'vn pied de bœuf, qui eſt eſpés de ſa baſe, & en ſa circonference plus minſe & delié, comme tu peux aiſément voir en les ſoufflant & rempliſſant d'air par la

Subſtance.

D

Quantité.

Gal. 7. liure chap. 10. de l'Vſage des part.

Figure.

Cõpoſition. Trachee artere auec vn ſoufflet, ou autrement. Ils ſont compoſez d'vne tunique venant du Pleura, laquelle reçoit des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon en aſſez grand nombre tant d'vn coſté que d'autre. D'auantage, d'vne veine arterieuſe ſortant du dextre ventricule du cœur, & d'vne artere veneuſe ſortant du ſeneſtre, comme te ſera demonſtré en l'Anatomie du Cœur. Semblablement, de la Trachee artere venant du goſier & de propre chair, telle qu'elle eſt deſcrite cy deſſus, laquelle n'eſt autre choſe que concretion de ſang bilieux, eſpandu comme eſcume, à l'entour de la diuiſion des ſuſdits vaiſſeaux, comme a eſté dit des autres viſceres. Ils ſont vniques, ſi tu ne les veux diuiſer en deux, à raiſon de leur double ſituation, à ſçauoir dextre, & ſeneſtre: auſquels lieux ſ'eſtendans, reueſtent & enueloppent preſque tout le cœur, pour luy eſtre defenſe & propugnacle contre la dureſſe des os circumiacens. Et pour ceſte cauſe ils occupent toute l'eſpace demeurant entour le Pericarde. Et ſont connexez principalemẽt auec le cœur en ſa baſe, & auec la racine des coſtes, & vertebres d'icelles, par la tunique qu'ils en reçoiuent en ceſt endroit, & par leurs vaiſſeaux, auec les parties d'où ils les reçoiuẽt: quelquesfois auſſi on les trouue naturellement attachez à la circonference des coſtes, par petites Apophyſes membraneuſes qui deſcendent des coſtes eſdits poulmõs: quelquesfois ſ'attachẽt par exces Pleuretique. La nutrition du poulmon eſt toute differente des autres parties de noſtre corps: car il ne ſe trouue partie ſi rare, ne ſi legere, ny ſi pleine d'air, & qui ſe nourriſſe d'vn ſang ſi ſubtil & vaporeux. Leur temperamẽt eſt plus chaud que froid, à raiſon de leur chair faicte de matiere chaude, à fin que promptement ils puiſſent preparer l'air alteré par iceux à l'vſage du cœur, lequel par ſa froideur, ou autre qualité, euſt peu bleſſer ledit cœur. Le Poulmon eſt inſtrumẽt de la voix, & reſpiration par le moyen & benefice de la Trachee artere: car les annelets d'icelle ſont organe de la voix, & les ligamẽs qui la ioignent, de la reſpiration: mais le Larynx ou ſoufflet eſt principal inſtrument de bien former la voix: car ladite Trachee artere appreſte premierement la voix au Larynx, & y eſtant ja formee, elle eſt augmẽtee par le palais qui luy ſert, comme au lut ſon ventre, pour la faire retentir & reſonner: & la luette luy ſert comme d'vne touche, de laquelle on frappe les cordes des inſtrumens muſicaux, comme violons, & autres ſemblables. Et eſt à noter, que lors qu'on retient ſon haleine, on ne peut aucunement parler: car de toutes parts nous comprimons les muſcles du Larynx, des Coſtes, du Diaphragme, de l'Epigaſtre, & lors ſe faict violente action. Où faut noter, que Nature a ainſi faict les Poulmons rares, pour pluſieurs cauſes. Premierement, à fin que n'ayans mouuement d'eux-meſmes, par leurs rarité & legereté peuſſent promptement enſuyure le mouuement du Thorax, lequel quand il ſe ſerre, les pouſſe & comprime, & quand il ſe dilate, toute ſa capacité ſuperieure eſt remplie d'iceux, comme lors que nous inſpirons, l'air entre par la bouche, & d'icelle à la Trachee artere, & en toutes ſes ramifications diſperſees aux poulmons, & lors ſ'enfle grandement: qu'il ſoit vray, lors que lon ſouffle dans vne Trachee artere, le poulmon ſe groſſit & enfle. Secondement, à fin que telle rarité ſans aucune violence peuſt admettre l'air, lequel quelquesfois eſt introduit en grande quantité & violence, comme on voit en ceux qui ont couru violentement. Finablement, à fin que plus facilement és Empyemes enſuiuans Pleureſies, ou autre tumeur interne du Thorax, en laquelle y a effuſiõ de matiere, icelle puiſſe eſtre vuidee & attiree, comme par tranſpiratiõ ou tranſcolation, par leſdits poulmons, à cauſe des rameaux de la Trachee artere dilatez, & comprimez en la reſpiration.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Chacune choſe ſe nourriſt d'vn alimẽt ſemblable à ſoy.

Tempera-ment.

Le poulmon eſt le reſeruoir ou cabinet de l'air qui ſert à la voix & reſpiration.

Pluſieurs cauſes de la rarité des Poulmons. Premiere cauſe.

Seconde.

Tierce.

Vſage de reſpiration. Or l'vſage de la reſpiration ſe fait, pour-ce que le cœur, qui a beſoin de la ſubſtance de l'air, & boüillant d'vne feruente chaleur, deſire eſtre refraiſchy. Or il eſt refraiſchy par l'inſpiration, qui luy apporte vne qualité froide: & par l'expiration qui iette hors ce qui luy eſt trop chaud, & boüillant, par les vapeurs fuligineuſes, comme vapeurs venans de la ſuye. A ceſte cauſe il a double mouuemẽt, compoſé de deux parties contraires, à ſçauoir en attirant l'air quand il ſ'ouure & ſ'eſlargit, & ſ'euacuant quand il ſe reſerre: & pour-ce ſi on attire quelque air chaud, eſpés & cras, comme fumee de charbon, ſouuẽt il fait mourir l'homme, par-ce que tel air gros & cras ne peut eſtre ſubtilié pour entrer dedans le cœur, qui eſt cauſe qu'il eſt ſuffoqué & eſtouffé: ainſi qu'il ſe fait és ſoufflets des mareſchaux, qui en ſe dilatant attirent l'air, & en ſe comprimant le pouſſent. Ainſi ſe fait au diaſtolé & ſyſtolé, qui ſont les mouuemens du cœur: & par ces deux mouuemens il attire le ſang, l'eſprit & l'air, & expelle ſes excremens fuligineux.

Du Pe-

A

Du Pericarde. CHAP. X.

S'Ensuit maintenant le Pericarde, autrement nommé Domicile du Cœur, lequel naissant de la base & fondement du Cœur (soit des ligamens des Vertebres illec situees, ou des vaisseaux dudit Cœur) est de substance dure, dense & espesse, sans aucunes fibres, retenant la figure dudit Cœur, & laissant interieurement espace & lieu suffisant pour le mouuement d'iceluy. Sa grandeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur: Et est composee de double tunique: l'vne propre, de laquelle auõs parlé: l'autre, commune, venant du Pleura: & de veines, arteres & nerfs, venans en partie des Mammillaires, en partie du Diaphragme, principalemẽt en ceux, ausquels le Diaphragme touche au Pericarde: & les nerfs viennent de la sixiesme coniugaison tant d'vn costé que d'autre. Il est seul & vnique: situé à l'entour dudit cœur, & annexé par ses membranes

Origine. Substance. Figure. Quantité. Cõposition.

B

auec la base d'iceluy, & auec ses vaisseaux & origine des poulmõs & vertebres subiacẽtes, & par ses vaisseaux auec les parties d'où il les reçoit. Il est de tẽperament froid & sec, cõme toute autre membrane. Son vsage est de loger le cœur, & le cõseruer en son humidité naturelle par vne certaine humidité sereuse qu'il cõtiẽt: si tu ne veux dire que ceste humidité est engẽdree apres la mort par l'exhalation & cõcretion des esprits. Ce qui ne me semble vray-semblable, veu que nous voyons aux viuans icelle croistre quelquefois en si grande abondance, qu'elle empesche le mouuement du cœur, & luy cause vne palpitatiõ, qui le plus souuent l'estouffe. Et peut aduenir ladite palpitation de cœur, à gens qui ont le cœur chaud, & le sang aqueux, pour l'imbecillité du ventricule ou foye. Cest humeur peut estre fait des vapeurs, qui à l'ebullition du sang qui se fait dedans le cœur, s'euaporent par les parties laterales hautes & basses d'iceluy dedans le circuit du Pericarde, lequel les conuertist en humidité teinte de colere, soit par sa froideur, ou autrement, pour ne luy bailler issue, ainsi que nous voyons estre fait en vn Alambic. Or Nature a fait le Pericarde de telle consistẽce, à sçauoir dure & ferme, à fin que le cœur fust

Nombre. Situation. Connexion. Temperament. Vsage.

C

conserué en vn estat moyen. Car si Nature l'eust fait osseux, il eust rendu le cœur semblable à soy, feroce & cruel: & s'elle l'eust fait mol comme les poulmons, il eust rendu ledit cœur par trop mol & effeminé. Et par ainsi Nature le voulant maintenir, comme la plus noble partie du corps, & fontaine de vie, des parties les plus contraires du corps, qui sont les os & les poulmons, luy a baillé vn conseruateur moyen entre ces deux contraires, comme elle fait tousiours, à fin qu'il ne declinast ny à l'vn ny à l'autre, comme vicieux.

Consistẽce.

Du Cœur. CHAP. XI.

Le Cœur (qui est domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & source de l'esprit vital, & de la chaleur naturelle fluente, & pour-ce premier viuant & dernier mourant) à cause qu'il deuoit auoir mouuemẽt de soy-mesme, est fait de chair grosse & dure, & plus solide qu'autre de tout le corps: laquelle est tissue de trois genres de fibres, à sçauoir droites en sa partie interieure, descendant de sa base en sa partie aiguë, pour iceluy dilater, & consequemment introduire sang de la veine Caue ascendante, & esprit ou air des poulmons par l'artere veneuse. Il a aussi fibres transuerses en sa partie exterieure, qui coupẽt & diuisent en angles droits les susdits, pour reserrer ledit cœur, & repousser l'esprit vital en la grande artere nommee Aorta, & le sang bilieux aux poulmons pour leur nourriture, par la veine arterieuse.

Description du Cœur.

D

Semblablement il en a d'obliques, mises & situees entre ces deux, pour retenir le sang, & l'air, introduits par les susdits vaisseaux, iusqu'à ce que ledit Cœur ait fait son profit & deuoir, & qu'il iouïsse de ce qu'il a attiré. Or toutes ces fibres icy font leur action, se retirans vers leur principe, comme les droites en se retirant de la poincte du cœur vers sa base: au moyen dequoy iceluy estant dilaté, par ceste retraction de fibres

est fait plus court, mais plus large en son milieu & corps: tout ainsi qu'à la retraction des Transuerses, il est fait plus long & plus gresle en son corps & milieu: & par la retraction des obliques il est aucunement enfoncé & comprimé du costé qu'il regarde les Vertebres du dehors au dedans, ce qui appert principalement vers sa poincte. Sa quantité est assez notable, toutesfois aux vns plus grande, aux autres plus petite, pour la varieté de la complexion & temperature des hommes plus froids ou plus chauds, ainsi qu'a esté dit du foye. Sa figure est Pyramidale, à sçauoir large en sa base, & estroitte en sa poincte. Il est composé de chair fort solide & la plus dure du corps, comme il a esté dit: laquelle a esté illec engendree par effusion de sang à sa propre generation, comme des autres Visceres, sur la diuision & racine de tant de vaisseaux. Car, comme tu sçais, le sang estant vn peu plus desseiché que celuy du foye, par ceste desiccation & elaboration degenere en substance charneuse, comme tu peux voir aux vlceres caues, tout ainsi que s'il est encores desseiché d'auantage, il degenere en substance semblable au cuir. Il est fait aussi de veines & arteres nommees Coronales, lesquelles luy sont baillees ou de la veine Caue du costé droit, ou du costé gauche sur l'issue de l'artere Aorta tout sur sa base. Quant aux nerfs, il n'appert point au sens de la veuë en auoir d'autres que ceux qui luy peuuent estre baillez auec la tunique venant de la Pleura: toutesfois i'en ay trouué aux bestes brutes qui ont grand cœur, mesmes à celuy d'vn pourceau, assez notables & apparents dessous les vestiges de la gresse, laquelle couure tous les vaisseaux, & base du cœur: les accompagnant par tout leur chemin, pour la conseruation de leur humidité substantifique, qui pourroit estre consumee par la grande chaleur dudit cœur: laquelle chaleur autre qu'elementaire, permet qu'icelle gresse soit engẽdree sur les susdites parties par froideur naturelle: chose digne de grãde contemplation. Il est seul & vnique, situé sur la quatriesme vertebre du Metaphrene le plus souuent, qui est le milieu du Thorax: toutesfois aucuns cuident qu'il soit plus incliné au costé senestre, par-ce qu'on y sent battement: mais cela aduient à cause de son senestre ventricule, qui est source des arteres, auquel se fait grande pulsation. Or Nature l'a mis & placé en tel lieu, à raison que telle partie est la plus asseuree & mieux remparee de toutes les parties du corps: d'auantage il est enueloppé de toutes parts des poulmons comme d'vne main. Sa connexion est auec les susdites Vertebres, & par ses parties composantes auec celles d'où il les a, & auec les Poulmons par la veine Arterieuse, & artere Veneuse, & vniuersellement à toutes les parties du corps par les arteres qu'il leur distribue. Son temperament est chaud & humide, comme toute autre partie charnue. Quant à son action, c'est premierement de preparer le sang en son dextre ventricule pour la nourriture des Poulmons. Et pour-ce a dit Galien, que ce dextre ventricule a esté fait & ordonné de Nature pour la necessité & vsage des Poulmons. Secondement, de faire l'esprit vital en son Ventricule senestre, pour l'vsage de tout le corps: lequel esprit n'est autre chose qu'vne substance moyenne entre sang & air, propre & conuenable à la conseruation de la chaleur naturelle fluente: à cause dequoy est appellé Vital, c'est à dire conseruateur de l'autheur de vie, enclos en nos cœurs, qui est la chaleur naturelle propre à vn chacun: laquelle nous pouuons comparer à la flamme d'vne lampe, & l'esprit à l'huile. Et voila ce que tu peux considerer exterieurement du Cœur. Quant à l'interieur, il faut outre les choses susdites contempler les Ventricules, & parties contenues en iceux, & entre iceux, qui sont les Valuules, Orifices, & vaisseaux appartenans à iceux, auec leur distribution dans les Poulmons, & Entremoyen, sans oublier les deux Epiphyses du Cœur, nommees Oreilles d'iceluy, à raison de la similitude qu'elles ont aux oreilles: lesquelles nous poursuyurons premierement, pour-ce qu'elles appartiennent tant à l'exterieur qu'à l'interieur. Et pour commencer, faut entendre que cesdites oreilles sont de substance molle & nerueuse, tissue de trois genres de filaments: à fin que par leur mollesse & substance nerueuse plus promptement peussent ensuyure le mouuement du cœur, & par ce moyen rompre l'impetuosité des matieres apportees audit cœur lors qu'il se dilate: lesquelles autrement par leur entree violente eussent peu tellement remplir le cœur, qu'elles l'eussent suffoqué. Et noteras, qu'elles ont esté ainsi ordonnees de Nature, & faictes de telle capacité, à fin qu'elles peussent (comme vne despense) receuoir le sang ou air, qui durant le temps du Diastolé, pourroit estre introduit au cœur, à fin que par apres ledit cœur

Marginal notes: Quantité. — Figure. — Cõposition. — Nerfs du Cœur. — Nombre. — Situation. — Connexion. — Temperament. — Action & vtilité. — Que c'est qu'esprit vital. — Des oreilles du cœur. — Substance. — Vsage.

A B C D

A cœur en puiſſe iouyr à ſon aiſe,& en telle quantité qu'il luy eſt beſoin,en le prenant deſdites oreilles,ainſi que bon luy ſemble. Et ſi tu demandes ſi leſdites matieres ſont ſeulement introduites dans ledit cœur au Diaſtolé pour euiter vacuité : Ie te reſpons que non. Car telle introductiõ ſe fait auſſi par la chaleur dudit cœur,laquelle attire leſdites matieres,comme la flamme d'vne chandelle attire le ſuif,& l'air ambiens pour ſa nourriture. Lors que le cœur ſe dilate,il attire l'air,& quand il ſe comprime,il l'euacue: & tel mouuement ſe fait par ſa vertu naturelle, & le mouuement des poulmons par la faculté animale. Aucuns adiouſtent vne troiſieſme cauſe,nõmee Similitude de toute ſa ſubſtance: mais ſelon mon iugement,ſert & appartient pluſtoſt à l'attraction,qui eſt faicte pour la nourriture du Cœur par ſes veines Coronales, que pour l'introduction des ſuſdites matieres,action commune & neceſſaire à tout le corps. Quant à leur quantité,elle eſt differente : car la dextre eſt beaucoup plus grande & plus capable que la ſeneſtre, pour la reception de plus grande quantité de matiere. Elles ſont deux en nombre,vne de chacun coſté:ſituees à la baſe du cœur:la plus grande,contre l'entree de la veine Caue dans le cœur: la plus petite,contre l'entree de l'artere Veneuſe,& grãde Artere,auec leſquelles parties ſont annexees. Leur vtilité eſt telle que nous auons dit cy deuãt,à ſçauoir, pour en receuant les matieres introduites au cœur par le Diaſtolé ,rompre la vehemence & impetuoſité d'icelles : Auſſi pour ſouſtenir & ſeruir de couſſinet à l'artere Veneuſe & grande artere,qui eſtant de ſubſtance plus delicate, n'euſſent ſceu porter la vehemence d'vn mouuement ſi rapide,qu'eſt celuy du cœur.

Cauſes de l'introductiõ de l'air, & du ſang dãs le cœur.

Quantité.

Nombre.
Situation.

B

Connexion.
Vtilité.

Des ventricules du Cœur. CHAP. XII.

IL faut maintenant venir aux ventricules du Cœur,leſquels ſont deux en nombre,à ſçauoir l'vn dextre,& l'autre ſeneſtre, ſeparez & diuiſez par vn Entre-moyen charnu & d'eſpeſſeur aſſez notable, apparant tant de ſon coſté dextre que ſeneſtre,troüé par pluſieurs endroits en ſa ſuperficie : iaçoit que leſdits trous ne penetrent point au ſens de la veuë d'vn coſté à C l'autre. Or de ces deux ventricules le dextre eſt plus ſpacieux,grand & capable,& enuironné de chair plus greſle & molle que le ſeneſtre,qui eſt au double & triple plus eſpés, comme ſa capacité moins ample. Et la cauſe a eſté,pour-ce que le dextre ventricule deuoit eſtre receptacle du ſang apporté,& introduit par la veine Caue,lequel deuoit eſtre diſtribué tant aux Poulmõs par la veine Arterieuſe pour leur nourriture, qu'au ventricule ſeneſtre par l'Entremoyen,en forme de reſudation,pour la continuelle generation de l'eſprit vital. Il a donc fallu qu'il y euſt aſſez grande quantité de ſang,& conſequemment,eſpace ſuffiſant pour le receuoir. Et pour-ce que ce ſang contenu au dextre ventricule eſtoit encores gros & eſpés, il n'a eu beſoin d'eſtre enuironné de chair ſi eſpeſſe que celle du ſeneſtre,lequel Nature a ainſi ordonné, de peur que l'eſprit vital, fort ſubtil & aëré,auec la chaleur naturelle fluente, ayãt d'illec ſon origine & ſource,ne ſ'exhalaſt,penetrant ladite chair,ſi elle euſt eſté autant deliee qu'au dextre. D'auantage,cedit Ventricule a eſté fait plus petit,à fin que l'eſprit & chaleur fuſſent mieux vnis,& conſequemment rendus plus forts,ſelon le dire du Philoſophe,qui eſt,que la vertu bien vnie D en ſoy,eſt plus forte que celle qui eſt eſparſe: ou bien ſi tu veux,pour-ce qu'il n'eſtoit requis ſi grãde quãtité d'eſprit,que de ſang:veu que l'eſprit au reſpect du ſang,eſt tel qu'en ſa petite quantité il peut autant ou plus que le ſang en la ſienne grande. Parquoy concluant ce propos,ie dy qu'il y a deux vẽtricules ſeparez par vn Septum ou Entremoyen, ou Mur-metoyen,vn dextre, & l'autre ſeneſtre : dont le dextre eſt deſtiné à la preparation & elaboration du ſang, pour nourrir les poulmõs,& engendrer l'eſprit vital,comme les poulmons pour la preparation de l'air : leſquelles elaborations de ſang & air eſtoyent neceſſaires, ſi le dire des Medecins eſt vray, qu'vne chacune choſe veut eſtre nourrie & entretenue par ſon ſemblable : comme les poulmons rares, flaues & ſpongieux, de ſang ſemblable: & le cœur gros,de ſang ſemblable:au moyen dequoy ces veines Coronales luy ont eſté baillees de la veine Caue, à fin qu'il en peuſt eſpuiſer cõme d'vne deſpenſe,du plus conuenable à ſoy,& ainſi de l'eſprit. Le ſeneſtre eſt fait pour l'elaboration de l'eſprit vital,& conſeruation de la chaleur naturelle fluente.

Nombre.

Mur metoyen.

Quantité.

Pourquoy le dextre vẽtricule eſt plus grand & plus rare que le ſeneſtre.

Vtilité.

Le cueur eſt nourry de ſang elabouré en ſes ventricules.

Des orifices & valuules du Cueur. CHAP. XIII.

A

Nombre.

APRES ces Ventricules faut considerer les Orifices & Valuules d'iceux: lesquels Orifices sont quatre en nombre, deux au dextre Ventricule, & autãt au senestre. Des deux premiers le plus grand baille entree à la veine Caue dedans le cœur, ou au sang porté par icelle: & le plus petit, issue à la veine Arterieuse, ou au sang bilieux porté par icelle pour la nourriture des poulmons. Des autres deux, le plus grand baille issue à l'artere Aorta, & à l'esprit vital distribué par toutes les parties du corps: & le plus petit, entree & issue tant à l'artere Veneuse, que matiere apportee & chassee par icelle. Et pource qu'au Diastolé, c'est à dire, dilatation du cœur, il estoit requis, qu'introduction de matiere fust faite par vn orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand, & au senestre, par le plus petit, tout ainsi qu'au Systolé, c'est à dire Constriction, expulsion desdites matieres de chacun ventricule par son autre orifice: A ceste cause Nature a mis aux susdits orifices onze Epiphyses, sçauoir six au dextre vẽtricule, trois en chacun orifice: & cinq au senestre, trois au grand orifice, & deux au plus petit, pour la raison qui te sera dicte cy apres. Et sont telles Epiphyses differentes en plusieurs choses. Premierement en action: car les vnes apportent matiere au cœur, les autres les empeschent d'y r'entrer lors qu'elles en sont sorties. Secondement en situation: car celles qui apportent, viennent du dehors au dedans: les autres qui expellent, du dedans au dehors. Tiercement en figure: car celles qui apportent, sont quasi de figure pyramidale: & celles qui empeschẽt l'introduction, sont faites à la similitude d'vn grand (C) Romain. Quartement en substance: car les premieres des susdites sont en leur plus grande partie charneuses ou tissues de filamens charneux, desinents en vne petite tuberosité charneuse vers la poincte du Cœur: les secondes sont totalement membraneuses. Quintement en nombre: car celles qui apportent, ne sont que cinq, trois au dextre ventricule sur le grand orifice, & deux au senestre sur le petit: les autres sont six, trois à chacun ventricule sur l'autre orifice. Finablement en motion: car les charneuses s'ouurent au Diastolé pour introduire sang ou air, & au Systolé se ferment pour retenir les matieres introduites du tout, ou en la plus grande partie: & les membraneuses, au contraire, au Systolé s'ouurent pour laisser sortir le sang & l'esprit du cœur aux parties exterieures: & au Diastolé se ferment entieremẽt, ou peu s'en faut, pour defendre que lesdites matieres estans chassees dehors n'y r'entrent. Où noteras pour la conclusion de ce propos, que Nature n'a mis que deux valuules à l'orifice de l'artere Veneuse, pour-ce qu'il estoit necessaire que cedit orifice fust tousiours ouuert, ou du tout, ou pour le moins en vne tierce partie, à fin que l'air fust continuellement par cest orifice introduit en l'inspiration, & par ce mesme chassé hors auec les excrements fuligineux en l'expiration. Et de ce nous pouuons conclure, que de l'air introduict par cedit orifice tout ouuert, n'en est reietté que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne luy a laissé pour son issue que la tierce partie de l'orifice: parquoy l'expiratiõ & Systolé des arteres & cœur doit estre plus briefue que l'inspiration, en sorte que nous pouuons dire l'inspiration estre aussi longue que l'expiration, iointe auec le repos qui est entre ces deux mouuemens: Et pourtant nous auons dit, qu'au Systolé lesdites Valuules charneuses se ferment du tout, ou pour la plus grande partie.

Il y a onze Epiphyses ou Valuules au Cœur.

B

Qui ne voit lesdites Valuules, il est impossible les pouuoir entendre.

C

Annotation.

La constru-ction est plus briefue que la dilatation.

D

Distribution de la veine Arterieuse, & artere Veneuse. CHAP. XIIII.

AYANT demonstré par-cy deuant l'origine d'vn chacun vaisseau, reste à declarer leur distribution, qui est telle qu'il s'ensuit. Chacun des deux sortant de son propre Ventricule, à sçauoir dextre & senestre, se diuise en deux insignes rameaux: l'vn tendant à dextre, & l'autre à senestre, en sorte que les deux plus insignes se croisent en forme de la lettre Grecque (X) venans l'vn du dextre au senestre, & l'autre du senestre au dextre: la veine par dessus l'artere, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. D'auantage, les deux susdits rameaux d'vne chacune sur l'entree des poulmons, se diuisent encor en deux autres insignes, qui s'en vont chacun à son lobe des poulmons: iceux encor en plusieurs autres, &

presque

presque infinis, distribuez de trois costez par iceluy, ainsi que tu pourras voir, si tu veux prendre peine d'y regarder. Or est à noter, que ces vaisseaux sont ainsi appellez pour la transmutation qui est faite de veine en artere, & d'artere en veine, pour la commodité de la vie. Nature est incomparablement sage d'auoir changé les tuniques des vaisseaux du poulmon, faisant la veine comme l'artere, & l'artere comme la veine. Car si la veine Arterieuse eust retenu sa propre nature de veine, le sang bilieux subtilié dedãs le cœur, qui est porté par icelle aux poulmõs pour leur nourriture, se fust peu euaporer par la tenuité de ladite veine. D'auantage Nature n'eust peu venir à son intention, qui est de nourrir les poulmons dudit sang, à raison de la continuelle agitation d'iceluy faicte dedans ladite veine par le Diastolé & Systolé des poulmons : comme ainsi soit que l'aliment ne se puisse agglutiner & assimiler à la partie qui en doit estre nourrie, s'il n'est fixe, ferme & stable, & tousiours present & adherant à icelle. Ce que Nature preuoyant, a constitué ceste veine aussi solide & dure, à fin que demeurant immobile au mouuement des poulmons (i'entens au regard qu'elle eust fait, retenant la nature de veine) ils eussent l'aliment qui les suiuist en toutes leurs motions, sans qu'au Diastolé il fust attiré par iceux, & au Systolé chassé vers le cœur. Quant à l'Artere, ie dy qu'elle a pris nature de veine, à fin que par sa mollesse promptement & facilement elle se peust serrer & dilater selon l'exigence de nature, pour apporter l'air au cœur, & en rapporter la vapeur fuligineuse d'iceluy, & du sang, & esprit necessaire pour leur vie. Il se presente icy vne difficulté, à sçauoir par quelle voye le sang est porté du võtricule dextre au senestre. Galien a estimé, qu'en la paroy d'entre-deux y a des trous : & certes il y a quelque commẽcement desdits trous, mais ils ne passent point tout outre. Parquoy Columbus a inuenté vne nouuelle voye, & a estimé que le sang entre du dextre võtricule au poulmon par la veine Arterieuse, non seulement pour nourrir ledit poulmon, mais aussi pour y estre elabouré, & de là porté par l'artere Veneuse au ventricule senestre, laquelle ne sert seulement d'introduire l'air à ce ventricule, mais aussi le sang. Ceste opinion est fort probable. Botallus en son Traité *De catharro*, a trouué & premierement inuenté vne tierce voye, à sçauoir vne veine, laquelle il appelle, *Vena arteriarum nutrix*, & se trouue vn peu par dessus la Coronale pres de l'oreille dextre, & s'en va en l'oreille gauche, & entre au cœur. I'ay grande doute que ceste veine obseruee par Botallus, ne soit le vaisseau, lequel Fallopius a obserué, commençant à parler des arteres, par lequel la veine arteriale est iointe à l'Aorta, & par lequel tout le sang vital est porté pour former & nourrir les poulmons, ce-pendant que l'enfant est au ventre de la mere ; duquel aussi a parlé Galien, & toutesfois depuis luy n'a esté obserué que par Fallopius.

Oeuure admirable de nature.

Passage des matieres du dextre ventricule au senestre.

Botallus.

Au liure 15. chap. 6. De vsu partium.

Distribution de la veine Caue ascendante. CHAP. XV.

LA veine Caue sortant de la partie gibbeuse du Foye, ramassee en forme d'vn tronc d'arbre (ainsi que nous pouuons comprendre par le dire de Galien) des rameaux distribuez par toute la substance du Foye, de la plus grande partie de la veine Vmbilicale, qui entre par la partie caue d'iceluy, pour illec faire & constituer de sa plus petite portion la veine Porte, comme de la plus grande, la Caue, se diuise en deux insignes & inegaux, comme nous auons dit au premier liure: dont le plus grand descend par la partie posterieure du Foye sur l'Espine, comme tu as entendu, receuant quelquefois en descendant, certains rameaux de la substance du Foye, qui n'ont esté ramassez au grand tronc entierement. Quelquefois tu trouueras ce trõc couuert de la substãce du Foye plus ou moins iusques sur l'Espine, où il le laisse : en sorte qu'il ne semble exterieurement sortir du commun tronc auec l'Ascendante, iaçoit qu'il le face tousiours. L'autre rameau d'icelle, & plus petit, monte aux parties superieures, se diuisant en la maniere qu'il s'ensuit. Premierement, montãt par le Diaphragme vers la Teste, distribue en iceluy deux petites veines, vne de chacun costé, à cause dequoy sont dites Diaphragmatiques. Secondemẽt, estãt paruenue à la dextre oreille du Cœur, elle fait les Coronales, ainsi nommees, pour-ce qu'elles enuironnent le cœur en forme de couronne. Tiercement, entree & enfoncee dedans ladite oreille par sa plus grande partie, produit la veine Arterieuse. Quartemẽt, estant montee au dessus du cœur, elle constitue du costé droit, la veine nommee Azy-

Au liure de la Conform. de l'enfant.

Veines Diaphragmatiques.

Coronale.

Arterieuse.

Azygos.

gos,laquelle descendant sous la quatriesme coste (contant de haut en bas) nourrist les muscles Intercostaux, & membranes tant d'vn costé que d'autre, des huit costes inferieures,distribuant entre chacun muscle de sa membrane, tout ioignant la partie inferieure de la coste,vn rameau suffisant pour la nourriture desdites parties. Quelquesfois & le plus souuent aux petites gens,ceste veine nourrist entieremēt toutes les costes, par certains rameaux qu'elle enuoye dés sa descente aux quatre superieures. Quelquesfois aussi, mais peu souuent, elle se trouue double, vne de chacun costé: & alors chacune nourrist son costé. Icy faut noter singulieremēt,que la veine Azygos ayant nourry toutes les costes,son reste descēd sous le Diaphragme, & du costé gauche se conioint auec l'Emulgēte:& ainsi la voye,par laquelle la matiere de la pleuresie se vuide par les vrines, facilement nous est demonstree. Du costé droit descend plus bas, & se ioint auec les Lūbaires,specialemēt auec vne qui descēd à la cuisse:& de cela Fallopius collige,qu'au commencement d'vne pleuresie il seroit vtile de couper la veine du iarret. La cinquiesme distribution est au dessus de l'Azygos, pour la nourriture des muscles Intercostaux des quatre costes superieures au defaut de l'Azygos,& est appellee Intercostale. Quelquesfois ceste-cy est trouuee sortir des Axillaires,que Syluius appelle Sousclauieres. La sixiesme fait les Mammelles,ainsi nommees,pource que leur plus grande partie descēd entre la quatriesme & cinquiesme costes aux Mãmelles,pour les vsages susdits,lesquelles sortent aux hommes & femmes des Sousclauieres,vne de chacun costé. On les trouue quelquefois issantes par vn commun orifice de la veine Caue, deuãt qu'elle se diuise aux Sousclauieres: mais c'est aux bestes brutes plustost qu'aux hommes. Ces veines cy descendant par les parties laterales du Sternon, baillent nourriture aux deux muscles Pectoraux internes,estendus sous la partie interieure d'iceluy, & à ceux qui sont entre les cartilages des sept costes Vrayes,& audit os Sternon,& cartilages & ligamens d'iceluy: au Mediastin, & à la partie superieure des muscles droits,& parties circumiacētes. La septiesme dite Ceruicale, va tant d'vn costé que d'autre par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col,iusques à la teste(à cause dequoy elle est ainsi nommee) se consommant en certains petits rameaux distribuez en la Spinale medulle par le trou des nerfs, & aux membranes,ligamens, cartilages, os,& leurs prochains muscles. La huitiesme dite Musculeuse,sortant encore des Sousclauieres,va nourrir les muscles posterieurs du col,& les plus hauts du Thorax,à cause dequoy elle est ainsi nommee. La neufiesme dite Thorachique,sort aussi des Sousclauieres,se diuisant en deux: dont l'vne va par dessus le Thorax iusqu'aux Mammelles, nourrissant les muscles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleuresies nothes ou faulses, peuuent estre heureusement appliquees ventouses sur cest endroit. L'autre rameau descend aux muscles posterieurs dudit Thorax,& principalement au muscle nommé Treslarge. Apres toutes ces diuisions est faite l'Axillaire,de laquelle te sera parlé en son lieu,qui fait la dixiesme distribution, ainsi que l'Humerale l'vnziesme,de laquelle aussi sera parlé en son lieu. La douziesme & derniere fait la Iugulaire proprement dite: qui est double,interne,& externe. L'interne plus petite,monte tant d'vn costé que d'autre,dés son commencemét,par les parties laterales de la Trachee artere,iusqu'à la bouche,& au Crane,baillãt nourriture aux parties,par lesquelles elle passe,comme aux membranes prochaines,& nerfs qui se rencontrét en son chemin. Mais icelle estãt à la base du Crane,se diuise en deux rameaux: dont le plus grand retournant par la base du Crane vers la partie posterieure d'iceluy, apres auoir baillé quelque petit rameau au muscle long du col couché sous l'Oesophague,entre dedans ledit Crane auec la petite Carotide par le trou de la sixiesme coniugaison des nerfs, où elles font vn vaisseau commun. Le plus petit, apres auoir baillé quelque petit rameau à l'instrumét de l'oüye par le trou nommé Cæcum,s'en va dans le Crane, où il se perd par la Dure-mere pres le trou de la troisiesme & quatriesme paire de nerfs. L'externe plus grande & insigne,le plus souuent simple,& quelquesfois double,ou dés son commencement, ou tantost apres, monte superficiellement tant d'vn costé que d'autre, par les parties laterales du Col,entre le muscle Large, dit Pannicule charneux illec manifeste, & les autres situez aux parties laterales dudit Col: ausquels (comme fait aussi au Cuir) distribue certains petits rameaux pour la nourriture d'iceux. Mais elle estant venue à la base de la Teste,se diuise en plusieurs rameaux: desquels l'vn s'en va aux muscles de l'os Hyoïde, du Larynx, de la Langue, & en la partie inferieure d'icelle,

Chose digne d'estre notee. — Intercostale — Mammelles. — Ceruicale. — Musculeuse. — Thorachique. — Axillaire. — Humerale. — Iugulaire double. — Interne. — Iugulaire externe.

A B C D

A d'icelle, où elle eſt ouuerte aux Synanchies, & autres inflammations de la bouche, pareillement à la tunique du nez. L'autre ſ'en va à la Dure-mere, paſſant tant d'vn coſté que d'autre, par le trou ſitué ſous l'os Maſtoïde : lequel monte obliquement tant d'vne part que d'autre par l'os Occipital, iuſques à la haute partie de la ſuture Lambdoïde, auquel endroit leſdits rameaux ſe rencontrants ſ'vniſſent dans le reply de la Dure-mere, diuiſans le cerueau anterieur, comme te ſera demonſtré, pour illec vnis enſemble faire le Torcular. Le tiers montant par deſſus la partie poſterieure & baſſe de la maſchoire inferieure, ſe diſtribue aux léures, aux ailes du nez, & de leurs muſcles : ſemblablement au grand angle des yeux (i'entens touſiours chacun de ſon coſté) au front, & autres parties de la face : faiſant à la parfin ſur la partie anterieure du front, vnis enſemble, la veine nommee *Recta*, ou *Frontis*. Le quart montant par les glandes deſſous l'oreille, apres leur auoir baillé pluſieurs rameaux, ſe conſomme encore en deux plus inſignes : leſquels paſſant l'vn deuant, & l'autre derriere l'oreille, ſe perdent au cuir de la teſte. Le quint & dernier paſſant par toute la baſe de la Teſte, ſ'en va à l'Occiput

Vena Recta, ou Frontis.

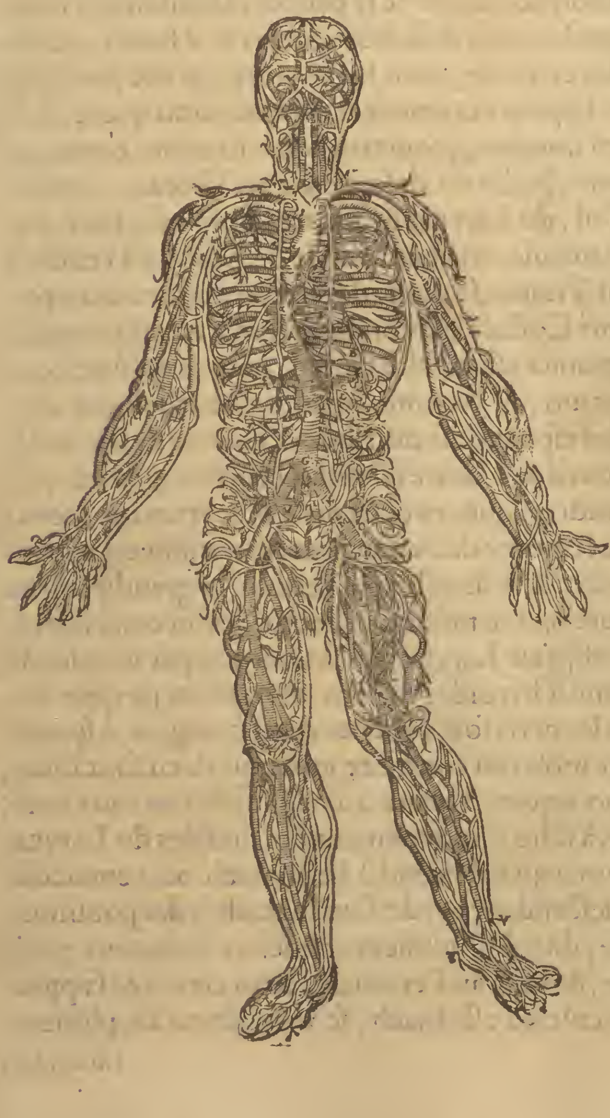
B faire la veine Pubis, laquelle ſ'eſtendant le long de la teſte ſelon la ſuture Sagittale, ſ'en va vnir auec celle du front, chacune de ſon coſté : laquelle vnion fait que ſi ladite Teſte eſt malade exterieurement en ſa partie anterieure ou poſterieure, pour la reuulſion de la matiere faiſant telle maladie, nous inciſons l'vne ou l'autre. Et noteras, qu'en aucuns Cranes ladite veine Pubis enuoye quelquefois par vn ou pluſieurs trous aſſez inſignes, vne portion de ſoy à la teſte interieurement, par laquelle peut eſtre faite euacuation & reuulſion de la matiere, qui interieurement la moleſte. Parquoy concluant ce propos, ie prieray tout homme qui ſe meſlera des diſſections, que ſi d'auenture il trouue autrement ces diuiſions de veines, pour cela il ne ſ'en eſmerueille. Car Nature en la diſtribution des vaiſſeaux eſt ſi diuerſe, qu'à peine la trouue-on ſemblable en deux ou trois ſuiets, ainſi qu'auons dict par cy deuant.

Vena Pubis.

Reuulſion par phlebotomie en douleur de teſte.

Figure des Veines.

C



D

S'enſuit la declaration de la figure de la Veine Caue, en laquelle les characteres merquent ſeulement vn coſté. Le tronc deſcendant eſt merqué au coſté gauche, & l'Aſcendãt au coſté droit : duquel tu pourras iuger autant de l'autre coſté.

AA Mõſtrent les veines, leſquelles iſſantes de la partie gibbeuſe du Foye, produiſent & font le tronc de la veine Caue, ou Creuſe.
BB Veines Adipeuſes.
CC Emulgentes ou Renales.
DD Spermatiques.
EEE Lumbaires.
F La Muſculeuſe.
G Diuiſion du tronc aux deux Iliaques.
H Veine Sacree.
I Hypogaſtrique.
K Epigaſtrique.
L La Honteuſe.
M Le Principe de la veine Crurale, laquelle produit ſix notables rameaux.
N La Saphene.
O La Schiatique petite.
PP Muſculeuſes internes & externes.

Q Poplitique. R La Surale.
S Reste de la veine Crurale, qui s'en va iusques aux doigts du Pied.
T Sciatique grande. V Malcole externe.
Y Malcole interne. a Cõmencement du tronc de la veine Caue ascendante.
b Les Diaphragmatiques.
c Ouuerture de la veine Caue au cœur, auquel endroit la veine Arterieuse est produite.
d La Coronale. e La veine Azygos.
f Le commencement de la Sousclauiere, qui au bras est appellee Axillaire.
g La veine Mammillaire, qui va au deuant de l'Epigastrique.
h L'Intercostale. i La Ceruicale.
kk Les Thorachiques. l La Iugulaire interne.
m La Iugulaire externe, les quatre rameaux de laquelle te sõt mõstrez par 1.2.3.4.
n La veine du front. o La veine Torculaire.
p Petite veine de l'Humeraire allant exterieurement au col.
q L'Humerale qui quelquefois prend son origine de l'Axillaire.
r Endroit de la Musculeuse.
ss Veines de l'Humerale allant aux muscles prochains de l'Omoplate.
t L'Axillaire qui tost apres se diuise en la Profonde & Superficiaire : dõt la Profonde est merquee par 1. & la Superficiaire par 2.
v Diuisiõ de l'Axillaire superficiaire, dõt le rameau interne auec l'interne de l'Humerale, fait la Mediane : l'Externe s'en va le long du coude iusqu'à la main.
x La Mediane. z Diuision de l'Humeraire, dont le rameau interne aide à faire la Mediane : l'Externe passant par dessus le rayon, va faire la veine Saluatelle.

Distribution des nerfs de la sixiesme coniugaison. CHAP. XVI.

POVR ce que la distribution de l'artere ne se peut commodément monstrer sans gaster & rompre les nerfs distribuez parmy le Thorax : à ceste cause auant que proceder en icelle, nous les poursuyurons le plus bref qu'il nous sera possible. Et pour commencer, tu entendras que lesdicts nerfs sont trois paires en nombre, prouenans de la sixiesme coniugaison, laquelle apres estre sortie du Crane, baille en descendant au Thorax, certains petits rameaux, à aucuns muscles du Col, du Larynx, & aux trois montans tant d'vn costé que d'autre du Sternon, & des Clauicules en haut : puis le demeurant à l'endroit des Clauicules descendant dedans ledit Thorax, se diuise de chacun costé en trois parties : dont la premiere fait le nerf nommé Costal : la seconde, le Recurrens: la tierce, le Stomachique. Où tu noteras, que le premier est appellé Costal, pource qu'il descend par la racine des costes iusques à l'os Sacrum, se communiquant mutuellement auec ceux qui sortent de chacune vertebre de l'espine: & se distribuent, chacun de son costé, aux parties naturelles, comme nous auons dit. L'autre est dict Recurrens, pource qu'il recourt du Thorax en haut. Où tu entendras, que ces deux nerfs Recurrens ne recourent point de mesme lieu, ains le dextre remonte de dessous l'artere nommee d'aucuns Axillaire dextre, des autres Sousclauiere : & le senestre par dessous le grand rameau de l'artere descendante aux parties naturelles : & montans chacun de son costé lateralement le long de la Trachee artere iusqu'au Larynx, de là se iettent par les ailes du cartilage Scutiforme, autrement nommé Thyroïde, dedans les muscles propres ouurans & fermans le Larynx. Tant plus les nerfs sont proches de leur origine, à sçauoir du cerueau ou de la nucque, & plus sont mols : au contraire, tant plus ils en sont loing, & plus sont durs & robustes : & voyla pourquoy Nature a fait la reflexion aux nerfs Recurrens, à fin qu'ils fussent plus forts à faire le mouuement des muscles du Larynx. Le tiers se nomme Stomachique, pource qu'il descend à l'estomach ou ventricule. Cestuy-cy (i'entens de chacun costé) descendant par dessous les Lobes des poulmons par les parties laterales de l'Oesophague, distribue plusieurs rameaux de soy aux poulmons interieurement, & à leur tunique, & aussi au Pericarde, & au cœur : & s'approchant de l'orifice superieur dudit ventricule ou estomach, se consomme en plusieurs rameaux,

Nerf Costal.

Nerf Recurrens.

Pourquoy Nature a fait les nerfs Recurrens.

Nerf Stomachique.

rameaux, lesquels se croisans en plusieurs & diuerses manieres, tissent principalement A ledit orifice de l'estomach, pource qu'il est le lieu de l'appetit & faim animale, & est fait comme iuge des choses profitables & nuisibles audit ventricule : & puis apres sont espars par tout le corps dudit ventricule : sauf qu'aucuns de ses rameaux descendent exterieurement du ventricule au Foye, & à la vessie du fiel, donnant & baillant largement à chacune partie ce qui leur en estoit mestier, comme vn homme liberal, soingneux & magnifique. Icy faut noter, que le stomachal (de chacun costé vn) descend attaché & adherent à l'Oesophague, & en descendant se diuise en deux rameaux, desquels l'vn va au costé opposite pour se ioindre auec le nerf dudit costé : & faut noter, que le dextre monte par dessus l'Oesophague, & le gauche par dessous, de façon que de deux stomachiques s'en font quatre, & de quatre deux, comme il se peut monstrer par la figure cy apres declaree.

Diuision des Arteres. CHAP. XVII.

B L'ARTERE sortant du senestre ventricule du cœur & de sa base, comme t'a esté dit (apres auoir fait les deux arteres Coronales distribuees par le cœur, ainsi que nous auons dit des veines Coronales) se diuise tout incontinent en deux rameaux inegaux : dont le plus gros descend aux parties inferieures de son origine, diuisé ainsi que t'a esté dit au premier Liure. Le plus petit tout soudain apres, montant aussi aux parties superieures de son origine, se diuise encores en deux rameaux inegaux : dont le plus petit monte du costé gauche, sans faire aucune distribution de soy iusqu'à la premiere coste du Thorax, auquel endroit prenant le nom d'Artere Sousclauiere, se diuise en la maniere que s'ensuit. Premierement elle produit l'Intercostale, par laquelle elle donne vie aux trois muscles Intercostaux des quatre costes superieures, & à leur appartenance. Secondement, elle faict la Mammillaire, la distribution de laquelle est toute semblable à celle de la veine Mammillaire. Tiercement elle faict la Ceruicale, laquelle monte par les apophyses trans- C uerses, tout le long du col iusqu'à la Dure-mere du cerueau, faisant telles & semblables distributions de soy, que la veine Ceruicale, auec laquelle elle monte. Quartement, issante du Thorax, produit de sa partie posterieure la Musculeuse, par laquelle elle dōne vie aux muscles posterieurs du col iusqu'à l'Occiput. Quintement, estant du tout sortie dudit Thorax, fait l'Humerale double : dont vne partie s'en va aux muscles de la partie caue de l'Omoplate : l'autre à l'articulation du bras, & muscles tant illec situez, qu'à la partie gibbeuse de l'Omoplate. Sextemēt & finablement, faict la Thorachique, qui est double, à sçauoir, vne qui s'en va aux muscles anterieurs du Thorax, l'autre au muscle treslarge, ainsi que nous auons dit de la veine : & le demeurant de ce costé faict l'Axillaire, de laquelle te sera parlé en son lieu. L'autre rameau plus grand, montant du costé droict ainsi que l'autre, iusqu'à la premiere coste, faict aussi de son costé la Sousclauiere, laquelle outre ce qu'elle fait telles & semblables diuisions de son costé que la precedente, elle en fait encor vne autre, qui constitue les Carotides, tant dextre que senestre : lesquelles montans sans aucune diuision auec le nerf de la sixiesme cōiugaison, D & veine Iugulaire interne, par les parties laterales de la Trachee artere, quād elles sont paruenues au Pharynx, se diuisent, chacune de son costé, en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe : dont l'interne & plus grand se dissemine au Pharynx, Larynx, & à la langue: puis entrant en la teste par le long trou, & partie posterieure de la maschoire superieure, enuoye plusieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muscles Temporaux, partie interieure, & à la Dure taye: & le demeurant dudit rameau entrant par les trous lateraux de l'os Basilaire, s'en va aux apophyses Clinoïdes dudit os, pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il est : & puis apres il se consomme par la base du cerueau, se distribuant plantureusement par la Pie mere & la membrane Choroïde, autrement nommee *Plexus choroides*. L'externe & plus petit rameau s'en va aux iouës, aux temples, derriere les oreilles, & finablement enuoye vn petit rameau au muscle Long du col, lequel se va terminer auec la veine Iugulaire interne à la Dure-mere, passant par le trou des nerfs de la sixiesme coniugaison.

Arteres Coronales du Cœur.

Artere Intercostale.

Mãmillaire.

Ceruicale.

Musculeuse.

Humerale.

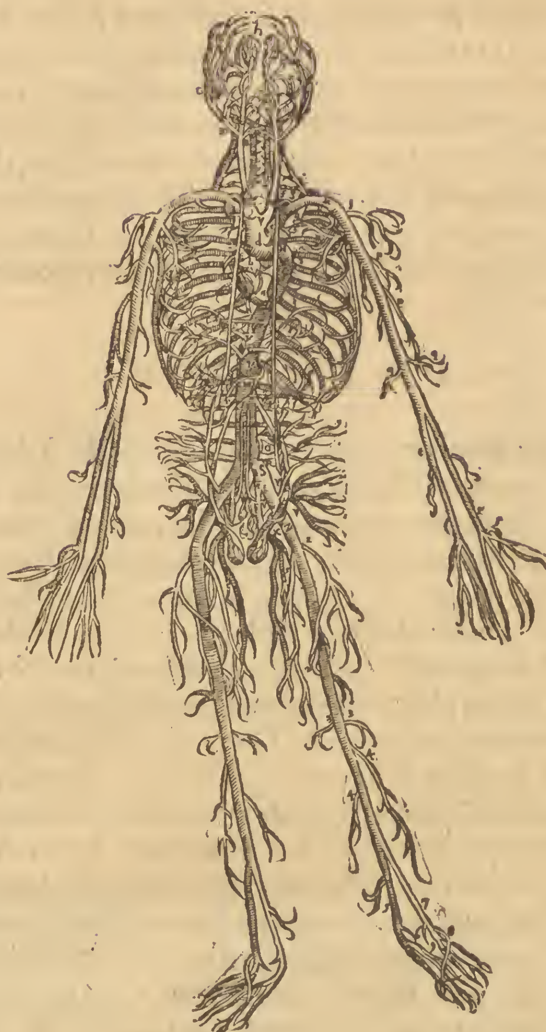
Thorachique.

Carotides.

Plexus admirable.

A

Figure de l'Artere.



Declaration de la figure des arteres.

a Monſtre l'endroit du Cueur, principe des arteres.
b Le trõc ou cõmencemẽt des arteres, ſortãt hors du cœur.
c Mãmaire droitte prenant ſon origine de la Souſclauiere droitte.
d Diuiſiõ des arteres en l'Axillaire gauche, & vn tronc droit, qui de rechef ſe diuiſe en trois rameaux.

B

e Souſclauiere gauche.
f La Ceruicale gauche.
g Mammaire gauche.
h Intercoſtale petite.
i La Muſculeuſe.
k Axillaire & principe d'icelle.
l Rameau allant au Deltoïde, & quelquesfois accompagnant la veine Humerale.
m L'Artere interieurement enuoyee à la partie caue du Palleron, & muſcles illec ſituez.
n La Thorachique.

C

o Artere qui accompagne la veine qui va le lõg du muſcle treſlarge.
pp Les rameaux diſtribuez par les muſcles du bras iuſqu'au coude.
r L'Artere qu'on touche au Poignet.
s L'Artere qui paſſe exterieurement entre le premier os du Poulce & l'Auantmain.
t L'autre grand rameau deſcendant interieurement tout le long du Coude iuſqu'à la main, là où il eſt diſtribué aux doigts comme ſon compagnon.
v Le trõc droit de l'artere qui ſe diuiſe en deux Carotides qui montent en haut, & la Souſclauiere qui tranſuerſalement va au bras.
A La Carotide dextre, en laquelle B te demonſtre le rameau qui va à la Langue, Larynx, & à la Bouche.
C Le rameau qui va dedãs la teſte interieuremẽt, pour faire le Plexus Choroïdes.

D

D Le rameau montant exterieurement vers les Oreilles, & toute la Face.
E Te demonſtre le rameau allant aux muſcles de la Face.
F Le rameau des Temples. G Le rameau qui eſt derriere les Oreilles.
H Le tronc deſcendant vers les parties naturelles par deſſus l'Eſpine.
IIII Les arteres Intercoſtales, qui ſont huit en nombre.
K Les Diaphragmatiques. L La Cœliaque.
M La Meſenterique ſuperieure. N Les Renales ou Emulgentes.
O O Les Lumbaires encloſes entre ces deux characteres O O.
P La Spermatique droitte. Q La Meſenterique inferieure.
R Les Muſcles. S L'Iliaque qui ſ'en va à la iambe.
T L'Hypogaſtrique. V L'Artere qui ſ'en va aux muſcles de la Feſſe.
X Le demeurant de l'Epigaſtrique, qui paſſe par le trou de l'os Pubis, & ſe finiſt à la Cuiſſe. Y L'Epigaſtrique. Z La Crurale.

A

11 Les Muscles interne & externe de la Cuisse.
2 La Poplitique. 33 Les arteres des genoux.
44 Les arteres distribuees aux muscles de la iambe.
5 La Maleole interne descendant entre le Maleole interne iusqu'au bout des doigts.
6 Les arteres de l'articulation du Pied.
7 La Maleole externe descendant comme l'interne.
8 L'artere qui va par dessous le Pied.
9 La distribution des arteres par le Pied inferieur à tous les doigts.

Nota qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, aussi sont elles beaucoup plus insignes & grosses : car pour cōseruer parfaictement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil besoin des instrumens dediez à cest vsage. Or souuent on trouue des veines sans arteres, & iamais les arteres sans veines. Nous entendons icy l'artere estre accompagnee de veine, non pas quand elle l'attouche, ou qu'elle est conioincte auec icelle par communes membranes, comme pour la plus part elles sont toutes, mais quād elle est construite & ordonnee pour l'vsage d'vne mesme partie.

B

De la Phagouë, autrement dite Thymus. CHAP. XVIII.

LA Phagouë est vne glande de substance fort molle, rare & spongieuse: de quantité assez notable: situee sur les parties superieures du Thorax, entre les diuisions des veines & arteres Sousclauieres ou Iugulaires, qui sont faites d'icelles, encores contenuës dedans ledit Thorax: & ce à fin qu'elle seruist de defense tant à la veine qu'à l'artere, à l'encontre de l'os du Thorax : & d'auantage, à fin que telles distributions de vaisseaux fussent confirmees & enforcies, ainsi que Nature a ordonné estre fait en toutes autres insignes diuisions.

Substance. Quantité. Vtilité.

On la trouue fort notable & apparente aux bestes & ieunes gens, mais à l'homme qui est paruenu à son aage, elle n'appert plus ou peu.

C

De la Trachee artere. CHAP. XIX.

S'ENSVIT maintenant la Trachee artere, laquelle estant instrument de la voix & de la respiration, est de substance cartilagineuse & ligamenteuse, & de plusieurs pieces: car si elle eust esté toute d'vne piece & le Larynx, ils n'eussent sceu se dilater & comprimer, ny fermer, ny ouurir, ny faire la voix qui se fait de volonté, principalement par les muscles du Larynx. Icelle est de quantité assez grāde, & figure ronde & creuse. Sa composition est de veines procedantes des Iugulaires internes, & d'arteres venantes des Carotides, & nerfs venans des Recurrents, & de double membrane, vne externe, & l'autre interne : l'externe venant du Perioste, l'interne plus forte & espesse, & tissue de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui est commune auec l'interne de l'Oesophague, & de cartilages annulaires, toutesfois incomplettes, rangees en forme de Canal, & liees ainsi par ordre l'vne auec l'autre par ligamens sortans mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité : lesquels ligamens font & accomplissent le reste du circuit de ladicte Trachee artere, estans couchez sur l'Oesophague. Ce qui a esté fait, à fin que cesdicts ligamens peussent obeïr & bailler lieu, se contraignant vers le dedans de ladite Trachee artere, lors principalemēt qu'on transgloutist les viādes solides, & mal-maschees. Or de ces deux genres de ligamens qui sont aux cartilages de la Trachee artere, les vns attachent les anneaux ensemble, qui font qu'elles s'allongent : les autres qui acheuent leur rondeur font qu'elles s'eslargissent. Les susdicts ligamens sont par dedans, & les cartilages par dehors, à fin qu'ils ne fussent blessez des choses externes, & aussi qu'ils eussent à obeïr à la trāsglutiō du māger & boire. Or si les annelets eussent esté tous cartilagineux, ils eussent engardé le passage des viādes qui passent par le mery ou œsophage, en le comprimant, quand on aualle quelque gros morceau. Et noteras, que par la

Substance. Quantité Figure. Cōposition.

D

Miracle de Nature.

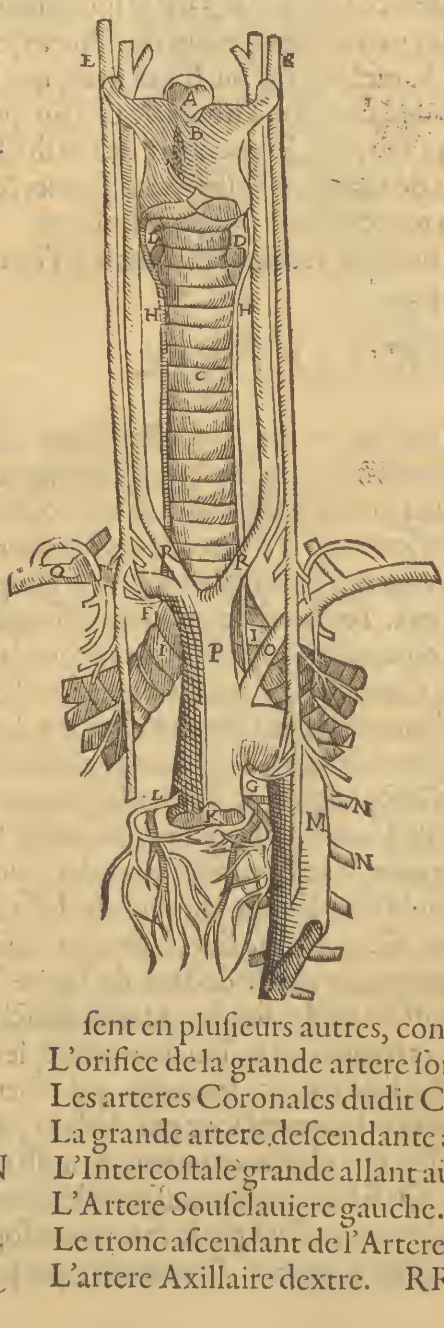
communion des tuniques internes, tant de la Trachee artere que de l'Oesophague, pour la commodité de leur action, quand l'vn deualle & se baisse, l'autre monte, ainsi qu'vne corde autour d'vne poulie : comme quand l'Oesophague se baisse pour aualler quelque chose, la Trachee artere se hausse : & au contraire, quand par vomissement l'Oesophague monte, ladite Trachee artere descend & se baisse. Elle est vnique, situee entre le Larynx (duquel elle prend son origine) & les Poulmons, ausquels elle desine, se diuisant premierement en deux grands & insignes rameaux, tendans l'vn à dextre, & l'autre à senestre : & vn chacun d'iceux entrans en la substance des Poulmons, se diuise encores en deux autrement distribuez particulierement à vn chacun Lobe, & iceux encores en autres infinis, par toute la substance d'iceux. Et sont trouuez tous ces rameaux cartilagineux, iusqu'à leur extremité, estans situez entre les rameaux de l'artere Veneuse, & veine Arterieuse, à fin que promptement & facilement ils peussent communiquer & enuoyer l'air au cœur par l'artere Veneuse, ou receuoir les excremens fuligineux, & prendre nourrissement de la veine Arterieuse. Et par ce moyen elle est annexee auec les susdites parties par ses extremitez, & par ses autres parties constituantes auec celles d'où elle les a. Son temperament est froid & sec. Son action & vtilité est d'apporter l'air aux Poulmons, & au Cœur, en se dilatant, & rapporter l'air fuligineux en se comprimant, & reserrant ses cartilages l'vn contre l'autre.

Nombre. Situation. Connexion. Téperamét, Action & vtilité.

A

B

Figure de la Trachee artere, ou chiflet.



A Demonstre vn petit corps gladuleux nommé l'Epiglotte, qui se couche par sus le chef de la Trachee artere, pour prohiber qu'en la deglutition riẽ n'entre en ladite Trachee artere.
B Le cartilage nommé Scutiforme.
C La Trachee artere annulee comme tu vois.
DD Les deux glandules situees aux parties laterales du commencement de la Trachee artere.
EE Les nerfs de la sixiesme & septiesme coniugaison passans par le Thorax, & allans au Ventre inferieur pour illec se respandre par toutes les parties.
F Le nerf dextre Recurrens sous l'artere Axillaire le long de la partie laterale de la Trachee artere iusqu'aux muscles propres du Larynx.
G Le nerf senestre Recurrens par sous le tronc descendant de l'artere.
HH Les deux nerfs Recurrens couchez le long de la Trachee artere.
II La diuision de la Trachee artere en deux rameaux, le dextre pour aller aux Poulmons dextres, ainsi de l'autre : lesquels deux rameaux se diuisent en plusieurs autres, comme tu vois.
K L'orifice de la grande artere sortant du Cœur.
L Les arteres Coronales dudit Cœur.
M La grande artere descendante aux parties inferieures.
NN L'Intercostale grande allant aux muscles Intercostaux.
O L'Artere Sousclauiere gauche.
P Le tronc ascendant de l'Artere, qui se diuise en trois rameaux.
Q L'artere Axillaire dextre. RR Les arteres Carotides tãt dextre que senestre.

C

D

De

A

De l'Oesophague. CHAP. XX.

L'Oesophague (voye du manger & boire) est de substance moyenne entre chair & nerf, à raison qu'il est composé d'vne membrane nerueuse, & l'autre charnue. La nerueuse est situee au dedans, & cõtinuee auec la tunique de la bouche iusques aux léures (au moyẽ dequoy les léures tremblent aux maladies, qui se doiuent iuger par vomissement) & auec l'interne de la Trachee artere. Et est tissue de filaments droits, pour l'attraction de la viande que nous voyons quelquefois estre si subite aux gens fameliques, qu'à peine on a le loisir de la mascher: & est audit endroit plus crasse & plus dure qu'en autre lieu. La charnuë mise au dehors, est tissue de filaments transuersaux, pour accelerer tant le boire & manger, que les vomissements, ou vents reiettez de l'estomach au dehors. Ces deux tuniques continuees auec celle du ventricule, tiennent vn mesme lieu qu'icelles. Il a encores parties composantes, comme veine de la veine Porte & Caue ascendante, nerf de la sixiesme coniugaison, & artere de celle qui va au ventricule auec la veine Gastrique, ou des arteres ascendantes en sa partie caue. Et sur tous ces vaisseaux il peut auoir vne tierce tunique venant de la Pleura. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon la varieté des corps. Sa figure est ronde, à fin qu'il fust plus capable à transgloutir toutes viandes, & qu'il fust moins aisé à estre offensé. Il est situé entre l'espine & la Trachee artere, depuis le Pharynx iusques au ventricule. Et noteras, qu'iceluy descendant tout le long de l'espine, quand il est venu à la quatriesme vertebre du Metaphrene, il se fouruoye vers le costé droit, pour donner lieu à la grande artere nommee Aorta, descendante aux parties inferieures, ainsi qu'il t'a esté dit: puis apres retourne à la partie senestre vers l'orifice de l'estomach. Nature l'a suspendu au Diaphragme par aucunes fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant sur l'artere, il n'empeschast les esprits de descendre aux parties basses. Il est seul & vnique, conioint auec les parties cy dessus nommees, tant par ses membranes, que par ses vaisseaux. Son temperament est plus froid que chaud, comme toutes parties qui sont plus nerueuses que charneuses. Son action & vtilité est d'attirer & apporter les viandes, & toutes autres choses auallees & transglouties, & les reietter lors qu'elles sont molestes au ventricule, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute leur substance. Et est à noter, que lors que nous auallons, l'Oesophague est tiré contre bas, & la Trachee artere contre mont, qui est cause que ne pouuons respirer & aualler ensemble: laquelle chose a esté faicte par la grande prouidence de DIEV, le Nom duquel soit loué eternellement.

Substance. Cõposition. B Quantité. Figure. Situation. C Tẽperamẽt. Action. Vtilité.

Fin du quatriesme liure.

D

A

Table des Chapitres du cinquiesme liure, de l'Anatomie.

B

C

LE CINQVIESME

D

LE CINQVIESME LIVRE, contenant les parties Animales, ſituees en la Teſte.

Deſcription generale de la Teſte. CHAP. I.

AYANT iuſques icy declaré deux parties de noſtre ſubiect, c'eſt à ſçauoir Naturelles & Vitales, il faut que nous paſſions à la troiſieſme, qui eſt ſituee en la Teſte: laquelle premieremẽt nous definirõs: puis la diuiſerons en ſes parties: tiercement deſcrirons vne chacune: quartement declarerõs ſes parties tant contenãtes que cõtenuës, ainſi qu'elles ſe preſenterõt au ſens de la veuë, ſelon l'ordre de diſſectiõ. La Teſte donc eſt le ſiege des ſens, & rempart de raiſon & de ſapience: de laquelle comme d'vne fontaine, ſortent diuerſes operations, & pluſieurs commoditez que nous declarerons cy apres. Elle eſt ſituee ſur tout le corps, & Dieu a voulu qu'elle fuſt eſleuee en haut contre le ciel, & que l'hõme cogneuſt que ſa vraye origine & naiſſance venoit plus haut que de la terre, & des autres elemens corruptibles: à fin que l'eſprit Animal regiſſe, gouuerne, ordonne, & diſpoſe tout ce que Nature a ordonné: ſous icelle comprenant depuis le ſommet nommé Sinciput, iuſques à la premiere ſpondyle, ou vertebre du col. La figure de la Teſte eſt bonne, lors qu'elle eſt ronde, & aucunement comprimee vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front & au derriere: & demonſtre les ſens eſtre bons. Au contraire, celle qui eſt du tout ronde, n'eſt pas bonne, ne celle qui eſt aiguë, ou en poincte: & quant à ſes parties, elle eſt diuiſee en la face, front, temples, ſinciput, vertex, & occiput. Par la Face eſt entendu tout ce qui eſt contenu entre les ſourcils & le menton. Par le front, ce qui eſt depuis les ſourcils iuſques à la ſuture Coronale. Par les temples, ce qui eſt ſitué entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil, & l'oreille. Par le Sinciput, ce qui eſt depuis l'extremité ſuperieure du front, iuſqu'à la ſuture Lambdoïde de long & de large, iuſques aux ſutures ſquammeuſes. Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle, ou bien ce qui eſt egalement au milieu de la ſuture Sagittale. Par l'Occiput, ce qui eſt finy & terminé par la ſuture Lambdoïde, & partie poſterieure de la premiere vertebre du Col. Or de toutes ces parties les vnes ſont ſimples, & les autres compoſees. D'auantage les vnes ſont contenantes, & les autres contenuës: Mais des contenantes les vnes ſont communes à toutes les ſuſdites parties de la teſte, comme le Cuir, Pannicule charneux, & le Pericrane: Les autres ſont peculiers à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au front, & au cuir qui couure le Crane. La tunique commune aux muſcles, à la greſſe, & à la Face. Le Crane, la Dure & Pie-mere, au cerueau. Les parties contenuës ſont, la ſubſtance du cerueau, les quatre ventricules, & corps contenus en iceux, les nerfs & procez mammillaires, le Plexus choroïde, & admirable, glandule Baſilaire, & autres deſquelles nous traicterons cy apres. Maintenãt faut

Deſcription de la teſte.

Situation de la teſte.

Figure.

Diuiſion des parties contenuës.

Face.

Front.

Temples.

Sinciput.

Vertex.

Occiput.

Parties contenantes & contenues en la teſte.

Autres parties contenues en la teſte.

pourſuyure les parties cōtenantes, en commençant au Cuir : car l'ordre d'enſeigner eſt de premierement traicter des parties ſimples : toutesfois ie parleray premierement du poil couurant le Crane, duquel en peu de paroles diray ce qu'il m'en ſemble. Et pourtant tu noteras, qu'iceluy n'eſt autre choſe qu'vn excremēt produit & formé de la partie plus craſſe & terreſtre de la ſuperfluité de la tierce concoction, laquelle ne ſe peut exhaler ne euaporer par inſenſible tranſpiration. L'vtilité duquel poil eſt, en conſommant les excremens gros, cras & fuligineux du cerueau, enſemble de ſeruir de couuerture & ornement à la teſte. Et faut entendre, que ce poil eſt ſait de la premiere generation, comme eſt auſſi celuy des ſourcils : & l'autre vient à meſure que le corps croiſt, & ſe deſeiche, comme eſt celuy tant de la barbe que de deſſous les aiſſelles, parties honteuſes, & autres endroits de noſtre corps : ce qui eſt manifeſte à tous.

Vſage du poil.

Vtilité.

Du Cuir muſculeux de la Teſte, & du Pericrane. CHAP. II.

Deſcription du Cuir muſculeux de la Teſte.

LE Cuir qui couure le Crane, & qui eſt couuert de poil, eſt ſans comparaiſon plus charnu, gros, eſpés, dur, & ſec, qu'en nulle autre partie où il n'eſt couuert de poil. D'auantage où il ne le couure, il eſt meſlé & infiltré aux parties ſubiacentes, comme aux léures, au front auec le Pannicule charneux, & pource eſt dit Muſculeux : & és autres endroits, auec cartilages, cōme aux aïles du nez, & tarſes des yeux, & pourtant eſt dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cauſe qu'il eſt infiltré auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & ſeconde vertebre du col, & de la troiſieſme paire du cerueau, qui ſe diſſeminent & eſpandent par toute ſa ſubſtance : au moyen dequoy les playes, contuſions, & apoſtemes faites en iceluy ne ſont à meſpriſer. Le Pericrane eſt vne membrane fort deliee, laquelle reueſtant immediatement tous les os de noſtre corps, eſt appellee en la teſte ſpecialement Pericrane, pour l'excellence du Crane : & à tous les autres os, Perioſte. Et tout ainſi que ceſte membrane prend ſon origine de la Dure-mere, par les ſutures ou commiſſures du Crane : ainſi toutes les autres de noſtre corps ſont faites & produites, ou de ceſte-cy, ou bien de la Dure-mere, faiſant apophyſes ou productions, tant par les trous de la Teſte, que par ceux de la Spinale medulle, iuſqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui ſe peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce ſoit, eſt endommagee, la meſme affection eſt communiquee iuſqu'à la Dure-mere. Ce qui eſt fort manifeſte en ceux qui ſouffrent douleur en quelque partie, & fuſt-ce en l'extremité du pied : lors qu'on eſternue ou touſſe, la douleur ſ'augmente, ſ'eſtendant & communiquant iuſques au cerueau. Son vtilité eſt de couurir le Crane, & luy donner cognoiſſance des choſes nuiſibles, par ſon ſentiment, ainſi que fait le Perioſte à tous les autres os. D'auātage, il ſouſtient, & ſuſpend la Dure-mere contre le Crane, par les commiſſures, de peur qu'icelle par ſa peſanteur ne tombaſt en bas, & ne bleſſaſt la Pie-mere, & conſequemment empeſchaſt la pulſation tant du Cerueau que des Arteres, leſquelles ſont en grand nombre diſtribuees à la Dure & Pie mere, ainſi que declarerons en ſon lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere, au moyen qu'il en prend ſa naiſſance, & par conſequent de toutes les autres membranes de noſtre corps, laquelle choſe ne faut negliger pour le preſent traicté.

Pericrane que c'eſt, & d'où il vient.

Perioſte.

Le Pericrane prēd naiſſance de la Dure-mere.

Vtilité du Pericrane.

Nota.

Des Sutures. CHAP. III.

Au Crane naturel y a cinq ſutures.

Suture Coronale.

MAintenant faut parler des Sutures appellees en Grec *Raphæ*, qui cōioignent enſemble les os du Crane : leſquelles ſont cinq, c'eſt à ſçauoir trois Vrayes, & deux mendeuſes ou Fauſſes. Les Vrayes ſont nommees, l'vne Coronale, en Grec *Stephanięa*, qui eſt en la partie anterieure, deſcendant du Sinciput tranſuerſalement vers le milieu des Temples. Et eſt ainſi dite, pource qu'en ceſt endroit on a accouſtumé d'impoſer les coronnes à ceux qu'il appartient. L'autre eſt dite en Grec *Obelæa*, Sagittale ou Droitte en Frāçois, qui eſt en la partie ſuperieure : pource que droittement elle diuiſe toute la Teſte en deux parties egales, ſ'eſtendant par

Suture Sagittale.

A par dessus la lōgitude d'icelle, depuis la Coronale iusques à la tierce & posterieure, nōmee Lambdoïde: ainsi dite, à cause qu'elle represente ceste lettre Grecque capitale dite Lambda, Λ. Où tu noteras, que tout cecy se doit entendre le plus souuēt, pource qu'on trouue quelquesfois des cranes n'ayans point de suture anterieure, les autres de posterieure, les autres ny l'vne ny l'autre, fors les Mendeuses. Tu trouueras aussi principalement, que la suture Sagittale descend iusques à l'harmonie ou conionction des os du nez. Pareillement on trouue quelquesfois trois ou quatre sutures à l'os Occipital, tellemēt que le nombre n'est pas tousiours certain. Ce que Cornelius Celsus a noté disant, qu'Hippocrates a laissé par escrit, qu'il a esté trompé au nombre desdites sutures, estimant que l'Occiput fust diuisé & rompu, pour le rebouchement & asperité que la seconde suture Lambdoïde faisoit à son esprouuette, pendant qu'auec icelle il sondoit la playe. Les autres deux sutures sont dictes en Grec, *Lepidoydes*, en François, Mendeuses: parce qu'elles ont failly à la forme des vrayes Sutures, prenant forme d'application d'os contre vn autre, estant chacun de sa base gros & espés, & au rencontre l'vn de l'au- B tre attenué, & fait en forme de taillant de cousteaux, l'vn se couchant sur l'autre, ainsi qu'escailles de poisson: Au moyen dequoy sont dictes Squameuses, ainsi que les Vrayes sont dictes Serratiles, pource qu'elles se ioignent ensemble en forme de dents de scie, entrans l'vne dedans l'autre en leur rencontre. Et si on demande pourquoy la Teste (qui est l'organe le plus noble de tout le corps) n'a esté faite d'vn seul os, à fin qu'elle fust plus forte & seure: Ie respons, que c'est à fin qu'elle fust conseruee, & mieux defendue des iniures tant internes qu'externes: car le Crane estant en nostre corps comme vne cheminee ou fourneau de la maison, auquel toutes les fumees montent, si Nature l'eust fait tout d'vn os, les fumees ne s'en eussent peu exhaler: & par ainsi eussent esteint & suffoqué tout le corps.

Suture Lābdoïde.

Cels. liu. 8. chap. 4.

Deux sutures Mendeuses.

Pourquoy Nature n'a fait le Crane d'vn seul os.

Doncques de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme, Nature luy a faict le Crane de plusieurs pieces, à fin que par les commissures d'iceluy, telles fumees peussent estre euaporees: & les subtiles au trauers du Crane, à raison qu'il est poreux. Voyla quant aux iniures internes. Aucuns ont leurs commissures fort entr'ouuertes & appa- C rentes, les autres fort serrees. Et à ceux principalement qui n'ont point de commissure, Nature a preueu à tel accident: c'est qu'à deux doigts pres ou enuiron de la cōmissure Lambdoïde, a faict vn, & le plus souuent deux trous, par où entre la veine Pubis dans le Crane, qui sont si amples, qu'on pourroit presque mettre vn fer d'aiguillette, par lesquels les vapeurs s'exhalent, ou autrement l'animant mourroit. Pour les iniures externes, a voulu qu'il fust fait tel, à fin que si vn os estoit fracturé de quelque chose que ce fust, les autres pour raison de leur diuision, demeurassent entiers, & sans dommage: & consequemment que la playe fust moindre, & moins dangereuse. En quoy faut entendre, que si l'os estant frappé d'vn costé, se rompt de l'autre part: cela aduient à raison qu'il y a defaut de sutures, ou bien qu'elles sont imparfaictes. Autrement il est impossible que telles fractures se feissent, veu la diuision & separation desdicts os. Et si tu m'obiectes qu'on ne trouue gueres de Cranes manques en sutures: Ie te respons, qu'aussi peu souuent voit-on telles fractures aduenir.

Gal. de vsu part. liur. 9. chap. 1.

Diuersité des commissures.

Or pour conclusion, faut que le Chirurgien sçache le nombre des sutures, & leur si- D tuation, à fin qu'il sçache discerner les fractures scissurees d'auec les commissures: de peur qu'il n'applique son Trepan sur icelles (tant qu'il luy sera possible) à raison qu'il romproit les veines & arteres, & quelques fibres nerueux, qui communiquent des parties interieures aux exterieures: dont s'en pourroit ensuyure flux de sang, qui decouleroit entre le Crane & la Dure-mere, & plusieurs pernicieux accidents: ce qui est prouué par Hippocrates: *Si in ventrem*, &c. Quand le sang est hors de ses vaisseaux, necessairement il s'altere, & pourrit. Pareillement la Dure-mere, ses filaments coupez, pourroit tomber sur le cerueau, qui seroit cause qu'il n'auroit son mouuement libre, au dommage de l'animant.

Raison pourquoy le Chirurgien doit sçauoir le nombre des Sutures, & leur situatiō.

Hippo. liu. 5. aph. 20.

Du Crane, ou eſtuy du Cerueau. CHAP. IIII.

MAINTENANT faut venir au Crane, que nous appellons le Teſt, lequel auſſi eſt nommé des Grecs *Cranium*, des Latins *Caluaria*, & eſt deſſus la teſte, comme vn heaume. Il eſt compoſé de huict os, comprenant l'os criſte, dont aucuns ſont plus durs & eſpais que les autres. Le premier eſt l'os Occipital, ſitué en la partie poſterieure, lequel eſt plus dur & eſpés que nul des autres. Nature l'a creé ainſi dur & eſpés, pour preuenir aux dangers & iniures externes, qui peuuent ſuruenir, comme cheuttes & coups, pource qu'en la partie poſterieure n'y a point d'yeux pour y preuoir, ny de mains pour ſe defendre. Et eſt ledit os circonſcript par la ſuture Lambdoïde, & l'os Baſilaire. Les eminences de ceſt os ſont receuës de la premiere vertebre, ſur laquelle la teſte ſe flechit en deuant & derriere, par le benefice de quatorze muſcles (que declarerons cy apres) & de bien forts ligamens, qui lient & ioignent les cornes dudit Occiput, auec les cauitez d'icelle premiere vertebre du col. Le ſecond os eſt en la partie anterieure, nommé l'os Coronal, lequel tient le ſecond lieu en force & eſpeſſeur. Et eſt limité par la ſuture Coronale, & les extremitez de l'os Baſilaire ou Cuneïforme: auquel eſt ſouuent trouué vne grande cauité ſous les ſourcils, pleine d'vne matiere gluante, craſſe & viſqueuſe, de couleur blanche, qui aide à elabourer l'air pour flairer, ſentir, & diſtinguer les odeurs: laquelle cauité eſt au Chirurgien digne d'eſtre bien notee, pource qu'alors qu'il ſuruient fracture en ceſt endroit, il n'y a quelquefois que la premiere table de l'os rompue. Au moyen dequoy le Chirurgien ignorant telle cauité, penſe & croit que l'os ſoit enfoncé du tout au dedans, & qu'il comprime les membranes, & par conſequent le cerueau. Et à ceſte cauſe iceluy (au grand dommage du patient) amplifie la playe, & applique Trepanes, & autres inſtrumens, pour eſleuer la ſeconde table dudit os: ce qui n'eſt beſoin. Et ainſi tels Chirurgiens ignares ſouuent ſont cauſe de la mort des pauures patiens: ce que ie puis atteſter auoir veu. Dōt il eſt beſoin au Chirurgien cognoiſtre telle cauité, ce qu'il fera en rompant pluſieurs teſtes de mort, pour en auoir plus ample & parfaicte cognoiſſance. Le troiſieſme & quatrieſme des os ſuſdits, ſont deux nommez Parietaux ou Bregmatis, tenans le tiers lieu en dureté & eſpeſſeur, combien qu'icelle ſoit inegale & diuerſe en ſes parties, & principalement au lieu appellé Sinciput, vulgairement la Fontenelle, ou le ſommet de la teſte, laquelle n'a point forme d'os aux ieunes enfans auant qu'ils ayent toutes leurs dents: de ſorte qu'en ceſt endroit on ſent vne molleſſe au tact, & vne palpitation, pource que leſdicts os n'y ſont encores formez entierement. Cela ſe fait, à fin que la redondance des excremens humides & vaporeux contenus au cerueau, ſe puiſſent exhaler par le moyen de ſa dilatation & contraction, qui ſont ſes mouuemens, qui peuuent eſtre nommez Syſtole & Diaſtole. Concluſion, ceſdicts os ſont touſiours plus tendres & plus deliez que les autres: tellement qu'on les voit ſouuent en aucuns endroicts n'auoir non plus d'eſpeſſeur qu'vn ongle. Parquoy les remedes qu'on applique pour le cerueau, doiuent eſtre appliquez ſur la Fontenelle, parce que le lieu eſt le moins eſpés, & eſt le plus rare. Par ainſi dōc eſt bien neceſſaire au Chirurgien de cognoiſtre diligemment l'eſpeſſeur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner. Et ſont circuits ces deux os quarrez en la partie ſuperieure, de la ſuture Sagittale: & de l'inferieure, des ſutures Mendeuſes ou Squammeuſes, ou Menſongeres: de l'anterieure, de la Coronale: & de la poſterieure, Lambdoïde. Le cinquieſme & ſixieſme ſont deux autres nommez os Petreux, qui ſuiuent les ſuſdicts en eſpeſſeur & force: leſquels ſont limitez de la ſuture Mendeuſe, & d'vne portion de la Lambdoïde, & de l'os Baſilaire. Le ſeptieſme, eſt l'os Sphenoïde ou Baſilaire, ainſi nommé, pource qu'il eſt fondement de la teſte, portant tous les autres en leur propre & deuë ſituation, ſans qu'ils ſe puiſſent deſfaire: à ceſte cauſe a eſté appellé os Cuneïforme, qui eſt comparé à vne pierre, qui eſt au milieu d'vne arche ou vouſte, qui bande le tout, & garde de s'enfondrer. Et eſt ledict os finy & terminé tant d'vn coſté que d'autre, par les os du front, Petreux, Occipital, & du palais: & eſt de figure ſemblable à vne chauue-ſouris, & principalement ſes apophyſes, nommees en Grec Pterygoïdes, & ſemblent repreſenter les oreilles d'icelle. D'auantage, il y

Le Crane eſt compoſé de huit os.

Os Occipital.

Os Coronal

Cauité ſous les ſourcils.

Dequoy ſeruēt les cauitez qui ſont ſous les ſourcils.

Anatomie neceſſaire au Chirurgien.

Si le Chirurgiē eſt ignorāt de l'Anatomie, ſouuent eſt cauſe de la mort des patiens.

Os Parietaux.

Sans entendre ceux qui cōtre couſtume naiſſent auec quelque dents.

Les mouuemens naturels du cerueau peuuēt eſtre appellez Syſtole & Diaſtole.

Annotation digne d'eſtre obſeruee.

Os Petreux

Os Sphenoïde ou Baſilaire.

A il y a vn autre os situé en la base de l'os Coronal, qui est le huitiesme, auquel se finissent les procez mammillaires, lequel a esté nommé des autheurs Grecs Ethmoïde, des Latins Spongieux ou Cribleux, pour-ce qu'en luy y a plusieurs trous, comme aux esponges, & non pas droits comme vn crible, & ne se rencontrent pas droitement les vns aux autres, mais ils sont tortilleux & anfractueux, à fin que l'air attiré ne paruint tout à coup au cerueau, lequel estant froid le pourroit endommager, mais qu'il s'y elabourast premierement quelque peu: Lesquels aussi donnent issue aux vapeurs en esternuant, & aux humeurs morueux: tellement que les personnes morfondues & enroüees, par-ce que ces trous sont estouppez, ne sentent point d'odeur bonne ny mauuaise, & ne peuuent rien ietter par le nez quand ils se mouchent. De cest os procede vn cartilage, qui separe le nez en deux. Item sont six autres petits osselets contenus és os Petreux, dans le trou des oreilles, à sçauoir trois de chacun costé, nommez Incus, Malleolus, & Stapes, pour raison de leur figure, qui est semblable l'vn à vne enclume, l'autre à vn marteau, & l'autre à vn estrier d'vn cheual Reistre: l'vsage desquels te sera B declaré cy apres, lors que parlerons de la faculté auditiue. Outre-plus, on trouue en aucuns Cranes, certaines diuisions d'os, comme pieces rapportees, de grandeur d'vn poulce ou enuiron, ayans commissures propres à elles, qui sont choses dignes d'estre bien cogneuës au Chirurgien, lors qu'il est besoin d'vser de trepane: & telle chose pourra estre cogneuë, lors qu'il separera le Pericrane d'auec le Crane. Car à l'endroit des commissures, le Pericrane est plus difficilement separé qu'és autres endroits, où il n'y a point de commissures, à raison des vaisseaux & fibres nerueux, qui communiquent de la Dure-mere par les commissures, au Pericrane à luy contenu. Aussi les os des femmes sont plus deliez & mols que ceux des hommes, & des ieunes enfans que des femmes. Aussi ceux qui n'ont encores accomply leurs trois dimensions, les ont moins durs & espés, que ceux qui sont parfaits. Pareillement les Æthiopes ou Mores, & tous autres qui habitent és lieux chauds vers le Midy & l'Equinoctial, ont le Crane fort dur, & n'ont point ou peu de sutures. Et tout ce, est pour colliger, ainsi que dit Hippocrates, qu'en ceux qui ont fracture au Crane mol & delié, les accidents sont plus grands, C & la mort sera plus proche, qu'en ceux qui l'auront espés & solide: à raison qu'il faut plus de temps pour alterer, & pourrir l'os dur, qu'il n'est requis à vn mol & delié.

Os Ethmoïde ou Spongieux.

Incus. Malleolus. Stapes. L'enclume. Le marteau. L'estrier.

Le Pericrane est fort adherent du Crane à l'endroit des commissures.

Qui sont ceux qui ont les os de la teste plus durs.

Hip. au liu. des playes de la teste.

Autre raison, c'est que l'os tendre & delié sera plustost coupé par la trepane, que celuy qui est dur & espés. Outre-plus, aucuns ont vne ou plusieurs prominences ou enleueures en rondeur au Crane, outre le naturel: laquelle chose aussi est bien à noter pour deux raisons. La premiere, pour la consideration du coup, pour-ce que s'il aduient sur icelles grande & longue diuision, il ne peut estre que la playe ne penetre au dedans: car il est certain qu'on ne peut couper & faire grande diuision en vne chose ronde (comme en vne boule) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne chose platte, & non point esleuee. La seconde raison c'est, qu'icelle prominence fait changer la figure & situation des commissures. Au contraire, la playe peut estre faicte grande sur la figure oblongue, sans qu'elle penetre au dedans. D'auantage, faut que le Chirurgien sçache, qu'au Crane sont deux tables, entre lesquelles est le Diploé, qui est vne substance spongieuse, où s'inserent plusieurs veines & arteres, & quelque similitude de D chair. Ce qui a esté faict par vne prouidence de Nature, à fin que le Crane ne fust trop pesant, & aussi pour contenir le sang pour la nourriture & vie du Crane, & pour donner passage aux vapeurs contenues au cerueau. Quant à la table superieure du Crane, elle est plus espesse, forte & polie, que l'inferieure. L'inferieure est plus minse, subtile, & inegale, pour bailler lieu aux veines & arteres internes (l'impression desquelles est euidente en ladite seconde table, partie interieure) desquelles certains rameaux entrent dedans ledit Crane, par certains petits trous aussi apperceus à l'œil. Au moyen dequoy la Dure-mere est suspendue & attachee au Crane, tant par les sutures que par les susdits petits rameaux: choses dignes d'estre notees au Chirurgien. Car par vn grand coup orbe (neantmoins qu'il n'y ait fracture à l'os) pour l'esbranlement du cerueau, il se fait souuentesfois ruption desdites veines & arteres, dont le sang decoule entre l'os & les membranes, & le plus souuent la mort s'en ensuit. Ce que sera declaré cy apres, quand ie parleray de la commotion du cerueau. D'auantage, faut que le Chirurgien ait bonne cognoissance de la substãce spongieuse,

Au Crane y a deux tables.

Par vn grãd coup orbe se fait ruption des vaisseaux, dõt la mort s'ensuit.

Diploé.

qui est entre les deux tables, nommee Diploé, laquelle est fort molle au regard desdites tables, lors qu'il trepane, & qu'auecques discretion il conduise sa trepane, prenant indication de la tenuité ou espesseur de la seconde table : de peur que tout à coup en appuyant trop fort, il ne l'enfonce au dedans, dont se pourroit ensuyure conuulsion, & par consequent la mort. A quoy i'espere obuier par le moyen d'vne Trepane, que i'ay inuentee, comme on verra au Traité des playes de la Teste.

A

De la Dure & Pie-mere. CHAP. V.

La Dure mere est l'vne des premieres & principales membranes de nostre corps.

AYANT ainsi demonstré tout le Crane, il faut venir à la dure Taye, qui est vne des premieres & principales membranes de tout le corps. Elle sort par les Sutures, & par les trous des nerfs qui sortent hors du Crane, & les trous des os Ethmoïdes ou Collatoires : à celle fin que l'air & les odeurs puissent aller au cerueau, lors qu'il en est besoin, & que les excrements fussent purgez par le nez. Elle reuest la tunique interieure du nez. Pareillement sort par le grand trou, par où descend la nucque qui en est reuestue, & generalement chacun nerf & membrane de tout le corps : à cause dequoy s'il en y a aucune de blessee en quelque partie du corps que ce soit, ainsi que nous auons dit par cy deuant, soudain par la connexion ou continuation qu'elle a auec la Dure-mere, elle communique son affection au Cerueau : comme pour exemple, nous pouuons entendre de celuy, qui ayant vlcere en son pied (partie fort membraneuse) sentoit monter tout le long de son corps certaine matiere, ou vapeur froide, iusques au cerueau, dont puis apres s'en ensuyuoit Epilepsie. Et si tu m'obiectes que tel sentiment estoit porté par les nerfs : Ie respons qu'iceux sont conseruez, & vestus de la plus grande partie desdites membranes du cerueau. La substance d'icelle Dure-mere est espesse, & dure plus que nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere : à raison qu'elle engendre & produit, conserue & entretient toutes les autres. Son vtilité est d'enuelopper entierement tout le cerueau, & de prohiber qu'il ne soit blessé du Crane, lors qu'il fait son mouuement : qui est la coustume de Nature, de mettre entre deux contraires vn moyen. Pour ce entre le Crane qui est dur, & le cerueau mol, elle a mis ladite membrane, qui est de substance moyenne entre les deux, & laquelle est suspendue & attachee aux Sutures par veines, arteres & filaments nerueux, qui entrent au Cerueau, & en sortent, & n'est adherente audit Crane (si ce n'est comme a esté dit) ny au cerueau ; mais y a espace, à fin que le mouuement d'iceluy soit libre.

B

Gal. au 3. liu. des parties malades.

La substance de la Dure mere est espesse & dure.

Vtilité de la Dure-mere.

C

Autre vtilité de la Dure-mere.

D'auantage elle a autre vtilité, c'est de seruir de conduite aux veines & arteres estans entrees au Crane, lesquelles s'inserent en la duplicature d'icelle, faite à la diuision du cerebelle & du cerueau : & sont ainsi conduites tant d'vn costé que d'autre, par les parties laterales dudit cerebelle, iusques à la sommité d'iceluy. Auquel endroit icelles s'vnissent & s'insinuent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure-mere : laquelle diuise le Cerueau en deux parties, à sçauoir dextre, & senestre. Et telle vnion s'estend iusques au front, selon la rectitude de la suture Sagittale: & a esté nommee d'aucuns Torcular, autrement Pressoir : pour-ce que d'iceluy est exprimé le sang, qui nourrist le Cerueau par vn grand nombre de petits vaisseaux. Finablement le dernier vsage de la Dure-mere, est de diuiser par sa duplicature tout le cerueau, principalement en deux parties, anterieure, & posterieure. Puis apres en mesme sorte elle diuise encores le Cerueau en partie dextre, & senestre : à fin qu'vne partie estant blessee, l'autre demourast entiere, faisant son action, ainsi qu'il nous est cogneu aux Paralytiques. Et te suffise pour le present de la description de la Dure-mere : combien que nous pouuons noter auecques Columbus, qu'icelle membrane est double, comme est declaré amplemẽt en son Anatomie, ce que certes auons trouué veritable.

Les vaisseaux qui entrent au Crane, s'vnissent au Torcular.

Veine Torcular, ou plustost cuue, ou tinette, attendu que ce vaisseau reçoit.

D

Dernier vsage de la Dure-mere.

Pie mere.

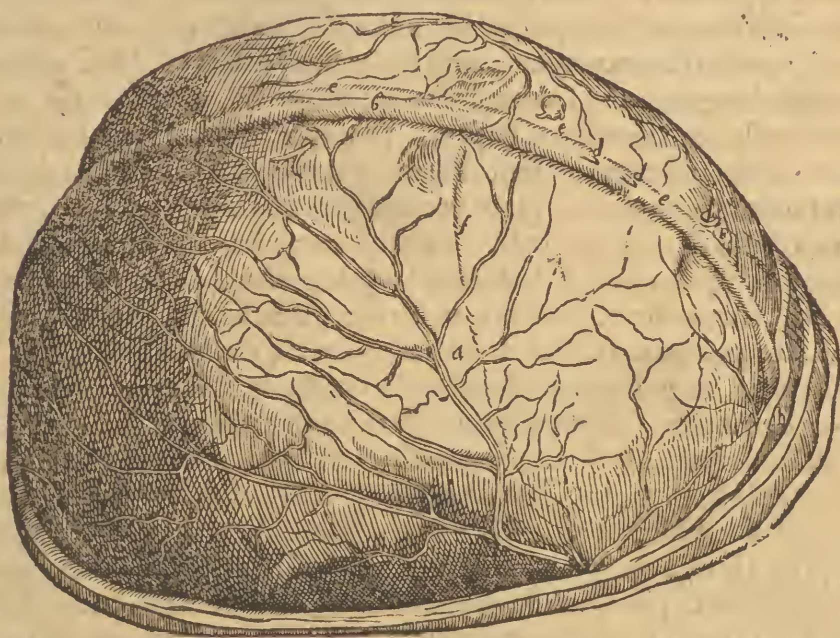
La seconde membrane du cerueau est nommee *Pia mater*, subtile & fort delice, tissue de plusieurs veines & arteres, pour sa vie & nourriture, & aussi du Cerueau. Elle n'enueloppe seulement le cerueau comme la Dure-mere, mais aussi s'insere dedans les profonditez & anfractuositez d'iceluy, pour le lier & tenir ensemble de toute part, iusques

A ques à la capacité des ventricules, auecques plusieurs petits fibres, par lesquels est conioincte auecques le Cerueau: & à raison de sa tenuité & adherence ne se peut aisément separer. Parquoy la faut voir & considerer en sa situation, & la leuer auecques la substance dudit Cerueau. Or icelles membranes quand elles sont affligees, excitent grand douleur: pour la vehemence de laquelle voudrois affermer, que lesdites membranes sont plus cause du sentiment, que n'est la propre substance du Cerueau: aux maladies duquel n'apparoist que petite douleur, comme on peut voir en la maladie nommee *Lethargus*.

Les membranes du cerueau sont cause du sentiment Lethargus.

La Figure premiere de la Teste, apres auoir osté le Crane.

B



C

a La face exterieure de la Dure-mere. b La veine Torcular. c La veine Iugulaire interne, distribuee en plusieurs & diuers rameaux. d d Certains petits rameaux de la veine Torcular, qui vont au trauers du Crane ou Diploé, & au cuir exterieur de la teste. e e Certaines fibres produites de la Dure-mere, passant par la suture Coronale, & consequemment des autres sutures pour la production du Pericrane.

Du Cerueau. CHAP. VI.

D S'ENSUIT maintenant le Cerueau, qui est principe des nerfs, & du mouuement volontaire, instrument de la premiere & principale faculté de l'ame, c'est à sçauoir, animale & raisonnable: lequel est plus grand à l'homme qu'à nul autre animant, remplissant quasi tout le Crane. Ie dis quasi: car s'il l'eust rempli du tout, son mouuement n'eust peu estre accompli. Son temperament est froid & humide. Les signes pour cognoistre que le Cerueau est bien temperé, c'est lors que lon cognoist les sens tant interieurs qu'exterieurs, faire fort bien leur deuoir & office, c'est à dire, quand l'homme cognoist & apprehende fort bien toutes choses qui luy sont obiectees: pareillement quand il n'est point trop endormy ny veillant, qu'il ratiocine & discourt fort bien, n'estant point opiniastre, ne subitemẽt muable en quelque opinion qu'il a conceuë & apprehendee, mais muë & change sa sentence, lors qu'vne meilleure raison ou verisimilitude apparoist. Lors que le Cerueau est trop chaud, c'est que nos sens & mouuemẽs du corps sont legers, & le dormir bref & peu profond: nous sommes aussi inconstans d'esprit & d'entendement, & combien que apprehen-

Signes du cerueau biẽ temperé.

Signes du cerueau aucunement chaud, excedant le temperé.

dions & apprenions ſubitement & facilement, nonobſtant cela, nous ſommes legers & muables en nos apprehenſions & opinions, & oublions ſubitement ce que nous auons appris : Auſſi les choſes chaudes nous offenſent ſubitement, comme le Soleil, & eſtre pres du feu. Ceux qui ont le Cerueau froid, ſont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement, & apprendre les arts & diſciplines, mais en leurs opinions & aduis ils ſont plus fermes & ſtables que tous les autres. Ils ont leurs mouuemens lourds, tardifs, & pareſſeux : leur dormir peſant & profond. Ceux qui ont le Cerueau ſec, apprennent plus difficilement que ceux qui n'ont leur Cerueau froid : car (comme nous dirons) à plus grande peine on engraue ce qu'on veut és corps durs qu'és mols. Ils ont vne memoire excellente, d'autant qu'ils retiennent fermement les idees des choſes qu'ils ont receües en leur entendement ou intelligence : ils ont pareillement les mouuemens de leurs corps prompts & habiles. Ceux qui ont le Cerueau beaucoup humide, facilement apprennent les arts & ſciences, auſſi ſoudainement les oubliẽt : car comme vne telle ſubſtance molle reçoit aiſément les formes & images des choſes qui luy ſont preſentees par les ſens exterieurs, ainſi facilement & toſt les laiſſe couler ſans les pouuoir retenir longuement, à cauſe de ſon humidité & molleſſe. Ce que l'on voit en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement & aiſément telles images que lon veut, mais auſſi bien toſt ſont effacees : pour-ce que les parties de ceſte terre, qui eſtoyent diſiointes pour faire place à ceſte figure & image, ſont bien toſt reünies & raſſemblees, à cauſe de ceſte molleſſe. Vn tel cerueau rend tous les ſens peſans, & les mouuemens du corps tardifs, & le dormir long & profond. Son action & vſage, eſt d'elaborer l'eſprit animal neceſſaire à tout le corps, & de ſeruir comme d'organe aux operations de la principale faculté de l'Ame, qui eſt la Raiſonnable. Le Cerueau eſt double, anterieur, & poſterieur, diuiſé par les replis de la Dure-mere, comme nous auons par-cy deuant dit. Doncques le poſterieur eſt nommé Cerebelle, à raiſon de ſa petiteſſe : & l'anterieur, à raiſon de ſa grandeur, a retenu le nom du tout, à ſçauoir de Cerueau : lequel eſt encores double, dextre & feneſtre : eſtant auſſi diuiſé par la ſeconde duplicature de la Dure-mere. Où noteras, que le nom de diuiſion en ce lieu icy ne doit eſtre prins à la rigueur pour totale ſeparation de l'vn & de l'autre, mais pluſtoſt comme choſe ſelon ſa plus grande partie diuiſee, comme nous diſons des lobes des Poulmons & du Foye. Car tout ainſi qu'iceux ne ſont point totalement ſeparez & diuiſez l'vn de l'autre, ains continus en leur baſe : ainſi pouuons-nous dire des parties du Cerueau, leſquelles comme lobes, ſont vnies en chacune diuiſion ſur leur baſe & fondement : comme l'anterieur tant dextre que ſeneſtre auecques le poſterieur, au commencement de la nucque, ou medulle ſpinale. La ſuperficie exterieure du Cerueau eſt molle, & l'interieure dure, calleuſe, & fort vnie, au contraire de l'exterieure, laquelle eſt anfractueuſe, & repreſentant vers entortillez en diuerſes manieres, à l'entour de ladite ſubſtance calleuſe.

Signes du Cerueau froid excedant le temperé.

Signes du Cerueau ſec excedant le temperé.

Signes du Cerueau humide excedant le temperé.

Action du Cerueau.

Le Cerueau eſt double.

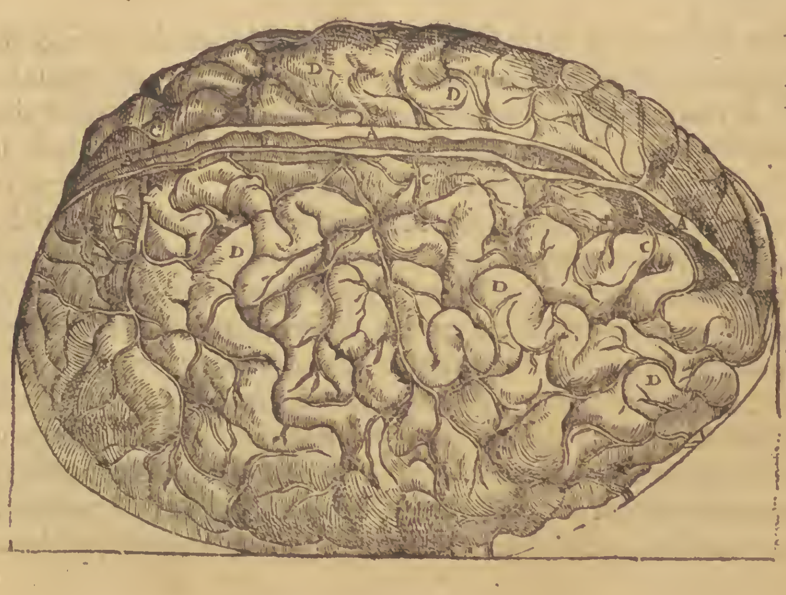
Cerebelle.

Cerueau dextre & ſeneſtre.

Le nom de diuiſion en ce lieu ne doit eſtre pris à la rigueur.

La ſuperficie exterieure du Cerueau eſt molle, & l'interieure dure.

Seconde Figure, demonſtrant le Cerueau à deſcouuert.



AAA La Dure-mere inciſee.

BB La cauité de la veine Torcular, de laquelle eſt arrouſee & nourrie toute la ſubſtãce du cerueau.

CC Les veines iſſantes du Torcular, liees & inſerees par la Pie mere, par leſquelles la nourriture

A riture & aliment eſt porté au cerueau. DDD La Pie mere reueſtant tout le cerueau, auecques les veines & arteres d'icelle.

Et quant à la ſubſtance ſuperficielle du Cerueau, qui eſt comme vers entrelacez ou entortillez enſemble, elle t'eſt manifeſtee à l'œil.

Troiſieſme Figure, demonſtrant le Cerebellum & Vermiformis.

B



AA Monſtrent le Cerebellum couuert de la Pie mere.

BBB Le Vermiformis tant anterieur que poſterieur, dont l'anterieur eſt entierement ſeparé.

CC L'endroit du Cerebellum qui produit l'Eſpine medulle.

Des Ventricules du Cerueau, & Apophyſes mammillaires. CHAP. VII.

C APRES ces choſes veuës & conſiderees, faut voir les ventricules. Et pour ce faire eſt beſoin de couper vne bonne partie de la ſubſtance du Cerueau, & en le coupant de contempler vne reſudation de ſang qui ſort des poroſitez d'icelle. Outre-plus, faut auſſi conſiderer la ſubſtance ſpongieuſe, en laquelle ſont contenus les excremēts, qui puis apres ſont expurgez par Lacuna ou Colatoire. Ce faict, trouueras dedans la ſubſtance d'iceluy tant anterieur que poſterieur, quatre ventricules ou concauitez conioints enſemble par certaines voyes, par leſquelles les eſprits informez par les eſpeces ſenſibles & intelligibles, peuuent paſſer & communiquer l'vn à l'autre. Doncques les deux premiers & plus grands ſont mis & colloquez au cerueau anterieur, vn de chacun coſté: le tiers ſous iceux, tout au milieu du cerueau. Le quart & dernier eſt ſur la deſcente de la nucque, lequel on attribue totalement au cerebelle, pource qu'on dit que la nucque ſemble plus prendre dudit cerebelle que du cerueau. Or quant aux deux ventricules premiers & anterieurs, ils ſont couchez & eſtendus tout le long du cerueau en forme de deux Croiſſans, les cornes deſquels regardent vers le dehors: iceux ſont fort grands & ſpacieux, pource qu'il falloit que l'eſprit eſtant encores auec tous ſes excrements, fuſt là elaboré, & repurgé d'iceux. D Au moyen dequoy telle grandeur leur a eſté baillee plus qu'aux autres ventricules, où l'eſprit eſt deſia receu, & en tout elaboré, & quaſi parfait. Leſdits ventricules ſont fort blancs, vnis & polis en leur ſuperficie & face interieure, hors mis qu'ils ont ſur le milieu du Croiſſant vne extuberāce tant d'vn coſté que d'autre, couchee ſur la baſe de la Colomne du ventricule moyen, tendant vers le nez ſous le Septum lucidum, lequel diuiſe & ſepare les deux premiers ventricules. Ledit Septum lucidum n'eſt autre choſe qu'vne partie du cerueau mediocrement ſolide, toutesfois tranſparante & lucide: au moyen dequoy les eſprits animaux des ventricules anterieurs communiquent enſemble: & combien que ledit Septum ſoit aſſez ſubtil & tranſparant, neantmoins il eſt fort denſe, veu que l'eau contenue dans l'vn des ventricules, ne peut par iceluy paſſer au trauers de l'autre, ainſi que i'ay ſouuent obſerué, & non ſans grande admiration, en l'ouuerture des gens morts de paralyſie, auſquels i'ay trouué le ventricule du coſté de la paralyſie, dilaté & eſlargi de la quantité d'eau en iceluy contenue, combien qu'en l'autre n'y en euſt point, ou non pas d'auantage qu'on

L'ordre anatomique requiert la cōtemplation des ventricules du cerueau.

Lacuna ou colatoire.

Quatre ventricules.

Ventricules anterieurs.

Septum lucidum eſt vne partie du cerueau lucide & tranſparāte.

La cause de l'eau,qu'on trouue aux ventricules du cerueau.

trouue à ceux qui ne meurent de paralysie. Toutesfois aucuns ont voulu dire, qu'on trouue tousiours certaine aquosité dans les ventricules,qui se fait par la concretion des vaporeux esprits animaux,faicte par la froidure qui vient quant-&-quant la mort.D'auantage il faut entendre, que ces deux ventricules se terminẽt en vn commun conduit comme deux soufflets de forge, par lequel l'esprit desdits ventricules anterieurs informé des especes, est apporté au moyen ventricule. Outre-plus il faut considerer esdits ventricules vn corps nommé *Plexus choroides*: Aussi le conduit ou voye, par laquelle les excrements gros & limonneux se purgent par la glande pituitaire ou colatoire. Or le *Plexus choroides* n'est autre chose qu'vne epiphyse de la Pie mere illec enuoyee, farci & tissu de veines & arteres differentes des autres,entortillees en forme des rets ensemble, qu'elle a en toute la circonference du cerueau,seulement en quantité, toutesfois suffisante,tant pour sa propre nourriture & vie,que pour la generation des esprits animaux, lesquels prennent de tels vaisseaux produits audit *Plexus choroides* de l'artere posterieure & veine Torculaire,matiere idoine & propre,soit qu'elle soit vaporeuse ou autre,cõme aussi de l'air par les apophyses mammillaires, qui sont voyes communes tant à luy qu'aux odeurs & excrements superflus: veu que l'abondance de matiere trop crasse & visqueuse empesche l'air,& les odeurs de paruenir au Cerueau, comme lon voit à ceux qui sont catharreux, & enrheumez: à cause dequoy s'ensuyuent douleurs de teste, & esternumẽts,lors que la faculté animale expultrice est forte,& la matiere n'est pas trop crasse & visqueuse. Et quant aux excrements du Cerueau, lesquels luy sont apportez par les veines & arteres,ou autrement,les vns sont rares & aëreux, lesquels s'euaporent insensiblement par les sutures du Crane,ainsi qu'auons dit parlant des vtilitez d'icelles: les autres sont cras & visqueux,lesquels sont euacuez des ventricules par les susdits procés mammillaires(selon l'opinion de Galien) d'vn costé & d'autre, ensemble, ou à part. Et partant les vns disent auoir vne narine bouchee seulement, quand la matiere ou excrement morueux descend seulement par vne de ces apophyses: les autres toutes deux, quand elles ne distillent ny de l'vne ny de l'autre. L'vtilité particuliere & principale d'iceux ventricules,est de loger la faculté imaginatiue & estimatiue, lors qu'il est question que l'ame par icelle examine toute & chacune piece illec rapportee par les sens exterieurs,les conferant ensemble,& mettãt par ordre pour en auoir vray & iuste iugement de la faculté raisonnable,laquelle tient son consistoire au ventricule moyen. Le tiers ventricule,qui est le moyen,est situé entre l'extremité posterieure des deux ventricules anterieurs,& le ventricule posterieur. Mais auant que faire mention du quart & dernier vẽtricule, il faut considerer les six parties qui s'ensuyuent,à sçauoir le Psalloïde, le Conarion, le corps nommé Natés, l'apophyse Vermiformis,le Peluis & le conduit passant & transuersant de ce ventricule au dernier. Or quant au premier nommé Psalloïde ou Fornix,ce n'est autre chose que le tect ou couuerture du susdit moyen ventricule,lequel represente vne vouste situee sur trois piliers, dont l'vn s'estend iusques pres le nez sous le Septum lucidum: les deux autres vers les parties posterieures du cerueau, vn de chacun costé.

Plexus choroïde est vne epiphyse de la Pie mere.

Deux sortes d'excremẽts au cerueau.

Opinion de Galien.

L'vtilité des deux ventricules anterieurs.

Tiers ventricule,& sa situation.

Psalloïde ou Fornix,vouste ou berceau.

La cause de telle figure,qui est par dehors bossue,& par dedãs creuse,a esté à fin qu'il y puisse auoir libre espace & aisee pour le mouuement que fait leans l'esprit animal, & aussi qu'il peust mieux soustenir & porter la grande quãtité du cerueau, qui est appuyé & mis tant d'vn costé que d'autre: car telle figure ou vouste soustient plus grand faix que toute autre. Quant au second, c'est vne petite glandule de la mesme substance du cerueau,ronde & oblongue,en forme d'vne pomme de Pin,à cause dequoy a esté nommee Conarium: laquelle est situee vis-à-vis du petit trou qui descend au dernier ventricule,estant attachee aux parties laterales d'iceluy,& partie basse par continuation de substance de ladite glandule & du cerueau. Son vtilité est de renforcer la diuision des vaisseaux illec conduits auec vne apophyse de la Pie mere,pour la generation de l'esprit animal,& donner vie & nourriture au cerueau.Le tiers,que nous auons appellé Gloutia ou Natés,est vn corps de substance fort solide & tresblanche,mis par sous la susdicte glandule, lequel est ainsi appellé, à cause qu'il represente deux petites fesses d'enfant, toutesfois mieux aux bestes qu'aux hommes, & encores mieux au mouton qu'en nul autre animal.Et a esté fait ainsi solide,à fin qu'il supportast d'auantage le trou que nous auons dit descendre de cedit ventricule au posterieur, par le moyen duquel le cerueau est con-

Conarium.

L'vtilité du Conarium.

Natés ou fesses du cerueau.

A est conioint auec le Cerebelle. Le quatriesme est vne apophyse dudit Cerebelle & portion d'iceluy la plus haute, faicte comme plusieurs pieces circulaires, ou rouelles iointes ensemble par petites membranes: laquelle pour sa similitude qu'elle a auec ces gros vers blancs que lon trouue au bois pourry, a esté appellee Vermiformis, comme qui diroit Ver-semblant. Son vtilité est de seruir audit conduit comme de portier, lequel en temps & lieu laisse passer des esprits, tant qu'il en est besoin au ventricule posterieur: de peur que s'ils y passoyent trop subits, ils ne fissent confusion des choses memorables: & partant a esté situé sur le commencement du Cerebelle, pour clorre & ouurir ledit conduit. Quant au cinquiesme, c'est le conduit à euacuer les excrements gros & cras par le palais, lequel pour sa figure est appellé Choana ou Peluis, pour-ce qu'il a semblance d'vn petit bassin, ou bien d'vn entonnoir, pour son vsage: & ainsi pource qu'vn entonnoir de sa partie superieure est large, descendant tousiours en appetissant, aussi ce conduit est ainsi fait. Il descend depuis le susdit ventricule iusques à la glandule situee entre les apophyses Clinoides, comme tu pourras voir à l'œil, conduisant d'enhaut en bas B quelque verge ou quelque spatule bien deliee & mince, posee dedans le creux dudit conduit. Reste le sixiesme & dernier des choses proposees, qui est le conduit passant de ce ventricule au dernier, pour estre le canal de l'esprit, & des conclusions prises au moyen ventricule, au posterieur, comme en vn liure de registres, ou dedans vn thresor, duquel on les puisse repeter & prendre en cas de necessité. Or cedit conduit descend de son origine, auec le Peluis, puis bien tost apres le laissant, s'en va par dessous Natés au dernier ventricule: à ceste cause pour le monstrer, faut conduire la queuë d'vne spatule tout au long d'iceluy iusques au ventricule posterieur, lequel tu trouueras par ce moyen deschirant ledit conduit, & diuisant parmy Natés. L'vtilité & vsage du ventricule moyen, est de seruir comme de tribunal & consistoire à la faculté raisonnable, lors que l'ame par icelle veut faire ses iugemens, & prendre ses conclusions des choses à soy presentees par l'imaginatiue, estimatiue, ou fantasie. Le quart & dernier ventricule est situé (comme a esté dit en la conionction du cerueau anterieur & posterieur) sur la descente de sa nucque, lequel on attribue totalement au Cerebelle, pour-ce que C la susdite nucque semble plus proceder d'iceluy que du cerueau. Il est entre tous le plus petit, & aussi plus solide: Plus petit, pour-ce qu'il n'auoit à receuoir que l'esprit parfaitement elaboré, & pour-ce moindre en quantité: plus dur & plus solide, pour le mieux & plus seurement contenir. L'vsage & vtilité d'iceluy est de garder & conseruer ce qui aura esté conclud & deliberé de l'esprit, à fin que toutes les fois que la personne se voudra ayder des conclusions prises auparauant, ou des choses notables qu'elle aura voulu retenir, elle puisse tirer de là comme d'vn thresor, ce dont il sera besoin en temps & lieu: ce qui sera declaré cy apres plus amplement au liure de la Generation. Ie sçay bien que Galien & les Medecins Grecs n'ont point mis les trois facultez susdites en diuers lieux, mais ont voulu que toutes trois soyent en toute la substance du cerueau, comme mesme a disputé monsieur Fernel en sa Physiologie: mais i'ay suiuy la plus commune opinion des Arabes, comme la plus facile.

Vermiformis, & de son vtilité.

Choana.
Peluis.

Apophyses Clinoides.

Quatriesme ventricule.

Vtilité du quatriesme ventricule.

La memoire est le thresor de science, & gardienne de ce qu'on apprend.

Les instrumens & conduits de la faculté odoratiue (que nous appellons Apophyses mammillaires) sont certaines productions ou auancemens de la mesme substance du D cerueau, faictes en forme de nerf, lesquelles descendēt des cornes posterieures des ventricules anterieurs, & aux os nommez Ethmoïdes, spongieux, cribleux, ou colatoires du nez, à fin que par icelles la faculté odoratiue portee par l'esprit conuenable à ce faire, puisse prendre & receuoir les especes des odeurs, & d'illec conduire icelles iusques aux ventricules, ainsi qu'il a esté necessaire pour le iugement qu'il faut qu'elles reçoiuēt de la faculté raisonnable, sçauoir est de bonté ou malignité, ou mediocrité des deux. Or ne sont elles point appellees nerfs, iaçoit qu'elles en ayent la forme, pour-ce qu'elles ne sortent point hors du Crane.

Apophyses mammillaires.

Vtilité des apophyses mammillaires.

A



Quatriesme figure du Cerueau.

AAAA La substance calleuse du du cerueau.

BBBB Les anfractuositez du cerueau.

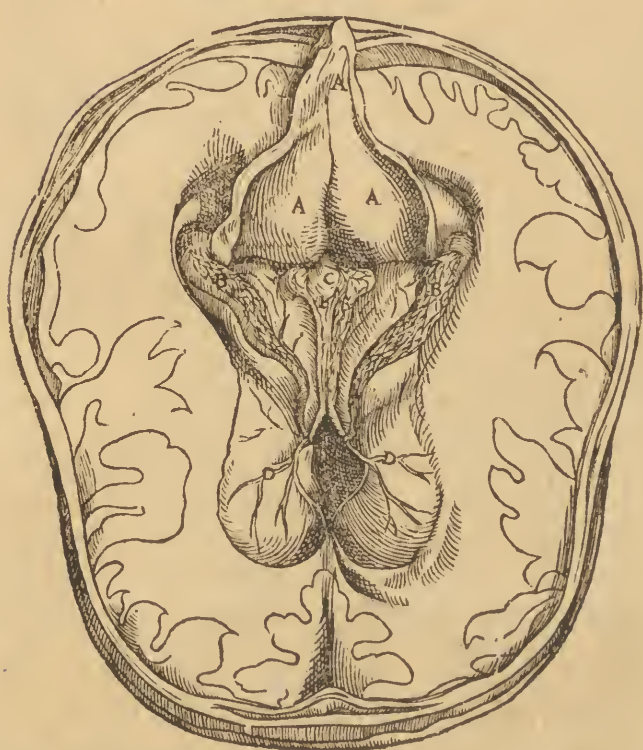
CC Les cauitez des deux ventricules anterieurs.

DD Le Plexus Choroïdés.

EE La figure exterieure du Fornix.

B

F La partie superieure du Septum lucidum, separant les deux ventricules anterieurs.



La cinquiesme figure.

AA Monstrent le Fornix renuersé du deuant au derriere, & couure le tiers ventricule.

BB Le Plexus Choroïdés.

C

C L'endroit de la glandule nommee Conarium.

DD Certains vaisseaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroïdés.



La sixiesme figure.

D

AA Monstrent les portions du Cerueau qui produisent l'Espine medulle.
B Le conduit qui descend du tiers ventricule au quatriesme, par dessous les deux corps nommez Gloutia ou Natés.
C Le quatriesme ventricule.
D Le Conarium.
EE Les corps nommez Gloutia ou Natés.
FF Le commencement de l'Espine medulle.
G La cauité de l'Espine medulle.
H Le commencement de l'Espine medulle sortant hors du Crane.

Des

A

Des sept coniugaisons, paires ou couples de nerfs du Cerueau, ainsi appellez, pource qu'ils sont tousiours deux à deux : sçauoir est, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre. CHAP. VIII.

LEs nerfs sont les voyes & instruments ou organes de l'esprit animal, & des facultez portees par iceux : & sont faits d'vne partie simple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medulle, mais sortis hors tant de l'vn que de l'autre. Ils sont faits & composez par la reuesture & couuerture des membranes du cerueau, & d'vne tierce (selon aucuns Anatomistes) venans des ligamens, tant ceux qui lient les vertebres, qu'autres. Laquelle chose, sauf meilleur iugement, me semble estre impertinente, veu qu'icelle membrane est totalement contraire, comme insensible, au nerf, qui est de bailler sentiment & mouuement. Leur substance & portion contenue encores dans le cerueau, n'est en rien differente de la substance d'iceluy quant en consistence & solidité : mais leur quantité est diuerse pour la plus grande ou plus petite necessité de la partie où ils sont inserez. Leur figure est ronde en forme d'vn canal ou tuyau. Leur composition est dedans le Crane de la simple substance calleuse du cerueau : & passans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau se percent y cauans des trous, non qui les pertuisent d'outre en outre, mais s'eslargissent en figure d'vne fluste, comme il se fait au procés du Peritoine qui va aux Testicules, que nous disons estre comme la voye d'vn gant, tellement qu'ils sont reuestus de la Dure & Pie mere. Ils sont nourris & viuifiez, ou par les veines & arteres capillaires, qui descendent en iceux auec lesdites membranes, ou par autres conduits exterieurement en iceux. Ils sont faits pour donner sentiment aux membres capables de sentir, mouuement aux mobiles, & cognoissance de ce qui est nuisible. Et outre que les nerfs donnent sentiment à toutes les parties du corps, Nature a donné vn sentiment special à ceux qui doiuēt seruir à la vertu & faculté d'vn chacun des sens corporels que les autres n'ont point. Exemple : Des nerfs optiques pour seruir à la vertu visuelle, ceux du nez pour odorer, ceux de la langue pour gouster, & ceux de la main pour le tact, comme nous deduirons cy apres, le tout par la grande prouidence de Dieu. Et quant au nombre principal, lequel mediatement ou immediatement sort du cerueau, il est de trente sept paires : dont il y en a sept ou huit qui sortent immediatement du cerueau, & les trente par le moyen de la Spinale medulle, comme tu entendras tant en ce liure icy qu'au liure subsequent : car à ceste heure nous parlerons seulement de ceux qui immediatement viennent du cerueau, & au liure subsequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle.

Sept coniugaisons ou paires de nerfs. — B — *Quantité.* — *Figure.* — *Cōposition.* — *Vtilité.* — C — *Trente sept paires de nerfs.*

La premiere paire des nerfs du cerueau est plus grosse que toutes les autres, laquelle va aux yeux, pour illec bailler voye & passage à l'esprit visuel : & toutesfois auant que sortir hors du Crane, ils s'inserent ensemble en forme de fer de moulin, faisans & constituans de leurs cauitez non apparentes à l'œil, vn commun conduit, par lequel l'esprit apporté par ses deux nerfs, se communique de l'vn à l'autre. Et qu'il soit ainsi, telle chose nous est bien demonstree tant par les hacquebutiers qu'arbalestriers, qu'autres ayans perdu l'vn des yeux, ou bien clos, qui voyent plus subtilement & plus loing de l'œil qui demeure ouuert, que non pas des deux ensemble : ce qui ne se feroit, si l'esprit, qui estoit porté à l'œil clos & bouché, ne passoit à l'autre. Et la cause de telle subtilité de veüe par vn œil, est la plus grande vnion de la vertu visiue, qui est en plus grande quantité de l'esprit visuel, ainsi que nous enseignent les Philosophes, qui disent, que la vertu vnie est plus grande que disperse. Or icelle coniugaison estant venue iusques à l'humeur vitreux de l'œil, se consomme en la structure & composition de la tunique d'iceluy, nommé en Grec Amphiblistroïde, ou Retiforme, laquelle reuest par derriere, & nourrist cest humeur vitreux, ainsi qu'il te sera demonstré en la dissection de l'œil. Or que le nerf Optique aye cauité manifeste, cela ne peut estre exactement cogneu : car la situation & figure des parties ne se peuuent cognoistre parfaitement, lors que l'animal est mort, par ce que l'ame en est hors : & par ce moyen est euacué grande quantité d'esprits, & vapeurs : Ioint que la chaleur naturelle est esteinte, & les humeurs qui

Premiere coniugaisō. — D — *Pourquoy les borgnes visēt mieux.* — *Amphiblistroïde, Retiforme.* — *Gal. liu. 8 ch. 8. de l'vs. des part.*

La seconde. estoyent en la partie, sont comme congelez, & pris du froid. La seconde coniugaison se diuise en portions sur l'issue du Crane: & à la racine de l'orbite se distribue aux sept muscles de l'œil pour faire les mouuemés d'iceluy. La tierce est double, & en sortant pareillemẽt hors du Crane, se diuise en plusieurs rameaux: dont les vns s'en vont aux muscles temporaux, & aux masticatoires, & au cuir de la face, du frõt, & parties du nez qui sont capables de sentir. Les autres rameaux vont à la mandibule superieure & parties appartenantes à icelle: comme aux dents, genciues, & aux muscles de sa léure. Les troisiesmes branches iettans rameaux tant d'vn costé que d'autre, vont à la mandibule inferieure, & parties d'icelle, comme aussi aux dents, genciues, & muscles de sa léure, & aux ronds: lesquels circonscriuent interieurement les parties laterales de la bouche, comme il te sera cy apres declaré en son lieu. Les derniers rameaux s'inserent & perdent en la tunique de la langue, pour la rendre apte à discerner des saueurs: au moyen dequoy Galien les appelle Gustatifs. La quatriesme coniugaison & plus petite se perd, & consomme presque toute en la tunique du palais, la rendant apte aussi à iuger auecques la langue, des saueurs. La cinquiesme est double, & a son origine dans le Crane, & enuoye sa plus grande portion au trou de l'oreille, pour bailler passage à la faculté auditiue, faite par la reuerberation de l'air, de laquelle sont faits les sons. L'autre portion plus petite va aux muscles Temporaux par le trou prochain, duquel sort le nerf de la seconde coniugaison. La sixiesme apres les Optiques plus grande, estant sortie hors du Crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns muscles du col, & du Larynx: puis descẽd dans le Thorax, & fait les nerfs Recurrens, ou Reuersifs, puis descendent en toutes les parties des deux ventres inferieurs iusques à la Vessie & aux Testicules, ainsi que tu as entendu au premier liure. La septiesme coniugaison se perd & s'insere aux muscles de l'os Hyoïde & de la langue, & en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux, & sort hors le Crane par le trou de l'os Occiput pres des eminences d'iceluy: tous lesquels te seront demonstrez par ceste figure.

La tierce. Les os de la face sont pertuisez pour dõner passage aux nerfs de la troisiesme coniugaisõ.

La quatriesme.

La cinquiesme.

La sixiesme.

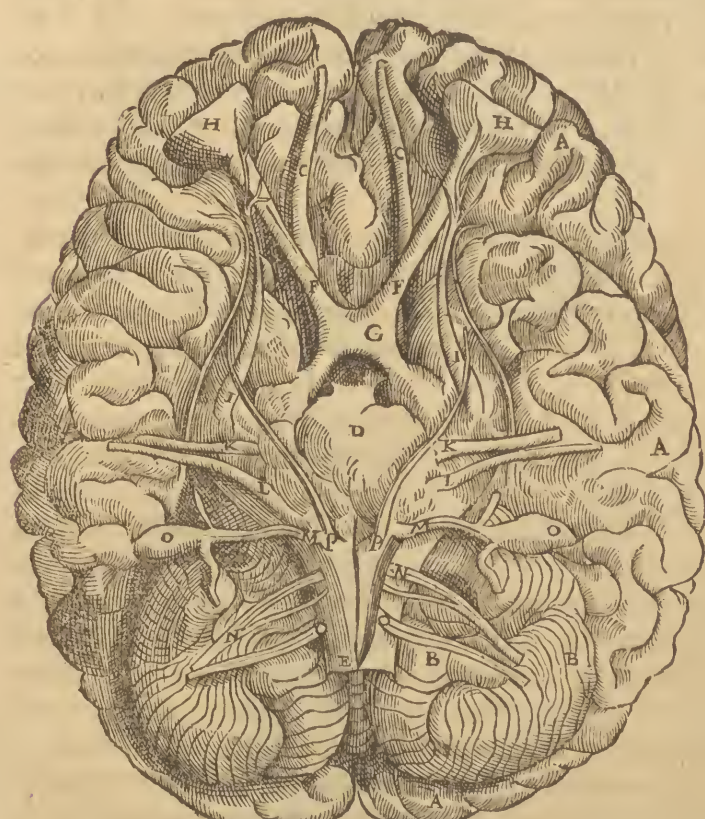
Nerfs Recurrens.

La septiesme.

A B

Figure septiesme, qui est des huit coniugaisons des nerfs du Cerueau.

C



A A A Monstrent la face exterieure du Cerueau, qui est comme vers entrelacez ensemble.

B B La face exterieure du Cerebellum.

C C Les instruments de l'odorat.

D Le principe ou racine de l'Espine medulle, contenant en partie le quatriesme ventricule.

D

E La spinale medulle sortãt hors le Crane, commençant à descendre aux vertebres.

F F Les nerfs Optiques, qui sont les premieres paires.

G La coniondion desdits nerfs, qui est en forme de fer de moulin.

H H Les tuniques de l'œil, nommees Amphiblistroïdes, faictes des nerfs Optiques.

II La se-

II La ſeconde paire des nerfs mouuants les yeux.
KK La troiſieſme paire des nerfs qui ſe diſtribuent,ainſi qu'il ſera monſtré cy apres.
LL La quatrieſme paire des nerfs qui ſ'en va au palais.
MM La cinquieſme qui ſ'en va aux oreilles, où en ſon extremité ſe dilate, & fait la membrane du Cæcum foramen,laquelle t'eſt monſtree par OO.
NN La ſixieſme paire,laquelle deſcend,comme il te ſera cy apres monſtré.
OO Leſquels ſont ſous les N N, monſtrent la ſeptieſme paire,laquelle ſ'en va à la langue pour le mouuement d'icelle.
PP La huitieſme paire,delaiſſee des anciens Anatomiſtes.

Huictieſme Figure.



AAA Monſtrent la face exterieure du cerueau deſnuee de ſes mẽbranes.
B La face du Cerebellum.
C Vn des inſtrumens de l'odorat.
D L'vn des procés mammillaires.
E L'vn des nerfs Optiques.
F L'vn des nerfs de la ſeconde paire.
G Vne portion de la tierce coniugaiſon, de laquelle vn rameau va au front merqué par(1)d'où vne portion va à la membrane du nez, merquee par (2)& vne autre portion va à la mandibule ſuperieure, merquee par (3)vne autre portiõ va au muſcle Temporal,merqué par(4).
H Monſtre la plus grande portion de la tierce paire, dont la premiere ramification qui t'eſt merquee par(5)va aux dents & aux genciues de la mandibule ſuperieure. L'autre qui t'eſt merquee par(6)ſ'en va à la mãdibule inferieure: duquel vne portion qui t'eſt merquee par (7) ſ'en va à la léure inferieure. Et le reſte qui t'eſt merqué par (8)ſ'en va perdre en la tunique de la langue.
I Monſtre la quatrieſme paire des nerfs, laquelle ſ'en va perdre à la Tunique du palais,qui t'eſt merquee par(9).
K Monſtre le plus petit nerf du cerueau, lequel (laiſſé des anciens Anatomiſtes)ſ'en va aux muſcles mouuans la mandibule inferieure: ſon origine eſt toute prochaine du nerf Auditif, laquelle auons merquee en la figure des nerfs pour la huitieſme paire.
L Monſtre la cinquieſme paire des nerfs, laquelle ſe diuiſe en trois portions, dont la plus grande merquee par(10)faict la Tunique de l'ouye.Les deux autres plus petites,qui te ſont merquees par(11) &(12) vont au muſcle Temporal auecques vne portion de la troiſieſme paire, laquelle eſt faicte en maniere de capreoles de vigne,ainſi que tu peux voir en la figure & trait dudit nerf.

MM Monstrent les nerfs de la sixiesme paire, lesquels se distribuent ainsi que s'ensuit: Premierement, ils enuoyent leur premier Rameau aux muscles posterieurs du col, qui t'est merquee par (13). Secondement, ils enuoyent vne autre portion à aucuns muscles du Larynx, qui t'est merquee par (14). Tiercement, ils se reduisent en deux rameaux, dont l'vn descéd le long de la racine des costes interieuremét, se meslant auec les nerfs Intercostaux par certaines petites productions merquees par (Y) qui sortent de l'Espine medullaire, pour aller aux muscles Intercostaux, qui t'est merquee par (15) : l'autre portion qui t'est merquee par (16) descend à l'Estomach, & se diuise ainsi que s'ensuit. Premieremét, ils renuoyét deux petits rameaux aux muscles, qui montent du Thorax, & Clauicules vers le Larynx, qui te sont merquees par (17) : puis fait le nerf Recurrens, qui t'est merqué par (18) du costé droit : car du costé gauche il est apres la distribution qui s'ensuit: Sçauoir est, aux Poulmons, & au Pericarde : donc ceux des Poulmons te sont merquez par (19) & ceux du Pericarde par (20), & le reste va à l'orifice superieur du Ventricule, & en tout son corps.

NN Monstrent la septiesme paire des nerfs, laquelle se diuise comme il s'ensuit : Premierement aux muscles sortans de l'os Styloïde ou claual, merqué par (21): Secondement, aux muscles de la langue, & à ceux de l'os Hyoïde, & en aucuns du Larynx, qui te sont merquez par (22) : Le demeurant se mesle auec la sixiesme paire, comme tu vois par (23).

O Monstre vne portion de la Spinale medulle, issue hors le Crane.

Du Rets admirable, & glandule Basilaire. CHAP. IX.

Dequoy, & où se faict l'esprit animal.

OR de l'esprit Vital est fait l'esprit animal, enuoyé du cœur par les arteres Carotides internes au cerueau, pour-ce qu'il estoit requis qu'il fust mieux cuit & digeré, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produit & basty vne diuision d'arteres en petits filets entrelacez ensemble en diuerse forme, passant l'vn par dessus l'autre, par plusieurs fois se coupant & diuisant, maintenát en vne sorte, maintenant en autre, auec plusieurs circonuolutions, & entortilleures comme vn petit labyrinthe, faisant vne merueilleuse texture en maniere d'vn filet ou rets. Et pour ceste cause a esté appellé des anciens Rets admirable : & a esté ainsi fait, à fin que l'esprit y fist plus longue demeure, pour illec estre mieux agité & elaboré, subtilié & mis en extreme perfectiō: ce que faict l'animal prōpt & idoine à rendre les functions & actions ja declarees de la faculté animale : laquelle aussi a obtenu de Nature les instruments plus parfaits, d'autant qu'elle excede la vitale.

Rets admirable.

Or est ledit rets double, situé aux parties laterales des apophyses Clinoides, diuisé & separé par la glandule colatoire, laquelle est mise au milieu desdites apophyses Clinoides sous la Dure-mere, ausquelles il y a certains petits trous spongieux, par lesquels passe & transcoule la pituite excrementeuse & subtile, qui descend du moyen ventricule, par le conduit appellé Peluis ou Lacuna, pour puis apres estre iettee par les deux trous lateraux de l'os Basilaire du palais, & de là expurgé tant par le nez que par le palais : dont ie pense que la saliue est faicte en partie, attendu que ceux qui ont le cerueau humide, abondent en icelle, la iettant quasi continuellement par la bouche. Les apophyses Clinoides, sont certaines productions d'os, faictes interieurement de l'os Basilaire, entre lesquels ladite glandule Colatoire est situee auec vne portiō du Rets admirable. Quāt à ceste partie, il y a grande dissension entre les Anatomistes: Vesalius nie qu'elle se troue aux hommes: Columbus l'admet, mais il semble aduis qu'il la confonde auec le Plexus choroides : De ma part, ie l'ay tousiours veüe au lieu & en la façō que ie l'ay descrite, comme Syluius a disputé contre Vesalius. Toutes ces parties demonstrees, restera seulement le Crane, duquel ie te conteray les trous, à raison qu'ils profitent grandemét à entendre où vont les veines, arteres, & nerfs.

Par où la pituite du cerueau s'expurge.
Peluis.
Lacuna.
Definition des apophyses Clinoides.

Neufiesme

A

Neufiesme Figure du Rets admirable.



AA Monstrent les arteres Carotides qui entrent en la teste par les costez des Apophyses Clinoïdes, lesquelles s'entrelacēt ensemble, puis se reünissent toutes à C C pour aller par toute la substance du cerueau, & au Plexus Choroïde.

D Monstre la glandule Basilaire receuant le conduit du Peluis, par lequel elle reçoit la pituite du moyen ventricule.

Des trous de la base interne du Crane. CHAP. X.

B

Les premiers, sont les Ethmoïdes. Les deuxiesmes, ceux des nerfs Optiques. Les troisiesmes, des nerfs motifs de l'œil, & d'aucunes portions de la tierce paire. Les quatriesmes, sont pour vne partie de la quatriesme paire des nerfs, qui va aux muscles Crotaphites, ou des Temples. Les cinquiesmes, sont pour la transcolation de l'humeur aqueux & subtil, descendant du moyen ventricule du cerueau au palais, faisant l'humidité saliuale: & sont quasi insensibles à l'œil, lesquels sont situez sous la glandule colatoire entre les apophyses Clinoïdes. Le sixiesme est en l'os Sphenoïde, cuneïforme ou Basilaire, pour dōner entree aux arteres Carotides internes, faisans le Rets admirable, s'en allant rendre dedans la grande creuasse ou fente. Le septiesme est double le plus souuent, pour donner entree à vn rameau de la Iugulaire interne. Le huitiesme est oblong en forme ouale, par lequel sort vne partie de la troisiesme paire, & toute la quatriesme paire de nerfs. Le neufiesme fait ceux de l'ouye. Les dixiesmes sont fort petits, & baillent passage à vne veine & artere pour aller au conduit de l'oreille, situez au dessus du trou du Cæcum. Les onziesmes sont les deschirez, qui dōnent issuë à la sixiesme paire des nerfs à vne partie de la Carotide, & à vn rameau de la Iugulaire interne. Le douziesme, pour donner issuë à la septiesme paire. Le treziesme, est le grand trou de l'Occiput pour donner issuë à la nucque. Le quatorziesme, est celuy qui est le plus souuent derriere ce grād trou, par lequel entrent les arteres & veines ceruicales.

C

Des trous de la base externe du Crane. CHAP. XI.

Aux sourcils y a vn trou de chacun costé, par lequel passe vn petit nerf de la tierce coniugaison, sortant de la cauité de l'orbite, passant à trauers de l'os du front, à l'endroit du sourcil, pour donner mouuement aux deux muscles du sourcil superieur, & au front: mais le plus souuent le trou ne se trouue qu'en vn costé, quelquesfois vne fente, quelquesfois du tout point. Le second, est celuy du grand Canthus, par lequel descend vne portion de la troisiesme coniugaison des nerfs à la tunique du nez, dans lequel est situee la glandule Lachrymale. Le troisiesme est situé au dessous de l'œil pour la descēte d'vne autre portion de la troisiesme paire, pour aller aux parties de la face, & aux dents de la mandibule superieure. Le quatriesme est au commencement du palais entre les dents incisiues, par lequel passe quelque petite veine & artere, & la tunique du palais. Les cinquiesmes sont contenus dans les os du palais, par lesquels descendent les nerfs de la quatriesme coniugaison, pour faire le goust. Les sixiesmes sont les grands trous du palais, seruans à la respiration, & pour vuider le phlegme tombant du cerueau par dedans le nez. Reste vne fendasse sous le Zygoma montant dans l'orbite, par où passent, tant les nerfs de la troisiesme paire aux muscles Crotaphites, qu'aucunes veines & arteres. Plus vn autre situé entre l'apophyse Mastoïde, lequel ne passe outre sensiblement. D'auantage vn autre qui est à la racine posterieure de l'apophyse Mastoïde, appellé d'aucuns Procés mammillaire, par lequel vn petit rameau de la veine Iugulaire va dedans le Torcular. Quant est du nombre de ces trous, quelquesfois tu en trouueras plus, autrefois moins. Lesquels seruent de quatre choses: la premiere, à donner issuë

D

aux nerfs, la seconde à receuoir les veines & arteres, la troisiesme à dõner entree à l'obiect prochain de l'ouye & du flairer, la quatriesme à vuider les excremens du cerueau.

De l'Espine Medullaire. CHAP. XII.

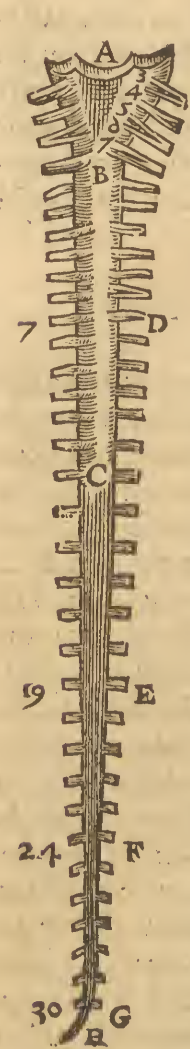
Origine de la mouëlle de l'Espine.

LA mouëlle spinale est comme vn ruisseau coulant du cerueau, ainsi que d'vne fontaine, laquelle enuoye par toutes le parties d'entour d'elle, qui sont sous la teste des nerfs pour leur bailler sentiment & mouuement, les ramifiant ainsi qu'vn tronc d'arbre en plusieurs branches, qui sont au nombre de trente de chacun costé, que descrirons cy apres. Icelle est enueloppee de deux membranes qui couurent le cerueau, à sçauoir de la Dure & Pie mere, & n'y a nulle interualle entre les deux comme il y a au cerueau, parce qu'elle n'a mouuemẽt comme le cerueau. Elle a vne autre membrane par dessus, qui les enuironne, fort dure & espesse, qui sert de garder que ladite mouëlle spinale ne soit rompue, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelle sont semblables à celles du cerueau, à sçauoir que le mouuement & sentiment de toutes les parties inferieures sont interessees, quand quelque rouëlle de l'espine est blessee : Comme quand quelques vnes sont hors de leur place, & quand elles en sont eslongnees, lors il se fait contorsion de la mouëlle : & si vne seule se iette hors de son assiete, la mouëlle estant flechie en si peu d'espace & estroit, sera griefuement trauaillee : & la rouëlle estant sortie hors de son lieu, la comprimera pour le moins, si elle ne la rompt & deschire. Les nerfs sortans des rouëlles de l'espine, les veines & arteres y entrent par les mesmes trous, pour nourrir la mouëlle & les rouëlles ou Vertebres.

Vsage.

Maladies de la mouëlle spinale.

Figure de la spinale Medulle.



A	Monstre le commencement de l'Espine medulle, lequel sort de la fin du cerueau.
B	La mouëlle du dos sortant de la capacité du taiz, commence icy à entrer en la premiere vertebre du col.
C	La mouëlle du dos commence à n'apparoistre plus simple en la descente, ains ressemble à plusieurs cordelettes, lesquelles iointes ensemble descendent droit en bas.
3.4.5.6.7.	Les racines des nerfs sont merquees par ces characteres, lesquelles racines sortent de la mouëlle du dos deuant qu'elle sorte hors la capacité du taiz.
D.7.	La partie de la mouëlle du dos contenue dedans les vertebres du col, marquez depuis B. iusques à D. au costé droit, & iusques à 7. au costé gauche.
E.19.	La partie de la mouëlle du dos contenue dans les vertebres d'iceluy.
F.24.	La partie de la mouëlle du dos, qui remplit les vertebres des Lumbes.
G.30.	La partie de la mouëlle du dos, contenue dedans les six os dudit Os sacrum.
H	L'extremité de la mouëlle du dos.

Fin du cinquiesme liure.

TABLE

A

Table des Chapitres du sixiesme liure.

A

LE SIXIESME LIVRE, auquel ſont contenus principalement les muſcles, & les os de tout le corps, auec deſcription de toutes les autres parties des extremitez.

B

PREFACE.

POVRCE que quelqu'vn ſe pourra eſmerueiller de ce que deuant qu'auoir pourſuyui & demonſtré toutes les parties de la Teſte, ainſi qu'elles ont eſté propoſees, i'ay finy le quatrieſme liure de noſtre œuure, auquel elle ſemblent appartenir : à ceſte cauſe, auant que paſſer plus outre, i'ay propoſé rendre la raiſon, laquelle m'a eſmeu à ce faire, qui eſt telle, que i'ay deliberé de pourſuyure tout d'vn trait l'Anatomie des Muſcles. Et pource que des ſuſdictes parties de la Teſte, celles deſquelles n'auons encore parlé, ſont conſtituees & faictes, ſelon leur plus grande partie, de muſcles : à ces fins ie les ay voulu traiter auec ſes extremitez, commençant à la plus haute partie de la Face, qui ſont les yeux, quand i'auray premieremẽt declaré les os d'icelle, ſans la cognoiſſance deſquels ie ne te ſçaurois ſuffiſamment, ny à ton profit, deſigner l'origine & inſertion deſdits Muſcles. Or auons nous dit au cõmencement du liure precedent, faiſant la diuiſion de la Teſte, que par la Face eſtoit entendu tout ce qui eſt contenu entre le ſourcil & le menton : en laquelle eſt vne merueilleuſe fabrication de Nature, d'auoir fait, qu'en ſi petite eſpace entre dix millions d'hommes il y ait tant de difference, que deux ſeulemẽt ne peuuent eſtre trouuez ſemblables, que ſubit ne ſoyent diſtinguez par certaines notes & ſignes, à fin qu'on peuſt cognoiſtre l'vn d'auec l'autre. Pareillement Nature y a produit la barbe pour ornemẽt, & faire la difference de l'homme auec la femme, & la maturité des corps, aages, & temperamens. Et y a fait auſſi vne beauté ſi grande, qu'aucuns deſirent mourir de leur bon gré, pour la beauté d'aucunes perſonnes : & ſont tant agitez, qu'aucunesfois deuiennent inſenſez, & perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceſte belle face, qui penetre iuſques à la plus viue partie de leur ame : qui fait que les pauures amoureux, & paſſionnez la rendent martyree, obeïſſante & chambriere à leur concupiſcence & deſir. D'auantage il y a encore vne autre choſe admirable à la Face, combien qu'elle ne ſoit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoiſſent les differences des hommes & femmes, ſelon qu'ils ſont ioyeux, eſperans, ou amoureux, triſtes, craintifs, honteux, malades ou ſains, vifs ou morts.

C

La Face.

Pierre Boayſtuau en ſon liu. du Theatre du mõde.

D

Ioye. Eſpoir. Amour.

Parquoy

A Parquoy comme ainſi ſoit que la Face ſoit en nous de telle conſecuence & reſpect, nous retournerons à l'Anatomie d'icelle : pour laquelle bien aiſément declarer, commencerons aux os, ſans la cognoiſſance deſquels on ne ſçauroit bien deſcrire l'origine & inſertion de ſes muſcles.

Des os de la Face. *CHAP. I.*

Les os de la Face ſont en nombre ſeize, ou dixſept. Et premierement il y en a ſix, à ſçauoir trois de chacun coſté, ſituez autour de l'orbite de l'œil, dont il y en a vn grand, & vn autre petit, & l'autre moyen, tant en grandeur qu'en ſituation : tous trois touchent l'os du front en leur partie ſuperieure. D'auantage, le plus gros eſt conioint par ſuture, auec vne production & apophyſe de l'os Petreux, & conſtitue & fait le Zygoma, l'os Iugal, ou l'os Paris : qui a eſté fait de Nature, pour la conſeruation du muſcle Temporal, ainſi

Six os en l'orbite.

Zygoma.

L'os Paris.

B qu'il ſera declaré cy apres. Audit os il ſe trouue vne cauité, où eſt contenu vne ſubſtance morueuſe pour la nourriture des dents molaires, & d'vn air implanté pour l'odorat. Le plus petit eſt ſitué au grand Canthus de l'œil, dedans lequel eſt vn trou allant au nez, ſur lequel eſt vne glande, à laquelle ſe fait l'Egilops. Le moyen os eſt preſque au fond de l'œil, qui eſt fort delié quaſi comme parchemin. A ceſte cauſe ſont dicts eſcailleux, pource qu'ils reſſemblent à vne crouſte ou incruſtation : parquoy ils ſe briſent aiſément. Apres ces trois ſuſdits os, ſuyuent les deux du nez, leſquels ſont conioints par ſutures auec l'os du front, & enſemble en leur partie anterieure par harmonie, c'eſt à dire, de droitte ligne, & de leur partie laterale ou poſterieure auecques les autres deux os vn de chacun coſté, qui deſcendent depuis l'os du front (auec lequel ils ſont auſſi cõioints par ſuture) viennent receuoir toutes les dents. Iceux ſe trouuent peu ſouuent ſeparez, ce dict Galien. Or ſont ces deux cy les plus gros & plus eſpés des os de la Face, nombrez iuſques icy, & ſont connexez & aſſemblez par ſuture, auec le plus grand os de l'orbite de l'œil, & deuers ſa partie poſterieure auec l'os Baſilaire, & partie interne

Deux os du nez.

C auec les deux petits os du palais interieurs, leſquels conſtituent interieurement l'extremité d'iceluy : au moyẽ dequoy nous les pouuons appeller les os du palais interieurs & poſterieurs, & ſont l'onzieſme & douzieſme os en nombre : & reçoiuent ces deux petits os par leur partie laterale pres les apophyſes Pterygoïdes de l'os Baſilaire (chacun de ſon coſté) vn des nerfs de la quatrieſme coniugaiſon, leſquels nous auons dict cy deſſus, ſe perdre en la membrane du palais. Il y en a encores deux autres ſelon Galien, en la mandibule inferieure, qui ſont conioints au menton : combien qu'aucuns ont voulu dire n'y en auoir qu'vn, pource qu'il n'appert au ſens de la veuë aucune diuiſion entre eux. Mais ceux qui le nient, ie les prie de les vouloir chercher en vn ieune enfant, & ie les puis bien aſſeurer qu'ils les trouueront : & la preuue en fera foy. Mais aux parfaits d'aage ne peuuẽt eſtre apperceuz, & ſont en nõbre trezieſme & quatorzieſme. Ces deux os donc, faiſans la mandibule inferieure, ont en leur partie poſterieure deux apophyſes de chacun coſté, de la part qu'ils regardent la mandibule ſuperieure : deſquelles l'vne eſt faite en poincte d'eſpee, appellee vulgairement Coroni : & l'autre

Deux os internes du palais.

Deux os en la mãdibule inferieure.

D mouſſe & ronde, laquelle ſ'inſere dedans la cauite ſituee en la racine de l'apophyſe de l'os Petreux, qui aide à faire le Zygoma pres le trou de l'oreille : laquelle ſe peut luxer vers la partie anterieure, en baaillant, qui ſe fait par la retraction des muſcles qui naiſſent des apophyſes Pterygoïdes, & deſinent aux angles inferieurs, qui ſont en la partie plus large de ladite mandibule. Or eſt ceſte mandibule cauee comme la ſuperieure, & principalement en ſa partie poſterieure : contenant en ſa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre & familier pour la nourriture & accroiſſement continuel des dents. Lequel eſt illec fait & engendré du ſang, receuant de ſa partie poſterieure & interieure, ſous la racine de l'Apophyſe ronde, les vaiſſeaux, c'eſt à ſçauoir veines, arteres, nerfs, & eſprits apportez par leſdits vaiſſeaux, auecques le nerf de la tierce coniugaiſon, par vn trou aſſez inſigne. Au moyen dequoy ſes parties ſont nourries & viuifiees, & les dents outre les autres parties, rendues ſenſibles par certaine portion dedits nerfs, illec apportez & diſtribuez auecques veine & artere ſuffiſantes, pour leur nourriture & vie, par certains petits trous ſituez viſiblement aux profonditez des racines deſdites

Luxation de la mãdibule inferieure.

Nota que la mandibule inferieure eſt caue, & contient vn humeur propre & familier pour l'accroiſſement & nourriture des dents.

dents : à cause dequoy en douleur de dents, est senty douleur pulsatiue, pour la fluxion faite par les arteres. Qu'il soit vray, lors qu'on les tire, on trouue en leurs racines quelque petit vestige de substance nerueuse. D'auantage il faut considerer, comme ladite mandibule produit de sa capacité interne, deux nerfs assez insignes à costé du menton, à l'endroit de la dent Canine inferieure, & de la premiere des plus petites des Molaires, pour le mouuement & sentiment des parties à soy appartenantes : ainsi que ie l'ay declaré en parlant de la distribution de la tierce coniugaison des nerfs. Ie t'ay bien voulu admonester de cecy, à fin que tu te donnes garde d'iceux, lors qu'il sera besoin de faire incision aux susdits endroits. Or il reste encores vn autre situé sur le palais, duquel vient le Septum cartilaginosum du nez, diuisant le nez en deux nazeaux, & separant les deux trous du palais, lequel a esté omis de tous Anatomistes que ie sçache. Or à fin que chacun puisse plus facilement retenir, & mettre en memoire le nombre des susdits os, nous ferons vne briefue & generale repetition d'iceux. Premierement il y en a six, à sçauoir trois de chacun costé, que nous pouuons appeller Orbitaires, à l'entour des yeux. Les sept & huict se peuuent appeller Nazeaux. Le neufiesme & dixiesme, Maxillaires. Les onziesme & douziesme peuuent estre dits Os internes du palais. Les treziesme & quatorziesme, Os de la mãdibule inferieure. Le quinziesme peut estre dit le Mur-metoyen, ou Septum du nez. Ces os ainsi briefuement & sommairement nommez, nous faut maintenant parler des dents, sourcils, cuir, pannicule charneux, muscles, & consequemment des autres parties de la Face.

Septum cartilaginosum.

Quinze os de la Face.

Des Dents. CHAP. II.

Trente deux dents. *Dents tranchantes.* *Dents œilleres.* *Dents Molaires.*

Les Dents sont du nombre des os, dont le nombre est de trente deux au plus, aux hommes : sçauoir est seize en chacune mandibule, situees par ordre : desquelles en la partie anterieure en y a quatre dessus, & autant dessous, tranchantes & larges, nommees Incisiues, pour coupper les viãdes : & n'ont chacune qu'vne seule racine : puis y en a deux de chacun costé tant dessus que dessous, nommees Canines, pource qu'elles sont aiguës & fortes comme dents de chien, pour rompre, briser & casser les choses solides : aucuns les appellent Dents œilleres, en haut principalement, & n'ont pareillement chacune qu'vne seule racine, plus longue toutefois que nulle des autres. Apres s'ensuyuent les Maxillaires ou Molaires, qui sont dix de chacun costé tant en haut qu'en bas: & sont ainsi nommees, pource qu'elles maschent, brisent, & comminuent les viandes, à fin qu'elles soyẽt plus facilement digerees dans l'estomach : ce qu'on dict volontiers, La viande bien maschee, est à demy digeree. Celles qui sont fichees à la mandibule superieure, ont le plus souuent trois racines, & bien souuent quatre. Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, & quelquefois trois : pource qu'icelle mandibule est plus dure que la superieure, & aussi à cause que ces dents estãs assises sur leur racine, & non suspẽduës, comme celles de la mandibule d'enhaut, n'auoyent besoin de tant de racines pour leur stabilité & asseurance. Les dents incisiues, ou tranchantes, mordent & taillent les morceaux, & les œilleres Canines les froissent, & les grosses Maxillaires, ou Molaires, qui sont dures, larges, & aspres, pilẽt, brisent, & menuisẽt ce qui a esté taillé par les incisiues, ou œilleres. Or si lesdites dents Maxillaires estoyent lisses & polies, elles ne pourroyent exercer leur office commodément. Pource que plus aisément toutes choses sont brisees de ce qui est aspre, raboteux, & rude : pour ceste cause on pique à poincte de marteau les meulles de moulin, quand elles sont trop applanies, pour les rendre aspres & raboteuses à mieux mouldre & faire farine. Les dents sont conioinctes aux mandibules, par vne espece de connexion, qui est dite *Gomphosis*, c'est à dire fichees dans les mandibules en certaines cauitez appellees Alueoles, comme vn pau fiché en terre, ou vn gon dans du bois : car mesmes en quelques vns on trouue que leurs dents sont coniointes & vnies auec les mandibules si fort, qu'alors qu'on les arrache, on emporte portion desdites Alueoles & mandibules : ce que i'ay veu souuentefois auec grande hæmorrhagie, laquelle à grande difficulté on pouuoit estancher. D'auantage en leurs racines sont attachees par certains ligamens, là où le nerf est inseré, semblablement les veines & arteres. Or lesdites dents different des autres os, parce qu'elles ont action, à raison

Gomphose. *Alueoles.* *Difference des Dents d'auec les autres os.*

A à raison qu'elles maschent: aussi par-ce qu'elles se peuuent regenerer quand elles sont perdues, & ont croissement continuel iusques à la mort, à raison qu'en frayant, & principalement en la mastication, l'vne contre l'autre, se comminuent & s'vsent: ce qu'on voit manifestement en ceux qui en ont perdu quelques vnes: celle qui n'aura plus la rencontre de celle qui est perduë, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vse ne comminuë comme elle faisoit, lors qu'elles se rencontroyent l'vne contre l'autre. D'auantage, different encore des autres os, à raison qu'elles sont plus solides & dures, & aussi qu'elles ont sentiment: lequel leur est porté par certains rameaux de nerfs, qui sortent de la troisiesme coniugation, lesquels entrent dans leur substance: & pourras apperceuoir lesdits nerfs en cassant quelque dent recentement arrachee de la bouche de quelqu'vn, lesquels verras manifestement: dont par le sentiment d'icelles est senti douleur inestimable, quand s'y fait quelque defluxion, ou quelque grand froid les touche. Tel sentiment leur a esté donné, à fin qu'elles eussent cõsentement auecques la langue, pour discerner & iuger des saueurs, comme ont les autres parties de la bouche. On B pourra demander comme il se peut faire que les dents ayent sentiment, veu qu'elles se peuuent scier & limer sans douleur. Mais en ce i'approuue fort l'opinion de Fallopius, qui estime qu'elles ne sentent point en leurs parties exterieures, mais seulemẽt par vne membrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que cest Autheur en escrit plus amplement. Lesdites dents ont encor vne autre grande vtilité, & principalement celles de deuant, c'est à aider de bien proferer la parole. Qu'il soit vray, il est cogneu par experience en ceux qui les ont perduës, qu'ils ne peuuent bien proferer la parole, ainsi qu'ils faisoyent auparauant les auoir perduës, mais au contraire balbutient. Ainsi font ceux qui les ont trop courtes ou trop auancees au deuant, cheuauchant les vnes sur les autres. D'auantage, il est cogneu aux petits enfans, lesquels ne parlent ny ne proferent bien leur parole, iusques à ce qu'ils ayent leurs dents de deuant. Pareillemẽt les vieillards, apres qu'ils les ont perduës, se trouuent begues, & ne pouuans prononcer leur parole. Et noteras en cest endroit, que les dents sont solides, & ia osseuses aux enfans estans encores au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil (cõme i'ay fait) C en dissequant vn enfant mort, subitement apres l'enfantement. Plus tu annoteras qu'il y a deux assez grandes cauitez sous les sourcils remplis d'aucun humeur visqueux, qui seruent à l'odorat, comme a esté dit cy deuant. D'auantage sont deux autres cauitez aux apophyses Mastoïdes, ou procez mammillaires, esquels est contenu vn air implanté pour l'ouye. Item deux autres cauitez aux mandibules, dans lesquelles est contenu vn humeur visqueux, espés & gluant, qui est pour la nourriture des dents, comme auons ia predit.

Pourquoy les dẽts ont sentiment.

Les cauitez qu'on trouue és os de la Face.

Du muscle Large, ou Peaucier. CHAP. III.

D CES choses ainsi considerees, il conuiendroit maintenant poursuyure les parties contenantes de la Face, qui sont le cuir, pannicule charneux, & la gresse. Mais veu qu'elles ont esté par cy deuant suffisamment declarees, auant que venir à la dissection de l'œil, ie te poursuyuray seulement le pannicule charneux, à fin que tu puisses entierement & parfaitement entendre les mouuements faicts par iceluy, tant aux parties de la Face qu'au Front. Et premierement pour le bien voir, il faut subtilement separer la peau, en quelque endroit de la Face: car si tu ne te donnes garde, tu leueras ce muscle large auecques ledit cuir, auquel immediatement il adhere, & en aucuns endroits, comme aux léures, aux paupieres des yeux, & tout le front, si estroitement, qu'on ne les sçauroit entierement separer l'vn de l'autre, Nature luy ayant donné mouuement volontaire, à fin que s'estendant & repliant alternatiuement il puisse aider à ouurir & à fermer l'œil. Pour monstrer tout ce que contient ledit muscle, & ses adherences & mixtions auec le cuir, il le faut separer le plus subtilement que faire se pourra. Puis ledit pannicule estant descouuert de tout le cuir, le faut separer, commençant à l'endroit de la Clauicule anterieure, & montant selon droite ligne, iusqu'au menton, le cõduisant tant qu'il sera possible, vers

Instruction pour le Chirurgien.

le derriere. Ce faisant, tu mõstreras comment il se mesle auec le cuir, & muscles des léures: & quand tu seras paruenu aux yeux, monstreras que c'est celuy qui les ferme & ouure, & non autre, à raison des trois genres de fibres, desquelles il est composé & fait: combien que selon tous les Autheurs qui en ont escrit iusqu'auiourd'huy, telles actiõs soyent attribuees à deux muscles propres à ce faire: l'vn situé au grand angle partie superieure: & l'autre, qui est fait en forme de Croissant, au petit angle, s'estendãt iusqu'à la moitié du Tarse, auquel endroit l'anterieur desine, & de la partie basse comprenant tout le sourcil, au moyen dequoy il est rendu aucunement mobile. Et iaçoit qu'aux demonstrations ordinaires & publiques, on les merque ainsi que ie t'ay dict, si est-ce que i'ay opinion que ceux qui le monstrent, en sont aussi incertains que moymesme. Et ce qui le me fait dire, c'est qu'en leuant ledit Pannicule charneux, autrement nommé Muscle large, on ne trouue esdits endroits autre chair musculeuse, que celle dudit Pannicule, soit qu'on le conduise en haut du front en bas, ou de la ioüe en haut. Outreplus s'il est besoin de faire incision sur les sourcils au front, il est defendu de la faire trãsuersalement, de peur que ledit muscle Peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere superieure immobile. Et si d'auenture telle incision suruient par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere, il la faut coudre. Laquelle chose nous est encores plus grand argument, que le mouuement de la susdite paupiere depend dudit Muscle large, ou Peaucier. D'auãtage s'il y auoit muscles particuliers, ainsi situez comme nous auons dit, veu que quand l'vn opere, son opposite cesse: & que l'operation du muscle (ainsi comme nous auons dit) est de retirer la partie qu'il meut vers son principe: il s'ensuyuroit, que quand le muscle ouurant l'œil opereroit, & son opposite cederoit, il tireroit la paupiere aucunement vers son origine, ainsi que nous voyons estre fait aux conuulsions. Parquoy, veu que nous ne voyons tel mouuement, c'est vn certain argument, que tout le mouuement de ceste paupiere depend dudit muscle large. L'origine dudit Muscle, est de la partie superieure du Sternon, de toutes les Clauicules de l'Espine de l'Omoplate, & de toutes les espines des vertebres du col de l'occiput & partie haute de la teste depilees. A ceste cause diuers mouuements sont faits en la face, en laquelle il desine, la couurant comme vn masque, par iceluy selon la diuersité de son origine, & diuerses productions de fibres. Ie n'ay poursuyui en ce muscle icy les neuf choses, ainsi que ie fais aux autres parties, pourautant qu'elles ont esté suffisamment declarees, parlant des muscles de l'Epigastre. Parquoy d'oresnauant ne faut attendre autre chose de moy, touchant les muscles, que leur origine, insertion, action, & cõposition, quand en iceux y aura quelque vaisseau insigne, & digne d'obseruation.

Mouuemẽt des paupieres. — *Notable discours sur le muscle des paupieres.* — *Origine.*

A B C

Des Paupieres & Sourcils. CHAP. IIII.

MAINTENANT, puis que nous sommes tombez sur le propos des Paupieres & Sourcils, veu aussi que c'est l'ordre de dissection, il faut dire que c'est, dequoy, & comment, & à quelles fins telles parties ont esté faictes de Nature. Donc pour commencer: Les sourcils ne sont autre chose que le poil ordonné en forme de Croissant, sur la droicte ligne de l'orbite superieure de l'œil, depuis le grand iusqu'au petit angle d'iceluy: lesquels Nature a ainsi ordonnez pour l'ornement du corps, comme quelque autre poil, & à fin qu'ils seruissent aux yeux, comme de propugnacle & defense encontre la sueur acre & mordicante, qui pouuoit couler du front sur les yeux. Quant aux paupieres, qui sont deux de chacun costé, inferieure & superieure, elles ne sont autre chose que la porte des yeux, pour iceux ouurir & clorre en temps de necessité, & pour chasser l'œil au dedans de l'orbite, euitant les choses exterieures. Leur composition est de cuir musculeux, cartilage, & poil, lequel est mis sur l'extremité d'icelles, comme vn palis, pour la defense des yeux ouuerts, principalement à l'encontre des petits corps subtils, lesquels par le moyen de l'air pourroyent entrer dedans iceux, & les endommager. Iceux sont tousiours en vne pareille grandeur, & ont esté plantez sur vne partie cartilagineuse, à fin qu'ils demeurassent droits, & non baissez & repliez: ce qu'ils eussent peu faire, s'ils eussent creu sus vne substance molle.

Description des sourcils. — *Vsage des sourcils.* — *Vsage des paupieres.* — *Cõposition.* — *Vsage du poil des paupieres.*

D

Ils

A Ils n'ont esté situez fort pres les vns des autres : attendu qu'ils suffoqueroyent, & obtenebreroyent l'œil, s'ils eussent esté fort pres : & partant par vne grande prouidence de Nature ils ont eu vne separation conuenable. Quant au cartilage, sur lequel ledit poil est fondé, il est enueloppé du Pericrane iusques illec estendu, auant que faire la Conionctiue : Et a esté illec posé & situé, à celle fin que quand vne partie d'icelles seroit tiree en haut, ou en bas, par le muscle large, ou si tu aimes mieux, par les muscles propres d'icelles, toutes les paupieres suyuissent, à raison de leur duresse. On appelle tel cartilage, mesmement aux paupieres superieures, Tarse de l'œil. La difference de la superieure & inferieure n'est autre, sinon que la superieure est plus apertement mobile, & l'inferieure obscurement, comme vn chacun peut esprouuer en soymesme regardant en vn miroir : autrement en vain Nature auroit mis substance musculeuse à l'entour d'icelle. On peut aussi dire, que leurs mouuemens se font par le benefice du Pannicule charneux.

D'où, comm̃et & pourquoy le cartilage nõmé Tarsus a esté faict.

Difference de la Paupiere superieure de l'inferieure.

B

Des Yeux. CHAP. V.

RESTE maintenant à parler des yeux, lesquels estans organes & instruments de la faculté visiue à eux apportee par l'esprit visuël, qui est comme vne petite flamme de lumiere, laquelle procede de l'ame, conduit par les nerfs Optiques, sont de substance molle, & quantité notable: toutesfois aux vns plus, aux autres moins, pour la grandeur ou petitesse des corps où ils sont. La situation desquels est au plus haut de la teste, pour illuminer & conduire le corps, & luy seruir de sentinelle, pour descouurir les choses exterieures qui luy peuuent nuire : car la veuë opere par vn instant, & cõprend soudain par vn moyen indicible, l'image des choses qui se representent à elle, & est le principal des sens de l'animal. Car par l'œil on considere l'architecture admirable des cieux, & des autres corps : on voit par l'œil leurs couleurs, & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & mesures, leur assiette, leurs mouuements & repos. Dieu a voulu que l'homme seul eust la face esleuee en haut au Ciel. Ce que Ouide apres Pythagoras a fort bien exprimé, disant:

Substance.
Quantité.

Situation.

L'homme esleue sa veuë au ciel, lieu de sa naissance.

C

Et neantmoins que tout autre animal
Iette tousiours son regard principal
Encontre bas, Dieu à l'homme a donné
La face en haut, & luy a ordonné
De regarder l'excellence des cieux,
Et esleuer aux estoiles ses yeux.

Leur figure est pyramidale, ayans leur base au dehors, & leur poincte au dedans vers les nerfs Optiques, ainsi qu'on peut voir par leur orbite, qui est leur propre domicile : lequel Nature leur a ainsi baillé, à fin que par iceluy ils fussent preseruez des choses externes contundantes, & generalement de toutes autres choses à eux nuisibles par leur duresse. Leur composition est de six muscles, cinq tuniques, trois humeurs, d'vn esprit luisant, qui continuellement leur affluë du cerueau, deux nerfs, double veine, & vne artere: d'auantage de beaucoup de gresse : & finablement d'vne glande situee au grand angle d'iceux, sur le trou assez insigne & euident, lequel descend dedãs les narines tant d'vn costé que d'autre: & ce pour prohiber & defendre, que les excremens du cerueau, descendans par lesdites narines, ne regurgitent aux yeux, ainsi que nous voyons aduenir à ceux qui ont la susdite glande consommee, lesquels pleurent continuellement: & telle affection est appellee Fistule lachrymale. Apres s'ensuit la Gresse, laquelle est illec mise entre les muscles en assez bonne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques & faciles à mouuoir, ainsi que font les glandes, à raison de quelque humidité qu'elles leur communiquent, en partie aussi pour la conseruation de l'harmonie, & temperature des parties nerueuses desdits yeux, lesquelles par leur continuel mouuement estoyent suiettes à desiccation excessiue.

Figure.
Vtilité de l'orbite, ou coffret de l'œil.

Cõposition.

D

Vtilité de la glãde situee au grand angle des yeux.

Fistule lachrymale.
Vtilité de la gresse des yeux.

A

Des muscles des Yeux. CHAP. VI.

Origine.

Action.

IL y a six muscles en l'œil, desquels quatre font la flexion droite, lesquels ont leur origine du fons de l'orbite,& vont desiner en mesme lieu à l'œil, à sçauoir au milieu, & enuironnent le nerf optique : & lors qu'ils font leur action tous ensemble, tirent l'œil en dedans: si le superieur, en haut: si l'inferieur, en bas: & si le dextre, à dextre: & le senestre, à senestre. Les deux autres tournent l'œil, desquels le premier, qui est le plus long & gresle, prend son origine presque du mesme lieu, que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Canthus, & lors qu'il est paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, où la glandule lachrymale est eminente, finit en vn petit tendon gresle, qui passe au trauers d'vne petite membrane ou anneau : puis ayant passé au trauers, faisant vn angle droit, en se retournant, va finir vers la superieure partie de l'œil, entre l'insertion de ces deux muscles, desquels l'vn tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle exterieur, comme Fallope escrit, ou plustost comme i'ay obserué, entre le muscle qui tire en haut, & celuy qui tire vers l'angle interieur. Ce cinquiesme muscle, lors qu'il se retire en dedans vers son principe, par son tendon qui est circulaire, entortille l'œil par ce mouuement, l'attirant au grand Canthus. Le sixiesme luy est contraire, lequel a son origine de l'inferieure partie de l'orbite, pres vne petite fissure, par laquelle passe le nerf de la troisiesme coniugation, & estant fort delié transuersalement monte à l'angle exterieur, & ayant embrassé l'œil transuersalement, par vn petit tendon s'insere à iceluy, pres l'insertion du cinquiesme, tellement que souuentesfois le tendon de l'vn & l'autre ne semblent estre qu'vn seul tendon. Pour bien obseruer telle dissection, il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut rompre ladite orbite,à fin de voir leur origine plus manifeste. Quant aux cinq Tuniques, la premiere, qui en dissequant ledit œil se presente, vient du Pericrane,& s'estend par dessus tout le blanc de l'œil, iusqu'au cercle nommé Iris. Son vtilité est de firmer, lier & retenir ledit œil dedans son orbite, au moyen dequoy elle est appellee Coniunctiue, & d'autres *Adnata*,en Grec *Epipephycos*. La secōde est nommee Cornee,pour la similitude qu'elle a en consistence & couleur auec vne corne de lanterne bien deliee & claire,differente en soy, pource qu'en sa partie anterieure circonscrite de l'Iris, elle est lucide & trāsparente,& par derriere est obscure,à raison de la diuerse polissure d'icelle. D'auantage elle est dense en sa partie anterieure, à fin qu'elle soit protection de l'humeur,tant Aqueux que Crystalin : & aussi transparante & lucide, à fin qu'elle peust mieux transmettre & donner passage aux couleurs. Son origine est de la Dure-mere, produite par les trous interieurs de l'orbite de l'œil,lequel elle enuironne entieremēt. La troisiesme appellee Vuee,pour la similitude qu'elle a en couleur auec vn grain de raisin noir(i'entens quāt à la partie exterieure) est produite de la Pie-mere,& enuironne tout l'œil,hors mis la pupille,auquel endroit elle est trouëe.Et est adherente à la Cornee par les veines & arteres,lesquelles elle luy communique pour son nourrissement & vie. Mais quand elle est paruenuë iusqu'à l'Iris,laissant la Cornee,descend interieuremēt,& aucunemēt se reflechissant vers le cercle & circonference plus ample de l'humeur Crystalin, à laquelle adhere estroitement, & par ce moyen circonscrit lieu à l'humeur Aqueux,ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu : & defend que l'humeur Albugineux n'enseuelisse & couure tout l'humeur Crystalin.Outre-plus ceste tunique est en sa partie interieure, teinte de plusieurs & diuerses couleurs, c'est à sçauoir, noire, fusque, cærulee ou verde, & autres comme l'arc du Ciel,& ce pour les vtilitez qui s'ensuyuent. Premierement, à raison que s'elle eust eu vne seule couleur,toutes choses visibles eussent representé ceste couleur,cōme nous voyons en vn verre rouge,ou verd,ou iaulne,ou d'autres couleurs, toutes choses representer la mesme couleur rouge ou verde. Secondement, elle a esté noire pour congreger & vnir les esprits dissipez par la lumiere, ainsi qu'on voit qu'on plombe par derriere les miroüers. Tierçement,fusque,cærulee ou verde,pour la cōseruation & resiouïssance de la veuë. Car tout ainsi que les extremes couleurs corrompēt la veuë,ainsi les moyēnes la cōseruent : cōbien que les vnes plus,les autres moins,selon qu'elles approchent plus ou moins de mediocrité. D'auantage elle a esté faite molle & trouëe:

Des Tuniques.

Vtilité de la Cōiunctiue.

Tunique Cornee.

Tunique Vuee.

Pourquoy l'vne est peinte interieurement de plusieurs couleurs.

B

C

D

A troüee: molle, de peur qu'elle ne blessast l'humeur Crystalin, à la circonference duquel elle desine : troüee au deuant dudit humeur, craignant que par son obscurité elle n'empeschast les couleurs de venir à iceluy, ains par sa noirceur externe, les especes des couleurs fussent plus vnies, recueillies, & cõgregees comme par leur cõtraire, ainsi que nous voyõs la chaleur estre renforcie par l'opposition de froideur. Aucuns l'appellent Choroïde, à raison qu'elle est tissue abondamment de veines & arteres, comme l'arriefaix, ou secondine des femmes. S'ensuit la quatriesme nommee Amphiblistroïde, c'est à dire, Retiforme, laquelle prenant son origine du nerf Optique conuerty en tunique, est tissue en forme de rets, des veines, arteres & nerfs qu'elle reçoit de l'Vuee, tant pour son nourrissement & vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle reuest par derriere. La principale vtilité de ceste tunique, est de sentir quand l'humeur est alteré par l'introduction des especes à luy transmises & enuoyees, ou de conduire l'esprit visuël, auec la faculté visiue par le trauers de l'humeur Vitreux, iusqu'à l'humeur Crystalin, principal instrument de la veuë. Elle est aussi plus molle que nulle autre, de peur d'endommager

Tunique Amphiblistroïde.

Vtilité.

B ledit humeur. En quoy tu noteras l'ordre de nature auoir esté tresbiẽ obserué en la position desdites tuniques, comme aussi aux autres parties. Car tout ainsi que nature ne passe point d'vn contraire à l'autre, si ce n'est par vn ou plusieurs moyens : ainsi icelle voulant adapter vne chose dure & terrestre, comme la tunique Cornee, à vne molle & aqueuse, comme les humeurs, a vsé de plusieurs moyens differents en consistence des deux extremes, selon qu'ils approchent plus ou moins de l'vn d'iceux, comme tu peux voir. Car apres les deux plus terrestres & dures Tuniques, c'est à sçauoir Coniunctiue & Cornee, elle a fait l'Vuee en degré plus molle que les precedentes : tout ainsi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuee : à fin que comme par degrez de duresse en mollesse, Nature passast d'vn contraire à l'autre. La cinquiesme & derniere est nommee Arachnoïde, pour la consistence qu'elle a semblable à toile d'araignee. On la peut aussi comparer à bon droit, à vne certaine petite Tunique lucide, blanche & tresdeliee, laquelle est situee entre les espaces d'vn oignon. Icelle tunique enuironne l'humeur Crystalin en sa partie anterieure, paraduenture à celle fin qu'elle le preserue

Prouidence du grãd Architecte Diuin.

Tunique Arachnoïde.

Vtilité.

C & defende, comme principal instrument de la veuë, lors que les autres humeurs seroyent interessez : & d'auantage à celle fin qu'elle luy serue comme de verre à vn miroir, & que par ce moyen les especes des choses visibles introduites de la part de l'obiet, soyent retenues audit humeur par telle connexion de l'vn auec l'autre, ainsi que nous voyons estre en vn miroir fait de verre & de plomb, ou autre matiere opaque, dense & obscure, qui ait force d'empescher que les especes ne passent outre le verre, ains sont retenues en sa superficie bien ramassees. Son origine peut estre de la matiere excrementeuse dudit humeur, ainsi endurcie tout à l'entour d'iceluy par la froideur des parties circoniacentes, ainsi que la petite tunique de l'œuf enuironnant le blanc d'iceluy. S'ensuyuent maintenant les humeurs contenus en l'œil, lesquels nous auons dit estre trois en nombre : dont le premier est appellé Aqueux pour la similitude qu'il a auecques l'eau : & est mis & situé entre la partie de la Cornee transparante, & la partie de l'humeur Crystalin descouuerte en la pupille (en laquelle on voit vne image comme en vn miroir, & est la fenestre de l'œil par laquelle nous voyons) & la reflexion

Origine.

Humeur Aqueux.

D de l'Vuee, depuis l'Iris iusqu'à la circonference dudit humeur Crystalin, cõme il a esté dit, à fin qu'en remplissant tel espace vuide, il distende la Cornee, & par ce moyen defende qu'elle ne tombe sur l'humeur Crystalin, qui seroit au dommage de la veuë. Et d'auãtage à fin que par son humidité il defende que ledit humeur Crystalin ne soit par trop deseiché. Il peut estre engendré par la resudation de la serosité apportee par les vaisseaux des tuniques, lesquels selon leur plus grande partie, produisent leurs anastomoses & extremitez, iusques à la pupille, & lieu dudit humeur Aqueux. Le second humeur, & moyẽ en situation, est appellé Crystalin, pour la couleur claire & luisante qu'il a semblable au Crystal, si on luy peut attribuer aucune couleur : car à la verité les trois humeurs, & principalement le Crystalin, estans instruments & organes de la veuë, n'ont deu auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empeschassent leur action, qui est de representer les couleurs des choses visibles, telles qu'elles sont actuellement, comme vn miroir les especes de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'eussent peu faire, s'ils eussent esté teintes de quelque particuliere couleur. Car tout ainsi que les lunettes

Humeur Crystalin.

Les humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur.

Action des humeurs de l'œil.

teintes de couleur rouge, nous representent toutes les especes visibles de leur couleur, combien qu'elles ne soyent telles : ainsi eussent fait les humeurs à la faculté imaginatiue, ou sens commun, s'ils eussent eu aucune certaine couleur, ainsi que nous auons dict par cy deuant. Parquoy à bon droit le Philosophe a dict estre necessaire, que le suiet ou matiere qui deuoit receuoir quelque chose, fust exempte totalement d'icelle, à cause de l'empeschement qui en pouuoit ensuyure. Et pourtant Nature a fait la matiere sans forme, les humeurs de l'œil sans couleur, la cire sans figure, l'entendement sans aucune cognoissance particuliere, pource qu'ils deuoyent estre receptacles desdites formes. Sa figure est ronde, toutefois aucunement comprimee deuant & plus par le derriere, à fin que les couleurs des choses visibles soyent par telle compression retenues, sans qu'elles eschappent de costé ou d'autre, comme elles eussent fait si ladite figure eust esté parfaitement ronde : & à fin aussi que par vn coup orbe il ne peust estre tourné facilement de sa place, pource que ce qui est appuyé sur la circonference exterieure d'vne rondeur, facilement eschappe & fuit, comme ne touchant le plan sur lequel il est situé, que par vn poinct indiuisible. D'auantage cest humeur est porté à moitié dedans l'humeur Vitreux, duquel il est nourry quasi par trāsposition de matiere de l'vn à l'autre, ou plustost (veu qu'il est entierement enuironné de la cinquiesme tunique, à cause dequoy ne peut estre faict transsumption de matiere) des vaisseaux, conduits iusques à luy, tant par la tunique Retiforme que l'Vuee, & par deuant de l'humeur aqueux, & l'espace de la pupille (qui est encores au deuant) est pleine d'esprit aëré & luysant : ce qui se peut cognoistre, attendu que durant la vie nous voyons l'œil fort estendu & plein de tous costez, sans que aucune partie d'iceluy soit laxe ny ridee : mais apres la mort on le trouue ridé, par-ce-que l'esprit en est euaporé. On peut encores prouuer & apperceuoir telle chose : car en fermant vn œil, on voit la pupille de l'autre s'eslargir & remplir, d'autant que l'esprit est communiqué & renuoyé d'vn œil à l'autre. D'auātage, és personnes fort aagez la tunique cornee se ride & se amoncelle, & les rides tombent les vnes sur les autres, & lors la pupille s'estrecist : qui fait qu'aucuns ne voyent gueres, les autres rien du tout, à cause que la susdite humidité & esprit se consomme & deseiche par l'antiquité du temps, & partant l'esprit y afflue moins de sa source & principe. Pareillemēt la tunique cornee à l'endroit qu'elle cōmence des limites ou parties proches de l'Iris, semble estre fort proche de l'humeur Crystalin, parce qu'en ce lieu-là toutes les tuniques & humeurs sont coherentes, & d'autāt plus qu'elle s'auance en dehors, s'en recule tousiours de plus en plus, & estant la plus eslongnee qu'elle peut estre à l'endroit de la pupille : ce qu'on peut voir par l'anatomie, & par l'operation qui se fait lors qu'on abbat la taye ou cataracte: car estāt la taye au milieu de la tunique cornee, & de l'humeur Crystalin, l'eguille qu'on pousse dedās pour l'abaisser, se mene dessus & dessous, çà & là, & tournoye en rond de tous costez par vne fort grande spatiosité, sans toucher l'vne ny l'autre partie, à sçauoir la Cornee, ny l'humeur Crystalin, parce qu'elles sont separees d'vne fort grande distance, pleine d'esprit & d'humidité subtile. Son vtilité est de seruir comme de miroir à la faculté visuelle, illec conduite par l'esprit visuel. Le tiers & dernier est le Vitreux, ou plustost Albugineux, ainsi nommé, à cause qu'en consistence & couleur il est semblable au verre, ou bien au blāc d'vn œuf. Sa situation est en la partie posterieure du precedent, pour reprimer aucunement l'impetuosité de l'esprit descendant audit humeur Crystalin : ainsi que nous pouuons pareillement dire l'humeur aqueux auoir esté mis de Nature au deuant dudit humeur Crystalin, pour refrener l'impetuosité des couleurs qui sont presentees à iceluy. Cest humeur Vitreux est nourry de la tunique Retiforme. Quant aux nerfs, ils ont esté ia declarez. Parquoy reste que nous parlions des veines, desquelles les vnes sont internes, illec produites auec les tuniques des vaisseaux du Cerueau. Les autres sont externes, estendues seulement & apertement aux parties externes d'iceluy, comme aux muscles, & tunique conionctiue, par lesquelles souuentesfois sont faites inflāmations & rougeurs en ladite partie externe : au moyen dequoy faut inciser la veine Puppe, & appliquer cornets & ventouses sur la partie posterieure de la teste, du col, & du palleron : ainsi comme és affections internes de l'œil faut ouurir la veine Cephalique, pour deriuer, reueler, & euacuer la matiere qui fait la maladie, selon que la chose le requiert.

Figure de l'humeur Crystalin.

Gal. chap. 5. liure 10. de vsu part.

Lieu où se fait la cataracte.

Vtilité.

Humeur Albugineux.

Situation.

Figure

A

Figure de l'Oeil.



A	Monstre la partie anterieure de l'œil circonscripte par l'Iris.
B	Nerf Optique sortant du Crane pour entrer en l'œil.
CCCC	Quatre muscles Droits.
DD	Deux Obliques.
E	Le septiesme pyramidal selon Galien, lequel ne se trouue qu'aux bestes.

B

Du Nez. CHAP. VII.

Reste maintenant à parler du Nez, que les Grecs appellent *Rhis*, à cause que par iceluy coulent & fluent les excrements des ventricules anterieurs du cerueau. Sa substance est diuerse, comme tu entendras par sa composition. Sa quantité, figure & situation est assez notoire & manifeste à vn chacun. Quant à sa composition, il est composé de cuir, muscles, os, cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine, & artere. Le cuir, & les os tant contenans que contenus, ont esté par cy deuant suffisamment demonstrez, comme aussi les nerfs, veines & arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, lesquels sont six en nombre. Le premier est double, separant les deux narines au bout du Nez, s'estendant iusqu'à l'os Ethmoïde. Le second est situé au dessous du susdit. Le troisiesme & quatriesme sont contenus auec les deux os externes dudit Nez. Le cinquiesme & sixiesme assez tenues & deliez, descendans par la partie laterale, tant dextre que senestre du Nez, constituent les ailes d'iceluy, lesquelles sont prises pour sa partie mobile. L'vtilité desdits cartilages est, à fin que le Nez en son extremité soit mobile, & consequemment moins subiect aux iniures externes, comme d'estre rompu & froissé, & plus conuenable à la respiration. Pour laquelle parfaire, Nature luy a baillé quatre muscles, deux de chacun costé, vn externe & l'autre interne. L'externe prend son origine de la pommette, & d'icelle descendant obliquement, & aucunement annexé à celuy qui ouure la léure superieure, se termine à l'aile ou pine du Nez, laquelle il ouure. L'interne sort interieurement de l'os Maxillaire, & desine au commencement des cartilages qui constituent les ailes, pour icelles serrer. Quant à la tunique, laquelle interieurement reuest les narines, & conduits du nez, elle procede de la Dure-mere par les os Cribleux ou Spongieux, ainsi que celle du palais, Larynx, Trachee artere, Oesophague, & l'interne du ventricule : & pour-ce ne se faut esmerueiller, si facilement & promptement les affections desdites membranes sont communiquees au Cerueau. D'auantage ceste tunique reçoit (i'entens tant d'vn costé que d'autre) vne portion du nerf de la tierce coniugaison, par le trou qui par le grand angle de l'œil descend au nez. Le temperament du Nez est froid & sec selon toutes ses parties. Son action & vtilité est de conduire l'air, & auecques luy quelquesfois les odeurs, iusques aux procés Mammillaires, & de là aux ventricules anterieurs pour les vtilitez susdites, à raison dequoy Nature l'a ordonné creux. Et pour-ce que les susdits procés Mammillaires, conduits de l'air & odeurs, sont doubles comme le cerueau, & que l'vn sans

C

D

Substance. Quãtité, figure, & situation. Cõposition. Six cartilages du nez. Premier cartilage double. Second. Troisiesme & quatriesme. Cinquiesme & sixiesme. Vtilité des cartilages du nez. Quatre muscles du nez. Muscle externe. Muscle interne. Les ailes du nez sont mobiles. Tẽperamẽt du nez. Action & vtilité.

Pourquoy le nez est double.

l'autre pouuoit estre bousché : à ceste cause Nature a semblablement diuisé le creux du nez en deux par vn moyen cartilagineux, à celle fin que si l'vn estoit estouppé, l'autre demeurast ouuert, pour porter air au cerueau, pour la generation & conseruation de l'esprit animal. Les deux trous du nez montent en haut, puis descendent en bas au dedans de la bouche : & vont ainsi anfractueux, de peur que l'air froid & la poussiere n'entre en la canne du poulmon. Iceux trous sont aussi construits pour aider à la respiration. Les autres vtilitez du nez sont, qu'il preserue & garde des dangers exterieurs l'instrument de l'odorat. D'auantage il sert à embellir la Face. A

Des muscles de la Face. CHAP. VIII.

Dixhuit muscles de la face.

Premier muscle de la léure superieure.

Muscle second.

APres auoir ainsi demonstré les susdites parties, faut venir aux muscles de la Face, appartenans tant aux léures qu'à la maschoire basse, pour l'accomplissement de leurs mouuemens, lesquels sont dixhuit en nombre, neuf de chacun costé, à sçauoir quatre des léures, deux en la superieure, & autant en l'inferieure, & cinq de la maschoire inferieure. Des superieurs le premier plus long & plus estroit, prend son origine de la pommette, ou os Iugal, & descend par l'angle de la bouche à la léure inferieure, pour icelle amener à la superieure, & consequemment fermer la bouche. L'autre plus court & plus large, sort de la cauité de l'os Maxillaire tout au dessous du trou dudit os (par lequel vne portion de nerfs de la troisiesme coniugaison descend à ces deux muscles, & autres parties de la face) & desine à la partie superieure de ladite léure superieure, laquelle il constitue auec le Pannicule charneux & le cuir, & l'ouure, la renuersant vers le nez par ses fibres exterieures, & retirant au dedans vers les dents par les interieures. Quant à ceux de la léure inferieure, le premier plus long & plus gresle sort d'entre le trou externe de la maschoire (par lequel le nerf sort de la partie interne d'icelle ausdits muscles) & le muscle masticatoire, duquel sera parlé cy apres : & montant en haut par l'angle de la bouche, desine à la léure superieure, pour icelle amener à l'inferieure. L'autre plus large & plus court, a son commencement du bord du menton, & partie caue d'iceluy, & se termine à la léure inferieure, laquelle il constitue, l'ouurant vers la partie interne & externe, par ses fibres tant internes qu'externes, comme son opposite : & pour le dire en vn mot, Nature pour le mouuement de la bouche a fabriqué trois genres de muscles, desquels les vns l'ouurent, les autres la ferment, les autres la tournent en diuerses façons. Où faut noter, que quand les muscles d'vn mesme genre font ensemble leur action (comme les deux superieurs que nous auons descrits les premiers, c'est à sçauoir vn de chacun costé, qui amenent la léure inferieure à la superieure, & leurs opposites) ils font le mouuement droit. Mais quand l'vn d'iceux opere seulement & à part, il fait le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers. Or cesdits muscles sont infiltrez auec le cuir, si bien que ceste meslange & commixtion est si grandement confuse, qu'on ne peut separer ny muscle ny cuir, en sorte qu'on les peut appeller peau musculeuse ou muscles de peau (autant en est-il au dedans des mains & pieds) lesquels meuuent les ioües & léures, iaçoit que la mandibule ne bouge, & cesse du tout de son mouuement. B C D

Premier muscle de la léure inferieure.

Muscle second.

Action.

Figure

A

Figure qui demonſtre les muſcles principaux de la Face.



A Monſtre le muſcle Temporal.
B L'os Paris, ſous lequel il paſſe.
C Muſcle Maſticatoire.
D Le muſcle petit.
E Muſcle de la léure ſuperieure.
F Muſcle de la léure inferieure.
GHIKL Muſcles de l'os Hyoïde.
M Le Maſtoïde.
N Partie du Trapeze.
O Le Scalene.
P L'aile du Nez.

B

Des muſcles de la Maſchoire inferieure. CHAP. IX.

Muſcle Tēporal.

MAINTENANT faut venir aux muſcles motifs de la Maſchoire inferieure, que nous auons dit eſtre cinq, c'eſt à ſçauoir, quatre qui la fermēt, & vn qui l'ouure, i'entens touſiours de chacun coſté. Des quatre qui la ferment, le premier & plus grand, nommé Crotaphite, c'eſt à dire Temporal, prend ſon origine des parties laterales du front, & de l'os Parietal, bien auant vers le haut, & deſcend adherant audit os, & au Petreux par deſſous l'os Iugal, ſ'inſere à l'apophyſe de la maſchoire inferieure, nommee des Grecs *Corone*, pour icelle amener directement vers la ſuperieure pour fermer la bouche. Et noteras, que ce muſcle eſt tendineux iuſqu'au milieu de ſoy, lequel remplit & conſtitue la temple, & eſt ſubiet plus que nul autre, à playes mortelles, à raiſon de la multitude des nerfs diſtribuez par ſa ſubſtance: leſquels pour la propinquité de leur origine, promptement apportent danger de mort, à cauſe de la conuulſion, qui ordinairement & le plus ſouuent enſuit les affections dudit muſcle: pareillement fiéure, alienation d'eſprit, & vn dormir profond: & pour ceſte cauſe, à fin qu'il ne fuſt ſi ſubiet aux iniures externes, Nature luy a baſty vne retraite creuſe comme vne foſſe en l'os, puis a mis vne leuee & bord d'os tourné vers ledit muſcle, à fin qu'il fuſt mieux preſerué & gardé des choſes exterieures.

C

Playes mortelles du Crotaphite.

Muſcle Maſticatoire.

Le ſecond preſque auſſi grand, appellé Maſticatoire ou Maſcheur, faiſant la ioüe, deſcend de la partie baſſe & droite ligne du plus grand os de l'orbite de l'œil (lequel ſ'eſtend en arriere pour faire vne portion de l'os Iugal, ainſi qu'il t'a eſté dit cy deuant) & ſ'inſere à la maſchoire baſſe, depuis l'angle d'icelle iuſques à la fin de la racine de l'apophyſe Coroni, pour icelle maſchoire amener en auant & en arriere, comme en forme de meule de moulin: à cauſe dequoy Nature l'a conſtitué de doubles fibres, les vnes qui ſortent de la pommette (faite en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire maieur) & deſcendent obliquement & exterieurement vers l'angle, & partie poſterieure de la maſchoire baſſe, pour icelle amener en auant. Les autres ſortent de la partie poſterieure dudit os Iugal, & deſcendans auſſi obliquement par deſſous les ſuſdites (leſquelles ils croiſent en forme de croix Bourguignonne) ſ'implantent à ladite maſchoire pres la racine de la ſuſdite apophyſe Coroni, pour icelle mener en arriere. Et à cauſe de ſes deux contraires mouuemens, & quaſi orbiculaires, ce muſcle eſt appellé Maſcheur.

D

Muſcle rōd.

Le troiſieſme nommé Rond, prend ſon origine de toute la genciue laterale de la Maſchoire ſuperieure, & ſ'inſere à toute la laterale de l'inferieure, circonſcriuant les parties laterales de la bouche, de la tunique de

laquelle il est interieurement reuestu,& exterieurement couuert de gresse,plus que nul autre muscle. Son action est non seulement d'amener la maschoire inferieure à la superieure,mais aussi de seruir comme de pelle,pour ramener sous les dents la viande qui eschappe de dessous icelles vers le dehors, ainsi que la langue fait du dedans. Le quatriesme plus court & plus petit de tous les susdits,sort du creux de l'apophyse de l'os Basilaire, nommee Pterygoïde, & s'insere interieurement à l'angle de la maschoire inferieure,pour icelle aussi mener vers la superieure. Et au moyen de ce muscle est faite luxation de ladite maschoire,ainsi que nous auons dit. Quant au cinquiesme & dernier des muscles de ladite maschoire, il monte de l'apophyse Stiloïde de l'os Petreux, à la partie interieure du menton, pres la commissure des deux os de ladite maschoire, pour icelle ramener de la superieure en bas en ouurant la bouche. Et est ledit muscle gresle & tendineux en son milieu pour son renfort, & charneux en ses extremitez. Or tous cesdits muscles ont esté faits par vne grande prouidence & sagesse de Nature, pour faire diuerses actions en maschant, par diuers mouuemens exercez les vns apres les autres alternatiuement, pour piler, briser, & broyer la viande en tres-petites pieces par les dents, lesquelles sont ramenees,remuees, transportees par la langue, sans toutesfois qu'elle soit aucunement offensee,ny prise entre icelles dents. Et voila quant aux parties de la Face,tant contenantes que contenues.

Action du muscle rõd. Muscle quatriesme de la maschoire inferieure. Muscles cinquiesme & dernier. Chose digne d'estre notee.

Figure des muscles de la Maschoire inferieure.



A Demonstre le muscle Temporal.
B Muscle Masseter, ou Mascheur.
C Muscle Rond tissu de diuerses fibres.
D Muscle ouurãt la bouche, lequel auons dit estre tendineux en son milieu.
E L'os Hyoïde ou de la Langue.
F Vn des muscles de l'os Hyoïde, qui vient de la coste superieure de l'Omoplate, lequel est tendineux en son milieu,ainsi que celuy qui ouure la bouche.
G G Deux muscles du col qui montent de la partie superieure du Sternon.
H Muscle releueur de l'Omoplate.

Des Oreilles & Parotides. CHAP. X.

Les Oreilles sont les organes & instrumens du sens auditif, qui distingue des voix, des sons & des tons : composees de cuir & peu de chair,cartilage,veine,artere,& nerfs. Elles sont pliees & entortillees, sans que pour cela elles souffrent aucun mal : pour-ce qu'estãt aucunement molles & cartilagineuses, elles obeïssent à ce que lon met dessus,comme vn chappeau, ou bonnet, ou morion, ou autre accoustrement de teste. Et si Nature les eust fait osseuses,telle chose n'eust peu commodément se faire, & fussent souuentesfois rompues. Le mollet où on pend volontiers les bagues, est nommé des anciens *Fibra*, & le dessus *Pinna*. Et ont esté faictes par vne prouidence de Nature, de figure anfractueuse,comme vne coquille de Limaçon ou Escargot,faisant la voye tortue,auecques circuits & destours obliques, tousiours allant en diminution iusques à l'extremité du trou d'icelle, appellé *Cæcum foramen*,pour mieux receuoir,& retenir l'air,& ramasser les especes & differences des sons & voix : & generalement toutes choses que nous comprenons par l'ouye,disperses par icelluy

Cõposition. Figure. Fibra. Pinna. Cæcum foramen.

A iceluy Cæcum : à fin que par apres elles puissent estre conduites iusques à la membrane, qui est mediocrement dure, faicte des nerfs de la cinquiesme coniugaison, appellez auditifs. L'vtilité desdites oreilles sert à la beauté de la teste : ce qui appert euidemment par ceux qui les ont coupees, combien ils sont difformes & mal-plaisans à voir. Pour ceste cause, on les coupe à ceux qu'on veut rẽdre difformes, & infames pour quelque grande meschanceté. Aussi pour auoir la iouyssance de la diuersité des sons, & principalement de la parole, & le plaisir des harmonies & melodies qui sont en diuers tons & chants, tant de la voix humaine que des oyseaux, & autres animaux, & des instrumens de musique.

Vtilité des oreilles.

Pareillement par l'ouye nous entendons en bien peu de temps, ce que le Maistre qui nous enseigne, a acquis & preparé par vn bien long temps. D'autre-part, elles nous sont comme guettes & sentinelles, pour ouyr & entendre les commoditez ou incommoditez de tout nostre corps.

Bodin en sa Republique.

L'instrument premier & principal de l'ouye, est vn air fort subtil, contenu en la cauité dicte Mastoïde, ou tabourin, & nay en iceluy dés nostre premiere naissance, couuerte d'vne petite peau fort deliee, faicte du nerf auditif, & par l'esprit animal est faicte la vertu auditiue. Semblablement ladite anfractuosité a esté faicte, de peur que l'air & les sons n'entrassent trop impetueusement dans les oreilles, lesquels eussent peu blesser, ou du tout gaster l'organe auditif : & aussi si le trou estoit percé droit, les sons ne s'entonneroyent pas si bien, comme ils font és lieux recourbes, esquels ils ont rencontre, pour les faire arrester, & mieux resonner. Aussi qu'elles les receuroyẽt trop grands & trop à coup : par ainsi ils en seroyent plus confus, & ne les pourroyent pas bien discerner & entendre. Et neantmoins ladite anfractuosité, on voit aduenir, que l'air estant trop fort agité, rompt, esclatte, & dissipe quelquefois cest organe auditif : comme il aduient par la trop grande vehemence de l'artillerie, du tonnerre, grosses cloches, & autres grands bruits semblables. D'auantage, ladite anfractuosité a esté faicte, de peur que l'air froid n'entrast trop à coup au cerueau, ny aucun corps estrange n'offensast l'organe auditif. Plus, Nature a enuoyé vn humeur colerique, gros & gluant, dans le trou d'icelles pour purger le cerueau : mais principalement, à fin que si aucunes petites bestioles estoyent entrees dedans, qu'elles y fussent prises comme en de la glux.

Or pour bien entendre comme se fait l'ouye, il faut premierement cognoistre, & considerer la structure & fabrication de la susdite anfractuosité, dont se fait l'audition, au moyen de la membrane, qui est composee de la tunique du nerf auditif, & est tendue interieurement dans le trou de l'oreille, comme la peau d'vn tabourin. Car icelle est enflee & tendue de l'air implanté de nostre premiere naissance, par l'esprit auditif, lequel est enclos dans la cauité de l'apophyse Mastoïde, de laquelle auons parlé cy dessus au *Cæcum foramen* : à ce qu'estant frappee de l'air exterieur, ceste membrane reçoiue l'obiect, qui est le son & la voix : qui n'est autre chose qu'vne qualité permanente du departement & fraction de l'air, faicte par la collision & rencontre de deux corps durs, desquels l'vn a receu le coup, & l'autre l'a donné. Or ceste collision & froissement s'espand en l'air, comme d'vne pierre iettee en l'eau, dont nous voyons par l'agitation d'icelle des cercles & rondeaux ou circonuolutions, s'estendre en rond dedans l'eau, nõ par tout, mais en vne certaine espace. Autre exemple. On voit és fontaines estroites, quand soudains tours, inondations, & circuits faits par l'eau sortans hors de sa source, hurtent contre le mur, estans repoussees, font d'autres retours & circonuolutions en eslargissant. Au cas pareil, ceste fraction d'air rendue en lieux couuerts & cauerneux, cõme és cisternes, puits, ou Eglises, ou és espesses forests, faict double son, dõt la duplicatiõ est appellee Echo. Ainsi est faicte en ceste façõ l'audition par l'air, qui est le moyẽ de l'ouye : lequel est double, à sçauoir exterieur & interieur. Par l'exterieur sont portees les inondations, dont est faict ledit Echo. L'interieur est celuy, qui est enclos dans ladite cauité Mastoïde, appellé Tabourin des oreilles, où il y a petites cachettes, destours, & contours, où sont elabourez les tons, & sons diuers, ayant des oppositions & rencontres, comme lon voit que les choses creuses sont plus propres à receuoir les sons, que les choses massiues, ainsi que voyons d'vn tabourin, trompette, & aux instrumens de musique, & au Cæcum foramen, lequel n'est pas pur, mais temperé par l'esprit auditif, nay auec nous. Et qu'il soit vray, les operations de tous les sens ne se font que par

La maniere comme se fait l'ouye.

L'obiect de l'ouye sont les sons & la voix.

L'air est moyen de l'ouye.

Tabourin des oreilles.

l'eſprit qui eſt en eux, comme le ſens auditif eſt pour receuoir leſdites inondations, ou circuitions : & iceluy touche ladite membrane, laquelle ainſi que la peau du tabourin, reçoit les ſons de ſon air, qui eſt en iceluy enclos, appellé Air implanté. Parquoy de là vient le tintement ou cornement d'oreilles, quand au dedans d'elles il y a quelques vapeurs contre le naturel : ce qui trouble ledit air temperé, & l'eſprit auditif. Or tout cela n'eſt aſſez pour parfaire l'ouye : car encore pour mieux diſtinguer les ſons & voix, Nature a produit trois petits oſſelets : l'vn appellé *Incus*, l'autre *Malleolus*, en noſtre langue Enclume, & Marteau : & le troiſieſme Stapés, pour-ce qu'il repreſente vn eſtrier d'vn cheual reiſtre : ou Deltoide, à raiſon qu'il reſemble à vn Delta des Grecs, ſituez derriere ladite membrane : leſquels Malleolus & Incus eſtans meuz & agitez des inondations de l'air exterieur frappans ladite membrane, conſtituent les differẽces des ſons & voix, ainſi que fait la corde qui eſt au trauers de la peau poſterieure d'vn tabourin. Comme pour exemple, quand ces petits oſſelets ſont legerement meuz & agitez, ils repreſentent à la faculté auditiue & au ſens commun, vn ſon graue, & obſcur : mais lors qu'ils ſont fort agitez, ils luy repreſentent vn ſon eſclatant & violét, comme en la commotion de l'air faite par le tonnerre ou artillerie, cloches, clairons, & ſemblables : & finablement ſelon qu'ils ſont agitez entre ces deux extremes, approchans plus ou moins de l'vn ou de l'autre, repreſentent diuers ſons au ſens commun, deſquels te donne icy la figure.

Grande annotation.

Trois oſſelets ſeruant à l'ouye.

Figure de l'Incus, Malleolus, & Stapés.



A Malleolus,
B Incus, leſquels ſont adherans enſemble.
A Malleolus,
B Incus, ſeparez l'vn d'auec l'autre.
C Stapés ou Eſtrier. L'vſage duquel nul Anatomiſte n'a encores eſcrit, au moins que ie ſçache. Eſt-ce point pour ſouſtenir la membrane du Cæcum foramen eſleué en haut, à fin que la faculté Auditiue ſoit plus parfaicte?

Et te ſuffiſe de la declaration de la Vertu Auditiue : maintenant nous faut retourner à parler des Parotides.

Apres les Oreilles, ſelon l'ordre Anatomique, faut conſiderer & monſtrer les glandes tant des Emunctoires du cerueau, nommees Parotides (leſquelles ſont ſituees, & miſes ſous, & aucunement derriere la partie baſſe de l'Oreille) que celles qui ſont au deſſous de la mandibule inferieure, & plus vers la partie poſterieure, par deſſus les muſcles de l'os Hyoide, & aucuns de la Langue, auſquelles ſe font les Eſcroüelles, & autres abſcez froids: de toutes leſquelles tu noteras ſeulement en ce lieu cy l'vſage: Et premierement des Parotides, leſquelles ont eſté faites de Nature, à fin de receuoir la matiere veneneuſe & virulente, repouſſee par le cerueau en icelles, par la multitude des veines, & arteres illec diſtribuees. Quant aux autres, elles peuuent ſeruir à la diuiſion des veines illec diuiſees, & humectation de la mandibule, ou ligamens, & membranes d'icelles, qui pouuoyent eſtre deſſeichez par le continuel & frequent mouuement de ladite maſchoire. Les autres conſiderations requiſes en icelles, ont eſté declarees au premier liure.

Des Parotides.

L'vſage des Parotides.

Vſage des Glandules.

De l'os

A

De l'os Hyoïde, & de ses muscles. CHAP. XI.

MAINTENANT faut poursuyure & monstrer les muscles de l'os Hyoïde: pour laquelle chose commodément faire, il faut premierement descrire ledit os, & sa situation. Et pour commencer, tu noteras que sa substance est telle que des autres. Sa figure est telle que de la lettre Grecque (Y) au moyen dequoy il a esté ainsi appellé. Sa composition est de plusieurs os conioints & liez ensemble par cartilages: & aussi aux bestes brutes, par ligaments, esquelles il se trouue beaucoup plus long & en plus grand nombre. Et est cedit os situé selon sa base (en sa partie anterieure bossue, pour plus grande asseurance: & en l'interieure voustee, pour contenir & receuoir la racine de la langue) sur la partie superieure du cartilage du Larynx nommé Scutiforme (duquel il semble estre soustenu par deux apophyses, montãtes d'iceluy pres de la base dudit os) & de la susdite racine de la langue. De laquelle base assez large il dresse deux cornes vers les parties laterales de la langue, vne de chacun costé (i'entens aux hommes) lesquelles s'attachent par certains ligamens produits d'icelles, à l'apophyse Styloide: au contraire des bestes, ausquelles par multiplication d'os conioints (comme nous auons dit) par ligamens, elles descendent iusques à la racine de ladite apophyse Styloide. Sa connexion est auec les susdites parties, & autres qui te seront par cy apres declarees. Son temperament est tel que des autres. Son vsage est de bailler ligamens à quelques muscles de la Langue, qui sortent d'iceluy: & de bailler insertion, tant aux deux anterieurs & superieurs du Larynx, qu'aux siens propres, desquels nous faut maintenant parler.

Substance. Figure. Cõposition. Situation. B Connexion. Temperament. Vsage.

Or sont les muscles de l'os Hyoïde, selon aucuns, huit en nombre, quatre de chacun costé: desquels il y en a deux que Galien refere, l'vn entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui meuuent l'Omoplate vers le haut. Toutesfois comment que ce soit, le premier des quatre prend son origine de l'apophyse Styloide, & passant par dessus la partie nerueuse du muscle ouurant la maschoire inferieure, s'insere aux cornes dudit os Hyoide. Ce muscle est fort tenue, delié, & aucunement large, & facile à couper, si on ne se donne de garde, en separant celuy qui ouure la maschoire inferieure. Le second monte de la partie superieure de l'Omoplate pres son apophyse Coracoide, ou bec de Corbin, obliquement au commencement des cornes dudit os. Et est cestuy-cy rond & nerueux au milieu, pour son renforcissement, comme celuy aussi qui ouure la susdite maschoire. Galien, comme nous auons dit, le refere entre ceux qui meuuent l'Omoplate en haut. Le tiers a son origine de la partie superieure du Sternon, & son insertion en la racine, & base dudit os Hyoide: toutesfois Galien le refere entre les communs du Larynx: Le dire duquel doit auoir plustost lieu aux bestes brutes qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muscle sortir, ou estre inseré au Larynx, comme on le trouue aux bestes. Le quatriesme & dernier descend interieurement du menton à la racine de l'os Hyoide, & meuuent cesdits muscles auec leurs compagnons ledit os Hyoide vers le haut, comme les premiers: vers le bas, comme les seconds: vers le derriere, comme les troisiesmes: & vers le deuant, comme les quatriesmes & derniers. Ie te declarerois d'où tous les muscles ont leurs vaisseaux, si ne l'auois fait, parlant de la distribution des nerfs, veines, & arteres.

Des muscles de l'os Hyoide. Premier muscle. C Second. Le tiers. Le quart. Action. D

De la Langue. CHAP. XII.

LA Langue est de substance charneuse, rare, laxe, molle, & toute diuerse de l'autre chair, & principalement depuis quelque peu apres l'origine de ses muscles: qui a esmeu quelques vns à faire vne quatriesme espece de chair propre à la langue, differẽte de la chair musculeuse, fibreuse, viscereuse. Sa quantité est telle, qu'elle se peut aisément mouuoir & remuer dans la bouche: dedans laquelle a fallu qu'elle fust enclose comme dedans vne cauerne, pour les causes qui te seront declarees cy apres. Sa figure est triangulaire, plus grosse, & mieux exprimee

Substance. Quantité. Figure.

en ſa baſe, qui eſt contre la racine de l'os Hyoïde, qu'en ſa poincte : auquel endroit perdant ſa figure de Triangle, eſt faite platte & large. Sa compoſition eſt d'vne membrane (qu'elle a de celle qui reueſt interieurement toute la bouche) de muſcles qui te ſeront expliquez à ceſte heure : de quatre portions de nerfs, deux de chacun coſté, venans, l'vn de la tierce coniugaiſon en la ſuſdite tunique, & l'autre de la ſeptieſme, eſtendu par la ſubſtance des muſcles iuſqu'à ſon extremité, pour icelle mouuoir, tellement que les nerfs ſenſitifs tiſſent & ourdiſſent la tunique exterieure ſans toucher aux muſcles qui ſont deſſous, auſquels ſe diſtribuent les nerfs motifs de la ſeptieſme coniugaiſon. Or les ſenſitifs ſont pour diſcerner des ſaueurs, & les autres pour faire les mouuemens d'icelles. Plus elle eſt compoſee de deux veines, & deux arteres, vne de chacun coſté, qu'elle reçoit des Iugulaires externes & Carotides: leſquelles ſ'en vont manifeſtemēt iuſqu'au bout de la langue par ſa partie inferieure: à fin qu'aux affections de la bouche, & parties d'icelle, comme auſſi du Larynx, puiſſe eſtre faite miſſion de ſang. Et ſont telles veines appellees vulgairement Renales, ou noires.

Cōpoſition. — *Veines Renales.* — *Dix muſcles de la lāgue.*

Quāt à ſes muſcles, ils ſont dix en nombre, cinq de chacun coſté: deſquels le premier eſtroit en ſon commencemēt, & large en ſa fin, deſcend de l'apophyſe Styloide au haut coſté de la langue, laquelle il tire en haut auec ſon compagnon.

Le ſecond prend ſon origine interieurement de la baſſe maſchoire à l'endroit des dents molaires, & ſ'implante au coſté bas de ladite langue, pour icelle tirer en bas.

Le troiſieſme procede de la partie interieure du menton, & ſ'en va à la racine de la langue, pour icelle chaſſer & pouſſer hors de la bouche.

Le quatrieſme & le plus grand & large de tous, & tiſſu de tous gēres de fibres, ſort de la baſe de l'os Hyoïde, & deſine tout en la partie baſſe de la langue, laquelle auec ſon compagnō il ramene en arriere dedās la bouche. Par le benefice de ces muſcles elle ſ'allonge, ſe retire, ſe haulſe, ſe baiſſe, ſe recourbe, quand elle veut, & ſert à prēdre les viādes.

Le cinquieſme & dernier vient le plus ſouuent de la partie ſuperieure des cornes de l'os Hyoïde, & ſ'en va au coſté de la Langue entre les deux premiers, pour icelle amener à la partie laterale & coſté de la bouche. La ſituation, nombre, & connexion de ladite Langue te ſont aſſez notoires, par ce qui a eſté cy deuant dit ſur la compoſition & ſituation d'icelle. Son temperament eſt chaud & humide, comme de toute autre chair. Son actiō & vtilité eſt premieremēt de ſeruir d'organe à la faculté guſtatiue, au moyen dequoy elle a eſté faite rare & ſpongieuſe, à fin que plus facilement elle peuſt admettre & receuoir par ſa fungoſité, les ſaueurs, par le moyen de la ſaliue, vehicule d'icelles. Secondement, pour la conformation & articulation de la voix : à cauſe dequoy elle a eſté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche. Telle action eſt la plus excellente qui ſe face par la vertu & faculté de l'ame, pour-ce qu'elle eſt truchement & meſſagere des cogitations de l'eſprit, & pour glorifier Dieu par deſſus tous les autres membres. Tiercement, pour ſeruir à maſcher & briſer les viandes, & à les aualler : & pource a eſté faite comme vne pelle, de laquelle on remet le bled qui eſchappe ſous la meulle : Et apres que la viande eſt bien maſchee, la ramaſſent en forme de pilules, à fin qu'elle ſoit mieux auallee.

Situation. Nombre. Connexion. Temperament. Action & vtilité. Pourquoy la langue eſt ſpongieuſe & mobile.

Or pour-ce que ladite Langue, quand elle eſt deſſeichee, deuient plus tardiue & inhabile à faire ſon mouuement, comme il eſt manifeſte à ceux qui ont grand ſoif, tant par fiéure ardente que par autre cauſe, Nature y a merueilleuſement pourueu, qu'elle ne fuſt moleſtee de tel accident, en ayant mis à la racine d'icelles deux glandules fort ſpongieuſes, nommees Tonſilles ou Amygdales, vne de chacun coſté : leſquelles comme eſponges, ſucent & reçoiuent perpetuellement tant du cerueau que d'ailleurs, vn humeur aqueux & ſalinal, par lequel elles lubrifient & humectent continuellement, non ſeulement la langue, mais auſſi toutes les autres parties de la bouche, comme le ſifflet, & l'eſtroit de la gorge, & deux autour du ſifflet, & deux autour de l'Oeſophague.

Tonſilles de la Langue.

De la

A

De la Bouche. CHAP. XIII.

PVis que nous sommes tombez sur le propos des parties contenuës dedans la Bouche, il faut poursuyure briefuemẽt ce qui reste digne d'obseruation en icelle. Et pourtant noteras, que ce nom de Bouche emporte & signifie la capacité mise entre la maschoire superieure & inferieure, & les dẽts & léures, le Larynx & Oesophague.

L'vsage de la Bouche est pour cõtenir la langue, & luy aider à faire & accomplir ses actiõs. Et combien que iusqu'à present plusieurs de ses parties ayẽt esté declarees, comme léures, dents, maschoires, langue, tonsilles, & aucunement les trous du palais descendans du nez, si est-ce qu'il reste encores à declarer que c'est qu'on appelle le Palais, la Luette, & Pharynx ou Faucés. Et pour commencer, le Palais n'est autre chose, que la partie superieure de la Bouche, circonscripte des dents & genciues de la maschoire superieure, laquelle reuestue de la tunique commune de la Bouche, est faite ridee, aspre, & inegale, à fin que par telle asperité & inegalité la viande remuee & agitee entre la langue & le Palais, fust mieux brisee & comminuee. Et quant aux nerfs qui descendent de la quatriesme coniugaisõn en ceste partie, si tu les veux trouuer, il te faut separer ladite tunique du deuant de la bouche au derriere, & tu les trouueras sur les parties laterales & posterieures des os dudit Palais, lesquels circonscriuent & terminent iceluy, sur le commencement des trous internes de la Bouche, qui descendent (comme nous auons dit) du nez, & de l'endroit des apophyses Clinoïdes. Et cesdits trous ont esté ainsi ordonnez de Nature, à fin que par iceux la respiration fust faite en dormant, ou en autre temps, & aussi à fin que le nez estant interessé & empesché, les excremens descendans par iceluy, peussent estre euacuez & deriuez par la bouche. D'auantage, elle est tissue de filaments nerueux, pour discerner des saueurs comme la langue, lesquels composent vne tunique entre dure & molle. Car si elle eust esté trop dure, comme vn os ou cartilage, elle n'eust peu sentir: estant aussi par trop molle, les viandes trop dures, acres, & poignãtes, la meurtriroyent & entameroyent.

Vsage de la bouche.

Du Palais.

Le Palais est fait ridé, aspre, inegal, & pourquoy.

B

La maniere de trouuer les nerfs venans de la quatriesme coniugaison au palais.

Vsage des trous du palais.

C

De l'Vuule ou Luette, ou Gargareon. CHAP. XIIII.

QVant à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu & spongieux, de figure quasi d'vne pomme de Pin, suspendu perpendiculairement à la fin du palais, & base de l'os Cristæ, qui diuise les deux trous dudit palais descẽdãs du nez sur l'entree du Larynx, à fin qu'iceluy corps illec mis & situé, puisse rompre l'impetuosité de l'air inspiré, & par ce moyen le retardant, puisse faire qu'il soit aucunement moderé, de sa trop grande froideur, par la chaleur de la bouche: Et d'auantage, à fin qu'il serue comme de Plectre à la voix, diuisãt l'air expiré, en sorte qu'il puisse estre diffus par toute la bouche, pour en icelle resonant estre articulé & formé de la langue. En quoy ladite partie n'appert auoir petit vsage, veu qu'on voit par experience, que ceux esquels ceste partie est incisee, ou par autres accidents corrompue, iceux ont non seulement la voix viciee, parlans du nez, mais aussi en la parfin ils sentent leur inspiration plus froide dedans les Poulmons: au moyen dequoy, s'ils viuent long temps apres, ils deuiennẽt Phthisiques. Pareillement elle garde que la poussiere n'entre par la canne du Poulmon en cheminant par la poussiere. Or par le Pharynx ou Faucés nous est signifiee la partie interieure & posterieure de la bouche, qui est mise deuant l'entree du Larynx & Oesophague, laquelle est ainsi appellee, pour-ce que c'est vn lieu anguste & estroit, pour ramasser & adapter l'air receu dedans la bouche, ou viande, au trou du Larynx ou de l'Oesophague.

Vsage de la Luette.

D

La Luette partie à la vie necessaire.

Du Pharynx.

Vsage du Pharynx.

A

Du Larynx, ou Nœud de la gorge. CHAP. XV.

Aucuns l'appellent le morceau d'Adam.
Qu'est-ce que Larynx.
Substance.
Quantité.
Figure.
Cōposition.
Trois cartilages au Larynx.
Le cartilage Scutiforme ou Thyroïde.
Le cartilage sans nom.
Cartilago innominata.
Le cartilage Arytenoïde semblable à vn biberon.
L'vsage du Larynx.
Dixhuit muscles au Larynx.

Reste maintenant que nous poursuyuions l'Anatomie du Larynx, en laquelle premieremēt faut demonstrer que c'est qui est entendu par iceluy : puis apres poursuyure les choses accoustumees.

Doncques pour commencer, faut sçauoir que par ce nom de Larynx n'est entendu autre chose, que la teste & extremité de la Trachee artere, qu'on appelle vulgairement Le morceau d'Adam, lequel est plus de substance cartilagineuse qu'autre. Sa quantité est assez notable, toutesfois diuerse selon les aages, temperamens, & grandeur ou petitesse des corps. Sa figure represente plus qu'autre chose, la teste d'vne fluste d'Allemand. Sa composition est de dixhuit muscles, c'est à sçauoir, neuf tant d'vn costé que d'autre, pareils en quātité, force, & action: & de trois cartilages, ioints ensemble par harmonie de veines, arteres, & nerfs, ainsi qu'il t'a esté demonstré parlant des vaisseaux. Semblablement de double tunique, vne interne, & l'autre externe, ainsi qu'auons dit poursuyuant la Trachee artere. Il y a trois Cartilages conioints ensemble par certains ligamens & muscles. L'anterieur & le plus grand est appellé des Grecs, Thyroïde, & vulgairemēt Scutiforme, pour la similitude qu'il a à vne rondelle, ou vn pauois. Le second, moyen en quantité & posterieur, est celuy qui n'a point de nom, & partant est appellé des Latins *Cartilago innominata*. Le tiers & dernier & plus petit de tous, est couché sur les bords lateraux & superieurs, sur lequel il fait & constitue vne figure semblable à vn biberon de pot à huile ou aiguiere : à cause dequoy a esté appellé des Grecs Arytenoïde, & se peut separer en deux. Ces Cartilages ainsi cōioints & adaptez ensemble, font la generation & distinction de la voix par le benefice de l'Epiglotte, duquel parlerons bien tost : ensemble de leurs muscles, lesquels dilatent & ouurent, compriment & serrent lesdits cartilages, & en ce faisant font les diuersitez des voix. Exemple, Lors qu'ils s'ouurent, font la voix grosse, comme Bassecontre : Au contraire, quand ils sont comprimez, feront la voix gresle, comme vn Dessus: & ainsi selon qu'ils seront astraints ou ouuerts, plus ou moins, feront diuers tons de voix. Pour-ce donc qu'il estoit besoin que ces Cartilages fussent mobiles, aumoins l'Arytenoïde, & Thyroïde, Nature a dōné dixhuit muscles ausdits Cartilages, à sçauoir neuf de chacun costé: desquels il en y a trois communs, & six propres. Le premier des communs, qui est caché sous le troisiesme des muscles mouuans l'os Hyoïde, prend son origine de la racine dudit os, & descendant obliquement, s'insere à la base du Scutiforme, pour le dilater en haut & en bas. Le second monte obliquement de la partie interieure du Sternon, tout le long de la Trachee artere (au moyē dequoy il est appellé Bronchique) en la partie basse & laterale dudit Scutiforme, pour l'ouurir & dilater par ses ailes : & est troué cedit muscle dés son origine, iusques à quelque partie de son chemin, adherant estroitement auec le tiers de l'os Hyoïde : sous lesquels se manifeste vn corps glanduleux tant d'vn costé que d'autre, tout à l'entour de la partie anterieure & superieure de la Trachee artere, à l'endroit qu'elle se lie auec le Larynx : lequel corps glanduleux refere plustost vne substance charneuse que nulle autre : iaçoit que ce soit vne glandule, laquelle pour auoir esté arrachee par vn Empirique és affectiōs nommees Escroüelles, apporta consequence de perdition de voix d'vn costé, pour l'euulsion du nerf Recurrens, montant par dessus ceste-dite glandule pour aller au Larynx, comme dit Galien au liure *De locis affectis*. Le troisiesme muscle & dernier vient de la partie anterieure des spondyles du col, couché transuersalemēt sur les parties laterales de l'Oesophague aux ailes & costez du Scutiforme, pour le serrer cōtre le second cartilage. Or iceux muscles sont appellez Communs, pour-ce qu'ils prennēt leur origine d'autre partie que du Larynx, pour s'inserer en aucune partie d'iceluy, tout ainsi que les propres, à cause qu'ils viennēt des parties du Larynx mesmes: lesquels nous auōs dit estre six de chacun costé, dont le premier sort de la partie anterieure du second cartilage, acheuant le cercle sous la base du Scutiforme, & montant obliquemēt, s'insere à la base dudit Scutiforme vers le derriere pour la confirmation & dilatation d'iceluy. Le second vient pareillement du deuxiesme Cartilage de l'endroit où il s'attache auec le premier, & s'en va obliquement croisant le premier en croix Bourguignonne en la partie interieure, & anterieure du

B

C

D

Galien au liu. de locis affectis.

Premier muscle propre au Larynx.

Second.

A du Cartilage nommé Thyroïde pres de sa base, pour iceluy serrer contre le second. Le troisiesme monte directement de la base posterieure du second Cartilage, & à la base du tiers appellé Arytenoïde, pour l'ouurir & fermer auec le second muscle. Le quatriesme monte aussi du costé du second Cartilage pres l'origine du secōd muscle aux costez de l'Arytenoïde, pour aussi l'ouurir & serrer auec le second. Le cinquiesme prend son origine du milieu interieur du Scutiforme, & desine à la partie anterieure de l'Arytenoïde, pres la fin & insertion du quatriesme, pour serrer ledit cartilage. Le sixiesme & dernier monte de la base posterieure de l'Arytenoïde, en la base anterieure de luy-mesmes pour le serrer. Et noteras, que tous ces muscles cy (lesquels ont leur origine de bas en haut) reçoiuent rameaux des nerfs Recurrents, mais principalement ceux qui ouurent & serrent l'Arytenoïde. Et te suffise des muscles du Larynx. Or quant à la situation, connexion, temperament, & vsage dudit Larynx, il te peut estre manifeste & cogneu par ce que nous auons traicté d'iceluy iusqu'à present. Toutesfois tu noteras, que c'est vne chose tresdifficile de poursuyure les choses accoustumees aux parties organiques, pour la diuersité de leur composition. Parquoy desormais, quant à la substance,

Troisiesme. *Quatriesme.* *Cinquiesme* *Sixiesme.* *Situation, connexion, tēperament & vsage.*

B temperament, & autres que pour briefueté nous laisserons, tu auras recours aux parties simples & similaires, desquelles ces organiques sont composees : Comme si pour exemple on demande de quelle substance & temperament est le Larynx, tu respondras qu'il est de substance cartilagineuse & charneuse, & par ainsi de temperament froid & sec, chaud & humide. D'auantage il faut entendre, que de la racine de la Langue est dressé vn corps cartilagineux & membraneux, à fin qu'il se puisse mieux mouuoir, à sçauoir esleuer & baisser : car ce qui est plus mol que de raison, tombe assiduellement, & aussi ce qui est trop dur, ne permet estre renuersé : donc il a fallu qu'il ne fust trop dur ny trop mol, à fin qu'il demeure esleué quand nous inspirons, & qu'il se couche & baisse quand nous auallons. Il est le principal instrument de la voix, laquelle ne pouuoit estre bien faite, si le passage n'estoit estroit: il sert de comprimer le passage & conduit des cartilages du Larynx, & principalement l'Arytenoïde : il est tousiours humide d'vne humidité naturelle, & lors qu'il est desseiché par fiéure ou autrement, on ne peut parler s'il n'est humecté, & toutes les autres parties de la bouche. Il se vient lier & attacher

De l'Epiglotte ou languette.

C d'vn costé & d'autre, par la commune membrane de la bouche, auec les parties laterales de l'Arytenoïde iusqu'à sa partie posterieure, pour couurir & descouurir l'orifice du Larynx, ainsi qu'vn couuercle couure vn pot, à fin qu'en degloutissant & auallant le boire ou manger, rien ne descende par ledit Larynx dedans la Trachee artere : i'entens en si grande quantité, qu'il empeschast l'air de sortir, & entrer à son aise. Car il ne faut penser qu'il le couure si exactement, qu'il ne coule tousiours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larynx, pour aucunement humecter les poulmons: autrement en vain on ordonneroit les Lohoths és affections pectorales. Et pour-ce que tel corps estoit capable du mouuement volontaire, à ceste cause, selon aucuns, luy ont esté baillez quatre muscles, deux qui l'ouurent, & deux qui le fermēt, vn de chacun costé. Ceux qui l'ouurent, descendent de la racine de l'os Hyoïde, & s'vnissans en leur insertion, desinent à la racine posterieure d'iceluy Epiglotte. Les autres qui le ferment (aux animaux esquels ils se trouuent) viennent interieurement entre la tunique d'iceluy, & son cartilage.

La figure de l'Epiglotte est semblable à l'anche d'vn haubois Gal. de l'Vs. des parties. *Quatre muscles de l'Epiglotte, deux ouurās, & deux fermans.*

D Or quant à ces quatre muscles, ie ne les ay point veu ny discerné aux hommes, ainsi que i'ay veu aux bestes brutes, iaçoit que i'aye mis toute peine & diligence à les trouuer. A ceste cause aucuns ont voulu dire, que ce petit corps icy, quasi faict en forme d'vne petite langue, n'estoit couché ny adapté sur le Larynx, en mangeant ou beuuant, que par la pesanteur des choses transglouties: & qu'en autre temps, à raison de la continuelle respiration, il demeuroit releué, pour descouurir ledit Larynx. Finablement reste seulement sur ce propos, à considerer deux petites sinuositez ou fissures, lesquelles Nature a mises sous ledit Epiglotte dedans le Larynx, vne de chacun costé: à fin que si de fortune quelque chose eschappoit du boire & manger, dedans ledit Larynx, il fust là retenu: & à fin aussi que l'air entrant trop impetueusement, fust aucunement rebousché & refrené par cesdites sinuositez, ainsi que le sang & esprit entrant au cœur par les oreilles d'iceluy.

Les quatre muscles de l'Epiglotte ne se trouuent aux hommes.

Du Col, & de ses parties. CHAP. XVI.

A

TOVTES ces choses ainsi declarees, il faut maintenant passer au Col, lequel nous definirons premierement, & puis poursuyurons ses parties tant communes que propres, desquelles iusques icy n'a esté rien dit. Car de repeter le cuir, le Pannicule charneux, les veines, arteres, nerfs, Oesophague, Trachee artere, & muscles qui montent & descendent tout le long dudit Col aux parties, esquelles ils appartiennent, ce seroit trauailler en vain. Parquoy ne faut que tu attendes par cy apres que l'explication des Vertebres, propres parties d'iceluy, & ligamens d'icelles tant propres, que communs auec la Teste, & de ses muscles tant communs auec ladite Teste & le Thorax, que propres à luy seul. Poursuyuant donc nostre propos, le Col n'est autre chose que la partie de la teste contenue depuis l'os Occipital iusques au premier Spondyle du Metaphrene, auquel nous faut premierement considerer ses vertebres, monstrant ce qu'elles ont de commun, & different ensemble: à fin que plus commodément, & au profit du Lecteur, nous puissions monstrer l'origine & insertion des muscles naissans, & finissans en icelle. Le Col est fait de sept vertebres, esquelles faut considerer premierement leurs corps: secondement leurs trous, par lesquels descend la Spinale medulle: tiercement, leurs apophyses: quartement, les trous, par lesquels les nerfs sortent de la nucque aux parties externes, & ceux des apophyses Transuerses, par lesquels les veines & arteres, que nous auons appellees Ceruicales, montent tout le long dudit Col, & finablement les connexions des susdites vertebres. Or quant au premier, par le corps de la vertebre nous entendons la partie anterieure d'icelle, sur laquelle l'Oesophague est couché. Quant au trou, il ne faut considerer autre chose, sinon qu'il n'est pas tousiours plus grand aux vertebres plus prochaines du Cerueau, & est circonscript dudit corps, & de trois genres d'apophyses par tout, fors qu'au premier: c'est à sçauoir, Droites, Obliques, & Transuerses: dont par les Droites nous entendons les espines du dos, lesquelles estans situees à l'opposite du corps desdites vertebres, descendent droitement tout le long de l'espine, aucunement enclinees en bas, ainsi que celles du Metaphrene iusqu'à l'onziesme, où ladite espine commence à se dresser en haut, sur le changemẽt de l'ordre de reception. Par les apophyses Obliques nous entendons les eminences, par lesquelles lesdites vertebres se lient ensemble par ginglyme, en receuant la superieure, & estant receüe de l'inferieure. Et sont situees entre les apophyses Droites faisans l'Espine, & les Transuerses: par lesquelles nous entendons les eminẽces prochaines du corps, qui par droite ligne diuisent la vertebre. Et sont cesdites eminences troüees, pour donner passage aux veines & arteres, qui t'ont esté nõmees par cy deuant, lesquelles entrans par le trou des nerfs vont nourrir la Spinale medulle, & lesdites vertebres, & parties appartenantes à icelles. Outre ce, il faut noter, que le trou par lequel les nerfs sortent de la spinale medulle aux parties externes, en l'espine du col, est mis sous l'apophyse Transuerse, estant fait & constitué de la vertebre tant superieure, qu'inferieure, au cõtraire des autres, qui sortẽt des vertebres de toute l'espine, lesquels sont faits de la vertebre superieure: & pour-ce en cas de luxation des vertebres, celle qui se fait au col, peut blesser le nerf & action d'iceluy, au contraire des autres, qui se font au demeurant de l'espine. Quant à leur connexion, il faut entendre que toutes les vertebres de l'Espine ont chacune six connexions, à sçauoir deux en leurs corps, & quatre en leurs apophyses obliques. Par les premieres, le corps d'vne chacune vertebre est conioint auec celuy de sa superieure & inferieure: Par les autres, auec les apophyses obliques inferieures de la vertebre superieure, desquelles elle est receüe, ainsi qu'elle reçoit les obliques & superieures de la vertebre inferieure. Il en faut excepter la premiere vertebre, par ce qu'elle n'a que quatre connexions par ses apophyses obliques, tãt superieures qu'inferieures, par lesquelles elle reçoit les apophyses obliques, tant de l'os Occipital que du second Spondyle. Semblablemẽt faut excepter la seconde, pour-ce qu'elle n'a que cinq connexions, à sçauoir quatre par ses apophyses obliques, & vne par son corps, par laquelle elle est cõiointe auec le corps de la tierce vertebre. Et faut icy noter, que Nature n'ayãt point baillé d'espine au premier Spondyle, l'a recõpensé d'vne petite eminence & tuberosité: semblablement ne faisant point vn cõmun trou auec le second pour

Definition du Col.

B

Definition du corps de la vertebre.

Apophyses Droites des vertebres du Col.

C

Apophyses Obliques.

Connexion des vertebres de l'Espine.

D

A pour l'issue du nerf, il a esté troüé aux parties laterales de son corps tant d'vn costé que d'autre. Et a esté fait aussi en sa partie anterieure crené & tenue, & quasi sans corps, pour receuoir l'apophyse anterieure dressee au corps superieur du second Spondyle, que Hippocrates appelle Dent, auquel le principal ligament de la teste s'attache : lequel descend interieurement de l'os occipital sous les apophyses Clinoïdes:& par telle articulation la teste s'esleue & se baisse en deuant & derriere, tout ainsi qu'elle se meut lateralement, par l'articulation du premier auec le second Spondyle. Ceste apophyse est attachee par deux ligaments, desquels le premier est exterieur plus large & plus grand, comprenant entierement tout à l'entour la susdite articulation, montant des Spondyles à la teste, ou plustost descendant de la teste aux Spondyles, ainsi que fait tout ligament passant mutuellement d'vn os en l'autre. Le second est plus fort, & enuironne l'articulation aussi se meslant auec le cartilage, lequel par son interposition conioint toutes les vertebres ensemble, hors mis la premiere, ainsi que tu peux voir à l'eschine d'vn pourceau, diuisant les vertebres l'vne de l'autre. Et de tels ligaments est B conioincte toute l'espine,& parties d'icelle,laquelle Nature n'a voulu faire d'vn seul os, parce que l'homme eust esté comme embroché ou empallé & immobile, & seroit cõme vne statue de bois ou de pierre. Quant à l'os Sacrum, il est composé de quatre pieces,sans l'os appellé Caudæ. Iceluy reçoit & porte les os de la hanche,& toutes les autres vertebres comme sur leur fondement, & vont iusques à la teste,en diminuãt tousiours de bas en haut : veu que ce qui est porté & soustenu, doit estre moindre que ce qui porte & soustient. Il y a entre icelles vertebres vne humidité glaireuse & espesse, semblable à celle qui est entre les autres iointures, pour faire que le mouuement soit plus facile : lequel lors qu'il se fait, lesdites vertebres s'eslongnent & escartent les vnes des autres. Les vtilitez de l'Espine sont quatre : la premiere, qu'elle est comme siege & fondement de tout l'assemblage & liaison du corps, comme la carine est le fondement de tout le nauire. La seconde,qu'elle est cõme le chemin de la moüelle. La troisiesme, qu'elle est le rempart & asseurance d'icelle. La quatriesme, qu'elle est comme vn rempart & bouleuert des entrailles,qui par dedans sont couchees sus icelle.

Pourquoy nature n'a fait l'Espine d'vn seul os.

Vtilitez de l'Espine.

C *Figure de l'Espine du dos.*



D

L'Espine est diuisee en cinq parties, sçauoir est, le Col, Metaphrene, Lumbes, l'os Sacrum, & la Queuë.

Le col est composé de sept vertebres contenuës depuis A iusqu'à B, & merquees par 1.2.3.4.5.6.7.

Le Metaphrene de douze, signees par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, merquees par E. F. depuis 20. iusqu'à 24.

L'Os Sacrum de six, figurees par G, H, & depuis 25. iusqu'à 30. lequel est composé de trois os, & est le fondement des arteres.

La queuë ou le Coccyx, merquee entre I. & K. depuis 31. iusqu'à 34.

LL Le corps des vertebres depuis la seconde iusqu'à la vingtquatriesme.

M La seconde vertebre nommee d'Hipp. la dent, pour son Apophyse qui est icy cachee par la premiere.

N Les Apophyses Transuerses.

O Les Espines des Vertebres.

Or pource que nous sommes tombez sur le propos des ligamens, il me semble n'estre impertinent, que briefuement nous declarions ce qu'il en faut sçauoir. Et pource faire, premierement nous definirons ligament, puis monstrerons la diuerse acception d'iceluy, tiercement poursuyurons ses differences. Quant au premier, Ligament (ainsi qu'auōs dit au premier liure) n'est autre chose qu'vne partie simple du corps humain, la plus terrestre apres l'os & le cartilage, prenant le plus souuent son origine de l'vn ou de l'autre, mediatement ou immediatement, & desinant aussi en l'vn d'iceux, ou muscle, ou autre partie : au moyen dequoy il est exangue, sec, dur, & froid, insensible comme les parties d'où il sort, estant toutesfois semblable à nerf, pour raison de sa blancheur & consistence, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf. Quant au second, il faut entendre que ligament est vsurpé generalement & specialement. Generalement, pour toute partie du corps, laquelle conioint vne partie auec l'autre : en laquelle acception le cuir peut estre dit ligament, pource qu'il contient toutes les parties internes iointes ensemble : semblablement le Peritoine conioignant ensemble toutes les parties naturelles, & les asseurant contre l'Espine, ainsi que la membrane Pleuretique fait des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerueau, nerfs, veines, & arteres, muscles, membranes, & autres semblables parties du corps, peuuent estre dites Ligamens, pource qu'elles lient vne partie auec l'autre : comme les nerfs, tout le corps auec le cerueau, les arteres auec le cœur, & les veines auec le Foye. Mais Ligament specialement pris, ne signifie que la partie de nostre corps, telle que nous auons descrit cy dessus. Les differences de ligament sont plusieurs. Car l'vn est large, membraneux & tenue, l'autre espés & rond : l'vn dur, l'autre mol : l'vn grand, l'autre petit : l'vn cartilagineux simplement, l'autre tenant moyen entre os & cartilage, pour l'exigence du plus ou moins fort & violent mouuement des parties par iceux liees. Et voyla ce qui m'a semblé bon de declarer en general des Ligamens, en attendant monstrer toutes les susdites differences, ainsi qu'elles s'offriront selon l'ordre de dissection.

Definition de ligamēt.

Double acception de ligament.

Differences de ligamēt.

A

B

Des muscles du Col. CHAP. XVII.

RETOVRNANT maintenant au premier propos, faut declarer & demonstrer les muscles du Col, tant communs que propres : lesquels sont vingt, ou vingt deux en nombre, dix ou onze de chacun costé, desquels sept meuuēt la teste seule, ou auec elle le premier Spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit Col. Des sept mouuants la teste, & auec elle le premier Spōdyle, les vns l'estendēt & releuent, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement, & tous ensemble par leur mouuement successif circulairement. Et ainsi faut estimer de ceux du Col. Mais auāt que proceder à la description de l'origine & insertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muscles de l'Omoplate, nommez Trapeze & Rhomboïde, desquels à fin que tu puisses mieux monstrer l'origine & insertion, ou plustost leur action, par laquelle nous cherchons ladite origine & insertion, il les faut leuer par leur insertion qui est à l'Omoplate (ainsi qu'il te sera demonstré en son lieu) en les renuersant vers leur origine qui est à l'Espine. Outre-plus faut leuer le plus petit Rhomboïde posterieur & superieur (nommé aussi petit Dentelé) de son origine, qui est és trois vertebres inferieures du Col, & premiere du Metaphrene, & le renuerser vers son insertion, qui est aux trois espaces des quatre costes superieures, tout contre l'angle posterieur & superieur de l'Omoplate, ainsi qu'il te sera demonstré par cy apres. Ces muscles ainsi descouuerts, faut commencer à leuer les quatre qui leuent la Teste, & consequemment les deux qui la meuuent obliquemēt, & à la parfin vn qui la flechit & baisse : & ce à raison que tel est l'ordre Anatomique. Toutesfois si tu veux, tu peux leuer tout le premier sans interest des autres, celuy qui est nommé Mastoïde, qui baisse & flechit la teste. Quant aux quatre qui la leuent & dressent, le premier pour raison de sa figure nommé Splenique, monte des cinq superieures espines du Thorax, & quatre inferieures du Col, obliquement en l'occiput contre l'apophyse Mastoïde ou Mammillaire : duquel endroit tu le renuerseras vers son origine. Le second à raison de sa texture est nommé Entrelacé, ou Entortillé, issant de la 3. 4. & 5. apophyses transuerses du Metaphrene, & le plus souuent de la premiere du Col, monte droitemēt en l'occiput,

Muscles cōmuns du Col.

Instruction pour le dissecteur.

Muscle Splenique.

Muscle Entrelacé.

C

D

A ciput, enuironnant de ſon coſté la partie inferieure, & laterale d'iceluy. Ceſtuy-cy ſe leue commodément du coſté de l'eſpine vers leſdites apophyſes Tranſuerſes, & procés Mammillaires de l'os Occipital. D'auantage on le peut diuiſer en deux ou en trois, cõbien qu'auec grande difficulté, pour la complication & entrelaceure qui eſt en iceluy. Le troiſieſme & quatrieſme, qui ſont deux des huit petits, quatre de chacun coſté, mõtent quelque peu obliquement: le premier, de toute la partie laterale du ſecond Spondyle: le ſecond, de toute la partie laterale de l'apophyſe du premier qui luy a eſté donnee en lieu d'eſpine, à l'occiput au droit de l'eſpine. Ces deux cy ſont nommez de tous Anatomiſtes muſcles Droits, mouuants la Teſte ſeule, leſquels ne faut que leuer & lier ſans les ſeparer, ny de leur origine, ny de leur inſertion. Et voyla quant aux quatre qui eſleuent & dreſſent la teſte. S'enſuyuent maintenant deux Obliques de chacun coſté: deſquels l'vn meut la teſte ſeule, & l'autre le premier ſpondyle premierement, ſecondement & par accident la teſte. Quant au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend ſon origine de l'apophyſe tranſuerſe du premier ſpondyle, & ſe va inſerer deſſous l'inſertion du premier Droit: lequel ne faut pareillemẽt que leuer par deſſous ſans le couper. B L'autre ſort de l'eſpine du ſecond ſpondyle, & ſ'en va inſerer à l'apophyſe tranſuerſe du premier ſpondyle, contre l'origine du precedant (combien qu'aucuns veulent le contraire) lequel te faut leuer comme les autres: à fin que les contemplant tous ainſi leuez, tu puiſſes voir comme ils font enſemble vn triangle egal. Ce dernier muſcle a ſon action contraire au precedant, comme monſtre treſbien ſon origine & inſertion. Et pource quand le premier Oblique mene la teſte obliquement vers le deuant, le ſecond la ramene par le premier Spondyle. Ceſtuy auec ſon compagnon, de l'autre coſté, peuuent eſtre dits vrayement muſcles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie, au contraire de tous les autres ſuſdits. Icy faut noter que la teſte, ſelon Galien, a deux mouuemens: l'vn, droit en deuant & arriere, comme en ceux qui accordent ou refuſent quelque choſe: l'autre, quaſi circulaire. Le premier, ſelon Galien, ſe fait la premiere vertebre eſtant remuee ſus la ſeconde: le ſecond, la teſte eſtant remuee ſus la premiere vertebre. En quoy il a eſté repris par les recens Anatomiſtes, remonſtrans que C la teſte ne peut eſtre remuee circulairement ſus la premiere vertebre ſans luxation. Quant au dernier qui flechiſt ladite teſte, il monte de la partie ſuperieure & laterale du Sternon, & de la prochaine partie de la Clauicule, obliquement à l'apophyſe Maſtoïde de l'os Occipital, au moyen dequoy eſt appellé Maſtoïde. Et ſe peut diuiſer pluſtoſt en deux ſur ſa diuerſe origine, qu'en trois. Or il euſt eſté meilleur tourner la teſte de tous coſtez autant en derriere qu'à dextre & ſeneſtre: mais ſi telle choſe euſt eſté, il ſe fuſt ſouuent fait luxation, qui euſt eſté à noſtre grand deſauantage, & au peril de mort, parce que telle facilité de mouuement ne peut eſtre ſans que la iointe ſoit fort laſche. Parquoy Nature a mieux aimé octroyer à la teſte peu de mouuements, & aſſeurez, que pluſieurs & dangereux, qui eſt cauſe qu'elle n'a point fait ſa iointe laſche, ains forte & robuſte. Apres la demonſtration des ſuſdits muſcles, faut paſſer aux trois ou quatre du col: deſquels deux (qu'aucuns reduiſent en vn) l'eſtendent: vn le flechiſt, & le dernier le meut lateralement, & tous par leur mouuement ſucceſſif, circulairement, comme nous auons dict des muſcles de la Teſte. Le premier de ceux qui l'eſtendent D (i'entens touſiours de chacun coſté) prenant ſon origine des ſix apophyſes Tranſuerſes des ſix vertebres ſuperieures du Metaphrene, ou pluſtoſt de la racine des obliques, monte droitement à l'eſpine du ſecond Spondyle du col, & apophyſe Oblique d'iceluy: aucuns l'ont appellé Tranſuerſaire. Si tu le veux leuer, il le te faut prendre du coſté de l'eſpine, le renuerſant vers les apophyſes Tranſuerſes: ou bien, veu que c'eſt le dernier & plus proche des os, ſi tu veux, tu ne feras que le ſeparer vn petit de ſon compagnon, par la diſtinction de leur origine: laquelle ſi tu trouues difficile, ne t'en eſmerueille: car à la verité il ſe trouue obſcure ſeparation, diſtincte de ceſtuy cy auec ſon cõpagnon, nommé Eſpineux, lequel ſortant le plus ſouuent des racines des ſept ſuperieures eſpines du Metaphrene, & de la derniere du col, ſ'inſere aux autres eſpines du col: Et pour-ce à bon droit ceſtuy-cy auec le precedãt, ſont reduits par Galien à vn ſeul. Le tiers qui le flechiſt, monte interieurement du corps des cinq ſuperieures ſpondyles du Metaphrene (deſquels il ſort aſſez obſcurement, meſmement aux gens extenuez) par deſſous l'Oeſophague, tout le long dudit col iuſqu'à l'os Occipital, à la partie interieu-

Muſcles droits.

Muſcle Maſtoïde.

Gal. liu. 12. chap. 6. de l'Vſage des parties.

Muſcle trãſuerſaire.

Muſcle eſpineux.

re duquel obſcurement il ſinſere : à cauſe dequoy il peut aucunement aider à flechir la teſte. Ce muſcle eſt fait de filets obliques venans du corps de la vertebre par tout le lōg de ſon chemin aux apophyſes tranſuerſes de l'autre vertebre : & auec ſon compagnon de l'autre coſté ſemble cōnſtituer ſur le cỏrps des vertebres, vne petite voye aucunement caue à l'Oeſophague, & eſt appellé muſcle Long. Le quatrieſme & dernier, que nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelle Scalene, à cauſe de ſa figure, monte de la plus grande partie poſterieure & ſuperieure de la premiere coſte du Thorax, à toutes les apophyſes tranſuerſes du col, ſinſerant en icelles par ſes filaments, leſquels il a proportionnez en longueur & briefueté, pour ſe pouuoir attacher depuis la derniere apophyſe du Col, & plus prochaine de ladite coſte, iuſqu'à la premiere. Et ſemble ce muſcle cy eſtre double, à raiſon de la diſtinction faite en iceluy par l'iſſuë des nerfs du bras. Quant aux veines & arteres appartenans tant au col qu'à ſes parties, elles ont eſté ſuffiſamment declarees ſur la diſtribution d'icelles. Parquoy reſte que tu entendes que tous les ſuſdits muſcles reçoiuent nerfs des Spondyles, deſquels ils prennent leur origine.

Muſcle lōg.

Muſcle Scalene.

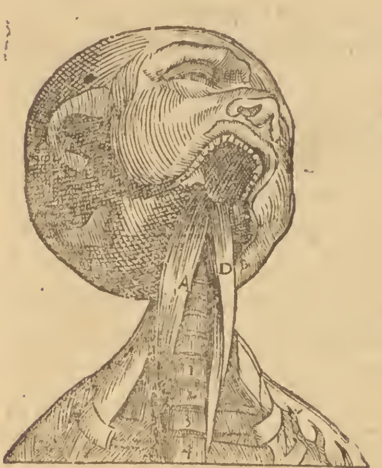


Figure quatrieſme des muſcles.

A D. Demonſtrent les deux muſcles qui flechiſſent, tant la teſte que les vertebres du col, leſquels deſcendent iuſqu'à la quatrieſme vertebre du Metaphrene.

1.2.3.4. Le corps des vertebres du Metaphrene.



Figure cinquieſme des muſcles.

AAAA Monſtrēt les deux Splenitiques qui eſleuent la teſte, comme nous auōs dit aux figures precedentes.

BB Deux ſeconds, nommez Entrelacez ou Entortillez.

CC Deux releueurs de l'Omoplate.

DD Deux muſcles Sacrolumbus, qui ſeruent à l'inſpiration.

EE Deux my-eſpineux.

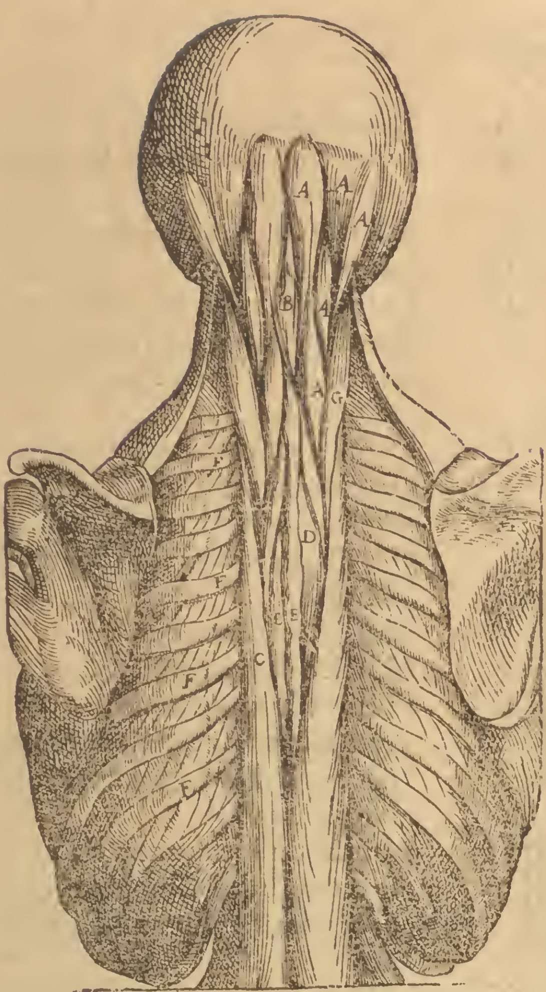
F Partie du Sacré, ſi tu n'aimes mieux en faire vn à part, qui pourra eſtre appellé Rachitta.

GG Muſcles Intercoſtaux exterieurs.

Figure

A

Figure sixiesme des muscles.



AAAAA	Le muscle Entortillé, Entrelacé, ou Complexus.
B	Muscle Espineux.
C	Le muscle Transuersal appartenant au col.
D	My-espineux.
E E	Les deux Rachites, si tu n'aimes à les reduire au Sacré ou à l'Espineux, que tu as veu merqué par B.
FFFF	Les costes.

B

C

Figure septiesme des muscles.



AA	Les deux Splenitiques.
BB	Second muscle nommé Entortillé ou Entrelacé.
C	Releueur de l'Omoplate.
D	La Clauicule.
E	Portion du muscle Dentelé posterieur & superieur.
FF	Muscles posterieurs de l'Omoplate, nommez Rhomboïdes, la tirant en arriere.
GG	Les deux muscles Treslarges, abbaissans le bras.

D

A

Figure huitiesme des muscles.



A Splenitique gauche.
BB Second muscle nommé Entortillé ou Complexus.
C Releueur de l'Omoplate.
D La Clauicule.
E Le muscle de l'os Hyoïde, tendineux au milieu, qui prend son origine de la coste superieure de l'Omoplate.
F Le muscle qui ouure la bouche.
GG Deux petits muscles Dentelez posterieurs & superieurs, qui dilatēt les quatre costes superieures du Thorax. B
H Muscle Sacrolumbus.
I Muscle à demy-espineux.
K Portion du muscle Sacré.
LL Petit Dentelé posterieur & inferieur, qui dilate les quatre costes inferieures.
M Muscle du bras situé en la cauité superieure de l'Omoplate, qui se peut nommer Epomis ou Espaulier.
N Le Susespaulier ou muscle du bras situé en la partie gibbeuse de l'Omoplate. C

Neufiesme figure des muscles.



AA Deux muscles Droits, venants de l'Espine de la seconde vertebre, & s'inserent à l'os de l'Occiput: soubs lesquels deux autres petits sont cachez, qui prennent leur origine de la premiere vertebre pour s'inserer au mesme os de l'Occiput.
BB CC Les quatre muscles obliques. D
DD L'apophyse Mastoïde.
EE Les releueurs de l'Omoplate, coupez par le milieu.
FF Deux Scalenes.
GG Deux Espineux.
H Le Sacrelumbaire.

Des

A

Des muscles du Thorax, & des Lumbes. CHAP. XVIII.

APRES ces choses ainsi considerees, il conuient poursuyure les muscles, tant du Thorax qui seruent à la respiration, que ceux des Lumbes, à fin que plus aisément nous puissions par apres traicter ceux des extremitez. Mais auant que ce faire, il faut sçauoir que la partie posterieure du Thorax, nommee Metaphrene, est faite de douze vertebres, & les Lumbes de cinq, lesquelles ne different en autre chose de celles du Col, sinon que toutes ces vertebres sont plus grosses en leur corps, que celles du col, mais non moindres en leur trou. D'auantage, ces vertebres n'ont point leur apophyses Transuerses troüees comme celles du col, pour la conduite des veines & arteres ceruicales. Semblablement chacune de ces vertebres toute seule fait & constitue de sa partie inferieure tant d'vn costé que d'autre, le trou pour bailler passage au nerf issant de la Spinale medulle aux parties circoniacentes : au contraire de celles Col, lesquelles deux ensemble font le susdict trou, ainsi que nous auons dit. Quant aux apophyses, soyent Droites, Obliques, ou Transuerses dudit Thorax, elles ne sont en rien differentes de celles du Col (i'entens iusqu'à la dixiesme) fors que les Transuerses n'estants troüees, comme a esté dict, soustiennent en partie les costes estans estroitement annexees auec icelles par forts ligaments tant propres que communs. Mais depuis la dixiesme, les deux qui demeurent du Metaphrene & des Lumbes, sont diuerses non seulement de celles du col, mais aussi des dix premieres, par leurs apophyses obliques : pource que depuis l'onziesme, qui est receuë tant de sa superieure que de son inferieure, pour la confirmation de ladite espine, & plus facile flexion d'icelle, sans danger de fracture ou ouuerture, les susdites apophyses des vertebres inferieures, qui souloyẽt receuoir, sont receuës, comme celles qui souloyent estre receuës, reçoiuẽt. Elles sont aussi differentes de toutes les susdites par leurs apophyses Droites, c'est à dire, Espines, à cause que depuis l'onziesme elles commencent de les dresser peu à peu vers le haut, au contraire des superieures. Et si on demande comment la dixiesme vertebre du Metaphrene peut estre dite le milieu de l'Espine, veu qu'icelle est faite de vingt quatre vertebres : ie respons que cela doit estre entendu, quãd on reduit les six os de l'os Sacrum, & les quatre de l'os Caudæ plus cartilagineux qu'osseux, entre les os de l'Espine. Car alors depuis l'articulation de la teste iusqu'à ceste dixiesme vertebre, il en y a dixsept, & de là en bas autre dixsept. Reuenant donc aux muscles du Thorax seruants à la respiration, faut noter qu'ils sont quatre vingts & neuf, quarante quatre de chacun costé, pareils en force, grosseur, situation & action, & vn moyen qui est appellé Diaphragme. Des quarante quatre, vingtdeux dilatent ledit Thorax en l'inspiration, c'est à sçauoir, le Sousclauier, le grand Dentelé selon aucuns, les deux Rhomboïdes ou Dentelez posterieurs, l'oblique ascendant de l'Epigastre, les onze Intercostaux, & six Intercartilaginaux exterieurs : les autres vingtdeux reserrent en l'expiration, c'est à sçauoir, le Sacrolumbus, l'oblique descendant, le Longitudinal & transuersal de l'Epigastre : le triangulaire interne, ou reserreur de Cartilages : les six Intercartilaginaux, & les onze Intercostaux internes. Des vingtdeux dilatans le Thorax, le premier nommé Sousclauier, à cause de sa situation, descend de la partie interne & anterieure de la Clauicule, obliquement au cartilage de la premiere coste iusqu'au Sternõ, laquelle il estend. Le secõd appellé grãd Dentelé, prenant selon aucuns, son origine interieurement de toute la base de l'Omoplate, s'en va trãsuersalemẽt inserer aux neuf costes superieures, produisant certaines apophyses dentelees plus auant sur les costes qu'aux espaces moyens d'icelles, ou muscles Intercostaux, à cause dequoy il a esté ainsi appellé. Aucuns ont referé ce muscle entre ceux de l'Omoplate. Le tiers descend des trois espines inferieures du Col, & de la premiere du Metaphrene, par vn ligament membraneux & fort delié, aux trois ou quatre costes superieures, se finissant plus auant aux trois espaces ou muscles Intercostaux d'icelles, qu'aux costes, à cause dequoy il est appellé Dentelé posterieur & superieur. Le quart mõte semblablement par vn ligamẽt delié & mẽbraneux des trois superieures espines des Lũbes, & des deux dernieres du Metaphrene, aux trois ou quatre costes fausses & inferieures ou dernieres, s'auançant plus auãt sur lesdites costes qu'entre les espaces ou muscles Interco-

B C D

En quoy different les vertebres du col d'auec celles d'embas.

Occupatiõ.

Muscles dilatans le Thorax 22.

Muscles resserrans le Thorax 22.

Muscle nõmé Sousclauier.

Muscle nõmé grand Dentelé.

Muscle nõmé Dentelé posterieur & superieur.

Muscle Dentelé posterieur & inferieur.

taux d'icelles, à raison dequoy est aussi appellé Dentelé posterieur & inferieur. Et ont esté nommez ces deux derniers muscles, à raison de leur figure, Rhomboïdes. Le cinquiesme, que nous auons dict Oblique, ascendant de l'Epigastre, a esté suffisamment declaré en son lieu. Quant aux onze Intercostaux externes, ils descendent obliquement du derriere vers le deuant de la partie laterale & inferieure de la coste superieure, en la partie laterale & superieure de la coste inferieure : Au contraire des six Intercartilaginaux, lesquels ayans semblable origine & insertion entre les cartilages, que les Intercostaux entre les costes, descendent obliquement du deuant vers le derriere. Et voyla quãt à ceux qui dilatent & estendent le Thorax en l'inspiration: des autres vingtdeux, qui le reserrent en l'expiration, le premier prenant son origine de l'os Sacrum, & des apophyses obliques des Lumbes, montent (estroitement & confusément adherant & annexé auec le muscle Sacré, qui te sera declaré cy apres) à la racine des douze costes, baillant à vne chacune vn petit tẽdon à mesure qu'il monte, par lequel il reserre & retire lesdites costes vers les apophyses Trãsuerses: & est appellé de nous Sacrolumbus, à raison de son origine. Le second, troisiesme, & quatriesme, que nous auons appellez Oblique descendant, Droit, & Transuersal de l'Epigastre, ont esté demonstrez en leur lieu. Et faut icy noter, que ces trois derniers muscles de l'Epigastre aident l'expiration par accident, plustost que d'eux-mesmes, à sçauoir en repoussant le Diaphragme vers les Poulmons, par les Intestins qu'ils repoussent aussi en haut, pendant qu'ils tirent les parties esquelles ils sont inserez, vers leur origine.

Muscles qui reserrent le Thorax.

Scrolũbus.

Animaduersion de l'autheur.

Muscle Pectoral interne.

Le cinquiesme, que nous pouuons appeller le Reserreur des cartilages, sortant interieurement des costes du Sternon, va à tous les cartilages des Vrayes costes. Cestuy-cy est plus apparent & manifeste aux bestes brutes sous le Brichet, qu'és hommes, combien qu'en iceux ne soit point par trop obscur. Quant aux onze Intercostaux internes, selon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale & inferieure de la coste superieure, & descendants obliquement du deuant au derriere, s'inserent à la partie laterale & superieure de la coste inferieure : tellement que ceux cy ensuyuent la production des fibres des Cartilaginaux externes, ainsi que les six Cartilaginaux internes ensuyuent la situation des Intercostaux externes, procedant du derriere au deuant : en sorte que tant les Intercostaux que les Intercartilaginaux se coupent & diuisent en forme de croix Bourguignonne. Ie sçay bien qu'aucuns ont voulu dire, que les muscles internes, soyent Intercostaux ou Intercartilaginaux, montent de la partie superieure & laterale de la coste inferieure vers le deuant ou vers le derriere. Mais si cela estoit vray, il s'ensuyuroit que tels muscles receuroyent le nerf par leur queuë, & non par leur teste, veu que le nerf va tousiours par dessous la coste, & non par dessus. Quant au quatre vingt neufiesme & dernier, qui est sans compagnon, que nous auons appellé Diaphragme, il a esté suffisamment declaré en nostre tiers liure. Parquoy reste que nous passions aux muscles des Lumbes, lesquels sont six en nombre, trois de chacun costé, pareils en grosseur, force & situation, dont l'vn flechist & plie les Lumbes, les deux autres les dressent & estendent. Quant au dernier nommé Triangulaire, à raison de sa figure, il monte de la plus grande partie de la coste posterieure des os des Iles aux apophyses Transuerses des Lumbes, & à la deruiere du Metaphrene interieurement, à cause dequoy il est fait des fibres briefues, longues, & moyennes, correspondantes à la proximité ou eslongnement desdites apophyses. Des autres deux, qui dressent & estendent les Lumbes, le premier (lequel à raison qu'il prend iusqu'à la moitié de son corps, origine des espines de l'os Sacrum & des Lumbes, est appellé Demy-espineux) monte par ses fibres obliques de toutes les susdites espines, aux apophyses Transuerses, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé Sacré, à raison de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou costez d'iceluy, monte par ses fibres obliques aux espines, tant des Lumbes, qu'aux onze inferieures du Thorax.

Muscles Intercostaux internes.

Muscles des Lumbes.

Muscle Triãgulaire flexeur des Lumbes.

Muscle estẽdeur des Lumbes.

Muscle Sacré.

Des

Des muscles de l'Omoplate. CHAP. XIX.

A

APRES auoir fait la demonstration de tous les susdits muscles, il faut passer aux muscles des extremitez, & poursuyure ceux de tout le bras, commençant aux muscles de l'Omoplate. Pour lesquels plus deuëment demonstrer, & facilement entendre, il faut premierement obseruer le naturel d'icelle, ainsi que des autres os meuz & agitez par muscles, à fin que rien ne demeure de ce qui nous peut cõduire à plus facile cognoissance de la chose pretẽdue. Parquoy il faut entendre, que la nature de l'Omoplate est d'estre aucunemẽt enfoncee de la partie qu'elle est appuyee, & couchee sur les costes, & cõsequemmẽt en sa partie opposite aucunemẽt gibbeuse & prominente : ayãt deux costes, vne superieure, & l'autre inferieure. Par la superieure n'est entendu autre chose que l'extremité ou ligne droite, laquelle regardant vers les temples, est cõduite depuis l'angle superieur de l'Omoplate par dessous la Clauicule, iusqu'à l'apophyse Choracoïde ou bec de Corbin, laquelle ceste coste superieure produit de son extremité. Par l'inferieure, nous entendons l'extremité inferieure, laquelle regarde l'Epigastre & Fausses costes.

Description de l'Omoplate.
Coste superieure de l'Omoplate.
Coste inferieure.

B

Outre-plus, le naturel de l'Omoplate est d'auoir vne base, vne teste, & vne espine. Par la base, est entendue la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'espine du dos. Par la teste, la partie plus estroite d'icelle, & par laquelle elle reçoit le tourillon ou teste du bras, par le moyen d'vne petite boëtte superficielle, qu'elle fait tant de soy, que certains cartilages qui sont implantez, fichez, ou annexez tout à l'entour de ladite boëtte, laquelle est appellee Glene. Icelle est iointe auec l'os du bras par vn fort ligamẽt, qui enuironne la iointe pour la tenir fermement, lequel est commun à toutes les autres iointures. Iceluy naist des bords de la cauité de l'Omoplate, & embrasse en rond toute la iointure, s'attachant au commencement de la teste du haut du bras. Il y a encores outre cestuy d'autres, qui lient pareillement ladite iointe. Par l'espine est entendue l'Apophyse, qui est peu à peu dressee sur la partie gibbeuse de ladite Omoplate pres de sa coste superieure, depuis la base d'icelle, quelque peu sous l'angle superieur, iusqu'à l'Acromion, lequel ladite espine constitue pareillement de son extremité. Or a Nature machiné deux productions d'os, i'entens l'Acromion fait de l'espine, & le Choracoïde ou bec de Corbin, fait de la coste superieure, pour la confirmation de l'articulation du bras auec ladite Omoplate, & de peur que le bras ne se démist vers le haut & deuant. D'auantage, la Clauicule est receuë de l'Apophyse & prominence dite Acromion, ainsi qu'on peut mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. Toutes ces choses ainsi obseruees de l'Omoplate, reste que nous venions aux muscles qui la meuuent, lesquels sont six en nombre : quatre propres, & deux communs auec le bras. Des quatre propres le premier situé en la partie anterieure, monte des os des six, & le plus souuent des cinq costes superieures au Choracoïde, lequel il tire à la partie anterieure : & est nommé ce muscle icy, Petit Dentelé : pour lequel bien demonstrer, faut cerner le Pectoral de la Clauicule, iusques presqu'à la moitié du Sternon. Le second opposite du susdit, est situé en la partie posterieure, lequel prenant son origine des trois espines inferieures du col, & trois superieures du Metaphrene, va interieurement à toute la base cartilagineuse de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere : & est appellé cesdit muscle Rhomboïde. Le tiers, à cause de son action, nommé Releueur, situé en la partie superieure, descend de l'Apophyse Transuerse des quatre Spondyles superieures, entre l'angle superieur, & espine de l'Omoplate. Le quart appellé Trapeze, vulgairement Capuchon de moyne, est situé à la partie posterieure : & prenant son origine, comme membraneux, mais bien tost charnu, de la plus grande partie de l'Occiput, de toutes les espines du col, & des huit vertebres superieures du Thorax, s'en va inserer par Aponeurose, enuiron le milieu de la my-base de l'Omoplate, s'estendant par dessus les muscles d'icelle, iusques à la demie espine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu iusques à l'Acromion & partie superieure de la Clauicule, & aucunement à la coste superieure. Or a ce muscle triple action, à cause de sa diuerse origine. L'vne est de tirer l'Omoplate vers son origine de l'os Occipital, & espine du col. L'autre est de la tirer par la base droitement vers l'espine en arriere. La tierce est de la tirer en bas vers le dernier aussi, par l'origine qu'il a de la cinquiesme, sixiesme, septiesme, &

Base de l'Omoplate.
Teste de l'Omoplate.
Espine de l'Omoplate.
C
Vtilité de l'Acromion, & du Choracoïde de l'Omoplate.
Six muscles mouuants l'Omoplate, quatre propres, & deux communs auec le bras.
Muscle Dentelé.
D
Muscle Rhõboïde.
Muscle Releueur.
Le muscle Trapeze a triple action à cause de sa diuerse origine.

huictiesme espine des vertebres du Thorax. Et noteras icy, que telles actions diuerses ne sont point faites en ce muscle par vn nerf, ains par plusieurs qui luy sont communiquez de la Spinale medulle, par les trous des vertebres tant du col que du Metaphrene, desquelles il prend son commencement. Quant aux deux communs à l'Omoplate, & au bras, nous les declarerons cy apres, quand nous poursuyurons ceux du bras. Parquoy te suffira pour le present d'entendre que ces deux là sont, l'vn nommé Treslarge, montant de l'os Sacrum à l'Omoplate, & au bras: l'autre appellé Pectoral, venāt du Sternon & de la clauicule, aussi à l'Omoplate & au bras. L'Omoplate est aussi attachee par les muscles venans des vertebres & de la teste. Ceste attache & cōionction est nommee syssarcose.

Muscle Tres large. Muscle Pectoral.

Description de la Main generalement prise. CHAP. XX.

IL conuiendroit maintenant par vn mesme trait poursuyure les muscles du bras: mais auant que venir là, il faut entendre que c'est que nous appellons Bras: laquelle chose ne pouuant commodément faire sans auoir l'intelligēce de la Main, de laquelle le bras fait vne partie, à ceste cause il est necessaire premier que parler dudit bras, definir que c'est que Main: puis la diuiser en ses parties. Or deuant que venir à la definition, il faut premierement noter, que ce nom de Main est prins & vsurpé en deux manieres, c'est à sçauoir, generalement, & specialement. Main generalement prise, signifie tout ce qui est contenu depuis l'Arthrodie, ou articulation de la teste de l'Omoplate, iusqu'au bout & extremité des doigts. Mais specialement, il ne signifie que ce qui est contenu depuis le bout des os du coulde, ou commencement du poignet, iusqu'à ladite extremité des doigts. Ces choses ainsi premises & considerees, faut venir à la definition & diuision pretendues. La Main donc en general est l'organe des organes, & l'instrument des instruments humains, destiné pour prendre & tenir quelque chose. Elle est composee de trois grandes parties, à sçauoir, du bras, du coulde, & de la main specialement prise: laquelle se diuise de rechef en trois autres, à sçauoir, au Carpe ou poignet, au Metacarpe ou Auātmain, & les Doigts. Toutes ces parties cy (comme ainsi soit qu'vne chacune soit non seulement partie organique, ains aussi partie de partie organique) sont composees de toutes, ou de la plus grande part des parties similaires, c'est à sçauoir, cuir double, pannicule charneux, gresse, veines, arteres, nerfs, muscles ou chair, & tuniques tant communes que propres, d'os, cartilages, & ligaments: desquelles les vnes appartiennent comme communes à toutes les susdites parties: les autres sont propres à chacune partie. Quāt aux communes, ce sont, le cuir double, le pannicule, la gresse, veines, arteres, & nerfs. Les propres d'vne chacune sont, les muscles d'icelle, os, cartilage, & ligamens, qui te seront declarez le plus diligemment qu'il nous sera possible, quand nous serons venus à leur lieu & ordre de dissection. Laquelle chose à fin que bien tost se face, nous entrerons sans plus long delay, à declarer ce qui demeure des parties communes, si premierement ie t'ay aduerty des differences de la main prises selon la diuerse situation d'icelle: qui sont six en nombre, c'est à sçauoir, deuant, derriere, dedans, dehors, haut, bas. Par le deuant, est entendu la partie d'icelle, qui regarde du poulce droit vers l'Omoplate. Par le derriere, son opposite, qui regarde du petit doigt vers la base de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps, i'entens lors que la main retient sa situation naturelle. Par le dehors, sa partie opposite. Par le haut, la plus haute, & par le bas, la plus basse partie d'icelle. Et toutes ces differences prinses de la situation, tu pourras considerer particulierement en toutes autres parties singulieres. Deuant que retourner à nostre propos, ie te declareray la main particulierement prise. La main est diuisee en cinq doigts, à fin qu'elle puisse prendre toutes figures, à sçauoir, rondes, triangles, quarrees, & autres, & recueillir les corps fort petits, auec les extremitez des doigts, comme espingles, arestes, pois, & autres. Nature a fait deux mains, à fin que l'vne aide à l'autre, & que les deux de çà & là se rencontrants de parties opposites, soyent aussi fortes, & accommodees qu'vne seule. Or pour prendre les petits corps, il falloit que les extremitez des doigts fussent mols & garnis d'ongles: car s'ils eussent esté seulement de chair, ils eussent esté trop mols: & aussi s'ils

Le nom de Main est pris en deux manieres, generalement, & specialement. Main generalement prise. Main specialement prise. Definition de la main. Cōposition de la main.

Description de la main particuliere. Gal. 1 liu. de vsu part. chap. 5. Nombre.

A s'ils eussent esté seulement d'os ou d'ongles, ils eussent esté trop solides: mais Dieu par sa prouidence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action. Iceluy ongle sert d'appuy à la chair molle, laquelle en prenant vn corps dur se renuerseroit, n'estoit qu'il l'appuye par derriere, & partant on ne pourroit prendre vne espingle, ou vn poil, ou autre chose semblable. Leur vtilité est de grater, racler, escorcher, deschirer quelque chose, ou attacher & detacher, prēdre & tenir, escacher & tuer les petits animaux. Ils n'ont esté faits durs, de peur qu'ils ne fussent rompus comme les os, & partant Nature les a faits d'vne dureté mediocre, à fin qu'ils obeïssent à se flechir, & de peur qu'ils ne fussent rompus: toutesfois Nature les a faits aux autres animaux durs, comme aux chats, lieures lyons, pour grimper & leur seruir d'armes. La figure a esté ronde, à raison que telle figure est fort parfaite & moins suiette aux iniures exterieures, n'ayant aucun angle eminent, qui puisse estre froissé & brisé: & en recompense qu'ils s'vsent, Nature a fait qu'ils ont croissance, comme le poil, & les dents. En l'interieure partie & costez des doigts Nature a voulu mettre de la chair, à fin qu'ils soyent plus aptes à serrer les choses apprehendees de la main: & aux costez, à fin qu'en serrant les doigts l'vn contre B l'autre, qu'ils puissent tenir quelque liqueur sans estre espancheee: & quant au dessus des doigts, si elle y eust engendré de la chair, il eust esté nuisible, pource qu'elle eust empesché le mouuemēt d'iceux & de toute la main, & pource Nature n'en a point mis. Les doigts sont inegaux en magnitude, à fin que lors qu'ils sont separez & estendus les vns des autres, ils facent vne figure circulaire: & partant la main peut prendre tous corps, & principalemēt ronds. Parquoy reuenant à nostre premier propos, nous auons declaré depuis le commencement de nostre labeur, que c'est que cuir, pannicule charneux, gresse, & tunique, soit propre ou commune des muscles: d'auantage que c'est que veine, artere, & nerfs. Donc reste seulement que nous poursuyuions la distribution de ces trois vaisseaux communs, qui est faite par toutes les parties de la main, generalemēt & specialement prise: à celle fin que mieux & plus aisément nous puissions par apres poursuyure les propres parties d'vne chacune partie singuliere de la main, generalemēt prise, sans faire aucune repetition des susdits vaisseaux.

L'vsage de l'ongle.

Vtilité.

Cōposition.

Figure.

Inegalité des doigts.

C

Distribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique.
CHAP. XXI.

OR donc à fin que sans plus long propos nous poursuyuions nostre intention, il faut sçauoir que deux veines insignes & notables descendent de la Sousclauiere, l'vne de plus bas, l'autre de plus haut, quelquefois & le plus souuent toutes deux sortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras: dont l'vne est nommee Axillaire, l'autre Humerale ou Cephalique: laquelle sortant de la Sousclauiere (comme nous auons dit) descend superficiellement & anterieurement entre la diuision du muscle Deltoïde, & le tendon du muscle Pectoral, entre la Tunique des muscles, & le Pannicule charneux, iusqu'au ply du coulde: auquel endroit aux charnus & emaciez, elle appert clairement au sens de la veuë, au contraire des gras, ausquels, à raison de la gresse qui la couure & cache, à grande difficulté elle se peut voir. D Ceste veine apres auoir baillé en descendant, quelques petites portions de soy tant au cuir, qu'aux muscles, par dessus lesquels elle descend quelque peu dessus l'Apophyse externe du bras, elle se diuise en deux rameaux: desquels l'vn descendant obliquement vers la partie anterieure du coulde, s'en va vnir (vn peu dessous le ply dudit coulde) auec vn autre rameau semblable à soy, descendant audit endroit de la veine Axillaire, comme te sera demonstré cy apres. Or la veine qui est faicte des deux, est appellee vulgairement Mediane, à raison qu'elle est faite de deux rameaux, & situee entre iceux. Et est ladite Mediane incisee aux affections qui requierent mission de sang, tant de la Teste que du Foye. Et au cas que ladite Mediane ne soit assez apparente, quand tu la voudras ouurir pour la totale euacuation du corps, on pourra inciser vn des rameaux qui la font, cestuy qui semblera plus commode. Et pource qu'vn chacun rameau tire plustost de ses parties prochaines & situees

Origine & insertion de la veine Cephalique.

Veine dite Mediane.

Instruction pour le Chirurgien.

en ſon endroit, que des oppoſites, il faut que ſi par vn de ces rameaux tu veux euacuer auſſi bien de la teſte que du Foye, ou au cõtraire, qu'ayant ouuert (comme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique, tout ſoudain tu preſſes auec ton poulce tout le rameau d'icelle, iuſqu'à ce que ſuffiſante euacuation de ſang ſoit faite du Foye, par la veine Baſilique ou Hepatique. Laquelle choſe quand tu verras eſtre faite, tu leueras ton doigt, & permettras fluer du ſang de la teſte par ladite Cephalique, ouuerte iuſqu'à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut, ou ſois paruenu à ton intention. Car ſi tu faiſois autrement, tu n'euacuerois que d'vne partie ſeulement, c'eſt à ſçauoir de la Teſte, comme tu ne ferois que du Foye, ouurant le rameau qui vient de la Baſilique, pour faire la Mediane. D'auantage, ſ'il aduenoit qu'en voulant ouurir de neceſſité la Baſilique, elle ne ſe manifeſtaſt aucunement, ou bien peu, par ſa petiteſſe : & que la Cephalique ou Mediane ſ'offre au ſens de la veuë bien apparente, tu peux en lieu de la Baſilique, inciſer la Mediane : ou ſi celle ne ſ'offre, la Cephalique, preſſant (ainſi qu'auons dit) du poulce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne ſe face de la Teſte, au lieu qu'elle ſe doit faire du Foye. Et ainſi tu imagineras falloir faire de la Baſilique, ſ'il aduenoit que voulant ouurir la Cephalique, elle ne ſe manifeſtaſt point. Pour ce iourd'huy la plus grãde partie de ceux qui ſaignent, prennent & ouurent pour la Mediane, le rameau de la Baſilique, qui monte pour aller faire ladite Mediane auec celuy de la Cephalique, ainſi qu'il a eſté dit. Apres ces choſes ainſi conſiderees, reuenant à noſtre premier propos, il faut entendre que ceſte veine Mediane deſcend entre les deux os du coulde iuſqu'à leur extremité : duquel endroit elle ſ'en va perdre, diuiſee en pluſieurs rameaux, en la main exterieuremẽt, derriere le poulce, Index & Medius, ou Metacarpe d'iceux: & quelquefois ſ'en va remettre dedans le rameau qui ſ'enſuit, & alors pres du poignet ſe diuiſe & ſepare d'iceluy, ſ'en allant finir au lieu ſuſdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeller Cephalique anterieure & exterieure, deſcendant directement ſur l'os nommé *Radius*, iuſqu'à ſon milieu ou enuiron, ſe fouruoye d'iceluy obliquement vers la partie poſterieure du bras : où ſe renforciſſant d'vn rameau venãt de la Baſilique, ſ'en va diſtribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit auec la Mediane. Et noteras, que ces rameaux ne deſcendent point ſans ſe communiquer aux parties par leſquelles ils paſſent, ſelon l'exigence d'vne chacune, ainſi que tu peux voir dedans la figure des veines: à l'imitation dequoy tu vois qu'il faut que les voituriers de marchandiſe payent le paſſage de leur marchandiſe & voiture, par toutes les terres qu'ils paſſent, au ſeigneur d'icelles.

Reigle de ſaignee.

Chemin que tient la Mediane.

Chemin que tient la Cephalique.

A B C

Diſtribution de la veine Axillaire. CHAP. XXII.

RESTE maintenant que nous paſſions à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'inſertion du muſcle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Thorachiques, ſe vient diuiſer vn petit deſſous le ſuſdit tendon en deux inſignes rameaux, nommez l'vn, Axillaire profonde, & l'autre Axillaire ſuperficielle. La profonde, deſcendant touſiours auec l'artere Axillaire, & la tierce paire de nerfs, apres auoir produit le petit muſcle externe du bras, ſ'en va au milieu du ply du coude: auquel endroit ſe plongeant & inſinuant auec l'artere & nerf parmy les muſcles du coulde, ſe diuiſe en trois portions, dont l'vne deſcendãt auec le rayon, entre par deſſous l'anneau, en la main interieurement, & baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen, leſquels montent par leurs parties laterales. L'autre portion deſcendant auec l'artere ainſi que la precedente ſelon le coulde, entre ainſi que l'autre dedans la main, ſe diſtribuant aux autres doigts ainſi que la precedente. La troiſieſme va anterieurement entre les deux os, iuſqu'au poignet & muſcle quarré. Et faut icy noter, que ceſdites veines font non ſeulemenr telles diuiſions qu'auons maintenant pourſuyui, mais autres infinies, tant par les lieux où elles paſſent, qu'és muſcles internes de la main, leſquels ſont nourris par icelles. Et voyla quant à l'Axillaire interne & profonde. Quant à l'externe & ſuperficielle (laquelle ſe manifeſte premierement ſous le cuir, aux maigres principalement quelque peu deſſus l'Apophyſe interne du bras) elle ſe diuiſe audit endroit ou enuiron en deux rameaux, dont l'vn deſcendant vers le ply du bras, ſ'en va

Veine dite Axillaire interne profonde.

Veine Axillaire externe & ſuperficielle.

D

A ſ'en va mettre & vnir auec celuy de la Cephalique, quelquesfois plus pres du ply, quelquesfois plus loing, pour faire la Mediane, ainſi qu'auons declaré par cy deuant. L'autre rameau, apres auoir employé vn incertain nombre de rameaux, les vns plus grãs & plus gros, les autres plus courts & plus petits, tant au cuir, qu'autres parties voiſines, deſcendant ſelon la partie inferieure de l'os, proprement appellé l'os du coulde, ſ'en va à la parfin ietter dedans le rameau Cephalique anterieur & exterieur, que nous auons dit deſcendre le long du rayon : & ainſi vnies ſ'en vont à toute la main, en laquelle, ſi c'eſt la dextre, elles vont faire entre le doigt moyen & indice, la Saluatelle: ſi c'eſt la ſeneſtre, en meſme endroit la Splenitique. Or pour concluſion de ces diſtributions de veines, tu reuoqueras en memoire ce qui a eſté dit vne autre fois, c'eſt à ſçauoir que les diſtributions des vaiſſeaux ſont ſi diuerſes, qu'on ne t'en ſçauroit donner vne reigle certaine & vraye tout par tout. Parquoy excuſe nous, ſi en aucuns ſubiets tu trouues plus de diuiſions ou moins, ou autres que nous ne mettons, te perſuadant que nous ne mettons rien, que n'ayons trouué le plus ſouuent en nos diſſections.

Admonitiõ au Lecteur.

B

Diſtribution de l'artere Axillaire. CHAP. XXIII.

IL conuient maintenãt ſelon l'ordre de diſſection, monſtrer la diſtribution de l'artere Axillaire, laquelle depuis ſon commencement, qui eſt tout ſoudain apres les deux Thorachiques, en deſcendant entre le muſcle à deux teſtes, & le bras, auec la veine Axillaire profonde, diſtribue vn Rameau aſſez inſigne aux muſcles externes du bras qui eſtendent le coulde, & ſ'en va perdre aux muſcles externes d'iceluy, qui prennent leur origine des Apophyſes du bras exterieurement: & tel rameau eſt appellé Muſcle, comme eſt auſſi la veine qui l'accompagne. Puis ladite artere eſtãt paruenue au ply du coulde, ſe profondant dedãs les muſcles qui pliẽt les doigts, communique certains petits rameaux aux parties appartenantes à l'articulation du coulde auec le bras, & autres parties illec ſituees, ainſi qu'elle a fait aux parties ſuperieures, par leſquelles elle eſt deſcendue: en ſorte que c'eſt vne reigle generale, que tout vaiſſeau baille certaine portiõ de ſoy à toute partie par laquelle il paſſe, & en chacune ſelon C l'exigence d'icelle, cõme auons predit. Et pourtant ſi tu me demandes, pourquoy ie n'ay pourſuyuy toutes ces productions: ie te reſpons, que noſtre intention ne fut iamais que de merquer les rameaux grãs & inſignes de quelque vaiſſeau que ce ſoit, deſquels peut aduenir inconueniẽt de mort, ou quelque grande maladie, par diuiſion, inciſion, ou autrement. Car de te pourſuyure entieremẽt les diſtributions des veines, arteres, & nerfs, tant grandes que petites, outre ce que ſeroit labeur infiny, & non ſans confuſion, tel labeur ſeroit inutile & ſans profit: veu que les petites diſtributions que nous laiſſons à eſcrire & noter, ſont ſi petites, que ſoit que nous les ſçachions ou ignorions, elles ne nous profitent ny incommodent pas beaucoup. Ie t'ay bien voulu aduertir de cecy, à fin que ſi parauenture en diſſequant, tu trouues autres diſtributions que celles que ie t'ay noté, tu ne penſes que nous les ayõs ignorees, & à ceſte cauſe teües & laiſſees. Or pour retourner au premier propos, ceſte artere ainſi plongee dedans les ſuſdits muſcles, quand elle eſt paruenue enuiron le milieu du coulde, tout ſoudain, ou quelque peu apres, elle ſe bifurche en deux inſignes & notables rameaux: leſquels ſ'en vont, l'vn ſelon le rayon, & D l'autre ſelon le coulde, par deſſous l'anneau interieurement en la main: en laquelle tous ces deux rameaux ſe diſtribuent & conſument, ainſi qu'auõs dit des rameaux de la veine Axillaire interne, c'eſt à ſçauoir, apres auoir payé le paſſage tout par tout où ils ont paſſé. A la parfin de leur reſidu, celuy qui deſcend par le rayon, baille deux rameaux au poulce, vn de chacun coſté, deux à l'Index pareillement, & vn au Medius. L'autre qui deſcend ſelon le coulde, fait le ſemblable au petit ou Annulaire, & au moyen, comme tu verras par experience, en t'exerçant en l'art de diſſequer, lequel te conſeille vouloir apprendre: autrement tu ne ſçauras iamais rien en cecy de certain.

Artere Muſcle.

Occupatiõ.

Exhortation au Lecteur.

Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du Bras. CHAP. XXIIII.

MAINTENANT il nous faut pourſuyure les nerfs du Bras, leſquels à fin que plus facilement nous puiſſions entendre, nous premettrons quelque choſe de ceux du Col, & du Metaphrene, pource que ceux du Bras procedent & ſortent d'iceux. Et pour commencer, faut entendre que du Col ſortent ſept

Du Col sortét sept paires de nerfs. La premiere paire de nerfs sortās du Col. Seconde.

paires de nerfs : dont la premiere sort d'entre l'os Occipital, & la premiere vertebre du col: tout ainsi que la premiere du Metaphrene d'entre la derniere du col, & premiere d'iceluy. Or sont tous ces nerfs diuisez en deux, ou plusieurs rameaux : dont les deux de la premiere paire (i'entens de chacun costé) vont, l'vn au petit muscle Droit, montant de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muscle Long du col anterieur. Ceux de la seconde se distribuent, les vns auec vne portion qu'ils reçoiuent de la tierce, à tout le cuir de la teste : les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tant aux muscles du second Spondyle à l'occiput, & du second au premier, qu'au muscle long susdit. Ceux de la troisiesme sont communiquez, l'vn à la teste, ainsi qu'il a esté dit : les autres aux muscles, qui releuent tant la teste que le col, semblablement aux lateraux d'iceluy, & du long. Ceux de la quatriesme s'en vont, l'vn aux muscles tāt du col que de la teste, & muscle large: l'autre, apres auoir baillé quelque portiō de soy au long, & lateraux muscles du col, descend auec vne portion de la cinquiesme & sixiesme paire au Diaphragme, comme nous auons dit. Ceux de la cinquiesme se communiquēt, l'vn aux muscles posterieurs du col & de la teste : l'autre, au muscle long & Diaphragme, ainsi qu'il a esté dit : le tiers, aux muscles releuans le bras & l'Omoplate. Ceux de la sixiesme se distribuent, l'vn aux muscles posterieurs du col & de la teste, l'autre au Diaphragme, comme auons dit : le tiers, auec vne portion de la septiesme paire du col, & premiere & seconde du Metaphrene, au bras & muscle releuans l'Omoplate. Ceux de la septiesme s'en vont, l'vn au muscle Large, & ses voisins tant du col que de la teste: l'autre, se meslant auec vne portion de la cinquiesme & sixiesme paire du col, & vne autre de la premiere & seconde du Metaphrene, descend au bras iusqu'à la main. Et faut icy noter, auant que passer plus outre, que les muscles qui prennent leur origine de plusieurs vertebres, soit de haut en bas, ou au contraire de bas en haut, reçoiuent nerf non seulement des vertebres d'où ils sortent, ains aussi de celles, par dessus lesquelles ils montent ou descendent. Quant aux paires des nerfs sortans du Metaphrene, qui sont douze en nombre : la premiere paire sortant d'entre la derniere vertebre du col, & premiere dudit Metaphrene, se diuise (i'entens chacun nerf de son costé) en deux, ou plusieurs portions, ainsi que font toutes les autres. Les rameaux, ou portions de ceste premiere paire s'en vont, les vns aux bras, comme il t'a esté dit, les autres aux muscles, tant du Thorax qu'autres ayans illec leur origine, ou passans par ledit endroit. Ceux de la seconde, se distribuent de mesme sorte que les precedents. Ceux de toutes les autres paires iusqu'à la douziesme, se communiquent, les vns aux muscles Intercostaux, s'estendans sous les vrayes Costes iusqu'à l'os Sternon, & aux Mendeuses & Faulses iusqu'aux muscles Droits & Longitudinaux : & de ces rameaux Intercostaux sont renforcez les nerfs Costaux de la sixiesme coniugaison, à mesure qu'ils descendent par la racine des costes. Les autres portions desdits nerfs se communiquent aux muscles, tant du Thorax que de l'Espine, selon que lesdits muscles sortent ou passent sur les vertebres, par lesquelles ils sortent. Apres ces choses ainsi considerees, & auoir entendu l'origine des nerfs du bras, reste maintenant que nous poursuyuions & monstrions le nombre & distribution d'iceux. Quant au nombre, ils sont cinq, ou si tu veux six, prouenans des vertebres cinquiesme, sixiesme, & septiesme du col, & premiere & deuxiesme du Metaphrene : Dont le premier sans se mesler aucunement auec les autres, s'en va de la cinquiesme vertebre du Col, au muscle Deltoïde, & au cuir qui le couure. Les autres quatre ou cinq, apres s'estre entremeslez & entrelacez, non seulement dés leur origine & source, ains s'estans desentrelacez sous l'aisselle, se distribuent par apres en la maniere que s'ensuit. Le premier d'iceux, & second à celuy qui a esté cy dessus declaré, descendant quelquesfois iusqu'à la main, se communique sur son chemin, premierement au muscle à deux testes : secondement, par dessous iceluy auec le tiers nerf : tiercement, au muscle Treslong du coulde, sur le ply duquel il se diuise en deux rameaux, descendans selon les deux os dudit coulde, conduit par le Pannicule charneux : finablement se perd au cuir, tant du coulde que de la main. Le troisiesme descendant plus bas que le precedant, premierement s'vnit sous le muscle à deux testes auec le second : puis se separe & baille vne sienne portion au muscle Brachial : semblablement au cuir du bras anterieurement : finablement, estant descendu iusqu'au ply du coulde anterieurement, se iette dedans le cinquiesme. Le quatriesme & plus grand de tous,

Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. Sixiesme. Septiesme.

Douze paires de nerfs sortans du Metaphrene. Premiere paire. Seconde.

Nerfs du bras. Premier nerf du bras. Second. Troisiesme. Quatriesme.

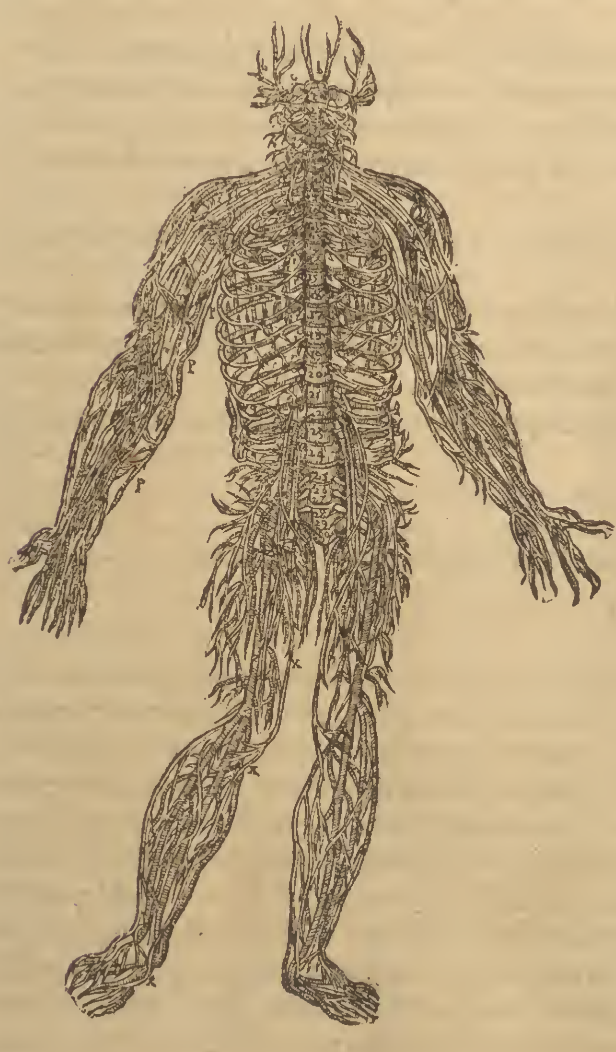
A tous, descendant encor par dessous le tiers, sous le muscle à deux testes, auec la veine Axillaire interne & l'artere, se reflechit & retourne vers la partie exterieure, & derriere du bras, pour illec se communiquer aux muscles dudit bras qui estendent le coulde: semblablement au cuir interieur du bras, & exterieur du coulde, le demeurant dudit nerf, apres qu'en descendant il est paruenu à l'articulation du coulde, deuallant par dessus l'olecrane d'iceluy, se diuise en deux rameaux: dont l'vn descendãt le long du coulde, se desine & perd au Carpe exterieurement: l'autre deuallant par le long du Rayon, s'en va perdre exterieurement par deux petits sourgeons, au gros doigt: par deux autres, à l'indice: & par vn cinquiesme, au moyen, toutesfois assez obscurement. Le cinquiesme, descendant encor plus bas que le precedant, & entre les muscles du bras qui estendent & flechissent le coulde, apres estre paruenu sous l'Apophyse interne du coulde (auquel endroit nous auons dit que le tiers se venoit ietter dans cestuy-cy) se communique aux muscles internes d'iceluy: puis se diuise en trois portions, dont l'vne s'en va enuiron la moitié du coulde exterieurement bailler deux petits rameaux au petit B doigt, deux au doigt nommé Medecin, & vn au moyen. Les autres deux s'en vont, l'vn par dessus, l'autre par dessous l'anneau, dãs la main, ou tous deux, apres auoir baillé chacun de son costé aux muscles de la main ce que leur appartient, se consumẽt & perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui passent par dessus l'anneau, vont deux au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, & vn au moyẽ. Et celles de cestuy qui passe par dessous, vont tout ainsi aux autres, c'est à sçauoir, deux au gros doigt, deux à l'indice, & vn au moyen. Le sixiesme & dernier estant encores par dessous tous les autres, descend entre le Cuir & le Pannicule charneux parmy l'Apophyse interne du bras, & se va perdre au cuir du coulde.

Cinquiesme.

Le sixiesme & dernier nerf du bras.

Figure des Nerfs.

C



D

a Le commencement de la moüelle de l'Espine à l'endroit où elle entre dedans la premiere vertebre.

1 2 3 4 5 6 7 Sept vertebres du Col, & les paires qui sortent d'elles.

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19. Douze vertebres du Thorax ou Metaphrene.

20 21 22 23 24. Cinq vertebres des Lumbes.

25 26 27 28 29 30. Six os de l'os Sacrum. Au reste, nous ne t'auons point icy figuré l'os de la queüe ou Coccyx, à raison qu'il ne contient point de moüelle, & que nul nerf vient de luy.

bb Vne partie des nerfs de la seconde paire du col, qui va à l'Occiput ou Vertex de la teste.

c Vne partie de la premiere paire.

Au reste, sois aduerty, Lecteur, que nous te representons seulement la face anterieure des Nerfs, &

qu'vne partie de ceux que nous te baillons, va par derriere pour ſe perdre aux muſcles là ſituez. A

d Diſtribution du rameau de la ſeconde paire qui vient par deuant.

ee Le nerf diaphragmatique, qui eſt fait des rameaux anterieurs de la quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme paire du Col.

f Rameau anterieur de la cinquieſme paire du Col, qui ſe diſtribue aux muſcles voiſins du bras & de la Clauicule.

g Portion de la ſixieſme paire du Col, qui ſ'en va diſtribuer au bras.

h Portion de la ſeptieſme paire du Col, de la premiere & ſeconde du Thorax. Or depuis f iuſqu'à h, ſont les ſix nerfs qui ſe vont diſtribuer au bras, qui premierement ſ'entrelacent, & puis ſ'eſtans deſueloppez, vont au bras comme tu orras.

iii Premiere paire de nerfs qui va en la peau du bras.

k Second nerf caché ſous le muſcle à deux teſtes.

l Portion du meſme nerf à l'endroit où il tient compagnie à la Mediane. B

mm Troiſieſme nerf du bras, qui ſe va perdre aux doigts de la main en deux rameaux au poulce, deux à l'Index, & vn au Moyen, & quelquesfois deux, & alors vn au Medecin.

nn Le quatrieſme nerf du bras, qui ſ'en va par derriere le bras perdre en ſa plus grande partie aux muſcles, qui prennent leur origine de l'apophyſe anterieure: mais vn rameau ſ'en va perdre à la peau iuſques ſur le poignet.

oo Cinquieſme nerf du bras, qui ſe va perdre à la main pour fournir de rameau aux doigts par dedans, qui n'en ont point eu de la troiſieſme paire.

ppp Sixieſme paire qui ſ'en va touſiours à la peau du bras iuſqu'au poignet.

qqqqq Les nerfs Intercoſtaux, qui ſe diſtribuent aux muſcles prochains.

rrrrr Partie des nerfs Intercoſtaux, qui renforciſſent le nerf Coſtal, qui eſt vne partie de la ſixieſme paire du cerueau, laquelle ſe diſtribue par tout le ventre inferieur.

ſſſſ Les nerfs des Lumbes, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'Epigaſtre. C

tt Vn petit nerf venant des Lumbes, qui tiēt compagnie à l'artere Spermatique.

vvv Le premier nerf qui va à la cuiſſe pour ſe perdre en la peau d'icelle.

xxxxx Second nerf de la cuiſſe, dont vne partie ſ'en va auec la Saphene iuſques au bout du pied.

y Troiſieſme nerf de la cuiſſe, qui va auec la reſte de l'Hypogaſtrique, qui va par le trou de l'os Pubis.

zzz Quatrieſme nerf de la cuiſſe, lequel ſe diſtribue par toutes les parties de la cuiſſe, de la iambe & du pied, & ſe perd aux doigts d'iceluy, de ſorte qu'il baille deux nerfs par deſſous, & deux par deſſus.

& Partie des nerfs venans de l'os Sacrum, qui ſe diſtribuent au muſcle voiſin de l'os Ilium.

Deſcription de l'os du Bras, & des muſcles qui le meuuent. CHAP. XXV. D

Description du naturel de l'os du bras.

APRES ces choſes ainſi conſiderees, il conuiendroit parler des muſcles mouuans le Bras: mais veu que nous ne ſçaurions parfaitement deſigner, & monſtrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) ſans auoir premierement monſtré & baillé la deſcription du naturel de l'os du bras: à ceſte cauſe nous parlerons premierement d'iceluy, puis reuiendrons auſdits muſcles. Le naturel doncques de l'os du bras, eſt d'eſtre le plus grand d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuiſſe: d'auantage, d'eſtre rond, moüelleux, caue, ayant vne aſſez grande Epiphyſe, ou condyle, ou teſte en ſa partie ſuperieure, aſſiſe ſur vn moyen col par l'eſpece d'articulation, nommee Symphyſe, ainſi qu'eſt toute autre Epiphyſe. Et a en ſa partie inferieure deux apophyſes ou prominēces, ou tubercules: l'vn

A l'vn anterieur, & l'autre posterieur, & entre les deux comme vne demie orbite de poulie : les deux extremitez de laquelle desinent, l'vne en vn trou exterieur, & l'autre interieur. Quant à la teste, elle a double connexion, vne auec le Col de l'os du bras, par l'espece de connexion que nous auons nommee Symphyse, qui n'est autre chose à dire, qu'vnion naturelle d'vn os auecques l'autre, sans mouuement aucun. L'autre connexion est auec la teste ou boëtte superficielle de l'Omoplate, que nous auons appellé Glene, par vne espece de Diarthrose, nommee Arthrodie. Or est telle connexion stable & confirmee, tant par les muscles descendans de l'Omoplate au bras, que par les ligamens propres qui descendent de l'orbite & sourcil de la boëtte de l'Acromion, & Coracoïde à la teste dudit os. D'auantage, ladite teste est en sa partie interieure plus qu'à l'anterieure, comme fissuree & cauee, pour bailler descente à vn des ligamens du muscle à deux testes venant de l'Omoplate. Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyses, l'vne anterieure, l'autre posterieure, & entre les deux comme vne demie orbite de poulie, terminee par vn trou exterieur, & vn autre interieur, pour

Qu'est-ce que Symphyse.

B la retention de la flexion, ou extension parfaite du coulde) nous pouuons dire qu'elle est conioincte par deux especes d'articulation auec le coulde generalement pris : à sçauoir par ginglyme auec l'os du coulde proprement dit, & par arthrodie auec le Rayon, lequel par vne boëtte superficielle, reçoit l'apophyse anterieure du bras, à l'entour de laquelle il voltige & tourne au mouuement de la main. L'apophyse posterieure est faite principalement pour la conseruation des veines, arteres, & nerfs. Ces choses ainsi demonstrees, reste seulement que nous adioustions la figure de l'os contenu entre les deux extremitez, à fin qu'en cas de fracture nous le sçachions reduire à son naturel, comme il appartient. Et pour-ce faut entendre, que cedit os est aucunement caue interieurement sous la scissure de la teste dudit os, & exterieurement & aucunement anterieurement bossu : au contraire de la partie inferieure, où anterieurement il est caue, & posterieurement & exterieurement aucunement bossu. Or cest os icy estant mobile, tant deuant & derriere, que haut & bas, Nature luy a produit pour accomplir son mouuement, huit muscles : six propres, & deux communs auec l'Omoplate. De tous

Huit muscles mouuans le Bras.

C lesquels, deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure, & deux à l'inferieure. Et faut noter, que quand nous disons que deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la posterieure, deux à la superieure, & deux à l'inferieure, il ne faut pas entendre que deux le meuuent droictement en la partie anterieure, sans decliner en haut ou en bas: ny les deux qui le meuuent en haut sans decliner ou en auant ou en arriere, & ainsi des autres. Mais il faut entendre, que telles commigrations de muscles, comme qu'ils meuuent ledit os, si c'est le Pectoral & son compagnon, tousiours le tirent vers le deuant, ainsi que fait le Deltoïde auec son compagnon, en haut : & ainsi faut estimer des autres. Or quant à l'origine & insertion desdits muscles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nommé Pectoral, à cause de son origine, sort plus que du milieu de la Clauicule de la plus grãde part du Sternon, & de la sixiesme, septiesme, & huitiesme coste, & s'en va lier au bec de Corbin par vne membrane assez forte ou tendon membraneux (à raison dequoy il est dit commun au bras & à l'Omoplate) au bras entre le muscle Deltoïde, & celuy à deux testes, par vn fort & gros

Muscle Pectoral.

D tendon fait de fibres, qui se croisent en croix Bourguignonne : desquelles les vnes descendent de la Clauicule, & partie superieure du Sternon : les autres montent de la partie ou origine inferieure d'iceluy, venant de la sixiesme, septiesme, & huitiesme coste. Et combien que l'action dudit muscle soit diuerse, à raison de la diuersité de ses fibres, prenans leur origine de diuers endroits, si est-ce toutesfois que tousiours il tire le bras anterieurement, soit qu'il le tire en haut, ou en bas, ou vers la Poitrine. L'autre qui est son compagnon, descend de toute la léure ou sourcil de la partie caue de l'Omoplate, laquelle il remplit à la partie anterieure du bras pres sa teste. Quant aux deux qui le leuent, le premier appellé Deltoïde, pour la similitude qu'il a auec vne lettre Grecque nommee Delta Δ, descend presque de la moitié de la Clauicule, de l'Acromion, & de toute l'espine de l'Omoplate, à la partie anterieure du bras, enuiron quatre doigts sous l'articulation. Et a diuerses actions, selon la diuersité de ses fibres, comme tout autre muscle : toutesfois en quelque sorte qu'il se retire, soit de ses fibres clauales seules, ou spinales de l'Omoplate seules, ou des deux ensemble, tousiours il tire le bras vers le

Muscle Deltoïde.

haut. Son compagnon deſcend de la partie gibbeuſe de l'Omoplate, contenue entre la coſte ſuperieure d'icelle & l'eſpine, entre l'Acromion & Coracoïde, au col du bras, lequel nous appellerons Epomis, ou Eſpaulier. Maintenant des deux qui le tirent vers le derriere, le premier & plus grand prend ſon origine de la plus grande partie de la léure exterieure de la partie gibbeuſe de l'Omoplate, qui eſt ſous l'eſpine d'icelle, & couché par deſſus ladite Omoplate, ſ'en va à la partie poſterieure du bras ſur ſon col. Son compagnon plus petit ſort de la partie ſuperieure & exterieure de la coſte inferieure de l'Omoplate: & ſ'eſtendant aucunement ſur la partie gibbeuſe voiſine de ladite coſte, ſ'en va auſſi au bras. Ceſtuy-cy ſemble eſtre vn meſme auecques le precedant, & eſt charnu exterieurement, meſme iuſques deſſus la teſte du bras. Les deux qui le tirent en bas, ſortent, l'vn & plus petit, de la ligne droite de la coſte inferieure de l'Omoplate, & ſ'en va à la partie inferieure du bras à l'entour de ſon col: L'autre nommé Treſlarge, monte des eſpines de l'os Sacrum, des Lumbes, & le plus ſouuent des neuf inferieures du Metaphrene par l'angle inferieur de l'Omoplate, auquel il ſ'inſere par vn tendon membraneux, & à la partie interieure du bras pres du col par vn autre tendon fort & robuſte. Et à ceſte cauſe ce muſcle icy eſt dit commun au bras & à l'Omoplate. Et faut noter, que lors qu'il y a quelque playe en cedit muſcle, on ne peut aiſément leuer le bras.

Ces deux pour vn nómé Eſpaulier.

Muſcle nómé Treſlarge.

Deſcription des os du Coulde, & des muſcles qui le meuuent.
CHAP. XXVI.

APRES ces muſcles icy viennent ceux qui flechiſſent & eſtendent le Coulde: Mais attendu que ie ne te ſçaurois monſtrer commodément leur inſertion, ſans t'auoir premierement declaré les os d'iceluy: à ceſte cauſe nous les deſcrirons auant que faire autre choſe, & puis apres reuiendrons auſdits muſcles. Or pour commencer, à fin que l'ambiguité de ce nom de Coulde, par ſes diuerſes ſignifications ne puiſſe troubler perſonne, il faut ſçauoir que le Coulde eſt vſurpé en trois ſignifications. Car quelquesfois il eſt pris pour toute la partie de la main, compriſe entre le bras & le poignet. Quelquesfois pour l'os inferieur de la ſuſdite partie. Quelquesfois pour la partie ſuperieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite d'vne poulie, & eſt appellee Olecranon: nous l'vſurpôs icy ſelon la premiere acception. Et pourtant diſons qu'il eſt fait de deux os, vn nommé Rayon, autrement petit Focile du bras: l'autre proprement & ſpecialement dit l'Os du coulde. Ces deux os en leurs deux extremitez ſont adherans, & eſtroitement liez enſemble par forts ligamens, & entre ces extremitez ſont ſeparez aſſez loing l'vn de l'autre, & plus en bas qu'en haut: pour la ſituation & paſſage des muſcles & vaiſſeaux de la partie interieure à l'exterieure, ainſi qu'il ſera demonſtré en ſon lieu. Quant au Rayon, ſon naturel eſt d'auoir deux epiphyſes ou appendices, vne à ſon extremité ſuperieure, & l'autre à l'inferieure. La ſuperieure eſt ronde & caue ſuperficiellement en forme de baſſin, & reçoit l'apophyſe anterieure de l'os du Bras, à laquelle elle eſt attachee par forts ligamens, deſcendans tant de ladite apophyſe de l'os du bras, que de l'Olecrane, tout à l'entour de ladite Epiphyſe ronde du Rayon, & connexion par ſymphyſe auecques l'os. L'vſage de telle connexion eſt de tourner tout à l'entour de ladite apophyſe, & par ce moyen faire la main prone & ſupine. Mais l'inferieure epiphyſe dudit Rayon eſt au dedans caue, pour mieux receuoir les os du Carpe: & au dehors gibbeuſe, pour l'aſſeurance d'icelle. D'auantage ledit Rayon eſt plus gros & plus mol par bas, & plus petit & plus dur par haut: auquel endroit vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberoſité, par laquelle il reçoit le muſcle à deux teſtes. Outre-plus en ſa partie exterieure & moyenne, il eſt quelque peu boſſu & rond, pour l'aſſeurance d'iceluy, à l'encontre des iniures externes: & en l'interieure plat, pour la commodité de l'apprehenſion de la main. Mais ſur l'endroit qu'il regarde l'os du coulde proprement dit, il eſt fait en d'os d'aſne, à fin que les muſcles euſſent plus plantureuſe origine & priſe dudit endroit. Son aſſiette eſt ſur l'os du coulde, vis-à-vis du poulce. Quant à ſon compagnon, que ſpecialement nous appellons l'os du coulde,

Le nom de Coulde eſt pris en trois manieres.
Premiere acception du coulde.
Seconde acception.
Tierce acception.
Olecranon.

Le naturel du Rayon.

Apophyſe, c'eſt vne eminence ou embouture d'os, ou cóme vne regeneration d'os.

Situation de l'os Radius.

A couldc, il a pareillement deux epiphyses, vne superieure, & l'autre inferieure. La superieure & plus grande s'adapte auecques l'orbite du bras, dedans laquelle elle va & vient à l'extension, & flexion du bras, cōme vne corde dedans l'orbite ou cauité d'vne poulie, hors mis qu'elle ne fait point le tour entieremēt, à cause des deux procés d'icelle en grādeur inegaux, lesquels sont arrestez par les trous de l'os du bras: à la parfaite extension, le procés plus grand, que nous auons appellé Olecrane, par le trou exterieur: & en la parfaite flexion, la plus petite & plus courte, par le trou interieur. Or est telle articulation faite par ginglyme, comme nous auons dit, & se stabilie ou attache non seulement par ligamens communs venans des muscles qui les meuuent, mais aussi par ligamens propres, lesquels descendent des apophyses du bras, & bords des trous, tout à l'entour de l'epiphyse dudit coulde. L'autre epiphyse inferieure, & plus petite, est au dedans aucunement caue, pour mieux receuoir les os du Carpe: & au dehors, ronde, tendant en poincte: à cause dequoy est appellee en Grec Styloïde. D'auantage, cest os est plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le Carpe, tout au contraire du Rayon. Semblablement

Le naturel de l'os du coulde propremēt pris.

B sur sa plus grosse partie, il est interieurement plat, & au mesme endroit exterieurement quelque peu bossu: au reste, droit & rond, fors que de l'endroit qu'il regarde le Rayon, par dessous lequel il est assis: auquel lieu il a vne ligne faite en d'os d'asne, pour la plus seure origine & insertion des muscles issus de telles parties des susdits os. Finablement, il est caue & moüelleux ainsi que son compagnon. La situation du Radius est oblique, & celle du Cubitus droite, à fin que le mouuement du bras fust mieux fait & accompli, pour-ce que le mouuement, par lequel le bras est estendu & flechi, se faict de droite ligne: & le mouuement, par lequel se fait que l'on tourne le bras, à sçauoir en figure prone & supine, se fait lateralement, & à ceste cause le Radius est oblique, & le Cubitus droit: car l'os du coulde est deputé pour faire l'extēsion & flexion, & le Rayon aux mouuemens lateraux & tournemens, & pour ceste raison la iointure de ces deux os auec le brachium ou haut du bras est differente. Et voila touchant la description des os du coulde, laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a esté possible, à fin qu'en cas de curation des fractures, tu puisses prendre du naturel d'vne chacune telles indica-

La situation du Radius, & Cubitus.

C tions qu'il appartient à les bien & deüement curer. Parquoy reste que maintenant nous reuenions aux muscles mouuans le coulde generalement pris: lesquels sont quatre en nombre, deux qui le plient, & deux qui l'estendent. Des deux premiers, l'vn est appellé Biceps, à cause de ses deux testes qui descendent, l'vne de l'apophyse Coracoïde, & l'autre du bord de la boëtte de l'Omoplate, par la scissure de la teste de l'os du bras: sous le col duquel commençans à se faire charnues, s'vnissent estroitement sur le ventre & milieu du bras: puis ainsi vnies, s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberosité interieure du Rayon. L'autre nommé Brachial, à raison de l'adherence & ferme connexion qu'il a auec l'os du bras, descend obliquement sous le susdit muscle, depuis la partie posterieure & superieure dudit os du bras, iusqu'à l'os du coulde, plus que du Rayon interieurement. S'ensuyuent maintenant les deux qui l'estendent, desquels le premier nommé Long, descend de la coste inferieure de l'Omoplate, & adherant à l'os du bras s'en va (meslé auec son compagnon fort estroitement, & principalement pres du coulde) là où tu orras par cy apres. L'autre son compagnon, que nous

Muscles mouuans le Coulde generalement pris.

Muscle Biceps.

Muscle Brachial.

Muscles Coude-estēdeurs.

Muscle lōg.

Le court.

D pouuons appeller le Court, descend de la partie posterieure du col de l'os du bras, adhere à iceluy, & faisant vn tendon commun & large auecques le susdit, charnu au dehors & nerueux au dedans, s'en va inserer & embrasser tout l'Olecrane, pour ensemble estendre le coulde.

Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des Doigts. CHAP. XXVII.

TOVTES ces choses ainsi deüement faites & accomplies, il faut venir à la declaration des os, tant du Carpe, Metacarpe, que des Doigts, par ce que nous ne sçaurions autrement expliquer bien & deüement l'insertion des muscles qui restent encores à declarer. Et pourtant sans plus long delay, il te faut reduire en memoire ce que cy dessus auons dit parlant de la main: auquel lieu nous disions, qu'icelle prise specialement, signifie ce qui

eſt contenu entre les os du coulde, & l'extremité des doigts: que tous les Anatomiſtes diuiſent en Carpe, Metacarpe, & Doigts. Quant au Carpe, les parties communes appartenantes, tant à luy qu'au Metacarpe & Doigts, t'ont eſté ſuffiſamment declarees iuſqu'à preſent: mais que tu ayes entendu que le cuir, tant de la main que du pied, eſt moyen entre pur cuir & pure chair, comme celuy du front, combien qu'il ſoit immobile: d'auantage fort & denſe, plus toutesfois au pied qu'à la main, de peur d'eſtre ſi facilemẽt bleſſé en marchant deſſus. Outre ces ſuſdites parties communes, ledit Carpe eſt compoſé de huit petits os liez par rangs, & conioints auec les deux os du coulde par diarthroſe, & enſemble par ſynarthroſe auec cartilages & ligamens, tant communs venans des muſcles, que propres, deſcendans touſiours des premiers aux autres qui s'enſuyuent. Or ſont ceſdits os les vns plus petits que les autres, d'auantage durs & ſans moüelle, exterieurement gibbeux, pour plus grande ſecurité & beauté de la partie: & interieurement caues, pour le paſſage des tendons qui vont aux doigts. Ils ſont dirigez & diſpoſez en deux rangs, dont au premier n'en y a que trois, & à l'autre cinq. Les trois du premier ſont de telle ſorte, que l'vn reçoit l'epiphyſe Styloïde du coulde: l'autre, la connexion des deux os enſemble: le tiers eſt receu du Rayon. Des cinq du ſecond rang, trois ſouſtiennent les quatre os du Metacarpe, auec leſquels ils ſont conioints par ſynarthroſe, ainſi qu'ils ſont auſſi auec ceux du premier rang. Le quart ſouſtient le premier os du poulce, auquel il eſt conioint (comme auec ceux du premier rang) par ſynarthroſe. Le cinquieſme & dernier eſt aſſis interieurement vis-à-vis du coulde, principalement ſur l'os du premier rang, qui reçoit le Styloïde du coulde. Ceſtuy-cy eſt le plus petit de tous, & plus foible, à raiſon de ſa ſubſtance cartilagineuſe, laquelle conſtitue l'anneau auec certains ligamens, paſſans & tranſuerſans d'vne des extremitez laterales & interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a eſté fait, tant pour la conſeruation des nerfs, veines, & arteres, qui paſſent par deſſous luy (de peur qu'en nous appuyant ſur la main ou Carpe, telles parties par ceſte compreſſion ne fuſſent offenſees) que pour la commodité de l'action des muſcles plians les doigts, leſquels en faiſant leur action & ſe retirans, euſſent peu difformer la main, ſortans hors de la cauité du Carpe, à raiſon que l'attraction faite par cordes, pourueu qu'elle ne ſoit empeſchee, eſt faite par droite ligne. S'enſuyuent maintenant les os de la ſeconde partie de la main, nommee Metacarpe: leſquels ſont quatre en nombre, boſſus exterieurement, & interieurement faits en archet, à ſçauoir caues au milieu, duquel eſt faite la paulme & creux de la main, ou la plus grande partie. Ils ſont diſtants les vns des autres entre leurs extremitez, pour illec ſituer les muſcles nommez Entre-oſſeux, & ont epiphyſe en leurs deux extremitez, comme tu peux facilement voir en vn Scelete d'vn petit enfant. Et faut icy noter, que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entendons celuy qui eſt en la partie anterieure, à ſçauoir, qui eſt deſſous le poulce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe, comme ceux qui en leur ordre ſouſtiennent les doigts plus dignes. Apres ceux-cy s'enſuyuent les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, caues & fiſtuleux, pleins de moüelle ſubtile & liquide, non groſſe & eſpeſſe comme és os des bras & cuiſſes: auſſi exterieurement boſſus, & interieuremẽt caues & plats, pour l'aſſiette des tendons qui montent interieurement le long des doigts iuſqu'à la derniere iointure. Ou noteras, que pour la confirmation & conſeruation de telle aſſiette de tendons, Nature a produit des bords des cauitez internes deſdits os, vn ligament membraneux & fort, lequel allant tranſuerſalement d'vn bord à l'autre, ioint ſi bien les tendons contre leſdits os, qu'ils ne peuuẽt ſortir de leur place, ny decliner d'vn coſté ny d'autre. Ils ont eſté faits conuexes & courbez par dehors, pour mieux ſeruir à l'action: car de leur partie interieure les doigts ramolliſſent, broyent & prennent toutes choſes, ce qu'ils feroyent mal-aiſément s'ils n'eſtoyent conuexes & courbez. Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre ſont conioints auec les quatre os du Metacarpe par ſynarthroſe, veu que les os du Metacarpe ne ſe meuuent point manifeſtement. Le cinquieſme par meſme connexion ſe lie auec le ſecond rang des os du Carpe. Et ne peut ceſt os eſtre dit du Metacarpe, ainſi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeſte, & eſt conioint par diarthroſe au contraire de ceux du Metacarpe, leſquels ſont liez par ſynarthroſe ſeulement. Quant aux ſeconds & tiers, ils ſont conioints, les ſeconds aux premiers, & les tiers aux ſeconds, par diarthroſe

Speciale ſignification de la main.

Le Carpe eſt compoſé de huit os, qui ſont tous diſſemblables.

Les os du Carpe ne ſont point moüelleux.

L'anneau de la main, & ſon vſage.

Le Metacarpe eſt compoſé de quatre os.

Les os des doigts ſont quinze en nombre.

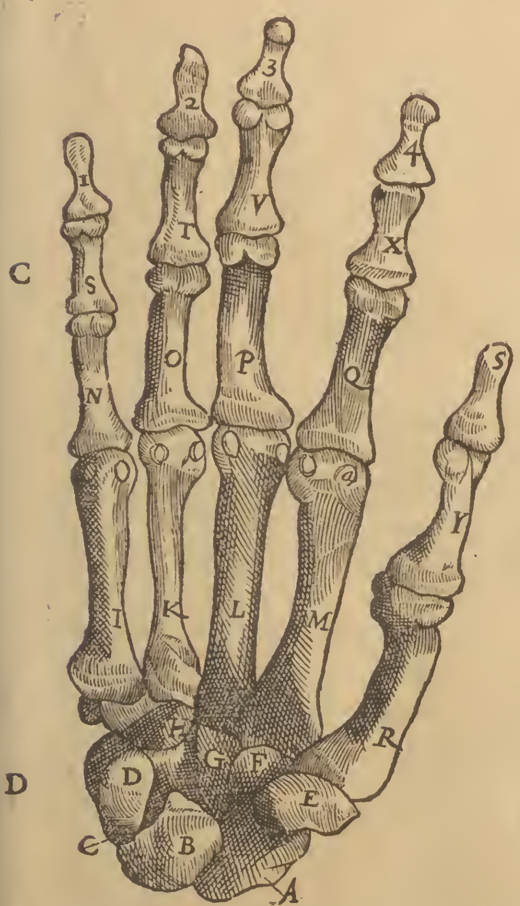
A throſe & arthrodie : pour-ce qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeſte, ils reçoiuent par cauité ſuperficielle, c'eſt à ſçauoir les premiers, ceux du Metacarpe : les ſeconds, les premiers des doigts : & les troiſieſmes, les ſeconds. Et ſont tous leſdits os des doigts en leur baſe plus grans, & en leur extremité plus petits, & liez enſemble par ligamens principalement propres, leſquels (comme nous auons dit cy deſſus) deſcẽdent des premiers os aux ſeconds : en ſorte que les derniers n'ayans à qui communiquer leur ligament, ils en font & produiſent les ongles. Parquoy leſdits ongles ſont engendrez des fibres, des ligamens, & de l'excrement des tendons qui ſe terminent à l'extremité de la racine des ongles. Reſte maintenant que nous pourſuyuions les os Seſamoïdes, leſquels ſont dixneuf aux articulations internes, de chacune main, & autant à chacun pied : c'eſt à ſçauoir, deux à la premiere articulation & iointure des quatre doigts, & ſeconde du poulce, & vn en chacune des autres. Quant aux parties internes deſdites iointures, on en trouue le plus ſouuẽt vn en vne chacune iointure, fors qu'à la ſeconde du poulce, où il en y a deux ſur les deux tendons, leſquels ſont quelquesfois cartilagineux. L'vſage B deſdits os, eſt de ſtabilir & confirmer leſdites articulations, à celle fin qu'en s'eſtendant ou pliant, les os des doigts ne ſe renuerſent & ſortent de leur place par quelque fort mouuement, ainſi que fait la Rotule du genoüil. Ils ſont appellez Seſamoïdes, pour la ſimilitude qu'ils ont auec la ſemence de Seſame, qui eſt longuette & platte.

Dequoy ſõt faits les ongles.

Les os Seſamoïdes.

L'vſage des os Seſamoïdes.

Troiſieſme figure des Os.



La face interieure de la main droite, en laquelle A B C monſtrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatement eſt articulé auecques le Rayon.

D Demonſtre le quatrieſme os du meſme ordre, lequel auec ſon oppoſité merqué par E, ſouſtiẽnent le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH Merquent les quatre os poſterieurs articulez auec les os du Metacarpe & premier du poulce.

IKLM Monſtrent les quatre os du Metacarpe.

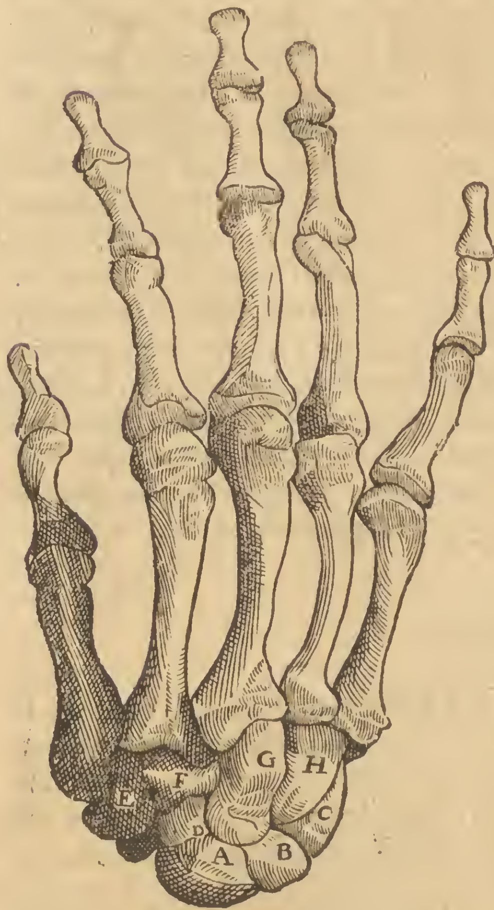
a Te monſtre vn os Seſamoïde, duquel tu pourras iuger des autres qui ſont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

NOPQR Monſtrent les cinq os du premier rang des doigts.

STVXY Les cinq os du ſecond rang des doigts & du poulce.

1.2.3.4.5. Les os du dernier rang.

Quarte figure de la face exterieure des os de la Main droite.



En cefte Figure, les lettres que tu vois, merquent les mefmes os du poignet ou Carpe.

Des mufcles du Coulde. *CHAP. XXVIII.*

Quatorze Mufcles du Coulde, fept externes, & fept internes.

IL faut venir maintenant aux mufcles qui meuuent les fufdites parties, & premierement à ceux du Coulde : fecondement aux internes de la main, & finablement aux mufcles Entre-offeux. Quant aux premiers, à fçauoir du Coulde, ils font quatorze en nombre, fept externes, & fept internes. Des fept externes, deux renuerfent le Rayon premierement & fecondement, & par accident la main encontre-mont, à fçauoir, que la paulme regarde vers la face ou le ciel, au moyen dequoy font appellez Supinateurs ou Mains-renuerfeurs : deux eftendeurs du Carpe, & deux des doigts : & le dernier, Abducteur ou Obliquateur externe. Quant aux deux premiers nommez Supinateurs, l'vn nommé Treflong, par ce qu'il eft tel, defcend de la partie externe du bras, enuiron quatre doigts par deffus les apophyfes d'iceluy : & f'en va inferer par vn tendon rond & fort, à l'epiphyfe inferieure, plus interieure qu'anterieure du Rayon. L'autre defcend obliquement de l'apophyfe externe & fuperieure du bras, enuiron la tierce partie du Rayon, auquel il f'infere par ligament membraneux & charnu anterieurement & interieurement. Apres ceux-cy viennent les deux Eftendeurs du Carpe : defquels le fuperieur defcendant de l'externe & fuperieure Apophyfe du bras par deffus le Rayon, f'en va implanter par deux tendons au premier & fecond os du Metacarpe, qui fouftiennent l'indice & le moyen des doigts. L'autre & inferieur defcendant demefme lieu que le precedant par deffus le coulde, f'en va inferer au quatriefme os du Metacarpe, qui fouftient le petit doigt. Ces mufcles operans feuls chacun auec fon oppofite anterieur, nommé Flecheur du Carpe, meuuent toute la main fpecialement prife, obliquement en haut ou en bas. S'enfuyuent maintenant les deux Eftendeurs des doigts, defquels le premier & plus grand prenant fon origine de l'Olecrane, ou os du coulde, defcend fuperficiellement entre les deux os dudit coulde iufqu'au Carpe : auquel endroit il fe

Mufcles externes.

Mufcles nõmez Supinateurs.

Mufcles Eftendeurs du Carpe.

Mufcles Eftendeurs des doigts.

A il se diuise en quatre tendons, lesques passans par dessous l'anneau illec situé, desinent (enfermez chacun à part par vn ligament commun dessus les os du Metacarpe) à la derniere iointure des quatre doigts, adherans toutesfois estroitement aux os d'iceux precedents la susdite iointure. L'autre & plus petit, prenant son origine d'enuiron le milieu du Rayon, s'en va obliquement au poulce, auquel il desine par deux tendons, vn plus gros, qui s'insere à la racine dudit poulce, lequel il retire des autres doigts, auec vne partie de ceux qui sont dedans la main: l'autre plus petit, qui va iusqu'à la derniere articulation d'iceluy, lequel il estend quand il opere. Reste le septiesme & dernier Abducteur, ou autrement Obliquateur, vers la partie posterieure, c'est à dire, vers le petit doigt, lequel on trouue le plus souuent diuisé en deux: nous l'auons trouué ceste annee en trois ou quatre subiets diuisé en trois: dont l'vn alloit au costé posterieur du petit doigt & annulaire, par deux tendons: l'autre semblablement, au moyen & indice: le tiers, au poulce. Et combien qu'il soit ainsi diuisé, quelques vns ne l'ont compté que pour vn, à raison de son vnique origine, & semblable action, qui est de mener les B doigts vers le derriere. Aucuns ont encores adiousté l'Estendeur du poulce auecques cestuy-cy, à raison de leur commune origine: & ainsi de quatre en ont constitué vn diuisé en sept tendons, distribuez ainsi qu'il a esté dict. Or quand l'Obliquateur du petit doigt & annulaire defaut, comme il fait le plus souuent, l'Estendeur des doigts supplee le defaut d'iceluy par certaines productions de fibres tendineuses. Il en y a aussi qui ont voulu dire, que ce muscle ja dit de sept tendons, n'estoit qu'vne production du muscle profond anterieur, laquelle estoit enuoyee par entre la distinction des os du coulde: toutesfois i'aimerois mieux dire que ce soit vn muscle à part, veu sa ferme adherence contre l'os, tant du Coulde que du Rayon. Et voila quant aux muscles externes du Coulde, lesquels tu peux reduire, s'il te plaist, au nombre de sept, comme nous auons fait, ou de six, en faisant vn de quatre: ou de neuf, du precedant en faisant quatre, comme Galien, ou de huit, dudit precedant n'en faisant que trois. Car à la verité, le quatriesme Abducteur ou Obliquateur du petit doigt & annulaire, ne se trouue pas souuent aux hommes. Maintenant faut venir aux sept internes, desquels le premier C constitue le cuir de la paulme de la main, à cause dequoy il est appellé Palmaire. Le second & troisiesme compagnons en office, tournent le Rayon, & consequemment la main, en sorte que la paulme regarde en bas vers les pieds, & pour-ce sont appellez Pronateurs ou Couche-mains. Le quatriesme & cinquiesme aussi compagnons en œuure, plient le Carpe: & pourtant on les a nommez Flecheurs ou Plieurs du Carpe. Le sixiesme & septiesme semblablement destinez à plier les premieres, secondes, & tierces iointures des doigts, sont appellez Flecheurs des doigts. Quant à leur origine & insertion, le Palmaire le plus petit & superficiel d'entre tous, descend charnu de l'apophyse posterieure du bras interieurement, & quelque peu apres desinant en vn tendon fort long & gresle, s'en va perdre au cuir de la paulme de la main, iusques à l'extremité des doigts. Car il estoit necessaire, que ledit cuir pour la commodité, non seulement de l'apprehension, fust estroitement attaché auec les parties subiacentes, de peur qu'en ladite apprehension ledit cuir ne se ridast, & esleuast de la paulme de ladite main & des doigts, & par ainsi il l'empeschast, mais aussi à fin que la main eust vn sentiment plus ex- D quis à discerner le chaud, froid, sec, humide, pesant, leger, egal, aspre, mol, dur, grand, petit, & autres choses tangibles. En apres viennent les deux pronateurs, desquels l'vn nommé Rond, vient de la partie interieure de l'apophyse posterieure du bras obliquement enuiron le my-Rayon, auquel il s'attache par vn tendon membraneux & charnu, iusqu'à ladite insertion: l'autre nommé Quarré, estant large de trois à quatre doigts, assez tenu & situé interieurement sous tous les muscles qui interieurement descendent ou au Carpe, ou aux doigts, sur l'extremité des os du coulde, monte transuersalement du plus bas de l'os du coulde au plus haut du Rayon, où il desine par vn tendon membraneux. Les Flecheurs du Carpe prennent tous deux leur origine de l'apophyse posterieure, mais interne, descendans obliquement selon plus ou moins, l'vn selon l'os du coulde, & l'autre du Rayon: & s'inserent, celuy qui descend selon le coulde, au huitiesme os du Carpe, que nous auons dit faire en partie l'anneau: l'autre, qui suit le Rayon, selon sa plus grande partie à l'os du Carpe, & du demeurant s'en va iusqu'au premier os du Metacarpe, qui soustient l'indice. Restent encores les Flecheurs des doigts.

Muscle Abducteur ou Obliquateur.

Annotation.

Muscles internes du coulde.

Muscle nommé Palmaire.

Muscles Pronateurs.

Muscles Flecheurs ou Plieurs du Carpe.

Muscles Flecheurs des doigts.

Leur origine & insertion.

Vtilité du muscle Palmaire.

Poing-pliãs.

Flecheur des doigts Sublime & Superieur.

leſquels à raiſon qu'ils ſont couchez l'vn ſur l'autre, le ſuperieur eſt appellé Sublime ou Superieur, & l'inferieur Profond. Le Sublime ou Superieur, prenant ſon origine de la partie interieure & inferieure de l'apophyſe poſterieure du bras, & des parties ſuperieures tant du coulde que du Rayon, deſcend entre les deux os ſans diuiſion aucune, iuſqu'au Carpe ſur l'endroit de l'anneau : auquel lieu apres ſ'eſtre diuiſé en quatre tendons, ſ'en va implanter aux ſecondes iointures des quatre doigts, leſquelles il flechit & plie de ſa propre inſertion, comme il fait la premiere, tant par le ligament commun, que certaines portions qu'en paſſant il leur laiſſe. Et ſont ces quatre tendons tout contre leur inſertion fendus en deux, pour bailler paſſage & plus grande aſſeurance aux tendons du muſcle Profond, deſcendans à la tierce & derniere iointure des doigts. Or

Flecheur des doigts Profond.

cedit muſcle Profond, prenant ſon origine des parties ſuperieures & internes, tant du coulde que du Rayon, deſcend entr'eux deux par deſſous le Sublime ou Superieur, indiuiſé iuſqu'au Carpe : auquel endroit il ſe diuiſe en cinq tendons, leſquels il produit par deſſous le ligament commun, & fiſſure des tendons du Sublime, iuſqu'à la derniere iointure de tous les doigts, leſquelles ils flechiſſent par leur propre inſertion, & les deux precedentes par le ligament commun, & certaines productions qu'en paſſant ils leur communiquent & laiſſent. Il y a vn ligament membraneux, qui enuironne les tendons autour des doigts.

Nota.

Des muſcles de la Main interne. CHAP. XXIX.

Sept muſcles de la main interne.

CES muſcles tant externes qu'internes du coulde ainſi declarez, ſ'enſuyuent ceux de la main interne, leſquels ſont ſept en nombre, dont le premier eſt appellé Tenar, à raiſon qu'il conſtitue la plus grande partie de la paulme de la main : le ſecond Hypotenar, à raiſon de ſa ſituation : le tiers Abducteur externe du poulce à l'indice: les quatre autres ſont nommez Lumbricaux, à raiſon de leur figure, ou Abducteurs des quatre doigts vers le poulce. Le premier nommé cy deſſus Tenar, plus gros & cras de tous les autres, prend ſon origine de tous les os du Metacarpe, commençant depuis le commencement de celuy qui ſouſtient le petit doigt, & montant ſelon la ligne Vitale iuſqu'à l'extremité du premier os du Metacarpe, qui ſouſtient l'indice, & ſe va implanter par ſes plus longues fibres, iuſqu'à la derniere iointure du poulce : & par les moyennes & plus courtes, preſque par toute la partie interieure des os des deux iointures precedentes. Et à ceſte cauſe ledit poulce eſt amené à tous les doigts, & ramené d'iceux par ſon origine plus baſſe. Aucuns l'ont diuiſé en trois pour raiſon de ſes actions diuerſes, aſſignans l'origine de l'vn à la racine de l'os du Metacarpe ſouſtenãt le petit : de l'autre, du milieu de celuy qui ſouſtiẽt le moyẽ: & du tiers, de l'extremité ſuperieure de celuy qui ſouſtiẽt l'indice: & l'inſertion de tous, telle que nous auons dit. Nous eſtudians à briefueté ſans rien obſcurcir, aimõs mieux n'en faire qu'vn. Le ſecond nõmé Hypotenar, ſort du quatrieſme os du Metacarpe, & d'iceluy du Carpe qui le ſouſtient, & ſe va implanter par ſes fibres plus longues à la ſeconde iointure du petit doigt, & à la premiere par les plus courtes. Et pour ceſte cauſe, & à raiſon auſſi de ſa double action, aucuns l'ont fait double: vn qui le retire des autres, & l'autre qui l'amene au poulce. Le troiſieſme Adducteur externe du poulce, deſcend du premier os du Metacarpe, à la premiere & ſeconde du poulce: & eſt double ſelon aucuns. Les quatre qui reſtent, nommez Lumbricaux, autrement Adducteurs internes des quatre doigts, ſortent de la membrane, reueſtans & relians enſemble & aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, & ſe vont deſiner par vn petit tendon lateralement vers le coſté du poulce, iuſqu'à la ſeconde articulation des quatre doigts. Reſte maintenant à parler des Interoſſels du Metacarpe, leſquels ſont ſix en nombre, deux en chacun eſpace, l'vn interne, & l'autre externe : dont l'interne deſcend par fibres obliques, de la partie laterale du premier os du Metacarpe, tirant auſſi vers la partie laterale des doigts, pour ſerrer leſdits os du Metacarpe l'vn contre l'autre, comme quand on chauſſe des gants eſtroits, ou quand on fait la main creuſe. Aucuns ont voulu dire, qu'il aide auſſi à l'adduction des doigts vers le poulce. L'externe

Muſcle nõmé Tenar.

Hypotenar.

Adducteur externe de l'indice.

Lumbricaux.

Interoſſels du Metacarpe.

A L'externe monte aussi par fibres obliques des parties laterales du second os du Metacarpe, vers les premieres articulations des doigts, croisant le susdit en forme de la lettre Grecque (X) pour estendre la paulme de la main, & aider l'abduction des doigts du poulce. Parquoy concluant la description des muscles de la main generalement prise, tu noteras qu'iceux sont en nombre trente neuf, c'est à sçauoir, huit pour le mouuemẽt du bras, quatre pour le mouuemẽt du coulde generalement pris, sept de la partie externe du coulde, & autant de la partie interne: sept de la partie interne de la main, & six Interossels. Aucuns en content d'auantage, en mettant neuf en la partie externe du coulde, & dedans la main onze.

Description de la Iambe generalement prise. CHAP. XXX.

APres la declaration de la main, s'ensuit celle de la Iambe: en laquelle poursuyuant, apres auoir osté toute ambiguité de ce nom de Iambe, B premierement nous la definirons, puis la diuiserons en ses parties plus composees: tiercement diuiserons encores celles cy en celles qui sont moins grandes & plus simples: quartement poursuyurons les parties communes à toutes les parties de ladite Iambe, & finalemẽt les propres d'vne chacune. Ce fait, nous conclurons & mettrons fin à nostre petit labeur, remerciant le Createur, & recognoissant que si nous auons fait quelque chose de bon, c'est luy qui l'a fait en nous, & non point nous de nous-mesmes. Mais à fin que ce soit en brief, il faut entendre, que ce nom de Iambe est vsurpé en deux sortes, à sçauoir, generalemẽt & specialement: & specialement encores en deux manieres, à sçauoir, simplement, ou auec addition. Simplement, pour tout ce qui est contenu entre le genoüil & le pied: mais auec addition se prend pour le plus grand os d'icelle, qu'on appelle l'os de la Iambe. Quant à la Iambe generalement prise, ce n'est autre chose que l'instrument du mouuement progressif, comprenant tout ce qui est cõtenu entre l'os Ischion, & l'extremité du pied. Elle est diuisee en trois grandes parties, c'est à sçauoir, en la cuisse, en la Iambe specialement prise, & au pied. Par la cuisse est entendu tout ce qui est cõpris depuis l'os Ischion C iusqu'au genoüil. Par la Iambe specialement dicte, nous entendons ce qui est contenu depuis le genoüil iusqu'au pied: & par le pied, ce qui demeure depuis l'extremité de ladite iambe, lequel est encores diuisé en trois parties, c'est à sçauoir, au Tarse, Pedion, & Doigts: prenant pour le Tarse, ce qui est contenu par les sept premiers os, qui respond au Carpe de la main: pour le Pedion, ce qui est contenu par les cinq os ensuyuans, qui respond au Metacarpe: & le demeurant, pour les doigts. Et comme ainsi soit que toutes cesdictes parties ayent parties communes & propres, suyuant nostre propos, nous poursuyurons seulement la distribution des veines, arteres & nerfs, ayant suffisamment expliqué toutes les autres, quand nous auons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

Double acception de la Iambe. Definition de la Iambe generalement prise. Diuision de la Iambe generalement prise. Qu'est-ce que cuisse. Definition de la Iambe specialemẽt dicte. Qu'est-ce que Pied. Diuision du Pied. Tarse du Pied. Pedion.

Distribution de la veine Crurale. CHAP. XXXI.

D COmmençant donc à la distributiõ de la veine Crurale, qui commence depuis qu'elle sort du Peritoine, nous trouuons qu'estant paruenuë par dessus l'os Ischion, & parties laterales des os Barrez iusqu'aux ainnes, elle se diuise premierement en deux insignes rameaux: desquels l'vn descend interieurement selon les os de toute la iambe auec l'artere & le nerf, ainsi qu'il te sera tantost demonstré. L'autre descend superficiellement & interieurement tout le long de la cuisse entre la gresse subiacente au cuir, & les muscles iusqu'au pied, au cuir duquel elle se perd: & pourtant qu'elle peut estre tousiours apparente, est appellee des Grecs Sapheia, & vulgairement Saphene: laquelle sur son chemin premierement, soudain apres son origine, se diuise en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne demeure parmy les glandes des ainnes, & le cuir du parement, par lesquels sont faites aux ainnes les fluxions nommees Bubons: l'autre plus ample se perd au cuir de la partie anterieure, exterieure, & plus haute de la cuisse. Secondement, quelque

Veine Saphene, & diuision d'icelle. Par quelle veine se font les bubons.

peu apres enuiron trois ou quatre doigts, ſelon la grandeur du ſuiet, ſe diuiſe en vn ſeul rameau, qui ſe perd au cuir interieur & poſterieur de ladite cuiſſe. Tiercemẽt, quelque peu plus bas que le milieu de la cuiſſe, de rechef ſe diuiſe en deux autres, l'vn au cuir anterieur, & l'autre au poſterieur. Quartement, ſe diſtribue par deux autres rameaux aſſez petits, au cuir de la partie tant anterieure que poſterieure du genoüil: leſquels quelquesfois ne ſe trouuent point, meſmement lors que la Poplitique eſt fort ample. Quintement, vn peu deſſous le genoüil fait deux autres rameaux, ſortants l'vn deſſous l'autre, au cuir de la partie anterieure & poſterieure d'icelle: & faut noter, que le rameau qui deſcend au cuir de la partie poſterieure, ſe va ietter par vn ſien rameau dedãs vn autre de la Poplitique ſortant entre les deux Gemeaux, deſquels nous parlerons cy apres. Sextement, à l'endroit du plus gros de la iambe ſe diuiſe en deux rameaux, leſquels ſemblablement ſe diſtribuent tant au cuir de la partie anterieure, que poſterieure de la iambe. Finablement, apres pluſieurs autres ramifications (leſquelles ie tais à cauſe de briefueté) eſtant paruenue iuſqu'à la partie anterieure de la cheuille interne (auquel endroit elle eſt ouuerte aux affections des parties contenues ſous le Diaphragme, qui requierent miſſion de ſang) ſe diuiſe en deux autres rameaux: deſquels le plus petit deſcend vers le talon: l'autre ſe conſomme en pluſieurs rameaux au cuir de toute la partie ſuperieure & inferieure du pied, & des orteils.

Apertion de la Saphene.

L'autre rameau de la ſuſdite veine Crurale, que nous auons dit deſcendre interieurement auec l'artere & le nerf iuſqu'au pied, fait telles diuiſions que ſ'enſuit. Premierement, ſe profondant il fait quatre productions: vne interne, deſcendant par deſſous l'origine de la Saphene ſur le muſcle Obturateur externe, & en aucuns des internes: les autres trois ſ'en vont exterieurement, la premiere vers l'os Iſchion, par laquelle eſt faite la goutte Schiatique: & les deux autres aux muſcles anterieurs de ladite cuiſſe. Et telles ramificatiõs ſortent l'vne pres de l'autre. Secondement, il ſe diuiſe tout en deux autres rameaux, vn ſuperieur, vn inferieur, accompagnez tous deux de l'artere: deſquels l'inferieur ſe perd & conſomme par pluſieurs muſcles poſterieurs de la cuiſſe, ſe terminant pres le iarret: le ſuperieur, outre ce qu'il donne pluſieurs rameaux aux muſcles interieurs & anterieurs de ladite cuiſſe, deſcendant vers le iarret, produit la Poplitique, faite quelquesfois de deux rameaux iſſans, l'vn de plus haut, l'autre de plus bas: laquelle deſcendãt par le ply du iarret, ſe perd maintenant au cuir du gras de la iambe, quelquesfois iuſqu'au talon, maintenãt renforcie des rameaux de la Saphene, ſ'en va au cuir de la partie ſuperieure du pied, & quelquesfois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercemẽt, quelque peu deſſous l'origine de la Poplitique, & ſous le ply du genoüil fait la Surale, laquelle ſe perd aux muſcles de Sura, c'eſt à dire du gras de la iambe, & au cuir de la partie interne d'icelle & du pied, ſ'auançant quelquefois iuſqu'à la partie interne du poulce. Quartement, ſous la teſte du Solaire, ou l'Epiphyſe poſterieure des os de la iambe, il produit entre ceſdits deux os vne autre veine, laquelle nourriſſant les muſcles anterieurs de la iambe, ſe va perdre ſur le pied. Quintement & finablement fait la Schiatique grande, laquelle ſe diuiſe en deux rameaux inegaux, à ſçauoir, l'vn grand, & l'autre petit: dont le plus grand deſcendant depuis ſa diuiſion ſelon la partie interieure de l'os de la iambe, par deſſous les muſcles du gras de ladite iambe, ſ'inſinue entre icelle & le talon, dedans la plante du pied, en laquelle il ſe perd, diuiſé en dix petits ſourgeons, à ſçauoir, deux au coſté de chacun doigt. L'autre & plus petit deſcendant ſelon l'os de l'eſperon ou petit Focile de la iambe, ſe perd entre iceluy & le talon: neantmoins quelquesfois il eſt trouué ſ'auancer non ſeulement iuſqu'au muſcle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy apres) mais auſſi par cinq petits rameaux, iuſqu'au petit doigt, l'annulaire, & partie laterale du moyen.

Diuiſion de la veine Crurale profonde.

Veine ſchiatique petite.

Veine Muſcule.

Poplitique.

Surale.

Schiatique grande.

Diſtribution

A

Distribution de l'artere Crurale. CHAP. XXXII.

LA distribution finie de la veine Crurale, il conuient passer à celle de l'artere aussi Crurale: laquelle commençant de mesme endroit que la susdite veine, & descendant selon la Crurale interne, se diuise ainsi que s'ensuit: Premierement en la musculeuse de la cuisse, laquelle se disseminant par les muscles d'icelle, rencontre l'extremité de l'Hypogastrique descendante auec la veine par le commun trou de l'os Pubis & Ischion, & s'adiouste auec icelle. Secondement, sur le reply du genoüil elle se distribue en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la iointure du genoüil, entre les Condyles ou Apophyses de l'os de la cuisse. Tiercement, quelque peu apres fait vn autre rameau, qu'elle enuoye aux muscles exterieurs de la iambe. Finalement, estant paruenuë enuiron la my-iambe entre les muscles Gemeaux & le Solaire, elle se diuise en deux rameaux, vn interieur, & l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communiqué certains petits sourgeons aux parties par lesquelles il descend, & principalement à la iointure de la Iambe auec le pied, se iette sous la plante d'iceluy entre l'extremité inferieure d'icelle, & le talon: & illec paruenu se consomme en cinq sourgeons, lesquels il enuoye, deux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen. L'exterieur descendant semblablement à la plante du pied entre le petit Focile & le talon, outre les autres ramifications qu'il peut faire, il en fait vne à la iointure de la Iambe exterieurement, & vne autre au muscle Abducteur ou rameneur des doigts, & aux parties du Tarse & Pedium: & ce qui demeure, se perd & consomme aussi en cinq portions, lesquelles sont enuoyees, deux au petit doigt, deux à l'annulaire, & vn au moyen.

Artere dicte musculeuse.

B

Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la Cuisse. CHAP. XXXIII.

C

RESTE maintenant que nous poursuyuions les nerfs, lesquels comme ainsi soit qu'ils descendent tant des Lumbes que de l'os Sacrum, nous parlerons premierement de ceux des Lumbes, & distribution d'iceux, puis reuiendrons à ceux de l'os Sacrum. Il sort donc des Lumbes cinq paires de nerfs, diuisees en rameaux interieurs, & exterieurs. Les exterieurs se disseminent aux muscles de l'Eschine, au Demy-espiné, au Sacré, & au cuir qui les couure. Les interieurs võt aux muscles de l'Epigastre obliques, ascendants & transuersaux, au Peritoine, & pareillement aux Lumbaux & Thorachiques issus dudit lieu, mais differemment: car les vns y vont entierement, comme ceux de la premiere paire des Lumbes, & le plus souuẽt de la secõde, hors mis que quelquesfois ils enuoyent vne petite branchette aux Testicules, lors que le Costal de la sixiesme coniugation n'y en enuoye point. Les autres inferieurs en partie s'y distribuent, en partie non: car leurs plus grandes portions vnies premierement ensemble, puis apres auec ceux de l'os Sacrum, s'en vont à la cuisse, ainsi que tu orras par cy apres, quand nous aurons parlé des nerfs qui sortent de l'os Sacrum, & des distributions particulieres d'iceux. Et pour commencer, il faut entendre, que dudit os Sacrum sortent six paires de nerfs, contant pour la premiere celle qui sort entre la derniere vertebre des Lumbes, & premier os dudit os Sacrum: & pour la sixiesme, celle qui sort entre le dernier Sacré, & premier de la queuë ou Coccyx. Cesdites paires de nerfs se diuisent en rameaux externes & internes. Les externes & plus petits sortans par les trous externes & posterieurs de l'os Sacrum, se distribuent par les parties appartenantes exterieurement à iceluy, soyent muscles d'iceluy, soit le cuir qui le reuest. Car c'est vne reigle de Nature, que chacun nerf fournist premierement de ce qu'il peut aux necessitez de ses parties prochaines, puis apres aux autres, s'il peut, & les voisines en ont affaire. Parquoy si tu veux sçauoir d'où vne chacune partie a ses vaisseaux de plus pres, c'est à sçauoir veines, arteres, & nerfs, il te faut obseruer le discours d'iceux, & tenir par cœur l'assiette de cha-

Cinq paires de nerfs issent des Lumbes.

D

Instruction pour le Chirurgien.

cune partie: Et entendre, que quant aux veines & arteres, elles se iettent & fourrent dedans les parties selon leur plus grande commodité, maintenant par la teste & principe d'vne partie, maintenant par le milieu & fin, ainsi qu'il se rencontre: Mais le nerf, mesmement aux muscles, se iette dedans iceux par leur teste, ou quelque peu apres, & iamais par la queuë. Et par ainsi entendant le discours desdits vaisseaux, & autres choses predites, vn chacun pourra venir facilement à la cognoissance de quel rameau de veine, artere, & nerf, chasque partie est nourrie, viuifiee, & faite sensible. Les autres rameaux internes des susdites paires de nerfs s'en vont, mesmement les quatre superieurs, vnis dés leur commencement, auec les trois inferieurs des Lumbes, en toute la iambe, ainsi que tu orras cy apres. Mais les deux inferieurs se perdent aux muscles Releuateurs du siege, & au Sphincter d'iceluy, plus aux muscles du membre viril & col de la vessie aux hommes, & aux femmes au col de l'Amarry & de la vessie: car lesdites parties en reçoiuent vne autre par leur fons, du Costal de la sixiesme coniugaison du cerueau. Toutes ces choses ainsi considerees & obseruees, faut venir aux nerfs de la cuisse, lesquels (comme nous auons dit) estans ramassez & vnis dés leur principe, de la plus grãde portion des trois rameaux internes & inferieurs des Lumbes, & quatre superieurs de l'os Sacrum, se diuisent en la cuisse par quatre rameaux. Dõt le premier & plus haut descendant par dessus le Peritoine vers le petit Trochanter, se perd aux muscles internes & superficiels de la cuisse, & au cuir qui les couure, desinant quelque peu dessus le genoüil. Le second descendãt auec la veine & artere crurales par l'ainne, se diuise ainsi que la veine en deux rameaux, vn interne, & l'autre externe: dont l'interne descendant auec la veine & artere, se depart aux muscles interieurs & profons de la cuisse, se finissant aussi par dessus le genoüil: mais l'externe descendant auec la Saphene superficiellement iusqu'au pied, baille par tout son chemin certains petits rameaux au cuir qui le reuest & couure. Le troisiesme situé par dessous les susdits, descendant par le trou du Penil commun à l'os Pubis & Ischion, baille certains rameaux aux ainnes, aux muscles Obturateurs, & à ceux de trois testes, & quelquefois à ceux du membre viril: & se finist enuiron le milieu de la cuisse. Le quatriesme & plus gros de tous ceux du corps, plus dur & ferme, sortant entierement des productions de l'os Sacrum, & descendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os Sacrum, & de l'os des Iles, par la cuisse, baille certains rameaux aux muscles posterieurs d'icelle, sortans de la tuberosité de l'os de la hanche, & autres semblablement au cuir des fesses, & qui reuest les susdits muscles: puis quelque peu apres se diuise en deux rameaux, lesquels descendants sans aucune diuision iusqu'au ply du genoüil, tous deux se cõmuniquent par diuers rameaux aux muscles de ladite iambe, en telle sorte toutesfois, que le plus petit produit vn sien petit rameau de son reliquat par la partie anterieure de la iambe selon le petit Focile, au dessus du pied: où se diuisant en dix petits sourgeons quasi insensibles, les enuoye deux à chasque doigt. L'autre plus grand descendant aussi de son reliquat par la partie posterieure de la iambe, se iette à la plante du pied auec les veines & arteres, entre le talon & l'os de ladite iambe: où se diuisant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chasque doigt. Et celles sont les distributions desdits vaisseaux plus insignes, & qui se trouuent le plus souuent, & desquelles on a le plus affaire: laissant à considerer à vn chacun toutes les autres petites, & presque infinies distributions faites desdits vaisseaux par toutes les parties, par lesquelles ils passent, soyent internes, externes, ou moyennes.

Nerfs de la cuisse.

Origine & distribution du plus gros nerf de tout le corps.

A B C D

Des parties propres de la Cuisse. CHAP. XXXIIII.

EXpliquees & declarees toutes les parties communes de la iambe generalement prise, reste que descendions aux particulieres d'vne chacune, cõmeçant à la cuisse: les parties propres & particulieres de laquelle, sont les muscles, os, & ligaments. Mais attendu que nul ne te sçauroit pertinemment monstrer les muscles, lesquels en ce lieu icy se presentent au sens de la veuë, apres les parties communes de tout le corps, si premierement tu n'as cogneu les os desquels ils sortent, & esquels ils desinent: à ceste cause nous auons preposé, suyuant le chemin que nous auons tenu à la tractation des muscles du bras, te descrire les os & articu-

A articulation d'iceux, premie que les muscles, commençant aux os ioints à la partie superieure de l'os Sacrum, qui sont deux, vn de chacun costé, lesquels sont appellez vulgairement le os de la Hanch, ou des Iles. Chacun d'iceux est composé de trois os, vn superieur, l'autre inferieur & aterieur, & le tiers moyen, & aucunement posterieur. Le superieur est nommé specialement Os des Iles, & est fort ample & grand, ayant vne epiphyse cartilagineuse tout à l'entour de sa circonference, iusqu'à la connexion qu'il a auec les autres os : la partie superieure de laquelle nous appellons la Droite ligne d'iceluy: & sa base, qui est vnie auecuy par symphyse, se nomme le Bord, ou léure, ou sourcil, à cause qu'elle panche aucunement dehors & dedans en forme de sourcil : mais ce qui est entre la base & la Droite ligne, s'appelle la Coste. D'auantage cedit os superieur a deux faces ou superficies caue, vne interne, & l'autre externe. Sa connexion par symphyse est double : vne, auec la partie superieure de l'os Sacrum, comme nous auons dit: l'autre, auec l'os Ischion, que nous auons appellé moyen, & aucunement posterieur: lequel commençant dés la parte plus estroitte de l'os des Iles, fait la boëtte, dedans laquelle l'os de la cuisse est receu, nommee des Grecs *Cotyle*, des Latins *Acetabulum* : & se finist selon la partie laterale du trou commun à luy, & l'os anterieur & inferieur, qu'on appelle en Latin *os Pubis*, en François l'os du Penil, ou l'os Barré. Et ne contient ledit os Ischion que la susdite boëtte, hors mis que de sa partie posterieure & inferieure il produit vne apophyse, laquelle se va adiouster auec le susdit os Barré à l'endroit de la partie plus basse du trou commun, auquel endroit elle appert fort inègale & aspre, & est nõmee Tubercule ou Tuberosité de l'os Ischion : tout au dernier de laquelle il produit d'abondant vn petit tourillon, fait à la similitude de l'apophyse de la maschoire inferieure, que les Grecs appellent *Corone*. Le tiers & dernier, à sçauoir l'os du Penil, ou Barré, s'auance iusques à la partie plus haute du Penil, où rencontrant son compagnon, s'vnist auecques luy par symphyse, tout ainsi qu'ils font eux trois ensemble. Et ce dernier icy s'ouure és femmes en leur enfantement, selon aucuns, ce que n'ay peu apperceuoir. Si tu veux bien voir la distinction & separation d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le Scelete d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme est deuenu grand, les cartilages qui sont entre les connexions desdits os, degenerent en substance & cõsistence d'os, en sorte que tu ne sçaurois distinguer la separation de l'vn à l'autre. S'ensuit maintenãt la description de l'os de la cuisse, que les Latins appellent *Os femoris*, lequel est le plus grãd & plus gros de tous, rõd, & vousté en forme d'archet en sa partie exterieure & anterieure, pour sa defense à l'encontre des iniures externes : & en sa posterieure & interieure fait en dos d'asne, pour plus grande asseurance de l'origine, & insertion des muscles illec cõmençans ou finissans : lequel d'os d'asne quelque peu dessous son milieu se diuise en deux lignes, tendantes, l'vne à la tuberosité interne, l'autre à l'externe de l'epiphyse inferieure de ladite cuisse. Et les merqueras en ton esprit diligemment, pource que les fibres obliques des muscles vastes prennent leur origine d'icelles, vn chacun de celles de son costé, ainsi que nous dirons en son lieu. D'auantage, cedict os a deux Epiphyses en ses deux extremitez, comme tu peux voir aux os d'vn ieune petit enfant : vne en la partie superieure, l'autre en l'inferieure. La superieure fait la teste ronde dudit os, laquelle assise (comme toute autre Epiphyse) sur vn assez grand col, declinant à la partie interieure, est receuë, ainsi que nous auons ia dit, dedans la boëtte de l'os Ischion, auec laquelle elle est coniointe par enarthrose, & aussi est confirmee dedans icelle par deux genres de ligaments : à sçauoir, vn commun venant des muscles, qui de la partie superieure descendent à l'entour de son col, & partie superieure dudit os : l'autre propre, lequel est double, à sçauoir, vn membraneux & large, descendant de tout l'entour de l'orbite de ladite boëtte, à l'entour de toute l'assiette de toute la teste sur le col: l'autre gros & rond descendãt de la seconde cauité de la boëtte, laquelle s'estend iusqu'au trou cõmun au plus haut de ladite teste ou enuirõ. Outre-plus, sous ladite teste cedit os a deux apophyses, vne grande & grosse, l'autre petite & courte. La grande situee en la partie posterieure est nommee grand Trochanter : la plus petite assise en la partie interieure, est appellee petit Trochanter. Et noteras, que de la partie plus haute & posterieure, que le grand Trochanter regarde la teste dudit os, il fait vne petite sinuosité, en laquelle les muscles Gemeaux, & autres (desquels nous parlerons cy apres) se vont inserer. Il faut aussi considerer la multitude des trous, qui sont tout à l'entour du col, entre la teste &

Les os de la Hanche.

L'os des Iles

Ischion.

B Cotyle.

Tubercule ou Tuberosité de l'os Ischion.

L'os du Penil ou Barré.

Annotation.

C Description de l'os de la cuisse.

D Trochanter grand.

Trochanter petit.

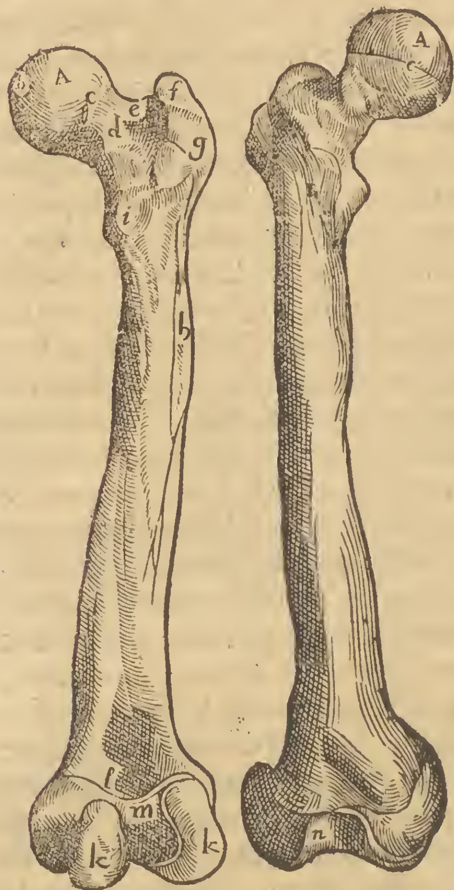
Trochanter signifie vireur.

La moüelle a sentiment exquis.

les deux Trochanteres, lesquels baillent entree aux vaisseaux (soyent veins, arteres, ou nerfs) à la moüelle dudit os : au moyen dequoy la moüelle est engendree & faite sensible en sa tunique, l'os viuifié & nourry. Le semblable tu verras en la boëtte tant interieurement qu'exterieurement, à fin que tu sçaches par quel moyen la Schiaique se peut faire. L'autre Epiphyse dudit os, que nous auons dit infrieure, est fort grāde & grosse, faisant comme deux testes à l'extremité d'iceluy, diuisees par deux cauitez, vne plus superficielle & anterieure, par laquelle ladite epiphyse reçoit la palette du genoüil : & l'autre plus creuse & posterieure, par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux, & quasi osseux, produit de l'eminence d'entre les deux cauitez de l'epiphyse superieure de l'os de la iambe, qu'Hippocrates au liure des Fractures appelle en son lāgage Diaphyse.

Diaphyse.

La sixiesme Figure des os Femoris dextri.



L'os Femoris selon sa partie posterieure auquel (A) monstre la teste ou Epiphyse dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de l'os Ischium.

b Petite cauité en la mesme teste, qui reçoit le ligament rond descendant de la partie caue de la susdite boëtte.

c La connexion de ladite teste ou Epiphyse, c'est à dire, excroissance ou allonge, auecques ledit os de la cuisse.

d Le col dudit os.

e La cauité qui est entre le Col & le grand Trochanter.

f Le grand Trochanter, dict Tourneur, ou apophyse dudit os.

g La racine dudict Trochanter.

h La ligne posterieure dudit os, en laquelle les fins ou queuës du muscle nommé Triceps, ou à trois testes, sont attachees.

i Le petit Trochanter.

kk Les deux Tubercules laterales & inferieures dudit os, lesquelles sont receuës dans les cotyles de l'os de la iambe.

l La connexion faicte par la symphyse de l'Apophyse dudict os.

m La cauité d'entre les tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la iointure du genoüil.

L'autre Figure dudit os de sa partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cauité qui t'est monstree par n, qui reçoit la Rotule du genoüil: car a & c signifient les mesmes choses qu'en l'autre figure.

Des muscles qui meuuent la Cuisse. CHAP. XXXV.

Muscles mouuants la cuisse sont quatorze.

TOVTES ces choses ainsi considerees, reste que nous poursuyuions les muscles mouuants la Cuisse, lesquels sont quatorze en nombre : à sçauoir, deux qui la plient, & pourtant, sont nommez Flecheurs : trois qui l'estendent, & pource appellez Estendeurs : trois qui la meuuent au dedans, reiettants le genoüil vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme quād on croise les cuisses. Aucuns de ces trois n'en font qu'vn, & le nomment Muscle à trois testes. Six, qui la rameinent dehors en la desployant & ouurant, comme en l'acte Venerien : dont quatre sont appellez Gemeaux, à raison de leur grosseur, presque egale, mesme origine, insertion, & action : les deux autres sont dicts Obturateurs, à raison qu'ils bouschent le trou commun aux os, Barré, & Ischion. Quant aux deux Flecheurs

Muscles Flecheurs de la cuisse.

A cheurs, l'vn Rond descendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyses transuerses des Lumbes par dessus la commissure posterieure de l'os Ileon & Pubis, s'en va inserer au petit Trochanter. L'autre large & ample en son origine, sort de tout le bord ou sourcil interieur de l'os des Iles, & remplissant la cauité interne d'iceluy, s'en va par dessus la partie anterieure de la teste de l'os de la cuisse, inserer au petit Trochanter par vn gros tendon, qui est produit de luy & son compagnon, mesme depuis leur partie charneuse. Et pource tu ne trauailleras point de les separer. S'ensuyuent les trois qui l'estendent, qui sont les fesses: desquels le premier plus gros, ample & exterieur, prenant son origine du cropion, os Sacrum, & de la moitié ou d'auātage, du bord ou sourcil exterieur & posterieur de l'os de la hanche ou des Iles, se va implanter par fibres obliques depuis le grand Trochanter, iusqu'à quatre doigts, plus ou moins, selon la grandeur des personnes, à la ligne droite que nous auons comparé à vn d'os d'asne. Le second moyen en grandeur & situation descend du demeurant du sourcil, & de sa coste anterieure & exterieure de l'os des Iles: & couché par dessus la B moitié dudit os, ou enuiron, se va inserer au plus haut du grand Trochanter, faisant son insertion triangulaire sur la partie superieure & exterieure d'iceluy. Le troisiesme plus petit, court, & menu que les precedants, couché par dessous iceux, sort du milieu de la face externe de l'os des Iles, & se va inserer à la plus grande partie de la ligne droite du grād Trochanter. Ces trois muscles icy ont grāde & large origine, & estroite insertion faite comme de fibres obliques aux lieux susdits. Apres ceux-cy faut venir à ceux qui serrent les cuisses, ou ramenent l'vne sur l'autre en croix, en sorte que le genoüil sort & tire vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme tu pourras entendre par leur insertion & origine, & non au contraire, ainsi qu'aucuns ont voulu dire. Or lesdits muscles tous trois prennent leur origine en partie charneuse, en partie ligamēteuse, de la partie superieure & anterieure de la circonference de l'os Barré ou Pubis: & s'en vont inserer à la ligne posterieure de l'os de la cuisse, toutesfois l'vn plus auant, les autres moins. Car le plus petit & plus court demeure soubs la racine du petit Trochanter: le moyen en grandeur & grosseur, descend quelque peu plus bas: le tiers & dernier plus grand & C plus gros, descēd par ses fibres plus longues iusqu'à la fin de la ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuisse. S'il est donc ainsi, que ces muscles venans de la partie anterieure & superieure, s'inserent à la ligne posterieure de l'os de la cuisse: en faisant leur action tous seuls, en serrant les cuisses, il les renuerseront vers le dehors, comme quand on croise lesdites cuisses l'vne sur l'autre, & non point qu'vn genoüil tire vers l'autre, & le talon dehors. Car tel mouuemēt est fait & accomply par le Vaste interne de la cuisse mouuant la iambe. Finalement, s'ensuyuent les six qui font remuer les fesses: desquels quatre sont appellez Gemeaux, & deux Obturateurs. Des Gemeaux le premier & plus haut sort d'entre la commissure de l'os Sacrum auec le cropion, ou plustost de l'extremité inferieure dudit os Sacrum: & se va inserer dedans la cauité du grand Trochanter par vn notable & assez long tendon. Le second venant de la partie caue ou fissure, qui est entre le bord de la boëtte & la tuberosité de l'Ischion, s'en va aussi à la cauité du grand Trochanter. Le troisiesme monte de la partie interieure de la tuberosité de l'Ischion, & quelque peu plus haut, entre les deux Trochanteres, dedans le creux du plus D grand. Le quatriesme & dernier, le plus bas & plus large de tous, sort de toute la tuberosité exterieure de l'Ischion, & se va inserer au grand Trochanter. Et sont ces quatre icy cachez sous le plus gros de la fesse: au moyen dequoy pour les bien descouurir, il les faut renuerser vers leur origine. Restent maintenant les deux Obturateurs, c'est à sçauoir interne, & externe, lesquels tous deux prennent leur origine de la circonference du trou qu'ils bouschent, à sçauoir, commun à l'os Pubis & Ischion: mais l'interieur monte à la racine exterieure du grand Trochanter, par la fissure moyenne entre la partie superieure de la tuberosité de l'Ischion, & l'espine dressee en la base posterieure de l'os Iliū: & l'externe de la cauité exterieure & moyēne entre le Tubercule de l'Ischiō, & la partie inferieure de la boëtte à la partie caue du grand Trochanter auec les Gemeaux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe, il te faut ou couper l'origine du muscle à trois testes, ou le bien & deüement separer, & puis les estendre & renuerser, & les verras par dessous. L'interne se voit facilement apres auoir osté la vessie.

Muscles Estendeurs de la cuisse.

Muscles Gemeaux.

Muscles Obturateurs.

A

Des os de la Iambe. CHAP. XXXVI.

APRES ces muscles cy dessus declarez, à fin qu'vn chacun puisse plus facilement venir à la cognoissance de ceux qui s'ensuyuent, à sçauoir, qui meuuent la Iambe: maintenant nous poursuyurons la declaration de ses os, commençant à la Rotule ou palette du genoüil: laquelle est vn os exterieurement cartilagineux, rond en sa circonference & partie exterieure: & en la partie interieure aucunement bossu sur son milieu, descendant en aplatissant vers les parties laterales, à fin que commodément sans aucun vice de commoderation, elle se peust adapter sur la iointure du genoüil, dedans la cauité anterieure des deux epiphyses de la cuisse, & superieure & anterieure de la iambe. Son vtilité est de confirmer ladite iointure du genoüil, & contenir la iambe en deuë extension, sans qu'elle se plie en quelque mouuement que ce soit vers la partie anterieure, ainsi qu'elle faict vers la posterieure. Il faut maintenant venir aux os de la Iambe specialement prise: lesquels sont deux, vn plus gros, nommé particulierement l'Os de la iambe: l'autre plus petit, nommé l'Os de l'Esperon, ou petit Focile. Le plus gros aucunement caue & moüelleux, est situé en la partie interieure de la iambe, ayant deux apophyses, vne plus grosse, l'autre plus petité. La plus grosse estant assise sur le plus haut dudit os, & conioincte auec luy par symphyse, fait deux cauitez superficielles & laterales, distinctes & separees par vne eminence moyenne d'icelle: au moyen dequoy ledit os est conioint auec l'os de la cuisse par ginglyme: car par ses cauitez il reçoit les tuberositez inferieures & posterieures de l'epiphyse de l'os de ladite cuisse, & par son eminence qui est au milieu, est receu de l'os de la cuisse entre les deux susdites tuberositez. Or est ceste articulation cõfirmee non seulemẽt par la descente des tendons des muscles illec desinants, mais aussi par trois forts & robustes ligamens: desquels l'vn vient de toute la partie exterieure de ladite connexion: l'autre, de l'interieure: le tiers & dernier, d'entre les deux, que nous auons appellez selon Hippocrates, Diaphyse. L'autre apophyse de l'os de la iambe proprement dit, que nous auons dit estre plus petite, estant situee en la partie inferieure, fait vne cauité quasi double, par laquelle ledit os reçoit l'astragale, & de sa partie interieure fait le malleole interne, autrement dit la cheuille, tout ainsi que l'os de l'esperon ou petit Focile (comme tu orras cy apres) fait l'externe: entre lesquelles cheuilles le susdit astragale est receu selon ses parties laterales, en sorte qu'il tourne entre elles & la susdite cauité, comme vne noix dedans l'arbalestre, lors qu'il est besoin d'estẽdre ou flechir le pied. Outre-plus le susdit os de la iambe fait en triangle, a trois eminences faites en dos d'asne: la plus aiguë, descendant selon la partie anterieure, qui est nommee des Grecs *Anticnemion*: la seconde, sur la partie interieure: & l'autre, sur l'exterieure. Toutes lesquelles, mais principalement l'anterieure, te faut diligemment obseruer, pource qu'en cas de fracture de iambe, elle te sert de guidon pour la bien remettre. S'ensuit maintenant le plus petit os, que nous auons appellé l'Os de l'Esperon: lequel estant situé vers le dehors, & aucunement derriere la iambe, mesmement sur sa partie superieure, a deux epiphyses ainsi que son compagnon, caues sur leur partie interieure, & gibbeuses sur l'exterieure: par l'vne desquelles, à sçauoir, superieure, ledit os s'insere, & s'appuye sous l'epiphyse interne, & aucunement posterieure de ladite iambe, ne touchant en rien l'articulation d'icelle auec la cuisse, ains luy seruant seulement d'vn sous-appuy: & par l'autre, à sçauoir, inferieure, ce mesme os non seulement est receu tant du bas de l'os de la iambe, que du mesme costé de l'astragale, mais aussi il reçoit la partie d'iceluy, qui du mesme costé se ioint auec le talon, lors principalement qu'on plie le pied seul vers le dehors. Et est conioint cedit os auec les susdits par synarthrose, & lié par forts ligaments produits de ces os, & enuoyez mutuellement de l'vn à l'autre, ou si tu veux, du superieur à l'inferieur, comme nous auons dit au bras. Au demeurant, il est triangulaire, ayant sa ligne plus esleuee de la partie exterieure: & des autres deux, l'vne à la partie anterieure, & l'autre à la posterieure.

La rotule ou palette du genouil.

L'vsage de la palette du genouil.

Description de l'os particulierement nõmé, l'Os de la iambe.

Ligaments du genouil.

Hippocrates au liure des Fractures.

Description de l'os de l'Esperon.

B C D

Des

Des muscles de la Iambe. CHAP. XXXVII.

A

CE fait, il est temps de venir aux muscles, par lesquels sont faits tous les mouuements de la Iambe: lesquels sont onze en nombre, six anterieurs, & cinq posterieurs: desquels les vns meuuēt la Iambe seule, comme ceux qui ont leur origine de l'os de la cuisse: les autres meuuent bien aussi la iambe, mais auec la cuisse, comme ceux qui sortent plus haut que de la cuisse, à sçauoir des trois os, Iliū, Ischion & Pubis. Quant au premier des anterieurs, qu'on appelle muscle long, autrement Cousturier, il prend son origine de l'extremité inferieure & anterieure de l'espine, ou epiphyse de l'os des Iles, & descendant obliquement par dessus les autres muscles, se va inserer par vn large tendon & membraneux à la partie anterieure & interieure sous le genoüil de la iambe. Son action est de croiser les iambes l'vne sur l'autre, pliee premierement des muscles qui te seront declarez cy apres. Il aide aussi au muscle à trois testes à faire la mesme action que nous auons dict. Le second des susdits anterieurs, nommé membraneux, à raison qu'il est par tout tel, fors qu'en son origine, descend charnu de la racine & base de la susdite espine de l'os des Iles, obliquemēt par son tendon membraneux & large (meslé auec la membrane commune des muscles) en la partie exterieure de la iambe, laquelle il chasse au dehors, & auec les gemeaux la cuisse: & s'ils operent auec le precedant, ils aident l'extension de ladite iambe. Car cōme nous auons dict, de deux mouuements obliques concurrents ensemble, est faict vn mouuement droit: & quasi tous ceux du corps sont faicts en la mesme sorte: & les muscles qui font tels mouuements, sont situez de mesme, à sçauoir obliquement par opposition, cōme tu as peu voir aux mouuements & situations des muscles de la main generalement prise, & autres. Le tiers nommé Droit (pource qu'il descend par dessus le Crural selon la droite ligne anterieure de la cuisse, entre les deux Vastes) sort d'entre l'extremité de l'epiphyse de l'os des Iles & de la boëtte, par vn ligament fort robuste, & s'en va inserer à la partie anterieure de la iambe, passant par le milieu de la palette du genoüil: laquelle iambe de soy estend auec les trois autres qui s'ensuyuent, & par accident peut aider ceux qui pliēt la cuisse. Le quatriesme & cinquiesme sont appellez Vastes, à raison de leur grosseur: dont l'vn est interne, & l'autre externe. Tous les deux sont faits de fibres droites vers leur origine, & vers leur insertion d'obliques: au moyen desquelles tous deux semblent auoir action composee de mouuement droit & oblique: le droit, seruant à estendre la iambe: & l'oblique, à ramener vn genoüil vers l'autre, ou le chasser l'vn de l'autre. Quant à leur origine, l'interne vient selon ses fibres droites de la racine du petit Trochanter: & selon ses obliques, de la ligne interieure descendante du d'os d'asne dudit os. L'externe par ses fibres droites sort de toute la racine du grand Trochanter, & par ses obliques, de la ligne exterieure descendāte aussi dudit dos d'asne: & toutes cesdictes fibres meslees en aucuns endroicts auec le muscle crural, en sorte qu'on ne les sçauroit separer sans gaster l'vn ou l'autre, s'en vont en la iambe (chacun de son costé) par dessus la Rotule du genoüil, selon les parties laterales du muscle Droit, auec lequel ils font vn petit tendon inseparable, comme tu orras tantost. Le sixiesme & dernier des anterieurs, nommé Crural, pour la grande adherence & connexion qu'il a auec l'os de la cuisse, descend d'entre les deux Trochanteres, par dessous le muscle Droit & les deux Vastes, sur la partie anterieure dudit os, iusqu'à la palette du genoüil. Et noteras, que ces quatre derniers font vn commun tendon gros & large, par lequel ils couurent ladite palette, & toute l'articulation anterieure du genoüil, de sorte qu'il est impossible de les separer l'vn de l'autre sans les deschirer & rompre, & en ce lieu sert de ligament au genoüil. D'auantage, tous cesdits muscles operants ensemble estendent la iambe. Apres ceux-cy s'ensuyuent les cinq posterieurs, desquels trois naissent de la tuberosité de l'os Ischion, & le quatriesme de la partie moyenne de l'os Pubis: & s'en vont trois à la partie interieure, & vn nommé Biceps à l'exterieure de la iambe. Où noteras, que l'vn des deux internes sortant de la susdite tuberosité, descend ligamenteux, enuiron la moitié de la cuisse: & de là faict charnu, se va inserer par vn tendon, ainsi qu'auons dit. L'autre gresle, sortant aussi du mesme lieu, s'en va mesler par son tendon auec celuy du muscle Long, & desiner à la partie interieure de la iambe,

B C D

Onze muscles de la Iambe.

Muscle Lōg ou Cousturier.

Action du muscle Lōg.

Muscle Mēbraneux.

Muscle Droit.

Muscles Vastes.

Muscles posterieurs de la iambe.

laquelle auec son compagnon il tire au dedans,& serre contre l'autre : ainsi qu'il fait la cuisse,aidé du muscle à trois testes. Le troisiesme interne ou posterieur, descend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large,& delié,& se va inserer par vn tendon rond à la partie interieure de la iambe, comme les deux susdits. Le quatriesme est nommé Biceps,ou muscle à deux testes,lesquelles il prend, l'vne de la susdite tuberosité,l'autre de la ligne exterieure de la cuisse,descendant du dos d'asne,& s'en va inserer à la partie exterieure de la iambe,cõme nous auons dit. Le cinquiesme & dernier,nommé Poplitee,descend charnu obliquement du Condyle externe de la cuisse, à la partie interieure & posterieure de la iambe, pres de la commissure du petit Focile auec l'os d'icelle. Son action est de tourner aucunement la iambe vers le dedans.

Muscle dit Poplitee, ou Iarretier.

A

Des os du Pied. CHAP. XXXVIII.

B

CEs choses faites,il conuiendroit, selon l'ordre Anatomique, poursuyure les muscles de la Iambe qui meuuent le pied : Mais veu que pour neant & en vain nous t'assignerions leur insertion,si premierement tu n'entendois l'ordre & le naturel des os dudit pied, à ceste cause nous les declarerons premierement, ainsi que nous auons fait des autres parties cy deuant declarees. Et pour commencer, tu noteras qu'ils sont vingtsix en nombre, distinguez en trois ordres, c'est à sçauoir,sept du Tarse,cinq du Pedion ou auantpied,& quatorze des doigts. Des sept du Tarse,quatre sont nommez, & trois n'ont point de nom. Le premier des nommez suyuant apres ceux de la iambe,c'est l'Astragale, lequel a trois connexions : Vne, de sa partie superieure & plus large auecques les os de la iambe, desquels il est receu, ainsi qu'auons dit : L'autre, de sa partie inferieure & posterieure,par laquelle il reçoit l'apophyse superieure & interieure de l'os du talon : La tierce, anterieure, par laquelle il est receu dedans la cauité du nauiculaire. Par la premiere connexion,le pied s'estend & se plie : par la seconde, auecques le talon se meut vers les costez : par la tierce, il conduit quant-&-soy le demeurant du pied vers l'endroit qu'il se meut. Les deux premieres connexions sont faites par diarthrose, la derniere par synarthrose : & sont confirmees par forts ligaments & larges, descendans & montans d'vn os à l'autre, ainsi qu'ils sont connexez ensemble tout à l'entour de l'articulation, comme tu peux voir en despouillant vn subiet. Elles sont aussi confirmees par membranes, muscles & assiettes de tendons,descendans au pied par dessus ou dessous telles articulations. Au reste,cedit os a trois apophyses faites comme trois pieds assis sur l'os du talon : dont la premiere & plus petite est dessoubs la cheuille exterieure : la plus grande (que Galien dit faire vne teste ronde assise sur vn col assez long) est au deuant du pied à l'endroit du poulce & de l'indice: la moyenne en grosseur,est derriere la iambe vers le talon. Ie tais plusieurs autres choses, comme de la politure ou asperité dudit os, & autres semblables, lesquelles ie desire que tu apprennes plustost à l'œil que par le liure. Le second os situé sous cestuy-cy, est appellé Calcaneum, qui est le plus gros d'entre les autres, & sur lequel nous marchons & soustenons tout le corps. Il a deux apophyses superieures, vne grande, & vne petite: La grande est receuë de l'apophyse posterieure & exterieure de l'Astragale: & la petite est receuë interieurement de la tierce dudit os, que nous auons dit faire vne teste ronde sur vn assez long col. Outre-plus, en sa partie posterieure il est rond, & fort reculé de la iambe, & en son anterieure & plus auancee, il est conioint par synarthrose auecques l'os Cyboïde, la partie inferieure & interieure duquel il semble receuoir. Au demeurant, il a sa superficie toute inegale, ayant plusieurs tuberositez : & en sa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler passage tant aux vaisseaux, qu'aux tendons, qui vont à la plante du pied & aux doigts. Finalement, il faut considerer les trous des vaisseaux, qui entrent dedans ledit os pour sa nourriture : au moyen desquels en fracture d'iceluy la curation est rendue difficile, à cause de l'expression & contusion desdits vaisseaux, comme dit Hippocrates au deuxiesme liure des Fractures. Quant aux ligaments d'iceluy,ils sont tels que ceux de l'Astragale,à sçauoir, tendons, membranes, & ligaments proprement dits,

Nombre des os du pied.

Astragale.

C

L'os Calcaneum.

D

Pourquoy la fracture du Talon est mortelle.

A dits, venans d'vn os à l'autre. Le tiers est appellé *Scaphoïde*, c'est à dire Nauiculaire, à raison de la similitude qu'il a auec vne petite nacelle : car de l'endroit qu'il regarde la teste de l'Astragale, il est caue : & de l'autre qu'il regarde les trois os innominez (lesquels il soustient, & desquels il est receu, tout ainsi que par sa cauité il reçoit la teste dudict Astragale) il est bossu comme le dos d'vne nauire. Ses connexions sont faites par synarthrose, & sont confirmees par les ligaments susdits. D'auantage ledit os sur sa partie superieure est fait en forme de vouste, & en l'inferieure aucunement il s'applatit: & en sa partie interieure il desine en poincte comme la prouë d'vne nauire, & en l'exterieure mousse & obtus, comme la pouppe d'icelle. Le quatriesme & dernier des nommez, est appellé Cyboïde, pour la similitude qu'il a auec vn dé, combien qu'il ne luy ressemble gueres. Cest os de sa partie anterieure soustient le doigt annulaire & auriculaire, & de sa posterieure est soustenu de la partie posterieure du talon. De l'interieure, il est ioint auec le Nauiculaire, & celuy des Innominez, qui soustient le doigt moyen : & de l'exterieure, il dresse vne eminence faite en dos d'asne, laquelle s'estend

B transuersalement tout le long de la partie inferieure dudit os : aux deux costez de laquelle y a deux petites cauitez faites comme vn canal. S'ensuyuent maintenant les trois os qui n'ont point de nom, dont le premier & plus grand soustient le poulce : le plus petit & second, l'indice : le tiers & moyen en quantité, soustient le doigt moyen. Tous ces trois os sont en leurs parties superieures voustez, & inferieures aucunement caues. Leur connexion est par synarthrose auec les trois os susdits, desquels ils sont receus : & de leur partie posterieure auec le Nauiculaire, lequel ils reçoiuent. Il faut maintenant venir aux os du second ordre, à sçauoir, de l'Auantpied ou Pedion, qui sont cinq en nombre, soustenans les os des cinq doigts : lesquels en leur partie superieure sont aucunement bossus & voustez, & en l'inferieure aucunement caues. Et ont chacun deux epiphyses en leurs extremitez : dont par les inferieures & premieres ils reçoiuent les trois os innominez, & le Cyboïde : & par les superieures faites en teste ronde, sont receus des premiers os des doigts. Leurs connexions sont par synarthrose, tant auec les doigts que les os du Tarse. Leurs ligaments tant cõmuns que propres,

C sont tels que nous auons dict des autres. Reste maintenant à declarer ceux du dernier ordre, que nous auons dit faire & constituer les doigts du pied, lesquels sont quatorze en nombre, à sçauoir deux au poulce, & trois à chacun des autres doigts. Les premiers sont assez longs, les autres ensuyuans fort courts, excepté celuy du poulce. Et tous en leur partie superieure sont ronds & voustez, & en leur partie inferieure aucunement caues & plats selon leur longueur, à fin que les tendons qui les plient, plus seurement & droictement sans decliner ny d'vn costé ny d'autre, puissent estre conduits iusqu'aux dernieres articulations: iaçoit que telle cõduite soit grandement aidee par le ligament membraneux & commun, qui sortant des parties laterales desdits os, enueloppe lesdits tendons, comme nous auons dict des doigts de la main. D'auantage chacun os, excepté les derniers, a double connexion faite par diarthrose. Et sont tous de quantité inegale, à sçauoir, gros en leur commencement (par lequel ils reçoiuent la teste de leurs precedents, sur laquelle ils se meuuent comme sur vn piuot) tendant tousiours en appetissant iusqu'à leur fin, par laquelle ils sont receus de ceux qui les en-

D suyuent. Finalemẽt, en leurs extremitez ils font deux eminences laterales, & entre icelles vne cauité : à cause dequoy ils sont plus gros en leurs extremitez qu'en leur partie moyenne. Les ligamens, par lesquels leurs connexions sont confirmees & stabilies, sont tels que nous auons dit des precedents. Quant aux os Sesamoïdes, ils sont semblables à ceux de la main en nombre & situation. Parquoy noteras seulemẽt, que ceux qui sont en la premiere articulation, sont assez gros, ronds, & oblongs exterieurement, & interieurement caues & plats: situez entre deux cauitez assises entre trois prominences, deux laterales, & la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion, qui soustient le poulce principalemẽt, & tous les autres. Et sont ainsi appellez, à cause qu'ils ressemblent à la figure de la semence de Sesame, longuette & platte. Leur vsage est, qu'ils tiẽnent fermement les iointures des mains & pieds par où ils se plient, à fin qu'ils ne se renuersent, & sortent hors de leur place, quand ils sont fort tendus. Finalement, auant que venir aux muscles, il faut noter que le pied a esté fait pour deux intentions. L'vne est, pour affermir & stabilir tout le corps, lors qu'il est question de se tenir de-

L'os Scaphoïde.

L'os Cyboïde.

Les trois os sans nom.

Connexion des trois os sans nom.

Description des os de l'Auantpied ou Pedion.

Connexion des os du Pedion.

Description des os des doigts du Pied.

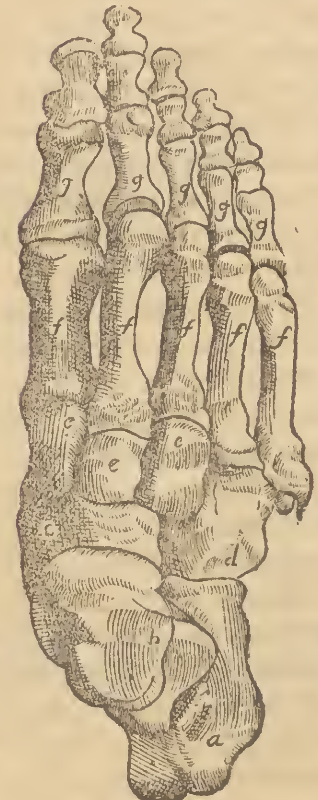
Annotation de la prouidence de Nature.

Les os Sesamoides.

Double vsage du pied.

bout : à cause dequoy Nature n'a point mis le poulce opposite des autres doigts, ainsi qu'à la main, de peur que telle cõfirmation ne fust vicieuse. L'autre intention est, pour l'apprehension : & pource nature l'a fait & composé de plusieurs doigts mobiles & articulez comme la main. Et d'auantage, d'autant qu'il nous falloit marcher sur le pied, Nature l'a fait en sa partie inferieure caue & creux en aucuns lieux, aux autres plat : & pareillement de figure triangle, à fin qu'il fust capable de nous porter par tout pays, soit bossu, ou plat, egal, ou inegal.

La septiesme figure exterieure ou superieure du Talon.



A A	Monstrent le talon.
B	l'Astragale.
C	Le Nauiforme.
D	Le Cubiforme.
EEE	Les trois os sans nom.
FFFFF	Les cinq du Pedion : apres lesquels demeurent les quatorze os des doigts du pied, desquels chacun en a trois, hors mis le poulce qui n'en a que deux.
GGGGG	Le premier rang desdits os.

La figure interieure & inferieure du Pied,



Laquelle monstre principalement les os Sesamoïdes, merquez par les h h h h.

Des

A

Des muscles mouuans le pied. CHAP. XXXIX.

APRES ces choses ainsi considerees, reste à declarer les muscles de la iambe qui meuuent le pied, lesquels sont neuf en nombre, trois à la partie anterieure, & six à la posterieure. Des trois anterieurs deux flechissent le pied, faisans leur action ensemble, & chacune à part le tire de son costé : le tiers estend principalement les doigts: Ie dy, principalemēt, à cause qu'il semble par son tendon plus delié & long (lequel demeure à l'os du Pediō qui soustiēt le petit doigt) aider la flexion du pied. Les deux premiers sont nommez, l'vn Esperonnier, à cause qu'il descend selon l'os de l'Esperon, nommé cy deuant petit Focile: l'autre Iambier anterieur, pour-ce qu'il descend selon l'os dit specialement l'os de la Iambe : le tiers, à raison de son action, est appellé Estendeur des doigts. Quant à leur origine, l'Esperonnier, qui semble auoir deux testes, descend de l'epiphyse superieure de l'Esperon par sa premiere teste : & par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la posterieure, ainsi que le monstre la superficie d'entre la ligne anterieure & exterieure dudit os: mais estant paruenu à l'endroit de l'epiphyse inferieure & posterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la cheuille exterieure : lesquels estans conduits par ligamens tant propres que communs, s'en vont, le plus gros sous la plante du pied, se definant à l'os Cyboïde, & à l'os du Pedion soustenant le poulce : le plus petit s'en va exterieurement au Cyboide & dernier os & plus petit du Pedion, lequel soustient le petit doigt. Quelquesfois vne petite portion d'iceluy s'auāce iusqu'au costé du petit doigt, lequel il estend en le retirant des autres. Le Iambier anterieur sortant de l'epiphyse superieure & exterieure de l'os de la iambe, descend par dessus la superficie dudit os, qui est entre la ligne anterieure & exterieure, ausquelles il adhere, comme fait aussi à la superficie iusques presque à leur milieu : duquel endroit il produit vn seul tendon, lequel descendant par la partie anterieure & inferieure, s'en va definer interieurement à deux os innominez, c'est à sçauoir au premier & plus gros, & au moyen, & par vne sienne petite portion au premier & plus gros os du Pedion, par laquelle il estend le gros doigt, l'amenant interieurement vers l'autre pied. Or ce muscle auecques le precedant plient ledit pied, s'ils operent ensemble : mais s'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de son costé. Le tiers Estendeur des doigts est double, l'vn prend son origine du plus haut de l'os de la iambe, & inseré tout le long de l'os de l'Esperon, se iette par dessous l'anneau, au pied : auquel il se termine par cinq tendons, qui vont à toutes les iointures des doigts, & par vn sixiesme à l'os du Pedion qui soustient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainsi que nous auons dit. L'autre descend enuiron le milieu dudit os de l'Esperon, & inseré quelque peu en iceluy, s'en va par vn seul & fort tendon passant par son anneau, au poulce. Et noteras, que tous ces tendons ont leurs fibres nerueuses, ligamenteuses, & charneuses, tellement separees l'vne de l'autre, que chacun peut faire son action à part, comme si c'estoit vn muscle separé : & ainsi faut estimer des autres, lesquels dés leur partie charneuse ont tendons separez. S'ensuyuent maintenant les six Posterieurs, desquels les deux premiers sont appellez Gemeaux, à raison de leur pareille grosseur, origine, insertion, & action: le tiers est nommé Plantaire, pour-ce qu'il se perd à la plante du pied, ainsi que le Palmaire à la paulme de la main : le quatriesme est dit Solaire, pour la similitude qu'il a auec vn poisson nommé Sole : le cinquiesme Iambier posterieur, à cause qu'il descend selon la partie posterieure de l'os de la iambe: le sixiesme & dernier est appellé Flecheur ou plieur des doigts, correspondant au profond de la main. Aucuns de cestuy-cy & du Iambier posterieur en font vn seul, qui produit trois tendons: les autres en font trois, à sçauoir, vn Iambier, l'autre Flecheur des quatre doigts, & le tiers Flecheur du poulce. Quant aux deux Gemeaux, l'vn est interne, & l'autre externe. L'interne sort de la racine du Condyle interieur de la cuisse, & l'externe de l'exterieur : & se faisans tout incontinent charneux plus en leur partie exterieure qu'interieure, s'assemblent quelque peu apres par leurs parties charneuses, & s'en vont faire auec le Solaire vn gros & grand tendon enuiron le milieu de la iambe, qui se va attacher à la partie posterieure du talō,

[Margin notes: Neufiesmes muscles du Pied. — Muscles anterieurs. — B — Muscle Esperonnier. — Iambier anterieur. — C — Estendeur des doigts. — D — Muscles posterieurs. — Muscles Gemeaux.]

sur lequel se font les mules tant doloreuses. Son action est de faire marcher sur le bout du pied, en tirant le talon vers son origine. Le Plantaire, qui est le plus petit, & plus gresle de tous, sort charnu du Condyle externe de la iambe, & enuirõ trois ou quatre doigts apres se desine en vn fort long & gresle tendon, lequel il enuoye entre les Gemeaux & le Solaire, à la plante du pied, pour illec faire la membrane qui couure la plãte du pied, & muscle respondant au Flecheur sublime ou superieur de la main. Le Solaire le plus gros de tous, & situé par dessous les Gemeaux, descend de la commissure de l'os de la Iambe & de l'Esperon, & sur le milieu de la iambe, apres auoir meslé son tendon auecques celuy des Gemeaux, s'en va au lieu susdit, pour estẽdre le pied à l'vsage susdit. Le Iambier posterieur descend de l'epiphyse superieure de la iambe & de l'esperon, & adherant presque tout au long d'iceux, se va inserer par vn fort tendon sur sa fin quasi osseux, à l'os Scaphoïde, & aux deux premiers innominez, pour aider l'extension oblique du pied. Le dernier Flecheur des doigts est double; l'vn, prend son origine de l'os de la iambe, là où le Poplitee desine: & estant inseré audit os, s'en va iusqu'à la cheuille interne par le derriere, de laquelle il s'en va diuisé en quatre tendons, aux dernieres iointures des quatre doigts. L'autre prend son origine enuiron le milieu de l'os dit l'Esperon, & inseré quelque peu en iceluy, s'en va par l'os du talon & l'Astragale au poulce, estant meslé auec le precedant. Leur action est de plier la premiere articulation des doigts, plus par le ligament commun, que par quelque petite portion de tendon illec desinante: & la derniere par leur propre insertion.

Plantaire. Solaire. Iambier posterieur. Flecheur des doigts.

Des muscles mouuans les doigts du Pied. CHAP. XL.

S'ENSVYVENT maintenant les muscles du Pied mouuans les doigts d'iceluy, lesquels sont huit en nombre, vn en la partie superieure, & sept en l'inferieure. Le premier sort de l'Astragale du talon, & Cyboïde par dessous la cheuille exterieure, ou du ligament desdits os auecques la iambe: & couché obliquement vers le plus haut du pied, se va perdre par cinq petits tendons, aux parties laterales des cinq doigts, pour iceux amener exterieurement vers son principe: au moyen dequoy est appellé Abducteur d'iceux, ou bien Pedieux, pour-ce qu'il est couché sur le Pedion. Quant aux sept de la partie inferieure, le premier nommé Flecheur superieur, prend son origine de l'os du talon, & couché tout le lõg du pied sous vne forte membrane (qui dudit talon se va attacher estroitement à l'extremité des os du Pedion, pour confirmer les parties contenues sous icelle) se va inserer par quatre tendons, aux secondes articulations des quatre doigts, lesquelles il flechit. Où faut noter, que tout contre son insertion il se fend ainsi que le sublime de la main, pour bailler passage au muscle Profond, lequel (comme nous auons dit) descend tout le long des doigts, conduit par vn commun ligament membraneux, qui l'enueloppe & serre contre l'os tout le long de la partie inferieure des doigts, iusqu'à la derniere articulation. Le second, qui respond au Tenar de la main, situé en la partie interieure du pied, prend son origine de la partie interieure & caue du talon & astragale, & se va desiner à la partie laterale & interieure du poulce, lequel il ramene des autres vers la partie interieure. Et se peut diuiser en deux ou trois comme le Tenar de la main, pour amener le poulce vers les autres doigts, tant qu'il est besoin, ainsi que nous auons dit de la main. Le troisiesme respondant pareillement à l'Hypotenar de la main, sort de la partie exterieure du talon, & montant par la partie laterale du pied, se va inserer à la partie aussi laterale du petit doigt, pour le ramener des autres: à quoy peut seruir aussi certaine chair contenue sous la plante du pied, laquelle s'auance iusqu'ausdits doigts: comme aussi le peut ayder à faire le pied creux. S'ensuyuent les quatre Lumbricaux ou Vermiculaires, lesquels sortans de la membrane du Flecheur des doigts profond, se vont inserer à la partie laterale & interne des quatre doigts, pour iceux tirer vers la partie interieure, au contraire du Pedieux. Reste maintenant à declarer les muscles Interossels de l'Auant-pied ou Pedion, lesquels sont huit en nombre: quatre superieurs, & quatre inferieurs, differents en origine, insertion, & action. Car les superieurs, d'autant qu'ils ameinent le Pied auec le Pedieux au dehors, prennent leur origine de la partie anterieure & interieure de l'os de l'Auant-pied qui soustient le petit doigt, & ainsi des autres chacun en son

Huit muscles des doigts du pied. Muscle Abducteur des doigts. Flecheur superieur. Muscles Lumbricaux. Muscles Interossels.

A son ordre:& se vont inserer à la partie exterieure & anterieure de l'os ensuyuāt. Les inferieures au contraire sortent de la partie anterieure & exterieure de l'os du Pedion soustenant le poulce,& ainsi des autres, chacun en son ordre : & se vont inserer à la partie interieure & superieure de l'os ensuyuant, pour iceux amener auec les Lumbricaux vers le dedans,ou bien pour faire le pied creux comme les exterieurs,ou le pied plat ou depoulé,ainsi que nous auons dit de ceux de la main.

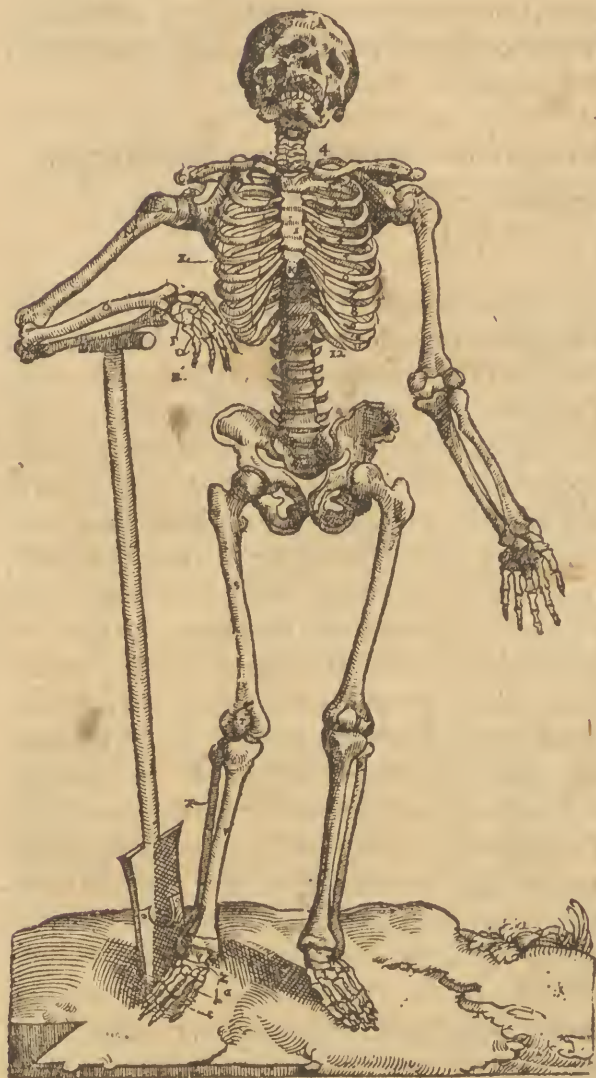
Briefue recapitulation de tous les os du corps humain: & faut que le Chirurgien sçache leur substance,magnitude,nombre,situation,& assemblage.

CHAP. XLI.

APRES auoir exactement poursuyuy par le menu toutes les parties du corps humain, reste, auant que mettre fin à nostre labeur, que sommairement nous declarions le nombre des os,les poursuyuant de partie en partie. Parquoy pour commencer,nous auons dit que B la teste generalemēt prise(c'est à sçauoir auecques ses parties)estoit faite de soixante os pour le moins, & de soixante & trois pour le plus : sçauoir est quatorze du Crane, quatorze ou dixsept de la Face,& trente deux dents. De ceux du Crane,il en y a huit contenās, & six contenus. Les contenans sont l'os du Front, l'Occipital, deux Parietaux, deux Petreux,le Basilaire,& l'os Ethmoïde ou Cribleux. Les cōtenus sont les six qui sont enclos dans les trous des oreilles,qu'on appelle Incus,Malleolus,& Stapés,c'est à dire Enclume,Marteau,& Estrier. Quant à ceux de la face, premierement il en y a six dedans ou autour de l'orbite de l'Oeil, trois de chacun costé,que nous auons appellez Orbitaires des Yeux : deux au Nez,nōmez aussi de nous Nazeaux : deux Maxillaires mineurs, & deux maieurs, qui tousiours aux bestes brutes à quatre pieds se trouuent ainsi separez: mais à l'homme,si rarement,que ie n'en ay point encores veu bien apertement,ains seulement les deux qui contiennent toutes les dents superieures : deux , appellez os internes du Palais : deux, en la Maschoire inferieure aux petits enfans : & le dernier, l'os C Cristæ, d'où le Mur-metoyen ou cartilage moyen du Nez prend son origine. Outre ceux-cy il y a encores trente & deux,qui sont les dents, à sçauoir seize en la maschoire superieure,& autant en l'inferieure : sçauoir est,huit incisoires,quatre canines,& vingt molaires. Plus il en y a vn à la racine de la langue nommé Hyoïde,fait de trois os tousiours, & quelquesfois de vnze. Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'Eschine ou Rachis, qui sont trente quatre : sept au col,douze au Thorax, cinq aux Lumbes, six à l'os Sacrum,& quatre à l'os Caudæ. Outre-plus il y a deux Clauicules: vingt quatre costes, quatorze vrayes, & dix faulses : & trois à l'os Sternon le plus souuent, ou sept ou moins qui sont trouuez quelquesfois aux ieunes. Apres venant aux Bras, nous en trouuons, commençant de l'Omoplate, soixante & deux : à sçauoir deux pallerons : deux os du bras : quatre du coulde, à sçauoir deux couldes proprement dits, & deux rayons : seize du Carpe ou poignet,huit du Metacarpe ou auant-main,& trente des doigts. D'auantage on trouue les os Sesamoïdes, qui sont douze interieurs tousiours, & quelquesfois D beaucoup d'auantage, desquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage que d'os: & quelques vns exterieurs,si nous croyons Syluius. Restent ceux de la cuisse, lesquels (si nous prenons les os des hanches pour trois chacun, comme ils sont aux petits enfans)sont soixante & six,sans les Sesamoides:à sçauoir deux des Iles,deux Barrez, deux Ischions,deux des Cuisses,deux Rotules,quatre aux Iambes, sçauoir est deux Esperons, & deux os de la Iambe : quatorze du Tarse, c'est à sçauoir, deux Talons, deux Astragales,deux Nauiculaires,deux Cyboïdes,& six sans nom:dix à l'Auant-pied,cinq en chacun,& vingthuit aux arteils. Quant aux Sesamoïdes, ils sont egaux en nombre à ceux de la main. Le nombre donc des Os du corps humain,sont deux cens quarante sept,y adioustant l'os Hyoïde,& les six petits,qui sont dans les cōduits des oreilles,sans toutesfois y comprendre les Sesamoïdes, parce que le plus souuent aux ieunes, ne sont que cartilagines,& que leur nombre se trouue tousiours incertain.D'auātage tu obserueras, que les trois cartilages du Larynx sont pour vray osseux aux hommes. Et à fin que tu puisses mieux voir à l'œil le tout,nous t'auons baillé les figures suyuantes.

La teste est faite de soixante,ou soixāte trois os.
Huit os du Crane.
Six os dans les Oreilles.
Quatorze ou dixsept de la face.
3.ou 11.os de l'os Hyoïde.
34.os à l'Eschine.
2.Clauicules.
24.Costes.
3.ou 7.du Sternon.
62.os aux bras.
Os Sesamoïdes.
62.ou 66.os aux iambes.

Declaration des lettres de la premiere figure des Os.



A L'os Coronal.
B Deux os Parietaux, vn de chacun costé.
C Deux os Petreux, vn de chacun costé.
D Le Zygoma.
E La maschoire inferieure.
F La Clauicule droite, & autant de l'autre costé.
G L'apophyse superieure de l'Omoplate, dite Acromion.
H L'apophyse anterieure de l'Omoplate, nommee Coracoïde, ou bec de Corbin.
I Le Sternon qui reçoit les sept costes Vrayes.
K La Cartilage nommee Xiphoïde, la Fourchette en François.
L Les vingtquatre costes, douze de chacun costé : desquelles il en y a sept Vrayes, & cinq Faulses, qui te sont merquees par 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c.
M Le Bras, ou *Brachium*, ou *Humerus*, vulgairement l'Adiutoire.
N L'os du coulde vulgairement dit, le gros Focile du bras.
O Le Rayon ou *Radius* vulgairement le petit Focile du bras.
P Le Poignet ou Carpe composé de huit osselets.
Q L'auant-main ou Metacarpe contenant quatre os.
R Les os des doigts, trois en chacun, qui font quinze en tout.
S L'os de la cuisse, dit *Femur* ou *Crus*.
T La pallette ou Rotule du genoüil.
V L'os de la iambe.
X L'esperon dit *Perone* ou *Fibula*, vulgairement le petit Focile de la iambe.
Y L'Astragale.
Z Le Nauiforme ou Nauiculaire.
a Les quatre os du Tarse.
b Les cinq os du Pedion.
c Les quatorze os des Doigts, trois en chacun, & deux au poulce.

Declaration

A

Declaration des lettres de la seconde figure des Os.



A Fait l'endroit de la Suture Coronale.
B La Suture Sagittale.
C Deux Sutures mendeuses.
D La Suture Lambdoïde.
E L'os Occipital.
F Le Palleron ou Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teste du bras.
I L'eminence du coulde, dit des Grecs *Olecranum*.
K Les sept Spondyles du col, & à costé vn peu plus bas sont les costes merquees par 1.2.3.&c.
L Les douze Spondyles ou vertebres du Metaphrene.
M Les cinq des Lumbes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la queüe, dit os Caudæ ou Coccyx.
P L'Os *Amplum* ou *Ilium*, fait aux ieunes enfans de trois os, & vulgairement nommé de trois nõs: car la partie superieure est dite *Ilium*: celle qui reçoit la teste de l'os Femoris, Ischion: & la partie anterieure, Pubis.
Q La teste de la cuisse dite vertebrũ.
R Le grand Trochanter.
T Le petit Trochanter.
V Le Calx, Calcaneum, ou Talon.

B

C

Recueil du nom de la connexion des Os. CHAP. XLII.

D

Veu qu'il est autant necessaire au Chirurgien sçauoir la naturelle reparation des os rompus, que la reduction des luxations ou dislocations: ce qu'il luy est du tout impossible sans la cognoissance de la connexion des os: i'ay pensé de beaucoup ayder le ieune Chirurgien, si en brief ie luy descriuois comment, & en combien de sortes les os sont conioints entre eux: sans omettre l'explication d'aucuns mots qui sont vsitez tant en Grec qu'en Latin. La composition donc vniuerselle ou contexture des os du corps humain, s'appelle des Grecs *Sceletos*, qui signifie Anatomie seiche. Or la maniere, par laquelle tous ces os sont conioints, est de deux genres: les vns ont leur conionction par Arthrose, ou Article, que les Grecs appellent *Arthron*: les autres par symphyse, naturelle vnion d'iceux. De l'vn & l'autre genre plusieurs especes se trouuẽt: car article ou arthron a deux especes, à sçauoir Diarthrose & Synarthrose: entre lesquelles il y a telle differẽce, que Diarthrose est vne cõionctiõ d'os, en laquelle le mouuemẽt est manifeste & apperceu à veüe d'œil: & Synarthrose a mouuemẽt, qui n'est point du tout si apperceu & manifeste. De rechef ces deux especes ont encores dessous elles quelques autres

Sceletos.

Article.
Diarthrose.
Synarthrose.

Enarthrose. ſortes : car Diarthroſe a ſous ſoy Enarthroſe, Arthrodie & Ginglyme. Enarthroſe donc eſt eſpece de Diarthroſe, en laquelle vne profonde & creuſe cauité reçoit vne longue & groſſe teſte, comme celuy de la cuiſſe, auec celuy de la hanche. Arthrodie. Arthrodie, quand vne cauité legiere ſuperficiaire reçoit vne teſte fort petite & peu auancee, comme il aduient en la connexion du bras auec l'eſpaule, & en la premiere auec la ſeconde vertebre. Les Grecs ont diſtingué ces deux ſortes de teſtes, & ces deux ſortes de cauitez par certains mots à eux couſtumiers : car quand la teſte eſt groſſe & lõgue, ils l'ont appellee *Cephale*, les Latins *Caput* : & quand elle eſt courte & auancee, ils l'ont appellee *Corone* ou *Coronon*. Pareillement auſſi la cauité, qui eſt creuſe & profonde, a eſté appellee *Corylé* ou boëtte: & la peu creuſe & preſque ſuperficiaire, *Glené*. La troiſieſme eſpece, appellee Ginglyme. Ginglyme, ſe fait quand les os ſ'entre-reçoiuent, c'eſt à dire, quand en vn meſme os il y a vne cauité, qui reçoit la teſte de l'autre os, comme principalement aduient au coulde, & au genoüil, c'eſt à dire, en la connexion de la cuiſſe auecques l'os de la iambe : & te ſuffiſe de Diarthroſe, & de ſes trois eſpeces. Synarthroſe, qui eſt l'autre eſpece d'Article ou d'Arthroſe, a auſſi trois eſpeces ſelon Galien, au liure des Os, ſçauoir eſt, Suture, Gomphoſe, & Harmonie. Suture. Suture eſt vne compoſition d'os, faite à la ſemblance des choſes couſuës, comme le mot Latin l'emporte: auſſi comme tu as entendu en la cõnexion des os de la teſte. Gomphose. Gomphoſe eſt faite, quand vn os eſt fiché dedãs l'autre, en forme d'vn clou ou d'vn gond, comme les dents ſont fichees dedans leurs creux ou alueoles, en l'vne & l'autre maſchoire. Harmonie. Harmonie, troiſieſme eſpece de Synarthroſe, eſt faite, quand les os ſont conioints & vnis tellemẽt, qu'il n'y a qu'vne ſimple ligne, comme aux deux os du nez, & en quelques vns de la face. Or iuſqu'à preſent auons parlé du premier genre de conionction, & de ſes differences : reſte maintenant que nous parlions de Symphyſe, qui eſtoit le ſecond genre principal de noſtre premiere diuiſion. Symphyse. Symphyſe n'eſt rien que naturelle vnion des os, comme nous auons dit, mais elle ſe fait en deux ſortes : car quelquesfois telle vnion eſt faite par moyen & benefice d'autre matiere, autresfois ſans aucun moyen. Sans aucun moyen ſe ioignent les os de la maſchoire inferieure, qui aux petits enfans ſe trouuent fort bien diſtinguez, mais toſt apres ſ'vniſſent enſemble. Les os ſont vnis par moyenne matiere en trois ſortes, ou par cartilage au milieu : laquelle vnion les Grecs ont appellee *Synchondroſis*, comme il aduient à l'os Pubis, & quelques epiphyſes des ieunes enfans : ou par ligament, & ceſte eſpece les Grecs ont appellee *Syneuroſis*, en prenant ce mot de nerf largement : car quelquesfois il eſt pris pour vn tendon, autresfois pour vn ligament, autresfois pour vn nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nucque. Telle connexion de *Syneuroſis* peut eſtre trouuee à quelques os du Sternon, & des flancs : où par quelques muſcles ſe conioignent & affermiſſent les os, laquelle ſorte d'vnion les Grecs nõment *Syſſarcoſis*, comme la chair des genciues, qui conferme & rend les dents immobiles. Or en toutes les iointures qui ont mouuemẽt manifeſte, Nature y a produit vn humeur glaireux & viſqueux, à fin que le mouuement ſoit plus libre : & à l'imitation de ce les chartiers engreſſent les moyeux de leurs charrettes, à fin qu'en roullant ils tournent plus librement & promptement. Et de ce t'ay bien voulu aduertir ſur la fin de mon liure, à fin que tu n'euſſes à y deſirer choſe qui ſemble appartenir à la matiere Anatomique, de laquelle tu feras ton profit : Loüant ce grand Architecteur, facteur de toutes choſes, qui a fait & cõpoſé auec vn ſi indicible & incomparable artifice toutes les parties de noſtre corps: ce qui nous eſt monſtré par l'vſage d'icelles. Or de cognoiſtre ſa vertu & puiſſance, par laquelle il fait toutes ces choſes, excede l'intelligence humaine, par ce que Dieu le fait par puiſſance, vertu, & ſapience : parquoy il merite d'eſtre loüé, regracié, & magnifié.

Synchondrosis. Syneurosis. Syſſarcosis.

QVE SI

A QVE SI TELLE DIVISION NE PLAIST A VN CHAcun, pour plusieurs obscuritez dont elle pourroit sembler enueloppee, ie me suis aduisé de celle-cy, de laquelle m'a premierement ouuert le chemin M. Germain Courtin, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la considerera bien, semblera plus intelligible, & hors de tout hazard de reprehension.

Les os, qui comme paulx, soustiennent tout le bastiment du corps humain, sont ou

- *Vnis ensemble par Symphyse : c'est à dire Vnion & connaturation, estans quasi cõme entez l'vn auec l'autre, sçauoir quand en iceux il n'y a rien d'estrange & dissemblable qui se puisse apperceuoir. Telle Vnion se Voit és deux os de la maschoire inferieure par deuant au menton, és os du brichet ensemble, és os des flancs auec les os des hanches, & barrez. De telle Vnion d'os il n'y a qu'Vne espece : car à parler à la Verité, les os qui par-auant estoyent diuers, sont Vnis par Vn seul moyen, sçauoir par le cartilage, qui de fait n'est plus cartilage, mais est degeneré en os.*

B

- *assemblez, par ce qu'on appelle articulation, c'est à dire iointure : sçauoir quãd iceux os sont tellement abuttez & alliez, qu'entre iceux se Voit quelque chose de diuerse nature, de façon qu'on peut apperceuoir la diuersité de l'assemblage. Or tel assemblage d'os par iointure est fait en deux façons, sçauoir ou*
  - *à lâsche, que lon dit par Diarthrose: qui est Vne espece de iointure peu serree, faite ainsi, afin que les os peussent ioüer à plaisir, & par telle cõmodité faire diuers mouuemẽs. De telle iointure nous auons trois especes,*
    - *Emboiture, qu'on appelle Enarthrose, sçauoir quand tout est dedans, c'est à dire quand toute la teste de l'os est receüe, & du tout cachee en la boëtte d'Vn autre os. Telle est la iointure de l'os de la cuisse auec l'os de la hanche.*
    - *Enfonceure, qu'on dit Arthrodie, comme si on Vouloit dire Vne telle quelle iointure: quãd toute la teste de l'os n'est pas logee & plongee dans sa boëtte, ains seulement est placce cõme à demy: de sorte que si Nature d'ailleurs, comme des ligamens des muscles Voisins, n'eust basty & caué receptacle à ladite teste d'os, il eust esté subiect à toutes heures à luxation. Telle est la iointure de l'os de l'espaule, qu'on dit Humerus, auec le palleron.*
    - *Enclaueure, qu'on dit Ginglyme, quand les os se reçoiuent & logent l'Vn l'autre. Telle est la iointure de l'os du coulde, ou bras, auec l'Humerus.*

C

  - *ou à l'estroit, que lon dit par Synarthrose : quand la iointure des os est serree & adiutee de pres. Ce que Nature a fait, à raison que tels os ne deuoyẽt auoir aucun mouuemẽt, ains se deuoyẽt tenir abuttez l'Vn cõtre l'autre. De tel assẽblage d'os nous auons trois especes : car les os sont assẽblez à l'estroit, ou*
    - *Par fiche, qu'on dict Gomphose, quãd Vn os est receu dans l'autre, comme Vn clou ou gõd dans son trou. De telle façon est la iointure ou assemblage des dents, auec leur maschoire dedans les alueoles: car les dents sont enchassees dans les maschoires, comme Vne pierre dans le chaton d'Vn anneau.*
    - *Par cousture, & icelle dentelee ou crenelee à la façon des dents de Sie, comme est la iointure des os du Crane ensemble, ou escaillee, cõme est la cousture des os Pierreux auec les Parietaux.*
    - *Par allignement, que lon dict harmonie, quand les os opposez & appariez Vis-à-Vis, & teste à teste l'Vn de l'autre, sont ioints par le moyen d'Vne seule ligne, comme est la iointure des deux os du nez.*

D

Recapitulation de tous les muſcles du corps humain, leſquels nous auons oſé nommer (aumoins de la plus part) vn peu trop hardiment, comme il ſemblera à d'aucuns : mais le plus proprement qu'il a eſté poſſible, pour noſtre langue Françoiſe, à fin d'euiter les mots Grecs & Latins qui ſe trouuent en l'Anatomie de Syluius. CHAP. XLIII.

TOVT ainſi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de noſtre corps : auſſi auõs-nous deliberé de faire le meſme de tous les muſcles, la deſcription deſquels tu prendras au chapitre où nous en auons parlé. Commençõs donc à la Face, & pourſuyuons iuſqu'au bout des pieds. En la Face ſe trouue premierement celuy qui eſt appellé Muſcle Large ou Peaucier, venant du Pannicule charneux, couurant tout le col & preſque toute la Face. Outre ceſtuy-là ſe trouuẽt les quatre, qui appartiennent à la paupiere ſuperieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité ſe trouuẽt les quatorze Muſcles des yeux, ſept pour chacun, ſçauoir quatre Droits, deux Obliques, & vn Pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux par dehors, vn de chacun coſté, & autant dedans les nazeaux. Les externes ouurẽt, & les internes ferment le nez. Les dix de la maſchoire inferieure tiennent leur rang apres, ſçauoir eſt, deux Crotaphites ou Temporaux, deux Maſſeteres ou Maſcheurs, deux ronds (leſquels me ſemblent pluſtoſt appartenir aux léures qu'à la Maſchoire) deux cachez dans la bouche, qui viennẽt des Apophyſes Pterygoïdes, & deux Ouure-bouche tendineux par le milieu. Les huit des léures ſe monſtrent apres, ſçauoir quatre ſuperieurs, & autant inferieurs, qui ouurent & ferment la bouche, à cauſe dequoy nous les pouuons appeller Ouure-léures & Ferme-léures. Dedans le creux de la bouche ſe trouue la langue, & les dix muſcles qui luy appartiennent : parquoy en toute la Face nous trouuons cinquante & vn muſcle. A la partie anterieure du Col on trouue les Muſcles qui appartiennent à l'Os Hyoïde, qui eſt l'os de la Langue, & au Larynx. L'os Hyoïde eſt attaché par huit muſcles, deux ſuperieurs venans du Menton, deux à coſté venans de l'apophyſe Styloïde, leſquels ſont percez au milieu, à trauers deſquels paſſent les deux Ouure-bouche, qui à ceſt endroit-là ſont tendineux : deux viennent du Sternon, & deux de la Coſte ſuperieure de l'Omoplate pres du Coracoïde, qui auſſi ſont tendineux au milieu à l'endroit où les deux Maſtoïdiens ſont couchez par deſſus eux. Le Larynx composé de trois Cartilages, comme nous auons dit en ſon lieu, a dixhuit ou vingt muſcles : ſix ou huit communs, & douze propres. Des Communs, deux ſont ſuperieurs, deux inferieurs, deux à coſté de la premiere Cartilage : auſquels tu peux adiouſter les deux qui ſeruent à ouurir l'Epiglotte, qui touſiours ſe treuuent aux gros animaux à quatre pieds, mais à l'homme ſi peu apparans, que ceux qu'on trouue auſdites beſtes interieurement pour rabaiſſer l'Epiglotte. Les Propres, ſont douze, leſquels viennent preſque tous de la ſeconde Cartilage, pour ſ'inſerer à la premiere & troiſieſme, deſquels les vns ſont par deuant, & les autres par derriere le Thyroïde. Outre ceux-là ſont deux Maſtoïdes, qui flechiſſent la teſte. Et à la partie poſterieure du Col y en a douze pour la teſte, de ſorte qu'elle a ſon mouuement par ces quatorze muſcles, deux Maſtoïdiens anterieurs, & les autres poſterieurs, ſçauoir eſt, deux Spleniques ou Splenitiques : deux Entrelacez ou Entortillez, quatre Droits & quatre Obliques, qui ſont fort petits, ne paſſans point la premiere & ſeconde vertebre. Le col a huit muſcles, deux Longs, par deuant ſur le corps des vertebres : deux Scalenes, qui ſont à coſté : deux Eſpineux, qui ſont le long de l'eſpine des vertebres : deux tranſuerſaux, qui vont aux apophyſes Tranſuerſes du Metaphrene. Le Thorax ou Poitrine a quatre vingts & vn muſcle, dont les vns ſont par deuãt, les autres par derriere, les autres à coſté, & ſont tous accouplez hors mis le Diaphragme. Ils ſont deux Souſclauiers : deux grans Dentelez, qui viennent de la baſe de l'Omoplate : quatre petits Rhomboïdes, deux ſuperieurs, & deux inferieurs, deux Sacrolumbaires, deux dedans la Poitrine Reſerreurs de cartilage. Plus vingt deux Entre-coſtaux exterieurs, & autant interieurs : vingtquatre Entrecartilagineux, ſçauoir douze exterieurs, & douze interieurs, de ſorte que les Entreco-

Muſcle large ou Peaucier.
Quatre muſcles de la paupiere ſuperieure.
Quatorze muſcles des yeux.
Quatre muſcles du nez.
Dix muſcles de la maſchoire inferieure.
Huit muſcles des léures.
Dix muſcles pour la langue.
Huit muſcles pour l'os Hyoïde.
Muſcles du Larynx.
Quatorze muſcles pour mouuoir la teſte.
Huit muſcles pour le mouuement du Col.
Quatre-vingts vn muſcle du Thorax.

A Entre-costaux & Entre-cartilaginaux sont soixante huit: auec les douze susdits sont quatre vingts, & le Diaphragme qui est seul: par ainsi le Thorax aura quatre vingts vn muscle pour se dilater & reserrer. Et si tu y veux adiouster les muscles de l'Epigastre, ie n'en debattray point beaucoup: à raison que par accident ils seruent à l'expiration & inspiration. Des huit muscles de l'Epigastre donc il y en a quatre obliques, deux descendans, & deux ascendans: deux Droits, ausquels tu pourras adiouster les deux petits qui viennent de l'os Pubis, si tu les veux separer de la teste des Droits: deux transuersaux. Outre ceux-là, nous pourrons nombrer ceux des Lumbes, qui sont six ou huit: deux qui les flechissent qui sont triangulaires: deux My-espineux, deux Sacrez, & deux qui sont au milieu du dos, que nous pourrons appeller Rachites. Or à present, à fin que nous ayons les extremitez à part, nous conterons les muscles qui sont aux parties honteuses. Pour les Testicules donc tu trouueras deux Cremasteres ou Suspenseurs. A la racine de la verge, ou au Perineon, tu trouueras quatre muscles, partie pour le conduit de l'vrine & semence, partie pour aucunement eriger la verge. A la vessie tu trouueras le Sphincter ou Fermeur: & au bout de l'intestin Droit tu trouueras trois muscles, deux pour B releuer le siege, & vn Sphincter ou Fermeur. Reste maintenant, que nous venions aux extremitez, & premierement au bras: & nous semble meilleur d'en escrire seulement vn, à fin que tu en puisses iuger autant de l'autre. Le bras doncques commençant de l'Omoplate, a pour le moins quarante deux muscles, & peuuent estre en beaucoup plus grand nombre, mais pour ceste heure tu te contenteras de cecy. L'Omoplate donc a quatre muscles, le bras sept ou huit, le coulde trois, ou quatre, ou cinq. Au coulde interne sont sept muscles, & autant à l'externe: Puis en la main, treize pour le moins. Les quatre muscles de l'Omoplate sont, vn Trapeze ressemblant à vn capuchon de moyne, qui esleue, abaisse, & tire en derriere l'Omoplate. Le second est le Releueur. Le troisiesme est le grand Rhomboïde ou Lozenger, qui est au dessous le Trapeze. Le quatriesme est le petit Dentelé, qui s'insere au Coracoïde. Le bras se meut en deuant, en derriere, en haut, en bas, & en rond. Le Pectoral venant de la Clauicule du Sternon & des costes prochaines le tire en deuant: le Basset le tire en derriere venant de la basse coste C de l'Omoplate. Le Deltoïde le tire en haut, & le Treslarge le tire en bas, & quelque peu en derriere: les trois qui sont situez autour de l'Omoplate, le meuuent en rond. L'Epomis ou espaulier, le tire en haut: le Sur-espaulier qui se peut diuiser en deux, le tire en derriere & en bas: le Sous-espaulier, qui est en la cauité de l'Omoplate, le tire en deuāt. Ainsi par son action faite l'vne apres l'autre, le bras se meut en rond. Le coulde se plie par deux muscles: dont l'vn est à deux testes, l'autre est le Brachial. Il s'estend par vn, ou deux, ou trois muscles: car si tu regardes l'origine, il a deux ou trois testes, mais vne seule insertion. Au coulde interieur a sept muscles, vn Paumier, deux Poing-pliās ou Carpi-flexeurs, deux Pronateurs ou Couche-main, l'vn quarré, l'autre aucunement rond: deux Doigts-plieurs, l'vn superieur qui va à la seconde iointure des doigts, l'autre inferieur, auec lequel nous remettons le Poulce-plieur. Les muscles du coulde exterieur sont deux Supinateurs ou Renuerse-main, deux Estendeurs de poignet ou Main-estendeurs, deux Estendans les doigts ou Doigts-estendeurs, & vn Abducteur ou Obliquateur. Les treize de la main sont ceux-cy, l'vn situé à la ligne vitale, nommee Thenar ou D Molet seruant au poulce, lequel se pourroit diuiser non seulement en deux, mais en six, tant pour les actions diuerses, que pour les separations qui s'y trouuent. Le second est l'Hypothenar, ou le Lezar, qui est pour le petit doigt. Le troisiesme est l'Abducteur du poulce. Apres ces trois se trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyons, & les six Entre-ossels, combien qu'on en puisse bien trouuer huit. Et te suffise de la main. La Iābe toute entiere a cinquāte muscles pour le moins: car pour la cuisse nous en trouuōs quatorze, pour la iambe vnze: & des situez en la iambe, neuf: trois par deuāt, six par derriere, qui seruent pour le pied & pour les doigts: au pied, seize. Des quatorze qui seruent à la cuisse, deux la plient, l'vn appellé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des flancs. Les estēdeurs sōt les trois Fessus qui cōstituēt la Fesse, le muscle à Trois testes, que tu pourras diuiser en trois si tu veux. Outre ceux-là, pour tourner la cuisse, sont les quatre Gemeaux, & les deux Obturateurs ou Bouscheurs, l'vn interne, l'autre externe. Les vnze de la iambe sōt, le Lōg, le Membraneux, les quatre posterieurs, dōt les trois viennēt de l'os Ischiō, & l'autre de la commissure de l'os Pubis: le Droit, les deux Vastes, le Cuissier, & le Iarretier.

Muscles de l'Epigastre.

Muscles des Lumbes.

Cremasteres.

Quatre muscles à la racine de la verge.

Sphincter de la vessie.

Trois muscles du siege.

Quarante deux muscles du bras.

Quatre muscles de l'Omoplate.

Sept muscles du bras.

Deux muscles du coulde.

Quatorze muscles situez au coulde.

Muscles de la main.

Cinquante muscles de la iambe.

Quatorze muscles de la cuisse.

Vnze muscles de la iambe.

Mufcles fituez en la iambe.

Les mufcles fituez en la iambe feruent partie au pied, partie aux doigts, & font trois par deuant, & fix par derriere. Deux des anterieurs flechiffent le pied, defquels l'vn eft appellé Iambier anterieur, l'autre Efperonnier, qui fe peut diuifer en deux. Le troifiefme eft le Doigt-eftendeur, combien que partie de luy flechiffe le pied, auquel mefme on reduit le Poulce-eftendeur. De ceux qui font derriere, l'vn fert à flechir les doigts, & les autres pour le pied, lefquels fe trouuent en tel ordre: deux Gemeaux, vn Plantaire, vn Solaire, vn Iambier pofterieur, & le grãd Doigt-plieur: auquel on remet le Poulce-plieur. Des feize fituez au pied, l'vn eft fuperieur fitué fus l'auant-pied, que nous auons appellé Abducteur des doigts: L'autre en la plãte du Pied, qui eft le petit Doigt-plieur, qui va à la feconde iointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le poulce, que nous pouuons appeller Chaffe-poulce. En dehors le pied y a vn autre pour le petit doigt: auec ceux-cy fe trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyons: plus les huit Entre-offels, ou dix, fi tu veux. Et te fuffife du nombre des mufcles, pour lequel eftre general, tu les chercheras chacun en fa partie.

Mufcles fituez au Pied.

Figure neufiefme & premiere des mufcles, laquelle te reprefente au cofté gauche, l'homme auec fa peau: & au cofté droit, tous les mufcles feparez les vns des autres, & encores en leur lieu: & ce par deuant.



a Monftre le mufcle qui ferme l'œil.
b Celuy qui l'ouure.
c Le Crotaphite ou Temporal.
d Le Zygoma.
e Le mufcle Mafleter ou Mafcheur.
f Mufcle fuperieur defcendant à la léure inferieure.
g Le mufcle qui defcend à la léure fuperieure, & aux ailes du nez.
h Le mufcle Rond caché de la Tunique interne de la bouche.
i Le mufcle inferieur qui monte à la léure fuperieure.
k Le mufcle qui fait remuer la léure inferieure.
l Le mufcle qui ouure la mafchoire inferieure.
m Le mufcle Maftoïde.
n L'eleueur de l'Omoplate.
o La Clauicule.
p Mufcle Soufclauier.
q Le petit Dentelé anterieur, montant des cinq ou fix coftes fuperieures au Coracoïde de l'Omoplate.
r L'origine du mufcle Pectoral, qui prend de l'os Sternon.
f Mufcle Pectoral.
t Deltoïde.
v Mufcle Biceps ou Double-tefte, Fleche-coulde.
x Brachial Flecheur auffi du coulde.
y Vn additament ou extenfion du mufcle precedant, aydant à flechir & plier le mefme coulde.

z Le

A z Le Pronateur de la main.
& Le Treslong ou Renuerse-main.
AA Les plieurs du Carpe ou Poing-plians.
B Le superieur, Doigt-plieur.
C Le profond Doigt-plieur.
D Le Palmaire.

Ces huit petites lettres qui suyuent de la petite figure, te representent la main vn petit plus amplement que l'autre.

EFG Les muscles du poulce, qui flechissent le premier & second os.
HH Les muscles Lumbricaux.
I Le muscle qui retire le petit doigt derriere les autres.
B K L'anneau du Carpe.
L La fissure des quatre tendons du muscle Doigt-pliant superieur : par laquelle les tendons du profond montent à la troisiesme articulation des doigts.
M Les tendons du Profond.
N Le grand Dentelé separé, qui sert pour dilater le Thorax.
O L'Oblique descendant de l'Epigastre.
P Le Transuersal.
Q Le Droit.
R Le nombril auec la ligne blanche.
S Vn des petits muscles qui montent de l'os Pubis dessus la teste des Droits.
T L'Oblique Ascendant.
V Le Membraneux de la cuisse.
X Le Droit de la cuisse.
Y Le Treslong dit le Cousturier.
C ZZ Les deux Vastes ou Massifs.
1.2.3 Le muscle Triceps descendant de l'os Pubis à l'os Crural interieurement.
4 La pallette du genoüil.
5 L'os de la iambe.
6 Vne portion du muscle Iumeau.
7 Vne autre portion du Solaire.
8 Muscle Iambier interne ou posterieur.
9.10 Les Flecheurs du pied.
11 Estendeur des doigts.
12. 13 Deux Malleoles.

A

Figure quatorziesme, & sixiesme des Muscles, demonstrant l'Homme au costé gauche, auec sa peau, & au costé droit tous les Muscles.



a Monstre l'os Occipital entierement descouuert.
b Muscle Splenitique renuersé sur le costé gauche.
c Muscle entortillé, ou entrelacé.
d Muscle Espineux.
e Muscle Oblique montant de l'espine du second Spondyle à l'Apophyse Transuerse du premier.
f Muscle Oblique qui monte de la susdite Apophyse Transuerse à l'Occiput.
g Muscle Droit, sous lequel est couché son compagnon.
hh Deuroit monstrer le Trapeze, mais il est demeuré à figurer.
i Muscle Rhomboïde de l'Omoplate.
k Releueur de l'Omoplate.
l Le petit muscle qui est couché à la cauité, qui est dessus l'Espine de l'Omoplate.
m Muscle Deltoïde de l'Espine de l'Omoplate.
n o Le Susespaulier, lequel par d'aucuns pour neant est diuisé en deux.
p Muscle qui deprime & tire en derriere le bras venant de l'angle inferieur de l'Omoplate.

B

C

q Muscle Treslarge. r s Deux muscles qui estendent le coulde. t Vne portion du muscle brachial qui plie le coulde. v Origine du muscle treslong renuerseur de main. u Olecrane ou tuberosité du coulde. x Os du coulde. yy Vne portion des deux muscles qui flechissent le Carpe. z Muscle qui estend les doigts. & Vn des Estendeurs du Carpe à double teste, & double queüe ou tendon. A L'autre estendeur son compagnon. BB Muscle Abducteur du poulce. C L'estendeur dudit poulce. D L'annulus ou ligament des tendons. E Rhomboïde ou Dentelé superieur & posterieur. F Le Sacrolumbus à douze tendons. G H Demy-espineux. I Muscle Rhomboïde ou Dentelé posterieur & inferieur. K Muscle lumbal ou plustost Triangulaire. L Le premier & plus gros muscle de la fesse renuersé sur le costé gauche. M Le second en assiette & grandeur. N Le tiers & plus petit. OOOO Quatre Gemeaux. P Muscle obturateur interne. Q Muscle obturateur ou bouscheur externe. R Le grand Trochanter. S Le muscle Vaste exterieur. T Le premier des Flecheurs de la iambe, lequel se peut appeller renforcy. V Le second. X Le tiers, tous deux internes. Y La plus grande portion du muscle nommé Triceps. aa Muscles Gemeaux. b Muscle Solaire. 1 Muscle Thenar du pied. 2 Le petit doigt plieur du pied.

D

Fin du sixiesme liure de l'Anatomie.

TABLE

A

Table des Chapitres du septiesme liure, des Tumeurs en general.

A

LE SEPTIESME LIVRE, traitant des Tumeurs contre Nature en general.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL AV MAINE, CONSEILLER ET premier Chirurgien du Roy.

Que c'est que Tumeur contre nature, qui se nomme vulgairement Aposteme, & des differences d'icelle.

CHAPITRE I.

C

Definition d'aposteme.

APOSTEME est vne disposition contre nature, composee de trois genres de maladies assemblees en vne magnitude & grandeur : c'est à sçauoir Intemperature, Mauuaise composition,& Solution de continuité, en laquelle il y a humeur,ou autre matiere reduisible à humeur, diminuāt ou abolissant manifestement l'action du corps, ou de la partie affectee.

Difference des apostemes,sont cinq.

Les differences d'icelles apostemes sont prises de cinq choses: La premiere,de la quantité: la seconde,de la matiere : la troisiesme, des accidens : la quatriesme, des parties où elles sont: la cinquiesme, des causes efficientes, qui sont fluxion & congestion (desquelles au chapitre suyuant.) Icelles, pour plus facile intelligence, m'a semblé bon reduire en table & ordre, ainsi qu'il s'ensuyt.

D

Table

Table des Tumeurs contre nature.

Les differences des Apostemes sont prinses, ou

- *De la quantité, dont sont nommees*
  - *Grandes* — *Lesquelles Galien au liure des Tumeurs cōtre nature, & au 2. à Glauc. comprend generalement sous le nom des Phlegmons, qui viennent és parties charneuses.*
  - *Moyennes, comme furuncles.*
  - *Petites.* — *Lesquelles selon Auicenne sont petites eminences, bothores ou pustules, comme toute sorte de gratelle, & lepre.*
- *Des accidens, comme de la*
  - *Couleur, dont sont dittes* — *Blanches, Rouges, Citrines, Iaulnes, Liuides, Noires, & autres.*
  - *Douleur, & autres accidens, comme dureté, mollesse, & autres, dont sont nommees* — *Douloureuses, Non douloureuses, Dures, Molles, & semblables.*
- *De la matiere dont elles sont engendrees. Icelle est*
  - *Naturelle.*
    - *Chaude*
      - *Sanguine, dont est faict le Phlegmon vray.*
      - *Bilieuse, dont est faict le vray Erysipele.*
    - *Froide*
      - *Pituiteuse, dont est engendré le vray Oedeme.*
      - *Melancolique, qui faict le vray Scirrhe.*
  - *Non naturelle, laquelle estant hors de sa propre nature, fait la tumeur non vraye, cōme de la matiere non naturelle.*
    - *Sanguine.* — *Carboucle, Gangrene, Esthiomene, Sphacele.*
    - *Bilieuse.* — *Plus espesse, se faict Herpes exedens: plus subtile, Herpes miliaris.*
    - *Pituiteuse.* — *Apostemes aqueus & venteus, scrophules, nodositez, excroissances phlegmatiques.*
    - *Melancolique.* — *Le Scirrhe exquis, les tumeurs chancreuses.*
- *Des parties où elles sont, cōme* — *Ophthalmie en l'œil, Parotide és oreilles, Paronychie és doigts & racine des ongles.*

Des cauſes des Tumeurs en general. CHAP. II.

Cauſes des tumeurs.

Cauſes de fluxion.

LEs cauſes generales des Apoſtemes ſont deux, à ſçauoir fluxion, (qui eſt vn ſoudain deſbordement d'humeurs, auec plus grande quantité qu'il n'eſt de beſoin à la partie pour ſa nourriture) & congeſtion. Les cauſes de fluxion procedent de la partie mandante ou receuante: la partie mandante enuoye: pource les humeurs pechans en quantité, ou qualité, ou tous deux enſemble, irritent la vertu expulſiue à ietter ce qui luy eſt contraire: la partie receuante reçoit par chaleur, douleur & imbecilité naturelle ou accidentelle, laxité des cōduicts & ſituation baſſe. Les cauſes de chaleur en quelque partie que ce ſoit ſont trois, à ſçauoir mouuements immoderez (ſous leſquels ſont compris les frictions) chaleur du feu ou du ſoleil, aliments & medicaments acres. Les cauſes de douleur ſont quatre. La premiere eſt dyſcraſie ou alteration ſubite, laquelle eſt faicte par l'action des premieres qualitez actiues, qui ſont chaleur & froideur. La ſeconde eſt, par ſolution de continuité, comme playe, diſlocation, fracture, diſtorſion, cōtuſion, diſtenſion, obſtruction, ventoſité. La tierce eſt, ſenſibilité de la partie: car en vne ſolution ou dyſcraſie faite en vn os ou autre partie inſenſible, n'y a iamais douleur. La quarte, diſpoſition ou affection de la faculté animale: ce qui eſt monſtré par l'exemple & conte qu'on faict d'vn amoureux, qui trenchant de la chair en la preſence de ſon amie, ſe couppoit les doigts, & ce neantmoins n'en ſentoit rien, pource que la faculté animale eſtoit diſtraite à ſes amours. La partie eſt imbecille naturellement, ou par accident: naturellement, comme les glandes des emunctoires & toutes autres: par accident, comme par intemperature, ou autrement affligee par longues douleurs & fluxions d'humeurs ſuperflus, comme és douleurs arthritiques, dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits, par leſquels ſ'eſt faict la fluxion. Auſſi comme nous auons dict, la ſituation baſſe eſt cauſe de receuoir. L'autre cauſe eſt congeſtion, c'eſt à dire, la matiere de la nourriture, qui eſt multipliee par l'imbecillité de la partie, & n'eſt autre choſe que ce qui doit eſtre commué & aſſimilé en ſa ſubſtance. Ses cauſes ſont deux principales: la premiere eſt la debilité de la vertu digeſtiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire aſſimilation de l'humeur & alimēt depraué qui luy eſt enuoyé. La ſeconde, l'imbecillité de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller le ſuperflu: & lors ſe faict amas d'humeur en la partie, & par conſequent apoſteme: & tels ſont faits le plus ſouuent d'humeurs froids, lents, gros, & glueux. Et ſont leſdictes apoſtemes de longue & difficile curation. Toutes les cauſes des apoſtemes ſe rapportent à trois, à ſçauoir primitiues ou externes, antecedantes ou internes, conjointes ou contenantes, comme declarerons cy apres.

Cauſes de chaleur. *Cauſes de douleur.* *Cauſes de l'imbecillité de la partie.* *Cauſes de congeſtion.* *Cauſes ſpeciales des apoſtemes.*

Des ſignes des Tumeurs en general. CHAP. III.

Moyē pour paruenir à la guariſon.

OR pour paruenir à la guariſon des apoſtemes, le principal poinct & le premier depend de la cognoiſſance d'icelles, & de leur difference, leſquelles nous cognoiſſons par les ſignes qui leur ſont propres, comme en toutes autres maladies: mais d'autant que les principaux ſignes pour cognoiſtre les tumeurs contre nature ſont tirez de l'eſſence de la partie où elles ſont, en premier lieu faut cognoiſtre la nature d'icelles parties, & quelle eſt leur eſſence & diſpoſition: ce qui ſe cognoiſt par l'anatomie, & auſſi par la leſion de leur action. Et voyla quant à celles que ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui ſont aux parties externes & apparentes, ſont aiſees à cognoiſtre, par la comparaiſon de ce qui eſt naturel, à ce qui eſt contre nature: comme par exemple de la partie tumefiee, à celle qui ne l'eſt point, & en regardant & touchant la partie affligee, ſ'il y a rien d'accreu ou augmenté: & alors la veuë pourra iuger y eſtre vne tumeur. Or d'autant que ce n'eſt aſſez au Chirurgien d'auoir la cognoiſſance de tels ſignes vniuerſels (car ne ſeroit aucunement different du vulgaire) il doit conſiderer les plus proches & par-

A & particulieres, lesquels nous cognoistrons par la difference de la matiere & humeurs, desquels ils sont composez, selon ce que dict & demonstre Galien au 2. ad Glauc. & 13. de la Meth. que toute la distinction & difference des tumeurs naist, & prouient de la condition & nature de la matiere qui influe & faict la tumeur ; & par les accidens qui y suruiennent, comme par la couleur, chaleur, froideur, dureté, mollesse, douleur, tension, retinence, & par le temps depuis le commencement de la fluxion iusques à la termination & curation d'icelle. La douleur, chaleur, tension, rougeur, nous signifie l'humeur estre sanguin : la froideur, mollesse, auec peu de douleur, estre l'humeur pituiteux : la tension, dureté & liuidité de la partie & punctions par interualle, estre l'humeur melancholique: Ainsi la couleur blaffarde & iaunastre, mordication sans dureté de la partie, estre l'humeur bilieux : desquels nous parlerons plus amplement en leur propre lieu chacun en particulier. D'auantage les apostemes ont leur periode & paroxysme conforme à l'humeur, dont elles sont engendrees : car selon le mouuement d'iceux, la difference de l'humeur sera cogneuë : car le sang s'esmeut au matin, tout B ainsi qu'au printemps la cholere iaulne ou bile au midy, comme en Esté l'humeur melancholique au soir, ainsi qu'en l'Automne. La pituite la nuict, ainsi qu'en hyuer : ce qui nous est demonstré par Hippocrates & Galien, que les parties du iour ont telle proportion auecques le temps de l'annee, qui est pour le regard du mouuement des humeurs. Pareillement les apostemes curables ont quatre temps, commencement, augment, estat, & declination : Et en iceux temps faut diuersifier les remedes, pour bien & deuëment les curer. Le commencement est cogneu lors que la partie commence à tumefier & enfler : l'accroissement, quand la tumeur, douleur, & autres accidents croissent sensiblement : l'estat, quand les accidents n'augmentent plus, mais demeurent en leur estre, si la matiere qui fait la tumeur, ne degenere & se change en autre forme & substance. La declination est, quand la tumeur, douleur, fiéure, inquietude, & tous autres accidents se diminuent manifestement. Et par ainsi le Chirurgien cognoistra comme la tumeur ou aposteme se doit terminer. Ce qui se faict par quatre manieres, moyennant qu'elles ne soyent empeschees par repercussion, ou d'elles-mesmes C sans aucune occasion manifeste ne s'en retournent par delitescence: car aduient-il souuent que quelques vnes se terminent par insensible transpiration, qu'on appelle resolution, autres par suppuration, quand la matiere se cuist : les autres passent en disposition dure & scirrheuse, estant seulement resoult la plus subtile partie de l'humeur, dit vulgairement Induration. Autres encores beaucoup pires, desquelles les parties, estans vaincues par grandeur de la fluxion, ou par mauuaise qualité, ou tous deux ensemble, deuiennent en si grande intemperature, que leur action se perd, & se tournent en gangrene, qui est corruption & putrefaction. La meilleure voye des susdites terminations, est resolution : & la pire, corruption : les autres deux sont moyennes : toutesfois suppuration est meilleure que scirrhosité, ou dureté. Les signes par lesquels le Chirurgien cognoist que l'aposteme se termine par resolution, sont quand la tumeur, douleur, pulsation, tension, chaleur, & autres accidents se diminuent, & par la legereté du membre, & lors le malade se sent grandement allegé, apperceuant vne demangeaison à la partie : ce qui aduient communément és apostemes chaudes, à raiD son que tel humeur est plus subtil & tenu. Les signes que suppuration se fait, sont grande douleur, chaleur, tumeur, pulsation, fiéure, ainsi que dit l'oracle d'Hippocrates. Quand le pus se fait, il y a douleur & fiéure, ainsi que quand il est ia fait. Or il faut que le Chirurgien soit bien attentif à cognoistre ledit pus ou pourriture : car souuent il est caché, tellement qu'on ne le peut apperceuoir, à cause de l'espesseur du lieu, & du pus: Ce qui est monstré par Hippocrates. Quand la suppuration estant au corps n'est cogneuë, cela aduient à cause de la crassitude de la matiere ou du lieu. Les signes pour cognoistre qu'vne aposteme se termine en scirrhe ou dureté, sont diminution de la tumeur & dureté delaissee en la partie par l'imbecillité de nature & des humeurs cras & gluans, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura par trop vsé des medicaments resolutifs, lesquels resoluent la matiere la plus subtile, & la plus terrestre se deseiche & s'endurcist, estant semblable à ceux qui font pots & tuilles, qui par desiccation du soleil ou feu endurcissent la terre en dureté de pierre: ainsi le Chirurgien ignorant bien souuent par trop grand vsage de repercussifs condense le cuir, & espessist la matiere, &

Signes de la pituite. Signes de la melãcholie. Signes de la bile.

Les tumeurs ont quatre temps. Commencement. Accroissement. Estat. Declinatiõ.

Comme se terminent les tumeurs.

Signes de resolution.

Signes de suppuration. Hip. aphor. 47. lib. 2.

Document pour le Chirurgien. Les signes qui denotẽt le scirrhe.

Signes de putrefactiõ.

est souuent cause de scirrhe. Les signes de putrefaction & corruption, sont quand les accidens ont esté plus grands qu'en vraye suppuration, & alors que la putrefaction & mortification est faite, la douleur cesse,& la couleur de la partie deuient liuide, noire, & bien souuent aussi y est trouué grande puanteur : ce qui sera cy apres declaré, lors que parlerons de Gangrene, sphacele, ou mortification. La soudaine diminution de la tumeur, est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoist plus : & aduient ladite diminution ou delitescence aucunesfois à cause d'vne grãde refrigeration, & souuentesfois pour la venenosité de la matiere, sans qu'on y aye rien appliqué par le dehors : & soudain la fieure suit telle diminution d'enfleure, & plusieurs autres mauuais symptomes, comme defaillance de cœur, & quelquesfois conuulsion, la matiere estant portee és parties nobles.

Cause de delitescence,& de ses signes

Du Prognostic general des Apostemes. CHAP. IIII.

LEs Tumeurs qui sont faites d'vn humeur melancholique ou phlegmatique, gros, gluant ou visqueux, sont de plus longue & difficile curation, que celles qui sont faites de sang ou de cholere : Aussi celles qui sont faites d'humeurs non naturels, sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont causeès d'humeurs naturels, à cause que les susdits humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité, & ainsi se conuertissent en diuerses & alienees substances, qui ne ressemblent en rien aux humeurs, mais à plusieurs choses estranges, comme suif, boulie, miel, fece d'huile, & lie de vin, & mesmes à des corps solides, comme pierre, sablon, charbon, festus : semblablement à des animaux, comme vers, serpens, & autres choses estranges : principalement quand la matiere demeure long temps sans estre euacuee. Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, & plus aux parties internes qu'externes, sont perilleuses & mortelles le plus souuent, comme aussi celles qui se font aux iointures & pres d'icelles, sont difficiles à curer : pareillement celles qui sont faites pres les grands vaisseaux, comme veines, arteres, & nerfs, sont dãgereuses pour le flux de sang, resolution des esprits, & conuulsion qui y pourroit suruenir. Les apostemes enormes, c'est à dire, excessiues en grandeur, sont souuentesfois mortelles, pour la grande resolution qui se fait des esprits, lors qu'elles sont ouuertes. Toutes apostemes qui sont degenerees en scirrhes, sont long temps & difficiles à guarir, comme celles qui sont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques, & autres de mauuaise habitude : car tels abscez degenerent souuent en vlceres cacoëthes & malignes.

Galien en sa Methode.

Hipp. apho. liure 6.

Cure generale des Tumeurs contre nature. CHAP. V.

EN la curation des Apostemes on doit obseruer trois choses : premierement l'essence de l'aposteme : secondement, la qualité de l'humeur faisant ladite aposteme : tiercement, la temperature de la partie où elle est faite. La premiere indication prise de l'essence (c'est à dire, de la grandeur ou petitesse de la tumeur) varie la cure, pource que selon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer, ou changer les remedes. La seconde indication, qui est prise de la nature de l'humeur causant la tumeur, varie aussi la cure, pource qu'autrement faut curer Phlegmõ qu'Erysipelas, autremẽt Oedema que Scirrhe, autrement la simple que la composee. Aussi la cure de celles qui sont faites d'humeurs naturels, n'est semblable à celles qui sont faites d'humeurs non naturels, comme aussi celle qui est faite par congestion, est curee en autre maniere qu'vne autre faite par defluxion. La tierce indication est prise de la nature de la partie, où la tumeur est faite, par laquelle nous entendons leur temperament, formation, situation, faculté. Car le temperament nous demonstre qu'il conuient autres remedes aux parties charneuses, cõme estans plus humides, qu'aux nerueuses qui sont plus seiches : autres à l'œil, autres à la gorge, & ainsi des autres parties, desquelles aucunes sont plus subiettes à defluxion que les autres pour leur rarité : les autres moins, pource qu'elles sont plus

Premiere indication.

Seconde indication.

Tierce indication.

plus massiues & denses: par laquelle diuersité & façon on pourra aisément coniecturer quels medicaments tant en quantité qu'en qualité, seront conuenables: Aussi la situation de la partie est grandement à considerer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois auec des grãds vaisseaux, ensemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y est contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduit l'vsage & le sentiment, diuersifie la curation : car les vnes sont principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, dont leur vertu est departie par tout le corps par le moyen des nerfs, arteres & veines : les autres sont moins principales, toutesfois necessaires, d'autant que sans icelles on ne sçauroit viure longuement, comme l'estomach: & d'autres qui ont vn sentiment exquis, comme l'œil, les membranes, nerfs & tendons, qui ne peuuent souffrir medicamens acres ne mordicans. Ces indications cõsiderees, la curation s'accomplira par ces trois intentions qui s'ensuyuent : à sçauoir, ayant esgard à la matiere antecedente qui decourt, ou qui est en voye de fluer: à la matiere cõiointe, & à la correction des accidens, en obseruant tousiours l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercussifs forts ou debiles, ayãt esgard à la tumeur qui se fait encores, excepté en six cas, cõme nous enseigne le Docteur Guidon. Le premier, c'est quand la matiere ou l'humeur est veneneux : le second, lors qu'elles sont faites par crises : la tierce, quand elles sont faites pres des membres principaux : le quatriesme, quand la matiere est grosse, crasse, gluante, glaireuse, & mucilagineuse: le cinquiesme, quand la matiere est profonde: le sixiesme, quand elle se fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle est faite de cause antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la diette, vacuer, saigner, faire frictiõs & baings. Et quant à la cacochymie, elle sera corrigee par la maniere de viure, & par purgations: si la fluxion est causee par l'imbecillité de la partie receuante, il la faut fortifier: si la situation d'icelle est basse, soit le malade situé en tel artifice que la partie blessee (si faire se peut) tienne le plus haut lieu: si c'est à cause de la douleur, nous l'appaiserons par medicamens anodins & contraires: & si l'humeur est trop subtil, il sera engrossy par medicaments & aliments. Quant à la matiere contenuë à la partie, d'autant qu'elle est contre nature, demande estre euacuee par resolutifs, par ventouses, cornets, scarifications, & autres choses semblables, comme cataplasmes, emplastres, fomentations : ou bien faisant ouuerture de la tumeur, apres l'auoir suppuree. La troisiesme intention sera accomplie en corrigeant les accidens, comme fieure, douleur, & autres : ce qui se fera par medicamens anodins, lenitifs & relaxans, comme dirons cy apres.

Cure des tumeurs en general.

Premiere intention.

Six choses qu'on doit obseruer en l'application des repercussifs.

Seconde intention.

Troisiesme intention.

Des quatre Tumeurs ou Apostemes en general, & d'autres reduites sous icelles. CHAP. VI.

Les principales Tumeurs engendrees de fluxion d'humeurs sont quatre, à sçauoir, Phlegmon, Erysipelas, Oedema, Scirrhe, ausquelles on peut reduire & sous icelles cõprendre innumerables autres tumeurs, qui excedent la mesure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms, selon la diuersité des causes & parties où elles sont. Les tumeurs reduites sous Phlegmon sont, *phygethlum, phyma, furunculus, carbũculus* ou *anthrax, opthalmia, synanche, bubo*, & autres: lesquelles tumeurs sont chaudes & humides. Sous Erysipelas sont compris, *herpes miliaris, esthiomenos exedens, formica, impetigo*, lesquelles sont faites d'humeur colerique, comme *exanthemata*: d'aucuns, qui sont petites pustules semblables à la petite verolle. Sous Oedema sont compris *atheromata*, où la matiere est semblable à boullie, *steatomata* semblable à suif, *& melicerides* semblable à miel : *Testudo*, qui est vne tumeur molle, *talpa, ganglion, nodus, scrophula, lupia, hydrocele, ascites, leucophlegmatia*, ou *hyposarca*, & toutes flatuositez & aquositez, lesquelles sont faictes de phlegme. Les tumeurs reduites aux Scirrhes, sont, *cancri, lepra, elephantiasis*, poreaux ou verrues, *myrmecia, clauus, thymus, varices, morphea nigra & alba*: lesquelles tumeurs sont faictes d'humeur melancholique. Maintenant faut traiter d'icelles en special, & premierement du Phlegmon.

Quatre principales tumeurs.

Tumeurs reduites à phlegmon.

Erysipelas.

Oedema.

Scirrhe.

A

Du Phlegmon. CHAP. VII.

Gal. liure 1. des differences de maladies.

PHLEGMON, soit vray ou non, est nom general de toutes apostemes & inflammations tant seiches qu'humides particulieres, faictes de sang: le vray est celuy qui retient le propre nom de Phlegmon, qui est fait de sang bon & loüable, ne pechant qu'en quantité. La tumeur ou aposteme phlegmonneuse prend autre nom, comme charbon, anthrax pestifereux, cancer, gangrene, mortification, sous lesquels sont contenus plusieurs pustules malignes & crousteuses: comme aussi quand il se faict mixtion d'autres humeurs auec ledit sang loüable, comme phlegme, cholere, ou melãcholie: car adonc ledit aposteme ne doit estre appellé ne traicté comme si le sang y estoit seul, mais prendra denomination de l'humeur qui est en plus grande quantité.

Exemple: Si l'humeur phlegmatique est meslé auec le sang, & que le sang domine, la tumeur sera nommee *Phlegmone œdematodes:* au cõtraire, si la pituite domine le sang, elle sera nommee *œdema phlemonodes:* & ainsi sera-il des autres humeurs en donnãt tousiours la denomination à l'humeur qui surmõte & domine. Or toutes ces distinctiõs viennẽt de ce que le sang qui fait tumeur peche ou en quantité seulement, ou en qualité: s'il peche en quantité, il fait tumeur que proprement on appelle Phlegmon: s'il peche en qualité, il fait vne tumeur dite phlegmonneuse, pource qu'elle retient de la nature du sang. Or le sang peche & est vitieux en qualité ou par meslange de substance estrangere cõme de phlegme, cholere, & melancholie, dont se fait phlegmon Oedemateux, Erysipelateux, & scirrheux: Ou par corruption de sa propre substance, dont se fait le Carbuncle Anthrax, & toutes sortes de gangrene: Ou par concretion, nature estant frustree de la suppuration à laquelle elle tendoit, & esperoit, par quelque faute, ou de l'air, ou du malade, ou du Medecin, dont se fait Atheroma, steatoma & Meliceris.

B

Il ne se fait apostemes d'vn seul humeur.

Toutesfois il faut icy noter, que neantmoins que plusieurs anciens ayent escrit qu'il ce fait apostemes vrayes d'vn seul humeur pur & loüable, ne pechant qu'en quantité, sans admixtion d'autre humeur, si est-ce qu'il faut estimer qu'il ne se fait iamais aposteme de pur & simple humeur: car il y a tousiours mixtion d'autre, pource que les humeurs sont tousiours meslez auec le sang, principalement aux apostemes vrayes, c'est à dire qui sont faites d'humeurs naturels, lesquels ne pechent qu'en quantité: mais celles qui sont faites d'humeurs non vrais, le plus souuẽt sont trouuees estre causees d'vn seul humeur. Or il faut à present retourner à l'aposteme qui retient le propre nom de Phlegmon, qui est fait de sang loüable (comme a esté dict) lequel est definy par Galien en ceste maniere: Phlegmon vray, est tumeur contre nature, faite de sang pur & loüable, fluant sur aucune partie en plus grande quantité qu'il n'est besoin, lequel se fait communément & le plus souuent en parties charneuses, & aucunesfois és autres, & mesmement és os, comme dict Hippocrates & Galien. La generation duquel se faict en ceste maniere: Lors que le sang fluë en quelque partie plus qu'il ne doit, premierement les plus grandes veines & arteres qui sont en la partie blessee se remplissent, & consequemment les moyennes iusques aux plus petites nommees Capillaires. D'icelles estans ainsi remplies sort le sang par resudation, tant par leurs porositez, que par leurs orifices en forme de rosee.

C

Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.
Definitiõ de Phlegmon.
Hip. liu. des playes de la teste. Gal. liu. des tum. Gal. lib. de inæquali intemperie.
La maniere cõme se fait le phlegmõ.
La chair suiete à fluxiõ.
Cause de tumeur & renitence.
Cause de douleur au phlegmon.

D

D'iceluy sont premierement remplis les lieux & espaces vuides, qui sont entre les corps similaires ou simples: puis s'imbibent & abreuuent dudit sang toutes les autres parties circonuoisines, & premierement la chair, car elle est plus capable de receuoir fluxion, à cause qu'elle est plus sanguine & spongieuse: puis les nerfs, tendons, membranes, ligaments s'imbibent: parquoy necessairement s'ensuit tumeur, pource qu'il y a repletion outre mesure, de laquelle s'ensuit pareillement tension & renitence ou resistence: aussi y a douleur tant pour la tension que pour la chaleur estrange. D'auantage est sentie pulsation, & principalement, comme auons dit, quand la suppuration se faict, à cause que les veines, arteres & nerfs premierement & sur toutes les autres parties souffrent douleur, estans interieurement eschauffees par la fluxion, & exterieurement ne sont pas seulement eschauffees, mais aussi pressees & comprimees des autres parties. Comme ainsi soit donc, que toutes soyent aussi douloureuses, à cause qu'elles

A les sont eschauffees, imbuës, comprimees, & tumefiees dudit sang (ce qu'elles ne sont estans en leur habitude naturelle) lesdites arteres qui sont en perpetuel mouuement, lequel est appellé Diastolé & Systolé, qui est à dire, eleuation & compression, en leur eleuation frappent cõtre les parois desdites parties enflammees, & par tel moyen font ladite douleur pulsatile. Adiouste, que les arteres estans en tel cas remplies du sang plus abondãt & plus feruant se dilatent, & heurtent les parties voisines, plus que de coustume, pour chercher rafraischissemẽt, par attraction de l'air ambient, & pour soy, & pour lesdites parties, qui faict ce Symptome propre au Phlegmon, qu'on appelle pulsus: qui n'est autre chose, comme dit Gal. sur le Comment. 21. de la sect. 7. sinon vn battement d'artere douloureux, & sensible au malade. Car autrement tant que le corps en toutes ses parties se porte bien, nous ne sentons point les arteres battre & mouuoir en nous mesmes: parquoy sont bien remarquables ces deux causes de pulsation és Phlegmons, sçauoir la ferueur, & abondance de sang contenu és vaisseaux, qui incite les arteres à se debattre plus que de coustume, & la compression & angustie desdites arteres par la repletion des parties voisines: qui est cause que heurtees par lesdites arteres elles sentent douleur. Et à ceste raison les vulgaires vexez de Phlegmon disent sentir à la partie affectee vn battement comme coups de marteau. Et outre la pulsation faite par les arteres, en y a vne autre qui se fait és humeurs, lors qu'ils viennent à suppuration & putrefaction par le moyen des vapeurs, causes de faire vne pulsation pruritiue, & principalement és apostemes chauds. La cause de chaleur au Phlegmon, est pource que le sang fluant à la partie plus qu'elle n'a besoin, est cõculqué & amassé faisant obstruction, dõt l'euacuatiõ est prohibee és espaces vuides, & parce ledit sang se putrefie, & acquiert vne chaleur estrange. Finablement il y a rougeur, à raison du sang qui est rouge. Car chacun humeur dominant sur aucune partie, donne sa teinture au cuir, & partie où il abonde.

Cause de la douleur pulsatiue.

Cause de chaleur en phlegmon.

Cause de rougeur en phlegmon.

B

Des causes & signes de Phlegmon. CHAP. VIII.

C Les causes de Phlegmon sont trois, à sçauoir, primitiues, antecedentes, & conointes. Les primitiues sont cheutes, contusions, extension, trauail immoderé, frictions, application d'vnguẽt acre, ou d'estre tenu trop lõg temps pres du feu, ou demeuré aussi par trop au soleil: pareillemẽt mauuais regime, multipliant le sang en trop grande quantité. Les causes antecedentes sont abondance de sang. Les causes conointes sont la multitude du sang amassé & impact à la partie affligee, & autres qui ont esté dictes au chapitre general. Les signes & indices de Phlegmon, sont tumeur, tension, renitence, chaleur febrile, douleur, pulsation (principalement quand il vient à suppuration) couleur rouge, & autres signes signifians le sang, que ie delaisse à cause de briefueté. Les petits phlegmõs se terminent le plus souuent par resolution, les grands par suppuration, & aucunesfois en scirrhes ou duretez, pareillemẽt en gangrene & autres especes de maladies: lors que la nature & faculté de la partie est surmontee par la malignité ou abondance de la fluxion, comme escrit Galien au liure des Tumeurs contre nature: & toutes ces choses D doiuent estre considerees par le docte Chirurgien, à fin qu'il applique les remedes idoines selon l'essence de la maladie, le temps d'icelle, & nature des parties affectees.

Causes primitiues.

Causes antecedentes.

Causes conioinctes.

Signes de Phlegmon.

Le prognostic ou iugement.

De la cure de Phlegmon vray. CHAP. IX.

Le chirvrgien en la cure du vray Phlegmon se doit proposer quatre poincts principaux. Le premier consiste à la maniere de viure, laquelle (parce que le Phlegmon de soy estant chaud, excite la fiéure) doit tendre à frigidité & humidité, ce qui s'accomplira par les six choses non naturelles, qui sont l'air, manger & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, repletion & vacuation, & les accidents de l'ame. Donc il eslira l'air pur & clair, non trop humide ne rheumatique, toutesfois vn peu froid: son manger & boire tendra à frigidité & humidité moderee, sans vser des viures qui engendrent trop grande quãtité de sang. Parquoy il vsera de bouillons non gras, ausquels auront cuit bourro-

La premiere intention.

Les six choses non naturelles.

L'air.

Manger & boire.

ches, buglosse, laictuës, espinars, ozeille, chichoree. Il delaissera toutes espiceries, ails, oignons, & generalement toutes choses qui eschauffent le sang: Euitera toutes choses grasses & douces, d'autant que soudain s'enflambent: son boire sera de vin fort delicat bien trempé, & où il y aura soupçon de fiéure, vsera de ptisane, eau boullie, eau d'amendes, bouchet: toutesfois faudra auoir esgard à l'aage, force & coustume de viure du malade. Car s'il est vieil, ou qu'il ne se puisse passer de vin, comme plusieurs, il en vsera moderément. Il doit tenir le repos, car tous mouuements eschauffent, & principalement n'exercera aucunement la partie malade, craignant d'y faire nouuelle fluxion. Il tiendra mediocrité en son dormir, & s'il est replet, ne doit dormir de iour, principalement tost apres disner. Le trop boire & manger luy est du tout contraire, mais se nourrira peu, tant qu'il luy sera possible, & reglément, non d'auantage que son naturel le peut porter. Son ventre sera tousiours mol, & s'il ne l'est de soy, le sera par art, prenant clysteres & suppositoires par interualles. Il euitera toutes affectiôs vehementes de l'ame, noise, contention, fascherie, debats. Or d'autant que la compagnie des femmes luy est fort pernicieuse, sur toutes choses s'en abstiendra. Sa maniere de viure ainsi ordonnee, faudra auoir esgard au second poinct, qui est diuertir la fluxion, laquelle sera destournee si nous ostons les causes d'icelle, à sçauoir la cacochymie, ou plethore: ce qui se fera par purgations, phlebotomie, si l'aage & forces le permettent: & si la partie receuante est foible, sera fortifiee en reserrant la largeur des conduits, retirant vers les parties contraires l'impetuosité de l'humeur coulant, par applications de ventouses, frictions & ligatures. Et si la partie est vexee de douleur, qui est souuentesfois cause de fluxion, sera appaisee par medicament sedatif de douleur contrariant à icelle. Pour obtenir le troisiesme poinct, nous considererons le Phlegmon en son commencement, Augment, Estat, & Declination. Et pource est besoin vser des medicaments qui ont diuerse faculté: car au commencement, nous reiettons & repoussons la matiere du Phlegmon par medicaments repercussifs, côme blanc d'œuf, oxycrat, ius ou eaux de ioubarbe, de plantain, de roses, cataplasmes faits de hyoscyame, escorce de grenade, de balauste, bol armene, terre sigillee, huile rosat, de coings, de myrtils, de pauot, desquels simples ferez plusieurs medicaments composez. Exemple d'vn cataplasme. ℞. far. hord. ℥ ij. succi semperui. plantag. añ. ℥ iij. pul. malicor. balaustiorum & rosar. añ. ʒ ij. olei myrtill. & rosar. añ. ℥ i. fiat catapl. Autre catap. ℞. plantag. solan. hyoscy. añ. m. ij. caudæ equinæ, tapf. barbat. centinod. añ. m. i. coquant. perfectè in oxycrato, pistentur, passentur addendo pul. myrtill. nucis cupressi & rosar. rubra. añ. ʒ iij. far. fabar. ℥ ij. olei rosarum & cydonior. añ. ℥ i. ß. misce, & fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Semblablement on pourra vser de ce liniment, duquel on trempera des compresses qui seront appliquees sus la partie. ℞. olei nymph. & rosar. añ. ℥ iij. aq. rosar. solani & plantag. añ. ℥ ij. aceti. ℥ iij. alb. ouor. nu. iij. fiat linimentum. Pareillement on vsera de l'vnguentum rosatum, album rasis camphorat. Emplastrũ diachalcith. dissolutum in aceto & oleo rosato, Populeum. En l'augment nous aurons esgard à la fluxion & à la matiere qui est impacte à la partie, dont les medicaments seront repercussifs en plus grande quantité que de resolutifs: comme. ℞. fol. mal. absinth. plantag. añ. m. iij. coquant. in oxycr. pist. pass. adde farinæ fabar. & hord. añ. ℥ i. pul. rof. rub. & absinth. añ. ʒ ij. olei rosa. & camomill. añ. ℥ i. fiat catapl. ad formã pultis satis liquidæ. Autre. ℞. far. hor. ℥ iij. far. sem. lini & fœnug. añ. ℥ i. coquantur in aqua com. addendo sub finem pul. myrtill. rosar. & camomil. añ. ℥ ß. axũg. anser. & olei rof. añ. ℥ i. misc. & fiat catapl. En l'estat faut vser des medicamens repercussifs & resolutifs en pareille quantité: & s'il y a douleur, mesler ensemble des mitigatifs, côme. ℞. rad. alth. ℥ iiij. mal. pariet. añ. m. ij. coquantur sub cineribus addendo farinæ fabar. & lent. añ. ℥ ij. pul. camomill. & melilot. añ. ℥ ß. olei camomill. & rosar. añ. ℥ i. axung. gall. ℥ ij. fiat catapl. Autre. ℞. micæ panis triticei in aqua calid. macerat. ℔. ß. pul. rosar. rub. & absinth. añ. ʒ vi. olei anet. & mell. com. añ. ℥ ij. misce omnia simul, & fiat cataplas. ad formam pult. sat. liquid. duquel on vsera principalement lors qu'il y a douleur. Et quand la douleur & autres accidents seront diminuez, on peut coniecturer que le Phlegmon est en sa declination, & partant faut resoudre plus vigoureusemẽt, en vsant des purs & seuls resolutifs, commençant aux plus benins, craignant de resoudre seulement le plus subtil, & que le gros ne demeure: comme. ℞. mal. bismal. añ. m. iij. coquantur

Mouuemẽt & repos.

Veiller & dormir.

Repletion & euacuation.

Les affectiôs ou accidens de l'ame.

Le second poinct qui est diuertir la fluxion.

Troisiesme poinct. Remedes pour le cômencement du Phlegmõ

Cataplasme.

Remedes pour l'augment. Cataplasme repercussif & resolutif. Autre cataplasme.

Remede pour l'estat. Cataplasme repercussif & resolutif & anodin. Autre cataplasme anodin.

Remedes pour la declination.

A quantur addendo far. hordei ℥ ij. mellis com. ℥ j. olei camomill. & melilot. añ. ℥ j ß. fiat cataplas. Autre. ℞. rad. bryoniæ & cucumer. agrest. añ. ℥ ij. camomill. & melilot. añ. m̃. iij. coquant. in hydromelite, addendo far. sem. lini & fœnug. añ. ℥ ij. olei anet. & axung. ans. & anat. añ. ℥ j. fiat cataplas. Autrement aide toy de l'emplastre suyuant. ℞. Emplast. diachil. mag. ℥ ij. emplast. de melilot. ℥ j. olei anet. & camomil. añ. ℥ ß. liques. omnia simul, & fiat medicament. ad vsum. Autre. ℞. Emplast. de mucag. & oxycro. añ. ℥ ij. emplast. diachil. ireat. ℥ j. olei liliorum aut camomelini quantũ satis, vt inde fiat emplast. satis molle. Le quatriesme poinct gist en la correction des accidens, entre lesquels la douleur tient le principal lieu, & pour ce faudra que le Chirurgien face diligence à l'appaiser. Car outre qu'elle abbat & affoiblit les vertus, empesche les actions, & fait nouuelles fluxions, tirans le sang & esprits à la partie. Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitigent, lesquels seront diuersifiez selon qu'elle sera : comme. ℞. Micæ panis albi in lacte tepido macerat. ℔. ß. vitell. ouor. nu. iij. olei rosat. ℥ ij. croci ℈ ß. fiat cataplas. Autre. ℞. flor. camomillæ & meliloti. añ. p. iij. far. B seminis lini & fœnug. añ. ℥ j. mucag. psillij & cidonior. añ. ℥ ß. olei camomil. & viol. añ. ℥ j. fiat cataplasma ad formam pult. satis liquidæ. Autre. ℞. mucag. rad. alth. & fœnug. añ. ℥ iij. olei rosar. & anet. añ. ℥ j. far. seminis lini quant. satis, vt inde formetur cataplas. satis molle. Or si la douleur perseuere, & ne puisse estre appaisee par les susdits medicaments, faut auoir recours aux plus forts, & mesmes iusques aux narcotiques, si le cas le requiert, toutesfois vsant d'iceux si sagement, que l'on ne rende la partie mortifiee, en refrigerant plus qu'il ne seroit besoin, comme. ℞. fol. hyosch. & papauer. sub cinerib. coct. añ. ℥ iij. adipis suill. & olei rosar. añ. ℥ j. croc. ℈ ij. fiat catapl. Ou ℞. fol. oxalid. mandrag. & semperui. añ. m̃. ij. pistentur & passentur, addendo olei violar. ℥ ij. fiat cataplas. Autre. ℞. fol. cicut. & solani furios. añ. ℥ iiij. coquant. sub cinerib. pistent. passent. addendo vnguent. popul. & olei rosar. an. ℥ j. far. fœnug. vt inde formet. catapl. ad formam pultis satis liquidæ.

Autre cataplasme plus rigoureux.

Emplastres resolutifs.

Quatriesme poinct.

Accidẽs qui suyuent la douleur.

Cataplasmes stupefactifs.

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il est degeneré en abscés.

C

CHAP. X.

OR quelquesfois l'humeur est tellement impact à la partie, qu'il ne peut estre repercuté ny resout : ce qui te sera notoire pour la grande inflammation, tumeur eminente & rouge, auec douleur poignante, fiéure, pulsation & pesanteur, & autres que nous auons dict cy dessus. Et lors que tels signes apparoissent, & qu'il ne reste aucune esperance de resoudre, faudra des resolutifs passer aux suppuratifs. Et pource Galien fomente la partie auec eau tiede, ou huile, ou tous les deux ensemble : aussi applique vn cataplasme tel qui s'ensuit. ℞. far. trit. vel mic. panis ℥ iiij. olei com. ℥ iij. aq. comm. quant. sufficit, & fiat catapl. Tu pourras vser de cestuy-cy. ℞. rad. lilior. alb. alth. an. ℥ iij. fol. mal. pariet. & senec. añ. m̃. j. coquant. in hydromel. pist. pass. addendo far. seminis lini ℥ ij. axung. suillæ & olei lilior. an. ℥ j. ß. fiat catapl. Autre. ℞. mal. bismal. viol. an. m. j. caricar. ping. n. x. passul. ℥ ij. coquant. in aqua com. pist. pass. adde mellis communis ℥ ij. vnguent. ba-D silico. & butyri recent. an. ℥ j. fiat catapl. D'auantage, tu pourras vser de l'emplastre de diachylon magnum, ou de vnguentum basiliconis, ou bien ℞. Emplast. diachyl. mag. ℥ iij. vnguẽt. basilico. ℥ j. olei lilior. ℥ ß. misce omnia simul, & fac medicamentũ ad eum quem præscripsimus vsum. Lors que la chaleur est remise, ensemble la douleur, fiéure, & autres accidens cessent, & que la tumeur s'esleue en poincte, & que lon sent vne inondation ou fluctuosité à la partie, à sçauoir, quand on presse les doigts sur la tumeur, elle obeyt facilement, trouuant vne mollesse, & la sanie va çà & là, fuyant sous les doigts, lors tu pourras iuger que le *pus* est faict. Et partant deuant que d'attendre plus longuement, tu viendras à l'apertion, craignant qu'elle ne mine & corrode les parties voisines, dont puis apres pourroyent demeurer vlceres sinueux & fistules, & principalement lors que la matiere est veneneuse, ou pres des iointures, ou au fondement, & en autres parties chaudes & humides. Car telles apostemes, comme nous enseigne Hippocrates, doiuent estre ouuertes deuant la parfaicte suppuration, & ne veut que aux autres parties on ouure trop subit les apostemes, excepté aux parties pudibondes:

Signes de suppuratiõ.

Galien 2. ad Glauc. chap. 7.

Cataplasme suppuratif.

Autre cataplasme.

Autre cataplasme.

Medicamẽt suppuratif.

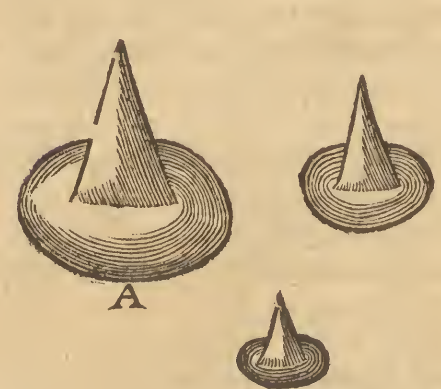
Signes que le pus est faict.

Le moyẽ de cognoistre l'inondatiõ.

car le pus qui eſt ia fait, aide à ſuppurer ce qui n'eſt pas encore cuit. Or l'apertion ſera faite, ou auec la lancette, ou auec le cautere actuel ou potentiel. Car où le malade ſeroit craintif, & ne voudroit endurer le fer, tu vſeras pluſtoſt d'vn ruptoire, c'eſt à dire, cautere potentiel. Il y a des malades qui craignent tant l'ouuerture, qu'ils ſ'eſuanoüiſſent ſeulement voyant la lancette, de la crainte de douleur, auant que l'inciſion ſoit faicte: Ou ils retireront & deſtourneront la partie, qui fera que l'inciſion ne ſera faite au lieu qu'elle doit, ou moindre, ou plus grande qu'elle ne deuroit. Parquoy faut que le Chirurgien face l'ouuerture, auant que le malade aye loiſir y penſer, en l'abuſant, comme faiſant vne fomentation ou autre choſe à la deſrobee, ayant vne poincte de lancette, laquelle ſera attachee au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle ſera miſe ſur vne emplaſtre ou cataplaſme : & la poincte d'icelle ſi bien couuerte d'vnguent ou du cataplaſme, que le malade ny les aſſiſtans ne la pourront apperceuoir : & eſtant ainſi accommodee, ſera appliquee ſur l'endroit où l'on doit faire l'apertion : & lors le Chirurgien, ſubit preſſera en l'endroit dudit getton ou piece, tant & ſi peu que ladite poincte ſoit entree en l'apoſtume. La figure t'eſt icy repreſentee, l'vne grande, l'autre petite, & l'autre moyenne, deſquelles pourras vſer ſelon ta commodité.

Le moyen d'adapter l'anneau qui s'enſuyt.

Figure de trois poinctes de lancettes inſerees en vn getton.



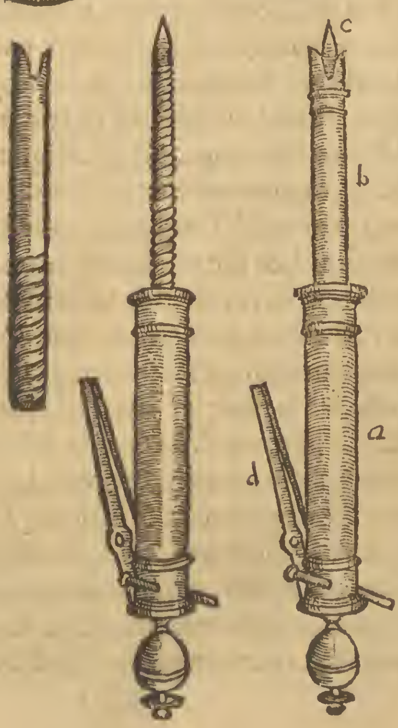
A Monſtre le getton dans lequel eſt inſeree la poincte de la lancette.

Figure de l'Anneau.



Autre moyen de tromper le malade, c'eſt que le Chirurgien aura au doigt index vn anneau, auquel ſera inſeré vne petite lancette, propre à faire ouuerture à l'apoſteme: Ou auec vn petit piſtolet, comme tu vois par ces figures.

Figure du Piſtolet qui ſe desbãde par vn reſſort.



A Monſtre la groſſe canulle.
B Autre canulle qui entre dedãs la groſſe vis.
C La poincte du piſtolet qui ſort dehors.
D Le reſſort qui fait desbander le piſtolet.

Sept choſes à conſiderer en l'apertiõ de toutes tumeurs.

Or en ces trois manieres d'apertions, ſept choſes ſont à conſiderer. Premierement, que la ſection ſoit faicte à l'endroit qui eſt le plus mol, & qui enfonce ſous les doigts, & fait ſouuent vne poincte. Le ſecond, qu'elle ſoit faicte au plus bas lieu, à fin que la matiere contenuë ne croupiſſe, & ſe puiſſe mieux eſcouler. Le tiers, qu'elle ſoit faite ſelon les rides du cuir, & rectitude des muſcles. Le quatrieſme, qu'on euite les grands vaiſſeaux, cõme nerfs, veines & arteres. Le cinquieſme, que la matiere ne ſoit point vuidee tout à coup, principalemẽt aux grãds abſcez, à fin que ne

A ne ſenſuyue debilitation de la vertu par la trop grãde euacuation qui ſe pourroit faire des eſprits auec la matiere. Le ſixieſme, que le lieu ſoit traicté doucement ſans exciter douleur le moins qu'il ſera poſſible. Le ſeptieſme, qu'apres l'ouuerture le lieu ſoit mundifié, incarné, puis conſolidé & cicatrizé. Apres telle apertion couſtumierement reſte encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout eſté ſuppuree: & partant le Chirurgien doit auoir eſgard qu'il y a complication de diſpoſition, à ſçauoir tumeur & vlcere. L'ordre de curation, c'eſt de guarir premierement la tumeur que l'vlcere: car elle ne peut eſtre guarie, que la partie ne ſoit rendue en ſa nature. Donc tu continueras les medicamens ſuppuratifs cy deſſus declarez, & l'vlcere ſera traictee l'eſpace de deux ou trois iours auec tel medicament. ℞. vitell. vnius oui, tereb. Venet. & olei roſat. añ. ℥, ß. fiat medicamentum. Puis tu mundifieras auec vn tel medicament. ℞. mellis roſat. ℥ i. ſyrup. roſat. & terebent. Venet. añ. ℥ i. ß. farinæ hord. ʒ ij. fiat medicamẽtum ad vſum. Semblablement le mondificatif *de apio* eſt ſingulier, duquel la deſcription eſt telle. ℞. ſucci apij, abſinth. plantag. beton. añ. ℥ i. mellis com. ℥ v. tereb. Venet. ℥ iiij.

B farinæ hord. & orobi añ. ʒ ij. pul. aloës, rad. ireos Florentiæ, myrrhæ añ. ʒ i. coquatur mel cum ſuccis, quibus conſumptis addantur farinæ & pulueres, & miſceantur omnia ad formam vnguenti: & où tu voudras d'auantage mundifier, vſeras de l'*apoſtolorum*, ou bien de l'*Vnguentum aureum* & *ægyptiac.* meſlez enſemble ſelon ta diſcretion: & eſtant mondifiee ſera incarnee & cicatriſee comme les autres vlceres, ainſi qu'il te ſera declaré en leur curation propre.

Document pour le Chirurgien.

Digeſtif.

Mũdificatif.

Des eſpeces des fiéures qui ſuruiennent au Phlegmon, & curation d'icelles. CHAP. XI.

ENTRE les accidens qui plus communément accompaignent les Phlegmons, & plus generalement affligent les malades, ſont les fiéures, c'eſt à dire, intemperatures chaudes & ſeiches, excitees & allumees au cœur, & d'iceluy departies à tout le corps, par les conduits

C des arteres. Icelles au Phlegmon ſont ou diaires, ou ſynoches non putrides, ou ſynoches putrides. Fiéure eſt vne ebullition de ferueur & d'inflammation, que les Grecs appellent Feu: car de quelque eſpece que ce ſoit, eſt touſiours fondee en chaleur contre nature. De la nature & curation deſquelles ie diray icy briefuement ce que i'en ay apprins de meſſieurs nos maiſtres les Docteurs en medecine, auec leſquels i'ay hanté & pratiqué.

Definition de fiéure.

Fiéure diaire ou ephemere, eſt vne intemperature chaude & ſeche allumee és eſprits vitaux, ainſi nommee quaſi comme Iournaliere, du mot Latin *dies*, qui ſignifie Iour: pour-ce que de ſa nature elle fait & parfait ſon cours en vn accés, qui ne dure pas plus de vingt & quatre heures, qui eſt l'eſpace d'vn iour naturel, & ce à cauſe qu'elle eſt allumee en vn ſubiet tenu & ſubtil, aiſémẽt & en peu de temps diſſipable, ſçauoir és eſprits, & ne giſt point en pourriture, mais en vn eſprit exhalatif embraſé.

De la fiéure diaire.

Les cauſes des fiéures ephemeres ſont, faim, ebrieté, laſſitude, ire ou colere, fureur, triſteſſe, veilles, denſation ou aſtriction de cuir, ſoit par refrigeration ou par aduſtion,

D bains, mutation de vie declinant à chaleur, par application ou priſe de medicamens acres, comme venins, & alimens chauds: Brief toutes les cauſes nommees des Medecins, cauſes efficientes des fiéures, hors mis la pourriture: car icelle eſt propre à la generation des fiéures putrides. Le bubon meſme, c'eſt à dire, l'inflammation ou phlegmon des glandules, excite ceſte fiéure, ſelon l'Aphoriſme qui dit, que les fiéures qui ſuruiennẽt aux tumeurs des glandules, ſont toutes malignes, excepté les diaires. Lequel Aphoriſme doit eſtre bien entendu, & pris auec la diſtinction de Galien, diſant, cela ſ'entendre ſeulement des tumeurs qui viennent aux glandules ſans cauſe manifeſte. Car autrement, les fiéures qui en ſuruiennent, ne ſont touſiours dangereuſes: comme nous voyons par les bubons qui ſuruiennent ſouuent aux enfans, & par les bubons veneriens, qui ſont ſans inflammation, ou corruption du foye: car tels ſont ordinairement ſans fiéure dangereuſe: aduertiſſement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

Cauſes des fiéures ephemeres.

Aphor. 55. liu. 4.

Les ſignes communs de la fiéure diaire, ſont chaleur douce, halitueuſe, & ſuaue à l'attouchemẽt, le pouls viſte & frequent, quelquesfois grand & fort, comme ſi la diaire

est causee de courroux, autresfois petit, si elle est causee de fascherie, tristesse, faim, froid, crudité, au reste egal & bien reglé. A

Signes de la fiéure diaire.

Les signes trescertains de la fiéure diaire sont, si la fiéure est suruenue non lentement & peu à peu, mais subitement & inopinément de quelque cause externe & euidente, sans que le malade ait esté premierement degousté, sans auoir senti lassitude spontanee, c'est à dire, venue sans cause manifeste, sans oscitation ou baaillement: si le malade est sans grande douleur, sans iactation de corps, ou inquietude, sans horreur ou frisson, sans profond sommeil, bref sans aucun fascheux symptome.

La fiéure diaire n'ayant de sa propre nature qu'vn accés d'vn seul iour, comme nous auons dit: neantmoins quelquesfois elle s'estend iusques à deux, trois, voire quatre iours. Et alors se change aisément en fiéure putride, si quelque erreur se commet par le malade ou le Medecin, ou quelque chose exterieure. Elle se termine ou par insensible transpiration, ou par moiteur, ou par vne sueur naturelle douce & non fetide.

Des fiéures Synoches nõ putrides. Signes de la fiéure Synoche non putride.

Les fiéures Synoches non putrides, s'engendrent de sang non corrompu, mais seulement eschaufé outre mesure, faisant grande euaporation par tout le corps. D'où vient que les veines se monstrent enflees, la face enflambee, les yeux rouges & ardans, l'expiration chaude, toute l'habitude du corps humide: le tout à raison de l'ebullition du sang, & desdites vapeurs, qui est cause que telle fiéure quelquesfois est appellee Humorale. Les petits enfans y sont subiets, comme aussi toute personne sanguine sans cacochymie. La façon de guarir telle fiéure, est semblable à la cure de la fiéure diaire. Parquoy ce que nous dirons de l'vne, se pourra accommoder à l'autre: sinon que la saignee est icy bien requise. B

Curation de la fiéure diaire.

Doncques la cure de la fiéure diaire consiste en l'vsage des six choses non naturelles contrarians à la cause originale du mal. En premier lieu, les bains d'eau tiede & naturelle sont tres-vtiles, pourueu que le malade ne soit point plethorique, plein d'excremens, ou autremẽt subiet à catarres & defluxions: par ce qu'en liquefiant les humeurs, ou relaschant, il pourroit exciter ou augmenter le catarre. Parquoy en tel accident on euitera les frictions & onctions d'huile tiede: lesquelles toutesfois en la fiéure diaire sont autrement fort vtiles, principalement quand elle est causee par trauail excessif, par astriction de pores, & par le bubon. Au reste, que ceste regle soit generalle d'opposer à chacune cause d'où ceste fiéure aura esté excitee, son contraire pour remede: Cõme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la colere & fascherie choses plaisantes, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation d'iceluy. Le vin mediocrement trempé, selon la coustume du malade, est vtile à toutes les causes de la fiéure diaire, excepté quand il y aura douleur de teste, quand elle sera excitee de courroux, & d'vn bubon. Car en ce dernier cas principalement, faudra du tout retrancher le vin, tant que l'inflammation ayant passé son estat, soit en sa declinaison. Ceste sorte de fiéure trauaille assez souuent les petits enfans. Lors donc leurs nourrices doiuent estre pensees comme si elles mesmes auoyent la fiéure, à fin de rendre leur laict medicamenteux. Il sera aussi bon de baigner l'enfant, & apres le bain, l'oindre d'huile violat le long de l'espine du dos & poitrine. C

Pour les petits enfans.

Des fiéures Synoches putrides.

Que si le Phlegmon est en vne partie interne, ou fort grand, ou voisin de quelque partie noble, de sorte qu'il puisse enuoyer de soy continuellemẽt au cœur quelque portion & vapeur de sa substance pourrie, & non par la seule qualité de chaleur contre nature, par continuation des parties de l'vne l'autre, il fera l'espece de fiéure, que nous disons Synoche putride, si le sang, qui par contagiõ se pourrit dans les grans vaisseaux, est composé d'egale meslange & permistion des quatre humeurs. Ceste fiéure se cognoist à ce qu'elle n'a aucune remission ou exacerbation, encores moins d'intermission. Elle tient le febricitant outre les vingt-quatre heures, ne finissant point lors à la mode des intermittẽtes par vomissemens, sueurs, ou moiteurs, ou peu à peu insensiblement, mais perseuerant dure iusques à ce qu'elle se termine & quitte du tout le malade. Elle ne surprend sinon ceux qui sont de bonne nature, en temperament & complexion, abondans en beaucoup de sang, & iceluy iustement meslé des quatre humeurs. Ceste fiéure est de peu de duree: d'autant que le sang par sa pourriture degenerant en bile ou melancholie, fait incontinent vne autre espece de fiéure, sçauoir tierce ou quarte continues, D

Signes de la fiéure Synoche putride.

A nues. La curation de ceste fiéure (selon que i'ay appris des bons Medecins) consiste premierement en phlebotomie. Car le sang estant tiré, la plenitude est ostee : dont s'ensuit que l'obstruction soit tollue, & par consequent la pourriture. Or comme ainsi soit qu'en ceste fiéure il n'y ait point seulement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussi de la temperature par l'excés de chaleur : certes la phlebotomie ne remedie pas seulement à la pourriture, comme nous auons dit, mais aussi à l'intemperie chaude. Car le sang (auquel consiste toute la chaleur) estant tiree, ensemble auecques luy exhalent les excremens acres & fuligineux, qui retenus, augmentoyent l'ardeur de la fiéure. Et outre, en lieu du sang euacué, les veines attirent beaucoup d'air froid pour la fuite de vacuité que Nature abhorre, dont s'ensuit rafreschissement de toute l'habitude du corps. Mesme à plusieurs par le benefice de la phlebotomie le ventre s'ouure, & les sueurs sortent abondamment, choses fort desirables en ceste espece de fiéure. Ce qui a esmeu quelques vns, à dire qu'il falloit icy saigner iusques à lipothymie.

Curation de la fiéure Synoche putride.

Toutesfois d'autant que plusieurs par ce moyen ont auec le sang rendu l'ame entre B les mains des Medecins : ie serois plustost d'auis, aduenant le cas que le malade eust besoin de grande euacuation de sang, de partir icelle euacuation, ostant du sang par interualles, tant que les forces du malade le pourront porter. La phlebotomie ainsi deüement faite, il faudra incontinent donner vn clystere remollient, & moderément rafreschissant. Car ceux qui rafrechissent trop, astreignent plustost le ventre qu'ils ne le laschent. Le lendemain faudra par vn leger medicament de Casse ou de Catholicum, faire minoration de la matiere. En apres ordonner Syrops, qui ayent non seulement force de rafreschir, mais aussi de resister à la pourriture. Tels sont celuy de Limons, de Berberis, l'aceteux, de acetositate citri, de granatis, oxysacchar simple : ausquels il faudra mesler des eaux de pareille vertu, comme de l'eau d'Ozeille, de Roses, & semblables. Le viure en tout soit rafreschissant, & humectant, au reste tenu, pour la plus part de boüillons de Poullets, de chair de Veau, alterez auec Ozeille, Laictue, & Pourpié, & semences froides. Car la chaleur naturelle ayant esté fort amoindrie par la grande phlebotomie, ne pourroit cuire beaucoup de viande. Le breuuage soit eau d'Orge, Sy-C rop violat, destrépé auec beaucoup d'eau, Iulep rosat, dit autrement Alexandrin, si principalement il suruenoit quelque grand flux de ventre. Sur tout il faudra obseruer le quatriesme iour : car si lors apparoissent quelques signes de concoction, la crise se fera le septiesme, quelquesfois par vomissement, flux de ventre, vrines, sueurs, mais plus souuent par hæmorrhagie. Et lors ne faudra rien remuer d'auantage, ains laisser Nature faire son deuoir selon le chemin qu'elle aura pris. Gal. liu. 9. de la Methode chap. 5. ordonne de boire grande quantité d'eau froide au plus fort de la fiéure ardante, & des fiéures synoches: telle chose profite, & amollist la chaleur febrile, comme quand on iette force eau au feu pour l'esteindre : toutesfois il n'en faudra donner au malade, que premierement on ne voye les signes de concoction : mesme sur la declinaison, ne sera hors de propos donner du vin pour esmouuoir les sueurs.

Rosat & Alexandrin sont Synonymes.

De l'Erysipelas. CHAP. XII.

D A Pres auoir traité des Tumeurs, qui sont engendrees de sang naturel, s'ensuit que nous regardions de celles qui sont faites de cholere, pour la grande affinité qu'elle a auecques iceluy sang. Or les tumeurs qui sont engendrees de cest humeur cholerique naturel, sont nommees des anciens *Erysipelata*, qui est vne inflammation fort ardante, laquelle principalement occupe le cuir, & quelquesfois quelque partie & portion de la chair subiette, estant fait de sang, qui est de tenue substance (lequel par son ebullition se tourne facilement en cholere) ou de sang & cholere plus chauds qu'il n'est requis, & quelquesfois de cholere meslee parmy quelque sanie aqueuse. Celuy qui est faict de vraye & pure cholere, est appellé de Galien vray & exquis. Et quand la cholere est meslee auecques les autres humeurs, fait trois autres especes ou differences d'Erysipele : comme si elle est meslee & en plus grande quantité auecques le sang, sera ap-

Definition d'Erysipele. Gal. chap. 2. liu. 14. de la Metho. & 2. à Glaucon. Galien 2. à Glaucon.

Trois differences d'Erysipele.

pellé *Erysipelas phlegmonodes*: si auec la pituite, *Erysipelas œdematodes*: si auec la melancholie, *Erysipelas scirrhodes*: de sorte que le premier nom & substantif signifiera tousiours l'humeur superabondant: le second & adiectif, l'humeur qui est meslé en moindre quantité. Aussi les humeurs estans proportionnez ensemble & en mesme quantité, feront Erysipelas phlegmon, Erysipelas œdeme, Erysipelas scirrhe. Galien en fait deux differences, vn sans vlcere, & l'autre auec vlceration. Car lors que la cholere est separee du sang, pour sa subtilité venant au cuir, fait l'vlcere: mais estãt meslee auec le sang, qui luy est comme vn frein, l'engarde de paruenir iusques à la superficie, & faict plustost tumeur qu'vlcere. De la cholere non naturelle pareillement sont engendrees plusieurs especes, comme *herpes exedens & miliaris*: Bref toutes vlceres comprises depuis herpés iusqu'au chancre, comme nous auons dit cy dessus. Les signes d'Erysipelas sont cogneus par trois principaux poincts: premierement par la couleur qui est rouge, tendante à couleur citrine ou iaunastre: laquelle couleur s'esuanoüit si tost qu'on la presse du doigt, qui se fait à cause de la subtilité de la matiere, qui consiste plus au cuir qu'en autre partie, d'autant que la matiere n'est point contenue au profond, & partant est appellee d'aucuns des anciens Passion du cuir: tiercement pour les accidens, comme chaleur, pulsation & douleur. L'Erysipele est beaucoup plus chaud que le phlegmon, d'autant que la matiere est plus chaude & subtile: aussi la pulsation n'est si vehemẽte, pource que les parties ne sont comprimees comme en phlegmon, & qu'il n'y a si grãde obstruction pour la matiere, qui n'est en si grande quantité: aussi pour sa subtilité se resoult facilement, & ne demeure cachee. D'auantage la douleur n'est semblable: car celle d'Erysipelas est poignante & mordicante sans aucune tension ne pesanteur. Les causes sont semblables à celles de phlegmon, à sçauoir primitiues, antecedentes, & conioinctes. Ceste tumeur iaçoit qu'elle puisse aduenir à chaque partie, toutesfois principalement occupe la face pour la rarité d'icelle, & subtilité de la cholere. S'il suruient aux playes & vlceres, c'est mauuais signe. Semblablement s'il vient à suppuration: car il demonstre qu'il y a quelque obstruction, à cause de quelque humeur gros meslé auec ladite cholere, dont s'ensuit corrosion aux parties qui sont sous le cuir. L'Erysipelas le plus souuent se termine par resolution. Quand il retourne du dedans au dehors, c'est bon signe: mais au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'est mauuais signe. Semblablement s'il suruient Erysipelas à la matrice, c'est chose mortelle. Il est aussi dangereux, s'il occupe la face en grande quantité, à cause qu'il communique auec les membranes du cerueau.

Autre difference.

Gal. 14 Met. Signes d'Erysipelas. Gal. 2. à Glau. Auicenne.

Causes d'Erysipele. Prognostic. Hipp. liu. 7. apho. 19.

Hip. liu. 6. aph. 25. & liu. 5. aph. 43.

De la cure d'Erysipelas. CHAP. XIII.

Gal. 14. Met.

POVR la curation d'Erysipelas nous deuons auoir deux intentions, à sçauoir vacuation, & refrigeration. Mais d'autant qu'il y a plus de besoin de refrigerer, pour la grande ardeur, qu'en phlegmon, nostre principal but sera de refrigerer: ce qu'ayant fait, la matiere contenue sera ostee par resolutifs mediocres, & pour-ce nous aurons quatre poincts principaux à considerer. Le premier consiste à la maniere de viure, qui sera froide, humide & incrassante, qui se fera par les six choses non naturelles, tendantes à frigidité & humidité plus toutesfois qu'en phlegmon. Le second poinct cõsiste à l'euacuation de la matiere antecedente, ce qui se fera par la phlebotomie, & par medicamens cholagogues: comme si l'Erysipelas est à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie sera faite de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie, s'il y a quelque portion de sang meslé auecques ladite cholere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit en grande quantité, ou qu'il soit fait de pure cholere, la phlebotomie n'est necessaire, veu que le sang est frein de la cholere, lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique seroit augmentee. Mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer du sang, d'autant que souuentesfois telle plethore ou repletion est cause d'Erysipele, comme nous monstre Galien. Or deuant que ce faire, sera bon & expedient donner vn clystere remollient & refrigerant. Quant

Premier scope.

Second.

Gal. 3. Meth. & 2. ad Glau.

Gal. com. sur l'aph. 15. du 1. liure.

A Quant aux medicamens cholagogues, comme apozemes & potions, seront ordonnees par le prudent & docte Medecin. Le troisiesme poinct s'accomplira par medicamens topiques, lesquels seront au commencemẽt & augment froids & humides, & non secs ne astringẽs: d'autant que la matiere estant acre & boüillante, pourroit pour leur astriction estre repoussee au dedans, qui vlcereroit & corroderoit la partie. Galien & Auicenne loüent grandement ce remede. ℞.aquæ frigid. ℥ vj.aceti opt. ℥ j. fiat oxycrat. auquel tremperez des compresses, puis seront appliquees dessus & autour la partie, & renouuellees souuent: ou bien tu vseras de cestuy. ℞.succ.sola.planta.& semp.añ ℥. ij. aceti ℥ ß.mucag.semin.psill. ℥ ij.succ.hyosch. ℥ j.misce. Or si l'Erysipelas est à la face, vserez de tel remede. ℞.vng.rosat. ℥ iij.succ.plant.& semper.añ. ℥ j.trocisc.de camph. ʒ ß.aceti parum, misceantur simul, & fiat linimentum. Si la douleur & l'inflammation sont si vehementes, que ne puissent estre supportees, faudra vser de medicamens narcotiques: comme, ℞. succ. hyosch. sola.cicut.añ. ℥ j.alb. ouor. n. ij. aceti ℥ ß. opij & camph. g̃. iiij.croci ℈ ß.mucag.seminis psillij & fœnugr.extract.in aqua rosar. & plantag.añ. ℥ j.olei de papau. ℥ ij.fiat liniment.addend.vng.refrig.Galeni, camph.quantum

Troisiesme scope.

Gal. liu.de compos.medicament.

Hipp. apho. 2. liu.6.

Remedes propres pour les Erysipelas.

B satis. Le Chirurgien ne doit continuer long temps tels medicamens, de peur de suffoquer la chaleur naturelle, & rendre la partie mortifiee, comme auons touché, parlant de phlegmon: par ainsi seront appliquees auec discretion, à sçauoir en temps & lieu. Ce que tu cognoistras par trois raisons. La premiere est, quand le malade ne sent si grande douleur, ardeur, inflammation ne punction. La seconde, quand tu cognois tant par la veüe que par l'attouchement, la partie estre plus temperee que de coustume. La tierce lors que la couleur rouge & iaunastre commence à changer en liuidité & noirceur: adonc subit tu desisteras d'appliquer tels medicamens, vsant de resolutifs & roboratifs, à fin de conforter & reuoquer la chaleur naturelle. Comme. ℞.farin.hord.& orob.añ. ℥ ij.far.seminis lini. ℥ j. ß.coquant.in hydromel.vel oxycr. addend.pul. rosar. rub.& camomil.añ. ℥ ß.olei anet.& camomil.añ. ℥ j.fiat catapl. Ou bien feras vne fomentation qui s'ensuit. ℞.rad.alth. ℥ ij.fol. mal. bismal. pariet. absinth. salu.añ.m̃. j. flor.camomil.melil.& rosar.rubr. añ. m̃. ij. coquantur in æquis partib. vini & aquæ, &

Gal. 14.met. Paul.li.4. chap.21.

Fomẽtation.

C fiat fotus cum spongia. Apres laquelle appliquerez vne emplastre de diachylon ireatum, ou de diapalma dissoult en huile de camomille & melilot, ou autres semblables medicamens resolutifs. Le quatriesme poinct, qui est la correction des accidens, se fera ainsi que nous auons dit du Phlegmon, diuersifiant les remedes ainsi que le Chirurgien verra estre necessaire.

Quatriesme scope.

De Herpés. CHAP. XIIII.

HERPE'S est vne tumeur faite de la pure & sincere cholere, separee & sequestree des autres humeurs, laquelle pour sa tenuité s'esleue iusques à l'epiderme, & occupé seulement la superficie d'iceluy. Galien en fait trois especes. Car si la pure cholere mediocre en substance, c'est à dire, non grosse ny crasse, est cause d'icelle, lors est

Definition de Herpés.

Galien 2. à Glauc.

D fait Herpés simple, retenant le nom du genre. Si l'humeur n'est si subtil, & est accompagné de quelque portion de pituite, fait de petites vessies au cuir en forme de millet, qui est cause que les anciens luy ont donné le nom de *Herpes miliaris*. Aussi si auec la cholere quelque portion de l'humeur melancholique y est meslé, lors est engendré *Herpes exedens*, c'est à dire, rongeant, corrodant, & vlcerant le cuir & la chair de dessous. Quant à la curation, le Chirurgien aura esgard à trois poincts. Le premier est, touchant la maniere de viure, qui doit estre semblable à celle qu'auons dit au chapitre d'Erysipelas. Le second, euacuer la matiere antecedente, qui se fera auec medicamens purgatifs, euacuãs l'humeur pechant: à quoy faire les clysteres seront quelquesfois suffisans, si le ventre de soy est mol, & si les vrines aussi coulent facilement, d'autant qu'auec icelles grande quantité de cest humeur se purge. Le troisiesme poinct est, oster la matiere coniointe, qui se fera par medicamens topiques, ayant esgard à la tumeur, & à l'vlcere. Donc le Chirurgien se proposera double intention, à sçauoir resolution de la tumeur, & desiccation

Cure de Herpés. Premier poinct.

Second.

Troisiesme.

de l'vlcere. Car toute vlcere requiert eſtre deſeichee : ce qui ne peut eſtre accomply, que la tumeur ne ſoit oſtee. Et pour-ce que le Chirurgien doit eſtre attentif à l'intention principale, ſans laquelle l'autre ne peut eſtre oſtee, compoſera & appliquera tel medicament, lequel ſera reſolutif & deſiccatif. ℞. ceruſ. & tuth. præpar. añ. ℥ j. olei roſar. & adip. capr. añ. ℥ ij. cortic. pini vſti & loti ℥ ß. ceræ quantum ſatis, & fiat vnguentum. Autre. ℞. far. hord. & lent. añ. ℥ ij. coquant. in decoct. cort. mali gran. balauſt. plantag. addendo pulu. roſar. rub. & abſinth. añ. ℥ ß. olei myrtil. & mell. communis añ. ʒ vj. fiat medicament. vt artis eſt. Remedes pour l'Herpés miliaris. ℞. pul. gall. malic. balauſt. boli armen. añ. ℥ j. aquæ roſar. ℥ iij. aceti acerrimi ℥ j. axung. anſeris & olei myrtill. añ. ℥ j. ß. terebent. ℥ j. fiat vng. ad vſum. I'ay pluſieurs fois experimenté l'onguent enulatum cum mercurio, où i'ay trouué grand effect plus qu'à nul autre, par ce qu'il mortifie les puſtules, & conſomme l'humeur contenu en la partie. Et pour arreſter l'humeur qui chemine & corrode, tu vſeras à l'vlcere & bords d'icelle d'vn medicament acre, comme eau fort, ou huile de vitriol, ou autre ſemblable, & trouueras en telle choſe vn merueilleux effect, ce que i'ay pluſieurs fois experimenté.

Remedes pour les Herpés.

Atteſtation de l'autheur.

Des fiéures qui ſuruiennent aux tumeurs Eryſipelateuſes.
CHAP. XV.

COMME aux tumeurs Phlegmoneuſes, auſſi aux Eryſipelateuſes, ſuruiennent fiéures quelquesfois, qui retiennent & ſe reſſentent de l'humeur duquel elles ſont excitees, ſçauoir de la bile ou cholere. Laquelle pour-ce qu'elle a cela de propre d'auoir des mouuemens de trois en trois iours : pour cela auſſi aux grans Eryſipeles excite ſouuẽt fiéures tierces, qui ont leurs accés de deux iours l'vn. En general, les cauſes primitiues de telles fiéures ſont, grans, & violans exercices, principalement en temps chaud, long vſage des choſes calefactiues & deſiccatiues, ſoyent medicamens, ſoyent alimens, exceſſiue abſtinence de manger & boire, auec trauail, ſoing, veilles, & faſcheries. Les cauſes antecedentes ſont grande abondance d'humeur choleric. La temperature de tout le corps ou du foye ſeulement, tendant à chaud & ſec. Les cauſes conioinctes ſont, conculcation ou amas & putrefaction d'humeurs choleriques, hors des grans vaiſſeaux, ou en toute l'habitude du corps, communiquee & eſpandue iuſques au cœur. Les ſignes ſont horreur, comme quand en hyuer apres auoir vriné on treſſaut. Rigueur forte & poignante, comme ſi l'on ſentoit quelque choſe aigue qui poigniſt par tout le corps, à cauſe de l'acrimonie de l'humeur bilieux, pouſſé & porté violemment au commencement de l'accés, par les membranes & corps ſenſibles. Dés le commencement chaleur acre, le feu eſtant allumé comme en bois ſec. Pouls grand, ſubit, egal, ſiccité de langue, vrine rouge, enflambee, ſouuent tenue & ſubtile. Les accidens ſont, veilles, ſoif, delires, ou reſueries, promptitude à ire pour legiere occaſion, comme pour ouyr parler, ou autre petit bruit, iactation de tout le corps & inquietude. Ceſte fiéure aſſaut plus couſtumierement les hommes choleriques, ieunes, maigres, & en Eſté. Elle ſe termine ordinairement par grandes ſueurs, ou par vomiſſement bilieux, ou deiections iaunes, qui meſmes terminent ſouuent les accés particuliers. Elle a l'intermiſſion pure, ſans aucun ſigne ou reliqua de fiéure, iuſques à tant que l'accés ſuyuant reprenne : à cauſe que la matiere bilieuſe qui donne l'accés, a eſté par la concuſſion d'iceluy toute diſſipee, à raiſon de ſa tenuité & ſubtilité. Ce qui n'aduient és fiéures quotidiennes : d'autant qu'elles laiſſent touſiours quelque inegalité, moleſtie & peſanteur de corps, à cauſe de la peſanteur & tardiueté de la pituite, qui ne peut eſtre du tout reſoluë & digeree. L'accés dure 4.5.6. 8.11.12. quelquesfois 15. & 18. heures. Si ceſte fiéure eſt exquiſe, c'eſt à dire vraye tierce, elle finit au ſeptieſme accés, comme dit Hippocrates en l'Aphoriſme 59. au 4. liure. Au reſte, elle eſt ſans danger, comme generalement toute fiéure intermittente, par l'aphoriſme 43. du meſme liure : pourueu qu'il ne ſoit commis erreur par le Medecin, ou malade. La fiéure tierce en Eſté eſt courte, & en Hyuer plus longue. Le commencement eſt auec rigueur, l'eſtat & declinaiſon auec ſueur. Si en la fiéure tierce ſuruiennent

Pourquoy les fiéures qui ſuruiennent aux Eryſipeles, ſont tierces.

Cauſes.

Signes.

Accidens.

A nent vlceres au nez, ou à la bouche, ou aux léures, c'eſt ſigne de briefue terminaiſon. Car par tel accident eſt monſtree la force de nature, qui peut ietter la matiere febrifique du centre ou interieur du corps en l'exterieur. Et en outre, par ce moyen ſe fait euacuation de quelque portion de la matiere conioincte. Telles vlceres toutesfois n'apparoiſſent pas en la declinaiſon de toute fiéure tierce, mais ſeulement en celles, deſquelles la bile (cauſe de telle fiéure) eſt contenue ou pouſſee de quelque autre partie de la premiere region, dans le ventricule. Car de la plus tenue & ſereuſe portion d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure dudit ventricule, à la bouche & aux léures, s'excitent aiſément vlceres. La curation conſiſte en la diete, & aux medicamens. Le regime ſoit ordonné ſur les ſix choſes non naturelles, declinantes à froideur & humidité, le plus qu'il ſera poſſible: d'autant que l'humeur bilieux qui fait ceſte fiéure, eſt le plus chaud & ſec que tout autre humeur du corps. Il faut donc que le malade inſpire air frais & humide, mange choſes refrigerantes & humectantes, entant qu'il les pourra cuire, comme laictue, ozeille, courge, concombre, poiree, hordeat, vin bien trempé, petit, tenu, & en petite quantité, & ce lors ſeulement que l'humeur aura commencé à ſe cuire & mitifier: car au commencement il n'en faut aucunement vſer. Mais en la declinaiſon, il ſera permis d'en vſer plus liberalement, pourueu toutesfois qu'il ne ſoit ny fort, ny vieil. Quant au temps propre pour nourrir le malade, il ſe faut donner garde le iour de l'accés luy bailler à manger plus tard que trois heures auant ledit accés: de peur que la chaleur febrile rencontrant les viandes encores cruës en l'eſtomach, ne les corrompe, putrefie, & tourne en humeur bilieux, augmentant par ce moyen la matiere de la fiéure, prolongeant l'accés, & en outre reuoquant nature de la concoction & expulſion de l'humeur morbifique, pour s'employer à cuire les viandes priſes. Et toutesfois ceſte regle ſe doit entendre, pourueu que la vertu ſoit forte. Car où le malade ſeroit debile, faudroit non ſeulement donner nourriture vn peu par-auant l'accés, mais auſſi en l'accés meſme, combien qu'en petite quantité. Quant aux medicamens, il faut preuoir ſi la vertu du malade eſt ſuffiſante, & ſi les humeurs ſont furieux & mobiles. Alors faut ordonner du Diaprunum ſimple, caſſe freſchement mundee, decoction de violes, myrobalans citrins, ſyrops violat, de grenades, oxyſacchar. Autrement ſi les forces du malade ſont petites, ne faut purger ne ſaigner que bien petitement: de peur que la diſſipation des eſprits (à laquelle les bilieux ſont ſubiects) n'induiſe ſyncope. Semblablement ſoyent faits clyſteres de decoction de prunes, iuiubes, violes, ſon, orge. Si le malade par reſiccatiõ du cerueau tomboit en delire, qu'on luy rafreſchiſſe la teſte auec huile violat, roſat, & autres ſemblables. Les pieds & cuiſſes ſoyent mis en eau tiede & douce, la plante des pieds ſoit oincte auecques huile violat, ou ſemblable. En la declinaiſon generale de la fiéure, eſt bon faire bain d'eau douce, auecques fueilles de vigne, laictue, & autres refrigerans, & ce loin d'vn leger repas. Meſme l'humeur ja cuit & mitifié, les purgations generales ayant precedé, ſera bon prouoquer les ſueurs par l'vſage de vin blanc, bien tenu & trempé. Vrayement les ſueurs en toute fiéure putride ſont bonnes, quand elles viennent en temps & lieu: pour-ce qu'elles euacuent les matieres conioinctes de la maladie. Mais ſur tout en la fiéure tierce: d'autant que tel humeur ſe reſoult aiſément en ſueurs pour ſa tenuité. Pour ayder à la ſueur, ſera bon auecques le vin blanc mentionné, prendre decoction de figues, raiſins de damas mundez, chiendent, & autres racines aperitiues. Par dehors on prend eſponges imbues en la decoction d'herbes chaudes, comme Roſmarin, Thym, Lauande, Marjolaine, & autres, eſpreintes & appliquees chaudement aux aines, aiſſeles, entr'eſpaule du malade, tenu couuert en ſon lit. Autres rempliſſent à demy des veſſies de porc, de ceſte decoction, les appliquent aux coſtez & entre les iambes, comme aux pieds, des bouteilles de terre remplies de meſme. On doit ceſſer de faire ſuer, lors que la ſueur commence à ſe refroidir ſur le malade. Les vrines ſe prouoqueront par decoction d'ache & d'anet. La ſaignee doit eſtre faicte non apres le tiers accés, mais dés le commencement, comme le commande Galien. Car comme ainſi ſoit que ceſte fiéure ſe termine en ceſt accés (ſi elle eſt vne tierce, comme nous auons dit) qui attendra apres le tiers accés, il ſaignera lors que la fiéure ſera en ſon eſtat. Or Hippocrates defend de ne rien mouuoir en l'eſtat, de crainte de deſbaucher nature de la concoctiõ & mitificatiõ qu'elle veut faire de l'humeur qui cauſe la fiéure.

[Marginal notes: Que ſignifient les vlceres de la bouche aux fiéures tierces, & quelle eſt leur cauſe. — Cure. — Diete és fiéures tierces. — Viandes. — Vin. — Temps de nourrir le malade. — En quel cas il eſt permis de nourrir, meſme en l'accés. — Medicamés. — Quand & pourquoy ne faut purger & ſaigner beaucoup. — Clyſtere cõtre le delire. — Bain. — Vtilité des ſueurs és fiéures. — Sudorifiques. — Diuretiques. — Temps de la ſaignee. — Aph. 29. li. 2.]

A

De l'Oedeme. CHAP. XVI.

PAR cy deuant nous auons traité des tumeurs chaudes : reste maintenant à escrire des froides, qui sont deux en general, à sçauoir Oedeme, & Scirrhe. Or le nom d'Oedeme est pris selon les anciens, comme Hippocrates, pour toute tumeur, occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennēt plus estroitement, à sçauoir pour espece. Doncques Oedeme est vne tumeur molle, laxe, sans douleur, procedante d'humeur phlegmatique, tombant sus quelque partie. Les anciens ont fait huit differences de tumeurs engendrees de phlegme. La premiere est le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et du non naturel meslé auecques les autres humeurs, se font trois autres especes: comme s'il est auecques le sang, sera fait *Oedema phlegmonodes*, & ainsi des autres. D'auantage le phlegme non naturel, est ou flatueux & vaporeux, & engendre la tumeur venteuse : ou aqueux, & fait l'aqueuse : ainsi le gros & gypseux fait les tumeurs noüeuses & phlegmatiques, comme sont *Atheromata*, *Steatomata*, & *Melicerides* : semblablement le phlegme corrōmpu & pourry, les scrophules dictes coustumierement escroüelles. Pour comprendre toutes lesquelles especes d'Oedeme methodiquement, faut noter que la pituite, dont se fait tumeur, est ou naturelle, pechant seulement en quantité, dont se fait ce que proprement nous appellons Oedeme : ou est non naturelle, ains corrompue. Or elle se corrompt ou par meslange de substance estrange, comme sang, bile & melancholie, dont se font les trois especes d'Oedeme expliquez : ou par pourriture de sa propre substance, dont se font les strumes & escroüelles : ou par concretion, dont se font les glandules, & toutes sortes de loupes & nodositez : ou par resolution, dont se font les tumeurs aqueux & flatueux, comme l'hydrocele, pneumatocele, & toute sorte d'hydropisie, sçauoir la pituite amassee en certain lieu, estant resoluë, amplifiee & estendue en eaux, serositez ou ventositez. Les causes sont fluxion d'humeur pituiteux, ou vaporeux, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou venteux, amassez en quelque partie, à raison de l'imbecillité de cuire l'aliment, & chasser les excremens. Les signes sont couleur blanchastre, semblable au cuir, ne le changeant beaucoup, à cause que l'humeur est semblable en couleur, tumeur molle, rare, laxe pour la grāde humidité, sans douleur, à raison que l'humeur n'est chaud ne feruent, comme en phlegmon, laquelle enfonce, si elle est comprimee du doigt, la partie demeurant caue, laissant le vestige dudit doigt, par ce que l'humeur est gros, cras, & de tard mouuement. Iceux œdemes viennent plustost en Hyuer qu'en Esté : car lors il s'amasse grande quantité de pituite. Les parties nerueuses & glanduleuses sont plus suiettes à telles indispositions, d'autant qu'elles sont exangues, ayans moins de chaleur que les autres : pareillement plus laxes & aptes à receuoir la fluxion. Les corps cacochymes, crapuleux & vieils, & qui font peu d'exercice, sont coustūmierement vexez de telles tumeurs. Or l'Oedeme est terminé par resolution ou induration le plus souuent, & rarement par suppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure. Celuy qui est symptome, comme d'hydropisie ou phthisie, ne reçoit aucune curation, si premierement la maladie, qui est la cause, n'est ostee. La curation generale consiste en deux poincts, à sçauoir, à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la conioincte : ce que nous obtiendrons par quatre scopes. Le premier s'accomplira par bonne maniere de viure, & le moyen des six choses non naturelles contrarians à la maladie, qui est froide & humide, & pour-ce tendront à chaleur & siccité. Donc il eslira l'air chaud, sec & subtil. Son boire sera de bon vin gracieux & delicat : son pain sera bien cuit, mangera viandes qui engendreront bon suc, & plustost rosties que boullies : il s'abstiendra de fruits, potages & de toutes choses faites de laict, lesquelles engendrent mauuais humeurs : il n'vsera de poissons, sinon des saxatiles : il mangera peu, & boira le moins qu'il pourra, craignant d'engendrer cruditez. A l'issue de ses repas, il pourra vser des pouldres digestiues, ou de dragee commune : son ventre sera tousiours lasche, & s'il ne l'est naturellement, le sera par art. Il s'exercera moderément, & principalement deuant le repas, à fin de dissiper tousiours quelque portion de cest humeur, & d'exciter la chaleur naturelle. Il dormira peu, à fin de n'accumuler par le trop long dormir grande quantité

Aph.65.li.5.

Definition d'Oedeme.

Gal de tum.

Difference d'Oedeme.

Causes d'œdeme.

Signes d'œdeme.

Prognostic.

Oedeme symptomatic.

Cure d'œdeme.

Premier scope.

B

C

D

A quantité d'excremens. Il ne prendra aucun chagrin, & fuira la compagnie des femmes, tant que faire pourra, s'il a le corps imbecille, foible & maladif de nature : car par l'exercice venerien eſtant encore d'auantage debilité & morfondu, il amaſſe d'auantage de cruditez : comme au contraire s'il eſt fort de corps, de ferme & robuſte complexion, tel exercice moderément pris, & en temps & lieu, l'eſchauffera d'auantage, & ſeichera ſes humiditez & cruditez : car ainſi faut-il entendre la regle 23. d'Hipp. au 6. des Epidemies ſect. 5. que Venus eſt remede & guariſon aux maladies qui viennent de pituite, comme l'explique fort bien Galien. Le ſecond ſcope aura eſgard à l'habitude de tout le corps, ou de la partie qui ſera la ſource de ceſt humeur. Car s'il prouient de l'eſtomach, ſera conforté : & ainſi des autres parties. Si de toute l'habitude du corps, on luy preſcrira medicamens attenuans, inciſifs & aperitifs, & de ce on aura recours au docte Medecin. Le troiſieſme conſiſte à l'euacuation de l'humeur impact à la partie, ce qui ſe ſera par medicamens topiques, leſquels ſeront diuerſifiez ſelon les quatre temps. Car au commencement & augment, Galien liure 2. ad Glauc. chapitre 3. commande d'appliquer vn oxycrat auecques vne eſponge trempee en iceluy : & ſi l'Oedeme eſt à vn bras, ou à vne iambe, la ligature expulſiue eſt bien neceſſaire, en commençant de la partie inferieure, finiſſant à la ſuperieure. Ou bien on vſera de tels medicamens. ℞. lixiuij ex cinerib. ſarment. & caul. añ. ℥ iiij. tartar. & alum. añ. ℥ ß. aceti ℥ ij. miſce omnia ſimul, & fiat decoctio : en laquelle feras tremper eſponges ou compreſſes, & en ſera fomentee la partie. Auſſi pourras vſer de ce cataplaſme. ℞. farin. hord. ℥ iiij. coquant. in lixiuio com. addendo pul. nucis cupreſ. balauſt. añ. ℥ j. myrr. aloës & alumi. añ. ℥ ß. olei myrtill. ℥ ij. fiat catapl. En l'eſtat & declination on vſera de medicamens, qui ſont deſiccatifs & reſolutifs, comme ℞. nuc. cupreſ. cort. gran. ſumach, balauſt. añ. ℥ j. ſaluiæ, origa. calament. hyſſop. meliſ. añ. m̃. j. abſinth. plantag. caud. equi. tapſi barbat. centinod. añ. m̃. ß. alum. tart. & ſalis communis añ. ℥ j. coquant. cum lixiuio, fiat fotus cum ſpongia. Apres la fomentation on appliquera tel cataplaſme. ℞. rad. bryoniæ ℥ ij. abſinth. plantag. centinod. camomill. melilot. puleg. añ. m̃. ß. coquantur in hydromelit. piſtent. paſſentur, addendo pul. roſat. rubra. camomil. & mel. añ. ℥ ß. far. fabar. & hord. añ. ℥ ij. C olei anet. & camomil. añ. ℥ j. fiat cataplaſma, lequel ſera appliqué apres la fomentation. D'auantage tu pourras vſer d'autres remedes reſolutifs, comme emplaſtres, & vnguens ſelon ta diſcretion. Toutesfois il faut premierement eſchauffer la partie, ſur laquelle on doit appliquer tels remedes, comme par fomentations, frictions, & euaporations. Car autrement leſdites emplaſtres ne pourroyent eſtre reduites de puiſſance à effect, pour la grande intemperature & froideur de la partie, laquelle ne peut cuire n'aſſimiler le nutriment à elle neceſſaire, & encore moins chaſſer l'humeur contenu à la partie. Les fomentations ſe feront de decoction faicte de ſauge, roſmarin, thym, lauande, fleurs de camomille, melilot, roſes, racine d'ireos, ſtecas, & autres choſes ſemblables, cuittes en vin blanc, adiouſtant vn peu de vinaigre, en laquelle decoction ſeront eſteintes briques, puis enueloppees auecques linges, & appliquees autour de la partie. Car d'icelles ſort vne chaleur & vapeur, laquelle a vertu de ſubtilier, attenuer, inciſer, reſouldre, & conforter ladite partie. D'auantage en lieu d'icelles on vſera de bouteilles ou veſſies de bœuf, ou de porc à demy remplies de la ſuſdite decoction, leſquelles ſeront appliquees chaudes ſur la partie. Les frictions ſe feront auecques linges chauds, continuant quelque temps : car elles reuoquent & attirent le ſang & eſprits, reſoluant quelques humeurs fuligineuſes detenues entre le cuir & la chair, dont la partie eſt rendue plus forte & vigoureuſe.

Second ſcope.

3. ſcope.

Fomentatiõ.

Document pour le ieune Chirurgien.

Fomentatiõ pour conforter la partie.

Frictions.

Des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. CHAP. XVII.

SOVS l'Oedeme ſont compris les tumeurs flatueuſes ou venteuſes, aqueuſes & dures, comme ſont *Atheromata, Steatomata, & Meliceriдes*. Les tumeurs flatueuſes ou venteuſes, ſont faites d'vne vapeur flatueuſe, qui eſt aucunesfois encloſe ſous les membranes & le cuir, & ſous celles qui couurent les os, comme perioſte & pericrane, qui cauſe vne extreme douleur pour la diſtenſion : quelquesfois les viſceres, comme ventricule & inteſtins, en ſont

Generation des tumeurs venteuſes.

remplies, comme en timpanites. Elles different du vray Oedeme, d'autant qu'estant pressees auecques le doigt, le vestige n'y demeure, à cause qu'elles sont remplies de vapeurs & non d'humeurs, lesquels estans pressez reuiennent, comme il se voit à vne balle ou vessie remplie de vent. A

Cause des tumeurs vēteuses.

La cause de telle tumeur venteuse, est pour l'imbecillité de la chaleur naturelle, laquelle ne peut dissiper & consommer la matiere phlegmatique disposee à exciter flatuositez : ce qui nous est facile à cognoistre par le Soleil (qui respond à nostre chaleur naturelle) se leuant au matin, n'ayant si grande vertu comme au midy, ne peut aussi facilement consommer les humiditez qu'il attire d'icy bas, comme il fait vers le milieu du iour : & pour-ce s'esleuent seulement des broüillars & vapeurs. Ainsi est de la chaleur naturelle, laquelle taschant à consommer la susdite matiere par son imbecillité, n'y peut grandement agir: & pour-ce, cause & esleue seulement vn esprit vaporeux, qui est la matiere d'inflation. D'auantage la densité, profondité, & crassitude de la partie, cause aussi telles tumeurs. Car iaçoit que la chaleur naturelle soit forte, toutesfois l'humeur estant au profond, ou les pores estans resserrez, cest humeur ne peut s'euaporer, B & par ainsi s'accumule petit à petit, & engēdre ceste tumeur.

Les signes.

Les signes sont, lors qu'on presse des doigts sus la tumeur, on sent vne renitence estans repoussez : pareillement quand on frappe dessus, la partie resonne, comme si on frappoit sus vn tabourin, & principalement s'il y a grande quantité de matiere, comme en la capacité du ventre, ou entre les grans muscles. D'auantage la tumeur n'est chaude ne rouge, mais plustost froide & blaffarde, comme en l'Oedeme. Icelles occupent souuentesfois les iointures, & principalement les genoüils, & sont de difficile curation, comme dirons cy apres.

Prognostic.

Si la ventosité se fait aux intestins, icelle cause vne colique venteuse, qui fait quelquesfois vne telle distension, pour sa grande quantité, qu'elle rompt & deschire les intestins, dont la mort s'ensuit.

De la cure des Tumeurs venteuses & aqueuses. CHAP. XVIII.

C

Premier scope touchant la maniere de viure.

LA curation s'obtiendra par trois poincts principaux. Le premier est touchant la maniere de viure, qui ne sera differente à celle de l'Oedeme. Le malade vsera de bōnes viādes, faciles à digerer & de bon suc, plustost rosties que boullies : son boire sera bien peu, & principalement de bon vin : il euitera toutes choses aqueuses, comme fruicts, herbes & poissons.

Second scope.

La seconde intention est de conforter les parties seruantes à la concoction, à sçauoir l'estomach & foye: ce qui s'accomplira par choses aromatiques, comme electuaires, cōserues, opiates, poudres, comme *diacuminum, diacalamenthum, aromaticum garyophyllatum, aromaticum rosatum*, & autres, que ie laisse au docte & prudent Medecin.

Troisiesme scope.

Le troisiesme scope, est oster la matiere coniointe : ce qui se fera par medicamens chauds, secs, & attenuatifs, qu'on nomme carminatifs, à fin que la partie soit rarifiee, & l'humeur dissipé : toutesfois seront diuersifiez selon la partie. Car autres doiuēt estre appliquez au ventricule & intestins, autres aux iointures & parties charneuses. Pour la colique on donne clysteres carminatifs, & on applique sçachets resolutifs, semblablement ventouses sus l'ombilic. D

Remedes pour les tumeurs venteuses.

Si la tumeur est à la partie externe, nous vsons de fomentations, linimens, & principalement s'il y a quelque douleur, aussi de cataplasmes & emplastres. Comme, ℞. flor. camomil. melil. roris. ros. rubra. añ. p. j. absint. hyssop. añ. m̄. ij. coquant, cum lixi. addend. aceti parum, pro fotu cum spongia. Gal. vse d'vne fomentation de oxyrhodinum, y adioustant quelque portion de sel, & en fomente la partie auec vne esponge, laquelle il laisse sus icelle. ℞. olei camo. anet. rutæ & lilior. añ. ℥ j. olei lau. ℥ ß. ceræ alb. ʒ vj. aquæ vitæ ℥ j. liquefiant omnia simul, & fiat linim. quo liniatur pars præmisso fotu. ℞. far. fab. & orob. añ. ℥ iij. coquant. in decocto pulegij, orig. calam. saluiæ, add. pul. camomil. & melil. añ. ℥ ß. sulph. viui subtiliter puluerís. ʒ ij. olei anet. & camom. añ. ℥ j. ß. fiat catapl. ℞. sterc. capr. bene tritur. ℥ iij. flor. camomil. melilot. añ. m̄. ß. furfur. far. fabar. & orob. añ. ℥ ij. coquant. cum lixiuio comm. addend. terebent. ℥ iij. olei anet. & rutæ añ. ℥ ij. fiat emplas. ad vsum dictum. L'emplastre de Vigo est singulier pour tel effect, cum mercurio & sine mercurio.

A mercurio. Il faut noter que tels medicamens doiuent tousiours estre tenus chauds par le moyen de linges chauffez, ou briques rouges, ou bouteilles mises autour de la partie, comme auons dit en l'Oedeme.

Apres auoir resoult l'humeur contenu à la partie, il reste à la fortifier, à fin de ne plus receuoir tel humeur, qui se fera par le moyen d'vne telle fomentation & cataplasme. ℞. nucum cupres. cortic. granat. sumac. berber. balaust. añ. ℥ j. caud. equi. arnogl. tapsi barbat. absint. sal. roris. lauand. añ. m̃. ß. flor. camomil. melilot. rosar. anth. añ. p. j. alum. & salis communis añ. ℥ j. bul. omnia in æquis partib. aquæ fabror. & vini austeri, & fiant sacculi pro fotu, aut decoctio pro fotu cum spongia. ℞. far. fab. hord. & lup. añ. ℥ ij. tereb. comm. ℥ iij. pul. rad. ireos, mast. añ. ℥. ß. mellis comm. ℥ ij. ß. prædictæ decoctionis quantum satis, vt inde fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ, applic. partib. affect. calid. præmisso fotu. Et continuerez ce medicament tant qu'il sera besoin. Quant à la tumeur aqueuse, les signes sont semblables à ceux de la venteuse. Et d'abondant, est reluisante, & au tact fait vn bruit comme vne vessie à demy-pleine d'eau. Quant à la curation, si nous ne pouuons paruenir à la resolution, on viendra à l'apertion, comme auons traité au Phlegmon, laquelle est icy quelquesfois necessaire, non seulement à raison de la contumace de l'humeur qui n'obeït tousiours aux resolutifs : mais aussi à cause que souuent se trouue enfermé en vn kyst & membrane, qui luy est propre à raison de la densité, de laquelle la force des resolutifs ne peut penetrer iusques à l'humeur. Comme ces iours passez i'ay experimenté en l'hydrocele d'vne fille aagee de six à sept ans, pour laquelle resoudre, ayant en vain experimenté par vn long temps tous les resolutifs que l'art m'auoit enseigné, ie fus en fin contraint venir à l'ouuerture pour donner issue à l'eau contenue, ensemble arracher, & trancher la membrane qui contenoit ladite eau, comme peut tesmoigner Monsieur Hautin Docteur en Medecine, qui m'a-uoit fait appeller pour l'execution.

Le quatriesme scope.

De la tumeur aqueuse.

B

D'Atherome, Steatome, & Meliceride. CHAP. XIX.

C

COMBIEN que ces tumeurs soyẽt du gẽre des apostemes, toutesfois elles different, par ce que leur matiere est contenue en vn kyst, c'est à dire, dedans vne membrane ou petite bourse. Aussi la difference qu'il y a entre ces trois especes, est que l'humeur contenu dedans le Steatome (ainsi que son nom le porte) est vne matiere semblable à du suif, & quelquesfois on y trouue des corps durs & pierreux, & autresfois comme petits os, & des ongles de coq. Philoxene dit y auoir trouué des animaux semblables à des mousches, & autres choses estranges. Et dans l'Atherome est trouué vñ humeur semblable à boullie qu'on fait manger aux petits enfans : & dedans le Meliceride, vn humeur semblable à du miel commun, en couleur & en consistence. Ces tumeurs se font sans que nulle inflammation aye precedé. On les cognoistra les vnes des autres en ceste maniere : c'est que le Steatome est plus dur que les deux autres, & n'obeït promptement aux doigts quand on presse dessus, & les ayant ostez, mal-aisément aussi retourne, c'est à dire, se releue à tard, par ce que l'humeur est gros. La tumeur est de couleur semblable à la peau & sans douleur, la figure de la tumeur est longue. Le Meliceride obeït & cede comme vn corps laxe & mol : quand on le touche, il se disperse & dilate promptemẽt, puis subit retourne : & differe en figure & substance de l'Atherome, par ce que la figure est plus ronde, & la substance de l'humeur plus subtile, & d'auantage est transparante. Aussi le Meliceride est plus large que l'Atherome, & si on la foulle auec les doigts, plus soudain elle obeït, & apres les auoir ostez aussi subit retourne, & est sans douleur, & de figure ronde. Or quant à l'operation manuelle, il n'importe si l'humeur cõtenu est semblable à miel, boullie, ou suif, ou de quelles essences elles soyent. Car nous auons vne seule intention, qui est d'oster l'humeur contenu en la partie, ensemble la bourse contenant ledit humeur. Toutesfois il faut noter, qu'aucunes de ces tumeurs sont esleuees superficiellement, & quand on les touche, sont mobiles : les autres au contraire sont entees & infiltrees, & liees profondement aux parties prochaines & fixes, sans les pouuoir remuer de costé ne d'autre, & tel-

Differences entre Atherome, Steatome & Meliceride.

Philoxene.

Les signes. Steatome.

D

Meliceride.

Atherome.

Cure.

les requierent grande diligence & dexterité à l'operation manuelle, à cauſe du danger du flux de ſang,& inciſion des nerfs. Il y a pluſieurs autres tumeurs contre nature,comme *Teſtudo*, *Nata*, *Glandula*, *Nodus*, *Botium*, *Lupia*, (c'eſt loupe) & ſemblables: leſquelles ſont de meſme genre que *Atheroma*, *Steatoma*, *&* *Meliceris*: car elles ſont toutes engendrees d'humeurs pituiteux,gros & viſqueux.

Et comme en ces trois icy il ſe trouue de l'humeur ſemblable à boullie, ſuif, & miel: ainſi és autres ſ'en trouue, non ſeulement de pareil, mais auſſi des corps qui ont bien forme plus eſtrange,comme nous dirons cy apres. Or d'autant que les anciens n'ont fait aucune mention de ces tumeurs,au moins ſous tels noms,nous dirons briefuemẽt ce que les modernes en ſentent, commençans à *Teſtudo*, qu'ils diſent eſtre vne tumeur contre nature,molle & large,de la figure d'vne tortue, dont elle a pris le nom. Quelquesfois elle vient en la teſte,de la figure d'vne taupe,& lors ſe nomme *Talparia*. *Nata*, eſt vne grande excroiſſance charneuſe de la forme d'vn melon, ou comme chair de feſſes,dites *Nates* en Latin: dont luy peut eſtre eſcheu le nom,ſi ce n'eſt qu'elle vienne aux feſſes,pluſtoſt qu'en autre membre. *Glandula*,eſt vne tumeur ainſi dicte,par ce qu'elle reſſemble à vn gland, ou à vne glande: ou par ce qu'elle eſt le plus ſouuent engendree és glandes des emunctoires. Quant aux ſcrophules,nous en parlerons au chapitre ſuyuant. *Nodus*, eſt tumeur ronde, dure & immobile, ainſi dite par ſimilitude qu'il a d'vn nœud de corde. Guidon dit qu'il ſe trouue volontiers és lieux nerueux. Mais nous le prenons auſſi communément,& improprement,pour vne tumeur dure qui vient és os, laquelle eſt aſſez frequente aux verollez.

Teſtudo, qu'eſt-ce. Talparia. Nata. Glandula. Nodus.

Des Loupes, & autres ſemblables. CHAP. XX.

Lupia. Diuiſion.

LVPIA, ou Loupe, eſt tumeur quelquesfois molle, aucunesfois dure, touſiours ronde, prenant naiſſance le plus ſouuent és lieux durs,ſecs & nerueux. Or de toutes ces tumeurs cy expliquees, les vnes ſont grandes,les autres petites: aucunes ſont mobiles & ſeparables d'auec la partie où elles ſont, par ce qu'elles ont vn kyſtis ou ſachet: autres ſont immobiles, d'autant qu'elles n'ont point de ſachet, ains ſont infiltrees en la partie. Couſtumierement les Loupes ont vn ſachet,& de la curation d'icelles nous entendons traiter maintenant, par-ce qu'elles ſont les plus difficiles à guarir,principalement eſtans inueterees. Leurs cauſes primitiues ſont coups orbes, cheutes de haut, deſtorſes, & autres. Les antecedentes & conioinctes, ſont celles que nous auons dites au commencement du chapitre precedant.Leurs ſignes doiuent eſtre recueillis de leur deſcription. Pour la curation de celles qui commencent encores à venir, & ſont petites,il les faut ſouuent frotter à tout la main. Car par ce moyen on ſubtilie, eſchauffe,& ſouuent reſoult on l'humeur qui y eſt contenu. Si cela n'y fait rien, faut preſſer deſſus auec la main, ou auec vne petite piece de bois, ſi fort que le *kyſtis* ſoit creué ou rompu. Quand il ſera rompu, on appliquera vne lame de plomb, frottee de vif-argent, & liee deſſus bien eſtroitement. Car elle a vne merueilleuſe vertu de conſommer,reſoudre,& tarir l'humeur contenu en quelque partie, comme ie l'ay pluſieurs fois experimenté. Mais ſi la loupe eſtoit en lieu où on ne peuſt faire compreſſion, comme au viſage, au thorax,au ventre,à la gorge,on y mettra vn emplaſtre reſolutif,tel qui ſ'enſuit. ℞. gũmi ammon.bdel. galb.añ. ℥ iij.liquef. in aceto,& paſſent.per ſetaceum,addendo ol.lil. & lauri.añ.℥ j.aq.vitæ parum,pulu.ireos,ſalis armo.ſulphur.viui,vitrioli Rom. añ. ʒ.ß. incorporentur omnia ſimul,& fiat emp.ſecund.artem. Si par tous ces moyẽs la tumeur ne ſe peut reſoudre,la faut ouurir auec lancette,ou cauteres,faiſant apres tomber l'eſcare,& cõſommer entieremẽt le kyſtis auec egyptiac, poudre de mercure, & ſemblables. Puis l'vlcere ſera mundifié,incarné,& cicatriſé. Aucunesfois elles ſont ſi groſſes qu'elles ne peuuent eſtre guaries par les remedes ſuſdits, & alors eſt beſoin de venir à l'œuure manuelle, pour en faire entiere extirpation, pourueu qu'elles ne fuſſent par trop grandes & enormes, ou fort adherentes & infiltrees aux parties, ou ſituees en lieu dangereux,comme ayant colligance auec groſſes veines, arteres,& nerfs. En tel cas il vaudroit mieux les laiſſer: mais ſi on cognoiſt par le contraire, qu'elles ſe puiſſent amputer,

Cauſes des loupes. Signes. Curation. Deuxieſme maniere. Troiſieſme maniere. Quatrieſme maniere. Cinquieſme maniere de la guariſon des loupes.

A ter, il y faut proceder comme il s'ensuit. Il faut donc faire vne petite incision au milieu, penetrante iusques au kystis, & par icelle faut mettre vne sonde grosse de demy doigt, ronde en son extremité, caue au milieu, longue tant qu'il sera besoin : & la poulser entre le cuir & ledit kystis, iusques à la racine de la loupe, pour couper le cuir tout le long d'icelle sonde. De rechef conuient faire vne autre incision au trauers de la premiere, si que ces deux facent vne croix: Cela faict, separer le cuir de contre le kystis, commençant aux angles, & finissant vers la racine de la loupe, & ce auec les doigts enueloppez d'vn linge bien delié, ou auec le rasoir, s'il est besoin. Il faut icy noter, qu'il y a tousiours quelques vaisseaux, lesquels en leur commencement estoyẽt petits, mais auec le temps ils se sont agrandis & dilatez, pour la nourriture de la loupe, de laquelle ils sont comme racines. Donc si d'auenture en separant le cuir, il suruient flux de sang de quelques veines ou arteres, il sera arresté en les liant vers leurs racines : ou sera faicte vne bonne & forte ligature en la racine de la loupe, auecques menue ficelle, ou filet en plusieurs doubles, laissant les bouts dehors, & permettant que le nœud tombe de soy-mesme.

B Or ne sera-ce assez d'auoir amputé toute l'excroissance de la loupe, mais conuiendra aussi inciser & couper du cuir qui la couuroit & reuestoit, à fin qu'il n'en demeure non plus qu'il en faut pour couurir la partie. Apres on fera des poincts d'aiguille pour reünir les léures de l'incision, mettant des tentes aux parties inferieures iusques à pleine mundification, apres laquelle sera la cure poursuyuie iusques à cicatrization. Le semblable a esté pratiqué par maistre Laurẽt Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & moy, present monsieur de Violaines, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, grandement estimé entre les gens doctes, en la personne de Martial Colart, Preuost de Barbonne, demeurant à deux lieuës de Sedane : lequel en auoit vne derriere le col de grosseur de la teste d'vn homme, pesante huit liures, luy faisant telle peine, qu'il estoit contraint la supporter sur ses espaules auec vne seruiette en maniere de sac, laquelle amputation fut si heureusement par nous deux faite & executee que le malade guarit.

Chose notable.

Histoire d'vne loupe enorme.

Si lesdites tumeurs ont leur base gresle, & le sommet large, il les conuient lier ou couper par leur pied ou racine : & si elles sont engendrees à la gorge pres les iugulaires,

Prognostic.

C aisselles & aines, & sous les iarrets, sont tresdifficiles à extirper, pour les accidens qui souuent aduiennent. Au commencement sont fort petites, puis peu à peu par vn long temps croissent, à sçauoir, de quatre, cinq, six, & sept ans, quelquefois moins ou plus. Aucunes d'icelles sont fort dures, aucunes molles & obeissantes à toucher, & toutes pour la plus part sont sans douleur. On peut dire par coniecture seulement ce qui est contenu en icelles, mais on ne le peut certainement cognoistre, si ce n'est alors qu'on en fait apertion. Toutesfois à celles qui ont grande dureté & renitence, le plus souuent est troué des matieres semblables à petites pierres, & autres corps estranges. Ie trouuay en vne mammelle d'vne grande Dame, apres estre decedee, estant appellé pour l'ouurir, vne substance grosse comme d'vn œuf de poule, dure & compacte ainsi qu'vne pierre, aspre & massiue, de couleur blanche: & pendant qu'elle viuoit, les Medecins & Chirurgiens estimoyent estre vn chancre, à cause que ceste dureté luy causoit vne grande douleur seulement, quand on la comprimoit tant peu que ce fust. Encores depuis n'agueres i'ay esté appellé pour vn semblable cas aduenu à vne honorable & sage

Histoire.

Autre histoire.

D Dame, où plusieurs tant Medecins que Chirurgiens disoyent estre vn chancre, & tins le contraire : à cause que ceste tumeur n'estoit adherente profondement : ioint qu'il n'y auoit point de mauuaise couleur à la partie, ny veines tumefiees, ny autres signes vrays & demonstratifs de chancre. Car ladite Dame estoit bien reglee de ses moys, la couleur du visage, & tout le corps bien habituez, estant sans douleur, si on ne pressoit contre ladite tumeur. D'auantage pour demonstrer que ce n'estoit vn chancre, la tumeur n'est iamais augmentee, ny aucun accident suruenu : au contraire est gaillarde & bien disposee, tant de son corps que de l'esprit.

Des Scrophules ou Escroüelles. CHAP. XXI.

A

Les Escroüelles sont tumeurs œdemateuses, faictes aux parties glãduleuses, comme aux mammelles, aiscelles, & aux aines, & le plus souuent à celles du col. Elles sont vne, ou plusieurs, selon la quantité de matiere dont elles sont procreées, & sont quasi tousiours enueloppees en vn kyst ou membrane propre à elles, comme les Atheromes, Steatomes, & Meliccrides. Elles sont faictes & engẽdrees de pituite gypsee, grosse & visqueuse, & lors qu'il s'y mesle de l'humeur melancolic, s'eschauffent & deuiennent malignes, & font vlceres corrosiues & chancreuses, qui rongent la substance des glandes & des parties voisines, & adõc sont incurables. D'abondant ce meschant humeur court par le corps, & souuent où il se assied, altere & pourrist les os, & rend les pauures escroüelleux febriles: En fin meurent miserablement, languissans tabides, arides & secs, sans pouuoir trouuer guarison des Medecins & Chirurgiens. Aucunes sont fort douloureuses, principalement quand l'humeur s'eschauffe & se pourrist, & degenerent en vlceres chancreuses, & alors il n'y faut aucunement toucher auec ferremens ny medicamens acres. Philippe Ingrassias, docte Medecin de Sicile, en son liure qu'il a composé, intitulé *De tumoribus præter naturam*, tome 1. chapitre 1. liure 1. recite d'vn certain More, lequel fut pendu pour larcin, duquel fut faicte anatomie en bonne & grande compagnie, où ledit Ingrassias presidoit: & fut troué au Mezentere soixante & dix escroüelles, c'est à dire, tumeurs ou abscés, ayans chacun d'iceux son kystis, lesquels adheroyent à la membrane externe des intestins, les vns pleins d'vne matiere endurcie, & pareille à plastre, les autres à vne matiere visqueuse & gluante, les autres d'vne matiere plus liquide. Et est à noter, que le More auoit les autres parties du corps fort saines & entieres, principalement le foye & ratte, cõmme recite l'autheur preallegué. Dequoy il collige, que Nature renuoyant tous les excremens de ce corps sur le Mezentere & parties voisines, auoit repurgé & nettoyé les autres, & icelles maintenues en santé: de sorte que ledit More estoit tant qu'il a vescu, peu ou point malade. Qui est l'aduis aussi de monsieur Fernel, liure 6. chapitre 7. où il traicte des maladies, causes & signes du Mezentere & Pancreas: Sçauoir est, que tels abscés & tumeurs contre nature se font par vne descharge de nature, laquelle estant pressee de plusieurs excremens, les renuoye vers le Mezentere, & Pancreas, comme dedans vn cloaque ou esgout de tout le corps: Car ceux qui sont intemperans & excessifs au boire & manger, amassent grande quantité de toute sorte de pituite & colere, laquelle si elle ne se purge en temps & lieu, croissent au vẽtricule, foye & ratelle. Nature forte par apres la renuoye dedans le Mezentere & Pancreas, par les rameaux, qui de la veine Porte s'inserent & se perdent dedans le Pancreas & Mezentere. Parquoy ce n'est sans cause ny sans grande raison & experience (veu que ces parties reçoiuent tant d'excremens) que ledit Fernel afferme & asseure auoir troué souuent la cause & siege des felons, melãcolies, hypochondriaques, diarrhees, dysenteries, atrophies, langueurs, fiéures lentes, & erratiques, en icelles parties. Pour retourner à nostre propos, ledit Ingrassias raconte l'histoire que dessus, pour cõfirmation de ce qu'il escrit auoir leu en Iulius Pollux, que les escroüelles s'engendrent quelquefois au Mezentere. Ce qui est conforme à la doctrine de Gal. lequel veut les escroüelles n'estre autre chose que glandules scirrheuses & endurcies. Et pour la confirmation de cecy, i'atteste auoir troué aux corps morts, qui auoyent des escroüelles aux parties exterieures, plusieurs tumeurs glanduleuses au Mezentere, grosses comme noix, noisettes, poix, voire aussi grosses que le poing, dans lesquelles estoit contenu vne matiere gypsee, & autre matiere purulente. Quant à la cure, elle se fera en ordonnant le regime, faisant vne tresgrande diete pour rendre nature famelique, à fin qu'elle consomme & digere les humeurs superabondans. D'auantage le Medecin ordonnera medecines pour vacuer les humeurs superflus. Semblablement le Chirurgien appliquera les remedes selon qu'il cognoistra estre necessaire, comme remollitifs, resolutifs, & suppuratifs, ainsi: ℞. mucag. alth. fœnug. & ficuum ping. añ. ℥ ij. olei lilior. & camomill. añ. ℥ j. pingued. anser. & axun. porc. añ. ℥ ß. terebent. Venet. ℥ j ß. armoni. & galba. in aceto diss. añ. ℥ j. ceræ

B

C

D

Gal. liu. des Tumeurs cõtre nature, & au 13. de la Methode.

Histoire d'vn More scrophuleux

Le Mezẽtere est cõme vn esgout du corps.

Attestation de l'Autheur

Cure.

A ℥j. ceræ nouæ quant. ſatis, fiat cerat. ſecundum artem, ad modum diachil.mag. Le liniment *de morbo Gallico*, & l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, ſont treſexcellens en tel cas, voire faire frotter le malade dudit liniment, iuſques à la ſaliuation: car par ce moyẽ nature ſe deſchargera de l'humeur cauſant les eſcroüelles: ce que i'ay fait auec heureuſe iſſue. On vſera ſemblablement de ces remedes ſuyuans. ℞. Emplaſt. diachil. alb. & mag. cerot. œſipi deſcriptionis Philag. añ. ℥ij. terebent. claræ ℥j. olei lilior. parum, fiat empl. ſatis molle. Et ſi leſdites eſcroüelles ne peuuent eſtre reſoultes, & qu'elles tendent à ſuppuration, comme ſouuent il aduient, alors on vſera de remedes ſuppuratifs, comme. ℞. rad. alth. & lilior. añ. ℥iij. coq. in aqua comm. piſtent. paſſent. addend. capit. allior. ſub cinerib. coctor. ℥iij. olei lilior. & pingued. anſer. & anat. añ. ℥j. ß. far. ſem. lini quant. ſatis, vt inde formetur cataplaſma, vt ars docet. Or il faut que le Chirurgien ſoit aduerty, qu'auparauant qu'il face ouuerture auſdictes eſcrouëlles, faut laiſſer à perfection maturer toute la tumeur, & entierement ſuppurer: autrement le reſte demeurera cru, & par conſequent difficile & long à guarir. Ce qui ſe doit pratiquer non B ſeulement és eſcrouëlles, mais auſſi à toutes tumeurs qui ſe ſuppurent, où iamais ne ſe faut haſter à les ouurir, ſubit qu'on voit vne petite portion de l'humeur ſuppuré. Car ce commencement de Pus, qui eſt ia cuit, fait que le reſte ſe ſuppurera pluſtoſt. Ce que lon voit aux corps inanimez: comme lors qu'vne pomme commence à ſe pourrir, ſi lon n'oſte la pourriture, toſt apres le reſte ſe pourrira: & pour la conſeruer de non ſi toſt ſe pourrir, on oſte ce qui eſt ia gaſté: ainſi eſt-il des humeurs contenus aux tumeurs contre nature. Il y a vne autre raiſon: c'eſt que la chaleur naturelle eſt cauſe efficiente de ſuppuration. Icelle donc par ouuerture precipitee eſtant diſſipee & rendue moindre, à raiſon qu'à telle ouuerture ſ'enſuit diſſipation d'eſprits, le reſte demeurera inſuppurable. Et partant le Chirurgien aura eſgard à ce precepte, qui ſe doit entendre, ſi la partie où eſt la tumeur, n'eſt ſuiette à corruption, cõme au ſiege: ou ſi la matiere cõtenue n'eſt veneneuſe, ou critique. Il y a vne autre maniere de curer les eſcrouëlles, qui eſt par l'operation de la main du Chirurgien, lors qu'elles ſont au col & ſuperficielles, faiſant vne inciſion à fin de les ſeparer des parties où elles ſont attachees, puis tirees & coupees C hors. Mais en faiſant tel œuure, ſe faut donner garde de toucher la veine iugulaire, ou autre, & l'artere carotide & nerfs recurrens: & où il y auroit danger de flux de ſang, apres les auoir ſeparees du cuir, les faudroit lier en leur baſe, en paſſant vne eſguille enfilee, les liant & ſerrant des deux coſtez, à fin que d'elles meſmes tombent petit à petit ſans danger. Cela fait, on traitera l'vlcere ainſi qu'il appartiendra.

Emplaſtre.

Cataplaſme ſuppuratif.

Comparaiſon.

Nota.

Autre maniere de curer les eſcroüelles.

Hiſtoire digne d'eſtre bien conſideree tant des Medecins que Chirurgiens.

Iſabeau Rolant, femme de Iehan Bony, demeurant ruë Monceaux pres S. Geruais, où pend pour enſeigne la Roſe rouge, aagee de ſoixante ans, le xxij. Octobre, 1578. fut ouuerte par l'ordonnance, & en la preſence de monſieur Milot, Docteur Regent, & Lecteur aux eſcholes de Medecine: & fut trouué le Pancreas & Mezentere d'vne groſſeur merueilleuſe & preſque incroyable, peſant dix liures & demie, tout ſcirrheux par dehors, & adheroit ſeulement aux vertebres des Lumbes, & par deuant au Peritoine, lequel eſtoit pareillement tout ſcirrheux & ſemblable à vn cartilage: duquel fut faict le lendemain diſſection & demonſtration au logis dudit ſieur Milot, en preſence D de monſieur de Varades Medecin & Cõſeiller du Roy, & Doyen de la faculté de Medecine: mõſieur Brouet, Medecin du Roy, & de monſeigneur le Cardinal de Bourbon: meſſieurs Cappel, Mareſcot, Arragon, Baillou, Riolant, Docteurs Regens en la faculté de Medecine: Pineau, maiſtre Chirurgien: I'y aſſiſtay auſſi & pluſieurs autres, & fut trouué en icelle vne infinité d'abſcés, ayãs chacun ſon kyſtis, les vns pleins d'vne liqueur pareille à huille d'oliue, les autres à miel, les autres à ſuif fondu, les autres à boullie, les autres à l'humeur albugineux, les autres à l'humeur aqueux: Bref autant qu'il y auoit d'abſcés, autant ſe trouua-il en iceux de diuerſe matiere.

Les Eſcrouelles occupent le Mezentere.

Medecins qui aſſiſterent à l'ouuerture.

Or eſt-il à noter qu'il y auoit huict ans & plus, que ladite tumeur auoit commencé, & ſ'eſtoit accreuë de plus en plus, ſans douleur toutesfois: de fait, le Mezentere n'a aucun ſentiment: & auoit ladite Rolant ſes actions animales, vitales & naturelles libres (peu ſ'en falloit) comme en pleine ſanté, hors mis deux mois auant que mourir, qu'elle ſ'allita pour cauſe d'vne fiéure continuë, qui ne l'abandonna iuſques à la mort, comme auſſi pour cauſe de la peſanteur de ſon fardeau, lequel elle diſoit auoir ſenty com-

me se desraciner. De fait, il se trouua adherant seulement aux vertebres de Lumbes & Peritoine, comme il a esté dict cy dessus, & nullement aux boyaux & autres parties, esquelles il est naturellement attaché. De façon que tombant sur la vessie, & pressant icelle, luy causoit difficulté d'vriner, comme aussi pressant les boyaux luy causoit difficulté d'aller à la selle, de sorte qu'elle n'y alloit que prenant quelque medicamẽt par la bouche. Quant aux clysteres, ils ne pouuoyent entrer: les suppositoires ne luy profitoyent de rien. Elle auoit aussi difficulté de respirer, pour la compression du Diaphragme. Aucuns des Medecins qui la pensoyent, auoyent opinion que c'estoit vne mole, les autres que c'estoit hydropisie: de fait l'hydropisie s'ensuiuit, & fut tiré vn seau d'eau & plus de son corps. Ce qui aduint principalement pour le foye, qui estoit tout scirrheux & rempli d'abscés, tant en dehors qu'en dedans. La ratte se trouua aussi toute pourrie, les boyaux & omentum liuides & tauelez: brief il ne se trouua partie aucune entiere en tout le ventre inferieur.

Suppression d'vaine.

Du Ganglion. CHAP. XXII.

GANGLION, est vne petite tumeur ronde, qui vient souuentesfois aux poignets des mains, ou pres les cheuilles des pieds, combien qu'elle se face aussi aux autres parties du corps, & s'engendre à la superficie du cuir, & non au profond. La cause est, quand le nerf ou tendon, estant debilité par contorsion ou extension, ou par coup, ou grand trauail, ou autre accident, nature ne pouuant faire bonne concoction & assimilation de son nourrissement, engendre vn certain humeur froid & gros de semblable qualité que son nourrissement, lequel peu à peu s'accumule à l'entour des fibres, & mesme en la propre substãce des tendons, dont ceste tumeur est dure, faite de matiere pituiteuse & melancholique. A celles qui sont pres les tendons, & aux ioinctures, ne faut toucher par ferrement, mais y appliquer ammoniac & galbanum dissoult en vinaigre & eau de vie. Autre. ℞. gummi amm. & sagap. in aqua vitæ dissol. añ. ℥ j. coq. sub cineri. calid. ad formam empl. sub finem adde sulphur. viui subtiliter pul. ℥ ß. fiat empl. ad vsum. Aussi l'emplastre de Vigo cum mercurio duplicato. Et apres l'auoir amolly faut frotter & presser dessus, tant & si fort qu'on rompe son kyst: ce que i'ay fait par plusieurs fois. La lamine de plõb, frotté de vif argent, appliquee dessus auec forte ligature, les cõsomme, principalement quand on a rompu le kyst. Il y a des petits ganglions, qui ont leur racine gresle & menuë, lesquels seront liez, les serrant de iour en iour, tant qu'ils soyent tombez. Le reste de la curation se fera comme il appartiendra.

Definition.

Cause.

Cure du gãglion estant pres les iointures.

Des Verrues ou Porreaux, dictes Myrmecies, Acrochordon, Clauus ou Clou, Thymus, Sarcoma, ou Fungus. CHAP. XXIII.

IL y a de cinq sortes de Verrues, à sçauoir, Myrmecies, desquelles l'eminence est petite, calleuse, ronde, & espesse, large, & leur base n'excede gueres la grosseur d'vn lupin. Elles naissent volontiers aux mains des petits enfans, & aucunesfois viennent subitement, aussi s'esuanouissent tout à coup: & peu souuent viennent pour vne seule, mais sont plusieurs. Elles seront curees, y appliquant dessus du pour-

A du pourpied pilé, ou fueilles de soulcy auec vn peu de sel. Aussi les guarist l'huile de fourment, de soulphre, ius de chelidoine, le laict de tithymal.

Des Porreaux.

Il y a d'autres Verrues appellees Porreaux. Le nom de Porreau leur a esté donné, à cause qu'il a la teste de Porreaux. Il y a de petits filets qui ressemblent aux racines trouuees ausdites verrues porracees. Pour leur cure, il les faut lier (si faire se peut) pour les faire tomber : estant tombees on mettra dessus de la pouldre de sabina & de l'ocre, faite ainsi: ℞. foliorum sabinæ ʒ ij. ochræ ʒ j. puluerisentur simul: fiat puluis. En lieu du sabin on prendra de la pouldre de hermodacte bruslee. Si pour telles choses ne s'amortissoyent, on les touchera d'huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit grain de cautere potentiel, pourueu qu'il n'y ait grande douleur & inflammation.

Acrochordon.

Acrochordon est vne verruë pendante, ayant sa base fort petite, estant calleuse, sans douleur, de figure ronde, n'excedant la grosseur d'vne febue : quelquefois elle suppure. B On la cure par ligature, par section, & par vstion, & par les arracher.

Clauus.

Clauus, ou clou, nommé des vulgaires Cors, qui sont durillons qui viennent aux iointures des orteils, & sous la plante des pieds, ayant leur racine dure, ancree & fichee profondement, comme s'ils naissoyent du perioste des os. Ils causent vne douleur piquante, comme si on estoit piqué d'vne poincte de clou, lors qu'on chemine, ou presse dessus. La cause vient, pour auoir porté des souliers trop estroits, ou auoir cheminé longuement à pied. Leur cal est dur & espés, comme la corne de lanterne : c'est pourquoy sont appellez Cors. Pour les curer, il les faut couper iusques au sang: & pour faire mourir leur racine, on y appliquera de l'huile de vitriol, ou eau forte. On fera essay premierement en y appliquant des aulx pilez dessus, ou de la gomme ammoniac dissoulte en eau de vie: si elles retournent apres estre guaries, on fera les remedes comme deuant. Nota qu'au milieu s'il s'y trouue vne petite dureté noire, il faut plonger vne poincte d'aiguille assez profondement, & la leuer en haut, & la couper, car c'est la racine du-C dit cal.

Thymus.

Thymus est vne petite verruë eminente, moindre beaucoup que l'Acrochordon, representant en haut la fleur du Thym : partant a esté nommee Thymus. Elle est dure & raboteuse, estroite en sa base, & viennent communément aux hommes entre le prepuce & le glan: & aux femmes au col de leur matrice, engendree d'humeur melãcholic de maligne qualité, & souuent de la verolle. Pour la cure, si elle peut estre liee, elle le sera, y appliquant dessus de l'huile de vitriol, pouldre de sabina & ocre, comme auons dict. Si elle vient de la verolle, les patiens seront traictez comme il appartient à telle maladie, ou autrement n'en pourront estre curez. Cesdites verruës viennent souuent au col de la matrice des femmes, aucunes à la superficie seulement, & souuẽt au milieu ou au profond : quelquefois il n'y en a qu'vne seule, & quelquefois plusieurs. Aucunes sont peu douloureuses, les autres font tresgrãde douleur. Aucuns guarissent les liant, & appliquant les remedes cy dessus mentionnez auec la pouldre de sabina (laquelle opere par vne proprieté occulte) & par vne decoction faite de ladite sabina, adioustant D de l'vnguent Egyptiac, y laissant dedans vn pessaire trempé en ladite decoction. En fin par vne autre iniection d'eau bien astringente & desiccatiue sans acrimonie. Par ces moyens i'en ay pensé beaucoup qui ont esté guaris, les autres non, parce qu'elles estoyẽt de mauuaise qualité, engendrees d'humeur melancholic : ioint aussi qu'elles sont souuent en si grande quantité, qu'elles occupent la capacité du col de la matrice, qui cause de grands accidens, comme douleur cuisante : & les pauures patiens disent y auoir le feu, qui fait qu'ils ne peuuent cheminer, ny se tenir debout ny assis, à raison qu'elles frayent les vnes contre les autres, & qui fait aussi qu'elles iettent beaucoup de sang. Elles degenerent souuent en chancre, iettant vne sanie sereuse, fort fœtide, & en grande quantité. Les patiens ont vne fiéure lente, qui se tourne en etique, & meurent miserablement, perdant toute la substance de l'humeur substantifique du corps.

De Sarcoma, ou Fungus.

Sarcoma, autrement dict Fungus, est vne excroissance de chair, qui vient de l'aliment

propre de la partie où elle naist, & non de la descharge & fluxion d'humeur des autres parties. Et si ceste chair n'est reprimee, s'augmente beaucoup, & souuent produit en soy des tuyaux ayans forme de veines & arteres, par lesquelles elle prend nourriture & accroissement, cõme on voit aux loupes. Elle iette vne sanie fort puante : les vulgaires l'appellent Fil sainct Fiacre. Il se procrée & forme en nos corps ainsi qu'on voit aux troncs des chesnes & autres arbres, quand quelque humeur à demy pourry, glueux & visqueux, vient à sortir par resudation au trauers de l'escorce, & peu à peu sortant hors prend accroissement, & se forme le Fungus. Au reste, il tient de la nature des verruës malignes : & vient souuent aux fractures du crane, autour du siege, au col de la matrice, & autres parties. Pour la cure, où la chair seroit fort accreuë, comme souuent est grosse comme vn œuf, plus ou moins, on la liera (s'il se peut faire) auec fil de soye, le plus pres de sa racine qu'on pourra : estant tombee, on appliquera dessus de l'huile de vitriol, & autres choses cy dessus mentionnees.

A

B

De la Fiéure qui suruient aux tumeurs œdemateuses. CHAP. XXIIII.

TOVTES les especes & differẽces des tumeurs œdemateuses expliquees, reste à parler briefuement de la fiéure accidentaire, qui assez souuent leur suruient. Icelle retenant du mouuement de l'humeur pituiteux dont elle est excitee, est ordinairement de l'espece de celles que les Medecins appellent quotidiennes intermittentes. Les fiéures quotidiennes sont celles qui retournent, & font tous les iours leur accés, souuent de la longueur de dixhuit heures, donnant intermission & relasche manifeste le reste du iour. Les causes primitiues de ceste sorte de fiéures, sont froidure & humidité de l'air ambient, long vsage de choses froides & humides qui aisément se corrompent, comme fruicts nouueaux, & chairs de poissons, intermission d'exercice accoustumé. Les causes antecedantes sont grande repletion d'humeurs, principalement phlegmatiques. La cause conioincte est le phlegme putrefié hors des grands vaisseaux en l'habitude & espace de tout le corps, ou premiere region d'iceluy. Les signes sont prins des trois choses, sçauoir naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choses naturelles: car le plus souuent ceste fiéure prend ceux qui sont de nature & temperament froid & humide, comme gens vieux, femmes, petits enfans, hõmes eunuques, pour l'abondance de phlegme qui est en eux. Des choses non naturelles : car ceste fiéure prend le plus souuent en hyuer, au printemps, en region froide & humide : à cause de la maniere de viure oiseuse & sedentaire, vsage de viandes non seulement froides & humides, mais aussi chaudes & seches, si elles sont prises en telle & si excessiue quantité, qu'elles puissent debiliter & suffoquer la chaleur naturelle. Des choses contre nature: pour-ce-que ceste fiéure suit le froid, entant que tout le corps est refrigeré, & principalement les extremitez. Les accidens sont douleur d'estomach : par-ce-que le phlegme s'engendre pour la plus part en iceluy, d'où s'ensuit vomissement pituiteux. Couleur palle en la face, la bouche humide sans soif, quelquefois mesme durant l'estat ou vigueur de l'accez : à cause que l'estomach estant remply de pituite, la bouche & la langue s'en ressentent, pour la continuité de la tunique interieure qui leur est commune auec le ventricule. Donques la fiéure quotidienne faicte de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par pouls petit & profond, qui toutesfois en l'estat de l'accez se monstre plus fort, plus grand, & plus leger : pour raison que la chaleur de ceste fiéure semble au premier attouchemẽt douce, vaporeuse & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main, vous la sentirez acre: Tout ainsi que le feu allumé en bois verd se monstre du commencement petit, languide & fumeux, mais en fin ardent & violent, lors que le bois estant eschauffé & reseché, l'action & ardeur du feu n'est plus empeschee par la presence de l'humidité contraire. L'accez se termine par petites sueurs, lesquelles ne se monstrent point du commencement, mais approchant la crise suruiennent en plus grande abondance. L'vrine est palle du commencement & espesse, aucunefois tenue, sçauoir, lors qu'il y a obstruction. Mais quand la matiere est cuitte (comme elle est en l'estat de la fiéure) l'vrine se monstre rousse. Si au cõmencement de la fiéure suruient vomissement pituiteux.

Quelles fiéures suruiẽnent aux œdemes.

Que c'est fiéure quotidienne.

Cause.

Signes.

C

Accidens.

D

Frisson.

Pouls.

Qualité de chaleur.

Prognostic.

L'vrine.

Vomissemẽt

A pituiteux, cela signifie qu'icelle sera en peu de temps terminee, tant pour la tenuité de sa matiere, que pource que par telle euacuation est faite excretion de la cause conioin-te de la fiéure. La fiéure quotidienne le plus souuent est longue : parce que l'humeur pituiteux estant de sa nature froid & humide, est lourd, pesant, & tardif à se mouuoir, & outre non sans danger de plus grande maladie, pource que le plus souuent se change en fiéure ardante, ou en quarte : ainsi se fait transmutation de maladies. Car cõme ainsi soit que la saueur salee soit propre entre tous les humeurs à la seule pituite, & que telle saueur est fort proche de la saueur amere, en laquelle mesme elle se change aisément & degenere par adustion : il ne se faut esmerueiller, si la pituite par telle adustion se change en bile rousse & noire. Tous ceux qui releuent de fiéure quotidienne, ont la faculté coctrice debile, & partant ne leur conuient bailler abondance d'aliments, & difficiles à cuire. Toute ceste fiéure dure le plus souuent soixante iours. Si dés le commencement de l'accez suruient vomissement, & à la fin d'iceluy grande sueur, ce sont signes de briefue terminaison de la fiéure : pource que la matiere est obeissante, & la B vertu naturelle forte, qui iette hors la matiere d'icelle fiéure. Au reste, il se faut bien donner garde d'estre trompé, prenant vne fiéure double tierce pour vne quotidienne: pource qu'elle repete & donne tousiours vn accez comme la quotidienne. Or il te sera aisé de les distinguer, si tu consideres l'espece & forme essentielle de l'vne & de l'autre. Les causes sont contraires, & pareillement les symptomes. D'auantage les quotidiennes le plus souuent reprennent sur le soir & commencement de la nuict, lors que par l'absence du Soleil l'air estant refroidy, tout nostre corps pareillement se refroidit : qui est cause que les humeurs froids ont lors leur mouuement, qui parauant estoit aucunement retenu par la chaleur. Les doubles tierces au contraire prennent ordinairement vers le midy. La briefueté & douleur de l'accez en la fiéure quotidienne sont signes de la briefueté d'icelle, & de guarison, si cela aduient l'humeur estant ia cuit. La curation consiste en deux choses, sçauoir en regime, & en medicaments. Le viure doit estre ténu & incisif, c'est à dire subtil & penetrant. L'air clair, chaud & sec moderément. Les aliments soyent pain bien cuit, bouillons faits de poulettes cuites auec racines de persil, C ozeille, & petit hous. Quelquefois viandes chaudes & salees, pour ceux principalemẽt qui ont le foye & estomach refroidis, & qui vomissent le phlegme aigre. On peut manger poulets, moutõ, perdrix, petits oiselets, poissons d'eau douce rostis, œufs mollets. Le bruuage soit petit vin blanc trempé auec eau cuite. Les fruits soyent raisins, pruneaux, amẽdes, dates cuites. L'exercice moderé conuient, auec frictions de tout le corps. Le dormir est commode aux heures deuës, & proportionné aux veilles, pourueu que ce ne soit durant l'accez : car lors il est fort nuisible, par reuocation de chaleur du dehors au dedans. Quant aux affections de l'ame, il faut que le malade se resiouïsse esperant bien de sa santé. Les medicamens sont syrops digestifs & aperitifs, comme syrops d'absinthe, de mente, des deux & cinq racines, oxymel, auec decoction de camomile, calamenthe, melilot, anet, & semblables. Les medicamens purgatifs soyent diaphœnicum, diacartami, hiera picra, pilules aurees, agaric, turbit : desquels on fera potions auec eaux de mente, melisse, hyssope, sauge, fenoil, scariole. Aucuns seront donnez en forme de bol auec sucre, selon que le docte Medecin considerera estre moins moleste au malade. Enuiron l'estat de la maladie, il faudra auoir esgard au ventricule, & principale-D ment à l'orifice d'iceluy : de tant qu'il est le siege principal de la pituite, qui fait la fiéure quotidienne. Parquoy de deux iours l'vn sera bon l'oindre d'huile de camomile & d'absinthe, auec vn peu de vin blanc. Il sera bon aussi le descharger par vomissement, baillant à boire au malade suc de raue, auec force oxymel, ou decoction de semence & racine de cabaret, ou de camomile auec syrop aceteux : & ce sur le commencement de l'accez, lors que nature se commence à esmouuoir. Pour vne quotidienne inueteree, que l'on n'aura peu guarir auec remedes communs, il n'y a rien plus propre que demie drachme, ou drachme entiere de theriaque vieille auec sucre, en forme de bol, ou bien dissoulte auec vn peu d'eau de vie.

Cause de la longueur de ceste fiéure.

Accident que laisse la quotidiẽne.

Signes de terminaison

Distinction de la fiéure double tierce d'auec la quotidiẽne.

Curation. Diete.

Medicamẽs.

Vomitoires.

A

Du Scirrhe. *CHAP. XXVI.*

Definitiõ de vray ſcirrhe.

Galien 2. à Glaucon.

Scirrhe illegitime.

Scirrhe chãcreux.

PAR cy deuant nous auons traitté des Tumeurs engẽdrees de ſang, cholere, & pituite: reſte maintenant à declarer celles qui ſont faites de melancholie. Or il y a quatre differences des tumeurs faites de melancholie: la premiere eſt, le Scirrhe vray & legitime, qui eſt vne tumeur dure ſans douleur, auec petit ſentiment, fait de melancholie naturelle: la ſeconde, eſt le ſcirrhe non vray, qui eſt dur, ſans douleur & ſentiment, lequel eſt fait par trop grande reſolution ou refrigeration, & quaſi lapidifié: la tierce, eſt le ſcirrhe chancreux fait par aduſtion & corruption: la quatrieſme, eſt faite de la melancholie naturelle meſlee auec les autres humeurs, comme de melancholie & de ſang, & d'icelle eſt faite le ſcirrhe phlegmonodés: & ainſi des autres humeurs meſlez auec icelle. Les cauſes de telles tumeurs, eſt vn humeur gros, glueux & eſpés, amaſſé & endurcy en quelque partie: ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure produiſant tel humeur, ou à raiſon des affections du foye ou ratelle, comme pour quelque obſtruction ou ſuppreſſion d'hemorrhoïdes & menſtruës. Les ſignes, ſont dureté & renitence, couleur noiraſtre, & les veines qui apparoiſſent à la partie, ſont fort tumefiees pour l'humeur gros qui y eſt contenu, & les eſlargiſt. Le ſcirrhe illegitime qui n'a ny douleur ny ſentiment, & le chancreux, ne reçoiuent aucune curation: & celuy qui eſt vray & legitime, ſe guariſt treſdifficilement. Ceux qui viennent à ſuppuration, ſe tournent ſouuent en chancres & fiſtules. Les ſcirrhes au commencement apparoiſſent petits, mais de iour en autre deuiennent fort grands.

Scirrhe phlegmonodes.

Cauſes de ſcirrhe.

B

Signes.

Prognoſtic.

De la curation du Scirrhe. *CHAP. XXVI.*

Trois intentions à la curation du ſcirrhe.

Premiere.

Seconde.

LA curation du Scirrhe ſe fera par trois poincts principaux: le premier aura eſgard à la maniere de viure, laquelle ſera ſobre & moderee, tendante à humidité, & aucunement à chaleur temperee, comme il ſera monſtré parlant du Chancre, & euitera le courroux, & ſur tout la compagnie des femmes. Le ſecond poinct ſera à l'euacuation de la matiere antecedente, comme par phlebotomie (où il en ſera beſoin) & purgations, prouoquant les hemorrhoïdes aux hommes, & aux femmes leurs mois. Les purgations ſeront de catholicum, de hiera, diaſene, polypode, epithyme, & autres qui auront eſgard à l'euacuation de l'humeur melancholique: & de ce on aura recours au docte Medecin. Le troiſieſme ſ'accomplira par medicaments topiques emolliens au commencement, & apres on vſera de reſolutifs, ou pluſtoſt de medicaments qui ſoyent meſlez de facultez remolliente & reſolutiue, ainſi que Galien enſeigne: car vſant ſeulement de remollitifs, il y auroit danger de faire pourriture, & engendrer vn chancre. Auſſi ſi les purs reſolutifs eſtoyent appliquez, danger ſeroit de reſouldre le plus ſubtil, & rendre le reſte lapidifié & endurcy. Les remollitifs ſeront tels: ℞. rad. alth. ℔ ß. radic. lilior. ℥ iij. coquant. in aqua com. piſt. paſſent. per ſetaceum, addendo olei camomill. & lilior. añ. ℥ ij. œſip. humid. ℥ ß. emplaſt. diachyl. alb. cum oleo lilior. diſſ. ℥ iij. ceræ alb. quant. ſatis, fiat cerotum. Autre: ℞. gummi ammon. galba. bdellij, ſtyrac. liquid. in aceto diſſolut. añ. ℥ j. diachyl. magn. ℥ j. ß. olei lilior. & axung. anſer. añ. ℥ j. cerot. œſip. deſcrip. Philag. ℥ ij. liqueſ. omnia ſimul, addend. ceræ quant. ſatis, vt inde fiat cerotum ſatis molle. Apres que tu auras quelque temps ramolly, tu vſeras de ſuffumigation faicte de vinaigre fort, & eau de vie iettee ſus vne pierre nommee pyrites, ou bien ſus vne brique rougie, & ſerõt receuës de la partie malade: laquelle inciſe, attenuë, reſoult l'humeur qui aura eſté ramolly. Cela fait, par interualle on recommencera aux remollitifs, à fin de preparer d'autre matiere à reſolution, qui ſe fera en reïterant la ſuſdite ſuffumigation: & continueras ces remedes tant qu'il ſera de beſoin. Car par ce moyen Gal. a guary vn ſcirrhe au fils de Cercilius. Pareillement l'emplaſtre de Vigo, duplicato mercurio, eſt ſinguliere pour amollir, fondre & reſoudre les tumeurs ſcirrheuſes. Chriſtofle Landré dict auoir experimenté la fiante de chéure à diſcuter les tumeurs ſcirrheuſes: & pour confirmation de ſon dire cite le teſmoignage de Galien.

C

Troiſieſme.

Gal. 2. à Glauc.

Medicamẽs remollitifs de ſcirrhe.

D

Gal. 2. à Glauc.

A

Du Chancre ia fait. CHAP. XXVII.

CHANCRE est vne tumeur dure, inegale, raboteuse, de figure ronde, immobile, de couleur cendree ou liuide, enuironnee de plusieurs veines pleines de sang melancholique, apparentes & tortues (en maniere de pieds d'vn poisson appellé chancre) & plus tenduës qu'en vn phlegmon : lesquelles ne se monstrent rouges, mais de couleur noirastre ou plombine, comme l'humeur qui y est contenu. Au commencement il est fort difficile à cognoistre, entant que la tumeur est comme vn pois chiche, ou vne petite noisette, laquelle croist assez soudain, si on y applique remedes qui l'irritent, & commence sans douleur : mais comme elle agrandit, tourmente fort le malade d'vne douleur intolerable & poignante, auec vne chaleur estrange, & aucunesfois par interualle ne la sent beaucoup. Ceste tumeur a pris le nom B de Chancre, parce qu'elle luy ressemble beaucoup : & premierement est de figure inegale ronde, & les veines qui l'enuironnent, sont en la maniere des iambes & pieds tortus de cest animal nommé Chancre, lesquelles sont remplies de gros sang melancholique qui s'eschauffe, & estant eschauffé tourmente le malade de douleur piquante & poignante, comme si on luy donnoit des coups d'esguille, & en sort vne sanie fetide & sereuse, & souuent le sang tout pur s'il est vlceré. D'auantage cest animal, quand il est attaché de ses pieds contre quelque chose, adhere à elle si fort, qu'à peine on le peut arracher, principalement de ses deux pieds de deuant, qui sont en maniere de tenailles & pincettes: & ainsi est-il de cest humeur. Et outre appert de couleur cendree ou liuide, auec asperitez, cõme il se trouue en cest animal, duquel t'ay voulu donner le pourtrait.

Definition de chancre.

Nature du Chancre.

Figure du Chancre.

C



D

Des causes, especes, ou differences, & prognostic de Chancre. CHAP. XXVIII.

LES causes sont deux, antecedente & coniointe. La cause antecedente prouient d'vne maniere de viure, produisant vn sang espés, melancholique & limonneux: l'aptitude du foye à engendrer telle superfluité, aussi l'impuissance de la ratelle d'expurger le sang : la supression des menstrues, & hemorrhoïdes, & autres euacuations accoustumees, ioint la debilité de la partie : toutes lesquelles choses engendrent ceste maladie. La cause cõiointe, est l'humeur melancholique arresté à la partie, apres son ebullition. Le sang qui est plus doux & moins mauuais, & a acquis seulement vne qualité plus chaude, cause le chancre non vlceré.

Causes antecedentes.

Causes conioinctes.

Lors que ceſt humeur influe à la partie, ſ'eſchauffe & deuient plus acre & maling, fait le chancre vlceré, ainſi que l'humeur qui cauſe les carboncles, quand il à acquis vne grande inflammation, acrimonie & malignité, rompt, corrode, & vlcere la partie. Or le chancre deuient plus chaud & furieux par aliments qui eſchauffent le ſang, & par courroux: auſſi par les remedes indeuëment appliquez, qui ſont trop chauds, acres, oleagineux, & emplaſtiques. Entre les eſpeces & differences de chancres il y en a deux principales, à ſçauoir, vn non vlceré, vulgairemẽt appellé apoſtemeux, & quaſi de tous les anciens, chancre occulte ou caché: l'autre eſt vlceré & manifeſte. Et outre il y a des chancres faits aux parties interieures, comme aux inteſtins, matrice, ſiege, & autres parties internes. D'auantage il y a chancre recent, inueteré, petit, grãd, moins maling, & autre plus rebelle & maling. Ceux qui ſont de complexion melancholique, & qui vſent d'aliments qui engendrent ceſt humeur, & qui habitent en telle region, ſont ſuiets aux chancres. Auſſi les femmes en ſont plus entachees que les hommes: pareillement ceux qui ont le foye trop chaud, & principalement ſi auec cela la ratte eſt ſi debile qu'elle ne puiſſe deuëment attirer de la maſſe ſanguinaire, & expeller ceſt humeur limonneux, qui eſt comme la lie du ſang. D'abondant quand les hemorrhoïdes & menſtrues ſont retenues és perſonnes, qui ont accouſtumé de fluer. Tout chancre eſt quaſi incurable, ou tres-difficile à guarir, veu que de tout ſon genre eſt vne tres-mauuaiſe maladie, qui eſt ladrerie particuliere. Aëce dit, que le chancre ne ceſſe de ronger & de miner au profond de la partie où il eſt, ne ſe pouuant arreſter. Le chancre vient en pluſieurs parties du corps, mais principalement aux laxes & de rare texture, fungueuſes & glanduleuſes, leſquelles ſont promptes à receuoir ceſte groſſe matiere melancholique, comme ſont les mammelles, les emunctoires, & les parties honteuſes. Quand il eſt à la mammelle, ſouuent engendre inflammation ſous les aiſcelles, & tumeur aux glandes d'icelles, qui tourmente grandement les malades, & diſent ſentir la douleur poignante iuſques au cœur. La douleur monte auſſi iuſques au paleron & os furculaires. S'il eſt deuenu grand, ne ſe peut guarir ſans l'œuure manuelle, comme auſſi ſ'il eſt proche des parties nobles. Toutesfois és corps qui ont peu de force & courage, & meſme ſi les chancres ſont vieux & procreez de longues annees, à iceux ne faut aucunement toucher par inciſion, ny par cautere actuel, ny par remedes forts & acres, cõme cauteres potentiels: ains les pallier par remedes doux & benings, ſedans la douleur. Quoy faiſant, pluſieurs malades de ce mal, n'ont laiſſé d'attaindre leur derniere vieilleſſe: ce qui eſt prouué par Hippocrates, qui dit, que c'eſt pour le mieux de ne point attenter aucunement la cure du chancre occulte, c'eſt à dire, non vlceré, entant que ceux qui ſont medecinez meurent pluſtoſt, & ceux qui ne le ſont point, viuent plus longuement. Parquoy, comme auons dit, faut vſer de cure palliatiue par remedes anodyns, doux & lenitifs.

Eſpeces ou differences.

Chancre occulte.

Aëc. liu. 16. chap. 44.

Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.

Prognoſtic.

Aëce liu. 16.

Les parties ſuiettes à chancre.

Hip. aphor. 38. liu. 6.

La cure du Chancre qui commence, & n'eſt encores vlceré. *CHAP. XXIX.*

LE Chancre qui cõmence, quelquesfois eſt empeſché qu'il ne croiſſe, deuant qu'il aye pris pied, & ſoit enraciné plus auant en la partie malade. Car lors qu'il eſt ia accreu, ne ſe peut curer que par amputation: ou demeurera incurable, à cauſe que par ſa malice il repugne à tous remedes. Gal. affirme auoir guary vn chancre non vlceré. Or il ſe guariſt ſouuent en ordonnant medicaments qui purgent l'humeur melancholique, & faiſant la ſaignee, ſi l'aage & les forces le peuuent porter: euitant auſſi toutes choſes qui engendrent ceſt humeur eſpés & limonneux. Pareillement faut auoir eſgard à rectifier l'intemperature du foye & de la ratelle, & prouoquer les menſtrues, ſi c'eſt vne femme, ou fille qui ſoit en aage, & les hemorrhoïdes, ſi le malade y eſtoit ſuiet, fortifiant la partie affectee. Auſſi vſera de bon regime, euitant toutes choſes qui eſchauffent le ſang, & vſera de celles qui refroidiſſent & humectent. Euitera pareillement toutes choſes aigres, ſalees, & qui engendrent ſuc melancholique, comme gros vin noir & plein de lie, vinaigre, pain trop

2. à Glauc.

A trop bis, choux, fourmage vieux, vieilles chairs sallees, comme de bœuf, de cerf, de chéure, grands liéures, ails, oignons, espices, moustarde. S'abstiendra de trop grande abstinence, veilles, labeurs excessifs, tristesse, soucy : & vsera souuent d'orge mundé, & en ses potages de maulues, espinars, laictuës, ozeille, pourpier, chicoree, houbelon, violette de Mars, bourroche, des quatre semences froides, mouton, veau, cheureau, chapons, poullets, ieunes léuraux, lapins de garenne, perdris, & autres semblables qui sont de bon suc : tous oiseaux, excepté aquatiques : poissons de grauier, œufs mollets, vin blanc & clairet de mediocre vertu. La partie où est le chancre doit estre doucement traittee, & n'estre point chargee de beaucoup de choses dures & pesantes, ny d'emplastres trop solides ny oleagineux. Au contraire seront appliquez linimens doux & lenitifs, vsant par interualle des remedes propres aux venins, comme theriaque & mithridat. Le laict d'asnesse pareillement adoucist fort l'acrimonie de cest humeur, pris par dedans : & si le chancre est vlceré, l'vlcere sera lauee souuent dudit laict.

Aetius li. 16. chap. 46.

B

Cure du Chancre vlceré. CHAP. XXX.

LE Chancre vlceré a aucuns signes communs auec celuy qui ne l'est pas, comme tumeur ronde, inegale ou raboteuse, & douleurs. Il semble à la veuë que la tumeur soit molasse, mais au toucher est fort dure. Estant vlceré est fort sordide, ayant les léures grosses, dures, noüeuses, renuersees & esleuees, horrible à voir, iettant vne sanie ichoreuse, sereuse, & tres puante & cadauereuse, tantost noire, tantost rousse ou sanguinolente, & souuent en sort du sang en abondance, accompagné de fiéure lente & cōtinuë, & le malade tombe souuent en syncope, principalemēt lors qu'il est aux mammelles. On l'appelle vlcere maligne, rebelle, intractable, laquelle se rend fort furieuse & cruelle: & si on y applique quelque remede acre & corrosif, on l'irrite & empire d'auantage, de sorte que la douleur, fiéure, & autres accidens s'augmentent, dont la vertu est prosternee & abbatue, & le corps se consomme, dont s'ensuit la mort. Et partant aucuns ont appellé tels chancres *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche de nulle chose aspre & forte, à cause qu'on me rend plus maling & furieux.

Signes du chancre vlceré.

Noli me tangere.

C

Cure du Chancre par l'œuure manuelle du Chirurgien. CHAP. XXXI.

SI le Chancre est petit, & en partie qui puisse souffrir l'amputation, il fault auparauant qu'y mettre la main, que le malade soit bien purgé & saigné, si la vertu & l'aage y consentent, ainsi qu'auons dit : & apres l'euacuation, faut trancher & oster tout ce qui est corrompu, voire en couper vn peu d'auantage, à fin qu'il n'y demeure aucune portion de ce qui pourroit auoir esté espris de la nature du chancre. Aussi faut laisser couler assez du sang, à fin de descharger les veines remplies de sang melancholique, estendues de toutes parts és lieux voisins, comme racines : parquoy il les faut exprimer, & presser de tous costez, puis appliquer vn cautere actuel : lequel roborera la partie, en consommant la qualité du venin imprimé en icelle, & aussi arrestera le flux de sang. Cela fait, on appliquera remedes sedatifs de douleur, faisant tomber l'escare : puis sera procedé comme à la cure des autres vlceres. Or en la curant on cognoistra le chancre auoir esté du tout amputé, & sa malice esteinte, quand on verra la sanie loüable, & vne chair croistre en forme de petits grains de grenade, & sans nulle douleur, punction, & autres mauuais accidens. Toutesfois on peut autrement & plus heureusement proceder en la curation du chancre, qui suruient aux léures sans appliquer cauteres, ny autre chose semblable apres la section, sans mesme qu'il demeure que bien fort peu de deformité en la partie apres la curation : lequel moyen a esté par moy heureusement pratiqué en la personne d'vn homme quinquagenaire, és presences de mōsieur Hautin Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme bien versé en la Medecine, de Iacques Guillemeau, & de maistre Eustache, Chirurgiēs du Roy, de Iehan le ieune Chirurgien de mōseigneur

D

Vtilité du cautere actuel.

Histoire.

de Guise : la façon en est telle. Faut passer vne esguille enfilee au trauers du chancre, à fin que par le moyen du fil tenu de la main gauche on puisse esleuer & tenir tellement ledit chãcre en subiection, sans qu'aucune portion d'iceluy eschape, & on le puisse iusques à la chair viue couper auec des cizeaux de la main droitte:& couper de telle sorte, qu'au dessous il demeure, & reste quelque portion de ladite chair viue de la léure, qui puisse seruir comme de base & fondement à la regeneration de chair en lieu de la portion amputee,supposant que le chãcre n'aura gaigné & ietté de fond en comble ses racines. Quoy fait, ayant laissé couler le sang en assez bonne quantité par dedans & dehors, à dextre & à senestre de l'amputation, faut faire auec le rasoir des scarifications assez profondes,à fin que par apres,lors que par le moyẽ d'vne esguille enfilee,& par suture propre aux becs de liéure, nous voudrõs approcher & vnir les bords de la playe & section, nous ayons la chair plus obeïssante à suyure l'attraction du fil & de l'esguille: parfaisant au surplus le reste de la curation de mesme façon que dirons cy apres deuoir estre faicte aux becs de liéure. A

B

Remedes locaux pour la curation du Chancre,tant vlceré que non vlceré. CHAP. XXXII.

AV commencement on vsera de repercussifs,*quales sunt succi* morel. planta. hyosc. lactuc. acetos. semperui. lenticulæ palustris, centinodiæ, bursæ pastoris, granatorũ, & similium. Item oleum rosarum, omphac. Item pul.sumach.berber.litharg.ceruss. plomb.vst. pomphol. hydrarg. & d'autres semblables, desquels on pourra faire embrocat. liniments, vnguents, cataplas. emplast. Le dichalcit. dissoult auec suc de morelle & vn peu d'huile rosat, est propre aux chancres non vlcerez : & le pompholyx laué en suc de morelle ou plantain profite à ceux qui sont vlcerez : ou bien cestuy, ℞. lithar. ceru. an. ℥ j. terantur in mortario plumbeo cum oleo rosaceo, donec reducantur ad consistentiam liniment. vel vng. On peut vser d'vn vnguent resolutif & repercussif,cõme ℞. plumb. vsti & loti,pomphol. thur. an. ʒ. ij. ß. absinth.pont. ℥ ß.olei rosat. ℥ iij.ceræ ʒ vj.succ. solani quantum sufficit ad vnguenti crassitudinem. C

Medicamẽt resolutif & repercussif.

Emplastre de Theodoric sedatif de douleur aux chancres vlcerez.

Remede fort approuué.

℞.Olei rosat. cer. alb. an. ℥ ij. ß. succ. granat. & solani an. ℥ ij. ceruss. lotæ ℥ j. plumb. vsti loti & tuth. præparat. an. ℥ ß. thur. mast. an. ʒ ij. fiat emplast. molle. Autre remede que i'ay souuent approuué. ℞. theria. veter. ℥ j. succ. cancr. ℥ ß. succ.lact. & olei rosar.an. ℥ j. ß. vitell. ouo.cocto. sub cinerib. ij. camph. ʒ ß. pistent. omnia in mortario plumb. & fiat vnguentum. Autre. ℞. spumæ arg. axung. porc. recent. ceræ alb. an. ℔. ß. olei boni. ℔. ß. & ℥. ij. vitell. ouor. assat. vj. fiat vnguentum, seruetur vsui : lors que tu en voudras vser, le faudra mesler auec vn peu d'vnguent rosat. D'auantage i'ay appaisé de grandes douleurs, appliquant des sangsuës à l'vlcere, aux endroits que le malade sentoit vne douleur poignante, & par l'euacuation du sang la partie estoit deschargee de l'humeur malin, qui la molestoit. Autre remede. Prenez petits chiens ou chatons nouuellement naiz, ou pigeonneaux, poullets, ou autres animaux semblables, & tous viuans soyent coupez le long de leurs corps, & soudain appliquez sus l'vlcere, & renouuellez subit que le malade sentira qu'ils seront refroidis. La chaleur naturelle de tels animaux sede grandement la douleur, ce que i'ay cogneu plusieurs fois. Io. Bap. Theodos. epist. 21. pour la curation du chancre approuue grandement le cataplasme,faict de l'herbe dicte Erisymum ou Irio, en François Vellar ou Tortelle,laquelle sera broyee, & appliquee en forme de cataplasme sur la partie. Aussi si le chancre est vlceré,il faut bouillir ladicte herbe en eau, & miel, pour en faire des iniections & lauemens pour le nettoyer,& appaiser la douleur.Encore pour appaiser la douleur,ce liniment est excellent.℞. plumb. vsti loti. in aq. solani. ℥ ß. antimonij pariter loti ʒ ij. pomphol. ℈.iiij.cerusæ ʒ.j.ß.cineris cancrorũ fluuiatiliũ ʒ iij.suc.solani ℥ iij. olei omphacini quantum sufficit,ducantur in mortario & pistillo plumbeo, D

Remedes anodins approuuez par l'Autheur.

donec

A donec linimenti acquisiuerint consistentiam : iceluy remede sede la douleur, en dessei-chant sans nulle mordication.

Aussi l'huile d'œufs fort agité dans vn mortier de plomb tant qu'il espessisse, & acquiere couleur de plomb, est vn singulier remede pour appaiser la douleur des chancres. Autre : Prenez huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, tiree sans feu, de chacun vne once, deux iaulnes d'œuf battus long temps en vn mortier & pilon de plomb, & vn peu d'opion : soit faict liniment, duquel en sera appliqué sur le mal, auec cotton, & renouuellé souuent. Et si pour ces remedes la douleur n'est appaisee, Galien commande que plustost que le chancre gaigne tout le corps, de l'amputer, & cauteriser par cautere actuel ou potentiel, si le lieu le permet. Iceluy mesme loüe l'vsage d'orge mundé, & laict clair, du laict d'asnesse, fuyant toutes viandes de haut goust, & de toute repletion. Il faut, s'il est possible, faire fluer les hemorrhoïdes, pour donner yssue au sang melancholique : & encore pour ce faire, l'vsage de pilules d'aloë non laué, en prenant tous les iours vn scrupule, y est singulier. Et pour descharger le lieu où est le

Huile d'œufs.

B chancre, on appliquera aux lieux où lon verra les veines plus enflees, des sang-suës : par ainsi on ostera la tension & inflammatiõ qui cause la douleur, & vuiderez la sanie acre qui irrite & entretient le mal. La douleur pareillement se peut appaiser, en appliquant sur le mal des linges en trois ou quatre doubles, trempez en suc de plantain, & morelle. Le mesme suc reduit en forme de liniment, par forte agitation dans vn mortier de plomb, est fort loué de Paulus Egineta, liu. 4. On peut adiouster ausdits linimens de la poudre d'escreuices bruslees. Si le Chancre est en la matrice, la malade sent douleur en la partie aux aines, au dessus du penil, & aux reins, & souuent a difficulté d'vrine : s'il est vlceré, il iette vne sanie sereuse & noirastre, auec vne puanteur cadauereuse, laquelle sort en grande quantité, & souuent la malade tombe en syncope, à cause des vapeurs putrides qui montent au cerueau, cœur, & autres parties, ausquelles on doit soigneusement prendre garde, & conforter le cœur par remedes cardiaques, comme conserue de rose, buglosse, bourroche, theriaque, metridath, electuaire de diamargaritum frigidum, syrops de limons, & autres semblables. Pareillement on appliquera epithemes sur la

Chancre en la matrice.

C region du cœur, faits d'eau rose, de chardon benist, vinaigre rosat, trochisques de camphre: aussi cataplasmes faits de methridat, theriaque & conserue de rose. Il faut que le regime de viure soit sobre, rafreschissant, & de choses aigres, à fin de contrarier à la putrefaction des humeurs. Le Chancre de la matrice tant vlceré que non vlceré est incurable, pour-ce que l'on ne le peut extirper, & y appliquer les remedes propres : partant il faut vser de cure palliatiue, pour adoucir la fureur, & seder la douleur, à fin d'empescher les accidens. Or pour seder la douleur de celuy qui est vlceré, on appliquera tels remedes. Prenez demie once de ceruse lauee par quatre fois en eau rose, camphre & plomb bruslé vne drachme, demie drachme de bol armene, incorporez le tout ensemble auec le jus de semperuiue, de morelle, & huile de nenuphar, cire blanche, tant qu'il suffise, & soit fait onguẽt, duquel on appliquera sur le mal & parties voisines. On pourra aussi faire ceste fomentation. ℞. mucaginis semi. lini, fœnu. extrac. in aqu. rosar. & plantag. quantum satis, & ex his tepidis fiat fotus. ℞. rad. althe. ℔. ß. coquatur in hydr. pist. passentur, & adden. olei rosar. parum, fiat cataplas. Pareillement on fera pessaires, les diuersifiant selon la grandeur de la douleur qui y sera : aussi iniectiõs de suc de plan-

Fomentatiõ. Cataplasme.

Pessaires.

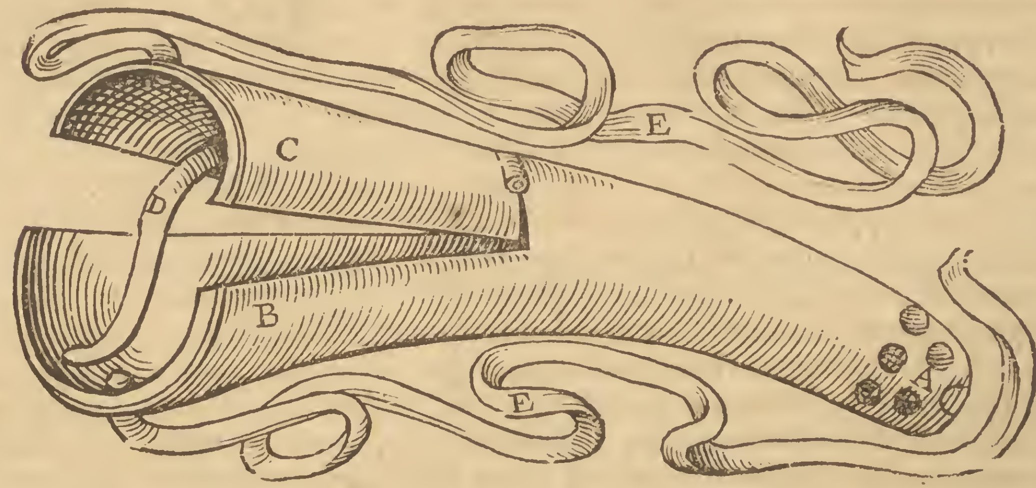
D tin, centinod. lact. pourpied, meslez ensemble: & serõt broyez en vn mortier de plomb, y adioustant vn peu d'huile rosat : lequel remede est recommandé de Galien en tout chancre vlceré. Semblablement on pourra vser de l'eau suyuante, & en faire des iniections, de laquelle i'ay souuentesfois vsé en tous chancres vlcerez tant internes qu'externes, pour-ce qu'elle refrene l'inflammation, & appaise la douleur. On en laue l'vlcere, & puis apres on laisse des plumaceaux trempez en icelle, si la partie le peut permettre. ℞. stercor. bubuli ℔. iiij. herb. rober. plantag. semperuiui, hyos. portulac. endiuiæ, lact. añ. m̃. j. cancros fluuiatiles xij. pist. omnia simul, & distillentur in alambico plumb. & liquor vsui reseruetur, de quo fiat iniectio frequens in partem. Puis on mettra cest instrument dans le col de la matrice, à fin que la sanie soit plus facilement euacuee, & pour donner transpiration aux vapeurs & matieres putredineuses.

Gal. 9. liu. des simples.

Instrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice, en forme de Pessaire, lequel doit estre lõg de cinq à six doigts, & de la grosseur d'vn poulce à l'extremité superieure,

en laquelle y a plusieurs trous, par où les vapeurs putredineuses & sanies auront entree dans ladite cannule, pour sortir par l'extremité inferieure, qui doit estre large de deux doigts en rondeur, lequel aura vn ressort pour le tenir ouuert, tant & si peu qu'on voudra. En ceste extremité se mettront deux attaches, par le moyen desquelles l'instrument sera lié deuant & derriere, à vne bande que la femme aura ceinte, de peur qu'il ne tombe.

A



B

A Monstre l'extremité superieure où sont cinq ou six trous.
B L'extremité inferieure.
C Vne partie de ladite extremité qui s'ouure, & y a vn ressort par dedans marqué D.
E E Les deux attaches.

C

D'auantage les chancres non vlcerez, sont grandement aydez par lamines de plomb frottees de vif-argent : ce qui est confirmé par Galien au 9. des Simples, qui dit que le plomb est vtile aux vlceres malins & au chancre. Aussi le bon vieillard Guidon parlant desdites vlceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottees de vif-argent. Car veritablement on peut dire qu'il est alexipharmaque & antidote contre les vlceres malins, qui sont rebelles à tous medicamens, de sorte qu'il consomme leur malice & virulence. Et en cest endroit pour confirmation de ce, ie reciteray vne histoire d'vne Dame d'honneur de la Royne mere, nommee madame de Montigny, laquelle auoit vn chancre en la mammelle senestre, de grosseur d'vne noix, qui luy causoit des douleurs par interualles picquantes, & si ses habillemens luy pressoyent tant soit peu dessus, sentoit vne grande douleur. Vn iour se complaignoit à la Royne de son mal, & pour-ce luy commanda de se mettre entre mes mains pour la guarir : où subit qu'elle me l'eut monstré, & interrogee de la maniere, & du temps que la douleur estoit plus grande, ie cogneu que c'estoit vne tumeur chancreuse. Ce que ie luy celay, & persuaday que i'eusse auecques moy monsieur Houllier, Docteur Regent en la faculté de Medecine, personnage signalé & recogneu de tout homme docte : lequel ayant veu, palpé & touché ladite Dame, conclud auecques moy, estre vne tumeur chancreuse : & resolusmes ensemble qu'il falloit vser de cure palliatiue, craignant d'irriter ceste hydre, qu'elle ne sortist en sa fureur hors de sa tasniere. Et pour ce fait luy ordonna son regime, & certaines purgations, desquelles elle vsoit par certains iours interposez : & sur la tumeur fut appliqué vne lamine de plomb, frottee de vif-argent, & quelquesfois des vnguents cy dessus mentionnez, lesquels furent continuez par l'espace de deux mois. A la fin ladite Dame se commença à fascher, disant que son mal ne guarissoit ny empiroit : à cause dequoy print nouueau conseil d'vn Medecin, lequel ayant veu son mal (& non cogneu, combien qu'il fust docte) luy promist la guarir, dont en fut fort ioyeuse, & en fist recit à la Royne, laquelle voulut sçauoir dudit Medecin s'il trouuoit le mal incurable: où promptement luy respondit que non, & qu'il la guariroit en bref. Alors la Royne luy dist, Ie tenois

Vif-argent est antidote contre les vlceres malins.

Histoire notable.

D

Houllier hõme sçauant en Medecine.

A tenois pour certain que c'estoit vn chancre, duquel iamais ne guariroit : neantmoins il persista en sa promesse, & asseura de la bien tost guarir, ce qu'il fit. Et pour ce faire contemna & ietta arriere nos remedes, & y appliqua des medicamens chauds, mollificatifs, & attractifs: où tout subit la tumeur s'enfla grandement, auecques de grandes douleurs & inflammations, de façon que la mammelle se creua ainsi qu'vne pomme de grenade, lors qu'elle est en sa maturité, & luy suruint vn flux de sang si grand & vehement, que ledit Medecin fut contraint pour l'estãcher, appliquer pouldres caustiques, qui augmenterent encores d'auantage la douleur, inflammation, defaillance de cœur, dont la mort s'ensuyuit. Et ainsi voila comme ledit Medecin tint sa promesse de bien tost la guarir, mais ce fut de tous maux. I'ay bien voulu reciter ceste histoire, pour instruire le ieune Chirurgien, à fin qu'il ne tombe en tel accident.

B

De la fiéure qui suruient aux tumeurs Scirrheuses. CHAP. XXXIII.

TElle fiéure ordinairement est quarte, ou retirant à la nature de quarte: à raison de l'humeur melancholic d'où elle est excitee, qui enfermé en certain lieu où il fait tumeur par communication de vapeurs putrides, eschauffe le cœur, & altere les humeurs contenus en iceluy, dont se fait fiéure. Fiéure quarte donc est celle qui retourne, & a son accés le quatriesme iour, ayant deux iours d'intermission. Les causes primitiues, sont celles qui multiplient & engendrent humeur melancholic, cõme long vsage de legumes, pain bis & buslé, chairs salees, de bœuf, chéure, cerf, vieux liéures, vieux fromages, choux, gros vins, & autres semblables. Les causes antecedentes sont, redondance d'humeur melancholic en toutes les veines. Les conointes sont les humeurs melancholiques, C putrefiez hors les grans vaisseaux, en l'habitude du corps. Les signes de la vraye quarte sont pris de trois choses, sçauoir est naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choses naturelles: pour-ce que la temperature froide & seiche, l'aage vieil, ceux qui sont froids & grassets, ayans petites veines & occultes, la ratte imbecille & enflee, sont subiets à telles fiéures. Des choses non naturelles: pour-ce qu'en temps d'Automne ceste espece de fiéure est fort frequente: non seulement pour-ce que l'Automne est froid & sec, & par consequent propre à faire amas d'humeur melancholic: mais aussi à cause que par la chaleur & adustion de l'Esté passé les humeurs estans bruslez, sont aisément tournez en atrabile (comme qui diroit bile ou colere noire, laquelle couleur procede d'adustion) d'où se font fiéures quartes, beaucoup plus perilleuses que celles qui se font simplement de l'humeur melancholic. Bref en tout temps froid & sec, region froide & seiche, les corps froids & secs, aisément sont induits à auoir telles fiéures: si principalement à cela est conointe vne façon & condition de vie triste, penible & fascheuse, pleine de crainte & anxieté. Des choses contre nature: c'est qu'au commencement de D l'accés, quand la matiere s'esmeut, suruient frisson laborieux, comme si on auoit les os froissez. Le pouls au commencement est petit, tardif, profond, & comme retiré en dedans, ainsi que celuy des vieilles gens. L'vrine est blanche au commencemẽt, & aqueuse, declinant à liuidité. En la declinaison, estant la matiere cuite, l'vrine paroist noire: non point par suruenue de quelque mauuais accident, ou excés de la chaleur, (car ainsi seroit elle funeste & mortelle) mais par excretion de la matiere conointe, sçauoir de l'humeur noir & melancholic. L'accés peut durer vingt quatre heures, & alors donne quarante huit heures d'intermissiõ. Souuent telle fiéure prouiẽt par l'obstruction, douleur & dureté de la ratelle, retention des mois & hemorrhoïdes. Esdites fiéures suruiẽnent au commencemẽt des accés, rigueurs, horripilation, baaillemẽt, grande froideur, & tremblement, iusques à claqueter les dents, qui sont les precurseurs ou trompettes qui annoncent la venue de la fiéure. Telles choses se font, à cause de la qualité & matiere fiéureuse, qui altere & corrompt les humeurs contenus dedans les veines & arteres: de façon que nature les a en horreur, & les veines & arteres les iettẽt hors d'vne grande

Causes.

Signes.

secousse, & les respandent parmy la chair, nerfs & membranes iusques au Pannicule charneux. Ceste qualité febrile est si cuisante, & se meut si rudement, que les parties par où elle passe, en ont telle douleur qu'il semble qu'on les pique & deschire. Parquoy il ne faut trouuer estrãge, si ceste matiere fiéureuse, soit froide ou chaude, cause frisson: car l'eau boüillante iettee à l'improueu sur vn corps nud, le fait trembler aussi bien que la froide: toutesfois la fiéure, de quelque espece que ce soit, est tousiours fondee en chaleur. Ainsi les parties sensibles irritees d'humeur febrile, secoüent toute la personne, lors que la vertu expulsiue tasche à ietter ce qui luy nuist. De là vient le tremblement, qui demonstre l'accés, lequel dure iusques à ce que la matiere febrile soit consommee & dissipee sensiblement, & insensiblement. Sensiblement, comme par sueurs, vomissemens, flux de ventre, flux de sang, flux d'vrine, & autres. Insensiblement, par resolution, qui se fait par insensible transpiration, par le benefice des forces, & chaleur naturelle de nostre corps. Les fiéures quartes en Esté sont briefues, en Automne sont longues, & principalement sur la fin d'iceluy, selon Hippocrates. Celles qui prouiennent de tumeur de foye, ratelle, ou autre maladie precedente, sont pires, & souuent se terminẽt en hydropisie. La quarte qui commence en Automne, souuent se termine au Printemps suyuant. Au reste, ne dure iamais plus haut d'vn an : pourueu qu'il n'y ayt faute du malade, ne du Medecin : car pour cela, il s'en est veu quelquesfois durer douze ans. Celle qui est faite par adustion du sang ou phlegme salé, est de plus facile & briefue curation, que celle qui est faite par adustion, d'humeur melancholic ou bilieux. L'vn est plus furieux & penetrant, l'autre est plus pesant & difficile à discuter. Fernel liure quatriesme des Fiéures, chapitre neufiesme, dit que les fiéures se guarissent plus souuent par nature, que par les remedes, par-ce que la cause en est ignoree.

Prognostic. Aph. 25. liu. 2.

La cure consiste en diete & medicamens. La diete doit estre ordonnee sur les six choses non naturelles, contrariant à la cause. Le malade n'vsera de chair de pourceau, ny des choses flatueuses, visqueuses, gluantes, oiseaux aquatiques, poissons salez, grosse venaison, ny d'aucune viande de difficile digestion. L'vsage de vin blanc tenu, & mediocrement chaud, est bon pour attenuer & inciser l'humeur melancholic, prouoquer les vrines & sueurs. Et mesmes pris au commencement de l'accés, excite vomissement, lequel a tant de vertu pour la guarison de la quarte, que par iceluy seul plusieurs ont esté guaris. Les exercices, frictions deuant le repas, & autres choses accoustumees par mediocrité, sont bonnes. Les affections de l'ame contraires à la cause d'où ceste fiéure aura esté excitee, doiuent estre permises, comme tous jeux (excepté le jeu d'amour) son d'instrumens de musique, & autres choses resiouyssantes. Du commencement, il faut doucement traiter le malade, & ne faut vser d'aucun fort ou violent medicament. Car au commencement cest humeur opiniastre, est rendu plus rebelle & reuesche, par la chaleur des violens medicamens. Si le sang est abondant, il en faut tirer de la basilique ou mediane, auec telle cautiõ que s'il se monstre noirastre & espés, il le faut laisser couler : si au contraire il se monstre ténu & bien coloré, le faudra promptement arrester. La matiere doit estre digeree & diminuee par syrops d'epithyme, de scolopendre, capilli veneris, de eupatorio, auec eaux de houblõ, bourroche, buglosse, & leurs semblables. Ie proteste auoir esté cause par l'ayde de Dieu, de la guarison de plusieurs, qui long tẽps auoyent esté vexez de ladite fiéure, donnant à boire au commencement de l'accés, sur la declinaison de la maladie, trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque dissoult en icelle, ou deux ou trois grains de musc, dissouls en maluoisie. Lesquels remedes ie baillois selon la force du malade, & les indicatiõs cy dessus mentionnees : le tout apres auoir vsé de remedes generaux & particuliers, pour la preparation & exclusion de l'humeur melãcholic. Car pour en parler à la verité, la fiéure quarte inueteree ne peut estre guarie, si le corps n'est grandement eschauffé, par alimens & medicamens. Parquoy en ce cas, ie ne trouue hors de raison (ce que plusieurs disent auoir heureusemẽt pratiqué) donner au matin vin blanc à boire, dans lequel par l'espace d'vne nuict auront trempé fueilles de sauge. C'est aussi chose vtile, vn peu deuant l'accés, oindre toute l'espine du dos, d'huiles propres à eschauffer les nerfs, comme sont l'huile de rüe, de poiure, auec vn peu d'eau de vie, ou huile de castoree, qui aura cuit sur les charbons dans vne pomme de colocynthe vuidee de ses grains, auec poiure, pyrethre, & euphorbe puluerisez, & ce iusques à la consomption de la moitié de l'huile, le tout en apres exprimé. Telles onctions

Curation. Diete. Vsage du vin. Vomissement. Medicamẽs. Saignee. Experience faite par l'autheur.

A ctions valent non seulement à mitiger la vehemence de l'horreur ou frisson : mais aussi à esmouuoir les sueurs. Car tels medicamens par leur chaleur & humidité esmeuuent & esbranlent cest humeur pesant, & non obeïssant à la faculté expultrice : n'estant l'humeur melancholic autre chose, que comme la lie de toute la masse du sang. Mais si au contraire la fiéure quarte estoit excitee d'adustion d'humeur bilieux, il la faudroit traiter par remedes refrigerans & humectans, vsant de potages d'ozeille, laictue, pourpié, concombres, citroüilles, melons, & semblables. Autrement qui voudroit vser de remedes eschauffans, il rendroit tel humeur plus rebelle par dissipation de ce peu qui luy resteroit d'humidité. Ainsi Trallian raconte, auoir guary plusieurs qui auoyent telles fiéures, pour auoir vsé en temps commode & auparauant l'accés, d'epithemes mediocrement refrigerans. Quant aux medicamens purgatifs qu'il faudra vsurper deuant que venir à ces particuliers, le sené, l'agaric, rheubarbe, diaphœnicum, sont recommandez par dessus les autres. Aussi est le diacartami, duquel Rondelet se dit auoir guary plusieurs fiéures quartes.

Liu.12.cha.8.

B

De l'Aneurisme. CHAP. XXXIIII.

ANEVRISME, est vne tumeur molle qui obeïst au toucher, engendree de sang & d'esprit, espandus sous la chair par dilatation ou relaxation d'vne artere: combien que l'autheur des definitions semble vouloir l'Aneurisme aduenir par dilatation de quelque vaisseau veneux en general. Galien dit, que quand l'artere est ouuerte par anastomose, il se fait vne maladie dite Aneurisme. Elle se fait aussi quand l'artere est blessee d'vne playe, & la peau qui gist dessus, se clost & cicatrise, & la playe de l'artere demeure sans estre agglutinee, ny bouschee, ou remplie de chair: semblablement pour auoir ouuert vne artere en lieu de la veine faisant la phlebotomie. Donc les aneurismes se font par anastomose, & diapedese, ruption, erosion, & playe. Icelles aduiennent en toutes les parties de nostre corps, mais le plus souuent à la gorge des femmes qui ont mauuais accouchemens : car retenant violentement leur haleine, cause que l'artere se dilate & rompt, puis le sang & l'esprit sortent petit-à-petit, & s'amassent sous le cuir. Les signes sont tumeur grande ou petite, auec pulsation, couleur, comme la peau estant en son temperament naturel, molle au toucher, qui cede & obeïst quand on la presse auec les doigts, de façon que si la tumeur est petite, elle se perd du tout, à cause que le sang & esprit entrẽt au dedans du corps de l'artere, puis ayãt osté les doigts de dessus, retourne subit comme elle estoit auparauant. A d'aucunes, quand on presse des doigts dessus, on sent vn bruit ou sifflement: & non seulement quand on presse dessus, mais aussi sans compression, qui se fait par l'impetuosité de l'air spirituel, qui entre & sort par la petite ouuerture de l'artere. Mais és aneurismes qui se font par vne grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit : car tel sifflement vient pour l'angustie & petite ouuerture. Si les Aneurismes sont grandes, estans aux aisselles, aines, & autres parties où il y aye grans vaisseaux, ne reçoiuent curation: par-ce que les incisant, en sort subit vne grande abondance de sang, & d'esprit vital, qui cause souuẽt la mort du malade. Ce que i'ay veu quelques-fois, & de recente memoire à vn Prestre de sainct André des Arts, nommé maistre Iean Mallet, demeurant à la maison de Monsieur de Thou, premier President. Ce Prestre auoit vne Aneurisme de grosseur d'vne noix sus la iointure de l'espaule, & luy conseillay qu'il se donnast garde de la faire ouurir sur sa vie : mais au cõtraire qu'il vsast de l'vnguent de bolo, & de compresses trempees en jus de morelle & semperuiue, meslez auec formage frais & escremé, & autres choses froides & astringentes, mesmes de l'emplastre contra rupturam, d'vne lamine de plomb, & que ses chausses fussent vn peu courtes, à fin que son pourpoint luy seruist de ligature pour presser dessus. Aussi qu'il euitast toutes choses qui subtilient le sang: mesmes qu'il se gardast de chanter à pleine voix audit sainct André, comme il faisoit volontiers. Ce qu'il fist par l'espace d'vn an: toutesfois il ne peut tãt faire que la tumeur ne s'augmẽtast,

Definition d'aneurisme.

Les causes.

C

Signes.

On oit vn sifflement és Aneurismes.

Prognostic.

D

Histoire.

Remedes propres pour l'aneurisme.

& se retira vers vn Barbier, qui pensoit que son aneurisme fust vne autre espece d'aposteme : & pour-ce luy fut appliqué au soir vn ruptoire pour faire ouuerture. Le lendemain au matin l'ouuerture faite, ietta vne grande quantité de sang, dont espouuanté, cria à Madame la premiere Presidente que l'on m'appellast pour l'estancher, en luy disant, que ie luy auois bien dit qu'il n'y falloit faire ouuerture : & deuant que ie fusse vers luy, auoit rendu l'esprit. Partant ie conseille au ieune Chirurgien, qu'il se garde d'ouurir les aneurismes, si elles ne sont fort petites, & en parties non dangereuses, coupant le cuir au dessus, le separant de l'artere, puis on passera vne aiguille à seton, enfilee d'vn fort fil, par sous l'artere aux deux costez de la playe, & sera ladite artere liee, puis coupee, & la playe traictee comme vne simple playe, laissant tomber le filet de soy-mesme: & ce faisant nature engendre chair, qui sera cause de bouscher l'artere. Les aneurismes qui viennent aux parties interieures, sont incurables, & aduiennent souuent à ceux qui ont eu la verolle, & sué plusieurs fois : à cause que leur sang a esté grandement eschauffé & subtilié, qui est cause que celuy qui est contenu aux arteres, cherche à sortir hors, & fait dilatation du corps de l'artere, voire quelquesfois à mettre le poing. Ce que i'ay veu au corps mort d'vn nommé Belanger, maistre tailleur d'habits, demeurant sus le pont sainct Michel, pres l'enseigne du Coq, lequel auoit vne aneurisme à l'artere veneuse, dont il mourut promptement en ioüant à la paulme, par-ce que ledit vaisseau se creua. Ie l'anatomisay, & trouuay vne grande quantité de sang espandu dedans le Thorax, & le corps de l'artere dilaté, iusques à y mettre le poing, & sa tunique interne toute osseuse. Ce que ie monstray peu apres aux Escoles de Medecine à plusieurs auditeurs, faisant vne dissection anatomique, dont les spectateurs furent grandement esmerueillez : & pour-ce la garde en mon cabinet comme chose monstrueuse. Pendant que ledit Belanger viuoit, auoit vn tresgrand battement de toutes les arteres, & disoit sentir vne extreme chaleur par tout le corps, & souuent tomboit en defaillance de cœur. Monsieur Syluius Lecteur du Roy en Medecine, luy fist oster le vin, & en lieu d'iceluy vsoit d'eau bouillie, & souuēt toute pure : son māger estoit de fourmages frais entierement escremez: mesmement luy en faisoit appliquer sur la douleur, en forme de cataplasme. Au soir vsoit d'orge mundé, auquel il y auoit farine d'orge, & semence de pauot : par interualle prenoit clysteres refrigerans, ou casse mundee toute seule. Et me dist ledit Belanger, qu'il n'auoit point receu de tous autres Medecins si grāde ayde, que du conseil dudit Syluius. Or la cause pour laquelle telles aneurismes deuiennent grosses, & leur circonscription osseuse, c'est que le sang de l'artere chaud & boüillant fait que sa tunique premierement se dilate & eslargist : puis en fin se dilacere & rompt, empruntant lors des parties voisines matiere semblable à soy pour se reünir, & fait lors vne tumeur grande ou petite, selon la capacité de la partie, puis peu à peu la circonscription de la tumeur se desseiche & endurcist, en façon de vaisseau, se faisant cartilagineux, voire osseux par cause materielle & efficiente : ainsi que les pierres sont procreées aux reins & à la vessie. Car la matiere terrestre du sang se desseiche & espessist par la chaleur estrange, qui fait que s'adherant contre la tunique de l'artere, & des parties qu'elle occupe, s'endurcist & deuient osseuse : & ce par vne grande prouidence de Nature (chambriere du grand Dieu) voulant faire rampart, comme vn bouleuert fort, de peur que le sang chaud & boüillant, & plein d'esprit ne s'escoule, & passe au trauers de la tunique de l'artere aneurismatizee, ou dilatee : si ce n'est qu'on vueille dire telle dureté aduenir à raison des medicamens froids & repercutiens, continuellement apposez sus telles tumeurs, qui ont vertu d'endurcir & espessir : comme il est aisé à colliger de ce que dit Galien chap. dernier du 4. liure *de Præsagitione ex pulsibus*. D'auantage à celles qui sont auec grande tumeur, souuent on n'y sent aucune pulsation, ny aussi en pressant dessus, on ne peut renuoyer le sang au dedans de l'artere, par-ce qu'il y en a trop grande quantité, & aussi qu'il se concrée en thrombus, & apres se pourrist, à cause qu'il n'est plus flabellé & entretenu de la chaleur naturelle du cœur, dont s'ensuit extreme douleur, puis gangrene & mortification de la partie, & en fin la mort.

Conclusion. Le moyen de guarir les aneurismes par operations manuelles. Ceux qui ont eu la verolle sont subiets aux aneurismes internes. Histoire.

Symptomes d'vn certain Aneurisme.

A B C D

Fin du liure des Tumeurs en general.

Table

A

Table des Chapitres du huitiesme liure, des Tumeurs contre nature en particulier.

LE HVITIESME LIVRE, traittant des Tumeurs contre Nature en particulier.

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL,
CONSEILLER ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

PREFACE.

D'AVTANT que la curation doit estre diuersifiee selon la varieté de la temperature, non seulement de tout le corps, mais en especial de chacune partie, & suyuant la vertu, forme, figure, situation, & sensibilité d'icelle, il m'a semblé estre tres-necessaire de traitter des tumeurs qui aduiennent à chasque partie, commençant à celles de la teste, puis aux autres. Or il vient tumeur ou à toute la teste, ou à quelque partie d'icelle, comme aux yeux, oreilles, nez, genciues, & autres parties. Celles qui contiennent toute la teste, sont hydrocephale & physocephale.

De l'eau qui vient à la teste des enfans, appellee Hydrocephale. *CHAP. I.*

Definition. Etymologie. Ceux qui sont subiets à hydrocephale. Les causes.

HYDROCEPHALOS, est vne hydropisie de la teste, ainsi nommee des anciens Grecs, par-ce que l'humeur qui en est la cause, est aqueux. Ce mal vient souuent aux enfans à l'heure de leur natiuité, quand les matrones leur pressent la teste, ou la tirent par violence : ou par contusion, comme cheute ou compression, qui est cause de rompre quelque vaisseau, comme veines ou arteres, lesquelles estãs rompues, le sang sort hors & se corrompt, & se change en vne substance d'humeur aqueux, par-ce que les petits enfans ont encores le sang sereux.

Cause interne.

Ceste tumeur viẽt aussi de cause interne, comme de quelque abondance de serositez, ou par vne acrimonie & subtilité du sang chaud & boüillant, lequel resude & coule au trauers des porositez des vaisseaux, penetrant entre le cuir musculeux & le pericrane, & quelquesfois entre le pericrane & le crane, ou entre le crane & la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, & substance d'iceluy.

Signes pour cognoistre où l'humeur est contenu.

Les signes pour cognoistre quand cest humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, c'est qu'on voit vne tumeur molle sans douleur, qui obeïst facilement quand on presse du

A du doigt dessus, & retourne & releue subitement. Les signes quand l'humeur est entre le pericrane & le crane, sont presque semblables, fors seulement que la tumeur est plus dure, & s'enfonce moins soudainement, par-ce qu'on la touche aucques plus de distance & interposition de plusieurs parties : ioint aussi que la douleur est plus grande. Or lors que cest humeur est entre le crane, & la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, & en toute sa substance, le malade à les sens hebetez, comme l'ouye, & la veuë : & quand on presse sus la tumeur, elle ne s'enfonce pas aisément, si on ne presse de force : alors elle obeïst, & principalement aux petits enfans, par-ce qu'ils ont leur crane mol, & leurs sutures lasches & entrouuertes naturellement, & par accident encores plus, à cause de l'humeur, qui est contre nature, qui les relasche & dilate d'auantage. Cest humeur esleue le crane, & principalement à l'endroit des sutures : & telle chose se cognoist aisément, par-ce qu'en pressant dessus la tumeur, l'humeur s'enfuit au profond de la teste. Et en ceste espece de hydrocephale, la douleur est plus grande, & toute la teste est fort grosse, & le front s'auance & fort-iette en dehors : & quand le malade aduise quelque B chose, il la regarde d'œil ferme & arresté, & larmoye, à cause de la trop grande quantité d'humeurs contenus en la teste. Vesale escrit auoir veu vne fille de deux ans, malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que nul homme, & auoit le crane non osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encores à terme, & auoit de l'eau contenuë en la teste, iusques au pois de neuf liures. Albucrasis dit auoir veu vn enfant, duquel la teste s'agrandissant tous les iours pour l'aquosité contenuë dedans, en fin deuint si grosse, qu'il ne la pouuoit soustenir debout, ny assis : & mourut quelque temps apres. I'ay veu quatre enfans malades de ceste affection de la teste, de l'vn desquels ie fis section apres sa mort : & proteste n'auoir trouué de cerueau non plus gros qu'vn esteuf : & iamais n'en ay veu vn seul guarir, lors que l'aquosité est en grande abondance aux parties interieures de la teste : mais lors qu'elle est aux parties exterieures on reçoit guarison. Doncques si l'humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, ou entre le pericrane & crane, si elle est petite, faut essayer la resoudre : & si lon ne peut, il faut faire incision, euitant le muscle temporal, & faire sortir l'hu- C meur qu'on trouue, comme vne laueure de chair sanglante : autresfois du sang noir : & si elle est causee de contusion, on trouue auec ledit humeur des trombus de sang. Ayant fait l'ouuerture, & l'humeur estant euacué, on remplira la playe de charpy sec, & sera mis par dessus vne compresse, faisant ligature propre : & le reste de la cure se parfera comme il sera necessaire.

Histoire de Vesale.

Autre histoire.

Histoire de l'autheur.

Prognostic.

Cure.

Du Polypus. CHAP. II.

LE Poupre ou Polypus, est vne tumeur contre nature faite au nez, prenant le plus souuent son origine aux os cribleux. On le nomme ainsi pour la similitude qu'il a auec les pieds du Poupre marin, autrement dit Pousse-pied, & aussi pour-ce qu'il ressemble de consistence à la chair d'iceluy. Ceste maladie bousche & empesche le D nez des malades, leur faisant ennuy & incommodité, tant à parler qu'à respirer, & ietter les excremens, ayans les narilles escarquillees & la face horrible à voir. Cornelius Celsus dit que Poupre est vne petite chair, quelquesfois blanche, & quelquesfois rougeastre, adherante à l'os du nez, dit Ethmoïde ou cribleux, pendante quelquesfois iusques sus la léure. Elle croist aussi en derriere, bouschant le trou du palais, par lequel l'air & les excremens descendent du nez au destroit de la gorge, estant de telle grandeur qu'on le peut voir au derriere de l'vuule : & est souuent cause d'estrangler le malade, par faute d'auoir son inspiratiõ & expiratiõ. Il y en a cinq especes : La premiere est vne membrane molle, longue, mince, semblable à la luette relaxee & abaissee, attachee au milieu du cartilage du nez, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, qui fait ronfler le malade en dormant, qui sort hors du nez en expirant, & rentre en inspirant, & parler d'vne voix casse. La seconde espece est vne chair dure au toucher, engendree d'vn sang melancholique non aduste qui bousche la narille, & donne empeschement à la respiration, qui se fait par le nez.

Definition de polypus

Le poupre marin est vne Seiche.

Cornelius Celsus.

Cinq especes de polypus.

Hip. lib. 2. de morbis.

Premiere espece.

Seconde.

Troisiesme.

La troisiesme, est vne chair eminente sus le cartilage, ronde, molle au toucher, engendree d'vn sang phlegmatique. La quatriesme, est vne tumeur dure, semblable neantmoins à chair, qui fait bruit quand on la touche, comme si c'estoit vne pierre, laquelle est engendree d'vn sang melancholique, fort desseiché, & qui se peut dire scirrhe confirmé & insensible. La cinquiesme, sont plusieurs petits chancres engendrez de biais en la superficie du cartilage. Aucuns d'iceux sont vlcerez, les autres non: & de ceux qui sont vlcerez, sort vne sanie puante, infecte, & de mauuaise odeur. Il ne faut mettre la main à ceux qui sont douloureux, durs auec renitence, ayans la couleur tirant sur le liuide ou plombé, par-ce qu'ils tiennent de la nature du chancre, & souuent y degenerent totalement. Toutesfois à cause de la douleur, on pourra vser des medicamens dits cy deuant au chancre, lesquels sont palliatifs, & anodins, comme cestuy. ℞. Olei de vitell. ouor. ℥ ij. lithar. auri, & tuth. præpar. añ. ℥ j. succ. plantag. & sola. añ. ℥ j. ß. lapid. hæmat. & camph. añ. ℥. ß. agiten. simul longo tempore in mortario plumbeo, & fiat medicamentum, duquel en sera appliqué dedans le nez. Ceux qui sont mols, laxes & sans douleur, sont curables quelquesfois, les arrachant auec vn instrument propre à ce faire, ce que i'ay faict souuentesfois, ou consommant par cauteres actuels, appliquez auec cannules, de peur qu'on ne touche aux parois & parties saines: ou bien par cautere potentiel, comme d'egyptiác fait de parties egales de ses ingrediens auec vitriol, lequel consomme ceste chair superflue. Autant en fait l'eau forte, ou huile de vitriol, consommant du tout sa racine: car s'il en reste tant soit peu d'icelle, il retourne facilement. Et lors qu'on y appliquera le cautere actuel ou potentiel, ou quelques medicamens acres, il faudra appliquer sus le nez, & aux parties d'iceluy, medicamens repercussifs, froids, & astringens, en les renouuellant souuent, à fin de seder la douleur, & prohiber l'inflammation, comme, vnguentum de bolo, nutritum, populeum, oui albumen cum oleo rosaceo agitatum, & autres.

Quatriesme. *Cinquiesme.* *Autres differences.* *Medicamēt anodin.* *Medicamēs pour consommer le Polypus.*

De la tumeur qui est sous les oreilles, nommee Parotide. *CHAP. III.*

Definition de parotide. *Differences.*

PAROTIDE, est vne tumeur contre nature, occupant les glandules & parties d'autour, qui sont sous les oreilles, dictes Emũctoires du cerueau: lesquelles, par-ce qu'elles sont laxes & rares, facilemēt reçoiuent les excremens d'iceluy. Les vnes se font par crise, comme il aduient souuent apres quelque longue maladie: autres lors que le cerueau se sent opprimé de beaucoup d'humeurs, lesquelles il chasse & expelle en ceste partie, comme chose qui luy est du tout contraire. Telles apostemes sont souuentesfois auec grande inflammation, à cause que l'humeur qui est chaud & mordicant, peche quelquesfois plus en qualité qu'en quantité. Semblablement il y a grande douleur pour la distension des parties, & exquis sentiment, à cause du nerf de la cinquiesme coniugaison, lequel est dispersé par toutes les parties voisines: & pour les membranes du cerueau qui sont proches, qui est cause que le malade sent vne douleur intolerable à la teste, & à toutes les parties de la face tumefiees. Aussi telle maladie vient d'vn humeur gros & gluant, qui tombe sus lesdites glandules. Les ieunes gens sont plus tourmentez de telle affection que ne sont les vieils. Souuentesfois aussi aduient fiéure, & inquietude. Telles tumeurs sont difficiles à guarir, lors qu'elles se font par crise & d'vn humeur froid, lent & gluant: & lors qu'elles se terminent par suppuration, sort le plus souuent grande quantité de matiere. La curation se fera par bon regime de viure, lequel si la matiere dont elle est engendree est chaude, tendra à frigidité: aussi si elle est grosse & crasse, la maniere de viure sera chaude & de subtile substance: & s'il y a rougeur à la partie qui demonstre grande inflammation & abondance de sang, la phlebotomie y est grandement necessaire. Quant aux medicamens topiques, comme nous enseigne Galien, ne doiuent estre semblables comme aux autres inflammations, à sçauoir repercussifs, & principalement si telles tumeurs sont faites par voye de crise: d'autant que là où Nature tasche à se descharger, faut que le Chirurgien tende pareillement, lors principalemēt que la descharge se

Pourquoy la douleur est si extreme aux parotides. *Prognostic.* *Cure.* *Gal. 3 de la compositiō des medicamens selon les lieux, chap. 2.*

A ge ſe fait par lieux propres & conuenables par Nature, & non incommodes par accident. Le ſemblable ferons, ſi la matiere dont eſt engendree la tumeur, eſt veneneuſe, d'autant que lon cauſeroit vn plus grand mal, la renuoyant aux parties interieures. Parquoy le Chirurgien doit auoir eſgard d'aider à nature en ce qu'il pourra, en attirant ceſte mauuaiſe humeur par medicamens attractifs. Or ſi la fluxion eſt ſi grande, & accompagnee d'extreme douleur, dont ſ'en pourroit enſuyuir veilles, inquietudes & fieures, qui pourroyent proſterner les vertus, Galien eſt d'aduis de meſler bien peu de repercuſſifs auec grande quantité de reſolutifs. Parquoy au commencement ſera appliqué vn tel cataplaſme: ℞. farinæ hordei, & ſemin. lini añ. ℥ ij. coquant. cum mulſa, aut decoct. camomil. addend. butyri recent. & olei camomil. añ. ℥ j. fiat cataplaſm. On vſera auſſi de ce liniment: ℞. butyri recent. ℥ ij. olei camom. & lilio. añ. ℥ j. vnguent. de alth. ℥ ß. ceræ parum, fiat linimentum: duquel ſera frotté toute la partie, y appliquant de la laine graſſe. Lors que la douleur eſt aucunement appaiſee, on vſera de medicamens diſcutiens & reſolutifs plus forts, comme: ℞. rad. alth. & bryo. B añ. ℥ ij. folio. rut. puleg. orig. añ. ᵯ. j. flor. camomil. & melilot. añ. p. j. coquantur in hydromelite, piſt. paſſent. addend. farin. fœnug. orob. añ. ℥ j. pul. ireos, camomil. & melilot. añ. ʒ ij. olei anethi & rut. añ. ℥ j. ß. fiat cataplaſm. Et encore pour d'auantage reſouldre, tu pourras vſer de l'emplaſtre de oxycroceum & de melilot. Si la tumeur vient dure, tu auras recours aux medicamens ordonnez au chapitre de Scirrhe. Pareillement ſi elle tend à ſuppuration, tu appliqueras tel remede. ℞. rad. lilior. & cep. ſub cinerib. coctar. añ. ℥ iij. vitell. ouor. ij. axung. ſuillæ & vnguenti baſilico. añ. ℥ j. far. ſem. lini. ℥. j. ß. fiat cataplaſm. vt artis eſt. Et ſ'il eſt neceſſaire de faire apertion, ſera faicte, & l'vlcere traité comme auons dit par cy deuant.

Hip. aph. 21. liure 1.

Gal. 3. de la compoſitiõ des medicamens ſelon les lieux, chap. 2.

Medicamẽs reſolutifs.

Medicamẽs ſuppuratifs.

Des tumeurs & chairs ſuperflues des Genciues, appellees des Grecs Epulides. CHAP. IIII.

C EPVLIS eſt vne excroiſſance de chair, qui ſe fait aux Genciues entre les dents, qui peu à peu croiſt, quelquesfois de la groſſeur d'vn œuf ou plus, de façon qu'elle garde de parler & maſcher, iettant vne humidité ſaliueuſe d'odeur fetide: & ſouuent ſe tourne en chancre. Ce que lon cognoiſtra par la douleur, chaleur, & autres accidens: & lors n'y faut toucher par l'œuure de main. Mais à celle qui n'eſt douloureuſe, on la pourra extirper: ce qui ſe fera en la liant & ſerrant auec vn fil double, iuſques à ce qu'elle tombe: puis eſtant cheute, faut cauterizer ſa racine, ou autrement reuiendroit, auec vn cautere canulé deſſus eſcrit: ou auec vn potentiel, comme huile de vitriol, ou eau forte, ſi proprement appliqué, qu'il ne face leſion aux parties ſaines. I'en ay amputé, qui eſtoyent ſi groſſes, que partie d'icelles ſortoit hors la bouche, qui rendoit le malade fort hideux à voir, & iamais aucun Chirurgien n'en auoit oſé entreprendre la guariſon, à cauſe que D ladite excroiſſance eſtoit de couleur liuide: & ie conſiderois outre ceſte liuidité, qu'elle n'auoit point ou peu de ſentiment: dõc pris la hardieſſe de la couper, puis cauterizer, & le malade fut entierement guary: non toutesfois à vne ſeule fois, mais à pluſieurs, à cauſe qu'elle repulluloit, combien que ie l'euſſe cauterizee. Et qui en eſtoit cauſe, c'eſtoit vne petite portion de l'os de l'alueole où ſont inſerees les dents, qui eſtoit alteré & pourry. I'en ay ſouuentesfois trouué, qui par longue eſpace de temps ſ'eſtoyent degenerees en cartilages, voire en os: & partant le pluſtoſt qu'il ſera poſſible on viendra à la curation. Car lors qu'elles ſont petites & non enracinees, ſont plus faciles à curer, d'autant qu'on trouue ſeulement vn humeur glaireux dedans, qui petit-à-petit ſ'endurcit, & les rend treſ-difficiles à curer.

Definition.

Prognoſtic.

Cure.

A

De Ranula, ou Grenoüillette. CHAP. V.

Batrachium.

Cause.

IL se fait souuentesfois sous la langue, vne aposteme qui empesche de bien proferer la parole, appellee des Grecs pour ceste cause *Batrachium*, & en Latin *Ranula*, & en nostre langue Grenoüille: pource que les patiens difficilement peuuent articuler & interpreter leur langage sinon en grenoüillant. Elle est faite de matiere pituiteuse, froide, humide, grosse & visqueuse, tombant du cerueau sous ladite langue, en laquelle est trouuee vne sanie grosse & visqueuse, ainsi que le blanc d'vn œuf, tant en substance qu'en couleur, & quelquesfois aussi est de couleur citrine. Or pour seurement parfaire la curation, il faut faire ouuerture de ladite aposteme auecques cautere actuel, plustost qu'auecques lancette: autrement le plus souuent reïteree, voire par plusieurs & diuerses fois. Parquoy ouuriras ladite aposteme ainsi que s'ensuit. Il te conuient auoir vne piece de fer, de figure cambre comme vn chausse-pied, & feras ouurir la bouche du patient, puis la poseras sous la langue: & au milieu de ladite piece de fer y aura vn trou, lequel mettras à l'endroit où il sera besoin faire l'ouuerture, & par iceluy appliqueras le cautere actuel: & par ce moyen ne pourras toucher dudit cautere, nulle autre partie de la bouche. Semblablement ne faut omettre, alors qu'appliqueras le cautere, esleuer de ton poulce la tumeur par dessous le menton: à celle fin de ne faillir à bien faire ton œuure: puis apres l'apertion faicte, feras vacuation de la matiere. Et le malade lauera sa bouche d'eau d'orge, en laquelle on aura fait vn peu bouillir succre rosat & miel. Ce faisant l'vlcere sera guarie tost apres, & sans nul accident.

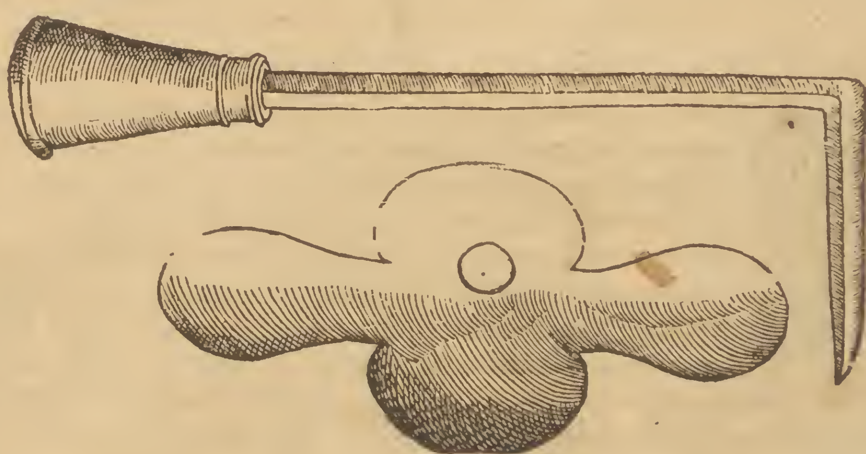
Curation.

Le moyen de faire l'ouuerture.

B

La figure de la piece de Fer, & du Cautere actuel, est telle.

C



Des Glandules, & Amygdales engrossies & tumefiees. CHAP. VI.

D

Description des Amygdales.

Vsage des Amygdales.

L'ENTREE du destroit de la gorge vers la racine de la langue, Nature a mis deux glandules vis-à-vis l'vne de l'autre, de grandeur & figure d'vne amende: pour ceste cause cesdites glandules sont dites Amygdales. Leur office est de receuoir l'humeur salìueuse distillãt du cerueau, qui respond sur la langue pour l'enrouser, humecter, & tenir fresche par deux conduits manifestes, à fin qu'en parlant ne se desseiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole. Qu'il soit ainsi, on voit les febricitans, par la chaleur estrange de la fieure, qui aura consommé ceste humidité salìueuse, ne pouuoir parler, si premierement n'ont laué & humecté la bouche. Or ces glandules, par-ce qu'elles sont en vn lieu chaud & humide, sont fort subiectes à inflammation, & souuent auec le sang y flüe vne grãde portion d'humeur pituiteux, cru & visqueux, dont s'ensuit tumeur, qui vient souuentesfois par trop boire de vin pur & fumeux, manger trop gloutement les viandes, & s'estre tenu au serein. Les malades ont grand peine d'aualler leurs morceaux, & sentent

Causes.

Signes.

A sentent grande douleur à les transgloutir, & souuent ont fiéure. Quelquefois ces glandules sont si fort tumefiees, ensemble les muscles du larynx, & autres du col (ce qu'on voit aux squinances) qu'elles occupent la voye de l'air, dont le malade suffoque. Pour obuier à tel accident, faut purger & saigner le malade, & luy appliquer ventouses derriere le col, & sur les espaules, & faire frictiõs & ligatures, & vser de gargarismes astringens : & où elles s'apostemeroyent, on fera apertion auec la lancette. Et posé le cas que lon eust fait tout cela, neantmoins la fluxion fust augmentee, de façon que le pauure malade fust en danger de mort, pour ne pouuoir respirer, à fin d'euiter tel peril, faut faire incision à la trachee artere, appellee vulgairement le nœud de la gorge. Or on peut faire hardiment l'incision en ce lieu, parce que les veines & arteres iugulaires en sont eslongnees : ioint aussi qu'il y a peu de chair en ce lieu : & pour bien faire, on commandera au malade auoir la teste renuersee en derriere, à fin que ladite trachee artere soit plus apparente : puis on fera l'incision transuersalement auec vne lancette courbee appellee Bistorie, prenant iustement entre les deux anneaux, se donnant garde de toucher

Cure.

L'endroit pour faire l'incision à la trachee artere.

B la substance cartilagineuse, mais seulement la membrane qui les tient iointes ensemble. Or les signes que l'incision est bien faite, c'est que le vent sort par la playe, qui sera tenuë ouuerte iusqu'à ce que le peril de suffocation soit passé: puis sera cousue sans toucher au cartilage: & si les léures de la playe estoyent comme calleuses & endurcies, faudroit les scarifier ou couper, à fin de faire la playe recente, pour mieux apres la consolider, ainsi comme nous dirons aux léures fenduës qu'on appelle bec de liéure. I'ay pensé quelques vns, ausquels grande portion de la trachee artere estoit coupee, & mesmement aucuns de ses anneaux cartilagineux, qui ont esté guaris, comme i'escriray en mon liure Des playes de la gorge.

Signes de bonne operation.

Attestatiõ de l'Autheur.

De la tumeur, & inflammation & relaxation de l'Vuule, nommee des Latins Columella. CHAP. VII.

C L'Vuule est vn petit corps poinctu & spongieux, de figure presque à vne pomme de pin, suspendue perpendiculairement à la fin du palais, à fin de rompre l'impetuosité de l'air exterieur, attiré & inspiré des poulmõs, comme nous auons dit en l'Anatomie. Aussi est comme vne touche ou archet qui touche les cordes d'vne viole pour la faire resonner. Souuẽt elle reçoit abondance de rheume du cerueau, qui fait qu'elle croist outre sa magnitude ou grandeur, deuenant grosse, longue & gresle en sa poincte : qui fait qu'elle cause plusieurs accidens, comme la toux par vne continuelle irritation, qui fait perdre le dormir, & garde de bien proferer la parole, & parler du nez bien souuent. D'auantage le malade est contraint de dormir la bouche ouuerte, & luy semble tousiours auoir vn morceau en la gorge, & souuent en vain s'efforce d'aualler, & quelquefois suffoque. Il faut purger, saigner, ventouser, clysteriser, ordonner le regime, vser de gargarismes astringens, & autres remedes : & si par ces remedes ne peut estre guarie, sera cauterizee, auecques eau fort : ce que i'ay fait souuent auecques heureux succez. Et si le ma-

Description de l'Vuule.

Vsage.

Accidens.

Cure.

D lade ne peut estre guary par tels medicaments, faut venir à l'operation manuelle plus tost que laisser suffoquer le pauure malade, pourueu que la tumeur ne soit de figure ronde. Aussi si elle est rouge & pleine de sang, & fort douloureuse, ou de couleur noirastre, comme les chancres, à telle n'y faut aucunement toucher par instrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. Au contraire, si elle est longue & subtile, se terminant en poincte, & par le bout est laxe & molle, n'estant trop rouge ny trop pleine de sang, mais au contraire tirant sur la couleur blanche, & sans douleur, alors le Chirurgien peut besongner asseurément, qui est oster ce qui excede sa longueur naturelle. Et pour la couper, on fera seoir le malade à la clairté, luy commandant ouurir fort la bouche, & sera baaillonné: puis on prendra auecques des pincettes l'extremité de ladite Vuule, & auecques vn ciseau sera coupé ce qui est contre nature : ou bien sera lié auecques tel instrument, lequel a esté innoué par monsieur Castellan, homme tresdocte & de bon iugement, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne mere : lequel instrumẽt peut pareillement seruir à lier les Polypus, & verrues du col de la matrice.

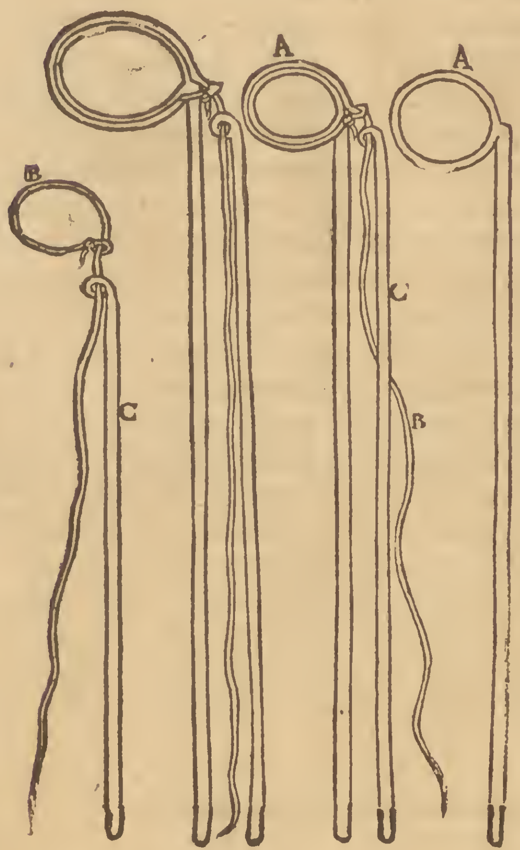
Quelle Vuule doit estre curee par operatiõ manuelle.

Le moyen de faire l'operation.

Monsieur Castellan Medecin tresdocte.

A

Figure d'vn instrument pour lier & faire tomber l'Vuule trop relaxee.



A Monstre vn anneau, dont sa partie superieure est vn peu caue, & peut estre d'or ou d'autre matiere.

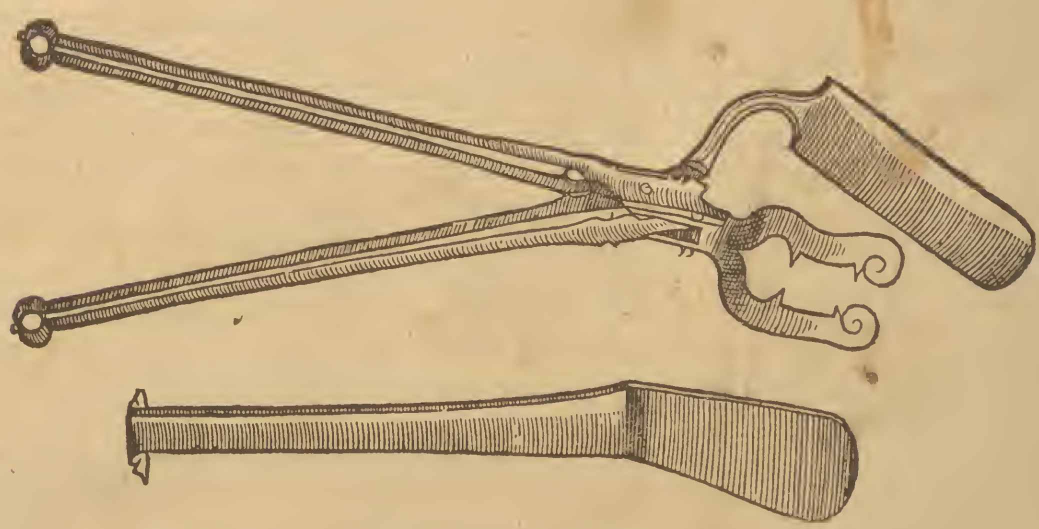
B Vn filet double & ciré, lequel s'insere dedãs la cauité dudit anneau, & se serre par le moyen d'vn nœud coulant.

C Vn autre fil de fer, dedans lequel ledit fil passe pour estre serré, lors qu'on aura pris tant de ladite Vuule qu'il en sera besoin pour estre coupee sans aucun flux de sang. Et alors qu'on voudra resserrer ledit filet, il sera repassé par la verge de fer merquee C: & serré tant qu'on voudra: laissant ledit filet iusques au lendemain, dont son extremité pendra hors la bouche: puis de rechef sera serré comme deuant. Or par ceste astriction on fait tomber vne partie de ladite Vuule, & par ainsi le patient recouure santé. Ie t'ay fait figurer trois desdits instruments, que tu peux choisir à ta commodité, comme tu vois en ceste figure.

B

Figure de deux diuers Speculum oris, pour tenir la bouche ouuerte du malade, à l'heure de l'operation.

C



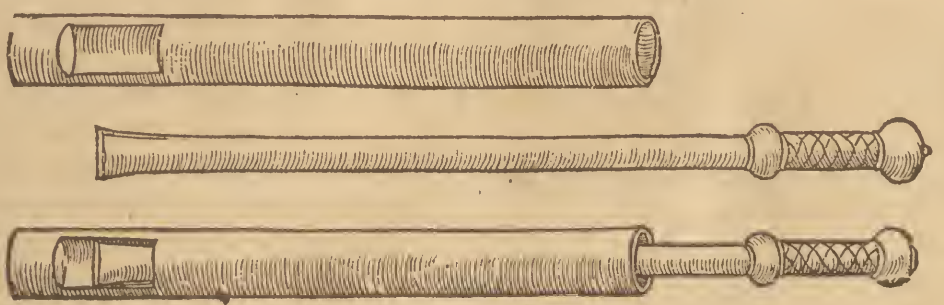
D

D'auantage si en ladite Vuule estoit vlcere corrosiue, outre qu'elle fust relaxee, accompagnee d'vn flux de sang, alors la faudroit cauteriser & consommer auec vne telle canulle fenestree, & cautere actuel, si dextrement qu'on ne touchast aucune autre partie de la bouche.

La

A

La Cannule fenestree auec son cautere actuel.



De la Squinance. CHAP. VIII.

B

Definition.

SQVINANCE est vne aposteme de la gorge, qui empesche souuent l'air d'entrer & sortir par la trachee artere, & la viande d'estre auallee en l'estomach, lesquelles choses sõt necessaires à la vie des animaux. Les Grecs l'appellent *Synãche*. Il y en a de trois especes & differẽces. La premiere est auec grande douleur sans apparence de tumeur au dehors, par-ce que l'humeur est contenu au derriere des deux amygdales, pres les vertebres du col: & partant ne peut estre apperceuë, si on ne presse sus la langue auec vne spatule, ou speculum oris, & alors on voit vne rougeur & tumeur en ceste partie. Aussi le malade a difficulté de respirer & d'auller les viandes, tire la langue hors la bouche (comme fait vn chien qui a grandement couru) & la tient ouuerte pour mieux attirer son haleine, & parle du nez, estant contraint estre couché assis pour mieux auoir son vent: son boire monte & sort quelquefois par les nazeaux, à cause que la voye de l'air, du boire & manger sont estoupez: il a les yeux flamboyans & fort enflez, se foriectans hors de leur orbite: & à tels souuent

Les especes & differences. Premiere espece. Signes.

C aduient vne subite suffocation auec vne escume, sortant hors la bouche. La seconde espece est celle en laquelle on voit vne tumeur par dedans la gorge, & non ou peu apparente au dehors, la langue aucunement enflee, les amygdales, & quelquefois les mãdibules. La troisiesme espece est celle en laquelle on voit la tumeur aux parties exterieures, & peu aux interieures, & ceste est la moins perilleuse. Les causes sont externes ou internes, comme quelque coup, ou vne areste, & autre chose estrange demeuree en la gorge, ou trop grande froideur par bruïnes, ou excessiue chaleur. Les causes internes procedent d'vne multitude d'humeurs de tout le corps ou du cerueau, qui cause fluxion: quelquefois de matiere sanguine, cholerique, ou de pituite, & bien peu souuent d'humeur melancholique. Les signes pour cognoistre chacun humeur particulier, ou lors qu'ils sont meslez ensemble, ont esté dicts cy dessus parlant des apostemes en general. La squinance est plus perilleuse de mort, lors que la tumeur n'appert ny dehors ny dedans. Celle qui est au dehors & non au dedans, est la moins perilleuse, d'autãt qu'elle n'empesche pas les voyes du manger & boire, ny celle de l'inspiration & expiration.

Seconde espece. Troisiesme espece. Signes. Causes de squinance. Causes externes. Causes internes.

D Aucuns meurent de squinance en douze heures, autres en deux iours ou en quatre, les autres en sept: ce qui est prouué par Hippocrates. *Qui anginam euadunt, iis ad pulmonem malum transit, & intra septem dies moriuntur: si verò hos dies euaserint, suppurantur.* Ainsi telle aposteme se termine quelquefois par delitescence, c'est à dire par renuoy occult en autre partie, cõme en la poitrine par vn empyeme, ou aux poulmõs, & autres parties principales, qui est cause de la mort du malade: Aussi par resolutiõ ou suppuratiõ. La meilleure voye est la resolution, qui se fait quand il y a peu de matiere, & qu'elle est subtile, & mesmement apres la saignee, & auoir vsé de certains gargarismes à ce conuenables. Quelquefois aussi se termine par suppuration, & lors qu'elle vient par voye de crise, est souuent mortelle, pour la grande quantité d'humeurs qui tombent sur ceste partie, & empeschent la respiration. Pour son manger il humera potage d'vne poullaille & de veau cuits auec laictuës, pourpié, ozeille, semences froides. S'il est debile, on luy fera prendre des œufs mollets cuits en eau, ou quelques pressis & orge mũdé, ou vne decoction de pruneaux, raisins bouillis en eau & sucere, & autres aliments semblables. Il

Hip. 3. li. des Prognost. Aphor. 10. liure 5.

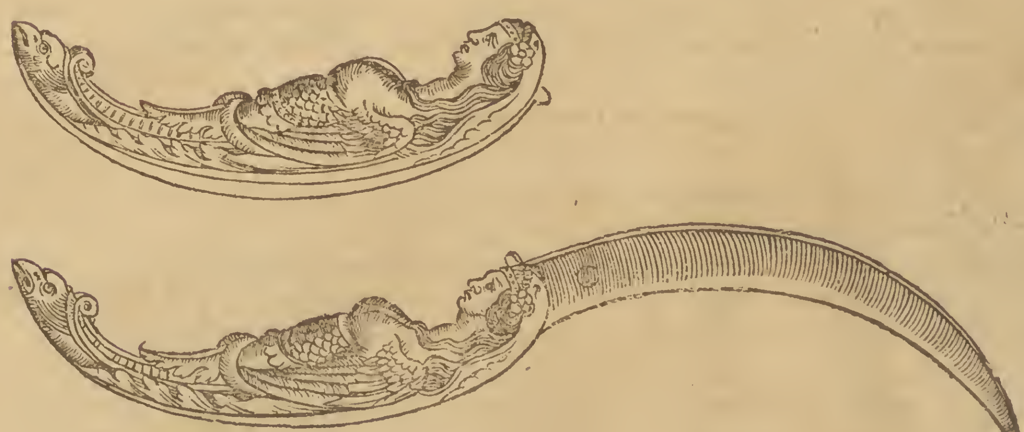
euitera du tout le vin, & en lieu d'iceluy boira hydromel & eau sucree, en laquelle sera mis syrop rosat, ou violat, aceteux, de limons: il euitera le long dormir. Ce pendant le Chirurgien aura l'œil tāt aux remedes vniuersels que particuliers, à cause que ceste maladie ne donne grand loisir. Parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxion, & le iour mesme des veines de dessous la langue, pour vacuer la matiere coniointe. Aussi seront appliquees ventouses sur le col & espaules, sans & auec scarification, auec frictions & ligatures douloureuses aux extremitez. D'auantage on luy donnera clysteres, suppositoires, ou nouëts acres & cuisans, à fin de diuertir & destourner l'humeur conioint à la partie. Et subit qu'on voit la fluxion se faire, il faut vser de gargarismes repercussifs, à fin de l'empescher: car elle pourroit suffoquer le malade: ce que i'ay veu aduenir, quelque diligence que l'on y peust faire. Et partant on fera gargariser souuent le malade d'oxycrat, puis de cestuy, ℞. pomor. siluest. ñ. iiij. sumach, rosar. rub. añ. m̄. ß. berber. ʒ ij. bulliant omnia cum aq. sufficienti vsque ad consumptionem medietatis, addendo vini granat. acid. ℥ iiij. diamor. ℥ ij. & iterum bulliant modicum, & fiat gargarisma, vt artis est. On en pourra faire d'autres d'eau de plantain, morelle, verjus auec syrop rosat, & autres semblables. Et si la fluxion estoit faite de matiere pituiteuse ou phlegmatique, il faut adiouster ausdits repercussifs alum, escorce de grenade, noix de cyprez, vn peu de vinaigre, & ne faut vser aucunement de repercussifs aux parties exterieures, de peur de faire renuoy de l'humeur au dedans de la gorge, mais appliquer lenitifs, à fin de relascher & rarefier les parties, pour donner passage à quelque portion d'humeur qui se resoudroit. Et si on voit que la tumeur vueille tendre à resolution, qui est lors que le malade est sans fiéure, & aualle mieux les viādes, & aussi qu'il respire, & parle plus à son aise, qu'il dort bien, & a peu de douleur, qui sont signes de prompte guarison, lors on vsera de remedes resolutifs. Au contraire, si on cognoist la tumeur se terminer à suppuration, seront appliquez remedes suppuratifs, tant par dedans que par dehors, cōme gargarismes faits de racines de althea, figues, iuiubes, raisins de damas, dattes boüillies en eau, tant qu'elles soyent parfaitement cuittes, & d'icelle decoction en sera gargarisé & tenu en la bouche. Semblablemēt est bon gargariser de laict de vache, ou de chéure, auecques succre & huile d'amende douces, ou violat vn peu tiede. Car tel remede suppure & appaise la douleur. Aux parties externes de la gorge, on appliquera cataplasmes suppuratifs, aussi on enueloppera le col de laine noire auec le suif, imbuë en huile de lis. Et lors que lon cognoistra la tumeur estre suppuree, la bouche du malade sera ouuerte auec vn Speculum oris cy dessus escrit, & la tumeur sera percee auec vne longue bistorie ou lancette courbee, semblable à celle cy. Apres l'ouuerture faite, on vsera de gargarismes mundificatifs, comme, ℞. Aquæ hordei ℔. ß. mellis rosat. & syrup. rosar. siccar. añ. ℥ j. fiat gargarisma. Ou bien de vin & miel meslez ensemble, desquels à toutes heures s'en gargarisera: & apres la mundification on fera cicatrice à l'vlcere, adioustant aux susdits gargarismes vn peu d'alum de roche.

Signes de la resolution.

Gargarisme mūdificatif.

A B C D

Figure de deux Bistories courbees, dont l'vne est ouuerte, l'autre enfermee dans son manche ou chasse.



A

De Gongrona (c'est à dire, gouetre) ou Bronchocele. CHAP. IX.

Gongrona, est vn mot duquel vse Hippocrates en la sentence 14. de la troisiesme section du 6. des Epid. & signifie ce qu'on dit en François Goüetre ou Goüetron, en Grec *Bronchocele*, en Latin *Hernia gutturis*: qui est vne tumeur en la gorge & au col, & vient du mot Grec *Gongros*, qui signifie proprement certaine eminence ou appendice ronde qui croist aux troncs des arbres, appellee par Pline liure 17. chapitre 24. *Clauus, fungus, patella.* Gongros, selon Theophraste liure 1. de l'histoire des plantes, chapitre 13. est vn certain vice d'Oliuier, quand il est bruslé du Soleil. Telle indisposition vient souuent à la gorge des femmes, comme auons dit des Aneurismes. Or ce mot de Bronchocele est commun en general, mais il a plusieurs especes & differences. Car aucunes sont Meliccrides, autres Steatomes, aucunes Atheromes, les autres Aneurismes. En aucunes est trouué vne chair stupide, c'est à dire auec peu de douleur, & souuent sans douleur: toutes lesquelles seront cogneuës par leurs signes, & celles qui sont curables, ou incurables. Aucunes sont petites, aucunes grandes, qui occupent quasi toute la gorge: aucunes ont vn kyst, les autres n'en ont point. En celles qui se peuuent curer, on fera ouuerture, soit auec le cautere actuel ou potentiel, ou lancette: Puis seront ostez les corps estranges tout d'vn coup, s'il est possible: & où on ne le pourra faire, serõt ostez à plusieurs fois auec remedes propres: puis l'vlcere sera consolidé & cicatrizé.

Differences de Hernia gutturis.

B

Cure.

De la Pleuresie. CHAP. X.

Pleuresie est vne inflammation de la membrane appellee *Pleura*, ou bien des muscles appellez Mesopleurij ou Intercostaux, causee d'vn sang subtil & bilieux, lequel auec impetuosité monte de la veine Caue ascendante, à celle qui est dicte Azygos, & d'icelle aux veines Intercostales, auquel lieu estant paruenu, quelquesfois se suppure, & le malade sent vne douleur poignante, auec fiéure & difficulté de respirer. Iceluy estant suppuré, quelquesfois s'euacue par la bouche, les poulmons suçant le pus, qui est porté d'iceux à la trachee artere, & d'icelles à la bouche: quelquesfois aussi est euacué par les vrines, & par le siege. Et lors que nature n'est forte pour euacuer ceste matiere, il se fait vn grand amas de sanie, donc se fait empyéme. Et pour l'euacuer, le Chirurgien est contraint de faire ouuerture entre la troisiesme & quatriesme des vrayes costes, commençant à compter par embas: laquelle ouuerture se doit faire à la distance de six ou sept doigts de l'espine, par le cautere actuel ou potentiel: ou par le rasoir, lequel doit auoir double trenchant comme nos Bistories, & faut couper peu-à-peu, conduisant la poincte vers la partie inferieure de la coste, de peur de couper la veine, artere & nerfs qui accompagnent chacune coste pour la vie & nourriture, sentiment & mouuement des muscles Intercostaux.

Definition.

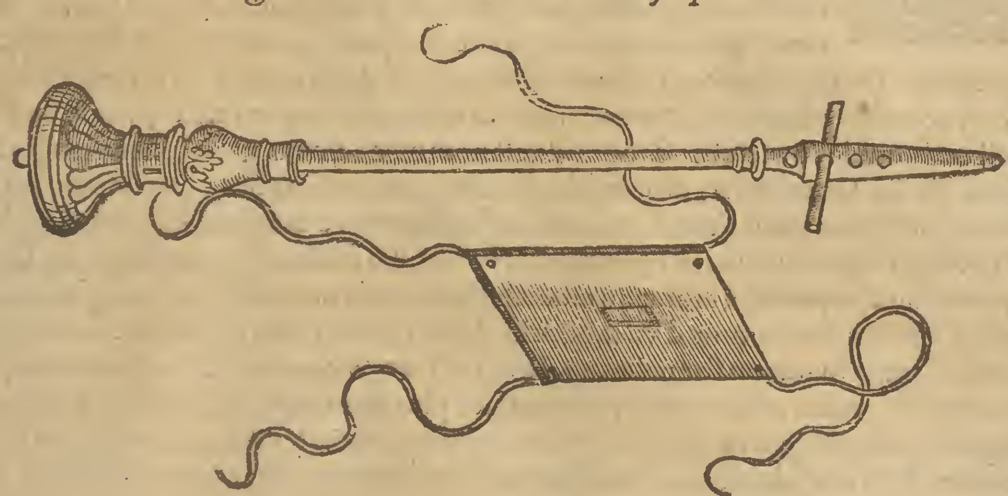
C

Signes.

Hipp. li. de morbis internis.

Figure d'vn Cautere actuel auec sa platine.

D



Ainsi sera euacuee la sanie peu-à-peu, faisant clorre le nez & la bouche du malade, à fin que le diaphragme & les muscles qui sont entre les costes, puissent expeller la matiere contenuë au thorax. D'abondant, on pourra faire l'ouuerture auec ce cautere actuel, lequel a quatre trous pour mettre vne petite cheuille haut ou bas, selon qu'on le voudra faire profonder en bas, auec vne platine de fer blanc, au milieu de laquelle y a vn trou pour passer au trauers ledit cautere, à fin qu'il ne touche qu'à l'endroit où on le veut appliquer. Laquelle platine doit estre vn peu courbe, à fin de s'accommoder proprement sus le costé, & estre attachee par ses quatre coings auec attaches. Et où le malade seroit grand, ayant les costes larges, on pourroit faire l'ouuerture sus icelles auec vn trepan : laquelle estant faite par l'vn des susdits moyens, faudra euacuer le pus peu-à-peu : & puis y sera fait iniections detersiues, comme, ℞. aq. hord. ℥ vj. mellis rosat. ℥ ij. fiat iniectio : & autres desquelles nous parlerons cy apres aux playes, ensemble du reste de la curation. Benedict de la Vallee, natif de la ville de Thurin, aagé de vingt cinq ans tomba malade d'vne pleuresie, laquelle suppura, & se fist vn empyéme, iettant la bouë par la bouche, la crachant en grande abondance fort fetide & puante par l'espace de six sepmaines, puis elle s'arresta vingt iours apres : au moyen dequoy, lors qu'il se baissoit & remuoit, on oyoit vn bruit en son corps, comme d'vne bouteille à demy pleine. Et pour la guarison de ce, appella plusieurs medecins, à sçauoir, le Grand, le Gros, Duret, Liebaut, Violaine, Malmedy, lesquels luy ordonnerent plusieurs remedes: en fin vn iour m'enuoya querir: & ayant consideré son mal, luy conseillay d'ouurir le costé pour donner yssue à la matiere purulente: ce qu'il m'accorda, lors qu'il seroit vn peu plus fort. Quelques iours apres nature fit expulsion de ladite matiere par grands vomissemens, en sorte que tost apres fut du tout guary par la grace de Dieu, & de nature, & se porte bien pour le present estant en bon poinct, comme s'il n'eust eu iamais mal. Hippocrates dit, que quelquefois il faut trepaner la coste quand il faut vuider l'eau qui est amassee au thorax. Les signes qu'il y a de l'eau cõtenue au thorax, c'est que le patient a vne toux seiche, asperité à la gorge, frisson, fiéure, courte haleine, & principalement quand on est couché, enfleure des pieds, & douleur violente: apres vne grande soif & auoir beaucoup beu, il y a de l'eau dedãs le coffre. On cognoist de quel costé est l'enfleure au mouuement du flot, & y a vn son comme d'vne bouteille à demy remplie. Hippocrates commande de couper la chair sur la troisiesme coste depuis la derniere, puis auec le foret, ou vne bien petite trepane, qu'on ouure la coste pour vuider l'eau, ou autre matiere peu à peu, tant qu'elle soit du tout vuidee.

Description du cautere, & de sa platine.

Histoire.

Au liu. de Morbis internis.

De l'Hydropisie. CHAP. XI.

HYDROPISIE est nommee en Grec *Hydrops*, ou *Hyderos*, par-ce-que sa cause materielle est eau ou humeur aqueux, que les anciens appellent *Hydor*. Pour bien definir ceste maladie, nous dirons que c'est vne tumeur contre nature, faite d'abondance d'eau, de ventosité ou de pituite assemblee, quelquefois en toute l'habitude du corps, autrefois en quelque partie, mais le plus souuent dans le ventre inferieur, à sçauoir en la capacité & espace qui est entre le Peritoine & les intestins. De là vient, pour raison de la matiere & du lieu, qu'il y a diuerses manieres & especes d'Hydropisie. Et premierement celle qui remplit l'espace vuide du ventre, est ou humide, ou seiche. L'humide est nommee *Ascites*, pour la semblance d'vn vaisseau dit en Grec *Ascos*, de la façon de ceux qui sont faits des peaux de boucs ou chéures, pour y mettre de l'eau, du vin, ou de l'huile, par-ce que l'eau est contenue dans le Peritoine, cõme dans vn tel vaisseau. L'Hydropisie seiche est appellee par les Grecs *Tympanites* ou *Tympanias*, à raison qu'estant en icelle le ventre enflé de ventosité, si on le frappe, il rend vn son comme d'vn tabourin. Mais quand toute l'habitude du corps est pleine de flegme blanc, on l'appelle *Anasarca*, ou *Leucophlegmatia*. Elle commence premierement és parties inferieures, comme estans plus promptes à receuoir la fluxion, & eslongnees de la chaleur naturelle: si on les comprime auec les doigts, le vestige d'iceux y demeure, & le malade est tout bouffi, ayant la couleur du visage toute blafarde. Elle differe

Definition.

Diuision.

1. Espece.

2. Espece.

3. Espece.

A differe des deux autres: car en icelles le vẽtre s'enfle le premier, puis les parties inferieures. Voyla quant aux hydropisies generales & vrayes: mais il s'en fait aussi de particulieres, qui prennent leur nom de la partie, en laquelle s'amasse l'humeur aqueux, cõme en la teste Hydrocephalos, à la gorge Bronchocele, en la poitrine Pleurocele, és bourses Hydrocele, & ainsi des autres. Neantmoins toutes ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecillité, ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du foye, prouenante de scirrhe & dureté d'iceluy, ou des petites bubes pleines d'eau, qui s'engendrent en la membrane qui l'enueloppe, mesme de toute sorte d'intemperature grande, & principalement de la froide, qui a premierement commencé audit foye, ou a succedé à l'intemperie chaude par dissipation de la chaleur naturelle, & telle hydropisie est incurable: ou est suruenue par communication du vice d'vne autre partie superieure ou inferieure. Comme quãd vne partie, auecques laquelle le foye a connexion, est vexee d'intemperature grandement froide, consequemment le foye en refroidit. Et si c'est à cause des poulmons, du diaphragme, ou des reins, le mal est aisément apporté & receu és parties gibbeuses d'iceluy par les rameaux de la veine Caue, B qui issent & respondent à cest endroit. Mais si cela vient de la ratte, estomach, mesentere, ou intestins (entre autres du Ieiunum & Ileon) la communication se fait à la partie caue par les veines mesaraïques, & autres rameaux de la veine Porte. Par ce moyen les asthmatiques, phthisiques, spleniques, icteriques, voire les phrenetiques, tombent en hydropisie: & pour le dire en vn mot, tous ceux ausquels ou le sang pur, menstruel, ou hemorrhoïdal vuidé outre mesure ou supprimé, esteint ou amoindrist la chaleur naturelle, ainsi que le feu se meurt ou esteint par trop ou à faute de bois. Autãt en faut-il estimer des excremens du ventre & de la vessie, lors qu'ils sont immoderémẽt vuidez ou retenus: Aussi des viandes prises en trop grande ou petite quantité, trop froides, sans ordre, sans besoin: du peu dormir, de la mauuaise cõdition & estat de vie: bref de toutes les choses externes, esquelles se peut commettre erreur en ceste partie. Or Ascités est distinguee des deux autres especes, tant par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature froide, que vehemence des symptomes, comme de l'appetit perdu ou C corrompu, soif inextinguible & tumeur du ventre: D'auantage, que si lon vient à mouuoir le corps, ou à secouer le ventre, l'on entend l'eau flotter dedans, cõme si c'estoit vn vaisseau demy-plein. Et selon que le malade change de situation, ou que lon presse le ventre auec les doigts, l'humeur descend ou monte, tousiours empressant les conduits: de faict, s'il monte, il amene difficulté de respiration & toux, & quelquefois monte & regorge en la capacité du thorax, & cause les mesmes accidents qui suruiennent en l'empyéme: & souuent aussi les malades par le mouuement desdites aquositez, qui fluent & refluent, semblent estre esleuez en l'air, comme si lon se plongeoit en l'eau: ce que i'ay sceu par leur recit, & non par aucun autheur. Si lesdites aquositez descendent, elles empeschent l'issue de l'vrine, & des excrements du ventre, par compression des orifices de l'vn & l'autre excrement. D'auantage, le malade estant couché à la renuerse, la tumeur est moins apparente: parce que l'eau se respand ça & là. Le contraire aduient quand il est debout, ou en son seant, d'autant que l'eau tombe tout en vn tas au petit ventre, là où le malade sent vne pesanteur. Les parties hautes du corps amaigrissent, D par faute de sang qui soit de qualité & consistence requise pour bien nourrir, & les basses enflent par defluxion d'humeur sereux & pituiteux sur icelles. Le pouls est petit, hastif, dur, auec quelque tension. Ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable, principalemẽt à ceux qui l'ont apportee du ventre de leur mere, qui ont l'estomach depraué, cachectiques, & de mauuaise habitude és vieilles personnes, & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide: Au contraire, les ieunes gens robustes qui n'ont point de fiéure, & deuant que la matiere ou eau soit pourrie, & que le foye & les autres parties soyent fort alterees, qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir curation.

Hydropisie particuliere.

Signes de l'hydropisie vraye dicte Ascités.

Symptomes d'Ascités.

Experience de l'autheur.

Prognostic.

De la curation de l'Hydropisie. CHAP. XII.

Cure.

LA curation se doit commencer par les plus aisez & benins remedes, qui sont la diete & medicaments, auant que venir à la paracentese. Or nous laisserons ordonner aux doctes Medecins vne diete deseichante auec les medicaments hydragogues, c'est à dire, qui vuident l'eau, tant par les selles que par les vrines. Hippocrates commande leur donner ceste pouldre. ℞. cantharid. ablatis capitibus & alis ℥ ß. comburant. in furno, & fiat puluis, de laquelle en soit donné deux grains en vin blanc : car on a veu maintesfois nature aydee par tels moyens, guarir entierement l'hydropisie. Et pour auancer la cure, nous excitons quant-&-quant aucunesfois la partie enflee à faire quelque resolution d'vne partie de l'humeur, en y appliquant les medicaments fort discutiens, comme sachets, baings, liniments & emplastres. Les sachets seront faits ex macris furfuribus, auena, sale, sulphure calidis, ou à faute de ceux cy, ex arena, sabulo, cineribus sæpius calefactis. Les baings plus excellents sont les eaux naturellement sallees, nitreuses & sulphurees, ou preparees par artifice, en y mettant du sel nitre & soulphre fondus, & si lon y veut faire bouillir de l'aneth, ruë, mariolaine, fenoil, stœchas & semblables, ils en vaudront mieux. Les liniments se feront d'huile de ruë, d'aneth, de laurier & scillitic, ausquels lon aura fait bouillir vn peu d'euphorbe, pyretre, ou poyure. On composera l'emplastre ex thure, myrrha, terebenthina, costo, granis lauri, cypero, melle, stercoribus bubulo, columbino, caprino, equino, & similibus, quæ vel per se imponi poterunt. Si le mal perseuere, faut passer aux sinapismes, aux phœnigmes, c'est à dire, medicaments rubrificatifs, & physegines, c'est à dire, vesicatoires, ou qui excitent des vessies, lesquelles seront coupees & ouuertes pour en laisser couler l'eau peu à peu, & si longuement, que toute l'humidité soit consommee, & le malade guary de l'hydropisie. Quelques praticiens ayants leu en Galien liure 1. de facultatib. naturalibus, les laboureurs d'Asie, lors que des champs ils portent le bled en la ville, ayants enuie d'en desrober quelque portion sansque leur larcin soit descouuert, auoir de coustume de cacher dans les sacs dudit bled, des bouteilles pleines d'eau: car de là aduenir que le bled attirant par le trauers de la terrestrité du vase l'humidité en soy, se gonfle, dont il se monstre plus enflé & plus pesant : ayants, dy-ie, leu telle chose dans Galien, ont pensé que le bled a puissance d'attirer les eaux, & que qui enseueliroit vn hydropique dedãs, on verroit lesdites eaux en bref consumees & taries.

Pouldre de Hip. liure 4. de vict. acut. & liu. de inter. affectio.

Matiere des sachets.

Baings.

Linimens.

Emplastre, pour appliquer sus le ventre.

Si tout cela ne sert de rien, on viendra à l'operation manuelle, qui est le dernier remede, que les Chirurgiens appellent par vn nom Grec, Paracentese. Or deuant que de monstrer comme il nous semble qu'elle se doit faire, il ne sera hors de propos, d'amener icy les diuerses opinions des anciens, touchant icelle operation : Car les vns l'abhorrent, & les autres l'approuuent : & certes il y a quelques raisons de part & d'autre, lesquelles nous soudrons par mesme moyen. Ceux doncques qui reprouuent la Paracentese, disent qu'elle est dommageable pour trois incommoditez. La premiere est, qu'en vuidant l'eau, se fait grande resolution & perte d'esprits, & par consequent des forces naturelles, vitales, & animales. La seconde, que le foye n'estant plus soustenu sur l'eau comme deuant, pend, & par sa pesanteur tire à bas quant-&-soy le diaphragme, & les parties thorachiques, dont s'ensuit toux seiche, & difficulté de respiration. La troisiesme, que le Peritoine qui est de substance nerueuse, ne se peut bonnement poindre, ny inciser sans grand danger, ny aisément agglutiner, pour estre partie exangue & spermatique. Tels sont les arguments d'Erasistrate & de ses sectateurs, pour prouuer que la paracentese est dommageable, mais ils en amenent encores d'autres, pour monstrer qu'à tout le moins elle est inutile. C'est que l'eau euacuee n'emporte point quant-&-soy la cause, qui est l'intemperature & dureté du foye, & des autres parties internes, lesquelles par apres ne laissent de rengendrer l'hydropisie comme deuant. Ioint que la fieure, soif, & intemperature chaude & seiche, qui estoyent temperees par l'attouchement de l'eau, sont par l'absence d'icelle augmentees. Et c'est, ie croy, ce qui a esmeu Auicenne & Gourdon d'escrire : cestuy cy, que nuls : l'autre, que bien

Raisons cõtre la paracentese.

Erasistrate improuue la paracentese.

A biē peu sont eschappez de la paracentese: mais tout cela est fort aisé à refuter. Car pour commencer aux incommoditez qu'ils disent en prouenir: Galien dit que la premiere aduient faute de bien administrer la punction, à sçauoir quand on laisse escouler l'eau toute à la fois. Et à la verité il y auroit bien plus de raison suyuant cela, de reietter la phlebotomie, par laquelle on vuide le sang, qui contient bien plus grande quantité d'esprits, & qui sont bien plus purs que ne fait l'eau des Hydropiques. Quant à la secōde, qui est que le foye n'estant plus supporté par l'eau, attire à bas par sa pesanteur les visceres thorachiques: cela se peut bien euiter en tenant le malade couché à la renuerse, car ainsi le foye mesme ne pend point. Plus, quelque connexion qu'ait le foye auec lesdites parties, si n'y est-il point tellement attaché qu'il les puisse tirer, veu mesme qu'il en est separé par le diaphragme, lequel soustient lesdits visceres thorachiques, & empesche qu'ils ne puissent tomber plus bas. Pour le regard de la troisiesme incommodité, c'est simplesse de craindre l'incision du Peritoine, bien que ce soit vne partie nerueuse & membraneuse. Car tous les inconueniens qui aduiennent aux parties nerueuses B blessees, c'est à raison de leur sentiment, lequel n'estant icy que bien petit ou du tout nul, à cause de l'alteration interieure, il n'en faut auoir aucune doute. D'abondant, & la raison & l'experience ordinaire nous enseignent que plusieurs parties nerueuses, voire les membranes mesmes simples, eslongnees & despourueües de chair, se peuuent guarir: par plus forte raison le Peritoine incisé se pourra reprendre, veu qu'il est encore adherant aux muscles de l'abdomen, & si serré auecques iceux, que les anatomistes ont bien de la peine à l'en pouuoir separer. Reste l'argument de l'inutilité, qui est de si peu de valeur, que pour y respōdre ie ne veux seulemēt qu'vser des propres termes de Celse. Ie sçay bien (dit-il) que la paracentese a despleu à Erasistrate & aux siens, parce qu'ils ont estimé que l'hydropisie fust maladie du foye tant seulement, & qu'en vain l'on mettoit peine de vuider l'eau, laquelle n'emportant quant & soy l'affection du foye, ne laissoit pas de se r'engendrer encores apres l'euacuation. En quoy ils ont lourdemēt failly. Car en premier lieu, ce vice ne vient seulement du foye: & encore qu'il en fust venu, toutefois si on ne vuide l'eau corrompuë, qui est dedans le ventre contre nature, elle C fait grande nuisance au foye, & à toutes les autres parties interieures, augmentant, ou pour le moins entretenant leur dureté & intemperature. Au contraire, estant vuidee, si elle ne fait autre bien, pour le moins elle fait place aux remedes, qui puis apres pourront guarir le vice desdites parties: & tant s'en faut que ceste eau qui est salee & corrompuë, puisse mitiger la fiéure, soif, & intemperature chaude & seiche, que plustost elle les augmente. Quant à l'intemperature froide, elle en accroist, en sorte que ce pendant la chaleur naturelle est en grand danger d'estre esteinte par l'abondance de l'humidité. Ainsi nous pourrons, suyuant Celse, renuoyer Erasistrate & ses sectateurs par deuers Galien, qui les admonneste d'apprendre l'essence & la cause de ce mal, qu'ils ont ignoree, auant que s'entremettre de le curer, ou de disputer de la curation. Pareille & derniere response ferons nous à Auicenne & Gourdon, par la bouche de Celius Aurelianus autheur excellent, combien que methodique. Ceux (dit-il) qui osent mettre en auant, que tous à qui on a fait la paracentese sont morts, mentent: car nous en auons veu beaucoup reschapper. Et si plusieurs y sont demeurez, c'est faute que l'ouD uerture a esté faite ou trop tard, ou peu dextrement. Ie ne diray plus que ce mot, pour assoupir toutes disputes & contradictions, c'est que le malade estant reduit à telle extremité, qu'il ne luy reste plus qu'vn seul remede, ce n'est pas trop sagement fait de disputer, s'il est bon de le faire ou non.

Refutation.

Argument du moins au plus.

Response à l'inutilité.

Vtilité de l'euacuation.

Gal.2.de facul.natur. lib. Morb. chroni.cap. de hydrop.

Note diligemment.

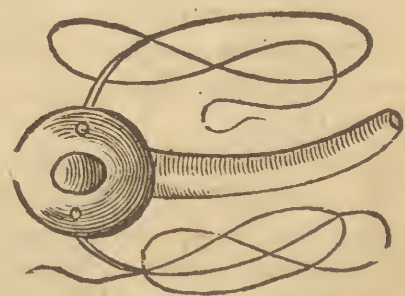
Parquoy pour clorre ceste dispute auec Celse, nous ne voulons pas asseurer que tous puissent guarir par ces remedes. Or maintenant il nous faut declarer la methode de faire la paracentese pour vacuer l'eau contenuë au ventre: Si l'hydropisie procede du foye, il faut faire ouuerture à la partie senestre: & si elle vient du vice de la ratte, elle sera faite à la dextre: parce que si le malade reposoit sur le costé incisé, la douleur de la playe l'affligeroit, & l'aquosité renuersee sur l'ouuerture, sortiroit & distilleroit continuellement, dont s'ensuyuroit trop grande debilitation de la vertu. Ladite incision doit estre faite trois doigts au dessous de l'Ombilic, à costé des muscles longitudinaux (non sur la ligne blanche) ny en l'extremité nerueuse des autres muscles de l'Epigastre, pour obuier à la douleur, & difficulté qu'il y auroit à consolider la playe, à raison que

telles parties sont exangues. François Rousset, Medecin bien estimé entre les gens doctes, dict auoir veu à Orleans vn gros porte-faix, surnommé Va si tu peux, hydropique de long temps, desesperé de pouuoir iamais receuoir guarison: auquel à S. Aignan vn autre semblable belistre luy perça le ventre d'vn grand coup de cousteau, d'où aussi tost sortit grande quantité d'eau pourrie : lequel subitement guary, reuint à trauailler comme deuant, sans retomber en hydropisie. Il fut guary par hazard, sans que l'incision fust faite par la Paracentese. La maniere de faire la Paracentese est, qu'il faut situer le malade sur le costé droit, si on pretend faire l'incision au senestre : au contraire, si on la veut faire au dextre, sera couché sus le senestre : puis le Chirurgien auec vn seruiteur pincera le cuir du ventre auec le pannicule charneux, à fin de l'esleuer en haut: puis le coupera en trauers iusques aux muscles : cela fait, tirera la partie superieure de l'incision qu'il aura faite, assez haut vers l'estomach, à fin que lors que l'on voudra consolider la playe, le cuir retourne dessus pour mieux l'agglutiner: puis fera vne autre petite incision, coupant les muscles & Peritoine, se donnant bien garde de toucher à l'omentum, ny moins aux intestins: & sera mis en la playe vne tante d'or ou d'argent cannulee & courbee, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de longueur de demy doigt, ou enuiron, ayant la teste assez large, de peur qu'elle ne tombe en la capacité du ventre: pareillement de peur qu'elle sorte de la playe, aura en sa teste deux petits trous pour passer vn petit ruban, lequel sera attaché au milieu du corps, si dextrement qu'elle ne puisse sortir, si ce n'est à la volonté du Chirurgien : & par icelle l'eau sera vacuee tant & si peu qu'on voudra, qui se fera par le benefice d'vne esponge, qu'on mettra dedans ladite tante, laquelle esponge sera lors ostee qu'on voudra tirer l'eau. L'eau ne doit estre tiree tout à coup, pour la resolution & dissipation des esprits, qui se feroyent auec si grande quantité d'eau, dont s'ensuyuroit mort soudaine. Ce que i'ay veu aduenir à vn malade hydropique, qui se donna vn coup de poinçon dedans le ventre, pour faire sortir les eaux, & se resiouïssoit de les voir couler, & son ventre desenfler: & fut impossible d'arrester lesdites eaux, dont le pauure malade mourut en peu d'heures, à cause que l'incision n'estoit faite selon la methode que nous auons dict. D'auantage ne faut omettre à apposer vne bonne & grosse compresse par dessus, & vne ligature, à fin de mieux tenir ladite cãnule, de peur que l'eau ne sorte hors cõtre la volõté du Chirurgien. Et faut icy noter, que ladite cannule ne doit estre tiree hors la playe, que iusques à ce qu'on aye fait toute l'euacuation qu'on pretend, attendu que puis apres ne peut estre si bien remise, ny sans grande violence & douleur, à cause que le cuir & pannicule charneux recouurent l'ouuerture. Or pendant qu'on fera euacuation de l'eau, faut bien alimenter le malade, & auoir tousiours l'œil à ses forces: & où il seroit debile, on cessera l'euacuation quelques iours sans nullement tirer l'eau : puis l'ayant suffisamment vacuee, la playe sera consolidee, euitant qu'il ne s'y face vne fistule.

La maniere de faire la Paracentese.

Histoire.

Pourtraict de la Cannule.



Autres vuident l'eau en ceste maniere. C'est que l'ouuerture faicte ils reprennent les deux léures de l'ouuerture, les percent transuersalement d'vne aiguille, prenant assez grande quantité de chair, à fin que ladite aiguille ne rompe ce qui auroit esté pris, comme il se fait és becs de liéures, lors qu'on les veut reünir ensemble. Cela fait, on

Autre maniere de vuider l'eau.

A on passe vn filet de costé & d'autre de l'aiguille par plusieurs fois, à fin de mieux tenir les léures vnies & le trou fermé, de peur que l'eau ne s'euacue sinon à la volõté du Chirurgien. Quelquefois apres auoir esté guaris les malades tombent en Ictericie, dicte Iaunisse, pour la guarison de laquelle i'ay esprouué tel remede, auec heureuse issue en vingt ou trente iours, & auoyent les malades long temps vsé de plusieurs remedes ordonnez par Medecins doctes. ℞. stercor. anseris ʒ ij. diss. cum ℥ iij. vini albi. coletur, fiat potio, detur duabus horis ante pastum.

De la tumeur & relaxation du Nombril, appellé des Grecs Exomphalos. CHAP. XIII.

LA tumeur du nombril se fait quelquefois, à cause que le Peritoine est relasché ou rompu, qui fait que les intestins, ou l'omentum, ou les deux ensemble y tombent : & quelquefois s'y engẽdre vne carnosité : quelquefois aussi vient par vne effusion de sang, cõme aux B aneurismes, ou par vne seule ventosité ou aquosité. Si l'omentum fait la tumeur, la partie sera de couleur semblable à la peau, molle au toucher, & auec fort peu de douleur, & quand on presse dessus, r'entre dedans le ventre, ou de soymesme, quand le malade est couché à la renuerse, & ne fait ledit omentum aucun bruit r'entrant dedans. Si ce sont les intestins outre les signes susdits, la tumeur est plus inegale : & quand on presse dessus pour les reduire dedans, on sent vn bruit de gargoüillement, comme aux hernies intestinales. Si c'est vne carnosité, la tumeur sera plus dure & de plus grãde resistance, & demeurera en vn mesme endroit, sans r'entrer au dedans, encore que le malade se couche à la renuerse, & qu'on presse dessus. Si c'est ventosité, la tumeur sera molle, & subit retourne : & iaçoit que le malade se mette à la renuerse, demeure tousiours en mesme figure : aussi quand on frappe dessus, fait quelque bruit, comme si on frappoit contre vn petit tabourin. Si c'est aquosité, la tumeur est semblablemẽt molle, mais elle n'obeït pas quãd on la presse C sans diminuer ny augmenter. Si c'est effusion de sang, elle se monstre liuide: & si le sang est arterial, les signes seront semblables à ceux des aneurismes. Parquoy quand la tumeur du nombril est faite par le vice des intestins, ou de l'omentum, ou des vents, ou aquositez, souuẽt la Chirurgie aura lieu, & non des autres. Or pour la cure des intestins & de l'omentum, le malade sera couché à la renuerse, & seront reduits les intestins & omentum. Cela fait, on tiendra la peau suspendue où estoyent cõtenus lesdits intestins & omentum, puis on en prendra vne portion, tant qu'il en sera besoin, & passera-on au trauers de la peau ainsi esleuee, vne assez grosse aiguille, enfilee d'vne petite ficelle assez forte. Puis on fera des incisions autour assez profondes, tant qu'il en sera besoin, à fin que ladite peau se reagglutine mieux : puis de rechef on passera ladite aiguille deux ou trois fois, ou plus, selõ que le cuir aura esté estẽdu en grosseur, lõgueur & largeur, & sera serree la ficelle assez fort, puis de rechef on liera la totalité vers le vẽtre : & en ce faisant la peau qui aura esté distenduë, tombera auec lesdites ligatures. Et pour bien faire, lors que ladite peau auroit esté fort distẽduë, on la pourra amputer assez pres de la ligature D exterieure, puis l'vlcere sera traitee & cicatrizee ainsi qu'il appartient. La venteuse sera curee par remedes cy dessus escrits aux tumeurs vẽteuses : Celle qui est faite d'humeur aqueux, sera vuidee, faisant petite incision, la tenant ouuerte tant qu'il sera besoin.

Signes des intestins.

Signes de carnosité.

Signes de vents.

Signes d'aquositez.

Signes d'effusion de sang.

Prognostic.

Cure de l'intestinale & zirbale.

Cure de la venteuse.

Des Hargnes ou greueures, qui sont tumeurs aux ainnes & aux bourses des testicules. CHAP. XIIII.

CE mot de Hargne a esté donné à ceste maladie, par-ce que ceux qui en sont vexez (pour la douleur qu'ils sentent) coustumierement sont hargneux, c'est à dire, mal-plaisans & criarts, principalemẽt les petits enfans. Les anciens en ont fait plusieurs especes, toutesfois il n'y en a que trois propres & vrayes, à sçauoir, l'Intestinale, la Zirbale, & celle qui est composee des deux. Les autres ne sont que similitudinaires,

Etymologie de hargne.

& peuuent venir au ſcrotum ou és aines, ſans que les inteſtins ou zirbus ſoyẽt hors leur lieu naturel. A icelles les Grecs ont baillé vn nom propre, tant ſelon le lieu où ſe fait telle tumeur, que ſelon la choſe & ſubſtance qui la faict: comme quand la tumeur n'eſt qu'aux aines, ils ont nommé telle hargne Bubonocele, que nous diſons Inguinale, ou Hargne incomplette, à cauſe qu'elle ne tombe dedans le ſcrotum ou bourſe des teſticules. Car lors qu'elle y deſcend, eſt complette : & ſi c'eſt l'inteſtin, ſe nomme Enterocele, ou inteſtinale: ſi c'eſt le zirbus, Epiplocele ou Zirbale : ſi les deux y deſcendent enſemble, Enteroepiplocele. Si c'eſt l'eau, Hydrocele ou aqueuſe: ſi du vent, Phyſocele ou venteuſe : & ſ'il y a du vent & de l'eau enſemble, comme il ſe fait ordinairement, prendra ſemblablement le nom des deux, & ſe nommera Hydrophyſocele, c'eſt à dire, aqueuſe & venteuſe. S'il y a excroiſſance de chair en la ſubſtance du teſticule ou autour d'iceluy, telle hargne ſe nommera Sarcocele ou charneuſe. S'il y a veines groſſes dilatees & entortillees, Cirſocele ou variqueuſe. Si ce ſont humeurs, la tumeur prendra le nom de l'humeur dominant, & ſera dite phlegmoneuſe, œdemateuſe, & ainſi des autres, comme nous auons dit au chap. des Apoſtemes. Les cauſes ſont pluſieurs, comme excés violents, coups, cheute de lieu haut, vomiſſement, toux, beaucoup cheminer, ſauter, danſer, cheuaucher vn cheual allant dur, crier, ſouffler aux trompes & trompettes, cors, cornets, & autres inſtruments où il faut beaucoup de vent, leuer peſans fardeaux, eſtre tiré ſur la geſne, auſſi l'vſage des viandes viſqueuſes & venteuſes. Toutes leſquelles choſes peuuent dilater ou rompre la production du Peritoine, lequel eſt mẽbraneux & delié, & partant ſe rompt & dilate aiſément. Les femmes qui ont porté de gros & peſans enfans, par la grande diſtenſion du ventre, ou par les violents cris & eſpreintes des cruels enfantemẽs, la plus part ſont affligees d'vne hargne inteſtinale: en laquelle leur tõbe l'inteſtin en l'aine, à cauſe que le Peritoine eſt relaſché, & quelquefois rompu. Pour meſmes cauſes ſont pareillement ſuiettes à l'enfleure du nombril, par-ce que l'inteſtin ou omentum y deſcend. Pour la curation il faut vſer de remedes cy deſſus eſcrits, & leur faire porter brayers & ligatures propres à telles diſpoſitions. Les ſignes de l'inguinale, ſont cognẽus par la tumeur rõde trouuee en l'aine, laquelle eſtãt preſſee retourne facilement au dedans. Les ſignes que les inteſtins ſont deſcendus dedans le ſcrotum, c'eſt qu'il y a tumeur dure, & lors qu'on les reduit au dedans, ils font vn bruit gourgoüillant áuec douleur. Au contraire, ſi c'eſt le zirbus, la tumeur eſt mollaſſe, & ſemble qu'on touche de la laine : ioint qu'il eſt plus difficilement reduit que l'inteſtin. A cauſe que les inteſtins eſtans continus en leur ſubſtance & en quelque mouuement continuel, non ſeulement ſ'entreſuyuent, mais auſſi ſ'attirent l'vn l'autre pour euiter la diſtenſion qui eſt fort douloureuſe en leurs corps membraneux, qui aduient à raiſon de la mutation de leur lieu naturel en vn non naturel. De toutes leſquelles choſes on ne peut attribuer aucune à l'omentum, eſtant vn corps ſtupide & preſque inſenſible, groſſier, peſant, & ſans mouuement aucun : combien qu'au reſte il ſoit remis, auec moins de douleur, & ſans faire aucun bruit. Signes que le Peritoine eſt rompu, quand la hargne inteſtinale croiſt ſubitement, auec douleur cuiſante & poignante: car quand il n'eſt qu'eſlargy & dilaté ſeulement, elle croiſt lentemẽt, & auec peu de douleur. Qui toutefois continue tant que la tumeur dure & ſe renouuelle : ce qui n'eſt en la rupture du Peritoine : car le paſſage eſtant vne fois libre & ouuert, la tumeur ſe faict & renouuelle ſans diſtenſion, & par conſequent ſans douleur. Les autres ſignes ſeront particulariſez en leur lieu. Quelquefois il aduient que les inteſtins & zirbus adherent contre le proceſſus, de ſorte que nullement on ne les peut reduire: ce qui ſe fait par vne coherence & glutinoſité de matiere viſqueuſe, ou de quelque excoriation qui aura eſté faite en reduiſant les inteſtins, ou par auoir trop long temps negligé à les reduire, & n'auoir porté vn bon brayer. La hargne complette inueteree, en laquelle le procés eſt rompu, & principalemẽt à ceux qui ont ia accomply leurs trois dimenſions, ne guariſt iamais, ou bien rarement. Auſſi quand ledit proceſſus eſt grandement rompu, les inteſtins peuuent tomber dedans les bourſes à la groſſeur de la teſte d'vn homme, auec peu de douleur, & ſans danger de mort, à raiſon que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer & ſortir librement hors des inteſtins.

Differences de hargne, & leurs diuers noms.

Cauſes de Hargne.

Signes.

Prognoſtic.

Hargne incurable.

Hargne enorme.

A B C D

De

A

De la curation des Hargnes. CHAP. XV.

Parce que les petits enfans sont fort subiets à auoir des Hargnes, (non toutesfois tant la charneuse ny variqueuse, mais plus souuent l'aqueuse & venteuse, & principalemẽt l'intestinale, qui leur vient du grand effort qu'ils font par leur crier & toussir) pour ceste cause nous parlerons premierement de la curation d'icelles. Donc le Chirurgien estãt appellé pour reduire l'intestin tombé en la bourse, situera l'enfant au lict, ou sur vne table, la teste en bas, les fesses en haut, & de ses deux mains peu à peu fera la reduction. Apres il fomentera la partie d'vne fomentation astringente, escrite en la precipitation de la matrice, puis on appliquera ce remede: ℞. Præscriptæ decoctionis quant. suff. far. hord. & fabar. an. ℥ j. pul. aloës, mastich. myrtil. & sarcoc. an. ʒ ß. bol. arm. ʒ ij. incorpor. simul, & fiat cataplas. secundum artem. Ou de l'emplastre contra rupt. Desquels remedes le Chirurgien vsera à sa volonté, en bien bandant la partie auec compresses & brayers propres à tel affaire, & fera tenir l'enfant dans son berceau l'espace de trente ou quarante iours, les fesses vn peu esleuees: & sur tout on le gardera de crier & toussir.

Maniere de reduire l'intestin.

Cataplasme.

B

Aëce au premier sermon commande faire tremper du papier en l'eau par l'espace de trois iours, puis en faire vne pelotte qu'on appliquera sur l'aine, ayant premierement reduit l'intestin, & ne le faut deslier de trois iours, & de ce verrez grande efficace. En lieu d'eau commune il faut prendre d'vne astringente, comme celle qu'on vse en la relaxation de la matrice.

24. chap.

Autre remede: ℞. sangu. draconis ℥ ij. masticis ℥ j. thuris ℥ ß. nucis cupressi ʒ ij. picis nigræ ℥ j. puluerisentur omnia subtilissimè, albumina ouorum numero duo incorporentur simul, & applicetur vt dictum est. Il faut laisser ce remede sur la partie cinq ou six iours, & continuer vn mois, plus ou moins, & sera appliqué sur des estouppes.

Autre: ℞. thuris, mastich. aloës, sangu. draconis. sarcocol. boli armenici, terræ sigillatæ, gummi ammoniaci torrefacti, glutinis piscium, balaustiorum, nucis cupressi, gallarum, myrtillorum, hypocistidos, ladani, an. ʒ j. misce, & fiat puluis. De ceste pouldre en sera incorporé auec blanc d'œuf, & appliqué sur la partie, & laissé par cinq ou six iours sans remuer.

C

Autre, facile à faire.

Prenez blanc d'œuf, farine volatile, incorporez ensemble, & l'appliquez dessus. Il faut que l'enfant ait le ventre lasche, qui se fera mettant en sa bouillie beurre frais, & vn peu de succre. La nourrice se gardera de boire eau crue, mais la fera bouillir: aussi ne doit manger salades, ne fruits cruds, & pourra boire du vin bien trempé. Et par ces remedes, proteste que plusieurs ont esté guaris, & ay gardé les chastreux de leur amputer les coüillons, desquels ils sont fort frians, pour le lucre qu'ils en reçoiuent, & abusent ainsi les peres & meres, leur faisant à croire que iamais leurs enfans ne peuuent guarir, depuis que le boyau est tombé en la bourse: qui est vne chose fausse & mensongere, principalement lors que le Peritoine n'est que relasché & non rompu. Car les ayant ainsi accoustrez, & tenus le temps que nous auons dict, l'enfant qui n'a encores accomply ses trois dimensions, guarist, pourueu qu'on garde ce pendãt la descente aux bourses: & ce d'autant que la voye du Peritoine, par laquelle l'intestin estoit descendu, s'appetisse & restrecist, pendant que d'autre part les intestins grossissent. Il y a vn Chirurgien, lequel i'estime estre homme de bien, qui m'a dit auoir guary plusieurs enfans en donnant de la pouldre d'aymant bien subtile & meslee auec leur bouillie, & sus la descente de la hargne frottoit de miel, puis sinapisoit par dessus de limature de fer bien subtile, & continuoit tel remede l'espace de dix ou douze iours, & bandoit la partie auec brayer propre. Ce qui semble estre fondé, sur ce que l'aymant par dedans, cupide par l'instinct qui luy est naturel d'attirer le fer apposé par dehors, attire auec violence à soy les corps charneux & adipeux qui sont entre deux, qui bouschans le passage du Peritoine, & auec le tẽps s'incorporants à iceluy, empeschent que l'intestin ou omentum passe & tombe hors de son lieu. Ce qui ne doit sembler plus estrange que de voir ledit aymant par l'entre-deux & trauers d'vne table, pour double & espesse qu'elle soit, tirer

Imposture des chastreux.

Pourquoy se guarist la hargne des petits enfans.

D

apres soy le fer, selon qu'il est proumené deçà ou delà. Autre remede par luy experimenté souuentesfois : Faut prendre des limaçons rouges,& les faire calciner en vn pot de terre mis au four, & en faire pouldre, de laquelle il donne, comme dessus, auec la bouillie, & aux plus grandelets l'a fait prendre auec leur potage. La cure quelquefois se pourra aussi faire aux plus aagez, voire à ceux qui ont accomply leurs trois dimensions, estans en l'aage de quarante ans : & pour le prouuer ie reciteray ceste histoire. C'est qu'vn prestre de sainct André des arts, nommé M. Iean Moret, Epistolier, c'est à dire, chantant l'Epistre au Dimanche, lequel auoit vne hargne intestinale complette, se retira vers moy me monstrant son mal, demandant secours, par-ce qu'il disoit sentir vne tresgrande douleur, principalement en chantant son Epistre. Voyant sa greueure, ie luy dy, que veritablement il deuoit mettre vn autre en sa place : ce qu'il fist, priant le Curé (pour lors nommé monsieur le Clerc, Doyen de la faculté de Theologie) & les marguilliers d'en commettre vn autre, leur declarant son impuissance. Ce que luy estant accordé, se mist entre mes mains, & ie luy ordonnay plusieurs remedes propres à son mal, luy faisant prendre vn brayer, qu'il porta par l'espace de cinq ou six ans : & vn iour luy demandant cõment se portoit son mal, me fist response qu'il ne sçauoit plus que c'estoit, & qu'il estoit guary. Ce que iamais ie n'eusse peu croire, si ie ne l'eusse veu. Parquoy l'amenay à mon logis,& vey ses parties genitales sans aucun vestige de hargne : esmerueillé grandement comment il auoit peu estre guary cognoissant son aage. Or six mois apres que l'eu ainsi reuisité, aduint qu'il mourut d'vne pleuresie: & ayant sceu sa mort, m'en allay en la maison dudit Curé, en laquelle ledict Moret se tenoit, le priant qu'il me permist faire ouuerture du corps mort, à fin que i'eusse cognoissance quel bastiment nature auoit fait en la voye où les intestins descendoyent: ce que volontiers m'accorda. Ie proteste à mon Dieu, que trouuay autour du trou de la production du Peritoine vne substance adipeuse de la grosseur d'vn petit esteuf, infiltree & attachee si fort audit endroit, qu'à bien grande difficulté la pouuois detacher sans dilacerer & rompre les parties adiacentes. Et voyla la cause pourquoy la guarison s'en estoit ensuyuie. Semblablement i'ay cogneu quelques vns qui auoyent porté le brayer par longues annees, sans autre chose estre entierement guaris : estans maigres,& puis deuenãs gras, les intestins accueillent gresse, qui les grossist, de sorte qu'ils ne tomboyent nullement aux bourses : & ont laissé de porter le brayer sans aucune recidiue. Ces choses nous monstrent, qu'il ne se faut haster d'oster les coüillons aux pauures garçons. Chose admirable, que Nature guarisse des maladies estimees incurables, si elle est tant soit peu aidee. Le principal aide consiste à empescher l'intestin de descendre, pendant qu'elle opere, & faire ce que dessus. Pour cest effect, aux enfans vn peu grandelets,& aux hommes & femmes, on fera porter des brayers & espaulieres, de la façon qui est portee par ces deux figures.

Histoire memorable.

Admirable prouidence de Nature.

A B C

Figure

A *Figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn seul costé, auec vn brayer, duquel l'escusson doit auoir trois eminences, deux en haut, & l'autre en bas, & au milieu d'icelles vne cauité, à fin qu'il ne presse trop sur l'os Pubis, & qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'agueres ceste inuention, laquelle me semble meilleure que toutes les autres par cy deuant inuentees, à cause qu'elle prohibe merueilleusement la descente des intestins, & omentum.*



A L'espauliere, laquelle s'attache au deuant comme tu vois, & au derriere aussi à l'endroit de D.

B Le brayer.

C La cauité au milieu des trois eminences.

Autre figure d'vn homme qui auroit rupture des deux costez, & comment il doit estre bandé & lié d'vn brayer, pour garder que les intestins ou l'omentum ne descendent aux bourses: d'auãtage la figure dudit brayer, & de sa ligature nommee Espauliere. A



A L'espauliere fendue & ouuerte par le milieu, pour passer la teste.

BB Le brayer à deux costez, entre lesquels y a vn trou par où la verge doit passer. Note que chacun desdits costez doit estre de mesme façon que celuy de la figure precedente. B

Ce pendant il ne faut omettre le regime du malade, luy enioingnant qu'il se garde de toutes choses qui peuuent dilater & rompre le procez ou apophyse du Peritoine, & entretenir ou augmenter le mal, soyent viandes ou autres choses, pour lesquelles tu auras recours au chapitre 15. parlant des causes. Or quelquesfois, & specialemẽt aux plus aagez, les intestins ne se peuuent reduire, à cause qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenue en iceux. Alors ne se faut efforcer les repousser par violence, mais le malade demeurera dedans le lict bien chaudement, la teste basse, & les fesses hautes, & on luy appliquera vn cataplasme tel qui s'ensuit: ℞. Rad. altheæ & liliorum añ. ℥ ij. sem. lini & fœnugr. añ. ℥ ß. folior. mal. viol. & parietariæ añ. m̃. ß. coquantur in aqua communi, postea pistentur & passentur per setaceum, addendo butyri recentis sine sale & olei liliorum añ. q. suff. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ: & luy sera appliqué tout chaud, tant sur les bourses que sur le ventre. Par ce remede on trouue souuent le lendemain les intestins reduits de soymesmes, parce que la ventosité est resoulte, & que la matiere fecale aura fait son circuit, & sera r'entree en vn autre intestin pour estre euacuee dehors. Et si ladite matiere n'estoit r'entree, qui se fait à cause des vents qui n'auroyent esté resoults, on donnera vn clystere carminatif, & remollitif, auquel sera adioustee huile de terebenthine, d'anis, de geneure, ou de fenoil, extraicte par quinte essence en petite quantité. Aussi est vn excellent remede, clystere fait de maluoisie, huile de noix, & vn peu d'eau de vie, auec quelque portion desdites huiles de quinte essence. Aucunesfois par tous ces moyens la reduction des intestins ne peut estre faite, à cause que le processus n'est assez dilaté, d'où vient que la matiere fecale contenue

Cataplasme emolliens.

D

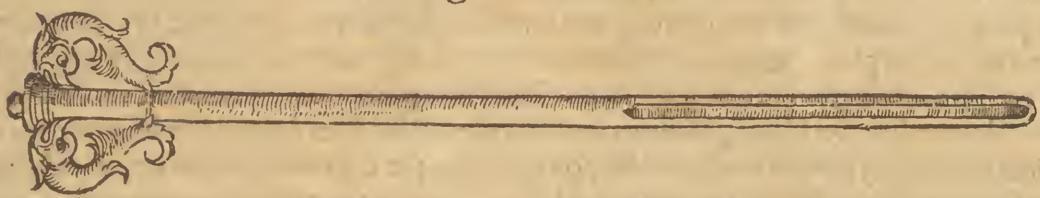
Clysteres d'effect merueilleux.

A contenue aux inteſtins tombez dedans le ſcrotum, accompagnee de ventoſité ſ'endurciſt, & fait qu'on ne les peut plus reduire. Incontinent il ſ'y fait inflammation & accroiſſement de douleur, & qui pis eſt, vn regorgement de la matiere fecale, que le malade reiette par la bouche, puis gãgrene & mortification: & pour la ſtricture du boyau, la chaleur naturelle eſt eſteinte & ſuffoquee, dont toſt apres la mort ſ'enſuit. Telle maladie eſt nommee communément *Miſerere mei.* Pour obuier à tel accident, faut venir à l'extreme remede, pluſtoſt que laiſſer mourir le malade ſi vilainement: ce qui ſe fera par l'œuure de la main en ceſte maniere. Le malade ſera ſitué, comme auons dict cy deuant, ſur vne table, ou ſur vn banc, puis luy ſera faite inciſion en la partie ſuperieure du Scrotum, ſoy donnant bien garde de toucher les inteſtins. Apres, faut auoir vne cannule d'argent groſſe comme vne plume d'oye, ronde d'vn coſté, caue de l'autre, ainſi qu'il t'eſt demonſtré par ceſte figure.

Mal miſerable.

Pierre Frãco en ſon liure des Hernies.

B *Figure de la Cannule.*



Icelle ſera miſe dedans l'inciſion, & pouſſee le long de la production du Peritoine, pour faire inciſion & ouuerture ſur la cauité d'icelle cannule, de peur de toucher les inteſtins du raſoüer. L'ouuerture ſuffiſamment faite, on reduira les inteſtins peu à peu dedans le ventre, & ſubit on fera vne couſture, en cueillant & comprenant dudit proceſſus tant profondement qu'il en ſoit reſtreſſi: ce qui ſera cauſe qu'apres la cicatrice, la deſcente ne ſe pourra plus faire au ſcrotum. D'abondant, ſ'il y a ſi grande quantité de matiere fecale qui y ſoit endurcie pour ſa trop longue demeure, ou par l'inflammation, que la reduction ne ſe puiſſe faire, il faut par neceſſité inciſer la production du Peritoine iuſques à l'inteſtin, & mettant la cannule precedante dedans icelle production, la leuer contremont, & faire inciſion deſſus en montant vers le ventre, & y faire ſi bonne ouuerture que l'inteſtin puiſſe eſtre reduit. Puis ſe fera la couſture gaſtoraphie, en faiſant autant de poincts d'aiguille qu'il en ſera beſoin, & cueillant ledit proceſſus comme auons dict, à fin de rendre la voye plus eſtroitte. Cela fait, la playe ſera traittee en la maniere dite cy deuant. Toutefois telle operation ne ſe fera que les vertus du malade ne ſoyent aſſez fortes pour l'endurer, & qu'on n'aye fait bon prognoſtic à ſes parens & amis, parauant que d'y mettre la main.

Autre remede pour l'extremité.

C

Au liu. des playes.

Du Poinct doré. CHAP. XVI.

SI par tous ces moyens la hargne ne peut eſtre curee, à cauſe de la trop grãde dilaceration ou rupture de la production du Peritoine, & que neantmoins le malade ou parens d'iceluy, deſiraſſent qu'elle fuſt entierement guarie, on y procedera par le poinct doré. Pour le faire, ſera appellé vn expert Chirurgien, lequel fera vne inciſion au deſſus de l'os Pubis, & en icelle mettra vne ſonde ſemblable à celle qu'auons cy deſſus figuree, & la pouſſera tout au deſſous du proceſſus, l'enleuant en haut, pour le ſeparer de contre les parois où il adhere par le moyen de certaines fibres nerueuſes. Apres tirera & ſeparera auſſi les vaiſſeaux ſpermatiques auec le muſcle ſuſpenſoire du teſticule. Cela fait, il enleuera la production ſeule, cueillant & amaſſant tout ce qui eſt de luy trop dilaté, qu'il prendra auec des petites tenailles plattes percees au milieu, le tenant aſſez fermement, & ſera paſſee au trauers vne aiguille enfilee de cinq ou ſix fils, pres & iouxte leſdits vaiſſeaux ſpermatiques & muſcle ſuſpenſoire. D'auantage, faudra encores repaſſer vne autre fois l'aiguille au milieu de ce qui reſte de ladite production, comprenant auſſi les léures de la playe: alors on fera vn neud fort ſerré, & ſera le filet coupé aſſez long, & laiſſé hors la playe, lequel ſe pourriſſant & coupant peu à peu, tombera de ſoymeſme: & ſe faut bien

D

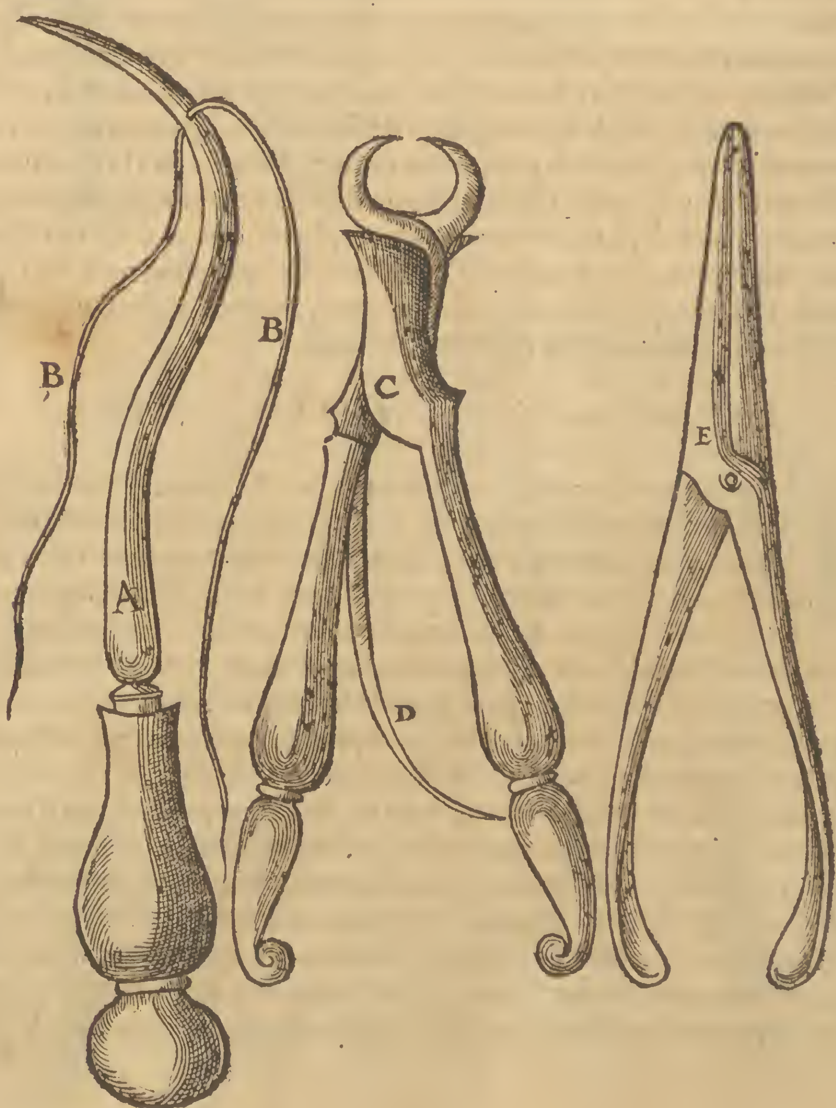
Maniere de faire le poinct doré

garder de le tirer deuāt que nature n'ait engendré chair au droit de ladite ligature : car autrement on auroit labouré en vain. Finablement ſera la playe mundifiee, incarnee, & menee à cicatrice, de laquelle la dureté & calloſité empeſchera que les inteſtins ny l'omentum ne puiſſent plus tomber dedans le ſcrotum.

Autre maniere de faire le Poinct doré. CHAP. XVII.

IL ſe trouue quelques vns qui font le Poinct doré par autre moyen qu'auons deſcrit. Ils font vne inciſion au deſſus de l'os du penil, du coſté qu'eſt la hargne, laquelle penetre iuſques au procez du Peritoine, lequel eſtāt deſcouuert, paſſent par deſſous iceluy par deux fois vn fil d'or aſſez delié, lequel eſtant paſſé ils ſerrent mediocrement, à fin de reſerrer ledit procez trop relaſché, ſans toutesfois que les vaiſſeaux ſpermatiques ſoyēt comprimez. Cela fait, ils tortillent leur fil auecques de petites pincettes, deux ou trois tours, puis le coupent aſſez pres, & cachent le bout du fil d'or le rempliant, à fin qu'il ne picque la chair qui le couure : puis (laiſſant ledit fil d'or) traittent la playe, comme vne ſimple playe, tenant le malade au lict les feſſes haultes, & la teſte vn peu baſſe, & ce, l'eſpace de quinze ou vingt iours. Par telle operation pluſieurs ont receu guariſon. Autres ſont recidiues, à raiſon que ledit fil n'eſtoit bien accommodé, picquant ordinairement les parties voiſines. Et pour plus ample cognoiſſance de ce, ie t'ay bien voulu faire figurer les inſtruments, par leſquels telle operation eſt accomplie. Quelque temps apres nature chaſſe hors le fil d'or, & là ſe fait vne ſonde & cicatrice calleuſe, qui bouſche la production du Peritoine, par où les inteſtins deſcendoyēt. Les praticiens l'ont appellé Poinct doré, à cauſe du fil d'or.

Figure des inſtruments, propres à faire le Poinct doré.



A

A	Monstre l'aiguille courbee, laquelle est percee pres sa poincte pour passer le fil d'or.
BB	Le fil d'or passé par l'aiguille.
C	La tenaille qui coupe ledit fil.
D	Le ressort de la tenaille.
E	La pincette qui tourne & entortille ledit fil.

Autre maniere de faire le Poinct doré. CHAP. XVIII.

AVTRE façon, laquelle me semble la meilleure, & la plus seure, à cause qu'elle ne laisse rien estrange en la playe. C'est qu'au lieu du fil d'or, on y en met vn de plōb de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, lequel n'est passé à l'entour du procez du Peritoine, qu'vne fois, & l'ayant passé, on l'estreinct tant qu'il est besoin, à sçauoir non trop, de peur de clorre la voye aux esprits, pour obuier à la gangrene: non aussi trop lasche, par-ce qu'elle ne seruiroit de rien, à cause que la descente ne laisseroit à se faire. Lequel fil sera laissé en la playe, iusques à ce qu'elle soit du tout reioincte & consolidee, reste la place dudit fil. Et alors sera destors, puis tiré hors dextrement, puis le reste de la playe sera consolidé & cicatrizé. Or que diray-ie plus des hargnes? C'est que lors que la production du Peritoine, qui est la voye par où la descente se fait aux bourses, est grandement dilatee. Apres auoir fait ladite ligature du fil de plomb, il en faut prendre vn peu au dessus vne bonne partie, & qui la lie, en passant vne aiguille enfilee d'vn filet en double au dedans dudit processus, le plus pres des vaisseaux, à sçauoir des vaisseaux spermatiques, & du muscle suspensoire qu'il pourra: puis fera vn nœud, & coupera le fil assez long, comme nous auons dict cy dessus, & le laissera hors la playe, & ne le tirera hors deuant que nature le vueille ietter hors: qui sera, quand ce qui aura esté lié, soit pourry. Et estant hors, on traictera le reste de la playe, la cicatrizant, & par ainsi la cicatrice faicte, la callosité empeschera que rien plus ne descendra au Scrotum. Or combien que telles manieres de curer les hargnes, ne soyent sans douleur & peril, si est-ce qu'il est beaucoup plus seur d'y proceder ainsi, que d'amputer les testicules comme font les chastreux, lesquels par leurs cruelles & violentes operations, mettent le malade en grand danger de mort. Car pour garder qu'apres la curation il n'y demeure vne relaxation, ils tirent violemment, & destachent le Processus des parties où il adhere, ensemble le nerf de la sixiesme coniugaison, qui va aux testicules. Plus arrachent, & bien souuent rompent, les vaisseaux spermatiques. Desquelles violences s'ensuit douleur extreme, spasme, hemorrhagie, inflammation, pourriture, & consequemment la mort. Ce que i'atteste auoir veu aux corps de quelques-vns que i'ay ouuerts, morts peu de iours apres estre ainsi miserablemēt chastrez. Et supposé qu'ils en reschappent, ils sont à iamais priuez du benefice de generation, pour laquelle nature a donné les testicules à l'homme, comme parties principales & necessaires pour la conseruation de l'espece, comme dit Galien au liure de l'Art medicinal, chapitre 9. & comme nous auons escrit en nostre Anatomie. Mesmes iceluy Galien ne doute point de les faire & nommer parties plus excellentes que le cœur: d'autant que le cœur est le principe & autheur de la vie simplement, mais les testicules font la vie meilleure. Or est-il que c'est chose plus digne de bien viure, que de viure seulement. De là vient, que les eunuques & chastrez degenerent en nature feminine, en signe dequoy ils n'ont point de barbe, leur voix change, le courage leur defaut, deuiennent timides & honteux, bref sont inhabiles à plusieurs bonnes actions humaines, & n'est leur vie que miserable. La voix, apres la castration, est plus gresle: d'autant que les testicules n'eschauffent plus, & ne fortifient les nerfs & muscles vocaux par le consentement qu'ils auoyent ensemble au moyen de leurs nerfs: au contraire, la voix se muë & grossist si tost que le garçon se ruë au ieu d'amour. Partant iamais ne seray d'aduis qu'on coupe les coüillons aux petits enfans, ny mesmes aux plus grands, fors à la hargne charneuse, ou qu'iceux fussent gangrenez ou pourris. Iacques de Fouilloux dict, que le Cerf qui aura perdu ses coüillons au rut, ou

B C D (margin letters)

Aduertissement notable.

Cruauté des chastreux.

Au liure de Semine.

Sentence.

Iacques de Fouilloux en son liure De la venerie.

autrement, ne muë iamais. Et si on le chastre auant qu'il porte sa rameure, il n'en portera iamais. Aussi au contraire si on le chastre ayant sa rameure, iamais ne luy tombera. Ne plus ny moins sera-il, s'il est chastré ayant sa teste ou endouliers mols & en sang, & si demeurera tousiours ainsi sans seicher ny brunir. Telles choses demonstrent que les testicules ont grande vertu, tant aux hommes qu'aux animaux. A

De la Hargne Zirbale.

La Hargne Zirbale nommee cy dessus Epiplocele, est vne relaxation du Zirbus tombant en l'aine ou au scrotum. Ses causes sont semblables que de la hargne intestinale. Les signes ont esté dicts par cy deuant. Elle ne produit tant d'accidents que l'intestinale. Au demeurant, toutes deux ont curation semblable.

Liu.3.cha.33.

Autre maniere de curation plus seure & plus aisee.

Maistre Theodoric, & le bon homme Guidon de Cauliac, ont mis en auant vn autre & telle façon. Si l'intestin ou omentum sont tombez dans le scrotum, il les faut remettre dans le ventre, le malade estant tellement situé, qu'il ait les fesses vn peu esleuees, & la teste aucunement basse. Lors le Chirurgien tirera vers la hanche vne bonne portion de la production du Peritoine relaschee, ensemble les vaisseaux spermatiques auec le muscle suspensoire. Puis appliquera vn cautere potentiel sur le reste de ladite production, droit au dessus de l'os Pubis: le cautere sera de la grosseur qu'il verra estre de besoin, sçauoir selon que la hargne sera plus ou moins grande, & selon l'aage du malade. Apres l'eschare faite, on fera des scarifications iusques à la chair viue: puis de rechef sera mis vn autre cautere, à fin de penetrer iusques à l'os. On fera apres tomber l'eschare (laquelle se faict d'vne partie de ladite production du Peritoine) lors la playe traictee & conduite à cicatrice par sa callosité, bouschera & empeschera que rien plus ne tombe dans le scrotum. B

Or deuant qu'entreprendre telle operation, le Chirurgien sera aduerti de se donner garde des mesmes accidens, desquels nous auons parlé cy deuant. Sçauoir qu'en cas que les intestins & omentum fussent tant adherãs contre la production, en sorte qu'on ne les peust retirer dedans, il n'applique en façon quelconque le cautere, de peur de brusler & percer lesdits intestins, dont pourroit aduenir grands inconueniens. En cas aussi que ladite production fust rompue, ou par trop dilatee, de sorte que les intestins fissent vne grande & enorme tumeur, le Chirurgien n'entreprendra ceste operation, non plus qu'à ceux ausquels le testicule pendu & arresté en l'aine, ne sera encore descendu dans le scrotum, ny aux enfans qui n'ont encore discretion à se tenir sans se remuer, ou n'estans encores nets. C

Nicolas Godin en sa Chirurgie militaire, ordonne pour la curation des hernies, à ceux qui sont en aage d'adolescence & virile, l'application du cautere actuel, apres auoir dextrement coupé la chair iusques à l'os, à fin de faire perdition de substance: & la cicatrice faicte, il ne se peut plus faire descente, ny de l'omentum, ny de l'intestin. Ce que veritablement i'approuue, si les patiens le veulent souffrir.

De la Hargne Aqueuse.

Hargne Aqueuse est vne tumeur au scrotum, faite à raison de l'eau, laquelle s'y amasse peu-à-peu, le plus souuent contenuë entre les membranes, qui couurent les testicules, & specialement entre dartos & l'erythroïde. On la peut nommer hydropisie particuliere: car elle se fait par mesmes causes, & mesme par diminution de la chaleur naturelle. Les signes sont, que la bourse des testicules s'enfle peu à peu, & sans douleur, la tumeur est pondereuse, luisante, & transparante: ce qui se cognoistra en mettãt vne chandelle allumee d'vn costé de la tumeur. Car on voit à l'opposite ladite tumeur claire & lucide. D'auãtage en pressant le scrotum du haut en bas, & du bas en haut, on fait descendre & remonter l'eau, pourueu qu'elle ne soit en trop grande quãtité, & peu souuẽt retourne au dedans du ventre, comme font l'intestinale & zirbale, mais demeure presque tousiours au scrotum, pour-ce que le plus souuent l'eau est contenue en vn kyst ou petite vessie. Elle est discernee d'auec la charneuse, par-ce qu'en celle-là est la tumeur lisse & vnie: & en ceste-cy, à sçauoir la charneuse, est aspre, inegale, & raboteuse. La curation sera premierement tentee par remedes resolutifs, desiccatifs, & discutiens, escrits au chapitre des Apostemes: toutesfois ie t'ay voulu donner ce remede que i'ay souuent experimenté. ℞.vng.comitiss.& desic.rub.añ.℥.ij.malaxant.simul, & fiat medica- D

Signes de la hargne aqueuse.

En quoy different la hargne charneuse & venteuse.

A medicament.ad vsum. Car par iceux est l'eau souuent resoulte, ou pour plus proprement parler, tarie, beuë & consommee, principalement quand il y en a petite quantité. Et si pour la trop grande quantité, ces remedes ne sont suffisans, faut venir à l'œuure manuelle, en appliquant vn seton au trauers du scrotum, & des membranes où est contenu l'aquosité, & passer vne aiguille assez grosse, qui ait la poincte en triangle, enfilee de fil de soye en huit ou neuf doubles: la passer (dy-ie) promptemẽt au trauers des trous des tenailles à seton, se gardant bien de toucher la substance des testicules. Cela fait, on y laissera le fil, lequel sera remué deux ou trois fois le iour, à fin que l'eau soit euacuee peu à peu, & s'il y suruenoit grande douleur & inflammation, à cause dudit seton, subit sera osté, & la propre cure delaissee pour subuenir aux accidens. Aucuns Praticiens n'vsent point de seton, mais auecques le rasoir ou lancette, font ouuerture au bas du Scrotum, grande de demi-doigt ou enuiron, & profonde iusques à l'eau, soy donnant garde de toucher les testicules & les vaisseaux: puis tiennent la playe ouuerte auecques des tentes, iusques à ce que l'eau soit entierement euacuee. Apres l'euacuation, ils la consolident & cicatrizent. Et par ce seul presque moyen, se peuuent guarir les hydroceles, B desquelles l'eau est enfermee en vn kyst, comme nous auons enseigné au liure Des tumeurs en general, chap.16.

Curation de la hargne aqueuse par Chirurgie.

De la Hargne venteuse.

Hargne venteuse est vne tumeur au scrotum faite de ventosité, dont la cause est imbecillité de la chaleur naturelle de la partie. On la cognoist, par-ce que la tumeur est ronde, legere, renitente, luisante & resplendissante. La cure se fera par bon regime, & par application des remedes resolutifs & carminatifs, comme, semina anisi, carui, fœnugræci, agni casti, rutæ, origan. & autres descrits par Auicenne au traicté des Hargnes, & par nous cy deuant au chap. des Apostemes venteux. I'ay pour tel effect souuent appliqué l'emplastre de Vigo cum mercurio, aussi l'emplastre Diachalciteos dissoult en vin genereux, comme maluoisie, auec vn peu d'huile laurin.

Experience de l'auteur.

De la Hargne charneuse.

C La Hargne nommee Sarcocele ou charneuse, est vne tumeur contre nature, qui s'engendre autour des testicules, faite d'vne chair scirrheuse, procreée d'abondance d'humeurs, cras & visqueux, qui n'ont peu estre digerez & assimilez à la partie, laquelle est accruë, comme par maniere d'hypersarcose, ou de verrues. Elle est le plus souuent accompagnee des veines variqueuses, & croist auec douleur. Ses signes plus propres sont, tumeur & dureté aspre, inegale, & raboteuse. La cure ne se peut faire que par l'amputation: & par-auant que ce faire, le Chirurgien doit bien aduiser & regarder que la carnosité ne soit trop haute, ayant ja occupé & atteint l'aine. Car si ainsi estoit, ne faudroit entreprendre la cure, d'autant qu'il ne la pourroit couper du tout sans grand danger de mort. Et où il en laisseroit quelque petite portion, il s'en engendreroit puis apres vne chair superflue, comme vn fungus, qui seroit erreur pire que le premier. Mais si la tumeur n'est que petite ou mediocre, le Chirurgien prendra la tumeur auec le testicule & le processus, & fera incision iusques à ladite tumeur, & la separera du scrotum. Cela fait, il passera vne aiguille enfilee d'vne ficelle forte, au trauers du processus, au dessus du testicule charneux: Puis sera retournee passer par le milieu mesme par où on l'auoit D passee. Lors le bout du fil qui n'a point passé, & l'autre où est l'aiguille, seront noüez ensemble, en comprenant l'autre moitié du processus. Le tout ainsi noüé, faudra couper & entierement amputer ledit processus auec le testicule, & laisser les bouts de la ficelle, dont on aura fait la ligature, assez longs, sortans hors la playe. Apres on appliquera des repercussifs sur la playe & parties voisines, auec bandes & compresses, & sera la cure paracheuee selon la doctrine cy deuant mentionnee.

Sarcocele curable & comment.

Au liu. des playes.

De la Hargne variqueuse.

La Hargne appellee Cirsocele ou variqueuse, est vne tumeur ou apparence de veines dilatees & entortillees autour des testicules & scrotum, lesquelles sont pleines de sang melancholique. Les causes sont celles mesmes des varices. Les signes sont euidens. Pour la curer, faut faire ouuerture au scrotum de la grandeur de deux doigts ou enuiron, à l'endroit de la varice. Puis faut passer par dessous la veine variqueuse vne

Cure de Cirsocele par Chirurgie.

aiguille enfilee d'vn double fil, le plus hault de la varice qu'on pourra, pour la lier en hault vers ſa racine. De rechef on paſſera l'aiguille cõme deſſus, en l'autre partie baſſe, laiſſant vn doigt d'eſpace, peu plus ou moins, entre les deux ligatures. Mais premier qu'eſtreindre le fil de la derniere ligature, faut ouurir la varice en l'eſpace moyen, comme ſi on vouloit ſaigner, à fin d'euacuer le ſang contenu au ſcrotum, ainſi que l'auons practiqué cy deuant en la cure des varices. Puis ſera la playe traittee cõme l'art le commande, laiſſant tomber les filets d'eux meſmes, & procurant qu'il ſ'y face vne cicatrice & calloſité, au lieu où on aura lié la veine variqueuſe: par ce moyen le ſang ne pourra plus couler au trauers. A

De la Hargne humorale.

Voy le liure des Apoſtemes.

Hargne humorale eſt apoſteme engendree d'vn ou pluſieurs humeurs aſſemblez au ſcrotum, ou entre les tuniques qui enueloppent les teſticules, & ſouuent en la propre ſubſtance d'iceux. Leurs cauſes, ſignes, & curations, ſont comme des autres apoſtemes. Toutesfois pendant la curation, le malade ſe tiendra en repos, & portera brayers & ligatures propres pour ſouſtenir les teſticules. En ceſt endroit ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que quelquefois les teſticules ne ſont encores deſcẽdus au ſcrotum, eſtans retenus en l'aine, y faiſans vne tumeur auec douleur: & pource il eſtime que ce ſoit vne hargne inteſtinale, qui eſt cauſe qu'il y applique emplaſtres aſtringentes, auec brayers & ligatures, pour les repouſſer au dedans. Ce faiſant augmente la douleur, & engarde la deſcente du teſticule. Ce que n'agueres i'ay veu, eſtant appellé pour telle cauſe: & apres auoir cogneu que dedans le ſcrotum il n'y auoit qu'vn ſeul teſticule, le malade n'ayãt iamais eſté chaſtré, feis oſter le brayer & emplaſtre qu'il portoit, & commanday au pere qu'il le laiſſaſt courir & ſaulter, à fin d'aider au teſticule à deſcendre en ſon lieu naturel: ce qui aduint petit-à-petit ſans nul accident. Car pour parler à la verité de telle choſe, faut ſçauoir que la difference du maſle d'auec la femelle, n'eſt que de la chaleur, le propre de laquelle eſt de pouſſer dehors, comme du froid de retenir au dedans: de là vient que les teſticules aux maſles pendent dehors, aux femelles ſont reſerrez en l'enclos du bas du ventre. Parquoy il aduient qu'en quelques maſles, qui ſont de plus froide nature, leſdits teſticules demeurent cachez, iuſques à ce que le feu de ieuneſſe vient à les pouſſer hors. B Hiſtoire. C

De la relaxation du gros boyau Culier. CHAP. XIX.

Relaxation du gros boyau.

QVAND le muſcle nommé Sphincter (qui eſt autour du ſiege) eſt relaſché, alors ne peut ſouſtenir le gros boyau: ce qui ſe fait ſouuent aux petits enfans, & procede d'vne grãde humidité du ventre, tombant audit muſcle, laquelle le ramolliſt & relaſche, ou le rend plus peſant que de couſtume, de ſorte que les muſcles leuateurs du ſiege, ne le peuuent plus ſouſtenir, puis ſe renuerſe & ſort hors du ſiege, ou pour vn grand flux de ventre dyſenterique, par trop ſ'eſpreindre d'aller à la ſelle, ou pour des hemorrhoïdes, qui ſupprimees rendent le boyau culier trop peſant, & fluentes le relaſchent: ou pour le froid, à ceux qui en hyuer vont ſans hault de chauſſes, ou ſe tiennent long temps aſſis ſur vne pierre froide: ou pour vn coup, ou cheutte ſur l'os ſacrum: ou paralyſie des nerfs, qui de là ſ'eſpandent aux muſcles leuateurs du ſiege: ou pour vne pierre peſante contenuë en la veſſie. Pour la cure, il le faut garder de trop boire, & manger potages & fruicts cruds: & pour les remedes particuliers, on vſera d'vne decoction aſtringente, comme corticis granat. gall. myrtill. centinod. burſ. paſt. ſumach, berber. nucis cupreſ. alu. rochæ, ſal. com. bouillis en eau de mareſchal, ou gros vin noir & auſtere. Puis apres la fomentation, on reduira l'inteſtin, l'ayant premierement tout autour oinct d'huile roſat, ou de myrtils: puis on le repouſſera au dedans: & ſi l'enfant ratiocine, luy faut commander, que lors qu'on le remettra, qu'il retire ſon halene, & que le Chirurgien le remette peu-à-peu, auecques vne eſponge, ou vn linge blanc & delié: & eſtant reduit, on doit entierement eſſuyer toute l'onctuoſité, de peur que par icelle l'inteſtin ne retombe de rechef: puis apres on doit mettre dedans le fondement, le plus profondement qu'on pourra, de la pouldre qu'auons preſcript pour la precipitation de la matiere. Puis apres on luy mettra vne bande au trauers D

A uers du corps,au dessus des hanches,au milieu de laquelle sera attachee vne autre bande,qui passera entre les fesses: & à l'endroit du siege sera mis vne esponge & compresse, trempee en la decoction susdite astringente,à fin de garder que le boyau ne sorte: & la personne estant d'aage, on luy commandera, lors qu'il ira à ses affaires, de mettre le siege entre deux ais, separez l'vn de l'autre d'vn poulce, plus ou moins: quoy faisant, on gardera que l'intestin ne sorte lors que le malade va à ses affaires. Autant en fera s'il fait ses affaires debout:car par telle situation,l'intestin ne tõbe point. Et si l'intestin par ces moyens ne pouuoit estre reduit, Hippocrates cõmande qu'on pende par les pieds le malade, & le secouër,& faire tant qu'il se remette: & estant reduit, le traitter comme auons dict. D'abondant, veut Hippocrates, que lon oigne le siege de l'escume de limaçons rouges, à raison que leur onctuosité & siccité resoult fort sans nulle mordication,& partant est propre à tel effect.

Hipp. liure des Fistules.

De la tumeur du Fondement. CHAP. XX.

B LA tumeur du Fondement s'engendre, ou de cause externe, comme pour auoir esté long temps à cheual, ou pour estre tombé à cheuauchons sus quelque chose dure, qui auroit contus & meurtry le fondement & les parties voisines d'iceluy: Ou, le plus souuẽt de cause interne, comme pour la douleur des hemorrhoïdes, & à raison de quelque matiere chaude & corrompue qui est enuoyee en ceste partie: & par ainsi telle tumeur est plustost faicte par fluxion, que par congestion de matiere petit-à-petit. Qui est cause qu'elle vient le plus souuent à suppuration: ioint aussi que la partie receuante est fort suiette à pourriture, tant à raison de ce qu'elle est chaude & humide, que pour estre voisine & receptacle des excrements. La curation se doit commencer par les choses vniuerselles, cõseillant plustost d'vser de la saignee, que purgation, craignant de faire trop grande fluxion à la partie. Et pour les remedes particuliers: au commencement il ne faut vser de remedes trop repercussifs, ny trop maturatifs, craignant d'enfermer la matiere en ladite partie, ou engendrer trop grande pourriture, & souuent gangrene: ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et pour ce, on pourra appliquer linges imbus & trempez in oleo rosar. myrt. cydonio. cum ou. album. Aut, Cydonio. cum aceto & aqua cocta, miscenda cum oleo rosar. in formam cataplas. Et pour l'augment, estat, declination, & accidents qui pourront suruenir, comme entre autres la douleur, on aura recours au chap. du Phlegmon vray. Si la tumeur viẽt à maturation, le Chirurgien sur tout aura esgard de ne la laisser meurir, comme les autres Apostemes, à sçauoir, à parfaicte suppuration: mais suyuant le precepte d'Hippocrates, il faut venir à l'ouuerture, la tumeur estãt encore verdelette, c'est à dire, n'estant du tout suppuree, ains sera ouuerte lors que lon cognoistra qu'il y aura quelque commencement & apparence de bouë: craignant que la matiere retenue au profond, ne vint à pourrir le boyau culier, ou le col de la vessie, d'où suruiennent les fistules du fondement & perineum: car en peu de temps en icelle partie il s'engendre grande pourriture, pour les raisons susdites.

Causes.

Prognostic.

Cure.

C

Obseruatiõ pour le Chirurgien.

D Du Panaris, ou Paronychie. CHAP. XXI.

PANARIS, est vne tumeur qui se faict à l'extremité des doigts, causee d'vn humeur malin & veneneux, auecques grande inflammation, laquelle souuent commence à l'os, se communiquãt au perioste, nerfs, & tendons qui sont en ceste partie, qui cause cruels accidents, comme extreme douleur pulsatile, ou battement d'arteres, fiéure, & grande inquietude, de sorte que les malades ne peuuent reposer, ny se tenir en place, & deuiennent presque insensez, perdants patience, ainsi que ceux qui sont vexez de carboucles. Le bon vieillard Guidon, & Iean de Vigo disent, que tel mal meine souuent le malade à la mort. Pour la cure, ie conseille qu'on appelle vn docte Medecin pour faire purger & saigner le malade, & luy ordonner sa maniere de viure. Et pour la cure particuliere, il fault donner issue à la matiere virulente & veneneuse,

Liu.2.cha.4. traicté 8.

Experience faicte par l'autheur.

faiſant promptement vne inciſion en la partie interieure, le long de la premiere ioincture profonde iuſques à l'os. Et dit de Vigo, qu'il n'y a point de plus grand remede que d'ouurir le lieu ſelon le long du doigt, & que ce ſoit deuant la parfaicte maturation: Elle garde (dit-il) ſouuent le doigt de corruption de l'os & des nerfs, & appaiſe la douleur. Ce que i'ay fait ſouuent au commencement deuant que la virulence fuſt grandement imprimee, auecques vne treſbonne iſſue. Et par l'inciſion, faut laiſſer ſortir bonne quãtité de ſang, & apres faire tremper le doigt en fort vinaigre aſſez chaud, auquel on aura diſſoult du theriaque: par ce moyẽ, on euacue la matiere virulente en luy dõnant iſſue. Et pour appaiſer la douleur, on doit appliquer ſus la partie, & tout autour de la main, remedes ſemblables à ceux des carboucles, comme fueilles d'ozeille, hyoſquiame, ciguë, fueilles de mandragore cuittes ſous les cendres chaudes, & pilees auecques onguent populeum recentement fait, ou huile roſat, & beurre frais ſans ſel. Auſſi tels remedes peuuent grãdement aider à la ſuppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur, la chaleur eſtrange introduite à la partie, & auſſi fortifient la chaleur naturelle, qui eſt celle qui fait la ſuppuration, & chaſſe ce qui luy eſt contraire. Et voyla pourquoy les anciens ont ordonné tels medicaments, aux antrax & carboucles. Or ſ'il aduient que le malade n'euſt voulu (ou par l'imperitie du Chirurgien) que ladite inciſion fuſt faite, & qu'il ſuruint gangrene & mortification à la partie, alors il faudra faire amputation, & reſequer tout ce qui ſera alteré & pourry, par les tenailles inciſiues, & faire le reſte de la cure comme on verra eſtre beſoin & neceſſaire. Il aduient quelquesfois qu'il n'eſt beſoin faire amputation de l'extremité du doigt, parce qu'vne partie de l'os ſe ſepare, corrodé & rongé, & ſe ſera conſommé en bouë ſubtile, & fort puante, & que le reſte du doigt demeure, mais c'eſt ſouuent ſans ongle & auecques difformité, tant pour la perdition de l'os, que des tendons & nerfs, & autres parties. Que diray-ie plus? c'eſt qu'en ceſte diſpoſition, il ſe fait eſcarre pour la chaleur & tres-grande aduſtion, & ſe concree vne chair ſuperfluë, qui a vn grãd ſentiment aigu, laquelle conuient couper auecques les cizeaux, à fin que le ſang coule, qui allege fort la douleur.

Remedes ſuppuratifs par accidẽt.

De la tumeur des Genoüils. CHAP. XXII.

Gal. cõmẽt. de la ſent. 1. ſec. 4. liu. 6. Epidemio.

Gal. cõmẽt. ſur la ſect. 2. des prognoſtic. ſent. 67.

SOuuentesfois il vient tumeur aux genoüils, apres vne longue & faſcheuſe maladie. Auſſi les corps cacochymes & replets, apres vn long exercice, ſont ſuiets à telles indiſpoſitions: d'autant que l'humeur decoule facilement à la partie qui eſt eſchauffee & eſmeuë. Or ſi telles tumeurs ſuyuent les longues maladies, ſont tres-dangereuſes & difficiles à curer, & pource ne ſont à negliger. Telles tumeurs ſouuent ſont accompagnees de douleurs intollerables, à cauſe de l'humeur, lequel eſtant deflué à la partie, fait diſtenſion des membranes qui les enueloppent & lient. Car tel humeur eſt ou grandement chaud, ou extremement froid: & lors la douleur eſt ſi grande, ou accompagnee de quelque matiere virulente, comme il aduient ſouuent és gouttes & picqueures, & ſpecialement des beſtes veneneuſes. Or pour la curation, ſi la tumeur eſt cauſee de ſang, ſon manger & boire ſera tenu & refrigerans: & pour la reuulſion de la matiere antecedente, la phlebotomie eſt neceſſaire, & les medicaments topicques ſeront repellens au commencement, auſquels ſeront adiouſtez des reſoluens, les diuerſifians ſelon les quatre temps de la tumeur: & ſ'il y a douleur, ſeront anodyns, deſquels auons aſſez amplement parlé en Phlegmon. Et ſi la douleur eſt opiniaſtre, & n'aye peu ceder auſdits remedes, ie n'ay trouué meilleur moyen pour l'appaiſer, que d'appliquer quinze ou ſeize ſangſues tout à l'entour du genoüil. Telles tumeurs ſont auſſi ſouuent engendrees d'vne pituite froide & glaireuſe, de vens & aquoſitez. Pour ſa curation, faut auoir recours aux medicaments phlegmagogues (c'eſt à dire) faiſans euacuation de l'humeur pituiteux. Et quant aux topiques, ils doyuent eſtre inciſifs, atenuatifs, rarefactifs, diſcutiens, & grandement deſeichans. La decoction de Gaiac, eſt propre pour prouoquer la ſueur: & pendant que le malade ſera dedãs le lict, on luy appliquera des bouteilles de grez remplies d'eau boüillante, bien bouſchee & enueloppee d'vne ſeruiette poſee aux deux coſtez

Cure.

Application de ſangſues.

Application de bouteilles.

ſtez

A ſtez du genoüil. Pareillement luy en ſera appliqué vne à la plante des pieds, & par ce moyen on eſchauffera & ſubtilira l'humeur contenu au genoüil. Apres ſera appliqué vn cataplaſme fait de limaçons auec leurs coquilles, broyez & pilez ſubtilement, y adiouſtant quatre onces de terebẽthine, & vne once d'eau de vie, & ſera reiteré de vingtquatre heures en vingtquatre heures.

Cataplaſme de limaços.

Autre.

Prenez crottes de chéure demie liure, fleurs de camomille & melilot, de chacun demy poignee, ſon de froment vne poignee, & ſoit faict cataplaſme auec gros vin noir & ſa lye.

Autre plus deſsicatif.

Prenez farine de féue, d'orge, & orobe de chacun tant qu'il en ſera beſoin, racines d'Iris, maſtic, noix de cyprés, galles, eſcorce de grenades ſubtilement pulueriſees: de ce en ſera faict cataplaſme auec lexiue de cheſne, & en ſera vſé comme deſſus. Leſdits cataplaſmes tariſſent, ſeichent, & reſoluent à merueille l'humeur pituiteux & ſereux.

B Apres auoir reſoult la tumeur, il faudra encore par long temps roborer & fortifier la partie, par ceſte decoction. Prenez eau de forge, en laquelle on fera bouillir alum, ſel commun, noix de cyprés, galles, de chacun vne once, groſſement puluerisees, fueilles de ſaulge, roſmarin, lauande, de chacun demy poignee: le tout boüilly enſemble, & paſſé au trauers d'vne ſeruiette: puis ſeront poſees en ceſte decoction, des compreſſes vn peu eſpraintes: & auec vne ligature ſera lié ledit genoüil aſſez fort, ſans toutesfois cauſer douleur. Ladite ligature a vertu de reioindre les parties diſtenduës par l'humeur qui aura deflué. Souuentefois ceſt humeur eſt dedans & autour de la iointure, qui ne ſe peut reſoudre, à cauſe que la partie eſt debile, ayant peu de chaleur: & y demeurant longuement, iette ſouuent les os hors de leur propre place, comme i'ay veu aduenir à pluſieurs. I'ay ſouuenance que monſieur Greaulme Docteur regent en la faculté de Medecine à Paris, auoit vne tumeur au genoüil, faite d'humeur pituiteux & venteux, qui luy cauſoit telle douleur qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir, & eſtoit contrainct de garder le lict, & vſa de pluſieurs remedes qui ne luy profitoyent comme il euſt bien deſiré.

Vertu de la ligature.

Hiſtoire.

C Il m'appella pour ſçauoir ſ'il le deuoit faire ouurir: l'ayant veu & palpé, & conſideré que ie n'y trouuois nulle matiere ſuppuree, le priay d'auoir encore patience: & que ſ'il y faiſoit faire ouuerture, qu'il ſ'en repentiroit, que ie le ſçauois pour l'auoir veu pluſieurs fois. Neantmoins il y fiſt appliquer vn cautere potentiel, lequel augmenta grandement la douleur, auec telle defluxion que les os ſe meirent hors de leur place, & fut plus de deux ans ſans ſe pouuoir ſouſtenir ſur ſa iambe, & maudit cent fois l'heure qu'il n'auoit creu mon conſeil. Les douleurs auec le temps ſ'appaiſerent vn peu, feit faire vne iambe de fer ſur laquelle il marchoit claudicant & à bien grand peine: en fin il en eſt mort de douleur & deſplaiſir. Souuentefois on voit comme le Chirurgien aux ouuertures des genoüils eſt grandement deceu: Car il eſtime en telle partie eſtre cõtenue matiere ou ſanie, & quelques aquoſitez, & en preſſant des doigts ſent, ſelon ſon iugement, inondation, qui luy cauſe de faire ouuerture: & l'apertion eſtant faite, au lieu de quelque matiere qu'il eſtimoit eſtre contenuë en la tumeur, n'en ſort que du vent, dont puis apres grands accidens aduiennent pour auoir faict ladite ouuerture, comme i'ay monſtré par l'hiſtoire cy deſſus. Parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde.

Souuent le Chirurgien eſt deceu aux ouuertures des genouils.

D

Des Dragonneaux. CHAP. XXIII.

IE ne puis paſſer outre que ie ne deſcriue encores certaine tumeur cõtre nature, nommee par les anciens Dragonneaux. La matiere des Dragonneaux a eſté en diuers tẽps par diuers autheurs diuerſement traictee: de façon que iuſques auiourd'huy n'en auons aucune choſe ferme ne aſſeuree, à laquelle nous puiſſions nous arreſter auec fondement & tiltre de bonne raiſon. Et premierement, quant à l'authorité de Galien chapitre 3. du liure 6. *De locis affectis*. La generation, dit-il, des poils qui ſe vuident euidemment par les vrines, eſt auſſi eſtrange, cõme de ce qu'ils appellent Dragonneaux, leſquels naiſſent és iambes des hommes, en quelque endroit d'Arabie, comme on dit: & ſont de nature

L'opinion de Galien.

neruenx, de couleur & grosseur semblables aux vers. Cõme ainsi soit dõques que i'aye veu plusieurs gens qui se disent en auoir veu, & toutesfois que ie n'en aye veu aucun, ie n'en puis rien coniecturer à la verité, ny de leur generation, ny de leur essence. voyla ce qu'en dict Galien. Paulus Æginета liure quatriesme, chapitre dernier, escrit les Dragõneaux s'engendrer en l'Indie & és parties haultes d'Ægypte, cõme animaux ressemblans à des vers, és parties musculeuses, sçauoir bras, cuisses, & iambes: & outre iceux, aux enfans se trainer aux costez par dessous le cuir, auec mouuement manifeste. Au reste, soit que soyent animaux viuants, soit que vrayment ils ne soyent tels, mais que seulement ils semblent tels, à la guarison d'iceux est vtile vser de fomentation chaude, à fin qu'estant le Dragonneau assez enflé, il sorte dehors, & puisse estre arraché auec les doigts, piece apres piece: Estre aussi vtile l'application des cataplasmes supuratifs faits d'eau, miel, & farine de froument & d'orge. voyla ce qu'en dit Paulus Æginета.

L'opinion de Paulus Æginета.

L'opinion d'Auicenne.

Auicenne chapitre 21. liure 4. feu. 3. traicté 3. ne sachant à quoy se resouldre, vacillant encline ores en ce party, ores en cestuy-là, parlant des Dragonneaux, maintenant cõme d'animaux viuants, maintenant comme d'vne simple matiere & humeur arrestee en certain lieu, ayant au reste bien compris l'essence & curation de ce mal, comme dirons cy apres. Aëce chapitre dernier dict, que les Dragonneaux sont semblables aux vers, & se trouuent aucunesfois grands, aucunesfois petits, n'estant leur generation differente à celle des larges vers du ventre: Car, dit-il, ils se meuuent sous le cuir sans faire aucun mal: auec succession de temps le lieu où est le Dragonneau suppure, on ouure le cuir, puis on tire hors la teste d'iceluy: que si lon vient à l'arracher, il fait grãde douleur, principalement si par tirer trop violemment il vient à rompre: car ce qui demeure, fait de tres griefues douleurs. Partant de peur que l'animal ne se retire, faut lier le bras fort estroit auec vn lien bien fort, & faire cela tousiours, à fin que le Dragonneau allant peu à peu, soit retenu par la constriction, & ne se rompe point. Il faut arrouser la partie d'eau miellee & d'huile, où lõ aura cuit de l'absynthe, ou quelque autre de ceux qui sont ordonnez pour les vers du ventre. Que si le Dragonneau sortant de luy-mesme, se peut tirer aisément, il ne faut rien faire d'auantage: mais s'il tourne à suppuration, lon ne doit faillir à y mettre les cataplasmes, & à l'arrouser d'eau miellee & huile. Les cataplasmes ostez, nous auons accoustumé d'appliquer vne emplastre de baies de laurier. La suppuration paracheuee, le cuir soit incisé selon la longitude: & estant le Dragonneau descouuert, soit tiré hors, & la peau soit emplie de plumaceaux, & soit fait le surplus de la curation suppuratiue: de sorte qu'ayãt cest animal suppuré & tiré dehors, soit l'vlcere incarnee & menee à fin de cicatrice. Voyla ce que nous a laissé Aëce.

L'opinion d'Aëce, liure 14.

L'opinion de Rhasis.

Rhasis chapitre 24. du traicté 7. dit: Quand le lieu commence à s'esleuer en vessie, & la veine se haste de sortir, il est bon que le malade boyue au premier iour demie dragme d'aloé: au second, vne dragme entiere: au troisiesme, deux dragmes: & que la partie soit aussi epithemee d'aloé, car il l'ostera du tout: & apres ce qui sera sorty, il faudra enuelopper ce qui apparoist estre dehors, à l'entour d'vne canne de plomb, de la pesanteur d'vne dragme, & la lier auec cela, & la laisser pendre: car par la pesanteur d'icelle, il viendra à descendre, à s'allonger, & sortir dehors: & quand il y aura vne partie dehors, soit enueloppé & lié à l'entour dudit plomb: & si ce qui est desia sorty, est bien long, il le faut couper, & enuelopper encores ce qui est demeuré, en sorte que lon ne coupe iusques au bout: car si on le fait ainsi, il se retirera dedans la chair, & engendrera vne aposteme putride & malin: parquoy il faut suruenir à ceste maladie doucement, & tirer hors la veine peu à peu, tant qu'elle sorte toute, & qu'il n'en demeure rien au corps. Mais si de fortune lon a incisé rez-à-rez de l'vlcere, il faut mettre le rasoir dedans le trou, fendre en long, & l'ouurir si bien, que lon puisse oster tout ce qu'il y a de reste: De là, que lon y mette du beurre par quelques iours, iusques à ce qu'il pourrisse, & que sa substance soit cõsommee, puis soit curee auec les medicaments qui engendrent chair. Voyla comment Rhasis en vne mesme sentence, parlant d'vne mesme chose, l'a baptisee de diuers noms, & entre armé de fer & de plomb en la curation d'icelle, tout ainsi que s'il vouloit vaincre quelque furieux animal. Soranus, Medecin du temps de Galien, a eu opinion toute contraire, selon que cite de luy Paul Æginete au lieu preallegué, d'autant qu'il conteste & afferme le Dragonneau n'estre point vn animal, ains vne condensation & engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous

L'opiniõ de Soranus.

A dessous de la peau, qui semble aux malades & Medecins auoir mouuement : en quoy Soranus s'est quelque peu approché de la verité, non toutesfois si entierement qu'il ait compris l'essence de ce mal, comme dirons cy apres. Manardus epistre 2. de son 7. liure, dict que tels Dragonneaux sont engendrez d'vn sang mauuais, grossier, chaud, & melancholique, ou d'vn flegme buslé & deuenu à complexion grandement seiche. Gorreus tresdocte Medecin, en son liure des Definitions, nie aucun Medecin de ces quartiers en pouuoir parler, pour estre le mal si infrequent, qu'aucun n'en pourroit auoir eu la veuë. L'autheur du liure intitulé l'Introduction & des Definitiõs, definist ce mal, & dit les Dragonneaux, estre vn mal fort semblable aux varices, causant grande douleur, lors que peu-à-peu s'esleuant vient à se mouuoir. Parquoy le moyen de le guarir est (dit-il) que, comme en la section des varices, nous venons à esleuer la peau de dessus, & en fin à le trancher. Ce qui a esmeu le bon pere Guidon au liure des Apostemes, chapitre 8. de rapporter ce mal aux varices, cõme engendrees de semblable humeur gros & melãcholique : de fait, que pour la guarison il vse de mesmes remedes qu'és varices.

L'opiniõ de Manardus.

L'opiniõ de Gorreus.

L'opiniõ de Guidon.

B Ceste maladie a esté baptizee par diuers autheurs de diuers noms, & tous luy ont donné le nom de Vena : car par Auicenne & Guidon il a esté appellé Vena meden, pource, dit-il, qu'il est fort frequent en la ville de Medine : par Albucrasis, Vena ciuilis : par Haliabbas, Vena famosa : par les autres, Vena cruris. Vrayement telle contrarieté d'opinions repugnantes, non seulement entre elles, mais aussi à soy-mesme, monstre euidemment le peu d'asseurance qu'en auoyent ceux qui les ont mises en auant. Et toutesfois le malheur a esté si grand, qu'aucun des recents n'en a rien laissé par escrit. Bien est vray que Iaques d'Alechamps, homme bien entendu en toutes les parties de la Medecine, a escrit de ceste matiere en la Chirurgie Françoise, que ces annees passees il nous a mis en lumiere: mais par le long discours qu'il nous en a fait, ne nous a laissé autre tesmoignage de son industrie, sinon d'vne diligente & curieuse recherche de la meilleure part de ce qu'en auoyent escrit les anciens, sans autremẽt auoir voulu asseoir son iugement, & arrester d'vne question tant controuerse & debattue entre tous ceux desquels les escrits sont paruenus entre nos mains.

C Or quant à moy, la modestie ne m'a peu tant commander, que ie n'aye mieux aimé me mettre en hazard d'estre estimé trop entrepreneur, que de permettre, entant qu'il me seroit possible, que telle question demeurast d'auãtage en cõtrouerse & litige : parquoy ie me delibere d'en dire presentement mon aduis, en sorte qu'ayant refuté l'opinion qu'en ont eu les anciens, ie viendray à confirmer par viues raisons, tout ce que i'en ay peu cognoistre, tant touchant l'essence, que touchant la curation. Car en premier lieu, que les Dragonneaux ne soyent vers semblables aux lumbriques, & qu'ils ne soyent chose animee, & que leur generation ne soit semblable à celle des larges vers du ventre, comme l'a estimé Aëce : il est aisé à conuaincre, tant de luy-mesme, que de la raison. Car iceluy, traicté 3. serm. 1. chap. 40. dit le ver large, qu'il appelle *Tænia*, estre comme vne metamorphose & transmutation de la tunique interieure des intestins gresles, en vn corps vif, animé & mobile. Or personne n'a dit, ne luy-mesme ne confessera pas, que les Dragonneaux s'engendrent de la tunique de la veine, en laquelle ils naissent, ny des fibres du corps nerueux, lequel souuẽt ils abreuuent, ny moins du cuir, sous lequel ils font leur residence.

Premiere raison contre l'opiniõ des anciens.

D Outre la generation des vers, & autres quelsconques animaux qui viennent de pourritures, ne peut estre que par corruption de quelque matiere, en laquelle nature de ce qui est le plus bening, par le moyen de la chaleur viuifiante, efforme quelque espece d'animal, comme monstre Aristote au 4. des Meteores. Parquoy pour cest effect, faut que la matiere soit disposee à pourriture, telle qu'il est requis, pour former vn tel animal qu'ils imaginent estre le Dragonneau : que les causes adiuuantes concurrent pour seruir d'ayde, & cõme prester la main à la cause principale agissante : & que le lieu soit propre à la production de tel effect. Or nulle de toutes ces causes ne se peut remarquer propre pour faire que les Dragonneaux, dont est question, soyent animaux & viuants : car la cause materielle dont ils sont engendrez, est par le commun accord de tous ceux qui en ont parlé, vn humeur melancholique, terrestre & grossier, lequel tant de ces deux qualitez premieres, sçauoir frigidité & siccité, que de sa qualité seconde, sçauoir acidité & aigreur, est iugé non seulement le plus inepte de tous les humeurs à pourriture, mais d'auantage y resiste, d'autant que

Seconde raison.

Troisiesme raison.

la pourriture se fait de chaleur & humidité superflue. Et outre, si la cause materielle de ce mal estoit vn humeur pourry, & par pourriture changé en quelque animal viuant, il faudroit que tel mal fust accompagné de puanteur, qui est vn accidēt & symptome inseparable de pourriture: ce qui est manifeste par la puanteur des excrements de ceux, és corps & intestins desquels s'engendre des vers. Parquoy il faudroit par mesme moyen, que ce qui exhale par insensible transpiration des corps de ceux qui sont infectez des Dragonneaux, fust puant, comme il aduient à ceux qui sont vexez de phthiriasis, c'est à dire, de maladie de pouls, accident toutesfois qui en ce mal n'a esté remarqué par aucun de ceux qui ont parlé des Dragonneaux. Quant à la cause efficiente, quelle chaleur pourroit estre si grande entre le cuir & chair, c'est à dire, en la superficie de nostre corps, que par l'actiuité en vne matiere melancholique, & du tout inepte à receuoir telle impression, il s'y peust former vn animal si grand & enorme, que nous ont depeint ceux, qui feignent nostre corps abonder en monstres, & n'ont eu honte d'asseurer des Dragons estre couuez, & esclos d'iceluy? consideré que tel lieu, tant par le moyen des petites arteres qui se ramifient par iceluy, que par le benefice d'insensible transpiration, est continuellement aspiré & euentilé de la frigidité de l'air qui nous enuironne. Or à ces deux premieres causes, materielle & efficiente, defaillantes, ou pour le moins fort manques & debiles pour produire tel effect, quelle cause coadiuuante peut donner secours? Est-ce l'humidité des viandes? Vrayement les corps qui se nourrissent des viandes tiedes & humides, comme de laict, formage, & fruicts meurs, sont suiets aux vers & semblable vermine, comme nous voyons par experience és petits enfans. Et au contraire, Auicenne au lieu cité, dit qu'entre les viādes qui engendrent les Dragonneaux, sont celles principalement qui sont chaudes & seiches, & que ce mal ne vient pas tant és corps humides & accoustumez aux bains & viandes humides, & qui vsent de vin par mesure. Voire mais la nature de l'air du pays où est frequent ce mal, ne donne-elle point quelque commodité à la generation de ces animaux? Encores moins: car à tel effect est propre l'air nebuleux, couuert & humide, quel nous voyons estre au commencement du printemps, lors que grenoüilles, crapaux, & semblables petits animaux s'engendrent à foison. Or au contraire M. Iacques d'Alechamps (mesme de l'opinion de tous ceux qui en ont escrit) dit chap. 83. de sa Chirurgie, tel mal des Dragonneaux estre frequent aux Indes, Arabie, & autres telles regions chaudes & bruslantes, où la terre de grande aridité ne produit que bien peu de verdure. Que si encores tel lieu de nostre corps, sçauoir celuy qui est immediatement dessous le cuir, auoit en soy quelque cōmodité de produire ou nourrir tels animaux, vrayement on auroit quelque pretexte de dire & maintenir les Dragonneaux estre animaux viuants: mais si tel lieu n'est apte & capable, comme les intestins, esquels pour la diuersité de leur capacité s'engendre diuersité de vers: si tel lieu n'est aspiré d'vne chaleur estouffee, ny abreuué des plus grosses immundices de tout le corps, comme sont les intestins, ains seulement des plus subtiles & tenuës, qui le plus aisément se digerent par insensible transpiration, quelle cause vallable pourroyent ils alleguer d'vn effect si admirable & monstrueux? Mais nous aurions peu auancé par nos raisons, si ensemble ne considerions à respondre à certaines obiections que lon nous pourroit faire. Car en premier lieu (diront-ils) pourquoy les anciens eussent-ils exprimé ce mal du nom d'vne chose animee, sçauoir des Dragonneaux? Pource qu'en la Medecine, les noms souuent sont imposez aux maladies, plus par similitude, que par proprieté. Pour tout exemple nous produirons trois maladies, l'vne appellee *Cancer*, l'autre *Polypus*, & la troisiesme *Elephas*, lesquelles sont dictes, non qu'en nous par icelle s'engendre vn vray chancre, ou polype, ou elephant animé & viuant, mais pource que l'vn de son estendue represente les branches d'vn chancre, l'autre de sa substance represente la corpulence & substance d'vn polype, & le troisiesme d'autant que ceux qui sont ladres, sont en quelque endroit du corps d'vne crouste semblable à la peau d'vn Elephant. Ainsi le mal dont est question, a merité le nom de Dragon, parce qu'en toute sa configuration, couleur, longueur & rondeur, il nous represente la figure & image d'vn Dragon. Mais, diront-ils, pourquoy le mouuement de telle matiere est-il apparent, si elle est inanimee? A cela nous pouuons respondre, que l'humeur causant ce mal est subtil & boüillant, qui est cause de faire tel mouuement: & qu'il vient & decoule à la partie malade auec impetuosité, comme fluctuant. Or disent

Quatriesme raison. — Cinquiesme raison. — Sixiesme raison. — Response à la premiere obiection. — Response à la seconde.

A B C D

A sent-ils, toutesfois si le Dragon vient à suppurer, on le voit sortir hors de sa case. Nous respondons qu'ils sont grandement deceus : d'autant que lors que la suppuration est faite, quelquesfois il demeure quelque corps nerueux denué, faisant de son corps mouuement presque cõuulsif en similitude d'vn vray Dragonneau. D'abondant pourront dire, que la douleur ne peut aduenir sinon aux choses qui ont sentiment, & par consequent vie : donques quand lon tire ce Dragonneau, il fait extreme douleur, & principalement si à force de le tirer on le rompt : Nous respondons que telle consequence est mal fondee : car telle douleur n'aduient sinon que lors que le Chirurgien mal-auisé tire le nerf imbu de tel humeur, en guise de vray Dragõneau: dont faire ne se peut qu'il ne face douleur, brisant la partie qui en nous cause & apporte tout sentiment. Pour donc en bref arrester quelque chose de la nature, essence, & generation des Dragonneaux, i'ose bien dire, sauf meilleur iugement, n'estre autre chose qu'vne tumeur, & aposteme, faite par vne ebullition de sang qui se fait en la masse sanguinaire, lequel par la vertu expultrice est enuoyé aux parties exterieures par les veines, & principalement B aux bras, cuisses, & iambes, faisant vne tumeur ronde & longue, souuent depuis la ioincture de l'espaule iusques au carpe, ou depuis l'aine iusques à l'vne des malleoles, accompagnee d'vne tresgrande douleur tensiue, pongitiue & bruslante, ensemble grande dureté, estant tousiours accompagnee de fiéure. D'auantage, quelquefois ladite tumeur est de figure droite, autrefois anfractueuse comme vne varice : à raison dequoy quelques vns attaints de ceste maladie, se disent estre malades du Dragõ. Voila en bref ce que i'en ay peu comprendre, selon ceste region. Quant à la curation, elle n'est point dissemblable à la fluxion phlegmoneuse, diuersifiant les medicaments selon les quatre temps, ordonnant le regime, saignee & purgations, comme nous auons dit au chapitre du Phlegmõ. Il y a vne autre maladie appellee Cridons, qui prouiẽt aux petits enfans, qui les vexent & tourmentent, ainsi que s'ils auoyent des espines au dos en se tournant çà & là, & sont petits poils gros & assez espais de longueur d'vne petite espingle. Ils se curent auec l'eau plus chaude que tiede, puis frottez de miel incorporé auec farine de fourment : cela faict, on les voit sortir hors du cuir, puis on les tire auecques petites C pincettes. Ie croy que ceste maladie n'a esté cogneuë aux anciens, au moins que i'aye peu encore descouurir.

Responce à la troisiesme.

Responce à la quatriesme.

Opinion de l'Autheur.

Les Dragõneaux ne sont iamais sans fiéure.

Cridons.

Fin du huitiesme Liure des Tumeurs contre nature, en particulier.

Table des chapitres du neufiesme liure, des Playes recentes & sanglantes, en general.

LE NEVFIESME LIVRE, traittant des playes recentes & sanglantes, en general.

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Qu'est-ce que Playe, quelles sont les especes & differences d'icelle, & d'où elles sont prises.

CHAPITRE I.

Definition de playe.

Galien liu.3. Met. ch. 10.

Diuers nõs donnez des anciens à solution de continuité.

PLaye est solution de continuité recente, sanguinolente, & sans putrefaction, complete ou purulente, faite principalement és parties molles. Icelle est dicte des Latins *Vulnùs*, qui est à dire, ouuerture dilatee d'vn corps fait par quelque coup, cheute, ou morsure. Quelquefois aussi est appellee Playe, quelquefois Vlcere recent, ou simplement Vlcere. Or solution de continuité aduient en toutes les parties du corps : Aussi a-elle diuers noms & appellations, selon les Grecs, comme en la chair *helcos :* en l'os *catagma:* au nerf *spasma:* au ligament *thlasma*: aux vaisseaux *apospasma* : aux muscles *regma*. Et s'il suruient solution de continuité par l'apertion des orifices des vaisseaux, elle est appellee *anastomosis:* si par transcolation *diapedesis*: si par erosion *anabrôsis*. Et pour plus facile intelligence, il m'a semblé bon de te reduire ces differences en ceste presente Table.

Table

Table des differences des playes.

- *Les differences des playes sont prises*
  - *De la nature des parties où le mal est, lesquelles sont ou*
    - *Similaires, qui sont*
      - *Molles*
        - *Glandules,*
        - *Chair,*
        - *Graisse,*
        - *Moelle.*
      - *Dures*
        - *Os,*
        - *Cartilages.*
      - *Mediocres*
        - *Membranes,*
        - *Ligaments,*
        - *Vaisseaux,*
          - *Nerfs,*
          - *Veines,*
          - *Arteres.*
        - *Fibres,*
    - *Organiques, qui sont*
      - *Principales*
        - *Cerueau,*
        - *Cœur,*
        - *Foye.*
        - *Aucuns adioustent la matrice & les testicules.*
      - *Ministrantes aux principales.*
        - *Trachee artere,*
        - *Poulmons,*
        - *Oesophague,*
        - *Vessie,*
        - *Estomach,*
        - *Boyaux.*
      - *Non ministrantes aux principales, comme*
        - *Oreilles,*
        - *Nez,*
        - *Pieds,*
        - *Mains.*
  - *De leur essence, ou*
    - *Simple*
      - *Quand n'y a aucune cause, symptome ne maladie, c'est à dire, n'ayant aucune disposition compliquee.*
    - *ou*
    - *Composee*
      - *En laquelle y a complication d'autres dispositions, sans la remotion desquels ne peut estre obtenue guarison, qui est vnion.*
  - *De la quantité*
    - *Grande*
      - *Longue,*
      - *Large,*
      - *Profonde.*
    - *Moyenne*
    - *Petite*
      - *Courte,*
      - *Estroite,*
      - *Superficielle.*
  - *De la figure*
    - *Droite,*
    - *Oblique,*
    - *Angulaire.*

A

Des causes des Playes. CHAP. II.

Diuisiõ des choses externes.

LEs causes des playes,entant qu'elles sont recentes & encores sanglantes, sont estimees estre toutes celles qui peuuent aduenir extrinsequement, c'est à dire, par choses externes,lesquelles sont animees,ou non animees. Les animees, sont comme morsures,ou picqueures de bestes, tant veneneuses, que non veneneuses. Les non animees, sont comme vn coup d'espee,de baston,de pistole,de pierre,de dague,& autres choses semblables: & selon icelles dont elles sont faites,prennent diuers noms: cõme celles qui sont faites par choses poinctuës, aiguës, & poignantes, sont dictes picqueures: & celles qui sont causees par choses trenchantes,sont nommees incisiõs,ou playes incisees: & celles faites de choses lourdes,pesantes,obtuses,ou mouces,sont dictes contusions, ou playes contuses & meurtries.

Picqueures. Incisions.

B

Les signes & iugements des Playes. CHAP. III.

LEs signes des playes sont cogneus par le sens de la veuë, en la consideration desquels le Chirurgien auant toutes choses,doit cognoistre quelles playes sont curables, & quelles incurables, & guarissent facilement ou difficilement. Car premierement vn sage Chirurgien ne promettra iamais guarison à celuy qui ne peut eschapper, ou qui est en peril, à fin que il ne face souspeçonner qu'il aye tué le malade, lequel sera mort par la grandeur de la playe: & lors qu'il y a grand danger, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la playe est suspecte & tres-difficile à guarir, à fin que si la maladie est plus forte que la science & moyen que lon y sçauroit mettre, on n'estime qu'il soit ignare, ou qu'il les aye abusez. Mais comme telle chose est l'office d'vn bon & prudent Chirurgien,ainsi c'est l'acte d'vn Charlatan faire grand vn mal qui est petit, à fin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé: & est raisonnable que le Chirurgien en confessant la curation estre facile,oblige son honneur & sa reputation, à fin que plus curieusement il recherche & regarde tout ce qui cõcerne la santé du patient: & que le mal, qui de soymesme est petit, par la negligence de celuy qui le traitte,ne se face plus grand. Donc le Chirurgien doit sçauoir quelles playes sont grandes pour les accidens qu'elles amenent: ce qu'il cognoistra, comme dict Galien, par ces trois poincts. Le premier, pour l'excellence de la partie affligee, comme cerueau, cœur, grands vaisseaux, iaçoit qu'elle soit peu offensee. Le second, à cause de la grandeur ou quantité de la maladie, comme sont les playes spatieuses auec grande incisiõ,larges,& fort profondes,sans qu'il y aye quelque partie noble offensee. Le troisiesme,pour la malignité,comme sont celles qui aduiennent és ioinctures, lesquelles sont souuent accompagnees de cacoëthie, ou malignité.

Sentence.

C

Gal. 4 Meth. chap. 6.

Gal. au lieu sus allegué.

D

Du prognostic des Playes. CHAP. IIII.

LEs playes sont fort dangereuses, quand il y a quelque grand nerf, veine,ou artere,blessez pour la conuulsion & flux de sang, tant venal, que arterial qui s'ensuit, lequel abat & espuise la vertu du malade. Semblablemẽt sont tres-mauuaises aux aiscelles,cuisses,ioinctures & entre les doigts: d'auãtage si la teste ou extremité du muscle est attaint: les moins dangereuses sont aux parties charneuses. Pareillement les playes faites à la vessie,cerueau, cœur, foye, poulmons,estomach,intestins gresles, sont mortelles: & si quelque os, cartilage,nerf, portion de la iouë, ou du prepuce est coupé,ne peut s'augmẽter,reünir,ny agglutiner. Aussi les playes qui sont contuses,sont plus difficiles à curer,que celles qui n'ont qu'vne simple solution de continuité,à cause que deuant l'vnion faut mener la playe à suppuratiõ

Hippo. aph. 18. liure 6.

Hippo. aph. 19. liure 6.

&

A & deterſion, choſes qui ne ſe peuuent faire qu'en long temps : celles qui ſont rondes, ſont pires que toutes les autres en qualité & condition de figure : à raiſon que l'vnion ne ſe fait que par le moyen d'vn angle, c'eſt à dire, rencontre de deux lignes : ce qui n'a lieu és playes rondes, de tant que la figure ronde n'eſt faite que d'vne ligne oblique. D'auantage les playes ſont eſtimees les plus grandes & dangereuſes, deſquelles les extremitez ſont plus eſlongnees les vnes des autres, ce qui ſe fait és playes rondes : au contraire celles de ligne droite, & faites ſelon les fibres, reçoiuent plus facilement guariſon. Semblablement ſi vn corps ieune eſt nauré, ſera pluſtoſt guary qu'vn vieillard, pource que nature eſt plus forte & vigoureuſe au ieune : & que le ſang eſt plus gras & gluant pour faire prompte vnion & regeneration de chair, au contraire plus ſec & terreſtre, & moins abondant és hommes aagez : auſſi les playes faites au printemps ne ſont ſi faſcheuſes, que celles qui ſont en hyuer ou eſté : car l'exceſſiue froideur & chaleur eſt contraire à icelles. Si la conuulſion ſuruient à vne playe, c'eſt vn mauuais preſage : car c'eſt ſigne que les parties nerueuſes ſont offenſees, & que le cerueau, qui en eſt
B la ſource, endure & ſouffre. Si aux grãdes playes il ſuruiẽt tumeur, c'eſt bon ſigne, pource que nature taſche à ſecourir la partie offenſee, & mõſtre qu'elle n'eſt du tout abatue. Les parties organiques eſtants du tout coupees, iamais ne ſe peuuent reünir, d'autant que la partie eſtant hors, & ſeparee du corps, ne peut receuoir la vie & mouuement d'iceluy, ſans leſquels ne peut aucunement viure. Les nerfs, veines & arteres, ſe reprennent quelquesfois, enſemble les os, non toutesfois proprement, c'eſt à dire, ſelon la premiere intention, ains ſelon la ſeconde. Or la premiere intention eſt, quand les parties diuiſees ſe reüniſſent enſemble, comme elles eſtoyent au parauant, ſans moyen de ſubſtance d'autre genre ou eſpece, ains par l'ayde du nourriſſement, ſçauoir eſt, par tranſmutation de l'aliment du tout ſemblable & meſme à l'autre, comme il aduient aux parties charneuſes. La ſeconde intention eſt, quand les choſes diuiſees ſont vnies par le moyen de quelque autre ſubſtãce que nature machine, ſemblable à icelle, mais non meſme : & par tel moyen ſont reünies les parties ſpermatiques, comme ce qui vniſt les os enſemble, eſt appellé *Callus* ou *Porus* : laquelle calloſité ſe fait d'vn humeur vn peu
C plus gros, que n'eſt celuy duquel l'os eſt fait, lequel humeur eſtant là paruenu, ſ'eſleue & ioint enſemble les os, qui ne pourroyent iamais autrement ſe reünir enſemble, pource qu'ils ſont trop durs. Toutesfois ceux des petits enfans ſe reüniſſent plus facilemẽt. & auec moins d'addition : ce qui aduient pour leur molleſſe & delicateſſe. Or ie veux bien aduertir le ieune Chirurgien, que ſouuent les playes, qui ſont petites & non mortelles d'elles meſmes, menent quelquesfois le malade à la mort : ce qui aduient pour le vice des choſes externes, & non pour la faute du Chirurgien. Ce qui eſt eſcrit par Hippocrates, diſant qu'il n'eſt ſeulement neceſſaire que le Medecin ou Chirurgien face ſon deuoir, mais auſſi y eſt requis l'ayde des choſes externes.

Iugement pris pour la figure.

Hipp. liure des vlceres.

Hipp. conuulſ. ex vulnere lethal.

Hipp. apho. 5. liure 66.

Gal. liu. de arte parua.

Premiere intention.

Seconde intention.

Hipp. liu. 1. apho. 1.

De la curation des Playes en general. CHAP. V.

D LE Chirurgien pour la curation des playes ſe doit propoſer vne cõmune indication, qui eſt vnion des parties diuiſees, laquelle eſt notoire meſmes aux idiots. Car ce qui eſt ſeparé, monſtre facilement qu'il doit eſtre reioint, d'autant qu'vnion eſt contraire à diuiſion : mais par quel moyen, & comment ladite vnion doit eſtre faicte, n'eſt cogneu de chacun. Or ceſte premiere & generale indication eſt parfaite par nature, comme le principal agent, & par le Chirurgien, comme miniſtre de nature : & ſi nature n'eſt forte, le Chirurgien ne pourra venir à ſa fin pretendue. Or quand il exerce ſon operation, ſe propoſera cinq poincts principaux. Le premier eſt, oſter les choſes externes & autres choſes eſtranges, comme bois, fer, os : car autrement la playe ne ſe pourroit iamais reprendre, ains recidiueroit. Le ſecond eſt approcher les labies enſemble, d'autant que ſi elles n'eſtoyent iointes, ne pourroyent ſe conglutiner & reünir. Le troiſieſme eſt conſeruer les labies reiointes. Le quatrieſme eſt garder la temperature de la partie : car tant qu'elle ſeroit intemperee, iamais ne ſe feroit vnion. Le cinquieſme eſt la correction des accidents,

Gal. liu. 3. Meth. Chap. 1.

Cinq intentions pour la curation de playes.

Gal. Meth.

lesquels peruertissent souuentefois l'ordre de curation. Or pour les choses externes nous n'entendons seulement ce qui sera venu exterieurement, comme fleches, dards, balles, bourre, & autres, desquelles nous parlerons cy apres, mais aussi tout ce qui dependroit du corps, & demanderoit estre osté, comme sang caillé, chair dilaceree, fragmens ou esquilles d'os: lesquelles choses empeschent l'action de nature. Aduertissement au ieune Chirurgien: C'est qu'il n'vse point de tentes, comme aucuns font ordinairement, si ce n'est lors qu'il y eust dedans la playe quelques corps estranges, comme esquilles ou autres choses. Car vsant de tentes on fait douleur, & sont estranges à nature, qui cause fluxion & aposteme, & le Chirurgien ignorant ne pense pas que ces tentes en soyent cause, & n'ose les oster, estimant que ceste bouë qui sort de la playe, pourroit estre arrestee, laquelle estant arrestee & retenue en la playe, rongeroit & caueroit. Au cõtraire, c'est la tente qui entretiẽt la playe à ietter beaucoup de sanie & bouë, & lors qu'on oste les tentes, on voit que tost apres la playe ne iette plus, & se consolide. Cecy est bien confirmé par Gal. au 4. de la Meth. qui dit que tout vlcere (il prend icy vlcere pour playe) simple, ou auec cauité, demande qu'il n'y ait rien entre les labies, qui puisse empescher vnion: tellement que s'il aduient qu'il y ait araigne, poil, huile, & autres choses estranges, elles empeschent l'agglutination. Dieu sçait l'hõneur & le profit que i'ay receu pour n'auoir tousiours vsé de tentes. Partant icelles doyuent estre ostees le plus tost qu'il sera possible, & principalement si elles compriment ou picquent quelque nerf ou tendon, dont s'ensuit grande douleur, ou aposteme à quelque partie principale, ou subministrante à icelle. Toutesfois ne faut estre si curieux, que si par l'extractiõ d'iceux s'en peut ensuyure grãde douleur, ou flux de sang, ne soit expediẽt plustost attendre que nature le chasse petit-à-petit, comme luy estant contraire, ce qu'elle fait souuent auec la bouë: & où l'attente seroit dommageable, faut que le Chirurgien opere promptemẽt, seurement, & auec peu de douleur, s'il luy est possible. Car és playes indiscretement maniees, suruient souuentesfois flux de sang, syncope, conuulsion, & autres mauuais accidents, qui mettent le malade en plus grãd danger que la propre playe. Telles choses estranges sont ostees auec les doigts, ou instruments propres à cela: quelquefois facilement, autrefois auec difficulté, selon que la chose est fascheuse à trouuer & tirer: ce qui aduient ou pour la diuersité & figure d'icelles choses estranges, ou pour la nature de la partie qui est molle, dure, & profonde, à laquelle icelles sont moins ou plus fort attachees, & pour la crainte qu'on a de faire ruption de quelque vaisseau. Or le moyen d'accomplir ceste premiere intention, ensemble les portraits des instruments à ce necessaires, te seront declarez amplement au traité des coups d'arquebutes, fleches & dards. La secõde & troisiesme intẽtion s'obtiendra par mesmes moyẽs, qui sont deux, à sçauoir, par ligatures & sutures. Toutesfois deuant qu'vser des ligatures & sutures, auras esgard s'il ya flux de sang, lequel s'il est trop grand, sera arresté, & s'il n'a assez flué, on le laissera couler, si ce n'est en la capacité des ventres, à fin que la partie soit deschargee & moins vexee d'inflammation. Donc on approche & cõtient les léures des playes par suture ou ligature, ce qui ne conuient pas à toutes playes, mais selon la diuersité des parties & figures faut vser de l'vne ou de l'autre, ou quelquefois de toutes les deux ensemble. Car la simple & petite solution de continuité, a besoin d'vne simple ligature appellee incarnatiue, principalement si elle est au bras & iambes: celle solution de cõtinuité, qui est au trauers des muscles, a besoin de suture & de ligature, à fin d'approcher les labies qui sont par trop eslongnees: parce que chacune partie se retire vers son commencement & fin. Lors qu'il y a quelque portion de chair incisee, laquelle pour la grande solution de continuité tombe en bas, a besoin de suture, comme aussi toutes les parties ausquelles les ligatures ne peuuẽt estre bien accõmodees, comme aux oreilles, nez, crane, paupiere, léures, gorge, & ventre. Tous les anciens ont fait trois manieres de ligatures. La premiere est dite Glutinatiue ou incarnatiue, la seconde Expulsiue, la tierce Retentrice. La glutinatiue ou incarnatiue appartient aux playes recentes simples, & est faite auec deux chefs, en commençant à l'opposite de la playe, conduisant & croisant, en ramenant les léures separees l'vne contre l'autre, non trop serree, de peur d'induire inflammation & douleur, ny trop lasche, craignant qu'elle ne profitast de rien: & telle ligature se fait principalement és bras & iambes. La seconde nommee expulsiue, appartient aux vlceres sanieuses & fistuleuses, pour expeller la sanie: & se fait auec

Sentence doree.

Gal. 3. Meth.

Hipp. liure des vlceres.

Trois manieres de ligatures.

Premiere dicte glutinatiue.

Seconde dite expulsiue.

A auec vne bande à vn seul chef, commençant à comprimer au fons du sinus, auquel lieu doit estre plus estroittement serree, la continuant moderément iusques à l'orifice de l'vlcere, à fin, comme i'ay dit, d'expeller la matiere au dehors. La troisiesme est appellee retentrice, appropriee seulemẽt aux parties qui ne peuuent estre estreintes, comme au col, ventre, & generalement en toutes parties où il y aura douleur, pource que la partie douloureuse ne permet estre serree. Son vtilité est de faire tenir les medicaments: & telle ligature ou bande se fait quelquesfois auec vn chef, ou auec plusieurs. Toutes lesquelles bandes serõt de linge non trop neuf, trop vieil, ne trop gros ne delié, seront grandes & larges selon les parties où elles seront appliquees, prenant indication de la quantité, figure, & situation des membres: ce que nous demonstrerons plus amplemẽt aux Traictez des fractures & dislocations. La quatriesme intention, qui est contregarder la temperature de la partie, se fera par bonne maniere de viure, & remedes vniuersels & topiques. Quant à sa maniere de viure, sera tenuë froide & humide, iusques à ce qu'il soit hors des accidents qui luy pourroyent suruenir. Donc il mangera bien peu, & principalement s'il est plethoric, & s'abstiendra de manger chair sallee B & espicee, & n'vsera de vin, principalemẽt s'il est bilieux ou sanguin, & en lieu d'iceluy vsera d'eau-d'orge, ptisane, bouchet. Il se tiendra en repos: car le repos (comme dit Celse) est le meilleur medicament. Il euitera la compagnie des femmes: aussi fuira contention, courroux, & les passions de l'ame: & lors qu'il sera hors des accidents, il vsera de viure plus copieux, & boira vn peu de vin, en retournant petit-à-petit à sa coustume & maniere de viure. Les remedes vniuersels sont la phlebotomie & purgation, lesquels ont vertu d'empescher la fluxion, dont la temperature de la partie seroit changee. Toutesfois ie ne louë les fortes purgations aux playes recentes, d'autant qu'elles sont chaudes & aperitiues, & esmeuuent le sang, & les humeurs, qui sont cause d'enflamber la playe & la faire apostumer, & autres accidents. Quant à la phlebotomie, elle n'est pas tousiours necessaire, comme aux petites playes, & aux corps qui ne sont cacochymes ny replets, mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps est replet, & aux playes des ioinctures, tendons, nerfs, & où lon craint douleur, resuerie, C & inquietude. Les purgations doiuent estre doulces & benignes, d'autant que les fortes esmeuuent & eschauffent, dont se peut ensuyure quelque fluxion & inflammation. Il pourra vser d'vn bol de casse, ou d'vne infusion de rheubarbe, & de ce auras recours au docte & prudent Medecin. Les medicaments topiques sont dits *Colletica*, lesquels doyuent estre desiccatifs & astringents, à fin de contenir les labies ensemble, & prohiber la fluxion, ayant toutesfois esgard à la nature de la partie, & à la grandeur de la maladie. Les simples sont, thus, aloés, sarcocolla, bolus arme. terra sigillata, sanguis draco. terebinthina vulgaris, & veneta, gummi elemnij, plantago, cauda equina, symphytum maius, farina volatilis molendini, & plusieurs autres, lesquels nous dirons en nostre Antidotaire. Le cinquiesme poinct, est la correction des accidents, lesquels souuentesfois donnent grandes fascheries & beaucoup d'empeschements au Chirurgien, estant contraint de laisser la propre cure, pour suruenir à iceux: comme flux de sang, douleur, inflammation, fiéure, conuulsion, paralysie, syncope, resuerie, & semblables, desquels dirons le plus succinctement que nous pourrons.

La tierce ligature dicte retentrice.

Quatriesme intention.

Cornel. Cels.

Remedes vniuersels.

A quelles playes la phlebotomie est necessaire.

Cinquiesme intention.

D

Des Sutures, ou Coustures. CHAP. VI.

LORS que les playes sont faites au long des bras, cuisse & iambes, on se peut bien passer de les couldre, à cause que par ligatures & compresses se peuuent reioindre: mais quand elles sont au trauers, demandent estre cousuës, parce que la chair & autres parties estãs coupees, se retirent vers les parties saines, & y est fait grande distãce. A ceste cause pour reioindre & tenir les léures de la playe, les conuient couldre. Et si la playe est profonde, faut prendre beaucoup de chair profondement: car si on ne prend que la superficie, la playe se reioint seulement superficiellement, & au profond non, & la sanie est retenuë, & se fait apostemes & vlceres caues. Maintenant faut traiter la maniere de les faire. Or il y a cinq

Bon document pour le ieune chirurgien.

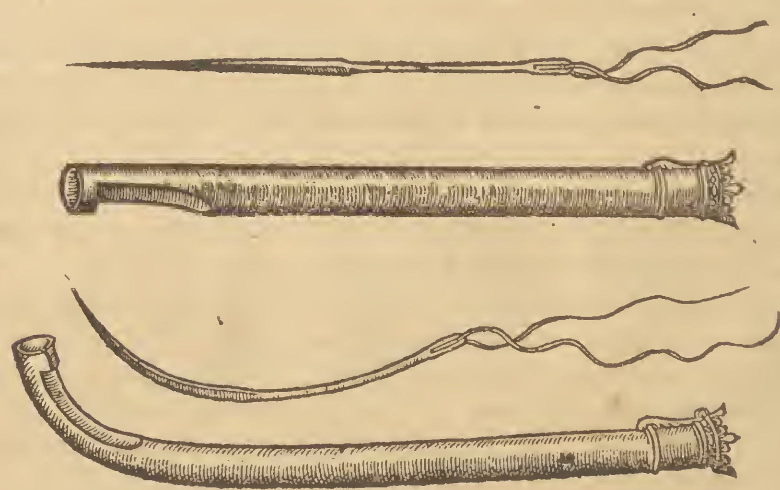
Cinq sortes des sutures.

Premiere future.

Defcription de l'aiguille.

principales fortes de futures. La premiere eft faite en laiffant la diftance d'vn doigt entre les poincts : & eft propre aux playes recentes, faites aux parties charneufes qui ne fe peuuent ioindre auec ligatures : & quand il n'y a rien d'eftrange en la playe, icelle fe fait en cefte maniere. Il faut auoir vne aiguille enfilee, vnie, ayant la poincte triangulaire, à fin qu'elle entre plus facilement en la chair : & faut que l'extremité de fa tefte foit caue, à fin que le fil fe cache : ainfi faifant, ladite aiguille paffera plus librement. Pareillement faut auoir vne cannule feneftree, fus laquelle fera appuyee vne partie de la léure de la playe, à fin qu'elle ne tourne ne çà ne là en paffant ladite aiguille, & que on puiffe voir par la feneftre quand l'aiguille fera paffée, pour la tirer auecques le filet, en appuyant la léure, de peur que lors qu'on tire le fil, elle ne le fuyue. Et ayant ainfi paffé les léures de la playe, foit fait vn nœud, & fera coupé le fil affez pres d'iceluy, de peur que le refte du fil n'adhere contre les emplaftres, qui en les oftant pourroyent induire douleur. Et faut noter, qu'il faut faire le premier poinct au milieu de la playe, & le fecond au moyen efpace, en faifant qu'il y aye entre chacun poinct diftance d'vn doigt : & ne faut ioindre du tout les léures l'vne contre l'autre, à fin que le pus fe puiffe vuider, & euiter inflammation & douleur. Car fi on ioinct les léures enfemble au temps que le pus fe fait, furuient tumeur à la partie, laquelle diftend les léures, & eftans diftenduës le fil les coupe. Semblablement ne faut prendre la chair fuperficiellement, ny trop profondement : car fi on la prend fuperficiellement, ne tiendra point : & fi on la prend trop profondement, induit douleur & inflammation, & rend la cicatrice laide. Vray eft quand les playes font profondes au trauers des gros mufcles, il faut faire la coufture profonde, c'eft à dire, prendre beaucoup de chair, à fin que les poincts ne fe rompent. Or quelquefois les playes fe font en tel lieu, qu'il faut auoir canon & aiguille courbe : autremẽt te feroit impoffible faire ta future comme defirerois. Et par ce ie t'ay bien voulu donner le portrait de l'vne & de l'autre, à fin de prendre ce qui te fera le plus commode.

Cannules & aiguilles propres à faire les futures.



Seconde future.

Troifiefme future.

Quatriefme future.

Cinquiefme future.

La feconde future eft faite en maniere que les peletiers coufent leurs peaux, & eft propre aux playes des inteftins, craignant que les matieres ne fortent & tombent hors par la playe. La troifiefme eft faite, en paffant vne ou plufieurs aiguilles enfilees, au trauers des léures de la playe, puis remplier & tourner le fil autour d'icelles, ainfi que font les efcholiers, lors qu'ils veulent garder leur aiguille dans leurs bonnets : & telle future eft appropriee aux léures fendues, foit par nature ou par art, comme nous monftrerons cy apres t'en donnant le portrait. La quatriefme eft dicte Gaftroraphie, qui eft appropriee feulement aux grandes playes des mufcles de l'Epigaftre, auec incifion du Peritoine, laquelle fera declaree en fon propre lieu. La cinquiefme eft la future feiche, qui f'accommode feulement aux playes de la face, laquelle nous defcrirons en fon propre lieu.

Du

A

Du flux de sang qui suruient aux playes. CHAP. VII.

SOVVENT pour quelque vaisseau, à sçauoir veine ou artere, qui aura esté coupé ou rompu, & dilaceré, suruient hemorrhagie aux playes, auquel est bien necessaire donner prompt secours : attendu que le sang est le thresor de la vie, sans lequel on ne peut viure. S'il vient de l'artere, se cognoist par-ce qu'il est subtil, & sort en sautant, à raison de l'esprit vital contenu aux arteres : s'il sort de la veine, il n'est si subtil, mais gros, noir, & ne sort en sautelant. Or il y a plusieurs moyens d'arrester ledit flux de sang. Le premier & le plus commun, est d'approcher les léures de la playe, & appliquer (si elle n'est profonde) medicamens, lesquels auront vertu de restreindre, glutiner, refrigerer & desseicher. Comme. ℞. terræ sigill. bol. arm. añ. ℥ ß. thur. mast. myrrh. aloës añ. ʒ ij. far. volatilis molendini ℥ j. fiat puluis qui albumine oui excipiatur. Autre. ℞. thur. & aloës añ. partes æquales : excipiantur cum albumine oüi & pilis leporis : & d'iceux medicamens en seront chargez les tétes & plumaceaux, qui seront mis tant au dedans qu'au dehors de la playe : puis par dessus sera mis vne compresse & ligature propre, & la partie sera tenue en bonne & deuë situation, & principalement sans douleur, s'il est possible. Et là où le sang ne pourroit estre estanché par ces remedes, alors on ostera la compresse, & pressera-on du doigt sur l'orifice du vaisseau, & y sera tenu iusques à ce qu'il soit fait vn thrombus, c'est à dire, que le sang dedans & autour l'orifice du vaisseau soit caillé, & par ainsi est engardé de sortir. Or si le sang ne laissoit de fluer, alors faudroit descoudre la playe (si on y auoit fait suture) & prendre le vaisseau par dessus auec vne aiguille vers sa racine, auec bonne portion de chair, selon que la partie le pourra permettre, & le lier. Car par ce moyen i'ay arresté de grans flux de sang, mesme aux amputations des membres, comme diray en son lieu. Quelquesfois faut descouurir le cuir par dessus, puis le lier, comme si la veine ou artere iugulaire auroyent esté coupees : si elle se retire tant en sa partie superieure qu'inferieure, il faut alors, pour la lier, esleuer le cuir à l'endroit du vaisseau, & le couper sans toucher audit vaisseau : puis estant descouuert, il conuiét passer vne aiguille enfilee par dessous, puis la lier : ce que i'ay fait plusieurs fois. Et deuant que d'oster le filet duquel on aura lié les veines ou arteres, faut que la chair soit engendree dessus, à fin de bouscher leurs orifices, de peur que le sang decoulast de rechef : parquoy ne se faut trop tost auancer de tirer ledit filet, que premierement la chair ne soit regeneree. Et là où le vaisseau en quelque partie que ce fust, ne pourroit estre lié, faudroit venir aux medicamens escharotiques, faisant crouste, comme pouldre de vitriol calciné, pouldre de mercure auec autant d'alum calciné, ou cautere potentiel, lesquels font eschare : laquelle ne faut faire tomber, iusques à ce que nature l'aye fait choir d'elle-mesme, & que l'orifice du vaisseau qui en estoit bousché, soit couuert de chair ou d'vn thrombus. Or quelquesfois pour estancher le sang, le Chirurgien est contraint de couper du tout le vaisseau, pour-ce qu'estant coupé, chaque portion se retire vers son costé, & se cache dedans la chair, estant recouuert des parties circoniacentes qui sont dessus, & lors auec peu d'ayde ledit flux est estanché. Mais deuant que le couper, si on le peut lier, comme auons dit cy dessus, sera encore plus seur.

Le sang est le thresor de la vie. — *Medicamés.* — *Autre moyẽ d'estancher le sang.* — *Autre maniere pour estancher vn flux de sang.*

B — C — D

De la douleur qui suruient aux playes. CHAP. VIII.

LA douleur suruenant aux playes doit estre diligemment appaisée, par-ce qu'il n'y a chose qui prosterne plus les vertus du malade : & iaçoit que le corps soit de bonne habitude & temperature, toutesfois icelle douleur cause tousiours fluxion : Car à toute partie affligee, est enuoyé plus d'humeur qu'il n'est de besoin : d'autant que Nature tasche tousiours à la secourir : & pour la multitude d'humeur qui y abonde pechant en quantité ou qualité, ou tous les deux ensemble, s'excite à icelle inflammation. Or pour empescher telle douleur & flu-

Causes d'inflammation.

Medicamẽs defensifs.

xion, ō appliquera autour de la partie des defensifs & lenitifs, lesquels auront vertu de repercuter les humeurs qui flueroyent à la partie malade, comme. ℞. olei myrtini & rosar. añ. ℥ ij. ceræ alb. ℥ j. far. hord. ℥ ß. bol. arme. & terræ sig. añ. ʒ vj. liquefacta cera cum oleis incorporentur omnia simul, & fiat medicamentum vt artis est: lequel sera appliqué au dessus, & autour de la partie. Autre. ℞. Emplast. diachalcit. ℥ iiij. olei rosat. & acet. añ. ℥ ß. liquefiant simul, & fiat medicamentum ad eum quem præscripsimus vsum. Et pour lenir & adoucir la partie, vous pourrez faire embrocation d'huile rosat & de myrtils, adioustãt vn blanc d'œuf: & si l'inflammation n'est grande, mettez l'œuf tout entier. Semblablement pourrez vser d'vn oxycrat, auquel tremperez vos compresses & bandes. Or tels remedes demandent estre renouuellez souuent, car estans secs augmentent la douleur. Et si la partie est si enflammee & douloureuse qu'elle ne cede pour les remedes susdits, vous vserez de medicamens stupefactifs, comme oleum papaueris, mandragoræ, cataplas. de hyosquiame & d'ozeille, y adioustant mauues & guimauues, desquels auons parlé en phlegmon, & du moyen d'en vser. Bref le Chirurgien aura esgard à la cause de douleur, & à l'humeur qui flue à la partie, & où nature tend: car selon iceux les medicamens doiuent estre diuersifiez: comme si la douleur est causee par chaleur, sera mitigee par froideur, & ainsi des autres: si elle tend à suppuration, sera aidee par remedes propres à tels accidents.

Le Chirurgien est cõtraint de passer aux stupefactifs.

A B

Du Spasme ou conuulsion. CHAP. IX.

Que c'est que spasme.

Difference entre spasme & paralysie.

SPASME ou conuulsion, est retraction & mouuemẽt inuolontaire des nerfs, & par consequẽt des muscles & parties, qui autremẽt se meuuẽt à nostre volonté vers leur origine, qui est le cerueau, ou la nucque, de sorte qu'il n'est en la puissance du malade estẽdre selon sa volonté (pendãt l'accés) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle: toutesfois l'action n'est pas perdue, comme en paralysie, mais est changee & deprauee, d'autant que les muscles font mesme action, comme quand la faculté animale les meut, lors qu'ils se portent naturellement: icelle conuulsion souuentesfois occupe tout le corps, & quelquesfois vne seule partie. Or il y en a de trois sortes & differences: la premiere est dite en Grec *Tetanos*, qui se fait lors que tout le corps se tient droit, & qu'il ne peut tourner, flechir, ne haulser. La seconde *Opisthotonos*, qui se fait lors que tout le corps, teste & col se retirent en la partie posterieure. La troisiesme *Emprosthotonos*, qui se fait lors que tout le corps, col & teste se retirent à la partie anterieure. Il se fait aussi conuulsion à quelque partie seulement, comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à la iambe, lors que le nerf qui sert à telle partie, est offensé.

C

Differences de conuulsion.

Causes de conuulsion faite par repletion.

Conuulsion se fait ou par repletion, ou par inanition, ou par compassion, c'est à dire, de quelque douleur. Les causes de repletion sont, quantité d'humeurs, dont le corps est tout plein, par trop boire & manger, ou par intermission d'exercice, ou suppression de quelque vacuation ordinaire, comme flux de sang, hemorrhoïdes, & mois aux femmes, lesquelles humeurs remplissent & s'imbibent és nerfs: ce faisant s'eslargissent, & sont contraints de s'accourcir: ce qui est manifeste à voir à vne aiguillette de chéurotin lors qu'on l'eslargit, & estant eslargie s'accourcit, ou aux cordes des instrumens musicaux, lesquelles en temps pluuieux, pour l'humidité dont elles sont imbuës, se rompent pour la trop grande repletion. Les causes d'inanition sont, grans vomissemens, flux de ventre, effusion de sang: laquelle maniere de conuulsion, si elle aduient à cause d'vne grande playe, est mortelle, pour les esprits qui se seront euacuez. Icelle suruient aussi pour vne fiéure ardante, laquelle pour sa grande chaleur estrange, auroit consommé & desseiché l'humidité substantifique des nerfs, qui fait que lesdits nerfs se retirent, comme on voit vn parchemin se retirer & gresiller, lors que lon l'approche pres du feu, ou comme lon voit les cordes de luth se rompre en Esté, par trop grande siccité, & icelle conuulsion est incurable. Car il est meilleur, comme nous enseigne Hippocrates, que la fiéure suruienne en conuulsion, que la conuulsion en fiéure: ce qui se doit entendre, si la conuulsion est causee par repletion: & si ladite fiéure est e

D

Causes de conuulsion faites par inanition.

Hipp. lib. 2. 26. aph.

A est proportionnee & respondante en force & vertu à la cause qui fait telle conuulsion, d'autant que la fiéure consomme cest humeur gros & cras, qui est cause de telle maladie. Les causes de conuulsion par compassion & douleur sont, comme poincture de nerf, soit de corps animé ou inanimé : inanimé, comme d'vne aiguille, d'vne espine, ou lancette, ou semblable chose aiguë : l'animé, comme morsure & picqueure de quelque beste veneneuse ou non veneneuse, comme nous auons dit, ou pour auoir enduré vn extreme froid, lequel est du tout contraire aux playes nerueuses, lesquelles choses excitent extremes douleurs: adoncques les nerfs se retirent vers leurs origines, qui est le cerueau, comme vn enfant fait à son pere, luy demandant ayde & secours lors qu'il sent quelque douleur. D'abondant, spasme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuse, qui s'esleue au cerueau, & est cause que ressentant ceste pourriture, se comprime & retire en soy, & par consequent tous les nerfs & muscles du corps, comme lon voit aduenir aux epileptiques, dont il appert que non seulemẽt le cerueau, comme source, compatit aux nerfs, mais aussi les nerfs au cerueau affecté. Les signes de

Causes de conuulsion faicte par compassion.

B conuulsion, sont difficiles, laborieux, douloureux, & deprauez mouuemens d'vne partie, ou de tout le corps, contraction des léures, comme si le malade vouloit rire, astriction des mandibules, auecques vne sueur vniuerselle, tournement des yeux, & peruersion de toute la face. En paralysie la léure tourne vers la partie malade, & en spasme vers la partie saine.

Signes de conuulsion.

De la cure de Spasme. CHAP. X.

LA cure de Spasme se doit diuersifier selon la diuersité de la cause: car celuy qui est fait par repletion, est autrement curé que celuy qui est causé d'inanition : aussi celuy qui est fait par compassion ou douleur. La curation de Spasme fait par repletion, sera faite par inanition, ordonnant le bon regime de viure, purgeant & saignãt,

C & par application des remedes fort resolutifs: aussi par grand exercice, frictions, bains sulphurez, & autres remedes ordonnez selon l'aduis du docte Medecin, à fin de consommer les humeurs superabondans, qui sont en la substance des nerfs, & de toute l'habitude du corps. Les medicamens topiques sont, huiles, vnguens, linimens, desquels seront frottez le col & espine du dos, & principalement les parties retraictes. Les huiles sont, comme oleum vulpinum, laurinum, camæmelinum, lumbricorum, de terebinthina, de costo, de castoreo. Les vnguents, cõme Aragon, Agrippæ, de Althæa, Martiatũ : ou d'vn tel liniment. ℞. olei camomil. & laur. añ. ℥ ij. olei vulp. ℥ j. vnguen. de alth. & mart. añ. ℥ ß. axung. vulpis ℥ j. aquæ vitæ ℥ j. ß. ceræ quantum suff. fiat liniment. ad vsum. Autre. ℞. olei lumb. de spica, & de castor. añ. ℥ iij. axungiæ huma. ℥ j. sulphuris viui ℥ ß. ceræ quantum sufficit, fiat liniment. Autre. ℞. vnguent. martiat. & agripp. añ ℥ iij. olei de terebint. ℥ ij. olei saluiæ ℥ ß. aquæ vitæ ℥ j. ceræ ℥ j. ß. fiat linimentum. Il faut aussi que le patient face vne diette, & sue en son lict : semblablement qu'il vse de la decoction de gaiac : car par tels

Cure de spasme faict par repletiõ.

Linimens.

Cure du spasme faict par inanitiõ.

D moyens se consommera vne grande quantité d'excremens, gros, espais, & visqueux, qui sont cause de tel mal. Le spasme & conuulsion faite par inanition, sera guarie par son contraire, qui est repletion, nourrissant le malade de viandes succulentes, tendantes à humidité, comme de boüillons & coulis humectans, faicts de chappons, pigeonneaux, veau & mouton gras, adioustant fueilles de violiers, & mauues : bref, vsera de toutes viandes engendrans bon suc. Il vsera des conserues, lesquelles ont vertu de conforter les vertus, & humecter toute l'habitude du corps, comme conserues de buglosse, violes, fleurs de bourache, & de nenuphar. Ce boüillon luy est grandement profitable. ℞. lact. bugloss. portulac. añ. m̃. j. quatuor seminum frigid. maior. añ. ℥ ß. seminis berberis ʒ j. decoquantur omnia simul cum pullo gallinaceo, capiat ius singulis matutinis. S'il est alteré, luy sera ordonné vn tel iulep. ℞. aquæ rosar. ℥ iiij. aquæ violar. ℔ ß. saccar. albiss. ℥ vj. fiat iulep. vtatur in siti. S'il est constipé, il vsera des clysteres emollients, & humectans, faicts de boüillons de testes & pieds de mouton, ausquels auront cuit mauues, guimauues, paritoire, violes de Mars, & autres herbes semblables : ou

bien vn de laict & d'huile. Pour les choses externes, vsera des linimens & bains, comme d'vn tel liniment. ℞. olei violar. & amygdal. dulc. añ. ℥ ij. olei lilior. & lumbric. añ. ℥ j. axun. porc. recentis ℥ iij. ceræ nouæ quantum suff. fiat linim. ex quo vngatur tota spina, & pars affecta. A

Exemple d'vn bain remolliant, humectant & relaschant.

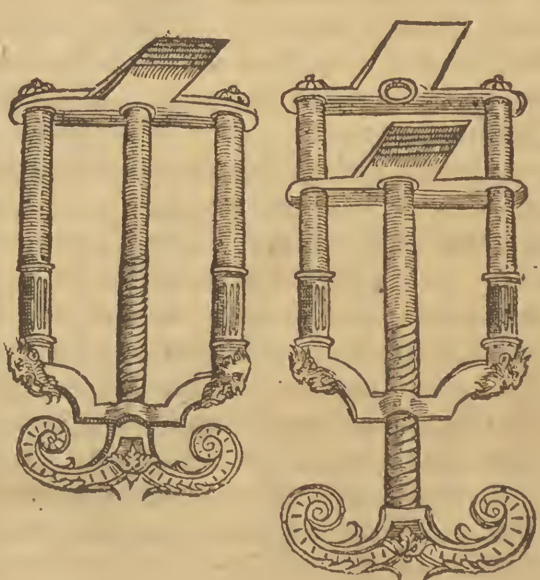
℞. fol. mal. bismal. violar. pariet. añ. m̄. vj. sem. lini & fœnug. añ. ℔ ß. coquant. in aq. cõmuni, addendo olei lilior. ℔ viij. fiat balneum, auquel le malade entrera estant tiede, & en sortant sera essuyé auec linges chauds en son lict, & reposera, s'il est possible, sans prouoquer la sueur: Et si le malade pouuoit porter la despense, on pourroit vser d'vn bain de laict pur, ou du tout d'huile, ou bien egalement proportionnez ensemble.

Cure de Spasme par consentement & douleur. CHAP. XI.

Les picqueures & morsures des bestes veneneuses doiuent estre dilatees.

LE Spasme qui vient par consentement & douleur, est curé par remedes contrarians à icelle: Comme si elle procede d'vne picqueure, ou morsures d'vne beste veneneuse, il faut dilater l'ouuerture, & tenir la playe ouuerte, & inciser la peau, à fin que l'humidité & matiere veneneuse aye plus libre issue: semblablement on y appliquera des medicamens de subtile essence, lesquels seront desicatifs & liquides, ayans vertu d'attirer ceste venenosité, comme theriaque, ou mithridat dissoult en eau de vie, auecques vn peu de pouldre de mercure, lesquels sont alexipharmaques: aussi cornets & ventouses. De mesme és autres causes de douleur, il faudra vser de medicamens contrarians à icelle cause: comme si le spasme est fait par douleur prouenante de punction, ou d'vn nerf ou d'vn tendon, seront appliquez medicamẽs propres, comme huile de terebenthine, d'euphorbe, meslees auecques eau de vie, & autres semblables, propres à la picqueure des nerfs, comme nous dirons cy apres. Or quand le spasme suruient par trop grand froid (d'autant qu'il est ennemy du cerueau, de la moëlle spinale & nerfs) le malade sera mis en lieu chaud, comme en estuues, se donnant de garde de s'exposer incontinent au grand feu, ou en bain tiede: & luy seront appliquez les linimens chauds cy dessus mentionnez, le long de l'espine du dos, & à la partie malade. Et le Chirurgien doit auoir esgard, lors que le malade commence à venir en spasme, qu'il luy face tenir vn baston entre ses dents, à fin que les mandibules & dents ne se serrẽt du tout: car par ce moyen quelques-vns se sont coupez la langue, qui n'est sans grand preiudice du patient: & si les dents estoyent fort serrees, la bouche sera ouuerte par vn instrument, qui se dilate & ouure par le benefice d'vne vis, tant & si peu qu'on veut, dont tu as icy le portraict d'vn qui est ouuert, & d'vn autre fermé. B C

Figure d'vn Dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents estans serrees.



D

A

De la Paralysie. CHAP. XII.

Definition de paralysie. Difference entre paralysie & apoplexie.

PAralysie ou resolution est vne relaxation ou mollificatiõ des nerfs, auec priuation du sentiment & mouuement, non de tout le corps, mais d'vn costé, dextre ou senestre, & telle est dicte proprement Paralysie : ou de quelque partie seulement, & telle est dicte moins proprement paraplegie: car si elle occupoit tout le corps, telle affection ne seroit dicte paralysie, mais apoplexie. Icelle occupe quelquesfois les parties inferieures, à sçauoir, depuis la ceinture iusques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle suruient aussi à la langue, œsophague, vessie, verge, yeux, bref à toutes les parties. Elle est differẽte à conuulsion : car en icelle il y a retraction du membre, & en paralysie relaxation & resolution : aussi le sentiment est perdu, ce qui n'est en spasme & conuulsion : toutesfois quelques-vns ont vne douleur poignante à la partie, & leur semble qu'ils bruslent quelquesfois. Les causes sont internes ou externes : les internes sont humeurs gros, cras, & visqueux, qui font obstruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de la moëlle spinale, & par consequent des nerfs, dont la faculté animale, qui fait le sentiment & mouuement, ne peut estre enuoyee par iceux aux parties de nostre corps. Les causes externes sont cheutte, qui cause quelque luxation & contorsion aux vertebres, solution de continuité, compression, constriction: lesquels accidens empeschent que l'esprit animal ne puisse reluire & passer en la substance des nerfs. Or selon la partie offensee, s'ensuit paralysie ou resolution : ce qui se voit facilemẽt par l'anatomie. Car lors que la paralysie est vniuerselle, c'est à dire qu'elle occupe le costé dextre ou senestre, nous deuons estre asseurez que le vice vient du cerueau, & de la spinale medulle: & si le chef n'est offensé, & que les parties inferieures souffrent paralysie, c'est signe que l'espine est mal-disposee: & si les bras demeurent paralytiques, c'est signe que la cinquiesme, sixiesme, septiesme vertebre du col, sont offensees. Semblablement quand les parties inferieures souffrent resolution, les vertebres des Lumbes & os Sacrum sont offensees : ce que le Chirurgien doit soigneusement considerer, à fin qu'il aye recours à l'origine du mal. Si la paralysie vient à cause d'vne solution de continuité du nerf, ou d'vne grande contusion, est incurable: d'autant que le chemin par lequel estoit porté l'esprit animal, est coupé. Les vieilles gens ne sont iamais guaris, ou difficilemẽt de telle maladie, à cause de leur debilité, estans destituez de chaleur naturelle, & par-ce qu'ils abondent en excremens superflus. N'est aussi curable la paralysie inueteree, & qui de longue main s'est mise en possession de la partie, non plus que celle qui suruient à l'apoplexie. Si la fiéure suruiẽt à paralysie, c'est bon signe, d'autant qu'elle consomme & dissipe par sa chaleur, cest humeur gros & visqueux. Lors que la partie affligee de paralysie demeure atrophiee, & que la partie opposee se monstre mieux refaicte en tumeur, chaleur & couleur, c'est mauuais signe, d'autant que le nourrissement n'y reluit pas: ains au contraire, se transporte tout vers la partie saine & opposite: & si sa couleur naturelle se change, cela demonstre que l'esprit vital n'est suffisamment porté à icelle.

Difference entre conuulsion & paralysie.

B

Causes internes.

Causes externes.

Signes des parties offensees.

C

Prognostic.

D

Cure de Paralysie. CHAP. XIII.

L'vsage du gaiac, est bõ aux paralytiques.

POVR la curation, il faut que les choses vniuerselles precedent les particulieres, qui consistent au regime & purgation: ce que ie laisse au docte & prudent Medecin. La decoction de Gaiac est fort necessaire, d'autant qu'elle prouoque la sueur, subtilie l'humeur gros & visqueux, & desseiche par mesme moyẽ les humiditez superflues, qui sont imbibees aux parties nerueuses: & lors qu'il suera, est tres-vtile d'appliquer autour de la partie paralysee des bricques rouges de feu, puis esteintes en vne decoction d'herbes resolutiues, cuittes en vin blanc, & vne portion de vinaigre: puis enueloppees en des linges, & appliquees autour d'icelle: ou on vsera de bouteilles à demy remplies d'eau chaude, ou de vessies de beuf, ou de pourceau, à demy rẽplies de la susdite decoctiõ, par-ce que telle chaleur actuelle robore & viuifie la chaleur naturelle, qui est en telle maladie grandemẽt languide. Semblablement faut

Decoction pour mettre à la susdite marmite. Nota qu'il faut qu'il y ait vn pauillon sur ladite cuue. Leonellus Fauentinus. Mesue. De Vigo. Tagaut.

mettre le malade en vne cuue, figuree au chapitre des estuues, à fin de receuoir vne telle euaporation. ♃. fol. saluiæ, lauan. laur. maior. absinthymi, ang. rutæ, añ. m̃. ß. flor. cam. melil. anet. anth. añ. p. ij. baccar. laur. & iunip. conq. añ. ℥ j. caryoph. ℥ ij. aquæ fontanæ & vini alb. añ. ℔ iiij. ponantur omnia in vase supradicto ad vsum. Le malade se tiedra dans ladite cuue, ayant esgard aux forces : puis ayant receu ladite estuue, sera mis dedans le lict bien couuert, & suera encores de rechef, puis sera essuyé, & reposera: quelque temps apres sera frotté de cest vnguent, lequel est grandemẽt approuué de Leonellus Fauentinus. ♃. Olei laurini & de tereb. añ. ℥ iij. olei nard. & petrolei añ. ℥ ij. vini maluatici ℥ iiij. aquæ vitæ ℥ ij. pyrethri, piper. sinapis, gr. iunip. gummi hederæ, anacard. ladani puri añ. ℥ j. ß. terantur & misceantur omnia cum oleis & vino, bulliant in duplici vase vsque ad vini consumptionem: facta forti expressione, adde galbani, bdellij, euphorbij, myrrhæ, castor. adipis vrsi, anatis, añ. ʒ ij. fiat vnguentum ad formam linimenti, addendo ceræ parum, si opus fuerit. Autre remede loüé de plusieurs autheurs. ♃. Myrrh. electæ, aloës, spicæ nardi, sanguin. draconis, thur. opop. bdellij, carpobals. ammoni. sarcocol. croci, mast. gummi Arabici, styrac. liquid. ladani. castor. añ. ℥ ij. moschi ʒ j. aquæ vitæ ℥ j. terebint. Venetæ ad pondus omnium. Les choses qui doiuent estre puluerisees le seront, & les gommes seront liquefiez auecques l'eau de vie, en vn peu de vinaigre: puis le tout sera mis en vaisseaux, propres pour les distiller in balneo Mariæ : & d'icelle liqueur seront frottez toute la nucque & partie malade. Autre remede par moy souuent experimenté. ♃. Rad. angel. ireos Florent. gent. cyper. añ. ℥ j. calami aromatici, cinnamo. garyophyl. nuc. moscat. macis añ. ʒ ij. saluiæ, maior. yuæ artrit. lauand. roris. satureiæ, puleg. calament. mentast. añ. m̃. ß. flor. camomil. melil. hyperic. anth. stechad. añ. p. j. le tout sera conquassé & haché, puis infusé en vne pinte d'eau de vie, & autant de maluoisie, & seront distillees in balneo Mariæ, comme auons dit cy dessus. Et de ceste distillation on en frottera toute l'espine & les parties paralytiques : d'auantage on en pourra bailler au matin vne cueilleree à boire au malade auec vn peu de succre, à cause qu'elle a vertu d'eschauffer l'estomach, & consommer les humiditez contenues en iceluy, qui sont cause de telle maladie. D'auantage, ne faut obmettre à faire exercer la partie malade, aussi faire frictions longues & aspres auec linges chauds, à fin de reuoquer la chaleur naturelle, consommer l'humeur contenu aux parties nerueuses. On pourra pareillement vser d'huiles de saulge, rosmarin, thym, lauande, cloux de girofle, noix muguettes, & generalement de tous aromates : lesquelles seront tirees, comme nous dirons cy apres, où mesme donnerons la figure des vaisseaux, & le moyen de les distiller. Pareillement ce liniment est fort propre aux paralysies & nerfs retirez. ♃. olei hypericonis ℔ j. terebent. ℔ ß. olei laurini ℥ iiij. olei de spica ℥ j. ß. baccarum iuniperi puluerisati ℔ ß. pul. euphorbij ℥ ß. caryophyllorum & zingiberis, & nucis moscatæ añ. ℥ j. ß. flor. lauandulæ, saluiæ & rorismarini añ. m̃. ij. aquæ vitæ ℥ vj. pistentur & macerentur in balneo Mariæ, postea colentur : in colatura adde ceræ quantum sufficiet, fiat linimentum, duquel en sera oinct toute la nucque & partie affectee, & toute l'espine. Semblablement la liqueur qui s'ensuit, est tres-singuliere par dessus tous remedes, à la paralysie: lequel i'ay retiré de Mesué, & apres luy de Guidon & Tagaut, qui est tel qu'il s'ensuit. ♃. myrrhæ, aloës, spicæ nardi, sanguinis draconis, olibani, opopanacis, opobalsami, bdellij, carpobalsami, ammoniaci, sarcocolæ, croci, mastiches, gummi arabici, styracis liquidæ, añ. ʒ ij. ß. ladani, succi castorei añ. ℥ ij. ß. muschi odorati ʒ ß. terebenth. clarissimæ ℥ iiij. quæ debent puluerisari, puluerisentur, & vnà cum terebinth. fiat mistio, ac in balneo Mariæ, in vase vitreo lẽto igne secundum artem fiat distillatio, quę seruetur sic, ne euanescat insensibiliter. Ie loüerois fort, quand par icelle distillation on adiouste de l'huile de terbenthine & eau de vie bien rectifiee auec vn peu d'huile de saulge extraicte par essence. Mesué des maladies du cœur, Guy de Cauliac au chapitre de la Paralysie, Tagaud au chap. de la Paralysie, Andreas à Cruce des playes des nerfs, sur la fin : tous lesquels loüent à merueille ceste distillation, comme chose diuine à la paralysie, prouenant de cause externe & interne.

Remede biẽ experimẽté.

Autheurs.

De Syncope

A

De Syncope & defaillance de cœur. CHAP. XIIII.

SYNCOPE, eſt vne ſoudaine & forte defaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade ſans aucun mouuement : & pour ceſte cauſe les anciens l'ont appellé Petite mort. La cauſe de ſyncope ſuruenant aux playes, eſt communémẽt pour la grande hæmorrhagie ou flux de ſang, auſquels ſont contenus les eſprits, ou que le malade ſ'effroye par vne crainte de voir ſon ſang, ou pour quelque peur, qui eſt cauſe que les eſprits ſe retirent ſubitement, & en grande abon dance, au cœur, qui eſt cauſe de ceſſer ſon mouuement, dont ſ'enſuit ceſſation des autres facultez. Souuent auſſi aduient pour quelque vapeur putredineuſe & veneneuſe, montant par les arteres iuſques au cœur, & par les nerfs au cerueau. Donc nous colligeons toute ſyncope aduenir pour trois raiſons, premierement par diſſipation d'eſprits, comme en exceſſiue hæmorrhagie, par oppreſſion, obſtruction ou compreſſion d'iceux, comme en crainte & effroy, à raiſon de la conculcation des eſprits, qui à la foulle delaiſſant tout le reſte du corps, rebrouſſant leur chemin & cours ordinaire, ſe iettent & rendent au cœur par corruption, comme és corps cacochymes, & playes empoiſonnees. Les ſignes de Syncope ſont, quand le malade palliſt, & qu'il luy vient vne petite ſueur, ceſſation du mouuement des arteres, ou toſt apres le malade tombe en terre, ſans ſentir & mouuoir aucunement, & deuient pareillement froid par tout, tellement qu'il reſſemble plus à vn homme mort qu'à vn vif. Pluſieurs qui tombent en ſyncope, ſ'ils ne ſont ſecourus, meurent. Or le moyen de les ſecourir deuant qu'ils y tombent, c'eſt qu'il leur faut ietter de l'eau froide au viſage, ſi la ſyncope vient de diſſipation, & les mettre à la renuerſe à terre ou ſus vn lict, & leur donner du pain trempé en vin : & où la ſyncope viendroit à raiſon de quelque vapeur veneneuſe ou putredineuſe, ſera vtile luy donner vne cueilleree d'eau de vie, en laquelle on aura diſſoult vn peu de theriaque & mithridat : ce que i'ay fait pluſieurs fois à ceux qui eſtoyent peſtiferez & affligez de gangrenes & mortifications en quelque partie. Et ſ'ils ne peuuent reprendre leurs eſprits, à raiſon de l'oppreſſion & compreſſion deſdits eſprits au cœur, leur ſeront faites & baillees toutes choſes qui eſpanouiſſent & eſpandent les eſprits : parquoy on leur preſentera de bon vin à boire, on leur mettra au nez fleurs & pommes de ſenteurs, on les appellera pres les oreilles haultement par leur nom, & on leur tirera le poil des temples & de derriere le col : on leur fera ſentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de girofle, muguette & gingembre, & on leur en frottera les temples, & les creux des mains, & les poignets à l'endroit des arteres.

Definition. Cauſes. B Signes de ſyncope. Prognoſtic. Cure. C

De Delire, & alienation d'eſprit. CHAP. XV.

DELIRE, comme nous le prenons en ce lieu cy pour vn ſymptome general, qui ſouuent ſuruient aux fiéures, cauſees de playes & inflammation, eſt perturbation des ſens & entendement. Iceluy donc ſuruient ſouuentesfois aux playes, par vne vehemente douleur & fiéure, lors que les parties nerueuſes, comme les iointures, orifice de l'eſtomach, & diaphragme ſont offenſez : lequel les anciens pour ceſte cauſe ont appellé *Phrenes*, comme ſi vous diſiez eſprit, pour-ce qu'eſtant bleſſé, comme ſi c'eſtoit vn autre eſprit, induit phreneſie, c'eſt à dire, alienation & perturbation de la faculté animale, pour la communication qu'a iceluy, par le benefice des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, diſtribuez auſſi à l'orifice de l'eſtomach. Delire doncques aduient pour trop grande perte de ſang, le cerueau en eſtant affoibly pour la defaillance des eſprits, dont vient que les mouuemens de l'ame ſont deprauez, ce qui eſt manifeſte à ceux auſquels on ampute quelque membre, dont ſ'enſuit grand flux de ſang. Pareillement, Delire ſuruient pour vne picqueure d'vne beſte veneneuſe, ou pour la ſemence retenue en la matrice, ou d'vne pourriture d'vn membre gangrené & ſphacelé, à cauſe des vapeurs putredineuſes

Definition. D Les cauſes. Gal comm. en l'aph 9. du liure 7.

qui s'esleuent au cerueau, comme nous auõs dit cy dessus au chapitre de Spasme. Aussi il aduient par vne peur & grande apprehension: ce qui est manifeste à ceux qui ont euité le peril de mort, ou pour n'auoir iouy de ce que lon desiroit: toutes lesquelles choses rendent la faculté animale perturbee: & d'en escrire toutes les causes, seroit chose trop prolixe. Parquoy il suffira d'entendre en general, que toutes choses qui de quelque façon que ce soit, par intemperature principalement chaude, par affluence d'humeur, principalemẽt choleric, par dissipation, oppression ou corruption d'esprits, affoiblissent l'entendement, peuuent causer vn delire. Or pour la curation, lors qu'il est causé par l'inflammation du cerueau & meninges, s'il est besoin qu'il soit purgé & saigné, on appellera le docte Medecin. Et pour les remedes topiques, on luy coupera le poil auec cizeaux le plus pres qu'il sera possible, puis on luy appliquera vn oxyrhodinum, & par dessus vne emplastre de diachalciteos dissoult en huile rosat & vinaigre. Aussi on luy prouoquera le dormir auecques orges mundez, ausquels auront trempé noüets de semence de pauot: & vsera de potages, dedans lesquels auront cuits semences froides, laictuës, pourpier, ozeille, & autres. D'auantage, il sentira choses froides, comme vinaigre rosat, eau rose, auecques semences de pauot conquassees: il aura pres de luy compagnie qui luy sera agreable, à fin de le diuertir, tant que faire se pourra, de beaucoup d'opinions qui luy viennent en fantasie. Si c'est de vice d'esprits, on y remediera à la façon expliquee au chapitre de Syncope.

Lors qu'on applique vin aigre sus la teste, ne la faut raser, car s'ensuyuroit vne extreme cuison.

Fin du neufiesme liure, Des playes en general.

TABLE

A

TABLE DES CHAPITRES DV DIXIESME LIVRE, DES PLAYES EN PARTICVLIER.

FIN.

LE DIXIESME LIVRE, traittant des playes recentes & ſanglantes, en particulier.

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Des eſpeces & differences des fractures du Crane. CHAP. I.

APRES auoir en bref traicté des playes en general, à ſçauoir de leurs differences, ſignes, cauſes, prognoſtic & curation, enſemble des accidens qui y peuuent ſuruenir: reſte maintenant à traitter de celles qui ſont faictes en chaſque partie, d'autant qu'elles diuerſifient grandement la curation: & commencerons à celles de la teſte, continuant par meſme methode à toutes les autres parties. Donc pour entrer en matiere: Il faut ſçauoir que la teſte eſt aucunesfois bleſſee auec petite contuſion ſans playe, & quelquesfois auec inciſion du cuir qui couure le Crane ſeulement. Et auſſi ſouuent on trouue complication des deux, à ſçauoir Playe & Contuſion. D'auantage, l'os eſt aucunesfois fracturé ſuperficiellement, & quelquesfois iuſques au Diploé, & ſouuent en toutes les deux tables, auec les membranes, comprenant auſſi la ſubſtance du cerueau. Auſſi ſouuentesfois aduient vne commotion, ou eſbranlement au cerueau: auec ruption d'aucuns vaiſſeaux du dedans, & autres accidens. Ce qui ſera declaré cy apres par ordre, auec la curation de chacune diſpoſition, où principalement ie ſuiuray le diuin Hippocrates, lequel en ſon liure des playes de Teſte, a fait cinq eſpeces & differẽces de fractures au Crane. La premiere eſt appellee Fente ou Sciſſure. La ſeconde, Contuſion. La troiſieſme, Embarrure ou Enfonſure. La quatrieſme, Inciſion, ou Merque. La cinquieſme, ditte Contrefente, qui ſe fait quand l'os eſt fracturé, fendu ou eſclatté autre part qu'à l'endroit où a eſté dõné le coup. Et de ces cinq eſpeces ſont encores pluſieurs differences: car aucunes ſont grandes, moyennes, petites, & treſ-petites: aucunes longues, larges, courtes: aucunes ſuperficielles: les autres iuſques au Diploé, & quelquesfois paſſent toutes les deux tables. Les vnes ſont de figure droitte, oblique & ronde: les autres ſimples: les autres compoſees entre elles, comme Contuſiõ auec Fiſſure, & ſemblables: les vnes ſont compliquees auec douleur, chaleur, tumeur, flux de ſang, & autres accidens: quelques-vnes ſont auec vne ou pluſieurs eſquilles d'os ſeparez, autres non: toutes leſquelles differẽces font diuerſifier la cure. Or pour ſoulager ta memoire, ie t'ay bien voulu bailler ces deux tables pour plus facile intelligence.

Les eſpeces & differẽces des fractures du Crane.

Hip. au li. de vuln. cap. fait cinq eſpeces & differences de fractures.

Autres differences.

TABLE

Table des fractures du Crane.

Fracture ou solution de continuité és os du Crane, se fait par

- Contusion, c'est à dire, cassure ou froissure de chose contundête, qui sera tombee sur le crane, ou pour estre tôbé ledit crane de haut sur chose obtuse, faisant que les parties de l'os fracturé
  - Gardêt leur place, & demeurent côtigus, dont est faite l'espece de fracture en forme de ligne, dicte fente ou félure, qui est
    - Apparente à la veuë, au tact, à la sonde.
    - Non apparente, côme lors qu'elle est à l'opposite du coup, c'est à dire, quâd la partie frappee demeurâte entiere, l'opposite est fracturee, ce qui se faict
      - En mesme os
        - Du dextre au senestre, ou au contraire, comme d'vn costé du Coronal à l'autre costé d'iceluy.
        - De haut en bas, comme de la premiere table à la seconde.
      - En diuers os
        - Du dextre au senestre, ou au contraire, comme de l'os parietal à l'autre.
        - Du deuant au derriere, ou au côtraire, comme du front à l'occiput.
        - Ce qui aduient en ceux
          - qui n'ont aucunes sutures.
          - qui les ont trop serrees.
          - qui les ont mal disposees.
    - Moyenne, dite capillaire, laquelle n'apparoist plus large qu'vn poil, & pourtant ne se descouure quelquefois qu'apres l'application de l'huile & ancre.
  - Perdent leur place
    - Entierement, de sorte qu'ils tombent sur la membrane, dont se faict
      - Embarrure ou brisure en plusieurs esquilles ou fragmens, dont aucuns sont
        - Apparens.
        - Cachez sous l'os entier.
      - Enfonsure, quand la piece est du tout separee, tombante sur la membrane, sans esquilles.
        - Il y a vne autre sorte d'Enfonsure, qui n'est vraye espece de fracture: laquelle se faict és os mollets des enfans, sans fracture ny diuision, ainsi que la bossélure en vaisseaux d'estain & de cuiure, sans qu'ils soyent rompus.
    - En partie, comme quand l'os rompu est en partie separé, & tient aussi par quelque endroit au sain, dont se faict
      - Vousture, quand l'os est esleué & rehaussé, laissant sous son reply quelque espace vuide.
      - Esclature ou brisure en esclats non du tout separez.
- Incision, c'est à dire, fracture faicte par chose trenchante, qui contient sous soy
  - Excision ou entailleure, en laquelle l'os est aucunement esleué & renuersé, tenant neantmoins encores à l'os sain.
  - Deperditiô ou enleueure, en laquelle la piece est emportee, dont y a perdition de substance.
  - Merque ou siege, qui est toute incision du Crane, retenant la figure du baston, lequel estant rond, quarré ou triangulaire, rend l'incision semblable.

Les differences communes à toutes ces especes de fracture, sont prinses de la

- Nature
  - Simple, comme quand elles se trouuent à part.
  - Composee
    - Entre elles, comme
      - Incision auec contusion.
      - Fente auec embarrure, & ainsi des autres.
    - Auec autres dispositions comme auec
      - Tumeur.
      - Douleur.
      - Chaleur. Flux de sang.
      - Conuulsion, & autres.
- Quantité, dont elles sont dictes
  - Grandes,
  - Moyennes.
  - Petites.
  - Par ce qu'elles sont
    - Longues.
    - Larges.
    - Profondes.
    - Mediocres.
    - Courtes.
    - Estroites. Superficielles.
- Figure, dont elles sont nommees
  - Droites.
  - Obliques.
  - Transuerses.
  - Rondes.
  - Triangulaires, &c.
- Situation
  - Anterieure, posterieure.
  - Dextre, senestre.
  - Haute, basse.
- Partie, comme fracture en l'os
  - Coronal.
  - Occipital.
  - Parietal.
  - Petreux, &c.

Des Causes & signes. CHAP. II.

Es causes d'icelles fractures sont externes, cōme cheutes & coups de baston, de masse, de lance, de halebarde, pierres, de hacquebute, d'espee, morsure de bestes, & autres semblables. Il y a doubles signes, par lesquels on cognoist les os du Crane estre fracturez : car les vns sont rationaux, c'est à dire, se comprennent, & dōnent à entendre par raison la fracture du Crane, les autres sont sensuels, c'est à dire, monstrent au doigt & à l'œil telle chose. Les rationaux concluent tel effect par les accidens, comme si le patient est tombé du coup en terre, ou de hault en bas sus vne chose dure, s'il a demeuré quelque temps sans parler, ouyr, ne voir: & aussi par le recit du patient, qui dit sentir grande douleur, & porte souuent la main à l'endroit du mal. Aussi faut auoir contemplation du baston, comme s'il estoit pesant & obtus, picquant, trenchant, ou autrement : & à la force de celuy qui a frappé, & s'il estoit en grande cholere lors qu'il donna le coup : Si le coup est tombé perpendiculairement & de droit fil. Aussi si le patient auoit la teste nuë, ou bien couuerte, s'il est tombé en syncope apres le coup, & s'il a perdu sa ratiocination apres estre retourné dudit syncope, & qu'il eust esbloüissement des yeux ou vertigine, c'est à dire, qu'il luy semblast que tout tournast dessus dessous : & s'il a ietté sang par le nez, bouche, oreilles, ou yeux, & s'il a vomy. Car Hipp. dit, que quand le cerueau est vulneré, il est necessaire que la fiéure & le vomissement bilieux suruiennent. Autant en dit Galien au Commentaire, où il dit, que cela vient quand les fractures paruiennent aux membranes du cerueau. Semblablement, si l'os estant desnué on frappe dessus auec vne espatule ou sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si on frappoit sus vn pot de terre rompu, c'est signe que l'os est fracturé : ce que Paul. Ægin. a bien sceu dire. Or tous ces signes sont grandement coniecturatifs, voire certains que le Crane soit fracturé, & le cerueau offensé : de tant qu'il n'aduient point sans apporter consequence de tel accident, comme dit Celsus liure 8. chap. 4. Mais aussi tels accidens peuuent aduenir sans qu'il y ait fracture, estant seulement commeu, esbranlé & escoüé. Pareillement on a veu aucuns auoir l'os de la teste cassé, à qui tels accidens n'estoyent suruenus, faisans leurs affaires accoustumees, comme s'ils n'eussent point esté blessez, durant huit iours, plus ou moins, qui depuis ont esté abbatus de plusieurs accidens iusques à mourir. Parquoy les playes & fractures de la teste ne se doiuent negliger. Ie veux icy reciter l'aduertissement que donne Guidon, qui dit, qu'alors que la fracture est incertaine, si on veut cognoistre à la verité où l'os est rompu, il faut mettre entre les dents du patient vne cordelette, & frapper dessus: car au mesme instant, le patiēt portera la main au lieu de la fracture pour la monstrer au Chirurgien. Ce que toutesfois ie n'ay sceu trouuer par experience, iaçoit que i'aye pensé plusieurs patiens qui auoyent l'os fracturé, comme ie voyois à l'œil. Et suyuant le precepte de Guidon, ie leur ay fait serrer auec les dents vne cordelette, ou bien vn mouchoir: neantmoins sans laisser à tenir ferme, ils ne faisoyent point semblant de se plaindre, ny de m'enseigner le lieu où l'os estoit rompu: à cause dequoy ie ne puis bonnement asseurer que ceste raison de Guidon soit certaine, veu que ie n'en ay rien trouué par experience. Non plus que celuy d'Hipp. qui aux Coaques compte, lors qu'on est en doute de la fracture du Crane, que lon donne au malade vn tronc ou coste d'asphodele, ou de ferule à mascher, l'aduertissant de se prendre garde, si en pressant cela entre ses dents & sous la maschoire, il ne sent point quelque os craquetter : car si les os de la teste sont rompus, ils ne faudront point lors à faire bruit & craquetis, dit Hippocrates. Maintenant nous faut parler des signes sensuels.

Aph. 50. li. 6.

B C D

Des Signes sensuels. CHAP. III.

Es signes sensuels, sont ceux qui se voyent à l'œil, principalement quand l'os est descouuert, & au doigt par le bout de l'espatule, ou du doigt mesme : aussi quand les cheueux sont coupez, & demeurent tous droits, entrans dedans la playe : alors on peut predire vrayement, que l'os est incisé, pour-ce qu'il est bien difficile de

A couper le poil qui obeïst, que l'os ne le soit aussi quant-&-quant. C'est vn prognostic qu'on peut faire deuant que d'habiller le patient. Ce que Hippocrates a confirmé. Aussi peut estre cogneuë la fracture quelquesfois au sens du tact, quand le cuir n'est descouuert, qui se fera en pressant des doigts sur la fracture : car alors on sent l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel : & lors que le cuir est diuisé, l'os estant descouuert, si elle n'est apparente à la veuë, faut chercher auec la queuë de l'esprouuette, qui ne soit trop aiguë ny poinctuë, à fin que trouuant quelque naturelle cauité de l'os, elle ne dõne imagination abusiue que l'os soit fracturé. Elle ne doit estre aussi trop grosse, à fin qu'elle ne passe sus les petites fentes sans les sentir : & lors que lon touche l'os, si on le trouue lisse & glissant, nous estimons qu'il est entier & non rompu : mais au cõtraire si on trouue aspreté, c'est signe qu'il est rompu, pourueu que ce ne soit à l'endroit des sutures : toutesfois le Chirurgien doit soigneusement considerer que les fractures se font souuent sus les sutures, lesquelles n'ont tousiours vne certaine situation. Or quelquesfois l'os estant contuz, fendu, ou scissuré, ne peut estre cogneu à l'œil ny par la sonde: mais quand on aura apperceu par les signes Coniecturatifs cy dessus escrits, faut par

Quelle doit estre la sonde.

Cornelius Celsus.

Les sutures trõpent souuent le Chirurgien.

B artifice chercher la fissure, par mixtion d'encre & huile, ainsi que sera cy apres declaré. Et ayant cogneu l'os estre blessé, faut diligemment sçauoir combien le mal est grand, & y remedier promptement. Et lors que le coup est sur les sutures, le mal est difficile à cognoistre, si l'os n'est grandement rompu : pource que les sutures, ainsi qu'auons dit, representent les fissures, à cause qu'elles ont asperitez comme les sutures : auquel cas Hippocrates a esté deceu, ainsi qu'il tesmoigne de luy mesme au liure 5. des Epidemies, en l'histoire de *Autonomus in Omilo*. Apres auoir ainsi declaré les especes, differences, & signes en general des fractures du Crane : maintenant faut traitter de chacune espece à part, commençant à la Fissure ou Fente.

De Scissure, qui est la premiere espece de Fracture. CHAP. IIII.

C SI le Chirurgien cognoist par les signes predits l'os estre fracturé & scissuré, & qu'il n'y ait playe suffisante : pour la traitter, faut premierement raser le poil, puis couper le cuir musculeux & le Pericrane auecques vn rasoir, & faire la section triangulaire ou cruciale, de grandeur qu'il sera besoin (car telle chose ne se peut bien escrire) euitant tousiours tant que possible sera, les commissures & les muscles temporaux : & ne faut que le Chirurgien face difficulté de ce faire : car il est plus expedient faire vne incision pour descouurir l'os, que ne le descouurir, & ne cognoistre la nature de la fracture : car ayant fait la section, & n'ayant rien trouué, facilement la playe se consolide, mesme comme dit Hippocrates. Il est meilleur guarir les maladies auecques longitude de temps en seureté, qu'auecques crainte & soupçon en bien peu de temps. Doncques ladite section se fera auecques vn rasoir : & où il y auroit playe du baston qui auroit donné le coup, icelle seruira d'vne desdites incisions.

Cornelius Celsus.
Hippocr.

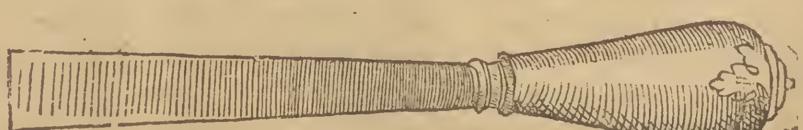
Rasoir pour faire incision.



D Aucuns enleuent toute la piece dudit cuir musculeux & Pericrane, ce que i'ay fait plusieurs fois. Puis apres faut bien separer le Pericrane d'auec le Crane, de peur qu'on ne le touche de la Trepane (car tel attouchement seroit cause d'induire douleur & inflammation) en commençant aux angles de la playe, auecques tel Cizeau.

Punction du Pericrane dangereuse.

Cizeau pour separer le Pericrane.



Et apres faut emplir toute la playe de charpy, à fin de tenir les léures efleuees, & dilatees, iusques au lēdemain, & par dessus appliquer remedes repercussifs & restraintifs du flux de sang. Et s'il aduenoit qu'il fust impetueux, & si grād qu'il ne peust estre estanché par iceux, alors faudroit lier le vaisseau, faisant vn poinct d'aiguille, commençant à passer l'aiguille à la partie exterieure au trauers de tout le cuir musculeux, puis la rapasser par la partie interieure, & faire le nœud dessus, y appliquant vne petite compresse ronde faite de linge, de grosseur d'vn tuyau de plume d'oye, de peur que le fil ne coupe le cuir, & euiter la douleur, le serrant si fort que le sang ne puisse passer outre ledit vaisseau. Et ainsi faisant lon estanche les flux de sang, que les remedes astrictifs ne peuuent faire. Ce que i'ay fait puis n'agueres à vn charretier, lequel ainsi qu'il estoit sur sa charrette tomba la teste premiere sur le paué en ceste ville, & se feit vne bien grande contusion sur l'os Parietal, partie posterieure : au moyen dequoy le conuint inciser, tant pour faire vacuation du sang meurtry, que pour auoir esgard au vice de l'os : & par ladite incision fut coupee vne artere. Dont celuy qui le traittoit ne luy sceut estancher le sang, duquel ledit charretier auoit perdu si grande quantité, qu'il ne se pouuoit pas seulement tourner dans son lict, & à peine parler, tant estoit foible & debile. Icy i'ay bien voulu reciter telle histoire, à fin d'instruire le ieune Chirurgiē, qu'il ne laisse mourir vn homme par faute d'vn petit poinct d'aiguille : lequel ne doit seulement estre fait en la teste, mais aussi en toutes autres parties du corps en cas semblable, s'il est possible faire ledit poinct d'aiguille : puis ayant fait cela, faut situer la teste du malade en haut. Or pour retourner à nostre propos, le lendemain sera regardé quel vice sera en l'os : & au cas qu'il n'apparust aucune fracture au sens de la veuë, ou au tact de l'esprouuette, neātmoins on coniecture par les signes predits, y auoir fracture : alors faut mettre sur l'os qu'on aura descouuert, de l'ancre à escrire, meslee auec vn peu d'huile rosat, à fin qu'elle penetre dedans la fente, s'il en y a, & que l'os en soit imbu. Et au premier appareil d'apres, faut essuyer l'os, & voir si l'encre sera entree dedans, qui se fera en ruginant & raclant l'os auec rugines, iusques à ce que lon trouue la fin de la noirceur de ladite encre, & qu'on verra l'os estre blanc : adonc faut cesser. Aultres y mettent vn cataplasme ou emplastre astringente, & le lendemain estant leuee, le lieu qui apparoistra estre plus sec, qui se fait à cause d'vne vapeur chaude qui passe au trauers de la diuision, deseiche le medicament, & par là, la scissure est demonstree. Et apres, encores pour estre plus asseuré, si la Fissure penetre les deux tables, faut faire clorre le nez & la bouche au patient, & le faire expirer, & regarder si par la fente sort quelque humidité sanguinolente à cause que par tel moyen l'air de la respiration fait enfler & esleuer la substance du cerueau & les membranes, dont s'ensuit l'expulsion de certaine humidité: si telle chose apparoist, sera vray signe manifeste que les deux tables sont rompues entierement: & adonc faut couper l'os par les Rugines, ou par autres instruments propres à ce faire, iusques à la Dure-mere, soy gardant la toucher aucunement. Et si la Scissure estoit fort longue, il ne la faut pas suyure, car Nature reünira le reste d'icelle par vne callosité, qui est comme cicatrice de l'os: semblablement le Chirurgien, comme dit Celse, doit oster de l'os du Crane le moins qu'il sera possible, pource que la couuerture de l'os est meilleure que toute autre matiere qui y pourroit estre regeneree, apres qu'on l'auroit tranché & osté. Mais suffira donner issue & transpiration au sang, & à la matiere sanieuse, de peur qu'elle ne corrompe l'os, & se face aposteme au cerueau. Et ne faut passer à faire ouuerture en l'os le troisiesme iour, s'il est possible, & principalement en Esté : à cause qu'il n'y a encores inflammation. Toutesfois i'en ay ruginé & trepané apres le septiesme & dixiesme iour, tant en hyuer qu'en esté, qui en sont reschappez, aussi plusieurs sont morts. Ie dy ces choses, à fin que iamais on ne laisse les malades sans ayde : veu que (comme dit Galien en sa Methode) il est meilleur d'essayer quelque remede, voire douteux, que nul : toutesfois en faisant auparauant bon Prognostique, pource qu'il en meut plus sans estre trepanez, que de ceux qu'on trepane. Or les instruments propres à donner ouuerture aux Scissures sont appellez Rugines, desquelles as icy les pourtraits de diuerses sortes, à fin que tu en puisses choisir selon qu'il te sera besoin : & les pourras toutes inserer l'vne apres l'autre dans la viz d'vn manche que tu vois icy, laquelle viz tu cognois assez par les extremitez desdits instruments.

Ligature de vaisseau.

Histoire.

Moyen pour cognoistre la fissure nō apparente.

Cornelius Celsus.

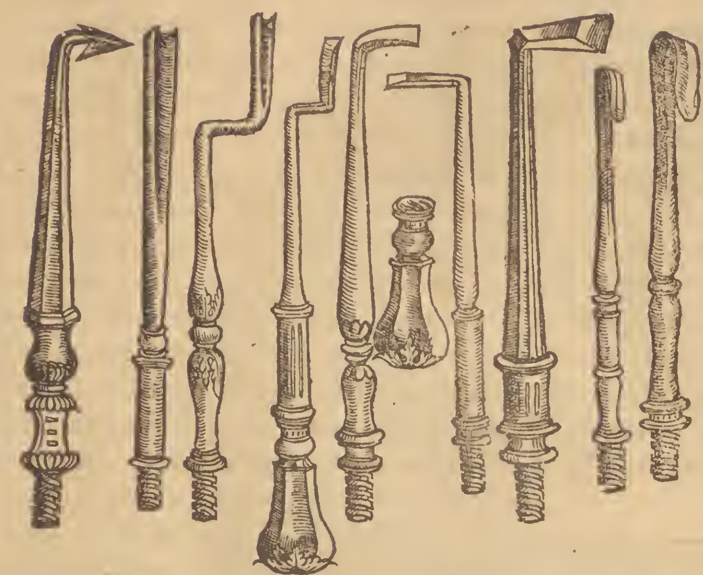
Il faut trepaner le plus tost que faire se peut.

A B C D

Rugi-

A

Rugines, ou Raſpatoires.

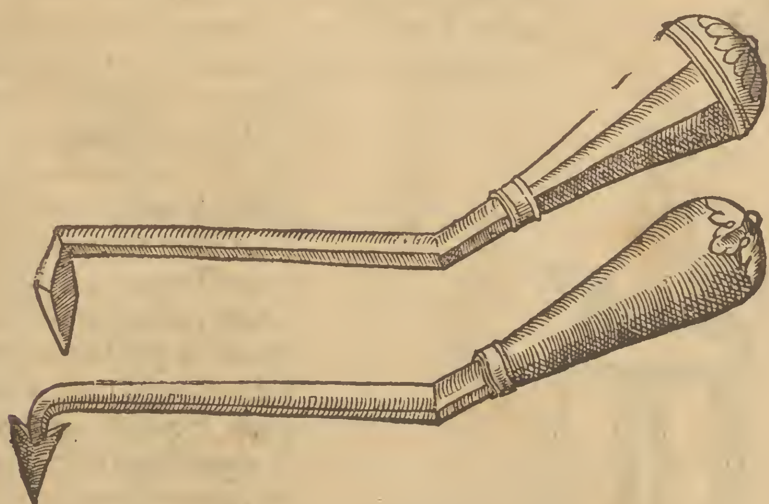


B

On racle l'os, quand il eſt fendu & ſciſſuré, à fin de voir iuſques où penetre la fente, & auſſi pour l'applanir lors qu'il eſt raboteux, noir, & vermolu: & aux cartilages alterez & corrompus. Or il faut ceſſer de racler l'os quand on en voit ſortir vn peu de ſang: apres on y doit mettre deſſus des pouldres cephaliques, comme racine d'iris de Florence, de farine d'iris, thus, ariſtoloche, eſcorce de racines de panax, leſquels ſeichent & detergent ſans acrimonie ny picqueure.

C

Rugines d'autre façon que les precedentes, pour couper d'auantage l'os.



D

Et pour le dire en vn mot, quand l'os eſt ſeulement fendu ou fiſſuré, le Chirurgien ſe contentera de dilater & ouurir l'os, auec les ſuſdites Rugines, & non par trepanes, encor que la fiſſure penetre les deux tables: & ſi elle ne deſcend que iuſques à la deuxieſme table, ne la faut ruginer que iuſques là: mais ſi l'os eſt contus & caſſé en pluſieurs pieces, faut les oſter auec inſtruments conuenables: & ſ'il eſt neceſſaire y appliquer la trepane, on le fera comme nous dirons tantoſt.

Paul. Ægineta. liu. 6.

A

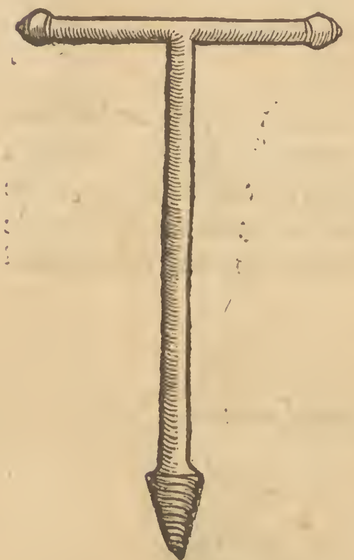
De la Contusion, qui est la seconde espece de Fracture. CHAP. V.

PAR Contusion se fait souuentesfois vne ecchymose, c'est à dire, effusion de sang, sous le cuir musculeux, auecques coagulation dudit sang, sans playes. Et si la contusion est grande, & que le cuir soit separé du Crane, alors faut faire section & ouuerture, à fin d'euacuer le sang, & n'appliquer nullement remedes suppuratifs (ce qui se pourroit faire en vne autre partie charneuse) de peur que l'os ne s'alterast : car toutes choses humides sont contraires aux os. Ce qui sera clairement monstré cy apres. On voit souuent venir telles Contusions, principalement aux ieunes enfans, & le cuir se deprimer, & pour leur mollesse & rarité le sang decouler entre le cuir & le Crane, & lon sent vne mollesse & inondation à l'endroit de ladite contusion : ce que i'ay plusieurs fois ouuert auec vne lancette, & par l'ouuerture faisois souuent sortir vn sang sereux auec thrombus, qui est sang coagulé & fort noir : puis apres auec compression moderee, & remedes dessicatifs, promptement estoyent guaris. Pareillement par vne grande contusion le Crane des petits enfans se peut enfoncer au dedans, comme lon voit aux deliez vaisseaux d'airain, de plomb, d'estain, ou semblables, quand on presse du doigt dessus il se fait vne fosse ou cauité, & quelquesfois se releuent de soymesme : & telle chose se faict principalement aux ieunes enfans, lesquels ont encores leurs os tendres, lanuleux & mols, & à ceux qui sont de temperature mollasse, comme femmes, & pituiteux : & où ils ne se releuent d'eux-mesmes par le benefice de nature, faut appliquer vne ventouse auec grande flamme, à fin de retirer l'os enfoncé en son lieu naturel, s'il est possible, & faire clorre le nez & la bouche au malade pour retenir son haleine. Car par ce moyen le cerueau & les membranes aydent à la ventouse de reduire l'os en sa place. Et si par la vẽtouse ne peut estre reduit, adonc faudra faire section au cuir, & appliquer vn Tirefons comme cestuy: & tirer l'os en haut, ainsi que font les tonneliers quand ils veulent retirer vne douue du dedans au dehors. Et où tel cas aduiendroit à vn os solide & espais, & que par tels moyens ne peust estre leué : adonc faut appliquer vne petite Trepane, & faire ouuerture au Crane, au milieu de l'os qui sera enfoncé, & par l'ouuerture lon esleuera ledit os auec ceste Eleuatoire à trois pieds, lequel le tirera de ligne droite: & a puissance telle qu'on la peut desirer, pour esleuer les os enfoncez. Sa figure a esté faite triangle, à fin qu'il peust estre assis en toutes les parties de la teste : pource qu'elle est de figure ronde : pareillement lon pourra en son extremité inserer diuerses poinctes selon qu'il en sera besoin, ainsi qu'il t'est monstré par ce pourtrait.

Les choses humides sõt contraires aux os.

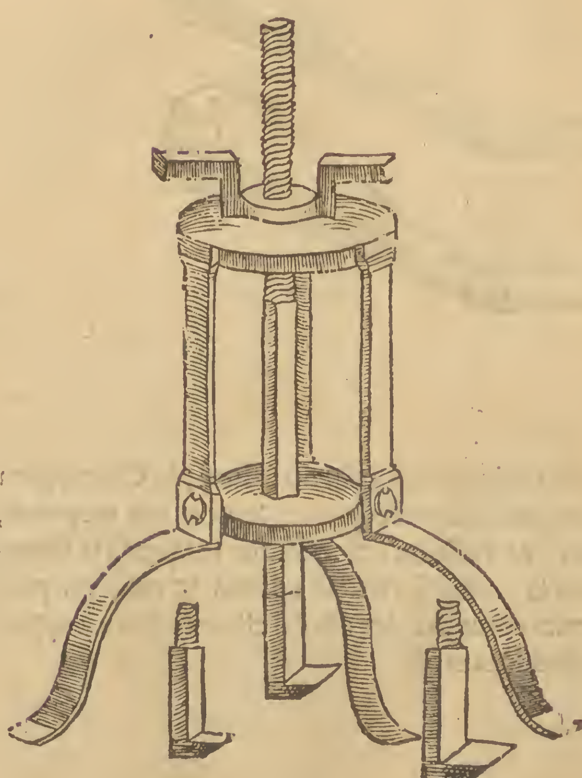
Paul. Ægi. liure 6.

B



Tirefons.

C



Eleuatoire à trois pieds.

D

Autres

A

Autre Eleuatoire.

AA Monſtrent la poincte de l'Eleuatoire laquelle doit eſtre mouce, à raiſon qu'elle ſe doit couler doucemẽt dedãs la fracture du Crane ioignant la Dure-mere. Icelle poincte ſe hauſſe & baiſſe, tant & ſi peu qu'il eſt beſoin.

B Le corps de l'Eleuatoire lequel doit eſtre quarré, à fin que la poincte dudit Eleuatoire, qui s'y inſere, ne varie & tourne : l'extremité d'iceluy corps doit eſtre appuyé ſus l'os ſain, à fin de tenir fermement.

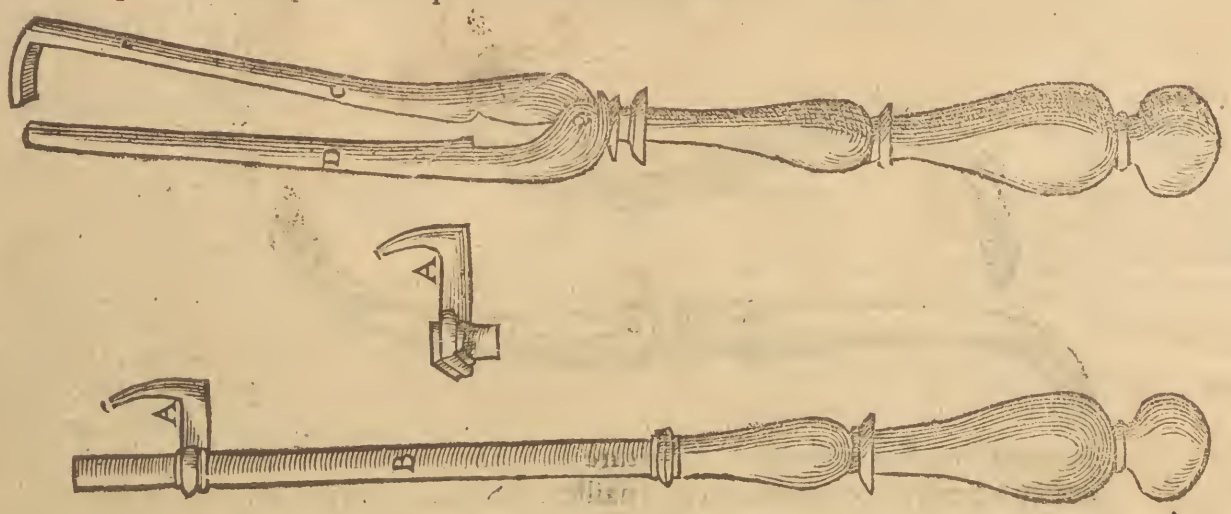
L'vſage d'iceluy Eleuatoire eſt tel, qu'il faut, eſtant bien mis dedans la fracture, ſousleuer la main en haut, à fin d'eſleuer l'os rompu & embarré.

C Monſtre la premiere branche du ſecond Eleuatoire, l'extremité duquel ſe coule par deſſous l'os embarré & fracturé.

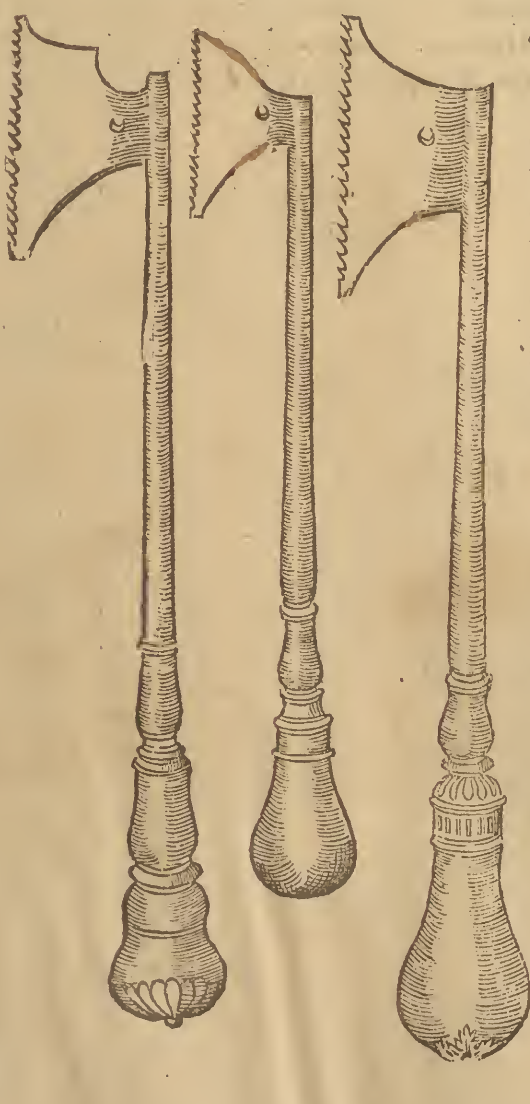
D La ſeconde brãche laquelle doit s'appuyer ſus l'os ſain, à fin de tenir coup pour eſleuer ledit os embarré.

B

L'vſage d'iceluy eſt tel, qu'il faut eſtant bien accommodé, preſſer le manche en bas, car par telle compreſſion la premiere branche ſousleue l'os fracturé.



C



Scies propres à couper les os de la teſte.

Et où il aduiendroit que l'os ſeroit rompu & deprimé d'vn coſté ſeulemẽt, ſans que toute la piece fuſt enfoncee, il faut pour l'eſleuer & donner iſſue aux choſes eſtranges, faire ouuerture auec Scies ſemblables à celles cy : car par icelles on peut couper de l'os (ſans comprimer deſſus) tant & ſi peu qu'on voudra, ſans eſtre en danger de comprimer l'os fracturé ſur les membranes, & par conſequent ſur le cerueau.

Ce qu'il faut faire en la fracture & depreſſion d'vn ſeul coſté de l'os.

Trepane exfoliatiue.

Et ſi l'os n'eſtoit contus que iuſques à la ſeconde table, ou moins : & qu'il n'y euſt ſigne que la fracture ne penetraſt plus outre, il ſuffira de deſcouurir l'os iuſques à la fin de la Contuſion, de peur qu'il n'acquiere inflammation, ou autre mauuaiſe diſpoſition : laquelle choſe ſe fera auec vne Trepane exfoliatiue, par laquelle ſe fera amputation de l'os, tant & ſi peu que l'on voudra.



A

Des Embarreures, ou Enfonceures, qui est pour la troisiesme espece de Fracture. CHAP. VI.

PAR grands coups orbes, comme de baston pesant, rond, ou quarré, en ruant ou frappant, aussi par cheutes d'en haut en bas à plomb (comme nous auons dit) souuẽt les os du Crane sont froissez, fendus & enfoncez, plus ou moins, & en diuerses manieres, selon la vehemence du coup, & la diuersité des instruments qui blessent, & la partie qui est endommagee. Et par ainsi, selon la diuersité desdites fractures, & desdits accidents qui en ensuiuent, faut changer de remedes & instruments. Or posons le fait que l'os soit enfoncé auec vne ou plusieurs pieces d'esquilles separees, lesquelles se peuuent tirer & esleuer sans l'application de la Trepane: laquelle chose se pourra faire auecques Eleuatoires propres à ce faire, comme celles qui te sont icy pourtraites.

B

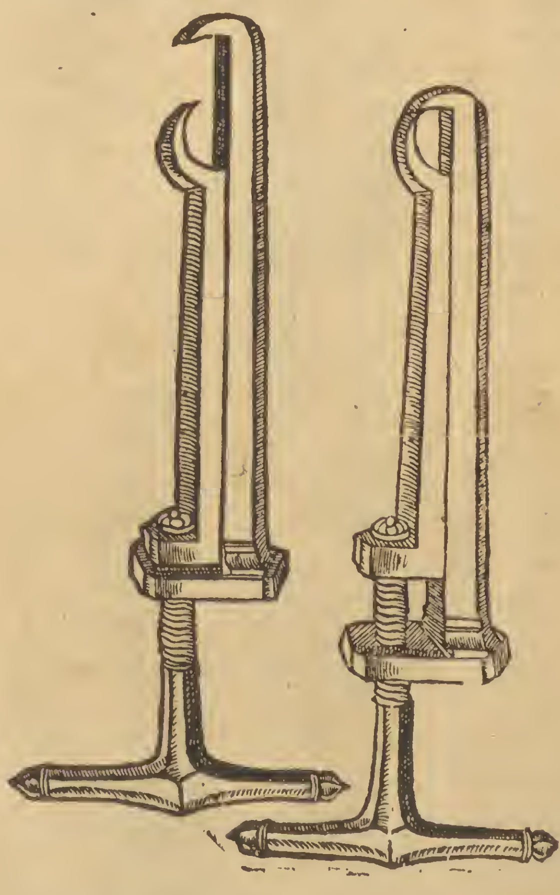
Eleuatoires.



Caution en esleuant les esquilles.

Or il faut bien se donner garde en esleuant & tirant lesdites esquilles, ou portions d'os, qu'on ne blesse les membranes: car aucunes ont des asperitez & poinctes, qui les peuuẽt blesser en les tirant, si lon n'y prẽd biẽ garde. Aussi quelquefois on ne les peut extraire sans accroistre l'ouuerture de la fracture: & en tel cas, où il y auroit espace & lieu à mettre l'extremité de ces tenailles, facilement on pourra couper auec icelles, tant & si peu de l'os que lon voudra, pour donner issue ausdites esquilles separees, sans appliquer la trepane: ce que i'ay fait plusieurs fois auec bonne issue. L'operation desdites tenailles est plus brefue & plus seure que par la trepane: ce que nous deuons tousiours chercher.

C



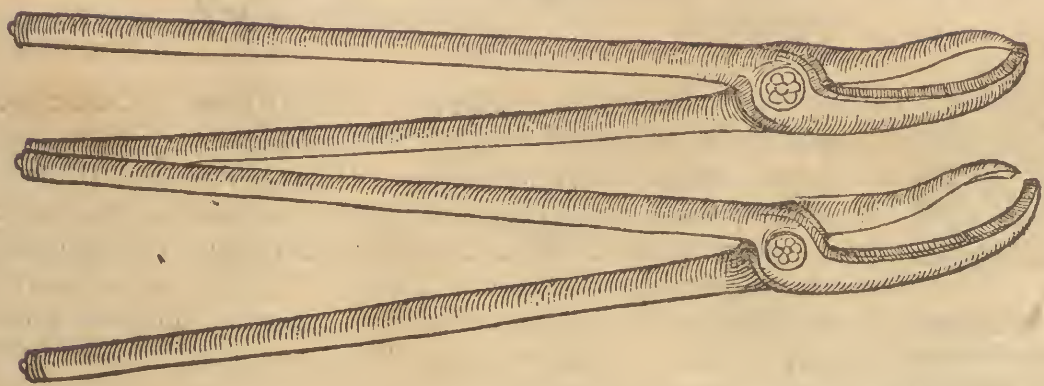
Tenailles capitales incisiues, dictes Bec de Perroquet.

Autres

D

A

Autres Tenailles.



B Et d'abondant tu as encores icy figures diuerses de petits cizeaux, auec le maillet de plomb, pour applanir les asperitez des os, ensemble de pincettes, dont les figures sont telles.

Figures de diuers cizeaux & pincettes, auec maillet de plomb.



C Or il faut en cest endroit noter qu'on ne doit appliquer Trepane ny Eleuatoire sur l'os entierement fracturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne blessast les membranes: mais seront appliquez sur l'os sain & entier, & le plus pres de la fracture qu'on pourra, à fin de n'oster l'os & ne descouurir le cerueau que le moins qu'on pourra. Pareillement faut encores bien noter, que si la fracture estoit grande, c'est à dire longue, ne la faut du tout oster: non plus que les longues Fissures ne doyuent aussi estre suyuies (comme nous auons dict) mais suffira donner issue à la matiere, & esleuer l'os s'il comprime les membranes. Car nature reünist & glutine le Crane par vn callus, cõme elle fait aussi és autres parties du corps. Ce qui a esté fait puis n'agueres à l'vn des seruiteurs de monsieur Grolo, lequel eut vn coup de pied de mulet à la teste, de sorte que le crampon du fer luy fractura & fit embarrure à l'os Coronal. Et estant mandé pour le penser, ayant cogneu l'os estre enfoncé au dedãs, ie feis section triangulaire pour appliquer la Trepane. Et le lendemain le trepanay pour esleuer l'os fracturé, & ayant fait l'ouuerture, voulus extraire l'os fracturé, & le voulant tirer hors, cogneu la grãdeur d'icelle fracture (par-ce que l'os branfloit) laquelle comprenoit depuis le milieu du front, iusques au petit Canthus, ou coin de l'œil. D Adonc cessant de tirer cest os, ie commençay à l'esleuer en haut de façon qu'il ne pressoit plus la Dure-mere, & par l'ouuerture de la Trepane issoyent les matieres, & la Dure-mere auoit transpiration: neantmoins feis Prognostique audit Grolo (lequel estoit fort curieux de faire traiter son seruiteur) qu'à grand' peine, veu la grandeur de ladite fracture, pourroit-il reschapper: Toutesfois, graces à Dieu, il est guary, reste l'œil du costé de la fracture qu'il a perdu. Partant ne faut oster les grãdes pieces d'os, si elles ne sont du tout separees de l'os non fracturé, pource qu'ils se reünissent par vn callus, ainsi que les autres os des autres parties: ce qu'est attesté & commandé par le diuin Hippocrates au liure des playes de la teste, & par Celse, cõme nous auons dit cy dessus. Et à ceste fin & intention nature, entre les deux tables du Crane, a fait prouision d'vn aliment sanguin pour reparer la substance perdue: comme en la cauité des autres os, vn aliment qui tient de la nature de moëlle.

Il ne faut appliquer Trepane, ny Eleuatoire sur l'os entierement fracturé.

Histoire.

Il ne cõuient tousiours tirer l'os du tout fracturé.

De la quatriesme espece de Fracture, qui est incision, appellee d'Hippocrates Merque ou siege : autrement figure delaissee du baston, duquel l'os aura esté frappé. CHAP. VII.

A

Diuerses especes d'incisions.

IL y a semblablement plusieurs especes d'incisions faites au Crane: aucunes superficielles, autres moyẽnes, penetrantes iusques au Diploé, autres penetrantes toutes les deux tables: aucunes sont auec perdition de la substãce d'os: aucunes sont longues, autres courtes: aucunes larges, les autres estroites : aucunes sont faites auec vn instrument aigu comme la poincte d'vne dague, poinçon de hallebarde, ou autres semblables. Aucunes sont compliquees auecques Cõtusion, Fissures, & Embarrures, & autres accidents : & selon icelles differences faut pareillement diuersifier la cure. Et partant en aucunes d'icelles seront appliquees Rugines, Trepane, & autres instruments, selon que la necessité le requerra, comme auons dit par cy deuant. Or il faut icy noter, que s'il aduient qu'il y ait grande playe aprés auoir coupé du tout l'os, & que portion du cuir musculeux fust demeuree sans estre entieremẽt coupee: en tel cas ne faut paracheuer de couper ledit cuir, ny separer l'os (qui sera du tout coupé) d'auec le Pericrane, mais reduire lesdits os & cuir ensemble en leur lieu. Ce que Celse cõmande, & feis au capitaine Hydron, lequel puis peu de temps fut blessé en ceste ville d'vn coup d'espee au milieu de l'os Coronal. Et estoit ledit os coupé du tout iusques à la Dure-mere, de grandeur & largeur de trois doigts ou enuiron, tellement qu'il se renuersoit sur le visage, & ne tenoit plus qu'au Pericrane & cuir musculeux, enuiron trois doigts : & promptement voyant icelle playe, fus quasi d'opinion de paracheuer du tout le couper : mais consideray que Hippocrates & les autres bons praticiens ont tousiours prohibé de ne laisser le cerueau descouuert, s'il est possible: puis i'essuiay le sang qui estoit tombé sur la Dure-mere, laquelle on voyoit fort mouuoir à l'œil : puis renuersay la piece qui estoit separee, la posant en son lieu : & pour la mieux tenir, feis trois poincts d'aiguille aux parties superieures, & mis des tentes aux costez de la playe, à fin de donner issue à la sanie. Et le tout fut si bien adapté, que par la grace de Dieu il en guarit, iaçoit qu'il eust encor plusieurs grãds coups d'espee, tant au trauers d'vne cuisse, qu'au visage, & vn autre au costé droit pres la mammelle, passant le lõg des costes, penetrant outre de l'autre part en la partie basse de l'Omoplate. Et pour conclure, ne faut faire amputation de l'os ny cuir musculeux qui couure le Crane, & moins encores des os d'iceluy, sinon le moins qu'il sera possible, de peur que le cerueau ne soit descouuert.

B

Histoire du capitaine Hydron.

Ne faut laisser le cerueau & ses membranes à descouuert.

C

De la cinquiesme espece de Fracture, qui se fait du costé opposite du coup. CHAP. VIII.

LA Fracture se fait quelquesfois du costé opposite du coup: comme si le coup est en la partie dextre, la Fracture ou Fissure se fait au costé senestre : qui est vne chose bien dangereuse, à cause que rarement on peut cognoistre le mal, & n'y a moyen ny artifice vray de le cognoistre, comme dit Hippocrates, liure *De vulneribus capitis*: parquoy en tel cas quand la mort s'ensuit, le Chirurgien est excusable. Ce que ie puis vrayement attester auoir veu aduenir, neantmoins que Paul. Ægineta s'en mocque, disant que Nature a fait le Crane de plusieurs pieces, & commissures qui le separent, à fin que s'il aduenoit Fracture à vn costé, qu'elle ne fust communiquee à l'autre. Et ainsi conclut qu'icelle Fracture ne peut estre faite au costé opposite du coup. Or ie dy, que telle chose est vraye en ceux qui ont leurs commissures parfaictes : mais en ceux qui n'en ont point, ou sont imparfaictes, il se pourra faire qu'vn costé estant frappé, l'autre opposite soit blessé. Ce qui est aduenu plusieurs fois, & mesmes puis n'agueres à l'vn des seruiteurs de monsieur du Mats, Cõtrerolleur des Postes, lequel eut vn coup de pierre sur l'os Parietal partie dextre, auecques petite playe, & grande contusion & tumeur. Et luy fut faite incision pour faire aggran-

D

La cõtrefente se peut faire.

Histoire d'vn seruiteur de mõsieur du Mats.

A aggrandir la playe, & faire vacuation du ſang contenu en ladite tumeur. Et fut traité par defunct maiſtre Thierry de Hery, duquel ſuis aſſeuré qu'il n'oublia rien à faire de ſon deuoir, pource qu'il auoit Dieu deuant les yeux, & qu'il eſtoit bien exercé à la Chirurgie. Et apres l'inciſion faite, cogneut à l'œil que l'os eſtoit entier: neantmoins auoit coniecture grãde que l'os pouuoit eſtre fracturé, pource qu'incontinent qu'il fut frappé, tomba en terre, & vomiſt: & eut autres accidents, qui denotoyent Fracture. Tant y a que le patient mourut le vingt & vnieſme iour, dont ledit Thierry m'enuoya querir, par la perſuaſion dudit du Mats, pour ſçauoir la cauſe de ſa mort. Et luy ayant ſcié le crane, trouuaſmes à la partie oppoſite du coup, grande quantité de ſanie & apoſteme en la Dure-mere, & meſmes en la ſubſtance du cerueau: & ne luy fut trouué aucune commiſſure, excepté les deux Mendeuſes. Et partant conclus par authorité d'Hippocrates, & par raiſon & experiẽce, qu'il ſe peut faire Fracture du coſté oppoſite du coup, principalement à ceux qui n'auront commiſſures, ou qu'elles ſoyent fort iointes enſemble. D'autre coſté il n'eſt pas auſſi impoſſible que la Fiſſure ſe face à l'oppoſite du B coup aſſis au meſme os, & non en l'autre, en ceux qui ont le crane bien conformé & diſtingué par ſutures. Et telle eſt l'intention d'Hippocrates en ce paſſage: parquoy ne doit eſtre ſuyuie l'opinion de Celſe en ce lieu, eſtimant le coup aſſis en vn os, & la Fiſſure en vn autre: ny de Paulus Ægineta, reiettant la ſentence de Hippocrates comme choſe impoſſible. Et faut noter que l'oppoſite du coup en meſme os ſe peut entendre en deux manieres: Premierement, quand la fracture eſt en la meſme ſuperficie de l'os frappé: comme ſi la partie d'vn des os bregmatis, qui eſt vers la ſuture lambdoïde, eſtãt frappee, celle qui eſt vers la ſuture coronale, ſe monſtre bleſſee. Secondement, quand non la ſuperficie qui a receu le coup eſt bleſſee, mais celle ſeulement qui eſt au deſſous, comme lors que la premiere table eſt frappee ſans eſtre fracturee, & que la ſeconde eſt rompue. Ce que i'ay veu aduenir à vn gentilhomme de la compagnie de monſieur d'Eſtampes, lequel fut bleſſé ſur la breche du chaſteau de Hedin, d'vn coup d'harquebuze qu'il receut ſur l'os Parietal, ayant vn habillement de teſte, lequel la balle enfonça ſans eſtre rompu, ny pareillement le cuir, ny le crane exterieurement, & le ſixieſme C iour mourut apoplectique. Dont aduint que pour l'enuie que i'auois de cognoiſtre la cauſe de ſa mort, ie luy ouury le crane, auquel trouuay la ſeconde table rompue, auec eſquilles d'os, qui eſtoyent inſerez dans la ſubſtãce du cerueau, encore que la premiere table fuſt entiere. Ce que pareillement atteſte auoir veu & monſtré depuis à meſſieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Chaſtelain premier de la Royne, en vn gentilhomme qui fut bleſſé à l'aſſaut de Roüen. Or Hippocrates ne baille aucune maniere de traiter icelle cinquieſme eſpece de fracture, pour-ce qu'on ne peut vrayement cognoiſtre le lieu bleſſé, pourtant le plus ſouuent ſont mortelles. Toutesfois ſe faut efforcer à les cognoiſtre, en appliquant deſſus (ayant tout raſé le poil) vne emplaſtre qui ſera faicte de poix liquide, & de poix noire, cire, auec terebenthine, & pouldre d'Ireos & Maſtich: & ſi on voit quelque endroit eſtre plus humide & plus mol, & aucunement tumefié & enflé, on pourra dire par coniecture qu'en tel endroit doit eſtre la fracture ſciſſuree. Ioint auſſi que le patient met ſouuent la main à l'endroit où eſt la fracture: & voyant telles choſes auec autres ſignes coniecturatifs par cy deuant eſcrits, D pluſtoſt que laiſſer le patient mourir, conſeille faire trepanation, vſant parauant de bon Prognoſtique aux parens & amis du patient. Auſſi appellant conſeil tant de Docteurs Medecins, que Chirurgiens, de peur qu'il ne ſe trouue empeſché, ſi d'auenture le patient vient à mourir: car ce ſera choſe plus aiſee à quatre de le porter en terre, qu'il ne ſeroit à vn ſeul. Or retournons à noſtre propos, concluant qu'entre les eſpeces des fractures du Crane, ſont quatre qui peuuent deceuoir le Chirurgien. La premiere, quand l'os eſt contus, & promptement retourne en ſa place. La ſeconde, quand il y a vne petite ſciſſure comme vn poil. La tierce, quand l'os eſt eſclatté au dedans, & par dehors eſt entier. La quatrieſme, quand l'os eſt fracturé à la partie oppoſite du coup.

Thierry de Hery.

Fracture ſe peut faire du coſté oppoſite du coup: ce que authorité, raiſon & experiẽce demonſtrent.

Il y a quatre eſpeces de Fractures qui peuuent deceuoir le Chirurgien, dont le patient periſt.

A

De la Commotion ou esbranlement, & concussion ou escousse du cerueau. CHAP. IX.

D'Auantage faut entendre qu'outre les susdites fractures, il se fait vne autre disposition appellee Commotion, ou esbranlemēt & concussion du cerueau, qui cause semblables accidents que les fractures du Crane: laquelle Commotion se fait pour auoir tombé de haut en bas sur chose solide & dure, ou par coups orbes, comme de pierre ou d'vne masse, ou d'vn coup de lance, ou l'air d'vn coup d'artillerie, ou du tonnoire tombant pres de la personne, voire de la main, ou autres semblables. Qu'il soit vray, Hippocrates au 5. liu. des Epidemies en escrit ceste histoire qui s'ensuit. Vne fort belle pucelle fille de Nerus, aagee de vingt ans, estant frappee par maniere de ieu, sur l'os du Bregma, de la main estēdue, d'vne sienne amie, fut incōtinent surprise de Vertigine sans respirer. Aussi tost qu'elle fut de retour en sa maison, vne fiéure aiguë la saisit, auec douleur de teste, & rougeur de la face, & au septiesme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de boüe puāte & rougeastre, & luy sembla estre allegee. Mais de rechef la fiéure suruint, & lors fut assoupie ne pouuāt parler, auec cōuulsion de la partie dextre de la face, & difficulté d'halener. Aussi la conuulsion & tremblement de tout le corps ensuyuit, la langue liee, l'œil immobile, & au neufiesme iour elle mourut. D'auantage noteras que le patient iaçoit qu'il ait vn armet ou autre habillement de teste, lors qu'il sera frappé, neātmoins par grand effort & esbranlement de la teste, se peuuent rōpre veines & arteres, non seulement celles qui passent & entrent par les sutures, mais aussi aucunes de celles qui vont par cy & par là entre les deux tables, au lieu dit Diploé, tant pour suspendre & attacher la Dure-mere contre le Crane, à fin que le cerueau ait son mouuemēt plus libre, que pour porter le sang & aliment au Crane, au lieu qu'iceluy n'a moëlle, ains est nourri du sang contenu au Diploé, ainsi qu'auons declaré en l'Anatomie. Dont s'ensuit flux de sang, qui decoule ou entre l'os & les membranes, ou entre les membranes & le cerueau, & en cest endroit le malade sent grande douleur, & la veuë s'obscurcist: lequel sang estant hors de ses propres vaisseaux se corrompt & putrefie. Ce qui est approuué par Hipp. en l'Aphorisme, *Si in ventrem sanguis præter naturam*. Dont plusieurs accidents aduiennent, comme esblouïssement de veuë, vomissement, lequel se fait par la colligance & amitié qu'a l'estomach auec le cerueau, par les nerfs de la sixiesme coniugaison, lesquels descendent du cerueau, & se vont inserer à son orifice superieur, & de là en toute sa substance: au moyen dequoy, par la société qu'ils ont ensemble, se comprime, reserre en soy, & comme se renuerse, & alors iette premierement ce qui est contenu en sa capacité, & d'abondant, ce qui y peut affluer des parties qui luy sont voisines, & alliees, comme du foye, & vescie du fiel: entre lesquelles choses la bile, comme la plus mobile, & par legereté naturelle prompte à suyure ce mouuemement par le haut, sort la premiere, & en plus grande abondance, qui est la vraye cause du vomissement bilieux, tant rechanté par les Medecins, és solutions de continuité, qui aduiennent tant au Crane, qu'au cerueau. Quelque temps apres suruient inflammation aux membranes, & au cerueau: à raison du sang qui sort des veines & arteres rompues pour la violence du coup, & espandu par la substance du cerueau, se corrompt, & pourrit incontinent: telle inflammation est communiquee à toutes les parties du corps: se faict fiéure aussi tost, aussi aduient resuerie, par alteration du cerueau & assopissement, par alienation, lesquels accidents és playes de teste sont fort dangereux, suyuant l'authorité d'Hippo. en l'Aphorisme, *In capitis ictu obstupescentia & desipientia, malum:* & stupeur qui est diminution de mouuoir & sentir, faite par l'obstruction des voyes & conduits de l'esprit animal: puis aposteme & pourriture au cerueau, auec tresgrande difficulté de respirer qui prouient du cerueau offensé, qui fait que le thorax, qui est propre instrument de la respiration, ne peut faire son office, pour-ce que les muscles qui ont mouuement du cerueau & de l'espine medullaire, par l'esprit animal enuoyé par les nerfs, ne peuuent esleuer ledit Thorax, parce qu'ils sont priuez de la faculté de mouuoir: & par tels accidents la mort s'ensuit. Tous lesquels accidents, ou la plus part, on a veu aduenir au feu Roy Henry dernier decedé, lequel au tournoy receut vn tresgrand coup

Gal. 2. de la compositiō des medicamēts. chap. 6. & sur l'Aph. 58. sect. 7.

Histoire de Hippo. au 5. liu. des Epidemies.

Paul. Ægi.

Cornelius Celsus.

Hipp. Apho. 20. liure 6.

Hipp. Apho. 14. liure 7.

Histoire du feu Roy Henry 2.

B

C

D

A coup de lance, au corps, qui fut cause luy esleuer la visiere, & vn esclat du contrecoup luy donna au dessus du sourcil dextre, & luy dilacera le cuir musculeux du front pres l'os transuersalement iusques au petit coin de l'œil senestre, & auec ce plusieurs petits fragmens ou esquilles de l'esclat demeurerent en la substance dudit œil, sans faire aucune fracture aux os. Donc à cause de telle commotion ou esbranlement du cerueau, il deceda l'onziesme iour apres qu'il fut frappé. Et apres son decez, on luy trouua en la partie opposite du coup, comme enuiron le milieu de la commissure de l'os Occipital, vne quantité de sang espandu entre la Dure-mere, & Pie-mere: & alteration en la substance du cerueau, qui estoit de couleur flaue ou iaunastre, enuiron la grandeur d'vn poulce: auquel lieu fut trouué commencement de putrefaction: qui furent causes suffisantes de la mort aduenuë audit Seigneur, & non le vice de l'œil seulement. Ce qu'aucuns ont voulu referer à la cause de sa mort: car on a veu plusieurs qui ont receu de plus grãds coups que cestuy sur les yeux, neantmoins ne sont morts. Comme aussi on a veu de fresche memoire, à monsieur de sainct Iean, escuyer du Roy: lequel estant au tournoy, qui fut fait deuant l'hostel de Guyse, eut vn coup d'esclat de lance par dedans sa visiere, de longueur & grosseur d'vn doigt, sous l'œil dedans l'orbite, penetrant de trois doigts ou enuiron dedans la teste, & le traittay auec bonne compagnie tant de Medecins que de Chirurgiens, par le commandement du Roy Henry defunct: entre lesquels estoyent messieurs Valeran Medecin ordinaire du Roy, Loys Duret, Rodolphe de l'Or, Docteurs Regents en la faculté de Medecine à Paris, & Iaques le Roy Chirurgien ordinaire du Roy: Neantmoins la playe faite par vn si grand coup a esté guarie par l'ayde de Dieu. Et d'abondãt en cest endroit ne veux laisser en arriere la tresgrande playe que monseigneur François de Lorraine, Duc de Guyse, receut deuant Boulongne, d'vn coup de lance, qui au dessous de l'œil dextre, declinant vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille, d'vne si grande violence que le fer de la lance auec vne portion du bois fut rompue, & demeura dedans, en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grande force, mesmes auec tenailles de mareschal: nonobstant toutesfois ceste grande violence, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, & autres parties rompues & brisees par ledit coup de lance, mondit Seigneur, graces à Dieu, fut guary. Dont conclurons qu'aucuns meurent de bien petites playes, les autres reschappent de tresgrandes, voire qui sont entierement desesperees, tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens: mais telles choses se doyuent quelquefois referer aux temperatures, & principalement à Dieu, qui tient la vie des hommes en sa main. Et te suffise de la Commotion du cerueau, & des especes de fracture du Crane. Maintenant faut parler du Prognostique.

Histoire de monsieur de sainct Iean escuyer du Roy.

B

Histoire de mõseigneur le Duc de Guyse.

C

Du Prognostique. CHAP. X.

D Il ne faut negliger les playes de la teste, & n'y eust-il que le cuir incisé ou contus: mais encores moins lors qu'il y a fracture au Crane, à raison que quelquesfois suruiennent grands accidents, & le plus souuent la mort: principalement aux corps cacochymes, comme sont verolez, ladres, hydropiques, phthisiques, ou hectiques, bouffis, lentigineux, & generalement tous cachectiques: car à tels, leurs playes sont difficiles à curer, & bien souuent impossibles, à raison que les playes ne se guarissent que par vnion & consolidation, lesquelles choses ne se font que par affluence de bon sang & loüable, & par la force de nature. Or l'affluence de sang defaut aux hectiques & phthisiques: le sang bon & loüable default generalement à tous cacochymes & cachectiques: comme la force & vigueur de la faculté naturelle manque à tous deux. Les fractures de teste faites à ceux qui releuent de maladie, sont difficiles à curer, & quelquesfois impossibles. Les playes de teste faites par contusion sont plus longues & difficiles à guarir, que celles qui sont faites par incision. L'os ne se rompt point, que la chair de dessus ne soit blessee, excepté en la fracture, qui se fait à l'opposite du coup. Les os des enfans sont moins durs: & plus deliez, arrosez & imbus de sang, que ceux des vieux: & partant s'alterent & pourrissent

Hipp. au liu. de vulner. capitis.

Hipp. au liu. de vul. cap.

pluſtoſt. Parquoy telles playes ſont plus dangereuſes & mortelles qu'elles ne ſont és vieilles gens, par-ce que leurs os ſ'alterent & pourriſſent pluſtoſt, à raiſon qu'ils ſont de temperature plus chaude & humide, & par conſequent plus faciles à pourrir : & pour leur tendreté & molleſſe communiquent pluſtoſt leurs pourritures aux membranes, & au cerueau, dont la mort ſ'enſuit pluſtoſt qu'à ceux qui ſont d'aage viril : Combien que és vieilles gens les playes, tant celles qui ſont à la chair, que celles qui ſont és os de la teſte, ne ſ'agglutinent, & vniſſent pas ſi toſt qu'és enfans, à cauſe que les vieilles gens ont les os plus ſecs & plus durs, & par cōſequent moins agglutinables, & ont moins de ſang, & meſme ce peu qu'ils en ont, eſt plus ſereux, & par conſequent moins propre à faire l'agglutination. L'hōme vit plus long temps d'vne playe mortelle faite au Crane, en hyuer, qu'en eſté : à raiſon qu'en hyuer la chaleur naturelle eſt plus forte qu'en eſté: pareillement l'humeur ſe pourrit pluſtoſt en eſté qu'en hyuer, au moyen que la chaleur contre nature, eſt plus grande en eſté qu'en hyuer. Ce qui eſt approuué par Hippo. en l'Aphoriſme quinzieſme du premier liure: *Ventres hyeme*, &c. Et où la chaleur naturelle ne peut curer la fracture, Nature eſtant plus forte prolonge la vie. Les playes du cerueau & des membranes ſont mortelles le plus ſouuent, à cauſe que ſouuentesfois ſ'en enſuit ablation de l'action des muſcles du Thorax, & des autres ſeruants à la reſpiration : dont de neceſſité la mort ſ'enſuit. Ce que nous auons par cy deuant declaré. Si apres vn coup donné à la teſte il ſuruient tumeur, & ſe perd toſt, c'eſt mauuais ſigne : ſi ce n'eſt par cauſe raiſonnable, comme apres vne ſaignee, purgation, ou medicaments reſolutifs : Ce qui eſt prouué par Hippo. Quand la fiéure vient au commencement, c'eſt à ſçauoir dans le quatrieſme ou ſeptieſme iour (ce qu'elle fait le plus ſouuent) on peut iuger qu'elle vient pour la generation de la ſanie, ainſi qu'il eſt eſcrit par Hippo. *Dum pus conficitur*, &c. Et telle fiéure n'eſt tant à craindre lors, que quād elle vient apres le ſeptieſme iour, auquel temps a de couſtume de laiſſer le patient : mais quand elle vient au dixieſme ou quatorzieſme, & auec froid & tremblement, elle eſt dangereuſe, pource qu'il y a ſuſpicion qu'elle ſoit cauſee de quelque putrefaction, qui ſe fait au cerueau, ou à la Dure-mere, ou au Crane, principalement ſi elle eſt accompagnee d'autres accidents : comme ſi la couleur de la playe n'eſt rouge, mais blaffarde, comme chair lauee : laquelle choſe ſe fait à raiſon que la chaleur naturelle eſt preſque eſteinte, & le Pus deuient viſqueux, pource que la chair eſt liquefiee. Puis toſt apres ladite playe deuient aride & ſeiche, comme d'vne chair ſallee, & quelquefois de couleur plombee & noiraſtre, ne iettant quaſi rien, à cauſe que la chaleur naturelle eſt pareillement languide, & quaſi ſuffoquee, qui eſt ſigne de corruption qui ſe fait en l'os, qui alors ſe fait aſpre & eſleué (comme on le trouue lors qu'il eſt carieux & pourry) où auparauant eſtoit liſſe & poly, & en fin deuient de couleur iaunaſtre, puis liuide, quād il eſt corrompu d'auantage, & entre les deux tables y a matiere purulente & ſanieuſe, ce que i'ay veu plusieurs fois : & alors lon peut prognoſtiquer le patient eſtre en peril & danger de mort: mais ſi ladite fiéure procede d'Eryſipelas fait ou à faire, le plus ſouuent n'eſt mortelle. Et pour diſcerner & ſçauoir ſi ladite fiéure eſt cauſee de matiere Eryſipelateuſe ou bilieuſe : c'eſt qu'elle ſera tierce, & qu'elle cōmencera auec grand froid, puis vient la chaleur auec ſueur, & ne laiſſera le patient iuſques à la ſuppuration ou reſolution de la matiere bilieuſe. Auſſi les léures de la playe, & autres parties à l'enuiron, ſeront tumefiees, enſemble toute la face, auec grāde inflammation aux yeux, ayant les maſchoires & col roides & tendues, ne pouuant tourner la teſte, ny ouurir la bouche. Or telle defluxion Eryſipelateuſe eſt engendree & faite de ſang cholerique, ſubtil, chaud & ſec, lequel occupe cōmunément la face pour deux raiſons : la premiere, pour la ſubtilité de l'humeur: l'autre, pour la tenuité, & rarité du cuir. Ainſi les accidents ſont plus grands que d'vne fluxion phlegmoneuſe, qui ſont chaleur, & douleur poignante & mordāte, auec rougeur tirant ſur le citrin, ou iaunaſtre, parce que chacun humeur dōne ſa teinture au cuir, cōme auons dit cy deſſus. Et ſubit qu'on preſſe du doigt deſſus, la couleur ſ'eſuanouïſt, & toſt retourne. Et pour la curation, faut auoir deux intentions : l'vne à l'euacuation, l'autre à la refrigeration & humectation. Et ſi l'humeur eſt ſimplement cholerique, ne faut ſaigner, mais le purger par remedes qui purgent la cholere, appellez des anciens, Cholagogues. Toutesfois ſi c'eſtoit vn Eryſipelas phlegmoneux, faudroit faire ſaignee de la veine Cephalique, du coſté auquel le mal ſeroit plus grand. Et pour-ce faire

Marginal notes: Hippocrates aph. 15. liu. 1. — Hipp. Aph. 65. liure 5. — Hipp. Aph. 47. liure 2. — Signes mortels par les léures de la playe. — Pourquoy Eryſipelas occupe la face. — Gal. 13. de la Meth. au liu. des tumeurs contre nature.

A faire appelleras le Medecin,ſi tu es en lieu où on le puiſſe recouurer. Et apres les choſes vniuerſelles faites, il faut appliquer medicamens refrigeratifs & humectatifs, comme Succum ſolani, ſemperuiui, portulacæ, lactucæ, vmbilici veneris, lenticulæ paluſtris, cucurbitæ : deſquels vſeras ſelon que les pourras recouurer, pour-ce qu'il n'eſt neceſſaire les prendre tous, mais icy ſont mis pour à fin d'en vſer, des vns ou des autres. Pareillement pourras vſer de Acetoſa, cocta in aqua communi ad ℔.ij. poſtea piſtetur & coletur per ſetaceum, addendo vnguenti roſacei vel populeonis portionem aliquam, & autres ſemblables : leſquels ſeront renouuellez ſouuent, iuſques à ce que la chaleur qui eſt contre Nature, ſoit eſteinte. Et faut euiter toutes choſes vnctueuſes & oleagineuſes, à raiſon que promptement ſ'enflamment, & feroyent le mal plus grand. Puis apres ſ'il eſt beſoin, lon vſera de remedes reſolutifs. Et icy noteras que c'eſt vn bon ſigne de guariſon, lors que l'humeur eſt ietté du dedans au dehors : Et au-contraire, quand il retourne de dehors au dedans, c'eſt mauuais preſage, ainſi que l'experience le monſtre. Ce qu'auſſi Hipp. a eſcrit. Quand l'os eſt purulent, il vient des puſtules à la langue, pource B qu'il tombe de la ſanie par les trous du palais ſur ladite langue : & quand elle y eſt arreſtee, par ſon acrimonie fait eſleuer leſdites puſtules : & quand tel accident aduient, peu de gens en reſchappent. C'eſt vn mauuais ſigne, quand le malade vient comme apoplectique, apres auoir eſté frappé : car tel accident ne monſtre ſeulement l'os eſtre bleſſé, mais auſſi le cerueau, lequel ſe peut pourrir & ſphaceler : ce qui eſt prouué par Hippocrates diſant, que quand l'os eſt ja purulent, il naiſt des puſtules à la langue, & le malade meurt, n'ayant les ſens entiers : & aux vns ſuruient conuulſion ou ſpaſme à la partie oppoſite du coup : auſſi lon voit communément par experience, qu'apres tel ſpaſme la mort aduient, & vn ſeul n'en reſchappe : ce que i'ay touſiours veu, ouurant la teſte de ceux qui de tels accidens mouroyent, où i'ay trouué portion de la ſubſtance du cerueau & des membranes pourrie & ſphacelee. Ie veux en ceſt endroit aduertir le ieune Chirurgien, qu'à aucuns, les poulmons ſont attachez contre les coſtes (comme ſouuent il ſe voit par l'ouuerture des corps morts) qui fait qu'à tels, ſi on fait vne contre-ouuerture au Thorax, rien n'en peut ſortir: en ce cas le Chirurgiẽ eſt fruſtré de ſon intẽtion : pour C cela ne faut pas qu'il delaiſſe vne autre fois faire telles ouuertures quand il en ſera beſoin : car telle adherence ne ſe voit pas touſiours, mais rarement.

Remedes propres aux Eryſipeles.

Hip. aph. 25. liu. 6. Eryſipelas ab interioribus, &c.

Hip. au liu. des playes de teſte.

Pourquoy le Spaſme vient à l'oppoſite du coup. CHAP. XI.

OR la cauſe pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup, a eſté iuſques icy par pluſieurs recherchee, mais non aſſez clairement expliquee : pour-ce m'a ſemblé bon, de voüer vn chapitre à part à telle queſtion. I'eſtime tel accident prouenir à raiſon de la douleur de la playe, & auſſi que les humeurs & eſprits naturellement courẽt vers la partie bleſſee : leſquelles deux choſes eſpuiſent, ſeichent & conſument le coſté de la partie ſaine, dont puis apres tombe en conuulſion, Ce qui ſe peut prouuer par Galien au quatrieſme liure De vſu D partium, qui dit que le ſouuerain Conducteur a conioint les trois eſprits en mutuelle connexion, & infragile confederation par leurs productions, qui ſont veines, arteres & nerfs: parquoy ſi vn defaut en vn membre, les autres pareillement le negligent : & partant la partie demeure languide, & deuient en atrophie, ou elle ſe meurt du tout. Et ſi on m'obiecte que Nature a fait tout noſtre corps double, à fin que ſi vne partie eſtoit bleſſee, l'autre demeuraſt en ſon entier, ie l'accorde. Mais ie nie qu'elle ait fait tous les vaiſſeaux doubles : car il n'y a qu'vne veine pour le nourriſſement de tout le cerueau, & de ſes membranes, qui eſt le Torcular: par laquelle la partie ſeneſtre bleſſee, peut eſpuiſer l'aliment de la dextre, & par conſequent cauſer la conuulſion par defaut d'aliment. Or il eſt vray qu'aux parties où les muſcles congenerez ſont egaux en grandeur, force & nombre, la reſolution d'vne partie cauſe conuulſion accidentaire à l'autre, mais au cerueau ne ſe fait ainſi : car les deux parties, c'eſt à ſçauoir, dextre & ſeneſtre, font chacune leur office à part, & ne ſ'attendent l'vne à l'autre, comme il appert en paralyſie: autrement il ſ'enſuyuroit qu'icelle, lors qu'elle eſt vniuerſelle (c'eſt à ſçauoir de la moitié

Grande annotation.

du corps) apporteroit quant-&-soy conuulsion à la partie opposite. Ce qui est faux, comme on voit iournellement par experience. Parquoy ie conclus (sauf meilleur iugement) que le spasme qui est à l'opposite du coup, vient par inanition, & faute d'aliment & nourriture. Toutesfois Dalechamps en sa Chirurgie Françoise est en ceste opinion: Pour liquider ceste doute (dit-il) faut presupposer ce signe de conuulsion en la partie contraire, proposé d'Hip. aduenir quand pour la grandeur & vehemence de l'inflammation faite en la partie blessee, qui ja est tournee en gangrene du cerueau, & de ses membranes, auec commencement de sphacele au test, le patient doit mourir. En telle disposition & ainsi conditionnee, est necessaire le sentiment & mouuement estre perdu, comme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & d'auantage, par la grandeur de l'inflammation estre tellemẽt bouschez les conduits de l'esprit animal, qu'il ne peut descendre ou passer aux parties inferieures & prochaines du cerueau de ce costé-là: & quand bien y pourroit descendre & passer, si seroit-il inhabile à communiquer & porter la vertu du sentiment & mouuement, estant infect & alteré de la putrefaction aduenue en la playe. D'où s'ensuit que la partie blessee, priuee de sentiment, n'est prouoquee à se retirer, pour secourre & chasser de soy ce qui luy pourroit estre moleste, luy demeurant le sens: & pour ceste raison les nerfs procedans d'elle, ne sont aussi point retirez & affligez de conuulsion: d'auantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceste partie, sont destituez de la presence & assistance de l'esprit animal, comme a esté declaré: & de là procede la paralysie des parties situees au costé de la blessee. Car paralysie se fait, ou estant le nerf coupé, comme aux grandes playes: ou estant le passage d'iceluy bousché, comme en l'apoplexie: ou estant sa substãce abbreuee & mollifiee de quelque humeur subtile, ou par quelque grande intemperature tellement offensee, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'esprit animal. Quant à la partie contraire, & sa conuulsion, nous tenons pour chose accordee, le spasme estre fait ou par repletion, qui en estendant la substance des nerfs l'accourcit: ou par inanition, quand estant consommee & dissipee leur humidité naturelle, la propre substance d'iceux est desseichee & retiree, comme nous voyons vne corde de luth approchee du feu: ou par sentiment de quelque vapeur, ou de quelque humidité sanieuse, acre & mordante, ou d'vne douleur excessiue, comme il aduient en l'epilepsie causee d'vne exhalation veneneuse, qui du pied monte au cerueau: aux piqueures des nerfs, quand estãt fermé l'orifice de la playe, la matiere sanieuse y est retenue: & aux playes des nerfs, quand quelque nerf estant seulement à demy coupé, excite douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la blessee, deux de ces causes insignes: vne matiere sanieuse resudante de la gangrene, acre & cuisante, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels, pour signifier sa malignité, appelle *Ichora*, & au liure des Fractures, *Dacryon*, & non *Pyon*: d'auantage, vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. Ce n'est donc merueilles si la partie contraire, estant son sentiment bon & entier, est offensee, tant de la matiere sanieuse que de la vapeur infecte, & pour les dechasser se retire, secout, & bransle, à quoy s'ensuit la conuulsion des nerfs, qui prennent leur origine d'icelle, comme en l'epilepsie. A mon iugement, voila comment se doit expliquer le dire d'Hippocrates & d'Auicenne. Hors l'occasion d'vne playe ainsi mortelle, les praticiens adnotent quelquesfois en la partie blessee estre paralysie, en l'opposite conuulsion: quelquesfois en la blessee conuulsion, en la contraire paralysie: quelquesfois en toutes deux conuulsion ou paralysie: quelquesfois en chacune d'icelles separément conuulsion, ou paralysie, sans que l'autre soit offensee: mais icy n'est le lieu de rechercher les causes de cela. Voila le discours de Dalechamps. Annotation au Chirurgien, qu'aux playes du ventre où il y a playe aux intestins, ne faut donner clystere aux blessez, à raison que le clystere sortiroit par la playe des intestins, & demeureroit en la capacité du ventre qui se pourrist auec le sang, & s'esleue grandes ventositez putredineuses, qui font enflure, & tension au ventre: & quand telle chose aduient, fais prognostic que le malade bien tost mourra, ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir. Et principalement quand le malade est febricitant, & dit sentir vne extreme douleur aux testicules.

Opinion de Dalechãps.

Trois causes de paralysie.

Significatiõ du mot Ichor.

Opinion de Dalechamps toute contraire à celle de l'autheur.

A B C D

Sommaire

A

Sommaire des signes mortels cy dessus mentionnez. CHAP. XII.

ET pour retourner à nostre propos, & te dire tout en sommaire. De tous les accidens susdits, tu peux faire prognostique de la mort du patient, lors qu'il perd sa ratiocination, & n'ayant plus de memoire, parle sans occasion, & a les yeux tenebreux, n'oyant point, & se veut ietter hors du lict, ou ne peut mouuoir, ayant fiéure continue, auec pustules à la langue, qui mesme luy deuient seiche & noire, & sa playe aride, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & de couleur comme chair salee: ou s'il luy suruient apoplexie, phrenesie, spasme, paralysie, & le pouls formicant, retention d'vrine, & autres excremens, & s'il tombe souuent en syncope, alors fay ton prognostique, que bien tost ton patiẽt mourra. Or les susdits accidens viennent quelquesfois aux premiers iours, & quelquesfois assez long temps apres le coup donné. Et s'ils viennent au commencement, c'est quand le cerueau est blessé par incision, contusion, compression ou pun̄ction, ou par commotion que nous auons par cy deuant appellé, Esbranlement. Et quand ils viennent quelque temps apres, c'est lors qu'il suruient inflammation, & que le sang se putrefie, & que l'os se faict purulent, & par consequent aposteme au cerueau.

B

D'abondant noterez que souuentesfois vne playe faite au Crane, cause vne aposteme au foye. Ce que Robert Greaume, Regent en la faculté de Medecine, & Binosque Chirurgien iuré à Paris, & moy, auons veu puis n'agueres en trois patiens.

Playe au Crane fait aposteme au foye.

Et si tu m'obiectes que telle aposteme estoit ja concreée auparauant le coup donné: à ce ie respons que les patiens aupar-auant estre blessez, auoyent vne viue & naturelle couleur, sans aucun signe d'estre hepatiques, & estoyent bien habituez : ce que tu pourras voir par experience y prenant garde, comme i'ay fait. La cause de ce, peut estre que Nature se sentant offensee par la grande vehemence du coup, collige & retire à son secours, ses forces & vertus de toutes les parties du corps (qui sont le sang & les esprits) vers le cœur & le foye : ainsi que voyons en peur & crainte, & adoncques fait inflammation au foye : ainsi qu'il se fait en quelque partie, lors que le sang coule en plus grande quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture : dont le foye ayant receu plus de sang & esprits, lesquels ne peuuent estre deuëmẽt euentilez, pour l'exiguité & angustie (c'est à dire, pour la petitesse & estroisseur de ses vaisseaux) alors se fait fiéure & aposteme phlegmoneuse, en sa propre substance, dont la mort s'ensuit. La chair aisément se regenere en tous les endroits de la teste, fors en la partie du front, qui est vn peu au dessus du milieu des sourcils: car en ce lieu là, à peine y peut elle croistre, de sorte que toute la vie du malade, l'vlcere y demeure, par-ce qu'en tel endroit, il y a vne interne cauité en l'os, pleine d'air, qui se rend aux os cribleux du nez, lequel air empesche la consolidation de ladite vlcere : & en outre, l'os y est si espais & dense, qu'il n'en peut suinter assez d'alimẽt pour la regeneration de la chair. Adiousté que du nez, & des yeux est enuoyee en l'vlcere grande quantité d'excremens, qui empeschent que l'vlcere ne soit menee à cicatrice, dont aduient que lors qu'on fait serrer le nez & la bouche du malade, & s'efforce à souffler, l'air sort du trou de l'vlcere en si grande quantité, qu'il peut esteindre vne bien grosse chandelle. Ce que ie proteste auoir veu à vn quidam que i'auois trepané, par-ce que l'os Coronal en cest endroit auoit esté rompu & enfoncé, vn peu au dessus desdites cauitez.

Cause des apostemes qui se font au foye.

C

Corn. Cels. li. 8. cha. 4.

D

Histoire.

Les signes & presages de bonne guarison. CHAP. XIII.

AV contraire, les signes & presages de bonne guarison, sont lors que le patient n'a point de fiéure, ratiocine, mange & boit de bon appetit, dort, asselle bien, & que sa playe est vermeille, non aride & seiche, iettant pus loüable, & l'os gardant sa couleur naturelle, & que la Dure-mere a son mouuement libre. Toutesfois tu noteras que les anciens ont escrit (ce qu'on voit souuent par experience) que les fractures du Crane, ne sont hors de peril, iusques à cent iours apres la blessure faite: partãt, fay auecques ton patient

Les fractures de la teste ne sont hors de peril de mort iusques à cent iours.

bon guet, tant en son boire, manger, repos, coït, & autres choses. Et aussi faut qu'il se garde du grand froid, pour le peril & danger de mort, qu'on a veu en telles playes souuentesfois arriuer pour tels accidens, apres la guarison faite desdites fractures. Outreplus, i'ay à te declarer que le callus, soulde, ou vnion des os du Crane, se fait communément en quarante ou cinquante iours : toutesfois on n'en peut donner vraye certitude pour la diuersité des temperamens & aages, non plus que des fractures des autres parties, comme nous dirons cy apres. Car aux ieunes se fait plustost, aux vieils plus tard. Et te suffise des presages. Maintenant faut parler de la cure generalle, puis de la speciale, qui se fera le plus succinctement, & le plus clair qu'il me sera possible. Laquelle chose se fera premierement en ordonnant le regime sur les six choses non naturelles.

Du regime vniuersel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelles.
CHAP. XIIII.

Moyens d'eschauffer l'air.

ET premierement faut tenir le patient en vn air temperé, qui se fera par art, s'il n'est tel par nature : comme si c'est en Hyuer, faut faire bon feu en la chambre du malade, les fenestres & portes bien closes, euitant la fumee, de peur de prouoquer la sternutation & autres accidens : & aussi alors que tu traiteras & penseras le malade, te faut auoir vne bassinoire pleine de braise, ou vne pelle de fer, laquelle sera tant eschauffee qu'elle deuienne rouge, & qu'vn seruiteur la tienne sur la teste du malade de telle haulteur, que le patient en sente aucunement la chaleur : à fin que par la reuerberation d'icelle, l'air ambiens, c'est à dire qui est à l'entour, soit corrigé. Car le froid (comme dit Hippocrates) est ennemy du cerueau, des os, & de tous les nerfs, & generalement de toute nostre Nature, ce que nous auons dit. Aussi est-il contraire aux vlceres en seichant les excremens, qui puis apres minent l'vlcere, empeschant la suppuration : & pour-ce que ceste partie n'a accoustumé d'estre descouuerte de sa peau : & mesme, comme dit Galien, Il se faut donner garde de refroidir le cerueau quand on trepane, & apres estre trepané : car c'est le plus grand mal qui peut aduenir au malade qui a la teste rompue. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, il ne le refroidiroit pas : & encores que soyons en Esté, & que l'air soit excessiuement chaud, le cerueau descouuert en est refroidy, & demande subit estre eschauffé. Voyla ce que Galien nous en a laissé par escrit, & ne se faut donner merueille, si plusieurs meurent de playes faites à la teste, par faute d'estre à couuert. Pareillemét la trop grande chaleur sera moderee, en rafraichissant la chambre auecques eau froide, ou oxycrat, rameaux de saulx, fueilles de vignes, & autres choses semblables. Semblablement ne sera ledit patient exposé en grande clairté, principalement iusques à ce que les accidens soyent passez : à cause qu'icelle dissipe & resoult les esprits, & augmente la douleur, fiéure, & autres accidens. Il faut aussi du tout euiter le vin : ce que Hippocrates enseigne : mais en lieu de vin, pourra boire eau d'orge, ou eau cuitte, en laquelle on mettra mie de pain, que nous appellons eau panee, ou bien hippocras d'eau, ou eau bouillie, puis meslee auec syrop rosat, violat, ou aceteux, ou autre breuuage appellé *Potus diuinus*, lequel est fait d'eau cuitte succree, & jus de limon ou citron, desquels tu pourras bailler selon le goust du patient, & que son estomach pourra bien vser. Et de tels breuuages doit vser le patient, iusques à ce que les grands accidens soyent passez, qui sont communément & le plus souuent dans le quatorziesme iour. Son manger sera panade, orge mundé, & non amendé : pour-ce que les amendes causent douleur de teste, à raison qu'elles sont vaporeuses : aussi il pourra vser de prunes de Damas cuittes, passules, raisins de Damas confits auec vn peu de succre & canelle (laquelle est singuliere, pour-ce qu'elle conforte l'estomach, & resioüist les esprits) & par fois d'vn petit poulet, pigeonneau, veau, chéureau, léuraux, petits oiseaux des champs, comme phaisans, merles, tourtres, perdris, griues, aloüettes, & autres bonnes viandes boullues auec laitues, pourpier, ozeille, bourroche, buglosse, cichoree, endiue, & semblables. Aussi par fois pourront lesdites viandes aucunes estre rosties : & peut ledit malade vser auec icelles,

Hip. liu. 5. aph. 18.

Galien 8. de l'vsage des part. chap. 2.

Son boire. Hip. au liu. De vul. cap.

Estroicte diete, principalement iusques au 14. iour. Son mãger.

A les, de verjus, orenges, citrons, limons, grenades aigres, jus d'ozeille, les diuersifians selon le goust & la puissance de la bourse du patient. Et à celuy qui voudra manger du poisson, truites, loches, brochets nourris en eau claire & non limonneuse, & autres semblables: pareillement raisins & prunes de Damas, cerises aigres, passules: mais qu'il s'abstienne de choux, & de tous legumages, par-ce qu'ils causent douleur de teste. Et apres le past, vsera de dragee commune, ou anis, fenoil, coriande confits, conserues de roses, ou cotignat, à fin de garder que les vapeurs & fumees qui montent de l'estomach à la teste, ne blessent le cerueau: pareillement le cotignat pris deuant le past, astraint le ventre, à cause qu'il est styptique & astringent, & partant serre l'estomach: mais prins apres le past, le lasche: à raison aussi qu'il le resserre, astraint, & contraint les viandes de sortir hors. Si c'est vn enfant, luy conuiendra donner petit & souuent à manger: pource que les ieunes ne peuuent porter la faim, comme les plus aagez, à raison qu'ils ont vne chaleur excessiue: parquoy ils ont besoin de grande nourriture, autrement leurs corps se consommeroyent: au contraire, le vieil a sa chaleur naturelle plus imbecille, à B cause dequoy il porte mieux la faim que le ieune. Et par semblable raison en temps d'Hyuer, faut en toutes aages donner plus d'alimens, qu'en Esté: pour-ce que la chaleur naturelle est plus grande en Hyuer qu'en autre temps, ainsi qu'il est prouué par Hippocrates. Et apres le quatorziesme iour (supplé, s'il n'y a rien qui repugne, comme fiéure & autres accidens) on peut donner vn peu de vin, & augmenter son manger peu à peu, selon qu'il sera besoin, prenant tousiours indication de la vertu & coustume du malade. Il doit euiter le dormir de iour, s'il est possible, si ce n'est bien peu, pourueu que la Dure-mere, ou le cerueau ne soit affligé de phlegmon: car en telle necessité, il seroit meilleur faire du iour la nuict, & principalement de la premiere partie du iour, à sçauoir, de six heures du matin iusques à dix: pour-ce qu'en ceste partie du iour, comme aussi au Printemps, le sang domine au corps, comme dit Hippocrates au commencement du 2. des Epidemies. Or c'est chose toute notoire, que par les veilles, le sang est espandu au dehors, superficie & extremité du corps, comme au contraire par le dormir, il se retire au dedans vers les parties nobles: parquoy, si auec ce que par le benefice du C Soleil leuant, le sang se leue & espand en l'habitude du corps, il venoit encore à s'y espandre d'auantage par les veilles, l'inflammation & phlegmon se redoubleroit en la meninge & cerueau. Parquoy il est tres-expedient par le dormir, brider & retirer le cours du sang en telle partie du iour, en cas d'inflammation, de l'habitude, & parties externes du corps.

Double faculté du cotignat.

Hip. aph. 13. & 14. liu. 1.

Hip. aph. 15. liure 1. Ventres hyeme, &c.

Du dormir.

Le veiller pareillement doit estre moderé: car le trop veiller corrompt la bonne temperature du cerueau, & de toute l'habitude du corps: pour-ce qu'aussi excite cruditez, douleur, pesanteur de teste, & rend les playes arides, seiches & malignes. Mais si le patient ne peut dormir, à cause de l'inflammation des membranes du cerueau, Galien commande au treziesme de la Methode, faire des perfusions, linimens, vnctions dans les narines & au front, ou és oreilles, de choses refrigeratiues: à cause qu'ils endorment & rendent stupides les membranes & le cerueau, qui sont excessiuement eschauffez. Pour ceste raison, on appliquera aux temples, vnguentum populeum, ou rosatum auec oxyrhodinum, ou oxycrat. Aussi luy faut faire sentir vne esponge trempee en vne D decoction de pauot blanc ou noir, auec escorce de mandragore, semence de hyoscyame, laictue, pourpier, plantain, morelle, ou autres. Semblablement on luy pourra faire vn potage ou vn orge mundé, auquel lon mettra vne emulsion de semence papaueris albi: ou bien prendre ℥ j. vel ℥ j. ß. syrupi papau. auec ℥ ij. aquæ lactucæ: & faut que ledit patient vse de telles choses quatre heures apres soupper, à fin de luy prouoquer le dormir. Lequel dormir aide grandement à faire la digestion. Il restaure la substance du corps & esprits qui sont dissipez par le trop veiller. D'auantage, appaise les douleurs: il fortifie ceux qui ont lassitude: pareillement fait oublier les courroux & tristesses, & corrige le iugement depraué: parquoy est besoin au Chirurgien prouoquer le dormir au malade lors qu'il luy est necessaire. Pareillement si le patient est replet, soit fait euacuation par saignee, ou purgation & grande diete, selon l'aduis & conseil du docte Medecin. Et en cest endroit noteras, qu'on doit euiter les medecines fortes ausdites playes, principalement au commencement, de peur d'enflammer les humeurs, & faire commotion à toutes les facultez: qui seroit cause d'induire inflammation, douleur,

Du veiller.

Decoction dormitiue.

Vtilité du dormir.

Aduis touchant les fortes purgations.

fiéure, & autres accidens : ce que i'ay veu aduenir souuentesfois. Et quant aussi à la saignee (selon Galien, au quatriesme de la Methode) ne doit estre seulement faite pour l'abondance du sang, mais aussi pour la grandeur de la maladie presente ou future: à fin de diuertir & faire reuulsion pour tirer la fluxion, laquelle commence aux parties contraires : & celle qui est ja conioincte, doit estre vacuee de la partie mesme, ou la deriuer de la partie proche. Exemple pour faire la reuulsion : Si la partie dextre de la teste est blessee, la saignee se fera de la veine Cephalique du bras droit, s'il n'y auoit grande plenitude : & en defaut de la Cephalique, faut ouurir la Mediane : & si on ne peut trouuer la Mediane, soit prinse la Basilique : & si la blessure est du costé senestre, sera fait le semblable du bras senestre, plustost qu'à l'opposite, à fin que plus aisément on attire & descharge la partie, par la rectitude des filamens : & en tirant le sang, faut auoir esgard sur toutes choses à la vertu du patient, qui se fera en touchant son pouls (si le Medecin n'est present) pour-ce, comme dit Galien au liure de *Sanguinis missione*, qu'il monstre infalliblement la vertu & force du patient. Parquoy faut auoir esgard en sa mutation & inegalité : & si tu le trouues petit & lent, auecques vne petite sueur qui commence à venir au front, mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'asseller, auecques baaillemens, & mutation de couleur, ayant les léures palles: Si telles choses apparoissent, subit te faut clorre la veine, de peur que tu ne tires l'ame auec le sang : & alors donneras au malade vn peu de pain trempé en vin, & luy frotteras les temples & le nez de fort vinaigre, & le feras coucher tout plat à la renuerse. Et quand au second poinct, qui est de la fluxion ja faite & arrestee en la partie, elle doit estre vacuee par la partie mesme, ou estre deriuee par la proche. La partie sera deschargee de la fluxion conioincte & arrestee en la partie, faisant des scarifications aux léures de la playe, ou par application de sang-sues bien preparees : la matiere sera deriuee en ouurant les veines proches de la playe, à sçauoir, de la veine Puppe, ou celle du milieu du front, ou des veines & arteres les plus apparentes des temples, ou celles de dessous la langue. Pareillement seront faites frictions & applications de ventouses sur les espaules, soit auec scarification ou sans scarification, selon la necessité. Outre-plus, noteras que pendant la curation, souuentesfois il conuiendra faire des frictions assez longues & fortes, auec linges vn peu aspres, vniuersellement par tout le corps, excepté la teste : lesquelles seruiront, tant pour faire reuulsion des matieres qui pourroyent monter en hault (per halitum) c'est à dire, par exhalation, ou insensible transpiration de certaines vapeurs contenues entre cuir & chair, lesquelles s'augmentent fort en nostre corps, & principalement par faute de faire l'exercice accoustumé. D'abondant ne veux outre-passer, que ne recite de la saignee ceste histoire, digne au Chirurgien, & à tous d'estre bien notee. C'est que ces iours passez, fus appellé aux faux-bourgs sainct Germain des prez, à l'image sainct Michel, au logis du sire Iean Matiau, pour visiter & medicamenter vn ieune homme, aagé de vingt-huit ans ou enuiron, & de temperature sanguine, de monsieur Douradour, l'vn des maistres d'hostel de Madame l'Admirale Brion : lequel estoit tombé la teste sur vne pierre, à l'endroit de l'os Parietal partie senestre : & au moyen du coup, s'estoit fait vne playe contuse, sans toutesfois aucune fracture d'os : par le moyen de laquelle le septiesme iour luy suruint vne fiéure continue & resuerie, auec grande inflammation phlegmoneuse, causee par la lesion du Pericrane, accompagnee d'vne tumeur merueilleuse de toute la teste & le col, ayant le visage grandement deffiguré, ne pouuant voir ny parler, & moins aualler aucunes choses, si elles n'estoyent bien liquides. Subit, voyant tels accidens, neantmoins que le iour de deuant, qui estoit le huitiesme iour de sa blesseure, auoit esté saigné par Germain Agace, maistre Barbier audit sainct Germain, lequel luy auoit tiré quatre palettes de sang : & voyant les accidens si grands, la force & vertu du patient bonne, reïteray la saignee, & luy tiré quatorze palettes pour ceste fois : puis le iour suyuant, voyant que la fiéure, ny aucuns des accidens ne s'estoyent nullement diminuez, mais plustost estoyent augmentez, reïtere la saignee, & luy tire de rechef quatre palettes, qui estoyẽt vingt deux : & le lendemain voyant encores les accidens n'estre diminuez, fus encores d'auis le resaigner, ce que n'osay le faire seul, veu la grande euacuation qu'on auoit ja faite. Et alors prié Monsieur Violene, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme docte, & de bon iugement, pour voir le patient. Lequel subit luy ayant touché le pouls,

Saignee reuulsiue.

Il est necessaire au Chirurgien, de toucher le pouls au malade, si le Medecin n'est presẽt.

B

Saignee vacuatiue.

Saignee deriuatiue.

C

Histoire memorable de la saignee.

D

A le pouls, le trouuant fort robuste, & voyant pareillement à l'œil, la grande tumeur, l'impetuosité & vehemence de l'inflammation, fut d'auis que promptement fust saigné: & luy ayant dit que ja on auoit tiré vingtdeux palettes, m'vsa de ces mots: Esto, qu'on luy en eust tiré d'auantage, si est-ce qu'il luy en faut encores tirer: attendu que les deux indications principales qui nous indiquent à faire la saignee, sont presentes: à sçauoir la grandeur de la maladie, & la force & vertu du patiẽt. Adonc fus bien ioyeux, & soudain luy en tire encore trois palettes en sa presence: & luy en voulois tirer d'auantage, ce qu'il remist à l'apres disnee, où ie luy en retire encores deux, qui sont vingtsept palettes, qui furent tirees audit patient en quatre iours suyuans. Et la nuict suyuante, le patient reposa fort bien: & le lendemain le [illegible] grandement diminuee, l'inflammation presque toute esteinte, hors-mis les paupieres superieures des yeux, & le mollet des oreilles, lesquels endroits s'apostumerent, & ietterent assez grande quantité de boüe. Et proteste qu'il fut entierement guary graces à Dieu, par les remedes: qui sans la benediction d'iceluy, sont du tout inutiles. Or i'ay bien voulu

Deux indications de la saignee.

Les palettes de Paris peuuent tenir trois onces & plus

B reciter telle histoire, à fin que le ieune Chirurgiẽ ne soit timide à tirer du sang aux grandes inflammations: pourueu que principalement la force & vertu du patient soit grande: ie dy grande, par-ce qu'il y a des personnes, que si on leur auoit tiré trois palettes de sang, on seroit quelquefois cause de leur oster la vie. Et pour retourner à nostre propos, il faut que le malade euite l'acte venerien, non seulement pendant que sa playe n'est encores consolidee, mais long temps apres, pour-ce qu'en petite quantité de semence, est contenu grande quantité d'esprits: & qu'vne grande portion de ladite semence procede du cerueau, qui est cause de debiliter les vertus, & principalement la faculté animale. Dont grands accidens, & souuent mort prochaine aduient par tel acte, à ceux qui ont playes à la teste: ce que ie puis attester auoir veu souuent aduenir en bien petites playes de teste, encores que la playe fust du tout consolidee. Semblablement le Chirurgien ne doit mespriser les affections de l'Ame, pour-ce qu'elles causent grans mouuemens & mutations au corps, à cause qu'elles dilatent ou compriment le cœur: & en ce faisant les esprits se resoluent, ou astraignent, & suffoquent: ces passions sont ioye, amour, esperance, ire, tristesse, crainte, & autres: toutes lesquelles doiuent estre corrigees

Aux playes de teste faut euiter l'acte venerien.

Des affectiõs de l'Ame.

C par leurs contraires.

D'auantage faut que le malade soit en vn lieu de repos, & hors de grand bruit, s'il est possible, comme loing de cloches, non pres de mareschal, tonnelier, maletier, armurier, passages de charrettes, & leurs semblables, pour-ce que le bruit luy augmente la douleur, la fiéure, & autres mauuais accidens. Et me souuient quand i'estois dernierement au chasteau de Hedin, qu'à l'heure qu'on faisoit la batterie, le bruit & retentissement de l'artillerie causoit aux patiens vne douleur extreme, & principalement à ceux qui estoyent blessez à la teste: car ils disoyent qu'il leur sembloit aduis, qu'autant de coups de canon qu'on tiroit, qu'on leur donnoit autant de coups de baston sur leurs playes: & mesmement leur suruenoit flux de sang par icelles, & faisoyent grans pleurs & lamentations: de sorte que la douleur, fiéure, & autres accidens estoyent par telle vehemence grandement augmentez, & la mort acceleree. Et te suffise du regime vniuersel: maintenant faut declarer la cure particuliere selon qu'aucuns des anciens ont escrit, & aussi selon ce que i'ay experimenté par plusieurs annees.

Repos.

Histoire de la necessité d'vn lieu de requoy.

D

De la Cure particuliere, & premierement des playes du cuir musculeux. *CHAP. XV.*

ET pour la cure particuliere, nous commencerons à vne playe simple, laquelle pour sa cure n'a qu'vn seul & simple scope, qui est vnion: car si elle ne penetre iusques au Crane, elle est pensee & curee comme celles des autres parties de nostre corps: mais si elle est composee, autant qu'il y aura de complications, autant faudra-il qu'il y ait d'indications. Et en icelles faut garder l'ordre, l'vrgent, & la cause. Donc si la playe est simple & superficielle, faut premierement razer le poil d'entour elle, & appliquer vn medicament, fait cum albumine oui, & bolo armenico, & aloé: Et le lendemain appliquer vn em-

Gal. 4. de la Methode.

plastre de Ianua ou Gratia Dei, & la continuer iusques à la parfaite vnion de la playe: mais si la playe est profonde iusques au Pericrane, on ne peut faillir au second appareil, à mettre dans icelle vn digestif, fait cum terebinthina Veneta, vitellis ouorum, oleo rosaceo, & tantillo croci: & en sera continué iusques à ce que la playe iettera sanie: & alors sera adiousté audit digestif mel rosatum, & farina hordei. Puis apres seront appliquez autres medicamens, ausquels n'entrera aucune huile, ny autre chose vnctueuse, comme cestuy. ℞. tereb. Venetæ, ℥ ij. syrupi rosati ℥ j. pul. aloës, myrrhæ & mastich. añ. ʒ ß. incorporentur simul, & fiat vnguentum: duquel faudra vser iusques à la procreation de la chair. Puis pour faire cicatrice, sera appliqué la pouldre qui s'ensuit. ℞. aluminis combusti, corticis granatorum combustorum añ. ʒ j. misceantur simul, & fiat puluis. Et si la playe estoit si grande qu'il faille faire aucun poinct d'aiguille, seront faits en tel nombre qu'il sera besoin. Comme ie fis à vn soldat, qui estoit dans le chasteau de Hedin, vn peu deuant le siege dernier, qui bechoit en terre auec plusieurs autres, pour la porter sur les rempars, sur aucuns desquels tomba vne grande quantité de ladite terre, qui en estouffa la plus grande partie: ledit soldat fut tiré de dessous, & eut tout le cuir musculeux incisé, & deprimé iusques au Pericrane, commençant sa playe deux doigts au dessus du sommet de la teste, & estoit renuersé sur le visage: ce qui faisoit grād horreur à regarder. Et l'ayant veu, fis appeller Charles Lambert, Chirurgien de defunt monsieur le Mareschal Duc de Boüillon, pour m'ayder à le penser: dont l'ordre fut tel. Ie lauay sa playe de vin vn peu tiede, tant pour oster le sang coagulé, que la terre qui y estoit: puis fut icelle bien essuyee auec linge mollet & delié. Et luy appliquay sur toute sadite playe terebenthine de Venise, meslee auec vn peu d'eau de vie, en laquelle auoit esté dissoult sang de dragon, aloës, & pouldre de mastic: & apres luy renuersay & remis ledit cuir en son lieu naturel, & luy fis plusieurs poincts d'aiguille peu serrez, pour euiter augmentation de douleur, & inflammation, qui se fait principalemēt au temps que la sanie se fait, pour tenir iointes les parties qui estoyent distantes & separees, & garder l'alteration de l'air, lequel nuist grandemēt à telles playes, comme nous auons dit. Aussi luy furent mises des tentes assez longues & plattes, aux parties inferieures de la playe, tant d'vn costé que d'autre, pour donner issue à la sanie. Et par dessus toute la teste luy fut appliqué vn cataplasme tel que s'ensuit. ℞. farinæ hordei, & fabar. añ. ℥ vj. olei ros. ℥ iij. aceti quant. suff. fiat cataplas. ad formam pultis: lequel a vertu desiccatiue, refrigeratiue & repercussiue: aussi de seder la douleur, estancher le flux de sang, & euiter inflammation: & luy estoit renouuellé souuent, de peur qu'estant desseiché les farines ne vinssent à clorre les pores se rendant trop emplastriques, & par consequent ne permissent qu'il ne se fist aucune exhalation, & resolution des vapeurs contenues en la partie. Et audit soldat ne luy fut faict saignee, à raison qu'il auoit eu grand flux de sang, principalement par certaines arteres qui sont aux temples: & estant bien aduerty que l'ennemy nous venoit tost assieger, luy cōseillay de se retirer à Abbeuille, à fin qu'il fust mieux traitté, ce qu'il fist. Et depuis vous puis bien asseurer, l'auoir veu audit Abbeuille, du tout guary, lors que retournay de prison d'entre les mains des ennemis.

Medicamēt epulotique, ou cicatrizatif.

Histoire d'vn soldat qui fut blessé au chasteau de Hedin.

Chose à noter touchant les poincts d'aiguille.

Mais si la playe estoit faicte par morsure de beste, il la faudroit traitter par autre maniere. Ce que ie te veux bien en cest endroit aussi demonstrer par l'histoire qui s'ensuit. Vn iour estans les lyons du deffunct Roy Henry, en ceste ville aux Tournelles, comme plusieurs les alloyent voir, il aduint qu'vn d'iceux se destacha, & ietta sa griffe sur vne fille aagee de douze ans ou enuiron, & l'atterra: ce fait engoula sa teste, & auec les dents luy fit plusieurs playes, sans toutesfois luy faire aucune fracture aux os. Et est vray-semblable qu'il l'eust deuoree, n'eust esté que le maistre desdits lyons luy osta d'entre ses griffes & gueule. Et se trouua à l'endroit vn nommé Roland Claret, maistre Barbier Chirurgien à Paris, pour penser & medicamenter ladite fille. Et quelques iours apres fus mandé pour la visiter, laquelle trouuay febricitante, auec grande tumeur & inflammation de toute la teste, ensemble d'vne espaule, & du thorax, principalement aux endroits où les dents & griffes dudit lyon auoyent entré: & estoyent les léures desdites playes liuides, & d'icelles sortoit matiere aqueuse, virulente, acre, & fort fœtide, & quasi intolerable à sentir, ainsi que d'vne charongne, de couleur noire & verdoyante: & disoit ladite fille sentir grandes douleurs pongitiues & mordantes. Et promptement, voyant tels accidens, me vint en memoi-

Histoire d'vne fille morse d'vn lyon.

re

A re que les anciens auoyent laissé par escrit, que toutes picqueures & morsures de bestes (voire fussent-elles faites d'hommes) estoyẽt veneneuses, les vnes plus, les autres moins: & partant ie conclu qu'il falloit auoir esgard à l'impression du venin delaissé, tãt par les dents que par les griffes dudit lyon, & qu'il conuenoit appliquer choses qui eussent faculté & puissance d'obtundre tous venins: & partant on luy fit plusieurs scarifications autour de ses playes, & y fut appliqué des sang-sues, pour tirer le venin dehors, & descharger les parties enflammees: & subit luy fut fait ablution d'egyptiac, methridat & theriaque, ainsi qu'il s'ensuit, à sçauoir. ℞. Mithridat. ℥ j. theriacæ veter. ℥ ij. ægypt. ℥ ß. dissoluantur omnia cum aqua vitæ, & cardui benedicti: & luy en furent lauees & fomentees toutes ses playes. Et aux medicamẽs qu'on appliquoit tant dedans ses playes que dehors, estoit mis desdits theriaque & methridat: pareillemẽt luy en fut donné par l'espace de quelques iours à boire auecques conserue de roses, & buglose, dissoult dans eau de petite ozeille & chardon benist, pour la corroboration du cœur, à fin qu'il ne fust infecté des vapeurs malignes. Pareillement luy fut appliqué sur la region du cœur tel epitheme. ℞. Aquæ rosarum & nenupharis añ. ℥ iiij. aceti scillitici ℥ j. corallorum

Toutes morsures & picqueures de bestes, sont veneneuses.

B & santalorum alborum & rubrorum, rosarum rubrarum, pul. spodij añ. ℥ j. mithridatij, theriacæ añ. ʒ. ij. florum cordialium puluerisatarum p. ij. croci ʒ j. dissolue omnia simul: fiat epithema, quod superponatur cordi, cum panno coccineo aut spongia. Et estoit cedit remede renouuellé souuent: & vous puis asseurer, que dés la premiere fois que nous eusmes fait tels remedes, la douleur & inflammation, auecques autres mauuais accidens, commencerent à diminuer, & depuis fut guarie: reste, que plus de deux ans apres, au lieu qu'elle souloit estre grasse & en bon poinct, demeura fort maigre & extenuee de tous ses membres, mais à present se porte bien. Or i'ay bien voulu reciter telle histoire au ieune Chirurgien, à fin qu'il tienne en memoire, que les playes faictes par picqueures & morsures de bestes, demandent autre cure que les autres faictes par autres causes.

Or maintenant il nous faut retourner aux autres dispositions, comme si c'est vn coup orbe, qui ait causé contusion sans playe: alors ayant razé tout le poil (ce qu'il faut

C tousiours faire, à fin de cognoistre mieux le mal, & que les remedes puissent pareillement mieux profiter) pour le premier appareil on doit vser de repercussifs, comme d'oxyrhodinum, ou tel qui s'ensuit. ℞. olei rosati ℥ iij. albumina ouorum numero ij. pulueris nucis cupressi, balaust. aluminis rochæ, rosarum rubrarum añ. ʒ j. incorporentur simul, fiat medicamentum ad vsum dictum. Ou au lieu d'iceluy, on peut appliquer le cataplasme fait de farine d'orge, de féues, & de vinaigre, & huile rosat, cy dessus escrit, ou autres semblables: lesquels remedes se doiuent renouueller souuent. Et apres que la fluxion & douleurs sont appaisees, faut appliquer des resolutifs, à fin de resoudre les humeurs defluez à la partie. Exemple. ℞. emplastri de mucilaginibus ℥ ij. emplastri de meliloto & oxycrocei añ. ℥ j. olei camomillæ & anethi añ. ℥ ß. malaxentur simul, & fiat emplastrum ad vsum dictum: duquel sera appliqué sur ladite partie. Pareillement en tel cas, on peut vser de fomentation, comme de ceste-cy. ℞. vini rubri ℔ iiij. lixiuij communis ℔ ij. nuces cupressi contusas, numero x. pulueris myrtillorum ℥ j. rosarum rubrarum, absinthij, foliorum saluiæ, maioranæ, stœchados, florum ca-

D momillæ, meliloti añ. m̃. ß. aluminis rochæ, radicis cyperi, calami aromatici añ. ℥ ß. bulliant omnia simul, & fiat decoctio pro fotu: & d'icelle soit fomenté le lieu blessé auec esponges ou feutres. Icelle fomentation resoult & seiche le sang meurtry, comme on peut cognoistre par ses ingrediens: & la faut faire longuement, & apres faut essuyer & seicher tresbien la teste auec linges chauds, & appliquer dessus encores choses plus resolutiues, pour tousiours consumer & resoudre, comme le Cerat, escrit par de Vigo, appellé Cerotum de minio, lequel a vertu d'amollir & resouldre, & est tel. ℞. olei camomillæ, liliorum añ ℥ x. olei mastichis ℥ ij. pinguedinis veruecis ℔ j. lithargyri aurei ℥ viij. minij ℥ ij. vini boni cyathum vnum: bulliant omnia simul, baculo agitando, in primis lento igne, & in fine, ignis augmentetur, donec acquirat colorem nigrum vel tendentem ad nigredinem, addendo in fine cocturæ terebinthinæ ℔ ß. pul. mastichis ℥ ij. gummi elemi. ℥ j. ceræ quantum sufficit, & bulliant rursus vna ebullitione, & fiat emplastrum molle. Et si par tels moyens on ne peut resoudre, & qu'on voit y auoir mollesse & inondation, alors faut ouurir la tumeur le plustost qu'il sera

Gal. au 6. de la Meth dit que la fomẽtation longuemẽt faite resoult plus qu'elle n'attire.

Cerotum de minio.

Les causes de rendre l'os purulét.

possible. Car quand la chair est enflammee & pourrie, elle altere l'os, & le rend purulent, tant pour l'inflammation que pour l'acrimonie de la sanie qui tombe dessus: parquoy faut promptement faire apertion, & mundifier la playe auec vn tel mundificatif. ℞. syrupi rosati, & absinthij añ. ℥ j. terebinthinæ ℥ j. ß. pulueris ireos, aloës, mastichis, myrrhæ, farinæ hordei, añ. ʒ ß. ou egyptiac meslé auec apostolorum, parties egales, ou pur, s'il est besoin, pour mundifier vne grande pourriture: & apres la mundification, faut vser de remedes incarnatifs, puis cicatrizatifs.

A

Cure des accidens qui aduiennent au Crane. CHAP. XVI.

OR apres auoir parlé des remedes propres au cuir musculeux, selon la diuersité des dispositions d'iceluy: maintenãt faut declarer ceux du Crane, & de la Dure-mere. Doncques si l'os est fracturé, & qu'il soit besoin de le trepaner, ou l'esleuer ou ruginer: apres auoir faict section audit cuir musculeux, faut deprimer le Pericrane de contre le Crane, ainsi qu'auons dit. Ce qui ne se peut faire sans grande douleur, pour la sensibilité d'iceluy, & la connexion qu'il a aux membranes du cerueau: & partant faut bien auoir esgard à mitiger la douleur, pour euiter inflammation, & autres accidens. Doncques apres qu'on aura fait le premier appareil, & esleué les angles de la playe: au second sera mis vn digestif, fait de iaune d'œuf & d'huile rosat, & sur l'os qu'on voudra garder sain, ne faut nullement toucher des choses humides: ensuyuant Galien qui dit, qu'on ne doit nullement vser aux os desnuez, de choses vnctueuses, mais au contraire de toutes choses qui deseichent toute humidité superfluë. Dont faut mettre sur ledit os charpy sec, ou poudres cephaliques (lesquelles descrirons cy apres) & garder qu'il ne soit alteré, tant de l'air que des medicamens humides. Pareillement apres qu'on aura trepané, faut auoir grande solicitude à bien traiter la Dure-mere. Car quelquesfois il sort grande quantité de sang de quelque vaisseau, qui pourroit estre attaché contre la seconde table: ce que i'ay veu souuẽt aduenir. Et toutesfois ne le faut subit estancher, mais le laisser fluer selon la plenitude, force, & vertu du malade: car par tel moyẽ la fiéure & autres accidẽs sont moins grands: ce qui est prouué par Hippocrates, qui dit, qu'il est necessaire laisser fluer le sang aux playes recentes, excepté aux ventres: car par tel moyen elles seront moins molestees de douleur, inflammation, & d'autres accidens. Et les vieilles (dit-il) on les doit faire souuent saigner, à raison que par tel moyen on descharge la partie des humeurs conioints à icelle. Or donc apres en auoir laissé fluer assez, sera arresté auecques ce remede escrit de Galien. ℞. pul. aloës ʒ ij. thur. mast. añ. ʒ j. ß. albumina ouorum, numero ij. agitentur simul cum pilis leporis minutim incisis, fiat medicamentum. Et apres que le flux sera estanché pour seder la douleur, sera appliqué dessus ladite Dure-mere, sang de pigeon, recentement tiré de dessous l'aile: puis de ceste poudre qui s'ensuit. ℞. aloës, thuris, myrrhæ, sanguinis draconis añ. ʒ j. misce, fiat puluis subtilis. Et pourra lon aussi faire vne embrocation d'oxyrhodinum, ou autre repercussif, comme le cataplasme fait de farines, de vinaigre, & huile rosat, pour adoucir & appaiser la douleur iusques au quatriesme iour: puis on pourra seurement vser du cerat de Vigo, lequel me semble estre fort propre pour les os du Crane fracturez, pour-ce qu'il attire la matiere du profond à la superficie, resoult & deseiche moderément: & à cause de son odeur, resioüist l'esprit animal, robore le cerueau & les membranes. Ce faisant, appaise la douleur, comme on le pourra cognoistre par les ingrediens, qui entrent en sa composition, qui est telle. ℞. Olei rosati omphacini, resinæ pini, gummi elemi. añ. ℥ ij. mastich. ℥ j. ß. pinguedinis veruecis castrati ℥ ij. ß. foliorum bethonicæ, matrisyluæ, anthos añ. manip. j. ammoniaci ℥ ß. granorum tinctorum ʒ x. liquefiat pinguedo, & triturãnda triturentur, & liquefac simul ammoniacum cum aceto scillitico: deinde bulliant omnia simul in ℔ ij. vini boni, lento igne vsque ad consumptionem vini, deinde exprimantur: cum expressione addantur terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. ceræ albæ quantum sufficit, fiat cerotum molle: desquels remedes sera vsé selon la necessité: ce qui est enioint d'Hippocrates, & en la Methode de Galien, qui commandent tousiours indications

B — Digestif. — Gal. 6. liu. de la Meth. — C — Hipp. au li. des vlceres. — Au 6. de la Meth. — D — Cerat de Vigo propre aux fractures du Crane. — Hip. de vuln. cap.

A cations contraires. Pareillement faudra frotter toute la nucque du col, & l'eſpine du malade de ce liniment, lequel a grande faculté d'adoucir les nerfs, pour empeſcher le ſpaſme: comme pourras cognoiſtre auſſi par les ingrediens qui s'enſuyuent. ℞. rutæ, marrubij, roriſmarini, ebulorum, ſaluiæ, herbæ paralyſis, añ. m̃. ß. radicis ireos, cyperi, baccarum lauri, añ. ℥ j. florum chamæmeli, meliloti, hypericonis añ. m̃. j. piſtentur & macerentur omnia in vino albo per noctem: deinde coquantur in vaſe duplici cum oleo lumbricorum, liliorum, & de terebinthina, axungiæ anſeris & huma. añ. ℥ ij. vſque ad conſumptionem vini: poſtea colentur, & in colatura adde terebinthinæ Venetæ ℥ iij. aquæ vitæ ℥ ß. ceræ quantum ſufficit, fiat linimentum ſecundum artem: mais la douleur eſtant appaiſee, faut deſiſter de toutes choſes vnctueuſes, de peur qu'elles ne rendent la playe ſordide & maligne, & que les parties proches ne ſe pourriſſent, & par conſequent la Dure-mere, & l'os: pource que les parties ne ſeroyent gardees par leurs ſemblables, ce qui ſe doit faire par remedes deſiccatifs. Parquoy ne faut aux playes & fractures de la teſte vſer de remedes oleagineux, humides & ſuppuratifs: ſi ce n'eſt pour

Liniment contre le ſpaſme.

B mitiger la douleur, & ſuppurer en cas de neceſſité: car (comme dit Galien) il faut laiſſer ſouuentesfois la propre cure, pour ſubuenir aux accidens. D'auantage, Hippocrates ne veut qu'aux fractures du Crane y ſoit fait fomentation de vin, ou bien peu: & ce bien peu, interprete Vidus Vidius, ſi ce n'eſt quand on craint inflammation: pource que la fomentation de vin a faculté de reprimer, refroidir, & ſeicher (ſupplé que ledit vin ſoit noir & rude.) Et combien que ledit vin ait faculté & vertu deſiccatiue, toutesfois actuellement humecte, & potentiellement refroidiſt. Ce qui eſt grandement contraire aux playes de la teſte, & principalement ſi l'os eſt deſcouuert: en ſorte qu'il y auroit danger, par la refrigeration du vin, qu'il feroit au cerueau, qu'il ne ſuruint ſpaſme, ou autre mauuais accident. Et partant ne faut vſer de choſes froides & humides, ſi ce n'eſt, comme auons dit, pour reprimer l'inflammation, & appaiſer la douleur, cauſee par ladite inflammation: mais ſeront appliquez ſur les os deſnuez, pouldres catagmatiques, & cephaliques, ainſi appellees des anciens Grecs, par-ce qu'elles ſont propres aux fractures des os de la teſte & autres: à cauſe que par leur ſiccité, conſomment l'humeur

Gal. au 4. de la Meth.
Hip. de vuln. cap.
Pouldres catag. & ceph.

C ſuperflu, & en ce faiſant aydent à Nature, à ſeparer leſdits os, & engendrer chair deſſus. Et ſont leſdites pouldres telles: Thus, radix ireos Florentiæ, farina hordei, & erui, pulu. aloës hepaticæ, ſanguis draconis, maſt. myrrha, radix ariſtolochiæ, gentianæ, erucæ, & generalement tous ſimples qui ſont deſiccatifs, abſterſifs ſans eroſion: leſquels ſeront appliquez apres que la douleur, inflammation, & apoſteme ſeront paſſez: mais alors qu'on voudra mundifier les membranes, & faire ſeparer & incarner & couurir les os, en conuient vſer, en les diuerſifiant ſelon la temperature & habitude du corps, & des accidens qui ſeront trouuez auſdites fractures: ayant en conſideration, que l'os porte plus forts remedes, & veut auſſi plus eſtre deſſeiché que le Pericrane, & Dure-mere, d'autant qu'il eſt plus ſec, & non ſenſible. Et pour ceſte raiſon, lors qu'on appliquera leſdites pouldres cephaliques aux membranes, ſeront meſlees auec miel, ou ſyrop roſat, ou d'abſinthe, ou leurs ſemblables, à fin de les rendre moins deſiccatiues & acres.

La vertu des pouldres cephaliques.

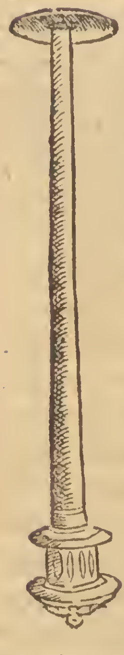
Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. CHAP. XVII.

D SI par fortune la Dure-mere eſt inciſee ou eſcorchee, pour l'agglutiner, Hippocrates commande y appliquer ſuccum nepetæ, meſlé auec farine d'orge. En lieu d'iceluy remede, on peut vſer de ceſte pouldre qui a pareille faculté. ℞. colophoniæ ʒ iij. myrrhæ, aloës, maſt. ſang. drac. añ. ʒ j. croci, ſarc. añ. ʒ ß. miſc. & fiat pul. ſubtilis. Et pour expurger le ſang & la ſanie qui eſt, ou peut eſtre entre le Crane & la Dure-mere, faut mettre vne tente de linge delié en quatre ou cinq doubles, trempé en ſyrop roſat & d'abſinthe, auec vn peu d'eau de vie, entre le Crane & la Dure-mere, à fin d'abaiſſer la Dure-mere, de peur qu'elle ne touche au Crane, pour dõner iſſue au ſang & à la ſanie, qui peuuẽt eſtre tõbez entre l'os & ladite Dure-mere: & auſſi pour defendre, que par la pulſatiõ du cerueau, la Dure-mere ne frappe contre les bords du circuit de l'aſperité de l'os qu'aura coupé la trepane. Et à chacune fois que le patient ſera habillé, on mettra vne autre tente ſemblable, iuſques à ce que la

Hip. de vuln. cap.
Pouldre propre pour la Dure-mere.

mundification ſoit faitte. Meſme le Chirurgien, chacune fois qu'il habillera le patient, comprimera la Dure-mere auec vn tel inſtrument : & luy faut faire clorre le nez & la bouche, & qu'il ſouffle & expire : à fin que par tel moyen il expurge la ſanie, qui eſt entre l'os & la Dure-mere. Ledit inſtrument, duquel ſera comprimee ladite Dure-mere, doit eſtre rond, large, poly, & vny en ſon extremité, comme ceſtuy-cy. A

Inſtrument propre pour preſſer & baiſſer la Dure-mere en bas, à fin de donner yſſue à la ſanie.



Et par deſſus la ſuſdite pouldre, ſoit miſe ſur la Dure-mere vne eſponge trempee & eſpreinte en vne decoction, laquelle ait faculté deſiccatiue, roboratiue, faicte de choſes aromatiques propres à la teſte, comme il ſ'enſuit. ℞. foliorum saluiæ, maioranæ, betonicæ, roſarum rubrarum, abſynthij & myrtillorum, florum chamæm. meliloti, ſtœchados vtriuſque, an̄. m̄. ß. radicis cyperi, calami aromatici, ireos, caryophyllatæ, angelicæ an̄. ℥ ß. bulliant omnia ſecundum artem, cum aqua fabrorum, & vino rubro : fiat decoctio ad vſum dictum. Et en lieu d'icelle on pourra vſer de vin clairet, auec portion d'eau de vie : à fin que ladite eſponge attire & ſeiche la ſanie, & autres humiditez. Icelle eſponge ſera plus propre qu'vn linge ou autre choſe, pource que d'elle-meſme elle attire la ſanie, & auſſi qu'elle obeiſt par ſa molleſſe, à la pulſation du cerueau. Et par deſſus toute la playe & parties proches, ſera appliqué vn emplaſtre fait de Diachalciteos liquefié auec vinaigre, ou vin, & huile roſat, à fin qu'iceluy emplaſtre ſoit rendu moins chaud, & plus mol. Car (comme dit Hippocrates) on ne doit mettre aucune choſe dure, & fort peſante ſur les playes de la teſte, ny faire ligature fort ſerree, de peur d'induire douleur & inflammation : ce qui eſt auſſi recité par Galien, qu'vn Apothicaire auoit bandé & lié ſi fort la teſte à quelqu'vn, qui auoit douleur cauſee d'inflammation, qu'il fut cauſe de luy faire ſortir les yeux hors la teſte, à raiſon que telle ligature comprimoit les ſutures, en ſorte que les vapeurs fuligineux qui ſ'exhalent tant par leſdites ſutures, que par les poroſitez du Crane, ne ſe pouuoyent exhaler par icelles : & auſſi que par telle compreſſion, les arteres ne pouuoyent auoir leur mouuement pulſatif. Pour ces cauſes, la douleur & inflammation fut ſi grandement augmentee, que les yeux luy creuerent, & ſortirent hors la teſte. Par ainſi, à bon droit Hippocrates defend couurir & lier par trop les playes de la teſte. En quoy tu retiendras en memoire, que les emplaſtres que tu appliqueras ſus la teſte, ſeront de conſiſtence molle : & les compreſſes pareillement ſeront faites de linge mol & ſubtil, ou de cotton, ou de laine, ou d'eſtouppes : & ſera la teſte (comme auons dit) peu ſerree & preſſee. Et apres que le malade aura eſté habillé, ſi la playe iette beaucoup, le faudra faire ſituer ſur la playe, ſ'il eſt poſſible, & qu'il eſtoupe par fois le nez & la bouche, & qu'il expire, pour faire eſleuer & enfler le cerueau : à fin que par tel moyen, la ſanie contenuë au dedans, ſoit expellee, de peur qu'elle n'acquiere acrimonie, & autre mauuaiſe qualité. Autrement il faudra gratifier le malade, de ſe tenir & ſituer en la façon qui luy ſera plus aiſee, & qui luy viendra mieux à plaiſir. On pourra mettre auſſi entre le Crane & la Dure-mere, huile de terebenthine, & vn peu d'eau de vie auec aloës & ſaffrā ſubtilemēt pulueriſé, pour mundifier & deſeicher la ſanie. Autre pour meſme effect. ℞. mell. roſ. ℥ ij. far. hor. pul. aloës, maſt. & ireos Floren. an̄. ʒ ß. aquæ vitæ parum : incorporentur ſimul, fiat mundificatiuum ad vſum dictum. Or quelquesfois ſe fait inflammation apres la trepanation, à la Dure-mere, laquelle ſe leue & ſort grandement par le trou qu'on aura trepané, au deſſus du Crane, dont pluſieurs mauuais accidens ſ'enſuyuent : mais pour obuier à la mort, faut faire plus grande ouuerture au Crane, auecques nos tenailles capitales inciſiues, à fin de donner plus grande tranſpiration & euacuation aux matieres contenuës ſous le Crane : & alors ſera reïteree la ſaignee ou purgation : enſemble conuient ordonner vne diete tenuë au patient, & tout par le conſeil du docte Medecin : & appliquer remedes contrarians à l'inflammation : qui ſe fera auec fomētation d'vne decoction faite d'eau,

B C D

Hip. au liure des playes de la teſte. Gal. en ſon liu. de la maniere de bander.

Tout ce qu'on applique ſur la teſte doit eſtre leger & mol.

Mundificatif propre à la Dure-mere. Paul. Ægin. li. 6. cha 90.

A d'eau, en laquelle on fera bouillir ſeminis lini, altheæ, fœnugræci, pſillij, roſarum rubrarum añ. ℥ j. ſolani, plantaginis añ. m̄. j. ou autres remedes propres à tels accidents: & inſtiller remedes anodyns & repercuſſifs dans les oreilles: & ſi elle eſt grandement eſleuee, pour la baiſſer & reſerrér on y doit appliquer de la farine de lentille, ou fueilles de vignes broyees auecques graiſſe d'oye, ou autres ſemblables remedes. Et ſi on voit qu'icelle tumeur ne ſe reſolue, & que lon euſt ſoupçon qu'il y euſt de la boüe au deſſous, alors on doit faire inciſion à la Dure-mere, auec vne lancette, ou auec vne biſtorie, tournant ſa poincte vers le ciel, de peur de toucher la ſubſtance du cerueau: & par tel moyen on dõnera iſſue à ladite boüe. Ce que i'ay fait, & autres Chirurgiens, dont aucuns ſont reſchappez, autres ſont morts. Partant il vault mieux tenter vn remede grand & extreme, ayant encores quelque eſperance, pluſtoſt que de laiſſer mourir le patient ſans eſſayer aucune choſe.

B *Pourquoy c'eſt que la Dure-mere ſe noirciſt.* CHAP. XVIII.

IL aduient auſſi que la Dure-mere eſt noire par la cõtuſion & vehemence du coup, & ſang reſpandu & coagulé deſſus, ou par alteration d'air froid, ou par application de remedes non propres à ſa ſubſtance, & temperament, ou par putrefaction. Parquoy il faut bien que le Chirurgien ait eſgard à corriger tels vices. Doncques pour oſter la noirceur faite par contuſion, il faut appliquer oleum de vitellis ouorum, auecques vn peu d'eau de vie, & ſaffran, & racine d'ireos de Florence ſubtilement puluериſee. Auſſi faut faire fomentations de choſes reſolutiues, & aromatiques, leſquelles ſeront boüillies en eau & en vin. Pareillement ſera appliqué le Cerat de Vigo, que nous auons eſcrit par cy deuant. Et ſi c'eſt par ſang congelé & eſpandu deſſus la Dure-mere, ſera oſté auecques tel remede, ♃. aquæ vitæ ℥ ij. granæ finiſſimæ ſubtiliter trituratæ ʒ ij. ß. croci ℈ j. mellis roſati ℥ j. ß. ſarcocollæ ʒ iij. bulliant omnia ſimul parum, & colentur: & ſoit appliqué deſſus, iuſques à ce que la noirceur ſoit oſtee. Et ſi c'eſt par l'alteration de l'air, ſera appliqué tel remede: ♃. terebinthinæ Venetæ ℥ iij. mellis roſati ℥ ij. vitellum vnius oui, farinæ hordei ʒ iij. croci ℈ j. ſarcocollæ ʒ ij. aquæ vitæ ʒ iij. incorporentur ſimul, & bulliant paululum: & en ſoit appliqué ſur la Dure-mere, iuſques à ce que la noirceur, & ſa temperature ſoit rectifiee. Si c'eſt par application de remedes indüement appliquez, il y faut mettre d'autres contrariants. Cõme ſi la noirceur vient par l'indue application des choſes trop humides, ſeront appliquez remedes deſiccatifs, comme ſont les pouldres catagmatiques, & cephaliques. Si c'eſt par remedes acres, ſoyẽt appliquez remedes doux & familiers. Or ſi la noirceur vient à putrefaction, de Vigo loüe tel remede, ♃. aquæ vitæ ℥ ij. mellis roſati ℥ ß. Et ſi par tel moyen la putrefaction ne peut eſtre oſtee, ſera appliqué remede plus fort, comme ceſtuy: ♃. aquæ vitæ ℥ iij. mellis roſati ℥ j. pulueris mercurij ʒ ij. & vnica ebullitione ad inuicem bulliant: miſce ad vſum dictum. Autre. ♃. aquæ vitæ ℥ j. ß. Syrupi abſinthij, & mellis roſati añ. ʒ ij. vnguenti Ægyptiaci ʒ ij. ß. ſarcocollæ, myrrhæ, aloés añ. ʒ j. vini albi boni & odoriferi ℥ j. bulliant omnia ſimul parum: deinde colentur ad vſum dictum. Outre-plus ſi la putrefaction eſtoit ſi grãde, qu'elle ne peuſt eſtre oſtee par les remedes que nous auons ia dit, ſera appliqué egyptiac pur, fait en eau de plantain en lieu de vin aigre, ou poudre de mercure toute ſeule, ou meſlee auecques vn peu d'alum. Et ne faut craindre appliquer tels remedes ſur la Dure-mere, lors qu'elle eſt putrefiee: à cauſe qu'aux grandes maladies il faut vſer de forts remedes. Ioint que comme demonſtre Galien à la fin du 6. de la Methode, la Dure-mere peut de ſa nature porter tels medicamens fort deſechans, pour deux raiſons: la premiere que les corps ſecs & durs, quels ſont les membranes ne ſont alterez que par medicaments forts. L'autre que le principal ſoin du Medecin doit touſiours eſtre de garder la temperature de la partie par medicamens de ſemblable qualité. Que ſi le conduit de l'ouye, nonobſtant qu'il penetre & touche iuſques à la Dure-mere, & reçoiue le nerf qui luy vient du cerueau, porte & requiert medicaments de telle qualité: à plus forte raiſon les pourra porter la Dure-mere. Et ſi par tels moyens la putrefaction ne ceſſe, & que la tumeur fuſt ſi grande, que la Dure-mere

C D

Fomẽtatiõs reſolutiues & aromatiques.

Ægyptiac pour oſter la putrefaction.

Hipp. Apho. 6. liure 1.

sortist hors du Crane, sans aucunemẽt soy mouuoir, & qu'elle fust noire & aride, & les yeux du patient rouges & enflammez, sortants comme hors la teste, sa veuë non asseuree, auecques inquietude & phrenesie, si tels accidents ne cessent bien tost, fay prognostique que le patient en bref mourra, pour-ce que la Dure-mere est gangrenee, & la chaleur naturelle esteinte. Au cõtraire, si la Dure-mere a sa couleur naturelle, & qu'elle ait son mouuemẽt assez libre, la playe non aride, & la sanie loüable, & que le patient soit peu febricitant, aye bon espoir qu'il guarira : ce qu'auons dict par cy deuant. A

Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. *CHAP. XIX.*

Raisõ pourquoy on trepane.

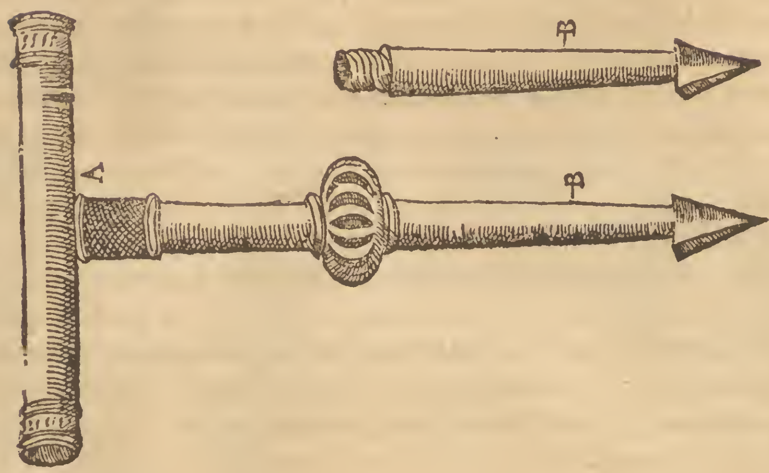
OR à present conuient au ieune Chirurgien sçauoir la raison pourquoy on trepane les fractures des os de la teste, & non des autres parties de nostre corps. Ce qui se fait pour quatre causes. La premiere, pour esleuer les os, & oster les esclats, fragmens & esquilles fracturees, qui compriment ou picquent les membranes, & quelquefois la substãce du cerueau. Secondemẽt, à fin qu'on puisse vacuer, deterger, & seicher le sang ou la sanie, qui sont ia tombez par la fracture, pour la ruption des vaisseaux, semez entre les deux tables (dit Diploé) ou de ceux qui attachent la Dure-mere auecques le Crane, qui pourroit pourrir l'os & les membranes, & mesme le cerueau. Tiercement, pour appliquer remedes conuenables à la playe & fracture, selon qu'il est necessaire. Quartement, pour supplier à la ligature repercussiue & defensiue de fluxion & inflammation, laquelle si elle pouuoit y estre accommodee, comme és autres membres, expelleroit & prohiberoit les superfluitez du lieu affecté. Or pourquoy les ligatures qui sont propres aux fractures des autres parties de nostre corps, ne sont vtiles & commodes à celles du Crane, c'est à cause que la figure de la teste est ronde, laquelle ne se peut bien commodément serrer & lier, tant pour tenir les os fracturez en leur lieu naturel, que pour exprimer & renuoyer le sang loing de la partie vulneree & fracturee, & aussi pour empescher qu'il ne se face nouuelle fluxiõ : ce qui est impossible de faire à la teste, tant à cause de sa figure, qui ne peut permettre telle ligature, que pour-ce-que les vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, qui sont au dessous du Crane, ne peuuent estre serrees, pour exprimer & renuoyer le sang, ains seulement les exterieures, ce qui causeroit douleur & inflammation : d'autant que telle ligature empescheroit par sa compression le mouuement des arteres : pareillement arresteroit l'euacuation des excrements fuligineux, qui s'euaporent par les commissures du test, à cause qu'elles seroyent trop serrees : pareillemẽt renuoyeroit le sang du lieu blessé aux membranes & au cerueau (cõme nous auons predit) & seroit on cause d'induire douleur, chaleur, fiéure, aposteme, apoplexie, spasme, paralysie, & par consequent la mort. Et partant pour euiter tels accidents, nous conuient faire ouuerture au Crane, lors qu'il est fracturé ou contus, ce qu'il n'est besoin aux autres parties. Et auparauant qu'on applique la trepane, faut bien situer le patient, & luy mettre sous la teste quelque drap plié en plusieurs doubles, & presser sur le cheuet ou trauersin, à fin que lors qu'on fera l'operation, que la teste du patient n'enfonce sur la plume, mais qu'elle soit stable sans qu'elle tourne de costé ne d'autre, ny qu'elle enfonce, si ce n'est par le commandement du Chirurgien qui trepane. Auec cela, luy faut bien estoupper les oreilles de cotton : à fin d'obtondre le bruit de la Trepane, ou autres instruments capitaux. Et auparauant que d'appliquer la Trepane, on doit commencer à percer l'os auec vn instrument, lequel aura sa poincte de figure triangle, à fin qu'il coupe mieux, & plus subit, & n'aura sa poincte non plus grosse que le clou de la Trepane, à fin qu'elle ne vacille de costé ny d'autre. La figure est presque semblable à vn Foret, hors mis la poincte, comme tu vois par ce pourtrait. B C D

La situation du patient qu'on veut trepaner.

Foret

A

Foret pour commencer à ouurir le Crane.



B

A Te monſtre le manche.
BB Les poinctes qui ſ'inſerent dans le manche par vne viz.

Deſcription des Trepanes. CHAP. XX.

TREPANES ſont ſcies rondes, qui coupent l'os circulairement plus ou moins, ſelon qu'elles peuuent eſtre grandes ou petites : leſquelles doyuẽt auoir vn clou aigu, ou poincte au milieu de leur circuit, & qui paſſe vn petit outre les dents de la Trepane : à fin qu'en trepanant ſoit ſtable, & ne vacille de coſté ou d'autre, iuſques à ce qu'elles ayent fait leur circuit, & coupé pour le moins la premiere table, ou enuiron. Adonc faut oſter ledit clou, de peur qu'il ne touche (l'os eſtant coupé) la Dure-mere. Puis ſ'il eſt beſoin, ſoit continuee la perforation entiere des deux tables. D'auantage, faut qu'autour de la trepane y ait vn chaperon, à fin qu'elle ne puiſſe paſſer & couper l'os plus qu'on ne voudra: de peur auſſi qu'en trepanant, on ne l'enfonce ſur la Dure-mere. Pareillement on doit vn peu huiler ladite trepane, à celle fin qu'elle coupe mieux & plus doucement. Ce qui eſt cogneu par les artiſãs, qui frottẽt leurs ſcies de choſes oleagineuſes, à celle fin qu'elles coupent mieux. Semblablement faut ſouuent en trepanant leuer la trepane, & la tremper en eau froide, à celle fin qu'elle n'eſchauffe trop l'os : car toutes choſes ſolides qui tournent auecques vehemence, ſ'eſchauffent : & par ainſi la trepane tournant en l'os ſ'eſchauffe, & l'os ſemblablement auſſi ſ'eſchauffe & deſeiche, & par conſequent ſ'altere: dont ſ'en pourroit ſeparer d'auantage apres la trepanation. Et icy ne faut ignorer, que touſiours Nature iette vne exfoliation d'os, où la trepane aura fait ſon circuit & aura touché, & auſſi vne petite eſcaille de la ſuperficie qui aura eſté deſcouuerte, & que l'air aura touché. Et pour ayder à Nature à faire ladite exfoliation, on appliquera deſſus pouldre d'eruca, autrement ditte roquette, bryonia, concombre ſauuage, ariſtolochia, & autres qui ſeront declarez cy apres. Et alors qu'elles ſeront ſeparees, l'on appliquera ceſte pouldre, laquelle a faculté d'augmenter la chair ſus l'os, & l'endurcir. ℞. pulueris ireos Illyricæ, aloés, mannæ, thuris, myrrhæ, ariſtolochiæ añ. ℥j. Puis apres la generation de chair, ſoit faite cicatrice, auec pouldres d'eſcorce de grenades bruſlees, & alum cuit. Et ne doit le Chirurgien tirer leſdites eſcailles & os par violence : mais faut attendre que Nature ait baſty vne chair deſſous, & qu'elle iette l'os de ſoymeſme: ou autrement ſe feroit nouuelle alteration, & corruption dudit os. Ce qui ſera cy apres plus amplement declaré aux Caries des os. Celuy qui trepane, doit conſiderer que la figure de la teſte eſt ronde, pareillement ſa trepane, & par ainſi ne peut couper l'os egalemẽt, comme ſi c'eſtoit ſur vn lieu plat. Auſſi que l'os n'eſt pas tout d'vne meſme eſpeſſeur: & partant faut qu'il regarde ſouuent ſ'il coupe l'os plus d'vn coſté que d'autre, qui ſe fera en prenant garde ſouuent au circuit qu'aura fait ſa trepane, auec vne eſpingle ou choſe ſemblable. Et où il ſera trouué eſtre coupé plus d'vn coſté que d'autre, faut decliner &

Definition de trepanes.

Trepaner, c'eſt à dire percer, qui eſt lors qu'õ emporte vne piece du milieu de l'os.

C

Hippo. de vul. cap.

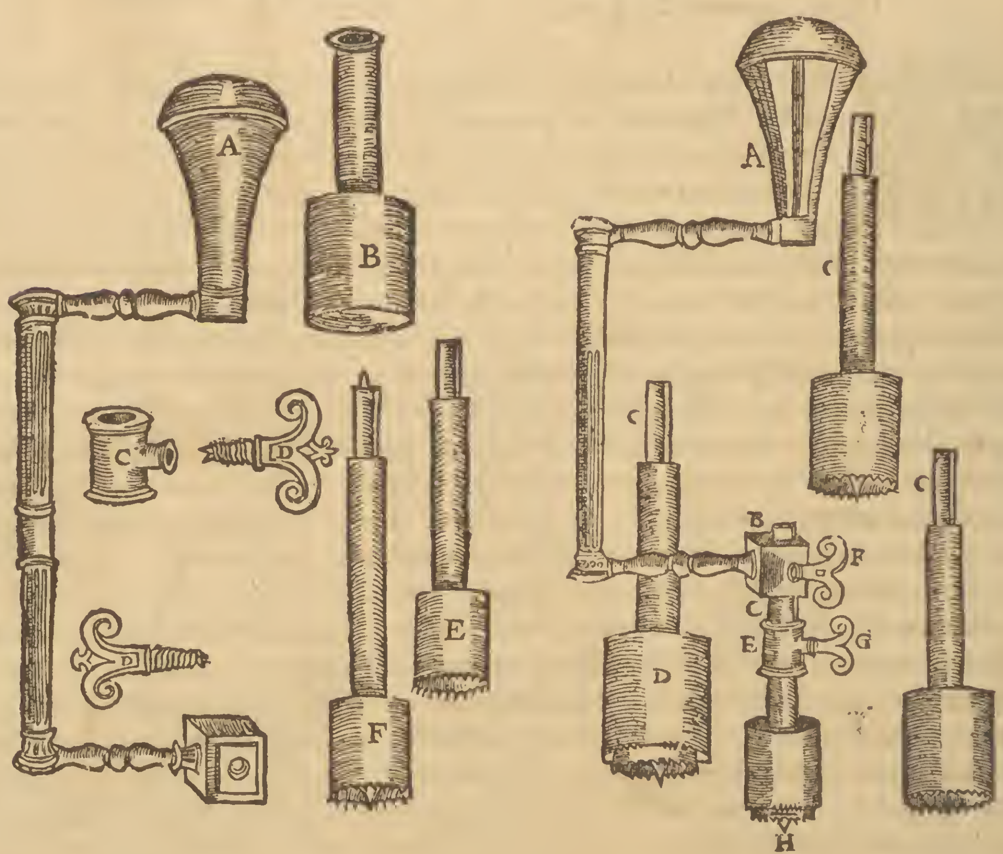
Note.

D

Grande annotation pour le ieune Chirurgien.

presser la Trepane sur iceluy qui sera moins coupé, & plus espais. Or quãt à la Trepane, plusieurs en ont innoué à leur plaisir: de sorte que maintenãt on en treuue de plusieurs & diuerses façons : mais ie te puis bien asseurer, que ceste cy qui est par moy inuentee, est plus seure que nulle autre (au moins que i'aye cogneu) pource qu'elle ne peut aucunement enfoncer dedans le Crane, & par consequent blesser les membranes & le cerueau, à raison d'vne piece de fer appellee Chaperon, lequel se hausse & baisse du tout à ta volonté, & garde que le Trepan ne penetre & passe outre ce que seulement tu pretens couper de l'os, lequel (comme nous auons dit) n'est d'vne mesme grosseur, espesseur, & duresse: & par ainsi nulle Trepane ne peut estre faite de certaine hauteur ou petitesse sans iceluy chaperon, lequel se haussant & baissant, fait tel arrest à ladite Trepane qu'il te plaist, voire & fust de l'espesseur d'vne ligne. Et le danger de penetrer son Trepan aux membranes & au cerueau, n'emporte seulement que la vie du patient: ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois, non seulement par la faute des ieunes Chirurgiens, mais aussi de ceux qui plusieurs fois auoyent trepané. Auiourd'huy i'espere que ieunes & vieils, voire apprentifs, pourront trepaner sans danger auec cesdites Trepanes, desquelles tu as icy le pourtrait.

Figure de la Trepane desmontee. *Figure de la Trepane montee.*



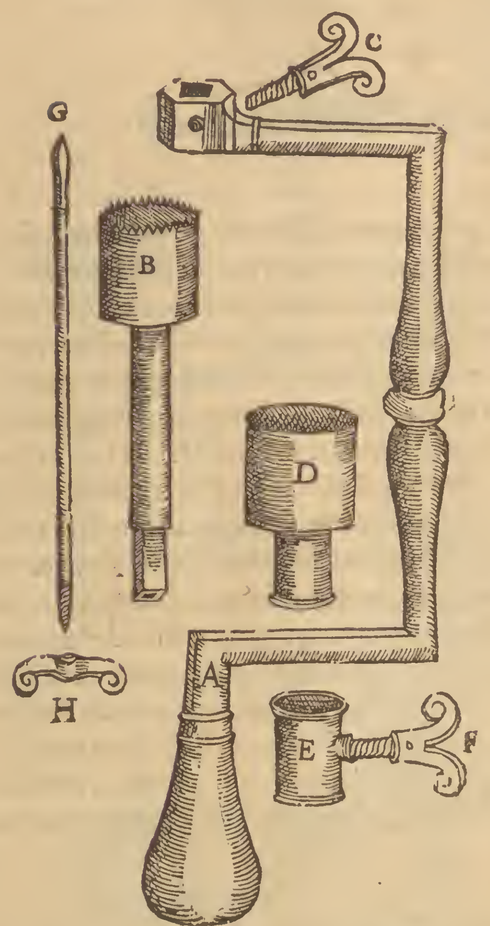
A Monstre le manche entier de la Trepane.
B Le Chaperon.
C La Virolle.
DD Les Viz qui tiennent la Trepane & Virolle.
E La Trepane sans la poincte.
F La Trepane auec sa poincte.

A Le manche & la Trepane montee.
B Le lieu où se met la Trepane.
CCC L'extremité de la Trepane qui s'insere dedans le manche.
D La Trepane auec son Capichon.
E La Virolle.
F La Viz qui serre la Trepane dans le manche.
G L'autre Viz qui serre la Virolle cõtre le Trepan.
H La poincte triangulaire.

Autre

A

Autre Trepane desmontee. *Autre Trepane montee.*





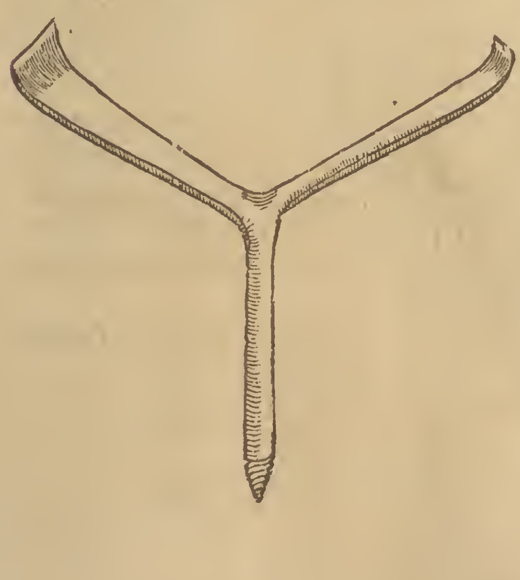
B

A Le manche. B La Trepane. C La viz qui tient ladite Trepane au manche.

C D Le Chaperon qui prohibe & garde que la Trepane ne passe outre la volõté de celuy qui trepane. E La virolle qui se hausse de telle hauteur qu'il est necessaire que le Chaperon donne entree à la Trepane. F Vne autre viz qui tient ferme ladite virolle. G La poincte triangulaire, laquelle doit vn peu passer outre les dents de la Trepane, à fin qu'elle puisse estre tenuë stable, ne vacillant de costé ne d'autre : & doit estre passee droictement au milieu de la Trepane : & en sa partie superieure doit estre en viz, comme tu vois en ceste figure, à fin qu'on insere autour d'icelle ceste petite virolle, merquee par H, pour l'extraire lors qu'on aura trepané iusques au Diploé.

Or toutes les pieces de ladite Trepane te sont en l'vne de ces figures posees en leur propre lieu, & par ainsi font la Trepane complette. Et où l'os estant coupé ne seroit esleué auec la presente Trepane, le sera auec cest instrument nommé Tirefons, duquel poseras la poincte au trou qu'aura fait le clou de la Trepane : les branches duquel peuuent aussi seruir d'Esleuatoires.

D



Tirefons à trois branches.

Apres auoir esleué auec la Trepane ceste piece ronde de l'os, s'il y a quelques asperitez du reste en la seconde table, qui pourroyent blesser la Dure-mere, lors qu'elle fait son mouuement, ils les faut couper & applanir auec vn instrument nommé Lenticulaire: de peur qu'en applanissant les asperitez, on ne blesse la Dure-mere auec cest instrument lenticulaire: ainsi nommé, parce qu'en son extremité il ressemble à vn poix de lentille mousse & poly.

Il faut applanir les bords de la scieure s'ils sont raboteux.

A

Lenticulaire.



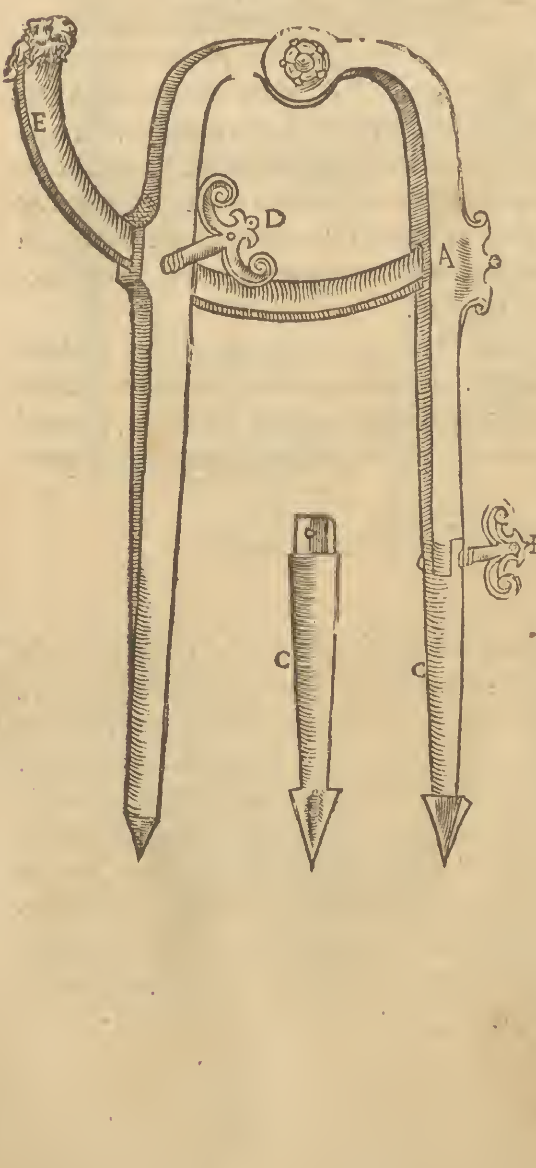
Maillet de plomb, & son vsage.

Et où ledit Lenticulaire ne peust couper l'os qui pourroit estre trop espés, on vsera, de ciseaux, frappant dessus auec maillet, lequel sera de plomb, de peur d'estonner le cerueau que le moins qu'il sera possible. Et seront ostees les esquilles & petits fragmens auec petites pincettes. Et quand le lieu où sera la fracture, ne permet faire section pour descouurir l'os, à fin d'appliquer la trepane, cõme lors que la fracture est pres du muscle temporal, ou pres des commissures: lors au lieu d'vne, en faut appliquer deux ou trois (s'il est besoin) bien petites, & plus pres l'vne de l'autre qu'il sera possible: de façon que le circuit de la seconde ou tierce, prendra sur le circuit de l'autre. Et si la fracture est sur vne commissure, ne faut appliquer sur icelle la trepane (comme nous auons dit) mais sera appliquee des deux costez d'icelle, en laissant la commissure entiere, de peur de couper & dilacerer les fibres nerueux, veines & arteres, par lesquelles la Dure-mere est suspendue au Crane. Pareillement si lon ne faisoit apertion que d'vn costé de la commissure, le sang & autres matieres ne pourroyent entierement estre euacuees, à raison que la Dure-mere est entre deux. Or au lieu de trepaner, on peut vser aux cas susdits (pourueu que l'os soit suffisamment descouuert) de cest instrument, qui est en maniere de compas, lequel se dilate & serre ainsi qu'on veut, par le moyen d'vne viz. Aussi on pourra changer les poinctes d'iceluy selon la necessité, lesquelles seront tenuës fermes par vne viz.

B

Il ne faut Trepaner sur les sutures.

Compas pour couper l'os du Crane.



C

A	Le pied du compas qui coupe l'os.
B	La petite viz qui tient la poincte.
C	Deux poinctes differentes, lesquelles se peuuent inserer dans le pied du Compas merqué A, ainsi que l'affaire le requiert.
D	La grande viz qui tient vne piece de fer, merqué par E, par laquelle le Compas se dilate & serre comme il est besoin.

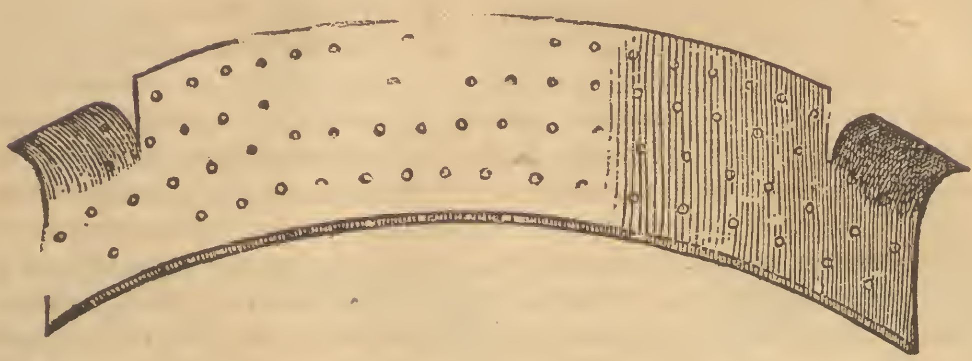
Or il est necessaire qu'vne iãbe du Compas soit appuyee fermement pour couper de l'autre iambe. Au moyen dequoy c'est necessaire auoir vne piece de fer troüee de petits trous, dans lesquels sera le pied du Compas appuyé, de peur qu'il ne vacille çà ou là, outre la volonté du Chirurgien. Pareillemẽt faut qu'icelle piece de fer soit courbee, à fin qu'elle puisse estre appliquee en toutes les parties de la teste, considerant la figure ronde d'icelle.

D

La piece

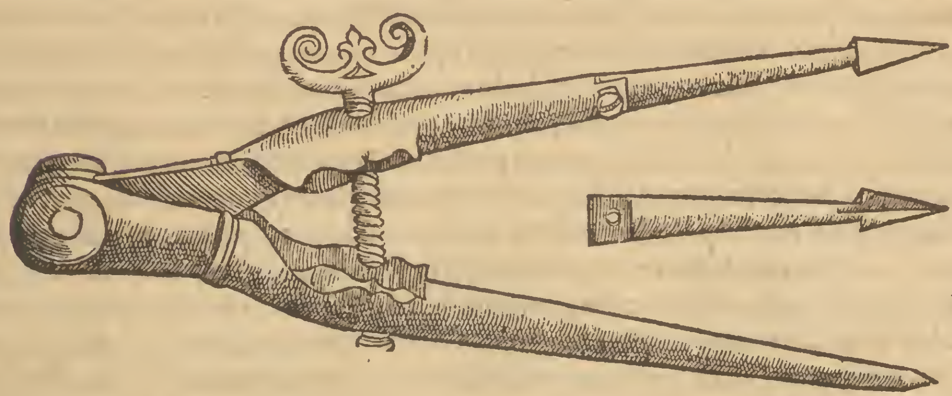
A

La piece de fer pour appuyer le Compas ſur le Crane, qui eſt de figure courbe.



B

Autre Compas pour meſme vſage, lequel ſe dilate & ſerre par le moyen d'vne viz, ainſi que tu peux voir par ceſte figure.



C

Ayãt leué la piece de l'os, on mettra ſur la Dure-mere du charpi ratiſſé, lequel boira le ſang & autres humiditez : & le lendemain on y mettra vn digeſtif faict d'huile roſat, iaulne d'œuf, & vn peu de terebenthine de Veniſe. Pluſieurs practiciens y appliquent huile roſat ſeule, ce que ie n'appreuue : mais pluſtoſt ces remedes qui ſ'enſuyuent. ℞. mellis roſati ℥ ij. olei de vitellis ouorum ℥ j. coquantur ſimul ad vſum.

Autre.

℞. mellis roſati ℥ j. terebenthinæ venetæ ℥. ß. olei roſati ℥ j. incorporentur ſimul ad vſum. Le quatrieſme iour paſſé, on deſiſtera d'appliquer auſdits remedes des huiles, mais bien le miel roſat, & huile de terebenthine, miſes en egale portion, y adiouſtant pouldre de maſtic, aloés laué, iris, & vn peu d'eau de vie. Ce medicament doit eſtre appliqué chaud : il mundifie, & eſt propre aux membranes du cerueau, & aux fractures du Crane, & au cuir muſculeux, qui le couure. Par deſſus toute la playe, & parties voiſines, on mettra vn cataplaſme faict de farine d'orge, & de féues cuittes en oxymel & huile roſat : ou bien on pourrá vſer de l'emplaſtre diachalciteos, liquefiee en huile roſat & vinaigre : ou l'emplaſtre de betonica, ou du gratia Dei, fondus en huile roſat. D'auãtage, on frottera le col d'huile roſat & de lumbriques, & ſuyura-on la cure comme ie diray cy apres.

D

Des lieux esquels on ne doit appliquer Trepanes. CHAP. XXI.

A

OR apres auoir descrit les Trepanes & autres instruments capitaux, faut maintenant declarer les lieux ou endroits, esquels nullement ne faut appliquer Trepanes. Et premieremẽt sur l'os fracturé & separé du tout, ou sur la plus grande part separee d'iceluy qui demeure entier, c'est à sçauoir, qui n'est fracturé, de peur qu'en pressant dessus, on ne l'enfonçast sur les membranes. Secondement sur les sutures. Tiercement sur les sourcils, pour les raisons susdites, ausquelles il faut adiouster vn poinct bien notable : sçauoir qu'en cest endroit y a vne grande cauité pleine d'vne humidité blanche & glueuse, & ensemble de l'air, ordonnee de Nature pour preparer l'air qui monte au cerueau : autrement le Chirurgien pourroit s'abuser, cuidant la susdite cauité estre vne enfonceure d'os qui requist le trepan. Quartement, aux parties inferieures de la teste, s'il est possible, de peur que la substance du cerueau ne sorte dehors par l'ouuerture faite en l'os, pour sa pesanteur. Quintement, sur les os bregmatis ou fontenelles des petits enfants, lesquels ne sont encores assez solides pour soustenir la trepane. Sextement, sur les temples, à raison du muscle temporal, pour obuier à l'accident que descrit Hippocrates, que si on fait section au muscle dextre de la temple, il suruiẽdra spasme de l'autre costé: & si on la fait au senestre, le semblable accident aduiendra. La raison est, que le muscle incisé en trauers perd son action: qui estoit mouuoir & amener la mandibule inferieure vers la superieure. Et lors son compagnon opposite estãt en son entier & perfection (qui est tirer vers son principe) tire à soy ladite mandibule inferieure : & celuy qui sera incisé, n'a nulle contrarieté à son compagnon : partant la partie saine attirera vers elle la maladie: & par ainsi la bouche & autres parties de la face demeureront tortues, principalement plus du costé non incisé, que l'autre incisé: parce que toutes & quantes fois qu'il y a comme vn contrepois des nerfs & muscles estants en parties opposites egaux en nombre, magnitude & force, la resolution & paralysie d'vne partie cause & faict conuulsion en l'autre partie pareille, comme vn contrepois, ainsi que lon voit en vne balance le plus pesant emporter le plus leger. Or il n'y aura seulement ce danger, mais encores vn autre plus grand, pour-ce que ledit muscle se meut en maschant, & en parlant : & partant difficilement est consolidé, & aussi que sous iceluy est la commissure petreuse. Pareillement qu'en sa substance sont plusieurs veines, arteres, & nerfs, au moyen dequoy souuent beaucoup d'accidents aduiennent, comme douleur, inflammation, fiéure, spasme, non seulement particulier, mais aussi vniuersel, & par cõsequent la mort. Parquoy nul ne sera si temeraire de couper lesdits muscles des temples, pour faire trepanation pour la fracture, qui pourroit estre en tel endroit : mais plustost sera faite apertion au dessus, ou à costé, & le plus pres de la fracture que lon pourra. Ce que feis à vn gentilhomme nommé monsieur de la Bretesche, lequel à l'entree du feu Roy Henry, fut blessé d'vn coup de pierre sur le pont nostre Dame, en ceste ville de Paris: laquelle luy fractura l'os petreux, auec grande contusion du muscle Temporal, sans playe. Dont ie fus le lendemain enuoyé querir pour le penser en son logis, ruë de la Harpe à la rose rouge. Et ayant cogneu la fracture & la nature du lieu blessé, voulu appeller conseil, tant de Medecins que Chirurgiens : Entre lesquels aucuns furent d'aduis de faire ouuerture dessus ledit muscle, à fin d'appliquer la trepane pour extraire les os fracturez. A quoy ie repugnay bien fort, alleguãt l'authorité d'Hippocrates au liure des playes de la Teste, lequel defend de ne faire incision en tel endroit, pour obuier aux accidents predits: & aussi par l'experience qu'auois cogneuë, que ceux ausquels on auoit fait section, & coupé ledit muscle, tomboyent en conuulsion & mouroyent: mais fu de cest aduis, qu'il falloit faire ouuerture à la partie superieure, & le plus pres de la fracture qu'on pourroit, sans toutesfois toucher audit muscle que le moins qu'il seroit possible. Or le frere dudit sieur de la Bretesche, qui estoit l'vn des Protenotaires de monseigneur le reuerendissime Cardinal de Chastillon, qui estoit pour lors viuant, cõme il estoit present à la consultation, pour la grande amitié fraternelle qu'il luy portoit, dist que nullemẽt ne permettroit qu'on fist incisiõ sur ledit muscle, de peur que ne suruint l'accident qu'auois demõstré. Et ainsi fut accordé de tous, que la section seroit faite au dessus dudit muscle : ce qui fut fait par moy tout à l'heure. Et le lendemain (qui estoit

Marginal notes: 1. — 2. 3. — 4. — 5. — 6. — Hip. de vul. capit. — Histoire de monsieur de la Bretesche. — Aduis, iugements.

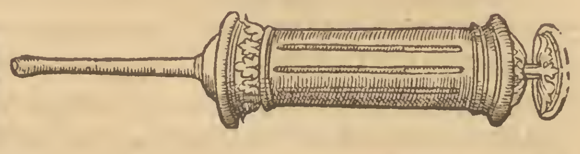
B C D

A estoit le troisiesme iour) ie le trepanay, & par l'ouuerture faite à l'os quelques iours apres tiray quatre esquilles de la fracture, luy mettant vne tente de plomb cannulee, de figure platte (comme tu vois par ceste figure suyuante, toutesfois non si longue) pour extraire la sanie qui sortoit d'entre l'os & la Dure-mere. Et lors que l'habillois, luy faisois baisser la teste en bas, & fermer la bouche & le nez, à fin d'expulser la sanie hors: puis luy faisois iniection de choses detersiues, auec vne petite Syringue, dõt as icy aussi le pourtrait: & auec autres remedes fut par la grace de Dieu bien guary.

Tente de plomb cannulee, de figure platte, pour donner issue à la sanie retenue entre le Crane & la Dure-mere.



Syringue.



B

Semblable cas presque aduint au siege de Mets, en la personne de monsieur de Pienne, nommé alors Bugueno: lequel estant sur la breche fut blessé en la temple auec fracture d'os, par vn esclat de pierre de la muraille, fait d'vn coup de canon tiré par l'ennemy. Et subit qu'il fut frappé, tomba en terre, & ietta le sang par le nez, par la bouche, & par les oreilles, auec grand vomissement: & fut pres de quatorze iours sans parler ny ratiociner & cognoistre personne. Et luy suruint aussi des tressaillemens, approchãs de spasme, & eut tout le visage enflé & fort liuide. Il fut trepané à costé dudit muscle sur l'os Coronal, par vn nommé Pierre Aubert, Chirurgien ordinaire du Roy. Et au vingtcinquiesme iour il luy suruint vne chair molle & fort sensible, appellee Fungus, qui sortoit de la Dure-mere, à l'endroit où lon auoit appliqué la trepane: laquelle chair croissoit de iour en iour, iaçoit qu'on appliquast dessus choses corrosiues: toutesfois depuis (neantmoins ceste grande playe & fracture, & autres accidents) fut guary. Les anciens ont appellé icelle chair *Fungus*, à raison qu'elle est molle, ayant vne racine comme vn potiron ou champignon, & est large en sa partie superieure, en l'inferieure gresle & menuë, & s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon qu'il sera aussi traité par remedes contrariants à sa cause, & aussi le plus souuent est fetide: Les vulgaires l'appellent le Fic S. Fiacre. Or la maniere comme se font lesdits Fungus, c'est qu'ainsi qu'aux troncs des arbres quelque humeur à demy pourry, glueux & visqueux vient à sortir, quasi par resudation de chose excrementitielle par l'escorce, & peu-à-peu sortant hors, prend accroissement en forme de Fungus: semblablement des vaisseaux de la Dure-mere, & du Crane estant rompus, en sort quelquefois vn sang melancholique, lequel Nature enuoye pour la regeneration de la chair, necessaire à telles parties, dont se forme vn Fungus, lequel, comme dit Galien, tient de la nature & substance de la partie où il naist, au reste retient en general de la nature des verrues malignes. Or pour la curation d'iceux faut appliquer remedes, qui par proprieté occulte ont faculté de consumer telle chair superflue, sçauoir fort desiccatifs de leur nature & doux catheretiques, comme cestuy-cy: ℞. Sabinæ ʒ ij. ochræ ʒ j. puluerisentur simul, & fiat puluis. Autre: ℞. hermodact. combustorum ℥. ß. fiat pul. Et où icelle chair fungueuse seroit fort accreuë, comme il s'en voit quelquesfois grosse comme vn œuf, plus ou moins, on la peut lier auec fil de soye le plus pres de sa racine qu'on pourra: puis estant tombee, appliquer dessus des susdits remedes, & infalliblement on le curera mieux & plus seurement que par autres medicaments plus corrosifs.

Autre histoire à ce propos. — *Fungus.* — *Cause de Fungus.* — C — D

De l'alteration des os de la Teste. CHAP. XXII.

QVELQVEFOIS aux playes de Teste s'ensuit alteration & corruption de l'os: ce qui aduient, ou pource que l'air l'a touché à nu, ou pource que la matiere a croupi dessus, ou pour l'indeuë application des medicamens suppuratifs & onctueux: ce que nous monstrerons plus amplement au traicté des Caries, parlant des Nodus de la verolle. Telle alteration se cognoistra, tant par la veuë (car au lieu d'estre blanc, il deuient iaunastre, puis liuide

Cause d'alteration du test.

&noir) que par la sonde, d'autant que lon sent asperité & inegalité, & l'esprouuette y entre facilement, toutesfois i'ay veu l'os estant longuement descouuert & alteré, estre fort dur, voire que la trepane y entroit auec difficulté. Parquoy le signe de carie n'est asseuré: entendu que l'air souuent deseiche l'os carieux en telle sorte qu'il se monstre de ferme consistence, apres auoir demeuré long temps descouuert. Ce signe est bien plus certain, à sçauoir que la chair qui s'engendre sus l'os carieux, est baueuse, & de peu ou nul sentiment. Or icelle alteration ou corruption sera corrigee par cauteres actuels ou potentiels, comme nous dirons en leur propre lieu, ou par pouldres catagmatiques cephaliques, faites de rad. ireos, mast. myrr. aloés, gentianæ, aristoloch. centau. corti. pini: comme, ℞. rad. ire. florent. arist. añ. ℥j. centaurij ℥ij. cortic. pini ℥ß. misce & fiat pul. subtiliss. laquelle sera appliquee sus l'os, & si la corruption est grãde, on vsera de Rugines. La cheute se doit attendre & non procurer par force: car autrement l'os qui seroit dessous, n'estant couuert de chair, s'altereroit: toutesfois petit-à-petit on les esbranlera, pour ayder à nature à les separer. Et icy en passant tu noteras que l'exfoliation du circuit de l'os, qui est où la trepane aura passé, se fait communément en quarante ou cinquante iours, autrefois plustost. Ensemble l'exfoliation qui est causee par l'alteration de l'air ambiens, qui aura touché l'os nu & descouuert, se fait presque en mesme espace de temps: ce qui se fait aussi apres l'application des cauteres, ou par le benefice des pouldres cephaliques. Et la conionction & vnion (appellé Callus) se fait communément aussi en l'os fracturé par autant de iours: toutesfois aux vns plustost, comme aux ieunes: aux autres plus tard, comme aux vieils: de toutes lesquelles choses on ne peut donner regle certaine, & temps prefix, pour la diuersité des habitudes & temperaments, & selon la dureté & espesseur de l'os. Or si l'alteration de l'os & consolidation des playes sont repugnantes aux remedes susdits, faut ordonner au patient portion vulneraire: Ce que i'ay souuentesfois fait auec heureuse issue. Or quelquesfois, non seulement vne portion de l'os est alteré & tombé, mais aussi iceluy tout entier, ce qui est prouué par Hippocrates quand il dit: L'os du Crane estant blessé, se separe d'auec le sain plus ou moins, selon la vehemence du coup: ioint aussi que l'experience le monstre. Et en cest endroit ie feray recit de ce que i'ay fait estant en Piedmont, Chirurgien de defunct le Mareschal de Montejan (qui lors estoit Lieutenant du Roy) ie pensay vn laquais de defunct monsieur de Goulaines: qui fut blessé d'vn coup d'espee sur l'os Parietal, partie senestre, non penetrant iusques à la seconde table: & quelques iours apres que sa playe estoit presque consolidee & guarie, arriua à Thurin quelque compagnie de soldats de son pays de Gascongne, auec lesquels vn matin mangea des tripes fricassees auec force oignons & espices, & ne fut aussi sans boire vin fort & en quantité, & sans eau. Dont tost apres tomba en fiéure continuë, & perdit la parole & le sens, & luy suruint grande tumeur à toute la teste & au visage, les yeux rouges & enflammez issants hors de la teste. Ce que voyant i'appellay Medecins & Chirurgiens, pour aduiser qu'on feroit pour luy sauuer la vie. Et fusmes tous d'aduis de le saigner & clysteriser, & faire application de plusieurs remedes sur la teste, auec frictions & ligatures aux extremitez: neantmoins tout le costé de la partie affectee, quelques iours apres s'apostema. Et ayant fait ouuerture, ietta grande quantité de sanie, & trouuay le cuir musculeux qui estoit deprimé, aupres de l'os auec le Pericrane, de largeur enuiron de quatre doigts: & finablement toutes les deux tables de l'os furent alterees, pourries, noires & fetides. Et pour corriger ceste corruption y appliquay par interualles, cauteres actuels: & ce tant pour corriger la pourriture, que pour faire separation de ce qui estoit alteré. Et enuiron vn mois apres le pensant, veis sortir certaine quantité de vers de dessous ledit os pourry, par aucuns trous de la carie: qui fut cause de me faire haster d'extraire & leuer ledit os, qui bransloit long temps auparauant. Et dessus la Dure-mere trouuay, où Nature auoit engendré chair, trois cauitez à mettre le poulce, qui estoyent remplies de vers grouslants & mouuants, lesquels estoyent chacun de grosseur enuiron d'vn fer d'aiguillette, ayant la teste noire. Or estoit la portion d'os que Nature auoit separé, de grandeur de la paulme de la main & plus: tellement qu'à le voir on ne pouuoit comprendre que Nature eust peu ietter & separer telle quantité de l'os du Crane sans mort. Et toutesfois il en guarit, outre l'esperance de tous ceux qui l'auoyent veu: mais apres la consolidation de sa playe, la cicatrice

Temps requis pour la generation du Callus.

Hip. au liu. des playes de la teste.

Histoire.

Fascheux accidents par mauuaise diete.

Vers engendrez dessous le Crane.

A catrice luy demeura grandement caue (ce qui est escrit d'Hippocrates) pour raison de la perdition de l'os, qui est de matiere spermatique, laquelle ne se peut regenerer selon sa premiere intention. Et aussi pource que la chair ne peut deuëment croistre sur vn Callus : à cause qu'il est comme chose estrange & empruntee à Nature, & mesmement parce qu'il est plus solide & compact que l'os naturel, dont le sang ne peut resuder, & par consequent la chair ne peut estre rengendree. Au moyen dequoy lors qu'il y a perdition d'os en quelque partie de nostre corps, la cicatrice demeure tousiours caue : & au Crane où il y a perdition de substance des deux tables, lon voit au sens de la veuë, & sent-on à l'attouchement de la main, vne pulsation faite par le mouuement du cerueau, à l'endroit de la cicatrice, & le lieu demeure par longue espace de temps plus debile & douloureux. Et pour ceste cause, feis faire audit laquais vn bõnet de cuir bouilly, pour resister aux iniures externes, qu'il porta iusques à ce que la cicatrice fust bien solidee, & la partie fortifiee. Or il y a d'aucuns soy disants Chirurgiens, mais plustost sont de ces abuseurs, coureurs & larrons, que lors qu'ils sont appellez pour traiter les B playes de teste, où il y aura quelque portion d'os amputé, font accroire au malade & aux assistans, qu'au lieu dudit os leur faut mettre vne piece d'or. Et de fait, en la presence du patient l'ayant receuë, la batent & la rendent de la figure de la playe, & l'appliquent dessus, & disent qu'elle y demeure pour seruir au lieu de l'os, & de couuertu au cerueau : mais tost apres la mettent en leur bourse, & le lendemain s'en võt laissai le patient en ceste impression. Les autres disent que par leur industrie & grand sçauoi ils font coalescer vne piece de cougourde deseichee au lieu de l'os amputé. Et ainsi abusent les ignorants, qui ne cognoissent que tant s'en faut que cela se puisse faire, que Nature ne peut souffrir vn petit poil enfermé en vne playe, ou autre petit corps estrange. Ce qui est prouué par Gal. au quatriesme liure de sa Methode. Parquoy nul homme de bon esprit ne doit croire tels affronteurs. Si aucun veut dire qu'vne balotte de plomb tiree par vne harquebuze, peut demeurer longues annees en quelques parties de nostre corps. Cela ie leur concede: par-ce que le plomb a quelque familiarité auecques nostre substance, comme ie declareray aux traictez des playes faites par harque- C buzes: partant n'engendre si tost corruption. Toutesfois, nonobstant icelle familiarité Nature l'expulse au dehors, si l'espesseur des muscles, ligaments, pannicules, ou autres parties solides ne l'empesche, ou la figure de la partie qui seroit caue. Parquoy leur obiection ne fait rien, ou peu à propos. Et conclus que si lon applique vne piece de plomb au Crane pour seruir de couuerture au cerueau, iamais n'y pourroit seruir, non plus que l'or ny la cougourde, ou autre matiere estrãge. Et te suffise des alterations, & caries des os du Crane. Maintenant il ne reste plus qu'à declarer la maniere comme lon doit proceder à la curation de la concussion & commotion du cerueau. Ce que ie feray, s'il plaist à Dieu, & le plus bref qu'il me sera possible.

Hip. Aph. 45. liu. 6. Vlcera quæcunque &c.

Imposture.

Nature impatiente de corps estrãge.

Resolution d'vne doute.

La cure de la concussion ou commotion & esbranslement du Cerueau. *CHAP. XXIII.*

D NOvs auons par cy deuant declaré les causes, signes & accidents de la concussion du Cerueau, sans playe au cuir musculeux, ny fracture à l'os : partant à present nous faut parler de la cure. Donc le patient ayant receu grande concussion à la teste, & le Chirurgien ayant cognoissance que l'os n'est fracturé, mais a crainte qu'il y ait quelque vaisseau rompu au dedans, promptement luy faut tirer du sang de la veine Cephalique du costé blessé. Et luy en sera tiré assez bonne quantité, ayant esgard à la maladie presente & future, & principalement à la vertu, & autres choses qu'il faut considerer à la saignee, ainsi que Galien declare. Et pour ce faire, appelleras vn docte Medecin. Puis on luy rasera tout le poil de la teste, & luy sera appliqué le cataplasme cy deuant escrit, composé de farines, huile rosat, & oxymel, ou autres repercussifs froids & humides, lesquels seront renouuellez souuent. Et faut euiter ceux qui sont secs & fort astringents, comme vnguentum de bolo, ou semblables, pource qu'ils opilent par trop, & gardent que les matieres fuligineuses ne se peuuent exhaler, tant par les sutures que par les porositez du Crane & du

Gal. au liure de Sanguimissione.

cuir qui couure la teste. Donc tant s'en faut qu'ils gardassent qu'il ne suruint inflammation, que plustost par iceux elle seroit augmentee. Pareillement luy faut donner clysteres souuent, s'il n'a bon ventre, à fin de garder que les vapeurs ne montent au cerueau : qui se fera aussi auec l'ayde des frictions & ligatures faites au bras, cuisses & iambes, & par ventouses appliquees sur les espaules, & le plus pres du col que lon pourra: lesquelles seront assez grandes, & auec grande flambe, pour faire plus grãde reuulsion, & destourner le sang qu'il ne monte par trop grande impetuosité au cerueau, lequel causeroit inflammation & autres mauuais accidents. Et le lendemain faut ouurir la veine Puppe qui est situee au dessus de la suture Lambdoïde, laquelle a grande communication auec celles du cerueau : & estant ouuerte, faut commander au patient qu'il ferme sa bouche & le nez, & qu'il expire le plus fort qu'il pourra. Car en ce faisant les membranes s'esleuent, & par ce moyen le sang qui seroit respandu entre le Crane & les membranes, est euacué, mais non celuy qui est entre le cerueau & lesdites membranes. Et où tel accident aduient, la chose est desesperee, s'il en y a en trop grande quantité, & que Nature ne soit assez forte pour le suppurer & le ietter hors. Lon peut pareillement ouurir quelques iours apres celle du milieu du front, & les arteres des temples, aussi les veines de dessous la langue, à fin que par telles ouuertures on puisse faire vacuation de la matiere coniointe. Pareillemẽt le patient doit tenir diete ténuë, sans boire nullement vin, principalement iusques au quatorziesme iour, qui est le terme coustumier où les accidents sont encores en vigueur. Aussi les medicaments repercussifs doyuent estre continuez iusques au quatriesme iour : & puis apres on doit venir aux resolutifs, commençant aux doux & amiables, comme ceste decoction: ℞. radicis altheæ ℥ vj. ireos, cyperi, calami aromatici añ. ℥ ij. foliorum saluiæ, maioranæ, betonicæ, florum camomillæ, meliloti, rosarum rubrarum, stœchados añ. m̃. ß. salis communis ℥ iij. bulliant omnia simul secundum artem cum vino rubro & aqua fabrorum, fiat decoctio : de laquelle on fera fomentation deux fois le iour auec feutres ou esponges. Et te conuient en cest endroit noter, qu'il ne faut trop eschauffer la teste, de peur d'induire douleur & inflammation. Puis appliqueras le cerat escrit par de Vigo, lequel a faculté de resouldre moderément, deseicher & attirer par les porositez l'humidité qui est sous le Crane: & par sa vertu aromatique conforte le cerueau & l'esprit animal : lequel cerat est en ceste forme. ℞. furfuris benè triturati ℥ iiij. farinæ lentium ℥ ij. rosarum, myrtillorum, foliorum & granorum eius añ. ℥ j. calami aromatici ℥ j. ß. camomillæ, meliloti añ. m̃. ß. nuces cupressi, numero vj. olei rosacei & camomillæ, añ. ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. ß. thuris, mastiches, añ. ʒ. iij. myrrhæ ʒ ij. puluerisatis puluerisandis, & liquefactis oleis cum cera omnia misceantur simul, & fiat mixtura, quæ erit inter formam emplastri & ceroti. Et dit en auoir vsé à vn Gentilhomme du Duc d'Vrbin, lequel cheut de cheual sur le pont sainct Ange à Rome, la teste sur vne pierre de marbre, & demeura en terre comme mort, & saigna par le nez, bouche, & oreilles : & subit la teste luy deuint fort enflee, ensemble tout le visage, auec couleur liuide, & demeura vingt iours apres estre blessé, sans parler : aussi fut vingt iours sans boire ny manger, fors de la gelee fondue & des bouillons de chappon auec sucre & autres semblables : neantmoins fut guary. Vray est qu'il perdit sa memoire, & luy demeura vne balbucie, c'est à dire, fut begue, ne sçachant expliquer ce qu'il desiroit dire. Ce qui confirme le dire d'Hippocrates, lequel affirme que ceux qui pour quelque cause ont concussion au cerueau, perdent incontinent la parole : voire comme note Gal. au Commentaire, toute action qui vient de volonté. Or en tel cas ie n'estime de petite efficace non moins que de Vigo, la faculté d'vn tel cerat, d'auoir prohibé l'aposteme qui se pouuoit aisément faire au cerueau. Ce qu'aucuns bigarrez hors de raison, ne veulent conceder, & maintiennent ne se pouuoir faire aposteme en la substance du cerueau. Pareillement ne croyent qu'on ne puisse eschapper, lors qu'il y a portion de la substance du cerueau deperdue, & donnent des raisons en l'air, que ne veux icy reciter pour euiter prolixité : mais il me suffira le prouuer par l'authorité des anciens, qui ont laissé par escrit telles choses estre aduenuës : ioint que par experiẽce on le voit souuent aduenir. Et premierement Hippocrates dit, que celuy qui a grande douleur de teste, si le pus flue par le nez, & par la bouche, ou par les oreilles, cela guarist le malade. Pareillement Galien au liure *de Inæquali temperie*, & Rasis au troisiesme liure de son Conti-

Ouuerture de la veine Puppis.

Les accidẽts sont encores en vigueur iusques au 14. iour.

Cerat de Vigo propre aux concussions de la teste.

Histoire.

Hip. Aph. 58. liu. 7. Quibus cerebrũ aliqua, &c.

Apho. 10. au liure 6. Au li. de Inæquali temperie.

A Continent, chapitre quatriesme, & Auicenne au chapitre des Exitures à la iij. partie du iiij. liure, chapitre vingtiesme, affirment que Nature iette la sanie faicte au cerueau, par le nez, bouche, & oreilles. Or par experience aussi on a veu aduenir telle chose. Et me souuient que maistre Prothais Coulon, Chirurgien de defunct monsieur de Langey, m'a recité & affirmé auoir veu vn ieune garçon en la ville du Mans, lequel aidoit à sonner vne grosse cloche, & se pendoit à la corde, par laquelle fut esleué en hault, & tomba la teste premiere sur les quarreaux. Et subit perdit la parole, l'oüye, & la veüe, & toute cognoissance & raison, auec retention des excremens: puis tost apres luy suruint la fiéure auec delire, & autres mauuais accidens. Et ne fut le patient trepané, à cause qu'on ne trouuoit aucune fracture au Crane. Et au septiesme iour il luy suruint vne grande sueur & sternutation, auec laquelle ietta grande quãtité de pus par le nez, oreilles, & bouche. Et apres ceste euacuation les accidens cesserent, & guarit. D'auantage i'ay fait ouuerture souuentesfois pour faire rapport en iustice, à cause de la mort de plusieurs qui auoyent esté blessez à la teste, où ie trouuois grande quãtité de pus auec pourriture de la propre substance du cerueau. B Reste semblablement prouuer, que les playes auec perdition de substance du cerueau, ne sont necessairement mortelles. Il est proué par l'authorité de Galien, qui dit auoir veu vn ieune enfant guarir d'vne playe penetrante iusques à l'vn des ventricules anterieurs du cerueau. Pareillement le bon vieillard Guidon recite auoir veu vne playe en la teste, partie posterieure, de laquelle estoit sorti de la substance du cerueau, & le patient guarit. Et quant à moy, ie puis asseurer en auoir aussi veu, dont icy en raconteray quelques histoires. Dés l'an mil cinq cens trente huit, comme i'estois à Thurin, Chirurgien de defunct monsieur le Mareschal de Montejan, pensay l'vn de ses pages, qui receut vn coup de pierre à la teste par vn de ses compagnons, joüant au palet, & le coup fut sur l'os Parietal, partie dextre, auec fracture & embarrure dudit os, & sortoit par sa playe de la substance du cerueau, la grosseur de demie auelaine ou enuiron. Et subit qu'apperceu telle chose, disois la playe estre mortelle. Et sur ce faict arriua vn ieune Medecin, lequel contesta fort contre moy, disant qu'icelle portion du cerueau estoit gresse, & non du cerueau. Auquel ie dis qu'il la gardast C iusques à ce que i'eusse habillé le patient, & que mon dire seroit trouué veritable. Et apres auoir pensé ledit page, à fin de prouuer par raison & experience qu'icelle portion du cerueau ne pouuoit estre gresse: Ie luy dy premierement, qu'au dedans le Crane il ne se peut faire gresse, encores que les parties soyent froides: à cause qu'il y a grande quantité d'esprits animaux, qui sont treschauds & subtils, ioint la multitude des vapeurs esleuees de tout le corps à la teste: lesquelles choses empeschent la generation de la gresse: & quant à l'experience par la dissection des corps morts, iamais on n'y voit aucune gresse. Et neantmoins vouloit gaigner son dire par tousiours contester. En fin luy dis que l'experience nous mettroit d'accord. Ce que plusieurs Gentils-hommes & autres assistans desirerent bien voir & entendre: car ie tenois, que si c'estoit gresse, elle nageroit sur l'eau: au contraire, que si c'estoit de la substance du cerueau, qu'elle iroit au fonds. D'auantage si c'estoit gresse, en la mettant sur vne pelle chaude, elle fonderoit: & si c'estoit du cerueau, il se desseicheroit, & demeureroit aride comme parchemin, sans se fondre ou liquefier, & promptement brusleroit, pour-ce qu'il est gluant, humide & aqueux. D Et furent faites telles espreuues, dont fut trouué mon dire estre vray: & combien que ledit page eust telle portion de la substance du cerueau perdue, il guarit, reste qu'il demeura sourd.

Histoire. Prothais Coulon.

Liu. 8. de l'vs. des part.

Histoire.

Il ne se peut engendrer gresse sous le Crane.

Signes par lesquels la gresse est distinguee d'auec la substance du cerueau.

Des playes de la Face. CHAP. XXIIII.

Or apres auoir ainsi traicté des playes & fractures de la Teste: maintenant faut parler de celles de la Face, lesquelles se doiuẽt soigneusement traiter: à fin que les cicatrices ne demeurent laides & difformes. Les causes peuuent estre semblables à celles du Crane, sçauoir est, externes. Mais aux especes & differences on peut adiouster amputation totale des parties, comme d'vne oreille, ou d'vn œil creué, ou du tout sorty hors de la teste: aussi le nez du tout coupé, & auecques portion de la léure ou totalité d'icelle. Pareillement la playe peut estre

Difference des playes de la Face.

faite de choſe ſi violente, comme d'vn coup de harquebuze & autre choſe ſemblable, qui aura rompu & emporté portion des os du palais: de façon que le patient iamais puis apres ne pourra parler que Regnaut, c'eſt à dire parlant du nez, ſ'il n'eſt ſecouru par le benefice de la Chirurgie: ce qui te ſera declaré cy apres. Nous commencerons donc aux playes des Sourcils, en continuant toutes les autres parties du corps. Aucunesfois il aduient que la playe ſera faite au trauers des ſourcils, en ſorte que les muſcles & pannicule charneux, qui les meuuẽt & eſleuent, ſeront du tout dilacerez & coupez. Adonc les paupieres ne peuuent eſtre eſleuees, & les yeux demeureront clos, de façon que le patient (ſ'il veut voir) ſera contraint (voire apres la conſolidation de la playe) eſleuer de ſa main ladite paupiere: ce que i'ay veu plusieurs fois: & tel accident le plus ſouuent vient de l'imperitie ou inaduertence du Chirurgien, faute d'auoir deüement couſu la playe, & d'y auoir appliqué compreſſes, & fait ligature propre. Et où tel accident ſeroit ſuruenu, faudroit couper, & du tout amputer autant du cuir & du pannicule charneux qu'il en ſera beſoin: à fin que la paupiere ſe tienne eſleuee en hault, ſans que le patient ſoit contraint y mettre la main. Puis faut couldre deüement la playe, de couſture de pelletier: & par deſſus ſera appliqué de mon baume, & aux parties voiſines, tel medicament. ℞.olei roſati ℥ ß. albumina oui numero duo, boli armenici, ſanguinis draconis, maſtiches añ. ʒ j. agitentur ſimul, fiat medicamẽtum: & ſoit fait bandage & ligature propre pour tel cas. Puis apres on vſera de l'emplaſtre Gratia Dei, vel betonicæ, vel diachalciteos, ou autres ſemblables, iuſques à ce que la playe ſoit conſolidee: & telles playes, & autres de la face, ſe curent facilement, ſ'elles ne ſont accompagnees d'autres mauuais accidens, ou que les patients fuſſent fort cacochymes. Il aduient vn autre accident du tout contraire, que la paupiere demeure eſleuee en hault, en ſorte que les malades dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre: les Grecs les nomment *Lagophthalmos*. La cauſe vient de cauſe interne, comme d'vn charbon ou autre apoſteme: où exterieure, comme d'vn coup d'eſpee, ou d'autre baſton. La cure ſe fera en faiſant vne inciſion au deſſus de la paupiere, de figure de croiſſant, & que les angles ou poinctes ſoyent contre bas, à fin de relaſcher & abbaiſſer ce qui eſt trop eſleué de la paupiere, & ne faut nullement toucher le cartilage, pour-ce qu'apres ne ſe pourroit plus releuer. La reſte de la cure ſe fera ainſi qu'il appartient.

Des playes des ſourcils.

Faute de ſuture & ligature preiudiciable.

Les playes de la face ſe curent facilement.

A

B

C

Des playes des Yeux. CHAP. XXV.

LEs playes des Yeux ſont faites de choſes poignantes, trenchantes, contundantes, ou autrement. Et ſelon icelles differences, faut que le Chirurgien diuerſifie la cure. Or ſ'il y aucune choſe eſtrange dans l'œil, faut ſubit la tirer hors, renuerſant (ſ'il eſt beſoin) la palpebre doucement auec la queüe de l'eſpatule, ou vne piece d'argent. Et où ne la pourras apperceuoir & voir, appliqueras dans l'œil trois ou quatre grains de ſemẽce d'Orminum ou Toute-bonne, laquelle a puiſſance de purger & nettoyer les ordures, & petits corps eſtranges des Yeux, non toutesfois inſerez, & grandement attachez contre les membranes: mais où la choſe eſtrange ſeroit adherante & inſeree aux membranes, alors vſeras de ceſt inſtrument, lequel poſeras ſur l'œil, & ouuriras les paupieres, & preſſeras doucemẽt l'œil: & par iceluy ſera tenu ledit œil ſtable, & auec petites pincettes ſera tiree la choſe eſtrange hors. La figure dudit inſtrument eſt telle.

Moyen de ietter les corps eſtrãges hors l'œil.

D

Figure

A

Figure d'vn Speculum oculi, pour dilater & tenir les paupieres ſtables : lequel ſe peut accroiſtre & reſſerrer ſelon la grandeur des yeux.



B

Or apres auoir extrait les choſes eſtranges, ſera appliqué dans l'œil tel medicament. Prenez germes d'œufs dix ou douze, agitez en vn mortier de plomb, auec vn peu d'eau roſe, & le mettez dans l'œil, & par ſus ledit œil & parties voiſines, ſera mis repercuſſif tel que ceſtuy. ℞. albumina ouorum num. iiij. pulueris aluminis rochæ combuſti ʒ ij. ſanguinis draconis ʒ j. aquæ roſarum & plantag. añ. ℥ ij. agitentur ſimul, fiat repercuſſiuum : duquel on vſera, & ſera reïteré ſouuent. Autre. Prenez formage frais, bien eſcremé, eau roſe & blanc d'œuf, & ſuc de acacie. Autre plus excellent & de plus grande force à reprimer la fluxion, & oſter l'inflammation. ℞. gummi Arabici & tragacanthi. añ. ʒ iij. pſillij, cydoniorum, ſeminis portulacæ, plantaginis, ſumach, añ. ʒ ij. fiant mucilag. extrahantur cum aqua plantaginis, ſolani & roſarum, & fiat collyrium : duquel on en pourra ſeurement vſer, tant au dehors l'œil qu'au dedans. Et noteras que tous les remedes que tu appliqueras à l'œil, & autour d'iceluy, ſe doiuent appliquer tiedes, tant à fin qu'ils penetrent mieux par le moyen de la chaleur moderee, qu'auſſi à raiſon que les choſes froides actuellement ſont ennemies des yeux & de la veüe, par incraſſation & ſtupefaction des eſprits viſifs : de fait, que i'en ay veu quelques-vns, à qui la veüe eſt demeuree trouble à faulte de ce faire : comme auſſi i'ay veu aucuns ayans playes aux yeux faictes par punction d'aiguille, ou de poinçon, ou choſes ſemblables, en la ſubſtance de l'œil, toutesfois en la pupille, ſortir bonne quantité de l'humeur aqueux, & guarir, en y appliquant les remedes ſuſdits, & tels mucilages. Et par fois faut faire inſtiller ou rayer laict de femme allaictante vne fille, pluſtoſt qu'vn maſle, par-ce qu'il n'eſt ſi chaud, lequel a faculté d'adoucir & appaiſer la douleur, mundifier & nettoyer. Semblablement on pourra vſer du ſang de tourterelle, pigeon, ou de poullets, inciſant la veine qui eſt ſous leurs ailes. Iceux auſſi reſoluent, mundifient, & appaiſent la douleur. Auſſi ſera appliqué ſur l'œil & parties voiſines ce cataplaſme, lequel a grande vertu anodine & ſedatiue de douleur, & prohibe la fluxion & inflammation. ℞. carnis pomorum ſub cinere calido decoctorum ℥ v. vitellos ouorum numero ij. caſſiæ fiſtulæ recenter extractæ ℥ ß. mucilaginis pſillij, altheæ & cydoni. añ. ℥ j. farinæ hordei parum : incorporentur omnia ſimul, fiat catap. Auſſi on peut vſer de poulmons de mouton ou d'autres beſtes, vn peu parboüillis en laict, & tous chauds les appliquer deſſus, & les renouueller promptement que le patient ſentira qu'ils ſeront froids. Et où cedit remede n'auroit puiſſance de ſeder la douleur, à cauſe d'vne extreme chaleur, ſoit fait tel remede. Prenez fueilles de ioſquiame vne poignee, cuittes ſous les cendres : puis pilees en vn mortier auec mucilages de pſillij & cydoniorum, extraits en eau de morelle & plantain : & en ſoit appliqué entre deux linges ſur les yeux & temples. Autre. Prenez mucilages de pſillij, & cydoniorum, extraits en vne decoction de papauer, & vn peu d'opium auec eau roſe. Et où la playe auroit beſoin d'eſtre mundifiee & incarnee, ſera appliqué tel medicament. ℞. ſyrupi roſati de ſiccis ℥ j. aq. fœnic. & ruthæ añ. ʒ ij. aloës lotæ, olibani añ. ℥ ß. miſce ad vſum dictum. Semblablement les fiels de raye, de liéure, de perdris diſſouls en eau d'eufraſe & fenoil, ſont propres à la mundification d'icelles playes. Pareillement ce Collyre. ℞. aquæ hord. ℥ j. mellis deſpumati ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua plantag. & ſaccari cand. añ. ʒ j. fiat collyrium : & ſ'il eſt beſoin engendrer chair, on vſera de ceſtuy.

C

D

Medicamẽs repercuſſifs.

Poinct notable.

Remedes ſinguliers pour ſeder douleur des yeux.

Cataplaſme fort anodin.

Cataplaſme refrigerant.

Mundificatif propre aux playes des yeux.

Incarnatif. ♃. mucil. gummi olibani, arabici, & tragacanthi, sarcocollæ in aqua hordei, extractæ añ. ℨ iij. aloës ter lotæ in aqua ros. ℨ j. ceru. vstæ & ablutæ, thutiæ præparatæ añ. ℨ ß. fiat collyrium. A

Or il faut noter que la conionctiue, au moyen de la solution de continuité, ou autrement, s'esleue quelquesfois en si grande tumeur pour la defluxion d'humeur ou ventositez, qu'elle couure du tout la pupille, & sort bien fort hors des paupieres, & semble à vne chair superflue, perdant sa couleur naturelle, & deuiẽt rouge: qui se fait au moyen de la douleur & chaleur estrange, auec ventosité & quelque aquosité, en sorte que l'œil ne se peut ouurir ny clorre. Et me suis troué en compagnie d'vn ieune Chirurgien, qui sans moy vouloit couper & adapter remedes corrosifs pour amputer l'exuberance de ladite coniōctiue: mais ie l'engarday, par-ce qu'il eust esté cause de rendre aueugle son patient, auquel ordonnay vne fomentation d'vne decoction de cāmomille, melilot, roses, absinthe, rüe, fenoil & anis, racine d'iris, & de souchet, boüillis en laict: & auec esponges furent faictes fomentations, puis apres auec ceste-cy plus forte & desiccatiue. ♃. nucis cupressi, gallarum, balaust. añ. ℥ j. plantag. absinthij, hippuris florum camomillæ, meliloti, rosarum rubrarum añ. m̃. ß. bulliant simul cum aqua fabrorum, fiat decoctio pro fotu. Semblablement on peut faire cataplasme de ladite decoction, auec farinæ hordei, fabarum, pulueris mastiches, myrrhæ, ireos. Puis en la declinaison de la resolution, fut vsé de ceste liqueur dans l'œil: laquelle a grandissime vertu d'astraindre, consumer, seicher, & roborer ladite coniōctiue relaxee, qui est telle. Faites durcir vn œuf frais, & subit le despouillez de sa cocque, & ostez le moyeu: & dedans le reste du blanc, mettez vn scrupule de vitriol romain en pouldre: puis l'espreindrez dans vn linge blanc & net, & d'icelle liqueur en soit mis quelques iours dans l'œil, auec quelque portion d'eau de forge, en laquelle on auroit fait boüillir sumach, & roses rouges. Et te puis asseurer, que tel remede est de grand effect. Mais où le cas aduiendroit qu'il se fist chair supercroissante en la coniōctiue, elle pourra estre consumee par ceste pouldre. ♃. Ossis sepiæ & testarum ouorum calcinatarum añ. ℨ j. fiat puluis subtilis. On peut pareillement vser de vitriol calciné, ou alum bruslé, ou autres semblables: mais auec grande discretion, en vsant tousiours de repercussifs dessus l'œil & à l'entour, pour obuier aux accidens. Or il faut entendre, que la fluxion se fait quelquesfois en si grande quantité & qualité d'humeur agu, que la Cornee se rompt & se créue, de sorte que tous les humeurs sortent hors. D'auantage icy noteras, que pendant que tu cures les playes & autres dispositions mauuaises des yeux, tu dois situer la teste du patient assez hault, & tenir clos l'œil qui est sain: à raison que toute partie vulneree doit estre en repos, & par-ce qu'vn œil ne se peut mouuoir que l'autre ne se meuue: pour ceste cause le sain doit estre tenu bandé & clos, à fin que l'œil malade demeure en repos, pour la connexion & colligance qu'ils ont l'vn auec l'autre par le benefice des nerfs optiques & motifs, Dure & Pie-mere, Pericrane, veines, arteres, & autres parties: qui faict que lors que l'vn souffre, l'autre quelquesfois sent la douleur de son compagnon: de façon que le Chirurgien y doit prendre grande sollicitude: pour-ce que le plus souuent lon voit vne fluxion s'y faire si grande, que par les remedes susdits ne peut estre arrestee, de sorte qu'il est besoin d'vn autre plus extreme, qui est le cautere actuel auec Seton appliqué derriere le col, lequel a vne merueilleuse efficace aux fluxions inueterees. Qu'il soit vray, l'experience quotidiane monstre, que tost apres que l'vlcere faict par ledit cautere, iette boüe, la veüe se clarifie, voire à ceux qui ja l'auoyẽt quasi du tout perdue: ce qui s'est veu de fresche memoire à vn honneste Italien orféure, nommé messire Paule, demeurant en Nesle, pres les Augustins de Paris, lequel eut vne fluxion sur les yeux, où plusieurs, tant Medecins que Chirurgiens & autres, y auoyent mis la main, desquels receut peu d'aide: & ne se pouuant plus conduire, m'appella, & luy conseillay d'aller à l'extreme remede, qui estoit le Seton: ce que volontiers accorda, & l'ayant appliqué, & son vlcere estant conuertie en matiere ou sanie, commença à mieux voir, & à mesure que son vlcere couloit, tousiours alloit en amendant, de façon qu'il recouura du tout sa veüe, & porta ledit Seton enuiron vn an ou plus: puis s'en fascha, pensant qu'il ne luy faisoit plus aucun profit, dont le voulut oster, & faire clorre sa playe: mais six mois apres tomba en pareil accident, perdant la veüe comme deuant. Parquoy me renuoya querir pour luy appliquer de rechef ledit Seton, dont tost apres recouura pareillemẽt sa veüe:

Collyre singulier pour desseicher l'humeur contenu en la coniōctiue.

Aduertissement au ieune Chirurgien.

Histoire digne d'estre bien notee.

B C D

& le

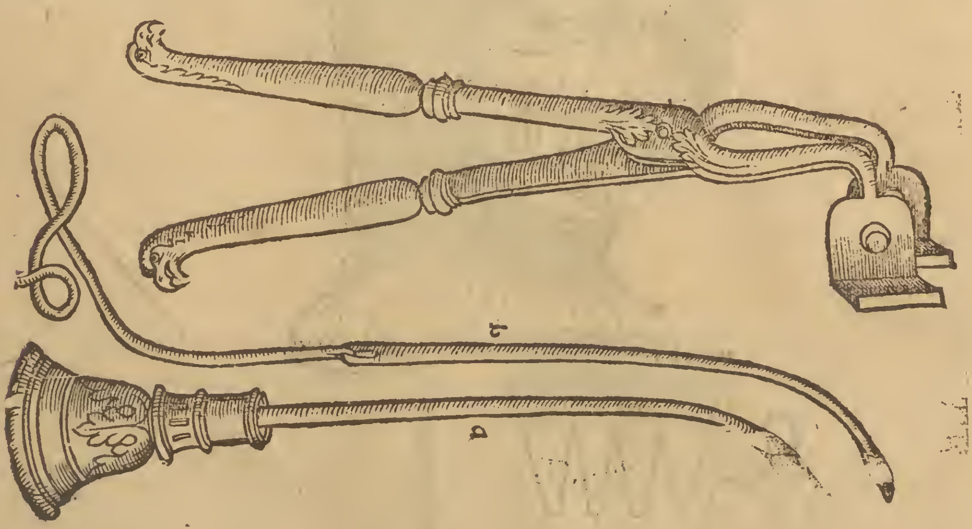
A & le porte encores à present. Or ie ne te puis encores assez loüer l'effect dudit Seton: car depuis peu de iours ençà, i'ay appliqué par le conseil de Iacques Houlier, Docteur Regēt en la faculté de Medecine, homme de grande erudition,& de singuliere doctrine,à vn ieune homme aagé de vingt ans ou enuiron,lequel tomboit souuēt d'epilepsie: mais incontinent que son vlcere commença à ietter sanie, n'est tombé audit accident: & est vray-semblable, que le virus & venenosité prend issue par l'vlcere fait dudit Seton. Ie diray icy sommairement que c'est qu'Epilepsie. C'est vn mot Grec,qui signifie surprise,ou retention de tous les sentimens,dont il aduient que le malade chet en terre, s'il n'est soustenu. Car il perd tout à coup la veüe,l'oüye,& autres sentimēs, comme par vne syncope,ou comme par vne apoplexie.Mais il y a difference. Car en l'apoplexie & syncope,il n'y a nul mouuement ny sentiment : & en l'Epilepsie, le corps se meut fort roidement, & trauaille de conuulsion ou retirement des nerfs inuolontairement. On le nomme aussi le mal sainct-Iean, pour-ce que la teste de sainct Iean cheut en terre lors qu'il fut decapité,puis posee dedans vn plat,à l'appetit d'Herodias. Or maintenant B faut descrire au ieune Chirurgien la maniere d'appliquer le Seton, & luy en bailler la figure. Premierement faut que le malade soit assis sur vne escabelle, luy commandant baisser la teste vn peu en arriere : à fin que le cuir, auec le pannicule charneux, soit plus laxe.Puis faut qu'vn seruiteur tire & esleue en hault ledit cuir, & alors le Chirurgien pincera le plus profond & pres du poil qu'il pourra,ledit cuir,sans aucunemēt toucher à aucun muscle du col, pour les accidens qui en pourroyent aduenir, comme spasmes, & autres: & serrera les tenailles(alors qu'il mettra le cautere)assez fort : & par ce moyen le patient ne sentira l'action du feu.Car deux douleurs ensemble,faictes en mesme partie & lieu,la plus grande fait que la plus petite ne sent point ou peu.L'ouuerture se doit faire en long,& non en trauers : car par ce moyē l'euacuatiō des matieres se fera mieux, pour la rectitude des fibres.Les tenailles seront percees au milieu, pour passer le cautere au trauers,lequel sera en son extremité agu, triangle, ou quarré , à fin que son action soit plus prompte.Puis soudain passeras au trauers desdites tenailles, & cuir que tu auras cauterisé,vne aiguille à Seton,enfilee de fil de cotton en trois ou quatre doubles,lequel sera imbu & trempé dans albumen oui & oleum rosatum. Puis appliqueras com- C presses trempees audit medicament,& feras ligature propre à la partie.

Seton,remede en l'Epilepsie.

Hip.aph.46. Duobus doloribus,&c. du liu.2.

Les figures des Tenailles, Cautere actuel, & Aiguille à Seton, sont tels.

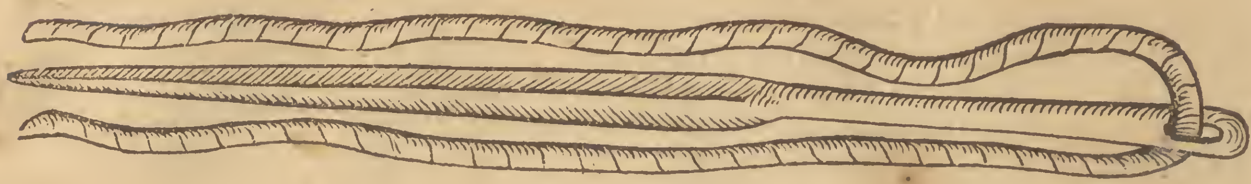
D



Or le lendemain on fera embrocation d'huile rosat autour du col,& sera continué le susdit remede auecques lesdites compresses : & le Seton sera imbu de digestif, faict de iaulne d'œuf & huile rosat,iusques à ce que l'vlcere iette boüe : & alors on vsera d'vn tel medicament, autour de ladite corde faicte de cotton. ℞. terebinth. Venetæ ℥ iiij. syrupi rosati & absinthij, añ. ℥ ß. pulueris ireos, diacrydij, agarici, trochiscati, & rheubarb. añ. ʒ ß. incorporentur omnia simul, fiat medicamentum : duquel on vsera tant que l'on voudra tenir l'vlcere ouuert, pour-ce qu'il a vertu d'attirer les matieres du profond, & les mundifier sans douleur. I'ay trouué puis n'agueres par experience,que l'ou-

Le Setō doit estre fait de fil de cotton ou soye cramoisie.
Mundificatif.

uerture faicte auec vne grosse aiguille triangulaire bien trenchante, semblable à celles des emballeurs, estre moins douloureuse, qu'auec le cautere actuel cy dessus mentionné. Partant ie conseille au ieune Chirurgien, de ne plus vser desdits cauteres actuels. La figure de ladite aiguille t'est icy representee. A

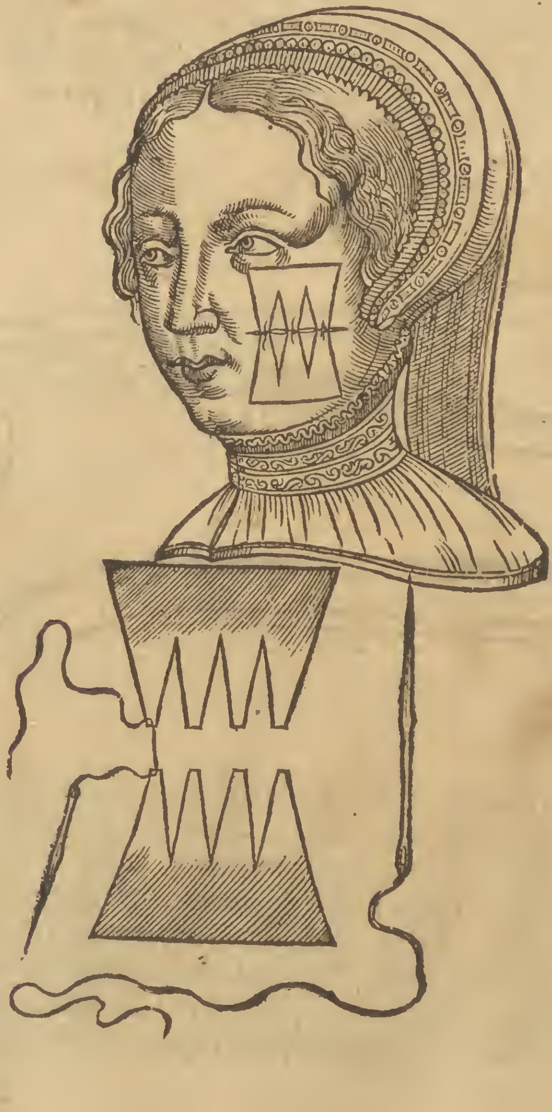


Des playes des Ioües. *CHAP. XXVI.*

MAINTENANT nous faut en brief parler des playes des Ioües. Si la playe a besoin de cousture, la faut faire seiche, afin que les cicatrices ne demeurent laides: car il y en a plusieurs qui craignent tel accident, & principalement les belles damoiselles. Et pour ce faire tu prendras deux pieces B de toile neufue, qui ne sera ny trop grosse ny trop deliee, de grãdeur qu'il conuiendra pour la playe, couuertes & emplastrees de tel medicament.

Medicamẽs agglutinatifs propres aux sutures seiches.

℞.pulu.mast.sang.drac.thur.far.volat.tragacanthi pisti, gypsi, picis, sarcocollæ, añ.ʒ ij. picis nigræ ʒ j.ß.alb.ouor. quæ sufficiant: fiat medic. Le blanc de l'œuf auec de la farine faict le semblable. Et seront appliquees à chacun costé de la playe, & distant l'vne de l'autre d'vn doigt ou enuiron. Et seront laissees seicher, puis apres cousues en les approchant l'vne contre l'autre, comme tu vois par ceste figure. Et par ainsi la playe sera glutinee, tant par ladite suture, que par les medicamens propres, compresses & bandages: tous lesquels bandages de la Face se doiuent attacher à vne coëffe ou bonnet de nuict, que le malade aura sur la teste.



Or quand

A Or quand la playe eſt fort grande & profonde, & les léures d'icelle fort diſtantes, alors telle ſuture n'y pourroit en rien ou peu ſeruir. Au moyen dequoy faut vſer d'aiguilles quarrees ou triangulaires, à fin qu'elles penetrent & paſſent plus aiſément ſans grãde douleur, enfilees de fil ciré, en trauerſant d'icelles les léures de la playe, & replier le fil autour cinq ou ſix fois (en la maniere que les femmes font, lors qu'elles veulent garder leurs aiguilles ſur leur manche, ou les couſturiers dans leurs bonnets) & laiſſer ainſi les aiguilles attachees iuſques à la conſolidation de la playe. Telle maniere de couſture ſe faict aux léures: & ſont auſſi neceſſaires aux becs de liéure, c'eſt à dire, aux léures fendues de natiuité, par defaut de la vertu formatrice. Mais telle couſture n'auroit aucun effect, ſ'il y auoit du cuir entre les léures. Et partant le faut du tout couper, ou autrement l'vnion ne pourroit eſtre faite. Autre maniere de ſutures profitent peu en telles playes, à raiſon que les parties ſont mobiles, tant par la maſtication que le parler: partant le fil couperoit la chair: & encores pour ceſte cauſe, on doit par leſdites aiguilles prendre beaucoup de ſubſtance charneuſe, comme il appert par ceſte figure.

Autre ſorte de ſuture.

Remedes aux becs de liéure.

B

La figure des ſutures des Léures: & au deſſous t'eſt monſtré l'Aiguille, autour de laquelle eſt entortillé le fil, comme doit eſtre faict au deſſus de la Léure.



D En ceſt endroit te reciteray vne hiſtoire, à fin que ſ'il aduient entre les mains tel accident, que tu faces le ſemblable. Comme i'eſtois à la Fére en Picardie, deux iours apres la iournee ſainct Laurent, trouuay grand nombre de ſoldats bleſſez, entre leſquels y auoit vn Gaſcon, qui eut vn coup d'eſpee au trauers de la mandibule ſuperieure, penetrant iuſques à la bouche, auec grande difformité du viſage: & par-ce qu'il auoit eſté trois iours apres ſa bleſſeure ſans eſtre habillé, Binoſque Chirurgien iuré à Paris & moy, trouuaſmes grande quantité de vers en ſadite playe, & grande feteur. Promptement luy lauaſmes ſa playe auecques vne decoction d'abſinthe & aloës, auec vn peu d'egyptiac, tant pour faire tomber les vers, que pour mundifier la pourriture: & pour reſoudre la tumeur des léures de ſa playe, fiſmes fomentations reſolutiues: pareillement luy furent appliquez cataplaſmes reſolutifs. Et ſubit la reſolution faite, ledit Binoſque luy fit pluſieurs poincts d'aiguille en la maniere cy deſſus eſcrite: & par deſſus & dedans ſa playe, ne luy fut mis autre remede que ceſtuy. ℞. terebinthinæ Venetæ ℥ vj. gummi elemi ℥ ij. pul. boli armen. ſangui. draconis, maſt. myrrhæ, aloës añ. ʒ

Hiſtoire.

Chose digne d'estre notee.

ß.incorporentur simul, fiat medica. & en peu de iours fut la playe dudit Gascon consolidee, ne restant qu'vn bien petit trou, pres la conionction de la mandibule inferieure à la superieure, non plus grand qu'à mettre la teste d'vne espingle : duquel luy sortoit en parlant ou maschant, grande quantité d'eau fort claire, ce que i'ay souuentesfois veu. Et pour arrester ladite aquosité, luy fut appliqué au profond de son vlcere, de l'eau forte, & quelquesfois de la pouldre de vitriol bruslé. Et par ces remedes fut la playe guarie. A

Des playes du Nez. CHAP. XXVII.

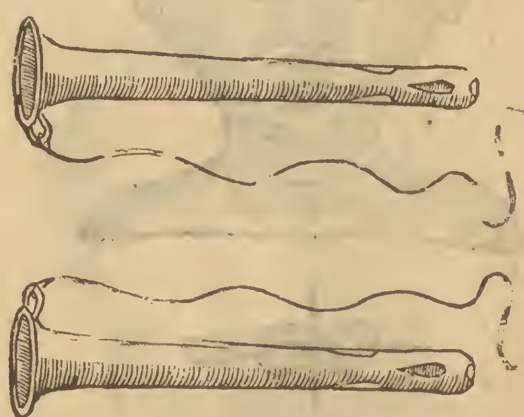
Reduction du nez fracturé.

LE Nez est quelquesfois blessé par playe, froissure & fracture: & alors faut le reduire en son lieu naturel (s'il est possible) auecques la queüe d'vne espatule, ou d'vn baston de bois propre, enueloppé d'estouppes, cotton, ou linge, en esleuant & reduisant les os en leur figure naturelle: & apres la reduction faite, soyent mises compresses aux parties laterales, pour tenir le nez en sa figure : lesquelles seront trempees & imbües en vn restraintif fait ex albumine oui, mastiche, bolo armenio, & sanguine draconis, alumine combusto. Puis soit faicte ligature propre, en sorte qu'elle ne presse sur le nez, de peur de rendre puis apres le patient camus, comme aucuns ont fait par leur imperitie. Et apres ce faict, faut mettre dans les nazeaux tentes cannulees aucunement plattes, lesquelles seront attachees par vn fil, à la coëffe ou bonnet du blessé, de peur qu'elles ne tombent: lesquelles seruiront de tenir les os fracturez en leur lieu naturel, & donner issue à la sanie s'il en y a, & pareillement à l'inspiration & expiration. B

Vtilité des Tentes cannulees.

La figure des Tentes cannulees est telle.

C



Or si le Nez, ou portion d'iceluy, n'est du tout tranché & abbatu, & qu'il y ait encore suffisamment chair pour donner nourriture, alors le faut coudre : ce qui a lieu en son inferieure partie, qui est cartilagineuse, qui se peut bien casser, enfoncer, tordre & couper, mais non rompre ou fracturer, comme la superieure qui a nature & substance d'os. D

Des playes de la Langue. CHAP. XXVIII.

Vne portion de la langue entierement tranchee, ne se peut reünir à l'autre.

LA Langue est aucunesfois vulneree auecques perdition de substance, & quelquesfois incisee & fendue en lōg, & autresfois en trauers. S'il y a perdition de substance, iamais la piece ne peut estre reprise, pour-ce que toute partie separee du corps viuant, auec lequel elle estoit conioincte par vie, perd la vie en mesme instant. Or comme disent les Philosophes, *à priuatione ad habitum non fit regressus*: mais s'elle n'est qu'incisee en long, facilement est curee, en la reünissant auec cousture : & s'elle est incisee en trauers, & qu'il y ait encores quelque portion de sa

A sa chair pour bailler vie, il se faut bien garder la paracheuer de couper (pour l'excellence de son visage :) mais la conuient recoudre, en faisant les poincts d'aiguille dessus & dessous : & la faut tenir fermement, pendant qu'on la coust, auec vn linge blanc, net & delié, pour-ce qu'elle glisseroit d'entre les doigts, à cause de sa lubricité, ainsi que fait vne anguille : & couperas le fil le plus pres du nœud qu'il te sera possible, de peur qu'iceluy ne soit mis entre les dents, lors que la langue se meut en la bouche : qui pourroit estre cause que les poincts seroyent dilacerez & rompus : puis faut commander au malade, qu'il mange orge mundé, laict d'amendes, gelee, coulis, pressis, œufs mollets, & autres choses semblables: & qu'il tienne souuët en sa bouche succre rosat, syrop de coings, de cerises, jus de cerises confites, ou autres semblables confitures, pour-ce que telles choses alimentent & nourrissent, & seruent de medicamens agglutinatifs. Or ie te puis asseurer, qu'oncques n'ay veu en aucun liure, ce que ie t'escris de la langue, ny ouy d'aucun precepteur : mais ie l'ay prattiqué deux fois, comme tu orras à present. Vn iour fus appellé en la maison de defunct monsieur Coüet, Aduocat en Parlement, pour penser vn sien fils, aagé de trois ans : lequel tomba le menton sur vne pierre, & se coupa de ses dents bonne portion de l'extremité de sa langue, & ne tenoit qu'à bien peu de chair: & ayant peu d'esperãce qu'elle se peust reünir, cuiday paracheuer la luy couper, mais toutesfois auec vn tresgrand regret, veu que puis apres n'eust peu parler : qui me fit differer, cognoissant que quelquesfois Nature fait des choses admirables : & que la langue est d'vne chair fungueuse, laxe & spongieuse : aussi qu'elle n'est subiette aux iniures exterieures de l'air. Adoncques luy fis deux poincts d'aiguille, l'vn dessus & l'autre dessous, & commanday à la mere dudit enfant qu'elle eust à le nourrir des alimens predits : & vous puis asseurer, qu'en peu de iours l'enfant fut parfaictement guary, & à present parle tresbien. Vn cas semblable arriua vn peu de temps apres, au fils de monsieur de Marigny, President aux Enquestes, qui fut semblablement guary. Ie puis narrer vn cas pareil aduenu depuis n'agueres à vn charpentier, homme de bien en son estat, nommé maistre Iean Piet, demeurãt aux faux-bourgs sainct Germain des Prez, lequel tomba d'assez hault, sur vne piece de bois, & se coupa aussi l'extremité de la langue, & subit vint vers moy pour la luy paracheuer de couper, par-ce qu'elle ne tenoit qu'à peu de chose : ce que ne luy voulu accorder, veu l'experience que i'en auois faite auparauant. Doncques la luy recousu, & peu de iours apres fut pareillement guary auecques les remedes susdits. Parquoy ces choses entendues au ieune Chirurgien, faut qu'il traite bien (s'il n'a meilleur moyen) les playes de la langue en la façon dicte, & honneur & profit luy en aduiendra.

Histoire de la langue presque coupee, au fils de Coüet, Aduocat en Parlement.

Autre histoire du fils de monsieur le President de Marigny.

Des playes des Oreilles. CHAP. XXIX.

MAINTENANT faut parler des playes des Oreilles, lesquelles sont aucunesfois du tout coupees, ou vne partie d'icelles, & aucunesfois reste encores quelque portion qui tient. Parquoy faut auoir esgard, comme auõs dit, s'il y a encores suffisante nourriture, & lors tu y feras suture: & de ton aiguille ne toucheras au Cartilage, de peur que la partie ne tombe en gangrene (ce que souuentesfois est arriué) mais seulement prendras le cuir, & ce peu de chair qui est autour ledit Cartilage : & auec compresses, & bandages, & remedes propres à ce faire, prohiberas l'inflammation & autres accidens. Aussi donneras si bon ordre, qu'il ne s'engendre chair superflüe au conduit de l'oreille, de peur qu'elle ne face obstruction, qui estouperoit la voye de l'oüye. Pour ceste cause tu y mettras tousiours vn peu d'esponge, à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert. Aussi vseras de medicamens secs, attendu que la partie est cartilagineuse, & par consequẽt fort seiche. Et où le cas aduiendroit qu'elle fust du tout coupee, apres la guarison & cicatrization, le malade pourra porter (pour cacher son imperfection) vn bonnet appellé Callotte: & à l'endroit de ladite oreille, sera embourré de cotton ou drap, pour cacher le vice de ladite oreille qui aura esté amputee.

En quel cas se peut recoudre l'oreille coupee.

Des playes du Col, & de la Gorge. CHAP. XXX.

Diuision des playes de la gorge & col.

LEs playes du Col & de la Gorge sont simples, c'est à dire, auecques solution de continuité seule és muscles : ou compliquees, à sçauoir auecques playe en la chair & aux os, comme és vertebres. Souuent aussi les veines iugulaires, tant internes qu'externes, ensemble les Carotides sont offensees. Quelquesfois la Trachee artere & Oesophague sont naurez, voire du tout coupez, & pour les susdites playes, souuent s'ensuit la mort. Parquoy le Chirurgien, deuant que venir à la curation de telles playes, doit faire son prognostic, d'autant que la solution de continuité est souuent cause de perdre quelque mouuement, ou de la mort, comme auons dit. Car à celle du Col, souuentesfois il y a quelque grand nerf, ou tendon atteint, qui est cause de la priuation du mouuemẽt: & si elles penetrent iusques à la spinale medulle, auecques lesion d'icelle, le mal est incurable. Les playes de l'Oesophague & Trachee artere, sont tres-difficiles à curer, pour leur perpetuel mouuement, & que ladite Trachee artere est cartilagineuse & exangue. Celles de l'Oesophague se cognoistront, si le patient crache du sang par la bouche, & que son manger & boire sortira par la playe : & s'il est du tout coupé, ne pourra iamais aualler, par-ce que chacune partie se retire, à sçauoir l'vne en hault, & l'autre en bas : & si la Trachee artere est blessee, le vent sortira par la playe : semblablement crachera le sang, & n'aura cesse de tousser. Celles des veines iugulaires, & arteres carotides, estans grandes sont mortelles, pour-ce qu'elles ne peuuent estre estreintes & comprimees par ligatures, à cause que le col ne peut estre fort serré, que lon ne suffoquast le malade : au moyen dequoy s'ensuit vn flux de sang, qui est cause de mort : & si le nerf recurrens est coupé du costé dextre ou senestre, la voix demeure rauque : si de tous les deux, le malade ne pourra iamais parler, pour-ce que l'instrument qui est cause de la voix, est tranché. Quant à la curation, si la playe n'offense aucun grand vaisseau, ny la Trachee artere ou Oesophague, & si elle est petite, sera facilement curee : s'il est necessaire y faire poincts d'aiguille, seront faits comme auons dit cy dessus : puis sera instillé terebenthine de Venise auec vn peu de bol fin, ou bien de nostre baume, qui est tel. ♃.terebinth. Venet. ℔.ß.gummi elemi, ℥ iiij. olei hyperico. ℥ iij. bol. arme. & sanguinis draconis, añ. ℥ j. aquæ vitæ ℥ ij. liquefiant omnia simul lento igne, & fiat balsam. vt artis est : addend. pul. ireos Floren. aloës, mast. myrrhæ añ. ʒ j. Duquel baume i'ay faict choses admirables pour consolider & agglutiner les playes, ausquelles n'y auoit choses estranges, ou complication des maladies : & par dessus sera appliqué l'emplastre diachalciteos, dissoult en huile rosat & vinaigre, laquelle a vertu de reprimer les humeurs, & euiter l'inflammation, ou bien sera appliqué l'emplastre de Gratia Dei, ou de ianua. Et si la playe est auec incision des veines iugulaires, & arteres carotides, l'effusion de sang sera arresté, comme nous auons descrit au chapitre du flux de sang : & lors que la Trachee artere & Oesophague seront coupez, le Chirurgien y fera suture le plus proprement que luy sera possible, & le malade n'auallera chose qui soit difficile à transglouter, mais vsera de boüillons, restaurans, gelee, orges mundez : & s'il est besoin de gargarismes, cestuy sera fort propre. ♃.hord. m̃.j. flor. rosar. p.j. passul. mund. iuiubar. añ. ℥ ß. liquirit. ℥ j. bulliant omnia simul, adden. mellis rosat. & syrup. rosat. añ. ℥ ij. fiat gargarism. vt artis est : duquel tiede en lauera & gargarizera sa bouche : il lenist & adoucist la partie, sede la douleur, deterge, & agglutine, & aide à la respiration.

Prognostic.

Signes des playes de l'Oesophague.

Signes de celles de la Trachee artere.

Signes des playes des veines iugulaires.

Gal. de vsu partium.

Cure.

Baume artificiel de l'autheur.

Playes des veines iugulaires.

Playes de la Trachee artere & Oesophague.

Or icy reciteray-ie ceste histoire, digne d'estre laissee à la ieunesse des Chirurgiens. L'an mil cinq cens septante quatre, le premier iour de May, François Brege, patissier de mõseigneur de Guise, fut blessé à Ieinuille, d'vn coup d'espee à la gorge, coupãt vne partie de la Trachee artere, & l'vne des veines iugulaires, dont s'ensuyuit grand flux de sang, & vn chifflement par ladite Trachee artere. La playe fut cousue, & appliqué remedes astringens : & tost apres le vent qui sortoit de la playe, s'introduit entre le pannicule charneux, & l'espace des muscles, non seulement de la gorge, mais aussi de tout le corps (comme vn mouton qu'on a soufflé pour l'escorcher) ne pouuant aucunemẽt parler. La face estoit tellement enflee, qu'on ne voyoit apparence de nez, ny des yeux.

Histoire memorable d'vn patissier de monseigneur de Guise.

Voyant

Voyant tels accidens, tous les assistans iugerent que ledit Brege auoit plus besoin d'vn Prestre, que de Chirurgien: & partãt l'extreme Onction luy fut administree. Le lendemain, Monseigneur de Guise commanda à maistre Iean le Ieune, son Chirurgien ordinaire, aller voir ledit Brege, accõpagné de Mõsieur Bugo, Medecin celebre de Madame la doüairiere de Guise, ensemble Iacques Girardin, maistre Barbier, Chirurgien au lieu de Ieinuille : lesquels l'ayans veu, ledit Medecin fut d'aduis le laisser, n'esperant aucune guarison, & ne trouuoit le pouls des arteres aucunement battre pour la grande enfleure du cuir. Ledit Ieune ne voulant laisser le malade sans luy faire quelque chose, & cõme hardy operateur, pour la bonne experiẽce qu'il a eu d'vn vif esprit, fut d'aduis d'vser d'vn extreme remede, qui fut luy faire plusieurs scarificatiõs assez profondes, par lesquelles le sang & ventositez furent vacuees. En fin ledit patissier recouura la parole, & la veüe, & fut quelque temps apres du tout guary par la grace de Dieu, & est encore viuant, faisant seruice à Monseigneur de Guise, de son estat de patissier.

Autre histoire.

Noble homme François Preuost, Enseigne de la Coronalle de monsieur de l'Archan, aagé de vingt cinq ans, fut blessé d'vn coup d'espee au trauers de la gorge, passant pres la Trachee artere, qui coupa les rameaux de la veine & artere iugulaire: dont il suruint vn bien grand flux de sang, qui à bien grande difficulté fut estanché. D'auantage vn des nerfs vocables fut coupé. Semblablement les nerfs qui naissent des vertebres du col, qui se dispersent aux bras : dont tout subit le bras demeura impotẽt & paralytique. D'auantage la parole grandement deprauee : ioinct que le col demeura vn peu tors, ne le pouuant tourner comme au-parauant. Neantmoins est reschappé la vie sauue. Il fut mené en la maison de maistre Pierre Peletot, maistre Barbier, Chirurgien, demeurant à la place Maubert, dont subit fus enuoyé querir par le malade, pour le penser auec ledit Peletot. Où estant arriué, & l'ayant pensé, i'eus vne grande desfiance de sa guarison, pour les accidens qui luy suruindrent. A ceste cause ie fis appeller messieurs Cointeret, & Pietre, hommes bien entẽdus en la Chirurgie, & fismes rapport en Iustice, qu'à grande difficulté en pourroit-il reschapper, & que sa playe estoit mortelle. Ie l'ay pensé iusques à la fin, & Dieu l'a guary. Toutesfois est demeuré impotent du bras, & sa parole deprauee.

> Pourquoy le bras tomba en paralysie.
>
> Pourquoy la parole estoit deprauee.
>
> Pourquoy le col luy demeura tors, à cause des nerfs & muscles du col qui furent coupez.

Autres histoires memorables. CHAP. XXXI.

OR en cest endroit ie veux bien reciter ces trois histoires, à fin qu'elles seruent d'instruction signalee pour le ieune Chirurgien, si telles playes luy tombent entre ses mains. La premiere fut l'an mil cinq cens cinquante : Vn seruiteur de monsieur de Champagne, Gentil-homme du pays d'Anjou, fut naüré d'vn coup d'espee à la gorge, en sorte qu'il auoit l'vne des veines iugulaires coupee auec la Trachee artere, au moyẽ dequoy auoit vn bien grand flux de sang: ioint qu'il ne pouuoit aucunement parler, iusques à ce que sa playe fust cousue & medicamentee. Or pendant que les medicamens estoyent liquides, il les attiroit entre les poincts d'aiguille, & les rendoit par la bouche. Dont considerant la magnitude de la playe, & la nature des parties blessees, principalement de la Trachee artere & veine iugulaire, lesquelles sont spermatiques, froides & seiches, par ainsi difficiles à reünir: auec ce aussi que la Trachee artere est subiecte au mouuement qui se fait en la deglution, à raison de la tunique interne, laquelle est continüe à celle de l'Oesophague, obeïssant l'vne à l'autre par vn mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie : considerant aussi l'vsage desdites parties, c'est que la Trachee artere sert à la respiration, laquelle est necessaire à la symmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la veine iugulaire est fort requise à la nutrition des parties superieures: D'auantage ayant esgard à la tres-grande quantité de sang, qu'il auoit perdu, & perdoit par sa playe (qui est le thresor de Nature, conseruant la chaleur naturelle & esprits vitaux) & autres accidens, faisois mon prognostic de mort prochaine : toutesfois ie te

> Premiere histoire.

puis asseurer qu'il est reschappé. Ce que ie croy estre plustost aduenu par la grace de Dieu, que par le moyen & aide de l'homme, ny des medicamens. La seconde histoire est, que depuis peu de temps estoyent deux Anglois logez ensemble pres la porte sainct Marcel, en ceste ville de Paris, dont l'vn auoit quelque somme d'escus, & vne assez grosse chaisne d'or, auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairement sur soy. Son compagnon voulant s'emparer de tels ioyaux, fit tant qu'il le mena ioüer vers le bois de Vincenne: & estant dedans les vignes, luy coupa la Trachee artere & l'Oesophague, & luy donna certains coups de dague, & pẽsoit bien l'auoir tué, le laissant presque en sa chemise. Ayant fait ceste trahison & meschanceté, incontinent retourna en ceste ville. Puis le nauré qui auoit feint estre mort, se leua, & fit tant qu'il se traina à la maison d'vn païsan, lequel par pitié le fit penser & medicamẽter. Il fut apporté en ceste ville, où tost apres vn de ses compagnons m'enuoya querir pour le penser: & trouuay qu'il auoit la Trachee artere auec l'Oesophague, ou Mery (qui est la voye du boire & du manger) entierement coupee: & subit ie recousu sa playe, prenant la Trachee artere, & r'approchant plus pres qu'il me fut possible ses deux extremitez l'vne contre l'autre: mais de l'Oesophague non, par-ce qu'il s'estoit retiré vers l'estomach: puis à sa playe appliquay remedes auec compresse & ligature propre: & incontinent qu'il fut ainsi habillé, commença à parler, & nommer celuy qui luy auoit fait cest excés. Le meurtrier tost apres fut pris aux faux-bourgs sainct Marcel: & le trouua on saisi des hardes dudit patient, dont il fut constitué prisonnier, & le faict verifié apres la mort du patient, laquelle fut le quatriesme iour de sa blesseure. Tost apres le meurdrier fut rompu sur la roüe, pres saincte Catherine du val des Escholiers, & le meurtre verifié, pour auoir recousu la playe dudit patient, l'ayant fait parler. La troisiesme histoire presque semblable d'vn Allemand, pensionnaire d'vn banquier nommé Perot, demeurant à la rüe des Noyers en ceste ville de Paris, lequel par vne phrenaisie, & folle opinion, la nuict se coupa la gorge d'vn cousteau, & se donna plusieurs autres coups, tant au Thorax qu'au ventre, dont aucuns penetroyẽt au dedãs, & les autres estoyẽt superficiels. Le lẽdemain matin, aucuns de ses compagnons le voulans visiter, le trouuerent fort mal, auec grande quantité de sang respandu autour de luy. Et voyant tel spectacle, croyoyent & pensoyent que c'eust esté son seruiteur qui luy auoit fait tel excés, par-ce qu'il couchoit en sa chambre: lequel fut prins & mené prisonnier au Chastelet, en luy mettant sus auoir ainsi meurdry son maistre. Or ie fus enuoyé querir pour visiter & penser le malade: & voyant la Trachee artere & l'Oesophague coupé, auec plusieurs autres playes, n'eu aucune esperance de sa vie: parquoy fu d'aduis qu'on appellast Estienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & Germain Cheual, Chirurgien iuré à Paris, & fut conclu entre nous, qu'il falloit recoudre la playe de la gorge, comme il a esté recité cy deuant. Promptement la playe cousue & bandee, ledit patient Allemand commença à parler: & confessa que luy-mesme s'estoit fait tel excés, & deschargea du tout son pauure seruiteur en nos presences, & de plusieurs autres, & principalement de deux Notaires, & d'vn Commissaire du Chastelet: par ce moyen fut mis ledit seruiteur hors de prison, & absous entierement par la confession que fit son maistre: Et vous puis asseurer qu'il vescut quatre iours, iaçoit que iamais depuis sa blessure ne sceut aualler aucune chose, mais fut aucunement alimenté par clysteres nutritifs, & choses odoriferantes nutritiues, comme mie de pain chaud, trempee en vin, & autres choses semblables que ie te laisse à dire, à cause de briefueté. Seulement ie t'asseureray, que par le benefice de la Chirurgie, fut donné moyen audit Allemand, de parler par l'espace de trois iours: qui fut cause que son seruiteur, & son hoste, furent du tout deschargez, & la verité du faict entierement cogneüe.

Seconde histoire.

Troisiesme histoire.

Confession du malade.

A B C D

Des Playes

A

Des playes du Thorax ou Poitrine. CHAP. XXXII.

Des playes du Thorax ou Poitrine, les vnes sont faites par deuant, les autres par derriere: aucunes penetrent au dedans & profondement, les autres non: aussi aucunes sont auec lesion des parties contenues, comme mediastin, poulmons, cœur, diaphragme, veine caue & grande artere ascendante, & quelquesfois penetrent de part en part tout au trauers du corps, auec fracture d'os poulsez au dedans, par l'entree de la playe, & à la sortie chassez au dehors: parquoy aucunes sont mortelles, les autres non. Les signes qu'elles penetrent au dedans, sont cognus, quand l'air sort de la playe auec vn sifflement. Et pour bien cognoistre cela, on fera bouscher le nez & bouche du malade, à fin que son vent soit retenu. Ce faisant, si la playe penetre, on verra sortir le vent, approchant vne petite chandelle allumee pres la playe, & lors on voit la flambe se mouuoir, & quelquesfois esteindre la chandelle: ioint aussi que le malade a peine de respirer & expirer, & principalement quand il y aura du sang tombé sur le Diaphragme. Les signes par lesquels on cognoist le cœur estre blessé, c'est qu'il sort grande quantité de sang, auec vn tremblement vniuersel de tout le corps: le pouls est fort languide & petit, la couleur fort palle, & sueur froide, auec syncope, les extremitez demeurans refroidies, & promptement la mort s'ensuit. Toutesfois ie proteste auoir veu à Thurin vn gentilhomme, lequel se combattoit auec vn autre, qui luy donna vn coup d'espee sous la mammelle senestre, penetrãt iusques en la substance du cœur, & ne laissa de tirer encores quelques coups d'espee contre son ennemy qui s'enfuyoit, le poursuyuant la longueur de deux cens pas, puis tomba en terre mort: & en feis ouuerture, où ie trouuay vne playe en la substance du cœur, de grandeur à mettre le doigt, & grande quantité de sang tombé sur le Diaphragme. Les signes qui aduiennent quand les poulmons sont vulnerez, c'est qu'il sort de la playe vn sang spumeux auec vne toux, le malade se couche volontiers sur la playe, & en telle situation quelquesfois parle aisément, & se tournant de l'autre costé perd la parole, & grande difficulté de respirer, & douleur aux costez, qui n'estoit au parauant. Les signes qui demonstrent le Diaphragme estre blessé, sont pesanteur au lieu blessé, delire, c'est à dire perturbation de raison, qui se fait par la cõmunication des nerfs de la sixiesme coniugaison qui s'inserent au Diaphragme: grande difficulté d'halener, toux & douleurs aiguës: les flancs se retirent & reserrent contremont: & par ceste grande & vehemente inspiration, est quelquesfois attiré l'estomach & les intestins par la playe en la capacité du Thorax, ce que i'ay remarqué à deux personnes. L'vn estoit ayde à maçon, lequel fut blessé au milieu du Diaphragme, en sa partie nerueuse, dont il mourut le troisiesme iour: & luy ayant ouuert le ventre inferieur, ne peu trouuer son estomach: ce qui me fit grandement esmerueiller, pensant que ce fust vne chose monstrueuse d'estre sans estomach. Mais ayant diligemment consideré, cogneus en fin qu'il estoit monté dans le Thorax, iaçoit que la playe du Diaphragme ne fut plus grande qu'à mettre le poulce: & ayant ouuert le Thorax, trouuay ledit estomach enflé & plein de vent, auecques peu d'aquosité. D'abondant ie ne veux omettre ceste histoire aduenuë depuis peu de temps, d'vn capitaine nommé François d'Alon, natif de Xaintonge, lequel estant à la suite de monsieur de Biron, Grand-maistre de l'artillerie de Frãce, receut deuant la Rochelle vn coup d'harquebuze, dont l'entree estoit à la fin du Sternum pres le cartilage scutiforme, passant au trauers du Diaphragme en sa partie charneuse, dont la sortie estoit entre la cinq & sixiesme des costes vrayes du costé gauche, duquel coup sa playe fut bien consolidee par dehors, toutesfois il luy restoit tousiours depuis vne debilité d'estomach, comme vne espece de colique, à raison dequoy il n'osoit souper que bien legerement. Huict mois apres luy suruint vne grande douleur au petit ventre, comme vne colique, & fut secouru bien soigneusement par monsieur Malmedy, Docteur Regent en la faculté de Medecine, & Lecteur du Roy, & monsieur du Val, pareillement Docteur en la faculté de Medecine, hommes sçauants en la Medecine & Chirurgie: neantmoins quelques remedes qu'on y peut administrer, mourut, & fu d'aduis l'anatomiser pour sçauoir la cause de sa mort, & des grandes douleurs qu'il sentoit pendant sa maladie: ce qui fut fait par Iacques Guille-

Difference des playes du Thorax.

Signes que la playe est en la capacité du Thorax.

B

Les signes qui demonstrent quelle partie est offensee.

Signes du cœur blessé.

Histoire.

Signes des poulmons blessez.

C

Diaphragme.

Histoire memorable.

D

Autre histoire.

meau, Chirurgien du Roy & iuré à Paris, grandement versé en l'anatomie, & és autres parties de la Chirurgie: & fut trouué en la capacité du Thorax vne grande partie de l'intestin Colon remply de vents, qui estoit entré par le trou du Diaphragme fait par la blesseure: toutesfois n'estoit ledit trou suffisant qu'à mettre le bout du petit doigt. Maintenant nous retournerons à nostre propos. On peut cognoistre le sang estre tombé dedans le Thorax par la difficulté de respirer, pourueu que le patient soit assis ou debout: car estant couché sus l'espine du dos, le sang contenu en la capacité, s'espanche du long de l'espine, ne comprimant ny les Poulmõs ny le Diaphragme, qui fait que quelquesfois il y a grande quantité de sang contenu audit Thorax, au moyen dequoy le Chirurgien ne situant bien son patient, peut estre trompé en son prognostic. Pareillement aussi se cognoist par là, & par l'accroissement de la fiéure, ayant l'haleine puante, & crachement de sang, & autres accidents qui prouiennent, lors que le sang est hors de ses vaisseaux, se conuertissant en vne sanie fetide, alterant les parties, esquelles elle touche de sa substance ou de sa vapeur. Aussi que le malade ne peut demeurer couché que dessus le dos, & a volonté de vomir: desire estre souuent leué, qui est cause qu'il tombe en syncope, à cause de la faculté vitale qui soustient le corps, estant grandement debilitee, tant à raison de la playe, qu'à raison des gremeaux de sang, qui en quelque partie qu'ils tombent, acquerants qualité veneneuse par corruption du sang sailly de ses vaisseaux, affoiblissent & dissipent grandement les forces du cœur. Les signes que la moüelle de l'espine est blessee, c'est qu'il se fait paralysie, & souuent conuulsion ou spasme: le sentiment & mouuement des parties inferieures subit se perd, & les excrements, comme matiere fecale & l'vrine, sont iettez inuolontairement, & souuent du tout retenues. Les signes que la veine caue & grande artere sont vulnerees, c'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se fait du sang & esprits qui remplissent le Thorax, faisants cesser l'action des poulmons & du cœur, dont le pauure malade est suffoqué. De Vigo au Traité des playes de la poitrine, cha. 10. dit qu'il y a discord entre les Chirurgiẽs, par-ce que les vns sont d'aduis de clorre la playe penetrante au dedans le plus subit que faire se pourra, sans s'amuser à la tenir ouuerte auec tentes, de peur que l'air froid n'entre au cœur, & que les esprits vitaux sortent & se dissipent. Les autres tiennent le contraire, & cõmandent de tenir la playe ouuerte: voire si elle n'est grande, qu'il la faut ouurir, à fin que le sang contenu au dedans puisse estre vacué, craignãt qu'il ne se pourrisse & putrefie, dont fiéure, fistule, & autres pernicieux accidents aduiendroyent. Or veritablement ceux qui tiennent que promptemẽt faut clorre la playe sans y mettre aucune tente, ont grãde raison, pourueu qu'il n'y ait point de sang, ou bien petite quantité tombé au dedans, de peur des accidents susdits. Aussi ceux qui tiennent qu'il faut tenir la playe ouuerte, ont semblablemẽt raison, pour les accidents qui peuuent venir, estant le sang tombé en grande quantité au dedans, & retenu. Et en cest endroit ie veux reciter ceste histoire. Estant à Thurin au seruice de defunct mõseigneur de Montejan, ie fus appellé pour penser vn soldat nommé l'Euesque, natif de Paris, qui estoit lors sous la charge du capitaine Renoüart, qui fut blessé de trois grands coups d'espee, desquels en auoit vn au costé dextre sous la mãmelle, où la playe estoit assez grande, penetrant en la capacité du Thorax, & estoit decoulé grande quantité de sang sur le Diaphragme, qui empeschoit la respiration, & ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ayãt vne fiéure fort vehemente, & auec la toux iettoit le sang par la bouche, & disoit sentir vne douleur extreme au costé blessé. Or le Chirurgien qui premierement l'auoit pensé, auoit cousu du tout sa playe, de sorte que rien n'en pouuoit sortir: & le lendemain ie fus appellé pour visiter le malade, où estant arriué, voyant les accidents, & la mort proche, fus d'aduis de descoudre la playe, à l'orifice de laquelle trouuay du sang coagulé, dont subit feis esleuer le malade par les iambes la teste en bas, laissant vne partie du corps dessus le lict, s'appuyant vne main sus vne escabelle plus basse que le lict: & estant ainsi situé, luy feis fermer la bouche & le nez, à fin que les poulmons se tumefiassent, & le Diaphragme s'esleuast, & les muscles intercostaux se comprimassent, ensemble ceux de l'Epigastre, à fin que le sang decoulé au Thorax fust ietté hors par la playe: & encores pour mieux faire, mettois le doigt assez profondement en la playe pour desbouscher ladite playe du sang coagulé, & en sortit pres de sept à huict onces ia fetide & corrompu: puis le feis situer au lict,

Signes pour cognoistre le sang estre contenu au Thorax.

Spinale medulle.

Veine Caue & grande artere.

Doute pour la curation des playes du Thorax.

Histoire.

Moyens de faire sortir le sang decoulé au Thorax.

A lict, luy faisant des iniections en sa playe d'eau d'orge, en laquelle auois fait bouillir miel rosat & sucre candi, puis le faisois tourner de costé & d'autre : & derechef le feis esleuer par les iambes comme auparauant. Lors on voyoit sortir auec ladite iniection de petits thrombus & gremeaux de sang. Cela fait, les accidents diminuerent, & petit à petit cesserent. Le lendemain luy feis encores iniection, en laquelle adioustay centaure, absynthe, aloés, pour encores mieux mundifier: mais le malade tost apres me dist qu'il sentoit vne tresgrande amertume en la bouche, & volonté de vomir. Alors me vint en memoire auoir veu aduenir vne pareille chose à l'hostel-Dieu de Paris, à vn quidam qui auoit vne fistule au Thorax : & considerant que telles choses ameres s'imbiboyent en la substance des poulmons, & que par leur rarité & spongiosité facilement se communiquoyent à la Trachee artere & Oesophague, & par consequent à la bouche, cela fut cause que n'y appliquay plus (& ne feray) telles choses ameres en telles playes, à cause qu'elles donnent plus de fascherie au malade que de bien. Or pour conclure, ladite playe fut si bien traitee, qu'outre mon esperance le malade guarit. Ie reciteray sur ce propos vne autre histoire. B Quelques temps y a que fus appellé pour traiter vn gentilhomme Allemand, au logis de sainct Michel, ruë sainct Denys, lequel fut blessé d'vn coup d'espee penetrant au Thorax : & pour le premier appareil le pensa vn barbier son voisin, & meit vne assez grosse tente dedans la playe. Le lendemain visitay ledit Allemand, & ayant veu sa playe, & examiné s'il y auoit du sang coulé au dedans, cognoissant qu'il n'y en auoit point, pource qu'il n'auoit fiéure, ny pesanteur, & qu'il n'auoit craché du sang : lors luy ostay sa tente, & luy instillay de mon baume, & pardessus vne emplastre de *Diachalciteos*, & tost apres fut guary: ce que ie proteste auoir fait en cas pareil par plusieurs fois. Et puis icy attester, que pour tenir trop longuement des tentes és playes du Thorax, icelles degenerent en fistules, & sont rendues incurables le plus souuent.

On ne doit faire iniections ameres au Thorax.

Histoire.

Andreas à Cruce, Medecin tresfameux à Venise, en son quatriesme liure, section premiere de sa Chirurgie, parlant des playes du Thorax, & cõment il faut tirer le sang, ou autre humeur de la capacité d'iceluy, recommande entre tous remedes l'emplastre C qui s'ensuit, duquel voici les paroles expresses. Nous trouuons tresseur & expedient vser de l'emplastre qui s'ensuit, aux playes du Thorax & semblables, appliqué exterieurement, sans mettre aucunement tentes ny cannules, que ie puis asseurer, & prens Dieu à tesmoin, qu'il est d'vn effect merueilleux : pour raison dequoy il est appellé Sainct, digerant les playes profondes, angustes, & cauerneuses, roborant les parties voisines, attirant par vne merueilleuse prouidence les matieres estranges du profond & centre du corps, & si il absterge, desseiche, & consolide toute playe faicte d'estoc, sans nullement trauailler le malade. C'estoit des secrets de defunct mon pere, qui a long temps regné en ces quartiers auec vne honneste reputation. Il est preparé comme s'ensuit.

℞. resinæ pini recentis claræ & odoratæ, ℥ xij. olei laurini puri, terebenthinæ optimæ, an̄. ℥ ij. gummi elemni transparentis, grauis ac boni odoris, ℥ iiij. misce.

Il faut tout premierement mettre la resine & la gomme en vn poillon, ou petit bassin d'estain sur le feu, le remuant iusques à ce qu'ils soyent meslez ensemble l'vn auec l'autre : D puis faut adiouster l'huile laurin & la terebenthine, & de rechef les refaire bouillir, remuant tousiours : & lors que vous verrez que ledit medicament viendra espés, le faut passer au trauers d'vn gros linge, & le mettre dans vn pot de terre plombé, & bien bousché, & en estendre sur du cuir, & faire vne emplastre, qui couurira non seulemẽt la playe, mais quatre ou cinq doigts és enuirons, luy donnant iour au milieu, pour donner passage aux matieres estranges. Il faut seulemẽt penser lesdits malades vne fois le iour en hyuer, & deux en esté. Il louë aussi grandement, comme escrit Galien au 5. liure de locis affectis, & au chapitre 2. du 5. liure de la Methode, & Dioscoride liure 5. chapitre 9. l'vsage du melicratum, qui est faict de deux parties d'eau de riuiere & vne de miel. Il incise & attenuë le sang caillé, qui autrement ne pourroit passer, pour raison de l'angustie de la playe, pris en potion, ou bien en y faisant iniection dans icelle playe.

Galien au 7. liure des administrations Anatomiques, recite ceste histoire, que le seruiteur de Maryllus Mimographe, receut vn coup sur le brichet, duquel au commencement il ne fist conte : & en apres ne fut bien conduit ny gouuerné. Estre passé quatre

Histoire memorable d'vne cure que fist Galien, à vn auquel on voyoit le cœur à nud.

mois, il monstra de la fange en la partie qui auoit esté frappee: celuy qui le pensoit, la voulant euacuer, fist incision: & comme il cuidoit deuoir estre fait, incontinent fist venir l'vlcere à cicatrice. Par apres ladite partie s'enflamma de rechef & s'apostema, & de rechef fut incisee, & ne fut de là en auant possible la cicatriser. A ceste raison, son maistre assembla plusieurs Medecins, du nombre desquels ie fus, & les pria consulter de sa guarison. Or comme tous cuyderent la maladie estre vn sphacele, & corruption du brichet, se voyant & apparoissant le mouuement du cœur en la partie senestre, aucun n'osa entreprendre de couper l'os gasté & corrompu: lors ie promis de le couper, au reste ie n'asseurois point le guarir parfaictement. Auoir donc coupé l'os corrompu, à l'endroit où luy est adherente la poincte de l'estuy du cœur, & se monstrant le cœur tout nud, par-ce que son estuy ou Pericarde estoit pourry: en cest instant nous conceusmes mauuaise opinion & esperance dudit seruiteur: ce neantmoins il fut totalement guary en peu de temps: ce que ne fust aduenu, si on n'eust pris la hardiesse de couper l'os gasté. Cecy sont les paroles de Galien dignes de grande admiration, comme vn homme a peu viure, luy ayant veu le cœur à nud, & hors de son enueloppe ou tunique, nommé Pericarde. Et si c'estoit vn autre que ce grand personnage Galien, difficilement on le pourroit croire.

Cure des playes du Thorax ou Poitrine. CHAP. XXXIII.

Belle annotation.

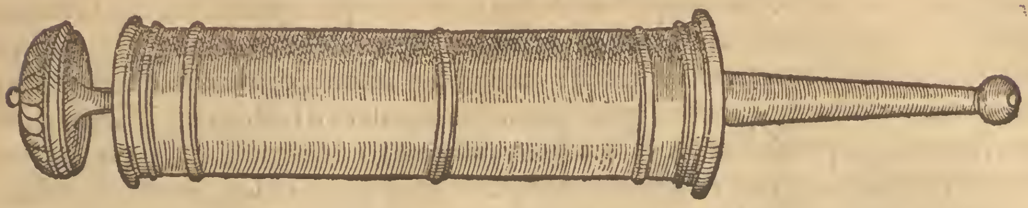
SI la playe penetre au dedans du Thorax, au premier appareil ne la faut clorre, mais sera tenuë ouuerte deux ou trois iours: & si on voit le malade estre auec peu de douleur, n'ayant pesanteur sus le Diaphragme, & qu'il respire bien, lors on ostera la tente, & la playe sera consolidee le plustost qu'il sera possible, en mettant vn linge delié beaucoup plus grand que la playe, couuert de baume agglutinatif, se gardant y mettre de la charpie, de crainte qu'il ne soit attiré au dedans, lors que le malade inspire. D'auantage les tentes que lon applique à telles playes, doyuent estre attachees ou liees aux compresses, & qu'elles ayent semblablement la teste grosse & large, à fin qu'elles ne puissent tomber au dedans: car estans tombees causeroyent putrefaction, & par consequent la mort: parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde. On appliquera sur la playe vne emplastre de diachalciteos, ou autre semblable. Son regime, & les purgations, saignee, & autres choses necessaires, luy seront administrees, ainsi qu'il sera requis. Aussi si lon cognoist qu'il fust tombé beaucoup de sang au dedans du Thorax, il faut tenir l'orifice de la playe ouuerte auec grosses tentes, iusques à ce que la sanie causee par ledit sang, soit vuidee: & si le cas aduient (qui se fait le plus souuent, quelque grãde diligence que lon puisse faire) que la playe degenere en fistule, lesquelles peu souuent se guarissent, parce que les muscles du Thorax, qui sont entre les costes, sont en perpetuel mouuement, & aussi que par dedans ne sont couuerts que de la membrane pleuretique, qui est exangue: ioint aussi que la playe n'a point d'appuy pour estre comprimee, cousuë & liee pour ayder à Nature à r'approcher les labies, & y faire regeneration & agglutination: tout cela fait que les fistules en cest endroit sont le plus souuent incurables. Or pour la cure il faut, apres les choses vniuerselles faites, donner au malade de la potion vulneraire, & luy en faire des iniections dedãs ladite fistule: en laquelle on adioustera du syrop, des roses seiches, & miel rosat, & vn peu d'eau de vie, auec vne telle syringue: & où il y auroit grande pourriture, i'ay souuentesfois adiousté de l'onguent Egyptiac. Et faut auoir esgard à la quantité de l'iniection, à fin de la faire sortir, & qu'il n'y en demeure nulle portion, s'il est possible: car y demeurant, nuist à la partie, par-ce qu'elle se corrompt estant là retenuë.

Pourquoy les fistules du Thorax sont souuent incurables.

Figure

A

Figure d'vne Syringue pour faire iniections en quelques parties que ce soit, lors qu'il en faut ietter en grande quantité.



L'iniection sortie, on mettra vne tente cannulee faite d'or, d'argent, ou plomb, laquelle sera pertuisee, à fin que la sanie entre en icelle, & qu'elle soit vuidee par dedans ladite cannule. D'auantage ne faut omettre qu'elle soit bien liee, craignant qu'elle ne tombe au dedans: & à l'orifice d'icelle, on y mettra vne grande esponge trempee en vin & eau de vie, puis espraintе, & toute chaude sera mise sur la partie. Ladite esponge sert à clorre l'orifice de l'vlcere, de peur que l'air exterieur n'entre au dedans: d'auantage est propre pour aucunement attirer & contenir la matiere sortant d'icelle, qui se fera par l'ayde du malade, lequel souuent tant le iour que la nuict, bouschera le nez & la bouche, & poussera son vent, & se panchera du costé malade, à fin d'expurger ladite sanie. Or ladite cannule sera ostee, lors que la fistule iettera peu: puis sera cicatrisee. Et si la fistule ne pouuoit estre curee, à cause que l'orifice d'icelle est en la partie superieure, alors faudroit faire vne contre-ouuerture, ainsi que nous auons dit cy dessus de l'Empyeme.

B

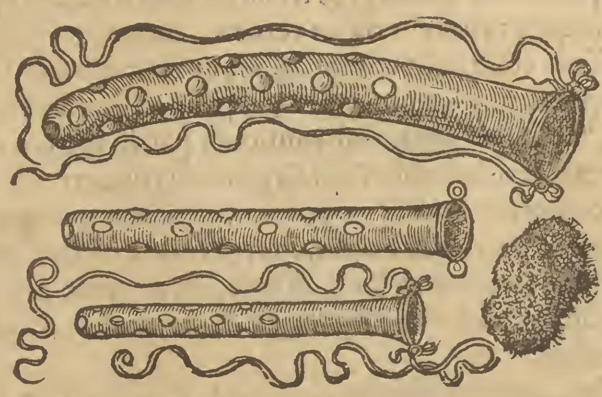
Vsage des tentes cãnulees, & de l'esponge.

Vsage de la contre-ouuerture.

Figure de Tentes cannulees, auec leurs liens & esponges.

C

Notez que lesdites cannules ne doyuent auoir plusieurs trous, comme tu vois par ces figures, mais seulement deux ou trois en leurs extremitez, à raison que la chair s'imprime & entre dedans lesdits trous, qui est cause qu'on ne les peut retirer sans douleur, & nuire à la playe. Ie le sçay pour l'auoir experimenté.



D

Vne playe faite aux Poulmons se peut guarir, pourueu qu'elle ne soit trop grande, qu'elle soit sans inflammation, & qu'elle soit faite aux extremitez, & non en la partie superieure, & que le malade se tienne en repos sans toussir ny parler, & sans grandement halener. Car si le malade tousse, la playe se dilatera, & y suruiendra inflammation: puis la vertu expultrice s'efforçant ietter ce qui luy nuist par la toux (car les poulmons ne se peuuent purger que par tel moyen) en toussant l'vlcere se dilate de plus en plus, & ainsi la playe s'aggrandist, & l'inflammation accroist, & par ainsi demeure incurable, & le malade meurt tabide. Et pour mundifier, agglutiner, & cicatriser la playe, on fera vser au malade d'aliments & medicamẽts emplastiques, austeres & astringents, comme terre sigillee, bol d'armenie, hypocistis, balauste, plantain, renouee, berberis, sumach, acacia, & leurs semblables, desquels on fera vser au malade en potage & lo-

Des playes des poulmons.

hots, y mettant du miel rosat, qui leur sera comme vehicule, & aydera à deterger & mundifier la playe : & lors que le malade vsera de lohots, sera couché à l'enuers, & luy sera commandé tenir lesdits lohots longuement en la bouche, en relaschant les muscles du larynx : ce faisant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la Trachee artere. Et faut se garder qu'il ne deflue trop à coup, de peur d'exciter la toux: mais qu'il descende par dedans la Trachee artere, ainsi que fait l'eau le long d'vn mur: ce faisant, la toux ne sera excitee. Le laict de vache, ou d'asnesse, ou de chéure, sont propres, ausquels sera adiousté du miel, qui le garde se coaguler en l'estomach. Celuy de femme est excellent par dessus tous. Le sucre rosat est fort singulier en ce cas, & recommandé grandement par Auicenne : comme ayant vertu ensemble de mundifier & astraindre, qui sont les deux choses souhaitables en vn vlcere. Mais de tant que cõme nous auons noté cy deuant, la fiéure hectique suruient aisément & assez souuent aux playes & maladies des parties Thoraciques, & nommément du Poulmon, il sera bon de dire quelque chose de la façon de penser telle sorte de fiéure: à fin que le Chirurgien en l'absence du Medecin, aye dequoy donner quelque contentement & allegeance au malade, en attendant que la venuë du Medecin desiré, & en tel cas bien necessaire, puisse apporter quelque plus grand secours, & guarison entiere.

PROBLEME.

Pourquoy est-ce que les playes faictes en la substance des Poulmons, causent fistules, desquelles sort grande quantité de matiere purulente & fetide, qui faict que les malades meurent tabides & etiques.

EST-CE point que le Poulmon vlceré, attire beaucoup de sang du cœur par la veine arterieuse, comme d'vne pompe, & l'ayant attiré ne le peut assimiler, ains se corrompt & tourne en sanie fetide, à raison qu'elle est retenuë enclose au Thorax sans pouuoir estre euentilee, laquelle est iettee par la playe, & quelquesfois par vomissement, & par les selles & vrines. Or ladite sanie eschauffe les parties qu'elle touche, & croupit comme le Diaphragme & autres parties du Thorax, & d'elle s'esleuent vapeurs putredineuses, lesquelles sont communiquees au cœur ou au cerueau, dont s'ensuit plusieurs accidents, & principalement fiéure ectique & colliquatiue, & alteration de l'esprit de la respiration : qui est la cause pourquoy les anciens ont appellé telle maladie *Therioma*, pour la voracité de l'vlcere, laquelle s'agrandist tousiours par le moyen du mouuement du Poulmõ. Qu'il soit vray, veritablemẽt i'ay fait plusieurs ouuertures de corps morts par coups de harquebuzes, dont le boulet ne pouuoit estre plus gros que le bout du doigt, neantmoins ie trouuois la playe aux Poulmons, grande à mettre vn esteuf. Or ceste vlcere attire à soy le sang, comme vn loup affamé, de la veine arterieuse du cœur, & le cœur de la veine caue, dont tout le corps en est consommé & rendu sec, aride, & etique : dont la mort s'ensuit.

Et quant aux fistules, aucunes neantmoins que le Poulmon ne soit point vulneré, ne laissent à ietter grande quantité de matiere purulente, par-ce qu'elles sont voisines du cœur, qui fontaine du sang (selon l'vsance commune de Nature, qui est de secourir la partie affligee, tant qu'elle peut, de sang & esprits, venant des rameaux de la veine azygos) en fournit sans fin & sans mesure, ausdites parties offensees, sans ce que d'elles mesmes, par douleur, ou par chaleur, ou par leurs mouuements (comme les Poulmons & Diaphragme) en peuuent attirer à soy. Or ce sang fluant & enuoyé, ne pechant ny en quantité ny en qualité, imbu de la malignité de la partie vulneree, se fait purulent: d'où vient que tousiours nouuelle sanie s'engendre & desgorge à la playe, ou vlcere, qui en fin conduist le malade en vn marasme, le rendant sec, aride, & etique : dont le plus souuent le malade meurt d'vne fiéure hectique.

A

De la fiéure hectique, de ses differences, causes, signes, & cure. CHAP. XXXIIII.

Etymologie de fiéure hectique.

LA fiéure hectique est ainsi appellee, ou pource qu'elle est stable & difficile à guarir & oster, comme les choses qui ont prins leur habitude : car le mot Grec *Hexis*, signifie Habitude: ou pource qu'elle occupe les parties solides de nostre corps, lesquelles les Grecs appellent *hexeis* : mesme que le mot Latin *habitus*, se prend en l'vne & l'autre signification. L'on faict trois sortes de fiéure hectique, qui pour en parler à la verité, sont plustost degrez qu'espece d'icelle. Le premier degré donc est, quand la chaleur hectique consume l'humidité des parties solides. Le second, quand il deuore la substance charneuse d'icelles. Le troisiesme & dernier, qui est incurable, quand il s'attache & rauage par les parties solides: Tout ainsi que la flamme d'vne lampe consume premierement l'huile, en apres la propre humidité du lumignon, en fin le corps du lumignon mesme, & lors il n'a point de moyen, ny d'esperance de le pouuoir rallumer, bien que luy donniez l'huile à regorger. Ceste fiéure ne peut que bien rarement, & à peine, commencer d'elle mesme : parquoy elle suit tousiours quelque autre fiéure. Les causes donc de la fiéure hectique, sont fiéures aigues & ardentes mal-pensees, & principalement ausquelles on n'a dõné refrigeration competente par epithemes sur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en temps & saison requise. Elle peut aussi estre causee d'vne fiéure diaire, qui aura eu son commencement de quelque grande, forte, & longue fascherie ou cholere, la cause & impression d'icelle perseuerant long temps en nous : ou de quelque trauail excessif en lieu & en temps chaud & ardent, & en corps flouët & de peu de sang & d'humidité. Elle est aussi souuent causee d'vn vlcere & inflammation des poulmons, empyeme de Thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, mesentere, amarry, reins, vessie, intestins ieiunum & colon : voire aussi des autres, s'ils sont enflammez d'vne vehemente & longue diarrhee, lienterie, ou dysenterie, dont aussi s'ensuit inflammation, resiccation, emaciation de tout le corps, & par consequent fiéure hectique : car l'humidité estant consumee, la chaleur se fait plus acre & ardente. Ceste fiéure de tant est elle plus aisee à cognoistre, qu'elle est difficile à guarir. Le pouls donc en icelle est dur, à cause de la siccité de l'artere, qui est partie solide, & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur estãt en toute sa substãce assailly : au reste petit & frequent, à cause de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grãd pouls pour se refrigerer à cause de son imbecillité, tasche à se reuanger & refraischir (mais en vain) par frequence d'iceluy. Le propre signe de telle fiéure pour le respect du pouls est, qu'vne heure ou deux apres le repas le pouls se monstre grand & legier, & mesme la chaleur lors au corps du malade se monstre plus grande: ce qui dure tant que la distribution de l'aliment se fait, & que la siccité du cœur est aucunement corrigee, & sa substance humectee par la suruenue de l'aliment : qui est cause que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux parauant froide à l'attouchement, s'eschauffe iusques à fumer & bouillir quand elle est arrousee d'eau. Au reste, la chaleur & le pouls demeurent tousiours egaux en leur petitesse, langueur, obscurité, dureté, frequence, sans aucune exacerbatiõ, si bien que le malade mesme ne pense pas auoir la fiéure, & ne sent aucun mal & douleur, qui est vn autre signe propre de la fiéure hectique. La raison vient de ce que la chaleur ne se monstre point, n'estant placee en la superficie des esprits ou humeurs, comme en la diaire & putride, ains est comme cachee & plongee au plus profond de la substance des parties solides: combien que toutesfois si vous tenez long tẽps vostre main sur son corps, en fin la chaleur se monstre acre & mordicante, le passage luy estant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin, d'vne main bien temperee. Que si le malade en ceste fiéure sent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur il se iuge, & sente luy-mesme auoir la fiéure, c'est signe que telle hectique n'est pas simple, mais compliquee auec fiéure putride, qui apporte auec soy telle inegalité, selon que le feu vient à embrazer moins ou plus la matiere

Diuisions de fiéure hectique par ses degrez.

B

Les causes.

C

Signes auec leurs causes fort notables.

D

Belle comparaison.

ſuiecte à pourriture: autrement la fiéure hectique, de ſoy eſt exempte d'inequalité: ſi ce n'eſt par quelque accident, cōme apres le repas, ainſi qu'il a eſté expliqué cy deuant. Au reſte, ſi la face Hippocratique a lieu en quelque maladie, certes elle eſt monſtree és hectiques, à cauſe de la colliquation de leur ſubſtance. Pour la cure de ceſte fiéure, il faut curieuſement conſiderer, auec quelles affections elle eſt compliquee, & de quelle cauſe elle aura eſté excitee. Premierement faut ſçauoir ſi elle eſt maladie ou ſymptome: car ſi elle eſt ſymptomatique, elle ne pourra eſtre guarie, la maladie perſiſtente: comme ſi elle eſt cauſee d'vne fiſtule au Thorax, à raiſon d'vne playe receuë en ce lieu, ou d'vne vlcere dyſenterique d'inteſtins, elle ne pourra guarir, que premierement la fiſtule ou vlcere ne ſoit guarie, de tant que la maladie entretient le ſymptome, comme la cauſe ſon effect: mais ſi elle eſt ſimple, de tant que ſon eſſence eſt miſe en intemperie chaude & ſeiche, qui eſt placee non és humeurs, mais és parties ſolides, toute l'intention & conſeil du Medecin ſe doit rapporter à alterer, & corriger, & non à purger: car les ſeuls humeurs ſont capables de purgation, & non les parties ſolides. Reſte donc maintenant de refraiſchir & humecter les parties ſolides, ce qui ſe fait par choſes priſes au dedans & apposees par dehors.

Cauſe de la face Hippocratique. *Aduertiſſement ſur la cure de l'hectique.* *La maladie entretient le ſymptome.*

Les choſes qui ſe peuuent fort heureuſement prendre au dedans du corps, ſont les aliments medicamenteux, qui profitent ſans comparaiſon plus que les choſes qui peuuent ſimplement alterer, c'eſt à dire, refraiſchir & humecter ſans donner nourriture: car par le reſpect de la portion alimenteuſe qui eſt en eux, eſtants attirez & apposez à la partie, & tournez en la ſubſtance d'icelle, ils viennent à l'humecter & refraiſchir, non ſuperficiellement, comme les choſes qui alterent ſimplement, mais interieurement. De telles choſes auons nous entre les herbes, entre les fruicts, entre les racines, entre les ſemences, entre les choſes que nous prenons ordinairement pour la nourriture de noſtre corps. Entre les herbes eſt fort recommandee pour ceſt effect la viole, pourpié, la bugloſſe, l'endiue, & la lentille paluſtre, la maulue auſſi, quand principalement il y a aſtriction de ventre. Les fruicts ſont de courge, de concombre, pommes, les pruneaux, la paſſerille, amendes douces & recentes, les pignons. Des ſemences, les quatre ſemences froides grandes & petites, & icelles recentes, à cauſe de l'humidité coniointe, les ſemences de pauot, de berberis, de coings, les fleurs de bugloſſe, de violes, de nenuphar: deſquelles choſes lon fait des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction eſtant accomplie, ce qu'on continuera par l'eſpace de neuf iours. Quant aux viandes pour le commencement, lors que les facultez ne ſont encores fort debiles, qu'il prenne aliments qui à la verité ſoyent difficiles à cuire, mais qui nourriſſent fort & long temps, quels ſont les extremitez des animaux, comme pieds de veau, pourceau non ſallez: chair de tortuë, qui premiere aura eſté nourrie en quelque iardin, pour ſe gourmer & purger de ſes humiditez excrementitielles, la chair de limaçons blancs pris és vignes, les grenouilles, eſcreuiſſes de riuiere, anguilles priſes en eau pure & bien aſſaiſonnees, œufs durs, mãgez auec ius d'ozeille ſans eſpice, le ſtocphis & merlu bien detrampez & deſſallez, des aſnons & poucepieds, la ſemoule, & autres ſemblables. Car telles choſes ayans vn ſuc viſqueux, ſ'agglutinent aiſément aux parties de noſtre corps, & ne peuuent eſtre diſſipees ſi aiſément par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fiéure hectique aura ia long temps trainé dãs le corps, de ſorte que les facultez ſemblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aiſees à cuire, & ce icelles pluſtoſt bouillies que roſties: de tant que les bouillies humectent d'auãtage, & que les roſties ſe tournent plus aiſément en bile. Les viandes ſeront veau, chéureau, chappons, poulets, cuittes en herbes, & ſemences qui refraiſchiſſent & humectent: les orges mundez, les amẽdes leur ſont propres: cōme auſſi la panade faite de mie de pain blanc, arroſee d'eau roſe, puis cuitte en la decoction des quatre ſemences froides, auec du ſuccre roſat en forme de bouillie: telle panade refraiſchit le foye & l'habitude de tout le corps, & nourrit grandement, comme auſſi les teſticules, les foyes, ailerons, de ieunes coqs, les figues & raiſins de damas. Que ſi toutesfois le malade eſt deſgouſté des viãdes bouillies, que la chair qu'on luy donnera, ne ſoit gueres roſtie, & qu'on ne luy donne de la ſuperficie de la chair qui eſt plus ſeiche & bruſlee, mais de l'interieure qui eſt plus humide, & ce encore ſoit tẽperé d'eau roſe, de ſuc de citrons, d'oranges, de grenades. Qu'il ſ'abſtienne de poiſſons ſallez & durs: les meilleurs ſont les ſaxatiles, pour l'exercice qu'ils font, eſtans

Choſes à prendre dãs le corps. *Regime de viure.* *Preparation de la chair de tortue.* *Choix de la viãde roſtie.* *Pourquoy les poiſſons ſaxatiles sõt tant recommandez.*

A estants continuellement heurtez entre les rochers : ceux aussi qui ont chair glutineuse, comme ceux que nous auons cy deuant nommez. Le laict d'asnesse pris chaudement, & corrigé auec vn peu de sel, de sucre, ou miel & fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne se corrompe ou aigrisse en l'estomach, ou bien le laict de femme succé de la mammelle, sont fort recommandez en ceste maladie, le tout pris iusques à demie liure : mais celuy de la femme est plus vtile, parce qu'il est plus doux & nourrissant, & approchãt de plus pres de nostre naturel, moyennant qu'il soit pris d'vne nourrice bien temperee & habituee, mesme qu'il est singulier aux erosions de l'estomach & vlceres des poulmõs, dont s'ensuit emaciation & phthisie. Quant au laict d'asnesse, il le faudra choisir qu'elle soit nourrie d'orge & auoine, fueilles de chesne, à fin que par le benefice de telle nourriture, il soit plus profitable, & moins suiet à corruption. Et où le malade auroit le ventre trop lasche, on fera vn peu bouillir le laict, & y esteindre des caillous tous rouges & ardents. Et noteras, que si ledit laict pris, le malade auoit rots aigres, difficulté d'haleine, chaleur non accoustumee, enflure, & fluctuation du ventre, douleur de teste, comme il B aduient à plusieurs, il faudra desister à prendre ledit laict. Qu'il trempe son vin auec quelque peu d'eau de laictue, pourpié, ou nenuphar, & beaucoup de celle de buglosse, tant pource qu'elle humecte grandement, qu'aussi elle a vertu speciale de resiouïr & nourrir le cœur, la substãce solide duquel est fort affligee en ceste maladie: & telles sont les choses qu'il cõuient prendre au dedans. Celles qui se doiuent appliquer par dehors, sont les onctions, les bains, les epithemes, les clysteres. Les onctions sont diuerses, selon la diuersité de l'indication prise des parties sur lesquelles il les faut appliquer. Car sur le dos & sur toute l'espine Gal. y fait des onctions des choses froides & astringentes moderément, c'est à dire, qui puissent roborer les parties, empescher la colliquation d'icelles, & non bouscher le passage à l'insensible transpiration, dont la chaleur se rendoit plus acre. Tels sont les liniments qu'on peut faire d'huile rosat, de nenuphar, de coings, mucilages de gomme tragachant & arabic, tirees en eau de morelle, quelque petite quantité de camphre incorporé auec vn peu de cire, s'il vient à propos. Les parties pectorales au contraire doyuent estre oinctes des choses moyennement refraischissantes C & relaschantes : ie dy, moyennement refraischissantes, de tant que le froid en tout leur est ennemy: ie dy aussi relaschantes, pour raison que les astringentes apporteroyent vne difficulté de respirer & de mouuoir librement les muscles du Thorax. Telles sont les onctions qui se peuuent faire d'huile violat, de saules, d'huile de semence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meslant de l'huile d'amendes douces, pour temperer l'astriction & frigidité qu'ils pourroyent auoir. Sur tout que lon se garde que l'Apoticaire, par auarice, en lieu de ces huiles recentement tirees, ne vous en suppose de vieilles, rancides, & sallees : car en lieu de refraischir vous eschaufferiez, comme ainsi soit que le vin, le miel & huile par l'aage acquierent vne chaleur excessiue. A defaut de bonnes huiles, nous les oindrons de beurre, premierement laué diligemment en eau de violes & de solanum. L'vsage de telles onctions est de refraischir, humecter & conforter les parties, & se doiuent faire matin & soir, quãd le malade s'ira coucher, principalemẽt apres le bain.

Le laict de femme.

Vertus de l'eau de buglosse.

Onctions sur l'espine du dos.

Onctions pour les parties pectorales.

Cautiõ touchant l'auarice des Apoticaires.

Quant aux bains, nous les ordonnons ou pour simplement humecter, & lors suffira le bain d'eau tiede, dãs laquelle on pourra ietter fleurs de violes, de nenuphar, fueilles de saules, & orge mundé : ou pour non seulement humecter, mais aussi relascher D les parties qui sont tendues de siccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles semblent mieux refaictes & nourries, & lors on y peut mesler la decoction d'vne teste & tripes de mouton, & ensemble quelque quantité de beurre. Or faut-il qu'il ait pris & cuit quelque viande deuant que d'entrer dans ce bain, à fin que par la chaleur dudit bain, l'aliment ia cuit soit attiré aux parties & en toute l'habitude du corps : car d'y entrer l'estomach vuide & à ieun, il se feroit trop grande dissolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuant que d'entrer dedans, doit estre tel : que le iour de deuant sur le matin, on luy donne vn clystere remollient, à fin que les excrements, qui ont de coustume d'estre retenus dans les intestins par l'intemperie seiche, soyent euacuez: qu'on le face disner par apres sus les neuf heures, luy donnant viande de solide nourriture: qu'il souppe sus les quatre heures, mais moins, & de viandes aisees à cuire : vne heure apres minuict qu'il prenne la decoction d'vn poullet, ou vn orge mundé, ou deux œufs mollets, dans lesquels on

Regime à tenir deuant que d'entrer dãs le bain.

mettre vn peu d'eau rose & de sucre en lieu de sel: quatre ou cinq heures apres, qu'il entre dans le bain, à la façon que dict est: en apres au sortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges mols & deliez: apres qu'il soit oingt à la mode cy deuant descrite: puis qu'il repose & dorme dans le lict deux ou trois heures, si possible est: à son resueil qu'il boiue de la ptisanne, & qu'il prenne des potages de facile digestion: à son souper qu'il boiue du vin, & qu'il se nourrisse des viandes plus solides. Le matin qu'on luy redonne vn orge mundé, ou autre viande de pareille estoffe: en apres qu'il rentre dans le bain à la mode susdite. Ce luy sera chose tresprofitable qu'il vse ainsi artificiellement du bain de dix iours en dix iours: & ce par l'espace de trois iours continus. Que si le malade est suiect à quelque crudité d'estomach, de sorte qu'il ne puisse endurer le bain sans danger, & de syncope & autres accidents, il luy conuiendra roborer le ventricule auec liniment d'huile de coings, d'absynthe, & de mastic: ou bien luy apposer vne crouste de pain aspergee de pouldre de roses, de sandal, & de girofle, & de vin odoriferant, sur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treziesme vertebre du dos, où par l'intelligence de l'Anatomie, nous entendons respondre la bouche de l'estomach. Les epithemes luy doiuent estre apposez sur le foye & sur le cœur, à fin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur siccité par vne humidité raisonnable: parquoy tels epithemes se preparent de choses froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, de tant que ce qui est fort froid, coupe & ferme passage à l'humidité. A cela sont propres les eaux de buglose & de violes iusques à vn quarteron, auec quelques gouttes de vin blanc. Mais celuy qui se fait d'orge mundé, de semence de courge, de pompons ou de concombre iusques à trois drachmes de chacun en la decoction, en y meslant par forte agitation, d'huile de violes ou d'amendes douces, est plus excellent que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, est de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer sur le cœur & sur les hypochondres, les changeant d'heure à autre à mesure qu'ils s'eschaufferont sur la partie. Quant aux clysteres, de tant que pour l'imbecillité de la faculté concoctrice plusieurs excrements s'amassent és corps des hectiques, il sera vtile d'en vser souuent tout le long de la maladie: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs, & semences refrigerantes & humectantes, sans y dissouldre autre medicament que la casse auec le sucre, huile violat, ou de nenuphar, & autres semblables. Mais aussi de tant qu'à la fiéure hectique, quand elle est fort auancee, suruiennent des flux de ventre fort pernicieux, denotans imbecillité de toutes les facultez & colliquation de la substance du corps, il y faudra remedier par choses refrigerantes & astringentes, par aliment de grosse substance, cõme de ris, de pois chiches, appliquant par dehors choses qui astreignent & roborent, luy donnant en outre à boire eau, en laquelle de l'auoine ou de l'orge rosty auront cuit. Quant au reste, il faudra traiter le malade le plus doucement que lon pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible. Lon dit que la liqueur des limaces blanches, prises & nourries és vignes, des tortues nourries à la façon parauant expliquee, au reste pilees & distillees en l'alembic de verre in balneo mariæ, baillee auec syrop de pauot, de nenuphar, ou eau de decoction de laictues & de poullet, est singulierement bonne en la fiéure hectique. Telle fiéure peut assaillir les petits enfans, ou pour quelque despit, ou longue crainte en laquelle ils auroyent esté tenus, ou auoir vne nourrice cholerique de nature, & de façon de viure, de laquelle partant le laict est trop chault & ardent: ou pour estre nourris de vin, ou pour estre tenus continuellement au soleil: en ce cas il leur faudra changer de laict de nourrice, & façon de viure, en autre toute contraire, les tenant en air chaud & humide temperément: les oindre d'huile violat, & faire à peu pres les choses cy deuant expliquees, pour les refroidir, & humecter. Que si la fiéure est compliquee d'hectique, & putride, il faudra pareillement compliquer, & accoupler les remedes pour l'vne & l'autre intention par bonne methode.

Chose notable.

Epithemes.

Clysteres.

Remedes cõtre le flux de ventre qui suruient aux fiéures hectiques.

A B C D

Des playes

A

Des playes du ventre inferieur, dict Epigastre. CHAP. XXXV.

APRES auoir sommairement traité des playes du Thorax, reste maintenant à parler de celles du ventre inferieur: dont les vnes sont faites par deuant, les autres par derriere: aucunes sont superficielles, les autres penetrent au dedans: d'autres passent de part en part au trauers du corps, & quelquesfois l'instrumét demeure dedans: aucunes sont auec lesion des parties contenues, comme du foye, ratelle, estomach, intestins, reins: & aucunes d'icelles sont si grandes, que partie de l'Omentum sort de dehors: autres penetrent iusques en la substance du Pancreas: autres à la vessie & pores vreteres: autres en la matrice, & corps des grands vaisseaux, comme de la grande veine ou artere.

Diuision des playes du ventre inferieur.

Or les signes que le foye est blessé, c'est qu'il sort grande quantité de sang par la playe, B & le blessé sent vne douleur pungitiue, qui s'estend iusques au cartilage Xiphoïde ou Scutiforme, auquel est attaché: quelquesfois le blessé vomit pure cholere, & se trouue mieux d'estre couché sus le ventre qu'en autre maniere. Si l'estomach ou aucuns des intestins gresles sont offensez, le manger & boire sort par la playe, les flancs se tumefient & deuiennent durs, le malade a le hocquet, & vomist souuentesfois pure cholere, a grande douleur & contorsion au ventre, luy suruiennent petites sueurs & refroidissement des extremitez: & si les gros intestins sont vulnerez, la matiere fecale sort par la playe. Si la ratelle est nauree, le sang sort du costé senestre gros & noir, & le malade est alteré, & a les mesmes signes que nous auons dict du foye. Si les rongnons sont offensez, le malade a difficulté d'vriner, & pisse du sang: a douleur aux aines, à la verge, & testicules. Si la vessie ou pores vreteres sont naurez, le malade sent douleur aux flács, les parties du penil sont tendues, & au lieu d'vrine fait du sang, ou l'vrine sanglante, & quelquefois mesme sortent par la playe. Si la matrice est vulneree, il sort du sang par les parties honteuses, & ont presque semblables accidents que ceux de la vessie. Les playes C faictes au foye sont mortelles, par ce que c'est la partie qui sanguifie, & est necessaire à la vie: aussi que la veine caue ou porte sont incisees en leurs rameaux, dont s'ensuit grãde hemorrhagie, ou flux de sang, qui coule non seulement aux parties interieures, mais aussi aux exterieures, dont les esprits s'exhalent: ou pource que le sang qui est coulé aux parties interieures, s'eschauffe & pourrist, dont s'ensuit douleur, inflammation, & par consequent la mort. Toutesfois Paulus Æginеta dict, qu'vne partie & portion du lobe du foye peut estre osté sans mort. Aussi les playes de l'estomach, intestins gresles, & principalement du Ieiunum (pour la multitude des vaisseaux qui sont en iceluy, & pour la subtilité de sa substance nerueuse, aussi pource qu'il reçoit la colere du cystis fellis) sont mortelles: pareillement celles de la ratelle, rongnons, vaisseaux vreteres, vessie, matrice, cystis fellis, sont pernicieuses, & souuent mortelles, pource que l'vsage de telles parties est necessaire à la vie, & aussi qu'aucunes sont exangues, & nerueuses, & que par icelles passent les humiditez excrementeuses, & qu'il est difficile d'appliquer les remedes, à cause qu'elles sont en la profondité du corps, & partant sont dictes D mortelles, & principalement si elles sont grandes. Mesmes toutes playes qui penetrent seulement en la profondité des ventres sans lesion des parties internes, sont fort dangereuses: par-ce que l'air ambiens ou exterieur, entre dedans, lequel n'estant elaboré, nuist grandement aux parties interieures: ioint que les esprits s'exhalent, dont les vertus sont renduës imbecilles: & pource qu'on ne peut bien mundifier telles playes, qui est cause qu'elles degenerent en fistules, principalement au Thorax, comme auons dit, se fait collection de matiere, dont en fin la mort s'ensuit. Toutesfois i'ay pensé plusieurs qui auoyent des coups d'espee & de pistoles au trauers du corps, qui sont guaris. Et pour tesmoignage de ce, i'ay pensé en la ville de Melun l'Argentier de l'Ambassadeur du Roy de Portugal, qui auoit vn coup d'espee au trauers du corps, par lequel les intestins furent vulnerez, en sorte que quand on l'habilloit, sortoit par la playe assez grande quantité de matiere fecale, neantmoins ledit Argentier a esté guary. Mesme ces derniers iours ie fu appellé pour vn gentilhomme natif de Paris, nommé Gilles le Maistre, seigneur de Belle-iambe, demeurant à la rue sainct André des Arts, en la

Signes du foye blessé.

Estomach & intestins.

Gros intestins.

Ratelle.

Rongnons, vessie, & pores vreteres.

Matrice.

Pourquoy les playes du foye sont mortelles.

Paul. Ægi. 88. chap. li. 6.

Hipp. Apho. 18. liure 6.

Histoire.

presence de messieurs Botal, Medecin ordinaire du Roy & de la Royne, & Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & Iacques Guillemeau Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, hommes sçauants & bien experimentez en la Chirurgie: lequel auoit receu vn coup d'espee tout au trauers du corps, dõt par plusieurs iours ietta le sang par la bouche & siege, en assez grãde quantité, qui denotoit les intestins estre offensez, toutesfois en quinze ou vingt iours fut guary. Pareillement les playes des grands vaisseaux sont mortelles, pour la grande effusion de sang & esprit qui s'en ensuit.

Cornelius Celsus liu. 5. chap. 26.

Cure des playes du ventre inferieur. CHAP. XXXVI.

QVANT à la curation, il faut considerer si la playe penetre en la capacité, ou non: & celles qui ne seront que iusqu'au Peritoine, seront traictees comme playes simples, qui demandent seule vnion: mais celles qui sont en la capacité, requierent autre curation: car souuent les intestins ou omentum, ou tous deux ensemble, sortent par la playe. Quelquefois aussi l'intestin est blessé, lequel doit estre cousu de la suture du pelletier à petits poincts, comme nous auons dit cy dessus, puis ietter dessus pouldre de mastic, myrrhe, aloés, bol: & la suture estant faite, doit estre remis au dedans petit à petit, & non tout à coup, faisant situer le malade au contraire de la playe: comme s'il est blessé à la partie dextre, il doit reposer sus le costé gauche, & au contraire: & si la playe est aux parties inferieures, le faudra soulever, ayant les fesses plus hautes que la teste: & si elle est aux parties superieures, faut faire situer le malade au contraire, à fin que les intestins tombent en prestant place à remettre ceux qui sont sortis. Or souuentesfois les intestins se tumefient & enflent à cause de quelques ventositez qui y sont cõtenuës, & pour l'air ambiens qui les a refroidis & fait enfler, qui est cause que difficilement se peuuent remettre: & pource le Chirurgien fera fomentations ausdits intestins, de decoctions resoluentes & discutientes, ausquelles aura cuit camomille, melilot, semence d'anis, fenoüil: ou bien appliquerez dessus iceux intestins, vne volaille viue tranchee par le milieu, ou bien de petits chienneaux, ou vne vessie de porc à demie pleine de la decoction susdite: car telle chaleur discute & resoult merueilleusement les ventositez contenuës ausdits intestins, & conforte la partie. Et si par tels remedes les ventositez ne peuuent estre dissipees, & que l'orifice de la playe soit estroit, il sera expedient de la dilater, à fin de donner lieu à les remettre plus facilement. Et s'ils sont incisez, ils doyuent estre recousus, principalement les gros, & non les gresles, s'ils ne sont du tout alterez & changez de leur couleur & chaleur naturelle. Or ils se corrompent en peu de temps par l'air exterieur. La maniere de faire la cousture, c'est qu'il faut les recoudre comme font les pelletiers leurs peaux: & apres, de peur que la matiere fecale ne sorte hors, on mettra sur la playe vn peu de pouldre de mastic subtilement pulverisé, puis les remettre dedãs le ventre: & faut que les bouts du fil soyẽt passez hors de la playe, à fin que l'intestin repris on le puisse retirer. Or quand la playe faite au ventre est si estroite qu'on ne puisse reduire les boyaux au dedans, il faut accroistre la playe auec vne bistorie, ayant vn bouton au bout, & qu'elle ne tranche que d'vn costé, de peur qu'en faisant l'incision pour agrandir la playe, on ne blesse les boyaux. Et si les intestins sont si enflez de ventositez, qu'on ne les puisse reduire, lors on les fomẽtera d'eau chaude, auec huile, puis apres de gros vin noir tiede & astringent, & autres choses cy dessus dictes. Et s'il y auoit si grãde quãtité de vents, qu'ils ne peussent estre reduits, il les faut percer auec vne aiguille pour faire sortir les vents, ainsi qu'on voit vne vessie de porc remplie de vents, lors qu'on la perce d'vne espingle, le vent sort. Ce que i'ay fait aux intestins auec heureuse issue. Cela fait, il les faut reduire au dedans, commençant aux dernieres sorties, à fin que chacun puisse estre remis en sa place: & pendant qu'on les pousse dedans le ventre, faut que le blessé retire son haleine. Et estant reduits, il les faut coudre, & y faire tant de poincts qu'il sera de besoin. Et si la playe du ventre est grande, il faudra faire la cousture nommee des anciens Gastroraphie. C'est que le premier poinct prenne la léure de la playe auec le Peritoine, & la léure de l'autre costé laisse le Peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre costé le Peritoine.

Le moyen de remettre l'intestin estant sorty & cousu.

Notable poinct de la situation du malade.

Et fau-

A Et faudra faire cela tant de fois, qu'il sera necessaire pour recoudre toute la playe. Or telle cousture a esté inuentee des anciens à bonne raison, par-ce que si on prenoit le Peritoine tant d'vn costé que d'autre, il banderoit, & se deschiroit, & demeureroit vne espace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les intestins feroyēt vne tumeur semblable aux hargnes intestinales. Apres auoir reduit les boyaux, & recousu la playe, le malade doit estre vn peu esbranlé & secoüé, à fin que les boyaux se remettent d'eux-mesmes en leur place. Tout cela faict, on appliquera sur la playe remedes propres aux playes recentes. Si l'Omentum est sorti, doit estre remis le plustost qu'il sera possible: car il est subiet à soy putrefier, estant de substance pinguedineuse, laquelle estant exposee à l'air, se congele, & sa chaleur naturelle s'esteint, & tourne à pourriture. Ce qui est prouué par Hippocrates disant, Si le Zirbus vient à sortir hors, il pourrira. Ce que le Chirurgien cognoistra lors qu'il sera liuide, noirastre, & refroidi au tact, & lors ne le remettra ainsi putrefié : car les parties d'iceluy corrompues pourroyent endommager les autres: mais le liera auec vn fil retors, au dessus de la putrefaction, & extirpera ce qui est

L'Omentum doit estre soudain remis.

Hip. aph. 58. liu. 6.

Signes que l'Omentum est corrōpu.

Obseruation pour le Chirurgien.

B corrompu, & sera reduit en son propre lieu. Toutesfois on doit laisser pendre le filet, à fin d'attirer ce que par le moyen du filet, qui auroit esté serré, pourroit cheoir en la capacité du ventre. Aucuns ont voulu laisser l'Omentum dehors estant lié : ce que faut bien garder de faire, à cause que ce faisant, il est tenu suspendu, n'estant couché sus les intestins, qui est son propre lieu : dont s'ensuit grande douleur, & tranchees au ventre: & pour euiter tels accidens, le faut remettre, comme nous auons dit, qui pourroit produire quelque pourriture, comme chose estrange à Nature. Lors que l'intestin & omentum sont remis, la playe estant grande, doit estre cousue par le benefice de la suture dite Gastroraphie, delaissant vn petit orifice en la partie plus decliue, pour donner issue à la sanie. Grande annotatiō au ieune Chirurgien: c'est qu'aux playes faictes aux boyaux, ne faut donner clysteres, à raison que le clystere sortiroit par la playe des intestins, & demeureroit en la capacité du vētre, qui se pourriroit auec le sang, & s'esleueroit de grandes ventositez putredineuses, qui font enfleures, & tension au ventre. Et quand telles choses aduiennent, & le malade se plaint sentir grande douleur aux testicules, fay pro-

Gal. au liu. 6. Meth. cha. 4.

C gnostic, que ton malade bien tost mourra : ce que i'ay veu plusieurs fois. En lieu des clysteres on peut vser de suppositoires, ou noüets. Et quant aux playes penetrantes en la substance du foye, ratelle, estomach, & autres parties contenües, ne doiuent estre delaissees : mais le Chirurgien fera son deuoir en ce qu'il luy sera possible : iaçoit que par ce moyen n'aye certaine esperance de guarir, neantmoins vne esperance douteuse est meilleure, qu'vn desespoir asseuré. Si la vessie est blessee, ou la matrice, & gros intestin, seront faictes iniections par leurs propres conduits. Ie n'ay veu aucun autheur qui aye parlé des playes faites en la gresse, mais les ont tousiours referees à celles de la chair & des muscles : partāt en cest endroit m'a semblé bon de dire ce mot en passant : c'est que lors qu'il sera fait vne playe simple seulement en la substance de la gresse, encor qu'elle fust bien profonde, il n'y faut mettre nulle tente, mais seulement y ietter de nostre baume dedans, & vne emplastre par dessus de gratia Dei, ou autre semblable : ce faisant ladite playe sera tost apres consolidee, fermee, & cicatrizee.

Sentence de Corn. Cels.

Des playes de la gresse.

D

Des playes des Aines, Verge, & Testicules.
CHAP. XXXVII.

IL aduient quelquesfois playes aux Aines & parties voisines, & alors il faut auoir esgard si elles penetrent au dedans, & cognoistre quelles parties seront vulnerees, comme vessie, matrice, intestin droit, par-ce qu'elles ont grande conionction ensemble, de façon que souuent sont blessees toutes ensemble d'vn coup: & pour le cognoistre, voy les deux susdits chapitres. Or quant aux playes des Testicules & parties genitales, par-ce qu'elles sont necessaires à la generation, & qu'elles font la paix en la maison, on les conseruera le plus soigneusemēt qu'il sera possible, y procedant ainsi que lon verra estre necessaire, suyuant la doctrine donnee par cy deuant, diuersifiant les remedes selon les accidens qui viendront : car d'escrire telle chose en particulier, ne seroit iamais fait.

Playes des Aines.

Playes des Testicules.

A

Des playes des Cuisses & des Iambes. CHAP. XXXVIII.

Playes des cuisses mortelles.

Prouerbe Italien.

Les playes faictes au dedans des Cuisses, sont souuent cause de mort subite, quand elles penetrent en la grosse veine Saphene, ou grosse artere, & aux nerfs qui les accompagnent: ce que i'ay veu souuent aduenir. Or lors qu'elles sont simples, il n'y a rien qui peruertisse la cure, fors qu'il faut que le malade garde le lict, suyuant le prouerbe commun des Italiens, à sçauoir, *La mano al petto, la gamba al letto.* Mais quand elles penetrent profondement, souuent aduient grands accidens, comme inflammation, aposteme, & pourriture aux membranes qui couurent les muscles, qui causent que l'vlcere iette vne tresgrande quantité de matiere, de façon que le malade meurt en atrophie, & tout desseiché. Et partant faut que le Chirurgien soit aduisé à bien traiter telles playes, vlceres & fistules, faisant des incisiõs, à fin de pouuoir extirper & mundifier les membranes pourries, & les callositez. Car vne petite portion peut faire grands accidens, & tenir l'vlcere long temps ouuerte. Et quand les tendons du jarret & autres sont coupez, aucuns Chirurgiens ont bien osé les coudre bout-à-bout, à fin de les reünir ensemble: ce que iamais n'ay osé faire, de peur qu'il n'y suruint extreme douleur, conuulsion, & autres accidens. I'ay bien veu le gros tendon fait des trois muscles du mollet de la iambe, lequel s'insere au talon, estant coupé d'vn coup d'espee, la playe estre long temps sans se pouuoir consolider: & apres estre cicatrizee, quand le malade commençoit à cheminer, la playe s'ouuroit, comme auparauant: & partant ie conseille, le faict aduenant, que lon commande au malade de bien long temps ne cheminer sur la iambe blessee, iusques à ce que la cicatrice soit endurcie, & bien ferme: à ceste cause il doit cheminer long temps sur vne potence.

B

Hector fut trainé par ce tendon au long des murs de Troye.

C

Des playes des Nerfs, & parties nerueuses. CHAP. XXXIX.

Il se faict solution de continuité és parties nerueuses, par causes externes, en diuerses manieres, à sçauoir par choses qui contundent, meurtrissent & escachent, comme coups de pierre, de baston, de marteau, de masse, balle d'harquebuse, garrot d'arbalestre, d'vne morsure, pinsure, picqueure & semblables: par choses aigües & picquantes, comme d'vne aiguille, poinçon, lancette, dard, fleche, espine, escharde: ou quelque partie de beste picquante, comme d'vne viue: aussi par choses trenchantes, comme d'espee ou cousteau: ou qui estendent si fort qu'ils rompent & dilacerent, comme estre rompus sur la gesne. De là vient, que des playes qui en prouiennent, les vnes sont plus composees que les autres, aucunes sont superficielles & petites, autres longues & profondes, & aucunes aussi sont faictes selon la longueur du nerf, tendon, & membrane, les autres selon la largeur, auec incision totale, ou d'vne portion seulement. Il y a d'autres differences, lesquelles ie delaisse pour cause de briefueté. Les accidens qui en aduiennent, sont douleur vehemente, fluxion, inflammation, fiéure, delire, syncope, aposteme, gangrene, & totale mortification de la partie, spasme, & souuent la mort, & ce pour la communication & colligãce qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Entre toutes les blessures des parties nerueuses, la picqueure est celle qui plus amene de pernicieux accidens, par-ce que la playe est petite & estroitte: au moyen dequoy ny le medicament y peut entrer, ny la sanie sortir, laquelle par sa demeure acquiert vne virulence, dont elle imbibe la substance des nerfs, tendons, & membranes, & fait qu'en estans engrossies, s'accourcissent, & par telle repletion est causee douleur, inflammation, spasme, & les autres accidens dessusdits.

Les accidens qui aduiennent aux nerfs vulnerez.

D

Dangereuses playes des nerfs.

Apres celles-cy, les plus dangereuses sont les playes, où les nerfs, tendons & membranes, ne sont coupez qu'à demy ou superficiellement, par-ce que la portion qui n'est coupee, se retire vers son principe, qui cause grande douleur & spasme par communication. Cecy est manifeste aux playes de la teste, lors que le Pericrane n'est qu'à

A demy coupé,ou mesmes quand on l'incise pour appliquer le trepan. Car n'estāt que demy incisé, la douleur & accidens y demeurent bien plus grands, que s'il l'est du tout. Parquoy la plus seure playe des nerfs, est celle où ils sont du tout coupez, d'autant qu'ils ne communiquent rien aux autres parties superieures, & qu'en se retirant ils ne trouuent point de contrarieté. Bien est vray que la partie demeure debile, & priuee de son action & mouuement le plus souuent.

Cure des playes des Nerfs. CHAP. XL.

Les playes des Nerfs, selon la commune practique des anciens Medecins & Chirurgiens, ne doiuent estre promptemēt agglutinees, suyuant la generale indication de solution de continuité: mais plustost si elles sont trop estroittes, comme les picqueures, ils commandent qu'elles soyent aggrandies par incision de ce qui est dessus, & qu'on les tienne B long temps ouuertes, à fin de donner issuë à la sanie, & entree aux medicamens. Quant à moy, i'ay plusieurs fois traicté telles playes tout autrement: & de fraische memoire en vn nommé mōsieur le Coq, Procureur en Cour d'Eglise, demeurant en la rue de nostre Dame, lequel en serrant certains papiers qui estoyent sur son contoir, trouua entre iceux vn trenche-plume, qui luy passa tout au trauers de la main: Aussi en vn mien voisin, qui voulant embrocher vn aloyau de beuf qui estoit gelé, se perça de la broche le milieu de la main de part en part. Ie leur ay agglutiné incontinēt leurs playes, y mettant dés le premier appareil de mon baume assez chaud, sans nulle tente, & autour vn defensif, & furent bien tost guaris, sans leur aduenir aucuns accidens. Toutesfois ie ne conseille pas au ieune Chirurgien de se hazarder à suyure telle façon de practiquer, que premierement il ne soit bien exercé à discerner les diuerses complexiōs & habitudes des corps. Car cela ne pourroit bien succeder, si le corps estoit plethorique, cacochyme, ou de sentiment fort aigu: en tel cas seroit plus seur d'y besongner comme nous dirons cy apres. C Or non seulement les playes des nerfs different en curation d'auec les autres playes, mais aussi sont differentes entre elles: car combien que tous medicamens soyent propres aux nerfs blessez, lesquels attirent du profond, & tarissent les humiditez & sanies, si est-ce que ceux qu'on applique aux picqueures, & où les nerfs ne sont pas desnuez, requierent & endurent bien remedes plus forts, subtils, & desiccatifs (toutesfois sans mordication) à fin qu'ils puissent penetrer au profond, en attirer & seicher l'humeur & sanie qui est autour, ou en la substance d'iceux nerfs. Au contraire, quand ils sont descouuerts, il n'est besoin que de medicamens doux, & qui seichent sans aucune mordication. Exemple pour la picqueure de nerf. ℞. terebinthinæ Venetæ, olei veteris añ. ℥ j. aquæ vitæ parum. Autre: ℞. olei terebinthinæ ℥ j. aquæ vitæ ʒ j. euphorbij ʒ ß. Autre: ℞. radices dragonteæ, brioniæ, valerianæ & gentianæ exsiccatas & in puluerem redactas, misce cum decocto centaurei, & oleo aut axungia veteri: tu en mettras chaudement dedans la playe. Autre: Prenez galbanum, poix grasse, opopanax, liquefiez en eau de vie & fort vinaigre, puis y meslez axunge de D porc, d'oye, de poulle, de chappō, d'ours, huile vieille, huile de lis, & semblables. Autre: ℞. olei hyper. sambuci & de euphorbio añ. ℥ j. sulphuris viui subtiliter puluer. ℥ ß. gummi ammon. bdellij añ. ʒ ij. aceti boni ℥ ij. vermium terrestrium præparatorum ℥ j. bulliant omnia simul ad consumptionem aceti. On instillera en la playe de ce medicament, puis sera appliqué tel cerat, lequel attire la matiere du profond. ℞. olei suprà script. ℥ j. terebinth. Venetæ ℥ ß. diachylonis albi cum gummis ʒ x. ammoniaci, bdellij in aceto dissolutorum añ. ʒ ij. resinæ pini, gummi elemi, picis naualis añ. ʒ v. ceræ quod sufficit, fiat ceratum satis molle. Tu vseras prudemment aux picqueures des nerfs de tels & semblables remedes, les diuersifiant selon la qualité & profondeur d'icelles, & aussi selon la temperature & habitude des corps, & ayant esgard aux autres choses considerables. Et où par tels moyens la douleur ne seroit appaisee, mais plustost augmentee, & qu'on veist la partie enflammee, & les léures de la playe esleuees, iettant vne sanie sereuse, subtile & virulente, nommee Ichor, on y doit appliquer de l'huile toute feruente, auec vn peu de linge attaché autour d'vne espatule, & en toucher le fonds & les

Indication curatiue autre qu'és playes communes.

Histoires.

En quel cas les playes des nerfs recētes se doiuent incontinent agglutiner.

Remedes pour la picqueure des nerfs.

Huile feruẽte pour ſeder vne extreme douleur.

paroîs de la playe trois ou quatre fois. Ceſte cauterization ſera toſt apres appaiſer la douleur, à cauſe qu'en bruſlant le nerf, tendon ou membrane, on oſte le ſentiment, & par conſequent la douleur : ainſi qu'il appert aux grandes & extremes douleurs des dents pertuiſees, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'vn fer ardent, ou d'huile de vitriol rectifiee, ou eau de vie : car cela fait promptement ceſſer la douleur, en bruſlant le nerf qui ſ'inſere eſdites racines. Nous voyons auſſi aux vlceres corroſiues & ambulatiues (touſiours accompagnees de douleur extreme) qu'apres y auoir appliqué vn medicament eſcarotique, comme pouldre d'alum, de mercure, egyptiac fortifié, icelle douleur ceſſe incontinent. Or ſuppoſons encores que la douleur perſeuere, & qu'il y ait ja commencement de retraction des nerfs & ſpaſme, & que le malade ſoit en danger de mort, en tel cas il eſt expedient de couper du tout le nerf ou tendon du trauers. Par ce moyen chaſque partie d'iceluy ſe retirant vers ſon coſté, n'y aura plus de contraction : vray eſt que l'action ſera perdue, mais il vaut mieux la perdre que la vie, ce que les anciens ont commandé.

Hiſtoire du defunct Roy Charles IX. CHAP. XLI.

OR pour inſtruire le ieune Chirurgien, & le dreſſer mieux à la pratique deſſuſdite, ie reciteray ceſte hiſtoire, qui n'eſt hors de propos pour la curation des picqueures des nerfs. Le Roy ayant la fieure, monſieur Chapelain ſon premier Medecin, & monſieur Caſtelan, auſſi Medecin de ſa Maieſté, & premier de la Royne ſa mere, luy ordonnerent la ſaignee : & pour la faire on appella vn qui auoit le bruit de bien ſaigner, lequel cuidant faire ouuerture à la veine, picqua le nerf : qui fit promptement eſcrier le Roy, diſant auoir ſenty vne treſgrãde douleur. Parquoy aſſez haultemẽt ie dy qu'on deſſerraſt la ligature, autremẽt que le bras ſ'enfleroit bien fort : ce qui aduint ſubit, auec vne contraction du bras, de maniere qu'il ne le pouuoit flechir ny eſtendre librement, & y eſtoit la douleur extreme, tant à l'endroit de la picqueure, que de tout le bras. Pour le premier & plus prõpt remede, i'appliquay vn petit emplaſtre de baſilicon, de peur que la playe ne ſ'agglutinaſt, & par deſſus tout le bras des compreſſes imbues en oxycrat, auec vne ligature expulſiue, commençant au carpe, & finiſſant pres l'eſpaule, pour faire renuoy du ſang & eſprits au centre du corps, de peur que les muſcles ne receuſſent trop grande fluxion, inflammation, & autres accidens. Cela faict, nous nous retiraſmes à part pour aduiſer & conclure quels medicamẽs on y deuoit appliquer pour ſeder la douleur, & obuier aux accidens qui viennent ordinairement aux picqueures des nerfs. Ie mis ſur le bureau, qu'on deuoit mettre en la picqueure de l'huile de terebenthine aſſez chaude, auec vn peu d'eau de vie rectifiee, & ſur tout le bras vn emplaſtre de diachalciteos, diſſout auec vinaigre & huile roſat, en continuãt la ſuſdite ligature expulſiue. Mes raiſons eſtoyent, que ladite huile & eau de vie ont puiſſance de penetrer iuſques au fonds de la picqueure, & ſeicher l'humidité qui ſortoit de la ſubſtance du nerf, & par leur chaleur tant actuelle que potentielle ſeder la douleur : & ledit emplaſtre de diachalciteos a pareillement vertu de reſoudre l'humeur ja couru au bras, & prohibe la deſcente d'autre humeur. Quant à la ligature, elle ſert de roborer & aſtraindre les muſcles, exprimer & renuoyer aux parties ſuperieures l'humeur ja deſcendu, & empeſcher nouuelle fluxion. Ce que leſdits Medecins accorderẽt, & conclurẽt tels remedes y eſtre vtiles & neceſſaires. Par ainſi la douleur ceſſa. Et pour d'auantage reſoudre, & tarir l'humeur contenu en la partie, on vſa puis apres des remedes reſolutifs & deſiccatifs, comme de ceſtuy. ℞. farinæ hordei & orobi añ. ℥ ij. flor. camom. & meliloti añ. p. ij. butyri recent. ſine ſale ℥ j. ß. lixiuij barbitonſoris q. ſuff. fiat catapl. ad formam pultis. Le Roy demeura trois mois & plus, ſans pouuoir bien flechir ny eſtendre ſon bras : neantmoins (graces à Dieu) il fut parfaictemẽt guary, ſans que l'action ſoit demeuree aucunemẽt vitiee. Or auions-nous conclu, où les ſuſdits medicamẽs n'euſſent eſté ſuffiſans pour obtenir la curation, d'vſer d'huile feruente, à fin de cauterizer le nerf, ou meſmes de le couper totalement : par-ce qu'il eſtoit plus expediẽt qu'il perdiſt l'actiõ du bras, que de le laiſſer mourir miſerablement

Raiſons de l'autheur touchant les medicamẽs appliquez ſur le bras du Roy.

A ment à faute de ce faire. Comme il estoit aduenu de recente memoire à madamoiselle la Bailliue Courtin, demeurant rüe saincte Croix, pres la Bretonnerie, à Paris : à laquelle pour auoir esté ainsi mal-saignee, le bras luy tomba en gangrene & totale mortification, dont elle mourut par faute d'auoir esté ainsi secourue. Et ce suffira pour la curation des picqueures. Mais où les nerfs seront descouuerts, n'y faudra appliquer medicamens si forts : car ils induiroyent plus grande douleur, & ameneroyent plus grands accidens : partant on en appliquera de doux, qui seichent sans aucune acrimonie ou mordication. Exemple : ℞.tereb. Venet.lotæ in aqua rosar.℥ ij. boli arm.subt. puluerisati & ireos Florent.añ.ʒ ij.incorp.simul. Pareillement nostre baume est en tel cas excellēt. Aussi est bien cestuy fort recommandé de de Vigo. ℞.olei ros.omphacini ℥ ß.olei de terebinth.ʒ iij.succi plantag.℥ ß.semin.hypericonis aliquantulum contriti m̄. ß.tuthiæ præparatæ ʒ iij.calcis decies lotæ cum aqua plant.ʒ ij.antimonij ʒ j.sepi hircini & vitul. añ.ʒ v.vermium terrestrium lotorum cum vino ℥ j.ß.bulliant omnia simul, dempta tuthia, in cyatho decoctionis hordei, vsque ad consumptionem aquæ & vini : colentur, B rursúsque igni admoueantur, addendo tuthiam, & fiat linimentum cum cera alba, & ʒ ß.croci. Ce liniment mitige la douleur, & est incarnatif, & engendre chair dessus les nerfs descouuerts. Tu accommoderas proportionnellement la predite curation aux tendons & membranes, n'oubliant aussi à conforter iceux nerfs (en quelque sorte qu'ils soyent blessez) à l'endroit de leurs origines & passages plus insignes, comme la teste, l'espine, le col, les aisselles, & aines: & ce auec huiles chaudes, comme huile laurin, de lis, de vers, de sauge, & semblables. Ie ne puis & ne dois icy obmettre vn accident que i'ay veu aduenir au gros tendon du Talon. C'est qu'iceluy pour bien legiere occasion, comme pour quelque petit sault, pour vne mal-marcheure, pour auoir failly de pied en montāt à cheual, ou pour y estre monté trop allegrement, & brusquement, se rompt & dilacere, sans qu'il y ait aucune apparence de solution de continuité à la veüe, ou autre lesion au cuir. Les signes de tel accident sont, que lors que tel excés se faict, on oit vn bruit en ceste partie, comme d'vn coup de foüet, & ce lors que la solution se faict : puis au tact, on sent vne cauité au dessus du talon, à l'endroit que ledit tendon est rompu. La dou- C leur est grande en la partie, auec impuissance de marcher droit & à son aise. La cure se fera en gardant le lict par vn long temps, appliquant du commencement des remedes repercussifs sur la partie, pour euiter la fluxion, & autres mauuais accidens : puis on vsera de l'emplastrum nigrum ou diachalciteos, & autres selon qu'on iugera le cas le requerir. Et toutesfois pour cela ne faut esperer receuoir entiere guarison du mal, ains au contraire, dés le commencement faut prognostiquer, & predire qu'il restera tousiours quelque depression en la partie, auec deprauation de l'action de la iambe : c'est à dire que le malade clopinera tousiours quelque peu, à raison que les extremitez du tendon rompu ou relasché, ne se peuuent iamais parfaictement reioindre.

Autre histoire de madamoiselle Courtin.

Des playes des Iointures. CHAP. XLII.

PARCE que les playes des Iointures ont quelque chose de particulier outre ce qui a esté dit és nerfs, pour ceste cause nous en traicterons à part en ce chapitre. Or icelles sont dāgereuses, & le plus souuent mortelles, à cause des aponeuroses ou tendons membraneux D qui les liēt, ausquels s'inserent des nerfs, & partant ont grand sentimēt, qui cause les susdits accidens: & encores plustost si la playe est en la partie interieure des iointures, cōme sous les aisselles, au ply du bras, au dedās du Carpe de la main, & sous le jarret, pour les grādes veines, arteres & nerfs qui sont en ces parties, esquelles la solution de continuité fait hemorrhagie & grande douleur, & autres accidens : ausquels faut obuier selon la nature & qualité de chacun : comme s'il y a flux de sang, l'estancher: & s'il y a douleur, la seder tant qu'il sera possible. Si la playe est fort grande, on la recoudra pour reünir les parties separees, delaissant vn orifice en la partie decliue, pour donner issue à la sanie: & lors que la playe sera cousue, on y appliquera de ceste poudre ordonnee par de Vigo, par l'espace de deux iours. ℞.thuris, sang.drac.boli arm.ter.sigill.añ.ʒ ij.aloës, mast.añ.ʒ.j.fiat puluis subtilis, laquelle soit aspergee sur la cousture. Puis on appliquera vn defensif au-

tour de la iointure, faict de blancs d'œufs, peu d'huile rosat, bol, mastic & farine d'orge: & si on y met vne tente, elle sera courte, & de grosseur qu'il sera besoin, à fin qu'elle n'induise douleur : & sera oinct d'vn digestif fait de iaune d'œuf, huile rosat, terebenthine lauee, & vn peu de saffran. Et si ladite playe estoit petite & estroite, on l'agrandira, s'il est besoin, à fin que les humeurs, qui par le moyen de la douleur seroyent fluez à la partie, puissent auoir libre issue. D'auantage faut tenir la partie en repos, & se garder du froid, & d'application de medicamens relaxans, emolliens & humectans : mais au contraire faut qu'ils astreignent, & seichent. Exemple d'vn cataplasme. ℞. furfuris macri, far. hord. & fab. añ. ℥ iiij. flor. camom. melil. añ. m̃. ß. tereb. ℥ iij. mellis communis ℥ ij. ol. myrt. ℥ j. oxym. simpl. vel oxycrati, vel lixiuij comm. q. suff. fiat catapl. ad formam pultis. Autre : Prenez lie de vin, son de froment, du tan, noix de cypres, de galles, terebent. soit fait cataplasme. On en peut faire plusieurs autres qui ont semblable vertu d'astreindre, seicher & roborer les iointures: & en ce faisant sedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courēt à la partie. Au dedans de la playe, & autour d'icelle, on se gardera d'appliquer medicamens huileux, si n'estoit pour seder vne grande douleur, d'autant qu'ils relaschent la substance des muscles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles, à receuoir fluxion : ioint que par lesdites huiles la playe en est rendue plus sordide & humide, & partant plus difficile à consolider : parquoy vseras de medicamens desseichans & astringens. Exemple d'vn remede astringent & agglutinatif. ℞. tereb. Venet. ℥ ij. aquæ vitæ parum, pul. mast. aloës, myrrhæ, boli arm. añ. ℈ ij. Nostre baume y est bon aussi, en y adioustant de la pouldre desiccatiue sans acrimonie, selon qu'on verra estre besoin. Et s'il suruient quelques accidens, on y remediera par remedes contrarians à iceux. Sur tout on doit euiter le froid, par-ce qu'il est totalement contraire aux playes & vlceres, & principalement des parties nerueuses. Qu'il soit vray, beaucoup d'hommes blessez meurent en hyuer, mesmes de petites playes, qui ne mourroyēt de plus grandes en Esté. Et cela s'accorde bien au dire d'Hippocrates, à sçauoir, qu'aux parties vlcerees le froid est mordicant, il endurcit le cuir, fait douleur, rend les playes insuppurables (d'autant qu'il diminuë ou esteint la chaleur naturelle qui fait la suppuration) engendre liuidité, frissons, fiéures, conuulsions, & tensions. Et faut icy noter, que de telles playes sortent diuers excremens, & principalement vne humidité glaireuse, mucilagineuse, & quelquesfois liquide, qui est l'humeur dont les iointures sont entretenues & alimētees, ainsi que chacune partie est nourrie de propre humeur. Car chaque partie a son baume naturel, propre à sa nutrition & entretien, lequel lors que la partie est vulneree, se decoule, ainsi que lon voit lors qu'on taille la vigne decouler vne humidité, qu'on appelle seue : c'est ce dont est faict le Callus és fractures. Telle humidité des parties nerueuses estant glaireuse, & comme congelee, monstre bien qu'elle est accompagnee d'vne grande froideur, qui cause vne douleur extreme, & repugnante à tous remedes potentiellement chauds. Cela monstre aussi, qu'en toute douleur des iointures, s'il y a matiere, elle est plustost froide que chaude. Et pour appaiser ceste douleur, & corriger l'intemperature froide, on doit appliquer choses calefactiues, non seulement potentiellemēt, mais aussi actuellement, comme vessies de beuf ou de porc, demi-pleines d'vne decoction resolutiue, ou des briques fort eschaufees, puis esteintes en vin, & posees tout autour de la iointure, les reschauffant ainsi qu'il sera besoin. Cest chaleur ainsi actuelle aide nature à cuire, digerer, & resoudre l'humeur contenu en la partie, & la fortifie : ce qui est grandement necessaire, d'autant que la chaleur des iointures est petite, & pour-ce ne peut reduire les medicamens de puissance à effect, si elle n'est aidee par le benefice des remedes actuellement chauds. Pour confirmation de ce, ie te reciteray ce qui m'aduint vn iour estant en hyuer en mon estude. Vn vent coulis me donna tellement contre vne hanche, que me voulant leuer, il me fut du tout impossible, pour le froid qui auoit refroidy les parties nerueuses, & sentois vne extreme douleur, laquelle ne peut estre appaisee, que par application de bricques fort chaudes, aussi des vessies de bœuf demi pleines d'vne decoction d'herbes chaudes, par fois des bouteilles remplies d'eau boüillante, autrefois de mil & auoine fricassez en vne poisle auec vn peu de vin blanc. Ceste chaleur actuelle me fit perdre la douleur : ce que n'eussent iamais fait les remedes potentiellement chauds.

Les medicamēs huileux doiuēt estre fuis és playes des iointures.

Aphor. 20. sect. 5.

Chaque partie a son baume.

Histoire de l'autheur.

De la

A

De la ſituation des parties bleſſees. CHAP. XLIII.

POVR retourner à noſtre propos, le Chirurgien methodique pouruoira au ſurplus de la curation de telles playes, prenant indication des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature. Sur tout il regardera à bien ſituer la partie dont la iointure eſt vulneree: parce que par la mauuaiſe ſituation, les accidens mauuais accroiſſent, & ſouuent apres la curation de la playe le membre demeure roide, retrait & tortu. Parquoy il notera ce que nous en dirons preſentement pour le bien obſeruer en temps & lieu. Si la playe eſt en la partie anterieure de l'eſpaule, on doit mettre ſous l'aiſſelle vne aſſez groſſe compreſſe, & mettre le bras en eſcharpe, ſupportant le coulde, à fin d'eſleuer & tenir la teſte de l'os du hault du bras contremont, & par ce moyen l'agglutination & conſolidation ſera mieux & pluſtoſt faicte. Si la playe eſt en la partie inferieure, lors que Nature commencera à produire chair, & ioindre les labies de la playe, on fera leuer, hauſſer, & mouuoir diuerſement & par interualles le bras malade. Car ſi on manque de ce faire, le malade ne pourra iamais bien mouuoir le bras, apres que la cicatrice ſera faicte, & auſſi qu'en ceſte iointure il ſe faict le plus ſouuent vne diſpoſition, dicte des Grecs *Ancyloſis*. Si la playe eſt en la iointure du coulde, faut ſituer le bras en figure moyenne, c'eſt à dire, non du tout droict ny plié. Par ainſi apres la cõſolidatiõ, on ſ'aidera trop mieux du bras, que ſ'il demeuroit droict ou trop courbé. Lors qu'il y a playe au carpe ou aux iointures des doigts exterieures ou interieures, les doigts & la main ſe doiuent tenir demi-flechis, en mettant dedans la main vne pelotte ou compreſſe. Car ſi on les tient droicts, & non courbez, ils demeureront quaſi impuiſſans en leur action, qui eſt de prendre. Et aduenant que la main demeuraſt demi-flechie apres la curation, le malade ſ'en pourra encores ayder à prendre diuers inſtrumens, comme vne eſpee, picque, hallebarde, la bride d'vn cheual, & faire autres actions de la main. S'il y a playe en la iointure de la hanche, on la doit tellemẽt ſituer, que la teſte de l'os femoris ne ſorte hors de ſa place, qui ſe fera par bonnes compreſſes & ligatures. Le malade ſe tiendra couché ſur le dos. Quand la playe commencera à ſe conſolider, on fera mouuoir l'os femoris dedans ſa boëte, à fin qu'il ne ſe face vne coniõction de la teſte dudit os contre la cauité de l'os iſchion, comme nous auons dit qu'il falloit faire du bras. Si la playe eſt faicte en la iointure du genoüil, on fera tenir la iambe du malade toute droicte: car il ne pourroit bien cheminer apres, par-ce qu'il demeureroit boiteux. Les iointures du pied & des orteils vulnerez, ſeront tenües droictes, & non courbees & flechies: autrement lon ne marcheroit pas bien. Et pour le dire en vn mot, la ſituation de la iambe & du pied, eſt toute differente à celle du bras & de la main.

B C

Choſe digne d'eſtre notee.

Des playes des Ligamens. CHAP. XLIIII.

D

POVR le ſurplus de la curation des parties nerueuſes, i'ay encores à aduertir touchant les ligamens vulnerez, qu'ils n'ont rien de particulier, ſinon qu'il les conuiendra agglutiner, deſſeicher, & conſolider plus ſeurement, & auec medicamens plus forts: par-ce qu'ils ſont fort durs & ſecs, & n'ont point de ſentiment. Leur curation a eſté compriſe cy deſſus, & ſpecialement ſous les playes des iointures. Quant aux accidens que nous auons dit au commencement ſuyure les playes des nerfs, aucuns appartiennent au Medecin, & ceux qui touchent le Chirurgien, ont eſté traitez ailleurs. Partant nous ne nous y arreſterons d'auantage, & ferons en ceſt endroit finir ce preſent liure, duquel Dieu ſoit loüé & remercié.

Fin du dixieſme liure, Des Playes en particulier.

PREFACE SVR L'ONZIESME LIURE, DES PLAYES FAICTES PAR HACQUEBUTES.

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Intentiõ de l'autheur.

DEVANT qu'entrer à bon eſcient en la deſcription des Playes faictes par Harquebuzes, & curation d'icelles, il m'a ſemblé bon, pour mettre le Lecteur en gouſt, deuant que le preſenter à vne table, diuerſifiee de tant de mets, & fricaſſee de pouldre à canon, toucher icy en bref, qui fut l'inuenteur d'vne ſi pernicieuſe machine de guerre, en combien d'eſpeces elle a eſté tournee & variee, ayant chacune ſon nom ſelon ſon vſage, & combien elle eſt dommageable au genre humain. Polydore Virgile chapitre ſecond du liure deuxieſme des Inuenteurs des choſes, dit l'artillerie auoir eſté inuentee par vn Allemand de baſſe condition, qui en fut induit en telle ſorte. Ceſt homme né pour le peril & deffaicte de l'humain lignage, gardoit vn iour pour certain affaire dans vn mortier, de la pouldre: qui depuis pour ſon principal vſage, a eſté appellee pouldre à Canon, & l'auoit couuerte d'vne pierre. Aduint qu'en tirant du feu d'vne pierre auec ſon fuzil, vne petite eſtincelle tomba dans ce mortier, & ſoudain la pouldre ayant pris feu, fit ſaulter ceſte pierre en hault: ce qui l'eſtonna, & enſemble luy appriſt la force de ceſte matiere, de ſorte que faiſant vn petit canon de fer, & compoſant la pouldre, il eſſaya ceſte machine: & voyant ſon faict reüſſir à ſon ſouhait, fut le premier qui enſeigna aux Venitiens, l'vſage de ceſte diablerie, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneuois, l'an de noſtre ſalut mil trois cens octante, en vn lieu iadis nommé foſſe Clodiane, à preſent Chioggia. Combien que ſelon le iugement de Pierre Meſſie, chapitre huitieſme, en la premiere partie de ſes diuerſes Leçons, ceſte inuention doit eſtre plus ancienne: A cauſe qu'en la Chronique d'Alphonſe onzieſme Roy de Caſtille, qui conquiſt les Iſles Argezires, il ſe trouue qu'eſtant au ſiege de la ville, en l'an mil trois cens quarante trois, les Mores aſſiegez tiroyent certains tonnerres auec des mortiers de fer. Encores long temps au-parauant, qui fut y a quatre cens ans & plus, en la Chronique du Roy Alphonſe qui

Inuentiõ de la pouldre.

Les Venitiẽs ont premiers eu l'artillerie.

Diuerſes opinions touchant le tẽps auquel l'artillerie a eſté.

A qui conquist Tolede, le seigneur Dom Petre Euesque de Leon, escrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile, auquel le Roy Alphonse fauorisoit, les Tuningeois auoyent certains tonneaux de fer ou bombardes, & qu'auec ce ils tiroyent force tonnerres de feu: ce qui deuoit estre artillerie, bien qu'elle ne fust à la perfection de maintenant. L'inuenteur de ceste machine a eu pour recompense, que son nom & sa profession ont esté incogneus de tout le monde, comme indigne d'aucune memoire, pour le malheur qu'il nous a introduit. Combien qu'André Theuet en sa Cosmographie, parlant des Suëuians, peuples d'Allemagne, auance de l'authorité d'vn certain vieil liure escrit à la main, tel hõme Allemãd auoir esté Moine & Philosophe, ou Alchymiste de professiõ, du pays de Fribourg, nommé Constãtin Anclzen. Quoy qu'il en soit, ceste machine a esté premierement appellee Bombarde, à cause du bruit qu'elle fait, que les Latins conformément au naturel du son appellent *Bombus*. Depuis à ceste premiere inuention de soy rude & imparfaicte, le temps, l'art, & sur tout la malice des hommes a beaucoup adiousté. Car premierement quant à la matiere, au fer ont succedé le bronze, & le cuiure, metaux plus traitables & fusiles, moins

L'Autheur de l'artillerie & son nom.

Comme on a adiousté à l'artillerie.

B aussi subiets à la roüille. Secondement ceste premiere simple & lourde masse de canon a esté diuersifiee en cent façons, iusques à les monter sus des roües, à fin que non seulement de plus hault, mais aussi de plus grande vistesse, elles peussent courir à la ruïne des hommes, les premiers mortiers ne semblans assez maniables, ny assez cruels par vn simple vomissement de fer & de feu. De là sont venus ces horribles monstres de Canons, doubles Canons, Bastardes, Mosquets, Passe-volans, & pieces de campagne, ces furieuses bestes de Couleurines, Serpentines, Basilisqs, Sacres, Faucõs, Fauconneaux, Verses, Fleutes, Orgues, & autres infinies especes, toutes de diuers noms, non seulement tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien d'auantage de leurs effects & cruauté. En quoy certes se sont monstrez sages, & bien entendus en la chose, ceux qui premierement leur ont imposé tels noms, qui sont pris non seulement des animaux les plus rauissans, comme des sacres & faucons, mais aussi des plus pernicieux & ennemis du genre humain, comme des serpens, couleuures, & basilisqs, pour monstrer que telles ma-

Diuers noms de l'artillerie, & d'où ils sont pris.

C chines guerrieres n'ont autre vsage, & n'ont esté inuentees à autre fin & intention, que pour rauir promptement & cruellement la vie aux hommes, & que les oyans seulement nommer, nous les eussions en horreur & detestation. Ie laisse plusieurs autres pieces moindres en corps, mais de force & cruauté plus pernicieuses, de tant qu'elles attaquent nostre vie de plus pres, & qu'elles nous peuuent surprendre à l'improuiste & trahison, sans qu'il y ait moyen de s'en donner garde, comme sont les pistoles, pistolets, petits bidets, & autres semblables, petits lezards & scorpions, que lon peut aisément cacher dedans les chausses. Entre ces deux especes tiennent le moyen les harquebuzes à croq, que lon ne peut bien tirer, si elles ne sont liees & accrochees sur du bois, les mousqueteres, poitrinals, que lon ne couche en ioüe, à cause de leur calibre gros & court, mais qui se tirent de la poitrine, & les harquebuzes communes: le tout inuenté pour la commodité des gens de pied, & pour desserrer balles & dragees. Le mot general imposé par les Latins, est *Sclopus*, à l'imitation du son, & des Italiens qui disent Sclopetere: par les François harquebuze: mot pareillement tiré des Italiens, à cause du

D'où est tiré le mot de harquebuze.

D trou, par lequel le feu du bassinet entre auant dans le canon: car les Italiens nomment vn trou *Buzio*, & se nomme arc, à cause qu'on en vse maintenant, comme iadis on faisoit des arcs à la guerre, veu que les archers auoyent le temps passé la premiere poincte, comme à present ont les harquebuziers aux combats & batailles. De ceste miserable boutique & magazin de cruauté, sont sortis les mines, contre-mines, les sapes, les pots à feu, les traicts, les lances & arbalestes à feu, les tonneaux meurtriers, les sachets, les trainees, les fuzees, les fagots bruslans, les cercles, les oranges, les grenades, les pelottes, les pots, & carreaux à feu: tres-miserable inuention, par laquelle nous voyons souuent vne milliasse de pauures hommes fricassez sous vne mine, ou cazematte, les autres en l'ardeur du combat atteints, voire legierement de quelqu'vn de ces engins, brusler cruellement dans leurs harnois, sans mesme que les eaux puissent refrener & esteindre la furie d'vn tel feu. Ce n'estoit doncques assez d'auoir armé le fer, & le feu contre nous, si mesme pour haster le coup on n'eust quasi comme empenné telles armes, les faisant voler aux despens de nostre vie, appropriant des ailes à la mort, pour acca-

Diuers artifices de feu.

Comparaisõ des machines des anciens aux nostres.

bler l'homme plus soudainement: pour la conseruation duquel toutesfois telles choses auoyent esté premierement creées. Vrayement quand en moy-mesme i'oy parler des machines desquelles les anciens vsoyent, fust pour assaillir les hommes en combat & rencontre, comme sont les arcs, dards, arbalestes, fondes, fust pour fòrcer les villes, comme sont beliers, cheuaux, vignes, tortues, balistes & autres semblables, il me semble que i'oy parler de petits ioüets d'enfans, au regard de celles-cy, qui pour en parler proprement & à la verité, surpassent en figure & cruauté, les choses que lon sçauroit penser les plus cruelles. Que sçauroit-on imaginer en ce monde de plus espouuentable & furieux, que la foudre & tonnerre? Et toutesfois le tonnerre ordinaire & naturel n'est par maniere de dire rien, au regard de ces machines infernales: ce qui se pourra aisément comprendre par la comparaison des effects de l'vn & de l'autre. Nature a bien voulu honorer & priuilegier l'homme, inferieur en force corporelle aux bestes, de cecy: c'est que le seul homme ne meurt tousiours estant frappé de foudre, & au contraire pour peu que les autres animaux, qui sont subiets à la foudre, en sont touchez, en meurent soudain. Car comme ainsi soit que tous animaux frappez du foudre, tombent de l'autre costé, le seul homme ne meurt point, s'il ne tombe sur la partie frappee du foudre, ou s'il n'est tourné par force du costé d'où la foudre vient. Mais l'artillerie n'espargne non plus les hommes que les bestes, & sans discretion, de quelque costé qu'elle viẽne, en quelque costé qu'elle frappe, en quelque façon qu'elle les renuerse, leur emporte la vie. Il y a plusieurs remedes pour se garder contre le tonnerre. Car outre les charmes, par lesquels les anciens Romains croyoient la foudre pouuoir estre coniuree & diuertie ou excitee, on ne veit iamais la foudre descendre plus auãt que cinq pieds en terre. De là vient, que ceux qui la craignent, font caues profondes en terre, pour s'y retirer comme en sauueté. On dit que le Laurier n'est iamais frappé de la foudre: c'est pourquoy le temps passé, & encore auiourd'huy, il est pris pour vn signal de victoire. Parquoy l'Empereur Tibere craignant sur toutes choses le tonnerre, se faisoit promptemẽt couronner de laurier, au moindre bruit qu'il eust ouy en l'air. On lit de quelques-vns, auoir fait faire des tentes de peaux de veaux marins, pour-ce que cest animal a cela de particulier, que iamais il n'est atteint du foudre. L'Aigle aussi est dit auoir ce priuilege entre les oiseaux, de n'estre frappee de la foudre: c'est pourquoy on l'appelle cousteliere de Iupiter, dit Pline, liure 2. chap. 54. & 55. Mais contre l'artillerie, rien ne seruent les paroles & incantations, rien le laurier victorieux, rien le veau marin, rien chose quelconque, non pas mesme vne muraille opposee, espesse de dix pieds. Bref cecy monstre la fureur inexpugnable de l'artillerie, au regard du tonnerre: c'est que le tonnerre se peut dissiper par son de cloches, bassins d'airain, & mesme par le bruit de l'artillerie, les nuees du heurt & combat desquelles se fait le tonnerre, estans par telle agitation de l'air, ou dissipees, ou chassees en autre païs bien loing: mais la fureur & orgueil de l'artillerie ne s'appaise pour chose quelconque. Il y a quelques temps & quelques regions exemptes de foudre: car on ne voit gueres tomber la foudre au cœur de l'Hyuer, non plus qu'au gros de l'Esté. Ce qui aduiẽt de deux raisons cõtraires: car en Hyuer l'air est fort espais, aussi sont les nuees, de sorte qu'aisément esteignent tout le feu, que pourroyent auoir chargé les exhalations de la terre, qui neantmoins sont lors froides & glaciales. De là vient que la Scythie & les regiõs froides qui sont à l'enuiron, c'est à dire, la Tartarie, Liuonie, Moscouie, Russie, & autres païs voisins, sont exempts de foudre, comme au contraire les grandes chaleurs en preseruent l'Egypte. Car les exhalations & vapeurs de la Terre, qui sont chaudes & seches, se conuertissent par la chaleur vehemente en petites nuees, qui n'ont point de force, comme dit Pline. Mais comme l'inuẽtion, aussi la tempeste & dommage de l'artillerie, s'est espãdue comme vne peste par toutes les prouinces de la Terre, & en tout temps le Ciel retentit sous la plaintiue voix de ceux qui en sentent les accés. Le tonnerre ordinairement n'a qu'vn coup, qu'vne foudre, & ne frappe qu'vn hõme à la fois: Mais l'artillerie d'vn seul coup peut accabler vne centaine d'hommes. La foudre le plus souuent, comme estant chose naturelle, tombe fortuitement, tantost sur vn chesne, tantost sur vne montagne, tantost sur vne tour, & rarement sur l'homme: Mais l'artillerie conduite par la maligne dexterité de l'homme, n'appete que l'homme, n'a autre but que l'homme, le mire seul, & choisit seul, entre vne miliasse de choses. La foudre par le bruit de son tonnerre auant-coureur quelque bonne espa-

comble

Marginal notes:

- La foudre n'est si cruelle que l'artillerie.
- Cõme l'hõme est preserué de la foudre.
- La foudre ne descend plus de cinq pieds.
- Quelles choses sont preseruees de la foudre.
- L'artillerie chasse le tonnerre.
- Temps exempts de la foudre.
- Liu. 2. cha. 50.
- Dessein & but de l'artillerie.

A ce de temps deuant, nous aduertit de sa tempeste future : Mais l'artillerie, qui est le comble de tout le mal, en grondant frappe, & en frappant gronde, enuoyant aussi tost la balle mortelle dans l'estomach, que le son & bruit dedans l'oreille. C'est donc à bon droit que nous detestons l'autheur d'vne si dommageable & pernicieuse inuention: cõme au contraire deuons estimer ceux dignes de grandes loüanges, qui ou par paroles taschent à reuoquer les Princes & Roys, de la practique d'vne si miserable & funeste machine : ou par effects & escrits s'estudient à donner quelques remedes à ceux qui en auroyent esté atteints. Ce qui m'a esmeu presque le premier entre les François, à escrire de ceste matiere. Mais deuant que faire courir ma plume en ceste carriere, il m'a semblé bon pour plus facile intelligẽce du Traité principal que ie pretẽs mettre en lumiere des playes faictes par harquebuzes, faire marcher deuant deux Discours, pour arracher quelques opinions de la fantasie de plusieurs, qui me semblent du tout faulses: la falsité desquels si elle n'est conuaincue, il n'est pas possible de rien entendre en l'essence de ce mal, ny rien faire à profit & honneur en la cure d'iceluy. Le premier Discours addressé

Ce qui a incité l'autheur à escrire des playes d'harquebuzes.

Sommaire du premier Discours.

B au Lecteur, condãne par viues raisons la façon de de Vigo, qui brusloit les playes faictes par harquebuzes, & les cauterizoit, pensant qu'elles participassent de quelque venenosité. Au contraire, celle qui guarit telles playes par les suppuratifs, est autãt douce & salubre, cõme celle dudit de Vigo, est cruelle & pernicieuse. Le second Discours addressé au Roy, monstre lesdites playes ne participer d'aucune venenosité, ains la cacoëthie & male morigeration d'icelles, dependre entierement du vice de l'air, & de la cacochymie des corps offensez.

Sommaire du second Discours.

DISCOVRS PREMIER SVR LE FAICT DES HARQVEBVZADES, ET AVTRES BASTONS A FEV.

C L'AN mil cinq cens trente six, le grand Roy François enuoya vne grande armee en Piedmont, pour enuitailler Thurin, & reprendre les villes & chasteaux, qu'auoit pris le Marquis du Guast, Lieutenant general de l'Empereur : où monsieur le Connestable, lors Grand-Maistre, estoit Lieutenant general de l'armee, & monsieur de Montejan, Capitaine general des gens de pied (duquel alors i'estois Chirurgien.) Vne grande partie de l'armee arriuee au pas de Suze, trouuasmes les ennemis qui tenoyent le passage, & auoyẽt fait certains forts & tranchees, de façon que pour les faire debusquer & quitter la place, il conuint combattre, où il y eut plusieurs tuez & blessez, tant d'vne part que d'autre: mais ce fut à eux de tout quitter, & gaigner le Chasteau : où bien tost furent sommez de leur rendre : ce qu'ils firent, & sortirẽt seulemẽt la vie sauue, en chemise, & le baston blanc au poing, dont la plus grand part s'en allerent gaigner le Chasteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Espaignols. Monseigneur le Connestable ne le voulut

Pas de Suze.

Le chasteau de Villane assiegé & pris.

D laisser en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Iceluy est assis sur vne petite montagne, qui donnoit grande asseurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit asseoir l'artillerie pour les battre : & furent sommez de leur rendre, ou qu'on les mettroit en pieces : ce qu'ils refuserent tout-à-plat, faisans response qu'ils estoyent autant bons & fideles seruiteurs de l'Empereur, que pouuoit estre Monsieur le Connestable du Roy son maistre. Leur response entendue, on fit de nuict monter deux gros canons à force de bras auecques cordages, par les Suisses & Lansquenets. Où le malheur voulut, qu'estans les deux canons assis, vn Canonnier mist par inaduertence le feu dedans vn sac plein de poudre à canon, dont il fut bruslé, ensemble dix ou douze soldats. Et en outre, la flamme de la poudre fut cause de descouurir l'artillerie, qui fit que toute la nuict ceux du Chasteau tirerent plusieurs coups d'harquebuzes, à l'endroit où ils auoyent peu descouurir les deux canons, dont tuerent & blesserent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on fit batterie, qui en peu d'heure fit breche. Estant faicte,

demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard: car ce pendant nos gens de pied François, les voyans estonnez, monterent à la breche, & entrerent dedans, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle & ieune Piedmontoise, qu'vn grand seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie la nuict, de peur du Loup garou. Le Capitaine & Enseigne furēt pris en vie, mais bien tost apres pendus & estranglez sur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple & crainte ausdits soldats Imperiaux n'estre si temeraires & si fols, vouloir tenir telles places contre vne si grande armee. Or tous les susdits soldats du Chasteau, voyans venir nos gens d'vne tresgrande furie, firent tout deuoir de se defendre, tuerent & blesserent vn grand nombre de nos soldats à coups de picques & d'harquebuzes, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besongne taillee.

L'autheur entre en matiere.

Or i'estois en ce temps-là bien doux de sel, par-ce que ie n'auois encores veu traicter les playes faictes par harquebuzes: il est vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure premier des Playes en general, chap. 8. que les playes faictes par bastons à feu, participent de venenosité, à cause de la pouldre, & pour leur curation commande les cauterizer, auec huile de sambuc, en laquelle soit meslé vn peu de theriaque. Et pour ne faillir, parauant qu'vser de ladite huile feruente, sçachant que telle chose pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulu sçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faisoyēt pour le premier appareil, qui estoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qu'il leur estoit possible dedans les playes, auec tentes & setons: dont ie prins hardiesse faire comme eux: en fin mon huile me manqua, & fus contraint d'appliquer en son lieu vn digestif fait de iaune d'œuf, huile rosat & terebenthine. La nuict ie ne peu bien dormir à mon aise, pensant que par faute d'auoir cauterisé, ie trouuasse les blessez, où i'auois failly à mettre de ladite huile, morts empoisonnez: qui me fist leuer de grand matin pour les visiter. Où outre mon esperance trouuay ceux, ausquels i'auois mis le medicamēt digestif, sentir peu de douleur à leurs playes sans inflammation & tumeur, ayant assez bien reposé la nuict: les autres où lon auoit appliqué ladite huile, les trouuay febricitans, auec grande douleur & tumeur aux enuirōs de leurs playes: adonc ie me deliberay de ne iamais plus brusler ainsi cruellement les pauures blessez de harquebuzades.

Remede trouué par accident.

Lors que nous entrasmes à Thurin, il se trouua vn Chirurgien, qui auoit le bruit par dessus tous de bien medicamēter les harquebuzades: en la grace duquel trouue moyen m'insinuer, & luy fis la court pres de deux ans & demy, auparauant qu'il me voulsist declarer son remede, qu'il appelloit son baume. Ce-pendant monsieur le Mareschal de Montejan, qui estoit demeuré Lieutenant general du Roy en Piedmont, mourut: adonc remonstray au Chirurgiē que m'en voulois retourner à Paris, & luy suppliay qu'il me tint promesse de me donner la recepte de son baume: ce que volontairement fit, attendu que ie luy quittois le pays. Il m'enuoya querir deux petits chiēs, vne liure de vers de terre, deux liures d'huile de lis, six onces de terebēthine de Venise, & vne once d'eau de vie: & en ma presence il fit boüillir les chiens tous viuans en ladite huile, iusques à ce que la chair laissast les os: & apres mit les vers qui'l auoit auparauant fait mourir en vin blanc, à fin qu'ils iettassent la terre qui est tousiours contenüe en leurs ventres. Estant ainsi vuidee, les fit cuire en ladite huile, iusques à ce qu'ils deuindrent tous arides & secs: alors fit le tout passer par vnē seruiette, sans grandement en faire expression: cela faict, y adiousta la terebenthine, & à la fin de l'eau de vie: & appella Dieu pour tesmoing, que c'estoit son baume, duquel il vsoit aux playes fates par harquebuzes, & autres qu'on pretendoit suppurer, & me pria de ne diuulguer son secret. De là ie m'en vins à Paris, où quelque temps apres, monsieur Syluius, Lecteur du Roy en Medecine, homme grandement estimé entre les gens doctes, me pria d'aller disner auec luy: ce que ie fis volontiers: où il m'interrogua comme on traitoit les coups d'harquebuzes, & les combustions faites par la pouldre à canon: où tout subit ie luy prouue que la pouldre à canon n'estoit aucunement veneneuse, par-ce que nul simple qui entre en icelle, n'est trouué veneneux, & moins sa composition, & aussi que l'experience en faisoit foy: par-ce qu'aucuns soldats estans blessez, en prenoyent auec du vin, disant qu'icelle prinse par dedans, gardoit les accidens d'aduenir (ce que ie n'approuue) ioint aussi qu'aucuns ayans quelques vlceres sur leurs corps, pour les desseicher, y mettoyent dessus de ladite pouldre, sans qu'il leur en suruint aucun mal. Et quant aux balles,

Oleum catellorum.

La pouldre à canon n'est veneneuse.

A ballles, ne pouuoyent conceuoir si grande chaleur, qu'elles eussent vertu de brusler. Car vne balle estant tiree contre vne muraille, on la pouuoit promptement tenir en la main nue, combien que pour la collision faite contre la pierre elle deuroit encores estre plus eschauffee : & quant aux combustions faites de la pouldre à canon, ie n'auois rien trouué de particulier, pour diuersifier la cure des autres combustions : & luy racontay ceste histoire, qu'vn garçon de cuisine de monsieur le Mareschal de Montejan tomba en vne chaudiere pleine d'huile quasi bouillante, pour lequel penser estant enuoyé querir, promptement m'en allay demander à vn Apoticaire des medicaments refrigerents, qu'on auoit de coustume appliquer aux brusleures. Là se trouua vne bonne vieille villageoise, qui entendant que ie parlois de ceste brusleure, me conseilla y appliquer pour le premier appareil (de peur qu'il n'y suruint des pustules ou empoulles) des ongnons cruds pilez auec vn peu de sel. Ie demanday à ladite vieille si autrefois l'auoit experimẽté: elle me iura en son iargon, *Si messé, à la fe de dé*: qui m'incita à en vouloir bien faire l'experience sur le souillon de cuisine, où veritablemẽt trouuay le lendemain

Les playes d'hacquebutes sont sans combustion.

Remede trouué par accident.

Ce remede est approuué de Celse li. 5. chap. 27.

B les endroits où auoyent touché les ongnons, n'auoir aucunes vessies, ou empoulles : & où ils n'auoyent touché, tout estre vessié. Quelques temps apres vn Allemand de la garde dudit seigneur de Montejan s'estoit fort-beu : le feu print en son flasque, d'où il luy feist grand desastre aux mains & au visage, & fus appellé pour le penser. I'appliquay des ongnons à la moitié du visage, & de l'autre costé les remedes communs: au second appareil trouuay le costé où i'auois appliqué les ongnons, sans nulles vessies ny excoriation, & l'autre tout empoullé : & lors proposay d'escrire l'effect desdits ongnons. Dauantage ie dy audit Syluius, que pour bien extraire les balles demeurees dedans quelque partie du corps, il falloit situer le blessé en telle situation qu'il estoit lors qu'il fut frappé, & outre ie luy discouru beaucoup d'autres choses cõtenues en ce liure. Mõ discours paracheué, me pria de grande affection le mettre par escrit, à fin que ceste faulse opinion de Vigo fust enuoyee à val l'eau : ce que volontairement luy voulu accorder, & feis tailler plusieurs instruments pour extraire les balles, & autres choses estranges, & fut premierement imprimé l'an 1545. & bien receu: qui a esté cause me le

Comment il faut situer pour extraire les balles.

C faire reuoir, & encore le faire r'imprimer l'an 1552. & pour la derniere fois l'an 1564. où ie l'ay enrichy de beaucoup d'autres choses, pour auoir suyui depuis les guerres, & auoir esté aux batailles, & enfermé és villes, comme à Mets & Hedin. Pareillement pour auoir esté au seruice de cinq Roys, où i'ay tousiours par tout voulu communiquer aux Medecins & Chirurgiens sçauants, lors que i'auois quelque doute pour descouurir s'il y auoit autre moyen de traitter lesdites playes faites par hacquebutes: dont la plus grand part, au moins ceux qui ont suyui les guerres, & y ont peu cognoistre quelque chose par raison & experience, sont de mon aduis les medicamenter, en vsant de suppuratifs au commencement, & non d'huile bouillante. Et luy protestay auoir trouué telles playes autant aisees à traiter, estant aux parties charneuses, que les autres faites par grandes contusions: mais où le boulet rencontre les os & parties nerueuses, il les brise, dilacere, rompt, & fend par esclats, non seulement où il touche, mais beaucoup plus loing, sans aucune misericorde, causant grands accidents, qui suruiennent principalemẽt aux iointures & aux corps cacochymes. Et en temps suiet à corruption,

Ce qui rend les playes d'hacquebutes difficiles à guerir.

D à sçauoir quand l'air est chaud & humide, adonc la cure est tresdifficile, & souuent impossible, non seulement aux playes faites par bastons à feu, mais pareillemẽt celles qui sont faites par autres instruments, voire encores qu'elles fussent aux parties charneuses. Partant les susdits accidents ne prouiennent de la venenosité qui est en la pouldre à canon, ou par la combustion faite par le boulet. Pour preuue dequoy, ie puis alleguer ce que i'ay n'agueres experimẽté en la personne du Comte de Courdon, seigneur d'Achindon, que i'ay pensé par le commandement de la Royne, mere du Roy, lequel fut blessé d'vn coup de pistole au trauers des deux cuisses sans fracture d'os, luy estant donné de si pres, que le feu flamboit en ses chausses : & fut entierement guary en xxxij. iours, sans qu'il luy suruint fiéure, ny autre mauuais accident : & le medicamentay à sainct Iean de Latran, au logis de monsieur l'Ambassadeur d'Escosse, Archeuesque de Glasco, lequel tous les iours assistoit à le voir penser. Ce que peuuent tesmoigner estre vray monsieur Brigard, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui luy a assista auec moy, ensemble Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, iusques à la

Histoire

parfaite guarison. Le mesme peut tesmoigner monsieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine,qui le vint voir par iours interposez : & Gilles Buzet Escoçois, Chirurgien : tous lesquels s'esmerueilloyent comme il auoit esté si tost guary, sans application de medicaments forts & acres. Or l'intention pourquoy i'ay fait ce petit Discours, est pour demonstrer,qu'il y a plus de trente ans que i'ay trouué le moyen de traiter les playes faites par harquebuzades, sans vser d'huile bouillante, ny d'autres medicaments forts & cuisants : si ce n'est qu'on en soit contraint, pour les accidents qui aduiennent aux corps cacochymes, & pour la mauuaise disposition & malignité de l'air, comme ie demonstre plus amplement en ce suyuant Discours, que ie fis au Roy defunct,apres la prise de Rouan.

AVTRE DISCOVRS, SVR CE QV'IL PLEVT VN IOVR AV ROY DEFVNCT CHARLES NEVFIESME, *me demander touchant le faict des harquebuzades, & autres bastons à feu, lors du retour du siege & prise de la ville de Rouan.*

Occasion de ce discours.

POVR ce qu'il pleut vn iour à vostre Maiesté (SIRE) à celle de la Royne vostre Mere, à monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, à plusieurs autres Princes & grands seigneurs, me demander cõme il aduenoit qu'en ces dernieres guerres,la pluspart des Gentils-hommes & soldats blessez de coups d'harquebuzes,& autres instruments, mouroyent sans y pouuoir aucunemẽt remedier,ou à bien grand' peine releuoyent de leur maladie, ores que les playes par eux receuës,fussent de bien petite apparence : & que les Chirurgiens appellez pour leur guarison,y employassent tout leur deuoir & sçauoir: I'ay bien osé mettre ce Discours en auãt,pour en partie satisfaisant au deuoir de mon art,& ne derogeãt à l'honneur premier de ma profession,que vostre Maiesté m'a pleinement cõtinué iusqu'à ce iour, vous faire entendre les raisons qui peuuent auoir causé la mort à tant de vaillants hommes : la pluspart desquels i'ay veu, à mon grand regret, finir piteusement leurs iours, sans qu'il me fust possible, ny à autre encore plus esprouué que moy, y donner aucun remede. Ie sçay que le suyuant Discours estonnera quelques-vns, qui se reposants sur leurs opinions particulieres, & ne recerchants les matieres iusques au fond du sac, trouueront le premier front de ma dispute assez estrange : pource que contreuenant à ce que de long temps ont imprimé en leur esprit, ie ne leur accorde la cause de la malignité des harquebuzades, proceder du venin ou empoisonnement, que leur cerueau songe estre porté par la poudre à canon,ou par les balles trempees & fricassees en quelque matiere veneneuse. Toutesfois si leur debõnaireté & patience aussi se peuuent estendre iusques là, que la premiere vueille peser le zele qui m'a meu de profiter à la Republique,enuers laquelle si par le passé me suis efforcé faire valoir le talent,que la singuliere prouidence de Dieu m'a voulu departir, encor' maintenant ie m'y employe d'auantage : & l'autre auec entier iugement examiner les raisons, desquelles i'vse en ce present Traité, ie suis seur qu'ils auront mon labeur aggreable, & l'exempteront de toute calomnie : ou bien qu'ils seront tant mal-affectez en mon endroit, que si ie m'adressois à eux,enrichi de tous les thresors des anciẽs Philosophes, encor me voudroyẽt ils mettre au rang des plus appauuris & ignorants hommes de tout le monde. Pour donc obuier aux argumens que les fauteurs du venin & empoisonnement cy dessus mentionné,pourroyẽt mettre en ieu,ie feray voir à vostre Maiesté (SIRE) que l'offense des harquebuzades ne prouient du venin,que la pouldre ou la balle porte quant-&-soy, & moins encor de la combustion, ou cauterisation,que ladite balle eschauffee par le

Insinuation en la bonne grace de ceux qui sõt d'opinion contraire.

L'Autheur propose les deux points qu'il veut refuter, à sçauoir, le poison de la pouldre, & le feu du boulet.

A le feu mis en la pouldre, face és parties qu'elle rompt par sa violence: ce que toutesfois quelques-vns s'efforcét soustenir, alleguás par toutes raisons, qu'autrefois on a veu vne tour pleine de pouldre, ruïner en vn instant par vn seul coup de canon. Semblablemét vne maison couuerte de chaume s'embrazer au seul coup d'vne hacquebute. Auec ce, qu'en la pratique des playes que font les instruments à feu, nous voyons ordinairement les orifices & parties circonuoisines ausdites playes, si noires qu'on diroit vn cautere actuel y auoir passé, ioint aussi que lon voit sortir & tomber l'escarre, comme ils disent. Tous lesquels arguments sont si mal-appuyez, que leur fondement ne merite qu'on s'y arreste, & moins encor' que la resolution de vostre demande soit prise d'eux, ainsi que i'espere vous faire entendre par la dispute qui s'ensuit, laquelle (apres auoir veu grand nombre de telles playes, icelles obserué diligemment, & medicamenté par grand' methode) i'ay recueillies des anciens Philosophes, Medecins, & Chirurgiés, pour en faire present à vostre Maiesté, & ensemble la retirer de l'admiration qu'elle auoit de la mort espouuentable de tant de Gentilshommes & bons soldats.

La dispute presente est prise des Philosophes, Medecins, & Chirurgiés.

B Or pour entrer en matiere, & respondre aux argumens cy dessus alleguez, il me semble bon de premierement discourir s'il y a quelque venin enclos en la pouldre à canon: & encore qu'il y en eust, si elle nous peut infecter par sondit venin. Pour lequel poinct parfaictement deduire, force m'est rechercher la composition d'icelle pouldre, consideré qu'elle n'est de substance simple, mais composee: puis poursuyure la nature des simples qui entrent en sa composition, leurs qualitez, effects, & operations. Quant aux simples, c'est chose toute asseuree, qu'il n'y en a que trois qui facent la composition, à sçauoir, le charbon de saule, ou de cheneuottes, le soulphre, & le salpestre, quelquefois aussi l'eau de vie: lesquels ingrediens considerez à part, sont exempts de tout venin. Qu'il soit ainsi, le charbon n'a chose considerable en soy, sinon vne seicheresse en vne substance subtile, moyennant laquelle reçoit aussi facilement le feu, qu'vn linge bruslé reçoit les estincelles d'vn fuzil. Le soulphre chaud & sec en degré, non toutesfois excessif, & de substance plus oleuse & visqueuse, toutesfois non tant aisee à enflammer que le charbon: combien qu'il retienne fort viuement le feu quand il en est saisi, & ne

Compositió de la poudre à canon.

C s'esteint qu'à grand' peine. Le salpestre est tel, que plusieurs s'en seruent en lieu de sel. Ainsi descouurons-nous n'y auoir aucune venenosité en la nature de ces simples, nommément en celle du soulphre, qui est le plus suspect: veu mesme que Dioscoride liure 5. chapitre 73. en donne à boire & humer dans vn œuf, aux asthmatiques, tousseurs, & à ceux qui crachent du pus, & qui ont la iaulnisse, & Galien liure 9. des simpl. chapitre 36. l'ordonne pour remede topique à ceux qui sont mors de bestes venimeuses, & aux gratelles malignes. Or quant à l'eau de vie, c'est vne chose si subtile, qu'elle s'euapore & consume si on la iette en l'air: outre ce que les Chirurgiens l'ordonnent souuentesfois en bruuages & frictions, pour vn remede grandement singulier. Qui me fait dire toute la composition estre exempte de venin, puis que ses ingredients sont si entiers chacun en son endroit, que les Allemands Reistres offensez de quelque harquebusade, ne font difficulté de dissoudre en vin deux charges de pouldre à canon, & les aualler, esperans par ce moyen recouurer leur santé, & obuier aux accidents qui suruiennent à leurs naureures: ce que ie n'approuue, parce que telle chose ne leur peut seruir. D'a-

Salpestre est sel de pierre.

D uantage, les vlceres faits par ladite pouldre ne se trouuent d'autre nature, que ceux qui sont faits de feu ou d'eau bouillante. Mais que me sert d'alleguer vn exemple estranger, puis que i'ay veu plusieurs soldats François par ie ne sçay quelle gayeté de cœur, & se voulans monstrer bons compagnons, en aualler assez bonne quátité, sans toutesfois en receuoir desplaisir aucun: & quelques autres blessez en vn endroit de leur corps, en appliquer sur leurs vlceres pour deseicher, & s'en trouuer fort bien? Quant à ceux qui disent n'estre la pouldre, mais le boulet, qui subtilement pertuisé en plusieurs lieux, & rempli de venin, ou trempé, fricassé, & mixtionné en quelque poison, cause cest excez dangereux: Ie leur puis respondre, sans beaucoup me trauailler, que le feu mis en la pouldre purifieroit le venin de la balle, si aucun y en auoit: ce qui ne fait aux espieux, espee, & fleches, attendu que le feu n'y a passé. Bref cest argument doit sembler assez probable pour preuue, telles playes estre exemptes de venenosité, de tant qu'il n'y a celuy de vostre camp qui fut mis deuant Rouan, qui ne sceust asseurément les boulets tirez par eux contre ceux de la ville, auoir esté sans aucune poison, & toutesfois les assie-

Exéple pris des Reistres Allemands, & des soldats Fráçois, seruant à la mesme probation.

Refutation de ceux qui disét le boulet estre empoisonné: ce que se móstrera cy apres plus amplement.

gez auoyent opinion que toutes telles balles estoyent empoisonnees : ce que mesmes pensoyent les soldats de vostre camp, croyans plustost & iugeants la qualité des playes par l'issue malheureuse d'icelles, disans estre veneneuses, ceux de dedãs ayãs empoisonné leurs balles, que par les causes dont elles estoyent faites. Vrayement comme en Medecine, selon la sentence d'Hippocrates aux Epidemies, comme note Galien sur la sentence 20. & 21. de la sect. 3. du liure 3. toutes maladies sont appellees pestilentes & veneneuses, lesquelles excitees des causes cõmunes & generales, quelles qu'elles soyent, tuent plusieurs personnes: ainsi peut estre à parler improprement, pourrons appeller les playes des harquebuzades veneneuses, qui sont plus difficiles à penser que les autres, non pour aucune venenosité qu'elles participent, mais pour quelque cause generale dependante ou de la cacochymie des corps, corruption de l'air, ou du vice des viures, dont les vlceres sont rendus plus malins, cacoëthes, & rebelles aux medicaments. De dire aussi que ce soit la combustion du boulet qui face le danger, ie ne le puis entendre, veu que les balles faites ordinairement de plomb, ne pourroyent endurer si extreme chaleur, sans se fondre & dissoudre du tout : lesquelles nonobstant nous voyons passer au trauers d'vn harnois, & penetrer le corps d'outre en outre, & demeurer encores entieres. D'auantage, nous obseruons lors qu'on les tire contre vne pierre, ou quelque autre matiere solide, pouuoir au mesme instant estre maniees de nous, & tenues en la main, sans qu'elles rendent notable ou ardente chaleur: combien que l'attouchement & collision d'icelles auec la pierre deust accroistre leur chaleur, s'aucune y en auoit. Qui plus est, si on tire quelque balle dans vn sac plein de pouldre à canon, le feu n'y prend aucunement : parce i'ose hardiment dire & asseurer, que quand le feu se mèt en vne pouldre reseruee en quelque tour, ou en autre lieu, cela se faire nõ par le feu que la balle porte quant-&-soy, mais par l'attrition d'icelle, frappant contre la pierre de ladite tour, & en faisant sortir quelques estincelles de feu qui tombent en la pouldre: ne plus ne moins qu'en la meche du fuzil nous voyons cheoir quelques estincelles par la collision du fer & du caillou. Le semblable deuons-nous iuger des couuertures de chaume, qui ne s'embrasent par la chaleur compagne du boulet, mais plustost par quelque linge, bourre, ou autre telle matiere attachee à la balle. Ce qui me rend encor plus ferme en l'asseurance de mon dire, est, que si nous voulons tirer d'vne balle de cire, ne portant aucun feu quant-&-soy (car autrement elle se fondroit) encore percera elle vn bois de l'espesseur de demy-doigt : argument assez vallable pour monstrer que les balles ne peuuent estre eschauffees, en sorte qu'elles cauterisent & bruslent, ainsi que quelques-vns ont estimé. Et pour respondre à la noirceur qui se trouue ordinairement en l'orifice des playes & des parties proches, ie dy cest accident ne prouenir à raison de quelque feu accompagnant la balle, mais à cause de la grande contusion qu'elle fait: & pource aussi qu'elle ne peut entrer au corps, sinon par vne force & violence incroyable, à cause de sa figure ronde. Sur quoy si on vouloit interroguer les mesmes naurez, ie croy qu'ils seroyent suffisans tesmoins de mon dire, pource qu'ils ne sont si tost frappez, qu'au mesme instant ne leur soit aduis qu'vne poutre, ou autre semblable fardeau leur soit tombé sur la partie offensee, en laquelle aussi sentent vne douleur aggrauante, vne stupeur & endormissement, qui dissipe & quelquefois esteint la chaleur naturelle, auec les esprits qui y sont contenus: dont le plus souuent s'ensuyuent gangrene & mortification de la partie, voire quelquefois du corps vniuersel. Et quant à l'escarre qu'ils disent y estre, & en sortir, ils s'abusent : attendu que ce sont certaines portions des mẽbranes & chair contuses, dilacerees par la balle, qui se sont corrompues, & se separent des parties saines : ce qui aduient souuent à toutes les parties grandement contuses, & autres. Combien que ces raisons monstrent assez euidemment n'y auoir aucun venin en la pouldre à canon, ny aucun feu porté par le boulet, si est-ce que plusieurs se ruants sur la Philosophie naturelle, soustiennent tout le contraire : & pour me preualoir en ceste opinion, disent les coups de canon estre du tout semblables aux coups de tonnerres & foudres, que les nuees rõpues en la moyenne region de l'air precipitent en terre. De laquelle similitude inferent & concluent, qu'il y a du feu & du venin au boulet, sortant de la bouche du canon. Ie sçay, Dieu mercy, que le foudre engendré d'vne exhalation crasse & visqueuse, au moyen de la vapeur qui luy est coniointe, n'esclate iamais la nue pour se lancer çà bas, qu'il ne traine quant-&-soy quelque feu, tantost plus

Refutation de ceux qui disent la balle faire combustion.

L'exemple d'vne balle de cire.

Dõt viẽt que les playes de harquebuses sont ordinairement noires.

Raisons de ceux qui sõt de contraire opinion.

A plus subtil, tantost plus espés, selon la diuersité de la matiere dont l'exhalation est composee : car Seneque escrit au 2. liure de ses Questions naturelles, chapitre 49. qu'il y a seulement trois genres de foudre tous differens l'vn de l'autre, selon la quantité & sorte de leur inflammation : l'vn, qui à cause de sa matiere plus subtile & ténuë, perce seulement & penetre comme en pertuisant, les obiets qu'il attaint: l'autre, qui par sa violence rompt & dissipe les mesmes choses, pource que sa matiere est plus compacte, & tempestatiue, cõme vn orage: & le tiers, qui cõposé d'vne matiere plus terrestre, brusle auec indices manifestes de son ardeur. Ie sçay d'auantage, que le foudre est de nature pestilente & fetide, à raison de sa matiere crasse & visqueuse, laquelle bruslee rend vn odeur si puant, que les animaux accoustumez de gister en leurs cauernes & tasnieres, sont cõtraints les abandonner, si d'auenture le foudre y est tombé, comme ne pouuant endurer la puanteur infecte de ce poison. Mesme que Olaus Magnus en son histoire Septentrionale, a remarqué qu'en quelques lieux où le foudre est tõbé, incontinent apres la cheute, la campagne se trouue toute couuerte & sur-semee de soulphre, inutile toutesfois & quasi comme esteint. Si est-ce que pour ces raisons ne me faudra confesser, que les coups de canon soyẽt accompagnez de poison & de feu, comme sont les coups de foudre : car ores qu'ils conuiennent les vns auec les autres en quelque similitude, ce n'est pourtant en leur substance & matiere : mais plustost en la maniere qu'ils ont de casser, briser, & dissiper les obiects qu'ils rencontrent, à sçauoir, les coups de foudre par leur feu, & par la pierre aucunesfois engendree en iceluy : & les coups de canon, par l'air impetueusement poussé, qui conduisant vne balle fait vn pareil desastre. Que si i'estois conuaincu par arguments plus forts, iusqu'à auerer les foudres & canons estre de semblable substance, encor ne serois-ie forcé de dire les canonnades & harquebusades porter feu quant-&-soy : consideré que parmy les foudres s'en trouue quelques-vns (ainsi que dict Pline au second liure de son Histoire, chap. cinquante & vniesme) qui composez de matiere merueilleusemẽt seiche, dissipent tout ce qu'ils rencontrent, sans toutesfois le brusler aucunement : les autres de nature plus humide, qui pareillement ne bruslent, mais noircissent à l'auantage : & quelques-vns d'vne matiere beaucoup plus claire & diaphane, le naturel desquels est tant esmerueillable, qu'on ne peut douter (cõme a bien dit Seneque) qu'il n'y ait en eux quelque vertu diuine, en ce qu'ils fondent subtilement l'or & l'argent, sans que les bougettes & bourses en soyent aucunement interessees : fondent vne espee, le fourreau demeurant en son entier : font distiller le fer d'vne pique, sans que le bois conçoiue aucune ardeur: espandent le vin des tõneaux sans y faire ouuerture, ne les brusler. Suyuant lequel tesmoignage ie pourrois asseurer, & sans preiudice aucun, les foudres, qui seulement rompent & dissipent sans brusler aucunement, & qui laissent quelques effects pleins de grande admiration, estre semblables en substance aux canonnades, mais non ceux-là, qui quant-&-soy portent & flamme & feu. Pour approuuer mon dire, ie seray content de l'exemple d'vn soldat, de la cuisse duquel me souuient auoir tiré vne balle, laquelle enueloppee du taffetas de ses chausses, luy auoit fait vne profonde playe, toutesfois ie l'en retiray auec le mesme taffetas, sans qu'il fust en façon aucune interessé ny bruslé. Qui plus est, i'ay veu plusieurs hommes, lesquels sans estre frappez, ny aucunemẽt touchez mesmes en leurs habillements, ont receu tel estonnemẽt des canõnades passans pres d'eux, que leurs membres en sont deuenus noirs & liuides au possible, puis tost apres se sont gangrenez & mortifiez, dont finalement sont morts. Ces effects sont semblables à ceux du foudre: toutesfois il n'y a en eux aucun feu ou venin : qui me fait hardiment cõclure, n'y auoir poison aucun en l'artifice ordinaire de la pouldre. Puis donc que le desastre a esté cõmun à tous ceux qui ont esté blessez en ces dernieres guerres, & que ce n'est par feu ne par venin, que tant de vaillants hommes sont morts, à quelle cause pourrons-nous imputer ce malheur? Ie suis à l'endroit, SIRE, où i'espere presentement la faire entendre à vostre Maiesté, à fin qu'elle en soit pleinement satisfaite. Ceux qui ont consumé leur aage & estude aux secrets de la Philosophie naturelle, nous en ont laissé vn entre autres pour authentique, & approuué de tout temps: c'est que les elements symbolisent tellement les vns auec les autres, qu'ils se transmuent l'vn en l'autre : de sorte que non seulement leurs qualitez premieres, qui sont chaleur, froideur, seicheresse, & humidité, mais aussi leurs substãces, se changent par rarefaction, ou condensation de soy-mesme:

Seneque.

Trois gẽres de foudre.

B Responce aux raisons contraires.

Pline chap. 51. du 2. liu.

C Effects merueilleux des foudres.

Exemple.

D En quoy les elemẽs symbolisent les vns auec les autres.

ainsi le feu se conuertit ordinairement en air, l'air en eau, l'eau en terre: & à l'opposite, la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. Ce que nous pouuons voir à l'œil, & esprouuer és soufflets de cuiure, que les Allemãds nous apportent, composez en forme de boulle: laquelle remplie d'eau, & n'ayant qu'vn petit trou au milieu de sa forme spherique, reçoit la transmutation de son eau en air, par l'action du feu, pres lequel la boulle sera posee, & poulse auec violence ledit air dehors, le faisant bruire impetueusement, iusqu'à ce qu'il soit du tout sorty. Le semblable se peut cognoistre és chastaignes & marrons, lors qu'on les iette au feu sans les auoir entamees: car adõc l'humidité aqueuse qui y est contenuë, se change en air par l'action du feu, & l'air voulant sortir, creue le marron: pour-ce-que occupant plus de place, la forme d'air en laquelle il est changé par rarefaction causee par le feu, qu'il ne faisoit sous la forme d'aquosité, & ne trouuant ouuerture, est contraint en faire vne par violence: selon la verité de la proposition tenuë pour toute asseuree entre les Physiciẽs, sçauoir, que d'vne partie de terre, il s'en fait dix d'eau, & d'vne d'eau, dix d'air, comme d'vne d'air, dix de feu. I'en ose autant dire & affermer des matieres contenuës en la pouldre à canon, qui par le moyen du feu, se cõuertissent en vne tresgrande quantité d'air, lequel ne pouuant estre contenu au lieu où la matiere estoit auparauant sa transmutation, est forcé sortir hors auec vne incroyable violence, moyennant laquelle pousse le boulet, qui rompt, casse & brise tout ce qu'il rencontre, sans toutesfois l'accompagner. Qu'il soit vray, vn arc, vne fonde, ou arc à iallet, iettent loin vne pierre, fleche, ou iallet sans aucun air. Mais la balle chasse bien deuant soy vn vent si subtil, & si roidement agité, que les corps en sont premieremẽt saisis que du boulet, ores que la chose ne soit descouuerte à la veuë: car bien souuent l'action se fait par ce seul vent, sans que la balle donne son coup, voire iusqu'à rompre les os sans manifeste diuision de la chair: ce que nous auons desia dict estre commun au foudre. Le pareil esprouuons-nous en ladite pouldre, lors qu'estant enclose dans les mines, & conuertie en vent, par le feu qu'on y met, bouleuerse les monceaux de terre aussi gros que montagnes. On a veu ceste annee en vostre ville de Paris vne petite quantité de pouldre fraischemẽt faite en l'Arcenac, causer vne si grande tempeste, qui fit trembler presque toute la ville, qui tomba par terre toutes les maisons prochaines, qui descouurit & defenestra celles qui estoyent plus à l'escart, de sa furie: Bref, qui (cõme vn foudre esclattant) renuersa çà & là quelques hommes demy-morts: aux vns osta la veuë, aux autres l'ouye, & en laissa d'autres non moins deschirez en leurs pauures membres, que si quatre cheuaux les eussent escartelez. Et ce par la seule agitation de l'air, en la substãce duquel la pouldre estoit conuertie: qui selon la quantité & qualité de sa matiere, selon aussi son mouuement plus ou moins fort, à cause des euenements esmerueillables en nos prouinces, & du tout semblables à ceux que font les vents enclos sous vne terre non perspirable, lesquels voulants sortir, soufflent auec vne si forte agitation, qu'ils font trembler toute ladite terre, la haussant & baissant, tantost cy, tantost là, la demollissant, & la transportant d'vn lieu en autre: comme les villes de Megare & d'Egine, anciennement fort celebres au pays de Grece, toutesfois peries par tremblement de terre, nous peuuent tesmoigner. Ie laisse à discourir (comme peu seruant à nostre propos) que le vent enclos aux entrailles de la terre, rend vn bruit de diuers sons, & fort estranges, selon la diuerse forme des conduits, & l'emboucheure des souspiraux, par lesquels il sort, ne plus ny moins que des instruments de Musique, lesquels estants larges, rẽdent le son plus gros & bas: estans estroits, le rendent haut & aigu: Et s'ils sont courbes & repliez, le rendent diuers: ainsi qu'on voit en vn cornet de chasseur, & aux trompettes, comme aussi estãt moites & mouillees, grondent & iettent vne voix enrouee. Semblablement ces bruits, murmures, & bourdõnemens, selon la forme des lieux d'où ils partent, se trouuent diuers & meslez. Tellement qu'on a quelquefois ouy des sifflemens, qui sembloyent representer assaults de villes, cris & mugissemẽs de taureaux, ou hennissemens de cheuaux, rugissemens de lions, ou de trompettes, & coups d'artillerie, & beaucoup d'autres choses espouuentables, mesmes voix humaines. Ce qui fut raconté d'vn qui auoit ouy vne voix, cõme d'vne femme que lon battoit, & qui se plaignoit: dont il eust vne si grande frayeur, que à peine l'haleine ne luy estoit demeuree pour le pouuoir raconter. Mais on luy dict la cause de ceste voix plaintiue: & l'auoir entendue, fut deliuré de ceste grande peur, qui autrement estoit suffisante pour le faire mourir.

Mais

Effect du canon semblable à celuy du foudre.

Exemple de l'Arcenac de Paris.

Megare & Egine, villes de Grece peries par trẽblement de terre.

Diuers bruits issans des veines de la terre.

A Mais quelqu'vn dira ces choses auoir esté de tout temps, & non moins ordinaires au temps passé qu'elles sont à present, & que c'est folie à moy de les alleguer pour causes efficientes de la mort de tant d'hommes: ce que de bon cœur luy confesserois, s'il estoit ainsi que ie les presentasse pour telles: mais veu que par icelles ie veux seulement parangonner l'impetuosité des canons, auecques celles des foudres & des mouuements de terre, sa calomnie n'aura lieu en mon endroit, ains sera deboutee du tout, s'il veut prester l'oreille à la deduction, en laquelle i'entre presentement pour arrester la cause principale de ceste mort. Au nombre des choses necessaires à nostre vie, n'y a rien qui nous puisse plus alterer que l'air, lequel continuellement bon-gré & mal-gré, nous inspirons par les conduits que Nature a deleguez à ce faire, comme sont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures du cuir, & des arteres qui luy sont adherentes: ce que nous faisons, beuuans, mangeans, veillans, dormans, & faisans toute autre action naturelle, vitale & animale. De là vient, que l'air inspiré dans les poulmons, le cœur, & le cerueau, & vniuersellement en toutes les parties du corps, pour les refraischir & B aucunesfois nourrir, fait que l'homme ne peut viure vne seule minute sans son inspiration. Suyuant lequel benefice le Medecin Hippocrates a veritablement prononcé, que l'air a ie ne sçay quoy de diuin en soy, pour-ce-que soufflant par le monde vniuersel, circuït toutes les choses contenues en iceluy, les nourrist miraculeusement, les soustient fermement, & les entretient en amiable vnion, & le tout symbolisant auec les astres, esquels la prouidence diuine est infuse, qui change l'air à son plaisir, & luy donne puissance, tant sur la mutation du temps, que des corps naturels. Pource les Philosophes & Medecins ont expressément commandé d'auoir esgard aux assiettes des lieux, & aux constitutions de l'air, lors qu'il est question de garder la santé, ou de guarir les maladies: à l'endroit desquelles la suite & la mutation dudit air a fort grande puissance, ainsi qu'aisément nous pouuons cognoistre par les quatre saisons de l'annee. Car l'air estant chaud & sec en Esté, nos corps pareillement s'eschauffent & desseichent: côme en hyuer l'humidité de l'air & froidure nous réplist de mesmes qualitez, en tel ordre toutesfois, & si bonne disposition de nature, qu'ores que nostre temperament semble C châger selon les quatre saisons, si est-ce que nous n'encourons aucun mal, pourueu que les temps gardent leurs saisons & qualitez exemptes de tout excés. Au contraire, si les saisons sont peruerties, de façon que l'Esté soit froid, l'Hyuer chaud, & les autres en pareille intemperance, ce discord amene grande perturbation, tant en nos corps qu'en nos esprits, contraints toutesfois d'en receuoir le danger, pource que les causes sont externes, & nous enuironnent de tous costez, iusques à nous contraindre les heberger en nos organes & conduits deleguez par nature, partie à mettre hors les excrements superflus de nostre nourriture, partie à receuoir lesdites causes venantes de dehors, qui sont les vents, produisants diuers effects en nous, selon les parties du môde dont ils procedent. Or comme ainsi soit que le vent Austral soit chaud & humide, celuy de Septentrion froid & sec, l'Oriental net & pur, celuy d'aual nubileux & tout moitte de pluye, c'est chose toute asseuree, que l'air, lequel assiduellement nous inspirons, tient en tout & par tout de la qualité du vent, qui par son souffler domine sur les autres: pource nous faut necessairement côsiderer en toutes maladies, & és inconueniens qui suruiennent D en icelles, la qualité des vents, & la puissance qu'ils ont sur nos personnes, ainsi que doctement Hippocrates nous a laissé par escrit au 3. liure de ses Aphorismes, disant nos corps receuoir grande alteration par les vicissitudes des temps & saisons de l'annee, côme par le vent Austral, qui nous assuiettist à toutes maladies, recognoissantes l'humidité pour leur cause premiere, & affoiblist nostre chaleur naturelle: laquelle en cas opposite se fortifie & rend plus vigoureuse par vn vent froid & sec, qui pareillement rend nos esprits plus subtils & agiles. La verité de laquelle sentence experimentent trop à leur dam les habitans du territoire de Narbonne, qui autrement assis entre les peuples les plus gaillards & disposts de toute la France, sont toutesfois ordinairemêt mal-sains, comme leurs corps descharnez, leurs visages tristes, leurs faces basanees, & de couleur d'oliue le monstrent euidemment. Aussi entre autres maux ils sont presque suiects à la lepre blanche, & les moindres vlceres, desquelles on ne feroit cas à Poictiers ou à Paris, y durent vn an d'ordinaire: non pour autre raison, côme eux mesmes côfessent, & côme recognoissent tous les estrâgers qui ont demeuré en leur païs, sinon qu'ils sont soufflez

Poinct principal, & vraye explication de la question.

Hipp. en la Preface du Prognost. & Galien au Comment.

Hipp. au cômencement du liure de Aëre, locis & aquis.

L'alienation des saisons cause maladie.

Hip. au liu. 3. des Aphor. chap. 5. & 17.

& halenez ſouuent d'vne ſorte de vent meridional, qu'ils appellent Aultan, qui leur fait l'air groſſier & nebuleux, & qui cauſe en leurs corps tous les effects attribuez aux vents de Midy par Hippocr. apho. 5. liu. 3. ſçauoir quand il regne, les fait ouyr dur, les eſbloüit la veuë, leur enfle & aggraue le chef, leur appeſantit & abbat toutes les forces du corps. Auſſi quand ledit Hippocrates compare les temperatures les vnes auec les autres, il laiſſe ce poinct pour reſolu: Que les ſeichereſſes ſont ſans comparaiſon plus ſaines, que les humiditez continuees par longue ſucceſſion de temps: pource (à ſon aduis du tout conforme à la raiſon) que l'exceſſiue humidité eſt la vraye matiere de pourriture, ainſi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin exerce ſa tyrannie, eſquels vne viande, tant ſoit-elle fraiſche, ſe corrompt & pourriſt en moins d'vne bonne heure. Ces choſes conſiderees, & qu'il eſt neceſſaire pour conſeruer nos corps en leur entier, que les ſaiſons ſe ſuyuent pas à pas en leur temperature naturelle, ſans aucun excés ou contrarieté, il n'y a doute aucune que les corps ne tombent en affection contre nature, lors que les ſaiſons peruertiſſent leurs qualitez par la mauuaiſe diſpoſition de l'air, & du vent qui domine en iceluy. Donc comme ainſi ſoit que depuis trois ans en çà les ſaiſons de chaſque annee n'ayent gardé leurs qualitez ordinaires, & que l'eſté ait eu peu de chaleur, l'hyuer peu ou point de froidure: auſſi qu'en toutes les ſaiſons ſe ſoyent deſbordees des humiditez cõtinuelles auec vn vent auſtral, du naturel cy deſſus declaré, & ce par toute la France: Ie ne ſçache homme ſi peu verſé en la Philoſophie naturelle, ny en l'Aſtrologie, qui ne recherche en l'air la cauſe efficiente de tant de maux, qui depuis l'eſpace deſdits trois ans ſont ſuruenus au royaume de France. Car d'où procederoyent tant de peſtes contagieuſes indifferemment aduenues aux vieux, aux ieunes, aux pauures & aux riches, & en tant de diuers lieux, ſinon de l'air qui n'a eſté chiche de ſon poiſon, mais nous en a infectez à ſon plaiſir? D'où ſeroyent venuës tant de coqueluches, de pleureſies, d'apoſtemes, catherres, fluxions, petites verolles & galles: tant de beſtes veneneuſes, comme grenoüilles, crapaux, ſauterelles, chenilles, araignees, mouſches, hannetons, limaçons, ſerpents, viperes, couleuures, leſards, ſcorpions, & aſpics, ſinon d'vne trop grande pourriture, que l'excedante humidité de l'air, accompagnee d'vne chaleur languide, a engendree tant en nous qu'en la terre vniuerſelle de noſtre prouince? Voyla comme noſtre chaleur naturelle a eſté affoiblie, comme noſtre ſang & nos humeurs ont eſté corrompus par la malignité de l'air, que le vent auſtral a cauſé par ſon humidité chaleureuſe. Qu'il ſoit ainſi, on a tiré ceſte annee bien peu de ſang en quelque perſonne qui en ait eu beſoin, ſoit ieune ou vieille, bleſſee ou non bleſſee, de bonne temperature, ou de mauuaiſe, qui n'ait eſté vicié & veu de couleur blanche ou verdoyãte: ce que i'ay touſiours obſerué en ces dernieres guerres, & és autres lieux, auſquels on m'appelloit pour guarir les bleſſez, ou phlebotomer ceux, qui tant pour precaution, que pour guariſon de quelque maladie, ſe faiſoyent tirer du ſang par l'ordonnance des Medecins, en tous leſquels indifferemment ie trouuois le ſang putrefié & corrompu. Ce poinct arreſté, c'eſt choſe plus que veritable, que la charneure de nos corps ne peut auoir eſté que mal-diſpoſee, & tous nos corps cacochymes, puis que leur nourriture, qui eſt le ſang, eſtoit putrefiee, & l'air tout corrompu: dont s'enſuit que les corps naurez en leur ſubſtance charneuſe, eſtoyent difficiles à guarir, conſideré qu'il y auoit en iceux perdition de ſubſtance, laquelle ayant beſoin de regeneration de chair, n'en pouuoit venir à bout, fuſt par medicaments, ou par artifice de Chirurgien, tant grande eſtoit ſa cacochymie. Tout ainſi qu'en vn hydropique la chair ne ſe peut engendrer, pource que le ſang y eſt trop froid, & aqueux: & qu'en vn elephantique la chair & les autres parties du corps demeurent en leur putrefaction, à cauſe du ſang corrompu dont elles ſont nourries: pareillement en playes des corps cacochymes ne ſe peut faire acquiſition nouuelle, ny regeneration de bonne ſubſtance: pour-ce-que pour rendre vne chair loüable à la partie nauree, il eſt neceſſaire que le ſang ne peche en quantité ne qualité: meſme que la partie offenſee ſoit en ſa temperature naturelle. Toutes leſquelles choſes defaillantes au temps des dernieres guerres, il ne ſe fault eſbahir ſi les naureures, tant fuſſent-elles petites & de peu de conſequence, meſmes en parties non nobles & principales, ont amené quant-&-ſoy tant d'accidens faſcheux, & en fin la mort: conſideré que l'air qui nous enuironne, rend par ſon inſpiration & transpiration

Liu. 3. aph. 15.

L'air intẽperé a produit les maladies paſſees.

Similitude priſe des hydropiques & des lepreux.

A tion les playes pourries & puantes, lors qu'il est alteré, & pourry : ce que font aussi les humeurs preparez à cest inconuenient par leur cacochymie. Nous en sommes deuenus sages par l'experience de tant de playes, qui ont engendré vne mer de pourriture & d'infection, lors que ie m'efforçois à les guarir : vous asseurant qu'il en sortoit vne puanteur telle, que les assistans ne la pouuoyent sentir qu'à contre-cœur, & auec bien grande difficulté. Il ne faut alleguer que ce fust par faute de les tenir nettement, de les penser souuent, ne de leur administrer toutes choses necessaires : car telle pourriture estoit commune aux Princes, aux grands seigneurs, & aux pauures soldats : aux playes desquels (si d'auenture on laissoit couler vn iour sans les penser, tant estoit grande la multitude) on trouuoit le lendemain vne grande quantité de vers auec vne puanteur merueilleuse. Qui plus est, leur suruenoyent à tous plusieurs apostemes en diuers lieux de leurs corps és parties opposites à leurs naureures: car s'ils estoyent blessez en l'espaule dextre, l'aposteme se faisoit au genoüil senestre: & si la playe estoit en la iambe dextre, l'aposteme se faisoit au bras senestre : comme il aduint au feu Roy de Nauarre, à B monsieur de Neuers, & à monsieur de Rendan, & presque à tous les autres. Ainsi nature sembloit tant chargee d'humeurs vicieux, qu'elle n'estoit contente se purger par leurs seules playes, ains enuoyoit vne portion de son vice en autre lieu apparent ou caché : car si les apostemes ne se manifestoyent par dehors, on les trouuoit és parties internes, comme au foye, aux poulmons, ou en la ratte. Des mesmes putrefactions s'esleuoyent quelques vapeurs, qui par leur communication auec le cœur causoyent fiéures continues : auec le foye empeschoyent la pure generation du sang, & auec le cerueau causoyent alienation d'esprit, resuerie, conuulsion, & consequemment la mort. A cause desquels accidents n'a esté possible à Chirurgien aucun (tant expert fust-il) de domter la malignité desdictes playes : dequoy toutesfois ne doyuent estre repris ceux qui s'y sont employez, pource qu'il n'est possible de combattre contre Dieu, ny contre l'air, auquel souuentesfois sont cachees les verges de sa diuine iustice. Si donc, suyuant la sentence de l'ancien & diuin Hippocrates, qui dict toute playe contuse deuoir estre conduite à suppuration, pour estre parfaictement guarie, nous nous sommes C efforcez de ce faire, & toutesfois n'en sommes venus à bout, à cause des pourritures, gangrenes, & mortifications qui s'y sont mises par le moyen de l'air vicié: qui est-ce qui iustement nous en accusera ? Cōsideré aussi que la necessité nous a contraints chāger nostre façon de faire, & au lieu de medicaments suppuratifs, vser d'autres remedes pour entierement combattre les accidents suruenus, non seulement aux coups d'harquebuses, mais aussi d'espees, & autres bastons à main, lesquels nouueaux remedes se pourront voir en la lecture de ce present Traité. Outre les causes humaines, l'hōme est mal-instruit en la cognoissance des choses celestes, qui ne tiēt pour tout certain l'ire de Dieu se débander sur nous pour punir les fautes qu'ordinairement nous commettons cōtre sa maiesté. Ses fleaux ont esté prests, ses verges & ses armes ont eu leurs ministres tousiours appareillez, pour executer les commandements de sa diuine iustice : aux secrets de laquelle ne pouuant entrer plus auant, i'aime mieux me contenir en vne simplicité, que passer plus outre, & cōclure auec les mieux-auisez, l'occasion principale des morts proceder de la pure & simple volonté de Dieu, qui par la temperature, que son D bon plaisir a donnee à l'air, & aux vents, heraux de sa diuine iustice, nous a rendus aptes à receuoir les inconueniens, lesquels nous auons encourus par nostre iniquité.

Puanteur insupportable sortant des playes des naurez.

Playes venimeuses.

Ce qui peut excuser les Chirurgiens qui n'ont sceu guarir vn si grand nombre de blessez.

FIN.

A

Table des chapitres de l'onzieſme liure, des playes faictes par Hacquebutes, & baſtons à feu, fleches & dards.

B

D

LE

L'ONZIESME LIVRE, TRAITANT DES PLAYES FAICTES PAR HACQUEBUTES, & autres baſtons à feu, fleches, dards, & des accidens d'icelles.

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Diuiſion des playes ſelon la diuerſité tant des parties offenſees, que des balles dont elles ſont faictes.

CHAPITRE I.

Diuiſion.

TOVTES les playes que les baſtons à feu cauſent au corps de l'homme, tant ſimples que compliquees, auec contuſion, dilaceration, intemperature, & tumeur, ſe font les vnes és parties nobles, les autres és ignobles : quelques vnes és parties charneuſes, quelques autres és nerueuſes & oſſeuſes : aucunesfois auec ruption & dilaceration des grands vaiſſeaux, comme des veines & arteres, & quelquesfois ſans la ruption d'iceux. Telles playes auſſi ſont aucunesfois ſuperficielles, & ſouuent profondes, iuſqu'à penetrer outre le corps & les membres, eſquels on les reçoit. Vne autre diuerſité ſe cognoiſt en elles ſelon la difference des balles, entre leſquelles ſ'en trouue de groſſes, de moyennes, & de petites comme dragee, dont la matiere (qui n'eſt ordinairement que de plomb) ſe laiſſe aucunesfois conuertir en acier, en fer, ou en eſtain, rarement en argent, & moins encores en or. Suyuant leſquelles differences, le Chirurgien doit prendre diuerſes indications pour operer, & ſelon icelles diuerſifier les remedes. Or nous ne deuons iuger les grands accidents de ces playes prouenir par aduſtion de la balle, ny par la venenoſité, ou autre mauuaiſe qualité de la pouldre à canon, pour les raiſons qu'auons deduites aux Diſcours precedents, mais à cauſe de la contuſion, dilaceration, & fraction, que fait la violence de la balle és parties nerueuſes & oſſeuſes. Car quand il aduient que la balle ne touche que les parties charneuſes, & en corps de bonne temperature, i'ay troué autresfois telles playes autant peu rebelles à curation, & auſſi faciles à traiter, que celles qui ſont faites par autres baſtons faiſants vulneres ronds, contuz, & de telle figure que faict le boulet. Pource eſt-il neceſſaire auoir

Differences des parties bleſſees.

Differences de la matiere des balles.

D'où depéd la malignité des playes d'hacquebutes.

plus d'esgard aux symptomes ou accidents de la contusion, dilaceration, fracture d'os & violence de l'air enuironnãt, qu'à la combustion qu'on estimeroit prouenir du boulet & venenosité de la pouldre à canon, pour les raisons predites. Ce que mettant en lumiere pour aider aux ieunes & nouueaux praticiens en Chirurgie, i'ay voulu traiter briefuement, toutesfois ainsi que i'ay peu experimenter à la suyte des guerres, que i'ay continué par l'espace de quarante ans. En quoy ie proteste auoir suyui le conseil des Medecins, & gens de ma profession plus renommez & approuuez, tant par leur doctrine, que longue experience: lesquels ie m'asseure sçauoir choses trop plus grãdes que ne pourroyẽt cõtenir mes escrits. Par ainsi ie n'escry pas pour eux, ains pour les nouueaux apprentifs de cest art, & à ceux qui n'auront meilleur aide pour suruenir aux cas vrgẽts prouenants esdictes blesseures, lesquels surprennent quelquefois le conseil du Chirurgien, si la raison & experience ne conduisent son œuure.

Intention de l'Autheur.

Des signes des playes faictes par hacquebutes. CHAP. II.

Les signes par lesquels on cognoist les playes faictes par hacquebutes.

AV commencement de la curation il faut cognoistre si la playe est faicte par coup de hacquebute : ce qui sera aisé à voir, si la figure de la playe est ronde & liuide en couleur, & la couleur naturelle de la partie est changee, à sçauoir iaulne, violette, liuide ou noire. Semblablement si à l'instant que le patient a receu le coup, il dict auoir senty vne douleur aggrauante, comme s'il eust esté frappé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fust tombé sur la partie vulneree. Pareillement s'il en sort peu de sang des parties blessees, d'autant qu'elles sont contuses, & grandement meurtries, qui est cause qu'elles s'enflent bien tost apres le coup, de façon qu'elles bouschent le passage, tant que l'on n'y peut mettre tente ne seton : & cela peut aduenir, que le sang est supprimé, lequel autremẽt couleroit par les orifices. Aussi le malade y sent grande chaleur, à cause de l'impetuosité du mouuement violent, & de la vehemẽte impulsion de l'air, auec la ruption de la chair & des parties nerueuses: quelquefois aussi pour les os fracturez qui picquent & pressent lesdites parties, dont s'ensuit fluxion & inflammation : aussi pour la grande contusion que faict la balle, qui ne peut entrer en aucune partie de nostre corps, que par grande force, pour sa figure ronde, dont le lieu en est rendu noir, & les parties voisines liuides : parquoy s'ensuyuent plusieurs grands accidens, comme douleur, fluxion, inflammation, aposteme, spasme, alienation, paralysie, gangrene, mortification, & apres la mort. Elles iettent souuent vne sanie virulente & fort fetide, qui prouient de la trop grande abondance des humeurs qui fluent à la partie blessee, à cause de la vehemente meurtrisseure, contusion & dilaceration des parties, & par defaut de la chaleur naturelle qui ne la peut regir & gouuerner : pareillement vient pour la cacochymie du corps & des parties nerueuses, comme les iointures. Aussi tels coups sont trouuez tousiours plus vehemẽts que la blesseure des cornes d'vn cerf, ou d'vn coup de pierre ietté d'vne fonde, ou autres contusions semblables, parce qu'il se fait plus grande force d'vne chose ronde, qui d'extreme violence, en mode de fouldre, penetre au dedans.

Le moyen de penser lesdictes playes au premier appareil. CHAP. III.

POVR ces causes il faut que promptemẽt le Chirurgien amplifie la playe, si la partie le permet, tãt pour dõner issue à la sanie, que pour dõner libre passage aux choses estranges, & les oster (si aucunes y a) cõme portion d'habits, bourre, drapeau, papier, pieces de harnois, mailles, balles, dragees, esquilles d'os, chair dilaceree, & autres choses qui s'y peuuent trouuer: & dés le premier appareil, si possible est. Car les accidens de douleur & sensibilité ne sont si grands au commencement, comme és autres temps de la maladie. Or pour mieux les extraire, il faut faire mettre le patient en figure, en laquelle il estoit lors qu'il fut blessé, pource que les muscles & autres parties autrement situees, peuuent estouper & empescher la voye. Et pour regarder à bien trouuer lesdites balles & autres choses estranges, chercher les faut

Le moyẽ de situer le malade pour tirer les choses estrãges.

auec

A auec le doigt (s'il est possible) plustost qu'auec autre instrument, par-ce que le sens du tact est plus certain que nulle sonde ou autre chose insensible. Que si la balle a profondé bien auant, lors il la conuient chercher auec vne sonde, ronde en son extremité, de peur de faire douleur: toutesfois il aduient souuent, que par la sonde on ne peut trouuer ladite balle, comme il escheut au camp de Parpignan, à monseigneur le Mareschal de Brissac, offensé d'vn coup d'harquebuze pres l'Omoplate droite: où plusieurs Chirurgiens ne pouuans trouuer ladite balle, disoyent qu'elle estoit entree dedans le corps, attendu qu'il n'y apparoissoit issue aucune. Mais n'ayant ceste opinion, ie vins à chercher ladite balle, & n'y voulu aucunemēt mettre la sonde, mais luy fis faire tel geste du corps qu'il faisoit lors qu'il fut blessé. Puis comprimay doucement les parties circonuoisines de la playe: ce faisant trouuay vne tumeur & durté en la chair, auec sentiment de douleur & liuidité au lieu où estoit la balle, qui estoit entre la partie inferieure de l'Omoplate, & enuiron la septiesme & huitiesme vertebre du dos: auquel lieu fut faite incision pour tirer la balle, dont puis apres fut tost guary. Parquoy est fort bon chercher B la balle, non seulemēt auec la sonde, mais (comme i'ay predit) auec les doigts, en maniāt & traitant le lieu & les enuirons d'iceluy, où lon coniecture la balle auoir peu penetrer.

Histoire de monsieur de Brissac.

Description des instrumens propres pour tirer les balles, & autres choses estranges. CHAP. IIII.

QVANT aux choses estranges, elles peuuent estre tirees par les instrumens cy apres depeincts, qui sont de diuerse figure & grandeur selon la necessité: les vns sont dentelez, les autres non: & faut que le Chirurgien en ait de plusieurs & diuerses façons, les vns plus grands, les autres plus petits, en chacune de ses formes, à fin de les accommoder aux corps & aux playes, & non les corps ny les playes à ses instrumens.

Instrumens requis à tirer les choses estranges.

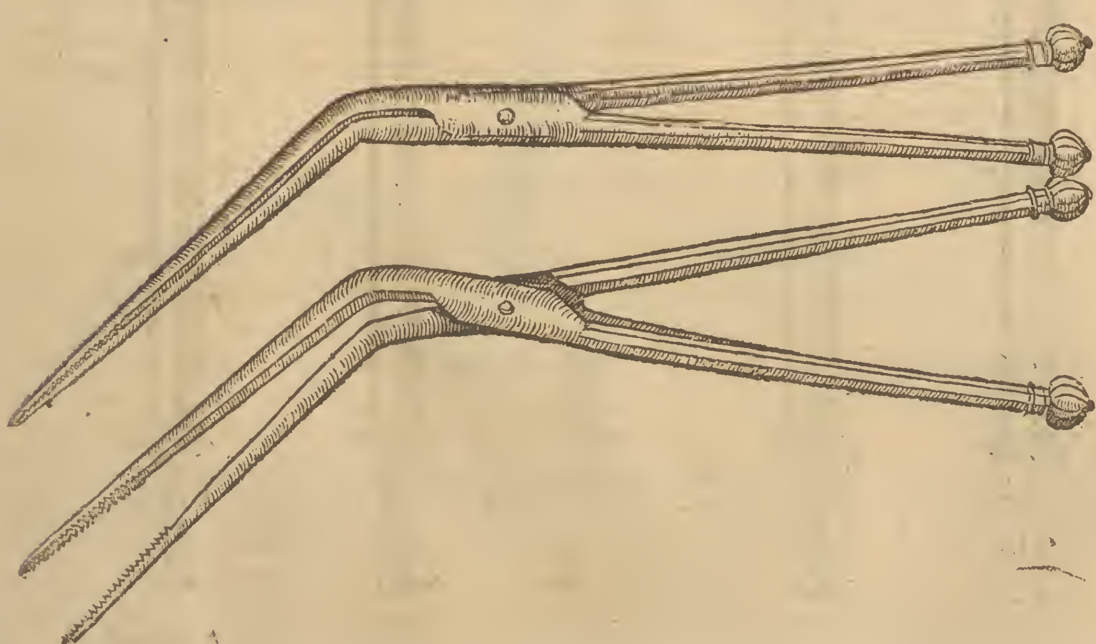
C

Bec de Corbin dentelé.



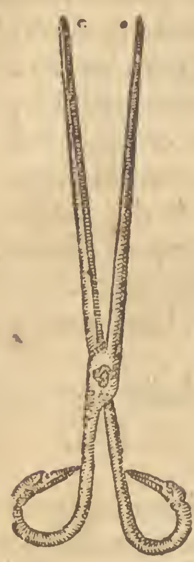
Bec de Grue couldé.

D

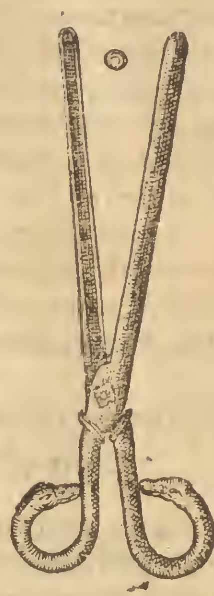


Ceſtuy eſt nommé bec de Grue, pour la ſimilitude : lequel pareillement doit eſtre dentelé : & eſt propre à extraire du profond, dragees, mailles, eſquilles d'os fracturez, & autres choſes. A

Bec de Grue, droit.

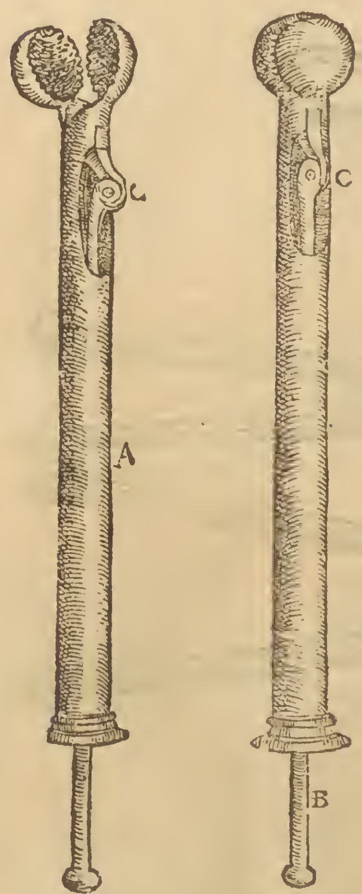


Bec de Cane.



Ceſtuy qui eſt nommé Bec de Cane, ayant vne cauité en ſon extremité, large & ronde, dentelee, pour mieux prendre la balle, eſt propre, principalement lors que la balle eſt aux parties charneuſes.

Autre façon de Tire-balle.



Autre figure de Tire-balle, nommee Bec de lezard, pour tirer la balle, lors qu'elle ſera applatie : cottee de meſmes lettres que l'autre. C

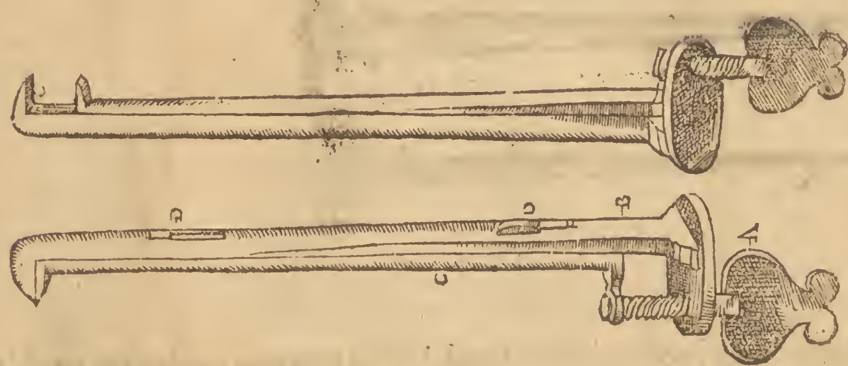


A Monſtre

A A Monſtre ſa cannule.
B La verge qui faict ouurir & fermer la charniere.
C La charniere.

Autre inſtrument nommé Bec de Perroquet, pour tirer quelques pieces de harnois inſerees au profond des membres, meſmes dedans les os.

Bec de Perroquet.

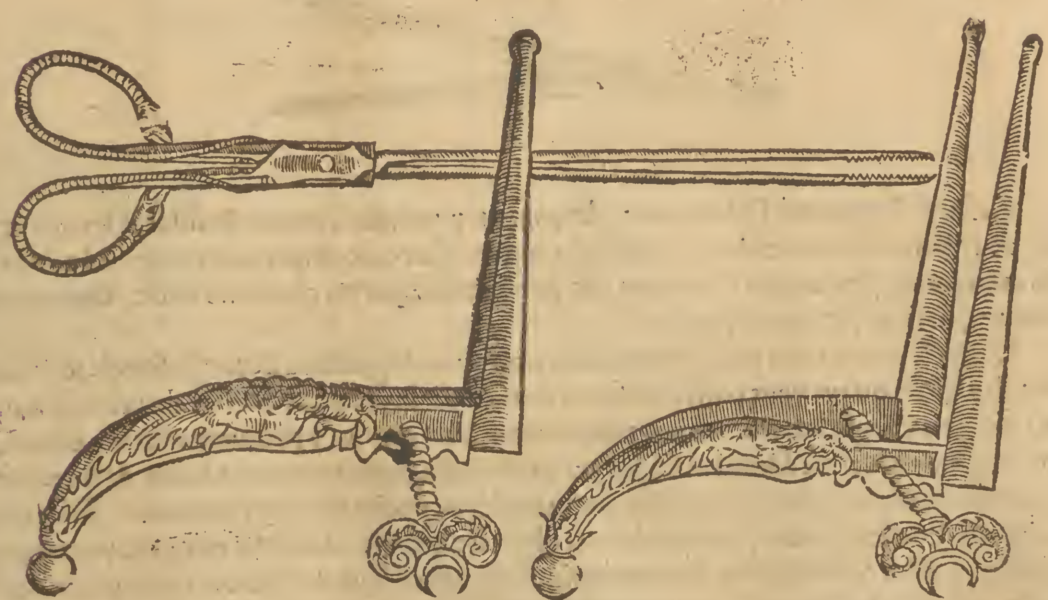
B 

A Monſtre la queüe de la viz.
B L'eſcroüe. D D La couliſſe.
C Le coulant, lequel au moyen d'vne viz ſe hauſſe & baiſſe.

Autre inſtrument nommé Bec de Cygne, lequel s'ouure à viz, accompagné d'vne pincette, que par cy deuant nous auons nommee Bec de Grue droit: & ſert à tirer quelque choſe eſtrange, apres auoir dilaté la playe auec ledit Bec de Cygne.

C

Bec de Cygne.

D 

Si les corps eſtranges, ſpecialement les balles & dragees, ſont peu profonds, on les pourra tirer auec Eleuatoires.

A

Cannule de Tire-fond.



Autre instrument, nommé Tire-fond, lequel tourne à viz dedans vne Cannule, & est fort conuenable à tirer lesdites balles, lors qu'elles ont penetré iusques dedans les os : car sa poincte entre dedans ladite ballotte, pourueu qu'elle soit de plomb ou estain (car elle ne pourroit entrer en vn corps plus dur) & par ce moyen peut estre aisément ostee.

Dilatatoire.



Cestuy est nommé Dilatatoire, duquel on peut vser à ouurir & dilater les playes, à fin de mieux trouuer lesdites choses estranges. Car en comprimant ensemble deux de ses extremitez, les autres s'ouurent : & peut aussi seruir en plusieurs lieux, comme aux narines, au siege, & autres parties. D

Aiguilles à seton.

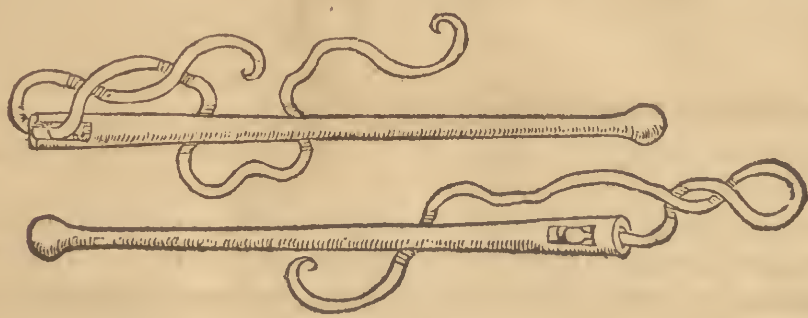
Les instrumens qui s'ensuyuent, sont nommez Aiguilles à Seton, lesquels sont conuenables, lors qu'on veut passer vn seton pour tenir la playe, & la voye de la balle ouuerte, iusques à ce que lon ait tiré hors les choses estranges qui y peuuent encores estre. Outre ce, peuuent seruir à sonder les playes profondes, pour trouuer la balle, & ne causent point de douleur, pour-ce qu'elles sont rondes & polies en leur extremité. Faut donc entendre que les sondes, desquelles on cherche la balle, doiuent estre moyennement grosses, polies & rondes en leur extremité : pour-ce que les parois de la playe, & les voyes par où la balle a passé, incontinēt se rapprochent, & retouchent l'vne contre l'autre, de sorte que ladite playe ou voye appert au sens de la veüe beaucoup plus petite qu'elle n'est. Et pour ceste cause les sondes gresles & aiguës sont moins commodes : car elles s'arrestent à la chair rapprochee & contigue, & ne peuuent si facilement aller au lieu de la balle, comme celles qui sont mediocrement grosses : ioint aussi qu'elles picquent la chair de la playe, & ce faisant molestent fort le patient : qui est souuent cause, que

De quelle grosseur & longueur doiuēt estre les sondes.

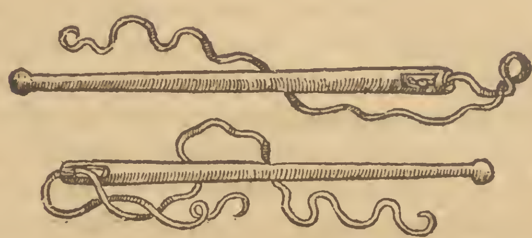
A que les balles ne peuuent estre trouuees. On en doit aussi auoir de plus grandes pour passer au trauers d'vne cuisse, lors que le cas le requiert. Par ainsi la longueur d'icelles se doit changer selon la grosseur du membre blessé : & ne suis d'aduis, qu'on s'efforce beaucoup à les faire tousiours passer au trauers des parties blessees, de peur d'induire douleur, & autres accidens. Car le malade ne laissera pas à guarir pour le seton, qui ne sera passé tout au trauers, comme l'experience en faict foy, lors qu'vne balle passe au trauers du corps, on ne passe point de seton, & neantmoins guarissent.

Sondes qui peuuent seruir de setons.

B



C



La maniere de traiter les Playes au premier appareil, apres que les choses estranges sont tirees. CHAP. V.

APRES auoir tiré les choses estranges par les moyens susdits, la principale intention sera de batailler contre la contusion & alteration de l'air, s'il est chaud & humide, & disposé à pourriture : ce qui se fera tant par remedes pris par dedans, que par autres appliquez par dehors, & aussi mis dedans les playes. Ceux qui doiuent estre administrez par dedans, se prendront par le conseil & ordonnance du prudent Medecin, à la doctrine duquel ie laisse tout ce qui peut appartenir à la maniere de viure, & à la purgation du malade. Et quant aux medicamens topiques, le Chirurgien suyuant les choses susdites, doit considerer la constitution du temps & de l'air : car s'il n'y a danger que la partie tombe en gangrene, il vsera de suppuratifs comme aux playes contuses, quels sont l'oleum catellorum, ou d'vn digestif, ayant esgard à la nature de la partie : attendu que les parties nerueuses demandent medicamẽs plus secs que les charneuses, comme auons amplement dit au Traicté des Playes des ioinctures. Donc ausdites ioinctures & parties nerueuses, on vsera de terebenthine de Venise, ou d'huile de cire, de mastich, de iaulnes d'œufs, & autres semblables : y adioustant vn peu d'eau de vie rectifiee. Telles choses ont puissance de desseicher & consommer l'humidité sereuse, yssant des parties nerueuses, & seder la douleur. Monsieur Ioubert Medecin ordinaire du Roy, & Chancellier en son Vniuersité de Montpellier, en son Traicté des Harquebuzades, qui a tresdoctement escrit

D

La principale intention du Chirurgien.

Quelle caution on doit auoir vsant des suppuratifs.

des Harquebuzades, pour auoir veu plusieurs blessez à la suite des guerres, dit qu'on ne doit vser de medicamens escharotiques, tant actuels que potentiels, aux simples coups des harquebuses, par-ce qu'ils induisent douleur, inflammation, gangrene, fiéure, & autres pernicieux accidens. Aussi que l'escare ou crouste, garde la suppuration qu'on doit faire promptement, pour separer la chair meurdrie d'auec la saine, de peur que tout ne se pourrisse : comme il se fait aisément, quand l'humeur superflu croupist longuement en vn lieu, n'ayant issue libre, & mesmes pour ses vapeurs qui ne se peuuent exhaler, à cause qu'elles sont encloses & couuertes de l'escare, se multipliãt tousiours où elles sont encloses, requerant vn plus grand lieu qu'il ne leur est permis, passant & entrant des petits vaisseaux aux plus grands, & de là aux parties nobles, dont s'ensuit le plus souuent la mort. Toutesfois s'il y a soupçon de pourriture, lors il faudra passer des suppuratifs aux remedes contrarians à la putrefaction, delaissant la propre cure pour suruenir aux accidens. Parquoy au premier appareil, dans les playes, en cas de putrefaction, sera appliqué tel onguent qui s'ensuit. ℞. Puluer. aluminis rochæ, viridis æris, vitrioli Romani, mellis rosati añ. ℥ ij. aceti boni quantum sufficit : bulliant omnia simul secundum artem, & fiat medicamentum ad formam mellis. Les vertus de cest onguent sont, que par sa chaleur & tenuité il incise & attenüe les humeurs, reuoque la chaleur naturelle, laquelle a esté repoussee par la vehemente impulsion du coup, & violente agitation de l'air conduit par la balle. D'auantage, il corrige la putrefaction de l'humeur virulent, qui promptement abreuue la chair conteree & meurdrie, si fort qu'il fait escare. Cest onguent toutes & quantes fois qu'il en sera besoin, se pourra appliquer auec tentes ou setons, estant dissoult auec vin ou eau de vie : lesquelles seront assez grosses & longues pour le premier appareil, à fin d'eslargir & dilater la playe, pour mieux y ietter les medicamens : puis apres ne seront appliquees si longues & grosses. Aussi pour mieux couler au profond des playes, se pourra ietter auec vne syringue. Qui plus est, sa vertu & force sera diminuee selon la temperature des corps & sensibilité des parties blessees : comme si la playe est és lieux nerueux, sera meslé auec huiles de terebenthine & d'hypericon, en telle quantité que le Chirurgien expert cognoistra estre necessaire : duquel egyptiac on se pourra & deura-on passer, n'en vsant aucunement lors que n'aurons à combattre le temps pestilent & pernicieux pour lesdites blessures, tel qu'on a veu les annees passees. Apres l'vsage de l'egyptiac on fera tomber & separer l'escare, auec choses remollitiues & lenitiues, comme est l'huile qui s'ensuit, la faisant chauffer vn peu plus chaude que tiede. ℞. olei violati ℔ iiij. in quibus coquantur catelli duo nuper nati, vsque ad dissolutionem ossium, addendo vermium terrestrium præparatorum vt decet ℔ j. coquantur simul lento igne, deinde fiat expressio, quæ seruetur in vsum prædictum, addendo terebinth. Venetæ ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. Ladite huile est de grande & merueilleuse efficace, tant pour appaiser la douleur, que pour suppurer la playe, & faire tomber l'escare. En defaut d'icelle, faut appliquer celle qui s'ensuit, qui est plus facile à trouuer.

Pourquoy il ne faut vser d'escharotiques.

Description de l'Egyptiac propre ausdites playes.

Quand il conuiendra vser dudit Egyptiac. Oleum catellorum.

℞. olei seminis lini & liliorum añ. ℥ iij. vnguenti basilici ℥ j. liquefiant simul, & ex eis vulneri indatur quant. suff. I'ay bien cogneu que lesdites huiles appliquees mediocrement chaudes, appaisent la douleur, lubrifient, relaschent & humectent les parois de la playe, la disposans à suppuration, qui est la vraye maniere de guarir telles playes. Ce que Galien recite d'Hippocrates disant, si la chair est contuse, meurdrie, ou battue de quelque dard, ou en autre maniere, qu'il la faut medicamenter en telle sorte qu'elle suppure le plustost que faire se pourra. Car par ce moyẽ elle sera moins molestee de phlegmon : aussi est necessaire que la chair contuse & battue soit putrefiee, liquefiee, & conuertie en pus, puis apres nouuelle chair engendree. Monsieur Ioubert approuue fort tel remede, lequel toutesfois n'ay encores experimenté, qui est tel. Prenez pouldre de Mercure deux fois calcinee ℥ j. gresse de porc recente ou beurre frais ℥ viij. camphre dissoult en eau de vie ʒ ij. meslez le tout, adioustant vn peu d'huile de lis ou de lin. L'experience monstre que ce remede est excellent, & la raison le confirme aussi. Car la pouldre de Mercure accompagnee de matiere crasse & humectante, fait que la chair meurtrie suppure facilement, & en peu de temps, sans qu'il y aduienne fort grande douleur. Et quãt au camphre, qu'il soit chaud ou froid, il y sert grandement, pour l'excellente tenuité de ses parties, à raison de laquelle tout medicament de quelque qualité qu'il soit, penetre mieux & pousse plus auant sa vertu : d'auantage ledit camphre resiste à toute putrefaction.

Poinct souuerain & principal en la cure des playes des harquebuzes.

A ction. Aucuns instillent en la playe eau de vie, en laquelle on a instillé vitriol calciné. Tel remede n'est suppuratif, mais resiste à la pourriture, duquel on en peut vser en tẽps chaud & humide. Or si le coup est donné de fort pres, veritablement la playe sera bruslee par la pouldre enflammee, & lors on appliquera remedes propres à la combustion, sans toutesfois delaisser la contusion. Et quant aux parties de dessus la playe, sinon au premier appareil, l'on n'appliquera medicamens refrigeratifs & astringens, ains remolliens & suppuratifs : pour-ce qu'ils refroidissent & affoiblissent la partie, & empeschent la suppuration : aussi constipent le cuir, qui est cause de ne donner transpiration aux vapeurs fuligineuses, dont s'ensuit gangrene & mortification, par l'indeüe application de tels remedes. Et où la contusion seroit grande, on pourra faire des scarifications pour descharger la partie du sang meurtry, qui est subiet à se pourrir. Mais aux parties circonuoisines, qui sont au dessus de la contusion, & esloignees de la playe, faut appliquer remedes refroidissans & corroborans, pour repousser & empescher la fluxion des humeurs, comme est cestuy-cy. ℞.pul.boli armenij, sanguinis draconis, pul.myrrh.añ.℥. B j.succi solani, semperuiui, portulacæ añ.℥ j.ß.album. iiij.ouor.oxyrrh.quant.sufficit: fiat linim.vt decet, ou autres semblables, desquels il conuient vser iusques à ce que lon soit asseuré des accidens. Pareillement il ne faut faillir à bien bander le membre, le situant en figure propre & sans douleur, s'il est possible. Au commencement il ne faut penser le malade iusques à ce que la playe commence à suppurer, que de xxiiij. heures en xxiiij. heures. Et quand la suppuration commence, & par consequent la douleur, fiéure, inquietude s'augmentent, il faut penser le blessé de douze heures en douze heures. Et alors qu'il y a plus grande quantité de matiere qui moleste le malade, on le pensera de huit heures en huit heures. Et quand le pus commence à se diminuer naturellement, il suffist de douze heures en douze heures. Finablement quand l'vlcere se remplist de chair, & partant ne rend gueres de matiere, c'est assez le penser vne fois le iour, ainsi que du commencement.

Vertus du camphre.

Combustiõ iointe és playes d'harquebuzes.

Bandage.

Temps de penser le malade.

C

Comment il faut traiter lesdites playes apres le premier appareil.

CHAP. VI.

AV second appareil & autres suyuans, s'il n'y auoit soupçon de pourriture & gangrene, faut seulement vser d'vne desdites huiles, y adioustant des moyeux d'œufs auec vn peu de safran : ce que lon cõtinuera iusques à ce que l'excrement de la playe soit digeré & tourné à suppuration. En quoy chacun doit bien noter, que le pus est plus long temps à s'y faire, qu'és autres playes faictes par autres instrumens, pour-ce que la balle & l'air qu'elle pousse deuãt soy, dissipe (à cause de sa grãde contusiõ) la chaleur naturelle, & les esprits de la partie : qui est cause que la coction n'est pas si tost, ne si bien faite au defaut de la chaleur naturelle, dont suruient vne tresgrande puanteur en la sanie, & autres accidens fort dangereux. Toutesfois elle se faict le plus souuent en trois ou quatre iours, quelquesfois aussi plustost ou plus tard, selon le temperament du corps & de la partie, & D l'air ambiens chaud ou froid. Ces choses faites, il sera besoin de commencer à mundifier peu-à-peu la playe, en adioustant au medicament susdit de la terebenthine lauee en eau de roses ou d'orge, ou semblables, pour luy diminuer sa chaleur & mordacité. Si la disposition du temps estoit fort froide, on y pourroit adiouster de l'eau de vie, suyuant le conseil de Gal. qui enseigne qu'en Hyuer il faut appliquer medicamens plus chauds, & en Esté moins. En apres nous faut vser de ce mundificatif. ℞.aquæ decoctio.hord. quantum sufficit, succi plantaginis, apij, agrimoniæ, centaurij minoris añ.℥ j.bulliant omnia simul : in fine decoctionis adde terebinthinæ Venetæ ℥ iij.mellis rosati ℥ ij. farinæ hordei ʒ iij. croci ℈ j. misceantur simul omnia benè agitando, fiat mundificat. mediocris consistentiæ. Autre. ℞. succ.clymeni, plantaginis, absinthij, apij añ.℥ ij.tereb. Venetæ ℥ iiij.syrupi absinth.& mellis ros.añ.℥ ij.bull.omnia secundũ artem : postea colentur, & in colatura adde pul.aloës, mastich.ireos Flor.far.hord.añ.ʒ j.fiat mundif. ad vsum dictũ. Ou cestuy-cy. ℞.tereb.Ven.lotæ in aq.ros.℥ v.ol.ros.℥ j.mell.ros.℥ ij.myrr. aloës, mastic.arist.rotũdæ añ.ʒ j.ß.far.hord.ʒ iij.misce, fiat mundif. lequel sera appliqué

Le pus est vn temps à faire és playes d'harquebuzes.

Medicamẽt mundificatif.

Gal. au 3. de la Methode.

dedans la playe auec tentes ou setons, ne trop longs ne trop gros, pour-ce qu'ils pourroyent empescher l'euacuation de la sanie & des vapeurs esleuees des playes: esquelles si lesdites vapeurs sont retenuës, c'est chose certaine qu'elles s'eschauffent & acquierent vne acrimonie, qui puis apres erode les parois & costez de la playe, dõt s'ensuit douleur, fluxion, inflammatiõ, flux de sang, aposteme, & pourriture qui sont communiquez aux parties nobles, & causent puis apres plusieurs pernicieux accidens. Pour-ce il ne faut que le Chirurgien doute aucunement, que lesdites playes se puissent glutiner & clorre, par-ce que la chair si grandement contuse & laceree ne se peut consolider, que premierement la contusion & meurdrisseure ne soit suppuree & mundifiee: à cause dequoy ie luy conseille de n'vser de setons & tentes, si elles ne sont gresles & menues, à fin qu'elles n'empeschent l'issue des matieres, & que le patient ne les souffre aisément, à fin d'euiter les accidens predits. L'vsage des tentes & setons est pour porter les remedes iusques au profond des playes, & les tenir ouuertes, principalement en l'orifice, iusques à ce que les choses estranges soyent mises hors. Et si la playe est sinueuse & profonde, en sorte que les medicamens ne puissent attaindre toutes les parties offensees, lors il faudra faire iniection auec la decoction qui s'ensuit.

Aduertissement au Chirurgien.

L'vsage des tentes & setons.

Iniections.

℞. aquæ hordei ℔ iiij. folior. agrimoniæ, centaurij minoris, pimpinellæ, absinthij, plantag. añ. m̄. ß. radic. aristol. rotundæ ʒ ß. fiat decoct. ad ℔. j. in colatura expressa dissolue aloës hepaticæ ʒ iij. mellis rosati ℥ ij. bulliant modicum. Puis soit faite iniection dedans la playe trois ou quatre fois à chacune heure que le patient sera pensé. Et si ce remede n'est suffisant pour nettoyer la sanie, & consumer la chair spongieuse morte ou pourrie, il faut adiouster en la decoction de l'egyptiac liquefié, en telle quantité que la necessité commandera: comme pour vne liure de ladite decoction, enuiron vne once dudit egyptiac plus ou moins, lequel est de tresgrande efficace pour corriger la chair spongieuse & mauuaise au profond desdites playes: ce que fait aussi ledit egyptiac appliqué seul sur la croissance de la chair mauuaise. I'ay semblablement experimenté la pouldre de mercure & alum bruslé, meslez en egale portion, auoir en tel cas vertu toute pareille à celle du sublimé ou de l'arsenic (combien qu'elle ne soit tant douloureuse) & qu'elle fait tresgrande escare, dont souuentesfois me suis esmerueillé. Quelques practiciens laissent le plus souuent grande quantité de decoction au profond des playes sinueuses, ce que ie n'approuue. Car elle tient les parties tendues (qui leur est chose estrãge) & les humecte, qui fait que Nature ne peut faire son deuoir à regenerer la chair: consideré que pour la curation de tout vlcere, entant qu'il est vlcere, comme dit Hippocrates, le but doit tendre à desseicher, & non à humecter. Plusieurs errent aussi en l'vsage trop frequent & assidu de setons, en ce que ne s'accommodans à la raison, les renouuellent tousiours, & les font frayer aux parois des playes, par lequel frayement causent douleur ausdites playes, & leur renouuellent autres mauuais accidens. Pourtant i'approuue d'auantage les tentes cannulees, faictes d'or, d'argent ou de plomb, comme celles qui sont descrites aux playes du Thorax: i'entens où elles auront lieu, & où y auroit grande quantité de sanie. Aussi faut-il appliquer des compresses à l'endroit du fonds du sinus, à fin de comprimer les parties esloignees de l'orifice, & chasser la sanie: mesme est bien conuenable, que la compresse soit pertuisee à l'endroit de l'orifice de l'vlcere sinueux, & sus les tentes cannulees, & qu'il y soit mis vne esponge, pour receuoir la sanie: pour-ce que par tel moyen l'expulsion, euacuation, & absumption d'icelle se fera beaucoup mieux, en commençant la ligature au fond du sinus, & la comprimant mediocrement, à fin que la matiere ne soit retenue au dedans. Les bandes & compresses propres à ceste operation seront moüillees en oxycrat, en vin austere, ou en quelque autre liqueur astringente pour roborer la partie, & empescher la fluxion: mais il se faut garder de n'astreindre par trop la partie, pour-ce que par icelle astriction se causeroit vne douleur, au moyen de l'exhalation des excrements fuligineux, qui seroit empeschee: pareillement se pourroit faire atrophie au membre, par trop long temps continuer lesdites bandes.

Pouldre catheretique.

Compresses.

Ligature.

Des

A

Des moyens de tirer les choses estranges qui seroyent demeurees à extraire.
CHAP. VII.

ET là où il y auroit quelques esquilles d'os, qui du commencement n'auroyent esté tirees par les predits instrumens, lors il faudroit appliquer ce remede, ayant grande puissance de les attirer, & autres choses estranges. ℞. Radicis ireos Florentiæ, panacis & capparum añ. ʒ ij. aristoloc. rotundæ, mannæ thuris añ. ʒ j. puluerisentur subtiliter, & incorporentur simul cum mellis rosati & terebinthinæ Venetæ añ. ℥ ij. Autre remede pour oster lesdites esquilles & corruption des os. ℞. resinæ pini siccæ ℥ iij. pumic. conbusti & extincti in vino albo, rad. ireos, aristolochiæ añ. ʒ ß. thuris ʒ j. squammæ æris ʒ ij. puluerisentur omnia diligenter, incorporentur cum melle rosato, fiat medicamentum. Outre ces remedes qui ont en eux & de leur nature, telle puissance d'attirer les choses estranges, il en y a d'autres qui l'ont acquise par putrefaction, comme est toute fiente d'animaux, & le leuain, ainsi qu'escrit Galien.

Remedes pour attirer choses estrãges.

B

Des Indications qu'il faut obseruer ausdites playes. *CHAP. VIII.*

LA mundification & extraction desdites choses estranges faite, faut ayder Nature à regenerer la chair, & cicatrizer, tant par choses prises par dedans, que par medicamens à ce conuenables, & proceder par certaines indications qui sont prises, premierement de l'essence de la maladie, & de la cause d'icelle, si elle est presente : iaçoit que de la cause primitiue (selon Galien au troisiesme de la Methode) ne se doit prendre indication non plus que du temps : ce qu'il entend de la cause absente, & du temps preterit. Pareillement faut prendre indication des temps vniuersels de la maladie curable, c'est à sçauoir du commencement, accroissement, estat, & declination : selon lesquels faut diuersifier les remedes. Autre indication est prise de la temperature du patient, laquelle aussi change la curation : comme tout Chirurgien rationel & methodique entend bien qu'il faut d'autres remedes à vn cholerique qu'à vn phlegmatique, & ainsi des autres temperatures, tant simples que composees : sous laquelle indication de temperament sera comprise celle de l'aage, qui ne reçoit indifferemment tous remedes, mais en veut d'autres pour les ieunes personnes, & d'autres pour les vieilles. D'auãtage, se doit prendre indication de la coustume de viure du patient: comme s'il auoit accoustumé de manger & boire beaucoup, & à toutes heures, lors ne luy faudra ordonner diete si exquise, qu'à celuy qui est accoustumé de peu manger & boire, & à certaines heures. Pour-ce les dietes de panades ne sont si propres aux François qu'aux Italiens : pour-ce qu'il faut relascher & remettre quelque chose à la coustume, qui est vne autre nature. Sous ceste maniere accoustumee de viure, se peuuent entendre la condition de vie, & l'exercice du patient, selon l'estat duquel faut vser de remedes plus forts à l'endroit des rustiques, des gens de trauail, & qui ont la chair dure, qu'il ne faut à l'endroit des delicats qui peu trauaillent, & font peu d'exercice. Quelques-vns toutesfois ont mieux aimé comprendre celle indication sous le temperamẽt: de ma part, ie n'en disputeray, en laissant la resolution plus entiere aux Docteurs. L'indication prise de la vertu du patiẽt, sur toutes autres est à respecter: pour-ce qu'icelle defaillant, ou estant fort debile, il faut necessairement delaisser toutes autres choses pour luy subuenir : cõme quãd la necessité nous force de couper vn mẽbre, ou faire quelques grandes incisiõs, ou autres choses semblables. Si le patient n'a vertu suffisante de tolerer la douleur, il est necessaire de differer telles operatiõs (s'il est possible) tãt que Nature soit restauree, & ait recouuré ses vertus par bons alimẽs & repos. Autre indicatiõ se peut prẽdre de l'air qui nous enuirõne, sous lequel sont cõpris la saison de l'annee, la regiõ, le lieu de nostre demeure, & la constitution du tẽps. Car selon la chaleur, froidure, seicheresse & humidité, selõ aussi la cõtinuatiõ de ces qualitez, il faut adapter les remedes. Pour-ce disoit Guidon, les playes de la teste estre plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignon:

Indications.

C

Indication prise de la temperature du corps.

Coustume.

Dietes.

D

L'indication prise de la vertu du patient.

Sentence de Guidon.

Demonstration de la sentence.

& les playes des iambes, plus fascheuses en Auignon qu'à Paris : pour raison qu'à Paris l'air est plus froid & humide, qui est chose contraire, principalement aux vlceres de la teste. Au contraire, en Augnon la chaleur de l'air enuironnant, est cause de liquefier & subtilier les humeurs. Aussi plus facilement & en plus grande abondance les humeurs decoulent aux iambes dont vient que la guarison des iambes est plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que si aucuns alleguent l'experience au contraire, & que les playes de la teste sont plus souuent lethales ou mortelles és regions chaudes: ie luy respondray, cela ne prouenir à raison de l'air, d'autant qu'il est plus chaud & sec, mais à raison de quelque humidité superflue, ou mauuaise vapeur communiquee à l'air, comme és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranee. L'indication de guarir, se peut aussi prendre de la temperature des parties blessees: car les charneuses demandent autre remede que les os, ne que les parties nerueuses, & ainsi des autres. Ce qu'en pareil cas fait la sensibilité desdites parties, laquelle change la curation : comme ainsi soit qu'il ne conuienne appliquer medicamens si acres & violents aux nerfs & tendons, qu'aux ligamens, & autres parties insensibles. La dignité & action des parties n'a moins de priuilege au faict de la guarison: car si la playe est au cerueau, ou en aucunes des parties vitales & naturelles, il faut selon leur dignité & action changer & appliquer les remedes : veu mesmes que pour la contemplation d'icelles, est souuentesfois fait certain prognostic de l'euenement. Pour-ce que les playes qui penetrent au ventricule du cerueau, au cœur, aux grands vaisseaux, au Thorax, en la partie nerueuse du Diaphragme, au foye, au ventricule, aux intestins gresles, & à la vessie, si elles sont grandes, sont necessairement mortelles : aussi celles qui sont és iointures ou pres d'icelles, & és corps cacochymes, sont plus souuent mortelles, ce qu'auons dit cy deuant. Pareillement il ne faut oublier les indications prises de la position & colligance de la partie affectee, ne mesme de sa figure, comme Galien a assez expliqué au 7. de sa Meth. & au second à Glaucon.

Indication de la partie.

Prognostic des parties blessees. Aph. 18. liu. 6.

Comme les maladies sont compliquees. CHAP. IX.

D'AVANTAGE, en prenant lesdites indications, faut considerer s'il y a complication de maladie ou non. Car ainsi que la maladie simple propose indication simple, aussi la complication des dispositions contre nature propose indications compliquees. Or les complications se font en trois manieres, c'est à sçauoir maladie auec maladie, comme playe auec aposteme ou fracture d'os : maladie auec cause, comme vlcere auec fluxiõ : & maladie auec symptome, comme playe auec douleur ou flux de sang : ou toutes choses contre nature ensemble, comme maladie, cause & symptome. Or pour sçauoir traiter artificiellement toutes ces complications, on doit suyure la doctrine de Gal. au 7. de la Meth. laquelle nous exhorte à considerer és affections compliquees, la plus vrgente, la cause, & celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostee, qui sont choses de grande importance en toute curation. Et là où l'empirique a defaut de conseil, le rationel est dirigé par ces trois petits mots dorez, desquels depend l'ordre & methode de proceder en icelles dispositions. Les symptomes, entant qu'ils sont symptomes, ne donnent aucune indication, & ne changent l'ordre de curation : pour-ce qu'en ostant la maladie qui est cause du symptome, iceluy est osté : car il depend d'icelle, comme l'ombre du corps: combien que souuent nous sommes contraints de laisser la maladie en cure irreguliere, pour subuenir aux accidens de la maladie, lesquels s'ils sont vrgens, tiennent le lieu de la cause, & non proprement des symptomes. Pour conclusion, toutes lesdites indications ne sont que pour venir à deux fins, c'est à sçauoir, rendre la partie en sa temperature naturelle, & que le sang ne peche ny en quantité, ny en qualité. Cela fait, comme dit Galien, rien n'empeschera que la regeneration de la chair, & vnion de l'vlcere ne se face. Mais aucunesfois il n'est possible mettre lesdites indications en execution, à cause de la grandeur de la playe, ou par excés & inobeissance du patient, ou à raison de quelques autres dispositions suruenues par l'ignorance du Chirurgien, ou mauuaise & indeüe application des medicamens : pour-ce qu'au moyen de ces choses, suruiennent grandes

L'vsage & fin des indications.

Au 3. de sa Methode.

A des douleurs, fiéures, apostemes, gangrenes (vulgairement & abusiuement dittes Estiomenes) mortifications, & souuentesfois la mort. D'auantage ceux qui reçoiuent coups d'harquebuzes, souuent meurent, ou bien demeurent estropiez ou mutilez à iamais.

Comment le Chirurgien pourra poursuyure le traitement desdites playes. CHAP. X.

AV commencement donc faut bien auoir esgard à mitiger la douleur, en repercutant les fluxions, en ordonnant regime sur les six choses non naturelles, & leurs annexes, en euitant choses calefactiues & acres, & en ostant ou diminuant le vin, de peur qu'il n'eschauffe, subtilie, & face fluer les humeurs. Sa maniere de viure au commencement doit B estre assez tenüe, à fin de faire reuulsion. Car quand l'estomach n'est assez plein, il attire de tous costez à soy, au moyen dequoy les parties externes s'en ressentans, demeurent vuides. Voila pourquoy on doit nourrir moins le malade aux premiers iours de sa blesseure. Le coït luy est fort contraire, d'autant qu'il enflamme les humeurs & esprits, plus que tout autre mouuement, dont il rend la playe fort enflammee & subiette à defluxion. Et ne sera que bon au commencement, s'il y a flux de sang, en laisser mediocrement couler, à fin de descharger le corps & la partie. Et où il n'auroit suffisamment coulé, faudra le iour suyuant vser de phlebotomie reuulsiue, & en tirer selon la plenitude & vertu du patient. Il ne faut aussi craindre faire auersion du sang vers les parties nobles. Car (comme nous auons dit) il n'y a aucune qualité veneneuse. Toutesfois nous noterons, que telles playes à l'instant ne iettent gueres de sang, à raison que la grande contusion faite par la balle, & la vehemence de l'air agité, sont cause de repousser les esprits au dedans, & aux parties voisines de la playe, comme auons dit cy deuant: ce qui est ordinairement cogneu en ceux à qui vn gros boulet aura emporté vn membre. C Car à l'heure de leur blesseure ne sort que bien peu de sang de la playe, neantmoins qu'il y ait de grandes veines, & arteres rompues & dilacerees. Mais quelque temps apres, comme au quatriesme, cinquiesme, & sixiesme iour, & quelquesfois plus tard, le sang coulera en grande abondance, à cause que la chaleur naturelle & les esprits y retournent. Quant aux medecines purgatiues, ie les laisse à messieurs les Docteurs: toutesfois en l'absence d'iceux, il est necessaire de lascher & mouuoir le ventre du patient, pour le moins vne fois le iour, soit par art ou par nature: ce qui se fera plustost par clysteres que purgations, principalement és premiers iours, par-ce que l'agitation des humeurs en tel cas est suspecte, pour la crainte qu'il ne se face plus grande fluxion à la partie blessee. Toutesfois Galien liure quatriesme de la Methode, chapitre sixiesme, parlant des indications de la saignee & purgation, dit, que pour la grandeur du mal, est necessaire la saignee & purgation, combien que le malade soit sans repletion ou cacochymie. La douleur se doit appaiser selon l'intention & remission d'icelle: & pour y remedier, si d'auenture y a inflammation, on appliquera pour medicament local, D vnguentum nutritum, composé auecques le jus de plantain, joubarbe, morelle, & leurs semblables. L'onguent diachalciteos descrit par Galien, en son premier liure de la Composition des medicamens selon les genres, chapitre sixiesme, & liquefié auecques huile de pauot, de roses & vinaigre, n'est de moindre efficace, ne l'onguent de bolo, ne plusieurs autres de telle faculté, ores qu'ils ne soyent proprement anodins (car tous anodins sont chauds au premier degré, ou pour le moins pareils en chaleur à nostre corps, Galien liure cinquiesme, chapitre dixneufiesme des Simples) & les susdits medicamens sont froids, non pas tant qu'ils soyent narcotiques, lesquels sont froids au quatriesme degré. Mais quoy? les susdits mentionnez au cas predit, appaisent la douleur tres-commodément, pour-ce qu'ils contrarient aux intemperatures chaudes, & fluxions d'humeurs souuent acres & bilieuses, lesquelles coulent plustost que les froides, & causent plus grande douleur. Apres l'vsage des repercussifs, i'approuue merueilleusement ce cataplasme. ℞. micæ panis infusæ in lacte vaccin. ℔ j. ß. bulliant parum, addendo olei violacei & rosa. añ. ℥ iij. vitellos ouorum numero quatuor, pul. rosarum ru-

Façon de reuulsion par diete tenüe.

La phlebotomie est necessaire aux playes d'harquebuze.

Pourquoy en telles playes n'aduient tousiours hemorrhagie.

Onguent pour seder la douleur.

Faculté des medicamés anodins.

Les humeurs chaudes sont plustost fluxion que les froides.

brarum, florum camomil. & melil. añ. ℥ ij. far. fab. & hord. añ. ℥ j. misce, fiat cataplas. secundum artem. Ou pour remede plus preparable, tu pourras prendre de la mie de pain, laquelle feras vn peu bouillir auecques oxycrat & huile rosat. A

Pour la curation des apostemes, il conuient aussi diuersifier les medicamens selon les temps d'iceux. Car autres medicamens sont propres au commencement, autres à l'accroissement, & autres aux autres temps, comme assez est declaré. Galien au liure troisiesme, chapitre neufiesme, de la Faculté des medicamens, & par Guydon, en la Curation des apostemes, & par ceux qui en ont escrit. Et où Nature tendroit à suppuration, il la conuiendroit suyure, comme dit Hippocrates : car le Medecin & Chirurgien ne sont que maistres, & aydes de Nature, pour l'ayder en ce où elle tend commodément.

Medecin ministre de Nature.

Des Balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guarison des playes. CHAP. XI.

B

AVCVNESFOIS les Balles faictes de plomb, demeurent long temps dedans les membres, sans y suruenir aucun mauuais accident, ny empeschement de consolider la playe : ce que i'ay veu souuent aduenir apres par longue espace de temps, comme de sept ou huit ans & plus : en fin lesdites balles estoyent poussees hors par la vertu expultrice, & descendoyent pour leur grauité & pesanteur és parties inferieures, esquelles se manifestoyent : puis estoyent tirees hors par l'operation du Chirurgien. Laquelle si longue demeure aux corps sans pourriture aucune, ny mauuais accident (comme i'estime) ne prouient que de la matiere du plomb, dont ladite balle est composee, comme ainsi soit que le plomb a certaine familiarité & accointance auec la nature, principalement des parties charneuses, ainsi que nous voyons par experience ordinaire, qui nous apprend que le plomb appliqué par dehors, a vertu de clorre & cicatriser les vieilles vlceres. Mais si la balle estoit de pierre, de fer, ou d'autre metal, c'est chose toute asseuree, qu'elle ne pourroit demeurer long temps au corps, pour-ce que le fer s'enrouïlle, & à cause de ce corrode la partie, ce qui ameine quant-&-soy de pernicieux accidens : mais si le boulet estoit en parties nerueuses ou aux nobles, & fust il de plomb, il ne pourroit gueres y demeurer sans causer de bien grands inconueniens. Parquoy s'il aduient qu'il demeure long temps, ce sera és parties charneuses, & és corps qui seront de bonne temperature & habitude : autrement il n'y peut demeurer sans induire douleur, & plusieurs autres griefs maux, comme il a esté dit.

Aduertissement.

C

Faculté du plomb.

Des grandes contusions & dilacerations faites par les boulets d'Artilleries, & autres gros Canons. CHAP. XII.

D

OVTRE-PLVS, si vne grosse piece d'Artillerie frappe contre quelque membre, souuent l'emporte, ou du tout le brise & escache, de telle façon que le boulet par sa grande vehemence casse & rompt les os, non seulemẽt qu'il touche, mais aussi ceux qui en sont loing : pour-ce que l'os qui est dur, fait resistance, & par ce moyen la balle le force d'auantage. Qu'il soit vray, nous voyons ordinairement ladite artillerie auoir bien plus d'action, & effectuer d'auantage, contre vne muraille, qu'elle ne fait contre vn gabion rempli de terre, ou vne balle de laine, & autres choses molles, comme nous auons dit cy deuant. Pourtant ne se faut esbahir, si esdites playes faictes par harquebuses, suruiennent douleur, inflammation, fiéure, spasme, aposteme, gangrene, mortification, & le plus souuent la mort. Car les grandes contusiõs des parties nerueuses, fractures ou concussions vehementes des os, faictes par les boulets, causent griefs accidents, non la combustion ou

A ou venenoſité de la pouldre, ainſi qu'eſtimẽt pluſieurs, ne conſiderans la matiere de ladite pouldre, laquelle (comme i'ay dit) n'eſt veneneuſe. Car ſi la playe eſt faite en vne partie charneuſe ſans toucher les parties nerueuſes, elle requiert ſeulement pour ſa curation remedes ſemblables à ceux que font les autres playes cõtuſes, hors mis (comme i'ay dit cy deſſus) la pourriture cauſee de l'air enuironnant, laquelle nous a rendu ces annees paſſees les playes alterees, & grande putrefaction tant à la chair qu'aux os, de laquelle ſont (comme i'ay dit) eſleuees pluſieurs vapeurs au cerueau, au cœur, & au foye, dont ſ'en ſont enſuyuis de treſmauuais accidents, & ſuyuamment la mort.

Cauſes des grands accidens des playes de hacquebutes.

Des moyen qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour roborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. CHAP. XIII.

B PARTANT faut que le Chirurgien ait eſgard à adminiſtrer toutes les choſes qui ont puiſſance de rectifier l'air ambiens, & de roborer les parties nobles, auſſi de fortifier tout le corps: qui ſe fera par les choſes qui ſ'enſuyuent, adminiſtrees tant par dedans que par dehors. Le patient prendra par dedans au matin trois heures deuant le paſt, des tablettes de diarrhodon abbatis, ou de aroma. roſ. de triaſant. diamoſchi, de Lætificans Galeni, & autres ſemblables. Par dehors ſeront faits Epithemes ſur le cœur & foye, vn peu tiedes, appliquez auec vne piece d'eſcarlate ou eſponge, feutre ou linges bien deliez. Ceſtuy-cy pourra ſeruir de formulaire à tout Chirurgien. ℞. aquæ roſ. ℥ iiij. aquæ buglo. aceti boni añ. ℥ ij. coriãd. præpara. ʒ iiij. garyophyll. corticum citri añ. ʒ j. ſantali rub. ʒ ß. coral. vtriuſque ʒ j. cãph. ℈ j. croc. ℈ ß. pul. diarrho. abbatis ʒ ij. theria. & mithrida. añ. ℥ ß. pul. florum camomillæ, melilo. añ. ℥ j. miſce, & fiat epithema. D'auantage on doit donner ſouuent à ſentir au patient choſes odoriferantes & refrigerantes, pour roborer la faculté animale, comme celle qui ſ'enſuit. ℞. aquæ roſaceæ, aceti boni añ. ℥ iij. garyoph. nucis moſca. ci-

Remedes ayant vertu de cõforter la faculté vitale.

C namomi conquaſſatorum, theriac. Galeni añ. ʒ j. ſoit en icelle liqueur trempé vn mouchoir ou eſponge, & que le patient le mette ſouuent au nez. Il vſera auſſi de quelque pomme aromatique pour meſme intention, comme eſt ceſte-cy. ℞. roſa. rubr. violar. añ. ʒ iij. baccarum myrthi & iuniperi, ſantali rubr. añ. ʒ ij. ß. benioin. ʒ j. camph. ℈ ij. fiat puluis. Poſtea. ℞. olei roſ. & nenuph. añ. ℥ ß. ſtyracis calamitæ ʒ ij. aquæ roſarum quãtum ſatis eſt, liquefiant ſimul cum cer. alb. quantum ſuf. fiat ceratum ad cõprehendendos ſupra dictos pulueres cum piſtillo calido, & fiat pomum. Autre. ℞. radi. ireos florent. maioranæ, calami aromatici, ladani, benioin, rad. cyp. garyoph. añ. ℥ ij. moſch. g̃. iiij. fiat pul. & cum gummi tragachan. quantum ſufficit, fiat pom. Autre. ℞. lada. puri ℥ ij. benioin ℥ ß. ſtyrac. cala. ʒ vj. ireos florentiæ ℥ ß. garyoph. ʒ iij. maiora. roſarũ rubrarum, calami aromat. añ. ʒ ß. puluериſentur omnia, & bulliant cum aqua roſarum quantum ſufficit, & colentur, & colata liquefiant cum cer. alb. quantum ſufficit, ſtyracis liquidæ ℥ j. fiat ad modum cerati, comprehendantur per piſtillum, addendo moſchi ʒ j. fiat pomum. Pareillement on peut appliquer des Frontaux, pour roborer

Remedes pour faire ſentir au malade.

D la faculté animale, & prouoquer le dormir, & mitiger la douleur de la teſte, comme ceſtuy. ℞. aquæ roſaceæ ℥ ij. olei roſ. & papauer. añ. ℥ j ß. aceti boni ℥ j. trochiſcorum de camphora ʒ ß. fiat frontale. On doit plier vn linge en cinq ou ſix doubles, & le tremper en ceſte mixtion vn peu tiede, & le renouueller quand il ſera ſec. Et ne faut pas beaucoup ſerrer la teſte, de peur de garder que la pulſation des arteres des temples ne ſoit libre: autrement on augmenteroit la douleur de la teſte. Il y a pluſieurs autres remedes exterieurs, par leſquels on peut corriger l'air ambiens, comme faire bon feu en la chambre du malade auec du boys de geneure, de laurier, de ſarment de vigne, de roſmarin, de racine d'ireos. Auſſi les choſes eſpandues par la chambre, comme l'eau & le vinaigre, & ſi le patient eſt riche, l'eau de damas y eſt bien propre, ou celle qui ſ'enſuit. ℞. maioranæ, menthæ, radicis cyperi, calami aromatici, ſaluiæ, lauandulæ, fœniculi, thymi, ſtœchados, florum camo. melil. ſatureiæ, baccarum lauri & iuniperi añ. m̃. iij. pul. garyoph. & nucis moſcatæ añ. ℥ j. aquæ roſ. & vitæ ℔ ij. vini albi boni & odoriferi ℔ x. bulliant omnia in balneo Mariæ ad vſum dictum. D'auantage on peut faire

Hipp. liu de vul. capitis.

perfums pour perfumer ladite chambre, comme ces oiselets de Cypre. ℞. carbonis salicis ℥ viij. labdani puri ℥ ij. thuris masculi, lini & baccarum iuniperi añ. ℥ j. xylaloës, benioin, styracis calamitæ añ. ℥ ß. nucis moscatæ, santali citrei añ. ʒ iij. garyop. styracis liquidæ añ. ʒ ij. zedoariæ, calami aromatici añ. ʒ j. gummi tragach. aqua rosac. soluti, quod sit satis. fiant auiculæ cyprinæ, seu suffitus, qua forma libebit. Quant aux caries & corruption des os, nous en parlerons cy apres amplement. A

Histoires memorables. CHAP. XIIII.

Souuent telles playes sont accompagnees de plusieurs indispositions, comme tumeur œdemateuse, fracture aux os. Or en faueur du ieune Chirurgien, pour exemple raconteray cest histoire de la blesseure de monsieur le Comte de Mansfelt, Gouuerneur de la Duché de Luxembourg, Cheualier de l'ordre du Roy d'Espagne : lequel fut blessé à la bataille de Moncontour d'vn coup de pistole, à la iointure du coulde au bras dextre, qui luy fractura les os, dont en auoit qui estoyent comminuez, comme si on les eust rompus sur vne enclume, par-ce que le coup luy fut donné de fort pres. Et par la violence & force de ce coup, luy suruindrent plusieurs accidens : à sçauoir, douleurs extremes, inflammation, fiéure, tumeur œdemateuse, flatueuse de tout le bras, voire iusques à l'extremité des doigts, & ia grande preparation de gangrene. Et pour obuier à icelle, & à la totale mortification, maistre Nicole Lambert, & maistre Richard Hubert, Chirurgiens ordinaires du Roy, auoyent fait plusieurs & profondes scarifications. Or par le commandement du Roy, ie fus enuoyé vers luy pour le penser : & estant arriué, voyant ces accidens accompagnez d'vne grande feteur & pourriture, fusmes d'aduis luy faire des lauemens faits d'Egyptiac fortifié, & dissoult en vinaigre & eau de vie, & autres remedes escrits au chapitre de Gangrene. Et outre ces accidens, ledit seigneur eut vn flux de vẽtre, par lequel il iettoit de la bouë qui venoit des vlceres de son bras : ce que plusieurs ne peurẽt croire, attendu (disoyent ils) que pour descendre par le ventre, il faudroit par necessité que ladite bouë fust meslee auec le sang, & aussi qu'en passant pres le cœur, & par dedãs le foye, elle feroit plusieurs accidens, voire causeroit la mort. Toutesfois il me semble que i'ay assez amplement demonstré en mon liure De la suppression d'vrine, comme telle chose se fait. Partant si quelqu'vn desire en sçauoir la raison, on aura recours audit liure. Mesmes ledit seigneur tomboit quelquefois en syncope, à cause des vapeurs putrides, qui se leuoyent des vlceres : lesquelles vapeurs par les arteres, veines & nerfs, estoyent communiquees à l'estomach, & aux parties nobles. Et pour y remedier, ie luy donnois à aualler vne petite cuilleree d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre vn peu de theriaque. Monsieur Bellanger, Medecin ordinaire du Roy, & mõsieur le Bon, Medecin de monsieur le Cardinal de Guyse, sçauants & experts en la Medecine & Chirurgie, le secoururent pareillement de tout ce qu'il leur estoit possible, à contrarier contre la fiéure & autres accidents. Or quant à la tumeur œdemateuse & flatulente, qui occupoit entierement tout le bras, i'y appliquois des compresses imbues en oxycrat auec du sel, & vn peu d'eau de vie, & autres remedes, que ie diray bien tost : puis auec des linges en double, ie les cousois le plus fort & dextrement qu'il m'estoit possible, c'est à dire, tant que ledit seigneur les pouuoit endurer. Telle compression seruoit de contenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la sanie des vlceres, & renuoyer les humeurs vers le centre du corps. Et où l'on desistoit à serrer & lier le bras, la tumeur s'augmentoit si fort, que i'auois peur que la chaleur naturelle de son bras ne fust suffoquee & estainte. Or de faire autre maniere de ligature, il estoit du tout impossible, pour l'extreme douleur qu'il sentoit, lors qu'on luy remuoit tant soit peu son bras. Il luy suruint aussi plusieurs apostemes autour de la iointure du coulde, & en autres endroits de son bras. Et pour donner issue à la sanie, ie luy feis plusieurs incisions, lesquelles ledit seigneur enduroit volõtiers, me disant s'il n'y en auoit assez de deux, qu'on en fist trois, voire quatre, pour le desir qu'il auoit d'estre hors de ses douleurs, & guary. Et lors en souriant ie luy dis, qu'il meritoit estre blessé, & non ces delicats, qui plustost se veulent laisser pourrir, voire endurer la mort, que de souffrir quelque incision ne-

Histoire.

Tumeur œdemateuse és playes de hacquebutes.

L'eau de vie auec vn peu de theriaque fait reuenir proprement le cœur.

Les hõmes delicats ne meritent estre blessez.

B C D

A necessaire pour leur guarison. Et pour abreger sa cure, il vsa de la potion vulneraire, & par fois on iettoit auec la syringue dedans ses vlceres, de l'Egyptiac dissout en vin ou auec ladite potion, ou bien de miel rosat au lieu de l'Egyptiac, pour les mundifier, & corriger la pourriture, auec d'autres remedes qui seroyent trop longs à reciter: & entre les autres, la pouldre d'alum pour deseicher les chairs spongieuses, laxes, & molles. Aussi apres la mundification desdites vlceres, i'vsay long temps de charpie seiche, & ne luy en falloit pour chacune fois qu'on l'habilloit, gueres moins gros que le poing. Et vn iour voyant qu'il estoit sans douleur, & que la chair se regeneroit, ie luy dis qu'il s'en alloit guarir: alors il me dit en riant, qu'il le cognoissoit bien, pource qu'il ne falloit plus à sa playe de charpie non plus gros qu'vn œuf. Or pendant ladite curation, ie te puis attester luy auoir osté plus de soixante pieces d'os, entre lesquelles y en auoit de grandes comme vn doigt, rompues en estrange figure: ce nonobstant ledit seigneur (graces à Dieu) a esté guary: reste qu'il ne peut, & ne pourra iamais, plier ny estendre le bras. Monsieur de Bassompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, le iour de

B ladite bataille fut blessé d'vn pareil coup, & eut grande partie des accidens susdits: lequel aussi i'ay pensé iusques à guarison, graces à Dieu: vray est qu'il est demeuré impotent comme l'autre seigneur.

Histoire de monsieur de Bassõpierre.

Apres auoir pensé lesdits seigneurs, Comte de Mansfelt, & Bassompierre, i'eus commandement du Roy, d'aller trouuer en diligence Charles Philippes de Croy, seigneur de Havret, frere de mõseigneur le Duc d'Arscot, pres Mons en Hainaut: lequel y auoit ia sept mois & plus qu'il estoit detenu au lict, à cause d'vn coup d'harquebuse qu'il auoit receu trois doigts au dessus du genoüil, lequel ie trouuay auec les accidents qui s'ensuyuent: Sçauoir est, douleurs extremes, fiéure continuë, sueurs froides, grandes inquietudes, le cropion vlceré de la grandeur de la palme de la main (pour auoir esté trop longuement couché dessus) ne pouuant reposer ny de iour, ny de nuict, sans appetit de manger, mais de boire assez. Il tomboit par fois comme epileptique, & auoit souuent volonté de vomir, auec vn continuel tremblement, ne pouuant porter la main à sa bouche, sans aide d'autruy: tomboit souuẽt aussi en syncope ou defaillance de cœur,

Autre histoire de monsieur d'Havret.

Merueilleux accidens.

C à cause des vapeurs putrides qui estoyent communiquees à l'estomach, & aux parties nobles par les veines, arteres & nerfs, qui estoyent esleuees de ses vlceres, & de la corruption des os. Car l'os de la cuisse estoit fracturé & esclaté en long & en trauers, auec esquilles, dont les vnes estoyent ia separees, les autres non. Il auoit vne vlcere caue pres l'aine, finissant au milieu de la cuisse: d'auantage il en auoit d'autres sinueuses & cuniculeuses autour du genoüil. Tous les muscles, tant de la cuisse, que de la iambe, estoyẽt extremement tumefiez & imbus d'vn humeur pituiteux, froid, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle estoit presque suffoquee & esteinte. Voyant donc tous ces accidents, & les vertus prosternees & grãdement abbatues, i'eu vn tresgrand regret auoir esté enuoyé vers ledit seigneur, pource qu'il y auoit bien peu d'apparence qu'il en peust eschapper, & craignois qu'il ne mourust entre mes mains. Toutesfois cõsiderant sa ieunesse, i'eu encor quelque esperance: car Dieu & Nature font quelquesfois des choses qui semblent au Chirurgien estre impossibles. Et partant ie demanday audit seigneur s'il auoit bon courage, & luy dis s'il vouloit bien endurer luy faire quelques in-

Dieu & Nature font choses merueilleuses.

D cisions, lesquelles pour sa guarison estoyent plus que necessaires, que par ce moyen bien tost ses douleurs & autres accidents cesseroyent. Alors il me fit response qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la iambe s'il en estoit besoin. Adonc ie fus bien ioyeux: & tost apres luy feis deux ouuertures pour dõner issue à la matiere qui estoit autour de l'os, & en la substance des muscles, par lesquelles en sortit grande quantité. Et apres fut syringué auec du vin & vn peu d'eau de vie, où il y auoit bonne quãtité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & deseicher la chair spongieuse, laxe & molle, & pour resoudre & consommer la tumeur œdemateuse & flatulente, & seder la douleur, & refociller & fortifier la chaleur naturelle, qui ia estoit grandement preparee à estre suffoquee, par-ce que les parties ne pouuoyent cuire, ny assimiler le nutriment à elles necessaire, pour la trop grande quantité de matiere. Son Chirurgien, nommé maistre Antoine Maucler, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fusmes d'aduis luy faire des fomentations d'vne decoction faite de saulge, rosmarin, thym, lauãde, fleurs de camomille, melilot, roses rou-

L'Egyptiac est excellent à corriger vne pourriture en la chair.

ges cuites en vin blanc, & en lexiue faite de bois de chesne & quelque portion de vinaigre, & vne poignee de sel. Ceste decoction ainsi faite auoit vertu & puissance de subtilier, attenuer, inciser, resoudre, & seicher l'humeur gros froid, & pituiteux. Lesdites fomentations se faisoyent longuement, à fin que la resolution fust plus grande: car estant ainsi faite longuement, resoluoit plus qu'elle ne pouuoit attirer, en liquefiant l'humeur qui estoit au profond: & rarefioit le cuir, voire la chair & les muscles. A

Gal. au 6. de la Meth.

Et pour ceste intention nous luy faisons des frictions, auec couurechefs chauds, en toutes manieres: à sçauoir, de haut en bas, & de bas en haut, à dextre, à senestre, & en rond, & fort longuement: car les briefues, c'est à dire, faites en peu de temps, font attraction sans aucunement resoudre. Semblablement par iours interposez luy fut appliqué tout autour de la cuisse & de la iambe, & à la plante du pied, des bricques eschauffees & arrousees de vinaigre & vin blanc, auec vne portion d'eau de vie: & par ceste euaporation on voyoit sortir plusieurs aquositez par sueur, & l'enfleure se diminuer, & la chaleur naturelle estre reuoquee. Apres on luy appliquoit des compresses trempees en vne lexiue faite de cendre de chesne, en laquelle on auoit fait bouillir saulge, rosmarin, lauande, sel, eau de vie, clous de girofle: & faisoit-on les ligatures si dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer: au reste auec tel proufit, que où on les laissoit vn iour, la tumeur accroissoit. Aussi on appliquoit de grosses compresses au fons des sinus des vlceres, pour chasser & expurger la sanie: & encor pour mieux ce faire, les orifices des vlceres estoyent tenuës ouuertes par le benefice des tentes cannulees. Par fois aussi pour resoudre la tumeur, on luy appliquoit vn cataplasme fait ainsi. ℞. far. hor. fabar. & orobi añ. ℥ vj. mellis comm. & terebinthinæ añ. ℥ ij. pul. florum camomil. meliloti & rosarũ rubrarum añ. ℥ ß. pul. radicum ireos Florentiæ, cyperi, mast. añ. ʒ iij. oxymelis simpl. quantum sufficiat. Fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ. Pareillement il luy fut appliqué des emplastres de de Vigo sine mercurio, qui luy donnerent grande ayde à seder ses douleurs, & à resoudre ladite tumeur: toutesfois c'estoit apres auoir eschauffé les parties, sur lesquelles elle estoit appliquee par les fomentations, frictions, & euaporations: car autrement ladite emplastre n'eust peu estre reduite de puissance en effect, pour la grande intemperature froide des parties. Or pour la mundification des vlceres, on appliquoit remedes propres, en les changeant, comme nous voyons qu'il en estoit besoin. Aussi les pouldres catagmatiques, pour faire separer les os, & corriger leur pourriture, ne luy furent espargnees. Il vsa aussi par l'espace de quinze iours de la potion vulneraire. Ie ne veux encore laisser en arriere les frictions que luy faisois faire au matin vniuerselles de tout le corps, qui estoit grandement extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidents qu'auons dit, & aussi par faute d'exercice. Lesdites frictions reuoquoyent & attiroyent le sang & les esprits, & resoluoyẽt quelques humeurs fuligineuses, detenuës entre cuir & chair: & partant les parties estoyẽt puis apres mieux nourries, succulentes, & refaites: ioint aussi qu'apres ses douleurs passees & la fiéure, commença à bien dormir, & auoir bon appetit: & partant luy faisois vser de bonnes viandes, & boire de bon vin, & de bonne biere: & desieunions luy & moy tous les matins de potage de soupe chaudiere, & par ainsi deuint gras, refait, & potelé, & guary, reste qu'il ne peut bien ployer le genoüil. Or i'ay bien voulu reciter ces histoires, pour tousiours conduire le ieune Chirurgien à la pratique, & non pour m'en preualoir & attribuer gloire, mais la rendre à Dieu, cognoissant que toutes bonnes choses procedent de luy, comme d'vne fontaine, qui ne se peut espuiser, & rien de nous, comme de nous. Par ainsi luy faut rendre graces de toutes nos bonnes œuures, lesquelles ie luy supplie vouloir continuer, & de plus en plus augmenter en nous par sa bonté infinie.

Briefues frictions. — Gal. au 6. de la Meth. — L'emplastre de Vigo est resolutiue. — Vtilité des frictions vniuerselles. — Toutes bonnes choses procedent de Dieu.

B C D

Apologie touchant les playes faites par hacquebutes. CHAP. XV.

Iuste occasiõ de l'Autheur sur l'auancemẽt de ceste Apologie.

IL m'est tombé ces iours passez entre les mains vn certain liure faict par vn Medecin: auquel assez ouuertemẽt il blasonne & denigre ce que i'ay escrit par cy deuãt des playes faites par coups de hacquebutes, & de leurs cures. Ie proteste que quand il n'y auroit autre mal, & que ie ne verrois autre interest en cecy, que le mespris de moy & de mon liure, ie laisserois couler les choses doucement, & les passerois sous silence, sçachant bien que les respon-

ses

A ses & repliques, dont nous nous voulons ayder à clorre la bouche des mesdisans, bien souuent seruent plustost à les faire parler d'auantage qu'autrement, & qu'il n'y a meilleur moyen d'assoupir telles noises, que de ne dire mot: Comme nous voyōs que le feu s'esteint, cessant sa matiere combustible, & luy ostant le bois. Mais quand i'ay bien consideré le danger euident, auquel plusieurs se fourreront s'ils viennent à suyure les reigles & enseignemens que donne ledit Medecin pour la cure desdites playes: i'ay pensé que mon deuoir estoit d'aller au deuant de ce mal, & l'empescher autant que ie pourrois, eu esgard à ma profession, laquelle outre l'affection commune, que tous doyuent au bien public, m'oblige particulierement à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne conscience faire le sourd & le muet, où le deuoir general & particulier m'obligent & contraignent à parler. C'est cela qui me solicite à faire ceste Apologie, plustost qu'vn desir boüillant & passionné d'auoir ma reuange de celuy, qui à la verité m'a assailli à tort. Or en ce liure il pretend contemner & mespriser l'application des medicaments suppuratifs, comme du basilicon, & d'autres semblables: pareillement de ceux qui sont acres, B comme l'Egyptiac, & autres. Et dit, Tels remedes ont esté cause de la mort d'vne infinité de personnes, ausquels on les a appliquez, voire encore que leurs playes fussent superficielles, & en parties charneuses: & qu'en ce lon ne doit suyure le conseil d'Hippocrates, qui dit, que toutes playes contuses doyuent estre suppurees. Par-ce (dit-il) que c'est vne maladie nouuelle & incogneuë aux anciens, qui desirent aussi nouueaux remedes. D'auantage il dit, que pour l'intemperature de l'air, n'est besoin changer de remedes ausdites playes. Aussi qu'on ne doit comparer le tonnerre & la foudre aux coups d'artillerie. En quoy le voyant du tout contrarier à ce que i'en auois escrit en mon liure des playes faites par hacquebutes, fleches & dards, ie suis contraint pour ma defense repeter aucunement ce que i'en ay par cy deuant & ailleurs exposé, pour reprouuer tous ces poincts, comme i'espere faire l'vn apres l'autre. Premierement, que les medicaments suppuratifs ne soyent propres à telles playes, c'est combattre la raison, l'authorité, & experience. Car chacun sçait que les balles estans rondes & massiues, ne peuuent blesser sans faire grande contusion & meurtrisseure, laquelle ne peut estre cu- C ree sans estre suppuree, suyuant l'authorité non seulement d'Hippocrates, mais aussi de Galien, & d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy sert de nommer telles playes nouuelles, pour deroger au dire d'Hippocrates, lequel nous tenons comme pere, autheur, & vray fondement des loix de la sacree Medecine, sur toutes dignes de grande loüange, par-ce qu'elles ne sont suiettes à changement, comme celles des Roys, Princes, & grands seigneurs, ny à la prescription de temps, & de regions? Donc si i'ay en cecy suyui la doctrine Hippocratique, qui tousiours se trouue vraye & stable, ie croy auoir bien fait, & n'ay esté seul. Car monsieur Botal, Medecin ordinaire du Roy, & monsieur Ioubert aussi Medecin du Roy, & son Lecteur ordinaire en l'Vniuersité de Mont-pellier, hommes bien experimētez, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie, qui ont escrit recentement de ceste matiere, loüent & commandent appliquer au commencement en telles playes du basilicon, & autres medicaments suppuratifs. Ceux cy (pour auoir suyui les guerres) ont plus veu de blessez par bastons à feu en vn iour, que nostre Medecin n'a fait en toute sa vie. Quant à l'experience, il y a vne infini- D té d'autres bons Chirurgiens, & grandement experimentez, qui ont vsé, & vsent de ces remedes au commencement, pour rendre telles playes à suppuration, s'il n'y a indication contraire. Ie diray d'auantage, qu'vn Chirurgien Empirique son voisin, nommé Doublet, a fait maintesfois des cures merueilleuses, appliquant à telles playes vn medicamēt suppuratif, composé de lard fondu, iaune d'œuf, & terebenthine, auec vn peu de safran: & tenoit ce remede pour vn tresgrand secret. Il y en auoit vn autre à Thurin l'an 1538. (moy estāt lors au seruice de defunct mōsieur le Mareschal de Mōtejan, Lieutenāt general du Roy en Piedmont) lequel auoit le bruit par sus tous les Chirurgiēs de ce païs là, de biē guarir telles playes auecques oleum Catellorū, la description duquel i'eus de luy par grandes prieres. Ceste huile a puissance de lenir & appaiser la douleur, & rendre les playes suppurees: & l'appliquoit vn peu plus chaude que tiede, & non pas boüillante, comme aucuns veulent. Ce qu'vne infinité de Chirurgiens ont fait, apres que ie leur ay descrit ladite huile en mon liure des playes faites par harquebuzes, auec bonne & heureuse issue. Quant au mespris qu'il fait de l'onguent Egyptiac, ie croy ve-

Le basilicon liquefié en huile est propre aux playes quād on les veut suppurer.

Hip. au liure des vlceres.

Defense des suppuratifs.

Doublet empirique.

Oleum Catellorum.

Response au mespris de l'Egyptiac.

ritablemẽt qu'il demeurera ſeul en ceſte opinion & hereſie, veu qu'on n'a encores ſceu trouuer de plus ſingulier remede pour preuenir & corriger la pourriture, qui ſuruient le plus ſouuent en telles playes, leſquelles degenerent ſouuent en vlceres virulents, corroſifs, ambulatifs, & malins, iettant vne ſanie puante, dont la partie tombe en gãgrene, ſi on n'y remedie par l'Egyptiac, & autres medicaments acres, qui ont eſté pour ceſte raiſon fort approuuez deſdits Botal & Ioubert, & de tous bons Chirurgiens. Et ce pendant noſtre Medecin ſouſtient qu'ils ſont venimeux: Attendu (dit-il) qu'en les appliquant aux playes faites par baſtons à feu, ont eſté cauſe de la mort de pluſieurs perſonnes: qui eſt choſe ſi abſurde & contre raiſon, que i'en quitte la reſponſe aux barbiers de village, qui auront trop dequoy luy ſatisfaire ſur ce poinct, & luy prouuer plus manifeſtement, qu'il ne ſçauroit nier hardiment, par la conſideration d'vn chacun des ingrediens dudit Egyptiac, iceluy non ſeulement n'eſtre veneneux, mais meſme reſiſter & contrarier directement à toutes ſortes de venins & pourritures, qui peuuent ſuruenir aux parties charneuſes, à raiſon de quelque playe & vlcere. Il dit d'auantage, que la diſpoſition de l'air ne peut eſtre cauſe d'infecter & rendre les playes dangereuſes en vn temps plus qu'en autre. En cela il demeurera encore tout ſeul de ceſte opinion. Mais ſ'il euſt bien leu & entendu Hippocrates, il n'euſt ſi legeremẽt contemné la conſtitution des ſaiſons, & l'infection prouenante de l'air, non pas ſimple & elementaire (car eſtant ſimple, iamais n'acquiert de pourriture) mais par addition & meſlange de vapeurs corrompues eſparſes en luy, comme i'ay eſcrit en mon Traicté de la Peſte. Car d'autant que l'air qui nous enuironne & eſt contigu, eſt perpetuellement neceſſaire à noſtre vie, il faut que ſelon ſa diſpoſition noſtre corps ſoit auſſi alteré en pluſieurs & diuerſes manieres, à cauſe que nous l'attirons continuellement par le moyen des poulmons, & autres parties dediees à la reſpiration, & meſmes par les pores & petits pertuis inuiſibles de tout le corps, & par les arteres eſpandues au cuir: ce qui ſe fait tant pour la generatiõ de l'eſprit de vie, que pour rafreſchir & fermenter noſtre chaleur naturelle. A ceſte cauſe ſ'il eſt immoderément chaut, froid, humide, ou ſec, ou autremẽt vicié, il altere & change la temperature du corps en ſemblable conſtitution que la ſienne. Cela ſe voit clairement, lors qu'il eſt infecté par des vapeurs putredineuſes, & charongneuſes, produites par vne grande multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis en la terre, comme d'hommes, de cheuaux, & d'autres beſtes: cõme il aduient apres quelque bataille, ou quand pluſieurs hommes peris par naufrage ont eſté iettez au riuage par les flots de la mer. Pour exemple, on a cogneu recentement la corruption de l'air prouenante des corps morts au chaſteau de Pene, ſur la riuiere de Lot, auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cauſe de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedãs vn puits profond de cẽt braſſees ou enuiron, duquel deux mois apres ſ'eſleua vne vapeur puante & venimeuſe, qui ſ'eſpandit par tout le pays d'Agenois, & lieux circonuoiſins, iuſques à dix lieuës à la ronde, dont pluſieurs furent infectez de peſte. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller: car les vents ſoufflans & pouſſans les exhalations & vapeurs pourries d'vn pays en autre, font pulluler la peſte. Par ainſi la maligne conſtitution de l'air, ſoit que la cauſe en ſoit manifeſte ou occulte, peut rendre les playes putrides, alterer les eſprits & les humeurs, & cauſer la mort. Ce que lon ne doit point attribuer aux playes, attendu que ceux qui ſont bleſſez, & ceux qui ne le ſont aucunement, en ſont egalement infectez, & tombent en meſmes inconueniens. Monſieur d'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe, parlant des choſes qui empeſchent la curation des vlceres, n'a point oublié, que quand en aucune prouince regne quelque peſtilence, ou maladie epidemiale, par le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou tres-difficiles à guarir. Le bon vieillard Guidon a pareillement eſcrit, que les playes de la teſte eſtoyent plus difficiles à guarir à Paris, qu'en Auignon: & les vlceres des iambes plus faſcheuſes en Auignon, qu'à Paris: d'autant qu'à Paris l'air eſt plus froid & humide, qui eſt choſe contraire, principalement aux playes de la teſte: au contraire en Auignon, la chaleur de l'air ambiens eſt cauſe de liquefier & ſubtilier les humeurs. Ainſi plus facilement, & en plus grande abondance decoulent aux iambes, d'où vient que la guariſon des vlceres d'icelles, eſt plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que ſi quelqu'vn alleguant l'experience, dit au contraire, que les playes de teſte ſont le plus ſouuent mortelles és regions chaudes, ie luy reſpondray cela ne prouenir à raiſon

Preuue que l'air altere & infecte les playes.

Exemple de la corruptiõ de l'air à raiſõ des corps morts.

Autre traité des vlceres.

A raison de l'air, qui est plus chaud & sec: mais plustost à cause de quelque humidité superflue, & mauuaise vapeur communiquee à l'air, comme il se fait és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranee. De faict, qu'il n'y a si petit Chirurgien qui ne sçache, qu'estant l'air chaud & humide, facilement les playes degenerent en gangrene & pourriture. Et quant à l'experience, ie luy bailleray bien familiere: c'est qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent Austral souffle, les viandes pourrissent en moins de deux heures, tant soyent elles fraisches, de façon que les bouchers en ce temps là ne tuent leurs bestes qu'à mesure qu'ils les vendent. Aussi n'y a-il doute aucune, que les corps humains ne tombent en affection contre nature, quand les saisons peruertissent leurs qualitez, par la mauuaise disposition de l'air, dont on a veu par certaines annees, que les naurez estoyent tres-difficiles à guarir, & souuent mouroyent de fort petites playes, quelque diligence que les Medecins & Chirurgiens y peussent faire. Ce que bien remarquay, estant le siege deuant Roüen. Car le vice de l'air alteroit & corrompoit tellement le sang & les humeurs, par l'inspiration & transpiration, que les playes en estoyent rendues si pourries & puantes, qu'il en sortoit vne B feteur cadauereuse. Et si d'auenture on passoit vn iour sans les penser, on y trouuoit le lendemain grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuse, dont se leuoyent vapeurs putrides, qui par leur communication auec le cœur, causoyent fiéure continuë: auec le foye empeschoyent la bonne generation de sang, & auec le cerueau produisoyent alienation d'esprit, resuerie, conuulsion, vomissements, & par consequent la mort. Et lors qu'on les ouuroit, on trouuoit plusieurs apostemes en diuerses parties de leurs corps, pleines d'vn pus verdoyant & fetide. De sorte que ceux qui estoyent dedans la ville, voyans telles choses, & que leurs blessez ne se pouuoyent guarir, disoyent que ceux de dehors auoyent empoisonné leurs balles, & ceux de dehors en disoyent autant de ceux de dedans. Et de faict, apperceuant que les playes se tournoyent plustost à pourriture, qu'à quelque bonne suppuration, ie fus contraint, & auec moy la plus grande part des Chirurgiens, laisser les suppuratifs, & en lieu d'iceux vser de l'onguent Egyptiac, & autres remedes semblables, pour obuier à ladite pourriture C & gangrene, & autres accidents susdits. D'auantage, si le diuers cours du ciel a la puissance & la force d'imprimer vne pestilence en nous par ses influences, pourquoy ne luy sera-il possible de faire le semblable en vne playe, & l'infecter en plusieurs manieres? L'experience nous en rend bon & suffisant tesmoignage, non seulement en temps chaud, mais aussi en hyuer. Car mesmes nous voyons que les malades, tant vulnerez, qu'autrement disposez contre nature, sont plus tourmentez sans comparaison de leurs douleurs, quand il veut pleuuoir, que lors qu'il fait beau temps, à raison de l'air vaporeux & tenebreux, & vent Austral, qui meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres se deschargent sur les parties affligees, & y augmentent les douleurs.

Playes vermineuses.

Cecy se voit bië aux gouteux principalement.

Nostre Medecin a aussi escrit, qu'aux batailles de Dreux & sainct Denys, qui furent donnees en temps d'hyuer, mourut vn grand nombre d'hommes: ce que ie confesse bien: mais ie luy nie que ce fust par l'application des medicaments suppuratifs, ou des corrosifs, ains par la vehemence de leurs blesseures, & pour le desordre que le boulet D faisoit en leurs membres: à quoy aidoit grandement la nature des parties blessees, & la temperature des malades, & sur tout le froid. Car le froid rend les playes difficiles à guarir, voire cause souuent gangrene & totale mortification, comme tesmoigne Hippocrates. Et s'il eust esté auec moy au siege de Mets, il eust veu beaucoup de soldats, ayans les iambes esthiomenees par le froid, & vne infinité qui moururent par la violence du froid, encore qu'ils ne fussent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le renuoiray sus le mont Senis en temps d'hyuer, où plusieurs laissent la vie, & sont transis tout en vn moment, tesmoing la chappelle des Transis qui en a prins le nom. Il m'a pareillement calomnié, d'auoir fait similitude du tonnerre à l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils ont semblables effects. Car la diabolique pouldre à canon faict des choses si merueilleuses, qu'il est facile à prouuer qu'ils ont grande similitude entre eux. Et premierement on peut comparer le feu sortant par la lumiere du canon, à l'esclair, en ce qu'il est veu parauant que le tonnerre soit ouy. Car le semblable se fait en l'autre: ce qui aduient, par-ce que l'oreille n'est si prompte, que l'œil à receuoir les

Apho.20.du 5. liure.

Premiere similitude.

Seconde similitude.

obiects de son sens. On peut aussi comparer l'espouuentable bruit que font les gros canons, à celuy de la foudre. Tellement que lors qu'il se fait quelque grande batterie auec des grosses pieces, on en oit le bruit quelquefois loing de vingts lieuës, plus ou moins, ainsi que le vent rapporte le retentissement du son. Les premiers coups ne sont pas entendus, comme les autres suyuans. C'est que par la multiplication des sons s'entresuyuans, & succedans, le plus proche pousse son voisin, qui puis apres pousse l'autre, & l'autre l'autre, & vient à nos oreilles. Semblablement les balles iettees par la pouldre d'vne vistesse inestimable, rõpent & brisent tout ce qu'elles rencontrent, voire ont plus de force contre les choses dures, que cõtre les molles, en ce ressemblantes au tonnerre, qui comminue l'espee dedans le fourreau qui demeure entier: fond l'argent en vne bourse sans la rompre. Ainsi (comme i'ay par cy deuant escrit) on a veu plusieurs que les balles n'ont aucunemẽt touchez, ausquels neantmoins l'impetuosité de l'air fait par la pouldre sortant du canon, a rompu & brisé les os sans aucune apparence manifeste de solution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez promptement, comme si c'eust esté la foudre. La pouldre à canon a aussi vne odeur puante, qui sent le soulphre, imitant l'odeur qui demeure au lieu où sera tombé la pierre de la foudre, laquelle non seulement les hõmes ne peuuent sentir, mais les animaux aussi sont contraints d'abandonner leurs cauernes & tasnieres, lors qu'elle y est tombee, ne pouuans endurer la puanteur sulfuree, delaissee par le tonnerre. Mais encore leur similitude est plus manifestee par les effects de ladite pouldre, laquelle estant enclose dedans les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerse les monceaux de terre aussi gros que montagnes, rompt & demolit les fortes tours, renuerse les montagnes c'en dessus dessous. Ce que i'ay assez donné à cognoistre par l'histoire que i'ay ailleurs escrite, à sçauoir, qu'on a veu puis n'agueres à Paris, le feu s'estant mis en la pouldre de l'Arsenac, causer vne si grande tempeste, qu'elle fit trembler presque toute la ville, & tomber par terre toutes les maisons prochaines: descouurit & defenestra celles qui estoyent plus à l'escart de sa furie. Brief, comme la foudre en s'esclatant, renuersant çà & là quelques hommes demy-morts, aux vns osta la veuë, aux autres l'ouye, & en laissa plusieurs non moins deschirez en leurs pauures mẽbres, que si quatre cheuaux les eussent escartelez, & tout ce par l'agitation de l'air, en la substance duquel ladite pouldre estoit conuertie. Semblable fait arriua en la ville de Malignes l'an 1546. par la cheute du tonnerre dedans vne grosse & forte tour, où y auoit grande quantité de pouldre à canon, qui demolist presque la moitié de la ville, & tua vn grãd nombre de personnes, dõt i'ay veu depuis peu de temps les vestiges encores bien apparens. Ces exemples sont à mon aduis suffisans pour contenter nostre Medecin, & luy monstrer qu'il y a grande similitude entre les effects de la pouldre à canon, & du tonnerre. Combien que ie ne veux pour cela confesser, que les coups d'harquebuzes soyent accompagnez de poison, & de feu, comme les coups de la foudre. Car encor' qu'ils conuiennent les vns auec les autres par les similitudes predites, ce n'est pourtant en substance & matiere, mais plustost en la maniere de casser, briser, & dissiper les obiets qu'ils rencontrent: à sçauoir, les coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engendree en iceluy, & les coups de canon, par l'air impetueusement poussé, qui conduisant la balle, fait vn pareil & aussi tempestatif desastre, que le tonnerre. Ces choses considerees, ne faut-il pas confesser, que ceux qui ont escrit que les coups de canon & le tonnerre ont grande similitude ensemble, ne l'ont dit sans raison? Au demeurant ce Medecin n'a pas eu grande peine à prouuer, comme la pouldre à canon n'est venimeuse, & que les balles ne peuuent brusler, non plus qu'à inuenter & nommer les instruments propres à extraire les choses estranges, par-ce qu'il les a trouuez tous maschez en mon liure, auec plusieurs autres choses qu'il a escrites, comme chacun le pourra cognoistre, par la conference de son liure & du mien. Il a aussi enrichi son liure, de plusieurs sentences & raisons qu'il a recueillies d'vn autheur Italien, nommé Bartholomeus Magius, Medecin de Boulongne, qui en a escrit assez bien en vn Traicté intitulé, de Vulnerum Sclopetorum curatione: combien qu'il ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant traduit presque mot pour mot, en a neantmoins fait son propre, & pour traducteur s'est nommé autheur. Venons maintenãt à sa belle pratique, & methode nouuelle de guarir les playes faites par bastons à feu. Premierement il veut qu'on y applique des medicaments suppuratifs,

Troisiesme similitude.

Quatriesme similitude.

Cinquiesme similitude.

Horribles effects de la pouldre à canon.

Conclusion.

En quoy la foudre & l'artillerie different.

A puratifs, lesquels toutesfois il n'entend estre chauds & humides, ny de substance emplastique: mais tout au contraire, il les ordonne chauds & secs. Par-ce (dict-il) que ce n'est pas comme aux abscez, où il ne faut auoir autre cure que de suppurer: mais icy, où les playes sont auec contusion, plusieurs & diuerses indications en sourdent, d'autant que la contusion veut estre cuitte & meurie, & la playe deseichee. Pour respondre à cela, ie le renuoyray apprendre la nature & qualité des suppuratifs en Galien au 5. des simples, & tout d'vn chemin au 10. de sa Methode, qui luy enseignera, qu'aux maladies compliquees il faut considerer la cause, l'ordre, & l'vrgent. Puis ie luy demanderay volontiers, s'il sçaura guarir la playe faicte par coup de boulet, que la contusion ne soit premierement bien suppuree. Il me semble que non, & de ce ie m'en rapporte au iugement de tous bons praticiens. Par ainsi nostre basilicum, & nostre oleum catellorum, & autres tels medicaments suppuratifs, seront propres à suppurer les playes faites par harquebuzes. Secondement, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxycrat, pour estancher le flux de sang. Et s'il ne peut estre arresté par ce moyen,

Nouuelle sorte de suppuratifs.

B qu'on y applique vn medicament fait de blanc d'œuf, bol armene, vinaigre rosat, & du sel. Ie laisse à penser, si tels remedes ont puissance d'arrester le flux de sang, estans appliquez dedans la playe. Certes ils le feroyent plustost fluer d'auantage, à cause que le vinaigre est de qualité ténüe & mordante, causant douleur, fluxion, inflammation, & autres mauuais accidents, comme ie l'ay cogneu par experience: & ne sçay aucun Chirurgien, qui ayant exercé l'art, voulust suyure telle façon de pratiquer, qu'il ne s'en trouuast trompé. A ce propos, me souuient auoir pensé vn More, qui estoit à monsieur le Comte de Roissy, lequel fut blessé deuant Boulongne, par vn Anglois, qui luy donna vn coup de lance au trauers du bras. Donc pour cuider estancher le sang, ie mis dedans sa playe vn restraintif, où il y auoit du vinaigre, à faute d'autre. Mais tost apres il me reuint trouuer, disant qu'il luy sembloit auoir le feu au bras, & fus contraint le penser de nouueau, & changer de remede en sa playe, appliquant ledit restraintif par dessus. Ie croy que ce Medecin n'a cogneu telle chose: autrement l'estimé-ie si homme de bien, qu'il ne l'eust mis dedans son liure pour vn bon restraintif. D'auantage il loüe

Le vinaigre irrite le flux de sang.

Erreur couuert d'ignorance.

C sur tous autres remedes, son baume fait d'huile de cire, & myrrhe, battus auec vn iaune d'œuf, ou bien le baume naturel qu'on apporte du Perou: Et dit, qu'ils consomment l'humidité superfluë des playes, & confortent tellement les parties, qu'il n'y suruient aucun accident perilleux: & neantmoins dit, qu'ils ne consolident ne font reprendre ces playes icy, comme ils feroyent celles qui ont esté faites de taille. Veritablemẽt c'est chose bien estrange, de vouloir penser & guarir les playes contuses, comme les simples qui ne demandent que seule vnion. Outre-plus ces baumes ne peuuent estre propres aux playes faites par harquebuzes, d'autant que par leur siccité ils empescheroyent la suppuration, sans laquelle ne peuuent estre guaries. Et s'ils y conuiennent en aucune maniere, ce sera seulement apres que la contusion sera suppuree, & la playe mundifiee. Mais encore ne sçay-ie où lon pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte essence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit, pour penser les soldats qui seroyent blessez en vne rencontre, ou bataille, ou en quelque assaut de ville: ne où ils prendroyent l'argent pour satisfaire aux frais.

Inutilité des baumes és playes d'harquebuzes.

Response plaisante & à propos.

D Venons au reste. Il ordonne que ces baumes soyent instillez dedans les playes sans tentes: & se reprenant, puis apres dit, qu'il seroit bon y en mettre vne petite & courte, seulement pour empescher que les bords de la playe ne se reioignent. Comment seroit-il possible que ces baumes & autres vnguens peussent estre portez au fond de la playe, sans tentes ou setons, desquels l'vsage est principalement de porter les medicaments iusques au profond des playes, & les tenir ouuertes, pour donner issue aux choses estranges? Tous les bons praticiens ne luy accorderont iamais ce poinct, ne ceux qui sçauent que c'est de penser telles playes. Or il y a encore icy vne chose digne d'estre bien notee: c'est qu'apres auoir reprouué l'onguent Egyptiac, il ne laisse pourtant de commander qu'on l'applique, depuis le commencement iusques à ce que la contusion soit du tout suppuree: & veut qu'on en vse ainsi. Prenez (dict-il) de l'Egyptiac dissoult en vne decoction faite de la sommité d'aluyne, & de millepertuis, & de petite centaure, & plantain, & en syringuez la playe. Il en descrit puis apres vn autre, fait d'eau de plantain & miel rosat, boüillis ensemble à l'espesseur & consistence de

Necessité des tentes & setons.

Cõtradictiõ du Medecin.

miel, en l'escumant bien : puis mesle autant de cecy que d'Egyptiac ensemble, & dict que cest vnguent suppure les harquebusades. Ie laisse à penser aux lecteurs Chirurgiens experimentez, si tels remedes sont suppuratifs. Quant à moy, ie les estime plus propres à deterger & mundifier, qu'à suppurer. Il a finalement escrit, qu'il ne faut penser la playe que de quatre en quatre iours. Et s'il y a fracture d'os, qu'on n'y touche, ou qu'on ne leue l'appareil, iusques au huitiesme iour. Plus il dit en vn autre endroit, qu'il est cõuenable instiller tous les iours dix ou douze gouttes de son baume dedãs la playe. Veritablement telle doctrine est pour bien estonner le ieune Chirurgien, pour sçauoir quelle maniere de pratiquer il deura suyure. Et qui suyura la sienne, ie le puis asseurer, qu'il fera souuent ouurir le ciel, & la terre: le ciel pour receuoir les ames, & la terre pour les corps. Mais c'est assez parlé de ceste matiere pour le present, puis que nous sommes asseurez, que toutes ces petites cauillations ne pourront en rien diminuer la reputation de nostre liure : duquel les estrangers ont tant fait de cas, qu'ils l'ont traduit en leurs langues maternelles pour en auoir cõmunication. Partant nous dirons adieu à nostre Medecin, apres l'auoir prié de reuoir & corriger son liure le plustost qu'il pourra, pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur, dont ils pourroyent auoir esté imbus par la lecture d'iceluy : car les plus courtes folies sont les meilleures.

L'Egyptiac n'est suppuratif.

Cõtradictiõ touchant le temps d'habiller les playes d'harquebuzes.

Les mauuais praticiẽs font ouurir le ciel & la terre.

Autre discours sur la question de la venenosité des playes de Hacquebutes. *CHAP. XVI.*

IE me suis trouué depuis quelque mois en la cõpagnie de quelques doctes Medecins, & bien experts Chirurgiens, lesquels par maniere de deuis remettans en ieu la question de venenosité des playes d'Hacquebutes, s'efforçoyent principalement par cinq raisons de prouuer la venenosité estre cõiointe auec icelles playes, non à raison de la pouldre à canon, laquelle ils confessoyent auec moy estre exempte de tout venin, & en sa composition, & en son essence: mais à raison de la balle, dedans laquelle le venin pouuoit estre transmis, mixtionné & incorporé. La premiere raison est, que le plomb estant fort rare & spongieux, comme la facilité de sa fusion, & mollesse le monstrent, est par consequent fort propre à s'imbiber de quelconque liqueur. Mais telle consequence me semble peu asseuree : car en toute mixtion artificielle, quelle est celle dont nous parlons, il y a deux choses à considerer: la matiere des corps qui entrent en la mixtion, & la forme selon la matiere. Tels corps doyuẽt estre liquides, ou mols, ou friables & aisez à mettre en petites portions, à fin que facilemẽt de toutes parts elles se puissent rencontrer, ioindre & vnir. Selon la forme, elles doyuent estre alliables & compatibles les vnes auec les autres : ce qui se cognoist euidemment en l'eau, combien que leurs matieres soyent liquides, & aisees à mesler auec infinies autres choses, ne pouuant toutesfois estre meslees ensemble à raison de l'antipathie de leurs formes. Ainsi l'or & l'argent sont tant amoureux du plomb, que quand il est question de les fondre, on les met pesle-mesle auec le plomb : mais l'airain de tant fuit le plomb, que le mesme or & argent fuyent l'estain (ou plomb blanc.) Si donc le plomb & l'airain liquefiez, ne se peuuent mesler ensemble, bien qu'ils soyent contenus sous vn mesme genre & espece metallique, comme se pourroit incorporer le plomb auec autre chose veneneuse, d'espece & forme toute differente? Venons à la seconde raison. Le fer (disent-ils) qui est plus dense, solide, & moins poreux, peut receuoir quelque qualité veneneuse, comme le monstrent les fleches enuenimees, dont les anciens vsoyent : parquoy le plomb pourra à plus forte raison receuoir tel venin. Pour responce ie dis, que le venin peut bien estre receu en la superficie du fer, mais non pas en sa substance interieure par meslange. Or est-il icy question d'incorporation, & non de simple enduisement & inonction. Voyons la troisiesme raison. Nonobstãt (disent-ils) que le plomb reiette sa crasse, & ordure à la fonte, toutesfois il ne lairra de receuoir & s'abbreuuer de quelque substance estrangere : car ainsi que l'acier, metal entre tous le plus solide, reçoit vne trampe qui l'endurcist, de toute contraire substance. Pour responce

Premiere raison.

Seconde raison.

Responce.

Troisiesme raison.

A reſponſe ie dis, que quand la trampe eſt donnee à l'acier, icelle n'eſt receuë dedans la ſubſtance interieure d'iceluy : car ſi telle choſe eſtoit neceſſaire pour l'endurciſſement, cela ſe feroit plus aiſément, lors que lon fond, & liquefie ledit acier, meſlant la trampe parmy pour l'incorporer, pluſtoſt que d'attendre qu'il ſoit pris & conſolidé en barre. Ceſte reſponſe ſeruira meſme de refutation, pour la quatrieſme raiſon, par laquelle ils diſent, que des ius de Napellus & Rhododendron, d'apium riſus, & autres qui de toute leur ſubſtance bleſſent & corrompent la noſtre, meſlees auec le plomb, on peut faire des mixtions ſi veneneuſes, que les playes en ſeront neceſſairement veneneuſes. Ie dis au contraire, que la mixtion eſt ſeulement des choſes qui ſe peuuent non ſeulement appliquer, mais auſſi attacher & adherer, bref incorporer & vnir les vnes auec les autres. Or comme pourra ſeulement adherer l'eau ou autre ius quelconque liquide auec le plomb, qui eſt dur & ſolide, tant ſ'en faut qu'il ſe puiſſe vnir? La varieté de cela ſe iugera mieux par experience que par raiſon. Faites fondre le plomb dedans les ius recitez cy deſſus, ou autres que vouldrez choiſir. Cela faict, poſez l'vn & l'autre, B vous trouuerez reſter l'egale meſure deſdits ius, & l'egal poids du plomb qui eſtoit par deuant : ſigne tres-euident, que ny le plomb ne ſ'eſt rien incorporé deſdits ius, ny les ius rien perdu de leur ſubſtance. La cinquieſme raiſon eſt telle. La balle laſchee d'vne harquebuze contre quelque pierre, ou autre corps de pareille dureté, ne ſ'eſchauffe pas tant, qu'elle ne ſe laiſſe bien manier auec la main, ſi on la prend incontinent apres le coup. Parquoy cela eſt faux, que le venin empraint dedans la balle, puiſſe eſtre conſommé par le feu de la pouldre enflammee. Pour reſponſe faut noter, que quand nous diſons, qu'encores qu'on peut empoigner la balle, toutesfois le feu conſommeroit le venin, nous entendons cela non du feu de la pouldre enflammee, lors qu'on deſſerre la harquebuze : mais du feu, par lequel on incorpore le plomb fondu auec ledit poiſon : lequel agiſſant immediatement ſur le venin non encores enueloppé, ny embrouillé d'aucun corps eſtrange, & agiſſant auec temps & loiſir, non en vn inſtant & tout à coup, peut, ſinon conſommer, à tout le moins rabbatre grandement les forces du venin. Ceux qui ne ſe voudront contenter de ces raiſons, qu'ils liſent Matheole ſur la Preface du liure ſixieſme de Dioſcoride. C Il y a, dit-il, des modernes ſi fols & ignorans, qu'ils ont fait ietter dedans l'or ou l'argent fondu, deſquels on vouloit faire des vaſes de la theriaque, du metridat, & autres antidotes, à fin que ces metaux ayant acquis à la fonte les vertus deſdicts antidotes, puiſſent reſiſter aux venins. Mais combien ceſte opinion eſt ſotte & ridicule, ceux meſmes le peuuent iuger, qui n'ont que mediocre cognoiſſance des choſes naturelles, & principalement des metaux, tant ſ'en faut qu'elle ait beſoin de plus euidente refutation. Voyla les raiſons, voyla l'authorité, qui me retiennent en ma premiere opinion des playes faictes par hacquebutes, non conioinctes auec venenoſité.

Reſponſe.

Quatrieſme raiſon.

Reſponſe.

Cinquieſme raiſon.

Reſponſe.

Grande annotation.

L'Autheur ſe defend tant qu'il peut, contre ſes enuieux & ennemis de ſon liure.

Les differences des playes faictes par fleches, & de celles qui ſont faictes par hacquebutes. CHAP. XVII.

D LEs playes qui ſont faictes par fleches, traicts d'arbaleſte, ou autres baſtons ſemblables, different en deux choſes de celles qui ſont faictes par hacquebutes, & autres baſtons à feu : car aucunesfois elles ſont trouuees ſans contuſion, ce que iamais n'aduient aux playes faictes par baſtons à feu : ſouuent auſſi ſont veneneuſes. Et ſelon ces deux differences faut diuerſifier la curation : puis conſiderer les differences des fleches & des dards, pource qu'elles ſeruent beaucoup à la cognoiſſance & curation deſdites playes.

Les playes de trait ſont ſouuent ſans cõtuſion : & ſont ſouuent veneneuſes.

A

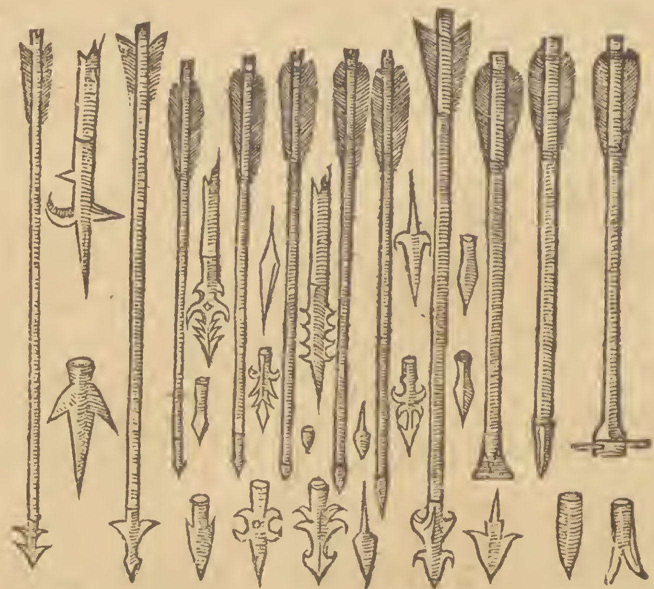
De la difference des fleches & dards. CHAP. XVIII.

Differences des fleches & dards,& autres instruments.

LEs fleches & dards different en matiere, en forme ou figure, en magnitude, en nombre, en maniere, & en faculté ou vertu. La difference en matiere est, que quelques-vnes sont de bois, & les autres de cannes ou roseaux: les vnes sont en leur extremité garnies de fer, de plõb, d'estain, d'airain, de corne, de verre, ou d'os: les autres non. La difference de la forme est telle, que les vnes sont rõdes, les autres angulaires, les autres aigues, les autres barbelees en forme d'espy: les vnes ont la poincte tirant en arriere, les autres en bas: & aucunes ont poincte vers les deux parties, sçauoir en auant & en arriere: aucunes de costé & d'autre: aucunes sont larges deuant & trenchantes en forme de cizeau. Quant à la grandeur, aucunes sont longues de trois doigts, & les autres moyennes. Le nombre les faict differentes en ce, que les vnes sont simples, n'ayans qu'vne seule poincte: les autres sont composees, en ayans deux, ou plusieurs. Aussi en icelles la maniere est diuerse. Car les vnes ont le fer inseré dedans le fust: les autres ont le fust inseré dedans le fer: les vnes ont le fer attaché & cloué: les autres non, & tiennent si peu, qu'en les tirant le fer demeure, qui font les playes beaucoup plus dangereuses. La faculté les fait differer, en ce qu'aucunes sont (comme a esté dit) enuenimees, les autres non. Telles sont les differences speciales & propres des fleches & dards, selon lesquelles les dispositions qu'elles delaissent, diuersifient la curation. Tu peux voir en ceste figure les differences susdites.

Difference des dards en maniere.

B



C

De la difference des parties blessees. CHAP. XIX.

D

La differen-ce des playes selon leurs lieux.

LEs differences exposees, il nous faut consequemment parler de la diuersité des parties affectees, qui sont ou charneuses, ou osseuses: quelques-vnes pres les iointures, les autres dedans icelles: aucunes auec grãd flux de sang & fracture d'os, les autres non: aucunes sont és membres principaux, ou seruants à iceux, aucunes profondes, les autres superficielles. Et si en aucunes de telles playes apparoissent signes manifestes de mort, il en faudra faire bon prognostic deuant qu'y toucher, à fin de ne donner occasion aux ignorants de mesdire de nostre art. Or laisser le trait au corps, causeroit la mort ineuitable, & feroit estimer le Chirurgien inhumain & impitoyable, & l'arrachant le malade paraduenture en reschapperoit: car, comme auons dict, il vaut mieux tenter vn remede douteux, que laisser le malade sans secours.

Prognostic necessaire pour euiter l'infamie.

De l'extraction des Fleches. CHAP. XX.

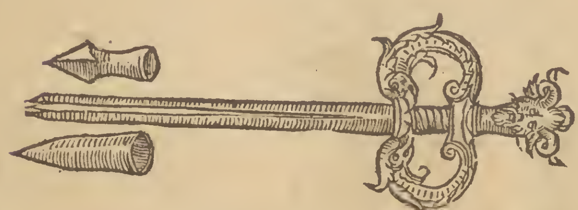
TOVCHANT l'extraction des Fleches, il faut euiter d'inciſer, dilacerer & rompre les veines, arteres, nerfs, & tendons, ſ'il eſt poſſible: car ce ſeroit choſe ignominieuſe, & contre l'art, ſi on offenſoit Nature plus que la fleche. La maniere de les tirer eſt double. L'vne ſe faict par extraction, & l'autre par pouſſer outre. Pourtant dés le commencement & premier appareil, il conuient oſter les choſes eſtranges (ſi aucunes y en a) comme les fers deſdites fleches, leur fuſt, ou bois, & autres choſes ſemblables, ainſi qu'il a eſté dit des Playes faites par harquebuzes, & par les meſmes moyens. Et pour mieux les extraire, conuiendra ſituer le patient en la figure qu'il eſtoit lors qu'il fut bleſſé, pour les raiſons ſuſdites, ſ'il eſt poſſible, & vſer d'inſtrumens propres à ceſt effect, principalement comme eſt ceſtuy, qui a vne cannule fendue, & dentelee par dehors, en laquelle ſ'inſere vne verge ſemblable à celle du tire-fond de l'harquebuze, qui a eſté figuré cy deuant, hors mis qu'elle n'eſt faicte à viz en ſon extremité. Auſſi eſt elle plus groſſe, à fin de dilater la cannule pour remplir la cauité du fer, & l'extraire hors, tant des parties charneuſes, qu'oſſeuſes, pourueu qu'il ne ſoit demeuré du bois de la fleche en la cauité du fer. Ceſt inſtrument auſſi y eſt propre, qui ſe dilate en comprimant les deux extremitez de derriere, dentelé auſſi par le dehors, ainſi que tu peux voir en ceſte figure. Les ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer, ſont, que ſi lon touche la partie où il eſt, lon ſentira aſperité, & inegalité: auſſi la chair apparoiſtra contuſe, liuide & noire, & le patient ſentira peſanteur & douleur continuelle en la partie vulneree.

Deux moyẽs d'extraire les fleches.

Paul. Ægin. Hippocr.

Les ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer.

Inſtrumens propres à tirer les fers des Fleches, dont le fuſt eſt dehors.

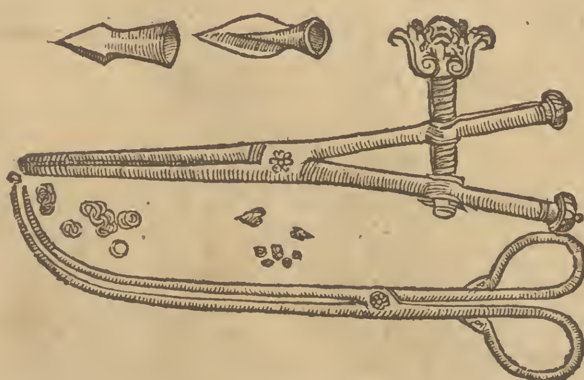


Ceſtuy ſ'ouure par vne viz qui ſ'inſere dans ſa cannule.



Ceſtuy ſe dilate en comprimant la poignee.

Tenailles à viz auec le bec de Corbin.

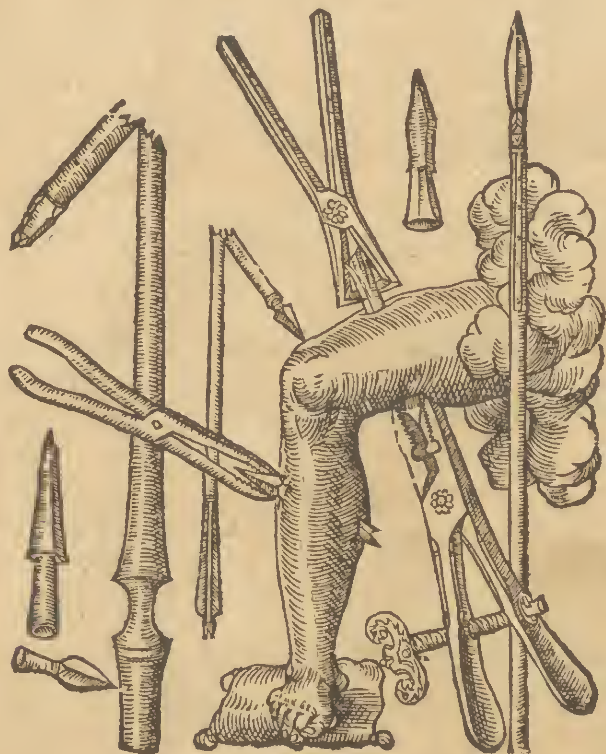


Inſtrument fermant & ouurant à viz, commode à tirer les fers des fleches, auec vn bec de Corbin propre à tirer les mailles, & autres petits corps eſtranges. A

Extraction des mailles. Autre petit crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges, qui ſe pourront accrocher : duquel auſſi tu te pourras ſeruir à ce meſme effect aux bleſſeures des hacquebutes.



Extraction du fer barbelé. Que ſi par cas fortuit le fer barbelé, ſoit de fleche, picque, dard, ou lance, demeure en quelque partie du corps: comme (pour exemple) en la cuiſſe ou iambe, encores auec portion de bois qui fuſt rompu par eſclats: alors faudra que le Chirurgien coupe le bois B au deſſus des eſclats, auec tenailles inciſiues : puis qu'il tire ledit fer auec tenailles dentelees, comme tu peux cognoiſtre par ceſte figure.



Hippocrates au cinquieſme des Epidemies, dit auoir oſté le fer d'vne ſagette, ſix ans D apres, eſtant pres l'aine.

Comment il faut proceder pour tirer les Fleches rompues. *CHAP. XXI.*

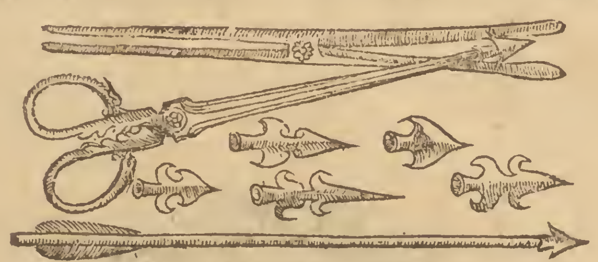
Dangereuſe playe. MAIS ſi le fer eſt d'auenture rompu de telle ſorte, qu'on ne le puiſſe prendre auec les ſuſdites tenailles, ſoit tiré, ſi poſſible eſt, auec le bec de Grue ou de Corbin, ou autres inſtrumens propres, qui ont eſté depeints cy deuant. Et ſi le fuſt eſt rompu ſi pres du fer, qu'on ne puiſſe auoir priſe audit fer, ny au fuſt auec le bec de Grue, alors faudra l'extraire auecques le Tire-fond de l'hacquebute. Car ſ'il ſ'inſere dedans le plomb, à plus forte raiſon il entrera bien dedans le bois. Pareillement ſi le fer eſtoit barbelé, ainſi que ſouuent

A ſouuent eſt le fer des fleches Angloiſes, lors ſ'il eſt poſſible, le conuient pouſſer outre la partie auec vn inſtrument propre : car par ce moyen lon euitera plus grand danger, pour-ce qu'en le tirant, les barbillons pourroyent rompre, tant les nerfs que les veines, arteres & autres parties. Ce que ſongneuſement on doit euiter. Pour-ce eſt-il meilleur de faire vne contr'ouuerture de l'autre part à l'endroit du fer, & le mettre hors en pouſſant outre, ſuppoſé qu'il y euſt petite eſpeſſeur à inciſer : car par ce moyen & en moindre danger la playe qui aura double iſſue, l'vne par deuant, & l'autre par derriere, ſe guarira pluſtoſt, à raiſon qu'on y peut appliquer remedes d'vne part & d'autre : & auſſi qu'elle ſe mundifiera mieux. Au contraire, ſi le fer ayant barbillons, eſtoit à l'endroit d'vn os, ou inſeré dedans, ce que ſouuent aduient, au profond des muſcles de la cuiſſe, des bras, des iambes, ou d'autres parties, eſquelles y auroit grande diſtance, lors ne le conuient pouſſer : mais pluſtoſt dilater la playe, en euitant les nerfs & grands vaiſſeaux, ainſi que fait le bon & expert Chirurgien anatomique. Auſſi faut deüement appliquer vn dilatatoire caue en ſa partie interne, & faire de ſorte, que lon puiſſe prendre les deux ailes du fer, puis auec le bec de Grue le tenir ferme, & tirer les trois enſemble, comme ceſtuy te monſtre.

Quelquefois on doit faire vne cōtr'ouuerture.

B

Dilatatoire, qui a certaine cauité au dedans, auec vn bec de Grue, tenant vn fer barbelé.



C

Ce qu'il faut faire, ſi la fleche eſt inſeree en l'Os.
CHAP. XXII.

OR ſi le traict ou la fleche eſt inſeré dedans l'os, de façon qu'il ne puiſſe eſtre oſté en pouſſant outre, mais bien en le tirant par le lieu où il eſt entré, il le conuient eſbranler & mouuoir ſagement, ſi d'auenture il tient fort : ſe donnant bien garde, que le fer ne rompe portion d'iceluy demeurant dedans l'os : ce que pourras faire par l'inſtrumēt nōmé Bec de Corbin, ou autres propres à ce, cy deuāt figurez. Quant-&-quant ne faudras à exprimer le ſang, le laiſſant aſſez couler, prenant indication de la vertu, à fin que la partie ſoit deſchargee, & moins moleſtee d'inflammation, de pourriture, & d'autres mauuais accidens. L'extraction faicte, & le premier appareil, ſi la playe eſt ſimple, tu la traiteras comme ſimple : mais ſ'il y a complication, tu la cureras ſelon que les diſpoſitions ſeront compliquees. Pour appaiſer la douleur, tu pourras appliquer auec grand profit, oleum catellorum de noſtre deſcription cy deuant. Et pour ſuruenir aux autres accidens, auras recours aux playes en general, & à celles des harquebuzades.

D

Il faut laiſſer couler du ſang.

A

Des blessures enuenimees. CHAP. XXIII.

Signes des playes enuenimees.

RESTE maintenant entendre & considerer, que ces playes sont quelquesfois enuenimees (comme nous auons dit) & que cela prouient de la cause primitiue des fleches ainsi preparees par l'ennemy. Ce que lon peut cognoistre, tant par le recit du nauré, disant sentir grãde & poignante douleur, comme s'il eust esté mords des mousches à miel (principalement és venins chauds, desquels on vse plus souuent en tel cas) que par la chair du vulneré, qui deuient palle & aucunement liuide, auec quelque apparence de mortification. A quoy plusieurs autres griefs & plus grands accidens suruiennent, qui n'ont coustume d'aduenir aux autres playes, où n'y a point de venenosité. Parquoy du commencement (apres auoir tiré les choses estranges, si aucunes y en a) faut faire des scarifications assez profondes autour de la playe, y appliquant ventouses auec grande flambe, à fin de faire attraction & vacuation de la matiere virulente. B Pareillement ladite attraction se fera par succer la playe, par condition que celuy qui succera, tienne vn peu d'huile en sa bouche, & n'aye aucune vlcere en icelle, de peur que le venin succé & attiré ne s'y attache. Se fera aussi attraction, application d'onguens, cataplasmes, emplastres, vesicatoires, cauteres, epithemes, & autres choses qui seront declarees cy apres, parlant des morsures & picqueures des bestes veneneuses.

Fin de l'onziesme liure des playes des Hacquebutes, Fleches & Dards.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES DE L'ONZIESME LIVRE, DES CONTVSIONS, COMBVSTIONS ET GANGRENES.

FIN.

LE DOVZIESME LIVRE, traitant des Contusions, Combustions & Gangrenes.

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Des differences des Contusions & meurtrisseures. CHAPITRE I.

Differences des contusions.

MAINTENANT nous traiterons des Contusions & meurtrisseures, commençans par la definition de Contusion: qui est selon Galien (liure *De constitutione artis*) solution de continuité en chair, ou os, faicte par baston ou ferrement gros & pesant, ou par cheute de hault. Le symptome qui ensuit telle maladie, est meurtrisseure, dicte d'Hippocrates en la section seconde du liure des Fractures, *Peliosis*, ou *Melasma*, c'est à dire noirceur ou liueur. Ce qui se faict en diuerses manieres, selon le sang qui tantost s'espand aux parties solides, tantost aux cauitez profondes du corps, & quelquesfois seulement aux parties exterieures. Or le sang s'espand dedans le corps, quand pour exemple, quelqu'vn chet du hault en bas d'vne breche: ou quand il a esté pressé sous quelque grand & pesant fardeau, comme il aduient és mines, ausquelles bien souuent grande quantité de terre ou de pierres tombent sur les soldats & mineux: ou par vne extreme tension, comme est celle de la gesne: ou par trop desordonnément crier, au moyen duquel excés quelque vaisseau des poulmons se peut rompre. Pareillement pour vne harquebuzade receüe au trauers du corps, le sang peut sortir des vaisseaux: vne partie duquel se iette par les selles & vrines, ainsi que i'ay veu aduenir à plusieurs, mesmement à defunct monsieur de Martigues, qui au dernier siege de Hedin, voulant voir par dessus le rempart de la muraille, les ennemis qui la sapoyent au pied, fut frappé d'vn coup de hacquebute au trauers du corps: dont tost apres ietta le sang par la bouche, par le siege, & la verge, qui fut cause de sa mort. D'auãtage le sang se peut espandre dans le corps, pour estre frappé de coups orbes, comme sont ceux de baston, de masse, de pierre, & pour dire en vn mot, de toutes choses qui peuuent contundre, meurtrir, & faire sortir le sang hors des veines & arteres: qui à cause de ce sont pressees, exprimees, rompues, & dilacerees: mesmes le plus souuẽt les parties exterieures en sont aussi

Histoire de monsieur de Martigues blessé au siege de Hedin.

aussi grandement contuses & blessees auec playe, & quelquesfois sans playe, de façon que le cuir demeure tout entier, mais le sang est espandu par les muscles, & entre cuir & chair seulement: laquelle disposition a esté nommee des anciens *Ecchymosis*: & particulierement d'Hippocrates *Nausiosis*, 2.sect.du liu.des Fract. pour autant que les veines semblent vouloir comme vomir. Donc Contusion se faict, quand quelque grosse chose lourde & pesante tombe sur vne partie, qui rompt la chair, & où le sang prẽd son cours, qui se nomme Effusion, & la chair demeure entiere: mais il est certain que les petites veines sont rompues, quand ce mal aduient. La Ruption se fait, quãd les fibres des muscles sont fort estendus, & souuẽt quelques-vnes se rompent, & de là s'ensuit inflammation & aposteme. Suyuant la difference de ces contusions, il nous faudra diuersifier la curation d'icelles, ainsi que presentement nous declarerons.

Ecchymosis

De la curation vniuerselle des grandes & enormes Contusions.
CHAP. II.

LE sang qui est decoulé dedans le corps, se doit euacuer sensiblemẽt, ou insensiblement. L'euacuation sensible se fera, tant par saignees, ventouses, cornets auec scarifications, & sang-sues, que par medecines propres & dediees à telle chose, comme sont les solutifs, moyẽnant que le malade n'aye fiéure forte & continue. On l'euacuera insensiblement par potions resolutiues prouoquantes la sueur, ou par bains, & par la maniere de diete tenuissime de la saignee. Nous auons texte expres dans Galien, où il dit, Si quelqu'vn est tombé de hault, encores qu'il n'eust assez de sãg, si est-ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne se coagule & pourrisse au dedans, estant hors de ses propres vaisseaux. Parquoy ne faut que le Chirurgien obmette à tirer du sang, selon la grande vehemence du mal, & la plenitude & force du malade. Ce qu'ayãt faict, luy doit donner à boire telle potiõ. ℞.rad.gent.ʒ iij.bull.in oxycrat.in colat.diss.rhei elect.ʒ j.fiat potio. Tels remedes resoluent, dissoluẽt, & iettent hors par le cracher le sang caillé, s'il est és poulmons. Puis l'enuelopper en vne peau de mouton recentement escorché, sur laquelle sera espandue de la pouldre de myrte, de nasturce, & du sel subtilement pulucrisé. On le posera puis apres en son lict, où estant bien couuert, suera tout à son aise. Le lendemain faudra oster la peau, & l'oindre du liniment qui s'ensuit, lequel appaise la douleur, & resoult le sang meurtry. ℞.Vnguenti de althæa.℥ vj.olei lumbrico.camo.anethi añ.℥ ij.tereb.Venet.℥ iiij.farinæ fœnugræci, rosar.rubr.puluerís.pulu.myrt.añ.℥ j.fiat litus ad vsum dictm. Pareillement on luy donnera à boire de la potion subsequẽte, laquelle prouoque la sueur, & dissoult le sang coagulé dedans le corps. ℞.ligni gaiaci ℥ viij.rad.enulæ campanæ, consolidæ maioris, ireos Florentiæ, polypodij quercini añ.℥ ß.semi.corian.anisi añ.ʒ ß.glycyrrhizæ ℥ ij. nepetæ, centaureæ, caryoph. cardui bened.verbenæ añ.m̃.ß. aquæ fontanæ ℔ xij. omnia concassata infundantur per spatium duodecim horarum, quæ omnia lento igne secundum artem coquantur ad consumptionem medietatis. Quand le malade aura pris le matin demy septier de ceste potion vn peu tiede, se laissera suer vne heure dedans le lict plus ou moins par chacune fois, & cõtinuera six ou sept iours, selõ qu'il en sera besoin. Si c'estoit quelque pauure soldat qui ne peust auoir telles commoditez, il le conuiẽdra mettre dans du fien, l'enueloppant premierement en vn drap, & luy mettant vn peu de foin, ou de paille blanche, auant que l'enseuelir dans ledit fien iusqu'à la gorge, & l'y tenir tant qu'on verra qu'il aura assez sué: ce que i'ay faict plusieurs fois. On donnera pareillement aux malades quelques syrops à boire, qui sont propres pour empescher la coagulation & pourriture du sang, comme syrops aceteux, de limons, ou de acetositate citri, la quãtité d'vne once dissoult en eau de scabieuse, ou de chardon benist pour chacune fois. Aussi doit-on donner promptement ce potus, qui est propre pour garder que le sang ne se coagule, & qui semblablement conforte les parties internes. ℞.Rheu. electi puluerisa.ʒ j.aquæ rubiæ maioris & plant.añ.℥ j.theriacæ ʒ ß.syrupi de rosis siccis ℥ ß. fiat potus. Lequel sera donné tout aussi tost que le malade sera tombé, & reïteré par quatre ou cinq matins. Ou en son lieu on luy fera boire vne drachme de nature de baleine, dissoulte auec eau de buglosse, ou des eaux cy dessus escrites, auec vne once ou

Sur la sen.62. de la 3.sect. du liure De articulis.

Indications principales pour tirer du sang.

Liniment.

Potion sudorifique.

Remedes pour les pauures.

demie de syrop de capill. ven. Apres l'vsage de ladite potion, il conuiendra faire prendre au malade par l'espace de neuf iours au matin, deux heures ou trois deuant le past, de la pouldre qui s'ensuit, s'il est necessaire. ℞.rub.torref. rad.rub. maioris, centaurij, gentianæ, aristoloch.rotundæ añ.℥ ß. De laquelle en sera baillé pour chacune fois vne drachme auec syrop aceteux, & de l'eau de chardon benist. D'auantage l'eau de noix vertes, tiree en l'alambic & beüe, a grande vertu de dissouldre le sang amassé & coagulé. On peut vser pareillement des bains faits auec decoction de racine d'ireos, enulæ campanæ, oxalidis, fœniculi, altheæ, osmondæ regalis, consolidæ maioris, seminis fœnugræci, foliorum saluiæ, maioranæ, florum camomillæ, melil.& de leurs semblables. Aussi les semences trouuees sous le foin ont grande efficace à ceste mesme fin. Le bain en chaleur temperee a ceste vtilité, qu'il lasche, & rarefie le cuir, fond & dissoult le sang grommelé, incise les humeurs visqueuses, adoucist les acres, & les tire du profond du corps iusqu'à la superficie du cuir, de façõ qu'vne partie d'eux est vuidee par sueur vniuerselle, vne autre par cracher & moucher, si d'auenture l'affection est aux parties superieures: par le siege & vrine, si elle est aux inferieures. Les bains aussi sont profitables aux inflammations des poulmons, aux pleuretiques selon Hippocrates au troisiesme *De victu acutorum*, & troisiesme liure *De morbis*: mais c'est lors que la fieure est mitigee & adoucie: car lors ils appaisent la douleur, & aydent à suppurer & ietter par les crachats les superfluitez contenues ausdites parties. Ils peuuent pareillement suruenir à plusieurs autres dispositions, moyennant qu'ils soyent faits deüement apres les choses vniuerselles. Car s'ils estoyent administrez deuant la saignee & purgation, ils nuiroyent grandemẽt, à raison qu'ils pourroyent causer nouuelle fluxion aux parties malades. Parquoy ie te conseille d'vser tousiours du conseil du docte & expert Medecin, s'il t'est possible.

Pouldre.

Vtilité des Bains.

De la maniere de traiter les Contusions auec playe.
CHAP. III.

En toute grande Contusion faut premierement saigner, ou purger, ou faire tous les deux ensemble, tant pour l'euacuation, que pour la reuulsion. Ce qui est prouué par Hippocrates en la seconde section *De fracturis*, où en la Contusion du talon, il donne purgation vomitoire dés le mesme iour, ou le lendemain pour le plus tard. Puis si la Contusion est auec playe, il faut au commencement empescher la defluxiõ auec onguent de bolo, blancs d'œufs, de l'huile rosat, de myrte, de la pouldre de roses rouges, d'alum, & mastic. Et au second appareil on vsera d'vn digestif fait de iaune d'œuf & huile violat, auec vn peu de terebenthine. On pourra aussi mettre sur les parties voisines, pour ayder à suppurer le cataplasme qui s'ensuit. ℞.rad.alth.& lilior.añ.℥ iiij.folior.malu.viola.senecionis añ.m̃.ß. coquant. completè & passentur per setaceum, addendo butyri recent.& olei viol.añ.℥ iij. farinæ volatilis quantum sufficit, fiat cataplasm. ad formam pultis satis liquidæ: ou autres semblables, en l'application desquels auras esgard, pour-ce que s'ils sont indeüement appliquez, rendent les playes phlegmoneuses, sordides & putrides. Donc apres la suppuration faicte, la playe sera mundifiee, & la chair regeneree, puis conduite à cicatrice. Toutesfois si la chair contuse est grandement dilaceree, & destituee de sa chaleur naturelle, il en conuiendra faire amputation. Mais s'il y a encores esperance qu'elle se puisse agglutiner sans couper, elle sera cousue comme la chose le requiert: & ne seront les poincts d'aiguille tant serrez, comme si c'estoit vne playe simple sans contusion: pour-ce que telles playes s'enflamment & enflent: qui seroit cause de dilacerer tout le cuir auec la chair, & rompre les poincts.

Remede fort bon cõtre les contusions.

Comment il faut coudre les playes contuses.

Des

Des Contusions sans playe. CHAP. IIII.

OR s'il n'y a playe qui apparoisse, & que le cuir demeure entier, les parties de dessous demeurans contuses, & qu'il y ait effusion de sang sous le cuir: telle disposition (comme nous auons dit) est nommee des anciens *Ecchymosis*. Pour la curation de laquelle faut tenir bon regime, iusques à ce que les accidens soyẽt passez. Au commẽcement sera tiré du sang de la partie opposite, s'il en est besoin, tant pour l'euacuation, que pour la reuulsion. Pareillemẽt seront faites des scarifications egales sur la contusion, & puis seront appliquees des ventouses ou cornets, tant pour vuider le sang qui fait tumeur & tension à la partie, que pour donner air à l'inflammation, de peur qu'il ne se face gangrene, & autres mauuais accidens. Aussi faut lascher le ventre, comme on verra estre necessaire. Et pour les topiques & particuliers remedes, au commencement faut vser de remedes forts & astringens, principalement vn peu au dessus du lieu sugillé. Hippocrates commande que lon commence à bander sur la partie contuse, à fin de reserrer les veines & arteres, pour roborer la partie, & empescher la defluxion, comme peut estre cestuy-cy que i'ay en vsage ordinairement. ℞. Album. ouor. num. tria. olei myrti, & ros. añ. ℥ j. boli arm. sang. drac. añ. ℥ ß. nuc. cupressi, gallarum, pul. alumi. vsti añ. ʒ ij. incorporẽtur omnia, addendo aceti parum, & fiat medicam. Puis on vsera de fomentations, cataplasmes, & emplastres resolutifs. Ces deux descriptions d'emplastre ont esté de long temps ordonnees, pour les Roys, Princes, & autres grands Seigneurs suyuãs la Court, lesquelles ont esté confirmees par les premiers Medecins de Roy en Roy, en sorte que quand quelqu'vn est contus en nostre Court, on a recours à l'Apoticaire du Roy, à demander les emplastres de la Contusion, ordonnez pour le Roy.

Que c'est qu'Ecchymosis.

Scarificatiõs & ventouses.

Ad nouas contusiones.

℞. boli arm. ℥ ij. terræ sigillatæ ℥ j. ß. rosar. rubr. myrtill. añ. ʒ vj. nucis cupressi. ʒ ij. omnium sandalorum añ. ʒ j. nucis moscatæ ʒ ß. mast. styracis calam. añ. ʒ j. ß. ceræ nouæ, ℥ vj. picis naualis ℥ iij. tereb. quant. suff. fiat emplastrum.

Ad contusiones antiquas.

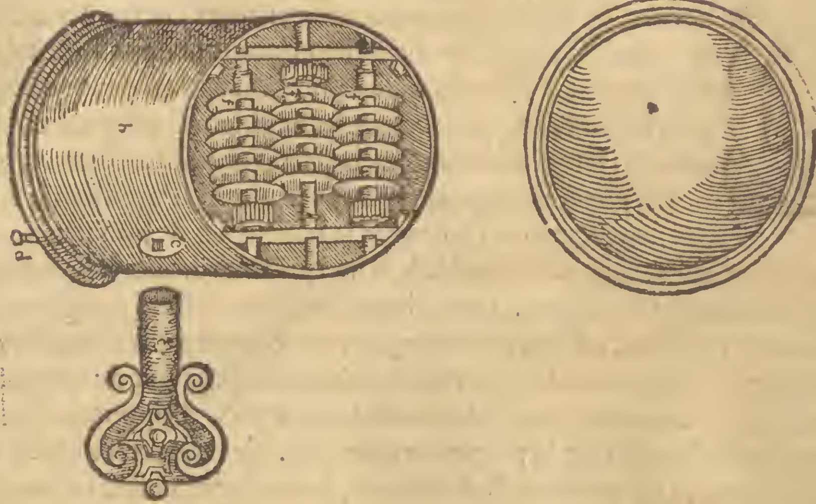
℞. styracis calamitæ, labdani, benioin, añ. ʒ vj. mast. iridis flor. baccharum lauri, cinamomi, garyoph. calami arom. añ. ʒ j. ß. ligni aloës, flor. cham. lauandulæ, nucis moscathæ añ. ʒ ß. moschi. ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj. resinæ ℥ ij. tereb. & olei ros. quantum sufficit, fiat emplastrum.

Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent suyure les Contusions. CHAP. V.

LEs grandes Contusions sont dangereuses: car par icelles suruiennent aucunesfois gangrenes & mortifications: ce qu'Hippocrates declare aduenir quand la partie est dure & liuide, au second *De fracturis*. Or quand la partie est fort noire & liuide, iusques à sembler qu'elle soit morte, & sa chaleur presque esteinte, pour la grande concretion du sang deflué en icelle, qui empesche que l'esprit vital ne puisse paruenir à la partie pour l'entretenir en son estre, & mesme esteint la chaleur naturelle de ladite partie, on doit, pour vuider & descharger la partie, appliquer ventouses ou cornets, ayant premierement scarifié la partie auec vn rasoir, lancettes ou flammettes, ou bien de l'instrumẽt appellé Scarificateur, que tu vois icy figuré, dedans lequel sont inserees dixhuit roües trenchantes comme vn rasoir, merquees F F F, qu'on bande auec vn ressort merqué C, & sont desbandees par vn autre merqué D. duquel lors que voudras faire plusieurs scarifications pour vacuer le sang espandu sous le cuir, tu t'en pourras aider plus promptement & à moindre douleur, à raison que dixhuit incisions sont aussi tost faites qu'vne seule.

Toutes grãdes contusions sont perilleuses.

Instrument appellé Scarificateur.



a Monstre le couuercle.
b La boiste.

Remede pour dissiper le sang caillé & espandu au profond de la chair.

Puis on doit fomenter ladite partie de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir radices Raphani,ou de serpentaria maior,Aron ou sigillum Salomonis,auripigmentum, & autres semblables : car telles choses acres eschauffent fort,discutent, resoluent & attirẽt du profond à la superficie le sang meurtry: desquels neãtmoins tu vseras par discretion,de peur d'attirer non seulement le sang qui est hors des veines,mais aussi celuy qui est contenu en icelles. Pareillement n'en vseras qu'alors que la fluxion sera du tout arrestee. Aux petites meurdrisseures,que nous cognoissons quand la partie liuide est molle,selon Galien,sur le second *De fracturis*: on appliquera seulement de la cire vierge fondue auec de la pouldre de cumin, & du clou de girofle, & vn peu de racine de sigillum Mariæ,qui en tel cas a grande puissance de degaster,& de promptement resouldre toutes ecchymoses & meurdrisseures. Aussi on peut appliquer de l'absinthe vn peu pistee & chauffee sur vne pelle de fer chaude, & l'arrouser d'vn peu de vin blanc, ou la faire fricasser dedans vne paësle aueeques du vin,de l'huile de camomille,vn peu de son de froment,& de pouldre de clou de girofle & muguette, y adioustant sur la fin vn peu d'eau de vie : puis la mettre entre deux linges deliez, & l'appliquer assez chaude sur la partie.

Emplastre fort resolutif.

Pareillement l'emplastre qui s'ensuit,est fort resolutif du sang meurtry. ℞.picis nigræ ℥ ij.gummi elemi ℥ j.styracis liquidæ,& tereb.comm.añ.℥ ß. pulueris sulphuris viui ℥ j. liquefiant simul,fiat emplastrum,extendatur super alutam.

Merueilleux accidens qui viennent aux Contusions faictes sur les costes. CHAP. VI.

Hipp. au liu. des articl. sect.3.sent. 58.& 65.

Chose merueilleuse qui suruient aux contusions.

QVELQVESFOIS par vne grande contusion la chair contuse deuient mucqueuse,& boursouflee, comme si on l'auoit enflee de vẽt, la peau demeurant entiere : ce qui se voit principalement sur les costes,& lors qu'on comprime dessus aueeques la main,on sent l'air qui se depart auec vn petit sifflement, & y demeure l'impression des doigts, comme aux Oedemes. Que si on n'y donne bon ordre, à raison que la chair n'est attachee contre les os, il s'y amasse du pus, qui vient à occuper l'espace vuide, & se fait alteration des os, comme lon voit aduenir le plus souuent.

Pour la curatiõ de ceste tumeur mucqueuse,il faut comprimer & lier la partie le plus fort que le patient pourra endurer : toutesfois en luy laissant sa respiration libre le plus qu'il sera possible, si c'est au Thorax. Puis sera appliqué sur la partie vne emplastre d'oxycro-

A xycroceum, ou de diachylon ireatum, meslé auec l'emplastre de meliloto, & fomentations resolutiues. Or la cause de telle tumeur est vne pituite glaireuse, qui se faict par faute de bonne concoction en la partie, & d'vn aliment à demy cuit: ainsi qu'on voit souuentesfois la conionctiue de l'œil par vne contusion s'enfler si fort, qu'elle sort hors la cauité de l'œil, à cause que la vertu concoctrice de la partie est debile, pour raison de l'intemperature immoderee, ou pour l'humeur qui y afflue, comme lon voit aux tumeurs œdematiques. Car de l'humeur aqueux & pituiteux, par le moyen d'vne chaleur imbecille, s'excitẽt aisément des flatuositez, qui meslees parmy le reste de l'humeur, font monstrer & paroistre la tumeur plus grande & ondoyante, comme explique Galien, liure 6. de Sympt. causis.

Cau[illegible]

Discours de la Mumie. CHAP. VII.

B IL ne se faut donner merueille, si en ce traicté des Contusions ie n'ay faict aucune mention de la Mũmie, pour en donner à boire ou à manger, comme font la plus part des Medecins & Chirurgiens, parce qu'elle ne vault rien, ce que ie prouueray par ce present Discours. La Mumie a pris son nom & origine des anciens Iuifs, Arabes, & Chaldees, & principalement des Egyptiens, mesme long temps auparauant Moyse, & depuis eux, les Grecs & Latins: tous lesquels ont eu en si grand honneur, reuerence, & recommandation les corps des trespassez, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non seulement de les enseuelir, mais aussi de les conseruer à iamais, s'ils eussent peu faire, par certaines drogues precieuses, & choses odoriferantes: lesquels corps ainsi embaumez se gardoyent longuement entiers sans se pourrir. Et par lesdits Arabes ont esté appellez Mumie, qui vault autant à dire, qu'vn corps mort, accoustré de choses odoriferantes, & conseruatrices de pourriture. Or pour le premier, Herodote tresancien Historien Grec, & apres luy Diodore Siciliẽ, parlant de la sepulture & conditure des corps des trespassez, & des pleurs & gemissemens qui se faisoyent sur iceux par les anciens Egyptiens, racontẽt que C lors qu'il decedoit quelqu'vn des domestiques d'vne maison qui estoit de respect & apparence, comme vn grand Seigneur ou Dame, alors se transportoyent tout d'vn costé toutes les femmes de la famille & parentage, au lieu où le defunct estoit decedé, habillees toutes de dueil, pleurãtes & lamentantes. Puis ayãt laissé le corps mort en son lieu, s'en alloyent par la ville comme vagabondes, courant çà-&-là, estans ceintes & troussees par le milieu du corps, deplorantes leurs vies & miseres, auec leurs mammelles & parties plus proches, toutes nües & descouuertes. De l'autre costé alloyẽt les hommes, ayãs pareillement la poitrine toute descouuerte, & se frappoyent & battoyẽt en detestation du defunct. Cela estant faict, ils se transportoyent par deuers ceux qui estoyent deputez pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit Salleurs, ou Embaumeurs, lesquels leur monstroyent trois figures des corps embaumez, peinctes en vn beau linceul, de diuerse valeur & estimation, l'vne cõme la plus riche, exquise & elabouree, vallant vn Talent, l'autre vn demy, & la tierce de vil pris, & à bon marché, qui estoit pour le commun D populaire, qui leur donnoit selon leur puissance. Ayans marchandé l'vne des trois effigies ou figures pour les embaumer, & enseuelir, ils laissoyent le corps mort entre leurs mains. Et lors les Embaumeurs tiroyent tout aussi tost auec vn fer courbé, par les narines, toute la substãce du cerueau, puis incisoyẽt auec vne pierre aigüe & bien trẽchante le ventre, & en ostoyẽt les entrailles, & puis lauoyẽt tout le corps de vin, auquel auoyẽt boüilly plusieurs choses aromatiques. Cela faict, remplissoyent le corps de myrrhe, d'aloës, de cinamome, safran, & autres choses odoriferantes, & precieuses: puis apres le salloyẽt, & mettoyẽt en vn salloir par l'espace de soixãte & dix iours. Lequel temps expiré, le retiroyent pour faire seicher, & apres l'enueloppoyẽt en vn beau drap precieux, & de rechef l'oignoyẽt de certaines gommes assez cõmunes. Apres toutes ces choses, luy faisoyẽt faire vne effigie sur sa tõbe & sepulchre, où ils vouloyẽt qu'il fust posé pour la memoire eternelle, & le laissoyent là pour dormir & reposer, iusques (disoyent-ils) au grand iour de la resurrection. Les deux autres façons d'embaumer se faisoyent d'autres drogues non si precieuses ny si cheres, & selon l'argent on estoit seruy.

Mumie est vn mot Arabe.

Herodote. Diodore.

Les femmes auoyent les mammelles descouuertes.

Les hõmes se battoyent.

Salleurs ou Embaumeurs.

Chose approchãte des Sepulchres & Epitaphes que lon faict encor aujourd'huy.

CHAPITRE VIII.

Strabo.

STRABO dit, que les Iuifs pour la confiture de leurs corps souloyent vser de bitume, qui est vne poix liquide, qui se prend en la mer Rouge pres Sodome. Or bien à peine s'est-il trouué nation, tant barbare fust elle, qu'ils n'ayét embaumé les corps morts, non pas mesme les Scythes, qui semblent en barbarie auoir surpassé le reste des hommes. Car iceux, comme dit Herodote liure quatriesme de son Histoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre, & nettoyé, puis remply de cypre concassé, d'encens, de graine de persil, & d'anis, & en apres recousu. De ceste mesme chose les Ethiopiens se sont monstrez curieux, faisans leurs sepultures de verre en ceste sorte: C'est qu'apres qu'ils auoyent vuidé & descharné iusques aux os, comme vne anatomie seiche, le corps de leurs amis defuncts, ils les accoustroyent & lissoyent de plastre, sur lequel ils iettoyent apres vne peinture, qui approchoit du vif autant qu'il leur estoit possible. Et ce faict, ils l'enfermoyent dans vne colomne de verre creux. Le corps ainsi enchassé apparoissoit au trauers le verre, sans rédre mauuaise odeur, & sans desagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoyent chez eux l'espace d'vn an, en luy faisant offrandes & sacrifices, & au bout de l'an le transportoyent hors la ville au lieu destiné, ainsi que nous faisons aux cimetieres, comme escrit le mesme Herodote.

La maniere des Scythes d'embaumer les corps. Herodote.

Autre maniere des Ethiopiens.

B

Herodote liure 3.

CHAPITRE IX.

La maniere d'embaumer les corps par les Egyptiés.

MAIS le soing & curiosité est encore entré plus auát dedans le cœur des Egyptiens que de nulle autre nation, dont ils ont merité grande loüange, s'estás monstrez tant affectionnez à la memoire de leurs parens, que pour la conseruation d'icelle ils estoyent coustumiers d'embaumer les corps tous entiers d'iceux en vaisseaux de verre diaphane, & transparent, & les mettoyent en lieu le plus honnorable de leurs maisons, pour en auoir tousiours la memoire deuant les yeux, & leur seruir d'aiguillon pour les stimuler de les ensuyure, & imiter leurs vertus, à fin de ne degenerer & forligner de leur naturel & inclination. Et d'auantage seruoyent iceux corps ainsi embaumez, de souuerains gages & asseurance de leur foy: si bien que s'il estoit aduenu qu'aucun desdits Egyptiens eust affaire de quelque grosse somme d'argét, il ne failloit point de la trouuer à emprunter chez ses voisins sur le gaige d'vn corps de ses parens, se tenans tous asseurez les crediteurs, que moyennant tel gage le debiteur manqueroit plustost de vie que de foy, tant ils auoyent à cœur de retirer tel gage. Et si la fortune faisoit, & le malheur fust si grand, qu'aucun s'oubliast de tant en ses necessitez, que de ne vouloir ou sçauoir trouuer moyen de retirer son gage, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'eust pas esté bon à donner à manger aux chiens, & ne se fust osé monstrer en public: Car on luy faisoit la huee comme l'on fait à vn loup, ou vn chié enragé, & de liberté tomboit en vne ignominieuse seruitude, comme ayant desauoüé & renoncé sa race, & origine. Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin, en la Preface du liure qu'il a fait des Alliances & Genealogies des Roys, & Princes de la Gaule. Pierre Messie en ses diuerses Leçós, chap. 8. escrit, que les anciés Romains auoyent vne coustume de brusler les corps morts, & que le premier des Senateurs qui fut bruslé apres sa mort, fut Sylla, & apres luy plusieurs autres hómes notables & illustres: les cendres desquels on gardoit dedans des vrnes ou vaisseaux de terre, puis on les posoit dedans les sepulchres ou tombeaux sous terre, faits en voulte. Les Grecs auoyent aussi ceste maniere de brusler les corps morts. Stobee escrit, que les Colches n'enterroyent point leurs morts, mais les pendoyent aux arbres. Les Scythes d'Asie se seruoyét pour boire, de l'os du crane de leurs parens & amis, enchassez en or, pour en auoir tousiours memoire: & entre tous leurs thresors & choses precieuses estimoyent lesdites tasses.

C

Les Egyptiés n'auoyent point de plus precieux gages que les corps de leurs ayeuls.

D

Claude Paradin. Pierre Messie. Les Romains bruslovent les corps morts. Les Grecs brusloyent leurs corps morts. Les Scythes beuuoyent dans le crane de leurs peres, & autres parens.

A

CHAPITRE X.

D'Auantage les Egyptiens recognoissans ceste vie estre de peu de duree au regard de celle que nous auons à viure apres la separation du corps d'auec l'ame, estoyēt fort negligens à bastir maisons pour eux loger, mais au reste si magnifiques à edifier Pyramides, desquelles ils se vouloyent seruir pour leurs sepulchres, que pour le bastiment d'vne, qui fut entreprise par Cheopes l'vn de leurs Roys, cent mille hōmes y furent employez, chacun trois mois, par l'espace de vingt ans: laquelle estant de forme quarree, auoit de profondeur cinq stades, & en chacun front huit cēs pieds de large, & autant de haut, chaque pierre ayāt le plus ordinairemēt trente pieds, fort bien ouuree, comme raconte Herodote. Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces superbes sepulchres, ils les portoyent auec pompes magnifiques vers les Salleurs ou Embaumeurs (office bien salarié du peuple) qui les embaumoyent de choses aromatiques & exquises, selon la volonté & puissance des parens & amis, comme nous auons dict cy dessus: lesquels resouls ils retournoyent prendre, & estans bien lauez & nettoyez, les lioyent de bandes faictes d'vn drap de soye collé auec certaines gommes. Et lors les parens & amis reprenoyent le corps, & luy faisoyent faire vn estuy de bois moullé & effigié d'homme, dedans lequel ils le posoyent. Voyla comme les Egyptiens enterroyent leurs Roys & Princes. Autres mettoyent dedans les corps ainsi preparez, vne idole faicte de cuiure, ou marbre, & quelquefois d'or & d'argent, qu'ils adoroyent en leur viuant: & auoyent ceste opinion, que le corps estoit gardé & conserué de putrefaction, ayans leurs Dieux reposans auec leurs corps dedans leurs monuments, & que telle superstition donnoit soulagement à l'ame. I'ay veu au cabinet de Theuet, vne petite idole de marbre, blanche, marquetee d'vn certain verd, qu'il affirme auoir apportee de ce païs-là, & qu'elle auoit esté trouuee en vn corps mumié. Ainsi voit on comme les Egyptiens estoyent fort ceremonieux & grands idolatres. Louys de Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, m'a dict, qu'estant au grand Caire, il vit 18. ou 20. Pyramides faictes de bricques. Entre autres il en vit vne de merueilleuse grandeur, de figure quarree, ayant en chasque face trois cens pas. Celle-là estoit la plus grande, appellee la Pyramide de Pharaon, où sont plusieurs corps mumiez. En outre, qu'il entra dedās vne desdites Pyramides, où il vit plus de deux cens corps encore tous entiers, qui auoyent les ongles rouges: par-ce que c'estoit la coustume de ce païs-là, que pour auoir de belles mains, il falloit auoir les ongles rouges. Les gens du pays ne veulent souffrir qu'on transporte aucun desdits corps, disans que les Chrestiens sont indignes de manger leurs corps morts. Que si on les tire hors du pays, c'est par le moyen de quelques Iuifs, qui les emballent auec leur marchandise, à fin qu'on ne les puisse cognoistre. Le Seigneur de la Popeliniere en son troisiesme liure Des trois mondes dit, que quand les Indiens de Canarie meurent, c'est pitié des hurlemens & plaintes que font les femmes, lesquelles racontent leurs loüanges d'auoir bien tué & mangé des hommes: Et qu'apres leur auoir lié les bras & pieds, elles les enueloppent de leur lict de cotton, & les enterrent en vne fosse ronde & profonde, & presque tout debout, auec quelques colliers & plumasserie qu'ils auront plus aimé: comme les Indiens du Perou font de leurs Roys & Caciques, auec quantité d'or & pierres precieuses: & les Celtes anciennement, qui estoyent enterrez auec le plus beau de leurs meubles, & la femme qu'ils auoyent la plus aimee.

Cheopes, Roy d'Egypte. — *Herodot. liu. 2.* — *Louys de Paradis.* — *Pyramide de Pharaon.* — *Grande barbarie.*

B C D

CHAPITRE XI.

De ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez font la plus grand' part embaumer les corps des Rois & grāds Seigneurs, & dressent des figures enleuees en bosses ou en plates peintures, approchans de la grandeur & figure au plus pres qu'ils peuuent du trespassé. On en troue tesmoignage en l'Eglise de S. Denys en France, & en beaucoup d'autres lieux, là où l'on voit plusieurs effigies des Rois & Roines, & autres grāds Seigneurs:

ce que Chreſtiennemēt ils ont euidēment tiré tant du nouueau Teſtamēt que du vieil, & faço de faire anciēne des Iuifs. Car il eſt dict au nouueau Teſtamēt que Ioſeph acheta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloës, iuſques au poids d'enuiron cent liures, de laquelle auec autres odeurs aromatiques ils embaumerent & enſeuelirent le corps de Ieſus Chriſt, comme la couſtume des Iuifs eſtoit d'enſeuelir leurs corps embaumez, en ſigne de ceſte incorruption qu'ils eſperoyēt en la reſurrection des morts (comme nous auons dict.) Ce que meſmes depuis eux voulurent faire les Maries : ce qu'ils auoyent appris de leurs peres anciens. Car Ioſeph au vieil Teſtament cōmanda à ſes Medecins d'embaumer ſon pere. Or qui eſt cauſe qu'à preſent nos Roys, Princes, & grands Seigneurs, encores qu'ils ſoyent vuidez & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & ſaulpoudrez de choſes grādement aromatiques, n'y eſpargnans aucunes choſes pour les embaumer, neātmoins auec tout cela, en cinq ou ſix iours, ou moins, ſentēt ſi mal, qu'on ne peut endurer eſtre aux lieux où ils ſont, & eſt-on cōtraint les enfermer en leur cercueil de plomb ? Car nonobſtant tel appareil, par-ce qu'ils ne ſont plongez en ſaumeures auec leſdites choſes aromatiques, comme anciennement on faiſoit, & auſſi pour la grande multitude de gens qui y entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & lumieres y eſtant iour & nuict, l'air ſ'eſchauffe ſi fort, que le corps n'ayāt eſté imbu aſſez long temps de choſes qui gardent la pourriture, il aduiēt qu'en peu de iours ſ'eſleue vne vapeur puante, & cadauereuſe, qui offenſe grandement ceux qui la ſentent. Icy donc ie veux aduertir le Lecteur, ſur ce qu'on m'a voulu donner quelquefois blaſme de n'auoir ſceu bien embaumer les Rois, attendu la pourriture qui toſt apres ſ'eſleuoit de leurs corps. Car ma reſponſe eſt facile à faire : C'eſt qu'ils n'auoyēt eſté trempez & ſallez ſoixante & dix iours, comme les anciens faiſoyent, dedans le vinaigre & choſes aromatiques, & que la faute ne procedoit que de là, comme il ſe peut prouuer, que le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec : qui ſont deux choſes repugnantes à putrefaction, ce que l'experience monſtre : attendu qu'en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, voire fort humides, comme Concombre, Pourpié, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Ie puis dire auoir vn corps en ma maiſon, lequel me fut donné par le Lieutenant criminel nommé Seguier, Seigneur de la Verriere, apres auoir eſté executé par iuſtice, il y a vingt ſept ans paſſez, que i'anatomiſay, & leuay preſque tous les muſcles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie veux faire quelques inciſions à quelque malade, voyant les parties de recente memoire, que ie ſois plus aſſeuré en mes œuures) la partie ſeneſtre laiſſee en ſon entier : pour lequel mieux cōſeruer, ie le piquay d'vn poinçon en pluſieurs endroits, à fin que la liqueur penetraſt au profond des muſcles, & autres parties, & voit on encore à preſent les poulmons entiers, cœur, diaphragme, mediaſtin, eſtomac, ratelle, reins, ſemblablement le poil de la barbe, & d'autres parties, voire les ongles, leſquels i'ay apperceu euidemment recroiſtre, apres les auoir par diuerſes fois coupez.

S. Iehan 20.39.

Geneſe 5. 2.

Pourquoy les Rois embaumez à la mode qui court, ne ſe peuuēt garder.

Docte reſponſe de l'Autheur.

Pourquoy l'Autheur garde vn mort anatomiſé.

CHAPITRE XII.

PAR ce recueil on peut voir, que les anciens eſtoyent fort curieux d'embaumer leurs corps, mais non pas à l'intētion qu'ils ſeruiſſent à manger & à boire aux viuants, comme on les a fait ſeruir iuſques à preſent. Car iamais ne penſerent à telle vanité & abomination, mais bien, ou pour l'opinion qu'ils auoyent de la reſurrection vniuerſelle, ou pour vne memoire de leurs parens & amis decedez. Cela eſt cōfirmé par André Theuet en ſa Coſmographie, où il dit, auoir eſté en Egypte en des cauernes longues d'vn traict d'arc, & de largeur aſſez grande, dans leſquelles il y a des tombeaux, où anciennement eſtoyent poſez les corps morts embaumez, où il faut porter du feu à raiſon de l'obſcurité, & des beſtes veneneuſes qui y habitent. Il y a (dit-il) des corps paſſé deux mil ans enclos en des tombeaux de pierre, fermez & cimentez. Ie laiſſe à penſer quelle bonne viande on feroit d'en boire ou manger à preſent. On dit que la Mumie, dont on a vſé iuſques auiourd'huy, eſt venuë de là : à raiſon d'vn maſtin Medecin Iuif, qui par vne brutalité auoit eſcrit, que ceſte chair ainſi confite & embaumee ſeruoit grandement à la curation de

Pourquoy les anciens ſe faiſoyent embaumer.

A. Theuet.

Vn medecin Iuif a eſté cauſe que lon a māgé les corps des Egyptiens.

A de plusieurs maladies,& principalement aux cheutes & coups orbes & meurtrisseures, pour garder que le sang ne caillebotast & cōgelast dedans le corps: qui a esté cause que lon les tiroit furtiuement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui semble chose fabuleuse, par-ce que les nobles, riches, & anciennes maisons n'eussent iamais enduré pour rien du monde, que les sepulchres de leurs parens & amis, desquels ils estoyent tant curieux,fussent ouuerts, & les corps emportez hors de leurs pays, pour estre mangez des Chrestiens, & disent qu'ils ne sont dignes de manger de leurs corps. Et s'il est aduenu que lon en ait transporté, ç'a esté de la populace, qui ont esté embaumez de la seule poix asphalte,ou pisasphalte,dequoy on poisse les nauires. Autres disent,que Mumie n'est autre chose qu'vne simple chair humaine, prise des corps morts trouuez dans les sables & arénes qui sont és deserts d'Arabie, où lon dit que lesdites arénes s'esleuent si haut par la violence des vents, que souuent elles couurent & estouffent les passans: d'où vient que les corps morts reseichez, tant par la chaleur & aridité des arénes, que par le soufflement des vents, se donnent & seruent en vsage medicinale pour Mumie. B Matheole suyuant la plus commune opinion dict,que Mumie n'est autre chose qu'vne liqueur reseichee,sortant des corps humains aromatisez & embaumez.

Autre maniere de Mumie.

Serapion & Auicenne n'ont cognu autre Mumie que pisasphalte, qui est vne sorte d'escume qui prouient de la mer. Ladite escume,pendāt qu'elle nage & flotte sur l'eau, est molle,& comme liquide: mais peu apres estant portee par l'impetuosité des vagues aux riuages, & arrestee entre les rochers & cailloux, se deseiche & affermit plus dure que la poix reseichee,comme il est discouru par Dioscoride liure 1. chap.84.

Autre.

Autres tiennent,que la Mumie se fait & façonne en nostre France:& que lon desrobe de nuict les corps aux gibets,puis on les cure ostant le cerueau & les entrailles,& les fait on seicher au four, puis on les trempe en poix noire : apres on les vend pour vraye & bonne Mumie, & dict on les auoir achetez des marchands Portugais, & auoir esté apportez d'Egypte. Mais qui voudra rechercher,comme i'ay fait,chez les Apoticaires, on trouuera des membres & portions des corps morts, voire de tous entiers, estre embaumez de poix noire, lesquels sentent vne odeur cadauereuse. Neantmoins ie croy C qu'ils sont aussi bons les vns que les autres.

Autre.

Les corps mumiez en France sont aussi bōs que ceux d'Egypte : car tout n'en vaut riē.

CHAPITRE XIII.

DEpuis n'agueres deuisant auec Gui de la Fontaine, Medecin celebre du Roy de Nauarre, sachant qu'il auoit voyagé en Egypte & en la Barbarie, ie le priay me faire participant de ce qu'il auoit appris de la Licorne,& de la Mumie : Il me dist que c'estoyent toutes bayes ce qu'on bruyoit pardeçà de la Licorne,& que iamais n'en auoit rien sceu descouurir. Et quant à la Mumie,qu'estant l'an mil cinq cens soixante quatre en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il ouyt dire qu'il y auoit vn Iuif,qui en faisoit grand trafic : En la maison duquel allant, le supplia de luy vouloir monstrer les corps mumiez. Ce qu'il fist volontiers,& luy ouurit vn magazin, où il y auoit plusieurs corps entassez les vns sur les autres. Iceluy priant de rechef le Iuif de luy vouloir dire où il auoit recouuré ces corps, & s'ils se trouuoyent comme en auoyent escrit les anciens,és sepulchres du pays: ledict Iuif en se mocquant de ceste imD posture,se print à rire,l'asseurant,& affermant qu'il n'y auoit point quatre ans,que tous lesdits corps qu'il voyoit là (en nombre de trente ou quarante) il les preparoit luy mesme, & que c'estoyent corps d'esclaues, ou autres personnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore,de quelle nation,& s'ils n'estoyent point morts de mauuaise maladie,comme de lepre,verolle,ou peste : il luy respondit,qu'il ne se soucioit point d'où ils fussent, ny de quelle mort ils estoyent morts, ou s'ils estoyent vieils ou ieunes, masles ou femelles,pourueu qu'il en eust,& qu'on ne les pouuoit cognoistre quand ils estoyēt embaumez. Encore luy dist, qu'il s'esmerueilloit grandement comme les Chrestiens estoyent tant frians de manger les corps des morts. Ledit de la Fontaine l'importunāt de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dist qu'il vuidoit le cerueau & les entrailles,& faisoit de grādes incisions au profond des muscles, & apres les remplissoit de poix indee,appellee asphaltite,& prenoit des vieux linges trempez en ladite liqueur, & les posoit dans lesdites incisions, apres bandoit chacune partie separément : & estās

Le Iuif se mocque des Chrestiens qui sont si friās de māger de la chair des corps morts.

ainsi bãdez, enueloppoit tout le corps d'vn drap trẽpé semblablemẽt en ladite liqueur: lesquels ainsi accoustrez, les mettoit en certains lieux, où il les laissoit pour confire deux ou trois mois. Finalement ledit de la Fontaine disant, que les Chrestiens estoyent donques bien trompez de croire que les corps mumiez fussent tirez des sepulchres anciens des Iuifs: le Iuif luy feist responce, qu'il estoit impossible que l'Egypte eust peu fournir de tant de milliers de corps, qui ont esté enleuez depuis que ceste ceremonie a esté. Car de dire auiourd'huy qu'elle s'obserue, cela est faux: d'autant que ceste region est seulement habitee des Turcs, des Iuifs, & des Chrestiens, qui ne sont coustumiers d'vser de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoyent.

Responce du Iuif digne d'estre bien notee.

CHAPITRE XIIII.

OR par ce discours du Iuif, on voit comme on nous fait aualler indiscretement, & brutalement la charongne puante & infecte des pendus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolez, ou pestiferez, ou ladres: comme s'il n'y auoit moyen de sauuer vn homme tombé de haut, contus & meurtry, sinon en luy inserant, & comme entant vn autre homme dedans le corps, & s'il n'y auoit autre moyen de recouurer santé, sinon que par vne plus que brutale inhumanité. Et si en ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pretexte d'excuse. Mais le faict est tel de ceste meschante drogue, que non seulement elle ne profite de rien aux malades, comme i'ay plusieurs fois veu par experience à ceux, ausquels on en auoit fait prendre, ains leur cause grande douleur à l'estomach, auec puanteur de bouche, grand vomissement, qui est plustost cause d'esmouuoir le sang, & le faire d'auantage sortir hors de ses vaisseaux, que de l'arrester. Les pescheurs vsent d'appas puãts pour allicher les poissons: à ceste cause ils vsent de Mumie, par-ce qu'elle est fort puante. Theuet dit l'auoir experimenté en soy mesme, en ayant quelquefois pris en Egypte, à la suscitation d'vn nommé Idere Iuif. A ceste cause ie proteste de iamais n'en ordonner, ny permettre à aucun en prendre, s'il m'est possible. Quoy, dira quelqu'vn, que fera-on donc pour garder que le sang ne se coagule dedans le corps de ceux qui seront tombez de haut en bas, ou auront receu coups orbes, comme de pierre, ou de baston, ou de quelque autre chose lourde & pesante: ou se seront violentement heurté contre quelque chose dure, ou par vne grande extension, comme ceux lesquels on tire sur la gehenne, ou pour extremement crier, dont quelque vaisseau du poulmon se peut rompre, ou pour vn coup de hacquebute, ou d'espee, ou autre instrument semblable, & pour le dire en vn mot, toutes choses qui peuuent inciser, contundre, & meurtrir, casser, escacher, & rompre, non seulement les parties molles, mais aussi les os, & faire sortir le sang hors des veines & arteres, qui à cause de ce sont pressees, exprimees, rompuës, & dilacerees, dont le sang tombe dedans les parties interieures du corps, & souuent est ietté non seulement par les playes, mais par la verge, siege, & par la bouche. Ce que i'ay veu plusieurs fois: mesmes les parties exterieures en sont pareillement contusees, & blessees auec playes, & souuent sans playe, de sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est respandu par la chair des muscles, & entre cuir & chair seulement: dont la partie est rendue liuide & noire, laquelle disposition est nommee des anciens Grecs *Ecchymosis*. En quoy lon obserue entre autres choses, que si quelqu'vn est tombé de haut, ou frappé de coup orbe, & qu'il saigne par le nez, bouche, & oreilles, cela veritablement demonstre qu'il y a quelque veine ou artere rompue & ouuerte dedans la teste, & souuent aduient que le malade meurt. Les signes de mort sont vomissemens, defaillance de cœur, perdition de parole, delire, ou resuerie, sueur froide, vrine retenue, & les eiections sortent hors inuolontairement.

Nota.

Experience par Theuet.

Obiection.

Signes de mort.

En tout cecy faut suyure la doctrine des anciens, comme Hippocrate en la seconde section des fractures, qui dict, que en toutes grandes contusions il faut saigner, ou purger, ou faire les deux ensemble, à fin de retirer le sang, qu'il ne flue aux parties interieures, & pour l'euacuer quand il y a plenitude. Pareillement Galien sur la sentence 62. de la troisiesme section du liure des Articles, que si quelqu'vn est tombé de haut, encore qu'il

Hippocrate.

Saignee.

Galien.

A qu'il n'eust assez de sang, si est-ce qu'il luy en faut tirer. Parquoy le Chirurgien ne faudra à tirer du sang selon la grandeur du mal, & plenitude, & force du malade. Ce que ayant fait, on luy donnera à boire de l'oxycrat, par le cõmandement du mesme Galien liure 5. de la Methode chapitre 5. qui a faculté de refrigerer, & restraindre, & inciser les trombuz, & caillots de sang, & garde qu'il ne se coagule dedãs les parties tant interieures, qu'exterieures. Toutefois il ne faut donner à boire à ceux, qui ont vlceres aux poulmons, & qui ont l'estomach plein de viandes. Au lieu de l'oxycrat, on fera prendre au malade de la Rheubarbe, qui est ainsi ordonnee par Rasis & Mesué, comme s'ensuit. ℞. Rheubarbari electi puluerisati ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plantaginis añ. ℥ j. theriacæ ʒ ß. syrupi de rosis siccis ℥ ß. fiat potus: lequel sera donné tout aussi tost que le malade sera tombé, & sera reïteré par trois matins, s'il est necessaire. Autres l'ordõnent en ceste façon. ℞. radicum gentianæ ℥ iij. bulliãt in oxycrato, in quo dissolutio Rheubarbari electi ʒ j. fiat potio. D'auantage l'eau de noix vertes tirees par l'alambic est aussi fort loüee, donnee à boire la quantité d'vne ou deux onces, qui a grandissime vertu de B dissoudre le sang caillé, tombé dedans le corps. Qu'à la mienne volonté, les Apoticaires fussent autant curieux d'en estre fournis, comme ils ont esté, & sont encore d'auoir de la Mumie, & qu'ils la vendissent au quadruple, ce seroit le mieux pour les malades. Et i'espere qu'apres auoir entendu par cest escrit la bonne drogue que c'est que la Mumie, ils n'en voudroyẽt tenir à leurs boutiques, ny la plus vendre qu'aux pescheurs pour prendre les poissons. Mais pour retourner à nostre propos, apres auoir baillé au malade les potions susdites, il le faut enuelopper dedans la peau d'vn mouton, ou d'vn veau freschement escorché, sur laquelle sera aspergé & espandu de la pouldre de myrte: puis le poser dedans vn lict chaudement, où il sera bien couuert, & suera tout à son aise, sans toutesfois dormir de quatre ou de cinq heures, à fin que le sang ne se retire au dedans du corps, & le lendemain on luy ostera la peau, & sera oingt de ce liniment, lequel a puissance de seder la douleur, & resoudre le sang meurtry. ℞. vnguenti de alth. ℥ vj. olei lumbricorum, camomillæ & anethi añ. ℥ ij. terebinthinæ venetæ ℥ iij. farinæ fœnugræci, & rosarum rubearum, myrtillorum puluerisatorum añ. ℥ j. fiat linimen- C tum. Et si c'est quelque homme qui ne puisse auoir telles commoditez, il le faut mettre dedans du fien: mais premierement dessus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'enuelopper en vn drap, & le couurir dudit fien iusques à la gorge, & luy faire tenir tant qu'il ait bien sué. D'auantage faut que les malades tiennent bon regime de viure, & ne boire vin de sept iours, ains seulement de l'hydromel, ou oxymel, ou hypocras d'eau. Et si le mal est grand, de sorte que le malade fust tant meurtry, qu'il ne peust remuer les membres, on luy donnera vne potion sudorifique, & le baignera on en eau, où on aura fait bouillir herbes neruales, & principalement les semences que lon trouue sous le foin, qui ont grande vertu de dissoudre le sang meurtry, tant des parties interieures, qu'exterieures. Toutesfois s'il y auoit fiéure, ne le faudroit mettre au bain, & serois d'aduis qu'on appellast vn docte Medecin. Or apres auoir discouru sommairement des remedes, pour garder que le sang ne se congele, caillebote, & pourrisse dedans les parties interieures du corps, nous traiterons à present des contusions, & meurtrisseures, qui se font aux parties exterieures, quelquefois auec playe, autresfois sans D playe, en sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est respandu par les muscles & entre cuir & chair seulement: laquelle indisposition a esté nommee des anciens Echymose.

Gal. liu. 5 de la Meth.

Rasis & Mesué.

L'eau de noix vertes singuliere, donnee à boire pour garder que le sang ne se caillebotte aux parties du dedans.

CHAPITRE XV.

IL faut diuersifier les remedes selon les parties blessees. Au commencement on doit vser de remedes froids & astringents, à fin que le sang ne tombe sur les parties offensees, & reserrer les veines & arteres, pour empescher la fluxion, comme cestuy cy. Prenez vnguent de bolo, blanc d'œuf, huile rosat, & de myrte, pouldre de mastic, alum cuit. Autre, que i'ay en vsage ordinairement. ℞. Albumina ouor. numero tria, olei myrtill. & rosarum añ. ℥ j. nucum cupressi, & gallarum puluerisatarum, aluminis vsti añ. ℥ ij. incorporentur simul, addendo aceti parum, fiat vnguentum. Apres auoir vsé

Faut diuersifier les remedes selon les parties blessees.

ſuffiſamment de repercuſſifs, on vſera de fomentation, emplaſtres, & cataplaſmes reſolutifs. Exemple. Prenez de la bouë de vache, lie de vin, ſon de fourment, terebenthine commune, beurre frais, & ſoit fait cataplaſme, y adiouſtant de l'eau de vie, & vn peu de vinaigre. Ce cataplaſme eſt propre à reſoudre quelque grande meurtriſſeure ſur les bras & iambes des pauures gens.

A

Aux riches on vſera de ces emplaſtres, qui ont eſté de long temps ordonnees pour les Roys, Princes, & grands Seigneurs allans à la chaſſe. Lors qu'ils tomboyent de cheual, ou ſe heurtoyent, les Chirurgiens appliquoyent ceſt emplaſtre au commencement. ℞. Boli armeni, terræ ſigillatæ añ. ℥ j. ß. roſarum rubrarum, myrtillorum añ. ʒ vj. nucis cupreſſi ʒ ij. omnium ſandalorum añ ʒ j. nucis moſcatæ ʒ ß. maſtichis, ſtyracis calamitæ, añ ʒ j. ß. ceræ nouæ ℥ vj. picis naualis ℥ ij. terebinthinæ Venetæ, quantum ſufficit: fiat emplaſtrum. Et quand il eſtoit beſoin de reſoudre d'auantage, on vſoit de ceſtuy-cy. ℞. ſtyracis calamitæ, labdani, benioin, añ ʒ iij. maſtichis, ireos Florẽtiæ, baccarum lauri, cinamomi, caryophylli, calami aromatici, añ ʒ j. ligni aloës, florum camomillæ, lauendulæ, nucis moſcatæ, añ ʒ. ß. moſchi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj. reſinæ ℥ ij. terebinthinæ Venetæ ℥ iij. olei roſarum quantum ſufficit: fiat emplaſtrum. S'il aduient qu'on ſoit bleſſé au viſage, & que lon ait les yeux (comme lon dit) pochez au beurre noir, faut ſubit prendre vn mouchoir trempé en eau froide, & vinaigre, & en baciner la partie. Cependant on aura blanc d'œufs battus en eau roſe, pour les appliquer dedans & autour des yeux, & parties proches. Et ſubit que tel remede ſera ſec, on y en remettra d'autre: Et apres, du ſang de pigeon, ou d'autre volaille, qui ont faculté de ſeder la douleur, & reſoudre le ſang meurtry des yeux.

B

Auſſi on fera vne fomentation de ſauge, thim, roſmarin, mariolaine, bouillies en eau & vin. D'auantage on peut prendre de l'aluyne hachee, & poſee ſur vne pelle chaude, & l'appliquer deſſus entre deux linges. La farine de féues cuitte en oxymel y eſt auſſi bien propre. Quant aux emplaſtres de diachylon ireatum, de meliloto oxycroceum, elles ſont pareillement reſolutiues. Mais ſur tous autres remedes (pourueu qu'il n'y ait ny douleur ny chaleur) la racine de ſigillum beatæ Mariæ appliquee par rouëlles, ou ratiſſee, diſcute & reſoult le ſang meurtry, cõme choſe miraculeuſe. Que ſi lon ſ'eſtoit heurté des doigts contre quelque choſe dure, ou receu quelque coup, ou preſſé, ou eſcaché les ongles qui ſont en danger de tomber, ou marqué de noirceur à raiſon du ſang qui eſt flué deſſous: Cela aduenant, tout ſubit on prendra vn linge trempé en vinaigre froid, & eſtraindra le doigt bleſſé de l'autre main, le plus fort que lõ le pourra endurer, à fin de reprimer la fluxion: & pour ſeder la douleur, on mettra deſſus vn cataplaſme fait de fueilles d'ozeille, cuittes ſous les cendres chaudes, puis pilees auec vnguent roſat, ou beurre frais. Et pour reſoudre le ſang ia deflué, on y appliquera cataplaſmes faicts de crottes de chéures, incorporé auec pouldre de ſoulphre, & vn peu d'eau de vie. La cure ſera paracheuee ſelon que lon verra eſtre de beſoin. D'auantage ſi par vne grande contuſion & meurtriſſeure ſuruient quelquefois gãgrene, & mortification, qui ſe cognoiſt quãd la partie deuient fort liuide, & noire, iuſques à ſembler que ſa chaleur eſt preſque ſuffoquee & eſtainte pour la grande concretion du ſang deflué en la partie, qui empeſche que les eſprits ne peuuent paruenir pour l'entretenir en ſon eſtre: Alors il fault vſer de ſcarifications ſuperficielles, ou profondes, & appliquer des ventouſes, pour faire attraction & vacuation du ſang eſpandu hors des veines: & ſ'il n'y auoit totale mortification, conuiendroit faire amputation de ce qui ſeroit mort. Si quelqu'vn a ſaulté & tombé ſur le talon de haut à plõb, ſur quelque choſe dure, & par la contuſion le ſang ſort hors de ſes veines, dont il ſuruint grande douleur, puis tumeur, & apres il ſe noirciſt & ſe fige, puis ſe pourrit. La douleur vient pour la cõtuſion qui ſ'eſt faicte à l'aponeuroſe du gros tendon compoſé des trois muſcles du pommeau de la iambe, qui ſ'implante ſous le talõ, & ſus toute la ſolle du pié, & des nerfs qui ſont en ces parties-là: à quelques vns leur ſuruient fiéure, ſpaſme, & autres cruels accidens: ce que ie certifie auoir veu aduenir. Partant il y faut obuier tant que poſſible ſera, en faiſant la ſaignee au bras du coſté malade: puis faire vacuation du ſang meurtry, à ſçauoir en coupant la peau de deſſous le talon, pour luy donner tranſpiration, de peur qu'il ne ſe pourriſſe, & qu'il ne face apoſteme & gangrene. Et la ſi peau eſtoit dure, comme elle eſt ordinairement, il eſt beſoin, auparauant que la couper, faire des fomentations d'eau chaude, & huile, aſſez

C

Scarificatiõs ſuperficielles.

D

Remede pour le talõ contus.

A asſez longuement: puis y appliquer deſſus du cerat, & autres remedes: la muſcoſité des limaçons auec pouldre d'encens, aloës, & myrrhe ſeichent à merueille le ſang meurtry: faiſant le bandage, comme lon a accouſtumé aux fractures, commençant ſur le talon, à fin de chaſſer le ſang loin de la contuſion, & ſituant le pied plus haut que le reſte du corps, & les guariſſent en ſoixante iours, ſ'ils ſe tiennent en repos ſans nullement marcher. Hippocrate dict, que ſi l'os du talon vient carieux, la maladie dure vn ſiecle, c'eſt à dire, de la vie de l'homme, & que le malade ne doit boire vin, ains en lieu d'iceluy, de l'hydromel, & non oxymel: car lors que les nerfs ſont offenſez, le vinaigre leur eſt du tout contraire. Pareillement pour quelque coup orbe, ou ſ'entorſer, pour quelque meſmarcheure, ou entorſeure que les os peuuẽt ſortir de leurs places, & ſe rompre, fendre, & eſclatter, & enfoncent quelquefois iuſques à la mouëlle: & ſelon les differences, faut diuerſifier la cure. Et ſommairement pour ce faire, fault tenir, pouſſer, eſleuer, ſituer, bander, & lier la partie, & la tenir en repos: toutes leſquelles choſes trouueras amplemẽt eſcrites en l'onzieſme, quatorzieſme, & quinzieſme liures B de mes Oeuures.

Hip. au li. des Articles.

Le douzieſme iour de Mars 1582. vn Gentilhomme de la ſuite de monſieur le Mareſchal de Biron, nommé Bernault de l'Eſtelle, ſeigneur dudit lieu, ioüant à l'eſcrime au logis dudit Mareſchal, eut vne playe contuſe dans l'œil ſeneſtre, trauerſant de l'autre part pres la quatrieſme vertebre du col, icelle faicte d'vne eſpee rabbatue, au bout de laquelle y auoit vn bouton rond & plat, de groſſeur d'vn bon poulce, qui fut donné par vn Gentilhomme du pays de Quercy, nomé le Baron du Bouluet. Toutefois ledit coup n'auoit paſſé tout outre de l'autre part, ne rompu entierement le cuir, mais y eſtoit demeuré vne petite tumeur liuide & noire, de la groſſeur d'vne auellaine. D'abondant toute la teſte & le col luy enflerent, ne la pouuant tourner, pour le ſang qui eſtoit reſpandu entre les muſcles du col. Auſſi ledit ſeigneur ietta le ſang par le nez, & par la bouche, & fut fort eſtonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit ſeigneur Baron, homme fort & puiſſant, ayant bleſſé ledit Bernault, auſſi toſt qu'il eut donné le coup, voulant retirer l'eſpee, ne le peut qu'à grande difficulté, & ſ'efforça par C deux diuerſes fois auparauant que de la rauoir, à cauſe que les os de l'orbite de l'œil auoyent eſté rompus & enfoncez au dedans par la grande violence du coup. Mondit ſeigneur le Mareſchal m'enuoya prier d'aller en ſa maiſon pour penſer ledit bleſſé: où eſtant arriué, le me recommanda d'autant bonne affection, que ſi c'euſt eſté vn de ſes propres enfans. Adonc ie luy feis promeſſe, que ie le ſolliciterois comme ſi c'eſtoit ſa perſonne. L'ayant veu, ie fus d'auis auec Paradis, Chirurgien de mondit ſeigneur le Mareſchal, & Solin Crinel, Chirurgien des bandes Françoiſes (hommes bien entendus en la Chirurgie, pour leurs grandes & longues experiences, qui le ſolliciterent auec moy iuſques à ce qu'il fut du tout guary) qu'il fuſt ſaigné de la veine Cephalique, du coſté de la bleſſeure: Et en l'œil fut appliqué du ſang de Pigeon (qui eſt vn vray baume des yeux) & aux parties voiſines, blanc d'œufs battus en eau roſe & plantain, & ſur toute la teſte luy fut faict vne embrocation d'oxyrhodinum: puis luy fut appliqué vn emplaſtre diachalciteos (apres luy auoir oſté le poil) diſſoult en huile roſat & vinaigre, pour euiter l'inflammation des parties interieures du cerueau. Il luy fut ſemblable- D ment faict ouuerture à l'endroit où le bout de l'eſpee n'auoit paſſé outre, de laquelle en ſortit bonne quantité de ſang noir & cailleboté, & fut tenuë ouuerte tant que nous veiſmes la teſte & le col tout deſenflez: & les accidens paſſez, nous luy feiſmes pluſieurs autres choſes, que ie laiſſe à cauſe de briefueté. Ie ne veux paſſer ſous ſilence, que meſſieurs Pigray, Cointeret, le Fort, Dioniau, Viard, & Nicolas Marc, & pluſieurs autres, tãt Medecins que Chirurgẽis, vindrent voir penſer ceſte bleſſeure, ſans perdre la veuë, qui eſt veritablement choſe admirable. Il fut guary, graces à Dieu, en vingt-quatre iours, & ce ſans que nulle portion d'os en fuſt ſortie, qui eſt encore plus eſmerueillable. Que ſi quelqu'vn demande comment cela ſ'eſt peu faire: Ie luy reſpondray, que peut eſtre les os de l'orbite qui auoyent eſté pouſſez au dedans, peurent auſſi eſtre reduits en leur lieu, retirant l'eſpee au dehors.

Hiſtoire.

Choſe admirable & fort rare.

CHAPITRE XVI.

Histoire.

LE ſeptieſme iour de Iuin, mil cinq cens quatre-vingts & deux, le fils de Mathurin le Beau, marchant bonnetier demeurant ruë S. Denys, à l'enſeigne de la Couronne d'argent, aagé de vingt-ſix mois, eſtant au milieu de la ruë, vne coche chargee de cinq Gentils-hommes, la rouë de deuant paſſa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criant au cocher qu'il arreſtaſt ſes cheuaux, les feiſt reculer en arriere, & la rouë repaſſa encore vne fois par deſſus le corps de l'enfant. Il fut porté en la maiſon de ſon pere, & penſoit-on qu'il fuſt mort, & tout euentré. Subit ie fus enuoyé querir pour penſer ledit enfant: lequel ie reuiſitay bien exactement, & ne trouuay aucune fracture, ny luxation en aucun endroit de ſon corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris vn mouton que ie feis eſcorcher: & apres auoir frotté le corps dudit enfant d'huile roſat & de myrtille, ie l'enueloppay nud en la peau dudit mouton tout chaudement: puis luy feis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie, pour garder que le ſang ne ſe caillebotaſt, & figeaſt dedans le corps. D'abondant ie dis à la mere, qu'elle le gardaſt de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures, à fin que le ſang ne couruſt pas tant aux parties interieures du corps (ce qu'elle fiſt.) En outre ie luy appliquay des fomentations d'herbes reſolutiues, & emplaſtres propres aux contuſions, pour reſoudre le ſang meurtry. Trois ou quatre iours apres, apperceuant que ledit enfant ne ſe pouuoit tenir debout, & moins cheminer, ie feis appeller monſieur Pietre, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme d'excellent ſçauoir, qui luy ordonna quelque petite medecine, par-ce qu'il auoit le ventre fort conſtipé, & craignant que la retention des excrements ne procedaſt pour la leſion de l'eſpine, & les nerfs qui laſchent & aſtraignent les excrements: comme ainſi ſoit que les malades qui ont fracture ou luxation aux vertebres, ſouuent laiſſent aller leurs excrements inuolontairement, autrefois ſont retenus ſans les pouuoir ietter dehors, ce que i'ay veu pluſieurs fois: ioint auſſi que par vne grande contuſion les coſtes ſe peuuent ſeparer des vertebres où elles ſont ioinctes. Pareillement le default de ſe ſouſtenir & marcher me faiſant craindre que ie n'euſſe troué le vice par la veuë & au toucher, ſçachāt que deux yeux voyēt plus qu'vn, ie feis ſemblablement appeller Iehan Cointeret, & Iacques Guillemeau, Chirurgiens du Roy, autant bien entendus en la Chirurgie, qu'il y en ait à Paris: où eſtans arriuez viſiterent ledit enfant, ſur lequel ne trouuerent aucune fracture ne luxation. Ainſi pourſuyuant la cure iuſques à la fin, il eſt du tout guary, graces à Dieu, & chemine comme il faiſoit auparauant qu'il fuſt bleſſé. Et ſi lon demande comment la rouë de la coche chargee de cinq hommes puiſſe auoir paſſé au trauers du corps de l'enfant, ſans auoir rompu les coſtes & vertebres: Ie reſpondray, que les coſtes, & principalement les fauſſes, ſont cartilagineuſes & mollaſſes, nommément aux ieunes enfans, & partant ſe peuuent grandement ployer, ſans eſtre rompues. Ceſte preſente hiſtoire pourra encore ſeruir au ieune Chirurgien, pour faire le ſemblable, ou mieux, ſ'il peult, à l'endroit de telles bleſſeures.

Bon aduertiſſement.

VOYLA comme les anciens Medecins cōmandent de traicter ceux qui ſont tombez de hault, ou ont eſté frappez, contus, & meurtris, pour obuier que le ſang ne ſe coagule, ou caillebote, ou ſe pourriſſe, tant aux parties interieures, qu'exterieures, leſquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, & chair des corps morts. Partant nous la renuoyerons en Egypte, cōme nous ferons de la Licorne aux deſerts inacceſſibles.

Des

A

Des Combustions, brusleures, & differences d'icelles. CHAP. XVII.

LE feu est plus chaud selon les matieres où il est imprimé: cõme celuy qui est au bois de chesne, est plus chaud que celuy qui est au saule, ou en la paille: celuy qui est au fer, est plus chaud que celuy qui est en l'or: celuy qui est en l'huile, plus que celuy qui gist en l'eau, & ainsi des autres matieres. Mais le plus chaud & plus subtil & mortel, est celuy du ciel, qui viẽt par les foudres & tonnerres, & est le feu des feux. Les brusleures faites par pouldre à canon, ou metaux, huile, eau, & generalement toutes autres matieres qui bruslent, ne different qu'en la seule quantité de la combustion. Lesquelles tout subit impriment à la partie vne douleur & chaleur estrange, qui retient la qualité du feu (que les Grecs appellent *Empyreuma*) plus ou moins selon la nature & qualité de la chose qui brusle, & le temps qu'elle aura demeuré sur la partie. Si la brusleure est superficielle, il s'esleue des pustules ou vessies, si on n'y preuoit: & si la brusleure est profonde, il s'y fait escare ou crouste, qui est la chair bruslee. L'action du feu faisant cõbustion, laisse à la partie intẽperature chaude, qui cõdense, restrecit, & espessit le cuir, le rẽdãt dur & reserré, causant grãde douleur, cõme auons dit: qui est cause d'attirer les humeurs des parties prochaines, & lointaines, qui se cõuertissent en aquositez sereuses, qui cherchans issue qui leur est deniee à raison du cuir espessi par le feu, esleuent ainsi que nous voyons la peau excitant vessies. Et de ces differẽces sont prises indicatiõs, dõt on tire les remedes, entre lesquels les vns ostẽt l'empyreume, qui est la chaleur estrãge imprimee en la partie brulee, & appaisent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeschent qu'il ne s'esleue vessies. Autres preuoyent à la cure des vlceres, en faisant premierement tomber l'escare, mundifient, incarnent, & cicatrisent. Les remedes qui ostent l'ardeur, douleur, & inflammation, sont de deux sortes. Les vns le font par leur vertu refrigerante, par laquelle ils esteignent & amortissent la chaleur estrãge, & repoussent le sang, & les autres humeurs qui afflueroyent à la partie, à cause de la douleur & inflammation. Les autres sont de nature du tout contraires, à sçauoir, chauds & attractifs, qui relaschent le cuir, & ouurent les pores, resoluent & consomment l'humidité sereuse, qui cause les vessies: & par ce moyen appaisent la douleur & inflammation. Exemple des refrigeratifs, l'eau froide, eau de plantain, de morelle, de iusquiame, de ciguë, & ius d'herbes refrigerantes, comme de pourpié, laictues, plantain, ioubarde, pauot, mandragore, & autres semblables. On en pourra semblablement faire de composez: Exemple, blancs d'œufs batus, aussi eaux ou sucs, la fange de chemin delayee en fort vinaigre, l'alum de roch fondu en eau, en laquelle seront battus blãcs d'œufs, l'ancre qu'on escrit, meslee en oxycrat auec vn peu de camphre, vnguentum nutritum, populeum recentement faits, ou autres semblables, lesquels seront renouuellez souuent au commencement, tant que l'Empyreume & la douleur soyent appaisees. D'auantage ne faut oublier d'appliquer lesdits remedes vn peu chauds, parce que s'ils estoyent froids actuellement, inciteroyẽt douleur, & par consequent fluxion: ioint aussi que leur vertu ne pourroit penetrer si facilement, & estre reduits de puissance en effet, & estans ainsi appliquez sedent la douleur, prohibent l'inflammation, & les vessies.

Differẽce de brusleure.

Effects de brusleure.

B

L'action du feu.

Cõment se font les vessies par feu.

C

Medicamẽts refrigeratifs.

Annotation pour le ieune Chirurgien.

D

Des medicaments chauds & attractifs, qui ostent la douleur & inflammation. CHAP. XVIII.

LE feu tient le premier lieu aux petites brusleures. Quand on approche le lieu bruslé contre vne chandelle, ou charbon ardent, & le tient-on assez longuement, on voit par experience, que ceste chaleur attire à soy ce que le feu auoit delaissé de sa qualité, dont procedoit la douleur: & est par ce moyẽ le vray alexitere & contrepoison du mal qu'il auoit fait. Autre remede, c'est d'appliquer subit des ongnons cruds, pilez auec vn peu de sel. Et est à noter, qu'il ne les faut appliquer s'il y auoit vlcere, parce qu'ils causeroyẽt douleur, & feroyent augmentation d'inflammation: ce qui ne se fait où le cuir est demeuré entier, sans estre escorché, mais prohibent qu'il ne se procree bubes ou vessies: & à ceste occasion Hippocrates s'en sert pour faire tomber les escares: Et quant aux parties circonuoisines, est vtile y appliquer remedes refrigerans. Ie sçay que plusieurs n'ayans encores experimen-

Medicamẽts attractifs.

Les ongnõs sont propres aux combustions.

té ce remede des ongnons, consideré leur qualité chaude, contemneront l'application d'iceux, voulans disputer les maladies estre curees par leurs contraires, & que combustion est faite par chaleur : parquoy pour sa cure demande remedes froids. Toutesfois s'ils veulent ouir la raison, ils comprendront.

A

L'apparente probation de l'vtilité des ongnons au premier appareil des combustions.

Raisons de l'vtilité des ongnons és cõbustions.

Les ongnons, comme dit Galien, sont chauds au quatriesme degré : dont tant s'en faut qu'ils contrarient aux combustions, que plustost doiuent estre cause de l'augmenter : parquoy n'y peuuent commodément estre appliquez. Or nonobstant que telle raison ait quelque apparence de probabilité, toutesfois l'experience, raison, & authorité nous en demonstrent le contraire, ce que i'ay veu plusieurs fois par experience. Et par raison se peut prouuer, que les ongnons sont chauds potentiellement, & actuellement humides : ainsi par leur temperature chaude rarefient, & par leur humidité actuelle, relaxent le cuir : par ce moyen attirent, consomment, tarissent, & seichent l'humeur ia flué : ce faisant prohibent les vessies : qui est aussi la raison pourquoy il est bon promptement qu'on est bruslé, d'approcher la partie du feu. Par auctorité, Galien me persuade au cinquiesme liure des Simples, comme les maladies ne sont tousiours guaries par contraires qualitez, mais aucunesfois par semblables : combien que toute curation soit faite par contrarieté, prenant contrarieté largement. Ce que manifestement appert aux phlegmons, qui sont souuentesfois curez par medicaments resolutifs, lesquels en euacuant la matiere les curent. Parquoy i'ose conclure l'application des ongnons estre commode au commencement des brusleures, non toutesfois escorchees ou vlcerees. Autre. Prenez fiente de cheual toute recente, & soit fricassee en huile de noix, ou huile rosat, & soit appliquee sur le lieu bruslé. Il faut renouueller ces remedes trois ou quatre fois le iour & la nuict, s'il y a grande douleur.

B

Plusieurs remedes cõtre les vessies.

Autre remede.

Prenez huile de noix, fueilles de sureau, ou d'hiebles, cuites en ladite huile, & soyent pilees, y adioustant vn peu de sel, & appliqué comme dessus.

Autre.

Prenez chaux esteinte, & lauee par six fois, puluerisee, & incorporee auec onguent rosat.

C

Autre.

Prenez fueilles de iarus, autrement vit de chien, fueilles de saulge, pilees auec vn peu de sel.

Autre.

Prenez colle des menuisiers, fondue en eau chaude, en double vaisseau, & en appliquez auec vne plume sur la partie bruslee. Et si par ces remedes on ne peut tant faire qu'il ne s'y face quelques vessies, les faudra couper aussi tost qu'elles seront esleuees : pource que l'humeur retenu sous icelles acquiert vne acrimonie, qui corrode la chair, qui cause vlceres caues. Ainsi par multiplication de cause, & accroissement de matiere s'augmente l'inflammation, non seulement neuf iours (selon les vulgaires) mais quelquefois plus long temps, & aucunefois moins, selon la diuersité des corps, & aussi tant que la douleur soit sedee, & la fluxion arrestee. Si la brusleure estoit si grande, qu'elle eust fait escare, on la fera tomber par remedes remolliens, & humectans, comme axunges, huiles, beurre, auec vn peu d'onguent basilicum, ou cest onguent. ℞. mucilag. psillij & cydoniorum an̄. ℥ iiij. gummi tragacanti ℥ ij. extrahãtur cum aqua parietariæ, olei lilior. ℥ ij. ß. ceræ nouæ quãtum suff. fiat vnguentum molle. Et sur les escorcheures ou vlceres seront appliquez remedes propres à telles vlceres, lesquels n'auront nulle acrimonie, comme vnguenti albi rasis camphorati, desiccatiuum rubeum, vnguent rosat, auquel n'y entre point de vinaigre, ou nutritum, fait comme cestuy : ℞. lithargyri aurei ℥ iiij. olei rosati ℥ iij. olei de papauere ℥ ij. aquæ solani vel succi. & plantag. an̄. ℥ ij. vnguenti popul. ℥ iiij. camphuræ ʒ j. fiat vnguent. in mortario plumbeo secundũ artem. Autre. Prenez huile d'œufs batue en vn mortier de plõb : aussi chaux viue lauee par neuf fois, puis incorporee auec vnguent rosat ou beurre frais sans sel, & quelque nombre de moyeufs d'œufs durcis, ou, ℞. butyri recentis sine sale vstulati & colati ℥ vj. vitellorum ouorum iiij. cerusæ lotæ in aqua plantag. vel rosarum ℥ ß. tutiæ similiter lotæ ʒ iij. plumbi vsti & loti ʒ ij. misceantur omnia simul, fiat linimentum vt decet. Et faudra augmenter ou diminuer la desiccation de l'vlcere selon qu'on verra estre besoin. Autre. ℞. corticis sambuci viridis & olei rosati an̄. ℔ j. bulliant simul lento igne, postea

Remede cõtre l'escare.

D

Remede cõtre les escorcheures.

Onguẽt biẽ approuué.

A ſtea colentur, & adde olei ouorum ℥ iiij. pul. ceruſæ & thutiæ præparatæ añ. ℥ j. ceræ albæ quant. ſufficit, fiat vnguentum molle ſecundum artem.

Autre pour le viſage.

Il faut prendre de la pommade ℥ ij. mucilage de pſyllion tiré en eau roſe ℥ j. camphre ℈. j. ſperme de baleine, ʒ ij. & ſoit fait vnguent. S'il y auoit vne grande chaleur & douleur, on prẽdra ſuc de iuſquiame, iombarde, cigue, fueille de nenuphar, de chacun tant qu'il ſera beſoin, beurre frais, ou huile roſat : puis incorporez le tout dans vne eſcuelle ſur vn rechault : & ſoit appliqué deſſus la bruleure, & renouuellé ſouuent.

Onguent pour les taches des grains de pouldre à canon.

♃. vnguenti citrini recenter diſpenſati ℥ ij. olei roſati ℥ ß. incorporentur, & fiat linimentum.

Autre qui a vertu d'appaiſer la douleur.

Prenez moyeufs d'œufs cinq ou ſix, & ſoyent incorporez auec mucilages de ſemence de lin, de pſyllium & de coings, & renouuellez ſouuent. Autre. ♃. mucagin. ſem. lini, pſyllij & cydonior. extract. in aqua roſar. vel communi, addendo camph. parum. Et B à fin que ce remede ne ſe deſeiche trop ſubitement, faut adiouſter vn peu d'huile roſat.

Autre, dont les Dames de l'hoſtel-Dieu de Paris vſent aux bruſleures.

♃. lardi conſciſſi per fruſta ℔ j. liquefiat in aqua roſar. deinde coletur per rarum linteum, & frigidum lauetur quater cum aqua iuſquiam. vel alterius generis eiuſdem, deinde cum eo incorporentur vitelli ouorum recent. num. viij. fiat vnguentum.

Lors qu'il y a grande douleur, comme aduient touſiours à telles vlceres, lon doit mettre deſſus de la toile de creſpe, à fin que lors qu'on les eſſuye, on ne les touche à nud: & au trauers de ladite toile creſpe la ſanie ſort libremẽt, & les remedes y entrent pareillemẽt : ce faiſant le malade eſt grandement ſoulagé de la douleur, à cauſe qu'en eſſuyãt la ſanie on ne touche à nud l'vlcere. D'auantage faut bien garder, que ſi les bruſleures ſont faictes aux palpebres, ou aux léures, ou entre les doigts, ou à la gorge, ou ſous les aiſſelles, ou aux iarrets, ou au ply des bras, qu'icelles parties ne ſe ioignent les vnes cõtre les autres: partãt on y pouruoyra en bien ſituãt les parties bruſlees, & mettant touſiours quelques linges entre deux. Ie ne veux icy mettre en arriere, que la pouldre à canon en-C flammee penetre en la chair, ſans quelquefois vlcerer le cuir: ce qui aduient pour ſa tenuité & ſubtilité. Elle demeure de telle façõ au profond d'icelle chair, qu'elle n'en peut aucunemẽt eſtre oſtee: en ſorte qu'ayãt eſſayé à l'en tirer par tous moyens qu'il m'a eſté poſſible, cõme auec veſicatoires, ſcarificatiõs & cornets appliquez deſſus, ce neãtmoins la teinture & marque d'icelle y eſt demeuree, tout ainſi que lon voit les caracteres ou lettres qu'on a fait aux eſclaues y demeurer à iamais, quelque choſe qu'on y puiſſe faire.

Bon document au ieune Chirurgien.

Vne profonde bruſleure n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle.
CHAP. XIX.

D'Auantage vne profonde bruſleure, ayãt fait eſcare dure, n'eſt tant douloureuſe cõme vne qui eſt ſuperficielle : ce que l'experience quotidiane monſtre en ceux qui ſont cauteriſez : car toſt apres la cauteriſation ne ſentent que bien petite douleur, à raiſon qu'icelle grande combuſtion D oſte le ſentiment, en bruſlant, & mortifiant les parties ſenſibles, comme nous auons dit cy deſſus parlant des playes des parties nerueuſes, & de la douleur des dents. Et à telles eſcares ſera fait des ſcarifications, tant & ſi profondes, qu'on aille à la chair viue, à fin de donner tranſpiration aux humeurs, & place aux medicaments remollitifs pour pluſtoſt faire tomber l'eſcare, & apres on appliquera remedes deterſifs, & generatifs de chair, adiouſtant aux ſuſdicts onguens qu'auons parlé cy deſſus, des pouldres minerales. Et quant à la quantité, ie ne la puis deſcrire ſans eſtre taxé auec ceux que Galien dict, chauſſer toutes perſonnes à vne forme : dont ie laiſſe la quantité d'icelles pouldres à la prudente coniecture du Chirurgien, cognoiſſant bien, que la quantité des medicaments ne ſe peut rationnellement deſcrire (non plus qu'vn peintre la meſlange de ſes couleurs) tant pour la diuerſité des diſpoſitions, que des corps, & des parties d'iceux, & auſſi ſelon la varieté des accidents, & autres choſes qu'auons cy deuant dict, parlant des Indications. Et apres que Nature aura remply de chair l'vlcere, on vſera de medicaments cicatrizatifs,

On ne peut aſſigner par liure la quãtité des medicaments.

qui ont vertu de faire le cuir. Or la cicatrice des brusleures demeure souuent laide & raboteuse : parquoy sera applanie (& principalement aux mains & à la face) par les remedes escrits au Traicté de la Peste, chapitre trentehuictiesme. La brusleure faicte par le tonnerre doit estre traictee comme celles qui sont faictes par la pouldre à canon. A

Des Gangrenes & mortifications. CHAP. XX.

EN toutes les playes & solutions de cõtinuité (desquelles i'ay parlé cy dessus) suruiennent le plus souuent grands & griefs accidents, tant pour l'inaduertence du Chirurgien, que par les fautes qui viennent aussi bien du patient, que des autres choses exterieures: ou pour la grandeur de la maladie : & principalemẽt entre autres accidens aduiennent gangrene & mortification, qui sont de tresgrande importance & peril de vie, si diligemmẽt on n'y remedie. B Partant m'a semblé bon escrire desdites Gangrene & mortification, & ce pour deux raisons : l'vne est, que lesdites gangrene & mortification donnent plus de mal, tant aux Chirurgiens qu'aux patiens, que les maladies ausquelles suruiennent : au moyen dequoy faut delaisser la propre cure, pour obuier à leur fureur & malignité. L'autre raison est, que i'ay desia declaré par cy deuant, vne partie des causes desdites gangrenes & mortifications : toutesfois de toutes i'en ay voulu escrire amplement, & de leur curation, à fin qu'vn chacun puisse auoir entiere cognoissance de les curer ainsi qu'il appartient. Ie commenceray donc à la definition, puis te declareray les causes, leurs signes, prognostic, & consequemment la curation, que ie donneray à entendre par exemple & demonstration familiere. Gangrene est vne disposition, qui tend à mortification de la partie blessee, qui n'est encores morte ne priuee du tout de sentiment, mais elle se meurt peu-à-peu, en sorte que si bien tost on n'y donne ordre, elle se mortifiera du tout, voire iusques aux os: qui alors est appellee des Grecs *Sphacelos*, ou *Necrosis*, des Latins *Syderatio*, & Esthiomenos selõ les modernes, & des vulgaires le Feu sainct Anthoine ou sainct Marcel. C

Il faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidents.

Definition de gãgrene.

Gal. au 2. à Glauc.

Des causes generales de Gangrene. CHAP. XXI.

LA cause premiere & generale de Gangrene, est quand par la dissolution de l'harmonie ou temperature des quatre qualitez, vne partie ne peut receuoir les vertus ou esprits qui la maintiennent & cõseruent en son estre, à sçauoir l'esprit naturel procedant du foye, porté par les veines pour luy donner nourriture. Semblablement l'esprit vital, enuoyé du cœur par les arteres pour la viuifier. Aussi l'esprit animal enuoyé du cerueau par les nerfs pour bailler sentiment & mouuement : lesquels esprits receus en la partie, conseruent & restaurent l'estre & temperature de ladite partie en son entier. Et au contraire, si par quelque empeschement ne sont communiquez à icelle partie, faut qu'elle soit corrompue & gastee, & son mouuement deprané : qui est la cause principale desdites gangrene & mortification : laquelle aussi prouient d'autres causes speciales & particulieres cy apres declarees. D

La cause generale de gangrene & mortification.

Des causes particulieres des Gangrenes. CHAP. XXII.

LEs causes speciales sont primitiues, ou antecedentes. Les primitiues & externes sont combustions (par le moyen desquelles suruiennent grãdes inflammations) faites actuellement, ou potentiellement: Actuellement, comme brusleures causees par feu, huile, eau, pouldre à canon, ou semblables: Potentiellement, par application de medicaments acres, cõme sublimé, vitriol, cauteres potẽtiels ou autres: Perfrigeratiõs ou grãdes morfondures faites

Cõbustion.

Perfrigeration.

par

A par l'air qui nous enuirõne, ou par indeüe applicatiõ des remedes froids & ſtupefactifs, fractures, luxations, grandes contuſions ou meurtriſſeures, fortes ligatures, morſures de beſtes veneneuſes ou autres non veneneuſes, picqueures de nerfs ou tendons, playes faites és parties nerueuſes, comme és iointures ou pres d'icelles : ou faites és corps plethoriques & cacochymes. Autres playes eſquelles les vaiſſeaux qui apportent la vie, ſont du tout tranchez ou en partie, dont à aucuns ſ'enſuit ce que les Grecs appellent Aneuriſme : & autres cauſes leſquelles ie laiſſe pour briefueté.

Aneuriſme.

Des cauſes antecedentes de Gangrene. CHAP. XXIII.

Les cauſes antecedentes ou internes & corporelles, ſont grandes fluxiõs d'humeurs chaudes ou froides, qui tombent ſur vne partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ſes facultez, en B ſorte que telles fluxions ſuffoquent & eſteignent la chaleur naturelle & les eſprits, par faute de tranſpiration. Car pour la petite & eſtroite eſpace du lieu, les arteres ne peuuẽt auoir leurs mouuemẽs naturels. Outreplus Gal. dit qu'aucunesfois l'inflammatiõ commence aux os, ce qui nous eſt auiourd'huy bien manifeſte. Ce que meſme dit Hipp. en la ſentẽce 2. du 2. des Epidemies. Et non ſeulement inflammation ſimple, mais carie & corruption deſdits os, principalement aux verolez, & elephantiques ou mezeaux : deſquels la chair & cuir ſe monſtre ſain en aucuns endroits & non corrompu, & au deſſous on trouue les os tous pourris, corrodez, pertuiſez & vermoulus, & meſme le plus ſouuent perdition de leur propre ſubſtance, voire en grande quantité. Ce qui ſe fait d'vne matiere veneneuſe, dont la qualité ne ſe peut exprimer. L'hiſtoire ſuyuante en fera foy: hiſtoire, dy-ie, fort remerquable & digne de grande admiration, d'vn Receueur de madame la Conneſtable, demeurãt en la ville de Senlis, nommé du Freſnoy. Lequel m'enuoya prier de l'aller voir, à cauſe qu'il auoit en la teſte vne tumeur de la groſſeur d'vn œuf, entre l'os occipital & C parietal, pour ſçauoir de moy ſ'il y falloit faire ouuerture, eſtimant qu'il y euſt de la boüe. I'y trouuay deux Medecins & deux Chirurgiens demeurans audit Senlis, gens d'honneur & de bon ſçauoir : nous conſultaſmes ſur le faict de l'ouuerture. Ayant conſideré la tumeur, & entẽdu comme elle eſtoit venue peu-à-peu & de longue main, & apres auoir ſenty & remerqué vne pulſation (qui eſtoit le mouuement du cerueau) penſant que ce fuſt vne artere, par-ce que lors que i'appuyois ma main deſſus, la tumeur ſ'abbaiſſoit & diminuoit, veritablement i'eu opinion que c'eſtoit vn Aneuriſme : & dés lors ie dy qu'il ſe falloit bien garder de faire ouuerture de ladite tumeur, de peur d'vne hemorrhagie, & par conſequent de mort ſubite. Or il y auoit vn des Medecins, & vn des Chirurgiens, qui tenoyent qu'il n'y auoit aucun danger de l'ouurir, eſtimans qu'il n'y euſt que de la boüe. Le procés eſtãt ainſi party en deux, ie fu d'aduis qu'on enuoyaſt querir monſieur Fabri Medecin ordinaire du Roy, & de madame la Conneſtable, qui eſtoit lors à Chantilly, pour aduiſer ſ'il y falloit faire ouuerture ou non : lequel donna promptement ſon aduis, eſtimant comme les autres, qu'il y auoit du pus, & qu'on pouuoit ſans nul danger faire euacuation d'iceluy. Toutesfois lors que ie luy dy que i'auois D opinion que ce fuſt vn Aneuriſme par les ſignes qui y apparoiſſoyẽt, il changea de propos, & conclud qu'on n'y touchaſt nullemẽt, & qu'il failloit penſer ladite tumeur comme vn Aneuriſme, qui auoit touſiours eſté mon aduis. La reſolution faicte, ie m'en reuins à Paris : mais ledit Receueur, trois iours apres enuoya querir vn Barbier à vn village pres de Senlis, lequel ſi toſt qu'il fut arriué, & qu'il eut veu le patient, dit qu'il y auoit du pus contenu en ladite tumeur, & qu'il n'y auoit point danger de l'ouurir: ce qu'il fit, & en lieu de boüe, en ſortit de la propre ſubſtance du cerueau, & deux iours apres ledit Receueur mourut. Apres ſon decés, la teſte luy fut ouuerte par Adam Hannequin, & Hamard Cheron, maiſtres Barbiers & Chirurgiens demeurans audit Senlis : leſquels m'ont atteſté que la tumeur eſtoit faicte de la propre ſubſtance du cerueau, auec deperdition des deux tables du crane, de la grandeur d'vn Noble à la roſe. I'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, à fin d'aduertir le ieune Chirurgien de ne faire ouuerture à la teſte en ſemblables tumeurs. Et pour retourner à noſtre propos, Gal. dit au commentaire ſur le

Fluxion cauſe de gangrene.

Gal. au li. des tumeurs cõtre nature.

Hiſtoire.

Tumeur en la teſte de la groſſeur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal.

La ſubſtance du cerueau ſortit de la tumeur en lieu de boüe pretendue.

54.aphor.du 7.liure, que mesme Nature forte peut ietter la boüe au trauers la substance des os. Souuentesfois aussi quand la chair de quelque partie est vlceree, il s'engendre vne mauuaise sanie, acre & fetide, de laquelle si les os subiets sont imbus, se corrompét & carient. Ce qu'on voit souuent aduenir aux vlceres cacoëthes & malins, ou autres qui de long temps ont demeuré sur aucune partie. Aussi Hippocrates le tesmoigne, disant qu'en tous vlceres d'vn an ou de plus long temps, il est necessaire que l'os se separe & tombe, & qu'il y demeure cicatrices profondes & caues. Semblablement lesdites gangrenes & mortifications aduiennent par qualité veneneuse, chaude ou froide: Chaude, comme on voit aux charbons & anthrax pestiferez, qu'en moins de vingt & quatre heures se fera escare & mortification en la partie affectee: Froide, comme on voit subit aduenir en vne partie sans douleur precedente, ny tumeur, ny liuidité ou autres signes de gangrene. Ce que de Vigo certifie auoir veu aduenir à vne noble femme de la cité de Genes. Il me souuient aussi auoir veu semblable fait en ceste ville de Paris, à vn homme, lequel faisoit bonne chere le soir, ne se plaignant de nulle douleur: toutesfois la nuict luy suruint gangrene & mortification aux deux iambes sans tumeur ny inflammation: mais y auoit vne couleur en certains endroits tendante à liuidité, noirceur & verdeur: en aucuns autres endroits estoit la couleur quasi naturelle: toutesfois n'y auoit aucun sentiment, & lors qu'on le picquoit auecques la poincte de la lancette, ou auecques vne espingle, n'en sortoit point de sang, & de chaleur au sens du tact n'y en auoit aucune, mais au contraire on sentoit plustost vne froideur. Ce voyant, appellay conseil, par lequel fut deliberé & ordonné qu'on luy feroit plusieurs & profondes incisions pour tenter la cure: ce que ie fis, mais d'icelles incisions n'en sortoit qu'vn peu de sang fort noir, gros & quasi congelé. Plusieurs autres remedes furent tentez, ce neantmoins en bref rendit son esprit à Dieu auecques grandes resueries, ayant le visage & tout le corps liuide. Ie laisse à penser si la cause n'estoit point veneneuse. Pareil cas aduint à vn quidam à Thurin, l'an mil cinq cens trente six, ainsi que i'ay entendu par le recit que me fit François Voste, Chirurgien tresdocte, citoyen dudit Thurin. En ce lieu ne sera impertinent declarer & exposer comme sont faictes gangrenes & mortifications par le froid sans qualite veneneuse: ce que i'ay seulement touché en vn mot aux causes externes. Doncques pour plus grande clairté ie te l'expliqueray. Le froid extreme, soit par l'air ambiens, ou par application de remedes repercussifs froids & stupefactifs, fait vne intemperie froide, si grande que les esprits sont suffoquez & esteints. Et lors que Nature ou la prouidence de tout le corps renuoye autres esprits pour subuenir à ladite partie, lesdits esprits ne trouuans l'harmonie bien disposee pour estre receus, se retirent subit vers leur origine, comme s'ils estoyent repoussez par le grand froid de ladite partie, ennemy, & du tout contraire à Nature: & pourtant ladite partie ainsi destituee desdits esprits, promptement se mortifie. Cecy se cognoist manifestement en ceux qui marchent par les neiges & glaces: car par l'extreme froid perdent aucuns de leurs membres, & bien souuent la vie, comme presentement declarerons. I'ay bonne memoire auoir medicamenté en Piedmont plusieurs soldats ayans passé les montagnes en hyuer: desquels les vns par l'extreme froid auoyent perdu les oreilles, les autres la moitié d'vn bras, les autres le membre viril, autres les arteils des pieds, aucuns y perdirent la vie, tesmoin la chapelle des Transis, situee sur le mont de Senys. Aussi me souuient qu'en temps d'Hyuer, vn pauure Breton seruiteur d'estable demeurant à Paris, s'en alla coucher sus vn lict apres auoir bien beu, pres lequel y auoit vne fenestre à demy ouuerte, par laquelle le froid entra: & tellement luy altera l'vne de ses iambes, qu'à son resueil pensant se leuer, ne se peut soustenir. Et pourtant fut posé pres le feu, duquel il approcha sa iambe, cuidant qu'elle fust seulement endormie: mais se brusla la plante du pied d'espesseur d'vn doigt sans rien sentir: par-ce qu'elle estoit ja mortifiee par le froid plus qu'à la moitié. Le lendemain ledit Breton fut apporté à l'hostel-Dieu, où il fut visité par le Chirurgien & autres, lesquels conclurent qu'il estoit necessaire couper & amputer ladite iambe ainsi mortifiee, ce qui fut faict: mais ce neantmoins ladite mortification gaigna les parties superieures, en sorte que dedans trois iours apres, ledit Breton mourut auec sueur froide, resueries, grands routemens & syncopes. D'auantage audit mesme temps d'Hyuer faisoit si grand froid, qu'à aucuns malades couchez audit hostel-Dieu

Aph.45.li.6.

Qualité veneneuse.

Histoire.

Gangrene incurable.

Commét le froid cause gangrenes.

Chapelle des Transis.
Histoire.

A Dieu l'extremité du nez se mortifia sans y auoir aucune pourriture : à quatre d'iceux ie fis amputation de ladite partie, desquels les deux guarirent, les autres moururent. Ce pendant faut noter, qu'en ce cas de froidure les parties extremes, & entre celles-cy les plus esloignees du cœur, comme les pieds & iambes : ou les plus froides de leur temperament, comme le nez ou oreilles, & autres cartilagineuses, sont tousiours saisies de gangrenes les premieres. Puis que i'ay declaré amplement toutes les causes de gangrene & mortification, faut proceder à la declaration des signes desdites gangrene & mortification, lesquels ie distingueray selon leurs causes, à fin de bailler aux ieunes Chirurgiens non encores exercez, l'entiere cognoissance desdites gangrene & mortification, & de leurs causes.

Des signes des Gangrenes. CHAP. XXIIII.

B Les signes des Gangrenes faites par inflammation phlegmoneuse, sont quand la grande douleur & pulsation qui auoyent precedé lesdites inflammations, sont grandement diminuees, & la couleur rubiconde ou vermeille qui estoit auparauant en ladite partie, est changee en couleur palle, fusque, & aucunement tendante à liuidité, comme fort amplemẽt descrit Hippocrates en la seconde section du liure *De fracturis*, où il parle de la gangrene du talon. I'enten icy douleur pulsatile, non celle qui est faicte par le mouuement des arteres, mais vne pulsation iectigatiue, ou poignante, qui se fait, quand par le combat d'entre les deux chaleurs (sçauoir est naturelle & non naturelle) s'esleuent plusieurs vapeurs des humeurs & matieres qui tendent à pourriture és parties enflammees. Si le froid est cause desdites gangrene & mortification, sera aisé à cognoistre : car (comme vn chacun sçait) le grãd froid promptement fait à la partie grande douleur poignante & cuisante, & rougeur estincellante, & tost apres la rend liuide, & fort froide & quasi sans mouuemẽt & sentimẽt, C auec horreur ou tremblement, comme si on auoit vn commencement de fiéure quarte. Si le froid continue plus long temps que la chaleur de ladite partie ne puisse resister, suruiendra gangrene, & par consequent mortification (si on n'y donne ordre) & à la parfin la mort : car (comme dit Hippocrates) le froid est contraire & ennemy aux os, dents, nerfs, au cerueau, & à la moëlle du dos, generalement à nostre vie, laquelle consiste en chaleur & humidité, à cause qu'il fait spasmes ou conuulsions, & autres mouuemens contre nostre vouloir, agitation desordonnee de tout le corps, que nous appellons frissons, & consequemment par sa grande violence est souuentesfois cause de nostre mort. Quant est des gangrenes & mortifications faictes par ligatures fortes és fractures, luxations, grandes contusions, tu les cognoistras facilement à la dureté, qui est pour la defluxion pareillement des vessies qui seront esleuees au cuir, lesquelles viennent à raison de la grande inflammation qui est en la partie : ce qui se voit manifestement aux brusleures : aussi par la pesanteur & impotence de la partie, qui se fait à raison que les esprits manquent, & lors qu'on presse dessus, la fosse demeure sans se releuer, comme aux Oedemes, & le cuir le plus souuent se separe de la chair. Les signes declarez aux gangrenes D engendrees par inflammation, te pourront donner cognoissance des gangrenes faictes par morsures, picqueures, aneurismes, playes faictes és corps plethoriques & cacochymes : car par ces causes est faicte fluxion, & attraction d'humeurs en trop grande quantité, qui empeschent (comme i'ay dit) l'air & euentilation de la partie. Mais ie te veux encore aduertir, qu'ayant cogneu par les signes les mortifications, ne faut differer à faire amputatiõ du membre, iaçoit que les extremitez se remuent : car la teste des muscles se remuant tire la queüe, ou leurs tendons. D'auantage encore qu'il y eust quelque peu de sentiment, ne faut differer l'amputation, iusques à ce qu'il n'y en aye plus, attendu qu'elle pourriroit les parties voisines. Quant aux signes de gangrene & mortification prouenantes de venins, icy n'est besoin de reciter la façon comme lon peut cognoistre & distinguer les accidens qui aduiennent, tant des venins chauds que froids : Car nous en pourrons parler plus amplement cy apres.

Signes de gangrene & mortificatiõ par inflammation.

Signes de gangrene par froidure.

Aph. 18. li. 7.

Signes de gangrene par ligature, brusleures, & autres causes.

A

Du prognoſtic des Gangrenes. CHAP. XXV.

Prognoſtic de gãgrene.

APRES donc que lon a cogneu la gangrene & mortification par ſes ſignes & cauſes, faut auant que tenter quelque choſe de la cure, regarder quel effect pourra auoir ladite diſpoſition, & le predire & ſignifier aux parens ou amis des malades (ce que nous diſons prognoſtiquer) comme ie te diray. Gangrene & mortification ſont de ſi grãde ferocité & malignité, que ſi on n'y remedie promptement, la partie facilement, & du tout mourra & corrompra les parties proches: ce qui eſt cauſe que quelques-vns ont appellé la Gangrene *Chlyomenos*, pour-ce que telle corruption chemine par toute la partie comme venin, & la corrode comme fait le feu eſpris au bois ſec, tant que finalement fera mourir les patiens. Et auparauant qu'ils meurent, ont tous vne ſueur vniuerſelle froide auec delires ou reſueries, ſyncopes ou eſuanoüiſſemens, rouctemens & hocquets: à cauſe que les vapeurs eſleuees de la putrefaction & pourriture, ſont communiquees & portees par les veines, arteres, & nerfs aux parties nobles. Ton prognoſtic fait, faut mettre la main à l'œuure, ainſi que ie declareray maintenant.

Auantcoureurs de mort en gãgrenes.

B

De la cure generale de Gangrene. CHAP. XXVI.

Cure generale de gangrene.

EN la curation de Gangrene, faut prendre les indications d'icelle. Car il faut diuerſifier la cure ſelon l'eſſence ou grandeur du mal: par-ce qu'aucunes gangrenes & mortifications occupẽt toute vne partie, les autres ſeulement vne portion: les vnes ſont profondes, les autres ſuperficielles. Les cauſes auſſi diuerſes font diuerſifier la cure. A toutes cauſes ne conuient appliquer vn meſme remede. Semblablement faut auoir eſgard au temperament du corps & de la partie. Car aucuns (comme auons par cy deuant dit) ſont de temperature molle & delicate, comme femmes, ieunes enfans, gens oyſifs & viuans delicatement, chaſtrez, & autres: leſquels demandent remedes plus doux & moins violents, que ceux qui ſont d'habitude ou ſubſtance dure & robuſte, comme laboureurs, mariniers, bateliers, chaſſeurs, porte-faix, & autres gens de trauail. Non ſeulement faut auoir ceſte conſideration du corps, mais auſſi des parties bleſſees. Car il y a differẽce des parties muſculeuſes & charneuſes, comme bras ou iambe: ou parties nerueuſes, dures & ſolides, comme ſpondyles, iointures, & autres: auſſi des parties chaudes & humides, comme ſont les parties honteuſes, la bouche, la matrice, l'anus, eſquelles plus promptement aduient corruption & pourriture, par cauſe interne & fluxion d'humeurs, qu'aux autres parties de noſtre corps. Parquoy ſelon l'eſſence, temperature, & diſpoſition naturelle de ces parties & du corps, faut adminiſtrer remedes, & proceder à la cure. Et entre les autres remedes faut ordonner bon regime & maniere de viure, ſur les ſix choſes non naturelles, pour obuier & contrarier (tant qu'il nous ſera poſſible) à la maladie, & à ſa cauſe, ſi elle eſt encores preſente. Si l'habitude du corps eſt plethorique ou cacochyme, faut ſaigner ou purger ſelon le conſeil du Medecin. Et pour autant que les vapeurs qui s'eſleuent de la partie gangrenee, ſont communiquees par les arteres au cœur, & cõſecutiuement aux autres parties nobles: faut roborer le cœur, à fin qu'il ne ſoit infecté de ces vapeurs malignes, en donnant à boire theriaque diſſoulte en eau de petite ozeille, ou chardon beniſt: methridat à manger, & conſerue de roſes ou bugloſe, opiates, & autres choſes cordiales, qui ont eſté declarees cy deſſus. On pourra auſſi appliquer ceſt epitheme par dehors ſur la region du cœur pour touſiours roborer. ℞. aq. roſ. nenuph. añ. ℥ iiij. aceti ſcyllitici ℥ j. corall. & ſantal. albor. & rubr. roſ. rubr. puluer. & ſpodij añ ℥ j. mithridatij, ther. añ. ʒ ij. ß. trochiſc. de camph. ʒ ij. flor. cordial. pulu. p. ij. croci ʒ j. diſſoluantur omnia ſimul, fiat epithema, quod ſuperponatur cordi cum panno coccineo aut ſpongia. Voila briefuement le ſommaire des choſes vniuerſelles: il nous faut venir maintenant à la curation propre & particuliere deſdites Gangrenes.

Du temperament du corps.

C

De la nature des parties.

Maniere de viure.

D

Remede cõtre tous venins pour roborer le cœur.

A

De la cure particuliere de Gangrene. CHAP. XXVII.

LA cure de Gangrene faite par fluxion de ſang, & autres humeurs qui ſuffoquent la partie, ainſi que lon voit ſouuẽt aduenir aux grandes inflammations, ſe doit faire en euacuant & ſeichant promptement le ſang & humeurs corrompus, qui ſont arreſtez en la partie dolente: auecques pluſieurs ſcarifications & inciſions grandes, moyennes, petites, profondes, & ſuperficielles, ſelon qu'il ſera beſoin & neceſſaire: à fin que ladite partie ſe puiſſe euentiler & flabeller, & les vapeurs corrompues exhaler. Lon fait les inciſions quand le mal eſt grand, profond, & prochain à pourriture, & les ſcarifications quand il commence à putrefier. Car d'autant que le mal eſt grand, il a beſoin de remedes grands & violents. Parquoy ſi ledit mal va iuſqu'aux os, faut diuiſer le cuir & la chair de pluſieurs & profondes inciſions, que pourras faire auec raſoir à ce propre & conuenable. Toutesfois ſe faut donner garde de toucher les nerfs & vaiſſeaux notables, ſ'ils ne ſont du tout pourris & corrompus. Car en ce cas faut faire inciſion, ſans auoir eſgard auſdits vaiſſeaux: mais ſ'ils ſont entiers, les inciſions ſoyẽt faites entre leſdits vaiſſeaux ſans les toucher. Si la gangrene eſt moindre, n'eſt beſoin que de ſcarifications ſeulement. Apres les ſcarifications & inciſions faictes, faut laiſſer couler beaucoup de ſang, à fin de vacuer la matiere coniointe, deſcharger & ſeicher la partie. Puis appliquer remedes qui ont faculté d'oſter la pourriture par leur vertu calfactiue, deſiccatiue, reſolutiue, deterſiue, & aperitiue: & penetrer au profond, à fin de conſumer la matiere virulente & corrompue, laquelle eſt arreſtee & fixe en la partie gangrenee. Et à ceſte intention, feras ablution auec lexiue faicte de cendres de figuier ou de cheſne, en laquelle on aura fait boüillir lupins, tant qu'ils ſoyent parfaitement cuits. Ou pour auoir remedes plus parables, faut prendre de l'eau ſalee, en laquelle on aura fait boüillir aloës & egyptiac, y adiouſtant à la fin de l'eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné eſt ſingulier remede.

Inciſions.

B

Hipp. aph. Extremis morbis.

Scarifications.

Ablutiõs ou lauemens.

C

Autre. ℞. aceti optimi ℔ j. mellis roſati ℥ iiij. ſyrupi acetoſi ℥ iij. ſalis comm. ℥ v. bulliant ſimul. adde aquæ vitæ ℔ ß. D'icelles ablutions faut lauer par pluſieurs fois la partie: car elles ſont de grande efficace aux gangrenes. Ceſdites ablutions faites, appliqueras egyptiac ſur plumaceaux: car c'eſt le plus excellent & premier en dignité entre les remedes conuenables aux pourritures, pour-ce qu'il fait ſeparer la chair pourrie d'auecques la ſaine faiſant eſcare: deſquelles en tel cas ne faut attendre la cheutte, mais pluſtoſt les couper & oſter ce qui ſera corrõpu auec raſoir ou ciſeaux: puis y remettre dudit egyptiac tant de fois qu'il ſera beſoin. Ce que cognoiſtras à la couleur de la chair, à la feteur & ſenſibilité des parties ſubiacentes. La deſcription dudit egyptiac (duquel i'ay touſiours cogneu grands effects en tel cas) eſt telle. ℞. floris æris, aluminis rochæ, mellis communis añ. ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. ſalis communis ℥ j. vitrioli romani ℥ ß. ſublimati pulueriſati ʒ ij. bulliant omnia ſimul ad ignem, fiat vnguentum: ſ'il eſt beſoin, on le fera moins fort. Auec l'application dudit egyptiac, faut mettre ſur toute la partie affectee ceſtuy cataplaſme, lequel empeſche & prohibe la putrefaction: reſoult, deterge, deſſeiche & ſede la douleur. ℞. farinæ fabar. hor. orobi, lent. lupinor. añ. ℔ ß. ſal. com. & mell. roſ. añ. ℥ iiij. ſucci abſinth. marrub. añ. ℥ ij. ß. aloës, maſt. myrrhæ & aquæ vitæ añ. ℥ ij. oxymelitis ſimplicis quant. ſufficit, fiat cataplaſma molle ſecundum artem. Galien liure 3. de la compoſition des Medicamens, ordonne faire cataplaſme pour prohiber la pourriture des gangrenes, faict de farine d'orge & lexiue: auſſi le capitel des Cauteres eſt fort propre. Leſdits remedes conſomment, reſoluent & detergent la ſanie virulente & matiere pourrie: & pour leur grande ſiccité & tenuité d'eſſence penetrant au profond, empeſchent la putrefaction, ſedent la douleur, & roborẽt la partie: ce qui eſt plus neceſſaire en tel cas. On doit auſſi appliquer au deſſus du mal vn tel ou ſemblable defenſif, pour obuier & reprimer la deſcente des humeurs, & garder que les vapeurs pourries eſleuees de la putrefaction, ne montent au cœur, ou aux parties ſuperieures & nobles. ℞. olei roſati, myrt. añ. ℥ iiij. ſucci plantaginis, ſolani, ſemperuiui añ. ℥ ij. albumina ouor. numero quinque, boli armenici, terræ ſigillatæ ſubtiliter pulueriſatæ, añ. ℥ j.

Egyptiac qui eſt fort conuenable aux pourritures.

D

Cataplaſme.

oxycrati quantum sufficit, misce ad vsum dictum. Lon en pourra faire aussi d'autres ayans pareille vertu : mais faut noter que cesdits remedes se doiuent renoueller souuent. Car lors qu'ils sont froids refroidissent la partie, qui est languide, à cause que sa chaleur est presque suffoquee : & partant il y faut souuent appliquer linges chauds, ou bricques, ou bouteilles remplies d'eau boüillante, à fin de roborer la chaleur naturelle qui est presque du tout esteinte. Et ne faut prendre indicatiõ, si la gangrene a esté faicte par inflammation, mais de la disposition qu'elle aura laissee en la partie. Or si le mal est si grand qu'il ne veut ceder aux susdits remedes, faut venir à d'autres plus vehemens & violens, qui sont les cauteres : apres l'application desquels Galien au second à Glau. commande que jus de poreaux auec sel pilé & dissoult soit mis dessus : à cause que tel remede penetre & seiche fort, & par ce moyen empesche la pourriture. D'auantage, si lesdits cauteres ne profitent, il est besoin venir à l'extreme, qui est faire amputation de la partie, suyuant le dire d'Hippocrates: Aux maladies extremes conuiennent extremes & derniers remedes. Toutesfois on ne doit ce faire, que premierement l'on n'ait certaine cognoissance si la partie est totalement morte. Car ce n'est petit cas de couper vn membre, s'il n'est plus que necessaire. Parquoy ie te donneray entiere & infallible cognoissance des parfaites mortifications & sphaceles, par les signes cy apres declarez.

Les remedes se doiuent renoueller souuent.

Aph 6. liu. 1.

Ouide. *Le membre infect d'vne playe incurable,*
Se doit couper, que le sain il n'accable.

Des signes des Mortifications parfaites. CHAP. XXVIII.

SI on cognoist en la partie affectee noirceur & froideur, prouenãt de l'extinction de la chaleur naturelle, non de l'air enuironnant: grande mollesse, laquelle si on comprime ne se peut releuer, ains y demeure cauité ou fosse : separation du cuir d'auecques la chair subiacente, & ne sent-on nul battement des arteres : grande puanteur, comme de charongne (principalement si ledit spacele est vlceré) dont la senteur est tant acre & forte, qu'elle est intolerable & abominable à toutes personnes, & en sort vne liqueur visqueuse de couleur noire & verdoyante, totale priuation du sentiment & mouuement : soit qu'on tire, frappe, presse, brusle, coupe, touche, ou picque : certainement pourras conclure vne mortification parfaite ou sphacele : toutesfois faut auec bon iugement explorer ladite priuation du sentiment. Car ie sçay que plusieurs ont esté deceus se fians à vn sentiment que les patients disent auoir, si on picque, presse, ou autremẽt attouche, lequel est totalement faux & deceptible. Car il ne vient que d'vne grande apprehension de la douleur extreme, qui auparauant estoit en la partie : & principalement par la continuité & consentement qu'ont encore les parties mortes auec les viues. Comme pour exemple familier, nous voyons que si lon tire nostre chemise ou autre vestement adherant à nostre corps, nous disons le sentir, iaçoit que ledit vestement est insensible, & seulement contigu à nostre corps. De ce faux sentiment auras argument manifeste apres l'amputation des parties mortifiees. Car les patients long temps apres l'amputation faicte, disent encor' sentir douleur és parties mortes & amputees, & de ce se plaignent fort : chose digne d'admiration, & quasi incredible à gens qui de ce n'ont experience. Parquoy se faut donner garde que tel sentiment ne nous retarde à faire le deuoir de la parfaite curation : comme quelquesfois i'ay veu couper vn membre à deux ou à trois fois, pour s'estre arresté à vn sentiment faux & incertain. Donc apres auoir cogneu que la partie est vrayement morte, la faut promptement & sans delay, tant petit soit-il, couper & amputer : car la contagion & corruption rauit & gaigne sans cesse les parties prochaines saines & viues : & pour-ce Hippocrates en la septiesme section du sixiesme liure des Epidemies, dit que les sections, vstions & trepãs, se doiuent promptement executer. Ce remede est miserable & digne de compassion, tant au patient qu'au Chirurgien: mais c'est le seul & dernier refuge que lon doit tousiours preferer à la mort, laquelle s'ensuyura, si lon cherche autres moyens que section de la partie mortifiee.

Poinct notable sur le sentimẽt en gangrene.

Accident admirable.

Amputation de la partie morte se doit faire promptement.

Du lieu

A

Du lieu où il faut commencer l'amputation. CHAP. XXIX.

IL ne ſuffit toutesfois de cognoiſtre qu'il eſt neceſſaire d'amputer la partie mortifiee, mais faut ſçauoir le lieu où lon doit faire & cōmencer l'amputation : & en cela giſt le iugement & prudence du Chirurgien. L'art commande que lon commence à la partie ſaine, mais te declareray cecy facilement. Poſons pour exemple, qu'aucun ait vne Eſthiomene au pied iuſqu'aux malleoles ou cheuilles. En tel cas faut bien conſiderer là où tu dois faire l'amputation: car ſelon l'art faut garder le corps humain entier, tant qu'il ſera poſſible. Parquoy tu dois oſter le moins que tu pourras de la partie ſaine. Ce neantmoins faut auoir conſideration de l'action & aornement de la partie, leſquels te donneront conſeil de couper ladite iambe à cinq doigts ou enuiron pres le genoil. Pource que l'amputation faicte en ce lieu, la partie pourra apres mieux faire ſon action, qui ſera marcher auec vne iambe de bois. Car ſ'il eſtoit ainſi que lon coupaſt ſeulement vn peu au deſſus du mal, le patient ſeroit en peine de porter trois iambes, là où il n'en portera que deux. Ie ſçay que le Capitaine François le Clerc, eſtant ſur vn nauire, eut vn coup de canon, qui luy emporta le pied vn peu au deſſus de la cheuille, de laquelle playe fut guary : mais quelque temps apres voyant que ſa iambe luy nuiſoit, la fit couper iuſques à cinq doigts pres du genoil : & maintenant ſe trouue mieux à marcher qu'il ne faiſoit auparauant. Au bras faut faire au contraire, qui eſt oſter le moins que lon pourra de la partie ſaine, pour la diuerſité des actions du bras & de la iambe. Et principalement pour-ce que le corps ne ſe repoſe ſur les bras, comme ſur les pieds & iambes. I'ay declaré cy deuant comme lon pourra cognoiſtre la neceſſité de la ſection, & le lieu d'icelle : faut à preſent monſtrer le moyen de proceder & exercer ladite ſection.

Quel iugement eſt requis en ſection d'vn membre.

B

Autre conſideratiō pour la ſection d'vn bras.

C

Du moyen de proceder à la ſection du membre. CHAP. XXX.

EN premier lieu roboreras la force & vertu du patient, ſ'il eſt beſoin, par alimens propres, de facile digeſtion & pleins d'eſprits: comme œufs mollets, rouſtie trempee en bon vin, ou autres ſemblables. Puis ſitue le patient ainſi qu'il appartient, & tire les muſcles en hault vers les parties ſaines, & fais vne ligature extreme vn peu au deſſus du lieu que lon voudra amputer, auec vn fort lien delié, & de figure platte, comme ceux deſquels les femmes lient leurs cheueux. Icelle ligature ſert de trois choſes. La premiere eſt, qu'elle tient auec l'ayde du ſeruiteur, le cuir & muſcles eſleuez en hault : à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront eſté coupez : & apres la conſolidation la cicatrice faicte, leſdits cuir & muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet auſdites extremitez des os. Par ainſi la partie pourra demeurer plus forte & moins douloureuſe, ſi lon comprime deſſus. Ioint auſſi que la curation eſt plus briefue : car d'autant qu'on laiſſe plus de chair ſur leſdits os, pluſtoſt ils ſont couuerts. La ſecōde, eſt qu'elle prohibe l'hemorrhagie ou flux de ſang : à cauſe qu'elle preſſe les veines & arteres. La troiſieſme, eſt qu'elle rend obtus, & oſte grandement le ſentiment de la partie: pour-ce qu'elle empeſche par ſa grande compreſſion, l'eſprit animal, qui donne ſentiment par les nerfs à la partie. Donc apres la ligature forte ainſi faicte, faut promptement couper tous les muſcles & autres parties iuſqu'aux os, auec vn raſoir bien trenchant, ou couſteau courbé, comme ceſtuy ſuyuant : apres auoir deſueſti & deſcouuert l'os de ſon perioſte, à fin que la ſcie paſſe mieux & plus promptement, & à moindre douleur.

Les choſes qu'il faut faire auant la ſection.

Ligature extreme de la partie.

Trois vtilitez de ladite ligature.

Premiere.

D

Seconde.

Tierce.

Operation.

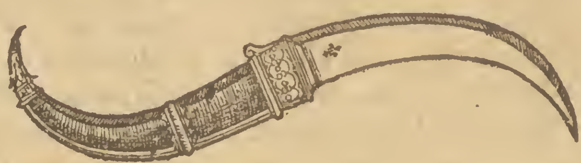
A

Cousteau courbé pour couper les membres.



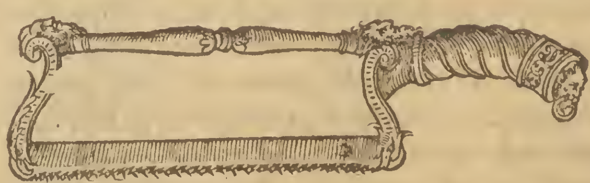
Poinct remerquable eu l'operation.

Il te faut noter icy, qu'il y a entre les os portion d'aucuns muscles, que ne pourras bien couper auec ledit rasoir ou cousteau. Pourtant les couperas auec vn instrument fait en maniere de lancette courbee. Ie t'aduertis de ce : car si tu laisses autre chose que l'os à couper à la scie, certainement tu feras en sciant grande douleur au patient, à cause B que la scie ne peut qu'à grande peine couper les choses molles, comme chair, tendons & membranes, ainsi qu'elle fait les os durs & solides.



Apres auoir entierement coupé toutes les parties iusqu'aux os, les faut scier promptement auec telle scie, de grandeur d'vn pied trois poulces ou enuiron. D'auantage tu mettras vn linge en double au dessus de l'os qu'on veut scier, de peur que les dents de la scie ne touchent à la chair, & ne la deschirent.

Scie. C



Des moyens pour arrester le flux de sang quand le membre est coupé. CHAP. XXXI.

D

Necessité de laisser escouler le sang.

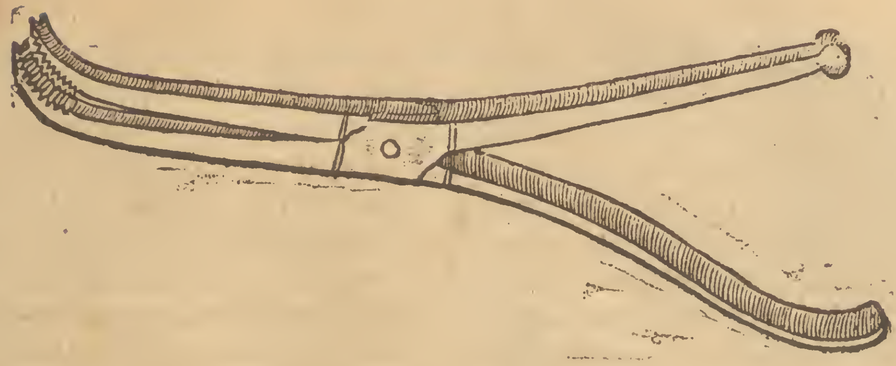
Ligature des vaisseaux.

LORS que l'amputation du membre est faicte, il est necessaire que quelque quantité de sang s'escoule, à fin qu'à la partie deschargee, y suruiennent moins d'accidens, & ce selon la plenitude & force du malade. Le sang escoulé en quantité suffisante (prenant tousiours indication des forces du malade) il faut promptement lier les grosses veines & arteres si ferme qu'elles ne fluent plus. Ce qui se fera en prenant lesdits vaisseaux auec tels instrumens, nommez Becs de Corbin.

Bec de

A

Bec de Corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier.



B

Ceſtuy eſt le plus propre, par-ce que lon ſ'en peut ſeruir par ſes deux extremitez, ſelon que le vaiſſeau ſera grand & delié. A, Monſtre vn petit reſſort qui le tient aucunement ouuert iuſques à ce que lon le comprime.



C

De ces inſtrumens faut pinſer leſdits vaiſſeaux (qui n'eſt mal-aiſé à faire, par-ce qu'on voit le ſang iaillir par iceux) les tirant & amenant hors de la chair, dans laquelle ſe ſont retirez & cachez ſoudain apres l'extirpation du membre, ainſi que font toutes autres parties, touſiours vers leur origine. Ce faiſant, il ne te faut eſtre trop curieux de ne pinſer ſeulemēt que leſdits vaiſſeaux : pour-ce qu'il n'y a danger de prendre auec eux quelque portion de la chair des muſcles, ou autres parties : car de ce ne peut aduenir aucun accident : ains auec ce l'vnion des vaiſſeaux ſe fera mieux & plus ſeurement que ſ'il n'y auoit ſeulement que le corps deſdits vaiſſeaux compris en la ligature. Ainſi tirez, on les doit bien lier auec bon fil qui ſoit en double.

Il n'y a danger de lier quelque portion de chair auec leſdits vaiſſeaux.

Comment il faut proceder au traitement d'vn membre amputé, le flux de ſang arreſté. CHAP. XXXII.

D

CE fait, tu deſlieras la premiere ligature que tu auois faite au deſſus du lieu de la coupeure : puis promptement feras quatre poincts d'aiguille en croix aux léures de la playe, profondant leſdits poincts vn doigt dedans la chair, à fin qu'ils tiennent plus ferme : par ce moyen tu rameneras les parties des muſcles coupees ſus l'os, à fin qu'il ſoit mieux & pluſtoſt couuert, & moins touché de l'air exterieur, à fin que ladite chair luy ſerue apres la conſolidation, comme d'vn couſſin. Or tu dois noter, qu'il ne faut ſerrer leſdits poincts ſi pres que tu t'efforces d'approcher enſemble les léures de la playe, ce qu'auſſi tu ne pourrois faire : car pluſtoſt le tout viendroit à ſe rompre, & les parties à ſe relaſcher. Ains te ſuffira de les ſerrer mediocrement, pour ramener la peau & chair ſubiacente en l'eſtat & pareille longueur qu'ils eſtoyent auant la retraction, qui ſ'eſt faite depuis & durant l'amputation.

Les vaiſſeaux liez, il faut prendre & approcher la playe auec quatre poincts d'aiguille.

A

Ce qu'il faut faire s'il suruenoit flux de sang, à cause d'vn des susdits vaisseaux deslié. CHAP. XXXIII.

Moyen de relier les veines & arteres sans bec de Corbin.

Les choses ainsi faictes, s'il aduenoit puis apres qu'aucun desdits vaisseaux se desliast, il te faut relier le membre de ta premiere ligature, comme a esté dit cy deuant, ou au lieu de ce faire (ce que ie loüe d'auantage, & qui est trop plus aisé & moins douloureux) qu'vn seruiteur prenne le membre à deux mains, pressant fort de ses doigts sur l'endroit du chemin desdits vaisseaux : car en ce faisant il empeschera le flux de sang. Ce-pendant tu prendras vne aiguille longue de quatre poulces ou enuiron, quarree & bien trenchante, enfilee de bon fil en trois ou quatre doubles, de laquelle tu relieras les vaisseaux en la façon qui s'ensuit : car alors le Bec de Corbin ne te pourroit seruir. Tu passeras ladite aiguille par le dehors de la playe, à demy doigt ou plus, à costé dudit vaisseau, iusques au trauers de la playe, pres l'orifice du vaisseau : puis la repasseras sous ledit vaisseau, le comprenant de ton fil, & feras sortir ton aiguille en ladite partie exterieure de l'autre costé dudit vaisseau, laissant entre les deux chemins de ladite aiguille, seulement l'espace d'vn doigt : puis tu lieras ton fil assez serré sur vne petite compresse de linge en deux ou en trois doubles de la grosseur d'vn doigt, qui engardera que le nœud n'entre dedans la chair, & l'arresteras seurement. Ladite ligature retiree entierement dedans la bouche & l'orifice de la veine ou artere, auec lesquelles aussi cachees & couuertes des parties charneuses adiacentes, se reprend aisément ledit orifice. Ie te puis asseurer que iamais apres telle operatiõ, on ne voit sortir vne goutte de sang des vaisseaux ainsi liez. Et ne se faut trauailler d'vser des susdits moyens d'arrester le sang aux petits vaisseaux: pour-ce qu'aisément il sera supprimé par les astringents que nous t'ordonnerons cy apres. Tu pourras trouuer ceste maniere de pratiquer assez obscure & mal-intelligible: mais tu dois considerer que c'est chose tresdifficile de mettre clairemẽt & entierement par escrit la Chirurgie manuelle. Car elle se doit plustost apprendre par imagination, & en voyant besongner de bons & experimentez maistres, si tu en as le moyen : ou bien l'essayer sus des corps morts, comme i'ay plusieurs fois faict.

B

L'hemorrhagie des petits vaisseaux s'arreste aisémẽt par les seuls astringents.

C

Des medicamens Emplastiques. CHAP. XXXIIII.

Pouldre emplastique.

Maintenant nous dirons les remedes, desquels il conuient vser apres l'amputation du membre, qui sont les emplastiques grandement propres aux vulneres recens, comme sont ceux-cy. ℞.boli armenij ℥iiij. farinæ volatilis ℥iij. picis resinæ ℥ij. puluerisentur omnia subtilissimè, & mixtis simul fiat puluis: de laquelle sera la playe toute pouldree, puis garnie par dessus de charpy sec : apres on appliquera par dessus ce repercussif. ℞.albumina ouorum numero vj.boli armenij, sanguinis draconis, gypsi, terræ sigillatæ, aloës, mastiches, gallarum combustarum, añ. ℥ij. puluerisentur subtilissimè & benè agitentur, addendo olei rosati & myrt.añ.℥j. fiat defensiuum ad formam mellis. Cest onguẽt doit estre appliqué auec estouppes trempees en oxycrat, sur la partie, & plus hault vn petit : comme si tu as coupé la iambe, faut appliquer ton onguent quatre doigts ou plus au dessus du genoil. Ce remede n'est pas seulement repercussif, mais aussi robore la partie, empesche la fluxion, appaise le flux de sang, sede la douleur, & prohibe la chaleur estrange. D'auantage, il faut tremper en oxycrat les compresses & bandes, puis situer le membre en figure moyenne sus des coussins & oreillers, pleins de paille d'auoine, poil de cerf, ou de som de froment. L'appareil susdit ne se doit renouueller sans necessité grande, à sçauoir quatre iours apres en Hyuer, & moins en Esté, selon que tu verras estre besoin.

Repercussifs.

D

Vtilité des repercussifs.

Temps pour renouueller l'appareil.

Digression

A

Digreſſion de l'Autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les Cauteres actuels, deſquels on a vſé iuſques icy apres l'amputation.
CHAP. XXXV.

IE confeſſe icy librement & auec grand regret, que i'ay par cy deuãt practiqué tout autremẽt que ie n'eſcris à ceſte heure, apres que l'amputation des bras & iambes eſtoit faicte. Mais quoy? I'auois veu ainſi faire à ceux que lon appelloit pour telles practiques, eſquelles incontinent apres le membre extirpé, vſoyent de pluſieurs cauteres, tant actuels que potentiels, pour empeſcher le flux de ſang, choſe treſ-horrible & cruelle ſeulement à raconter: car cela cauſoit vne extreme douleur aux patiens, attendu que telles playes recentement faictes, ſont fort ſenſibles, & au moyen de ceſte ſenſibilité, ſi on y applique choſes cauſtiques deſſus & contre les parties nerueuſes, ſoudain leur action & impreſſion eſt communiquee aux parties internes, dont ſuruiennent de treſgrands & pernicieux accidents, & le plus ſouuent la mort. Qu'il ſoit vray, on ne vit oncques de ſix ainſi cruellement traictez, eſchaper deux: encores eſtoyent-ils long temps malades, & mal-aiſément eſtoyent les playes ainſi bruſlees, menees à conſolidation, pour-ce qu'vne telle vſtion faiſoit des douleurs ſi vehementes, que les malades tomboyent en fiéure, en ſpaſme, & autres mortels accidents, auec ce que le plus ſouuent l'eſcare cheute ſuruenoit nouueau flux de ſang, qu'il falloit encore eſtancher auec les Cauteres actuels ou potentiels; leſquels repetez conſommoyent vne grande quantité de chair, & autres parties nerueuſes. Pour laquelle deperdition les os demeuroyent puis apres nuds & deſcouuerts. Ce qui a tendu à pluſieurs la cicatrization impoſſible, ayans tout le reſte de leur vie gardé vn vlcere au lieu du membre coupé, qui leur oſtoit le moyen de ſe pouuoir ſeruir d'vne iambe ou bras, faits artificiellement. Par-ce ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer telle cruauté & inhumanité, pour pluſtoſt ſuyure ceſte mienne façon de practiquer, de laquelle il a pleu à Dieu m'aduiſer, ſans que iamais l'euſſe veu faire à aucun, ouy dire, ne leu, ſinon en Gal. au 5. liure de ſa Methode, où il eſcrit, qu'il faut lier les vaiſſeaux vers leurs racines, qui ſont le foye & le cœur, pour eſtancher le grand flux de ſang. Or ayant pluſieurs fois vſé de ceſte maniere de couldre les veines & arteres aux playes recentes, eſquelles ſe faiſoit vne hemorrhagie: i'ay penſé qu'il ſ'en pouuoit bien autãt faire en l'extirpation d'vn membre. Dequoy ayãt conferé auec Eſtienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & autres Chirurgiens iurez à Paris, & ſur ce leur ayant declaré mon opinion, furent d'aduis que nous en fiſſions l'eſpreuue au premier malade qui ſ'offriroit, combien que nous euſſions les cauteres tous preſts pour en vſer au defaut de la ligature. Ce que i'ay practiqué à l'endroit de pluſieurs auec treſbonne iſſue, encore depuis peu de iours en çà, en la perſonne d'vn poſtillon ſeruiteur de Bruſquet, nommé Pirou Garbier, auquel fut coupee la iambe dextre, quatre doigts au deſſous du genoil, pour vne Eſthiomene qui luy eſtoit ſuruenue à cauſe d'vne fracture. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien, de laiſſer ceſte miſerable maniere de bruſler & carnacer, l'admoneſtant de ne plus dire, Ie l'ay leu au liure des anciens Practiciens, Ie l'ay veu faire à mes vieux peres & maiſtres, ſuyuant la practique deſquels ie ne puis aucunement faillir. Ce que ie t'accorde, ſi tu veux entendre ton bon maiſtre Galien au liure cy deſſus allegué, & ſes ſemblables: mais ſi tu te veux arreſter à ton pere & à tes maiſtres, pour auoir preſcription de temps & licence de mal-faire, y voulant touſiours perſeuerer, ainſi meſmes que lon fait quaſi ordinairement en toutes choſes, tu en rendras compte deuant Dieu, & non deuant ton pere ou tes bons maiſtres practiciens, qui traitent les hommes de ſi cruelle façon.

Accidens pernicieux des cauteres apres l'amputation.

Flux de ſang ſuruenant apres la cheute de l'eſcare.

Gal. au 5. li. de ſa Meth.

Grande cruauté de bruſler pour arreſter vn flux de ſang veu qu'il y a autre moyé.

A

La maniere de poursuyure la curation du membre amputé.
CHAP. XXXVI.

OR pour reprendre nostre premier poinct, & paracheuer la cure encommencee par le moyen des remedes propres & conuenables à nos vlceres, il faut premierement noter, qu'auparauãt que d'oster les liens desquels on aura lié les vaisseaux, il conuient que l'agglutination d'iceux soit faicte, & de peur qu'il ne vienne nouueau flux de sang, qu'ils soyent couuerts de chair, qui se fera en appliquant dessus quelques remedes froids, astringens, & emplastiques, comme la pouldre qui s'ensuit. ℞. pul. boli arm. farinæ hordei, picis resinæ, gypsi an. ℥ iiij. aloës, nucum cupressi, cortic. granat. an. ℥ j. incorporentur omnia simul, fiat pul. subtilis, de laquelle en sera aspergee & saulpoudree tout l'vlcere par l'espace de trois ou quatre iours, puis apres on n'en vsera qu'à l'endroit des vaisseaux qui auront esté liez, & en sera encore continué par l'espace de huit ou dix iours, à fin qu'on soit bien asseuré que les vaisseaux soyent estoupez & couuerts de chair: mais sur le reste de l'vlcere sera appliqué vn digestif, & continué iusques à ce qu'elle soit tournee à suppuration. Car lors on quittera le digestif, pour prendre les medicamens mundificatifs, comme sont ceux qui s'ensuyuent. ℞. terebinthinæ Venetæ, lotæ in aq. vitæ ℥ vj. mellis rosati colati ℥ iij. succi plantaginis, apij, & centaurij minoris an. ℥ ij. bulliant omnia simul vsque ad consumptionem succorum, auferantur ab igne, addendo farinæ hordei & fabar. an. ℥ j. theriac. Gal. ℥ ß. aloës, myrrhæ, aristolochiæ, an. ℥ iij. croci ℈ j. fiat mundificatiuum. Or il est ainsi que long temps apres l'amputation, les patients pensent encore auoir en son entier le membre qui leur a esté amputé, comme i'ay dit: Ce qui leur aduient, comme il me semble, pource que les nerfs se retirent vers leur origine. Car, comme escrit Galien au liure *De motu musculorum*, contraction est la vraye & propre action du nerf & muscle, & quant à l'extension, ce n'est tant action que mouuement. Or les nerfs en se retirant font grande douleur, & presque semblable aux retractions qui se font aux spasmes. Pour à quoy remedier, faut leur frotter la nucque, & toute la partie affectee auec le liniment qui s'ensuit, & qui est de grande efficace contre spasme, paralysie, stupeur, contorsions, distensions, & autres affections, principalement des parties nerueuses prouenantes de causes froides. ℞. saluiæ, chamæpyt. maioranæ, rorismarini, menthæ, rutæ, lauand. an. m. j. florum camom. melil. summitatum anethi & hyperici an. p. ij. baccarum lauri & iuniperi an. ℥ ij. radic. pyreth. ʒ ij. mast. assæ odoratæ an. ℥ j. ß. terebinthinæ Venetæ ℔ j. olei lumbricorum, anethi, & catellorum an. ℥ vj. olei terebinthinæ ℥ iij. axungiæ humanæ ℥ ij. croci ʒ j. vini albi odoriferi ℔. j. ceræ quantum sufficit: contundenda contũdãtur, puluerisanda puluerisentur, deinde macerẽtur omnia in vino per noctem, postea coquantur cũ oleis & axũgia prædictis in vase duplici: fiat linimentum secundum artem: in fine adde aquæ vitæ ℥ iij. D'auantage en traictant ceste playe, il est conuenable de procurer la cheute des extremitez des os, que la scie & l'air auront touchez: Ce que le Chirurgien fera par l'application des cauteres actuels sur lesdits os, en l'application desquels se doit bien garder de toucher aucunement les parties sensibles: mais en vser discretement, comme i'ay descrit par cy deuant. Sur quoy tu noteras, que les os ne se doiuent tirer par violence, ains en les esbranlant peu-à-peu: desquels nonobstant tu ne dois esperer la cheute de trente iours, ou plus ou moins, apres l'amputation. Ce faict, tu vseras des remedes propres pour consumer les chairs spongieuses & super-croissantes, comme sont vitriol bruslé, pouldre de mercure, & autres, entre lesquels l'alum cuit & puluerisé, en ce cas est fort commode, si on l'applique seul, ou auec autres mundificatifs. De ces remedes tu pourras vser iusques à l'entiere guarison de l'vlcere, & les diuersifier comme tu verras qu'il en sera besoin.

Pouldre astringente emplastique.

Digestif. Mundificatif.

Liniment propre pour les affectiõs des nerfs.

Les os ne se doiuent tirer par violence.

Alum cuit propre aux chairs spongieuses.

B C D

Histoire

A

Histoire memorable d'vne mortification aduenue à vn soldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coulde. CHAP. XXXVII.

I'Estime auoir assez amplement traité les moyens de curer la Gangrene & Sphacele: toutesfois à fin que tu puisses mieux entendre ce que i'ay dit, ie te feray recit (comme pour exemple) d'vne cure que ie feis estant à Thurin au seruice de monsieur le Mareschal de Montejan. Vn pauure soldat receut au bras senestre pres le carpe & iointure de la main, vn coup de hacquebute: au moyen duquel la balle auoit dilaceré & rompu plusieurs os, tendons, & autres parties nerueuses, dont suruint gangrene, puis esthiomene, iusques à la iointure du coulde, & iusques à l'espaule y auoit gangrene: & en la moitié du Thorax grande inflammation, & ia notable preparation de gangrene, dont auoit le patient grands routements, syncopes, inquietudes, & autres mauuais accidens, B denonceants la mort. Parquoy ledit soldat fut delaissé de plusieurs Chirurgiens, & alors fus stimulé d'aucuns de ses amis de le visiter, ce que ie feis: & apres auoir cogneu ladite mortification, prins la hardiesse suyuant le commandement de nostre art, luy couper le bras par la iointure du coulde, & en premier lieu luy liay estroitement le bras au dessus du coulde pour les raisons susdictes: ce fait, luy coupay le bras sans scie, pource que la mortification n'estoit outre la iointure du coulde: & là commençay l'amputation, incisant les ligaments qui ioignent les os. Et ne se faut esbahir de telle amputation de la iointure: car Hippocrates en la quatriesme section de son liure des Articles la recommande, & dit qu'elle est fort facile à guarir, & n'y voit rien à craindre que la syncope, à cause de la douleur en l'incision des tendons & ligamēts communs. Mon incision faite (nonobstant la ligature) suruint grand flux de sang, à cause des vaisseaux qui sont en icelle partie, lequel laissay suffisamment couler pour descharger, alleger, & euentiler la partie, & aussi pour empescher la gangrene qui estoit au bras, ia tendant à mortification. Puis arrestay ledit sang auec cauteres actuels, n'ayant en ce temps-là C autre methode ny façon de faire: ce fait, desliay doucement la ligature, & apres feis sur la gangrene plusieurs grandes & profondes incisions, euitant la partie interne du bras à cause des grosses veines, arteres, & multitude de nerfs qui y sont. Et de rechef cauterisay quelqu'vnes des incisions, tant pour arrester le sang, que pour deseicher & consumer aucune matiere virulente imbue en la partie: puis appliquay des remedes cy deuant escrits, sur icelle: & sur l'inflammation du Thorax, grande quantité de refrenatifs & repercussifs; pareillement epithemes sur le cœur, & autres choses cordiales que ie luy donnay: lesquels remedes ie continuay iusques à tant que les routements & autres accidents aduenus par le moyen des vapeurs esleuees de la pourriture, & communiquees au cœur par les arteres, furent sedez & appaisez. Or ie ne puis omettre à raconter (pour s'en donner garde) que quinze iours apres suruint au pauure soldat vn spasme, lequel i'auoy parauant prognostiqué à cause du froid, & qu'il estoit mal-couché en vn grenier, là où non seulement auoit peu de couuerture, mais aussi estoit exposé à tous vents, sans feu, & autres choses necessaires à la vie humaine. Et le voyant en tel spasme D & retraction de membres, les dents serrees, les léures & toute la face tortue & retiree, comme s'il eust voulu rire du ris Sardonic, qui sont signes manifestes de conuulsion: esmeu de pitié, & desirant faire le deu de mon art, ne pouuant autre chose luy faire pour lors, le feis mettre en vne estable, en laquelle estoit grand nombre de bestail, & grande quātité de fumier, puis trouuay moyen d'auoir du feu en deux rechauds, pres lesquels luy frotay la nucque, bras & iambes, euitant les parties pectorales, auec liniments cy deuant escrits, pour les retractions & spasmes. Apres enueloppay ledit patient en vn drap chaud, le situant audit fumier, l'ayant premierement garny & couuert de paille blāche: puis fut dudit fumier tresbien couuert, où il demeura trois iours & trois nuicts sans se leuer: dedans lequel luy suruint vn petit flux de ventre & vne grosse sueur: cependant commença vn petit à ouurir la bouche, dont peu-à-peu luy aiday auecques tel instrument, lequel ie mettois entre ses dents.

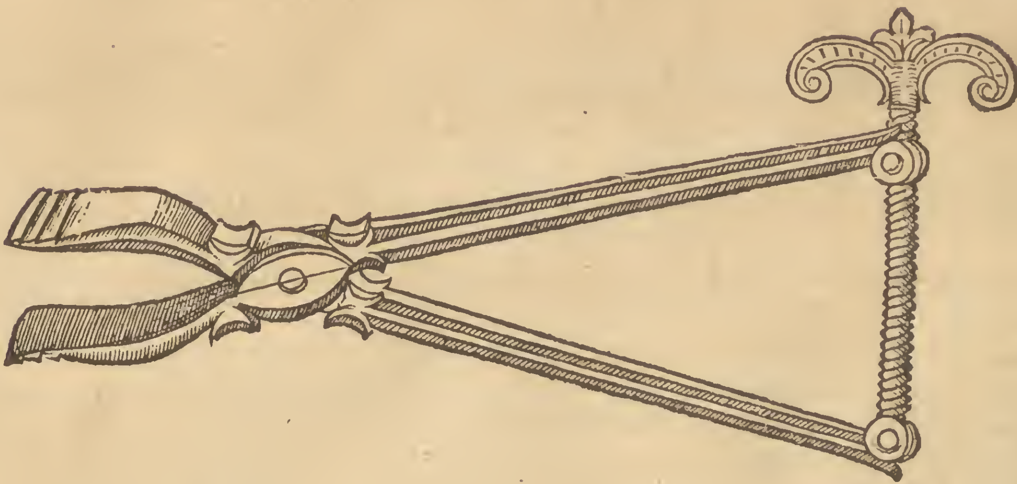
Bref discours d'vne amputation & section d'vn bras mortifié.

Document pour le ieune Chirurgien.

Signes dudit spasme.

Moyēs de la curation dudit spasme.

Dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à vis. A



B

Apres auoir ouuert la bouche par cedit instrument, luy mettois vn petit baston de saux, à fin que la bouche demeurast ouuerte, ayant retiré ledit instrument : & ce pendant qu'il ne pouuoit mascher, ie luy faisois donner du laict de vache & œufs mollets: par ces moyens fut guary dudit spasme. Consequemment ie suyui la cure du bras, en reïterant l'application des cauteres actuels sur l'extremité de l'os adiutoire, pour tousiours consumer & seicher les humiditez estranges: & te faut noter, que le patient auoit grande delectation, lors qu'on luy appliquoit lesdits cauteres, pour-ce qu'il disoit sentir vn prurit tout au long dudit os adiutoire, qui estoit pour la chaleur communiquee par le moyen desdits cauteres le long de l'os. Ce que souuentesfois auois veu aduenir à l'hostel-Dieu de Paris en cas semblables. Ainsi tomberent grandes squammes ou escailles de l'extremité dudit os, tant pour l'air exterieur, que pour l'application desdits cauteres. Pareillement ie fomentois souuent la partie affectee, pour tousiours la deseicher & roborer : lesquelles fomentations estoyent faites auecques vn vin austere, gros & astringent, auquel faisois bouillir roses rouges, absinthe, saulge, laurier, fleurs de camomille & melilot, aneth, & autres medicaments predits: par ainsi fut guary le pauure soldat. Parquoy faut que le Chirurgien ait tousiours deuant les yeux, que Dieu & Nature luy commandent ne laisser les patients sans faire tousiours son deuoir, combien qu'il preuoye tous signes mortels. Car Nature fait souuent ce qu'il semble au Chirurgien estre impossible : comme tres-sagement nous demonstre l'vn de nos Docteurs anciens, disant, *Contingunt in morbis monstra, sicut & in natura.*

Prurit plaisant par le cautere.

Aduertissement.

C

Fin du douziesme liure des Contusions, Combustions, & Gangrenes.

D

A

Table des Chapitres du treiziesme liure, des Vlceres, Fistules, & Hemorrhoides.

A

TREIZIESME LIVRE, TRAItant des vlceres, fiſtules, & hemorrhoides.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

De la definition & cauſes des vlceres. CHAP. I.

Definition.

C

NOVS auons par cy deuant traité de la Nature, difference, cauſes, ſignes, & curation des playes ſanglantes: Il faut maintenant parler des vlceres, qui eſt vne ſolution de continuité aux parties molles, non ſanglante, ains inueteree, de laquelle ſort pus ou ſanie, quelquefois eſtant accompagnee d'vne ou pluſieurs indiſpoſitions, qui empeſchent, & retardent l'vnion & conſolidation d'icelle: ou pour dire plus briefuement ſelon Galien chapitre 6. du liure *De conſtitutione artis*, ſolution de continuité faicte par eroſion. Les cauſes ſont internes, ou externes. Les cauſes internes ſont humeurs, pechans plus en qualité, qu'en quantité, & quelquefois en tous les deux: leſquels pour leur malignité font eroſion au cuir & parties molles. Ce qui prouient par vn mauuais regime de viure, ou pour quelque vice qui eſt en quelque partie principale, comme au foye, à la ratelle, ou par toute l'habitude du corps. Les cauſes externes ſont, comme extreme froideur, qui occupera quelque partie, & principalement les extremitez, à ſçauoir, bras & iambes, dont ſ'enſuit douleur, qui eſt cauſe d'attirer le ſang & eſprits à icelle, qui ſe corrompent par le defaut de la chaleur naturelle & extreme froideur, dont ſ'enſuit vlceration de la partie. Semblablement vl[illegible]vient à raiſon d'vn coup, ou froiſſement, ou pour application de medicaments a[illegible] ou pour quelque combuſtion. Auſſi contagion & attouchement peut eſtre cauſe [illegible]cere: ce qui eſt manifeſte à voir à ceux qui ont vlceres aux parties honteuſes, ou qui au[illegible]nt couché auec quelqu'vn qui auroit la maladie venerienne.

Cauſes.
Cauſes internes.

Cauſes externes.

D

Vlcere eſt

A

Vlcere est solution de continuité en partie molle, d'où sort matiere & sanie: & est double.

- Simple, seul & sans adionction d'autre dispositiõ, duquel sont prises les differences,
  - Propres de trois choses, à sçauoir, de la
    - Figure, dont est dit l'vlcere: Rond, tortu, Crochu, Triangle.
    - Dimension en Longueur, Largeur, Profondeur. Vlcere: Long. Court. Large. Estroit. Mediocre. Superficiel. Profond. Moyen.
    - Egalité, ou inegalité, vlcere: Egal: aussi long, large, profond, & ce tant en vn endroit qu'à l'autre. Inegal au contraire.

B

  - Moins propres ou accidétaires de six choses, comme du
    - Temps, vlcere: Recent, Inueteré. De briefue ou longue duree.
    - Apparence, vlcere: Euident; Caché: Du tout. En partie.
    - Maniere de generatiõ, vlcere: Deschiré, Incisé. Partie deschiré, & partie incisé.
    - Situation
      - Generale, vlcere: Anterieur, posterieur. Interieur, exterieur. Superieur, inferieur. Dextre, senestre.
      - Speciale: Au commencement, Au milieu. En la fin d'vn Muscle, ou autre partie.
    - Partie
      - Similaire, vlcère au cuir, en la chair, &c.
      - Organique, vlcere au nez, en l'oreille, en l'œil.
    - Autres accidens, comme vlcere
      - Telephien, parce que Telephus en a esté malade.
      - Chironien, parce que Chiron en a guary le premier.
      - Chãcreux, parce qu'il ressemble à tel animal.

C

- Composé en plusieurs manieres, qui ne sont differences d'vlceres, mais additions d'iceux, auec
  - Cause, vlcere: Cacochyme, Reumatique, Enuenimé.

D

  - Maladie en
    - Intẽperature Simple, Composee, Vlcere: Chaud, froid, Sec, humide, Chaud & sec, chaud et humide, Froid & sec, froid & humide.
    - Incommoderation, vlcere: auec luxation, aspre, calleux, fistuleux, cauerneux, sinueux.
    - Intemp. & incom. ensemble, vlcere: Phlegmoneux. Erysipelateux. Oedemateux. Scirrheux.
  - Symptome, vlcere: Phagedenique, douloureux, Sordide, virulent, &c.
  - Cause & Maladie,
  - Cause & symptome,
  - Maladie & Symptome,
  - Cause, Maladie, & Symptome.

  Pour exemple accommode icy les appellations dessusdites és trois complications particulieres.

AVTRE TABLE DES CHOSES ESTRANGES qui sortent des Vlceres, Fistules & Apostemes.

A

La difference de la matiere estrange qui sort des vlceres, fistules, & apostemes, est prinse

- De la nature des parties mesmes, lesquelles sont
  - Similaires, comme
    - Des parties charneuses sort vn excrement
      - Espes.
      - Esgal.
      - Lisse.
      - Blanc.
      - & non fetide, appellé des anciens à cause de son espesseur, Pus.
    - Des os & cartilages pourris
      - Noir, Verdoyant, Huileux & fetide.
        - & s'appelle par les Grecs elęodes, d'autant qu'il ressemble à huile.
          - Celse liu.5. chap.26.
    - Des nerfs, veines, arteres, tendõs & membranes, qui couurent les muscles
      - Sanieux, Subtil, Glueux.
        - Mais si par l'acrimonie d'iceluy la veine est erodee, il en sort vn sang gros, & de l'artere, subtil, chaud, & bouillant, auec pulsation & sautellement.
  - Organiques, comme
    - Du thorax,
      - Fetide, Grisastre, Cadauereux, Aucunefois verdoyant.
        - Et sort en toussant, & est quelquefois ietté, non seulement par l'vlcere, mais aussi par la bouche par le siege, & par les vrines.
    - De la bouche vlceree, & des parties pudibundes,
      - De diuerse couleur, & de mauuaise odeur.
    - Des genoüils & autres iointures.
      - Fort vnctueux, & Glaireux.
- De la diuersité des humeurs, comme
  - Du sang au Phlegmon,
    - Blanc, Esgal, Lisse.
  - De la bile en L'Erysipele,
    - Iaunastre, Subtil.
  - De la bile noire au Chancre,
    - Noirastre, Liuide.
  - De la pituite en l'Oedeme,
    - Aqueux, Visqueux.
- De la diuersité des tumeurs, comme
  - De la tigne, des escrouëlles, des charbons pestiferez, des bubons veneneux, des cõtusions par bastõs à feu.
    - Fetide.
  - Des gãgrenes & mortifications.
    - Noire, Fetide, Verdoyante, Sentant vne odeur si puante & cadauereuse, que difficilement on la peut endurer.
- De la matiere qui represente, comme
  - En l'abscés nomé Meliceride, est semblable en couleur & consistence à
    - Miel,
  - Steatome.
    - Suif,
  - Atherome.
    - Bouillie.
  - En autres abscés, autres corps qui ont forme plus estrange, comme
    - Pierre, Croye, Sablon, Charbon, Coquilles de limaçons, Espics, Chair, Cartilages, Corne dure & spongieuse, Os, Poil, Voirre, Certains animaux, tant vifs que morts.

B

Que

A

Que c'est qu'il faut entendre par ces mots, Pus, Ichor, Sanies, Sordes, Ros, Cambium, & Gluten.

ICHOR & *Sanies*, ne sont en rien differents, sinon que *Ichor* est vn mot Grec, & *Sanies* est Latin. L'vn & l'autre est pris maintenant pour toute humidité subtile & aqueuse, qui est cõtenuë parmy les humeurs dedans les veines : maintenant aussi pour tout excrement sanieux, subtil & humide, lequel sort des vlceres, ou bien qui exude des corps morts. Galien l'accomparage au laict clair, nommé en Latin *Serum*: lequel est tiré du laict caillé, quãd on fait le formage : & est tel excrement (comme escrit Celse) trouué aux vlceres malings, & principalement à ceux des nerfs, quand vne inflammation a precedé.

Sanies. Liure 2. des Elemens. Liure 5. cha. 26.

Sordes est vn mot Latin, tiré d'vn mot Grec dict *Rypos*, lequel vient de *Rypao*, ou *Rypeo*, qui est autant à dire, qu'estre ord, sale, & crasseux. Tellement que *Rypos* ou *Sordes*, signifie proprement le plus gros excrement, lequel apres la troisiesme concoction, sort & exude dessus la peau & epiderme, où estant amassé il est appellé crasse, & ceux qui abondent en tel excrement, sont nommez crasseux. Il se prend aussi pour l'excrement, ou plus grosse ordure qui s'amasse aux vlceres, & qui s'apparoist dessus la langue des febricitans. Pour ceste cause Galien dit, que *Rypos* ou *Sordes*, n'est autre chose qu'vn excrement gros, qui rend l'vlcere ord & salle, & *Ichor* ou *Sanies*, vn autre excrement aqueux & subtil, qui le rend humide.

Sordes. B Liure 3. de la Meth.

Ce mot qui est en François appellé Bouë, en Latin *Pus*, & en Grec *Pyon*, signifie vn humeur putride, qui ressemble à peu pres à la substance des parties spermatiques. Les anciens l'ont ainsi appellé, à cause de son espesseur & blancheur, cõme tesmoigne l'Autheur du liure appellé Onomastus.

Pus.

Cambium, *Ros*, & *Gluten*, ce sont trois mots qui ont esté inuentez par les recents, pour exprimer la nature de l'humeur alimentaire, lequel humeur seul Galien escrit deuoir estre dict proprement *Alimentum*, par-ce que actuellement il nourrit. Toutesfois pour sçauoir la distinction de ces mots, il faut entendre que l'humeur qui exude & sort dehors par les emboucheures des veines capillaires, pour estre diffus & apposé aux parties qui doyuent estre nourries, est appellé *Ros*, pour autant que en maniere & façon de rosee, il est espandu par les places vuides des parties similaires, pour leur nourriture. Iceluy s'estant par l'assimilation vn peu espessi, & comme congelé, s'agglutine & attache aux fibres solides des parties, dont il est appellé *Gluten*, ou carniforme : apres qu'il est transmué & parfaictement assimilé à la propre substance desdites parties, est appellé *Cambium*, qui est vn mot barbare.

Liu. 7. cha 6. de la Meth. C

Les signes de vlceres. CHAP. II.

SELON la diuersité & difference des vlceres, il y a aussi diuers signes. Car lors qu'il y a pourriture, & que d'icelle sort vapeur fetide & cadauereuse accompagnee de sordicie, c'est signe d'vn vlcere putride. Ainsi vlcere corrosiue, est celle qui par la malignité de sa matiere ronge & consomme les parties qui luy sont voisines. L'vlcere sordide est pleine de gros excrements & visqueux, auec vne chair molle, superflue & crousteuse. Vlcere cauerneuse a l'orifice petit & estroit, auec profondité non apparente, & plusieurs anfractuositez de costé & d'autre, sans toutesfois qu'il y aye callosité ny dureté. L'vlcere fistuleuse est semblable à la susdite, sinon qu'il y a callosité & dureté des labies & parois de la profondeur & cauernosité. L'vlcere chancreuse est horrible à voir, ayant les léures dures & renuersees, de laquelle sort vn virus puant & fetide, & quelquefois du sang, & autour d'icelle sont les veines tumefiees, cõme nous auons monstré au chap. du Chancre. Vlcere dyscrasiee, est celle qui est accompagnee de quelque intemperature froide, chaude, humide, ou seiche, ou compliquee d'icelles. Vlcere cacoëthe, est celle qui ne se peut guarir par remedes deuëment appliquez, à cause qu'il y a au corps, ou à la partie vlceree, quelque cause occulte, de laquelle n'est possible donner raison, qui empes-

Diuers signes des vlceres. D Vlcere putride. Corrosiue. Sordide. Cauerneuse. Fistuleuse. Chancreuse. Dyscrasiee. Cacoëthe. Rheumati-

che la guarison. L'vlcere rheumatique, est lors qu'en la partie flue quantité d'humeur qui l'entretient, comme lon voit en l'vlcere variqueuse, lors qu'elle est accompagnee de varices, c'est à dire grosses veines eminentes, tortues, & anfractueuses, remplies de gros sang. L'vlcere apostemateuse, est celle à laquelle y a tumeur contre nature, comme phlegmon, erysipelas, œdema, scirrhe. Vlcere chironique, est celle de laquelle Chiron le Centaure, homme bien versé en la cognoissance des simples, a guary plusieurs par le moyen de l'herbe dite de son nom, Centaurium minus: ainsi que semble monstrer Dioscoride chap. 7. liure 5. ou bien pour-ce que Chiron en a esté guary. Certes Galien sur l'Apho. 22. de la 5. sect. estime tels vlceres malings, & ne faire iamais suppuration louable: comme vlcere Telephie, de laquelle a esté affligé Telephus.

Variqueuse.

Apostemateuse.

Chironique.

Telephie.

A

Du prognostic des vlceres. CHAP. III.

B

Les vlceres malignes, qui durent vn an, ou d'auātage, iaçoit qu'elles soyent pensees & medicamentees, selon raison, il est necessaire que l'os, qui est le fondement de la chair vlceree, soit alteré & corrompu, à cause de la mauuaise disposition de la partie, qu'elle a acquise par vn long temps, pour la defluxion des humeurs malins dont elle a esté abbreuuee, ou pour la mauuaise dispositiō de l'os. Et par ainsi il est necessaire, que dudit os alteré se face exfoliation, & en sortent esquilles, comme chose qui est contre nature: & veu qu'il en est sorty de l'os qui ne peut reuenir, il faut que l'vlcere estant cicatrizee, demeure caue. Les vlceres qui aduiennent auparauant quelque maladie, ou durant icelle, lors que lesdites vlceres viennent palles, liuides, noirastres, & seiches, c'est signe que le patient est proche de mort, d'autant que les facultez qui nourrissent le corps, sont debiles & languides, qui ne peuuent secourir de suc nourrissant la partie malade. Et selon l'humeur qui sera à la partie, l'vlcere en aura la couleur: comme s'il y a quelque portion de bile, sera iaunastre: de melancholie, liuide ou noirastre: & de pituite, blanchastre. Ceux qui ont vlceres accompagnez de tumeur, ne tombent souuent en conuulsion: & ne deuiennent pas fols ne insensez, d'autant que tel humeurs malings contenus en la tumeur, ne sont communiquez aux parties nerueuses, ny au cerueau, dont s'ensuyuent les susdits accidents. Mais si telle tumeur vient à s'esuanouïr sans aucune cause manifeste, comme pour application de quelque medicament resolutif, ou par quelque flux de sang, à ceux qui auront vlceres au dos, aduiendra conuulsion, pour-ce que la susdite matiere sera retournee aux parties nerueuses, & aux muscles du Thorax, lesquels imbus de ceste matiere par repletion, feront spasme & conuulsion. Et ceux qui auront vlceres à la partie anterieure, deuiendront fols, insensez & phrenetiques, pour la multitude des veines & arteres qui est en icelles, par lesquelles telle humeur est portee au cerueau, dont s'ensuit phrenesie & manie. Aussi si elles occupent le Thorax, suruiendra pleuresie, ou empyeme, si la matiere decoule en la capacité du Thorax. Les vlceres qui sont accompagnees de tumeur laxe, signifient concoction des humeurs qui sont à la partie, & sont plus faciles à guarir que celles qui sont accompagnees de tumeur dure, d'autant que la nature & partie du membre affecté n'en a faict encore concoction: laquelle naturellement en nous se fait par elixation, & non par assation, comme dict Aristote au 4. des Meteor. qui est cause qu'aux tumeurs, la mollesse est signe de concoction & mitification de la matiere. Les vlceres qui n'ont point de poil autour, ou bien quand le cuir qui est autour se defleure, sont rebelles, malignes, & difficiles à cicatrizer, pource qu'elles demonstrent qu'il y a au profond de la partie quelque mauuais humeur, qui ronge & corrode, tant le cuir que la racine des cheueux, qui naissent & s'entretiennent en nous de l'exhalation d'vn suc louable & nourrissant: d'où vient que par les longues fiéures, & par la verole & ladrerie, le poil tombe. Es vlceres où il y a carie d'os, si la chair est liuide, comme plombee, ou de couleur citrine, c'est mauuais signe: car cela denote que la chaleur naturelle est esteinte, que l'os suiet est grandement alteré & corrompu. Les vlceres qui suruiennent à cause de quelque maladie, comme pour hydropisie,

Hipp. Apho. 45. liure 6.

Hip. progn. liu. 1. chap. 8.

C

Hip. liu. aph. 5. aph. 65.

D

Hip. sect. 5. Apho. 67.

Hip liu. 6. Aph. 4.

Hipp. apho. liure 7.

A dropisie, sont tres-difficiles à guarir: semblablement celles qui sont accompagnees de varices, de quelque intemperature, ou qui ont les bords durs, & qui sont de figure ronde. Toute vlcere remplie de chair & cicatrisee, si elle renouuelle, est en danger de tomber en fistule: semblablement si elle occupe quelque tendon, est difficile à guarir, & tres-douloureuse. Es vlceres qui n'ont esté mundifiees comme il appartient, s'engendre tousiours supercroissance de chair: si elles occupent quelque bras ou iambe, excitent souuent phlegmon, ou autre tumeur aux aines & parties glanduleuses, & principalement si le corps est cacochyme. Car telles parties sont suiettes à fluxion, pour leur imbecillité & rarité. Albucrasis dit, que pour neuf causes les vlceres sont difficiles à glutiner, incarner, & cicatriser. La premiere, quand le corps a faulte de sang. La seconde, quand il peche en qualité. La tierce, par l'indeuë application des medicaments qui ne luy sont conuenables. La quatriesme, lors que l'vlcere est sordide. La cinquiesme, quand l'vlcere est putride ou pourrie. La sixiesme, quand en vne prouince il regne quelque pestilence, ou maladie epidemique, qui fait les vlceres difficiles à B guarir. La septiesme, quand il y a callosité. La huictiesme, quand la nature du pays est telle, que les vlceres y sont de longues durees, comme en Saragoce d'Aragon, où les apostemes durent vn an. La neufiesme, quand les os sont carieux & corrompus. Cornelius Celsus dit qu'il y a aucuns signes, par lesquels on peut cognoistre combien il fault esperer ou craindre, touchant la curation: car les signes qui nous denotent quelque chose de bon, sont dormir & repos, librement respirer, n'estre point alteré, n'auoir en horreur & desdain les viandes, estre exempt de fiéure, & si le malade l'auoit euë, ne l'auoir point: aussi que l'vlcere rende vn pus blãc, poly & egal, & non de mauuaise odeur. Nous disons le pus estre poly, quand toutes ses parties sont cuites, & ne se trouue aucune asperité à l'attouchement, qui puisse monstrer qu'il y ait encores quelque portion d'humeur crue & non meurie. Nous l'appellons egal, quand il n'est point de parties de nature dissemblables. Nous le disons blanc, quãd il est non de couleur blanche parfaitement, mais de couleur de cendre: d'autant que telles choses signifient que la chaleur naturelle concurrant en la generation, surmonte celle qui est contre nature, & que C la matiere obeït à l'operation de la chaleur, dont la mauuaise complexion du membre est rectifiee, & par consequent nature pourra mieux faire curation de ladite vlcere.

Hip. de vlc. Gal. chap. 2. & 5. du 4. de la Meth.

Auicenne.

Pour neuf causes les vlceres sont difficiles à curer & cicatrizer.

Corn. Cels. liu. 2 chap. 3.

Or les signes qui nous denotent quelque chose de mauuais, sont veille, inquietude, difficulté d'expirer & respirer, grande alteration, desgoustement, & voir les viandes à contre-cœur, estre febricitant, & de l'vlcere sortir pus noir, limonneux, & de mauuaise odeur: d'auantage, quand la curation est bien auancee, & s'il suruient flux de sang. Car, comme dit Hippocrates, Quand l'hemorrhagie & soudaine effluxion de sang suruient aux vlceres, qui pour l'inflammation qu'ils ont, font grande pulsation, c'est mauuais signe, pour-ce que telle effluxion sortant de l'artere s'y arreste assez difficilement: & aussi pour-ce que la partie est lors molestee d'inflammation & douleur, par laquelle le sang attenué & bouillonnant, se débonde tout à coup, rompant de violence ses canaux & arteres: à quoy s'ensuit vn autre inconuenient, sçauoir mortification de la chaleur naturelle, par la deperdition de sang: & par consequent faute de suppuration, & en fin gangrene. Il reste encore du prognostic parler des excrements qui sor- D tent des vlceres, à sçauoir vn nommé en Grec *Ichor*, & en Latin *Sanies*, lequel est double: l'vn subtil & virulent, comme on voit sortir aux piqueures des nerfs & malings vlceres, l'autre est gras & glutineux, qu'on voit ordinairement sortir des playes des iointures. Il en y a vn autre nommé *Sordes*, qui est encore plus cras (dont l'vlcere est dite sordide) de couleur noirastre, autrefois rougeastre, cendree, inegale, comme lie de vin, & d'odeur fetide. La tenuité de la sanie issant des vlceres, qui est rougeastre, semblable à laueure de chair, monstre que la matiere est chaude, & si elle est blanchastre, monstre qu'elle est froide. Et celle qui est blanche, polie, c'est à dire, douce au toucher, egale, & en petite quantité, aueques vne viscosité sans nulle mauuaise odeur, signifie estre bonne, & que nature fait generation de chair.

Signes de mauuaise guarison.

Hip. liu. 7. Apho. 21.

Signes que le pus est bõ.

De la curaton des vlceres. CHAP. IIII.

Deux poincts nous sont proposez à la curation des vlceres.

EN la curation des vlceres deux choses nous sont proposees : sçauoir l'vlcere simple, laquelle n'est accompagnee d'aucun accident : & l'vlcere composee ou compliquee auec sa cause, maladie ou symptome. Or l'vlcere simple, entant qu'elle est vlcere, a vne cõmune indication de curation, à sçauoir exsiccation. Car toute vlcere, entant que vlcere, a besoin de desiccation, laquelle pour ceste cause estant plus humide que la playe, requiert plus grande desiccation. Or lors qu'il y a plusieurs complications qui accompagnent l'vlcere, pour l'ordre de leur curation, Galien veut que le Chirurgien methodic se propose trois principaux poincts, qui sont l'Vrgent, la Cause, & la chose sans laquelle la maladie ne sçauroit estre ostee. Et pour facile intelligence de ce, ie te donneray cest exemple. Posons le cas qu'il y ait vne vlcere à la iambe, situee à la partie interieure, vn peu au dessus du malleole, estant fort douloureuse, caue, putride, auec carie en l'os, de figure ronde, ayant les bords calleux & durs, auec tumeur & inflammation des parties voisines, accompagnee d'vne varice. L'ordre de curation de telle vlcere se doit commencer aux choses vniuerselles, ayant esgard à l'habitude de tout le corps, qui est plethorio & cacochyme : lesquelles indispositions pourront estre amendees par les six choses non naturelles ordonnees par le docte Medecin : ce qu'estant deuëment fait, ostera la cause de ladicte vlcere. Car tel est le commandement de Galien, chap. 1. du 4. liure des Medicaments selon les genres. Si (dit-il) le corps a besoin de quelque preparation, il faut qu'elle soit faite deuant que toucher à l'vlcere. Car souuent pour la guarison de quelques vlceres la seule purgation suffit, à autres la seule saignee, à autres tous les deux, selon que la cause de l'vlcere est cacochymie, ou plethore, ou tous les deux. Et quant à la cure particuliere, nous aurons esgard à ce qui est le plus vrgent, qui sera premierement de seder la douleur par remedes contrariants à icelle : comme si c'est à raison d'vne intemperature phlegmoneuse, qui dés long temps a occupé, distendu, & endurcy la partie, elle sera ostee par euacuation, faisant premierement fomentation d'eau chaude, à fin d'amollir & relascher le cuir, & que l'euacuation des humeurs contenus se face plus aisément : puis on fera des scarifications pour euacuer le sang, selon que lon verra estre necessaire. Si le malade estoit delicat, ne voulant tolerer icelles scarifications, on appliquera des sangsues : puis sera mis sus la partie vn emplastre de cerat refrigerant de Galien, ou autre semblable : & pour paracheuer à vacuer l'humeur arresté, on vsera de remedes conuenables, selon la doctrine escrite és tumeurs contre nature. Cela fait, on aura esgard à la chose, sans laquelle la maladie ne pourra estre ostee, qui se fera en gardant l'ordre des susdites dispositions compliquees : comme la Carie, laquelle sera ostee par cauteres actuels, & en l'application d'iceux on fera de sorte, que lon rendra l'vlcere d'autre figure que ronde, à sçauoir longue ou triangulaire, & par ce moyen on consommera la callosité, & la pourriture de l'vlcere sera corrigee : puis on procedera à faire choir l'escare : & apres on sera soingneux à l'exfoliation de l'os, comme nous auons traité cy dessus, & on procedera au reste de la curation de l'vlcere, laquelle apres auoir esté mundifiee, sera remplie de chair : pour la regeneration de laquelle deux choses sont necessaires : La premiere est la cause efficiente : la seconde est la matiere dont est engendree la chair. Or la cause efficiente est la bonne temperature, non seulement de tout le corps, mais aussi de la partie affligee, par le moyen de laquelle se fait attraction, concoction, apposition, & assimilation : & telle temperature doit estre conseruee & maintenuë par bonne maniere de viure, qui engendre vn bon sang, non chaud, acre, bruslé, ny aqueux : car tel sang pourroit rendre non seulement tout le corps mal-disposé, mais principalement la partie vlceree. Quant à la matiere dont est procreée la chair, c'est le sang pur & syncere, ne pechant ny en quantité ny qualité. Or en telle generation il s'engendre double excrement : vn, qui est humide appellé de nous sanie : l'autre plus espés, sordicie. Tous deux, d'autant qu'ils sont contre nature, empeschent la susdicte regeneration, & pource doyuent estre ostez par leur contraire. Ce qui se fera par medicaments, lesquels seront desiccatifs au premier degré, & mundifient mediocrement, desquels les vns sont plus forts, les autres plus

Gal. 4. & 5. Metho.
Guidõ Traicté des Vlceres
Gal. 7. Meth.
La cause.
L'vrgent.
Carie.
Figure ronde.
Callosité.
Pourriture.
Gal. 3. Meth. chap. 3.
Cause efficiente de la chair.
Gal. 3. Meth.
Gal. 3. Meth. chap. 3.

A plus debiles: & pource le diſcret Chirurgien en vſera auec methode, conſiderant le naturel de tout le corps & de la partie vlceree, l'aſſiette, formation, & vertu d'icelle partie, enſemble l'abondance de l'humidité & ſordicie. Car les femmes, d'autant qu'elles ſont plus humides, demandent medicaments qui ſeichent moins, & les parties charneuſes requierent medicaments plus forts que les tendineuſes, pour leur ſentiment exquis: car dit Galien chapitre 7. du liure 4. de la Methode, toute partie fort ſenſible ſe doit traiter ſans douleur autant qu'on peut. Ainſi l'vlcere, tant plus qu'elle eſt humide, a beſoin de medicaments qui ſeichent d'auantage: car la partie demande eſtre conſeruee par choſes ſemblables, & l'vlcere requiert choſes contraires à icelle. Lors que l'vlcere ſera remplie de chair, par le benefice de nature & aide du Chirurgiẽ, il faut induire cicatrice (qui eſt vne chair calleuſe enduite en lieu de peau) en appliquant remedes qui deſeichent ſans acrimonie ny mordication, ſi ce n'eſt en petite quãtité. Car l'alum & le vitriol, mis en petite quantité, cicatriſent. On vſera doncques de radix ariſtoloch. aloés, plumbum vſtum, cortic. granat. combuſt. lithargyr. pom- B phol. ayant eſgard aux choſes vniuerſelles eſcrites en la generation de chair, ou de la lamine de plomb frottee de vif-argent, de laquelle ay veu grand effect, voire plus que d'aucun remede.

Qu'eſt-ce que cicatrice.

De l'vlcere intemperee. CHAP. V.

APRES auoir eſcrit en general la definition, les cauſes, ſignes, differences, & prognoſtic des vlceres, reſte en ſpecial enſeigner la guariſon de celles qui ſont compliquees auec quelque accident, commençant à l'vlcere intemperee. Or toute intemperature eſt chaude, froide, ſeiche, ou humide: & pour-ce à fin que le Chirurgien ne prenne l'vne pour l'autre, il eſt bon de les diſtinguer. L'intemperature ſeiche ſe cognoiſtra par la veuë, l'vlcere C eſtant comme ridee, ne rendant aucune ou peu d'humidité, comme auſſi par le toucher, la ſentant rude & dure. Telle intemperature ſe guarira par remedes humectans, faiſant vne fomentation d'eau tiede, ſuyuant l'opinion de Galien, au liure 4. de la Meth. ou bien hydrelæo, c'eſt à dire, d'huile & eau (ayant eſgard, comme nous enſeigne Galien, que ſi le corps eſt plethoric ou cacochyme, il le faudroit premierement purger & ſaigner, craignant d'attirer d'auãtage à la partie.) Telle fomentation ſera continuee iuſques à ce que la chair vienne rougeaſtre, mollaſſe & humide, & que la partie s'enfle vn peu: car ſi on continuoit d'auantage, on reſoudroit l'humidité qu'on auroit attiree. La fomentation faicte, ſera mis ſus l'vlcere tel ou ſemblable remede. ℞. cremor. hordei ℥ ij. fol. mal. in aqua coct. ℥ j. pingued. porc. ℥ j. ß. mellis cõmun. ℥ ß. miſce in mortar. & fiat vnguent. admoueatur parti præmiſs. fotu. L'intemperature humide ſe cognoiſt par la quantité des excrements que iette l'vlcere, par la chair baueuſe & ſupercroiſſante: parquoy faudra vſer de remedes plus ſecs, tels que ſont les Sarcotiques, ayant eſgard à la quantité de la matiere, & à la nature de la par- D tie, & autres indications eſcrites cy deſſus. Entre autres remedes Galien liu. I. *De ſimp. med. facult.* chap. 7. louë fort l'eau alumineuſe: car elle deſeiche, mundifie & fortifie la partie. On peut auſſi fomenter la partie vlceree, d'vne telle decoction. ℞. roſar. rub. abſinth. betonicæ, tapſi barbat. añ. m̃. j. gallar. nucum cupreſs. añ. ʒ ij. aluminis roch. ʒ j. fiat decoct. in vino auſtero, de quo fiat fotus. La fomentation faicte, ſera appliqué ſus l'vlcere de l'emplaſtre de ceruſa, de minio & autres. Ie louë fort la pouldre d'alum calcinee, miſe en petite quantité, pour l'experience que i'en ay faict. Quant à l'intemperature chaude, elle ſera cogneuë par la couleur rouge, ou iaunaſtre, par l'attouchement du Chirurgien, & par la douleur que ſentira le malade, ainſi que monſtre Galien liure 4. de la Methode. Lors nous aurons recours aux remedes refrigerants, comme l'onguent roſat de meſme, refrigerans Galeni populeum: auſſi les compreſſes & bandages ſeront trempees en eau de plantain, morelle, oxycrat. I'ay ſouuent pratiqué, les ſcarifications profiter plus que tous remedes, ou bien les ſangſues: car par tel moyen le ſang eſchauffé & preparé à corruption, eſt oſté de la partie, & de tel far-

Signes de l'intẽperature ſeiche.

Curation.

Signes de l'intẽperature humide.

Curation.

Signes pour cognoiſtre l'intẽperature chaude.

Curation.

Signes de l'intemperature froide.

deau grandement deschargee. L'intemperature froide se cognoistra par la couleur blanche, par l'attouchement du Chirurgien, & sentiment du malade, lequel dit sentir froid à la partie. Pour laquelle guarir, tout autour de la partie refroidie seront apposez bouteilles pleines d'eau chaude, ou vessies de porc à demy remplies d'vne telle decoction. ℞. origa. puleg. camomill. melilo. añ. m̄. j. absinth. sal. maior. roris. añ. m̄. ß. fiat decoct. in vino generoso, addendo aquæ vitæ q. satis. L'vlcere pourra mesme estre fomentee, auec esponges trempees en cestedite decoction. Pareillement on vsera de l'emplastre de meliloto, oxycroceum de Vigo, cum & sine mercurio. Or si l'vlcere est compliquee auec deux sortes d'intemperatures, les remedes pareillement seront diuersifiez selon icelles, & touchant le reste de la guarison, elle sera paracheuee, comme a esté dict cy dessus, en mundifiant l'vlcere, puis l'incarnant à fin de la rendre à cicatrice.

Curation.

A

De l'vlcere douloureuse. CHAP. VI.

B

SOVVENT à raison desdites intemperatures l'vlcere est fort douloureuse. Pour à quoy remedier, on aura recours aux remedes susdits, & où la douleur perseuereroit, & ne voudroit obeïr à iceux, on passeroit aux narcotiques. Tels sont les cataplasmes faicts, ex folijs mandragoræ, symphy. hyoscyami, solani, cicutæ, & oleis eiusdem, ausquels on adiouste oleum papaueris, mandragoræ, opium, vnguentum populeum, & autres semblables, descrits au liure des Tumeurs parlant de la douleur. Mais si telle douleur suruient pour quelque malice & virulence d'humeur, lequel souuent corrode & ronge la chair & bords de l'vlcere, ne pourra estre appaisee par remedes anodyns ny narcotiques, ains au contraire augmentera de plus en plus, estant d'auantage irritee par remedes doux & gracieux, que s'ils estoyent plus forts. Parquoy pour appaiser telle douleur, faut auoir recours aux remedes forts & catheretiques : car aux maladies fortes, faut vser de forts remedes. Parquoy il sera appliqué sus l'vlcere vn plumaceau, chargé & couuert de nostre Ægyptiac fortifié tout pur, ou bien vn peu d'huile de vitriol, ou d'vn mundificatif, auquel on aura adiousté pouldre de mercure. Tels remedes ont vertu d'obtundre & abbatre la virulence, & malice de l'humeur qui entretenoit la douleur : ce pendant tout autour d'icelle, seront mis remedes refrigerants, craignant que la douleur causee par le remede acre ne face fluxion à la partie.

Comme lon faict aux charbons & chancres vlcerez.

Aux fortes maladies, forts remedes.

C

De l'vlcere compliquee auec supercroissance de chair. CHAP. VII.

EN l'vlcere, tant pour la negligence du Chirurgiẽ, que pour la faute du malade, suruiẽt vne chair superflue plus qu'il n'est de besoin, estãt quelquefois enuironnee de bords ou léures dures & calleuses. Si telle chair est mollasse & baueuse, se pourra oster par remedes desiccatifs, comme sont galla, thuris cortex, aloés, tuthia, antimonium, pompholyx, chalcitis, plumbum vstum, bruslez & lauez s'il en est besoin, desquels seront faits pouldres & medicaments auec vn peu d'huile & cire. Et où tels remedes ne seront suffisans, la chair estant dure & ferme, faudra d'iceux passer aux caustiques, ou bien la couper. Car comme dit Galien liure 3. Methode, chap. 6. d'oster la chair surcroissante, n'est œuure de nature, comme l'vnion & generation d'icelle, mais c'est l'œuure du medicament fort deseichant, ou la main du Chirurgien. Entre autres remedes, ie louë fort la pouldre de mercure, auec portion d'alum calciné, ou le vitriol seul calciné. Et quant aux léures de l'vlcere dures & calleuses, seront amollis par remedes emollients, comme sont, pinguedines vituli, anseris, gallinæ, anatis, olea liliorum, amygdalarum dulcium, lumbricorum, catellorum, œsipus, mucagines altheæ, lini, fœnugræci, gummi ammoniaci, galbani, bdellij : desquels simples seront faits emplastres, onguent & liniment, ou bien on

La chair supercroissante prouient aux vlceres contuses.

D

A on vsera de l'emplastre diachylum, de mucaginibus, ou de Vigo cum mercurio. Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, sera appliqué vne lamine de plomb, frottee de vif-argent, laquelle a grande vertu d'applanir l'vlcere, & abaisser les bords d'icelle: & où tels remedes ne seroyent suffisans, faudroit appliquer remedes caustiques. Que si la callosité estoit si dure, que les remedes ne peussent faire leur operation, faudroit premierement les scarifier, ou bien les couper du tout, à fin de donner prise au medicamẽt, & ce iusques au vif, comme dit Galien liure 4. de la Meth. chap. 2. ayant esgard au precepte d'Hippocrates liure des Vlceres. Que si l'vlcere est ronde, luy faudra donner autre figure, à sçauoir oblongue ou triangulaire.

De l'Vlcere vermineuse & putredineuse. CHAP. VIII.

B QVELQVESFOIS és Vlceres il s'engendre des vers, dont elles sont dictes vermineuses. La cause de ce, est la trop grande humidité excrementeuse preparee à pourriture, par la chaleur immoderee & contre nature. Ce qui aduient, ou par-ce que l'vlcere est negligee, ou pour l'intemperature & cacochymie de tout le corps, ou de la partie, ou pour-ce que telle humidité excrementeuse ne se peut esgouter n'ayant libre issue: ce que lon voit aduenir en l'oreille, nez, siege, col de la matrice, & és vlceres cuniculeuses. Pour guarir telles vlceres, faut premierement que le Medecin aye esgard à toute l'habitude du corps, ordonnant la purgation & saignee, sans omettre la bonne maniere de viure. Secondemẽt faudra oster les vers, puis desseicher ceste trop grande humidité. Parquoy l'vlcere sera fomentee d'vne telle decoction, laquelle a vertu de les faire mourir: car les voulant oster viuans, on feroit douleur, à cause que souuent ils tiennent à la partie vlceree. ℞. absinth. centaur. maior. marrub. añ. m̃. j. fiat decoct. ad ℔. ß. in qua diss. aloës ℥ ß. vng. ægyptiaci ℥ j. De ce remede sera laué l'vlcere, & des plumaceaux trempez en icelle y seront laissez. Or si l'vlcere est sinueuse & cuniculeuse, on fera iniection d'icelle decoction. Archigenes loüe fort ce remede. ℞. cerusæ, polij montani añ. ℥ ß. picis naualis liquidæ q. s. misce in mortario pro linimento. Souuẽt la pourriture est si grande, qu'elle ne se peut corriger par tels remedes: & lors faut passer aux plus forts, mesmes aux cauteres actuels, ou bien à la section: toutesfois suyuant le precepte d'Hippocrates, nous commencerons aux plus legers, si la maladie le permet, comme de ce remede escrit par Galien liure 4. De la composition des medicamens. ℞. ceræ lib. j. ceruſ. ℥ viij. olei rosat. ℔ j. salis ammo. ℥ iiij. squammæ æris ℥ ij. thuris, alum. ærug. malicor. calcis viuæ añ. ℥ j. fiat emplast. ou bien de cestuy. ℞. terebint. lotæ ℥. ij. ceræ albæ ℥ ß. liquef. simul addendo sublimati ʒ ß. salis torrefact. & vitrioli calcinat. añ. ʒ j. fiat mundif. ou bien nous vserons de nostre egyptiac pur, auquel il entre du sublimé. Ce pendant les enuirons de l'vlcere seront munis de defensifs, craignant la trop grande douleur.

C

Remedes pour tirer les vers des vlceres.

Ce remede se peut faire en plus petite quantité.

D *De l'Vlcere sordide.* CHAP. IX.

L'VLCERE sordide (apres les choses vniuerselles) sera guarie par medicamens detersifs, en considerant que souuent y a vn excremẽt gros & espés, accompagné de certaine humidité, & sanie superflue, qui sont comme rempars & bouleuers sus les parties vlcerees: assopissant la force & vertu des medicamens, pour forts souuent qu'ils soyent. Il faut pour ceste cause premierement lauer l'vlcere auecques telle decoction. ℞. lixiuij communis ℔. j. absinth. marrub. apij. cent. vtriusque, hypericonis añ. m̃. ß. coquant. in colat. quod sufficit adde mellis ros. ℥ j. vng. ægypt. ℥ ß. fiat fotus: puis sera mis vn tel mundificatif. ℞. succi apij & plantag. añ. ℥ ij. mellis comm. ℥ j. tereb. ℥ j. ß. pul. ireos Florent. & aloës, añ. ℥ ß. fiat mundificat. Aussi le vin doux, auquel on aura faict bouillir herbes detersiues, comme panax, aristoloche, & autres semblables: puis y adiouster miel rosat, & eau de vie. Cestuy laue-

ment deterge & desseiche les vlceres caues & cuniculeuses. Le Chirurgien doit considerer diligemment, en combien d'appareils il pourra auoir descouuert l'excrement sordide, & desseiché l'humeur superflu : car quelquesfois on peut oster tels excremens à vn seul appareil : Et aussi on ne le peut faire qu'à plusieurs fois, à raison que la partie est fort sensible, ou que le corps est delicat. Et lors qu'on aura detergé l'vlcere, faut euiter les remedes forts & acres, de peur d'inciter douleur, fluxion, inflammation & erosion, qui seroit cause de rendre l'vlcere encore plus caue : parquoy on appliquera remedes qui desseichent sans acrimonie, à fin d'aider à Nature à engendrer & produire la chair. Tels remedes sont pouldre d'aloës, mastic, myrrhe, ireos, litharge, antimoine, racine de gentiane, farine d'orge, & leurs semblables : puis apposer dessus charpi faict de linge vieil & delié, & par dessus vne lamine de plomb, frottee de vif-argent: & seront lesdits detersifs & desiccatifs, plus ou moins forts, selon qu'on verra estre necessaire. Leur quantité ne se peut bien descrire : mais la faut cognoistre par coniecture artificielle, qui sera quand on verra l'vlcere estre trop humide, seiche ou aride. Si elle est trop humide, elle se cognoistra par la quantité de la sanie, & par la chair baueuse, laxe & mollasse. Si elle est trop desseichee, elle se cognoistra, à raison qu'elle sera seiche, iettant peu d'excrement, ensemble la mutation de la couleur de la sanie.

Pouldres incarnatiues.

Or quelquesfois par l'indeüe application des medicamens fort detersifs & desiccatifs, les vlceres se cauent, & iettent grande quantité de matiere: ce qui trompe & deçoit souuent les Chirurgiens : car voyant les vlceres ietter tant de sanie, y appliquent de rechef encore de plus forts & acres: ce qui nous est confirmé par l'histoire d'vn Empirique citee par Galien, lequel traitoit vne vlcere sordide, y appliquant vn medicament verd qui estoit mordant & corrosif. Ce medicament consumoit la chair subiecte, causant douleur & chaleur à la partie, & par ce moyen de iour en iour la rendoit plus caue: mais ne cognoissant point que son remede (voyant que ladite vlcere iettoit beaucoup d'excrements) fust assez detersif, y adiousta plus forts detersifs, & ce faisant l'vlcere iettoit d'auantage : dont fut fort estonné, & de rechef adiousta remedes encores plus forts, pour cuider tarir l'excrement d'icelle : mais de plus en plus l'vlcere se cauoit : parquoy ne la peut guarir par son ignorãce. Or la cause pour laquelle l'vlcere iettoit telle quantité de sanie, estoit, que la chair se colliquoit & fondoit en pus & sanie par la violence de son medicament trop abstersif, & la douleur qui causoit fluxion. Parquoy il faut bien auoir esgard, si l'vlcere est deuenue sordide par l'erosion, & colliquation de la chair subiecte : comme aussi de prendre garde, si le medicament qu'on aura appliqué, ne l'aye assez nettoyé. Ce qui se cognoistra par la douleur, & par les léures qui sont plus rouges, & plus chaudes qu'auparauant : Et pour ces raisons faut diuersifier les medicamens, selon que lon verra l'vlcere estre trop humide ou seiche, & que les corps seront plus forts ou robustes. Or on appelle les corps forts, ceux qui sont de temperature seiche, comme laboureurs, crocheteurs, mariniers, chasseurs, & autres de grand trauail, & qui demeurent en region chaude. Tels ont leur corps ferme & sec, estant de couleur noirastre. Les foibles sont ceux qui sont de temperature humide, comme femmes, enfans, eunuques, gens oisifs & sedentaires, & qui demeurent en païs froid. Tels ont leur corps humide & phlegmatique, & par consequent mol & blanc & fort sensible. Et pour-ce il est impossible qu'vn medicament puisse seruir à tous corps : à ceste cause il le conuient diuersifier selon la temperature, tant du corps que de la partie vlceree, de la saison de l'annee, region, aage, sexe, & autres choses prises des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, comme plus amplement i'ay descrit en l'introduction : combien que la quantité, qualité, & mixtion de tels medicamens, ne se puisse au vray descrire (non plus que la meslange des couleurs aux Peintres.) Toutesfois le Chirurgien prudent par vne coniecture artificielle prendra indication, que les corps robustes endurcis à la peine & grand labeur, demandent remedes forts : car des doux & benins n'en peuuent auoir aucun amendement. Au contraire ceux qui sont de temperature molle & delicate, requierent remedes doux sans aucune erosion: autremẽt en lieu de vouloir produire chair en leurs vlceres, les remedes forts la consommeroyent & caueroyent d'auantage : comme les remedes doux & sans erosion appliquez és vlceres des corps robustes, les rendroyent sordides & sanieuses, & en fin putrides.

Grande annotatiõ pour le ieune Chirurgien.

Indication des temperatures.

Les remedes doiuẽt estre changez selon les temperamens.

La quantité & qualité & mixtion des medicamens ne se peuuẽt biẽ descrire.

Des Vlceres virulentes, corrodantes, cacoëthes, & chironiques, ou phagedeniques. CHAP. X.

LEs Vlceres virulentes & corrodantes ne sont differentes les vnes des autres, sinon plus ou moins. Car l'vlcere virulente est celle, de laquelle sort vn excrement, dict vulgairement virus: lequel lors qu'il est rendu plus malin & corrodāt, mine & ronge les parties subiacentes & voisines de l'vlcere, dont elle est dicte pour lors corrosiue. Elles viennent d'vn humeur melancholic, erugineux & malin, & suit les chancres de bien pres. Telles vlceres sont nommees de Galien liure quatriesme De la composition des medicamens, dysepulotiques, c'est à dire de difficile cicatrization. I'appelle telles vlceres cacoëthes (dit-il) quand la partie souffrante est tant cakectique & intemperee, qu'elle altere & corrompt le sang qui afflue pour la nourrir, ores que de soy fust bō & aisé à digerer: dysepulotiques, quand le sang est si mauuais & si cacochyme, qu'il ronge la partie qui de soy estoit temperee: puis il dit vlcere chironien, c'est à dire vlcere, qui est bien fort cacoëthe. Pour la guarison, consideré qu'entre icelles il y a grande latitude & difference, entāt que les vnes sont plus dysepulotiques & plus cacoëthes, les autres moins, il est necessaire qu'il y ait autant de nombre de medicamens qui les guariront, que de differences d'vlceres. Parquoy n'est de merueille, si ceux sont souuent deceus de leur intention, lesquels n'ont qu'vn medicament pour cicatriser tous vlceres cacoëthes. Galien liure 4. De la composition des medicamens, chapitre 4. recommande ce medicament d'Asclepiades. ℞. æris squamæ, ærug. ras. añ. ℥ j. ceræ ℔. ß. resinæ, caricis ℥ j. ß. ea quæ liquari possunt, aridis affundantur. Telle emplastre sera appliquee seulement sur l'vlcere & à l'enuiron pour engarder l'inflammation, ou autre medicament froid. Pareillement Galien au liure sus allegué, loüe fort ce remede: Epulotique (dit-il) de Primion aux desesperez, c'est à dire aux vlceres, que maints Medecins se sont efforcez de guarir, mais ils n'en sont venus au bout, & les ont delaissees, comme incurables: Il conuiēt auoir fiance en ce medicament, tant pour autres choses, que pour-ce qu'il est approuué par experience: la composition duquel est telle. ℞. Soreos ℥ iij. aluminis scissilis, calcis viuæ añ. ℥ ij. thuris, gallarum añ. ℥ iiij. ceræ ℔. j. & ℥ iiij. seui vitulini ℔. j. & ℥ vij. olei veteris q. s. fiat emplastrum. Albucrasis commande brusler telles vlceres qui rongent & cheminēt, à fin de les arrester.

> Vlceres serpens, c'est à dire, qui ambulēt & corrodent & cauent la partie.

> Gal. liu. 4. de la com. des Med. chap. I.

> Remede d'Asclepiades.

Aduertissement au ieune Chirurgien, touchant la distance du temps qu'il faut penser les vlceres cacoëthes. CHAP. XI.

POVR monstrer l'vsage de l'emplastre cy dessus escrite d'Asclepiades, & pour la faute qui se commet auiourd'huy entre la plus part des Chirurgiens, de penser deux ou trois fois le iour les vlceres malignes, cacoëthes & de difficile guarison, estimāt par ce moyen plustost les guarir: I'ay bien voulu icy leur mettre l'authorité de Gal. (qui est du tout contraire à leur practique) laquelle est pareillemēt appuyee sur la raison. Asclepiades (dit-il) a bien faict d'adiouster à la fin de la recepte du medicament susdit ce qui s'ensuit. Oste ta bande & l'emplastre tous les trois iours, & fomente l'vlcere: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplastre, & malaxé, remets-le dessus, estant certain que si vn medicament ne seiourne long temps sur le corps, il ne profite aucunement: chose qu'aucuns Medecins ont tant ignoré, qu'ils pensent trop mieux besongner, quand ils abstergent la sanie de l'vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoyent que deux fois. Et est ceste mauuaise coustume tant inueteree, que les malades mesme accusent souuent les Chirurgiēs de negligence, qui ne les habillent qu'vne fois le iour: mais ils sont bien deceus: car comme auez entēdu & leu en plusieurs lieux de mes Oeuures, les qualitez de tous corps

> Gal. liu. 4. de la comp. des Medic. selon les genres.

> Grande annotation.

qui s'entretouchent, agissent l'vne contre l'autre, & tous deux patissent quelque chose, & fust l'vne d'icelles de beaucoup plus forte, que l'autre: au moyen dequoy lesdites qualitez s'vnissent auecques le temps, combien qu'elles soyent de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament s'vnist, & quelquesfois deuient semblable à celle du corps, qui est chose fort vtile. Parquoy deuez loüer celuy qui premier a inuenté d'vser encores, & de remettre le premier emplastre: & l'imiter, d'autāt qu'auez plus cogneu par experience son inuention estre bonne. A iuste raison il a encores commandé, qu'on fomente l'vlcere tous les trois iours, c'est à dire, toutes les fois qu'on l'habillera: car estant le medicament fort, ce n'est de merueilles s'il a besoin de quelque mitigation. Telle authorité de Galien peut estre confermee par raison. C'est chose toute notoire, que les medicamens ne peuuent agir, sinon par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle doit exciter la faculté du medicament à faire son operation. Or est-il ainsi, qu'en telles vlceres malignes & rebelles, la chaleur de la partie est foible, languide, & quasi comme cachee & enseuelie par la chaleur estrange & contre nature, de sorte qu'elle ne peut si tost se mettre en euidence & effort, pour exciter & esueiller le remede à faire son operation, & pour-ce a besoin d'espace de temps, de sorte que lors qu'il seroit excité à son œuure, & comme au milieu de son operation la chaleur estant attiree, & s'estant fortifiee, si vous desbandez la partie, & ostez l'emplastre, l'vlcere sera exposee à l'air, qui rendra la chaleur plus foible & petite, la repoussant au dedans: & le remede qui sera ja excité & esguillonné à agir & operer, perdra ceste premiere force acquise, de sorte que le remettant, ou vn autre, il faudra tousiours recommencer nouuelle besongne, n'ayant permis qu'il eust faict toute son operation en imprimant sa faculté à la partie vlceree. Pareille faute font ceux, qui en habillant si souuent les vlceres, les essuyent bien fort: car ils ostent non seulement l'excremēt inutile, qui est la boüe & sanie de l'vlcere, mais aussi le naturel, qui sont Ros, Cambium & Gluten, dont est engendré la chair bonne & loüable en l'vlcere. Parquoy pour les raisons susdictes, il n'est besoin de si souuent penser les vlceres, s'il n'y a accident qui y suruienne, ny de les essuyer si soigneusement.

Raison suyuant l'authorité.

Autre faute touchant ceux qui essuyent les vlceres.

Du Bandage des vlceres. CHAP. XII.

Hippocrates a esté premier inuenteur de ceste maniere de bander.

IE ne veux oublier à demōstrer la maniere de bāder & lier les parties vlcerees: C'est que la bande commēcera sus l'vlcere, & soit tāt large, qu'elle comprēdra non seulemēt l'vlcere, mais aussi quelque portiō des parties superieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement sus l'vlcere, à fin qu'elle expurge les humeurs hors de ladite vlcere. Ce faisant, on la rendra plus seiche, qui est la voye de guarison, comme dit Hippocrates au commencement du liure des Vlceres. Et ne faut que la bande soit serree trop fort ny trop lasche: car la forte feroit douleur & fluxion, & la foible ne seruiroit de rien: Et partant il faut en toutes choses mediocrité. On peut tremper les compresses & bandes en oxycrat, ou en gros vin austere, & principalement en Esté. Le bandage faict, la partie doit estre tenuë en repos: comme si l'vlcere est aux iambes, le malade, suyuant la doctrine d'Hippocrates, ne se tiendra debout, ny assis, mais couché au lict, faisant exercice de ses bras en les maniant, leuant & baissant, ayant de grosses balles pesantes, comme de plomb ou d'autre matiere. Au contraire, si l'vlcere est aux bras, il exercera les iambes en cheminant: Et où il ne pourroit cheminer, on les luy frottera, ensemble les cuisses en deuallant en bas, à fin de faire reuulsion & deriuation des esprits & humeurs, qui fluent à la partie vlceree, en trop grande abondance.

Des vlceres en particulier, & premierement des Yeux.
CHAP. XIII.

NOus auons par cy deuant exposé les differences, causes, signes des vlceres, & combien elles sont, & quelle est l'indication d'vne chacune, ensemble leur curation : maintenant reste à specifier celles qui occupent quelques parties : car selon Galien liure quatriesme de la Methode, diuerse indication doit estre prise de la situation, forme & figure, de l'vtilité & vsage, & du sentiment aigu, ou hebeté de la partie. Et pour-ce commencerons aux vlceres des Yeux.

Cause des vlceres des yeux.

Telles vlceres aduiennent souuẽt, comme dit Celse liure sixiesme, chapitre sixiesme, à raison de quelque pustule, ou pour quelque fluxion d'humeurs acres, qui corrodent les membranes, ou pour quelque coup. Paulus Ægineta liure troisiesme en remarque telles differences. Si l'vlcere est situee en la membrane cornee, & qu'elle soit caue (dit-il) estroite & nette, les Grecs l'appelent *Botryon* : que si elle est plus large & moins caue & profonde, est nommee *Cœloma* : & lors que l'vlcere est au cercle de la pupille, est dicte *Argemon*. Si elle est crousteuse & sordide, est appellee *Epicauma*. Icelles en general requierent vne semblable guarison comme les autres, à sçauoir, estre mundifiees, incarnees, desseichees, & cicatrizees : mais particulierement la partie demande remedes plus doux & moins douloureux. En premier lieu le malade sera purgé, baigné, saigné, tant du bras que des veines & arteres temporales : & pour les remedes Topiques, à fin de destourner la fluxion, luy seront appliquees ventouses derriere les espaules auec scarification, s'il en est besoin : ou bien vn gros pain bis chaud, enrousé d'eau de vie & bon vin sus la nucque du col, & sus le front & temples en forme de frontal, & vne emplastre astringente, comme celle contra rupturam, ou l'onguent *commitissæ* & desiccatiuum rubrum meslez ensemble, & dedans l'œil sera mis tel collyre descrit par Celse au lieu sus allegué, approuué par Hollier. ℞. Æris vsti, cadmiæ vstæ & lotæ añ. ℥ j. myrrh. opij, añ. ʒ ij. acac. gum. Arab. añ. ʒ iij. aqua fingitur collyrium, quod liquore qui dissoluitur. Le Chirurgien doit prendre garde à la douleur, & pour-ce par interualle sera bon d'vser de quelque collyre anodyn, à fin d'accoustumer l'œil au susdit. Aussi on pourra faire collyres de decoction de plantain, absinthe, fenugrec, y dissoluant succre candi, tuthie, gumme diatragacanth, myrrhe, & vn peu de vitriol. L'vlcere estãt mundifiee, sera incarnee d'vn tel remede. ℞. sarcocollæ nutritæ in lact. mulieb. ʒ iij. pul. diæreos simpl. gummi Arabici, tragacanthi añ. ʒ ß. mucag. fœnu. quant. suff. vt inde fiat collyrium. Il faut noter qu'aux vlceres qui sont fort humides, les pouldres sont plus conuenables que les collyres. L'vlcere remplie, la cicatrice sera faicte par vn tel collyre. ℞. tuthiæ, cadmiæ præparatæ vt decet, cerusæ, antim. olibani añ. ʒ ß. myrrhæ, sarc. sang. draco. aloës, opij añ. ℈. ß. cum aqua plantag. fiat collyr. ou bien la pouldre sera mise seule. Celse liure sixiesme, chapitre sixiesme, remerque deux vices d'icelles cicatrices: car ou elles sont grosses comme enleuees, ou bien caues. Si elles sont caues, elles demandent estre remplies par vn tel remede. ℞. papauer. lachrym. ʒ ß. sagapeni, opop. añ. ʒ j. ß. ærug. ʒ j. cumini ʒ iiij. piperis ʒ ij. cadmiæ lotæ, ceruſ. añ. ʒ j. ß. cum aqua pluuiali, fiat collyr. Si la cicatrice est grosse & esleuee, il recommande tel collyre. ℞. cinamo. acaciæ añ. ʒ ß. cadmiæ lotæ, croci, myrrhæ, papaueris lachrymæ, gummi Arabici añ. ʒ j. piperis albi, thuris añ. ʒ j. ß. æris combusti ʒ iij. cum aqua pluuiali fiat collyrium. Or si la cicatrice est sus la cornee, & qu'elle couure la pupille, le malade ne pourra voir de cest œil, à raison que l'esprit visuel ne peut reluire au trauers, n'estant transparante & lucide comme auparauant. Et est à noter, que les cicatrices qui sont à la cornee, sont blanches, & celles de la coniunctiue sont rouges : d'autant que la coniunctiue est plus garnie de veines, que la cornee, lesquelles remplies de sang, qui y est coulé & sorti dehors, fait que ceste partie demeure rouge. Or la cornee estant du tout spermatique & exangue, ne peut receuoir telle fluxion de sang : mesme la matiere qui la doit nourrir, enuoyee à icelle pour s'assimiler, est de couleur lucide & transparante, laquelle matiere endurcie par la chaleur, deuient blanche, comme il appert au blanc d'vn œuf, qui deuient blanc estant durci par le feu.

Differences.

Cure.

Collyre de Celse.

Aduertissement au Chirurgien.

Vice des cicatrices qui viennẽt aux yeux.

Cicatrice cause de cecité.

Pourquoy les cicatrices des yeux sõt de diuerses couleurs.

A

Des vlceres du Nez, ensemble de la punaisie ou mauuaise senteur d'iceluy, dicte des Grecs & Latins Ozœna. CHAP. XIIII.

Liu.6.ch.8.

PVNAISIE ou *Ozœna*, n'est autre chose qu'vn vlcere profond & puant, qui est au dedans du Nez, duquel sortent plusieurs crouſtes de mauuaise odeur. Celſe les appelle vlceres puantes de mauuaise odeur, & de difficile guariſon. La cauſe deſquels, comme eſcrit Galien liure 3. De la compoſition des medicamens ſelon les lieux, chapitre 3. prouient d'humeurs acres & pourris, qui tombent de la teſte dedãs les nazeaux, vers les apophyſes mãmillaires. Pour la guariſõ, il eſt neceſſaire d'vſer de bon regime, puis apres preparer l'humeur pechãt, & eſtant preparé, le purger par medecines cõuenables, & meſme par la ſaignee, ſi beſoin eſt. Apres faut deſſeicher & roborer la teſte, à fin qu'elle ne reçoiue, & qu'elle ne renuoye aucun excremẽt en bas. Puis faut venir à la partie vlceree, & taſcher à reſeicher l'vlcere, par medicamẽs qui ayẽt vertu de repouſſer l'humeur, & le reſoudre: cõme ſont le vin de grenade, cuit à la moitié en vn vaiſſeau d'airain, pouldre de coral, ſandaulx, pouldre de calamite, de naſturtium, d'hellebore blanc, ſuc de ranunculus, auquel on adiouſtera de l'alum, & autres que lon peut lire en Celſe. Galien au lieu allegué, de l'authorité d'Archigenes, conſeille que lon tire le jus de calament par le nez, & qu'on ſeiche ledit calament, & eſtant mis en pouldre bien ſubtile, qu'on le ſouffle auec vn petit canal, comme par vn tuyau de plume dedans le nez. Autres vſent de ceſte pouldre. ℞. roſarum rubrarum, myrtill. calam. aromat. radic. ang. gent. macis, caryophyl. añ. ʒ ß. camph. amb. ℈ iiij. moſci ℈ vj. fiat pul. ſubtilis. Manardus en ſes Epiſtres, liure 20. Epiſtre v. loüe ſur tout *le caput purgium*, faict *ex vrina aſini*. Et là où le mal ſeroit tant enraciné, qu'il ne ſe pourroit appaiſer par les ſuſdits remedes, il faudroit auoir recours au vitriol, verd de gris, ſel ammoniac, & alum auec vinaigre. Souuent les os Ethmoides s'alterent par telles vlceres. Que ſi cela aduenoit, ne les faudroit tirer par violence, mais les laiſſer ſeparer par nature, faiſant petites iniections, auec eau de vie, en laquelle on auroit infuſé les pouldres cephaliques pour deſſeicher l'alteration d'iceux.

Cure.

B

Remede d'Archigenes.

Il faut laiſſer choir les os de ſoy meſme.

C

Des vlceres de la Bouche. CHAP. XV.

LES vlceres de la Bouche, des Grecs ſont dictes Aphthæ, maladie familiere aux petits enfans, comme il eſt noté au 3. liure des Aphoriſmes. Telles vlceres ſouuent commencent par les genciues, & cheminent iuſqu'au palais, & en fin gaignent iuſques à la luette & gauion, comme monſtre Celſe liure 6. chap. 11. Galien comment. du 3. des Epidemies, en faict de deux eſpeces, dont les vnes ſont aſſez traictables, les autres malignes & rebelles. La cauſe pour les petits enfans, vient à raiſon de la delicateſſe de leur bouche, eſtant mollaſſe, tendre & facile à exulcerer, enſemble auſſi les excrements acres, dont s'enſuit vlceres malins. Pour la guariſon, faut euiter toutes viandes qui eſchaufent: & ſi c'eſt vn nourriçon, faut que le laict de la nourrice ſoit rectifié par viandes refraiſchiſſantes, bains, & fomentations à ſes mammelles d'eau tiede, comme commande Celſe liure 6. chap. 11. Et quant aux remedes Topiques, ayant eſgard à l'aage, faut vſer de remedes qui operent promptement, attendu qu'ils ne peuuent demeurer longuement ſur la partie vlceree: & pour-ce ont beſoin d'eſtre de ſubite operation, à fin qu'il face en vn inſtant telle action, comme s'ils eſtoyent foibles, il pourroit faire en vingt & quatre heures, demeurant touſiours ſus la partie. Donc ſi l'vlcere eſt malin, ſera touché d'eau forte eſteinte (dicte eau de Separation) ou auecques la commune qui n'a ſerui, à laquelle on adiouſtera pour vne goutte d'icelle, cinq ou ſix d'eau de fontaine ou de puyts, plus ou moins ſelon la malignité. Auſſi on pourra vſer d'huyle de vitriol, de ſoulphre, d'antimoine, d'eau

Differences.

D

Cure.

Faut vſer de remedes qui operent promptement.

A d'eau de sublimé,& autres semblables. Æce veut que telles vlceres putrides soyent corrigees auecques huile bouillante, trempant en icelle vn floc de laine, attachee au bout d'vne esprouuette, puis l'appliquer sus la partie vlceree, iusques à ce que de toute part elle apparoisse blanche,& que l'vlcere soit applanie. Par ce moyen on arreste la corrosion de l'vlcere,& fait on que la chair saine s'auance, pour remplir & couurir ce qui est rongé & consommé. Apres telle cauterisation, on vsera d'vn tel gargarisme, lequel profitera aux vlceres non malignes. ℞.hordei integ.p.j.plant.ceterac,pilosell.agrim.añ.m̃.j.fiat decoct.ad ℔.j.in qua diss.mell.ros.℥j.diamor.℥ ß.fiat gargaris. Semblables gargarismes peuuẽt estre faicts d'escorce de grenade, balauste, sumac, berberis, roses rouges, y dissoluant du diamorum & dianucum auecques vn peu d'alum. Gal.chap.10.liu.6.de la Methode, dit que les vlceres de la bouche simples, doiuent estre guaries par medicamens, qui desseichent mediocrement, comme diamorum & dianucum,& que si elles sont autres, faut vser de plus forts remedes. Lors que telles vlceres sont au palais, faut les traiter plus songneusement, craignant que par la chaleur & humidité de telle partie, l'os estant

Remede d'Æce.

Gargarisme.

B rare & spongieux, il ne s'altere & corrompe: qui feroit, qu'estant tombé, le malade parleroit regnault, comme nous monstrerons, au liure D'adiouster ce qui defaut. Que si l'vlcere est verolique, faut auoir recours à son alexitaire, qui est le vif-argẽt, laissant tous remedes communs. Or souuent il y a des vlceres fistuleuses aux genciues, dont s'ensuit carie à la racine de la dent,& en fin l'vlcere penetre par dehors, comme sous le menton: ce qu'aucuns estiment estre escroüelles, estimans estre incurables, ne se pouuans guarir par aucun remede susdit. En telles vlceres faut suyure le conseil d'Æce,& de Celse, liure 6.chap. 13. qui est arracher la dent offensee: car par ce moyen on extirpera la fistule, la genciue s'abaissera,& ce qui reste de la curation, sera plus facile, pour-ce qu'il n'y auoit que la pourriture de la dent qui l'entretenoit. Et quant est des vlceres de la langue, elles ne requierẽt autres remedes que celles de la bouche: vray est, cõme dit Celse li. 6. chap. 12. que celles qui sont aux costez, sont plus difficiles à guarir, & qu'il faut prẽdre garde, s'il n'y a point quelque dent aigüe qui luy touche, laquelle s'il estoit ainsi, la faudroit limer.

Fistules des genciues.

Vlceres de la langue.

C

Des Vlceres des Oreilles. *CHAP. XVI.*

IL aduient vlcere au conduit de l'Oreille, ou par cause externe, comme coup, cheute, ou pour vne aposteme. De telles vlceres souuent sort grande quantité de matiere, qui aduiẽt non de la propre vlcere, estant petite, & en partie spermatique, mais de la descharge de tout le cerueau. Pour la guarison, faut auoir esgard à la cause antecedente, qui peut entretenir l'vlcere, laquelle pourra estre diuertie par purgatiõs, masticatoires & Errhines: comme ℞.mast.ʒj.staphisag.& pyrethri añ. ℈j.cinamo. & caryophyll. añ. ʒ ß. fiant masticat. quibus manè ante pastum vtatur. Errhine. ℞.succi beton.mercur.meliss. añ.℥ ß.vini alb.℥j.misce, frequẽter naribus attrahantur. Quant aux remedes topiques, faut euiter toutes choses onctueuses & huileuses, comme a noté Gal.li.5.de la Methode, disputãt contre vn Thessalien, lequel vsant du tetrapharmacum à vne vlcere d'oreil-

Cure.

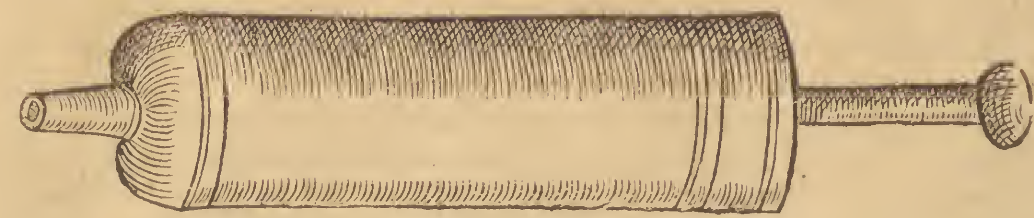
Errhine.

Histoire de Galien.

D le, de iour en autre la rendoit plus purulente & fetide,& en fin Galien la guarit auec les trochisques d'Andronius, dissoults en vinaigre, desquels la composition est telle. ℞.balaust.℥ij.aluminis ʒj.atramenti sutorij ʒij.myrrhæ ʒj.thuris, aristoloch. gall.añ.ʒij.sal. ammo.ʒj.excipiantur omnia melicrato,& fiant trochisci. Gal. au mesme lieu dit auoir guary telles vlceres inueterees de deux ans, auec scoria ferri mise en pouldre tressubtile, & en apres cuite auec vinaigre bien fort, iusques à ce qu'elle soit deuenue espesse comme miel. Pour corriger la pourriture qui sort des oreilles, le fort vinaigre & fiel de beuf incorporez ensemble, & instillez dedans, vn peu tiede, la merde de fer subtilement puluerisee en vinaigre tresfort, puis bouillie, seichee & appliquee ausdictes vlceres, les desseiche à grande merueille: ce qu'on voit par experience. Que si la boüe & sanie ne pouuoit estre euacuee, il faudroit la tirer par vne seringue propre, dicte *Pyoulcos*, comme tu vois par ceste figure.

Trochisques d'Andronius.

Pyoulcos.



Des vlceres de la Trachee artere, Oesophague, Estomach, & Intestins. CHAP. XVII.

Causes de telles vlceres.

Signes.

A Telles parties peuuent venir vlceres de cause externe, comme pour quelque medicament qu'on aura pris, lequel sera corrosif, ou pour quelque poison : aussi de cause interne, comme pour quelque humeur acre & poignant, qui aura vlceré telles parties. Les signes sont douleur en la partie, & principalement lors que lon aualle quelque chose aigre, chaleur à l'endroit. Si l'vlcere est à l'orifice de l'estomach, les accidens sont plus grands, comme defaillance de cœur, douleur presque intolerable, & refroidissement des extremitez. Si l'vlcere est aux intestins, le malade iette souuentesfois de la boüe par le siege, ensemble du sang, ayant de grandes espreintes, à raison que tel humeur croupissant, aiguillonne Nature à chasser si peu d'excremens qu'il y a. Si l'vlcere est à la Trachee artere, le malade tousse souuentesfois, & la plus part du temps a difficulté de respirer. Pour la cure, telles vlceres doiuent estre guaries, comme escrit Gal. li. 4. & 5. de la Methode, par-ce qu'on mange & boit, se donnant de garde d'vser de toutes choses acres & corrosiues, ny de tuthie, litharge, ceruse, verdegris, & semblables, ainsi qu'on faict aux vlceres externes: mais au contraire douces & gracieuses, ayant esgard à la partie. Comme si elles sont à l'Oesophague, & Trachee artere, & poulmons, seront baillees à plusieurs fois : autrement ils seruiroyent peu, par-ce qu'ils ne font que passer. Pareillement tels remedes ne doiuent estre fort liquides, mais visqueux & glutineux : car estans les voyes du boire & manger, & de l'air, ont besoin de remedes qui puissent adherer, & glutiner, & non qui coulent promptemẽt. Et s'il les conuiẽt mundifier, on vsera de miel cru, lequel sur toutes choses est vtile à telles vlceres : & lors qu'on les voudra agglutiner, on y meslera de la gomme diatragacanth, dissoulte auec decoction aucunement astringente. Les remedes propres aux vlceres de l'estomach doiuent estre medicamenteux, & alimenteux, non acres, de peur d'induire douleur, inflammation & vomissement : aussi ils engarderoyent de digerer les alimens. Partant on vsera d'orge-mundé bien succré, de gelee en laquelle on aura dissoult de la gomme diatragacanth, bol armene vray, decoction de pruneaux, dattes, figues, raisins de damas, miel, le laict de vache boullu auec moyeux d'œufs, & vn peu de miel commun est singulier. Et si on veut agglutiner telles vlceres, on vsera de remedes austeres, astringens & glutineux, lesquels n'ayent aucune erosion ny mauuais goust, comme hypocistis, fleurs de grenadier, escorce de grenade, terre seellee, sumac, acacia, roses rouges, & autres semblables, lesquels ne font nulle erosion aux parties interieures. On vsera aussi de decoctions astringentes, comme de coings, de lentisque, ou de l'extremité de vigne, de rubus, de myrte auec vin austere, s'il n'y auoit crainte d'inflãmation. Lors qu'on vse de tels ou autres remedes, l'vlcere estãt à la Trachee artere & poulmons, Gal. veut que le malade soit couché à l'enuers, & qu'il tiẽne le medicamẽt (dit lohot) en la bouche, en relaschant les muscles du Larynx: car en ce faisant le medicament coulera peu-à-peu le lõg des parois de la Trachee artere, cõme l'eau fait le lõg d'vn mur, se gardant que le medicament n'entre tout à vn coup, de peur d'induire la toux, laquelle est du tout cõtraire à telles vlceres, à cause qu'elle faict dilater l'vlcere. Le semblable est pour

Cure.

Cautiõ touchant les remedes.

Miel cru.

A telles vlceres les choses acres sont à euiter.

Situation du malade touchant l'vsage des medicamens.

pour les vlceres de l'Oeſophague. Leur breuuage ſera hydromel, hydroſaccarum, ſyrop de violes, & de iuiubes. En toutes vlceres interieures le miel eſt fort recommandé pour eſtre meſlé auec les medicamens : car vſant ſeulement de choſes aſtringentes, elles demeureroyent ſouuent en l'eſtomach, ſans eſtre digerees ny diſtribuees : mais le miel outre qu'il ayde à la digeſtion & diſtribution, il eſt auſſi fort propre à telles vlceres. Pareillement le laict d'aſneſſe eſt fort recommandé, & en lieu d'iceluy, de chéure, ou de vache. La potion vulneraire eſt fort vtile, pourueu qu'elle ſoit compoſee de ſimples, qui ayent eſgard aux parties vlcerees. La guariſon des vlceres qui ſont aux inteſtins, differe en ce des ſuſdites parties : comme ſi elles ſont aux gros, on y remedie par iniections & clyſteres, vſant meſme de remedes acres, à fin de corriger la pourriture, cõme Ægyptiac diſſoult en decoction d'orge ou de vin : mais ſi l'vlcere eſt aux greſles qui ſont pres l'eſtomach, les remedes ſeront pris par le boire & manger. Pour-ce, comme dit Galien liure 5. de la Methode, ce qui eſt ietté par le ſiege, ne peut paruenir iuſqu'aux inteſtins greſles, & ce qu'on prend par la bouche, quand il paruient aux inteſtins gros, ne peut auoir ſa vertu entiere.

Vſage du miel.

Vſage de l'egyptiac.

Des vlceres des Reins, & de la Veſſie. CHAP. XVIII.

IL vient vlcere aux Reins, ou pour quelque humeur acre & mordicant qui y coule, ou pour quelque veine qui ſe rompt, ou pour quelque apoſteme qui degenere en vlcere. Elles ſont cogneuës par la douleur & peſanteur qu'on ſent aux lumbes à l'endroit du rein, & par la boüe qui ſe meſle auec l'vrine, laquelle ſe cognoiſt venir d'iceux, & non de la veſſie : d'autant qu'elle n'eſt ſi fetide que celle qui vient de la veſſie : car eſtant froide & exangue, ne la pouuant cuire comme les reins, qui ſont chauds & charnus, eſt rendue fetide & de mauuaiſe odeur. D'abondant la boüe qui ſort des reins, ſe meſle premierement auec l'vrine, puis reſide au fond du vaiſſeau, & ne ſort qu'auec l'vrine : mais celle qui ſort de la veſſie, ſort quelquesfois ſans l'vrine toute ſeule : d'abondant les reins eſtans vlcerez, on apperçoit ſouuent de petits filaments ſortir auec l'vrine. Hippocrates au quatrieſme liure Aphor. 77. dict, que ceux auſquels auec leur vrine eſpeſſe ſortent furfures ou petites eſcailles blanches, leur veſſie eſt ſcabieuſe. Pour la guariſon, il eſt treſ-expedient d'auoir le ventre mol, qui ſe fera par clyſteres conuenables, & viandes humides. Le vomiſſement eſt recommandé, à fin de faire reuulſion des humeurs qui pourroyent fluer ſus iceux. Les grandes purgations ſont contraires, craignant de faire commotion des humeurs en icelle partie. Pour mundifier telles vlceres, ceſte decoction a grand effect.

Signes.

Pourquoy la boüe eſt fetide aux vlceres de la veſſie, & non des reins.

Cure.

♃. hordei integri m̃. ij. glycyrrhizæ ℥ ß. rad. acetoſæ & petroſelini añ. ʒ vj. fiat decoct. ad ℔. j. in colatura diſſol. mellis deſpum. ℥ ij. capiat ſing. matut. ad ℥ iiij. Le laict de chéure ou d'aſneſſe auec vn peu de ſuccre eſt fort profitable. Gourdõ loüe fort tels trochiſques.

Trochiſques de Gourdõ.

♃. quatuor ſem. frigidor. maior. mund. ſem. papauer. albi, ſemin. mal. ſemin. port. ſemin. cydonior. baccar. myrti, tragacanthi, gummi Arabici, nucum pin. mund. piſtac. penid. glycyrrhizæ mund. muc. pſyllij, amygdal. dulc. hord. mundi añ. ʒ ij. boli arm. ſang. drac. ſpodij, roſ. myrrh. añ. ℥ ß. excipiantur hydrom. & fingantur trochiſ. qui ſint ſinguli ponderis ʒ ij. Galien liure quatrieſme de la Methode, recommande fort le miel, & les diuretiques, pour eſtre meſlez auec les remedes qui ſont propres à telles vlceres, d'autant qu'ils prouoquent & eſmeuuent les vrines, & ſont comme vehicules aux autres remedes. Les vlceres de la Veſſie ſont ou au fond d'icelle, ou au col pres le conduit de l'vrine. Si elles ſont au fond, lon ſent douleur preſque continuelle : & ſi elles ſont au col, elles ſ'apperçoiuent le plus ſouuent lors qu'on piſſe, & apres auoir piſſé. Si elles ſont au fond, il ſort quelquesfois de petites peaux comme eſcailles : & lors que l'vlcere gaigne iuſques au conduit de l'vrine, la verge ſouuent ſe dreſſe. Celles qui ſont au profond, pour la plus part ſont incurables, tant pour la compoſition de la partie qui eſt exangue & nerueuſe, que pour l'vrine qui demeure perpetuellement : car encore qu'on aye piſſé, ſi eſt-ce qu'il demeure touſiours quelque portion d'vrine, laquelle touche de toutes

Vlceres de la veſſie.

Signes.

L'vrine. parts la vessie, attendu qu'elle s'affaisse, & reserre selon que l'vrine sort. Pour la guarison, les mesmes remedes descrits aux vlceres des reins luy seront profitables, tant pris par dedans, que seringuez par la verge : & entre autres les trochisques de Gordon dissoults, descrits cy deuant. Reste seulement que telles vlceres estans plus douloureuses, le Chirurgien doit auoir esgard à appaiser la douleur. I'ay approuué, & souuent experimenté vne iniection d'huile de hiusquiame extraicte par expression. On pourra vser de cataplasmes, liniments sus le petit ventre, & entre-fesson, ensemble de clysteres, desquels remedes anodins nous auons assez faict mention. Si les vlceres estoyent fetides, ie ne ferois difficulté d'vser d'vn peu d'egyptiac dissoult en vin & eau de plantain ou de rose: ce que i'ay faict souuent auec bonne issue.

Des vlceres de la Matrice. CHAP. XIX.

Causes. Les vlceres de la matrice viennent ou à raison de quelque humeur acre & mordicant, qui ronge les parois d'icelle, ou pour quelque aposteme qui y est suruenue, ou apres les fleurs blanches, ou apres vn grand prurit, ou apres la contagion de la verolle, par la violente defloration de la fille pucelle, trop ieune, ou d'vn accouchement difficile, ou pour estre tombee sur quelque chose aiguë, ou en auoir esté frappee. Or telles vlceres situees

Signes. au col de la matrice, ou cauité d'icelle, sont simples ou composees. Elles se cognoissent par la douleur que les femmes sentent au dessus du penil, & par la sanie & boüe qui sort par leurs parties honteuses. Auicenne li.3. fen.21. traicté 11. chap.5. en faict telles differences: Ou elles sont putrides, lors que la matiere qui en sort, est fort puante, ressemblant à la laueure de chair : ou elles sont sordides, lors que d'icelles sort grande quantité d'humeur virulent, & indigeste. Que si elles sont corrosiues, l'humeur qui en sortira, sera noirastre, auec grande douleur, & eslancemens. Elles sont ou au col de la matrice, ou au fond d'icelle. Celles qui sont au col, sont cogneües par la veüe, y mettant le speculum, & celles qui sont au profond, par les excrements qui en sortent, & le lieu de la douleur.

Cure. Les remedes seront semblables à ceux qui sont descrits aux vlceres de la bouche, comme eau fort, huile de vitriol, d'antimoine, & autres, estans corrigees, desquelles on touchera l'endroit vlceré : car il faut que le remede besongne à l'instant, ne pouuant long temps, non plus qu'à la bouche, y demeurer. Or il se faict en la matrice telle corruption, que l'intestin droit en est rongé & corrodé, & de l'intestin, le col de la matrice en est erodé, & la sanie sort tant par l'intestin, que par le col de la matrice, voire par le siege. Le prognostic, c'est que les vlceres de la matrice sont difficiles, & souuent impossibles à guarir, pour-ce qu'elle est chaude & humide, & qu'elle reçoit toutes les superfluitez du corps. Les vlceres qui se peuuent voir & toucher en ceste partie, sont plus faciles à guarir que celles qui sont au profond. Celles qui iettent vn pus loüable, & aux ieunes femmes, sont plus aisees à guarir, que celles qui iettent vne sanie non loüable, & sont aux corps des vieilles femmes.

Galien commande les remedes fort desiccatifs, à fin d'euiter la pourriture, à laquelle ceste partie pour sa chaleur & humidité est subiecte, & comme sentine de tous les ex-

Iniection. crements du corps. Si l'vlcere est au profond, on fera telle iniection. ℞. hordei integri pij, gaiaci, ℥ j. radicis ireos ℥ ß. absinth. plantag. centaur. vtriusque an̄. m̄. j. fiat decoct. in aqua fabror. an̄. ℔. ij. in quibus diss. mellis rosati & syrupi de absinth. an̄. ℥ iij. fiat iniectio. Si la feteur ne cessoit, entre autres remedes i'ay souuent esprouué celuy. ℞. vini rubri ℔. j. vnguen. ægyptiaci ℥ ij. bulliant parum. Tel remede corrige la pourriture & malice de l'humeur, laquelle souuent est cause de la douleur. Puis on pourra faire des parfums tels qui s'ensuyuent. Prenez escorce d'encens, mastic, graine de geneure, labdanum, de chacun demie once, orpigment rouge, ou citrin, ʒ ij. cinabre demie once, & seront formez trochisques auec terebenthine, pour ietter sur le feu, & en faire receuoir la fumee. Et s'il y auoit grande ardeur & inflammation, on feroit iniection auec jus de plantain & de morelle, ou eau de forge, en laquelle on fera bouillir testes de pauot conquassees, trochisques de camphre, & autres semblables. Les vlceres mundifiees seront cicatrisees par eaux propres, comme eau alumineuse, eau de plantain, en laquelle on aura

A aura diſſoult vn peu de vitriol ou alum. Si telles vlceres degenerent en chancre, on aura recours aux remedes anodins & propres à telle affection, leſquels ſont amplement deſcrits aux chapitres du Chancre. Touchant les vlceres du fondement, nous en parlerons au chap. des Fiſtules, comme de celles de la verge au liure de la Verolle.

Les vlceres de la matrice ſouuent degenerent en chancre.

Des Varices, & le moyen de les couper. CHAP. XX.

VARICE eſt vne dilatation de veine, quelquesfois d'vn ſimple rameau, quelquesfois de pluſieurs. Aucunesfois elles ſont courbees & repliees en pluſieurs circonuolutions emmoncelees : & peuuent venir en pluſieurs parties de noſtre corps, comme aux temples, au deſſous du nombril & teſticules, à l'amarry & ſiege, mais le plus ſouuent aux cuiſſes & iambes. La matiere pour la plus part eſt vn ſang melancholic. B Les varices ſ'engendrent aux perſonnes qui ſont melancholiques, & qui ſe nourriſſent des viandes melancholiques. Les femmes groſſes en ſont communément eſpriſes, à cauſe du ſang melancholique, qui retenu pendant leur groſſeſſe, fait que les veines ſe dilatent, & viennent variqueuſes pour la grande multitude du ſang : auſſi elles viennent à cauſe d'vn grand & vehement mouuement, comme de courir, ſaulter, & dancer, voyager à pied, & porter grands fardeaux, tomber de hault en bas, ou eſtre tiré ſus la geſne. Quant aux ſignes, ils ſont manifeſtes pour l'amplitude & groſſeur des veines. Il eſt meilleur de ne toucher aux inueterees, par-ce qu'elles preſeruent de pluſieurs maladies, à cauſe que le ſang regorge aux parties nobles, dont ſ'enſuit vlceres, chancres & ſuffocations. Lors qu'elles ſont pluſieurs & iointes enſemble aux iambes, quelquesfois dedans icelles on trouue des thrombus de ſang deſſeiché & dur, cauſant grãde douleur au malade lors qu'il chemine, ou quand on preſſe deſſus. A telles on fera ouuerture au corps de la veine, à fin d'euacuer la trop grande abondance contenue en icelles, enſemble les thrombus, comprimant tant en hault qu'en bas, à fin de les faire ſortir : ce que i'ay fait auec bonne & C heureuſe iſſue, faiſant tenir quelque temps le malade en repos, & y appliquant medicamens propres. Lon coupe ſouuentesfois la varice au dedans de la cuiſſe, vn peu au deſſous du genoil, où la plus part ſe trouue l'origine & production de la veine variqueuſe. Car communément plus bas elle ſe diuiſe en pluſieurs rameaux, à raiſon dequoy l'operation eſt plus mal-aiſee. Or la cauſe pourquoy l'on inciſe, eſt à celle fin de couper le chemin, & faire rampart au ſang & autres humeurs contenus auec luy, qui abreuuent quelques vlceres eſtans aux iambes : ou pour defendre les humeurs qui fluent à icelles, qui ſont cauſe que le malade ne peut cheminer : ou pour la crainte qu'on peut auoir, que par quelque accident, la veine ainſi grandement eſtendue & dilatee, ne ſ'y face ouuerture, laquelle ſeroit cauſe d'vn treſgrand flux de ſang, & cauſeroit la mort du malade, ſ'il n'eſtoit promptement ſecouru. A ceſte cauſe les anciẽs commandent de les couper : & pour ce faire faut ſituer le malade à la renuerſe, ayant les iambes eſtendues, non du tout, mais vn peu flechies. Cela faict, on fera vne ligature à la cuiſſe, vn peu au deſſus de l'ouuerture qu'on y fera, & quatre doigts au deſſous vne autre, à fin de tumefier D la veine : & deſſus le cuir, à l'endroit de la veine, on fera vne merque d'ancre, pour ne faillir à faire l'inciſion, laquelle ſe fera en ceſte maniere: C'eſt que lon eſleuera le cuir en hault des deux coſtez, & on fera l'inciſion au cuir ſus le corps de la veine ſans toucher à icelle, où lon auoit merqué d'ancre. L'inciſion faicte, la veine ſera manifeſte à la veüe, & par deſſous icelle on paſſera vne aiguille à ſeton, enfilee à double fil, non ayãt poincte aigüe, mais vn peu ronde, de peur d'inciſer la veine, & on ſeparera les membranes de la veine tant en hault qu'en bas : puis on desfait les bandages de la cuiſſe, & apres on liera fermement la veine à la partie ſuperieure, puis le corps de la veine au deſſous de la ligature ſera inciſé, ainſi que ſi lon vouloit faire vne ſaignee: & par ceſte ouuerture ſera euacué le ſang de la partie inferieure, tant qu'il ſera neceſſaire : & lors on liera la partie inferieure de la veine, comme on a fait la ſuperieure, & apres on coupera entierement le corps de la veine entre les deux ligatures, laquelle eſtant coupee, ſes deux extremitez ſe retirent & cachent tant d'vn coſté que d'autre. Et faut noter, que la ligature de la vei-

Que c'eſt que varice.

Les cauſes des varices.

Signes. Cure.

Le lieu où lon coupe la varice.

Pourquoy lon coupe la varice.

Paul. Ægin. ch. 82. li. 6.

Le moyen de faire l'operation.

ne doit eſtre laiſſee, iuſqu'à ce qu'elle tombe de ſoy-meſme. Et pour les remedes particuliers, on appliquera vn reſtraintif, tant ſus la playe, comme és parties voiſines, & de trois iours ne ſera touché à la playe. Le reſte de la cure ſe fera comme les autres. Autre maniere de couper la varice, c'eſt d'appliquer vn cautere potentiel, qui ronge & coupe la veine, puis ſe retire en hault, & en bas: & par ce moyen il y demeure vne eſpace vuide, où apres ſ'engendre de la chair: & puis la cicatrice, qui ſera dure & eſpeſſe, empeſchera la fluxion, en bouſchant le paſſage de ladite veine. Et par ce moyen la veine variqueuſe ſera guarie. A

Des Fiſtules. CHAP. XXI.

Definition des fiſtules. D'où eſt dicte fiſtule. Generation des fiſtules.

FISTVLE eſt vne ſinuoſité profonde, eſtroite, calleuſe, & quelquesfois inſenſible: ainſi dicte des anciens, pour la ſimilitude & figure qu'elle a à l'inſtrument nommé Fleute, par-ce que les fiſtules ſont ſemblablement caues & vuides. Elle ſe fait en pluſieurs & differentes parties de noſtre corps, & ſouuent apres quelques apoſtemes ou vlceres mal-traitees & penſees. Quelquesfois auſſi elles ſont critiques de pluſieurs autres maladies, ſelon le texte d'Hippocrates, ſen. 28. de la 3. ſect. du liure *De humoribus*, où il dit, que les fiſtules guariſſent d'autres maladies, voire celles qui ſont aigues: comme aduient quand la fiſtule de la iambe eſt indicatoire de la peripneumonie, comme eſcrit Hippocrates au Prognoſt. 64. de la 2. ſect. & à telle fiſtule ne conuiēt ſi toſt toucher. La calloſité eſt vne chair blanche, ſolide, ſeiche & ſans douleur, laquelle eſt engendree par congeſtion d'vn excremēt pituiteux deſſeiché, ou melancholique aduſte, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu ſus lequel ſe deuroit engendrer la bonne chair. La ſinuoſité quelquesfois eſt du tout ſeiche, & quelquesfois humide: & eſtant humide, pleure & iette inceſſamment: auſſi quelques-fois elle ceſſe de couler, & l'orifice d'icelle ſe ferme du tout, de ſorte qu'elle deçoit le malade, & le Chirurgien eſtimant la guariſon d'icelle: puis quelque temps apres ſ'ouure, & iette comme auparauant. Les fiſtules quelquesfois prouiennent du vice des os, quelquesfois des nerfs ou membranes, ou d'autres parties. Les vnes ſont droites, autres tortues: les vnes ont vn ſeul orifice ou ſinuoſité, les autres pluſieurs: quelques-vnes ſont aux ioinctures, autres penetrent en quelque capacité du corps, comme dedans le Thorax, ventre, boyaux, matrice, veſſie, & autres: les vnes ſe guariſſent facilement, autres difficilement, & ſ'en trouue quelques vnes incurables. B

Que c'eſt que calloſité.

Differences.

C

Signes des fiſtules ſelon les parties.

Aux fiſtules ſe trouuent diuers ſignes, ſelon la partie où elles finiſſent. Celles qui ſe rendent & terminēt aux os, ſe cognoiſſent par la reſiſtance, quand on y met l'eſprouuette: car lors on rencontre la ſubſtance d'iceluy dure, qui ſonne caſſé, & ſi l'eſprouuette eſtāt ſus l'os, gliſſe, comme ſus quelque choſe brunie & polie, on peut coniecturer l'os eſtre ſain & entier: & ſi elle ſ'arreſte deſſus en quelque lieu que ce ſoit, c'eſt ſigne que l'os eſt aſpre, raboteux, carieux, & corrompu. Quelquesfois l'os nous eſt manifeſté à la veüe, & pour-ce n'auons beſoin de ſonde ny eſprouuette, & la matiere qui en ſort, eſt huileuſe, rapportant à l'aliment, & humeur contenu en la cauité de l'os, ſçauoir à la moëlle, comme ainſi ſoit que tout excrement retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient. En celle qui ſe rend à quelque nerf, le malade ſentira vne douleur poignāte, principalement ſi la matiere eſt acre, ou vne ſtupeur, ſi elle eſt froide: de ſorte que le mouuement de la partie ſera vicié: & lors que lon voudra ſonder la fiſtule, on cauſera douleur, & la matiere qui en ſortira, ſera ſanieuſe, ſubtile, aqueuſe, glueuſe, & non huileuſe, comme celle qui ſort des os, repreſente en tout la matiere dont eſt nourri le nerf pour la raiſon ſuſdite. Ces meſmes accidēs aduiennēt, quand les fiſtules penetrēt aux membranes, qui enueloppent les muſcles, & aux tendons d'iceux. Si elles finiſſent en la chair, la matiere eſt plus eſpeſſe & moins liquide, egale, liſſe, blanche, & en grāde quantité. Si la fiſtule finit aux veines, les accidēs ſont ſemblables à ceux qui ſe trouuēt en la fiſtule des nerfs, mais moindres, cōme és poinctures & douleurs, & n'y a aucun mouuemēt empeſché. Si elles ſe finiſſent en l'artere, les meſmes accidēs ſe trouuēt qu'en celles de la veine. Mais ſi la matiere de l'vlcere eſt ſi acre, qu'elle corrode les ſuſdits vaiſſeaux, il ſortira du D

Signes de fiſtules en la chair.

ſang

A ſang gros en abondance de la veine, & de l'artere du ſang ſubtil auec vn bruit. Les vieilles fiſtules qui ont par longues annees coulé, lors qu'elles ſe referment, cauſent ſouuent la mort, & principalement aux vieilles gens.

Prognoſtic.

Cure des Fiſtules. CHAP. XXII.

POVR la curation on cõmencera par la ſonde, qui ſera d'vne chandelle de cire, ou de plomb, d'or, ou d'argent: & par icelles on cognoiſtra la profondeur & anfractuoſitez. Et ſi la fiſtule a deux orifices ou pluſieurs, ayant des cauitez cuniculeuſes, de façon que lon les puiſſe bien ſonder, & ſuyure leurs cauitez, alors on doit ietter vne iniection par l'vn des orifices, & obſeruer l'iſſue de ladicte iniection par les autres ouuertures: & par ce moyen on cognoiſtra ſ'il y a vne ſeule ou pluſieurs cauitez profondes ou ſuperficielles. Cela fait, on fera des B inciſions pour deſcouurir & amputer les calloſitez qui ſe feront auec le raſoir, ou par medicaments cauſtiques, ou par cautere actuel. Car iamais on ne pourroit guarir l'vlcere fiſtuleuſe, que premieremẽt on n'euſt oſté la calloſité, à raiſon que Nature ne peut produire & agglutiner les parties diſtantes, lors qu'il y a chair calleuſe: d'autant que deux corps durs ne ſe peuuent vnir que par le moyen de quelque humidité gluante, quelle eſt le bon ſang. Or les calloſitez occupantes de toutes parts la ſuperficie de la chair vlceree, empeſchent qu'iceluy puiſſe ſortir des veines capillaires pour l'vnion deſdites parties. Semblablement on vſera d'iniections cauſtiques, & apres on bouſchera le pertuis, à fin qu'elles facent leur operation: laquelle ſera cogneuë eſtre bonne, lors que la partie demeure enflee, & la matiere qui eſtoit en abondance, ſort digeſte & en petite quantité. Apres faut accelerer la cheute de l'eſcare, puis traiter l'vlcere comme auec deperdition de ſubſtance. Souuent la calloſité qui eſt autour de la ſinuoſité ou cauité de la fiſtule, vaincue des medicaments acres & eſcarotiques ayans fait eſcare, ſe ſepare & ſort entiere, & lors au deſſous on trouue la fiſtule nette & vermeille. Ce C que i'ay veu à vn Gentilhomme, lequel ayant vne fiſtule à vne cuiſſe, pour vn coup de harquebuze, & ayant vſé de medicaments acres, comme Ægyptiac fortifié, quelques iours apres l'eſcare ſortit d'autour de la circonſcription de la fiſtule, ſemblable à vne membrane. Ce que voyant ledit Gentilhomme, eſtimoit eſtre quelque linge, que le Chirurgien qui premierement l'auoit penſé, n'auoit cogneu, le taxant de ſon imperitie. Toutesfois ſçachant que c'eſtoit la crouſte de ladite eſcare, luy dis que c'eſtoit la chair calleuſe & dure, que i'auois fait ſeparer par le moyen des remedes forts & cuiſants, qu'il auoit bien ſenty: & que telle choſe eſtoit ſigne qu'il ſeroit bien toſt guary. Ce qu'il fut, par-ce que i'inſtillay de mon baume dedans toute la cauité. Les fiſtules qui ſont pres des grands vaiſſeaux, comme veines, arteres & nerfs, ou de quelque partie noble, ne ſe doyuent toucher, ſi ce n'eſt auec grande prudence & artifice. Or quand la fiſtule vient à cauſe de l'os alteré & pourry, on doit conſiderer ſi le vice eſt en ſa ſuperficie ou profondité, ou ſ'il eſt du tout corrompu: & ſ'il n'eſt qu'en ſa ſuperficie, il ſera raclé & rugine ſeulement: & ſi la carie eſt profonde, on la doit oſter auec vn trepan D exfoliatif: & ſi la corruption eſt communiquee iuſques à la moüelle, elle ſera oſtee auec vne tenaille inciſiue, pour y faire plus ample ouuerture, y appliquant premierement, ſi beſoin eſt, vn petit trepan pour dõner paſſage à ladite tenaille: & ſ'il eſt du tout corrompu, il ſera pareillement du tout coupé, comme en l'os d'vne iointure du doigt du rayon du coulde, de l'os de la greue, ou tibia. Mais aduenant ce mal à la boiſte de la hanche, ou en la teſte de l'os de la cuiſſe, ou à vne vertebre, ne faut entreprendre la cure, non plus qu'à autre quelconque fiſtule, qui de ſoy eſt incurable, quelles ſont celles qui penetrent iuſques aux membres principaux, ou ſe rencontrent aux parties veneuſes, arterieuſes, ou nerueuſes: ou qui aduiennent à perſonnes delicates, qui choiſiroyent pluſtoſt mourir auec leur mal, qu'endurer le torment de l'operation: Ou bien quand de l'inciſion doit ſuruenir autre plus faſcheuſe diſpoſition, comme conuulſion en fiſtule de partie nerueuſe: en tel cas le Chirurgien ne doit chercher l'entiere cure & parfaicte, ains ſe doit contenter de la palliatiue, qui ſe fera, en preuoyant qu'il ne tombe ſur la partie autre nouuelle fluxion, faiſant par bon regime, que trop d'excre-

Signes que l'operation a eſté bõne.

Corn. Celſ.

Hiſtoire.

Paul. Ægin.

Cure de la fiſtule prouenant à raiſon de l'os carié.

mẽts ne s'amassent dãs le corps. Et en cas qu'ils s'y amassent, les purgeant par interualle, & diuertissant sur vne partie moins noble, si mieux on ne peut : mundifiant la chair vicieuse qui croist en l'vlcere, & la saine auec medicamẽts qui n'irritent & ne causent putrefaction. Le ieune Chirurgien sera aduerti, que lors qu'on verra aux fistules, que la sonde ou tente demeurera noire, ou qu'il y aura quelque fetidité, on ne doit pourtant acertener qu'il y ait carie aux os. Car souuentefois cela aduient, à cause qu'il y est demeuré dedans quelque morceau d'esponge, ou de linge, qui se pourrist, comme i'ay veu par experience.

A

Des fistules du Fondement, ou siege. CHAP. XXIII.

Differences.

Signes des fistules cachees.

Signes des fistules apparentes.

Paul. Ægin.

LEs fistules du fondement sont faites comme les precedente, à sçauoir, d'vn abscés ou d'vne playe mal-curee, ou d'vne hemorrhoïde apostumee. Les vnes sont cachees, les autres manifestes. Celles qui seront cachees, se cognoistront, d'autant que par le siege sortira vne humidité sanieuse & purulente, & que le malade sentira douleur à la partie. Celles qui sont manifestes, se cognoistront en les sondant : & pour ce faire le Chirurgien mettra son doigt dedans le siege, & par l'orifice de la fistule mettra sa sonde de plomb : laquelle si elle touche le doigt à nud, sans aucune interposition, c'est vn signe infaillible qu'elle penetre dedans la cauité du boyau : ioint aussi que non seulement par le siege sort vne matiere sanieuse, & souuentesfois des vers : mais en outre par le trou que la matiere par son acrimonie se sera ouuert à costé. Les fistules cuniculeuses & tortueuses comme vn labyrinthe, se iugent à ce que la sonde ne penetre guiere auant, & neantmoins il en flue plus grande quantité de matiere qu'il n'est requis pour vne petite vlcere. Or en l'orifice de toutes se voit presque tousiours quelque callosité eminente, que les Chirurgiens appellent vulgairement Cul de poulle. Aux fistules du fondement il aduient souuent plusieurs accidents, comme tenesme, que nous appellons espreintes par acrimonie de la matiere : strangurie, qui est vn decoulement d'vrine : procidence ou relaxation du fondement : decoulement de matiere sanieuse & puante, le tout par communication de matiere estrange, & sympathie par voisinage des parties, comme note Hippocrates liure des Fistules. Lors que nous voudrons curer la fistule par œuure manuelle, faut faire situer le malade à la renuerse, en sorte qu'il tienne les iambes esleuees en haut, de façon qu'il aye les cuisses iointes vers son ventre : puis le Chirurgien mettra le doigt dans le siege, oinct de quelque medicament onctueux, ayant rongné son ongle, puis par l'orifice de l'vlcere mettra vne grosse aiguille de plomb enfilee, partie de fil & de queuë de cheual, laquelle aiguille estant rencontree par le doigt à nud, qui est au fondement, sera courbee & ramenee dehors par le siege pour passer ledit fil : lequel estant passé, sera lié & serré à nœud coulant, à fin que de iour en autre on le puisse serrer d'auantage: & au parauant de le resserrer, on le tirera vers soy, comme si on le vouloit scier : car par ce moyen ledit fil coupera la fistule, sans auoir aucun flux de sang. Or quelquefois telles fistules ne penetrent iusqu'à la cauité du boyau, tellemẽt que le doigt ne touche immediatement la sonde, à cause de quelque callosité qui sera interposee entre la sonde & le doigt. Et pour la curation faudra mettre vne sonde de fer ou d'argent, laquelle sera creuse, & par dedans sa cauité on iettera vne aiguille picquante & trenchante, à fin de rompre ladite callosité : ce que lon ne pourroit faire par le benefice d'vne de plomb, ou d'vne autre qui fust ronde, sans vne grande douleur.

B

Accidẽts qui suruiennent à toutes fistules.

Curation.

C

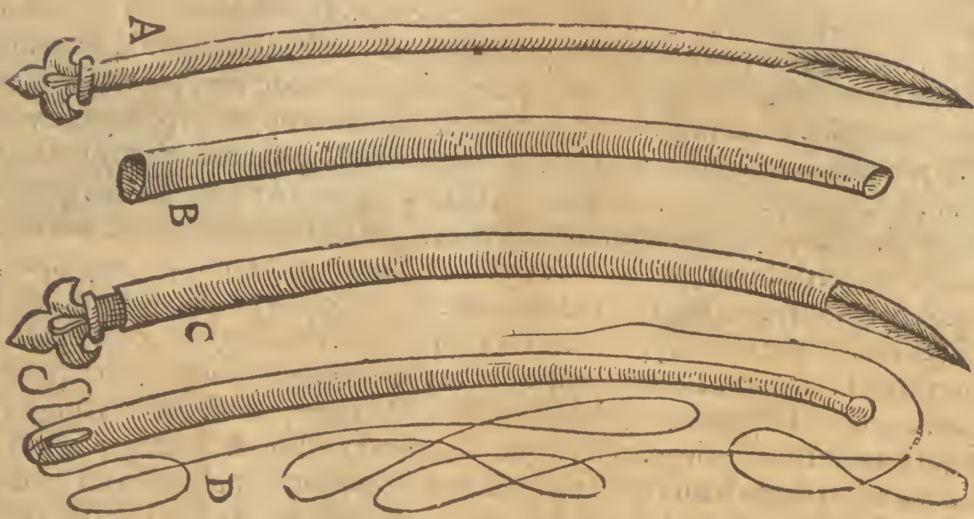
Cure des fistules non penetrantes.

D

Sonde

A

Sonde d'argent creuse, auec l'aiguille, ensemble l'aiguille de plomb.



A Monstre l'aiguille.
B La sonde creuse.
C L'aiguille & sonde.
D L'aiguille de plomb enfilee.

B

Puis estant rompue, sera liee comme la susdite. Celle qui est superficielle, n'a besoin d'estre liee, ains seulement sera coupee auec vne bistorie courbe, ou ciseaux propres à ce faire, & apres sera ostee la callosité, & traitee comme auons dit cy dessus des autres fistules. Ce pendant il faut noter en ce lieu, qu'apres auoir coupé la fistule, s'il demeure quelque callosité, & cuir cicatrizé, qui n'ait esté emporté, & tranché par le fer ou medicament, la fistule a coustume de retourner. C

Des Hemorrhoides. CHAP. XXIIII.

Les hemorrhoïdes selon que le mot est pris vulgairement, sont tumeurs aux extremitez des veines qui sont autour du siege, faites par vne fluxiõ d'humeurs melancholiques pour la plus part, & sont selon les anciens, especes de varices. Les vnes sont ouuertes, & par succession de temps l'ouuerture deuient calleuse: les autres fermees, estant seulement enflees sans rien ietter: autres sont grandes, petites, grosses: autres apparentes, autres cachees, iettant pour la plus part sang auec vne serosité iaunastre, qui est celle qui de sa tenuité a fait courir le sang en tel lieu, & de son acrimonie a ouuert lesdites veines. D'icelles lors qu'elles sont fermees, aucunes sont semblables à vne empoulle faite de brusleure, à raison dequoy les patiens les nomment Vesicales, & sont engendrees par affluxion d'humeur pituiteux & sereux: autres à vn grain de raisin, qu'ils nomment Vuales, qui sont engendrees par affluxion de sang loüable en qualité, redondant en quantité. Aucunes sont semblables à vne meure, & sont dites Morales, causees par affluxion de sang melancholique: autres sont dites Verrucales, pour la similitude d'vne verrue, & sont engendrees de pareille cause. Ceste disposition est cause de plusieurs accidens aux hommes, parce qu'elle oste la naturelle beauté, à raison que pour la grande euacuation de sang, la couleur de tout le corps est changee & corrompue, & les conduit à vne miserable vie, & pour la foiblesse de tout le corps, elles mettent souuent le malade en danger de mort: à cause que l'euacuation immoderee qui s'en ensuit, faict hydropisie. Elles fluent volontiers de mois en mois, ou de trois mois en trois mois: ce qui ne se fait souuent qu'auec grande douleur, qui excite quelquefois inflammation, abscés, & fistules, si promptemẽt on n'y remedie. Or si elles iettent moderément, & le malade soustienne bien l'euacuation sans ennuy, on ne les doit arrester du tout, parce qu'elles preseruent de melancholie, lepre, strangurie, & autres affectiõs, comme pleuresie, peripneumonie,

Que c'est que hemorrhoide.

Differences.

D

Hemorrhoides vesicales.

Vuales.

Morales.

Verrucales.

Le tẽps que les hemorrhoides fluent.

& malings vlceres, selon la sentence 37. de la 3. sect. du 6. des epidemies : & ores qu'on les voulust curer, il est bon selon l'Aph.12. du liure 6. en laisser vne: mais si le flux de sang est desmesuré, on l'arrestera : car autrement il cause hydropisie, pour la refrigeration du foye, auec vne consomption & extenuation du corps. Pareillement estant indeuëmēt retenu, il regorge aux poulmons, rompant quelque vaisseau qui cause la mort du malade : ou au foye causant la mesme hydropisie, refrigerant ledit foye par suffocation de sa chaleur naturelle. Pour la curation, lors qu'elles fluent trop, on y appliquera vne tente faite de poil de lieure, couuerte d'vn tel medicamēt. ℞. pul. aloés, thuris, balaust. sang. drac. añ. ℥ ß. incorp. omnia cum alb. oui, fiat medicam. ad vsum. Et lors qu'elles sont fort tumefiees sans estre ouuertes, on doit faire cuire vn oignon sous la cendre, & piler ensemble vn fiel de bœuf, & de tout ce en faire medicament qui sera appliqué, & renouuelé de cinq en cinq heures. Tel remede est propre lors qu'elles sont internes & cachees, & lors qu'elles sont apparentes on y appliquera des sangsues, ou bien on fera apertion auec la lancette. Le suc & marc de l'herbe nommee galiopsis, autrement vrtica labeonis, posé sur les hemorrhoïdes les ouure & fait saigner, aussi cure les fungus & thymus qui sont autour du siege. S'il y a grande ardeur, cuisson & douleur, on fera asseoir le malade en vn demy bain : & s'il y a quelques vlceres, on y appliquera tel medicamēt: ℞. olei ros. ℥ iiij. ceruss. ℥ j. litharg. ℥ ß. ceræ nouæ ʒ vj. opij ℈ j. fiat vng. secund. art. Autre pour seder les grandes douleurs & espraintes. ℞. thur. myrrh. croci añ. ʒ j. opij ℈ j. fiat vng. cum oleo ros. & mucag. sem. psyllij, addendo vitel. vnius oui. Autre. Prenez fueilles de saulge, de consolida media, de mille folium, & de lierre terrestre, de chacun demie poignee, pilee en vn mortier auec vn iaune d'œuf: & de tel remede en appliquer sur le mal. Le reste de la cure se paracheuera ainsi qu'il sera necessaire.

Cure.

Remede pour seder les grandes douleurs & espraintes.

Fin du treiziesme liure, Des vlceres, fistules, & hemorrhoides.

TABLE DES CHAPITRES DV QVATORZIESME LIVRE, DES BANDAGES.

A

QVATORZIESME LIVRE, traitant des Bandages.

B

PAR AMBROISE PARÉ, DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Difference des Bandes. *CHAPITRE I.*

Les Bandes, desquelles on faict ligature, sont differentes entre elles. En icelles nous considerons selon Gal. au liure des Bandages, six choses, la matiere, la figure, la longueur, la largeur, la structure ou façon, & les parties. La matiere est triple: mẽbraneuse, laquelle est propre aux Cartilages du nez fracturé: de laine, comme aux parties enflammees, où ne faut presser: de linge, comme où il faut presser. Et de ceste-cy les vnes sont de lin, les autres de chanure fort, comme note Hippocrates en la troisiesme section de l'officine du Chirurgien. Et pour estre bonnes, elles doyuent estre de toile qui aura desia seruy, à fin qu'elles soyent plus molles, & traictables. Aussi faut qu'elles soyent fortes, de peur qu'elles ne se rompent, & qu'elles puissent fermement tenir & expeller l'humeur, pour prohiber les fluxions. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, ny cousture: parce que l'ourlet & cousture blessent: d'autant que l'ourlet, qui est dur, comprime la chair, & la liziere ne permet bien lier, & la bande comprime trop à l'endroit de la liziere, & ne serre assez au milieu, par-ce qu'elle n'obeïst, mais tient ferme. D'auantage, elles doyuent estre nettes, à fin que si on fait quelque infusion, elles puissent estre imbues de liqueur necessaire, & icelle passer au trauers. Aussi elles doyuent estre coupees de droit fil, & non de biaiz, parce qu'elles tiendront plus ferme, & seront egales, c'est à dire, nõ plus larges, ny plus estroites en vn endroit qu'en l'autre. Pour la difference de la figure, aucunes sont roullees ausquelles ne faut rien coudre, les autres tranchees par leurs extremitez (comme aux mamelles) ou par le milieu: les autres ont plusieurs bandes cousues ensemble, pour faire diuers chefs, representans vne diuerse figure comme en la teste. Aucunes sont longues, les autres courtes: aucunes fort larges, les autres fort estroites, selon qu'il est requis. Or la longueur & largeur d'icelles ne se peut particulierement escrire, mais elles seront diuersifiees selon la diuersité des corps, & la longueur, largeur, & grosseur des parties blessees: & pour le dire en vn mot, il faut bander la teste en autre maniere que la gorge. Ainsi est-il des clauicules, des bras, tetins, aines, testicules, siege, cuisses, iambes, pieds & doigts, selon leur structure. Les vnes sont pour suspendre ou esleuer, comme aux mamelles, testicules, hargnes: aussi seruent

C D

Difference des bandes prises de la matiere.

Conditions requises en vne bonne bande.

La figure des bandes, & des differences.

à tenir les medicaments sur les parties pour curer les inflãmations ou faire suppuratiõ. Galien commande que le ieune Chirurgien s'exerce & apprenne à faire les bandages sur vn homme sain, & lier les malades bien dextrement quand il en sera besoin. Les parties sont le corps de la bande, & les chefs. Le corps est ceste longueur & largeur: les chefs sont les extremitez tant selon le long que selon le trauers, comme escrit Galien sur la 22. sen. de la 2. sect. de l'officine du Chirurgien.

Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures.
CHAP. II.

La iambe & bras se bandent de façon toute contraire.

Les parties doyuẽt estre bandees cõme on veut qu'elles demeurent.

LA bande, ou ligature, doit auoir deux indications, l'vne à la partie, l'autre à la maladie, cõme dit Hippocrates en la premiere & seconde section du liure des Fractures. Quand on bande vne iambe, il la faut bander estant droite: car si on la bande estant ployee, le bandage se defera lors qu'elle sera estendue, à cause que les muscles se mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il soit ployé: car s'il est estendu, & qu'on le ploye apres, la ligature se laschera, à cause (comme nous auons dit) que les muscles seront peruertis en autre figure. Sur quoy nous obseruerons, qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent. Il faut que les compresses & astelles embrassent toute la partie fracturee: toutefois aux os iugulaires, & aux costes, & aux vertebres, cela ne se peut faire, parce que telles parties ne peuuent estre enuironnees.

Beau precepte pour le Chirurgien.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue, sinueux, & cuniculeux, iettant grande quantité de sanie, il faut commencer à lier & comprimer au fond du sinus, & finir à l'orifice de l'vlcere: soit que le sinus soit en haut, ou en bas, ou aux costez: à fin que par ce moyen on expurge la sanie, & qu'on face approcher les parties separees & distantes. Car si la sanie demeure sans estre euacuee, elle ronge & corrode les parties, & fait croistre l'vlcere, & la rend incurable, & souuent fait carie aux os: par-ce qu'ils s'alterent & pourrissent, à cause que les humeurs acres s'imbibent en leur substance. Or entre les bandages les vns sont par eux-mesmes remedes, comme ceux qui conioignent les choses desiointes & separees: les autres seruent aux remedes, comme ceux qui seruent pour tenir les medicaments appropriez aux maladies. Tel bandage, dit Hippocrates au cõmencement de la seconde section de l'Officine, ou il se faict qu'il appelle deligatio operans, ou il est fait qu'il appelle deligatio operata. Quãt au premier, pour bien bander, il faut que la bande soit roulee estroittement, à fin qu'elle soit mieux entortillee autour de la partie qu'on veut bander, & que le Chirurgien la tienne fermement en sa main. D'auantage en bandant faut prendre garde que les bouts des bandes, & la cousture, ne soyent finis sur le lieu douloureux, mais au dessus, ou au dessous, ou à costé. Outre-plus, il se faut bien garder de mettre quelque neud sur ledit lieu, ou bien à l'endroit du dos, ou des fesses, ou aux costez, ny à l'endroit des iointures, ou au derriere de la teste, ou aux costez des temples, ny sous les aisselles, aines, & plantes des pieds: & pour dire en vn mot, à l'endroit où le malade a accoustumé se coucher, & s'appuyer. Plus, il faut plier les bandes à l'endroit qu'on veut qu'elles soyent attachees & cousues, à fin qu'elles tiennent plus ferme: car quand les bouts sont larges, encores qu'elles soyẽt liees estroittement, toutesfois elles ne tiennent pas fidelement. Parquoy i'ay tousiours de coustume de les replier en long en leur extremité, lors que ie les veux coudre & arrester. Quant au second, le Chirurgien qui aura fait les ligatures, doit prendre garde aux intentions pourquoy elles ont esté faites, & s'il a bandé bien proprement, & face qu'elles soyent belles à voir, & qu'elles ne rident point, à fin de contenter les malades & les assistans: car chacun ouurier doit polir & embellir son ouurage, tant que possible luy sera. Les bandages trop lasches aux fractures & luxations sont souuent cause de rendre les parties tortues, bossues, & contrefaictes.

Hip. sent. 4. de la 2. sect. de l'officine.

Preceptes pour les bãdages.

Vtilité des bãdages sur la partie, & en quel cas il se faict.

Aux fractures, luxations, & separations des os, aussi aux playes & contusions, faut commencer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillements, qui seront deux ou trois, & les serrer (s'il est possible) plus en tels endroits qu'és autres, à fin de tenir

A de tenir fermement les os en leur lieu, & expulser le sang & autres humeurs qui peuuent estre ia fluez, & aussi pour garder qu'il n'en fluë plus qu'il ne sera besoin. Car par vne fracture (laquelle ne se fait iamais sans contusion) le sang sort de ses vaisseaux, à raison qu'ils sont violentement foulez, pressez, & exprimez: qui cause meurdrisseure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, par-ce que le sang estant hors de ses propres vaisseaux, s'est espandu en la chair & sous le cuir, & en la substance des parties subiacentes. Partant faut conduire la bande le plus loing de la partie fracturee, ou luxee, que lon pourra. Car qui feroit autrement, il renuoyeroit le sang au lieu blessé, & pourroit causer apostemes, & autres mauuais accidents. Or le sang qui flue, tend en bas seulement par vn chemin: & celuy qui est exprimé, va par deux, à sçauoir de haut en bas, & de bas en haut. Toutesfois il faut auoir esgard de le repousser plustost vers le corps, que vers les extremitez, parce qu'elles ne sont assez capables, ny fortes pour receuoir sans accident telle abondance de sang: car il s'y pourroit faire vne inflammation ou aposteme: & lors qu'on le repousse vers le corps, il est regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles. B

Galien sur la sent. 25. de la 1. sect. des fractures.

Trois bandes necessaires aux fractures. CHAP. III.

ET pour bien & deuëment tenir les os luxez & fracturez, il est necessaire au Chirurgien s'aider selon Hippoc. sent. 24. de la 2. sect. de l'Officine, de deux especes de bandes: les vnes sont appellees de luy Hypodesmides, c'est à dire, sous-bandes, les autres Epidesmi, c'est à dire sus-bãdes. Les sous-bãdes sont deux, quelquesfois trois, dont la premiere commencera sur la fracture, y faisant trois ou quatre reuolutions, & qu'il ait esgard à la figure de la fracture, pource que selon icelle faut faire & diuersifier le bandage. Car il faut mener la bande vers le costé contraire à celuy, vers lequel la luxation ou fracture est enclinee, à fin que l'os eminent soit repoussé, & tenu ferme en son lieu naturel, auquel on l'aura restitué. C Telle chose se fera bien en ceste maniere: à sçauoir, quand la partie dextre est plus eminente, la bande alors commencera à la mesme partie, & sera menee vers la senestre: Au contraire, si la senestre est excedante, faut que la bande commence à icelle, & soit conduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vse de la main dextre & senestre, pour bien faire icelles ligatures: & conduira sa premiere en haut, c'est à dire, vers le corps pour les raisons predites.

Le Chirurgien doit estre ambidextre, s'il est possible.

Ceste maniere de comprimer sur les fractures n'est seulement propre & particuliere à icelles, mais aussi aux luxations. Car quand il se fait luxation en vne partie, & qu'elle est reduite, il faut comprimer & bander plus doucement le costé d'où l'os est party, & serrer plus fort celuy auquel est tombé. Dont le bandage doit estre amené du lieu sur lequel l'os est tombé, & que celuy, duquel il est tombé, soit lasche & non pressé de la bande & compresse, à fin qu'on la pousse & face tendre & tirer vers la partie contraire, où s'est faite la luxation. Car si on bandoit autrement, le bandage cederoit au mal, pour-ce-que la partie a esté relaschee & desiointe de son lieu naturel: & partant on D pourroit estre cause de la repousser, ou renuoyer de rechef l'os hors de son lieu, où il auroit esté reduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie, où s'est faicte la luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la rameine vn peu plus que son naturel.

Or pour poursuyure nos sous-bandes, ayant fait la premiere, on en prendra vne seconde, laquelle commencera pareillement sur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou deux: par-ce qu'il ne faut tant enuoyer de sang vers les extremitez, comme aux parties superieures (ainsi que nous auons desia demonstré) & sera conduite vers le bas ou extremité de la partie, la serrant doucement, à fin aussi d'exprimer le sang de la partie blessee, & la ramenerons en haut: ce que si nous ne voulons faire, prendrons vne troisiesme sous-bande, qui commencera où la seconde aura finy, & sera conduite en haut, qui sert à reduire les muscles, qui ont esté détors & tournez de leur situation naturelle, par les deux premieres bandes. Or il faut serrer les bandes moderément, mesurans la mediocrité par nostre iugement, & le sentimẽt du malade, qui dit estre assez serré, & que s'il l'estoit

Seconde bande.

Troisiesme bande.

Quel moyẽ doit estre gardé en serrant les bandes.

plus, il ne se pourroit endurer : considerans aussi la tumeur, ou enfleure qui doit estre sans inflammation, & l'habitude du corps. Car les corps mols ne peuuent tant endurer estre serrez & pressez que les durs. Or pour auoir trop lié & bandé vne fracture ou luxation, on iette & expelle les humeurs aux extremitez, dont souuentesfois suruiennent de grandes tumeurs œdemateuses. Et pour y remedier, il faut deslier le lieu fracturé ou luxé : puis on commencera à bander & comprimer les parties enflees, & conduire la bande vers les parties superieures, à fin de descharger la partie enflee: & où on ne deslieroit la partie fracturee ou luxee, l'humeur ne pourroit estre renuoyé és parties superieures. Ceste methode est laisser la propre cure pour subuenir aux accidents. Ce que le Chirurgien rationel fera tousiours, quand il cognoistra estre necessaire. Et pour ceste cause Hippocrates commande qu'on deslie la ligature de trois iours en trois iours, & à chacune fois qu'on fomente la partie d'eau chaude, à fin que les humeurs contenus en la fracture, lesquels y sont fluez par le moyen de la douleur, soyent resouls & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidents. Et apres qu'ils seront passez, on desliera la ligature plus à tard, & la fera-on plus lasche, à fin que le sang & la matiere, qui doit faire le callus, ne soit empesché, mais qu'il y flue plus librement.

Methode extrordinaire.

Des bandages des fractures, auec playe. CHAP. IIII.

AVcunes fractures sont auec playe : & lors qu'il y a playe, encor les faut-il bander: autremẽt elles enfleroyent, receuans les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidents suruiendroyent. Mais ne faut que le bandage soit comme nous auons dit, y faisant des circonuolutions, par-ce qu'il faut tous les iours traiter la playe, pour la mundifier & medicamenter : & où il y auroit des circonuolutions, faudroit tous les iours remuer la partie, qui seroit cause de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demãde le repos. Partant iceluy bandage se fera (en passant seulement vne fois autour d'icelle playe) auecques vne bande qui sera en deux ou trois doubles, en façon d'vne compresse, laquelle sera dextrement cousue : & sera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raisons que dirons cy apres au liure des Fractures. Et si la playe est de figure selon la longitude du corps, les compresses & astelles doyuent estre appliquees aux costez, à fin de reioindre la playe, & expeller les excrements : mais si elle est au trauers, ne faut appliquer telle maniere de compresses & astelles: car on dilateroit la playe, & ietteroit-on les excrements dans icelle, comme escrit Galien sur la douziesme sentence de la seconde section du liure des Fractures.

Necessité de bandage en fracture auec playe.

Bandages sans circonuolutions.

Diuersité de bãdages selon la diuersité de la playe.

Preceptes & obseruations communes pour les fractures & luxations. CHAP. V.

D'Auantage, en toute fracture & luxation les parties caues & extenuees, comme celles qui sont vers les iointures, doyuent estre remplies de compresses, ou bandes appliquees autour, pour faire la partie egale, à fin que les astelles la compriment egalemẽt, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel : comme quãd on bande le genoüil, il faut emplir la cauité, c'est à dire, la partie posterieure, qui est le iarret, à fin que le bandage soit mieux & plus promptement fait. Il faut faire le semblable sous les aisselles, & au dessus du talon, & au bras pres le carpe, & en toutes les autres parties où il y a cauité & inegalité.

Apres auoir bandé & lié, faut interroger le malade s'il sent la partie estre trop serree, & s'il dit ouy, & qu'il ne la peut endurer, la faut desserrer. Car si le bandage est trop serré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par consequent mortification: & celuy qui n'est pas assez serré, ne profite rien, principalement aux fractures & luxations. Or si la partie est bien bandee, c'est à dire, si elle n'est trop lasche ny trop serree, on la trouuera le lendemain enflee d'vne tumeur molle œdemateuse, à cause que la ligature a exprimé le sang du lieu fracturé: Au cõtraire, si elle est trop serree, la tumeur sera dure. Et si

Incõmoditez de la bãde trop ou trop peu serree.

Hip. sent. 37. & 38. sect. I. des fract.

Et si on ne trouue aucune tumeur le lendemain, c'est signe que la ligature n'est assez serree, & qu'elle n'a aucunement chassé & exprimé le sang de la partie fracturee ou luxee. Si doncques on cognoist que pour la ligature trop serree, il soit suruenu vne tumeur grãde & dure, promptement il la conuient deslier, pour empescher les accidents: & faut fomenter la partie d'eau chaude auec huile, puis la rebander mediocrement, ne serrant fort les bandes, pendant qu'il y aura douleur & inflammation. Auquel temps ne faut aussi mettre choses pesantes, de peur d'augmenter les accidents susdits. Et lors que le malade se porte bien, faut laisser le bandage trois ou quatre iours sans le deslier, & plus tost aux delicats, & plus tard aux robustes. Toutesfois il faut icy noter, que le troisiesme iour, & de là en auant iusques au septiesme, on trouue les bandes lasches, & la partie plus gresle, qui est bon signe, à cause que la tumeur s'est esuanoüie & resoluë, par-ce que par la ligature on a exprimé le sang qui auoit couru à la partie: ioint que par la compression on a defendu vne portion du nourrissement qui la faict monstrer plus gresle & amaigrie. Et ainsi les os rompus, en les serrant, se dresseront & toucheront mieux: & lors on doit assez serrer sur la fracture, & ailleurs moins: & à l'endroit où la fracture fait eminence, faut comprimer & serrer d'auantage auec compresses & astelles. Et pour le dire en vn mot, le septiesme iour passé, il fault plus estroittement bander qu'auparauant, pour-ce qu'en tel temps l'inflammation, douleur, & autres accidents, sont communément passez. Or ce que nous auons cy dessus declaré des trois bandes, ne peut estre deuëment fait en toutes parties, comme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teste, au nez, & aux costes: par ce qu'à raison qu'elles ne sont longues & rondes, on ne peut faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait aux bras, aux cuisses & iambes: mais elle se fait seulement par dehors.

Pour corriger la dureté qui est en la partie fracturee.

Hip. sent. 39. 40. 41. de la sect. 1. des fract.

Vtilité des bandages. CHAP. VI.

PAR les choses precedentes nous cognoissons, que l'vtilité des bandages est, que par iceux les choses desiointes & separees, sont poussees en leur lieu naturel, & les entr'ouuertes sont conioinctes, comme és fractures, fentes, contusions, vlceres sinueux: esquelles choses l'vnité est perdue, & pour la conionction desquelles les bandes sont necessaires: outre-plus, par icelles les choses lesquelles seroyẽt serrees & conioinctes, tenuës separees comme on voit, qu'és combustions les doigts se ioignent ensemble, & les iarrets, & aussi les aisselles contre la poitrine, & le menton contre le sternon: & par bien bander, icelles choses n'aduiennent point. Les bandes & ligatures seruent pareillement à refaire les parties emaciees & amaigries. Exemple. Si la iambe dextre est en atrophie, il faut lier la senestre, commençant au pied, & finissant en l'aine. Si c'est le bras dextre, on liera le senestre, commençant à la main, & finissant sous l'aisselle: car en ce faisant, on renuoye vne grande portion du sang de ces parties ainsi liees en la veine caue: laquelle estant plus pleine, en sera enuoyé à la partie emaciee, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais aucunement vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie est vuide, & pareillemẽt pour l'alimenter. D'auantage faut que la partie saine soit en repos, & qu'elle soit bandee & liee sans douleur, à fin que le sang & esprits y fluent moins: ce qu'ils feroyent d'auantage, si elle estoit liee auec douleur. Plus les ligatures & compresses seruẽt à estãcher le flux de sang des playes, dequoy l'experience iournelle nous fait foy, en ce qu'apres vne saignee, y mettant vne compresse & ligature dessus, le sang est estãché. D'abondant les ligatures seruent aux femmes nouuellemẽt accouchees, lors qu'on bãde leur ventre, on exprime le sang de leur matrice, qui en est grãdement arrousee & imbue, & par ce moyen on aide à la vertu expultrice à le ietter hors. Aussi ceste ligature prohibe que les vẽts n'entrent en icelle matrice. La ligature sert aussi aux femmes grosses à supporter le fardeau de leur grossesse, en celles principalemẽt qui portent leurs enfans si bas qu'ils leur pendent entre les iãbes, leur empeschant la liberté de marcher: car par la ligature appellee des femmes nõbrillere, outre qu'elles sont soulagees de la pesãteur, le faix estãt retroussé, l'enfant est cõtraint remonter plus haut, dont leur est le mar-

Les bandages seruent aux parties atrophiees.

Les ligatures seruent à estancher le sang des playes.

cher plus aisé. Outre ces choses, les ligatures seruent à faire reuulsion, & deriuation de plusieurs parties du corps, & aussi à tenir les medicaments appropriez aux maladies, comme au col, au thorax, & au ventre. Galien au troisiesme commentaire de l'Officine du Medecin, commande de commencer le bandage sur les fractures & luxations, & sur les playes & contusions, à fin de descharger la partie du sang & humeurs, qui ont deflué sur icelle, & garder qu'ils ne fluent. Toutefois s'il y a sinus ausdites vlceres, il faut commencer sur iceluy, à fin d'euacuer le pus ou sanie par l'ouuerture de l'vlcere. Que diray-ie plus? La ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres, comme bras & iambes. La premiere, c'est qu'elle tient le cuir & les muscles esleuez en haut, à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront esté coupez. Car apres la cõsolidation & la cicatrice faite, les muscles seruent comme d'vn coussinet aux extremitez des os. Et par ainsi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuse, quand on pressera dessus, ioint aussi que la curation est plus briefue. Car d'autant que la partie est plus couuerte de chair, plustost aussi les os sont couuerts. La seconde est, qu'elle prohibe l'hemorrhagie, ou flux de sang, à cause qu'elle presse les veines & arteres, de sorte qu'il n'en peut sortir que bien peu. La troisiesme est, qu'elle rend obtus & hebeté, c'est à dire, qu'elle oste grandement le sentiment de la partie, par-ce qu'elle empesche par sa grande adstriction, que l'esprit animal, lequel donne sentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie pendant qu'on la coupe.

Premiere vtilité.

Seconde.

Troisiesme.

Vsage des Compresses. CHAP. VII.

Hipp. sent. 2. de la 3. sect. de l'officine, & sent. 32. de la 1. sect. des fractures.

L'VSAGE des Compresses est double, à sçauoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, comme vers le milieu. Exemples des parties caues qu'il fault remplir, comme sous les aisselles, sous les iarrets, aux clauicules, & aux aines. Quant à celles qui ne sont si grosses vers leurs extremitez, comme vers le milieu, ce sont les bras pres le carpe, & les iambes pres le pied, & la cuisse au dessus du genoüil: ausquels lieux il faut mettre des compresses & bandes tout autour, tant que lon verra la partie estre egale. Le second vsage est, d'entretenir les premieres deux bandes, appliquees sur la partie fracturee: & differant en ce, qu'au premier vsage on les met de trauers, & au second de long. On peut aussi vser de compresses, quand on veut estendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens ne compriment & facent douleur. Pour-ce faut garnir de compresses la partie, qui doit estre estendue, à fin que les liens ne compriment par trop, & par ce moyen on engardera qu'ils ne blessent, tant qu'il est possible. Les compresses doyuent estre espesses de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & longues & larges plus ou moins, selon qu'on verra estre besoin, & doyuent estre trempees en oxycrat, ou en vin, ou en huile, ou cerat, s'il y auoit douleur, à fin qu'elles soyent plus mollettes & qu'elles tiennent plus ferme.

Vsage des ferules, astelles, torches, & quesses. CHAP. VIII.

Matiere des Ferules, ou Astelles.

APRES auoir parlé des bandes & compresses, à present nous faut traiter des ferules & astelles, & autres choses qui seruent à tenir les os en leur place, comme sont sachets, coussins, oreillers, torches de paille, & quesses. Les ferules, ou astelles, sont faites de papiers colez ensemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir, dequoy on fait des semeles aux souliers, ou d'escorce d'arbre, ou lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, qu'on pourra commodément recouurer: bref, comme dit Auicenne, de matiere qui en sa dureté soit douce, & se puisse ployer. Vray est que ie conseille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il sera possible de trouuer, de peur que par

A par sa pesanteur elle ne blesse la partie, comme d'escorce de ferule, qui est fort propre, ou papier collé, enueloppé de laine ou de cotton, ou de linge mollet, de peur qu'on ne face douleur. Pareillement faut qu'elles soyent de longueur & largeur, & en nombre tel qu'il sera necessaire : aussi qu'elles soyent courbees, ou droites, selon que la partie le requerra : & qu'elles ne portent sur les eminences des os, comme sur les cheuilles des pieds, aux genoüils, aux couldes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les blessent, & qu'elles soyent plus minces vers leurs extremitez, & plus espesses vers la fracture. Leur vsage est, de tenir fermes les os fracturez, ou luxez, à fin qu'ils ne vacillent d'vn costé ny d'autre. Et pour ce faire, ne fault qu'il y ait beaucoup de compresses, & de reuolutions de bandes, par-ce qu'elles seroyent tenuës trop laschement, sous le nombre des reuolutions, ou espesseur des compresses. Les torches ou fenons, sont faictes de bastons de grosseur d'vn doigt, lesquels on enueloppe de paille, puis d'vn demy linceul : & sont appropriez principalement aux iambes & cuisses rompues. Les quesses sont faictes de fer blanc, ou de bois. Leur vsage est de tenir les os en bonne figure, & mesmement quand le malade se faict leuer d'vn lict, pour se faire porter en vn autre, ou quand il va à ses affaires : & pour le dire en vn mot, quand il fault appuyer & situer les parties fracturees & luxees fermement, de façon qu'elles ne se puissent mouuoir à dextre ou à senestre, en haut ny en bas, soit en veillant ou en dormant: aussi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne soyent trop liees & serrees, de peur que les humeurs ne courent à la partie blessee, & qu'il n'y suruienne douleur, inflammation, aposteme, gangrene, & mortification. On peut appeller, selon Hippocrates, les cassoles, torches, & tous autres instruments, qu'on accommode aux fractures, pour tenir le membre en figure droite & indoulourense, Glossocomes, c'est à dire, engins, ou machines, lesquels on applique pour tenir les membres en vn estat, sans que le malade les puisse remuer aucunement à dextre ou à senestre, haut ou bas, soit en veillant ou en dormant : & pour le dire en vn mot, Glossocomes signifie tous instruments qui seruent à reduire les fractures, ou luxations. Hippocrates appelle les plumaceaux, les linges dequoy on fait les compresses, & ce qu'il appelle fulcimens, c'est à dire appuis, qui affermissent, comme font les bandes, compresses, canaux, astelles, & autres choses qui appuyent. Ceux qui ne sont encores exercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entendre ces choses : car il est tres-difficile de mettre par escrit la diuersité des bandes, compresses, astelles, ferules, & autres choses qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en est icy escrit, & aussi auoir veu besongner les bons maistres, auparauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'asseure, que ceux qui auront practiqué & veu practiquer, prendront grand plaisir en ceste lecture, par-ce que ce qu'on voit par les sens, est plus croyable que ce qu'on comprend par raison. Toutesfois i'ay mis peine non seulement en cest endroit, mais par tous mes escrits, d'enseigner & exposer aux ieunes Chirurgiens, le plus clairement qu'il m'a esté possible, leur mettant quasi l'image des choses deuant les yeux.

Vsage des ferules.

Vsage des torches & fenons.

Vsage des quesses.

B

Glossocomes.

C

CHAPITRE IX.

D

IL reste encores à parler des laqs ou liens, desquels il y a plusieurs differences: Les vns sont grands & larges, comme ceux qu'on vse à reduire la hâche, ou les vertebres : autres petits, pour lier les astelles aux fractures & luxations : autres à tenir ceux que lon taille de la pierre, & aux femmes lors qu'on les deliure de leurs enfans : autres à lier la production du Peritoine, en l'amputation des hargnes & testicules : autres à lier les veines & arteres : autres à lier les bras & iambes pour faire les saignees : autres à lier l'vmbilic de l'enfant nouuellement nay: autres à lier les bras, cuisses & iambes, pour faire reuulsion à ceux qui saignent trop: autres à lier les excroissances des parties honteuses des femmes : autres aux polypus, ou verrues, aux louppes, & autres excroissances de chair : autres à lier les fistules du fondement, ou les fungus qui naissent entre les dents, & en autres parties.

A

Les accidents qui aduiennent par trop lier & serrer les parties du corps.
CHAP. X.

PAR trop serrer la teste aux inflammations des yeux, on les fait souuent sortir hors leur orbite: ce que i'ay veu, comme i'ay escrit cy dessus aux playes de teste, chapitre xvij. Aux playes faites au nez, par le trop serrer & presser on rend les malades camus.

Pareillement aux playes des ioues & léures, on rend la bouche tortue.

Par trop serrer & comprimer les vertebres du dos, on les iette hors de leur place: qui fait que les filles sont bossues & grandement emaciees par faute d'aliment, ce qu'on voit souuent. Car i'ay souuenance auoir ouuert le corps mort d'vne Dame de nostre Cour, que pour vouloir mõstrer auoir le corps beau & gresle, se faisoit serrer de sorte, que ie trouuay les fausses costes cheuauchans les vnes par dessus les autres: qui faisoit que son estomach estant pressé, ne pouuoit s'estendre pour contenir la viande, & apres auoir mangé & beu, estoit contraincte de le reietter, & le corps n'estant nourry deuint maigre, n'ayant presque que le cuir sus ses os, qui fut cause de sa mort.

Histoire.

B

Pour trop lier vne partie, on est cause de gangrene, & de totale mortification.

Par trop lier & serrer vn enfant en son maillot, on l'estouffe, faute de respiration.

D'auantage par trop lier & compresser vne ioincture, cause souuent vne luxation, ou distorsion, & deprauation de l'action.

Par trop serrer le ventre aux femmes grosses, on fait que les enfans sont bossus & contrefaicts, & la mere auortant, souuent meurt auec l'enfant.

Par trop serrer l'estomach, & les parties dediees à la respiration, on est cause d'vne suffocation & mort subite: ce que de recente memoire on a veu aduenir l'an 1581. en l'Eglise saint Nicolas des Champs, où vne ieune espousee de Iehan de la Forest, maistre Barbier Chirurgien à Paris, fille de defunct Iacques Ochede marchant passementier, & de Claude Boufault, laquelle pour estre trop serree & pressee en ses habits nuptiaux, sortant de l'autel, apres auoir pris du pain & du vin à la façon accoustumee, pensant retourner en sa place, tomba roide morte, faute de respiratiõ, & le iour mesme fut enterree en ladite Eglise. Et quelques iours apres, ledit de la Forest espousa à saint Germain en Laye ladite Boufault mere de ladite fille defuncte: par-ce que son Curé auoit refusé faire ledit mariage, disant qu'aucun ne pouuoit espouser la fille & la mere.

Histoire.

C

Par trop comprimer la production du Peritoine par vn brayer, on garde la descente des testicules au Scrotum.

Pour porter des souliers trop courts & estroits, on faict que les ongles entrent en la chair, & les orteils cheuauchent l'vn par dessus l'autre, & s'y font des cors, qui causent de grandes douleurs.

Par trop & longuement lier & serrer les parties, on les atrophie, & en fin on leur oste la vie.

Que diray-ie plus? c'est que par trop serrer la gorge à quelque personne que ce soit on l'estrangle, & luy fait on perdre la vie.

D

Fin du quatorziesme liure, des Bandages.

A

TABLE DES CHAPITRES DV QVINZIESME LIVRE, DES FRACTVRES DES OS.

D

FIN.

A,

LE QVINZIESME LIVRE, traitant des fractures des Os.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LA VAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'est que Fracture, & de ses differences. CHAPITRE I.

Les especes & differences des os offensez.

FRACTVRE, selon Galien au sixiesme liure de la Methode, est solution de continuité faicte en l'os, nommee en Grec *Catagma*. Or tout offense d'os a plusieurs especes & differences, à sçauoir, separation, luxation, vnion ou conionction, excision ou diuision, contusion, aposteme, carie, pourriture, desnuement auecques perdition de sa couuerture, fracture (de laquelle voulons traiter maintenant) complette, incomplette, quelquesfois faicte en long, & autresfois en trauers, ou obliquement & de biais, & les pieces ou esquilles rompues, quelquesfois ont leur bout mousse, & autres-fois agu & poinctu, qui picque la chair ou les nerfs, & souuent les veines & arteres. Quelquesfois la fracture est faicte en raifort: c'est lors que l'os n'est point esclatté en esquilles, mais est rompu vniment: les Grecs l'ont nommee *Raphanidon*. En noix: c'est en plusieurs petites pieces (comme vne noix cassee sus vne enclume auecques vn marteau) separees l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement estre faict aux coups de pistolles, & autres bastons à feu, en Grec *Alphitidon*. En fente apparente, ou capillaire, c'est à dire, petite comme vn poil, de façon qu'on ne la peut apperceuoir au sens de la veüe: partant on est contraint d'y mettre de l'ancre qui descend en dedãs, & la racler pour la cognoistre: les Grecs l'appellent *Apochema*. Enfonceure: Voulture, rehaussant l'os en hault. Briseure, c'est à dire, diuision de l'os en plusieurs esclats. Aucunes de cesdites fractures sont faictes en large, en long, en trauers: les vnes auecques pieces egales: les autres dentelees & inegales, & esquilleuses. Aucunes sont faictes en la superficie seulement de l'os, auec perdition de quelque portion d'iceluy, comme vne escaille separee: les autres, sans que les os soyent separez les vns des autres, mais seulement fendus en long: les autres descendantes iusques à la moëlle de l'os. Aucunesfois les os se courbent sans estre rompus, comme lon voit aux costes & aux cartilages, & aussi aux bras & iambes, principalement aux ieunes qui ont les os encores mols & tendres. Aucunesfois aussi les os se cauent & bossellent, comme lon voit aux pots d'estain & de cuiure, on voit souuent aduenir au crane par contusion de ceux qui ont les os tendres. Ie dy d'auantage, que quelquesfois les esquilles des os ne bougent de leur place: alors le mal

Fracture faite en raifort.

Fracture faite en noix.

Fracture faite en fente.

Fracture enfoncee.

Fracture brisee.

C

D

mal est difficile estre cogneu, par-ce que rien ne picque ne recroche contre-mont, au toucher tout est egal & vny, la partie garde sa forme entiere. Toutesfois on peut prendre coniecture de ce que la partie se deult quand lon presse dessus, & qu'elle ne peut faire son office, & qu'elle s'enfle & deuient chaude & enflammee: Ioinct qu'il y a eu cause manifeste qui aura precedé, comme cheute ou coup orbe. Aucunes sont simples, c'est à dire, sans estre accompagnees d'aucune disposition ny accident: comme playe, flux de sang, inflammation, gangrene, & autres complications. Toutes lesquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles. Pareillement faut considerer la partie en laquelle la fracture est faicte, pour-ce que bien souuent elle aduient à la teste, aux costes, aux bras, aux iambes, aux iointures, & autres parties du corps. Aussi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & aussi aux intemperez & mal-habituez, & selon icelles differences faut diuersifier la cure. Or les causes des fractures sont toutes choses externes, qui peuuent couper, froisser, briser, & casser les os: & aussi pour tomber de hault en bas, voire en tant de façons, qu'il seroit difficile de tenir le nombre desdites causes.

Des signes des Fractures. CHAP. II.

Signe certain de fracture en l'os.

LEs signes des Fractures sont assez euidens & manifestes: desquels le premier & plus certain est, quand en maniāt la partie fracturee, on trouue les parties des os separees, & sent on vne crepitation & attrition, ou croquement: c'est à dire, vn bruit qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres. Semblablement on cognoist la fracture par l'impuissance de la partie, & principalement si ladite fracture est aux os adiutoires, & au gros os de la iambe. Car n'estant seulement qu'à vn des petits fociles du bras, ou de la iambe, pour cela le malade ne laissera de manier aucunement le bras, ou de cheminer sur le pied, pour-ce que ce petit focile ne sert qu'à soustenir les muscles & non le corps, comme fait le grand os. D'auantage la fracture peut estre cogneüe par la figure de la partie changee: qui est caue au lieu d'où est party l'os, & bossue au lieu où il s'est arresté, accompagnee d'vne tresgrande douleur, qui vient à cause de la blesseure de la membrane dicte Perioste, & de celle qui couure la moëlle, & des autres parties qui sont pressees ou picquees.

Le petit focile de la iābe ne sert qu'à soustenir les muscles.

Prognostic des Fractures. CHAP. III.

Que c'est que prognostiquer.

LE Chirurgien doit prognostiquer, qui est predire les inconueniens & issues qui peuuent aduenir aux fractures, à sçauoir si elles sont mortelles, ou curables: ou si leur curation sera longue, ou briefue: & quels accidens les peuuent accompagner, à fin qu'il declare la verité aux parens & amis du malade, pour euiter la calomnie des hommes: ce qu'il fera, ayant la cognoissance non seulement de l'anatomie des os, mais aussi de la composition & habitude de tout le corps: & en bien prognostiquant peut acquerir honneur & profit: & où il verra la fracture douteuse, il doit plustost decliner *ad periculum, quàm ad securitatem*. Car si le malade reschappe, ce luy sera vn plus grand honneur, que s'il auoit dit qu'il deust estre guary, & puis il en mourust. Deuant que passer plus outre, ie diray qu'en Hyuer lors qu'il gele, à la moindre cheute les os se rompent plus facilement qu'en autre temps. Car par la siccité de l'air les os deuiennent plus fragiles & frangibles, où en temps humide ils deuiennent plus ployables & obeïssans: Ce que nous pouuons cognoistre aux chandelles de suif & de cire. Pour entrer doncques en matiere touchant le prognostic des fractures, il faut entendre que les os (à cause de leur seicheresse) ne se peuuent aisément glutiner, comme fait la chair (sinon aux petits enfans, comme escrit Galien *In arte parua*, ausquels à cause qu'ils ont beaucoup de substance humide, l'os se reprend selon la premiere intention) mais à l'entour de leurs fractures s'engendre vne substance dure, appellee callus (qui se fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rompu) laquelle le tient & l'agglutine, & auec le temps s'endurcit si fort, que l'endroit de telle glutinatiō se trouue plus ferme & plus dur que l'autre partie nō rompue.

Les os se rōpent plus facilement en Hyuer qu'en Esté.

Car comme la colle sert au bois pour le ioindre, semblablement le callus sert aux os rompus pour les ioindre & agglutiner ensemble. Ce n'est donc sans grande raison, que les os fracturez, pour estre vnis, demandent le repos. Car si on remue la partie, auant que l'agglutination soit deüement parfaite, le callus se rompt & dissoult. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité ny en quantité, non plus que le sang en la generation de la chair deperdue: & partant pour le bien faire, il faut que la partie soit en son temperament naturel: autrement ne se pourra faire, ou pour le moins sera grandement retardé. Les Fractures aux ieunes sont trop plus faciles à guarir qu'aux vieux, pour-ce que les ieunes sont encores pleins de suc glaireux & visqueux, & abondent en humidité naturelle, radicale & substantifique: combien qu'on puisse alleguer les vieux auoir plus d'humidité que les ieunes: à quoy ie pense auoir respondu en vsant de ce mot, humidité substantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'est telle: mais superflue & excrementeuse, dont s'ensuit qu'elle est moins apte & propre à faire la generation du callus. Et de ce on voit qu'il n'est possible de donner reigle certaine du temps de la generation du callus: par-ce qu'aucuns os s'vnissent plustost, & les autres plus tard: qui se fait aussi pour la constitution de l'annee, de la region, du temperament du malade, & de sa maniere de viure, & pour la façõ de la ligature. Aussi quãd le malade est debile, & que l'humeur est trop aqueux & subtil, lors il n'est propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus sont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os ensemble: & principalement si la matiere est grosse & espesse, elle est facilement conuertie en la substance du callus. Pour-ce il conuient ordonner au malade alimens, & medicamens propres pour aider Nature à ce faire: ce que nous dirons cy apres. Lors qu'il se faict fracture pres les iointures, le mouuement est apres difficile, & principalement quand le callus demeure gros: & aussi du tout perdu, si la iointure est attrite & froissee: & encor en tel accident y a grand danger, que la partie ne tombe en grande inflammation, à cause que les tendons excitent douleur, & que la mort n'ensuyue. Les fractures faictes aux deux os du bras, & des iambes sont plus difficiles à guarir que celles, qui sont seulemẽt à l'vn des fociles des bras & des iãbes par-ce qu'elles sont plus mal aisees à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn seul focile rõpu: pour-ce que celuy qui demeure entier, soustiẽt & appuye celuy qui est rompu. Semblablemẽt il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Aussi les os qui sont rares & spongieux, sont plustost glutinez par le callus, que ceux qui ne sont de telle nature. D'auantage les os fracturez és corps de temperature sanguine, sont plustost vnis qu'aux choleriques. En quelque corps que ce soit, les os rompus ne peuuent iamais si bien estre vnis, qu'il n'y demeure quelque inegalité & eminence, à raison de l'vnion des os faicte par le callus. Et partant le Chirurgien doit deüement faire la ligature, autrement le callus demeureroit plus gros, ou plus menu qu'il n'est besoin. La fracture la moins fascheuse est la simple: & celle qui est en esclats, est la pire: & la plus difficile de toutes, c'est celle où il y a des fragments qui picquent, à cause que par poincture de nerf ou perioste se fait conuulsion. Or quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: aussi le plus souuẽt sont hors de leur lieu, & l'vne cheuauche sur l'autre: & si les pieces sont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les esquilles picquent & pressent. Aussi les extremitez de l'os ne sont iointes bout-à-bout, le membre est plus court que le sain: & ses muscles sont plus tumefiez & enflez, d'autant qu'ils se retirent vers leur origine: dont si on trouue l'os enfoncé, subit il faut estendre le membre: car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou leur fin, ne permettront que les pieces de l'os retournent en leur place, si on ne les estend de force & violence. Et si cela n'est fait dés les premiers iours, il y suruient inflammation: durant laquelle il est tresdangereux de forcer les nerfs & tendons, par-ce qu'il en aduient souuent aposteme, spasme, gangrene, & mortification: & pour-ce Hippocrates conseille en la sentẽce trentesixiesme de la troisiesme section des Fractures, que nous nous gardions de faire extension le trois & quatriesme iour pour crainte d'inflammation. Les fractures sont perilleuses, quãd les esclats sont grands, & sortent hors, & encores principalement aux os, qui sont pleins de moëlle. Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie, à cause que les veines, arteres, & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne se meut point, ou à grande difficulté. Parquoy les esprits n'y

Raisõ pourquoy les os des ieunes sont plustost agglutinez, que ceux des vieux.

Choses requises pour la generatiõ du callus.

Fractures fascheuses.

Hip. sen. 18. & 19. de la 1. sect. des fra.

La ligature aide beaucoup à faire biẽ le callus.

Extension du membre fracturé.

En quel cas fracture & luxation ameinent atrophie.

A n'y peuuent reluire, & l'aliment n'y vient pas en telle quantité qu'il deuroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie s'ensuit: lequel mesme accident peut venir par trop longuement & estroitement tenir la partie liee: dequoy nous traiterons plus amplement cy apres. Lors que le membre rompu, ou luxé, est grandement enflammé, il y a danger, en voulant reduire la fracture, que le malade ne tombe en spasme: partant faut differer la reduction (s'il est possible) iusques à ce que les humeurs soyent resoults, & la partie desenflee, & la grande douleur cessee.

En quel cas il faut surseoir la reduction.

Cure vniuerselle des fractures & luxations. CHAP. IIII.

Que c'est que r'habiller vn membre.

OR r'habiller vne partie rompue ou luxee & separee, est la reduire en son lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appellent ceux qui reduisent les os fracturez ou luxez, R'habilleurs, ou renoüeurs. Et B pour bien redresser & r'habiller les os, il faut auoir parfaicte cognoissance de l'anatomie d'iceux, & la practique de ce faire apprise des bons maistres, & continuee de longue main. Et en la cure de telles dispositions, on doit auoir trois intentions. La premiere est remettre l'os en son lieu. La seconde, l'y faire tenir. La tierce, empescher qu'ils n'y suruiennent aucuns mauuais accidens: & s'ils y estoyent suruenus, les corriger: qui sont comme douleur, inflammation, fiéure, aposteme, gangrene, mortification, & autres. Donc pour reduire aisément vne fracture ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour, s'il est possible: pour-ce qu'alors le malade est moins molesté de douleur & inflammation, & que les muscles ne sont encores fort refroidis. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxee, & le Chirurgien soyent en bonne veüe, & ayans bons seruiteurs, bonnes ligatures, & bonnes machines, si le cas le requiert: aussi que les assistans se taisent, & escoutent le reducteur, & ne criét, ne disent, ne facent aucune chose, qui empesche le Chirurgien de faire son œuure. En C apres faut lier & tenir la partie pres de la fracture, ou luxation, tant d'vn costé que d'autre, c'est à dire, tant vers la partie superieure (par laquelle i'entés celle qui est vers le centre du corps) qu'inferieure, de peur qu'en faisant l'extension par trop loing d'icelles, lon ne blesse les parties saines: & aussi que l'extension ne se peust deüement faire: pareillement, de peur que le malade en tirant ne suyue le Chirurgien, s'il n'estoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps. Ces choses estás ainsi ordonnees, faut que le Chirurgien estende, & tire bien droit la partie offensee, d'autant que les os estans rompus, ou luxez, les muscles se retirent vers leur origine: & par mesme moyen tout l'os se retire, comme escrit Gal. sur la 1. sent. de la 1. section des Fractures. Pour-ce il est impossible de les reduire sans estendre les muscles. La partie ainsi tiree, seront les os plus aisément reduits en leur lieu, pressant auec les mains dessus, s'ils font quelque eminence. Et les reduisant, il se faut donner garde que les bouts des os fracturez ne s'entre-choppent, de peur qu'ils s'esbrechent & rompent. Car les esquilles seroyent cause de faire aposteme, pour puis apres estre iettez hors. Si vn os rompu surpasse la peau, & qu'il soit nud & D descouuert, & ne puisse estre reduit, alors le faut scier ou couper, qui est l'aduis d'Hippocrates, & du iour mesme, s'il est possible. Puis seront bandez, & liez auecques compresses & astelles. Et si c'est vne luxation, apres l'extension faicte faut pousser, tourner & virer la partie luxee, selon qu'il sera necessaire. Quelquesfois le Chirurgien est contraint d'vser de machines, comme aux luxations inueterees, & aux fractures & luxatiōs des grands os, & aux corps robustes, & aux grandes iointures: pour-ce que la force qui y est requise, ne peut estre souuentesfois faicte par la seule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muscles sont forts & robustes, d'autant ils ont plus de force & vertu, pour se retirer vers leur origine. Partant à ceux-là nous sommes contraints d'vser de machines, par-ce que les mains du Chirurgien ne sont pas suffisantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il se faut bien donner garde de tirer trop fort, de peur d'encourir és accidens susdits: qui sont rompre les muscles & nerfs, & causer douleur, gangrene, conuulsion, paralysie, & autres accidens, lesquels viennét plustost aux robustes & vieux, qu'aux ieunes, pour-ce qu'ils sont moins blessez que les vieux, lors

Trois points principaux en la reduction.

Pour la premiere intention.

Que c'est partie superieure.

Hippo. sen. 60. de la 2. sect. des fra.

Quand le Chirurgien doit vser de machines.

Les vieux sont plustost blessez de trop estédre que les ieunes.

qu'ils sont fort tirez, à cause qu'ils ont le corps plus humide & mol. Car tout ainsi qu'on tire fort les cuirs sans les deschirer & rompre, lors qu'ils sont moüillez & mols : mais quand ils sont durs & secs, ils se rompent plustost : ainsi est-il des muscles, nerfs, & ligamens. Car quand ils sont humides & mols, ils obeïssent & ne rompent facilement: mais quand ils sont secs & durs, ils ne se peuuent estendre sans grande force, non seulement s'ils sont tirez plus qu'il ne faut, mais aussi s'ils ne sont que moyennement estendus, pour-ce qu'en ce cas les fibres nerueuses, & corps des muscles, se rompent : ce qui n'aduient aux ieunes, qui sont humides & mols, & generalement à tous ceux qui ont la chair mollasse & humide, comme enfans, femmes, & eunuques. Parquoy (comme nous auons dit) le Chirurgien y aura esgard, à fin de faire la reduction ainsi qu'il appartient: laquelle on cognoistra estre bien faicte, quand la douleur est appaisee, à raison que les fibres des muscles, & autres parties sont remises en leur situation naturelle, & que les os ne pressent plus : auec ce qu'au toucher on ne sent aucune eminence, mais vne egalité. Et si les fractures, ou luxations sont aux cuisses, ou aux iambes, pour cognoistre si les os sont bien reduits, il faut faire conference de la partie saine auec la malade, approchant les pieds & genoux l'vn pres de l'autre, pour voir s'ils sont bien egaux en longueur. Laquelle chose on doit obseruer toutes les fois qu'on traitera le malade, pour-ce que l'os reduit peut ressortir hors de son lieu, le malade se tournāt de costé & d'autre en son lict, ou par certains tressaillemens, qui viennent lors qu'il dort : ce qui se fait par la force des muscles se retirans vers leurs origines, & ce faisant esbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raison de ce ne garde la situation, que le Chirurgien luy a baillee, ains cheuauche l'vn sur l'autre : dont le malade sent vne extreme douleur, iusques à ce que les os soyent de rechef remis en leurs places : à quoy le Chirurgien doit estre fort attentif : car le callus se faisant, si les os cheuauchent les vns sur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par consequent le membre : qui fera tousiours clocher le malade à son grand regret, & deshonneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y donne bon ordre de son costé, se gardant bien de remuer la partie rompue, le plus qu'il luy sera possible, iusques à ce que le callus soit affermi & endurci : mais la luxation estant reduite & bien bandee, ne se desfait pas si facilement comme la fracture. Or ayant faict la reduction ainsi qu'il a esté declaré, faut venir à la seconde intention pour la curation des fractures & luxations : c'est que la partie qui estoit rompue ou luxee, & est remise, tienne ferme en son lieu : qui se fera par bandages, compresses, & autres choses que nous declarerons particulierement cy apres, selon chacune partie, & aussi par les medicamens propres : à quoy sert pareillement tenir la partie en repos, & en sa figure & situation naturelle & accoustumee, à fin qu'elle y puisse longuement demeurer, & la penser quand il sera besoin, euitant la douleur, tant qu'il sera possible. Et partant apres la reduction faicte, il est bon d'appliquer tout autour du cerat (& faut que les bandes & compresses en soyēt imbues: autremēt ils beuroyēt ledit cerat par leur secheresse, & partant profiteroit peu. Ceste doctrine est prise d'Hippocrates, du 3. liu. de l'Officine du Medecin) & autres repercussifs, puis des resolutifs, selon qu'il sera besoin. Et faut que les bandes & compresses soyent trempees & baignees en oxycrat, ou oxyrrhodinum, si c'est fracture simple, ou en gros vin austere, & autres liqueurs semblables, vn peu tiedes, si la fracture est auec playe, comme escrit Galien sur la 21. sen. de la 1. section des Fractures, lesquelles faudra souuentesfois humecter principalement en Esté : car par ce moyen on robore la partie, en repoussant la defluxion, & par consequent on empesche l'inflammation & la douleur. Et quand les accidens seront passez, il faut desister d'humecter les bandes, de peur de retarder le callus : à la generation duquel il faut proceder par les choses qui aident à le faire, comme nous declarerons cy apres. Or quant à la figure que lon doit obseruer, elle sera conuenable, si les muscles sont en leur situation naturelle : ce qui se fera si la partie est tenue en figure moyenne, laquelle si elle est sans douleur le malade y pourra longuement demeurer. Ces choses faictes, il luy faudra demander s'il est point trop serré : & s'il dit que non, si ce n'est vn peu sur la fracture ou luxation, adonc faudra conclurre qu'il est bien : & si c'est vne fracture, il la conuient laisser trois ou quatre iours, plus ou moins, sans la deslier, s'il ne sent grande douleur : Mais aux luxations on la pourra bien laisser sept ou huit iours, s'il n'y suruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traitant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre

Marginal notes: Signes de la reduction bien faicte. — Pourquoy il viēt des tressaillemens aux os fracturez. — La seconde intention. — Medicamēs propres à la partie apres la reduction. — Temps de deslier le bandage aux fractures & luxations.

prendre garde d'empeſcher les accidens, qui pourroyent ſuruenir : qui eſt la troiſieſme intention que traiterons à preſent.

La troiſieſme intention eſt corriger les accidens. CHAP. V.

POVR ce faire faut traiter la partie le plus doucement, & auecques moins de douleur que faire ſe pourra (ainſi qu'il a eſté cy deuant declaré) prenant garde d'empeſcher la fluxion ſur la partie : & ce par medicamens qui ont vertu de corroborer, & repouſſer les humeurs : & par bonne maniere de viure, auſſi par purgation & phlebotomie ſ'il en eſt beſoin. Que ſi les accidens ſont deſia ſuruenus, il y faut remedier ſelon la diuerſité d'iceux : car il y en a de pluſieurs & diuerſes ſortes : entre leſquels ſe faict communément vn prurit ou demangeaiſon au commencement. Or le prurit eſt engendré des vapeurs de ce qui reſte du ſang, & des autres humeurs contenus en la partie, qui font ou vne mordication moderee d'où vient prurit ſimple, ou mordication grande, d'où vient prurit douloureux. Gal. ſur la 4. ſenten. de la 1. ſect. des Fractures. Parquoy lors que telle matiere eſt vuidee, la cauſe du prurit eſt ceſſee. Or leſdites vapeurs ne ſe peuuent bien exhaler, pour-ce que la partie eſt preſſee & couuerte d'emplaſtres, de compreſſes, & de bandes : ioint auſſi qu'elle demeure ſans ſon exercice accouſtumé, & pour-ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deſlier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & tranſpiration aux excremens fuligineux, & matieres ſanieuſes, contenues ſous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent & vlcerent : ce qui eſt ſuruenu à pluſieurs par faute de ce faire. Pareillement faut fomenter la partie auec eau chaude, & ce aſſez longuement : car comme il eſcrit au 3. de l'Officine du Chirurgien, longue fomentation d'eau chaude, attenue & euacue, la moindre remplit & amollit : auſſi vſer de legeres frictions auec la main ou linges chauds, deſquels on la frottera en toute figure : à ſçauoir, en hault, en bas, à dextre, à ſeneſtre, & en rond. Pareillement on peut vſer de fomentation faicte d'vne decoction de ſaulge, camomille, melilot, roſes, & ſemblables, bouillis en eau & en vin. Et par ces moyens petit-à-petit on oſtera le prurit. Et où il y auroit deſia veſſies, il les conuient couper, pour donner prompte iſſue à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere : & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif, comme eſt l'onguent album rhaſis camphoratum ou deſiccatiuum rubrum, ou vnguentum roſatum, où il n'entre point de vinaigre, auquel on y adiouſtera pouldre de bois pourry, ou de la tuthie preparee, ou autres ſemblables. Mais il aduient auſſi quelquesfois des accidens beaucoup plus grands & dangereux, que nous declarerons cy apres. Or ſ'il y auoit quelques pieces ou eſquilles d'os qui fuſſent du tout ſeparees, il les faut promptement oſter, principalement ſ'ils picquent les muſcles, & auſſi ſi l'os eſtoit eſclatté & ſorty hors de la chair, en ſorte qu'on ne le peuſt reduire, il le conuient couper auec tenailles inciſiues, ou par le Bec de Perroquet : deſquels t'aideras ſelon que verras eſtre vtile. Le Chirurgien doit pareillement prendre garde que la partie bleſſee ait ſouuent vne flabellation, à fin qu'elle n'acquiere inflammation : auſſi garder qu'elle ne ſoit trop couuerte ny preſſee. La flabellation ſe fera en la changeant de place, & la ſouſleuant par fois. Tel precepte n'eſt ſeulement à noter pour les fractures, mais auſſi pour toutes parties bleſſees. Ayant donc ainſi diſcouru des fractures & luxations en general, maintenant ie traiteray des particulieres, commençant au Nez.

La 3. intention.

Il faut tenir regime iuſques au 10 iour.

Cauſe du prurit.

Remedes contre le prurit.

Hipp. ſent. 46. ſect. 3. des fractu.

De la fracture du Nez. CHAP. VI.

IL faut entendre que le Nez eſt cartilagineux en ſa partie inferieure, & oſſeux en ſa ſuperieure. En ſa partie cartilagineuſe il n'aduient point fracture, ſi ce n'eſt merque ou ſiege : ains ſeulement enfonceure ou entorceure, contuſion, ou meurdriſſeure : mais en la partie oſſeuſe, ſouuent aduient fracture & enfonceure au dedans : &

Hipp. ſent. 46 de la 2. ſect. de art.

La maniere de reduire le nez en ſa figure naturelle.

où il ne ſera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par conſequent difficulté de reſpirer. Or pour reduire ceſte fracture, faut baiſſer l'os qui eſt trop eminent, & celuy qui eſt trop baiſſé, le faut releuer auec vne eſpatule, ou vn petit baſton approprié à ce faire, garny & enueloppé de cotton ou de linge, à fin de faire moins de douleur au malade: & faut tenir ladite eſprouuette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os eſtant ſuffiſamment eſleué & reduit en ſon lieu, on mettra des tentes longues & groſſes dans les nazeaux faictes d'eſponges ou d'eſtoupes, ou quelque lopin d'vn poulmon de bœuf ou de mouton, par-ce que telles choſes ſont molles, & tiennēt le nez hault eſleué. Pareillement ſeront appliquees compreſſes des deux coſtez, pour mieux tenir l'os en ſa figure naturelle, iuſques à ce que l'agglutination ſoit faicte. Souuentesfois i'y ay mis des tentes cannulees, faictes d'or ou d'argent, ou de plomb, leſquelles eſtoyent attachees par vn filet à la coëffe, ou bonnet de nuict du malade, qui ſeruoyent à tenir les os, & donner iſſue à la ſanie, & autres excrements ſortans du nez: & ſeruoyent auſſi à l'inſpiration & expiration. D'auantage, ſ'il n'eſt neceſſaire, on ſe gardera de preſſer le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé ou tortu: & où il y aura playe, tu y procederas ainſi que i'ay declaré en mon liure des Playes de la teſte humaine. Apres l'auoir reduit, tu vſeras de ce medicament, & à toutes autres parties ſeiches, lequel a puiſſance de repercuter & reprimer la fluxion, aſtraindre, tarir, & deſſeicher l'humeur ja deflué, & aider à tenir les os en leur lieu. ℞. thuris, maſtiches, boli armeniæ, ſanguinis draconis añ. ℥ ß. aluminis rochæ, reſinæ pini ſiccæ añ. ʒ ij. pulueriſentur ſubtiliſſimè: item farinæ volatilis ℥ ß. albuminum ouorum quantum ſufficit: incorporentur omnia ſimul, & fiat medicamentum. Si la partie cartilagineuſe eſt pareillement fracturee, on y procedera comme en la ſubſtance oſſeuſe. Or il faut entendre que la ſolution de continuité faicte aux cartilages, eſt nommee d'Hippocrates Fracture, comme en l'os: pour-ce qu'il ne peut trouuer autre vocable plus propre, attendu que c'eſt la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez eſt communément faict en douze ou quinze iours, ſ'il n'y ſuruient accident.

L'vſage propre des tētes cannulees.

Hipp. ſect. 2. du liure des arti ſent. 47. & Gal. au comment.

De la fracture de la Mandibule inferieure.
CHAP. VII.

Deſcription Anatomique de la mandibule inferieure.

LA Mandibule inferieure ſe termine en deux manieres de cornes, dont l'vne ſe finit en poincte, & reçoit vn tendon du muſcle temporal, l'autre en tubercule rond, qui eſt allié à l'os ſous l'addition nommee Mammillaire, & illec ſ'implante en vne petite cauité. Elle eſt ioincte au milieu du menton par coaleſcence, & eſt moüelleuſe au dedans. Lors qu'elle eſt fracturee, elle ſera reduicte en ſon lieu, en mettant les doigts en la bouche du malade, preſſant les eminences tant par dedans que par dehors, à fin d'vnir & appoſer les os l'vn contre l'autre. Et ſi elle eſt du tout fracturee en trauers, & que les bouts fuſſent l'vn ſur l'autre, il faut faire extenſion & contr'extenſion, c'eſt à dire, tirans en deux parts contraires, pour mieux adiouſter les bouts de l'os au droict l'vn de l'autre. Et ſi les dents ſont diuiſees, eſbranlees, ou ſeparees hors de leurs alueoles ou petites cauitez, elles doiuent eſtre reduictes en leurs places: & ſeront liees & attachees contre celles qui ſont fermes, auecques vn fil d'or, ou d'argent, ou de lin. Et les y faut tenir iuſques à ce qu'elles ſoyent bien affermies, & le callus ſoit refait & rendu ſolide. Et y ſera appliquee vne ferule faicte de cuir, dequoy on faict les ſemelles aux ſouliers, fendue par le milieu, à l'endroit du menton, de longueur & largeur de la mandibule: & y ſera-on vne ligature auec vne bande large de deux doigts, & longue, tant qu'il ſera beſoin, coupee par les deux bouts, laiſſant d'entier vn poulce, & à l'endroit du menton ſera pareillement fendue, à fin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs ſeront couſus ſur le ſommet de la teſte, à vn bonnet de nuict ou callotte, & les deux autres bouts ſuperieurs ſeront conduits de trauers, & ſeront couſus au derriere dudict bonnet, le tout ſi

Ligature des dents eſbrāl ees.

Les cōpreſſes & ligatures doiuent eſtre fendues à l'endroit du menton.

A ſi dextrement qu'il ſera poſſible, pour bien tenir la fracture. Le ſigne qu'elle eſt bien reduite, c'eſt quand les dents plantees en icelle ſont en pareille aſſiette de leur rang. Le malade ne ſe couchera point ſur la partie fracturee, de peur que les os ne ſe demettent, & que la fluxion ne ſ'y face d'auantage. S'il n'y ſuruient inflammation, ou autre accident, le callus ſe faict en vingt iours, par-ce qu'elle eſt ſpongieuſe, creuſe, & pleine de ſubſtance moëlleuſe, & principalement en ſon milieu : quelquesfois plus tard, ſelon la temperature & aage du malade, comme il ſe faict en tous les autres os. On vſera du medicament agglutinatif & repercuſſif cy deſſus eſcrit, & d'autres qu'on verra eſtre neceſſaires. Le malade doit eſtre nourry de choſes qu'il ne faille maſcher, iuſques à ce que le callus ſoit faict & bien affermy, pour-ce qu'il ne les pourroit maſcher, & auſſi que la maſtication luy ſeroit contraire. Parquoy vſera de bouillie, panade, coulis, preſſis, orges-mundez, gelees, potages, œufs mollets, jus de confitures, reſtaurans, & autres ſemblables.

Signe de bõne reductiõ.

Temps de generatiõ du callus.

B

De la fracture de l'os Clauiculaire, ou Furculaire.
CHAP. VIII

LA fracture de ceſt os ſera reduite, ſelon qu'il ſera hors de ſa place. Or ſoit ceſte fracture faicte en quelque ſorte que ce ſoit, touſiours le bout qui eſt attaché contre l'eſpaule, eſt plus abaiſſé contre-bas que l'autre bout, qui eſt attaché contre le Sternum : par-ce que le bras le tire contre-bas. Si la fracture eſt faicte en trauers, elle eſt plus facile à eſtre reduite, & auſſi plus aiſee à guarir que celle qui ſe faict en long. Car tout os rompu de trauers, plus facilement retourne en ſon lieu naturel, en le ſouſleuant d'vn coſté ou d'autre auec les doigts, & plus facilement ſe remet. Mais celuy qui eſt rompu en raifort, eſt plus mal-aiſé à eſtre reduit, & auſſi les bouts des os à ſe tenir l'vn contre l'autre, & plus C difficilement ſe collent enſemble. Car remuant les bras tant ſoit peu, l'vne partie de l'os ſ'eſcarte, & ſe ſepare de l'autre, & la piece qui eſt proche de l'eſpaule, deſcend à l'inferieure partie de la poitrine: à raiſon que l'os clauiculaire n'a de ſoy aucun mouuemẽt, mais ſuit le mouuement du bras & de l'eſpaule, qui tire contre-bas la portion qui luy eſt contigue. Or pour reduire ceſte fracture faicte en raifort, ou autre façon, que les bouts de l'os ne ſoyent l'vn ſur l'autre, ou eſcartez, faut qu'vn ſeruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'eſpaule vers ſoy à l'oppoſite, & ainſi ſe fera la contr'extenſion : ce-pendant le Chirurgien r'habillera auec ſes doigts la fracture, pouſſant contre-bas ce qui eſt eminent & releué, & retirant contre-mont en dehors ce qui eſt enfoncé en bas. Aucuns pour mieux reduire ceſte fracture, mettent vne groſſe compreſſe ronde ſous l'aiſcelle du malade : puis preſſent le coulde contre les coſtes : & le Chirurgien reduit la fracture. Si d'auenture les bouts de l'os eſtoyent tant enfoncez contre-bas, & que par les moyens ſuſdits n'euſſent peu eſtre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuerſe, & luy mettre entre les deux eſpaules vn oreiller, ou vn quarreau aſſez D dur, ou le cul d'vne jatte, ou chauderon, ayãt mis premieremẽt deſſus quelque couuerture. Puis vn ſeruiteur preſſera contre-bas les eſpaules du malade, à fin que les bouts de l'os cachez & deſcendus contre-bas retournent contre-mont. Et par ce moyẽ le Chirurgien reduira facilement la fracture. Et ſi d'auenture l'os eſtoit en telle façon rompu & eſclaté, qu'il n'euſt peu eſtre reduit en ſa place, & qu'aucun de ſes eſclats picquaſt & entraſt dedãs la chair, & qu'il cauſaſt difficulté de reſpirer, alors on ſeroit cõtraint de faire inciſion, & le releuer auec vn crochet, & couper les poinctes pour obuier aux accidens de la mort : & puis traicter la playe ainſi qu'il eſt beſoin. Et ſi ledit os eſtoit rompu en pluſieurs pieces, apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer deſſus vn medicament colletic, comme farine de froment, thus, bol-armene, ſang-dragon, reſine de pin, pulueriſez & incorporez en blancs d'œufs, & mettre par deſſus des ferules autour de l'os enueloppees de linge vſé, ointes dudit medicament : & pareillement trois compreſſes, à ſçauoir deux aux coſtez, mais la troiſieſme ſera plus groſſe, & poſee ſur l'endroit de l'os eminent, qui le repouſſera & l'engardera de ſe releuer, ointes pareille-

Hipp. ſent. 63. ſect. 1. des artic.

Vne fracture faite de trauers eſt plus facile à eſtre reduite, que nulle autre.

Pluſieurs façons de reduction.

Accident mortel.

Medicamẽt glutinatif.

ment du medicament susdit, à fin qu'estant desseiché il ne puisse bouger de dessus, & que les extremitez de l'os ne declinent à dextre ny à senestre, & ne s'esleuent en hault. Et faut pareillement que lesdites compresses, soyent de grosseur & largeur qu'il sera besoin, pour remplir les cauitez qui sont au dessous & au dessus dudit os. Puis on bandera commodément auec vne bande à double chef, & la mettra-on en maniere de croix sainct André, & sera de la largeur d'vne palme, & longue d'vne toise & demie, plus ou moins, selon le corsage du malade: & fera-on qu'elle tire le bras en derriere. Aussi ne faut oublier à mettre des compresses sous les aisselles, & principalement sous celle de la fracture, pour remplir les cauitez d'icelle, à fin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir le bras en arriere, posant sa main sur la hanche, ainsi que les villageois la mettẽt quand ils dansent, faisans la ie renie-goy, à fin que l'os soit mieux tenu en sa place. Toutesfois quelque diligence qu'on puisse faire, il y demeure quasi tousiours deformité, pour-ce qu'on ne peut bien faire la ligature qui puisse enuironner l'os tout autour, comme lon faict au bras & à la iambe. Le callus en cest os est fait le plus souuent en vingt iours, à cause qu'il est rare & spongieux.

Bande pour la clauicule.

Il demeure tousiours deformité apres la reduction de la clauicule.

De la fracture de l'Omoplate. CHAP. IX.

Description anatomique de l'Omoplate.

OMOPLATE, est vn mot Grec, qui signifie Espaulette ou palleron de l'espaule. Elle n'est point eniointee, mais plaquee seulement au derriere des costes de la poictrine, & attachee auec l'os Occipital, & auec les spondyles du dos par le moyen des muscles, & au deuant par l'acromium (qui est vne apophyse ou vn auancement de l'extremité de sa creste ou espine) où l'os clauiculaire est appuyé & ioint. Aucuns Anatomistes appellent ceste mesme conionction acromium. Elle a vne autre production ou apophyse appellee le col de l'Omoplate, & au bout il y a vne cauité, qui reçoit la teste de l'os du hault du bras. D'auantage elle a vne autre petite apophyse, appellee Coracoïde en Grec, à cause qu'elle represente vn bec de corbeau, pour-ce qu'en son extremité est crochuë. Or elle peut estre fracturee en toutes ses parties. Quelquesfois en sa creste, qui est au milieu d'elle, que nature luy a donnee pour sa tuition & defense, comme ont les vertebres du dos. Quelquesfois aussi que sa partie large est enfoncee au dedans, & quelquesfois en la iointure, où l'os du hault du bras est posé en sa cauité. Et selon ces differences, les accidens sont plus grands ou moindres.

Gal. au liure des os.

L'Omoplate a deux productions: l'vne appellee acromium, & l'autre coracoïde.

Signes de fractures.

On cognoist la fracture estre en sa creste, quand en touchant dessus on trouue vne inegalité qui cause douleur. L'enfonceure de sa partie large se cognoist pareillement au toucher, par-ce qu'on y trouue vne cauité, & vne stupeur, ou endormissement, au bras du costé blessé, & le malade sent vne douleur poignante quand on y touche: & telle chose se fait à cause des nerfs, qui se distribuent aux muscles de l'espaule. Si les pieces de l'os ne sont du tout separees, & ne picquent point, il les faut redresser en leur situation naturelle, & les y faire tenir auec remedes agglutinatifs, qui engendrent le callus, & auec compresses & bandages propres à ceste partie. Et si les pieces bougent, ou remuent, & picquent la chair, il sera faict incision pour les oster, & seront tirees auec vn instrument nommé Bec de Corbin. Et en cest endroit faut noter, si les esclats, ou quelques portions des os fracturez ne sont du tout separez, & qu'ils tiennent encores au perioste & ligamens, s'ils ne picquent la chair, ne les faut oster: pour-ce que i'ay veu plusieurs fois, qu'ils se reprenoyent & vnissoyent ensemble. Mais alors qu'ils sont du tout separez, & n'adherans plus au Perioste, necessairement les faut tirer dehors, ou autrement Nature auec le temps les chassera hors, par-ce qu'ils n'ont plus de vie auec leur tout, & faut, comme dit Hippocrates au liure des Fractures de teste, que le vif chasse le mort. Ce qui est aduenu à monsieur le Marquis de Villars, lequel receut en ceste partie vn coup de pistolle à la bataille de Dreux, & dés lors on luy tira quelque esquille de l'os, & quelque piece de son harnois, & de la balle, & si la playe quelque temps apres fut consolidee & du tout close: Toutesfois apres la bataille de Mont-

Curation.

Les os qui ne sont du tout separez de leur perioste se peuuent reunir.

A Mont-contour, pour auoir longuement porté le harnois sur son dos, il se fit vne nouuelle fluxion & inflammation sur la cicatrice, en sorte qu'elle se r'ouurit, & en sortit de rechef plusieurs esquilles d'os, & portion de la balle. Si la fracture est faicte au col du palleron, ou à la iointure de l'espaule, rarement on en eschappe, quelque grande diligence qu'on puisse faire. Ce qu'on a veu n'agueres aduenir aux defuncts Roy de Nauarre, & à Monsieur de Guise, & au Comte Ringraue Philebert, & plusieurs autres, en ces dernieres batailles, à cause qu'autour de ceste iointure il y a plusieurs & gros vaisseaux, à sçauoir la veine & artere axillaire, & les nerfs naissans des vertebres du col qui se distribuent à tous les muscles du bras. D'auantage, lors qu'il s'y faict inflammation & pourriture, facilement sont communiquez au cœur & autres parties nobles : dont plusieurs accidens aduiennent, & souuent la mort.

De la fracture ou depression du Sternum ou Brechet. CHAP. X.

B

LE Sternum quelquesfois est fracturé, & quelquesfois il n'y a qu'vne depressiõ & enfonceure au dedãs sans fracture. Le signe qu'il est fracturé, c'est qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité : & quand on touche dessus, il obeist au doigt, & sent-on vne crepitation & bruit. Et lors qu'il est enfoncé, on voit vne inegalité & cauité, & adonc le malade sent grande douleur, & a difficulté de respirer, à cause que l'os presse les membranes, & les poulmons qui sont disseminez en ces parties-là : pareillement a la toux, & souuent crache du sang. Or pour reduire cest os, il faut situer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os clauiculaire, à sçauoir, le mettant à la renuerse : & luy mettra-on vn quarreau sous son dos, puis sera foulé sur ses espaules contre-bas, & auec les mains on C reduira l'os, pressant les costes d'vn costé & d'autre : & fera-on de sorte que la reduction soit bien faicte. Puis apres on appliquera les remedes cy dessus mentionnez, pour prohiber l'inflammatiõ, & seder la douleur. Et y serõt adaptees promptemẽt des compresses : aussi la ligature sera croisee par dessus les espaules, laquelle ne doit estre trop serree, de peur qu'elle n'engarde la respiration du malade. S'il est besoin, on tirera du sang, & fera-on toutes autres choses necessaires & requises à cest effect. L'an 1563. ie fus enuoyé par le commandement du defunct Roy de Nauarre, Lieutenant General du Roy, pour penser Anthoine Benand, seigneur de Ville-neufue, Cheualier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme de sa chambre, Capitaine de trois cẽs hommes, lequel fut blessé pres la porte de la ville de Meun, d'vn coup de Mousquet au milieu du Sternum, dont sa cuirace enfonça les os du Sternum : qui fut cause qu'il tomba par terre comme mort, iettant grande quantité de sang par la bouche, & en cracha par l'espace de trois mois apres. Et pour reduire les os, i'y proceday comme i'ay dict, & receut parfaicte guarison, estant à present viuant.

Signe de fracture au Sternum.

La toux viẽt de cause que les poulmõs sont pressez.

D

De la fracture des Costes. CHAP. XI.

LES costes vrayes sont osseuses, & reçoiuent fracture en toute partie : mais les costes faulses ne se peuuent fracturer que pres l'espine du dos, auquel endroit sont osseuses : car en la partie anterieure elles sont cartilagineuses, & partant en cest endroit se peuuent plier, & non fracturer. Or elles se peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Aussi elles ne sont quelquesfois du tout rompues, mais seulement esclattees & fendues : & quelquesfois par dedans, & non par dehors : & la scissure ou fente penetre aucunesfois iusques au milieu de leur substance, qui est rare & spongieuse, & quelquesfois aussi sont du tout

Quelles costes & en quelle partie peuuent encourir fracture.

Prognostic de la fracture des costes.

rompues, & esclattees, dont les esclats pressent & picquent la membrane pleuretique, qui les couure par dedans. Adonc le danger est grand: mais lors qu'il n'y a que simple fracture, sans que ladite membrane soit rompue, ou grandement pressee, ou autre complication de disposition, le mal est petit, & pour-ce Hippocrates conseille qu'ils mangent assez liberalement, par-ce que le ventre moderément plein redresse la coste, ce qui est vray. Ceux qui ont fracture aux faulses costes, se trouuent plus mal auant manger qu'apres, à raison qu'auant le past ils sentent les costes suspendues, sans qu'elles soyent aucunement soustenues par les alimens. Pareillement la fracture, qui est au dehors, est trop plus aisee à guarir, que celle du dedans, à cause qu'elle picque la pleure, excite inflammation, & souuent empyeme. Car celle de dehors se reduit facilement, à cause qu'on la peut toucher, mais celle de dedans ne se peut toucher. Celle qui est faicte au dehors se peut guarir en vingt iours, s'il n'y suruient quelque mauuais accident. Les signes des costes rompues ne sont pas difficiles à estre cogneus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture en sentant vne inegalité & crepitation, principalement si elles sont du tout rompues. Et si la coste rompue est tournee vers le dedans, le malade sent vne vehemente douleur punctiue, & encores plus violente & fascheuse qu'en la pleuresie, par-ce que la membrane, qui couure les costes, est picquee & pressee par les esclats de la fracture. Au moyẽ dequoy le malade a vne tresgrande difficulté de respirer: tousse, & souuent crache du sang, par-ce que les poulmons le succent & attirent: qui, à cause de la dilaceration, est hors de ses vaisseaux, & d'iceux entre à la Trachee artere, & de là est ietté par la bouche. On peut bien redresser auec les doigts les fractures des costes, faictes au dehors: mais si elles sont tournees au dedãs, il est impossible, par-ce qu'on ne peut faire ce qu'il appartient, qui est tirer & contre-tirer, & presser sur les eminences de la fracture. Aucuns pour retirer l'os fracturé en dehors, commandent appliquer vne ventouse, mais ils font mal: car par la contraction & compression des parties circoniacentes, ou voisines, faicte par la ventouse, feroyent attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade: & partant ne la faut nullement appliquer: ce qu'aussi Hippocrates defend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade sur le costé sain. Puis on mettra sur la fracture vne emplastre couuerte sur de la toile neuue & forte, faicte de terebenthine, resine, & poix noire, farine de fourment, mastic, aloës: & l'ayant laissé quelque espace de temps, sera esleuee & tiree de force contremont, & par ce moyen la coste sera tiree en hault: & fera-on cela non seulement vne fois: mais par plusieurs, tant que le malade se sente allegé, & auoir bien son haleine. Pour quoy faire plus aisément, le malade peut grandement aider au Chirurgien, en toussant, & retenant son haleine, lors qu'on tirera l'emplastre. Mais aussi si nous sommes contraints par vne grande necessité, à cause que la membrane qui couure les costes, & les nerfs qui accompagnent les veines & arteres, qui sont sous chacune coste, sont grandemẽt pressez & picquez, en sorte que le malade sent vne extreme douleur, & ne peut qu'auec bien grande peine respirer, & aussi qu'il crache du sang & tousse, & est febricitant: alors pour obuier à la mort, il faut faire incision, & descouurir vne portion de la coste fracturee: puis auec vn crochet esleuer les esclats de l'os qui picquẽt, & les faire sortir dehors en les coupant, ou autrement. Et si la playe est grande, il la faut couldre, & la traiter comme il appartient. Et sera ordonné regime au malade, & la saignee & purgation, ainsi que verra le docte Medecin estre besoin: car comme escrit Hippocrates, en la simple fracture, il n'est grand besoin de tel regime, par-ce qu'il n'y a fiéure ny aucun malin accident: mais en la composee, qui est auec conuulsion ou playe de muscles, il est de necessité pour la fiéure & empyeme. Et sur la partie sera appliqué vn cerat, & autres remedes, selon les accidens qui suruiendront. Les bandages, qu'on faict à ceste partie, ne peuuent seruir qu'à tenir les remedes. Et quant à la situation du malade, il se doit mettre en telle assiette qu'il pourra endurer, & se trouuer mieux.

Signes.

De la fracture en dehors.

Hip. au liu. des art. sect. 3. sent. 51. & Paul. li. 6. ch. 96. Auic. en son 4.

Emplastre pour esleuer la coste rompue en hault.

Bandes retentiues.

Accidens

A

Accidents qui viennent des costes rompues. CHAP. XII.

IL nous reste à present traiter en bref des accidents, qui aduiennent à cause de la contusion faite sur les costes: C'est que la chair contuse deuient boursoufflee, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, à raison que la partie ne peut cuire & digerer l'aliment qui luy est enuoyé: partant il demeure à demy cuit, à cause de l'imbecilité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influe: d'où vient que de telle crudité & humeur indigeste, s'esleuent plusieurs flatuositez, pource que la vertu concoctrice est debile, à raison de l'imbecilité & intemperie de la partie, Hippocrates 3. des art. dont on trouue la chair en cest endroit tumefiee, comme si on l'auoit soufflee: & lors qu'on comprime dessus auec la main, on sent l'air qui se depart, & le lieu qu'on a comprimé demeure caue, comme on voit aux fluxions œdemateuses. Et si on n'y donne ordre, il s'y fait inflammation, fiéure, aposteme, difficulté de respirer: & quelquefois les costes se pourrissent, à cause que la chair est esleuee de contre l'os: lequel demeurat nud sans sa couuerture naturelle, il s'introduit, & est frappé d'vn air qui quelquefois est cause d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela se fait, les malades iettent la bouë par la bouche, puis deuiennent tabides, dont la mort s'ensuit. Or pour obuier à tels accidents, fault promptement faire la reduction, comme nous auons dit. Et pour resoudre ceste tumeur muqueuse, fault appliquer remedes propres, bander & comprimer auec compresses, à fin que la chair touche à l'os, & qu'il ne demeure nud. Et quant à la maniere de la compression, on appliquera le bandage assez serré, toutesfois non tant que les costes ne se puissent mouuoir, & que la respiration soit empeschee. Puis on vsera des remedes resolutifs & calefactifs pour dissiper l'humeur. Et faudra diuersifier les remedes selon que les accidents se presenteront. S'il suruient aposteme, elle sera ouuerte sans trop tarder, de peur que l'os ne se pourrisse: & apres l'ouuerture faite, on euacuera la matiere: & pour ce faire on mettra vne tente cannulee dans l'vlcere, si bien attachee qu'elle ne puisse tomber en la capacité du thorax. Et seront faites toutes autres choses necessaires & requises à telles dispositions.

B — La cause de l'alteration & pourriture des costes

Cure de tel accident.

C

De la fracture des vertebres ou rouëlles de l'espine, & de ses apophyses, ou saillies. CHAP. XIII.

LA rondeur, ou circonference des vertebres, est quelquefois rompue, contuse, & enfoncee au dedans, qui faict que les membranes qui couurent la mouëlle spinale, ou elle-mesme estant ainsi pressee, causent plusieurs mauuais accidents, & peut-on presagir estre incurable, selon qu'ils seront grands: à sçauoir, quand on voit que les bras & les mains du malade sont stupides & paralytiques, sans les pouuoir remuer: & aussi qu'en les piquant ou serrant le malade ne sent rien: semblablement quand les accidents susdits se trouuent aux iambes & aux pieds: & que le malade laisse sortir ses excrements sans les sentir, & les pouuoir tenir, ou aussi qu'il ne peut vriner: car selon Hippocrates section 2. du Prorrhet. de quelque cause, que la moitié de l'espine soit blessee, ces accidents suruiennent, on peut alors presagir la mort prochaine: & apres l'auoir predit aux parens & amis, & aux assistans, il se faut enhardir (s'il est possible) de faire incision pour oster les esquilles, ou esclats, qui sont enfoncez, & comprimēt la mouëlle & les nerfs: & s'il n'est possible, faut appliquer remedes qui sedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, & reduire les parties fracturees en leur lieu, les y faisant tenir par les moyens que dirons en la luxation de l'espine. Que si seulement les apophyses des vertebres sont rompues (qui se cognoistra, par-ce que les accidents susdits n'y suruiennent, & qu'en poussant du doigt dessus, on sent la piece ou esclat de l'os se remuer, & changer de place: ioint aussi, qu'au lieu de la fracture on trouue vne cauité, & enfonceure, auec quelque bruit d'vne pe-

Accident incurable.

D — Curation.

Signes des seules apophyses rompues.

tite crepitation: d'abondant, ſi le malade veut plier l'eſchine, il ſent douleur, par-ce que la peau, qui eſt à l'endroit de la fracture, ſ'eſtend & preſſe les eſclats de l'os, principalement ſ'ils ſont pointus & eſpineux, piquans la chair: & ſ'il ſe dreſſe, il ſe trouue mieux, cauſe que ladite peau eſt laſche, partant les eſquilles de l'os piquent moins) alors on les pourra reduire, ſ'ils ne ſont du tout ſeparez de leur perioſte: mais auſſi ſ'ils en ſont entierement ſeparez, adonc faut faire inciſion & les oſter, puis traiter la playe comme il appartient.

Prognoſtic.

Les fractures des apophyſes des vertebres ſe guariſſent aiſément, pourueu qu'elles ne ſoyent accompagnees d'autres diſpoſitions, comme quelque grande contuſion, ou autres: par-ce-que tous os rares & ſpongieux, en peu de temps ſe conſolident, comme nous auons dit.

De la fracture de l'os Sacrum. CHAP. XIIII.

Quelle fracture de l'os ſacrum eſt mortelle.

AVSSI l'os Sacrum peut eſtre fracturé en certaine partie, où le patient peut recouurir ſanté: ce que i'ay veu pluſieurs fois ſ'eſtre faict par coups de boulets, ou autre choſe briſante: mais où la fracture ſera faicte à l'endroit de l'eſpine, & ſi elle eſt bleſſee, à peine le malade peut euiter la mort, pour les raiſons qu'auons declaré cy deſſus.

De la fracture des os du croupion, ou de la queuë. CHAP. XV.

Deſcription anatomique de l'os Coccyx.

LE croupion, nommé os Coccyx, eſt compoſé de quatre petits oſſelets, dont le premier a vne cauité où ſ'inſere la fin de l'os Sacrum: les trois autres ſont ioints enſemble par ſymphyſe, à l'extremité deſquels il y a vn petit cartilage.

Reduction.

Or la fracture de ces os ſera reduite, en mettant le doigt dedans le ſiege du malade, tant qu'il ſoit appoſé à l'endroit du lieu de la fracture: duquel il repouſſera l'os, & l'egalera auec l'autre main, l'appoſant exterieurement ſur la fracture. Et à fin qu'elle ſoit mieux & pluſtoſt glutinee, faut que le malade ſe tienne au lict pendant la curation: & où il ſe leuera, faut qu'il ſe mette en vne chaire percee, à fin qu'il n'y ait rien qui preſſe ſur la fracture. Et ſeront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuerſifiant ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire.

De la fracture de l'os de la hanche. CHAP. XVI.

L'os de la hãche eſt compoſé de trois autres.

L'Os de chacune hanche eſt compoſé de trois os: le premier eſt nommé os Ilion, le ſecond Iſchion, le tiers os Pubis. Ces trois os ſont ſi bien conioints enſemble (aux hommes qui ont accomply leurs trois dimenſions) qu'on ne les peult nullement ſeparer, mais aux petits enfans ils ſe peuuent aiſément ſeparer l'vn d'auec l'autre. Et pour les bien entendre, ie te renuoiray à mon Anatomie, où i'en ay amplement eſcrit: & dirons, que cedit os peut eſtre rompu en toutes ſes parties, pour eſtre tombé de haut en bas ſur quelque choſe dure, ou par coup de quelque certain inſtrument, comme de piſtolle, arbaleſtre, ou autre façon.

Signes.

Ceſte fracture ſe cognoiſt comme les autres, à ſçauoir, par le ſentiment de douleur pungitiue & pulſatiue, & ſtupeur en la iambe du coſté meſme, quand le milieu eſt enfoncé: elle ſe cognoiſt auſſi au ſens de la veuë, & du toucher, & veut eſtre habillee ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Faut tirer les pieces d'os, ſi elles ſont du tout ſeparees, du premier appareil, ſ'il eſt poſſible, faiſant inciſion, ſ'il en eſt beſoin, euitant de couper le chef des muſcles, ou quelque vaiſſeau, principalement le grand & gros nerf qui ſe diſtribue entre les muſcles de la cuiſſe, & de toute la iambe. Et les eſclats ou fragments, qui ne ſont entierement ſeparez de leur perioſte, ſeront raſſemblez & reduits auec les doigts. Et conſequemment on procedera à la reſte de la curation, cõme on verra eſtre neceſſaire.

Curation.

A

De la fracture de l'os du haut du bras, ou adiutoire. *CHAP. XVII.*

L'Os du haut du bras est rond, caue, & plein de mouëlle, ayant vne assez grande teste en sa partie superieure, assise sur vn moyen col. Il a en sa partie inferieure deux apophyses, ou prominences: l'vne anterieure, l'autre posterieure: & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'vne poulie, les deux extremitez de laquelle se desinent, l'vne en vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour l'arrest de la flexion & extension, c'est à dire, de peur que l'os du coulde ne tournast tout autour de sa cauité, qui est semblable à vne poulie. Et si telle chose aduenoit, l'action du bras eust esté imparfaite, parce qu'il se fust plié autant au dehors comme au dedans. Cecy est necessaire sçauoir au Chirurgien, pour la reduction des fractures & luxations de ceste partie. Et ne faut seulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cemetieres l'apprendre sur les os des morts, cõme i'ay voulu faire, & autres Anatomistes. Si les extremitez de cest os fracturé cheuauchent beaucoup les vnes sur les autres, & que ce soit vn homme fort robuste: alors pour le reduire, il faudra faire grande extension au bras, ayant premierement fait seoir le malade assez bas, à fin qu'il ne se puisse leuer lors qu'on reduira la fracture, & aussi que le Chirurgien face son operation plus à son aise, bien que Hippocrates meu d'autres considerations veuille que le malade soit situé haut. Semblablement ne faut faillir en faisant l'extension, de la faire en tirant ledit os en bas vers la terre en ligne droite, & que le coude soit semblablement plié aussi lors qu'on le veut situer pour estre tenu en escharpe. Car si on vouloit faire la reduction le bras estant haussé & estendu, ou en quelque autre figure, il le faudroit tousiours tenir en ceste mesme situation en laquelle on l'auroit reduit: ou autrement le voulant mettre en escharpe, la fracture se pourroit aisément defaire. Ce qui est tres-necessaire au Chirurgien d'obseruer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, presque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra aussi garde en le bandant, & y apposant les astelles, qu'elles ne pressent sur les iointures: car comme escrit Hipp. sect. 3. de l'Officine du Chirurgien, & sect. 1. des fract. il ne faut que les astelles pressent les parties decharnees nerueuses & sensibles, de peur de douleur & denudation, tant du nerf que de l'os: & principalement à l'interieure partie, vers laquelle se fait la flexion, de peur qu'elle ne face douleur & inflammasion: & partant il faut en cest endroit qu'elles soyent plus courtes. Et apres auoir ainsi r'habillé le bras, il sera posé contre la poitrine en figure d'angle droit, & y sera lié, à fin que le malade se remuãt il ne peruertisse la figure de l'os, qu'on aura reduit en son lieu. En telles fractures il faut que le bras demeure à repos, iusques à ce que le callus soit fait, qui se fait en quarante iours, & quelquesfois plus tard: dont on n'en peut donner reigle certaine, non seulement de la fracture du bras, mais de toutes les autres, comme nous auons dit.

Description anatomique de l'os du bras.

B

Ce qu'on doit obseruer en la reductiõ de la fracture de l'os du haut du bras.

C

Position du bras apres la reduction.

D

De la fracture de l'os du Coulde, & du rayon, c'est à dire, des deux fociles du bras. *CHAP. XVIII.*

QVELQVESFOIS l'os du coulde & du rayon sont rompus ensemble d'vne mesme fracture, & quelquesfois vn d'eux seulement. Aussi il aduient que la fracture est faicte ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture est quand tous les deux os sont rompus ensemble. Car le bras demeure du tout impotent: & la curation en sera plus difficile, parce qu'ils sont plus mal-aisez à tenir, que lors qu'il n'y en aura qu'vn seul: pource que celuy qui demeure entier soustient encores le bras, & garde que les muscles ne se retirent, comme ils font lors qu'ils sont du tout rompus ensemble. Et la pire d'apres, c'est quand l'os du coulde est rompu: & la plus facile à guarir, c'est quand l'os du rayon seul est fracturé, parce qu'il est supporté & soustenu sur l'os du coulde: & si ces deux os sont rompus, il faut faire la contr'extension plus forte,

Differentes fractures de l'os du coude.

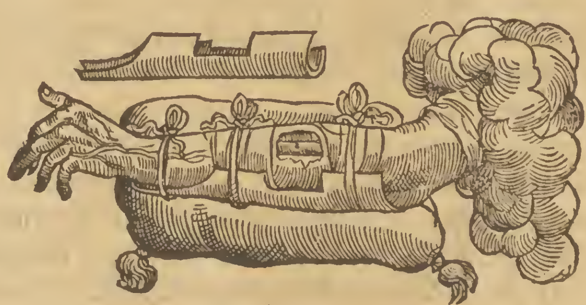
Reduction. parce que les muscles sont plus retirez que s'il n'y en auoit qu'vn seul, & l'vn demeurant entier sert plus que les bandes & astelles à soustenir l'autre. Aussi s'il n'y a qu'vn d'iceux rompu pour reduire, il faudra faire moindre extension que si tous les deux l'estoyent, par-ce-que les muscles sont moins retirez, demeurant entier l'vn desdits os qui les tient droits: & estans reduits, bandez, & astelez ainsi qu'il appartient, le bras sera pendu en escharpe, de sorte que la main ne soit guere plus haute que le coulde, à fin que le sang & autres humeurs ne tombent sur la main: laquelle pareillement sera situee & tenuë en figure, qui soit moyenne entre la prone & supine, selon laquelle figure, l'os du rayon est droitement situé sur le coulde, cõme il est en Hippocrates sentence 3. sect. 1. du liure des Fract. La raison est, qu'il y a peruersion tant en l'os qu'aux muscles par la figure supine: car premierement pour l'os, l'apophyse styloïde & l'olecrane du coulde doyuent estre au niueau, & vis à vis l'vn de l'autre: ce qui ne se fait en la figure supine, par laquelle l'apophyse styloïde du coude est vis-à-vis de l'apophyse interne de l'os du coude. Pour les muscles, par-ce que quelle est l'insertion & la teste du muscle, telle est la situation de son ventre, & l'insertion de sa queuë. Or par la figure supine les muscles qui viennent de l'apophyse interne de l'os du bras, & flechissent le coulde, ont leur queuë superieure, & exterieure. D'abondant, tu n'oublieras pareillement à flechir & estendre par fois le bras du malade, toutesfois sans douleur le moins qu'il sera possible, pour obuier que par la fluxion (qui se fait à la iointure du coulde & parties voisines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne s'agglutinent ensemble, dõt s'ensuit apres immobilité de la iointure, comme s'il y auoit vn callus formé: & de là vient que puis apres le bras ne se peut plier ny estendre, ce que i'ay veu aduenir à plusieurs: aussi Galien le nous a laissé par escrit: & tel vice est nommé *Ancyle* ou *Ancylosis*. Or si la fracture est accompagnee d'vne playe, tu prendras garde de soustenir le bras auec lames de fer blãc, courbees, ou gros papier de carte, ou autre chose propre à ce faire (qui seruent de contenir les pieces de l'os en telle situation, qu'on les a reduits) & de situer le bras sur vn petit oreiller, comme tu vois par ceste figure.

Situation du bras notable.

Gal. au comment. sur les liu. des art. d'Hipp.

A B C

La figure de la situation d'vn bras rompu, auec playe.



De la fracture de la Main. CHAP XIX.

D

Les os du Carpe, Metacarpe, & des doigts de la Main, sont quelquesfois rompus & cassez: mais, comme escrit Hippocrates sect. 2. des Fractures, le plus souuent ils ont l'espece de fracture, qui s'appelle marque ou siege. Toutefois s'ils sont rompus ou cassez, le moyẽ de les reduire, c'est que le malade estende sa main sur vne table egale. Ce faict, vn seruiteur tirera les os fracturez, & le Chirurgien les redressera, & posera en leur situation naturelle. Puis appliquera les remedes propres, & astelles: & les doigts seront liez ensemble auec leurs voisins qui les costoyent: car en ceste façon ils demeurent mieux. Il faut que le Chirurgien considere, que ces os sont de substance rare & spongieuse, & partant le callus se fait aisément. D'auãtage il faut appliquer vne compresse ronde au dedans de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & les doigts en figure moyenne, à

Nota.

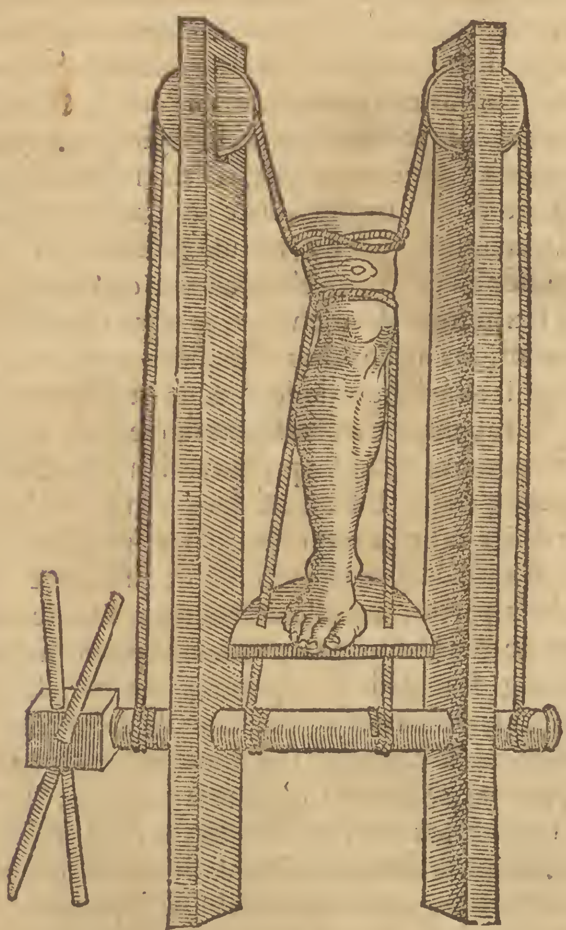
A ne, à sçauoir, n'estans du tout ployez ny dressez : pource que s'ils demeuroyent autrement, le callus qui se feroit, deprauueroit l'action de la main, qui est de prendre, ou bien l'aboliroit du tout. Au contraire, les orteils des pieds fracturez seront tenus droits, & non ployez, à fin que le cheminer ne soit empesché.

De la fracture de la Cuisse faicte au milieu de l'os. CHAP. XX.

ON trouue communément les extremitez de l'os de la Cuisse, estant rompu, cheuaucher l'vn sur l'autre, à cause des gros & forts muscles qui sont en icelle, lesquels se retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceste fracture, faut que le malade soit couché sur le dos, & ait la iambe estēdue, & que le Chirurgien tire bien fort la cuisse : & où il ne le pourra faire seul, il aura deux seruiteurs forts & puissans, pour ramener les extremitez des os rompus l'vne contre l'autre. B Et à ces fins les anciens auoyent l'instrument nommé Glossocomium, lors que la main n'estoit assez forte.

Pourquoy les os de la cuisse rōpus se surpassent l'vn l'autre.

Figure d'vn instrument nommé Glossocomium.



En lieu d'iceluy on peut pareillement s'aider de nostre mousle: car Hippocrates permet la tension si grande, que mesme il bande sans auoir reioints les os, par-ce-que où le muscle est plus puissant que le bandage, aisément les os se remettent par la contraction du muscle. D'abondant le Chirurgien considerera, en reduisant ceste fracture, que cest os est courbé en la partie interieure, & gibbeux en l'exterieure: partant il le faut remettre en sa figure naturelle, & auoir memoire, qu'il n'est de figure droite: & où lon y commettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceste cause faut appliquer

Figure de l'os de la Cuisse.

vne compresse au dedans de la cuisse, qui remplisse le plat & cauité d'icelle, de peur que l'os ne se demette de sa place : laquelle sera couuerte d'onguent rosat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne se desplace. Semblablement on mettra d'autres compresses sur la partie qui est plus gresle, laquelle est pres du genoüil, à fin que les ligatures soyent egales, lesquelles se font pour trois intentions dictes cy dessus. La premiere est, pour contenir l'os en la figure où il aura esté reduit, iusques à ce que les pieces soyent conglutinees par le callus qui les soude. La deuxiesme, pour empescher la fluxion, qui aisémēt y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troisiesme, pour contenir les compresses & astelles, & les remedes qu'on y applique. L'inflammation est empeschee en reprimant, & rechassant le sang & les autres humeurs, qui autrement y flueroyent, & en exprimant le sang contenu en la partie fracturee, vers les parties prochaines, tant superieures qu'inferieures. Et partant lesdites bandes se doyuent faire de bonne toile forte, & non rude. Leur largeur & longueur gist en la coniecture artificielle du Chirurgien, qui les mesure selon que la fracture est grande ou petite, & la grosseur ou longueur de la partie : & doyuent tousiours couurir toute la partie fracturee, & grande portion de la saine. Or par-ce qu'au liure des Bandages i'ay exposé principalement le bandage d'Hippocrates, ie te veux icy exposer celuy de nostre practique ordinaire : qui est que nos practiciens veulent auoir trois bandes pour telle fractures.

La premiere se doit commencer sur la fracture (comme nous auons dit au liure des Bandes) y faisant deux ou trois tours, & plus serrees que les autres, qui seront menees contremont où elle doit estre terminee : & ses reuolutions doyuent estre fort iointes l'vne contre l'autre : ainsi conduite, faict qu'elle tient les os, & exprime & reprime le sang loing de la fracture. La deuxiesme fera aussi deux tours sur la fracture, puis sera menee contre-bas auec reuolutions plus escartees l'vne de l'autre que la premiere, & de bas on la fera retourner contre-mont, où aussi se finira. Son effect est semblablement d'exprimer & reprimer : & ses reuolutions descendent contre-bas, & sont moins iointes, à fin qu'il se face moindre expression de sang aux extremitez, qui ne peuuent sans inflammation en receuoir beaucoup, à cause qu'elles sont loing de la chaleur naturelle, qui est plus grande au centre qu'elle n'est aux extremitez. La troisiesme doit commencer en bas à l'extremité du membre, & estre conduite doucement contremont, & faire ses reuolutions au contraire des deux premieres, à fin de reduire les muscles qui peuuent auoir esté destors de leur deuë situation naturelle. Apres auoir faict ces bandages, il faut appliquer trois astelles faictes de gros papier de carte ou autre matiere, comme nous auons dict. La premiere sera posee au dessous de la fracture assez large, & longue, tant qu'il sera besoin : & deux autres, vne de chacun costé, distante l'vne de l'autre d'vn doigt, à fin de tenir l'os qu'il ne vacille çà ou là, enueloppé d'estoupes ou de cotton, & auec des liens les serrer tant qu'il sera conuenable. Et apres il fault faire situation de la partie : laquelle doit auoir trois intentions, à sçauoir, mol, egal, & haut. Mol, par-ce que la dure comprimant la partie malade, cause douleur & inflammation. D'auantage le malade ne la pouuant souffrir, est cōtraint pour la changer & se soulager, remuer la partie fracturee, laquelle doit demeurer en repos sans estre remuee. Egal, par-ce que le contraire fait douleur & distorsion de la partie, quand vne partie d'icelle est appuyee, & l'autre suspēdue sans appuy : & pource se faut garder, dit Hippocrates sect. 2. des Fractures, que le talon & pied ne demeure suspendu sans appuy, par-ce qu'incontinent se feroit douleur & fluxion fascheuse. Haut, pour empescher la fluxion, qui est irritee par la situation basse & penchante : & partant la cuisse & la iambe seront tenuës plus haut que le reste du corps, sur certains oreilliers, ou quelques matelats, gardant toutefois en ceste hauteur telle mediocrité, que la partie ne soit trop tendue, comme aduertit Hippocrates sent. 56. sect. 1. des Fract. Et sera aussi tenuë la cuisse en pareille longueur que la saine : & pour ce faire la faut appuyer de costé & d'autre auec des torches de paille, cōme nous dirons bien tost d'vne iambe rompue. Or quand le bandage est ainsi conduit que nous auons dit, la nuict & le lendemain la malade se sent plus serré que lors qu'on l'a mis du commencement : & au genoüil se fait vne tumeur molle par l'expulsion de l'humeur qui estoit en la partie fracturee : & le deuxiesme iour la ligature se lasche, pour-ce qu'vne partie de l'humeur se resout : &

Situation de la partie.

A B C D

A ſout: & le troiſieſme iour on la trouue encore plus laſche, pource que la matiere s'eſt d'auantage reſoluë. Adoncques faut débander la ligature, de peur qu'elle ne faſche le malade pour la ſituation où il demeure ſi longuement contraint ſans aucunement ſe remuer: & auſſi eſtant la partie couuerte & enueloppee ſi long temps ſans eſtre débandee, qu'il n'y ſuruienne vn prurit, qui vient par faute de tranſpiration & reſolution de l'humeur ia arreſté: & auſſi de celuy qui fluë, à raiſon de la chaleur & douleur, & des excrements & ſuperfluitez du nourriſſement de la partie, qui abondent pour raiſon de ſon imbecillité. Car par la retention d'iceux non ſeulemẽt aucuns ſentent vne demangeaiſon, mais auſſi ſouuent ſe font des vlceres à la peau, à raiſon des humeurs ſanieux & acres qui croupiſſent là. Et quand tel accident aduient, il faut fomenter la partie d'eau tiede auec huile, autant d'eſpace de temps qu'il ſera beſoin, pource qu'elle appaiſe la douleur, relaſche ce qui eſt trop tendu par la compreſſion du bandage, eſchauffe la partie refroidie par la repercuſſion & expreſſion du ſang, & des eſprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur auec grande meurdriſſeure, il faut longuement faire ladite fomentation, pour reſoudre ce qui eſt eſtrange en la partie, & y appliquer autres remedes plus reſolutifs. Toutesfois faut auoir eſgard de non les trop continuer, pource qu'ils empeſcheroyent la generation du callus: parquoy nous aurons touſiours eſgard en ce faict à la reigle miſe par Hippocrates, ſentence quinzieſme, ſection troiſieſme de l'Officine du Chirurgien, touchant le temps, & duree de la fomentation: qui eſt que petite fomentation attire, & ne reſout rien. Dauantage faut conſiderer le temperamẽt & habitude du malade: car s'il eſtoit plethorique, ils attireroyent les humeurs ſuperflus en la partie. Les anciens veulent iuſques au ſeptieſme iour qu'on remuë le bãdage de trois iours en trois iours: & paſſé le ſeptieſme, de ſept iours en ſept iours. En cela on n'en peut donner reigle certaine: car ſelon les accidens il faut habiller le malade, pluſtoſt ou plus tard. Il eſt vray que s'il n'y auoit aucun accident, ie ſerois bien d'aduis que ce fuſt le plus tard qu'il ſeroit poſſible: car ſi les bords de l'os fracturé ſont eſbranlez & remuez, cela empeſche l'agglutination du callus. Car ainſi que lon ioint les pieces de bois auec de la colle, ou les potiers d'eſtain leurs pots: ainſi Nature cimente les os rompus auec le callus, de façon qu'il ont grand beſoin (pendant que le callus ſe fait) de demeurer à repos: ou autrement la matiere du callus ſe fond, & ne s'agglutine point. Pour ayder à l'agglutination du callus (qui commence à ſe faire apres le trezieſme iour, ou bien le quinzieſme, pluſtoſt ou plus tard, ſelon que la partie ſera en ſon temperament) on y appliquera vn emplaſtre fait de blanc d'œuf, battu auec poudres de roſes rouges & farine de fourment, & autres emplaſtres catagmatiques, qui ſeront cy apres eſcrites à la fracture d'vne iambe rompue.

Le malade doit eſtre habillé le troiſieſme iour.

Hipp. au liu. des Fractur. ſent. 40. & 41. ſect. 1.

Vtilité de l'eau tiede.

Intention des anciens.

De la fracture faite pres la iointure dudit os. CHAP. XXI.

QVELQVEFOIS il ſe fait fracture pres la iointure de la hanche au col de l'os femoris: ce que ie proteſte auoir veu en vne honneſte Dame, ayant eſté appellé pour la penſer. Voyant que ſa iambe eſtoit plus courte que l'autre, auec vne eminence que le Trochanter faiſoit exterieurement au deſſus de la iointe de l'Iſchiõ, i'eſtimois de prime face, que ce fuſt la teſte de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & pouſſay l'os, ce me ſembloit, en ſa boëte, attendu que les deux iambes eſtoyent egales en longueur & figure: & la penſay & accouſtray comme d'vne luxation. Deux iours apres ie la fus reuoir, qui ſe plaignoit ſentir vne extreme douleur, & trouuay ſa iambe courte, & ſon pied tourné au dedans. Alors ie deffeis toutes les bandes, & trouuay l'eminence comme auparauant. Adonc ie m'efforçay de rechef à reduire l'os en ſa boëte. Ce pendant i'apperceu que l'os crepitoit, & eu eſgard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe: lors ie cogneu qu'il y auoit fracture, & non luxation. Pareillement l'epiphyſe de la teſte de ceſt os quelquefois ſe ſepare & deſioint, de ſorte que le Chirurgien eſt deceu, eſtimant qu'il y ait luxation, & non diſionction de l'epiphyſe dudit os. Adonc ie reduis l'os, appliquant des aſtelles ſur les compreſſes, & feis la ligature à deux chefs, la croiſant par deſſus la iointure, & autour du corps en croix S. André: & le reſte de la curation ſe feit ainſi qu'auõs

Hiſtoire.

Signes de fracture.

Curation.

dit par cy deuant: & posé vn arc de cerceau par dessus le pied, de peur que la couuerture ne pressast sur les orteils. D'abondant feis attacher vne corde au plancher au milieu de son lict, comme on doit tousiours faire aux fractures & luxations de la cuisse & de la iambe, à laquelle les malades se soustiennent des bras, pour se sousleuer lors qu'ils vont à leurs affaires, & aussi pour quelquefois vn bien peu se tourner & esleuer le dos & le croupion, à fin de donner vne transpiration aux parties pressees, qui par trop long temps leur estant deniee, cause vne douleur, & chaleur estrange: dont s'ensuit vlcere le plus souuent au croupion, laquelle induit douleur, fiéure, & vne si grande inquietude, que la mort s'ensuit, si on n'y donne bon ordre. Aussi que d'autant que la fracture est faite pres des iointures, d'autant est plus difficile à traiter, & plus mal-aisément guarie: pource qu'à cause des nerfs, tendons & ligaments communs elle apporte de plus grands accidents, & que ce lieu est exangue. Celle qui est faite au milieu de l'os, est plus aisee à traiter, & plustost curee.

Pourquoy la fracture pres la iointure est plus fascheuse.

Que diray-ie plus? c'est qu'il faut que le Chirurgien prenne souuent garde, que l'os ne se demette comme on l'aura reduit. Ce qu'il fait aisément, par-ce qu'il est seul, & que par la moindre faute du malade, se sousleuant en allant à ses affaires, ou autrement, l'os se déplace, & les extremitez cheuauchent l'vne sur l'autre: & partant faut à toutes les fois qu'on l'habille, auoir esgard à la figure de l'os, & conferer la longueur de la iambe saine à la malade: & auparauant que le callus soit fait, la tirer & reduire, en sorte que le malade ne demeure boiteux, & qu'il se remue aussi le moins qu'il pourra. Auicenne a dit, que peu souuent on guarist si heureusement la fracture de la cuisse, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens aussi nous ont laissé par escrit, que l'os de la cuisse est consolidé en cinquante iours: mais en cela il n'y a point de reigle certaine, comme i'ay dit cy dessus. D'auantage, soit que le callus soit fait en cinquante ou soixante iours, si est-ce pourtant que le malade ne se pourra pas encores de long temps soustenir & cheminer dessus, à cause que la partie demeure bien long temps debile: & partant les malades cheminent quelque temps sur des crosses. Ainsi faut-il entendre en toutes les autres parties fracturees & luxees, du temps prefix, qu'ils leur ont baillé pour estre le callus fait, & les iointes affermies. Icy le ieune Chirurgien notera, que les epiphyses des os souuent se desioignent & separent: qui est vne espece de luxation, laquelle Colombus au chapitre second de son Anatomie dit, que mal-aisément se reünissent, à raison que telle conionction & alliance d'os ne se faict pas par vne seule teste entrant en vne seule cauité, mais par le moyen de plusieurs tubercules receuës dedans plusieurs sinuositez, laquelle rencontre est mal-aisee à reduire: qui se fait de cause interne ou externe: Externe, quelquefois par la faute du Chirurgien, qui manie trop rudement les os tendres des petits enfans, ou par cheutes, ou autres causes qu'auons dit cy dessus: Interne, à cause de certains humeurs, qui ont coulé & croupi en quelque iointure, ainsi que nous voyons souuent arriuer en la petite & grosse verolle, ou d'autre humeur non verollique, ainsi que de recente memoire est aduenu à defunct monsieur Marchant, Aduocat au Chastellet de Paris, homme d'honneur, & de bonne doctrine & experience, lequel eut vne defluxion à la iointure du genoüil, qui le tourmenta par l'espace de huit mois, & appella plusieurs gens doctes, tant Medecins que Chirurgiens, pour cuider le soulager: ce qu'on ne peut faire par aucun moyen, à cause que son mal commença à l'os. Vn iour se tournant en son lict, l'os de la cuisse se rompit pres le genoüil, dont il mourut tost apres. La cuisse fut ouuerte, & luy fut trouué fracture & separation de l'apophyse dudit os, lequel pareillemét estoit tout carieux & pourri, neantmoins sans iamais auoir eu la verolle. A bonne cause a esté dit par nos anciens, que les os peuuent souffrir les trois genres de maladies, à sçauoir solution de continuité, incommoderation, ou mauuaise composition, & intemperie.

L'os de la cuisse se demet aisémét.

Liure 3. fent. 6. traicté 1. chap. 14.

Histoire.

De la

A

De la rotule du Genouil. CHAP. XXII.

LA rotule du Genoüil souuent est contuse, & moins souuent se rompt: toutesfois elle se separe en deux ou trois pieces, quelquefois en long, quelquefois en trauers: & quelquefois est seulement fendue, voire de toute son espesseur, & quelquefois brisee en petites pieces. Et telles choses adüiennent sans playe, ou auec playe. Les signes sont manifestés pour l'impotence de la iambe: & aussi qu'en la maniant on trouue cauité & separation des pieces rompues: & les maniant & faisant toucher l'vne contre l'autre, on sent vn bruit faisant crepitation ou craquement. On les reduit en estendant la iambe, & approchant les pieces les vnes contre les autres, & appliquant propres remedes, & vne grosse compresse sous le iarret, pour remplir la cauité, à fin que le malade ne puisse plier la iambe, pendant que le callus se fera: car la pliant, on feroit de rechef separer les pieces qu'on auroit reduites ensemble. Aussi seront pareillemẽt faites les ligatures, & apposees les torches de paille, cõme nous auons dit à la fracture de l'os femoris. Et faut situer & tenir la iambe comme si elle estoit rompue, iusques à ce que le callus soit fait & endurcy. Pour le prognostic, ie dy, que iamais ie n'ay veu que ceux qui ont eu ceste partie rompue, ne soyent demeurez claudicans: par-ce que la conionction faite par le callus, empesche le genouil se pouuoir flechir, & les malades trauaillent beaucoup en montant: mais en cheminant en lieu applany, ceste peine ne se manifeste point. Ceste fracture demande vne longue demeure dans le lict, pour le moins quarante iours ou plus.

Signes.

B

Operation.

Ceux qui ont la rotule rõpue, clochẽt le reste de leur vie.

De la fracture de la Iambe. CHAP. XXIII.

C

ON r'habille ceste fracture comme l'os du petit bras, quand les deux os sont rompus ensemble. Hippocrates prognostique, que la fracture de l'os de la gréue est plus dangereuse, difficile, & tardiue à guarir, que celle du petit os: par-ce qu'il est plus gros, & aussi soustient tout le corps: & le petit n'est que pour appuy & soustien des muscles qui sont à la iambe pour mouuoir le pied. L'os de la gréue seulement rompu se trouue au dedans de la iambe, par-ce que le petit estant entier, ne le laisse ietter en dehors: & aussi le petit seulement rompu se trouue en dehors, par-ce que l'os de la gréue estant entier, ne le laisse ietter en dedans: mais aussi l'vn & l'autre estans rompus, se peuuent aussi bien tourner en deuant qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Aussi quand il n'y en a qu'vn rompu, la fracture est beaucoup plus aisee à guarir, que lors qu'ils le sont tous deux: pource que (comme nous auons dit en la fracture du petit bras) celuy qui demeure entier, sert à son compagnon, voire plus que les astelles. Or pour tousiours mieux instruire le ieune Chirurgien, ie veux reciter vne histoire, laquelle me fut bien chere. Le malheur me vint en la presence de defunct Nestor, Docteur Regent en la faculté de Medecine, & de Richard Hubert Chirurgien ordinaire du Roy (duquel le renom est assez cogneu) estant mandé, & moy auec luy, pour visiter quelque malade au village des Bons-hommes, pres Paris. Or voulant passer l'eau, & tascher à faire entrer mon cheual en vn bateau, ie luy donnay d'vne houssine sur la croupe, dont la beste stimulee me rua vn tel coup de pied, qu'elle me brisa entierement les deux os de la iambe senestre, à quatre doigts au dessus de la iointure du pied. Ayant receu le coup, & craignant que le cheual ne me ruast de rechef, ie demarchay vn pas: mais soudain tombant en terre, les os ia fracturez sortirent hors, & rompirent la chair, la chausse & la botte, dont ie senty telle douleur qu'il est possible à l'homme d'endurer. Mes os ainsi rompus, & le pied contre-mont, ie craignois grandement qu'il me fallust couper la iambe: pource iettant ma veuë & mon esprit au ciel, i'inuoquay mon Dieu, & luy priay qu'il luy pleust par sa benigne grace me vouloir assister en mon extreme necessité. Soudain fus portẽ dans le bateau

Liu. des Fractures sect. 2. sent. 65.

Signes pour discerner la fracture de l'os de la gréue, de celle du petit os.

D

Histoire de l'Autheur.

Fracture énorme & douloureuse.

pour passer de l'autre part, pour me faire penser : mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pource que l'extremité des os rompus frayoit contre la chair, & ceux qui me portoyent, n'y pouuoyent donner ordre. Estant hors, fus porté en vne maison du village, auec plus grande douleur que ie n'auois enduré au bateau : car vn me tenoit le corps, l'autre la iambe, l'autre le pied : & en cheminant l'vn haussoit à senestre, l'autre baissoit à dextre. En fin toutesfois on me posa sur vn lict pour reprendre vn peu mon haleine : où pendant que mon appareil se faisoit, ie me feis essuyer tout le corps, pource que i'estois en sueur vniuerselle : & si on m'eust ietté en l'eau, ie n'eusse esté plus mouillé. Ce fait on me pensa auec vn medicamẽt, tel que nous peusmes pratiquer audit lieu, lequel nous composasmes de blanc d'œuf, de farine de froment, de suye de four, auec du beurre frais fondu. Sur tout ie priay maistre Richard Hubert, ne m'espargner non plus que si i'eusse esté le plus estrange du monde en son endroit : & qu'en reduisant la fracture, il mist en oubly l'amitié qu'il me portoit. D'auantage l'admonestay (ores qu'il sceust bien son art) de tirer fort le pied en figure droitte, & que si la playe n'estoit suffisante, qu'il la creust auec vn rasoir, pour remettre plus aisément les os en leur position naturelle, & qu'il recherchast diligemment la playe auec les doigts, plustost qu'auec autre instrument (car le sentiment du tact est plus certain que nul autre instrument) pour oster les fragments & pieces des os, qui pouuoyent estre du tout separees : mesmes qu'il exprimast, & feist sortir le sang, qui estoit en grande abondance aux enuirons de la playe : & qu'il me bandast & situast la iambe ainsi qu'il sçauoit, & ce faisant qu'il eust trois bandes, comme nous auons dit cy dessus, & qu'il commençast à bander ladite playe : puis fussent mises des astelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cambrees, pour mieux se coucher autour de la iambe : lesquelles aussi estoyent moins larges par les bouts, & loing l'vne de l'autre d'vn doigt. Puis furent liees auec petits rubans de filet, semblables à ceux dont les femmes entortillent & lient leurs cheueux : & tout ce, à fin qu'elles comprimassent mieux, & fussent vn peu plus serrees à l'endroit de la fracture qu'en autre lieu. Apres la iambe ainsi bandee, ie luy feis remplir la cauité du iarret, & celle qui est entre le pommeau de la iambe & du talon, de compresses faictes d'estoupes, enueloppees de linge. Puis y furent apposez deux fenons, ou torches de paille, dans lesquelles on meit vn petit baston à chacune, pour tenir la paille ferme & roide, & enueloppee d'vn demy linceul, puis apposee au costé de la iambe : & comprenoit en longueur depuis le talon iusques pres de l'aine, & furent apres liees en quatre endroits: & par ce moyen la iambe ne peut estre peruertie ny tournee d'vn costé ou d'autre : & apres fut situee en figure droite, & non courbee, & esleuee en mediocre hauteur, mollement, & vniement, à fin d'euiter douleur, fluxion, inflammation, & autres accidents.

Bõ medicament de village prõptement appareillé.

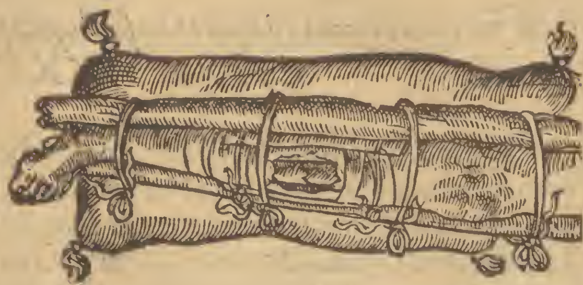
Le tact du doigt est plus seur que nul autre.

Or il faut icy noter, que si on fait faute à bien situer la iambe, on rendra le malade boiteux : pourautant que si elle demeure trop haute, la fracture demeurera concaue en sa partie anterieure : au contraire, si elle demeure trop basse, elle sera conuexe & gibbeuse en sa partie anterieure. D'auantage tu obserueras, que si on faut à bien remplir & vnir le lieu caue, qui est entre le pommeau de la iambe & les cheuilles du pied, le talon souffrira beaucoup, à cause qu'il demeure longuement pressé : qui fait vne extreme douleur (ce que ie sçay pour l'auoir senty en moy-mesme) à cause que les esprits n'y peuuent deüement reluire, & souuent il s'y fait vne chaleur estrange. Parquoy sçachant la cause de telle douleur, souuentesfois me faisois vn peu leuer le talon, à fin de donner air, & que les esprits peussent reluire, & quelque vapeur transpirer. Et pour le declarer en vn mot, ma iambe fut posee sur vn coussinet, bandee & liee auec torches de paille, comme tu vois par ceste figure.

Il faut tousiours rẽplir les cauitez des parties fracturees pour les rendre egales.

Figure

Figure d'vne iambe rompuë auec playe.



B

Ce qu'il faut necessairement obseruer aux bandages, quand il y a playe auec fracture. CHAP. XXIIII.

IL n'y a doute aucune, selon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bâder sur la playe: autrement elle s'enfleroit, receuant les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidents suruiendroyent: ainsi que lon peut voir par experience en quelque partie charneuse, & bien saine, si elle n'est bandee qu'en haut & en bas, sans y comprendre le milieu, la partie non comprimee deuiendra fort enflee, & changera sa couleur, deuenant liuide, à cause de la trop grande multitude d'humeurs, qui sont enuoyez des parties circonuoisines pressees. Par plus forte raison telle chose se fera, si la partie est vlceree, veu que sans vlcere ou playe telle tumeur ou liuidité se fait. Pour ces causes l'vlcere demeure insuppurable & lacrymeux, c'est à dire, que d'iceluy distille vne sanie crue & claire, comme sont les larmes qui degouttent des yeux, lors qu'ils sont offensez d'inflammation. Or si ceste humeur crue coule & demeure long temps sur la substance des os, il les altere & pourrist: encores plustost s'ils sont rares & mols, que s'ils sont plus solides & durs. Laquelle corruption & alteration se cognoist, par-ce que l'vlcere iette plus de bouë claire & plus fetide, qu'il ne feroit en vn simple vlcere: aussi pour voir les léures de l'vlcere renuersees, & la chair baueuse & mollasse, & le malade dit sentir quelquesfois vne douleur pulsatiue au profond de l'vlcere: pareillement en sondant on trouue l'os du tout desnué de son Perioste, & souuentesfois aspre & raboteux: ou qu'en pressant dessus auec la sonde, elle entre dedans la substance de l'os. Mais icy ie laisseray ce propos, veu que i'ay escrit (ce me semble) assez suffisamment de l'alteration des os. Or ceste alteration & pourriture n'aduiendra iamais, si le malade est bien bâdé & pensé. Pource i'aduerty le Chirurgien à ne faillir de bander sur la playe, s'il est possible, c'est à dire, s'il n'y a vne si grande douleur & inflãmation, qu'elle peust engarder de ce faire: car lors on seroit cõtraint de laisser la propre cure pour suruenir à l'accidẽt: pour l'esgard duquel sera prise vne piece de toile non trop vsee, qu'on ployera en deux ou trois doubles, & sera de telle largeur, qu'elle couurira & cõprimera entieremẽt la playe, & les parties proches, & ne fera qu'vne seule reuolutiõ, & sera cousue au costé de la playe, à fin que lors qu'on la voudra pẽser, on ne face que la descoudre, sans aucunement (s'il est possible) remuer ny esbranler les os fracturez, pource que la fracture ne demande à estre remuee souuent, cõme fait la playe, pour estre traitee ainsi qu'il est requis. Il se faut garder de trop estreindre & presser sur la playe, pour prohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidents. Et pour le dire en vn mot, si la playe est liee, pressee, & bandee cõme il appartient, elle empesche la descẽte des humeurs: mais aussi si elle n'est bien faite, il s'y fera aposteme, principalement quand elle sera trop lasche ou trop serree. Or ceste admonition est pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en ceste pratique: ioint que plusieurs suyuent la pratique de Paulus, & font circonuolutions deçà & delà, selon le lieu superieur & inferieur de la playe, puis ramenent la bande & circonuolutions en croix sainct André. Mais tel bandage fenestré ne vaut rien, & faut faire celuy que ie t'ay declaré

Faut bander sur la playe.

Hipp. sect. 3. des Fract.

Hippo. liure des Fract.

C

Signes pour cognoistre l'os estre corrompu.

En quel cas ne faut bander sur la playe.

D

ſuyuant Hippocrates. Ie veux à preſent retourner à declarer comme ie fus traité de ma fracture apres le premier appareil. A

Comme l'Autheur fut traité ayant eſté porté en ſon logis apres le premier appareil. CHAP. XXV.

Saignee.

Onguent roſat.

Erreur de l'vſage des medicamēts emplaſtiques & aſtringents

Bouchet.

Potus diuinus.

La fiéure ſuruint l'onzieſme iour.

Les ſignes pour cognoiſtre qu'il y a des eſquilles ſeparees.

POVR retourner à mon mal-heur : ma iambe traictee de poinct en poinct en la maniere predicte, ie fus apres diſner porté en mon logis, où ie me fis tirer trois palettes de ſang de la Baſilique ſeneſtre. Et au ſecond appareil, & autres ſuiuans, ie fus ſollicité de mes compagnons & amis, Chirurgiens iurez de Paris. Et autour de la playe & de ſes parties voiſines, ie feis appliquer de l'onguent roſat : lequel eſt fort loué des anciens au commencement des Fractures, par-ce qu'il ſede la douleur, & prohibe l'inflāmation, repouſſant les humeurs loing de la partie bleſſee, à cauſe qu'il eſt froid, aſtringent & repercuſſif : lequel eſtoit faict d'huile omphacin, eau roſe, & vn peu de vinaigre, & de cire blanche : continué iuſques au ſixieſme iour. Les compreſſes & bandes eſtoyent trēpees en oxycrat, & quelquesfois en vin gros & aſtringent, pour roborer la partie. Ce qui eſt principalement recommandé d'Hippocrates aux fractures auec playe, & aſtreindre & repercuter les humeurs : & quand elles eſtoyent ſeiches, ie les faiſois arrouſer dudict oxycrat, & autresfois d'oxyrhodinum. Car quand elles ſont trop ſeiches, douleur & inflammation ſuruiennent à la partie, à cauſe qu'elles la ſerrent d'auantage, qu'elles ne faiſoyent quand elles eſtoyent moüillees. Il y a pluſieurs Chirurgiens, qui en tel cas depuis le commencement iuſques à la fin n'vſent que de medicaments aſtringents & emplaſtiques, contre la methode d'Hippocrates & de Galien : conſideré que par leur aſtriction & emplaſtration ils eſtoupent les pores du cuir de la partie : ce faiſant augmentent la chaleur eſtrange, auec vn grand prurit ou demangeaiſon. Au moyen dequoy ſ'engendre ſous le cuir vne certaine humidité ſereuſe, acre & mordicante, qui fait vlcere : qui donne bien à cognoiſtre, que tels medicaments ne peuuent eſtre continuez que cinq ou ſix iours : donc au lieu d'iceux on vſera des emplaſtres cy apres declarees. Et pour retourner à mon propos, ie garday au cōmencement de ma maladie vne ſi extreme diete, que par l'eſpace de neuf iours ne mangeoy par chacun iour que douze pruneaux de Damas, auec ſix morceaux de pain : & beuuois vne chopine d'hippocras d'eau, compoſé en ceſte maniere. ℞. ſacchari albiſſimi ℥ xij. aquæ fontanæ, ℔ xij. cinnam. ʒ iij. bulliant ſimul ſecundum artem. Autresfois du ſyrop capil. Veneris auec eau cuite. Autresfois du Potus diuinus fait ainſi. ℞. aquæ coctæ ℔ vj. ſacchari albiſſimi ℥ iiij. ſucci limonum ℥ j. Le tout ſoit battu enſemble dans deux eſguieres de verre, ou autres vaiſſeaux pour boire. Par fois auſſi i'vſois d'vn bol de caſſe auec vn peu de rhubarbe. Autresfois de ſuppoſitoires de ſauon, pour prouoquer mon ventre : choſe que ie craignois beaucoup, à cauſe qu'il me falloit remuer pour mettre vn drap deſſous moy, auec ce que, quand i'eſtois quelque temps ſans y aller, ie ſentois grande chaleur aux reins. Il n'y eut toutesfois ſi exquis regime, ny autres choſes, qui peuſſent garder que la fiéure ne me ſaiſiſt en l'onzieſme iour, auec defluxion, qui cauſa vne apoſteme, laquelle ſuppura long temps : tout ce que ie croy m'eſtre aduenu, tant à cauſe de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir ſceu endurer que la playe fuſt aſſez bandee, meſmes pour quelques eſquilles comminuees & ſeparees des extremitez des os, faictes tant par la fracture, qu'en la reduction d'icelle : car le bout de l'vne & de lautre n'eſtoit egal, & lors qu'il y a quelques petits fragments du tout ſeparez, ils ne peuuent plus eſtre vnis ny glutinez, & par ainſi ſ'alterent & pourriſſent : qui eſt ſouuent cauſe de faire apoſteme & autres grands accidents. Or les ſignes qui me faiſoyent cognoiſtre qu'il y auoit des os ſeparez, eſtoyent que de la playe ſortoit vne ſanie claire & crue : pareillement les léures d'icelle eſtoyent fort enflees, & la chair laxe & molle comme eſponge. Outre leſquelles cauſes il me ſemble que la principale occaſion de la fiéure, & de l'apoſteme, prouint de ce qu'vne nuict en dormant les muſcles ſe retirerent par vne violence ſi grande, que ie leuay ma iambe

A iambe en l'air, voire de telle sorte, que les os sortirent hors de leur situation, & presserent les léures de la playe, tellement qu'il fallut de rechef tirer & pousser les os pour les reduire. En quoy faisant i'enduray encores plus de douleur, que n'auois faict la premiere fois que fus pensé. Ceste fiéure me continua sept iours, au bout desquels fut terminee partie par l'aposteme, & partie par tresgrandes sueurs.

De la cause des tressaillemens aux membres fracturez. CHAP. XXVI.

IE ne veux oublier de dire en cest endroit, ce qu'il me semble de la contraction & tressaillement des muscles, qui en dormant suruient ordinairement aux fractures. La cause est (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle se retirant au centre de nostre corps, faict que les extremitez deuiennent refroidies: dont aduient que B Nature voulant par son accoustumee prudẽce enuoyer quelques esprits pour secourir la partie blessee, & ne la trouuant disposee à les receuoir, permet que subit ils se retirent au dedans, dont ils sont enuoyez. Les muscles semblablement tirent les os, ausquels ils sont attachez: & faisans ceste retraction vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant, tirent les os fracturez, qui est cause de les desioindre & separer de nouueau, auec vne tresgrande douleur.

Aduertissement touchant les parties, sur lesquelles est appuyé le malade estant couché au lict. CHAP. XXVII.

OR pour-ce qu'en demeurant long temps au lict à la renuerse sans se pouuoir aucunement remuer, qu'auec vne extreme douleur, on C sent au lieu fracturé, & aussi pour-ce que les parties, lesquelles sont appuyees (qui sont le talon, le dos, & l'os Sacrum) & que les muscles de la cuisse & de la iambe fracturee demeurent tendus & sans faire aucunement leurs mouuemens accoustumez, ces parties deuiennent premierement endormies & stupides, puis apres s'eschauffent d'vne chaleur non naturelle: dont aduient fluxion, aposteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os Sacrum, ou croupion, pour-ce qu'en ceste partie il y a peu de chair: & le talon semblablement, qui est fort sensible & subiect à pareils inconueniens. Et les vlceres faictes en icelles parties difficilement se guarissent, & souuent s'y fait carie, corruption, & mortification: dont on a veu ensuyuir fiéure continue, delire, spasme & sanglot: qui vient à cause de la sympathie qui se faict par similitude de substance des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui sont distribuez à l'estomach, & du gros tendon du talon qui vient des trois muscles. Tous lesquels accidens aduenus font mourir le malade en peu de iours, tant pour l'inflammation, que D des vapeurs pourries, qui sont communiquees aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inspiration defaillante, par consequent la mort s'ensuit. Considerant toutes ces choses, qu'autresfois auois veu aduenir, ie me faisois souuent esleuer le talon: aussi auec vne corde, qui estoit au plancher de mon lict, me sousleuois par fois vn peu, pour donner transpiration aux parties pressees. Pareillement me faisois mettre vn bourrelet sous mes fesses de figure ronde, remply de duuet, à fin que le croupion fust porté en l'air, & qu'il ne touchast à rien: semblablement en faisois mettre vn autre petit sous le talon, & faisois souuent appliquer emplastres d'onguent rosat, pour remedier à la douleur & chaleur desdites parties. Or depuis ma guarison, estant appellé pour semblables fractures, ayant memoire de la douleur & inflammation que ie sentois au dos, & principalement sous le talon, & que les malades se plaignoyent de semblables accidens: i'ay inuenté vne cassole de fer blanc, en laquelle on pose la iambe fracturee (apres l'auoir pensee) qui sert de la tenir en sa figure naturelle, sans qu'elle puisse tourner çà ne là, si ce n'est à la volonté du malade, plus aisément que ne font les fenons

Hipp. sen. 2. des fractu.

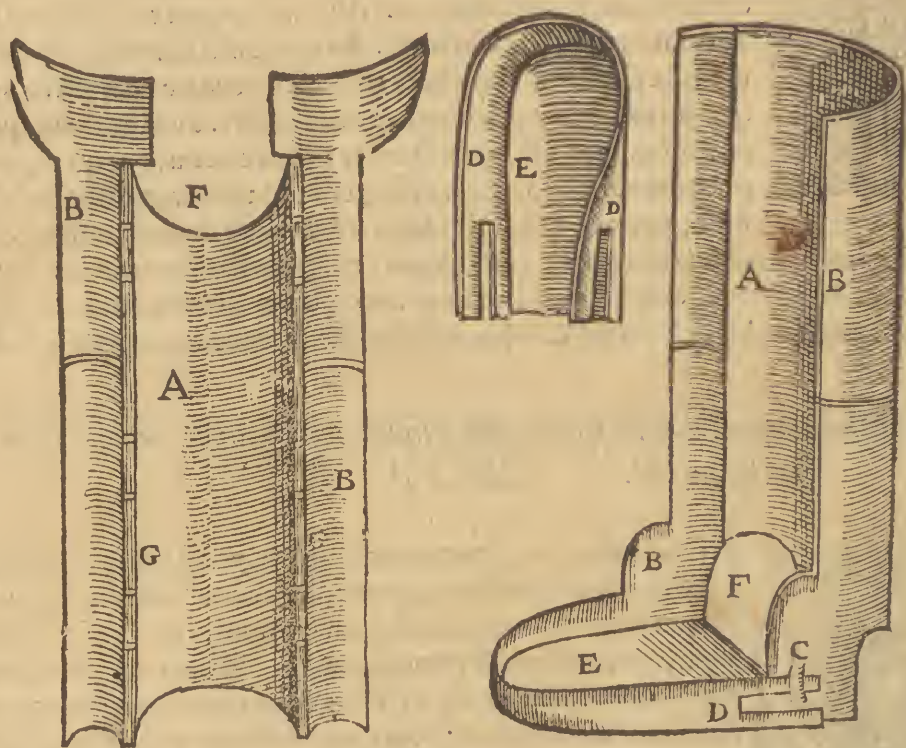
Ceux qui ont fracture aux iambes, doiuent vser d'vn bourrelet sous leurs fesses.

Premiere vtilité.

Seconde vtilité. Troisiesme vtilité.

ou torches de paille. Aussi empesche que le talon ne porte à plomb, ains est soustenu en l'air: ce qui se faict en posant vne grosse compresse vers le mollet de la iambe sous icelle cassole, qui est cause que le talon est souleué en l'air, à raison qu'icelle cassole est en chancree en ce lieu. Pareillement elle sert de tenir la plante du pied droite & appuyee, & que la couuerture ne touche dessus les doigts dudit pied, par le moyen d'vne semelle de fer blanc accommodee à icelle, laquelle est enuironnee d'vn archet de semblable fer, comme tu peux voir par ces figures qui te sont icy presentees, dont l'vne est entiere, & l'autre ouuerte & desmontee.

Figure des Cassoles.



A A. Le fond de la Cassole.
B B. Les ailerons qui s'ouurent & ferment comme lon veut.
C. La fin des ailerons où se met la semelle.
D D D. L'archet de fer blanc.
E E. La semelle.
F F. L'eschancreure où passe le talon.

Maintenant nous faut retourner à la reste de la cure.

Quels remedes furent appliquez à l'vlcere accompagné d'aposteme.

Quand ie cognus l'aposteme se faire, ie fis appliquer vn suppuratif fait de iaulnes d'œufs, d'huile commune, & terebenthine, auec vn peu de farine de fourment, tant que la suppuration fut faicte. Quelque temps apres pour mundifier l'vlcere, i'ay vsé de tel medicament. ℞. syrupi rosati, terebinthinæ Venetæ, an. ℥ ij. pul. radicis ireos Florentinæ, aloës, masticheс, far. hord. an. ʒ ß. incorporẽtur omnia simul, fiat mundificatiuum. Et à l'endroit où i'auois coniecturé les os deuoir sortir, i'y faisois mettre tentes d'esponges, d'estoupes de lin pour tenir l'vlcere ouuerte: & dedans le profond de l'vlcere, des pouldres catagmatiques cephaliques, auec vn peu d'alum cuit, pour faire sortir les fragmens des os separez: lesquels mis hors, l'vlcere fut guary, & cicatrizé auec alum cuit: qui ayant vertu desiccatiue & astringente, faict que la chair (qui est molle & spongieuse & arrousee d'humidité superflue) est rendue ferme & dure: & en fin aide Nature à faire le cuir & la cicatrice. Or les pieces de l'os, à cause de leur siccité, ne se peuuent reioindre imme-

Vertu de la pouldre d'alum cuitte.

A immediatement : mais ont besoin de callosité, qui se caille & espessit à l'entour de leurs bords, qui les attache ensemble, comme vne soudure ou ciment, qui se faict de la propre substance de l'os & de sa moëlle, & par l'aide des medicamens qui sont emplastiques, & eschauffent moderément. Au contraire ceux qui ont puissance de resouldre & de subtilier, diminuent le callus. Partant on vsera de ces emplastres suyuantes, desquelles i'ay cogneu grands effects pour la generation du callus. ℞. ol. myrtil. & ros. omphac. añ. ℔ ß. rad. alth. ℔ ij. radicis fraxini & folio eiusdem, rad. consol. maioris, & fol. eiusdem, fol. salicis añ. m̃. j. fiat decoctio in sufficienti quantitate vini nigri & aquæ fabrorum ad mediam consumptionem. Adde in colatura pul. myrrhæ & thur. añ. ℥ ß. adipis hirci ℔ ß. terebin. lotæ ℥ iiij. mastic. ʒ ij. litharg. auri & argenti añ. ℥ ij. boli Armeniæ & terræ sigil. añ. ℥ j. ß. minij ʒ vj. ceræ albæ quan. suff. fiat emplast. vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vser d'emplastrum nigrum faict en ceste maniere. ℞. lithar. auri ℔ j. olei & aceti ℔ ij. coquant. simul lento igne, donec nigrum & splendens reddatur emplastrum, & non adhæreat digitis. Autre. ℞. olei ros. myrt. añ. ℥ ij. nuc. cupressi, boli Armeniæ, sang. drac. B puluerif. añ. ℥ ß. emplast. diachalciteos ℥ iiij. liquefiant simul, & fiat emplast. secundum artem. Et en defaut d'iceux, faut vser de sparadrap, dont voicy la composition. ℞. pul. thuris, far. volatilis, mastich. boli Armeniæ, resinæ pini, nucum cupressi, rubeæ tinctorũ añ. ℥ ij. seui arietini, ceræ albæ añ. ℔ ß. fiat emplast. Auquel on doit plonger (pendant qu'il est chaud) quelque toile assez vsee pour s'en seruir comme dessus. L'emplastre de diachalciteos est fort loüee des anciens pour les fractures, mais il la faut accommoder selon le temps : comme en Esté sera liquefiee en suc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'eschaufe par trop, Aussi faudra tousiours auoir esgard à la tẽperature du corps. Car nul ne doute, s'il n'est bien despourueu de raison, qu'il ne faille tant desseicher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil : par-ce que si on vsoit de medicamẽs autãt desiccatifs à vn enfant, qu'on feroit à vn vieil, on consommeroit l'humeur dõt se faict le callus. Pour-ce il est necessaire au Chirurgien de bien regarder à telles choses. Car combien que les remedes soyent bons & loüables, neantmoins pour estre indiscretement appliquez, souuent aduiennent de tres-pernicieux accidens, dont on peut accuser le C Chirurgien, qui n'a conduit son œuure par methode raisonnable : comme il appert quand le callus est faict trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop retardé à faire.

Emplastre pour faire le callus ou souldure des os.

Emplastrum nigrum.

Sparadrap, ou toile gautier.

Par quels signes on cognoistra le Callus se faire. CHAP. XXVIII.

VERITABLEMENT ie cogneu que le callus se commençoit à faire en ma fracture, lors que l'vlcere commença à ietter moins de sanie que de coustume : aussi que les douleurs cesserent, pareillemẽt les tressaillemens : qui fut cause que ie ne voulus faire penser ma iambe si souuent, que ie faisoye au-parauant. Car en essuyant la playe quand le callus se faict, on desseiche les matieres du callus, c'est à sçauoir, ros, cambium, & gluten, qui sont les propres alimens de la substance, tant de l'os que de la chair. Ie le cognu aussi, pource qu'à l'entour de la playe on voyoit sortir par les pores vne petite sueur sanguinolente, qui teignoit les bandes & compresses, comme les anciens ont laissé par escrit. Ce qui D aduient, pour-ce que la matiere du callus amassee en ce lieu, Nature pousse hors par les porositez du cuir quelque rosee sanguinolente, en maniere de resudation. Puis aussi ie sentois vne vapeur, ou exhalation, auec vne chaleur temperee, qui procedoit des parties superieures iusques à la playe, auec vn sentiment qui m'estoit fort agreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant serree, de peur d'empescher la descente de la matiere du callus : d'autant que l'os ne se reünist point par le callus, si ce n'est par le moyen du sang qui y vient, ne pechant en quantité ny en qualité. Et commençay à vser d'alimens propres pour engendrer vn sang gros & visqueux, & qui facilement se müe en la substance du callus : cõme sont les extremitez tendineuses & cartilagineuses, à sçauoir, tremeaux, gigoteaux, pieds de bœuf, groins & oreilles de porc, testes de chéureau, de mouton, d'aigneau : lesquels estoyent cuits le plus souuent auec ris, ou orge-mundé, en les diuersifiant auiourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme. I'vsoye aussi de fourmentee, ou panade de pain de pur fourment, cuit en boüillon de chappon & moyeux d'œufs. Ie

Il faut peu essuyer l'vlcere, quand le callus se faict.

Hipp. sect. 1. des Fractu. sent. 43.

Alimẽs propres pour la generation du callus.

Gal.li.6.de la Meth.ch.5.

beuuois du vin clairet assez gros & astringent, & mediocrement trempé, & au dessert chastaignes & nefles. Or ce n'est sans raison que ie t'ay specifié ces alimens: car il y a autant de danger d'vser de viandes trop dures, comme de chair de beuf, comme de trop legere: car les dures font vn callus trop sec, & les trop legeres le font trop deslié. Or doit il estre visqueux, comme escrit Galien au 6. de la Meth. chap. 5. Lesquels alimens receus premierement en l'estomach (auquel ils sont preparez) sont depuis enuoyez aux intestins, lesquels sont attirez aux veines mesaraïques, & d'icelles à la veine porte, & d'elle au foye, puis à la grande veine caue, & de là és veines qui sont distribuees par tout le corps: dont aucunes portent mesmemẽt le sang dans les os, ausquels est faicte la moëlle, qui est la propre nourriture d'iceux: & pour ceste raison elle est contenue en la cauité des grands os, & aux petites cauitez & porositez des petits, dans lesquels il y a vn humeur qui est leur propre nourriture, en lieu de la moëlle. Or la moëlle est engendree de la plus espesse partie du sang: qui est portee aux cauitez des grands os par grãdes veines & arteres, & aux petits par petites qui finissent aux porositez d'iceux. Car aux grãds os on trouue cauitez manifestes, par où entrent lesdites veines & arteres, pour les causes que dessus. Semblablement aussi y entrent des nerfs, desquels est faicte vne membrane, qui enueloppe & couure ladite moëlle: au moyen dequoy ladite membrane a sentiment exquis, ainsi que l'experience le monstre: non que ie vueille dire, que ladite moëlle ait de soy sentiment, ains seulemẽt de sa membrane. Or d'icelle medulle, & de la propre substance de l'os, se faict vne resudation crasse & terrestre, dont s'engendre & faict le callus, par la vertu nutritiue, tenant le lieu de formatrice: du temps duquel callus ne se peut donner regle (comme nous auons dit cy dessus) pour-ce que les choses qui empeschent la generation d'iceluy, sont ostees aux vns plustost, & aux autres plus tard. Et pour retourner à nostre propos, les simples fractures sans playe de la iambe, le plus souuent sont glutinees en cinquante iours par le callus: mais à cause de la playe & esquilles separees, & autres accidens qui estoyent à ma iambe, ie fus trois mois & plus, deuãt que le callus fust faict, pendant lesquels ie demeuray tousiours couché à la renuerse, qui est vne espece de gesne à vn pauure malade. Encores fus-ie vn autre mois auant que ie peusse bien appuyer le pied en terre sans potẽce: ce que ie commençay auec douleur, à raison que le callus tenoit la place des muscles. Car au-parauant que le mouuemẽt puisse estre libre, il est necessaire que peu-à-peu les tendons & membranes soyent desiointes, ou deprises contre la cicatrice. Que diray-ie plus? Ma iambe saine aidoit à la malade, comme faict la main à sa sœur, & le bras à son compagnon qui seroit rompu, aydant à le sousleuer, tourner & virer d'vn costé & d'autre, la couurant & descouurant lors qu'il estoit necessaire, d'vne prouidence admirable: Ainsi que nous voyons que (Nature voulant defendre la vie) souuent l'homme iette au deuant de ce qui nous peut offenser les mains seules, & prend l'espee nue, pensant estre mieux qu'elles soyẽt blessees, meurtries, voire entierement amputees, de peur que le cerueau ou le cœur fussent offensez, pource que sont parties principales & source de nostre vie: ce qu'on voit ordinairemẽt, sans que premierement on y aye pensé: & telles choses sont offices de l'ame à nous incomprehensibles. Or i'ay bien voulu icy alleguer ceste histoire de ma iambe, à fin qu'elle serue de methode à toutes autres fractures accompagnees de playe.

Dequoy est engendree la moëlle.

Comme se fait le callus.

En combien de tẽps s'engendre le callus à la iambe.

Le callus engẽdré, pourquoy la iambe n'a son mouuement libre.

Consentement & amitié des parties.

A B C D

Des choses qui empeschent la formation du Callus, & de la maniere de le corriger s'il est vitié. CHAP. XXIX.

Les resolutifs empeschent la generation du callus.

APres auoir ainsi declaré les signes, dont on cognoistra le commencement du Callus, sa generation, & la maniere par laquelle il se fait: maintenant il conuient dire ce qui empesche la generation d'iceluy, & ce qui aide Nature à le former & endurcir. Or les choses qui empeschent que le callus ne se face, ou qui le retardent, sont toutes choses qui ont grande puissance de resoudre & subtilier, & qui sont onctueuses, oleagineuses, & humides. Car par icelles s'amollist, relaxe, subtilie, liquefie, & consomme l'humeur, dont il se doit faire: lequel à l'opposite on doit desseicher, engrossir, & espessir, & endurcir auec medicamens emplastiques, moderément chauds & astringens. Toutesfois ie ne veux nier, que

les

A les medicamens humides & relaxans ne doiuent auoir lieu, où le callus seroit trop gros & tortu, ou d'autre mauuaise figure, à fin de le diminuer & rompre de nouueau. Ce qui se faict lors que la partie est grandemẽt difforme, & son action deprauee, pourueu qu'il soit encores recent. Ce que lon doit faire auec fomentation faicte de decoction de tripes ou de teste de mouton, esquelles on fera cuire des racines de guimauue, couleuree, semence de lin, fenugrec, fiente de pigeon, graine de laurier, & autres semblables. Aussi faudra vser de ce liniment & emplastre. ℞. vnguenti de althæa ℥ iij. ol. lilij & axung. anseris añ. ℥ j. aquæ vitæ parum: liquefiant simul, fiat linimentum: duquel faut frotter la partie, puis mettre dessus cest emplastre. ℞. emplastri de Vigo cum mercurio, cerati œsypati descriptione Philagrij añ. ℥ iij. ol. aneth. & liliorum añ. ℥ j. liquefiant omnia simul, fiat emplastrum: extendatur super alutam ad vsum dictum. Le callus estant assez amolly, faut le rompre, & redresser les os en leur figure naturelle, & practiquer toutes les choses de nouueau necessaires à la fracture pour parfaire la curatiõ. Si le callus estoit trop endurcy & vieil, il vaut mieux ne s'efforcer à le rompre, ains le laisser, de peur de

En quel cas les relaxans ont lieu en la generation du callus.

Liniment fort remollitif.

Emplastre grandement remollitiue.

B faire pis au malade. Car il peut aduenir, le voulant rompre, que l'os se rompra plustost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade sera plus sage de se contenter de viure estant boiteux, que de se mettre en hazard de mourir. Si le callus estoit trop gros, on le diminuera (aumoins s'il est recent) par medicamens mollificatifs & resolutifs, & fort astringens, qui ont vertu de liquefier, consommer & desseicher. Pareillement sera bon le frotter souuentesfois longuement auec huile laurin, auquel on dissouldra du salpestre, ou d'autre sel. Et la tumeur sera bandee, y appliquant vne lame de plomb assez estroitement serree, qui empeschera que le nourrissemẽt ne pourra penetrer à la partie, & par ainsi le callus sera diminué. Si le callus est quelquesfois trop petit & retardé à faire, à cause que les bandes ont esté trop serrees, & aussi par-ce que la partie a esté longuement en repos sans aucun exercice (qui est vne des occasions principales qui la rendent emaciee, consideré que le mouuement eschauffe la partie, dont elle est mieux nourrie, & par consequent plus forte) ou si ladite retardation vient par faute des alimẽs pechans en qualité, ou en quantité, ou en tous les deux ensemble: aussi pour auoir trop souuent

Pour amoindrir le callus.

Pourquoy la partie est emaciee par oisiueté.

C deslié la partie, ou s'estre trop hasté de la mouuoir: on obuiera à ces vices, administrant au malade le boire & manger par cy deuant escrit, parlant de la generation du callus. Si c'est pour auoir trop serré la partie, il la faudra desserrer, & oster du tout la bande de dessus la fracture: au lieu de laquelle sera faicte vne autre maniere de ligature, qui commencera à la racine des vaisseaux, à sçauoir, pres l'aine, & au bras pres l'aiscelle, la conduisans iusques pres la fracture. Car par ce moyen on exprime le sang, & le fait-on couler à la partie offensee, ainsi que par-cy deuant en auons escrit. Au contraire, pour chasser le sang de la partie. Pareillement on peut vser de frictions molles, & fomentations auec eau chaude temperément, qu'il faudra delaisser, lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car si on poursuyuoit d'auantage, on resoudroit ce qu'on y auroit attiré. Partant tu noteras que les frictions & fomentations ont contraire effect, selon qu'elles seront longues ou briefues. D'auantage pour faire attraction de l'aliment, on appliquera emplastres de poix, & fomentations necessaires aux atrophies.

Contraires effects des frictions & fomentations.

D *Des fomentations qu'on faict aux fractures des Os.* CHAP. XXX.

ON faict les fomentations pour plusieurs & diuerses intentions, & en diuerse maniere. La fomentation d'eau chaude doit estre temperee (c'est à dire moyenne, entre bouillante & froide) & ceste temperature se cognoist, partie au sentiment de nostre main, partie au sens du malade, qui estant interrogé, la dit estre trop chaude ou trop froide, ou moderee. Icelle eau ainsi moderément chaude, appliquee par peu de temps par fomentation, eschauffe & subtilie l'humeur qui est à la superficie de la partie, & le prepare à resolution: aussi faict attraction du sang, & de l'aliment necessaire à vne partie qui en aura besoin. Pareillement appaise les douleurs: relasche ce qui est trop tendu: eschauffe moderément vne partie trop refroidie par l'expulsion & expression du sang & des esprits, qui auroit peu estre faicte par les bandes & ligatures: & s'il y a intemperature chaude, elle la refroidit accidentellement: qui se fait

Facultez de l'eau chaude selon Hipp. sent. 15. sect. 5. de l'Officine du Chirurgien.

en resoluant l'humeur chaud contenu en la partie : que si elle est extenuee & amaigrie, la rend charnue & mieux nourrie, & succulente, laissant vne humidité gracieuse, comme font les bains d'eau douce. Nous iugeons la fomentation auoir esté appliquee peu de temps, quand en la partie il commence y apparoistre vn peu de rougeur & tumeur: moderément, quand la rougeur & tumeur sont apparentes & manifestes: longuement, quand la rougeur qui apparoissoit, est perdue, & la tumeur abaissee. Il faut auoir aussi vne consideration de l'habitude du corps qu'on fomente. Car s'il est plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeurs superflus : mais aussi s'il est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnue, mieux nourrie, succulente, & refaite. Reste à parler des fractures des os du Pied.

Signes de la fomentation deüement faicte.

De la fracture des os du Pied. CHAP. XXXI.

Operation manuelle.

LEs os de l'auant-pied & ceux des orteils peuuent estre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront estre traictez comme nous auons dit par cy deuant. Toutesfois specialement les orteils ne seront tenus courbez comme les doigts de la main, à fin que leur action ne soit empeschee, qui est de tenir l'homme droict & debout, comme les iambes pour le faire marcher : & aussi faut que le malade se tienne au lict & en repos, sans cheminer iusques à ce que le callus soit bien formé.

Fin du quinziesme liure des Fractures.

TABLE DES CHAPITRES DV SEIZIESME LIVRE, DES LVXATIONS.

FIN.

D

LE SEIZIESME LIVRE, traitant des Luxations.

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Description & enumeration des luxations, c'est à dire, deslouëures & desboëtures d'os. CHAP. I.

Description de luxation.

LVXATION est sortie de la teste de l'os hors sa cauité en vn lieu inaccoustumé, qui empesche le mouuement volontaire. Il y a vne autre espece de luxation, qui se fait par elongation ou eslargissement des ligamens qui lient les iointures : laquelle n'est pas vraye dislocation, mais est vn chemin à se faire : & telle chose se faict par vne tresgrande distension & relaxation des ligamẽs, comme de celuy qui est au dedans de la iointure de la hanche, à ceux qu'on aura tiré sur la gesne : ou de ceux qui enuironnent la iointe, comme l'espaule, pour auoir eu l'astrapade : ou le pied, à ceux qui font quelque faux pas, & le tordent ou renuersent. Il y a aussi vne autre espece de luxation, qui se fait quand les os s'eslochent, s'entr'ouurent, & entre-baillent, sans toutesfois estre luxez: & principalement cela se voit és petits fociles du bras, & de la iambe : & quand cela se fait, les ligamens sont aussi dilatez ou rompus. Nous auons vne autre sorte de luxation, qui se faict (principalement és os des ieunes) par vne separation des Epiphyses, comme de la teste, de l'os adiutoire & femoris, & autres iointures: & cela se cognoist en ce qu'on voit separation des os auec crepitation & impotence de la partie. D'auantage par vne violence les os des ieunes enfans se courbent, & cambrent, ce que i'ay veu plusieurs fois: mais ceux des vieux se rompent plustost que de se ployer, à cause de leur durté.

Les os aux ieunes se courbent & ployẽt quelquesfois sans estre rõpus.

Differences des Luxations. CHAP. II.

Simples luxations & composees.

AVCVNES luxatiõs sont simples, les autres composees. Nous disons estre simples, auec lesquelles il n'y a aucune disposition adiointe. Les composees sont celles, où il y a complication de disposition, comme fracture, playe, aposteme, inflammation, douleur tresgrande, & autres : pour lesquelles nous sommes quelquesfois contraints de laisser la luxation sans estre reduite. Autres differences sont prises de ce qu'aucunes sont complettes, comme lors que l'os est du tout sorty de sa boëtte. Les autres incomplettes, quãd il n'est du tout sorty de sa cauité, & est appellé contorsion, ou elongation & entr'ouuerture.

A ture. Ceste desloüeure imparfaite n'a point de difference, sinon entant que les os naturellement contigus sont plus ou moins separez les vns des autres. Aussi selon la diuersité du lieu, la luxation est diuerse, pour-ce qu'aucunes sont faictes en la partie anterieure, posterieure, superieure, & inferieure : aucunes en toutes ces parties, c'est à dire, en toutes les manieres susdites, & les autres en aucunes d'icelles seulemēt. Parquoy selon icelles differences, faut diuersifier l'operation manuelle, comme nous dirons cy apres. Outre lesquelles differences il y en a d'autres prises des iointures, comme grandes, ou petites : profondes, ou peu caues. On peut encores adiouster autres differences prises du temps, en ce que la luxation est recente ou vieille. Et toutes ces differences suyurons par ordre en chasque partie du corps humain, traitant d'icelles particulierement.

Difference principale du lieu.

La differēce prise des iointures, & du temps.

Causes des Luxations. CHAP. III.

B Les causes des Luxations sont trois en general, à sçauoir internes, & externes, & la troisiesme est hereditaire. Internes, comme quand il y a certaines humeurs, & ventositez, qui tombent aux iointures en si grande abondance, qu'elles lubrifient & relaschent les ligamens qui lient les os ensemble, & les iettent hors de leur boëtte, ou bien remplissant lesdits ligamens, de telle sorte qu'iceux engrossis, & par consequent accourcis, venans à se retirer ensemble, retirent ou les apophyses des os dont ils ont leur origine, ou bien les os mesmes hors leurs sinus & cauité : ce qu'on voit souuent aduenir à la hanche par vne schiatique, & aux vertebres, qui rendent les patiens bossus & contrefaits, à raison qu'elles sont deplacees de leur propre lieu. Externes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelque coup orbe, ou estre tiré sur vne gesne, ou endurer l'astrapade, ou s'entorcer violentement par vne mesmarcheure. Aussi par vne indeüe situation, cōme lon voit és ieunes garçons qui belutent la farine, lesquels par vne longue continuation, iettent les genouils au dedans.

Causes internes.

Causes externes.

C Pareillement les enfans qui apprennent à escrire, par vne indeüe situation se tournans de costé, haussant l'espaule deuiennent bossus. Aussi les autres manouuriers, par vne coustume à exercer leur art (ce que lon voit aux laboureurs) se pliant le dos, deuiennent courbes & contrefaits. Toutes lesquelles choses font que les os sortent de leur place & lieu naturel : ce qui aduient aussi souuentesfois aux enfantemens difficiles, quand les sages-femmes tirans les bras des enfans, disloquent les iointures de l'espaule ou de la cuisse. La cause hereditaire est celle qui vient de pere & mere aux enfans, comme quand les bossus engendrent des enfans bossus & contrefaits, & les boiteux engendrent des boiteux : dont l'experience fait foy, non pas tousiours, mais le plus souuēt. D'abondant Hippocrates liu. de art. sect. 3. sent. 88. & 94. & sect. 4. sent. 3. & 4. dit que les enfans au vētre de la mere se peuuent luxer les bras & les iambes par cheutes, coups, ou pour auoir esté pressez : ce que nous voyons en ceux qui ont les pieds bots, ou pour auoir les articles trop humides & laxes. Et de ce, ne se faut non plus esbahir, que de ce que Gal. escrit au commentaire sur le liure des Articles, à sçauoir que l'enfant estant au ventre de sa

La cause hereditaire.

Les enfans au ventre de leur mere peuuēt auoir apostemes & souffrir luxations.

D mere, peut auoir des apostemes, qui se peuuent ouurir & cicatrizer. Il aduiēt aussi qu'aucuns ont les cauitez de leurs iointures peu profondes, & que les léures ou bords de leurs pyxides, ou cauitez, sont fort rabbatues : dont les testes des os n'entrent assez profondement en icelles : & que les ligamens qui tiennēt les os en leurs iointures, ne sont fermes, mais fort deliez & menus de leur conformation : ou sont humides d'eux-mesmes, & fort lubriques, ou humectez par vne fluxion d'humeurs pituiteux & muqueux, qui relaschent & amollissent les ligamens, qui doiuent tenir ferme la liaison des os, comme nous auons declaré : & à ceux-là les os se desioignent facilement de leurs iointures, & aussi facilement y sont reduits, de façon que les malades le plus souuent les remettent d'eux-mesmes sans aide du Chirurgien : ce que i'ay veu plusieurs fois. Aussi quand les marges ou bords des cauitez sont rompus, & la cauité d'iceux est applanie, s'ensuit pareillement facile luxation.

A

Signes vniuerſels pour cognoiſtre les Deſloüeures. CHAP. IIII.

Signes de luxation incomplette.

Cauſe de douleur aux diſlocations.

Signes de luxation incomplette.

DEs ſignes les vns ſont communs à toutes deſloüeures, les autres propres à chacune. Les ſignes communs ſont, tumeurs ou gibboſitez, où l'os eſt forjetté, & cauité au lieu dont il eſt ſorty. Les particuliers ſeront recitez en traitant particulierement de chacune. Les ſignes de la luxation complette ſont, que l'action de la partie eſt perdue, c'eſt à dire, qu'elle ne ſe meut point. On cognoiſt auſſi la diſlocation par le ſentiment de douleur, laquelle prouient à cauſe que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, & qu'il preſſe la chair, & faict diſtenſion aux nerfs, qui ſont pareillement peruertis de leur ſituation naturelle. A ce ſert auſſi la comparaiſon de la pareille iointure de la partie ſaine à celle qui eſt malade, pourueu que ladite partie ſaine ne ſoit point vitiee contre nature, comme tortue ou extenuee, ou trop groſſe, ou qu'elle ait quelque autre vice qui peuſt empeſcher de cognoiſtre l'os deplacé de ſa boëtte. Et partant il faut entendre, qu'elle ſoit en ſon temperament & figure naturelle. Le ſigne de la luxation incomplette eſt, que le mouuement de la partie n'eſt du tout perdu, mais il eſt grandement depraué. Le ſigne que les ligamens, qui lient les iointures, ſont allongez, eſt, que quand on preſſe des doigts vn coſté de l'os, on le chaſſe de l'autre, & ſubit il retourne en ſon lieu : d'auantage quand on preſſe du doigt ſur la iointure, il y entre facilement : ioint auſſi que l'action de la partie eſt grandement deprauee, & ſouuent du tout perdue.

B

Prognoſtic des Luxations. CHAP. V.

Luxation de la teſte incurable.

Aux gras les os ſont plus difficilement luxez.

Celſus.

TOVTES iointures ſe peuuent deſloüer, mais toutes ne ſe peuuent pas remettre, comme la teſte : par-ce que tout promptement tue le malade, pour compreſſion qui ſe faict à la moëlle de l'eſpine : pareillement les vertebres de l'eſpine, & la maſchoire tombee des deux coſtez, ſi au-parauant que les remettre il y a deſia grande tumeur & inflammation. Aux autres iointes, pour-ce que les os ne ſont tous luxez d'vne meſme ſorte, ains quelquesfois plus, les autresfois moins : ſelon ceſte diuerſité, la reduction ſera plus ou moins difficile. Car d'autant que les os ſeront moins eſloignez de leur cauité, d'autant auſſi ſeront-ils plus aiſez à eſtre reduits : & d'autant qu'ils en ſeront plus eſloignez, d'autant en ſeront-ils plus difficiles : auſſi pour la figure, comme celle du coulde. D'auantage, d'autant que la luxation ſe faict plus aiſément en quelque partie, d'autant auſſi la reduction en eſt pareillement plus aiſee, que où l'os ne ſe deſboëtte qu'à grande difficulté. Ceux qui ſont bien charnus & gras, leurs os ne ſe deſboëttent pas ſi aiſément, qu'en ceux qui ſont maigres : & auſſi lors qu'ils ſont hors de leur lieu, plus difficilement ſe remettent : & ceux qui ſont plus maigres que de couſtume, leurs os ſe luxent & reduiſent plus facilement. Or la cauſe pourquoy aux gras leurs os ne tombent facilement, eſt que leur iointure eſt entierement comprimee de toute part par les muſcles & greſſe. Au contraire ceux qui eſtoyent gras, puis ſont deuenus maigres, leurs iointures en ſont plus laſches : parquoy plus facilement ſe deſboëttent : ioint que les iointures aux hommes qui deuiennẽt maigres, ſe rempliſſent de mucoſitez par defaut de bonne nourriture, & de chaleur de la partie, qui rend le lieu plus gliſſant, comme dit Hippocrates en la ſent. 29. de la ſect. 1. du liure des Articles. Mais en vn corps maigre & ſec de ſa nature, les muſcles ſont plus robuſtes, & les ligamẽs plus forts & ſecs : & pour ceſte cauſe les os ſe diſloquẽt à tard : auſſi à plus grande force ſont-ils reduits lors qu'ils ſont deſloüez. Aucuns os eſtãs ioints, s'entr'ouurent & ſeparent l'vn de l'autre, comme l'Omoplate de la clauicule, au lieu que les Grecs nomment *Acromion* : l'os du coulde & du rayon : l'os de l'eſperon, ou petit focile de contre l'os de la grẽue ou grand focile : l'os calcaneum de contre l'aſtragale, ou l'oſſelet. Tous leſquels ne ſe reioignent iamais, comme ils eſtoyent au-parauant qu'ils fuſſent eſcartez & deſioints. Auſſi la partie en demeure le plus ſouuẽt difforme, & ne recouure point

C

D

A point si bien son action & vsage, à raison que le plus souuent les ligamens qui seruent à lier, attacher, renforcir & reuestir les parties de nostre corps les vnes auec les autres, sont rompus & trop relaschez. Ceux qui ont luxatiõ de cause interne, icelle estãt reduite, elle se peut souuent disloquer de rechef: par-ce que les ligamens estãs imbus & arrousez de l'humeur superflu, qui est decoulé, ne peuuẽt faire tenir les os: ce qu'aduient aussi quãd les ligamens sont rompus: & lors qu'on estime que le malade soit guary, les os sortent de leur place, & puis les ayant de rechef reduits, n'y peuuẽt demeurer. Quelquesfois les ligamens ne sont du tout rompus, mais portion d'iceux: dont l'action de la partie selon la disposition sera plus ou moins deprauee ou perdue. Il y a aussi vne autre luxation incurable, qui aduient à raison des mesmes ligamens: sçauoir lors qu'iceux sont tellement remplis & abreuuez d'humidité superflue, que venans à se raccourcir & retirer, ensemble auec soy retirent & font distraction des appendices d'auec leurs os. Car à raison de la multitude des cauitez & tubercules, par l'insertion desquels l'appendice est iointe auec son os, il est presque impossible que la rencontre s'en face en mesme que par-auant.

La luxatiõ de cause interne recidiue souuent.

Vsage des liens & ligamens.

B Pareillement si les luxations sont inueterees, & qu'il y ait de quelque humeur accreüe aux cauitez des iointures, les os ne pourront tenir. Aussi lors que les testes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ja faict par diuturnité de temps vn lieu broyé & battu, auquel elles sont descendues ou montees, iamais les os ne pourront demeurer dans leurs iointures, encores qu'on les y ait bien reduits: pour-ce que la cauité de la iointure s'est remplie de chair, & que la teste desdits os a faict autre lieu ou cauité tenant la place desdits os, laquelle est broyee & calleuse. De là vient, que quand les os sont remis, ils ne peuuent tenir en leur lieu, à cause que la chair qui estoit autour, occupe la cauité de l'os, & celle-là, qui est demeuree calleuse & dure, tient alors le lieu de iointure. Outre-plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuent faire quelque œuure de leur main, aussi bien que de l'autre bras qui n'est luxé. Car les mains ne portent pas le corps, comme font les iambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main, d'autant aussi le bras est mieux nourry. Mais au contraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il se fait vne grande atrophie à la iambe, pour-ce qu'on n'en peut faire nul mouuement. C Car les parties qui ont moins de mouuement, sont aussi moins nourries. Dont dict Hippocrates, L'vsage & exercice des parties les robore & entretiẽt bien habituees: au contraire la paresse & cessation de mouuement, les extenue & debilite. Finalement lors qu'il y a vne luxation accompagnee d'vne grande playe & fracture, la voulant reduire, & faisant extension, il y a danger qu'on ne face trop grande extension aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines & arteres: qui sont cause de conuulsion & spasme, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippocrates conseille ne reduire telle luxation, & que le malade demeure plustost impotent, que de luy oster la vie. Car toute desloüeure se doit remettre auant que l'inflammation y soit venue: & si ja elle y estoit, il faut laisser le malade en repos, & oster l'inflammation, & n'irriter point le mal, de peur d'y causer vne extreme douleur, gangrene, spasme, & par consequent la mort: ce que i'ay veu aduenir quelquesfois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens seront cessez, il faut essayer à reduire l'os aux membres qui le peuuent souffrir: & à cela ayde beaucoup l'habitude du corps. Car si le corps est delicat & mollace, on fera la D reduction plus promptement & facilement: au contraire non. Et te suffise du prognostic: maintenant il nous faut venir à la cure vniuerselle.

Pourquoy les os ne peuuent tenir en leur iointure.

La cause de l'atrophie.

Liu. 6. Epid. sect. 5 sent. 10. & sect. 3. de artic. sent. 88.

Cure vniuerselle des Luxations.
CHAP. VI.

OVTRE ce que nous auons declaré cy deuant de la cure generale des fractures & luxations, il sera bon d'escrire encore maintenant ce qui appartient plus specialement ausdites luxations, t'aduertissant premierement d'obseruer cinq intentions, ou respects, lesquels conuient faire par ordre & successiuement. La premiere, tenir: la seconde, tirer: la troisiesme, pousser: la quatriesme, faire deüe situation: la cinquiesme, corriger les

Cinq intentions en la cure des luxations.

accidens. La premiere intention, qui est tenir, se doit entendre de tout le corps, ou seulement d'vne partie. Tout le corps se doit tenir, lors que l'espaule est hors de sa place, ou les vertebres, ou l'os de la cuisse. Il ne faut tenir que la partie, quand la luxation est à l'os furculaire, ou au coulde, ou en la main, au genouil, ou au pied: & la raison pourquoy on tient, c'est de peur qu'en tirant, le corps ne suyue la partie que lon tire: & où il ne seroit tenu ferme, on ne pourroit bien reduire la luxation. La seconde intention, qui est de tirer, c'est à fin qu'il y ait interualle libre & spacieux entre les os desioints: sur quoy il faut noter, qu'on doit mettre tousiours la partie, en laquelle l'os est tombé, au dessus, & celle dont il est tombé, au dessous, ou à costé. Or les façons de tirer, c'est à dire, estendre, sont diuerses, selon que les muscles & ligamens sont puissans, & les os sont transportez en çà ou en là: & pour ce faire on s'ayde seulement des mains. Que si les mains ne sont suffisantes, on vse d'instrumens & machines propres à ce faire, comme tu verras par les figures cy apres depeintes. Mais pour euiter l'inconuenient qui pourroit venir de trop estẽdre, l'extension sera faicte seulemẽt tant que l'os soit vis-à-vis de sa cauité. La troisiesme intention est, qu'apres que la partie sera suffisamment estendue, faut pousser, tourner, & virer l'os deplacé, selon qu'il sera besoin. En quoy faut bien prẽdre garde de ne pousser en autre lieu qu'en sa boëtte, par-ce qu'on pourroit faire passer l'os d'vne partie en l'autre: comme si l'os adiutoire ou femoris sont luxez en la partie anterieure, en les trop poussant, on les iette & fait-on passer en la partie posterieure, sans les faire entrer en leur iointe. Pour à quoy pouruoir, les os seront poussez par la mesme voye qu'ils sont sortis: laquelle chose se faict facilement aux luxations recentes, à cause des muscles qui se retirent vers leur origine, lors qu'ils sont aydez par la main du Chirurgien. On cognoist l'os y estre mis, quand entrant dans sa boëtte, il fait vn bruit sonnant clocq: & la partie qui estoit desloüee, au toucher & à la veüe est semblable à la saine de figure, conformation & grandeur, & la douleur est appaisee, & que la partie faict ses mouuemens naturels, à sçauoir flexion, extension prone & supine, la haussant & baissant & tournant, comme elle faisoit au-parauant estre luxee. La quatriesme intention, qui est de faire deüe situation, c'est à fin que l'os qui aura esté reduit, se puisse contenir, & derechef ne sorte de sa boëtte. En la luxation du bras on le tiẽdra en escharpe: & en celle de la hanche, du genoil, & du pied, au lict: ainsi des autres parties qui sont declarees chacune à par-soy. En quoy faut obseruer, qu'apres la reduction faicte, lon doit appliquer estoupades & compresses baignees en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables: aussi qu'elles soyent proprement serrees & liees selon la partie luxee, n'oubliant à tourner les bandes à l'opposite du lieu où l'os aura esté luxé. Semblablement lesdites compresses seront mises plus grosses au lieu d'où sera sorti l'os, qu'en vne autre part. Car si on faict le contraire, il y aura dãger de le repousser & ietter hors de sa place. Cela faict, on n'y doit toucher de quatre ou cinq iours, s'il n'y suruient douleur, ou quelque autre accident. La cinquiesme intention, est de remedier aux accidens & affections compliquees, s'il en y a: comme douleur, inflammation, playe, fracture, & autres qu'auons dict au liure des Fractures. Que si la luxation estoit vieille, c'est à dire, qu'elle eust demeuré long temps sans estre reduicte, & les ligamens fussent endurcis & desseichez, auant qu'on essaye de la remettre, il la faut adoucir & amollir auec fomentations, cataplasmes, emplastres, linimens, & autres choses necessaires: puis mouuoir & broyer, c'est à dire, agiter deçà & delà (non par violence) la iointure qu'on veut remettre, à fin d'eschauffer, dissouldre, attenuer, lubrifier, & subtilier l'humeur deflué sur icelle, pour mieux estẽdre les fibres des muscles, ligamens, & aponeuroses qui la lient. Mais si on voit qu'il y ait grande douleur, inflammation & tumeur, il n'y faut toucher que premierement tels accidens ne soyent passez, comme auons dit. Les os qui sont entr'ouuerts, entre-baillez, & aucunement separez, seront reioints par bien bander, lier & situer la partie, commençant le bandage sur l'entr'ouuerture de l'os, puis situer la partie comme il est requis. Il aduient de tresgrands accidens à l'entr'ouuerture du talon, comme inflammation, douleur, conuulsions, & quelquesfois la mort: parquoy ne doiuent estre negligees.

La premiere intention. *Seconde intention.* *Troisiesme intention.* *Quatriesme intention.* *Cinquiesme intention.* *Autre intention pour les luxations inueterees.*

A B C D

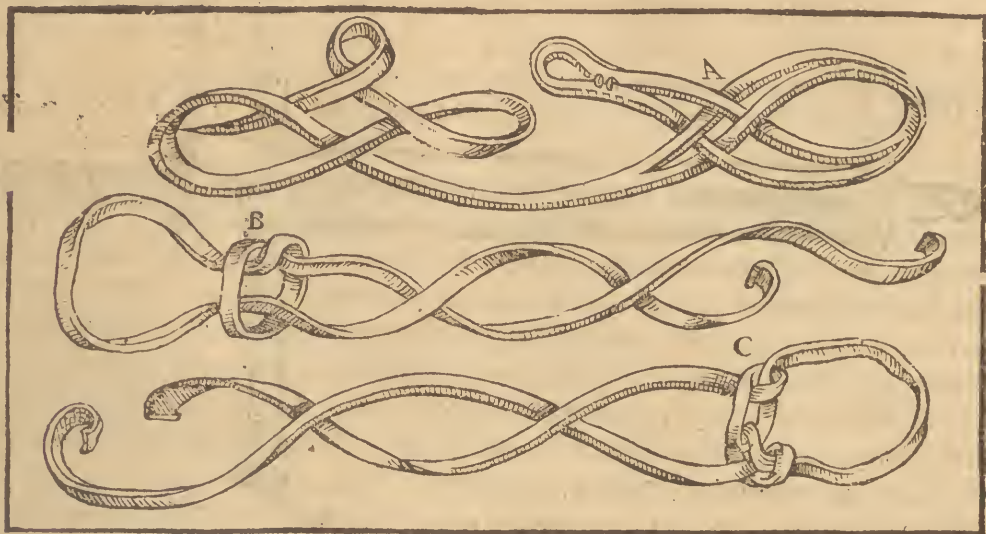
Description

A

Description de quelques instruments seruants aux luxations. CHAP. VII.

AV parauant que d'entrer en matiere, i'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures, pour tenir & tirer les parties luxees. La premiere marquee par A. sert à tenir. La seconde marquee B. est pour tirer, qui est faite d'vn seul nœud. La troisiesme marquee par C. est auec deux nœuds, pour mieux tenir fermement, comme tu vois par ces figures.

B

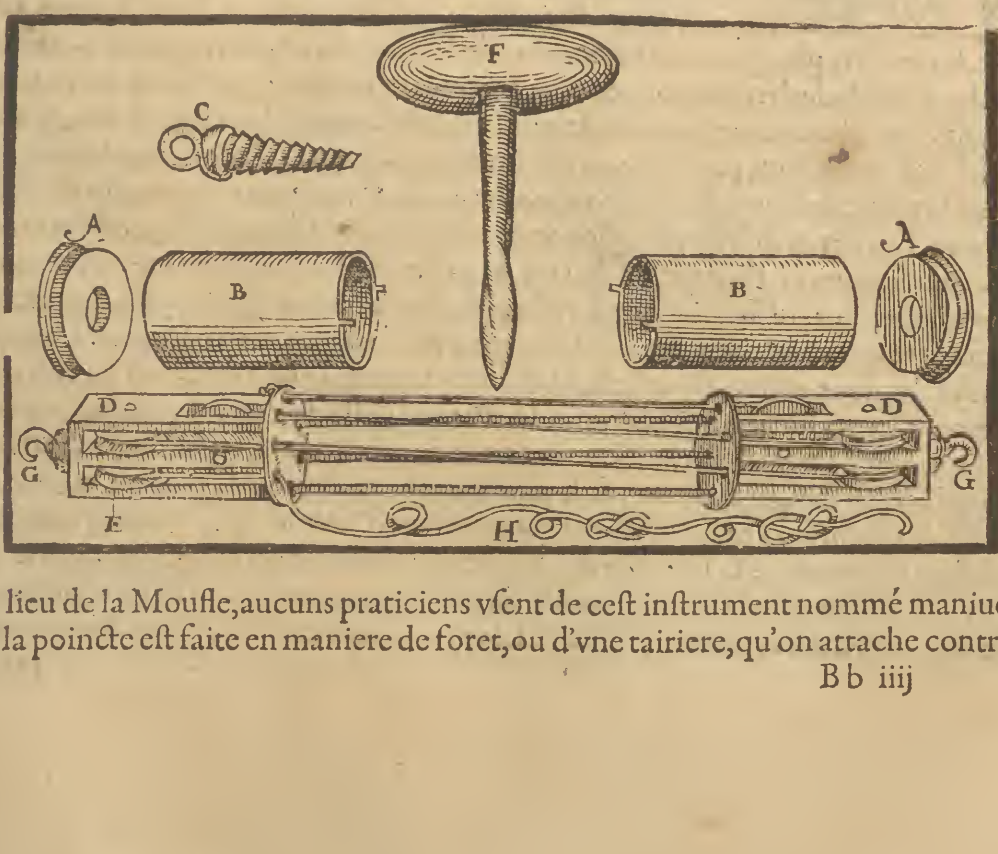


Plus vn instrument pour tirer d'vne vehemente force, lors que la main n'est suffisante, qui est fait en maniere d'vne petite moufle, marquee D. D. dedans laquelle y a trois petites rouës, dans lesquelles se met vne corde marquee H. & aux extremitez il y a deux crochets, dont l'vn sert pour tenir ladite moufle contre quelque pilier, & l'autre qui est pour tirer le lien qu'on attache à icelle. B. B. Les boëttes qui couurent ladite moufle. A. A. Les couuercles desdites boëttes. C. Vn Piton fait à vis, qu'on pose dans vn pilier de bois, pour attacher l'vn des crochets de la moufle. F. Vn foret duquel on perce le pilier, pour inserer ledit Piton, comme tu vois par ceste figure.

C

Figure de la Moufle.

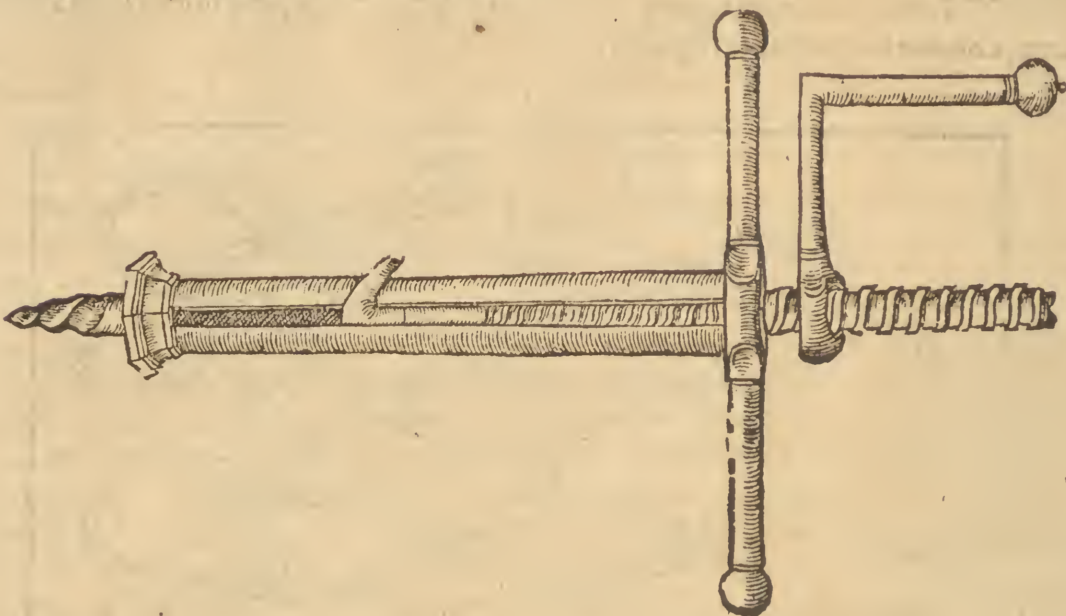
D



En lieu de la Moufle, aucuns praticiens vsent de cest instrument nommé maniuelle, dont la poincte est faite en maniere de foret, ou d'vne tairiere, qu'on attache contre vn

pilier ou soliue de bois : dans laquelle maniuelle y a vne viz, qui en son extremité a vn crochet, là où on attache vn lien, & par le moyen de la clef, ladite viz tourne dans vne escroüe : & par icelle est tiré le lien tant & si peu qu'il est requis pour reduire l'os en sa boëtte. A

Figure de la Maniuelle.



B

A present nous poursuyurons les desloüeures particulierement, commençant à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des luxations : & premierement de la Mandibule inferieure. CHAP. VIII.

C

Cause & lieu de la luxatiõ de la mandibule.

Signe qu'elle est luxee seulement d'vn costé

EN la mandibule inferieure se fait luxation : ce qui aduient souuẽt en baaillant & ouurant grandement la bouche. Et icelle se fait en la partie anterieure, & peu souuent en la posterieure, à cause des deux additamẽts mamillaires, qui l'engardent estre reculee en arriere. Elle se fait en deux manieres, à sçauoir, seulement d'vn costé, & quelquefois des deux. Le signe qu'elle n'est desloüee que d'vn costé, c'est qu'elle est tournee de trauers, & le costé dont elle est luxee, se monstre plus plat & caue, & celuy de la partie saine, plus esleué & auancé: & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny mascher les viandes : & les dents sont plus auancees en deuãt, que celles de la mandibule superieure, & aussi ne sont à l'endroit de leurs pareilles : au contraire les canines se rencontrent sous les incisiues : & la partie deslouee, & le mẽton, sont tournez & inclinez vers le costé qu'elle n'est deslouee. Les signes qu'elle est deslouee des deux costez, sont, qu'elle pend sur la poitrine, & tout le menton s'auance en deuant, & par dessus la maschoire on voit les muscles temporels tendus, & la saliue coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir : & ne peut fermer la bouche, ny remuer la langue pour parler, mais balbutie. Lors qu'elle est luxee des deux costez, elle est plus difficile que quand elle n'est que d'vn costé: & pareillement les accidents sont plus grands. Parquoy elle doit estre soudainement remise, ou autrement le malade tombe en extreme douleur, fiéure, inflammation autour de la gorge, est en danger de mort, & le plus souuent en dix iours, plus ou moins, selon l'habitude du corps : à raison (comme dit monsieur d'Alechamps) des cinq rameaux de nerfs, qui viennent de la seconde & cinquiesme coniugation du cerueau, qui se distribuent aux muscles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils sont violentemẽt estendus, causent les accidents susdits. Les praticiens tiennent, qu'en douze iours, apres estre

D

Signe qu'elle est luxee de deux costez.

Prognostic.

A pres estre reduite, elle est asseuree de non plus retomber. Et où elle aura esté quelque temps sans estre reduite, faut vser de remedes remollitifs & relaschans, comme fomentations, liniments, cataplasmes, & semblables choses qui ont vertu de ce faire. Et apres la reduction faite, on y appliquera vn medicament fait de blanc d'œufs, & huile rosat, pour seder la douleur: & les compresses seront trempees en oxycrat: & au second appareil on y en mettra vn autre, qui aura puissance d'agglutiner & reserrer les ligamens, & autres parties qui auront esté relaschees, à fin aussi que la partie remise soit tenuë immobile, & soit astrainte. Exemple. ℞. pul. boli armen. sang. drac. farinæ volatil. mastich. picis resinæ añ. ℥ ß. album. ouor. q. s. fiat medicam. Et apres on pourra vser de l'emplastre diachalciteos fondue en huile rosat, & vn peu de vinaigre, & autres qu'on verra estre necessaires.

Ce qu'il faut faire deuant que remettre la mãdibule luxee de long temps.

Maniere de reduire la mandibule, lors qu'elle est luxee en la partie anterieure des deux costez. CHAP. IX.

B

IL faut faire coucher le malade en terre, ou sur vne petite selle basse, & luy tenir fermement la teste, & que le Chirurgien mette ses deux poulces dans la bouche du malade, enueloppez d'vne petite bandelette, à fin qu'il ne se blesse cõtre les dents, & qu'ils n'eschappent & glissent, pressant sur les grosses dents de la mandibule inferieure, & quant-&-quant tenant les doigts par dessous le menton en esleuant toute la mandibule. Et si par ce moyen on ne peut faire la reduction, à cause que la bouche est si fermee qu'on n'y peut mettre les poulces dedans, faut mettre des coings de bois, qui ne soit pas dur ny aspre, mais mol, & qui cede, comme le bois de coudrier, ou sapin (& seront de figure quarree, de grosseur d'vn doigt ou plus) & les appliquera-on dessus les dents molaires aux deux costez, qui seruiront de conduire la maschoire en son lieu quand on la tirera: & les y faut tenir fort: puis on C mettra vne bande sous le menton, & vn seruiteur mettra ses deux genoux sur les espaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande: & alors le Chirurgien doit presser vers le bas les deux coings de bois, & dresser en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction faut bander & medicamenter le malade ainsi qu'il est necessaire, & apres luy commander qu'il n'ouure la bouche, & qu'il ne mange rien difficile à mascher, iusques à ce que la douleur soit passee: & qu'il vse de choses liquides, comme orgemundé, panade, gelee, pressis, coulis, & autres semblables.

Premiere methode de reduire la mandibule luxee.

Autre façon.

Regime apres la mandibule restituee.

Maniere de reduire la Mandibule luxee seulement d'vn costé. CHAP. X.

IL faut faire asseoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera-on tenir la teste en derriere par vn seruiteur, à fin qu'en la reduisãt & D tirant, il ne suyue le Chirurgien: ce qu'il faut tousiours obseruer en toutes luxations, comme nous auons dict. Puis mettra le poulce dans la bouche du malade sur les dents maxillaires, & abbaissera la mãdibule, en la tirant à costé, & la poussera en sa place. Et pendant qu'il fait tel œuure, faut que le malade s'ayde de son costé, n'ouurant la bouche que le moins qu'il pourra, à fin que les muscles ne tendent point: mais plustost on luy cõmandera de la laisser aller sans la fermer: car en ce faisant les muscles crotaphites se retirẽt en leur propre lieu, & aident à la reduire.

Obseruatiõ en toutes luxations.

Aucuns afferment qu'il se fait luxation de ladite mandibule en la partie posterieure, & qu'alors la bouche demeure fermee, & le malade ne la peut ouurir: aussi que les dẽts d'icelle ne sont point tant auancees que celles de la mandibule superieure, mais sont reculees en arriere: & pour la reduction disent, qu'il faut tenir la teste du malade fermement par derriere, & que le Chirurgien mette ses poulces dans la bouche, & les doigts sous le menton, & qu'il la tire vers soy en l'esbranlant, & maniant d'vn costé & d'autre. Quant à moy, iamais ie n'ay veu telle luxation aduenir, & pense qu'à grande

A sçauoir s'il se faict luxation de la mandibule en la partie posterieure.

difficulté se peut faire, pour la raison predite. Si elle se faisoit, ce seroit vne luxation incomplette, estant vn peu reculee en arriere contre lesdits addittaments mamillaires, & facilement se pourroit reduire en esleuant en haut ladite mandibule, donnant vn coup de poing par dessous.

De la luxation de l'os clauiculaire ou iugulaire. CHAP. XI.

La forchette se peut luxer par ses deux extremitez.

L'Os iugulaire se peut ployer, desloüer, & rompre. Il se desioint en deux manieres: l'vne de contre le Sternum, & l'autre de contre l'Omoplate, à sçauoir, l'Acromium : qui est partie & aboutissement de son espine, contre lequel est appuyee & iointe la furcule. Toutesfois tant d'vn costé que d'autre la luxation de cest os est rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a auec les parties susdites : & à grande difficulté l'extremité, qui adhere au Sternum, se peut baisser en bas, à cause qu'elle est soustenue de la premiere coste. Ladite luxation peut aduenir au dedans, & au dehors, & aux costez : & selon icelles differences il faut que le Chirurgien face la reduction, qui se fera en poussant & estendant le bras. Et s'il est besoin, on fera coucher le patient à la renuerse, ayant l'espaule sur le cul d'vne iatte, ou autre chose semblable, à fin que l'espaule & le Thorax se courbent en dehors, pour puis apres reduire mieux la luxation ou fracture : ce qui se fera en haussant, ou baissant, ou tirant le bras du patient en auant, ou en arriere, selon le costé auquel sera faite la dislocation. Puis en poussant sur l'eminence dudit os, sera reduit en son lieu. Et conuient lier, & mettre compresses, & le tenir en repos, ainsi que s'il estoit rompu. Gal. sur le liure des Desloüeures d'Hippocrates dit, luy estant en l'aage de trente cinq ans, en s'exerçant dedans l'escole publique, luy auoir esté desioint l'os de l'Acromium d'auec l'os furculaire, si grandement, qu'entre l'Acromium & l'os furculaire estoit interualle de trois doigts : & recite ceste desloüeure auoir esté guarie par vne si violente ligature, qu'il sentoit au dessous de l'os furculaire le battement des arteres. Laquelle il porta par l'espace de quarante iours: & dit, que peu de malades veulent souffrir vne si grande cõpression, & si longuement cõme il est necessaire. Or veritablement ceste luxation est difficile à cognoistre, & encore plus à estre curee. Ie sçay qu'aucuns Chirurgiens s'y sont trompez, estimans que la teste de l'auant-bras estoit luxee. Car lors la sommité de l'espaule, appellee des Grecs *Epomis*, se voit plus enflee, & le lieu d'où estoit sorty l'os furculaire, caue & enfoncé, auec douleur vehemente & grande tumeur, & le malade ne pouuant hausser le bras, ne faire autres mouuements necessaires de l'espaule : & où l'os ne sera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra iamais porter la main sur la teste ny à la bouche.

Les differẽces de la luxation de l'os furculaire.

Histoire de Gal. des art. sect. 1. comment. sur la sent. 62.

Poinct considerable.

De l'Espine luxee. CHAP. XII.

Compositiõ de l'espine.

L'Espine est composee de plusieurs os, qui sont comme petites rouëlles rapportees ensemble par eniointures, qui aident chacun en son endroit vn peu à faire son mouuement, pour flechir le dos sur le deuant, & non en arriere, selon leur rondeur & circonference de leurs cercles, pour plier & dresser. Car si elle eust esté faicte d'vn seul os, l'homme eust esté immobile, estant comme embroché ou empalé. Aussi lesdictes rouëlles sont creuses, pour donner vn chemin seur à la mouëlle de l'espine : laquelle comme vn ruisseau coulant du cerueau, a esté faicte pour la generation & distribution des nerfs, qui deuoyent donner sentiment & mouuement à toutes les parties situees au dessous de la teste: desquels sort par les trous de chasque rouëlle vne coniugation. Aussi il y a des veines & arteres qui y entrent dedans, pour les nourrir & viuifier. D'auantage fault entendre, que la face posterieure de l'espine dorsale est diuisee en quatre parties, appellees apophyses, & epiphyses : dont les vnes montent en haut, les autres descendent en bas, & d'autres qui sont à trauers, & les autres au milieu, comme crestes & espines : à cause dequoy a esté appellee Espine, pour ses forjettures qui sont

La mouëlle est comme vne prolongation du cerueau.

A sont aigues comme espines, à l'extremité desquelles il y a des cartilages. Et noteras icy, que la premiere vertebre n'a point de creste, pour-ce que les muscles qui meuuent la teste, occupent le lieu où elle deuoit naistre. Or l'vtilité de l'espine auec ses apophyses sert comme de bouleuert & fortification à la mouëlle spinale, la couurant & enueloppant de toute part contre les iniures externes. Aussi elle est comme la carine & fondement du corps, & principalemẽt l'os sacrum, lequel est le plus grand de toutes les vertebres, & est au plus bas d'icelle, comme leur fondement: semblablemẽt soustient l'os de la hanche. Toutes les vertebres vont tousiours en diminuant: & estoit (comme dit Galien) raisonnable, que celles qui sont sur les autres, soyent moindres que celles qui sont dessous, veu que ce qui est porté & soustenu, doit estre moindre que ce qui porte & soustient. Voyla pourquoy elles sont basties comme vn clocher. Les apophyses laterales des vertebres du Metaphrenum ont d'abondant vne autre vtilité, qui est d'appuyer & enjointer les os des costes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn humeur glaireux, qui les abreuue & humecte (semblable à celuy de qui presque toutes les iointures de nostre corps sont lubrifiees) pour les rendre plus obeïssantes à leur mouuement, B qui se fait en deuant & non en derriere, comme nous auons dit, à fin que les actions de l'homme se facent mieux: & pareillement pource que la grande veine caue & grande artere, qui sont couchees sur icelles, eussent esté trop tendues, & se fussent peu rompre, si elles se fussent ployees en arriere. A ceste cause les eniointures des vertebres sont en la partie posterieure, & non à l'anterieure, & sont liees ensemble par certains ligaments bien forts l'vne auec l'autre. Or maintenant ie laisseray plusieurs autres discours, que fait Galien au liure treziesme De l'vsage des parties, parlant de l'espine, & diray auec luy, qu'en nostre corps rien n'y est faict temerairement, mais auec grande industrie & artifice, par la sagesse admirable du diuin & grand Architecte, qui est le Dieu viuant, sans qu'aucune chose y soit superflue ou manque.

L'os sacrum est le fondement des vertebres.

Chap. 7. li. 13. de vsu part.

Pourquoy le mouuement des vertebres se fait en deuant.

De la luxation de la Teste auec la premiere vertebre du Col. *CHAP. XIII.*

C

LA Teste est assise sur le col, & en la base d'icelle il y a deux apophyses ou eminences, pres le grãd trou par lequel passe la mouëlle spinale, lesquelles sont receuës par deux cauitez qui sont en la premiere vertebre du col: & icelles aucunesfois se desioignent & separent desdictes cauitez, & font luxation en la partie posterieure: à raison dequoy l'espine medullaire est foulee, pressee, & estendue: & lors le menton du malade touche à la poitrine, & ne peut rien aualler, ny parler, & meurt subitement, non par la faute du Chirurgien, mais par la grandeur du mal, qui est du tout incurable.

Connexion de la teste auec la premiere vertebre.

Luxation incurable.

De la luxation des vertebres du Col. *CHAP. XIIII.*

IL se peut semblablement faire luxation complette, ou incomplette aux autres vertebres du Col. Si elle est complette, subitement la mort s'ensuit, si elle D n'est promptement reduite, à cause que la nucque, & les nerfs (principalemẽt ceux qui seruent à la respiration) sont comprimez & serrez: dont l'esprit animal n'y peut reluire, & subit y suruient inflammation, squinancie, & difficulté de respirer. Quelquesfois aussi ladite luxation est incomplette: ce qui peut aduenir à toutes vertebres, à sçauoir, quand elles sont peruerties en la partie anterieure ou posterieure. Le signe qu'elle est incomplette, est que le col demeure tors, & le malade a le visage liuide, & difficulté de parler & respirer. Le moyen de reduire icelle luxation, soit complette ou incõplette, c'est qu'il faut faire asseoir le malade en vne chaire basse, & qu'vn seruiteur luy presse sur les espaules, & le Chirurgien prẽdra sa teste aux costez des oreilles auec les deux mains, & l'esleuera en haut, en tournant & virant de costé & d'autre, iusques à ce qu'elle soit reduite. Le signe qu'elle sera reduite, est que le malade sentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la teste de costé & d'autre. Apres la reduction faite, faut faire pancher la teste du costé opposite à la luxation, &

Luxatiõ cõplette des vertebres incurable.

Signe de la luxation incomplette.

Ligature apres la reduction.

lier le col autour de la iointure de l'espaule: & en ce faisant se faut garder de trop lier & serrer la gorge, de peur d'empescher la respiration & transglutition. A

De la luxation des vertebres du Dos. CHAP. XV.

Quatre sortes de luxatiõs des vertebres du dos.

LES vertebres du Dos se peuuent luxer en quatre manieres: à sçauoir, anterieure, posterieure, à costé dextre, & senestre. Le signe qu'elles sont luxees en la partie anterieure, est qu'on voit qu'elles sont enfoncees en dedans. Lors qu'elles sont luxees en la partie posterieure, elles sont trouuees gibbeuses, c'est à dire, plus haut esleuees par dehors, qu'elles ne doyuent: quand elles sont luxees aux costez, on y voit vne eminence contre nature. Les vertebres deuiennent gibbeuses de cause interne, ou externe: ce qui est cõmun à toutes luxations.

Les causes des luxatiõs des vertebres.

La cause interne est vne fluxion d'humeurs, enuoyez sur les roüelles de l'espine & sur leurs ligaments, ou de tout le corps, ou de quelque partie: ou l'imbecillité mesme des rouëlles, & ligaments qui amassent telles superfluitez, ou douleur qui les y attire. La cause externe est pour tomber de haut sur choses dures, ou par coups orbes, & de se pãcher & courber sur le deuant: ce qu'on voit aux vignerons, paueurs, & autres manieres de gens, qui gaignent leur vie en se fort ployant. Aussi à ceux qui ont vne luxation exterieure de l'os femoris, qui n'a peu estre reduit, pource qu'en cheminant le malade se panche, & appuye sa main sur la cuisse, il se fait que par vne accoustumance les vertebres se courbent. Telle disposition se fait pareillement aux vieux qui se panchent sur le deuant. Or les vertebres ne sont gueres poussees de la partie posterieure à l'anterieure, si ce n'est à grande violence: & encores les ligaments peuuent plustost se rompre que de se tant estendre: & telles luxations sont mortelles, à cause que la mouëlle spinale est offensee par la compression: & estans ainsi pressees, les parties sont rendues stupides & insensibles. Donc si les vertebres sont luxees par dedans, la reduction ne se peut iamais faire, pource qu'on ne peut les repousser par le ventre pour les reduire en leur lieu. Il suruient aux malades difficulté d'vriner, & ietter les autres excrements du ventre: aussi leur aduient aux cuisses vn refroidissement, & abolissement de sentir & mouuoir: & à aucuns l'vrine & autres excrements sortent inuolontairement: & aussi quelquesfois sont retenus du tout: combien que non seulement tels accidents aduiennent aux luxations, mais aussi par playe & fracture. Or quãd l'espine est luxee en la partie interieure, elle induit les accidents dessusdits, par-ce que les nerfs qui procedent de la mouëlle, vont & se disseminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils sont plus pressez: & pareillement la mouëlle spinale, ensemble toutes les parties qui ont connexion & consentement auec elle, s'enflamment: dont la vessie ne peut plus ietter l'vrine. La stupeur prouient à cause que la faculté animale (pour la compression des nerfs, ensemble de la Dure & Pie mere) ne peut reluire par iceux: dont s'ensuit necessairement difficulté de sentir. Alors la vessie & les intestins ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & astreindre: dont la mort s'ensuit. Quand l'espine est luxee en la partie exterieure, elle ne cause point ces accidents susdits, pource qu'elle ne fait point compression à la medulle spinale ny aux nerfs.

Pour se pancher fort, il se fait que les vertebres se courbent.

Signes de luxation interieure des vertebres.

Galien sur la sent. 51. de la 3. sect. du liu. des art.

Pourquoy il aduient stupeur.

B C D

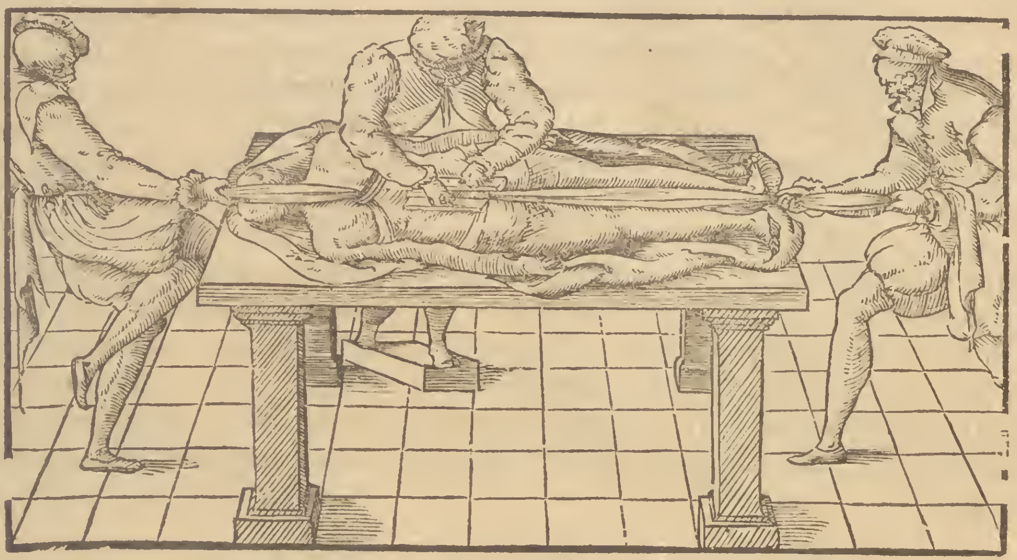
La maniere de reduire l'Espine luxee en la partie exterieure. CHAP. XVI.

Pourquoy il faut tirer en hault & en bas les spondyles luxees.

POVR reduire les vertebres gibbeuses, c'est à dire, luxees en la partie exterieure, faut situer le malade sur vne table, le mettant sur le ventre, & le faut estendre au long d'icelle, & le lier commodémẽt par dessous les aisselles, & au dessus des hanches, auec la tierce partie d'vne nappe. Pareillemẽt luy faudra lier les cuisses & les pieds: puis sera tiré en haut & en bas, & estẽdu le plus qu'on pourra, sans toutesfois grande violence: car où telle extension ne se feroit, il seroit impossible de reduire & remettre la vertebre luxee, à cause des apophyses, qui

sont

A sont receuës & reçoyuent pour, entretenir les vnes les autres. Apres l'extension deuëment faite, le Chirurgien poussera de ses mains en dedans la vertebre qui fera eminence. Et si on ne la peut reduire en ceste maniere, il faut enuelopper auec du linge deux bastons de grosseur d'vn doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquer aux costez des vertebres luxees, & presser seulement sur icelles, pour les ietter dedans leur apophyse articulatoire, ainsi qu'il t'est demonstré par ceste figure.



B

Et ne faut toucher ny presser sur les apophyses qui sont au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoistra la vertebre estre reduite, quand elle sera egale aux autres qui luy sont proches. Apres la reduction faut lier & presser la partie, & y mettre des astelles ou platines de plomb accommodees à ce faire: lesquelles seront si bien appropriees, qu'elles ne pressent nullement sur l'areste des spondyles, mais seulement aux costez. Aussi faut faire situer le malade sur le dos, & y tenir longuement les astelles, de peur qu'il ne se face reïteration de luxation.

Le signe que l'espine sera biẽ reduite.

C

De la luxation des vertebres faite de cause interne. *CHAP. XVII.*

Es vertebres se luxent pareillement de cause antecedente, ou corporelle, qui se fait par l'imbecillité naturelle des parties, principalement du ligamẽt nerueux, par lequel toutes les vertebres sont liees ensemble. Or cedit ligament est plein d'vn humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré autour desdites vertebres, ainsi qu'és autres articles, à fin que leur mouuement soit plus libre. Cestuy ligament ne va iusques à la mouëlle de l'espine, & lie seulement les vertebres par dehors: mais il y a vn autre, dont la mouëlle de l'espine est toute enuironnee, outre la Pie & Dure-mere, à fin qu'elle ne soit offensee par les vertebres, quand ils se meuuent, laquelle naist du Pericrane à l'endroit qu'il est conioint auec la premiere vertebre du col. Or quelquefois il se fait mixtion de grande fluxion d'vn autre humeur contre nature, froid, crud, gros, visqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait distension des nerfs qui sortent des vertebres, & principalement des ligaments qui les lient. Ie dy principalement des ligaments: car il ne faut pas estimer que les nerfs, qui sortent de la mouëlle, puissent tirer auec eux les vertebres, & les luxer, par-ce qu'ils sont si petits & mols, qu'ils ne les peuuent faire. Or les ligaments estans fort distendus & tirez vers la tuberosité & tumeur noüeuse, tirent à soy les vertebres, à sçauoir, au dedans ou dehors, à dextre ou senestre, & par consequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodositez au dedans & au dehors, l'espine sera tournee des deux costez, à sçauoir,

D

Raisõ pourquoy la luxatiõ se fait au dedãs ou dehors, à dextre ou senestre.

au dedans & au dehors, & aux costez : & voit-on alors l'espine estre tournee en figure d'arc, ou de S, ou d'autre figure, qui sera faite selon que les vertebres seront desplacees de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles desloüeures, à sçauoir, *Cyphosis, Lordosis, Scoliosis:* qui nous ont esté interpretez par monsieur d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise. *Cyphosis*, est la bosse releuee en dehors : *Lordosis*, est enfonceure baissee en dedans : *Scoliosis*, est entorceure, ou bosse non droite : mais tournee & entorcee, c'est à dire, iettee à dextre ou à senestre. Les causes qui font ainsi desioindre les vertebres, sont cheuttes, contusions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye sur icelles des humeurs glaireux & visqueux, qui les amollissent, lubrifiét, & relaschét. On voit cecy aduenir aux ieunes enfans, à cause de leur trop grande humidité & tendresse : comme (pour exemple) on voit qu'on plie facilement vne verge humide & verde. Aussi il aduient par la faute de leurs nourrices, qui estreignent aux filles la poitrine & les costes, à l'intention de leur faire à l'aduenir le corps gresle, & les hãches esleuees : car par telle faute les os de la poitrine sont contraints de se ietter trop en deuant, ou en arriere, dont s'ensuit gibbosité & bosse : & quelquefois vne espaule ne croist pas & demeure amaigrie, & l'autre croist & s'engrossist par trop. D'auantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche plustost sur les costes que sur le dos. Aussi au leuer: car si venans à leuer leurs enfans, elles les prennent seulement par les pieds sans soustenir le dos de l'autre main, à la longue viendra luxation aux vertebres, à raison de la pesanteur des parties superieures au regard des inferieures: Ce qui a principalement lieu aux petits enfans, à raison qu'ils croissent plus en teste qu'en tout le reste du corps.

Causes qui font desioindre les vertebres.

Pourquoy souuent les os de la poitrine se iettent en deuant.

Prognostic. CHAP. XVIII.

SI en l'aage d'enfance les vertebres du Metaphrene sont voutees, les costes ne croissent point, ou peu, en large, mais se forjettent en deuant : & partant la poitrine ou le Sternum perd sa largeur conuenable, & s'aguise en poincte. Par-ce aussi que les costes sont peruerties de leur situation naturelle, les malades deuiennent asthmatiques, ne pouuans auoir librement leur inspiration & expiration naturelle, à cause que les poulmons sont pressez, & les muscles qui seruent à la respiration : & partant sont contraints, pour mieux auoir leur haleine, & tenir le col flechi en arriere : ce qui leur fait monstrer la gorge grosse en deuant : aussi pour l'angustie & stricture de la Trachee artere, par laquelle l'air entre & sort és poulmons, ils respirent auec bruit, & en dormant soufflent. Ils sont aussi suiets à defluxions sur les poulmons : & dict Hippocrates, qu'ils ne viuent pas longues annees. Si les vertebres des lumbes sont forjettees en la partie interieure, les malades sont suiets à maladie des reins, & de la vessie : aussi leurs iambes leur deuiennent plus gresles : la barbe & le poil du penil sort plus tard, & en moindre quantité : & sont pareillement moins fertiles à procreer lignee, que si le vice estoit à celle du Metaphrene. Les gibbositez, qui viennét des causes exterieures, sont aucunesfois curables : mais celles qui sont faites de causes interieures, sont incurables, si on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy les bossus qui viennent de cause hereditaire, c'est à dire, de pere & mere bossus, sont du tout incurables. Aussi quand l'espine est gibbeuse en enfance, & auant que le corps soit parfaitement creu ou agrandy, elle ne croist plus: mais les bras & les iambes se parfont. Et ne faut s'esmerueiller de cela : car à cause que les veines, arteres & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, aussi qu'à grande difficulté les esprits y peuuent reluire, necessairement l'aliment n'y paruient pas en telle quantité qu'il deuroit : dont il s'ensuit emaciation, c'est à dire, amaigrissement : mais si le corps a acquis ses trois dimensions, c'est à dire, qu'il ne croisse plus, les parties de l'espine deuiennent seulement emaciees : mais les parties lointaines, comme les bras, & les iambes, sont du tout sans mal. Car ces vertebres ainsi viciees ne gastent pas tout le corps, mais seulement les parties qui leur sont prochaines. Il nous reste à parler maintenant de la mouëlle de l'espine, laquelle se peut par vn grand mouuement esbranler, sans que les vertebres soyent luxees. Ce mal se peut appeller commotion ou concussion : lequel se fait quand elle se deprime de son lieu où elle adhere. Les causes sont, pour

De la luxation des vertebres qui vient dés l'enfance.

Hipp. sect. 3. du liure des art. depuis la sent. 6.

Bosses hereditaires incurables.

Cause de l'atrophie.

Concussion de la mouelle spinale.

A pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'astrapade. Peu reschappent à qui tel accident aduient, pour plusieurs raisons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & sçauoir. I'ay differé iusques icy vn poinct fort considerable pour le prognostic de la luxation des vertebres. C'est que plus il y a de vertebres luxees, moins est dangereuse la luxation : la raison est, qu'en tel cas la moüelle spinale n'est pas si pressee que quand il n'y a luxation que d'vne vertebre: à raison que la luxation de plusieurs vertebres faict en la moüelle vn angle obtus, & celle qui n'est que d'vne, y fait vn angle aigu. C'est ce que tant de fois repete Hippocrates en la sect. 3. du liure des artic. que la luxation orbiculaire de l'espine est moins dangereuse que l'angulaire.

De la luxation de l'os Coccyx caudæ, ou queüe. CHAP. XIX.

B L'Os caudæ se luxe en dedans pour tomber violentement sur le cropion, ou par quelque coup orbe. Le signe qu'il est luxé, est, quand le malade ne peut mettre le talon vers la fesse, mesmes ployer le genoüil qu'à grande peine & difficulté : & va à ses affaires auec douleur : & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur vne chaire percee. Pour le reduire, il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'auons dict en sa fracture : puis on esleuera ledit os vers les parties superieures auec force, & de l'autre main on l'egalera en son lieu exterieurement : puis sera traité par remedes cy dessus mentionnez. Il est affermy en vingts iours : durant lesquels si le malade se leue du lict, faut qu'il soit assis en vne chaire percee, de peur de faire reiteration de la luxation.

Le signe que le croupion est luxé.

Cure de la luxation de l'os de la queuë.

De la luxation des Costes. CHAP. XX.

C Les costes par vne grande contusion se peuuent desioindre & luxer aux costez des vertebres où elles sont iointes, & estre poussees au dedans : dequoy les anciens n'ont point parlé, toutesfois ils confessent que tous les os en general se peuuent peruertir de leurs iointures. Le signe qu'elles sont luxees aux costez, est, qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à sçauoir, cauité d'vn costé, & extuberance de l'autre : & lors qu'elles sont poussees au dedās, on trouue vne cauité au lieu où elles adherent aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidents, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuement est empesché, ioint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser. Et pour la contusion faicte sur icelles, la chair contuse deuient boursouflee, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons declarees en la fracture d'icelles. Doncques pour obuier à tels accidents, faut promptement faire la reduction, puis on remediera à ceste boursoufleure. Si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspendus à quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxee, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au contraire, si la D luxatiō est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye, ayāt les mains sur les genoux, puis le Chirurgien poussera sur l'eminence tant qu'elle soit reduite. Et si la luxation est faicte en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main du Chirurgien, non plus que la luxation des vertebres faite en dedans, pour les raisons susdites.

Les costes ont mouuement, que lon ne peut pas manifestement apperceuoir.

De la luxation faite du costé inferieur.

De la luxation de l'Espaule. CHAP. XXI.

Il se faict facilement luxation en l'espaule, parce qu'en ceste iointure les ligaments sont lasches, & la cauité de l'Omoplate peu caue, & de toutes parts egale, & lissee, c'est à dire, polie, & pareillement la teste de l'auantbras: ce qui se fait par le moyen des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent : ioint aussi qu'il n'y a point de ligament en ceste iointure d'os en os, comme il y a en la hanche, & au genoüil. Et telle chose a esté faicte par la prouidence de Nature, à cause qu'icelle ne fait seulement ex-

tenſion & flexion, comme le coude, mais fait d'auantage: c'eſt qu'elle contourne le bras circulairement en figure ſupine, & prone, & en toutes parts. L'os adiutoire, que Hippocrates appelle l'auant-bras, ſe peut luxer en quatre manieres, c'eſt à ſçauoir, en la partie ſuperieure, inferieure, anterieure, & exterieure: iamais en la poſterieure, à raiſon de la cauité du palleron qui reçoit la teſte de l'auant-bras: iamais auſſi en l'interieure partie de la iointure, tant pour le grand & fort muſcle deltoïde qu'elle a par deſſus, que la creſte du palleron, & de l'Acromium qu'elle a tirant vers le col, & l'apophyſe Ancyroïde qu'elle a tirant en dedans. Communément & le plus ſouuent elle ſe faict en la partie inferieure: partant nous la deſcrirons premierement. Doncques le ſigne que la luxation eſt faite en la partie inferieure, eſt, qu'on trouue vne cauité ſur l'eſpaule: & l'extremité de l'omoplate, nommee Acromium, ſe trouue eſtre aiguë & auancee en dehors, par-ce que la teſte du haut du bras eſt deſcendue ſous l'aiſcelle, qui fait vne eminence. Le coude ſe iette en dehors, & s'eſcarte des coſtes: toutesfois l'approchant de force on le fait ioindre & toucher à icelles. Auſſi il eſt plus difficile au malade de l'auancer en deuant, que le retirer en derriere: d'auantage le bras eſt plus long. Pareillement le malade ne peut leuer le bras ſur l'autre eſpaule, ny porter ſa main à la bouche, & ſent douleur, quand il manie ſon bras en quelque maniere que ce ſoit, pource que les muſcles ſont preſſez & tendus, & aucunes de leurs fibres ſont rompues. Et ce ſigne n'eſt pas ſeulemẽt particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxations faites en toute autre partie de l'eſpaule. Il faut icy entendre, que le ſigne de ne pouuoir leuer le bras ny l'eſtendre, n'eſt certain pour conclure la luxation. Car cela peut auſſi venir d'autre cauſe, comme contuſion, fracture, inflammation, playe, apoſteme, ou ſcirrhe, ou quelque fluxion faite ſur les nerfs, qui naiſſent des vertebres du col pour eſtre diſtribuez au bras. Or il y a ſix manieres de reduire la luxation, quand elle eſt faite en la partie inferieure. La premiere, auec le poing ou les doigts. La ſeconde, auec l'eſpaule miſe ſous les aiſcelles: leſquelles deux conuiennent à la deſlouëure recente, & facile à reduire, comme aux ieunes enfans, & femmes, & ceux qui ſont peu charnus, & generalement qui ont vne habitude mollaſſe & pituiteuſe. La troiſieſme, auec le peloton de fil pouſſé par le talon. La quatrieſme, auec vne pelote, iettant le bras ſur vne barre de bois, ou ſur vne courge, ou autre choſe ſemblable, ſouſtenue par deux ſeruiteurs, ou entre deux colomnes, ou ſur vne porte. La cinquieſme, auec l'eſchelle. La ſixieſme, auec le Ambi. Toutes leſquelles nous deſcrirons maintenant: & en quelque maniere qu'elles ſoyent luxees, faut pour la reduire, tirer le bras en bas vers la terre.

Galien ſur la ſent. 1. & 2. de la 1. ſect. du liure des art.

Le vray ſigne que l'os eſt luxé en la partie inferieure.

Belle annotation.

Six manieres pour reduire la luxatiō qui ſe faict deſſous vers l'aiſcelle.

A B C

La premiere maniere de reduire l'eſpaule auec le poing, ou les doigts ioints enſemble. CHAP. XXII.

IL faut premierement tenir fermement le malade au deſſus de la iointure de l'eſpaule, par vn homme aſſez fort: ſecondement, luy faire tirer le bras par vn autre au deſſus du coude contre bas, tellement que la teſte de l'auant-bras ſoit poſee vis-à-vis de ſa boëtte. Ayant tiré ſuffiſamment, le Chirurgien hauſſera & pouſſera de ſes mains ou de ſon poing, l'os dedans ſa cauité. Et icy noteras, qu'aux luxations recentes, & aux ieunes, & aux peu charnus, & à ceux qui ſont de temperament mollaſſe, lors qu'on fait ſuffiſante extenſion, la teſte de l'os eſtāt deſueloppee d'entre les muſcles, & autres parties qui la compriment, leſdits muſcles de ceſte partie ſoudain laſchez aydent à reduire l'os: ce que i'ay cogneu quelquefois: car ne faiſant ſeulement qu'vne preparation en tirant & hauſſant vn peu le bras, la reduction ſe faiſoit ſans y penſer: ce qui ſe faiſoit par le moyen des muſcles qui ſe retiroyent vers leur principe, & ce faiſant tiroyent l'os en ſa boëtte. Et ſi par ce moyen la main n'eſt ſuffiſante, tu attacheras l'eſpaule du malade par le lien, qu'auons cy deſſus figuré, cōtre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade ſera lié au deſſus du coude auec vn eſcheueau de fil, lequel ſera attaché auec vne corde, & tiré par la mouſle, qu'auons pareillement deſcrite cy deſſus, & vn ſeruiteur tirera la corde tant & ſi peu qu'on voudra. Puis le Chirurgien aura vne ſeruiette, ou autre lien, qui ſera paſſé-

Poinct notable.

Quelquesfois la reduction ſe fait outre l'eſpoir quaſi de ſoy meſme.

D

A passé sous le bras du malade, assez pres de la desnoüeure, lequel sera passé sur le col du Chirurgien, à fin qu'il esleue le bras en haut : & de ses deux mains reduira l'os en son lieu, en tournant le bras vers la poitrine du malade, comme tu vois par ceste figure.

B



Apres la reduction, faut appliquer sur toutes les parties voisines de l'espaule vn medicament fait de folle farine, bole armene, myrtiles, encens, poix resine, alum, subtilement puluerisez, & incorporez auec blancs d'œufs. Et fault mettre sous l'aiscelle vn peloton de laine ou de cotton, ou vne compresse de drapeau trempee en huile rosat, ou de myrtile, auec vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent rosat refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tint au poil, s'il y en auoit. Apres on fera la ligature large de cinq doigts, ou plus ou moins, selon la grosseur du malade, & longue de deux brassees, ou plus, laquelle sera à deux chefs, cõmençant le bandage par le milieu d'icelle, iettee sous l'aiscelle, & menee par dessus l'espaule malade, puis par dessous l'autre aiscelle, de sorte que ses reuolutions se croisent en forme de croix S. André, & faire tant de tours qu'il sera besoin. Apres on attachera le bras contre les costes, & sera situé en escharpe assez haut en figure d'vn angle droit, tenant la main pres l'espaule saine, à fin que l'os recentement remis ne tombe derechef hors de sa boëtte : & ne faudra remuer l'appareil de quatre ou de cinq iours, s'il n'y suruient quelque accident.

Restraintif.

Bandage.

C

Situation du bras remis.

Autre maniere de reduire l'espaule auec le talon, lors que le malade ne se pourroit tenir droit ny assis. CHAP. XXIII.

D

FAVT faire coucher le malade contre terre sur quelque couuerture ou matelas : puis on luy mettra sous l'aiscelle vn peloton de fil, ou vne pelote de cuir remplie de bourre ou de cotton, de grosseur proportionnee à la capacité de l'aiscelle, à fin que du talon on puisse mieux pousser l'os en sa place. Car lors qu'on tire le bras, il se fait plus grande cauité en l'aiscelle, à cause des tendons & des muscles qui sont des deux costez. Puis le Chirurgien s'assera vis-à-vis du malade au deuant du bras desloüé. Et si c'est l'espaule droite, il accommodera le talon de son pied droit sur la pelotte: & si c'est l'espaule gauche, il accommodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & auec le talon il poussera fort contre l'aiscelle. Et pendant que cela se fait, il y aura vn seruiteur par derriere la teste du malade, lequel haussera le bras auec quelque seruiette deliee, ou quelque lien, ou courroye propre à ce faire, & posera la plante de son pied sur l'espaule du malade, & la poussera en bas. Et d'auãtage pour bien faire, il y aura vn autre seruiteur assis de l'autre costé, qui tiendra le corps & le bras sain du malade, à fin qu'il n'obeïsse, & ne soit esleué ny tourné çà & là, lors qu'on fera la reduction.

A

Autre maniere de reduire l'espaule.

Il faut mettre l'aiscelle du malade sur le bout aigu de l'espaule d'vn homme assez fort,& plus grand que le malade,ou qu'il aye quelque chose sous ses pieds pour le hausser,& luy tirera le bras vers sa poitrine, en sorte que le corps du malade demeurera suspendu. Et si le malade est fort leger, il faut que quelqu'vn pesant suffisamment pour luy donner contrepois,se pende & branle sur iceluy:& par ce moyen le bras estant ainsi tiré contrebas,& esbranlé en tournant & virant en la partie contraire,faisant cela auec l'aide du Chirurgien, qui pressera l'espaule du malade contre bas,la reduction sera faite comme tu vois par ceste figure.



Autre maniere de reduire l'espaule. CHAP. XXIIII.

ON prend vn baston assez plat,comme vne courge(dont les chambrieres de Paris portent deux seaux d'eau sur leurs espaules) de largeur de deux poulces, & long enuiron d'vne toise: au milieu duquel sera attaché vn peloton de fil ou vn esteuf, de grosseur cõuenable à l'aiscelle: & à chacun costé y aura vne cheuille esleuee, qui engardera que l'espaule ne vacile en çà ou en là. Puis y aura deux hommes plus grands que le malade (ou pour le moins auront quelque chose sous leurs pieds, qui les haussera tant que besoin sera) & tiendront le baston sur leurs espaules. Puis le malade posera son aiscelle sur le peloton,& le Chirurgien tirera fort le bras contre bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baston. Adonc la reduction se fera, comme tu vois par ceste figure suyuante: en laquelle tu vois aussi le baston, auecques le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baston, Courge.

D

A





La cinquiesme maniere de reduire l'espaule auec vne eschelle.
CHAP. XXV.

C

ON la reduit pareillement auec le degré d'vne eschelle, comme il s'ensuit. Il faut attacher sur l'eschelon quelque chose ronde, comme vn peloton de fil, de grosseur qu'il puisse entrer dessous l'aiscelle du malade, comme auons dit : puis on le fera monter sur vne petite escabelle, & luy liera-on les deux iambes ensemble, & le bras sain derriere le dos, à fin qu'il ne prenne & se remette sur l'eschelle quand on fera la reduction : puis faut poser l'aiscelle du malade droittement sur le peloton, & luy commander d'approcher son corps tant qu'il luy sera possible contre l'eschelon : autrement il y auroit danger de rompre l'os du hault du bras, sans reduire la luxation. Aussi ne faut que le malade pose sa teste entre les eschelons. Puis on liera le bras luxé au dessus du coulde auec vn escheueau de fil, ou autre lien propre à ce faire : & vn seruiteur le tirera fort contre-bas, & tout à l'heure vn autre seruiteur lux tirera l'escabelle de dessous ses pieds, de façon qu'il demeurera tout suspendu à l'eschelle. Ainsi l'os sera reduit ou de soy-mesme, ou auec l'aide du Chirurgien, qui poussera l'espaule contre-bas, en branlant le bras d'vn costé & d'autre. L'os reduit, tout à l'instant on remettra vne autre escabelle sous les pieds du malade, à fin qu'il puisse retirer son bras de dessus l'eschelle plus aisément : car s'il le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger que l'os recentement remis sortist de rechef de sa place. Tu peux cognoistre l'industrie de reduire l'espaule par ceste figure de l'eschelle : laquelle doit estre toute droite, & non en autre figure.

D

Ie ne veux en cest endroit laisser en arriere l'astuce & inuention du Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut appellé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'espaule d'vn païsan: en la maison duquel il n'y auoit que luy & sa femme. Il mit & attacha ledit païsan sur vne eschelle, comme dessus auons dit, & print vn baston entre ses iambes, & le posa sous l'vn des eschelons, & attacha vn lien au dessus du coulde du bras luxé: puis de toute sa pesanteur & force pressa sur le baston, & commanda à la femme de tirer la selle de dessous les pieds: & tout à l'instant remit l'os en son lieu, comme tu vois par ceste figure.



Et par faute d'vne eschelle, on se peut aider d'vne perche posee en trauers de deux colomnes, ou d'vne porte, comme tu vois par ceste figure: en laquelle t'est monstré vn bois auec liens, qui te sera declaré tout maintenant.

A

B

Figure pour reduire l'espaule sur l'eschelle.



Autre figure pour reduire l'espaule sus vne porte.



C

D

Autre

A

Autre maniere de reduire l'Espaule. CHAP. XXVI.

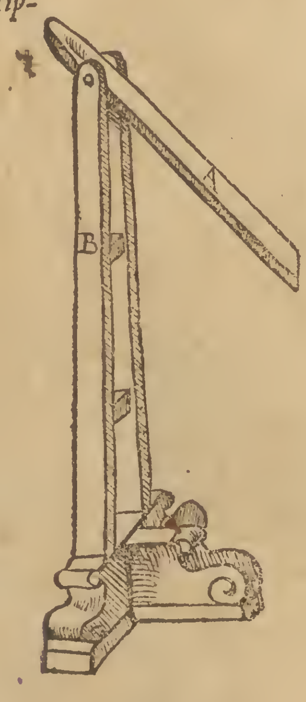
HIPPOCRATES loüe sur toutes les manieres de reduire l'Espaule luxee, ceste-cy. Il faut prendre (dit-il) vn bois large de quatre ou cinq doigts, & espés de deux, ou moins, & de longueur de deux couldees, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts soit fort estroit, & fort tenve: & qu'il y ait vne petite teste ronde, & vn peu caue, & qui soit vn peu eminente non vers les costes, ains vers la teste de l'os du hault du bras, à fin qu'estant mis sous ladite teste de l'os du hault du bras, il soit approprié à l'aiscelle pres les costes. Lon collera quelque pièce de drap au bout dudit bois, ou quelques compresses de cotton, ou de linge, à fin qu'il blesse moins les parties où il touche. Apres il faut mettre le plus auant qu'on peut, la teste dudit bois en l'aiscelle, entre la teste de l'os du hault du bras, & les costes. Pareillement tout le bras sera estendu sur ledit bois, & lié au dessous de l'aiscelle, & vn peu au dessus du coulde, & de la main, à fin qu'il soit immobile. Or c'est chose qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois passe la teste de l'os du haut du bras, de façon qu'il entre fort auant sous l'aiscelle. En apres il faut mettre vne grande piece de bois en trauers, de grosseur du mãche d'vne hoüe, au milieu de deux colomnes, ausquelles ladite piece soit bien attachee: sur laquelle auec le bois il faut mettre tellemẽt le bras, qu'il soit d'vn costé, & le reste du corps soit de l'autre. Et doit ladite piece estre sous l'aiscelle: & apres il faut tirer d'vn costé le bras autour de la piece de bois, & de l'autre costé il faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de bois si hault, que le malade soit pendu de tout le reste du corps, de sorte qu'il ne touche en terre. Aussi qu'on le balance contre-bas. Ce moyen de reduire la luxation de l'espaule est le meilleur de tous les autres. Au lieu de deux colomnes, on s'aidera d'vne eschelle, ou d'vne porte, ou de deux pieds de lict. Maistre Henry Aruet Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & grandemẽt experimenté en la Chirurgie, m'a affermé que iamais n'auoit fait faute à reduire ceste luxatiõ par ceste maniere, si par succession de temps (comme dit Hippo.) la chair n'estoit accreüe en la cauité de la iointure, & aussi la teste de l'os n'auoit fait vn lieu tout battu, auquel elle fust descendue. Car alors l'os ne pourroit estre remis, ny demeurer en son lieu, mais retõberoit au lieu battu & ja calleux, qui tient lieu d'vne iointure. D'auantage ne veux encor oublier de bien instruire le ieune Chirurgien, que si d'auẽture la teste & l'os du hault du bras faut à entrer tout à l'heure en sa cauité, il faut que le Chirurgien bransle çà-&-là le bras disloqué: & par ce moyẽ la teste de l'os r'entrera en sa boëtte: & y estant r'entree, on r'habillera & appliquera-on les compresses & ligatures, comme nous auons dit par cy deuant. Outre & par dessus les figures cy dessus depeintes, i'en ay voulu encor donner vne autre, pour reduire ladite luxatiõ auec la piece de bois qu'escrit Hippocrates, qui sera attachee d'vne cheuille de fer dans vn treteau, laquelle se pourra hausser & baisser tant & si peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures. A denote le bois, B le treteau.

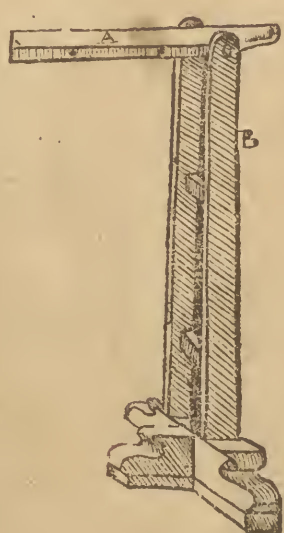
B C

> Hipp. au 1. li. des art. dit ces propres paroles. sent. 19.
>
> Description de l'instrument Ambi.
>
> Preuue de l'instrument Ambi par experience.
>
> Dexterité requise à s'ayder de l'Ambi.

Glossocome d'Hippocrates nommé Ambi.

D





Or le malade doit estre assis sur vne petite selle, vn peu plus bas que n'est la haulteur du treteau, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne s'esleue lors que le Chirurgien reduira la luxation : ce qu'il fera ayant posé & lié le bras luxé sur la piece de bois, & icelle appliquee sous la teste du hault du bras, comme a esté dit cy dessus : & apres ce fait, baissera le bout de ladite piece de bois opposite à la teste caue & ronde contre-bas. Ce faisant l'os se reduira en sa boëtte. D'auantage ie t'ay encores fait depeindre en particulier la piece de bois, nommee Ambi : laquelle en sa teste a vne cauité merquee par B. & sa totalité merquee par A. auec trois liens pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacille çà ou là, comme tu vois par ceste figure.



Depuis la premiere impression de mon Liure, estant à Nancy en Lorraine par le commandement du Roy pour la maladie de Madame la Duchesse : maistre Nicolas Picart Chirurgien de Monseigneur le Duc, me monstra vn Ambi, auquel il auoit adiousté quelques choses par dessus celuy que i'auois tiré d'Hippocr. duquel ie t'ay bien voulu donner le portrait, ensemble l'explication d'iceluy.

Figure dudit Ambi, ensemble la situation du malade.

C'est vne chose bien decente aux Chirurgiẽs demeurans aux villes, d'auoir tel instrument pour reduire les luxations de l'Espaule.



A.A. Mon-

A AA. Monſtre deux ailerons ou oreilles qui ſont audit Ambi, à fin de retenir le hault du bras, qu'il ne vacille çà ne là.

BB. Le pillier ſus lequel eſt attaché ledit Ambi.

CC. La petite cheuille qui tient ledit Ambi ioint dans le pillier.

DD. Les virolles qui tiennent ferme la patte du pillier, à fin qu'il ne ſe hauſſe, ou vacille en la reduction.

EE. Les trous de la patte où eſt inſeré le pillier ioinct au plancher.

La maniere de reduire l'Eſpaule, quand la luxation eſt faite en la partie anterieure. CHAP. XXVII.

IL n'aduient pas ſouuent que l'Eſpaule ſe luxe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qui par vne ſoudaine violence ne ſe face : tellemẽt B que les os ſe luxent, combien que leurs articles ſoyent bien munis pour empeſcher la luxation : comme en ceſt article il y a vn grand obſtacle ou empeſchement, à ſçauoir l'Acromium, & l'extremité de l'os furculaire, qui eſt appuyé de contre, & auſſi le gros muſcle & fort, nommé Epomis, & celuy à deux teſtes, & autres. Donc lors qu'elle ſe fait, il y a vne grande violence : ce qu'Hippoc. dit n'auoir iamais veu : neantmoins Galien teſmoigne l'auoir veu cinq fois : vne fois en Aſie en la ville de Smyrne, & quatre en la ville de Rome : laquelle, dit-il, eſtoit en ce temps-là ſi peuplee, qu'on pouuoit dire que c'eſtoit l'epitome de toute la terre habitee : & aux villes où Hippocrates habitoit, n'y pouuoit auoir tãt de gens qu'en vne ſeule ruë de la ville de Rome. Parquoy Galien dit, qu'il ne ſe faut eſmerueiller ſ'il n'auoit veu telles luxations. Car où il y a beaucoup de gens, on voit pareillement pluſieurs & diuers accidens. De ma part, ie proteſte n'en auoir iamais veu qu'vne ſeule en vne Nonnain, qui ſe voulant ſauuer de ſon monaſtere, ſe ietta d'vne feneſtre en terre, & tomba ſur le coulde : dont elle ſe fit luxatiõ en la partie anterieure de l'eſpaule. On peut C cognoiſtre telle luxation par la figure de la partie vitiee, & en touchant de la main deſſus l'article, on trouue la teſte de l'auant-bras vers la poitrine. Pareillement le malade ne peut flechir le coulde. Telle luxation eſt reduite comme les autres, à ſçauoir en tirant & pouſſant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuerſe, & faire l'extenſion du bras à la partie contraire. Mais premierement que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la iointure fermement (comme celuy qui eſt appellé de Galien ſur le liure des Articles, Carcheſien) & remplir la cauité de l'aiſcelle d'vn peloton de fil, ou autre choſe ſemblable, & tirer le bras par deſſus le coulde. Et faut noter, que lors que la teſte dudit os eſt aſtreinte des muſcles, il faut tourner vers la partie poſterieure, qui eſt oppoſite à l'anterieure. Auſſi ſe donner garde qu'il ne tombe en bas ſous l'aiſcelle : ce qu'on euitera en l'eſtendant & tirant vers diuerſes parties : à quoy auſſi ſert de munir & garnir la cauité de l'aiſcelle du peloton deſſuſdit. Puis faut pouſſer la teſte de l'os, qui eſt ſerree entre les muſcles : & apres en laſchant l'extenſion, faut laiſſer remettre l'os en ſon lieu auec les muſcles, qui ſ'en retournent d'eux-meſmes à leur origine.

Hipp. ſect. 1. liu. des Arti. ſent. 2.

Gal. comm. ſur la ſect. 1. du liure des Art. ſent. 23.

Signes.

Sect. 1. ſen. 23.

D

De la luxation de l'Eſpaule faicte en la partie exterieure. CHAP. XXVIII.

IL ſe peut faire luxation en l'Eſpaule vers la partie exterieure : mais auſſi rarement. Le ſigne de ceſte luxation eſt, qu'on ne peut eſtendre le bras, & ſe meut plus difficilement en l'eſtendant vers la partie exterieure, que vers l'anterieure : ioint auſſi qu'on trouue vne eminence de la teſte de l'os vers la partie exterieure de l'Eſpaule, & vne cauité à celle qui eſt contraire. Pour reduire telle luxation, faut ſituer le malade ſur le ventre, & luy tirer fort le coulde vers les parties contraires à la luxation, & pouſſer l'eminence en ſa cauité : & par ainſi l'os ſe remettra en ſa place. En quelque maniere que la luxation de l'eſpaule ſoit

Comme lon doit ſituer le malade en la luxation faite en la partie poſterieure.

faicte pour la reduire, il faut estendre le bras vers la partie inferieure, le tenant tousiours droit. Le signe que la reduction est faicte en toutes ces manieres de luxatiõs, c'est qu'on oit vn bruit faisant clocq, lors que l'os entre en sa boëtte. Pareillement le malade peut plier, estendre & hausser le bras: ioint aussi que la douleur cesse. Outre-plus on le cognoist en conferant le bras malade auec l'autre sain, comme auons dit cy dessus. Apres la reduction faite, on appliquera medicamens propres, & mettra-on sous l'aiscelle vne pelotte, qui sera accommodee selon la cauité, & pareillement des compresses aux costez où sera faite la luxation. Puis seront liez auec vne bonne & large bande à deux chefs, qui sera tournee sur l'espaule en forme de croix sainct André, & sera menee par dessus l'autre aiscelle, & fera-on tant de reuolutions qu'il sera besoin. Puis le bras sera tenu en escharpe, faisant vn angle droit. Laquelle figure non seulement en ceste luxation, mais aussi au coulde, & à la main luxee ou fracturee est propre, par-ce qu'elle est la moins douloureuse, ioint que ladite partie peut long temps demeurer immobile en ceste figure.

B

De la luxation faicte en la partie superieure de l'Espaule. CHAP. XXIX.

IL se fait aussi quelquesfois luxation à la superieure partie de l'espaule. Le signe de ceste deslouëure est, que lon trouue la teste de l'os du haut du bras ioignant le dessous de la furcule, & cauité sous l'aiscelle: & le coulde plus fort esloigné des costes, que lors que la luxation est faite en la partie inferieure, & semblablement impotence du bras. Pour reduire telle luxation, faut que le Chirurgien mette son espaule sous le coulde du malade, & qu'il la hausse contre-mont, & à l'instant qu'il presse ou face presser & pousser par vn seruiteur la teste de l'os dans sa cauité. Autre maniere: Il faut faire coucher le malade à la renuerse sur vne table, ou à terre, & qu'vn seruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ses mains poussera l'os en sa place. Apres la reductiõ faicte, on y procedera comme nous auons dit és autres luxations, sçauoir, qu'on mettra les compresses où l'os estoit forjetté, conduisant la ligature, comme auons cy deuant enseigné.

C

De la desloueüre du Coulde. CHAP. XXX.

Ce que l'autheur appelle superieure & inferieure partie, Hip. sen. dern. sect 3. des fractu. l'appelle anterieure & posterieure. Aussi fait Celse chap. 16. liure 8.

LE Coulde se peut pareillemẽt luxer en quatre manieres, à sçauoir, en la partie interieure, exterieure, superieure, & inferieure. Par la partie interieure, i'entens celle qui regarde le centre du corps, le bras estant en sa situation naturelle, sçauoir est, en figure entre prone & supine: par l'exterieure, celle qui luy est opposite: & par la partie superieure, celle qui regarde le ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la iointure du coulde a plus grandes diuersitez d'eminences & cauitez, que celle de l'espaule, d'autant aussi la luxation d'icelle est plus fascheuse. Aussi l'os se déplace plus difficilement, & pareillement se reduit plus mal-aisément. Or le coulde est ioint auec l'os du hault du bras, & entrent mutuellement l'vn dedans l'autre, comme vne fiche en vn gon qu'on attache à vne fenestre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaison: L'os du coulde tourne autour du hault du bras, comme autour d'vne demie poulie, pour flechir & estendre le bras. Ie dis demie poulie, pour-ce que si Nature l'eust fait tourner d'auãtage, l'action du bras n'eust peu se faire commodément: par-ce que le bras se fust plié au dehors comme au dedans: ce que lon peut cognoistre par l'Anatomie. Donc nous dirons, que le coulde se luxe, à cause que ses deux apophyses ne trauersent pas tout autour de l'os de l'auant-bras, qui le reçoiuent. Parquoy lors qu'on fait plus grande flexion, que là où son apophyse interieure rencontre le fonds de sa cauité, l'apophyse posterieure se déplace en derriere: & aussi quand on fait vne extension violente, l'apophyse anterieure touche le fonds de sa cauité, & alors ladite apophyse se iette hors de son lieu: & ceste luxation

D

Gal. liu. 2. de l'vs. des part.

Causes.

A luxation est plus difficile à reduire que la premiere : ioint aussi que l'extremité du coulde, nommee Olecrane, est fort haulte, & son interieure fort abaissee. Parquoy il nous est plus facile à le flechir qu'à l'estendre : à cause dequoy telle deslouëure se fait par plus violente force, que celle qui se fait en la partie interieure.[a] Le signe de ceste luxatiõ est, que le bras demeure estendu, & ne se peut plier, pour-ce que l'apophyse interne du coulde demeure en la cauité externe, qui est en la partie inferieure de l'os du haut du bras, laquelle estoit au-parauant occupee de la partie interne de l'Olecrane, qui est l'extremité du coulde : dont alors la reduction est tresdifficile, pour-ce que ladite apophyse demeure accrochee dans icelle cauité.[b] Le signe que la luxation est faite en la partie interieure, c'est que le bras ne se peut estẽdre, & demeure plié.[c] Le signe qu'elle est faite aux parties laterales est, que la figure de la iointure du coulde demeure viciee entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations l'action du coulde ne se peut faire iusques à ce que la reduction soit faite. Pareillement on trouue vne eminence du costé où la luxation est faite, & vne cauité à la partie contraire : ce qui est commun à toutes luxations. B Outre-plus la luxation du coulde se fait complette, ou incomplette. Celle qui est incomplette, est facile à se faire, & aussi à se reduire. Mais celle qui est complette, tout ainsi qu'elle est difficile à se faire, aussi est elle fort difficile à reduire, si on n'y procede promptement, & auant que l'inflammation y soit suruenue : car si elle y est ja, la curation est tresdifficile, & souuent du tout impossible, principalement celle qui est faite en dehors.

[a] Ce signe est attribué p Hi. & Cel. à la luxation faicte en la partie anterieure.

[b] Ce signe est attribué par Cel. à la luxatiõ en la partie posterieure.

[c] Il appelle parties laterales, ce qu'il a dict partie superieure & inferieure. Ce signe est attribué par Celse à luxation en la partie interieure & exterieure.

La maniere de reduire la luxation du Coulde faite en la partie exterieure.
CHAP. XXXI.

ET lors qu'on voit que le bras du malade demeure presque en figure droite, sans le pouuoir aucunement flechir, faut cõclure la luxation estre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire C promptement, à cause qu'il s'y fait fluxion & inflammation, pour l'extreme douleur qui interuient. Donc pour faire la reduction, en quelque partie que la luxation soit faite, faut qu'vn seruiteur tienne fermement le bras du malade au dessous de la iointure de l'espaule, & le Chirurgien tirera le bras par la main, & poussera l'os de l'auant-bras en dehors, & l'eminence du coulde en dedans, & tirera le bras petit à petit en le tournant d'vn costé & d'autre, à fin de ietter l'os en sa cauité.

Telle deslouëure requiert prõpt secours.

Ie veux icy aduertir le ieune Chirurgien, que pour reduire icelle deslouëure ne faut flechir le bras, pour-ce que iamais par ce moyen l'os ne pourroit estre reduit, à cause que l'apophyse interieure de l'os du coulde est en la place de l'apophyse exterieure de la cauité de l'os du haut du bras: & partant en pliant le bras, on ne fait seulemẽt que hausser le coulde, & ne le tire-on pas en sa cauité. Et où telle chose ne se pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embrasse vne colomne, ou le pied d'vn lict, & D qu'il soit vn peu plié: puis on empoignera d'vne forte lisiere l'extremité du coulde, dicte Olecrane, la tirant vers sa cauité auec vn baston entortillé dans ladite lisiere, comme tu vois par ceste figure.

Poinct notable de grande importance.

La figure qui monstre à faire la reduction du Coulde autour d'vn pilier auec vn baston.

La figure qui monstre à faire la reduction du Coulde par vn lien.

A





B

Signes de reduction.

Le signe que l'os sera reduit, c'est que le malade estend & flechit le bras, & la douleur est cessee, & la figure viciee remise en son estat naturel.

C

Autre maniere encore plus facile : c'est que le bras estant autour du pilier, on mettra vn bien fort lié de la largeur d'vn poulce sur l'extremité du coulde, puis sera tiré tant que l'os tombe en sa place : comme tu vois par ceste figure.

De la luxation du Coulde faite en la partie interieure. CHAP. XXXII.

SI la luxation est faite en la partie interieure, pour la reduire il faut estẽdre fort le bras, & le flechir soudainement & impetueusement, de façon que la main touche droit sur l'espaule du bras luxé. Aucuns mettent quelque chose ronde & dure au ply du coulde, puis flechissent fort le bras, comme nous auons dit.

D

De la luxation incomplette du Coulde, faite en la partie superieure, ou inferieure.

Situation & bandage du bras remis.

Si l'os du Coulde est seulement quelque peu sorti de sa place en la partie superieure ou inferieure, en le tirant & poussant vers sa cauité, on le reduit facilement en ceste façon. Deux seruiteurs tiendront le bras estendu (l'vn par l'auant-bras, & l'autre par le brassal) & le tireront chacun vers soy en parties contraires, & le Chirurgien auec sa main repoussera l'os en son lieu. Apres ces reductions faictes, faut poser le bras en figure d'angle droit, & le bander, & y appliquer remedes cy dessus mentionnez, puis le pendre au col auec vne escharpe, ainsi qu'auons dit en la luxation de l'espaule. Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceste partie, le malade remue souuent son bras en figure prone & supine, & aussi qu'il l'estende & flechisse : pareillement que quelquesfois il souleue de sa main quelque chose pesante, à fin d'adoucir & assouplir les ligamens qui

A qui lient ceste iointure, de peur que les os ne s'vnissent, & coalescent ensemble par vne maniere de callus, nommé des Grecs *Ancylosis*: qui seroit cause que le malade ne pourroit iamais apres flechir ny estendre le bras. Ce que i'ay veu souuent aduenir, pour auoir esté trop long temps sans auoir remué ladite iointure: par-ce que l'humeur visqueux, qui est naturellement aux iointures, & autres superfluitez qui interuiennent à cause de la douleur, s'y endurcissent, & font coller les os ensemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remuer l'appareil de trois iours en trois iours, & commander au malade de remuer son bras en toutes manieres, toutesfois sans nulle violence. Icelle luxation est asseuree en vingt ou vingt cinq iours, ou moins, selon les accidens qui seront interuenus. Il faut d'auantage que le Chirurgien contemple, que lors que le coulde est hors de son lieu entierement, l'autre os nommé rayon, se desboëtte pareillement. Partant en reduisant le coulde, il prendra garde de reduire le rayon en son lieu: & notera qu'en sa partie superieure il a vne apophyse qui est caue & ronde, qui reçoit l'os du haut du bras, & vne petite eminence, où s'insere le muscle Biceps:

Causes d'Ancylosis.

De la luxation du rayõ pres du coulde.

B

De la deslouëure de l'extremité de l'os du Coulde, appellee styloide, qui est proche du Carpe. CHAP. XXXIII.

Qvelquesfois l'extremité ou apophyse de l'os du Coulde, appellee styloïde, est separee du rayon, quelquesfois en dedãs, & quelquesfois en dehors, pour estre tõbé de haut sur les mains. La maniere de le reduire sera de le repousser en sa place, & y faire bonne & seure ligature, & y appliquer medicamens grandement astringens & desiccatifs. Mais encores qu'on face toutes choses necessaires, ledis os ne se peut iamais bien reioindre & tenir à la place dont il est issu. Ce qui est confirmé par Hippocrates au liure des Articles, qui dit: Quand le rayon est separé de l'os du coulde, telle separation est incurable, comme toute autre distraction des os ioints par symphyse, c'est à dire vnion: pour-ce que l'os ne peut bien demeurer en C sa place, à raison des ligamens qui ont esté trop estendus & relaschez: ce que i'ay veu souuentesfois, quelque diligence qu'on y peust faire.

Sent. 1. sect. 2. & sen. derniere, sect. 3. des fract.

De la luxation du Poignet. CHAP. XXXIIII.

Le Poignet est la conionction du radius auec les huit os du Carpe. En iceluy il y a double iointure, à fin que l'vne supplee au defaut de l'autre. Exemple. Le mouuemẽt circulaire, c'est à dire, tourner la main en dessus en dessous, se fait par le benefice du rayon, & la flexion & extension par le moyen de l'os du Coulde. Il se faict en iceluy luxation interieurement, exterieurement, & aux costez. Le signe qu'elle est faicte interieuremẽt, c'est que la main demeure renuersee: & lors qu'elle l'est exterieurement, la main demeure flechie. Et si elle est aux costez, la main est tournee au contraire, à sçauoir vers le poulce, ou le petit doigt. Aussi quelquefois il n'y a que l'vn des os luxez: qui se cognoistra facilement par la figure viciee, & par l'action blessee. D Le moyen de reduire lesdits os est, qu'il faut tenir l'auant-bras, & tirer assez fort la main, la situant sur vne table, ou sur quelque autre chose ferme, & faisant que la partie d'où l'os est luxé, soit au costé inferieur d'où il est sorty, & celle où il est luxé, au costé superieur. Puis faut pousser sur les eminences des os, tant que la reduction soit bien faite.

Il y a icy pareille discordance en la nomination des especes de luxatiõs, & rapport des signes, à chacune d'icelles entre l'autheur & Celse & Hipp. sent 2. sect. 2. des art. que parauant ch. 30.

De la luxation des os du Carpe. CHAP. XXXV.

Av Carpe il y a huit osselets, lesquels par vne grande force peuuent sortir de leur situation & conionction naturelle. Les signes sont, qu'on trouue qu'ils font tumeur & cauité, ainsi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire est, qu'il faut faire situer la main du malade sur vne table: & s'ils sont luxez au dedans, on couchera la main sur la table à la renuerse: & lors le Chirurgien pressera de sa main sur les os eminens, & les reduira en leur lieu: & s'ils sont luxez en dehors, le dedans de la main sera posé sur la table, & sera

Signes.

Operation.

pressee comme dessus: & si la luxation est vers vn des costez, on les repoussera en la partie contraire & opposite: & la reduction faicte, on y appliquera les remedes necessaires: & sera la main liee & bandee, & le bras posé en escharpe.

De la luxation des os du Metacarpe. CHAP. XXXVI.

Comment se peuuent luxer les os du Metacarpe.

AV Metacarpe il y a quatre os, desquels les deux du milieu ne se peuuent luxer à costé, à cause de leurs pareils ou compagnons. Aussi celuy qui soustient l'Index, & l'autre qui soustient le petit doigt, ne se peuuent luxer du costé, auquel ils sont opposez à ceux du milieu: mais seulement de l'autre costé, tous se peuuent luxer en dedans & en dehors. La maniere de les reduire est semblable à celle du Carpe.

De la luxation des Doigts. CHAP. XXXVII.

La reductiō des doigts luxez est facile.

LEs Doigts se luxent en quatre manieres, à sçauoir, en la partie interieure, exterieure, & aux costez. Pour les reduire, il faut tirer & pousser de figure droite: & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils sont reduits facilemēt, par-ce que leurs iointures sont peu caues, & aussi qu'elles sont superficielles, & leurs ligamēs lasches & foibles. Ceste luxatiō est cōmunémēt affermie en douze iours, ainsi que celles du Carpe & Metacarpe.

De la luxation de la Hanche. CHAP. XXXVIII.

Galien sur la sent. 47. de la 4. sect. du li. des Arti.

LA Hanche se desloüe en quatre façons, à sçauoir en dedans, en dehors, en deuant, & en derriere: mais le plus souuent, en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceste iointure ne se peut faire luxation incomplette, principalement de causes exterieures, ainsi qu'il se fait au coulde, à la main, au genouil, & à la cheuille des pieds, à cause que la teste de l'os de la cuisse est rōde, & que la cauité où il se loge, a des bords tout autour: ioint que les muscles en ceste partie sont forts: & partant il ne se peut faire qu'vne partie ou portion de la teste soit dedans sa cauité, & l'autre dehors, pour-ce qu'en tournant & mouuant, elle retourneroit dans sa boëtte par la force des muscles: mais és luxations faites de cause interne, elle peut estre incomplette, par-ce que les muscles & ligamens sont relaschez, & n'ont la force de r'amener ledit os en sa iointe ou cauité. Le signe qu'elle est desboëttee en dedās, est que la iambe malade comparee à la saine se monstre plus longue, & le genouil plus abaissé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier la iambe: & aussi qu'à l'endroit de l'aine on trouue manifestement la teste de l'os femoris, qui y est arrestee & retenue. Elle se monstre plus longue, pour-ce que la teste dudit os n'est plus en sa boëtte, & est descendue plus bas, partant la iambe s'allonge: aussi le genouil se tourne en dehors, par-ce que de necessité le bout inferieur de l'os femoris se tourne au contraire de sa boëtte, qui est vne chose commune à tous les os luxez, que quand il y a luxation d'vn costé, l'autre extremité du mesme os est tousiours tournee vers la partie opposite à celle qui est luxee. Parquoy quand la teste de l'os de la cuisse est desloüee en la partie interieure, l'autre extremité qui est au genouil, est necessairemēt tournee vers le dehors: & ainsi des autres parties. Pareillemēt on ne peut plier la cuisse vers l'aine, à cause que l'os deplacé tient les muscles, qui font son extension si tendus, qu'ils ne peuuent obeïr à ceux qui la doiuent plier: car la flexion doit preceder l'extension, & l'extension la flexion.

Signes & causes d'iceux.

Gal. au li. du mouuement des muscles.

Prognostic

A

Prognostic de la luxation de la Hanche. CHAP. XXXIX.

AVx luxations de la Cuisse il y a danger, ou que l'os soit reduit malaisémẽt, ou qu'estant reduit ne tombe de rechef. Car si les muscles, tendõs & ligamẽs de ceste partie sont forts & durs, à peine laissent ils reduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop foibles, laxes & mols, ils ne le peuuent tenir quand il est reduit : semblablement quand le ligament court & rond, qui ioint estroitemẽt la teste dudit os au fond de sa cauité, est rompu ou relasché. Or ledit ligamẽt se rompt par quelque violente force : & se relasche par vne humidité glaireuse & superflue, amassee és parties voisines de ceste iointure, qui l'abreuuent & mollifient. Et si cedit ligament est rompu, encores que l'os soit reduit, ne tiẽt iamais, & retombe tousiours, quelque diligence qu'on y puisse faire : ce que i'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché, apres l'auoir reduit, si on peut consommer & seicher l'humeur par medicamens, & par cauteres potentiels ou actuels appliquez autour de la iointure, l'os y demeure ferme & ne retombe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boëtte lors qu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pour-ce qu'icelle iointure n'est liee de ligamens par dehors, comme est la iointure du genouil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous auons dit. D'auantage les parties qui sont pres d'vne luxation, qui n'a esté reduite, deuiennent en atrophie, c'est à dire, qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des muscles est extenuee & consommee, à raison que l'os n'est en son lieu : & partant ladite partie ne peut faire son action : & aussi que les veines, arteres, & nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits n'y peuuent suffisamment reluire: & estant imbecille, ne peut attirer, retenir, cuire, n'assimiler le nutrimẽt. Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a esté reduit, ledit os ne croist plus comme les autres os du corps, & aussi deuiẽt plus court que celuy qui est en sa boëtte, pour-ce qu'il est pres du lieu où est le mal. Toutesfois les os de la iambe & du pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la iambe leur deuient plus gresle, c'est à dire, les muscles atrophiez. Autant s'en fait-il à l'os du haut du bras (ce qui est commun à toutes luxations non reduites) lequel aussi deuient plus court, & les muscles plus emaciez & consommez, que ceux du bas du bras & de la main. Et pour le dire en vn mot, les os qui sont plus pres de la iointure luxee, deuiennẽt plus courts, & leurs muscles plus atrophiez, par-ce que les esprits & alimens ne peuuent estre portez en icelles parties: qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hippocrates dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croissance. Car à ceux qui sont paruenus à leurs trois dimensions, les os ne se peuuent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Il faut aussi entendre, que l'exercice de la main sert grandemẽt à ce que la chair de tout le bras demeure plus nourrie, & principalement depuis le coulde iusques aux doigts: mais quand l'os femoris est luxé, & principalement en la partie interieure, & que les enfans sont encores au ventre de leur mere, ou qu'ils sont en leur enfance, les muscles seront plus emaciez qu'au bras, à raison qu'ils ne se peuuent aider de la iambe, ny du pied en la luxation de l'os femoris, comme ils font de la main, en la luxation de l'os du hault du bras.

Pourquoy le ligament de la hãche se rompt ou se relasche.

B

Voyez Gal. sur la sen. 42. de la sec. 4. du liu. des Articles.

Pourquoy l'os femoris ne croist quand il est hors de sa cauité.

C

Belle annotation.

D

De la luxation de la Hanche faite en dehors. CHAP. XL.

QVAND la luxation de la cuisse est faite en dehors, & qu'elle demeure sans estre remise, la douleur auec le temps s'appaise, & la chair d'entour deuiẽt calleuse & dure, comme la main des laboureurs & artisans, & la teste de l'os se forme & fait vne cauité en laquelle se met, de façon qu'auec le temps le malade peut cheminer sans potence ou baston. Adonc la cuisse & la iambe ne sont tant atrophiees ou amaigries. Mais si la luxation est faicte au dedans, l'atrophie sera plus grande, d'autant que les vaisseaux qui de leur naturel vont & tirent

Quelle luxation de la cuisse est plus tolerable.

tousiours plus vers le dedans, comme note Gal. sur la sent. 51. de la 3. sect. du liure des Articles, sont plus pressez, & que la partie ne peut se mouuoir ny tourner contre l'os pubis, ou du penil. D'auantage ceste luxation n'estant point reduite, quelque temps apres les malades cheminent comme les bœufs, à sçauoir, en tournoyant la iambe vers la partie de dehors. Pareillement le malade estant soustenu sur la iambe luxee, ne peut demeurer en figure droite, mais oblique. Aussi la iambe saine fait peu d'espace quand elle se meut, à comparaison de celle qui est luxee: par-ce que celle qui est luxee, fait son mouuement en tournoyant, & l'autre le fait sans tournoyer. Pour ceste cause les malades portent vne potence, ou vn baston, à fin qu'ils soyent appuyez sur la partie malade, de peur qu'ils ne tombent en terre. D'auantage ceux qui ont cest os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu estre reduit, par successiõ de temps la teste dudit os rẽd la partie calleuse, qui permet que le jarret se plie sans grande douleur, mais les malades soustiennent & marchent seulement sur la racine des orteils. Toutesfois ils sont contraints de se courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pour-ce que la iambe est plus courte: & tiennent à chacun pas la main sur la cuisse malade, à cause que la teste de l'os n'est pas droitement sous le corps portant à plomb: neantmoins à la longue les malades peuuent cheminer sans potence ny baston, lors qu'ils y sont accoustumez. Pareillement la iambe saine par vne coustume & vsage deuient difforme, pour-ce qu'elle aide à la malade en s'appuyant en terre. En quoy faisant il est necessaire que la cuisse & le jarret soyent courbez. Au contraire, quand la luxation est faite en deuant, & n'a esté reduite, & que le malade (comme auons dit) est paruenu à ses trois dimensions, l'os ayãt accoustumé de tourner au lieu auquel il est tombé, & que la partie est deuenue calleuse & dure, alors il chemine sans baston, potence, ou croce, & marche du tout droit: pour-ce que la iambe luxee ne se peut facilement plier, ny en l'aine ny au jarret, & que les malades s'appuyent plus volontiers sur le talon, qu'ils ne font sur la racine des doigts des pieds. Ie ne veux encores laisser en arriere de rememorer, que si ceste luxation, comme toutes les autres, est inueteree, iamais ne se peut reduire. Or voila les signes & accidẽs qui viennẽt, quand la luxation est faite en dedans, & que le ligament, qui attache l'os en la cauité de la iointe, est rompu ou trop relasché.

Pourquoy les malades cheminent comme les bœufs.

A B C

Les signes que la Luxation est faite en dehors. CHAP. XLI.

Accidens qu'ameine la deslöeure externe de l'os femoris.

LORS que la luxation est faite en dehors, les signes sont contraires à la luxation faite en dedans. Car la iambe malade est plus courte, d'autant que la teste de l'os de la cuisse est au dessus esleuee de sa boëtte, & que les muscles là situez se retirent vers leur origine, & eux se retirans, tirent encores pareillement l'os contre-mont: qui fait que la iambe est plus courte. Pareillement le genoil & le pied se tournent en dedans: & si on veut faire marcher le malade, le talon ne peut toucher contre terre, mais seulement sur le mol du pied, qui est en la racine des doigts. Aussi peut bien plier la iambe: ce qu'il ne sçauroit faire, quand la luxation est faicte au dedans. D'auantage la iambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation est faite au dedans, par-ce que la teste de l'os est plus de ligne droite sous le corps, qu'il n'est quand la luxation est faicte au dedans: & auec le temps, si la luxation ne peut estre reduite, le malade chemine sans baston, pour-ce qu'il ne sent plus de douleur, à raison que la teste de l'os a broyé & rendu calleux & dur le lieu où il fait sa demeure, n'estant plus en sa propre place. Alors aussi la iambe s'extenue & amaigrist moins, que quand la luxation est faicte au dedans, pour-ce que l'os ne presse tant les vaisseaux, & aussi qu'on la trauaille plus commodément. Bref, quand la cuisse est luxee en la partie posterieure, la iambe se flechist, & ne se peut estendre: & quand elle est luxee en la partie anterieure, elle s'estend, mais elle ne se peut flechir.

D

De la

A

De la luxation faite en deuant. CHAP. XLII.

LA luxation en deuant se fait bien rarement. Les signes sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse tombee sur l'os du penil : dont on voit l'aine tumefiee, & la fesse apparoist ridee & descharnee, à cause de la contraction des muscles : aussi que le malade peut estendre la iambe sans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cause que le muscle anterieur, qui naist de l'os Ilion, est pressé de la teste de l'os qui ne se peut estendre : & si le malade est contraint de flechir le iarret, il sent grand douleur : & lors qu'on fait comparaison de la iambe malade auec la saine, on les trouue egales en longueur. Neantmoins le malade ne se peut soustenir sur la racine des orteils : & si on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne se peut appuyer que dessus le talon. D'auantage le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure. Souuentefois en ceste luxation l'vrine est supprimee, B à cause que la teste de l'os presse les grands nerfs, desquels naissent ceux qui vont à la vessie: laquelle se ressentant de la douleur, tombe en inflammation, qui afflige le muscle Sphincter de la vessie : qui fait que pendant icelle inflammation, l'vrine n'est permise de passer qu'à grande difficulté, parce que les parties enflammees & tumefiées ferment le passage de l'vrine.

Signes de la desloueure de l'os femoris en deuant.

Accidens de telle desloueure.

De la luxation faite en derriere. CHAP. XLIII.

PArcillement la luxation faite en derriere vient rarement, par-ce que la partie posterieure de la boette de la hanche est fort profonde, comme l'anterieure l'est beaucoup moins : au moyen dequoy la luxation faite au dedans est plus frequente que nulle des autres. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la iambe, & aussi il ne la peut plier, à cause que les muscles qui sont autour de la teste de l'os, sont grandemẽt pressez, & tendus : & la douleur s'augmente, C quand il veut ployer le iarret, à raison qu'on tire les muscles d'auantage. Pareillemẽt la iambe malade est plus courte que la saine: & quand on presse sur la fesse, on trouue la teste de l'os prominente entre les muscles fessiers: & trouue lon cauité en l'aine, dont est trouuee lasche & molle quand on la touche: & le talon ne peut toucher en terre, par-ce que la teste de l'os est cachee entre les muscles de la fesse, qui la retirent contre-mont, & principalement le gros muscle fessier, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste luxation est plus pressé que nul des autres : qui fait que le malade ne peut flechir le genoüil, à cause que le flechissant on fait grãde extension de l'aponeurose, ou tẽdõ large, qui couure le genoüil. Et si le malade s'efforce de se tenir sur le pied de la cuisse luxee sans quelque appuy, il tombe en derriere, par-ce que le corps panche en ceste partie, à cause que la teste de l'os n'est pas droitemẽt au dessous du corps pour l'estançonner : & pour ceste raison il faut qu'il s'appuye sur vne potence posee sous l'aiscelle du costé luxé. Apres auoir suffisamment descrit les signes, accidents, prognostic, & diuersité des luxations faites à la hanche, maintenant il reste à escrire & monstrer la maniere de reduire l'os, selon la diuersité des lieux où il tombe, auecques la meilleure methode & la plus briefue qu'il me sera possible. Premierement il faut situer le malade sur vn banc, ou sur vne table (mettant dessous luy quelque matelas ou couuerture de lict, de peur qu'il ne soit pressé) ou à la renuerse, ou sur le ventre, ou sur le costé : de façon que la partie, où l'os est forjetté, soit tousiours la plus haute, & celle d'où il est sorty, la plus basse. Exemple. Si la luxation est faite en dehors ou en derriere, faut situer le malade sur le ventre. Si elle est faite en dedans, le faut situer à la renuerse sur le dos. Si elle est faite en deuant, il faut le situer sur le costé sain. Et l'os sera tousiours tiré & poussé vers sa iointe, pour le chasser dedans. Si la luxation est recente, ou que ce soit vn ieune enfant, ou femme, ou autres, qui ont naturellement les iointures laxes, il ne sera besoin pour reduire l'os, de faire grande extension par liens : mais la seule main du Chirurgien suffira : ou bien on se contentera d'vne forte liziere, ou d'vne portion d'vne nappe ou seruiette : & auecques certaines compresses mises entre les iambes, à sçauoir, autour de la iointure

Pourquoy l'os femoris rarement se desloüe en derriere.

Signes.

Cõme il faut situer le malade ayãt l'os de la hanche luxé en dedans ou en derriere.

de la hanche, ſera tenu fermement. Puis le Chirurgien tirera la cuiſſe de droite ligne au deſſus du genoüil, vis à vis de la boette d'où l'os eſt iſſu : & par ce moyen ſera reduit, pourueu qu'on tire vn peu plus haut la teſte de l'os, de peur que les bords de ſa cauité n'engardent eſtre remis, ſi elle n'eſtoit tiree & eſleuee vn peu plus haut que ſa cauité. Où l'os ne ſera aſſez tiré, on doit eſtre aſſeuré qu'il ne pourra eſtre reduit. Partant il faut pluſtoſt pecher à tirer vn peu plus que trop peu : toutesfois il ſe faut bien garder de trop tirer, de peur de rompre quelque muſcle ou tendon, ou autre partie nerueuſe: & où on ne pourra reduire l'os par la ſeule main, alors faudra vſer de machine, comme noſtre moufle attachee à deux poſteaux, & la corde tiree tant qu'il en ſoit beſoin. Or ce pendant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parens & amis du malade ſoyent preſents ſ'il eſt poſſible, cõme eſtant vn ſpectacle odieux à veoir: & ouyr crier le malade : & auſſi que le Chirurgien ſoit aſſeuré, non piteux, ne craintif, lors qu'il fera la reduction, & ne ſoit nullement eſmeu par la clameur du malade, ny moins des aſſiſtans : & que pour cela il ne ſe haſte point plus qu'il ne doit, pour-ce que luy ſeroit grand deshonneur n'auoir peu reduire l'os, & auſſi grand dommage au malade. Apres auoir ainſi diſcouru des luxations de la hanche, il faut pour l'inſtruction du ieune Chirurgien (auquel ceſt eſcrit ſ'adreſſe) les deduire particulierement pour plus grande intelligence, commençant à celle qui eſt faite en dedans de la cuiſſe.

Obſeruatiõ digne deſtre bien notee.

A B

La maniere de reduire la luxation de la Cuiſſe faite en dedans. *CHAP. XLIIII.*

IL faut eſtendre le malade ſur vne table, ou ſur vn banc, cõme nous auons dict. Au milieu d'iceluy ſera poſee vne cheuille droict entre ſes cuiſſes, longue d'vn pied, & groſſe cõme le manche d'vne houë, garnie de quelque choſe molle, de peur qu'elle ne bleſſe le malade. Ceſte cheuille ſert, à fin que le corps eſtant arreſté contre icelle, ne ſuyue & n'obeïſſe point quand on tirera, & auſſi que lors qu'on fera l'extenſion, elle ſe rencontre entre la teſte de l'os & le Perinæum, que d'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe appelle l'Entrefeſſon. Ce faiſant, il n'eſt grand beſoin faire autre contre-extenſion aux parties ſuperieures. D'abondant quand on tire le malade, ceſte cheuille ayde à rechaſſer & pouſſer l'os auecques vn peu d'aide de la main du Chirurgien, qui en virant & donnant le tour çà & là, ayde à remettre l'os en ſon lieu. Or quand il faut tirer & contre-tirer, il faut auoir des liens qu'auons par cy deuant eſcrits en la reduction de l'eſpaule, ou vn tiſſu, ou quelque liziere forte, cõduits par deſſus l'eſpaule : l'vn deſquels ſera poſé au deſſus de la iointure de la hanche, & au defaut de la cheuille, on mettra vn lien autour de la iointure de la hanche, tenu par vn homme fort: & l'autre lien ſera poſé au deſſus du genoüil, lequel ſera pareillement tiré contre bas, par vn autre homme, tant & ſi fort qu'on verra eſtre beſoin. Auſſi ſe faut donner garde, que le lien qui tient la partie luxee, ſoit ſur la teſte de l'os qu'on veut reduire, par-ce qu'il empeſcheroit qu'il ne pourroit rentrer en ſa place. Ceſte maniere d'extenſion eſt commune aux quatre eſpeces de la luxation de la cuiſſe : mais en chacune d'icelles particulierement il faut changer la maniere de repouſſer l'os en ſa boëtte, ſelon les parties où elle decline, à ſçauoir, le pouſſant & tournant en dehors, quand la luxation eſt au dedãs: & au dedans, quand elle eſt au dehors : ce que nous deduirons chacun à par-ſoy. Or aucuns rhabilleurs & renoüeurs de village, lors qu'ils veulent reduire ceſte luxation, font la ligature au pied, & par ce moyen la iointure du pied & du genoüil ſont plus eſtendues, que celle de la hanche luxee, pource qu'elles ſont plus pres du lien qui eſt attaché au pied : & partant ſans nulle occaſion ils font extenſion à la iointure du pied, & à celle du genoüil, dont pluſieurs accidents aduiennent. Parquoy icy noteras, qu'on ne doit attacher les liens au pied : mais au deſſus de la iointure du genouil, & en la luxation de l'eſpaule, nullement la faire à la main, mais au deſſus du coulde ſeulement.

Operation pour la reduction.

Obſeruatiõ digne d'eſtre notee au Chirurgien.

C D

La ma-

A

La maniere de reduire la luxation de la Cuiſſe, faite au dedans, par machines, lors que la main du Chirurgien n'eſt aſſez ſuffiſante.

CHAP. XLV.

SI la luxation eſt faite au dedans, apres auoir ſitué deuëment le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre deſſus l'aine quelque choſe ronde, & ſoudain par deſſus icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort & preſſant ſur la teſte de l'os vers ſa boette, & tirāt le genoüil & la iambe à l'endroit de l'aine, & la menant au dedans vers l'autre iambe le plus qu'il ſera poſſible: & par ce moyen on reduit l'os en ſa place, comme tu vois par ceſte figure. Operation.

B



C

Auſſi noteras qu'en ceſte luxation, & autres, apres auoir tiré l'os ſuffiſamment d'entre les muſcles, & auoir fait extenſion des ligaments, à fin qu'ils cedent, faut laſcher la corde, & ne plus tirer: ou autrement la reduction ne ſe pourra faire pour la trop grande extenſion qu'on feroit aux muſcles, tendons, & ligaments, qui ne pourroyent obeïr à la main du Chirurgien. Les ſignes que la luxation eſt reduite, ſont, que les iambes ſont de pareille longueur: auſſi que le malade plie & eſtend ſa iambe ſans douleur ny peine. Apres qu'on ſera aſſeuré l'os eſtre reduit, on appliquera les remedes qui ont eſté par cy deuant eſcrits. Puis on cōmencera touſiours le bandage ſur le lieu où eſtoit l'eminence de l'os deplacé, & ſera mené & conduit vers la partie oppoſite & ſaine, paſſant ſur les reins par derriere, & ſur le ventre par deuant. Et ne faut oublier de mettre vne groſſe compreſſe dedans l'aine, qui tiendra l'os ferme en ſa cauité: auſſi des torches de paille longues iuſques au talon, cōme nous auons monſtré en la fracture de la cuiſſe. Choſe digne d'eſtre notee. Signes. Bandage.

D D'auantage faut lier les deux cuiſſes enſemble, à fin que la partie luxee demeure encores plus ſtable ſans ſe mouuoir. Et ne faut oſter ce premier appareil de quatre ou cinq iours ſ'il eſt poſſible, ſçauoir eſt, qu'il n'y euſt quelque accident qui contraigniſt de ce faire. Faut auſſi faire tenir le malade trente iours dans le lict, à fin que les muſcles, nerfs, & ligaments, qui ont eſté relaſchez, ſe fortifient: de peur qu'en cheminant trop toſt, l'os ne ſe demiſt derechef. Quant à la ſituation de la iambe, elle doit eſtre tenuë en figure moyenne, c'eſt à dire, entre droite & courbee: autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droite ſans cauſer douleur, à cauſe des muſcles qui ſeroyent trop long temps tenus tendus. Situation de la iambe.

A

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en dehors.
CHAP. XLVI.

QVAND la luxation est faite en dehors, il faut situer le malade sur vne table, ou sur vn banc, garny comme nous auons dict par cy deuant : ayant le ventre dessus la table, & faire les ligatures à la hanche luxee, & au dessus du genouil. Cela fait, faut tirer contre-bas, & contre-tirer contremont: & le Chirurgien poussera du dehors en dedans l'os en sa place: & si la main n'est assez forte, on s'aidera de nostre moufle, comme tu vois par ceste figure.

B



C

Facilité de reduction en la desloucure de l'os femoris en dehors.

Ceste luxation est la plus facile à estre reduite de toutes les autres de la cuisse : tellement que i'ay veu quelquefois ayant fait l'extension, qu'en laschant les muscles, ils iettoyent la teste de l'os en sa cauité, sans aucunement pousser : à cause que naturellemét ils se retirent vers leur origine: & l'os rentrant dedans sa boëtte ne fait quelquefois aucun bruit, & quelquefois fait bruit, faisant clocq : qui est vn signe certain que l'os est rentré dans sa cauité. Apres ceste reduction faite, on appliquera les remedes cy dessus mentionnez. Et pareillement ne sera oublié de mettre vne compresse sur la iointe, & la ligature, & les torches de paille, ainsi qu'auons enseigné par cy deuant.

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en deuant.
CHAP. XLVII.

D

La force du genouil peut grandement aider à ceste luxation.

SI la luxation est faite en deuant, faut situer le malade sur le costé sain, & le lier ainsi qu'auons dict. Puis le Chirurgien mettra vne compresse dessus la teste de l'os qui fait eminence, laquelle sera tenuë fermement par vn seruiteur. Puis ayant fait l'extension suffisante, le Chirurgien auec la main poussera la teste de l'os en sa boette: & si la main n'est assez forte, la poussera auec le genoüil, tant qu'elle soit reduite : & estant reduite, sera traitee, & bandee, ainsi qu'auons enseigné cy dessus.

La ma-

A

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en derriere. CHAP. XLVIII.

LE malade sera pareillement couché sur le ventre dessus vn banc, ou vne table, & tiré ainsi qu'il a esté dict des autres luxations de ceste partie: & le Chirurgien poussera de ses mains l'eminence de l'os en sa iointure, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le reculant ou separant de la iambe saine: & estant reduit en son lieu, il n'y peut demeurer, si le malade n'est couché & bien bandé, à cause que la cauité de la boette de l'Ischion va en baissant, & que la charge de toute la cuisse, qui y est pendue, est pesante, & partant tomberoit derechef de son lieu, si le malade vouloit cheminer.

Operation.

Il faut coucher le malade apres l'operation.

B

De la luxation de la roüelle du genoüil. CHAP. XLIX.

LA rouëlle du genouil se peut desIouër en dedans, en dehors, en dessus, & en dessous, & non iamais en derriere, par-ce que les os qu'elle couure, ne le permettent. Pour la reduire, il faut que le malade s'appuye sur le pied de la partie luxee, en terre vnie, ou sur vne table: puis le Chirurgien la poussera de ses mains du costé où elle encline: & l'ayant reduite faut remplir la cauité du iarret de compresses de telle grosseur, que le malade ne puisse plier la iambe: car la ployant, on la fait derechef sortir de son lieu. Pareillement on mettra vne astelle vn peu caue & ronde, comme est la figure de la rouëlle, posee du costé vers lequel estoit deplacé: & les remedes propres seront appliquez, & auec le bandage sera tenuë si ferme, qu'elle ne puisse tourner çà ou là. Apres auoir tenu le genouil assez en repos, faut que le malade commence peu à peu à flechir le genouil, iusques à ce qu'il cognoisse que le mouuement de ceste partie luy soit aisé.

Reduction.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

C

De la desloüeure du Genouil. CHAP. L.

LE genouil se peut luxer en trois manieres, à sçauoir, en dedãs, en dehors, & en derriere: en deuant, rarement, n'estoit par vne extreme violence, pource que la rouëlle l'empesche, laquelle tient les os de ceste partie fermes. Les autres manieres se font aisément, à raison que la coche, ou cauité du bout de l'os de la cuisse, est caue comme vne goutiere, & aussi qu'elle est fort lisse & glissante, & pareillement que sa structure est moins serree que la iointure du coulde, & partant il se luxe & reduit plus aisément. Les causes de ceste luxation sont pour tomber de haut, ou sauter, ou courir trop viste.

Pourquoy le genouil se luxe aisémẽt en dedans, dehors & derriere.

Les signes sont, que le malade ne peut plier la iambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse.

Signes.

D

Les luxations qui se font au genouil en dedans, & en dehors, pour les reduire fault faire vne mediocre extension, & pousser l'os du costé où il sera forjetté, tant qu'il soit en sa place.

La maniere de reduire le genouil luxé en dedans & en dehors.

Il faut faire asseoir le malade sur vne escabelle, ou sur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le visage du Chirurgien, lequel luy mettra sa iambe entre les deux siennes, & de ses deux mains la pliera contre la fesse. Et si par ce moyen ne se peut reduire, faut auoir vne pelotte faite d'vne bande roulee, & l'attacher au milieu d'vn baston: & icelle sera posee par vn seruiteur au ply du iarret sur l'os eminent, & poussee en deuãt: & vn autre seruiteur mettra sur le genouil vne bande ou quelque lisiere large de trois doigts: puis de ses deux mains la tirera contre-mont: & tous ensemble tout à coup plieront la iambe & le talon cõtre la cuisse ou la fesse. Toutes ces choses seruent à reduire telle luxation faite en derriere.

De la luxation du genouil faite en derriere.

De la luxation du Genoüil faite en deuant. CHAP. LI.

A

SI la luxation est faite en deuant, il faut situer le malade sur vne table, & faire deüe ligature au dessus de la iointure du genoüil, & au dessus du pied. Puis le Chirurgien poussera de ses deux mains sur l'os, tant qu'il soit reduit. Et si les mains ne sont assez suffisantes pour tirer & contre-tirer, l'on vsera de nostre machine, comme tu vois par ceste figure.



B

Le signe qu'il est reduit, est que le malade flechist & estend sa iambe sans douleur. Apres la reduction, on appliquera les remedes & compresses, & fera-on les ligatures ainsi qu'il est requis: & defendra-on au malade de cheminer sur la iambe, iusques à ce qu'on verra estre besoin.

C

De la luxation & disionction de l'os Peroné, autrement dit petit Focile de la iambe. CHAP. LII.

De l'os Peroné entre-ouuert & luxé.

Causes.

LE petit Focile de la iambe est apposé sans cauité contre le gros Focile, à sçauoir, en la partie superieure pres le genouil, & en bas pres l'astragale: & se peut luxer, desioindre, & entr'ouurir desdites parties en trois manieres, à sçauoir en la partie anterieure, & aux deux costez. Cela se fait communément lors que en cheminant on se mesmarche, & le pied nous defaut, & se tourne en dedans, ou en dehors: & le corps s'appuyant au dessus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime, & luxe. Aussi telle chose se peut faire pour tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelquefois ses epiphyses se desioignent & se rompent. Or pour les faire tenir & ioindre ensemble, elles seront reduites par la main du Chirurgien, en les poussant en leur situation naturelle: & les faut puis apres bien bander, & mettre des compresses au costé, auquel le petit Focile a esté peruerty, commençant la ligature dessus la luxation, pour les raisons predites: & le malade gardera le lict quarante iours, & tant qu'on cognoistra les ligaments estre bien affermis.

Operation.

D

De la luxation du grand Focile auec l'Astragale. CHAP. LIII.

Signes.

IL se fait aussi luxation du grand Focile d'auec l'Astragale, tant au dedãs du pied, qu'au dehors. On la cognoist par l'eminence trouuee au costé où la luxation est faite. S'il n'y a que luxation incomplette, & que l'os ne soit qu'vn peu separé, adonc la reductiõ sera facile, en poussant seulemẽt l'os en son lieu: & apres la reduction, faut appliquer des compresses & ligatures comme il est besoin, à sçauoir, en apposant & tournant la bande au costé opposite

Operation.

A poſite à la luxation, comme nous auons declaré cy deuant, à fin qu'on repouſſe l'os en ſon lieu d'où il eſt ſorty : & ſe faut garder de trop comprimer le gros tendon qui eſt au talon. Ladite luxation eſt affermie en quarante iours communément, ſ'il n'y aduient aucun mauuais accident.

De la luxation du talon. CHAP. LIIII.

QVAND on ſaute de bien haut lieu, & qu'on tombe ſur le talon, adonc l'os du talon ſe luxe, & ſ'eſloigne de l'os nommé Aſtragale. Telle luxation ſe fait plus cõmunément vers la partie interieure qu'exterieure, à cauſe que le petit focile paſſe & embraſſe l'aſtragale, qui eſt cauſe qu'il le tient plus fort que de l'autre coſté où il n'y a telle apodiation ou eſtanceure. La reduction ſe fera en tirant & pouſſant les os en leur lieu naturel : laquelle eſt aſſez facile, pourueu qu'il n'y ait grande fluxion & inflammation. Quant au bandage qu'on y fera, B il faut plus preſſer ſur le mal qu'en autre part, à fin d'expeller le ſang du lieu bleſſé aux parties voiſines, toutesfois ſans cauſer douleur que le moins qu'on pourra, ſe donnant garde de trop preſſer les nerfs, & le gros tendon qui eſt au talon, comme nous auons dit. Il faut que le malade ſoit à repos par l'eſpace de quarante iours pour le moins, encore qu'il n'y ſuruienne nuls accidents : ce qui ſe fait ſouuent par la contuſion faite en ceſte partie : parquoy eſt bon en faire chapitre.

Cauſe.

Pourquoy le talon ſe luxe plus en dedans.

Operation.

Des accidents qui viennent par la contuſion faite au talon. CHAP. LV.

OR pour ceſte grande contuſion les veines & arteres iettent du ſang au trauers de leurs tuniques & par leurs petits orifices. Au moyen dequoy ſe fait vne Ecchymoſe, c'eſt à dire, meurdriſſeure au lieu de la iointure & au talon : & alors ſuruient grande douleur & tumeur. Parquoy il eſt C expedient d'y remedier : qui ſe fera en ordonnant bon regime, ſaignee, & purgation ſ'il en eſt beſoin, y appliquant auſſi des remedes propres, & principalemẽt en attenuant le cuir qui eſt ſous le talon, ſ'il eſt trop dur (comme naturellement il eſt) par fomentation d'eau chaude & huile: meſme le faut couper, ſ'il eſt trop calleux, aſſez profondement auec vn raſoir, euitant la chair viue. Telles choſes ſe font, à fin que le cuir ſoit plus tranſpirable, & que la reſolution de la meurdriſſeure ſe puiſſe mieux faire. Et faut qu'au talon ces choſes ſoyent faites deuant que l'inflammation y ſoit ſuruenue, de peur qu'il n'y ſuruienne ſpaſme : car le ſang iſſu hors de ſes vaiſſeaux ſe pourrit, pource que la partie pour ſa denſité ne permet qu'il ſe puiſſe biẽ exhaler & reſoudre, & auſſi que le gros tendon, qui eſt attaché ſous le talon, eſt fort ſenſible: ioint qu'il y a des nerfs qui paſſent en ſes parties laterales : ce que i'ay monſtré en l'anatomie vniuerſelle. L'inflammation vient pareillement en ceſte partie pour trop longuement demeurer à la renuerſe, & eſtre appuyé & couché deſſus, & principalement ſur vne choſe dure, ainſi qu'auons declaré en la fracture de la iambe, parlant de la ſituation du talon. Parquoy D le Chirurgien y procedera comme il eſt dit, de peur qu'il n'y ſuruienne apoſteme, & par conſequent carie. Car par icelle il ſuruient plusieurs accidents, comme fiéure continuë aiguë, & d'icelle ſ'enſuit tremblement, ſanglot & delire. Car par la carie de ceſt os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal aux parties nobles, pource que le gros tendon, fait de trois muſcles du pommeau de la iambe, eſtant enflammé, communique l'inflammation auſdits muſcles, & aux nerfs qui ſont diſtribuez par iceux. Auſſi les arteres qui ſont ſemblablement preſſees & eſchauffees, communiquent leur chaleur au cœur : dont ſ'enſuit fiéure, & par les nerfs diſtenſion, ſpaſme & ſanglot, à cauſe des nerfs qui ſont diſtribuez à l'eſtomach, lequel auſſi eſt nerueux, & pareillement aux nerfs qui ſont diſtribuez aux muſcles de la reſpiration. Pour le dire en vn mot, lors qu'il y a carie, c'eſt à dire pourriture en l'os du talon, ce mal eſt incurable.

Cauſe d'inflammation en la deſloueure du talon.

Pourquoy il faut couper le cuir qui ſous le talõ.

La carie du talon cauſe de grands accidents.

A

De la luxation de l'os Astragale, c'est à dire, de l'osselet. CHAP. LVI.

Signes.

L'Os Astragale se peut luxer en toutes parts: & quand il se desplace en dedans, le dessous du pied se tourne en dehors: & quand il se desplace au contraire, le signe est aussi contraire. Et s'il est luxé en deuant, le gros tendon qui s'implante au talon, est dur & tendu. Et s'il est luxé en derriere, l'os du talon est presque caché au dedans du pied: & telle luxation est faite par vne extreme violence. On le reduit auec les mains, en tirant & poussant par grande force le pied aux parties opposites d'où il sera desplacé. Apres la reduction, on appliquera remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lict, par-ce que cest osselet soustient tout le corps: & n'estans point encores les ligaments qui le tiennent, retournez en leur premiere force, & cedans aux faix qu'ils portent, danger seroit que derechef ne sortist hors de son lieu.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

B

De la luxation des os du Tarse & du Pedium. CHAP. LVII.

Comment se luxent le tarse & pedium.

Les os du Tarse & du Pedium se peuuent pareillement luxer: & la luxation se fait quelquefois sous le pied, autrefois dessus, & aucuns d'iceux aux costez. Si on les void estre eminens & esleuez sur le pied, faut que le malade appuye son pied sur quelque ais: puis que le Chirurgien presse sur l'os eminent tant qu'il soit remis en son lieu. Au contraire, si l'eminence est trouuee sous le pied, il faut faire le semblable, c'est à sçauoir, presser l'os par dessous tant qu'il soit reduit. Et s'ils sont aux costez, on les pressera de sorte qu'on les reduira en leur lieu naturel.

Operation.

De la luxation des os de la plante du pied & des orteils. CHAP. LVIII.

C

Reduction.

Prognostic.

Les doigts du pied se luxent en quatre manieres, comme les doigts de la main: & la maniere de les reduire est aussi semblable, qui est de les tirer de ligne droitte, & les pousser en leur iointure, & les bander commodément. Et pour le presage, ils sont reduits facilement, à cause que la sortie de leur lieu est petite. Toute la curatiõ est pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lict pour le pied, & pour la main mettre le bras en escharpe. Il faut commander au malade de se reposer par l'espace de vingt iours plus ou moins, à sçauoir, iusques à ce qu'il se puisse aisément soustenir dessus.

Ce qu'il faut faire apres l'operation.

Des complications & accidents qui peuuent suruenir à la partie fracturee ou luxee. CHAP. LIX.

Or il y a plusieurs complications de maladies & accidents, qui souuent accompagnent les fractures & luxations: comme contusion, douleur extreme, inflammation, fiéure, aposteme, gãgrene, esthiomene, vlcere, fistule, alteration & carie aux os, atrophie, ou amaigrissement de la partie, deprauation de l'action des parties, & autres: lesquelles requierent pour leur curation grande methode & diligence. Quant à la contusion, elle est faite lors que quelque chose grosse & pesante tombe sur vne partie, ou par tomber de haut en bas, dont se fait effusion de sang: lequel, s'il est en grande quantité, sera subit euacué par scarifications, à fin de descharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture: & d'autant qu'on cognoistra le sang estre plus gros, & le cuir espés, les scarifications seront faites plus profondes: & y peut-on semblablement mettre des sangsues. Or nous auons parlé cy deuant de la douleur, sçauoir est, qu'elle se fait au moyen que les os ne sont en leur lieu naturel, faisans punction & compression aux muscles, & parties nerueuses, dont l'inflammation suruient, & par consequent la fiéure, & souuent aposteme,

D

Cause de contusion.

Cause de la douleur.

A me, pour la defluxion & inflammation : & de l'inflammation gangrene, de gangrene esthiomene, puis vlcere & fistule: de fistule, carie & pourriture aux os. L'atrophie, ou amaigrissement vient d'auoir trop long temps tenu la partie en repos, & aussi pour l'auoir tenu liee : car telles choses priuent la partie d'aliment, par-ce que le sang est comprimé & engardé d'y tomber.

Cause d'atrophie.

Pour la cure de l'atrophie, si la partie est trop liee, on la desliera : & si elle peut estre exercee, on le fera, en l'estendant, flechissant, haussant & baissant, & tournant : car par ces moyens la chaleur naturelle sera excitee, & par consequent les esprits reluiront plus abondamment en icelle. Et où la partie ne pourra estre exercee, faut faire des frictions, & fomentations d'eau chaude. Les frictions seront moderees, sçauoir est, entre dures & molles, aussi entre celles qui se font trop briefuement, & trop long temps. Quant à la qualité de l'eau pour les fomentations, il faut pareillement qu'elle soit moyenne entre la fort chaude & celle qui est tiede. Aussi ne faut faire la fomentation trop longuement, ny trop peu : pource que si on la faisoit trop longuement, on pourroit resoudre B ce qu'on auroit attiré : & si on la fait peu de temps, on attire peu ou rien. Apres la fomentation on appliquera medicaments chauds & emplastiques, faits de poix, de terebenthine, euphorbe, pyrethre, soulphre, & leurs semblables, tel que cestuy icy : lesquels faudra remuer tous les iours, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.

Cure d'atrophie.

Methode de faire deüement les fomentations & frictiõs pour reparer vne partie atrophiee.

℞. Picis nigræ, ammoniaci, bdel. gummi elemi in aqua vitæ dissol. añ. ℥ ij. olei laurini ℥ j. pul. piperis, zingiberis, granorum paradisi, baccarum lauri, & iuniperi añ. ʒ ij. fiat emplast. secund. artem, extendatur super alutam. D'auantage faut bander & lier l'autre partie saine, toutesfois sans douleur. Exemple : Si le bras dextre est atrophié, on bandera le senestre, commençant à la main, & finissant à l'aiscelle : & si c'est la iambe dextre, on liera la senestre, commençant au pied, & finissant à l'aine: car en ce faisant on renuoye vne portion du sang & esprits en la veine caue : & d'elle estant pleine, il en sera renuoyé en la partie atrophiee, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais aucunement vuides. Pareillement faut que la partie saine soit en repos, à fin que l'aliment y flue moins. Or il conuient en faire aller beaucoup en la partie emaciee, d'autant C qu'elle est vuide, & aussi pour l'alimenter. D'auantage vne partie atrophiee peut estre restauree en la liant & serrant mediocrement : car ainsi on attirera le sang, comme quand nous voulons faire vne saignee, nous lions les bras, ou les iambes, pour attirer le sang aux veines. Plus on peut faire souuent tremper la partie atrophiee en de l'eau, vn peu plus chaude que tiede, & l'y tenir iusques à ce qu'elle se tumefie & rougisse : & par ce moyen on attire le sang aux veines : ce qui se void quand nous voulons ouurir les veines des mains & des pieds. Or lors que par les remedes cy dessus mentionnez, les parties atrophiees s'eschauffent, rougissent, & enflent, c'est signe de guarison: au contraire non: & partant les faut laisser, & n'y perdre temps ny argent. D'auantage s'il demeure dureté aux iointures apres les fractures & luxations, il les conuient amollir, & resoudre l'humeur contenu en icelles par fomentations, liniments, cataplasmes, emplastres, faits de racines de guimauues, bryone, oignons de lis, semence de lin, fenugrec, & autres semblables: pareillement de gommes fondues en fort vinaigre, cõme ammoniac, bdellium, opopanax, ladanum, sagapenum, styrax liquida: aussi de graisse d'oye, de D geline, humaine, huile de lis, & autres semblables: & commander expressément au malade qu'il remue la partie le plus qu'il luy sera possible sans douleur, à fin qu'il eschauffe, subtilie, & consomme l'humeur contenu en icelle, & par tel moyen sera la partie restituee en son naturel, si possible est. Ie dy si possible est : car si l'impotence vient à cause que la fracture est pres de la iointure (comme nous auons dit) le mouuement apres est difficile, & souuent du tout impossible : principalement si le callus est trop gros, ou si la iointure mesmes a esté attrite, froissee, & fracturee, comme on void ordinairement aux coups d'harquebuzes. Que diray-ie plus? C'est qu'il se fait quelquefois dilatation des membranes & fibres, tant nerueuses que musculeuses, appellee des Grecs *Apospasma* : & dilaceration des mesmes parties, nommee semblablement *Regma*, qui se fait par vne grande & violente extension, comme ceux que lon tire sur la gesne, ou par tõber de haut en bas, ou par vne mesmarcheure, ou vouloir tirer vn coup de raquette à vn ieu de paulme, ou ietter vne pierre ou barre, ou faire autre violente extension : lesquelles causent grande douleur, & deprauation de l'action de la partie, sans

Dropax.

Ligature.

Bain particulier.

Prognostic de l'atrophie curable ou non curable.

De la deprauation de l'action de la partie.

Apospasma. Regma.

rien apparoiſtre au dehors, dont ſouuent me ſuis trouué bien empeſché. Et pour ſecourir à tel accident, faut au commencement appliquer ſur la partie de l'oxyrodinum, qui eſt huile roſat & vinaigre, puis apres l'emplaſtre diachalciteos fondue auec dudit oxyrodinum: puis deux ou trois iours apres oindre toute la partie d'huile de terebenthine, & eau de vie, laquelle confortera les parties bleſſees, en reſoluant la meurtriſſeure de parties nerueuſes. A

Fin du ſeizieſme liure, Des Luxations

B

Table des chapitres du dixſeptieſme liure, traitant de pluſieurs operations appartenantes au Chirurgien.

Des doigts

LE DIXSEPTIESME LIVRE, traitant de plusieurs indispositions & operations particulieres, appartenantes au Chirurgien.

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

De l'Alopecie. CHAP. I.

Que c'est qu'Alopecie.

Causes d'Alopecie.

Le poil ne croist iamais sur les cicatrices.

L'ALOPECIE, est cheute du poil de la teste, & quelquefois des sourcils, barbe, & autres parties, dicte vulgairement la Pelade. Elle est ainsi appellee des Medecins, comme maladies des vieils renards, par-ce qu'ils sont suiets à telle indisposition, pour certaine galle qui leur suruient en leur vieillesse. Icelle se fait par le defaut de matiere dont les poils doyuent estre nourris, ou pour la corruption d'icelle matiere, comme apres fiéures longues: ou par vieillesse, faute d'humidité radicalle: ou par application des onguens trop chauds, comme ceux qui se veulent faire noircir les cheueux: aussi par l'indeuë application des depilatoires, ou par vne brusleure ou deperdition de substance du cuir, qui apres la guarison fait que la cicatrice sera demeuree dure: & generalement pour tout vice de la substance d'iceluy en trop grande rarité, qui fait que l'excrement fuligineux n'est point arresté: ou densité, qui fait qu'iceluy retenu dessous le cuir n'a point issue pour donner essence aux cheueux. Or pour la corruption des humeurs qui alterent la vapeur & matiere dont les cheueux sont engendrez, vient alopecie: ce qui procede du vice de tout le corps, comme lon void en la maladie Neapolitaine, autrement grosse verolle, ou à ceux qui sont preparez à lepre, ou qui en sont du tout infectez. Celle qui vient par vieillesse, ou par fiéure hectique, ou brusleure, aux chauues, lepreux, tigneux, est incurable: & partant le Chirurgien n'y doit mettre la main. Celle qui se peut curer, le sera ostant la cause: comme si c'est par corruption d'humeurs, le Medecin sera appellé, lequel ordonnera la maniere de viure, purgation & saignee, ainsi qu'il cognoistra estre necessaire: puis le Chirurgien rasera le poil, & vsera de fomentations attractiues, & resolutiues: appliquera des cornets & sangsuës, à fin d'attirer la malice de l'humeur au dehors. Cela fait, on lauera la teste du malade de lexiue, en laquelle on aura fait bouillir miel, racines d'ireos, aloés, à fin de bien mundifier les lieux affectez. Or si l'Alopecie vient par faute d'aliment, on frottera la partie auec vne piece de toile neufue, ou auec fueilles de figuier, tant que lon voye vne rougeur, ou d'oignons cruds. Pareille-

Prognostic.

Cure d'Alopecie.

Cure d'Alopecie faite par faute d'aliment.

Pareillement on picquera en plusieurs endroits la partie auec vne aiguille : puis seront appliquez onguents faits de ladanum, fiente de pigeon, staphysagria, huile laurin, terebenth. y mettant tant de cire qu'il est besoin pour en faire onguent, pour attirer le sang & la matiere du poil. Si l'Alopecie vient de la grosse verolle, le malade doit estre bien frotté iusques à ce qu'il entre au royaume de Bauiere: & par ce moyen recouurira son poil, & parfaite santé. Si elle est causee par quelque vice du cuir, il le corrigera par son contraire, le rarefiant ou condensant, selon que le cas le requerra.

Cure d'Alopecie faite par la grosse verolle.

De la Teigne. *CHAP. II.*

Teigne est vne galle espesse, qui se produit en la teste auecques escailles & croustes de couleur cendree, & quelquesfois iaulne, hideuse à voir, auec vne senteur puante & cadauereuse. Elle est ainsi appellee du vulgaire, par-ce que le cuir de la teste apparoist troüé & rongé, comme le drap mangé de teignes, qui sont vers qui rongent les habillemens. Il y en a trois differences. La premiere est appellee *Squamosa*, à cause que lors que le malade se gratte, fait sortir grande quantité de petites escailles blanchastres, semblables à du som : d'aucuns practiciens est dite Teigne seiche, pour la grande adustion de l'humeur. La seconde espece est nommee *Ficosa*, à raison que lors qu'on oste la crouste qui est iaunastre, on trouue dessous de petits grains de chair rouge, semblables aux grains d'vne Figue, & iette vne matiere sanguinolẽte. La troisiesme est dicte *Corrosiua*, à raison que l'on y trouue plusieurs vlceres, ausquelles y a plusieurs petits trous, desquels sort vne sanie liquide, semblable à la laueure de chair sanglãte, auec portiõ de poil. Icelle est fort puante & cadauereuse, de couleur plombine ou iaunastre, par fois faicte d'humeur pituiteux, nitreux, & aucunesfois de cholere aduste, & de melancholie. Toutes les susdites especes se font d'humeurs corrompus selon la diuersité d'icelles, plus ou moins: comme la furfureuse, moins que la fiqueuse, & la fiqueuse moins que l'vlcereuse. Quelquesfois elle vient dés la natiuité de l'enfant, & lors est de tresdifficile curation : ou d'vne Nourrice teigneuse, & alors ne faut attenter la cure iusques à ce que l'enfant soit paruenu en aage suffisante pour tolerer les remedes: toutesfois on pourra appliquer des fueilles de choux ou de poree, oinctes d'vn peu de beurre frais, ou autre remede doux, qui aye puissance d'amollir & donner issue à la matiere qui fait la Teigne. Ceux qui sont en aage suffisant, seront saignez, purgez & baignez, ainsi qu'il sera necessaire. Il y a encore vne autre espece moins maligne, familiere aux enfans, qui leur couure par fois toute la teste & le visage, qui vient de l'impurité du sang, dont ils estoyent nourris au ventre de leur mere. Et pour les medicamens topicques, on fera vne fomentation remolliente & discutiente, faicte auec racine d'althea, de lis, lapath. acuti, lesquelles seront boullies en lexiue, adioustant vn peu de vin-aigre. Apres la fomentation faicte, qui sera continuee par cinq ou six iours (deux fois chaque iour) on fera raire le malade: & seront faictes plusieurs scarifications, applications de sang-sues, cornets: puis on frottera la teste d'huile de staphysagre auec vn peu de sauon noir, à fin d'attirer & obtondre l'humeur conioint à la partie. Aussi on pourra vser de ce medicament, tant que lon cognoistra la guarison parfaite, lequel est grandement loué de de Vigo, Gourdon, & Guidon. ℞. hellebori albi & nigri, atram. auripigmenti, litharg. auri, calc. viu. vitrioli, alum. gallar. fulig. ciner. clauellatarum añ. ℥ ß. arg. viui extincti ℥ iij. ærug. æris ʒ ij. fiat pul. qui incorp. cum succo borraginis, scabiosæ, fumariæ, oxylapathi, aceti añ. quart. j. olei antiqui ℔ j. bull. vsque ad consumpt. succorum: tunc in fine decoct. ponantur pulueres, addendo picis liquid. ℥ ß. ceræ quant. suff. fiat vng. Les susdits autheurs afferment cest onguent guarir de toute espece de teigne. Et quant à moy, veritablement ie le prouue grandement, considerant la promesse des susdits autheurs, & les ingrediens qui entrent en la composition.

Que c'est que teigne.

Premiere espece dite Squamosa.

La seconde espece dite Ficosa.

La troisiesme dicte Corrosiua.

Remedes pour les petits enfans.

Cure de la furfureuse. Remedes topicques.

Onguent souuerain pour la teigne pris mot à mot de de Vigo.

Les vertus du susdit onguent.

La crousteuse, nommee *Ficosa*, sera aussi fomentee tant que les croustes soyent tombees: & pour promptement les faire tomber, on y appliquera du cresson pilé & fricassé auec graisse de porc, & le lendemain les croustes tomberont sans nulle doute: & mesmement si on en continue long temps, ledit cresson la guarist du tout: ce que i'ay expe-

Cure de la crousteuse, dicte Ficosa.

mentè : & ſera appliqué deſſus du ſuſdit onguent. I'en ay traitté qui ont eſté guaris par application d'huile de vitriol, & par fois de l'egyptiac fortifié. Et ſi lon voit la racine du poil eſtre pourrie, on les doit arracher auec pincettes: & ſi telle corruption comprenoit tout ou grande partie de la teſte, pour plus & promptement les arracher, faut prendre des pieces de fuſtaine, & eſpandre ſus l'endroit velu vn tel remede. ℞.picis nigræ.℥ vj. picis reſinæ ℥ ij.pul.virid.æris & vitrioli Rom.añ.℥ j.vel ℥ ß.ſulph.viui ℥ ß.coq.omnia ſimul in aceto acerrimo quan. ſuff. fiat medicam. ad vſum : qui ſera appliqué ſus la teſte, & laiſſé par l'eſpace de trois iours, puis ſeront leſdits emplaſtres tirez à contre-poil aſſez violentement, à fin d'arracher auec ſes racines iceluy poil : & tel remede ſera continué, tant que lon verra eſtre neceſſaire. Et quant à la troiſieſme eſpece, nommee Teigne corroſiue, il faut mundifier les vlceres, y appliquant vn tel onguent. ℞.vng. enulat. cum mercur.duplic.ægyptiac.añ.℥ iij.vitrioli albi puluer.ʒ j.incorp.omnia ſimul, fiat vng.ad vſum. Ou bien on vſera du ſuſdit. Et ſ'il aduenoit quelque douleur, ou autre accident, on y remediera comme le prudent Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Sur tous autres remedes i'ay biē approuué ceux-cy. ℞.caphur.℥ ß.alum.roch.vitr.virid.æris, ſulph. viui, fulig.forna.añ.ʒ vj.olei amygd.dulc.& axung.porci añ.℥ ij.incorporentur ſimul in mortario, fiat vnguentum. Autres prennent du jus de fumier de brebis, & en frottent les lieux où eſt la teigne, & y laiſſent vn linge trempé par deſſus. Or ſi le malade ne peut eſtre guary par tous les ſuſdits remedes, & qu'il euſt pareillement en autres endroits de ſon corps vlceres crouſteuſes, ſemblables à celles qui ſont à la teſte, ie conſeille que lon luy frotte la teſte d'vn liniment fait d'axunge & vif-argēt, auec vn peu de ſoulphre: puis que luy ſoit appliqué ſus la teſte l'emplâſtre de de Vigo cum mercurio, en façon de bonnet : ſemblablement ſus les eſpaules, cuiſſes & iambes : & que lon le tienne en vne chābre chaudement, eſtant traicté comme ceux qui ont la groſſe verolle: car par ce moyen pluſieurs en ont eſté guaris. Et celuy qui l'a premierement experimenté de ma cognoiſſance, ce fut maiſtre Simon le Blanc, Chirurgien ordinaire du Roy, homme grandemēt experimenté en la Chirurgie, qui appliqua l'emplaſtre de de Vigo cum mercurio ſus vn ieune homme qui auoit la teigne, ayant au-parauant eſſayé tous moyens de le guarir: ce qu'il ne peut obtenir, ſinon par les ſuſdits emplaſtres, le traitant comme ſ'il euſt eu la verolle, & fut parfaictement guary. La teigne eſt horrible à voir, & iette ſouuent vne ſanie fort puante, & cadauereuſe : la recente eſt difficile à curer, & la vieille encores plus faſcheuſe : & lors que lon eſtime le malade eſtre guary, quelque temps apres reuient & repullule, à cauſe de la mauuaiſe impreſſion de l'humeur qui aura rendue la partie intemperee. La teigne eſt contagieuſe, & ſouuent vient de cauſe hereditaire : auſſi pour vſer de viandes qui corrompent le ſang. Ladite teigne eſt fort difficile à curer, à raiſon que le cuir de la teſte eſt fort eſpés & ſerré : partant l'humeur difficile d'eſtre deſraciné de là. Elle delaiſſe ſouuēt apres eſtre curee, vne depilation, & reproche au Chirurgien, & partant ont laiſſé la cure aux empiriques, & aux femmes.

Onguēt biē eſprouué. — *Cure de la teigne corroſiue.* — *Prognoſtic.* — *La teigne laiſſe ſouuēt vne alopecie.*

De Scotomie, ou Vertigo. CHAP. III.

LA maladie nommee *Vertigo*, eſt vn ſubit eſblouiſſement & offuſcation de la veüe, cauſee d'vn eſprit vaporeux & chaud, qui monte par les arteres carotides à la teſte, & rempliſt le cerueau, faiſant vn mouuement des humeurs & eſprits contenus en iceluy, lequel eſt inegal, confus, & turbulent, comme quand noſtre corps tournoye, ou quand on a beu trop de vin fort, puiſſant & ſans eau. Ceſt eſprit boüillant, le plus ſouuent eſt enuoyé du cœur au cerueau par les arteres carotides internes, & d'elles à celles du rets admirable : quelquesfois eſt engendré dedans le cerueau, meſme eſtant intemperé en chaleur. Pareillement peut venir d'autre part, comme de l'eſtomach, foye, ratelle, ou autre viſcere. Les ſignes ſont, que les malades ont la veüe perturbee, ſi tant peu ils tournent le corps, ou regardent quelque choſe qui tourne, comme vne roüe, ou l'eau courante, & autre choſe ayant vn mouuement ſubit. Si la cauſe vient du cerueau, les malades ont douleur & grande peſanteur de teſte, bruit aux oreilles, & ne ſentent le plus ſouuēt rien par le nez.

Que c'eſt que Vertigo. — *Cauſe de Vertigo.* — *D'où vient tel eſprit vaporeux.* — *Signes.*

Ponr

A Pour la cure, Paulus Ægineta commande faire l'inciſion des arteres derriere les oreilles, combien qu'il ſembleroit meilleur faire l'inciſion des arteres qui ſont aux temples: mais ſi elle vient d'autre partie, peu profite: & partant le docte Medecin y pouruoyera.

Curation. Paul. Ægi. li. 6. ch. 4. & 3. chap. 12.

De la Migraine. CHAP. IIII.

Que c'eſt que migraine.

MIGRAINE, eſt proprement quand la douleur ne tient que la moitié de la teſte, dextre ou ſeneſtre. Auſſi la douleur quelquesfois ne monte point plus haut que les muſcles temporels, auſſi quelquesfois monte iuſques au ſommet de la teſte. La cauſe de ceſte douleur peut venir des veines ou arteres, tant internes qu'externes, ou des meninges, ou meſme de la ſubſtance du cerueau, ou ſeulement du **B** pericrane, ou cuir muſculeux qui couure le crane. Auſſi peut venir de certaines vapeurs putrides qui montent de l'eſtomach, ou de la matrice, ou de quelque viſcere à la teſte. La cauſe eſt interne, ou externe. L'externe, comme chaud, froid, ou trop boire & manger viandes chaudes & vaporeuſes, ou quelque vapeur & exhalation, comme celle d'antimoine, vif-argent, ou autre: ce qui eſt cauſe que les Orféures & Doreurs en ſont ſouuent eſpris. L'interne, comme intemperature ſimple ou compoſee, auec inflammation & tenſion. La peſanteur de teſte monſtre l'abondance d'humeur: & quand la douleur eſt poignante, pulſatile, & tenſiue, les humeurs & vapeurs enſemble en ſont cauſe. Si la douleur eſt faicte par l'abondance d'vne vapeur ſubtile auec pulſation, cela vient à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau. La fiéure y ſuruient à cauſe de la grande inflammation, principalement quand l'humeur qui cauſe la douleur ſe putrefie. Quand la douleur eſt ſuperficielle, la cauſe d'icelle eſt au Pericrane: & quand elle eſt profonde, & que le malade ſent la douleur iuſqu'à la racine des yeux, cela monſtre la cauſe eſtre aux membranes du cerueau, **C** & ſouuent eſt ſi cruelle, que le malade ne peut endurer que lon luy touche à la teſte. Or ces douleurs ſont quelquesfois continues, quelquesfois ont des paroxyſmes qui viennent ſans ordre, & ſouuent tourmentent tant le malade, qu'il ne peut ſouffrir qu'on face bruit en ſa chambre, ny parler haut, & ne peut voir la clairté, ny ſentir aucune choſe odorante, ne faire mouuemẽt de ſon corps, & eſtime que lon luy rompe & briſe la teſte auec vn maillet, & ne peut boire vin. Lors que la cauſe eſt d'vn ſang bouillant, ſubtil & vaporeux, & que tous les autres remedes n'aurõt ſeruy, l'inciſion des arteres és temples eſt vn treſgrand remede, ſoit que la cauſe vienne des vaiſſeaux interieurs ou exterieurs: à cauſe qu'il ſe fait touſiours euacuation du ſang & eſprits, leſquels doiuent eſtre euacuez ſelon la force du malade. Chriſtofle Landré dit auoir guary vne infinité de gens de la migraine, appliquant vn cataplaſme fait de fiente de palombes ou pigeons, broyee auec huile de noyaux de peſche. Or ne ſera icy hors de propos reciter ceſte hiſtoire de monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon, lequel eſtoit extremement tourmenté d'vne douleur de teſte, tant de iour que de nuict, auec peu d'intermiſſion: & pour le **D** guarir appella meſſieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Caſtelan, auſſi Medecin dudit Seigneur, & premier de la Royne mere, & monſieur Duret Lecteur & Medecin ordinaire du Roy, hommes fort ſçauans & beaucoup eſtimez entre les gens doctes, leſquels luy ordonnerent pluſieurs remedes, tant par dedans que par dehors, ſemblablement ſaignees, ventouſes, bains, frictions, diete: bref tout ce qui ſe pouuoit excogiter: tous leſquels remedes ne luy peurent iamais appaiſer la douleur. Adonc m'enuoya querir, pour entendre de moy ſi i'auois aucun moyen à luy ſeder la douleur: où promptement luy conſeille ſe faire ouurir l'artere du temple, du coſté où il ſentoit ſa plus grande douleur: & luy dis que i'auois grande coniecture que la cauſe de ſa douleur eſtoit contenue aux arteres, & non aux veines, & qu'auois faict ſouuent telle ouuerture, dont les malades eſtoyent guaris, & que les anciens le conſeilloyent, meſme que ie me l'auois faict ouurir pour ſemblable douleur, & que depuis n'auois ſenty aucun mal. Subit enuoya querir les ſuſdits Medecins, leſquels furent de mon aduis, & en leur preſence fis ouuerture de l'artere, choiſiſſant la plus apparente à la temple, &

Cauſe.

Cauſe externe.

Cauſe interne.

Les ſignes.

Signes que la douleur eſt au Pericrane.

La curation. Aëce, Albucraſis. Paul. liu. 6. chap. 4.

Hiſtoire memorable de monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon.

Gal. 13. Met. ch. dernier.

auoit plus grand battemēt, auec vne ſimple inciſion, comme pour faire vne ſaignee: A
fut tiré du ſang deux palettes & plus, lequel ſortoit par vne grande impetuoſité de la-
dicte artere, ſautelant loing à raiſon du diaſtolé & ſyſtolé d'icelle: & proteſte que par le
moyen de ceſte ouuerture il perdit incontinent ſa douleur ſans plus luy retourner: dont
ledit Seigneur me fit vn honorable preſent. Aucuns ont ſuſpecte ceſte inciſion des arte-
res, pour-ce qu'il eſt difficile d'arreſter le flux de ſang: & que ce faiſant la cicatrice au-
tour de l'artere cauſe aneuriſme, maladie faſcheuſe & dangereuſe, & que l'artere eſtant
en perpetuel mouuement ne ſe peut aiſément conſolider: & pour-ce conſeillent de
couper premierement le cuir, puis l'eſcorcher & ſeparer, & la lier des deux coſtez, puis
la couper comme auōs dit la varice. Mais ie te puis aſſeurer l'apertion auec la lancette,
comme on fait la ſaignee, n'eſtre dangereuſe, comme i'ay experimenté ſouuentesfois, &
que la conſolidation ſe fait auſſi bien que de la veine, non ſi toſt toutesfois, & qu'il ne
ſuruient aucun flux de ſang, pourueu que la ligature ſoit bien faite, & qu'elle demeure
trois ou quatre iours, en y mettant vne conuenable compreſſe.

B

Des maladies ou indiſpoſitions qui aduiennent aux Yeux.

Ces iours paſſez eſtant en conſultation auec monſieur Cappel, Docteur Regent en
la faculté de Medecine à Paris, homme treſdocte & de grande recherche, pour vn qui-
dam qui auoit vne grande inflammation aux yeux, dont ne voyoit rien, deuiſant auec
luy, ie luy dy que i'auois treſgrand deſir de trouuer quelque docte Medecin en la langue
Grecque, pour faire vn recueil de toutes les maladies des yeux, & en bailler l'interpreta-
tion en langue Françoiſe, à fin que les ieunes Chirurgiens les peuſſent diſcerner & co-
gnoiſtre les vnes des autres, pour pouuoir plus facilement paruenir à la curation: Alors
me diſt qu'il le feroit volōtiers pour l'amour de moy & du public. Ce que depuis a fait,
en ayant recueilly la plus grand part, leſquelles par apres pour plus grande facilité, i'ay
redigees en ceſte Table.

C

¶ ¶

Explication de quelques maladies particulieres contenues en la ſuſdite Table.
Et premierement du moyen de rehauſſer la paupiere ſuperieure.
CHAP. V.

I'AVOIS propoſé d'eſcrire en particulier toutes les ſuſdites mala-
dies: mais comme i'ay eſté deuancé par l'impreſſion de mon Liure
qui eſtoit ſus la preſſe, & ſçachant qu'il y auoit quelcun qui y trauail-
loit pour les eſcrire toutes en particulier, ie me ſuis arreſté à mettre
ſeulement celles qui s'enſuyuent. A quelques vns la paupiere ſupe-
rieure eſt relaſchee outre ſon naturel, & plus qu'il n'eſt neceſſaire à D
couurir l'œil: qui eſt cauſe d'amener double accident: l'vn eſt, que le
malade ne peut bien ouurir l'œil: l'autre, que les poils du cil entrent dedans l'œil & le
picquent, donnant au malade grande douleur. Ceſte relaxation vient à raiſon d'vne pa-
ralyſie particuliere, qui ſe faict aux vieilles gens, ou d'vne fluxion rheumatique ſans acri-
monie, cuiſon, ne mordication: ce qui nous eſt fait manifeſte, par-ce que ceux qui ſont
vexez de telle affection, ont quelquesfois vn ou deux rangs de poils aux paupieres outre
leur naturel, qui croiſſent pour la quantité de ceſte matiere: comme voyons qu'en terre
humide il croiſt beaucoup d'herbes. Or ſi c'eſtoit vne humidité acre & cuiſante, le ma-
lade le pourroit facilement apperceuoir pour la douleur qu'il auroit aux yeux: ioint que
tel humeur corromproit le poil, qui naturellement y eſt produit, & par plus forte raiſon
engarderoit qu'il en ſuruint de ſuperflu. Et pour la curation: deuant que faire l'opera-
tion, faut marquer d'ancre ce qu'il ſera expedient d'en couper, craignant qu'en oſtant
trop,

Double accident pour la paupiere ſuperieure relaſchee.

Cauſes.

Cure.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT DES MALADIES QUI SURUIENNENT AUX YEUX.

Les maladies ou affectiõs des yeux cõme escrit Galien, cha. 15. de l'Introduction, sont en nombre de cent treize, desquelles aucunes occupent l'œil entier, comme

Exophthalmia	*Prominentia oculi, en Latin. Oeil de bœuf, Gros œil: Qui se faict quand l'œil sort hors l'orbite par nature, plustost que par accident.*
Atrophia	*Imminutio oculi, L. Extenuation: Qui est vn emmaigrissement de toutes les parties de l'œil, apportant vne profondité & cauité d'iceluy. Gal. in definit. Medic.*
Ecpiesmos	*Exitus, Expreßio, Exertio, L. Cheutte de l'œil: Quand il est du tout hors de sa cauité, & principalement par fluxion ou coup. Aëce liure 7.*
Strabismus	*Strabositas, L. Estre louche, ou bicle: C'est vne distorsion contrainte auec inegalité de la veüe. Paul. liure 3. chap. 2.*
Catopsis, & Myopiasis	*Propinqua visio, L. Quand naturellement lon ne peut voir les choses que de pres, & difficilement de loing, & semble que lon voye des mousches. Aëce liure 7.*
Hyperopsia	*Remota visio, L. Quand lon ne peut voir & distinguer les choses que de loing, en dilatant fort les yeux: ceste affection est contraire à la precedente.*
Anopsia	*Quand lon ne sçauroit discerner les obiets s'ils ne sont vn peu esleuez.*
Parorasis	*Hallucinatio, ou Caligatio, L. Abusement de veüe ou d'œil: Quand on prend vne chose pour vne autre, & est l'auant-coureur d'aueuglement. Sauonarola.*
Amblyopia	*Hebetudo, L. Esblouissement continuel & diminution de la veüe, sans aucune apparence exterieure, mais seulement par alteration mediocre des humeurs, esprits ou tuniques. Monsieur Fernel la dit venir quand la Cornee deuient trop dure. Paul. liure 3. chap. 22. Aëce liure 7.*
Epiphora	*Delachrymatio, Pituitæ cursus, L. Yeux pleurans, moites ou mousses: Quand les humeurs courent aux yeux, & pleurent perpetuellement. Celse liure 6.*
Rexis	*Ruptura ab ictu, L. Rupture: Quand les membranes, & principalement l'Vuee ou la Cornee sont toutes rompues par quelque coup, de sorte que l'œil est du tout creué, tous les humeurs sortans. Aëce liure 7.*
Synchysis	*Confusio, L. Quand tous les humeurs sont meslez & confus ensemble par grande playe ou inflammation, la prunelle apparoist de diuerses couleurs. Gal. in Isag.*
Paralysis	*Resolutio, L. Quand l'œil ne se peut mouuoir estant perclus de ses muscles. Gal. en l'Introduct. Aëce, ibidem.*
Hippos Nictatio	*Equus, L. C'est vn branslement perpetuel de l'œil, venant dés la natiuité de la personne: Aucuns l'attribuent aux paupieres, & le nomment en Latin, Nictatio. Clignement d'œil, œil d'hypocrite: D'autant que lon remue tousiours les paupieres, ou l'œil mesme.*
Oedema	*Quand l'œil est tout boursoufflé perdant sa naïfue couleur, se remuant difficilement. Gal. in Medico.*
Sepedon Gangrena	*Putredo, L. Quand l'œil se vient du tout à pourrir, & quelquefois se gangrene. Galien en l'Introduct.*
Anthracosis	*Carbunculatio, L. Oeil rosti: C'est vne espece de charbon à l'œil. Galien en l'Introduction.*
Nyctalopia Hemeralopia Acies solaris Tenebrosa affectio	*Nocturna ou vespertina Cæcitas, ou Nusciosa affectio, L. Quand de nuict on ne void rien, & ce par accident: Le contraire est, Acies nocturna: quand on void mieux de nuict que de iour, & se peut dire Hemeralopia en Grec, Oeil de Chat en François: Comme Acies solaris, ou Solana visio, quand lon ne peut voir qu'aux rayons du Soleil: & Tenebrosa affectio, se dict de ceux qui voyent malaisément la lumiere grande. Paul. liure 3. chap. 22. & Gal. in Isagog.*

Faut mettre ceste Table apres la page VI. c IIII. à ceste marque ¶¶

Les parties de l'œil, qui sont

- *Les paupieres*
  - *Emphysema cnesmodes* — *Inflatio pruriginosa, L. Quand la paupiere deuient enflee estant pleine de pituite, qui fait vne demangeaison auec fluxion. Cela aduient volontiers aux vieillars, & en Esté. Aëce liure 7. Cels. liure 6.*
  - *Psorophthalmia* — *Lippitudo pruriginosa, L. Chassie baueuse & poignante: Quand vne pituite salee, cause vne demangeaison, auec fluxion d'vne matiere acre, dont s'ensuit quelquefois inflammation. Aëce ibidem.*
  - *Xerophthalmia* — *Lippitudo arida, L. Chassie seiche, Quand il ne decoule rien, ou bien peu des paupieres, y sentant cuisson & aspreté, principalement en la superieure. Aëce liure 7. Elle se rapporte à tout l'œil aussi.*
  - *Sclerophthalmia* — *Lippitudo dura, L. C'est vn difficile mouuement des paupieres & yeux accompagnez de dureté sans fluxion. Hipp. de Aere, locis & aquis.*
  - *Chemosis* — *Inuersio, ou Hiatus, L. Quand l'vne & l'autre paupiere est retournee par vne grande inflammation, & que le blanc de l'œil est plus haut esleué que le noir. Gal. in Medicò. Paul. liure 3.*
  - *Ptilosis, ou Porosis* — *Crassities callosa palpebrarum, L. Deplumation, espesseur des paupieres auec pelade. Quand les paupieres sont dures & grosses auec chaleur & rougeur, & le poil ne s'y peut ficher pour en sortir, Aëce liure 7. chap. 77.*
  - *Coloboma* — *Mutilatio, L. C'est vne deperdition de quelque partie de la paupiere. Il se prẽd aussi pour deperdition de quelque partie que ce soit. Gal. liure 4. Method.*
  - *Sclerosis, Scirrosis, Scirrophthalmia* — *Durities, L. C'est vne tumeur des paupieres auec chaleur & douleur continuant plus que l'inflammation. Gal. in Med. Et si lesdites paupieres deuiennent, auec la dureté, enflees & liuides par vne chair sous-croissante, se faict & suruiẽt Scirrosis, cõme par vne longue cõtinuité d'inflammatiõ. Gal. ibid.*
  - *Ectropion* — *Inuersatio, L. Oeil eraillé: Quand la paupiere inferieure par cicatrice, ou autre occasion, se renuerse & ne peut couurir son blanc. Paul. liu. 6.*
  - *Ancyloblepharon, Symphysis, Prosphysis* — *Inuiscatio, L. Quand les paupieres se tiennent les vnes les autres, ou bien sont adherantes à la Conionctiue ou Cornee, pour quelque vlcere mal pensé. Gal. in Isag. Aece liure 7. chap. 64.*
  - *Lagophthalmia* — *Leporina palpebra, L. Oeil de Liéure. Quand lon dort les paupieres ouuertes, comme les Liéures, il vient souuent de nature: aussi quand par conuulsion la paupiere superieure ne couure le blanc. Arnauld.*
  - *Trachoma* — *Asperitudo, L. Inegalité de l'vne & l'autre paupiere, auec dureté raboteuse, & semble qu'il y aye des grains de milet. Aece liure 7. chap. 43.*
  - *Sycosis* — *Ficositas, ou ficosa palpebra, L. Quand les paupieres sont si inegales & rudes que lon y apperçoit comme petits grains de Figue. Gal. in Isag. Et quand il en sort du sang, souuent s'appelle Morum, ou Celsum.*
  - *Telosis, ou Epanastema ochthodes* — *Callosa palpebra, L. Quand les paupieres viennent dures comme vn cal ou comme vn cor. Aucuns le nomment Epanastema ochthodes.*
  - *Hydatis* — *Palpebrarum aquositas, ou vesica, L. Quand la paupiere inferieure est pleine d'vne graisse mollasse & aqueuse. Paul. liure 6. chap. 14.*
  - *Mydesis* — *Putredo, L. Tumeur auec putrefactiõ dont il en coule matiere. Gal. in Isag.*
  - *Crithe ou postia* — *Hordeum, præputiolum, L. Orgueil, C'est vne petite tumeur fixe, qui vient à l'extremité de la paupiere, où s'engendrent les cils. Paul. liure 6.*
  - *Chalazion* — *Grando, L. Gresle, C'est vne petite tumeur mobile, ronde & lucide comme vn grain de gresle, laquelle vient aux paupieres. Gal. en l'Introd.*
  - *Pthiriasis* — *Pediculatio, L. Quand le poil des paupieres est molesté par le moyen de petits poulx qui y croissent. Aece liure 7. chap. 65.*
  - *Trichiasis, Madarosis, Milphosis* — *Quand il croist d'autres poils aux paupieres que les naturels, lesquels picquent l'œil & le font pleurer: le contraire est Madarosis, & Milphosis en Grec, Glabrities palpebrarum en Latin, quand le poil des paupieres tombe. Aece liure 7. chap. 78.*
  - *Phalangosis, Distychiasis* — *Quand il vient à la paupiere deux ou trois rangs de poil, ou bien quand ils se recoquillent en dedans & piquent l'œil. Paul. liure 7. & quand il n'en vient qu'vn rang, est dict Distychiasis. Gal. en l'Introduct.*
  - *Lithiasis* — *Lapidescentia, L. Sont petites tumeurs dures comme pierrottes qui croissent aux paupieres, & se peut dire Grauelle des yeux. Aece liure 7. chap. 79.*
  - *Pladarotis* — *Ce sont petits corps mols & decolorez venans au dedans des paupieres.*
  - *Atonia, Paralysis* — *Imbecillité simple des paupieres sans autre cause externe que lon voye: mais ce pendant lon ne les peut leuer, estans contraints de les tenir fermees, comme paralytiques, si on ne les haulse de la main. Auic.*
  - *Sarcosis, Atheromata* — *Croissance de chair qui viẽt en leur partie interieure, estant quelquefois deux ou trois comme petits pois. Gal. in Med. Il suruient aussi és paupieres, Atheromata, Ganglia, Melicerides & varices. Ensemble il tombe en l'œil choses estranges. Aece liure 7.*

- **Membranes, à sçauoir, ou**
  - **A toutes & se fait**
    - **Hyposphagma** — Sanguinis effusio, L. Meurtrisseure, sont petites marques rouges, ou gros sang noir qui suruient aux membranes, & principalement à la Coniončtiue & Cornee, par rupture, qui est venu aux veines qui sont ausdites membranes, & principalemẽt par vn coup. Auicenne li. 3. le nõme Altarsati.
    - **Epanastema ochthodes** / **Hymenon epanastasis** — Ficus, L. Qui est vne tumeur & comme inflation & boursoufflement de toutes les membranes qui sont à l'œil: & lors que le mal est plus grand, il se nomme Hymenon Epanastasis, Rebelliones en Latin, comme si lesdictes membranes s'enorgueillissoyent, & vouloyent sortir hors de leur place & lieu naturel. Cornarius les nomme Membranarum eminentias. Il suruient außi aux membranes vne mollesse, dicte par Arnauld, Mollities membranarum.
  - **En particulier, comme**
    - **Adnata Coniunctiue**
      - **Taraxis** — Perturbatio, L. Chaleur & rougeur de l'œil, auec moiteur, prouenãt de cause externe, comme de la fumee, poußiere, huile, ou autre chose qui aura entré en l'œil. Aëce liu. 7. chap. 3.
      - **Ophthalmia** — Lippitudo, L. Inflammation de l'œil, quand le blanc d'iceluy est fort rouge & souuentefois pleurant. Nonus chap. 69. en nomme vne Ophthalmia Sphacelizousa: en Latin, Inflammatio ocularis in Sphacelum degenerans:
      - **Ophthalmia Sphacelizousa** — Quand par trop frequente & indiscrete application de remedes refraichissans la partie pert son temperament.
      - **Pterygion** — Vngula, L. Vngle. C'est vne excroissance de chair fibreuse, laquelle petit à petit couure la coniončtiue, & quelquefois la prunelle, venant d'vn angle de l'œil: & pource est dict comme Ongle. Celse liure 6. chap. 7. Aëce liure 7. Arnauld.
      - **Aigle** — Albicans cicatrix, L. sont humeurs blanchastres en forme de cicatrice sur le blanc de l'œil. Hippocrates prorr.
      - **Porosis** — Tophus, durities Adnatæ, L. C'est vne tumeur qui se concree sur la membrane Adnata, cõme vn durillon. Gal. def. med.
    - **Cornee**
      - **Bothryon** — Fossula, C'est vn vlcere petit & profond cõme vne poincture en la Cornee. Aece liure 7. chap. 27.
      - **Cœloma** — Cauitas, L. C'est vne vlcere semblable à la susdicte, mais plus large, & moins profonde. Auicenne.
      - **Argema** — C'est vne vlcere rond occupant l'Iris, de sorte qu'elle s'apparoist rouge en la coniončtiue, & blanche en la Cornee
      - **Elcosis** — Vlceratio, L. C'est vne ruption de la Cornee par vn coup, ou grande inflammation. Gal. in def. med.
      - **Epicauma** / **Encauma** — Vlcus sordidum, L. sont vlceres sordides & crousteuses, desquelles sort de la boue orde & vilaine. Aece liu. 7.
      - **Phlyctænæ** / **Psydracia** — Pustulæ, L. C'est vne petite tumeur auec inflammation, qui occupe la Cornee, & sont comme vescies. Aece ib. chap. 15.
      - **Achlys** — Caligo, L. c'est vne vlcere superficielle de couleur cerulee ou obscure, ou obscure cicatrice, qui commence à brouiller l'œil. Aece. Gorræus.
      - **Nephelion** — Nubecula, L. Nuage. C'est vne vlcere superficielle comme la precedante, mais plus obscure & profonde, la veüe commençant a estre basse. Nonus chap. 45.
      - **Hypopion** / **Pyosis,** / **Onyx** — Sanies, L. Telle maladie aduiẽt lors qu'il coule du sãg meurtri, ou qu'il s'engendre de la boüe entre la Cornee & Vuee, estant nommee Onyx: si ladite boue, comme desseichee, represente la forme & couleur de l'ongle. Paul. liu. 3. chap. 22.
      - **Carcinoma** — Cancer Corneæ, L. Quãd les veines qui sont en la Cornee sont pleines de sang noir, accõpagné de douleur poignãte. Gal. Isag.
      - **Oulæ** — Cicatrix, L. Sont cicatrices blanches & esleuees qui viennẽt en la Cornee, à cause d'vn vlcere profond. Gal. en l'Introd.
      - **Paralampsis** / **Aigis** — Cicatrix resplendens, L. C'est vne dureté & cicatrice au noir de l'œil plus grosse & esleuee que l'Aigis. Elle se peut dire Oeil blanc. Galien en son Lexicon.
    - **Vuee**
      - **Proptosis** — Procidentia vueæ, L. Cheutte de l'vuee: Ce qui aduient quãd la Cornee est rompue & l'vuee cheutte. Celse liure 6.
      - **Staphyloma** — Muscæ caput, ou formicalis ruptura, L. Quand l'vuee se represente par la Cornee en grosseur & figure d'vne teste de mousche. Paul. liure 6. Gal in def med.
      - **Melon** — Malum, L. Pommette. Quand l'vuee est tellement grosse & sortie, qu'elle represente, suspendue, vne pommette.
      - **Helos** — Clauus, L. Clou. Ce qui aduient quand la susdite vuee se vient a endurcir, representant la teste d'vn clou. Auicenne.

- *Prunelle*
  - *Mydriasis. Platycoria. Pupillæ è loco remotio.* — Pupillæ dilatatio, L. Eslargissement de la prunelle: qui se faict quand la membrane vuee s'eslargist à l'endroit du trou, & represente l'obiect plus grand, imparfaict & confus. Aëce liu. 7. chap. 52. Quelquefois la prunelle semble n'estre pas droictement au milieu, mais changee de sa place, & se dict par Arnauld. pupillæ è loco remotio. pag. 154.
  - *Phthisis* — Tabes pupillæ, L. quand la prunelle deuient plus petite & obscure que le naturel, & alors les obiects semblent plus grands. Aëce ibid.
  - *Hypochyma. Gutta zala* — Suffusio, L. Cataracte ou Coulisse, c'est vne concretion d'humeur entre la Cornee & l'humeur Crystalin, qui est le siege de la distinction des couleurs. Et quand elle couure la prunelle, ou vient à s'endurcir en l'vuee, qui est le fondement de la prunelle, elle est appellee Tunica ocularis en Latin, en François, Maille, Taye, Bourgeon. Paul. liu. 6. Elle s'appelle par Auicenne Gutta zala, & Obscura.
- *Humeurs*
  - *Crystalin, & sont*
    - *Glaucoma* — Glaucedo, L. Ce qui aduient quand l'humeur Crystalin se vient à desseicher & blanchir, on l'appelle œil blaffart, & telle affection vient aux gens vieux.
    - *Heteroglautis* — Est quand la susdite affection n'aduient qu'à vn des yeux, & se peut nommer œil veron, ou bigarré. Se font aussi quand les yeux sont blaffards, ou la prunelle est noire. Galien 10. de Vsu part.
    - *Leucoma* — Albugo, L. Oeil de Chéure: quād l'humeur Crystalin est du tout blanchi, qui ne vient point par vlcere, ny aux petits enfans par force de crier. Gal. in def. med.
    - *Agyrias* — Albedo in Crystaloide, L. Quand il se fait vne marque blāche sur l'humeur Crystalin. Aëce li. 7. ch. 26.
    - *Acatastasia Crystalloidous* — Quand l'humeur Crystalin est si imbecile que par vne grande lumiere est tourné & boulcuersé, comme s'il estoit disloqué.
  - *Ou de tous ensemble, comme*
    - *Aithemoma* — Raui oculi, L. œil de loup, ou de mauuais garçon: quand les humeurs se noircissent du tout, l'œil deuenant du tout noir ou obscur.
    - *Aimalops. Hypochysis* — Suggillatum, L. œil poché, quand il y a confusion d'humeurs l'œil estant noir. Il s'appelle aussi Hypochysis.
    - Leoninus oculus, L. œil d'airein. Quand l'œil est rous, fier, & estincelant comme à vn Lyon, ainsi les ont les Ladres, Fern. ch. de Elephant.
- *Coings, ou Angles*
  - *Anchylops* — Abscessus ocularis, L. C'est vne collection d'humeur semblable à du miel, entre le grand coing de l'œil & le nez, & est enueloppé d'vne taye, sans faire douleur. Gal. in Isag. Paul. liu. 6. chap. 22.
  - *Aegilops* — Fistula lachrymalis, L. C'est vne fistule qui naist au grand coing de l'œil par le susdict abscés, faisant carie souuent à l'os. Celse.
  - *Peribrosis* — Angulorum erosio, L. C'est vne vlcere qui est au petit coing, vers la temple, & quelquefois en sort du sang, & se nomme aussi, Pruritus Lachrymalium. Arcul.
  - *Encanthis* — C'est vne tumeur ou addition de chair à celle qui est contenue aux angles, ou que la glande Lachrymale se vient à enfler.
  - *Rhœas, scemosis* — C'est vne diminution de la chair à celle qui est contenue aux angles, ou sous les paupieres & coing des yeux, & à celle se raporte Scemosis en Grec: en Latin Imminutio, Gal. in def. med.
  - *Epinyctis* — C'est vne vlcere qui decoule perpetuellement du coing des yeux. Pline liure 20. chap. 6.
  - *Prosphysis* — Agglutinatio, L. Quand les coings ou angles se viennent à prendre & agglutiner, il se prend aussi pour l'agglutination des paupieres auec l'œil. Gal. en l'Introd.
- *Nerf optique*
  - *Amaurosis* — Obfuscatio ou Gutta serena, Aueuglement: qui vient quand le nerf Optique est bousché par quelque humeur. Gal. 1. prorr. Hipp.
  - *Aporrexis* — Abruptio, L. Quand le nerf optique est rompu par quelque coup, de sorte que l'esprit visuel n'y peut passer. Gal. in Isag.
  - *Paremptosis* — Coincidentia, L. ce qui se faict quand le nerf optique est rempli de quelque humeur qui y decoule. Gal. ibid.
  - *Symptosis* — Concidentia, L. ce qui aduient quand le nerf optique se retressit ou deuient flacque par imbecillité ou seicheresse.

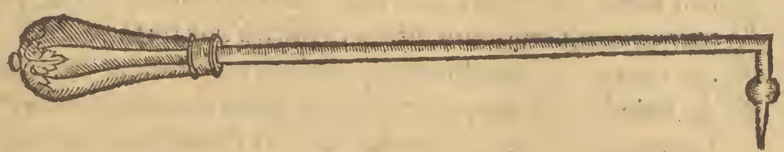
A trop, la paupiere ne demeuraſt renuerſee, ce que les anciens nomment *Ectropion* : puis il faut pincer & ſouſleuer la paupiere ſuperieure, laiſſant le cartilage qui eſt au deſſous: & apres couper en trauers la peau tant qu'il ſera beſoin, ſans offenſer ledit cartilage : puis lon fera deux ou trois petits poincts d'aiguille, pour reünir la playe & la conduire à cicatrice : laquelle eſtant faicte, empeſche que la paupiere ne tombe plus bas qu'elle ne doit, à cauſe qu'elle aura eſté accourcie. Il ne faut oſter que ce qu'il en faut, ou autremẽt il aduiendroit deux dangers : l'vn, que ſi on coupe trop, l'œil demeurera eraillé, par-ce que la paupiere ne pourra couurir l'œil. Auſſi ſi on en coupe moins qu'il ne faut, ce ſera temps perdu, & faire endurer le malade ſans profit. Et où il y auroit pluſieurs cils ou poils, les faut tirer & arracher par petites & propres pincettes : puis cauteriſer la racine auec vn petit cautere ſans offenſer l'œil, où apres ſe forme vne cicatrice qui defend qu'ils n'y renaiſſent. Le Cautere t'eſt icy repreſenté.

Ectropion.

Moyen d'arracher les cils & empeſcher leur generation.

Cautere.

B



De Lagophthalmie, ou œil de Liéure. CHAP. VI.

OR ceux qui ont la paupiere trop eſleuee en haut, dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre, les Grecs les nomment *Lagophthalmos*. La cauſe vient interieurement, ou exterieurement : interieurement, comme d'vn charbon, ou d'autre apoſteme, & vlcere : exterieuremẽt, comme d'vn coup d'eſpee ou d'autre baſtõ, ou de bruſleure, ou par cheutte, ou autremẽt. Quand ceſte maladie eſt venue par vne cicatrice on la peut guarir, pourueu que la paupiere ſoit d'eſpeſſeur ſuffiſante : mais quand ce vice vient de nature, ou qu'il y a vne grande deperdition de ſubſtance, comme il aduient par vne bruſleure, ou par vn charbon, le malade ne peut guarir. Pour la curation, il faut vſer des fomentations relaxantes & remollientes : puis on fera vne inciſion ſus la paupiere en forme de croiſſant, tiree deſſus toute la cicatrice, de maniere que toute la circonference d'icelle ſoit en haut en forme de vouſte, & ſes poinctes en bas pres du cil : apres on ſeparera les léures de l'inciſion que l'on aura faicte, & ſera mis deſſus de la charpie ſeiche, & par deſſus vne petite emplaſtre : puis ſera la partie liee comme il appartient, en rebaiſſant la paupiere, à fin qu'elle ne retourne en la figure premiere & non naturelle. Or faiſant l'inciſion, il ſe faut donner garde de toucher le cartilage : car eſtant inciſé, la paupiere ne ſe pourroit plus releuer. La paupiere inferieure eſt ſubiecte à pluſieurs indiſpoſitions, & meſme à ceſte ſuſdite, & lors telle maladie eſt nommee *Ectropion* : laquelle ſera traitee comme la ſuſdite.

C

Cauſes.

Prognoſtic.

Curation.

D

De la Greſle des paupieres nommee Chalazion en Grec : & d'vn autre vice nommé Hordeolum. CHAP. VII.

CHALAZION eſt vne petite eminence ronde tranſparante, qui ſe concree en la palpebre ſuperieure, & ſe remue çà & là, les Latins l'ont nommee *Grando*, Greſle en François, à cauſe qu'elle reſemble à vn grain de greſle. Il ſe fait vne autre tubercule ou eminence au bord des paupieres qui ſe nomme *Hordeolum*, à cauſe qu'elle a quelque ſimilitude à vn grain d'orge. Leur matiere eſt contenue dedans vne tunique, & treſdifficilement ſe ſuppure : au commen-

Greſle. Horgeole.

Prognoſtic.

Cure.

cement on la peut resoudre,& lors qu'elle est inueteree,& que l'humeur est dur comme plastre,ou comme vne pierre de tuffe, est tresdifficile à guarir. Quant à la curation, il les faut oster par œuure manuelle,y faisant apertion, à fin de faire euacuation de l'humeur contenu : mais quand ladite tumeur n'est non plus grosse qu'vn grain d'orge, on doit passer au trauers vne aiguille enfilee, & y laisser le fil de longueur suffisante, lequel sera attaché au front (si c'est à la paupiere superieure)ou à la ioüe(si c'est à l'inferieure)auec vne petite emplastre de Gratia dei,& sera remué de deux en deux iours,comme lon fait à vn Seton : car par ce moyen ladite tumeur sera suppuree,& en fin guarie.

D'vne substance grasse qui se couche sous la Paupiere, nommee Hydatis. CHAP. VIII.

Paul.chap. 14.liu.6. Hydatis est vne tumeur molle.

HYDATIS est vne substance grasse comme vn petit morceau de gresse, laquelle est couchee au dessous de la peau de la paupiere superieure, qui suruient principalement aux petits enfans qui sont fort humides : & par ainsi la tumeur est molle & laxe, qui rend la paupiere œdemateuse,estant cause qu'elle ne se peut releuer. Ceux qui sont vexez de telle indisposition, ne peuuent regarder la clairté du Soleil,ayant les yeux rouges & pleurans coustumieremēt. Pour la curation,il faut inciser & amputer dextrement ceste super-croissance, sans toucher à l'œil : apres l'amputation on doit mascher vn peu de sel,& l'appliquer dessus (si la douleur n'estoit trop grande) à fin de desseicher le lieu, qu'elle ne reuienne plus : & par dessus tout l'œil on appliquera vn blanc d'œuf auec eau rose, ou autre medicament repercussif.

Cure.

Des Paupieres prises & iointes ensemble. CHAP. IX.

Cure des paupieres prises ensemble.

LA Paupiere superieure se ioint auec le cil de l'inferieure, quelquesfois auec la tunique conionctiue, & quelquesfois auec la cornee. Telle agglutination se faict quelquesfois par Nature, c'est à dire, par le vice de la vertu formatrice dans le ventre de la mere(comme quelquesfois lon voit les doigts s'entretenir ensemble : les extremitez du siege,& l'orifice du col de la matrice) neantmoins que les yeux sont biē formez, ce qu'on peut voir à la grosseur de l'œil dans l'orbite, & mouuement d'iceluy : aucunesfois telle chose aduient par playe,ou par adustion, ou par aposteme : mesme par la petite verolle, & autres causes. Pour la cure faut la separer soigneusement,auec vn instrument propre, se gardant bien de toucher la cornee: à cause qu'elle se fort-ietteroit en dehors : Ce qui se fera mettant la queüe d'vne espatule entre les palpebres, laquelle on leuera en haut (de pour de toucher à la substance de l'œil)faisant l'incision auec vne lancette courbee: l'incision & separation ainsi executee,on mettra dedans l'œil du blanc d'œuf,battu auec eau rose,& tiendra-on la paupiere ouuerte,commandant au malade l'ouurir & fermer : & la nuict on mettra vn petit linge delié, trempé en eau, en laquelle on aura dissoult vn bien peu de vitriol : ou bien on vsera de ladite eau simple : car tel remede empeschera qu'elle ne se reagglutine. Le troisiesme iour, on y appliquera eaux desiccatiues sans acrimonie, à fin de produire cicatrice.Or si la paupiere est adherante à la cornee,à l'endroit de la pupille,le malade demeurera aueugle de cest œil, ou bien n'en verra que bien peu, à cause de ladite cicatrice, par laquelle la vertu visuelle ne pourra penetrer dehors iusques aux obiects, ou bien ne pourra donner passage à leurs images iusques à l'humeur crystalin. Pour le prognostic, tu apprendras de Celse que ce mal recidiue tousiours, encore qu'on aye mis toute diligence à le guarir.

Cure des paupieres mises ensemble.

Du prurit

A

Du prurit des palpebres des Yeux. CHAP. X.

IL se faict souuent vn grand prurit ou demangeaison aux palpebres des yeux, causee de pituite ou phlegme salé, qui quelquesfois engendre les vlceres, desquelles sort vne sanie qui fait que les palpebres se glutinent de nuict ensemble, & les rend chassieuses : laquelle chose donne grande fascherie au patient. Et pour la curation, les choses vniuerselles premises, s'il y a vlceres, serõt lauees & corrigees auec ce collyre. Prenez eau de miel distillee in balneo Mariæ ℥ iij. sacch.candi.ʒ j.aloës lotæ subtiliter puluerisatæ ʒ ß.misce, fiat collyrium. Et si tel remede ne suffit, vseras de cestuy plus fort. ℞. vnguenti ægyptiaci ʒ j. dissolu.in aqua plantaginis quantum sufficit, & auec vn peu de linge delié & imbu, seront touchees les palpebres, soy donnant bien garde qu'il n'en tombe en l'œil : & au soir lors que le patient voudra dormir, se fera appliquer de cest onguent, qui en tel cas est de grand effect. ℞. Axungiæ porci & butyri recentis añ.℥ ß.tuthiæ præparatæ ʒ ß. antimo.præparat.in aqua eufras. ℈ ij.camphoræ g̃.iiij. misce, & in mortario plumbi ducantur per tres horas, lequel sera gardé en vne boëtte de plomb. Autres eaux propres aussi à deterger, seicher, roborer, astreindre, & entierement guarir le prurit, & rougeur desdites palpebres. ℞. Aquæ euphrasiæ, fœniculi, chelidoniæ añ.℥ ß.sarcocollæ nutritæ ℈ ij.vitrioli Romani ʒ j. misceantur simul, & bulliant vnica ebullitione: postea coletur, & seruetur ad vsum dictum. Autre. ℞.aquæ rosatæ & vini albi boni añ.℥ iiij.tuthiæ præparatæ, aloës añ.ʒ j. floris æris ℈ ij.camphoræ g̃.ij.bulliant omnia secundum artem, & seruentur in vase vitreo : & d'icelle en soyent lauees les palpebres. Autre. Prenez vin blanc demie liure, de sel commun ʒ j. & le mettez en vn bassin de Barbier bien net & couuert, & le laissez par l'espace de cinq ou six iours, en remuant vne fois le iour ledit vin, & d'iceluy en soyent frottees les palpebres iusques à la parfaite curation. Autre. Prenez de l'vrine du patient, & la mettez en vn bassin de Barbier, par l'espace d'vne nuict, & d'icelle le malade lauera ses yeux : & ne faut faire difficulté d'vser desdits remedes, ausquels entrent choses acres. Car ie proteste à Dieu auoir veu vne femme aagee de cinquante ans, ou enuiron : laquelle pour vn prurit se lauoit les yeux de vin-aigre le plus fort qu'elle pouuoit trouuer, dont en fus fort esmerueillé : & me dist iamais n'auoir trouué remede plus singulier. De Vigo ordonne vne eau, qu'il dit estre precieuse & d'admirable operation dessus toutes autres medecines en ce cas, & dit qu'elle doit estre plus estimee que l'or & l'argent, laquelle est telle. ℞.Aquæ rosatæ, vini albi odoriferi, mediocris vinositatis añ. ℥ iiij. myrabolani citrini triturati ʒ j. ß. thur. ʒ ij. bulliant omnia simul, vsque ad consumptionem tertiæ partis, deinde immediatè addantur floris æris ℈ ij. camphoræ g̃ ij. deinde reseruetur in vase vitreo bene obturato ad vsum.

Cure du prurit des paupieres.

Ie n'entens que l'Egyptiac touche l'œil, cõme quelques vns l'ont voulu dire.

B

Remede de grãd effect.

C

Histoire.

Liu.2.ch.4. traict.3.

D

De la Lippitude & Chassie. CHAP. XI.

IL y en a quelques-vns qui ont tousiours les yeux mouillez d'vn humeur subtil, acre & chaud, qui leur cause vne perpetuelle asperité, & pour peu de chose il suruient inflammation, & quelquesfois lippitude, ou chassie, & en fin eraillement des yeux. Or lippitude n'est autre chose qu'vne ordure blanche qui leur sort des yeux, & quelquesfois tiẽt les paupieres iointes ensemble, & tourmẽte le malade toute sa vie : toutesfois à d'aucuns ce mal est curable, & quelquesfois du tout incurable. Premierement la curation est inutile à ceux qui ont ce mal d'enfance : car necessairement il leur dure iusques à la mort. Semblablement ceux qui ont grosses testes pleines d'humeurs, en guarissent difficilement : quelquesfois la fluxion se faict par les veines exterieures, & autresfois par les interieures, & quelquesfois par toutes deux. Et si la fluxion se faict par les vaisseaux interieurs, est

Cause de lippitude.

Prognostic.

Cure.

Cornel. Cel.

incurable, ou difficile à guarir : Si par les exterieurs, il y a esperance de guarison, en faisant les choses vniuerselles : puis raser toute la teste, & appliquer medicamens astringents, à fin de reserrer les veines, comme l'emplastre contra rupturam : seront aussi appliquees ventouses, en faisant frictions par derriere : l'on pourra appliquer vn Seton s'il est besoin. Et pour les remedes topicques, on vsera du collyre d'eau rose & de vitriol en petite quantité : aucuns appliquent vn cautere actuel au sommet de la teste, à fin d'arrester la fluxion.

A

D'Ophthalmie. *CHAP. XII.*

Que c'est qu'Ophthalmie.

OPHTHALMIE est vne inflammation de la membrane appellee Conionctiue, & par consequent de tout l'œil, accompagnee souuét de douleur, rougeur & chaleur. Icelle est faite de cause primitiue, comme cheute, coup, poudre, ou sable qui peut iallir aux yeux : ou d'antecedente, comme par vne defluxion d'humeurs sus la membrane. Les signes suyuent l'humeur dont elles sont composees. Si c'est le sang, il y aura douleur, rougeur, chaleur & decoulement de larmes, & semble au malade qu'il aye du sable aux yeux : bref tous signes qui suyuent le sang, & ainsi des autres humeurs, comme nous auons dit cy dessus. Si elle prouient de toute la teste, on sent grande pesanteur en icelle : & s'il y a grande douleur & inflammation vers le front, c'est signe qu'elle prouient de quelque intemperature qui vient de la Dure-mere, ou Pericrane. Lors que le malade a volonté de vomir, c'est signe qu'elle prend son origine de l'estomach. Entre toutes les inflammations, celles des yeux sont les plus douloureuses, & pour-ce plusieurs desirent souuentesfois la mort, pour la grande & extreme douleur qu'ils sentent, dont souuent les yeux sortent hors de leur propre lieu & se créuent, comme nous dirons cy apres.

B

Signes.

Prognostic. Gal. de locis affect.

Cure.

Pour la curation, le Chirurgien se proposera trois poincts. Le premier est le regime de viure. Le second, euacuation de la matiere antecedente. Le troisiesme est application de medicamens topicques. Le regime de viure sera moderé, euitant toutes viandes vaporeuses, & vsera de celles qui empeschent les fumees de monter en haut. Il s'abstiendra du vin, si ce n'est que la douleur soit causee d'vn humeur gros & visqueux, comme dit Galien. Le second poinct, qui est l'euacuation de la matiere antecedente, se fera par purgations & phlebotomie : semblablement les ventouses appliquees sus les espaules auec scarification, & sans scarification sont necessaires, ensemble les frictions. Et si la fluxion augmentoit, il seroit tresexpedient d'appliquer vn Seton, à fin de faire euacuation & deriuation de la matiere antecedente. Pareillement apres les choses vniuerselles, Galien recommande fort l'apertion des veines & arteres au front & temples : à cause que souuentesfois le sang chaud & vaporeux remplit les vaisseaux, qui causent telle douleur. Le troisiesme, qui est application de medicamens topicques, seront diuersifiez selon les quatre temps : car au commencement lors que la matiere est chaude, les repercussifs seront grandement profitables, & en l'augment les repercussifs & aucunement resolutifs, comme. ℞. aqu. rosar. & plantaginis, añ. ℥ ß. alb. vnius oui, mucaginis, gummi tragacanthi, ℥ ß. fiat collyrium, lequel tiede sera mis en l'œil, & par dessus on appliquera vne petite compresse trempee en ce collyre. Autre.

C

Comm. sur l'aph. 31. de la sect. 6.

Remede pour les vieilles ophthalmies.

Gal. 13. Met. ch. dernier.

D

℞. mucag. semi. psyllij & cydon. extract. in aqua plant. añ. ℥ ß. aqua solani, & lact. mul. añ. ℥ ß. trochisc. albi rasis ℈ j. fiat collyrium, duquel vserez comme du precedent, & on appliquera sur le front & aux temples, vn tel defensif. ℞. bol. arm. & sang. drac. mastic. añ. ℥ j. ß. alb. vnius oui, aquæ rosa. & aceti añ. ℥ j. terebinth. lotæ & olei cydonior. añ. ℥ j. ß. fiat defens. Ou bien en lieu d'iceluy on vsera de l'onguent de bolo, ou l'emplastre de diachalcit. ou contra ruptur. dissout en huile de myrtils, & vn peu de vinaigre. Et si la douleur est grande, on appliquera tel cataplasme. ℞. medul. pomor. sub cinerib. coctor. ℥ iij. lact. mul. ℥ ß. fiat catapl. lequel sera appliqué sur l'œil, ayant mis du collyre, & renouuellé souuent : ou ℞. mucag. sem. psyllij & cydonior. añ. ℥ ß. micæ panis albi in lacte infus. ℥ ij. aquæ rosar. ℥ ß. fiat catapl. D'auantage pourras vser des cataplasmes cy dessus

A dessus escrits à la douleur de phlegmon. Aussi le sang de tourterelle, pigeon ou volaille, appaise grandement la douleur. Semblablement les bains appaisent la douleur, & arrestent la fluxion, à cause que par sueur se fait euacuation de tout le corps. En l'estat lors que les douleurs seront cessees, on vsera de tels remedes.

℞. Sarcoc. nutr. in lact. mul. ʒ j. aloës lotæ in aqua rosar. ℈ ij. trochis. alb. ras. ʒ ß. sacc. cand. ʒ ij. aquæ rosar. ℥ iij. fiat collyrium, lequel sera appliqué tiede en l'œil. Autre. ℞. seminis fœnic. & fœnugræci añ. ʒ ij. florum camomill. meliloti añ. m̃. ß. coquantur in aqua communi ad ℥ iij. colaturæ adde tuthiæ præparatæ, & sarcocollæ nutritæ in lact. mul. añ. ʒ j. ß. sacchar. cand. ℥ ß. fiat collyrium vt artis est. En la declination, on fomentera la partie d'vne decoction carminatiue, puis sera appliqué ce collyre. ℞. sarcocol. nut. ʒ ij. aloës lotæ & myrtil. añ. ʒ j. aquæ rosar. & euphras. añ. ℥ ij. fiat collyrium vt artis est: vtatur vt dixi.

B

De l'Oeil qui chet dehors, dit Proptosis. CHAP. XIII.

Il y a vne indisposition nommee en Grec *Proptosis*, *Exitus* en Latin, Ingrossation ou prominence en François, qui est quand l'œil sort hors de sa cauité par trop grande repletion de matiere tombant sur les yeux, qui se fait par vn grand & vehement vomissement, & par trop crier, & aux femmes par labeur d'enfanter, ou par trop grande resolution des muscles, ou par vne douleur extreme de teste. Et quelquesfois par ceste prominence ou procidence, la veüe se perd du tout, & l'œil se créue, & les humeurs sortent dehors. Ce que i'ay veu veritablement aduenir à la sœur de Loys de Billy, marchand Drapier demeurant pres le pont sainct Michel à Paris, laquelle eut vne si extreme douleur, inflammation & fluxion, que les yeux luy sortirent hors de la teste en ma presence. La cure sera diuersifiee selon les causes. Et apres les choses vniuerselles, on appliquera ventouses sur la nucque du col & sur les espaules: aussi vn seton ou cautere. Et pour les particulieres, l'œil sera comprimé auecques compresses imbues en decoction astringente, cum succo acaciæ, rosarum rubrar. fueilles de pauot, escorces de grenades, fueilles de roses de iusquiame. Et aussi desdites choses on pourra faire cataplasmes auec farine d'orge, & autres remedes semblables.

Les causes.

Histoire.

C

Compresses astringẽtes.

D'atrophie de l'Oeil.

Il y a vne autre maladie contraire à la prominence de l'Oeil, nommee Atrophie, qui est priuation de nourrissement, de façon que toute la substance de l'Oeil est aucunement flestrie & consommee, auec grande angustie de la pupille. L'Atrophie sera curee par son contraire. Et pour le particulier, on fera des fomentations chaudes & attractiues, & frictions aux parties proches, & autres applications de choses qui reuoquent le nourrissement, & les esprits à la partie.

Cure.

De Chemosis.

Chemosis est vn mot Grec, c'est quand l'vne & l'autre palpebre sont renuersees par grande inflammation, qu'à grande peine peuuent couurir les yeux: ioint aussi que la Conionctiue est beaucoup plus eminente que la Cornee, & est rouge & non blanche. Les causes sont antecedentes, & primitiues: Antecedentes, comme multitude d'humeurs: Primitiues, comme playe, contusion, & autres. La cure se fera selon la disposition qu'on verra estre delaissee en la partie.

D

Fuchsius en sa Methode.

De l'aglutination qui se faict des palpebres l'vne contre l'autre.

L'aglutination des palpebres se fait quelquesfois par nature, c'est à dire, par le defaut de la vertu formatrice au ventre de la mere (comme lon voit les doigts se tenir ensemble, ou le siege, ou l'orifice du col de la matrice) neantmoins que les yeux soyent bien formez: ce qu'on peut voir à la grosseur de l'œil dedans l'orbite, & au mouuement de l'œil. Aucunesfois telle chose aduient par playe, ou par adustion, ou par aposteme, anthrax, & souuent par la petite verolle, ou autres causes.

Cure.

La cure, c'eſt de mettre la queüe d'vne eſpatule entre les palpebres, la leuant en haut (de peur de toucher la ſubſtance de l'œil) puis faire incision auecques vne lancette courbee, & ſeparera-on les paupieres l'vne d'auecques l'autre. Et ſera la playe traitee ainſi qu'il appartient. Et ſe faut donner garde que de rechef ils ne ſe raglutinent, qui ſe fera y appliquant vn peu de linge delié, & medicamens propres entre deux, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faite.

A

De Vngula. CHAP. XIIII.

AVTRE indiſpoſition vient aux yeux, appellee *Vngula*, qui eſt vne excroiſſance de chair fibreuſe & membraneuſe, qui peu-à-peu croiſt ſur la coniončtiue, prenant ſon origine le plus ſouuent du grand angle de l'œil, & quelquesfois du petit : aucunesfois couure entierement la coniončtiue, & autresfois portion de la cornee, & aucunesfois la pupille, qui fait que le malade ne voit goutte. Autres ne ſont en leur milieu nullement adherantes contre la coniončtiue: de façon qu'on peut mettre vne petite ſonde entre deux. Aucunes ſont de couleur rouge, citrine, brune, les autres blanches. Leurs cauſes ſont primitiues, comme coups, cheuttes, & autres : auſſi peuuent venir des antecedentes, comme fluxions qui ſe font ſur les yeux. Les ſignes ſeront cogneus des choſes predites: l'ongle qui eſt groſſe, large & fort attachee à la coniončtiue, eſt difficile à guarir : ſi elle couure entierement la pupille, le Chirurgien n'y doit toucher : car la cicatrice qui demeureroit apres, ne permettroit la faculté animale viſuelle reluire au trauers. Icelles ſont ſouuent accompagnees d'ophthalmie, de demangeaiſon ou cuiſon, auec douleur larmoyante, & tumeur des paupieres. Or quant à la curation, au commencement faut vſer de bon regime de viure, eſtre purgé, ſaigné, principalement ſ'il y a grande inflammation. Et pour les medicamens topicques, à fin de conſommer icelle excroiſſance, & prohiber l'augmentation, on mettra ſouuent dans l'œil de noſtre collyre de vitriol, deſcrit au chapitre des Playes des yeux : & ſi pour tel remede ne laiſſe à prendre croiſſance, ou qu'on n'euſt eſté appellé au commencement, de ſorte qu'elle fuſt confirmee, la cure ſera faite par operation manuelle, comme ſ'enſuit.

Cauſes. Prognoſtic. Curation. B C

Ayant ſitué le patient ſur vn banc à la renuerſe, à demy couché, & tenu ferme par vn ſeruiteur, luy faut ouurir les paupieres, & les tenir ſtables par l'inſtrument, dict *Speculum oculi*, eſcrit au chapitre des Playes des yeux. Lors le Chirurgien eſleuera & ſuſpendra en haut l'Vngula par ſon milieu, auec certains petits crochets : & l'ayant eſleué, faut paſſer vne aiguille enfilee de fil vni entre la Coniončtiue & l'Vngula : puis ſera oſté le crochet, & eſleuee l'Vngula en haut par le fil, puis commencera à la ſeparer doucement, commençant vers ſon origine, auec vne petite Biſtorie iuſques à ſon extremité, en ſe donnant bien garde de toucher la ſubſtance de la Coniončtiue ou Cornee.

Extirpation de l'Vngula.

Les figures des Crochets, Aiguille, & Biſtorie ſont telles. D

Crochets.

Crochets. *Aiguille.* *Bistorie.*



Puis sera coupee auec ciseaux,& sera appliqué dans l'œil albumen oui cum aqua rosarum,& sera souuent renouuellé cestuy remede. Aussi faut que le patient ouure & remue souuent son œil,de peur que la palpebre ne se coalesce contre la partie,d'où on aura tiré l'Vngula. Aucuns practiciẽs font qu'en lieu de separer l'Vngula auec la Bistorie, prennent le tuyau d'vne plume d'oye bien accoustree, trenchante & polie : les autres la separent auec vn poil de queüe de cheual:& quand elle sera separee,la faut couper auec la poincte de ciseaux deliez & bien trenchans,en se gardant expressément de toucher à la glandule qui est au grand Canthus, pour-ce que s'elle estoit coupee, son vsage seroit perdu,& le patient ietteroit larmes toute sa vie. Or luy ayant coupé, faut masticher sel commun & du cumin, & le mettre dans l'œil, de peur que la paupiere ne se reprenne à l'endroit d'où on aura amputé l'Vngula.On pourra mettre par dessus l'œil des repercussifs escrits aux playes des yeux,pour euiter l'inflammation,& autres accidens.

Pourquoy faut que le malade ouure & ferme souuẽt l'œil.

Des fistules Lachrymales,appellees des Grecs Ægylops.
CHAP. XV.

AV grand coin de l'Oeil il y a vne glande faicte de Nature, pour receuoir & contenir vne humidité, pour lubrifier & humecter l'œil,à fin qu'il ne fust par ses mouuemens desseiché : ce que nous auons assez demonstré cy dessus en l'Anatomie de ceste partie. Or ceste glande par fluxions phlegmoneuses,ou par matiere catarreuse & pituiteuse tombant du cerueau,s'aposteme & vlcere, & quelquesfois se degenere en fistule, & par quelque temps se fait carie en l'os. Aucunes desdites fistules sont ouuertes par dehors,principalement la phlegmoneuse : les autres par dedans,qui se faict de matiere catarreuse, de sorte qu'il n'appert aucune ouuerture par dehors, fors vne tumeur de grosseur d'vn pois : & lors qu'on presse dessus,on fait sortir vne sanie sereuse & rousse,autrefois blãche & visqueuse par le coin de l'œil,ou par dedans le nez:aucuns iettent ladite sanie continuellement: les autres sont vn mois ou plus sans rien ietter, qui est le propre d'aucunes fistules. Les vieilles fistules lachrymales sont cause de rendre l'œil atrophié, & puante haleine, & quelquesfois de faire perdre du tout l'action de l'œil : parquoy est besoin que le patient appelle conseil,tant du Medecin que du Chirurgien,pour obuier à tels accidens. Pour la curatiõ,il faut que les choses vniuerselles precedent les particulieres. Donc si l'vlcere n'est assez ample,sera appliqué dedans tentes d'espõge : & pour corriger & consumer la chair superflue de ladite glande,on appliquera dextrement au profond,medicamẽs cathereti ques,comme poudre de vitriol calciné,ou de mercure,eau forte,huile de vitriol,

Vsage de la glande lachrymale.

Differences.

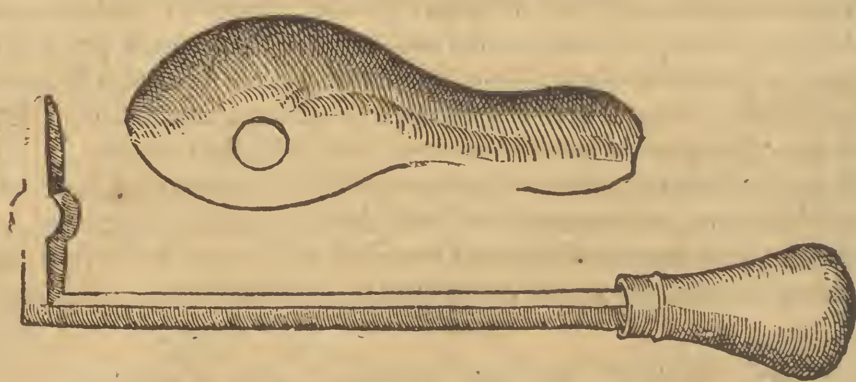
Cure.

Huile de vitriol est siccatiue & fort astringente.

ou vn petit cautere potentiel. Et si tels remedes ne profitent, & qu'il y eust carie en l'os, & que le patient voulust endurer, on doit vser de cautere actuel, lequel ie loüe plus que le potentiel, pour-ce que son operation est plus prompte & seure : & puis bien asseurer qu'à plusieurs l'ay appliqué auec heureuse issue. En tel cas aucuns practiciés veulent que ledit cautere soit d'argent, les autres d'or, pour-ce disent-ils que tels metaux sont plus excellens que le fer: mais quant-à moy, ie n'y trouue aucune raison: par-ce que c'est tousiours le feu qui opere, & non la matiere des cauteres. Que s'il est question d'estre si ceremonieux pour le choix desdits metaux: ie trouue par raison le fer plus propre à telle operation qu'aucun autre, de tant qu'il est plus astringent & desiccatif que ny l'or ny l'argent, pour-ce qu'il est plus terrestre, comme l'effect le monstre és eaux qui passent par les mines de fer. La figure du cautere doit estre de figure triangulaire, & vn peu agu en son extremité, à fin que plus promptement il face son effect. Et alors qu'on l'appliquera, on doit bander l'œil sain, de peur que le malade ne voye le feu. Et luy sera tenu la teste ferme, de peur qu'il ne la tourne de costé ny d'autre. Et sur l'œil fistulé, sera appliqué vne piece de fer, laquelle se cambre selon la cauité du grand canthus de l'œil, en laquelle y aura vn trou qui sera posé à l'endroit de la fistule, par lequel on appliquera le cautere: ce faisant on ne touchera nulle autre partie que l'endroit qu'on veut cauteriser. Et d'abondant, sert pareillement de clorre entierement l'œil, de peur que le patient n'apperçoiue ledit cautere : la figure duquel est telle auec la piece de fer.

Chois de la matiere du Cautere.

La figure du Cautere actuel, & la piece de Fer troüee.



D'auantage le Chirurgien aussi aura esgard que lors qu'il appliquera le cautere, ou fera quelque autre grande œuure de Chirurgie, comme couper vn bras, ou autre partie du corps, ou faire quelque ouuerture, & generalement toute operation cruelle, iamais ne doit, s'il est possible, permettre y assister aucuns des parẽs & amis du malade, fors seulement les seruiteurs, ou ceux qui puissent bien ratiociner & entendre, que telles actes se font selon l'art : à fin de luy donner aide & secours pour la guarison de sa maladie. Car ceux qui portent folle amitié au patient, & qui peu ratiocinent, tant s'en faut qu'ils donnent louange à ton œuure, qu'au contraire la vitupererõt, & t'appelleront non Chirurgien, mais bourreau : pour-ce que la science n'est iamais contemnee si ce n'est par gens ignares, empyriques, & sans raison. Or apres auoir deüement appliqué ledit cautere, mettras dans l'ouuerture & sur l'œil & parties voisines, blancs d'œufs agitez en eau rose, plantain & morelle : & sera le patient posé au lict, ou en vne chaire la teste vn peu haute, & sera renouuellé ledit remede, subit qu'il commencera à se desseicher. Puis sera procuré la cheute de l'escarre, auec vn peu de beurre frais : laquelle estant tombee, sera l'vlcere mundifiee, puis incarnee, & cicatrisee selon l'art : & où l'os sera trouué estre carié, seront appliquez remedes propres aux caries des os : lesquels declarerons cy apres.

Aux grãdes operations de Chirurgie, les parens du malade ne doiuent assister.

La science n'est iamais mesprisee que par gẽs ignares.

De Sta-

A

De Staphylome. CHAP. XVI.

STAPHYLOME, eſt vne tumeur de la cornee de l'œil auec l'vuee, qui viêt à cauſe d'vne defluxion ou vlcere faite en l'œil: la cornee eſtant relaſchee ou pouſſee en dehors, par vne puſtule engendree au deſſous. Iceluy reſſemble à vn grain de raiſin, en ſa figure & rondeur, au reſte quelquefois eſtant de couleur noire, quelquefois blanche. Or ſi la cornee eſt vlceree & corrodee, de ſorte que la tunique vuee ſorte par l'vlcere, la couleur du Staphylome ſera noire, ſemblable à vn grain de raiſin noir (pour-ce que la membrane vuee eſt en ſon exterieure partie noire) qui ſ'apparoiſt quand la cornee eſt rompue. Et lors que la cornee n'eſt que relaſchee & non rompue, le Staphylome eſt blanchaſtre comme vn raiſin qui n'eſt encore meur. Les anciens en ont fait pluſieurs differences. Premierement ſ'il y a petite ouuerture à la cornee, là où l'vuee apparoiſtra, eſt lors appellé teſte de mouſche: & quãd elle eſt plus ouuerte, & enſemble dure & calleuſe, ſera appellé teſte de clou: & ſi elle eſt d'auantage ouuerte, ſera dit grain de raiſin. Et en quelque ſorte que ce mal aduienne, il apporte deux inconueniens & dangers: l'vn, de perdre & deſtruire la veüe: l'autre, de gaſter & defigurer le viſage. La Chirurgie y ſert, non pour reſtituer la veüe: car elle eſt ia perdue, mais ſeulement pour embellir l'œil, ce qui ſe fera en coupant ce qui eſt trop eminent: toutefois ſe faut donner garde de faire trop grande ouuerture, que les humeurs ne tombent dehors.

Cauſe de Staphylome.

Aëce Paul.

B

Prognoſtic.

De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. CHAP. XVII.

IL ſe fait ſouuentefois du pus entre la cornee & l'vuee: ce qui aduient ou de cauſe interne, ou externe: de cauſe interne, comme de quelque fluxion, & ſouuent apres vne grande inflãmation: de cauſe externe, comme de quelque coup, de façon que quelque vaiſſeau ſe rompt, puis le ſang eſtant hors de ſes vaiſſeaux, ſe pourrit. Pour la curation on doit (les choſes vniuerſelles premiſes) appliquer ventouſes, & faire ſcarifications, enſemble des frictions de haut en bas, à fin que l'autre œil par conſentement ne ſouffre, & appliquer collyres ſedatifs de douleur & reſolutifs. Galien dit auoir fait vacuation de ceſte matiere purulente en inciſant la cornee quelque peu au deſſus de l'Iris: qui eſt le lieu où toutes les tuniques ſe ioignent enſemble: ce que i'ay fait en la preſence de Iaques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, auec heureuſe iſſue. Et ayant fait ceſte ouuerture, & vuidé la matiere, on mundifiera l'vlcere, auecques eau miellee, ou autre choſe ſemblable.

Cauſe de hypopyon.

C

Cure.

Gal. liu. 14 de la Meth. cha. dernier.

De la dilatation de la pupille, appellee des anciens Mydriaſis. CHAP. XVIII.

D

MYDRIASIS ſelon les anciens, eſt dilatatiõ de la pupille de l'œil, laquelle ſe fait naturellement, ou par accident. Celle qui eſt naturelle, vient de la natiuité, & ne ſe peut reparer: celle qui ſe fait par accident, eſt double, à ſçauoir, qui vient de cauſe antecedente, & l'autre de primitiue. Celle de cauſe antecedente vient par vne defluxion du cerueau: la cure de laquelle ſe fera par le docte & prudent Medecin. A celle qui vient de cauſe primitiue, comme pour vn coup, cheute, ou contuſion faite à l'œil, y conuient ſoudain appliquer deſſus choſes repercuſſiues, & appaiſer la douleur, & prohiber la fluxion par bon regime de viure, phlebotomie, võtouſes, frictions, & autres choſes que lon verra eſtre vtiles: puis apres on vſera de remedes reſolutifs, cõme du ſang de tourterelle, pigeon, ou de quelque volaille, & l'appliquer tout chaud, tant dedans l'œil que dehors, & ſus l'œil & aux parties voiſines tel cataplaſme. ℞. far. fab. hor. añ. ℥ iiij. olei roſar. & myrtill. añ. ℥ j. ß. pul. ireos Florent. ʒ ij. cum ſapa, fiat catapl. D'auantage

Differences de mydriaſis.

Cure.

Telle fomẽtatiõ a vertu de reduire la paupiere.

on vſera de ceſte fomentation. ℞.roſ.rub.myrtill.añ.m̃ j.flor.melil.& camomil.añ.p.j. nucum cupreſſi ℥j. vini auſteri ℔ ß. aquæ roſar. & plantag. añ. ℥ iij. fiat omnium decoct. pro fotu, cum ſpongia.

Des Cataractes. CHAP. XIX.

Que c'eſt que Hypochyma.

OR quelquefois auſſi par coup, ou cheutte, & autres cauſes, ſont faites cataractes, deſquelles ie traiteray en ce lieu, le plus bref qu'il me ſera poſſible. Cataracte, eſt autrement appellee des Grecs *Hypochyma*, des Latins *Suffuſio*, & du vulgaire Maille. Or il ne faut icy diſputer des noms, mais que la choſe ſoit entenduë. Parquoy diſons que Cataracte n'eſt autre choſe qu'vne taye ou petite peau, qui naiſt ſous la tunique Cornee, à l'endroit de la pupille ou prunelle de l'œil, nageant ſur l'humeur aqueux : à la difference des taches, macules, & cicatrices qui ſont deſſus ladite Cornee. Aucunesfois la pupille en eſt du tout couuerte, & aucunesfois ſeulement à moitié, & quelquesfois n'y a que bien petite portion d'icelle. Et ſelon icelles differences, l'action de l'œil eſt deprauee & empeſchee, ou du tout perduë & abolie : à raiſon que l'eſprit animal viſuël ne peut reluyre au trauers d'icelle taye. Les cauſes ſont exterieures, ou interieures. Les exterieures, comme coups ou cheuttes, ou auoir eu trop grande chaleur ou froideur à la teſte, qui auroyent cauſé quelque douleur & fluxion aux yeux. Les interieures, ſont groſſes vapeurs & fumees eſleuees de l'eſtomach (par faute de bonne digeſtion) au moyen d'auoir vſé indeuëmẽt de groſſes viandes, vins forts, & generalement toutes choſes vaporeuſes, dont ſont faites groſſes vapeurs & fumees corrompues, qui montent de l'eſtomach au cerueau: puis deſcendent aux yeux par quelque eſpace de temps, leſquelles ſe liquefient & fondent en humeur viſqueux, puis ſe condenſent & congelent par la froideur des yeux, ainſi que voyons en la generation de la glace. Les ſignes peuuent eſtre pris de la deſcription predite, par-ce qu'on void, principalement lors qu'elle eſt confirmee, vne taye, membrane, ou petite peau ſur la pupille, laquelle eſt quelquefois blanche, noire, celeſte, cendree ou liuide, citrine, verde, & quelquefois reſſemblant à argent vif, qui pour ce, ſe monſtre fort mouuante entre toutes les autres. Toutes leſquelles ſont ainſi colorees ſelon la diuerſité de l'humeur dont elles ſont faites. Du commencement que la cataracte ſe forme, il ſemble au patient voir en l'air petites mouſches, poils, rets, & autres diuerſes choſes qui montent & deſcendent, & qu'vne choſe ſoit deux : auſſi que la lumiere, & characteres ou images, luy ſemblent plus petites qu'ils n'auoyent accouſtumé, à cauſe que la faculté animale viſuelle ne peut deuëment reluire, pour l'obſcurité que fait la taye : ainſi que font les nuees, leſquelles empeſchent la lumiere du Soleil & de la Lune reluire ſur la terre. Pareillement lors que la cataracte eſt en ſon accroiſſement, le patient voit moins en plein iour, que vers le ſoir, par-ce que le iour eſtant en ſa grande lumiere, reſout & diſſipe l'eſprit viſuël. Et pour ceſte cauſe, les ſimulacres, images & characteres, ſemblent plus petits en plein iour, que vers le ſoir : à raiſon que l'eſprit animal viſuël ſe fortifie lors que le iour n'eſt en ſa grande clarté. D'auantage, ſi la cataracte n'occupe qu'vne portion de la pupille : alors le patient voit choſes obſcures & de diuerſes formes, comme de croiſſants ou feneſtres oblongues, & autres corps fantaſtiques. Car ſi la taye occupe le centre de la pupille, tous obiects qui ſe preſenteront à luy, luy ſembleront eſtre feneſtres, eſtimant que ce qu'il ne voit point du milieu des obiects, eſtre comme ouuertures en iceux. Au contraire, ſi elle occupe la moitié de la pupille, il ne verra & diſcernera que la moitié des obiects, n'ayant l'vſage libre que de la moitié de l'humeur Cryſtalin : comme auſſi quand elle couure du tout la pupille, & qu'elle eſt confirmee, ne peut plus rien diſcerner de ſa veuë, fors quelque lueur du iour & de la lune, & eſtoilles, ou de la chandelle : toutesfois ſans rien pouuoir diſcerner.

Cauſes.

Les vapeurs qui s'eſleuẽt de l'eſtomac mõtans aux yeux, cauſẽt les cataractes, & ſelon leurs qualitez & ſubſtances ſont diuerſement colorees.

Pourquoy on voit plus clair en lieu obſcur qu'en plein iour.

Cure

A

Cure des Cataractes. CHAP. XX.

LA cure des Cataractes qui commencent à se former, se fera en ordonnant au patient son regime, euitant vins forts & viandes qui engendrent suc phlegmatique & grosses vapeurs, & generalement toutes choses agues, comme saleures, espiceries, ails, oignons, moustarde, pois, féues, nauets, chastaignes, & leurs semblables : & principalement le coït immoderé, qui en tel cas est fort contraire. Son pain sera fait auec fenoil, pource qu'il a vertu de clarifier la veuë, & prohiber les vapeurs de monter en haut, les dissipant en l'estomach deuant qu'elles puissent gaigner le cerueau par sa vertu carminatiue. Et pour ceste cause apres le past, le patient doit vser de cotignac, conserue de roses, ou dragee, composee de choses carminatiues. Semblablement sera purgé & saigné (s'il en est besoin.) Pareillement seront faites frictions diuersiues, applications de ventouses derriere le col. Aussi le matin vsera de masticatoires, pour faire deriuation des matieres pituiteuses par la bouche. Quelque ancien praticien nous a laissé par escrit, que la frictiõ faite des doigts sur la palpebre, & regarder souuent les estoiles du ciel (& quelquefois la lune en son plein) consument & dissipent la taye, toutesfois non encores confirmee : aussi fait le regard du miroir d'acier & des pierres precieuses, & generalement de toutes choses vertes & luisantes, à raison, peut estre, que par la vertu de leurs rayons & splendeur, elles peuuent dissiper çà & là, & tarir tel humeur. Pareillement l'efflation faite par quelque personne (apres la friction faite sur la palpebre) qui aye l'haleine douce, ayant masché fenoil, anis, coriande, noix de muguette, clou de giroffle, canelle, & leurs semblables, si ainsi est que les ayãt encores en sa bouche, luy face efflation dans l'œil, & le plus pres que faire se pourra, & faut continuer telle chose par plusieurs & diuerses fois : car par ce moyen on eschauffe, subtilie, resout, rompt & dissipe la Cataracte. Outre-plus on doit vser de ce collyre qu'escrit de Vigo, lequel a aussi grande vertu de clarifier la veuë, & prohiber que les Cataractes ne se confirment : & mesmement les dissipe, & souuentesfois les cure. ℞. Hepatis hircini sani & recentis ℔. ij. calami aromatici, mellis añ. ℥ ß. succi ruthæ ʒ iij. aquæ chelidoniæ, fœniculi, verbenæ & eufrasiæ añ. ℥ iij. piperis longi, nucis muscatæ, garyophyllorum añ. ℥ ij. croci ℈ j. floris rorismarini aliquantulum contriti m̃. ß. sarcocollæ, aloës hepaticæ añ. ʒ iij. fellis rayæ, leporis & perdicis añ. ℥ j. Ces choses soyent pilees, & puis soit adiousté sacchari albi ℥ ij. mellis rosati ʒ vj. & le tout ensemble soit mis en l'alembic de verre, & distillé in balneo Mariæ, & de ceste distillation, en soit souuent mis aux yeux. Et si par tous ces remedes ladite taye n'est curee, mais au contraire, se forme & engrossit plus fort : alors la faut laisser endurcir & cõfirmer, à fin qu'on la puisse guarir par operation manuelle, qui se fera en l'abatant auecques l'aiguille (comme nous dirons bien tost) car si elle est trop tendre lors qu'on la voudroit abatre, l'aiguille passeroit au trauers, & ne la pourroit-on abatre. Au contraire s'elle est trop dure, difficilement est abatue. Donc est besoin au Chirurgien cognoistre celles qui sont confirmees, ou non confirmees. Semblablement celles qui sont curables, & celles qui sont incurables: lesquelles choses se peuuent cognoistre par les signes qui s'ensuyuent.

B — Frictions & ventouses.

C — Collyre de Vigo.

D

Signes pour cognoistre les Cataractes curables ou non. CHAP. XXI.

PREMIEREMENT, celle qui est confirmee l'œil sain estãt fermé, lors que du poulce on vient doucemẽt à frotter celuy où est la Cataracte, & que subit on l'ouure, on void que la pupille se dilate, & tost retourne en son lieu, en mesme estat & couleur qu'elle estoit au parauant, sans demeurer esparse & dilatee. Secondement, si le patiẽt ne peut voir & discerner aucune chose par le sens de la veuë: c'est signe infaillible que la Cataracte est entierement confirmee. Au contraire, si le patient voit encores, & peut discerner aucune chose par la veuë : &

aussi que la pupille demeure dilatee & esparse apres la friction de l'œil, c'est signe qu'elle n'est encores confirmee. Or à sçauoir, pourquoy le Chirurgien oculiste pour cognoistre si les Cataractes sont curables & confirmees, clost l'œil sain du patient, & frotte l'autre? Est-ce point à fin que l'esprit animal visuel de l'œil sain aille en plus grande abondance à celuy que lon frotte & que lon fait ouurir promptement sans l'autre, qui fait que la pupille se dilate, & la Cataracte se manifeste oculairement? Or les Cataractes qui sont incurables, sont celles qui s'ensuyuent: c'est à sçauoir, celle qui est auecques grande dilatation de pupille, & qu'on ne voit aucunement bransler lors qu'on aura frotté la palpebre de dessus l'œil, ayant clos premierement l'œil sain, & que la pupille de l'œil où est la Cataracte ne s'eslargist: car telle chose monstre qu'il y a obstruction au nerf optique: au moyen dequoy l'esprit animal visuel n'y reluist plus. Parquoy encores qu'on l'eust abattue, on ne profiteroit rien. D'auantage s'il y a emaciation ou amaigrissement à l'œil, n'y aura aucune vtilité abattre la Cataracte. Aussi si elle est causee par coup ou cheutte, & apres grande & extreme douleur de teste. Pareillement celles qui sont de couleur gipseuse, verte, noire, plombee, citrine, ou de couleur d'argent vif, le plus souuent sont incurables: au contraire celles qui sont de couleur celeste, ou blâche, ou de couleur de chasteigne, sont curables: & entre toutes, la celeste, lors qu'elle est accompagnee de quelque blancheur: & principalement quand elle bransle en la pupille subit qu'on aura frotté l'œil où sera ladicte Cataracte. Il ne fault toucher aux vieilles gens, par-ce qu'elles viennent par faute d'esprits visuels, ny aussi à ceux qui ont l'œil fort petit & enfoncé.

Cataractes incurables.

Pierre Franco en son liure des Hernies.

Cure des Cataractes par l'œuure de main. CHAP. XXII.

Accidents qu'il faut appaiser deuât que venir à l'œuure.

AYANT ainsi cogneu par ces signes la Cataracte estre confirmee & curable, sera procedé par operation manuelle. Toutesfois, si le patient a douleur de teste, toux, ou vomissement, ne luy fault toucher iusques à ce que tels accidents soyent remis: car en vain tu laboureroís. Et lors que tu voudras ouurer, te faut elire vn temps propre pour telle chose, c'est à sçauoir, en decours de la Lune, & que ne soit au temps des foudres & tonnerres, & au temps que le Soleil est au signe d'Aries qui regarde la teste. Adonc le Chirurgien prendra conseil du docte Medecin, à fin que si le patient a besoin d'estre purgé & saigné, le soit: de peur qu'il ne suruienne aucun mauuais accident, qui par faute de ce pourroit aduenir. Puis deux iours apres auoir fait les choses vniuerselles, faut elire vn lieu mediocrement clair: & à ieun faire asseoir le patient sur vn banc assez estroit, le visage tourné non vis-à-vis de la lumiere, c'est à dire, du iour ou de la chandelle, mais à costé: & dois derechef bien noter que la lumiere ne doit estre grande, ce qui est commandé par Hippocrates au liure de l'Officine du Medecin, & luy bander l'œil sain auec cotton ou chose semblable, à fin qu'il ne se meuue pendât l'œuure. Puis le Chirurgien s'asserra sur le banc vis-à-vis de luy (comme deux fourbisseurs) toutefois le Chirurgien vn peu plus haut que le malade, luy faisant poser les mains à sa ceincture, & doit embrasser de ses iambes les genoux du patient, & qu'il y ait vn seruiteur qui tienne la teste du malade par derriere, à fin qu'il ne la tourne ny çà ny là, ains qu'elle demeure ferme & stable. Et ayant preparé l'aiguille, qui sera l'auoir passee plusieurs fois au trauers de son bonnet ou autre accoustrement, à fin de la rendre plus polie & aucunement eschauffee, pour accomplir l'œuure à moins de douleur. Ladite aiguille doit estre de fer ou d'acier, plustost que d'or ny d'argent: & la poincte vn peu platte, à fin qu'elle entre plus aisément & abatte ladite Cataracte: & sera inseree dedans vn manche, de peur qu'elle ne vacille, comme tu peux voir par ce portrait.

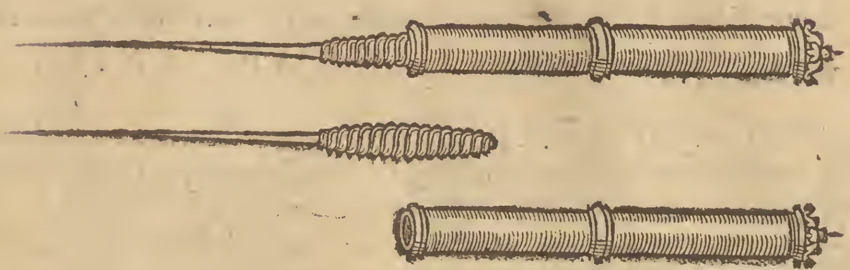
En quelle situation doit estre le patient.

Preparation de l'aiguille.

Aiguille

A

Aiguille pour abattre les Cataractes, auec son manche.



Ayant ainsi situé le malade & preparé l'aiguille, luy commanderas qu'il regarde vers son nez : adonc poseras ladite aiguille tout droit (iusques en la cauité de l'œil sans aucune crainte) dedans la conionctiue, entre le petit Canthus & la tunique Cornee, droitement au milieu des deux, euitant les veines qui sont en ladite conionctiue, & alors pousseras la poincte de l'aiguille iusques à ce qu'elle soit au milieu de la pupille. Puis estant là paruenuë, faut abattre la Cataracte, en commençant à la partie superieure, la tournant tout doucement par le milieu, & l'abaisser tout au bas de l'œil, & toute entiere s'il est possible. Et estant ainsi abaissee la luy faut laisser, la tenant suiette de l'aiguille par l'espace de dire vne patenostre ou enuiron, de peur qu'elle ne remonte, & pendant faire mouuoir l'œil au malade. Puis faut retirer l'aiguille en haut, peu à peu en la tournant, & encores ne la tirant du tout hors de l'œil, à cause que si la Cataracte remontoit, faudroit derechef la rabattre vers le petit Canthus, tant de fois qu'elle y demeure. Et icy noteras qu'en faisant telle chose, se faut bien donner garde de toucher à l'humeur Crystalin (pour-ce que, comme nous auons dit, il est le principal instrument de la veuë) ny pareillement à la pupille, de peur de la dilater : puis sera l'aiguille tiree hors de l'œil doucement, en la tournant ainsi qu'elle y auoit esté mise, pour crainte que lon ne retirast la Cataracte sur la pupille. Quelques vns apres l'operation faite presentent quelque chose au malade pour cognoistre s'il peut discerner & voir distinctement ou non : ce que toutefois defend Paulus Æginet a liure 6. chap. 21. par-ce, dit-il, que quand le malade vient à s'efforcer pour regarder ententiuement, la Cataracte derechef remonte promptement : parquoy le plus seur sera d'appliquer subit vn restreintif sur l'œil & parties voisines, fait de albumine ouorũ & aqua rosarum, ensemble agitez auec alum de roche crud. Et ne faut remuer ce remede que iusques au lendemain : aussi ne faut omettre à bander l'œil sain, comme nous auons dit : car s'il n'estoit bandé, se moueroit, & ce faisant l'œil malade se remueroit aussi, pour la grande colligance qu'ils ont ensemble, comme nous auons dit : & partant la Cataracte pourroit remonter. Le malade estant ainsi bandé, doit estre posé dans vn lict la teste assez haute. Et ne doit parler que le moins & le plus bas qu'il pourra, & doit estre hors de grand bruit, & ne doit mascher choses solides : car en masticant pourroit faire remonter la Cataracte : mais vsera de panade, orge mundé ou amandé, coulis, pressis, gelee, œufs mollets, & leurs semblables. Et ayant ainsi demeuré par l'espace de huict iours, le faut desbander & luy lauer l'œil d'eau rose, & luy commander non regarder promptement grande clairté, luy faisant porter deuant l'œil taffetas vert ou lunettes, iusques à ce qu'il puisse bien tolerer la clairté sans douleur. Et s'il aduenoit quelques iours apres que la cataracte remontast sur la pupille, alors la faut rabattre derechef comme dessus : mais il ne faut passer l'aiguille au lieu où elle aura esté posee parauant, à raison qu'il est plus douloureux. Or quelquesfois la Cataracte n'est abattue entiere, mais se rompt par pieces : adõc faut abattre toutes les pieces l'vne apres l'autre : & encores qu'il en demeurast quelque petite portion, ne fault douter qu'elle ne se consomme par le benefice de la chaleur naturelle : pareillement aucunes Cataractes en les voulant abattre, deuiennent comme laict ou eau trouble, à raison qu'elles ne sont encores assez dures : & que telle chose aduienne, encore y a-il esperance de guarison, pour-ce que puis apres elle ne se peut

Operation manuelle.

Gal au commẽt. sus Hip. de l'Off. du Medecin.

Ce qu'il obserue apres l'operation.

Remedes sur les accidents qui suruiennent en l'operation.

B C D

rassembler, & apres quelque temps l'œil se clarifie, principalement aux ieunes. S'il suruenoit quelques accidents, on prendra nouueau conseil, diuersifiant les remedes selon qu'il en sera besoin. A

Du conduit de l'oreille bouché naturellement, ou par accident: & des choses estranges qui tombent dedans. CHAP. XXIII.

Cause.

QVELQVESFOIS aux petits enfans nouuellement naiz, on trouue les conduits des oreilles bouchez, à raison de quelque chair, ou membrane procreée au fond, ou en la superficie des oreilles. Elle est bouchee aussi par accident depuis nostre natiuité, à cause de quelque aposteme, playe ou vlcere: au moyen dequoy y suruient quelque chair superflue. Lors que l'obstruction se fait au profond, la cure est plus difficile, que quand elle est à la superficie. Et pour la curation la faut inciser & couper, ou la consommer & corroder auec medicaments acres & corrosifs. Or il faut traiter ce mal bien curieusemẽt, de peur de faire tomber le malade en conuulsion, & le faire mourir, pour la grande sensibilité de ceste partie, & qu'elle est proche du cerueau. Quelquefois aussi le conduit de l'oreille est bouché par choses estranges qui sont tombees dedans: comme petites pierres, verre, balotte de plomb, d'or ou d'argent, de fer, & semblable matiere, perles, noyaux de cerises, pois, graines, & autres choses. Les corps solides demeurent tousiours és oreilles en leur propre grandeur: mais les pois & graines, & noyaux de cerises, s'imbibent & enflent de l'humidité qui naturellement est aux oreilles: & partant causent de tresgrandes douleurs. Parquoy le plus tost que lon les pourra tirer, c'est le meilleur, qui se fera auec petites pincettes & instruments courbez en maniere de cure-oreille: & si on n'y peut remedier par ce moyen, à cause qu'elles sont fort enflees, on les tirera auec vn petit tire-fond, dequoy on tire les balles de plomb. Les pierres & autres corps durs seront tirez auec instruments propres: & si on ne le peut faire par ce moyẽ, on mettra vn peu d'huile d'amende douce dans les oreilles, ou autre semblable: puis on fera tousser le malade, le prouoquant à esternuer par sternutatoires, & fermera la bouche serrant les narilles auec les doigts quand il esternuera, à fin de faire sortir hors de l'oreille ce qui est contre nature par l'impetuosité de l'air agité, cherchant issue par vne violente commotion, & esbranlement de tout le corps. Et si tels remedes ne profitent, faut faire vne petite incision au profond de l'oreille, à fin de donner lieu aux instrumẽts pour extraire les choses estranges. D'abondant quelquefois il entre en l'oreille de petites bestioles, comme puces, punaises, fourmis, mouscherons, perse-oreilles, & autres semblables: toutes lesquelles peuuent estre tuees, instillant de l'huile ou vinaigre. Et quant à la petite bestiole de perse-oreille, on la pourra attirer, appliquant la moitié d'vne pomme douce ioignant l'oreille: car la petite bestiole la voulant grignotter, sera soudainement tiree, comme nous auons dit cy deuant en l'introduction.

Cure. Sẽsibilité de la partie. B Autres causes. Le moyen d'extraire les pierres & corps durs des oreilles. C Le moyen d'oster les petites bestioles des oreilles.

La maniere de tirer les arestes, & autres choses estranges qui s'attachent à la gorge. CHAP. XXIIII.

Remedes pour oster vne areste attachee à la gorge. D

SOuuent en mangeant on aualle des arestes, ou quelques petits os, ou autre chose estrange. Si en ouurant la bouche on les peut voir, seront ostees auec pincettes longues & estroittes, courbees comme vn bec de grue: & si on ne les peut apperceuoir, il faut que le malade aualle vn morceau de pain mollet, ou vne figue seiche bien peu maschee, ou autre chose: ou bien le faire vomir: car par ce moyen la chose estrange est souuent poussee dehors: ou bien on prendra vn porreau courbé, de grosseur que lon cognoistra estre necessaire, luy ayant coupé le bout de la teste, laquelle sera huilee: & ayant fait ouurir la bouche du malade, sera mis dans le gosier assez profondemẽt, tant de fois que la chose estrange soit iettee en bas, ou retiree en haut. Et où le porreau defaudroit, on prendra vn plõb approprié à ce faire, de figure du porreau. Or s'il y a quelque chose estrãge qui soit entree en la trachee artere, il faut prouoquer la toux auec quelques choses aigres, & ietter dedans le nez vn sternutatoire: car en faisant ceste grande agitation par l'expiration violente, souuent ces choses estranges sont iettees hors.

La toux profite à ceux qui ont quelque chose attachee à la trachee artere.

A

De la douleur des dents. CHAP. XXV.

LA douleur des dents eſt la plus grande & cruelle qui ſoit entre toutes les douleurs, ſans mort: & pour la preuue, ie la laiſſe à ceux qui en ont eſté vexez. I'ay memoire qu'vn varlet de chambre de defunct Monſeigneur le Conneſtable, eſtant à Chentilly, me diſt, que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit, ſ'il n'euſt eu peur d'eſtre damné, il ſe fuſt ietté par vne feneſtre dans les foſſez, & ſe fuſt noyé, pour eſtre exempt de ſa douleur: d'auantage me diſt, qu'en vingt quatre heures il ſe fit vne apoſteme ſur la genciue, qui ſe ſuppura à l'endroit de ſa douleur, & peu de iours apres ſa dent tomba en pieces, qui monſtre que les dents peuuent apoſtumer, & pourrir comme les autres os: ce qu'on void, par-ce qu'elles ſe pertuiſent, & corrodent, & par ceſte pourriture les vers ſ'engẽdrent. Ce qui eſt prouué par Hippocrates au liu. 4. des Epidemies, en l'hiſtoire de Hegeſiſtratius, qui dit que B les dents peuuent endurer tumeur contre nature en leurs propres corps. Ledit Hippo. le recite comme par vn grand miracle de Nature, attendu que les tumeurs ne viennent ſinon aux lieux où il ſe peut faire extenſion. D'auantage Galien liu. 5. chap. 8. de la compoſition des medicaments ſelon les lieux, dit auoir eſprouué en ſoymeſme lors qu'il fut trauaillé d'vne forte douleur de dent, que non ſeulement le nerf & la membrane qui lie la dent, eſtoit trauaillee de douleur, mais auſſi la propre ſubſtance de la dent eſtoit douloureuſe & agitee de phlegmon, & de la meſme pulſation que les parties charneuſes: & dit qu'il tient cela pour choſe eſmerueillable, pour la grande dureté de la dent, comme la pulſation ſe peut faire pour la difficulté de l'extenſion. La cauſe de la douleur des dents vient de cauſe antecedente, ou de primitiue: d'antecedente, comme rheume & defluxion chaude ou froide, tombant ſur icelles, qui rempliſt l'alueole, de façon qu'elle pouſſe la dent hors, qui fait qu'elles ſont ſouuent auancees en dehors, tellement que le malade n'oſe, & ne peut aucunement maſcher deſſus pour l'extreme douleur qu'il ſent, & la fluxion fait qu'elles ſont relaſchees, qui cauſe les faire branſler: C & ſi elles ſont corrodees, creuſes, & pertuiſees iuſques à la racine, lors que le malade boit, il luy ſemble qu'on luy donne vn coup de poinçon dedans.

Hiſtoire, touchant la cruauté du mal des dents.

Cauſe de la douleur des dents.

Les ſignes que la cauſe eſt chaude, c'eſt que la douleur eſt aigüe & poignante, comme ſi on mettoit des aiguilles dedans. On ſent auſſi vne grande pulſation en ſa racine, & aux temples: pareillement ſera cogneuë quand on applique remedes froids qui appaiſent la douleur. Les ſignes que la cauſe de la douleur eſt froide, c'eſt que le malade a grande peſanteur de teſte, & iette beaucoup de ſaliue & d'humiditez par la bouche, & la douleur ſ'appaiſe par remedes chauds: & en ces douleurs, ne faut que les Barbiers & dentateurs (c'eſt à dire arracheurs de dents) ſe haſtent trop ſubit les arracher ſans le conſeil de plus aduiſez qu'ils ne ſont quelquefois.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la douleur eſt faite de matiere chaude ou froide.

Pour la cure il y a trois intentions: La premiere eſt, ordonner le regime: La ſeconde, purger la matiere antecedante: La troiſieſme, application de remedes particuliers propres à ſeder ceſte extreme douleur. La premiere intention, eſt ordonner le regime ſus les ſix choſes non naturelles. La deuxieſme, eſt vacuer la matiere antecedante, comme D ſ'il eſt beſoin qu'il ſoit ſaigné & purgé: auſſi pour diuertir la fluxion, on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules: & ſi la matiere eſt chaude, on appliquera ſur la genciue à l'endroit de la douleur, des ſangſuës pour vacuer la matiere conioincte, & ouurira-on les veines de deſſous la langue: ce que i'ay fait par pluſieurs fois, & ſedé des douleurs extremes: mais auparauant que les appliquer, ie faiſois petites ſcarifications auec vn deſchauſſoir de dents. La tierce intention ſera accomplie en appliquant pluſieurs remedes contrariants à la cauſe de la douleur: comme ſi la matiere eſt chaude, il faut tenir en la bouche vin de grenade, auec eau de plantain, & vn peu de vinaigre boüillis auec roſes & ſumach, & fleurs de grenades. Il faut icy noter, que les remedes ſedatifs de la douleur des dents, doyuent eſtre de tenue ſubſtance, à cauſe qu'elles ſont fort dures: & partant les anciẽs ont touſiours voulu mettre du vinaigre, par-ce qu'il eſt inciſif & penetratif. Autre.

Cure.

Remedes ſedatifs de douleur, en matiere chaude.

Remede ſouuẽt approuué.

Prenez roſes rouges, ſumach, orge, de chacun vne demie poignee, ſemence de iuſquiame concaſſee deux dragmes, de tous les ſandauls de chacun vne dragme, laictue,

sommité de ronces, morelle, plantain, de chacun demie poignee: le tout sera bouilly en quatre liures d'eau commune, & vn peu de vinaigre, iusques à ce que l'orge se creue, & d'icelle decoction en sera tenuë en la bouche vn peu tiede. Autre. Prenez semence de iusquiame, sandaracha, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout pilé & incorporé auec vinaigre, & en soyẽt formez trochisques, puis en soit apposé sur la dent douloureuse. Autre trochisque. Prenez semence de pourpié, de iusquiame, coriandre, lentilles, escorce de sandal citrin, roses rouges, pyrethre, camphre, de chacun demie dragme, & soyent bien pilees ensemble auec fort vinaigre, & soyẽt formez trochisques: lors qu'on en voudra vser, on en prendra vn ou deux auec eau rose, & en sera frottee la genciue, & tenu en la bouche. Autre remede. Si les genciues sont relaxees, faut que le malade se gargarise de choses froides & astringẽtes, comme oxycrat, auquel on aura fait bouillir noix de cyprés, myrtilles, & vn peu d'alum: & si la douleur ne cessoit, faut vser de narcotiques pour stupefier le nerf. Exẽple. ℞. seminis iusquia. alb. opij, camph. papau. alb. añ. q. s. coquantur cum sapa, & soit appliqué sur la dent. Pareillement sera mis dedans l'oreille ce qui s'ensuit. ℞. opij, & castor. añ. ℈ j. misceantur cum oleo rosat. L'ouuerture de la veine qui est au derriere de l'oreille, sede la douleur (chose par moy souuent experimentee) autres la font au milieu de l'oreille par dedans, au dessus du trou de l'ouye: aussi vn petit emplastre de poix & de mastic, posé sur l'artere de la temple, du costé de la douleur. Pour seder la douleur de cause froide, prenez eau de vie meslee auec vne decoction faite de vin & vinaigre, rosmarin, saulge, pyrethre, & vn peu de theriaque, & soit posé sur la dent. Autre. Prenez armoniac dissout en eau de vie, & vn peu de sandaracha, de myrrhe, & soit appliqué sur la dent: chose loüee & approuuee de Vigo. Autre. Mesué dit que pour seder la douleur, faut tenir des ails pilez en la main du costé de la douleur.

Tel remede sede tost la douleur.

Pour seder la douleur de cause froide.

Autre. Pour vne extreme douleur de dents que i'auois, vne petite bonne femme me conseilla y mettre dessus vne gosse d'ails vn peu cuitte sous les cendres, & la mettre la plus chaude que ie pourrois endurer: ce que ie feis, & tost apres ma douleur fut cessee, tellement que depuis ie l'ay practiqué en plusieurs, où lon a veu vn effect merueilleux: aussi on en mettra dedans l'oreille. Autre. ℞. rad. pyret. ℥ ß. ment. & rut. añ. p. j. bulliant in aceto, & d'icelle en sera tenu chaud en la bouche. Autre. Faites fumigation de graines de coloquintes, & de moustarde, & d'ails, receuë par entonnoir à la dent, du costé de la douleur: aussi on mettra en l'oreille huile de castor, ou de girofle, ou autre tiree par quinte essence. Autre. Soit fait parfum ou suffumigation ainsi que s'ensuit. ℞. rad. pyret. gingib. cinamo. alum. roch. salis communis, nuc. moscat. nuc. cupres. anis. semi. sinap. euphorb. De ces choses en sera pris & faite decoction en oxycrat, & à la fin sera adiousté vn peu d'eau de vie, & en sera receu la vapeur, ou fumee par vn entonnoir: aussi en sera fait gargarismes: d'auantage en sera mis vne goutte ou deux dedans les oreilles auec vn peu de coton. Autre. Soit appliqué vn vesicatoire au dessous de l'oreille, à sçauoir, en la cauité où se conioint la mandibule inferieure, la douleur cesse: d'autant qu'en ceste partie il y a veine, artere & nerf, lesquels se distribuent aux racines des dents: & par la vesication on fait vacuation de l'humeur ia flué, & de celuy qui decoule, & partant la douleur s'appaise: ce que i'ay fait plusieurs fois.

Experience faicte sur l'Autheur.

On fera tenir en la bouche du malade du vin, auquel on aura fait bouillir semence de iusquiame, ou mandragore. D'auantage, prenez racines de tintimal, boullues en vin & vinaigre, & d'icelle qu'il en soit tenu en la bouche: ce remede est bien approuué si la dent est pertuisee, & que le malade ne vueille permettre l'arracher pour appaiser vne extreme douleur: il n'y a rien plus asseuré, que d'y appliquer choses caustiques, comme huile de vitriol, ou eau fort, ou le cautere actuel: car par ceste cauterisatiõ, on brusle le nerf, lequel estant bruslé n'a plus de sentiment, & n'en ayant plus, ne peut faire douleur. Lors que les genciues & les ioües s'enflent au dehors, c'est bon signe: car la douleur cesse, à cause que Nature a poussé l'humeur du dedans, au dehors: & si on veut faire tomber la dent par pieces, faut prendre laict de tintimal, & pouldre d'encens incorporez auec vn peu de fleur d'amidon, en faire paste, & en soit enueloppé la dent, sans toucher aux autres.

Remedes pour matiere chaude.

De plu-

A

De plusieurs indispositions qui aduiennent aux dents.
CHAP. XXVI.

IL y a autres vices & accidents qui aduiennent aux dents, à sçauoir quand elles sont relaxees, & qu'elles branslent, pourriture, corruption, pertuisemẽt, & des vers engendrez en icelles, congelation, & autres. Les dents branslent pour la relaxation des gencives, qui se fait de cause primitiue, comme cheute, ou coup : & aussi par cause antecedente, comme fluxion qui descend du cerueau: ou par certaines vapeurs esleuees de l'estomach, & quelquesfois par faute de nourrissement, ce qu'on voit aux vieilles gens : pareillement par corrosion de certain humeur acre qui tombe aux gencives. Or le branslement qui vient par seicheresse & defaut d'aliment, est pernicieux, comme tesmoigne Hippocrates en l'aphor. 246. aux Coacques, & iamais ne se cure: mais les autres seront aidez par choses contraires. Et premieremẽt le malade euitera de mascher choses dures, & de trop parler. Si le branslemẽt vient par coups ou cheutes, & si elles sont aucunement hors de leur place, le Chirurgien les reduira, & les liera aux autres proches qui sont fermes & entieres, & ne les doit on acheuer d'arracher : car elles se peuuent r'affermir & tenir fermement en leurs alueoles. Ce que i'ay encores depuis n'agueres fait à vn mien voisin & amy, nommé Anthoine de la Ruë, maistre tailleur d'habits, demeurant au bout du pont sainct Michel, lequel receut vn coup de pommeau de dague sus la mandibule inferieure, tellement qu'elle fut entierement fracturee, & trois dents mises & renuersees en la bouche, & presque du tout hors de leurs alueoles: toutesfois la fracture de la mandibule fut reduite, & les dents remises en leurs places, liees & attachees auec vn fil en double, ciré, auec les prochaines. Ie luy ordonnay viandes qu'il ne falloit mascher, comme pressis, coulis, orge-mundé, panade, gelee, ius d'éclanche de mouton, & autres semblables : aussi lauemens & gargarismes astringens, & autres choses necessaires à la fracture, & ainsi fut guary, de façon qu'auiourd'huy masche autant bien dessus lesdites dents qu'il fit iamais: partant le ieune Chirurgien fera le semblable lors qu'il se trouuera à l'endroit. Or posons le fait qu'il y eust vne dent mise du tout hors de sa place par quelque coup, ou par l'imperitie de l'arracheur de dents, ou du malade qui luy en auroit fait tirer vne bonne pour vne mauuaise, on la doit promptement remettre droitement en sa place, & la bien lier auecques les autres proches, & par ce moyen elle peut reprendre. Vn hõme digne d'estre creu, m'a affirmé qu'vne Princesse ayant fait arracher vne dent, s'en fit remettre subit vne autre d'vne sienne damoyselle, laquelle se reprint: & quelque temps apres maschoit dessus comme sus celle qu'elle auoit fait arracher auparauant: cela ay-ie ouy dire, mais ie ne l'ay pas veu : & s'il est vray, il peut bien estre. Si le branslement vient par rheume distillant du cerueau, ou par vapeurs esleuees de l'estomach, on y remediera par leurs contraires: & aussi par gargarismes, & opiates faites de choses astringentes, comme berberis, sumach, nuc. cupressi, alum. rochæ, centinod. hippuris, succi acaciæ, & leurs semblables. D'auantage le malade tiendra souuent en sa bouche vn peu d'alum de roche, le tournant tantost d'vn costé, tantost de l'autre.

Causes.

Branslement incurable, venant par seicheresse.

B

Histoire.

C

Aduertissemẽt au Chirurgien.

Histoire.

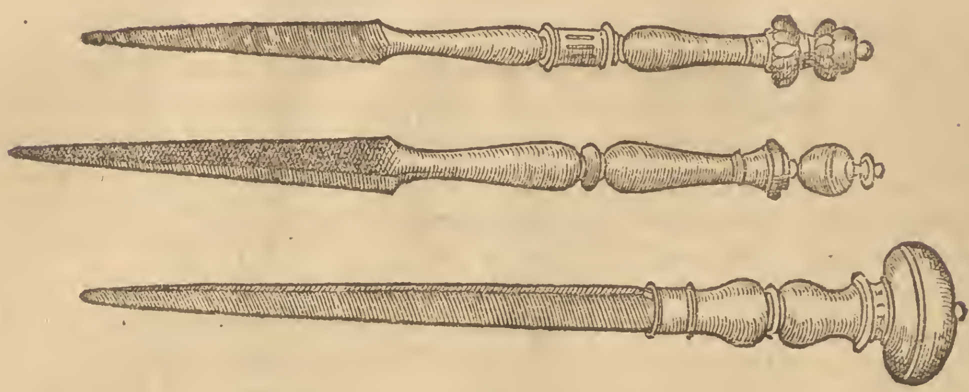
D

L'erosion se fait par vn humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuise, voire souuent iusques en leurs racines. Pour corriger ceste pourriture (apres auoir fait les choses vniuerselles) on appliquera dedans le trou huile de vitriol, ou eau fort, ou vn petit cautere actuel, selon qu'il sera necessaire: & s'il est besoin (de peur qu'on touche à autre partie qu'au lieu qu'on veut cauteriser) on mettra lesdits cauteres auecques vne cannule, à fin de corriger la pourriture & erosion. Or si le pertuis estoit entre les dents, cõme souuent aduient, de sorte qu'on ne peust appliquer nulle des choses susdites, on limera entre la dent saine & celle qui est pertuisee tant qu'il sera besoin. On lime pareillemẽt les dents quãd elles poussent oultre les autres, & font desplaisir à mascher, & à la personne, comme lon void aux sourdents. Or cela est esmerueillable quand les dents ne sentent pas quand on les lime ou brusle, & pour occasion plus legere sentent douleur, ainsi qu'on voit quelques vns auoir douleur aux dents, subit qu'ils entendẽt le son & bruit d'vne lime raclant sur quelque fer assez rudement. Aretee dit, que Dieu seul en sçait la cause.

De la pourriture, erosion & pertuisement des dents, & des vers trouuez en la racine d'icelles.

Figure des limes à limer les dents.

A



B

Et pour retourner à noſtre propos, ſera faite ouuerture telle qu'il ſera neceſſaire pour appliquer les choſes ſuſdites,& prendra-on plus ſus celle qui eſt erodee,que ſus la ſaine. Et pour faire mourir les vers,faut appliquer choſes cauſtiques, auſſi pyretre deſtrempé en vinaigre, ou theriaque diſſout en meſme liqueur : ſeront auſſi appliquez ails, ou oignons,ou vn peu d'aloés.

Pour faire mourir les vers.

De la ſtupeur,congelation, ou endormiſſement des dents. Cure.

La congelation vient pour trop vſer des viandes aigres,ou par aucunes vapeurs mauuaiſes qui montent de l'eſtomach en haut, ou pour quelque defluxion froide tombãte du cerueau deſſus les dents,ou pour auoir tenu en la bouche choſes trop froides & narcotiques. Pour la cure : les choſes vniuerſelles faites, il faut tenir eau de vie ou de bon vin,auquel on aura fait bouillir ſauge,roſmarin,& autres ſemblables herbes, cloux de girofle,& noix muguettes : de laquelle decoction en ſera tenu en la bouche. Les dents ſ'arrachent pour l'extreme rage de douleur qu'on y ſent, ou pour-ce qu'elles ſont creuſes & pourries, qui fait que l'haleine eſt rendue de mauuaiſe odeur, & auſſi qu'icelle pourriture gaſte & altere les autres dents qui ſont ſaines & entieres. D'auantage on les arrache quand elles ſont foriettees hors de leur rang,qu'on appelle ſourdent: qui viennent aux enfans deuant que la premiere ſoit tombee. Alors il faudra dechauſſer celle qui deuoit tomber, puis l'arracher, & tous les iours pouſſer la ſourdent auec les doigts en la place de celle qui aura eſté arrachee, iuſques à ce qu'elle ſoit en ſon lieu naturel. On les rõpt auſſi à cauſe qu'elles tiennẽt par trop,à fin d'inſtiller quelque choſe en leurs racines, ou les cauteriſer plus aiſément, à fin d'oſter le ſentiment au nerf qui ſ'inſere en leurs racines. Les dents ne doyuent eſtre arrachees par grande violence,de peur de luxer & demettre la mãdibule inferieure,ioint que par l'extraction violente on fait grande concuſſion au cerueau, & aux yeux. Auſſi ſe faut donner garde de tirer vne bonne pour la mauuaiſe : car ſouuent meſme le malade ne la ſçait diſcerner, à cauſe qu'il ſent vne ſi extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoiſtre celle qui eſt viciee d'entre les autres. On ne les doit arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter vne partie de la mandibule (ce que i'ay veu par pluſieurs fois) dont peuuent ſuruenir de bien grands accidents,cõme fiéure,apoſteme,flux de ſang, & par conſequent la mort : & auſſi quelques-vns ſont demeurez à iamais ayants la bouche torce, ne la pouuant que bien peu ouurir: & partant on ſe doit garder de les arracher par violence, principalement lors qu'elles ne branlent aucunement: & d'auantage,ſi elles ſont creuſes,on doit remplir le pertuis de liege ou de plomb bien accommodé,de peur qu'en les ſerrant elles ne ſoyent froiſſees & rompues,& que les racines demeurent.

C

D

Les in-

A

Les instruments propres pour arracher & rompre les dents. *CHAP. XXVII.*

PREMIEREMENT deuãt qu'arracher les dents, il faut que le malade soit assis bas, ayant la teste entre les iambes du dentateur: puis qu'il les dechausse profondement d'alentour de leurs alueoles, auec dechaussoirs que tu as icy figurez par A: & apres les auoir dechaussees, si on voit qu'elles tiennent peu, serõt poussees & iettees hors auec vn poussoir, duquel tu as icy la figure marquee par B. Aussi si on cognoist que la dẽt ne puisse estre arrachee par le poussoir, on prendra vn dauier qui t'est marqué par D, lequel est propre à rompre la dent qu'on veut quasser: ou bien on s'aidera des policans marquez par C C, & cestuy par E, selon que le dentateur se sera exercé à tirer des dents: car veritablement il faut estre bien industrieux à l'vsage des policans, à cause que si on ne s'en sçait bien aider, on ne peut faillir à ietter trois dents hors la bouche, & laisser la mauuaise & gastee dedans.

Situation du malade.

L'vsage du polican requiert vn homme exercité.

B

Figure d'vn poussoir & dechaussoirs.

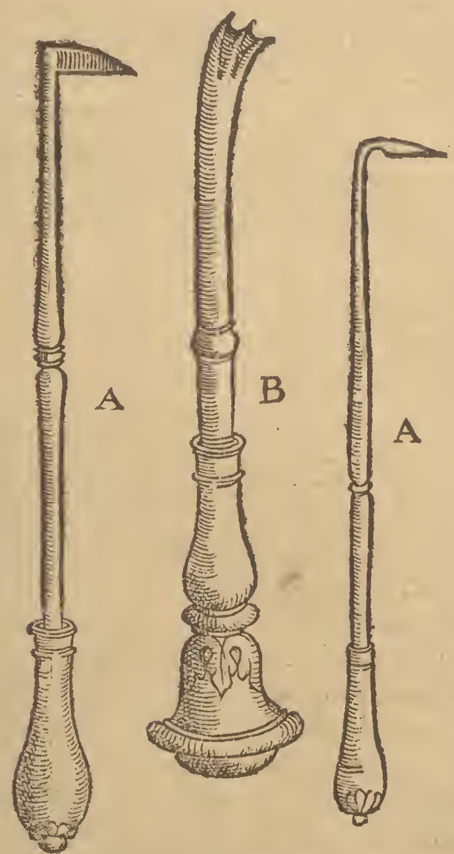
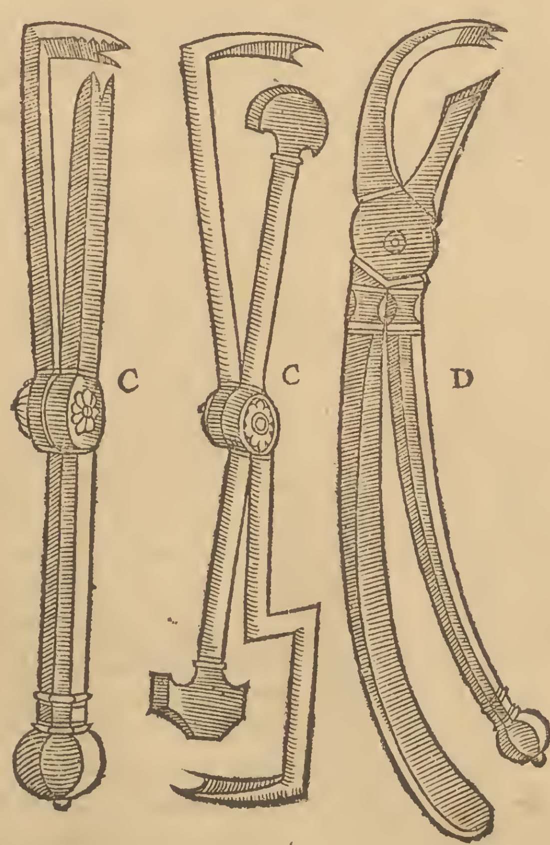


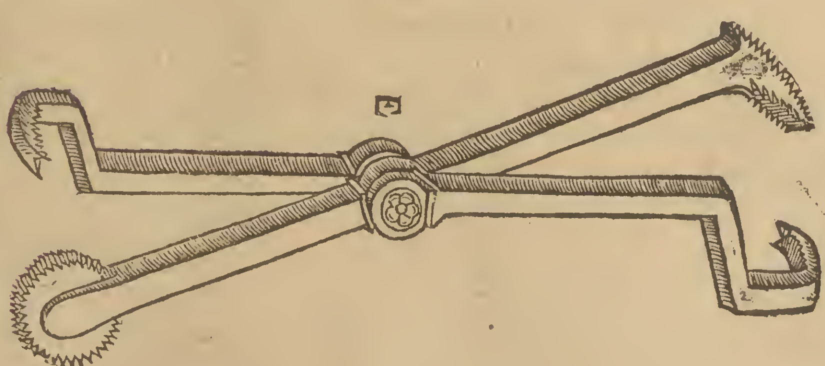
Figure d'vn dauiet & policans.



C

D

Figure d'autre polican.



Histoire.

Qu'il soit vray, ie veux icy reciter vne histoire d'vn maistre Barbier demeurant à Orleans, nommé maistre François Loüis, lequel auoit par dessus tous l'hõneur de bien arracher vne dent, de façon que tous les Samedis plusieurs paysans ayans mal aux dẽts, venoyent vers luy pour les faire arracher : ce qu'il faisoit fort dextrement auec vn polican, & lors qu'il en auoit fait, le iettoit sus vn ais en sa boutique. Or auoit-il vn seruiteur nouueau, Picard, grand & fort, qui desiroit tirer les dents à la mode de son maistre. Arriua ce pendant que ledit François Loüis disnoit, vn villageois, requerant qu'on luy arrachast vne dent. Ce Picard print l'instrument de son maistre, & s'essaya faire comme luy : mais en lieu d'oster la mauuaise dent au pauure villageois, luy en poussa & arracha trois bonnes. Et sentant vne douleur extreme, & voyant trois dents hors de sa bouche, commença à crier contre le Picard : lequel pour le faire taire luy dist, qu'il ne dist mot, & qu'il ne criast si haut, attẽdu que si le maistre venoit, il luy feroit payer trois dents pour vne. Donc le maistre oyant tel bruit, sortit hors de table pour sçauoir la cause & raison de leur noise & contestation : mais le pauure paysan redoutant les menaces du Picard, & encor apres auoir enduré telle douleur, qu'on ne luy fist payer triplemẽt la peine dudit Picard, se teut, n'osant declarer audit maistre ce beau chef-d'œuure : & ainsi le pauure badaut de village s'en alla quitte, & pour vne dent qu'il pensoit faire arracher, en remporta trois en sa bourse, & celle qui luy causoit tout le mal, en sa bouche. Partant ie conseille à ceux qui se voudront faire arracher les dents, qu'ils aillent aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'aurõt encore recogneu leurs fautes.

Ce qu'il faut faire apres auoir arraché la dent.

Or apres qu'on aura arraché les dents, il faut assez laisser saigner le malade, à fin que par ce moyẽ la partie en soit deschargee: puis le dentateur de ses doigts comprimera à l'endroit de la genciue, le lieu duquel lon aura arraché la dent, tant d'vn costé que d'autre, à fin de reduire & rassembler l'alueole qui aura esté eslargy, & quelquefois rompu en tirant la dent : & apres on fera lauer la bouche au malade auec oxycrat, & si c'est en tẽps froid, gardera de s'exposer au vent, de peur qu'il ne se face vne nouuelle fluxion sur les autres dents.

De la limosité ou rouilleure des dents, & la maniere de les conseruer. *CHAP. XXVIII.*

Causes.

IL faut apres le repas lauer la bouche d'eau & vin, ou eau auec vn peu de vinaigre: semblablement les nettoyer, à fin qu'il ne demeure quelque petit reste de viande, laquelle se corrompt entre les dents, qui fait qu'apres elles s'alterent & pourrissent, & font que l'haleine est de mauuaise odeur. Aussi il se cõcree vne matiere terrestre, comme vne roüille sur icelles, de couleur iaunastre, qui les corrode comme la roüille le fer: ce qui aduient par faute de les nettoyer & de ne mascher dessus : dont faut oster & racler telle matiere par petits instruments propres à ce faire, puis apres seront frottees d'vn peu d'eau fort, & eau de vie meslees ensemble, à fin d'oster le reste que les instruments n'auroyent peu faire. Pour les conseruer, ne faut mascher choses par trop dures, ny rompre noyaux, ny os, & autres semblables: aussi qu'on ne les cure ordinairement auec chose qui les dechausse: & qu'on les frotte auec dentifrices faits de racines de guimaulues boullues en vin blanc & alum de roche, & en soyent souuent frottees les dents: aussi pouldre faite d'os de seiche, pourcelaine, pierre ponce, alum cuit, corne de cerf, & vn peu de canelle y est souuerainemẽt bonne: aucuns ne prennent que de la crouste de pain bruslee mise en pouldre.

Pouldre propre à netoier & blanchir les dents.

Eau pour blanchir les dents fort excellente. ℞. sal.amm.& gemm.añ.℥j.alum. roch. ℥ß. addendo aquæ rosarum quod sufficit, & fiat distillatio, de laquelle vserez, & en frotterez vos dents.

De l'em-

A

De l'empeschement & retraction de la Langue. *CHAP. XXIX.*

L'Empeschement & retraction de la Langue aucunesfois est naturelle, estant la langue retenue par les muscles & membranes, qui de leur premier iour de leur natiuité, sõt ou trop durs, ou trop courts. Quelquesfois aussi vient par accident, à cause de quelque cicatrice dure, apres vne vlcere faicte sous icelle. On cognoist ce vice estre naturel, quand le malade du commencement est fort tardif à parler, & quand la parole luy est venue, il parle hastiuement en bredoüillant: semblablement le ligament qui est sous la langue, est raccourci plus qu'il ne doit, tellement que le malade ne peut bien pousser la langue hors la bouche. Quand ce vice vient par accident, faut trencher & couper au trauers l'attache nerueuse (dite vulgairemẽt le filet) qui la retient, & en ce faisant, se faut donner garde d'inciser les veines & arteres qui sont sous icelle, de peur du flux de sang, qui apres seroit difficile à estancher. L'operation faicte, faut faire lauer la bouche du malade d'oxycrat, puis mettre vn drapeau en double, trempé en syrop de roses seiches, ou de miel rosat, dedans la playe, & principalement de nuict, de peur qu'elle ne se reprenne: pour-ce qu'en dormãt il ne parle point, & ne remue point la langue. Aussi passera souuentesfois son doigt au dessous, & tirera la langue par interualle hors la bouche. Or quand il y a danger de flux de sang, à cause de l'incision, on coupera ce ligament, en passant vne aiguille enfilee au dessous, la serrant si fort de iour en autre, qu'il le coupe. Quelquesfois ce ligament est si large & court, tenant la langue si subiecte, que la Chirurgie n'y a lieu sans grand flux de sang, & peril du malade.

Cause.

Signes.

B

Cure.

Pour empescher l'agglutination.

Moyen de faire incisiõ sans hemorrhagie.

C

Des Doigts superflus, & de ceux qui sont ioints ensemble. *CHAP. XXX.*

LE nombre naturel des doigts de la main est de cinq, & ceux qui sont plus ou moins, sont superflus, & contre nature. Ce qui defaut, ne peut estre restitué par Chirurgie: au contraire, ce qui est superflu se peut oster, & quelquesfois non. Ceux qui sont superflus, naissent pres le poulce, ou pres le petit doigt, & rarement les voit-on naistre aux autres doigts. Iceux sont ou du tout charneux, ou bien ont des os en leur composition, & souuentesfois des ongles. Ceux qui ont des os, naissent ou de la iointure, ayant l'assemblage d'icelle comme le doigt naturel: ou naissent de l'escadron des os des doigts, & ceux n'ont aucun mouuement. Les autres qui naissent des iointures, quelquesfois se remuent & ont mouuement, & le plus communément sont plus courts, & quelquesfois d'egale grandeur au naturel. Aussi les doigts sont vnis ensemble, & autresfois bien peu separez l'vn de l'autre: ce qui aduient naturellement, ou par accident: naturellement, dés le ventre de la mere, par le vice de la vertu formatrice: par accident, comme à cause d'vne playe, & le plus souuẽt d'vne brusleure, par l'ignorance du Chirurgien, qui n'a eu esgard pendant la cure, mettre du linge & autre chose entre iceux: car le cuir estant vlceré tant d'vn que d'autre costé des doigts, iceux se reioignent ensemble. En ces deux accidens, si le Chirurgien cognoist qu'il y aye peu d'espesseur, n'ayant que le cuir & biẽ peu de chair qui les tiennent liez & attachez l'vn contre l'autre, aisément seront separez auec vn rasoir bien trenchant: Au contraire, s'ils estoyent grandement ioints, & les tendons & nerfs vnis ensemble, en tel cas le Chirurgien n'y touchera. On ampute aisément ceux qui sont charneux, coupant auec le rasoir ce qui est superflu: & s'il y a des os, seront trenchez auec tenailles incisiues, comme tu vois par ces figures. Et le reste de la cure se paracheuera ainsi qu'il appartient.

Diuision des doigts superflus.

Des doigts vnis ensemble.

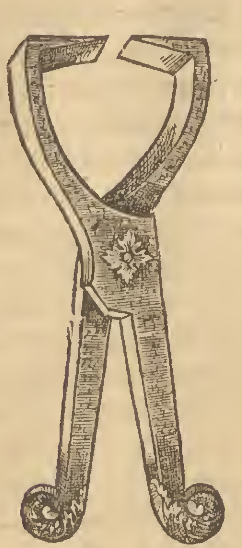
D

Cure des doigts ioints & vnis ensemble.

Cure des doigts superflus.

A

Figure des Tenailles incisiues.



Autre Tenaille pour couper les doigts superflus.



B

Ie diray encore qu'il y a plusieurs ausquels les ongles entrent en la chair des orteils, qui leur donnent douleurs extremes, & souuentesfois on n'auance rien à couper l'ongle: car recroissant, il fait le semblable mal. Et partant pour la cure il conuient couper entierement la chair, où la portion de l'ongle se cache: ce que i'ay faict souuent auec bonne issue. Pareillement aucuns ont des cors aux orteils, qui font grandes douleurs. On les guarit coupant toute la callosité, ou corne, puis on applique dessus aulx pilez: mais pour le plus expedient, les faut cauteriser auec eau fort, ou huile de vitriol. C

La maniere d'habiller le Prepuce trop court, & des Retaillez.
CHAP. XXXI.

Causes. Cure.

IL se voit à aucuns le Prepuce estre trop court, & ne couurir le glan ou extremité de la verge. Or cela aduient, ou naturellement, ou par tailleure dés l'enfance, & ce par commandement de Religion, à sçauoir, Circoncision, comme aux Iuifs, Turcs, & autres. Pour la curation, faut renuerser le Prepuce, puis couper la peau interieure en toute sa circonscription, euitant la veine ou artere qui sont droittement sur la verge, entre les deux peaux dudit Prepuce: puis sera tiré contre-bas, tant que le glan soit couuert & caché, mettant premierement entre le Glan & le Prepuce, vne petite emplastre desiccatiue, de peur qu'ils ne se ioignent ensemble: cela faict, il faudra lier le Prepuce (que lon aura tiré) à son extremité, iusques à ce que la cicatrice soit faicte, & ne faut obmettre laisser vne petite Cannule au conduit de la verge, à fin que le malade puisse vriner à sa volonté. Il est icy à noter, que ceux qui ont esté taillez & circoncis par commandement de la Loy en leur enfance, puis quittent icelle auec toutes ses ceremonies (à fin de n'estre recogneus pour Iuifs circoncis) sont guaris en ceste sorte. On coupe la peau de la verge contre sa racine tout autour, & quand elle aura ainsi perdu sa continuité, on la tire peu-à-peu en bas, iusques à ce que le glan soit couuert, puis on procedera à la cure pour y faire cicatrice. Tels sont appellez des Latins *Recutiti*, & des François, Retaillez. D

Retaillez.

Du Prepuce

A

Du Prepuce si serré qu'on ne peut descouurir le Glan dit Phymosis, & Paraphymosis. CHAP. XXXII.

LA construction du Prepuce a deux especes: la premiere, quand le glan est couuert d'iceluy, & qu'on ne le peut retirer contre-mont & descouurir. La seconde, quand le prepuce est retiré contre-mōt, qui fait le glan descouuert: & on ne le peut renuerser, & reduire sus le glan. La premiere espece est nommee *Phymosis*, la seconde *Paraphymosis*. La cause de la premiere espece, qui est quand le glan ne peut estre descouuert, vient naturellement, ou pour quelque cicatrice & excroissance du prepuce: comme il aduient souuent pour des verrues. La seconde espece vient pour quelque inflammation de la verge, comme pour auoir attouché femmes ordes, dont s'est fait des vlceres entre le prepuce & balanus, auec tumeur & inflammation, de sorte que l'on ne le peut renuerser: au moyen dequoy on ne sçauroit traiter lesdites vlceres, dont s'ensuit le plus souuent gangrene & mortification de toute la verge, à cause dequoy est necessaire faire amputation d'icelle, pour euiter la mort. Pour la cure du prepuce serré, ayant mis le malade en bonne situation, on tire le prepuce en deuant, l'estendant & ouurant autant qu'il sera possible: & si la constriction est faicte à raison d'vne cicatrice, on le coupera en trois ou quatre endroits en son interieure partie, ce qui se fera commodément auec vne Bistorie courbe: & ne faut que lesdites incisions penetrent iusques à l'exterieure partie d'iceluy, lesquelles seront distantes l'vne de l'autre egalement. Si l'astriction vient pour quelque chair superflue ou verrues, conuiendra la consommer, comme les verrues du col de la matrice, & de la verge. Et là où il seroit tout en sa circonference adherant contre le glan, ne reçoit curation.

Phymosis. Paraphymosis. Causes.

B

Cure diuerse selon la diuersité des causes.

C

De ceux qui n'ont point de trou au bout du Glan, ou qui l'ont au dessous, & qui ont le ligament de la Verge trop court. CHAP. XXXIII.

PLVSIEVRS de leur naissance n'ont point le bout du glan percé: mais bien au dessous pres le filet, à cause dequoy ils ne peuuent vriner droict, s'ils ne renuersent la verge contre le ventre: ils ne peuuent aussi engendrer, par-ce que ceste imperfection les empesche de ietter droit la semence dans la matrice. En telle disposition on vse de la Chirurgie. C'est que lon tire le prepuce de la main senestre, & de la dextre on coupe le bout du prepuce, & l'extremité du glan, ioignant le trou qui est au dessous. Aucuns ont le ligament de la verge fort court, de façon qu'en l'erection d'icelle elle n'est droicte, ains tortue, en sorte que cela empesche la generation, la semence ne pouuant estre iettee en la matrice, de ligne droicte: & pour-ce faut couper le filet le plus dextrement qu'il sera possible, & traicter la playe comme les autres, ayant esgard à la partie. Il y a des enfans qui naissent ayant le siege clos d'vne membrane qui garde les excremens de sortir: ausquels pour le deuoir de nostre art, il y conuient faire ouuerture, & l'ayant faicte, on voit sortir quelques excremens: mais neantmoins cela, i'ay remerqué que tels enfans ne viuent pas longs iours, qu'ils ne meurent.

Symptomes du glan non percé.

Cure du ligamēt trop court.

D

De la cause des Pierres. CHAP. XXXIIII.

LEs Pierres qui se font en la Vessie, prennent le plus souuent leur origine des reins, & descendent en la Vessie par les vaisseaux vrinaires. La cause d'icelles est double, à sçauoir materielle, & efficiente. La cause materielle, pour la plus part, sont gros humeurs gluans, espés & visqueux, faits de cruditez causees par intemperature, & exercices immoderez, principalement soudain apres le past: & pour ceste cause les enfans sont plus subiets à ceste

Cause des pierres.

Les enfans sont plus subiets à la pierre que les plus aagez.

Cause adiuuante.

subiets à ceste maladie que les plus aagez, ainsi que lon voit par experiẽce, à raisõ de leur insatiable voracité. La cause efficiẽte, est la chaleur excessiue, qui cõsume la serosité subtile, & la plus terrestre demeure & se seiche, ainsi que voyõs és tuiles & briques estre fait, desquelles le feu consumant l'humidité, le reste se tourne en pierre. Ce qui y aide beaucoup, ce sont les conduits & voyes vrinaires trop estroits, en sorte que les excremẽs gros & visqueux ne peuuent passer, & estre iettez hors par iceux, ains demeurent dans la substance des reins ou de la vessie, puis s'amassent les vns sur les autres: ainsi par addition est faicte vne pierre, comme par escaille, crouste ou escorce. Et tout ainsi que le Chandelier trempant sa meiche par plusieurs fois dans le suif, il en fait vne grosse chandelle: semblablement la partie de l'vrine plus crasse & gluante en passant sur vne petite arene ou pierre, s'adhere contre, & s'incruste, puis par quelque espace de temps se grossist, & fait vne grosse pierre. L'vrine contenue en la vessie, depuis qu'elle est eschauffee, rend grande chaleur au corps: partant il est bon de pisser souuent.

Des signes des Pierres és Reins, & en la Vessie. CHAP. XXXV.

Hip. aux Epidemies.

LEs signes de la Pierre engendree és Reins sont, que le patient iette auec l'vrine des arenes rouges ou iaunastres, & sent vn prurit obtus aux reins, auec grauité & pesanteur des lumbes: & quãd il se meut, il souffre vne douleur poignante, & stupeur ou fourmiement aux lumbes, hanches & cuisses, à cause que la pierre estant enclose dans le rein, ou dans le pore vretaire, presse les nerfs procedans des vertebres des lumbes. On cognoistra la pierre estre en la vessie par ces signes: c'est que le malade sent vne pesanteur (sçauoir est si elle est grosse) au siege & perineum, auec douleur iectigatiue & poignante, qui s'estend iusques à l'extremité de la verge, tellement qu'il la tire & frotte tousiours, dont elle vient allongee & relaxee outre mesure: & le plus souuent l'a roide, pour la douleur qu'il souffre, auec grande enuie de pisser, mais ne peut bien librement, & quelquesfois ne pisse que goute-à-goute: & en vrinant sent vne extreme douleur, croisant les iambes, & seant contre terre auec cris & gemissemens, auec tresgrandes espreintes, à cause que la pierre est chose estrange à Nature. Parquoy la vertu expultrice s'efforce à la ietter hors, qui cause les espreintes: & par icelles souuent le muscle du siege nommé Sphincter, est relasché: lors portion de l'intestin droit sort dehors, & à d'aucuns, par les espreintes leur viennent les hemorrhoïdes auec extreme douleur. En outre, au fond de leur vrine est trouué vn humeur gros, visqueux & gluant, quelquesfois aussi gros comme des petites huistres, ou comme du blanc d'œuf: & telle chose demonstre que la pierre est faicte par diminution de chaleur naturelle. D'auantage le malade a vne couleur palle, iaunastre ou liuide, & les yeux battus, ne pouuant reposer ny dormir qu'à grande peine, à cause qu'il est presque en continuelle douleur. D'abondant, on cognoistra par la sonde, en situant le patient debout, vn peu courbé deuant, les iambes distantes l'vne de l'autre d'vn pied ou enuiron, & qu'il soit appuyé par derriere: alors on appliquera vne de ces sondes (telle qu'il sera besoin) premierement oincte d'huile ou beurre, la passant dextrement iusques dedans la capacité de la vessie s'il est possible. Et où par telle situation on ne pourroit mettre la sonde en la vessie, il conuiendra situer le malade sur le bord de son lict vn peu à la renuerse, les genoux pliez, & les talons pres des fesses, comme tu pourras voir en la figure depeinte cy apres de ceux à qui on tire la pierre par incision. Ce faisant on mettra la sonde plus facilement dedans la vessie, & par icelle on sentira la pierre par vne resistance & durté d'vn corps dur, auec vn son sourd au bout de la sonde: qui fera iuger veritablement y auoir vne pierre. Et noteras icy pour vn precepte, qu'entre tous les signes susdits, celuy de la sonde est le plus certain pour cognoistre s'il y a pierre ou non. Toutesfois il aduient qu'on la peut trouuer au sens du tact, à cause qu'elle sera contenue en vne aposteme, ou enueloppee d'vn humeur gluant ou visqueux, ou couuerte d'vne membrane. Quelquesfois aussi que la pierre est petite & errante en la vessie, qui faict qu'on ne la peut pas tousiours trouuer, & quelques iours apres on la trouue. Or les sondes doiuent estre proportionnees selon le sexe & les aages. Partant il en faut auoir de petites

Signes des pierres en la vessie.

Causes des espreintes.

Situation de celuy qu'on veut sonder.

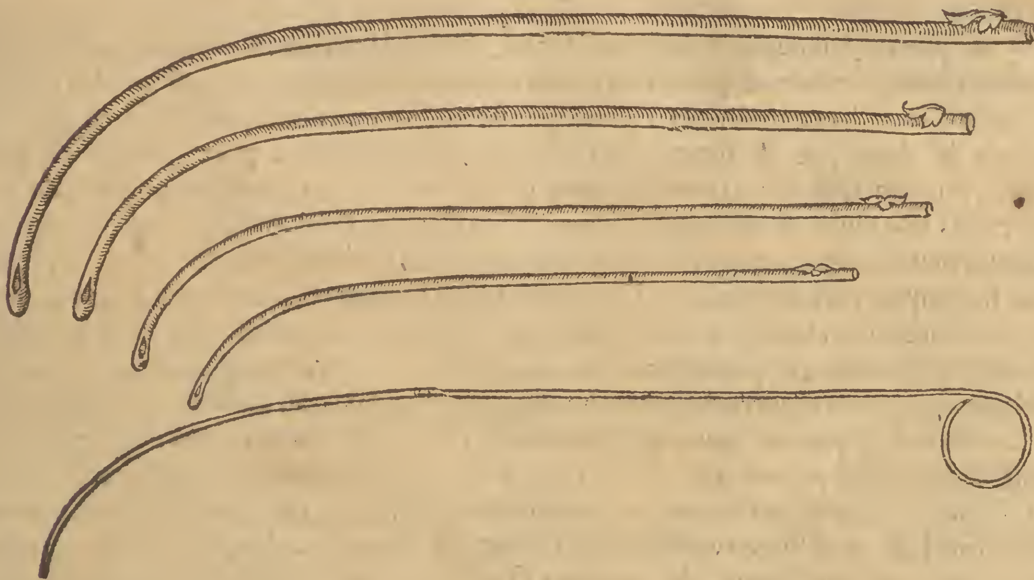
Autre situation.

La pierre se cognoist parfaictement par la sonde.

A petites, longues, moyennes, grosses, menues, courbees, & droites. D'auantage, lors qu'on les met en la vessie pour les faire vriner, il y faut mettre dedans vn filet d'argent, pour empescher que quelque humeur ou sang ne s'engorge au bout, qui seroit cause que l'vrine ne pourroit passer au trauers: & quand elle sera dans la vessie, on doit retirer le fil d'argent, à fin que l'vrine passe librement au trauers d'icelle.

La figure des Sondes, & du fil d'Argent est telle.

B



C

Du prognostic des Pierres. CHAP. XXXVI.

La pierre estant sortie hors de l'vn des reins, & arrestee dans son vretere, en sorte qu'elle le bouschant du tout, ce neantmoins le patient ne laissera à vriner: par-ce-que Nature ayant fait nostre corps double, l'vrine regurgitera, & sera vacuee par l'autre vretere. Et si tel accident aduient aux deux, l'vrine sera du tout supprimee, qui sera cause de la mort du patient, & en mourant fera semblables aspirations que ceux qui se noyent en vne grande eau, à raison que l'vrine regorge dedans la grande veine caue, & par consequent és autres, & meurent: pour-ce que la chaleur naturelle est suffoquee & esteinte par la trop grande multitude d'vrine: & aussi aucuns la vomissent, ce que i'atteste auoir veu souuentesfois.

En quel cas suppression d'vrine viēt au calcul des reins.

Ceux à qui Nature iette quelque petite pierre des reins, & s'arreste aux vaisseaux vreteres, aucunes font vne extreme douleur, iusques à ce qu'elles soyent descendues dans la D vessie, & ont plusieurs accidents, comme espreintes, & volonté d'aller à la selle & vriner, & ne peuuent, pource qu'ils sont le plus souuent constipez de ventositez: qu'il soit vray, ils routent quasi continuellement. Et si le patient esternue, ou qu'il tousse, ou qu'il face quelque grande commotion de corps, il sent vne douleur poignante (principalement si elle est cornuë, & si elle a des asperitez) à l'endroit où est la pierre arrestee. Semblablement la douleur est communiquee à la hanche & à la cuisse, & à d'aucuns leur semble qu'on leur tire en haut les testicules par vne grande violence. D'auantage sont vexez de la colique auec vomissemēts bilieux, & sueurs vniuerselles. La pierre s'engendre le plus souuent aux vieux és reins, qu'elle ne fait és ieunes, à raison que leur faculté expultrice est plus debile. Au contraire, elle s'engendre en la vessie des ieunes plus souuent qu'aux vieux, d'autant que leur chaleur naturelle est plus forte, & par consequent leur faculté expultrice est plus vigoureuse, & aussi pource qu'ils sont plus excessifs à la crapule, comme auons dict cy deuant. Et quand elle est en la vessie, & que le patient iette du sang a-

Signes de pierre descendant des reins.

La pierre selō l'aage est plustost aux reins ou à la vessie.

uec l'vrine, c'est signe que la pierre n'est grosse, ny vnie: mais au contraire, est petite & cornue, ou espineuse; c'est à dire auec asperitez: car d'autant plus qu'elle est petite, plus facilement entre dedans le col, & orifice de la vessie, & par ce moyen a plus de peine à en estre reculee, & à r'entrer dedans sans violẽce, pour-ce qu'elle esgratigne & vlcere les parties où telles asperitez touchent, qui est cause de ietter le sang par la verge. Aussi quand l'vrine est blanche & laicteuse, c'est signe que la pierre est vnie: pareillement le patiẽt ne sent telle douleur, que lors qu'elle a des asperitez. Et si la pierre estant aux reins est espineuse, il sentira douleur picquante comme d'aiguillons, ne se pouuant plier ny remuer qu'auec peine: s'il trauaille, il iette vne vrine sanguinolente, voire quelquesfois le sang tout pur, à cause de la violence qu'elle fait contre les parois des colatoires où elle a esté procreée.

Signes de pierre vnie.

Les pierres sont de diuerses figures.

Or les pierres qui naissent aux reins, seront grosses & petites, & de diuerses formes & figures, à raison des interceptions ou petits ventricules qui sont au profond des cauitez des colatoires. Veritablement i'en ay trouué en aucuns estans decedez, de grandes comme le doigt, & de figure d'vn leurier, autresfois d'vn porc, autresfois rondes, & vnies, autresfois quarrees, & auec plusieurs asperitez, comme pomme de pin: autresfois vne seule, autresfois plusieurs, & de diuerses couleurs, comme noires, iaunastres, blanchastres, rougeastres, cendrees, & autres de diuerses formes & couleurs, selon la temperature des patiens. Des choleriques & maigres, les pierres sont communément faictes par chaleur & siccité estrange: & des phlegmatiques & gras par froideur & congelation, & par obstruction des conduits. La pierre qui est en la vessie, est quelquesfois errante, autresfois attachee en haut, ou en bas, ou au fond. Si elle est attachee au fond, le patient pour pisser à son aise, se couche sur les reins: & si elle est en hault, il se courbe pour vriner: si elle est en bas, il se tient debout: & si elle est errante, qui est lors qu'elle est petite, il se met en diuerses figures. Quelquesfois la pierre tombe du fond de la vessie au conduit de l'vrine, & du tout le bousche, dont aduient entiere suppression d'vrine. Alors il faut situer le patient sur le dos, & esleuer les iambes en l'air, l'agitant & secoüant, comme si on vouloit ensacher quelque chose dans vn sac, à fin de la repousser hors du conduit de l'vrine: & semblablement se peut repousser auec vne sonde. Ceux qui ont la pierre és reins ou en la vessie, sont presque en cõtinuelle douleur: toutesfois à d'aucuns leur douleur viẽt par paroxysmes, & seront quelquesfois vn mois ou deux, plus ou moins, voire vn an entier sans sentir douleur: qui est lors que les pierres sont licees & polies: mais si elles sont raboteuses auec asperité, causent de tresgrandes douleurs, principalement apres auoir pissé: à cause que le corps de la vessie se comprime & reserre contre la pierre pour ietter l'vrine, & la pierre qui luy est contre naturé, la vertu expulsiue s'efforce autant qu'elle peut, la vouloir ietter hors. Or ces paures lapidaires, pour l'extreme douleur qu'ils endurent, desirent plus mourir que viure, qui faict qu'ils s'exposent entre les mains du tailleur, mais le plus souuent c'est trop tard. Car iamais ils ne s'y mettent, si ce n'est lors que leurs vertus sont prosternees & abbatues, & la vessie escorchee & vlceree, qui est cause qu'ils meurent. Partant n'en faut donner aucun blasme au Chirurgien. Ceux qui ont pierres aux reins, le plus souuent font les vrines claires, & quelques-fois laicteuses & sanieuses auec du poil. Les femmes ne sont si subiectes d'engendrer pierres comme les hommes, à cause qu'elles ont le col de la vessie plus court & plus large, laxe & ample: parquoy lors qu'il y a commencement de pierre, elle sort deuant qu'elle soit fort grosse: neantmoins à aucunes se forment & grossissent autant qu'aux hommes, dont les conuient inciser, & leur aider par semblables remedes qu'on fait aux hommes. Lors que la pierre excede la grosseur d'vn œuf és hommes, le plus souuẽt en la tirant on dilacere le corps de la vessie. Et si telle chose est faicte, l'vrine fluera inuolontairement à iamais, à cause que la vessie est nerueuse & exangue: parquoy ne se peut consolider ny reünir, & d'auãtage le plus souuent y suruient inflammation & gangrene, & par consequent la mort. Les pierres mediocrement grosses se tirent plus seurement, & le malade en eschappe plustost que si elles estoyent petites, à raison que le malade est accoustumé de longue main à patience, en tolerant ordinairement inflammation, douleur, & autres accidens: ce qui n'est de mesme aux autres. Si la pierre adhere fort contre la vessie, & est couuerte d'vne membrane, la voulant tirer on dilacere ladite vessie, & par tel moyen s'ensuit conuulsion, gangrene, & par consequent la mort.

Moyen de reculer la pierre du conduit de l'vrine.

Les femmes ne sont si subiectes au calcul.

La vessie dilaceree, on rend inuolontairemẽt l'vrine.

A la mort. Tu dois icy noter, que la pierre estant ainsi couuerte d'vne membrane, mal-aisément se peut trouuer par la sonde. En outre, si la pierre est de figure longue, & que lon la prenne en trauers, on dilacerera & rompra-on la vessie, dont s'ensuyuront les accidens predits. Si le Chirurgien par cas fortuit pince le corps de la vessie auec ses instrumens, & qu'il la dilacere, & separe des parties où elle est iointe, s'ensuyura conuulsion, & autres accidens predits. Or par-ce qu'elle sera separee des parties où elle adhere, se fera grande inflammation, à cause du sang qui coulera entre icelles parties, lequel se putrefiera suyuant l'aphorisme d'Hippocrates, qui dit : *Si in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necessariò putrescit.* Parquoy s'ensuyura aussi gangrene, mortification, & consequemment la mort. Apres auoir ainsi escrit les causes des pierres qui sont trouuees au corps, la maniere comme elles sont procreées, les signes des lieux où elles sont, les symptomes & accidens, & le prognostic : à present faut escrire la curation, à sçauoir preseruatiue & curatiue, & comme il faut diuersifier les remedes & instrumens selon les corps & parties où elles sont trouuees.

Pierres enueloppees d'vne membrane.

B

De la cure preseruatiue. CHAP. XXXVII.

LA cure preseruatiue sera faicte en ordonnant le regime sur les six choses non naturelles, en euitant les causes qui engendrēt humeurs gros & visqueux. Donc pour t'en instruire sommairement, faut euiter la demeure en vn air gros & vaporeux. Quant aux alimens, faut s'abstenir de poisson, chair de bœuf, de porc, oiseaux de riuiere, legumes, formages, laictages, œufs frits & durs, ris, patisseries, pain sās leuain, & generalement tous autres alimens qui font obstruction. Aussi se garder de manger ails, oignons, porreaux, moustarde, espiceries, & generalemēt toutes choses qui eschauffent le sang, & principalement ceux esquels on aura coniecturé que la cause de la pierre vient par excessiue chaleur. Et quant à leur boire, faut s'abstenir de mauuaises eaux, marescageuses & bourbeuses, & de gros vins troubles, bieres, & C autres breuuages semblables. En outre ne faut trop manger, ne gloutement, de crainte qu'il ne s'engendre des cruditez, & par consequent obstructions. Le dormir tost apres le repas est fort nuisible, à cause qu'il engendre cruditez. Le trop veiller, trauailler, & ieusner sont aussi incommodes, pour-ce qu'ils enflamment le sang, & si sont cause aussi d'indigestion, & de chaleur estrange. S'il y a repletion, faut vacuer tant par medicamés, & phlebotomie, que par vomissement, lequel est vn singulier remede pour precaution de la pierre. Il ne faut aussi mespriser les passions de l'esprit. Et pour l'euacuation des humeurs cras & visqueux, tu pourras auoir le conseil du docte Medecin : toutesfois considerant qu'on ne peut tousiours le recouurer, ie t'ay bien voulu icy descrire aucuns remedes bons & approuuez, desquels pourras vser selon que verras estre besoin : & icy noteras pour vn precepte de Galien, qui a commandé qu'il faut euiter les choses diuretiques & fortes purgations, lors qu'il y a inflammation aux reins, & en la vessie, par-ce qu'elles l'augmenteroyent, y faisans fluer les humeurs en plus grande abondance : qui seroit cause d'augmenter la douleur, & autres accidens. Parquoy faudra vser en tel cas D de choses refrigerantes, & leniētes tant par dedans que par dehors, comme de ce syrop. ℞. summitatum maluæ, bismal. & violariæ añ. m̄. ß. radic. altheæ ℥ j. glycyrrhizæ rasæ ʒ iij. ß. 4. seminum frigid. maiorum añ. ʒ j. fiat decoctio. Accipe prædictæ decoctionis ℔ ß. & in colatura dissolue sacch albiss. ℥ ij. mellis albi ℥ j. ß. fiat syrupus secundum artem: duquel le patiēt pourra vser souuent. Aussi vsera par fois d'vne demie once de casse fraischemēt mūdee, auec vne dragme, ou dragme & demie, ou deux dragmes de rheubarbe en poudre, selon qu'il en sera besoin, deux heures deuant le past. Tu pourras aussi vser de cest apozeme auec grand effect. ℞. rad. asparagi, graminis polypodij quercini, passularum mundatarum añ. ℥ ß. betonicæ, herniosæ, agrimoniæ, omnium capill. & bipinellæ añ. m̄. ß. quatuor semin. frigid. maiorum, seminis fœniculi añ. ʒ j. folior. senæ ʒ vj. fiat decoctio ad ℔ ß. in colatura dissoluatur syrupi de alth. & de herniosa añ. ℥ j. ß. fiat apozema clarif. & aromatis. cum tantillo cinnamomi pro duabus dosibus: capiat primam dosin manè duabus horis ante cibum, & alteram quarta pomeridiana. L'vsage des choses

Regime.

Quels alimens peuuent causer la pierre.

Quels breuuages doit fuir celuy qui est disposé à auoir la pierre.

Au 13. de la Methode.

Syrop.

diuretiques sont bonnes à ceux qui sont subiets à ietter de la grauelle, d'autant qu'elles prouoquent à vriner, & ne demeurent gueres à passer par les reins & pores vreteres. Les matieres qui causent la pierre, n'ont pas loisir de s'assembler pour s'endurcir & lapidifier. Parquoy on vsera par fois du bouillon qui s'ensuit, lequel est de merueilleux effect & bien experimenté. Prenez vn coq & vn jarret de veau, qu'on fera cuire en eau auec vne poignee d'orge, racines de persil, ozeille, fenoil, chicoree, brusci, de chacun vne once: des quatre semences froides concassees de chacune demie once: à la fin on adioustera fueilles d'ozeille, pourpié, laictue, sommitez de maulue, violettes de Mars, de chacune demie poignee: puis sera gardé le bouillon: duquel le patient en prendra par quatre matins, deux heures deuant manger, la quantité de demy sextier auec vn doigt de jus de citron, le faisant bouillir vn bouillon auant chasque prise, & en bref on verra vne operation merueilleuse. Car par l'vrine on verra arenes, & grande quantité de matiere crasse & visqueuse. Parquoy demonstre par son effect, qu'il nettoye & expelle les matieres des parties dediees à l'vrine, & ne fait aucune nuisance à l'estomach, ny aux autres parties par où il passe: ie puis dire que c'est vn aliment medicamenteux. Tu pourras aussi vser de la poudre suyuante auec grand profit. ℞.nucleorum mespil.℥ j. pul.elect. diatrag.frigidi ʒ ij.quatuor seminum frigidor.maiorum mundatorum, glycyrrhizæ rasæ añ.ʒ j.sem.saxi.ʒ ij.seminum milij solis, genistæ, pimpinellæ, brusci, & asparagi añ. ℈ j. semin.altheæ ʒ j.ß.sacc.albissimi ℥ vj.fiat puluis. Il faut vser de ceste pouldre le premier iour de la Lune nouuelle, du premier quartier de la pleine Lune, & du dernier quartier, & tous les mois ensuyuãs, & en prendre la quantité d'vne cuilleree au matin à trois heures deuãt manger. Aussi lexiue faicte des cendres de troncs de febues, est singuliere pour tel effect. Outre-plus pourra le patient vser d'vn clystere tel que cestuy-cy. ℞.lactucæ, scariolæ, fol.sali.portulacæ, añ. m̃.j.flor.viol.& nenuph.añ.p.ß.fiat decoct.ad ℔ j.In colatura dissolue cassiæ fistulæ ℥ j.mellis viol.& sacc.rub.añ. ℥ j. olei viol. ℥ iiij. fiat clyster. Autre pour seder pareillement la douleur. ℞.flor.camom.melil.summit.aneth.berul. añ.p.ij.fiat decoct.in lacte vaccino, & in colatura dissolue cass.fist.& sacc. albi ℥ j.vitell. ouor.num.iij.olei aneth.& cam.añ.℥ ij.fiat clyste. Par dehors sur les reins & au long on appliquera de l'onguent rosat, nutrit. ou popul. seuls ou meslez ensemble: puis par dessus, vne seruiette trempee en oxycrat. Or si la generation de la pierre prouient par frigidité, il y faut subuenir par choses contraires, dont faudra vser souuent du remede suyuant. ℞. tereb.veter.ʒ j.cortic.citri.ʒ ij.aquæ coctæ ℥ j. ß. misce, fiat potus. Autre potion. ℞.cass.recent.extract.ʒ vj.benedic.ʒ iiij.aquæ fœnic.℥ ij.aquæ aspar.℥ j.ß.fiat pot. capiat tribus hor.ante prandium. Pourra semblablemẽt vser d'vn tel apozeme. ℞.rad. cyper.barda.gramin.añ. ʒ iij. bismal. cum toto, beton.añ.m̃.ß.sem.mil.solis, bard.vrti. añ.ʒ ij.sem.melo.glycyrrhizæ rasæ añ.ʒ ij.ß. fic.iiij.num. fiat decoct. ad quar. iij. colato & expresso, dissolue syr.de raph.& oxymelitis squillitici añ.℥ j.ß.sacc.albis.℥ ij.fiat apozema pro tribus dosibus clarific.& aromatis.cum ʒ j.cinnam. & ʒ ß.sant.citrini: capiat ℥ iiij.trib.hor.ante prandium. D'auantage on peut vser de ceste poudre qui a grande efficace pour dissiper la matiere du calcul. ℞. sem. petroselini & radicis eiusdem mundatæ añ.ʒ iiij.sem.card.quem calcitra.vocant, ℥ j.desiccentur in furno lento igni, postea pistentur separatim, quibus fiat pul.de quo capiat æger ℈ j.ß.vel ℈ ij.cum vino albo, vel cum iure gallinacei pulli, de quo bibat æger tribus diebus ieiuno stomacho. Autre remede. ℞.rad.petros.fœnic.añ.℥ j.saxifrag.pimpinel.granor. alkekengi & bardanæ añ. m̃.ß.4.sem.frig.maior.mund.sem.milij solis añ. ʒ ij. misce, fiat decoct. cape de colat. ℔ ß.in qua diss.sacchar.rub.& syrup. capill. veneris añ.℥ j. ß. capiat in tribus dosibus duabus horis ante cibum. Autre poudre. ℞.coriand.præp.℈ iiij.anisi, marathri, granor. alkekẽgi, milij solis añ.ʒ ij.zinzib.cinnam.añ.℈ ij.turbit. elect. ʒ j.carui ℈ ij. galang. nucis moscat.& lapid.Iudaïci añ.℈ j.folio. senæ mund.ad duplum omnium, diagredij ʒ ij. ß. misce, & fiat pulu. dosis erit ad ʒ j. cum vino albo: capiat æger tribus horis ante prandium.

Pareillement pourra le patient vser de tels clysteres contre les ventositez.℞.maluæ, bismaluæ, parietariæ, origani, calamenthi, florum camomillæ, summitatum anethi, añ. m̃. j. anisi, carui, cumini, fœniculi añ.℥ ß. baccarum lauri ʒ iij. seminis rutæ ʒ ij. fiat decoctio: in colatura dissolue benedictæ vel diaphœnici ℥ ß. confectionis bacc. laur.

Bouillon de merueilleux effect.

Poudre singuliere contre la pierre.

Clystere.

Autre clystere pour appaiser la douleur.

Breuuage fort conuenable contre la pierre. Apozeme.

Poudre fort propre à dissiper la matiere du calcul.

Clystere fort carminatif.

lau.ʒ iij.sacchari rubei ℥j.oleorum anethi,camom.rutæ añ.ʒ j.fiat clyster.

Clystere à mesme fin approuué.

Autre facile à faire pour mesme intention. ℞.olei nucum,vini maluat.añ.℔.ß.aquæ vitæ ℥ ß. On les doit tenir le plus longuement que lon pourra, par-ce qu'ils feront meilleure operation, & appaiseront mieux les douleurs : & par les moyens susdits, on peut empescher la generation des pierres, & subuenir aussi à la douleur de la colique tant venteuse que nephritique.

Des moyens de secourir celuy qui auroit vne Pierre dans l'vn des vreteres descendue du Rein. CHAP. XXXVIII.

Signes de la pierre demeuree dãs les vreteres.

AYANT assez parlé de la cure preseruatiue de la Pierre,il nous reste de poursuyure les moyens pour soulager ceux qui en sont affligez, tant aux reins,vreteres,qu'en la vessie: & en premier lieu nous parlerons d'vn patient qui auroit vne pierre sortie de l'vn des reins, estant demeuree dedans l'vn des vreteres,& que l'vrine fust supprimee en partie : lors le patient sent grande douleur à l'endroit où elle est demeuree, & par consentement & voisinage à la hanche, vessie,testicules,& à la verge,auec vne volonté d'vriner,& aller à la selle.Pour la faire descendre,faut (s'il est possible au patient) qu'il monte sur vn trottier courtault, & qu'il le cheuauche vne lieüe, plus ou moins: car par ceste equitation & mouuement,la pierre souuent descend en la vessie : & où il n'aura le moyen d'aller à cheual, faut qu'il monte & descende vn escallier plusieurs fois, iusques à ce qu'il soit las & en sueur. Et luy faut alors donner à boire choses qui lenissent, adoucissent, & relaxent, comme huile d'amandes douces recentement tiree,auec eau de paritoire, & vin blanc : aussi on doit faire des frictions auec linges chauds en deualant en bas, & appliquer des ventouses auec grandes flammes : & doiuent estre appliquees tantost sur les lumbes, tantost sur le ventre,tirant vers les aines vn peu au dessous de la douleur, pour tousiours attirer la pierre en la vessie. Si le patient ne vomist, il le faut prouoquer à ce faire,en luy donnant à boire eau & huile tiede en quantité suffisante : car le vomissemẽt aide beaucoup à chasser la pierre contre-bas, à cause de la compression des parties qui se faict en telle action. Et si par tels remedes le patient n'est allegé, le faut mettre en vn demy-bain faict de la decoctiõ qui s'ensuit. ℞.maluæ,bism.cum toto añ.m̃.ij.bethon. nastur.& berulæ,saxifr.parietariæ,violariæ añ.m̃.iij.semi.melonis,milij solis, alkekengi añ.ʒ vj.cicerum rubr.℔ j.rad.apij, grami.fœnic.& ering.añ.ʒ iiij.coquan.omnia in suff. quan.aq.pro incessu.Toutes ces choses serõt mises dans vn sac,sur lequel sera assis le patient,& qu'il se trempe iusques au nombril. Et ne faut qu'il y demeure iusques à extreme foiblesse : car par les bains est faicte grande resolution des esprits,& defaillance des vertus. Tels bains sedent la douleur, relaxent toutes les parties, & ouurent & dilatent les voyes de l'vrine.En quoy faisant,souuentesfois la pierre descend en la vessie. Et où la pierre par tel moyen ne deplaçast,& qu'il y eust entiere suppressiõ d'vrine,& aussi qu'auparauant le bain on n'eust sceu faire passer la sonde en la vessie,le faut de rechef sonder à la sortie du bain : pour-ce que lors la sonde y entrera plus facilement qu'au-parauant, & pareillement seringuer de l'huile d'amendes douces. D'auantage,il faut que le malade se garde bien du froid. Tu pourras par ceste figure cognoistre la façon d'vne chaire pour faire le demy-bain.

Breuuages. Frictions. Vomissement. Bain. Combien il se faut tenir au bain.



Figure de la Chaire à demi-bain.

Description de la Chaire à demi-bain.

a La Chaire.
b Le trou d'icelle, là où le patient est assis.
c La Cuuette où on met l'eau.
d La Fontaine pour vacuer l'eau quand elle est trop froide.
e L'Entonnoir par lequel on met de l'eau chaude.

Autre decoction pour faire vn demi-bain.

La decoctiõ susdite est fort bonne à faire clysteres à ceste mesme fin.

Autre decoction pour faire vn demi-bain. ℞.rad.raph.alth.añ.℔ ij.rad.brusci,petrosel. & asparagi añ.℔ j.cumini,fœnic.dulcis,ameos añ. ℥ iiij.sem.lini,& fœnug. añ. ℥ vj.flor.camom.melil.aneth.folior.marrub.pariet.añ.m̃.ij. bull.omnia simul secundum artem,cum aqua sufficienti,& parum vini albi odoriferi,vsque ad consumptionem tertiæ partis, & fiat semicupium. D'auantage est vtile de ceste decoction en faire clystere auec huile de lis quatre onces,& deux iaunes d'œufs : & lors qu'on le voudra donner au patient,estant en la chausse ou canon à clystere, on y adioustera vne dragme d'huile de geneure : vous asseurant qu'elle sede promptement la douleur causee par ventositez. Et icy faut noter,qu'aux grandes douleurs nephritiques ne faut bailler trop grande quantité de decoction,de peur que les intestins trop remplis ne compriment les reins & pores vreteres, qui sont ja commencez à enflammer : pour-ce que par cela la douleur s'augmenteroit,& seroyent prouoquez autres accidens. Outre-plus on peut appliquer vn tel cataplasme sur l'endroit de la douleur,& au petit ventre, & sur les parties genitales, lequel a grande puissance d'appaiser la douleur, & aider à faire descendre la pierre des vreteres en la vessie. ℞.rad.alth.raph.añ.℥ iiij.pariet. fœnicu.senecionis, nasturtij, berulæ añ.m̃.j.herniariæ m̃.ß.omnibus in aqua sufficienter decoctis,deinde pistatis,adde olei anethi,camomil.pinguedinis cuniculi añ. ℥ ij. farinæ cicerum quantum sufficit: fiat cataplasma ad vsum dictum.

Comme il faut proceder à la guarison de la Pierre estant descendue en la Vessie. CHAP. XXXIX.

Poudre propre pour comminuer le sable.

ET estant la Pierre tombee en la Vessie,s'il n'y en a qu'vne (car souuentesfois il y en a plusieurs qui descendẽt auec multitude d'arene ou sable) lors la douleur cesse, & sentira le patient prurit, auec vn petit aiguillonnemẽt à l'extremité de la verge,& au siege. Et alors s'il n'est debile,faut qu'il trauaille à pied ou à cheual,& qu'il vse d'vne telle pouldre. ℞.pul.electuarij lithontribon ℥ iiij. sumatur ʒ j. tribus horis, tam ante prandium quàm ante cœnam cum vino albo,vel cum iure cicerum rubrorum.Et faut aussi qu'il boiue de bon

A bon vin en aſſez bonne quantité, & qu'il retienne longuement ſon vrine ſ'il peut, à fin que le grand amas d'icelle chaſſe & pouſſe plus aiſément la pierre hors la veſſie. Pareillement luy faut faire telle iniection. ℞. Syrupi capill. ven. ℥ j. aquæ alkekengi ℥ iij. olei de ſcorpionibus ℥ ß. & d'icelle luy en ſera ietté en la veſſie auec vne ſyringue. La pierre en la veſſie faict vlcere par ſon aſperité & aſtriction, & la ſanie qui en ſort, mordique & ronge les parties où elle demeure, qui fait touſiours augmentation de douleur, & autres accidens.

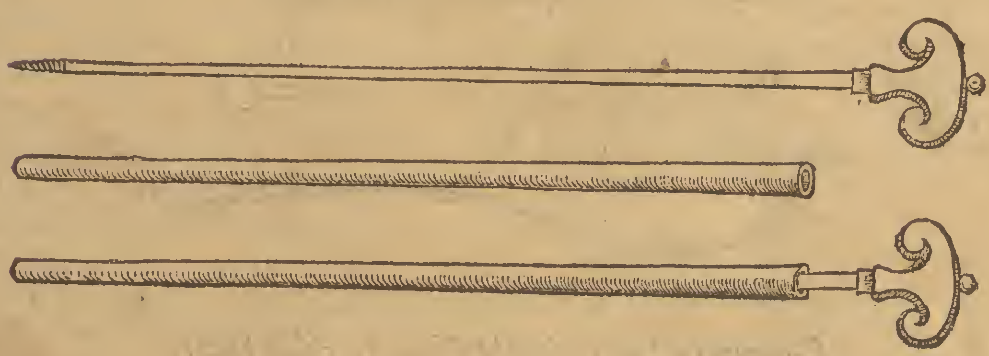
De la Pierre eſtant au conduit de la Verge, ou au col de la Veſſie.
CHAP. XL.

B LA pierre eſtant ſortie hors du corps de la veſſie, & demeuree au col d'icelle, ou à la verge, lors faut que le Chirurgien ſe garde bien de la repouſſer au dedans : mais la menera tant que faire ſe pourra, auec les doigts à l'extremité de la verge, en y iettant huile d'amendes douces, ou autres choſes lubrefiantes. Et ſi elle deſcend iuſques à l'extremité de la verge, & qu'elle y demeure, la faut tirer auec petits crochets. Et ſi on ne peut par tels crochets l'extraire, on mettra ceſt inſtrument nommé Tire-fond auec ſa cannule, en la verge iuſques aupres de la pierre : puis on le tournera doucement, à fin qu'il comminue la pierre, & la mette en petites portions, ce qui ſe fera aiſément, par-ce que ledit Tire-fond a ſon extremité en maniere de Foret : ce que i'ay fait pluſieurs fois.

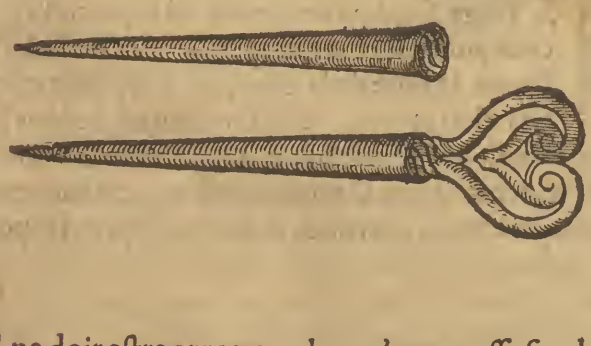
Moyens de tirer la pierre hors du col de la veſſie.

Figure d'vn Tire-fond propre à comminuer la Pierre eſtant dans la Verge.

C



Autre plus petit.



Et faut noter, qu'il ne doit eſtre gros non plus qu'vne groſſe ſonde, à fin qu'il ne face violence à le mettre dedans la Verge.

A

Des moyens qu'il faut vser pour tirer par incision vne pierre arrestee au conduit de l'vrine, que lon n'aura peu extraire par les voyes susdites. CHAP. XLI.

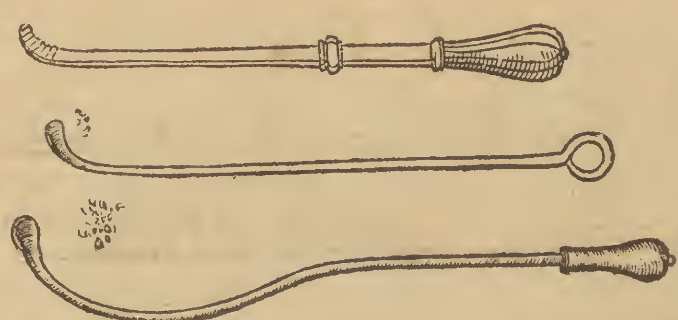
D'Abondant, posant le cas qu'elle fust si grosse & dure, ou ayant des asperitez, & loing de l'extremité de la verge, de façon qu'elle ne peust estre tiree, & l'vrine fust supprimee: adonc faut faire incision (ce que i'ay plusieurs fois fait) à costé de la verge, & non au dessus, ny au dessous. Au dessus, à raison d'vne grosse veine & artere, qui pourroit estre cause de flux de sang: Au dessous n'est conuenable, par-ce que la partie est exangue, & pour-ce difficile à estre consolidee, & aussi que l'vrine ne permettroit l'vnion estre faicte, par-ce qu'elle passeroit par l'vlcere, & tomberoit entre les léures de la playe. Et pour ces causes, l'incision sera faicte sur la pierre à costé, qui est vne partie plus charneuse. Mais tu dois icy noter, qu'auant que faire l'incision, il te faut lier la verge au dessus, & bien pres de la pierre, pour la tenir contrainte & subiette, & ployer la verge en cercle, pour mieux faire sortir la pierre: puis tirer assez fort vers toy le prepuce, à fin qu'apres l'incision, le cuir estant relasché, retourne & couure ladite incision, dont plus aisément & briefuement l'vnion & consolidation de la playe puis apres se fera. Lors tu tireras la pierre par tel instrument.

En quel lieu faut inciser la verge.

B

Aduertissemét au Chirurgien.

Instrumens propres à extraire la Pierre, apres l'incision de la Verge.



C

Comment il faut traiter la Playe, l'incision faicte. CHAP. XLII.

Pvis s'il est besoin, faudra faire vn poinct d'aiguille pour reünir la playe: & sur icelle on appliquera vn tel glutinatif. ℞. terebinthinæ Venetæ ℥ iij. gummi elemi ℥ j. sanguinis draconis, & masticheѕ añ. ʒ. ß. fiat medicamentum ad vsum dictum. Et autour de toute la verge faudra mettre vn tel repercussif. ℞. albumina ouorum cum puluer. boli armeni, aloës, farinæ volatilis, olei rosat. Puis faut suyure le reste de la cure, comme des autres playes faictes és parties charneuses. Aussi on mettra dedans la verge vne chandelle de cire, ou vne verge de plomb, oincte de terebenthine de Venise, pour aider Nature à glutiner la playe, & tenir le canal vny & egalement dilaté en cest endroit, de peur qu'il ne se fist quelque chair superflue, dont puis apres se pourroit engendrer vne carnosité.

On peut vser de suture en l'incision susdite.

D

Chandelle de cire.

De la

De la maniere de tirer par inciſion les pierres qui ſont en la Veſcie d'vn petit enfant maſle. CHAP. XLIII.

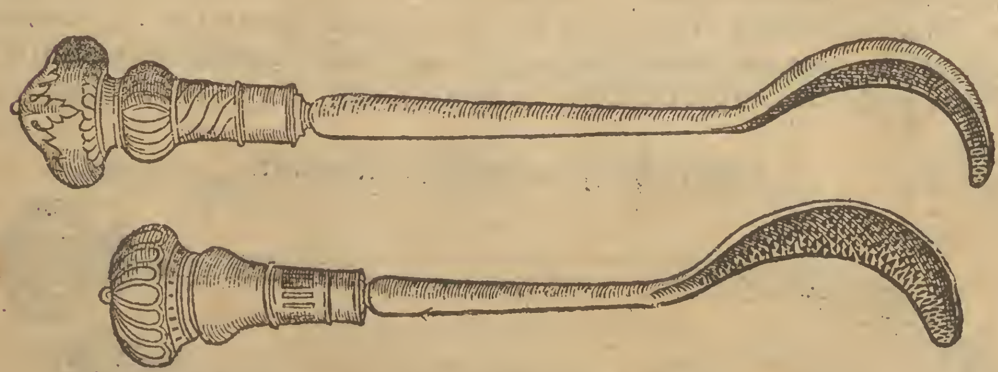
Situation de l'enfant.

APRES auoir ainſi eſcrit les moyens comme les petites pierres ſont extraites : maintenant faut monſtrer par methode comme les groſſes ſe peuuent & doyuent tirer hors le corps de la veſcie, & par quels inſtruments. Et commencerons aux petits enfans, puis aux hommes,& conſequemment aux femmes. Ayant donc ſuppoſé que nous ayõs vn ieune enfant à inciſer, il faut premieremẽt que le Chirurgien le face ſaulter cinq ou ſix fois,à fin de faire deſcendre la pierre en bas. Puis le poſera ſur les genoüils d'vn homme aſſis ſur vne eſcabelle,ſur leſquels y aura vn drap en pluſieurs doubles, l'enfant ayãt les feſſes eſleuees en haut : auſſi ſera vn peu renuerſé, à fin qu'il ait ſon inſpiration & expiration libre, & auſſi que les parties nerueuſes ne tendent, mais qu'ils ſoyẽt laxes pour mieux dõner paſſage à la pierre lors qu'on la tirera hors. Il faut dauãtage tenir les mains dudit enfant par deſſus ſa cuiſſe, au deſſus du genoüil, eſlargiſſant ſeſdites cuiſſes, à fin que l'œuure ſoit plus ſeurement & mieux fait. Et eſtant ainſi ſitué,le Chirurgien mettra ſes deux doigts de la main ſeneſtre dedans le fondement le plus auant qu'il pourra, & preſſera de l'autre main ſur le petit ventre, y ayant premierement mis vn linge, à fin de moins offenſer & meurtrir les parties ainſi preſſees, de peur que puis apres il ne vint inflammation & autres accidents,pluſtoſt que par l'inciſion. Ceſte compreſſion ſe fait à fin de faire deſcendre la pierre du fond de la veſcie par ſous l'os Pubis, vers le col d'icelle, & l'ayant conduite, la faut tenir ſuiette, de peur qu'elle ne retourne en ſa capacité. Cela fait,le Chirurgien fera vne inciſion au Perineum,à deux doigts pres le ſiege, à coſté de la ſuture,auec vn raſoir trenchãt des deux coſtez. Et d'iceluy ſera coupee doucement toute la chair, iuſques à ce que lon ſoit paruenu à la pierre : & en faiſant telle inciſion,faut donner ſi bon ordre que lon ne coupe l'inteſtin cullier: pour-ce que quelquesfois ſi on n'y prend bien garde, en attirant la pierre au col de la veſcie, l'inteſtin ſe replie & redouble : & lors qu'il eſt coupé, la matiere fecale ſort vne partie par la playe, & l'vrine par le ſiege, qui puis apres empeſche la conſolidation d'icelle, ce qui eſt aduenu à d'aucuns: mais auſſi pluſieurs n'ont laiſſé d'eſtre bien guaris,pour-ce que la ieuneſſe fair choſes qui ſemblent eſtre impoſſibles. Ayant fait ladite inciſion,faut tirer & mettre hors la pierre par tel inſtrument.

Pour quelle raiſon on fait cõpreſſion ſur le penil.

Bon aduertiſſement au Chirurgien.

Crochets propres pour extraire la pierre aux petits enfans.



Ayant tiré la pierre,faut appliquer vne petite cannule dans la playe,& l'y tenir quelque temps pour les raiſons que nous dirons cy apres: & la traiter ſelon qu'il ſera beſoin, obuiant aux accidents,ayãt eſgard à l'habitude & tendreſſe du corps. Pareillement ne faut oublier à lier les genoüils enſemble,à fin que la cõſolidation ſoit mieux & plus ſubtilement faite:& le reſte de la cure ſe fera comme il appartient. Toutesfois diuerſifiant les remedes ſelon la temperature du corps tẽdre & ieune, & plus ſenſible que les vieils.

De la maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on appelle le grand & haut appareil. CHAP. XLIIII.

Il ne faut faire l'operatiõ le lẽdemain de la medecine prise.

AV parauant l'extraction de la pierre, le patient doit estre bien purgé & saigné, s'il en est besoin, & ne faire l'operation le lendemain qu'il aura pris medecine: pour-ce que tout le corps en est encore esmeu. D'auantage on pourra fomenter les parties pudibundes de choses qui humectent & relaxent, à fin que la pierre soit mieux tiree. Il faut situer le patient sur vne table ferme, les reins sur vn coussin, & sous les fesses vn drap en plusieurs doubles, & qu'il soit à demy renuersé, les cuisses pliees, & les talons vers les fesses: & luy faut lier les pieds pres les cheuilles auec vne bande forte & large de trois doigts, la passant par derriere le col deux ou trois fois, & d'icelles seront liees les mains contre ses genoüils, ainsi que tu vois par ceste figure.

Situation.

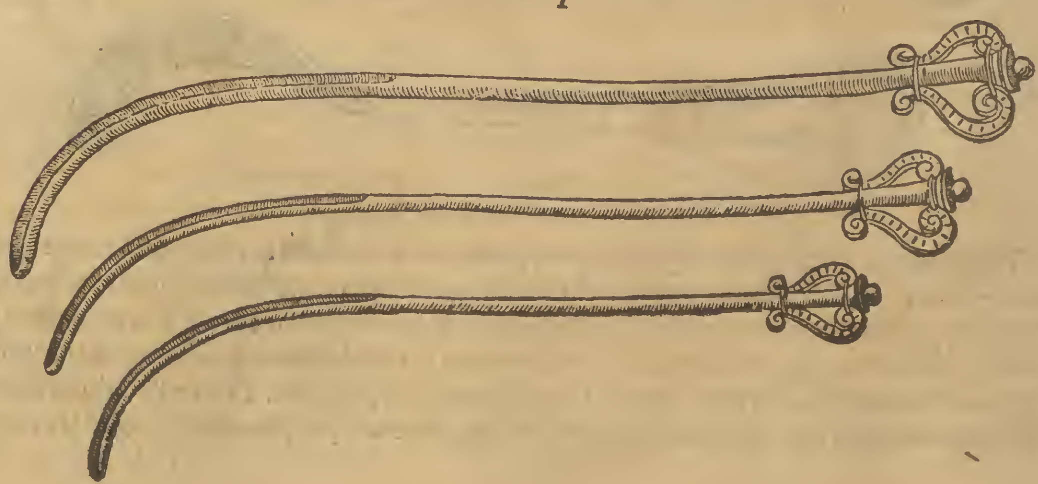
Comment il faut lier le patient.

La figure d'vn homme situé comme il faut quand on luy veut extraire la pierre de la Vescie.



Estant le patient ainsi lié, faut auoir quatre hommes forts, non craintifs, ny timides, à sçauoir, deux pour luy tenir les bras, & les deux autres qui luy tiendront d'vne main vn genoüil, & de l'autre le pied, si bien & dextrement qu'il ne pourra remuer les iambes ny hausser les fesses: mais demeurera stable & immobile, à fin que l'œuure soit mieux faite. Estant le patient ainsi situé, faut auoir vne sonde d'argent ou de fer, ouuerte au dehors, & assez large, à fin que le trenchant du rasoir puisse entrer librement dans sa cauité pour guider la main de l'inciseur. La figure est telle.

Sondes ouuertes en leur partie exterieure.



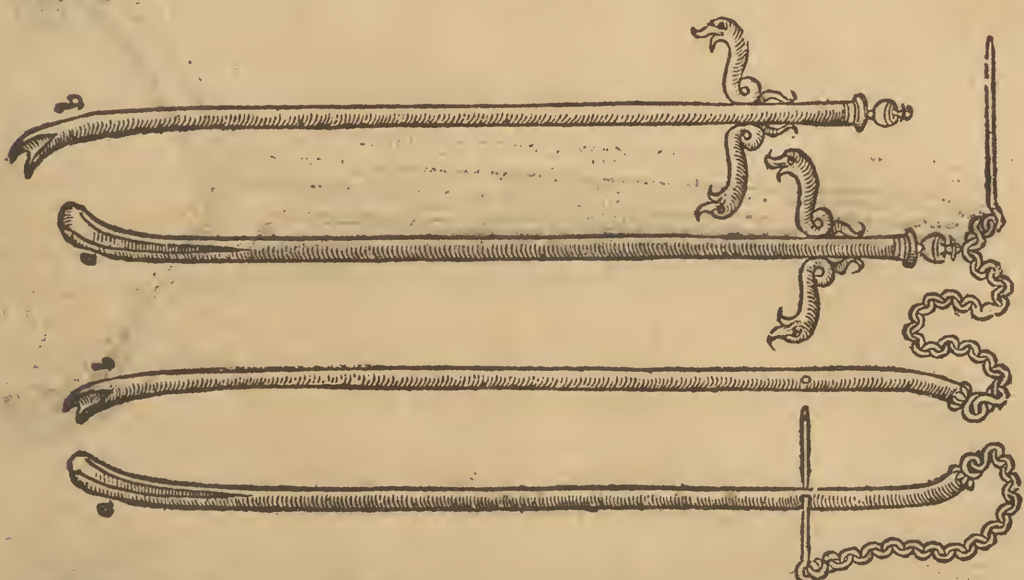
A Le Chirurgien la passera oincte d'huile en la verge iusques à la vescie, puis la tournera vn peu vers le costé senestre, & le seruiteur situé à la main dextre, alors esleuera de sa main senestre les testicules en haut vers le costé dextre: cela fait, le Chirurgien fera l'incisiõ sur la sonde, à costé senestre, euitant la cousture du Perineum, & pareillemẽt ne la fera trop pres du siege. Or l'incommodité qui pourroit venir pour la faire sur la cousture, ce seroit que la playe ne pourroit estre apres si bien reünie ny cõsolidee pour la callosité d'icelle cousture, & qu'elle est exãgue, & que l'vrine passe par dessus, qui puis apres fluëroit perpetuellement par la playe. L'autre incommodité qui pourroit aussi venir, faisant l'incision trop pres du siege, seroit que lon pourroit en tirant la pierre, rompre quelque rameau des veines hemorrhoïdes, qui causeroit vn flux de sang, qui mal-aisément en ceste partie est estanché: dont aucuns par telle faute ont perdu la vie. Pareillement y auroit encore danger en tirant la pierre, qu'on dilacerast grandement le muscle Sphincter, & le corps de la vescie. Parquoy l'incisiõ se fera deux doigts pres le siege, & selon le long des filaments, à fin que puis apres elle se reprenne mieux & plustost. Ladite incision faite du rasoir, doit estre seulement de la grandeur d'vn poulce: pource B qu'on l'augmente puis apres par vn bec de corbin, & par le dilatatoire, & mesmement par la pierre lors qu'on la tire. La raison pourquoy on fait la playe au commencement si petite, c'est pour-ce-que ce qui est coupé, ne se reünist si bien ny en brief temps que ce qui est dilaceré & deschiré. Car la dilaceration se fait selon la rectitude & lõgitude des fibres nerueux. Doncques apres auoir fait l'incision sur la sonde auec le rasoir trenchãt des deux costez, tu mettras dans la playe l'vne de ces verges d'argent, appellees conducteurs (pource qu'ils seruent de guide aux autres instruments que lon veut introduire en la vescie) laquelle en son extremité a vne petite eminence & rondeur, qui s'insere & entre dans la cauité de la sonde descrite cy deuant. Ladite verge est marquee A A. Puis en faut couler vne autre par dessus icelle, qui aura en son extremité vne cauité & petite oche comme vn fourchon, qui embrassera & coulera iusques à l'extremité de la premiere. Ledit second conducteur est marqué B B.

Pourquoy ne faut inciser sur la ligne du perineum.

En quel lieu il faut faire l'incision.

Ce qui est dilaceré, se reunist moins que ce qui est coupé.

C *Les figures des Conducteurs sont telles, & en a de deux façons.*

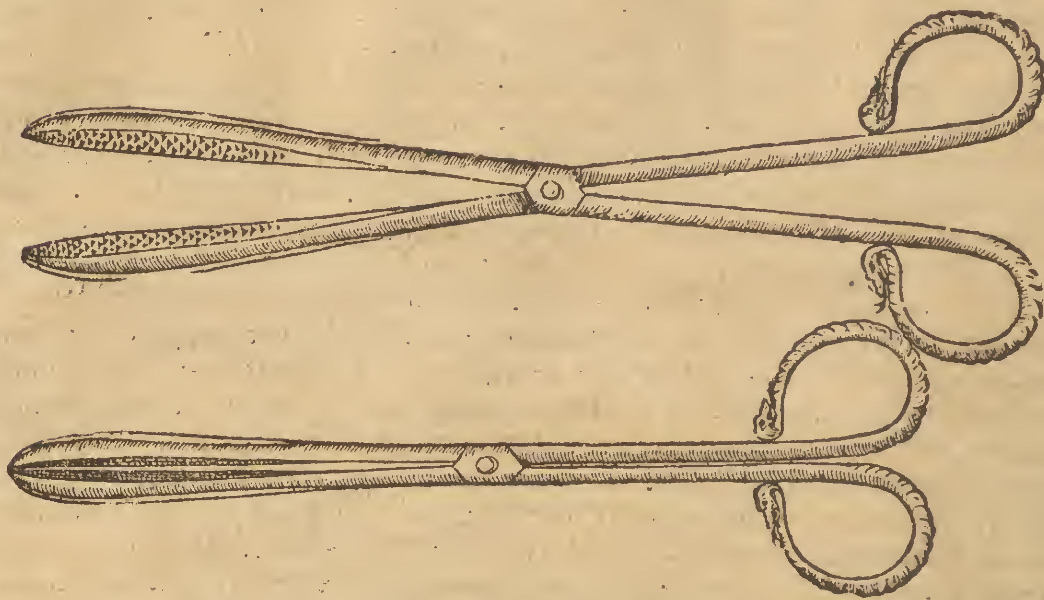


D

Puis on tirera hors la sonde, & seront lesdits conducteurs poussez dedans le corps de la vescie, les tournans s'en-dessus dessous: & alors on doit mettre les cheuilles au pertuis d'icelles. Les autres où ne sont icelles cheuilles, sont plus aisees, & sont nommees espees par ceux qui font telles operations. Puis seront fort serrees entre les doigts de l'operateur, lequel puis apres doit entre ses deux conducteurs pousser auec violence dedans la cauité de la vescie vn autre instrument nommé Bec de cane: puis l'ouurir des deux mains, le tournant à dextre & à senestre, çà & là, auec force, pour dilacerer & aggrandir la playe tant qu'il sera besoin, pour faire passage & entree aux autres instruments qu'il

faut encor y mettre. Toutesfois, s'il est possible de dilater assez la playe, & extraire la pierre par ce mesme instrument pendant qu'il est dedans la vescie, ce seroit bien fait. A

La figure du bec de Cane, caue en sa partie exterieure, est telle.

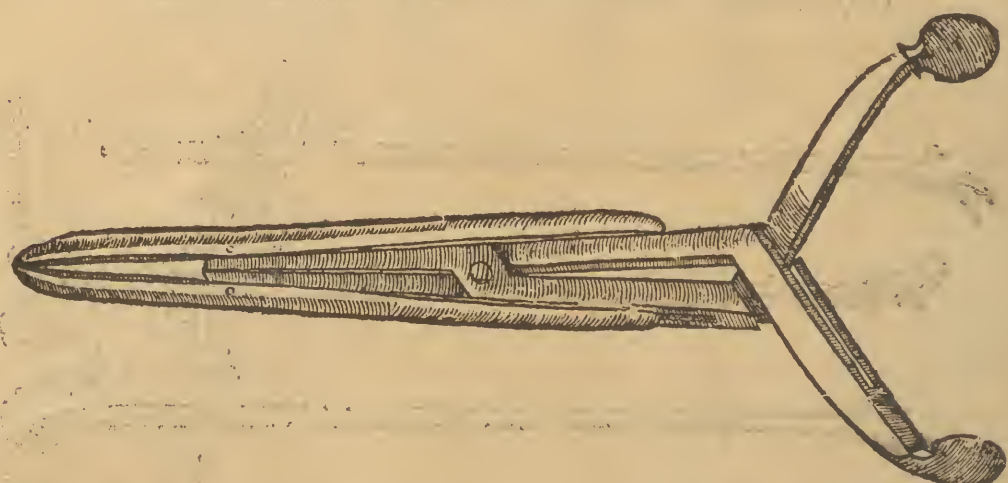


B

Et aussi si on ne peut, & qu'il faille dilater la playe d'auantage, la pierre estant trop grosse, adonc faut vser de cest instrument nommé Dilatatoire, lequel ayant mis dedans la vescie, sera pris par les deux bouts les pressant ensemble : par cela on dilatera la playe tant qu'on voudra.

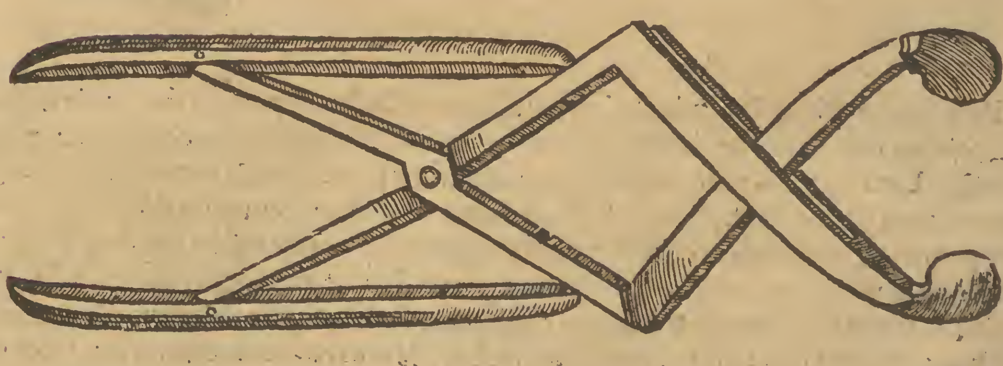
La figure d'vn Dilatatoire clos.

C



D

La figure d'vn Dilatatoire ouuert.

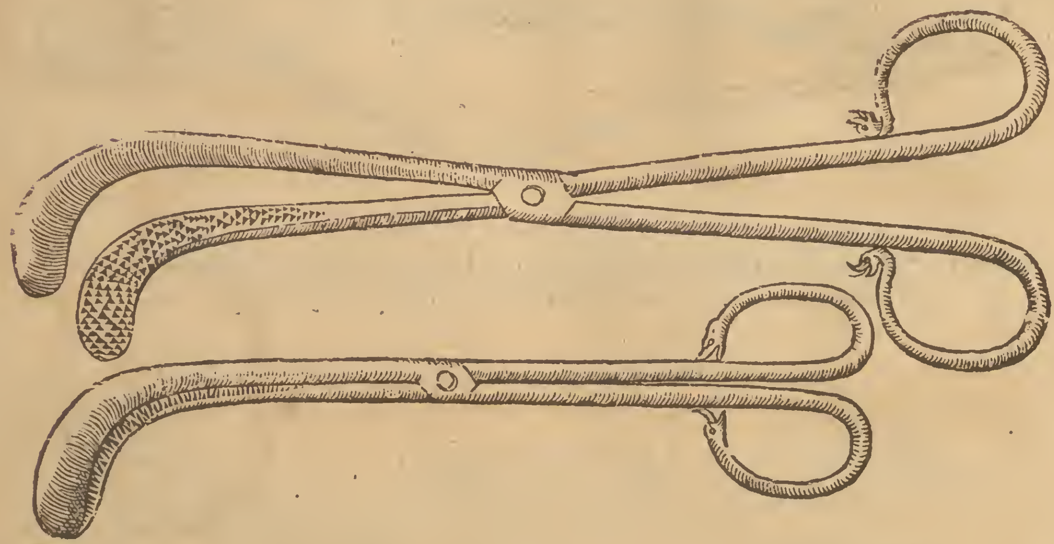


Apres

A Apres la dilaceration & dilatation tu te ſeruiras du bec de Cane cy deſſus eſcrit, ou de ceſtuy qui eſt courbé.

Tenailles en forme de bec de Cane courbé.

B



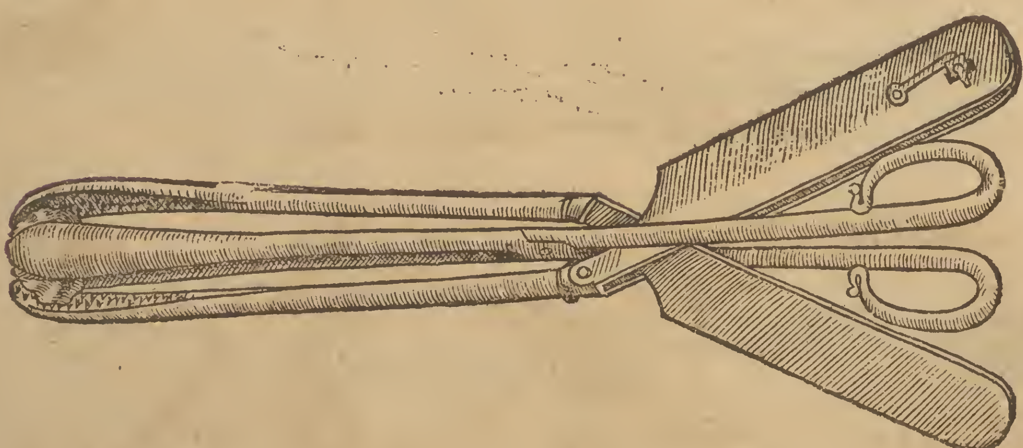
Par icelles tenailles ſera cerchee la pierre dilatant la playe pour l'empoigner, & lors que l'operateur cognoiſtra la pierre eſtre entre ces tenailles, promptement faut lier les branches d'icelles, & la tenir fermement, puis la tirer non tout à coup : mais la fault tourner d'vn coſté & d'autre, l'amenant dehors peu à peu auecques la plus grande dexterité que lon pourra. Et ce faiſant, ſe faut garder de trop comprimer & eſtraindre la pierre par leſdits inſtruments, de peur de la comminuer & rompre en pieces. Aucuns, à fin qu'elle n'eſchappe d'entre les inſtruments, mettent deux doigts dedans le ſiege, & gaignent le deſſus de la pierre: choſe qui ayde grandement à la tirer, & que i'approuue. Les autres ſe ſeruent de ces deux pieces appelees Ailerons, & les mettent à coſté des tenailles: l'vne deſſus, & l'autre deſſous: puis les ioignent enſemble, de ſorte que la pierre ne peut aucunement eſchapper, comme tu vois par ceſte figure.

Moyen de tirer dextrement la pierre.

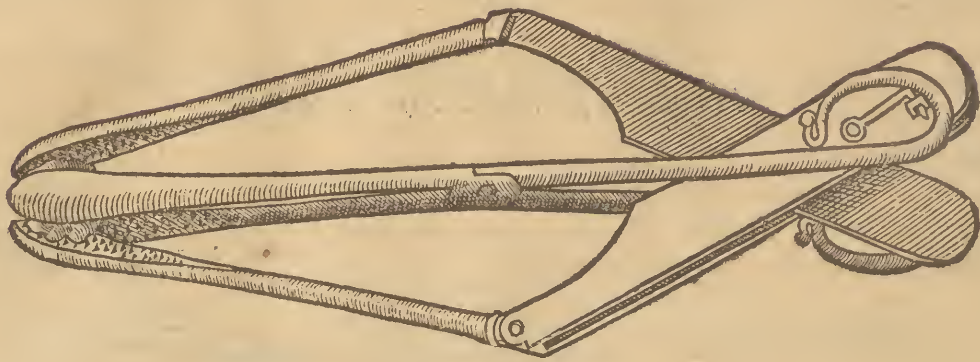
C

Figure des Ailerons, & de la pierre priſe en iceux auec le bec de Cane.

D

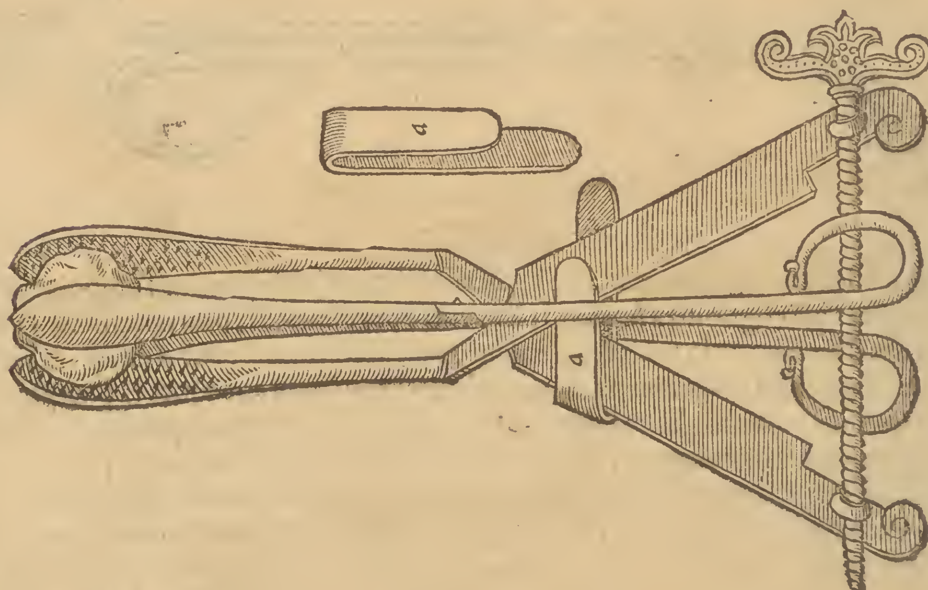


A



Autre figure, où à l'extremité des ailerons y a vne vis pour les mieux tenir, auec vne piece de fer pliee, pour les serrer encor d'auantage. Ladite piece est marquee a a.

B



C

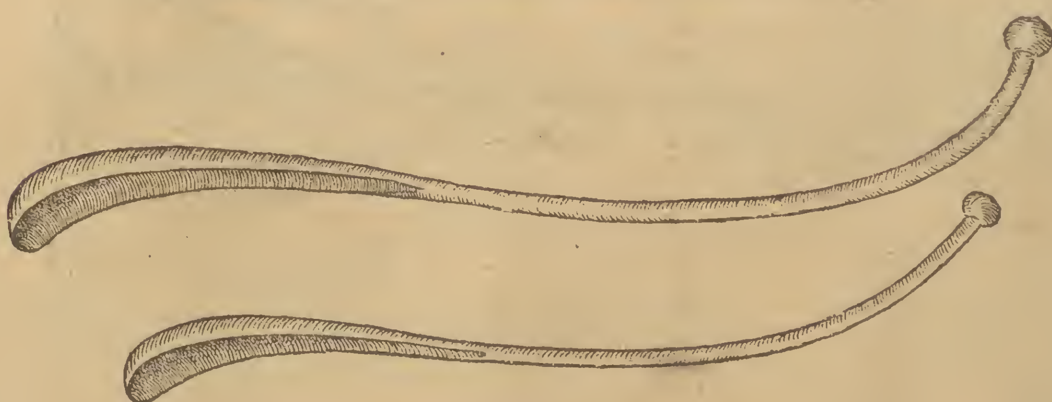
En lieu des ailerons, on peut vser d'vn bec de Cane, & l'extraction en sera plus subite & auec moins de douleur.

Signes que autre pierre reste en la vessie apres l'extraction.

La pierre tiree par les moyens cy dessus, il la faut diligemment regarder pour voir si elle est en quelque endroit vsee & polie: ce qui se fait par la collision, confriction, & attrition d'vne ou de plusieurs autres pierres. Toutesfois le signe le plus certain (comme par cy deuant auons dit) c'est la sonde, qui se peut faire à present auec vn des bouts de l'instrument descrit cy dessous: duquel tu te seruiras, tant de sonde, que de curette.

Figure d'vn instrument d'argent, nommé Curette, propre pour apres l'extraction d'vne pierre, sonder s'il y en a d'autres, & aussi pour recueillir & amasser le sable, sang coagulé, & autres choses estranges qui seroyent en la vescie, la pierre tiree.

D



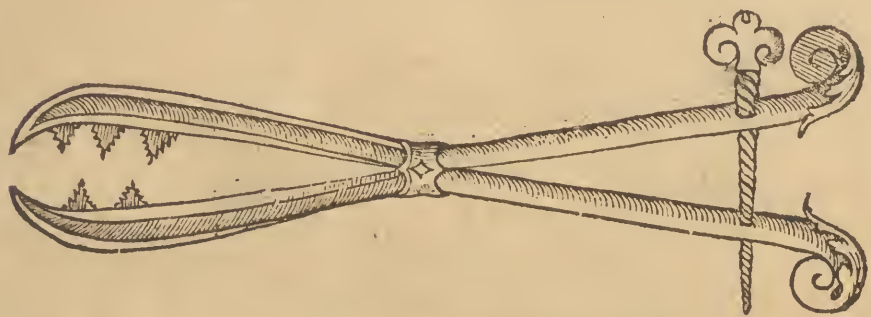
Si par

A Si par iceluy on cognoist en la vescie y auoir autres pierres, il les faut tirer comme deuant: & les ayant ainsi tirees, faut mettre en la vescie l'autre bout qui est caue en façon de cueillier, & le tourner d'vn costé & d'autre pour prendre & attirer les choses estranges qui peuuent rester en la vescie, comme sang coagulé & arenes, qui puis apres seroyent cause de generation d'autres pierres. Rembert de Douay, Medecin de l'Empereur Cæsar, en ses Obseruations medicinales au liure 1. chapitre quarantequatre, dit s'estre troué douze pierres en la vescie d'vn homme, dont la plus grosse estoit d'vne noix. Pour retourner à nostre propos, où la pierre seroit trouuee trop grosse, & qu'il y eust danger de rompre & dilacerer le corps de la vescie, la voulant tirer, il la faut rompre auec becs de Corbin tels que ceux cy.

Moyē de tirer les autres pierres apres l'extraction de la premiere.

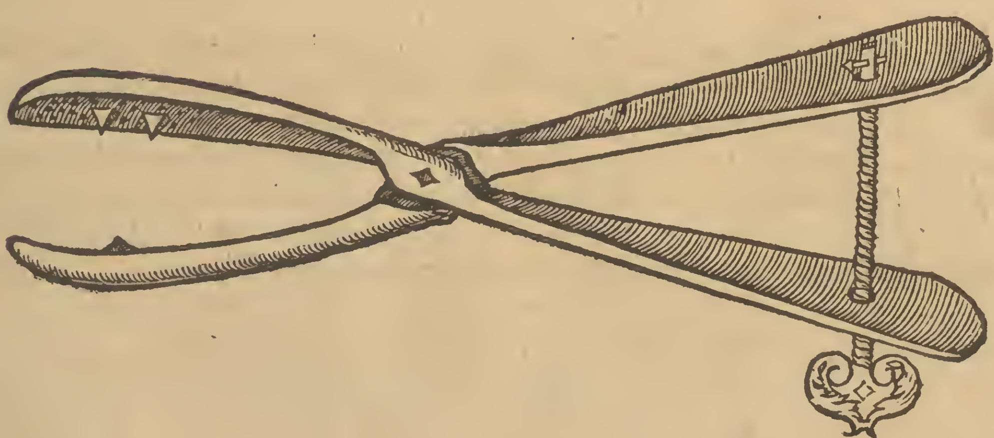
B

La figure d'vn bec de Corbin dentelé, pour rompre les pierres en la vescie, lequel ferme à vis.



C

Autre bec de Corbin.



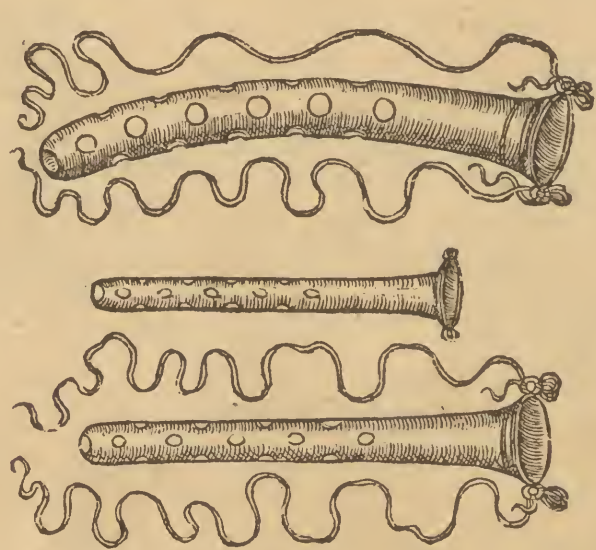
D

Comment il faut penser la playe, la pierre estant tiree.
CHAP. XLV.

Moyen de faire poinct d'aiguille sur l'incision.

APRES auoir ainsi tiré la pierre & autres choses estranges, si on voit qu'il soit necessaire faire vn poinct ou deux d'aiguille à la playe (laissant seulement l'espace à mettre vne cannule) il les faut faire, & faut que le fil soit de soye cramoisie assez grosse & forte, & vn peu ciree, de peur que si elle estoit trop deliee ne trenchast la chair, & aussi qu'elle ne se pourrist pour l'humidité de l'vrine, & pour les excrements de la playe. Faisant icelle cousture, sera pris assez bonne portion de chair, de peur qu'elle ne se rompe & dilacere : à fin que la douleur faite au patient par ladite cousture, n'ait esté faite en vain, & sans aucun profit. Tout cela fait, faut mettre dans la playe iusques en la vescie, vne tente d'argent cannulee, de laquelle tu as icy plusieurs figures.

Cannules d'argent pour seruir en la playe, l'extraction de la pierre faite, dont tu en as icy de plusieurs sortes, à fin de les accommoder aux playes, & non pas les playes aux cannules.



Ces trois tentes ne doyuent estre trouees que en leurs extremitez pour les raisons dictes cy deuant.

Il faut tenir la cannule en la playe, iusques à ce qu'on voye que l'vrine seule isse d'icelle.

Par le moyen d'icelles le sang issu de la playe & coagulé en la vescie, se pourra ietter & purger, & aussi tout autre excrement retenu en icelle, & ne la luy faut tenir longue espace de temps, de peur que nature ne s'acheminast à ietter perpetuellement l'vrine par la playe. Et aux parties d'autour, faut mettre vn repercussif tel que celuy qui s'ensuit, pour reprimer le sang & la fluxion qui pourroit estre faite en icelle, à cause de la douleur. ℞. alb.ouor.nu.iij.pulu.boli armen.sanguinis draconis añ.℥ ij.olei rosati ℥j. pil. lepor. quantum sufficit, fiat medicamentum ad formam mellis.

De la situation que lon doit donner au patient l'operation faite.
CHAP. XLVI.

Moyen d'auiser au sang qui descend dans les bources.

LE patient sera posé en son lict mettant dessous luy vn sac plein de son ou paille d'auoine, à fin que l'vrine & autres excremẽts s'y imbibent : & en faut auoir plusieurs pour les chãger lors qu'il en sera besoin. Quelquesfois apres l'extraction, il descend du sang en grãde quantité dedans le Scrotum, que si on n'y donne bon ordre & prompt, auec remedes discutiens, consumants & deseichants, la partie se tourne en gangrene : ce qui se cognoistra en traitant la playe. Et aussi quelques iours apres faut faire iniection par la playe en la vescie, faicte des

A des liqueurs qui s'ensuyuent. Prenez eau de plantain, morelle, & eau rose, auec vn peu de syrop rosat: Telle iniection seruira pour moderer l'intemperature, qui peut estre en la vescie, tant pour la playe que pour la contusion des instruments. L'iniection s'y doit ietter vn peu tiede, & non actuellement froide. Et d'auantage aduient apres l'incision, que le sang coagulé, ou autres excrements, font telle obstruction au conduit de la verge, que l'vrine n'y peut passer, ou bien à grande difficulté. Parquoy il leur conuient mettre & laisser dedans la verge aussi vne sonde pour quelque temps, à fin que l'vrine, & autres excrements puissent auoir issuë par icelle.

Les moyens par lesquels il faut remedier à la retention d'vrine apres l'operation.

Comment il faut traiter la playe faicte par incision. *CHAP. XLVII.*

B QVANT à la playe, elle se doit traiter comme les autres playes recentes, à sçauoir en la digerant, mundifiant & glutinant, & la côduire à cicatrice. Aussi que le patient tienne les iambes croisees l'vne sur l'autre, à fin que l'vnion soit plustost faite. Qu'il tienne diete iusqu'au septiesme ou neufiesme iour. Sur tout qu'il euite le vin, s'il n'est fort debile: en lieu d'iceluy vsera d'eau d'orge, ptisane, hippocras d'eau, bouchet, eau boüillie auec syrop de roses seiches, ou de capill. ven. & leurs semblables. Pour son manger vsera de panade, raisins, pruneaux, poulets cuits auec semences froides, laictue, pourpié, ozeille, bourrache, espinars, & autres semblables. Et s'il n'a bon ventre, vsera de casse recentement mundee, clysteres, & autres choses qui luy seront necessaires, tousiours selon l'aduis du docte Medecin, s'il est possible le recouurer.

En quelle façon il faut que le patiêt demeure couché.

Regime apres l'extraction.

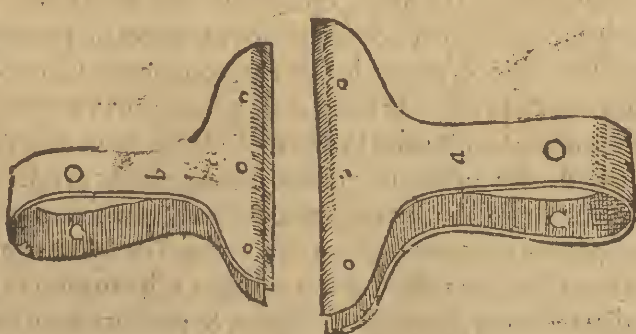
Des moyens de guarir les vlceres, par lesquelles long temps apres l'extraction de la pierre, l'vrine passe encore. *CHAP. XLVIII.*

C ET d'abondant il te faut icy noter, qu'à d'aucuns hommes, apres leur auoir tiré la pierre, l'vlcere par où la pierre a passé, ne se peut consolider, & par icelle continuellement l'vrine sort inuolontairement: dont demeurent tout le reste de leur vie en grâde douleur & fascherie, si ce n'est par l'ayde du Chirurgien expert, lequel doit couper la callosité des léures de la playe, & faire comme si c'estoit vne playe toute nouuelle: puis ioindra les léures de l'vlcere, lesquelles seront pincees & serrees auec cest instrumêt nommé Tenon, auquel sont trois trous, par lesquels on mettra des aiguilles au trauers, en comprenant assez bonne portion de chair: puis tu lieras les aiguilles autour dudit instrument, & appliqueras vn medicament glutinatif, comme terebinthinæ Venetæ, gummi elemni, sanguinis draconis, boli armenici: & au bout de cinq ou de six iours faut oster les aiguilles, & ledit instrument, & trouueras l'vlcere presque glutinee, puis paracheueras de la cicatriser.

Fascheux Symptome.

Cicatrizatiô de l'vlcere.

D La figure des Tenons est telle. A Monstre le grand tenon. B Le petit, lesquels tu choisiras à ta commodité.



Autre moyẽ.

Et ſi tu n'auois tel inſtrument, tu pourras en leur lieu vſer d'autre maniere, que i'approuue beaucoup, & qui eſt auſſi plus aiſee, comme ſ'enſuit: Il faut prendre deux petits tuyaux de plume de la longueur & vn peu plus que ne ſera l'vlcere, & les mettre au coſté d'icelle, & paſſer les poincts au trauers d'iceux auec la chair, & faire le neud du fil ſur iceux, faiſant tant de poincts d'aiguille qu'il ſera beſoin. Par ces moyens l'vlcere ſe reioindra ſans que la chair ſe rompe, qui ſe feroit à cauſe des poincts d'aiguille.

La maniere de tirer les pierres aux femmes. CHAP. XLIX.

Les ſignes des pierres és femmes ſont tels qu'aux hõmes.

OR apres auoir ainſi eſcrit tout par le menu de la curation de la pierre aux hommes par l'operation manuelle, maintenant ie declareray auſſi la maniere comme il faut ſecourir les femmes. Et premierement: Les ſignes pour cognoiſtre les pierres és femmes, ſont tels qu'aux hommes, mais plus aiſez à eſtre cogneus par la ſonde, à raiſon (comme nous auons dict cy deuant) qu'elles ont le col de la veſcie plus court, & plus large & plus droit que les hommes. Et partant on peut facilement cognoiſtre ſ'il y a pierre mettant la ſonde en leur veſcie, ou les doigts dedans le col de la matrice, les eſleuant vers l'interieure partie de l'os Pubis ou le Penil: & ce faiſant on trouuera facilement ſ'il y a pierre ou non: & doyuent eſtre en meſme ſituation que les hommes. Il faut icy noter, que les filles ne peuuent eſtre ſondees par le col de leur matrice, ſi ce n'eſt qu'elles ſoyent aagees de ſix à ſept ans, ſans grande violence. Partant pour leur tirer la pierre, il y faut proceder comme aux enfans maſles, en mettant les doigts dedans le ſiege: & ayant troué la pierre, on la doit amener en preſſant ſur le petit vẽtre auec les doigts: & l'amener vers le col de la veſcie, puis l'extraire comme nous auons dict aux maſles. Et où la fille ſeroit aſſez aagee pour permettre (ſans violence) mettre les doigts dedans le col de ſa matrice, comme on fait aux femmes, l'œuure ſe feroit plus commodément que de les mettre dedans le ſiege, à raiſon que la veſcie eſt bien plus pres de l'amarry, que du boyau cullier, comme ainſi ſoit que ledit amarry ſoit ſitué au milieu entre l'vn & l'autre. Et apres on mettra vne ſonde dedans le col de la veſcie, laquelle doit eſtre ſemblablement caue en ſa partie exterieure, comme celles qui ont eſté par cy deuant figurees: mais ne ſeront courbees, ains toutes droites, comme tũ vois par ceſte figure.

Cõme il faut tirer la pierre aux filles de bas aage.

Sonde pour faire inciſion au col de la Veſcie, pour extraire les pierres aux femmes.



Ne faut tant dilater la playe aux femmes.

Et ſur icelle ſera faite inciſion, & procedé à extraire la pierre, comme nous auons dit par cy deuant aux maſles. Puis faut dilater la playe auec le dilatatoire, plus ou moins, ſelon qu'il en ſera beſoin, ayãt eſgard que le col de leur veſcie eſt court: partant ne faut tant dilater, de peur de lacerer le corps de la veſcie, car apres ne pourroyent tenir leur vrine. Et ayant dilaté auec dilaceration, le Chirurgien mettra vn ou deux doigts par dedans le col de la matrice, & preſſera le fond de la veſcie, puis y mettra par la playe des crochets ou tenailles, & d'icelles prendra la pierre: & de ſes deux doigts qui ſeront dans le col de la matrice, tiendra fermement la pierre contrainte & arreſtee par derriere, de peur qu'elle ne recule. Et ainſi ſera plus facilement tiree & miſe hors.

Autre façon d'extraire la pierre.

Autres praticiens operent en autre façon à l'extraction des pierres aux femelles, cõme i'ay veu pluſieurs fois faire à maiſtre Laurent Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & meſmement à ſes deux enfans, les plus excellents & parfaits ouuriers en leur vocation, qu'il eſt poſſible de trouuer de noſtre temps, & croy que par cy deuant y en a eu peu de

A peu de tels : c'est que nullement ne mettent les doigts dedans le siege ny dedans le col de la matrice : mais se contentent de mettre les conducteurs dessus mentionnez, dans le conduit de l'vrine : puis apres font vne petite incision tout au dessus, & en ligne droitte, de l'orifice du col de la vescie, & non à costé, comme on fait aux hommes, à fin que puis apres l'vnion se face mieux. Puis font couler les tenailles caues en leur partie exterieure, figurees au chapitre 42. entre les deux conducteurs, dilatants & dilacerants tant qu'il est necessaire, pour donner passage à la pierre, laquelle par mesmes moyens est tiree hors la vescie. Le reste de la cure se fera comme nous auons cy dessus monstré à celles des hommes. Et s'il suruenoit quelque vlcere au col de la matrice, par la dilaceration faite en l'extraction de la pierre, on pourra vser du Speculum matricis, pour dilater le col d'icelle matrice, à fin de mieux appliquer les remedes qui sont necessaires.

B

De la suppression ou retention d'vrine, par causes interieures. CHAP. L.

OVTRE les causes declarees cy deuant de la difficulté d'vriner, il y en a encores beaucoup d'autres qui sont bien necessaires estre cogneuës au Chirurgien : & partant il me semble bon en escrire de ce que i'en ay veu & cogneu par experience & raison. Par-ce que la plus part des Chirurgiens & autres, lors qu'ils voyent vne difficulté d'vriner, ils pensent promptemēt la cause venir des pierres, à quoy le plus souuent se trompent : & partant vont incontinent & sans discretiō ordōner choses diuretiques, lesquelles sont cause de grans accidents, & le plus souuent de la mort des pauures malades, comme nous monstrerōs presentement. Les causes de la retention d'vrine, sont plusieurs, à sçauoir, interieure, & exterieure : interieure, comme quelque sang coagulé, verrues, petites eminences de chair procreées és voyes de l'vrine, ou (comme nous auons dict) pierres & arenes, ou que le patient aura eu vne grande fiéure ardente, qui aura consommé la serosité de la masse sanguinaire, ou par grandes sueurs ou flux de ventre, ou tous deux ensemble : ou pour quelque ventosité ou inflammation, & aposteme faite aux parties dediees à l'vrine, ou aux parties proches & voisines, comme à l'intestin rectum, auquel se peut faire vne inflammation, à cause de laquelle ledit intestin tumefié & douloureux fera vne retention d'vrine, au moyen que la vescie est pressee de l'inflammation & tumeur, aussi pour la connexion & voisinage que la vescie & l'intestin ont ensemble : semblablement pour le vice du foye, ce qu'on void aux hydropiques qui ne peuuent vriner : ou vice de faculté segregatrice du serum abolie, par quelque intemperie des reins : aussi par le vice de la faculté animale, comme lon void aux maniaques, lethargiques, apoplectiques, paralytiques, & aux spasmes. Semblablement la pituite & autres humeurs froids, gros & visqueux, se peuuēt purger de tout le corps par la vescie : & iceluy humeur passant par les voyes de l'vrine, fait quelquefois telle obstructiō, qu'il empesche que l'vrine ne peut passer : aussi pour auoir retenu trop longuement l'vrine, par-ce que la vescie estant extremement pleine ne peut sortir, à cause que le conduit est estrecy, & rendu plus anguste : ioint que la vertu expultrice ne peut cōprimer la vescie pour ietter ce qui y est contenu, à raison de la grande dilatatiō d'icelle : & de la douleur qui debilite & abat incontinent toutes les vertus de la partie assiegee : & partant il se fait entiere suppression d'vrine. Ce qu'on a veu aduenir à plusieurs : & encores n'agueres à vn ieune seruiteur qui reuenoit des champs, menant en croupe vne honneste damoyselle sa maistresse bien accompagnee, & estant à cheual luy print vouloir de pisser : toutesfois n'osoit descendre, & moins encores faire son vrine à cheual. Et estant arriué en ceste ville, voulant pisser, ne peut nullement : & auoit de tresgrandes douleurs & espreintes, auec vne sueur vniuerselle, & tomba presque en syncope. Et alors fus enuoyé querir : & disoit-on que c'estoit vne pierre qui l'engardoit de pisser : & estant arriué luy mis vne sonde dedans la vescie, & pressay le ventre : & par ce moyen pissa enuiron vne pinte d'eau : & n'y trouuay aucune pierre, & depuis ne s'en est senty.

Erreur des Chirurgiēs.

Causes.

C

L'inflammatiō des parties voisines de la vescie fait suppression.

Quels humeurs se peuuent expurger par la vescie.

D

Histoire memorable.

D'auantage les vieils ont grãde difficulté de ietter leurs vrines, par-ce-que les parties dediees à l'vrine, sont flestries, desseichees, & retirees, & ont la vertu expultrice foible & debile; & quelquefois aussi ne la peuuent retenir, par-ce qu'elle est acre & mordante. A

Discours de l'Autheur, du sang & pus qui peuuent estre euacuez par les vrines. CHAP. LI.

CELA est accordé entre les Medecins & Chirurgiens tant anciens que modernes, qu'il peut sortir par la verge du sang & du pus separément, & aussi meslez ensemble : lequel vient ou de la verge, de la vescie, des vreteres, des reins, du foye, ratelle, mezentere, pancreas, intestins, & de la matrice : ou des parties plus hautes qui sont sur le diaphragme, comme du poulmon & poitrine, du cœur, ou des bras, ou de quelque autre partie, voire de toute l'habitude du B corps. Pour cognoistre de quelle partie il vient, il faut considerer le lieu de la douleur, la couleur & odeur de ce qui sort, & des accidens qui ont precedé, ou sont encore presens, cõme douleur & fiéure, & autres, & du temps que ceste descharge s'est faicte: aussi le fera la quantité & qualité du pus. Telles choses demonstreront le lieu d'où s'escoule le pus. Car s'il vient des poulmons, ou d'vne empyéme, ou du foye, ou de la ratelle, & en grande abondance, sera cogneu ne proceder des reins : par-ce que telle quantité ne peut estre contenuë en iceux. Ioinct que lors qu'il vient du foye, ou d'autres parties situees sur le diaphragme, le pus est bien plus exactement meslé auec l'vrine, qu'alors qu'il vient des reins ou de la vescie. S'il vient seulement de la verge, le pus sera ietté pur sans l'vrine. Or il vient de la verge pour quelque aposteme qui y sera faite, ou de quelque carnosité, ou d'vne chaude-pisse. S'il vient de la vescie vlceree, il sera meslé & ietté auec l'vrine: mais à la fin apres auoir pissé, il est ietté sans l'vrine, & si sera fetide: d'autant qu'il sort d'vne partie membraneuse: & si on y on trouue de petites escailles furfureuses, la vescie sera rongneuse. Pareillement quand on void vn sediment ou lie espésse C & visqueuse, comme mucilage & blanc d'œuf meslé auec l'vrine, & que promptement il aille au fond, cela monstre qu'il a sa generation en la vescie: & telle chose se fait ordinairement pour vne pierre qui sera en la vescie. Hippo. dit, que si quelqu'vn pisse pus ou sang, ou escailles auec mauuaise odeur, cela monstre la vescie estre vlceree. Si les vreteres ou reins sont vlcerez, le pus ou sang sort par la verge. Gal. escrit que le pus de l'aposteme du poulmon receu par l'artere veneuse au senestre ventricule du cœur, de là en la grãde artere, & d'icelle en l'emulgente du rein, peut passer par les vrines. Mõsieur Houlier sur le commentaire de l'Aphor. 75. liure 4. dit, qu'vne notable femme par l'espace de quatre mois entiers pissoit de la bouë, & quelquefois du sang auec, à cause de l'acrimonie qui corrodoit quelque veine. Les Medecins la traiterent cõme si les reins eussent esté vlcerez: par-ce-que par interualle elle y sentoit grandes douleurs: & mourut le quatriesme mois. Estant ouuerte on trouua les reins & la vescie en leur entier: mais il fut trouué deux pierres en son cœur, & plusieurs apostemes, lesquelles se purgeoyent par les vrines, & en passant par les reins causoyent douleur. Galien dit, que les D mẽstruës retenuës sont iettees par l'vrine, laquelle se trouue sanguinolente, & quelquefois espesse & noire cõme encre, ce que i'ay veu. La pituite & autres humeurs froids & visqueux se peuuent semblablement purger par les vrines, & par les hemorrhoïdes.

Signes pour cognoistre le lieu d'où sort le pus, ou le sang estant purgé par l'vrine.

Aphor. 81.

Au 4. cha. du 6. liure de loc. affect.

Histoire de monsieur Houlier.

Pierres trouuees au cœur.

Or maintenant il nous faut parler du sang qui est ietté en la vescie, & de là en la verge. Telle chose se faict, pour-ce que les hemorrhoïdes ou menstrues sont supprimees, ou pour quelque grãde plenitude de sang contenu aux veines, pechant en quantité & qualité, ou les deux ensemble, lesquelles se repurgent par les veines emulgentes aux reins, & de là par les pores vreteres à la vescie : ou à cause d'vne imbecillité du foye, ou des veines mezeraiques, ou d'autres parties : ou pour vne imbecillité des reins, lesquels ne peuuent assimiler le sang enuoyé pour leur nourriture: ou par attrition & fray d'vne pierre contenuë ausdits reins. Ce que ie sçay veritablemẽt pour l'auoir veu à plusieurs. Aurelianus docte Medecin dit, que lon pisse le sang tout pur, pour auoir vsé intempestiuement de Venus. Et tout ainsi que par certain temps les mois aduiennent promptement

Aurelianus.

A ptement aux femmes,& aux hommes les hemorrhoïdes: ainsi il se faict vn amas de sang au corps,lequel se repurge quelquesfois par les reins,& d'iceux à la vescie,sans qu'il y ait rupture d'aucun vaisseau : au moyen dequoy les vrines sont cruentes & sanglantes. Pour auoir pris aussi du poison,,comme cantharides,ou autres choses semblables. Il y en a qui pour auoir esté trop long temps à cheual, ont pissé le sang : ie le sçay par moy-mesme,allant en poste au camp de Parpignan,estant pres de Lyon ie pissois le sang tout pur. Toutesfois à la verité on ne doit dire pisser le sang,quād il sort de la verge pur,mais se doit dire emission de sang. Le sang sort pareillement auec les vrines par diapedese ou anastomose des vaisseaux,& alors il ne sortira pur,mais les vrines seront seulement teintes. D'auantage le sang sort par incision des veines promptement & en abondance en vrinant : comme i'ay escrit cy deuant de defunct monsieur de Martigues, qui fut blessé d'vn coup de hacquebute à la prise du chasteau de Hedin, au milieu du thorax,où tout subit ietta le sang par la playe,la bouche,& par ses vrines & selles,& mourut bien tost apres. Monsieur Selecgue Alleman, Colomnel des Reistres, eut en ceste ville vn coup B d'espee au trauers le ventre, dont incontinent ietta le sang pur par la verge, le siege, & par ses playes:& non seulemēt le sang,mais aussi la matiere fecale. Il fut pensé par monsieur de la Corde,Medecin celebre,& Docteur à Paris, & monsieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & moy,& Dieu le guarit. I'ay veu plusieurs qui ont eu semblables playes qui ont reschappé, & d'autres de bien petites qui en sont morts.

Histoire.

Or quant au pus qui est ietté des bras par les vrines,cela sera demonstré par ces deux histoires. I'ay veu monsieur Sarret Secretaire du Roy, auoir vn coup de pistolle au bras dextre : à sa playe suruindrent plusieurs accidens & apostemes, desquelles sortoit bien grande quantité de boüe, & par quelques iours n'en sortoit que bien peu : & alors la iettoit par le siege & par ses vrines, & quand ses vlceres iettoyent beaucoup, on ne voyoit ny par les selles, ny par les vrines aucune apparence de boüe, & fut guary graces à Dieu,& est encor à present viuant.

Premiere histoire de M. Sarret.

Monsieur Houlier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, Germain Cheual,& maistre Rasse,Chirurgiens iurez,hommes excellens en la Medecine & Chi- C rurgie,auons pensé vn Gentilhomme nommé monsieur de la Croix, qui fut blessé d'vn coup d'espee au bras senestre, auquel aduint pareille chose : toutefois il mourut. Or maistre Rasse disoit, qu'il estoit impossible que la boüe peust prendre vn si long chemin pour estre vacuee : ioint qu'elle ne pouuoit passer par les veines,sans qu'elle ne fust meslee auec le sang,& partant qu'elle pouuoit plustost venir du mezentere,ou des intestins, & non du bras,ou de quelque autre part. Ie disois au contraire, qu'elle venoit du bras,à raison que lors que ses vlceres iettoyent grande quantité de sanie, il n'en sortoit nullement par en bas. Monsieur Houlier estoit de mon party,disant que les anciens auoyent laissé par escrit telle chose se pouuoir faire : & ce qui nous mettroit d'accord,seroit que lors que ledit de la Croix seroit mort, qu'on regardast en son corps s'il y auoit quelque aposteme ou vlcere. Il mourut,& fis ouuerture de son corps en la presence des susdits:& ayant regardé & examiné toutes les parties internes, ne fut trouué aucun lieu,d'où la boüe pouuoit sortir : dont fut conclu de tous,que ladite boüe procedoit du bras, estant vacuee par les selles & vrines : Adioustant que telle chose n'estoit pas impossible, par-ce D que nostre corps est confluxible & transpirable. D'auantage nous voyons par experience de deux vaisseaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn soit remply d'eau, & l'autre de vin clairet,& soyent posez l'vn sur l'autre,à sçauoir celuy qui sera remply d'eau sur l'autre remply de vin, on voit à l'œil le vin monter au haut du vaisseau au trauers de l'eau,& l'eau descendre dedans le vin,sans meslange des deux : ce que nous auōs dit par cy deuant. Et si telle chose se faict ainsi exterieurement & apertement au sens de nostre veüe par choses inanimees : il faut croire en nostre entendement, que Nature peut faire passer la boüe par les veines,sans qu'elle soit meslee auec le sang. Parquoy faut conclure auec Galien,que la boüe faicte aux parties interieures,& loin des reins & de la vescie, peut estre vacuee par les vrines : ce qui se peut encore prouuer. Car aux excremens de nostre corps qui s'expurgent par les reins,intestins,ratelle,kystis fellis,Nature par sa vertu sequestrice y reserue quelque portion du sang & suc benin,& propre pour leur nourriture, que chacune d'icelle partie attire & separe d'auec les excremens. D'auantage le sang pur & le meilleur qui soit au corps enuoyé de toutes les parties,pour estre ietté par

Seconde histoire de M. de la Croix.

Belle comparaison.

Gal.au 4.li. De locis aff.

par la verge, à fin de generation, passe par dedans les vaisseaux spermatiques, qui tousiours sont remplis de sang: neantmoins la semence coule au trauers sans se mesler aucunement. D'abondant ne voit-on pas que les femmes nouuellement accouchees, iettent le laict pur contenu aux mammelles par leur matrice: lequel aussi faut qu'il passe au trauers des veines & arteres mammillaires? Tout le semblable se faict aux veines mezaraïques, par lesquelles le chyle se porte au foye, pour estre faict sang, & faict sang aux boyaux, pour leur nourriture, sans meslange de l'vn auec l'autre. A

Le pus peut passer au trauers des os. Exemple de la transpiration.

Le pus peut aussi passer au trauers des os, ce qui est prouué par Galien au Commentaire sur le 54. Aphorisme du 7. liure, & pareillement par autres parties, par conduits imperspirables. Exemple, comme nous voyons sortir le laict d'vne Nourrice par le bout de son tetin, & la sueur par les pores de nostre cuir à grosses gouttes comme perles, neātmoins on ne peut trouuer aucun conduit, pour y mettre aucune chose tant deliee soit elle. D'auantage ne voit-on pas aux pauures verolez, qui ietteront par chacun iour & nuict, cinq & six grandes bassinees de baue? Semblablement au flux de ventre, vn malade iettera par le siege, des matieres de diuerses substances & couleurs, la quantité qu'on ne peut estimer pouuoir estre contenue aux intestins. Pareillement par le vomissement on iette grande quantité d'humeurs, qui y abordent de toutes les parties du corps, comme torrens, par conduits imperspirables & incognus. Il faut aussi remarquer qu'il apparoist aux vrines quatre substances, à sçauoir la semence, le pus, la pituite, & le sang. La semence nage dessus, par-ce qu'elle est plus legere & subtile: le pus & la pituite vont au fond, la pituite est vnie, au contraire le pus se dissoult lors que l'vrine est agitee: & quant au sang, il apparoist aucunesfois seul, & quelquesfois meslé auec l'vrine, comme nous auons dit cy dessus. Il faut de necessité conclure, que toutes cesdites matieres ne viennent seulement des lieux où ils sortent, par-ce qu'il est impossible qu'ils puissent contenir vne si grande abondance des matieres qui en sortent. B

Matieres qui s'euacuent par les parties superieures.

Apres auoir discouru des matieres qui s'euacuent par les parties inferieures, faut escrire de celles qui s'euacuent par les superieures. Exemple, Les menstrues se peuuēt purger par vomissement, par le nez, & par les mammelles, voire en grande quantité tous les mois (comme i'ay escrit cy deuant) ou par vne aposteme faicte au thorax: comme d'vne pleuresie le pus sort partie par la bouche en crachant, ou par vomissement: & partie par les vrines, comme i'ay desia dit. Semblablement l'vrine est iettee par vomissement (ce que i'ay veu plusieurs fois) quand les pores vreteres sont bouschez, ou la vescie & verge gangrenez. Veritablement i'ay veu à vn corps mort, vn des pores vreteres de grosseur d'vn doigt, plein d'vne matiere gypseuse, & en l'autre y auoit vne pierre qui estoit descendue dans les reins, en sorte que l'vrine ne pouuoit couler en la vescie, & regorgeoit en haut. Le patient deux iours deuant que mourir, vomissoit & iettoit son vrine par la bouche. Pareillement quand les intestins sont estoupez, comme nous voyons estre descendus aux bourses, & aux femmes entre les muscles de l'Epigastre, ou pour estre entortillez par les vers, & qu'ils n'ont peu estre reduits, lors la matiere fecale remonte en l'estomach, & est vomie par la bouche: tel accident est appellé *Miserere*. C

Comme le pus se peut purger sans se mesler parmy le sang.

Il reste encor vne difficulté à respondre, comme le pus se peut purger par la vescie, sans se mesler parmy le sang. A cela faut respondre, que nostre corps est gouuerné de faculté secretrice, qui peut tirer & faire chois des matieres entierement confuses & meslees de bon & de mauuais. Exemple, La vescie, du fiel attire à soy la colere d'auec le sang, & la ratte la melancholie, qui n'apparoissent au sens de la veüe estre dedans le sang. Aussi les rognons tirent la serosité du sang, & la mettent à part, laquelle est iettee par l'vrine. D'auantage, c'est que plusieurs bien tost apres auoir pris leur refection, vomiront grande quantité de pituite & colere, sans ietter vn seul morceau de leur viande, ce que ie sçay pour l'auoir experimenté en moy-mesme. Et icy notera le ieune Chirurgien que lors que nous disons qu'il y a certaines vertus & facultez naturelles, comme, D

Animale.	Sensitiue.	Animositiue.
	Motiue.	Risificque.
		Vitale.

A

Vitale.	Generatrice.	Imaginatrice.
Naturelle.	Regeneratrice.	Memoratrice.
Attractrice.	Agglutinatrice.	Concupiscible.
Retentrice.	Visible.	Chylificque.
Concoctrice.	Auditiue.	Sanguificque.
Assimilatrice.	Odoratiue.	Colorificque.
Formatrice.	Gustatiue.	Lactificatrice.
Augmentatrice.	Tactile.	Sequestrice, & autres.
Expultrice.	Ratiocinatrice.	

Il ne faut pourtant imaginer que telles facultez ayent entendement & raison pour faire leurs effects : car elles ne sont qu'instrumens de nostre ame, laquelle a esté creée par l'eternelle prouidence de Dieu, espandue en toutes les parties du corps, & entiere en soy, qui n'occupe point de lieu par extension corporelle, laquelle est incomprehensible à l'esprit humain.

B

Des causes exterieures de la retention de l'Vrine. CHAP. LII.

LES causes exterieures sont pareillement plusieurs, comme s'estre baigné en eau froide, ou auoir esté longuement au froid, ou auoir par trop appliqué de choses narcotiques sur la region des reins, & vsé de viandes trop froides, & autres choses semblables. Pareillement pour vne luxation interieure faicte aux vertebres des lumbes, à cause de la compression des nerfs, qui sortent d'entre lesdites vertebres, y est faicte stupeur, dont la faculté expultrice est affoiblie, & partant le muscle qui tient la vescie serree, ne permet que l'vrine sorte.

Du prognostic de la retention de l'Vrine. CHAP. LIII.

C

Prognostic.

SI l'Vrine n'est euacuee selon que Nature le desire, & qu'on soit quelques iours sans vriner, le patient mourra s'il ne luy vient fiéure ou flux de ventre, ou les deux ensemble : par lesquels l'vrine puisse estre consumee & euacuee par autres voyes que par la vessie. Car retenue en la vescie par plusieurs iours plus qu'elle ne doit, acquiert vne qualité acre & veneneuse, dont aduient que par la repletion de la vescie, venant à regorger en haut, se mesle parmy toute la masse du sang : mesme se transporte aisément au cerueau, à raison de la sympathie qu'ont les meninges auec la vescie, par similitude de matiere membraneuse. Or en tel cas Nature si elle est forte, souuent se descharge manifestement par le ventre, autrefois par le moyen d'vne fiéure : sensiblement, si à icelle suruient vne grande sueur, ou par vomissement. Comme ainsi soit que la matiere de la sueur & de l'vrine est mesme : insensiblement, l'vrine estant resolue en tenues & subtiles exhalations par l'ardeur de la chaleur fiéureuse. Par vne refrigeration du Sphincter de la vescie, ou d'vn humeur froid qui y sera decoulé, il se fait paralysie, dont l'vrine ne peut estre iettee, aussi par la lesion de l'espine, comme d'vne playe ou contusion : par mesme moyen aussi coule inuolontairement auec les autres excremens, pour la lesion de ladite espine.

D

De l'Vrine sanglante & purulente. CHAP. LIIII.

Causes du flux de sang par la verge.

AVCVNS pissent le sang tout pur, autresfois meslé auec l'vrine, comme vne eau en laquelle on aura laué quelque piece de chair sanglante, & quelquesfois auec de la boüe meslee auecques l'vrine. Les causes sont plusieurs, comme de trop grande repletion de sang, lequel s'euacue par periode & paroxysme, ainsi que fait le flux menstrual ou hemorrhoïdal: & à plusieurs, à qui tels flux sont cessez, s'euacuent par les reins. Aussi par vne cause de

maladie faicte de repletion, ou par exesion de veine, ou par quelque humeur acre & mordant: ou pour auoir leué trop pesant fardeau, ou saulté, ou tombé de haut en bas, ou auoir esté frappé de quelque coup orbe, ou qu'il fust tombé quelque chose pesante sur les reins, ou couru la poste, & faict autres exercices grands & violents, & (comme nous auons dit cy dessus) pour vne pierre aux reins, ayant asperitez, & poinctes ou cornets, ou pour l'imbecillité de la faculté retentrice d'iceux, ou pour auoir vsé immoderément de l'acte venerique, & autres semblables, ou pour auoir receu quelque playe aux parties seruantes à l'vrine. Pareillement pour auoir vsé de quelques potions, alimens & medicamēs trop chauds, acres & diuretiques, & contraires de toute leur substance aux parties dediees à l'vrine, comme cantharides, & autres que ie ne veux icy nommer. Et pour ces causes, il se faict aux reins & à la vescie vne si grande inflammation, qu'elle se termine le plus souuent en aposteme & suppuration, & par consequēt vlcere: de laquelle la sanie est iettee par les voyes des vrines. En telle & si grande varieté de causes d'vrine sanglante, nous discernerons d'où procede tel symptome par l'action de telle ou telle partie offensee, par la qualité du sang qui sort, ou pur ou meslé: auec l'vrine seule, ou auec du pus. Exemple: Si la sanie vient des poulmons, du foye, des reins, ou des vertebres luxez, ou du vice de l'intestin droit, ou d'autre partie, sera cogneu par la situation des parties affectees, & par les accidens, qui sont, fiéure, douleur, & autres qui ont precedé, ou sont encores presens, demonstreront infailliblement le lieu d'où procede & coule la sanie: aussi fera la quantité & qualité du pus. Car si c'est d'vne vlcere situee au bras, comme nous auons dit, lors que de l'vlcere sortira quantité de sanie, ne s'en fera emission par les vrines. Au contraire, lors que l'vlcere demeure seiche, on la voit sortir par les vrines ou selles, voire & en grande quantité. Semblablemēt si elle vient des poulmons, comme d'vn empyeme, ou du foye, & en abondance, sera cogneu, pour-ce que telle quantité de sanie ne peut estre contenue aux reins: ioint que comme sortant du conduit de l'vrine, tel sang est pur: aussi venant du foye ou autre partie de dessus le diaphragme, est bien plus exactement meslé auec l'vrine, que lors qu'il vient des reins, ou de la vescie. Quant à la curation, nous sortirons des bornes de nostre profession, si nous la voulons poursuyure specialement. Il suffira de dire en vn mot, qu'il ne faut esperer guarir vn tel symptome que la cause, c'est à dire le vice de telle ou telle partie ne soit guarie premierement. Au reste, si tel flux d'vrine sanglante vient par simple ouuerture de vaisseaux, il sera guary par choses astringentes: si de rupture, par agglutinantes: si d'erosion, par sarcotiques.

Exemple.

Des signes des vlceres aux Reins. CHAP. LV.

COMBIEN que ie n'eusse deliberé de poursuyure specialement les causes d'vrine sanglante: toutesfois par-ce que celle qui depend des vlceres des reins & de la vescie, tombe fort souuent en practique, il m'a semblé bon d'en dire vn mot en passant. Les signes des vlceres des reins, sont douleur aux lumbes. D'auantage, la sanie qui sort de leur substance, est meslee auec l'vrine, & trouue-on les sedimēs sanieux & rouges: & iamais ne sort qu'auec ladite vrine, & tousiours reside au fond d'icelle. D'auantage, des vlceres des reins sortent quelques-fois de petites pellicules, & portions de chair, & filaments rougeastres. Outre-plus, n'est de si mauuaise odeur, comme celle qui vient de l'vlcere de la vescie, d'autant qu'elle est de substance nerueuse, à cause dequoy la matiere ne peut estre si bien suppuree, comme és reins qui sont charneux.

Des vlceres en la Vescie, & des signes d'icelles. CHAP. LVI.

Les signes des vlceres de la vescie.

L'VLCERE de la Vescie peut estre faicte au profond & capacité d'icelle, pareillement en son col. Les signes que l'vlcere est en la vescie, c'est que le patient sent perpetuelle douleur au profond du penil. Et si l'vlcere est au col, le patient ne sent que peu de douleur, si ce n'est alors qu'il pisse, & vn peu apres auoir pissé, comme nous dirons és chaudes-pisses. La sanie qui sort

A ſort de l'vlcere de la veſcie eſt fort fetide, & auſſi qu'en la iettant, la verge le plus ſouuẽt ſe roidiſt, à cauſe de la douleur qu'elle faict paſſant par la voye de l'vrine. Outre-plus on voit dedans l'vrine de petites peaux blanches & deliees, & non rouges, ou peu ſouuent. Et voit-on icelle ſanie eſtre à la fin iettee apres l'vrine, & non tant meſlee auec l'vrine, comme lors qu'elle vient des parties ſuperieures.

Du prognoſtic des vlceres des Reins, & de la Veſcie. *CHAP. LVII.*

LEs vlceres des Reins ſont pluſtoſt guaries que celles de la Veſcie, d'autant qu'ils ſont charnus, & la veſſie exangue, membraneuſe, nerueuſe, & plus ſenſible. L'vlcere qui eſt au fond de la veſcie eſt incurable, ou fort difficile à curer, à cauſe qu'elle eſt nerueuſe, & B que l'vrine qui deſcend & y demeure, poingt & mordique, dont augmente touſiours l'vlcere, tellement qu'elle ne peut eſtre glutinee qu'à grande peine : car iamais l'vrine ne peut eſtre du tout euacuee: & le reſte qui eſt laiſſé, eſt eſchauffé par l'intemperature de la veſcie: & par-ce auſſi qu'elle ſe dilate & ſe reſerre ſelon l'vrine qu'elle contient. Qu'il ſoit vray, nous voyons aux ſuppreſſions d'icelle, ietter vne pinte d'vrine à vn coup. Quand les vlceres ſont en la veſcie, & que les cuiſſes du malade maigriſſent & tombent en atrophie, c'eſt ſigne de mort prochaine. Si les vlceres ne ſont toſt guaries tant d'vne partie que d'autre, demeurent incurables. Si la ſanie vient des parties ſuperieures, comme des bras, ainſi qu'auons dit, ou des poulmons, du foye ou ratelle, ſera cogneu, à cauſe que telles parties ont eſté premierement bleſſees.

L'vlcere des reins eſt pluſtoſt guarie que celle de la veſcie.

Notez.

Signes de mort.

De la curation de la retention d'Vrine. *CHAP. LVIII.*

C POVR la curation des choſes qui prohibent vriner, il faut prendre indication de la maladie & de ſa cauſe, ſi elle eſt encores preſente. Pareillement ſelon les parties bleſſees faut diuerſifier les remedes, appellant le Medecin ſ'il t'eſt poſſible : lequel ordonnera les choſes vniuerſelles au malade : & ce qui appartiendra à la Chirurgie, auec ſon conſeil, le mettras en execution. Et ſubit voyant vne difficulté d'vriner, ne courras aux remedes des pierres ou ſables, comme ſouuent font ceux qui ne ſont conduits par methode, qui ordonnent choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de pernicieux accidens. Si c'eſtoit vn humeur acre, ou quelque ſang cauſé d'vne contuſion, ou par trop auoir exercé l'acte venerique, ou autre grand & violent exercice, ou auoir vſé de quelques potions chaudes, auſquelles y euſt cantharides, ou apoſtemes & vlceres qui fuſſent és parties dediees à l'vrine, ou pour auoir tenu trop longuement ſon vrine, & autres ſemblables. Car ſi en telles choſes on donne les diuretiques, on accroiſtroit la douleur & l'inflammation, gangrene, & D par conſequent on ſeroit cauſe de la mort du patient. Mais telles choſes diuretiques pourroyent auoir lieu, lors qu'il y auroit quelque petite pierre au ſable, ou vn humeur gros & viſqueux, demeuré aux voyes de l'vrine. Et ſemblablement pour ſ'eſtre baigné en eau froide, ou par le froid interieur, ou indeüe application des choſes narcotiques ſur les reins ou à la veſcie, ou d'vn empyeme, ou de pituite & humeurs froids, eſpés & viſqueux, qui fuſſent cauſe de faire obſtruction aux voyes de l'vrine, & autres ſemblables, les diuretiques pourroyent alors auoir lieu, pourueu encor que les choſes vniuerſelles fuſſent faictes, & non autrement. Or les diuretiques peuuent eſtre adminiſtrez en diuerſes façõs comme ſ'enſuit. Pour prouoquer l'vrine. ℞. Agrim. vrticæ & parietariæ ſurcul. rubros habentis añ. ṁ. j. radicum aſparagi mundatar. ℥ iiij. ʒ. alkekengi num. xx. ſem. maluæ ℥ ß. radic. acori ℥ j. bulliant omnia ſimul in ſex libris aquæ dulcis ad tertias, deinde coletur, de qua capiat æger ℥ iiij. cum ℥ j. ſacchari candi, & calidum bibat ieiuno ſtomacho tribus horis ante cibum. Pour meſme effect : Prenez trente ou quarante,

Indication.

Aduertiſſement notable.

Quand il faut vſer des diuretiques.

voire plus, bayes de lierre, & broyez en vin blanc, & en baillez à boire au patient deux heures deuant manger. Autre pour mesme cause. ℞. Sem.vrt.puluerisatæ ʒ j. dissoluatur cum decoctione pulli. Et faut que le patient l'aualle le plus subit qu'il pourra, de peur qu'il n'adhere contre la gorge: pour-ce qu'il y causeroit ardeur. Autre. ℞. Decoctionis milij solis, bipinellæ, parietariæ, saxifrag. rad. petroselini, asparagi, acori, brusci, & ireos, & en soit donné à boire au patient, la quantité de trois ou quatre onces tiedes. Et entre tous ceste eau est excellente pour prouoquer l'vrine, & destoupper les voyes d'icelle, de quelque cause que ce soit.

Eau distillee propre pour prouoquer l'vrine.

℞. Rad. osmondæ regalis, cyperi, bismal. graminis petroselini, fœniculi añ. ℥ ij. raphani crassioris in taleolas secti ℥ iiij. macerentur per noctem in aceto albo acerrimo. bulliant postea in aquæ fluuialis ℔ x. saxifra. cristæ marinæ, rubiæ tinctorum, milij solis, summitatum maluæ, bismal. añ. p. ij. folio. viol. p. iij. berulæ, cicerum rub. añ. p. j. seminis melonum, citruli añ. ℥ ij. ß. alkekengi grana xx. glycyrrhizæ ℥ j. bulliant omnia simul ad tertias: in colatura infunde per noctem foliculorum senæ oriental. ℔ ß. fiat iterum parua ebullitio, in express. colata infunde cinnamomi electi ʒ vj. colentur iterum: colatura iniiciatur in alembicum vitreum, postea adde terebinth. Venetæ lucidæ ℔ ij. aquæ vitæ ℥ vj. agitentur omnia simul diligentissimè, lutetur alembicum luto sapientiæ, fiat distillatio lento igne in balneo Mariæ, desquels tu as les figures cy apres. ℞. Aquæ stillatitiæ præscriptæ ℥ ij. aut iij. secundum operationem quam præstabit, quatuor horis ante pastum. Aussi au lieu d'icelle, on peut donner eau de raues, distillee pareillement in balneo Mariæ: & donnee à boire la quantité de trois ou quatre onces auec succre, deux heures deuant manger, est trespropre pour destoupper les voyes de l'vrine, soit de cause pituiteuse, sable, ou autre obstruction. Les bains & demy-bains faicts commodément relaxent, dilatent, & ouurent & amollissent tout le corps: & à la sortie d'iceux, lors qu'on veut fort destoupper, on donnera des choses diuretiques, comme encores pour exemple, demie dragme de theriaque dissout en eau de raues, ou autres choses semblables. Maintenant nous descrirons quelques remedes pour la mundification des vlceres des reins, & de la vescie. Et premierement, les syrops de capilor. veneris, de roses, beuz auec hydromel, ou eau d'orge, la quantité pour chacune fois d'vne once, sont bons pour lesdits vlceres: aussi le laict d'asnesse, ou de chéure y est propre, à cause que de sa substance sereuse les deterge, & les glutine pour sa substance formageuse, il nourrist pour sa substance butireuse: & doit estre pris, s'il est possible tout recentement tiré de la beste. Le malade en prendra pour chacune fois vn posson, auec vn peu de miel rosat, & vn peu de sel, de peur qu'il ne se corrompe & tourne en l'estomach. D'auantage, apres l'auoir pris, on ne doit boire ne manger que iusques à ce qu'il soit digeré, & passé hors l'estomach. Les trochisques qui s'ensuyuent, sont pareillement propres pour mundifier les vlceres des reins & de la vescie. ℞. Quatuor semin. frigid. maior. semin. papaueris albi, portulacæ, plantaginis, cydoniorum, myrtillorum, gummi tragacanthi & Arabici, pinearum, glycyrrhizæ mundatæ, & hordei mundati, mucilag. psillij, amygdal. dulcium, añ. ℥ j. boli armen. sang. draco. spodij, ros. mastich. terræ sigillatæ, myrrhæ añ. ℥ ij. secundum artem conficiantur cum oxymeli. simpli. & fiant trochisci. Et le patient en doit prendre demie dragme, dissoute en laict clair, ou ptisane, ou eau d'orge, & autres semblables. Pareillement tu en peux dissouldre en eau de plantain, & en ietter aussi auec la syringue dedans la vescie. Le malade, en lieu de vin, boira eau d'orge, ou hydromel, ou ptisane faicte auec vne once de raisins de Damas, ausquels on aura osté les pepins du dedans, & seront faicts bouillir en cinq chopines d'eau de riuiere, en vn pot vernissé, ou en vne fiolle de verre, iusqu'à la consomption d'vne quarte: puis y soit adiousté sur la fin vne once de reglisse mundee, & deux dragmes de semences froides concassees, & les faire de rechef vn peu bouillir, puis les passer par la chausse d'hippocras, auec vn quarteron de succre fin, & deux treseaux de canelle triee, & d'icelle en sera vsé en lieu de vin. Le reste de la cure s'accomplira selon l'art.

Vtilité des bains.

Vtilité du laict d'asnesse, & le moyé d'en vser.

Trochisques.

Iniection.

Ptisane artificielle.

De Diabete

A

De Diabete & Strangurie. CHAP. LIX.

APRES auoir descrit les causes de la retention d'vrine, & des vlceres des reins, & de la vescie : ie ne puis encores passer, que ie ne declare aucunement les causes de ietter l'vrine inuolontairement goutte-à-goutte, ou tout à l'instant que le malade aura beu : qui vient par le defaut de la vertu retentrice, & d'vne deprauation de la vertu expultrice. Si l'vrine est iettee en grande quantité, les anciens l'appellẽt *Diabetes*: & si elle est iettee seulemẽt goutte-à goutte, telle disposition est nommee Strangurie : qui est vne inuolontaire emission d'vrine, frequente en petite quantité : aucunesfois auec douleur, & autresfois sans douleur.

B I'ay souuenãce auoir traicté auec monsieur Houlier, Medecin tresdocte, defunct mõsieur Goyet, Aduocat du Roy au Chastelet de Paris, lequel auoit vne difficulté de retenir son vrine, dicte Strangurie, & pissotoit ordinairement tant le iour que la nuict, auec tresgrãdes douleurs, se plaignãt sentir grãde chaleur & cuison à la vescie, & à l'extremité de la verge, & iettant ses vrines lactueuses, & à la fin de l'vrine, du pus. On luy fist beaucoup de remedes : & pour luy appaiser la douleur, ie luy faisois par l'aduis dudit Houlier, des iniections auec eau de plantain, centinodium, ausquelles estoit dissout de la craye, & terre sigillee : Autresfois ie luy faisois des iniections faictes de mucilages de coings, & de psyllium auec eau de plantain, & de rose, lesquels remedes tendoyent à fin de rafreschir l'intemperie de la vescie, & deseicher les vlceres. Deuisant auec ledit Houlier, pour sçauoir la cause des susdits accidens, il me dist que Goyet auoit la vescie rongneuse & tigneuse, auec petites vlceres, & lors que l'vrine tomboit à la vescie, elle mordiquoit les vlceres : qui faisoit que la faculté expultrice la vouloit promptement ietter, & que le pus qu'il iettoit apres l'vrine, venoit de la rongne qui estoit à la vescie, C pour la compression qu'elle faisoit à ietter icelle vrine. Ledit Goyet estant decedé, ie fis ouuerture de son corps à la presence dudit Houlier, & trouuasmes la vescie toute calleuse & pleine de pustules, de grosseur d'vn petit pois, & lors que ie les comprimois, en sortoit du pus tout blanc, tel que celuy qui estoit ietté auec les vrines pendant sa vie.

Histoire.

Des causes de Diabetes. CHAP. LX.

LES causes de Diabete sont doubles, à sçauoir internes, & externes. Les externes, c'est d'auoir vsé intempestiuement de choses trop chaudes & diuretiques, ou trop grand trauail immoderé, & autres semblables. Les causes internes sont plusieurs, comme inflammation de foye, poulmons, ratelle, reins, vescie, ou du vice de tout le corps, comme par vne crise de quelque maladie, laquelle se termine par flux d'vrines.

D

Les causes de Strangurie. CHAP. LXI.

LES causes de Strangurie sont aussi primitiues, & antecedentes. Les primitiues, d'auoir beu trop grande quantité d'eau froide, ou auoir enduré trop grand froid. Les antecedentes, sont humeurs froids defluez sur les parties dediees à l'vrine, qui les rend paralytiques : au moyen dequoy le muscle qui serre la vescie, est aucunement relaxé & amolly : parquoy ne peut tenir la vescie serree, ou bien bouschent en partie le conduit de l'vrine : dont s'ensuit cours d'vrine goutte-à-goutte, contre nostre volonté.

Des signes & prognostic de Diabetes. CHAP. LXII.

ON pourra cognoistre la cause venir d'intemperature chaude par ces signes : à sçauoir que le patient sent vne douleur poignante & mordante, auec vne grande alteration & soif extreme, ioinct aussi qu'il se trouue bien d'vser de choses refrigerantes, & non diuretiques : au contraire il se trouue mal de choses chaudes. Et si la cause prouient d'intemperature froide, au contraire la douleur sera petite, & quasi insensible : & se trouuera le malade mal, à l'vsage des choses froides. Or neantmoins que la cause de Diabete soit chaude, si est-ce que l'vrine n'est trouuee teinte ou rouge, ny trouble ny espesse : mais crue & blanche, claire & subtile, à raison qu'elle demeure peu au foye, & en la grande veine caue : mais est attiree par la chaleur intemperee des reins & de la vescie, sans aucune ou peu de concoction. Et quant au prognostic, si tels flux d'vrine durent longuement, donneront grande fascherie au malade, & tombera en atrophie & emaciation, ou amaigrissement de tout le corps, & par consequent mourra.

Pourquoy l'vrine n'est rouge.

B

De la cure de Diabete. CHAP. LXIII.

LA cure se fera selon la diuersité de la cause. Exemple : Si c'est par vne intemperature chaude, le patient sera purgé & saigné. Et faut icy noter, que les quatre semẽces froides, neantmoins qu'elles soyẽt froides, sont diuretiques, prouoquans l'vrine : partant en telle indisposition ne conuient en donner au patient. Et vsera d'aliments froids & astringẽs, qui engendrent gros suc, comme ris, orge-mundé, & leurs semblables : boira eau froide, ou gros vin astringent, auec bonne quantité d'eau. Et sur les reins & parties dediees à l'vrine, seront appliquees choses fort froides & narcotiques, prenant indication de la situation des reins, qui sont sous les muscles lumbaires. Parquoy tu dois appliquer les remedes plus froids, que s'ils estoyent superficiels. Donc tu vseras d'huile papaueris albi, iusquiami, opij, seminis portulacæ, lactucæ, aceti, corticis, mandragoræ, & leurs semblables, soit en linimens, cataplasmes, & onguents, pour esteindre la chaleur estrange, & roborer les parties affectees. Au contraire, si la cause vient du froid, faut changer du tout les remedes froids, tant par dedans, que par dehors : & vsera des viandes plustost rosties que bouillies. Ce remede est singulier: faut faire boire de la ceruelle de liéure, cuitte & deslayee en vin clairet, & en donner à boire quand le malade ira coucher. Ce remede a souuent esté approuué estre excellent pour ceux qui iettent l'vrine inuolontairement.

Les 4. semẽces froides sont diuretiques.

Il faut vser de choses extrememẽt froides par dehors pour les reins.

C

De la cure de Strangurie. CHAP. LXIIII.

PAREILLE indication doit estre suyuie pour les remedes de la strangurie: à sçauoir tirant iceux de la varieté des causes dont elle est faicte. Car comme ainsi que toute intemperie peut causer strangurie, comme escrit Galien sur l'Aphor. 15. de la section 3. certes selon que sera le vice d'intemperature, selon cela nous vserons de fomentations contraires: comme si elle est froide, nous estuuerons les parties honteuses de decoction de mauues, roses, origan, calament, & semblables : puis les oindrons d'huile laurin, de castoreum, & d'autres de pareil effect. Commanderons au malade boire de bon vin, & iceluy pur: comme aussi quand la strangurie sera excitee par obstruction de quelque humeur, & sans froid, sans plethore: mais si elle viẽt de quelque inflammation auec plethore, nous la guarirons par saignee, comme note Galien sur l'Aphorisme 48. de la sect. 7. Au reste, si tel mal vient d'obstruction de quelque chose, nous y remedierons par diuretiques chauds, ou froids, selon la qualité du corps, qui fera telle obstruction. Quant à la dysurie, c'est à dire difficulté d'vrine, nous n'en parlerons point d'auantage, pour

D

A pour autát que les cauſes & remedes d'icelle ſont meſmes auec l'iſcurie, c'eſt à dire ſuppreſſion d'vrine, dont nous auons parlé cy deuant, differant ſeulement ſelon le plus ou moins.

De la Colique. CHAP. LXV.

S'Il aduient quelque obſtruction ou autre accident, que les matieres contenues aux boyaux ne puiſſent eſtre vacuees, par la deſcharge ordinaire, qui ſe faict par le ſiege: ſi le vice eſt aux greſles, il s'appelle *volvulus* ou *ileos* (vulgairement *Miſerere mei*) mais s'il eſt aux gros, c'eſt ce que nous nommons proprement colique, qui a pris ſon nom de la partie malade qui eſt *colon*, c'eſt à dire la continuité des gros boyaux: mais principalement en celuy que nous nommons *colon*. Pour ceſte cauſe la Colique eſt diffinie par Auicenne douleur inteſtinale, en laquelle mal-aiſément on rend ſes excrements par le ſiege. Paulus Ægineta reduit la cauſe en quatre eſpeces: à ſçauoir, craſſitude d'humeurs, contenus entre les tuniques des boyaux, & eſprits flatueux, qui ne peuuent ſortir inflammation des inteſtins, & humeurs acres & mordans. Mais pour mieux inſtruire le ieune Chirurgien, nous en parlerons plus particulieremẽt, & dirons les cauſes & differences eſtre pluſieurs. Et premierement pour auoir trop vſé de viandes pituiteuſes, venteuſes & gluantes. La Colique venteuſe eſt procreée, ou pour auoir mangé de pluſieurs & diuerſes ſortes de viandes, en trop grande quantité (neantmoins qu'elles fuſſent de bon ſuc) ſe ſeroyent engendrees cruditez & obſtruction, puis ventoſitez, cauſant vne douleur tenſiue: ou pour auoir beaucoup mangé de fruicts cruds, & beu par trop froid apres s'eſtre fort eſchauffé: car par ceſte froideur, l'eſtomach & les boyaux ſont refroidis, & les humeurs aucunement congelez.

B

Auicen lib. 3. Paul. Ægin. li. 3. ch. 43.

Cauſes de la Colique venteuſe.

Il y a vne Colique appellee nephritique qui eſt aux reins, ainſi appellee: par-ce que en Grec le rognon eſt dict *Nephros*: Ceſte Colique procede communément de quelque pierre ou grauier engendree aux reins, ou eſtant deſcendue aux pores vrinaires: alors le malade ſent douleur à la hanche, & aux lumbes, à cauſe qu'elles preſſent les nerfs qui naiſſent des vertebres des lumbes, leſquels ſe ramifient autour de la iointure de la hanche, & aux muſcles des lumbes & de la cuiſſe. Semblablemẽt les pores vreteres (qui ſont nerfs caues) & les muſcles ſuſpẽſoires patiſſent: & eſt aduis aux malades qu'on leur tire en haut les teſticules d'vne grande violence, auec douleurs extremes accompagnees de grands vomiſſemens pituiteux & bilieux, & ſueurs vniuerſelles qui durent iuſques à ce que la pierre ou ſable ſoyent deſcendus en la veſcie. Or le vomiſſement vient à cauſe que l'eſtomach, pour la continuité & voiſinage qu'il a auec les inteſtins, ſouffre pareille peine & douleur que font les boyaux: meſmes que l'eſtomach eſt de ſemblable ſubſtãce que les boyaux, n'eſtans leſdits boyaux qu'vne productiõ de l'eſtomach: parquoy quand Nature veut ietter ce qui eſt contenu contre Nature aux reins, ou aux pores vrinaires, ou entre les tuniques des inteſtins, ou au mezentere, ou au pancreas, & hypochondres, cauſe la douleur coliqueuſe, auec grandes douleurs & vomiſſemens. D'auantage la Colique ſe faict par intemperature chaude & ſeiche, qui faict douleur poignante & mordante, deſeichant les excremens contenus aux boyaux, enſemble les humiditez qui doiuent rendre les boyaux gliſſans & coulans: auſſi ſe faict par vne pituite groſſe & viſqueuſe, acre, & glutineuſe. Pareillement la Colique ſe faict par vne contorſion, c'eſt à dire, que les boyaux s'entortillent, & tournoyent, de ſorte que la matiere fecale ne peut paſſer pour eſtre iettee hors, comme nous voyons euidemment en la deſcente des boyaux en la bourſe des teſticules, qu'on appelle hargne inteſtinale. Semblablement par les vers qui s'entortillent dedans le boyau Colon, qu'ils occupent enſemble, retortillent & replient le boyau. Auſſi par la trop longue demeure des matieres fecales contenues aux inteſtins, qui ſe faict par l'intemperature du malade, chaude & ſeiche, ou pour auoir voyagé en temps de grandes chaleurs, ou pour auoir long temps vſé de viandes trop ſeiches. Veritablement ie cognois des perſonnes, qui ſeront huit ou dix iours ſans pouuoir aller à leurs affaires, & quand ils y vont, leurs excremens ſont ſecs & durs cõme crottes de chéure: & tels ſont fort ſubiets à la colique, & mal de teſte, pour les va-

C

Colique nephritique par ſympathie.

Pourquoy vient le vomiſſement.

D

Colique de cauſe chaude.

Colique de replicure & entorſeure.

Colique par les vers.

Par trop lõgue demeure des matieres fecales.

peurs qui s'esleuent au cerueau, voire que telle chose est cause de la mort des malades. I'ay souuenance auoir ouuert le corps mort d'vn ieune garçon aagé de douze ans, qui auoit entierement tous les intestins remplis de matiere fecale, fort dure & seiche, & auparauant sa mort la iettoit par la bouche, qui fut cause le faire mourir, faute de l'auoir secouru en temps conuenable. Or voila les causes & differences de la Colique, ce que i'ay peu apprendre des anciens & modernes Medecins. A present il nous faut parler des signes de chacune espece en particulier. Les signes de la Colique nephritique, ou pierreuse : c'est que la douleur est fixe, c'est à dire, arrestee en vn lieu, à l'endroit des reins, ioinct que souuent au-parauant, le malade aura ietté quelque petite pierre ou sable par ses vrines, & sent vne douleur à la hanche & aux testicules, pour les raisons cy dessus alleguees : ioinct aussi que le malade a vne extreme enuie d'asseller, & vriner, à cause que Nature s'efforce mettre & ietter hors ce qui luy nuist. Les signes de la venteuse, c'est que le malade sent vne grande douleur tensiue, comme qui luy tireroit & deschireroit les boyaux, auec bruit dedans le ventre, qu'Hippocrates a coustume de nommer Borborygmes. Par telle ventosité quelquesfois les boyaux se rompent : ainsi qu'on voit à vne vescie de porc, lors qu'on la remplist trop de vent, on voit les fibres de ses tuniques se rompre: & quand cela aduient, le malade meurt, auec grands vomissemens, ne pouuant tenir aucune chose du boire ou manger, qui se faict à cause que les boyaux, estans remplis de vents, pressant l'estomach, de façon que les aliments n'y peuuent demeurer pour estre cuits & digerez. La colique qui se faict par les excrements retenus, le patient sent vne extreme douleur & pesanteur au ventre, & tension aux boyaux, & lors qu'on presse sur le ventre, on sent grande dureté, & aussi que le malade n'a de long temps esté à ses affaires. La Colique qui est faicte par inflammation bilieuse, le malade sent vne grande chaleur & pulsation au milieu du ventre, à cause des veines & arteres qui sont au pancreas, & de celles qui sont disseminees entre les tuniques des intestins, & autres signes des inflammations qu'on trouue aux apostemes causees par inflammation. Aussi l'inflammatiõ se faict à cause d'vne pituite salee, acre, grosse, & glutineuse, qui ne peut estre iettee hors : combien que Nature s'efforce de ce faire, tant par les vomissemens, que par grandes espreintes, auec difficulté d'vriner, par-ce que la vescie est pressee pour l'inflammation de l'intestin droit, pour l'affinité & conionction qu'ils ont ensemble. La Colique fait, par-ce que les boyaux sont entors & repliez, que le malade sẽt vne extreme douleur, à cause que l'intestin n'est en son lieu, & situation naturelle, & aussi que la matiere pour sa trop longue demeure, acquiert vne chaleur estrange. Et faut icy noter en passant, que toutesfois qu'vne partie n'est en son lieu naturel, on sentira tousiours douleur, iusques à ce qu'elle y soit reduite : Et voila que plusieurs meurent les intestins estans tombez ployez au scrotum par vne hargne, la matiere fecale y estant endurcie, accompagnee de ventositez & inflammation, ne pouuant estre remis dedans le ventre, la matiere regorge par la bouche, & faict la maladie nommee *Miserere mei*. Et quant aux signes des hargnes : il n'est point icy besoin les escrire par-ce qu'il en a esté suffisamment parlé cy deuant, escriuant des Hargnes.

Histoire. — Signes de la Colique nephritique. — Signes de la venteuse. — Pourquoy le vomissemẽt viẽt à la Colique venteuse. — Signes des excrements retenus. — Signes qu'elle est faicte par inflammation. — Signes de celle qui est faicte par replicure.

Les prognostics de la Colique.

Les prognostics de la Colique sont de deux sortes, les vns bons, les autres mauuais. Les mauuais se diuisent en deux, à sçauoir, en ceux qui sont dangereux, & en ceux qui sont mortels : les bons sont, selon Auicenne, quand la douleur n'est pas fixe : c'est à dire, arrestee en vn lieu, & aussi que les matieres ne sont du tout retenues. Les signes mauuais auec danger de mort, sont extremes douleurs, vomissemens continuels, sueur froide, & les extremitez qui se font, par-ce que le sang & les esprits se retirent au dedans du corps: hocquet continuel, qui se faict par la sympathie, & cõtinuité des intestins à l'estomach: alienation d'esprit par communication de l'estomach au cerueau, & par consequent conuulsion, par transport aux nerfs. Hippocrates dict que les tranchees & douleurs du nombril, qui ne s'appaisent ny par saignee, ny purgation, se terminent en hydropisie seiche, c'est à dire, en tympanite.

Prognostic. — Liu. 3. — Aph. du 4. liu.

Cure.

A

Cure.

La cure sera diuersifiee selon les especes & differences : car celle qui prouient de la pierre ou sable, se doit curer par les remedes propres aux nephritiques : aussi celle qui est faicte par la hargne, par la reposition de l'intestin : & celle qui est faicte par le vice des vers, par medicamens propres à iceux, à sçauoir par potions ameres pour les faire mourir, & principalement s'ils sont au dessus du nombril, faicts de Rheubarbe infuse en eau d'absinthe, & autres choses propres à tuer les vers : & s'ils sont au dessous du nombril, par clysteres faicts de choses douces, à fin de les faire descendre & sortir par le siege. Si elle est causee par debilitation & refrigeration des intestins, & de l'estomach, ils seront roborez, tant par bons aliments, que par application de choses chaudes sur l'estomach & sur le ventre, & par iniections de clysteres. La Colique qui est faicte de pituite visqueuse & de ventositez, se commencera premierement à seder la douleur, par-ce qu'il n'y a chose qui prosterne & abbat plus les vertus que faict douleur. Et les tranchees sont causees de gros phlegmes visqueux, & de ventositez, lesquelles enflēt & font tension aux intestins : Aussi que tels phlegmes ne peuuent entrer des orifices des veines mezaraiques dedans les boyaux, sans donner des tranchees & extorsions. Exemple. Nous voyons des phlegmes fort espés iettez par les selles des coliqueux, qui ne peuuent venir de l'estomach, ny du dedans des boyaux, attendu que plusieurs vomissemens & astellations ont precedé, & n'eussent peu tant seiourner là. Il faut donc conclure qu'ils viennent d'ailleurs, lesquels faut qu'ils passent par les orifices des veines mezaraiques, non sans faire grande douleur : neantmoins qu'ils n'y passent aussi gros que nous les voyons par les selles : car ils filent delié au sortir, & depuis se ramassent & espessissent comme glaire d'œufs. Et partant il faut faire des bains & demis-bains, fomentations, où il y entre mauues, guymauues, violiers, pouliot, fenoil, origan, semences de lin, fœnugrec, fleurs de camomille, melilot, & autres semblables, qui ayent faculté d'eschauffer, seicher, attenuer & rarefier le cuir, à fin que les vents soyēt dissipez : & doiuēt tousiours estre actuellemēt tenus chauds sur le ventre. Et pour les remedes topicques & particuliers, on frottera tout le ventre d'huile de camomille, d'anet, beurre frais, de chacun vne once, semēce d'apion, & petroselinum, galanga, de chacun demie dragme, & vn peu d'eau de vie, & huile de saulge, & de thym, extraictes par quinte essence : ces remedes fondent ces grosses humeurs, & les font couler plus facilement. Autre de Houlier, qui afferme ce liniment estre fort excellent & bien approuué. ℞. olei rutæ & nardi an̄. ʒ vj. galbani cum aqua vitæ dissoluti ʒ ij. liquefiant simul, adde zibet. g̃ iiij. croci g̃ vj. fiat linimentum. Semblablement seront appliquez sachets, où il y aura du mil, ou de l'auoine, du sel, fricassez en vne poisle, auec vn peu de vin blanc, puis appliquez tous chauds sur le ventre, & sur les hanches, & renouuellez lors qu'ils se refroidiront : en lieu des sachets, on pourra mettre des vessies de beuf, demies pleines d'vne decoction d'herbes resolutiues, comme saulge, romarin, thym, lauande, bayes de laurier, & autres semblables. Cela faict, on baillera clystere tel qui s'ensuit. ℞. quatuor remollitiuorum an̄. m̄. j. origani, pulegii, calami, an̄. m̄. ß. anisi, carui, an̄. ʒ j. florum anethi p. j. fiat decoctio in hydromeli. ad libid. in qua dissolue benedict. laxat. mellis anthos. sacchari rubri an̄. ℥ j. olei anethi & camomill. an̄. ℥ ß. De ce soyent faicts clysteres pour deux iniections, à raison que les boyaux estans remplis, ne peuuent receuoir grande quantité de decoction. Autre excellent & bien approuué. ℞. vini maluatici, & olei nucis, an̄. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. olei iuniperi, vel olei ruthæ ʒ iij. fiat clyster. & sera baillé le plus chaud qu'il sera possible, toutesfois sans brusler le malade, & faut que l'huile de genéure, ou de ruë, soyent extraictes par quinte essence. Ie proteste en auoir souuent vsé moymesmes auec heureuse issue, quasi comme chose miraculeuse à seder promptement vne vehemente douleur causee de ventositez, & de matieres crues & visqueuses.

Cure. | Matiere des bains & fomentations. | Houlier. | Nota. | Clysteres excellens.

B C D

Auicenne ordonne clystere carminatif, composé d'hysope, origan, achor, semence d'anis, cyperi, calam. aromat. & autres semblables choses chaudes. Le malade doit vser de bonnes viandes, & faciles à digerer, & bouillons ausquels seront mis moyeux d'œufs, saffran, fines herbes, & bonnes espices de muguette, & clou de girofle, & boire de bon vin genereux, ou maluoisie, ou hypocras, faict de bon vin, à fin d'eschauffer l'estomach, & les intestins : par-ce que toute flatuosité prouient de chaleur debile, comme escrit Galien : partant il faut vser de toutes choses chaudes. D'auanta-

Auicenne. | Alimens. | De sympto. causis.

ge si la douleur persiste, il faut appliquer vne assez grande ventouse sur le nombril: car elle dissipe les vents. Galien dict, que la ventouse est si admirable contre les flatueuses douleurs, qu'il semble estre vn enchantement, par-ce qu'elle les appaise promptement, à cause qu'elle dissipe & consomme les vents. Aussi il ne faut oublier à bien fort serrer le ventre, auecques fortes & larges bandes, à fin de pousser les ventositez hors, & roborer les boyaux: ce que les malades mesmes nous monstrent, par-ce qu'ils se pressent le ventre auec leurs mains, & mettent la teste entre les genoux: & si la douleur persiste, nous vserons de remedes qui operent par proprieté occulte, comme Intestinum lupi resiccatum, duquel pulucrisé, on donnera à boire vne dragme auec du vin blanc.

Au dernier chap. de la Methode.

A

De la Colique bilieuse.

La Colique bilieuse, est celle qui prouient d'inflammation, laquelle demande remedes contraires à celle qui est faicte de ventositez & de cruditez. Le premier est la saignee, regime de viure refrigerant: Potions de catholicum, casse, dissoults en eau d'orge: Clysteres refrigerans, ausquels seront casse, catholicum, dissoults en eau d'orge. En la grande douleur, Auicenne ordonne des narcotiques, pour-ce qu'ils sont froids: ils contrarient à la cause de la maladie qui est chaude & seiche, comme sont les pilules de Philonium, ou de hiere picre la quantité de ℈ iiij. opij & croci añ. grana. j. fiant pilulæ cum vino. Aussi les bains faicts d'eau douce, ausquels seront mises maues, guymauues, violiers, fleurs de nenuphar, laictues, pourpié, & autres semblables refrigerants, à fin de corriger l'acrimonie des humeurs chaudes, causant la maladie. Celle qui est faicte d'vne pituite sallee, acre, grosse, & glutineuse, il faut premierement attenuer l'humeur, puis le fondre & l'attirer, qui se fera par remedes chauds, pris tant par la bouche que par clysteres, & applications exterieures qui seront ordonnees par le docte Medecin.

B

Cure de la Colique faicte par retention des excremens, & des replis des Boyaux.

En icelle Auicenne recommande les alimens qui ont vertu d'amollir le ventre, comme toutes especes de bouillons humides, & entre autres celuy qui est faict d'vn vieil coq, qu'on aura faict courir long temps, puis battu, & le faire cuire auec anet & polypode, & quelque peu de sel, iusques à ce que telle substance se resoude en eau. Faudra pareillement vser de clysteres detersifs, à quoy le mesme Autheur se sert de cestuy-cy. ℞. betæ m̃.j. furfuris p.j. ficuum nůmero x. althęæ m̃.j. fiat decoct. ad ℔ j. in qua dissolue nitri & muriæ añ. ʒ ij. sacchari rub. ℥ j. olei sesam. ℥ ij. Et si l'obstruction est trop contumace, il en faut vser de plus forts, ausquels on mettra du cyclamen & de la centaure, & de la hiere, diacolocin. ad ʒ ij. Et encore pour toutes ces choses le malade n'est allegé, & qu'il iette sa matiere fecale par la bouche, Marianus Sanctus homme fort experimenté en la Medecine & Chirurgie, dict auoir veu plusieurs qui estoyent eschappez de l'iliaque passion (maladie mortelle) en prenant trois liures d'argent-vif, auec de l'eau simplement: ce qui aduient, d'autant que par sa ponderosité destourne l'intestin, qui estoit entors & replié, & pousse la matiere fecale en bas, & faict mourir les vers qui pourroyent auoir causé ladite contorsion. Maistre Iean de sainct Germain, Apoticaire à Paris, homme bien accomply en son art, m'a affermé auoir pensé vn Gentil-homme ayant la colique accompagnee d'extremes douleurs, & pour s'en deffaire, auoit pris plusieurs clysteres, & autres choses ordonnees par doctes Medecins: neantmoins tout cela, sa douleur ne cessoit point. Il suruint vn Alleman son amy, qui luy conseilla boire trois onces d'huile d'amandes douces tiree sans feu, mixtionnee auec du vin blanc, & eau de paritoire: ce qu'il fist, puis tost apres luy fist aualler vne balle de hacquebute faicte de plomb, frottee & blanchie de vif-argent (à fin qu'elle coulast mieux) où bien tost apres les ietta par le siege, & quant-&-quant sa douleur fut du tout cessee. Telle chose peut aider grandement à la Colique venteuse. En la Colique l'estomach souffre, & partant aucuns disent auoir la Colique d'estomach.

C

Marianus Sanctus. Lib. de casu & offensione.

D

Que c'est

Que c'est que ſaignee. CHAP. LXVI.

PHLEBOTOMIE, eſt inciſion de veine euacuant le ſang auec les autres humeurs, comme l'inciſion de l'artere eſt dicte Arteriotomie. Le premier ſcope de la phlebotomie, eſt euacuer le ſang pechant en quantité : combien auſſi que ſouuent on ſe propoſe de tirer le ſang qui peche en qualité, ou tous les deux enſemble. La quantité ou repletion ſ'entend en deux manieres: l'vne, quant à la vertu, iaçoit que les veines ne ſe monſtrent trop pleines, qui rend ſoudain les hommes foibles & debiles, nature ne pouuant porter vn tel faix ou peſanteur: l'autre maniere de repletion ſe prend quant aux vaiſſeaux qui cõtiennent le ſang, & ſe rapporte à l'abondance d'iceluy, encore que la vertu le comporte ſans aucun ennuy. En ceſte repletion les veines ſouuent ſe rompent, & le malade crache le ſang, ou bien il ſort par quelque autre partie du corps, comme par le nez, par la bouche en vomiſſant, par la matrice aux femmes, par les rongnons, de façon que lon piſſe le ſang tout pur, ou par les hemorrhoïdes, ou quelques veines variqueuſes, ou ſans eſtre variqueuſes. La repletion qui ſe fait quant à la vertu, ſe cognoiſt par la peſanteur & laſſitude de tout le corps. La repletion quant aux vaiſſeaux, ſe cognoiſt par l'extenſion d'iceux, & qu'ils apparoiſſent fort pleins : & l'vne & l'autre repletion a beſoin d'euacuation. D'auantage, pour cinq intentions on fait la phlebotomie. La premiere eſt, pour euacuer l'abondance du ſang & des humeurs, comme és plethoriques, & à ceux qui ſont vexez de quelque paſſion ſans plethore, comme pour quelque inflammation. La ſeconde eſt, pour deſtourner & diuertir, ce que lon appelle reuulſion : comme lors qu'il ſuruient vn flux de ſang par la narille ſeneſtre, on doit faire la ſaignee au coſté dextre, & ainſi au contraire. La troiſieſme eſt, pour attirer, comme lors que nous voulons prouoquer les mois des femmes, nous ouurons les veines ſaphenes aux malleoles. La quatrieſme eſt, pour alterer, comme nous ſaignons és fiéures aiguës, à fin d'euacuer le ſang bouillant, & refroidir ce qui reſte. La cinquieſme eſt, pour preſeruer, comme nous phlebotomons au printemps, & automne, ceux qui ſont diſpoſez à cracher le ſang, ou ſuiets à ſquinance, pleureſie, epilepſie, apoplexie, gouttes, & à d'autres indiſpoſitions : auſſi és playes nous ſaignons pour euiter le phlegmon. Auant que ſaigner on doit conſiderer ſi les excrements du ventre ont eſté retenus long temps dans les boyaux : & ſi ainſi eſt, les faut premierement vuider auec clyſteres gracieux, ou ſuppoſitoires, ou noüets, à fin que les veines meſaraïques ne tirent des boyaux quelque ſubſtance putride. On ne doit ſaigner les viels (ſi ce n'eſt en vne neceſſité) pour crainte de la diminution de leur chaleur naturelle, & deſiccation de leur ſubſtance: pareillement ny les ieunes enfans, pour crainte de trop grande reſolution de leur habitude, faite par l'abondance de leur chaleur naturelle : à raiſon de la rarité de l'habitude de leurs corps, auſſi de la molleſſe & delicateſſe de leur ſubſtance. La quantité du ſang que lon tire, ſe meſure à la force de la vertu & à la grandeur de la maladie. Si le malade eſt debile, & que la maladie demande grande euacuation, on fera la ſaignee à deux ou à trois fois, & quelques iours interpoſez. Pour vne grande douleur de teſte qui eſt en la partie poſterieure, nous inciſons les veines du front, & premierement nous fomentons la partie auec eau chaude pour amollir le cuir, & attirer d'auantage de ſang dans les vaiſſeaux. Aux ſquinances, on ouurira les veines au trauers, qui ſont ſous la langue, ſans aucunement lier le col, de peur de ſuffoquer le malade. A toutes affections ou maladies qui oſtent l'haleine, & nous eſtranglent, & à celles qui ſoudain font perdre la parolle, la phlebotomie eſt neceſſaire : auſſi à toutes grandes contuſions des parties internes, ou externes, comme eſt tomber de haut, ou auoir receu quelque coup orbe, encores que la vertu fuſt debile, & que le ſang ne pechaſt ny en quantité ny qualité, il faut faire la ſaignee : pareillement en apoplexie, ſquinance, pleureſie, fiéures ardentes. Auſſi ſi le malade, apres ſ'eſtre precipité vomiſt le ſang, ſoudain luy faut ouurir la veine : autremẽt le ſang ſe pourroit cailler, ſi on le laiſſe repoſer & refroidir. Il ne faut ſaigner le malade en la vigueur de la fiéure. Or ſi la fiéure ne croiſt plus, & auſſi ne decroiſt point, & n'eſperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceſte

Premier ſcope de la phlebotomie.

Deux ſortes de repletiõ.

La premiere ad vires.

La ſeconde ad vaſa.

Accidẽts de la repletion ad vaſa.

La phlebotomie ſe fait pour cinq intentions.

Ce qu'il faut conſiderer auant que ſaigner.

Les vieils ny ieunes ne doyuẽt eſtre ſaignez.

Lon ne doit ſaigner en la vigueur de la fiéure.

seule occasion de la saignee, encore qu'elle soit pire qu'en la declination de l'accés. Quelques-vns debatent que le sang doit estre tiré au plus loing qu'il est possible du lieu où il fait le mal & y cause inflammation, & que par ce moyen le cours des humeurs est destourné : le faisant autrement, que lon attire à la partie malade ce qui la charge & offense. Ceste opinion est fausse : car la saignee vuide & euacue premierement le lieu le plus prochain. Car i'ay souuentesfois ouuert les veines & arteres du mesme lieu, cõme à la chiragre, & podagre, les veines du pied ou de la main, & à la migraine les arteres & veines des temples : & par ceste euacuation de sang qui estoit flué auec le virus arthritique, & les esprits bouillants qui estoyẽt euacuez, la douleur soudain s'appaisoit: ce que i'ay fait plusieurs fois auec bonne & heureuse issue. Ainsi Galien commande inciser les arteres des temples pour la fluxion des yeux, & pour vne douleur de teste inueteree, ou pour vne migraine : ce que i'ay fait par plusieurs fois auec bon succez.

Gal. 13. Met. chap. dern.

Le moyen de bien faire la saignee. *CHAP. LXVII.*

Situation du malade.

MAINTENANT ie te veux dõner le moyen de bien faire la saignee. Premierement faut bien situer le malade, à sçauoir, s'il est foible, sera saigné dedans le lict: & si les vertus sont fortes, sera assis dans vne chaire, situé de maniere que le iour donne droit au lieu où lon voudra inciser le vaisseau. Cela fait, le Chirurgien frottera la partie auec sa main ou linge chaud, à fin d'attirer le sang au vaisseau: puis fera vne ligature vn peu au dessus dudit vaisseau qu'il voudra ouurir, & r'enuoyera le sang des parties inferieures vers la ligature, & empoignera le bras du malade auec sa main senestre, si c'est le bras droit : & si c'est du bras senestre, le prendra de la dextre, mettant le poulce vn peu plus bas que le vaisseau, à fin qu'il le tienne, & ne vacille çà & là, & le faire esleuer à cause du sang qui aura esté enuoyé. Cela fait, de son ongle marquera le cuir qui sera sus la veine, à l'endroit où il la voudra inciser : puis subit prendra vne petite goutte d'huile où de beurre frais, & frottera le lieu marqué par l'ongle, à fin de rendre le cuir plus lice & l'amollir, & par ce moyẽ sera plus facile à couper, & fera moindre douleur au malade, à raison que la lancette entrera plus doucement. Or le Chirurgien tiendra sa lancette du poulce & de l'index, non trop loing ny trop pres de la poincte, & de ses trois autres doigts s'appuyera contre la partie: & d'abondant mettra les deux doigts susdits, desquels il tient la lancette, sus le poulce, pour auoir d'auantage sa main ferme & non tremblante : alors fera incision vn peu obliquement au corps du vaisseau, qui soit moyenne, non trop grande ny trop petite, selon le corps du vaisseau, & le sang gros & subtil que lon aura coniecturé y estre contenu. Et se faut garder de toucher l'artere qui est souuent couchee sous la basilique, & sous la mediane vn nerf, ou le tendon du biceps: & quant à la veine cephalique, il n'y a aucun danger. Il sera tiré du sang selon qu'il sera de besoin, puis defera la ligature, & en fera vne autre sus le corps de la veine, pour arrester le sang, auec vne petite compresse: & la ligature ne sera trop lasche, ny trop serree, de façon que le malade pourra plier le bras à son aise : & pour la faire comme il appartient, faudra à l'heure que lon la voudra faire, commander au malade de plier le bras: car si on le bandoit estant droit, il ne le pourroit apres plier, ainsi qu'il a esté dict cy dessus: ce qui se fera auec vne telle lancette.

Ce qu'il faut faire deuant qu'ouurir la veine.

Pour ramollir le cuir.

Façon de tenir la lancette.

Danger de toucher le nerf ou l'artere, en incisãt la veine.

Lancette pour faire les saignees.



Des

A

Des ventouses. CHAP. LXVIII.

VENTOVSE est vn vaisseau vētru qu'on applique sur le corps pour attirer violentemēt. Il y en a de cuiure, de corne, de verre, de bois, de terre, d'or & d'argent: les vnes sont grandes, autres petites (appellees petits cornets) les autres moyennes. Et s'il aduient qu'on ne trouuast des ventouses, on se peut aider d'vn verre où gobelet, ou d'vn petit pot de terre. Elles sont grandes ou petites, selon la diuersité des parties où elles seront appliquees. Or celles qui ont l'emboucheure estroite, & qui sont longuettes, tirent de plus loing. On met dedans des estouppes ou chandelles de cire allumees au cul d'icelles. Les petits cornets sōt appliquez les ayāt trempez en eau chaude, & apres qu'on les a vn peu eschauffez à la flamme d'vne chandelle, ou de lampe ayant grande flamme, ou par par sucer auec la bouche. On applique les ventouses lors que lon veut faire vacuation de quelque matiere cōiointe en vne partie, principalement quand elles sont auec scarification, & sont aussi appliquees pour faire reuulsion & deriuation en quelque partie, comme pour la defluxion qui se fait aux yeux. On les applique sur les espaules auec grandes flammes: car par ce moyen font plus grande attraction. Pareillement aussi sous les mammelles des femmes pour faire reuulsion de leurs mois, quand ils fluent trop: & sont pareillement appliquees aux plats des cuisses, quād ils ne coulent assez: aussi aux morsures des bestes veneneuses, & bubons, & charbons pestiferez, pour attirer le venin du dedans au dehors. Cornel. Celsus veut que lon applique la ventouse sus la partie dolente que nous pretendons guarir, en faisant euacuation du sang & esprits flatueux imprimez en quelque partie. Les ventouses s'appliquent sus le nombril pour resoudre vne grosse ventosité enfermee en nos boyaux, ou en quelque autre spaciosité, comme entre quelque membrane des muscles de l'epigastre, qui causent colique. Aussi sont appliquees sus le flanc dextre ou senestre, quand au foye, ou en la ratelle il y a tension douloureuse faite des ventositez, ou qu'il y hemorragie par le nez. On les applique aussi sus les reins & sus le ventre, à l'endroit où sont situez les vreteres, pour faire descendre la pierre à la vescie, & sont appliquees plus grandes ou plus petites, selon la necessité. D'auantage tu vseras des cornets cōme des susdites ventouses, és lieux esquels les ventouses ne peuuēt estre, pour leur grandeur, appliquees: desquelles t'ay voulu donner le pourtrait.

B

C

Vsage des ventouses.

La ventouse vtile principalement à tirer les ventositez.

Vsage des cornets.

A

Ventouses de diuerse grandeur, ayant de petits trous, lesquels seront bouschez de cire lors qu'elles seront appliquees: & quand on les voudra oster, on leur dõnera vẽt par iceux.

Cornets de plusieurs sortes, auec les flammettes, & lancette propre pour faire les scarifications.



B

Cornets qui attirent sans feu, mais par le benefice de la bouche, en retirant son haleine.



D

Des

A

Des sangsues, & le moyen d'en vser. CHAP. LXIX.

LA sangsue est vn ver aquatique, de figure d'vn ver de terre. Au bout où est la teste, elle a vn trou rond, comme celuy d'vn lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons, auec lesquels elle perce la peau, non seulement de l'homme, mais aussi d'vn cheual ou d'vn beuf, & s'y attache & succe, & se remplist de sang. Il en y a qui sont venimeuses, & sont celles qui ont grosse teste, de couleur verdoyante, & reluisent comme vers ardans, & sont rayees de bleu sur le dos, ou toutes noires. Aussi sont venimeuses celles qui viennét és marests, & aux eaux bourbeuses, & engendrent inflammation, aposteme, fiéure, & malings vlceres, voire souuent incurables. Les bonnes sont celles qui sont de couleur de foye, menuës, rondes, ayant petite teste, le ventre rougeastre, & le dos verd, & rayé de couleur d'or pardessus, & qui habitent és eaux claires & coulantes. Apres les auoir prises, il les faut garder enuiron vn mois & plus, à fin qu'elles se desgorgét de leur baue & ordure, & leur changer d'eau souuent: par-ce-que aucunefois elles se seront iettees sur quelque beste morte & charongneuse, & qui les appliqueroit sans estre desgorgees, elles pourroyent imprimer quelque venin à la partie. Partant il les conuient faire desgorger & vomir leur ordure auparauãt que les appliquer. Or on les applique aux endroits du corps, où les ventouses & cornets ne peuuent tenir, comme au fondemét, pour rompre la tunique des veines hemorrhoïdales, à l'entree de la vulue, aux gencives, léures, nez, & sur les doigts. Si on veut faire grande euacuation de sang apres que la sangsue est tombee, si le lieu le permet, on appliquera des ventouses ou cornets, ou bien on en remettra d'autres. Il faut noter, que si la sangsuë est maniee à main nuë, elle se rend desdaigneuse & despiteuse, & ne veut pas mordre: parquoy quand on la veut appliquer, on la prendra auec vn linge blãc & net, faisant auparauãt sur la partie petites scarificatiõs, ou moucheteures, ou bié sera mis sus quelque peu de sang tiré de quelque beste: car par ce moyen elle prendra plus facilement. Et pour la faire tomber, on iette sus sa teste de la pouldre d'aloés, du sel, ou de la cendre: & estant tombee, si lon veut sçauoir combien de sang elle aura tiré, on la mettra dans vn vaisseau, & sera couuerte de sel broyé bien menu, & soudain elle vomist tout ce qu'elle a succé: & qui la voudra faire tirer d'auantage, auant qu'elle lasche prise & desmorde, il la faut couper d'vn cizeau par en bas vers la troisiesme partie de son corps: en ceste façon elle tire tousiours, & le sang qu'elle attire, decoule par son corps. Or la sangsue par son succement attire profond & parties voisines: & non seulement de celle qui est malade sur laquelle elle est appliquee. Ce qui est manifeste à voir, à raison qu'estant tombee, il sort bonne quantité de sang, & par longue espace de temps par la morsure, encore qu'elle soit petite, ioint que difficilement on l'estanche: ce qui ne se fait par les scarifications & applications de cornets & ventouses. Si on ne pouuoit estancher le sang apres la morsure, il faut appliquer la moitié d'vne féue: la tenant & pressant dessus, iusques à ce qu'elle y demeure attacheé & adherante, infailliblement cela retient le sang: ou bien y appliquer du linge bruslé auec compresse & ligature propre. Ie ne veux laisser en arriere vne autre operation, qui se faict par poincteure ou picqueure auec vne espingle, ou aiguille, ou par la poincte de la lancette, ou par la picqueure des sangsues. On picque les petites apostemes és membranes de l'œil, pour abbatre les cataractes, ou pour euacuer le pus appellé hypopyon, contenu entre les membranes de l'œil, ou appliquer vn seton, ou faire sutures à couldre les playes, & autres.

Sangsues venimeuses.

Bõnes sangsues.

B

Le lieu où lõ applique les sangsues.

Lors que lon veut appliquer les sãgsues, ne les faut tenir à nud.

Le moyé de cognoistre combien la sangsue aura tiré de sang.

C

Le moyen d'estancher le sang.

D

Fin du dixseptiesme liure, de plusieurs operations de Chirurgie.

A

Table des Chapitres du liure xviij. de la maladie articulaire, vulgairement appellee Goute.

DIXHVICTIESME

LE DIXHVITIESME LIVRE, traitant de la maladie Arthritique, vulgairement appellee Goute.

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Description de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute.

CHAPITRE I.

ARTHRITIS, ou Goute, est vne maladie qui afflige & gaste principalement la substance des articles d'vne matiere virulente, accompagnee des quatre humeurs : & pour ceste cause est nommee des Grecs *Arthritis*, & des Latins *Morbus articularis*. Et ce nom est general pour toutes les ioinctures : mais le vocable de Goute, qui est François, luy peut auoir esté attribué, par-ce que les humeurs distillent goute à goute sur les ioinctures: ou pource que quelquefois vne seule goute de cest humeur faict douleur tresgrande : & peut venir à toutes les ioinctures du corps, & selon les lieux où la fluxion se faict, prend diuers noms. Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'especes & differences qu'il y a de iointures. Comme si la fluxion se faict sur la ioincture des mandibules, elle pourra estre nommee *Siagonagra* : par-ce que les Grecs appellent la mandibule *Siagon*. Si elle vient au col, se peut appeller *Trachelagra*, pour-ce que les Grecs nomment le col *Trachelos*. Si elle vient sur l'espine du dos, on la pourra nommer *Rhachisagra* : par-ce que les Grecs nomment l'espine *Rhachis*. Aux espaules, *Omagra* : à cause que la ioincture de l'espaule & du bras est dicte des Grecs *Omos*. Aux iointures des clauicules *Cleisagra* : par-ce que la clauicule est appellee en Grec *Cleis*. Au coulde se peut nommer *Pechyagra*, du nom Grec *Pechys*, qui signifie le coulde. Si elle vient aux mains, elle est communément appellee *Chiragra*, à cause du nom Grec *Cheir*, qui signifie la main. Et à la hanche *Ischias*, pource qu'elle est appellee en Grec *Ischion*. Au genoüil *Gonagra*, du nom Grec *Gony*, qui signifie le genoüil. Aux pieds *Podagra*, du Grec *Pous*, c'est à dire, le pied. Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oisiueté, quelquefois le mal occupe toutes les iointures vniuersellement. Aucuns l'appellent descẽte, rheume, ou catarre, par-ce que le nom de goute est odieux, principalement aux ieunes gens. Autres le nomment goute naturelle, à la difference des goutes de la grosse verole.

> Que c'est que Goute.

> Diuers nõs & sortes de goutes, selõ la diuersité des iointures.

> Causes de goute vniuerselle.

Des causes occultes des goutes. CHAP. II.

L'Hvmevr qui cause les goutes, ne se peut bien expliquer, non plus que celuy qui fait la peste, ou qui est cause de la verole, ou de l'epilepsie: & est totalement d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmon, ou vn œdeme, ou erysipele, ou scirrhe : & iamais ne se suppure, comme dit Aëce chap. 12. du 12. liure : comme font les autres humeurs : ioint aussi que les iointures qui en sont affligees, sont desnuees de chair, & de temperature froide & seiche : & lors que lesdits humeurs defluēt en quelque partie iusques à s'apostumer, ne causent telles douleurs que celuy qui fait la goute, ny mesme vn chancre apostumeux. Outre-plus, lesdits humeurs ne font des nœuds aux iointures comme fait celuy qui cause la goute, lequel laisse vne matiere gypsee incurable, ainsi que nous declarerons cy apres. Sur ce faut noter, que cest humeur fluant ne fait pas nuisance par la voye où il passe (non plus que celuy qui cause l'epilepsie, montant des parties inferieures iusqu'au cerueau, sans leur faire aucune nuisance) mais subit qu'il est tōbé aux iointures, cause extremes douleurs, & autres diuers accidents, en eschauffant ou refroidissant. Car on void aucuns malades qui se disent brusler, & ne leur peut on appliquer remedes assez froids : autres disent sentir vne froidure glacee, lesquels on ne peut assez aussi eschauffer : & mesmement en vn mesme corps se void, que la partie dextre est intemperee de chaleur, & la senestre de froidure. Aussi on void des gouteux, lesquels ont la goute chaude au genoüil, & au mesme pied froide : ou aux pieds chaude, & au genoüil froide. Ie diray plus : On void souuent vne tresgrande chaleur estre vn iour en vne partie, & l'autre vne froideur: & partant en vn mesme membre faut vser de remedes contraires. Et quelquefois ceste matiere virulente est si peruerse & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes : & disent les malades sentir plus de mal y appliquant quelque chose, que lors qu'ils n'y font rien. Et bon gré mal gré, de toutes choses faites par raison & methode, ceste matiere a son periode & paroxysme : qui demonstre apertement la mescognoissance de la cause. Pareillement on void que les goutes ne se peuuent iamais parfaictement guarir (principalement celles qui sont hereditaires) quelque diligence qu'on y puisse faire : dont cela est venu en prouerbe, mesmes aux poëtes Latins, entre lesquels Horace dit,

L'humeur qui cause les goutes, est diuers des autres.

L'humeur qui cause la goute, n'afflige que la iointure.

Diuers accidens & symptomes de l'humeur arthritique.

Goutes hereditaires incurables.

Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic domus, aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Voulant dire, que les medicaments & fomentations donnent autant d'allegements aux podagres, que font les richesses à celuy qui est vexé d'auarice insatiable, desirant tousiours d'amasser: ou comme les peintures & tableaux dōnent recreation à vn homme qui a mal aux yeux. Sur quoy aussi Ouide dit,

Soluere nodósam nescit medicina podagram.

Qui signifie, que la medecine ne peut guarir la goute des pieds estant noüeuse. Donc en ce on ne doit accuser les Medecins & Chirurgiens, ny aussi les Apoticaires, & leurs drogues. Car i'ose affermer, qu'aux goutes il y a vn certain virus incogneu & indicible : ce que Auicenne semble confesser, liure troisiesme, fen 22. traicté 2. chapitre 5. & 7. quand il dict, qu'il y a vne espece de goute, qui est d'vne matiere si aiguë & maligne, que si elle vient à s'esmouuoir par quelque courroux d'esprit, elle cause vne mort subite. Aussi Galien au liure de Theriaca ad Pisonem, chapitre 15. dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, par-ce qu'il obtund, consomme, & seiche la matiere virulente des goutes. D'auantage, Gourdon au chapitre des goutes, semble aussi auoir entendu qu'en icelles y a quelque venenosité, quand il dict, qu'en telle maladie l'vsage du theriaque est fort à loüer, & principalement apres que le corps est mundifié & purgé. Or pour le dire en vn mot, les goutes participent de certaine matiere virulente, tres-subtile & veneneuse, non toutesfois contagieuse, laquelle peche plus en qualité, qu'en quantité: qui cause vne douleur extreme en la partie où elle tombe, & est cause d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui sont aptes & preparez à descendre : & non seulement les humeurs, mais aussi les esprits flatueux: ainsi

Les goutes participent de quelque matiere virulente indicible.

Conditions de l'humeur Arthritique.

A ainsi qu'on voit és morsures & piqueures de bestes venimeuses, comme des mousches à miel, freslons, & autres : qui par leur venin causent douleur aiguë, auec chaleur, enfleure & vessies: qui se fait pour l'ebullition des humeurs causee par le venin. Le virus arthritique faict pareils accidents, lesquels ne cessent iusques à ce qu'il soit resoult & consommé, soit par nature, ou par medicaments, ou par les deux ensemble. Or il faut icy entendre, que les accidents des morsures & piqueures des bestes venimeuses ne viennent pas seulement pour la solution de continuité : car on void souuent les cousturiers, & autres artisans, se piquer profondement de leurs aiguilles aux extremitez des doigts, mesmes entre l'ongle & la chair : neantmoins ne sentent pareille douleur, & n'y voit-on suruenir, le plus souuent, aucun mauuais accident. Parquoy ie conclu, que les accidents prouenans à cause de la morsure d'vne vipere, ou piqueure d'vn scorpion, iettant vne bien petite quantité de venin, & qui est cause en peu de temps de faire vne intemperature à la partie, & grande mutation au corps, se doyuent attribuer non à la playe, mais à la qualité du venin principalement. Aussi la cause de la douleur & des B autres accidents qui aduiennent aux goutes, est vne virulence & venenosité, laquelle (comme nous auons dit) peche plus en qualité qu'en quantité : ce qu'on cognoist en ce qu'aucuns ont des douleurs aux ioinctures sans aucune apparence de defluxion d'humeurs, mais par vne seule intemperature indicible : laquelle chose peut estre encores illustree & entendue par ceste histoire.

Causes des accidēts des morsures & picqueures veneneuses.

Histoires memorables. CHAP. III.

LE Roy estant à Bordeaux, ie fus appellé auec messieurs Chapelain, Conseiller, & premier Medecin du Roy, Castellan Conseiller & Medecin du Roy, & premier de la Royne, auec monsieur de la Taste, Medecin demeurant à Bordeaux, & maistre Nicole Lambert Chirurgien ordinaire du Roy, pour visiter & donner conseil à vne damoyselle, aagee de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la grosseur d'vn petit pois, C située au dessous de la ioincture de la hanche senestre, partie externe : & sur ladicte tumeur, & parties voisines, sentoit par interualle de temps vne extreme douleur, comme ie declareray cy apres : & pour l'appaiser, on auoit cherché tous moyens, appellans pour ce faire plusieurs Medecins & Chirurgiens, voire mesme des sorciers & sorcieres: tous lesquels ne luy sceurent donner aucun allegement de sa douleur. Or ayans tous entendu ceste histoire, ie desiray fort sçauoir quels accidents suiuoyent en l'accez de sa douleur : dont ie m'en allay au logis de ladicte damoyselle, accompagné dudit de la Taste : où bien tost apres estans arriuez sa douleur luy print : & alors elle commença à crier, se iettant çà & là, faisant des mouuements incroyables. Car elle mettoit sa teste entre ses iambes, & les pieds sur les espaules, auec plusieurs autres mouuements merueilleux. Cest accez luy dura pres d'vn quart d'heure : pendant lequel ie m'efforçay à prendre garde s'il suruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur : mais ie puis acertener qu'il n'en y auoit aucune, ny au sens du tact, ny de la veuë. Vray est que D lors que i'y touchois, elle crioit d'auantage. L'accez passé, elle demeuroit en vne grande chaleur & sueur vniuerselle, & lassitude de tous ses membres, ne se pouuant aucunement remuer. Or apres auoir veu telle chose, ie demeuray grandement esmerueillé, comme aussi fit ledict de la Taste: auquel ie demanday ce qu'il luy en sembloit: il me feit response, qu'il estimoit que c'estoit vn démon qui tourmentoit ceste pauure creature. En quoy ie ne luy voulus contredire pour l'heure, attendu que iamais n'auois veu ny ouy parler de tel accident. Car si c'eust esté vne maladie epileptique, il se fust ensuyui perdition de tous les sens, auec conuulsion : mais ceste damoyselle ratiocinoit bien & parloit encores mieux. Apres qu'eusmes fait rapport de ce spectacle à messieurs Chapelain & Castellan, ils furent grandement estonnez : & fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par plusieurs moyens, lesquels ne luy auoyent aucunement osté sa douleur) qu'on luy appliqueroit sur la tumeur vn cautere potentiel, lequel i'appliquay : & l'escare cheute, tomba vne sanie virulente de couleur fort noire : & fut veuë depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure

Histoire d'vne damoyselle qui fut guarie d'vne extreme douleur par vn cautere potentiel.

par ceste histoire, que la cause de sa douleur estoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité, qu'en quantité : qui eut issue par le moyen de l'ouuerture faicte par le cautere.

A

Autre histoire.

Vn semblable fait est aduenu à la femme du Cocher de la Royne, demeurant à Amboise, au milieu du bras droit, ayant par certains iours semblables douleurs que la susdite damoyselle : laquelle nous vint trouuer, messieurs Chapelain, Castellan, & moy à Orleans, nous suppliant que nous eussions à luy vouloir donner secours à sa douleur, qui estoit si vehemente qu'elle se vouloit ietter par les fenestres, ayant pour ceste occasion gardes auec elle. Nous conclusmes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel sur la partie mesme, ainsi qu'auions fait à la susdite damoyselle, ce que ie fis : & l'ouuerture faite, sa douleur cessa, & l'a depuis du tout perdue. Or pour retourner à nostre propos, le vice des humeurs n'est pas seulement cause des goutes, par-ce que le mal ne seroit pas seulemēt aux ioinctures, mais aussi aux parties musculeuses : & ne causeroit telles douleurs, comme i'ay dit. Aussi on peut dire à la verité, que le mal ne vient pas de l'imbecillité des ioinctures (comme plusieurs estiment) laquelle seule aussi ne peut causer telles douleurs. Car s'il estoit ainsi, les douleurs ne cesseroyent iamais pendant que l'homme vit, d'autant que l'imbecillité est tousiours aux articles : ains les deux ensemble, c'est à sçauoir, la redondance vicieuse de l'humeur, & l'imbecillité des articles. Que diray-ie plus, pour demonstrer l'incertitude de la cause des goutes? C'est qu'elles sont comme vne rente constituee : pource qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes, principalement en Automne & au Printemps, quelque diligence que lon y sçache faire : dequoy l'experience fait foy. Et qui plus est, celles mesmemēt qui viennent de naissance, c'est à dire, par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guarir vrayement, comme i'ay dit : ains seulement reçoiuent cure palliatiue. Et pour y proceder, les Medecins & Chirurgiens doyuent auoir bon pied, bon œil, & qu'ils soyent munis de bon iugement, & de plusieurs & diuers remedes : à fin qu'on en puisse choisir, selon qu'on verra les accidents aduenir, pour seder les douleurs tant chaudes que froides, ou mistionnees ensemble, tant qu'il sera possible.

B

Causes de la douleur Arthritique.

La goute qui vient de pere en fils est incurable.

C

Des causes acquises & manifestes des goutes. CHAP. IIII.

COMBIEN que nous ayons demonstré la cause des goutes estre incogneuë, toutesfois communément on luy assigne des causes, dont le Chirurgien peut donner quelques raisons. Or tout ainsi qu'il y a trois causes aux autres maladies, à sçauoir, primitiue, antecedente, & coniointe, aussi y a-il aux goutes. Quant à la primitiue, elle est double : l'vne vient de la premiere generation : comme en celuy qui aura esté procreé de pere & mere gouteux : principalement quand la matiere virulente est en reut, c'est à dire, en mouuement, & que l'homme se ioint auec sa compagne, & qu'il engendre, il est bien difficile que les enfans ne soyēt gouteux, à cause que ceste matiere virulente se mesle auec la semence : d'autant que la semence vient de tout le corps, comme monstre Aristote au liure *De generatione animalium*: pareillement Hippocrates au liure de l'air des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'acte Venerien, & autres choses que declarerons cy apres. Celle qui prouient des parens gouteux, peut estre appellee maladie hereditaire, pource qu'elle vient de pere en fils : ce que toutesfois n'aduient pas tousiours, comme l'experience le monstre. Car on void plusieurs estre vexez des goutes, desquels les pere & mere iamais n'en auoyent esté malades : & d'autres n'en estre aucunement affligez, & toutesfois leur pere & mere en estoyent grandement tourmentez : laquelle chose se fait par la bonté de la semence de la femme, & par la bonne temperature de la matrice d'icelle, corrigeant l'intemperature de la semence virile : tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme : comme on voit souuent par experience des enfans n'estre point gouteux, lepreux, teigneux, epileptiques, encore que leurs pere ou mere fussent subiets à telles maladies. Laquelle correction si elle defaut au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent eschapper qu'ils ne soyent suiects ausdites maladies : lesquelles ne se peuuent parfaictement

Cause de goutes hereditaires.

Au 1. liure chap. 17.

D

Pourquoy les maladies des peres & meres ne passent tousiours aux enfans.

A ment curer, quelque diligence qu'on y puisse faire. Parquoy on ne doit (comme nous auons dit) calomnier la Medecine ny la Chirurgie, ny moins les drogues de l'Apoticaire : pource que la semence suit la complexion & temperament de celuy qui engendre: en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez, produiront vne semence bien complexionnee. Au contraire, s'ils sont intemperez, produiront vne semence mal complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant bien complexionné, comme deduit Auicenne. Parquoy celuy qui sera gouteux, s'il fait vn enfant, à grande peine pourra-il euader qu'il ne soit gouteux, si ce n'est par la rectification de la semence de la mere ou du pere, ainsi qu'auons declaré. La seconde cause, vient des superfluitez de nostre corps, qui s'alterent & se conuertissent en cest humeur virulent. Or ces superfluitez produites par vne grande plenitude, ou obstruction des vaisseaux (qui se faict principalement par la mauuaise maniere de viure, & pour auoir crapulé & beu des vins forts) font esleuer au cerueau plusieurs vapeurs, qui remplissent la teste: puis les membranes, nerfs & tendons, en sont rendus laxes & imbecilles, & par consequent

La semence suit le temperamẽt de celuy qui engendre.

Auicenne liure 3. fen 22. traicté 2. chap. 5.

B les iointures. Aussi cela aduient pour auoir mangé plusieurs & diuerses viandes à chacun repas, en trop grande quantité: lesquelles engendrent vne cacochymie. Aussi dormir tost apres le repas & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choses corrompent la faculté digestiue. Car lors qu'elle defaut, s'ensuyuent cruditez, obstructions & serositez, qui tombent sur les iointures: lesquelles, sur toutes autres parties, sont debiles naturellement, ou par accident: naturellement, comme en ceux qui les ont dés leur premiere generation laxes & foibles: par accident, comme en ceux qui ont beaucoup cheminé à pied, ou se sont tenus debout, ou ont enduré le froid: pource que par la longue intemperature, les ioinctures sont rendues imbecilles. Aussi cela peut aduenir par cheute, ou coups, ou pour auoir esté estendu sur la gesne, ou auoit enduré l'astrapade: pareillement à ceux qui sont excessifs au coït, & principalement tost apres le repas, d'autant que tout le corps est refrigeré: par-ce que la chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est affoiblie: & partant s'ensuyuent cruditez sereuses, qui defluent sur les ioin-

Crudité mere des goutes.

Causes de l'imbecillité des iointures.

Gal. au 1. liu. de semine.

C tures, à cause desquelles, & aussi de ladite refrigeration, lesdites iointures sont debilitees, qui est cause des goutes. Or veu que ladite faculté digestiue defaut aux vieilles gens, ils ne se faut esmerueiller s'ils sont gouteux. Outre-plus, les euacuations accoustumees retenues, comme le vomissement, flux menstruel, hemorrhoïdal, flux de ventre, & autres, souuent sont cause de la goute: partant les femmes ne sont suiettes aux goutes, pendant qu'elles ont leur flux, mais bien apres l'auoir perdu. Ce que dit Hippocrates: par-ce que les superfluitez sont retenuës, lesquelles auoyent accoustumé de se purger. D'auantage, ceux à qui vieilles vlceres ou fistules auront coulé par longues annees, & puis sont closes & consolidees, s'ils ne tiennent apres bon regime, & ne se purgent par fois, sont en danger d'estre gouteux: comme au contraire, les varices des cuisses & iambes, & les hemorrhoïdes, flux dysenterique, & vieilles vlceres, empeschent la generation des goutes. Plus, ceux qui releuent de quelque grande maladie, lesquels n'ont point bien esté purgez par medecine, ou par nature, souuent deuiennent gouteux: ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, sont pareillement suiets aux

Apho. 29. liure 6.

D goutes. Or pour conclure en peu de paroles, les causes manifestes de ceste maladie sont, mauuaise maniere de viure, qui engendre cruditez & serositez, le coït superflu, cheminer trop hastiuement, ou plus longuement que Nature ne le peut porter, demeurer trop longuement debout, equitations de trop longue duree, euacuations accoustumees retenuës, le vice des parens, lequel les enfans sont contraints de sentir, quasi par droit hereditaire. Quant aux causes internes, entre les principales sont, redondance des humeurs crus, & l'amplitude des vaisseaux, la force des principales parties mandantes, & l'imbecillité des receuantes, auec laxe capacité des conduits & inanitez d'icelles, & la situation inferieure de la partie affligee. Or le ieune Chirurgien doit sçauoir, qu'il y a quatre facultez naturelles, par lesquelles les plantes & animaux se gouuernent. La premiere, est qui attire l'aliment: la seconde, qui le retient: la tierce, qui le change & digere: la quarte, qui reiette le superflu, par-ce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou tous les deux ensemble: aussi le virus & les humeurs, sont iettez par la vertu expultrice aux ioinctures. Quant à ce que ledict humeur s'arreste plustost

Causes primitiues des goutes.

Causes internes.

Voy Guidon au chap. des goutes.

Pourquoy l'humeur se arreste plus tost aux iointures qu'aux autres parties.

aux ioinctures qu'aux parties musculeuses, cela se faict, pour-ce que les ioinctures sont exangues, c'est à dire, auec vn peu de sang, & de substance dense & serree, & que les parties qui sont entre icelles sont charneuses, laxes & molles, & la grande astriction du cuir (qui est ordinairement aux vieux pour la siccité) faict que la transpiration est empeschee, & les superfluitez retenuës : dont souuent s'ensuit la goute, ou quelque grand prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes, & leurs vrines acres. Or la douleur qui se fait en ceste maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelquefois toute seule sans nul autre humeur : & aussi le plus souuent la douleur faite du virus, est cause d'attirer des esprits flatueux, & humeurs ia preparez à fluer, comme le sang : & alors la fluxion sera phlegmoneuse : si c'est la cholere, erysipelateuse : si c'est le phlegme, œdemateuse : si c'est l'humeur melancholic, scirrheuse. Et s'il y a deux humeurs meslez ensemble, celuy qui sera en plus grande quantité, prendra la denomination : comme si le sang domine la cholere, on pourra dire phlegmon erysipelateux : au contraire, si c'est la cholere, sera nommé erysipelas phlegmoneux : & ainsi des autres humeurs. Et ceste matiere virulente accompagnee des humeurs & esprits flatueux, estans aux ioinctures, les remplit & fait distension aux parties, comme membranes, aponeuroses, tendons, & autres parties, qui lient les ioinctures.

De l'origine de la defluxion des goutes. CHAP. V.

Source de l'humeur Arthritiq. Fernel.

L'Origine de la defluxion & matiere des goutes vient du cerueau, ou du foye. Lors qu'elle vient du cerueau, on peut dire que c'est la pituite sereuse, claire, & subtile, telle qu'on voit le plus souuent distiller & couler par le nez & par la bouche, accompagnee du virus indicible, laquelle difflue par les tuniques des nerfs & tendons par dessous le cuir musculeux, qui couure le crane, & par dedans le grand trou, par lequel la nuque passe : & telle fluxion est tousiours froide. Lors qu'elle vient du foye, elle court & flue par les veines & arteres chargees d'abondance d'humeurs, qu'elles ne peuuent contenir pour la quantité, ou pour la qualité vicieuse. Et peut on lors dire que ce sont les quatre humeurs contenus en la masse sanguinaire, simples ou composez, accompagnez pareillement du virus arthritique : & sont plustost chauds que froids, au contraire de ce qui aduient lors que la fluxion se fait du cerueau. Or ceste matiere, de laquelle sont faites les goutes, que nous auons maintenant declarees, est la fluxion qui se fait des autres parties : outre laquelle il y a vne autre cause, appellee congestion : à sçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy est baillé par nature pour sa nourriture. Et quant à moy, il me semble (sauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des goutes est en la masse sanguinaire, voire en toute l'habitude du corps : & que ceste serosité virulente se meut par certaines causes, qu'auons cy dessus mentionnees.

Distinction de la source des humeurs Arthritiq.

Les signes que la fluxion vient du cerueau. CHAP. VI.

Auant-coureurs de fluxion Arthritique du cerueau.

LEs malades, lors que la fluxion se veut faire, se sentent appesantis, endormis, & hebetez, auec grand sentiment de douleur aux parties externes de la teste, & principalement quand on leur renuerse leurs cheueux : & souuentefois on leur trouue vne tumeur œdemateuse au cuir qui couure le crane : & leur semble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre presque toute estrange, de sorte qu'il leur est aduis qu'ils ne sont plus eux mesmes, pour-ce que la virulence de la matiere a renuersé & changé les functions, & toute l'œconomie du corps. Aussi ils sentent grandes cruditez en l'estomach, & routements aigres. Et mesme l'humeur qui cause la migraine, a similitude pour sa malice & virulence, à celuy qui cause les goutes : laquelle pource qu'alors elle communique sa douleur à toute la moitié de la teste, a esté appellee des anciens Hemicrania. A aucuns la fluxion descend du cerueau entre cuir & chair aux ioinctures, voire iusques à celle des doigts des pieds, & telle defluxiõ procede lentement, au contraire de l'humeur qui est chaud, duquel la fluxion se fait promptement, & auec sentiment de douleur.

Distinction de la temperie de l'humeur Arthritique.

Les

A

Les signes que la defluxion vient du Foye, & de la masse sanguinaire. CHAP. VII.

Les malades sentent chaleur au foye, & aux parties interieures de leurs corps, & sont communément de temperature sanguine & cholerique, ayans les veines larges & grosses, ioinct que la fluxion se faict promptement: dont se faict fluxion de sang, & de la cholere auec les autres humeurs. Mais quelquesfois le sang peut degenerer de sa qualité chaude, & deuenir pituiteux & sereux par multiplication de cruditez, & autres choses qui causent & engendrent la pituite: & alors peut aduenir, que de la masse sanguinaire, comme du cerueau, tombe & decoule sur les iointures, vn humeur pituiteux auecques le virus: tout ainsi que si l'humeur melancholique est en grande abondance, il y peut aussi decouler: ce que toutesfois est rare, comme nous demonstrerons en son lieu: partant pour mieux distinguer la difference desdits humeurs, nous les descrirons particulierement.

Comme le sang se degenere en aquositez.

B

Les signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus Arthritique. CHAP. VIII.

Premierement pour cognoistre si le sang domine, faut considerer l'aage, comme la ieunesse du malade, sa temperature sanguine, le temps de l'annee, qui est le Printemps, la region temperee: aussi s'il a vsé de maniere de viure, chaude & humide, multipliante le sang, & qu'au matin la douleur est plus grande & plus pulsatile & tensiue, auec vne pesanteur, & la couleur de la partie rouge & vermeille: ioinct qu'il y a grande tumeur, non seulement des veines, mais aussi de toute la partie malade: & y a grande distension en la partie, tellement qu'il semble qu'elle se rompt. Les vrines sont rouges & espesses: d'auantage, ils ne peuuent endurer l'application de remedes chauds, ains par l'application d'iceux, la douleur s'aigrit d'auantage. Plus, les exacerbations, ou accés, se font & repetent tous les iours, & principalement au matin. De toutes ces choses tu peux conclure que le sang domine.

Signes du sang abondant.

C

Le sang a ses paroxysmes le matin.

Les signes de la Cholere. CHAP. IX.

Aussi les signes de la Cholere sont, que la couleur de la partie sera trouuee blaffarde, auec grande chaleur ignee, & peu de tumeur, douleur poignante, & extremement aiguë: & le malade sent plustost chaleur, que distension & pesanteur: & combien que la partie apparoisse rouge, toutesfois elle tend plus à citrinité, c'est à dire, couleur iaunastre, qu'à la couleur sanguine: & si elle est pressee du doigt, le sang cholerique (à cause qu'il est fort subtil) fuit facilement, puis subit retourne, & reuient plus rougeastre qu'auparauant. Car deuant qu'on comprimast la partie, l'humeur plus vicieux & flaue occupoit la superficie du cuir, & par la compression du doigt, le sang qui estoit caché sous le cuir, faict monstre & parade de soy, iusques à ce que l'effect de la compression cesse, l'humeur bilieux retourne en son premier lieu: dont iceluy apparoist plus blaffard, qu'en vn phlegmon faict de sang pur, comme nous auons dit: ioinct que la partie est plus aidee par medicamens refrigerans & humectatifs, que par ceux qui eschaufent & seichent. Le patient a le pouls fort viste & frequent, & est de temperament cholerique. Aussi la douleur sera trouuee plus grande sur le midy, iusques à quatre heures du iour, qu'à au-

Couleur d'Erysipelas.

D

Le mouuemēt de l'humeur cholerique.

tres heures, par-ce que la cholere ſe meut en tel temps. D'auantage les patients ont des exacerbations, c'eſt à dire, renouuellemens de douleur, de trois iours en trois iours, comme on voit aux fiéures tierces. Auſſi la chaleur du temps donne indice, comme l'Eſté. Outre-plus, la qualité des viandes eſt à conſiderer: comme ſi le malade a vſé de viandes qui multiplient & engendrent la cholere, ſes vrines ſeront trouuees fort ſubtiles, & de couleur citrine, & quelquesfois tellement acres, qu'elles offenſent le conduit vrinal.

Signes de l'humeur pituiteux. CHAP. X.

Quelle eſpece de pituite faict la goute pituiteuſe.

L'HVMEVR pituiteux, qui cauſe les goutes, eſt ſereux, & quaſi touſiours ſemblable à celuy qu'on voit diſtiller du cerueau en temps froid, par le nez, comme auõs dit. Lors qu'il defluе ſur quelque iointure, il faut qu'elle apparoiſſe enflee, & de la couleur du cuir: & ne differe pas grandemẽt en couleur de la partie ſaine, c'eſt à dire, qu'elle n'eſt ny rouge, ny chaude, mais on ſent froidure au ſens du tact: & l'application des choſes froides nuiſt grandement au patient, mais les chaudes luy ſont profitables. Or pour engendrer tel humeur, la vieilleſſe y faict beaucoup, & auſſi le temperament froid & humide, & l'air ambiens de meſme: pareillement le temps d'Hyuer, l'oiſiueté, les viandes froides & humides, fruicts, legumes, & generalement toutes choſes qui engendrent la pituite: & la douleur eſt en temps d'Hyuer plus grande la nuict que le iour, pour-ce que la pituite a ſes exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur ſera trouuee molle, en laquelle apres auoir preſſé du doigt deſſus, la foſſe y demeure quelque temps apres, comme on voit aux œdemes. Les vrines ſeront trouuees crues & eſpeſſes, & de couleur blanchaſtre, comme toutes les autres ſuperfluitez phlegmatiques, mucqueuſes, & glaireuſes. Si la pituite eſt ſalee, le patient ſentira vn grand prurit, & mordacité à la partie. Le pouls au toucher ſera trouué mol, lẽt, & diuers. Auſſi on prend garde que le malade n'a faict exercice. Et ceſt humeur cauſe le plus ſouuent les goutes, principalement quand il eſt cru: & pour abreger, d'autant que les ſuſdits humeurs ſeront eſloignez de leurs temperamens, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant auſſi en ſeront les douleurs & accidens plus grands.

La pituite a ſon principal mouuemẽt la nuict.

Signe de pituite ſalee.

Signes de l'humeur melancholique. CHAP. XI.

Cauſes qui amaſſent l'humeur melãcholic.

EN la partie y aura peu de tumeur & douleur, & ſera comme endormie en vn ſentiment de peſanteur. La couleur ſera aucunement liuide & plombine: & le plus ſouuent on ſent la partie froide, quand on la touche. Auſſi peut eſtre que le malade eſt de temperature melancholique, & attenué: pareillement qu'il aura vſé de viandes qui multiplient l'humeur melancholique. La cauſe auſſi de tel humeur eſt la region froide & ſeiche, & les alimẽs qui engendrent ſuc melancholique: auſſi la triſteſſe, le temps d'Automne, ou l'Hyuer, & l'aage qui eſt vers la vieilleſſe. Le pouls ſera trouué dur, tenſif, & petit. Le patient aura peu d'appetit de boire & manger. Les vrines le plus ſouuent au commencemẽt ſont tenues & aqueuſes, à cauſe des obſtructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent eſtre ſelon Nature, & moyennement craſſes. La reſidence eſt quelquesfois meſlee de matiere cruente & fuſque. Les exacerbations ſeront de quatre iours en quatre iours: & la douleur ſera trouuee plus grande apres midy vers le ſoir, qu'à autre heure du iour, à cauſe que le mouuement de l'humeur melancholique eſt tel: ce qu'on voit aux fiéures quartes, qui ſont faictes de tel humeur. Or pluſieurs eſtiment que les goutes ne ſ'engendrent d'humeur melancholique, à cauſe de ſa ſubſtance groſſe & terreſtre, qui à peine peut fluer aux iointures: ce que ie concede, ſ'il eſtoit ſeul: mais eſtãt accompagné du virus predit, peut fluer aux iointures.

Le temps du mouuement de l'humeur melancholique.

Prognoſtic

A

Prognostic. CHAP. XII.

Es anciens Medecins nous ont laissé par escrit, que les maladies des iointures sont trouuees entre les plus griefs maux, & tourmens presque insupportables: tellement que quelquesfois les malades perdent le sens & entendement, & desirent plus la mort que la vie. Les Goutes tiennent leur periode & paroxysme du virus, & des humeurs dont elles sont faictes: elles viennent volontiers au Printemps, & en Automne, comme nous auons par cy deuant declaré. Et ceux qui sont vexez de goutes naturelles, c'est à dire, qui les ont hereditaires, ne guarissent iamais parfaictement, ou bien rarement. Lors aussi que les nœuds, ou nodositez sont aux iointures, ils ne se peuuent parfaictement curer, principalement si la matiere est gypsee, par-ce qu'elle ne se peut resoudre, & encores moins suppurer. Les goutes faictes de matiere pituiteuse & froide, ne sont pas tant douloureuses, que celles qui sont faictes de matiere chaude, comme de sang ou de cholere: aussi elles ne sont si tost curees, par-ce que les chaudes sont plustost digerees & resoluës, à cause de leur chaleur & subtilité. Car les froides durent le plus souuent quarante iours ou plus, à cause que la matiere est grosse & espesse: quelquesfois plustost, & quelquesfois plus tard, selon que le malade tiẽdra bon regime, & qu'il sera bien pensé du Medecin & Chirurgien. Aussi d'autant plus que la partie, où s'est faicte la fluxion, est espesse, comme la iointure du genouil, ou sous le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecille, le mal est plus long à guarir, que quand le contraire se faict. Celles qui sont chaudes, durent quatorze iours, & bien souuent vingt, ou plus, quelque diligẽce qu'on y sçache faire. Les goutes qui sont causees d'humeurs gros & visqueux, ne sont pareillement grande douleur, & ne sont aussi tost guaries. Celles qui sont faictes d'humeurs chauds & choleriques, sont tresdouloureuses, & mettent quelquesfois le patient en desespoir, & causent à aucuns paralysie, & difficulté de respirer, perturbatiõ d'esprit, gangrene, & mortification en la partie, & par consequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques, la schiatique emporte le prix, pour estre plus douloureuse, & causer plus grands accidens, comme fiéure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle, emaciation, ou amaigrissemẽt de toute la cuisse & de la iambe, & quelquesfois de tout le corps. La cause de la claudication & de l'emaciation est, que l'humeur aura ietté l'os Femoris hors de sa boëtte & lieu naturel: lequel estant hors, presse les muscles, veines, arteres, & le gros nerf qui descend le long de la cuisse, iusqu'à l'extremité des orteils, pour se distribuer aux muscles: au moyen dequoy les esprits ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabefient, & deuiennẽt consommees & amaigries: dont le pauure gouteux demeure apres claudicant tout le long de sa vie. Or plusieurs demeurent claudicans, combien qu'ils n'ayent luxation: qui se faict à cause que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des iointures, que pour les lubrifier, & les rendre plus faciles à mouuoir, s'endurcist par la chaleur estrange: & pareillement parce qu'il n'est subtilié par le mouuement qui auoit accoustumé d'estre faict: & les autres humeurs, qui sont defluez en plus grande quantité, que la partie n'a peu digerer, & assimiler en sa substance, par congestion sont demeurez impactes & endurcis, qui faict que le mouuement ne peut estre faict & accomply. D'auantage, la goute causee de matiere grosse & visqueuse, defluant sur vne partie, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à ietter les os hors de leurs propres iointures: ce que l'on voit, non seulemẽt és grandes iointures, mais és doigts des mains & des pieds, lesquels par vne goute noüee, sont quelquesfois iettez de leurs iointures, au moyen dequoy ils deuiennent tout crochus: & principalement quand l'humeur tombe en grande abondance, rend la partie languide & atrophiee, c'est à dire, consumee, aride & seiche, & son action deprauee, & souuent du tout perdue. Car toute intemperature qui demeure longuement sur vne partie, diminue la force & vertu d'icelle, & par consequent son action, comme nous auons dit cy dessus. Lors que le virus causant les goutes, n'est selon son cours ordinaire & paroxysme accoustumé, ietté aux iointures (par l'imbecillité de la vertu expulsiue) il

La goute est accõpagnee de douleur insupportable.

Goutes incurables.

Gal. au com. du 49. Aph. de la 6. sect.

Cause de la claudication aux goutes schiatiques.

Autre cause de claudication.

B

C

D

Accident mortel du cours d'humeur arthritique supprimé.

cause maladies cruelles, grandes & mortelles. Car quand il arriue en la substance du foye, il excite inflammation d'iceluy : s'il demeure aux grandes veines, il engendre vne fiéure continue : & s'il tombe sur la membrane qui couure les costes, il causera vne pleuresie : s'il demeure & s'attache aux intestins, sera cause de faire vne colique, ou iliaque passion, auec tresgrande douleur : & ainsi sur les autres parties fait accidens diuers. Ce qu'on voit, en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paralytiques, à cause que la matiere des goutes bousche les porositez des nerfs, de sorte que l'esprit animal n'y peut reluire : parquoy la partie demeure immobile, & resoluë. Les vieillards ne peuuent iamais estre deliurez de leurs goutes, par-ce que leur sang, & toute leur masse sanguinaire est alteree, & ne peut estre rectifiee, nõ plus qu'vn vin bas, & deuenu aigre. Les goutes qui viẽnent promptement, procedent d'intemperature chaude, & souuent sans matiere : qui se cognoist, par-ce qu'il n'y a aucune tumeur apparente à la partie, ny au dehors, ny au dedans des iointures : & sent-on apertement par le toucher la partie fort chaude, & le patient se sent allegé par remedes froids, ainsi que nous auõs dit. Au contraire la fluxion faicte de matiere froide decoule lentement, & la partie sera froide, & allegee par remedes chauds. Les goutes viennent quelquesfois au fort de l'Hyuer, pour la grande froidure qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassant aux iointures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerueuses & membraneuses. Or elles peuuent venir en tout temps de l'annee, pour-ce que les gouteux se desbauchẽt, & ne tiennent reigle en leur maniere de viure : toutesfois elles reuiennent plustost au Printemps, & en Automne, comme nous demonstrerons cy apres.

Les vieillars ne peuuent estre guaris des goutes.

Les gouteux prognostiquent le changemẽt de temps.

D'auantage, les gouteux prognostiquent ordinairement le changement de temps, comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux : tellement qu'ils portent auecques eux vn Almanach qui leur sert toute leur vie, à cause de l'air gros & vaporeux, que le vent Austral, ou de Midy, ameine & conduit, qui remplit les corps d'humiditez, & esmeut interieurement les humeurs, & les agite : & lors qu'ils sont ainsi esmeus, se faict nouuelle fluxion sur les parties imbecilles, & principalement sur les iointures, qui sont peu charneuses, & exangues, ou priuees de sang, & par consequent de chaleur naturelle : & par-ce aussi qu'elles ont esté malades, affligees, & debilitees de long temps, non seulement en leur harmonie, mais aussi en leur propre substance : & partant les pauures gouteux au changement du temps, & lors qu'il veut pleuuoir, leurs douleurs leur viennent, & les tourmentent plus aigrement. Il y a aucuns gouteux qui desirent grandement le coït pendant leurs douleurs, pour-ce qu'ils sentent vne grande chaleur estrange au dedans du corps, laquelle ne resout & dissipe point en exhalations, comme l'ardeur febrile : mais faict fondre l'humidité seminale, qui courant aual vers les parties genitales, les fait enfler & enorgueillir. Ce que nous voyons mesme tous les iours aduenir aux mulets deschargez, & aux cheuaux de poste rendus en l'estable, apres auoir couru vn long chemin. Toutesfois tel acte aux gouteux est bien contraire, à cause que par le coït (comme nous auons dit) les esprits, & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant-&-quant leurs douleurs. Parquoy ie leur conseille qu'ils s'en gardent s'ils le peuuent faire, & s'ils sont sages, & principalement ceux qui ne sont pas mariez. Les anciens Medecins, & ceux de nostre temps, ont tenu que ceste maladie estoit incurable : toutesfois on en a veu guarir, principalement celle qui n'est pas hereditaire, ou inueteree, si le malade veut tenir bon regime, & n'estre subiect à ses plaisirs. Les riches sont plus souuent tourmentez de goute, que les pauures, par-ce qu'ils ne trauaillent pas, & qu'ils mangent beaucoup, & de diuerses viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant, & immoderément, & trop souuent ioüent aux dames rabbatues. Aussi on a veu des riches (leurs biens confisquez) retourner à la table des pauures, & faisant exercice, auoir esté guaris d'icelles, qui au-parauant les vexoyent beaucoup. Et de faict, on voit rarement les pauures laboureurs & artizans auoir les goutes. Parquoy ceux qui se veulent deliurer des goutes, faut qu'ils mangent peu, & vsent de viandes qui engendrent bon suc : qu'ils s'exercent moderément, & laissent l'vsage du vin & des femmes, ou pour le moins qu'ils en vsent moderément, & aussi qu'ils vomissent & se purgent par l'ordonnance du docte Medecin. Hippocrates dit que les enfans ne sont gouteux auant qu'ils vsent du coït : toutesfois on voit aucuns chastrez estre gouteux, principalement

Les gouteux desirent le coït.

La goute vient plustost aux riches qu'aux pauures.

Hipp. Aph. 30. liu. 6.

A cipalement ceux qui viuent en oisiueté, & ne trauaillent point, comme les sedentaires & crapuleux, qui est cause qu'ils amassent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & superflus, qui causent les goutes. Semblablement les femmes ne sont point gouteuses pendant qu'elles ont leurs mois: car par iceux tout leur corps se purge: au contraire lors qu'ils sont trop tost retenus, beaucoup de matiere & humeurs s'amassent en leurs corps, qui le plus souuent leur causent les goutes.

Aphor. 29. sect. 6.

Cure preseruatiue & curatiue des Goutes. CHAP. XIII.

DEVANT toutes choses, il faut de rechef distinguer toutes les causes, & la diuersité de leur origine, à fin de diuersifier les medicamens selon la nature de l'humeur pechant en quantité ou en qualité, à fin de les guarir par leur cõtraire. Or il y a trois causes en general, comme nous auons dit, qui font les goutes. La premiere qui vient par B heritage, de pere en fils. La seconde, par le vice & alteration des humeurs. La tierce, de la foiblesse & imbecillité des iointures. Et pour contrarier à telles choses, il faut auoir double indication, à sçauoir, euacuation & alteration des humeurs superabondans, & la fortification & roboration des iointures debiles. Or telles choses se feront par bon regime, purgation, saignee, & en prouoquant les hemorrhoïdes, vomissemens, sueurs & vrines, & autres, selon qu'on verra estre necessaire, & par application de remedes locaux. Les remedes qui seruent à la preseruation des goutes, seruent aussi à la curation, tant curatiue, que palliatiue. Il est donc necessaire de contrarier aux causes qui font les goutes, comme à l'vsage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oisiueté, au dormir tost apres le repas, & autres choses qu'auons escrit aux causes. Lors que le malade cognoistra le temps approcher auquel les goutes le doiuent prendre, il tiendra bon regime, & se purgera: & si la douleur prouient du sang, il se fera saigner (s'il n'y a chose qui l'empesche) de la partie contraire, pour faire vacuation & reuulsion. Exẽple: Si les parties superieures sont enflammees, on C tirera du sang des parties inferieures: au cõtraire, si les parties inferieures sõt enflãmees, on saignera les superieures, en gardant la rectitude des filaments: comme si c'est le bras droit, on ouurira la veine de la iãbe droite: & si c'est le bras senestre, on saignera la iambe senestre: & sera tiré du sang telle quantité qu'il sera besoin. Et apres auoir ainsi faict la saignee vniuerselle, & que pour cela la douleur & inflammation continuassent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur: ce que i'ay par plusieurs fois faict, auecques bonne & heureuse issue. Ce que commande Hippocrates en la sentence 5. de la 6. section, sur le 6. liure des Epidemies, qui dit, qu'aux douleurs il faut euacuer & tirer de la partie prochaine & malade par section & vstion, qui est vn souuerain remede. Or ie seray tousiours d'aduis, que pour saigner & purger, qu'on prenne le conseil du docte Medecin, par-ce qu'il ne faut pas tousiours tirer du sang tous les ans aux gouteux, s'il n'est bien necessaire. Car auecques le sang, l'esprit vital se perd, les forces affoiblissent, & le corps se refroidit: par ainsi on abbregeroit la vie du pauure gouteux. D'auantage, la saignee ne profite à ceux qui sont continuellemẽt affligez de goutes, & qui ont le corps D imbecille & froid, & à qui la pituite seule domine. Aussi les purgations sont quelquesfois necessaires: mais où elles seroyent frequentes, sont dangereuses. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure, que d'vser tant souuent de saignee & de purgations. D'auantage, ceux qui sont excessifs au manger & boire, & à l'exercice venerien, & qui ont beaucoup de cruditez, trouuent peu d'aide de la saignee & purgation, pour-ce que les humeurs crus n'obeissent aux medecines. Et pour ceste cause, le plus souuent plusieurs gouteux ne peuuent guarir, ny estre aydez par aucun remede, pour la grande intemperature & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leurs corps, & de l'alteration de la substance des parties affligees.

Trois causes generales des goutes.

Plusieurs ont esté guaris pour auoir laissé le vin & les femmes.

Rectitude des filamẽts

Saignee particuliere.

Pourquoy il ne faut saigner souuẽt & temerairement.

Or pour retourner à nostre propos, le malade vsera de choses refrigerantes, & euitera le vin, principalement s'il a les goutes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau, selon que son estomach le pourra souffrir. Le temps principal auquel on se doit purger, est le commencement du Printemps, & d'Automne: par-ce que les goutes sont

Aphor. 55. liure 6.

communémẽt esmeües en ces temps-là, selon l'authorité d'Hippocrates, & l'experiẽce. Car en Automne elles sont excitees, par-ce qu'en Esté la faculté concoctrice a esté fort debilitee, à cause de l'air ambiens qui attire hors nostre chaleur naturelle : ioinct qu'en ce temps d'Esté, nous vsons volontiers de fruicts crus, qui engendrent grande quantité de cruditez, & corruption en la masse sanguinaire, lesquels en Automne (à cause de la froidure exterieure) s'assemblent au dedans, puis montẽt à la teste, & apres par leur grauité & pesanteur retombent aux iointures, lesquelles alors reçoiuent plus facilement la fluxion, pour-ce que par la chaleur de l'Esté, s'est faict dilatation des conduits, & par l'intemperature inegale d'Automne, les articles sont fort debilitez. Au Printemps les humeurs s'esmeuuent, pour-ce que par la froidure d'Hyuer, ils ont esté serrez & comprimez au dedans du corps: & estans subtiliez & eschauffez, au Printemps ils sortent hors du centre, & courent aux iointures. Parquoy il est besoin en ce temps-là, purger & saigner les gouteux, si on voit qu'il soit necessaire, comme auons dit, à fin de vacuer les humeurs qui causent les goutes. Car en ce temps les humeurs s'espandẽt, & sont esmeus & preparez à euacuation, par laquelle si on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en seront beaucoup moindres.

Pourquoy les goutes ont leur paroxysme en Automne.

Pourquoy au Printẽps.

Du Vomissement. CHAP. XIIII.

Le vomissement est approuué des anciens aux gouteux.

TOvs les anciens ont fort approuué le Vomissement sur toutes autres purgations, lors que principalement la cause des goutes prouient du cerueau, & de l'estomach. Car par icelle il se fait euacuation & diuersion des humeurs pituiteux, sereux, & choleriques, qui defluent plus communément que les autres humeurs aux iointures. Pareillemẽt le vomissemẽt attenue le phlegme gros & visqueux contenu en l'estomach, & partant il est loüé, tant au commencement qu'à l'accroissement, estat & declinaison, & aussi tant à la preseruation, qu'à la curation des goutes, & deliure de plusieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent, comme nous monstrerons au traicté de la Peste. Tu prendras toutesfois garde, que le patient n'ait le thorax & cerueau debiles : car en ce cas le vomissement seroit suspect. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux-là doiuent vomir auant le past, ausquels pour quelque exercice que ce soit, ou autre mouuement, les excremens fluent en l'estomach : au contraire doiuent vomir apres le past, ceux qui ont amassé grande quantité d'humeurs pituiteuses. Ie loüe plus le vomissement apres la prise des viandes, qu'à ieun, par-ce qu'il faut plus grand effort à ietter la pituite qui est contre les parois de l'estomach estant vuide, que lors qu'il est plein de viande : & par le vomissement, qui est faict par force, y a danger qu'il ne se rompe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poulmons. D'auantage, à ceux qui ont la poictrine estroite, & le col long, en temps d'Hyuer le vomissement est contraire, s'ils ne l'ont accoustumé, & que Nature ne tendist à se descharger par telle voye, & faut que le patiẽt vomisse de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, selon la repetitiõ & vexation de la goute. Or il me souuiẽt auoir pensé en ceste ville vn gentil-homme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la iointure de l'espaule senestre, auec impotence de tout le bras, & auoit ja esté traicté par plusieurs Medecins & Chirurgiens, tant de Lyon que de ceste ville : & me recita que pour luy oster sa douleur, il auoit esté purgé, saigné, & auoit faict diete, tant par le gayac, que par l'esquine, & qu'on luy auoit faict plusieurs applications sur le lieu de sa douleur, neantmoins ne luy auoyent toutes ces choses rien ou peu profité. Sur quoy ie luy demanday, s'il n'auoit point eu la grosse verole, à cause de sa douleur, qui estoit plus grande la nuict que le iour : par-ce que la cause estoit vne pituite & matiere froide : il m'afferma que non : & ayant entendu tous les remedes qui luy auoyent esté faicts, & ce par gens doctes, ne luy sçauois qu'ordonner, fors que le vomissement. Et m'ayant dict qu'il estoit difficile à vomir, ie luy conseillay qu'il crapulast, & mangeast plusieurs & diuerses viandes au souper, auec oignons, poreaux, & semblables, puis qu'il beust d'autant, & de diuers vins, à sçauoir doux & aigre : pour-ce que la grande quantité & diuersité de viandes, & de breuuage, est cause du vomissement, à raison qu'aucunes

Grande annotation.

Histoire d'vn Geneuois, qui perdit vne douleur de goute par le vomissemẽt.

Moyen de faciliter le vomissemẽt.

A qu'aucunes ſont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles eſtre digerees en l'eſtomach : dont ſ'enſuit qu'on vomit plus aiſément. Auſſi luy ordonnay qu'apres cela il ſe couchaſt aſſez toſt, & qu'à ſon premier reſueil il ſe prouoquaſt à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, à fin que plus aiſément il iettaſt auec ſa viande le phlegme gros, viſqueux, & ſereux, & qu'il fiſt ceſt excés par deux ou trois iours ſuyuans : pour-ce qu'en ce faiſant (comme dit Hippocrates) le ſecōd & le tiers iour peuuent pouſſer ce qui reſte du premier. Et luy dis, qu'il continuaſt ce vomiſſement vne fois ou deux le mois, & qu'il print en ſa bouche & maſchaſt par fois du maſtic à ieun, à fin qu'il fiſt par ce moyen euacuation & diuerſion de l'humeur qu'il ſentoit, diſoit-il, couler de la teſte ſur ſon eſpaule. Semblablemēt qu'il frottaſt ſa nucque & ſon eſpaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infuſé roſmarin, lauande, cloux de girofle, vn peu concaſſez : pareillement, qu'il fiſt exercice mediocre de ſon bras. Quelque temps apres ie le trouuay, & me diſt, qu'il auoit faict ce que ie luy auois conſeillé, & n'auoit iamais trouué meilleur moyen pour appaiſer ſa douleur, & la perdre : & par ainſi

Hipp. au liu. De ratione victus.

B fut du tout guary, ſ'aidant autant bien de ſon bras, que iamais auoit faict. Ceux qui ne veulent crapuler pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau, en laquelle aura bouilly des raues, auecques demie once d'oxymel : toutesfois ne faut en faire couſtume : mais ſuffira deux ou trois fois le mois, & quand le malade ſentira ſon eſtomach chargé, & que Nature le ſtimule à ce faire. Or maintenant il nous faut pourſuyure noſtre propos de la curation preſeruatiue.

Vomitoire.

Diuers remedes pour les Gouteux. CHAP. XV.

LE malade gouteux, pour garder que les humeurs ſereux & pituiteux ne courent aux iointures, vſera quelquesfois de choſes diuretiques, pour les faire vuider par les vrines, comme ſont racines d'ozeille, perſil, fenoil, bruchus, aſperges, gramen (autrement dict dent

C de chien) & leurs ſemblables : leſquels fera boüillir aux potages, & ſeront donnez au malade. Sur quoy faut ſçauoir, que quand le patient a grand flux d'vrines, & qu'elles ſont eſpeſſes, ſes douleurs ceſſent. Auſſi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay faict plusieurs fois) faire des vlceres auec cauteres potentiels, & les tenir ouuertes, à fin de donner iſſue à euacuer le virus qui faict les goutes : pour-ce que par telles ouuertures le virus ſ'eſcoule. Ainſi que voyons aux verolez lors qu'ils ont vlceres qui coulent, ils ne ſentent, ſans comparaiſon, tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point : ou auront eſté conſolidez ſans auoir oſté ledit virus par ſon alexitere, qui eſt le vif-argent, par-ce que par icelles ouuertures decoule & ſ'euacue portion du virus verolique. Tout ainſi aduiēt aux goutes, lors qu'on leur aura faict des ouuertures : leſquelles ſeront diuerſifiees ſelon la diuerſité des lieux par où ſe faict la fluxion. Exemple. Si la fluxion ſe faict du cerueau tombant ſur les os clauiculaires, l'ouuerture ſe fera par derriere le col : & ſi elle tombe ſur les iointures des eſpaules & aux couldes, ou ſur les mains, on appliquera les cauteres au deſſous des muſcles Epomis : & ſi elle tombe à la hanche, ou aux genouils, & aux

Choſe digne d'eſtre notee.

En quel lieu il faut faire ouuerture pour les goutes.

D pieds, ils ſeront appliquez trois doigts au deſſous des genouils partie interieure, pourueu que le patient n'ait pas à faire grand exercice : pour-ce qu'eſtant faicte l'ouuerture en ce lieu, il ſe fera plus grande euacuation, à cauſe de la veine ſaphene qui eſt en telle partie. Au contraire, ſi c'eſt vn ieune homme auquel il ſoit neceſſaire de beaucoup trauailler & aller à cheual, l'ouuerture ſe fera en la partie exterieure entre les deux fociles, à fin que l'eſtriuiere & la ſelle du cheual ne luy ſoit trop moleſte & douloureux. Or telles ouuertures ſe feront par cauteres actuels ou potentiels, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, & la volonté du malade. Si on veut vſer de l'actuel, il ſera de figure triangle, trenchant & agu, à fin que plus promptement il face ſon operation, & à moins de douleur. D'auantage, il ſe peut mettre vne piece de fer, troüee ſur l'endroit où lon veut appliquer le cautere, laquelle ſeruira qu'il ne touche ſinon qu'au lieu où lon veut qu'il ſoit appliqué, comme nous auons dit au chap. de l'Ægilops. Et ſera tenue l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballote faicte d'or ou d'argent, ou de racine d'iris,

ou d'hermodactes, ou de liege, ou gentiane, ou de cire, auec laquelle on incorporera poudre de vitriol, mercure, ou alum, de peur que l'vlcere ne se consolide, iusques à la volonté du malade, & conseil du Medecin & Chirurgien. D'auantage, il faut purger le cerueau (qui est le plus souuent la fontaine de ce mal) vne fois le mois, auec pilules cochees, & d'assajeret en Hyuer: & en Esté, de pilules sine quibus, ou imperiales, desquelles la dose sera vne dragme, deuant la pleine Lune: & le lendemain on prendra vn boüillon de pois chiches, auec racines aperitiues & diuretiques. L'vsage des diuretiques est bon, pour-ce qu'ils purgēt les superfluitez sereuses de la seconde & tierce digestion. On peut semblablement vser d'autres pilules, qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & sereux, comme celles-cy. ℞. pilularum fœtidarum & de hermodact. añ. ʒ ß. misce, & cum succo vel syrupo rosarum solutiuo formentur pilulæ. Autres. ℞. aloës ʒ ij. agarici trochis. rhabar. añ. ʒ j. massæ pilularum arthriticarum, & de hermo. añ. ℈ ij. diagredij ℈ j. cum melle rosato, fiat massa. Desquelles en sera donné au malade vne dragme, plus ou moins, selon la force & vertu. Les remedes purgatifs seront changez, selon que le docte Medecin verra estre besoin à purger les humeurs superflus qui causent les goutes: comme si la cholere en est cause, on vsera de remedes chologogues: & entre tous, le catholicum est loüé, & les pilules communes. Et apres pour roborer les parties interieures, on donnera demie dragme de theriaque, trois heures deuāt le past. Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau, les pilules ont esté plus loüees des anciēs, que les autres medecines liquides, à cause qu'elles demeurent plus longuement en l'estomach à faire leur operation: & par ce moyen elles attirent mieux du cerueau, & des parties lointaines, l'humeur qui doit estre deriué & euacué par le siege. I'ay cogneu aucuns qui ont vsé des pilules, ausquelles y entroit bonne quantité de scammonee, à sçauoir, sept ou huit grains pour vne prise, lesquels apres iettoyent grande quantité d'eau, & serositez: & pareillement ausdites pilules y entroit du gingēbre, de peur qu'elles ne fissent mal à l'estomach. Or en tel cas, apres la prise & operation, on baillera à manger au malade vn peu d'orge-mundé, pour-ce qu'il adoucist & lenist les parois de l'estomach, qui pourroit auoir esté blessé desdites pilules. Et le lendemain on pourra pareillement bailler du theriaque la grosseur d'vne féue: laquelle ne conforte pas seulement la debilité de l'estomach, procedante des purgations, mais aussi corrige le virus arthritique. Il ne faut pareillement omettre, qu'apres le past faut vser de dragee, de fenoil, anis, & coriandre, ou cotignac, ou conserue de roses, à fin de rabbatre les fumees qui montent de l'estomach au cerueau. Semblablement on vsera de parfums en temps humide, lesquels seront ainsi faicts. ℞. thuris, vernicis & mast. añ. ʒ j. granor. iunip. bacc. lauri añ. ℥ ß. ligni aloës ℥ ij. assæ odoratæ ʒ j. ß. conquassentur grosso modo: & en soyent parfumees estoupes de chanure, ou cotton cardé, & soyent posees chaudement sur la teste. D'auantage, on pourra frotter la teste du patiēt de ceste poudre par l'espace de quinze iours, plus ou moins, à fin de tousiours deseicher les humiditez superflues. ℞. rosarum rub. folior. senæ, stœchados vtriusque añ. m̄. ß. milij ℥ iiij. furfuris loti in vino albo ℥ ij. flor. camom. melil. añ. p. j. sem. anisi ℥ j. salis comm. ℥ ij. soit faicte poudre qu'on mettra en petits sachets de toile, & les fera-on eschauffer dedans vne poësle, & d'iceux on frottera la teste au matin. On peut aussi vser des pilules qui ensuyuent. ℞. pul. hyeræ simplicis ʒ j. agarici recenter trochiscati & rhabarbari electi añ. ʒ ij. myrabalanorum, chebularum ʒ ß. tamarindorum ℈ ij. cum infusione senæ fiat massa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnā octauo quoque die. On peut d'auantage prendre au matin, au temps de la fluxion, vne pilule de la composition suyuante, la tenāt vn quart d'heure en la bouche, la maschant, & crachant continuellement ce qui aura esté attiré & deriué en la bouche. ℞. cubebarum, nucis moscatæ, glycyrrhizæ, anisi añ. ʒ j. pyrethri ʒ ij. mastiches, radicis staphisagriæ, eryngij añ. ʒ ij. Toutes ces choses soyent puluerisees & meslees ensemble, & en soit faict des petits noüets entre deux linges ou taffetas, & soyent formees petites pilules de la grosseur d'vne auelaine. Et pour obtundre la virulence de l'humeur qui cause les goutes, on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle, auec de la conserue de roses, ou de fleurs de rosmarin, par-ce qu'il consomme vne partie des humeurs superflus, & rectifie & obtund l'intemperature du virus arthritique, comme nous auōs dit cy dessus.

Pilules propres.

L'vsage des diuretiques.

Pourquoy sont ordonnees les pilules pour le cerueau.

Parfums.

Apophlegmatique.

L'vsage du theriaque est vtile contre le virus des goutes.

De la

A

De la maniere de viure des Gouteux. CHAP. XVI.

IL ne faut manger viandes sur viandes, c'est à dire, que la digestion ne soit faicte en l'estomach, de peur que le foye n'attire les cruditez par les veines mesaraïques, dont le nourrissement du corps demeure cru & insalubre. Et faut icy noter, que la seconde digestion ne corrige point la premiere, ny la tierce, la seconde. Les viandes doiuent estre de bon suc & de facile digestion, & doiuent estre rosties pour les pituiteux : mais pour les sanguins, choleriques, & melancholiques, plustost boüillies que rosties. Il faut euiter la varieté des viandes en vn repas : aussi tous legumes, le laict & le fromage, & toutes choses acides, comme verjus, vin-aigre, orenges, citrons, & leurs semblables, si ce n'est en petite quantité. Le malade ne doit manger s'il n'a appetit : aussi il ne mangera iusques à satieté, mais se leuera de table auec appetit. Il euitera de manger grands oiseaux, comme cygnes, grues, paons, & leurs semblables : car ils sont de difficile digestion, & engendrent mauuais suc. Les anciens defendent l'vsage ordinaire de chapons, & autres poulailles, par-ce qu'elles sont souuent vexees de podagre, dequoy l'experience faict foy. Les poissons ne leur sont bons, par-ce qu'ils engendrent beaucoup de superfluitez, & aussi se corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amollissent & relaxent l'estomach. Les moins nuisibles, sont ceux que declarerons au chapitre du regime de la Peste. Or entre les bestes à quatre pieds, le veau est recommandé, par-ce qu'il engendre bon suc, & vn sang bien temperé, ioint qu'il est de facile digestion. Le mouton pareillement est bon. Or il faut icy noter, que les gouteux doiuent tenir grand regime, tant au manger qu'au boire : toutesfois il faut auoir esgard au temperament d'vn chacun, diuersifiant les alimens, tant en quantité, qu'en qualité. Car les choleriques & sanguins (pour-ce qu'ils ont la chaleur forte, & qu'ils consommẽt beaucoup) ont besoin de manger d'auantage, par-ce que le ieusner rend la cholere plus acre, & par consequent augmente les douleurs. D'autre part, il ne faut pas qu'ils vsent de viãdes trop humides: car leur humidité agrandist la fluxion, & pourrist les humeurs, & les faict couler aux iointures. On doit espessir la cholere, tant par medicamens pris par dedans, que par dehors, de peur que par sa tenuité, elle ne coule plus facilement aux iointures. Les phlegmatiques, qui ont la chaleur debile, portent presque leur aliment auec eux, & endurent mieux le ieusne: aussi le regime humide leur nuist beaucoup, d'autãt qu'il augmente les defluxiõs. Neantmoins aux vns & aux autres on aura esgard, qu'on ne leur baille rien qui soit de difficile concoction, & de facile corruption. Car à raison de la douleur, ils ont le plus souuẽt vne fiéure lente, laquelle diminue leur chaleur naturelle, & est cause de conuertir leurs alimẽs à pourriture. D'abondant, il se faut bien garder de leur donner trop d'alimens, où la chaleur naturelle estant occupee à la digestion d'iceux, faict moindre concoction des humeurs qui causent les goutes, & ne les peut surmonter. Parquoy les choleriques & sanguins vseront de viandes de bon suc, & de facile digestion, lesquelles seront froides d'elles-mesmes, c'est à dire de leur faculté, ou seront alterees par herbes froides & humides, comme laictue, pourpier, ozeille, & leurs semblables : aussi les semẽces froides concassees, seront mises en leurs potages. Ils pourront vser d'orge-mundé, dans lequel on mettra pareillement semences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, ou si elle est atrophiee, ne doiuent tant manger ny boire qu'ils faisoyent lors que leur corps estoit entier : car la nourriture, qui auoit coustume d'aller à telle partie, coule souuent sur les iointures, & cause la goute : & pour abbreger, ceux qui sont de bonne habitude, & qui viuent sobrement, tenant bon regime, sont peu vexez de goute : mais ceux qui sont fort replets, & bien nourris sans exercice, & excessifs en bonnes & diuerses viandes, ou qui se nourrissent de mauuaises, sont volontiers gouteux.

Marginal notes:

Axiome en medecine.

Les gouteux doiuent euiter la diuersité des viãdes à vn repas.

B

Les gouteux doiuẽt vser peu de poissons.

Le ieusner est contraire aux choleriques.

C

Les phlegmatiques endurent mieux la faim.

D

Ceux qui sont mutilez de quelque mẽbre, doiuent retrancher leur ordinaire.

Du boire des Gouteux. CHAP. XVII.

Incommoditez de trop boire.

CEVX qui sont subiects aux goutes, se doiuent bien garder de boire trop, non seulement de vin, mais aussi de tout breuuage : car cela faict nager la viande en l'estomach, & empesche & esteint la chaleur naturelle, à cause dequoy la concoction est plus difficile : & de là s'ensuyuent grandes cruditez, dont sont engendrez beaucoup d'humeurs sereux & subtils, lesquels facilement coulent aux iointures. Aucuns Medecins ordonnent boire du vin blanc, pour-ce qu'il excite les vrines : ce qui n'est à reietter, moyennant que le corps soit pur & net : mais s'il y a plusieurs excrements & cruditez (& que ce soit à vn corps de temperature chaude) par tel vin seront portees aux iointures, & exciteront les goutes. Parquoy en tel cas il le faut du tout euiter, s'il n'estoit clairet, petit, debile & astringent, à fin qu'il bousche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs choleriques & sereux ne diffluent facilement aux iointures. Et si le patient veut du tout s'en abstenir, ce sera le meilleur : & en lieu d'iceluy, il vsera d'hydromel faict ainsi. ♃. aquæ ℔ iiij. mellis optimi q.s. bulliant ad consumptionem libræ vnius, bene despumando, adde saluiæ p.ß. Et où le patient seroit de temperature phlegmatique, on y adioustera de la canelle, & vn peu de muguette, & clou de girofle. Et pour les choleriques, on fera hippocras d'eau en ceste maniere. ♃. aquæ fontis ℔ iiij. sacchari ℔ ß. colentur per manicam hippocratis sine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ʒ ij. & luy seruira aussi grandement à roborer l'estomach. On peut leur faire vser de ptizane, en laquelle en la fin de la cuisson, on mettra vn peu de roses seiches, ou de syrop de grenades, de peur qu'elle ne soit rendue bilieuse au ventricule : & subit qu'elle sera tiree hors du feu, la faut laisser reposer, & puis la couler par vne manche de drap, ou seruiette blanche. Les phlegmatiques doiuent pareillement vser de viandes de bon suc, & de bonne digestion : mais faut qu'elles soyent chaudes de leur nature, ou alterees de choses chaudes, pourueu qu'ils n'ayent fiéure ou grande chaleur, à raison de la grande douleur : car alors il se faut garder d'alimens chauds. Et pour ces causes, la maniere de viure sera diuersifiee selon l'aduis du docte Medecin, & laissera-on la propre curation, pour subuenir à l'accident. Et aussi il faudra par coniecture artificielle, changer tous les remedes, tant ceux qui sont prins par dedans, qu'appliquez par dehors, selon que la disposition, le temperament, & les accidens le requerront : & à la fin de table, vseront de chair de coings, par-ce qu'elle a puissance de defendre que les vapeurs ne montent de l'estomach au cerueau. Et combien que de sa nature elle esteigne, toutesfois estant prise apres le past, elle lasche le ventre, pour-ce qu'en reserrant l'estomach par haut, elle ayde à faire bonne digestion, & faict aller à la selle. L'exercice est fort profitable contre les goutes, & l'oisiueté est mere d'icelles. Car comme le fer qui est laissé sans estre manié, bien tost se roüille : aussi nostre corps estant sans s'exercer, se remplist d'humeurs superflus, qui est souuent cause des goutes. Ce qu'on voit par experience, qu'entre mille laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, il s'en trouue peu de gouteux. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ses excrements. Et ceux qui sont subiets à auoir la goute aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moyen ne se faict seulement resolution & consumption des excrements qui sont aux parties du corps, mais aussi se faict reuulsion d'iceux. Il faut aussi euiter les passions de l'ame, comme cholere, tristesse, & autres. L'acte venerien doit estre du tout delaissé, pour les causes qu'auons exposees par cy deuant : mais ceux, qui à cause du mariage ne s'en peuuent exempter, en vseront apres que la digestion sera faicte en l'estomach, & s'y gouuerneront si bien, qu'il ne leur fera qu'vn peu de mal.

Il faut oster le vin aux goutes chaudes.

Espece de ptizane.

L'exercice est fort bon aux gouteux.

Vsage de Venus.

Pour

A

Pour roborer les Iointures. CHAP. XVIII.

Friction.

IL reste pour la cure preseruatiue parler de la roboration des iointures, à fin qu'elles puissent resister aux humeurs qui tombent sur icelles. Et pour ce faire, il est bon les frotter soir & matin d'huile d'oliues, non meures, appellee oleum omphacinum, ou d'huile rosat, ausquelles on incorporera sel commun broyé subtilement: on le pourra aussi mesler auec huile commune, & y adiouster de la limature de corne de cerf, par-ce qu'elle deseiche & astreint. Aussi est bon de lauer les iointures de lexiue, faicte en ceste maniere. ℞. Corticum granatorum, nucum cupressi, gallarum, sumach, corticis quercini, añ. ℥ ij. salis communis, aluminis rochæ añ. ℥ j. saluiæ, rorismarini, lauandulæ, lauri, iuæ arthriticæ añ. m̃. j. rosarum rubrarum m̃. ß. Toutes ces choses soyent boüillies ensemble, en six liures de gros vin astringẽt, & lexiue faicte d'eau ferree, auec cendre de chesne: & de ceste decoction, on fera fomentation auec feutres ou esponges. Et icelle faicte, faut bien essuyer les parties auec linges chauds, & se garder du froid. Le suc de senelles vertes delayé en oxycrat, est vn remede singulier. Aussi pour roborer vne partie debilitee de cause froide, on prẽdra de l'eau de vie, & vin vermeil fort astringent, ausquels on fera infuser & tremper, ou faire boüillir in balneo Mariæ, sauge, rosmarin, thym, lauande, laurier, absinthe añ. m̃. j. cloux de girofle, gingembre, poiure, tout concassé añ. ℥ j. & seront les iointures fomentees de ceste misture chaude, soir & matin, à fin d'eschauffer & rectifier l'intemperature delaissee par le froid. On trouue aussi par experience, que fouler la vendange conforte fort les iointures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent pris en la cuue. On peut semblablement faire des petits sachets, dans lesquels on mettra ce qui s'ensuit. ℞. Salis communis, aluminis rochæ, corticum granatorum, sumach, berb. nucum cup. añ. ℥ iiij. fol. saluiæ, rorism. rosar. rubrar. añ. m̃. ß. bulliant omnia simul cum lixiuio, fiat decoctio, pro fotu. Et d'icelle on fomentera les iointures auec esponges, ou feutre assez longuement. Voila ce qu'il me semble pour la roboration des iointures, à fin qu'elles soyent fortifiees contre les fluxions.

Fomẽtatiõ.

B

Pour matiere froide.

C

De la curation palliatiue des Goutes. CHAP. XIX.

Contre les empiriques.

POVR bien proceder à la curation de ceste maladie, il faut considerer la diuersité des causes d'icelle, & les temperamens du corps, & autres choses, lesquelles ne sont tousiours semblables, & partant ne peuuent estre curees par vn seul remede, comme estiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn seul remede guarir toutes especes de goutes: ne considerans pas, que celles qui sont faictes de matiere froide, accompagnãt le virus, demandẽt autre maniere de curer, que celles qui viennẽt de matiere chaude: aussi celles qui sont faictes d'vn seul humeur simple, que celles qui sont faictes de cõposé. Car celles qui sont faictes de cholere pure, causent douleurs grãdes & extremes: mais lors qu'elle est mixtiõnee auec phlegme elle n'est tãt douloureuse. Plus il faut autre remede au cõmencemẽt, qu'à l'accroissemẽt, & ainsi des autres temps. Semblablement selon les parties où sont les goutes. Car en la schiatique n'est besoin d'vser de medicamens repercussifs, s'il n'y auoit grande inflammation: ce qu'on peut bien faire aux autres parties. Finalement si la goute vient du cerueau, il faut vser d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye, & de la masse du sang. Ces choses ainsi premises nous commencerons la cure, non proprement curatiue, mais plustost palliatiue (principalement de celle qui vient par heritage) laquelle consiste en quatre choses: la premiere, à ordonner le regime sur les six choses non naturelles, selon la diuersité des causes: la seconde, à euacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par medecines laxatiues, que par saignees, s'il est besoin: la tierce, par deüement appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuersifiant selon l'humeur qui cause les goutes, à sçauoir, par remedes chauds aux humeurs froids,

D

Les remedes des goutes doiuẽt estre diuersifiez selõ les tẽps & les parties.

Quatre intentions requises à la cure palliatiue des goutes.

& par froids remedes aux humeurs chauds, en les changeant aussi selon les quatre temps: à sçauoir, commencement, accroissement, estat, & declinaison, comme a esté dict. Et s'il y a vne intemperature simple sans matiere, on appliquera remedes alteratifs, sans qu'ils soyent vacuatifs. La quarte, est corriger les accidents, & principalement la douleur, qui en telle affection tourmente extremement les pauures gouteux, voire leur cause quelquesfois vne mort subite, si le virus est grand, comme nous auons dit cy dessus. A

En quoy l'indice pris des choses qui aident ou nuisent est fallacieux.

Or il faut icy noter, que souuent le Chirurgien est deceu à cognoistre la cause de la douleur: car en appliquant remedes froids & narcotiques aux goutes froides, si la douleur s'appaise, on estime que tel humeur soit chaud: ce qui aduient toutesfois, à cause que tels remedes stupefient, endorment & ostent le sentiment de la partie, encores que la cause de la goute soit froide. Au contraire, quelquesfois nous estimons que la matiere soit chaude, combien qu'elle soit froide: pour-ce que quand nous appliquons medicamens chauds, ils appaisent la douleur, en rarefiant, attenuant, resoluant, & dissipant portion de la matiere, par insensible transpiration: & partant à cause de l'aide qui s'ensuit de ces remedes chauds, on pourroit penser que la matiere seroit froide, à cause de ce qu'on dict communément, *Contraria contrariis curantur*: & au contraire, *Similia similibus conseruantur*. Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des choses qui aident ou nuisent, est souuent fallacieux: d'abondant il decoule quelquesfois vne grande quantité de matiere froide, laquelle cause grande douleur: mais c'est à cause du virus, & de quelque humeur cholerique, qui subtilie & conduit l'humeur froid & visqueux aux iointures: lequel humeur virulent & cholerique induit la douleur, & non la pituite: & à cause de la douleur, la partie est chaude & enflammee, & bien souuent cause fiéure, & grande alteration: & alors nous croyons que la cause principale soit chaude, & toutesfois elle est froide: partant nous sommes souuentesfois deceus: & ce qui en est cause, est que la fluxion descend par les nerfs & tendons, ce qui ne nous appert par dehors. D'auãtage quãd les humeurs sont meslez ensemble, quelquesfois la couleur de la partie nous deçoit: car combien qu'elle nous apparoisse citrine, ou blaffarde (ce que veritablement aduient de l'humeur cholerique: lequel aisément, à cause qu'il est de subtile & tenue substance, est ietté du profond du corps à la superficie du cuir) toutesfois il se peut faire que le phlegme sereux decoule aux iointures, & soit la principale cause de la goute, à raison qu'il induit vne grande & extreme douleur, principalement la nuict, & communément lors qu'il est accompagné d'vne portion de l'humeur cholerique: dont le sang & les esprits s'esmouueront, & se monstreront à la superficie du cuir de la partie affectee, qui la ferõt apparoistre rouge & chaude. D'auantage, au moyen de la douleur, il suruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fiéure, laquelle liquefie & subtilie l'humeur, & l'eschauffe, & le faict fluer d'auãtage aux iointures: ioint aussi que l'vrine sera teincte, & le pouls fort esmeu, & toutesfois la cause du mal sera froide. Et partant en tout cas ce seroit grand erreur de vouloir proceder à la cure, comme si la cause de la goute estoit chaude. Vray est qu'il faut souuẽt laisser la propre cure pour suruenir aux accidẽs: au cõtraire, il se peut faire que la cholere soit cause du mal, sans toutesfois que la couleur de la partie affectee demonstre apertement icelle: mais plustost la couleur sera blanche, ou plombine, & la partie froide, à cause du froid de l'air ambiens, ou de quelque application de remede froid, qui aura faict qu'elle represente plustost la qualité du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluons, qu'il ne se faut arrester tousiours à la couleur & froidure de la partie, pour-ce que les humeurs, qui sont profonds au dedãs d'icelle, ne changẽt pas tousiours en couleur le dehors, si ce n'estoit qu'ils perseuerassent long temps. Outre-plus, il aduiẽt souuẽtesfois, que le corps est tant remply d'humeurs gros, espés, visqueux, que Nature en iette vne partie aux iointures, & en laisse vne portion au profond du corps, à cause de l'imbecillité de la vertu expultrice: laquelle portion estant arrestee en quelque partie interieure, faict obstruction & pourriture, dont est engendree vne fiéure intermittente, c'est à dire, qui a relasche quelque espace de temps entre les accés, sçauoir est, si elle se faict aux petites veines: mais elle sera continue, si cela aduient aux grandes veines. Et telle chose aduenant, le Medecin & Chirurgien ne doiuent pas seulement considerer la maladie articulaire, mais beaucoup plus la fiéure: laquelle si elle est continue, apporte tousiours danger au malade, & des-

Autre occasion d'estre deceu.

Troisiesme occasiõ d'estre deceu.

Souuent le Chirurgien laisse la propre cure pour suruenir aux accidens.

Fiéure intermittente qu'est-ce.

A & deshonneur au Medecin : ſi elle eſt intermittente, elle paſſe facilement en continuë, ſi on n'y donne medicaments propres. Car il fault alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, ſi le Medecin cognoiſt qu'il en ſoit beſoin : puis apres auoir preparé & cuit les humeurs, on donnera au patient vne bonne & forte purgation, ſi on void qu'il en ſoit beſoin. Ie dis bonne, de peur que la maladie articulaire ne ſ'augmente : ce qui aduient ſouuent, quand on ne faict qu'eſmouuoir les humeurs ſans les purger : car eſtans eſmeus, ils ſe iettent touſiours ſus la partie affligee. Partant tout cecy giſt en la contemplation du Medecin & Chirurgien, leſquels par coniecture artificielle cognoiſtront la matiere des goutes : à ſçauoir, par la couleur, par le toucher, par l'ayde ou nuiſance des remedes, par le regime que le patient aura auparauant tenu, par ſon temperament, aage, region, par la conſideration du temps de l'annee, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle ſ'eſmeut & eſt plus grande, & quel eſt ſon periode & paroxyſme, auſſi par le iugement des vrines & autres ſuperfluitez qui ſortent du corps du malade : ce que nous auons par cy deuant declaré plus particulierement.

Cōme il faut purger les gouteux.

Signes pour cognoiſtre la matiere des goutes.

B Or aucuns diſent, qu'il ne faut purger ny ſaigner les gouteux pendant leurs grandes douleurs, toutesfois il eſt aiſé de prouuer le contraire. Car veu que la loy de Medecine giſt en addition & detraction, & que la goute vient d'addition & d'augmentation d'humeurs ſuperflus, qui accompagnēt le virus arthritique, ioint que les douleurs ne ſe peuuent appaiſer, ſinon quand la cauſe en eſt hors, il ſ'enſuit neceſſairement, que la ſaignee & purgation ſont grandemēt vtiles. Metrius en ſon Traicté de la goute, dit, qu'il faut touſiours vſer de purgations, pour vuider & euacuer l'humeur ſuperflu, & non ſeulement en la declination, mais auſſi en la force & vigueur de la maladie : ce que nous auons trouué par experience eſtre grandement profitable, & pris d'Hippocrates, diſant, Quand il y a douleur, il faut dōner medecine par bas. Auſſi cela ſe peut prouuer par authorité d'Hippocrates, au liure *De affectionibus*, parlant de *Arthritide*. Et ſemblablement par Galien, au comment. ſur le 23. Aphoriſme de la ſection premiere, qui commande qu'on ſaigne aux grandes inflammations & fiéures ardantes & grandiſſimes douleurs, diſant qu'il n'y a point de meilleur remede : & ſ'ils ne peuuent eſtre aydez par la ſaignee & purgation deuëment faicte, cela aduient (comme dict Galien au liure *De curatione per ſanguinis miſſionem*) que les intemperans, gourmands & yurongnes, ne ſont guaris par purgations, ny par ſaignees, pour-ce que l'intemperance aſſemble abondance d'humeurs crus, leſquels ne cedent aux remedes. Partant les gouteux goulus & intemperans, ne peuuent eſtre aidez par aucuns remedes, combien qu'ils ſoyent adminiſtrez par vraye & bonne methode.

Qu'on peut ſaigner & purger en l'accez arthritique.

C *Quels gens ne ſont ſecourus par ſaignee & purgations.*

Des remedes topiques, ou particuliers, pour matiere froide. *CHAP. XX.*

MAINTENANT il nous faut deſcrire les remedes locaux, ou particuliers, pour contrarier à chacun humeur. Et premierement noteras, que les remedes topiques apportent peu de profit, ſi le corps du gouteux n'eſt pur & net des excrements : ioint qu'il y a danger de renuoyer la fluxion & le virus aux parties nobles par les forts repercuſſifs, dont ſ'enſuit mort ſubite, comme on l'a veu aduenir pluſieurs fois. Parquoy il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres. Or nous traicterons premierement de la douleur cauſee de pituite, ou phlegme : par-ce qu'elle aduient plus ſouuent que de matiere chaude. Au commencement faut vſer de remedes repercuſſifs domeſtiques, ayants faculté d'aſtraindre & ſeicher, non toutesfois en la ſchiatique.

Les remedes topiques ne aident, ſi les generaux ne ont precedé.

D

Cataplaſme repercuſſif.

℞. Foliorum ſabinæ m̄. ß. nucis cupreſſi ℥ iij. aluminis rochæ ℥ j. gummi tragacanthi ℥ iiij. mucilaginis pſyllij, & cydoniorum quantum ſufficit, fiat cataplaſma.

Autre. ℞. Stercoris bubuli recentis ℔ j. mellis roſati ℥ iiij. olei roſati & aceti an̄. ℥ ij. bulliant ſimul parum, fiat cataplaſ. ℞. Olei roſati & myrtini an̄. ℥ ij. pulueris myrrhæ, aloés an̄. ℥ j. acaciæ ℥ ij. ß. incorporentur cum aqua gallarum coctarum, & fiat vnguentum. Autre remede. ℞. Aceti quantum ſufficit, in quo coques ſaluiam, flores camomillæ, meliloti, abſynthij & ebuli an̄. m̄. j. faut tremper la partie en icelle

decoction chaude, & l'y laisser assez longuement: ce que i'ay experimenté plusieurs fois auec bonne issue. Ce remede repousse l'humeur & le consomme, & si fortifie la partie: & le faut faire plusieurs fois, encor qu'il y eust chaleur. Le marc des oliues recent appliqué dessus, sede la douleur: aussi font les orenges seiches, & bouillies en vinaigre, & puis broyees. Autre. ℞. Medij corticis vlmi ℔ ß. caudæ equinæ, stœch. consolidæ maioris añ. m̃. ß. aluminis rochæ, thu. añ. ʒ. iij. far. hord. ℥ v. lixiuij comm. quantum sufficit, fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ secundum artem. Lors que la partie est enflee, la douleur cesse le plus souuent, à cause que la vertu expulsiue a ietté l'humeur du centre à la circonference, c'est à dire, du dedans au dehors: ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dents: lors que le visage s'enfle, on void subit la douleur cesser. Apres auoir ainsi vsé de repercussifs, il faut venir aux resolutifs & euacuatifs: car toute fluxion arrestee sur vne partie, demande vacuation. Et ne se faut esmerueiller si on ne resout tost la matiere contenuë aux ligaments, membranes, & parties nerueuses, parce qu'elles sont solides, & non aisees à resolution, comme sont les parties charneuses.

Experience de l'autheur. — *La douleur interieure cesse quand le dehors s'enfle.* — *Resolution difficile à faire aux parties nerueuses.* — A

Resolutifs. — B

℞. Radicis bryoniæ, sigilli beatæ Mariæ añ. ℥ iiij. bull. in lixiuio, postea terantur & colentur per cetaceum, addendo far. hord. & fabarum añ. ℥ j. olei camomill. ℥ iij. fiat cataplas. Autre. ℞. Farinæ hord. & lupinorum añ. ℥ iij. sulphu. viui & salis commu. añ. ℥ j. mellis communis ℥ v. pulu. aloés & myrrhæ añ. ℥ ß. aquæ vitæ ℥ j. & cum lixiuio fiat cataplas. Autre. ℞. Succi caulium rubrorum, aceti boni añ. ℥ iiij. far. hord. ℥ j. ß. pulueris hermodactylorum ℥ ß. vitellos ouorum numero iij. olei camomill. ℥ iij. croci ℈ ij. Autre. ℞. Radices & caules brassicæ vre, & misce cinerem cum axungia suilla & puluere ireos, & fiat medicamentum. Autre. ℞. Lactis vaccini ℔. ij. micæ panis albi quantum sufficit, bulliant simul addendo pulueris subtilis florum camomill. meliloti añ. m̃. ß. croci ℈ j. vitellos ouorum numero iiij. olei rosarum ℥ iij. butyri recentis ℥ j. terebinthinæ ℥ ij. fiat cataplas. ad formam pultis satis liquidæ. Or il faut noter, que ce cataplasme est propre à toutes douleurs de goutes, soit au cõmencement, à l'accroissement, estat, ou en la fin, & en toutes temperatures: & doit estre renouuellé deux ou trois fois le iour. Le theriaque dissoult en vin, & appliqué, sede grandement la douleur. On peut aussi vser d'emplastres, onguents, cerots, & liniments.

C

Emplastre.

℞. Gummi ammoniaci, bdellij, styracis añ. ℥ ij. cum aceto & aqua vitæ dissolue, & adde far. fœnug. ℥ ß. olei camomill. & anethi añ. ℥ ij. ceræ quantum suffi. fiat emplast. molle. Autre. ℞. Radicis bryoniæ & sigilli beatæ Mariæ añ ℥ v. bulliant in lixiuio complete, & colentur per setaceum, addendo olei camomillæ ℥ ii. seui hircini ℥ iiij. ceræ nouæ quantum sufficit, fiat emplastrum molle. Autre. ℞. Gummi ammoniaci, opopanacis, galbani añ. ℥ ij. dissoluantur in aceto, postea colentur: & adde olei liliorum, terebinth. Vene. añ. ℥ j. picis naualis & ceræ nouæ quant. suff. fiat emplastrum molle.

Autre pour resoudre & appaiser les douleurs, & roborer les iointures.

℞. Succorum radicum enulæ campanæ & ebuli añ. ℥ iij. radicis altheæ ℔. ß. coquantur, & colentur per setaceum, addendo flor. camomill. melilot. sambuci, rorismarini, & hyperici añ. p. ij. nuces cupressi numero iiij. olei chamæmeli, aneti, hyperici, liliorum, & de spica añ. ℥ ij. pinguedinis anatis, gallinæ, & anseris añ. ℥ ß. ranas virides viuas numero vj. catellos duos nuper natos: bulliant omnia simul in ℔ ij. ß. vini odoriferi & vnà aquæ vitæ ad consumptionem succorum & vini, ac ossium catellorum dissolutionem, & fortiter exprimantur: expressioni adde terebinthinæ ℥ iij. ceræ quantum sufficit, fiat emplastrum molle. On peut vser pour mesme effect à resoudre, des emplastres de de Vigo, oxycroceum, de mucilaginibus, de meliloto, & autres semblables: les meslant ensemble, & les liquefiant auec huiles & axunges resolutiues, diminuant ou augmentant leurs forces, comme on verra estre necessaire, & que le mal le requerra.

D

Onguent.

℞. Anserem pinguem, & imple catellis ij. de quibus deme cutem, viscera, caput & pedes: Item accipe ranas numero x. colubros detracta cute in frustula dissectos numero iiij. mithridatij & theriacæ añ. ℥ ß. foliorum saluiæ, rorismarini, thymi, rutæ, añ. m̃. ß. baccarum lauri & iuniperi concassatarum añ. ℥ j. pulueris nucis moscatæ, zinziberis, caryophyllorum, piperis añ. ʒ j. Et du degout soit fait onguent ou liniment auec cire, ou terebenthine de Venise, y adioustant vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaise à merueilles la douleur faite de cause froide. Autre. ℞. gummi pini & ladani, añ. ℥ iiij. gummi elemi & picis naualis añ. ℥ j. ß. terebinthin. Venetæ claræ ℥ vj. olei chamæmeli

A meli & de lilio añ. ℥ iiij. vini rubri ℔ j. ſem. aquæ vitæ & ſaluiæ añ. ℥ vj. omnia ſimul diſſoluantur lento igne, baculo ſemper agitando. Deinde adde pulueris ireos Florentiæ, baccarum lauri & hermodactylorum añ. ℥ ij. ſem. maſtiches, myrrhæ & olibani añ. ℥ ij. farinæ fabarum ℥ iiij. omnia ſimul incorporentur, & fiat vnguentum molle. Autre.

℞. muccaginis ſeminis fœnugræci in aceto extractæ quantum volueris, cui miſce mellis quantum ſufficit: coquantur ſimul, donec ſpiſſitudinem vnguenti acquirant. Ces choſes ſoyent appliquees à la partie malade, & remuees ſi ſouuent qu'on verra eſtre beſoin. Et pour meſme effect, à ſçauoir, à appaiſer la douleur, & reſoudre, on fera des fomentations. Exemple. ℞. fol. rutæ, ſaluiæ, roriſmari. añ. m̃. j. flor. camomil. melilot. añ. m̃. ß. vini albi & lixiuij ſarment. añ. lib. iiij. bul. omnia ſimul, fiat decoctio pro fotu. Autre.

℞. origani, ſatureiæ, calaminthæ, ſaluiæ, roriſm. flor. camomil. meliloti, lauand. hyperici, roſar. rub. abſinth. añ. m̃. j. bulliant cum aceto & vino: fiat decoct. pro fotu.

B Ceſte decoction eſt propre non ſeulement à la goute froide, mais auſſi à celle qui eſt chaude, pource qu'elle reſout, aſtreint, & robore la partie, & garde la defluxion.

Il faut bien prendre garde que les medicaments des goutes ſoyent ſouuent changez: car l'vn profite à vne heure, & nuiſt à l'autre. Que ſi la douleur & l'humeur eſtoyēt ſi opiniaſtres, que par les remedes ſuſdits ils ne vouluſſent debuſquer, alors faudra venir aux plus forts, ſuyuant la doctrine d'Hippocrates, qui dit, qu'aux extremes & rebelles maladies, il faut vſer de forts & violents remedes, comme ceux qui s'enſuyuent.

Changemēt de medicaments.

Hip. Apho. liure 1.

℞. axung. gallinæ, olei laurini, & euphorbij añ. ℥ j. olei maſtiches ℥ j. pulu. euphorb. & pyrethri añ. ʒ j. ou plus ou moins, ſelon l'intemperature qu'on cognoiſtra eſtre en la partie. Ces choſes ſoyent meſlees enſemble, & ſoit fait medicament, duquel on frottera la partie tous les iours. Ce remede eſt bon: car l'euphorbe & pyrethre eſchauffent & ſubtilient, diſſoluent & font reſolution: l'huile & axunge amolliſſent, & l'huile de maſtic par ſon aſtriction empeſche la fluxion nouuelle. Autre. Prenez huile de re-

C gnard, en laquelle on aura fait boüillir des vers de terre, & de la racine d'enule & bryonia, & auec vn peu de terebenthine & cire ſoit fait onguent, lequel amolliſt, attenuë, & reſout l'humeur froid qui eſt aux ioinctures.

Huile de regnard Anodin.

℞. ſem. ſinapi puluериſati & acerrimo aceto diſſoluti ℥ iij. mellis anacardini ℥ ij. aquæ vitæ ℥ j. ſalis com. ʒ ij. Le tout ſoit meſlé, & en ſoit appliqué ſur la douleur.

Autre remede à ceſte intention.

Autre. ℞. picis nigræ ℥ iij. terebinthinæ Ven. ℥ ij. ſulph. viui ſubtiliter pulueriſati ℥ j. euphorbij & pyrethri añ. ℥ ß. emplaſt. oxycrocei ℥ iij. olei quant. ſuf. liquefiant ſimul, & fiat emplaſtrum, extendatur ſuper alutam: & ſoit laiſſee l'eſpace de deux ou trois iours, ſi le malade ſent allegement de ſa douleur: ſinon, ſoit oſté comme deſſus eſt dict.

Pour ceſte meſme intention, on peut appliquer ſur la douleur des orties grieſches, puis lauer le lieu d'eau ſalee: pareillement la fiente de pigeons boulluë aſſez longuement en vinaigre, duquel en ſoit fomentee la partie. Auſſi le veſicatoire fait de leuain bien aigre, cantharides, ſtaphiſagre, & vn peu d'eau de vie, eſt ſouuerain remede pour

D vacuer la matiere conioincte. Car par tels veſicatoires ſort vne certaine ſeroſité & virulence, laquelle eſtant hors, s'enſuit allegeance des douleurs. Or il ne ſe faut eſmerueiller, ſi ces remedes acres, corroſifs, & veſicatifs, donnent allegeance, & appaiſent les douleurs cauſees de matiere froide & pituiteuſe, non plus que les bains froids & humides à bonne & iuſte raiſon profitent aux douleurs compoſees d'humeurs chauds & acres, pource qu'ils humectent, & refroidiſſent. Car il y a des douleurs arthritiques, qui ne peuuent iamais eſtre appaiſees que par remedes plus grands que n'eſt l'intemperature: partant leſdits veſicatoires ne doyuent eſtre deiettez, veu que les anciens ont commandé le fer chaud & ardent, comme nous dirons cy apres. Chriſtofle l'André, en ſon Oecoïatrie, recommande la fiente de bœuf ou de vache, enueloppee de fueilles de choux, ou de vigne, poſee ſus les cendres, & puis chaude appliquee ſus la douleur.

Remede ſingulier aux douleurs des goutes.

A

Remedes locaux pour matiere chaude principalement faite de sang.
CHAP. XXI.

Remedes repercussifs.

IL faut vser de repercussifs au commencemẽt, qui sont froids, secs, & astringents, à fin de cõtrarier aux qualitez du sang qui est chaud & humide, & ce apres les choses vniuerselles. ℞. albumina ouor. numero iiij. succi lactucæ & solani an̄. ℥ j. aquæ rosarum ℥ ij. incorporentur simul, fiat linimentum: lequel sera renouuellé souuent. Autre. Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huile rosat & de myrtilles, vn peu de vinaigre: & de ce soit fait cataplas. Autre.

Autre de semblable vertu.

Prenez sumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demie dragme, acacia, escorce de grenades, balaustes, de chacun vne dragme: eau de plantain & de roses, de chacun trois onces, huile rosat once & demie, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles, de chacun tant qu'il en faudra, & soit fait cataplasme, lequel est fort excellent pour arrester les fluxiõs phlegmoneuses & erysipelateuses. Autre. Prenez mucilage de coings extrait en eau rose, casse mundee, huile rosat & vinaigre, & de ce soit fait cataplasme. Prenez deux ou trois poignees de fueilles de vignes pilees verdes, lesquelles seront faites bouillir en oxycrat d'eau de mareschal, puis on y adioustera vne once de sumach concassé, huile rosat deux onces, farine d'orge tant qu'il en faudra: & soit fait cataplasme, & soit appliqué sur la partie. Autre. ℞. succi semperuiui, hyoscyami & portulacæ an̄. ℥ iiij. corticum mali granati ℥ j. ß. farinæ hordei ℥ v. vini austeri quantum sufficit, fiat cataplasma. Tel cataplasme est fort à loüer, pource que le vin & l'escorce de grenade astreignent, & les ius refroidissent, & la farine aussi d'auantage espessist & forme le cataplasme. Autre. ℞. foliorum hyoscyami, acetosæ an̄. m. j. lesquelles seront enueloppees dans du papier, & cuittes entre deux cendres, & puis pistees auec deux onces d'vnguentum populeum, ou rosat, & soyent appliquez tiedes sur la partie. Autre. ℞. florum iusquiami ℔ ij. ponantur in phiala vitreata, & reconde in fimo equino donec putruerint: accipe ex putredine ℥ ij. in qua dissolue olei de iunipero ℥ ß. fiat linimentum ad vsum. Autre. Prenez des citroüilles pistees, & soyent appliquees dessus. Autre. ℞. mucaginis psyllij, cydoniorum, extractæ in aqua rosarum & solani an̄. ℥ iiij. olei rosati omphacini ℥ ij. vini granatorum ℥ j. vitellos ouorum cum albumine numero iij. camphoræ ℈ iij. incorporentur simul, fiat linimentum. Autre. ℞. olei rosati omphacini ℥ iiij. albumina ouorum cum vitellis numero vj. succi plantaginis, lactucæ, & solani an̄. ℥ j. farinæ hordei ℥ iij. incorporentur simul, fiat cataplasma. Autre. ℞. farinæ hordei & fabarum an̄. ℥ iij. olei rosati ℥ ij. oxycrati quantum sufficit, coquantur simul, fiat cataplasma. Autre. ℞. mucaginis seminis psyllij ℥ iiij. olei rosati ℥ ij. aceti ℥ j. vitellos ouorum numero iij. croci scrupulum vnum, misce: fiat medicamentum.

B

C

Telles goutes estoyent chaudes.

Pline au vingtdeuxiesme liure escrit, qu'vn Iurisconsulte estant à voir vanner son bled ayant les goutes aux pieds, il se mit dans son bled par dessus les genoux, & s'y tint quelque temps, & par ce moyen sa douleur cessa.

D

Experience faite par l'autheur auec bonne issue, touchant la saignee faite de la partie malade.

Or il faut icy noter, que quelquefois la douleur ne se peut seder, à cause de la multitude du sang qui est deflué sur la partie, & partant le faut vacuer: ce que veritablement i'ay pratiqué, faisant ouuerture de la veine plus apparente & proche de la douleur, & subit elle estoit cessee. Il faut aussi noter, qu'il ne faut vser trop des remedes repercussifs, de peur d'endurcir la matiere, qui puis apres à grande difficulté pourroit estre resoluë, & y auroit danger qu'elle ne fust conuertie en nœuds & pierres gypsees: & partant on y prendra garde. Et apres l'vsage des repercussifs, il faut appliquer des resolutifs, qui seront cy apres declarez, à fin de resoudre l'humeur qui pourroit estre demeuré en la ioincture.

Remedes

A

Remedes topiques pour l'humeur cholerique. CHAP. XXII.

Les remedes locaux doyuent estre froids & humides, à fin de contrarier aux deux qualitez de la cholere, qui est chaude & seiche.

Remede repercussif pour la cholere.

Comme fueilles de solanum, portulaca, semperuiuum, hyoscyamus, papauer, acetosa, plantago, aqua frigida, & autres semblables, desquels on fait plusieurs compositions. Exemple. ℞. succi hyoscyami, semperuiui, lactucæ añ. ℥ ij. farinæ hordei ℥ j. olei rosati ℥ ij. agitando simul fiat medicamentum: & soit renouuellé souuent: tel remede sede grandement l'inflammation. Autre. Le cerueau de porc, broyé auec amydon, ou farine d'orge & huile rosat, est vn remede singulier: pareillement les maues cuites en eau, broyees & pilees, & appliquees dessus, sedent grandement la douleur. Autre. ℞. mucaginis psyllij extractæ in aqua solani vel rosarum ℥ ij. farinæ hord. ℥ j. aceti quantum sufficit: fiat linimentum. Autre. ℞. vnguenti rosati Mesuæ & popul. añ. ℥ iij. succi melonum ℥ ij. albumina ouorum numero iij. misceantur simul: & soit fait comme dessus. Pareillement vne esponge imbue en oxycrat, & vn peu espreinte, fait le semblable. Autre. Prenez fueilles de choux rouges deux poignees, cuittes en eau & vinaigre, puis broyees, y adioustant trois moyeufs d'œufs, huile rosat trois onces, farine d'orge tant qu'il suffira: & soit faict cataplasme. On peut aussi prendre le suc cru des choux & des hiebles, roses pistees, huile rosat, & farine d'orge tant qu'il suffist: & soit fait cataplasme. En hyuer qu'on ne peut trouuer des herbes recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'onguent de Galien refrigerant, auec du populeum.

B

℞. Ceræ albæ ℥ j. croci ℈ j. opij ℈ iiij. olei rosati quant. sufficit: macerentur opium & crocus in aceto, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, fiat ceratum: lequel sera estendu sur du linge, & appliqué dessus le lieu dolent, & aux parties voisines, & renouuellé souuent. Or veritablement ce remede est à loüer, à cause qu'il y entre du vinaigre, lequel resout & seiche grandement, & ouure les porositez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres ingrediens, qui dissipent l'acrimonie du virus arthritique, & partant sede les douleurs: ce qu'on a veu à plusieurs. Autres prennent grenoüilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent sur le lieu douloureux. Autres ont trouué que l'eau muqueuse des limaçons rouges, sede grandement la douleur & inflammation. Il faut prendre cinquante ou soixante limaçons rouges, & les mettre dans vn pot de cuiure, & les saupoudrer de sel commun, & les laisser par l'espace d'vn iour entier: puis on les coulera par vne estamine, & d'icelle coulature, on en trempera des linges, lesquels seront appliquez sur le mal, & renouuellez souuent. Et faut icy noter, que s'il y auoit grande inflammation, on fera boüillir les limaçons en vinaigre & eau rose. Cedit remede est fort excellent, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. Et mesme m'a confirmé monsieur le Longemeau, Gentilhomme d'honneur & digne de foy, lequel ayant esté malade & tourmenté d'vne sciatique l'espace de six mois: pour la guarison de laquelle il auoit fait plusieurs remedes, tant vniuersels que particuliers, sans luy rien profiter: en fin receut par cedit moyen guarison, en vsant par l'espace de sept ou huit iours. Pareillement les pommes de citrons ou orenges, cuittes en vinaigre, puis pistees auec vn peu de farine d'orge ou de féues, & appliquez dessus.

Onguent repercussif fort excellent.

C

L'eau de limaçons est sedatiue de douleur causee de matiere chaude.

D

Autre. ℞. pomorum coctorum in lacte lib. j. butyri ℥ j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥ j. fiat cataplasma. Aucuns prennent vn formage frais escremé, battu auec huile rosat, & farine d'orge. Il reprime l'inflammation, & sede la douleur. Autres prennent de la casse recentemēt mundee, & la meslent auec ius de cougourde ou melon. Autres prennent des fueilles de choux, & d'hiebles, ou d'ache, ou les trois ensemble broyees auec vn peu de vinaigre, & les appliquent sur le lieu dolent. Les autres prennent de la semence de lin vne once, & en tirent mucilage auec biere: puis y adioustent huile rosat, & farine d'orge, & en font cataplasme. Autres prennent huile de pauot auec de la chair de citroüille pilez ensemble, & l'appliquent sur la partie dolente.

Autre remede, par lequel a esté guary vn homme en Gascongne, en la ville de Basas, qui auoit esté affligé de la goute fort long temps, auec les plus estranges douleurs qu'on sçauroit excogiter: & n'a senty depuis aucune douleur.

A

Prens vne tuille feſtiere grande, forte & eſpeſſe, & la fay chauffer iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë rouge, laquelle tu mettras dans vne autre tuille pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lict où ſera le malade ne ſe bruſle. Puis tu rempliras la ſuſdite tuille chaude de fueilles d'hiebles, en telle quantité que la partie malade y puiſſe eſtre poſee, & demourer dedans ſans ſe bruſler. Le malade en endurera la chaleur & ſueur l'eſpace d'vne heure ou plus ſ'il peut, radiouſtant derechef des hiebles, apres que les premieres ſeront deſeichees, changeant auſſi de tuille reſchauffee, ſi la premiere ne te ſemble aſſez chaude. Ces choſes faites, la partie ſera eſſuyee auec vn linge : & continuëras leſdites eſtuues douze ou quinze iours le matin, l'eſtomach eſtant à ieun : & apres la partie ſera oincte du liniment ſuyuant, eſtant vn peu chauffé.

℞. ſucci ebuli ℔ j. ß. olei communis ℔ j. miſceantur ſimul & ponantur in vaſe fictili, cuius orificium ſit strictum admodum, & cum luto bene obturatum: poſtea bulliant in duplici vaſe cum vino ad medias diluto, per ſpatium decem vel duodecim horarum : refrigerẽtur & ſeruentur vſui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit his aut ter in die longè à paſtu. Pareillement les racines & fueilles d'hiebles cuites en eau, piſtees, & appliquees ſur la douleur, la ſedent. Semblablement l'huile d'hiebles extraicte en quinte eſſence, eſt ſinguliere pour ſeder les douleurs. Or ſi la douleur eſtoit ſi rebelle qu'elle ne peuſt eſtre ſedee par les remedes ſuſdits, & qu'elle fuſt intolerable auec vne treſgrande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les eſprits fuſſent reſouts & les forces abatues, & que le malade tombaſt en ſyncope : il faut alors vſer de remedes narcotiques & ſtupefactifs, combien que par iceux la temperature de la partie ſoit diſſoluë, & la chaleur naturelle diminuee, voire eſteinte, ſi on en vſoit trop longuement : neantmoins ils doyuent pluſtoſt eſtre appliquez, que de permettre que tout le corps periſſe de douleur intolerable. Leur vertu eſt de grandement refrigerer, & ſeicher, & d'hebeter le ſentiment de la partie : &, qui plus eſt, ils eſpeſſiſſent & incraſſent les humeurs ſubtils, acres & mordicans, comme eſt l'humeur cholerique. Si la matiere eſtoit craſſe & impacte en la partie, alors les faut euiter, ou pour le moins en vſer auec grande diſcretion, de peur d'induire ſtupeur.

B

Vertu de l'huile de hiebles.

Le tẽps auquel il faut vſer de narcotiques.

Vertu des medicamẽts narcotiques.

C

Medicamẽt narcotique.

℞. micæ panis ſecalini parum cocti in lacte ℥ ij. vitellos ouor. numero ij. opij ʒ j. ſuccorum ſolani, hyoſcyami, mandragoræ, portulacæ, ſemperuiui, añ. ℥ j. Le tout ſoit meſlé enſemble, & en ſoit appliqué deſſus, & renouuellé ſouuent. Autre. Prenez fueilles de iuſquiame, ciguë, ozeille de chacun vne poignee, leſquelles ſeront boüillies en oxycrat, puis pilees & broyees auec moyeufs d'œufs cruds, huile roſat deux onces, farine d'orge tant qu'il ſuffira : & ſoit fait cataplaſme, lequel ſera appliqué ſur la douleur, & ſera continué iuſques à ce que l'inflammation ſoit ceſſee. Ce remede eſt fort approuué, & duquel i'ay vſé ſouuent auec bonne iſſue. Autre. ℞. opij ʒ iij. camphoræ ʒ ß. olei nenupharis ℥ j. lactis ℥ ij. vnguenti roſati deſcriptione Galeni ℥ iiij. incorporentur ſimul in mortario. Et de ce en ſoit appliqué ſur la partie.

Vertus de l'eau froide.

Outreplus, l'eau froide appliquee & iettee goute à goute ſur la partie, eſt narcotique & ſtupefactiue, comme dict Hippocrates, Aphoriſ. 25. de la ſect. 5. adiouſtant icelle pour vne autre raiſon, eſtre fort propre en toute eſpece de goute, ſçauoir, empeſchant par ſa vertu repercuſſiue que les humeurs n'affluent d'auantage ſur la partie. Autre. Prenez pommes de mandragore cuittes en laict, puis pilees & appliquees deſſus. Autre. Prenez fueilles de iuſquiame, ciguë, pourpié, laictues cuittes en laict, & ſoyent piſtees & appliquees deſſus. Et qui voudra que ces remedes ſoyent plus froids, ils ne les faudra cuire, mais les appliquer tous cruds. Or ſubit que la douleur & ferueur ſera eſteinte, & ceſſee, il faut deſiſter de tels remedes, & roborer & fortifier la partie auec remedes chauds & reſolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fuſt rendue debile, & intemperee : ou que puis apres elle fuſt ſuiette à toutes fluxions. Parquoy pour la fortifier, il faut vſer de decoctions faites d'herbes reſolutiues, & autres choſes deſcrites cy deuant, ou autres qui ſ'enſuyuent. ℞. gummi ammoniaci, bdellij añ. ℥ j. diſſoluantur in aceto, & paſſentur per ſetaceum, addendo ſtyracis liquidæ, farinæ fœnugræci añ. ℥ ß. pulueris ireos ℥ iij. olei camomillæ ℥ ij. pulueris pyrethri ʒ ij. cum cera, fiat emplaſtrum molle. Autre. ℞. radicum enulæ, ebuli, altheæ añ. ℔ ß. ſeminis lini, fœnugræci añ. ʒ ij. ficuum pinguium numero xxij. coquantur completè, & paſſentur per ſetaceum, addendo pulueris euphorbij ʒ ij. in olei camomill. anet. rutæ, añ. ℥ iij. medullæ

D

Annotation aux ieunes Chirurgiens digne d'eſtre obſeruee.

A medullæ cerui ℥ iiij. fiat cataplasma. Nous auons par cy deuant faict mention de plusieurs autres resolutifs, desquels le Chirurgien se pourra ayder, selon qu'il cognoistra estre besoin : & se gardera de trop resoudre, & seicher, de peur de consumer l'humeur subtil, delaissant le gros endurcy, & putrefié, dont se pourroyent faire des tophes & nœuds, ainsi qu'il se peut faire aussi par l'indeüe application des repercussifs. Ie ne veux encores laisser en arriere, que les anciens ont fort loüé les bains faits d'eau douce, en laquelle on fera boüillir herbes refrigerantes, & sont profitables estans administrez principalement trois heures apres vn legier past : car apres la viande, le bain a plus grand pouuoir de corriger les intemperatures bilieuses, & principalement à ceux qui sõt gresles & de rare texture, parce qu'ils humectẽt l'habitude du corps, & euacuẽt l'humeur cholerique par insensible transpiration: d'autant que les conduits son ouuerts & dilatez par le bain, & les humeurs liquefiez. Apres le bain, il faut oindre tout le corps d'eau & d'huile d'oliue, à fin de humecter & garder que la chaleur naturelle ne s'exhale : & les faut continuer iusques à ce que le Chirurgien verra estre necessaire. Aussi faut B noter que les viandes de gros suc, comme bœuf, pieds de mouton, ris, & leurs semblables, leur sont meilleures que les delicates (pourueu que le malade les digere bien) pource qu'ils incrassent le sang bilieux, dont il n'est si facile à defluer aux iointures.

Le trop vsage de resolutifs fait scirrhe.

Bain apres le past pour les bilieux.

Pourquoy on ordonne les viãdes de gros suc aux coleriques.

Des aydes de la douleur faite d'intemperature sans matiere.
CHAP. XXIII.

IL y a des douleurs aux iointures qui se font d'intemperature sans matiere, ce qui n'aduient pas souuent : toutesfois ie l'ay experimenté sur moy mesme il y a enuiron de dix à douze ans. Estant en hyuer en mon estude vn vent coulis me donna sur la hãche senestre, lequel ie ne sentois alors, à cause que la vertu imaginatiue estoit occupee à l'estude : puis me voulant leuer, il me fut impossible de me pouuoir soustenir debout : & auois vn sentiment C de douleur si extreme & intolerable, qu'il me seroit impossible la descrire, sans aucune apparence d'intemperature, ny de tumeur au sens de la veuë. Lors force me fut me faire mettre dedans le lict: & considerant que le froid (qui est du tout ennemy des parties nerueuses) estoit cause de ma douleur, me feis appliquer plusieurs linges chauds dessus: & neantmoins qu'ils fussent fort chauds, ie ne sentois qu'à peine la chaleur sur l'endroit de ma douleur, tant estoit l'intemperature grande : & és autres parties voisines ie la sentois si bien qu'elle me brusloit, iusques à me faire leuer des vescies. D'auantage ie feis appliquer des sachets remplis d'auoyne & de mil fricassez ensemble, & imbus de vin vermeil: pareillement autresfois y faisois appliquer vescies de bœuf, dans lesquelles y auoit de la decoction d'herbes resolutiues, & n'estoyent qu'à demy pleines, à fin qu'elles adherassent mieux sur le lieu de la douleur. Autresfois y faisois appliquer vne escuelle de bois creuse, presque remplie de cendres chaudes, & par dessus de la saulge, rosmarin & rue vn peu pistez : puis ladicte escuelle estoit couuerte & enueloppee d'vn linge, sur lequel on iettoit eau de vie, de laquelle sortoit vne vapeur humide qui donnoit grãd allegement à ma douleur. Autrefois y faisois appliquer la mie d'vn gros pain D tout recentement tiré du four, arrousee d'eau de vie, & enueloppee dans vne seruiette: semblablement me faisois appliquer aux pieds des bouteilles de terre remplies d'eau bouillante, à fin que l'intemperature fust plus amplement corrigee, d'autant que la chaleur de ce remede peut se communiquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceste extreme douleur me dura enuiron vingt quatre heures, & fut cessee par les remedes susdits. Il y a encore vne autre espece d'humeur excrementicieux, lequel pour estre de substance fort deliee & subtile, ne se peut voir à l'œil, qui s'appelle fuligineux, à cause qu'il est semblable au noir qui s'engendre de la fumee d'vne lampe, lequel estãt accompagné de serosité virulente, passe par tout, faisant des extremes douleurs, tantost à vne partie, tantost à l'autre, ne demandant qu'à sortir : partant luy faut ouurir la porte en quelque sorte que ce soit, ou par application de ventouses & cornets, & scarifications, ou par vesicatoires & cauteres.

Hippo. aph. 18. liure 5.

Moyẽs d'appaiser vne douleur de cause froide.

Ce qu'il faut faire, la douleur cessee des goutes. CHAP. XXIIII.

Moyens de roborer vne partie.

LA douleur estant appaisee, il faut roborer, & fortifier les ioinctures. Or ce mot de roborer, se doit non seulement entendre à vser des astringents, & desiccatifs: mais aussi contrarier à l'indisposition delaissee à la partie. Cõme s'il y a quelque humeur superflu, il faut resoudre: & s'il y a quelque seicheresse, il faut humecter & relascher: & au contraire, si les iointures estoyent trop lubriques & relaxees (comme souuent aduient aux podagres, desquels la goute a esté faicte de matiere pituiteuse) alors faut vser de remedes desiccatifs, & fort astringents: & ainsi des autres intemperatures, comme nous auons dit cy dessus: Outreplus faut entendre, que les podagres apres auoir perdu leur douleur (laquelle commence tantost sous le talon, & quelquefois sous la cauité du pied) neantmoins demeurent lõg temps sans pouuoir marcher qu'à grande peine: à cause que les nerfs & tendons qui sont en grand nombre aux pieds, sont imbus & arrousez d'vn humeur pituiteux, & par ce moyen ont esté relaxez, de sorte qu'ils sont demeurez amollis comme vn parchemin mouillé, qui fait que le pauure podagre ne peut cheminer, & luy semble qu'il marche sur des espines. Et pour le faire cheminer, il faut necessairement consommer l'humeur conioint, & delaissé aux parties nerueuses: qui se fera auec fomentations, cataplasmes, & emplastres astringents & desiccatifs, comme ceux qui s'ensuyuent.

Les podagres ne peuuent cheminer la douleur cessee.

Pour la fomentation, on vsera de celle qui est escrite cy dessus, au chapitre de la roboration des ioinctures: pour la preseruation, augmentant la quantité de l'alum & du sel, adioustant du soulphre vif en pareille quantité: puis on vsera de ceste emplastre.

Emplastre.

℞. massæ emplastri contra rupturam ℥ iiij. terebinth. ℥ ij. pulu. rosarum rubr. nucum cupressi, gallarum, granorum myrthi, & foliorum eiusdem, thu. mastic. caryophyl. añ. ℥ . malaxentur omnia simul manibus inunctis oleo myrthino & mastichino, & fiat emplastrum extensum supra alutam debitæ magnitudinis & latitudinis: & soit apposé sur les pieds tant dessus que dessous: puis faut auoir vne chausse de cuir de chien conroyé, laquelle soit lassee bien proprement sur toute la iambe. Or ceste emplastre est fort vtile, d'autant qu'il fortifie les nerfs, & consume l'humeur imbu en iceux, & empesche la fluxion: & la chausse de cuir de chien conserue la chaleur naturelle: & parce qu'elle comprime & serre, elle empesche aussi la fluxion de ce faire sur les pieds.

Chausse de cuir de chiẽ.

Des tophes ou nœuds qui viennent aux ioinctures des gouteux. CHAP. XXV.

Generation des nœuds & tophes.

EN aucuns gouteux s'engendre des nœuds aux iointures, appellez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberositez: lesquels sont faits par congestion d'vne pituite crasse, visqueuse, crue, & indigeste, accompagnee d'vn humeur bilieux, acre & chaud: lesquels cõioints & delaissez en la partie (pour l'imbecillité d'icelle) ne peuuent estre resouts: & aussi pour la douleur du virus arthritique, il se fait vne autre augmentation de chaleur estrange & aduste, qui consomme & resout la partie la plus subtile de l'humeur, & le gros & terrestre demeure & s'endurcit, & se conuertit en matiere gypseuse & pierreuse, cõme craye: & par consequent sont engendrez des nœuds & pierres, ainsi qu'on voit se faire en la vescie. Pareillement les nœuds se font quelquefois pour indeuë application des medicaments repercussifs & resolutifs, d'autant que par les repercussifs les humeurs se espessissent & congelent, & par les resolutifs le plus subtil se resout, & le reste se tourne en pierre. Parquoy le Chirurgien qui sera appellé pour curer telles defluxions, se doit bien garder de trop longuement vser de remedes repercussifs, resolutifs, & desiccatifs.

Cõme l'indue application des repercussifs & resolutifs causent les nœuds.

Les medicaments qui doyuent amollir, ont vne chaleur moderee, & doyuent mediocrement humecter, pour liquefier l'humeur conioint & attaché en la partie comme l'eau tiede. Aussi on pourra faire bouillir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles

Remedes qui amollissent & rompent le cuir.

A les là decoction de trippes, pieds, & testes de veau, ou de mouton, & autres semblables. Et apres auoir deuëment fomenté, on vsera de ce medicament. ℞. axungiæ humanæ, anseris & gallinæ, medullæ ceruinæ añ. ℥ ij. terebinthinæ Venetæ ℥ j. aquæ vitæ parum, ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum molle.

Apres auoir quelque temps vsé de ce medicament, on vsera de cestuy cy.

℞. rad. altheæ, lilio. bryoniæ, lapathi acuti añ. ℥ iiij. coquant. completè & passentur per setaceum: adde gum. ammon. bdellij, galba. opopana. in aceto diss. añ. ℥ j. medullæ ceruinæ añ. ℥ j. ß. incorporentur simul, & applicentur parti affectæ. Autre. ℞. olei lilio. & amygda. dulcium, medul. cruris cerui añ. ℥ ij. ß. mucaginis seminis lini, altheæ, & fœnugr. añ. ℥ j. ceræ quant. suff. fiat ceratum. Autre. ℞. emplast. de Vigo cum merc. & cerati de œzipo humida descriptione philagrij. añ. ℥ ij. malaxētur simul cum oleo lilio. fiat massa. Autre. ℞. gum. ammon. opopan. galb. bdellij, dissolutorum in aceto añ. ℥ ij. panno lineo collatis adde pulueris sulphu. nitri, sinapi, pyrethri añ. ℥ ß. styracis liquidæ, axungiæ hum. añ. ℥ j. resinæ pini tereb. Vene. añ. ℥ ß. ceræ quantum suff. fiat ceratum molle. Et entre tous autres cestuy cy est fort approuué des anciens, pour rompre le cuir & faire fondre les nodositez putrefiees, & nommément de Gal. liu. 10. des simples 7. & d'Auicenne fen. 22. liure 3. traicté 2. chap. 21. ℞. pedes porcello. bene salsos nu. iij. & veterem pernam cum illis coque, addendo sub finem rad. alth. bryoniæ, lapath. acuti añ. ℥ iij. axung. taur. & medullæ ceruinæ añ. ℥ j. & cum caseo putrefacto, fiat emplast. satis molle ad vsum. Autre bien excellent. ℞. casei acris & putrefacti ℥ iiij. pul. sulph. viui, euphorbij & pyrethri añ. ℥ iij. cōmunis veteris pernæ & pedum porcello. salitorū quod suff. ad incorporandum ducantur in mortario, & fiat empl. ad vsum. Autre. ℞. spumæ nitri ℥ vj. terebinth. ℥ ij. olei veteris ℥ viij. lixiuij quo lanæ pileorum lauantur, & ceræ, quantum sufficit, fiat ceratum satis molle. Et apres l'vsage des remollitifs, on fera vne euaporation, auec la pierre pyrite, ou de moulin, ou d'vne bricque bien chaude, & sur icelle sera ietté de bon vinaigre & eau de vie: car telle vapeur dissoult, subtilie, incise & rompt la matiere grumeuse, gypseuse, & endurcie, & fait souuent ouuerture au cuir. Et ne se faut esmerueiller si tels remedes rompent le cuir, attendu que le plus souuent en tel cas la peau s'ouure d'elle mesme sans nulle incisiō: & pour le dire en vn mot, les remedes qui sont propres à curer les scirrhes, sont bons pour amollir les nodus: mais il faut entendre, que lors qu'il y a matiere conioincte & ia conuertie en pierre par vne autre fluxion, quelquefois se suppure, & est necessaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur superflu contenu à la partie: lequel humeur est laicteux, puis la substance gypseuse qui fait les nodositez, fort dure comme plastre: & apres estre sortie, il faut curer l'vlcere, & mettre l'emplastre de gratia dei, & autres que le Chirurgien verra estre necessaires.

Excellēt medicamēt sur tous pour les nodositez, auquel entre vieil iambon & vieil fromage.

Les nœuds quelquefois suppurent.

Des ventositez qui le plus souuent sont trouuees auec les goutes, & de leurs remedes. CHAP. XXVI.

D PArmy les humeurs accompagnez du virus qui fait la goute, souuentefois est trouuee grande quantité de ventositez, principalement és grandes ioinctures, cōme à la hanche & aux genoüils, qui font quelquefois sortir les os de leur propre lieu: & sont cogneus estre en la partie, en ce que le malade sent grande douleur tensiue, sans pesanteur: & lors qu'on presse dessus du doigt, il n'y demeure point de cauité, cōme aux œdemes: mais l'esprit flatueux repousse & se releue en haut, comme qui presseroit vne balle remplie de vent: ioint aussi que la partie ne peut faire son action, à cause que les vents remplissent les espaces vuides, & empeschent le mouuement de se pouuoir faire. Or aucuns ieunes Chirurgiens mettant les doigts dessus, en esleuāt l'vn & pressant l'autre, sentent la ventosité s'esleuer entre leurs doigts, comme vne inondation de pus ia fait en vne aposteme, & y ayant faict ouuerture, icelle faite n'ont apperceu sortir aucune matiere: & partant ont esté deceuz, & causes de grands accidents, comme augmentation de douleur, & fluxion d'humeurs, qui ont faict desboetter les os hors de leurs ioinctures, & les malades sont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces causes ie conseille aux gouteux, en tel cas,

Signes de ventositez aux ioinctures.

Document pour le ieune Chirurgien.

d'appeller pour leur ayde des Chirurgiens experimentez. On void peu ſouuent telles ventoſitez ſans qu'elles ſoyent accompagnees de quelque humeur pituiteux, lequel n'eſt trop cru ny viſqueux. D'auantage, ces ventoſitez demeurent longuement ſans pouuoir eſtre reſoluës, à cauſe de l'intemperature froide que fait la matiere venteuſe, & des membranes & ligaments qui lient les ioinctures, leſquelles ſont denſes & dures, & par conſequent leurs pores ſont ſerrez, de façon qu'à grande difficulté les matieres ne ſe peuuent euaporer ny ſortir hors. Or pour la curation, il conuient pour conſumer les ventoſitez, vſer de fomentations reſolutiues, carminatiues, diſcutiues, & deſiccatiues : auſquelles auront boüilly fenoil, anis, rue, camomille, melilot, ſaulge, roſmarin, origan, calamenthe, marubium, & leurs ſemblables, cuittes auec vin & lexiue, & vn peu de vinaigre roſat, & du ſel commun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui ſ'enſuit. ℞. olei camomillæ, anethi, rutæ, laurini, añ. ℥ ij. & cum cera alba fiat linimentum, addendo aquæ vitæ parum. D'auantage, apres ce liniment on appliquera ce cataplaſme. ℞. florum camomillæ, meliloti, anethi, roſarum rubrarum puluerif. añ. m̄. j. foliorum maluarum & abſinthij añ. m̄. ß. furfuris m̄. j. bulliant omnia ſimul cum lixiuio & vino rubro : deinde piſtentur cum medulla panis & farina fabarum quantum ſufficit : fiat cataplaſma, addendo olei roſati & myrtini añ. ℥ ij. Aucuns ont loué pour telle diſpoſition, ce remede pour tarir la ventoſité. ℞. axung. ſuillæ ℥ iiij. calcis viuæ ℥ j. ß. Ces choſes ſoyent fort battues en vn mortier, & appliquees deſſus. Autre. ℞. ſtercoris caprini cocti cum vino & aceto añ. ℔ ß. terebinthinæ Venetæ, & mellis communis añ. ℥ ij. aquæ vitæ ℥ ß. pulueris rad. ireos Florentiæ, ſabinæ añ. ʒ iij. olei rutæ & anethi añ. ℥ j. farinæ fabarum quantum ſufficit : fiat cataplaſma ad formam pultis.

Prognoſtic. — *Cure.* — *Remede biẽ carminatif.*

Il faut appliquer des compreſſes trempees (& eſpreintes) en oxycrat, auquel on aura fait bouillir abſinthe, origan, camomille, melilot, rue, ſel commun, y adiouſtant eau de vie : & ſera la partie liee & ſerree le plus qu'il ſera poſſible, & que le malade le pourra endurer. Et ſur la fin pour roborer la partie, on appliquera deſſus de la lexiue faite de cendre de cheſne & de ſerment, en laquelle on aura fait boüillir ſel, ſoulphre, alum de roche, en ſerrant & liant la partie, comme deſſus, auec compreſſes trempees en icelle lexiue. Or ſ'il y auoit grande douleur, alors faudroit laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidents, en frotant la partie de quelque huile carminatiue, auec laine à tout le ſuif, & autres remedes qu'on verra eſtre neceſſaires.

Autre, bon & bien approuué.

De la Sciatique. CHAP. XXVII.

Goute Sciatique, plus douloureuſe que les autres.

MAINTENANT il nous reſte à traitter de la goute Sciatique, laquelle ſur toutes (comme i'ay dict au prognoſtic) emporte le prix pour eſtre la plus douloureuſe, & cauſe grands & extremes accidents, à raiſon de la ioincture qui eſt plus profonde que les autres, & que le plus ſouuent l'humeur eſtant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & viſqueux, difficillement le peut on faire debuſquer de la partie : & viẽt le plus ſouuent apres vne longue maladie d'vn humeur malin, lequel deliurant les parties d'où il eſt venu, cauſe vne extreme douleur, non ſeulement à la ioincture de la hanche, mais encore plus profondement dedans les muſcles de la feſſe, aux aines, genoüils, & iuſques à l'extremité des orteils, & quelquefois aux vertebres des lumbes, qui donne gand tourment au malade : lequel penſe (& auſſi les Medecins & Chirurgiẽs) eſtre vne colique venteuſe ou pierreuſe, ce que n'eſt pas. Mais la cauſe pourquoy on ſent ſi extremes douleurs, eſt à raiſon des nerfs qui viennent des vertebres des lumbes, & de ceux de l'os ſacrum, qui deſcendent & ſe diſſeminent aux muſcles de la cuiſſe & de la iambe, iuſques à l'extremité des orteils : ce que i'ay amplement monſtré en l'Anatomie. Le plus ſouuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, ny autre intemperature à la veuë : par-ce qu'au cuir de ceſte partie y a peu de veines ſuperficielles, & que l'humeur eſt fiché fort profondement, & ne ſe monſtre à la ſuperficie. Auſſi au contraire, nous voyons quelquefois, qu'à raiſon de l'extreme douleur, il ſe fait ſi grand amas d'humeurs & ventoſitez, qui empliſſent la cauité de la boëtte,

Iuſques où s'eſtend la douleur ſciatique. — *La ſciatique eſt ſans tumeur & rougeur.*

A boëtte, & relaxent si fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils chassent l'os du tout hors de sa cauité: & s'il y demeure long temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduit, & qu'il se tienne en sa place, à cause que l'humeur a occupé le lieu & cauité de la teste de l'os femoris, & aussi que les bords de la boëtte (qui sont cartilagineux) se sont estressis, & les ligamens relaxez & allongez: dont s'ensuyuēt plusieurs accidents pernicieux, comme claudication perpetuelle, amaigrissement de toute la cuisse & de la iambe: par-ce que l'os n'est en son lieu naturel, presse les muscles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement: au moyen dequoy les esprits estans ainsi comprimez & arrestez, ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabefient & deuiennent en emaciation, c'est à dire, amaigrissement, non seulement de toute la cuisse & de la iambe: mais quelquefois aussi de tout le corps, auec vne fiéure hectique, qui meine le malade à la mort. Parquoy faut que les Medecins & Chirurgiens, qui seront appellez en telle disposition, ayent grand esgard à ne laisser aduenir tels accidents, & qu'ils vsent de remedes forts & vigoureux, lors qu'il en sera besoin, B comme nous dirons cy apres.

La partie amaigrist quand l'os n'est en sa place naturelle.

Cure de la Sciatique. CHAP. XXVIII.

EN la goute Sciatique, combien que communément elle soit faicte de pituite crasse, toutesfois si le corps du malade abonde en sang, & qu'il soit fort & de tēperature sanguine, il faut faire la saignee: car par icelle il se fait egale vacuation des humeurs: & partant la fluxion ne sera si prompte à courir sur la partie. Ie vous puis asseurer que n'ay iamais trouué plus present remede à seder la douleur causee d'inflammation phlegmoneuse, que la saignee, premierement faicte de la veine basilique au bras qui est du costé malade, comme i'ay dict cy deuant C (à fin de faire reuulsion:) & apres (pour descharger & vacuer la matiere conioincte) de saigner la veine sciatique, qui est sur le malleole exterieur du pied, sçauoir est, si la douleur occupe plus ceste partie: & si elle est plus grande au dedans, faut ouurir la veine saphene, qui est sur le malleole interne: & faut tirer du sang selon qu'on verra estre necessaire. Et à ce faire ie conseille au ieune Chirurgien qu'il appelle le Medecin, à fin qu'il soit present lors qu'on tirera le sang: & où le cas aduiēdroit qu'il ne s'y peust trouuer, & qu'il ordonnast tirer trois pallettes, plus ou moins, de sang des veines sciatique & saphene, il pourroit faillir à la quantité du sang: à cause que pour saigner telles veines aux pieds, il les faut mettre en eau chaude, & le sang se meslant en l'eau, on ne peut bien obseruer la quantité, si ce n'est qu'en faisant mettre le pied du patient dedans le vaisseau auquel sera l'eau, il fera vne marque à la hauteur de l'eau, puis il adioustera deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou moins, selon qu'aura ordonné le Medecin, & fera de rechef vne autre marque audict vaisseau: puis retirera la quantité de l'eau proportiōnee du sang qu'il faudra tirer, & ainsi il ne pourra faillir à tirer plus ou moins la quātité du sang qu'aura ordonné le Medecin. D Pareillement les clysteres forts & aigus sont vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empeschast, comme seroyent vlceres aux intestins & hemorrhoïdes.

Quād il faut saigner en la sciatique.

Choix de la veine sciatique ou saphene.

Subtile obseruation de l'autheur.

℞. Rad. acori ℥ ij. centaurij, rutæ, saluiæ, rorismarini, calamenthi, origani, pulegij, añ. m̄. ß. stœchados arabicæ, florum chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. seminis anisi, fœniculi añ. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue hieræ, diaphœnici añ. ℥ ß. mellis anthosati, & sacchari rubri añ. ℥ j. olei liliorum ℥ iij. fiat clyster. Lequel il faudra accommoder au temperament, aage & au temps, selon la prudence du Medecin. Aussi les purgations vigoureuses, comme les pilules d'hermodactes, fetides, arthritiques, assajeret pour les pituiteux, & autres cy dessus mentionnees. L'electuaire de diacartami purge l'humeur cholerique & pituiteux. Les vomissements frequents (si le malade le peut faire commodément) font euacuation non seulement des humeurs, mais aussi reuulsion d'iceux, comme nous auons dict par cy deuant. Les baings & sueurs sont semblablement bons. Aussi la decoction de gaiac ou de salse parille: & en

Clystere aigu.

Les baings hypocaustes sont propres aux choleriques.

vser tant & si peu qu'on verra estre necessaire. Et si on cognoist qu'il y ait chaleur, on frottera la partie d'oxyrrhodinum, qui est mixtion d'huile rosat & de vinaigre, principalement quand la douleur est profonde. Car le vinaigre, à cause de sa tenuité penetrant iusques au profond, fait voye à l'huile, laquelle de son naturel appaise les douleurs. Aussi on pourra vser d'autres repercussifs, si on cognoist estre besoin : & apres on appliquera remedes qui attirent & resoluent, lesquels ne seront nullement appliquez, que premierement on n'ait fait vacuation vniuerselle, de peur qu'on n'attirast trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fust rendu visqueux & espés. Dont apres les choses vniuerselles, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, on vsera de l'emplastre fait de poix & d'euphorbe & de soulphre, faicte ainsi. ℞. picis naualis ℔ j. sulphuris viui subtiliter puluerisati ℥ ij. euphorbij puluerisati ʒ ij. lardi ℥ ß. fiat emplastrum secundum artem, & extendatur super alutam (dont il faut vser auec prudence, de peur qu'il n'y suruienne inflammation) ou vn emplastre d'ammoniac, euphorbe, terebenthine, propolis, galb. bdell. opop. & semblablement d'huile de saulge, rosmarin, de pyrethre, & autres semblables, extraictes par quinte essence : lesquelles sont bien plus à loüer que les autres, d'autant que d'icelles les vertus sont plus pures, & leur action plus prompte sans comparaison, que celles qui ne sont tirees par quinte essence, parce qu'elles sont de tenue & subtile substance, & penetrent fort profondement, & resoluent & roborent les parties nerueuses. Semblablement on fera des fomentations d'herbes discutientes & resolutiues, comme racines & fueilles d'hiebles, ireos, graine de laurier, geneure, semence de fœnugrec, anis, fenoil, saulge, rosmarin, camomille, melilot, fueilles de sureau, & leurs semblables : & les faut faire cuire en vin & en huile, & de ce soit faite fomentation. Aussi ceste emplastre est fort loüee des anciens pour resouldre & seder la douleur, auec ce qu'elle attire les espines & os pourris. ℞. Seminis vrticæ mundatæ, spumæ boracis, salis ammoniaci, radicis aristolochiæ rotundæ, colocynthidos, terebinth. Venetæ añ. ʒ x. fœnugr. piperis longi, xylobalsami, thuris, myrrhæ, adipis caprilli, gummi pini añ. ʒ v. ceræ ℔. ß. lactis ficus siluestris ʒ iij. ß. Il faut liquefier les choses seiches auec quantité suffisante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé ensemble soit fait emplastre, & en soit appliqué dessus l'os Ischion. Autre. ℞. Sinapi aceto acerrimo dissoluti ℥ ij. fermenti acris ℥ ß. pulueris hermodactylorum ʒ ij. mellis communis ℥ iij. terebinthinæ ℥ iiij. olei laur. & de spica añ. ℥ ij. farinæ fœnugrec. ℥ j. ß. terræ formicarum cum ouis ℔ j. foliorum lauri, saluiæ, rutæ, rorismarini añ. m̃. ß. vermium terrestrium præparatorum ℔. ß. La terre des fourmis, & leurs œufs, & les vers, cuiront à part, auec les herbes hachees auec vin blanc, puis coulees, & en icelle coulature on adioustera les autres choses selon l'art : & de ce soit appliqué sus l'os Ischion, cõme dessus. Autre. ℞. Radicis enulæ campanæ, sigilli Salomonis, bryoniæ, bismaluæ añ. ℥ ij. coquantur completè & pistentur, & passentur per setaceum, addend. farinæ fœnugræci & hordei añ. ℥ j. olei liliorum & camomillæ añ. ℥ ij. terebinth. ℥ iiij. ceræ quantum sufficit, fiat cataplasma. Il resout & appaise la douleur & attire la matiere du profond à la superficie. Autre. ℞. Radicis sigilli beatæ Mariæ ℥ vj. emplastri diachylonis albi ℥ iiij. croci dissoluti in aqua vitæ ʒ ij. terebinthinæ ℥ j. olei de spica nardi quantum sufficit : fiat emplastrum, applicetur super alutam calidè. I'ay appliqué plusieurs fois de la seule racine de sigillum beatæ Mariæ en rouëlles sur toute la hanche, qui a sedé tost la douleur causee de matiere froide. Autre. ℞. Ceræ citrinæ & terebinthinæ abietis añ. ℥ ij. fundantur simul in vase duplici : & vbi refrixerint, adde pulueris hermodactylorum ℥ ß. florum camomillæ, iridis Florentiæ añ ʒ iij. spicæ nardi, florum thymi añ. ʒ ij. interioris cinnamomi electi & seminis nasturtij añ. ʒ ij. croci ℈ iiij. malaxentur simul manibus axungia porci vetere non salita vnctis, & fiat massa emplastri. Et si par ces remedes on ne peut seder la douleur, alors faut venir aux plus forts, comme appliquer dessus grandes ventouses auec grande flamme pour attirer l'humeur du profond à la superficie: puis appliquer vesicatoires, à fin que lon face vacuation manifeste de l'humeur contenu à la partie.

Vertu des huiles de quinte essence.

Auicenne loue ceste emplastre.

Experience faite par l'autheur.

Vesicatoire.

℞. Cantharidum, quibus detractæ sunt alæ ʒ ij. staphidis agriæ ʒ iij. sinapi ʒ j. ß. fermenti acerrimi ℥ ß. Ces choses soyent incorporees ensemble, & soit fait vesicatoire.

Autre. Prenez l'interieur de l'escorce de viorne, le poix de deux escus, & appliquez au dessous de la douleur. Les vlceres faictes par les vescies seront tenuës longuement

ouuertes,

A ouuertes, à fin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie. Si la cuisse tombe en atrophie, on y procedera en la maniere qu'auons declaré, traictant des accidens des fractures & luxations. Et si pour tous ces remedes le pauure gouteux ne trouue allegemẽt de son mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandemẽt d'Hipp. qui dict, que ceux qui sont affligez de douleur diuturne en l'Ischion, la cuisse se luxe, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, si on ne les cauterise. Aussi Celse commande qu'on vlcere la peau aux vieilles douleurs schiatiques en trois ou quatre lieux, auec cauteres: car toutes telles douleurs, quand elles sont enuieillies, à grande peine peuuẽt estre guaries sans brusleures: & a on veu plusieurs qui ont recouuert santé apres l'application des cauteres. Parquoy pour seder l'extreme douleur, & prohiber les accidens predits, on appliquera trois ou quatre cauteres actuels ou potẽtiels, autour de la ioincture de l'Ischiõ, les faisans profonder en la chair l'espesseur d'vn doigt (plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre) se donnant garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le Chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuertes, à fin de donner issue à la matiere cõiointe, qui a esté de long temps retenue en la partie affectee, qui se fera par le moyẽ de petites boullettes faictes d'or ou d'argent, gentiane, ou de cire fondue auec pouldre de vitriol ou de mercure, ou d'autre matiere catheretique.

Hipp. Aph. 60. liu. 6.

Celse liu. 4.

B

Or les cauteres profitent pareillement, à cause qu'eschauffant la partie, aussi ils eschauffent & dissoluent les humeurs froids, & subtilient les gros & visqueux, & les attirent dehors pour estre euacuez par les excremens qui iettent les vlceres: & aussi que les ligamens se reserrent par les cicatrices, & la partie affectee demeure puis apres fortifiee. Annotation au ieune Chirurgien, c'est qu'il faut faire flechir & estendre la cuisse malade de celuy qui aura vne schiatique, de quelque cause que ce soit, de peur que le ligamẽt cartilagineux, qui lie les os, ensemble ne s'enfle au dedans de la iointure, & que les os ne se conioignent ensemble, & se face vn Enchilosis.

Autre vtilité des cauteres.

De la Goute grampe. *CHAP. XXIX.*

C LA Goute grampe est vne espece de conuulsion, faicte d'vne matiere flatulente, par le moyen de laquelle souuẽtesfois le col, les bras, & iambes, sont par vne grande force retirees, ou estendues, causant vne extreme douleur, non toutesfois de longue duree. La cause d'vn tel mal est vne vapeur crasse & lente, qui est entre les membranes des muscles. Qui vient plustost de nuict que de iour, à raison que la chaleur naturelle & esprits se retirẽt au cẽtre du corps, qui faict que la matiere flatulente s'esleue, & faict tension aux parties, où s'introduit la goute grampe. Aussi quelquesfois vient à ceux qui nagent en eau froide, qui les faict noyer, pour l'impotence qu'ils ont, ne pouuans nager, demeurãs immobiles, par-ce que par la frigidité de l'eau, le cuir est espessi & retrait, & les pores clos, de sorte qu'il ne se peut faire euaporation de ladite matiere flatulente, mais au contraire elle s'augmente par l'eau froide. Ceux qui sont addonnez à yurongnerie, oisiueté, & paresse, pour les cruditez qu'ils amassent, sont le plus souuent espris de ceste maladie. Pour la cure, faut tenir bon regime, & trauailler moderément, & roborer les parties où tel mal aduient: qui se fera par frictions longues, auec linges chauds, & eau de vie, en laquelle on aura infusé fueilles de sauge, rosmarin, thym, sariette, lauande, clous de girofles, gingembre, ou autres semblables discutiens & resolutifs. Et pour seder la douleur, lors que la goute grampe occupe quelque partie, promptement elle sera appaisee par friction, ou par extension, ou flexion, ou par cheminer.

Descriptiõ.

Cause.

Pourquoy elle vient plustost de nuict.

Prognostic.

Cure.

D

Fin du dixhuitiesme Liure, Des goutes.

TABLE DES CHAPITRES DV DIXNEVFIESME LIVRE, DE LA GROSSE VEROLLE.

AV LECTEVR.

Je n'ay voulu laisser en arriere à parler de la grosse Verolle. Et pour ce faire, i'ay pris la plus grande part de ce qu'en auoit escrit defunct Thierry de Hery, Chirurgien demeurant à Paris: lequel en a autant bien traicté qu'aucun de ceux que i'ay peu lire, qui en auoyent parlé deuant luy. Et pour-ce n'ay voulu changer sa methode & maniere de practiquer, à raison que n'eusse sceu mieux faire: & l'ay inseré en ce present liure pour deux raisons. La premiere, à fin que le ieune Chirurgien ne desirast la methode de guarir ceste maladie en ce present Oeuure. La seconde, pour le faire renaistre si possible m'estoit, pour la preud'hommie du personnage, & bonne amitié que nous auions ensemble dés nos ieunes ans.

DIXNEVF-

A

DIXNEVFIESME LIVRE, traictant de la grosse Verolle, dicte maladie Venerienne, & des accidens qui adviennent à icelle.

B

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Description de la Verolle. CHAPITRE I.

C

LEs François nomment ceste maladie, la maladie de Naples : & les Neapolitains, lo mal di Françose : les Geneuois, lo malle di brosuse : les Espagnols, la bouez : les Allemans, Françouse : les Latins, *Pudendagra*. Tous lesquels noms ont esté ainsi imposez selon le plaisir des nations : mais pour ne faillir, ie suis d'aduis que si le François en est vexé, que lon l'appelle la maladie du François : & si c'est le Neapolitain, la maladie du Neapolitain : & ainsi des autres nations. Et ne faut estre curieux des noms, pourueu que lon entende la chose par eux signifiee. Verolle est vne maladie, causee par attouchement, & principalement de compagnie charnelle, auec qualité occulte, commençant le plus souuent par vlceres des parties honteuses, pustules en la teste, & en autres parties exterieures, infectant aussi les parties internes, auec douleurs nocturnes extremes à la teste, espaules, iointures, & autres parties. Et par succession de temps faict des nodositez, alteration, & caries aux os, les liquefiant, comme si c'estoit metal fondu, laissant les parties charneuses d'autour, souuent en leur entier : ensemble cause plusieurs autres & diuers accidens, comme corruption totale des parties, selon l'intemperature & cachexie des corps, & la diuturnité du temps que le malade en sera espris. Car aucuns perdent vn œil, & souuent les deux, ou vne bonne portion des paupieres, & les malades demeurent apres estre curez, hideux à regarder, ayans les yeux eraillez. Autres perdent l'ouye : autres le nez : autres ont le palais troüé auecques deperdition d'os, qui est cause de les faire parler Renaud : autres ont la bouche torse, comme renieurs de Dieu : autres perdent le cultiueur du champ de nature humaine, de façon qu'ils demeurent apres steriles : & les femmes y laissent la moitié, & quelquesfois d'auantage de leurs parties genitales : qui faict qu'elles sont laissees, comme inhabiles d'auoir la compagnie des hommes : & à

D

Diuers nōs de la maladie venerienne.

Verolle, est vne cōfusiō de diuers accidens conioints ensemble.

Accidens de la verolle.

d'aucuns par vn reliqua d'vne chaude-pisse, se procree des carnositez en la verge, qui faict que iamais ne peuuent pisser que par le benefice d'vne sonde, & souuent meurent par vne suppression d'vrine, ou d'vne gangrene à la verge. Autres demeurent impotens des bras ou iambes, cheminans tout le cours de leur vie, à potences. Autres demeurent en vne contraction de tous leurs membres, de maniere qu'il ne leur reste que la parole, qui est le plus souuent en criant & lamentant, maudissant l'heure qu'ils ont esté engendrez. Autres demeurent asthmatiques & hectiques, auec vne fiéure lente, & meurent tabides & deseichez : aucuns deuiennent lepreux : autres ont des vlceres putrides chancreuses & corrosiues à la gorge, & és autres parties du corps : aucuns ont vne cheute de poil, dicte alopecie, ou pellade: autres des dartres squammeuses aux pieds & mains : il se concret à d'aucuns, des boutons & pustules dans le conduit de l'vrine, qui s'exulcerent & enflamment, & se tumefient, de façon que les malades ne peuuent vriner, puis la gangrene & mortification suruiennent : qui faict, que pour leur sauuer la vie, leur conuient entierement couper la verge si on n'y remedie. Aucuns sont vexez d'epilepsie : autres de flux de ventre, iettans les matieres sanguinolentes & corrompues. Et pour le dire en vn mot, on peut voir la verolle compliquee de toutes especes de maladies, lesquelles ne se peuuent guarir sans ablation du virus verollicque, auec son alexipharmaque, qui est le vif-argent, que lon peut comparer à vn furet, faisant sortir le connin hors de son terrier.

Vif-argent antidote de l'humeur verollique.

Des causes de la Verolle. CHAP. II.

Deux causes de la verolle.

La verolle est le fleau miserable des paillars.

Comment la verolle se prend par le coït.

IL y a deux causes de la Verolle. La premiere vient par vne faculté specifique & occulte, laquelle n'est subiecte à aucune demonstration : on la peut toutesfois attribuer à l'ire de Dieu, lequel a permis que ceste maladie tombast sus le genre humain, pour refrener leur lasciueté & desbordee concupiscence. La seconde, est pour auoir eu compagnie d'homme ou de femme ayãt ladite maladie, laquelle se prend à cause que l'homme aura à la verge quelques vlceres de verolle ou chaude-pisse, ou la femme à sa matrice : ou qu'elle aura vne chaude-pisse (qu'elles appellent fleurs blanches) ou de la semence recentement receüe de quelque verollé : & par le contact de la verge, la mucosité & sanie virulente retenue aux rugositez du col de sa matrice, s'imprime aux porositez de la verge, causant vlceres malins, ou chaude-pisse. Puis le virus pullulera & cheminera par les veines, arteres, & nerfs aux parties nobles : ainsi que lon voit le feu espris à vne corde d'hacquebutte : & le foye se resentant de tel vice, souuent par sa faculté expultrice, chasse ledit virus aux aines, & faict apostemes appellees bubons (vulgairement poulains) lesquels s'ils ne iettent leur gourme, & retournent au dedans par delitescence, ce venin infecte la masse du sang, dont s'ensuit la verolle. Toutesfois elle peut aduenir par autre cause, comme par la reception de l'haleine infectee d'vn verollé, ou verollee, baisant plusieurs fois vn enfant: ce qui n'est hors de raison. Car par la reception des vapeurs corrompues, le virus se peut imprimer au corps de l'enfant, attendu sa delicatesse & rarité puerile. Pareillement pour auoir extraict & receu vn enfant d'vne femme verollee, les matrones en peuuent estre entachees, d'autant que par les porositez de leurs mains, le virus se communique aux veines & arteres, & d'icelles par tout le corps. Aussi par experience on voit, que gens de toutes complexions, sexes, soyent enfans, adolescens, hommes en aages consistans, solides, & robustes, couchans auec autres infectez de ceste maladie, sans aucune compagnie charnelle s'en trouuent atteints & espris. Il ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn verollé, si la sueur ou sanie sortant de quelque vlcere, infecte les draps & couuerture, estans imbus de ce venin : à cause que nos veines & arteres attirent l'air, mettant en nos corps la qualité maligne des excremens imprimez aux linceuls. Autant en sera-il de manger & boire aux vaisseaux où ils auront beu & mangé: car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse, contenue entre leurs dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi qu'aux lepreux, ou que la baue d'vn chien enragé en la sienne. Semblablement les enfans allaictans nourrices verollees en sont infectez: attendu que le laict n'est que sang blanchy, lequel estant infecté du virus, & l'enfant en estant nourry,

Si le poulain ne iette sa gourme, est cause de verolle.

Autre cause de verolle.

Espece de cause de verolle admirable.

A nourry,en prend les mesmes qualitez. D'autant que nous retenõs de la nature dequoy nous sommes nourris. Souuent aussi l'enfant ayant la verolle, la donne à sa mere nourrice : car par la grande chaleur & vlcere qu'il a en sa bouche, & par les vapeurs qui s'eleuent de son corps,il imprime au mammelon,qui est poreux,laxe & rare, le virus qui subit se communique par tout le corps, qui premierement & le plus souuent se monstre au mammelon.

L'enfant peut donner la verolle à sa mere.

En cest endroit ie veux bien reciter ceste histoire. Vne honneste & riche femme pria son mary qu'il luy permist d'estre nourrice d'vn sien enfant : ce que luy accorda, pourueu qu'elle print vne autre nourrice pour la soulager à nourrir l'enfant.Icelle nourrice auoit la verolle,& la bailla à l'enfant,& l'enfant à la mere,& la mere au mary, & le mary à deux autres petits enfans, qu'il faisoit ordinairement boire & manger, & souuent coucher auecques luy, non ayant cognoissance qu'il fust entaché de ceste maladie. Or la mere considerant que le petit enfant ne profitoit aucunement, & qu'il estoit en cry perpetuel, m'enuoya querir pour cognoistre sa maladie, qui ne fut difficile à iu-B ger : d'autãt qu'il estoit tout couuert de boutons & pustules,& que les tetins de la nourrice estoyent tous vlcerez : pareillement ceux de la mere, ayant sus son corps plusieurs boutons : & semblablement le pere, & les deux petits enfans, dont l'vn estoit aagé de trois, & l'autre de quatre ans.Lors declaray au pere & mere qu'ils estoyent tous entachez de la verolle, ce qui estoit prouenu par la nourrice : lesquels i'ay traicté, & furent tous guaris, reste le petit enfant qui mourut : & la nourrice eut le foüet sous la custode, & l'eust eu par les quarrefours,n'eust esté de crainte de deshonnorer la maison.

Histoire memorable.

Ceux qui sont entachez de verolle, ne peuuent profiter.

En quel humeur le virus verollique est enraciné. CHAP. III.

COMBIEN que selon aucuns, la cause antecedente de ceste maladie se faict indifferemment des quatre humeurs : toutesfois il me semble que le fondement & la cause materielle premiere & principale d'icelle, est vne matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree C & viciee par ce virus : lequel consequemment altere & corrompt les autres humeurs, selon la preparation qu'ils auront à le receuoir. Et pour probation que ce virus est fondé en l'humeur pituiteux, c'est que par l'euacuation qui se faict de cest humeur, soit par flux de bouche ou de ventre, ou par l'vrine, sueurs, & en toutes temperatures, soit choleriques,sanguines,ou melancholiques, ladite verolle est guarie : ce que lon voit par experience. Aussi que les paroxysmes & mouuemens des douleurs se font la nuict plus que le iour, par-ce que lors la matiere est en son rut & mouuement, faisant distension au perioste, membranes, & autres parties nerueuses, & retourne tous les iours en mesme maniere que faict vne fiéure quotidienne, causee d'humeur pituiteux. Aussi lon voit que les choleriques, sanguins,& melancholiques,ne peuuent estre guaris que par l'euacuation de l'humeur pituiteux, & sont tous ou la plus part des accidens suyuans ceste maladie,causez d'humeurs froids.Pareillement les malades se sentent blessez auec choses froides, & aydez & guaris par choses chaudes, soit par decoctions, onguens, em-D plastres,parfums,& autres remedes,pris tant par dedans, que par dehors. D'abondant en toutes pustules ou vlceres, on trouue vne dureté en la racine, encore qu'elles apparoissent exterieurement bilieuses ou sanguines : car les ayant ouuertes, on les trouuera farcies d'vne matiere gypseuse & blãche,ou vne pituite crasse,ou vn pus visqueux : aussi les parties froides & spermatiques en sont plus affectees que les chaudes. Les exostoses ou nodus, ne sont procreées que d'vne pituite crasse & visqueuse. Aussi les vlceres ne peuuẽt estre curez, que le corps ne soit vacué,& principalement par sueur: parquoy si la matiere estoit chaude & seiche,seroit plustost entretenue par tels remedes, que guarie. Pareillement on voit que ladite verolle est guarie par remedes chauds & secs, comme par la decoction de gaiac,d'esquine,salse parille, & vif-argent, & autres choses prouoquans la sueur.

Le fondemẽt de ceste maladie est à la pituite visqueuse & froide.

Premiere raison.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme & cinquiesme.

De la Pelade.

La Pelade se faict d'humeur sereuse introduite sous le cuir, qui corrode les cheueux.

La pelade.

On cognoiſt ladite pelade quand on voit deperdition de poil à la teſte, barbe, & ſourcils. Elle eſt pluſtoſt curee par l'onction, que par la diette. Rondelet eſcrit que pour faire renaiſtre le poil, faut prendre vne taupe, & la faire bouillir, & en frotter la partie. D'auantage, ceſte maladie ſe cache au corps vn an, ſans demonſtrer quelquesfois ſignes apparens: ce que ne font les maladies cauſees d'intemperature chaude. Parquoy ces choſes conſiderees, on peut conclure, que la baſe & fondement du virus verollique eſt l'humeur pituiteux: toutesfois elle peut eſtre compliquee auec autres humeurs, comme il appert aux tumeurs contre nature, leſquelles ſe treuuent peu ou point, qui purement & ſimplement ſoyent faictes d'vn ſeul humeur: mais celuy qui domine en la tumeur, prend la denomination, comme nous auons dit au traicté des Tumeurs contre nature.

Sixieſme.

Signes de la Verolle. CHAP. IIII.

Source des chaude-piſſes.

LORS que la verolle eſt recente, il ſ'apparoiſt vlceres à la verge, ou à la vulue, tumeurs aux aines, chaude-piſſe, iettant quelquesfois ſanie puante & fort fetide, laquelle prouient des paraſtates, ou des vlceres qui ſont au conduit de la verge: ils ont auſſi douleurs aux iointures, teſte, eſpaules, & autres parties, auec vne laſſitude des bras & iambes, de façon que les malades diſent qu'il leur ſemble auoir eſté battus de baſtons, ne pouuans cheminer, ny porter leurs mains ſur la teſte, ſinon auec grande difficulté. Il leur ſuruient inflammation à la bouche, & tumeur aux amygdales, qui les garde de bien parler, & aualler leurs viandes, & meſmes leur ſaliue: auſſi ils ont puſtules, & boutons à la teſte, & par tout le corps, & ſouuent vn chappelet autour du front, cheute de poil (dicte alopecie, ou pelade) à la teſte, ſourcils, & à la barbe, auec amaigriſſement de tout le corps.

Chappelet de boutons.

Signes certains de la verolle.

Il faut icy noter, que tous ces ſignes ne ſuruiennent pas à chacun malade, mais aucuns d'iceux. Les plus certains ſont, quand le malade a quelque vlcere malin aux parties honteuſes calleux, dur & difficile & encores que les vlceres ſoyent conſolidees: & qu'il y reſte certaine dureté, principalement à la verge, cela denonce la verolle à curer, & apparoiſſent tumeurs aux aines, qui ſ'en retournent dedans le corps ſans ſe ſuppurer. Et lors qu'il ſuruient aucun des ſignes ſuſdits, il faut iuger qu'ils ont la verolle: toutesfois il faut bien noter, que pluſieurs ont ſignes euidens de la verolle, ſans qu'ils ayent vlceres à la verge, ny bubons aux aines, ne chaude-piſſe, neantmoins qu'en telles parties le plus ſouuent ſ'apparoiſſent les premiers ſignes: mais ont quelques vlceres ou puſtules en autres parties, leſquelles ne peuuēt eſtre curees, quelque diligēce qu'on y puiſſe faire, ſi ce n'eſt par le benefice du vif-argent. Lors qu'elle eſt inueteree, les douleurs ſont fixes & arreſtees, auec tophes ou nodus: carie & pourriture aux os de la teſte, ou aux bras, & au deuant des iambes: auſſi ils ont des tumeurs noüeuſes, remplies de matiere dure, en maniere de chaſtaignes, ou comme vn nerf ou tendon pourry, qui ſont fort enracinees: & apres eſtre ouuertes, degenerent en diuerſes eſpeces d'vlceres, à ſçauoir, putrides, & corroſiues, & autres, ſelon la diuerſité des corps. Les douleurs vexent plus les malades la nuict que le iour: ce qui aduient, pour-ce qu'eſtans tenus chaudement, icelle chaleur eſmeut l'humeur: ioint que le virus verollique ſ'attache le plus ſouuent à l'humeur pituiteux, lequel la nuict a ſon mouuement: partant il ſ'eſleue & diſtend le perioſte, & autres parties nerueuſes, qui eſt cauſe auec l'acrimonie du virus, faire de grandes douleurs. Qu'il ſoit vray, les pauures verollez au matin, apres auoir crié toute la nuict, commencent à ſe repoſer: par-ce que ledit humeur pituiteux commence à ſ'abaiſſer, & quitter place au ſang, qui a ſa domination au matin. On peut icy adiouſter autre raiſon, c'eſt que le malade ne trouuant occaſion de parler la nuict à aucuns, & voir choſes diuerſes, ſon eſprit eſt attentif du tout à ſa douleur.

Signes de verolle inueteree.

Pourquoy les verollez ſont plus tourmentez la nuict que le iour.

Du Progno-

A

Du Prognostic. CHAP. V.

SI ceste maladie est recente auec peu d'accidens, comme pustules, & quelques petites douleurs mobiles,& que le corps soit ieune & de bõne habitude,& que le temps soit commode,comme le Printemps,la cure se fera facilement.Mais à l'opposite,celle qui est inueteree auec grand nombre d'accidens,comme douleurs de teste, nodus,& carie aux os, pareillemẽt vlceres cacoëthes en corps fort extenuez, debiles, & qui auront esté par diuerses fois pensez par empiriques, ou bien par personnes methodiques, qui n'aurõt rien oublié selon l'art à executer: à quoy toutesfois la maladie n'aura voulu ceder par sa grãde malice,de façon que le virus sera plus fort que les remedes: & aussi lors que le malade est fort emacié,sec,& hectique (pour la consommation de l'humidité radicale) lors sera du tout incurable.Parquoy à tels faut ordonner cure palliatiue,toutesfois faut vser B de grande prudence en prognostiquant, pour n'encourir mauuaise reputation: par-ce que lon en a veu plusieurs que lon estimoit ne deuoir iamais recouurer santé,auoir esté guaris: car Dieu & Nature font souuent choses admirables.Les ieunes qui sont de texture mollasse, rare & delicate, sont plus disposez à receuoir tel virus, que ceux qui sont de contraires temperatures,& non preparez à receuoir tel venin. Comme nous voyons en temps de peste,que tous ceux d'vne maison en seront morts, & qu'aucuns conuerseront auec eux iour & nuict,voire à ieun ou saouls, qui ne prendront aucun mal: ce qui appert souuent en aucuns,qui habiteront auec femmes infectees,& ne prendront la verolle, là où les autres qui n'en auront tiré qu'vne seule pauure dragme,la prendront. Et quant aux douleurs dictes goutes,elles different de celles qui sont vulgaires: car les vulgaires ont certains periodes & paroxysmes,& celles de la verolle sont presque cõtinuelles. En outre, les goutes vulgaires demeurent quelquesfois, non seulement cinq ou six ans ou plus,cachees en vn corps: mais aussi toute la vie d'vn homme,viuant de bon regime,sans qu'il s'en ressente,& toutesfois les enfans yssans de luy en seront affligez: ce qui C n'est pas ainsi de celles de la verolle.Car on les voit ordinairement,ou souuent guarir auec toutes leurs racines,sans iamais recidiuer de pere au fils.D'auãtage,les goutes qu'on appelle naturelles, occupent les iointures, & y causent des nodus, dedans lesquels on trouue vne matiere pierreuse & gypseuse,& celles de la verolle occupent plustost le milieu des os, les rendans carieux & pourris: s'il y a vlceres à la verge, sont difficiles à guarir, & apres les auoir cicatrisees, s'il demeure dureté au lieu, telle chose infalliblement monstre le malade auoir la verolle. Quant au reste du prognostic, la verolle du temps present est beaucoup moins cruelle & plus aisee à guarir, qu'elle n'estoit le temps passé de son premier commencement: car elle s'adoucit de iour en iour euidemment.Les Astrologues estiment la cause de cecy prouenir de ce que les influences du Ciel, qui semblent auoir premierement causé telle maladie, semblent aussi par laps de temps,& contraires reuolutions estre affoiblies: tellement qu'il y a apparence, qu'auec le temps elle se perdra comme fit la Mentagre,qui luy resemble en plusieurs accidẽs,& qui affligea beaucoup les Romains sous le regne de l'Empereur Tibere: Et la Lichene, qui sous D Claude son successeur molesta, non seulement l'Italie,mais aussi toute l'Europe. Mais les Medecins aiment mieux attribuer la cause de tel adoucissement, à l'inuention d'vne infinité d'excellens remedes,que plusieurs gẽs de bon esprit ont recherché diligemmẽt pour opposer à vn mal si cruel. Que puis-ie dire d'auantage du prognostic? C'est que plusieurs ayans gaigné la verolle, subit l'appetit venerien est quasi comme esteint, & la verge se rend mollasse,& tombent en vne tristesse: puis peu-à-peu le mal accroist,accõpagné de plusieurs & diuers accidẽs,comme nous auõs dit. A ceux qui ont les humeurs subtils,suruiẽt la pelade: à autres, vlceres malins & cacoëthes. A quelques-vns suruiennent des dertres & fentes aux mains, & aux pieds, qui procedent d'vne pituite sallee. Lors que la verolle est inueteree, les douleurs sont fixes,& ont des nodositez, & le plus souuent dertres aux mains,ou aux pieds, & ont vne couleur plombine, & pesanteur de tout le corps,& sont chagrins & melancholiques.

Signes de verolle curables.

Signes incurables.

Les ieunes sont fort subiets à receuoir la verolle.

Hazard sur ceux qui habitent auec femmes verollees.

Difference des goutes verolliques & vulgaires.

Quelles choses il faut sçauoir & entendre pour entrer en la cure de la Verolle. CHAP. VI.

Trois manieres pour guarir toutes maladies.

GALIEN afferme que toute curation de maladie se faict par l'vne de ces trois parties de Medecine curatoire, à sçauoir, par Diete, Chirurgie, ou Pharmacie, ou la plus part d'icelles ensemble. Or en ceste peruerse & maligne maladie, toutes les trois sont necessaires: car comme la Pharmacie a besoin de Diete & de Chirurgie, aussi la Chirurgie a besoin de Diete & de Pharmacie. Et partant il faut que le Chirurgien rationel aye la cognoissance de trois choses, en l'ignorance desquelles gist le defaut de curation de toutes maladies, c'est à sçauoir l'essence, cause, & accidens de la maladie. Aussi la diuersité des temperatures, tant generales que particulieres, auec les remedes & medicamens propres, pour la curation d'icelle est necessaire. Car sans la cognoissance & methodique administration d'iceux, ne se peut faire curation, si ce n'est par cas d'auenture. Donc pour bien curer ceste maladie, il faut cognoistre les choses naturelles, & les dependences d'icelles, pour la varieté des corps & parties blessees: car il faut que le Chirurgien methodique, sçache que les hommes d'habitude dure & robuste, comme laboureurs, nautonniers, forgerons, chasseurs, crocheteurs, postillons, & autres telles gens de grand trauail, endureront medicamens violents, & euacuations plus fortes, que les autres qui sont d'habitude & complexion molle & delicate, comme femmes, eunuques ou chastrez, & ieunes enfans & sedentaires. Aussi selon la temperature de chacun malade, faut diuersifier les remedes, comme les personnes qui sont de complexion cholerique, sanguine, demandent autre forme de curer, que les pituiteux & melancholiques. Car encores que le fondement de la verolle (comme nous auons dit) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est-ce qu'il s'ensuit vice & corruption des autres, pour la temperature des corps, & abondance des humeurs. Mais il y a vn tas de coquins, imposteurs & maquerelles, qui traictent tous malades d'vn seul onguent, ou d'vne decoction de gaiac auec vin, ou sans iceluy, adioustant quelquesfois medicamens purgatifs, & font vne infinité de fautes, dont les pauures verollez demeurent estropiez, & languissans toute leur vie. A sçauoir si au commencement de la verolle, comme il aduient que quelqu'vn aura vlcere à la verge, ou à la vulue, pour auoir eu compagnie d'vn verollé ou verollee, s'il faut promptement purger & saigner. Monsieur Rondelet defend de non purger & saigner, de peur de retarder le venin verollique à sortir hors, & oster la cognoissance pour quelque temps: mais il faut attirer le venin au dehors, par fomentations & lauemens, bains, estuues, emplastres de Vigo cum mercurio, onguents vif-argentez appliquez aux aines, & entre-fesson, decoction de gaiac donnee en potion, à fin de chasser le venin verollique hors, & luy obtundre sa malice: telles choses le plus souuent gardent la verolle de venir. Aussi qu'il nous est commandé des anciens, de nõ purger ny saigner au commencement des piqueures & morsures des chiens enragez, & autres bestes venimeuses, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Parquoy c'est mal faict de purger & saigner au commencement de la verolle.

Faut diuersifier les remedes pour la diuersité des complexions.

Les moyens de curer la Verolle, ensemble du bois de Gaiac. CHAP. VII.

Quatre manieres pour guarir la verolle.

PLVSIEVRS ont cherché & experimenté diuers remedes pour la curation de ceste maladie, mais auiourd'huy, de tous elle se practique en quatre manieres. La premiere, par decoction de Gaiac. La seconde, par onctions. La troisiesme, par emplastres, ausquels entre le furet, qui est l'argent-vif. La quatriesme par parfums. La premiere qui se faict par la decoction de Gaiac, n'est pas seure, ce qui est manifesté par l'experience: car il n'est suffisant pour esteindre ce virus, mais seulement pour pallier: par-ce qu'il eschauffe, attenue, prouoque les sueurs & vrines, desciche & consomme les humiditez superflues: & semble qu'il guarisse, veu que pour quelque temps appaise les douleurs, & autres accidents. Mais tous ses effects sont imbecilles, & ne faict vacuation que du plus subtil par les sueurs: mais l'argent-vif a toutes les actions du Gaiac,

Effects du Gaiac.

Gaiac, & sans comparaison plus grande puissance & vertu : car outre ce que lon voit par experience qu'il eschauffe, attenue, incise, dissout, resout & deseiche, il prouoque sueurs, vrines, flux de bouche, & ventre, par lesquels non seulement les humeurs subtils, mais aussi les gros (siege principal de ceste maladie) sont euoquez & tirez dehors. Or apres l'vsage de la decoction du Gaiac, on voit retourner les nodus & plusieurs douleurs, lesquelles sont causees par les reliques des humeurs plus lents, espés & visqueux, delaissez au profond des parties, lesquelles le vif-argent chasse & tarit entierement.

Election du Gaiac.

Quant à l'election du bois de Gaiac, celuy est le meilleur qui a le tronc assez gros, auec vne couleur tannee tendante à noirceur, & qui est recent & gommeux, & de bonne odeur, fort pesant, auec saueur acre, & quelque mordication, ayant l'escorce fort adherante au bois : sa faculté est d'eschauffer, rarefier, attenuer, attirer, prouoquer sueurs & vrines, & outre, a quelque chose de propre contre le virus verollic. Et faut icy noter, qu'en iceluy bois y a trois substances : la premiere est en l'escorce : la seconde est en la partie d'apres, qui est exterieure & blanchastre : la troisiesme est le dedans, ce que lon appelle le cœur, qui est le noir, toutes lesquelles doiuent estre considerees. Car la premiere substance qui est l'escorce, est plus seiche, au moyen dequoy, quand il est besoin de fort deseicher, on vsera d'icelle : la seconde est moins seiche, par-ce qu'elle est aucunement plus gommeuse, non toutesfois comme la troisiesme, qui est le dedans, pour-ce qu'elle a plus d'humidité gommeuse, au moyen dequoy peut moins deseicher. Et pource és corps delicats, humides, & de rare texture, où il est besoin, pour la conseruation des choses qui leur sont naturelles, moins deseicher. L'vsage de la deuxiesme ou troisiesme sera plus propre : & à ceux qui de leur nature sont robustes, il faudra d'autant plus deseicher, & partant l'vsage de l'escorce leur sera propre auec les autres susdits, meslez selon qu'il sera besoin. Or quand ie parle icy de l'escorce dudit bois, il faut entẽdre qu'elle ne soit trop vieille, noire, vermoulüe ou pourrie : qui se faict, à cause que souuent le bois est demeuré en chantier au bord de la mer, dont l'escorce se sera alteree & pourrie: aussi que les mariniers mettent le bois au fond de leur nauire, où souuent reside vne eau puante & infecte : ioint que d'autres eaux sales & ordes tombent d'enhaut dessus, & ce le plus souuent par longue espace de temps. Or estans les nauires arriuez au port, le distribuent & le vendent à la liure. Les Apoticaires voulant conseruer leur poids, le mettent en leur caue, où il demeure bien fort long temps : qui faict que ladite escorce, encore qu'elle fust toute recente, se chancist & pourrist, voire sous icelle deux ou trois doigts dudit bois. Et partant ie conseille n'ordonner l'escorce, ny du bois, qui est trois doigts proche d'elle.

Faculté du Gaiac.

Trois substances sont trouuees au bois de Gaiac.

La premiere substance du Gaiac.

Seconde.

Troisiesme.

Causes de la vermoulure du Gaiac.

La maniere de preparer la decoction de Gaiac.
CHAP. VIII.

ET premierement il le faut raper, & pour liure d'iceluy, adiouster huit, dix ou douze liures d'eau de riuiere, plus ou moins, selon que lon verra estre necessaire, suyuant les indications predites: & le faut laisser infuser par l'espace de vingt quatre heures, & l'eau sera quelque peu chaude, specialement l'Hyuer, à fin qu'il s'amollisse mieux, & penetre en sa substãce solide. Cela faict, la decoctiõ doit estre faicte pour le mieux in balneo Mariæ, à fin d'euiter vn empyreume, c'est à dire, impressiõ ignee, qui s'acquiert par boüillir simplement deuant le feu. Autres le font en vn pot de terre plombé deuant le feu : & faut garder que rien ne s'enfuye par dessus, pour l'euaporation & la deperdition qui se feroit de sa vertu. Cela faict, soit consommé à la moitié, tierce, ou quarte partie, selon qu'il sera requis. Aucuns y meslent en le cuisant certains simples pour cuider rendre son action meilleure : comme lors que lon doute qu'il y aye quelque partie affectee, y meslent simples, qui specialement ont esgard à icelle, lesquels operent comme en propre subiect, & seruent comme de vehicule, pour y conduire la faculté de ladite decoction. Autres mettent medicamens purgatifs : mais quant-à-moy, ie serois d'aduis (sauf meilleur iugement) n'y mesler aucun simple, par-ce qu'il n'est bon faire deux vacuations ensemble, comme prouoquer la sueur, & purger le ventre : car si le malade

Comme lon doit faire la decoction du Gaiac.

Il ne faut riẽ mesler auec le Gaiac.

La seconde du Gaiac.

sue beaucoup, le ventre ne peut fluer : Aussi s'il a flux de ventre, ne peut suer, par-ce que ces deux mouuemens sont contraires: parquoy ne doiuent estre faicts ensemble, d'autant que le medicament purgatif tire de la circonference vers le centre, & la sueur tout au contraire. Et tel est l'aduis de plusieurs grands personnages & doctes Medecins. La premiere decoction faicte, coulee & passee, lon remettra auec le marc du bois ja cuit autant d'eau sans le laisser plus tremper, par-ce qu'il est assez maceré, puis on le fera boüillir comme la premiere: en laquelle on peut adiouster à la fin vn peu de canelle pour l'aromatiser & roborer l'estomach : car en ce faisant, on ne luy peut oster sa vertu: & d'icelle decoction le malade en vsera à ses repas, & entre iceux s'il a soif. Ie laisse icy à descrire, qu'au-parauant que le malade prenne de ladite decoction, doit estre purgé & saigné selon l'aduis du docte Medecin, & s'il en est besoin : pareillement qu'il soit en vne chambre bien chaude en Hyuer, & qu'il ne sorte nullement dehors: & si c'est en Esté, ne laissera d'aller quelquesfois à ses affaires. La dose ou quantité de ladite decoction est de cinq à six onces, plus ou moins, bien peu tiede, à fin qu'elle soit plustost reduite de puissance à effect, & que par sa froideur actuelle l'estomach n'en fust blessé : & apres le malade sera couuert mediocrement, à fin qu'il sue: & où à grande difficulté sueroit, la sueur luy sera prouoquee par le moyẽ de bouteilles de terre, remplies d'eau chaude, mises à la plante des pieds: & autour des parties douloureuses, on luy appliquera vescies à demy remplies de ladite decoction chaude: d'abondant deuant que le mettre au lict, on luy frottera tout le corps auec linges chauds, à fin d'ouurir les pores, attirer & subtilier les humeurs. Quand il aura sué par deux heures ou enuiron, selon que les forces le permettront, on luy essuyera premierement les parties opposites des douleurs, si aucunes en y a : puis doucement les dolentes, pour crainte d'attirer d'auantage d'humeurs. Cela faict, se rafreschira en son lict euitant le froid, & deux heures apres il pourra disner de bonnes viandes, & en petite quantité, selon sa nature & coustume. Puis enuiron cinq ou six heures apres disner, prendra de la decoction, & sera mis au lict comme dessus. Et où le malade auroit à desdain se mettre deux fois le iour dedãs le lict, ou qu'il fust aucunement foible, il se pourra tenir chaudemẽt sans se coucher. Car encores qu'il ne sue (les pores estans ouuerts) ne laisse pourtãt à se faire grande exhalation des vapeurs & esprits venimeux & corrompus, comme il est bien à croire: veu que ceux qui couchent auec gens infectez de telle maladie, gaignent bien la verolle par la reception des vapeurs veneneuses. Il faudra qu'il continue les choses susdites, tant que lon verra estre vtile pour la curatiõ de ceste maudite & detestable maladie. Par interualle il sera tresexpediẽt qu'il vse de quelques purgations, pendãt qu'il prẽd ladite decoctiõ, ou des clysteres, de quatre cinq ou six iours, pour nettoyer les intestins & premieres veines des excrements recuits & deseichez par la chaleur. La diete de gaiac est fort propre, principalement pour la cure des nodus, d'autant qu'elle consomme l'humidité superflue, & matiere visqueuse imbue aux os. Or il faut icy noter, qu'aucuns empiriques donnent la decoction laxatiue, & font suer tout ensemble : ce qui est contre le precepte des anciens. Car à celuy qui sue beaucoup, le ventre n'a peut fluer : & s'il a le flux de vẽtre, ne pourra suer. Parquoy on ne doit ensemble purger, & faire suer, d'autant que ce sont deux mouuemens contraires. Car la purgation attire de la circonference vers le centre, & la sueur tout au contraire. L'vsage de ladite decoction durera six sepmaines, plus ou moins, selon la grandeur de la maladie, & temperament du malade, & le temps de l'annee. Il faut bien auoir esgard à bailler de ladite decoction discretement, & à quelques-vns moins, comme à ceux qui ont grãde chaleur au corps, & qui sont emaciez, & qui ont des scammes & defedations de cuir, estant sec & aride : qui demonstre vne grande adustion, & quasi incineration de toute l'habitude du corps, de peur qu'ils ne soyent rendus ladres. Mais au contraire, il les faut plustost humecter & rafreschir, tant par dedans, que par dehors, auec bains, onguents, sans que le furet y entre, & autres choses pour temperer la trop grande chaleur & siccité. Apres l'auoir ainsi temperee, faut venir à la friction, & non à la decoction : toutesfois on luy en peut donner vn peu qui soit aqueuse deuant la friction, pour tousiours d'auantage l'humecter. Lors que le malade prend de la decoction, vsera de viandes de bon suc en quantité mediocre : considerant que la trop grande diete aux maladies longues, est perilleuse. Or il est ainsi que ceste maladie est des plus longues, & leur faisant vser d'vne trop estroite diete, ils deuiennent emaciez & hectiques:

Dose de la decoction.

Moyens de prouoquer la sueur.

Le moyen d'essuyer le malade.

Combien il faut vser de la decoctiõ de gaiac.

Regime de ceux qui vsent de la decoction de gaiac.

A ctiques: & ſ'ils ont vlceres, ſe rendent rebelles & incurables. Parquoy le Chirurgien ne doit chauſſer tous malades à vne forme, comme leur donner ſeulement trois ou quatre onces de pain (encores biſcuit) dix ou douze pruneaux: mais vſeront pluſtoſt de chair roſtie, ou boüillie, ſelon qu'il ſera neceſſaire, comme ieunes moutons, veaux, chéureaux, connins de garenne, poulettes faiſandees, alloüettes graſſes, merles, & leurs ſemblables: par-ce que le ſuc de telles viandes eſt meilleur, pour la ſimilitude qu'il a auec nous, que ceſtuy de pruneaux. Leur pain doit eſtre de forment bien leué & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur. Leur boire ſera de la ſeconde decoction de gaiac: & ſi le malade eſtoit trop debile, on luy donnera du vin, non trop fort, ny fumeux, mais petit & delicat, principalement apres le premier traict de ladite decoction. Et quant au dormir, il l'euitera promptement apres le diſner, & ſouper, par-ce que tel dormir rempliſt le cerueau de vapeurs, augmentant les douleurs. Faut euiter toutes paſſions d'eſprit, à cauſe qu'elles enflambent les eſprits: à quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le temps, à quelque choſe ioyeuſe, comme deuiſer, ioüer des inſtrumens muſicaux, auſſi lire choſes facecieuſes. Il B faut extremement fuir Venus, pour la debilitation des parties nerueuſes.

La chair permiſe à ceux qui font la diete.

Pluſieurs au lieu de gaiac vſent de l'eſquine, qui eſt vne racine d'vn certain jõc, croiſſante aux Indes, fort noüeuſe, rare, peſante, lors qu'elle eſt recente, & fort legere quand elle eſt vieille, laquelle legereté demonſtre n'eſtre bonne ayant perdu ſa vertu, elle eſt ſans odeur, dont quelques-vns tiennent qu'elle eſt ſans qualité.

Preparation de l'Eſquine.

Il faut la diuiſer en petites pieces rondes, & la faire cuire en eau de fontaine, ou de riuiere: & d'icelle en boiuẽt les malades, matin & ſoir. Elle doit eſtre cuitte trois fois. La ſeconde & troiſieſme decoction ſe doit faire auec moindre quantité d'eau que la premiere, ou doit boüillir plus long temps que la premiere, l'ayant faict pluſtoſt tremper l'eſpace de douze heures. *L'ordonnance eſt telle.*

℞. Radic. chynę in taleos diuiſæ, ℥ ij. aquæ fontis ℔ xij. infundantur per xij. horas, & decoquantur ad conſumptionem tertiæ partis: & de ceſte decoction en faut prendre le matin, vn peu tiede, & ſuer dedans le lict, la quantité de ſix onces à chaſque prinſe. La C ſeconde decoction ſoit faicte de la meſme racine, qui aura eſté boüillie: le patient en peut boire en ſes repas, & entre ſes repas. Aucuns la font encore reboüillir, pour en faire vne tierce decoction, qui ne peut auoir grande vertu. De la ſalſe parille ſe faict meſme decoction que de l'eſquine. Le gaiac, l'eſquine, & la ſalſe parille, & autres prouoquans la ſueur, ne le font ſeulemẽt par leur chaleur, mais par leur qualité & tenuité de ſubſtance fondante, pouſſee par vn peu d'aſtriction.

La ſeconde maniere de curer la Verolle par friction. CHAP. IX.

LA ſeconde maniere, qui eſt l'onction ou friction, eſt la plus certaine & neceſſaire à la cure de ceſte maladie, non toutesfois en toutes les eſpeces & diſpoſitions d'icelle, ny en tous temps. Car où la maladie ſeroit inueteree faicte d'vn humeur lent, gros, viſqueux, & adherant aux parties ſolides, comme nodoſitez aux os, lors tant ſ'en faut que la friction immediatement en tel cas ſoit commode, que meſmes on pourroit tuer le ma- D lade, ſi au-parauant on n'auoit amolly, digeré & preparé l'humeur, auec les emplaſtres de de Vigo: mais quand elle eſt recente auec douleurs mobiles, & pluſieurs puſtules & vlceres à la gorge, & parties honteuſes, on ſe paſſera de telles choſes, principalement ſi on cognoiſt la matiere eſtre preparee. Et ſe faut garder de mettre le malade plethorique à la friction, deuant que le corps ſoit bien purgé des excremens, à fin qu'il ne ſoit faict plus grande attraction, que ne peut eſtre euacuee par la ſueur. Qu'il ſoit vray, on a veu pluſieurs, qui apres les onctions ont eu grandes douleurs, & leur ſont ſuruenus des nodus, n'en ayant iamais ſenty au-parauant: par-ce que la matiere la plus ſubtile auoit eſté reſolue, & la craſſe eſtoit demeuree, & auoit eſté attiree aux parties exterieures, & non euacuee. Dõt apres les choſes vniuerſelles, faut venir à la frictiõ, laquelle ſera continuee tant qu'il ſuruienne flux de ventre, & auec ce l'haleine du malade ſera fetide, & les genciues enflees, & la langue. Telle choſe monſtre que la pituite eſt enflammee. Parquoy faut ceſſer la friction, & changer de linceuls & de chemiſe.

La friction certain remede.

Quelle preparatiõ doit preceder la friction.

A

De l'election, preparation & mixtion de l'argent-vif.
CHAP. X.

Signes du bon vif-argent.

LE meilleur est clair, subtil, blanc & fluide: & celuy qui est terne, non fluide, est meslé auec du plomb, & falsifié. Or pour le bien nettoyer, on le fera passer au trauers d'vne peau de mouto͂, & en pressant penetrera au trauers de ladite peau par sa subtilité, & y laissera sa substance grosse & plombine: puis on le fera bouillir en vinaigre auec sauge, rosmarin, thym, camomille, melilot, apres sera de rechef coulé: & estant ainsi preparé, on le pourra mesler auec les onguents & emplastres. Et pour le bien esteindre, le faut long temps agiter & battre en vn mortier, à fin de le separer en parties tenuissimes, pour luy oster le moyen de se reünir en son premier corps: & pour mieux ce faire, on adioustera vn peu de soulphre & sublimé, comme dirons cy apres. Le plus souuent on le mesle auec axunges de porc, ausquelles on peut adiouster oleum terebinthinæ, nucis moscatæ, caryophyllorum, saluiæ, theriacæ Galeni. Si auec icelle maladie il y auoit leucophlegmatie, il faut adiouster remedes chauds, attenuans, incisifs, & desiccatifs, au medicament, dont la friction sera faicte, & lors qu'il faudra penetrer iusques en la substance des os. Au contraire, si c'est à vne temperature bilieuse, & que lon voit les humeurs chauds & tenus prests à s'enflamber, nous y adiousterons medicamens moins chauds, attractifs & resolutifs. Aussi quand l'on verra des nodositez, scirrhes, ou resiccatio͂ generale de tout le corps, on y meslera des remollitifs & humectatifs. Or pour donner consistance à tels liniments, i'ay coustume y adiouster pour liure, quatre, cinq, ou six moyeux d'œufs durcis, & par tel moyen le medicament acquiert vne bonne consistance. Exemple du medicament de de Vigo. ℞.axungiæ porci ℔ j. olei camom. anet. mast. & lauri an̄. ℥ j. styracis liquidæ ʒ x. radicum enulæ campanæ parum contritæ, radicum ebuli an̄. ℥ iij. pul. euphorbij ℥ ß. vini odoriferi ℔ j. bulliant omnia simul vsque ad consumpt. vini, deinde colentur, cui colaturæ adde litharg. auri ℥ vj. thuris, mastiches an̄. ʒ vj. resinæ pini ℥ j. ß. terebinthinæ Venetæ ℥ j. argent. viui ℥ iiij. ceræ albæ ℥ j. ß. liquefactis oleis cum cera incorporentur omnia simul, fiat linimentum ad vsum. Autre. ℞.argenti viui præparati ℥ vj. sublimat. ʒ. ß. sulphur. viui ℥ ß. axungiæ porci sal. expertis ℔ j. vitellos ouorum sub cinerib. coctor. iij. olei terebinth. & laurini an̄. ℥ ij. theriacæ veteris & mithridat. an̄. ℥ ß. fiat linimentum vt artis est. Le moyen de le faire sera en ceste maniere: Premierement vous pulueriserez subtilement le sublimé & le soulphre: puis mettrez vne portion de vif-argent, ensemble vn peu d'axunge, puis vn morceau de moyeu d'œuf, en remuant le tout fort diligemment: & le tout estant bien incorporé, adiousterez encores autant de vif-argent, d'axunge & d'œuf, iusques à ce que tout soit bien incorporé, & sus la fin adiousterez vos huiles, & vn peu apres la theriaque & mithridat, en agitant le tout ensemble l'espace d'vn iour: par ainsi aurez vn onguent de bonne consistance, duquel i'ay plusieurs fois vsé, auec bonne & heureuse issue. Ladite axunge doit cuire au-parauant auec les herbes neruales, comme sauge, rosmarin, thym, marjolaine, lauande, & autres aromatiques, selon que lon pourra recouurer: l'axunge par telle cuisson, est rendue plus subtile & confortatiue des parties que la verolle offense. Les onguents se font pour attirer la matiere virulente du dedans au dehors, par les pores du cuir, par sueur, & par insensible transpiration: parquoy ils doiuent estre relaschans, rarefactifs, & attractifs. L'axunge de porc y est fort propre, par-ce qu'elle relasche, amollit, & resout facilement le vif-argent. L'huile laurin, d'aspic, ruë, y sont pareillemēt bonnes, à cause qu'elles rarefient & digerent, & sedent les douleurs. La terebenthine y est aussi fort commode, à raison qu'elle suffoque & esteint le vif-argent, eschauffe moderément, digere & euacue, & robore les parties nerueuses. Le vif-argent est le vray antidote de ceste maladie, par-ce qu'il la cure en quelque sorte qu'il soit appliqué: il esmeut les sueurs, deseiche, à cause de la tenuité de ses parties. Le theriaque & mithridat contrarient au virus verollique: mais le vif-argent, est le furet, & le vray alexitere de ceste maladie & accidens, pourueu que le Chirurgien en sçache vser methodiquement.

Le moyen pour bien esteindre le vif-argét.

B

Le medicament de de Vigo.

C

D

S'ensuit

A S'ensuyt vn onguent pris de la practique de Rondelet, au Traicté de la verolle, propre pour seder les douleurs de teste & des ioinctures. Or il sede les douleurs en eschauffant la matiere verollique, en la fondant & euacuant par sueurs, par flux de bouche, & flux de ventre. ℞. quatuor vnguentorum calid. añ. q.s. axungiæ porci, olei laurini, anethi, irini añ. ℥ ij. olei de spica ℥ j. argenti viui ℥ vj. terebinthinæ lotæ in aqua vitæ ℥ iij. fiat vnguentum. S'il y a des nodus, on appliquera dessus ceste emplastre. ℞. emplastri de Vigo cum mercurio duplicato ℥ iiij. pul. euphorbij, & iris añ. ℥ j. le tout malaxé auec terebenthine lauee en eau de vie, & soit appliqué sur les nodus.

Les onguẽts chauds sont Martiatum, Aragõ, Arippa, Dialthea.

La forme d'executer ladite friction. CHAP. XI.

ESTANT donc le corps & les humeurs preparez auec medicamens doux & benings, tant syrops cõcoctifs, que medecines purgatiues, B & section de veine, s'il y auoit plenitude, inflãmation generale ou particuliere, ou autres indications, pour lesquelles auras recours au Medecin : le patient sera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrant par les portes, fenestres, ou semblables ouuertures) est en ce cas fort pernicieux & nuisible, pour-ce qu'il peut penetrer, & faire lesion aux parties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs faillent grãdement, lesquels autant l'hyuer comme l'esté, frottent les patiens en vne grãde chambre commune, où tous vents peuuent transpirer. Et pource, quand ladite friction se fera, sera bon auoir linceux & couuertures estendues à l'enuiron du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux personnes puissent demeurer, & au dessous faire quelque petit poisle, ou enfermer vne partie d'vne grande chambre, & icelle eschauffee mediocrement, y frotter le C patient, sans qu'il puisse sentir aucun vent : & là demourera assis (si bon luy semble) trop plus long temps, & auec moindre fascherie qu'il n'eust fait deuant le feu : & si aura la chaleur vniuersellement & egalement par tout le corps, où s'il eust esté deuant le feu, il se fust bruslé d'vn costé & morfondu de l'autre, qui sont mouuements & choses contraires à ce que demandons. Aussi où le patient seroit debile, ne pouuant endurer la chaleur du feu, ou estre debout, ou ne voudroit s'exposer nud deuant ceux qui le traiteroyent (comme entre autres font les femmes honnestes & honteuses en ce cas) estant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres. Comme ayant presenté vn bras hors le lict, & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'onguent preparé, au dessus, ou pres d'vn petit feu de charbon, mis dane vn reschaut ou poisle, on luy enueloppera d'estoupes, ou de cotton cardé, de compresses de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable : puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faisant autant à l'autre bras : pareillemẽt des articles des iambes, & des autres parties.

Les lieux propres pour la friction.

Le lieu plus seur pour frotter les verollez.

Autre lieu pour faire la friction.

D

Le temps de la friction. CHAP. XII.

LA friction se fera le matin, lors que la concoction & digestion sera parfaite, & l'estomach & intestins deschargez, à fin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distraction des operations de nature. Mais où nature seroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction, prendre quelque gelee, moyeu d'vn œuf, ou quelque consommé, & autre chose semblable de facile digestion, & en petite quantité, pour n'empescher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladite friction aux articles seulement, comme des mains, couldes, espaules, pieds, & genoux. Mais où le patient sera fort, & où sera besoin plus fort esmouuoir, on en pourra appliquer aux emõctoires des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, auec prouidence & discretion, euitans

Les parties ausquelles on doit faire la friction.

ſur toutes choſes les parties nobles (comme nous auons predict en nos indications) à fin de ne faire comme ces malheureux, leſquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iuſques à la ſommité de la teſte. Et en ces frictions faut conſiderer la ſituation des ſymptomes: comme pour exemple, Si les parties ſuperieures ſont plus affectees, la friction ſera plus copieuſe en icelles, & ainſi des inferieures : mais il faudra premierement frotter les parties moins dolentes, pour ne remplir d'auantage les parties plus affectees. Pareillement faut noter, que tout ainſi comme les trop douces frictions ne font ſuffiſante ouuerture des pores : auſſi les trop fortes ſont cauſe de les ſerrer, faiſant douleur, commotion, & attraction en la partie : parquoy ſera meilleur les faire mediocres, & nous arreſter principalemẽt ſur la vertu & force du patient: eſtant ceſte indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre choſe, à laquelle il faut ſur toutes autres auoir eſgard, & qui eſt cauſe de tous les maux & recidiues, qui ſuruiennent aux affligez de ceſte maladie : c'eſt la quantité des remedes, & nombre des frictions : laquelle (auec la parfaite cognoiſſance & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) faict la medecine conjecturale & deuinereſſe, & y ſont tous methodiques & rationels bien empeſchez. Ie vous laiſſe donc à preſuppoſer, comme vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi lon void, par experience, vn nombre infiny de gens perdus à iamais. Suyuant doncques nos indications tant de fois repetees, il faut auec methode & raiſon en approcher le plus que nous pourrons, & ſçauoir quand nous ceſſerons leſdites frictions. Ioint qu'il n'eſt poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicaments. Il ne faut doncques, comme nos Empiriques, en donner (ſelon leur recepte) aux vns quatre, aux autres cinq, aux autres ſix, ny plus ny moins, à l'vn comme à l'autre, pource qu'ils n'ont que vne forme pour chauſſer vn chacun : mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iuſques à ce que lon cognoiſſe ſuffiſante eduction des humeurs veneneux, ſoit par flux de bouche, de ventre, ſueurs, vrines, ou reſolutions inſenſibles : qui ſe cognoiſtra par la deſiccation des puſtules, & vlceres, ſedation des douleurs, & autres accidents communs à telle maladie. Et où nous verrions qu'és corps ſolides & robuſtes nature ne voudroit par la maniere des frictions ſuſdites ſ'eſmouuoir, i'ay practiqué en aucuns, qu'il eſtoit bon les frotter ſur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au ſoir, enuiron cinq ou ſix heures apres le diſner (par-ce que lors la digeſtion ſera acheuee) & ay trouué qu'elles faiſoyent trop plus d'action, que ne feroyent trois par trois diuers iours : comme au contraire és corps delicats, & de temperatures rares, i'ay laiſſé maintesfois (par meſme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne ſe feiſt trop grande reſolution des eſprits, & fuſt par conſequent nature rendue ſi imbecille (laquelle eſt principale agente en cecy) qu'elle ne peuſt nous ayder à expugner & chaſſer hors ce qui luy eſt eſtrange & nuiſible. Et faut noter qu'és dernieres frictiõs, ſpecialement quand ils commencent à cracher, les corps ſont tellement preparez à cauſe des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceſte cauſe ayant touſiours les indications deuant les yeux, faut conſiderer la nature & force des corps, & (ſ'il eſt poſſible) ne point donner plus d'vne friction, lors qu'on verra nature eſmeuë, ſoit par flux de bouche, de ventre, ou autres des ſuſdits : & ſeroit trop plus ſeur les faire à diuerſe fois, ſuyuant Gal. en ſon liure *De venæ ſectione*, où il dit, que ſi la maladie eſt grãde, & la vertu foible, il faut tirer du ſang, non à vne fois, mais à pluſieurs. Auſſi Maſſa raconte vne hiſtoire d'vn qui eſtoit tout maraſmé, & deſeiché, auec extremes douleurs, lequel il penſa, eſtant quaſi deploré d'vn chacun : & dit, qu'apres l'auoir faict frotter par quelquesfois, il le laiſſoit refociller & reprendre ſes forces par aucuns iours: & ainſi continua par ſi long temps, qu'il fut frotté trente ſept fois, & fut guary. I'en ay veu traiter à aucuns de mes cõpagnons, & fait frotter pluſieurs, quinze, ſeize, ou dixſept fois (laiſſans quelques interualles) & par apres eſtre guaris. Autant ſ'en doit faire és corps reſoults & debiles : prenant toutesfois garde que les frictions ne ſoyent par trop imbecilles, & en ſi petit nombre, que la cauſe ne fuſt ſuffiſamment touchee : car par art & ayde des medicaments, il ſe procure vne criſe, par le moyen de laquelle nature aidee, & dominatrice, expelle & chaſſe le venin par les euacuations ſuſdites : de ſorte qu'eſtant

Les frictions doyuẽt eſtre mediocres.

La quantité des remedes ne ſe peut eſcrire.

Signes pour cognoiſtre la ſuffiſance des frictiõs.

Intermiſſion des frictiõs.

Hiſtoire.

A qu'estant la crise parfaicte, il s'ensuit vraye & entiere curation. Les signes de ladicte crise sont inquietudes telles, que debout ny couché les patients ne peuuent se cõtenir, boyre ny manger: & sont auec perpetuelles lassitudes, quasi iusques à syncope: toutesfois le pouls bon, fort, & egal: il leur suruient des espreintes, iettans par leurs selles quelque matiere sanguinolente & visqueuse: puis au bout d'vn iour ou deux, que Nature cõmencera à expeller, & se deschargeant euacuer la cause du mal, autant se diminuent tels accidents, & sentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisans, la crise demeure imparfaite, & laisse tousiours quelque reste de ferment, qui pourra corrompre toute la masse, & engendrer recidiues de la maladie, dont s'ensuyuront accidents pires que les premiers: & est cause qu'aucunes fois demeure caché ce leuain en vn corps, six mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus. Aussi pareillement il faut bien se donner de garde que les medicaments ne soyent trop violents, ou indiscretement appliquez, pour les grands accidents qui ont de coustume d'en aduenir: comme i'ay veu en plusieurs, qui par telles fautes estoyent tourmentez & affligez en plusieurs & B diuerses sortes: les vns (pour la trop grande violence des medicaments qui auoyent colliqué & consommé l'humeur radical) estoyent deuenus tabides: Aux autres suruenoyent vlceres sordides, & putrides en la bouche, qui mangeoyent & rongeoyent vne bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquefois se degeneroyent iusques en gangrene & mortification, dont aucuns sont morts miserablement: A aucuns la langue s'est tellement enflee qu'elle remplissoit toute la bouche ne pouuant mãger, qui estoit cause de leur mort. Es autres la colliquation estoit telle, qu'vn mois apres leur fluoit la bouche, & iettoyent continuellement humidité par icelle. S'ensuit aussi aucunesfois vne deperdition ou deprauation grande de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: Autres ont perdu les dents auec deperdition de la maschoire: qui est chose miserable, que par l'ignorance & asnerie de tels coquins, tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent: attendu mesmes que pour la cognoissance qu'ont auiourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie que C des remedes, il est possible de les curer plus seurement, & auec moindre violence. Lors qu'on craint le flux de bouche trop grand apres deux ou trois frictions, faut purger le malade, selon l'aduis de Rondelet. Semblablement il ne faut tousiours continuer les frictions, iusques à ce qu'il se face flux de bouche ou de ventre, par-ce qu'il y en a plusieurs, à qui iamais il n'aduient, encores qu'on les frottast infiniemẽt (à quoy ayde beaucoup la preparation precedente des humeurs:) & à beaucoup d'iceux (traitez methodiquement) ayde nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou par art: & me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein ou abondant en humeur cras, lent & visqueux, i'y adiouste du vin blanc parmy. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul, profiter à des gens, voire bilieux & marasmez. S'il suruient dysenterie apres les frictions, il faut bailler clysteres, ausquels y entre bonne quantité d'axunge de porc à fin de lenir l'acrimonie du medicament qui a causé la dysenterie. Aussi le laict D en tel cas est souuerain, deleé auec theriaque recente.

Signes de la crise.

Crise imparfaicte.

Il ne faut tousiours attendre flux de bouche ou de ventre apres la friction.

De la troisiesme curation par ceroines, ou emplastres, vicaires de la friction. CHAP. XIII.

POVRCE que plusieurs abhorrent le nom, & l'vsage de la friction faite auec lesdits onguents, on a pratiqué l'admotion des ceroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardiues: & non seulement doyuent estre practiquees & vsitees en ce fait, celles qui sont descriptes par de Vigo, mais aussi (comme auons dit des frictions) celles qui sont composees de choses plus ou moins anodynes, emollientes, incisiues, resolutiues, ou desiccatiues, pour la nature des symptomes ou acci-

Vicaires des frictions.

dents, aussi des humeurs qui doyuent estre vacuez, & autres indications susdites, sans oublier l'argent-vif pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie, par vne transpiration insensible par sueurs & flux de bouche: elles mitiguent les douleurs, & resoluent les nodus & autres duretez. Au lieu de l'emplastre de de Vigo on peut vser de ceste cy. ℞. massæ emplastri de meliloto & oxycrocei añ. ℔. ß. argenti viui extincti ℥ vj. oleo laurino & de spica, reducantur ad formam empl. Lesdits emplastres sont de grand effect, pour-ce-que demourants continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doyuent estre appliquez, specialement aux recidiues, & où les humeurs sont gros, visqueux, & adherants aux parties profondes, & difficiles à eradiquer: par-ce qu'elles besognent, & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contraints sur la fin de l'vsage desdits emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquefois appliqué à des natures, & où les humeurs estoyent tellement preparez, qu'au bout de deux ou trois iours elles auoyent fait action suffisante, pour la cōsomption de la cause de la maladie: & falloit les oster, autrement eussent fait colliquation, & les mesmes accidents que nous auons dit de la friction violente, & trop copieuse: pource faut auoir mesme iugement à les oster, comme nous auons dit en la friction. Les emplastres se doyuent estendre sur du cuir vniement, & les appliquer à l'enuiron des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres couurent tout le bras depuis la main iusqu'à l'espaule, & les iambes depuis le dessus du genouil iusqu'à l'extremité des doigts: mais à l'endroit des articles ie voudrois estendre l'emplastre vn petit plus espés. Et faudra les y laisser iusques à ce que nature aydee par le moyen de la crise susdite, face eduction des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlant des frictions. Et faut aussi les augmenter ou diminuer suyuant les intentions susdites. Et où en l'vsage d'icelles suruiendra prurit ou demangeaison, lors faudra leuer les emplastres, & fomenter les lieux auec vin chaud, y adioustant flores chamæmeli, meliloti, rosarum, & semblables pour resoudre ce qui est cause dudit prurit: lequel cessé, faudra les y remettre. Aussi pour euiter ledict prurit pourrez couurir les emplastres de quelque taffetas, ou linge delié appellé crespe: à fin de garder qu'ils ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiration. Les effects d'iceux emplastres sont tels que des frictions, & font crise quelquefois par resolution insensible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus souuent par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faite par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitant le flux de bouche susdit) sont procreées vlceres virulents & sordides par l'acrimonie des humeurs malings & corrompus de ce venin adherans aux parois de la bouche: qui faict erosion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abreuue. Et pour empescher leur augmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vser souuent de clysteres remollitifs seulement, pour empescher les humeurs des parties inferieures de ne monter aux superieures: qui seroit cause d'augmenter le flux sans vtilité, specialement au cōmencement d'iceluy, & lors que les humeurs se commencent à esmouuoir. Aucuns pour la mesme intention donnent au malade medicamēt purgatif à l'heure du mouuement des humeurs, à fin de les euacuer par les selles, & euiter lesdits vlceres de la bouche: qui n'est toutesfois la voye plus certaine. La curation de tels vlceres est differente des autres, par-ce que nullement doyuent estre reprimez, ou repercutez, encore que soyent enflammez: mais peuuent estre temperez auec gargarismes anodins, pour leur diminuer l'ardeur, & defendre par ce frequent lauement, que les humeurs gros & visqueux (adherans aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoction d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: aussi mucilages sem. maluæ, alth. psyllij, lactucæ, lini, extractæ in aqua hordei, maluæ vel parietariæ: lesquels tenus en la bouche, adoucissent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il se faut garder d'y appliquer choses fort detersiues, par-ce que la plus part des medicaments detersifs ont quelque acrimonie qui pourroit causer douleur: & si les vlceres estoyent nets, & detergez, pourroyent par ceste acrimonie de tels remedes estre irritez d'auantage. Et pource faudra au commencement, & pendant le flux se contenter de l'vsage des choses susdites, empeschant

L'vtilité des emplastres.

Voy le chap. 28. de la cōp. des medicaments.

Quād il faudra leuer les emplastres.

Cure des vlceres de bouche.

Diuers gargarismes pour les vlceres de la bouche.

A pefchant que la fordicie & corruption n'augmente : pourueu toutesfois que lefdits vlceres ne fuffent trop violents : car où par la vehemence des medicaments, ou deprauation de nature, le flux feroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues fi tumefiees, que par trop grande repletion les efprits ne peuffent reluire, il fe pourroit enfuyure vne gangrene, comme aucunesfois aduient. En ce cas nous fommes contraints de laiffer la propre cure pour furuenir aux accidents: & pour ce faire, nous vfons de medicamēts refrenans, comme eft, decoctum hordei, plantag. folani, polygoni, burfæ. paft. &c. cum fyr. rof. violar. nymphææ, cydoniorum, berberis, granatorum, &c. Auffi comme lo.. mucilag. & decocta fem. lactucæ, pfyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyofcyami albi, &c. in aquis hord. rof. plantag. folani, nymphææ, caprifolij, &c. Faut pareillement faire eftuues feiches, auec chofes chaudes, deficcatiues, & roborantes, à fin qu'eftans les fueurs prouoquees par l'ouuerture des pores, le trop grād mouuement de nature foit retiré. Lors donc qu'on verra le flux diminuer, lon pourra adioufter auec les gargarifmes fufdits, quelque peu de fyr. ex rof. ficcis, mel. rof. diamoron, dianucum, & femblables, pour doucement deterger. Et où on voudroit defeicher

Flux de bouche violent fe doit moderer.

B les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineufe, ou eau des alkemiftes corrigee & adoucie, comme celle qui aura ia operé (qui eft bleuë) eau de fublimé, ou autre faite auec chofes deficcatiues : lefquelles en peu de temps les defeicheront, ioinct que lors on pourra vfer de gargarifmes deficcatifs auec quelque aftriction : adiouftez auec les eaux predictes, ex rof. plantagine, folano, polygono, burfa & virga paft. cynogloffo, les fimples qui f'enfuyuent, balauft. rofa. rub. myrtilli, fumac, alumen, acacia, berberis, gallæ, malicorium, & femblables. Il faut noter que le flux de bouche ne ceffera iamais iufques à ce que les vlceres des genciues & de la langue foyent confolidees & cicatrifees. Partant elles feront touchees de l'eau de fublimé, ou de celle qui aura ferui aux orféures, qui ont puiffance d'arrefter la putrefaction & corrofion. Pendant le flux, il faut reftaurer & nourrir les patients auec viandes propres: lefquelles feront liquides, de bon fuc, & de facile concoction : attendu lors qu'ils ne leur eft poffible de mafcher : & que nature eft debile, & diuertie ailleurs à l'expulfion de ce qui eft eftrange, ioinct auffi la

Forts deficcatifs és vlceres de bouche.

Alimēts propres pour ceux qui ont flux de bouche.

C grande refolution qui f'eft faicte des vertus, tant par les grandes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, comme pendant le flux de bouche: entre autres ils pourront vfer d'œufs mollets, potages faits auec moyeufs d'œufs, orges mundez, confommez (faits auec extremitez de veau, & quelque volaille fans fel) gelee, efpreintes, coulis, & femblables : defquels ils vferont peu, & fouuent, ayants à chacune fois laué & nettoyé la bouche. Pareillement vferont de decoction de gaiac, aromatifee cum cinamomo, ou de vin vieil bien meur, clairet & fubtil, auec eau d'orge : fi on veut leur dōner vn boire plus nourriffant, pour autant qu'ils ne mangent rien de folide, ou pourra leur faire trēper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predit, puis l'exprimer pour mefler de la fubftance du pain auec le vin, qui le rendra plus nourriffant, & luy diminuera fon acrimonie : autrement faire tremper du pain chaud auec du vin par l'efpace d'vne nuict, puis le faire diftiller in balneo Mariæ: le commencement de la liqueur qui fortira fera quelque peu forte : mais l'autre fera douce, & d'icelle pourra mefler parmy fon vin, qui le refocillera & nourrira. Auffi où pour les grandes euacuations le patient feroit fort de-

Bruuage de vin diftilé.

D bile, ou fyncopiferoit, on luy pourroit donner à fentir bon vin baftard, maluoifie, hippocras, eau rofe, vinaigre rofat, & autres telles chofes pour reftaurer les efprits : toutesfois faut obferuer la nature du patient, & f'enquerir diligemment fi en fanté il les a appetez ou non: pource qu'autrement telles chofes luy pourroyēt pluftoft nuire qu'aider, les ayans en horreur. Sur toutes chofes ne faut negliger fon ventre, & où il f'endurciroit doit vfer de clyfteres, lefquels feront doux & lenitifs : parquoy eft bon auoir l'aduis du Medecin.

La quatriefme maniere de curer la verolle par parfums. CHAP. XIIII.

IL faut à prefent parler de l'vfage des parfums, qu'aucuns ont dit eftre la troifiefme ou quatriefme voye generale de curer ladite maladie Venerienne, laquelle ie n'appreuue beaucoup, pour les accidents qui en aduiennent, par-ce qu'ils bleffent le cerueau, poulmons, & demeurent les malades parfumez a-

Reprobatiō des parfums

Incōueniens d'iceux.

uec vne haleine puante toute leur vie: aussi que plusieurs en les traitant sont tombez en spasme, tremblement de teste & iambes, en apoplexie, surdité, & sont morts, pour la mauuaise vapeur & qualité du soulphre & vif-argent, dont ledit cinabre est composé, qui blesse le cerueau & autres parties nobles. Parquoy ie conseille n'en vser vniuersellement ny par le nez ny par la bouche: mais bien particulieremẽt pour deseicher quelque vlcere cacoëthe, ou quelque nodus & douleur fixe, qui n'auroyent peu estre curez par les autres moyens: car veritablement lesdits parfums ont puissance par le moyen du vif-argent d'attenuer, inciser & resoudre ce qui pourroit auoir resté particulieremẽt en quelque partie. Ceux qui en vsent vniuersellement, font poser les pauures malades sous vn pauillon couuert & clos de toutes parts, auquel y a vn vaisseau plein de braise, sus laquelle iettent leur cinabre, & les fricassent & parfument comme font les mareschaux quelque cheual morueux: & continuent par tant de iours lesdits parfums, qu'ils voyent venir le flux de bouche. Or la matiere principale & fondemẽt des parfums, est le cinabre, qui est composé de soulphre & argẽt vif: on adiouste auec luy rad. ireos Florent. thus, olib. myrr. iunc. odorat. assam odoratam, mast. terebinth. & theriacam: lesquels ont puissance d'empescher la trop grande dissolution de nature, & de corriger la feteur, & mauuaise qualité du vif-argent. On peut faire autres parfums apres auoir arresté le vif-argent, qui se fera ainsi. Il faut faire fondre du plomb, puis lors qu'il sera presque refroidy, il faut mesler l'argent-vif ensemble, puis sera redigé en pouldre, adioustant antimonium, aloés, mastic, vitriol, auripig. benioin en poudre & auec terebenthine, on en forme trochisques. Autre. ℞. cinnabaris ℥ j. styracis rubri & calamitæ, nuc. muscatæ añ. ʒ iij. benioin ℥ ß. excipe terebinthina, fiant trochisci pondere ʒ ij. ad vsum dictum. La terebenthine y est mise pour lier les autres choses qui sont seiches: & pour aussi faire fumee, on y adiouste semblablemẽt des gommes. On parfume les vlceres cacoëthes causees de la verolle, apres qu'elles sont mundifiees, & non auparauant. Exemple d'vn parfum pour les vlceres. ℞. cinnabaris ℥ j. benioin, mirrhæ, styracis, olibani, opoponacis añ. ℥ ß. mastich. macis, thuris añ. ʒ ij. excipiatur terebinthina, & fiat fumigium. Autre pour deseicher les vlceres humides. ℞. cinnabaris ℥ j. benioin, styracis, olibani, opoponacis añ. ℥ ß. mast. thuris añ. ℥ ij. nucis cupressi & corticis granatorum añ. ℥ ß. terebinthinæ communis quantum sufficiat: fiant trochisci pro fumigio. Et seront lesdits parfums continuez tant qu'il sera besoin.

En quel cas est licite l'vsage des parfums.

Matiere des parfums.

Cõposition du cinabre.

Curation des Symptomes, ou accidents de la maladie Venerienne ou verolle: & premierement des vlceres de la verge.

CHAP. XV.

IL se fait à la verge vlceres calleuses & malignes: & celles qui naissent sus le glan, le sont moins que celles qui naissent sur le prepuce, & sont rebelles aux medicaments, communs aux vlceres faites par autre cause, & souuent se terminent en gangrene, en sorte que plusieurs y perdent la teste de la verge, voire tout le corps, cõme auons dit cy dessus, faute de recourir à l'alexipharmaque, qui est le vif-argent. Toutesfois ie suis d'aduis que lon commence premierement aux remedes communs & propres à la curation des vlceres: car toutes vlceres qui viennent à la verge par le coït, ne sont pas verolliques. Mais apres auoir vsé de plusieurs remedes, & que lon voye l'vlcere cheminer, & ne voulant ceder à nul medicament, alors on doit venir à ceux ausquels entre le furet, pour obuier que le venin n'occupe toute l'habitude du corps. Les remedes que lon doit appliquer, faut qu'ils ayent faculté d'obtundre l'acrimonie de ce virus, comme ce collyre de Lanfranc. ℞. vini albi ℔ j. aquæ rosar. & plant. añ. q. j. auripig. ʒ ij. virid. æris ʒ j. aloés, myrrh. añ. ℈ ij. terantur subtiliss. & fiat collyrium. Aussi on les pourra toucher d'eau de sublimé, ou d'eau fort qui aura seruy aux orféures, dicte eau bleuë: ou bien on y appliquera vn peu de pouldre de mercure, ou de nostre ægyptiac: & pour prouoquer la cheute de l'escare, on vsera de basilicon ou beurre frais. Tels medicaments acres seront appliquez auec discretion, de peur de gangrene & mortification, qui souuent vient à ceste partie. Et où la per-

Vlcere du prepuce plus dangereux que de la verge.

Collyre de Lanfrãc singulier pour telles vlceres.

A la pertinacité & rebellion de ladite vlcere viendroyẽt de la vehemence du virus verollique, en sorte qu'ils ne vousissent ceder aux remedes susdits, alors faut faire friction aux aines, perineum, & ausdites vlceres, auec les onguents prescripts pour la friction. Aussi on pourra faire parfums, comme auons dict cy dessus: ce faisant, on verra la malice & acrimonie de l'humeur estre abatue, les duretez amollies, & les vlceres quasi se deseicher & mundifier & consolider. Or quelquefois apres la curation & cicatrisation desdites vlceres, en aucuns s'ensuyuent signes apparens de la verolle, comme douleurs nocturnes, pustules, lesquelles ne se sont apparues auparauant la curation desdites vlceres, par-ce que le virus auoit issue par icelles, & estans closes, le virus se manifeste par les autres voyes: à telles faut vser de la friction vniuerselle.

Le moyen d'appliquer tels medicaments.

Chose digne d'estre notee.

En quoy differe la Gonorrhee de la Chaude-pisse. CHAP. XVI.

B AVCVNS ont iusques icy pensé, que la chaude-pisse eust quelque chose de commun auec la gonorrhee des anciens: mais elles sont fort differẽtes l'vne de l'autre, cõme tu pourras voir par ce traicté. Car la gonorrhee est vn flux de semence inuolontaire, decoulant de toutes les parties de nostre corps aux parties genitales, causee par la resolution & paralysie de faculté retentiue d'icelles parties, comme dit Gal. à la fin du liu. 6. *De loc. affect.* ou bien de trop grande abondance de sang & matiere seminale dedans le corps, qui ne se tournant point en gresse & habitude du corps, prend son cours vers les parties genitales. Au contraire, la chaude-pisse, ou ardeur d'vrine, est vne sanie qui sort par la verge, de couleur iaunastre, quelquefois verdoyante, autresfois sanguinolente, approchant de la qualité d'vn pus non bien cuit & de mauuaise odeur, auec vne acrimonie qui le plus souuent ronge & vlcere le canal de l'vrine, faisant erection de la verge & des parties genitales, auec douleur: pource qu'en ladite erectiõ se fait vne cõtraction cõme par vn spasme particulier: tesmoings les patients, qui disent sentir comme vne corde qui leur tire la verge contre-C bas: & telle chose se fait au moyen d'vn esprit flatueux, qui remplit le canal ou le nerf cauerneux, & toute la substance du membre viril. A cause de laquelle repletion se fait vne distension de la verge. Outre lesquels accidents, lors que le conduit est vlceré, le patient vrinant sent vne griefue douleur: pource que l'vrine passant par les vlceres, les mordique & poind. Or le flux de ladite sanie continue quelquesfois deux ou trois ans & plus: qui nous fait croire que la chaude-pisse n'a rien de commun auec la gonorrhee, comme nous monstrerons cy apres, descriuant les parties qui principalement sont affectees. Auec ce qu'il est impossible que la semence peust sortir hors du corps par vn si long temps, qu'elle ne fust cause que le corps deuint languide, debile, & affoibly (attendu que la semence est faite d'vn sang bening prouenant de toutes les parties du corps) dont la mort s'ensuiuroit, comme dict l'autheur des Definitions. Ce qui est aussi aisé à cognoistre en ceux qui ont eu cinq ou six fois la compagnie d'vne femme, voire moins, le corps desquels se trouue fort debile & abatu, & a quelques-vns presque tout assopy. Parquoy faut conclure que la sanie que lon iette aux chaudes-pisses, ne procede du suc D bon & dedié à la generation de la semence humaine: mais plustost que c'est vn humeur virulent, acre, visqueux, alteré & corrompu.

Gal. au li. de loc. affect.

Dõt est faite la semence.

La chaude-pisse continue long temps.

De l'erection & tension continue du membre genital. CHAP. XVII.

CES accidents s'appellent en Latin *Priapismus*, & *Satyriasis*: & sont deux noms signifians deux choses de diuerses especes. Car le premier aduient seulement aux hommes, & est vne tension du membre viril sans aucun appetit charnel: le second aduient aux hommes & femmes, accompagné d'vn desir furieux. Outre cela, le premier est sans effusion de semence, le second auec effusion: d'où vient que si tost que l'habitation a esté auec la femme, incontinent il cesse. Mais au premier rien moins, qui est cause qu'il s'augmente de telle façon, que si lon n'y,

preuoit bien tost, suruient vne mort cruelle, ou conuulsion insupportable. L'vne & l'autre procede d'vne excessiue chaleur, & dilatation des arteres, d'abondance de vents qui remplissent le nerf caue du membre genital, pour auoir mangé trop de viandes venteuses, & autres causes. Si cela aduient à vne femme, au lieu de la tension sent en ses parties genitales vn prurit, ardeur, & douleur, accompagné d'vn desir intolerable de Venus, & est contrainte de porter souuent la main pour se frotter. A

Pour curer l'erection, soit appliqué sur les reins vn cataplasme fait de morelle, iombarde, pourpié, laictues, iusquiame, neruphar, ciguë, pilez ensemble, & appliquez sur lesdits reins, & sur l'entrefesson. Faut boire de l'eau froide, & vser de viandes semblables. Maintenant nous retournerons à parler des causes & differences de la Chaude-pisse.

Des causes de la Chaude-pisse, & differences d'icelle. *CHAP. XVIII.*

B

Chaudepisse de repletiõ.

LA Chaude-pisse vient de trois causes: à sçauoir, de trop grande repletion, de trop grande inanition, & de contagion. Celle qui se fait par repletion, est causee d'vne trop grande abondance de sang, ou pour auoir esté à cheual ayant le soleil à dos, ou pour auoir vsé de viandes chaudes acres, diuretiques & flatueuses, qui causent tension & chaleur, dont s'ensuit inflammation des parties genitales: qui est cause de faire fluer non seulement la semence, mais aussi les humeurs sus lesdites parties, principalemẽt sur les glandes prostates situees au commencement du col de la vescie, là où finissent & desinent les vaisseaux spermatiques: ou pour s'estre trop long temps abstenu de la compagnie des femmes en ceux qui ont de coustume d'en vser: & desquels l'excretrice de telles parties est debile, ne s'en pouuant desfaire de soy-mesme: de tant que telle matiere supprimee se corrompt, & venant à sortir faict ardeur & douleur par acrimonie de chaleur estrange. Or ces prostates puis apres s'apostement, & leur sanie qui decoule auec vne certaine corrosion, le long du canal de la verge, y fait quelques vlceres, au moyen desquels l'vrine qui est acre, passant par dessus, les mordique & corrode d'auantage: chose qui cause aux patients vne grande douleur, qui mesme continuë quelque temps apres auoir vriné: aussi en l'erection de la verge se fait vne contraction (comme dessus a esté dit) qui prouient de l'inflammation & de l'esprit flatueux, qui remplist le nerf cauerneux, par laquelle repletion la verge se grossit & allongit. Celle qui se faict par inanition, aduient pour auoir trop & intempestiuement vsé de l'accollade amoureuse: car tel excez & autres semblables tarissent l'humidité huileuse & naturelle de ceste glandule, laquelle consommee, l'vrine de son acrimonie blesse & offense la verge, causant vne cuison & chaleur contre nature en ceste partie, qui se sent principalement en vrinant, dont est appellee pisse-chaude. Celle qui vient de contagion, se fait par auoir eu la compagnie de ceux qui en sont infectez, soit homme ou femme, pour auoir habité auec celle qui peu auparauant auroit receu la semence de l'homme contaminé dudit mal, qui auroit ses purgations blanches, quelque vlcere dans les parties honteuses, quelque matiere procedante de la verolle, ou quelque esprit veneneux & virulent, qui s'insinuant és parties genitales, les infecte, & quelquesfois tout le corps. Car (comme Galien monstre au troisiesme liure *De locis affectis*) qui est-ce, qui sans le voir, croiroit que par la picqueure d'vn Scorpion le corps peust estre si fort blessé, attendu la petite quantité de venin qu'il introduit dedans le corps, & qui neantmoins a si grande puissance, qu'il fait mourir celuy qui en est picqué? D'auantage, voit-on pas que par vne petite picqueure de mousche à miel, d'vne guespe, ou de freslon, aduiennent douleurs, tumeurs, & inflammations tresgrandes? Et combien que telles picqueures ne soyent que superficielles, leur venin toutesfois peut communiquer sa malice iusques aux parties nobles. En cas semblables se peut faire que la vapeur du virus de la semence ou d'autres humeurs corrompus, soyent communiquez aux parties genitales, principalement aux

Situatiõ des glãdes prostates.

C

Chaudepisse faite par inanition.

Chaudepisse faite par cõtagion.

D

aux prostates, lesquels reçoyuent non seulement la semence, mais les autres humeurs, qui se putrefiants causent apostemes & vlceres, desquelles sort vn pus fetide & virulent que les hommes iettent par la verge, & les femmes par le col de la matrice. Quelquefois aussi vne partie de ladite fluxion tombe sur les testicules & sur le perineum, mesme sur la verge, qui cause en icelles parties le plus souuent des gangrenes, & des vlceres caues & fistuleux. D'abondant se peuuent esleuer d'iceluy virus, quelques vapeurs corrompues & veneneuses, qui sont portees aux parties nobles par les veines, arteres & nerfs, dont bien souuent procede la verolle.

La chaude-pisse souuẽt ameine la verolle.

Du prognostic de Chaudes-pisses. CHAP. XIX.

LA pisse-chaude ne se doit negliger, pour-ce que plusieurs pernicieux accidents en aduiennent (comme nous auons dit) & en quelques-vns est incurable, qui iettent perpetuellement vne sanie virulente, laquelle fait quelque-fois vne entiere suppression d'vrine, à cause que les prostates & tout le col de la vescie s'enflent & enflãment tant par le coït, que par l'vsage des viandes chaudes & vaporeuses, ou par trop grand exercice, comme est celuy de la poste: aussi par le changement des lunes, de laquelle suppression la mort s'ensuit aucunesfois: ainsi que n'agueres i'ay veu aduenir à vn quidam, qui ayant porté vne chaude-pisse dix ans & plus, la garda iusques à la mort. Cest homme, apres auoir fait quelques excés violents, ne failloit incontinent d'estre pris d'vne suppression d'vrine, au moyen de laquelle ne pouuoit vriner sans le benefice d'vne sonde qu'il portoit tousiours auec luy. Or ne pouuant vn iour la mettre iusques dans la vescie, m'enuoya querir pour le faire pisser: ce que ie ne peu faire, ores que i'employasse tous les remedes à moy possibles, qui fut cause de sa mort: laquelle aduenuë, ie priay sa femme me permettre l'ouurir: ce que volontiers elle m'accorda. Ie trouuay sa vescie toute pleine d'vrine, & fort estenduë, les prostates grosses, enflees, vlcerees, & toutes pleines de pus semblable à celuy qu'il iettoit pendant sa maladie. Parquoy i'ose conclure, que ce pus qui vient des chaudes-pisses, est fait dedans la substance des glandes prostates, & non des reins: ce qu'aucuns ont estimé, & voulu affirmer. Ie ne veux neantmoins icy nier que les reins ne s'apostement & se consument entierement, iettant semblablement grande quantité de pus, toutesfois les accidents ne sont pareils à ceux des chaudes-pisses. Les vieilles chaudes-pisses est vne Verolle particuliere: partant pour sa cure faut le furet. Or l'vlcere qui est au col de la vescie & à la verge, est facile à discerner d'auec celuy qui est au corps d'icelle, par-ce que s'il est en la vescie, la sanie sera meslee auec l'vrine, & y aura de petites mẽbranes ou filaments, l'odeur en sera fetide & acre. Or ayant amplement discouru les signes & differences, tant de la gonorrhee, que de la chaude-pisse, il conuient maintenant traicter des remedes concernants la guarison de l'vn & l'autre mal, & commencer à la Gonorrhee.

La chaude-pisse est incurable à aucuns.

Bel exemple d'vne retention d'vrine venãt d'vne chaudepisse.

La sanie virulente des chaudes pisses vient des prostates, nõ des reins.

L'autheur appelle le vif-argẽt, furet, parce qu'il estrange & fait sortir la verolle hors de sa tasniere.

Sommaire de la cure de la Gonorrhee. CHAP. XX.

IL faut appeller vn docte Medecin qui purge & saigne le malade s'il en est besoin, & qui luy ordonne son regime, luy defendant (si telle gonorrhee vient d'abondance excessiue de sang & matiere seminale) toutes choses qui engendrent grande quantité de sang, augmentent la semence, & prouoquent à coït: semblablement l'vsage du vin, s'il n'est petit & austere, l'aduertissant de fuir la frequentation des femmes, mesmement de les voir en peinture, ou autrement representees, nommémẽt celles à qui le malade porte quelque affection. L'exercice vehement leur est bon, & porter pesans fardeaux iusques à la sueur, baigner en eau froide, dormir peu, & appliquer sur les lũbes, & autour des parties genitales, vnguentum rosatum refrigerans & nutritum: puis par dessus vn grand linge trempé en oxycrat, & souuent le renouueller, comme il est dict cy apres. Car si elle est causee par debilitation de

Cure de gonorrhee.

Autre cure.

la faculté retentrice des parties genitales, singulierement pour auoir trop vsé de l'acte venerien, il faut vser de choses roboratiues & astringentes : & sur tout euiter les femmes, voire les mettant du tout en oubly, iusques à ce que les malades soyent restaurez & entierement guaris. Il te suffira de ces remedes generaux pour la curation de la gonorrhee, attendu qu'amplement la guarison d'icelle est traictee dans les doctes Commentaires des Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes : & aussi que ma principale intention est, de te donner seulement les remedes de chaude-pisse : la curation de laquelle, tant generale que particuliere, sera cy apres deduite.

Cure generale de la Chaude-pisse. CHAP. XXI.

Cure de chaude-pisse de repletiõ.

LA cure sera changee selon la diuersité des causes & accidents. Pour les choses vniuerselles, faut que le patient tienne bonne maniere de viure, & qu'il euite toutes choses qui eschauffent le sang, principalement tous aliments flatueux, diuretiques & violents exercices : qu'il soit purgé & saigné, principalement si le mal procede de repletion. Il doit fuir l'habitation des femmes, si ladite chaude-pisse n'estoit venuë du defaut de coït : il ne se doit coucher sur vn lict de plume, mais sur vn mattelas, ou vne molle paillasse, sur lesquels on mettra vn drap en plusieurs doubles à l'endroit de la region des reins, & s'il luy est possible, ne doit dormir ne coucher aucunement sur le dos. Il mangera ses viandes plus tost bouillies que rosties, cuittes auec ozeille, laictues, pourpié, & quelque quantité d'orge mundé, & des quatre semences froides concassees. Pour saulse, se doit contenter de ius de citron, d'oranges, grenades, ou de verjus. Il s'abstiendra de vin, en lieu duquel vsera d'eau d'orge, de ptisane, de bouchet, potus diuinus, ou bien de l'hippocras d'eau, auec vn bien peu de canelle. Au matin prendra quatre heures auant que manger, vn orge mundé, auec lequel aura cuit vn petit noüet plein des quatre semences froides concassees, vn peu de graine de pauot blanc, pource qu'il rafreschist, adoucist & deterge. Pareillement vsera quelquesfois du syrop de guimauues, ou de capill. veneris : par fois d'vne demie once de casse seule, à laquelle aussi de fois à autre on pourra adiouster vne dragme de rheubarbe, ou demie dragme en pouldre, selon l'exigence du cas, ou bien de ces pilules. ℞. massæ pilul. sine quib. ℈ j. rhei electi ʒ ß. camph. g̃. iiij. cum terebinth. formentur pilulæ septem deuorandæ post primum somnum. Semblablement la terebenthine de Venise seule, ou auec rheubarbe en pouldre, ou auec huile d'amandes douces recentement tiree & sans feu, ou auec dudit syrop de capill. veneris, est vn remede souuerain & singulier : par-ce qu'elle a vne tresgrande vertu d'adoucir & mundifier, & qu'elle ayde grandemẽt la vertu expultrice à pousser hors la matiere virulente & infectee contenuë aux prostates : consideré aussi, qu'à cause de son amertume, elle est fort contraire à pourriture : outre lesquelles vertus elle a esgard aussi par vne proprieté occulte sur les reins, & les autres parties dediees à l'vrine : ce qui se cognoist tant par son effect, que par l'odeur qu'elle delaisse en l'vrine apres que lon en a vsé.

La terebenthine de Venise, excellẽt remede à la chaudepisse.

Icelle par proprieté occulte ayde à la chaude-pisse.

Le moyen de rendre la terebẽthine potable.

Et s'il y auoit quelque patient, comme il s'en trouue, qui ne peust aucunement prendre en bolus ladite terebenthine (en la façon que lon la baille ordinairement) il est aisé de la rendre potable en la destrempant dans vn mortier auec vn peu de iaulne d'œuf, & de vin blanc : ce que i'ay sceu d'vn Apoticaire, qui cachoit ce moyen de la rendre potable comme vn grand secret, que ie n'ay voulu oublier à escrire : par-ce que ie sçay que peu de personnes pensent que lon la puisse faire aisee à boire, attendu sa glutinosité & espesseur. Semblablemẽt la lexiue faite de paille de féue, est excellente pour mundifier les reins, & vaisseaux spermatiques & vreteres. La quantité sera de deux ou trois onces, auec vne dragme de miel rosat, ou autre semblable, pris deux heures au matin deuant mãger. La lexiue de serment fait le semblable donnee auec succre rosat. Celle qui viẽt d'inanition, se guarira par iniections grasses, huileuses & remollientes : par breuuages & applications de choses de mesme effect, fuyant les causes qui ont engendré le mal. De celle qui vient de contagion, nous en allons traicter amplement : te pouuant asseurer que lon a veu par les remedes susdits, grand nombre de malades de chaude-pisse recouurer guarison : neantmoins, à fin que nous n'oublions rien de ce que nous auons deliberé de traicter, ayans fait les choses vniuerselles, nous viendrons aux particulieres.

Curation

A

Curation particuliere de la Chaude-pisse. CHAP. XXII.

ET premierement nous faut commencer à seder la douleur, & diminuer l'inflammation tant que nous pourrons, en faisant vne iniection dans la verge, de la decoction qui s'ensuit. ℞. sem. psyllij, lactucæ, papaueris albi, plant. cydoniorum, lini, hyoscyami albi añ. ʒ ij. detrahantur mucores in aquis solan. plant. & rosarum quãtum sufficit, trochiscorum, albi Rhasis, cãphoratorum puluerisatorum ʒ j. misce simul, seruetur pro iniectione. Ceste ordonnance cy dessus escrite, te seruira pour vn formulaire que tu pourras diuersifier, l'augmentant ou diminuant selon la necessité, & te conduisant tousiours auecques raison. Ladicte iniection a puissance d'appaiser la douleur, pource qu'elle est refrigerante, & par sa viscosité lenit & adoucit le canal de l'vrine, le defendant de l'acrimonie & mordacité des humeurs, & des matieres virulentes. On doit vser de ladicte iniection tiede: en lieu de laquelle on pourra aussi vser de laict venant de la vache, ou bien vn peu tiedy: mesmement de laict clair ou maigre. Le laict est fort propre à faire iniection, ou à boire aux chaudes-pisses & ardeurs d'vrine, pour la vertu qu'il a de rafreschir & deterger: & aussi pour-ce qu'il passe aisément estant fort subtil & d'essence tenue. Par dehors sera fort bon de faire vne onction de ceratum Galeni refrigerans, addita camphora, ou de ceratum santalinum, ou comitiss. ou de nutritum, sus la region des reins, des lumbes, & du perineum, mesmes en frotter le scrotum, & toute la verge. Mais auant que d'vser desdits onguents ou semblables, les faut faire fondre sus le feu, & prendre garde de ne les faire beaucoup chauffer, à fin qu'ils ne perdent leur faculté de refrigerer, qui est nostre principale intention. Ladite onction faite, conuient appliquer par dessus quelques linges trempez en oxycrat, composé ex aquis plantaginis, solani, semperuiui, rosarum, & semblables. En ce, s'il aduenoit que le patient eust vne grande douleur en vrinant: & apres auoir vriné (ce qui est presque ordinaire) il sera bon que le malade pisse en vn vaisseau plein de laict tiede, y trempant sa verge pendant le temps qu'il rendra son vrine: & au defaut de laict, faudra prendre de l'eau tiede: par ce remede tu appaiseras vne grande partie de la cuiseur. La douleur mitigee par ces moyens, tu commenceras à mundifier les vlceres de la verge par vne iniection telle. ℞. hydromelit. simpl. ℥ iiij. syrupi rosati de siccis, & de absinth. añ. ℥ ß. fiat iniectio, seruetur ad vsum. Et où il sera besoin de plus grande detersion, tu adiousteras à l'iniection vn peu d'Egyptiacum, ce que i'ay fait plusieurs fois: dont, graces à Dieu, l'issue a esté bonne. I'ay veu aussi grandement profiter en ceste intention, la decoction qui s'ensuit. ℞. vini albi odoriferi ℔ ß. aquarum plantag. & rosarum añ. ℥ ij. auripigmenti ℈ j. ß. viridis æris ℈ j. aloés succotrini ʒ ß. puluerisentur pulucrisanda, & bulliant simul, seruetur decoctum pro iniectione. Il te faudra diminuer & augmenter la force des ingrediens, selon que verras estre necessaire. Les vlceres mundifiez, il conuient vser de desiccation pour les mener à cicatrice, deseichant l'humeur, & corroborant les parties qui ont esté imbues & relaxees par la longue & grande fluxion: pour à quoy remedier, la decoction suyuante est bien conuenable. ℞. aquæ fabrorum ℔ j. psidiarum & balaustiarum, nucum cupressi conquassat. añ. ʒ j. ß. sumac. & berberis añ. ʒ ij. syrupi rosati, & de absinth. añ. ℥ j. fiat decoctio, seruetur pro iniectione. De ceste decoction en faut ietter souuent dedans la verge auec vne syringue, & continuer iusques à ce qu'il ne sorte plus de sanie, lors tu pourras esperer le patient estre guary. Reste maintenant à parler des accidents qui prouiennẽt d'aucunes chaudes-pisses, qui sont des carnositez procreées au canal de l'vrine, dont plusieurs sont tourmentez: & à cause de ce, tombent souuent en vne retention d'vrine, & meurent.

Sedatif de douleur & ardeur.

B

Remedes propres pour mettre par dehors aux chaudes pisses.

C

Decoction mundificatiue.

D

Iniectiõ desiccatiue.

A

Des carnositez qui s'engendrent au conduit de l'vrine apres aucunes Chaudes-pisses. CHAP. XXIII.

Dont procedent les carnositez.

L'Humeur virulent qui sort des glandes prostates, & passe continuellement par le canal de la verge, erode par son acrimonie & vlcere en quelques endroits le cõduit de la verge des hommes, & aux femmes le col de la matrice. Quelquesfois en ces vlceres s'engendre vne chair superflue, ainsi que nous voyons aduenir aux vlceres exterieurs, laquelle empesche quelquesfois que la semence & l'vrine ne passent aisémẽt par leur voye ordinaire, dont aduiennent grãds accidents. Parquoy faut diligemment prendre garde ausdits vlceres, se mettant en tout deuoir de les guarir. Et pour ce faire cõuient sçauoir en premier lieu s'ils sont recents ou inueterez: à raison qu'ils sont de tant plus fascheux à guarir, que plus ils sont vieils & anciẽs: car lors ils sont plus durs & calleux, mesme que la plus part desdites carnositez a ia pris cicatrice.

Carnositez calleuses.

B

Des signes des carnositez. CHAP. XXIIII.

Vrination fourchue.

LEs carnositez sont cogneuës par la sonde, qui ne peut passer librement par le cõduit de l'vrine, ains trouue autant de fois resistance qu'il y a de carnositez: pareillement par la difficulté que le patient a en vrinant. L'vrine sort grandement deliee, fourchuë, ou de trauers: quelquefois ne vient que goute à goute, auec grandes espreintes: de façon que le plus souuent le patient voulant vriner, est contraint d'aller à la selle, comme ceux qui ont vne pierre en la vescie: d'auantage, apres auoir pissé demeure vne petite portion de l'vrine derriere les carnositez: aussi fait la semence apres le coït, en sorte que le patient en tel cas est contraint de comprimer sa verge pour faire sortir lesdites matieres. Aucunesfois est aduenu à quelques-vns vne entiere suppression d'vrine, qui leur a causé vne telle extension de la vescie, qu'il en ensuyuoit vne grande inflammation, & quelques apostemes en diuers lieux: dont l'vrine regorgeant en haut puis apres sortoit par plusieurs endroits, sçauoir, à l'enuiron du siege, par le perineum, les bourses, le penil, & les aines, ainsi que i'ay veu à plusieurs, qui est vn mal du tout incurable.

Iscurie causee de carnosité.

C

Du prognostic des carnositez, & de la cure d'icelles. CHAP. XXV.

Ce qui rend la cure de la carnosité difficile.

LORS qu'il y aura commencement de carnosité, le plustost qu'il sera possible la conuiendra curer: car elle croistroit de iour en iour, & ne seroit aucunemẽt guarissable par nature. La suppression entiere de l'vrine, & les accidents cy dessus escrits, monstrent assez la difficulté de sa guarison: ioint aussi que les remedes sont mal-aisez à y appliquer: neantmoins te gouuernant tant en general qu'en particulier, ainsi que nous t'enseignerons, tu pourras paruenir à la fin par toy pretendue. Hippocrates dict, que ceux qui ont tubercule ou carnosité en la cauité de la verge, sont guaris par la suppuration & eruption du pus.

Aphor. 82. liure 4.

D

Obseruatiõ touchant la cure des carnositez.

Or le temps plus propres pour les curer, est le printemps, & puis l'hyuer: toutesfois si la maladie presse, on n'aura esgard au temps. En faisant la curation le patiẽt se doit garder de l'acte venerien: car par iceluy les reins, les vaisseaux spermatiques, glandes prostates, & toute la verge s'enflent, eschauffent, & par consequent attirent de toutes les parties superieures: dont aduient que sont enuoyees plusieurs superfluitez aux parties blessees, qui empeschent la guarison. Poursuyuant la curation desdites carnositez, il se conuient garder de trop vser en la voye de l'vrine, de remedes acres & corrosifs: pource que la sensibilité de ce conduit estant par iceux offensee, pourroit estre cause de grands accidents. Il ne faut auoir peur, si de fois à autre vient quelque flux de sang desdites carnositez: car c'est vne chose fort conuenable (s'euacuant vne portion de la matiere conioincte) qui mesme soulage la partie, & empesche le mal de grandir, attendu que le sang est cause de la carnosité. Pource n'aduenant de soy mesme ledit flux de sang, ce sera fort bien fait de le prouoquer discretement par la sonde.

Il est bon de faire souuẽt saigner les carnositez.

Cure

A

Cure particuliere des carnositez. CHAP. XXVI.

SI les carnositez sont vieilles & calleuses, il les faut amollir par fomentations, cataplasmes, linimens, emplastres, & suffumigations. Ceste fomentation te seruira de forme. ℞. Rad. altheæ, & lilior. albor. an. ℥ iiij. rad. bryoniæ, & fœniculi an. ℥ j. ß. fol. mal. viol. par. & mercur. an. m̃. ß. sem. lini, fœnug. an. ℥ ß. caricas ping. num. xij. flor. camom. melilo. an. p. j. contundantur contundenda, incidenda incidantur, bulliant om̃nia in aqua comm. & fiat fotus cum spongiis fœmellis & mollibus. Du marc de la fomentation, tu pourras faire vn cataplasme ainsi qu'il s'ensuit. ℞. Prædicta materialia colentur, pistentur & passentur, adde axung. porci, vng. basilic. an. ℥ ij. fiat cataplas. Tu vseras de ce cataplasme apres la fomentation. Entre ladite fomentation & application du cataplasme, tu pourras te seruir du liniment subsequent, ou d'autre à pareille fin. ℞. vng. dialtheæ Agrip. an. ℥ j. ß. œsypi humidi, & axung. humanæ an. ℥ j. butyri recen. olei lil. & camom. an. ʒ vj. liquefiant simul, addendo aq. vitæ ℥ j. fiat

Mortification des carnositez calleuses.

B linimen. duquel tu frotteras par dehors, l'endroit où tu penses estre les carnositez. Tu y pourras aussi appliquer emplastres tendans à ce mesme but, que tu ordonneras ainsi que verras estre bon de faire : mais si tu te veux contenter de l'emplastre de Vigo cum mercurio, tu le pourras faire : car ie t'asseure qu'il emporte l'honneur sur tous autres, pour remollir & degaster telles duretez, pourueu qu'il soit fidelement dispensé.

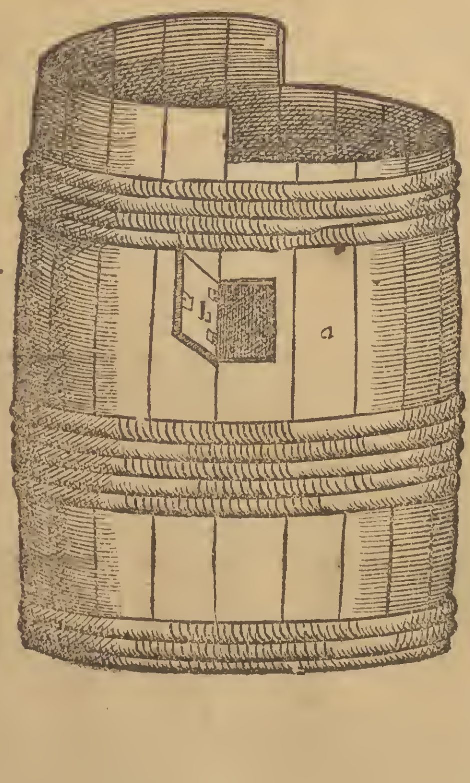
L'emplastre de Vigo cũ mercurio propre pour amollir.

A ceste mesme intention, tu pourras vser de la suffumigation & euaporation qui s'ensuit. Il te faut prendre vn morceau d'vne meulle de moulin (car nous vsons de ceste pierre au lieu de celle que les anciens ont nommee Pyrités) ou grosses bricques, & les ayant bien eschauffees dans le feu, les mettras dans vn bassin de cuiure, ou vn petit chauderon sous vne chaire percee: puis le malade estant assis sus icelle, comme s'il vouloit aller à ses affaires, tu verseras sus lesdites pierres de bon vin-aigre, & de l'eau de vie meslee ensemblément par parties egales, & garniras ladite chaire si bien à l'entour, que la vapeur ne se perde, ains qu'elle soit portee droit contre le mal. Pour encores mieux faire, tu pourras vser de ce tonneau, dedans lequel le patient sera nud, & assis au milieu sur vn ais pertuisé à l'endroit des parties genitales. Puis y aura vn chauderon entre ses iambes, où lon posera les pierres eschauffees: & par la petite fenestre merquee B. tu arroseras lesdites pierres de la liqueur susdite, la fumee de laquelle le patiẽt receura commodémẽt sur la partie affectee : mais il faut que ledit patient soit bien clos & couuert dedans le tonneau, merqué A. de peur que la vapeur ne se perde, & que la petite fenestre soit pareillement bien close.

Suffumigations pour remollir & resoudre.

C

Tonneau propre pour receuoir vne fumigation.



Au 2. liu. à Glau. traitât de la curatiõ des scirrhes chap. 5.

Telle euaporation penetre, incise, discute, liquefie, mollist & resout grandement toutes duretez scirrheuses, tesmoin Galien 2. à Glaucon. A

De quels remedes faut vser si lesdites carnositez tiennent de la Verolle, ensemble de leur cure. CHAP. XXVII.

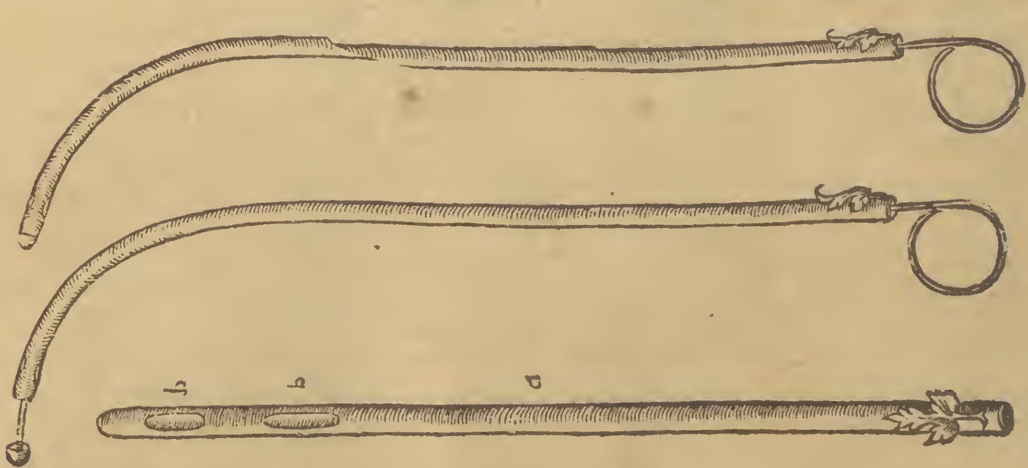
Signes de carnosité calleuse.

Le moyen d'vlcerer les carnositez qui ont pris cicatrice.

MAIS s'il y a soupçon que lesdites duretez & carnositez soyent causees de quelque humeur tenant de la verolle, il faut que le malade face diete, & vse de decoction de Gaiac, luy frottant les aines, tout le perineum & la verge, d'vn onguent propre à la verolle: car autrement on perdroit sa peine & son temps. Pendant qu'il sera en sueur, on luy fera tenir entre ses iambes vne bouteille remplie d'eau boüillante, ou vne bricque chaude, & bien enueloppee de linges arrousez en vin-aigre, & eau de vie: pour-ce qu'au moyen de ces pierres, s'esleuera vne vapeur & chaleur qui, auec l'onguẽt de verolle, amollira & fondera l'humeur causant lesdites carnositez: ce que i'ay practiqué en plusieurs, auec tresbonne issue. Apres auoir par ces moyens ainsi amolli lesdites carnositez, il les faut consumer auec remedes qui ont puissance de ce faire. Et si on cognoist qu'elles soyent calleuses, & ayent pris cicatrice (qui sera aisé à voir, par-ce que d'elles ne sortira aucune humidité superflue) alors les conuient escorcher, & rompre auec vne sonde ou verge de plomb, ayant vn doigt pres de son extremité, plusieurs asperitez, comme vne lime ronde: & l'ayant passee dans la verge outre les carnositez, le patient ou le Chirurgien la tirera, repoussera, & retournera de costé & d'autre tant de fois qu'il verra à son aduis estre necessaire pour comminuer lesdites carnositez, laissant fluer apres assez bonne quantité de sang, à fin de descharger la partie. On pourra aussi vser de quelques sondes propres pour tel effect, dedans lesquelles y aura vn fil d'argent, & à l'extremité d'iceluy vne petite rondeur qui sera trenchãte & caue vers le bout de la sonde, à fin qu'elle se ioigne contre, pour la mettre sans violence dedans la verge, à l'endroit des carnositez: & lors on poussera ladite verge de contre la sonde, tant & si peu que lon voudra: car l'ayant ainsi poussee, on la retire tant de fois qu'on veut. Ce faisant, on pince & comminue de ladite carnosité, tant qu'il semble estre bon pour vne fois. Ie te puis asseurer que i'en ay faict de belles cures. La cannule merquee a. est semblablement vtile pour tel effect. Son vsage est tel: Il la faut mettre en la verge, & ses ouuertures merquees b. b. seruent pour couper & comminuer les carnositez, lors qu'elles sont posees dedãs, par-ce qu'elles sont trenchantes: & alors on doit tourner la cannule, & comprimer des doigts l'endroit de la verge où sont les carnositez. B C

Sondes & Cannules propres à couper & comminuer les carnositez.

D



Apres

A Apres faudra vser de la poudre suyuante, laquelle est prompte à consumer lesdites carnositez & excroissances de chair és parties honteuses, tant à l'homme qu'à la femme, sans notable douleur. ℞. herbæ sabinæ in vmbra exsiccatæ ʒ ij. ochræ, antimonij, tuthiæ præparatæ añ. ʒ ß. fiat puluis subtilis, vt alcohol. Il faut appliquer ladite poudre auec la susdite cannule, & auec vne petite verge d'argent (qui sera de la proportion de la cauité de ladite cannule) au bout de laquelle tu auras lié vne petite piece de linge delié, & ladite cannule, estant mise la fenestre contre-mont, à fin que ladite poudre ne tombe au conduit de l'vrine. Tu addresseras ladite fenestre sur la carnosité : car en poussant auec ladite verge, tu pousseras hors de ladite cannule la poudre : puis apres tu retireras ladite cannule, ayant retourné la fenestre de l'autre part de la carnosité, à fin de ne rapporter en ladite fenestre la poudre, ains qu'elle demeure sur la carnosité le plus long temps qu'il sera possible : & s'il suruient grande douleur, il conuient vser de l'iniection suyuante, pour adoucir la douleur, & fuir l'inflammation. ℞. succor. portul. plantag. solani, & semperuiui añ. ℥ ß. albumina ouor. num. vj. agitentur diu in mortario plumbeo : & tiede sera ietté en la verge par vne seringue. Tu pourras au lieu de ceste-cy vser

Poudre singuliere pour les carnositez.

Vsage de la cannule fenestree.

B de l'iniection que nous auons cy deuant escrite au chapitre De la cure particuliere de la Chaude-pisse. Il sera besoin aussi mettre par dehors au long des parties genitales, quelques remedes repercussifs pour empescher la douleur & inflammation. On peut pareillement vser de remedes qui ont faculté de diminuer & consumer les carnositez, entre lesquels les suyuans sont fort excellents. ℞. Viridis æris, auripigmenti, vitrioli Romani, aluminis rochæ añ. ℥ ij. Toutes ces choses soyent infuses en tres-fort vin-aigre, & entre deux pierres de marbre soyent diligemment menees, & reduites en poudre tressubtile, & puis soyent mises au Soleil d'Esté. De rechef ces choses ainsi seichees, soyent encore infuses de vin-aigre, & menees comme deuãt, iusques à ce qu'il n'y ait aucune asperité, & de rechef les mettre au Soleil, iusques à ce qu'elles viennent en subtile poudre, & que toute l'acrimonie de ces medicamens soit esteinte, ce qui se pourra faire en huit iours. Cela faict, ℞. Olei rosacei ℥ iiij. litharg. ℥ ij. soyent cuittes au feu, iusques à ce que l'emplastre acquiere consistence de corps ferme : puis osté du feu, adioustez de la pou-

C dre predicte ℥ ij. & soit meslee auec l'espatule, & mis sur le feu, iusques à ce que le medicament acquiere dureté, tant qu'vne chandelle de cire, ou verge de plomb y tienne, & s'y puisse bien adherer, & que mesme ne tombe estant maniee des doigts: & de ce remede vsent les Chirurgiens de Mont-pellier. Apres la suppuration de la carnosité, on vsera de l'onguent suyuant, qui a puissance de les mundifier, & consumer la chair excroissante.

Onguent pour les carnositez.

Prenez ceruse de Venise ℥ iij. camphre ℥ j. tuthie preparee auec eau rose ℥ ß. litharge d'or lauee ʒ vj. antimoine cru, subtilement puluerisé & passé par le cicotrin ℥ j. trochisques blãcs de Rhasis ʒ ij. mastic, oliban, aloës, hepatic subtilemẽt puluerisez añ. ℈ ij. huile rosat, tant qu'il suffise pour faire onguent. Il faut broyer tout en vn mortier de plomb, auec vn pilon aussi de plomb, & qu'il soit long temps broyé : se donnant garde de le faire en vn mortier de bronze, ou autre metail, de peur qu'il n'acquiere vne acrimonie, & ne cause inflammation, ou autres accidens qui pourroyent arriuer, comme on a veu. De

Onguẽt fort propre pour les carnositez.

D cest onguent en oindrez la candellete enuiron deux trauers de doigts, & le reste sera oinct de l'onguent suyuant. Prenez onguent rosat de Galien laué en eau rose, onguent blanc de Rhasis, camphre, & pomade simple añ. ℥ ß. incorporez ensemble dans le susdit mortier de plomb, & en vsez par interualle pour oster la cuiseur : pareillement on fera iniection de laict. Faut noter qu'en l'application dudit onguent, il ne faut vser de bougies ordinairement, comme aucuns, lesquels apres auoir pissé, promptement en remettent d'autres pensant bien faire : par-ce que le plus souuent il s'en ensuit tumeur à la verge, & inflammation, qui contraint le Chirurgien de differer l'vsage : & partant ie me contente d'en vser vne fois en vingt quatre heures, specialemẽt la nuict. Et pour mieux faire & abreger la cure, il est besoin de faire sortir du sang de la carnosité auec vne sonde, à fin de descharger la partie, & aussi que le medicament puisse plus librement faire son operation. On peut aussi vser d'autres chandelles de cire, dont la meiche sera faicte expres de fil bien fort & delié, de peur qu'elles ne se rompent : mais il faut qu'à l'endroit qu'elles toucheront lesdites carnositez, elles soyent formees & embouties de la compo-

Nota.

ſition qui ſ'enſuit. ℞. Emplaſtri nigri vel diachylonis ireati ℥ ij.pul.ſab.ochræ,vitrioli Romani calcinat.pul.mercur. añ. ʒ ß. omnia liqueſcant ſimul ad vſum dictum. Ledit remede ſera augmenté de ſes forces, ou diminué ſelon que le Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Pendant que lon vſera des ſuſdits remedes, faut ſoigner que le malade ſecoüe bien ſa verge,& qu'il ſ'efforce qu'il ne demeure pas vne goute d'vrine au conduit apres qu'il aura piſſé : car il n'en ſçauroit demeurer ſi peu qu'il n'empeſchaſt l'action des deſſuſdits remedes. A

Des remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres l'ablation des carnoſitez. CHAP. XXVIII.

Signes de carnoſité cõſommee.

APRES que par ces remedes la carnoſité ſera conſommee,ce qu'on peut cognoiſtre quand le patient piſſera librement & à l'aiſe, & auſſi gros qu'il auoit accouſtumé auant qu'il fuſt malade: ſemblablement lors qu'en mettant la ſonde dans le conduit, on ne ſent aucun empeſchement, il faut adonc deſeicher & cicatriſer l'vlcere : ce que lon pourra faire auec telle & ſemblable iniection, qui a grande vertu de deſeicher & cicatriſer ſans grande mordication, ℞.Aquæ fabror.℔.ß.nucis cupreſſi gallarum,cort. granat.añ. ʒ j.ß.aluminis rochæ ʒ ß. bulliant omnia ſimul ſecundum artem, fiat decoctio pro iniectione. De laquelle on vſera iuſques à ce que lon n'apperçoiue aucune humidité ſanieuſe ſortir hors de la verge. Pareillement pour deſeicher d'auantage,& auancer la cicatriſation, ſera bon d'vſer de ceſte poudre, laquelle deſeiche ſans nulle douleur & mordication. Prenez pierre calaminaire lauee,coquilles d'œufs bruſlez,corail rouge, eſcorce de grenade, le tout mis en poudre ſubtilement: puis ſoit appliquee ſur les vlceres auec chandelles de cire, oinctes d'onguent de deſiccatif rouge, ou autre ſemblable. Pour meſme effect, on vſera de verges ou ſondes de plomb, les plus groſſes que le patient pourra endurer,& icelles mettre dans la verge iuſques ſus leſdits vlceres, les ayant premierement frottees de vif-argent, & les y tenir iour & nuict, le plus long temps que le patient pourra. Elles ont vertu de deſeicher, cicatriſer,& dilater le conduit de l'vrine,ſans aucune douleur,& gardent que les parois des vlceres ne ſe touchent. Ie te pourrois encore eſcrire vn grand libelle de remedes tendans à pareil but que ceux-cy deſſus eſcrits : mais ſçachant bien que le Chirurgien expert les peut changer & varier par raiſon,comme le mal le requiert : ceux-cy te ſeruiront d'exemple. B C

Singulier remede des verges de plomb.

Bon document.

Des Bubons ou Poulains veneriens. CHAP. XXIX.

Generation & matiere des bubons ou poulains.

QVELQVESFOIS le virus verollique ſe communique au foye,& ſi la vertu expultrice eſt la plus forte,le reiette aux aines,qui ſont ſes emunctoires,d'où ſ'enſuyuent apoſtemes appellees Poulains: la plus part deſquels ſont engendrez d'humeurs froids, lents & viſqueux, comme il appert par la tumeur dure, blanche, & de petite douleur, eſtant treſdifficile à curer : qui eſt vne autre raiſon, outre celles que nous auons alleguees au chapitre troiſieſme, qui monſtre que le virus de la verolle eſt principalement fondé en l'humeur pituiteux. Quelquesfois auſſi il y en a d'autres faicts d'humeur chaud,bilieux & acre,auec grande inflammation & douleur,qui ſouuent degenerent en vlceres virulens & corroſifs:& aucuns d'eux ſont accidens precedans la verolle : comme ceux qui retournent & ſe cachent par deliteſcence aux parties internes. Il en y a d'autres qui ne ſont accidens de la verolle, mais ſont maladies à part, qui ſe peuuent curer ſans guariſon d'icelle, comme iournellement appert: & pour-ce eſtans comparez aux autres bubons veneriques,ils ſe peuuent appeller ſimples,& non compliquez. D

Curatiõ des bubons veneriques.

Pour la curation il ne faut vſer de reſolutifs, craignans qu'vne partie ſeulement ſe reſolue,& l'autre demeure au dedans: auſſi ne faut iamais vſer en tel cas de repercuſſifs: donc

A donc on appliquera medicamens attractifs & suppuratifs, propres à la nature de l'humeur, à sçauoir, plus chauds aux tumeurs œdemateuses & scirrheuses, qu'aux sanguines & bilieuses. Aussi seront diuersifiez selon les corps rares & delicats. L'application des ventouses ont grande efficace, car elles ont puissance d'attirer: aussi faut subit y appliquer vn medicamẽt emplastique: somme il faut cõduire la cure par suppuratifs: & apres la suppuratiõ faicte, l'aposteme sera ouuerte par cautere potentiel, si elle est causee d'humeur froid: car par leur chaleur & douleur ils aiderõt à cuire le reste de l'humeur: ioint que par l'ouuerture la matiere sera mieux euacuee, & ne faudra y mettre aucune tente, mais seulement des plumaceaux. On traictera l'aposteme par remedes emolliens & suppuratifs, en mundifiant l'vlcere: & apres le malade sera saigné & purgé, s'il est besoin, & non au-parauant que la suppuration soit faicte. Si on faict l'ouuerture auecques la lancette, on la fera en trauers, par-ce qu'en pliant la cuisse contre le ventre, les léures de l'vlcere se couchent l'vne sur l'autre, & l'aglutination est mieux faicte, & n'y demeure tant de difformité quand la cicatrice est faicte.

Quels poulains il faut ouurir auec le cautere actuel.

B

Des exostoses, tophes ou nodus venans du virus verollique. *CHAP. XXX.*

LES tumeurs dures, & exostoses ou nodus sont engendrees de pituite crasse, froide, & visqueuse, laquelle ne se peut dissoudre que par remedes chauds, qui ont faculté d'amollir & fondre ledit humeur: & outre les indications communes des scirrhes, faut y appliquer le vif-argent auec les remedes propres. Exemple. ℞. emplastri filij Zachariæ, & ceronei añ. ℥ iij. euphorbij ℥ ß. emplastri de Vigo ℥ ij. ceroti hysopi descriptione Philagrij ℥ j. argenti viui extincti ℥ vj. vt dictum est, & fiat emplastrũ: extendatur super alutam ad vsum. Ce pendant le malade doit tenir bon regime, & par tels moyens sera guary, pourueu que C les os ne soyent point interessez: car s'ils estoyent carieux & pourris, les susdits remedes n'auroyent plus de lieu. Et faudra faire necessairement apertion en descouurãt l'os, soit auec rasoir, cautere potentiel ou actuel, lequel est en ce cas meilleur & plus certain, à cause qu'il consomme vne certaine virulence imbue en l'os, & aide à la cheute de l'os corrompu. Il sera de figure du tophe que lon veut cauteriser, soit rond, quarré, ou long. I'ay de coustume au-parauant l'application desdits cauteres actuels, couper la chair de dessus auec vn rasoir, à fin de faire moindre douleur: par-ce qu'au-parauant que la chair fust bruslee, la douleur seroit trop grande, pour la longitude du temps que lon seroit à la brusler deuant que descouurir l'os. Or ne sera icy hors de propos de traicter de la carie des Os.

Matiere des nodus.

Chose digne d'estre notee.

La cause pourquoy l'Os s'altere & pourrit, & des signes pour le cognoistre. *CHAP. XXXI.*

D LA solution de continuité faicte aux Os, est nommee au sixiesme de la Methode par Galien, *Catagma*. La carie se faict en eux, pource qu'ils sont froissez, fendus, percez, fracturez, luxez, apostemez, & descouuerts de leur chair. Quand donc il y a deperdition de substance de la chair qui les couuroit, ils s'alterent alors, & le sang & leur propre nourriture se desciche par l'air exterieur qui les touche, que les os nuds ne peuuent longuemẽt endurer sans qu'ils s'alterent. Aussi quand vne playe est de longue duree, la sanie decoulant dessus s'imbibe en leur substance, & les pourrit. Pareillement par l'indeüe application d'huiles, & autres medicamens humides & suppuratifs: à cause qu'ils rendent la playe sordide & maligne: puis la chair des parties voisines s'eschauffe & suppure, & la boüe defluante sus l'os l'enflamme: à cause dequoy il tombe souuent en fiéure. Pour dire en bref, les Os peuuent souffrir tous les inconueniens dont la chair est vexee: partant

Catagma est solution de continuité en l'os.

Hip. au liu. des vlceres & fractures. Au liu. des tumeurs cõtre nature.

se peuuent carier & pourrir. D'auantage, Galien nous a laissé par escrit, que souuentesfois l'inflammation commence aux os. Sur ce quelques-vns pourront obiecter, que les os ne peuuent auoir pulsation, attendu qu'ils n'ont sentiment aucun. Car les anciẽs ont escrit, que le pouls signifie mouuemẽt des arteres auec douleur. Ce que ie confesse: mais ie respons aussi, que la membrane qui les couure, & les arteres & nerfs qui entrent en leurs cauitez, ont vn exquis sentiment: & que quand lesdites arteres se meuuent, estans eschauffees de l'os malade, elles causent douleur en la membrane qui l'enueloppe: tellement que les patients disent sentir vne douleur pulsatiue au profond des os. L'alteration & pourriture des os est aucunesfois cogneüe à l'œil, sçauoir est quand l'os est descouuert: car lors on voit qu'il y a mutation en sa couleur naturelle, quand au lieu d'estre blanc, il se trouue liuide, iaunastre, ou noir: pareillement on la cognoist au toucher de la sonde, quãd on y trouue asperité & inegalité, & en la poussant on entre en sa substance, comme en vn bois pourri: car l'os sain doit estre solide, & non mol. Neantmoins de ce signe n'en faut faire vne reigle certaine, pour-ce que quelquesfois i'ay veu l'os ayant esté longuement descouuert, deuenir alteré, & tellement dur, que la Trepane, ou autre instrumẽt ne pouuoit entrer dedans qu'auecques peine. Aussi ladite alteration & pourriture se peut cognoistre par la sanie, qui sort de l'vlcere, laquelle est plus subtile & claire, que celle qui coule d'vne autre vlcere estant en la chair. Mesme est moins visqueuse & plus puante, que celle qui sort de la chair, des nerfs, des tendons, & des membranes. D'auantage en l'vlcere se trouuera tousiours quelque chair molle, baueuse, & spongieuse: pareillement l'vlcere sera mal-traictable, & rebelle à clorre & cicatriser: combien toutesfois que par la longue continuation des medicamens desiccatifs astringens, on y induise quelquesfois cicatrice: mais tost apres l'vlcere s'ouure & renouuelle, à raison que Nature ne peut faire bon fondement, ny engendrer vne chair loüable sur l'alteration & carie de l'os, car c'est chose contre Nature: & partant elle doit estre ostee le plustost qu'il sera possible.

Moyen de cognoistre l'os alteré.

L'os sain doit estre solide.

Des moyens de proceder à la separation des Os carieux.
CHAP. XXXII.

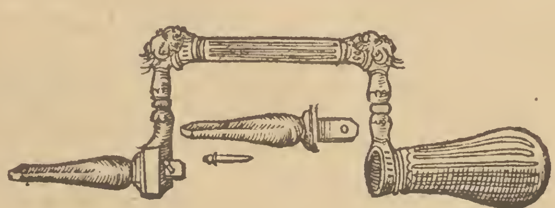
OR il ne suffit au Chirurgien cognoistre que l'os soit alteré & corrompu, mais il conuient aussi qu'il sçache si l'alteration est superficielle ou profonde, à fin de diuersifier les medicamens & les instrumens, pour donner issue à la sanie qui peut estre en la substance de l'os: & pour ce faire, faut separer l'os alteré & pourry. Le moyen de ce faire, est de corriger leur corruption en mundifiant l'vlcere, à fin que la sanie ne tombe sur l'os, & qu'elle le rende humide. Pareillement le deseichant bien fort, tant par medicamens, que par cauteres potentiels, ou actuels: car par ce moyen on le rend exangue, sans nourriture, & vie. Celse liure 8. chap. 2. veut qu'on perfore les os vermoulus & alterez, en quelque endroit que ce soit, iusques à la partie saine & entiere, qui est quãd il en sort vn peu de sang: puis appliquez dedans les trous, cauteres faicts en maniere de poinçons, à fin que l'os deuienne tout sec, toutesfois il se faut garder de trop profonder les poinçons, de peur qu'ils ne touchent sur l'os vif: & par ceste maniere on faict separer l'os alteré, pourry, & vermoulu, & par ce moyen on le rend exangue & sans nourriture. Ce qui se peut monstrer par l'exemple des arbres, esquels les fueilles tombent, à cause que le suc, par lequel elles sont adherentes aux branches, est deseiché: dont aduient que les fueilles n'ayans plus d'humidité & vie, se separẽt de l'arbre verd & vif: ainsi consumant l'humidité des os, on leur oste la vie, qui est cause de les faire separer. A cause dequoy les poudres appellees Catagmatiques sont propres pour ayder à separer l'os, qui sera alteré superficiellement. ♃. pul. aloës, cretæ combust. pompholygos añ. ℥ ij. ireos Florentiæ, aristol. rotund. myrr. ceruss. añ. ℥ j. pul. ostreorum combustorum ʒ ß. terantur subtilissimè, fiat pulu. Icelle peut estre appliquee seule, ou auec miel, & vn peu d'eau de vie: aussi on peut appliquer de cest emplastre, qui a faculté d'aider Nature à extraire les os fracturez, & de nettoyer la sanie grosse & visqueuse des vlceres. ♃. ceræ nouæ, resinæ pini, gummi ammoniaci & elemi añ. ℥ vj.

Moyens de corriger la corruption en l'os.

Poudres propres pour faire separer les os, appellees par Hippo. Catagmatiques.

A añ.ʒ vj.terebinthinæ ℥ iiij.pul.mast.myrrhæ añ.℥ ß.aristolochiæ rotundæ,ireos Florentiæ,aloës,opopanacis,euphorbij,añ. ʒ j.olei rosati quantum sufficit, fiat emplastrum secundum artem. L'euphorbe faict tomber les esquilles des os, comme dit Dioscoride liure 3.chapitre 8.Aussi l'emplastre de betonica a pareille vertu. Autre. ℞.olei caryophyll.℥ ß. campli. ʒ ij. misceantur simul in mortario, & vtere. Et si l'alteration ne peut estre ostee par les remedes susdits, on peut vser de trepanes exfoliatiues, & autres rugines descrites aux playes de teste,lors que la carie est en vn grand os,& fort solide. Mesmes tu te pourras seruir de la Trepane perforatiue, dont tu as le portraict cy dessous, en pertuisant l'os carieux en plusieurs endroits de sa carie, & en profondant iusques à ce qu'il en sorte comme vne humidité sanglante : & ce pour donner air & transpiration : à fin aussi que la vertu des remedes puisse mieux consumer l'humidité superflue.Les os se troüent,raclent,liment,scient,coupent,& bruslent.

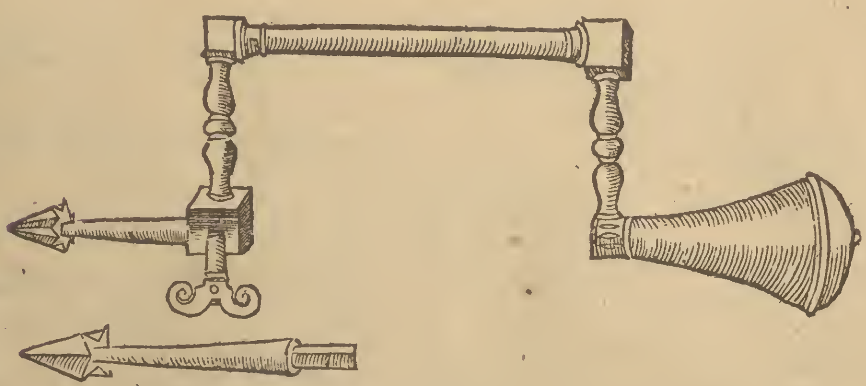
B *Trepane perforatiue auec deux poinctes en triangle, & la petite cheuille pour luy seruir à l'emmancher.*



Autre Trepane à ceste intention : mais faisant plus grande ouuerture, propre pour les gros os grandement carieux:de laquelle les poinctes sont quadrangulaires ou sexangulaires,comme tu peux voir par ceste figure subsequente.

C

Trepane dont les poinctes sont quadrangulaires & sexangulaires.



D

D'auantage,si la carie est fort profonde,& l'os est solide(comme se faict souuent par alteration de l'air exterieur) alors il faut couper les os corrompus auecques les instrumẽs descrits aux playes de teste,desquels tu osteras la corruption, frappant d'vn maillet dessus,lequel doit estre de plomb, à fin de moins estonner la partie: puis tu osteras les fragmens & esquilles auec petites pincettes.Le signe pour cognoistre que l'on aura osté la carie, est quand au dessus d'icelle l'os sera trouué plus solide, & quand aussi on verra sortir du sang.

Commẽt on cognoistra la carie ostee.

A

Des Cauteres actuels & potentiels. CHAP. XXXIII.

Pourquoy les cauteres actuels sont à preposer aux potentiels.

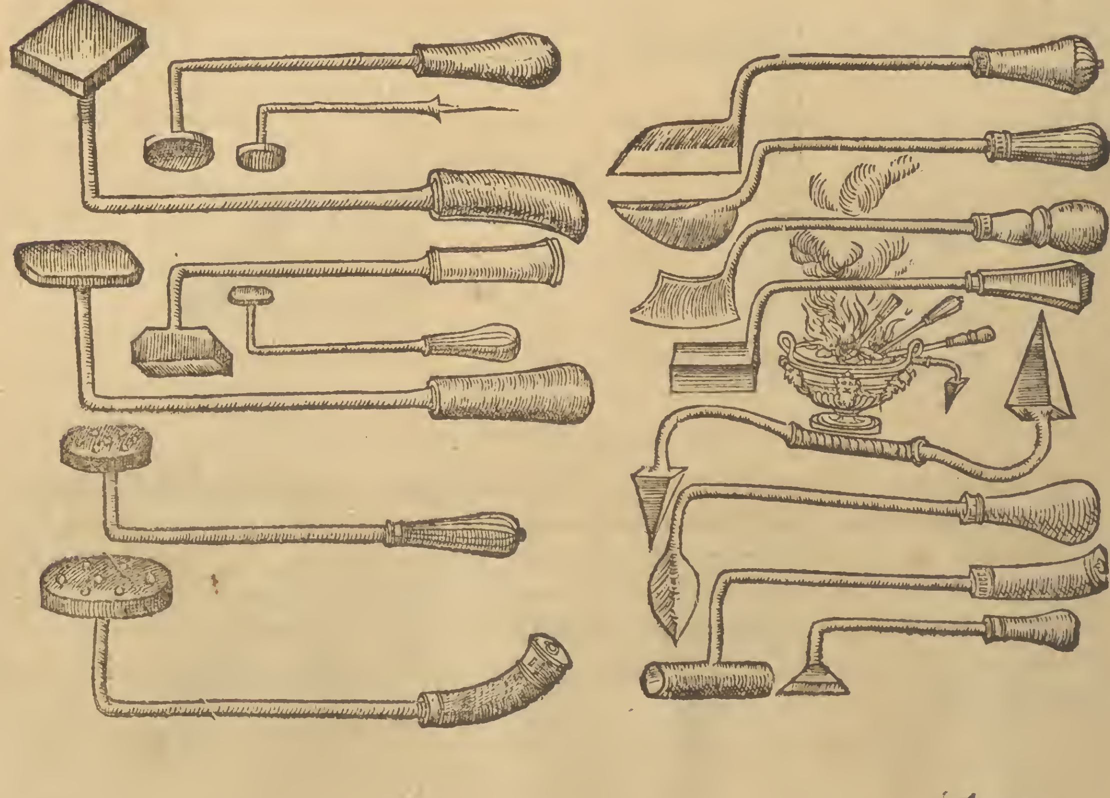
ET si ces instrumens predits n'auoyent lieu à cause de la trop grande corruption, il conuiendroit vser de cauteres actuels ou potentiels : entre lesquels ie prise plus les actuels : par-ce que leur action est plus soudaine, & plus seure, & ne bruslent qu'où ils touchent, sans offenser les parties proches. Ioint qu'ils sont aduenus de toute pourriture, consomment, & desseichent l'humidité estrange, imbue en la substance des os, & corrigent l'intemperature froide & humide : ce que ne peuuent faire les potentiels. Toutesfois nous sommes souuent contraints d'vser d'iceux, pour-ce que les malades abhorrent le fer ardét, pour leur delicatesse effeminee, & aussi pour la couardise & timidité des Chirurgiens. Or l'action des potentiels est tardiue, & ne brusle pas seulement l'endroit où ils sont appliquez : mais aussi pendant qu'ils sont eschauffez par la chaleur naturelle de la partie, ils agissent & impriment leur qualité ignee tout doucement, & plus loin : & aux corps cacochymes, quelquesfois causent inflammation, gangrene & mortification. Ce que i'ay veu à mon grand regret, toutesfois nous sommes souuent contraints d'en vser, pour-ce que les patiens abhorrent souuentesfois le fer ardent. Les potentiels sont comme eau forte, eau de vitriol, huile feruente, soulphre fondu & boüillant, & autres semblables. En l'application desquels est requise au Chirurgien grande discretion & habilité : car il y a danger que par faute d'industrie & dexterité, il touche d'iceux quelque partie de la chair saine : qui seroit cause d'exciter grandes douleurs & inflammation, chose grandement à craindre. Quant aux actuels, ils sont faicts en tant de sortes, que le recit en seroit trop long pour la diuersité des formes, qui ne peut estre limitee, & encores moins escrite, à cause qu'il les faut diuersifier selon la grandeur du mal, & figure des os carieux : toutesfois ie proposeray icy quelques portraits de ceux qui sont maintenant plus vsitez pour lesdites caries : desquels aucuns sont cultellaires, les autres punctuels, les autres oliuaires, & d'autre figure.

B

Cauteres potentiels.

C

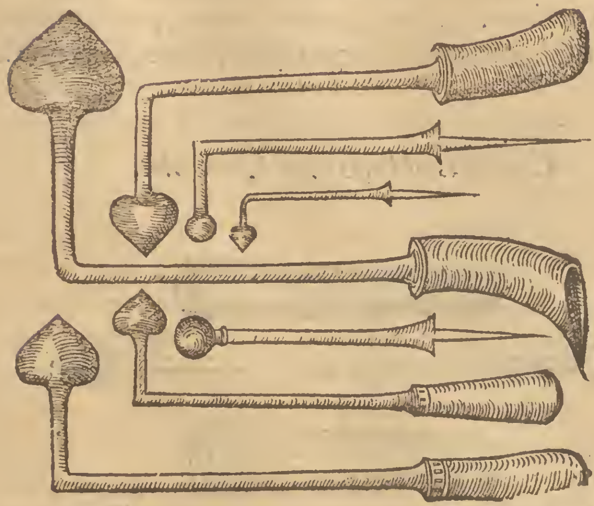
Diuersitez des Cauteres actuels, desquels pourras vser à ta commodité.



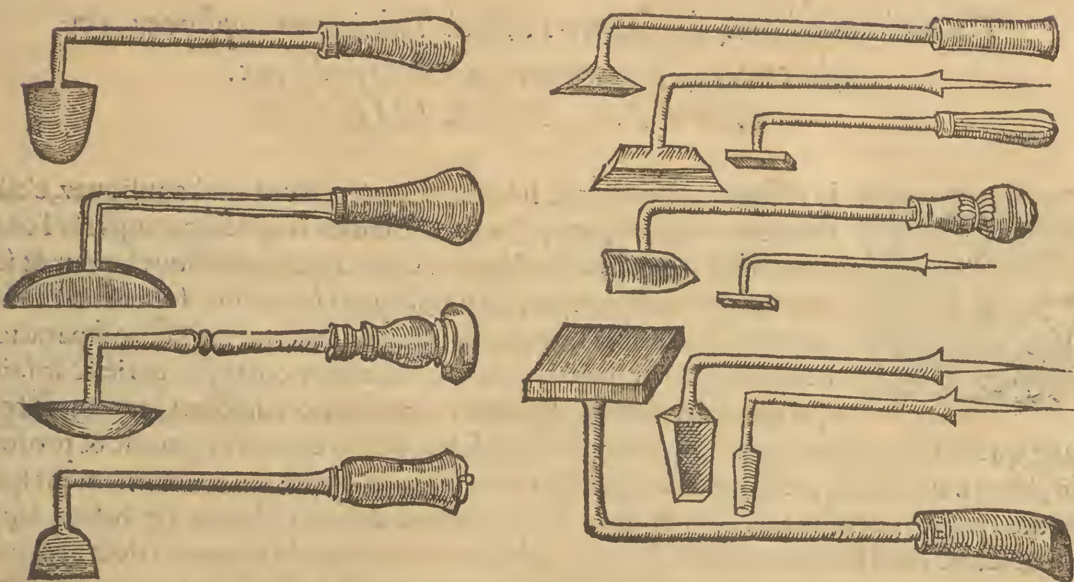
D

Autres

Autres Cauteres.



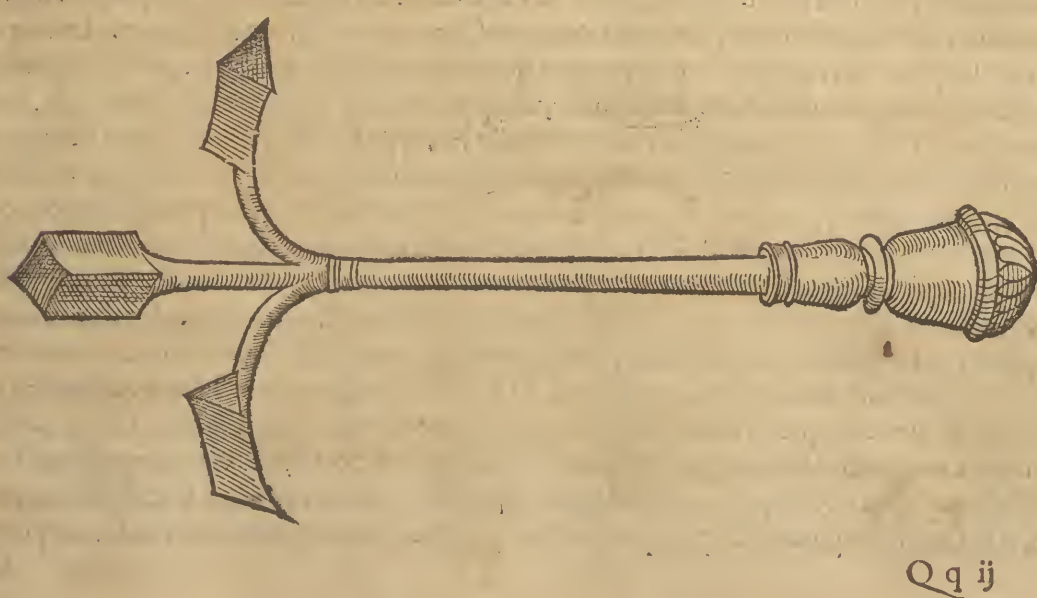
Autres Cauteres.



C

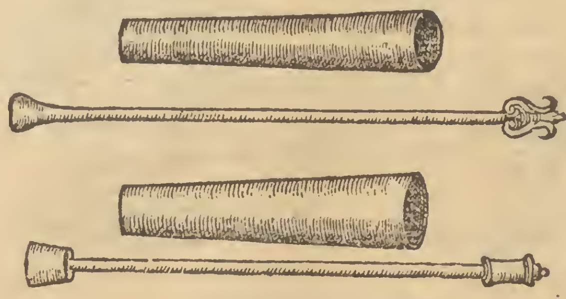
Ceſtuy ſuyuant eſt propre aux nodus de la verolle, qui ſont au crane, lors qu'on veut emporter la chair qui couure l'os : pour ceſte cauſe eſt faict caue & trenchant, de figure triangulaire & quadrangulaire, & ſeparé en trois pour en vſer à ta commodité.

D



Ceux qui s'ensuyuent, auront lieu si l'os carieux est profond, en sorte qu'on n'y puisse toucher sans brusler les bords & léures de l'vlcere, qui ne se faict sans grande douleur: pour-ce est-il plus seur & doux vser de cannule de fer, par laquelle l'on fera passer le cautere actuel iusques sus la carie, en la façon qui s'ensuit, sans que la chair sente notable action de feu. A

Cauteres actuels auec Cannules.



Du mal qui aduient des Cauteres actuels indeüement appliquez, & quels remedes il faut mettre apres l'vsage d'iceux. *CHAP. XXXIIII.*

Le danger des cauteres actuels indeüement appliquez.

IL te faut icy noter, que si lesdits Cauteres sont mal-appliquez, c'est à dire trop souuent, ou qu'ils soyent laissez trop long temps sur l'os, il s'en ensuit grand inconuenient: car par leur excessiue chaleur & seicheresse, non seulement est consumee l'humidité superflue de l'os carieux: mais aussi l'humeur substantifique, qui doit faire separation de la carie, & induire chair, & couuerture entre l'os carié & le sain, qui demeure dessus. Parquoy l'application desdits Cauteres se fera tant que le Chirurgien verra estre necessaire, & selon que la carie sera grande & profonde, les tenant dessus, iusques à ce que lon verra sortir quelque sanie aucunement spumeuse, par les porositez de l'os carieux. Ce faisant on aidera à Nature à exfolier, separer, & ietter hors l'os corrompu. Ie te veux bien icy aduertir de ce que tu dois obseruer soigneusement en cauterisant les caries des os, nommémét si elles sont profondes, comme en la cuisse, & autres parties fort charnues. C'est qu'auāt l'appositiō d'iceux il te faut bien couurir les parties d'entour de la playe ou vlcere: pource que le sang ou humeur contenu en la playe, auquel on donne chemin, estant eschauffé par le feu sortant hors, faict autant d'impression de brusleure sur la chair, que feroit de l'huile boüillante. Apres la cauterisatiō, on doit pour separer les os, & faire choir les squammes, y appliquer deux ou trois fois de nostre huile, cy deuant nommee Oleum catellorum, feruente. Et combien qu'elle y soit fort propre, ie n'approuue qu'on en applique souuent: pour-ce que de sa substance oleagineuse, subtile & humide, elle pourroit de rechef offenser l'os sain, qui est sous l'os carieux. Or l'os est plus sec que nulle autre partie de nostre corps: parquoy les medicamens cras, onctueux, & humides luy sont contraires. D'auantage, par mesme raison la chair qui est prochaine des os, d'autant qu'elle est de nature plus seiche & approchante de la temperature desdits os, requiert aussi medicamens plus secs: au contraire, d'autant qu'elle en est loin, desire medicamens moins desiccatifs. Par-ce il conuient vser de ladite huile auec discretion: mais quelquesfois aussi faudra esbranler doucemét les os, pour aider Nature à les separer, sans les tirer & arracher par violence, si on ne les voit esleuez en haut, & ne tenir quasi point. Et si le Chirurgien est indiscret iusques à tirer l'os carié, deuant que Nature ait faict couuerture sur celuy qui est sain, il sera cause qu'il se fera nouuelle alteration. Pour-ce le Chirurgien doit bien noter ce passage, lequel n'est de petite consequence. Outre-plus, quand Nature aura ietté & exfolié l'os carieux, il se faut bien garder d'appliquer dessus quelques medicamens corrosifs, de peur de

C D

Chose digne d'estre notee.

Les medicamens onctueux contraires aux os.

Obseruatiō necessaire au Chirurgien.

A de consumer la chair que Nature aura produite dessus : laquelle estant nouuellement engendree, est molle comme fromage nouuellement coagulé, à cause qu'il n'y a gueres que le sang y est concret & pris : pourtant se faut donner garde de la consumer par medicamẽs acres. Car auec le temps elle s'endurcit, & se forme en maniere de petits grains de grenade, en laquelle on voit la sanie rougeastre, polie, egale, glutineuse, non fetide, & puis blanche. Ce faict, seront dessus appliquees des poudres capitales de faculté desiccatiue sans aucune mordication, comme celles de racine d'ireos de Florence, d'aloës laué, & mastic, myrrhe, farine d'orge, & semblables : & conduire la playe à cicatrice, diuersifiãt les remedes, comme le mal le requiert. Les esquilles des os vallent mieux, qu'elles tombent par Nature que par medicamens, ou par instrumens qui les separent : car les choses, qui sont tirees par vne force subite, laissent des sinuositez semblables aux fistules. Or les os se separent par le moyen d'vne carnosité qui croist dessous, puis on doit mettre vn medicament desiccatif, & astringent sans erosion, de peur de consommer la chair nouuellement engendree, laquelle est molle : à cause qu'il n'y a gueres que le B sang est concreé, pour-ce qu'il est faict comme le formage nouuellement figé, & coagulé. Pareillement les membranes supputees & pourries, ne doiuent estre tirees par force, d'autant qu'elles sont attachees aux parties saines, & les tirant & arrachant par force, ou qu'on y applique des medicamẽs acres & corrosifs, on induit douleur & inflammation, & quelquesfois conuulsion, & autres pernicieux accidens : parquoy faut laisser faire à Nature, qui les iettera & les separera auec le temps. Car le vif chasse tousiours le mort.

La chair nouuellement engẽdree est molle comme formage.

De la potion vulneraire. *CHAP. XXXV.*

OR si l'alteration de l'os, & consolidation des playes sont repugnans aux remedes susdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay souuẽtesfois faict auec heureuse issue, pour-ce que Nature faict choses admirables aidee par telle potion. Car nous voyõs C souuent aduenir que les playes, & vlceres, qui de leurs premiers commencemens sembloyent estre des plus legeres, deuiennẽt auec le temps si rebelles, qu'il n'est possible, quelque diligence & industrie qu'on y employe, les amener à raison & consolidation par les remedes ordinaires : soit à cause de leur malignité & cacoëthie, soit à raison qu'iceux remedes communs & ordinaires sont repugnans à l'alteration, & consolidation desdites playes, vlceres, & fistules. Parquoy les anciens en tel cas ont inuenté & ordonné certaines potions, qui à ceste occasion ont esté appellees vulneraires, à raison de leurs merueilleux effects, pour la guarison des playes, vlceres, & fistules desesperees. Car telles potions, bien qu'elles ne vuidẽt les humeurs par le bas, si sont elles conuenables à nettoyer les playes & vlceres de toutes les humeurs superflues, à purifier le sang de toutes les impuritez, à recoler les os brisez, & guarir les nerfs : brief à ayder Nature en telle façon, qu'en peu de tẽps les playes soyent incarnees & cicatrisees, mesme sans appliquer autre remede. Ce consideré, il m'a semblé bon d'en dire quelque chose, d'autant principa-D lemẽt que leur vsage ayant esté approuué anciennement, est pour le iourd'huy presque du tout aneanti & negligé par les Medecins & Chirurgiens, chose grandement dommageable au public. Car si la guarison de telles playes & vlceres inueterees, est la detersion & regeneration de la substance perdue, quelles choses le pourroyent mieux faire que celles, par la vertu miraculeuse desquelles le sang humain est tellement mundifié, que d'iceluy comme de matiere competente & bien disposee, la chair & substance perdue est promptemẽt reparee, & la partie rendue en sa premiere vnion? Que si les vlceres fistuleux, les chancres vlcerez, les passions arthritiques, & autres semblables maladies par vsage de viandes salees, espicees, acres, & subtiles, comme d'aulx, d'oignõs, moustarde, bref par quelsconques excés en boire & manger, s'aigrissent & enflamment, pourquoy par viandes & medicamẽs contraires ne se pourront-ils amener à quelque raison? Or à fin que les ieunes Chirurgiens se puissent ayder de tel remede, ie me delibere presentement d'en descouurir & desployer le thresor : dont les Simples & ingrediens de telles compositions sont:

En quel cas la potion vulneraire a lieu.

La scabieuse.
Le fenicle.
Le bugle.
La pilozelle.
La pimpinelle.
La garence.
La tenaisie.
Les sommitez de chanure.
Les sommitez de ronces.
Le ciclamen.
Les consoldes grande & moyenne.
La verueine.
La serpentaire.
L'armoyse.
La peruenche.
La centauree.
L'herbe dicte langue de serpent.
La betoine.
Le petum ou Nicotiane.
Vlmaria.
Tußilago.
Dens Leonis.
Vuæ passæ.
L'aristolochie.
La veronique.
L'aigremoine.
Les capillaires.
L'herbe Robert.
Le pied de coulon.
Le plantain.
L'herbe dicte langue de chien.
Le cary ophyllate.
La carpentaire.
L'osmonde royale.
La toute-bonne.
La gentiane.
L'herbe au Turc.
Le chou rouge.
Le scordion.
L'herbe à chat.
Le pentaphyllon.
Le millepertuis.
Le chardon benist.
Les trois fleurs cordiales.
Le soucy.
Fenoil.
Les chancres de riuiere.
Les escreuices.
Le macis.

De tous ces simples, le Chirurgien choisira ceux que bon luy semblera estre propres aux parties vlcerees, comme auons dict au traicté des Vlceres particulieres, & selon la saison & le temps, selon le temperament du patient, & selon l'espece & proprieté de la maladie. Ie puis asseurer les potions qui seront faictes des jus ou decoctions d'icelles, soit en vin blanc simple ou vin miellé, estre par l'experience que i'en ay par plusieurs fois faicte, tres-vtiles à purifier & mundifier le sang, & nettoyer les vlceres sanieuses & viruletes,& dysenteriques,à prohiber la pourriture,& dissiper les humeurs superflus, à exfolier les os, à dissoudre le sang des meurtrisseures & contusions, chasser tous corps estranges,& faire autres merueilleux effects au corps humain.Parquoy de crainte que le ieune Chirurgië ne se perde en si grād iardin d'herbes dessusdites,i'en presenteray deux exēples,à l'imitation desquels il pourra dresser toutes ses autres potiōs vulneraires. Prenez bugle,petum,ou nicotiane,tussilago,vlmaria dicte royne des prez,fenicle,aigremoine, de trois sortes de plantain, des consoldes, prunella, verueine, armoise, dent de Lyon,caryophyllata, racines ou sommitez de ronces, de chacun demy poignee : herbe Robert,aluine blanche ou Romaine,fenoil verd,choux rouge, de chacun vne poignee: Le tout sera mundé & laué, puis mis en vn pot neuf & plombé, en huit liures de vin blanc,& demie liure de miel cru, puis le tout boüillira in balneo Mariæ : & ne doiuent lesdites herbes y estre plus d'vne heure & demie,de peur que leur vertu ne se dissipe, & soit rendue de mauuais goust. Puis sera passee, coulee, & mise en petite bouteille bien bouschee : de laquelle potion le malade prendra trois onces pour chaque prise au matin, trois heures auant le repas. Les susdites decoctions peuuent estre aromatisees de canelle, pour donner meilleur goust au malade. Autre. ℞.saniculæ, buglæ, scabiosæ,betonicæ,scordij & nepitæ aā.m̄.ß.vuarum mundatar.sem.hyperici,& cardui benedicti aā.℥j. trium florum cordialium aā.p.ij.coquantur completè in ℔ viij.aquæ communis, postea in fine adde vini albi ℔ ij. mellis Narbonensis ℔ j. fiat decoctio lento igne,vel in balneo Mariæ : passetur per manicam hippocratis, addendo cinnamomi ℥ ß. detur manè tribus horis ante prandium ad ℥ iij. Mesme de telle liqueur on peut vser és iniections, fistules, & en lauer les vlceres, & mettre desdites herbes dans les potages des malades, de tant que le suc d'icelles peut estre dict medicament alimenteux. Et puis asseurer auoir faict choses merueilleuses par long vsage desdites potions, és fistules

A ftules de la poitrine & ventre inferieur, & autres parties, où les autres remedes ordinaires n'auoyent sceu obtenir la parfaicte guarison: Ayant tousiours eu esgard suyuant le bon vieillard Guidon, de n'en vser au cõmencement és playes recentes, à cause que telles herbes sont chaudes & aperitiues, & partant eschauffent & subtilient le sang, le faisant fluer en la partie blessee. Parquoy apres que la suppuration sera faicte, & qu'il ne reste plus qu'à deterger & incarner, & l'inflammation passee, il sera tres-vtile & expedient d'en vser.

Des dartres ou scissures serpigineuses. CHAP. XXXVI.

Reste maintenant à traicter des scissures ou creuasses, lesquelles suruiennent le plus souuẽt apres la curation de la verolle. Le lieu qu'elles occupent le plus souuent, sont les palmes des mains, & B plantes des pieds. Elles sont causees d'humeur pituiteux salé, ou de cholere rendue aduste par l'intemperie chaude de la masse sanguinaire, ou de quelque reliquat & portion du fermẽt de ce virus, lequel est enuoyé ausdites parties. Or quãt à leur curation, elle est difficile, principalement quand elles sont inueterees, à cause que les parties se sont habituees à receuoir tel humeur: si elles sont recentes, elles seront moins difficiles à guarir. Les recentes sont cogneuës par vne rougeur accompagnee d'vn grand prurit, & le cuir est plus gros, espés, & aride que de coustume: celles qui sont inueterees outre les signes predits, il y a des duretez squammeuses, & furfureuses, de sorte qu'en les frottant rudement, on en voit sortir des escailles en maniere de farine de son. Quant à la curation, pour les choses vniuerselles il faut auoir esgard au vice du foye, ordonnant le regime, purgations, saignee, bains, ventouses, cornets. Et quant aux topiques, si elles sont recentes, on vsera d'eau desiccatiue, & de tenue substance, comme ceste cy. ℞. aquæ rosar. pariet. añ. ℥ j. aquæ alum. ℥ ij. chalcit. ʒ ij. alum. ʒ iij. C pul. sublim. ℈ iiij. fiat lenta & minima ebullitio in balneo Mariæ. On augmentera la force de ceste eau par le sublimé, ou sera diminuee selon qu'il sera necessaire. ℞. olei de tartar. ℥ ij. sapo. communis ℥ iiij. misce, & fiat vnguentum ad vsum. Autre de merueilleux effect. ℞. sublimati puluerisati ʒ ij. aluminis rochæ ʒ j. albumina ouorum fortiter agitatorum quantum sufficiat: applicetur super partem affectam: interim vtatur decocto gaiaci. Si elles sont inueterees, il les faut ramollir par decoctions emollientes, attenuatiues & incisiues, & par liniments, onguents, emplastres de mesme faculté: puis y proceder auec parfums, comme de cestuy qui s'ensuit. ℞. pul. cinab. ℥ ij. labdani, assæ odorat. styrac. calamitæ añ. ℥ ß. olibani, mast. añ. ʒ iij. olei tart. & theriacæ quant. suff. fiant trochisci: desquels on pourra vser, la dose de demie once par chacunefois ou enuiron: & faut que lon face receuoir le parfum seulement à la partie, sans que la fumee soit communiquee à la bouche, nez, yeux, ou oreilles. Pareillement ce remede est fort propre pour frotter les mains. Prenez cendre de grauelee, & en faites capitel dans vne chausse d'hippocras: & en iceluy faut dissouldre de la preseure, & battre assez longuement en vn mortier, & de ce en faut frotter les mains. Autre. Prenez D vnguenti enulati ℥ iij. fugitiui ℥ ij. ℞. resinæ pini ℥ j. cerussæ ℥ ß. argenti viui ʒ iiij. succi citri & lapathi acuti añ ℥ ß. incorporẽtur simul: fiat linimẽtum quo illinatur pars. Si on y adiouste demie dragme de sublimé, laué & preparé comme celuy des fars, il sera de grande efficace. Autre. Prenez alum bruslé & subtilement puluerisé, & incorporé auec blanc d'œuf & suc de citron, & vn peu d'aloés destrampé en oxymel scillitic.

Quel lieu occupent le plus souuent les dartres.

Prognostic.

Cure des dartres.

Remedes pour icelles.

De la maladie Venerienne, ou grosse verolle qui suruient aux petits enfans. CHAP. XXXVII.

Souuent on voit sortir les petits enfans hors le ventre de leur mere, ayans ceste maladie, & tost apres auoir plusieurs pustules sur leur corps: lesquels estãt ainsi infectez, baillent la verolle à autant de nourrices qui les allaictent: aucuns prennent la verolle de leur nourrice: parce qu'icelle maladie, comme

Les petits enfans naiz auec la verolle, difficilement reçoiuent guarison.

auons dit, est contagieuse. Or on voit peu souuent les enfans naiz auec ceste maladie, receuoir guarison : mais ceux qui l'acquierent par teter ou autrement estans ia grandelets, sont quelquefois guaris. Le moyen de paruenir à la curation est, de faire vser à la nourrice de l'eau theriacale, que descrirons cy apres, l'espace de vingt iours ou plus, tant pour s'exempter de ceste maladie, que de rendre son laict alimenteux & medicamenteux : & lors qu'elle donnera à teter à l'enfant, n'oubliera lauer & essuyer le bout de son tetin, à fin que le virus sortant par la vapeur de la bouche du petit enfant, ne s'imprime en son mammelon par les trous où passent le laict. Et quāt aux petits enfans, on leur frottera seulement les pustules d'vn onguent bien peu vif-argentin, comme vnguentum enulatum cum mercurio, ou autre semblable : & sera puis apres enueloppé en vne couche ou linge, lequel sera premierement parfumé de parfums cy dessus mentionnez, & sera tenu fort chaudement. Or telles choses se doyuēt faire par espauletees, c'est à dire, petit à petit, & non par continuation, de peur qu'il ne leur vienne mal à la bouche. Aussi s'il auoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera des eaux cy dessus mentionnees, les corrigeant, ayant esgard à la delicatesse de l'enfant. Aucuns ont esté guaris par ces moyens : autres aussi sont morts non par le vice du medicament, mais pour la grandeur de la maladie. D'auantage si l'enfant a pris la verolle de sa nourrice, la faut changer, & luy en bailler vne autre qui soit saine, autrement ne pourroit iamais estre guary, pour-ce qu'il seroit tousiours nourry du sang infecté du virus verollique.

Ce qu'il faut faire aux petits enfans.

Description de l'eau theriacale. CHAP. XXXVIII.

Eau theriacale.

RECIPE rasuræ interioris ligni sancti gummos. ℔ j. polypodij quercini ℥ iiij. vini albi dulcedinis expertis ℔ ij. aquæ fontanæ purissimæ ℔ viij. aquarum cichorij & fumariæ añ. ℥ iiij. seminis iuniperi, hederæ & baccar. laur. añ. ℥ ij. caryophyl. & macis añ. ℥ ß. corticis citri saccharo cond. conseruæ rosarum, anthos, cichor. buglos. borrag. añ. ℥ ß. conseruæ enulæ campanæ, theriacæ veteris & mithrid. añ ℥ ij. fiat omnium distillatio in balneo Mariæ, modo sequenti.

Le moyen de faire la distillation.

Vous infuserez le gaiac en la moitié de vostre vin & eaux, l'espace de douze heures: & le reste de vos ingrediens en l'autre moitié dudit vin & eaux, en conquassant ceux qui peuuent estre conquassez, seront mis à part en infusion l'espace de six heures : puis mettez tout ensemble, à fin qu'ils se puissent fermenter : laquelle fermentation se fera en vne ou deux grosses bouteilles de verre, les laissant bouillir (estant bien estoupees) en vn grād chauderon plein d'eau chaude, l'espace de cinq ou six heures. Le tout estant bien fermenté & confit ensemble, sera mis en vn alembic de verre, & en sera fait distillation : de laquelle eau en donnerez ℥ iiij. pour chasque prise, laquelle sera aromatisee d'vne ʒ de canelle, & d'vn ℈ de diamargariton, adioustant ℥ ß. de succre pour la rendre plus agreable. La nourrice en pourra vser sans se mettre au lict : car elle a vertu par vne proprieté d'obtundre ce virus, & fortifier les parties nobles. Aussi la nourrice en lauera son mammelon apres que l'enfant l'aura allaicté.

Autre Eau theriacale.

Eau theriacale composee par Rondelet, qui prouoque les sueurs en la verolle inueteree, & cure les douleurs, baillee auec les autres suyuantes, & dict en auoir faict vser auec heureux succés. ℞. theriacæ veteris ℔ j. acetosæ m̄. iij. radicum graminis ℥ iii. pulegij, cardui benedicti añ. m̄. ij. flor. chamæmeli, p. ij. temperentur omnia in vino albo, & distillentur in vase vitreo, & aqua seruetur vsui : de laquelle on baille deux onces auec trois onces d'eau de vinette, & buglosse, & cecy se doibt faire lors que le malade s'en va au lict. Ceste eau cure les douleurs, baillee seule ou auec decoction d'esquine ou de bardane : si c'est vn pituiteux, en lieu de l'esquine on prendra la decoction de gaiac : car à cause de sa substance subtile penetre bien tost, & expelle les matieres causant les douleurs.

De la

A

De la puanteur d'haleine, des aiscelles, des pieds, & de la sueur vniuerselle.
CHAP. XXXIX.

LA puanteur d'haleine vient de plusieurs causes, cõme à ceux qui ont esté frottez, emplastrez & parfumez de vif-argent : ou pour la pourriture des dents & genciues, ou vlcere des poulmons, ou par vne indigestion d'estomach, ou pour l'obstruction des os collatoires : ou pour auoir mangé ails, ongnons, choux, vieil fromage, & autre chose de mauuaise odeur. Les bossus ont volontiers l'haleine puante, à raison que l'air qu'ils inspirent, est trop long temps retenu dedans leur thorax courbé, qui fait que leur haleine est puante.

La puanteur des aiscelles vient, par-ce-que le lieu est concaue, non perspirable, qui fait que les sueurs ne s'exhalent & ne perspirent : & partant acquierent pourriture & B mauuaise odeur, comme la senteur d'vn bouc : c'est pourquoy lon dit qu'ils sentent le bouquin, ou l'espaule de mouton.

Ordinairement la plante des pieds est de mauuaise odeur, par-ce qu'il en sort vne sueur, laquelle n'est transpiree.

La puanteur de la sueur sortant de tout le corps, vient de la corruption d'humeurs, & principalement aux rousseaux tauelez. Il y en a plusieurs qui se sont abusez, voulant perdre ceste mauuaise senteur, lesquels se frottant les aiscelles & plãte des pieds de choses odoriferantes, se sont rendus plus puants. Car d'autant que les choses odoriferantes sont chaudes, d'autant plus ils fondent les vapeurs, esquelles la feteur consiste, qui est cause qu'elle apparoist d'auantage : ce qu'on voit par experience. I'ay souuenance que ie pensois vn Prince de quelque maladie, & le seruiteur de l'Apoticaire auoit les pieds puants, de façon qu'on le sentoit lors qu'il entroit en la chambre. Il s'apperceut qu'on le fuyoit pour ceste puãteur, & pour y remedier, il se frotta le dessous des pieds de musc : dont au lieu de cacher & esteindre ceste feteur, il l'augmenta de telle façon, qu'il parfu- C moit toute vne chambre où il entroit, d'vne odeur si forte, qu'on ne la pouuoit endurer : qui fut cause qu'il fut chassé & banny entierement de la maison dudit seigneur. Or pour la cure, elle sera diuersifiee selon la diuersité des causes. La cure palliatiue se fera en se frottant les aiscelles & les pieds d'eau alumineuse, ou autre decoction astringente, qui aura vertu de condenser & reprimer ceste exhalation puante.

> Histoire d'vn qui se frottoit la plante des pieds de musc.

De la surdité des Oreilles. *CHAP. XL.*

Question problematique.

A sçauoir, qui est la cause de surdité.

EST-CE point que la membrane, qui est au cæcum foramen, faicte du nerf de la cinquiesme coniugaison, est rompue, ou empeschee de quelque humeur tombé dessus : Ou dislocation des petits osse- D lets, appellez Incus, Maleolus, & Stapes : & que les causes peuuent estre internes, ou externes. Internes, comme quelque fluxion tombee aux oreilles, qui fait aposteme, dont s'engendre vlcere hypersarcose, ou chair supercroissante : Ou de l'excrement ou sordicie, qui continuellement se fait en nos oreilles, faute d'estre nettoyees, & s'accumule & deseiche en forme de petites pierres, qui estoupent le conduit auditif : Ou d'vn grain prouenant de la petite verolle, ainsi qu'on voit souuent les verollez vexez de la grosse verolle, perdre l'ouye pour vne grande douleur de teste : Ou aussi vient de la premiere conformation, & hereditairement, ainsi qu'a remarqué Fernel au liure 5. chapitre 6. lequel fait mention d'vn Senateur, qui ayant vne femme bien saine, engendra tous ses enfans sourds & muets, de laquelle chose on ne peut donner raison. De cause externe : Est-ce point d'vn grãd bruit de tonnerre, de grosses cloches, ou d'artilleries, ainsi qu'on voit souuent les canonniers perdre l'ouye tirant les grosses

pieces,pour la grande agitation de l'air qui rompt ladite membrane,& desplace lesdits osselets du lieu naturel : de façon que l'air implanté aux resorts, anfractuositez, ou petits labyrinthes contenus en la cauité mastoïde (nommee d'aucuns Tabourin) le malade oit vn bruit & tintamarre aux oreilles, duquel bruit il y a plusieurs & diuerses differences: A sçauoir, *Sibilus*, ou siflement, qui est faict d'vne vapeur subtile: *Tinnitus*, ou tintement, fait d'vn cours & abondance d'humeur pituiteux: *Sonitus*, *Bombus*, ou bourdonnement, causé d'vn humeur plus cras & visqueux : & s'il y a vn bruit comme d'vne eau coulante d'vn moulin en bas, monstre vne agitation d'humeur meslé parmy la vapeur: *Strepitus*, ou estonnement, fait d'vne grande commotion, esbranslement, ou escousse du cerueau: ou pour estre tombé & auoir receu quelque coup sur la teste: ou d'vn air froid, qui auroit entré aux oreilles & refroidy le cerueau : ou quelques noyaux de cerises, ou autres corps estranges. Or la surdité cause de grandes fascheries aux malades, pour la diuersité des sons, qui perpetuellement les tourmente: qui se faict à cause que l'air naturel implanté aux anfractuositez du tabourin est empesché.

Seconde question problematique.

A sçauoir, pourquoy les sourds parlent d'vne autre façon qu'auparauant qu'ils fussent sourds.

Est-ce point parce que les nerfs de la cinquiesme coniugaison ont communication auec ceux de la sixiesme, qui sont les nerfs recurrents (appellez nerfs de la voix) lesquels descendants en bas baillent de petites ramifications au poulmon, magazin de l'air, qui est matiere de la voix, qui fait deprauation de la parole, & semble que les malades parlent ayant la teste dans vn pot? Tous lesquels accidents seront guaris par leur contraire, tant que possible sera : toutesfois, celle qui vient hereditairement est incurable, comme celle qui est faite par la dislocation des trois petits osselets, ou par la ruption de la membrane dicte Tabourin : semblablement, celle qui suruient par vne supercroissance de chair, si elle est fort profonde, ne se peut guarir.

Fin du dixneufiesme liure, de la grosse Verolle, & de ses accidents.

Table des Chapitres du vingtiesme liure, traictant de la petite Verolle & de la Lepre.

VINGT-

LE VINGTIESME LIVRE, traitant de la petite Verolle, Rougeolle, & vers des petits enfans, & de la Lepre.

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Des causes de la petite Verolle, & Rougeolle. *CHAPITRE I.*

POVRCE que la petite Verolle & Rougeolle sont comme les postes, herauts, & messagers de la peste, prouenants aussi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs: outreplus qu'en la peste s'engendrent des vers à plusieurs, il m'a semblé bon d'en escrire icy quelque chose, à fin que par ce traicté le ieune Chirurgien soit plus amplement & parfaictement instruit en ceste maladie pestilente.

Occasion de ce traicté.

Donc pour commencer à la description de la petite verolle & rougeolle: Ce sont petites pustules & taches qui apparoissent à la superficie du cuir, faites de sang impur & autres humeurs vicieux, iettez par la force de la vertu expulsiue. Les anciens tiennent qu'elles sont engendrees de quelque reste du sang menstruel, duquel l'enfant ayant esté nourry au ventre de la mere, en retient encore apres quelque portion & malignité: laquelle en grand chaud ou saison australe venant à s'exciter & bouillonner auec tout le reste de la masse sanguinaire, s'espand, & se monstre par l'habitude de tout le corps. Qu'il soit vray, on voit peu de personnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie: & mesmes elles peuuent venir aux grands ainsi qu'aux petits enfans, d'vne ferueur & ebullitiõ de sang, & autres humeurs vicieux, & aussi par contagion de l'air pestiferé: dequoy l'experience iournelle nous fait foy. Or la verolle differe de la rougeolle, ainsi que la bosse du charbon: d'autant que la verolle est faicte de matiere plus crasse & visqueuse, sçauoir sanguine & pituiteuse, que la rougeolle qui se fait d'vne matiere plus chaude & plus subtile, sçauoir bilieuse: parquoy la rougeolle ne laisse pour marque de soy, sinon taches comme de pulces, par tout le corps, autrefois rouges, autrefois verdes ou noires: mais la verolle s'esleue en pustule poinctue & blanchissante, argument de meslange de pituite auec sang. D'auantage, la verolle est plus esleuee en poincte: au contraire, la rougeolle ne sort gueres hors du cuir, mais est plus large: toutesfois au commencement que l'vn & l'autre sortent comme du premier, second, & tiers iour, il est difficile de les distinguer l'vne de l'autre, parce

Description de la petite verolle & rougeolle.

Differences de la verolle & rougeolle.

qu'elles sont en leur commencement presque semblables : & depuis le second ou tiers ou quart iour, la verolle croist & se blanchit auant qu'elle vienne en crouste : au contraire, la rougeolle demeure rouge à la superficie du cuir, & ne croist point. D'auantage la verolle pique & fait demãgeaison, & la rougeolle ne pique & ne demange point: parce que l'humeur n'est pas si acre ny mordicant, ou parce qu'estant plus subtil il s'exhale plus aisément. Les malades ont vne grande sternutation lors qu'elles veulent sortir, à cause que les vapeurs putrides montent des parties inferieures au cerueau. Outreplus ils ont fiéure continuë, auec douleur tresgrande au dos, prurit & demangeaison au nez, aussi douleur & pesanteur de teste auec vertigine, comme si tout tournoit, defaillance de cœur, nausee & vomissements, mal de gorge, la voix enroüee, douleur de poictrine, courte haleine, auec grand battement de cœur. D'auantage, ils ont les yeux flamboyans, lassitude de tout le corps, vrines rouges & troubles, resueries : toutes lesquelles choses, ou la plus grãde part d'icelles, aduiennent au cõmencemẽt de la verolle & rougeolle. Quãt au presage que lon peut faire de ces deux maladies si semblables d'origine, on peut asseurément dire, qu'en icelles il y a vne qualité tellement veneneuse & cõtagieuse, que mesmes auec les humeurs & parties charneuses, elles rongẽt & gastent les os cõme fait la grosse verolle : ce que ie n'ay pas veu seulement en l'annee 1568. mais plusieurs autres fois par le discours de l'aage, qu'il a pleu à Dieu me donner iusques à present. Et pour vous en donner vn notable exemple, i'ay bien voulu descrire cestuy-cy (qui est l'vn des plus esmerueillables que lon sçauroit voir) d'vne petite enfant aagee de quatre à cinq ans, fille de Claude Pique, relieur de liures du Roy, demeurant rue S. Iacques à Paris, laquelle ayant esté malade de petite verolle enuiron vn mois, & nature n'ayant peu surmonter la poison, luy suruindrẽt apostemes sur le sternon & aux ioinctures des espaules, dont la matiere virulente rongea & separa entierement tous les os du sternon, & les epiphyses des os adiutoires auec bonne portion de la teste de l'omoplate : ce que n'ay veu seul, ains auec moy monsieur Myron, à present Conseiller & premier Medecin du Roy, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, & Iean Doreau Chirurgien de monsieur le Comte de Bryane : en la presence desquels i'ay veu & anatomisé ladite fille, en laquelle ay trouué ce que i'ay dict cy dessus. Rolin Marie marchãt lunetier demourant pres le Palais, me fist apporter sa fille aagee de quatre ans deux mois, qui auoit eu tout le corps couuert de pustules de la petite verolle, ayãt les os des bras & iambes apostumez, pourris & fracturez, accompagnee de fiéure ardente. Ie ne luy voulu aucunement toucher, le lendemain deceda. On voit aussi à plusieurs grande portion des genciues carieuses & pourries, auec grande feteur: telle corruption se fait de vapeurs putredineuses qui s'esleuent des parties interieures à la bouche, & meurent presque tous, quelque diligence qu'on leur sçache faire. On voit d'auantage par la dissection des corps qui en sont morts, que lesdites maladies laissent le plus souuent vne merueilleuse intemperature aux parties du dedans, comme au foye, à la rate & aux intestins, dont s'ensuit à plusieurs hydropisie, phthisie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec vlceres aux intestins, & par consequent la mort, selon que ces pustules ont rauagé par ces parties interieures de nous, de mesme furie que lon les voit asseoir sur la peau. Et quant aux parties externes, elles laissent non seulement deformité, principalement au visage, à cause des pustules & vlceres, qui passans la superficie du cuir ont profondé en la chair, desquelles sont demeurees des laides cicatrices: mais aussi quelquefois elles gastent & font perdre le mouuement des iointures, & principalement des couldes, poignets, genoux & du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veuë, ainsi qu'a fait le seigneur de Guymenay, & vne infinité d'autres : aussi quelques vns ont perdu l'oüye, autres le fleurer, par excroissance de chair suruenuë aux conduits, tant des oreilles que du nez, apres les pustules sorties, comme elles font aussi en tous les endroits du corps, tant par dehors que par dedans (ainsi que nous auons demonstré par cy deuant) lesquelles empeschent les conduits des oreilles & du nez. Bref, ie puis dire que toutes les apostemes qui aduiennent aux petits enfans ayants eu la verolle ou rougeolle, desquelles ils n'auront pas esté purgez à suffisance pour la descharge de nature, tiennent de la malignité & venenosité de l'humeur qui fait lesdites maladies, & partant sont forts malaisees à guarir. Et pour le dire en vn mot, la petite verolle & rougeolle n'estans pas bien purgees, causent d'aussi diuers & fascheux accidens, que fait la grosse verolle.

Signes que la verolle & rougeolle doyuent sortir.

Histoire de la petite verolle.

Autre histoire.

Grands accidents de la petite verolle.

A B C D

De la

De la cure de la petite verolle & rougeolle. CHAP. II.

LA cure d'icelles sera diuersifiee selon que l'humeur participera de la peste, ou n'aura aucune communication auec icelle. Car si elles sont pestilentes, & aux enfans qui encores tetent, on fera vser à la nourrice de choses qui contrarient au venin, comme nous dirons en la cure de l'enfant pestiferé, à fin d'empescher que le venin n'aille saisir le cœur. Et faut tenir l'enfant en chambre chaude, où le vent n'entre point, & l'enuelopper de drap d'escarlate, ou d'autre drap rouge, c'est à dire, en faire les custodes & couuerture de son lict, auquel on le fera tenir, le couurant mediocrement iusques à ce que la verolle ou rougeolle soit sortie du tout. Aussi faut que la nourrice mange en ses potages, pourpié, laictuë, vinette, cichoree, bourrache, & qu'on y mette vn noüet d'orge-mundé. Elle euitera du tout les viandes chaudes, comme saleures, pastisseries, espiceries, & le vin, s'il n'estoit bien trempé d'eau, de peur de rẽdre son sang trop chaud, qui eschaufferoit d'auantage celuy de l'enfant: parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptisane cuitte auec raisins & racine de vinette. Et faut qu'elle prenne les medicaments en lieu de l'enfant, comme si elle mesme auoit ceste maladie: & partant on luy ordonnera son regime & maniere de viure, & medecines qui soyent en quantité conuenables & proportionnees à elle, & en qualité propres à l'enfant, à fin de rendre le laict medicamenteux: car il prend necessairement la vertu & nature de ce que la nourrice a pris, ainsi que nous auons prouué par cy deuant: & partant le laict d'icelle supplee au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy mesme par dedans: & pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a accoustumé de tenir aux fiéures pestilentes. Il ne faut donner bouillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quantité. Et s'il est seuré & ia grandelet, il n'vsera pareillement de chair, iusques à ce que la fiéure soit passee & grandement diminuee, & que la verolle soit du tout sortie: mais il mangera orge-mundé, ou laict d'amendes, ou potage de poulets cuits auec les herbes susdites, panade, gelee, coulis, pruneaux, & raisins de Damas. Pour son boire, vsera de ptisane faite auec orge-mundé, racines de dent de chien, & de vinette, vn noüet des quatre semences froides, pruneaux & raisins de Damas, auec pouldre d'yuoire & de corne de cerf: & auec icelle entre les repas on pourra mesler du syrop violat, & non rosat, ny autre astringent, de peur d'arrester l'humeur, & l'empescher de sortir hors. Le dormir de l'enfant doit estre moderé, & non trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fiéure. Il ne faut purger ny saigner (s'il n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, comme vne pleuresie, ophthalmie, squinancie, & autres semblables) si ce n'est en la declinaison, ou bien le premier ou second iour au plus tard de la maladie, de peur d'interrompre le cours de nature: mais on se contentera de donner quelque clystere, ou bouillon de maulues, violettes de Mars, bourrache, ou ius de pruneaux, & raisins au matin. Et aux enfans plus grandelets, quelque bolus de casse, pour ramollir le ventre, & ayder nature à ietter hors les humeurs pourris & corrompus, qui causent la verolle ou rougeolle: ce qui se fait volontiers au troisiesme ou quatriesme iour, plus ou moins, selon la disposition du corps & l'humeur preparé à sortir hors, ou selon l'air ambiens. Et alors faut prouoquer la sueur par remedes qui ouurent les pores, & subtilient les humeurs, & les facent sortir par sueur, de peur que la matiere virulente ne demeure au dedans du corps, & soit cause de la mort des malades. Ce que i'ay veu depuis peu de temps en çà auec maistre Richard Hubert, Chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'vne aagee de quatre ans, l'autre de dixsept: ausquelles apres leur mort auons trouué les parties interieures toutes couuertes de boutons crousteux, & tous semblables à ceux qui sont au dehors. Or s'il aduenoit que le sang sortist par le nez, ne faut penser que la matiere de la petite verolle se puisse tousiours parfaictement euacuer par iceluy: car i'ay veu souuentesfois qu'au quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit grand flux de sang par le nez aux malades, & toutesfois pour ceste vacuation la verolle ne laissoit à sortir en grande abondance, tellement que leur corps en estoit tout couuert. Et pource ne faut arrester ledit flux, s'il n'estoit trop impetueux, & qu'on cogneust les forces abbatues, à quoy

Cure de la verolle pestilente.

Diete pour la nourrice.

B

Du manger de l'enfant seuré.

C

Du boire.

Du dormir.

De la purgation & saignee.

D

Histoire.

Du flux de sang par le nez.

alors on procedera, comme nous dirons. Et pour retourner à la ſueur: pour la prouoquer ſera vtile la potion faicte de decoction de figues ſeiches, lentilles eſcorcees, ſemence de citron, de fenoil, d'ache, perſil, & les racines de regliſſe, & leurs ſemblables, auec raiſins de Damas, & dactes. Or que telles choſes ſoyent bien propres à faire ſortir la verolle & rougeolle, il appert par-ce que la decoction ſeule de figues prouoque grandement la ſueur, auſſi elle adoucit & abſterge doucement. Les ſemences de fenoil & autres mentionnees, ouurent les pores pour donner iſſue aux humeurs; les lentilles empeſchent que la gorge & autres parties internes ne ſoyent eſpriſes de boutons de la verolle, pour-ce qu'elles ont vne aſtriction benigne, & ſeruent auſſi pour engarder le flux de ventre: on les y met eſcorcees, parce que l'eſcorce eſt trop aſtringente: les dactes y ſont miſes pour roborer l'eſtomach: la ſemence de citron, pour defendre le cœur: & la regliſſe pour adoucir la gorge, & empeſcher l'enroüeure, ioinct auſſi qu'elle ayde à prouoquer la ſueur. Et de ces ſimples on fait des doſes grandes ou petites, ſelon la qualité & force des malades, & la vehemence de la maladie & ſes accidents. La ſueur ſera prouoquee loing du repas, tant par choſes interieures qu'exterieures. Et faut enuelopper l'enfant en vn linceul moüillé en la ſuſdite decoction chaudement, & exprimé bien fort: ce qui ſe peut bien faire non ſeulement aux enfans, mais auſſi aux grands. D'auantage la decoction de millet, figues & raiſins auec ſuccre, prouoque la ſueur. Outreplus on peut appliquer aux parties exterieures veſcies, ou eſponges, ou cailloux chauds. Auſſi eſt bon eſuentiller le viſage, pendant que le malade ſuë, auec vn eſuentoir, à fin corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tombe en defaillance de cœur par la chaleur & ſueur: ce faiſant la vertu eſt mieux conſeruee, & par conſequent les ſuperfluitez ſortent mieux par les pores du cuir, & par le cracher & moucher. Pareillement on fera ſentir au malade vinaigre & eau roſe, auec vn peu de camphre, & autres ſenteurs qui ont vertu de rafraiſchir: ce qui ſert encor pour defendre le dedans du nez de la verolle.

Potion ſudorifique.

Temps de ſuer.

B

Quelles parties faut preſeruer de la verolle. CHAP. III.

C

ENTRE les parties du corps qui ſont fort ſubiettes à eſtre gaſtees & perdues de ladite verolle, les yeux, le nez, la gorge, les poulmons & inteſtins y ſont fort enclins, dont quelquefois la mort ſenſuit: parquoy il y faut remedier. Et premierement, pour ſubuenir aux yeux qu'ils ne ſoyent gaſtez: au commencement on doit mettre autour des paupieres eau roſe, verjus, auec vn peu de camphre, ou faire vne decoction de ſumach, berberis, eſcorce de grenades, aloé auec vn peu de ſaffran. Le ius de grenades aigres eſt bon à ceſte intention. Auſſi on peut mettre ſouuent dedans les yeux, des blancs d'œufs & eau roſe battus enſemble: pareillement du laict de femme & eau roſe autant d'vn que d'autre, & les renoueller ſouuent. Et pour le dire en vn mot, les choſes froides & qui repouſſent, ſont bonnes: neantmoins ſi on voit les yeux fort tumefiez & rouges, il ne faut vſer de ſimples repercuſſifs, mais ils ſeront meſlez auec choſes abſterſiues, & qui ayent faculté de corroborer la veuë, comme l'eau d'euphraſe, fenoil, & autres ſemblables. Et lors qu'il y a inflammation & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clairté, ny choſes rouges, de peur d'augmenter la douleur & inflammation. Et quand la verolle eſt en ſon eſtat, qui eſt ſon plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vſer de remedes deſiccatifs & reſolutifs, doux & benings, & ayants vertu de roborer la veuë, comme ſont aloé, tuthie, antimoine lauez, eau de fenoil, d'euphraſe, & de roſes. Pour defendre le nez, on doit faire ſentir au malade vinaigre & eau roſe auec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en moüiller ſouuent le nez auec vn mouchoir: & aux parties ſuperieures on doit appliquer des remedes repercuſſifs cy deſſus mentionnez. Pour defendre la gorge, & que la reſpiration ne ſoit empeſchee, on fera des gargariſmes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres, & en conuient maſcher, & tenir des grains ſouuent en la bouche: ou des noüets faits de pſyllium, de coings, & autres choſes froides & aſtringentes. Quant eſt des poulmons, pour les defendre & empeſcher la courte haleine, le malade vſera ſouuêt de ſyrop de iuiubes, ou violat, ou roſat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar,

Yeux.

D

Le nez.

La gorge.

Poulmons.

A nenuphar, & autres ſemblables. Et quand la verolle & rougeolle ſont du tout ſorties dehors, il ne faut tant tenir la chambre cloſe, ny ſi chaude comme on faiſoit : ains alors quant à la verolle, la faut ſuppurer, puis l'ouurir, la deſeicher, & faire tomber les crouſtes. Mais la rougeolle ne ſe ſuppure point : on la fait reſoudre & ſeicher ſeulement. On ſuppure la verolle auec beurre frais, ou auec vne fomentation faite de figues, racines de guimaulues, oignons de lis, ſemence de lin, & leurs ſemblables. Et quand les grains de verolle ſont meurs, on les doit couper auec ciſeaux, ou autremẽt ouurir auec vne aiguille d'or ou d'argent, de peur que la bouë & ſanie ne face eroſion à la chair de deſſous, & que puis apres n'y demeurent des petites foſſettes & cicatrices cauez, qui eſt choſe laide, principalement en la face. Or apres qu'elles ſeront ouuertes, il les conuient deſeicher, puis les faire tomber, qui ſe fera auec onguent roſat, auquel on adiouſtera ceruſe, litharge, aloés ſubtilement puluériſé auec vn peu de ſafran: ce qui non ſeulemẽt deſeiche, mais auſſi ayde nature à engendrer chair. Et pource on peut diſſoudre de la farine d'orge, & de lupins deſlayez auec eau roſe, & auec vn linge biẽ delié on en oingt

On doit couper les boutons de la petite verolle eſtãt ſuppurez.

B les parties malades. Aucuns les greſſent de coine de lard vn peu boüillie auec eau & vin, puis reſpandent deſſus de la farine d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux enſemble : les autres prennent du miel venant de la ruche, auec farine d'orge, & oignent les boutons pour les ſeicher & faire tomber : & quand ils ſont du tout ſeichez, pour les auancer de ſe ſeparer ils mettent de l'huile roſat, ou violat, ou d'amandes douces tiede, ou de la creſme. Apres que la verolle eſt ſortie, il ſuruient vn grand prurit & demangeaiſon, & par ſe trop gratter quelquefois aduiennent grandes eſcorcheures & vlceres, par-ce que le gratter eſt cauſe de faire attraction à la partie, & y cauſer vlceres, dont les cicatrices ſont puis apres laides, & la face difforme : parquoy, ſi c'eſt vn enfant qui ſoit malade, il luy faudra lier les mains, & fomenter les lieux du prurit, de la decoction de guimaulues, orge, lupins & ſel. Et quand le cuir eſt eſcorché, il y faut appliquer de l'onguent dit album rhaſis camphré, y adiouſtant vn peu d'aloés en pouldre & de cinabre, ou de deſiccatif rouge, ou autres ſemblables remedes. Que ſi la verolle ſ'eſt iettee aux yeux, nonobſtant quelque defenſe qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la grande clarté, & la veuë des choſes rouges, & y appliquer collyres, les diuerſifiant

Pour corriger les accidents.

Des yeux verollez.

C ſelon la diuerſité des accidents. Et faut bien auoir eſgard à la grande tumeur & inflammation qui y ſuruient quelquefois : comme lon voit à pluſieurs enfans le mal eſtre ſi grand, qu'ils perdent la veuë, & meſmes à aucuns les yeux ſe creuent & ſortent du tout hors de la teſte, à quoy le Chirurgien pouruoyra, & y remediera tant qu'il luy ſera poſſible. Pareillement ſ'il ſuruient des grains de verolle dedans le nez, qui deuiennent en crouſtes & vlceres, on y appliquera remedes propres, les y adaptant auec des tentes de linge ou de cotton. Auſſi le plus ſouuent en la bouche & au goſier y viennent eſcorcheures, auec enroüeure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes: & pour y remedier, il la conuient gargariſer auec eau d'orge & de plantain, ou de cerfueil, auſquelles on diſſoudra du ſyrop roſat & diamorum: auſſi le malade tiendra ſouuent en la bouche ſucre roſat, ou diatragacanth froid, ou pilules blanches, ſucre candy, alphenic, & diaireos. Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oſter il faut auoir eſgard en quelle partie elles ſont: car ſi c'eſt au viſage, & qu'il y ait grande tu-

Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.

D beroſité, il les conuient couper auec ciſeaux, ce que i'ay ſouuentesfois fait : auſſi on y appliquera de l'onguent citrin recentement fait, ou de la pommade, ou ce liniment.

℞. amyli triticei & amygdalarum excorticatarum añ. ℥ j. ß. gummi tragacanthi ʒ ß. ſeminis melonum, fabarum ſiccarum excorticatarum, far. hord. añ. ʒ iij. puluériſentur omnia ſubtiliter, deinde incorporentur cum aqua roſacea, & fiat linimentum: duquel en faut oindre la face auec vne plume, & le laiſſer toute la nuict, & le lendemain la lauer auec eau de ſon de fourment. Le laict virginal y eſt pareillement propre. La greſſe d'oye, ou de canard, ou de poulaille, eſt propre pour lenir & adoucir l'aſperité du cuir, comme l'huile de lis. Le ſang de liéure tout chaud, appliqué ſouuẽt, eſt ſouuerain pour remplir les cauitez & faire le cuir egal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices: pour ceſt effect auſſi vne coine de lard chaude eſt propre, frottant d'icelle la partie. Pareillement l'eau diſtillee de fleurs de féues & de racine de lis, eſt ſinguliere pour effacer & polir les cicatrices : auſſi l'eau diſtillee de racines de canne & de coques d'œufs, & meſme l'huile d'œuf, & pluſieurs autres remedes ſemblables.

Pour effacer les cicatrices.

De certains animaux monstrueux qui naissent contre nature aux corps des hommes, femmes, & petits enfans.

A

TOVT ainsi qu'au grand monde il y a deux grandes lumieres, à sçauoir le Soleil & la Lune, aussi au corps humain il y a deux yeux qui l'illuminét, lequel est appellé Microcosme, ou petit portrait du grãd mõde accourci, qui est cõposé des quatre elemens comme le grand monde, auquel se font des vents, tonnerres, tremblements de terre, pluye, rosee, vapeurs, exhalations, gresles, eclipses, inundations d'eaux, sterilité, fertilité, pierres, montagnes, fruits, & plusieurs & diuerses especes d'animaux. Aussi se fait-il le semblable au petit monde, qui est le corps humain. Exemple des vents: Ils se voyent estre enclos és apostemes venteuses, & aux boyaux de ceux qui ont la colique venteuse, & pareillemét en aucunes femmes, ausquelles on oit le ventre bruire de telle sorte, qu'il semble y auoir vne grenoüillere, lesquels sortans par le siege rendent bruits cõme coups de canonnades. Et encore que la piece soit braquee vers la terre, neãtmoins tousiours la fumee du canõ donne contre le nez du canõnier, & de ceux qui sont proches de luy. Exẽple des pluyes & inundations d'eaux: cela se voit aux apostemes aqueuses, & au ventre des hydropiques. Exemple du tremblement de terre: telle chose se voit au commencement des accez des fiéures, où les pauures febricitans ont vn tremblement vniuersel de tout le corps. Exemple de l'eclipse: cela se voit aux syncopes ou defaillances de cœur, & aux suffocations de la matrice. Exemple des pierres: on les voit à ceux ausquels on en extrait de la vescie, & autres parties du corps. Exemple des fruicts: combien en voit-on qui au visage ou autres parties exterieures du corps ont la figure d'vne cerise, d'vne prune, d'vne corme, d'vne figue, d'vne meure, la cause dequoy a esté tousiours referee à la forte imagination de la femme cõceuante ou enceinte, esmeuë de l'appetit vehement, ou de l'aspect, ou d'vn attouchemẽt d'iceluy à l'improuiste: comme mesme de ce qu'on en voit naistre d'aucuns ayant en quelque endroit du corps la figure & substance d'vne coine de lard, d'autres d'vne souris, d'autres d'vne escreuice, d'autres d'vne solle, & d'autres semblables. Ce qui n'est point hors de raison, entẽdu la force de l'imagination se ioignant auec la vertu conformatrice, la mollesse de l'embryon prompte, & comme vne cire molle à receuoir toute forme: & que quãd on voudra esplucher tous ceux qui sont ainsi marquez, il se trouuera que leurs meres auront esté esmeuës durant leur grossesse de quelque tel appetit ou accident. Où nous remarquerons en passant, combien est dangereux d'offenser vne femme grosse, de luy monstrer & ramenteuoir quelque viande, de laquelle elle ne puisse auoir la iouïssance promptement, voir & de leur faire voir des animaux ou pourtraits d'iceux difformes & monstrueux. En quoy i'atten que quelqu'vn m'obiecte que ie ne deuois donc rien inserer de semblable en mon liure de la generation. Mais ie luy respons en vn mot, que ie n'escris point pour les femmes. Retournant à nostre propos. Exemple des montagnes: on les voit aux bossus, & à ceux qui ont des loupes grosses & enormes. Exemple de sterilité & seicheresse: on le voit aux hectiques, qui ont la chair de leur corps presque toute consommee. Exemple de fertilité: on la cognoist à ceux qui sont fort gras, fessus & ventrus, tant que ils creuent en leur peau, force leur est de demeurer tousiours couchez ou assis, pour ne pouuoir porter la grosse masse de leur corps. Exemple des animaux qui se procréent en nos corps, à sçauoir, pouls, punaises & morpions, & autres que descrirons à present. Monsieur Houlier escrit en sa Practique, qu'il traitoit vn Italien tourmenté d'vne extreme douleur de teste, dont il mourut. Et l'ayant fait ouurir, luy fut trouué en la substance du cerueau vn animal semblable à vn scorpion, comme tu vois par ceste figure.

Vents. — Pluyes. — Trẽblement de terre. — Eclipse. — Pierres. — Fruicts. — Montagnes. — Sterilité. — Fertilité. — Animaux.

B C D



Lequel

A Lequel, comme pense ledit Houlier, s'estoit engendré pour auoir continuellement senty du basilic. Ce qui est fort vray-semblable. Veu que Chrysippus, Diophanes, & Pline ont escrit, que si le basilic est broyé entre deux pierres, & exposé au soleil, d'iceluy naistra vn scorpion. Monsieur Fernel escrit d'vn soldat, lequel estoit fort camus, tellement qu'il ne se pouuoit moucher aucunement, si bien que de l'excrement retenu & pourry, s'engendrerent deux vers velus & cornus de la grosseur d'vn demy doigt, lesquels le rendirent furieux par l'espace de vingt iours, & furent cause de sa mort. Tu en vois la figure.

Histoires notables.

B



Depuis n'agueres vn ieune homme auoit vne aposteme au milieu de la cuisse partie externe, de laquelle sortit cest animal, lequel me fut apporté par Iacques Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy, qui disoit l'auoir tiré : & l'ay mis en vne phiole de verre, & a demeuré vif plus d'vn mois sans aucun aliment. La figure t'est icy representee.

C



Monsieur Duret m'a affirmé auoir ietté par la verge apres vne longue maladie, vne beste viuante semblable à vn clouporte, que les Italiens appellent Porceleti, qui estoit de couleur rouge : comme tu vois par ce portrait.

D



Monsieur le Comte Charles de Mansfeld, n'agueres estant malade d'vne grande fiéure continuë à l'hostel de Guise, a ietté par la verge vne certaine matiere semblable à vn animal : Dont la figure t'est icy representee.



Il se faict pareillement en la matrice des femmes, beaucoup de formes d'animaux (qui souuent se treuuent auec les moles & enfans bien formez) comme grenouïlles, crapaux, serpens, lezars, harpies. Nicole Florentin les compare à chats-huants, & dict deuoir estre appellees bestes sauuages. Les harpies ont esté appellees des anciens, freres Lõbars, par-ce que telles choses aduenoyẽt aux femmes de Lombardie,& qu'elles naissoyent en vne mesme matrice comme les enfans bien formez, qui a donné occasion les nommer freres vterins,par vne mesdisance d'vne personne que lon hait. Or les femmes du royaume de Naples y sont fort suiettes, à cause de la mauuaise nourriture qu'elles prennent, lesquelles de tous temps ont mieux aimé auoir le ventre de bureau que de velours : C'est à dire, manger fruicts,herbages, & autres choses de mauuais suc, qui engendrent tels animaux par putrefaction, que manger viandes de bonne nourriture pour espargner estre braues & bien accoustrees. Monsieur Ioubert escrit de deux Italiennes: l'vne femme d'vn frippier, & l'autre damoyselle, dans vn mesme mois accoucherent chacune d'vn part monstrueux: celuy de la frippiere estoit petit, ressemblant à vn rat sans queuë, l'autre de la damoyselle estoit gros comme vn chat:ils estoyent de couleur noire:& au partir de leurs matrices,tels monstres grimperent en haut contre la paroy de la ruelle du lict,& s'y attacherent fermement.

Nicole Florentin.

Gourdõ liu. 7.chap.18.

Au liure des Erreurs popul.

Lycosthenes escrit, que l'an 1494. vne femme de Cracouie, en vne place nommee sainct Esprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn serpent vif attaché à son dos, qui rongeoit ceste petite creature morte : comme tu vois par ceste figure.

Lycosthenes en ses prodiges.



Leuinius en raconte vne merueilleuse histoire en ceste façon. Ces annees passees vne femme vint vers moy pour me demander conseil : laquelle ayant conceu d'vn marinier, le ventre luy commença à enfler de telle sorte, qu'on pensoit qu'elle ne deust iamais porter à terme. Le neufiesme mois passé, elle enuoye querir la sage-femme : & auec grands efforts, premierement accoucha d'vne masse de chair sans forme, ayant à chacun costé deux anses longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme les esponges. Apres luy sortit de la matrice,vn monstre ayant le nez crochu,le col long, les yeux estincellans,vne queuë aiguë,les pieds fort agiles. Ie t'en presente la figure.

Liu.1. de occul. natu. chap.8.



Si tost

A Si tost que ledit monstre fut sorty, il commença de bruire, & remplir toute la chambre de sifflemens, courant çà-&-là pour se cacher. Sur lequel les femmes se ietterent, & le suffoquerēt auec des oreillers. A la fin la pauure femme toute lasse & rompue, accoucha d'vn enfant masle, tant bourrelé & tourmenté par ce monstre, qu'il mourut si tost qu'il eut receu baptesme.

Cornelius Gemma, Medecin de Louuain, en vn liure qu'il a faict depuis peu de tēps, intitulé *De naturæ diuinis characterismis*, raconte vne histoire admirable d'vne ieune fille de ladite ville, aagee de quinze ans, du corps de laquelle apres douleurs infinies, sortirēt plusieurs choses estranges par haut & par bas. Entre lesquelles elle rendit par le siege auec les excremens, vn animal vif, long d'vn pied & demy, plus gros que le poulce, representāt si bien vne vraye & naturelle anguille, qu'il n'y auoit rien à redire, fors qu'il auoit la queüe fort peluë : comme tu peux voir par le portraict cy dessous, semblable à celuy que ledit Gemma a mis en son liure.

B



Maistre Pierre Barque Chirurgien des bandes Françoises, & Claude le Grand Chi-

C rurgien, demeurans à Verdun, n'agueres m'ont affirmé auoir pensé la femme d'vn nommé Gras bonnet, demeurant audit Verdun, laquelle auoit vne aposteme au ventre : de laquelle ouuerte sortit auec le pus grand nombre de vers, gros comme les doigts, ayant la teste aigüe, lesquels luy auoyent rongé les intestins, en sorte qu'elle fut long temps qu'elle iettoit ses excremens fecaux par l'vlcere, & à present est du tout guarie.

Anthonius Benenius, Medecin de Florence, escrit qu'vn quidam nommé Iean Menusier, aagé de quarante ans, auoit presque vne assiduelle douleur de cœur, pour laquelle auoit esté en danger de mort. Et pour y obuier, eut l'opinion de plusieurs Medecins de son temps, sans toutesfois en auoir receu aucun allegement. Quelque temps apres s'addressa vers luy: ayant consideré sa douleur, luy donna vn vomitoire, par lequel ietta grande quantité de matiere pourrie & corrompue, sans toutesfois appaiser sa douleur. De rechef luy ordonna vn autre vomitoire, au moyen duquel il vomit grande quantité de matiere, ensemble vn ver de grandeur de quatre doigts, la teste rouge, ronde, & de grosseur d'vn gros pois, ayant le corps plein de poil follet, la queüe fourchue en

D forme de croissant, ensemble quatre pieds, deux au deuant, & deux au derriere : comme tu vois par ceste figure.

Figure d'vn Ver ietté par vomissement.



Ie dis encore qu'aux apostemes il se trouue des corps fort estranges, comme pierres,

croye, sablon, charbon, coquilles de limaçon, espics, foin, cornes, poil, & autres choses, ensemble plusieurs & diuers animaux, tant morts que viuans. Desquelles choses la generation (faicte par corruption & diuerse alteration) ne nous doit estonner beaucoup, si nous considerons que comme Nature feconde a mis proportionnément en l'excellent Microcosme toute sorte de matiere, pour le faire resembler, & estre comme image viue de ce grand Monde. Aussi elle s'esbat à y representer toutes ses actions, & mouuemens, n'estant iamais oysiue quand la matiere ne luy defaut point. A

Des Vers qui s'engendrent és boyaux. CHAP. IIII.

Generation des vers.

LES Vers se font d'vne matiere grosse, visqueuse & crue, laquelle se corrompt en l'estomach, puis descend és intestins: & veu qu'elle n'est pas bien chylifiee, c'est à dire, façonnee par la premiere concoction qui se faict en l'estomach, elle se pourrist du tout: & pour sa viscosité, qui l'a faict adherer à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y estant retenue se putrefie d'auantage: dequoy sont produits & engendrez des vers par l'action de la chaleur, qui puis apres viuent d'icelle: laquelle estant consumee, si on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir, & saouler, ils se pourmenent par les intestins, causans grandes douleurs aux malades, & montent quelquesfois iusques en l'estomach, & les iette lon par la bouche, & aucunesfois passent par les trous du palais, & sortent par le nez. B

Cause efficiente.

Il y a trois differences des vers.

Il y a trois especes & differences de vers, à sçauoir, de ronds & longs: larges & longs: & de petits & gresles. Les premiers sont nommez des anciens Teretes, c'est à dire, ronds en longueur. Les seconds sont dicts Teniæ, par-ce qu'ils sont longs & larges en forme d'vne bande. Les tiers sont appellez Ascarides, pour-ce que tels communémēt sont sautelans. Il y a d'autres differences de vers, prises des couleurs, cōme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques-vns sont trouuez velus, ayans la teste en figure d'vn chabot. En aucuns malades s'en procrée grand nombre, qu'ils iettent tous les iours par le siege, & sont menus comme filets ou poils, & tels sont volontiers de couleur blanche: ce sont ceux que nous auons appellez Ascarides. La diuersité des couleurs se faict selon la cause des humeurs pourris: non pas que des vers les vns soyent engendrez de cholere, autres de melancholie, autres de pituite, comme les Medecins Grecs ont estimé: car la melancholie & cholere sont humeurs pour le regard de leurs qualitez du tout ineptes à la generation des vers. Mais par-ce que parmy la substance chyleuse ou pituiteuse, dont ils sont engendrez, il y a quelque meslange des humeurs: de là vient la diuersité des couleurs és vers. Or les longs, & larges, ou plats, tiennent quelquesfois le long des intestins, & tels sont comme vne substance mucqueuse & glaireuse: & veritablement i'en ay veu vn qui sortit hors d'vne femme, & estoit semblable à vn serpent, de longueur de plus d'vne toise. Dequoy ne se faut esmerueiller, veu que les anciens escriuent en auoir veu de toute la longueur des intestins, qui est sept fois la longueur de nostre corps, par-ce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur: & le sçay pour l'auoir veu, & monstré quelquesfois aux escholes de Medecine de ceste ville, faisant dissections anatomiques publiques. D'auantage, Iean Vuier, Medecin tresdocte du Duc de Cleues, escrit en son liure De l'imposture des diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huit pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule presque semblable à vn bec de Cane, comme tu vois par ceste figure. C D

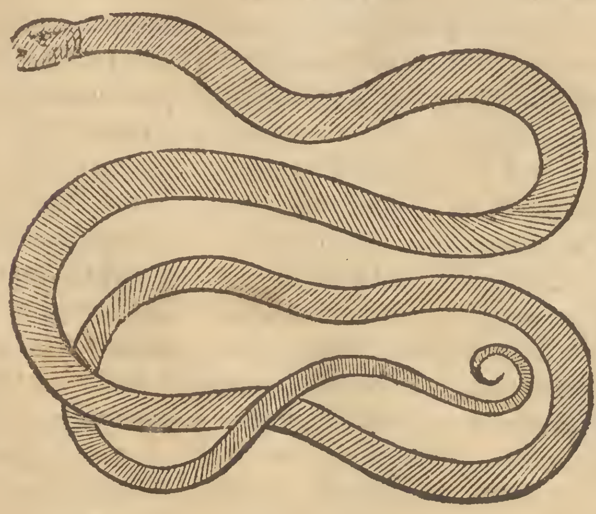
Differences des vers selon les couleurs.

Grande longueur des vers.

Figure

A

Figure d'vn Ver ayant la teste comme vne Cane.



B

Monsieur Valeriola Medecin d'Arles, au liure de ses Obseruations, discourant doctement sur les causes de la generation des vers, dict en auoir veu vn en la ville d'[illegible] ayant neuf pieds & plus de long. Et tout ainsi que les vers sont differents les vns des autres, aussi il y a diuersité de lieux où ils se procreent. car les ronds & longs s'engendrent volõtiers és intestins gresles, les autres aux gros, & principalemẽt les petits vers capillaires, & iamais en l'estomach : car nul animal ne se faict en la concoction de la viande, mais seulement en la distribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à estre corrompue en l'estomach, esquels boyaux elle se corrompt & pourrist d'auantage, & de là naissent des vers. Quelquesfois ils s'engendrent dés que l'enfant est au ventre de la mere, à cause de la mauuaise nourriture qu'il prend d'elle, & aussi à cause qu'ils ne vuident lors rien par le fondement, dont aduient que de la retention de tels excremens s'engendrent vers, comme quelques-vns ont noté de la sentence d'Hippocrates au liure quatriesme *De morbis*, sus la fin. Et pour le dire en vn mot, ils s'engendrent en tous aages, & principalement aux crapuleux, goulus, & à ceux qui viuent de mauuaise nourriture, comme de fruits crus, formage & laictage.

Nul animal ne se fait en l'estomach.

C

Or pour cognoistre en quels endroits du corps sont les vers, il faut entendre que lors qu'ils sont aux intestins superieurs, les malades ont vne douleur d'estomach auec appetit canin & depraué, c'est à dire, qu'ils desirẽt à manger diuerses viandes, & grande quantité : par-ce que leur nourriture est consumee & mangee par les vers, & tombent souuent en defaillance de cœur, à raison du consentement & sympathie de l'orifice du ventricule & estomach qui a sentiment tres-exquis auec le cœur. D'auantage ils sentent vn prurit & demangeaison au nez, & ont l'haleine forte & puante, à cause de la corruption des viandes en l'estomach, dont les exhalations montent en haut, qui faict pareillement qu'ils sont fort assommeillez, & tressaillent en dormant. Outre-plus ils ont quasi tousiours vne petite fiéure lente, auec toux seiche, les yeux connillans, & souuent changement de couleur au visage. On cognoist les longs & larges, quand on voit aux selles, des excremens semblables à semences de melons ou coucourdes: les autres, sçauoir les ascarides, se cognoissent par le prurit & demangeaison qu'ils font au siege, ainsi que morsure de fourmis, par vn tenesme, & descente du gros boyau. La raison de tous ces symptomes est telle: le sommeil de ceux qui sont inquietez des vers est turbulent, iusques à crier en dormant, quand les vapeurs excitees par le remuement des vers, & enuoyees au cerueau sont chaudes, subtiles & acres : comme au contraire, le sommeil est profond lors que telles vapeurs sont froides & grossieres : ils songent en dormant manger & aualler, ou bien grincent les dents, à cause que les vers lors deuorans le chylus enuoyé du ventre aux intestins, excitent semblable sentiment & imagination en eux lors qu'ils dorment: ils ont vne toux seiche par le consentement des parties qui sont dedices à la respiration,

Signes des vers aux intestins gresles.

D

Signes des longs & larges.

Signes d'Ascarides.

Raison des symptomes.

auec celles qu'on appelle naturelles: desquelles vapeurs putrides sont esleuees, qui venãt à heurter contre le diaphragme, l'irritent à excretion, comme pour ietter quelque chose nuisible: lesquelles venant à monter à l'orifice de l'estomach, partie fort sensible de nostre corps, excitent vn sanglot, ou syncope, selon qu'elles sont subtiles, grossieres, ou acres: & venãs à s'esleuer vers la teste, excitẽt vne demangeaison des narines, & esbloüissement à la veüe. Ceux qui sont grands, sont pires que les petits, les rouges plus mauuais que les blancs, les vifs que les morts, & les bigarrez plus que ceux qui sont d'vne seule couleur, de tant qu'ils demonstrent plus grande pourriture. Et lors qu'il y en a grand nombre, ils demonstrent d'autant grande quantité de pourriture. Ceux qui sortẽt auec le sang, signifient mal, par-ce qu'ils demonstrent que les intestins sont offensez d'erosion: car quelquesfois ils les rongent, de façon qu'ils sortẽt hors des intestins, & se dispersent en plusieurs endroits du ventre, & sont cause de la mort des pauures malades. Ainsi escrit Iacques Houlier, chapitre cinquante quatre Des maladies internes, qu'on a veu quelquesfois des vers sortir par les aines, s'estans eux-mesmes faict le chemin par erosion. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir leur haleine qu'à peine, & sont moites, c'est signe que la mort est à la porte. D'auantage, au commencement des fiéures aiguës, si les vers ronds & longs sortent en vie, c'est signe que la fiéure est pestilente, demonstrant qu'ils ne peuuent endurer tel venin: & encores s'ils sont morts, ils donnent à cognoistre d'auantage qu'il y a plus grande corruption & venenosité.

Cure des Vers. CHAP. V.

Viãdes qu'il faut euiter.

TOVTE l'intention de la cure est, faire sortir les vers vifs ou morts hors du corps, de tant qu'ils sont de ce genre des choses qu'on dict estre du tout contre Nature. Il faut euiter toutes viandes qui engendrent corruption, comme fruicts crus, formages, laictages, & le poisson, & generalement toutes choses de difficile digestion, & de facile corruption. La boüillie est bonne aux enfans, à cause qu'ils ont besoin d'vne nourriture humide, de grosseur cõforme au laict, non de trop difficile digestion: lesquelles conditions sont trouuees en la boüillie, pourueu que la farine de froment ne soit crüe, mais cuicte au-parauant au four, à fin qu'elle ne soit tant visqueuse & grossiere, & aussi à fin que le laict ne cuise pas si longuement, par-ce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le laict cuise semblablement long temps, en quoy il perd sa bonté, par-ce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consume par le feu, & engendre gros sang, cõme il se faict par la boüillie, lors que la farine n'est cuicte au-parauant: car il perd en ceste façon sa substance de maigue & de beurre, y restant seulement la formageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction és premieres veines & au foye: qui souuentesfois cause qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidẽs, pour n'estre ladite farine cuicte, & le laict trop cuict: parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde, si bon leur semble. Et ne sert de rien d'alleguer, que par experience quotidienne, on voit plusieurs enfans qui mangent boüillie sans que la farine soit cuicte, se porter bien: car ie dy que cela se faict plustost d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture.

De la boüillie.

Belle annotation.

On doit donner souuent à manger aux malades de bonnes viandes, de peur que les vers ne picquent & rongent les intestins: & veu que tels animaux sont tousiours engendrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelle par remedes escrits cy apres en la peste. Et pour les faire mourir & sortir promptement, le syrop de chicoree, ou de limons, auec rheubarbe, & vn peu de succre, & theriaque ou mithridat, est vn singulier remede, pourueu qu'il n'eust fiéure conioincte: ou en lieu de ce, on pourra vser de la medecine qui s'ensuit. ℞. cornu cerui. puluer. ras. ebor. añ. ℥ j. ß. seminis tanac. contra vermes añ. ℨ j. fiat decoctio pro parua dosi: in colatura infunde rhabarb. optimi ℨ j. cinnam. ℈ j. dissolue syrupi de absinth. ℥ ß. fiat dos. detur manè trib. hor. ante iusculum.

Remede contre les vers.

Outre-plus, l'huile d'oliue prise par la bouche faict mourir les vers, comme aussi l'eau de corrigiole donnee à boire auec du laict: toutes choses ameres les tuent. Mais deuant

Corrigiole, c'est la renouëe.

A deuãt que d'vser d'icelles, il faut donner vn clystere de laict auec miel & succre, auquel on ne doit mettre huile ou graisse, ny choses ameres, de peur de les renuoyer contremont, par-ce que les choses douces les attirent, & les ameres les repoussent. D'auantage, tu noteras qu'il faut tousiours donner & messer choses douces auec les ameres, à fin que par la douceur, les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut donner l'espace de deux ou trois iours du laict succré au malade, puis apres y messer choses ameres, comme semences de centaure, aloës, ruë, absynthe, & leurs semblables. Aussi la corne de Cerf a grande vertu cõtre les vers : & en doit-on bailler tant à boire qu'à manger, à sçauoir la mettant en poudre, & la faisant boüillir en eau, laquelle on donnera à boire au malade: aussi on en mettra cuire vn petit noüet auec la viande. Pareillement le theriaque donné à boire en boüillon, tue les vers. Le pourpié est semblablement bon en potage, ou en decoction & breuuage, & le faut faire boüillir en eau, & en faire boire aux petits enfans : & aux grands, on le pourra donner auec du vin. Le semblable est de la cichoree & de la menthe. Aussi le aïzoon minus, & les sebestes sont propres, en faisant vne decoction d'iceux, & en donnãt à boire deuant le repas auec vn peu de succre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la semence contre les vers dedans leur boüillie, ou auec vne pomme bien cuicte. D'auantage, on pourra faire suppositoires, comme cestuy. Prenez du coral qui tire sur le blanc, des raclures d'yuoire, de la corne de cerf bruslee, & d'iris, de chacun deux scrupules, du miel blanc deux onces & demie, & de l'eau de corrigiole, autant qu'il en faut pour incorporer le tout ensemble, & faictes suppositoires: dont on en appliquera tous les iours vn qui soit du pois de deux dragmes aux enfans, & plus pesant aux grands. De tels suppositoires faut principalemẽt vser lors que ceux desquels le malade est tourmenté, sont du genre de ceux que lon appelle Ascarides, par-ce qu'estans attachez & logez dans le boyau appellé Droit, ils peuuent par tel remede estre promptement tirez. Quant aux petits enfans qui ne peuuent rien prendre par la bouche, il leur faut appliquer sur le nombril, cataplasmes faicts de poudre de cumin, incorporee auec fiel de bœuf, & farine de lupins, absynthe, aurosne, & tenasie, fueilles d'artichaut, rue, poudre de colocynthe, semence de citron, aloës, persicaria, mentastrum, fueilles de persiguier, costamer, zedoaire, sauon mol. On applique telles choses non seulement sur le nombril, mais sur tout le ventre, & sur l'estomach: toutesfois on y doit messer des astringens, de peur de le trop relascher, comme sont huile de myrtilles, de coings, mastic, & autres semblables. Outre-plus, on leur peut appliquer sur le nombril vn gros oignon, lequel on creusera, & sera remply d'aloës & theriaque, puis on le fera cuire sous la braise : & le tout chaud, pisté auec amendes ameres, & fiel de bœuf. D'auantage, on leur pourra faire emplastres de choses ameres, comme cestuy. Prenez du suc d'absynthe & du fiel de bœuf de chacun deux onces, adioustant de la colocynthe huit dragmes : le tout soit broyé & meslé ensemble, & incorporé auec farine de lupins, & de ce soit faict emplastre, qui sera appliqué sur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire onguens & linimens de semblables matieres pour leur frotter le ventre. Les pilules communes sont pareillement fort bonnes à en faire emplastres pour appliquer dessus le nombril. Et pour les faire encores plustost debusquer & sortir hors, faut oindre le siege du malade, de miel & de succre, par-ce qu'ils fuyent l'amertume, & courent à la douceur: & partant sortent plustost du ventre. Pareillement faut prendre des mesmes vers, & les faire seicher sur vne pelle de fer fort chaude, puis les puluerisér & en donner à boire auec vin, ou autre breuuage, & promptement mourront. Aussi le jus de citron en petite quantité donné à boire dans vne cuillier auec huile d'amendes ameres, ou huile d'oliue. D'abondant, on pourra faire bains contre les vers, comme le suyuant. Prenez de l'absinthe & noix de galle autant qu'il en faudra, faictes boüillir le tout en eau, & mettez l'enfant dans icelle, & le lauez chaudement. Finalement on peut baigner l'enfant dans de l'eau, en laquelle on aura faict boüillir des fueilles de pescher & d'absinthe : ce qui est principalement propre contre les vers qui sont appellez Ascarides. Or en toute ceste curation faut auoir esgard que le mal des vers est souuent compliqué auec maladie plus grande & principale, comme auec fiéure aigüe & ardente, auec flux de ventre, & semblables accidens : esquels cas si pour exemple, vous donniez incontinent semen contra, ou theriaque vieille, myrrhe, ou aloës, vous augmenteriez l'ardeur de la fiéure & flux de ventre, d'autant que les choses ameres sont contraires à la guarison

La corne de cerf est propre contre les vers.

Suppositoire.

Cataplasme contre les vers.

Emplastre pour appliquer sur le nombril.

Les vers morts pris en breuuage chassent les vifs.

Les choses ameres augmentent la fiéure.

de ces deux accidens: comme au cas pareil, si ayant esgard au flux de ventre, par lequel les vers sont reiettez, vous ordonnez du courail, pourpié, farine de lentilles, vous rendez la fiéure plus difficile à guarir, de tant que toutes choses astringentes & seiches rendent la matiere de la fiéure plus contumace. Parquoy il faut estre diligent à considerer si la fiéure est dependante des vers, ou bien si elle est cause propre, comme estant fiéure premiere, propre, essentielle, & non symptomatique: & tousiours ordonner medicamens qui combattent la maladie principale: autrement on peut choisir medicamẽs qui combattent l'vn & l'autre: comme laxatifs, & quelque peu amers en la fiéure & vers: amers, & quelque peu astringens en vers ioints auec flux de ventre.

Des Poux, Morpions, & Cirons. CHAP. VI.

Des Poux.

CES trois sortes d'animaux sont engendrez de grande multitude d'humeurs, & humiditez corrompues, faicte d'vne portion crasse & visqueuse de la sueur, laquelle s'amasse & s'arreste aux meats des pores du vray cuir. Les Poux sont appellez en Latin *Pediculi*, pour la multitude de leurs pieds, & excitent vne maladie que les Latins appellent *Morbus pedicularis*. Ils naissent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, comme sous les aisselles, aux aines, à la teste, pour la multitude du poil: & voit-on communément qu'ils s'engendrent à l'entour du col, par-ce qu'il y a vne emunctoire accompagnee de plusieurs grands vaisseaux, par lesquels sortent plusieurs humiditez superflues, pour l'abondance des sueurs. Les petits enfans y sont fort subiets, à raison qu'ils crapulent & engendrent beaucoup d'excremens. Il ne faut negliger ceste maladie: car plusieurs personnes en ont esté trauaillees, & en ont perdu la vie, comme Herode Roy de Iudee, Sylla Dictateur de Rõme, le Poëte Alcman, Acastus fils de Pelias, Pherecydes Theologien, Callisthenes Olynthien, Mutius Iurisconsulte, Eunus qui fut le premier qui suscita la guerre des serfs en la Sicile, & Antiochus. Ils se peuuent engendrer par toutes les parties de nostre corps, mesme dãs la masse du sang, cõme tesmoigne Pline en plusieurs lieux, au liu.7.chap.51.liu.11.chap.33.

Prognostic.

Pline.

Curation.

La curation de ce mal consiste en trois poincts. Le premier est, d'ordonner le regime de viure desiccatif, & euiter les viandes qui engendrent mauuais suc, & principalement les figues & chastaignes, & faut vser de viandes ameres. Le second, de purger l'humeur que le Medecin verra estre de besoin. Le troisiesme est, rarefier le corps par bains, ausquels entrera de la staphisagre, gentiane, aluine, ruë, marrubium, & autres herbes ameres. Apres le bain, on frottera le corps d'vn onguent faict d'axunge de porc, en laquelle lon fera boüillir les herbes susdites: puis y sera meslé soulphre vif subtilement puluerisé, staphisagre, orpimẽt, aloës, & vif-argent, lequel est propre contre les poux, morpions, & cirons: Puis on reïterera le bain & lesdits remedes, tant qu'il sera besoin.

Vif-argent ennemy mortel des poux, morpions, & cirons.

Des Morpions.

Les Morpions sont fort adherans à la peau, si bien qu'on ne les peut qu'à peine arracher. Par leurs morsures ils penetrẽt le cuir iusques dedans la chair, & mesmes aux paupieres des yeux, qui cause vn extreme prurit & demangeaison, & (comme escrit Celse liure 6.chap.6.) par la grande friction s'y faict defluxion, qui vient à gaster & corrompre la veüe: tant est insupportable ledit prurit, comme i'ay veu d'vne femme qui se lauoit les yeux de bien fort vinaigre. Or ils sont engendrez d'vne matiere plus seiche que les Poux, qui faict qu'ils sont aussi plus plats, & moins nourris. La cure sera semblable à celle des Poux.

Des Cirons.

Les Cirons sont petits animaux, tousiours cachez sous le cuir, sous lequel ils se trainent, rampent, & le rongent petit-à-petit, excitant vne fascheuse demangeaison & gratelle. Ils sont faicts d'vne matiere seiche, laquelle par defaut de viscosité, est diuisee & separee, comme petits atomes viuans.

Cure.

Les Cirons se doiuent tirer auec espingles ou aiguilles: toutesfois il vaut mieux les tuer auec onguents & decoctions faictes de choses ameres & sallees. Le remede prompt est

A est le vinaigre, dans lequel on aura faict boüillir du staphisagre, & sel commun.

Autre.

Prenez axunge & vif-argent, auec vn peu de sublimé & aloës, & soit faict onguent, lequel est excellent entre tous les remedes pour tuer les poux, cirons, & morpions.

Autre liniment.

℞. staphisagriæ tritæ ℥ ß. aloës ʒ ij. aceti scillitici, & olei amygdalarum amararum añ. ℥ ij. olei fraxini, & succi genistæ añ. ℥ ß. cum succo athanasiæ, fiat instar mellis pro litu partium affectarum. L'eau marine auec le soulphre, & du fiel de bœuf meslez ensemble, y sont aussi fort singuliers. Le bon homme de Guidon, Traicté 6. doct. 1. chapitre 3. promet, qu'vne ceinture de laine portee sur la chair, frottee d'onguent vif-argentin, tüe entierement & faict mourir les poux, de quelque espece qu'ils soyent, & en quelque partie que l'on l'applique.

Petrus de Argilata li. 5. traicté 2. chap. 2.

Briefue description de la Lepre ou Ladrerie. CHAP. VII.

B

CESTE maladie est appellee des Grecs *Elephantiasis*, par-ce que les malades ont leur peau aspre, scabre, ridee, & inegale, ainsi que les Elephans : ce qui est dict aussi à cause de la grandeur de la maladie. Quelques Chirurgiens suyuans l'opinion des Arabes, luy ont attribué ce nom de Lepre (mais improprement, d'autant qu'il signifie vne espece de scabie, ou galle & vice du cuir, appellé du commun peuple, le mal Sainct Main) duquel nous vserons aussi, & le retiendrons pour le present, comme estant fort commun & vsité. Donc nous dirons premierement, que Lepre ou Ladrerie (selon Paulus Ægineta) est vn chancre vniuersel de tout le corps. Auicenne l'appelle maladie vniuerselle, laquelle corrompt la complexion, forme ou figure des membres. Galien dict que c'est vne maladie tresgrande, prouenant de l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut, la vertu assimilatiue de la chair est grandement deprauee & changee. Le mesme Galien, liure deuxiesme à C Glaucon, definist ceste maladie, effusion de sang trouble & grossier, contenu és veines par tout le corps, & habitude d'iceluy. Outre, Lepre est dicte maladie tresgrande, à cause qu'elle participe d'vn virus veneneux, corrompant les membres & la beauté du corps: car qu'elle participe de venin, il est aisé à cognoistre, c'est qu'il n'est pas necessaire que tous ceux qui en tout leur corps sont melancholiques, soyent ladres. Elle contient les trois genres de maladies : & premierement elle est de mauuaise complexion, à sçauoir, chaude & seiche au commencement, & en fin l'ebullition & ardeur passee & esuanoüye, froide & seiche : qui est la cause immediate de lepre confirmee. Elle est de mauuaise composition, pour-ce qu'elle corrompt la forme & figure des membres : aussi elle faict solution de continuité, qui est maladie commune.

Paul. Ægin. li. 4. ch. 1.
Auicenne.
Galien.
Chap. 11.
La Lepre contient trois genres de maladies.

Des causes de Lepre. CHAP. VIII.

D

LES causes de Lepre sont trois, à sçauoir primitiue, antecedente, & coniointe. La cause primitiue est double, à sçauoir celle qui est introduite au ventre de la mere, comme lors que quelqu'vn est engendré au temps des menstrues, ou qu'il a esté faict de la semence d'vn pere ou mere lepreux, & partant on la peut asseurément dire estre vne maladie hereditaire : car vn ladre engendre vn ladre, veu que la semence ou geniture prouient de toutes les parties du corps: partant les parties principales estans viciees, & la masse du sang alteree, corrompue & infectee, pour-ce il est necessaire que la semence le soit aussi, dont celuy qui est engendré, est infecté. Pareillement ceste maladie peut venir d'autres causes, à sçauoir, pour faire sa demeure en lieux maritimes, où l'air estant coustumierement espés & nebuleux, rend par succession de temps telle toute l'habitude de nostre corps, selon le dire d'Hippocrates : Que quel est l'air, tels sont les esprits, tels sont nos humeurs : ou pour

Cause primitiue de Lepre.
Hippocrates.

l'habitude des lieux & pays trop chauds, dont nostre sang deuient aduste & bruslé: ou lieux trop froids, dont il deuient espés, tardif & congelé : ainsi voyons-nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de ladres, & en Afrique & Espagne, plus qu'au reste du monde, & en nostre Languedoc, Prouence & Guyenne, plus qu'au reste de la France : ou pour communiquer & frequenter auec les ladres, & coucher auec eux, pour-ce que leur sueur & exhalation des vapeurs qui sortent hors de leurs corps, sont veneneuses. Ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres, & autres vaisseaux ausquels ils auront beu : car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse contenüe entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé est en la sienne. Pour ceste cause les Magistrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril : & à la mienne volonté que tous les ladres le fissent, à celle fin qu'ils n'eussent occasion d'infecter personne par ce moyen. Or icy se peut esmouuoir vne question, à sçauoir, si vne femme peut auoir compagnie d'homme lepreux, sans qu'elle soit infectee : ce qui est possible, si bien tost apres ses mois coulent, d'autant que Nature se purge & nettoye par tel flux : mais au contraire l'homme à tard & difficilement se peut sauuer qu'il ne soit lepreux, s'il a compagnie d'vne femme lepreuse, ou qui recentement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere spermatique, demeuree aux rugositez du col de sa matrice, pour-ce que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spongieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus, esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquee aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en toute l'habitude du corps, ainsi qu'on voit communément que la grosse verolle se prend par tel acte. Or les lepreux desirent grandement le coït, principalement lors que leur maladie est en son commencement & en estat, à cause qu'ils sentent grande chaleur estrange aux parties internes de leurs corps, & partant bruslent du desir de dame Venus : mais tel deduit leur est fort contraire, d'autant que par iceluy les esprits & chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange est fort augmentee, & les brusle d'auantage. Aussi ceste maladie peut aduenir, pour auoir vsé de viandes trop salees, espicees & acres, grosses & crasses, comme chair de porc, d'asne, d'ours : aussi de pois, febues, & autres legumes, laictages, poissons, & semblables, tant alimens que medicamens, qui generalement engendrent sang cacochyme & melancholique, aduste & bruslé : aussi par trop crapuler, & boire de vins trop forts : pareillement grand trauail assiduel, soing & solicitude, vie miserable, & en perpetuelle crainte : lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang melancholique, feculent, aduste, & bruslé par vne chaleur immoderee, lequel de la masse sanguinaire venant à s'espandre aux parties exterieures, change toute l'habitude du corps, & depraue sa forme ou figure. Autre cause de lepre peut estre assignee sur la retention des superfluitez & excremens melancholiques, comme des hemorrhoïdes, flux mẽstruel, grosse & petite verolle, rougeolle, vieilles vlceres, fiéures quartes, oppilation de ratelle, excessiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre, que la cause de lepre par la retention des superfluitez, se faict, à cause que le sang corrompu n'est naturellement euacué, dont il regorge par tout le corps, & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres : parquoy la vertu assimilatiue ne peut bien assimiler, pour la corruption & vice du suc, dont la lepre est causee. Les causes antecedentes sont, les humeurs preparez à se brusler & corrompre, & conuertir en melancholie, par vne chaleur aduste & du tout estrange à Nature : car és corps possedez de telle chaleur, les humeurs par adustion sont aisément tournez en *atra bilis* : laquelle par long temps venant à s'enuenimer & corrompre, donne commencement & essence à la ladrerie. Les coniointes, sont les humeurs ja pourris & veneneux, ja espandus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & seiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'ensuit : car nostre vie consiste en chaleur & humidité naturelle.

A sçauoir si par le coït la lepre se peut communiquer.

Par vn mauuais regime l'hõme peut estre lepreux.

La melãcholie supprimee engendre la lepre.

Cause antecedente.

Cause coniointe.

Des signes

A

Des signes qui monstrent la preparation de Lepre. CHAP. IX.

CESTE maladie est cogneüe par les signes & accidens qui s'ensuyuent : pour-ce que chacune maladie a ses propres accidens qui la suyuent, comme l'ombre faict le corps. Et entre les signes, aucuns signifient la preparation, les autres l'effect, lequel a quatre temps, à sçauoir commencement, accroissement, estat, & declinaison. Le commencement est, quand le virus touche les membres interieurs, dont leurs actions sont diminuees & affoiblies. L'accroissemẽt, lors que le virus apparoist au dehors, & les signes & accidens se multiplient & accroissent. L'estat est, quand les membres commencent à s'vlcerer. La declinaison est, que la face est hideuse à regarder, & que les extremitez des doigts tombẽt, & alors les signes sont populaires, & cogneus à vn chacun. Or les signes qui demonstrẽt la preparation ou disposition à la lepre, sont, mutation de couleur naturelle en la face, comme goutte rose, saphyrs, cheute de poil, grande alteration, tãt de iour que de nuict, l'haleine forte & puante, & vlcerations à la bouche, mutation de voix, & vn grand desir de l'acte venerien.

Cõmẽcemẽt de lepre.
Accroissement.
Estat.
Declinaisõ.

B

Signes de preparation à lepre.

Signes qui monstrent la Lepre estre ja confirmee. CHAP. X.

SVYVANT la doctrine des anciens, il faut examiner toute la teste, & principalement la face du malade, en laquelle apparoissent les propres signes & les plus veritables, pour-ce que la face est molle & rare, & en icelle le cuir de tenüe substance : au moyen dequoy l'humeur melancholique & aduste y est facilement cogneu, faisant lesion à icelle plustost qu'aux autres parties exterieures. Premierement donc faut regarder la teste, & sçauoir si les malades ont vne alopecie, c'est à dire, cheute de poil, assez semblable à celle à laquelle sont subiets naturellement les renards, & regeneration de cheueux gresles, courts & subtils : qui se faict, pour-ce que l'action de Nature en l'habitude des poils, est corrompue par le defaut d'alimens propres, & partant il est necessaire qu'ils tombent. Adiouste que les humeurs & vapeurs enuoyees & suscitees des parties naturelles & inferieures d'vn ladre, en haut, sont si aduste, que de leur acrimonie ils rongent la racine des poils, & aliment qui pourroit estre enuiron icelle, de sorte qu'iceux ne peuuent aucunement subsister. Et à cause de l'imbecillité de la partie, ils y reuiennent plus deliez & gresles : pareillement on leur arrachera des cheueux & de la barbe, & des sourcils, & verra-on si auecques leur racine on arrache quelque portion de chair : car telle chose ne se faict, que par pourriture & corruption du suc alimentaire. Pour le second signe, faut taster du doigt les sourcils, & derriere les oreilles, sçauoir s'ils ont des tubercules granuleux, c'est à dire, grains ronds & durs, à cause qu'en la lepre la vertu assimilatiue defaillant, faict que le nourrissement venant aux parties, ne se peut assimiler entierement & parfaictement : parquoy arresté & comme conglobé en lieu estroit, comme derriere les oreilles, de sa propre crassitie & terrestrité, il demeure granuleux : laquelle chose appert, & se monstre principalement au visage, & aux parties desnuees de chair : & tel signe est fort certain. D'auantage, ils ont les oreilles rondes, pour la consomption de leurs lobes & parties charneuses par defaut d'aliment suffisant, grosses, espesses & tuberculeuses, à cause de la crassitie & terrestrité de l'aliment, qui afflue à la partie, ce que nous mettrons pour le troisiesme signe. Pour le quatriesme, ils ont le front ridé comme vn Lyon, dont aucuns ont appellé ceste maladie, *Morbus leoninus*. Et telle siccité vient de toute l'habitude du corps : aussi voyons-nous l'escorce d'vn vieux chesne, & la face de nos vieilles gens, estre toute pleine de rides. Le cinquiesme, ils ont le regard fixe & immobile, à cause que les muscles faisans le mouuement de l'œil, reseichez par faute d'humidité, qui les rend glissans & lubriques, sont moins prompts à se mouuoir. Et les yeux ronds : car les yeux de soy, & de leur propre substance, sont presque ronds. Or ce qui faict qu'ils apparoissent en nous plats par deuãt, & tendans en

C

1. Premier signe de la lepre presẽte.

2. Des sourcils & du derriere des oreilles.

D

3. Des oreilles.

4. Du front.

5. Du regard.

poincte par derriere, vient de la concurrence & figure des muscles, & graisse qui les enuironne. Parquoy iceux consommez par faute de nourriture, ou par l'acrimonie de l'humeur qui leur est enuoyé, ce n'est de merueille, si comme desnuez de leur vestemēt, ils se monstrent ronds. Pareillement ils ont les yeux rouges, enflammez, & luisans comme ceux des chats, à cause de l'ardeur des esprits, & humeurs acres & adustes: & vrayement le temperament des ladres est fort semblable à celuy du chat, sçauoir sec & melancholique, comme aussi les mœurs, en ce qu'ils sont malicieux comme eux. Le sixiesme, ils ont les narines larges par dehors, & estroites par dedans, à cause de l'aliment terrestre, grossier & melancholique, lequel poussé du dedans en l'extremité des narines, les esleue en tumeur par dehors: dont s'ensuit que pour l'espesseur dudit humeur, leur cauité interieure se monstre moindre, & comme bouschee. Icelles narines sont pareillement corrodees, crousteuses, & vlcerees, dont souuent en sort du sang, & le septum cartilaginosum corrodé & consumé, & sont veus estre camus, d'autant que toute la face est tumefiee, imbüe & enflee de mauuais suc: ce qui aussi peut proceder de l'acrimonie de l'humeur qui corrode les os qui font l'eminence du nez, ou font contraction d'iceux au dedans, dont pour la cauité apparente ils deuiennent camus. Le septiesme, ils ont les léures fort grosses, esleuees, & les genciues ordes, puantes & corrodees, à cause des vapeurs acres, dont les dents sont descharnees. Le huictiesme, ils ont la langue enflee & noire, pour mesme cause que leurs narines: car comme l'air extremement chaud de l'Afrique, par resolution de la portion plus subtile, espessit les humeurs attirez en l'extremité des léures des hommes de ce païs: ainsi la chaleur interieure des ladres faict le semblable des humeurs poussez au dehors vers ceste partie, laquelle outre se monstre renuersee à faute d'appuy, pour soustenir vn tel faix d'humeurs. Ont dessus & dessous des tubercules, ou petites glandulettes, ou grains, comme on voit aux pourceaux ladres, & les veines de dessous apparoissent grosses & variqueuses. La cause est, que la langue est vn corps spongieux: parquoy il est aisément imbu des humeurs qui regnent par tout le corps. Et pour le dire en vn mot, ils ont toute la face tumefiee & couperosee de couleur rouge, obscure, lucide, & les yeux flamboyans, hideux, & espouuentables à regarder, comme satyres: laquelle chose procede de la cachexie & mauuaise habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir est vn signe tres-certain des humeurs qui abondent & dominent aux corps: partant veu que l'humeur melancholique qui cause la lepre, est gros & aduste, il s'ensuit que la couleur du cuir, & principalement de la face, soit liuide & plombine. Ce qu'il faut entendre de ce qui apparoist le plus souuent: car autrement la couleur à quelques ladres tend sur le iaune, à autres sur le blanc, selon qu'est l'humeur qui en iceux regne. Car ainsi la plus part des Medecins font trois especes de ladrerie: rouge ou noirastre, faicte de sang, ou melancholie naturelle: iaunastre faicte de cholere: blanchastre faicte de pituite, le tout bruslé & recuit par la chaleur non naturelle. Leur haleine est fort puante, & generalement tous les excremens qui sortent de leurs corps, sentans la sauuagine qui commence ja à se pourrir, pour le venin conceu en leurs humeurs. Le dixiesme, ils ont la voix enroüee, & outre qu'ils parlent du nez: ce qui aduient à cause que leurs poulmons, nerfs recurrens, & muscles du larynx, sont offensez & imbus de la matiere virulente, & qu'ils ont la cauité du nez bouschee: la trachee artere, comme toutes les parties du corps, fort reseichee, trop aspre & inegale, ainsi que lon voit aduenir à ceux qui ont largement beu des vins trop chauds, forts & puissans: pour laquelle mesme cause ils ont grande difficulté de respirer, pour la seicheresse des muscles seruans à la respiration. L'onziesme est, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerselle de leur peau, & l'ont pareillement crespie comme vne oye maigre deplumee, à sçauoir, aspre, aride, & inegale: icelle se ridant & grillant par l'adustion & siccité interieure des humeurs, de mesme façon qu'vn cuir au feu ou au Soleil. Aussi ont plusieurs dartres & vilaines galles, desquelles souuentesfois sortent des croustes, comme escailles de carpe, ou autres poissons, & ont aussi plusieurs glandules: lesquelles choses procedent à cause des humeurs alterez & corrompus, & principalement de la malice du gros sang melancholique & aduste, pour n'estre bien elabouré par l'œuure de nature, & regi par la faculté nutritiue: & partant il se procree vne chair crasse, scirrheuse, dure, aspre, & inegale. Donc veu qu'en ceste maladie il y a grand erreur en la faculté nutritiue, & par consequent en l'assimilatiue, de

Marginal notes: 6. Des narines. — 7. Des léures & genciues. — 8. De la lāgue. — Especes de ladrerie. — 9. De l'haleine. — 10. De la voix. — 11. De la defedation du cuir, dartres & glandules. — A — B — C — D

A de là s'ensuit que l'aliment n'estant bien elabouré, ne peut estre changé ny assimilé. Et par tel defaut, il est necessaire que ces tubercules se facent en la chair, & qu'elle soit dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaise couleur, & vlceree en plusieurs endroits, tant à cause de la crassitie & terrestrité, que pour l'acrimonie d'iceux: & cestuy cy doit estre bien noté entre tous les signes. Le douziesme, ils sentent par fois grande ardeur & punctions par tout le corps, comme si on les piquoit d'aiguilles: qui se faict à cause d'vne vapeur maligne, qui s'esleue des parties interieures, & est retenue sous la peau, & ne peut librement sortir, pour-ce que le cuir est faict gros, dense, & espés, par l'adustion des humeurs pourris: partant la vertu expulsiue est continuellement stimulee à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes. Le treiziesme est, qu'ils ont vne emaciation ou amaigrissement, & consumption des muscles qui sont entre le poulce & le doigt index: non point seulement, pour-ce que la faculté nutritiue a defaut d'alimens pour nourrir lesdits muscles (car tel defaut est general par tous les muscles du corps) mais pour-ce qu'iceux, comme le Tenar, ayant vne eminence manifeste, la depression & emaciation, comme chose estrange & inaccoustumee, est plustost remarquee en iceux: & pour ceste raison ils ont les espaules protuberantes en forme d'ailes, à cause de la consomption & emaciation de la partie interieure du muscle trapeze. Le quatorziesme, ils ont vne stupeur ou diminution de la faculté sensitiue, à cause que les nerfs sont remplis d'humeurs melancholiques, gros & terrestres: qui faict que l'esprit animal ne peut reluire & estre porté par iceux, aux parties qui en ont besoin, dont s'ensuit stupeur. Veritablement ie me suis souuent trouué à l'espreuue des ladres, & entre tous les signes dignes d'estre bien notez, cestuy-cy m'estoit commun, c'est que les ayant picquez d'vne assez grosse & longue espingle au gros tendon qui s'attache au talon, qui est fort sensible par dessus les autres, & voyant qu'ils n'en sentoyent rien, bien que i'eusse poussé l'aiguille fort auant, ie conclus que veritablement ils sont ladres. Or pourquoy ils perdent ainsi le sentiment, le mouuement leur demeurant entier, la cause est que les nerfs qui sont disseminez au cuir, sont plus affectez, & ceux qui sont aux muscles, ne le sont tant: & pour-ce quand on les picque profondement, ils sentent la picqueure, ce qu'ils ne font à la superficie du cuir. Le quinziesme, auec ce qu'ils n'ont point ou peu de sentiment en leurs extremitez, & icelles tombent principalement en la declinaison, à cause que la faculté expultrice iette les humeurs pourris qui la molestent, le plus loing qu'elle peut des parties nobles, dont vient que l'humeur melancholique estant de substance grosse, accompagnee du virus lepreux, oppile les nerfs, de façon que l'esprit sensitif ne peut penetrer & reluire iusqu'aux extremitez, lesquelles sont loing de la chaleur naturelle: ioint que depuis que l'vne des principales facultez manque en vne partie, les autres la desdaignent, & n'y reluisent assez suffisamment, pour la sympathie qu'elles ont les vnes auec les autres, & par ainsi la partie tombe en totale mortification. Le seiziesme, ils ont songes & idees en dormant fort espouuentables: car quelquesfois il leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpens, & manoirs obscurs, sepulchres, corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faictes au sens commun, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique, qui montent au cerueau, ainsi que nous voyons aussi aduenir à ceux qui estans mords de chiens enragez tombent en hydrophobie. Pour le dixseptiesme nous mettrõs, qu'ils sont quasi tous cauteleux, trompeurs, & furieux sur le commencement, & increment de leur maladie, à raison de l'adustion des humeurs, à laquelle d'auantage la siccité sert d'aiguillon: mais en l'estat & declinaison de la maladie, ils deuiennent cauteleux & trompeurs, & soupçonneux, à cause qu'ils sont deffians d'eux-mesmes, à raison de la melancholie, qui froide & seiche, les rend ineptes à executer toutes choses, soit de corps ou d'esprit: d'où vient que craignans toutes choses, voire les plus asseurees, ils taschent tousiours à paruenir & suppleer par malice, ce qu'ils sçauent leur defaillir d'esprit & d'adresse: qui est la mesme cause pourquoy les vieilles gens, les malades & femmes sont sur tous subiets à tels vices. Ils desirent aussi grandement la compagnie des femmes, & principalement au temps de l'accroissement & estat de leur maladie, à raison de la chaleur estrange qui les brusle au dedans: mais en la declinaison ils abhorrent tel deduit, par-ce que leur chaleur naturelle est presque exhalee & esteinte. Cela peut aussi prouenir de la crassitie de leurs humeurs, lesquels outre qu'ils sont terrestres, sont d'auanta-

12. De l'ardeur du corps, & des punctions.

13. Des muscles consumez.

B

14. De la stupeur ou diminution de la faculté sensitiue.

C

15. Du sentimēt des extremitez.

16. Des songes & imaginations espouuentables.

D

17. De la cautele, furie & desir du coït.

Du desir du coït.

ge embroüillez d'vn esprit flatulent excité & proumené dedans la masse sanguinaire par la chaleur non naturelle. Le dixhuitiesme, leur vrine est espesse comme celle des jumens, & quelquesfois subtile, pour l'angustie des vaisseaux par où passe l'vrine, par lesquels le plus subtil s'euacue: icelle est aussi quelquesfois blaffarde, & de couleur cêdree, & fetide, comme tous leurs autres excremens. Le dixneufiesme, ils ont le sang fort gros, aduste, & de couleur noirastre & plombine: & si on le laue, on le trouuera arenuleux en sa profondité pour la grande adustion. Le vingtiesme est, qu'ils ont le pouls fort debile & languide, à raison que le cœur & faculté pulsatile residente en iceluy, est tellemēt opprimee des vapeurs fuligineuses qui s'esleuent de leurs humeurs grossiers & melancholiques, qu'elle ne peut librement battre. Or nous auons plusieurs autres signes de ladrerie, comme dureté de ventre, à raison de l'ardeur du foye: rocts frequens, à cause de la frigidité de l'estomach, causee de l'humeur melancholique qui regorge en iceluy: frequente sternutation, pour la plenitude du cerueau: mais entre tous cestuy leur est fort frequent, c'est que leur visage & tout leur cuir apparoist tousiours onctueux, à raison de l'ardeur & chaleur non naturelle, qui dissout & liquefie toute la graisse qui est sous la peau, dont elle semble toute arrousee. Ce qui se cognoistra, si on leur iette de l'eau nette sus la peau: car lon verra icelle ne s'arrester en aucun lieu par faute de prise. Or des signes susdits les vns sont vniuoques, c'est à dire, qui demonstrent veritablement la lepre: les autres sont equiuoques ou communs, & suruenans à d'autres maladies qu'à icelle lepre, toutesfois seruent grandement à la cognoistre. Et pour conclusion, si toutes ces choses là, ou la plus part, sont trouuees, elles demonstrent veritablement la ladrerie parfaicte.

18. De l'vrine.

19. De la qualité du sang.

20. Du pouls.

La peau des ladres apparoist onctueuse.

Du prognostic de Lepre. CHAP. XI.

LA Lepre est vne maladie hereditaire & contagieuse, quasi comme la peste, & du tout incurable, comme aussi souuent est la peste. Ceste contagion est si grande, qu'elle vient aux enfans des enfans, & encore plus loing, dequoy l'experience faict foy. Or elle est incurable, par-ce que (comme nous auons dit) c'est vn chancre vniuersel de tout le corps: car si vn chancre qui est en vne seule partie d'iceluy, ne reçoit aucune curation, comment se pourra guarir celuy qui occupe vniuersellement tout le corps? Aussi elle ne se peut guarir, par-ce que le mal est plus grand, que remede aucun qu'on ait iusques à present peu trouuer & inuenter. Outre-plus il faut estimer, que lors que les signes apparoissent au dehors, le commencement est long temps au-parauant au dedans, à raison qu'elle se faict tousiours plustost aux parties interieures qu'exterieures: toutesfois aucuns ont la face belle, & le cuir poly & lissé, ne donnant aucun indice de Lepre par dehors, comme sont les ladres blancs, appellez Cachots, Cagots, & Capots, que lon trouue en basse Bretagne, & en Guyenne vers Bordeaux, où ils les appellent Gabets: és visages desquels bien que peu ou point des signes sus alleguez apparoissent, si est-ce que telle ardeur & chaleur estrange leur sort du corps, ce que par experience i'ay veu: quelquesfois l'vn d'iceux tenant en sa maison l'espace d'vne heure vne pomme fresche, icelle apres apparoissoit aussi aride & ridee, que si elle eust esté l'espace de huit iours au Soleil. Or tels ladres sont blancs & beaux, quasi comme le reste des hommes, à cause que leur ladrerie consiste en matiere pituiteuse, laquelle reseichee par adustion, est faicte atrabilaire: si que retenant tousiours sa couleur blanchastre, apporte toutesfois tels inconueniens aux actions de ceux qu'elle possede, quels nous auons cy dessus mentionnez des vrais ladres & descouuerts. D'auantage, on voit qu'en ceste maladie les trois vertus & facultez naturelles sont corrompues & viciees: car premierement l'animale procedante du cerueau, est alteree & changee: ce qui est cogneu par les imaginations & songes terribles & espouuentables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades: la corruption de la vitale est aussi cogneüe par la voix & difficulté d'haleine, & puanteur d'icelle, & par le pouls tardif & depraué: le vice de la naturelle se cognoist, par-ce que le foye ne fait sa sanguification, & par les excremens de tout le corps procedans du foye: parquoy nous pouuons conclure que les trois membres principaux patissent en la Lepre.

Lepre hereditaire.

La lepre est premierement au dedans qu'au dehors.

Des ladres blancs.

Les trois facultez sont deprauees aux ladres.

De

A

De faire ſeparer les ladres de la conuerſation & compagnie des ſains. CHAP. XII.

OR ayant cogneu par les ſignes ſuſdits, que quelqu'vn ſera eſpris de Lepre ia confirmee: & conſiderant le danger qu'il y a de conuerſer auec telles gens, les magiſtrats les doyuent faire ſeparer & enuoyer hors de la compagnie des ſains, d'autant que ce mal eſt contagieux quaſi comme la peſte, & que l'air ambiens ou enuironnant, lequel nous inſpirons & attirons en nos corps, peut eſtre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excrements qui ſortent de leurs vlceres: & l'homme ſain conuerſant auec eux, l'attire, ce qu'ayant fait il luy altere & infecte les eſprits, & par conſequent les humeurs, dont apres les parties nobles ſont ſaiſies, qui cauſe la lepre. Et pour ceſte occaſion, il eſt bon & neceſſaire de les faire ſeparer, comme i'ay dit: ce qui ne repugne point aux ſainctes Eſcritures. Car il eſt eſcrit que le Seigneur fit ſeparer les lepreux hors de l'oſt des enfans d'Iſraël. Auſſi au Leuit. eſt commandé le ſemblable, & eſt ordonné pour les cognoiſtre, qu'ils ayent les veſtemens deſchirez, & la teſte nuë, & ſoyent couuerts d'vne barbute, & appellez ſales & ords: mais auiourd'huy on leur baille des cliquetes & vn baril, à fin qu'ils ſoyent cogneus du peuple. Neantmoins ie conſeille que lors qu'on les voudra ſeparer, on le face le plus doucement & amiablemēt qu'il ſera poſſible, ayant memoire qu'ils ſont ſemblables à nous: où il plairoit à Dieu, nous ſerions touchez de ſemblable maladie, voire encor plus grieſue. Et les faut admoneſter que combien qu'ils ſoyent ſeparez du monde, toutesfois ils ſont aimez de Dieu en portant patiemment leur croix. Qu'il ſoit vray, Ieſus Chriſt eſtant en ce monde a bien voulu communiquer & verſer auec les lepreux, leur donnant ſanté corporelle & ſpirituelle: car il eſt eſcrit qu'vn lepreux ſ'enclina deuāt Ieſus Chriſt, diſant, Seigneur ſi tu veux tu me peux nettoyer: & Ieſus eſtendant ſa main le toucha, & luy dit, Ie le veux, ſois net: & incontinent ſa lepre fut nettoyee. Outreplus eſt eſcrit que Ieſus vne autre fois guarit dix ladres.

Pourquoy l'haleine des ladres eſt dāgereuſe.

B — *Nombres 5.* — *Leuit. 13.*

Mat. 6. Luc 5. Marc 1. Luc 17.

C

De la cure pour ceux qui ſont preparez à la lepre. CHAP. XIII.

IL nous faut maintenant parler de la cure, toutesfois ſeulemēt pour ceux qui ſont preparez à tomber en tel deſaſtre & diſpoſition: c'eſt qu'il leur conuient euiter toutes choſes qui eſchauffent & bruſlent le ſang, & generalement contrarier à toutes celles que nous auons dictes cy deſſus pouuoir procréer la lepre, & qu'ils vſent de viandes qui engendrent bon ſuc & aliment, leſquelles deſcrirons cy apres au regime de la peſte: & ſeront purgez, ſaignez, baignez, & cornetez ſelon l'aduis d'vn docte Medecin, à fin de refrener l'intemperature du foye, & par conſequent de tout le corps. Valeſien de Tarente conſeille qu'on leur oſte les teſticules, dequoy ie ſuis auſſi d'aduis: car par l'inciſion & amputation d'iceux, l'homme eſt mué en temperature feminine, & par ainſi en complexion froide & humide, laquelle eſt contraire à la chaleur & ſeichereſſe de la lepre: partant le foye eſt refroidy, & par conſequent ne bruſle les humeurs, qui ſont cauſe premiere d'icelle maladie. Or quant à la cure de la lepre confirmee, il n'y en a point, comme nous auons dict, encor qu'on donne des ſerpens à boire & à manger, & qu'on ſaigne, ventouſe, cornete & baigne les malades, ou qu'on vſe de pluſieurs & diuers autres remedes. Il eſt vray que par ce moyē on peut pallier & repouſſer l'humeur au dedans, à fin qu'ils ne ſoyent cogneus: ce que ie ne voudrois conſeiller de faire, de peur qu'ils n'abuſaſſent les femmes, & euſſent cōuerſation auec les ſains: mais pour les faire viure plus longuement, ie leur conſeilleray touſiours qu'ils ſe facent chaſtrer pour les raiſons ſuſdites, & auſſi à fin qu'on en puiſſe perdre plus facilement la progeniture. Maintenant nous parlerons ſommairement de la lepre des Grecs.

Lepre en ſon commencement eſt curable.

D — *D'oſter les teſticules aux lepreux.*

De la lepre confirmee.

A

De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire Mal sainct Main, qui est une rongne. CHAP. XIIII.

ROngne est vne asperité du cuir, ou vne vlceration legere cõioincte auec vn prurit, causee d'vne pituite nitreuse & sallee, & de melancholie qui se pourrit sous le cuir, & est tres-difficile à guarir. Pour la curation, il faut estre purgé & saigné, euiter toutes viandes de haut goust qui enflamment le sang. On baignera le malade par diuerses fois, & lon mettra dedans, choses remollientes : & au partir du bain tout le corps du malade sera frotté de beurre frais, à fin de faire tomber les croustes, & amollir l'asperité du cuir. En apres on retournera au bain, & dans iceluy seront appliquez plusieurs cornets, pour euacuer le sang contenu entre cuir & chair. Et quelques iours apres sera frotté le corps de l'onguent qui s'ensuit. ℞. olei iuniperi ℥ ij. olei nucum ℥ j. olei tartari albi ℥ j. vitrioli Romani, salis communis, sulphuris viui añ. ʒ iij. terebinthinæ lotæ in succo limonum ℥ ij. lithargyri ℥ ß. ceræ modicum : fiat vnguentum. Or ce medicament sera de plus grande efficace, si on y adiouste deux onces de vif-argent, & deux dragmes de sublimé : & aura grande vertu, appliqué apres le bain. Car le bain amollit & ouure les pores, & par consequent le fait penetrer plus fort.

B

Autre.

Prenez racines d'enula campana ℥ iiij. cuites en fort vinaigre, puis pilees, & passees par l'estamine, adioustez soulphre vif ℥ ß. ius de limon ℥ ij. beurre frais ℥ iiij. & de ce soit fait onguent.

Si la rõgne est rebelle à guarir, les parties malades seront frottees de l'onguent Enulatum cum Mercurio.

Autre.

Prenez axunge de porc ℥ iiij. soulphre vif ℥ j. sel subtilement puluerisé, terebenthine lauee vne once & demie, & de ce soit fait onguent.

C

Des Dartres.

Les dartres sont asperitez du cuir, comme petites enleueures auec grande demangeaison, qui iettent vne matiere sereuse. Pour les remedes topiques, Hippocrates au liure *De morbis mulierum*, recommande le vinaigre où lon aura fait tremper de la pierre ponce, ou soulphre vif. Pareillemẽt l'huile de fourment extraite sur vne enclume auec vne paelle toute rouge, & en frotter la dartre tant de fois que lon cognoistra estre guarie. L'eau de sublimé aura pareille vertu, ou l'eau forte qui aura seruy aux orféures.

Fin du vingtiesme liure de la petite Verolle, Rougeolle, & Lepre.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGTVNIESME LIVRE, DES VENINS.

D

De la

A

LE VINGTVNIESME LIVRE, traitant des Venins & morſure des Chiens enragez, & autres morſures & piqueures de beſtes veneneuſes.

B

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Pourquoy l'Autheur a eſcrit des Venins. CHAP. I.

CINQ choſes m'ont incité de colliger des anciens ce petit traicté des Venins: dont la premiere eſt, à fin d'inſtruire le ieune Chirurgien des remedes qu'il doit vſer pour promptement ſuruenir aux affligez, attendant le ſecours du docte Medecin. La ſeconde, à fin qu'il puiſſe auoir vraye & exacte cognoiſſance de ceux qui pourroient eſtre empoiſonnez, pour fidelemẽt en faire rapport à iuſtice, lors qu'il en ſera requis. La troiſieſme, auſſi à fin que ceux qui ſont reſidents aux champs, comme les nobles & peres de familles, ayants mes œuures puiſſent ſecourir leurs pauures ſuiets, où ils ſeroyent picquez ou mordus des beſtes venimeuſes, ou des chiens enragez, & autres beſtes. La quatrieſme, à fin que chacun ſe puiſſe preſeruer d'eſtre empoiſonné, & ſuruenir aux accidents. La cinquieſme, eſt le deſir que i'ay touſiours eu & auray toute ma vie, de ſeruir à Dieu & au public, auec proteſtation deuant Dieu de ne vouloir enſeigner à mal-faire, comme aucuns mal-vueillants me pourroyent taxer: ains ie deſirerois que les inuenteurs des poiſons fuſſent auortez au ventre de leurs meres. Pour donc entrer en matiere, nous commencerons par la diuiſion des venins en general, puis nous pourſuyurons vne chacune eſpece en particulier. Et dirons premieremẽt, que venin ou poiſon eſt vne choſe, laquelle eſtant entree ou appliquee au corps humain, a la vertu de le combatre & vaincre: non plus ne moins que le corps eſt victorieux de la nourriture qu'il prend iournellement, qui ſe fait par qualitez manifeſtes, ou par proprietez occultes & ſecretes. Le Conciliateur au liure qu'il a fait des Venins, dit, que tout venin pris dedans le corps, de toutes ſes proprietez eſt du tout contraire à la viande, de laquelle nous ſommes nourris. Car comme la viande ſe conuertiſt en ſang, & rende toutes les parties ſemblables aux membres, leſquels principalement elle nourriſt, ſe mettant au lieu de ce qui continuellement ſ'eſcoule de noſtre corps, ſe reſout & conſomme: Auſſi le venin tout au contraire tranſmue le corps & les membres qu'il touche, en vne nature particuliere & venimeuſe. Donc ne plus ny moins que tous animaux, & tous fruicts

C

D

Bonne affectiõ de l'autheur.

Que c'eſt que venin.

A fruicts que la terre produict se pouuant conuertir en aliment, si nous les mangeons, se tournent en nourriture: aussi à l'opposite les choses venimeuses prises dedans le corps, rendent tous les membres de nostre corps venimeux. Car comme tout agent est plus fort que le patient: aussi le venin par sa plus grande force surmonte nostre substance, & la conuertist en sa nature venimeuse: par mesme raison que le feu par sa tresgrande chaleur conuertist soudainement la paille à soy & la consomme. Et pource les anciens grands Inquisiteurs des choses naturelles ont dict, que le venin tue les hommes, la temperature & composition de leurs corps estant corrompue.

Or tous venins & poisons procedent de l'air corrompu, ou des foudres & tonnerres, & leurs esclairs: Ou du naturel des bestes, plantes, & mineraux: Ou par artifice, & sublimations des meschants, traistres, empoisonneurs, & parfumeurs, desquelles choses se prennent les differences. Car tous venins ne font pas leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdicts effects d'vne mesme cause: car aucuns operent par l'excez des qualitez elementaires, desquelles ils sont composez: autres operent par leur proprieté B specifique ou secrete: dont aucuns tuent plustost, les autres plus tard. Aussi tous venins ne cherchent premierement le cœur pour luy nuire, mais nuisent à certains membres: comme lon voit les cãtharides qui offensent la vescie, la ciguë le cerueau, le liéure marin les poulmons, la torpide qui engourdist & stupefie les mains de ceux qui touchent seulemēt le rets où elle est prise. Autres blessent autres parties, puis apres le cœur: Comme lon voit les medecines qui confortent le cœur, comme le safran, autres le cerueau, comme le stecas, autres l'estomach, comme la canelle, autres, autres parties. Il y a aussi des venins qui operent par qualitez manifestes, & par qualitez specifiques tout ensemble, comme l'euphorbe, lequel iaçoit que par sa force venimeuse qu'il a de l'excés de sa chaleur, il infecte toutesfois aussi par son autre force, qui procede de sa vertu specifique: ce qui se cognoist par le theriaque, la propre vertu duquel est de surmonter toutes poisons qui operent de leur vertu occulte, lequel est de tresgrand efficace contre l'euphorbe. Que si ledit euphorbe nuisoit de sa seule excessiue qualité, tãt s'en faut que le theriaque qui est de soy fort chaut, luy fust contraire, que plustost il entretiendroit sa C force & nuisance, ce qu'il ne fait. Les venins qui operent par leur vertu specifique, ne le font pas par-ce qu'ils sont chauds, froids, secs, ou d'humidité excessiue: mais c'est par-ce qu'ils ont ce naturel particulier des influences celestes, contraires à la nature humaine. Pource tels venins pris en bien petite quãtité, sont neantmoins d'vne force si maligne, & tãt cruelle, que quelquefois en vne heure ou moins ils tuent. Les venins ne tuent pas seulement pris par la bouche, mais aussi appliquez exterieurement. Semblablement les bestes ne tuent pas seulement par leurs morsures, ou piqueures, ou esgratigneures: mais aussi par leur baue, regard, ou par le seul attouchement, ou par leur haleine, ou par manger & boire de leur sang, ou par leur cry & sifflement, ou par leurs excrements.

D'où procedent les venins.

Belle cõtemplation au Chirurgien.

Question. CHAP. II.

COMME se peut faire que le poison baillé en petite quantité, ou la piqueure d'vne beste venimeuse, monstre ses effects en si peu d'heure par toutes les D actions du corps, tant animales, que vitales & naturelles, fait enfler tout le corps comme vne beste que lon veut escorcher qu'on aura soufflee. Et comment aussi se peut faire que la contre-poison puisse rabatre vne telle vertu: attendu qu'il est impossible qu'vne petite portion de liqueur se transporte à tant de parties. Galien dit, que la substance du poison & contre-poison n'est point distribuee par le corps, mais seulement la qualité d'iceluy. Toutesfois les Philosophes tiennent que nulle qualité ne peut estre sans corps. Nous dirons que ces qualitez sont tellemēt distribuees par tout le corps, qu'il n'est pas necessaire que la petite portion du poison soit partie en tant & tant de parts (car il seroit impossible) mais il faut entendre que quant-&-quant que ce peu de poison est entré dedans le corps, le venin gaigne & conuertist en sa propre substance, ce qui de prime face luy vient au deuant, soit le sang qui est és veines & arteres, soit du phlegme dedans l'estomach, & autres humeurs, ou és boyaux, dont puis apres s'aide à gaigner le reste du corps: ainsi qu'vn capitaine voulãt liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, tasche d'attirer le plus d'hommes qu'il

Exemple.

peut, pour se seruir au iour donné. Le poison doncques par ce moyen que i'ay dit, commence à s'espandre par les veines, arteres & nerfs, & ainsi se communique au foye, au cœur, & au cerueau, mesme conuertist en sa nature tout le reste du corps. Et quant est de contre-poison, pour autant qu'il est pris en assez grande quantité, estant entré dedans l'estomach, où il s'eschauffe, il esleue des vapeurs, lesquelles esparses par tout le corps, combattent par leurs vertus la force du venin. C'est pourquoy le contre-poison pris en trop petite quantité ne peut vaincre le poison, à cause que les vapeurs ne sont suffisantes pour estre enuoyees en tant d'endroicts, & partant il faut que le contre-poison soit plus fort que le poison, à fin de surmonter & vaincre le venin du poison.

Il faut que le cõtrepoison soit plus fort que le poison.

A

Autre question. CHAP. III.

A SÇAVOIR, s'il est possible de donner des poisons qui facent mourir les hommes à certain temps prefix, comme d'vn mois plus ou moins. Theophraste dict, que neantmoins qu'il y a des venins qui tuent plustost, autres plus tard, toutesfois qu'il est impossible de pouuoir donner vn terme prefix, comme aucuns pensent. Car ce que les venins tuent, ou plustost ou plus tard, il ne procede selon les Medecins de leur propre naturel & force, mais de ce que la nature d'iceluy qui l'aura pris, resiste plus ou moins ausdits venins : ce que l'experience monstre : car il est certain qu'vn mesme venin d'vn mesme poix & mesme quantité, baillé à diuerses personnes de diuerses natures, tuera les vns dedans vne heure, les autres dedans quatre, autres dedans vn iour, & à d'aucuns ne portera grande nuysance : ce qu'on experimente tous les iours aux medecines laxatiues : car si diuerses personnes prennent vne mesme medecine de mesme poix, quantité, & qualité, en aucuns elle monstrera subit son effect, en aucuns tard, en aucuns fera bien petite operation, en d'autres grande, és autres point du tout, en aucuns purgera sans fascherie, en autres auec grand trauail & douleur : Ce qui ne procede d'autre cause que de la diuerse & dissemblable temperature des malades, laquelle ne se peut si parfaictement cognoistre, qu'on puisse sçauoir iusques à quand la chaleur naturelle ait puissance de resister au venin. Il procede aussi de ce qu'aucuns ont les arteres larges ou fort serrees. Car le venin ayant troué les chemins & conduits larges, non seulement il penetre legerement, mais aussi aisément il passe auec l'air, qui continuellement entre en nostre corps, pour flabeller & refrigerer le cœur.

B

Pourquoy le venin tue plustost ou plus tard.

C

A sçauoir, si les animaux viuants des bestes venimeuses, sont venimeux, & si on en peut manger sans danger. CHAP. IIII.

Question.

LES Canars, les Cicoignes, les Herons, les Pans, les Cocqs d'Inde, & autres poullailles mangent & viuent de crapaux, viperes, aspics, couleuures, scorpions, araignes, chenilles, & autres bestes venimeuses. Sçauoir, si tels animaux ayant mangé telles bestes, puis mangees des hommes, les peuuent infecter & empoisonner. Mathiole dict, que tous les modernes qui ont escrit des venins, tiennent asseurément que tels animaux mangez ne peuuent aucunement nuire: Au contraire, nourrissent le corps ne plus ne moins que les autres qui n'auront mangé telles viandes venimeuses, par-ce que ces animaux conuertissent en leur nature leurs viandes venimeuses. Laquelle raison & opinion, encore qu'elle aye grãde apparence que ce venin se digere & se conuertisse en la substance de ces animaux qui en viuent ordinairement, toutesfois ie croy qu'il ne s'ensuit pas que la chair faite de tel aliment venimeux, mangee des hommes, ne porte quelque nuisance, & croy que si on en mãgeoit souuent, elle pourroit causer plusieurs maladies, & en fin la mort. I'ay pour tesmoin Dioscoride & Galien, qui asseurent le laict, qui n'est autre chose que le sang deux fois cuit, tiré des bestes qui paisset la scamonee, l'ellebore, ou le tithymal, est merueilleusement laxatif, si on en boit. Pareillement on voit quand les Medecins veulent purger vn enfant estãt encore à la mamelle, dõnent des medecines laxatiues aux nourrices,

Mathiole.

D

Credẽce de l'autheur.

Galien.

A rices, pour rendre leur laict medicamenteux, & purgatif. Ce que i'ay veu de recente memoire, qu'vne nourrice malade, les Medecins luy ayant ordonné vne medecine laxatiue, & l'enfant l'ayant apres tetee auoir le cours de ventre, & estoit-on bien empesché de l'arrester, & fut-on contraint luy bailler vne autre nourrice, attendant le temps que la medecine eust du tout fait son operation. D'auantage, on voit les griues ayant mangé de la graine de genéure, que leur chair s'en ressent. Aussi les poullailles ayant mangé de l'aluyne, leur chair est amere, & s'ils ont mangé des ails, le sentent semblablement. Les moluës & autres poissons, ayant esté prins auec les ails, ils sentent si fort que plusieurs n'en peuuent manger: neantmoins qu'on les salle, fricasse, ou qu'on les face boüillir, retiennent tousiours l'odeur & saueur des ails. Aussi les connins ayant esté nourris de pouliot & de genéure, leur chair s'en ressent, retenant l'odeur & goust plaisant. Au contraire, s'ils sont nourris de choux, & de sang de bœuf (comme on fait à Paris) difficilement on en peut manger, à cause qu'ils retiennent le goust de choux. Ie diray encore d'auantage, que les Medecins commandent de nourrir les chéures, B vaches & asnesses d'herbes propres quand ils veulent faire boire leur laict aux etiques, ou à d'autres malades: ce que Gal. dit qu'il n'ignore point, que les chairs des animaux sont alterees & fumees par la viande & nourriture qu'ils prénent. Or pour le dire en vn mot, ie suis d'aduis qu'on ne mange de tels animaux qui auront deuoré les bestes venimeuses, si n'estoit long temps apres, & que premierement le venin n'eust esté elabouré & digeré, & transmué en autre qualité par le benefice de la chaleur naturelle des animaux, qui les auroyent mangees: car on voit des morts subites aduenir, dont la cause est incogneuë aux hommes, qui peut estre pour auoir mangé de telles bestes, dont l'vn peut eschapper, & l'autre mourir. Cela se fait pour la preparation & disposition des corps qui reçoiuent & repugnent au venin.

Histoire memorable.

Liu. 2. des simples.

Les signes des Venins en general. CHAP. V.

C NOVS dirons les signes de Venins en general, puis nous poursuyurons vne chacune espece en particulier. Nous cognoissons vn homme estre empoisonné par quelque façon que ce soit, quand il se plaint d'vne grande pesanteur de tout le corps, qui fait qu'il se desplaist en soy-mesme: quand de l'estomach il luy monte quelque goust horrible à la bouche, tout autre que les viandes communes ne font, quelques mauuaises que elles soyent: quand la couleur de la face se change, maintenant liuide, tantost citrine, & de toute autre couleur estrange & difforme: quand il sent nausee & volonté de vomir: quand il a inquietude de tout le corps, & qu'il luy semble que tout tourne sans-dessus-dessous. Nous cognoissons ledit venin prins agir de toute sa substance & proprieté occulte, quand sans apparence de grande & insigne chaleur, ou froideur, le malade tombe souuent en defaillance de cœur, auec vne sueur froide, à raison que tel venin n'a point pour obiect aucune certaine partie, contre laquelle de certaine affection, & quasi comme par chois elle agisse, comme font les cantharides contre la vescie, & le D liéure marin contre les poulmons. Mais comme ce venin agist de toute sa substance & forme secrette: ainsi à guerre ouuerte il oppugne la forme & essence de la vie, qui gist en la faculté vitale, qui est au cœur. A present nous faut declarer particulierement les signes des venins, qui operent par leurs qualitez premieres & manifestes.

Venin par proprieté occulte.

Les venins ou poisons qui operent par leurs qualitez manifestes, causent leurs propres accidents, desquels ils monstrent leurs signes apparents. Car ceux qui ont vne chaleur excessiue subit ils enflamment la langue, & le gosier, l'estomach, les intestins, & generalement toutes les parties interieures, auec grande alteration & inquietude, & sueur continuelle. Et si auec leur chaleur excessiue ils ont vne force corrosiue, & putrefactiue, comme l'arsenic, le sublimé, reagal, verd de gris, l'orpiment, & autres semblables. Ils causent en l'estomach, & aux boyaux, des punctions intolerables, & grandes ventositez, lesquelles on oit souuent bruire dedans le ventre, & ont vne soif intolerable. Apres ces accidents suruiennent souuent vomissements auec sueurs tantost chaudes, tantost froides, & defaillance des vertus, puis la mort.

Venins qui operent par qualitez manifestes.

Signes des Venins froids.

Venins frois

Les venins qui sont d'vne excessiue froideur, causent aux malades vn sommeil profond, que souuent on ne les peut resueiller qu'à bien grande peine : aucunesfois ils estourdissent le cerueau, que les malades sont contraints faire plusieurs mouuements desordonnez, tant de la bouche que des yeux, & des bras & iambes, comme s'ils fussent yures, ou insensez : d'abondant il leur suruient vne grande sueur froide, & ont la couleur du visage liuide, & iaunastre, & fort hideuse à voir, & ont tout le corps stupide & endormy, & s'ils ne sont bien tost secourus, ils meurent : lesquels venins sont comme ciguë, pauot, morelle, iusquiame, mandragore, & autres semblables.

Signes des Venins secs.

Les venins secs ont presque tousiours la chaleur pour compagne, auec vne certaine humidité : car neantmoins que lon die que le soulphre soit chaud & sec, toutesfois il a vne humidité pour congreger sa forme, comme toutes autres choses composees requierent : mais on donne aux choses la qualité qui domine en elles. Les venins secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, auec vne soif non extinguible, c'est à dire, qui ne se peut appaiser. Le ventre se resserre, & les autres parties interieures, ainsi que le parchemin fait deuant le feu. A ceste cause l'vrine ne sort qu'à grande difficulté, tous les membres deuiennent secs, & les malades ne peuuent dormir : lesquels venins sont comme litarge, ceruse, plastre, escaille d'airain, limeure de plomb, antimoine preparé, & autres semblables.

Signes des Venins humides.

Les venins humides causent vn perpetuel sommeil, flux de ventre, auec relaschement de tous les nerfs & ioinctures : tellement que quelquefois les yeux sortent hors de la teste. Il s'ensuit aussi souuent vne pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne soif extreme, pour la chaleur qui prouient de la grande pourriture, puis la mort s'ensuit. Aucuns tiennent qu'il ne se trouue point de poison humide, par-ce qu'il est impossible de trouuer d'humiditez iusques au quatriesme degré. Toutesfois le contraire se verifie par l'exemple de celuy qui dormant de nuict fut mordu d'vn serpent, ainsi que Gilbertus Anglicus recite : & mourant, son valet au matin le tirant par le bras le pensant resueiller, toute la chair dudict bras pourrie tomba, les os desnuez de chair: ce qui ne peut estre aduenu que par l'excessiue humidité du venin qui estoit aux dents & baue du serpent. Aussi Hippocrates a bien dict, que la disposition de l'annee estant pluuieuse & humide, suiette au vent de midy, il est aduenu par ceste humidité veneneuse & corrompue, en aucuns la chair des bras & des iambes pourrie tomboit en pieces, & les os demeuroyent nuds & desnuez d'icelle : non seulement à d'aucuns la chair se trouuoit pourrie, mais aussi la propre substance des os: d'où on peut conclure qu'il y a des venins d'vne humidité si excessiue, qu'ils peuuent faire mourir les personnes par l'entiere putrefaction des membres : ce qu'on voit aduenir à la verolle, tant grosse que petite, & aux charbons & anthrax pestiferez.

Gilb. Ang.

Histoire.

Premier liu. des temperaments.

Et quand tels & pareils signes apparoissent, il sera facile les combatre par leurs contraires, encore que lon ne cognoisse le venin particulierement. Il n'y a point de signes certains des venins qui operent par proprieté specifique ou occulte, par-ce qu'ils ont ceste nature de l'influence du ciel, qui ne s'esmeut iamais à faire sa propre action, sans que l'obiect de son contraire se presente : & partant on ne les cognoist que par experience, sans en pouuoir donner aucune raison, comme la Torpede qui stupefie le bras de celuy qui la touche, le Lieure marin qui gaste les poulmons, les Cantharides qui blessent la vescie, la piqueure de la Viue qui cause gangrene & autres accidents. Ce que nous dirons cy apres.

L'opinion d'aucuns reprouuee. CHAP. VI.

Ceux errent grandement, qui disent que le venin des bestes venimeuses est froid, par-ce que ceux qui en sont mordus, ou piquez, subit deuiennent froids, & que les serpents (comme craignants le froid quand l'hyuer s'approche) se cachent és cauernes sous terre, ou sous les pierres, qui est le naturel des Viperes, où quelques-fois on les treuue si surprises de froid, qu'elles demeurent

A toutes amorties & immobiles, comme si elles estoyent gelees. Or veritablemẽt la froideur de ceux qui en sont mordus ou piquez, ne procede pas de la froideur du venin: mais de ce que leur chaleur naturelle se retire des parties exterieures aux interieures, pour secourir le cœur, & aussi qu'elle est surmontee & esteinte par le venin: & ne faut conclure que tous serpents soyent froids, par-ce qu'on les trouue en hyuer en leurs trous, tous comme immobiles, & comme morts. Cela ne procede sinon que leur chaleur naturelle est retiree en leur centre, pour resister à l'air ambient qui est froid.

Pour se donner garde d'estre empoisonné. CHAP. VII.

LA maniere de se donner garde d'estre empoisonné est fort difficile: car les meschants empoisonneurs, & parfumeurs, qui secretement baillent les poisons, conduisent leur trahison & leur meschanceté si finement, qu'ils trompent les gens les plus experts, & B de meilleur iugemẽt qu'on sçauroit trouuer. Car ils ostent l'amertume des venins, & les meslent auec choses douces: ainsi ils leur font perdre leur mauuaise odeur par la mixtion des choses odorantes & parfums. Aussi la poison donnee auec saulses appetissantes est fort dangereuse, d'autant qu'elle est aualee auidement, & plus difficilement vomie. Et partant ceux qui craignent d'estre empoisonnez, comme souuent aduient aux Prelats & beneficiers pour auoir leur despouille, se doyuent garder de toutes viandes appareillees (par gens suspects) auec saulses, qui sont fort douces, ou fort sallees, ou aigres, & generalement toutes celles qui sont de haut goust. Pareillement estans bien alterez, ne doiuent boire à grands traits, ne manger goulument: mais bien considerer le goust de ce qu'ils mangent & boyuent. D'auantage ils doyuent manger des choses qui rompent toute la force du venin deuant toutes viandes: & principalement vn bouillon gras faict de bonnes viãdes. Semblablement doyuent prendre au matin vn peu de metridath, ou theriaque auec vn peu de conserue de roses, puis boire vn peu de bon vin ou maluoisie, ou des C fueilles de ruë, auecques vne noix, & figues seiches, qui est vn singulier remede. Et où quelqu'vn auroit soupçon d'auoir pris quelque poison par la bouche, ne faut dormir en tel cas: car la force du venin est quelque-fois si grande, & si forte ennemie de nature, qu'elle execute son pouuoir, que souuent elle monstre tel effect en nos corps, que fait le feu allumé en la paille seiche. Car souuent aduient, que ceux qui sont empoisonnez, deuant que pouuoir auoir secours des Medecins & Chirurgiens, meurent. Dont subit il se doit faire vomir en prenant de l'huile & eau chaude: en lieu de l'huile on fera fondre du beurre, & le prendre auec eau chaude, ou decoction de graine de lin, ou fenugrec, ou quelque boüillon gras. Car telles choses font ietter le venin hors par le vomissement: ioint qu'ils laschent le ventre, & par telles euacuations le venin est vuidé hors, & son acrimonie amortie. Ce qu'on voit par experience, que lors que nous voulons appliquer des cauteres potentiels, ou vesicatoires, si la partie est oincte de choses huileuses, tels remedes acres ne pourront vlcerer la partie. D'auantage, le vomissement profite, non seulement par-ce qu'il euacue le venin: mais aussi, D que souuent il manifeste, ou par l'odeur, ou par la couleur, ce qui aura esté prins. Et aussi par tel moyen on pourra auoir recours aux remedes contrarians au venin.

Remedes prompts cõtre les poisons.

Apres auoir vomy, si on a coniecture que la poison soit descenduë aux boyaux, on pourra vser de clysteres acres, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré & attaché contre les intestins. Et où le malade ne pourroit vomir, il luy faut faire prendre des purgations propres, qui resistent aux venins: comme est l'agaric, l'aloés, la petite centaure, la rheubarbe, & autres choses ordonnees par le docte Medecin. Lon doit vser puis apres de clysteres composez de casse, de bouillons gras, auec suif de mouton, ou beurre, ou laict de vache, & mucilages de lin, & psillij, ou de coings, à fin que la poison n'adhere contre les boyaux, comme on a accoustumé donner aux dysenteries. Par leur onctuosité & visquosité, ils amortissent l'acrimonie du venin, qui se peut adherer contre les boyaux, & defendent les parties saines, qu'elles ne sentent la force du venin. Ils sont bons pareillement quand le venin a vlceré les parties interieures. Pour ceste cause le laict beu en grande quantité, apres le vomissement, & baillé par clysteres,

Chose digne d'estre notee.

est vn remede tres-singulier, par-ce qu'il rompt la force du venin, & souuent le guarit. A Il faut icy noter, qu'on doit tousiours commencer à tirer le venin par la voye où il aura entré. Comme s'il a esté baillé par odeur, faut faire esternuer: si par le boire ou manger, par vomissement: si par le siege, par clysteres: si par le col de la matrice, par syringuer: si par morsures, ou piqueures, ou esgratigneures, par remedes qui l'attirent au dehors, comme nous dirons cy apres.

Des diuersions. CHAP. VIII.

LEs diuersions sont bonnes & necessaires, à cause que non seulement empeschent que le venin n'aille au cœur, mais au contraire, elles l'attirent du dedans au dehors: & partant les ligatures fortes, faictes aux bras, cuisses & iambes, sont bonnes. Aussi les grandes ventouses, auec grande flambe appliquees sur plusieurs parties du corps. Pareillement le bain d'eau chaude, auec des herbes contraires aux venins, comme l'aurosne, B le calament, rue, bethoine, moulaine blanche, marrubin, pouliot, laurier, le scordion, l'ache, scabieuse, menthe, valerienne, & autres semblables. Ainsi les estuues seiches & y faire suer longuement le malade, prenant tousiours indication de sa force & vertu. Or si le patient est grand seigneur, en lieu de bains & estuues, il sera mis dedans le ventre d'vn bœuf, ou d'vne vache, ou d'vn cheual, ou mulet, à fin de le faire suer, & attirer par ce moyen le venin au dehors: & quand ils seront refroidis, il sera mis dedans vn autre, & fera on toutes autres choses necessaires & requises en tel cas, & tout par le conseil du docte Medecin s'il se peut trouuer.

Des venins en particulier. CHAP. IX.

APRES auoir discouru sommairemẽt des choses vniuerselles des venins, maintenãt il nous faut venir aux particulieres, commençant à l'air, puis aux morsures & piqueures, & esgratigneures des bestes venimeuses, puis C aux plantes & mineraux. Les bestes venimeuses sont aspics, centaures, crapaux, viperes, dragons, scorpions, liéures marins, pastenaques, viues, torpedes, araignees, cantharides, buprestes, chenilles de pin, sangsues, & infinité d'autres.

Mathiole.

Or lesdites bestes ne tuent pas seulement par leurs piqueures & morsures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, haleine, escume, regard, cry, & sifflemẽt, veuë, & par leurs autres excrements. Aussi celles qui sont mortes d'elles mesmes, ou pour peste, ou foudre, ou rage. Il y a aussi des venins artificiels, & si cruels, que si on en met sur vne selle de cheual, font mourir celuy qui aura esté quelque temps dessus: & autres, que si on en frotte les estriers, percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedãs: desquels venins les Turcs, & autres Barbares vsent souuent en leurs fleches & dars, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs & autres bestes sauuages, qui en sont frappees: qui est vne chose difficile à croire, veu que le venin appliqué à la selle & aux estriers, n'a touché à la chair nuë, toutesfois cela se peut faire: car pour toucher les rets où sera prins le poisson nommé Torpede, les mains demeurent stupides, & fait mourir l'homme, comme a- D uõs dit cy dessus. Ainsi le Basilic par son seul regard & par son cry fait mourir les hommes, & tue toutes autres bestes venimeuses, qui sont pres où il fait sa demeure. Ie diray d'auantage, que le meilleur vin est poison, par-ce qu'il oste le sens & entendement, & suffoque, & semblablement toutes autres bonnes viandes, lors qu'on en prend en trop grande quantité.

De la corruption de l'air. CHAP. X.

L'AIR est venimeux & corrompu par certaines vapeurs meslees auecq' luy, cõme par vne grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes & cheuaux, & autres faisant vne vapeur putredineuse. Ce qui aduient souuent apres vne grande bataille, ou apres vn grand

A grand tremblement de terre, lequel sort hors, qui auoit esté retenu par long temps aux entrailles de la terre, & par faute d'auoir esté esuété, il a acquis vne pourriture, laquelle est dispersee en l'air, & la tirant en nos corps, il nous empoisonne : comme par vne seule inspiration d'vn pestiferé, on prend la peste. Il y a encore d'autres causes de la corruption de l'air, que nous dirons cy apres au liure de la peste. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres, foudres & esclairs, lequel tue ceux qui en sont frappez, ou à grand peine en peuuent ils reschapper, qui se fait par vne certaine venenosité sulphuree, ce qu'on cognoist aux corps qui en sont touchez. Et si les bestes mangent celles qu'il aura tuees, elles meurent & enragent. Et quant au feu du foudre, il est plus chaud que nul autre feu : parquoy à bon droit il est appellé le feu des feux : à cause qu'il a vne chaleur tres-vehemente, & plus subtile que l'air : ce qui se voit, qu'il fond le fer d'vne pique sans brusler le bois, ainsi fond l'or & l'argent dedãs vne bourse sans l'endommager. Et partant il ne se faut esmerueiller s'il fracasse, brise, & comminuë les os à ceux qu'il touche. Aussi l'esclair esteint & suffoque la veuë à ceux qui le regardent.

B Le tonnerre par son grand bruit & tintamarre tue les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui ce prouue par Herodian en la vie des Empereurs:

Sur Martia noble dame Romaine
Tomba du ciel de la foudre soudaine:
Sans que son corps fust blessé & attaint,
Son enfant fut aedans son corps estaint.

Pareillement rend les hommes sourds, & fait plusieurs autres choses grandes & admirables, qu'il est impossible aux hommes d'en donner raison : & partant nous pouuons dire, qu'aux foudres & tonnerres il y a quelque diuinité. Ce qui se peut prouuer par Dauid, Pseaume cent quatriesme, qui dit,

Dauid ps. 104.

Et foudre & feu fort prompts à ton seruice
Sont les sergents de ta haute iustice.

L'air pareillement est enuenimé par parfums & odeurs, par l'artifice des trahistres empoisonneurs & parfumeurs, lequel nous conuient attirer, pour la conseruation de

C nostre vie : car sans luy ne pouuons viure. Or nous l'attirons par l'attraction qui se fait des poulmons & des parties pectorales dediees à la respiration, & par le nez és ventricules du cerueau. Pareillement par la transpiration qui se fait és petits pores, ou pertuis insensibles de tout le corps, & aussi des arteres espandues au cuir. Ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour refraischir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est enuenimé, il altere nos esprits, & corrompt aussi les humeurs, & les conuertist en sa qualité venimeuse, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur : & alors il se fait vn combat entre le Venin & Nature, laquelle si elle est plus forte par sa vertu expulsiue, les chasse dehors par sternutations & vomissements, sueurs, & flux de ventre, ou par autres manieres, comme par flux de sang, ou par les vrines. Au contraire si le venin est plus fort, Nature demeure vaincue, & par consequent la mort s'ensuit, auec griefs & diuers accidents, selon la nature & qualité du venin. Or le venin prins par l'odeur est merueilleusement subit, par-ce qu'il n'a que faire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, &

D agir en iceluy. Car la vapeur estant subtile est facilement portee auec l'air, que nous attirons & expirons. Et si quelqu'vn me vouloit obiecter, que par vne torche ou cassolle on ne peut empoisonner, attendu que le feu purifie & consomme le venin, si aucun y en auoit. Response, neantmoins que le feu soit espris en vne allumette sulphuree, la flamme est tres-puante, sentant le soulphre : Semblablement le feu estant espris au bois d'aloés ou genéure, ou en autre bonne senteur, ne laisse à sentir vne odeur plaisante & bonne. Or si on veut voir l'experience, ie mettray sus le bureau le Pape Clement, oncle de la Royne mere du Roy, qui fut empoisonné de la vapeur d'vne torche enuenimee. Mathiole sur ce propos parlant des venins, dict, qu'en la place de Senes il y auoit deux Charlatans Theriacleurs : l'vn des deux auoit empoisonné vn œillet, lequel il bailla à fleurer à son compagnon, & l'ayant senty, subit tomba en terre roide mort. D'auantage vn quidam de recente memoire, ayant odoré vne pomme de senteurs enuenimee, subit le visage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy sembloit que tout tournast sans-dessus-dessous,

Histoire de deux Charlatans.

& perdit pour quelque temps la parole & toute cognoissance, & n'eust esté qu'il fut promptement secouru par sternutatoires,& autres choses,il fust allé auec le Pape Clement. Le vray alexitere de ces parfums enuenimez, c'est de non iamais les odorer, & fuir tels parfumeurs comme la peste, & les chasser hors du royaume de France, & les enuoyer auec les Turcs & infideles.

A

Prognostic des Venins en general. CHAP. XI.

IL y a plusieurs sortes de venins, aussi ils ont diuersitez d'accidents: car il est impossible que tous accidents qui suruiennent aux poisons, suyuent à vn certain poison. Car autrement c'eust esté chose superflue aux autheurs, de traicter chacun poison à part, & des remedes particuliers de chacun. Donc on ne trouuera point qu'vn seul & mesme venin cause vne excessiue chaleur d'estomach,de vẽtre,de foye,vescie,reins,qu'il face venir le hocquet, qu'il face trembler & frissonner tout le corps, qu'il oste la parolle, qu'il face conuulsion, qui rende le pouls languide, qui empesche la respiration, qui rende la personne toute endormie & assoupie,qui cause vertigine ou tournemẽt de teste,qui éblouïsse la veuë,qui estrangle, qui altere, qui face flux de sang, qui cause la fiéure, qui retienne l'vrine,qui prouoque continuel vomissement, qui face rougir le malade, qui le rende liuide, palle, insensé, qui le face ronfler & peter, perdre toute force, & plusieurs autres accidents,que les venins particulierement font. Et quãd ces accidents suruiennent aux empoisonnez,il est difficile de bien cognoistre quel est le venin qu'on aura pris. Il est vray que les venins chaux tuent plustost que les froids,parce que la chaleur naturelle les reduit plus promptement de puissance à leur effect,qu'elle ne fait les froids. Galien dict qu'il se peut engendrer en nos corps vne substance approchant du venin. Ie dis que tel venin est bien difficile estre cogneu.

B

Liu. des lieux affectez. chap. 5.

C

Prognostic du Venin des bestes. CHAP. XII.

Des morsures & piqueures qui sont fort venimeuses.

CORNELIVS Celsus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morsures & esgratigneures, piqueures & baue des animaux participent de quelque mauuaise qualité, toutesfois les vnes plus, & les autres moins. Les plus sont celles qui sont faites de bestes venimeuses, comme d'aspics, viperes, couleuures, & autres serpents, basilic, dragon, crapaux, chien enragé, scorpion, araignes, mousches à miel, guespes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuses sont celles qui sont faites d'autres animaux non venimeux, comme le cheual, le singe, le chat, le chien non enragé, & plusieurs autres: lesquels, encores qu'ils ne soyẽt venimeux, leurs morsures sont toutesfois plus douloureuses & difficiles à guarir, que les playes ordinaires faites d'autres causes: ce qui aduient, par-ce qu'ils ont en leur saliue ou baue, quelque chose contraire à nostre nature, laquelle induit vne mauuaise qualité en l'vlcere, la rendant plus douloureuse, & rebelle aux remedes: ce que non seulement nous apperceuons en telles morsures, mais aussi aux esgratigneures des bestes qui ont des ongles, comme les lyons, les chats, & autres. Aucuns ne veulent excepter de ceste condition de morsure, celle des hommes, affermans icelle participer de quelque venenosité, & principalemẽt des rousseaux piquotez de marques tannees, noires, & autre couleur, qu'ils ont par tout leur corps, & encores plus s'ils sont cholerés. Quant à ceux qui ne sont de tel temperament, on peut tenir leur morsure n'estre participante d'aucune venenosité, à raison de leur saliue, laquelle on voit par experience estãt appliquee és petites vlceres, les guarir. Parquoy la difficulté qui vient de guarir la morsure qu'aura fait vn homme non roux, vient à raison de la meurtrisseure qui se fait au moyen des dents, qui sont mouces & non trãchantes, lesquelles ne peuuent entrer dedans la chair, sinon en escachant & contusant, comme se font les coups orbes, & les playes faites auec des pierres ou bastons, ou autres semblables, lesquelles on voit estre plus difficiles à guarir, que

D

A que celles qui sont faictes auecques glaiues trenchans. Et pour retourner à nostre propos, nous dirons qu'entre les bestes que nous auons dict estre les plus venimeuses, il s'en trouue peu qui soyent de tardiue operation: mais elles font communément mourir soudainement ceux qui en sont mords ou picquez. Sur quoy faut obseruer, que les venins iettez par les animaux vifs, sont plus forts & violens que de ceux qui sont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur sert de vehicule pour les conduire au corps. Aussi outre ce, la tenuité de la substance faict que le venin en est plus hastif.

Pourquoy le venin de l'animal vif est plus dangereux que lors qu'il est mort.

D'auantage, il y a des bestes, qui ont le venin si dangereux, qu'il faict mourir vne personne en moins d'vne heure, comme sont les aspics, basilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin si furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquesfois plus, deuant que faire mourir la personne, comme la couleuure, & autres. Outre lesquelles il y en a qui donnent encores plus long espace de vie, comme le scorpion & araignes. Bref, il y a certains venins, lesquels estans entrez au corps de l'homme, voire en petite quantité, y operent d'vne si grande violence & promptitude, que faict le feu en la paille seiche, tellement que lon n'y peut remedier par aucune maniere, à cause que la vertu du venin est plus grande que le remede n'est fort: & partant alors il renuerse, conuertit & transmue promptement les esprits & humeurs en son naturel. Car tout ainsi que les viandes que nous mangeons, se conuertissent en nostre nature: aussi au contraire, tels venins estans dedans nostre corps, rendent tous les membres infectez, non moins que l'air pestilent estant receu par vne seule inspiration d'vn homme pestiferé. De ceste malignité aduiét qu'aucuns ont vne grande inquietude, & meurent furieux & enragez. Au contraire, on en voit d'autres qui sont fort assopis & endormis, & deuiennét enflez comme hydropiques. Outre ces choses faut entendre, que le lieu & le temps, auquel les bestes venimeuses sont nourries, donnent plus ou moins de vigueur à leur poison. Car celles qui sont nourries aux montagnes & lieux secs, sont plus dangereuses que celles qui sont nourries és lieux froids & marescageux. Aussi toutes morsures de bestes venimeuses, apportent plus de danger en Esté qu'en Hyuer. D'auantage, celles qui sont affamees, ou ont esté irritees, sont plus dangereuses que les autres, & leur venin est plus pernicieux à ieun, qu'apres qu'ils ont mangé. Pareillement les ieunes, & qui sont amoureuses, c'est à dire en rut, sont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne sont en rut. Aussi on tient que le venin des femelles est plus dangereux que celuy des masles. Plus les piqueures & morsures des bestes venimeuses qui mangent les autres bestes veneneuses (comme les couleuures qui mangent les crapaux, & les viperes qui mangent les scorpions & araignes, & les cantharides & buprestes) sont beaucoup plus pernicieuses que les autres qui n'en mangent point. Or l'impression subite, ou la resistance au venin, aduient le plus souuent selon que le venin est de subtile, ou de grosse substance, ou que la complexion & temperature de ceux, qui sont mords ou picquez, est chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui sont de temperature chaude, ont leurs veines & arteres plus grosses & dilatees, comme nous auons dict par cy deuant, & par consequent tous les conduits du corps plus ouuerts, qui faict que le venin passe & entre promptement iusques au cœur: ce qui ne se faict si subitement à ceux qui sont de temperature froide, & qui ont les veines & arteres plus serrees, & par consequent le venin ne penetre si tost, qui faict qu'ils meurent plus tard: non plus ne moins que nous voyons aduenir souuentesfois par les medecines laxatiues, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de rheubarbe feront plus à vn, que quatre à vn autre, pour la diuersité des complexions de ceux qui la prennent. D'auantage, les venins ne peuuent tant nuire à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun, à cause que par les alimens, les veines & arteres, & les conduits du corps estãs remplis, & les esprits fortifiez, cela garde que le venin n'agist si fort & promptement, qu'il feroit si le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raisons pourquoy ceux qui sont mords ou picquez, meurent plustost ou plus tard les vns que les autres, ayans esté empoisonnez de bestes venimeuses. Or si le venin opere par qualité occulte, le prognostic & la cure en sont fort difficiles: & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont aussi vne proprieté incogneüe, & principalement au theriaque, pour-ce qu'en sa composition il y entre des venins chauds, froids, secs & humides: & pourtant il resiste à tous venins, & principalement aux naturels, comme des bestes, plantes & mineraux, & non aux artificiels, desquels à la miéne volonté que iamais homme n'eust mis la main

A aucuns venins est impossible d'y remedier.

Selon le lieu auquel les bestes venimeuses naissent, leur venin est plus ou moins fort & violent.

Pourquoy ceux qui sõt mords ou picquez, meurét plustost ou plus tard les vns que les autres.

à la plume pour en escrire, & n'eussent iamais esté inuentez, à fin que nous n'eussions à combattre que les naturels des bestes, pour-ce qu'on s'en peut mieux garder, que de ceux qui sont faicts par la malice des trahistres, meschans bourreaux, empoisonneurs & parfumeurs.

Cure de la morsure & picqueure des Bestes venimeuses. CHAP. XIII.

IL faut promptement & sans delay remedier à la morsure & picqueure des bestes enragees & venimeuses par tous moyẽs, qui consument le venin, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles, desquelles tout venin de son naturel ne demande que la mort & destruction. Et si par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres sont delaissez & intermis au commencement, certainement en vain seront appliquez en autre temps, principalement si la matiere venimeuse a desia saisi les parties nobles. Donc pour commencer ceste cure, les anciens nous proposent deux indications, à sçauoir, vacuation de l'humeur virulent & venimeux, & alteration d'iceluy. Or comme ainsi soit qu'il y ait deux manieres de vacuation, à sçauoir, par voye vniuerselle ou interieure, & par particuliere ou exterieure, nous commencerons à la particuliere, declarans les remedes topiques, propres pour attirer & abbatre le venin, combien que la commune opinion d'aucuns est, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles : ce qui me semble ne deuoir estre aucunement obserué és maladies externes, comme playes, fractures, luxations, & aux morsures & picqueures des bestes venimeuses, esquelles la premiere chose que lon doit faire, est de proceder incontinent aux topiques, puis auoir esgard aux choses vniuerselles, comme regime, purgation, breuuages, saignee, & autres telles choses, selon qu'il en sera besoin. Parquoy en ceste maladie, la premiere chose que lon fera, sera d'appliquer promptement medicamens conuenables sur la morsure ou picqueure: & sur tout est fort conuenable de lauer incontinent la playe d'vrine ou d'eau salee, ou d'eau de vie, ou en lieu d'icelles, de bon vin, ou vinaigre, & y dissoudre du theriaque le plus vieil qu'on pourra trouuer, frottant assez rudement la partie : & faut que le lauement soit le plus chaud que le malade pourra endurer : puis le laisser dessus, & à l'entour de la playe, du charpy trempé en icelle mistion. Or aucuns tiennent, qu'il ne faut appliquer ledit theriaque sur la morsure, pour-ce (disent-ils) qu'il repousse le venin au dedans: mais (sauf leur reuerence) leur opinion est renuersee par authorité, raison & experience, comme ie diray en mon liure de la Peste. Par authorité : Galien au liure des commoditez du theriaque, commande en donner par dedans & par dehors, pour les morsures & picqueures venimeuses, lesquelles (dict-il) il guarit, si on en vse deuant que le venin ait saisi les parties nobles. Par raison, pour-ce qu'en sa composition il y entre de la chair de Vipere, qui est vn serpent venimeux, qui par sa similitude attire le venin, ainsi que le magnés attire le fer, & l'ambre le fetu : & l'ayant attiré, les autres medicamens qui entrent en sa composition, resoluent & consument sa virulence & venenosité: & estant pris par dedans, il defend le cœur, & autres parties nobles, & fortifie les esprits. Quant à l'experience, ie puis asseurer auoir pensé plusieurs, ayans esté mords & picquez de bestes venimeuses, qui par le benefice du theriaque ont tous receu guarison, pourueu que (comme i'ay aduerti cy dessus) on les ait traictez au-parauant que le venin eust saisi les parties nobles. Partant on pourra asseurément vser de theriaque, ou en lieu d'iceluy on prendra du methridat, lequel a pareillement grande vertu pour cest effect.

Deux indications pour curer la morsure & picqueure des bestes venimeuses. Premiere indication.

Remedes pour le cõmencement des morsures & picqueures.

Authorité pour l'application du theriaque. Raison.

Experience.

D'auantage, pour faire la vacuation dessusdicte, les remedes doiuent estre de tenüe substance, tant ceux qu'on applique dehors, que ceux qu'on prend par dedans, à cause qu'ils penetrent le corps promptement pour domter & abbatre la malice du venin. Et partant les auls, oignons, porreaux, sont vtiles, pour-ce qu'ils sont vaporeux, fumeux & de tenüe substance : pareillement la rüe, le scordion, le dictamnus, centaurea minor, prassium, roquette, laict de figues non meures, & autres semblables: aussi la buglosse sauuage entre toutes les herbes, a vertu contre les morsures de tous serpens, & a esté nommee Viperie, & ce pour deux raisons: l'vne, pour-ce qu'elle porte la graine semblable à la teste

Remedes pour les venins.

A teste d'vne vipere: & l'autre, à cause qu'elle guarit la morsure d'icelle, pilee & appliquee par dehors, & par dedans prise auec du vin: le serpolet a la mesme vertu. Et neãtmoins que le venin soit chaud, si est-ce que les remedes susdits sont conuenables, par-ce qu'ils resoluent la substance du venin, & le consument & euaporent. Toutesfois on aura esgard à la qualité de l'humeur, pour l'alterer s'il est besoin, comme nous t'aduertirons cy apres. Outre-plus l'application des ventouses & cornets, auec grande flambe, & profondes scarifications est profitable, si le lieu permet de ce faire. Aussi est bon de fomenter & lauer promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que lon pourra endurer: ou on prẽdra de l'eau & du sel, & de ce on en frottera la playe assez rudemẽt, ou mesme de l'vrine du patient, comme nous auons dict. Pareillement la moustarde delayee en vrine ou vinaigre est propre. D'auantage, sera bon faire fort succer le lieu par quelque personne de basse condition, moyennant qu'il ait laué sa bouche de vin, auquel on aura dissoult du theriaque ou methridat, & apres auec huile commune. Aussi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne s'y imprime facilemẽt.

On peut succer vne playe venimeuse sans dãger, pourueu qu'on face ce qu'il faut faire.

B Les sang-süés sont pareillement propres pour cest effect. On pourra aussi mettre sur la playe le cul des poulailles, & entre autres, des poulles qui ponnent, par-ce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles, prendre des coqs ou poulles d'Inde, par-ce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les communes, & leur faut mettre vn grain de sel dedans le cul, & leur clorre le bec, & l'ouurir par interualles, & si elles meurent, en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre lesdites volailles toutes viues: lesquelles d'vn discord naturel resistent au venin, par-ce que les poulailles sont de nature fort chaude. Qu'il soit vray, elles mangent & digerẽt les bestes venimeuses, comme crapaux, viperes, aspics, scorpions & autres: & consomment pareillement les plus seiches graines qui soyent, mesmes de petites pierres & sablon. Parquoy appliquez dessus ont grand force d'attirer le venin: ou en lieu d'icelles, on prẽdra des petits chiens ou chatons, lesquels estans fendus, seront appliquez sur la playe & sur les scarifications, les y laissans iusques à ce qu'ils soyent refroidis, puis on en remettra d'autres tant qu'il en sera de besoin. Outre toutes ces choses, l'application de cauteres est grandement à loüer

C pour abbatre & consommer la malignité du venin: mais en ce cas, l'actuel est plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu consomme le venin plus promptement, & faict que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doiuent estre appliquez deuant que le venin ait saisi les parties nobles: car autrement ils ne pourroyent en rien profiter, ains donneroyent fascherie en vain au pauure malade: & s'il craint le feu, on vsera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut promptement faire cheoir l'escare, à fin de donner plus subite issue au venin. Partant l'escare estant faicte, on fera des scarifications dessus, penetrantes iusques à la chair viue: puis on y appliquera des choses onctueuses, comme beurre & axunge. Et dessus la playe & parties voisines, on vsera d'emplastres attractiues, faictes de gommes, comme galbanum, de terebenthine, poix noire, poix grasse, & autres semblables. Et lors que l'escare sera tombee, on appliquera de l'onguent basilicum, auquel on adioustera pouldre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la sanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclorre: ce qui est bien necessaire, car on la doit tenir long temps ouuer-

Faut faire prõptement tomber l'escare.

D te, à fin d'euacuer la matiere venimeuse. Et pour ce faire, on appliquera de l'esponge, ou racines de gentiane, ou d'hermodactes, ou quelques medicamens acres, comme egyptiac, ou poudre de mercure meslee auec alum cuict, ou vn peu de poudre faicte de cautere potentiel. Et ne faut oublier à mesler tousiours auec les onguens vn peu de theriaque ou methridat, ou jus d'hypericon, ou de nepeta, & autres semblables, qui ont vertu d'attirer & resoudre le venin, & d'absterger & nettoyer l'vlcere. Toutesfois si on voyoit qu'il y eust trop grande chaleur, douleur & acuité, laquelle contraint l'humidité de faire ebullition, qui se tourne quelquesfois en virulence & pourriture, gangrene & mortification, alors faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui se doit faire és morsures & picqueures venimeuses.

On doit tenir l'vlcere longuement ouuerte.

De la cure vniuerselle. CHAP. XIIII.

Tẽps pour donner les remedes generaux.

QVANT à l'euacuation vniuerselle, il faut obseruer que lon ne face saignee,& que lon ne donne medecine laxatiue,ny clystere, ny vomitoire, ny bains, ou autres sudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours passez apres la morsure faicte: aussi que le patient euite le coït, de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs & esprits,& que le venin fust par ces moyens plus promptemẽt porté au cœur: mais quand la matiere venimeuse sera esparse,& l'acuité diminuee,alors telles euacuations pourront estre faictes, & non autrement. Mais pour tous medicamens interieurs suffira vser de contre-poisons au commencement,comme de toutes sortes de theriaque,methridat,& autres semblables choses:lesquelles estans contraires aux venins,changent & alterẽt tout le corps:non pas qu'il faille entendre,que leur substãce penetre & passe tout le corps(car il est impossible qu'en si peu de temps vne si petite quãtité de matiere,qu'on donne pour contre-poison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps) mais elle s'espand, & enuoye ses vertus & qualitez: comme iournellement nous voyons, que quand nous auons pris des pilules,neantmoins que leur substance,ou matiere demeure en l'estomach,leur vertu est espandue iusques au cerueau, & par tout le corps. On en peut autant dire d'vn clystere, qui estant dans les intestins, a puissance d'attirer les humeurs du cerueau. On voit aussi cest effect és medecines,qui attirẽt par leur vertu iusques au dedans des iointures, & de toutes les parties du corps. Et pour le dire en vn mot,les contre-poisons operent en nos corps,pour combatre le venin,& le chasser,& vaincre sa virulence,ainsi que le venin fait pour exercer sa tyrannie, & saisir le cœur: toutesfois il faut bien noter, que la contre-poison doit estre plus forte que la poison,à fin qu'elle domine: & partant en faut vser en plus grande quantité que n'est le venin,à ce qu'elle soit plus forte à le vaincre & chasser. Et en faut donner deux fois le iour,continuant tant que lon verra le venin estre amorti, & les accidens cessez. Et cecy est non seulement profitable pour l'euacuation de la poison, mais aussi pour fortifier les parties nobles. Or outre les choses susdites,faut auoir esgard à alterer l'humeur: ce que nous auons dict estre la seconde indication qu'on se doit proposer en la cure presente. Ce qui se fera en changeant vne qualité contraire par vne autre contraire. Exemple. Si le patient sent vne vehemente chaleur au lieu où est la morsure, ou en tout le corps, alors il faudra appliquer remedes refrigerans: au contraire, s'il sent froidure, remedes calefactifs, & ainsi des autres qualitez. Cecy te suffise pour le regard des Venins, & de leur cure en general: il en faut traicter maintenant en particulier. Et premierement nous commencerons aux morsures des Chiens enragez.

Comme les remedes se respandent par tout le corps.

Alteration de l'humeur veneneux.

La cause pourquoy les Chiens deuiennent plustost enragez que les autres bestes. CHAP. XV.

Les causes pourquoy les chiens deuiennent enragez.

CELA aduient,par-ce que de leur nature ils sont preparez & enclins à telle disposition: & pour-ce aussi qu'ils mangent quelquesfois corps morts, charongneux, & autres choses pourries & pleines de vers, & boiuent des eaux de semblable nature: aussi par vne trop grande melancholie d'auoir perdu leur maistre,dont courent çà-&-là pour le trouuer,delaissans le manger & boire, dequoy s'ensuit ebullition de leur sang, qui puis apres se tourne en melancholie, & puis en rage. D'auantage, pour deux autres causes contraires: la premiere, par la trop grande chaleur: la seconde, par l'extreme froidure. Comme lon voit,que le plus souuent ils enragent és iours caniculaires,& en Hyuer durant les grandes gelees. Ce qui aduient, par-ce que les chiens sont de leur nature froids & secs, & par consequent, ils ont beaucoup d'humeurs melancholiques, lesquels en telles saisons chalou-

Gal.cap.20. li.2 simp.& ch 11.liu 3. simp.semble

A chaloureuses, se tournent aisément en humeurs atrabilaires par adustion, comme en Hyuer par constipation de cuir, & suppression d'excremens fuligineux, qui leur causent vne fiéure continue grandement ardente, & vne phrenesie & rage. Le grand froid de l'air augmente semblablement leur chaleur du dedans, laquelle estant repoussee, s'augmente, & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriture : lesquels sont d'autant plus dangereux, que ne pouuans sortir & euaporer par les pores ou pertuis du cuir (qui pour lors sont du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les mesmes accidens que faict la grande chaleur de l'Esté. Aussi deuiennent enragez pour vser de viandes trop chaudes, qui leur eschaufent le sang, & leur causent fiéure, puis la rage : semblablement aussi pour auoir esté mords d'autres chiens, ou loups, ou autres animaux enragez.

estre d'opinion contraire touchãt le temperamẽt des chiẽs, id est, il dict qu'il est chaud & sec.

Signes pour cognoistre le Chien estre enragé. CHAP. XVI.

B LORS qu'il voit de l'eau, il tremble & la craint, & a vne horripilation, c'est à dire, que le poil luy dresse. Il a les yeux rouges & fort flamboyans, & renuersez, auec vn regard vehement, fixe & horrible, regardant de trauers. Il porte sa teste fort bas, & la tourne de costé. Il ouure sa gueule, & tire la langue qu'on voit liuide & noirastre, halette & iette grande quantité de baue escumeuse, & plusieurs autres humiditez decoulent de son nez. Il chemine en crainte, tantost à dextre, tantost à senestre, comme s'il estoit yure, & tombe souuent en terre. Lors qu'il voit quelque forme, il court à l'encontre pour l'assaillir, soit que ce soit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent, & le sentent de loing : & s'il s'en trouue quelqu'vn pres de luy, il le flate & luy obeït, & tasche à se desrober & fuir de luy, encores qu'il soit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange : il est du tout muët, c'est à dire, qu'il n'abboye point : a les oreilles fort pendantes, & la queüe retiree entre les cuisses : il regarde de trauers, & plus C tristement que de coustume : il mord egalement bestes & gens, tant domestiques & familiers qu'estrangers, & ne cognoist aucunement son maistre, ny la maison où il a esté nourry : par-ce que l'humeur melancholique leur trouble tous les sens. Ce qui aduient pareillement aux hommes qui sont vexez de tel humeur melancholique : car ils tuent quelquesfois leurs peres, meres, femmes, ou enfans, & souuentesfois eux-mesmes.

Les chiens enragez sont fuïs de ceux qui ne le sont point.

Les signes pour cognoistre vn Homme auoir esté mordu d'vn Chien enragé. CHAP. XVII.

IL est fort difficile de cognoistre du commencement quand quelqu'vn a esté mords d'vn chien enragé ou non : par-ce que la playe faicte par la morsure, n'afflige au commencement le malade, non plus qu'vne autre playe au contraire de celles qui sont faictes par D morsures ou picqueures des autres bestes venimeuses : car subitemẽt on y sent vne extreme douleur, & la partie s'enflamme & enfle, & suruiennent grands & diuers accidens, selon la diuersité de la malignité du venin, comme nous dirons cy apres. Donc nous conclurons, que le venin faict par la rage ne se monstre pas au commencement, & qu'il n'ait premierement saisi & alteré les parties nobles. Parquoy si on doute au commencemẽt que la morsure ne fust faicte d'vn chien enragé, on le pourra veritablement cognoistre en moüillant du pain au sang ou en la sanie de la playe, que lon donnera à vn chien affamé : & s'il le refuse à manger, mesmes qu'il desdaigne le fleurer, cela demonstre que la playe est faicte d'vn chien enragé : au contraire, s'il le mange, il n'estoit point enragé. D'auantage, plusieurs ont escrit, que si on donne le pain ainsi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra dans vn iour ou enuiron, si le chien estoit enragé. Mais pour certain, i'ay faict telle experience, & sçauois veritablement que le chien estoit enragé par les signes predicts, toutesfois les poulailles ne mouroyent point apres auoir

Le venin fait par la rage ne se mõstre pas au commencemẽt.

Experience faicte par l'Autheur.

mangé dudit pain. Parquoy l'espreuue du pain donné aux chiens est plus certain, pource qu'ils ont vn sentiment exquis de fleurer naturellement, qui faict qu'ils sentent l'odeur du sang, ou sanie de la playe faicte d'vn chien enragé, & pour-ce aucunement n'y touchent. A

Des accidens qui viennent à ceux ausquels le venin du Chien enragé est commencé d'estre imprimé aux parties nobles. *CHAP. XVIII.*

AV commencemẽt le malade deuient fort pensif, & murmure entre ses dents: il respond sans propos, & deuiẽt cholere plus que de coustume: il pense voir en dormant vne infinité de choses fantastiques, & finalement tombe en vne maladie nommee des Grecs *Hydrophobia*, c'est à dire, crainte d'eau.

Les signes que la rage est du tout confirmee aux parties nobles. B

Puis apres que le venin s'est d'auantage augmẽté, & a ja du tout changé l'œconomie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue, & toute raison & memoire, & autres sens se perdent: & par consequent le malade deuient fol & insensé, & ne cognoist aucunement ses familiers amis, & domestiques, & se deschire & esgratigne, & mord soy-mesme, & les premiers venus qu'il peut attraper: qui se faict, à cause des vapeurs & fumees melancholiques qui montent au cerueau, & alterent & corrompent le temperament d'iceluy: parquoy la raison est perdue, ensemble tous les autres sens, dont le pauure malade est incité à courroux & à mordre. Semblablement il a souuent des mouuemens & tressaillemens inuolontaires, & contractions de nerfs: qui se faict à cause de la siccité vehemente, prouenant du venin chaud & sec, qui blesse le temperament des nerfs qui sont disseminez és muscles, & aussi qui leur consomme l'humidité substantifique. Pareillement le patient a vne grande seicheresse en la bouche, & la langue aride & seiche, auec vne soif intolerable, toutesfois sans appetit de boire, pourtant que desia son corps a pris vne affection contraire à ses actions naturelles, dont il aduient qu'il ne desire les choses qui naturellement appaisent la soif. Plus il a la face & les yeux rouges & grandement enflambez, & pareillement tout le corps, à cause de l'extreme chaleur & siccité prouenante du virus veneneux & malin. Il imagine qu'il voit & oit des chiens, & veut pareillement japper & mordre: qui se faict par-ce que le venin du chiẽ enragé change & altere toute la temperature de l'homme en toute sa complexion & similitude: en sorte que tous ses sens, pensees, paroles & visions, & generalement toutes ses actions sont deprauees par l'humeur melancholique, espandu és ventricules du cerueau, lequel leur change l'esprit, tellement que le malade pense voir & oüir des chiens, voire croit luy-mesme estre chien, duquel aussi il ensuit la voix enroüee, par-ce qu'il jappe, abboye, crie & hurle comme chiens, sans honte & respect de son honneur, au grand espouuentement de ceux qui sont presens, & qui l'oyent. L'enroüeure vient par la grande seicheresse, qui a desseiché la Trachee artere, & les instrumens de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à cause que l'humeur melancholique, qui est obscur & tenebreux, est contraire à icelle: qui faict que le malade desire les tenebres, qui luy sont semblables. Il craint aussi à voir l'eau (encore que ce soit vn remede fort vtile pour rafreschir son extreme chaleur & siccité) ou quãd il regarde en vn miroüer, il luy est aduis & imagine qu'il voit des chiens, & que ce souuenir luy faict auoir ceste crainte. Pour ceste cause il craint l'eau & toutes choses transparentes & luisantes, ayans quelque reuerberation: & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'estre encores mords: dont vient qu'il tombe, & se veautre en terre pour se cuider couurir d'icelle. Et telle chose se faict, à cause que les vapeurs alterees & corrompuës penetrent par les yeux, & estans paruenues à l'eau ou miroüer, ou autres corps semblables, par leur reuerberation luy representent des choses: tout ainsi qu'on voit que des yeux d'vne femme ayant ses fleurs, sortent des vapeurs, lesquelles infectent & gastent le miroüer. Or ils disent que celuy qui est mords d'vn chien enragé, s'imagine tousiours voir le chien duquel il a esté mordu, la crainte duquel luy faict ainsi fuir, & craindre l'eau. Autres disent cela aduenir, à cause que par la rage, le corps tombe en vne extreme siccité, qui le faict fuir l'humidité, comme

Vn homme enragé a vne soif intolerable, neantmoins n'a aucun appetit de boire. C

Pourquoy il craint les choses luisantes. D

Pourquoy les femmes ayans leurs fleurs, gastẽt vn miroüer.

A comme son contraire. Rufus dit que la rage est vne espece de maladie melancholique. Or nous sçauons estre chose propre à tous melancholiques, d'auoir quelque chose particulierement en crainte*: par l'Aphorisme vingtcinquiesme de la section sixiesme, mais principalement ils craignent toutes choses luisantes comme l'eau, les miroüers, à cause qu'ils cherchent les tenebres, pour-ce qu'à icelles les inuite leur humeur noir, obscur & tenebreux. Il a vne sueur froide, & sort de l'vlcere vn virus escumeux, fetide, virulent & erugineux, c'est à dire, de couleur de roüilleure d'airain : qui aduient par l'extreme chaleur & acuité de l'acrimonie du virus adherant en la partie, laquelle faict ebullition & pourriture. Aussi on trouue l'vlcere quelquesfois aride & sec. L'vrine est le plus souuent claire & subtile, à cause que les colatoires des reins sont fort reserrez & estressis, pour la chaleur & siccité du venin : aussi quelquesfois est fort espesse & noire, qui se faict, à cause que la vertu expultrice chasse tant qu'elle peut par les vrines l'humeur melancholique, qui a esté corrompu par le venin. Pareillement elle est aucunesfois totalement supprimee & retenue par la siccité du virus, & des matieres crasses, visqueuses, B & gluantes, dont se faict totale obstruction des parties dediees à l'vrine. Bref, le pauure malade est tellement tourmenté par ces accidens, qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de manger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gaigné les parties nobles) on administre les remedes propres, les malades ne faillét à guarir, & peu de personnes sont morts, ausquels on ait diligemment pourueu.

Prognostic. CHAP. XIX.

ON ne se peut bien garder de la morsure des chiens enragez, attendu qu'ils sont tousiours parmy les hommes, au moyen dequoy on est en plus grand danger d'eux, que de toutes autres bestes venimeuses en leurs morsures. Et d'autant que le chien est domestique & familier à l'homme pendant qu'il est sain, d'autant luy est-il ennemy depuis qu'il est sorti de sa nature accoustumee, qui se faict C par vne rage. Or le virus qui est en sa baue, est chaud & sec, malin, veneneux & contagieux, tellement qu'il communique la mesme affection à celuy qu'il mord (si on n'y pouruoit de bonne heure) soit vn homme, ou vne autre beste : & son venin est tant subtil, que facilement penetre par les pores du cuir: & estant attiré par les arteres, par le continuel mouuement d'icelles, il est conduit au demeurant du corps. Parquoy on peut conclure, que le venin de sa rage a la vertu non seulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais aussi ceux ausquels il aura ietté son escume, ou baue contre leur peau, si elle y faict long seiour : mais si elle est essuyee, & le lieu promptement laué d'eau salee ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et faut icy entendre, que toute morsure de chien enragé ne nuist pas egalement, & ne tue pas en mesme temps, ainsi qu'auons cy dessus demonstré du venin des bestes venimeuses. Car selon la disposition de l'air chaud ou froid, & la vehemence du venin, & le lieu & profondeur de la morsure, & la diuersité des forces de ceux qui sont mordus, & la cacochymie & D mauuaise habitude, c'est à dire, selon que leurs humeurs sont ja preparez à estre pourris, ou qu'ils ont leurs conduits estroits, ou plus larges, de là vient que les accidens apparoissent plustost ou plus tard. Car aucuns viennent quarante iours apres la morsure, autresfois six mois, voire vn an, & aux autres plus tard ou plustost, comme nous auons dict cy deuant. Plusieurs apres auoir esté mords deuiennent epileptiques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui sont tombez en hydrophobie, iamais ne guarissent : toutesfois Auicenne dict, qu'encores y a esperance, pourueu qu'ils se cognoissent en vn miroir : car on voit par cela, que le venin n'a encores du tout occupé les facultez animales: & ceux-là ont besoin d'estre violentement purgez, comme nous dirons cy apres. Aëce raconte d'vn Philosophe mordu d'vn chien enragé, lequel voulant d'vn grand courage resister à ce mal d'hydrophobie, vint au bain, où l'apparence d'vn chien se presentant deuant luy (car il auoit ceste vision, comme les autres frappez de semblable maladie) & ayant longuemét pensé en soy-mesme: Qu'y a-il, dit-il, entre vn chien & vn bain? Apres ces paroles il entra dedans le bain, & en beut sans auoir peur, dont il surmonta le mal,

Le venin du chien enragé est chaud & sec.

La baue fait enrager.

Histoire.

Signes de mort prochaine.

&guarit. Quand le malade se veautre contre la terre, comme les chiens, c'est signe de mort prochaine, par-ce que telle chose demonstre que l'humeur melancholique, virulent & veneneux, est en grande abondance, & est communiqué par tous les membres. Aussi quand le patient a la voix enroüee, c'est vn tresmauuais signe, pour-ce que telle chose demonstre qu'en la Trachee artere il y a quelque asperité par siccité du virus venimeux. En somme, quand les parties nobles sont saisies du venin, il n'y a plus esperance de guarison. Les hommes peuuent estre surpris de la rage, sans estre mords de chiens enragez : car tout ainsi que les humeurs se bruslent, causans vn chancre ou ladrerie, pareillement la rage peut aduenir, & principalement aux melancholiques. D'auantage, les morsures des bestes, comme Viperes, & autres animaux venimeux, ne causent tels accidens, comme celles des chiens enragez, par-ce qu'elles font mourir, deuant que les accidens susdits puissent venir: ioint aussi que la qualité d'iceux venins est diuerse. Plus, les grandes playes faictes par morsure de chiens enragez, ne sont si dangereuses que les petites, pour-ce que par vne grande playe, sort beaucoup de sang & de sanie qui euacue le venin.

Les hōmes peuuēt estre surpris de la rage, sans auoir esté mords d'aucune beste enragee.

Cure de la morsure d'vn Chien enragé. CHAP. XX.

Histoire de Balde Iurisconsulte.

NOVS auons dit par cy deuant, qu'aux picqueures & morsures des bestes venimeuses, il falloit vser de prompts & subtils remedes, à fin que le venin n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et s'ils sont obmis au commencement, en vain seront appliquez en autre temps. Ainsi qu'arriua à Balde grand Iurisconsulte, se ioüant auec vn sien petit chien, qui estoit enragé, duquel estant tant soit peu mordu en la léure, ne sçachant qu'il fust enragé, negligea sa morsure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé, & n'y eut nul remede qui le peust sauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Donc pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons declaré cy dessus en la cure generale des bestes venimeuses, tant pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit estre pareillement obserué en la morsure des chiens enragez. Et partant, si quelqu'vn cognoist qu'il est mords d'vn chien enragé, il s'efforcera d'attirer le venin par tous moyens, comme par ventouses, cornets, scarifications, sang-suës, applications de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui presentement seront declarez. Et si la playe est grande, il la faut laisser saigner le plus qu'il sera possible, à fin que le venin sorte auec le sang. Et là où elle ne sera assez grande, on y pourra faire des scarifications, ou y appliquer cauteres actuels: & sera tenüe ouuerte pour le moins iusques à ce que quarante iours soyent passez. L'ozeille pilee & appliquee sur la morsure, & le boüillon d'icelle pris par la bouche, est de grande vertu. Ce qu'Aëce nous a laissé par escrit, disant auoir cogneu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vsoit d'autre remede pour curer telles morsures. De ma part, ie conseille de prendre promptement de l'vrine, & en frotter assez rudement la playe, & y laisser vn linge trempé dessus. Aussi la moustarde bien delayee en vrine, ou vinaigre, est propre à cest effect. Pareillement tous remedes acres, poignans, & fort attirans. Autre. Prenez roquette boullüe & pilee auec beurre & sel, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez farine d'orobe, miel, sel & vinaigre, & ce soit tout chaud appliqué dessus. Autre. La fiente de chéure boullüe en fort vinaigre, & appliquee. Autre. Prenez soulphre subtilement puluerisé, & incorporé auec saliue d'homme, & l'appliquez dessus. Autre. Prenez poix noire fondue auec sel & vn peu d'euphorbe, & l'appliquez dessus. Autre. Le poil du chien enragé, appliqué dessus la playe tout seul, a vertu d'attirer le venin par quelque similitude: ce qu'on a plusieurs fois experimenté, ainsi que faict le Scorpion, estant escaché & mis sur la picqueure d'iceluy. Aucuns Autheurs ont laissé par escrit, que ledit poil de chien, bruslé & puluerisé, & donné à boire auec du vin, preserue la rage. Autre. Prenez froment masché cru, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez des febues, & les mettez vn peu sous les cendres chaudes, puis les pelez, & fendez, & les appliquez dessus.

Faut tenir telles playes long temps ouuertes.

Les remedes poignans & attractifs sōt fort loüez pour attirer le venin.

Il faut

A Il faut faire boüillir du lapathum acutum, & de la decoction en lauer & fomenter la playe, puis y laisser l'herbe pilee dessus: aussi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir faict de grandes cures auec ce seul remede: & dict, que ceste decoction faict beaucoup pisser: qui est vne chose excellente à ceste maladie. Autre. Prenez betoine, fueilles d'ortie, & sel commun, broyez les, & appliquez dessus. Autre. Prenez vn oignon commun, fueilles de rüe, & sel, broyez-les ensemble, & appliquez dessus. Or entre tous les remedes, le theriaque est singulier, comme il a esté dict, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant assez rudement la playe, tant que elle saigne. Puis y faut laisser dedans du charpy imbu en icelle mixtion: & par dessus la playe, y appliquer des ails ou oignons, pilez auec miel commun & terebenthine: & tel remede est excellent par sus tous ceux que i'ay veu par experience. Et pour la probation de mon dire, i'allegueray icy vne histoire de l'vne des filles de Madamoiselle Gron, natiue de ceste ville de Paris, laquelle fut mordue d'vn chien enragé, au milieu de la iambe dextre, où le chien imprima ses dents bien profondement en la chair: laquelle B fut guarie par le moyen du theriaque, sans que iamais luy suruint aucun mauuais accident: lequel theriaque ie meslois dans les medicamens deterfifs, & autres, iusques à la fin de sa guarison. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay pensé de telles morsures, ce seroit vne chose trop prolixe: & partant ceste histoire suffira pour le present, pour instruire chacun à remedier à tel accident.

Autre remede approuué d'Aëtius.

Remede excellent.

Histoire.

Il faut promptement manger vn ail, auec vn peu de pain, puis boire vn peu de vin: & c'est vn souuerain remede, à cause que l'odeur, & la grande chaleur spiritueuse qui est aux ails, prohibe que le venin de la morsure n'offense les parties nobles. Autres commandent de manger du foye rosty du chien qui a mordu, ou du foye de bouc: ce que ie n'ay esprouué. Autre remede. Prenez vne dragme de semence d'agnus castus, auec vin & beurre, & en soit donné à boire. Autre. Prenez poudre d'escreuices bruslees, & la delayez en vin, & en donnez à boire. Autre. Prenez racine de gentiane deux dragmes, escreuices de riuiere bruslees au four & puluerisees trois dragmes, terre sigillee quatre dragmes. La dose sera vne dragme, auec eau, en laquelle on aura faict boüillir quantité C d'escreuices, & en soit donné à boire comme dessus. Aucuns se sont plongez en la mer apres estre mords de chiens enragez, qui n'ont laissé d'estre surpris de la rage, ainsi que tesmoigne Ferrant Pouzet, Cardinal, en son liure des Venins: partant ne s'y faut fier, mais plustost aux remedes approuuez des anciens & modernes Medecins & Chirurgiens. Il est vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes, & au Chirurgien, sert beaucoup en ceste cure: au contraire, l'effroy & la crainte nuist beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut tousiours bien asseurer le patient de sa parfaicte guarison. Or il faut entendre, que le venin du chien enragé, ou la saliue d'vne Vipere, ou la baue d'vn Crapaut, & d'autres bestes venimeuses, n'enueniment pas en touchant seulement, mais faut que le venin entre dedans, tellement que si à l'heure on l'essuye, ne pourra faire aucun mal.

Autres remedes qu'on peut prēdre par dedans.

Se plōger en la mer n'est remede certain contre la rage.

De la cure de ceux qui sont ja tombez en Hydrophobie, & neantmoins se recognoissent encores en vn miroir.

D

CHAP. XXI.

CEVX ausquels le venin n'a encores occupé les facultez animales, il les conuient grandement purger par medecines bien fortes. Et en cela il me semble que l'antimoine seroit profitable, d'autant qu'il prouoque la sueur, flux de ventre, & vomissement. Car ce seroit grande folie bailler en tels cas medicamens legers, quand le venin est fort malin, & ja imprimé aux parties interieures. Semblablement les bains leur sont bons, pour leur prouoquer la sueur: la saignee ne doit estre faicte, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Aussi il faut qu'ils vsent souuent de theriaque ou methridat. En ce temps-là pareillemēt leur faut faire boire de l'eau, & la bailler aux malades dedās quelque vaisseau couuert, de peur qu'ils ne la voyent, pour les raisons susdites.

Vsage de l'antimoine.

Moyen de faire boiré l'eau au malade.

A

Du regime de ceux qui ont esté empoisonnez & mords des Chiens enragez, & de picqueures & morsures des bestes venimeuses.

Le malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien clair, de peur que le venin ne soit chassé au dedans par le froid, & aussi à fin que les esprits soyent recreez, & esmeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté. Aussi on doit parfumer la chambre de choses odoriferantes. Semblablement il doit manger au commencement viandes acres & salees, comme aulx, oignons, porreaux, espiceries, iambon de Maience, & leurs semblables, & boire bon vin & sans eau, à raison que telles choses sont fort vaporeuses & pleines d'esprits, qui resistent au venin, & ne permettent que sa vertu soit espandue au corps, & ne se saisisse des parties nobles. Pareillement on doit vser de viandes crasses & visqueuses, par-ce qu'ils font obstruction, & estoupent les conduits, & parties vuides : aussi en faut plustost manger plus que trop peu, à cause que l'inanition accroist la malignité des humeurs, qui est chose contraire aux playes venimeuses : toutesfois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou six iours apres on laissera lesdites viandes, & en lieu d'icelles, on vsera de temperees, & plustost humides que seiches : lesquelles seront esleües selon qu'on les ordonne aux melancholiques : & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, lesquelles ont vertu de faire vriner. On leur tiendra le ventre assez lasche : & s'il y a repletion de sang, leur en sera tiré, non au commencement, mais cinq ou six iours apres la morsure faicte, pour les raisons qu'auons deuant dictes. Pour le boire au repas, on vsera de vin mediocrement trempé, à sçauoir cinq ou six iours apres la morsure, ou d'oxymel, ou de syrop *De acetositate citri*, auec eau boüillie : & entre les repas, de iulep faict en ceste maniere. Prenez demie once de jus de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie tant qu'il sera besoin, & soit faict iulep. Il faut que le malade euite le dormir, iusques à ce que la force du venin soit amortie & consommee : car par le dormir, le sang & les esprits se retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin est porté aux parties nobles. Aussi on luy doit faire vser de choses qui resistent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon benist, bourache, buglose, & autres semblables : & generalement toutes viandes qui engendrent bon suc, comme veau, chéureau, mouton, perdrix, poulailles, & autres semblables.

L'inanition accroist la malignité du venin.

B

Il ne faut saigner au cõmécemét.

C

Choses qui resistent aux venins.

De la morsure & picqueure de la Vipere, & de ses accidens.
CHAP. XXII.

Remedes generaux.

TOVS les remedes qui ont esté cy deuant escrits des morsures des chiens enragez, peuuent pareillement ayder à toutes morsures & picqueures des autres animaux venimeux. Toutesfois on trouue des particuliers remedes pour chacune morsure & picqueure. Ce que dirons le plus succinctement qu'il sera possible.

D

Les Viperes ont entre leurs gencives, certaines petites vessies pleines de venin : qui s'imprime incontinent au lieu où elles font ouuerture. Les patients sentent douleur grandement poignante en la partie, laquelle promptement s'enfle bien fort, voire tout le corps, si on n'y donne subit remede. Il sort de la playe vne sanie crasse & sanguinolente : & autour d'icelle, il se faict des vessies, comme celles des brusleures : & l'vlcere corrode & mange la chair. Aussi les malades sentent inflammation au foye, & aux gencives : & tout le corps deuient fort aride & sec, & de couleur palle & blafarde, & ont vne soif inextinguible. Ils sentent par fois grandes tranchees au ventre, & vomissent plusieurs humeurs choleriques, & tombent souuent en syncope, & ont hocquets, comme vne conuulsion d'estomach, auec vne sueur froide, & la mort s'ensuit, s'ils ne sont secourus deuant que le venin ait saisi les parties nobles. Mathiole dict auoir veu vn païsan, qui fauchant vn pré, auoit par fortune

Accidens qui viennét à ceux qui ont esté mords des viperes.

Histoire.

A tune coupé vne Vipere par le milieu : & iceluy print le tronçon de la teſte l'eſtimant morte. Aduint que la teſte ſe courbant contre la main, le mordit aſprement au doigt: & ſuçcant la playe, pour cuider attirer le ſang (qui ja auoit eſté enuenimé) il mourut ſur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre hiſtoire, à fin de touſiours inſtruire le ieune Chirurgien. Le Roy Charles eſtant à Mont-pellier, ie fus mords d'vne Vipere au bout du doigt Index, entre l'ongle & la chair, en la maiſon d'vn Apoticaire, nommé de Farges, lequel diſpenſoit alors la theriaque, auquel ie demanday à voir les Viperes qu'il deuoit mettre en la compoſition. Il m'en fiſt monſtrer aſſez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaiſſeau de verre, où i'en prins vne, & fus mords d'icelle voulant voir ſes dents, qui ſont en la mandibule ſuperieure de ſa gueule, couuertes d'vne petite membrane, en laquelle elle garde ſon venin, lequel ſ'imprime (comme i'ay dict) en la partie, incontinent qu'elle y a faict ouuerture. Et ayant receu ceſte morſure, ie ſentis ſubit vne extreme douleur, tant pour la ſenſibilité de la partie, qu'à cauſe du venin : alors ie me ſerray bien fort le doigt au deſſus de la playe, à fin de faire ſortir le ſang, & vacuer B le venin, & garder qu'il ne gaignaſt au deſſus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delayay auecques eau de vie, en la main de l'vn des ſeruiteurs dudict de Farges, & trempay du cotton en la miſture, & l'appliquay ſur la morſure : & apres peu de iours ie fus guary ſans aucun accident, auec ce remede ſeul. En lieu de theriaque, on peut aſſeurément vſer de methridat. On peut pareillement vſer de tous remedes poignans, & fort attirans, pour obtundre la malice du venin. Comme la ſquille cuitte ſous la cendre, ou des aulx & porreaux pilez, & appliquez deſſus. Autre. Prenez farine d'orge delayee auec vinaigre, miel, crottes de chéure, & appliquez deſſus en forme de cataplaſme. Autre. Tout promptement on doit lauer & fomenter la playe auec vinaigre, & ſel, & vn peu de miel. Galien dit au liure de la Theriaque à Piſon, que l'on attire le venin d'vne morſure de Vipere, y appliquant vne teſte de Vipere ſur la playe: autres y mettent la Vipere entiere bien pilee.

Autre hiſtoire de l'Autheur.

Ligature vn peu au deſſus de la morſure.

C *Du Serpent appellé Coule-ſang.* CHAP. XXIII.

LE Coule-ſang a eſté ainſi appellé, pour autant que le ſang coule par tous les conduits du corps, qui en a eſté mordu. C'eſt vn petit Serpent comme vne Vipere, ayant les yeux fort ardans, & ſa peau fort luiſante. Auicenne dict, qu'il a le dos merqueté de taches noires & blanches, & le col fort eſtroit, & la queüe fort menüe. Les accidens qui ſuyuent ſa morſure, c'eſt que la partie deuient noire, à cauſe que la chaleur naturelle eſt eſteinte par la malice du venin, lequel luy eſt ennemy mortel, puis vn mal de l'eſtomach, & du cœur, qui facilement ſe reſentent du venin, ennemy capital deſdites parties, & principalement en maladie veneneuſe, ainſi que nous voyons aduenir en la Peſte, laquelle eſt ſuyuie incontinent par les vomiſſemens, qui ne ſe font pour autre cauſe, que pour la D mauuaiſe diſpoſition qu'ils ſentent. Il ſ'enſuit auſſi grand flux de ventre, qui ſe faict, tant à cauſe de l'eſtomach debile, qui ne peut faire ſon deuoir, que pour autant que les veines eſparſes par les inteſtins laiſſent couler le ſang, lequel meſlé par les viandes non digerees, eſt cauſe de ce flux de ventre. Et d'auantage, le ſang ſort par le nez, par la bouche, oreilles, ſiege, par la verge, vulue, & par les coings des yeux, & des genciues leſquelles ſe pourriſſent, & les dents tombent. D'abondant, vne difficulté d'vriner & reſpirer, conuulſion vniuerſelle, puis la mort. Les remedes ſont de ſcarifier promptement, & bruſler la partie, ou du tout la couper ſ'il eſt poſſible, puis vſer de remedes attractifs propres aux venins.

Auicenne.

A

Figure du Serpent nommé Coule-sang.



B

Du Serpent nommé Pourrisseur. CHAP. XXIIII.

Nicandre.

Histoire.

LE Pourrisseur a esté ainsi nommé, pour autant que la partie de ceux qu'il a mordus, est subitement pourrie par la malignité de son venin. Il est semblable au Coule-sang, reste qu'il esleue sa queüe en haut, & l'entortille comme vn Pourceau faict la sienne.

Pausanias escrit que le Roy d'Arcadie fut blessé par vn Pourrisseur, & dict que ce serpẽt est de couleur cendree, ayãt la teste large, le col estroit, le ventre gros, & la queüe courbee, & chemine obliquemẽt en la maniere des Cancres, ayant des taches separees les vnes des autres, riolees piolees, c'est à dire, de diuerses couleurs, comme vn tapis velu. Les accidens que cause sa morsure, sont grande douleur, qui est faicte à cause de son venin bruslant, & pourrissant entre tous autres venins, puis vne cheute vniuerselle du poil.

C

Aëce.

Aëce adiouste d'auantage encores plusieurs autres: comme flux de sang par la playe, & peu apres vne sanie puante, & grande enfleure en la partie. Voila comme par la malignité de ce venin pourrissant, non seulement les esprits sont vaincus, mais aussi tout le corps, comme si le feu y auoit passé: Ainsi que nous voyons aduenir en temps de peste, chaud & humide, où il appert aposteme pestifere, charbons, & autres pourritures. Et quant aux remedes, ils doiuent estre semblables, comme ceux que nous auons escrit de la Vipere.

Figure du Serpent nommé Pourrisseur.

D



A

Du Basilic. CHAP. XXV.

ENTRE tous les serpens, le Basilic est le plus venimeux, comme estant mesme le venin des autres. Nicãdre dit que lors qu'il se traine, tous les autres le fuyẽt & luy quittent la place : estans comme aduertis par son siffler, tant de l'heure de son arriuee que de son depart. Galien dit que le Basilic est vn serpent iaunastre, ayant la teste munie de trois petites eminences, ou enleueures, marquetee de taches blãchastres, en forme de couronne, & pour ceste cause a esté nommé Roy des serpens. Par sa morsure, & son siffler & toucher, fait mourir tous autres animaux. D'auantage son venin est si cruel, que si on le regarde trop ententiuement, tue ceux qui le regardent. Solin escrit, que le corps mort du Basilic a encore de grandes vertus: pour-ce ceux de Pergame l'ont achepté à grãd prix, pour empescher les Araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon, & les oyseaux d'y faire leurs nids, estant pendu audit temple. Estant mort, nulles bestes sentant l'odeur de sa charongne, n'osent le toucher pour le manger : Et si par fortune ils en mangent, ils meurent subitemẽt, non seulement pour auoir mangé de son corps, mais aussi pour auoir mangé des bestes mortes par sa morseure. Pour ces raisons Lucain escrit,

Nicandre.

Gal. liure de la theriaque à Pison.

Solin.

B

Lucain.

Le Basilic tout seul est regnant par le sable, Plus qu'vn autre venin le sien est dangereux,
Où sifflant il se rend à tout autre effroyable: Qui chacun va chassant du regard de ses yeux.

Il fait mourir les herbes & arbrisseaux, par où il passe, non seulement par son toucher, mais aussi par son haleine. Pline dit qu'en Ægypte y a vne fontaine nommee Nigris, pres de laquelle y a vn animal petit, & mal-aisé de ses membres, qui est la mort du genre humain. Il est de longueur de douze doigts, & est orné par la teste cõme vn diadesme, d'vne tache blãche: son corps est iaunastre. Lors qu'il rempe, il leue la partie de deuant de son corps, & la porte droicte, ne s'aidant à cheminer que de celle de derriere. La region Cyrenaique le produict. Pline dit que la Belette est son ennemie mortelle, & qu'elle le fait mourir de sa seule haleine: qui est que la bonne Nature n'a iamais voulu laisser vne telle peste, sans vn contraire qui est la Belette, laquelle a autant de force contre le Basilic, que luy mesmes a contre les hommes. Aussi que le Lyon, combien qu'il soit hardy & furieux entre tous les animaux, craint toutesfois le Coq, qui est vne beste sans force & resistance à comparaison. Erasistrate dit que le lieu de la morsure du Basilic tout subit deuient iaulne comme or, & le corps tout enflé, & que la chair des muscles tombe par morceaux toute pourrie: Et baille contre son venin vne dragme de castorce à boire auec du vin ou du suc de pauot. Aëce dit estre vne chose superflue, que d'escrire aucun remede contre sa morsure, d'autant que la subite dissolution des esprits estant faite, il est impossible de donner remede à temps.

Pline liu. 8. chap. 21.

La Belette ennemie mortelle du Basilic.

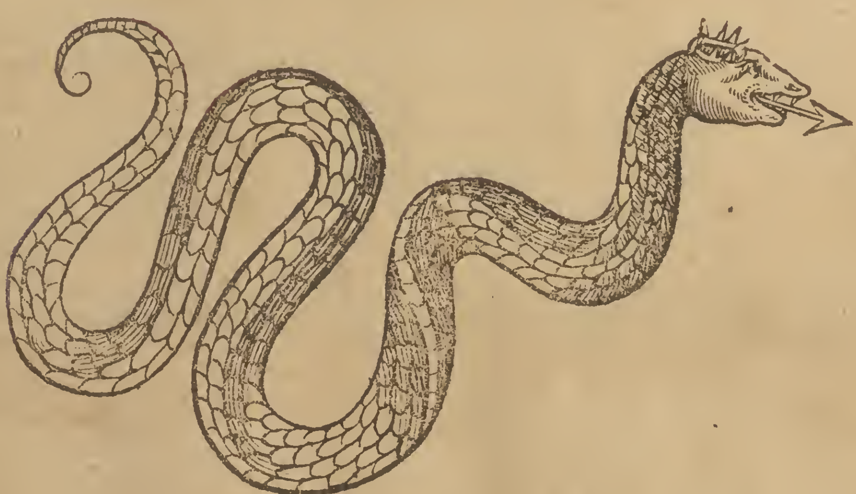
C

Erasistrate.

Les accidẽts qui prouiennent de sa morsure.

La figure du Basilic est telle.

D



De certains Serpents estranges. CHAP. XXVI.

IEAN Leon Africain escrit en son liure d'Afrique, qu'à Calicut on trouue des serpents d'estrange façon, estans de la hauteur d'vn gros pourceau, ayant la teste plus grosse & plus hideuse, & quatre pieds, estans fort dommageables aux habitans. Il en y a qui sont si venimeux, que par leur morsure la personne tombe subitement morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir, cõme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & les habitans du païs ont vne folle opinion de ces bestes, estimans qu'ils sont les esprits de Dieu, disant que si ainsi n'estoit, ils n'auroyent la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure: de sorte que ces animaux ont ce credit de se pourmener parmy la ville, cognoissant bien ceux qui ne les craignent pas, ausquels ne font aucun mal. Combien (dict-il) que de son temps il soit aduenu, que par vne nuict l'vn de ces animaux entra dedans vne maison, où il mordit neuf personnes, que lon trouua au matin roides mortes, & fort enflees. Et non-obstant cela, ils ne laissent les auoir en grande admiration, tellement que si en allant en quelque voyage ils rencontrent vne de ces bestes, ils le reputent de bon-heur, esperant de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit plus, qu'au royaume de Senegua y a des serpents longs de deux pas & plus, & n'ont ailes ne pieds: mais ils sont si gros, qu'ils engloutissent vne chéure entiere sans la desmembrer: croyez-le si vous voulez.

Opinion fausse.

Histoire.

De la Salamandre. CHAP. XXVII.

LA Salamandre ne fait seulemẽt mourir les personnes par le venin de sa morsure, comme les autres serpents venimeux: mais aussi infecte de sa baue les fruicts & les herbes par où elle passe, & d'vne certaine humeur espesse, qui luy sort de tout le corps, comme vne sueur, au grãd danger de ceux qui mangent desdites herbes, comme on a veu par experience en plusieurs, qui en sont morts. Parquoy ne faut trouuer estrange, si aucuns modernes ont dit, qu'aucunes maisons estoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puys, dedans lesquels vne Salamandre estoit par fortune tombee sans y penser: car si elle grimpe sur vn arbre, elle infecte tout le fruict, & fait mourir tous ceux qui en mãgent, de sa qualité froide & humide de son venin, n'estant en rien differente de l'aconit. Aëce dict, que ceux qui auront auallé du venin de la Salamendre, il sort de leurs corps taches blanches, puis noires, lesquelles se pourrissant, font tomber le poil de tout le corps. On remedie à leur venin par vomissements, & clysteres, en donnant aussi du theriaque & methridat. Auicenne ordonne mesmes remedes qu'on donne contre l'opion, parce qu'ils sont tous deux de nature froide, & pour l'alexitere propre à tel venin, c'est la terebenthine, le storax, la graine d'ortie, & les fueilles de cyprés. Dioscoride dit la Salamandre estre vne espece de lezart de diuerses couleurs: & est folie de dire qu'elle ne se brusle point au feu. Pline dit qu'elle est si froide, qu'elle esteinct le feu au toucher seulement, comme la glace: ce qu'elle fait mise sur les charbons, comme on feroit vne carbonnade qu'on y voudroit rostir. Toutesfois Matthiole dit, qu'estant iettee au milieu d'vne grand flamme, subit est consommee. C'est, dit-il, grand folie vouloir croire que le feu ne la peut consommer, & qu'elle en vit comme le cameleon de l'air. La Salamendre est noire, semee de grandes taches iaulnes, en figure d'estoiles.

Aëce liu. 13.

Liure 10. chap. 67.

La figure

La figure de la Salamandre.



B

Elle a vne vertu chaude, corrosiue, & vlceratiue : on en vse aux medicaments, cõme des cantharides, à faire vescies, pour nettoyer & consommer les matieres conioinctes en quelque partie exterieure du corps aux lepreux.

De la Torpille. *CHAP. XXVIII.*

C

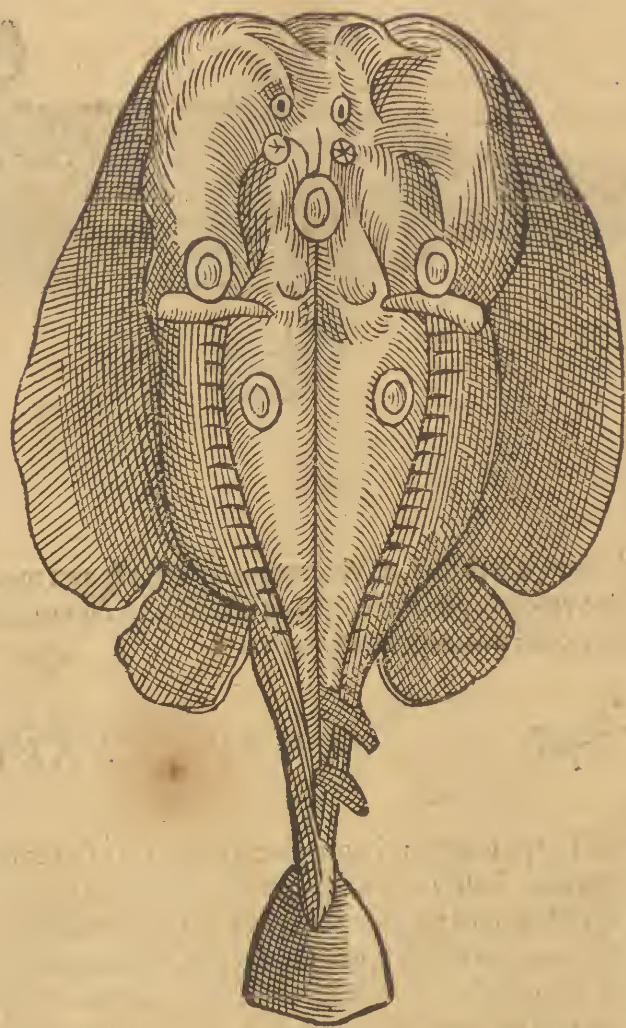
LA Torpille est ainsi nommee, à cause qu'elle rend les membres endormis. Elle vit aux riuages fangeux, de chair des autres poissons, qu'elle prend par finesse : car estant cachee dans le limon, elle rend les poissons qui s'approchent d'elle, tellement endormis, estourdis & immobiles, qu'elle les prend, & en ioüit à son plaisir : non seulement a ceste vertu contre les poissons, mais aussi contre les hommes. Car si vn homme luy touche auec vne verge, elle luy endormira le bras: aussi fait elle aux pescheurs, qui l'ont prise en leurs rets. Ce que tesmoigne Pline liure xxxij. chap. j. Ce qui est confirmé par le docte Seigneur du Bartas au cinqiesme liure de la Sepmaine, par ces vers:

La Torpille, qui sçait qu'elle porte en son flanc
Vn hyuer insensible, vn pestiferé sang,
Vn incognu pauot, vne haleine cruelle,
Qui roidit tous les corps qui s'auoisinent d'elle:
Verse traistreusement sur les proches poissons
Ie ne sçay quels venins, ie ne sçay quels glaçons,
Dont l'estrange vertu s'espandant par les ondes
N'arreste seulement leurs troupes vagabondes,
Ains mesme endort leurs sens : puis se paist de leurs corps,
Dont les membres gelez sont & morts, & non morts.

D

La figure de ladite Torpille t'est icy apres representee.

Figure de la Torpille.



De la morſure d'Aſpics. CHAP. XXIX.

LA playe de l'Aſpic eſt petite comme la piqueure d'vne aiguille, & ne fait aucune enfleure. Les accidents qui aduiennent apres la morſure, ſont, que les malades ſe ſentent toſt apres la veuë troublee, & pluſieurs douleurs par le corps aſſez legeres, & ſentent douleur à l'eſtomach, & la peau du front ſe ride, & le malade clinotte touſiours les yeux, comme ſ'il auoit vouloir de dormir: & toſt apres & le plus ſouuent dedans trois iours, autres en huict heures, meurt en conuulſion, ſi on n'y donne ordre. Le maſle fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme font les viperes. Or le venin de l'Aſpic fait congeler le ſang és veines & arteres: & partãt faut donner, pour contrarier à iceluy, choſes calefactiues & de tenue ſubſtãce, comme eau de vie, en laquelle on aura diſſout theriaque ou methridat, & autres ſemblables: auſſi on en appliquera dedans la playe, & fera lon eſchauffer le patient par bains, frictions, & ambulations, & autres ſemblables. Lors que la partie morſe deuient purpuree, noire ou verdoyante, telle choſe demonſtre que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee & eſteinte par la malignité du venin: alors la faut amputer ſ'il eſt poſſible, & que les forces le permettent. De Vigo en ſa Practique de Chirurgie dict auoir veu à Florẽce vn Charlatã triacleur, lequel pour mieux vẽdre ſon theriaque, ſe fit mordre à vn aſpic, de laquelle morſure il mourut en quatre heures. Matthiole ſemblablement le recite, & dit, qu'ils eſtoyẽt deux Charlatans, dont l'vn habloit & haranguoit mieux que l'autre pour mieux faire valoir ſes denrees, lequel cõceut vne enuie

Accidents.

Le venin de l'Aſpic eſt froid.

Hiſtoire.

enuie mortelle contre son compagnon : parquoy trouua moyen de luy changer son aspic, qui auoit ia perdu sa virulence par la longue nourriture, & l'ayāt osté de sa cassolle y en mit vne autre recentement pris & tout affamé. Dont aduint que ce habladour pensant que ce fust le sien, se feit mordre au tetin, ainsi qu'il auoit de coustume, & print apres de son theriaque, lequel ne luy seruoit qu'à donner couleur, pour abuser & tromper le peuple : qui voyant ceste beste le mordre sans en resentir aucune offense, couroit apres luy, estimant son theriaque souuerain. Mais le pauure Charlatan trompé par son compagnon, qui luy auoit changé sa beste priuee & alteree de son venin, en moins de quatre heures laissa la vie : & les accidents qui luy suruindrent, furent qu'il perdit la veuë, & tous ses autres sens : sa face deuint liuide, & la langue fort noire, & eut grand tremblement de tous ses membres, auec sueur froide, & defaillance de cœur, puis la mort, & ce en la presence des assistans, & subit le meurtrier gaigna au pied. Matthiolus dit, que ces Charlatans triacleurs, pour tromper le peuple à mieux vendre leur theriaque, prennent aspics & viperes, long temps apres le printemps, lors qu'ils ont ietté le plus dangereux de leur venin : puis les appriuoisent par viandes non accoustumees, & leur font changer en partie la nature venimeuse : & apres ce, les font mordre dedans de gros morceaux de chair, à fin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui est entre leurs dents & genciues : puis ils leur font remordre sur l'heure quelque composition, qui leur estoupe les conduits, par lesquels le venin a de coustume de sortir : tellement qu'apres qu'elles mordent, leur morsure n'apporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons & pipeurs de Charlatans se font admirer au simple peuple, auquel ils vendent leur theriaque falsifié bien & cherement. Christofle l'André, en son liure intitulé Oecoiatrie, dict qu'aux isles d'Espagne y a grande multitude de serpens, aspics, & autres bestiaux veneneux, contre la morsure desquels iamais la Theriaque ne peut seruir : & par experience on a trouué ce remede tres-excellent. Prenez des fueilles de Tapsus barbatus, caryophyllata, giroflier rouge, autāt d'vn que d'autre, faites les bouillir en fort vinaigre, & vrine d'homme bien sain, & en fomentez la partie. Et si le venin a esté ia long temps gardé, faut que le malade boiue quatre doigts de ladite decoction à ieun, deux heures deuant manger. Ledit autheur iure Dieu, que tel remede est bien experimenté, & qu'il s'oseroit bien faire mordre au plus dangereux aspic, sans en receuoir aucun mal.

De la morsure de Couleuure. CHAP. XXX.

Histoire recente & memorable d'vne morsure de couleuure.

QVANT est de la morsure de la Couleuure, ie produiray icy vne histoire. Le Roy estant à Moulins, M. le Féure Medecin ordinaire du Roy, M. Iaques le Roy, Chirurgien ordinaire dudit seigneur, & moy, fusmes appellez pour medicamenter le cuisinier de madame de Castelpers, lequel en cueillāt en vne haye du houblon pour faire vne salade, fut mords d'vne couleuure sur la main, & suça le sang de la playe, dont tost apres la langue s'enfla, si fort qu'il ne pouuoit qu'à bien grand' peine parler, ny estre entendu. D'auantage tout le bras iusqu'à l'espaule s'enfla & boursouffla grandement, de façon qu'on eust dict qu'on l'auoit soufflé : & disoit le patient y sentir vne extreme douleur, & tomba en nos presences deux fois en defaillance de cœur, comme estant mort, & auoit la couleur du visage & de tout le corps iaunastre & plombine. Nous voyants tels accidents, disions la mort estre prochaine : neantmoins il ne fut laissé sans secours : qui fut luy lauer la bouche de theriaque destrempé en vin blanc, puis luy en fut donné à boire auec eau de vie. Et sur son bras boursoufflé, ie luy feis plusieurs scarifications assez profondes, & mesmement sur la morsure, & laissay suffisamment fluer le sang (qui n'estoit qu'vne serosité) puis apres furent lauez d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre du theriaque & methridat. Et apres le patient fut posé dedās vn lict bien chaudement, & le feit-on suer, le gardant de dormir, de peur que le venin ne se retirast auec la chaleur naturelle au cœur. Et veritablement le lendemain tous les accidents furent cessez, & fut tost apres guary desdites scarifications. Toutesfois l'vlcere de la morsure

Cure d'icelle morsure.

fut tenuë longuement ouuerte, y appliquant tousiours du theriaque auec les autres medicaments. Ainsi ledit cuisinier receut entiere & parfaite guarison. Et te suffise de ceste histoire pour preuoir à la morsure de la Couleuure.

A

De la morsure du Crapaut. CHAP. XXXI.

Comment les crapaux impriment leur venin.

ENCORES que les Crapaux n'ayent des dents, neantmoins ne laissent d'empoisonner la partie qu'ils mordent de leurs babines, & gencives, qui sont aspres & rudes, faisant passer leur venin par les conduits de la partie qu'ils mordent. Aussi iettent leur venin par leur vrine, baue, & vomissement sur les herbes, & principalement sur les fraises, dont ils sont fort friants. Et ne se faut esmerueiller, si apres auoir pris de tel venin, les personnes meurent de mort subite. Dont en cest endroit ne veux laisser en arriere vne histoire, que depuis peu de iours vn homme d'honneur m'a recité : Deux marchans estants à vne disnee pres de Tolouse, s'en allerent au iardin de leur hoste cueillir des fueilles de sauge, lesquelles mirent en leur vin sans estre lauees : & deuant qu'ils eussent acheué de disner, perdirent la veuë, ayants premierement vne vertigine, tellement qu'il leur sembloit que la maison tournast c'en-dessous-dessous, & tomberent en spasme & defaillance de cœur, ayants les léures & la langue noire, & balbutioyent, & auoyent le regard hideux & de trauers, ayans vne sueur froide auec grands vomissements, & enflerent bien fort, & peu apres moururent : dont l'hoste, & generalement tous ceux de la maison, furent bien fort estonnez. Et tost apres on les saisit, & meit-on en prison, leur mettant sus auoir empoisonné les deux marchans. Et les ayants tous interroguez sur le crime qu'on leur imposoit de les auoir empoisonnez, dirent qu'ils auoyent mangé & beu de mesmes viandes, reste qu'ils n'auoyẽt mis de la saulge en leur vin. Adonc le iuge fit appeller vn Medecin, pour sçauoir si on pouuoit empoisonner la sauge : & dict que ouy, & qu'il falloit aller au iardin, pour sçauoir si on pourroit apperceuoir quelque beste venimeuse, qui peust auoir ietté son venin dessus. Ce que veritablement on trouua, qui estoit grand nombre de crapaux gros & petits, lesquels estoyent logez en vn trou sous le saugé, assez profondement en terre & les feit-on sortir en fouillant & iettant de l'eau chaude autour de leur demeure. Et là fut conclu que la sauge estoit empoisonnee, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, & l'hoste auec sa famille absoult. Et partant nous recueillirons par ceste histoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraises, que premierement elles n'ayent esté bien lauees : & aussi que l'exhalation, morsure, baue & vrine des crapaux sont fort venimeuses. Pareillement il se faut bien garder de dormir aux champs, ayant la bouche pres de quelque trou, où les crapaux, & autres bestes venimeuses font leur demeure, de peur d'attirer leur venin en respirãt, qui pourroit estre cause de la mort du dormant. Aussi faut euiter de manger des grenoüilles au mois de May, à cause que les crapaux frayent auec elles. Ce qu'on voit à l'œil au mois de May aux marests & autres lieux où elles habitent. Il y en a de petits, qui sont quelquefois auallez des bœufs & vaches auec les herbes qu'ils paissent, & tost apres il leur suruient vne telle enfleure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus souuent. Or ce venin n'est seulement dangereux pris par dedans, mais aussi estant attaché au cuir par dehors, ainsi qu'il aduient lors qu'ils iettent leur venin quand on les tue ou autrement. Parquoy il faut promptement essuyer & lauer le lieu d'vrine ou d'eau sallee, ou autres choses qui ont esté cy dessus declarees aux morsures des chiens enragez. Les accidents qui aduiennent de leur venin, sont que le malade deuient iaune, & tout le corps luy enfle, en sorte qu'il ne peult auoir son haleine, & halette comme vn chien qui a grandement couru: parce que le diaphragme (principal instrument de la respiration) ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & fait haster le cours de la respiration & expiration. Puis luy viennent d'abondant vertigines, spasme, defaillance de cœur, & apres la mort, s'il n'est promptement secouru. Ce qui aduient non à raison de la qualité de leur venin, lequel est froid & humide, mais de sa malignité particuliere, laquelle pourrist les humeurs. Or d'autant que ce venin,

Histoire. Accident.

B

Moyens de faire sortir les crapaux hors de terre.

C

D

Les accidẽs outre les precedens, qui aduiennent du venin des crapaux.

venin, eſt ennemy mortel de toute ſa ſubſtance, il le faut combatre tant par qualitez manifeſtes, que par antidotes ou contrepoiſons. Qui ſe fera par vomiſſements (principalement ſi le venin eſt donné par boire ou manger) par clyſteres, & toutes choſes chaudes & de ſubtiles parties, comme bon vin, auquel on aura diſſoult theriaque ou methridat, & autres choſes qu'auons par cy deuant declarees aux morſures des chiens enragez. Auſſi les bains, eſtuues, & grand exercice ſont à loüer, à fin de diſſoudre, ſubtilier, & vacuer l'humeur venimeux. Rondelet en l'hiſtoire des poiſſons dict, que le crapaut eſt veſtu d'vne groſſe peau dure, & mal-aiſee à percer & rompre, par-ce qu'il ſe coufle & enfle, ſe rempliſſant d'air, au moyen dequoy il reſiſte aux coups: peu ſouuent mord, mais il iette vne vrine & haleine venimeuſe à ceux qui le ſentent, demeurant enflez par tout le corps, & bien toſt meurẽt. Il dit auoir veu vne femme, qui mourut pour auoir mangé des herbes ſur leſquelles vn crapaut auoit haleiné & ietté ſon venin. Les meſchants bourreaux empoiſonneurs en font pluſieurs venins, leſquels il faut pluſtoſt taire que dire. Iceluy a la veſcie fort grande, où il garde quantité d'vrine, qu'il iette contre ceux qui l'aſſaillent. Les alexiteres & contre-poiſons ſont, boire du ius de Betoine, de Plantain, & d'Armoiſe: Pareillement le ſang de Tortue, auec farine, & reduit en pilules, puis deſtrampé auec du vin. Pline dict, que leur ratte & cœur reſiſte contre leur venin. L'opinion du vulgaire eſt fauſſe, penſant qu'on trouue dedans leur teſte vne pierre nommee crapaudine, bonne contre le venin.

Le venin du crapaut eſt froid & humide pourriſſant les humeurs.

Hiſtoire de Rondelet.

Pline dit que leur ratte & cœur reſiſtẽt contre leur venin.

De la piqueure du Scorpion. CHAP. XXXII.

LE Scorpion eſt vne petite beſte, ayant le corps en ouale, & a pluſieurs pieds, & la queuë longue, faite en maniere de patenoſtres, attachees bout à bout l'vne contre l'autre, la derniere plus groſſe que les autres, & vn peu plus longue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillon, & aucuns en ont deux, leſquels ſont creux remplis de venin froid, par leſquels ils iettent leur venin dedans la playe qu'ils piquent. Il a de chaſque coſté cinq iãbes fourchues en maniere de tenailles: les deux de deuant ſont beaucoup plus grãdes que les autres, & faites en maniere de celles d'vne eſcreuice. Il eſt de couleur noiraſtre, comme de couleur de ſuye: il chemine de biais: il ſ'attache ſi fort auec le bec & pieds contre les perſonnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucuns ont des ailes ſemblables à celles des ſauterelles qui mangẽt les bleds, qui ne ſont trouuez en France: & iceux volent de region en autre, ainſi qu'on voit des fourmis volants. Ce qui eſt vray ſemblable, par-ce que les payſants de Caſtille (ainſi eſcrit Matthiolus) en labourant la terre, trouuent ſouuent en lieu de fourmilieres, vne bien grande quantité de ſcorpions, qui ſ'y retirent l'hyuer. Pline eſcrit, qu'en Ethiopie y a vn grand pays deſert pour raiſon des ſcorpions, qui n'y ont laiſſé ny gens ny beſtes. Les anciens font pluſieurs eſpeces & differences de ſcorpions, leſquels ſont diſtinguez ſelon les diuerſitez de couleurs, comme iaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs: les vns ayans des ailes, les autres point. Ils ſont plus ou moins mortels, ſelon les regions où ils habitent, comme en la Toſcane & en Scythie ſont fort venimeux: en autres regions comme en l'Iſle de Pharo, & à Trente, leur piqueure n'eſt venimeuſe, & n'en aduient aucun mauuais accident. Il ſuruient inflammation en la partie offenſee, auec grande rougeur, dureté, tumeur, & douleur, laquelle ſe change, à ſçauoir, tantoſt chaude, & tantoſt froide: auſſi accroiſt intempeſtiuement, & par interualle ceſſe, puis toſt apres accroiſt: pareillement le malade a vne ſueur & friſſonnement, comme ceux qui ont la fiéure, & a vne horripilation, c'eſt à dire, que les cheueux luy dreſſent. Il ſent auſſi des punctions parmy le corps, comme ſi on le piquoit auec aiguilles, & grande quantité de vents par le ſiege: il a volonté de vomir, & aller à ſes affaires, & n'y peut toutesfois aller: & tombe en defaillance de cœur, fiéure continuë, & deuient enflé, & ſi on ne luy donne ſecours la mort ſ'enſuit. Antonius Beniuenius au liu.1.chap. 56. dit auoir eu vn ſeruiteur, lequel fut piqué d'vn ſcorpion, & tout ſubit luy ſuruint vne ſueur froide comme glace: fut preſerué de la mort en beuuant du theriaque diſſoult en vin.

Deſcription du ſcorpion.

En la queüe giſt le venin.

Scorpions ailez.

Difference des ſcorpiõs

Les accidẽts qui aduiennent à ceux qui ſont piquez des ſcorpions.

Cure.

Antidote.

Dioscoride liure 2. chapitre 10. dict que le Scorpion terrestre crud escaché ou broyé, & mis sur la piqueure, ou l'huile d'iceluy, est son vray alexitere. On le mange aussi rosty & bruslé pour ce mesme effect, dequoy l'experience fait foy. Autre remede. Prenez laict de figuier, & instilez en la playe, tel remede guarist promptement. Autre. Prenez calament broyé, & appliquez dessus: aussi la farine d'orge incorporee en decoction de ruë, & appliquee dessus. Et pour remede excellent, il se faut ietter dedans vn bain & se faire tresbien suer. Pour seder la douleur promptement, il faut piler des escargots auec leur coquille & les appliquer dessus la piqueure. Aussi le soulphre vif puluerisé, & incorporé auec terebenthine, est souuerain remede. La ruë pilee, & appliquee dessus, est bonne. Aussi pour vn singulier remede on y applique l'herbe nommee Scorpioïdes, dont on a pris le nom. Autre remede. Racine de couleuree boullue, & pilee auec vn peu de soulphre. Autre. Les aulx pilez, soulphre, & huile vieille meslez ensemble, & appliquez dessus. Autre. L'agaric puluerisé ou en decoction, cure leur piqueure. A

Remedes qui chassent les scorpiōs.

Pour les chasser: il faut faire suffumigation de soulphre, & galbanum. L'huile aussi faite d'iceux, appliquee aux trous où ils habitent, garde qu'ils n'en peuuent sortir. Autant en fait le ius de raifort. Et pour les garder qu'ils n'approchent & piquent personne, il se faut frotter de ius de raifort, ou d'aulx: car par ce moyen iamais n'approchent de celuy qui s'en sera frotté. Plusieurs autres remedes ont escrit les anciens, mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aisément recouurer, & sont grandement louez par dessus tous autres. B

De la morsure & piqueure des Mousches & Chenilles. *CHAP. XXXIII.*

La piqueure de mousche n'est tousiours mortelle.

LEs Abeilles ou auettes, les guespes, les freslons, les bourdons, les tahōs, apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morsure, les autres par leur piqueure, causent vne grande douleur pour la malignité du venin qu'elles iettent en la playe, laquelle toutesfois n'est pas tousiours mortelle: vray est que se iettans icelles bestes en grand nombre sur vn homme, elles le peuuent tuer: car on en a mesme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en sont inopinément offensez, pour la grande douleur qu'ils sentent, estiment que ce soit quelque autre beste venimeuse. Et pour ceste cause il est bon sçauoir les signes & accidents de leur pointure. C'est qu'ils causent grande douleur, laquelle demeure iusques à ce que leurs dents ou piquerons soyent ostez, & le lieu deuient promptement rouge, & enflé à l'entour, & s'y forme vne vescie, pour cause de la virulence qu'elles iettent ayants fait ouuerture du cuir. Pour la curation, il faut promptement sucer le lieu le plus fort que lon pourra, pour oster leurs dents ou aiguillons: & si par ce moyen ne peuuent estre extraites, faut inciser le lieu (si la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & huile, incorporez ensemble, & l'appliquer dessus. Autre remede. Il faut mettre la partie en eau chaude, & la bassiner par l'espace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau sallee. Autre. Le cresson pilé, & appliqué dessus sede la douleur, & resout l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiente de bœuf destrempee en huile & vinaigre, & appliquee assez chaude dessus. Autre. Féues maschees & appliquees dessus, sedent pareillement la douleur. Aussi fait la perle pilee auec oxycrat. Aucuns commandent prendre lesdites mousches & les escacher, & en frotter le lieu, & les laisser dessus, ainsi qu'on fait aux piqueures des scorpions. Autre. Faut prendre vinaigre, miel, & sel, & le plus chaud qu'on pourra en frotter le lieu, & y laisser vn linge en double dessus. Autre. Prenez soulphre vif puluerisé, & incorporé en saliue d hōme, & appliquez dessus. Autre. Laict de figues non meures incorporé auec du miel est aussi vn souuerain remede. On peut estre asseuré sur tous remedes, du theriaque (que Galien approuue au liure *De theriaca ad Pisonem*) le disant estre le plus salubre remede dont on puisse vser aux piqueures & morsures des bestes venimeuses, comme i'ay dict cy dessus. Pour garder que lesdictes mousches ne mordent & piquent, il se faut oindre le corps de ius de maulue incorporé auec huile, & pour les chasser bien tost, il faut faire parfum de soulphre & d'aulx. Galien dict que la guespe a ceste malice, que

C

Cure.

D

Les mousches remedient à leur venin.

Pour chasser bien tost les mousches.

A que voyant vne Vipere morte, elle s'en va tremper son aiguillon au venin d'icelle, & de là (dit-il) les hommes ont appris à empoisonner les fleches. Les chenilles rousses & veluës, appellees en Latin *Multipedes*, engendrent grande demangeaison, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, ou seront attachees, ou escachees: & celles qui seront nourries és Pins encores plus. Les oignons pilez auec vinaigre est vn singulier remede pour appliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'auons escrit aux morsures & piqueures des mousches.

Accidents.

Cure.

De la morsure des Araignes. CHAP. XXXIIII.

LEs Araignes ourdissent leur toile de diuerse façon, & y font vn petit trou, dans lequel sont tousiours en embuscade, pour attraper & prêdre les mousches & mouscherons, desquels elles se nourrissent. Il y en a de plusieurs especes: L'vne est appellee Rhagion, laquelle

B est ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raisin, dont elle porte le nom: elle a la bouche au milieu du ventre, & les iambes courtes, & fait mesme douleur que le Scorpion. Il y en a vn autre espece nommee Loup, pour-ce qu'elle ne chasse seulement aux mousches communes, mais aussi aux abeilles & aux tahons, & generalement à toutes petites bestioles qu'elle peut attraper en sa toile. La troisiesme espece est appellee Formillon, pource qu'elle ressemble à vne grãde formis, & est noire, & a le corps marqueté de certaines petites estoiles luisantes, & principalement vers le dos. La quatriesme espece est appellee de Matthiolus Dysderis, & est semblable aux mousches guespes, reste qu'elle n'a nulles ailes, & est de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. Or les anciens tiennent que leur morsure est fort venimeuse, & que le venin est froid, par-ce que les accidents qui en prouiennent font grandes ventositez au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morsure le malade sent vne stupeur, & grande refrigeration, & a vne grande horripilation. Il faut lauer la playe promptement de vinaigre le plus chaud

C qu'on le pourra endurer. Pareillement faut piler des aulx & oignons, & les appliquer dessus: ou bien de la fiente de chéure fricassee en vinaigre. Semblablement est bon qu'on prouoque la sueur, soit par bains, estuues, ou autrement. Et sur tout le theriaque est excellent, tant donné par dedans, qu'appliqué par dehors.

Differences.

Accident.

Cure.

Des mousches Cantharides. CHAP. XXXV.

LEs mousches Cantharides sont resplendissantes comme or, & sont fort belles à voir, à raison de leur couleur azuree parmy le iaulne, toutesfois de tresmauuaise odeur. Elles sont chaudes & seiches iusques au quatriesme degré, & partant corrosiues, bruslantes & venimeuses, non seulement à cause de leur chaleur & seicheresse excessiue, mais aussi à cause d'vne particuliere inimicié que nature leur a donnee, principalement contre les parties dediees à l'vrine, non seulement prises par la bouche, mais aussi appli-

D quees par dehors, quand il est besoin de vessier ou vlcerer quelque partie.

Le venin des Cantharides est chaud & sec.

Les signes & accidents d'auoir pris des Cantharides par dedans.

Le premier est, que le malade sent au goust comme poix noire fondue, qui procede des humeurs vaporeuses bruslees en l'estomach & au foye par la vehemente chaleur putredineuse de leur poison: & tost apres qu'elles sont entrees dans l'estomach, le rongent & corrodent, & y causent grande douleur, & excitent vne inflammation au foye & aux boyaux, dont il s'ensuit flux de ventre, par lequel le malade iette par ses selles, des excrements semblables à l'eau, dans laquelle on a laué chair sanglante, ou comme le flux des dysenteries & caquesangues. Et à cause de l'adustion qu'elles font aux humeurs, suruient fiéure ardente, de façon que les malades deuiennent vertigineux, & insensez, ne se pouuants tenir en place pour les fumees & exhalations venimeuses, qui montent des parties basses au cerueau, lequel resentant telle vapeur, peruertist le iugement & la raison: tous lesquels signes apparoissans, on peult

iuger la maladie estre incurable. Et quant aux parties dediees à l'vrine, causent inflammation, excoriation, & vlcere, auec vne extreme douleur, erection de la verge, & tumeur aux hommes, & aux femmes de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'vrine sort en moindre quantité, & encores le peu qui en sort est sanguinolent: voire souuentesfois les patients pissent le sang tout pur, & quelquefois aussi les conduits de l'vrine sont du tout estoupez, dont s'ensuit gangrene & mortification, & par consequent la mort. La cure du venin des cantharides prises par dedans ou par dehors, ne differe que selon plus ou moins. Lors que quelqu'vn aura pris des cantharides, faut promptement le faire vomir, & luy donner du laict de vache à boire, lequel a vertu d'esteindre l'ardeur de la poison, & restreindre le flux de ventre, seder la douleur, parce qu'il lenit & addoucit la chaleur & seicheresse. Pour ceste cause on en vsera tant au boire qu'en clysteres & iniections: & qui n'aura du laict, on vsera d'huile d'oliue ou d'amendes douces, pour adoucir l'acrimonie de leur venin, qui pourroit estre attaché contre les parois de l'estomach & intestins. Et leur fera-on autres choses, qui seront recitees par ceste histoire, laquelle il m'a semblé bon de reciter, non pour enseigner le moyen d'en vser, mais au contraire à fin de s'en preseruer, & endoctriner le Chirurgien où telle chose aduiendroit, d'y remedier. Vn Abbé de moyen aage, estant en ceste ville pour soliciter vn procez, solicita pareillement vne femme honneste de son mestier, pour deuiser vne nuict auec elle, si bien que marché fait, il arriua en sa maison. Elle recueillit monsieur l'Abbé amiablement, & le voulant gratifier, luy donna pour sa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cantharides, pour mieux l'inciter au deduit venerique. Or quelque temps apres, à sçauoir le lendemain, les accidents que i'ay par cy deuant declarez aduindrent à monsieur l'Abbé, & encores plus grands, parce qu'il pissoit & iettoit le sang tout pur par le siege, & par la verge. Les Medecins estans appellez, voyans l'Abbé auoir tels accidents, auec erection de verge, cogneurent qu'il auoit pris des cantharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires & clysteres, faicts d'orge-mundé, de ris, & decoction de maulues, semence de lin, de fenugrec, d'huile de lis, suif de bouc, ou de cerf, & puis apres vn peu de theriaque mixtionné auec conserue de roses pour faire sortir la poison dehors. Pareillement on luy donna à boire du laict, & on luy en feit aussi des iniections en la verge, & aux intestins, auec autres choses refrigerantes, glaireuses & gluantes, pour cuider obtundre & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choses à bon droit ont esté ordonnees des anciens Medecins, par-ce qu'elles demeurent long temps attachees aux parties interieures offensees & vlcerees: ioinct aussi qu'elles gardent que le virus n'y peut penetrer: & partant le laict y est fort bon. Aussi le beurre frais beu & ietté en la vescie, & l'huile d'amendes douces recentement tiree: semblablement les mucilages de psyllium, de maulues, de coins: & le syrop de nenuphar, de pauot, de violes, de ius de laictues, pourpié, concombres, de courges, & de melons. Or son boire estoit eau d'orge & ptisane: son manger estoit poullailles, veau, cheureau, cochons gras boullus auec laictues, pourpié, maulues, violiers de Mars, orge, lesquels aliments luy estoyent aussi medicaments, tant pour lascher le ventre, que pour adoucir & seder les douleurs de l'acrimonie du venin: & sur la regiõ des reins, lũbes, & sur le penil on meit plusieurs choses refrigerantes & humectantes. D'auantage il fut baigné pour cuider donner issue au venin par les pores du cuir: mais pour tous ces remedes faits selon l'art, monsieur l'Abbé ne delaissa à mourir auec gangrene de la verge. Et partant ie conseille à telles dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant, pour les accidents qui en aduiennent. Ie raconteray encore ceste histoire. Depuis quelques ans en ça vne damoyselle vint à Paris fort couperosee au visage, y ayant de gros saphirs, ou boutons auec grãde rougeur, en sorte que plusieurs qui la voyoient l'estimoyẽt estre lepreuse, iusques à luy interdire de nõ plus entrer en l'Eglise de sa paroisse, de peur qu'elle ne gastast les sains. Icelle appella auec moy messieurs Iaques Hollier, & Robert Greaume docteurs regens en la faculté de Medecine, auec Estiẽne de la Riuiere, & Germain Cheual, Chirurgiens iurez à Paris, pour donner ayde à son mal. Et apres qu'elle nous eut monstré plusieurs receptes des remedes qu'elle auoit pris pour cuider estre guarie: apres aussi l'auoir exactemẽt visitee & examinee, fut conclu & accordé, qu'elle n'estoit aucunement lepreuse: parquoy pour guarir sa couperose, on luy appliqueroit vn vesicatoire

Cure de ceux qui auront pris des cantharides.

Histoire d'vn ieune Abbé qui print des cantharides par dedans.

Plusieurs remedes cõtre l'ardeur des cantharides.

Autre histoire d'vne damoyselle couperosee.

Merueilleux effects des cantharides appliquees par dehors.

A catoire fait de cantharides, sur toute la face, à fin d'attirer la matiere des boutons, & l'humeur superflu qui estoit pareillement imbu en tout son visage. Ce que ie feis. Et trois ou quatre heures apres que le vesicatoire fut reduit de puissance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuse à la vescie, & grande tumeur au col de la matrice, auec grandes espreintes: & vomissoit, pissoit & asselloit incessamment, se iettant çà & là comme si elle eust esté dans vn feu, & estoit comme toute insensee, & febricitante: dont ie fus alors esmerueillé de telle chose. Partant ie rappellay la compagnie, tant les Medecins que Chirurgiens. Et voyant que tels accidents venoyent à raison des cãtharides qu'on luy auoit appliquees pour faire le vesicatoire, fut aduisé qu'on luy donneroit du laict à boire en grande quantité, aussi qu'on luy en bailleroit en clysteres & iniections, tant au col de la vescie que de la matrice. Semblablement elle fut baignee en eau moderément chaude, en laquelle auoit boüilly semence de lin, racines & fueilles de mauues, & guimauues, violiers de Mars, iusquiame, pourpié, laictues: & s'y tint assez long tẽps, à cause qu'en iceluy perdoit sa douleur. Puis estant posee dedans le lict, & essuyee, B on luy appliqua sur la region des lumbes, & autour des parties genitales, onguent rosat, & populeum, incorporez en oxycrat, à fin de refrener l'intemperature de ses parties. Et par ces moyens les autres accidents furent cessez. Et quant à son visage, il fut entierement vescié: & ietta grande quantité de sanie purulente. Et par ce moyen perdit ceste grande deformité de la face qu'elle auoit auparauant. Et apres estre guarie, nous luy donnasmes attestation qu'elle n'estoit aucunement entachee de lepre. Et tost apres estant retournee en sa maison, fut mariee, & a eu depuis de beaux enfans, & vit encore sans qu'on l'apperçoiue auoir eu la face escorchee. Ces deux histoires instruiront le ieune Chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides, tant par dedans que par dehors, s'ils sont appelez pour y preuoir. Or deuant que les susdits accidents soyent suruenus & grandement accreuz, on fera au malade boire de l'huile, ou quelque decoction relaxante: pareillement on en baillera par clysteres & iniections, à fin de prouoquer le vomir, & lascher le ventre & principalement pour garder que le venin n'adhere contre les parties par où il passe: comme lors que nous voulons appliquer vn C cautere potentiel, ou vn vesicatoire sur vne partie, si elle est huileuse ou engressee, ils ne pourront faire leur operation, que premierement on n'ait osté l'onctuosité. Et pour le dire en vn mot, si vn venin a esté prins par la bouche, & est encore en l'estomach, il faut prouoquer le vomir: & s'il est ia descendu aux boyaux, il faut donner clysteres: & si on a opinion que sa vertu soit espandue par tout le corps, il faut donner choses qui ont puissance de chasser le venin du centre à la circonference, comme bains, estuues: ou mettre le malades dedans le corps de bestes recentement tuees, comme bœufs, vaches, mules & mulets, & faire autres choses qui prouoquent la sueur, comme auons dit cy deuant.

Preuue du remede des choses vnctueuses cõtre les venins corrosifs.

De la mousche nommee Bupreste. CHAP. XXXVI.

D LA Bupreste est vne mousche semblable à la cantharide, laquelle estãt mangee auec l'herbe par les animaux paissans, cõme bœufs, moutons, & autres, les fait mourir enflez cõme tabourins. Et pour ceste cause est appellee des pasteurs, Enflebœuf. Et si vn homme en mange, il aura semblables accidents que s'il auoit pris des cantharides: & le fait pareillement enfler, ainsi que si le malade estoit affligé de l'hydropisie nommee Tympanités. Cela aduient par les vapeurs, lesquelles s'esleuent des humeurs liquefiez & fondus par la vertu du poison. Les remedes sont semblables à ceux des cantharides.

Pourquoy l'enfleure vient à ceux qui ont mãgé des Buprestes.

De la Sang-ſue, ou Suce-ſang. CHAP. XXXVII.

Preparation des Sang-ſues.

LEs Sang-ſues ſont venimeuſes, & principalement celles qui ſont nourries és eaux bourbeuſes, & celles qui ſont és eaux claires, moins. Et pour ceſte cauſe, lors qu'on ſ'en veult ſeruir, il les fault premierement faire deſgorger en eau claire, trois ou quatre iours pour le moins : autrement elles laiſſent le plus ſouuent des vlceres où elles ſerõt attachees, leſquelles puis apres ſerõt difficiles à curer: ce qui ſe fait encore d'auantage ſi on les arrache par force, pour-ce qu'elles laiſſent leurs dẽts en la chair. Or ſi quelqu'vn en a aualé vne par inaduertence, il le faut interroger, pour ſçauoir l'endroit où il la ſent tirer. Et ſi elle eſt demeuree au goſier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire deſmordre, faut que le malade ſe gargarize pluſieurs fois de vinaigre, auquel on aura diſſoult vn peu de mouſtarde : & ſi elle eſtoit pres de l'orifice de l'eſtomach, il faut qu'il auale peu à peu d'huile auec vn peu de vinaigre : & où elle ſeroit deſcendue au fond de l'eſtomach, le malade la ſentira tirer & ſuccer, & quelquefois crachera le ſang, & tombera en vne peur, comme ayant perdu le ſens : & pour la faire detacher, boira bonne quantité d'eau tiede auec huile : & où elle ſeroit opiniaſtre, pour la faire encore plus promptement debuſquer, on y meſlera vn peu d'aloés, ou quelque autre choſe amere, & par ce moyen elle ſera detachee & vomie : ce qui ſe cognoiſt en celles qui ſont attachees exterieurement : car on les fait demordre & quitter la place en mettant telles choſes ſur leurs teſtes. Puis on donnera quelque choſe aſtringente pour eſtancher le ſang de ſa morſure, comme conſerue de roſes, auec vn peu de terre ſeellee, & bol armenic, & autres choſes plus aſtringentes ſ'il en eſt beſoin. Car ſi elles ſ'attachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le ſang coulera en plus grande abondance, & par conſequent ſera plus difficile à eſtre eſtanché qu'en vn petit rameau.

Cure.

Preuue des remedes.

Les animaux venimeux ne ſont ſeulement ſur la terre, & és cauernes d'icelle, mais auſſi ils ſe trouuent en la mer des poiſſons venimeux, comme la Murene, la Paſtenaque, la Viue, la Torpille, le Liéure marin, deſquels nous faut à preſent parler, commençant à la Murene.

De la Murene. CHAP. XXXVIII.

LA MVRENE eſt vn poiſſon de mer, reſſemblant à la Lamproye, toutesfois elle eſt plus large, & a la gueulle plus grande : elle a les dẽts fort longues, aigues & courbees au dedãs. Elle eſt de couleur brune, ſa peau couuerte de petites taches blanchaſtres, le corps long de deux couldees. Les anciens les priſoyent beaucoup en viandes, tant à raiſon qu'elles ſont de bon gouſt, que pour autant qu'on les peut longuement garder dedans les viuiers & boutiques pour ſ'en ſeruir en temps: elles ſont faciles à ſ'appriuoiſer, teſmoin celle de Craſſus, de laquelle auons parlé cy deuant. Leurs morſures ameinent ſemblables accidents que celles des viperes : & partant ſont guaries par les meſmes remedes.

Premier liu. des animaux

Ælian dict, que la Murene ſe iette ſur terre, & qu'elle va chercher la vipere iuſques dedans ſa cauerne pour frayer auec elle. Ce qui eſt prouué par les vers de Nicandre.

Il court de la Murene vn bruit tout aſſeuré,
C'eſt qu'vn ſerpent l'eſpouſe, & que de ſon plein gré
Elle ſort de la mer, puis toute deſireuſe
Elle va ſ'eſcouler à la beſte amoureuſe.

La Viue.

La Viue a eu ce nom à raiſon de ſa grande viuacité, car eſtant tiree de la mer, demeure long temps en vie : ſes aiguillons ſont veneneux, principalement ceux qui ſont au bout de ſes ouyes. Pour ceſte cauſe les cuiſiniers leur coupent la teſte deuant que les ſeruir à table. A Roüen les poiſſonniers ne les oſent vendre, que premierement ne leur ayent coupé la teſte. Ceux qui en ſont piquez, ſentent grande douleur à la partie, auec inflammation d'icelle, fiéure, deffaillance de cœur, gangrene & mortification, & par conſequent la mort, ſi promptement on n'y remedie.

A

De la piqueure d'vne Viue. CHAP. XXXIX.

PVis n'agueres, la femme de monsieur Fromaget Greffier aux Requestes du Palais fut piquee d'vne Viue au doigt Medicus : & peu de temps apres il s'enfla bien fort, auec grande rougeur, & peu de douleur. Elle voyant que la tumeur s'augmentoit iusqu'à la main, craignoit qu'il ne luy suruint vn tel accident, qui de n'agueres pour vn cas semblable estoit aduenu à vne sienne voisine, vefue de feu monsieur Bargelonne, Lieutenant particulier au Chastelet de Paris, pour auoir esté ainsi piquee : dont luy estoit suruenu (pour sa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miserablement. Or estant arriué vers madame Fromaget, & ayant entendu la cause de son mal, promptement ie luy appliquay sur le doigt, & semblablement sur la main, vn cataplasme faict d'vn gros oignon cuit sous la braise, & du leuain, auec vn peu de theriaque. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute sa main en de l'eau assez chaude, à fin d'attirer le venin au dehors, & apres ie luy fis plusieurs scarifications superficielles autour du doigt : puis luy appliquay des sangsuës sur lesdites scarifications, lesquelles tirerent suffisamment du sang : & apres i'appliquay du theriaque dissout en eau de vie : & le lendemain trouuay son doigt & sa main presque toute desenflee, & sans nulle douleur : & quelques iours apres fut entierement guarie. Autant en auois-ie faict n'agueres au Cuisinier de monsieur de Soussy, Tresorier de l'Espargne, lequel se piqua semblablement d'vne Viue, dont tout le bras estoit enflé & enflammé iusqu'à l'espaule, & en brefs iours fut pareillement guary. Ces histoires seruirõt aux ieunes Chirurgiẽs, quãd ils se trouuerõt à l'endroit de pareilles piqueures. Dioscoride escrit que pour remedier à la piqueure, faut appliquer la Viue fendue par la moitié, ou de l'aluyne, ou de la sauge, ou du soulphre incorporé auec du vinaigre.

B

Histoire d'vne femme piquee d'vne Viue.

Remede de Dioscoride.

Piqueure de la Tareronde ou Pastenaque. CHAP. XL.

AEce escrit, qu'apres la playe de ceux que la Tareronde aura piqué, s'ensuit vne douleur continuelle, & vn endormissement de tout le corps, & aucuns en meurent promptement auec conuulsion. Pline dict qu'il n'y a rien plus execrable, que l'aiguillon enleué sur la queüe de la Pastenaque, lequel est de grandeur de cinq poulces. Il faict mourir les arbres qui en sont piquez par la racine. Il dict d'auantage, que l'aiguillon est bon pour la douleur des dents, quand l'on en scarifie les genciues : & reduit en pouldre auec hellebore blanc, les faict tomber sans douleur. Ce poisson est bon à manger, hors-mis la teste & la queüe. Aucuns de ces poissons ont deux aiguillons, autres vn seul, lesquels sont poinctus garnis de dents des deux costez, comme dents de scie se tournãt vers la teste. Oppian escrit, que l'aiguillon est plus venimeux que les fleches des Perses enuenimees, lequel garde son venin, encore que le poisson soit mort, & n'est, dit-il, seulemẽt venimeux aux animaux, mais aussi aux arbres & plantes. Les dents des aiguillons de ce poisson, ont esté renuersees par Nature vers la teste, à fin qu'elles entrent & percent plus aisément, & plus mal-aisément sortẽt, pour-ce qu'en les tirãt on les tire à contre-poil. Et s'il en pique quelque poisson, il le tient enferré comme d'vn hameçon. Rondelet dict, que ses aiguillons sont au milieu de la queüe. Il faut qu'il en y ait de plusieurs sortes : car i'ay vne queüe d'vne Pastenaque, longue de cinq pieds & plus, au commencement de laquelle naissent & sont attachez deux aiguillons, qu'vn Gentilhomme de Bretaigne m'a dõnee, que ie garde en mon cabinet, laquelle est toute semee de petites boucles semblables à estoiles, fort aiguës. Les pescheurs subit qu'ils ont pris ce poisson, ils luy ostent les aiguillons, de peur qu'il ne les blesse de son venin : & lors qu'ils en sont piquez, ils l'ouurent, & prennent le foye, & l'appliquent sur la playe : aussi estant bruslé & mis en cendre, & posé sur la playe, est la vraye contre-poison de son venin. Elle vit en lieu fangeux pres des riuages de la mer, & vit des poissõs qu'elle prend de son aiguillon. La figure est comme vne Raye, ainsi que tu vois par ceste figure.

C

D

Liure 3.

Lib. 9. cap. 48.

Oppian.

Rõdelet au liure des Poissons.

Figure du poiſſon nommé Paſtenaque.



De la venenoſité du Liéure Marin. CHAP. XLI.

LE Liéure Marin, eſt appellé de Pline maſſe, ou piece de chair ſans forme: Ælien le cõpare à vn Limaçon hors ſa coquille. Il eſt fort venimeux par le teſmoignage de tous les anciens, & partant il eſt bon de le cognoiſtre, pour ſe garder n'en vſer en viandes, & auſſi le ſentir, ou le regarder par trop, & pour en vſer contre ſon venin meſme. Il naiſt en la mer, & aux eſtangs de la mer, principalement fangeux. Il eſt de couleur de poil d'vn Liéure de terre. A la teſte il a vn trou, par lequel il iette hors vne chair mucqueuſe, laquelle il retire quand il veut. Il vit dans l'eau limonneuſe, & d'ordure & vilennie. Paulus Æginete, Aëce, Pline, Galien, Nicandre, diſent qu'il eſt ſi venimeux, que ſi vne femme groſſe le regarde, elle vomira, puis auortera. Les hommes qui ont beu de ſon poiſon, comme dict Dioſcoride, ont douleur de ventre, l'vrine ſ'arreſte: & ſ'il aduient qu'ils vrinent, leur vrine ſera rouge & ſanguinolente: Ils ont vne ſueur puante, ſentant le poiſſon: Ils vomiſſent de la cholere meſlee auec du ſang. Aëce dict qu'ils deuiennent iaunes par tout le corps. La face ſ'enfle, & les pieds, & principalement le membre genital, qui eſt cauſe que l'vrine ne peut couler. Galien dict que le Liéure marin bleſſe & vlcere le poulmon. Son alexitere & contre-poiſon, eſt le laict d'aſneſſe, & du vin cuit, ou de la decoction de fueilles de mauues. Ce Liéure marin eſt bon à faire tomber le poil: La figure t'eſt icy repreſentee, prinſe au liure des Poiſſons de Rondelet.

Ælien.

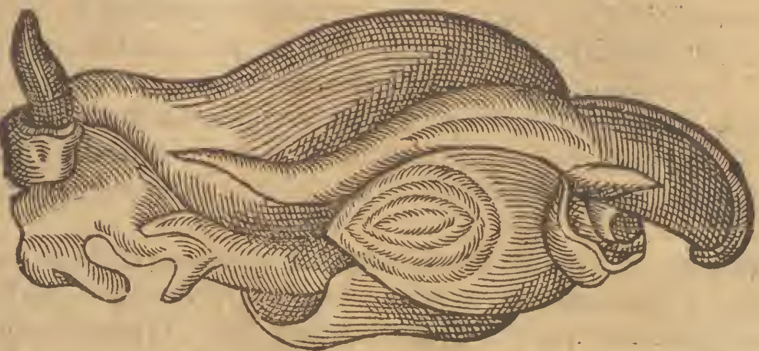
Paulus Æginete. Aëce. Pline. Galien. Nicandre.

Liure de la theriaque à Piſon.

Figure

A

Figure du Liéure Marin.



B

Du venin du Chat. CHAP. XLII.

LEs Chats n'infectent seulement par leur ceruelle, mais aussi par leur poil, haleine, & regard : car iaçoit que tout poil aualé sans y penser, puisse suffoquer la personne, en estoupant les conduits de la respiration, toutesfois le poil du chat est dangereux par sus tous autres: leur haleine est infecte d'vne poison tabifique. Et dit Matthiole auoir cogneu aucuns, prenant plaisir aux Chats, qu'ils n'eussent iamais dormy sans en auoir quelques-vns couchez aupres d'eux, de l'haleine desquels longuement attiree auec l'air, ils deuindrent phthisiques, & en fin miserablement moururent. Les Chats aussi offensent de leur regard, tellemét qu'aucuns voyant ou oyant vn chat, tremblent & ont vne peur grande, qui se fait par vne antipathie venant de l'influence du ciel. Matthiole escrit qu'estant en Alemagne soupant en bonne compagnie en vn poille, en temps d'hyuer, l'vn de la troupe estoit suiect à cela. L'hostesse cognoissant le naturel de l'homme, enferma vn petit chat (que elle nourrissoit) dedans vn coffre audit poille, de peur que ce personnage le voyant ne se courrouçast: mais encore qu'il ne vist ny ouist le chat, peu de temps apres auoir attiré l'air infect de l'haleine du chat, sa tẽperature ennemie des chats irritee, il cõmença à suer & pallir, & en trẽblant crier (non sans grande admiration de tous) qu'il y auoit vn chat en quelque coing dudit poille, alors on meist le chat hors de la maison. Or le chat infecte aussi ceux qui mangent de sa ceruelle, & sont tourmentez de grandes douleurs de teste, & quelquefois en deuiennent insensez. Pour les guarir il les faut faire vomir, & le vray alexitere est le musc dõné à boire demie scrupule auec de bon vin, & reiterer ce remede tant qu'on verra estre besoin. Ie diray d'auantage, que le chat est vne beste pernicieuse aux enfans du berceau, par-ce qu'il se couche sur leurs visages & les estoufe, parquoy il s'en faut bien donner garde.

Matthiole.

C

Histoire.

D

De la venenosité de certaines plantes. CHAP. XLIII.

APRES auoir discouru de la venenosité des animaux, à present il nous conuient escrire de celle d'aucunes plantes, & les accidents qui aduiennent à ceux qui en auront pris : & cõmencerons à l'Apium risus. L'Apium risus, autrement appellé Sardonia, espece de ranunculus, rend les hommes insensez, induisant vne conuulsion & distention des nerfs telle que les léures se retirent, en sorte qu'il semble que le malade rie, dont est venu en prouerbe, Ris Sardonien, pour vn ris malheureux & mortel : son bezahar est le suc de melisse. Le suc, fruict ou substance de Napellus tue son homme en vn iour, ou en trois au plus tard, mesme si par antidotes & contrepoisons exhibez en temps & lieu on

Apium risus.

Napellus est chaud au 4. degré.

en rechape, le malade tombe en fiéure hectique, ou er chartre, ou en mal caduc, comme dict Auicenne: c'est dequoy les Barbares empoisonnent leurs fleches. Les accidents qu'il induit sont tels: Incontinent les léures s'enflamment, & la langue s'enfle: en sorte qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains sort dehors auec grande hideur, les yeux aussi s'enflamment & sortent hors la teste: les malades tombent en vertiginositez & defaillance de cœur, ils ne peuuent mouuoir ny bouger les iambes, tant ont les cuisses foibles & debilitees: d'ailleurs ils ont le corps enflé & terny, tant est grande la malignité de ce poison. Son bezahar est vn petit animal comme vne souris, qui s'engendre en la racine dudit Napellus, seiché & pris en breuuage du poids de deux drachmes: ou à faute de ce, la graine de raue ou de naueaux mise en breuuage, oignant le corps d'huile de scorpions.

Tels venins sont premierement descrits par Matthiole, sur le 6. liu. de Dioscoride, & par Lirenius au liure des venins.

A

Matthiole liure quatriesme de Dioscoride, dict, que toute la plante du Napellus est tres-pernicieuse & veneneuse: mais la racine est plus cruelle que toutes ses autres parties: tellement que tenuë quelque espace de temps dedans la main, iusques à ce qu'elle s'y eschauffe, fait mourir celuy qui la tient. Ie sçay, dit-il, des bergers estre morts pour auoir pris imprudemment vne tige de Napellus, pour leur seruir de broche à rostir de petits oyseaux.

B

Solanum manicum. froid au 4. degré.

Le Dorycnium & solanum manicum, ou mortale, ont accidents assez semblables. Le Dorycnium baillé en breuuage, dõne vn goust comme de laict à celuy qui en a beu, induit sanglots continuels, charge la langue d'humiditez, fait ietter le sang par la bouche, & par embas vne certaine matiere baueuse, tout ainsi qu'on voit és dysenteries & caquesangues. Son bezahar, sont toute sorte de poissons à coquilles, soyent cruds ou rostis: les langoustes aussi & escreuices de mer y sont bonnes, & le bouillon où elles ont cuit. Quant à la racine de solanum manicum prise en breuuage auec vin au poids d'vne dragme, cause des visions assez plaisantes: mais si on redouble le poids, ou qu'on en prenne trois dragmes, elle rend la personne insensee: & qui en prendroit quatre, elle la feroit mourir, comme escrit Dioscoride. Le bezahar est semblable à celuy du dorycnium. La Iusquiame induit vne alienation d'esprit telle que si on estoit yure, vne iactation de corps telle que les malades se distordent les membres, auec tremblement. Sur tout ce symptome en ce venin est insigne: c'est que les malades sortent tellement hors du sens, que l'imagination en eux troublee, pensent qu'on les foüette par tout le corps, begayans de voix, & bramants comme asnes, puis hannissans ainsi que cheuaux, comme escrit Auicenne. Son bezahar sont les Pistaches mangees en bonne quantité. Auicenne louë le theriaque & le methridat, & boire du vin pur. Aussi de l'aluyne & de la ruë, & du laict.

Dioscoride.

Iusquiame froide au 4. degré.

C

Auicenne.

Chãpignõs.

Des champignons les vns sont veneneux de leur nature, sçauoir ceux qui rompus changent incontinent de couleur & se corrompent subit (à ceste cause Auicenne disoit que les champignons pers & verds estoyent venimeux:) les autres, bien que de leur nature ne sont tels, si est-ce que pris en trop grande quantité engendrent en nous accidents mortels. Vrayement ie ne puis qu'esmeu de compassion de la plus part des hommes, qui poussez d'vne trop grande friandise, ne se peuuent saouler de ceste semence mortelle, ie ne puis, di-ie, que ie n'enseigne le moyen comment on pourra manger les champignons sans en sentir dommage, sçauoir, les faisant cuire auec poires sauuages: au defaut desquelles on pourra vser de poires domestiques, pourueu qu'on prenne de celles qui sont plus aspres, sans regarder si elles sont fresches ou seichees au soleil: & non seulement les poires, mais aussi les fueilles & escorces du poirier tant sauuage que domestique y sont bonnes. Ainsi accoustrez les faut ietter aux priuez, & partant ne feront nul mal. Car la vraye contrepoison du champignon, c'est le poirier. Tous les champignons en general estranglent & estouffent ceux qui en mangent: mais ceux qui sont veneneux en outre rongent les boyaux, gouflent l'estomach, donnent poinctures, sanglots, tremblements, oppression d'arteres, defaillance de cueur, sueurs froides, & finalement la mort. La raison de tous ces accidents est, que tous champignons sont naturellement fort froids & humides, & mesmes fort visqueux & gluants: car pour parler à la verité de leur essence, ils ne sont autre chose sinon vne pituite excrementicielle de la terre, ou des arbres sur lesquels ils naissent: de là vient que si on en prend en quantité ils surmontent & suffoquent la chaleur du corps, & estouffent la personne.

Moyen de manger en seureté les chãpignons.

D

A sonne. Leur bezahar est l'ail mangé tout cru, comme dict le Conciliator de Abano: ou bien aussi le vinaigre, de tant que par la tenuité de sa substance, il a vertu d'attenuer & inciser les humeurs gluans & visqueux, qui engendrez en nous par l'vsage des champignons causent suffocation: comme dict Gal. sur la sect. 5. des Epidemies.

Ceux qui ont pris de l'Ephemerum, que quelques-vns nomment Colchicon ou bulbe sauuage, sentent vne demangeaison generalemẽt par tout le corps, tout ainsi que qui se seroit frotté d'ortie ou de squille: sentent vn rongement d'intestins, auec grande pesanteur & ardeur d'estomach: mais quand le mal s'augmente, on vuide par le bas des raclures de boyaux meslees auec du sãg. Le bezahard est le laict de femme, d'asnesse ou de vache pris tiede. La Mandragore prise en quantité excessiue est venimeuse, & de sa racine & de son fruict: elle assopit les sens, elle rend les hommes lasches, tristes & eslancez, mornes & sans aucune force, & faict que les patients apres auoir bien crié & s'estre bien tourmentez, s'endorment en toute telle sorte & habitude de corps, que la force du venin les aura rencontrez & surpris: de façon que les Medecins en vsoyent anciennement lors qu'on vouloit brusler ou couper vn membre, pour oster le sentiment de douleur. Quant aux pommes d'icelles, elles peuuẽt estre mangees estans meures, & denuees de leurs pepins de dedans, sans danger: mais les mangeant verdes, & auec leurs grains, elles sont mortelles, & causent des accidens mortels. Car en premier lieu, elles engendrent vn feu & vne ardeur qui brusle toute la partie superficielle du corps: le malade a la bouche si seiche, qu'il est contraint de demeurer tousiours à gueulle beée pour attirer l'air froid, & qui n'y donne prompt remede mourra en spasme. Son bezahar est, manger trois iours durant du refort auec du pain & du sel, comme escrit le Conciliator. Il faut faire esternuer le malade: ce mal se cure en baillant à boire de la graine de coriande, ou du pouliot auec eau chaude.

Epheme-rum.

Mãdragore.

B

L'odeur fascheuse du suc de Pauot noir, qu'on appelle Opium, faict qu'il est mal-aisé à mesler parmy le boire sans qu'on s'en apperçoiue, tout ainsi qu'on faict de la Mandragore: entendu principalement qu'il ne faict mourir la personne, si l'on n'en prend grande quantité: mais de tant qu'il y a danger pour l'ignorance des Medecins ou Apoticaires qui en peuuent ordonner plus qu'il ne faut, lon le cognoistra, pour-ce que par sa frigidité insigne il induit vn sommeil tres-profond, auec vn prurit & demangeaison & frisson si grande, que souuent le malade en est excité de son profond sommeil: au reste ils tiennent tousiours les yeux fermez sans se mouuoir. Ce trauail cause vne sueur puante qui distile goute-à-goute: tout leur corps est palle & transi, & ont les léures enflammees, & leur voit-on tomber la mandibule d'embas, ils iettent vn souffle froid & lent, & lors qu'on leur verra les ongles ternis, le nez tors, & que les yeux leur enfoncerõt, c'est signe qu'ils sont prochains de mort. Le bezahar est le Castoreum donné à boire en poudre iusques à deux dragmes auec du vin.

Pauot noir.

C

De la Cigüe.

La Cigüe prise en breuuage cause vertigines, troublant l'entendement, tellement qu'on diroit les malades estre enragez: offusque la veüe, elle prouoque hocquets, rend les extremitez toutes gelees, cause conuulsion: la Trachee artere serree & estoupee, ils meurent comme si on les estrangloit. Parquoy il faut faire vomir promptement le malade, & luy bailler clysteres. Cela faict, il luy faut faire boire de bõ vin tout pur, ou maluoisie, ou hippocras, à fin d'eschaufer les parties interieures. Matthiole sur le liure sixiesme de Dioscoride, dict auoir cogneu lesdits accidens par experiẽce à vn Vigneron, cultiuant ses vignes auec sa hoüe, par fortune arracha des racines de cigüe, cuidant que ce fussent racines de pastenades, lesquelles il fist cuire en sa maison, & les mangea à souper auec sa femme, apres souper s'en allerẽt coucher. A la minuit estans resueillez couroyẽt çà & là par la maison, ne voyant goute, comme fols & enragez, se hurtant la teste contre les parois, tellement qu'au matin ils estoyent tous meurtris, & les paupieres des yeux grosses, monstrant vne hideuse face. Les voisins m'appellerent pour les guarir: & m'estãt enquis des domestiques de ce qu'ils auoyẽt mangé à leur souper, ie trouue qu'ils auoyẽt mangé des racines de cigüe, en lieu de pastenades. Car ie me transporte en la vigne, où on me monstra le lieu d'où le vigneron auoit tiré lesdites racines, on en trouue d'autres, qui commençoyent à produire des fueilles. Ce qu'ayant consideré, ie reuien subit vers les malades, ausquels moyennant l'ayde de Dieu, ie fis retourner en peu de temps leur

D

Histoire de la cigüe recitee de Matthiole.

Petrus Aponensis. premiere santé,& entendemēt. Petrus Aponensis estime fort en ce cas vn breuuage fait de deux dragmes de theriaque auec decoction de dictam, ou de racine de gentienne auec du vin : & affirme que c'est le vray antidote contre la ciguë. A

De l'Aconit.

L'Aconit,est vne herbe qu'aucuns appellent *Luparia*,par-ce qu'elle tue les Loups.Elle croist en Acones,dont elle a pris le nom,qui est vn village des Periendins. Matthiole dict, qu'on en trouue en abondance aux montaignes de Trente, les païsans d'alentour, l'appellent *Vulparia*,par-ce qu'outre qu'elle tue les Loups,elle tue aussi les Renars. Semblablement les Chiens,Chats,& tous autres animaux qui en mangent : elle tue les Rats & Souris de sa seule odeur. Auicenne l'appelle *Strangulator Leopardi*,par-ce qu'elle estrangle les Leopars. Dioscoride dict,que les Scorpions touchez de sa racine,demeurēt tous estourdis,& meurent: & meslee parmy la chair,tüe les Sangliers,Loups & Pantheres,& generalement toutes autres bestes sauuages. Les fleches trempees dedans son jus, leurs blessures sont mortelles.Les personnes qui auront pris de l'Aconit,en beuuant ou mangeant,sentent vn goust astringent & aucunemēt doux, mais apres ceste aspreté & douceur ils sentent vne certaine amertume,ce qu'escrit Aëcius.Il cause vertigine,& perturbation de l'esprit.Il faict venir les larmes aux yeux:il cause grāde pesanteur d'estomach, & au ventre,& faict peter souuent. Il induit tremblement de tout le corps,auec grande enfleure,comme si on estoit hydropique.Pline escrit au liu.27. chap. 2.que son venin est vne poison si subite, que si on en touche les parties hōteuses des animaux femelles, il les faict mourir le mesme iour.Son principal antidote est,de promptemēt vomir. Le Conciliateur,& Petrus de Abano ordonnēt de la sarrasine,ou de l'aristoloche longue. Matthiole dict,que s'il y a du venin dedans le corps,il se combat contre luy, ayant faict rencontre de pareil : & donne seulement ce combat, quand il trouue le venin dedans les parties nobles.C'est miracle que deux venins mortels estans dedans vn corps,l'vn amortist l'autre,tellement que la personne demeure sauue.Or ceste herbe est figuree en Matthiole,lequel dict auoir ses fueilles semblables au concombre,& n'en a que quatre pour le plus, & aucunement velues & herissees, & pleines d'aiguillons, semblablement les queües.Sa racine est reluisante comme albastre quand elle est recēte,& de grosseur d'vn doigt,large au commencement, puis peu à peu finissant en poincte courbee noueüse, resemblant à la queüe d'vn Scorpion. Sa tige est longue d'vn empam. Au sommet, a vn heaume semblable à celuy d'vn homme d'armes (pour monstrer qu'il est armé enuers tous,& contre tous animaux)où est enclose sa semence, contenant vn cruel venin mortel,& diabolique, par vne occulte & indicible cause.

Auicenne. Dioscoride. Matthiole. B C

La figure duquel est telle.



D

Il y

De l'If.

Il y a semblablement des arbres venimeux, comme l'If, & le Noyer, les cheuaux, bœufs & vaches qui mangent des fueilles de l'If, & les hommes qui dorment dessous, le plus souuent meurent. Les accidens qu'il cause, sont flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn estouffement à l'endroit de la gorge. Ce qui aduient non seulement à cause de sa froideur, mais aussi par vne particuliere nature, & malignité cachee en luy: laquelle aussi particulierement pourrit les humeurs, & escorche le dedans des boyaux. Sa contre-poison est semblable à celle de la Cigue. Nicandre ordonne à boire de bon vin pur.

Du Noyer.

Le Noyer est semblablement venimeux comme l'If. Ce que Greuin dict auoir experimenté sans y penser. Car ayant dormy long temps sous vn Noyer en plein Esté, il sentit tout le corps refroidy, auec vn grand mal de teste, qui luy dura cinq ou six iours. On peut vser contre son poison de chose semblable que contre l'If.

En son liure des venins.

Du Bezahar. CHAP. XLIIII.

D'AVTANT qu'en parlant des signes de chacun venin à part, nous auons nommé son antidote Bezahar, il faut sçauoir que veut dire ce mot. Vrayement venin n'est autre chose que ce qui destruit la vie: parquoy les antidotes & contre-poisons ont esté appellez par les Arabes en leur langue Bezahar, c'est à dire en leur baragoüin, conseruateur de vie. De là est venu que tous antidotes & contre-poisons, par excellence ont esté appellez Bezardica, d'vn nom emprunté des Arabes: par-ce que telle contre-poison estant venue d'Arabie & de Perse, a esté cogneüe & celebree par leurs escrits, sans que les Grecs en ayent faict aucune mention. Mais entre tous ceux de nostre temps, en a fort distinctement parlé vn Medecin du vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, nommé Garcia du Iardin, en l'histoire qu'il a composee des Aromates & Simples naissans és Indes. Au païs de Perse (dit-il) & en quelque region des Indes, se voit vne certaine espece de Bouc appellé en langue Persique, Pazain (dont la pierre à proprement parler doit estre appellee Pazar, du mot Pazain qui signifie Bouc: mais nous d'vn mot corrompu l'appellons Bezar) pour la plus part roux en couleur, de hauteur moyenne, au ventricule duquel se concree ceste pierre appellee Bezar, en forme de presure, tousiours augmentant & grossissant entour vne paille, en forme de tuniques d'oignon couchees l'vne sur l'autre, de sorte que la premiere lame leuee, celles de dessous se monstrent tousiours claires & resplendissantes de plus en plus, qui est vn signe entre autres de bonne & legitime pierre Bezahar. Ceste pierre se voit de plusieurs formes & figures, mais ordinairement elle se rencontre de figure de gland, ou de noyau de datte, de couleur de sang, tantost de miel, tantost de iaune paille, mais pour la plus part de verd brun, comme nous voyons és pommes qu'on appelle *Mala insana*, ou les chats qui font la ciuette. Ceste pierre n'a point de cœur, ou noyau au milieu, mais est caue en iceluy, pleine d'vne poudre, qui a mesme vertu & substance que la pierre: Au reste elle est lice & douce, & telle qu'on la peut aisément rapper comme l'alebastre, mesme qu'elle se fond estant long temps en l'eau. Du commencement elle estoit assez commune & de vil pris, par-ce que les marchans de ces païs de deça trafiquans en Perse, & és Indes, en pouuoyent recouurer aisément: mais depuis sa force estant cogneüe, elle a esté plus rare & chere, de tant que par edict des Roys du païs, il a esté defendu de vendre aucun Bouc aux marchans de dehors, que premier il n'eust esté tué, & sa pierre portee au Roy. L'vn des moyens d'esprouuer ceste pierre si elle est legitime ou non (car on en apporte par deça plusieurs adulterees & faulses, qui faict que lon n'adiouste foy à la vertu du bezahar tant singuliere) a esté dict cy dessus. L'autre est qu'on la comprime auec les doigts, apres on la faict bouffer de vent comme le cuir de bufle: car si on s'apperçoit que l'air

Que c'est que Bezahar.

Garcia de Orto.

Où se trouue le Bezahar.

Descriptiõ.

Le moyen de le cognoistre.

Vsage.

& vent passe outre, elle est tenue pour faulse & adulteree. Ils en vsent à nostre exemple non seulement contre les poisons & venins, mais aussi contre les morsures des bestes veneneuses. Les plus riches du païs se purgent deux fois l'an, sçauoir en Mars, & en Septembre: cinq iours continus apres, ils prennent pour chasque iour dix grains de ceste pierre, macerez en eau de rose: & par tel remede ils disent la ieunesse & force des membres leur estre conseruee: quelques-vns en prennent iusques à trente grains, mais les plus sages n'approuuent point si grande dose. Ledit autheur Garcia dict auoir coustume d'en vser heureusement aux maladies melancholiques inueterees, comme en la galle, lepre, demangeaison, impetigine: & par mesme raison pense qu'elle seroit fort propre contre la fiéure quarte, & dict sçauoir pour vray que la poudre de ceste pierre, en estant mise sus les morsures des bestes venimeuses, deliure promptement de danger, & auoir mesme force sur les charbons de la peste, iceux estans ouuerts, sçauoir qu'elle chasse entierement le venin pestilent. Et de tant (dict-il) qu'és Indes la verolle & rougeolle, & herpes sont fort frequents & tresdangereux & mortels, nous en donnons fort heureusement par chacun iour vn ou deux grains dans de l'eau rose.

A

Voila ce que Garcia du Iardin escrit de la generation & effects de la pierre Bezahar, non point pour l'auoir leu ou ouy dire, mais (comme il asseure) pour l'auoir veu & experimenté. Matthiole chapitre 73. du Commentaire sur le 5. liure de Dioscoride, dict auoir souuentesfois esprouué, que ceste pierre est plus exquise contre tous venins, que tous autres simples medicamens, voire que le theriaque mesme, & tous autres contrepoisons. Abdalanarach en escrit ainsi: I'ay veu la pierre appellee Bezahar entre les mains des fils d'Almizama gardien de la loy de Dieu, pour laquelle il bailla en eschange vne magnifique maison, & presque vn Palays qu'il auoit à Cordube. Toutes lesquelles choses ainsi expliquees, il sera aisé au Chirurgien iuger de tel & tel venin, par les signes d'vn chacun d'iceux mentionnez, & en faire rapport en Iustice lors qu'il sera appellé.

B

Histoire. Experience du Bezahar faict par le commandement du Roy Charles neufiesme.

Le Roy dernierement decedé, estant en sa ville de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Espagne vne pierre de Bezahar, qu'il luy affermoit estre bonne contre tous venins, & l'estimoit grandement. Or estant lors en la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda s'il se pouuoit trouuer quelque certaine & simple drogue, qui fust bonne contre toute poison: où tout subit luy respons, que non, disant qu'il y auoit plusieurs sortes & manieres de venins, dont les vns pouuoyent estre prins par dedans, les autres par dehors. Ie luy remonstre que les venins ne font leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effects d'vne mesme cause: car aucuns operent par l'excés des qualitez elementaires, desquelles ils sont composez. Autres operent par leur propre qualité specifique, occulte, & secrette, non subiecte à aucune raison, & selon la diuersité d'iceux falloit contrarier: comme s'ils estoyent chauds, estoyent guaris par remedes froids, & les froids par remedes chauds, & ainsi des autres qualitez. Ledit seigneur qui apporta la pierre, voulut outre mes raisons soustenir qu'elle estoit propre contre tous venins. Adonc ie dy au Roy, qu'on auoit bien moyen d'en faire certaine experience sur quelque coquin qui auroit gaigné le pendre: lors promptement enuoya querir monsieur de la Trousse, Preuost de son hostel, & luy demanda s'il auoit quelqu'vn qui eust merité la corde. Il luy dist qu'il auoit en ses prisons vn Cuisinier, lequel auoit desrobé deux plats d'argent en la maison de son maistre, où il estoit domestique, & que le lendemain deuoit estre pendu & estranglé. Le Roy luy dist qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on disoit estre bonne contre tous venins, & qu'il sceust dudict Cuisinier apres sa condemnation, s'il vouloit prendre quelque certaine poison, & qu'à l'instant on luy bailleroit vne contre-poison, & qu'où il eschapperoit, il s'en iroit la vie sauue: ce que ledit Cuisinier tres-volontiers accorda, disant qu'il aimeroit trop mieux encore mourir de ladite poison en la prison, que d'estre estranglé à la veüe du peuple. Et tost apres vn Apoticaire seruant, luy donna certaine poison en potion, & subit de ladite pierre de Bezahar. Ayant ces deux bonnes drogues en l'estomach il se print à vomir, & bien tost aller à la selle, auecques grandes espreintes, disant qu'il auoit le feu au corps, demandant de l'eau à boire, ce que ne luy fut refusé. Vne heure apres, estant aduerty que ledict Cuisinier auoit pris ceste bonne drogue, priay ledict seigneur de la Trousse me vouloir permettre

C

Matthiole narre vne semblable histoire du Pape Clemét 7. lequel voulut faire espreuue pour le bien public d'vn antidote, ch. 9 liu. 4. sur Dioscoride.

D

l'aller

A l'aller voir, ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ses archers : & trouuay le pauure cuisinier à quatre pieds, cheminant comme vne beste, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flamboyante, desirãt tousiours vomir, auecques grandes sueurs froides : & iettoit le sang par les oreilles, nez, bouche, par le siege, & par la verge. Ie luy fis boire enuiron demy sextier d'huile, pensant luy aider & sauuer la vie, mais elle ne luy seruit de rien, par-ce qu'elle fut baillee trop tard, & mourut miserablement, criant qu'il luy eust mieux vallu estre mort à la potence. Il vescut sept heures ou enuiron. Et estant decedé, ie fis ouuerture de son corps en la presence dudit Seigneur de la Trousse, & quatre de ses archers, où ie trouuay le fonds de son estomach, noir, aride & sec comme si vn cautere y eust passé, qui me donna cognoissance qu'il auoit aualé du sublimé, & par les accidens qu'il auoit pendant sa vie. Et ainsi la pierre d'Espagne, comme l'experience le monstra, n'eut aucune vertu. A ceste cause le Roy commanda qu'on la iettast au feu : ce qui fut faict.

B

Des Metaux & Mineraux venimeux.
CHAP. XLV.

LEs Metaux & Mineraux viennent de la terre, & des fournaises, aucuns sont veneneux, comme Arsenic, Sublimé, Plastre, Ceruse, Litharge, Verd de gris, Orpigmẽt, limeure de Fer & d'Airain, Aymant, Reagal, Chaux, & autres. Ceux qui ont pris du sublimé, subit la langue & le gosier leur deuiennent si aspres, que s'ils auoyent pris du jus de cormes vertes, laquelle aspreté ne se peut oster par nuls gargarismes lenitifs, sinon qu'auec grande difficulté & longueur de temps. Car subit qu'il est descendu en l'estomach, il s'attache contre, pour ceste cause il le ronge & vlcere peu de temps apres. Il cause vne soif insatiable, & des angoisses indicibles. Il suruiẽt enfleure à la langue, defaillãce de cœur, C suppression d'vrine, difficulté de respirer, trenchees au ventre & en l'estomach intolerables, auec vne contorsion de membres si grande, que si on n'y remedie promptemẽt, les pauures empoisonnez meurent, les intestins & estomach rongez & percez, & de couleur noire, comme si vn fer ardant y eust passé. Les patiens iettent le sang par les oreilles, nez, bouche, par la verge, & le siege : & i'atteste auoir veu au pauure larron cuisinier, cy dessus mentionné, tous les accidens susdits. On guarit ceux qui en ont aualé, & tous autres venins corrosifs, par mesmes remedes, qui ont esté cy dessus baillez à ceux qui ont pris des cantharides.

De l'arsenic & sublimé.

Le Verd de gris estoupe si fort les conduits de la respiration, qu'il estouffe ceux qui en auront aualé. On les guarist comme ceux qui auront pris de l'Arsenic : le bain pareillement leur est profitable.

Verd de gris.

La Litharge beüe, cause vne pesanteur d'estomach & du ventre, empesche d'vriner, & rend le corps enflé & liuide : on y remedie faisant vomir le malade, puis subit luy donnant de la fiente seiche de pigeon, delayee en bon vin. Petrus Aponensis comman-D de boire de l'huile d'amendes douces, & manger des figues seiches. Il est pareillement bon leur bailler clysteres relaschans & humectans, & leur frotter le ventre de beurre frais, ou huile de Lys.

La litharge.

Petrus Aponensis.

L'Escaille d'airain estant beüe, cause flux de ventre & grand vomissement, qui prouient des poinctures & douleurs de l'estomach : son contre-poison est de faire vomir promptement le malade, puis apres le faire baigner dans vn bain, où l'on aura mis grande quantité d'escargots, & luy frotter le thorax & le ventre de beurre & huile de lis, & luy donner clysteres relaxans & humectans.

L'escaille d'airain.

L'Aymant rend fols ceux qui en ont pris : son contre-poison est l'or subtilement puluerisé, & la pierre d'Emeraude beuz auec bon vin, & clysteres de laict & d'huile d'amendes douces.

L'aymant.

La Limeure de plomb & merde de fer font grans tourmens pareillement à ceux qui en auront pris par dedans : leur contre-poison est boire grande quantité de laict, & beurre frais fondu, ou huile d'amandes douces tiree sans feu, & leur donner clysteres re-

Limeure de plomb, & merde de fer.

lafchans & humectans,& continuer ces remedes iufqu'à ce que les douleurs & trãchees foyent paffees. A

Reagal.

Le Reagal pour eftre de nature fort chaude & feiche,induit foif,& efchaufaifon, & ardeur par tout le corps,auec telle confommation de toutes les humiditez, qu'encores que l'on fauue la vie aux patients par prompts & fouuerains remedes, fi demeurent ils toutesfois perclus de leurs membres par vehemente reficcation, & contraction de toutes les iointures: fon alexitere eft l'huile de pignolat, donné promptement iufques à demie liure,& puis vomir: apres donner à boire du laict,& en faire clyfteres,& nourrir le malade de boüillons gras.

Chaux viue & orpigmẽt.

La Chaux viue & Orpigment, que les Grecs appellent *Arfenicum*, pris en breuuage rongent l'eftomach,& les inteftins,auec grandes douleurs,ils caufent vne foif intolerable,auec vne afperité de gorge, difficulté de refpirer, fuppreffion d'vrine & dyfenterie: il faut remedier auec toutes chofes, qui ont vertu d'efteindre leur acrimonie, & qui foyent relaxans & humectans: comme le fuc de guimauue,mauue,violiers de Mars,decoction de graine de lin, boüillons gras, & generalement toutes chofes cy deffus mentionnees aux remedes des Cantharides. B

L'eau forte

Il eft fort difficile pouuoir remedier à l'Eau forte, de laquelle les Orféures feparent l'or de l'argent,par-ce que tout fubit elle brufle la gorge & l'eftomach. Il y faut remedier comme à la chaux & orpigment.

La Ceruze.

La Ceruze caufe hocquets & la toux, & rend la langue feiche, & les extremitez du corps froides & ftupides, & leurs yeux clinettent toufiours: & fouuent en plein iour il femble au malade qu'il voit quelque fantofme: leur vrine eft noire,& fouuent fanglante,f'ils ne font promptemẽt fecourus ils fuffoquent & meurent. Les remedes felon Aëce & Auicenne,eft de leur faire boire de la fcammonee,auec eau miellee,& autres chofes qui ont vertu de les faire beaucoup vriner. Il ne faut oublier à les faire fouuent vomir,& leur donner clyfteres humectans & relafchans.

Plaftre.

Le Plaftre f'endurcit comme pierre en l'eftomach, & ceux qui en ont aualé eftranglent,par-ce qu'il referre les conduits de la refpiration. On les guarift comme ceux qui ont mangé des champignons. Auicenne dict qu'il faut remedier comme à ceux qui ont pris de la Ceruze. Et fi le ventre eft conftipé, on leur baillera clyfteres compofez d'huile,& de greffe de canard,& leur oindre le ventre d'huile de lys,& de beurre. C

De la proprieté de l'Argent-vif. CHAP. XLVI.

Ceux qui tiennent le vif argent chaud.

L'ARGENT-VIF a efté ainfi nommé, par-ce qu'il reprefente l'argent en couleur, & auffi pour-ce qu'il eft quafi en vn perpetuel mouuement, & femble qu'il foit vif. Il y a grande contrarieté entre les Anciens qui ont efcrit du Vif-argent. Les vns tiennent qu'il eft chaud,comme Galien, liure quatriefme des Simples. Haliabas en fa feconde practique, chap.cent quarante huit: Rhafes au 3. ad Almenfor. Ariftote 4. Meteor. Conftantin, Ifaac, Platearius,Nicolas Maffa. Or veritablemẽt ils ont tous raifon fur ce qui eft dict,que l'on prend indication des remedes qui aydent & qui nuifent. D'auantage, il eft d'vne fubftance fi tenue,qu'il penetre les corps metalliques fort durs,& les diffout,& faict autres actions de chaleur, comme d'attenuer, incifer, penetrer, fubtilier, refoudre, feicher, prouoquer fueurs,flux de ventre,vrines,flux de bouche: & non feulement vacuë les humeurs fubtils, mais auffi les gros,cras & vifqueux, ce qu'on voit à l'œil aux verollez, qui en vfent par les frictions, ou par emplaftres. Lefquelles chofes ne fe peuuent faire que par medicamens chauds,& de fubtile fubftance, ce que faict l'Argent-vif. Autres difent qu'il eft extremement froid, & humide, d'autant qu'il ftupefie & appaife toutes douleurs, eftant appliqué aux onguens & emplaftres, refrenant les ardentes puftules phlegmoneufes,& choleriques. D'auantage,pour fa grande humidité il amollit les tumeurs dures, & diffout celles qui font faictes par concretion: ce qu'on voit aux tophes & nodus des os. Auffi ceux qui en ont efté frottez, ou pris par parfums, ont leur haleine puante, D

Aucuns tiénent qu'il eft froid & humide.

A te, qui eſt vn ſigne qu'il pourrit par ſon exceſſiue humidité, les humeurs qu'il treuue en l'eſtomach & parties voiſines.

D'abondant, Auicenne amene vn exemple d'vn Singe, lequel ayant beu de l'Argent-vif, mourut, & l'ayant ouuert, on trouua du ſang coagulé autour du cœur. Semblablement Matthiole ſur le commentaire de Dioſcoride, chapitre vingthuitieſme dict, que le vif-argent faict mourir les perſonnes qui en prendroyent en trop grande quantité, par ſon exceſſiue froideur & humidité, par-ce, dict-il, qu'il congele le ſang & les eſprits vitaux de toute la ſubſtance du cœur. Ce qui a eſté cogneu de Petrus Aponenſis par ceſte hiſtoire, qu'vn Apoticaire ſurpris d'vne fieure treſ-ardente, tourmenté d'vne ſoif intolerable, & troublé de ſon entendement, allant çà-&-là, vint en ſa boutique cherchant quelque breuuage pour ſe deſalterer : par fortune il print la boyſte du vif-argent, & en beut en grande quantité, en lieu d'eau : cela faict, il ſ'en retourna coucher, où peu d'heure apres il mourut. Ces ſeruiteurs ayant trouué grande quantité de vif-argent ſorty par le fondement, appellerent les Medecins, pour ſçauoir la cauſe de la mort, B qu'ils eſtimoyent vn grand miracle. Leſquels commanderent d'apporter la boyſte du vif-argent, laquelle eſtant vuide, ils cogneurent la cauſe de la mort aduenue à l'Apoticaire.

Auicenne.

Matthiole.

Hiſtoire de Petrus Aponenſis.

D'auantage, le corps mort & ouuert, trouuerent encore dedans l'eſtomach & inteſtins, enuiron vne liure d'argent-vif, & du ſang congelé autour du cœur. Qui eſt cauſe pour prouuer le vif-argent eſtre extremement froid, pour raiſon de ladite coagulation. Autres le diſent froid, pour-ce qu'il eſt faict de plomb & autre matiere froide, qui ne ſ'enſuit pas : car la chaux viue eſt faicte de cailloux, & pierres froides, neantmoins eſt chaude & cauſtique.

Paracelſe, liure quatrieſme De la nature des choſes dict, le vif-argent eſtre chaud au dedans, & froid au dehors : c'eſt à ſçauoir, qu'eſtant tel comme il vient de la mine, qu'il eſt froid, mais quand il eſt preparé par art, que ſa frigidité eſt oſtee, & que ſa chaleur, qui eſt au dedans, ſe manifeſte, en ſorte qu'il ſert de teinture à la tranſmutation des metaux. C'eſt vne reigle generale des Alkemiſtes, que tous metaux ſont froids en leur dehors, à C cauſe de la partie aqueuſe, laquelle y predomine : mais au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle apparoiſt lors que la froideur ſe ſepare auec l'humidité, par le moyen du meſme ſubiect qu'elles ont, à ſçauoir l'humidité, deuiennent cauſtiques par la calcination.

Paracelſe.

Aucuns ont opinion qu'il eſt veneneux, neantmoins l'experience monſtre le contraire : Ce que pluſieurs doctes perſonnages, teſmoignent. Marianus Santus Baralitanus, homme fort experimenté en la Chirurgie, traictant *De caſu & offenſione*, dict auoir veu pluſieurs qui en ont auallé ſans aucune incommodité ou leſion. Et pour confirmation de ſon dire, raconte vne hiſtoire d'vne femme, à laquelle afferme auoir veu prendre pour quelque intention, à pluſieurs & diuerſes fois, vne liure & demie de vif-argent, qu'elle reiettoit par le ſiege ſans aucun dommage. Meſmes il dict, qu'en l'iliaque paſſion (dicte *Miſerere mei*, maladie mortelle) que pluſieurs eſtoyent eſchappez en prenant trois liures d'argent-vif auec de l'eau ſimplement. Ce qui aduient, d'autant, dict il, que par ſa ponderoſité, deſtourne l'inteſtin, & pouſſe la matiere fecale endurcie en D bas : ainſi qu'auons eſcrit cy deuant parlant de la Colique. D'auantage, il afferme autres auoir eſté guaris de la colique, en prenant trois onces de vif-argent.

Autres tienent qu'il eſt veneneux.

Marianus Santus.

Hiſtoire.

L'Autheur n'appreuue ceſte quantité d'argét-vif.

Antonius Muſa dict, qu'il a de couſtume en donner à boire aux petits enfans eſtans demy morts, à l'occaſion des vers. Ce qui eſt encore approuué par Auicenne, où il dict, que pluſieurs en boiuent ſans en eſtre aucunement endommagez. Auſſi ledit Auicenne l'ordonne pour la tigne des petits enfans : & meſme en ſes onguens pour la rongne. Semblablement on voit ordinairement les bonnes femmes de village en frotter la teſte de leurs petits enfans, eſtant mixtionné auec beurre, ou greſſe de porc, pour faire mourir leurs poux. Matthiole dict, qu'aucuns en donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher : Ie proteſte que i'en ay faict aualler vne liure à vn petit & ieune chien, l'ayant reietté par le ſiege, ſans reſentir aucun mal. Toutes leſquelles choſes me font iuger iceluy n'eſtre venimeux.

Antonius Muſa au traicté des metaux.

Auicenne au chapitre de argento viuo.

Matthiole.

Voila ce que i'ay peu recueillir des autheurs, tant anciens que modernes : Et ne nous faut arreſter aux diſputes, mais à l'action & faculté d'iceluy, choſe plus neceſſaire que

Facultez du vif-argent.

toutes disputes qu'on en peut faire. Et quant à ses actions & facultez, nous le voyons estre le vray alexitere, & contrépoison de la grosse verolle : & propre aux vlceres malings de quelque genre qu'ils puissent estre, de façon qu'il consomme la virulence & malignité qui est en eux, plus que nuls autres remedes operants par leurs qualitez premieres. Specialemẽt si on en frotte vne lamine de plomb, cõme l'enseigne le bon vieillard Guidon, & qu'on l'applique sur l'vlcere en le bandant proprement, ramollit les bords desdits vlceres, estant continuee ameine l'vlcere à cicatrice, ce que i'ay cogneu par diuerses fois. Ce qui est aussi confirmé par Galien, lequel l'appreuue pour les vlceres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience, que le plomb (lequel aucuns le disant veneneux, par-ce que l'argent vif est fait de luy) peut demeurer long temps en nostre corps sans faire aucune corruption : comme lon peut cognoistre en ceux qui ont eu des coups de haquebutes, la balle demeurer aux parties charnenses par l'espace de trois, quatre, voire dix ans, & descendre du haut en bas sans faire aucune putrefaction ou nuisance à nature, qui demonstre n'auoir nulle venenosité, mais plus tost quelque chose de familiarité auec nostre nature. Galien ne dit pas que le plomb soit veneneux, mais dit que l'eau contenuë long temps és canaux de plomb, pour le lymon qui s'y attache, cause dysenteries & flux de ventre, ce que feroit bien l'airain ou le cuyure.

Guidon.

Galien 7. cata top.

Histoire de Hery en son traicté de la verolle, bien experimẽté en la chirurgie.

Thierry de Hery recite ceste histoire. Ces iours passez ie fus enuoyé querir pour visiter vn enfant en la maison d'vn Docteur en Medecine, lequel auoit vne parotide (qui est vne apostéme aux enuirons des oreilles) auec grande tumeur & inflammation, douleur, pulsation, & tels signes signifient generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduisasmes qu'il seroit bon y appliquer vn medicament anodyn, ce qui fut faict, & au premier remuemẽt de l'emplastre se trouua grãde diminution de la tumeur, & de tous les autres accidents, dont nous fusmes esbahis, par-ce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain, y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation ny douleur, & apparente diminution de la tumeur, & sentoit l'enfant la partie quasi estre toute deschargee. Au troisiesme appareil i'apperceu dedans le cataplasme du vif-argent, parquoy nous enquerans d'où pouuoit proceder cela, trouuasmes qu'vn seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curiosité) l'auoit meslé auec vn onguent estant au mortier, auquel y auoit de l'argent-vif. Toutesfois cest enfant fut guary quatre ou cinq iours apres, sans suppuration ny aucun accident.

Autre histoire dudit de Hery.

Autre histoire dudit de Hery. Quelque tẽps apres vne Damoyselle fut affligee d'vne semblable maladie, laquelle non seulemẽt luy comprenoit le derriere des oreilles, mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la ioüe. Nonobstant quelque diligence, nous ne sceumes tant faire que nature voulust tendre à aucune euacuation, & auoit vne telle douleur que iour ny nuit ne pouuoit reposer : quoy voyant ie raconte aux Medecins l'histoire precedente, lesquels furent d'aduis qu'on adiousteroit du vif-argent aux emplastres, ce qui fut faict, & la Damoyselle sentit amelioration de sa douleur, & peu de iours apres la tumeur fut entierement resoluë. Voyla deux histoires que ie croy estre vrayes. L'onguent où entre le vif-argent guarist la rongne, appellee du vulgaire, mal sainct Main (supplé apres auoir faict les choses vniuerselles, cõme purgations, saignees, bains) ce que les autres medicaments ne peuuent faire. Ie tiens que l'argent-vif est l'antidote de la verolle (aussi faict Rondelet) & de ses accidents, & la guarit en quelque sorte qu'elle soit : par-ce qu'il esmeut les sueurs, & deseiche la cause de sa substance : ce que ne font point les autres medicaments, au moins que i'aye peu cognoistre.

Or quelques-vns tiennent qu'il resoult & dissippe la vertu des nerfs, comme lon voit a quelques-vns qui ont esté frottez pour la verolle, ont vn tremblement des membres : il est vray quand lon en vse indiscrettement & sans raison, qu'il en pourra estre cause. Autant en aduiendra-il aux doreurs & fondeurs de plomb, & à ceux qui sont aux minieres, car par l'induë & assiduelle reception des vapeurs, il se fera non seulement vacuation des humeurs malings & corrompus, mais aussi resolution & consomption des esprits & humiditez radicales, lesquelles resoluës, specialement des parties nerueuses, il s'ensuit vn tremblement quelquefois perpetuel, non par la malice du vif-argent, mais par l'indue application & mauuais vsage. Estãt esteinct auec axunge de porc, qu'on en oigne vne lisiere de drap, puis qu'on l'applique à nud en ceinture au milieu du corps, il chasse

Le vif-argẽt tue les poux puces punaises, cirons & morpiõs, & autres vermines.

A chaſſe les poux, puces, punaiſes, & morpions: & tue les vers contenus au ventre, & principalement ſi on en frotte le creux du nombril. Si on en frotte le lieu où habitent les punaiſes & ſcorpions, il les fait mourir, & empeſche que plus n'y retournent. Or il y a de deux eſpeces d'argēt-vif, naturelle & artificielle: de la naturelle il ſ'en treuue coulant par les veines & cauitez de la terre, comme on voit en diuers lieux: & auſſi il ſe treuue entre les metaux, & aux vouſtes des fodines d'argent. De l'artificielle il ſ'en fait de minion, auſſi de ratiſſeures de marbre, cōme eſcrit Vitruue. Il eſt vray ſemblable qu'il ſ'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, & principalement de plomb, & du Cinabre. Telles eſpeces & differences ſe peuuent cognoiſtre par leur couleur fuſque & noiraſtre, par leur ſubſtance lente & eſpeſſe qui en coulant laiſſe veſtige cras, comme excrement de plomb. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt pur, clair, ſubtil & blanc. Et pour le purifier de ſon plomb & autres excrements, & le rendre bon & tres-ſubtil, c'eſt le faire bouillir en vinaigre auec ſaulge, roſmarin, thym, lauende, ou le faire aualer à vn chien vne liure à la fois: puis l'ayant reietté par le ſiege, le cueillir, & de rechef le faire vn peu

Deux eſpeces d'argent vif.

Vitruue au 7. liu. de ſon architecture

B bouillir audit vinaigre. Cela faict, on peut dire eſtre vn maiſtre Iehan, qui faict choſes grandes & quaſi miraculeuſes, pourueu qu'on le ſçache bien manier à luy faire ſaulter le baſton. Car à peine ſe trouue-il homme, qui ſe puiſſe vanter d'entendre ſa nature & vertu en tout & par tout. Les Alchemiſtes ont ſi grande opinion de ce maiſtre Iehan, que la plus part d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argēt, pour cuider l'arreſter, & toutesfois n'en ont encore ſceu venir au bout. Les riches en ſont deuenus pauures, pour l'auoir ſoufflé, & les pauures, idiots, inſenſez, & tous deſchirez. Il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le fait monter en haut, encore qu'il ſoit fort peſant, & auſſi luy fait quitter l'or ſon plus grand amy qu'il ait point.

Vif-argent nommé par l'Autheur maiſtre Iean

Diſcours de la Licorne. CHAP. XLVII.

C PARCE que pluſieurs ſ'eſtiment bien aſſeurez, & munis contre la peſte, & toutes ſortes de poiſons & venins, par le moyen de la corne de Licorne ou Monoceros, priſe en pouldre, ou en infuſion: i'ay pēſé faire choſe aggreable & profitable au public, ſi par ce diſcours i'examine ceſte opinion tant inueteree, & toutesfois fort incertaine. Premierement on entend par ce mot de Licorne, vne beſte naiſſante en fort lointain pays, ayant vne ſeule corne au front, qui eſt priſe comme choſe miraculeuſe contre tous venins, & fort eſtimee des Rois, Princes, & grands Seigneurs, & meſme du vulgaire. Les Grecs l'appellent *Monoceros*, & les Latins *Vnicornis*. Et de pouuoir dire & aſſeurer à la verité quelle eſt ceſte beſte, il eſt fort difficile, meſme qu'aucuns doutent que ce ne ſoit vne choſe fauſſe, & controuuee par le vulgaire, laquelle auec le tēps ſoit venuë en opinion, & que quelqu'vn en peut auoir eſcrit, ſoit par ſimplicité, ou delectation, voulant emplir ſes liures de choſes merueilleuſes & extrauagantes, ſe ſouciant bien peu ſi elles eſtoyent vrayes, ou fauſſes. De faict la

Intention de l'Autheur

Deſcription de la Licorne.

D deſcription de ladite Licorne porte auec ſoy vne doute manifeſte, veu que les vns diſent que c'eſt vne beſte incogneuë & eſtrange, & qu'elle naiſt aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres és terres neufues, les autres és deſerts: dont on peult coniecturer (comme dit André Marin, medecin treſdocte de Veniſe, au liure qu'il a fait de la fauſſe opinion de la Licorne) que ce peu de cognoiſſance que lon en a eu iuſques à preſent en noſtre Europe, comme d'vne choſe eſtrange, a eſté donnee par gens Barbares, leſquels, comme il appert, n'ont peu dire autre choſe, ſinon qu'elle naiſt és deſerts, & qu'elle eſt ſolitaire, & hante les lieux inacceſſibles, & partant que c'eſt vne choſe qui ſe voit fort rarement. Qui demonſtre aſſez, que ces gens là n'en ſçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlent que par opinion & par ouy dire.

Varieté d'opinions touchant la deſcription de la Licorne.

CHAPITRE XLVIII.

Les premiers autheurs qui ont escrit de la Licorne, peu renommez.

Ctesias.

Ælian parle douteusement de la Licorne.

D'Avantage les autheurs qui en ont escrit du commencement, estoyent fort peu renommez, & n'en faisoit on pas grand cas. Car le premier qui en a escrit (comme on peut voir en Pline au liure 8. chapitre 21.) fut Ctesias, duquel Aristote en son liure 8. de son histoire des Animaux, chapitre 28. parle comme d'vn autheur peu croyable. Or touchant Ælian, il semble qu'il en doit auoir parlé à la verité, cõme ne faisant profession que de parler des animaux : & toutefois lon voit qu'il est en doute, en parlant tousiours en ces termes : On dit, ils disent, on entend. Et ce par-ce que tous les autheurs qui en ont escrit iusques à present, en ont tous parlé diuersement. De fait, que comme ils sont differents en la description des lieux, où naist ladite Licorne, ainsi sont ils de la forme d'icelle. Les vns disent, qu'elle ressemble à vn Cheual, les autres à vn Asne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn Leurier d'attache. Bref chacun en dit ce qu'il en a ouy dire, ou ce qu'il luy plaist de controuuer. Les vns en font deux especes, d'autres trois. Il y en a qui disent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'vn Cheual, autres fendue comme celle d'vne Chéure, autres comme d'vn Elephant, comme Pline, & Ælian. Or lesdits autheurs ne discordent pas seulement pour le regard des lieux de la naissance, ny de la forme de ladite Licorne, mais aussi en la description de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obscur, & qu'elle est blanche en bas, & noire en haut. Vn autre dit que vers le haut elle tire sur le pourpre, vn autre qu'elle est polie, & d'autres que depuis le haut iusques en bas elle est rayee tout à l'entour comme vne coquille de Limaçon, par vn artifice tresbeau. Plus les vns la descriuent moins large, les autres plus longue. Conclusion, tous different, tant les anciens que les modernes : mesmes ils se sont trouuez confus en l'experience de plusieurs cornes pretendues de Licornes, qui se trouuent és thresors des Rois & Princes Chrestiẽs, en ce que lesdites cornes ne se sont trouuees toutes propres à vn mesme vsage : mais en certaines choses ils ont trouué vray ce qu'en ont dit les anciens, & en beaucoup d'autres, non. Et ce qui en fait douter d'auantage, ce sont les promesses excessiues, & incroyables, que quelques-vns mettent en auant des vertus de ceste corne cõtre la Peste, le spasme, mal caduc, contre la fiéure quarte, la morsure de chiens enragez, viperes, & piqueures des scorpions, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes ils disent qu'il n'est besoin en prendre par la bouche, comme lon fait de la theriaque, & autres alexiteres preseruatifs, mais qu'il suffist que ceste corne soit tenuë seulement à l'opposite du lieu où sera le venin, & que subit le venin se descouure. Et pour faire croire ces miracles, ils se veulent preualoir de quelques tesmoignages des anciens, que les Rois d'Indie faisoyent faire des tasses de certaines cornes, où personne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils s'asseuroyent d'estre exẽpts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoyent beu dans ces tasses, ils ne deuoyent craindre aucun venin, ny autres aduersitez. Bref, vne infinité d'autres promesses impossibles, lesquelles d'autant qu'elles excedent toute creance humaine, d'autant donnent elles occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit, de tenir pour faux tout le reste qui en a esté dit, & escrit.

Differẽce de la figure.

Varieté des autheurs en la descriptiõ de la corne de Licorne.

Cõfusion en l'experiẽce.

Ce qui faict douter des vertus de la corne de Licorne.

Chose difficile à croire.

Philostrat. chap.1.liu.3.

Promesses impossibles.

CHAPITRE XLIX.

Quelques-vns pourroyent penser, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'est à dire Licorne, que ce fust tout vn. Mais si cela estoit vray, il n'y auroit desia plus de doute qu'il ne fust des Licornes : d'autant qu'il est tout certain, que le Rhinoceros a esté veu plusieurs fois aux spectacles publiques des Romains. Que si c'est vn autre animal different, cõme il est à presupposer, il sourd vne autre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que lon menoit de toutes les parties du monde és merueilleux spectacles de Rome, il ne se trouue point que lon ait iamais veu vne seule Licorne.

A corne. Et quãd l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, lẽ y mena pareillemẽt de tous coſtez vn bien grand nombre d'animaux fort eſtranges, & ne liſt on point qu'il ſe ſoit fait iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulant triompher des Perſes, & celebrer la feſte ſeculiere pour ceſte annee glorieuſe, qui eſtoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chreſtien ſon ſucceſſeur a depuis encores celebré, il y feiſt cõduire des Ours, des Lions, des grãds Cerfs, des Rhinoceros, Taureaux ſauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellens, Porcs-eſpics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux ſauuages, & marins, appellez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part ſe trouue és deſerts d'Ægypte, & és iſles lointaines: entre leſquels fut grand merueille que la Licorne ne fut point amenee auec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perſes, la Licorne n'y eſtoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cauſe de ſa rarité ſi elle ſe trouue, comme lon dit, en ces coſtes là: Qui me fait croire que la Licorne ſe trouue bien rarement. Et ſemble, à voir ceſte varieté d'opinion entre les autheurs qui en ont eſcrit, attendu auſſi les promeſſes exceſſiues & incroyables (comme a eſté dit) de Ælian, & autres, que ce ſoit vne choſe fabuleuſe. Ceſt argument auſſi pris des triomphes des Empereurs ſeroit par moy mal cõduit, & ne cõcluroit pas ſ'il n'eſtoit prouué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté, par l'authorité de Pauſanias, que Monoceros & Rhinoceros ſont diuers animaux. Parquoy ce ſeroit alleguer faux contre moy, qu'il y euſt des Licornes en ces triomphes, pour-ce-que on y veit des Rhinoceros, qui ſont autres animaux que la Licorce: veu que le Rhinoceros a deux cornes, l'vne au nez, & l'autre ſur le dos, au dire de Pauſanias: & la Licorne n'en a qu'vne, comme monſtre le nom Monoceros.

Ce que lon faiſoit en la dedicace de l'Amphithea tre de Diocletian.

B

CHAPITRE L.

AVCVNS ſont d'opinion, que la corne que lon monſtre pour corne de Licorne, eſt vne dent de Rohart, qui eſt vn poiſſon de mer. Autres diſent que lon ne peult iamais prendre viue la Licorne, D'autres dient en auoir veu vne troupe comme lon voit icy les moutons. Partant ces choſes conſiderees, le lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encores eſté deſcouuerte, ou pour le moins bien rarement, & que ce n'eſt qu'vne impoſture de vendre tant de corne de Licorne, que lon fait accroire, comme lon en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy apres. Æneas Siluius Picolomini, qui a eſté depuis Pape Pie ſecond, en ſon liure de l'Aſie chapitre 10. eſcrit de l'authorité d'vn Nicolas Venetien, que vers la fin d'Aſie, en vne prouince nommee Marcino entre les mõtagnes de l'Indie, & de Cathay, il ſe trouue vn animal, qui a la teſte comme vn Porc, la queuë comme vn Bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant, auec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne ſeule corne au front, d'vne couldee de long, laquelle eſt fort priſee en ces regions là, pour eſtre (comme ils diſent) bonne contre tous venins. Marc Paul Venetien en teſmoigne de meſme, lequel a demeuré long temps au ſeruice du grand Cham de Tartarie, où il a fait pluſieurs voyages lointains en Indie, & entre les autres choſes dignes de memoire, il eſcrit, qu'au Royaume de Baſine, où les gens ſont du tout barbares, & brutaux, la Licorne ſe trouue, qui eſt vne beſte ſans proportion, peu moindre qu'vn Elephant, ayãt la teſte ſemblable à vn pourceau, & ſi peſante, que touſiours la tient baſſe, & courbee. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne ſeule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldees. Aloyſius Cadamuſtus en ſa Nauigation chap. 5. dict, qu'en vne certaine region des terres neuues lon trouue des Licornes, que lon prend viues. Louys de Barthame, Eſpagnol en ſon voyage d'Æthiopie, & mer rouge, deſcrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne ſemblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poulain d'vn an, ayant chacun vne corne au front, l'vne de trois braſſees de long, & l'autre de deux, ayãt la couleur d'vn cheual bay, la teſte de cerf, le col court, peu de crins, les iambes menuës, l'ongle fendu comme vne chéure. Pline dict, que la corne de Licorne eſt noire,

Dent de Rohart priſe pour corne de Licorne.

La Licorne ne peut eſtre priſe viue.

Impoſture de vendre tant de corne de Licorne.

Æneas Siluius.

Marc Paul Venetien.

Licorne ayãt la teſte ſemblable à vn pourceau.

Licornes priſes viues.

Deux Licornes veuës en la Mecque dedãs le Serrail du Roy.

Opinion de Pline.

C D

solide, & non creuse par le dedans. Solinus & certains autres autheurs la descriuent de couleur de pourpre,& non noire. Or pour le desir que i'ay tousiours eu de sçauoir la verité touchant ce que lon pourroit souhaiter de la Licorne, sçachant que Louys Paradis,Chirurgien natif de Vitry en Partois,à present demeurant en ceste ville de Paris, auoit long temps voyagé, ie le priay me dire s'il n'auoit point veu de Licornes. Il me dist, qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Ægypte, & vn Elephant au logis du Gouuerneur de la ville,que le Prestre-Iean enuoyoit au Grand-seigneur, de grandeur d'vn grand leurier d'attache,non si gresle par le corps. Son poil estoit de couleur de Castor, fort lissé,le col gresle,petites oreilles,vne corne entre les deux oreilles fort lissee,de couleur obscure, bazanee, de longueur d'vn pied de Roy seulement, la teste courte & seiche,le muffle rond, quasi semblable à celuy d'vn veau, les yeux assez grands, ayant vn regard fort farouche, les iambes seiches, les pieds fendus comme vne biche, la queuë ronde & courte comme celle d'vn cerf. Elle estoit toute d'vne mesme couleur, fors vn pied de deuant, qui estoit de couleur iaulne. Son manger estoit de lentilles, pois, féues, mais principalement de cannes de succre. Ce fut au mois d'Auril mil cinq cens soixante & treize. Il s'enquist par vn truchement de ceux qui auoyent amené ladite Licorne,s'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceste prouince.On luy feit responſe qu'ouy,& que c'estoit vn animal fort furieux & tres-difficile à prẽdre,principalemẽt lors qu'il est en rut, & que les habitãs du païs le craignent plus que nul autre animal feroce. Ledit Paradis affirme, qu'ils luy monstrerent vn fragment de corne de Licorne, qui estoit comme de couleur du dedans d'vne piece de Rheubarbe freschement rompue.Albert escrit auoir veu vne corne de Licorne,& mesme maniee de sa main propre, large en sa base d'vne palme & demie, & en diametre large de dix pieds, sans aucune raye, & au demeurant semblable à vne corne de Cerf. Et par la proportion de ceste longueur & grosseur, si nous considerons la grandeur de la teste qui doit produire & soustenir vne si desmesuree corne, & venans par là à coniecturer quel doit estre tout le corps, nous serons contraints de confesser,que cest animal doit estre aussi grand qu'vn grand Nauire,& non comme vn Elephant. Quant à moy,ie croy que ceste corne doit estre quelque corne,os, ou areste de quelque monstre marin merueilleusement grand. Munster,lequel(comme dit Matthiole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture,dit, icelles estre semblables non à vn cheual,mais à vn poulain de trois mois, ayãt les pieds non semblables à ceux d'vn Elephant,mais fendus comme ceux d'vne chéure: au reste, portant vne corne esleuee au front,noire,& longue de deux ou trois couldees. Quant à la beste,elle est de couleur d'vne Belette,ayant la teste comme vn Cerf,le col non pas fort long, & garny de peu de crins, pendans seulement d'vn costé, les iambes gresles & minces,les cuisses heronnieres, fort couuertes de poil. Toutesfois Cardan,contre-disant à tous deux, dit ceste beste porter au milieu du front vne corne lõgue non de deux ou trois couldees,mais de deux ou trois doigts seulemẽt. André Theuet en sa Cosmographie,de l'authorité & recit d'vn Sãgiach, Seigneur Turc,fait mention d'vne Licorne veuë par ledit Seigneur, grãde comme vn Taureau de cinq ou six mois,portant vne seule corne, droit au sommet de la teste, & non au front, ainsi que lon dict des autres, ayant les pieds & iambes peu differentes des asnes de nostre Europe, mais le poil long, & les oreilles semblables à celles d'vn Rãgifere. Garcias ab Horto,Medecin fort celebre du Viceroy d'Indie, dit qu'au promontoire du Cap de bonne Esperance, lon a veu vn animal terrestre,lequel aussi se plaisoit d'estre dedans la mer,ayant la teste & la perruque d'vn Cheual, & vne corne longue de deux palmes, qui est mobile, laquelle il tourne à son plaisir,tantost à dextre, tantost à senestre, en hault & en bas. Cest animal, dit-il,combat contre les Elephans tres-cruellement. La corne d'iceluy est fort recommandee contre les venins. André Theuet en sa Cosmographie dit,qu'il s'en trouue vn autre en Æthiopie, presque semblable nommé Camphur,en l'isle de Moluque,qui est amphibie,c'est à dire,viuant en l'eau & en la terre,comme le Crocodile. Ceste beste est de grandeur d'vne Biche,ayant vne corne au front, mobile, de longueur de trois pieds & demy,de grosseur comme les bras d'vn homme,pleine de poil autour du col,tirant à la couleur grisastre. Elle a deux pattes comme celles d'vn Oye,qui luy seruent à nager, & les autres deux pieds de deuant comme ceux d'vn Cerf ou Biche:& vit de poisson.Il y en a quelques-vns qui se sont persuadez que c'estoit vne espece de Licorne, & que sa corne

Louys Paradis Chirurgien.

Corne de Licorne veue par Albert.

Opinion de l'Autheur.

Opinion de Munster.

Opinion de Cardan.

André Theuet.

Garcias ab Horto.

Camphur.

Crocodile.

Description de Cãphur.

A corne est fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle te sera icy representee.

Figure du Camphur animal amphibie.



B

C

Or il ya plusieurs autres animaux marins qui n'ont qu'vne seule corne, & beaucoup d'autres animaux terrestres : car on a veu des cheuaux, chéures, & daims, pareillement des taureaux, vaches & asnes, auoir vne seule corne. Parquoy Monoceros ou Vnicorne, est vn nom qui conuient à tout animal qui n'a qu'vne seule corne. Or considerant la varieté des escriuains, & des cornes qui sont toute differentes les vnes des autres, lon peut croire veritablement qu'elles sont de diuerses bestes engendrees en la mer, & en diuerses contrees de la terre. Et pour la renommee des vertus qu'on attribue à la Licorne, chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne.

D

CHAPITRE LI.

Idatz Aga, Orateur de Soliman.

IDATZ Aga, Orateur de Soliman, atteste auoir veu en l'Arabie deserte, des Licornes courantes çà & là à grands troupeaux. Quant à moy ie croy, que s'estoyent plustost des Daims, ou Chéures de ce pays-là, & non des Licornes. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chapitre 1. liure 3. dict, qu'aux marests voisins du fleuue Phasis se trouuent des Asnes sauuages, portans vne corne au front, auec laquelle ils combatent furieusement comme taureaux : de laquelle corne les Indiens font des tasses qui garantissent l'homme de toute sorte de maladie le iour qu'il y a beu, & s'il est blessé ce iour-la, il ne sent aucune douleur. D'auantage, il peut passer par le trauers d'vn feu sans se brusler nullement. Mesme il n'y a ve-

Philostrate liu.3. chap.1.

nin ny poison beu,ou autrement pris,qui luy puisse nuire: & que pour ceste cause il n'y a que les Rois qui boiuent dans lesdites tasses : de faict,que la chasse desdits Asnes n'est permise qu'aux Rois du pays: & dont on dict, qu'Appolonius Philosophe graue, regarda curieusement ceste beste sauuage,& auec grande admiration considera sa nature. Quoy voyant Damis, luy demanda s'il croyoit ce qu'on disoit de la vertu desdites tasses: Ie le croiray,dit-il,quand i'entendray que le Roy de ce pays sera immortel. Response que ie delibere doresnauant faire à tous ceux qui me demanderont, si ie croy ce que lon dit des vertus de la corne de Licorne.

Apollonius Tyaneus.

Response fort subtile.

A

CHAPITRE LII.

Discord des autheurs.

MOINDRE n'est la contrarieté des autheurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu cy dessus allegué, la dict estre la plus furieuse de toutes les bestes : mesmes qu'elle hurle fort hideusement, & que iamais on ne la prend viue. Cardan la dict pareillement estre fort cruelle, comme naissant és lieux deserts d'Æthiopie, en terre orde, & entre les crapaux & bestes venimeuses. Gesnerus dict, que le Roy d'Æthiopie en l'Epistre Hebraïque qu'il a escrite au Pontife de Rome, dict, que le Lyon craint infiniment la Licorne, & que quand il la voit, il se retire vers quelque gros arbre, & se cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne le voulant frapper, fiche sa corne bien auant dans l'arbre & demeure là prise, & lors le Lyon la tue : toutesfois il aduient aucunefois autrement. Autres au contraire la disent fort doulce, benigne, & d'vne mignotise la plus grande du monde, pourueu que lon ne l'offense point. Louys de Barthame en ses Nauigatiõs cy dessus alleguees,est de ceste opinion,niant les Licornes estre cruelles, comme en ayant veu deux enuoyees d'Æthiopie au Soudan, qui les faisoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse (où est le sepulchre de Mahomet) enfermees en certains treillis,qui n'estoyent nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ceste region-la, & s'estre enquis diligemment des habitans: n'auoir toutefois iamais sceu rencontrer hõme qui en eust veu,ou qui eust peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceste beste.

B

Louys de Barthame.

C

Otho.

Otho dict auoir veu & manié à Rome,au magazin du thresor des Papes, vne corne de Licorne, qui estoit luisante, & polie comme yuoire, & qu'il fut fort esmerueillé de la voir si petite, se prenant à rire, veu qu'elle n'auoit à grand' peine que deux palmes de longueur : on luy dist que par le trop grand & frequent vsage de l'auoir maniee, elle estoit deuenue ainsi petite. Il y en a aussi qui est gardee par grande singularité dans le chœur du grand temple de Strasbourg, laquelle est de longueur de sept pieds & demy, encore lon a coupé furtiuement le bout de la poincte, laquelle sans cela, seroit encore plus longue. Elle est par le bas de la grosseur d'vn bras, & va en tortillant comme vn cierge qui est tors,& s'estend vers la poincte en forme de Pyramide, estant de couleur noirastre par dehors, comme vn blanc sally pour auoir esté manié, & par dedans elle est blanche comme yuoire,ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt, qui va tout au long.Les cornes qui se monstrent aux festes solennelles publiquement à Venise au temple de sainct Marc, different de ceste-la en grandeur, couleur, & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre elles. Pareillement en l'Eglise de sainct Denys en France il y a,à ce qu'on dit,vne corne de Licorne,qui en grosseur, longueur, & figure, se rapporte aucunement à celle de Strasbourg. Or si lesdites cornes ne sont de vrayes Licornes, de quelles bestes sont elles? dira quelqu'vn. Theuet a opinion, que telles cornes ne sont que dents d'Elephans, ainsi cernelees, & mises en œuure: Car ainsi,dit-il,les desniaiseurs qui se trouuent en leuant, vendent les roüelles des dẽts de Rohart pour cornes de Licornes, les creusent & allongent à leur aise. Et à la verité ceste corne de Licorne estant bruslee, rend & respire semblable odeur que l'yuoire. Et à fin que ceste façon de contrefaire ne semble impossible, Cardan dit, que les dents des Elephants se peuuent amollir & estendre comme les cornes de Bœuf.

La corne de Licorne gardee à Strasbourg.

Les cornes de Licorne, que lon mõstre à venise.

D

Demande.

Response.

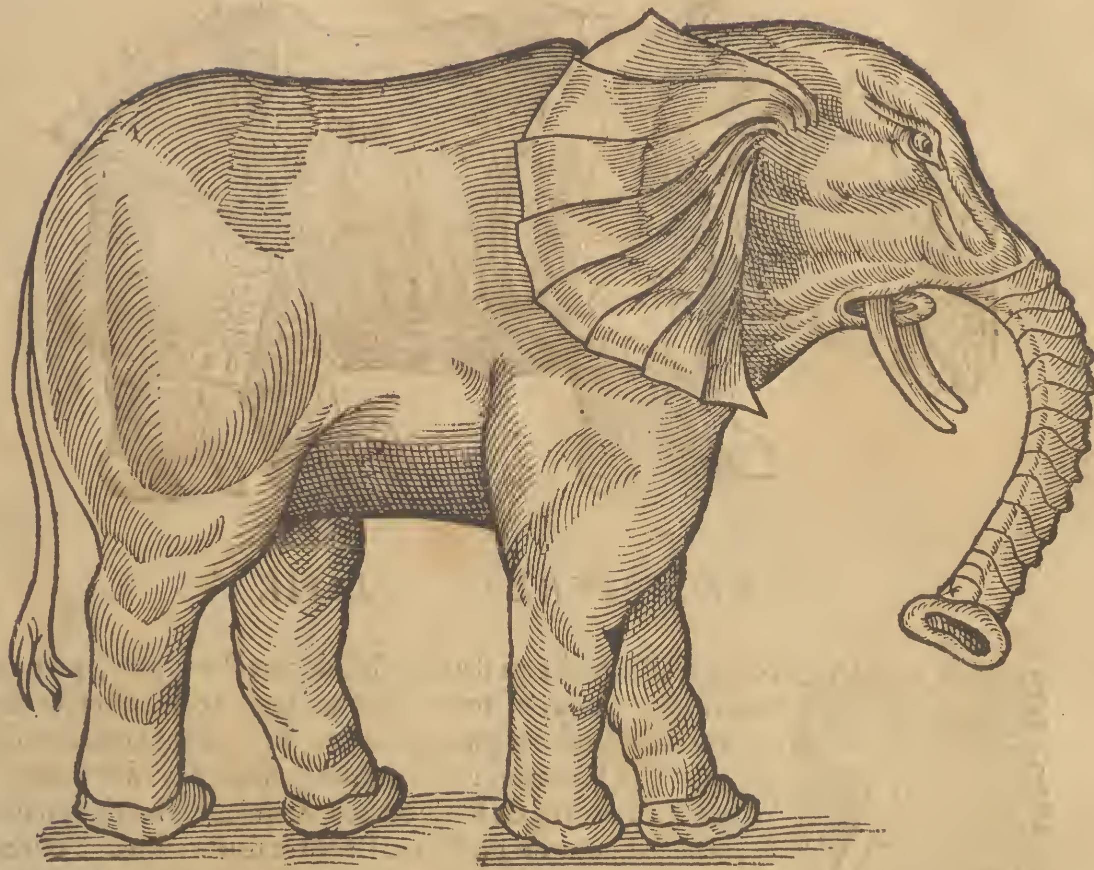
Dent de Rohart.

Les dents de Elephants se peuuent amollir & estendre.

Figure

A

Figure d'vn Elephant.



B

C

Louys de Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faict mention cy deuant, dict auoir veu en Alexandrie d'Egypte deux aiguilles, appellees les aiguilles de Cesar, hautes & grandes à merueilles, neantmoins chacune toute d'vne piece: & tient-on pour vray qu'elles sont de pierres fondues. Hors ladite ville enuiron huict cens pas, il y a vne Colomne, qui s'appelle la Colomne de Pompee, de merueilleuse grosseur & hauteur, tellement que c'est tout ce que peut faire le plus fort homme, de ietter vne pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle, que cinq hommes ayãs les bras estendus, ne la pourroyent entourer: neantmoins on dict qu'elle est toute d'vne piece, & de diuerses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, & dit-on qu'elle est aussi de pierres fondues: que si ainsi est, que de telle matiere on ait peu construire lesdites aiguilles & colomne, qui empeschera que lon ne puisse contrefaire les cornes de Licornes?

Colomne de Pompee.

Les pierres se peuuent fondre.

D

CHAPITRE LIII.

PAVSANIAS escrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne seule: l'vne sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'vn Buffle, non toutefois creuse dedans, ny tortue, mais toute solide, & fort pesante: l'autre luy sort en haut de l'espaule, assez petite, mais fort aigue. Par cela apparoist que ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir qu'vne, comme testifie son nom Monoceros. On dict qu'il ressemble à l'Elephant, & quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les iambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teste comme vn pourceau, le corps armé d'vn cuir escaillé & tresdur, comme celuy du Crocodile, ressemblant aux bardes d'vn cheual guerrier. Festus dit, que quelques-vns pensent que ce soit vn bœuf sauuage d'Egypte.

Description du Rhinoceros.

Festus.

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.

A



B

CHAPITRE LIIII.

ANDRE' Baccy, dit qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps és terres neufues pour rechercher les choses rares & precieuses, lesquels affermẽt qu'ils n'ont iamais peu descouurir de la Licorne, sinon que les gens du pays dient que c'est seulemẽt vne corne de Rhinoceros, & qu'elle est tenuë au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutesfois Pline escrit particulierement en son liure 8. chapitre 20. que le Rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du temps de Pompee le grand il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez. Or le Rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement, cõme vn taureau, & demeure vainqueur, & tue l'Elephant : duquel combat Saluste du Bartas en son 6. liure de la Sepmaine faict mention par ces vers:

C

Du Bartas en la Sepmaine.

Mais cest esprit subtil, ny cest enorme corps
Ne le peut guarantir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduict d'aueugle rage, ains plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc
De son armé museau le dangereux estoc:
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,
Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau.

D

Figure

A

Figure du combat du Rhinoceros contre l'Elephant.



B

C

CHAPITRE LV.

Il se trouue és Indes plusieurs sortes d'animaux, ayans vne seule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, asnes, chéures, daims, Monoceros: autres ayans deux cornes, & plus. Et pour la renommee des vertus que lon attribue à la Licorne, il est vray semblable, que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne, comme auons dit cy dessus. Theuet tome 2. liure 23. chapitre 2. dict, qu'en la Floride se trouuent de grands Taureaux, que les Sauuages

Il y a plusieurs bestes és Indes, qui n'ont qu'vne seule corne.

D

appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'vn pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'vn chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauue, la queuë comme celle d'vn Lyon. Cest animal est des plus farouches qu'on sçache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse appriuoiser, s'il n'est desrobé, & rauy petit à sa mere. Les sauuages se seruent de leur peau contre le froid: & sont ses cornes fort estimees, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin: & partant les Barbares en gardent à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allant par pays.

Butrol.

Corne d'iceluy cõtre les poisons.

A

Figure du Taureau de la Floride.



B

CHAPITRE LVI.

C

Description du Pirassoipi.

Les cornes de Pirassoipi seruent contre les venins.

EN l'Arabie pres la mer Rouge il se trouue vne autre beste, que les Sauuages appellent Pirassoipi, grande comme vn Mulet, & sa teste quasi semblable, tout son corps velu en forme d'vn Ours, vn peu plus coloré, tirant sur le fauueau, ayant les pieds fendus comme vn cerf. Cest animal a deux cornes à la teste fort longues sans rameures, haut esleuees, qui approchent des Licornes, desquelles se seruent les sauuages, lors qu'ils sont blessez ou mords des bestes portans venin, les mettant dedans l'eau par l'espace de six ou sept heures, puis apres font boire ladite eau au patient. Et voicy le portraict tiré du cinquiesme liure de la Cosmographie d'André Theuet. Les Sauuages l'assomment, quand ils la peuuent attraper, puis l'escorchent, & la mangent.

Figure du

D

A

Figure du Pirassoipi, espece de Licorne.



B

C

CHAPITRE LVII.

HECTOR Boëtius au liure qu'il a escrit de la description d'Escosse, dict, que l'animal, duquel cy apres suit l'effigie, se nomme Elephant de mer, & est plus gros qu'vn Elephant lequel habite en l'eau & en la terre, ayant deux dents semblables à celles d'vn Elephant, par lesquelles lors qu'il veut prendre son sommeil, il s'attache & pend aux rochers, & dort si profondement, que les mariniers l'apperceuans ont le loisir de prendre terre, & le lier auec de grosses cordes en plusieurs endroits. Puis meinent vn grand bruit, & luy iettent des pierres pour le resueiller: & lors tasche à se ietter comme de coustume auec grande impetuosité en la mer. Mais se voyant pris, se rend tellement paisible, que lon en peut facilement iouyr, l'assomment, & en tirent la graisse, puis l'escorchent pour en faire des courroyes: lesquelles par-ce qu'elles sont fortes, & ne pourrissent, sont fort estimees, & encores plus ses dents, que par artifice ils dressent & creusent, & les vendent pour corne de Licorne, comme on faict celles du Rohart & de l'Elephant.

D

Instinct naturel merueilleux.

Industrie des mariniers.

Dents de l'Elephant de mer.

Figure d'vn Elephant de mer.



CHAPITRE LVIII.

Description du Caſpilly.

Ruſe d'iceluy.

Il eſt pris de tel artifice que le Crocodile.

IL ſe voit au goulfe d'Arabie vn poiſſon nommé Caſpilly, armé d'aiguillons, dont il en a vn au milieu du front comme vne corne, long de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, ſe cache ſous les ondes, & choiſit l'endroit plus aiſé à bleſſer, qui eſt le nombril, & la frappant, il la met en telle neceſſité, que le plus ſouuent elle meurt de telle bleſſeure : & ſe ſentant touchee au vif, commence à faire vn grand bruit, ſe tourmentant, & battant les ondes, eſcumant comme vn verrat, & va d'vne ſi treſgrande fureur & roideur, ſe ſentant pres des abboys de la mort, qu'elle culbute & renuerſe les nauires qu'elle rencontre, & faict tel naufrage, qu'elle les enſeueliſt au profond de la mer. Ledit poiſſon eſt merueilleuſement grand, & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, ſçauoir eſt auec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beſte : & lors que ce poiſſon apperçoit la proye, il ne faut à ſe ietter deſſus & l'engloutir. Et eſtant l'hameçon aualé, & ſe ſentant piqué, il y a plaiſir à luy voir faire des ſaults en l'air, & dedans l'eau : puis eſtant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'aſſomment : puis le mangent, & gardent ſa plus grande corne, pour en vſer contre les venins, ainſi que les autres font de cornes de Licornes.

Figure

A

Figure du poiſſon nommé Caſpilly.



B

C

CHAPITRE LIX.

D

ANDRE' Theuet en ſa Coſmographie dict, que courant fortune en l'Ocean és coſtes d'Afrique, viſitant la Guinee & l'Anopie, il a veu le poiſſon cy apres repreſenté, ayant vne corne ſur le front en maniere d'vne ſcie, longue de trois pieds & demy, & large de quatre doigts, ayant ſes poinctes des deux coſtez fort aigues. Il ſe combat furieuſement de ceſte corne. Ceux de la Guinee l'appellent en leur jargon Vletif. Defunct monſieur le Coq, Auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poiſſon, qu'il gardoit en ſon cabinet bien cherement: lequel ſçachant que i'eſtois curieux de rechercher les choſes rares, & monſtrueuſes, deſira qu'elle fuſt miſe en mon cabinet, auec mes autres raritez. Ladite corne eſt longue de trois pieds & demy, peſant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aigues, & trenchantes, longues du trauers d'vn poulce & demy: eſtans icelles dents vingt cinq d'vn coſté, & vingtſix de l'autre. Ceſte corne en ſon commencement eſt large d'vn demy pied ou enuiron, allant touſiours en diminuant iuſqu'à ſon extremité, où elle eſt obtuſe, ou mouſſeuſe, eſtant platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le deſſus eſt de couleur comme d'vne Sole, & le deſſous aucunement blanc, & fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres, & plus petites, ſelon l'aage du poiſſon. Pluſieurs eſtiment ledit animal eſtre vne

Deſcription du poiſſon appellé Vletif.

Curioſité de l'Autheur.

Deſcription de la corne dudit Vletif.

Vletif eſtimé d'aucuns vne Licorne marine.

Erreur populaire.

Licorne marine, & s'en seruent contre les morsures & piqueures de bestes venimeuses, comme l'on faict de la corne de Licorne. Le populaire l'estime estre vne langue de Serpent, qui est chose faulse.

Figure du poisson nommé Vletif, espece de Licorne de mer.



CHAPITRE LX.

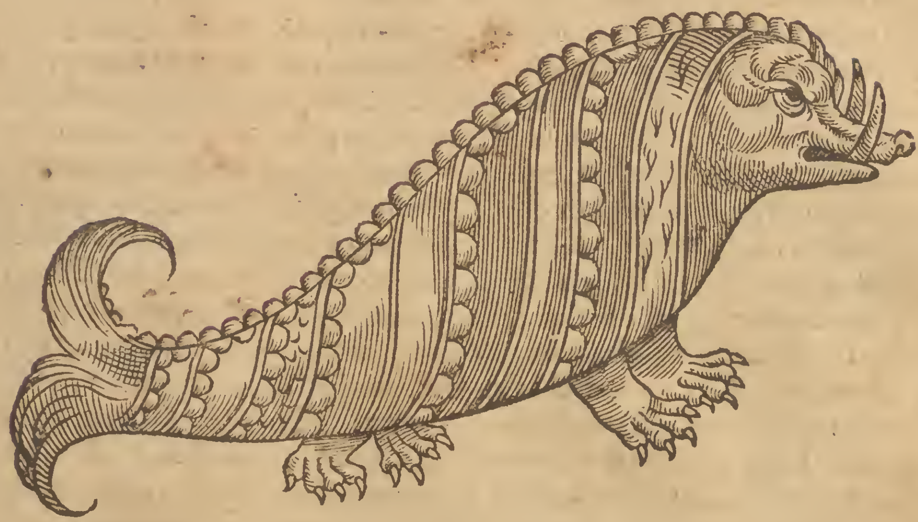
Poisson ressemblant par la teste au Porc sanglier.

GESNERVS dict, qu'en la mer Oceane naist vn poisson, ayant la teste d'vn Porc sanglier, lequel est de merueilleuse grandeur, estant couuert d'escailles mises par grand ordre de Nature, ayant les dents canines fort longues, trenchantes & aigues, semblables à celles d'vn grand Porc sanglier, lesquelles on estime estre bonnes contre les venins, comme la Licorne.

Figure du

A

Figure du poiſſon ayant la teſte d'vn Porc ſanglier.



B

Ainſi voit-on comme chacune nation penſe auoir la Licorne, luy donnant pluſieurs vertus, & proprietez rares & excellentes : mais ie croy qu'il y a plus de menſonge que de verité. Or qui a eſté cauſe de la reputation de la Licorne, ç'a eſté ceſte proprieté occulte, que l'on luy a attribué de preſeruer de peſte, & de toutes ſortes de venins. Dõt quelques vns voyans que l'on en faiſoit ſi grand cas, pouſſez d'auarice, ont mis en auant certains fragmẽs de quelques cornes, diſans, & aſſeurans que c'eſtoit de la vraye Licorne: & toutesfois le plus ſouuent ce n'eſt autre choſe que quelques pieces d'yuoire, ou de quelque beſte marine, ou pierre fondue. Parlez auiourd'huy à tous les Apoticaires de la France, C il n'y a celuy qui ne vous die & aſſeure auoir de la Licorne, & de là vraye, & quelquesfois en aſſez bonne quantité. Or comment ſe pourroit faire, veu que la plus part des eſcriuains diſent, que le naturel de la Licorne eſt de demeurer aux deſerts, & és lieux inacceſſibles, & s'eſloigner ſi fort des lieux frequentez, que c'eſt quaſi vne choſe miraculeuſe d'en trouuer quelquesfois vne corne, qui peut auoir eſté apportee par les inondations des eaux, iuſqu'aux riuages de la mer, & ce quand l'animal eſt mort? qui eſt toutesfois vne choſe encore douteuſe : car la peſanteur de la corne la feroit pluſtoſt aller au fond. Mais c'eſt tout vn, poſons qu'il s'en trouue quelquesfois vne: comment ſeroit il poſſible que ces trompeurs en fuſſent tous ſi bien fournis? A cela cognoiſt on qu'il y a bien de l'impoſture. Et certes n'eſtoit l'authorité de l'Eſcriture ſaincte, à laquelle nous ſommes tenus d'adiouſter foy, ie ne croirois pas qu'il fuſt des Licornes. Mais quãd i'oy Dauid au Pſalme 22. verſet 22. qui dict, Deliure moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes : lors ie ſuis cõtraint de le croire. Pareillement Eſaie chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre ſes ennemis, & perſecu- D teurs de ſon peuple, dict, Et les Licornes deſcendront auec eux, & les Taureaux auec les puiſſans. I'allegruerois à ce propos vne infinité de paſſages de l'Eſcriture ſaincte, comme le chapitre vinghuitieſme du Deuteronome, le trenteneufieſme chapitre verſ. 13. & 13. de Iob. les Pſalmes de Dauid, 28. 77. 80. & pluſieurs autres, ſi ie ne craignois d'attedier le Lecteur. Il faut donc croire qu'il eſt des Licornes, mais elles n'ont les vertus qu'on leur attribue.

Erreur populaire.
D'où viẽt la reputatiõ de la Licorne.
Auarice, cauſe de l'impoſture des marchans de Licorne.
Difficulté grande de pouuoir recouurer de la Licorne.
Doute.
Faut adiouſter foy à l'Eſcriture ſaincte.

CHAPITRE LXI.

CELA ſuppoſé, & qu'il ſe trouue quantité de cornes de Licornes, & que chacun en ait, à ſçauoir ſi elles ont telles vertus & efficaces contre les venins & poiſons, qu'on leur attribue : Ie dy que non. Ce que ie prouueray par experience, authorité, & raiſon. Et pour commencer à l'experience, ie puis aſſeurer, apres l'auoir eſprouué pluſieurs fois, n'auoir iamais cogneu aucun effect en la corne

Queſtion touchant les vertus pretendues de la Licorne.
Reſponſe.

pretendue de Licorne. Plusieurs tiennent, que si lon la faict tremper en l'eau, & que de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis que l'on mette dedãs ledit cercle vn Scorpion ou Araignee, ou vn Crapaut, que ces bestes meurent, & qu'elles ne passent aucunement par dessus le cercle, voire que le Crapaut se créue. Ie l'ay experimenté, & trouuay cela estre faux & mensonger : car lesdits animaux passoyent & repassoyent hors du circuit du cercle, & ne mouroyent point. Mesmement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapaut dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit & repassoit : ie le mis tremper en vn vaisseau plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laissay en ladite eau par l'espace de trois iours, au bout desquels le Crapaut estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis. Quelqu'vn me dira, que possible la corne n'estoit de vraye Licorne. A quoy ie respons, que celle de sainct Denys en France, celle du Roy, que l'on tient en grande estime, & celles des marchans de Paris, qu'ils vendent à grand pris, ne sont doncques pas vrayes cornes de Licornes : car ç'a esté de celles-là que i'ay faict espreuue. Et si on ne me veut croire, que l'on vienne à l'essay comme moy, & on cognoistra la verité contre le mensonge. Autres tiennent, que la vraye Licorne estant mise en l'eau, se prend à boüillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau comme perles. Ie dis que cela se faict aussi bien auec cornes de bœuf, de chéures, de mouton, ou autres animaux, auec dents d'Elephant, testes de pots, tuilles, bois, bol armene, & terre sigillee : & pour le dire en vn mot, auec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux, sort par les porositez, pour donner place à l'eau, qui cause le boüillonnement & les petites bubes qu'on voit esleuer en l'eau. Autres disent, que si on en faisoit aualler à vn Pigeon ou Poulet, qui eust pris de l'arsenic, sublimé, ou autre venin, qu'il n'en sentiroit aucun mal. Cela est pareillement faux, comme l'experience en fera foy. Autres disent, que l'eau, en laquelle aura trempé ladite corne, esteint le feu volage, appellé *Herpes miliaris*. Ie dy que ce n'est pas la vertu de la corne, mais la seule vertu de l'eau, qui est froide & humide, contraire au mal qui est chaud & sec. Ce qui se trouuera par effect, en y appliquãt de la seule eau froide, sans autre chose. Et pour prouuer mon dire, il y a vne honneste dame marchande de cornes de Licornes en ceste ville, demeurant sur le pont au Change, qui en a bonne quantité de grosses & de menues, de ieunes & de vieilles. Elle en tient tousiours vn assez gros morceau, attaché à vne chaine d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne assez volontiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauure femme luy demanda de son eau de Licorne : aduint qu'elle l'auoit toute distribuee, & ne voulant renuoyer ceste pauure femme, laquelle à iointes mains la prioit de luy en donner pour esteindre le feu volage qu'auoit vn sien petit enfant, qui occupoit tout son visage : en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuiere, en laquelle nullement n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins, ladite eau de riuiere ne laissa pas de guarir le mal de l'enfant. Quoy voyant, ceste pauure femme, dix ou douze iours apres vint remercier madame la marchande de son eau de Licorne, luy disant que son enfant estoit du tout guary. Ainsi voila comme l'eau de riuiere fut aussi bonne que l'eau de sa Licorne : neantmoins qu'elle vend ladite corne pretendue de Licorne, beaucoup plus chere que l'or, comme on peut voir par la supputation. Car à vendre le grain d'or fin onze deniers pite, la liure ne vaut que sept vingts huit escus sol : & la liure de corne de Licorne contenant seize onces, contient neuf mil deux cens seize grains : & la liure à dix sols le grain, la somme se monte à quatre vingts douze mil cent soixante sols, qui sont quatre mil six cens huit liures, & en escus, mil cinq cens trente six escus sol. Et me semble, qu'à ce prix la bonne femme ne vend pas moins sa Licorne, que fist vn certain marchand Tudesque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troisiesme, douze mil escus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en son liure de la nature de la Licorne. Mais laissans ces bons marchans, reuenons à l'experience. On dict d'auantage, que la corne de Licorne sue en presence du venin. Mais il est impossible, par-ce que c'est vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladite corne est priuee de telle vertu : Et si on l'a veu suer, cela a esté par accident, veu que toutes choses polies, comme le verre, les miroüers, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoiuent, mesmes de l'air excessiuemẽt froid & humide, ou chaud & humide, apparoissent suer : mais ce n'est vraye sueur. Car la sueur est vn effect d'vne chose viuante. Or la corne de Licorne n'est point vne

Experience trouuee fausse.

Obiection. Responce.

Autre experience.

Autre.

Autre.

Histoire gẽtille & bien à propos.

Eau de riuiere dõnee pour eau de Licorne.

De combien la Licorne se vend plus cher que l'or.

Histoire d'vn Tudesque qui vendit de la Licorne au Pape Iules troisiesme.

Autre experience.

A B C D

A vne chose viuante, mais pour estre polie, & fresche elle reçoit vn ternissement de l'air froid & humide, qui la faict suer. Autres disent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de musc : aussi que l'eau où elle aura trempé, deuiendra laicteuse, & blanchastre. Telles choses ne se voyent point, comme l'experience le monstre.

Autre experience.

CHAPITRE LXII.

Preuue faite par authorité.

QVANT à l'authorité, il se trouuera la plus part des doctes, gens de bien, & experimentez Medecins, qui asseureront ceste corne n'auoir aucune des vertus que lon luy attribue. S'il faut commencer aux anciens, il est certain qu'Hippocrates, ny Galien, qui toutesfois se sont seruis de la corne de Cerf, & de l'Iuoire, n'ont iamais parlé de ceste corne de Licorne, ny mesme Aristote, lequel toutesfois au chap. 2. du liu. 3. des parties des Animaux, parlant de ceux qui n'ont qu'vne corne, faict bien mentiõ de l'asne Indien, & d'vn autre nommé Oryx, sans faire aucune mention de la Licorne : combien qu'il parle en ce lieu des choses de moindre consequence. Or s'il faut venir aux modernes, Christofle l'André, Docteur en Medecine, en son opuscule de l'Oecoiatrie, escrit ce qui s'ensuit. Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'vne beste, nommee Monoceros, que nous appellons vulgairement la Licorne, & disent qu'elle guarantit de venin, tant prise par dedans, qu'appliquee par dehors. Ils l'ordonnent contre le poison, contre la peste, voire desia creée au corps de l'homme, & pour le dire en vn mot, ils en font vn alexitere contre tous venins. Toutesfois estant curieux de si grandes proprietez, qu'ils attribuent à ladite corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de pestilence: mais ie n'en trouuay aucun effect louable, & me reposerois aussi tost sur la corne de Cerf ou de Chéure, que sur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'absterger, & mundifier: partant elles sont bonnes à reserrer gencives flestries, & molles. D'auantage, lesdites cornes estans bruslees & donnees en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui sont tourmentez de flux dysenteriques. Les Anciens ont laissé par escrit, que la corne de Cerf redigee en cendre, est vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont coliques, iliaques passions, nommees *Miserere mei*, & comme chose de grande vertu, la meslant aux collyres pour faire seicher les larmes des yeux. Voila ce que ledit l'André a escrit de la corne de Licorne.

Hippocrates. Galien. Aristote.

Oryx.

Christofle l'André en son liure de l'Oecoiatrie.

Corne de Cerf.

Rondelet dict, que toutes cornes en general n'ont ny saueur, ny odeur, si on ne les brusle. Parquoy ne peuuent auoir aucune efficace en medecine, si ce n'est pour desseicher. Et ne suis point ignorant, dit-il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple, qu'icelles ont grandes & inestimables vertus, par antipathie de chasser les serpens & les vers, & de resister aux venins. Mais ie croy, dit-il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus asseuree, que la corne de Cerf, ou que l'Iuoire : qui est cause, que fort volontiers en mesmes maladies i'ordonne la dent d'Elephant aux pauures, & aux riches celle de Licorne, par-ce qu'ils la desirent, s'en proposans heureux succez. Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferemment en practiquant pour mesmes effects, en lieu de la Licorne ordonnoit non seulement la corne de Cerf ou dent d'Elephant, mais aussi d'autres os.

Rondelet.

La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf ou de l'Iuoire.

Dent d'Elephant pour les pauures.

Ie me suis enquis de monsieur Duret, pour la grande asseurance que i'auois de son haut & tant celebre sçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne : Il me respondit, qu'il ne pensoit icelle auoir aucune vertu contre les venins : ce qu'il me confirma par bonne, ample & vallable raison, & mesme me dict, qu'il ne doutoit de le publier en son auditoire, qui est vn theatre d'vne infinité de gens doctes, qui s'y assemblent ordinairement pour l'ouyr.

Response de mõsieur Duret, touchant la Licorne.

Ie veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de ceste corne de Licorne feu Monsieur Chappelain, premier Medecin du Roy Charles IX. lequel en son viuant estoit grandement estimé entre les gens doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en vsant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre maistre, pour son grand sçauoir & expe-

Opinion de monsieur Chappelain touchant la Licorne.

Couſtumierement on laiſſoit trēper vn morceau de Licorne dans la Coupe du Roy.

rience) d'en vouloir oſter l'vſage, & principalement d'abolir ceſte couſtume qu'on auoit de laiſſer tremper vn morceau de Licorne dedans la Coupe où le Roy beuuoit, craignant la poiſon. Il me fit reſponſe, que quant à luy, veritablement il ne cognoiſſoit aucune vertu en la corne de Licorne: mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle eſtre tant inueteree, & enracinee au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'euſt volontiers oſtee, il croyoit bien que par raiſon n'en pourroit eſtre maiſtre. Ioinct, diſoit-il, que ſi ceſte ſuperſtition ne profite, pour le moins elle ne nuit point, ſinon à la bourſe de ceux qui l'acheptent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a eſté monſtré cy deuant. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il en vouluſt doncques eſcrire, à fin d'effacer la faulſe opinion de la vertu que l'on croyoit eſtre en icelle. A quoy il reſpondit, que tout homme qui entreprend d'eſcrire de choſe d'importance, & notamment de refuter quelque opinion receüe de long temps, reſſemble au Hibou, ou Chahuant, lequel ſe monſtrant en quelque lieu eminent, ſe met en butte à tous les autres oiſeaux qui le viennent becqueter, & luy courent ſus à toute reſte: mais quand ledit Hibou eſt mort, ils ne ſ'en ſoucient aucunement. Ainſi rapportant ceſte ſimilitude à luy, il me dict, que de ſon viuant il ne ſe mettroit iamais en butte, pour ſe faire becqueter des enuieux & meſdiſans, qui entretenoyent le monde en opinions ſi faulſes & menſongeres: mais il eſperoit qu'apres ſa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laiſſé par eſcrit. Conſiderant donc ceſte reſponſe qu'il me fit lors, ioint auſſi qu'on n'a rien apperceu de ſes eſcrits depuis ſa mort, qui fut il y a enuiron onze ans, ou plus, ie m'expoſe maintenant à la butte qu'il refuſa pour lors. Que ſ'il y a quelqu'vn qui puiſſe m'aſſaillir de quelque bon traict de raiſon ou d'experience, tant ſ'en faut que ie m'en tienne offenſé, qu'au contraire ie luy en ſçauray fort bō gré, de m'auoir mōſtré ce qu'oncques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & ſignalez perſonnages, qui furent, & ſont encore en eſtime, pour leur doctrine ſinguliere, ny meſme d'aucun effect de noſtre Licorne. Vous me direz, puis que les Medecins ſçauent bien, & publient eux-meſmes, que ce n'eſt qu'vn abus de ceſte poudre de Licorne, pourquoy en ordonnēt-ils? C'eſt que le monde veut eſtre trompé, & ſont contraints leſdits Medecins bien ſouuēt d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patients d'en vſer, par-ce qu'ils en veulent. Que ſ'il aduenoit que les patients, qui en demandent, mouruſſent ſans en auoir pris, les parens donneroyēt tous la chaſſe auſdits Medecins, & les deſcriroyent comme vieille monnoye.

Reſponſe d'vn homme bien aduiſé.

Belle ſimilitude.

Hardieſſe de l'Autheur, accōpagnee de bonne volonté.

Pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne.

A

B

C

CHAPITRE LXIII.

Preuue faite par raiſon.

VENONS maintenant à la raiſon. Tout ce qui reſiſte aux venins, eſt cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Rien n'eſt propre à corroborer le cœur, ſinon le bon air & le bon ſang: pour autant que ces deux choſes ſeulement ſont familieres au cœur, comme eſtant l'officine du ſang arteriel, & des eſprits vitaux. Or eſt-il que la corne de Licorne n'a aucun air en ſoy, ny aucune odeur, ou bien peu, eſtant toute terreſtre, & toute ſeiche. D'auantage, elle ne peut eſtre tournee en ſang, par-ce qu'elle n'a ny chair, ny ſuc en ſoy: qui eſt cauſe qu'elle n'eſt chylifiee, ny par conſequent ſanguifiee. Il ſ'enſuit doncques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire mais, dira quelqu'vn, en tant d'opiates, electuaires & epithemes que l'on faict pour le cœur, qu'y a-il de tel, qui contienne en ſoy vn bon air? Si a: ſçauoir eſt, les conſerues de bourache, bugloſſe, violiers de Mars, de roſes, de fleurs de roſmarin, la confection d'alkermes, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le muſc, la ciuette, le ſafran, le camphre, & ſemblables, leſquels meſme l'on delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer ſur le cœur, ou pour donner en breuuage. Toutes leſquelles choſes ont en ſoy, & rendent de ſoy vne odeur, c'eſt à dire, vn air ou exhalation fort ſouëfue, benigne, & familiere à la nature & ſubſtance du cœur, entant qu'elles peuuēt engendrer, multiplier, eſclaircir, & ſubtilier les eſprits vitaux, par ſimilitude de leur ſubſtance aëree, ſpirituelle, & odorante. Ouy, mais au bol d'Armenie, en la terre ſigillee, en la corne de cerf, en la raclure d'yuoire, & de corail, n'y a-il rien de ſpiritueux, & aëré? Non certes. Pourquoy donc ſont ils mis entre les remedes cardiaques? Pour-ce que de leur faculté & vertu aſtringente fondee en

La Licorne n'a point d'odeur ny de ſuc.

Obiection.

Reſponſe.

Demande. Reſponſe. Queſtion. Reſponſe.

D

A dee en la terrestrité de leur substance, ils ferment les conduits des veines & arteres, par lesquelles le venin & air pestilent pourroit estre porté au cœur. Car ainsi sont-ils ordonnez profitablement au flux de sang, & vuidanges immoderees. Ils sont donc appellez Cardiaques, non pas que de soy & par soy ils fortifient la substance du cœur par aucune familiarité ou similitude, mais par accident, par-ce qu'ils bouschent le passage à l'ennemy, l'arrestant en chemin, à ce qu'il ne se iette dedans la citadelle de la vie.

A quoy seruent le bol d'Armenie, & terre sigillee.

CHAPITRE LXIIII.

QVANT aux Perles & autres pierres precieuses, ie suis de l'aduis de monsieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'vn traicté qu'il a escrit de la Peste, dict ainsi. Ie ne sçay que ie doy dire touchant les pierres precieuses, que la plus grand part des hom- B mes estiment tant, veu que cela semble superstitieux, & mensonger, d'asseurer qu'il y a vne vertu incroyable & secrette en elles, soit qu'on les porte entieres sur soy, ou que lon vse de la poudre d'icelles. Or icy ne veux-ie encore oublier à mettre en mesme rang l'or potable, & les chaisnes d'or, & doubles Ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux restaurans pour les pauures malades : attendu qu'il y a aussi peu d'asseurance qu'en la Licorne, voire moins. Car ce qui n'est point nourry, ne peut bailler nourriture à autruy. Or il est ainsi que l'Or n'est point nourry. Parquoy il semble que ce soit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, soit qu'il soit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il soit boüilly auec des restaurans. Or on me dira qu'apres auoir faict boüillir des escus, ou autres pieces d'or aux restaurans, ils ne seront de mesme poids qu'ils estoyent au-parauāt: Ie le confesse, mais ce ne fera que l'Or soit en rien diminué par l'ebullition, ains que l'excrement qu'auront accueilly les pieces d'or, pour auoir esté long temps maniees ou portees du peuple, voire des verollez, ladres, & vieilles harangeres, pourra estre C demeuré dans les restaurans. D'abondant il y a encore vne grande piperie, que les bons maistres quintessentieux font pour faire leur Or potable, qu'ils disent mettre aux restaurans, c'est que d'vne chaisne de trois ou quatre cens escus passee par l'eau forte, en desroberont quinze ou vingt escus, qui fera diminution d'autant de poids, & font accroire aux niais, que ledit Or est diminué par l'ebullition. Qui pourra se garder de ces bailleurs de baliuernes, affronteurs & larrons, ce sera bien faict.

Des perles & pierres precieuses, suyuant l'opinion de Ioubert.

L'or potable, & l'or mis dedans les restaurans, abus.

L'or ne se diminue par ebullition.

CHAPITRE LXV.

CECY me faict souuenir du pied d'Hellend, duquel plusieurs font si grand cas, specialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepsie. Et m'estonne d'où ils prennent ceste asseurance, veu que tous ceux qui en ont escrit, ne font que dire, On dict, On dict : ie D m'en rapporte à Gesnerus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne seroit que la misere de l'animal, qui tombe si souuent en Epilepsie (dont les Allemans l'appellent Hellend, qui signifie misere) & neantmoins ne s'en peut guarentir, encore qu'il ait tousiours son ongle quant-&-quant soy : il me semble que cela est suffisant pour reuoquer en doute les vertus qu'on luy attribue. Voila ce qu'il me semble de la corne de Licorne, & si quelqu'vn en peut descouurir d'auantage, ie luy prie en faire part au public, & prendre mon escrit en bonne intention.

Du pied d'Hellend.

Pourquoy cest animal est appellé Hellend.

Doute de la vertu du pied d'Hellend.

A

REPLIQVE D'AMBROISE PARE', PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY, A LA RESPONSE FAICTE *contre son Discours de la Licorne.*

B

Souhait de l'Autheur.

Belle comparaison.

I'Avois souhaité discourant de la Licorne, que s'il y auoit quelqu'vn qui en eust autre opinion que moy, il luy pleust mettre ses raisons en auant: pensant que par le debat des raisons contraires, comme par le heurt de deux pierres, les viues estincelles de la verité viendroyent à paroistre, qui pourroyent exciter vne lumiere si grande de tout ce faict en nos esprits, qu'on n'auroit plus occasion d'en douter. Ce mien souhait m'est en partie aduenu. Car il s'est troué quelqu'vn qui controllant mes escrits, m'a voulu desdire en ce poinct: duquel toutesfois les raisons ne me semblent si fortes, que pour cela ie doiue quitter mon party, pour prendre le sien, ainsi que i'espere monstrer, repliquant sur vne chacune d'icelles: laissant à part ses animositez, lesquelles i'estime luy estre eschappees, plus pour zele qu'il porte à la verité, que pour opinion qu'il puisse auoir de moy, autre que d'homme de bien, & studieux du profit public.

Premiere raison du respondant au discours de la Licorne.

Sa premiere raison est, *Qu'il faut bien que la Licorne aye de grandes vertus, veu que tous les sages demeurent entr'eux d'accord, des admirables proprietez d'icelle. Et que partant il faut acquiescer à leur authorité: attendu qu'il vaut mieux faillir auec les sages, que bien opiner contre leur opinion.* Ie nie la premiere partie de ceste raison, attendu que comme i'ay monstré en mon precedent Discours, messieurs Rondelet, Chappelain, & le docte Duret, ne font point plus grand cas de la corne de Licorne, que d'autre corne quelconque: & toutesfois ces trois là sont sages & clairs voyans en Medecine.

C

Opinion de Rondelet, Chapelain, & Duret, touchant la Licorne.

Quant à la seconde partie, ie dy tout au contraire, que i'aimerois mieux faire bien tout seul, que de faillir non seulement auec les sages, mais mesme auec tout le reste du monde. Car l'excellence de la Verité est si grande, qu'elle surpasse toute la sapience humaine, qui bien souuent n'est armee que de brauade, n'est enflee que de vent, n'est paree que d'apparence & vanité: parquoy la seule Verité doit estre cherchee, suyuie & cherie.

Excellence de la Verité.

Ceste raison n'est approuuee par l'Autheur.

La seconde raison est, *Que le long temps qu'il y a que la Licorne est en vsage, monstre bien icelle estre bonne.* Ie replique que le long temps n'est pas suffisant pour prouuer la corne de Licorne auoir des vertus qu'on luy attribue. Car telle vogue n'est fondee qu'en opinion, & la verité (comme il dict luy-mesme) depend de la chose, & non des opinions. Parquoy rien ne sert de m'alleguer les Papes, Empereurs, Roys, & Potentats, qui ont mis la corne de Licorne en leurs thresors: car ils ne sont d'eux-mesmes Iuges competans de la proprieté des choses naturelles: & ceux par les yeux desquels ils ont veu, ont esté ou louches, ou conniuents, de leur auoir monstré ou laissé voir le noir pour le blanc.

D

André Marin tresdocte Medecin.

Parquoy à bon droict André Marin, Medecin excellent de Florence, au Discours qu'il a faict de la faulse opinion de la Licorne, s'esmerueille comment iusques icy il ne s'est trouué encore Medecin, ou autre tant amateur de son Prince, qui l'ait retiré de cest erreur, la bannissant de ses cabinets, comme vn abus & tromperie manifeste: concluant que si precieux ioyau n'estoit propre qu'aux basteleurs & imposteurs, & mal-seant aux Medecins, qui ont des remedes plus asseurez, & approuuez pour combatre les maladies malignes, veneneuses, & pestilentes.

Quant

A Quant à ce qu'il dict, *Qu'il y a des Licornes, & que la saincte Escriture le tesmoigne*: Ie respons que quiconque pense alleguer cela contre moy, monstre qu'il a grande enuie de quereller. Car qui est-ce qui croit cela mieux que moy? Qui est-ce qui le monstre mieux? I'en cite cinq passages de la saincte Escriture dans mon Discours de la Licorne. Ie croy donc qu'il y en a tousiours eu, & qu'il y a encore des Licornes non seulement en la terre, mais aussi en la mer: mais que leurs cornes ayent les vertus qu'on leur attribue contre les venins & pestilences, c'est le poinct que i'attendois: lequel toutesfois n'a esté touché que par vne simple assertion, sans aucune demonstration, raison, ou authorité ancienne. Car de dire qu'elle profite contre la Peste, pour-ce qu'elle refroidit, cela est fuir & quitter le combat de la proprieté occulte, de laquelle toutesfois est nostre principale question. Or quand ainsi seroit qu'elle agiroit par qualité manifeste, il la faudroit ordonner en quantité raisonnable, & principalement à la vehemence de l'ardeur furieuse, & pestilence, c'est à dire, par onces ou quarterons. Car trois ou quatre grains qu'on ordonne communément, n'ont non plus de vertu (ce que dict monsieur Duret, B de bonne grace parlant de la Licorne) que qui ietteroit quatre grains de mil dans la gueule d'vn Asne bien affamé. C'est pourquoy ie voudrois bien empescher les Apoticaires de la vendre si cher, à fin que les Medecins eussent commodité de l'ordonner en plus grand dose, & que les malades eussent moyen de la porter auec plus de profit en leurs corps, & moins de dommage de leur bourse. Cela n'est-ce me rompre l'esprit, de ce que ie n'ay que faire, comme lon me reproche? Car Dieu a recommandé à vn chacun le salut & profit de son prochain: & certes les Apoticaires mesmes, i'entens les plus anciens & experimentez, interrogez par moy, m'ont confessé auoir honte de la vendre si chere, veu qu'ils n'ont iamais apperceu plus grand effect en elle, qu'és autres cornes communes des vulgaires animaux. Toutesfois qu'ils sont contraints la vendre ainsi chere, par-ce qu'ils l'achetent cherement. Or l'achetent-ils cherement, à raison du bruit qu'on luy a donné à tort & sans cause.

Bonne comparaison.

Venons maintenant aux raisons, par lesquelles il pense destruire ma principale demonstration, laquelle par mocquerie il appelle, mon Achilles. Mon Achilles donc C estoit tel: *Rien n'est bon à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang: La corne de Licorne n'a air ny odeur en soy, estant toute terrestre & toute seiche. D'auantage elle ne peut estre tournee en sang, d'autant qu'elle n'a en soy, ny chair ny suc. Parquoy elle n'a vertu à corroborer le cœur.* La premiere proposition, dit-il, est fausse & ridicule: sa raison est, *Car tels remedes alteratifs fortifient le cœur par qualité manifeste & elementaire, ou occulte & formelle, & toutesfois n'ont ny bon air, ny habilité à estre tournez en sang.* Ie replique & dis au contraire, prenant le mesme exemple qu'il a pris, pour le battre de ses armes mesmes, que la faculté des herbes & simples, qui entrent és apozemes, n'est point communiquee à l'eau, par laquelle est faicte la decoction, sinon par distraction du suc, ou humeur & vapeur desdits simples: autrement s'il n'y auoit que la qualité muee qui se communiquast à l'eau sans substance, c'est à dire, sans humeur ou vapeur, comment cognoistrions-nous la decoction de pourpié à sa noirceur, la decoction de psyllium à sa viscosité, la decoction de cichoree à sa saueur & amertume, l'infusion de rheubarbe à son odeur? la saueur y est, & s'y remarque manifestement: l'odeur donc aussi y est. Car tout ce qui a D saueur & odeur, la saueur y est, le suc donc ou humeur y est: l'odeur y est, la vapeur donc y est. Car qu'est-ce autre chose odeur, qu'vne vapeur, ou plustost fumee?

Proposition de l'autheur.

Replique sur la refutation de la premiere proposition.

Que c'est qu'odeur.

Quant au Corail, corne de Cerf, & semblables, ie confesse qu'ils n'ont non plus d'air & de suc, que corne de Licorne, mais aussi ie ne les tiens pas pour vrais cardiaques: de tant qu'ils ne fortifient point le cœur en combatant contre les venins, ains seulement ou en reserrant les conduits, qui vont au cœur par leur vertu astringente: ou en beuuant & tarissant la serosité veneneuse, qui affadit le cœur & l'estomach par leur seiche terrestrité, faisant l'vn & l'autre, non par simple infusion en quelque eau, mais par assumption de leur propre corps en poudre.

Mais c'est assez repliqué sur la refutation pretendue de la premiere proposition de de mon Achilles: venons à la seconde: Ie disois que la corne de Licorne n'a air ny odeur en soy. Cela, dict-il, *est contraire aux principes de Physique. Car chasque corps elementaire est mixte, c'est à dire, meslé des quatre Elemens: parquoy à la corne il y a de l'air.*

Replique sur la refutation de la seconde proposition.

Comment les choses se mesurent en Medecine.

Pour replique ie dis, que les choses en Medecine ne se mesurent & considerent que par les sens & effects. Bien donc que par discours de raison nous comprenions que le poyure, gingembre, & graine de paradis sont composez des quatre elemens (c'est à dire) de chaud, froid, sec, & humide: toutesfois les Medecins n'y recognoissent que du chaud & du sec, pour-ce qu'ils ne font en nous principalement que les effects de chaleur & secheresse: ainsi nous nions la corne de Licorne estre aëree, par-ce qu'elle ne produit les effects des corps aërez (c'est à dire) de vapeur, fumee, & odeur. Quiconque trouuera de l'air en la corne de Licorne, il tirera de l'huile d'vn mur. Ces deux poincts de mon Achilles vuidez, le reste des raisons contraires n'est pas difficile à refuter. Car pour prouuer que la corne de Licorne se peut tourner en sang, il allegue, *Que les chiens viuent d'os.* Ie dis au contraire, que les chiens ne viuent pas d'os, mais bien de la moüelle, ou substance meduleuse, qui est cachee dedans les cauitez insignes, ou porositez de l'os. Or aux cornes de Licornes, que nous voyons rapper tous les iours, y a il rien de moüelleux? Non plus, & encore moins qu'en la pierre Ponce.

Ceste comparaison est bien foible.

Autre comparaison moins vallable.

N'est pas aussi plus pertinent ce qu'il adiouste: *Que comme les Chiens viuent d'os, aussi les Austruches de fer.* Lon sçait auiourd'huy assez par experience & inspection iournaliere, que ceste opinion de la vieille histoire naturelle, est chose fabuleuse. Car bien que l'Austruche deuore le fer, si ne le digere elle pas: le lendemain, on le trouuera parmy les excremés tel quel l'a pris. Ie puis dire en verité, auoir donné des clefs & clous de fer à des Austruches à aualler, que le lendemain on les trouuoit auec leurs excremens, sans estre en rien diminuez. Pour voir donc tousiours les petits enfans aualler les noyaux de cerises, & pepins de raisin, dirons-nous qu'ils les digerent & s'en nourrissent?

Il dict, *Que le Roy a refusé cent mil escus de la corne de Licorne qui est à sainct Denys.* Il est bien possible que pour sa grandeur & magnificence il en ait autant refusé, mais si croy-ie que si le Roy l'auoit en telle estime, qu'elle seroit mise en plus seure garde que d'vn simple Clerc, qui la faict voir indifferemment à vn chacun pour vn grand blanc. Que si elle auoit telle vertu qu'on luy attribue, elle ne fust pas entiere, & croy qu'elle eust esté limee & rappee, pour suruenir à la necessité des maladies de tant de Roys qui ont tenu le sceptre de France. Ces raisons ont induit André Marin au lieu sus-allegué, à penser que telle corne ne fust pas naturelle, ains artificielle fabriquee par la main de quelque ingenieux maistre, qui par certaine mixtion l'a contre-faicte aupres du naturel. Ce qui est prouué par Dioscoride, liure 4. chapitre 71. fueillet cinquante deux, qui dict que faisant cuire la racine de Mandragore auec yuoire l'espace de six heures, elle le mollifie tellement qu'on en peut aisément faire ce qu'on voudra. Pareillement Cardan dict, que les dents des Elephans se peuuent amollir & estendre, comme les cornes de Bœuf: & de telles piperies se trouuent à Mets & à Strasbourg, & en plusieurs autres lieux. Parquoy ie trouue bon ce que dict l'aduersaire, *Que les Medecins deuroyent admonnester le Magistrat de l'abus qui seroit en la Licorne, & non pas moy.* I'eusse desiré qu'ils m'eussent deliuré de ceste peine, & m'esmerueille comment ils ont tant attendu. Ie sçay toutesfois que Monsieur Cappel, Docteur Regent en la faculté de Medecine, tres-sçauant, & homme de bien, auoit ja commencé en faire vn Discours, pour oster l'abus qui y estoit: mais voyant le mien ja imprimé, il desista le sien. I'ay aussi entendu souuent, que monsieur l'Affilé Docteur en Medecine (assez cogneu pour sa vertu & doctrine) autresfois auoit maintenu en pleines Escholes, que la Licorne n'auoit rien des proprietez cachees qu'on luy attribue, seulement qu'elle auoit vertu de deseicher au premier degré, comme toute autre espece de corne. Plusieurs autres Medecins, voire la plus part d'entr'eux, ont mesme opinion, & ce que i'en sçay, ie ne l'ay appris que d'eux principalement, & premierement du docte Duret.

Comment on peut falsifier la Licorne.

Cappel Medecin, homme tres-sçauant & vertueux.

Opinion de monsieur l'Affilé Medecin touchant la Licorne.

Parquoy ceste mienne opinion accordante auec celle de tant de gens de bien & de sçauoir, ne doit estre tenue pour monstrueuse, puis qu'elle n'est ny nouuelle, ny extraordinaire, ny erronee: ny pour cela ne dois point estre reputé & peint comme monstre, ainsi que gabbe l'aduersaire, voulant tirer en risee la description des Monstres que i'ay inserez en mes Oeuures. Monsieur Rondelet premier Medecin de nostre temps, n'a il pas faict portraire plusieurs Monstres? & toutesfois personne n'a dict qu'il l'eust faict pour amuser les petits enfans, mais bien pour representer à l'œil ce que l'on ne pourroit si bien escrire, & comprendre sans le portraict. Gesnerus & Belon ont faict le semblable,

Rondelet a fait peindre des Monstres.

Gesnerus & Belon.

A ble, & toutesfois personne ne leur a mis cela à blasme. Ie croy que l'aduersaire n'a pas voulu seulement taxer les figures des Monstres, mais aussi toutes les autres, qui sont en mes Oeuures, en nombre de plus de trois cens soixante & quinze, pour lesquelles effigier & tailler en planches, i'ay desboursé liberalement du mien plus de mille escus, & pense que ceux qui s'en mocquent, ne voudroyent auoir soulagé le public d'vn seul escu de leur bourse. Comment que ce soit, ces figures-la sont telles qu'elles profitent beaucoup à plusieurs Chirurgiens, pour le maniement & vsage de plusieurs instrumens necessaires à la guarison des maladies. Qui me faict croire que telle mocquerie est partie de mesme animosité, que celle qui est à la fin du Liure de l'aduersaire, par laquelle il dict que ie me suis faict traduire le liure faict par Iordanus, *de Peste*: I'appelle Dieu à tesmoin si iamais i'y pensay, & ne l'ay veu en Latin ny en François. Et quand ie l'aurois faict, ie n'eusse oublié à le nommer honnorablement, comme i'ay faict tous les Autheurs, desquels i'ay peu apprendre & tirer quelque profit, ainsi que i'ay demonstré euidemment par la table que i'ay dressee de leurs noms au commencement de mes Oeuures.

Liberalité de l'Autheur.

Modestie de l'Autheur.

B Voila ce que i'ay voulu repliquer sur les raisons contraires. Ce que ie prie mon aduersaire prendre en bonne part, & estimer que ce que i'en fais, est plus pour maintenir la verité, que pour le desdire. Car ie pense que de sa part ce qu'il en a faict, n'a esté que pour m'instruire & le public: & de ma part ie m'en repute tresheureux d'apprendre de tout le monde, & de vieillir tousiours en apprenant: Seulement ie le prie, s'il a enuie d'opposer quelques contredits à ma Replique, qu'il quitte les animositez, & qu'il traicte plus doucement le bon vieillard. Il est bien seant aux ieunes gens, pour faire preuue de leur esprit, eloquence, & doctrine, de discourir des poincts problematiques librement: & aux gens de mon aage, de s'arrester tellement à la verité, que l'on ne s'en departe aucunement, pourueu que l'vn & l'autre se face sans pique, riotte, blasme, & offense de son prochain.

Intẽtion de l'Autheur.

Fin du vingtvniesme Liure, Des venins.

TABLE DES CHAPITRES DV vingtdeuxiesme Liure, De la Peste.

LE VINGTDEVX-

A

LE VINGTDEVXIESME Liure, traitant de la Peste.

B

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Description de la Peste. CHAPITRE I.

PESTE est vne maladie venant de l'ire de Dieu, furieuse, tempestatiue, hastiue, monstrueuse, espouuentable, contagieuse, terrible, appellee de Galien beste sauuage, farouche, & fort cruelle, ennemie mortelle de la vie des hommes, & de plusieurs bestes, plantes, & arbres. Les anciens l'ont appellee Epidemie, quand la corruption venoit de l'air, qui promptement faict mourir plusieurs en vn instant, & en mesme region: aussi ont-il appellé Endemie vne maladie qui est propre & familiere en certain pays, comme les escrouelles en Espagne, le gouetron en Sauoye, la lepre en Guyenne vers Bordeaux, qu'on appelle Gabetz, & en la basse Bretaigne Cacots, & sont nommez ladres blancs, & ainsi d'autres maladies qui regnent és autres prouinces. Or la peste est souuent accõpagnee de trescruels & pernicieux accidents, qui sourdent iournellement auec elle: comme fiéure, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, delire, frenesie, & douleur mordicatiue d'estomach, palpitation de cœur, pesanteur, & lassitude de tous les membres, sommeil profond, & les sens tous hebetez. Aucuns ont vne chaleur interne bruslante, & sont froids au dehors, auec inquietude, difficulté de respirer, vomissements frequents, flux de ventre, flux de sang par le nez, & par autres parties du corps, appetit perdu, grande alteration, la langue seiche, noire & aride, regard haue & hideux, la face palle & plombine, & quelquefois rouge & enflambee, tremblement vniuersel, crachement de sang, puanteur des excrements, & plusieurs autres qui se font selon la pourriture & alteration de l'air pestiferé, & de la cacochymie de ceux qui en sont frappez. Neantmoins tous ces accidents ne se trouuent pas tousiours à vne fois, ny en toutes personnes, mais en aucunes s'en apperçoiuent plusieurs, aux autres peu: voire à grãd' peine voit-on deux malades infectez de ceste peste les auoir semblables, mais diuers les vns des autres, selon les effects qu'elle produit. Ce qui prouient pour la diuersité du venin, de la cacochymie, & complexion des malades, des annees & saisons, & des parties qu'elle aura saisies. Aussi qu'elle n'est pas tousiours d'vne mesme sorte, mais diuerse l'vne de l'autre: qui a esté cause que lon luy a donné diuers noms, à sçauoir fiéure pestilente, caquesangue, coqueluche, suette, trousse-galant, bosse, charbon, pourpre, & autres, que deduirons cy apres. Or l'essence de ce venin pestiferé est incogneu & inexplicable, dont nous pouuons dire la peste estre vn quatriesme genre de maladie. Car si

C D

Cacotz ladres blancs.

Accidents.

La peste n'est pas tousiours d'vne mesme sorte.

elle eſtoit vne intemperature ſimple, elle ſeroit chaude ou froide, ou humide, ou ſeiche, ou compoſee d'icelles : & lors auec medicaments contrariants, par leur ſeule qualité chaude, froide, ſeiche, humide, ou mixtionnees enſemble, ſeroit guarie. Si c'eſtoit incommoderation, c'eſt à dire, mauuaiſe compoſition, elle ſeroit en indeuë conformation, ou figure, ou en nombre, ou en magnitude, ou en ſituation. Si c'eſtoit auſſi ſolution de continuité, ce ſeroit eroſion, contuſion, inciſion, perforation, morſure, piqueure, & ruption, toutes leſquelles choſes ſeroyent guaries par les remedes eſcrits des anciens : mais elle vient non ſeulement d'vne ſimple corruption, mais auſſi d'vne contagion d'air peſtiferé indicible & incogneuë, qui imprime ſur vn corps ia preparé le caractere de ſon venin. Or me dira quelqu'vn : Comment ſera-il poſſible à vn Chirurgien pouuoir guarir ceſte contagion par vraye methode, attendu que ſa cauſe ne peut eſtre cogneuë ? A quoy faut reſpondre, qu'il faut ſuiure le mouuement de nature. Car ayant en horreur la qualité venimeuſe, qui premieremẽt ſaiſiſt le cœur, taſche & s'efforce de chaſſer & pouſſer dehors les matieres que le venin a corrompu, leſquelles entretiennent le mal, & dont s'engendrent fiéures peſtilentieles, carboncles, bubons, pourpre, & autres accidents, au grand ſoulagement des parties nobles : tellement que ſi le tout (ou la plus grande partie) peut eſtre ainſi pouſſee dehors ſans rentrer au dedans, le patient peut eſchapper du danger. Parquoy le Medecin & Chirurgien, qui ſont miniſtres & coadiuteurs de nature, n'ont autre choſe à faire que pourſuiure tels mouuemẽs: cõme en prouoquant les ſueurs & vomiſſements dés le cõmencement, & par choſes qui fortifient le cœur, vſant de tous remedes eſprouuez contre la putrefaction & venenoſité. En ſomme il faut munir le cœur par antidotes, & attirer au dehors la matiere conioincte, & pouruoir aux accidents, diuerſifiant les remedes ſelon la nature d'iceux. Voyla ce qu'il me ſemble de la deſcription de la Peſte, laquelle n'eſt iamais vniuerſelle, ny d'vne meſme ſorte, comme nous auons dict cy deſſus.

Differences de ſolution de continuité.

Des cauſes diuines de la Peſte. CHAP. II.

C'Est vne choſe reſoluë entre les vrais Chreſtiens, auſquels l'Eternel a reuelé les ſecrets de ſa ſapience, que la Peſte & autres maladies, qui aduiennent ordinairement aux hommes, procedent de la main de Dieu, ainſi que le Prophete nous enſeigne: Quelle aduerſité ſera en la cité, que le Seigneur n'aye faite ? Ce que nous deuons en tout temps ſoigneuſement mediter pour deux raiſons: la premiere eſt pour recognoiſtre que ce que nous auons de vie, ſanté, mouuement & eſtre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui eſt le Pere des lumieres, à fin que par ce moyen nous luy rendions graces de ſes benefices. L'autre eſt, que la cognoiſſance des afflictions, qui nous ſont enuoyees de Dieu, nous acheminent à vne droicte intelligence de ſa iuſtice ſur nos pechez, à fin qu'à l'exẽple de Dauid nous nous humilions ſous ſa main puiſſante, pour garder que noſtre ame ne peche par impatience: auſſi qu'eſtãs releuez de deſeſpoir nous inuoquions ſa Maieſté pour nous deliurer de tous maux par ſa miſericorde. Voyla comme nous apprendrons de chercher & en Dieu, & en nous, au ciel, & en la terre, la droitte cognoiſſance des cauſes de la Peſte, de laquelle nous ſommes viſitez, & comment par la Philoſophie diuine nous ſommes inſtruits que Dieu eſt le principe & cauſe des cauſes moyennes, ſans laquelle les ſecondes cauſes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains ſont conduites & addreſſees par la volonté ſecrette & conſeil priué d'iceluy, qui s'en ſert comme d'inſtruments, pour accomplir ſon œuure ſelon ſon decret & ordonnance immuable. Pourtãt il ne faut attribuer ſimplemẽt la cauſe de la peſte aux cauſes prochaines à l'exemple des Lucianiſtes, Naturaliſtes, & autres infidelles: mais il nous faut conſiderer que tout ainſi que Dieu par ſa toute-puiſſance a creé toutes choſes hautes, moyennes, & baſſes, auſſi que par ſa ſageſſe il les conſerue, modere, encline où bon luy ſemble, meſmes ſouuent change le cours naturel d'icelles, ſelon ſon bon plaiſir. Voyla pourquoy le Prophete nous exhorte : N'apprenez point les voyes des Gentils, & ne craignez point les ſignes du ciel, comme les Gentils les craignent. Et ne faut que nul ſoit ſi hardy & plein de rage, de

Amos 3. Actes 17.

Voyez à ce propos le pſeaum. 39.

Ieremie 10.

A ge, de vouloir attacher Dieu, qui est la souueraine cause de toutes choses, aux causes secondes & inferieures, & à ses creatures, ou à la premiere disposition que luy mesmes a baillee, & seroit rauir à Dieu ce tiltre de tout-puissant, & luy oster la liberté de plus rien changer & disposer autrement qu'il n'a fait du commencement, comme si l'ordre qu'il a estably le tenoit suiet & lié, sans qu'il peust rien innouer. Car quelque ordre ou disposition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des saisons, au mouuement des astres & planettes, tant y a qu'il n'est point lié ny suiet à creature quelconque: ains besongne & fait ses œuures en toute liberté, & n'est aucunement suiet de suyure l'ordre qu'il a estably en nature: mais s'il veut punir les hommes à cause de leurs pechez, à fin de leur monster sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire sentir sa bonté paternelle, il change sans difficulté cest ordre quand bon luy semble, & le fait seruir à sa volonté, selon qu'il voit estre bon & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du monde, par le commandement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruitiers, la mer ses poissons, la lumiere aussi esclairoit auant que ces deux grands lumi-
B naires, le soleil & la lune fussent creés, pour nous apprendre que c'est le Tout-puissant, qui par soy-mesme a fait toutes choses: aussi depuis que le gouuernement des creatures a esté assigné au Soleil, & aux planettes, desquels la terre, & ce qu'elle contient, reçoit aliment & nourriture, nous sçauons comme ce grand Dieu a changé le cours naturel d'iceux, pour le bien & profit de son Eglise. C'est ce que nous lisons que le Seigneur alloit deuant les Israëlites par iour en colomne de nuee, pour les conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu, pour les esclairer. En ceste mesme façon le Soleil & la Lune furent arrestez, & changerent leur cours à la priere de Iosué. Aussi par la priere d'Elie, il ne pleut point l'espace de trois ans & six mois. Par ces exemples donc il appert clairement, que Dieu dispose de ses creatures selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures, pour estre ministres de sa bonté, & tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussi elles luy seruent de heraults & executeurs de sa iustice, pour punir les iniquitez & offenses des pecheurs, & contempteurs de sa
C Maiesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu, qui par son iuste iugement darde du ciel ceste peste & contagion, pour nous chastier de nos offenses & iniquitez, selon la menace qui est contenuë en l'Escriture. Le Seigneur dit ainsi: Ie feray venir sur vous le glaiue executeur, pour la vengeance de mon alliance, & quand vous serez rassemblez en vos villes, ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Qu'on lise aussi ce qui est escrit en Habacuc chapitre 3. Le Seigneur des armees dit: Voicy i'enuoye sur eux l'espee, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à Moyse ietter en l'air certaine pouldre en la presence de Pharaon, à fin qu'en toute la terre d'Egypte les hommes, & autres animaux fussent affligez de peste, apostemes, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé disant, que Dieu enuoya en Egypte des Mousches, qui deuorerent le pays, & des Grenouilles qui les destruirent, & donna leurs fruicts aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles: & gasta leurs vignes par gresle, & leurs figuiers sauuages par la tempeste: & liura leurs iuments à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis
D adiouste, qu'il dressa voye à son ire, & n'espargna de les mettre à mort, & liura leur vie à la peste. Pareillement au Deuteronome, Moyse menace les transgresseurs de la Loy de Dieu de plusieurs maledictions, & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le seul exemple de Dauid nous monstre l'execution de ses menaces terribles, quand Dieu, pour son peché, fit mourir de peste septante mille hommes, ainsi que l'escriture tesmoigne au 2. liure des Roys chapitre 24. Le prophete Gad fut enuoyé à Dauid, auec commandement de Dieu: Ie t'offre trois choses, esly l'vne d'icelles, & ie le feray, lequel veux-tu, Ou que sept ans de famine viennent sur la terre: Ou que par l'espace de trois mois tu fuyes deuant tes ennemis, & qu'ils te poursuyuent: Ou que par trois iours la peste soit sur la terre. Là dessus Dauid prie de cheoir plustost entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes: d'autant, dit-il, qu'il est misericordieux. Et quelqu'vn pourra dire, que ce peuple n'auoit pas merité la mort pour l'offense de son Roy. On peut respondre qu'il estoit encore plus meschant que luy. Car il le reserua pour la gloire de son sainct nom. Nous lisons pareillement, que le

Les causes inferieures ne peuuent agir sans la premiere qui est Dieu.

Genese 1.

Exode 13.

Iosué 10.

1. Rois 17.

Dieu enuoie la peste.

Leuit. 26.

Ieremie 29.

Exode 9.

Pseaum. 78.

Deut. 28.

Soixante & dix mil hommes morts de peste.

2. Sam. 24.

Seigneur punit l'idolatrie & profanation de son seruice par le fleau de la peste. Car voicy comme il parle : Pource que tu as violé mon sainct lieu en tes infametez & abominations, ie le briseray aussi, & mon œil ne l'espargnera point, & n'en auray point de pitié : car la troisiesme partie mourra de peste. Concluons donc que la peste, & autres maladies dangereuses, sont tesmoignages de la fureur diuine sur les pechez, idolatries & superstitions, qui regnent en la terre, comme mesmes vn autheur profane est contraint de confesser qu'il y a quelque chose de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaist au Seigneur des Seigneurs, & Createur de toutes choses, vser de ses iustes iugements, nulle de ses creatures ne peut euiter sa fureur espouuentable, voire mesme ciel & terre en tremblent, ainsi que Dauid nous enseigne.

Hip. chap. 2. du 1. liu. des Prognost.

Ps. 68.

Les cieux fondirent en sueur:
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Que sera-ce donc de nous pauures humains, qui nous escoulons comme la neige? Commēt pourrons-nous subsister deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous sommes foin & paille, & que nos iours s'esuanoüissent comme vapeur de fumee? Apprenons, apprenons de nous conuertir de nos voyes mauuaises à la pureté du seruice de Dieu, & ne suyuōs point l'exemple des fols malades, qui se plaignent de la chaleur & alteration de la fiéure, & ce pendant reiettent la medecine, qui leur est representee pour les guarir de la cause de la maladie. Sçachons que c'est icy le principal antidote contre la Peste, que la conuersion & amendement de nos vies. Et tout ainsi que les Apoticaires font du theriaque de la chair du Serpent, pour guarir de la morsure venimeuse : aussi de la cause de nos maladies, c'est à sçauoir nos pechez, tirons-en le remede & guarison, en regardant vers le fils de Dieu Iesus Christ nostre Seigneur, lequel ne guarit pas seulement le corps de ses infirmitez & maladies, mais nettoye l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid gemissons & recognoissons nos pechez: prians ce bon Dieu de cœur & de bouche, comme il s'ensuit:

Principal antidote cōtre la peste.

Ps. 6.

Ne vueille pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité, &c.

Voyla la premiere & principale cōsideration que tous Chrestiens doyuent cognoistre en recherchant les causes diuines de la peste, & le preparatif qu'il faut prendre pour la guarison de telle maladie. Et outre ce, ie conseille au Chirurgien ne vouloir aussi negliger les remedes approuuez par les Medecins anciens & modernes: car combien que par la volonté de Dieu telle maladie soit enuoyee aux hōmes, si est-ce que par sa saincte volonté les moyens & secours nous sont donnez pareillemēt de luy, pour en vser comme d'instruments à sa gloire, cherchant remedes en nos maux, mesmes en ses creatures, ausquelles il a donné certaines proprietez & vertus pour le soulagement des pauures malades. Et veut que nous vsions des causes secondes & naturelles, comme d'instruments de sa benediction : autrement nous serions bien ingrats, & mespriserions sa beneficence. Car il est escrit, que le Seigneur a donné la science aux hommes de l'art de Medecine, pour estre glorifié en ses merueilles. Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que descrirons cy apres. Il reste maintenant rechercher les causes & raisons naturelles de ceste peste.

Dieu ne veut que negligions les remedes naturels.

Eccles. 38.

Des causes humaines ou naturelles, & semence generale de la Peste, prises de la corruption de l'air. CHAP. III.

Les causes generales & naturelles de la peste sont deux : à sçauoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs vitiez en nostre corps, & preparez à prendre la peste & air pestilent. Ce qui est prouué par Galien, qui dit, que les humeurs de nostre corps se peuuent pourrir, & acquerir venenosité. Or l'air se corrompt lors qu'il y a excés és saisons de l'annee, lesquelles ne tiennent leur constitution naturelle, qui se fait par-ce-que presque toute l'annee a esté humide, à cause des pluyes & grosses nuees. L'hyuer pour la plus

Causes.

Gal. 6. de loc. affect.

Intemperatures és saisons.

A pour la plus grande partie n'a esté froid : ny pareillement le printemps tiede ou temperé, comme il a de coustume : aussi qu'en Automne on voit en l'air flambes ardentes, estoiles courantes, & cometes de diuerses figures, lesquelles choses sont produites des exhalations seiches. L'esté est chaud, & les vents n'ont soufflé sinon du Midy, & encor iceux ont venté tant doucement, qu'à peine on les a peu sentir : & quelquefois aussi on a veu que les nuees estoyent poussees du Midy au Septentrion. Telles constitutions de saisons sont escrites par Hipp. au liure des Epidemies : & veritablement elles rendent l'air du tout pestiferé : car alors par son intẽperature il dispose à pourriture les humeurs sereux de nostre corps, & par sa chaleur non naturelle les brusle & enflamme : toutesfois toutes constitutions non naturelles n'engendrent pas tousiours la peste, mais plus tost autres maladies epidemiales. Quelquefois l'air pestilent, qui est attiré au corps par vne seule inspiration d'vn pestiferé, rend tous les membres infectez. D'auantage, l'air se corrompt par certaines vapeurs meslees auec luy, comme nous auons dict cy deuãt, comme par grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, cõme

L'air corrõpu prepare nos corps à corruption.

B d'hõmes, cheuaux, & autres choses faisans vne vapeur putride & charongneuse, qui infecte l'air : ce qui souuent aduient apres vne bataille, ou de plusieurs hommes peris par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage : ou quand la mer a ietté plusieurs poissons & bestes, lors que les riuieres font grandes inondations sur la terre, & les rauissent en la mer, dont ils meurent n'estans pas accoustumez de viure en l'eau salee. Or la mer laisse quelquesfois grande quantité de poissons à sec, quand les gouffres ou ouuertures de la terre faites par le mouuement d'icelle s'emplissent d'eau, ou quand le flot de la mer laisse les grands poissons en estãt sortis du profond : ainsi que de nostre temps vne Baleine fut putrefiee en la coste de la Tuscane, & amena la peste par tout le pays. Or les poissons, bien que rarement, cõme dit Aristote au 8. de l'histoire des Animaux, peuuent estre infectez par les mauuaises exhalations esleuees de la terre, qui est au dessous de l'eau, & passans par dedans icelle : aussi peuuent sentir la contagion de l'air ambiens, lors qu'ils se mettent sur l'eau. Et pour ces deux causes il se fait que la peste estant en quelque pays, les poissons sont trouuez morts en grand nombre, principalement

Les poissons peuuẽt estre infectez de peste.

C ment és estangs, lacs, & riuieres, qui sont peu agitees, que lon appelle eaux dormantes : ce qui ne se fait en la mer : car par son grand mouuement impetueux, & par sa salsitude, n'est suiette à pourriture : & partant les poissons qui sont en icelle, ne reçoyuent l'infection pestilente, comme ceux des eaux dormantes. Outre-plus, l'air est infecté des meschantes vapeurs de quelques lacs, estangs bourbeux & marescageux, eaux croupies és maisons où il y a des esgouts & conduits sous la terre, qui ne s'escoulent point, & se corrompent en Esté, esleuans certaines vapeurs par vne excessiue chaleur du soleil. Comme lon trouue par escrit, qu'à Padouë il y auoit vn puits que lon auoit longuemẽt tenu couuert : puis ayant esté descouuert, qui fut en esté, il en sortit vne grande exhalation putride, tellement que l'air circonuoisin fut du tout corrompu, dont proceda vne peste merueilleuse, qui dura fort long temps, dont bien grand nombre de peuple mourut. Pareillement l'air exterieur est corrompu par certaines exhalations, fumees, & souspirs des vapeurs pourries & infectees, enfermees és entrailles de la terre, ayants esté lõg temps retenues, croupies, & estouffees és lieux tenebreux & profonds d'icelle,

Histoire de Padouë.

D sortans par vn tremblement de terre. Par tremblement de la terre les eaux sentent le soulphre ou autre matiere metallique, & sont chaudes & troubles : cela se fait des exhalations de la terre par le secouëment ou esbranlement d'icelle.

Le peste des plantes est appellee Sideration.

On oit diuerses voix, comme gemissements de ceux qui meurent aux batailles, & aussi diuers cris d'animaux. Semblablement on voit sortir de terre plusieurs animaux, comme crapaux, couleuures, aspics, viperes, & autres vermines. Et par lesdictes exhalations estants sorties, infectent non seulement les hommes & autres animaux, mais aussi les plantes, fruicts & grains, & generalement toute leur nourriture : de tant que comme l'eau troublee & puante ne laisse viure le poisson qui est dedans, aussi l'air maling & pestiferé ne laisse viure les hommes : mais altere les esprits, & corrompt les humeurs, & finalement les fait mourir, & mesmement les bestes & plantes, comme nous auons dit. D'auantage on a veu quelques vns creusans la terre pour faire des puits, sentir vne vapeur si puante & infecte, qu'ils mouroyent promptement. Et encores n'agueres és faulxbourgs sainct Honoré de ceste ville de Paris, moururent

Histoire.

cinq hommes ieunes & forts en curant vne fosse, où l'esgout du fiens des pourceaux estoit de long temps croupy & retenu sans aucune exhalation, & fut-on contraint emplir de terre ladite fosse, pour l'estouper promptement, & obuier à plus grands accidents. Semblable chose a esté dés longtemps obseruee par Empedocles Philosophe, lequel voyant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les montagnes, laquelle causoit la peste pour les mauuaises vapeurs qui en sortoyent, la fit bouscher, & par ainsi chassa la peste du pays de Sicile. On a cogneu cõbien cecy estoit vray par la corruption aduenue des corps morts au chasteau de Pene, sur la riuiere de Lot: auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cause de la Religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent brassees ou enuiron, duquel deux mois apres s'esleua vne vapeur puante, qui s'espandit par tout le pays d'Agenois, & lieux circonuoisins, iusques à dix lieües à la ronde, dont plusieurs furent infectez de la peste. Dequoy ne se faut esmerueiller, veu mesme que les vents soufflans, poussent les exhalations & fumees pourries d'vn pays en autre: dont aussi on y voit prouenir la peste, comme auons dit cy deuant en la 1. Apologie. Or si quelqu'vn vouloit obiecter, disant, que si la putrefaction de l'air est cause de la peste, il s'ensuiuroit par necessité qu'en tous lieux où il y a charongnes, estangs, marescages, ou autres lieux putrides, la peste y seroit tousiours, à cause que l'air reçoit facilemẽt putrefaction: aussi que toute putrefaction, quand elle est entree au corps par inspiration, engendreroit la peste: laquelle chose est contre l'experience, comme lon voit en ceux qui habitent & frequentent és lieux putrides, comme és poissonneries, escorcheries, cemetieres, hospitaux, cloaques, & tanneries: aussi és laboureurs qui manient & meuuẽt les fiens pourris & corrompus par putrefactiõ, & ceux qui curent les latrines, & plusieurs autres choses semblables. A cela faut respondre, que la putrefaction de la peste est bien differente de toutes autres putrefactions, pour-ce qu'il y a vne malignité cachee & indicible, de laquelle on ne peut donner raison, non plus que de l'aimant qui tire le fer, & plusieurs medicaments, qui attirent & purgent certaines humeurs de nostre corps. Pareillement la malignité occulte, qui est en ceste putrefaction pestiferee, n'est point aux autres choses corrompues de corruption ordinaire, lesquelles toutefois en temps de peste se tournent facilement en semblable malignité, tellement que toutes les apostemes, & fiéures putrides, & autres maladies procedantes de putrefaction en temps de peste se tournent facilement en telle corruption extraordinaire & du tout estrange. Et partant en telle constitution de temps il fait bon euiter les lieux infects, & la frequentation des pestiferez, de peur que par la vapeur & exhalation de l'air corrompu nous ne soyons infectez: combien qu'aussi il n'est pas necessaire que tous ceux qui attirent l'air pestiferé prennent la peste: car on ne la peut prendre qu'il n'y ait quelque preparation & disposition: ce que l'experience iournaliere demonstre. Aussi Galien le declare au liure des differences des fiéures, disant que nulle cause ne peult produire son effect sans que le corps y soit apte & preparé, autrement tous seroyent infectez de mesme cause, neantmoins par continue frequentation des lieux & personnes enuenimees de tel venin, on peut acquerir vne disposition & preparation à receuoir icelle peste: car combien que le bois verd ne soit disposé à brusler, si est-ce que pour estre long temps au feu, il brusle. Partant ie conseille de se preseruer tousiours, & euiter les lieux & personnes pestiferees: car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuses est merueilleusement soudain, & n'a affaire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps & agir en iceluy. Car lesdites vapeurs estant subtiles, sont facilement attirees auec l'air dedans les poulmons, & d'iceux dedans le cœur (domicile de la vie) puis passent par les arteres, & d'elles se communiquent par tout le corps, gastans premierement les esprits, puis les humeurs, & en la fin la substance mesme des parties. Or quand nous parlons de l'air pestilent, nous ne voulons qu'il soit estimé simple & elementaire: car estant simple iamais n'acquiert de pourriture, mais par addition & meslange des vapeurs pourries esparses en luy. Parquoy veu que l'air qui nous enuironne, & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, & que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon sa disposition, nostre corps soit en plusieurs & diuerses manieres alteré, à cause que continuellement nous l'attirons par l'attraction qui se faict des poulmons és parties pectorales dediees à la respiration, & pareillement par la transpiration

Marginalia: Autre histoire d'Empedocles. — Histoire. — Obiection. — Responce. — Galien. — L'air simple iamais n'acquiert pourriture. — Double attraction de l'air.

A B C D

A ration, qui ſe fait par les pores & petits pertuis inſenſibles de tout le corps, & des arteres eſpandues au cuir: ce qui ſe faict tant pour la generation de l'eſprit de vie, que pour rafraiſchir noſtre chaleur naturelle. A ceſte cauſe ſ'il eſt immoderément chaud, froid, humide ou ſec, il altere & change la temperature du corps en ſemblable conſtitution que la ſienne. Mais entre toutes les conſtitutions de l'air, celle qui eſt chaude & humide, eſt fort dangereuſe: car telles qualitez ſont cauſe de putrefaction, ainſi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin en Eſté exerce ſa tyrannie, eſquels vne viãde, tant ſoit elle fraiſche, ſe corrompt & pourrit en moins de demie heure. Semblablement nous voyons que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, leſquelles lors que le Soleil ne les peut reſoudre & conſumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoine à la peſte. Mais il faut icy noter que la pourriture, qui viẽt des corps morts des hommes, eſt plus pernicieuſe aux hommes, que celle des autres animaux: auſſi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainſi des moutons & autres animaux: ce qui prouient pour la ſympathie B & concordance qu'ils ont les vns aux autres, comme on voit qu'en vne famille & perſonnes qui ſont de ſemblable temperament, ſi l'vn eſt eſpris de peſte, elle ſe communique ordinairement à tous. Toutesfois on a veu auſſi pour eſcorcher des bœufs, & autres beſtes mortes de peſte, l'eſcorcheur mourir ſubitement, & le corps d'iceluy deuenir tout enflé. Le tonnerre & eſclairs par ſon grand bruit & tintamarre eſmeut ſi vehementement l'air, qu'il fait renforcer la peſte. Or pour conclure des effects diuers de l'air, nous dirons, que ſelon qu'il eſt diuers & diſſemblable, auſſi il rend diſſimilitude d'affections & differents effects, meſmes és eſprits, leſquels il rend gros & hebetez, ou ſubtils & aigus: & pour le dire en vn mot, l'air a empire ſur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbriſſeaux.

Chaleur & humidité.

La peſte ſe cõmunique plus aiſémẽt à animaux de meſme eſpece & cõplexion.

De l'alteration des humeurs, qui ſe fait principalement par la maniere de viure. CHAP. IIII.

C APRES auoir ſuffiſammẽt declaré les cauſes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inſpirons par neceſſité, vueillons ou non: maintenãt il nous faut declarer la cauſe de la corruption des humeurs de noſtre corps. Or nos humeurs ſe corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obſtruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui ſe fait principalement par la mauuaiſe maniere de viure: & de là procedent les cauſes principales de corruption, par leſquelles tels corps ſont ſoudainement frappez de peſte: car apres auoir beu des vins pouſſez & corrompus, & des eaux mauuaiſes & putrides, comme celles qui ſont bourbeuſes & mareſcageuſes, dans leſquelles ſe deſgorgent les eſgouts puants & corrompus, ſans qu'iceux ayent aucun cours: eſquelles auſſi on aura ietté quelque ordure & laué le linge, & ietté les excrements des peſtiferez, cõme eſt vn eſgout de l'Hoſtel Dieu de Paris: ou apres auoir mã-D gé meſchantes viandes, cõme grains pourris, herbes, fruits ſauuages, & autres aliments alterez & non accouſtumez, cõme on fait par vne grande famine, & aux villes & places aſſiegees (ce que ie ſçay pour y auoir eſté) tellement que par neceſſité les hommes ſont contraints de manger la viande des pourceaux, cõme on a veu en l'an 1566. à cauſe de la cherté, faire du pain d'auoyne, féues, pois, lentilles, veſſe, glan, racine de feugere, & dent de chien: auſſi manger troncs de choux, & autres choſes ſemblables: apres, dy-ie, telle maniere de viure, ſuruient ordinairement vne peſte. Car telle nourriture engendre obſtructiõs & pourriture d'humeurs, dont ſ'enſuiuent galles, apoſtemes, vlceres & fiéures putrides, qui ſont preparatifs à prendre la peſte, à quoy auſſi aide grandement la perturbation des humeurs, comme de crainte, frayeur, faſcherie, ou autre cauſe: car telles choſes changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme és iours caniculaires on voit, que par la grande chaleur & ebullition la lie eſt eſleuee en haut, & meſlee parmy le vin: ainſi la melancholie, & autres humeurs, eſtans meſlez & pertroublez infectent le ſang, & le diſpoſent à pourriture & venenoſité, dont la peſte eſt

Cauſes de la corruption de nos humeurs.

Les mauuaiſes viandes cauſent maladies.

Rondelet en ſa practique.

souuent procreée, & autres pourritures: ce que n'agueres nous a esté manifesté en plusieurs de ceux qui furent blessez à la bataille pres sainct Denys, leurs playes degeneroyent en grandes pourritures, accompagnees de fiéures putrides, & autres grands accidents: & presque tous mouroyent tant d'vne part que d'autre, voire encores que leurs playes fussent petites, & en lieux du corps non dangereux: & aussi qu'ils fussent traitez de toutes choses necessaires, tant à leurs manieres de viure que autres choses. Dont plusieurs affirmoyent, & philosophoyent, que c'estoit à raison de la pouldre à canon, & des boullets empoisonnez. Ce qui me semble n'estre vray, ainsi que i'ay amplement discouru au Traicté des playes faictes par hacquebutes, & autres bastons à feu, tant par auctorité, raison, qu'experience. D'auantage, les pourritures & autres accidents ne venoyent seulement aux playes faites par bastons à feu, mais aussi à celles qui estoyent faites par autres armes, comme d'espees, de piques, de lances, & autres. Partant il me semble (sous correction) que les accidents ne venoyent par la malignité de la pouldre à canon, & moins des boullets qu'on disoit estre enuenimez, mais plustost à cause de l'ebullition du sang & des autres humeurs, se brouillans & meslans ensemble, tant pour l'extreme cholere & effroy de l'apprehension de la mort, qu'on voit si proche, & principalement aussi pour la constitution & pourriture de l'air. Et qu'il soit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du sang aux malades pour suruenir aux accidents, il se trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de sa nature, à sçauoir blanc, ou verdoyant comme sanie des apostemes, qui demonstroit estre du tout corrompu. Ioinct aussi lors qu'on faisoit ouuerture de corps morts, on trouuoit presque à tous des apostemes aux parties interieures, comme au foye & aux poulmons, qui se faisoit pour la pourriture acquise par le brouillement du sang, & principalement de l'air ambiens alteré & corrompu, & non par la pouldre à canon, ny les boulets, que aucuns tenoyent estre empoisonnez. Maintenant nous descrirons les signes & presages de la peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.

Cause de la malignité & pourriture des playes.

A

B

Les signes ou presages de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.
CHAP. V.

C

QVAND les saisons de l'annee ne gardent leurs qualitez & temperatures naturelles, & sont fort immoderees, à sçauoir quãd on voit le temps fort pluuieux & austral, & l'esté fort chaud, & que le vent austral dure long temps sans pluye, & que lon voit au ciel cometes & estoiles ardentes, qui voltigent & partent de leurs places, tant qu'il semble qu'elles tombent auec abondance de tonnerres, & autres choses que nous auons par cy deuant dit: Aussi, si on voit grande quantité de chenilles, & autre vermine qui bruslent & rongent les fueilles & gettons des arbres, & les fruicts estre vermineux, & les oyseaux laisser leurs nids, voire leurs œufs & leurs petits, & plusieurs femmes enceintes auorter (qui se fait pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estãt inspiré par la mere, estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature:) Si ces choses, dy-ie, sont veuës, on peult veritablement presagir & dire que les causes & signes de corruption sont presents, & qu'ils nous menacent de la peste. Toutesfois il faut icy entendre que telles choses apparẽtes en l'air ne sont point propres causes de la peste, mais que telles impressions aëriennes sont engendrees des exhalations & vapeurs de la terre, lesquelles en fin infectent l'air, dont la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuees des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle, comme de corps morts, esgouts, eaux croupies, & autres causes qu'auons declarees cy deuant, lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pource il ne se peut faire, qu'à cause de l'air estant ainsi corrompu, ne s'ensuyuent diuers effects selon la diuersité de la corruption. Et de là s'engendrent plusieurs maladies Epidemiales, c'est à dire, populaires, ou vulgaires, ainsi que l'an 1510. suruint vne maladie par tout le Royaume de France, tant és villes qu'és villages, nommee par le commun Coqueluche: par-ce que quand aucuns estoyent espris de ceste maladie, ils sentoyent grande douleur en la teste, ensemble en l'estomach, és reins & és iambes, & auoyent fiéure continuë,

Auster vent meridional pere de putrefaction.

D

La Coqueluche.

A continue, auec delire & frenesie : & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn bien grand nombre d'hommes, tant riches que pauures. Aussi l'an 1528. suruint vne autre maladie en Angleterre, & aux basses Allemagnes, qui fut nommee du peuple la Suette, pource que les patients auoyent vne bien grande sueur par tout le corps, auec grãd frisson, tremblement, & palpitation de cœur accompagnee de fiéure continuë, & mouroyent en peu de iours, & ceste maladie tua aussi vn bien grãd nombre de personnes. Pareillemẽt l'an 1546. regna en la ville du Puy en Auuergne, vne autre maladie nommee du peuple Troussegaland, pour-ce que peu de ceux qui en estoyent espris, eschappoyent, ains mouroyent en deux ou trois iours ou moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauures. Au cõmencement les patients auoyent grande pesanteur de tout le corps, auec vn extreme douleur de teste, & fiéure continuë, & perdoyent toute cognoissance, & faisoyẽt tous leurs excrements inuolontairement sous eux, & auoyent grand delire, de sorte qu'il les falloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoyent, leurs cheueux tomboyent, & ladite

La Suette.

Autre dicte Troussegaland.

B maladie estoit fort contagieuse. L'annee suyuante vint en ladite ville vne autre plus grande peste accompagnee de bubons & charbons, qui fit aussi mourir grand nombre de peuple : ce que i'ay bien voulu icy annoter, à fin que le Chirurgien prenne garde à la grãde diuersité & malignité de ceste maladie pestilente pour y obuier, l'aduertissant d'auantage, qu'en certains temps aduiennent plusieurs autres maladies populaires, cõme fiéures putrides, flux de ventre, rheumes, toux, frenesies, squinancies, pleuresies, peripneumonies, ophthalmies, apoplexies, lethargies, pourpre, rougeolle, petite verolle, galles, anthrax, ou charbons, & autres pustules malignes, lesquelles prennent en mesme temps. Partant la peste n'est pas tousiours, ny en tout temps d'vne mesme sorte, mais diuerse l'vne de l'autre : qui a esté cause qu'on luy a donné diuers noms, selon les effects & accidents qu'elle produit: ce qui prouient principalement pour la diuersité du venin qui est en l'air. Car ainsi qu'il est cause de la vie aux animaux ; aussi est-il cause des maladies & de la mort d'iceux, pour-ce que sans iceluy l'animant ne peut estre ne durer, mesmes vn bien peu de temps : d'autant qu'il est du tout necessaire qu'il soit attiré par

L'air est cause principale de santé ou maladie.

C la respiration des poulmons, lequel estant pourry & attiré en la substance du cœur, abat toutes les forces du corps, & fait mourir plusieurs animaux pour la necessité qu'ils ont de respirer. Parquoy lors que l'air pourry & pestiferé exerce sa tyrannie, il tue non seulement le genre humain, mais aussi les bestes de la terre, & les oyseaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air pestilent est si furieux, qu'il renuerse, dissipe, altere, brise, & corrompt l'harmonie naturelle & temperature de tous animaux, ainsi qu'vn certain foudre & tonnerre liquefie & consume l'argent dans vne bourse sans la gaster: Pareillement fait sortir le vin des tonneaux, sans qu'on puisse apperceuoir aucune ouuerture : aussi fond le fer d'vne pique sans toucher au bois : comminue & brise les os du corps sans aucune apparence en la chair : qui se faict par vne chose indicible, de laquelle on ne peut donner raison. Combien qu'Aristote liure 3. des Meteores chap. 1. ayant pour resolution de ces questions, fait diuision des foudres en ceux qui sont plus participans de terrestrité, & en ceux qui retiennent plus de la nature & substance de la flamme, & qui sont plus subtils: dit cela aduenir, par-ce que tels foudres de leur subtilité

Raison de l'action des foudres.

D penetrent aisément au trauers des corps rares & poreux, comme sont les bois, le cuir, la chair, & peau, sans les offenser: Mais qu'au trauers des denses & solides, il ne peuuent passer sans effort & violence, dont vient que pour la resistance qui leur est faite au passage, ils les rompent & fracassent. Ce que mesme apres Aristote a confirmé Pline, liure 2. chap. 51. & Seneque liure 2. de ses Questions naturelles: ainsi est-il de la peste, qui destruit & corrompt toute l'œconomie de nature.

Les signes de la peste, pris de la corruption qui est en la terre.
CHAP. VI.

Les signes de la peste à aduenir, pris de la corruption de la terre, sont, que lon voit sortir d'icelle abondance de champignons ou potirons, & le froment produire yuraye, & autre chose cõtre leur naturel. Aussi que sur icelle apparoissent grandes troupes de petits animaux, comme araignes, chenilles, pa-

pillons,cigales,hannetons,mousches & mouscherons, scorpions, escargots, limaçons, sauterelles,grenoüillettes,vers,& autres semblables,qui se procréent de pourriture:pareillemẽt les bestes sauuages laissent leurs cauernes & cachots:aussi en sortent plusieurs autres,comme taulpes,crapaux,viperes,couleuures,lezards,aspics,crocodiles,& autres de plusieurs & diuerses especes : toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse, qui est contenuë és entrailles d'icelle, de laquelle mesme la plus-part de telle vermine se fait : ioint aussi qu'on les trouue quelquefois mortes en grand nombre, ce que ne trouuera fascheux à croire celuy qui considerera que Dieu a distribué aux animaux quelque chose particuliere,pour demõstrer & predire,non seulement la peste à aduenir,mais aussi le changement du temps,comme pluye,vent,gresle, tempeste,le Printemps, l'Esté, Automne, & Hyuer, & autres choses semblables : & ce tant par gestes,chãsons,cris,que par troupes & arriuees,sorties de la terre, laissans leurs petits,& fuyants en autre region,comme nous auons dit:lesquelles choses viennent de leurs sens exterieurs & occulte conuenance de leurs corps auec l'air. Et si quelqu'vn demande autre cause, ie le renuoiray au grand architecteur, duquel les thresors de science & sagesse sont cachez,& nous les manifestera quand bon luy semblera. Or ces vapeurs pourries,lesquelles nous auons dit chasser les bestes de leurs cauernes,s'esleuẽt en l'air,& causent grosses nuees,& tombe quelquefois sur les fruits,& les corrompent, dont ceux qui en mangent sont espris de la peste. Elles n'infectent seulement les fruits, mais aussi font mourir les arbres, & les bestes, comme bœufs,vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dict. Surquoy tu dois obseruer, que les bestes à quatre pieds sont plustost saisies & frappees de ceste peste, que les hommes, par-ce qu'elles paissent les herbes imbues des exhalations putrides de la terre, & partant on ne les doit faire paistre que le Soleil n'ait premierement consommé la rosee, s'il est possible. Qu'il soit vray, on a veu vn paysan de la Beausse auoir esté accusé en iustice d'estre sorcier, par-ce que ses brebis ne mouroyent point, & toutes celles de ses voisins perissoyent. Surquoy estant interrogué deuant les Iuges, il fit response,que iamais il ne permettoit que son bestail sortist hors, que premierement le soleil n'eust consommé la rosee, & que plusieurs petites bestioles qui estoyent sur les herbes ne fussent retirees dedans la terre : & dit,que quelquefois il l'auoit declaré à aucuns de ses voisins : ce qui fut trouué vray, & fut absoult pour les raisons susdites. Or pour-ce qu'il est fait icy mention des bestioles qui nuisent aux troupeaux qui paissent, nous declarerons icy en passant, qu'il y a vne petite bestiole semblable à la cantharide, trouuee aux herbages,qui enfle si fort vn bœuf quand il l'a mangee,qu'il créue:& pour ceste cause est nommee de Pline, Buprestis.

Les bestes sentent & monstrent le changement des temps.

Histoire d'vn paisan accusé d'estre sorcier.

Plin.liu.30. chap.4.

De la cure preseruatiue, & premierement de l'air, du viure, & de la maison. CHAP. VII.

APRES auoir descrit la Peste, & declaré les causes, signes, & presages, par lesquels on peut coniecturer qu'elle doit aduenir: maintenant nous faut dire comment on s'en doit preseruer, d'autant que la precaution doit preceder la curation d'icelle. Or veritablement le plus souuerain remede que ie puisse enseigner auec tous les anciens, est s'enfuir tost & loing du lieu infect, & se retirer en air sain, & retourner bien tard, si on le peut faire. Et où il ne sera possible, faut obseruer deux choses en general : la premiere, est rendre le corps fort pour resister à l'infection de l'air: la seconde, moyenner que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer en nous son venin : qui se fera en le corrigeant par qualité contraire, comme s'il est trop chaud, par choses froides, & ainsi des autres qualitez. Le corps resistera au venin, s'il est net & fortifié, par remedes propres, comme par bon regime, purgation, & saignee s'il en est besoin. Aussi faut euiter la grande varieté des viandes, & celles qui sont fort chaudes & humides, & principalement celles qui se corrompent aisément : & ne fault manger patisseries, n'yurongner, ou se trop saouler, mais on se leuera de table auec appetit. Pareillement faut que les viandes soyent de bon suc, & faciles à digerer : car les bons aliments pris auec

Citò, longè, tardè.

Maniere de viure.

A auec vne mediocrité en temps & lieu engendrent bonnes humeurs, qui sont cause de santé, & par consequent preseruatifs de peste. Aussi il faut prendre moyen exercice au matin, & au vespre auant le repas, & en lieu non suspect d'air pestiferé: pareillement auoir bon ventre, soit par art, ou par nature: aussi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choses cordiales, comme epithemes, liniments, emplastres, eaux, pilules, pouldres, tablettes, opiates, parfums, & autres que dirons cy apres. D'auantage faut eslire vn bon air, & loin des lieux fetides: car le bon air ayde beaucoup à la conseruation de la santé d'vn chacun, & recrée les esprits & toutes les vertus: au contraire l'air obscur & de mauuaise odeur nuist merueilleusement, par-ce qu'il engendre plusieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le corps languide & mal coloré, & estouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abbrege la vie. Le vent de Bize, qui vient du Septentrion est bon, pource qu'il est froid & sec: au contraire le vent Austral, qui vient du Midy, est tresdangereux, par-ce qu'il est chaud & humide, qui debilite le corps, & ouure les conduits, qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident

De l'exercice.

De l'air.

Vent de Septentrion contraire à la peste.

B est semblablemẽt insalubre, à cause qu'il tient beaucoup du Meridional. Et pour ceste cause, on fermera les fenestres de la maison du costé où ils frappent, & on ouurira au matin celles qui ont esgard vers le Septentrion & Orient, si d'auenture la peste n'estoit de ce costé là: & se faut donner garde que nulle mauuaise vapeur n'entre dedans. Puis apres on fera du feu par toutes les chambres, & on les parfumera de choses aromatiques, comme d'encens, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, roses, fueilles de myrte, lauande, rosmarin, saulge, basilic, sarriette, serpolet, mariolaine, genest, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de geneure & sa graine, cloux de girofle, oyselets de Cypre, & autres semblables choses odoriferantes. Et de ceste mesme fumee faut parfumer les habillements. On dict aussi, qu'il est bon en temps de peste de nourrir vn bouc en la maison où on habite, & le tient-on pour vn singulier remede contre la contagion du mauuais air: pour-ce que la vapeur du bouc ayant emply le lieu où il habite, empesche que l'air pestiferé n'y trouue place: laquelle raison peut aussi seruir au conseil de parfumer les habits de bonnes suffumigations. Et me semble (sauf meilleur iugement)

Il faut faire du feu, & parfumer la maison.

C qu'elle peut aussi estre employee à ce qu'on dit, qu'vn homme à ieun est plus apte à estre pris de la peste, qu'vn qui aura mangé, non pas à satieté, mais modiocrement. Car auec ce que par le manger Nature fortifiee, chasse plus aisément d'elle le poison & venenosité: aussi du manger & boire se peuuent porter par toute les porositez du corps des vapeurs, qui les emplissants occuperont les vacuitez que l'air pestilent prendroit. Toutesfois quant est du bouc, le vulgaire dit vne autre raison, c'est qu'vne mauuaise odeur chasse l'autre. Ceste raison est semblable à celle qu'Alexandre Benedictus recite, à sçauoir qu'vn Medecin de Scythie feit cesser la peste, laquelle prouenoit de l'air, faisant tuer tous les chiens & chats, qui estant espars par les ruës emplirent l'air de leur vapeur putride: & par ce moyen promptemẽt la peste cessa, Pource (dit-il) que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel auparauant estoit pernicieux aux hommes: qui se fait pour la dissimilitude des choses, & qu'vn venin chasse l'autre. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que deux heures apres le soleil leué, à fin qu'il ait purifié l'air par sa clairté & chaleur, & principalement quand l'air est trouble & nebuleux,

A ieun on prend plustost la peste.

Histoire d'Alexãdre Benedictus, en son liure de la peste.

Heure pour sortir.

D & en pays de fondrieres, & enuironné de montagnes. Et faut aussi se garder des grandes assemblees de peuple, & principalement les dances, d'autant que le corps estant eschauffé & lassé, & que les conduits sont ouuerts, alors faut qu'on tire grande quantité d'air pour la refrigeration du cœur: & partant s'il est infecté nous donne la peste par l'haleine & sueur. Que si quelqu'vn voyage audit temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee soit fort chaude, il doit plustost cheminer la nuit que le iour, par-ce que la peste assault & prend plus facilement durant la chaleur & splendeur du soleil, qui subtilie, eschauffe, & rarefie l'air, & qui outre ouurant le cuir rend nostre corps plus accessible à receuoir l'air pestiferé. Partant la nuict est plus salubre, à cause que l'air est plus froid & espés; toutesfois il se faut garder de la pleine Lune; pour-ce qu'en ce temps là, la nuict est plus tiede & dãgereuse, ainsi que l'experience le monstre: consideré mesme que les bois coupez en icelle sont plus suiets à pourriture, comme experimentent à leur dam, ceux qui en font bastir: la raison est, de ce que la Lune estant humide, remplist (lors principalement qu'elle est pleine) les corps d'humidité superflue

Il se faut garder de la pleine Lune en temps de peste.

dont suruient pourriture. Or pour retourner à nostre propos : le plus seur remede de preseruation, ceux qui ne bougent du lieu pestilent, est qu'auant que sortir de la chambre, & apres quelque promenades, ils ne sortent sans auoir desieuné : pourautant que les parties nobles du corps (ausquelles le venin s'attache principalement) n'estans encores soustenues par les viandes, ne peuuent pas se defendre cõme si elles estoyent fortifiees : ioint aussi que les veines & arteres non encores remplies de nouueau aliment, attirent & laissent plus facilement entrer le venin, lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principalement du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de desieuner au matin, mangeront du pain, & beurre frais salé, & quelque carbonnade, & autres bons aliments : & boiront du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer. Les rustiques & gens de trauail pourront manger quelque gausse d'aulx, ou eschallotes, auec du pain & beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, à fin de charmer la broüee, puis s'en iront à leur œuure, en laquelle Dieu les aura appellez. Les aulx sont souuerains aux rustiques & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en vser: aussi à ceux ausquels ils n'engendrent point de douleur de teste, & ne les eschauffent par trop, à raison que le temperament de ceux-là est plus robuste, & leur sang moins aisé à s'enflammer : au contraire ils nuisent aux delicats, comme femmes, enfans, & choleriques, & à ceux qui viuent en oysiueté, & qui ont le sang aisé à s'enflammer : partant à iceux les aulx seroyent poison, au lieu qu'ils sont medecine aux rustiques, ausquels tels remedes ainsi forts sont propres, & ont esté inuentez par bonne raison, pource qu'ils contrarient du tout au venin, à cause qu'ils sont remplis d'vne tres-grande vapeur spiritueuse, laquelle suffoque, altere, corrompt, & chasse le venin hors du corps. Quant à l'eau, de laquelle on doit vser en temps pestilent, il faut auoir esgard si la peste prouient du vice de l'air : car alors ne faut vser d'eau de pluye, pource que l'air dont elle prouient est infecté, partant alors sera meilleur de boire de l'eau des puits fort profonds: au contraire, si le vice vient de la terre, on vsera de l'eau de cisterne, & de fontaine : & fault attendre à en boire iusques à ce que le Soleil l'ait purifiee par ses rayons : & si on craint qu'elle soit vitiee, on la corrigera, la faisant vn peu bouillir, ou la ferrer auec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mie de pain rostie ou non rostie. Or à fin que tu la puisses mieux eslire, tu la pourras esprouuer en trois manieres, à sçauoir, par la veuë, le goust, & l'odeur: quant à la veuë, elle se doit monstrer claire & nette : & à la bouche de nulle saueur, ny qualité aucune: aussi ne doit point auoir d'odeur. Outre-plus, celle qui sera tost eschauffee & tost refroidie, est plus legere, & par consequent meilleure : & pour la faire encore plus excellente, la faut faire vn peu bouillir : ie dy vn peu, car l'estant trop elle deuient amere & salee.

Du desieuner.

A qui les ails sont bons.

De l'eau qu'on doit vser en tẽps de peste.

Preuue de la bonne eau.

Description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs & curatifs de la Peste. CHAP. VIII.

Vertus de l'eau theriacale.

Ceux qui n'ont accoustumé & abhorrent à mãger au matin, prendront quelque medicament contrariant au venin, & entre tous l'eau Theriacale est tresexcellente, de laquelle, apres s'estre habillé, & ayant rendu ses excrements, & fait quelque exercice, il en conuient boire vn doigt, la meslant auec bon vin, & d'icelle aussi on s'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche & les oreilles, & on en tirera aussi vn peu par le nez. Car elle conforte le cœur, chasse le venin loin d'iceluy, & n'est seulement vtile pour precaution, mais aussi est propre pour la curation à prendre promptement qu'on se sent frappé, par-ce que elle prouoque grandement la sueur, & partant chasse le venin des parties internes aux externes : & la doit on faire au mois de Iuin, attendu que les herbes en iceluy temps sont en leur grande vigueur & force. La composition en est telle. ℞. radicum gentianæ, cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ añ. ℥j. foliorum tapsi barbati, cardui benedicti, morsus diaboli, pimpinellæ, scabiosæ, oxalidis agrestis minoris añ. m̃. ß. summitatum rutæ p. j. baccarum myrti ℥ j. rosarum purpurearum, florum buglossi, boraginis

Description d'icelle.

A raginis & hypericonis añ. ℥ j. mundentur omnia, pistentur & macerentur xxiiij. horarum spatio in vini albi aut maluatici, aquæ rosarum & oxalidis añ. ℔ j. deinde reponantur in vase vitreo, & addatur theriacæ & mithridatij añ. ℥ ß. fiat distillatio in balneo Mariæ. Et l'eau estant distillee on la mettra en vne phiole de verre, & de rechef on y adioustera croci ʒ j. terræ sigillatæ, boli armeniæ, santali citrini, rasuræ eboris, limaturæ cornu cerui iunioris prope caput assumpti añ. ℥ ß. Puis on estoupera la phiole, & la laissera-on fermenter au Soleil par l'espace de huict ou dix iours, & sera gardee: & lors qu'on en voudra vser, on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou moins, selon la force & vigueur des personnes. On en peut bailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui sont ja sevrez, & aux femmes grosses: & à fin qu'elle soit plus gracieuse & facile à boire, on la peut faire passer par la chausse d'hippocras, lors qu'on la voudra prendre, y adioustant vn peu de succre, & canelle concassee. Autres prennent au matin pour precaution, de la racine d'enule campane, ou zedoar, ou angelique, en les maschant & tenant en la bouche. Les autres prennent de la racine de gentiane pilee, le poids d'vn escu, & trempee la nuict en vin blanc, & en boiuent deux doigts au matin à ieun: les autres prennent du vin d'aluyne: autres vsent de conserue de roses, de buglose, de cichoree, violettes de Mars, fenoil doux: autres prennent de la terre sigillee, ou de la corne de Cerf ratissee, le poids d'vn escu, dedans vn œuf mollet auec vn peu de saffran, puis boiuent deux doigts de vin: aucuns prennent de l'eau de vie, & y meslent de bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de gentiane, tormentille, dictam, semence de genéure, cloux de girofle, macis, canelle, saffran, & autres semblables, les faisant distiller in balneo Mariæ. On pourra aussi vser de ceste eau cordiale, qui a tresgrande vertu. ♃. radicis aristolochiæ longæ & rotundæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ iij. zedoariæ ʒ ij. ligni aloés, santali citrini añ. ʒ j. foliorum scordij, hypericonis, acetosæ, rutæ, saluiæ, añ. ℥ ß. seminis iuniperi, baccharum lauri añ. ʒ iij. seminis citri ʒ j. caryophyllorum, macis, nucis moscatæ añ. ʒ ij. mastiches, olibani, boli Armeniæ, terræ sigillatæ, rasuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ j. croci ℈ j. conseruæ rosarum, florum buglossi & nenupharis, theriacæ veteris añ. ℥ j. caphuræ ʒ ß. aquæ vitæ ℔ ß. vini albi ℔ ij. ß. fiat distillatio in balneo Mariæ. Ceste eau sera reseruee en vne phiole de verre bien bouschee, pour en vser au matin, comme de l'eau cy dessus nommee Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre: elle est aussi de merueilleux effect. Pareillement cest electuaire est profitable pour preseruer.

Racines preseruatiues.

Eau cordiale de grande efficace.

♃. theriacæ optimæ ℥ iij. radicis tormentillæ, seminis iuniperi & cardui benedicti añ. ʒ j. ß. boli Armenicæ præparatæ ℥ ß. pulueris electuarij de gemmis & diamarg. frigidi, rasuræ cornu cerui, coralli rubri añ. ʒ j. cum syrupo de corticibus & acetositate citri: misce, & fiat electuarium liquidum in forma opiatæ. De ceste compositiō en faut prendre tous les matins la grosseur d'vne auelaine, auec vn peu d'eau de roses, ou d'endiue, chardon benist, ou scabieuse, ou de cerises, ou autre eau cordiale: ou en lieu d'icelle vn peu de bon vin. Aussi l'opiate suyuante est bonne & excellente, de laquelle on peut faire tablettes. ♃. radicis gentianæ & angelicæ, zedoariæ, enulæ campanæ añ. ʒ ij. seminis citri & acetosæ añ. ʒ ß. corticis citri sicci, cinnamomi, baccarum lauri & iuniperi, croci añ. ℈ j. conseruæ rosarum & buglossi añ. ℥ j. sacchari optimi quantum sufficit: formētur tabellæ ponderis ʒ ß. vel fiat opiata cum æquis partibus conseruæ buglossi & mellis anthosati, illa omnia arida excipiendo. Si vous les laissez en tablettes, on en prendra vne au matin, & les petits enfans & femmes grosses demie: & conuient demeurer deux heures apres sans manger ny boire, si on ne vouloit aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir prises. Si vous en faictes opiate, la dose sera comme des suyuantes. ♃. radicum valerianæ, tormentillæ, dictamni, foliorum rutæ añ. ℥ ß. croci, macis, nucis moscatæ añ. ʒ ß. boli Armenicæ præparatæ ʒ iiij. conseruæ rosarum & syrupi de limonib. añ. quantum sufficit, fiat opiata satis liquida. Autre. ♃. radicum aristolochiæ vtriusque, gentia. tormentillæ, dictamni añ. ʒ j. ß. zinziberis ʒ iij. folior. rutæ, saluiæ, mentæ, pulegij añ. ʒ. ij. baccarum lauri & iuniperi, sem. citri añ. ℈ iiij. macis, nucis moscatæ, caryophyllorum, cinnamomi añ. ʒ ij. xylaloés, & santali citrini añ. ʒ j. thuris masculi, mastiches, rasuræ eboris, cornu cerui añ. ℈ ij. croci ʒ. ß. boli Armeniæ, terræ sigillatæ, coralli rubri, margaritarum electarum añ. ʒ j. conseruæ rosarum, buglossi & nymphææ, theriacæ optimæ & veteris añ. ℥ j. sacchari albissimi ℔ j. adde sub finem confectionis alkermes ʒ ij.

Electuaire fort profitable pour preseruer.

Opiate excellente cōtre la peste.

Bonne opiate.

Autre opiate.

Conserue aisee à faire.

caphuræ in aqua rosarum dissolutæ ℈ j.fiat opiata secundum artem. La dose sera demie dragme ou vn scrupule,ou dix grains selon les personnes.Et apres l'auoir prise, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin,ou quelque eau cordiale. Le theriaque & methridat fidellement composez sont les principaux de tous les remedes, & les plus approuuez, en y adioustant pour vne demie once de chacun ou enuiron, vne once & demie de bonne conserue de roses,ou de buglose,ou viole,& la pesanteur de trois escus de bon bol armene preparé, puis le tout bien battu & incorporé, en faire conserue, de laquelle on vsera au matin deux heures deuant le repas,la grosseur d'vne auelaine.Et faut entendre que le bon theriaque ne doit estre recent que de quatre ans, ne plus vieil que de douze ans, & qu'il laisse sa saueur longuement en la bouche : estant nouueau il est propre aux choleriques : & estant vieil il conuient aux vieux,& à ceux qui sont de temperature froide, comme les pituiteux & melancholiques : à cause de la vertu refrigeratiue de l'opium,qui entrant en la composition du theriaque,retient sa pleine force pour quelques premieres annees: en fin par la fermentation estant rabatue,faict que toute la composition demeure plus chaude.La confection d'alkermes est semblablement bonne, tant pour preseruer que donner à ceux qui sont ja frappez de venin. Aussi la rheubarbe tenue en la bouche & maschee au matin,la grosseur d'vne auelaine, auec vn clou de girofle, est preseruatiue. Pareillement ceste composition est profitable pour preseruer quand on va en vn lieu suspect. ℞.corticum citri & mali aurei saccharo conditorum añ.ʒ j.conseruæ rosarum & radicis buglossi añ.ʒ iij.sem.citri ʒ iij.ß.sem.anisi & fœniculi añ.ʒ ß.radicis angelicæ ℈ iiij.sacchari rosati quantum sufficit,fiat conditum coopertum foliis aureis,quo vtatur ex cochleari,vt dixi, in exitu domus : ou ℞. granorum pini mundatorum & pistatorum, infusorum in aqua rosarum & scabiosæ per sex horas añ.℥ ij.amygdalarum excorticatarum in aquis prædictis ℔ ß. corticum citri & mali aurei saccharo conditorum añ.ʒ j.ß.radicis angelicæ ℈ iiij. misce secundum artem ad formam panis marsici vel confectionis alterius,& teneat frustulum frequenter in ore. Pareillement en ce cas ces tablettes sont profitables. ℞.radicis dictamni,tormentillæ,valerianæ,enulæ campanæ,eryngij añ. ʒ. ß.boli armenicæ,terræ sigillatæ añ.℈ j.caphuræ, cinnamomi,seminis oxalidis agrestis, zedoariæ añ. ℈ j. pulueris electuarij diamargarit. frigidi ℈ ij.conseruæ rosarum,buglossi,corticis citri conditi, mithridatij, theriacæ añ.ʒ j.sacchari optimi dissoluti in aqua scabiosæ,& cardui benedicti quantum sufficit : fiant tabellæ ponderis ʒ j.vel ʒ ß. On prendra de ces tablettes tous les iours à ieun,deux heures deuant le repas,comme dessus est dict. Outre-plus,les pilules de la composition de Rufus sont fort approuuees des doctes Medecins, pour-ce qu'on les a trouuees de grãd effect : & dict ledit Rufus, que iamais ne veit personne en auoir vsé, qu'il n'ait esté preserué de peste,pourueu que les parties nobles n'eussent esté ja grandement infectees.La composition desdites pilules est telle. ℞.aloës hepaticæ ʒ ß.ammoniaci electi ʒ iij.myrrhæ ʒ ij.ß.mastiches ʒ ij.croci gr̃ vij. contundantur omnia, & incorporentur cum succo mali citrij aut syrupo de limonibus,& fiat massa. Laquelle on gardera bien enueloppee dedans vn cuir : & lors qu'on en voudra vser, on en formera vne pilule ou deux, qu'on prendra au matiñ deux heures ou trois deuant le repas, ou bien le poids de demy escu ou d'vn escu, selon la volonté d'vn chacun. Et apres les auoir prises, on peut prendre deux doigts de bon vin ou d'eau d'ozeille, laquelle a pareillement grande vertu contre le venin pestiferé,à cause qu'elle est de tenue substance,& garde de putrefaction par son acetosité : mesmes on a troué par experience, qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn Scorpion le morde, il n'aduiendroit aucun mal.Et quant à la faculté des choses qui entrent en la composition desdites pilules,l'aloés nettoye & purge,la myrrhe resiste à pourriture, le mastic robore & fortifie, & le saffran resiouit les facultez : partant nous conclurons qu'elles sont de merueilleux effect, comme la raison & experience le demonstre. On les peut donner en potion,comme le mesme autheur faisoit.

Choix du theriaque selon le temps.

Compositiõ preseruatiue.

Autre composition.

Tablettes preseruatiues.

Pilules de Rufus recõmandees des doctes Medecins.

L'eau d'ozeille resiste à la peste.

Autres pilules pour mesme effect, & bien experimentees.

℞.aloës ℥ j.myrrhæ ℥ ß.croci Orientalis ℈ j.agarici trochiscati ʒ ij.rhabarbari electi puluerisati ʒ j. cinnamomi electi ℈ ij. mastiches ʒ j. ß. seminis citri gr̃ xij. puluerisentur omnia vt decet,& cum syrupo capillorum veneris fiat massa. Laquelle on gardera bien enueloppee

A enueloppee dedans du cuir,& en prendras comme dessus,plus ou moins,selon qu'il sera necessaire. Et si lesdites pilules estoyent trop dures,on les amollira auec du syrop de limons, ou autres semblables à cest effect. Ces pilules qui s'ensuiuent sont pareillement de grande operatiõ.℞.aloés lotæ ℥ ij.croci ʒ j.myrr.℥ ß.ammo.diss.in vino albo ℥ j.mel. ros.zedoariæ,santal.rub.añ.ʒ j.boli arm.præp.ʒ ij.coralli rubri ℥ ß.caphuræ ℈ ß.fiant pilulæ secũdum artẽ. La dose pour se preseruer est en prendre tous les matins vne,& si on se veut purger,on en prẽdra vne dragme au matin,qui est le temps le plus propre à faire les euacuations, à raison que le sang domine, & est en sa force en sa force & vigueur, aussi que les vertus sont reparees par le repos de la nuict, & que la digestion est faicte. Ceux qui ont le flux des hemorrhoïdes excessif,ne doiuent vser d'aucunes pilules où il entre de l'aloés,de peur d'augmenter le flux,& le faire trop grand & impetueux. D'abondant,les anciens escriuent,qu'apres la mort du Roy Mithridates, on trouua par escrit de sa propre main,en son cabinet entre ses choses plus precieuses, que si quelqu'vn prend deux noix de noyer seiches nõ moisies,deux figues, vingt fueilles de rüe, & deux

Le matin propre aux euacuatiõs.

Remede singulier du Roy Mithridates.

B ou trois grains de sel pilez & broyez ensemble, & en mange la grosseur d'vne auelaine, puis soudain aualle vn peu de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, cestuy iour celuy qui en aura pris ne peut estre en danger de prendre aucun venin.Outre-plus ce remede est singulier à ceux qui ont esté mords ou piquez de quelque beste veneneuse,à cause de la ruë principalement: toutesfois les femmes grosses n'en doiuent vser aucunement, de peur de nuire à leur fruict, principalement pour le respect de la ruë, qui estant chaude & seiche au troisiesme degré, purge violemment l'amarry, & faict couler les mois promptement: dont estant substraicte la nourriture à l'enfant,il est necessaire qu'il meure.On eslira les remedes cy dessus mentionnez au goust de chacun,& les changera-on par fois,de peur que nature n'en face habitude,& aussi pour la diuersité des temperamenns,& si on n'en trouue de l'vn on prendra de l'autre.

La rue ennemie aux femmes grosses.

Des remedes particuliers, ou choses qu'on applique par le dehors. *CHAP. IX.*

C

OVTRE les choses cy deuant escrites à prendre par le dedans, ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choses aromatiques,astringentes,& pleines de vapeurs, lesquelles ayent proprieté de chasser cest air pestiferé, & empescher qu'il ne trouue place en aucune partie de nostre corps: aussi qu'elles ayent vertu de roborer le cerueau & autres membres principaux, lesquels estans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps: comme sont la rüe,la melisse,rosmarin,scordium,saulge,absinthe,cloux de girofle,muguette,saffran,racine d'angelique,racine de liuesche,qui a pareille vertu, & autres semblables,lesquelles on fera tremper vne nuict en fort vinaigre & eau de vie,& en prendra on de toutes ensemble la grosseur d'vn œuf, enueloppee en vn mouschoir, ou en vne espõge trempee & imbue en ladite eau: car il n'y a rien qui contiẽne plus les

Remedes manuels.

L'esponge est propre pour contenir les choses aromatiques.

D vertus & esprits des choses aromatiques & odorantes que faict l'esponge, & partant on en doit plustost vser que d'autre matiere, soit pour flairer au nez, ou pour appliquer sur le cœur, pour faire epithemes & fomentations. Or telles choses odoriferantes seront diuersifiees selon que l'air sera chaud ou froid: comme pour exemple, en Esté vous prendrez vne esponge trempee en bon vinaigre rosat & eau rose autant d'vn que d'autre, canelle & cloux de girofle concassez, y adioustant vn peu de saffran, & la tenez enueloppee en la main dedans vn mouschoir,& la sentez souuent,ou faictes ainsi. ℞.absinthij m̃.ß.caryophyll.numero x.radicis gentianæ & angelicæ añ.ʒ ij.aceti & aquæ rosarum añ.℥ ij.theriacæ & mithridatij añ.ʒ j. Le tout soit pilé ensemble, puis enueloppé en vn mouschoir auec vne petite esponge: laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut aussi enfermer telles choses en des boüettes de bois odoriferant, comme de geneure, cedre, cyprés, lesquelles seront troüees en plusieurs endroits, & tenues pres la bouche en les flairant souuent. Aussi en pareil cas sera bon de faire des pommes de senteurs,comme ceste-cy. ℞.Santali citrini,macis,corticum citri, rosarum, foliorum

Pomme de senteurs pour l'Esté.

myrti añ.ʒ ij. benioin, ladani, ſtyracis añ. ʒ ß. cinnamomi, croci añ. ℈ ij. caphuræ & ambræ añ.℈ j.algaliæ,muſci añ. ℥ iij. cum aqua roſarum infuſionis tragacanthi formetur pomum. Autre. ℞.roſarum rubrarum,florum nymphææ, violarum añ. ℥ j.ſantalorum omnium,coriandri,corticis citri añ.℥ ß.caphurę ʒ j.puluerifentur omnia,& cum aqua roſarum & tragacantho fiat pomum. En Hyuer vous pourrez vſer d'vne telle pomme. ℞. ſtyracis calamitæ,benioin añ.ʒ j.ß.moſci,algaliæ añ.ʒ j.caryophyllorum, lauandulæ, cyperi añ.ʒ ij.radicis ireos Florentiæ & calami aromatici añ. ʒ ij. ß. ambræ griſeæ ʒ iij. gummi tragacanthi diſſoluti in aqua vitæ & roſarum quantum ſufficit, fiat pomum. On peut pareillement porter ſur ſoy des poudres aromatiques, comme d'ambre,ſtyrax,iris de Florence,noix muguette,canelle,macis,cloux de girofle,ſaffran,benioin,muſc,camphre,roſes,violettes de Mars,ſquinant,marjolaine,& autres ſemblables, & les ſentir au nez. Et de ces ſimples, on en pourra faire des compoſees, comme ceſte cy. ℞.radicis ireos Florentiæ ʒ ij.cyperi,calami aromatici, roſarum rubrarum añ. ℥ ß. caryophyllorum ʒ ß.ſtyracis calamitæ ʒ j.muſci ℥ viij.miſce,& fiat puluis in ſacculo.

Pomme de ſenteurs pour l'Hyuer.

Poudres aromatiques.

Autre poudre aromatique.

℞.Radicis ireos Florentiæ ℥ ij.roſarum rubrarum,ſantali albi,ſtyracis calamitæ añ. ℥ j.cyperi ʒ j.calami aromatici ℥ j.maioranæ ℥ ß.caryophyllorum ʒ iij.lauandulę ʒ ß.coriandri ʒ ij.moſci boni ℈ ß.ladani,benioin añ.ʒ j.nucis moſcatæ,cinnamomi añ.ʒ ij.fiat pul.ſubtilis,concludatur ſacculo. D'auantage,on portera ſur la region du cœur, ſantal citrin,macis,cloux de girofle,canelle,ſaffran & theriaque: le tout concaſſé, incorporé, & arrouſé de vinaigre,bon & fort,& eau roſe en Eſté,en Hyuer de bon vin ou maluoiſie. Tous ces remedes ainſi forts,& qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuſe,pleine d'eſprits ſubtils,font au corps de merueilleux effects,fortifient les parties principales,ſtimulans la vertu expulſiue à chaſſer le venin hors,& prohiber qu'il n'entre dedans: au contraire l'odeur puante cauſe vne nauſee ou volonté de vomir,& defaillance de cœur. Parquoy ceux qui conſeillent en temps de peſte prendre l'odeur des retraits & autres lieux infectez,font mal,& cõtre l'opinion d'Hippocrates, comme nous demonſtrerons cy apres. Or il ne ſuffit pas ſeulement porter preſeruatifs ſur ſoy: mais on ſe pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura faict bouillir graine de geneure, laurier,racine de gentiane,ſouchet,hypericon,& autres ſemblables,& y deſtremper du theriaque ou methridat. Or le vinaigre eſt contraire aux venins tant chauds que froids, & garde de pourriture,d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes contraires & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experiẽce monſtre: car en iceluy on garde corps morts,chairs,herbes,fruicts,& autres choſes,ſans qu'elles ſe pourriſſent. Et ſi quelqu'vn veut obiecter que le vinaigre n'eſt vtile à ſe lauer le corps,à cauſe qu'il feroit obſtruction des pores,& empeſcheroit la perſpiration (ce qui eſt fort cõuenable à pourriture) il doit auſſi conſiderer qu'on ne le met ſeul, & que ſes qualitez froides & ſeiches ſont corrigees par les autres choſes meſlees auec luy. Et partant eſt bon d'en vſer,comme nous auons dict: & qui ne ſe voudra lauer tout le corps, pour le moins on ſe frottera les aiſcelles & la region du cœur, les temples, les aines, & parties genitales, par-ce qu'elles ont grand conſentement au cœur,& à toutes les parties nobles: parquoy ſeront frottees & lauees de ce lauement,ou d'autre faict de bonnes ſenteurs,ou de ceſt onguent. ℞. Olei roſati ℥ iiij.olei de ſpica ℥ ij.pulueris cinnamomi,caryophyllorum añ.℥ j.ß.aſſæ odoratæ ℥ ß.muſci ℥ vj.theriacæ ʒ ß.terebinthinæ Venetæ ʒ j. ß. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle. On peut pareillement mettre és oreilles vn peu d'huile de maſtic, ou de ſaulge, ou de cloux de girofle, ou autres ſemblables, y delayant vn peu de muſc ou de ciuette.

Ablution de tout le corps.

Vertu du vinaigre.

Ablution particuliere.

Onguent pour frotter les parties genitales.

D'aucunes choſes que lon doit obſeruer outre les precedentes, pour la preſeruation. CHAP. X.

EN ceſt endroit ie veux bien encore declarer aucunes choſes,leſquelles pourroyent nuire à vn chacun,& le rendre plus idoine à prendre la peſte: partant auſſi eſt bon pour la preſeruation de les obſeruer. Et ſur toutes autres choſes faut euiter la frequentation des femmes,d'autant que par icelles les forces & vertus ſont diminuees, & les eſprits ſe reſoluent & affoibliſſent, principalement toſt apres

A pres le repas, pour-ce qu'on debilite l'estomach,& par ce moyen se faict crudité, de laquelle procede corruption, & autres infinis accidens: parquoy on peut conclure que dame Venus est la vraye peste,si on n'en vse auec discretiõ. Aussi se faut garder de viure en oisiueté, & manger & boire sans discretion: car telles choses engendrent aussi obstructions & des humeurs vicieux,dont ceux qui font tels excés,sont plus subiets à prẽdre la peste. Si les femmes sont reglees de leurs fleurs,cela les preserue beaucoup: aussi si elles sont retenues, cela leur peut grandement nuire, par-ce qu'en temps de peste elles se corrompent facilement: parquoy elles doiuent prendre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy apres. Pareillement ceux qui auront vieils vlceres, fistules & galles, ne les feront cicatriser en temps de peste, mais plustost en feront de nouuelles,à fin que par icelles, comme par vn esgout de tout le corps, le venin, si aucun y en auoit en nous,se puisse euacuer sans s'y accroupir aucunemẽt. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez,ou par hemorrhoides, le laisseront fluer, & ne l'estancheront s'il n'estoit excessif: Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny

Purgation des femmes.

Des vlceres, fistules,& galles.

B pareillement faire trop grande euacuation. Outre-plus on se doit garder audit temps d'acheter choses,esquelles l'air pestilent se peut couuer aisément & garder, comme en chanvre, lin, licts où auront couché les pestiferez, fourrures, habillemens de draps de laine,tapisseries,& autres semblables. D'auantage,il ne faut faire sa demeure pres les cemetieres (& principalement pres de ceux esquels les corps morts ne sont enterrez profondement,comme ordinairement on faict à sainct Innocent, de façon que quelquesfois les chiens les deterrent & mangent) ny pres des voiries,escorcheries,poissonneries, tanneries, teinturiers,chandeliers,frippiers,reuendeurs,peaussiers, conroyeurs,& tous lieux où on fond les metaux: ny souffrir fiens pres sa maison, & principalement celuy des pourceaux,ny cloaques,eaux croupies & charongneuses,& semblables choses infectes & puantes. D'auantage,ne faut aller aucunement à la selle és retraits où on iette les excremens des pestiferez. Aussi faut euiter la frequentation de ceux qui hantent les malades de peste, comme les Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, Barbiers, Prestres, gardes, seruiteurs, & fossoyeurs qui enterrent les corps morts de peste: car iaçoit qu'vn

Habitations à fuyr.

Il faut euiter ceux qui hantent les malades.

C homme n'ait la peste, neantmoins venant de l'air pestiferé, la peut porter auec soy en ses habillemens. Ce qui est cogneu par experience: que si on demeure quelque temps en la boutique d'vn parfumeur, sortant de là on sent le parfum, bon ou mauuais, à raison que l'exhalation & vapeur du parfum s'estend parmy l'air qui est à l'entour,lequel entre en nos habillemens, & par ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des drogues du parfumeur: aussi l'air pestiferé faict le semblable: partant faut euiter telles choses. Finalement il faut auoir esgard aux choses appellees non naturelles,desquelles nous en auons ja par-auant touché aucunes: & adiousterons encore, qu'il faut euiter de se courroucer grandement: car par la cholere il se faict grande ebullition du sang & des esprits, & dilatation des ouuertures & conduits, & par ce moyen l'air pestilent en tel cas engendre promptement la fiéure pestilente, ce qu'on a veu aduenir souuent. Au contraire, il se faut tenir ioyeux en bonne & petite compagnie,& par fois ouyr Chantres & instrumẽs de Musique,& aucunesfois lire,ou ouyr lire quelque lecture plaisante,& principalemẽt de la saincte Escriture. D'auantage,il faut euiter le trop veiller la nuict,les grands & ex-

D cessifs mouuemẽs,l'ardeur du Soleil,la faim & soif,par-ce que telles choses eschauffent les esprits,& causent la fiéure ephemere, de laquelle prouient souuent la pestilentielle. Que diray-ie plus? c'est que si quelqu'vn est contraint de faire sa residence en vne maison ou chambre d'vn pestiferé, il la faut au-parauant parfumer & tout reblanchir auec de la chaux. Car le venin pestiferé & contagieux s'attache longuement aux parois.

De l'office des Magistrats & Officiers publiques, qui ont charge de la Police. CHAP. XI.

LEs Magistrats doiuent faire tenir les maisons & rues nettes, & n'y souffrir fiens,ny autres ordures,& faire porter les bestes mortes, & autres immundices loing de la ville,& les enterrer profondemẽt: aussi faire tenir les riuieres, puits & fontaines nettes de toute impurité: pareillement defendre exprés

De tenir choses nettes.

de ne vendre bleds corrompus, & chair infecte aux boucheries, ny poissons alterez & corrompus. Ils doiuent defendre les estuues & bains, à raison qu'apres qu'on en est sorti, la chair & toute l'habitude du corps en est ramollie, & les pores ouuerts : & partant la vapeur pestiferee peut entrer promptement dedans le corps, & faire mourir subitement : ce qu'on a veu aduenir plusieurs fois. Ils doiuent chasser & tuer les chiens & chats, de peur qu'ils n'apportent la peste des maisons aux autres, pour-ce qu'ils peuuent manger le reste des malades pestiferez, ou leurs excremens, & par ce moyen peuuent prendre la peste, & la porter ailleurs: toutesfois rarement en sont malades, pour-ce que leur temperament n'y est pas disposé. Ils feront visiter les malades par Medecins & Chirurgiens & Apoticaires, gens de bien, experimentez, & sçauront ceux qui seront pestiferez, & les feront sequestrer, les enuoyans aux lieux establis pour les faire traicter, ou bien les ferõt enfermer en leurs maisons (ce que toutesfois ie n'approuue pas, mais plustost leur defendre la conuersation des sains) & les enuoyerõt penser & alimenter à leurs despens, s'ils ont dequoy, & s'ils sont pauures, aux despens des deniers communs de la ville. Aussi ne doiuent permettre que les citoyens mettent en vente aucuns meubles de ceux qui sont morts de peste. Ils doiuent fermer les portes de leurs villes non encor entachees du venin, pour obuier que les voyageurs venans de quelque lieu infect, ne leur apportent la peste : car ainsi qu'vne brebis galleuse peut infecter tout vn troupeau, aussi vn pestiferé peut infecter toute vne ville. D'auantage, ils doiuent faire pendre vne nappe ou autre signal aux fenestres des maisons où aucuns seront morts de peste. Il faut aussi que les Chirurgiens, & ceux qui conuersent auec les pestiferez, portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, à fin qu'ils facent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement ils feront enterrer promptement les corps morts, par-ce qu'ils se corrompẽt & pourrissent plus en vne heure, que ne feront en trois iours, ceux qui ne sont morts de peste, & d'iceux s'esleuent certaines vapeurs putrides par exhalation fort fetide, voire plus sans comparaison que lors qu'ils viuent, pour l'absence de la chaleur naturelle, qui tenoit en bride & temperoit la pourriture: & de faict on voit que les corps morts de peste ne sont mangez d'aucun animal, mesme les corbeaux n'y touchent point, & s'ils en mangeoyent, ils mourroyent soudainement. Car combien que vrayement les esprits des corps morts ne se communiquent pas si aisément comme des viuans, à cause de l'expiration & transpiration perdue, si sont-ils plus pernicieux. D'auantage, pour cognoistre qu'vn homme est mort de peste, est que toute la charnure de son corps est fort mollastre, qui est cause de la putrefaction : car bien que ceste mollesse fust aussi au malade estant vif, toutesfois à cause de la pourriture augmentee, elle est aussi augmentee, principalement apres que la vie & chaleur naturelle est esteinte. Dont cognoissant tant par les signes dessusdits, que par ceux qui auront precedé en la maladie, qu'vn homme sera mort de peste, on le doit enterrer en vn lieu à ce destiné le plustost que faire se pourra, comme nous auons dict. Or pour-ce qu'entre toutes les choses qui peuuent rectifier l'air, le feu est le plus requis & singulier, on imitera en cecy Hippocrates, lequel (ainsi que les anciẽs nous ont laissé par escrit) fit cesser vne grãde & merueilleuse peste en la ville d'Athenes, en faisãt faire grãds feux la nuict par les maisõs, & parmy les rues de la ville, & autour d'icelle, & ietter sur la braise choses odoriferãtes, comme genéure, terebenthine, genest, & semblables choses rendans grande fumee aromatique, & par ce moyen la peste cessa: parquoy les citoyens luy firent eriger vne statue d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré comme vn Dieu & cõseruateur du pays: ce que iamais n'auoit esté faict à aucun. Outre-plus Leuinus Lemnius au liure 2. *De occultis naturæ miraculis*, chap. 10. dict, que la peste estant à Tournay, les soldats pour y preuoir mettoyent de la poudre à canon sans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaschoyent la nuict, & sur le poinct du iour: ainsi par ce son violent & odeur fumeuse, la contagion de l'air fut corrigee & chassee, & la ville deliuree de peste. Partant les Magistrats pour bien s'acquitter de leur charge enuers la republique, feront aussi toutes choses necessaires pour preseruer leur ville. Que diray plus? C'est qu'ils doiuent auoir l'œil sur certains larrons, meurtriers & empoisonneurs, plus qu'inhumains, qui gressent & barbouillent les parois & portes des bonnes maisons, de la sanie des charbons & bosses, & autres excremens des pestiferez, à fin de les infecter, pour puis apres auoir moyen d'entrer dedans, piller & desrober, voire estrangler les pauures malades en leur lict : ce qui

Faut fuyr les estuues.

Des chiens & chats.

De n'acheter des meubles des pestiferez.

Signe de corps mort de peste.

Le feu purifie l'air.

Histoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie.

A qui a esté faict à Lyon l'an mil cinq cens soixante cinq. O Dieu, que tels galands meritent grande punition exemplaire! que laisse à la discretion desdits Magistrats, qui ont charge de la police.

Comment lon doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, pour medicamenter les pestiferez.
CHAP. XII.

QVANT aux Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, lesdits Magistrats esliront gens de bien & experimentez pour secourir le pauure peuple, non par le son de trompette, faisans proclamer (pour auoir bon marché d'vne mauuaise marchandise) que s'il y a aucuns compagnons Barbiers & Apoticaires, qui veulent penser les pestiferez, qu'ils seront pour cela receus B maistres. O Dieu! quels bons maistres: en lieu de guarir, ils font le plus souuent par leur imperitie ouurir le Ciel & la Terre, par-ce que iamais n'auront veu ny cogneu vn seul malade de ceste maladie: parquoy ils seront cent fois plus à craindre que les brigans & meurtriers guettans par les bois & chemins, par-ce qu'on les peut euiter, & chercher vn autre chemin: mais le Chirurgien est cherché du pauure pestiferé, qui tend la gorge, esperant auoir secours de celuy qui luy oste la vie. Que s'ils prennẽt quelques Medecins & Chirurgiens experimentez, ce sera par faulses promesses ou par violence, menaçant de les chasser à iamais de leurs villes. Ie vous laisse à penser, messieurs, comme les pauures malades peuuent estre bien traictez, si ceux qui sont ordonnez pour les medicamenter, y sont employez par ceste force & violence: puis l'accident passé, sont cassez de leurs gages: & voila les pauures Medecins, Chirurgiens, Apoticaires & Barbiers à blanc, lesquels ayans ceste merque d'auoir esté constituez à penser les pestiferez, tout le monde apres les fuit comme la peste mesme, & ne sont plus appellez à l'exercice de leur art: puis leurs compagnons les voyans apres quasi mendier leur vie, doutans C de tomber puis apres en tel desastre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peste, n'y veulent aller: car c'est vne grande peste à l'homme, n'auoir point d'argent pour secourir sa pauure vie. Partant ie supplie messieurs les Magistrats, qu'ils eslisent (comme i'ay dict) gens bien experimentez pour secourir les malades pestiferez, & leur donnent vne pension honneste, non seulement pendant la necessité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette: mais au contraire se presenteront au seruice d'eux, & de leurs citoyens.

Digression sur la faute cõmune des Magistrats.

On fuit ceux qui ont assisté aux pestiferez.

Moyen d'auoir gens de sçauoir pour penser les pestiferez.

Ce que doiuent faire ceux qui seront esleus à penser & medicamenter les pestiferez. *CHAP. XIII.*

PREMIEREMENT il faut qu'ils considerent qu'ils sont appellez de Dieu en ceste vocation pour exercer la Chirurgie: partant y doiuẽt aller d'vn franc courage sans aucune crainte, ayans ferme foy que D Dieu nous conserue & oste la vie ainsi & quand il luy plaist: toutesfois (comme i'ay dict cy deuant) ne faut negliger & mespriser les remedes preseruatifs, ou autrement nous serions accusez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout faict pour le bien de l'homme. Doncques les Chirurgiens qui seront appellez pour medicamenter les malades de peste, se feront purger & saigner s'ils en ont besoin, à fin de rendre leurs corps nets, & non disposez à prendre ce venin: puis apres se feront deux ouuertures (s'ils n'auoyent quelque vlcere qui coulast) auec cauteres potenciels: l'vne au bras droict vn peu au dessous du muscle Epomis, l'autre trois doigts au dessous du genouil senestre partie externe: car veritablement on a cogneu par experience, que ceux qui auoyent telles ouuertures, n'ont esté subiects à prendre la peste, & n'ont receu aucun mal, combien qu'ils fussent iournellement auec les pestiferez. Pareillement ils se laueront bien souuent tout le corps auec ceste eau, laquelle a grande vertu aromatique, & est fort pleine d'esprits vaporeux & subtils, & du tout contraire

Quelles euacuations sont requises à ceux qui hantent les pestiferez.

Eau preseruatiue.

à tel venin. ℞.aquæ rosarum,aceti rosati aut sambucini,vini albi aut maluatici añ. ℔ vj.rad.enulæ campanæ,angelicæ,gentianæ,bistortæ,zedoariæ añ.℥ iij.baccharum iuniperi & hederæ añ.℥ ij.saluiæ, rorismarini,absinthij,rutæ añ.m̃. j.corticis citri ℥ ß.theriacæ,mithridatij añ.℥ j. conquassanda conquassentur,& bulliant lento igni, & seruentur ad vsum.

On se lauera tout le corps de ceste eau auec vne esponge,la faisant vn peu tiedir. Et mesmes conuient en lauer la bouche, & en tirer vn peu par le nez, aussi en mettre quelque petite quantité dedans les oreilles. Ils doiuent pareillement porter & poser sur la region du cœur vn sachet ou epitheme, semblable à ceux que nous auons descrit cy deuant. Sur quoy Iean Baptiste Theodose en la seconde de ses Epistres medicinales,escrite à Athanase Medecin Florentin, dict estre vtile qu'on porte de l'arsenic ou autre poison sur la region du cœur, à fin qu'il accoustume le cœur au venin, & que par ainsi il en soit moins offensé, d'autant que tous venins cherchent le cœur. Toutesfois tu noteras sur ce propos ce que nous en auons dit au-parauant.Leurs habillemens seront de camelot,sarge d'Arras, satin, taffetas, ou semblables. Et s'ils n'ont la puissance,ils auront du marroquin,ou trilly d'Allemagne,ou autre belle toile noire,& non de drap,ny de frise, ou de fourrure,de peur que le venin n'y soit reserué,& qu'ils puissent porter la mort aux sains.Ils changeront souuent d'habits,chemise,& de linceux,si leur commodité le porte,& les parfumeront en fumee de choses aromatiques: & lors qu'ils approcheront des malades,se garderont de prendre leur haleine,& l'odeur de leurs excremens,& pareillement de se couurir de leurs habillemens ou couuerture, ny manger & boire auecques eux, ou le reste qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur conuient desieuner de bon matin: & s'ils abhorrent le manger,comme font aucuns,en lieu d'alimens ils pourront prendre quelques medicamens preseruatifs, desquels nous auons cy deuant faict mention: & lors qu'ils approcheront du malade, ils tiendront en leur bouche vn clou de girofle,ou vn peu de canelle,ou de racine d'angelique, ou graine de genéure, ou autres choses alexiteres, pour occuper & emplir les spatiositez vuides,& ainsi la vapeur pestiferee ne pourra trouuer place pour s'y loger. I'allegueray icy pour vn exemple, du danger qu'il y a de hanter les infectez, ce qui m'aduint vne fois allant penser vn pestiferé,qui auoit vn bubon en l'aine dextre,& deux grands charbons au ventre: pres duquel estant arriué,ie leuay de dessus luy le drap & la couuerture, dont apres me vint saisir vne odeur tres-fetide,prouenant tant de la sueur de son corps, que de l'exhalation putride du coulement de la boüe de son aposteme & de ses charbons: & lors ayant esté engglouty de ceste vapeur, ie tombay promptement à terre comme mort, ainsi que font ceux qui syncopisent, c'est à dire,à qui le cœur defaut, mais sans aucune douleur, ny mal de cœur,signe manifeste que la seule faculté animale estoit offensee: puis tost apres m'estant releué, il me sembloit que la maison tournast, & fus contraint d'embrasser vn des pilliers du lict où estoit couché le malade, autrement ie fusse tombé de rechef. Et ayant quelque peu de temps repris mes esprits, i'esternuay dix ou douze fois auec telle violence,que le sang me sortit par le nez: qui fut cause,à mon opinion(sauf meilleur iugement)que le venin pestiferé ne me fit aucune impression. Or ie laisse au Lecteur à philosopher si la mort ne s'en fust pas ensuyuie, n'eust esté la force de la vertu expultrice de mon cerueau,veu que tous mes sens, & principalement la faculté animale,me defaillirent en vn moment, qui sont les instrumens de l'ame. Pour ces choses ie conseille tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, mesmes à tous ceux qui frequentent ceux qui sont infectez de ceste pernicieuse maladie,qu'ils se gardent,tant qu'il leur sera possible,de receuoir leur haleine & vapeur de leurs excremens, tant gros que liquides & vaporeux: aussi qu'ils desieunent les matins, ou prennent quelque contrepoison, au-parauant que de les aller voir, à fin de mieux se munir contre le venin pestiferé. Et pour conclusion, on obseruera toutes choses que lon cognoistra estre profitables ou nuisibles en ceste maladie pestilente,à fin de les suyure ou euiter selon qu'il en sera besoin, recognoissant toutesfois que la preseruation gist plus en la prouidence diuine,qu'au conseil du Medecin ou Chirurgien.

Des sachets pour la region du cœur.

Caution en abordant vn pestiferé.

Histoire aduenue à l'autheur visitãt vn pestiferé.

Conseil de l'autheur.

Des signes

A *Des signes de la Peste presente.* CHAP. XIIII.

PLVSIEVRS desirent sçauoir les signes de la Peste presente, à fin d'y pouruoir de bonne heure, pour-ce qu'ordinairement on y est deceu, & le commun peuple ne la cognoist iamais, iusques à ce qu'il sente quelque douleur & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le corps, ou charbons : qui est trop tard, par-ce que plusieurs meurent deuant que telles choses apparoissent : parquoy ne faut tousiours attendre tels accidens, mais faut prendre indication, qu'en la peste, le cœur, auquel gist la vie, est principalement assailly, & endure plus que tous les autres membres, dont les signes pris de luy sont plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades frappez de peste ont souuent defaillance de cœur, & tombent comme esuanoüis. Le pouls est quelquesfois remis, & par fois trop frequent, & principalement la nuict. Ils sentent des punctions & demangeaison par tout le corps, & principalement aux narines, comme piqueures d'espingles, qui procedent de la vapeur maligne, montant des parties inferieures à la superficie du corps, & à la teste. Ils ont semblablement la poictrine chaude & ardente, auec grande palpitation & battement de cœur, disans sentir grande douleur sous le mammelon du tetin senestre, auec courte haleine, & grande difficulté de respirer: & halettent comme vn chien qui a grandement couru, à cause que le Diaphragme, principal instrument de la respiration, ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & auance le cours de la respiration & expiration. Pareillement ils ont toux & douleur d'estomach, enfleure de flancs ou costez : pour-ce qu'à cause de la debilité de la chaleur naturelle, se multiplient beaucoup de ventositez, qui sont cause de ladite extension : voire que le vẽtre en est quelquesfois si fort enflé, qu'on diroit estre vne espece d'hydropisie, nommee *Tympanites*. D'auantage, ils ont nausee, ou appetit de vomir, c'est à dire, que l'estomach leur bondist, qui viẽt à raison qu'il a connexion auecques les parties nobles, & se ressentent du venin mortel de tout le corps : autres ont grands vomissemens & frequens, iettans vne cholere iaune, & aucunesfois verde ou noire, correspondante aux selles en varieté de matiere & couleur : & à aucuns sort le sang tout pur en grande abondance, non seulement par le vomissemẽt, mais aussi quelquesfois par le nez, par le siege, & par la verge, & aux femmes par leur matrice : & ceux là ne passent gueres le troisiesme iour, tant est grande l'acrimonie du venin. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins sentẽt vne extreme chaleur & ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour laquelle nous voyons qu'és fiéures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid, c'est pour-ce qu'il y a inflammation en quelque partie profonde du corps, en sorte que toute la chaleur auec le sang & les esprits est attiree comme d'vne vẽtouse, par les parties interieures enflãmees, dont les parties exterieures apparoissent froides, & alors la face se mõstre hideuse, & est veüe de couleur plombee & liuide, les yeux ardens, estincelans, rouges, & comme pleins de sang, ou d'autre couleur, & larmoyans. Le tour des paupieres est liuide & noir, comme si elles auoyent esté battues & meurdries, & ont la face hideuse à voir, & tout le corps iaunastre, tellement qu'ils ne resemblent point à eux-mesmes, de façon qu'on les decognoist, & telle chose signifie la mort proche. Autres ont la fiéure si tres-ardente, qu'elle cause vlceres au profond de la gorge, & autres parties de la bouche, auec vne seicheresse qui rend la langue aride & seiche, liuide & noire, accompagnee d'vne alteration & chaleur si grande, qu'ils se disent brusler, comme s'ils estoyent dedans vn feu, auec vne extreme douleur de teste, qui le plus souuent les faict resuer, de sorte qu'ils ne peuuent iamais reposer ny dormir : & tombent en vne fureur cruelle, comme frenetiques, s'enfuyans tous nuds, se iettans és puits, riuieres, & par les fenestres se precipitãs de haut en bas. Au contraire, ils sont quelquesfois en vne si grande resolutiõ de tous les membres, qu'ils ne se sçauroyent soustenir, & aussi sont au commẽcement tant endormis, qu'on ne les peut esueiller, pour-ce que la chaleur de la fiéure faict esleuer à la teste des vapeurs grosses, crues & froides, lesquelles abondẽt au corps: ce qui aduiẽt cõmunémẽt lors que la matiere de la bosse ou le charbõ se faict, ou petites taches & eruptiõs esparses au cuir, qui souuent s'apparoissent à leur resueil, accompagnees d'vne sueur fort puante. Or lesdites exhalations & fumees acquierent souuent acrimonie, & sont quelquesfois si mor-

1. Signe de peste presente.
2 Signe.
3. Signe.
4 Signe.
5. Signe.
6. Signe.
7. Signe.
Pourquoy és fiéures pestilentielles le dedãs brusle, & le dehors est froid.
8. Signe.
9. Signe.
Pourquoy les pestiferez sont quelquesfois endormis.

dantes, qu'elles gardent les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teste qui les faict tomber en resuerie, puis frenesie, manie & rage. Parquoy la varieté de ces derniers signes & accidens ne procede que de la diuersité du venin pestiferé, & des temperatures des malades. Qu'il soit vray, nous voyons en certaines saisons ce venin exercer diuersement sa tyrannie, voire en toutes temperatures, & extraordinairement & egalement à plusieurs & de toutes aages & temperamens, comme nous auons cy deuant monstré de la suette, trousse-galland, coqueluche, & autres maladies epidemiales. Quant est de la diuersité des temperatures, ceux qui sont de complexion chaude, comme les sanguins & choleriques, on voit estre souuent vexez de fiéures ardentes, & tombent souuent en furie: au contraire, les melancholiques & pituiteux estre tant assopis & endormis, qu'à peine on les peut resueiller. Les vrines ne sont pas tousiours, ny en tous, trouuees d'vne mesme couleur & consistence: car quelquesfois elles sont trouuees semblables à celles des sains, à sçauoir belles en couleur, & bonnes en leur substance, à raison que la fiéure faict plus son effort dedans les arteres, qu'és veines contenantes le sang, duquel procede l'vrine, veu que le foye le plus souuent ne souffre si fort en vne fiéure pestilente, que les autres parties, & sur toutes le cœur, mesmement quand il n'y a point de tumeur apparente aux aines, où cela se faict: pour-ce que les humeurs contenus aux vaisseaux, iaçoit qu'ils soyent en chemin, & comme *in fieri* d'estre viciez & entachez de ce venin, ce neantmoins ne sont point pourris ne corrompus: ceste corruption estant vrayemēt ja parfaicte en la substance des esprits (supposé que telle peste est de celles qui ont leur cause & origine de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayāt encores passé & coulé dans les humeurs: car si la pourriture estoit ja imbue en iceux, ils en donneroyent certain tesmoignage par les vrines, qui sont certains & propres signes des affections des humeurs contenus aux veines. Et partant ne deuons point estimer que cela aduienne (comme aucuns ont pensé) à raison que Nature comme espouuantee, & fuyante la malignité de ce venin, n'ose assaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort dissemblables des sains, desquels nous parlerons cy apres. Pareillement aucuns iettent par le siege vne matiere fort fetide, liquide, subtile, gluante, & de diuerses couleurs: ce que declarerons aussi. Il y en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu, tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois ou quatre iours sans manger: ce qui procede d'vne douleur mordante & poignante qui est en l'estomach, laquelle prouient des vapeurs veneneuses enuoyees à iceluy. Et pour le dire en vn mot, on voit en ceste pernicieuse peste vne grāde bande & multitude de plusieurs especes de symptomes & accidens confus, sourdre iournellement, qui se font selon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaise temperature de ceux qui en sont frappez. Parquoy faut bien icy noter, que tous ces signes & accidens ne se trouuent pas tousiours en vne fois, ny en toutes personnes, mais à aucuns s'en apperçoiuent plusieurs, à autres peu, voire à grande peine voit-on deux hommes infectez de ceste contagion, auoir semblables accidens: & qui plus est, il y a aucuns à qui ils apparoissent subit, & dés le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces signes, il y en a qui sont totalement mortels, autres moins mauuais, & d'autres ambigus.

20. signe. — *L'vrine des pestiferez semble louable.* — *21. signe.* — *22. signe.* — *En la peste on voit grāde multitude d'accidens.*

Des signes mortels de la Peste. CHAP. XV.

Difficulté d'inspiratiō.

Les signes mortels, & qui demonstrent le cœur estre saisi, sont fiéures tresardentes & continues, la langue aride & seiche, de couleur noire, & quand les malades ont grande difficulté d'inspirer, tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'à le rendre: qui se faict pour la vehemēte chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut esteindre. Autres ont veilles continuelles, dont s'ensuit resuerie & alienation d'esprit, & souuent meurent comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulsion de tous les membres, defaillances frequentes de cœur, accompagnees de hocquets, & tombent souuent en syncope. Autres ont vne palpitation ou tremblement de cœur, qui est vn mouuement manifeste de la vertu expultrice, qui s'efforce de repousser le venin, qui luy est du tout con-

traire

traire & mortel. Le pouls pareillement ſe meut haſtiuement & exceſſiuement ſans meſure, qui monſtre que la faculté vitale eſt grandement enflammee, & alors les malades ſont en grande agitation & inquietude, c'eſt à dire, ſe remuent çà-&-là, ſans qu'ils ſe puiſſent tenir à requoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouient de la venenoſité de la matiere, laquelle ſe communique au cœur, & à l'orifice de l'eſtomach: & le vomiſſement eſt puant, & de matiere verde, comme jus de porreaux, & quelquesfois de couleur noire ou rouge: auſſi aucunesfois eſt de ſang tout pur, comme nous auons dict, & ont ſueur froide, la face liuide, hideuſe & noire, & le regard eſgaré. Ils ont ſemblablement grand treſſaillement, fremiſſement & aiguillonnement entre cuir & chair, baaillement & eſtendue des membres, tournans les yeux en la teſte, & parlent enroüé & begayẽt, voire quelquesfois dés les premiers iours, & ne ratiocinẽt pas, & quand on parle à eux, ils ne reſpondent à propos. Ils ont la langue fort aride & ſeiche, liuide ou noire, qui ſe faict des exhalations putrides qui l'eſchaufent & deſeichent, leur cauſant des eſcorcheures en la bouche. Outre-plus, aucuns ont les vrines liuides ou noires & troublees, cõme groſſe lexiue, & y voit-on des nuees liuides & de diuerſes couleurs, cõme verdoyante, plombee ou noire, qui eſt vn vray ſigne mortel. Auſſi quand on voit vn cercle par deſſus, comme greſſe ou toiles d'araignees iettees les vnes ſur les autres. Si les malades ont charbons, & la chair d'iceux eſt noire & ſeiche, comme vne chair bruſlee, & les parties prochaines liuides, les boſſes, charbons & taches retournans au dedans, & n'apparoiſſans plus au dehors, flux de ventre cholerique, qui ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, ſubtil, gluant, & de diuerſe couleur, comme noire, verdoyante, reſſemblante à verd de gris, & de treſmauuaiſe odeur, auec grande quantité de vers, qui denote grande corruptiõ & pourriture aux humeurs: ſ'ils ont vn eſbloüiſſement qui vient par l'imbecillité & defaut des eſprits, & de toute l'œconomie de nature qui ja commence à chanceller: ſi la chaleur naturelle ſe retirant au dehors, fuyant ce venin, eſmeut vne ſueur fort puante, & les yeux du malade ſ'enfoncent pour l'abſence de ladite chaleur, accompagnee du ſang & eſprits: ſi le bout du nez eſt retors auec vn ris ſardonic, c'eſt à dire, vn ris forcé, qui ſe faict pour la retraction des fibres diſſeminez aux muſcles de la face, deſſeichez par l'abſence du ſang & de l'eſprit animal: ſi auſſi les ongles noirciſſent, comme approchans d'vne mortification: puis ſuruiennent ſanglots & conuulſion vniuerſelle pour la reſolution des nerfs, ſi qu'en fin la pauure chaleur naturelle demeurant ſuffoquee & eſteinte, indubitablement la mort ſ'enſuit. En tous ces ſignes ne faut ſaigner, mais bailler choſes cordiales aux malades, & les recommander à Dieu. Neantmoins ie prie les Chirurgiens de non laiſſer & abandonner les pauures malades, encor' qu'ils euſſent tous ces ſignes mortels, mais touſiours ſ'efforcer à faire ce que l'art commande: car Nature faict quelquesfois choſes merueilleuſes contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens, ainſi que i'ay demonſtré en mon liure des Playes de hacquebutes. Or pour concluſion, la diuerſité de ces accidens vient pour la diuerſité du venin & des temperamens: & tant plus on trouuera des ſignes & accidens ſuſdits, tãt plus les pauures peſtiferez ſont proches de la mort: mais ſi vn ou deux apparoiſſent ſeulement, il n'eſt pas neceſſaire qu'ils meurent: ioint auſſi, que pluſieurs de ces ſignes ſont communs à d'autres maladies.

Cauſe de nauſee aux peſtiferez.

Vrines mortelles peſtilentes.

Cauſe du ris ſardonic.

Ne faut abandonner les peſtiferez, meſme en ſignes mortels.

Des ſignes par leſquels on peut cognoiſtre que le malade eſt infecté de la Peſte venant du vice de l'air, & non des humeurs. CHAP. XVI.

ENCORES que nous ayons amplement declaré les ſignes de la peſte preſente, ſi eſt-ce que conſiderans qu'il y a deux ſortes de peſte, pour la diuerſité des cauſes: l'vne prouenante du vice de l'air, l'autre de la corruption des humeurs, nous auons bien voulu ſpecifier les ſignes qui ſont propres à l'vne & à l'autre, commençant par celle qui vient du vice de l'air. Donc les ſignes par leſquels on la pourra cognoiſtre, sõt tels, à ſçauoir, qu'elle eſt plus maligne & cõtagieuſe, & les hommes meurẽt en plus grand nombre & plus ſubitemẽt: car pluſieurs faiſans leurs actions accouſtumees, ſe pourmenãs par les Temples & rues ſans

Deux ſortes de peſte.

aucune contagion apparente meurent en peu d'heures, voire promptement sans sentir au-parauant aucune douleur : par-ce que l'air corrompu par sa virulence gaste promptement les esprits, & suffoque le cœur d'vn feu caché. D'auantage, les malades ne sont si tourmentez d'inquietude, & ne se iettent point çà & là, pour-ce que la force naturelle est du tout prosternee & abbatue : & partant ils ont continuelle defaillance de cœur, & à plusieurs ne suruiennent bubons, ou autres pustules, ny aucun flux de ventre, à cause que le venin pestiferé abbat tellement les forces, & le cœur, qu'ils ne peuuent chasser d'eux aucune chose nuisible, qui est cause de la mort ainsi subite. Leur vrine est semblable à la naturelle, par-ce qu'il n'y a point de vice aux humeurs, d'autant que les vrines demonstrent certainement le vice qui est aux humeurs, comme il a esté declaré cy deuant.

En la peste faite de l'air, les hommes meurent subit, & en grand nombre.

Signe pris des vrines.

Signes que le malade est infecté de la Peste, prouenant de la corruption des humeurs. CHAP. XVII.

NOVS auons par cy deuant declaré les causes de la corruption des humeurs de nostre corps, laquelle se faict comme d'vne trop grande plenitude, ou par obstruction des vaisseaux des visceres ou entrailles, causee par humeurs espés & visqueux, ou par intemperature, ou malignité de matiere, toutes lesquelles choses se font par la mauuaise maniere de viure : Il faut maintenant declarer les signes, par lesquels on peut cognoistre vn chacun humeur dominant estre infecté & corrompu, à fin de contrarier à iceluy. Quand donc on verra la couleur de tout le corps estre plus iaune que de coustume, cela demonstre que le corps abonde en cholere : si elle est plus liuide & noire, en melancholie : si elle est plus blanche, en pituite, ou phlegme : & si elle est plus rouge, & les veines sont fort enflees, il abonde en sang : aussi les apostemes & pustules tiennent semblablement la couleur de l'humeur qui cause icelles : pareillement les excremens, comme vomissemens, les selles & vrines : aussi si le malade est fort assopi & endormi, cela demonstre la pituite : au contraire, s'il a veilles, demonstre la cholere. Semblablement la nature de la fiéure demonstre l'humeur qui abonde : car la fiéure tierce demonstre la cholere, la quarte la melancholie, la quotidiane la pituite, la continue le sang. Le temps le demonstre pareillemẽt : car au Printemps le corps accumule plus de sang, en Esté de la cholere : en Automne la melancholie, en Hyuer la pituite domine. Apres s'ensuit le païs, lequel s'il est temperé, le sang abonde : s'il est chaud & sec, la cholere : s'il est froid & humide, la pituite. D'auãtage, l'aage le demonstre : car les ieunes abondent plus en sang, & les vieux en phlegme. Finalement l'art & maniere de viure : car ceux qui cuisent les metaux, & fabriquent ouurages metalliques, comme Mareschaux, Serruriers, Orféures, Affineurs, Fondeurs de lettres, abondent plus en cholere : les sedentaires, estudians, & pescheurs, en pituite. Voila les obseruations qu'on doit auoir pour cognoistre vn chacun humeur dominant en nostre corps, à fin de le purger quãd il en sera besoin. Or pour desboucher les orifices des vaisseaux, tant du foye, que de la ratte & des reins, les medicamens doiuent auoir faculté & puissance d'inciser, penetrer, attenuer, & deterger : ce que ie laisse à faire à messieurs les Medecins. Et faut icy noter, que communémẽt les humeurs se pourrissent en temps de Peste, dont se font non seulement des fiéures continues, mais aussi des intermittentes, c'est à dire, qui laissent le malade vn iour ou deux, plus ou moins sans fiéure, puis l'assaillent de rechef, comme font les fiéures tierces & quartes : ce qui se faict selon la diuersité de la pourriture de l'humeur dont elles sont faictes, comme nous auons dit par cy deuant : Pareillement on les peut cognoistre par les accidens : comme si la peste est en l'humeur cholerique, elle occit la plus grand' part des hommes, & meurent promptement : & ont vomissemens assiduels de couleur iaunastre, & flux de ventre, auec extremes douleurs & desir perpetuel d'aller à la selle, par-ce que la cholere pique & vlcere les boyaux : aussi ont vne inappetẽce, & tout ce qu'ils boiuẽt & mangẽt, leur semble amer. S'ils ont quelques eruptiõs ou tumeurs contre nature, elles sont trouuees auec peu d'enfleure & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard, & les malades ont grandes sueurs, flux de ventre de diuerses couleurs, & principale-

Causes de la corruption des humeurs.

En quels mestiers on acquiert plus d'humeur bilieux.

Signes de l'humeur cholerique.

A principalement ſanguinolentes, & iettent ſouuent le ſang pur : ils ont communément bubons & charbons, ou eruptions par tout le corps, auec grãdes tumeurs enflammees, fiéures continuës & delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle eſt à l'humeur pituiteux, ils ont laſſitudes de tous les membres, & tout le corps bien fort appeſanti, & ſont grandement endormis & aſſoupis, & à leur reſueil ont vn tremblement vniuerſel de tout le corps, qui ſe fait pour l'obſtruction des conduits clos aux eſprits : & ſ'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles ſont laxes & de couleur blanchaſtre, & difficiles à ſuppurer. Et quand l'humeur melancholique en eſt vicié, les malades ſont fort attriſtez, ayans grande peſanteur & douleur de teſte, & ont le pouls petit & profond, & la couleur de leur apoſteme, voire de tout le corps, plombee & noire: car chacun humeur donne ſa couleur au cuir. Or qui demonſtre encor les humeurs eſtre corrompus, c'eſt que les vrines des malades ſont troublees, & ſemblables à celle des iuments: auſſi quelquefois ſont veuës noires auec vn cercle verdoyant, qui ſignifie grande pourriture eſtre aux humeurs : car il eſt impoſſible que les humeurs puiſſent eſtre corrompus, que

Hip. liu. des Humeurs.

B les vrines ne le ſoyent. Aucuns ont grande ſoif, les autres nulle, parce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'eſtomach, & luy change ſon temperament, & le rend languide auec inappetence. Semblablement aucuns ont fiéure grandement ardente, & ſe diſent bruſler au dedans : ce neantmoins les parties exterieures ſont trouuees quelquefois fort froides. Que ſi la peſte prouient du vice de l'air, & des humeurs compliquez, comme ils ſont le plus ſouuent, on ne les peut bien diſtinguer, & les ſignes ſont fort confondus enſemble.

Du Prognoſtic. CHAP. XVIII.

PROGNOSTIQVER eſt predire les choſes à aduenir, qui ſe fait par la cognoiſſance de la maladie, & de ſes accidents, & principalemẽt de la temperature & dignité de la partie malade, & action d'icelle: parquoy pour ce faire, ſera bien neceſſaire que le Chirurgien aye

Moyens de biẽ prognoſtiquer.

C cognoiſſance de l'Anatomie, & aye veu pluſieurs malades: car ainſi faiſant bon prognoſtic, & deduiſant biẽ aux parens & amis du malade les accidents qui peuuent aduenir en la maladie, acquerra honneur & profit. Toutefois quant à la peſte, nous diſons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort: car ceſte deteſtable, abominable & traiſtreſſe maladie a ſes mouuements par interualles inegaux & incertains, & eſt quelquefois tant haſtiue & fallace, qu'elle tue l'homme, ſans qu'on y puiſſe prendre garde : ce qui aduiẽt à aucuns en dix, quinze, ou vingtquatre heures, ou beaucoup moins. Et tel venin eſt quelquefois ſi violent, qu'incontinent qu'on reçoit le ſoufflement ou haleine du peſtiferé, on voit ſubit ſ'eſleuer puſtules & ampoulles au cuir, auec douleur acre, comme ſi on eſtoit mords d'vne mouſche à miel. Et par la violence de ce venin ſi prompte & ſubite, ceux qui ſont frappez, ſont pluſtoſt morts qu'ils n'ont penſé à mourir, & meſme en beuuant, mangeant, & vacquant à leurs affaires, tombent morts en cheminant par les rues & temples, ce qu'auons veu n'agueres le Roy eſtant à Lyon. Quelquefois auſſi

Il n'y a point de iugemẽt certain en la peſte.

D les accidents ſe relaſchent, & ſemble que le malade ſe doyue bien porter, faiſant bonne chere: ce qui aduint à vne des Damoyſelles de la Royne, nommee la Mare, le Roy eſtãt au chaſteau de Rouſſillon, laquelle fut frappee de ceſte peſte, ayant vn bubon en l'aine, qui ſ'en retourna au dedans, & le troiſieſme iour diſoit ne ſentir aucun mal, fors qu'vne difficulté d'vriner (à cauſe de l'inflammation qui occupoit les parties dediees à l'vrine) ſe pourmenant par la chambre, auec bonne ratiocination : toutefois ce iour meſme rendit l'eſprit à Dieu : qui fut cauſe de nous faire promptement debuſquer dudit lieu. Et partant les Medecins & Chirurgiens ſont le plus ſouuent deceuz en telle maladie : car aucuns meurent pluſtoſt, les autres plus tard, ſelon que le venin eſt violent & fort : & pour le dire en vn mot, en ceſte maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. Outre-plus on voit par experience que gens de toute nature, ſexe, & diuerſes complexions, ſoyent enfans, adoleſcents, ou hommes en aage conſiſtant, foibles ou robuſtes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui font abſtinence

Hiſtoire.

Perſonne n'eſt exempt de peſte.

Le Pape Pelagius mourut de peste.

en leur viure, tant oiseux que ceux qui trauaillent, riches ou pauures, Roys, Roynes, Princes, Princesses, Papes & Cardinaux, sont tous suiets à estre pris de la peste: neantmoins on voit que les ieunes choleriques & sanguins, qui sont de temperament chaud & humide, y sont plus suiets que les vieux, qui sont de temperature froide & seiche, pource que leur sang ne s'enflamme pas si tost: aussi que l'humidité d'iceux, dont s'engendre la corruption, est exhalee, & aucunement consumee. Mais les humeurs des ieunes se corrompent pour legere occasion, & par consequent reçoiuent la vapeur veneneuse, laquelle facilement est attiree & penetre au centre du corps, qui est de telle temperature chaude & humide, & partant disposee à receuoir inflammation & pourriture, à cause qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par consequent tous les conduits du corps: dont il aduient que l'air pestilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilement auecques l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. D'auantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes que les vieux, par-ce qu'ils ont les pores plus ouuerts que n'ont les vieux. Pareillement ceux qui sont hors des maisons, sont alors plustost espris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peste vient de la corruption des humeurs, elle n'est pas tant contagieuse que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez sont en plus grand danger de mort, lors qu'ils sont frappez d'iceluy venin venant de cause corporelle, par-ce qu'il ne se peut bien exhaler & sortir hors, à cause de la closture, ou condensation de leurs conduits & pores du cuir. Aussi ceux qui sont cacochymes & remplis d'humeurs vicieux, sont plus prompts & disposez à en estre infectez, & en plus grand danger, que ceux qui sont de bonne temperature: tout ainsi qu'vn fagot sec est plustost allumé du feu & bruslé qu'vn verd, ainsi sont-ils preparez, de mesme façon que le soulphre est preparé à prendre le feu. Et par ainsi on voit communément, qu'en temps de peste, nulles ou peu d'autres maladies apparoissent, d'autant qu'elles se tournent facilement en icelle, & lors qu'elles commencent à regner, la peste aussi commence à cesser. Donc comme vn homme cacochyme est plus disposé à estre frappé de peste: aussi au contraire vn homme bien temperé difficilement en peut estre frappé. Car combien que le feu soit violent, neantmoins il demeure amorti & vaincu, quand il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn corps bien sain & nettoyé de mauuaises humeurs, bien tard & à grande peine est malade de ceste peste: & où il en seroit espris, elle ne pourroit luy faire telle nuisance, comme aux autres qui sont remplis de mauuaises humeurs: toutesfois on obserue que ceux qui ont fiéure quarte, & chancres vlcerez, aussi les punais, ladres, verollez, escroüelleux, tigneux, & ceux qui ont fistules & vlceres carieuses coulantes, ne sont fort subiets à prendre la peste: par-ce qu'ils ne sont seulement cacochymes, mais à demy pourris, & leur cacochymie ne permet souuent la peste entrer en leurs corps, quasi comme si elle leur estoit vn alexitere contre le venin pestiferé. Les femmes enceintes sont fort subiettes à estre prises de la peste, à cause de la grande abondance d'humeurs superflus & corruptibles qui abondent en elles, pour le defaut de leurs purgations, ioinct aussi qu'elles ont tous leurs conduits fort ouuerts: & quand elles sont frappees de ceste maladie & font leurs enfans, elles meurent presque toutes, dequoy l'experience fait foy. Aussi les filles ausquelles le flux menstruel commence à fluer, sont fort subiettes à prendre ce venin, comme aussi les petits enfans, par-ce qu'ils sont lanuleux, c'est à dire, mols & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent desreglément. Le menu peuple souffreteux, & qui habitent és maisons ordes, & qui en tous temps viuent ordement, & qui ne changent point d'habits, d'autant qu'ils approchent plus pres de la putrefaction, s'acquierent vne disposition & conformité grande à la peste, & partant sont plustost assaillis que ceux qui viuent au contraire. Outre-plus ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond, meurent quasi tous, à cause de la crassitude des vapeurs qui montent au cerueau, lesquelles Nature ne peut vaincre. Aussi ceux qui ont la respiration fort puante outre leur coustume, meurent tous: pour-ce que la pourriture est du tout confirmee en la substance du cœur, & aux poulmons. Or plusieurs meurent subitement de la peste, à cause que le venin saisit le cœur, & instruments qui seruent à l'inspiration & expiration, lesquels estants serrez & comprimez à cause de l'inflammation qui est aux poulmons, au diaphragme, & aux muscles du larynx, fait que le pauure malade est

De quelle température & aage les malades de peste sont en plus grand danger.

Pourquoy en têps de peste ne courent guieres autres maladies.

Ceux qui ne sont gueres subiets à auoir la peste.

Des filles & petits enfans.

A est subit estranglé & suffoqué par faute de respiration. Aussi si les bosses, charbons, ou pustules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la superficie du cuir, sont de couleur noire, ou verte, ou violette, ou liuide, peu en reschappent, par-ce qu'ils demonstrent mortification de la chaleur naturelle. Quand le bubon apparoist premier que la fiéure, c'est bon signe : car il demonstre que le venin est moins furieux, & que nature a esté maistresse, & qu'elle a eu victoire, l'ayant ietté & chassé hors : au cōtraire, s'il apparoist apres la fiéure, cela vient de l'impetuosité du venin, lequel domine: partant est vn signe pernicieux, & le plus souuent mortel, qui demonstre nature estre gaignee & abbatue. D'abondant au decours de la Lune, les malades meurent plustost, ou pour le moins leur mal & accidents s'augmentent, par-ce-que les vertus sont plus debiles, ioinct aussi que les humiditez de nostre corps abondent d'auantage. Or que les vertus de nostre corps soyent plus debiles au decours de la Lune, la cause est, que la vigueur des facultez consiste en chaleur. Or est-il qu'au decours de la Lune les corps sont plus froids & humides pour la defectuosité de la Lune, qui est la cause pourquoy sur la fin du mois les femmes ont reglément leur flux: Car lors le sang estant plus

Couleur des tumeurs.

Il est bō que le bubon apparoisse deuāt la fiéure.

Pourquoy nous sommes plus foibles au decours de la Lune.

B humide, est plus prompt à couler, & nostre chaleur estant moindre ne peut retenir vn tel cours, comme elle souloit estant fortifiee & guidee de la vertu de la Lune, qui a plus de lumiere, & par consequent de chaleur, estant pleine, qu'en decours: comme tresbien dict Aristote liure 7. *De Historia animal.* chap. 2. Aussi faut noter que si l'air pestiferé est subtil comme bize, il est plus dangereux & contagieux, & tue plustost que lors qu'il est gros & nubileux. Qu'il soit vray, lors que la peste est en ceste ville de Paris, elle n'est si dangereuse que lors qu'elle est en Prouence & en Gascongne : qui se faict à cause que l'air de ceste ville est plus gros & nubileux: & est tel, tant à raison de la situation, que de la grande multitude du peuple, & excrements des bestes, boucheries, cuisines, latrines, & autres causes, qui font esleuer plusieurs grosses vapeurs, lesquelles estans attirees des poulmons ne permettent que l'air pestiferé entre si legerement au profond de nostre corps. Outre les causes de mort cy dessus alleguees, nous voyons plusieurs personnes mourir par faute d'estre promptement secourus, par-ce qu'il y en a bien peu qui vueil-

C lent prendre conseil de bonne heure, & parauant que le venin ait saisi le cœur, & que plusieurs accidents ne leur soyent desia suruenus. Or le cœur estant saisi, alors il y a peu d'esperance de santé, ce que toutesfois on attend ordinairement: d'autant qu'il est tres-difficile de cognoistre la peste dés le commencement, par-ce que les accidents ne sont pas tousiours semblables, comme nous auons desia dict : parquoy plusieurs Medecins & Chirurgiens y sont abusez, tant experts puissent-ils estre: dont ne se faut esmerueiller si le prognostic de ceste maladie ne peut estre certain. Qui plus est, elle est si detestable & espouuentable, qu'aucuns de la seule apprehension meurent, par-ce-que la vertu imaginatiue ou fantasie a si grande seigneurie en nous (ainsi que i'ay escrit en mon liure de l'Anatomie du corps humain) que le corps naturellement luy obeït en plusieurs & diuerses sortes, lors qu'elle est fermement arrestee en quelque imagination. Donc en crainte & peur beaucoup de sang se retire au cœur qui estouffe & suffoque du tout la chaleur naturelle, & les esprits, la rendant plus foible pour resister au venin, dont la mort s'ensuit : au contraire, il aduient quelquefois que ceux qui frequentent

Pourquoy plusieurs meurent de peste.

La crainte peut donner la peste.

D ordinairement les pestiferez, n'en reçoyuent aucun mal, par-ce qu'ils n'apprehendent rien. Pour conclusion, on voit communément que tous ceux qui en sont frappez, ne meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bons antidotes, ou choses contrariantes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris & mourir. Bref quand on en reschappe, on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est souuent incertain de la cause. Partant deuons estimer que telle chose est faite par la volonté de Dieu, auquel quand il plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller, on ne la peut aucunement euiter par artifice humain.

Comment se fait la fiéure pestilentielle. CHAP. XIX.

A

Le venin pestilent conuertit les humeurs en sa qualité veneneuse.

DEVANT que venir à la curation de ceste maladie pestilentielle, il nous conuient premierement declarer comment se fait la fiéure en icelle : C'est que quand la personne a attiré cest air pestilent par inspiration faite par le nez & la bouche, au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & aussi vniuersellement par les pores & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy, lequel air estant attiré & conduit en toute la masse sanguinaire & aux humeurs, qui sont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en sa qualité veneneuse, & comme si c'estoit chaux viue, sur laquelle on iettast de l'eau, s'esleue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur, sang & esprit, lequel boüillonne dedans ses ventricules, dont se fait vne ebullition appellee fiéure, qui est communiquee par tout le corps par le moyen des arteres, voire iusques en la substance des parties les plus solides, qui sont les os, les eschauffant si fort comme s'ils brusloyent, faisans diuerses alterations selon la diuerse temperature des corps, & nature de l'humeur où ladite fiéure est fondee : & lors se fait vn combat entre le venin, & nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expultrice le chasse loin des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissements, flux de sang, apostemes aux emunctoires, charbons, ou autres pustules & eruptions par tout le corps : aussi flux de ventre, flux d'vrine, euacuations par insensible transpiration, & autres que declarerons cy apres. Au contraire, si le venin est plus fort que la vertu expultrice, nature demeure vaincue, & par cōsequent la mort s'ensuit. Or pour cognoistre que la fiéure est pestilentielle, c'est que dés le premier iour qu'elle commence, les forces sont prosternees & abbatues sans aucune cause qui ait precedé auparauant : car sans grande euacuation faite, les pauures malades sont tant debiles & affoiblis, qu'on estimeroit qu'ils auroyent esté vexez de quelque grande maladie, & plusieurs sentent mordication à l'orifice de l'estomach, & grande palpitation de cœur, & ont sommeil profond, & les sens de l'entēdement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leurs corps, & les parties exterieures sont trouuees froides, de façon que ceux qui ne sont experimētez en telle maladie, sont facilement deceus, estimans qu'il n'y ait nulle fiéure, pource que le pouls & vrines des malades ne sont gueres changez, & toutesfois ils ont grande inquietude & difficulté de respirer, & ont leurs excrements fort fetides & autres griefs accidents, & le plus souuent le troisiesme iour ont resuerie & grand flux de ventre & vomissements, auec vne extreme soif, & n'ont point d'appetit. Partant il faut prendre garde qu'aucuns de ces signes sont tousiours presens, & les autres viēnent lors qu'il y a quelque partie offensee: comme s'il y a difficulté de respirer, cela demōstre que les parties pectorales sont offensees, & quand le delire vient, cela signifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau, qui se fait quand la matiere du charbon se putrefie pres d'icelles parties, ou en icelles mesmes. Or en toutes ces choses l'imbecillité des forces est commune, & les affections du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé est contraire à nostre nature, & qu'il infecte principalement le cœur, fontaine de vie. Et combien que ceste fiéure surpasse en malignité les autres qui ne participent point du venin pestiferé, si est-ce qu'elle est aussi diuerse comme icelles : car quelquefois elle est tierce, autrefois quarte, autrefois quotidiane, selon la diuersité de l'humeur qui est principalement affecté : ce qu'on cognoist par les interualles, c'est à dire, l'espace interposé entre les accez. Pareillemēt elle est dicte simple, quand la qualité veneneuse cōsiste seulement en l'esprit vital, & que les humeurs ne sont encores corrompus. Elle est dicte composee ou compliquee, quand ladite qualité est fourree és esprits & aux humeurs, en toute la substance du corps, auec charbons, bosses & pourpre. Aussi il y a d'autres differences & diuersité d'icelles, qui se cognoissent par les vrines, excrements, habitude vniuerselle du corps, temperature d'iceluy : aussi par les accez, la chaleur, le pouls, & autres. Donc selon que la fiéure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidiane, ou continue, faudra diuersifier les remedes pour la curation d'icelle : ce que ie laisse à messieurs les Medecins.

B

Signes de Nature maistresse.

Signes pour cognoistre la fiéure pestilente.

Rondelet en sa practique.

C

La faculté vitale se monstre foible en toute peste.

D

Fiéures pestilentes, tierces, quartes, & quotidiennes.

Comment

A

Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste. CHAP. XX.

AYANT amplement descrit la peste, & tous ses signes & accidens, & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenãt traicter de la curation, en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses, de prendre incontinent quelque alexitere pour contrarier au venin: mais pour l'ordre de demonstration & enseignement, nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commençant par le lieu auquel celuy qui se sent frappé, doit habiter. Et partant il est bon, que le malade se retire subit en quelque lieu prochain, où l'air soit bien sain, & fault auoir cela en singuliere recommandation: car en ce gist vne grande partie de la cure, par-ce que l'air est vne des choses premieres & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie: veu que vueillons ou non, & en quelque lieu que ce soit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors par le moyen des poulmons, & imperceptibles ouuertures des petites arteres, qui sont dissemineés en nostre cuir, & de là se communiquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur fontaine de vie, & derechef iceluy le distribue par tout le corps, quasi de mesme façon que ceste portion d'air qui entre par les narilles, est promptement espandue par la substance du cerueau. Et pour ceste cause il est tres-necessaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cause de la peste, à fin que plustost & plus seurement il soit garanti.

Il fault sur tout prẽdre quelque alexitere pour defẽdre que le venin ne saisisse le cœur.

B

De la situation & habitation de la maison du malade de peste, & moyen d'y rectifier l'air. CHAP. XXI.

C

QVAND la peste vient de l'intemperature de l'air, on ne se doit tenir en lieu haut esleué: mais en bas lieu enuironné d'air froid, espés & marescageux, & se tenir caché dans les maisons: & partant ceux qui sont prisonniers, & les Moynes & Nonnains enfermez en leurs cachots & conuents, sont plus seurement, & hors de la portee du canon pestiferé, que ceux qui habitẽt en autre lieu: toutefois il ne se faut tenir tant enfermé qu'on n'ouure quelquefois les portes & fenestres au vent contraire à celuy d'où vient l'air pestilent, à fin que l'air frais & bon y entre le matin & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenues, & le corrompent d'auantage, s'il n'est esuenté & flabellé: & sur le midy seront closes & fermees. Outre-plus lors qu'il ne fait vent, comme on voit aux grandes chaleurs, il faut esmouuoir l'air autour du malade auecques vn esuentoir, ou auec vn grãd sac de toile, dans lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il soit trempé en eau & vinaigre, & posé sur vn gros & long baston, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne tresgrãde refrigeration par toute la chãbre, ainsi que l'experience le monstre. Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre, on se logera és lieux mediocrement hauts & bien aërez: & pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procreée. Aussi conuient faire changer tous les iours de chambre & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodément faire: principalement quand ils ont sué, de peur que les ordures que nature a iettees, ne soyent attirees par les pores & arteres, qui sont disseminees au cuir, qui succent & attirent l'air indifferemment, soit bon ou mauuais: semblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuict, à fin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ses excrements. Parquoy il couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vne autre. En quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps: car aux grandes & extremes chaleurs, il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, ny pareillement vser de parfums forts & odoriferants, parce que telles choses augmentent la

Moyen de rafraischir l'air.

D

Il faut faire du feu en la chambre du malade.

En temps chaud faut fuir les choses qui eschauffent.

fiéure & la douleur de teste, d'autant qu'en tel tẽps nostre chaleur naturelle est languide,& les esprits & humeurs bouillent & bruslent: parquoy il faut plustost vser de choses qui rafraichissent, que de celles qui eschauffent. Partant en Esté il faut arrouser la chambre d'eau froide meslee en vinaigre, & y espandre fueilles de vigne, qui auront trempé en eau froide,cannes ou roseaux, aubespine, ioncs, fueilles & fleurs de nenuphar,peuplier,rameaux de chesne,& leurs semblables:lesquels seront renouuellez souuent,cõme aussi l'agitation de l'air auec le sac cy deuant dicte doit estre reïteree quand il en sera besoin. Pareillement on attachera autour du lict du malade des linceux gros & neufs & non fort blãcs(pource que la blancheur dissipe la veuë,& augmente la douleur de teste) lesquels seruiront de custodes, & les faut arrouser souuentesfois d'eau & de vinaigre, ou eau rose, si le malade est riche. On pourra tendre en la chambre plusieurs linceux de toile neuue trempez en oxycrat, qui luy seruiront de tapisserie. Et faut que le iour il soit en peu de clairté, & au contraire la nuict auec grande lumiere, pour-ce-que par la grande clairté du iour les esprits se dissipent & affoiblissent, & par cõsequent tout le corps:& par la lumiere de la nuict ils sont reuoquez au dehors. Aussi on fera brusler par fois bois de genest,de genéure,fresne,& tamarix,mis en petites pieces,escorces d'orenges,citrons, limons, pelures de pommes de court-pendu, cloux de girofle,benioin, gomme arabique,racine d'iris,myrrhe, prenant de chacun tant qu'on voudra. Et seront concassez grossement, & mixtionnez ensemble, & iettez sur vn reschaut plein de braize,& ce soit reïteré tant qu'il sera besoin: mais entre tous,les bois & graine de genéure ont grande vertu contre le venin, ainsi que les anciens ont laissé par escrit, ce qu'on cognoist aussi par effect: car lors qu'on en brusle, ils chassent tous serpents veneneux qui sont autour. Le fresne a semblablement grande vertu: car nulle beste veneneuse n'ose approcher seulement de son ombre, tellement qu'vn animal veneneux se mettra plustost dedans le feu, que d'approcher ou passer par dessus le bois de fresne, comme monstre Pline,& dit sçauoir par experience,liure 16. chap. 13. Pareillement le parfum suyuant est doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz,& les mettre dedãs des chauderons,puis on versera dessus du vinaigre, auquel on aura fait bouillir de la ruë,saulge,rosmarin, graine de laurier, genéure, noix de cyprés, & leurs semblables:ce faisant il s'esleuera vne grosse vapeur & fumee,qui rectifiera l'air & dõnera bonne odeur par toute la chambre. On pourra aussi vser d'autres en autre façon,dont la matiere pourra estre plus crasse & visqueuse,à fin qu'en bruslant elle puisse rendre plus grande fumee,comme sont ladanum,myrrhe,mastic,resine, terebenthine, styrax calamite,oliban,benioin,semences de laurier,genéure,pommes de pin,cloux de girofle: & peut-on piler auec iceux de la saulge,rosmarin,mariolaine,& leurs semblables,à fin qu'auec les gommes la fumee & vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches, chandelles, torches & flambeaux, meslant auec la cire des pouldres de senteurs cõposees des choses dessusdictes. On fera aussi sentir aux malades choses douces aromatiques,à fin de corroborer l'esprit animal. Car la bonne odeur recree & conforte les parties nobles: au contraire la mauuaise prouoque le vomir, & fait venir defaillance de cœur: dont ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempee en eau rose,vinaigre rosat,cloux de girofle,& vn bien peu de cãphre cõcassez, & l'odorer souuẽt:ou faut vser de l'eau suyuãte,laquelle est bien odoriferante & fort singuliere pour tel effect. ℞. Ireos Flor.℥ iiij.zedoariæ,spicæ nardi añ ʒ vj.styracis calamitæ,benioin,cinnamomi, nucis moscatæ, caryophyllorum añ. ℥ j. ß. theriacæ veteris ℥ ß. Ces choses seront grossement puluerisees & trempees en quatre liures de bon vin blanc par l'espace de douze heures, dessus des cendres chaudes,puis les ferez distiller en alembic de verre. En ceste eau faudra tremper souuent vne esponge, laquelle sera mise en vn mouchoir, ou en vne boëtte,& flairer souuent. Autre. ℞. Aquæ rosar.& aceti rosati añ.℥ iiij.caph.ℨ vj.the. ʒ ß. Faites dissoudre le tout ensemble,& le mettez en vne phiole de verre, & le faites sentir souuent au malade, ou vne esponge ou mouchoir imbus en ceste mixtion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce noüet,lequel est de bonne odeur & bien experimenté. ℞. rosar. p. ij. ireos Florentiæ ℥ ß. calami aromatici, cinnamomi,caryophyll.añ. ʒ ij.styracis calamitæ, benioin añ. ʒ j.ß.cyperi ʒ ß.redigantur in puluerem crassiorem,& fiat nodulus inter duas syndones. Ledit noüet doit estre de la grosseur d'vn esteuf, & le faut laisser tousiours tremper en huict onces de bonne eau rose,

Marginal notes: Ornement du lict. — Parfum contre le venin. — Vertus du bois de fresne. — Parfums de matiere crasse & visqueuse. — Chandelles odorantes. — Eau singuliere pour odorer. — Autre eau. — Nouet.

A eau rose, & deux onces de vinaigre rosat, & le baillerez souuent à odorer au malade. Nous deuons bien obseruer, que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfums: car en Esté ne faut vser de musc, ciuette, styrax calamite, benioin, iris, ny pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dictes cy dessus: mais en Hyuer, l'air estant froid & humide, gros & nebuleux, on en peut vser. D'auantage il faut noter, que les femmes suiettes à suffocation de la matrice, & les febricitans, & ceux qui ont grande douleur de teste, ne doyuent vser de parfums & odeurs fortes, mais de doux & benings, à fin qu'ils ne leur puissent aucunement nuire: partant ils pourront vser d'eau rose & vinaigre, & bien peu de camphre, & cloux de girofle concassez.

Faut diuersifier les parfums.

Du regime, & maniere de viure du malade, & premierement du manger. *CHAP. XXII.*

B EN ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigerante & desseichante, & ne faut tenir vne diete fort tenuë, mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons aliments: ce que plusieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent que la maniere de viure tenuë est fort dommageable aux pestiferez, à cause de la grãde resolution d'esprits & debilitation des forces naturelles, qui est faite par icelle maladie, & fait communément troubler le cerueau, rendant les malades frenetiques, ioinct aussi qu'ils syncopisent souuent: pour à quoy obuier, faut vser de grande & subite reparation par aliments de bonne substance: ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost eschappez que les autres, ausquels on a fait tenir diete tenuë: & partant on y prendra garde. D'auantage faut euiter les viandes douces, humides, crasses & visqueuses, & celles qui sont fort tenües: par-ce que les douces s'enflamment promptemẽt, les humides se pourrissent, les crasses & visqueuses font obstruction, & prouoquent les humeurs à pourriture: celles qui sont de tenue substance, subtilient trop les C humeurs, & les eschauffent & enflamment, & font esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau, dont la fiéure & autres accidents s'accroissent. Parquoy les viandes salees & espicees, moustarde, ails, oignons & semblables, & generalement toutes choses qui engendrent mauuais nourrissement, ne sont propres. D'auantage les legumes seront pareillemẽt euitez, parce qu'ils sont venteux, & causent obstruction: toutefois leur bouillon n'est à reietter, parce qu'il est aperitif & diuretique. On vsera donques de la maniere de viure qui s'ensuit. Et premierement le pain sera bien leué & bien cuit & vn peu salé, & de bon fourment, ou de meteil, & qu'il ne soit trop rassis ne trop tendre, mais moyen entre deux. On vsera de chair qui engendre bon aliment & facile à digerer, & laisse peu d'excrements: comme sont ieunes moutons, veaux, cheureaux, lapereaux, poulets, hetoudeaux, perdreaux, pigeonneaux, griues, aloettes, cailles, merles, tourterelles, frãcolins, phaisants, & generalement tous oiseaux sauuages qu'on a accoustumé de mãger, excepté ceux qui viuent és eaux: tous lesquels serõt diuersifiez selon le goust, & la puissance de la bourse du malade, & seront meilleurs rostis que boullus. Et faut D que le malade masche fort ses viandes: pour-ce que lors qu'elles sont bien maschees, elles sont à demy cuittes & preparees, & par ainsi les vapeurs montent moins au cerueau. La saulce d'icelle sera verjus, vinaigre, ius de limons, orenges, citrons, grenades aigres, espine-vinette, groseilles rouges & verdes, ius d'ozeille champestre & domestique. Or toutes ces choses aceteuses sont fort loüees, par-ce qu'elles irritent l'appetit, & resistent à la chaleur & ebullition de la fiéure putride, & gardent que la viande ne se corrompe en l'estomach: aussi cõtrarient à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs: mais ceux qui ont mauuais estomach ou vice aux poulmõs, en vserõt moins que les autres, ou seront corrigees auec succre & canelle. Et quelquefois aussi le malade pourra bien manger quelques viandes boullues auec bonnes herbes, comme laictue, pourpié, scariole, bourroche, ozeille, houbelon, buglose, cresson, pimprenelle, soucie, cerfueil, tormentille, quintefueille, scabieuse, semences froides, orge & auoine mũdez, & leurs semblables, auec vn peu de saffran, qui pareillement en tel cas est souuerain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne sont à loüer, si ce n'est en petite quanti-

La diete tenue & subtile est pernicieuse aux pestiferez.

Quelles viãdes faut euiter.

Du pain que doit manger le malade de peste.

Vtilité des choses aceteuses en peste.

Les potages ne sont propres aux malades de peste.

té, à cause de leur grande humidité (ausquels on fera cuire racines & semences aperitiues, lesquelles ont vertu de prouoquer l'vrine & des-opiler) ny pareillement les choses grasses & oleagineuses, par-ce qu'elles s'enflamment promptement. Les capres sont bonnes, à cause qu'elles aguisent l'appetit, & des-opilent, & doyuét estre bien dessalees & mangees au commencement du repas, auec vn bien peu d'huile d'oliue & vinaigre: on en peut pareillement vser en potages. Les Oliues prises en petite quantité ne sont aussi à reietter. Aux iours maigres, si le malade est scrupuleux, & friant de poisson (ce que ie n'approuue, pour-ce qu'il est facile à se corrompre & engendrer mauuais suc) il en pourra vser: mais on luy eslira les moins nuisibles, comme sont les saxatiles, c'est à dire, viuans en eau claire, où il y a force grauier, pierres & rochers: aussi ceux qui sont friables, c'est à dire, aisez à se comminuer & froisser, comme truictes, brochets, gardons, perches, dards, loches, escreuisses principalement estouffees en laict, tortues, & autres semblables. Quant aux poissons de mer, il pourra vser de dorades, rougets, gournauds, merlus, celerins, sardines fraisches & non salees, mulots, merlangs, esperlants, aigrefins, turbots, & leurs semblables, lesquels seront cuits en eau & vinaigre, & bonnes herbes. Aussi les œufs pochez en eau mangez auec ius d'ozeille, & autres cy dessus mentionnez leur seront propres. L'orge mundé auquel on mettra graine de grenades aigres, est pareillement fort excellent en tel cas, pour-ce qu'il est de facile digestion & de bonne nourriture: aussi qu'il rafraischit, humecte, deterge & lasche vn peu le ventre. On y pourra adiouster de la graine de pauot & semences de melons, si la fiéure est grande: toutesfois aucuns ne le peuuent digerer, & leur cause vne nausee & douleur de teste: & à tels ne leur en sera baillé aucunement, mais en lieu d'iceluy, on leur donnera panades, ou pain gratté auec boüillon de chappon, auquel on fera bouillir les herbes cy dessus mentionnees auec des semences froides.

Vsage du poisson.

Orge mūdé.

A qui l'orge mundé n'est bon.

Quant aux fruits, le malade pourra vser de raisins deseichez & cōfits entre deux plats auec eau rose & sucre, pruneaux de Damas aigrets, figues, cerises aigrettes, pommes de court-pendu, poires de bon-chrestien, & autres tels bons fruicts. Et apres le repas, on luy donnera coings cuits sur la braize, ou cotignac, ou conserue de roses, de buglose, violettes, bourrache, & leurs semblables, ou ceste pouldre cordiale. ℞. coriandri præparati ʒ ij. margaritarum electarum, rosarum, rasuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ ß. carabes ℈ ij. cinnamomi ℈ j. & ossis de corde cerui ℈ ß. sacchari rosati ℥ iiij. fiat puluis: vtatur post pastum. Si le malade est fort debile, on luy donnera de la gelee faicte de chappon & veau, y faisant bouillir eau d'ozeille, de chardon beneist, bourrache, & vn peu de vinaigre rosat, canelle, succre, & autres choses qu'on verra estre necessaires. La nuict ne faut estre degarny de quelques bons pressis & bouillons (y adioustāt vn peu de ius de citron ou de grenades aigres) lesquels en ceste maladie sont plus à loüer que les coulis, à cause qu'ils sont trop crepés, font obstruction aux veines mesaraïques & capillaires du foye, & causent soif pour la tardifueté de leur distribution, & donnent peine à l'estomach de les cuire, lequel (comme aussi le cœur & autres membres nobles) a assez d'autres empeschements à vaincre son ennemy. Il n'est aussi impertinent tenir & faire preparer le restaurant qui s'ensuit, à fin de n'ennuyer le malade d'vne sorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers vsages d'alimens, non que par ce moyen on luy vueille rechercher & conciter vn appetit, mais le fortifier, & ce pendant le contenter en quelque façon, & luy donner courage de resister à sa maladie: partant on pourra vser de cestuy-cy. Prenez conserue de buglose, bourrache, violettes de Mars, nenuphar & cichoree, de chacun deux onces, pouldre d'electuaire de diamargaritum froid & diatragacant froid, trochisques de camphre, de chacun trois drachmes, semēce de citron, chardon beneist, & aceteuse, racine de dictamne, & tormentille, de chacun deux drachmes, eau de decoction d'vn ieune chappon six liures, meslee auec fueilles de laictue, aceteuse, pourpié, buglose, & bourrache, de chacun demy poignee. Le tout soit mis en vn alembic de verre auec la chair de deux poulets & deux perdrix: soit faite distillation à petit feu. Puis sera pris demie liure de la distillation predite auec deux onces de succre blanc & demie drachme de canelle: ces choses soyent passees par la manche d'hippocras, & que le malade en boiue quand il aura soif, ou qu'il vse de cestuy suyuant. Prenez vn vieil chappon & vn iarret de veau, deux perdrix hachees, canelle entiere deux drachmes: le tout mis en vn vaisseau de verre bien estouppé sans aucune autre liqueur,

Pouldre cordiale.

La gelee est comme propre pour les malades debiles.

Restaurant.

Autre restaurant.

A liqueur, & ſoyent faits bouillir au bain Marie, iuſques à ce qu'ils ſoyent parfaitement cuits, ou en vn vaiſſeau d'eſtain, qui t'eſt icy repreſenté, lequel ſe cloſt à vis, de façon, que nulle vapeur ne peult ſortir dehors, & eſt propre pour faire reſtaurans, & potions vulneraires, & decoctions de gaiac, ſalſeparille, & eſquine, & generalement toutes choſes qui ſe doyuent cuire au bain Marie.

B



C



D

Car par ce moyen la chair ſe cuiſt en ſon propre ius, ſans que le feu y porte dommage: puis le ius ſoit exprimé dedans des preſſes propres à telle choſe, duquel en ſera donné vne once ou plus pour chacune fois auec vn peu d'eaux cordiales, comme eau de bourrache, de violettes, de bugloſe, de ſcabieuſe, de roſes, ou de conſerue d'icelles, & du triaſantal, diamargaritum frigidum, deſquelles on en diſſoudra, & en ſera donné

souuent au malade, à sçauoir, de trois heures en trois heures, plus ou moins, selon que le malade le pourra digerer, & que la fiéure & autres accidents le permettront: car selon que la fiéure sera grãde ou diminuee, il faudra diuersifier les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Or on ordonne les restaurans, coulis & pressis, & eau de chair, à ceux qui ont l'estomach debile & ne peuuent cuire les viandes. Outre-plus, il est bon manger souuent en petite quantité confitures aigrettes, comme prunes, cerises, & autres dont nous auons fait mention cy dessus. Et faut du tout euiter les confitures doulces: car (comme nous auons dict cy dessus) toutes choses doulces promptement s'enflamment en nostre corps, se tournants en cholere, & souuent engendrent obstruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peste. Parquoy il faut donner à manger au malade peu & souuent selon qu'on verra estre necessaire, ayant esgard à la coustume, à l'aage, au temps, à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade, à fin que le venin qui a esté chassé & expulsé aux parties exterieures, ne soit derechef attiré au dedans par inanition. Consideré aussi que la putrefaction veneneuse corrompt, altere, & dissipe les esprits vitaux & naturels, lesquels doyuent estre souuent restaurez par manger & boire, comme nous t'auons desia aduerty cy deuant: toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere superflue: partant en ce on tiendra mediocrité: Et quand l'appetit sera venu, il ne faut differer de donner à manger & boire, tant pour les causes susdites, que aussi de peur que l'estomach ne se remplisse d'humeurs acres, bilieuses, & ameres, dont s'ensuyuent plusieurs extorsions & mordications en iceluy, inquietude & priuation de sommeil, retention des excremens, lesquels aussi sont faits plus acres & mordicans. D'auantage, faut auoir esgard de donner en Hyuer plus à manger, qu'en Esté, à cause que la chaleur naturelle est plus grande. Plus, ceux qui sont de complexion froide, & qui ont debilité d'estomach, vseront moins de choses refrigerãtes, ou seront corrigees auecques autres choses chaudes, comme canelle, clou de girofle, muguette, macis, & autres. Outre-plus, ceux qui ont grand flux de ventre, doyuent vser de ius de grenades, tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'est que les liquides, & de facile digestion, seront prises deuant les solides & plus difficiles à digerer. Et ce te suffise du manger du malade: à present il nous faut traicter du boire.

Les choses douces sont contraires aux fiéureux.

Quantité de manger reiglee.

Du boire du pestiferé malade. CHAP. XXIII.

SI le malade a grande fiéure & ardente, il ne boira aucunement de vin, s'il ne luy suruient defaillance de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel fait comme s'ensuit. Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eau que pourrez recouurer, & pour six liures d'eau y mettrez quatre onces de miel, & le ferez bouillir en l'escumant iusques à la cõsomption de la troisiesme partie: puis sera coulé, & mis en quelque vaisseau de verre: puis on adioustera trois ou quatre onces de vinaigre: & sera aromatizé de canelle fine. Pareillement pourra vser de l'hippocras d'eau fait en ceste sorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, six onces de succre, deux drachmes de canelle, & le tout ensemble coulerez par vne manche d'hippocras, sans aucunement le faire boüillir: & s'il n'est assez doux au goust du malade, vous y pourrez adiouster d'auantage de sucre, ensemble vn peu de ius de citron, & lors mesmemẽt qu'il demande à boire. Le syrop de acetositate citri emporte le prix entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser de iulep qui s'ensuit entre les repas auec eau bouillie, ou eau d'ozeille, de laictues, scabieuse, & buglose, de chacune egale portion: comme. Prenez ius d'ozeille bien purifié demie liure, ius de laictues aussi bien purifié quatre onces, sucre fin vne liure: clarifiez le tout ensemble, & le faites bouillir à perfection, & le coulez, y adioustant sur la fin vn peu de vinaigre, & en vsera comme dessus est dit: & s'il n'est aggreable au malade en ceste sorte, vous le pourrez faire en la maniere suyuante. Prenez quatre onces dudit iulep clarifié & coulé, & le meslez auec vne liure desdites eaux cordiales, & les ferez bouillir ensemble trois ou quatre boüillons, & estant hors du feu y ietterez vne dragme de santal citrin & demie drachme de canelle concassee: ce fait le coulerez par vne manche d'hippocras, & estant froid en baillerez à boire au malade auec ius de citron, comme dessus.

Maniere de faire oxymel.

Hippocras d'eau.

Syrop de acetositate citri.

Autre iulep.

Ceux

A Ceux qui ont accoustumé de boire du peré, ou du pommé, ou de la ceruoise, ou biere, le pourront faire, pourueu que la biere soit bonne, claire, & delice, & le peré & pommé faits de pommes & poires aigres, qui soyent bien purifiees: car s'ils estoyent gros & troubles, non seulement engendreroyent mauuaises humeurs, mais aussi grande cruditez & inflations à l'estomach, & plusieurs obstructions, dont la fiéure se pourroit augmenter, & par consequent faire mauuais accidents: parquoy ie conseille n'en vser aucunement, si le malade ne le desiroit, & fust accoustumé à boire tels bruuages. Pour estancher la grande soif, & contrarier à la matiere putride & veneneuse, on donnera à boire au malade de l'eau & vinaigre faits comme s'ensuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de succre fin, deux onces de syrop de roses: le tout soit faict bouillir vn petit bouillon, & en soit donné à boire au malade. Ce Iulep suyuant est pareillement propre pour donner à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu de rafraischir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture. Prenez demie once de ius de limons, & B autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose, de chacun vne once, eau de fontaine bouillie tant qu'il sera besoin, & soit fait iulep, duquel en sera vsé entre le repas. Autre. Prenez syrop de citrons & de grozelles rouges appellees ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine huict onces, & de ce soit fait iulep à boire comme dessus. Autre. Prenez syrop de nenuphar, & syrop aceteux simple, de chacun demie once: soyent dissoults en cinq onces d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce soit fait iulep. Et si le malade estoit ieune, & de temperature chaude, & l'estomach bon, il pourra boire de bonne eau froide venant d'vne claire & viue fontaine à grands traits, à fin d'esteindre son extreme soif, & la vehemente fureur & ardeur de la fiéure. Ie dy à grãds traits, pour ce que s'il buuoit peu & souuent, iamais sa soif ne pourroit estre estanchee, ny la chaleur diminuee, mais plustost seroyẽt augmentees. Ce que nous cognoissons par l'exemple du mareschal, qui voulant eschauffer le fer, arrouse son feu auec vne escouuette, & parce la vertu du feu en est rendue plus chaude & ardente: & lors qu'il le veut esteindre, C il iette bonne quantité d'eau dessus, qui fait que le feu en est suffoqué & du tout esteint: aussi le pauure febricitant alteré d'vne extreme soif, lors qu'on luy donne vn grand traict d'eau fraische, par ce moyen on luy suffoque sa vehemente chaleur, & desir de boire. Et en telle extreme soif ne faut tenir mesure du boire: & où le malade vomira aprés, il n'y aura pas grand danger: & cecy est mesme approuué de Celse, qui dit, qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutefois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche vn morceau de melon, ou concombre, ou courge, ou quelques fueilles de laictues, ou d'ozeille, ou pourpié trempé en eau froide, & le renouueller souuent. Il pourra pareillement y tenir des lesches de citron vn peu succrees & aspergees d'eau rose: semblablement aussi des grains de grenades aigres. Outre-plus, le vinaigre mixtionné auecques eau, ainsi qu'on le prepare dedãs les galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, fait passer & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusement la soif, par la D vertu de sa froideur & acidité: aussi il resiste & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui causent la fiéure putride. Pareillemẽt les syrops suyuans sont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux sera battu & mixtionné auec eau bouillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay cy dessus dict, moyennant qu'ils n'ayent toux, ny crachats de sang, ou le sanglot, ou l'estomach debile: car alors on doit du tout fuir telles choses aceteuses. Or encor que i'aye cy deuant defendu le vin, i'entendois que le malade fust ieune & robuste, & eust fiéure ardente: mais s'il estoit vieil & debile & de temperature pituiteuse, & eust accoustumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust passé l'estat de sa maladie, & n'eust fiéure trop grande ne ardente, il peult boire à ses repas vin blanc ou clairet fort trempé, selon la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps. Et ce n'est à reietter: car il n'y a rien qui conforte plustost les vertus, & qui augmente & reuiuifie les esprits que fait le bon vin, & partant en tel cas en faudra donner: & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil verdelet & astringent, à fin

Du peré, pômé, ceruoise & biere.

Oxycrat composé.

Autre iulep.

Pour estancher vne extreme soif.

Celse liu. 4. chap. 7.

Oxycrat commun.

En quel cas il est requis au febricitãt pestiferé de boire vin.

Le malade de peste ne doit endurer la soif.

Breuuage pour le flux de ventre.

qu'il ferme & ferre l'orifice de l'estomach, & repousse les viandes au profond, aussi qu'il abbate les fumees qui montent à la teste. Et pour-ce fait, on donnera pareillement vn peu de cotignac, conserue de roses, ou quelque pouldre cordiale. Et noteras que le malade ne doit endurer la soif, & partant gargarisera souuent sa bouche d'eau & vinaigre, ou vin & eau, & en lauera pareillement sa face, & ses mains: car telle lotion resiouist & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree, auec quelques syrops astringents: aussi le laict boüilly, auquel on aura esteint des cailloux par plusieurs fois, luy sera fort vtile. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche deseichees, pour la leur rafraischir & adoulcir, on leur fera lauer souuent la bouche d'eau mucilagineuse faite de semences de coings & de psyllium, auec eau de plantain & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut nettoyer auec vne ratissoire, puis l'oindre d'vn peu d'huile d'amendes doulces tiree sans feu, meslee auec du syrop violat. Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte, qui aura serui aux orféures: aussi on fera des gargarismes, & autres choses necessaires.

Election de la bonne eau.

L'eau de pluye est la meilleure.

Il y a plusieurs malades, & aussi des sains, qui iamais pour leur bruuage ne veulent & ne peuuent boire autre bruuage que la seule eau. A ceste cause vouloir m'a pris en cest endroit monstrer par escrit la bōne eau remarquee par les anciens: & est bien necessaire la cognoistre, veu que nostre vie consiste la plus grand part en l'vsage d'icelle. Car c'est le principal bruuage, ioinct que le pain que nous mangeons, en est pestri, & la plus part des viandes apprestees & cuittes. Or la meilleure est celle de pluye qui tombe en Esté, & gardee en vne bonne cisterne. Apres est celle des fontaines qui descend des montagnes & decoule par dedans les pierres & rochers. Puis l'eau des puyts, ou celle qui sourd au bas d'vne mōtagne. Celle de la riuiere est pareillement bonne, prise au fil courant d'icelle entre deux eaux. Celles des estangs ou marais est mauuaise, & principalement celle qui ne court point, est tres-pernicieuse & pestilente, à cause qu'en icelle naissent plusieurs animaux venimeux, comme couleuures, crapaux, vers, & autres. Celle de neige & de glace est aussi mal-saine, à cause de sa grande froideur & terrestrité. Et quant à l'eau des puyts & des fontaines, laquelle est tousiours ou le plus souuēt trouuee bonne, sa bonté sera cogneuë, si elle n'a aucune saueur, odeur, ny couleur, neantmoins bien claire comme l'air serain. Elle doit estre tiede en Hyuer, & froide en Esté, facile à eschauffer, & subite à refroidir, en laquelle les poix & les féues, nauets, & autres semblables choses se cuisent facilement. Et ceux qui en vsent, ont la voix claire & la poitrine saine, & le teint du visage beau & clair, & la plus legere trouuee au pois est la meilleure.

Des medicamens alexiteres, c'est à dire contrepoisons, qui ont vertu de chasser le venin pestiferé. CHAP. XXIIII.

La peste est difficile à cognoistre du commencement.

MAINTENANT il est temps que nous traictions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité & fallace de plusieurs accidents qui la suiuent: tellement que le Medecin & Chirurgien à grāde difficulté peuuent ils iuger & cognoistre si le malade est frappé de peste, veu mesmemēt que quelquefois il n'aura qu'vne petite fiéure, à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chaud, & partant il ne se disperse, & ne se fait apparoistre certainement, dont aduient que le pestiferé meurt promptemēt sans aucune cause manifeste ou signe quelconque. Parquoy en tēps de peste il ne faut prolonger le temps en cherchāt les vrais signes de ceste maladie: car bien souuent on seroit deceu, & le venin tuera bien tost le malade si on ne se haste de luy donner promptemēt son alexitere, ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fiéure à quelqu'vn en tēps de peste, il faut presupposer qu'elle est pestilentielle, attendu mesmement que tant que l'influence venimeuse de l'air durera, tout l'humeur superflu est facilemēt enuenimé. Or pour commencer la curation, aucuns sont d'aduis de faire la saignee, les autres donner

A donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoison : mais considerant la vehemence de ceste maladie, & la diuersité & fallace des accidens qui la suyuent, ausquels faut subuenir en contemplant la principale partie, qui est la matiere veneneuse & du tout ennemie du cœur, nous sommes d'aduis, que le plus expedient est de donner premierement & subitement au malade quelque medicament alexitere & cardiaque, pour contrarier & resister au venin, non entant qu'il soit chaud ou froid, sec ou humide, mais comme ayant vne proprieté occulte : car si c'estoit vne intemperature seule ou compliquee, elle pourroit estre curee auec medicamens contrariās par vne seule qualité, ou mistionnez suyuant les remedes escrits & approuuez des anciens & modernes : mais nous voyons que par tels remedes communs & methodiques tel venin ne peut estre vaincu : parquoy nous sommes contraints pour la curation venir aux medicamens qui operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent estre expliquez par raison, mais cogneus par seule experience, comme sont les alexiteres ou antidotes, c'est à dire, remedes dediez cōtre les venins. Or il y en a deux sortes : l'vne, qui arreste & rompt B la vertu du venin par sa proprieté cachee ou particuliere, de laquelle on ne peut donner raison : l'autre le iette hors du corps, à sçauoir par vomissement, flux de ventre, sueur & autres vacuations que dirons cy apres : lesquels estans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps, non pas (comme dict Iacques Greuin en son liure des Venins) qu'il faille entendre que leur substance penetre & passe tout le corps. Car il est impossible qu'en si peu de temps, & si peu de matiere qu'on donne pour contrepoison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps. Mais estant en l'estomach, là il s'eschauffe : puis s'esleuent certaines vapeurs, lesquelles se communiquent par tout le corps, de telle sorte, que soustenu d'icelles il combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre, le maistrisant & le chassant hors, non seulemēt par sa substance, mais par renuoy de ses vertus & qualitez : comme iournellement nous voyons, que quand nous auons pris des pilules, ou quelque medecine laxatiue, neantmoins que leur substance ou matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espandue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clystere, qui estant dedans les intestins a puissance C d'attirer les humeurs du cerueau. Autre exemple : Comme nous voyons de l'emplastre de Vigo cum mercurio, qui liquefie & chasse le virus verollique, tant par sueurs, flux de ventre, que flux de bouche, sans que la substance du mercure entre aucunemēt dedans les parties interieures du corps : pareillement les alexiteres operent en nos corps en combatant & chassant la virulence du venin. Mais ainsi que par la morsure d'vne Vipere, ou piqueure d'vn Scorpion, ou d'autre beste veneneuse, vne bien petite quantité de leur venin faict en peu de temps grande mutation au corps, à cause que leur qualité s'espand par toutes les parties, & les altere & cōuertist en sa nature, dont la mort s'ensuit, si on n'y met remede : & pareillement vne petite quantité de contrepoison donné en temps & heure abbat la malice du venin, soit appliqué par dehors, ou donné par dedans : Toutesfois il faut icy noter, que l'alexitere doit estre plus fort que le venin, à fin qu'il domine & le chasse hors, & en sera donné deux fois le iour : & partant il en faudra vser en plus grande quantité que n'est presupposé estre le venin, à fin qu'il le domine. Aussi n'est-il pas bon en vser en trop grande quantité, de peur qu'il ne blesse la nature D du corps, encores qu'il fust maistre du venin : partant on y tiendra mediocrité, & en sera continué iusqu'à ce qu'on verra les accidens diminuez ou du tout cessez. Or les alexiteres ou contre-poisons, sont souuentesfois faictes d'vne partie de venins meslez auec autres simples en quantité bien accommodee (comme on voit en la composition du theriaque, qu'il y entre de la chair de Vipere) à fin qu'ils seruent de vehicule ou conduite pour les mener la part où est le venin dans le corps, pour-ce qu'vn venin cherche son semblable, comme aussi font toutes choses naturelles. D'auantage, il se trouue des venins qui sont contre-poisons les vns des autres, voire vn venin contre son semblable, comme on voit le Scorpion propre contre sa piqueure. Mais entre tous les alexiteres du venin pestiferé, sont principalement le theriaque & mithridat, lesquels on a cogneu resister à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & generalement tous les esprits, non seulement pris par dedans, mais aussi appliquez par dehors, comme sur la region du cœur, & sur les bubons & charbons, & vniuersellement par tout le corps, par-ce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occulte (ainsi que le Magnés attire le fer, &

Il faut commencer la cure par le medicamēt alexitere.

Deux sortes d'alexiteres.

Comment l'alexitere agit par tout le corps.

Quātité des alexiteres.

Le theriaque & mithridat sont bons par dedans & par dehors.

l'Ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur est familier) & l'ayant attiré l'alterent, corrompent & mortifient sa virulence & venenosité : ce qui est bien prouué par Galien au liure des commoditez du Theriaque : ioint que tous les anciens ont tenu pour resolu, qu'en la composition d'iceux y a vne chose merueilleuse & conuenable à la forme de l'esprit vital. Dequoy nous a faict foy le Roy Mithridates, inuēteur du methridat, lequel en ayāt pris par lōg vsage ne se peut faire mourir par aucun poison, pour ne tomber entre les mains des Romains ses ennemis mortels. Et quant au theriaque, Galien afferme qu'il peut guarir de la morsure d'vn chien enragé, estant pris au-parauant que le venin ait saisi les parties nobles. Et si quelques-vns me vouloyent mettre en auant, que le theriaque & methridat, & plusieurs autres medicamens alexiteres de la peste, sont chauds, & qu'elle commence le plus souuent par fiéure ardente & continue, & que partant tels remedes la pourroyent augmenter, & qu'estant augmentee, nuiroyent plustost aux malades, qu'ils ne leur profiteroyēt. A cela ie respons & confesse qu'ils sont chauds : mais d'autant qu'ils resistent au venin estans baillez & admis par proportion conuenable, peuuent plus ayder que nuire à la fiéure, à laquelle ne faut auoir tant d'esgard qu'à sa cause. Vray est, que quand la fiéure est fort grande, il les faut mesler auec choses refrigerantes, comme trochisques de camphre (lequel mesme preserue le corps de pourriture, & pour-ce est commodement meslé és antidotes contre la peste) syrop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres semblables, & au reste ne choisir vn methridat ou theriaque trop vieille: ains du moyen aage, cōme de quatre ans: ou recent, comme de deux: car ainsi elle n'eschauffe pas tant. Or la quantité dudit theriaque & methridat se doit diuersifier selon les personnes : car les forts & robustes en pourront prendre la quantité d'vne dragme ou plus : les moyens, demie : & quant aux enfans qui tettent encores, nous en parlerons cy apres. Quand le malade aura pris ledit theriaque ou autre alexitere, faut qu'il se pourmene quelque espace de temps, non pas toutesfois comme aucuns font, lesquels incontinent qu'ils se sentent frappez de peste, ne cessent de cheminer tant qu'ils ne se peuuent soustenir : ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle estant ainsi debilitee, ne peut vaincre son ennemy pestiferé : partant on ne doit point faire ainsi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade se sera pourmené, il le faut mettre dedans vn lict chaudement, & le faire bien couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des vessies, & le faire tresbien suer : car la sueur en tel cas est vne des vrayes purgations des humeurs qui causent la peste, & les fiéures putrides, soyent chaudes ou froides. Toutesfois toute sueur n'est pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent Medecin au pays d'Allemagne, a escrit en son liure de la Peste, où il asseure auoir veu vne femme de Misne, ayant la peste, suer le sang par la teste & la poitrine l'espace de trois iours, & ce nonobstant elle deceda. Aussi Anthonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chapitre 4. dict auoir cogneu vn homme assez robuste, aagé de trente six ans, lequel tous les mois suoit le sang par les pores du cuir, lequel fut guary par section de veine. Or pour retourner à nostre propos, ce qui s'ensuit estant pris interieurement, sera bon pour prouoquer la sueur. ♃. rad. chinæ in talleolas dissectæ ℥ j. ß. gaiaci ℥ ij. corticis tamarisci ℥ j. rad. angelicæ ʒ ij. rasuræ cornu cerui ℥ j. baccarum iuniperi ʒ iij. Le tout soit mis dans vne phiole de verre, tenant de cinq à six pintes, & soyent mises dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & soit estoupee, & laissé en infusion toute la nuict sur les cendres chaudes, & le lendemain soit boully in balneo Mariæ : & au cul du chauderon sera mis du foin ou feutre, de peur que ladite bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne se rompe. L'ebullition se fera iusqu'à la consumption de la moitié, qui se pourra faire en six heures: puis soit passé par dedans la chausse d'hippocras, & apres repassé auec six onces de succre rosat, & vn peu de theriaque, & d'icelle eau estant vn peu chaude, en sera donné plein vn verre, ou moins, à boire au malade pour le faire suer. D'auantage, on pourra asseurément prendre de la poudre suyuante, laquelle est fort singuliere. ♃. foliorum dictamni, rutæ, radicis tormentillæ, betonicæ añ. ℥ ß. boli armenicæ præparatæ ℥ j. terræ sigillatę ʒ iij. aloés, myrrhæ añ. ℥ ß. croci orientalis ʒ j. masticæs ʒ ij. Le tout soit puluerisé selon l'art, & soit faicte poudre, de laquelle on baillera au malade vne dragme dissoute en eau rose, ou de vinette sauuage & apres auoir pris ladite poudre, il se pourmenera

Obiection.

Responce.

Vertu du camphre.

Pour faire suer.

Histoire.

Decoction pour prouoquer la sueur.

A B C D

A pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer, ainsi qu'auons dict. Pareillement ceste eau est tresexcellente. ℞. radicum gentianæ & cyperi añ. ℥ iij. cardui benedicti, pimpinellæ añ m̃. j. ß. oxalidis agrestis & morsus diaboli añ. p. ij. baccharum hederæ & iuniperi añ. ℥ ß. florum buglossi, violarum, & rosarum rubrarum añ. p. ij. Le tout soit mis en poudre grossement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau rose par l'espace d'vne nuict seulement, & apres on y adioustera boli Armenicæ ℥ j. theriacæ ℥ ß. Cela faict, on distillera le tout au bain Marie, & on le gardera en vne phiole de verre biẽ bouschee: & lors qu'on en voudra prendre, on y mettra vn bien peu de canelle & saffran: & si le malade est delicat, comme sont les femmes & enfans, on y mettra du succre. La dose sera six onces aux robustes, aux moyẽs trois, & aux delicats deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres l'auoir prise, on se pourmenera & suera comme dessus. Les eaux theriacale & cordiale cy dessus mentionnees, sont aussi de merueilleux effect pour ceste intention, & en faut prendre quatre, cinq, ou six doigts en vn verre. Semblablement celle qui s'ensuit, est bien approuuee. ℞. oxalidis agrestis minoris m̃. vj. rutæ p. j. pistentur & macerentur in aceto xxiiij. horarum spatio, addendo theriacæ ℥ iiij. fiat distillatio in balneo Mariæ. Et incontinent que le malade se sentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins, selon sa vertu, puis se pourmenera & suera, comme il a esté dict cy dessus. Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peut plus endurer par foiblesse, ou autrement: alors faut essuyer le malade auec linges vn peu chauds. Et note, qu'il ne la faut iamais prouoquer à la sueur, l'estomach estant plein: car par ainsi la chaleur est dissipee, ou pour le moins reuoquee du ventricule en l'habitude du corps, dont s'ensuit crudité. D'auantage, faut garder le malade de dormir pendant qu'il suera, & principalement au commencement qu'il se sent frappé & atteint de ce mal: par-ce que nostre chaleur naturelle & esprits en ce faisant se retirent au profond du corps, & partant le venin que Nature tasche à chasser hors, est porté au cœur, & autres parties nobles auec iceux: & pour ceste cause faut que le malade fuye grandement le dormir: ce qui se fera en l'entretenant de parolles ioyeuses, luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire, luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien tost guary: pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras & iambes assez estroitement: aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col, & le nez, & les oreilles. D'auantage, on dissoudra du castoreum en fort vinaigre & eau de vie, & on luy en appliquera dedans le nez & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal & qualité des personnes, à fin que le malade ne dorme, & principalement le premier iour, iusques à ce que Nature aidee par les remedes, ait ietté le venin du dedans au dehors par sueur, vomissement, ou autremẽt. Donc ne suffit defendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatriesme, pendant lesquels ne leur sera permis le dormir que deux ou trois heures pour iour, plus ou moins, selon la vertu: car en ce faut tenir mediocrité (comme on doit faire en toutes choses) & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent, dont souuent s'ensuit grande debilitation: & Nature estant prosternee & abbatue, ne peut vaincre son aduersaire, partant le Chirurgien y aura esgard: car si les sains sont attenuez & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estans ja abbatues & diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien sué, il le faut essuyer, & changer de draps, & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confict, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confict, si le malade est riche.

Eau excellẽte contre la peste.

Autre eau.

B

Quand le dormir nuist au malade de peste.

Pour garder le malade de dormir.

C

Incommoditez de trop veiller.

D

Des Epithemes ou fomentations, pour corroborer les parties nobles.
CHAP. XXV.

ENTRE les alexiteres peuuent estre referez aucuns remedes locaux, c'est à dire, qu'on applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepatiques, desquels faut vser dés le commencement (toutesfois apres auoir faict quelques euacuations vniuerselles) s'il est besoin, pour munir les parties nobles, en

Faculté des epithemes.

roborant leurs vertus, à fin qu'ils repoussent les vapeurs malignes & veneneuses loing d'icelles. Les epithemes doiuent auoir double faculté, à sçauoir d'eschauffer & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, par-ce que les medicamens cordiaux plus communément sont chauds: & partant ils seront changez & diuersifiez selon l'ardeur de la fiéure, & doiuent estre appliquez tiedes auec vne piece d'escarlate, ou vn drappeau en plusieurs doubles, bien delié, ou vne espõge, desquels seront faictes fomentatiõs, & laissez moüillez sur la regiõ du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fust en ces lieux-là: pource qu'il ne faut appliquer sur iceux aucuns medicamens repercussifs. Tu pourras faire lesdits epithemes selon les formulaires qui s'ensuyuent.

Exẽples des epithemes.

℞. aquarum rosarum, plantaginis & solani añ. ℥ iiij. aquæ acetosæ, vini granatorum & aceti añ. ℥ iij. santali rubri & coralli rubri puluerisati añ. ʒ iij. theriacæ veteris ℥ ß. caphuræ ℈ ij. croci ℈ j. caryophyllorum ʒ ß. misce, & fiat epithema. Autre epitheme fort aisé à faire. ℞. aquarum rosarum & plantaginis añ. ℥ x. aceti rosati ℥ iiij. caryophyllorum, santali rubri & coralli rubri puluerisati, & pulueris diamargariti frigidi añ. ʒ j. ß. caphuræ & moschi añ. ℈ j. fiat epithema. Autre epitheme. ℞. aquarum rosarum & melissæ añ. ℥ iiij. aceti rosati ℥. iij. santali rubri ʒ j. caryophyllorum ʒ ß. croci ℈ ij. caphuræ ℈ j. boli Armeniæ, terræ sigillatæ, zedoariæ añ. ʒ j. fiat epithema. Autre. ℞. aceti rosati & aquæ rosarum añ. ℔ ß. caphuræ ʒ ß. theriacæ & mithridatij añ. ʒ j. fiat epithema. Autre.

Autre moins composé.

℞. aquarum rosarum, nenupharis, buglossi, acetosæ, aceti rosati añ. ℔ ß. santali rubri, rosarum rubrarum añ. ʒ iij. florum nenupharis, violariæ, caphuræ añ. ʒ ß. mithridatij & theriacæ añ. ʒ ij. Toutes ces choses seront pilees & incorporees ensemble: puis quand il faudra en vser, on en mettra dans quelque vaisseau pour estre vn peu eschauffé, & on en fomentera le cœur & le foye, comme dessus.

A sçauoir si la saignee & purgation sont necessaires au commencement de la maladie pestilente. CHAP. XXVI.

Opinions contraires de la saignee & purgatiõ.

AYANT muny le cœur de medicamens alexiteres, on procedera à la saignee & purgation, s'il en est besoin: en quoy il y a grand different entre les Medecins, desquels aucuns commandent la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandẽt, disent que la fiéure pestilente est communément engendree au sang pour la malignité du venin: lequel sang ainsi alteré & corrompu pourrist les autres humeurs, & partant concluent qu'il conuient saigner. Ceux qui la defendent, disent que le plus souuent le sang n'est point corrompu, mais que ce sont les autres humeurs, & partant concluent qu'il les conuient seulement purger.

Resolution touchant la saignee & purgation.

Quant à moy, considerant les differences de peste que i'ay declarees par cy deuant, à sçauoir, que l'vne prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruption des humeurs, & que le venin pestiferé s'espand dedans les conduits du corps, & de là aux parties principales, comme on voit par les apostemes, qui apparoissent tantost derriere les oreilles, tantost aux aisselles, ou aux aines, selõ que le cerueau, le cœur, & le foye sont infectez: duquel venin procedent aussi les charbons & eruptions aux autres parties du corps, qui se font à cause que Nature se descharge & iette hors ledit venin aux emunctoires, constituees pour receuoir les excremens des membres principaux. En tel cas il me semble qu'il faut que le Chirurgien aide Nature à faire sa descharge où elle pretend, suyuant la doctrine d'Hippocrates, & qu'il suyue le mouuement d'icelle, qui se faict des parties interieures aux exterieures: parquoy ne faut en telle chose purger ny saigner, de peur d'interrompre le mouuement de Nature, & de retirer la matiere veneneuse au dedans: ce qui est ordinairement cogneu en ceux qui ont commencemẽt de bubons veneriens: car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentesfois cause qu'ils ne viennent à suppuration, & que la matiere virulente se retire au dedans, dont la verole s'ensuit. Parquoy au commencement des bubons, charbons & eruptiõs pestiferees, causees seulement du vice de l'air, ne faut purger ny saigner, mais

Hip. aph. 21. liu. 1.

suffira

A suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de medecines alexiteres, qui ont vertu & proprieté occulte d'abbatre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire sa descharge. Et note ce que i'ay dict du vice de l'air, parce que lon voit ordinairemẽt, que ceux que lon saigne & purge en tel cas, sont en grand peril de leurs personnes: pour-ce qu'ayant vacué le sang & les esprits contenus auec luy, la contagion prouenante de l'air pestiferé, est plus promptement portee aux poulmons & au cœur, & est rendue plus forte, & partant elle exerce plustost sa tyrannie. Semblablement le corps estant esmeu par grandes purgations, il se faict promptement resolution des esprits, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & consume par vne grande vacuation. Sur quoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obserué au voyage de Bayonne, que i'ay faict auec mon Roy en l'an 1565. c'est que ie me suis enquis des Medecins, Chirurgiens & Barbiers de toutes les villes où nous auons passé, esquelles la peste auoit esté, comme il leur estoit aduenu d'auoir saigné les pestiferez: lesquels m'ont attesté que presque tous ceux qu'on auoit saignez & grandement purgez, estoyẽt B morts, & ceux qui n'auoyent esté saignez ny purgez eschappoyent presque tous: qui faict estre vray-semblable que la peste venoit du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs. Semblable chose auoit desia esté au-parauant obseruee en la maladie nõmee Coqueluche, comme i'ay escrit cy deuãt: car alors qu'on purgeoit & saignoit ceux qui en estoyent espris, tant s'en faut qu'on les fist eschapper, que mesmes on leur abbregeoit leur vie, & en mouroyent plustost. Or telle chose a esté cogneüe par experience: à sçauoir apres la mort de plusieurs: toutesfois il y a quelque raison en ce qu'aucuns ont obserué, lors que la peste venoit du vice de l'air, les bubons & charbons le plus souuent apparoistre au-parauant la fiéure. Donc veu que l'experience est iointe auec la raison, il ne faut indifferemment, comme lon faict communément, aussi tost qu'on voit le malade frappé de peste, luy ordonner la saignee, ou quelque grande purgation: ce qui a esté par cy deuant bien souuent cause de la mort d'vne infinité de personnes. Toutesfois s'il y auoit grande repletion ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubon & charbon pestiferé, supposé aussi qu'il n'y eust que bien C peu de matiere coniointe, Nature estant encor en rut, c'est à dire, en son mouuement d'expeller ce qui la moleste, alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuse contenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps, & ce suyuant l'Aphorisme d'Hippocrates qui dict, que toutes maladies qui sont faictes de plenitude, sont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu nous enseigne, qu'il faut donner medecine aux maladies violentes & tres-agues, voire le mesme iour, si la matiere est turgente: car en telle chose il est dangereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution, qu'en la peste causee du vice de l'air auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignee & purgation y sont necessaires. Parquoy les medicamens hypercathartiques, c'est à dire, qui font operation effrenee par proprieté occulte, comme alexiteres resistans au venin, sont propres pour estre baillez au commencement de ce mal, pourueu que Nature soit assez forte: car à ceux qui sont constituez au hazard de leur vie, & au danger de mourir, vaut mieux tenter de donner vn fort remede, que de laisser le malade despourueu de tout ayde, estant à la misericorde de l'ennemy, qui est D l'humeur pestilent: ce qui est aussi approuué de Celse, qui dict, que d'autant que la peste est vne maladie hastiue & tempestatiue, faut promptement vser de remedes, mesmes auec temerité. Parquoy faut considerer si le malade pestiferé a vne fiéure ardente, & grande repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleines & estendues, les yeux & la face grandement enflammez: aussi que quelquesfois a crachemẽt de sang, auec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnement par tout le corps, auec tresgrande pesanteur & lassitude, les vrines estans rougeastres, troubles & espesses. En tel cas faut saigner promptement, pour aider Nature à se descharger, de peur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle, pour la trop grande abondance de sang, comme la meche s'esteint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile: adonc tu ouuriras plustost la veine basilique du costé senestre que du dextre, à cause que le cœur & la ratelle en ceste maladie sont fort affectez: & tireras du sang en abondance, selon que verras estre ne-

Ne faut purger ny saigner en peste qui vient de l'air.

Obseruation de l'autheur.

Obseruation de la saignee en la coqueluche.

En quels il faut purger.

Hip. aph. 22. liu. 2. aphor. 10. liu. 4.

Celse liu. 3. chap. 7.

De quel costé la saignee doit estre faite.

ceſſaire,prenant indication ſur toutes choſes de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la ſaignee,pendant qu'il y aura friſſon de fiéure,par-ce que la chaleur naturelle & les eſprits ſont retirez au dedans, & alors les parties externes ſont vuides de ſang,& ſi on en tiroit lors,on debiliteroit grandement les vertus. Auſſi pendant que tu ſaigneras le malade,tu luy feras tenir vn grain de ſel en ſa bouche, ou de l'eau froide, & luy feras ſentir du vinaigre,duquel auſſi luy en frotteras le nez,la bouche & les temples, de peur qu'il ne tombe en ſyncope. D'auantage,il ne doit dormir toſt apres la ſaignee: car par le dormir,le venin & chaleur naturelle ſe retirent au centre du corps,& augmẽtent la chaleur eſtrange,dont la fiéure & autres accidens accroiſſent. Or il faut icy noter, qu'en telle repletion la ſaignee ſe doit faire autrement en fiéure peſtilente ſimple, qu'en celle qui eſt accompagnee d'vn bubon ou charbon : car ſ'il y auoit l'vn ou tous les deux conioints auec la fiéure grande & furieuſe,alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'apoſteme ou charbon,& ſelon la rectitude des fibres, à fin que par icelle le ſang ſoit tiré & euacué plus directement : pour autant que toute retraction & reuulſion de ſang infect vers les parties nobles eſt defendue de tous bons Autheurs, Medecins & Chirurgiens. Poſons donc pour exemple, que le malade ait vne grande repletion,laquelle ſurpaſſe la capacité des veines & les forces naturelles,ce que les Medecins nomment,*ad vaſa*,& *ad vires*,& qu'il ait vn apoſteme peſtiferé,ou vn charbon és parties de la teſte & du col, il faut que la ſaignee ſoit faicte de la veine Cephalique ou Mediane,ou de l'vn des rameaux d'icelle,au bras qui eſt du coſté malade.Et où telles veines ne pourront apparoiſtre, pour eſtre ouuertes, à cauſe de la grande quantité de graiſſe ou autrement,faut ouurir celle qui eſt entre le poulce & le ſecond doigt,ou vne autre prochaine & plus apparente, mettant la main du malade en eau chaude : car la chaleur de l'eau faict enfler la veine, & attire le ſang du profond aux parties exterieures du corps. Et ſi l'apoſteme eſt ſous les aiſcelles ou aux enuirons, faut auſſi tirer du ſang de la veine Baſilique,ou Mediane au deſſus de la main.Et ſi la tumeur ſ'apparoiſt aux aines,on ouurira la veine Poplitique,qui eſt au milieu du jarret,ou la veine Saphene,qui eſt au deſſus de la cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui ſoit ſur le pied, & touſiours du coſté meſme de l'apoſteme, mettant auſſi le pied en eau chaude pour la cauſe deſſuſdite. Et ſera tiré du ſang ſelon que le malade ſera ieune & robuſte, ayant les veines fort enflees, & autres ſignes cy deſſus mentionnez, leſquels ſ'ils apparoiſſent tous, ou la plus part d'iceux, ne faut craindre d'ouurir la veine : ce qui ſe doit faire deuant le troiſieſme iour, à cauſe que ceſte maladie peſtilente vient promptement en ſon eſtat, voire quelquesfois en vingtquatre heures. Et en tirant le ſang, tu conſideras les forces du malade,luy touchant le pouls,ſi le Medecin n'eſt preſent : car Galien dict, que le pouls monſtre infalliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir eſgard à ſa mutation & inegalité : & ſ'il eſt troué lent & petit,alors on doit ſoudainement ceſſer & clorre la veine,ou faire la ſaignee à deux ou trois fois, ſi la force manque. Il faut bien icy obſeruer, qu'aucuns par vne timidité tombent en ſyncope,deuant qu'on leur ait tiré vne palette de ſang: parquoy il faut cognoiſtre les ſignes de ſyncope : qui ſe fera par vne petite ſueur qui commence à venir au front, & mal de cœur,comme volonté de vomir, & bien ſouuent d'aller à la ſelle, baaillement & changement de couleur,les léures eſtans palles : & le ſigne infallible (comme i'ay dict) eſt le pouls qui ſera troué lent & petit. Et lors que tels ſignes apparoiſtront, faut mettre le doigt ſur le pertuis de la veine, tant que le malade ſoit plus aſſeuré, & luy donner vne roſtie de pain trempee en vin, ou quelque choſe ſemblable. Et apres la ſaignee ainſi faicte,on ne laiſſera de donner promptement à boire au malade, quelque alexitere ayãt vertu & puiſſance de vaincre la malignité du venin & le chaſſer hors, comme pour exemple,du theriaque ou methridat diſſout auec eau d'ozeille ſauuage,ou de l'eau theriacale, ou autres ſemblables que nous auons cy deuant deſcrits. Or c'eſt aſſez parlé de la ſaignee,maintenant venons à la purgation.

Le dormir nuiſt apres la ſaignee.

Pourquoy on ſaigne le pied ou main en eau.

Gal.au liure De ſanguinis miſſione.

Signes precurſeurs de ſyncope en la ſaignee.

Des medicamens

A *Des medicamens purgatifs.* CHAP. XXVII.

SI on voit que la purgation soit necessaire par les intentions susdites, on y procedera comme la chose le requiert, c'est à sçauoir, en considerant que c'est icy vne maladie violente, laquelle a besoin de remedes prompts pour combattre & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps, & les faut diuersifier selon qu'on cognoistra l'humeur pechant: aussi en prenant indication du temperament du malade, de l'aage, coustume, pays, saison de l'annee, sexe, air ambiẽs, & plusieurs autres choses semblables, qu'on verra estre necessaires, & principalement de la vertu. Partant si on voit qu'il soit necessaire que le malade soit purgé, & qu'il soit fort robuste, on luy donnera vne dragme de theriaque, auec six grains, voire dix grains de scammonee en poudre. On peut semblablement bailler des pilules faictes ainsi. ℞. theriacæ & mithridatij añ. ʒ j. sulphuris viui subtiliter puluerisati ʒ ß. dacrydij ℥ iiij. fiant pilulæ. Autres pilules. ℞. aloés ʒ iij. myrrhæ, croci añ. ʒ j. B hellebori albi, azari añ ℈ iiij. cum theriaca veteri fiat massa, capiat ℈ iiij. pro dosi, tribus horis ante pastum. Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy deuant, sont propres pour donner aux moins forts & robustes pour vn remede gracieux, desquelles faut prẽdre vne dragme en pilules ou potion Les anciens ont fort loué l'agaric, par-ce qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque, par-ce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin: on en peut donner deux dragmes aux robustes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainsi selon la force du malade, en sera donné en trochisques & bien preparé. Et vaut mieux qu'il soit baillé en decoction qu'en substance, par-ce que quelquesfois il n'est pas bien esleu & preparé: que s'il est bien esleu & preparé, on le peut dire estre vne medecine diuine contre la peste causee par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faictes. Quelques vns approuuent & recommandent fort l'antimoine, allegans plusieurs experiences qu'ils ont veu. Toutesfois par-ce que l'vsage d'iceluy est reprouué par messieurs de la C faculté Medecine, ie me deporteray d'en rien escrire en ce lieu. Maintenãt venons aux autres remedes, desquels on vse principalement lors que le vice gist en l'intemperature de l'air, & non des humeurs, lesquels ont la vertu d'esmouuoir les sueurs, lequel remede en tel cas est le premier & plus excellent entre tous autres: entre lesquels celuy qui s'ensuit, est de merueilleuse vertu: & l'ay entendu de messire Matthias Rodler, Chancelier de Monseigneur le Duc Georges, Comte Palatin, homme de bien & d'honneur, demourant à Schimeren, lequel m'a depuis n'agueres escrit qu'on a esté fort vexé de peste en Allemagne, & le plus grand & singulier remede qu'ils ayẽt peu trouuer (par le moyen d'vn docte Medecin) estoit prendre vne brassee de l'herbe nommee Armoise, & de la cẽdre d'icelle on faisoit de la lexiue auec vne quarte d'eau pure, puis on la faisoit boüillir & consumer sur le feu dedans vn vaisseau de terre plombé, iusqu'à ce qu'elle delaissast vne matiere espesse comme sel, & de ce on faisoit trochisques, chacun de la pesanteur d'vn florin d'or: & lors qu'on se sentoit frappé de peste, on faisoit dissoudre l'vn desdits trochisques, ou deux, plus ou moins, selon la force & aage des malades, auec quatre ou D cinq doigts de bon vin ou maluoisie: puis se pourmenoyent apres l'espace de demie heure, & se mettoyent dans le lict, & suoyent deux ou trois heures, plus ou moins, selon que la force & vertu des malades estoit grande, aussi vomissoyent & alloyent à la selle, comme s'ils eussent pris de l'antimoine: & par ce remede, ceux qui en ont vsé au-parauant que le venin eust saisi le cœur, sont presque tous eschappez: ce que i'ay experimenté depuis en ceste ville de Paris, auec bonne issue. Les anciens ont fort loüé l'Armoise prise par dedans & dehors, contre la morsure des serpens: & partant est à loüer donnee à la peste. Aussi il m'a esté asseuré par maistre Gilbert Eroüard, Docteur en Medecine à Mont-pellier, que luy estant en Sicile, Medecin du vice-Roy d'icelle prouince, entra en familiarité & amitié auec vn Nauarrois, qui auroit serui auec grãde reputatiõ la religiõ de Malte l'espace de quarante ans: lequel estant à Rhodes, en l'hospital de ladite religiõ, pour pẽser les pestiferez, à la grande instãce & priere d'vn patrõ de nauire Ragusois, malade de peste, auroit esté cõtraint luy permettre de boire vn grand plein verre de saumure d'anchois, pour-ce que ledit malade disoit cela estre vn singulier remede cõtre la pe-

Indications qu'il faut suyure touchant les purgations en la peste.

Pilules.

Autres.

De la vertu de l'agaric.

Matthias Rodler, chãcelier du Duc Georges Palatin.

Trochisques de lexiue de cendre d'armoise, faisans semblables vacuations que l'antimoine.

Gillebert Eroüard Docteur en Medecine à Mont-pellier.

Vertu admirable de saumure.

ste : duquel breuuage, en moins de vingt quatre heures, apres l'auoir pris, luy ayant succedé vne grande sueur, se trouua sans fiéure, & entierement guary : & asseuroit ledit Nauarrois auoir donné depuis ce remede à plusieurs qui ont esté guaris. D'auantage, ledit Eroüard m'a affirmé, qu'ayant ouy ce recit, il en a faict l'experience à plusieurs, & mesme en a donné à deux enfans de monsieur de la Terrasse, maistre des Requestes du Roy, qui estoyent malades de peste, & ont esté guaris. De l'effect duquel remede luy ayant demandé quelle raison il en pourroit donner, il m'allegua que la peste n'est autre chose qu'vne espece de putrefaction & corruption insigne, à laquelle les medicamens grandement deseichans sont propres & vtiles: & partant le sel (comme estant fort excellent à garder toutes choses subiectes à corruption) a force & vigueur de consumer l'indicible putrefaction où le venin pestilentiel est attaché. Or il faut icy au ieune Chirurgien noter, qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la salsitude.

Semence d'hiebles propre pour euacuer.

Aucuns prennent le poids d'vne dragme de semence d'hiebles mises en infusion en vin blanc, qui faict presque semblable effect que l'antimoine: ce que ie sçay par experience. Autres prennent vne dragme de semence de rue pilee, y meslant le gros d'vne febue de theriaque, & donnent cela à boire au malade auec quatre doigts de maluoisie. Il y en a aussi aucuns qui prennent vne poignee de fueilles & sommitez de genest, & les pilent auec demy-septier de vin blanc, & le donnent à boire: & tost apres les malades vomissent, assellent & suent: ce que i'approuue, d'autant qu'on voit par experience, que ceux qui sont mords de bestes veneneuses, lians du genest dessus la morsure, ont gardé que le venin ne passe plus auant : pareillement on en donne à boire, pour garder que le venin ne saisisse le cœur. Autres vsent de racines de enula campana, gentiane, tormentille, graine d'escarlatte & de genéure, limure d'iuoire & de corne de cerf, prenans de chacun d'iceux à la volonté, à sçauoir demie dragme pour l'ordinaire, & le tout concassé & mis en infusion en vin blanc & eau de vie par l'espace de vingtquatre heures sur les cendres chaudes, coulent le tout, & d'icelle colature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peste, selon qu'il est besoin : puis on le met dedans le lict, & on le couure bien. Icelle meslange prouoque beaucoup la sueur, & chasse le venin, d'autant qu'elle est cordiale, & a vne grande euaporation spiritueuse, ioinct qu'elle est alexitere, comme on peut voir par ses ingrediens. Aussi la potion suyuante a esté experimentee auec heureux succez, & est principalement propre pour les rustiques.

Autre breuuage propre principalement aux rustiques.

Prenez moustarde acre (& non faicte de moust) demie once, deslayez-la en vin blanc & vn peu d'eau de vie, & y meslez le gros d'vne febue de theriaque ou methridat : puis l'ayant beüe, se faut pourmener & suer, comme dessus est dict. Pareillement le remede suyuant leur sera conuenable. Il faut prendre vn gros oignon, & le creuser, & y mettre du theriaque ou methridat, demie dragme auec vinaigre, & faire cuire le tout ensemble, puis l'exprimer : & de ce on en baillera à boire au malade auec eau d'ozeille, ou de chardon benist, ou autre eau cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pourmener tant & si peu qu'il sera besoin, & apres on le mettra dans vn lict pour suer, comme dessus: ou on fera comme s'ensuit.

Autre remede bon & approuué.

Prenez teste d'ail la quantité d'vne noix assez grosse, vingt fueilles de rüe, & autant d'esclaire, qu'on appelle en Latin *Chelidonium maius* : pilez tout auec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez, & en beuuez cinq ou six doigts.

Autre.

Aucuns prennent du jus d'esclaire, & de mauues tirez, auec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent auec deux doigts d'huile de noix, puis se pourmenent assez longuement, & tost apres vomissent, & leur ventre s'ouure, & vont à la selle: & par ce moyen sont guarantis.

Des fueilles de laureole.

Autres vsent de fueilles de laureole deseichees, le poids d'vn escu, plus ou moins, selon la vertu du malade, lesquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire : cela les faict suer, vomir & asseller, & par ce moyen chasse le venin : qui est vn remede plus commode lors que le vice est aux humeurs, comme aussi sont les suyuans. Matthiole au liure de la Verolle, dict, que la poudre de mercure donnee auec vn peu de suc de chardon benist, ou electuaire de gemmis, chasse la peste deuant qu'elle soit confirmee, en faisant vomir, suer, & asseller.

La poudre de mercure contre la peste.

Outre-plus ledict Matthiole conseille de donner de la coupperose dissoute en eau rose, le poids d'vn escu, aux pestiferez, par-ce qu'elle faict vomir & suer, & asseller : & par ce moyen chasse le venin. Autres donnent de l'huile de scorpions en petite quantité auec vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer auec

soy

A soy le venin pestiferé : & mesmement en frottent la region du cœur, & les arteres des temples & du poignet. Et d'autant que ce venin pestilent est ennemy mortel de Nature, partant il faut le combatre, tant par qualitez manifestes, que par antidotes. Or telles grandes euacuations ne sont loüees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont aussi à reietter, pour-ce qu'ils diuertissent & vacuent l'humeur veneneux, tant par le ventre, vomissement, que par sueurs. Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle & forte, pour-ce qu'elles ne font gueres d'action, ains seulement esmeuuent les humeurs sans les euacuer, dont souuent la fiéure s'augmente. Et partant si on cognoist que tels remedes purgatifs n'ayent faict suffisamment leur deuoir, tu les dois reïterer & augmenter : car (comme nous auons dict) aux fortes maladies il faut vser de forts & soudains remedes: toutesfois se faut donner garde que la medecine ne soit trop forte, par-ce qu'elle prosterneroit & abbatroit les vertus, lesquelles ne pourroyent batailler en vn mesme temps contre deux, à sçauoir, contre la medecine & le venin : & par ainsi on pourroit empescher le mouuement de Nature à ietter le venin hors: partant sur B toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Et pour ceste cause ie conseille que les remedes ainsi forts & violés ne soyent donnez qu'aux forts & robustes, comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chasseurs, & autres de forte complexion, si ce n'est en petite quantité. Et apres auoir vsé de medicamens laxatifs, il faut donner des choses qui roborent l'estomach, & repoussent le venin du cœur, & appaisent l'agitation des humeurs, comme la composition d'alkermes, ou autres choses cy dessus mentionnees au chapitre des Alexiteres.

Hipp. aph. 6. liure 1.

Des accidens & complications des maladies, qui aduiennent aux pestiferez : & premierement de la douleur de Teste.
CHAP. XXVIII.

IL nous conuient à present traicter des accidens, qui le plus souuent C aduiennent en ceste detestable maladie, & de la correction d'iceux, comme sont douleur de teste & de reins, eruptions & pustules faites au cuir, apostemes, charbons, flux de ventre, & vne infinité d'autres : & commencerons par la douleur de Teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est rauy au cerueau, & que Nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses membranes, inflammation, laquelle venant principalement à saisir & occuper la partie anterieure, le sens commun & imagination se troublent : si c'est au milieu, il ne ratiocine point : & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire, dont le plus souuent, par faute d'y remedier, le malade tombe en delire, frenesie, manie & rage : laquelle ne vient seulement à cause de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin. Or ceste douleur si grande & extreme prouient d'vne trop grande & abondante quantité de sang, & de certaines vapeurs putrides qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflammez, D rouges & larmoyans, auec grande pesanteur & chaleur de toute la teste : partant il faut soigneusement subuenir à tel accident. Donc pour la curation, il faut premierement ouurir le ventre par clysteres, & apres saigner la veine Cephalique, du costé auquel sera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on incisera les arteres des temples, & on tirera du sang selon la vehemence du mal, & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du sang, pour crainte qu'apres on ne peust estancher le sang, à cause de leur mouuement (qui est systolé & diastolé, c'est à dire, contraction & dilatation :) car veritablement ie l'ay faict plusieurs fois, & n'ay trouué non plus de difficulté à l'estancher que des veines : ioint aussi, qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture aussi tost consolidee qu'és veines : parquoy ne faut craindre à inciser lesdites arteres: & vous puis asseurer, qu'on voit grand effect du sang qui est vacué par icelles, voire cent fois plus que des veines, qui demonstre bien que la matiere putride & vaporeuse est plus contenue en icelles qu'és veines. On pourra semblablement prouoquer la saignee par le nez, si on voit que Nature y tende : car elle profite

Accidens de la teste.

Cause de la douleur de teste.

Cure de la douleur de teste.

Vtilité de l'arteriotomie.

Hip. aph. 10. liure 6.

grandement aux obstructions & inflammations du cerueau, & de ses membranes, & peut par icelle estre vacué beaucoup de sang pourry & corrompu : car par telle vacuation, on voit delires & fiéures ardentes allegees & du tout guaries: ce qui est aussi prouué par Hippocrates, disant qu'à celuy qui a grãde douleur de teste, la boüe, eau, ou sang decoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guarist la maladie. Parquoy faut que le Chirurgiẽ ayde Nature à ietter hors ce qui luy nuist : à quoy elle paruiẽdra, en faisãt que le malade s'efforce à moucher, & gratter auec l'ongle le dedãs de son nez, ou qu'il se picque auec soye de porc, & qu'il tienne sa teste en bas, à fin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere conioincte se peut euacuer. Quelquesfois à aucuns le sang s'escoule de soy-mesme, par-ce qu'il est chaud, subtil & bilieux, aussi que Nature veut faire sa crise : ce que i'ay veu aduenir à monsieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (sa Maiesté estant à Bayonne) lequel auoit vne fiéure continue, & pestilente, accompagnee de plusieurs charbons en diuerses parties du corps, & fut deux iours sans cesser de saigner : & par iceluy flux sa fiéure cessa auec vne tresgrande sueur : & tost apres ses charbons suppurerent, & fut par moy pensé, & par la grace de Dieu guary. En tel cas faut laisser couler ledit flux : mais si on voyoit que Nature fust desreiglee & ietast trop de sang, par la vuidange duquel les forces s'affoiblissent trop, adonc il doit estre arresté tant par ligatures fortes, faictes aux bras & iambes, application de ventouses sous les mammelles, & sur les parties honteuses, ou sous les aiscelles, estouppes ou esponges imbues en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reiterees souuent. Pareillement on luy fera tenir en sa bouche eau froide, & dedans le nez du cotton du saulx, ou quelque restraintif faict de poil d'entre les cuisses, ou sous la gorge du lieure, bol armene, terre sigillee incorporee auec jus de plantain & centinode, ou autre semblable, & le situer en lieu frais, & qu'il puisse attirer l'air à son aise. Et pour retourner à nostre propos, apres la saignee, si la douleur perseueroit, & qu'on vist les veilles estre grandes, de façon que le pauure malade ne peust dormir ny nuict ne iour, à cause des vapeurs putrides qui ont eschauffé & deseiché le cerueau, alors il faut vser de remedes qui prouoquent le dormir, & ayent faculté de refroidir & humecter, lesquels seront administrez tant par dedans que par dehors. Et pour exemple.

Histoire.

Moyés d'arrester l'hemorrhagie.

Pour prouoquer le dormir.

On pourra donner à manger au malade orge mundé, faict auec eau de nenuphar & d'ozeille, de chacun deux onces, opium six ou huit grains, des quatre semences froides & du pauot blanc, de chacun demie once. En ses potages on mettra laictue, pourpied, semence de pauot, & des semences froides concassees. On luy pourra aussi donner vne pilule de cynoglossa, dans laquelle y entre de l'opium. Semblablement on luy pourra faire prendre vn peu de diacodion sine speciebus. Et pour son boire, eaux de laictues & de nenuphar, ausquelles on aura faict boüillir semences de pauot, à sçauoir demie once d'iceluy auec trois onces desdites eaux, ou vne once & demie de syrop de nenuphar, ou de pauot, auec trois onces de la decoction de laictues, ou la potion suyuante. ℞. Lactucarum recentium m̃.j. florum nenuphar, & viol. añ. p. ij. caput vnum papauer. albi contusum cum seminib. pondere ʒ ij. liquiritiæ, passul. añ. ʒ j. ß. fiat decoctio: in colatura dissolue diacodij sine specieb. ℥ j. ß. fiat potio larga danda hora somni. Outre-plus, on doit vser de clysteres dormitifs pour refroidir la vehemente chaleur qui est au centre du corps, faicts en la maniere qui s'ensuit. ℞. decoctionis hordei mundati quartaria iij. olei violati & nenupharis añ. ℥ ij. aquæ plantaginis & portulacæ vel succorum ℥ iij. caphuræ g̃ vij. album. ouor. iij. fiat clyster. Et quant aux choses qu'il conuient faire par dehors, il faut raser le poil, & appliquer sur toute la teste de l'oxyrrhodinum, qui est huile & vinaigre mistionnez ensemble, & luy laisser dessus vn linge en double trempé, lequel sera renouuellé & remoüillé souuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beste, ou vn coq vif fendu en deux, & le renouuellera-on ainsi qu'on verra estre besoin. Semblablement on appliquera des ventouses derriere le col, & sur les espaules sans scarification, & auec scarification. Aussi on fera des frictions & ligatures aux bras & iambes, à fin de diuertir & euacuer vne partie de la matiere. Outre-plus, luy sera faict vn frontal en ceste maniere. ℞. olei rosati & nenupharis añ. ℥ ij. olei papaueris ℥ ß. opij ʒ j. aceti rosati ℥ j. caphuræ ʒ ß. Ces choses soyent incorporees ensemble, & soit faict vn frontal, lequel doit estre reiteré par fois : & seront continuees ces choses seulement iusqu'à ce que la vehemente inflammation soit passee, de

Pilule de cynoglossa.

Clystere dormitif.

Frontal.

Odeurs pour prouoquer le dormir.

A de peur de trop refrigerer le cerueau. Aussi on luy fera sentir au nez fleurs de pauot, iusquiame, nenuphar, mādragore, broyez auec vinaigre & eau rose, & vn peu de camphre enueloppez ensemble en vn mouchoir : & soyent tenues assez longuement contre le nez, à fin que l'odeur se puisse communiquer au cerueau, & par ce moyen soit prouoqué le dormir. On luy peut pareillement appliquer cataplasmes sur le front à ces mesmes fins, comme peut estre le suyuant. ℞. mucilaginis seminis psyllij & cydoniorum in aqua rosarum extractæ ℥ iij. farinæ hordei ℥ iiij. pulueris rosarum rubrarum, flórum nenupharis, violarum añ. ℥ ß. seminis papaueris & portulacæ añ. ℥ ij. aquæ rosarum & aceti rosati añ. ℥ iij. fiat cataplasma : & l'appliquez tiede sur le front, & mesme sur toute la teste. Autre. ℞. succorum lactucæ, nenupharis, hyoscyami, portulacæ añ. ℔ ß. rosarum rubrarum puluerisatarum, seminis papaueris añ. ℥ ß. olei rosati ℥ iij. aceti ℥ ij. farinæ hord. quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Odeurs pour prouoquer le dormir.

Cataplasme.

Autre.

Apres l'inflammation appaisee, on fera des fomentations resolutiues, à fin de resoudre quelque humeur contenu au cerueau & en ses membranes. Et en cest endroit noteras, que plusieurs sont deceus aux grandes douleurs de teste causees par inflammatiō, B qui commandent de serrer & lier tresfort la teste pour appaiser la douleur : car tant s'en faut que cela y profite, qu'au contraire l'augmente, par-ce qu'au moyen de ceste astriction le mouuement des arteres est empesché : desquelles l'vsage, qui est d'euentiller & rafraischir le corps, tāt par attraction de l'air qui nous auoisine, que par expression d'excremens chauds & fuligineux, est de beaucoup empesché & aboly : outre-plus serrent & compriment les sutures ou iointures des os du crane, & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuent euaporer. Et partant sont cause d'accroistre vne extreme douleur & chaleur, fiéure, resuerie, & autres grands accidens, voire quelquesfois iusqu'à faire sortir & creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la mort des paures malades : ce que i'atteste auoir veu, ainsi que i'ay escrit en mon liure des Playes de la teste humaine. D'auantage, aucuns sont si endormis & assommez, qu'ils ne se peuuent ayder: partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorantes, & qui ont vertu de les faire esternuer, à fin que la faculté animale soit aiguillonnee & excitee à se defendre : & s'ils ne se peuuent ayder, il leur faut ouurir la bouche par force, pour leur faire C aualler quelque aliment ou medicament.

Combien nuist trop serrer le frōt en douleur de teste.

De la chaleur des Reins. CHAP. XXIX.

PAREILLEMENT pour d'auantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'onguent refrigerant de Galien recentement faict, y adioustant blancs d'œufs tresbien battus, à fin que son humidité soit plus longuement gardee : & le faut renouueller à chasque quart d'heure, & l'essuyer quand on en remettra d'autre: ce que lon fera iusqu'à quatre fois : car autrement estant eschauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suyuant. ℞. aquarum D rosarum ℔ ß. succi plantaginis ℥ iiij. albumina ouorum iiij. olei rosacei & nenupharis añ. ℥ ij. aceti rosati ℥ iij. misce ad vsum. Les reins estans frottez de l'vn desdits onguens, on appliquera dessus fueilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerantes, puis apres vne seruiette trempee en oxycrat, & espreinte & renouuellee souuent. Aussi le malade ne couchera sur licts de plume : ains luy sera mis par dessus vn mattelas, ou vne paillasse d'auoine, ou vn gros linceul de toile neufue ployé en plusieurs doubles, ou du camelot, de peur que la plume n'augmente d'auantage la chaleur des reins, & vniuersellement de tout le corps. On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant au venin, comme cestuy suyuant.

Refrigerant de Galien.

℞. vnguenti rosati ℥ iij. olei nenupharis ℥ ij. aceti rosati & aquæ ros. añ. ℥ j. theriacæ ʒ j. croci ʒ ß. Lesdites choses soyent incorporees & fondues ensemble, & soit faict onguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur le cœur. Autre. ℞. theriacæ optimæ ʒ j. ß. succi acidi citri & limonis añ. ℥ ß. coralli rubri, seminis rosarum rub. añ. ʒ ß. caphuræ, croci añ. gr. iiij. incorporentur omnia simul:

Onguent pour frotter la region du cœur.

Pluye artificielle.

fiat vnguentum vel linimentum. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faisant decouler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puisse estre entendue du malade. Et aussi luy faudra frotter doucement les mains & pieds, euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & fenestres closes, à fin qu'elle soit rendue plus obscure: aussi sera rafraischie auec les choses predites, euitant tousiours les odeurs chaudes, pour-ce qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste, causee de matiere chaude.

A

Accidens de Peste. CHAP. XXX.

Accident de peste appellé Caque-sangue.

IL y a vn accident de Peste, appellé Caque-sangue, qui est vn flux de ventre qui vlcere & corrode les intestins, tellement que par les selles on voit sortir comme vne raclure de boyaux, & du sang tout pur, autresfois du pus ou boüe, ou autres matieres purulentes, auec vne extreme douleur, qui irrite le malade d'aller souuent à la selle, & n'y peut rien faire, ou bien peu, encore est-ce auec de bien grandes espreintes, & ce qu'il iette, est fort puant, & de diuerse couleur, comme rousse, iaunastre, verte, cendree, noire, voire le sang tout pur. Ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, mesme au camp d'Amiens, où plusieurs moururent de tel flux, lequel estoit fort contagieux, & principalement à ceux qui alloyent aux priuez apres eux, ou pour y auoir ietté tels excremens. Si que voulant sçauoir le lieu d'où ceste grande quantité de sang pouuoit sortir, ie fis ouuerture de quelques-vns apres leur mort, & trouuay la bouche des veines & arteres Mezaraïques ouuertes, & tumefiees la part où elles aboutissent dedans les intestins, en forme de petits cotyledons de grosseur d'vn petit pois, desquels lors que ie les pressois, le sang sortoit à veüe d'œil: & par là ie cogneus les voyes, par lesquelles le sang estoit ietté par les selles. Monsieur le Grand, Medecin ordinaire du Roy, qui estoit auec moy au camp par le commandement du Roy Henry defunct, en sauua plusieurs: & entre autres remedes leur faisoit boire du laict de vache, ferré, & aussi en faisoit souuent ietter par le siege, pour corriger & adoucir l'acrimonie de l'humeur.

B

Histoire.

Curiosité de l'autheur.

Curiosité de monsieur le Grand.

C

De la Coqueluche.

Autre accidēt de peste appellé Coqueluche.

Il y a vn autre accident de peste, appellé Coqueluche, ainsi dict, par-ce que ceux qui en estoyent esprins, sentoyent vne extreme douleur de teste, & à l'estomach, aux reins, & aux iambes, auec fiéure continue, & souuent auec delire & frenesie, & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on a cogneu leur auoir abbregé leurs iours.

La Suette.

Autre accidēt de peste appellé la Suette.

Il y a vn autre accident, appellé la Suette, qui a esté en Angleterre, & aux basses Allemagnes, ainsi nommee, par-ce que les patients auoyent vne bien grande sueur vniuerselle, auec grand frisson, tremblement, & palpitation de cœur, accompagné de fiéure continue, & mouroyent en peu de iours: & tua vn bien grand nombre de peuple.

Trousse-galland.

Autre accidēt de peste appellé Trousse galland.

Il y a vn autre accident, appellé Trousse-galland, qui a esté au Puy en Auuergne, ainsi nommé, par-ce que ceux qui en estoyent esprins, mouroyēt en deux ou trois iours, & plustost les robustes que les foibles & debiles, & les riches que les pauures, auec fiéure continue, delire & frenesie, & mouroyent comme enragez, en sorte qu'il les falloit lier & attacher. Si quelqu'vn reschappoit, tout le poil luy tomboit: & ceste maladie estoit fort contagieuse.

D

Des Eruptions & pustules appellees Pourpre. CHAP. XXXI.

Description des eruptions.

AVCVNS aduiennent eruptions au cuir, semblables à morsures de pulces ou de punaises: aussi sont quelquesfois esleuees, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans. Et lors qu'elles sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe: au contraire non. Aussi selon la vehemence du venin, & la matiere dont elles sont procreées, sont veües de diuerses couleurs, à sçauoir rouges, citrines, tannees, violettes, azurees, liuides ou

ou noires. Les vulgaires les appellent le Tac, les autres le Pourpre, pource qu'elles sont souuentefois trouuees à la similitude de graine de Pourpre : autres les appellent Lenticules, par-ce qu'elles sont veuës quelquefois comme petites lentilles. Aussi aucuns les nommẽt Papillots, à cause qu'elles se manifestent tantost au visage, tantost aux bras & iambes, voltigeants de place en place comme petits papillots volants : & quelquefois occupent tout le corps, non seulement la superficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles sont faites de grosse matiere aduste. Aucunes sont trouuees grandes & larges, occupants presque tout vn bras, ou vne iambe, ou la face, comme vn erysipele, & partant diuersifient selon que l'humeur peche en quantité ou en qualité. Et si elles sont de couleur purpuree, noire ou violette, auec defaillance de cœur, & s'en retournent sans cause manifeste, c'est vn signe infaillible de mort. La cause desdites eruptions est la fureur de l'ebullition du sang, faite par l'humeur maling & veneneux. Elles viennent communément auec la fiéure pestilentielle, & quelquefois deuant que la bosse ou charbon soyent apparus, quelquefois aussi apres : qui alors demonstrent vne grande corruption d'humeurs au corps : car outre l'expulsion de la matiere de la bosse, ou du charbon, ladite corruption est si abondante, qu'elle se demonstre aux autres lieux du corps, dont le plus souuent le pauure pestiferé meurt. Quelquefois aussi sont trouuees seules, à sçauoir sans bosse ny charbons, & alors qu'elles sont rouges sans estre accompagnees d'autres mauuais accidents, ne sont mortelles. Elles apparoissent cõmunément au troisiesme ou quatriesme iour, & quelquefois plus tard : aussi souuentefois ne sont apperceuës qu'apres la mort du malade, à cause que l'ebullition des humeurs faite par la pourriture n'est du tout esteinte : & partant la chaleur, qui reste, excitee de pourriture, iette des excremens au cuir, qui fait sortir les eruptions. Ou plustost par-ce que Nature sur le dernier combat, ayant monstré quelque effort plus grãd (comme est la coustume de toutes choses qui tirent à leur fin) que d'ordinaire s'est despestree sur l'instant de la mort de quelque portion de l'humeur pestilent vers le cuir : tellement toutesfois qu'affoiblie de tel effort a succombé sous le faix & malignité du reste de la matiere.

Diuers nõs des eruptions.

La cause des eruptions.

Differences de pourpre.

Prognostic mortel.

Souuent le pourpre ne s'apparoist qu'apres la mort.

De la cure des Eruptions. CHAP. XXXII.

POVR la curation des Eruptions, il fault se garder sur tout de repousser l'humeur au dedans : & partant faut euiter le froid, pareillement les medecines laxatiues, la saignee, & le dormir profond, par-ce que telles choses retirent les humeurs au dedans, & partant pourroyẽt interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter hors ce maling humeur : mais au contraire faut suyure nature, la part où elle tend, c'est à dire, donner yssue aux humeurs, où elle veut faire sa descharge, par remedes qui attirent le venin au dehors, & principalement par sueurs. Et pour encore aider nature à pousser le pourpre hors, faudra donner au malade vne once de syrop de limons, ou de grenades, auec deux onces d'eau cordiale, cõme de melisse ou scabieuse, y adioustant vne demie dracme de theriaque ou metridath. Aussi pour attirer le venin au dehors, on mettra autour du col, sous les aiscelles, & aux aines, esponges trempees & exprimees en vne decoction d'herbes resolutiues, comme lauande, laurier, saulge, rosmarin, & semblables : car si les eruptions ne sortent, il y a danger que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidents, ie mettray icy sur le bureau vn remede singulier, que i'ay trouué de grand & excellent effect (principalement quand la vertu expultrice est foible, & le cuir trop dur & reserré, de sorte que le pourpre ne peut estre ietté hors, mais demeure sous le cuir, y faisant petites tuberositez) qui est vn onguent, duquel iay guary (par la grace de Dieu) plusieurs verollez. Et cognoissant qu'en la verolle y auoit vn certain venin, qui ne se peut dire ny escrire, non plus que celuy qui cause la peste (non que ie vueille dire qu'elle soit maladie epidemiale, dependante des astres, ny de l'inspiration de l'air, mais de Dieu, qui par ce moyen punit les offenses des hommes & femmes, & par especial du peché de luxure) ce qu'on voit en ce

Hipp. Aph. 21. liu. 1.

qu'elle prend le plus souuent son commencement par contagion des parties genitales, principalement pour habiter auec hommes ou femmes infects ou souillez de venin verollique, lequel traine auec soy vn bien grand nombre d'accidents, ainsi que fait celuy de la peste, comme sont pustules malignes & corrosiues, qui commencent aux parties honteuses, puis tost apres se manifestent à la teste & au front, & par toutes les parties du corps, puis vlceres en la bouche & aux parties honteuses, & autres, qui les mangent & rongent iusques aux os : en apres leur suruiennent apostemes dures aux os, appellees nodus, ou goutes nouëes, auec extremes douleurs, & principalement la nuict, qui passionnent & font quasi desesperer les pauures verollez : & quelque temps apres leur aduient pourriture aux os, & le plus souuent sans enfleure ou tumeur exterieure apparente, dont les vns perdent les yeux, autres le nez, les autres le palais, qui est cause qu'ils parlent regnaud : à aucuns la bouche deuient torce, comme à vn renieur de Dieu, & bien souuent deuiennent ladres, & ont autres infinis accidents. Et pour le dire en vn mot, ce virus Venerien rend le plus souuent le pauure verollé impotent de tous ses membres, & finalement produit vne fiéure hectique, qui apres l'auoir rendu tout sec, n'ayant plus sur le corps que la peau, le confine miserablement à la mort. Tous lesquels accidents ne peuuent estre appaisez ny curez par aucun remede, fors que par les vnctions & emplastres vif-argentees, ou parfums cinnabarisez, qui sont les vrais alexiteres de ceste detestable verolle, ainsi que le theriaque & methridat sont du tout contraires au venin pestiferé. Parquoy cognoissant que par le moyen du vif-argent ceste verolle se curoit, ie voulu semblablement experimenter la friction vniuerselle pour attirer le venin desdites eruptions au dehors par sueurs, auec l'onguent propre à curer la verolle, considerant que le vif-argent est la vraye contrepoison à la verolle, & qu'il est de tres-subtile substance : aussi qu'il liquefie les humeurs gros & visqueux, & les rend mobiles, auec le theriaque, & les autres medicaments qui entrent en la composition de cest onguent, & stimule la vertu expulsiue à ietter hors du corps & abbatre par sa faculté occulte le venin pestiferé, comme il fait au virus verollique, à sçauoir tant par sueurs, que par insensible transpiration, vomissements, flux de ventre, flux d'vrine, & par pustules euoquees au cuir par flux de bouche (specialemẽt à ceux qui sont disposez à cracher) & autres euacuations. Parquoy voyant que nature tendoit à se descharger du venin par lesdites eruptions & pustules purpurees, i'en ay fait frotter quelques-vns, comme s'ils eussent eu la verolle : toutefois auparauant leur faisois donner vn clystere, puis l'ayant rendu, leur donnois à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'estomach estant vuide, à fin de prouoquer la sueur, pour faire mieux sortir les humeurs, & ce pendant corroborer le cœur. Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra vser de la decoction de gaiac, d'autant qu'il eschauffe & seiche, prouoque la sueur, & resiste à la pourriture. Et pour le faire plus vigoureux, on mettra en ladicte decoction vn peu de vinaigre, à fin de le rendre de plus subtile substance : ce faisant resistera d'auantage à la putrefaction, & mesmement si le corps est pituiteux. Or quant à l'onguent il se fera ainsi.

Diuers accidents de la verolle.

Le vif-argẽt est le vray alexitere de la verolle.

Vsage de la decoction du gaiac.

℞. axungiæ suillæ ℔ j. coquatur aliquantulum cum foliorum saluiæ, thymi, rorismarini añ. m̃. ß. postea coletur, & in ea extinguantur argenti viui, quod priùs in aceto ebullierit cum prædictis herbis, ℥ v. salis nitri ʒ iij. theriacæ & mithridatij añ. ℥ ß. terebinthinæ Venetæ, olei de scorpionibus & laurini añ. ℥ iij. vitellos ouorum ad duritiem coctos numero vj. aquæ vitæ ʒ iij.

Vnguẽt vif-argenté.

Le tout soit incorporé en vn mortier, & soit faict onguent : duquel on frottera le corps du malade, & principalement les aiscelles & les aines, euitant la teste, les parties pectorales, & l'espine du dos : puis soit enueloppé en vn drap chaud, & mis dedans le lict & couuert, & qu'il sue deux heures ou plus : & doit on mettre autour de son lict des draps rouges, & qu'il les regarde assiduellement & attentiuement. Car par ce regard la matiere veneneuse est attiree du dedans au dehors : puis il sera essuyé legerement, à fin que ledit medicament produise d'auantage son effect, & sera mis en vn autre lict, s'il y a commodité : puis on luy donnera quelque bouillon de chappon, ou des œufs mollets, ou autre bons aliments : & faut derechef reiterer la friction iusques à ce qu'on voye que lesdictes eruptions soyent sorties & esteintes, qui se fait en deux ou trois iours. Que s'il aduient flux de bouche, ne le faudra empescher. Et quand on voit

Quelles parties ne doyuent estre frottees de l'onguent vif-argenté.

A on voit que le pourpre eſt du tout ſorti, & les ſueurs paſſees, encor eſt-il bon de donner choſes diuretiques, c'eſt à dire, prouocatiues d'vrine, parce que ſouuent on voit leſdites eruptions eſtre curees par telle deſcharge. Outre-plus ſeroit bon pour les riches, en lieu de ceſt onguent, fendre le vẽtre d'vn cheual ou mulet, & oſter les entrailles, & y mettre le malade nud ayant la teſte dehors, & qu'il y demeure iuſques à ce qu'il commence à ſe refroidir : puis qu'il ſe remette ſubit dans vn autre, & reïtere tant de fois qu'on verra eſtre neceſſaire : & telle choſe eſt fort loüee des anciens, à cauſe que la chaleur naturelle de ces beſtes attire merueilleuſement le venin, tant par ſueur que par inſenſible tranſpiration : ce qu'on a cogneu par experience, comme dict Matthiolus au Proëme ſur le ſixieſme liure de Dioſcoride, où il declare que le Seigneur Valentin, fils du Pape Alexãdre ſixieſme, eſchappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fuſt empoiſonné : car voulant empoiſonner certains Cardinaux en vn feſtin, il ſ'empoiſonna ſoy-meſme, & pareillement monſieur ſon pere le Pape ſans y penſer.

Remede attractif & reſolutif du venin.

Hiſtoire.

B

De l'apoſteme peſtiferee, appellee Bubon ou boſſe. CHAP. XXXIII.

OR poſons le cas que nature ne ſ'eſt peu deſcharger par aucuns moyens & remedes ſuſdits, mais pluſtoſt par vne apoſteme faite aux emunctoires, laquelle d'aucuns eſt appellee bubon peſtiferé, d'autres la boſſe, d'autres la peſte, ou fuſee, & de Galien beſte ſauuage & farouche, & aux autres parties du corps, charbon, anthrax & carboncle. Nous dirons que la boſſe eſt vne tumeur qui eſt en ſon cõmencement de forme longuette & mobile, & en ſon eſtat ronde ou poinctue, & immobile, fixe & attachee fort profondement aux emunctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aiſcelles, du foye aux aines, & eſt faite de matiere plus craſſe & viſqueuſe que le charbon, lequel eſt fait d'vne matiere plus acre, bouillante & furieuſe, faiſant eſchare où il ſ'arreſte. Au commencement que C la fluxion de la boſſe ſe fait, les malades diſent ſentir à l'emunctoire comme vne corde tendue, ou vn nerf dur, auec douleur poignante : puis la matiere ſ'aſſemble comme vne glande, & peu à peu, & en brief temps ſ'engroſſit & ſ'enflamme, & eſt accompagnee d'autres accidents deſſus mentionnez. Si la tumeur eſt rouge & ſe groſſit peu à peu, c'eſt bon ſigne. Celle qui eſt liuide & noire & tardiue à venir, eſt dangereuſe. Auſſi il en y a qui viennent promptement & d'vne grande furie, & ne tiennent la forme commune, c'eſt à dire, que ſubitement deuiennent enflammees auec grãde tumeur & douleur intolerable, & telles ſont communément mortelles. On en a veu auſſi, qui tenoyẽt de la couleur du cuir naturel, & ſembloyent eſtre vne tumeur œdemateuſe, qui toutesfois faiſoyent mourir le malade, auſſi toſt que celles qui eſtoyent de couleur noire ou plombee : parquoy il ne ſ'y faut fier.

Gal. au liure de Theriaca ad Piſonem.

Signes.

Prognoſtic.

De la cure de l'Apoſteme peſtiferé. CHAP. XXXIIII.

D

ON appliquera deſſus promptement vne ventouſe auec grãde flamme, ſi elle n'eſtoit telle, comme celle qu'auons dit cy deſſus, à ſçauoir, auec grande inflammation & douleur intolerable, & auec grande tumeur. Auſſi on doit premierement oindre le cuir d'huile de lis à l'endroit où on appliquera ladite ventouſe, à fin de le rẽdre plus laxe : & que par ce moyen elle face plus grande attraction : & ſera reïteree de trois en trois heures, & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure, plus ou moins ſelon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere, à fin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & auſſi ayder nature à faire ſuppuration plus ſubite, ou reſolution : qui ſe fera en appliquant deſſus vn tel liniment.

Vẽtouſe ſur l'apoſteme peſtiferé.

℞. Vnguenti dialtheæ ℥ j. ß. olei de ſcorpionibus ℥ ß. mithridatij diſſoluti cum aqua vitæ ʒ ß. Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouurir les pores, & faire exhalations

Liniment.

Fomẽtatiõs. de quelque portion de la matiere pestiferee, qui a esté attiree par la ventouse. On peut aussi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, discutientes & resolutiues, & autres remedes attractifs & suppuratifs, que descrirons cy apres. Dauantage, on

Vesicatoires doit faire vn vesicatoire au dessous de la bosse, & non au dessus : ce que i'ay fait plusieurs fois auec heureuse issue. Comme pour exemple, si l'aposteme estoit à la gorge, sera appliqué sur l'espaule & du costé mesme : & si elle est sous l'aiscelle, au milieu du bras partie interne : & si elle est aux aines, au milieu du plat de la cuisse, à fin de donner prompte issue à vne partie du venin, & le departir en deux: dont par ce moyen la partie, où premierement s'assembloit le venin en l'aposteme, sera plus deschargee. Or pour

Exemple de vesicatoires simples. faire ampoulles ou vescies, les choses suyuantes sont propres, à sçauoir, tithymal, batrachium, autrement nommé ranunculus, ou apium risus : aussi le ranunculus bulbosus, persicaria, pes leonis, autrement nommé pommelee, vitis alba bel bryonia, & principalement par dessus tous la moyenne escorce de viburnum appellé viorne, aussi l'escorce de tapsus barbatus, ou flambe (laquelle est ainsi nommee des anciens, par-ce qu'elle est caustique, & fait vescies, & enflamme la partie) & autres semblables Simples. Et où ne pourras trouuer desdits remedes, comme on fait difficilement en hyuer, tu vseras de cestuy composé, lequel on peut faire en tous temps. ℞. Cantharidum pul. piperis, euphorbij, pyrethri an̄. ʒ ß. fermenti acris ʒ ij. sinapi ʒ j. aceti parum. I'y adiouste peu de vinaigre, d'autant qu'il abbat la vertu des cãtharides. Et en vne extremité, qu'on ne peust recouurer tels remedes, faut prendre huile feruente, ou eau boüillante, ou vne chandelle flambante, voire vn charbon ardant, qui fera vne vesication telle qu'on desirera. Et apres que les vescies ou ampoulles seront faites, il les faut subit couper &, laisser les vlceres long temps ouuertes, en mettant dessus fueilles de choux rouges, bette, ou poiree, ou de lierre, amorties en eau chaude, & les oindre auec huile & beurre frais. Aucuns appliquent des cauteres pour faire lesdites ouuertures, mais les vescies sont beaucoup plus à loüer, par-ce que parauant que les eschares fussent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre, que les ouuertures faites par les vesicatoires seruent beaucoup pour euacuer promptement le venin (ce qui a esté experimenté par plusieurs fois) par-ce que le venin pestiferé peche plus en qualité qu'en quantité. Et sur l'aposteme seront appliquees des fomentations, comme nous auons dit cy dessus : puis on vse-

Cataplasme attractif. ra de ce remede, qui a vertu d'attirer la matiere au dehors. ℞. Cæpam magnam excaua & imple theriaca cum folijs rutæ : deinde coque sub cineribus calidis, postea contunde cum pauco fermento & axungia suilla ad quantitatem sufficientem : & ce soit appliqué chaud sur la bosse, & le faudra renouueller de six en six heures. Autre attra-

Autre. ctif. ℞. Radicum bismaluæ & liliorum an̄. ℔ ß. seminis lini, fœnugræci & sinapi an̄. ℥ ß. theriacæ ʒ j. ficus pingues numero x. axungiæ suillæ quantum sufficit : fiat cataplasma secundum artem. Autre cataplasme.

Autre plus fort. ℞. Cæparum & alliorum sub cineribus coctorum an̄. ℥ iij. contunde cum fermenti acris ℥ j. addendo vnguenti basiliconis ℥ j. theriacæ ʒ j. mithridatij ℥ ß. axungiæ suillæ veteris ℥ j. cantharidum puluerisatarum ℈ j. stercoris columbini ʒ ij. Le tout soit pisté & meslé ensemble, & soit fait cataplasme. Autre. La vieille presure est fort acre & chaude, & par cõsequent attractiue, meslee auec vieil leuain & vn peu de basilicum. On en peut faire d'autres semblables, desquels on vsera iusqu'à ce qu'il y aura suffisan-

Bõ documẽt pour le ieune Chirurgien. te attraction, & que la bosse soit fort esleuee en tumeur: mais si on voit que dés le commencemẽt il y eust tresgrande inflammation & douleur extreme, comme il se fait bien souuent, & principalement aux charbons, en tel cas se faut garder d'vser de tels remedes ainsi chauds & attractifs, & de ceux aussi qui sont fort emplastiques & visqueux, lesquels condensent & opilent les pores du cuir, ou resoluent, consument & seichent l'humeur subtil, qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillemẽt augmentent la douleur & la fiéure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dont le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, la tournant plustost à corruption qu'à maturation: parquoy souuent s'ensuit douleur extreme causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite. Donc en tel cas tu euiteras tels remedes, & appliqueras de froids & temperez, à fin de diminuer la grande feruour, & ebullition de sang : ce faisant Nature sera aidee, dont la suppuration se fera mieux. Et de telle sorte sont les cataplasmes faits de fueilles de iusquiame & ozeille cuite sous la braize,

A la braize, auſſi la pulte de Galien, & autres que declarerons cy apres.

On a veu des malades de peſte, leſquels ont eu ſi grande apprehenſion de la mort, que d'vn grand courage & cõſtance eux meſmes ſe ſont tirez la boſſe auec tenailles de mareſchal. Autres l'ont coupee en pluſieurs endroits la cernants tout autour: les autres ont eſté ſi aſſeurez, qu'eux meſmes ſe ſont appliquez fers ardants, & ſe ſont bruſlez pour donner iſſue à l'humeur peſtiferé: ce que ie n'approuue. Car la malignité peſtilente n'eſt pas comme la morſure & picqueure des beſtes veneneuſes, par-ce que le venin vient du dedans, & non du dehors, comme en la morſure & picqueure de beſtes veneneuſes. Et telles cruautez ſi violentes accroiſſent pluſtoſt la douleur & chaleur de la fiéure, empirent & augmentent la venenoſité: & pour ceſte cauſe abbregent leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans & ouurants les pores du cuir, & euacuans par reſolution & inſenſible tranſpiration vne portion du venin. Et de tels t'en donneray pluſieurs bien approuuez & promptement parables, comme ſont ceux qui s'enſuiuent. ♃. radicum biſmaluæ & liliorum añ. ℥ vj. florum camomillæ & melil. B añ. m̃. ß. ſeminis lini ℥ ß. folior. rutæ m̃. ß. Le tout ſoit boüilli, puis coulé, & en ceſte decoction ſoit trempé vn feutre, ou vne eſponge, & ſoit faite fomentation aſſez longuement. Autre remede. ♃. micam panis calidi, & aſperge aqua theriac. vel aqua vitæ cum lacte vaccino, vel caprillo, & tribus vitellis ouorum. Le tout ſoit incorporé & appliqué deſſus chaudement auec des eſtoupes. Autre. ♃. fermenti acris ex ſecali ℥ iiij. baſiliconis ℥ ij. vitellos ouorum numero iij. olei liliorum ℥ ij. theriacæ ʒ j. Le tout ſoit meſlé & appliqué comme deſſus. Autre. ♃. diachylonis communis & baſiliconis añ. ℥ ij. olei lilior. ℥ j. ß. ſoyent liquefiez & fondus enſemble, & en ſoit appliqué comme deſſus. Et lors qu'on verra que la boſſe ſera ſuppuree (ce qui ſe peut cognoiſtre à la veuë & au tact, d'autant que la tumeur eſt eſleuee aucunement en poincte ou pyramide, & le cuir blanchi & delié, & au ſentiment du toucher on trouue l'enfleure obeïſſante aux doigts auec vne inundation molette, & la boüe va de lieu en autre: pareillement les accidents ſont grandement diminuez, comme douleur pulſatile & les elancements & inflammation) alors qu'on voit telles choſes, il faut faire ouuerture par C lancette, ou par cauteres potentiels ou actuels: mais les potentiels ſont plus à loüer en tel cas, s'il n'y auoit grande inflammation, par-ce qu'ils attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnent plus ample iſſue à la matiere. Et ne faut attendre que Nature face ouuerture d'elle meſme, de peur que la bouë eſtant faite, ne s'eſleue quelque vapeur veneneuſe, qui ſe communiqueroit par les arteres, veines & nerfs, au cœur, & autres parties nobles. Parquoy l'ouuerture ſe doit faire par la main du Chirurgien, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la ſuppuration ſoit faite, & apparente, diſans qu'il la faut ouurir entre le verd & le ſec. Toutefois ie vous puis aſſeurer, que ſi l'apoſteme n'eſt aſſez maturee, on eſt cauſe d'induire grande douleur & inflammation & accroiſſement de fiéure: qui eſt ſouuent cauſe d'vne gangrene, ou de rendre l'vlcere maling, ce que i'ay veu aduenir ſouuentefois. La ſuppuration ſe fait volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, ſelon qu'elle ſera traictee, & l'humeur maling: auſſi ſelon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faite, on doit encor vſer de medicaments ſuppuratifs & remollitifs tant qu'il ſera beſoin, pour touſiours aider nature à ſupputer & amollir, mundifiant neantmoins l'vlcere & cauité d'iceluy par on-D guents deterſifs, que declarerons cy apres traictans des charbons. Mais ſi on voyoit que la boſſe ou tumeur retournaſt au dedans, alors on doit appliquer ventouſes auec ſcarifications, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iuſques aux cauteres actuels ou potentiels. D'auantage, comme i'ay dict, en tel cas il eſt beſoin de faire ouuerture ſous la boſſe, auec veſicatoires, à fin d'euacuer quelque partie du venin pendant que l'eſchare faite par les cauteres tombera. Pareillement autour des boſſes & charbons on fera des ſcarifications, & y ſera appliqué pluſieurs ſangſues, & reïterees par pluſieurs fois, à fin d'attirer, & vacuer l'humeur conioint à la partie. Or que telles ouuertures ſeruent, meſmes ſoyẽt neceſſaires à deſcharger la partie du venin qui la moleſte, & par conſequent tout le corps, on le voit iournellement par experience en ceux qui ont la verolle: car ce pendant qu'ils ont quelques vlceres ouuertes, & qu'elles iettent, les pauures verollez n'ont point de douleur, ou en ont bien peu, & ſubit qu'elles ſont clauſes, leur douleur vient & s'augmente, à cauſe que le virus Venerien n'a plus

Il n'eſt bon d'arracher le charbon de violence.

Fomẽtation reſolutiue & relaxatiue.

Medicamẽt reſolutif & anodyn.

Medicamẽt ſuppuratif & attractif.

Signes de la bouë faite.

Ne faut attẽdre que l'ouuerture ſe face par nature.

Vſage de ventouſes ſur la boſſe.

d'issue. Si on voyoit que la peste ou le charbon fussent malings & enflãmez & de couleur verdoyante ou noire (comme lon voit principalement en ceux qui sont faits d'humeur melancholique bruslé, qui est le pire humeur de tous, par-ce qu'il est froid & sec, & par adustion est fait gros & rebelle aux remedes, & partant est difficilement vaincu par nature) & qu'aussi on veist qu'il y eust grand danger de gangrene & mortification en la partie, alors il faudroit vser de medicaments repercussifs autour & non dessus, à fin de prohiber que la fluxion ne s'augmentast par trop, & que la partie ne receust tant d'humeurs que la chaleur naturelle fust suffoquee & esteinte, & que la matiere veneneuse ne remontast au cœur, alors on appliquera autour medicaments repercussifs, lesquels seront renouuelez souuent: & en ce faisant on laisse la propre cure pour suruenir aux accidents.

Temps d'vser de repercussifs.

Exemple de repercussifs.

℞. pomum granatum acidum: coque in aceto: postea contunde cum vnguento ros. vel populeone recenter facto: & ce soit appliqué autour du charbon ou bosse, & renouuelé souuent. Autre. ℞. succi superuiui, portulacæ, acetosæ, solani añ. ℥ ij. aceti ℥ j. albumina ouorum numero iij. olei ros. & nenuph. añ. ℥ ij. ß. ces choses soyent agitees & appliquees comme dessus. Et si on voit que la bosse ou charbon fussent fort veneneux & de mauuaise couleur auec trop grãde multitude de matiere, & qu'il y eust danger de gangrene & mortification, il faut faire dessus & aux enuirons plusieurs & profondes scarifications (si la partie le permet) à fin d'attirer, & la descharger, & euacuer le venin, & la trop grande multitude des humeurs qui suffoquent & esteindent la chaleur naturelle de la partie, à fin que plus facilement puissent auoir air, euitant tousiours les grands vaisseaux, comme nerfs, veines & arteres, de peur de spasme & flux de sang, lequel en tel cas est difficile à estancher, à cause que le lieu est grandemẽt enflammé, & que les parties voisines sont tant eschauffees de la malice de l'humeur, & aussi pour le desir que Nature auec sa vertu expultrice a de soy descharger: ce qui se fait que souuentefois on ne peut estancher le sang, dont le malade meurt entre les mains du Chirurgien: ce que i'atteste auoir veu aduenir plusieurs fois: parquoy tu y prendras garde. Or tu dois sçauoir que telle euacuation faite du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen nature se descharge par le mesme lieu où elle a fait amas du venin, pour estre euacué: partant tu laisseras couler la quantité du sang que tu cognoistras estre besoin, prenant tousiours indication de la vertu du malade, qui pourra principalement estre cogneuë par la force du pouls, & autres indices, qu'auons par cy deuant escrits. Aussi on fera des fomentations relaxantes, remollitiues & resolutiues, pour tousiours euaporer & donner issue au venin.

Le sang est difficile à estancher aux inflãmatiõs pestilentes.

Exemple d'vne fomentation remollitiue & resolutiue.

℞. radicis altheæ, liliorum, & enulæ campanæ añ. ℔ j. sem. lini & fœnugr. añ. ℥ j. seminis fœniculi, anisi añ. ℥ ß. foliorum rutæ, saluiæ, rorism. añ. ɱ. j. florum camom. meliloti añ. ɱ. iij. bulliãt omnia simul: fiat decoctio pro fotu secund. artem. De ceste decoction on en fomentera la partie assez longuement auec feutres, ou esponges, ou linges en defaut d'esponges. On pourra aussi prendre vne poulaille, & principalement vne poule commune qui ponde, à fin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne grosse poule d'Inde, & leur faudra plumer le cul, & mettre dedans deux ou trois grains de sel profondemẽt, à fin que l'acrimonie du sel irritante le boyau-cuillier, le leur tienne tousiours ouuert, & leur tenir le cul dessus la bosse ou charbon (apres auoir fait premierement des scarifications superficielles) iusques à ce qu'elles meurent: puis estants mortes on y en remettra d'autres au nombre de cinq ou six, ou d'auantage, par l'espace de demie heure, si le malade le peut souffrir, leur serrant par fois le bec, à fin qu'elles attirent plus viuement le venin. Ceste attraction faite par le cul des poulailles attire plus ledit venin, que ne fait la ventouse: par-ce qu'on tient qu'elles ont vne contrarieté naturelle contre le venin, comme il se peut prouuer, par-ce qu'elles mangent & digerent les bestes veneneuses, comme crapaux, viperes, couleuures, aspics, & autres serpents, sans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peut pareillement prendre lesdites volailles, ou pigeons, ou petits chiens & chats nouuellemẽt nez fendus tout vifs, & les y appliquer tous chauds, & lors qu'on cognoistra qu'ils refroidiront, on y en remettra d'autres: semblablement poulmons de mouton ou de veau appliquez tout subit estãt tirez hors de la beste. Car par ceste chaleur moderee & naturelle de ces bestes, se fait attraction familiere du venin, &

Volailles & autres bestes propres pour appliquer sur les bosses & charbons.

Contrarieté des poulailles & du venin.

A nin, & la partie malade est par ce moyẽ deschargee & fortifiee: & faut mettre subit ces bestes mortes profondement en terre, ou les brusler, de peur que les chiens & chats ne les mangent & apportent le venin aux maisons. Et si on voyoit que la bosse ou charbon tendissent à vne gangrene, qui est preparation de mortification, alors on doit faire plusieurs scarifications profondes, toutesfois euitant les grands vaisseaux (comme i'ay dit) laissant fluer du sang, ainsi que verras estre necessaire, à fin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau sallee, vinaigre, & eau de vie, auec lesquels dissoudras egyptiac, methridat, ou theriaque: car telle ablution a tresgrande vertu de corriger la pourriture gangreneuse, & garder que le sang ne se coagule, & deterger la virulence de l'humeur imbu au lieu infect tendant à pourriture. Et où on cognoistra que la gangrene ne voulust obeïr à tels remedes, alors faut venir aux plus forts, qui sont les cauteres actuels ou potentiels, par-ce qu'aux fortes maladies il faut vser de grands & forts remedes. Et en tel cas les cauteres actuels sont plus excellens que les potentiels, à raison que leur action est plus subtile & plus contraire au venin, & laissent meilleure disposition à la partie.

Que c'est que gangrene.

Le cautere actuel est preposé au potentiel.

B Apres la cauterisation, promptement on scarifiera l'eschare iusques à la chair viue, à fin de faire exhaler quelque vapeur, & donner issuë à quelque humeur contenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eschare tombe de soy-mesme, mais on appliquera remedes pour la faire tost tomber, comme cestuy. ℞. Mucilaginis altheæ, seminis lini añ. ℥ ij. butyri recentis vel axungiæ porci ℥ j. vitellos ouorum numero iij. incorporentur simul, & fiat linimentum. Aussi on peut vser de beurre frais, ou sein de porc, huile rosat, auec moyeux d'œufs: puis apres la cheute de l'eschare, tu vseras de mundificatifs: comme. ℞. Succi plantaginis, clymeni & apij añ. ℥ iij. mellis rosati ℥ iiij. terebinthinæ Venetæ ℥ v. far. hord. ʒ iij. pulueris aloés ʒ ij. olei rosati ℥ iiij. theriacæ ʒ ß. fiat mundificatiuum secundum artem. Autre. ℞. Vnguenti Ægyptiaci & basiliconis ℥ ij. pul. mercurij ʒ ß. incorporentur simul: fiat vnguentum. Autre. ℞. terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. syrupi de rosis siccis & de absinthio añ. ℥ j. pulueris aloés, mastiches, myrrhæ, far. hord. añ. ʒ j. mithridatij ʒ ß. incorporentur simul: fiat medicamentum. Ou on vsera d'vn tel, qui est approprié aux vlceres depascentes, putrides, virulentes, & gangreneu-

Liniment pour faire tost tomber l'eschare.

Mundificatifs.

C ses. ℞. Auripigmenti rubri ℥ j. calcis viuæ, aluminis vsti, corticum granatorum añ. ʒ vj. thuris, gallarum añ. ʒ iij. ceræ & olei quantum sufficit: fiat vnguentum. Cestuy onguent est fort detersif, & consomme la chair pourrie, & deseiche l'humidité virulente, qui est mere nourrice de pourriture gangreneuse. Pareillement en lieu de cestuy on vsera de l'egyptiac fortifié, lequel aussi corrige la chair pourrie, & consomme celle qui croist par trop, & est excellent par dessus tous autres remedes pour tel effect, d'autant qu'en sa composition n'entrent huile ny cire, lesquelles choses rompent la force & acrimonie des medicaments acres, qui sont propres à tels vlceres. Ces medicaments detersifs seront diminuez ou augmẽtez de leur force, selon qu'on verra l'vlcere estre sordide & putride, & selon la nature du temperament de tout le corps & de la partie. Et faut tenir l'vlcere ouuert le plus lõguemẽt qu'on pourra: car on a veu aucuns, desquels la bosse & les charbons ayãt ietté beaucoup de matiere, sembloyẽt estre du tout guaris, & bien tost apres ils mouroyent: & partant on tiendra l'vlcere long temps ouuert, & cõfortera continuellement le cœur: aussi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, à fin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pourries & veneneuses.

D

Detersif fort.

Onguent Egyptiac.

Il faut tenir long temps ouuert l'vlcere de la bosse.

Description du Charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques.
CHAP. XXXV.

CHARBON pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruente & furieuse, faite d'vn sang gros & noir, corrompu en sa substance, par transmutation de sang loüable, de façon que le plus souuent ne peut estre regy ne gouuerné par nature, par-ce qu'il peche en vne qualité maligne, qui luy est inuincible. Il est de figure ronde & aiguë, & en son commencement n'est point plus gros qu'vn petit grain de mil, ou vn pois, adherant fort contre la partie immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous: & croist promptement ainsi que fait la bosse, & quelquefois plustost, aucunefois plus tard, selon que la

Cause du charbon pestiferé.

Signes.

matiere est plus ou moins furieuse, auecques grande chaleur, ardeur, & douleur lancinante & poignante, comme poinctes d'aiguilles, laquelle est trescuisante & intolerable, principalement vers le soir, & la nuict plus que le iour, & plus lors que la concoction se fait en l'estomach, que quand elle est faite : & au milieu apparoist vne petite vescie, en laquelle semble estre contenuë quelque sanie : & si on l'ouure & qu'on descouure le cuir, on trouue au dessous la chair bruslee & noire, comme si vn charbon ardant y auoit esté appliqué, & pour ceste cause les anciens l'ont appellé Charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme on voit en l'arc du ciel, à sçauoir, rouge, brune, perse, violette, plombee & noirastre, auec splendeur ou lueur estincellante, cõme poix noire, embrazee & enflammee, ayant pareillemẽt similitude à vne pierre nommee Escarboucle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds, par-ce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn clou estoit fiché à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur cõmencement d'vn vlcere crousteux, sans pustule, comme si on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardent, de couleur noire, qui croist aussi subitement, & quelquefois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins maligne, comme nous auons dit. Tous lesquels charbons pestiferez sont tousiours accompagnez de fiéure continuë, & autres accidens fort cruels : & semble au malade qu'il a vne grande charge de plomb sur la partie charbonniere, & qu'elle soit estroitement liee (& veritablement ie le sçay pour l'auoir senty en mon corps) qui se fait à cause de la corruption & suffocation des esprits, & de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle est le charbon, dont souuentesfois s'ensuit defaillãce de cœur, inquietude, alienation d'esprits, & furie, gãgrene & mortification, & par consequent la mort, non seulement de la partie, mais aussi de tout le corps, ainsi qu'on voit aussi souuent aduenir à l'aposteme pestiferé. Et à la verité on peut dire, que le charbon & la bosse sont comme cousins germains, lesquels ne vont gueres l'vn sans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que celle de la bosse est plus crasse & visqueuse, & celle du charbon plus acre, boüillante, furieuse & subtile, faisant eschare au lieu où il se sied, ainsi qu'auons declaré cy dessus.

Pourquoy le charbon est ainsi appelé.

Differẽce de la bosse & charbon.

Prognostic des Apostemes & Charbons pestiferez. *CHAP. XXXVI.*

Il est meilleur que les charbons & bosses apparoissent deuãt la fiéure qu'apres.

AVCVNS n'ont qu'vn charbon, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le charbon & la bosse deuant la fiéure, & n'ont autres mauuais accidents, qui est vn bon signe : car cela demonstre que Nature a esté forte (comme nous auons dict cy dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fust saisi : mais quand ils apparoissent apres la fiéure, c'est mauuais signe : car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrõpus, & que le cœur mesme en est saisi, de tant que la fiéure ayant son propre siege au cœur, se respand d'iceluy, comme d'vn centre, en toute la circonference du corps. Si le malade n'est point troublé d'entendement du commencement iusques au septiesme iour, c'est bon signe. Lors que la bosse & le charbon s'en retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle, specialement quand mauuais accidents suruiennent apres. Pareillement quand ils sont suppurez & se deseichent sans cause raisonnable, c'est signe de mort. Les charbons qui sont faits de sang, font plus grande eschare, que ceux qui sont faits d'humeur cholerique, d'autant que le sang est de plus grosse substance : partant occupent & prennent plus grande quantité de chair que ne fait l'humeur cholerique, qui est plus superficiel, ainsi que voyons aux erysipeles. I'ay veu des charbons qui de leur eschare occupoyent presque la moitié du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoyent rongé si fort les parties subiacentes que lon pouuoit voir la Trachee artere descouuerte : autres occupoyent la moitié des muscles de l'Epigastre, & l'eschare cheute on voyoit à l'œil le Peritoine descouuert : ce qui est adueṅu à moy-mesme d'vn charbon que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'est demeuree

Signes mortels.

Des grands charbons.

L'Autheur a eu le charbõ & la peste.

A demeuree de la grãdeur de la palme de la main. Et lors qu'ils sont ainsi grands & enormes, le plus souuent sont mortels. Il y a des charbons & bosses qui commencent sous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iusques aux clauicules, & estranglent le malade. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muscles du ventre, mais la plus dangereuse aposteme, est celle qui se fait sous les aisselles : d'autant qu'elle est plus proche du cœur. Il y en a aussi qui sont enormes, grands & hideux à regarder, & de tels le plus souuent le malade meurt, ou la partie demeure meheignee, y restant apres la consolidation vne tumeur elephantique, & quelquefois son action est du tout perdue : ce que i'ay veu plusieurs fois. D'auantage aucunefois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laisse les os desnuez, & les ioinctures & ligaments se trouuent tous resolus, tant est la pourriture chaude & humide. Les charbons iettent vne sanie virulente, trespuante, d'estrange nature, qui fait l'vlcere corrosif & ambulatif, pourri & corrompu, & le plus souuent se procreent plusieurs vescies aux parties voisines, lesquelles apres s'assemblent toutes en vne, & iettent sanie en petite quantité, principalement ceux qui sont faits de cholere, à cause de la siccité de la matiere bruslee, qui B fait eschare, & tard se conuertissent en bonne boüe ou sanie loüable, par-ce que la matiere est bruslee, & non pourrie, par l'actiuité excessiue de l'inflammation, & corrosion. Outre-plus, la tumeur de la bosse & du charbon est quasi tousiours rebelle, & tresdifficile à estre resoluë ou suppuree, pour la malignité de leur nature. Et quand ils ne suppurent par aucuns medicaments, & la tumeur demeure de couleur noire, & si on veut attenter à les ouurir, il n'en sort qu'vne serosité noirastre, & le plus souuent nulle humidité : de mille malades ainsi affectez à peine en reschappe vn seul. Ce que i'ay plusieurs fois remarqué, pensant les pestiferez à l'Hostel-Dieu de Paris. Il y a des charbons, ausquels, quand ils sont ouuerts, on trouue vne chair molle & spongieuse, qui ne se peut corriger : car quand on en consume quelque portiõ, il en reuient d'auantage : & tels sont mortels, par-ce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu souuentefois à mon grand regret. D'auantage, aucuns sont faits d'vne si grande corruption d'humeur, & si maling, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on voit C le pied se separer de la iambe, & le bras de l'espaule. Aussi autour d'aucuns charbons & bosses, se font petites vescies, comme s'ils auoyent esté picquez d'orties, ou comme celles qu'on voit aux herpes miliaires, lesquelles sont procreées de vapeurs exhalantes des matieres conioinctes & arrestees en la partie que nature iette hors. Telles vescies ne presagissent pas necessairement la mort : mais si la partie charbonniere deuient boursoufflee & de couleur purpuree ou verdoyante, plombine & noire, & autour on treuue les ampoulles semblables à celles des brusleures, & que le malade dict n'y sentir plus de douleur, soit que lon le picque, coupe, ou brusle, c'est signe non seulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle est suffoquee & esteinte par la malignité du venin. Outre-plus, i'ay esté curieux estãt à l'Hostel-Dieu de Paris, & ayant veu des malades de peste ausquels s'estoyent apparues quelques tumeurs aux emunctoires, lesquelles le lendemain n'apparoissoyent aucunement, dont les malades mouroyent, de chercher à la partie la cause de la mort : & veritablement, i'ay trouué à aucuns, ayant faict incision assez profonde, la chair y estre D bruslee, comme si vn cautere actuel y auoit passé. Les bosses & charbons ne sont iamais gueres sans fiéure, laquelle est plus grande, lors qu'ils se font aux emunctoires & aux parties nerueuses, que aux charneuses : toutesfois, ceux qui sont de bonne temperature, ayants les vertus & facultez fortes, ont la fiéure moindre, & pareillement tous les autres accidents. Les charbons n'occupent pas seulement les parties externes, mais aussi quelquefois les internes, & quelquefois les deux ensemble. Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence exterieure, la vie est deploree & briefue, & les malades meurent souuent en beuuant, mangeant, & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediees à l'inspiration & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingtquatre heures ou moins, par-ce qu'il est suffoqué par faute de respiration. Si le cerueau en est assailly, s'ensuit frenesie & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner : Ce qui aduint au chasteau de Roussillon à vne damoyselle de la Royne, de laquelle auons parlé cy dessus. Aussi si le charbon se iet-

Charbons & bosses dangereuses.

Charbons ambulatifs auec erosion.

Prognostic mortel.

Charbon gãgreneux.

Les bosses & charbõs rarement sont sans fiéure.

Charbons mortels.

Histoire.

te en l'estomach, cela est mortel : ce qui suruint au Gouuerneur des Dames de l'Hostel Dieu de Paris, lors que i'estois audit lieu pensant les malades. Or iceluy estoit vn moine, ieune, haut, droit, fort & puissant, de l'ordre sainct Victor, auquel suruint vne fiéure continue, & auoit la langue aride, seiche, & raboteuse, de couleur noire, à cause de l'extreme chaleur de la fiéure & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche (car selon le dire vulgaire, quād vn four est bien chaud, la gueulle s'en resent:) & tiroit la langue hors la bouche, comme vn chien qui a longuement couru, & auoit vne extreme alteration, desirant perpetuellemēt boire, auec grāde defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir, & mourut au troisiesme iour en conuulsion vniuerselle de tous ses membres. Les Dames voyans le pauure moine depesché en si brief temps, & considerants les accidents qui furent si cruels, affirmoyent qu'il auoit esté empoisonné : dont messieurs les Gouuerneurs dudit Hostel Dieu, en ayants esté aduertis, commanderent que le corps du moyne fust ouuert, pour en sçauoir la verité. Et pour-ce faire furent appellez vn Medecin & vn Chirurgien auec moy, & l'ayants ouuert, nous trouuasmes au fond de son estomach vn vestige semblable à celuy que laisse vn cautere potentiel, auec vne eschare ou crouste de largeur d'vn ongle, & le reste de l'estomach fort retiré & bien dur. Alors tous d'vn consentement promptement conclusmes qu'il auoit esté empoisonné de sublimé ou arsenic, veu l'eschare laquelle penetroit biē fort profondement. Et ainsi que ie recousois le corps d'iceluy, i'apperceuz plusieurs petites taches noires semees sur son corps : & lors ie r'appellay la compagnie pour contempler lesdites taches, leur disant & affirmant que c'estoit du pourpre : mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'estoyent morsures de pulces, ou de punaises : ce que ne voulus aucunement accorder : par-ce qu'il y en auoit en grande quantité. Et pour verifier mon dire, ie prins vne espingle, la poussant assez profondement dans le cuir en plusieurs endroits, & le leuay en haut, puis le coupay auec ciseaux, & fut trouuee la chair de dessous bien fort noire. Pareillement nous considerasmes la couleur liuide du nez, des oreilles, & des ongles, mesmes de tout le corps, plus noire qu'elle n'a coustume d'estre aux morts d'autres maladies, & principalement le visage changé, tellement qu'il estoit quasi impossible de le pouuoir recognoistre : Adonc changerent d'opinion, & feismes rapport que le moyne estoit mort d'vn charbon pestiferé, & non d'autre poison.

Compassion des Dames.

Moyen de cognoistre les eruptiōs ou pourpre le malade estāt mort.

A B C

De la cure du Charbon pestiferé. CHAP. XXXVII.

Le charbon cause douleur, fiéure, & mort.

NOVS auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grande inflāmation & extréme douleur, qui entretient & augmente la fiéure, & autres griefs accidents, lesquels affoiblissent & abbatent les vertus, ce que souuentesfois est cause de la mort des pauures malades: & cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substāce du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy. Parquoy il faut que le Chirurgien ait esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur, & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplastiques & visqueux, comme nous auons dict du bubon, par-ce qu'ils empeschent quelque exhalation du venin: eschauffent & oppilent trop, dont les tumeurs sont rendues plus rebelles à suppuration. Et partant il vsera de relaxatifs, qui ouurent les pores, & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & suppurent: ce qui se fait rarement, à cause que la partie charbonniere estant rostie de chaleur estrange, iette vn morceau de chair nommé eschare: & apres estre cheute, demeure vn vlcere caue, sordide, & de difficile curation. Donc pour le commencemēt on fomentera le lieu d'eau chaude & d'huile, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laissant dessus estoupes ou laine grasse, ou du cotton : ou en lieu de telles choses, on vsera d'vne decoction faite de guimauues, oignons de lys, semence de lin, figues grasses, huile d'hyperi-con, à fin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors : puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme.

D

℞. foliorum acetosæ & hyoscyami an̄. m̄. ij. coquantur sub cineribus calidis, postea pistentur cum vitellis ouorum numero iiij. theriacæ ʒ ij. olei liliorum ℥ iij. farinæ hordei

dei

A dei quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Tel cataplasme sede la douleur, reprime l'inflammation, & suppure, & ce faisant fortifie les forces du malade. Autre. ℞. radicum altheæ & liliorum an̄. ℥ iiij. seminis lini ℥ ß. coquantur completè & colentur per setaceum, addendo butyri recentis ℥ j. ß. mithridatij ʒ j. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma vt decet. Les cataplasmes suyuans sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & ayder nature à faire suppuration, lors que la fluxion n'est grande. ℞. radicis liliorum alborum, cæparum, fermenti an̄. ℥. ß. seminis sinapi, fimi columbini, saponis mollis an̄ ʒ j. limaces vj. cum testis, sacchari optimi, theriacæ & mithridatij an̄. ʒ ß. pistentur omnia, & incorporentur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma, lequel sera appliqué vn peu chaud sur le charbon. Et te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre. ℞. vitellos ouorum numero vj. salis communis puluerisati ℥ j. olei liliorum & theriacæ an̄. ʒ ß. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma. Et en lieu d'iceux, on vsera du medicament suyuant. ℞. diachylonis parui ℥ iiij. vnguenti basiliconis ℥ ij. olei violarum ℥ ß. fiat medicamentum.

Cataplasme anodyn & suppuratif, pour vne vehemente charbõniere influxion.

B Plusieurs autheurs ont loué à grand' merueille la scabieuse broyee entre deux pierres, & mixtionnee auecques vieil oingt, iaulnes d'œuf, & vn peu de sel, pour faire suppurer le charbon. Aussi l'œuf entier meslé auecques huile violat & farine de fourment, appaise la douleur & suppure. D'auantage, la racine de raifort coupee en petites pieces, & appliquee sur les charbons & apostemes pestiferees, & renouuellee souuent, attire grandement le venin. Et pour esteindre la grande inflammation, on pourra pareillement appliquer sur les bosses & charbons, cataplasmes faits d'escargotz ou limaçons auec leur coquille subtilement pilez & broyez, y adioustant du theriaque ou methridat, & renouuellé souuent.

De la scabieuse.

De l'œuf entier.

Racine de raifort.

Autre.

Prenez vers de terre tant qu'il sera besoin, comme vne bonne poignee, & les y appliquez dessus, estant mis dedans vn petit linge bien delié, fait en maniere de sachet.

Autre.

C Prenez grenoüilles hachees, & pilees, & les appliquez dessus.

Autre.

Prenez escreuices broyees & pilees subtilement auec leur coquille.

Autre.

Prenez huistres auec leur coquille & leur eau, & les pilez & appliquez dessus. Tels animaux ainsi appliquez sedent la douleur, & esteignent la grande ferueur & inflammation, & attirent à merueille le venin pestiferé. Si on abhorre cesdits animaux, en lieu d'iceux on vsera sur toute la partie charbonniere enflammee & embrasee, de remedes froids & humides, comme fueilles d'ozeille, iusquiame, mandragore, cigue, morelle, plantain, & autres semblables, de chacun vne poignee: & seront appliquez auec leur ius, & renouuellez souuent, & continuez seulement tant que la grande douleur, ferueur & ebullition de l'inflammation sera esteinte. Que si quelqu'vn dit que tels remedes extremement froids, pourroyent repercuter le venin du dehors au dedans, & suffoquer la chaleur naturelle de la partie par leur extreme froideur: A cela il est aisé D de respondre, que l'intention pourquoy on les applique, est pour seder la douleur, & esteindre l'impetuosité & ferueur de la grande inflammation, qui fait augmentation de la fiéure, aussi pour euiter la gangrene & mortification de la partie, comme nous auons dit. Aussi le ius de l'herbe nommee Tussilago, ou pas d'asne, esteint pareillement l'inflammation des charbons: comme aussi fait l'herbe nommee Morsus diaboli, pistee & appliquee dessus. I'ay souuent vsé du remede suiuant pour rebouscher & abbatre la grande ferueur & douleur, & aider nature à faire suppuration. Prenez quatre onces de suye, qui est adherente contre les parois de la cheminee, deux onces de gros sel, & les puluerisez subtilement, y adioustant des moyeux d'œufs, tant que le tout soit en forme de boüillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbon. D'auantage, ne faut omettre à l'augmentation du charbon de cauteriser la poincte, si elle apparoist noire, auec huile feruente ou eau forte: car par ladite cauterisation on abbat & foudroye le venin, & appaise on la grande douleur, & autres accidents: & te puis asseurer que ie l'ay fait plusieurs fois auec bonne & heureuse issue: & puis bien asseurer qu'elle ne fait grande

Obiection.

Responce.

Ius de Tussilago.

Morsus diaboli.

Cauterisatiõ de la pointe du charbon.

douleur, à cause qu'on ne touche que la poincte du charbon, qui est le commencement d'eschare quasi insensible. Et apres l'auoir cauterisee on continuera les remedes susdits iusques à ce que lon verra que l'eschare se separe d'autour, comme vn cercle, qui est lors vn bon presage, signifiant que nature est forte, & qu'elle domine sur le venin. Et apres que l'eschare sera du tout hors, on vsera de remedes detersifs doux & benings, comme ceux qu'auons descrits cy dessus au chapitre de l'aposteme pestiferé, les diuersifiant selon la nature de l'vlcere & de la partie, & temperature des malades : car aux delicats, comme femmes, enfans, & ceux qui ont le cuir mollet & fort rare, faut vser de remedes plus doux & moins forts, qu'à ceux qui sont robustes, lesquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus serrez. Aussi ce pendant qu'il y aura dureté & tumeur en la partie charbonniere, on doit tousiours continuer les medicaments suppuratifs, remollitifs & detersifs, à fin de tousiours ayder Nature à ietter l'humeur superflu entieremẽt dehors, à cause qu'il y a double indication, c'est à sçauoir, d'amollir & suppurer l'humeur superflu, qui est autour de la partie, & finalement mundifier & tairir celuy de l'vlcere.

Iusques à quand on doit vser de suppuratif.

Du prurit & demangeaison qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice. CHAP. XXXVIII.

Es parties d'autour de l'vlcere le plus souuent s'escorchent superficiellement par le moyen de petites pustules vlcereuses situees sans ordre, auec punction, ardeur & prurit aigu & poignant. Or la cause peut venir du dedans, & aussi du dehors : du dedans, par vne sanie aiguë & mordicante resudante de l'vlcere, qui arrouse les parties voisines, prouenant du virus veneneux, qui est communément en l'humeur cholerique, ou phlegme salé : de la cause exterieure, par opilation des remedes desquels on a longuement vsé, qui ferment & bouschent les pores, & eschauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choses discutientes & remollitiues, & par ablution d'eau bleüe (qui est eau forte esteinte, & ayant ia serui aux orféures) ou alumineuse, ou eau de chaux, ou saulmure, & semblables choses. Or veritablement les vlceres faits par les charbons sont fort difficiles à estre cõsolidez, par-ce que la sanie est aiguë & corrosiue, tantost crasse, tantost subtile, ioint que la figure de l'vlcere est quasi tousiours ronde. La cause d'icelle sanie est le sang aliené & changé du tout de sa nature, par l'excessiue chaleur & corruption: & aussi à cause que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere est difficile à cõsolider, cela se fait à cause que la sanie ne se peut bien euacuer, laquelle par sa trop longue demeure acquiert vne chaleur & nitrosité ou acrimonie, qui par l'attouchement des parois de l'vlcere augmente la cauité, à cause qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour se borde & deuient calleux & dur, dont apres ne peut estre consolidee que premierement on ne l'ait osté : car les porositez de la chair ainsi calleuse & dure, sont serrees & estreintes, & ne permettẽt que le sang puisse penetrer pour faire generation de chair. Sẽblablement les bords esleuez par excroissance de chair repugnent à la consolidation, comme estans chose superflue : parquoy les faut couper & consumer, soit par fer, ou par medicaments. Et apres auoir rendu l'vlcere applany & sans tumeur, & rempli de chair, on vsera de medicaments cicatrisatifs, lesquels ont puissance de condenser & endurcir la chair, & produire peau semblable au cuir : desquels en y a de deux manieres, l'vne de ceux qui n'ont aucune erosion, mais ont grande vertu astringente & desiccatiue, comme sont escorces de grenades, escorce de chesne, tuthie, litharge, os bruslez, squamme d'airain, noix de galle, noix de cyprés, minium, põpholyx lauee, antimoine, bole armene, coquilles d'huistres brullees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres sont presque semblables à ceux qui rongent & consument la chair: mais il faut qu'ils soyent appliquez en bien petite quantité, comme sont vitriol laué, alum cuit, & autres semblables. Or l'alum cuict sur tous les cicatrisatifs est singulier pour sa vertu desiccatiue & astringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle est molle & spongieuse, & arrousee d'humidité superfluë, & partant il ayde à faire le cuir solide & dur. Toutefois les remedes seront diuersifiez selon les temperaments : car aux enfans & femmes, & generalement à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vsera de moins forts que aux

Cause du prurit.

Cure.

Pourquoy l'vlcere est de difficile cõsolidatiõ.

L'alum cuit est singulier sur tous les cicatrisatifs.

A aux temperatures robustes & seiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodast la chair. Et apres auoir faict la cicatrice, pour-ce qu'elle demeure en telle maladie tousiours laide & hideuse à voir, à cause de la grande adustion qui a bruslé la partie, comme si le feu d'vn charbon ardant y auoit passé, ie ne puis encor passer, que ie ne descriue quelque moyen pour l'embellir : car le plus souuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, esleuee & raboteuse : ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade desire ladite cicatrice estre moins apparente.

Exemple pour vnir le Cuir, qui demeure inegal.

Prenez vne lame de plomb frottee de vif-argent, & la liez dessus la partie estroitement. Et pour rendre le cuir blanc, il faut prendre de la chaux viue lauee par neuf fois, à fin qu'elle ait perdu son acrimonie, puis sera incorporee auecques huile rosat, & soit faict onguent. Autre. Prenez deux liures de tartare, c'est à dire, lye de bon vin, qui adhere contre les tonneaux, & soit bruslee & mise en poudre, puis on la mettra dans vn couure-chef de toile mediocrement deliee, laquelle sera pendue en vne caue humide, B & on mettra vn vaisseau dessous pour receuoir la liqueur, laquelle distillera goute-à-goute, & d'icelle la cicatrice en soit frottee assez long temps. Semblablement la sueur des œufs appliquee souuent dessus la cicatrice, oste grandement la rougeur qui demeure en icelle. L'onguent citrin recentement faict a pareille vertu, comme aussi l'emplastre de ceruse, lequel sera pareillement faict de nouueau. Outre-plus, les trois compositions suyuantes sont bien approuuees. ℞. axungiæ suillæ nouies lotæ in aceto acerrimo ℥ iiij. cinnabrij, succi citrij, & aluminis vsti an̄. ℥ ß. sulphuris viui ignem non experti ʒ ij. caphuræ ℈ ij. puluerisentur, deinde incorporentur omnia simul, & fiat vnguentum. Il subtilie le cuir, & efface grandement les taches. Autre. ℞. olei hyoscyami & olei seminis cucurbitæ an̄. ℥ j. olei tartari ℥ ß. ceræ albæ ʒ iij. liquefiant ista simul lento igne, deinde adde spermatis ceti ʒ vj. remoueantur prædicta ab igne, donec infrigidentur, postea addes trochiscorum alborum Rhasis puluerisatorum ʒ iij. caphuræ ʒ j. tandem cum mali citrij succo omnia diligenter misce : & fiat linimentum. Autre. ℞. radicis serpentariæ ℥ j. bulliat in aquæ communis ℔ j. ad dimidias, deinde adde sulphuris C viui ignem non experti, & aluminis crudi puluerisati an̄. ʒ j. ß. postea colentur prædicta, & addatur caphuræ ʒ j. succi hyoscyami ʒ j. ß. On gardera cela en vn vaisseau de plomb ou de verre : & quand on en voudra vser, faut tremper des pieces de linge, & les appliquer sur la partie. On peut vser desdits medicamens pour oster la rougeur, & principalement du visage, les appliquant dessus au soir, & les y laissant toute la nuict, puis au matin on se lauera d'eau de son vn peu tiede.

Huile de tartare.

Sueur d'œufs frais.

Onguent citrin.

Emplastre de ceruse.

Liniment excellent pour blanchir le cuir.

De plusieurs euacuations qui se font, outre les precedentes, & premierement de la Sueur. CHAP. XXXIX.

D AYANT parlé des euacuations qui se font par l'aposteme pestiferé, par les charbons & autres eruptions du cuir, il nous reste de present à parler de celles qui se font par sueur, vomissemens, flux de sang par le nez, ou hemorrhoïdes, & par les mois aux femmes, aussi par le flux de ventre, & autres, à fin que par telles euacuations on aide encores Nature à expeller le venin du dedans au dehors, & principalement que celuy qui n'est encores paruenu iusques au cœur, n'y puisse aller aucunement. Et en telles euacuations le Chirurgien aura esgard où Nature est coustumiere à faire sa descharge, & aussi où elle tend à faire sa crise : toutesfois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques ou accidentaires, comme Nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne concoction comme elle desireroit, à cause de la malignité de la matiere, qui est alteree & corrompue, & du tout contraire aux principes dont nous sommes composez. Et pour commencer à la sueur, si Nature tend à se descharger par icelle, elle sera prouoquee en faisant coucher le malade en vn lict bien chaud & bien couuert, & luy mettant cailloux chauds, bouteilles ou vessies de porc ou de bœuf remplies d'eau chaude, ou esponges trempees en quelque decoction chaude & puis espreintes, &

Faut considerer le chemin où tend Nature.

Moyens de prouoquer la sueur.

faisant ce qu'auons dict cy deuant pour prouoquer la sueur. Les anciens nous ont laissé par escrit, que toutes sueurs sont bonnes aux maladies aigues, pourueu qu'elles soyẽt faictes aux iours critiques, & soyẽt vniuerselles & chaudes, & parauãt signifiees en iour demonstratif : mais en telle maladie de peste ne faut attendre la crise, comme nous auons dict, mais aider Nature à chasser subitement le venin hors par tous moyens où on verra que Nature s'enclinera le plus. Le malade donc suera vne heure ou deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. A

Du Vomissement. CHAP. XL.

Moyens de prouoquer le vomir.

AVSSI le vomissement purge les humeurs, que les medecines fortes ne peuuent bien faire, & par le moyen d'iceluy l'humeur veneneux est ietté le plus souuent hors. Parquoy si Nature tend à se descharger par iceluy, on luy aidera en donnant à boire au malade demie liure d'eau tiede, quatre onces d'huile d'oliue, vne once de vinaigre & vn peu de jus de raifort : puis tost apres luy faisant mettre en la gorge vne plume d'oye imbue en huile, ou vne petite branche de rosmarin : on mettra les doigts au profond de la gorge, pour se prouoquer à vomir. Autre vomitoire. Prenez eau de semence de lin, laquelle soit mucilagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle estant vn peu tiede. Autre. Prenez de la decoction de raifort ou de sa semence, & semence d'arroche, de chacun trois dragmes, demie once d'oxymel, & autant de syrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede. Autre. Prenez six onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huile commune, & soit donné tiede. Or si Nature n'est facile à se descharger par le vomissement, ne la faut contraindre : car estant faict par vehemence, il cause distension aux fibres nerueuses de l'estomach, & abbat les vertus, & quelquesfois rompt quelque vaisseau aux poulmõs, dont s'ensuit flux de sang, qui abbrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais plustost l'estomach sera corroboré par dehors de sachets faicts de roses, absynthe, santaulx (ce que descrirons plus amplement cy apres) & par dedans de jus de coings, ou berberis, & bons boüillons, & autres choses qui corroborent l'estomach. B C

Autre vomitoire. Autre.

Le vomissement vehement est dangereux.

Du cracher & bauer. CHAP. XLI.

PAR cracher & bauer se faict aussi grande euacuation : ce qu'on voit par experience à plusieurs qui ont eu aposteme aux costes, nommee Pleuresie, alors que la suppuration est faicte, la sanie est iettee par la substance rare & spongieuse des poulmons, & de là conduite par la trachee artere en la bouche. Et quãt au bauer, il est bien manifeste que les pauures verollez se purgent par iceluy, comme aussi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec masticatoires faicts de racine d'iris, & de pyrethre, mastic, & autres semblables : aussi en tenant dedans la bouche & gargarisant, mucilage de semence de lin. D

Pour prouoquer le cracher & bauer.

De l'esternuer & moucher. CHAP. XLII.

AVssi par esternuer & moucher, Nature euacue souuent ce qui luy est superflu ou nuisible, quand le cerueau de son propre naturel, ou par artifice se descharge par le nez : ce qu'on voit manifestement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petits enfans & vieilles gens, lesquels se purgent fort par cest endroit. La cause d'iceux est interieure ou exterieure : interieure, comme vne matiere pituiteuse ou vaporeuse qui moleste le cerueau, plustost toutesfois à l'esternuer qu'au moucher : exterieure, comme lors

A lors que le Soleil donne droit dedans le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre chose semblable, ou quelque poudre mordicatiue, comme hellebore, euphorbe, poiure, moustarde, ou autre semblable sternutatoire: car alors, par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerueau s'astreint & serre pour ietter ce qui luy nuist: & cela procede principalement de la partie anterieure d'iceluy. Or ladite sternutation se faict auec son & bruit, à raison que les matieres passent par lieux angustes & estroits, qui sont les colatoires, ou les os cribleux, qui sont au nez. Et ne se doit procurer en grande repletion, si les choses vniuerselles n'ont precedé, de peur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit causer apoplexie, vertigine, & autres mauuais accidens.

Sternutatoires.

De l'Eructation ou rouctement, & du Sanglot.
CHAP. XLIII.

B D'AVANTAGE il se faict quelque vacuation par l'Eructation, ou rouctement, & par le sanglot. Quant à l'eructation, elle prouient des ventositez contenues en l'estomach, iettees par la faculté expultrice d'iceluy, lesquelles sont procreées par indigestion, c'est à dire, faute de concoction, comme pour auoir pris trop de viandes ou breuuages, pour auoir vsé de choses vaporeuses, comme pois, féues, chastaignes, nauets, raues, pastenades, carottes, vin nouueau, & leurs semblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui corrompent ou empeschent la vertu concoctrice, selon la diuersité desquelles l'odeur de l'eructation sera diuerse, à sçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité. Si le rouctement est doux, & se faict seulement deux ou trois fois, cela est bon: au contraire, s'il est puant & reïteré par plusieurs fois, cela est mauuais: car c'est signe que la vertu digestiue est corrompue. Et pour y subuenir, s'il vient en trop C grande abondance, il faut faire vomir le malade: que si c'est par intemperature de l'estomach, il sera corrigé par le conseil d'vn docte Medecin. Quant au Sanglot ou hocquet, c'est vne contraction & extension des fibres nerueuses de l'estomach, qui se faict pour expeller & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuisent. Les causes d'iceluy sont inanition ou repletion, ou certaines vapeurs prouenantes de quelque putrefaction qui est en la capacité de l'estomach, ou comme le plus souuent attachee obstinément aux tuniques, ou portees en iceluy de quelques bosses, charbons, ou autres apostemes & vlceres putrides, qui sont és autres parties, ou pour auoir mangé choses fort aigres & aigües, comme vinaigre, fortes espiceries, & autres semblables, qui mordent & piquent l'estomach. Si le sanglot vient apres vne grande vacuation, soit naturelle ou artificielle, ou suruient en playe, specialement si elle est en la teste, dont la sanie tombant en l'estomach, procrée ledit sanglot, & qu'il continue, c'est chose perilleuse. Aussi s'il vient apres le vomir, c'est mauuais signe: que si apres iceluy le spasme suruient, cela est mortel. Or pour y remedier, il faut considerer la cause: car s'il vient par repletion, on y remediera par euacuation: au contraire, si par vacuation ou inanition, on y procedera par D repletion: s'il prouient par vapeurs esleuees de putrefaction, il faut donner du theriaque, & autres choses alexiteres qui contrarient à la pourriture, qu'auons declarees cy deuant: & si c'est de choses aigres & aigües, il faudra vser de remedes qui contrarient à icelles, & ainsi des autres.

Eructation.

Prognostic.

Sanglot ou hocquet.

Prognostic du sanglot.

Remedes pour le sanglot.

De l'Vrine. *CHAP. XLIIII.*

AVTRE euacuation se faict par l'vrine, & grandes maladies se terminent par icelle, comme nous voyons quelquesfois aduenir aux verollez, ausquels l'onction vif-argentee, n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, suruient flux d'vrine, & guarissent: comme aussi souuent aduient à aucunes fiéures, & plusieurs autres maladies. Or l'vrine sera prouoquee par

les remedes diuretiques eſcrits en mon liure des Pierres : toutesfois il ſe faut bien donner garde d'en vſer de trop forts, ſ'il y auoit inflammation à la veſſie, à cauſe que lon feroit fluer d'auantage les humeurs: choſe qui la pourroit gangrener, & accelerer la mort du pauure malade. Donc en ce cas il ſera plus expedient de diuertir par ſueur ou autre maniere.

A

Du flux menſtruel. *CHAP. XLV.*

Remedes pris d'Hipp. liu. De natur. mulieb. De Dioſcoride liure 3. Matth. Sylvius liure des mois.

PAREILLEMENT ſi on voit aux femmes que Nature ſe vueille deſcharger par le flux menſtruel, on leur aydera par remedes qui le prouoquent, tant pris par dedans, qu'appliquez par dehors. Ceux que lon doit prendre par la bouche, ſont eſcorce de canne de caſſe ratiſſee, eſcorce de racine de meurier, ſaffran, agaric, noix muguette, ſauinier, racine de boüillon blanc, paſtel, diagrede, & pluſieurs autres. Et ſ'il eſt queſtion d'vſer de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine, & cantharides (toutesfois en petite quantité) leſquels prouoquent grandement tel flux. Auſſi on fera frictions & ligatures aux cuiſſes & aux iambes, application de ventouſes ſur le plat des cuiſſes, apertion de la veine Saphene, ſang-ſues appliquees à l'orifice du col de la matrice, peſſaires, noüets, clyſteres, bains, fomentations faictes de choſes odoriferantes, qui eſchaufent, ſubtilient, & inciſent la groſſeur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui ſont eſtoupees par obſtruction, comme ſont racines de boüillon blanc, guimauue, iris, perſil, fenoil, bruſcus, fueilles & fleurs de millepertuis, aſperges, roquette, baſilic, meliſſe, cerfueil, armoiſe, menthe, pouliot, ſarriette, roſmarin, rue, thym, hyſſope, ſaulge, bayes de laurier & de genéure, gingembre, cloux de girofle, poyure, muguette, & autres ſemblables, qu'on fera boüillir, & en receuoir la vapeur au col de la matrice, par vn entonnoir dedans vne chaire percee, ou en faudra faire bains vniuerſels : auſſi on en pourra faire des particuliers, auſquels la femme ſe mettra ſeulement les iambes iuſques au deſſus du genouil, & ſ'y tiendra le plus longuement qu'il luy ſera poſſible. Ou bien vſera de peſſaires, comme ceux qui ſ'enſuyuent. ℞.theriacæ & mithridatij añ.ʒ ß.caſtorei & gummi ammoniaci añ.ʒ j.miſce cum bombace in ſucco mercurialis tincta, & fiat peſſarium.

B

Remedes qui ne ſont pris par la bouche.

Peſſaire.

C

Autre peſſaire.

Autre. ℞.radices petroſelini & fœniculi ſub cineribus coctas, deinde contuſas cum pul. ſtaphyſ. pyrethri, croco & oleo lilior. & de ce ſoit faict vn peſſaire en forme de ſuppoſitoires ou noüets, qui ſeront enueloppez en linge tiſſu, en maniere d'vn ſac de longueur de quatre ou cinq doigts ou plus. Autre. ℞.pul.myrrhæ & aloés añ. ʒ j. fol. ſabinæ, nigellæ, artemiſ.añ.ʒ ij.rad.helleb. nigri ʒ j.croci ℈ j. cum ſucco mercur. & melle comm.fiat peſſarium cum bombace. Autre plus fort. ℞.ſucci rutæ & abſinth.añ.ʒ ij. myrrhæ, euphorb.caſtorei, ſabinæ, diagredij, terebinth.galbani, theriac.añ.ʒ j.fiat peſſarium ſecundum artem. Ces peſſaires ſeront liez & attachez auec du fil, lequel pendra aſſez long, à fin de le retirer du col de la matrice quand on voudra.

Autre.

Peſſaire plus fort que les precedens.

Remedes du flux menſtruel trop exceſſif.

Auſſi le Chirurgien doit conſiderer que ſi le flux eſt par trop exceſſif, le faut eſtancher, qui ſe fera en pluſieurs manieres : premierement par alimens qui eſpeſſiſſent le ſang, auſſi par la ſaignee faicte au bras, par application de ventouſes ſous les mammelles, par frictions & ligatures faictes au bras, appoſition de peſſaires, emplaſtres, & autres medicamens froids & aſtringents poſez ſur la region des lumbes. Et faut que la femme ſoit ſituee en lieu propre, non couchee ſur la plume, de peur que par icelle le ſang ne fuſt eſchauffé d'auantage. Et ſera bon auſſi vſer de ceſte iniection pour arreſter tel flux. ℞. aquæ plantag.& fabr.añ.℔ j.nuc.cup.gallar. non matur. añ. ʒ ij.berb.ſumach, balauſt. vitrioli Rom.alum.rochæ añ.ʒ ij.bul.omnia ſimul, & fiat decoctio : de laquelle en ſera faicte iniection en la matrice. Et faut que le Chirurgien ſe gouuerne ſagement, tant à la prouocation que reſtriction, de peur qu'il n'y commette erreur : parquoy en ce cas doit prendre le conſeil d'vn docte Medecin, ſ'il luy eſt poſſible : ie dy ſ'il luy eſt poſſible, parce qu'il ſ'en trouue peu qui vueillent viſiter les pauures peſtiferez : choſe qui m'a incité d'amplifier ceſt eſcrit, pour inſtruire les ieunes Chirurgiens à mieux penſer ceux qui ſeront malades de peſte.

D

Pourquoy l'autheur a icy traicté des euacuations.

A

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XLVI.

Pour prouoquer les hemorrhoides.

SI on cognoist que Nature se voulust descharger par les Hemorrhoïdes, elles pourrõt estre prouoquees par frictiõs & ligatures assez fortes faites aux cuisses & aux iambes, application de grandes ventouses, auec grande flambe sur le plat du dedans des cuisses: aussi on mettra des choses chaudes & attractiues sur le siege, comme fomentations, & oignons cuits sous les cendres, pilez auec vn peu de theriaque. D'auantage, on frottera les veines hemorrhoïdales de linges rudes, ou auec fueilles de figuier, ou oignon crud, ou fiel de bœuf incorporé auec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y seront appliquees sang-sues preparees, & bien choisies, & pour le dernier la lancette, si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflees & pleines de sang: toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declarez pour arrester le flux menstruel.

B

Pour prouoquer le flux de Ventre. CHAP. XLVII.

Differences de flux de ventre.

IL se faict semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de ventre, à sçauoir quand Nature de son propre mouuement, ou par l'ayde de medicamens laxatifs, purge & iette hors les excremens & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps, à sçauoir par flux diarrheique, lienterique & dysenterique. Et pour bien discerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les selles du malade: & s'il iette humeurs liquides sinceres, c'est à dire d'vne sorte, ou d'espece, comme de pituite seule, cholere ou melancholie, & en grande quantité sans vlceration aucune des intestins, & douleur grande, tel flux est appellé diarrheique, c'est à dire, humoral.

1. Diarrhee.

C

Flux lienterique est, lors que les intestins ne retiennent point deüement les viandes, mais deuant qu'elles soyent bien cuittes en l'estomach, elles decoulent crues, & telles qu'elles ont esté mangees. Tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'estomach, pour vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy pour vne trop grande frigidité. Flux dysenterique est, lors qu'il y a vlceration aux intestins, auec grandes douleurs & tranchees, qui se faict d'vne corruption d'humeurs, principalement d'vne cholere bruslee, laquelle corrode la tunique des intestins, dont s'ensuit que le sang sort tout pur par le siege. Or en ceste abominable maladie pestilente suruient à aucuns grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques-vns iettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse, & escumeuse, ressemblant quelquesfois à graisse fondue, à cause de la chaleur putride, qui liquefie & corrompt les excremens, & empesche la concoction, dont les selles sont quelquesfois veües de diuerses couleurs, comme rousses, violettes, iaunastres, vertes, noires, cendrees, ou d'autre couleur, dont sort vne feteur intolerable, comme aussi de leur sueur & haleine, qui prouiẽt d'vne chaleur putredineuse engendree d'humeurs tenues, choleriques & acres par pourriture, dont est grandement irritee la vertu expulsiue à excretion. Et quelquesfois aussi s'y trouue quantité de vers, qui demonstrent pareillemẽt grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur est ardant & bruslant, il irrite Nature à ietter non seulement les excremens & humeurs, mais aussi le sang tout pur, dont la mort s'ensuit. Ce que i'ay veu aduenir au camp d'Amiens à plusieurs soldats forts & puissans. Et veritablement ie fis dissection de quelques-vns apres leur mort, pour cognoistre d'où ceste quantité de sang ainsi pur pouuoit sortir: & trouuay la bouche des veines & arteres Mesaraïques ouuertes & esleuees, ou tumefiees la part où elles aboutissent dans les intestins en forme de petits cotyledons, desquels lors que les comprimois, le sang en sortoit tout pur. Or quelquesfois ce vice n'est qu'aux gros intestins, quelquesfois seulement aux gresles, & aucunesfois aux gros & aux gresles: partant le Chirurgien prendra indication du lieu où le malade dict sentir contorsions & douleurs. Car si ce n'est qu'és gresles ou menus,

2. Lienterie.

3. Dysēterie.

Pourquoy les excremẽs des pestiferez sont fetides.

D

Histoire.

Signes pour cognoistre quels intestins sont affectez.

la douleur sera vers l'estomach : au contraire, si c'est aux gros, la douleur sera vers le petit ventre au dessous du nombril. Donc si le mal est aux intestins gresles, on baillera remedes par la bouche : au contraire, si c'est aux gros, faut proceder par clysteres : & si l'affection est en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces causes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuersité du flux de ventre, & des accidens qui se presenteront : comme, si on voit que le malade ait tenesmes & grandes espreintes (qui est vn signe que Nature se veut descharger par le ventre) on luy aidera par medicamẽs pris par la bouche, comme demie once de hiere simple auec deux onces d'eau d'absinthe, en y adioustant vne dragme de diaphœnicum, ou autres semblables : aussi à ceste intention les clysteres apportent grand profit, pour-ce qu'ils purgent les superfluitez des intestins, dissipẽt les ventositez, appaisent les douleurs, & en tirãt les ordures contenues aux boyaux, par consequent ils attirent aussi par succession des parties superieures, & mesmement des veines, & diuertissent des parties nobles.

A

Exemple d'vn Clystere, pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les superfluitez.

B

Clystere.

℞. foliorum maluæ, violariæ, mercurialis añ. m̃. j. seminis lini ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua dissolue confectionis hamech, diaprunis solutiui añ. ℥ ß. theriacæ ʒ iij. olei violati & liliorum añ. ℥ j. ß. mellis violati ℥ ij. fiat clyster : lequel sera reïteré, s'il est besoin : toutesfois s'il y a vlcere aux boyaux, ou veines ouuertes, ou lienterie, ou diarrhee, ce clystere seroit mauuais, comme aussi les suppositoires aigus. Autre. ℞. Decoctionis communis clysteris ℔ j. in colatura dissolue catholici & cassiæ añ. ʒ ß. mellis anthosati ℥ j. sacchari rubri ℥ j. ß. olei violarum ℥ iij. fiat clyster. Autre plus fort. ℞. Decoctionis clysteris communis ℔ j. in colatura dissolue hieræ ℥ ß. catholici & diaphœnici añ. ʒ ij. mellis anthosati ℥ j. ß. olei anethini & chamæmelini añ. ℥ j. ß. fiat clyster. Si le Chirurgien estoit en quelque lieu, où il ne peust trouuer vn Apoticaire, ny syringue, ny chausse à clystere, ou que le malade ne peust, ou ne voulust prendre clystere (comme aucuns font) alors il pourra faire suppositoires, ou noüets, forts ou debiles, selon qu'il verra estre besoin pour accomplir son intention.

Autre clystere.

Autre.

C

Exemple d'vn Suppositoire, pour irriter la vertu expulsiue des boyaux.

℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & salis communis añ. ʒ ß. & de ce soit faict vn suppositoire. On en peut aussi faire de sauon de longueur d'vn doigt, & de grosseur, moyẽne : & au-parauant qu'on les applique, on les doit huiler ou engraisser, à fin qu'ils entrent au siege plus aisément, & à moindre douleur.

Exemple d'vn plus fort Suppositoire.

Autre suppositoire.

℞. Mellis ℥ iij. fellis bubuli ℥ j. scammonij puluerisati, euphorbij, colocyntidis añ. ʒ ß. & de ce soyent faicts suppositoires. Les noüets ont mesme vsage que les suppositoires, & seront pareillement faicts forts ou debiles, selon qu'il en sera besoin. Exemple. ℞. Vitellos ouorum numero iij. fellis bubuli & mellis añ. ℥ ß. salis communis ʒ ß. Le tout soit battu & incorporé ensemble, & de ce soyent faicts noüets, mettant des choses predictes dedans vn linge, en quantité d'vne grosse auelaine, & le faut lier & mettre dans le fondement. Si on veut qu'ils soyent plus forts, on y adioustera vn peu de poudre d'euphorbe ou colocynthe.

Des noüets.

D

Pour arrester le flux de Ventre. CHAP. XLVIII.

Si on cognoist le flux de ventre estre trop grand, & la vertu affoiblie, & que tel mal vint de l'affection de tous les intestins, alors le faut arrester : à quoy on procedera par remedes baillez, tant par la bouche que par clysteres, de peur que la vie du malade ne sorte par le siege : parquoy on donnera à manger aux malades de la boüillie faicte de farine de fourment auec vne decoction d'eau, en laquelle on aura faict boüillir vne grenade aigre, berberis, bol d'armenie, terre sellee, & semẽce de pauot, de chacun vne dragme.

Boüillie.

Prenez amandes douces cuittes en eau d'orge, en laquelle on aura faict esteindre des carreaux

A carreaux d'acier ou de fer ardãs, puis pilez-les en vn mortier de marbre, & les faictes en forme de laict d'amandes, & y adioustez vne dragme de poudre de diarrhodon abbatis, à fin que l'acrimonie de l'humeur cholerique soit adoucie, & l'estomach corroboré. Autre remede de merueilleux effect, lequel ie tiens de feu monsieur Chapelain premier Medecin du Roy, qui l'auoit comme grand secret de defunct son pere, & proteste luy en auoir veu ordonner auec vn tresbon succez. ℞.Boli armen.terræ sigil.lapis hæmat. añ.ʒ j.picis naualis ʒ j.ß.coralli rub.mar.electar.cornu cerui vsti & loti in aqua plantag. añ.℈ j.sacchari rosat.℥ ij.fiat pul.de laquelle le malade en prendra plein vne cuillier deuant le repas, ou bien auec le iaune d'vn œuf. Christofle l'André en son Oecoiatrie loüe grandement la fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os. On vsera de ce remede en prenant plus ou moins selon que le flux sera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings, ou mesme des coings cuits sous la cendre, ou en composte, ou conserue du fruict de cornalier, & berberis confict, & quelquesfois aussi vn myrabolan, ou vne noix muguette rostie pour corroborer l'estomach. B Il faut semblablement que le malade mange de bonnes viandes & de facile digestion, & plustost rosties que boüillies. D'auantage, il conuient concasser vne grenade aigre auec sõ escorce, & la faire cuire en eau ferree, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'eau en laquelle on aura faict boüillir vne pomme de coings, nesfles, cormes, ou meures de ronces, & autres semblables: car telles choses astreignent & consomment beaucoup d'humiditez superflues du corps. On peut pareillement vser de syrops cy dessus escrits, comme de citrons, ribes, iulep rosat, & autres donnez auec eau ferree. L'estomach sera pareillement frotté exterieurement d'huile de mastic, de noix muguette, de coings, de myrte, & autres semblables. Aussi on peut mettre sur iceluy la crouste d'vn gros pain tiré vn peu au-parauant du four, trempee en vinaigre & eau rose, ou vn cataplasme faict de decoctiõ d'eau ferree, roses rouges, sumach, berberis, myrtilles, chair de coings, mastic, farine de féues & miel rosat. Or si on voit que le malade iette des vers, on y procedera ainsi qu'il sera declaré cy apres, à fin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Aussi on pourra vser de clysteres anodyns, abstersifs, consolidatifs, restrictifs & nutritifs, C selon qu'on verra estre besoin. Et premierement, lors que le malade sent grande douleur de tranchees & contorsions au ventre, à fin de rafraischir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clystere. ℞.Lact. hyos.foliorum acetosæ, portulacæ añ.m̃.j. florum violarum & nenuph. añ.p.j. fiat decoct. ad ℔ j. in colatura dissolue cassiæ fistulæ ℥ vj.olei rosati & nenupharis añ.℥ j.ß.fiat clyster.

Autre boüillie.

Poudre de grãd effect.

Remedes exterieurement appliquez sur l'estomach.

Clystere anodyn.

Autre anodyn propre pour vne douleur aigue & poignante és intestins.

℞.Rosarum rubrarum, hordei mundati & seminis plantaginis añ. p.j. fiat decoctio: in colatura adde olei rosati ℥ ij.vitellos ouorum numero ij. fiat clyster.

Autre Clystere refrigerant.

℞. Decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle ℔ ij. in D quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis & plantaginis añ. m̃. j. hordei mundati ℥ j.quatuor seminum frigidorum maiorum añ. ʒ ß. in colaturæ ℔ ß. dissolue cassiæ recenter extractæ ℥ j. olei violati ℥ iiij. vitell. ouorum ij. sacchari rubri ℥ j. fiat clyster.

Autre Clystere anodyn.

℞. florum camom.meliloti & anethi añ. p.j. radicis bismaluæ ℥ j. fiat decoctio in lacte, & in colatura adde mucilaginis seminis lini & fœnugræci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. sacchari rubri ℥ j. olei chamæmeli & anethi añ. ℥ j.ß. vitellos ouorum ij. fiat clyster. Il faut garder long temps tels clysteres, à fin qu'ils puissent mieux appaiser la douleur. Lors qu'on verra aux excremens, comme raclures de boyaux (qui est vn signe infallible qu'il y a des vlceres és intestins) alors il faut bailler des clysteres detersifs & consolidatifs, comme ceux-cy.

Remedes pour les vlceres des intestins.

Exemple d'vn Clystere detersif.

℞. hordei integri p. ij. rosarum rubrarum & florum camomillæ, plantaginis, apij añ.p.j.fiat decoctio:in colatura dissolue mellis rosati & syrupi de absynthio añ.℥j.ß.vitellos ouorum numero ij. fiat clyster.

Exemple d'vn Clystere pour consolider les vlceres aux Intestins.

℞. succi plantaginis, centinodiæ & portulacæ añ. ℥ij. boli Armenicæ, sanguinis draconis,amili añ.ʒj.seui hircini dissoluti ʒiij. fiat clyster. Pareillement le laict de vache vn peu boüilly auec plantain & syrop rosat,est souuerain remede aux vlceres des intestins. Et si on voit(comme i'ay dict) que le flux fust trop impetueux,& que le malade fust debile,alors on luy donnera clysteres astringens.

Exemple d'vn Clystere astringent.

℞.caudæ equinæ, plantaginis, polygoni añ. m̃.j. fiat decoctio in lacte vstulato, ad quartaria iij.& in colatura adde boli Armenicæ,terræ sigillatæ, sanguinis draconis añ. ʒij.albumina duorum ouorum: fiat clyster. Autre. ℞. succorum plantaginis, arnoglossi,centinodiæ,portulacæ,depuratorum residentia facta quantum sufficit pro clystere addendo pulueris boli Armenicæ, terræ sigillatæ,sanguinis draconis añ.ʒj.olei myrthini & rosati añ. ℥ ij. Si le sang sort tout pur par les intestins, il faut vser de plus forts astringens: & pour-ce ie loüe, beaucoup les decoctions faictes d'escorce de grenades, noix de cyprés,roses rouges, sumach,& quelque portion d'alum & de couperose boüillies en eau de mareschal, & de ce soyent faicts clysteres sans huile, ou autres semblables. On doit aussi fomenter le siege d'vne decoction astringente. Mais il faut noter, que tels remedes fort astringents ne doiuent estre baillez, que premierement on n'ait purgé le malade, par-ce qu'ils arresteroyent les humeurs corrompus, qui sont la principale cause de ceste maladie, & les empescheroyent d'estre vacuez, & seroit-on cause de la mort du malade,mais seront baillez apres qu'il aura esté suffisamment purgé,aussi qu'on cognoistra les forces affoiblies & abbatues, & le ventre fort lubrique. Si le malade est fort debile, & ne peut prendre alimens par la bouche, on luy pourra bailler clysteres nutritifs, comme. ℞. decoctionis caponis pinguis & cruris vituli coctorum cum acetosa, buglosso, borragine, pimpinella & lactuca ℥x. vel xij. in qua dissolue vitellos ouorum numero iij. sacchari rosati & aquæ vitæ añ. ℥j. butyri recentis non saliti ℥ ij.fiat clyster.

Autre clystere.

Clysteres nutritifs.

De l'euacuation faicte par insensible transpiration.
CHAP. XLIX.

Cause d'insensible trāspiration.

Effects de nature forte.

LE venin pestiferé se peut quelquesfois exhaler & euacuer par insensible transpiration: qui se faict par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant ou en veillant,& faict insensiblement exhaler les excremens du corps, auec les esprits par les porositez du cuir: ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs & apostemes contre Nature,mesmes y ayant ja de la boüe faicte, lesquelles bien souuent nous voyons se resoudre par le seul benefice de Nature, sans ayde d'aucuns medicamens. Parquoy lors que Nature est forte, elle peut aussi ietter quelquesfois le venin pestiferé au dehors par insensible transpiration,voire encores qu'il y eust ja quelque tumeur,& humeur amassé & cueilly en quelque partie de nostre corps: car rien n'est impossible à nature forte, aidée de la liberté des conduits de tout le corps.

De la

A

De la curation des enfans espris de la Peste.
CHAP. L.

POVRCE que les petits enfans malades demandent diuerse & autre curation que celle des grans, nous auons reserué d'en traicter à part, tant de ceux qui tettent, que de ceux qui sont sevrez. Partant pour commencer au regime de l'enfant qui tette, il faut que sa nourrice l'obserue pour luy, tout ainsi que si elle-mesme auoit la peste. Et le regime consiste és six choses nō naturelles, c'est à dire, qui sont hors de nature & essence de la personne, comme sont l'air, le mouuemēt & repos, dormir & veiller, manger & boire, repletion & vacuation de la superfluité des excremens, & les mouuemens & accidens de l'ame. De toutes lesquelles choses, quand on en vse auec moderation, c'est à dire, en qualité & quantité, & selon que la maladie de l'enfant le requiert, elles rendent le laict de la nourrice profitable à la santé de l'enfant: car comme l'enfant ne prend que du laict, aussi quand il sera rectifié & moderé selon que la maladie le requiert, non seulement il nourrist l'enfant, mais aussi il combat contre la maladie, comme ayāt en soy deux qualitez, vne qui nourrist, & l'autre medicamenteuse: parquoy le laict succé par l'enfant supplee le lieu de son regime. Pareillement on fera que l'enfant obseruera le regime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excremens, & des choses qu'on verra estre besoin d'appliquer par dehors, comme linimens, emplastres, fomentations, & autres. Or que le laict de la nourrice soit medicamenteux, on le voit ordinairement en ce, que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant se lasche subitement, voire quelquesfois si fort, qu'on est contraint changer de nourrice, pour alaicter l'enfant (de peur qu'il n'eust trop grand flux de ventre, qui luy pourroit nuire & le faire mourir) iusqu'à ce que son laict soit retourné à son naturel: mais si l'enfant est opiniastre & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du laict, plustost qu'il mourust de despit & de faim, par faute de tetter. Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vse de remedes propres contre la fiéure, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruent, à fin que son sang, qui est matiere de son laict, soit rendu medicamēteux. Et pour ceste cause, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps: & doit lauer souuent le bout de sa mammelle d'eau d'ozeille ou de suc d'icelle deslayé auec succre rosat, & vsera des remedes qui seront declarez cy apres.

Regime des enfans qui tettent, espris de peste.

B

Le laict de la nourrice est medicamenteux.

C

Outre-plus, l'enfant prendra vn scrupule de theriaque deslayee au laict de sa nourrice, ou en boüillon d'vn poulet, ou quelque eau cordiale: aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires & les poignets: pareillement on luy en fera sentir au nez & à la bouche, les deslayant en vinaigre rosat & eau rose, & vn peu d'eau de vie, à fin de tousiours aider Nature à chasser & abbatre la malice du venin.

Alexitere des enfans qui tettent.

Les enfans sevrez & ja grandelets peuuent prendre medicamens par la bouche: car comme ainsi soit que leur estomach digere bien plus grosses viandes que le laict, & que le foye en faict du sang, ils pourront pareillement reduire vne petite medecine de puissance en son effect. Parquoy on leur baillera à aualler du theriaque la quantité de douze grains deslayez en quelque eau cordiale, auec vn peu de syrop de chicoree, ou mixtiōnez en conserue de roses, ou en quelque boüillon de chappon, ou en autre maniere qu'ils pourrōt prēdre. Et faut biē auoir esgard en quelle quātité on dōnera ledit theriaque: car s'il n'est donné en petite quātité aux enfans, il leur excite la fiéure, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablemēt donner vn boüillon de chappō, auec lequel on aura fait cuire petite ozeille, laictue, pourpié, semences froides, auec vne once de bol armene & autāt de terre sigillee enueloppee dedans vn linge, puis les espreindre, & leur en dōner souuēt auec vne cuiller. Sur ce il faut noter, que le bol d'Armenie & la terre sigillee ont grāde vertu de cōforter le cœur, & empescher que le venin ne l'infecte: & ce par vne proprieté occulte que lon a cogneu par seule experience. Aussi Gal. affirme, que le bol d'Armenie a ceste proprieté contre la peste, qu'en vn instant ceux qui en vsent, sont

Des enfans sevrez.

D

Autre alexitere.

Gal. au 7. chap du 9. Des simples.

preſeruez & guaris, pourueu que les parties nobles ne ſoyent ja grandement infectees. D'auantage, il ſera bon de leur prouoquer la ſueur: car par icelle la matiere putride eſt ſouuent euacuee, ioint qu'il y a en eux grande abondance de fumees & vapeurs. Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de ſemences de perſil, raiſins de Damas, figues, racine d'ozeille, auec vn bien peu de ſaffran, & corne de cerf ou d'yuoire rappé. A ces meſmes fins aucuns baillent de la Licorne, mais on ne ſçait encores que c'eſt: ioint que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire plus grand effect. Pareillement pour prouoquer la ſueur, on pourra vſer d'eſponges trempees en decoction de ſaulge, roſmarin, lauande, laurier, camomille, melilot & mauues, puis les eſpreindre & les mettre aux coſtez, aux aines & ſous les aiſcelles chaudement: ou en lieu d'icelles on prendra veſcies de porc à demy-pleines de ladite decoction, leſquelles faut changer incontinent qu'elles ne ſeront aſſez chaudes, & les continuer iuſques à ce que la ſueur ſorte en abondance. Et ſe faut bien garder de faire trop ſuer les enfans, par-ce qu'ils ſont de facile reſolution, & ſe deſeichent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut touſiours auoir l'œil. Et pendant qu'ils ſuent, il leur conuient eſuentiler la face auec vn eſuentoir, à fin qu'ils puiſſent aſpirer l'air froid, doux & ſuaue, pour fortifier la vertu, laquelle eſtant fortifiee, pourra mieux ietter la ſueur hors. Auſſi leur faut faire ſentir vinaigre miſtionné auec eau roſe, en laquelle on aura diſſout vn peu de theriaque. Et apres qu'ils auront ſuffiſamment ſué, ils ſeront eſſuyez, & apres on leur donnera à manger vn peu de conſerue de roſes, auec poudre de corne de cerf & yuoire, & boiront de l'eau de bugloſe auec vn peu d'ozeille, tant pour rafraiſchir, que pour touſiours preſeruer le cœur. Et où l'enfant apres auoir pris les alexiteres ne ſueroit, ne faut pourtant auoir deſeſpoir de la cure, par-ce que Nature ne laiſſe à faire ſon profit des antidotes & contre-poiſons qu'on luy aura donné. Et ſ'il leur ſuruenoit quelque tumeur aux emunctoires, ou charbons en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation de choſes qui amolliſſent & relaſchent le cuir, & qui attirent moderément: puis on vſera de ſuppuratifs propres, comme limaces piſtees ſubtilement auec leurs coquilles, moyeux d'œufs, auec vn peu de theriaque: ou bien on leur fera vne pulte de farine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choſes propres, & on conduira le reſte de la cure le plus doucement qu'il ſera poſſible, ayant eſgard à leur ieuneſſe & delicateſſe. Et ſ'il eſt beſoin de les purger, on leur pourra donner vne dragme de rheubarbe en infuſion, ou trois dragmes de caſſe, ou vne once de ſyrop roſat laxatif, ou demie once de ſyrop de chicoree compoſé auec rheubarbe: ou ceſte medecine qui ſ'enſuit. ℞.rhab.electi pul.ʒ j.infunde in aqua cardui benedicti cum cinnamomi ℈ j.in colatura diſſolue catholici ʒ ij.ſyrupi roſati laxatiui ʒ iij.fiat parua potio. Or toutes ces choſes ſe doiuent faire par le conſeil d'vn docte Medecin, ſ'il y en a. Et quant à la reſte de la cure, elle ſe parfera ainſi qu'auons declaré par cy deuant, ayant eſgard à leur nature tendre & delicate.

Moyens de prouoquer la ſueur.

Mediocrité de ſuer aux enfans.

De la boſſe & charbons ſuruenans aux enfans.

De la purgation des enfans.

Diſcours des incommoditez que la Peſte apporte entre les Hommes, & du ſouuerain remede. CHAP. LI.

La peſte eſt l'vn des fleaux de Dieu.

I'AY cy deſſus remonſtré ſur les cauſes de la Peſte, qu'eſtant vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuons ſinon tomber en toute extremité de maux, quād l'enormité de nos pechez a prouoqué ſa bonté à retirer ſa main fauorable de nous, & nous enuoyer vne telle playe: il me ſuffira donc pour la fin, de rememorer quelques incommoditez, ou pluſtoſt à vray dire, horribles calamitez qui aduiennent en la ſocieté humaine par ceſte dangereuſe maladie, à fin que ſelon les moyens humains que Dieu a ordonnez pour y pourueoir, nous ſoyons par la grandeur du mal plus enclins à chercher & vſer de remedes qui nous en peuuent preſeruer. Conſiderons donc, qu'auſſi toſt que la Peſte eſt en quelque Prouince, tout commerce de marchandiſe, dont les hommes ont beſoin de ſ'entretenir par ayde reciproque des vns & des autres, vient à eſtre interrompu & delaiſſé: car nul ne ſe veut hazarder de venir rien apporter au lieu où eſt la peſte, de peur de perdre ſa vie. De là ſ'enſuit que les viures viennent bien toſt en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, meſmement

A mesmement aux villes fameuses, où il y a grand peuple, qui a accoustumé de viure au iour la iournee, sans faire prouision : car les marchands allans çà & là pour en apporter, ne peuuent non seulement entrer aux villes ny villages, mais souuent en sont dechassez par armes & à coups d'hacquebutes, arbalestes, & de pierres, pour ne les laisser approcher, tant que quelquesfois ils sont tuez & massacrez inhumainement, au lieu du secours qu'on leur deuroit donner en leurs necessitez. De là viẽt que les autres n'y veulent aller, & eux qui souloyẽt subuenir à ce que leur ville ne tombast en defaut de viures & autres choses, sõt cõtraints d'endurer la famine auec leurs cõcitoyẽs. Souuẽt les enfans sont contraints d'enterrer leurs peres & meres, les peres & meres leurs enfans, les maris leurs femmes, & les femmes leurs maris (qui leur est vn grand creue-cœur) pour ne trouuer personne qui les vueille enterrer. Souuent aussi on laisse les corps sans les enterrer, desquels s'esleuent vapeurs putredineuses, qui renforcent la peste. Outre-plus, les plus opulents, mesmes les Magistrats, & autres qui ont quelque auctorité au gouuernement de la Chose publique, s'absentent ordinairement des premiers, & se retirent ailleurs, de B sorte que la Iustice n'est plus administree, n'y estant personne à qui on la puisse requerir: & lors tout s'en va à confusion, qui est vn mal des plus grands qui sçauroyent aduenir à vne Republique, quand la Iustice defaut : & adonc les meschans ameinent bien vne autre peste : car ils entrent és maisons, & y pillent & desrobent à leur aise impunément, & coupent le plus souuent la gorge aux malades, voire aux sains mesmes, à fin de n'estre cogneus, & accusez apres. Qui en voudra des exemples bien recentes, il en pourra sçauoir des habitans de Lyon, au voyage que le Roy y a faict. Aussi en ceste ville de Paris se sont trouuez des gens, qui auec l'aide de tels maistres ayans faict entendre à vn quidam leur ennemy, qu'il auoit la peste, sans auoir mal quelconque, & le iour qu'il deuoit parler de son procez, ou faire quelque acte où sa presence estoit requise, l'ont faict rauir & emporter à l'Hostel-Dieu, par la force de ces galands, quelque resistance qu'il peust faire, estans plusieurs contre vn : & si de fortune il imploroit l'aide & misericorde du peuple qui le voyoit, les larrons & meurtriers l'empeschoyent, & crioyent encores plus fort que luy, à fin qu'il ne fust entendu : ou bien ils donnoyent à entendre que le mal C l'auoit rendu furieux & demoniaque, pour faire fuir chacun d'aupres, & ce pendant auoir moyẽ de le pousser audit Hostel-Dieu, & le faire lier & coucher auec les pestiferez: & quelques iours apres mourut tant de desplaisir, que de l'air infecté, ayant esté sa mort au-parauãt vendue & achetee à beaux deniers contans. Ie n'ay que faire de deduire icy au long ce que lon ne sçait que trop : c'est à sçauoir que les villes delaissees deuiennent champestres, iusques à y voir l'herbe croistre par les rues, les laboureurs delaissans leurs maisons & les fruicts sur la terre, laquelle demeure en friche, les troupeaux sont esgarez & esperdus par les champs : les hommes s'entre-rencontrans s'enfuyent arriere les vns des autres, signe de grande punition de Dieu. Ie me contenteray d'adiouster icy que ceste maladie rend par tout l'homme si miserable, que si tost qu'il est soupçonné, sa maison (qui luy estoit lieu le plus seur & le plus libre) luy sert d'vne cruelle prison : car on l'enferme dedans sans qu'il puisse sortir, ny que personne y soit admise pour le secourir. Si ce pendant quelqu'vn de ceux qui sont ainsi reserrez & enfermez se meurt, il faut que les autres qui sont là dedans, voyent quelquesfois durant long temps cest horrible spectacle du corps remply de vermine & pourriture, auec vne grande puanteur charon- D gneuse, qui faict renforcer l'infection & venenosité de l'air, qui puis apres faict redoubler la peste, & est souuent cause de la mort de tous ceux qui sont en la maison. Et si on se retire aux champs, la mesme crainte & horreur y est, & se trouue en tout chacun qui les voit, & plus encores, d'autant qu'on a moins d'amitié ou cognoissance. Tout est clos & fermé aux villes, villages & bourgades, voire les maisons propres sont closes à leurs maistres, tellement que souuent on est contraint de faire quelque logette aux champs, arriere de toute conuersation & cognoissance : comme on faisoit à Lyon sur le Rosne, là où les malades s'estans retirez, le chaud du iour les estouffoit, & le froid de la nuict les morfondoit, & leur amenoit d'autres mortelles maladies. Et qui plus est, n'a-on pas veu esdites loges, que le pere & la mere estans griefuement malades, & ne pouuans ayder à leur enfant, l'ont veu suffoquer & manger aux mousches Guespes, & la mere cuidant le secourir, se leuer, puis tomber morte entre l'enfant & le mary ? Plus, on n'est recogneu des vassaux, subiects, ou seruiteurs qu'on ait : chacun tourne le dos, & per-

Les Magistrats absens de leur iurisdiction, la iustice cesse.

1565. Histoire.

Vn signe de grande punition de Dieu.

Incommoditez des logettes faites pres Lyon.

ſonne n'y oſeroit aller : meſmes le pere abandonne l'enfant, & l'enfant le pere : le mary la femme, & la femme le mary : le frere la ſœur, & la ſœur la frere : voire ceux que vous penſez les plus intimes & feables amis, en ce temps vous abandonnent, pour l'horreur & danger de ceſte maladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitié & charité chreſtienne, ou pour la conſanguinité vueille s'auancer pour ſecourir & viſiter vn malade, il n'aura apres parent ny amy qui le vueille frequenter ny approcher. Qu'ainſi ſoit, on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit ſeulement és rues les Medecins, Chirurgiens & Barbiers eſleus pour penſer les malades, chacun couroit apres eux à coups de pierres pour les tuer comme chiens enragez, diſant qu'il falloit qu'ils n'allaſſent que de nuict, de peur d'infecter les ſains. Combien de pauures femmes groſſes, ſans eſtre aucunement malades de peſte (pour-ce qu'en tel temps toutes autres maladies ſont ſuſpectes) ont eſté pour le ſeul ſoupçon delaiſſees & abandonnees à leur enfantement, dont eſt prouenue la mort des meres & des enfans? Ie puis veritablement dire auoir trouué aux mammelles d'vne femme morte de peſte, ſon enfant tettant encores le venin mortel, qui le deuoit tuer bien toſt apres. Si la nourrice d'vn enfant vient à deceder, encores que ce ne fuſt de la peſte, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le ſoupçon qu'on a qu'elle ſoit morte de peſte, tant eſt ceſte maladie effroyable & eſpouuentable: que ſi toſt que quelqu'vn en eſt ſurpris, il ne trouue ſecours de perſonne, ains attend ſeulement la mort miſerable. Qu'il ſoit ainſi, entre vne infinité d'autres exemples que lon en voit ordinairement, nous liſons qu'vne ieune femme, ſon mary eſtant mort & deux de ſes deux enfans, ſe voyant frappee commença à s'enſeuelir elle-meſme, & fut trouuee à demy enſeuelie, ayant encores le fil & l'aiguille entre ſes mains. Outre-plus, vn homme fort & robuſte ayant la peſte, eſt allé au cemetiere, & en ſa preſence a faict faire ſa foſſe, & auant qu'elle fuſt paracheuee, il mourut ſur le bord. Au contraire il en y a qui ont eu telle apprehenſion de la mort, eſtans frappez de ceſte maladie peſtilente, que pour ſe ſecourir eux-meſmes, ſe ſont appliquez des fers ardans ſur la boſſe ſe bruſlans tous vifs. Autres auec tenailles l'ont arrachee ſe penſans guarentir. Auſſi aucuns par la ferueur & rage de ceſte maladie ſe ſont iettez dedans le feu, autres dans les puits : aucuns és riuieres, autres ſe ſont precipitez par les feneſtres, autres ſe ſont heurtez la teſte contre la muraille iuſqu'à en faire ſortir la ceruelle, ce que i'ay veu : autres auſſi ſe ſont tuez eux-meſmes à coups de dague ou de couſteau. Lucrece Poëte Latin a remarqué, la peſte auoir eſté autresfois ſi furieuſe au païs d'Athenes, que pluſieurs ſurmontez de la vehemence de la maladie ſe precipitoyent dedans l'eau. On raconte que la peſte, il y a enuiron quatre vingts ans, auoit de telle rage couru par la Gaule Lyonnoiſe, que les femmes principalement ſans apparence d'aucun mal en leur corps, ſe iettoyent dedans leurs puits, ſurmontez de la fureur de telle maladie. Et à ce propos m'a eſté aſſeuré, que depuis n'agueres vn Preſtre de la parroiſſe ſainct Euſtache en ceſte ville de Paris, eſtãt malade de la peſte en l'Hoſtel-Dieu, de furie ſe leua du lict, & prit vne dague, de laquelle il frappa pluſieurs des pauures malades couchez dedãs leur lit, & en tua trois: & n'euſt eſté qu'il fut apperceu & empoigné du Chirurgien dudit Hoſtel (qui receut de luy vn coup de dague dedãs le vẽtre, le voulant ſaiſir, dont il cuida mourir) il en euſt occis autãt qu'il en euſt trouué : mais ſi toſt qu'il fut retenu, & que ceſte furie diminua, il rendit l'eſprit. Vn autre cas nõ moins horrible eſt aduenu à Lyon rue Merciere, où la femme d'vn Chirurgien nommé Amy Baſton (qui eſtoit mort de peſte) ſix iours apres eſtant eſpriſe de la meſme contagion, tomba en reſuerie, puis en freneſie, & ſe miſt à la feneſtre de ſa chambre, tenant & tourmentant ſon petit enfant entre ſes bras: ce que voyans ſes voiſins l'admoneſtoyent de ne luy faire mal : mais au lieu d'auoir eſgard à leur aduertiſſement, le ietta incontinent en terre, puis toſt apres elle s'y precipita: ainſi la mere & l'enfant moururent. Il y a vne infinité d'autres ſemblables exemples, leſquelles ſi ie voulois raconter, iamais la matiere ne me defaudroit: mais tant y a que le tout aduient le plus ſouuẽt aux malades, par faute qu'on n'oſe cõuerſer, ny eſtre à l'entour d'eux pour les ſecourir: ce qui ne ſe faict aux autres maladies, meſmes en lepre: car en icelles les malades ſont ſecourus, mais en ceſte-cy on eſt dechaſſé de ſes parens & amis, voire de ſa propre maiſon, comme nous auons dict : dequoy ſe faut d'autant moins eſmerueiller, veu que la charité des hommes eſt auiourd'huy tellement refroidie, que ceux meſmes qui ont toute liberté, encores qu'ils ayent or & argent pour ſatisfaire, ne peuuent en temps de peſte auoir ſecours

Histoire obſeruee par l'Autheur.

Au liure des Hiſtoires prodigieuſes.

Actes horribles des malades de peſte.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

On frequẽte pluſtoſt les ladres que les malades de peſte.

A cours d'autruy. Icy ne veux encore passer, que ne recite ce que le bon vieillard Guidon a escrit, qu'en l'an mil troiscens quarante & huict, vint vne mortalité, dont ceux qui estoyent espris de peste, mouroyent en trois iours ou en cinq au plus, & estoit si contagieuse, que non seulement en conuersant ensemble, mais aussi en regardant l'vn l'autre se prenoit, & les personnes mouroyent sans seruiteurs, & estoyẽt enterrez sans prestres, & mouroit de iour en iour vn si grand nombre de pestiferez, que ne pouuant suffire à les enterrer, on estoit contraint faire de grandes fosses aux cemetieres & les ietter dedans à monceaux, les vns morts, les autres estans encore en agonie. Le pere ne visitoit l'enfant, ny l'enfant le pere, ny la femme le mary, ny le mary la femme, comme auons dit cy dessus: toute charité estoit morte, & esperance abbatue. Ceste maudite pestilence fut quasi par tout le monde, & n'en laissa presque la quarte partie. Elle fut fort honteuse, & non profitable aux Medecins & Chirurgiens, lesquels n'osoyẽt visiter les malades de peur d'estre infectez: ioint aussi que tous leurs remedes ne profitoyent en rien: car tous ceux qui estoyent frappez de ceste peste, mouroyent. En aucunes contrees du

Histoire de Guidon.

B pays on estimoit que les Iuifs eussent enuenimé le monde, & à ceste cause on leur couroit sus, & les assommoit. Les autres cuidoyent que ce fussent les pauures manchets, pour laquelle occasion estoyent chassez. Les autres en soupçonnoyent les Nobles, & pour-ce n'osoyent aller par le monde. Et finablement les portes des villes furent gardees, & ne laissoyent nul entrer dedans s'ils n'estoyent bien cogneus. Et si quelques-vns auoyent poudre ou onguents, pensoyent que ce fussent poisons, qui estoit cause de leur faire aualler. Ladite peste dura sept mois sans cesser. Voyla ce que le bon homme de Guidon en escrit: chose à la verité de grande remarque touchant l'ire de Dieu.

Ie croy que c'estoyent les gueux.

Epilogue ou conclusion de ce discours de la Peste.
CHAP. LII.

C OR ie m'asseure que le Lecteur qui aura appris en ce petit traicté le moyen de s'en preseruer, & mesme sans danger visiter & secourir son prochain, ne mesprisera point mon labeur, cõbien que (si faire se pouuoit) i'aimerois beaucoup mieux qu'il ne fust besoin à personne s'en aider, & que la serenité de l'air par la bonté de nostre Dieu fust tousiours telle, que la peste perdist son nom & ses effects. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hommes, laquelle se perpetue auec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaist à Dieu nous enuoyer, nous suyuons aussi sa volonté, quand nous apprenons & vsons des remedes, selon qu'en toutes choses il en a mis la proprieté & vertu, pour seruir à l'vsage de l'homme, tant à la nourriture du corps, qu'à la conseruation & recouurement de la santé d'iceluy. Et de tant plus que ce mal est grãd, d'autant faut-il recourir promptement au remede, qui est seul & general: c'est que grands & petits de bonne heure implorions la misericorde de Dieu par confession & desplaisance de nos forfaicts, auec certaine deliberation & propos de nous amender, & donner gloire au nom de

Le vray & souuerain remede cõtre la peste.

D Dieu, cherchants en tout & par tout, de luy obeyr & complaire suyuant sa saincte parole, sans estriuer à l'encontre de luy par nos desordonnees passions, comme nous auons faict & faisons iournellement. Et s'il luy plaist encores apres cela nous battre de ces verges là, ou de quelques autres selon son conseil eternel, faut l'endurer patiemment, sçachant que c'est tout pour nostre profit & amendement: & ce pendant s'entre-aider des remedes qu'on pourra trouuer, sans abandonner ainsi les vns les autres, par vne extreme barbarie & inhumanité. Croyons que le mal seroit beaucoup moindre ayans aide & consolation les vns des autres. Le Turc le fait, & nous Chrestiens de nom, n'en tenons compte: comme si nous pensions en ceste sorte eschapper des mains de Dieu. Helas! où nous pourrons-nous cacher que ne soyons trouuez? Recognoissons plustost auec le Psalmiste: Si ie pren les ailes de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer, là aussi ta main me conduira, & ta dextre m'empoignera. Croyons que quand nous pourrions euiter la mort de ce costé là (ce qui ne peut estre) il a cent mille morts plus honteuses & miserables pour nous attrap-

Il se faut secourir l'vn l'autre.

Ps. 139.

per & confondre le corps & l'ame pour estre tourmentez à tout iamais. Parquoy ayans nos cœurs remplis de charité il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il est plein de clemence & benignité, prest à nous soulager en nos tribulations, & est tout bon, & nous aime comme ses enfans : & quand il luy plaira, il retournera toutes nos afflictions en nostre salut, voire mieux que nous ne sçaurions souhaiter ou imaginer. De là prenons ceste resolution ferme de nous assubiectir & ranger paisiblement à sa bonté & saincte volonté! qui est la reigle de toute sagesse, à laquelle nous deuons conformer toutes nos cogitations & actions. Voyla vn tresbon onguent alexitere pour adoucir nostre peste, & vn remede salutaire pour appaiser nos murmures & nous imposer silence, & vn arrest certain pour faire cesser le procez que nous intentons coustumierement contre Dieu, quand il nous chastie plus rudement qu'il ne nous semble bon & profitable (au iugement de la chair & non de l'esprit.) Parquoy apprenons à nous captiuer, & brider nostre appetit, estimans que Dieu fait toutes choses en poids & mesure : & quoy qu'il nous enuoye peste, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne soit bon & droit. Et quād il luy plaira nous retirer de ce mōde, de là naistra nostre heur, & felicité, veu que ceste vie traine auec soy vne infinité de trauaux & miseres, où nous sommes presque abysmez de choses caduques & transitoires. Et par ceste mort sommes appellez à la pleine fruition du Royaume celeste, comme par vn Herault & Embassade enuoyé du Ciel. Si vn Roy par vn messager appelloit vn pauure & miserable à soy pour le faire participant de son Royaume, quel plaisir & soulas receuroit-il? A plus forte raison deuons nous estre ioyeux, quand Dieu par la mort nous enuoye ce messager qui nous guide à luy, pour heriter son Royaume eternel & bien-heureux. Veu donc que l'eschange est tel, nous auons matiere de consolation, la mort nous estant cest heureux messager lequel nous fait passer de ce mōde au ciel, de ceste vie miserable à la vie eternelle, de mal-heur en felicité, d'ennuy en liesse, de misere en prosperité, qui nous doit grandement consoler, & tollir toute occasion de lamenter. Et par tel argument de resiouyssance quand il plaist à Dieu nous appeller & enuoyer la mort, laquelle il a souffert pour nostre redemption, Ezechias desire la mort, non qu'il fust despité contre Dieu: mais estant ennuyé des fascheries & tourments du monde, il desiroit d'en sortir, pourueu toutesfois que Dieu s'y accordast. Car nostre vie est comme vne garnison en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant y demeurer iusques à ce qu'il nous appelle, & nous licence pour en sortir auec soy, & qu'il n'est pas venu en ce monde souffrir & estre mis en Croix que pour la Redemption des pecheurs, & non des iustes, comme il a dit (d'autant qu'vn homme sain n'a que faire de Medecin.) Donc il se faut humilier, & auoir ferme fiance qu'il nous pardonnera toutes nos fautes, pourueu que nous luy addressions nos prieres du profond de nostre cœur, & de droicte & ardente affection, croyant que luy mesme a dict qu'il ne vouloit la mort du pecheur, mais sa redemption. Esaie dict qu'il mettra nos pechez derriere le dos, voire au profond de la mer, & n'en aura iamais de recordation. Ces choses considerees nous ne deuons craindre la mort, n'estās en ce monde que comme en maison empruntee, de laquelle il nous faut desloger quand il plaira au Seigneur, à laquelle elle appartient. Que si le partement de ce monde est vne entree à vie, qu'est-ce de ce monde sinon vn sepulchre ou tombeau? Et cōme les mariniers desirent vn bon port, aussi deuōs nous desirer de sortir de ceste grande mer de misere & calamité, pour aller au port de salut où tout mal cessera, & n'y aura orage ne tourmente, mais toute ioye & repos. Iob dit que l'hōme nay de femme est de peu de iours & remply de miseres, qui sort hors cōme la fleur, & est coupé, & s'enfuit comme l'ombre, & n'arreste point. Autres comparent ceste vie à vne fumee ou vapeur d'vne bouteille d'eau qui s'esleue en temps de pluye. Autres à vne nacelle estāt au milieu de la mer agitee çà & là des vents & des ondes, heurtant contre les rochers, qui souuēt se perd aux gouffres & abysmes profondes. Et par ainsi il faut mettre en la protection de Dieu la garde de nostre ame, qu'il nous a donnee pour estre reünie en ce corps : lequel sera glorifié en la resurrection vniuerselle des morts. Et pour conclusion, si nous r'apportons le tout au conseil de Dieu, nous aurons dequoy nous consoler au milieu des plus grādes angoisses & destresses qui nous pourroyēt aduenir: lequel nous prions de bon cœur & de ferme & viue foy, qu'il nous pardonne nos pechez, lesquels sont cause de ceste maladie pestiferee & autres, croyant que c'est le vray antidote

Bon alexitere contre la peste.

Il ne fault rōpre la prisō où nostre ame est enfermee.

Esaie.

Iob 14.

Souuent on meurt auant que sortir de la matrice.

A antidote contre la peste. Car Iesus-Christ voulant guarir le Paralytique, luy dict, Tes pechez te sont pardonnez: monstrant & declarant par cela, que la cause & racine de sa maladie procedoit de son peché, & que pour en auoir la fin il falloit que l'ire de Dieu fust appaisee, & qu'il luy fust propice & fauorable par la remission de ses pechez. Ainsi donc nous implorerons sa grace d'vn cœur ardant, ayant fiance qu'il nous gardera & defendra, nous donnant ce qui nous est necessaire tant au corps qu'à l'ame. Que s'il luy plaist nous appeller, il sera nostre redempteur; & nous ayant retiré de ce Labyrinthe & gouffre de tous maux & miseres, il nous introduira en l'heritage de sa gloire, pour l'amour de son cher fils nostre sauueur Iesus-Christ, auquel soit gloire eternelle, Ainsi soit-il.

Fin du vingtdeuxiesme liure, traitant de la Peste.

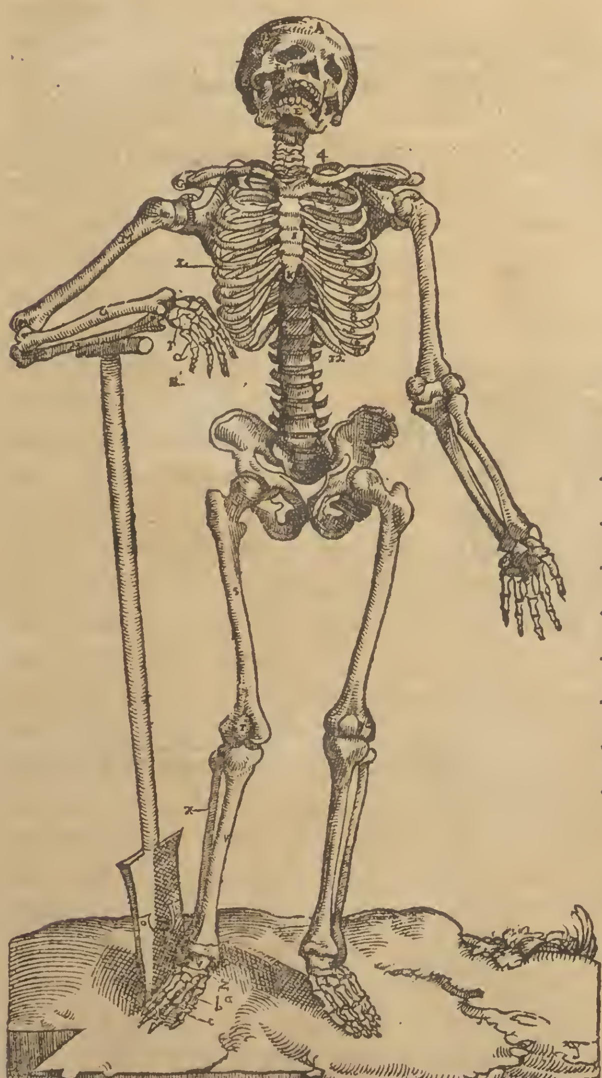
B

Aduertissement de l'Autheur.

L'AVTHEVR a fait ceste petite admonition pour le ieune Chirurgiē, se trouuant quelquesfois aux lieux où il n'y a prestres, ny autres gens d'Eglise à la mort des pauures pestiferez. Comme i'ay veu, le Roy Charles estant à Lyon, pendant la grande mortalité, où lon enfermoit aux bonnes maisons vn Chirurgien pour medicamenter ceux qui estoyent pestiferez, sans pouuoir estre secourus d'aucunes personnes pour les consoler à l'extremité de la mort: & ledict Chirurgien ayant esté instruit de ceste petite admonition, pourra seruir à la necessité d'vn plus grād clerc que luy. Et ne veux icy passer les bornes de ma vocation: mais seulement aider aux pauures pestiferez en leur extremité de la mort.

Bonne affectiō de l'autheur.

C



D

La Mort est la peur des riches.
Le desir des pauures.
La ioye des sages.
La crainte des meschans.
Fin de toutes miseres.
Et commencement de la vie eternelle,
Bien-heureuse aux esleuz.
Et malheureuse aux reprouuez.

A

Table des Chapitres du vingt-troisiesme Liure, traictant des moyens & artifices d'adiouster ce qui defaut.

B

C

VINGTTROIS-

A

LE VINGTTROISIESME LIVRE, traictant des moyens & artifices d'adiouster ce qui defaut naturellement ou par accident.

B

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Le moyen d'auoir vn œil artificiel. CHAP. I.

C

Quatriesme partie de Chirurgie.

PAR cy deuant nous auons amplement descrit aux liures des tumeurs, playes, vlceres, fractures, & dislocations, les trois poincts ausquels s'exercent les operations de Chirurgie, qui sont ioindre le separé, oster le superflu, & separer le continu. Reste maintenant en bref la quatriesme, qui est adiouster ce qui defaut naturellement ou par accident. Car ainsi (pour entrer en matiere) nous voyons souuent, à raison de quelque coup ou inflammation les yeux se creuer & sortir hors la teste, ou bien deuenir emaciez. Parquoy où tel accident aduiendroit apres la curation de l'vlcere, on pourra adapter dans l'orbite vn œil fait par artifice, comme ceux cy figurez, qui sont seulement pour l'ornement du malade.

Yeux artificiels, desquels t'est demonstré le dessus & dessous, qui seront d'or emaillé, & de couleur semblable aux naturels.

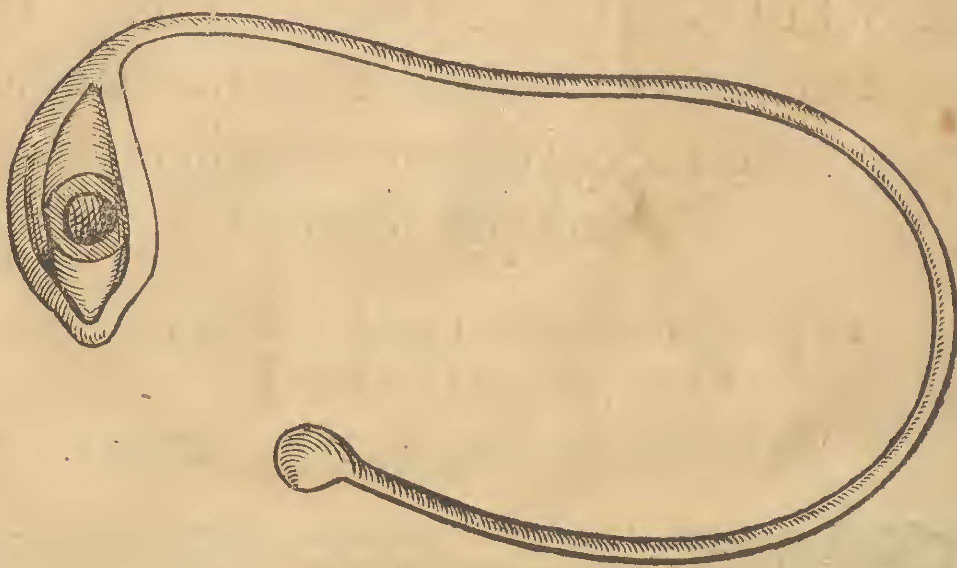
D



Et s'il aduenoit qu'on ne peust loger cest œil artificiel dedãs l'orbite, on pourra encore en faire vn autre tel que tu vois par ceste figure, fait d'vn fil de fer applati & ployé, & couuert de velours ou taffetas, ayant son extremité platte, à fin qu'il ne blesse, & l'autre extremité sera couuerte de cuir façonné, & le peintre luy dõnera par son artifice figure d'œil. Cela fait on le posera sur l'orbite. Or ledit fil se peut estendre & reserrer, comme fait celuy que les femmes ont à leur tenir leurs cheueux. Il sera passé par dessus l'oreille, autour de la moitié de la teste.

A

Autre figure d'œil artificiel.



B

C

Il aduient souuent aux petits enfans vne maladie dicte *Strabismus*, qui est vne distorsion contrainte auec inegalité de la veuë, ce que nous appellons en François Louche ou bigle. Le plus souuent telle maladie aduient (comme nous dirons plus amplement au liure de la Generation) pour auoir mal situé le berceau de l'enfant, soit de nuict ou de iour, le mettant à costé de la lueur: qui fait que pour voir ladite lueur il est contraint de retourner ses yeux à costé d'icelle, estant tousiours desireux de la regarder: ou bien pource que la nourrice est louche, qui fait que l'enfant la contrefait. Or posons le cas, que quelque petit enfant fust louche, ayant la veuë torse, ou par le vice de la nourrice, ou autrement. Paul Æginete liure 3. chapitre 22. nous a laissé vn moyen propre pour y remedier, & redresser la veuë, lequel n'a esté practiqué d'aucun de nostre temps, que i'aye peu sçauoir: C'est qu'il veut que lon face vn faux visage en forme de masque, lequel doit estre si bien proportionné & accommodé sur le visage de l'enfant, qu'il ne le blesse aucunement: & toutesfois il faut qu'il soit si iuste, que le iour n'y puisse entrer par les entredeux, craignant que ledit enfant ne tournast sa veuë vers le iour. Tel faux visage ou masque aura seulement deux petits trous droit au milieu de l'œil, à fin que le iour y puisse reluire: ce qui sera cause que l'enfant n'apperceuant autre lumiere & clarté que par les trous, il tiendra sa veuë tousiours fichee en cest endroit, de sorte que l'œil s'accoustumera à demeurer droit & arresté, reprenãt vne nouuelle habitude, & laissant celle qu'il auoit acquise regardant de costé. Ledit faux visage sera fait de matiere la plus legere que lon pourra, & ne doit couurir le visage plus bas que le nez, laissant la bouche à descouuert, à fin que l'enfant puisse à toutes heures teter ou manger: attendu qu'il doit demeurer continuellement sur son visage: pour lequel tenir plus commodémẽt il sera attaché par le derriere de la teste auec quatre petites attaches, deux de chasque costé, comme on peut voir par ce portraict.

D

Portraict

A

Pourtraict d'vn masque par lequel la veuë est redressee.

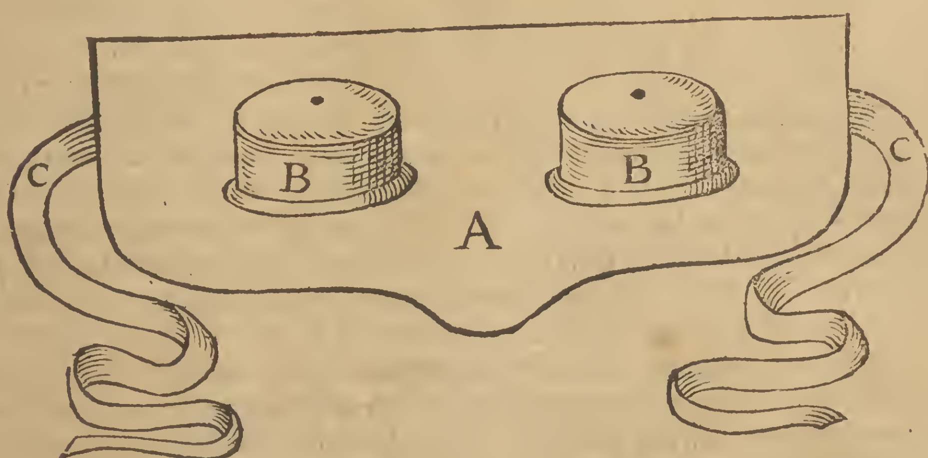


B

Au lieu de ce masque on pourra pareillement vser de besicles faites de corne, que lon adaptera sur du cuir, & seront posees sur les yeux : au milieu y aura vn petit trou, par lequel l'enfant pourra voir, & addresser sa veuë. Les Besicles sont marquees par B B. & la piece du cuir par A. Les courroyes par lesquelles sont attachees, C C.

C

Figure des Besicles.



D

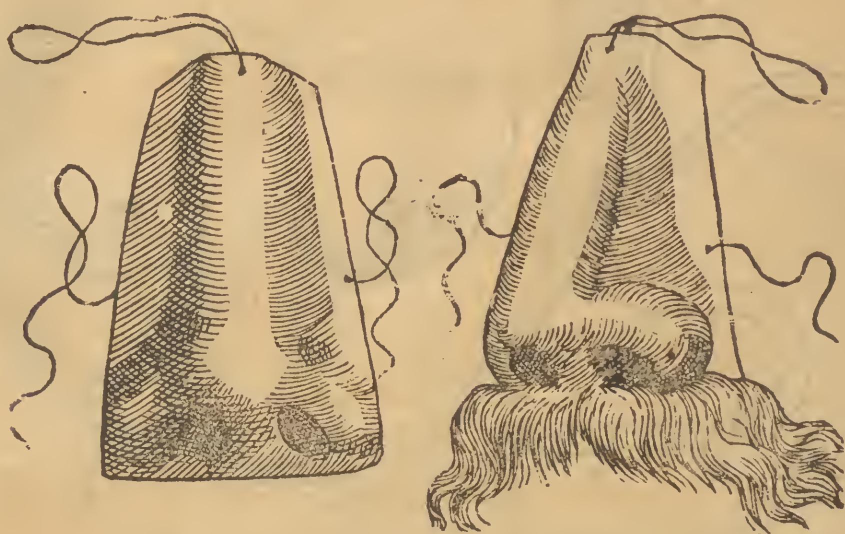
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. CHAP. II.

PAREILLEMENT le nez peut estre du tout coupé, ou portion d'iceluy, & ne peut iamais estre reioint, par-ce-que vnion ne peut estre faite aux membres organiques : ce qui est prouué par Hippocrates. La raison est, qu'vne partie de nostre corps pour estre reiointe & consolidee, a besoin de receuoir nutrition, vie & sentiment des membres principaux, au contraire des greffes qui se repren-

Pourquoy vnion ne se sçauroit faire aux parties organiques.

nent aux troncs des arbres. Parquoy celuy qui aura perdu ſon nez, faut qu'il en face faire vn autre par artifice, ſoit d'or ou d'argent, ou de papier & linges collez, de telle figure & couleur qu'eſtoit le ſien: lequel ſera lié & attaché par certains filets derriere l'occiput, ou à vn bonnet. Et d'abondant ſ'il aduenoit (comme ſouuent ſe fait) qu'auecques le nez on emportaſt portion, ou du tout la léure ſuperieure, ie t'ay bien voulu donner les figures: à fin d'aider à l'ornemẽt du patient, lequel ſ'il portoit barbe, en pourras faire adapter, ainſi qu'il en ſera neceſſaire. A

Pourtraicts de nez.



B

Façon nouuelle de refaire les nez.

Il ſ'eſt trouué en Italie vn Chirurgien, qui par ſon artifice refaiſoit des nez de chair en ceſte maniere. C'eſt qu'il coupoit entierement les bords calleux ou cicatriſez du nez perdu, comme lon fait aux becs de liéure, puis faiſoit vne inciſion tant grande & profonde qu'il eſtoit neceſſaire au milieu du muſcle dit Biceps, qui eſt l'vn de ceux qui flechiſt le bras: puis ſubit faiſoit poſer le nez en ladite inciſion, & bandoit ſi bien la teſte auec le bras, qu'il ne pouuoit vaciller çà ne là: & certains iours apres, qui eſt ordinairement ſur le quarantieſme iour, cognoiſſant l'agglutination du nez auec la chair dudit muſcle, en coupoit tant qu'il en falloit pour la portion du nez qui manquoit: en apres le façonnoit de ſorte, qu'il rendoit le nez en figure grandeur & groſſeur qu'il eſtoit requis, & traittoit ce pendant la playe du bras, comme les autres, lors qu'il y a deperdition de ſubſtance: & durant leſdits quarante iours faiſoit vſer à ſon malade de panades, preſſis, & autres viandes faciles à tranſgloutir, & quant aux remedes, deſquels il vſoit, eſtoyẽt de quelques baumes agglutinatifs. Nous auons de ce teſmoignage d'vn gentil-homme nommé le Cadet de ſainct Thoan, lequel ayant perdu le nez, & porté long temps vn d'argent, ſe faſcha pour la remarque, qui n'eſtoit ſans vne riſee, lors qu'il eſtoit en compagnie. Et ayant ouy dire qu'il y auoit en Italie vn maiſtre refaiſeur de nez perdus, ſ'en alla le trouuer, qui le luy refaçonna en la maniere que deſſus, comme vne infinité de gens l'ont veu depuis, non ſans grande admiration de ceux qui l'auoyẽt cogneu auparauant auec vn nez d'argent. Telle choſe n'eſt impoſſible, toutefois me ſemble fort difficile & onereuſe au malade, tant pour la peine de tenir la teſte liee long temps auec le bras, que pour la douleur des inciſions faites aux parties ſaines, coupant & eſleuant portion de la chair du bras pour former le nez: ioinct auſſi qu'icelle chair n'eſt de telle temperature ny ſemblable à celle du nez, & pareillement eſtant agglutinee & repriſe, ne peut iamais eſtre de telle figure & couleur que celle qui eſtoit auparauant à la portion du nez perdu: auſſi les creux des narines ne peuuent eſtre tels, comme ils eſtoyent premierement. C

Hiſtoire.

D

Telle choſe ſe fait ainſi qu'on ente les ſauuageaux.

La ma-

A

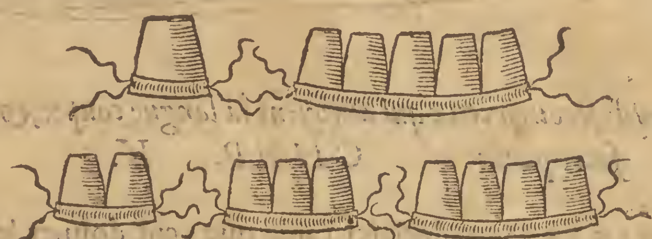
La maniere d'accommoder des dents artificielles. CHAP. III.

QVELQVEFOIS par vn coup orbe ou autrement, les dents de deuant sont rompues : ce qui fait que puis apres le patient demeure edenté, & defiguré auec deprauation de sa parolle. Parquoy apres la cure faite, & que les gencies seront endurcies, luy en faut adapter d'autres d'os ou yuoire faites par artifice, lesquelles seront liees aux autres dents proches, auec fil commun d'or ou d'argent, comme nous apprend Hippocrates au liure *De articulis* sect. 2. sent. 25. De ces choses tu en as icy les figures.

Incõmodité qu'apportẽt les dẽts perdues.

Figure des dents artificielles.

B



Le moyen d'adapter vn instrument au palais pour rendre la parolle mieux formee. CHAP. IIII.

C

QVELQVEFOIS vne portion de l'os du palais est brisee & emportee par coup de hacquebutte ou autrement, ou bien par vlcere de verolle, dont aduient que pour ceste cause les patients ne puissent bien prononcer ny faire entendre leur parolle: pour à quoy suruenir, nous leur auons trouué vn expedient par l'aide & ministere de nostre art. Ce qui se fera en appliquant vn instument vn peu plus grand que le trou où l'os defaudra. Et ledit instrument sera fait d'or ou d'argent, & de figure voutee, & delié, d'espesseur comme d'vn escu : auquel sera attaché vne esponge, par laquelle estãt mis ledit instrumẽt au trou où manquera l'os, ladite esponge assez tost s'imbibera & s'enflera par certaine humidité, & puis apres tiẽdra ferme. Et par ce moyẽ la parolle se formera mieux: ce que i'ay veu aduenir aux guerres quelquefois par coups de hacquebutte & autres sortes d'armes : mais principalement (comme i'ay dit) par vlceres prouenus de la verolle. Or tu as icy le pourtraict des instruments dont il est mention.

Inconueniẽt de l'os du palais perdu.

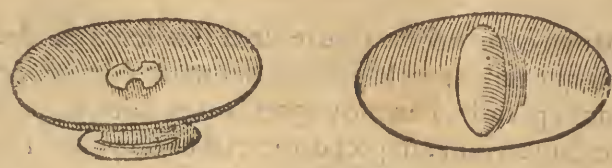
D

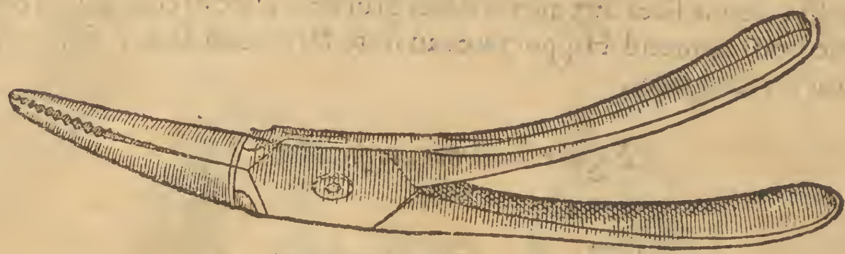
Figure des instruments dicts Obturateurs du palais.



Autre instrument sans esponge, leque la vne eminence par derriere, qui se tourne auec vn petit bec de Corbin (que tu vois en ceste figure) lors qu'on le met dans le trou.

A





B

Le moyen de secourir ceux qui auroyent la langue coupee, & les faire parler. CHAP. V.

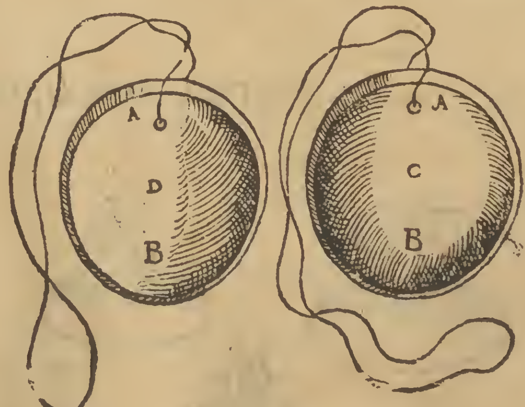
MAINTENANT faut declarer l'aide que peut donner le Chirurgien à celuy qui auroit perdu portion de la langue, dont il auroit du tout perdu la parolle : artifice qui n'a esté trouué que par accident, ainsi comme ie deduiray presentement. Vn quidam demeurant à vn village nommé Yuoy le Chasteau, qui est à dix ou douze lieuës de Bourges, eut portion de la langue coupee, & demeura pres de trois ans sans pouuoir par sa parolle estre entendu. Aduint que luy estant aux champs auec des faucheurs, beuuant en vne escuelle de bois assez deliee, l'vn d'eux le chatouilla, ainsi qu'il auoit l'escuelle entre ses dents, & profera quelque parolle, en sorte qu'il fut entendu. Puis derechef cognoissant auoir ainsi parlé, reprint son escuelle, & s'efforça à la mettre en mesme situation qu'elle estoit auparauãt: & derechef parloit, de sorte qu'on le pouuoit bien entendre auecques ladite escuelle. Et fut long tẽps qu'il la portoit en son sein, pour interpreter ce qu'il vouloit dire, la mettant tousiours entre ses dents. Puis quelque temps apres s'aduisa (par la necessité qui est maistresse des arts) de faire vn instrument de bois, de telle figure que cestuy : lequel il portoit pendu à son col. Et par le moyen d'iceluy faisoit entendre par parole, tout ce qu'il vouloit dire.

Histoire.

C

Necessité maistresse des arts.

Instrument pour aider à parler à vn patient, lequel auroit portion de la langue coupee.



D

L'vsage est tel (A) est la partie superieure, qui doit estre d'espesseur enuiron d'vn teston & demy, laquelle il tenoit entre les dent de deuant, nommees incisiues, non qu'elle sor-

A le sortist hors, mais sembloit qu'il n'eust rien en sa bouche. (B) la partie inferieure plus subtile, espesse d'vn teston, seulement la tenoit iustement contre l'extremité du reste de la langue estant au droit du filet ou ligament de la langue: & ce qui est vn peu concaue interieurement (qui est la troisiesme portion dudit instrument) marquee par (C) la tenoit dessous en sa situation toute platte. Et quant au filet que tu vois, c'estoit pour pendre ledit instrument au col. (D) est la partie exterieure dudit instrument.

Description dudict instrument.

Or ie te puis asseurer qu'apres auoir recouuert ledit instrument, & la maniere d'en vser (qui fut par le moyen de monsieur le Tellier, Medecin tres-docte, demeurant à Bourges) que i'en ay veu l'experience à vn ieune garçon, auquel on auoit coupé la langue, lequel neantmoins par le benefice dudit instrument, proferoit si bien sa parolle, qu'entierement on le pouuoit entendre de tout ce qu'il vouloit dire & expliquer. Et de ce chacun en face l'espreuue, lors qu'on se trouuera à l'endroit pour ce faire.

Le moyen de reparer le vice de la face desfiguree. CHAP. VI.

B IL aduient quelquefois par vne brusleure de poudre à canon, charbon pestiferé ou autre occasion, que la face est demeuree extrememẽt hideuse à voir, de façon que le malade est grandement espouuentable à le voir, & à ceux-là il leur faut bailler vne masque faite si proprement qu'ils puissent conuerser auec les hommes. Aussi peut-on reparer le vice des léures qui auront esté amputees par vn coup d'espee ou d'vn charbon pestilẽt, ou par vn chãcre qui aura occupé telle partie: apres l'auoir extirpé, les dents demeurãt descouuertes, ce qui est difforme à voir. A tels on leur doit reparer ce qui defaut au plus pres du naturel par le moyen d'vne léure d'or emaillé, de couleur du visage, laquelle sera attachee à vne petite calotte, ou plustost à la face que nous auons heureusement practiquee & enseignee cy deuant au chapitre du chancre.

De l'oreille perdue. CHAP. VII.

C CEVX qui auront faute d'oreilles, soit par le defaut de nature, ou par accidẽt, cõme par playe, ou par vn charbon pestiferé, ou par morsure de beste, ou par autre maniere, si l'oreille n'a esté du tout emportee, & qu'il en soit resté bonne portiõ, on doit troüer le cartilage auec vne petite porte-piece, & y faire des trous tant qu'il sera necessaire. Apres la cicatrisation desdits trous on attachera vne oreille artificielle: & où l'oreille auroit esté du tout amputee, on y en appliquera vne artificielle de papier collé, ou cuir bouilly, façõnee de bonne grace, comme tu vois par ceste figure. Et sera tenuë auec petits liens autour de la teste: où le malade laissera croistre ses cheueux longs, ou portera vne callote. Aussi faire vn bonnet de cuir boullu, lors qu'il y a eu grande quantité du crane perdu, pour resister aux iniures externes, ainsi que i'ay par cy deuant escrit aux playes de teste.

Figure d'vne oreille artificielle.

D



De ceux qui ſont voutez, ayant l'eſpine courbee. CHAP. VIII.

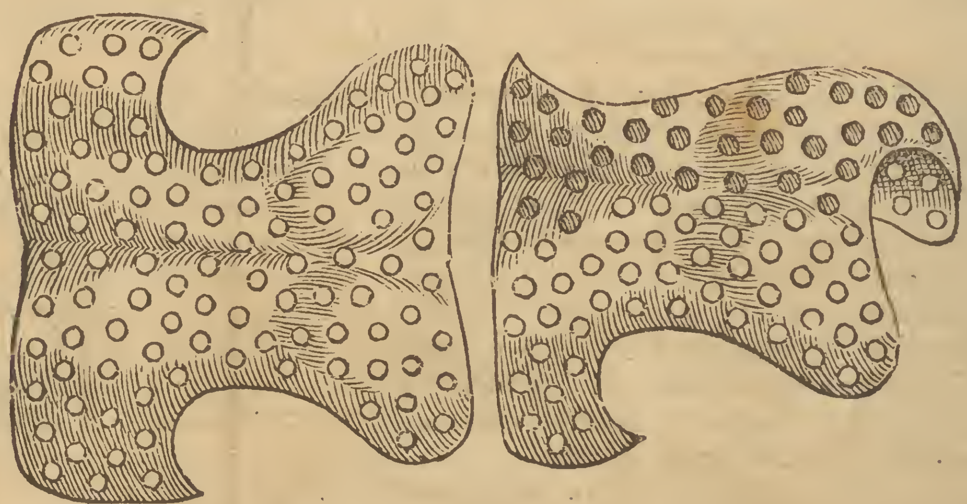
A

Cauſe de vouture en l'eſpine.

QVELQVES-vns, & principalement les filles, par-ce qu'elles ſont plus mollaſſes, deuiennent boſſues : pour-ce que leur eſpine n'eſt pas droicte, mais en arc ou en figure de S. & tel accident leur aduient quelquefois par cheutte ou coups, ou quelque vice de ſe ſituer, comme nous auons amplement mõſtré au liure des Luxations. Ou pareillement par-ce que les folles meres, ſubit qu'elles voyent leurs filles ſe pouuoir tant ſoit peu tenir debout, leur apprenent à faire la reuerence, les faiſant baiſſer l'eſpine du dos, de laquelle eſtant encore les ligaments laxes, mols & glaireux, en ſe releuant pour la peſanteur de tout le corps dont l'eſpine eſt le fondement, comme la carine d'vne nauire, ſe contourne de coſté & d'autre, & ſe ploye en figure de la lettre S. qui fait qu'elles demeurent tortues & boſſues, & quelquefois boiteuſes. Auſſi pluſieurs filles ſont boſſues & contrefaictes pour leur auoir en leur ieuneſſe par trop ſerré le corps. Qu'il ſoit vray, on voit que de mille filles villageoiſes, on n'en voit vne boſſue : à raiſon qu'ils n'ont eu le corps aſtraint & trop ſerré. Parquoy les meres & nourrices y doyuent prendre exemple. Pour reparer & cacher tel vice, on leur fera porter des corcelets de fer, leſquels ſeront trouez, à fin qu'ils ne poiſent pas tant, & ſeront ſi bien appropriez & embourrez qu'ils ne bleſſeront aucunement, leſquels ſeront changez ſouuentesfois ſi le malade n'a accomply ſes trois dimenſions : & à ceux qui croiſſent, les faudra changer de trois mois en trois mois, plus ou moins, ainſi que lon verra eſtre neceſſaire : car autrement en lieu de faire vn bien, on feroit vn mal. La figure du corcelet eſt telle.

B

Corcelet pour dreſſer vn corps tortu.



C

De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de ſuruenir à ceux qui ont la verge perdue. CHAP. IX.

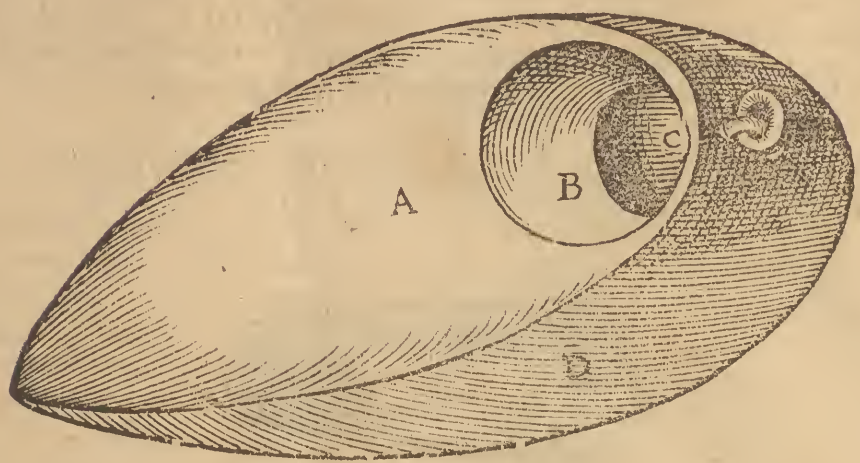
D

STRANGVRIE, eſt lors que l'vrine diſtille inuolontairement goute à goute : ce qui aduient par le defaut de la vertu retentrice & deprauation de l'expulſiue, comme auons dit en ſon lieu. Ceux qui ont telle diſpoſition, ſont en grande peine. Et pour les ſoulager i'ay inuenté ceſt inſtrument, lequel eſt de fer blanc de la figure d'vne brayette, & contient en ſa cauité enuiron vn poſſon. Il ſe doit mettre en la brayette du malade, à laquelle ſera attaché auec vne aiguillette par l'anneau qui t'eſt aſſez apparent. Et le malade poſera l'extremité de ſa verge dans la cauité marquee C. en laquelle y a vne piece auſſi de fer blanc enfoncee aſſez profondement, tant pour ſouſtenir le bout de la verge, que pour garder & empeſcher l'vrine de ſortir hors, meſmes en cheminant. B monſtre ladite piece. A & D monſtrent le corps dudit inſtrument, à ſçauoir A la partie anterieure, & D la poſterieure.

Figure

A

Figure d'vn instrument qui peut estre dict reseruoir de l'vrine.

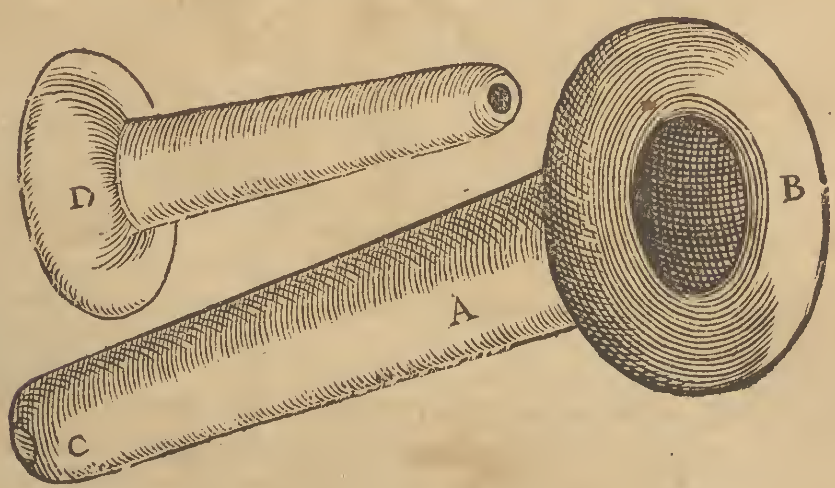


B

Ceux qui ont entierement perdu la verge virile iusques au ventre, sont en peine lors qu'ils veulent vriner, & sont contraints s'accroupir comme les femmes. Ie leur ay inuenté ceste Canule, laquelle on peut faire de bois ou de fer blanc, ou d'autre matiere, de longueur & grosseur d'vn doigt, & caue. A C. monstrent le corps & longueur de ladite Canule. B. l'extremité superieure qui est platte & plus large que le corps. D la partie externe d'icelle extremité. Il s'appliquera par sa partie superieure platte contre le conduit de l'vrine, laquelle passera au trauers, & ainsi pourra vriner debout sans s'accroupir.

Figure dudit instrument ou Canule pour ceux qui ont perdu la Verge, qu'on peut nommer Vretere.

C



D

L'artifice de mettre vn Poulcier ou Doigtier. CHAP. X.

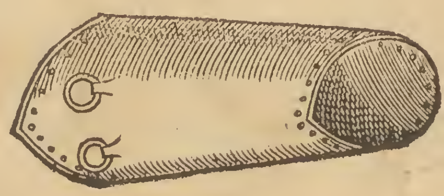
LORS qu'vn nerf ou tendon sont entieremēt coupez, leur actiō qu'ils faisoyēt se perd, & partant la partie demeure manque à flechir ou estendre, & quelquesfois peut estre aydee par l'artifice du Chirurgien. Ce que i'ay faict à vn Gentilhomme estant à monseigneur le Connestable, lequel receut vn coup de coutelas le iour de la bataille de Dreux, pres la iointure de la main dextre, partie externe, de sorte que les tendons qui esleuent le poulce furent du tout coupez : dont ledit poulce apres la consolidation de la playe, demeura flechi au dedans de la main, sans se pouuoir leuer, si ce n'estoit par le benefice de l'autre main : mais subit se retournoit à reflechir, comme au-parauant, qui estoit cause que le Gentil-homme ne pouuoit prendre

Histoire.

ny tenir espee, dague, lance, pique, ny autres armes. Or voyant sa main estre quasi inutile & priuee des armes, me pria luy couper le poulce, ce que ne luy voulu accorder: mais ie luy fis faire vn instrument de fer blanc, dans lequel mettoit son poulce. Ledit instrument estoit attaché par deux lanieres à deux petits annelets sur la iointure de la main, si dextrement que le poulce demeuroit esleué: & par ainsi le Gentilhomme pouuoit tenir espee, pique, lance, & autres armes. La figure t'est icy representee.

Vsage du doigtier.

Figure d'vn Poulcier de fer blanc pour tenir le poulce esleué.



Du vice des iambes dont les malades sont appellez Vari & Valgi, & des iambes trop gresles. CHAP. XI.

Cause du vice dont le malade est appellé Varus ou Valgus.

IL m'a semblé bon d'escrire vn vice, dont le patient selon la disposition est nommé en Latin *Varus*, à sçauoir, quand le pied est tourné vers le dedans: & ce vice vient quelquesfois dés le ventre de la mere: laquelle pendant sa grossesse s'est tenue trop longuement assise les iambes croisees: ou pour-ce que la mere a tel vice: ou pour la mauuaise figure qu'aura tenue la nourrice enuers l'enfant, pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir pressé & tourné le pied contre sa figure naturelle. Car les os des petits enfans nouuellement nez sont fort mols. Au contraire, quand le pied est tourné vers la partie exterieure, on nomme le patient qui a tel vice, *Valgus*, qui se faict aussi de mesme cause: & l'vn & l'autre vice est nommé du vulgaire Pied-bot: & n'aduient pas seulement aux pieds, mais aux genouils pareillement. Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur lieu, il les faut pousser en leur situation naturelle. Et faut icy noter, que si le malade est Varus, il faut pousser le pied, & le tenir comme si on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, s'il estoit Valgus, le faut pousser comme si on le vouloit rendre Varus: & les y faut tenir assez long temps, à fin que les os puissent demeurer en leur deüe situation. Car où lon se contenteroit de remettre seulement les os en leur place, ils retourneroyent en leur premier vice. Parquoy il faut d'auantage les pousser, & les y faut tenir, tant par bandages & compresses appliquees au lieu vers lequel tend le vice, & aussi par petites botines propres à ce faire, lesquelles serõt de l'espesseur d'vn teston, faictes de cuir boüilly, & fendues par le deuant & sous le pied, à fin qu'elles s'ouurent mieux pour y mettre le pied, & seront liees & attachees commodément: & y sera appliqué ce remede, qui en tel cas est excellent. ℞. thuris, mastiches, aloës, boli Armeniæ añ. ℥ j. aluminis rochæ, resinæ pini siccæ subtilissimè puluerisatorum añ. ʒ iij. far. volatilis ℥ j. ß. albumina ouorum q. s. fiat medicam. On y peut adiouster de la terebenthine, de peur qu'il ne se desseiche trop. Il faut icy noter, qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfans Vares & Valges, que premierement les iointures ne soyent bien affermies, de peur qu'ils ne se déboitent derechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur baillera des souliers assez haults, comme des demies botines, & lacez par le deuant, ou attachez à vn petit crochet, & qu'ils soyent de cuir assez solide, à fin de tousiours tenir les os fermes sur leur iointure, & qu'ils soyent contraints d'y demeurer: & faut faire que la semelle soit plus haulte du costé où le vice est enclin à se tourner, à fin de le faire renuerser du costé qu'il sera necessaire, comme tu vois par ceste figure.

Obseruation bonne & necessaire pour reduire les os.

Quand on doit faire cheminer les Vares, & Valges.

Pourtraict

A

Pourtraict de deux petites Botines, l'vne ouuerte, & l'autre close.



B

C

Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles, au lieu de ceux qui auront esté coupez.

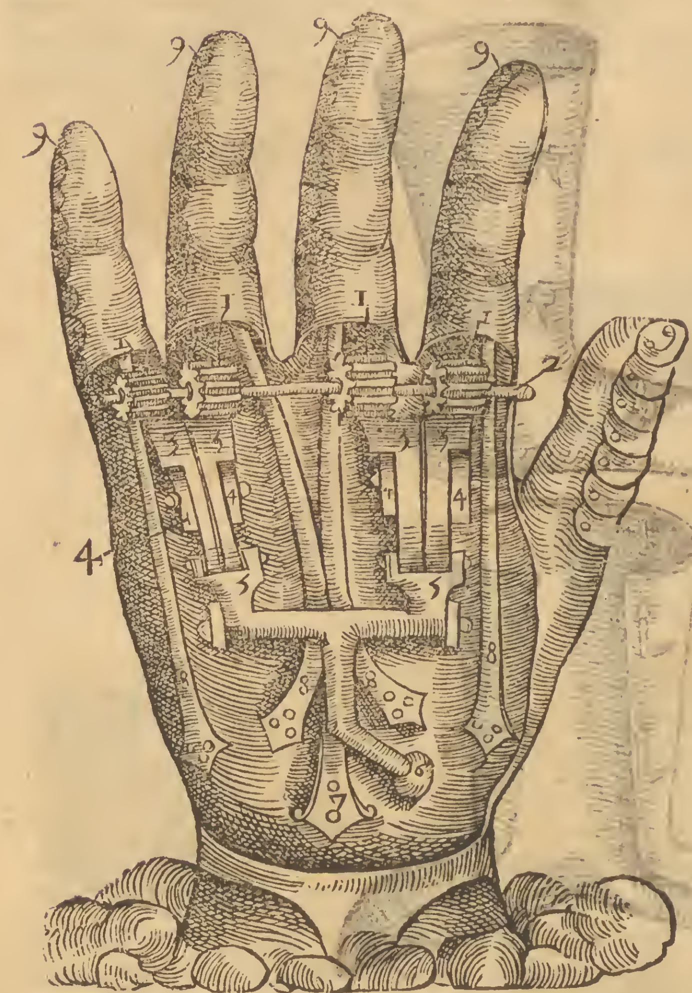
CHAP. XII.

LA necessité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, & suppleer au defaut des membres deperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures & pourtraicts des mains, bras & iambes qui s'ensuyuent, representent les mouuemens volontaires, de tant pres qu'il est possible à l'art ensuyure Nature. Car flexion & extension se peuuent faire par bras & iambes artificiellement faictes sur ces pourtraicts: Lesquels i'ay par grande priere recouuert d'vn nommé le petit Lorrain, Serrurier demeurant à Paris, homme de bon esprit, auec les noms & explicatiõ de chacune partie desdits pourtraits, faicte en propres termes & mots de l'artisan: à fin que chacun Serrurier ou Horologeur les puisse entendre, & faire bras ou iambes artificielles semblables: qui seruent non seulement à l'action des parties coupees, mais aussi à la beauté & ornement d'icelles, comme on peut cognoistre & voir par les figures suyuantes.

D

Le petit Lorrain ingenieux Serrurier.

Pourtraict de la Main artificielle.



Description de la Main de fer.

1 Pignons feruans à vn chacun doigt, qui font de la piece mefme des doigts, adiouftez & affemblez dedans le dos de la main.

2 Broche de fer qui paffe par le milieu defdits pignons, en laquelle ils tournent.

3 Gafchettes pour tenir ferme vn chacun doigt.

4 Eftoqueaux ou arrefts defdites gafchettes, au milieu defquelles font cheuilles pour arrefter lefdites gafchettes.

5 La grande gafchette pour ouurir les quatre petites gafchettes, qui tiennent les doigts fermez.

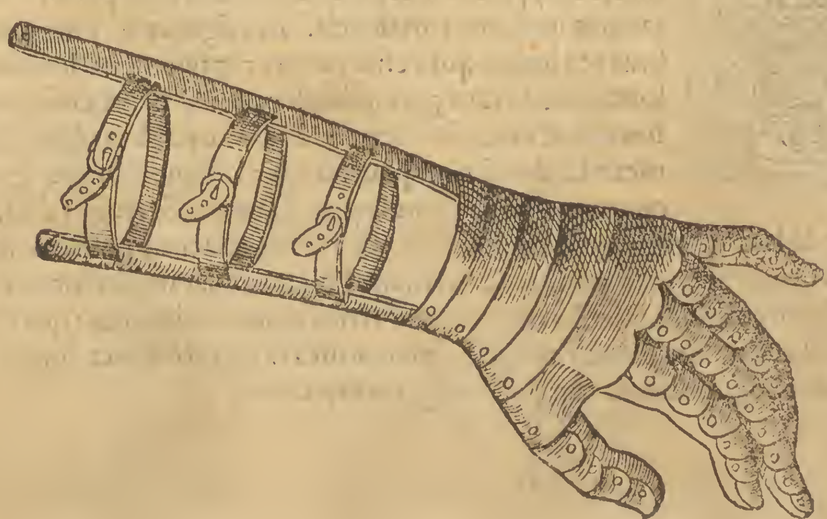
6 Le bouton de la queüe de la grãde gafchette, lequel fi on pouffe la main f'ouurira.

7 Le reffort qui eft deffous la grande gafchette, feruant à la faire retourner en fon lieu, & tenant la main fermee.

8 Les refforts de chacun doigt, qui ramenent & font ouurir les doigts d'eux-mefmes, quand ils font fermez.

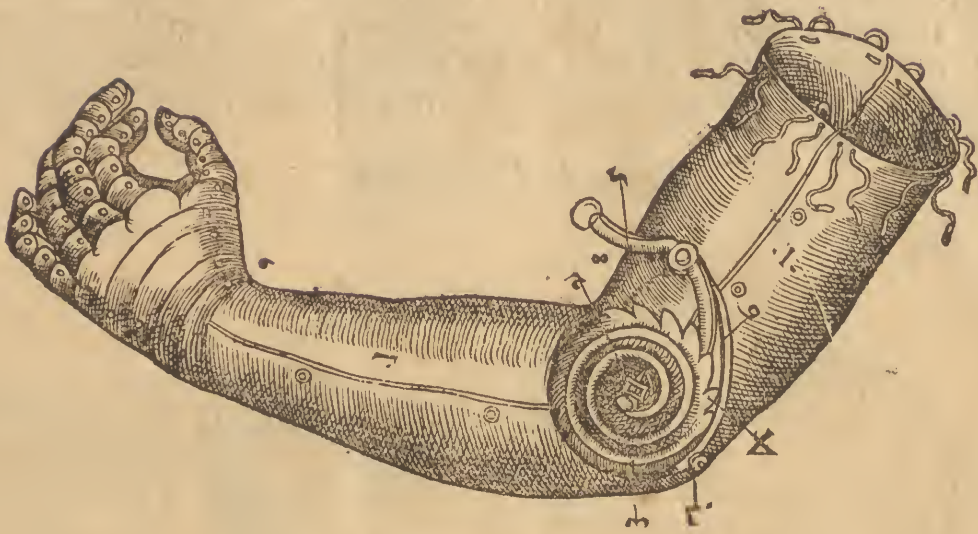
9 Les lames des doigts.

La figure fuyuante te monftre le dehors de la main, & le moyen de l'attacher au bras, & à la manche du pourpoinct.



A

Description du Bras de fer.



B

1 Le bracelet de fer pour la forme du bras. 2 L'arbre mis au dedans du grand resort pour le tendre. 3 Le grand resort qui est au coulde, lequel doit estre d'acier trempé, & de trois pieds de longueur ou plus. 4 Le rocquet. 5 La gaschette. 6 Le resort qui poise sur la gaschette, & arreste les dents du rocquet. 7 Le clou à vis pour fermer ce resort. 8 Le tornant de la haulse de l'auant-bras, qui est au dessus du coulde. 9 La trompe du gantelet faict à tornant auec le canon de l'auant-bras qui est à la main: lesquels seruent à faire la main prone & supine: c'est à sçauoir prone vers la terre, & supine vers le Ciel.

C

Autre pourtraict

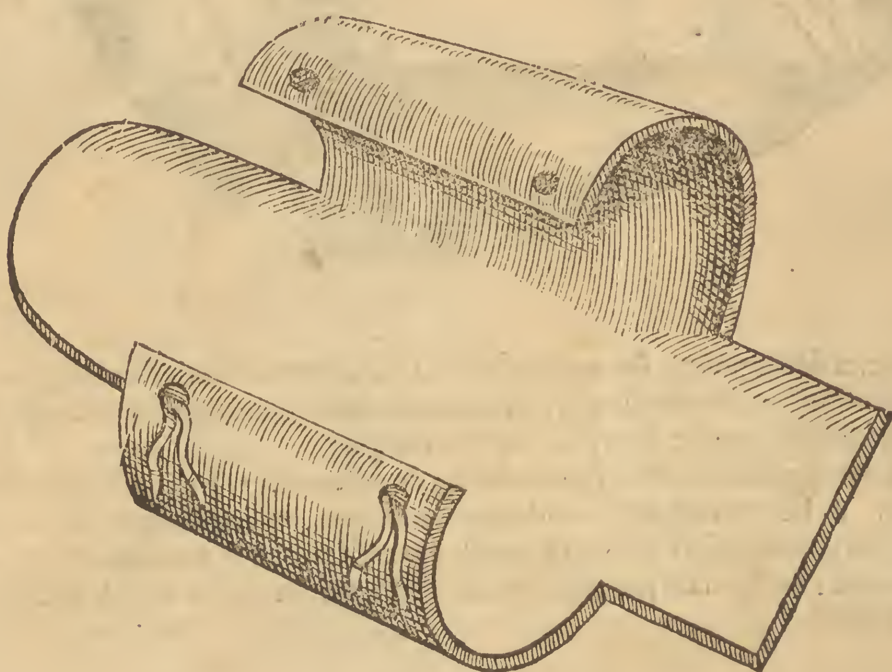
D'vne main faicte de cuir boullu, ou papier collé, les doigts tenant vne plume pour escrire, à celuy qui auroit eu la main du tout coupee & amputee, (où le malade mettra dedans son moignon le plus auant qu'il pourra) laquelle s'attache à la manche du pourpoint par certains troux que tu vois en la figure.

D

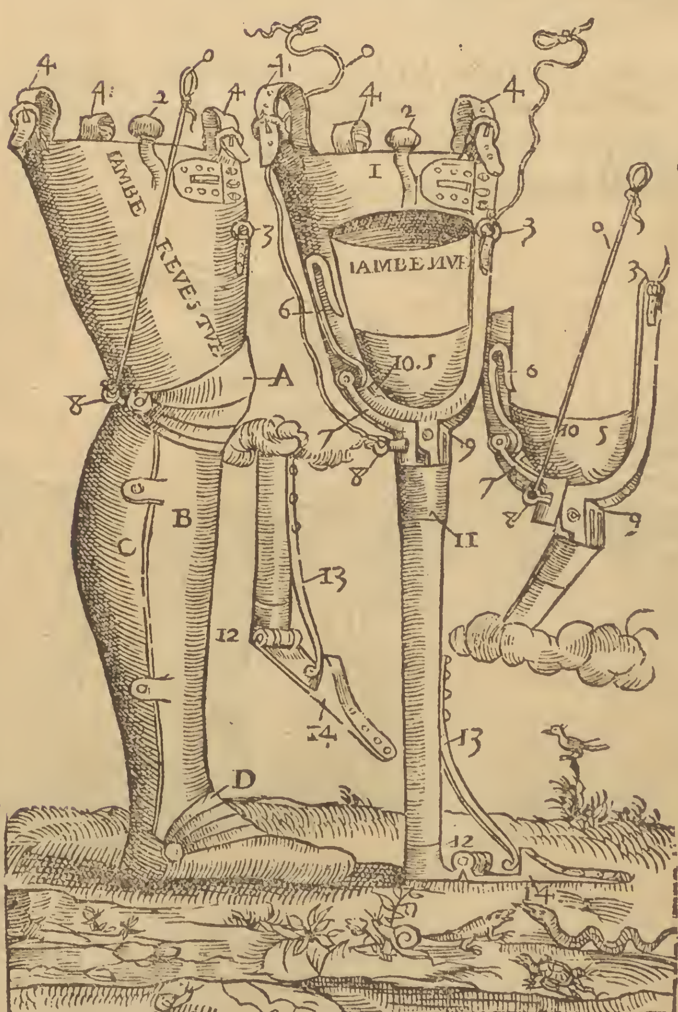


Semblablement quand à quelqu'vn par vne playe les tendons & nerfs de dessus la main seront coupez, qui faict que le malade ne peut leuér la main, demeurant quasi inutile: elle sera tenue esleuee par cest instrument faict de fer blanc, couuert de taffetas, ou autre chose, & sera posé sous la main, ioignant la premiere iointure des doigts : puis attaché par dessus le Carpe. Cela faict que la main demeure droite, de façon que le malade s'en aide, par le moyen dudit instrument, qu'on peut nommer Dresse-main. Le bout de cest instrument qui est rond, se doit mettre contre la premiere iointure des doigts, & l'autre bout contre le Carpe, & sera serré par les liens fort ou peu serrez, ainsi qu'il sera necessaire.

Figure du Dresse-main.



Pourtraict des Iambes artificielles.



Description de la Iambe de bois.

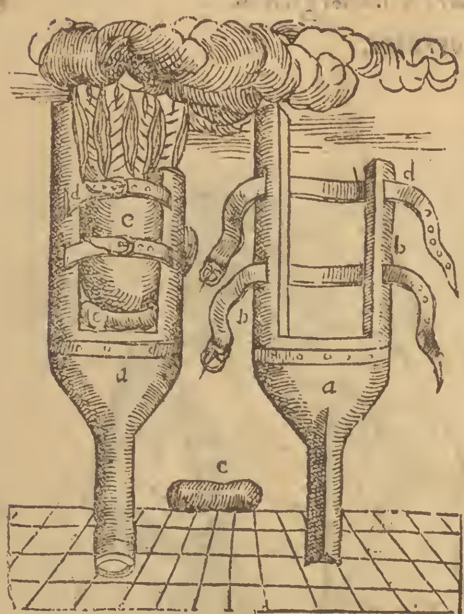
o Le lien par lequel on tire l'anneau de la gaschette, pour plier la iambe. 1 Le cuissot auec les clous à vis, & les trous desdits clous pour eslargir ou astreindre sur la cuisse, qui sera dedans. 2 La pomme pour poser & appuyer la main dessus & se tourner. 3 Le petit anneau qui est au deuant de la cuisse, pour dresser & conduire la iambe où lon veut. 4 Les deux boucles de deuant, & celle de derriere, pour tenir & attacher au corps du pourpoinct. 5 Le petit fond au bas, dedans lequel se met la cuisse iusques à deux doigts pres du bout, seruant aussi à faire la beauté & forme de la iambe. 6 Le ressort,

ſort pour faire mouuoir la gaſchette qui ferme la iambe. 7 La gaſchette qui tient le baſton de la iambe droit & ferme, de peur qu'il ne renuerſe. 8 L'anneau auquel eſt attachee vne corde pour tirer la gaſchette, à fin que le baſton ſe puiſſe plier, lors que lon ſe ſied, & que lon eſt à cheual. 9 La charniere pour faire ioüer & mouuoir la iambe, miſe au deuant du genoüil. 10 Vn petit eſtoqueau ou arreſt pour garder que la gaſchette ne paſſe outre le cuiſſot: car ſi elle paſſoit outre, le reſort ſe romproit, & l'hõme tomberoit. 11 La virolle de fer dedans laquelle le baſton eſt inſeré. 12 L'autre virolle au bout du baſton, qui porte la charniere à faire mouuoir le pied. 13 Vn reſort pour faire remettre & reietter le pied en ſa place. 14 L'arreſt qui ſert au reſort pour reietter le pied en bas.

Iambe reueſtue.

A Lames pour la beauté du genouil. B La gréue pour la beauté & forme de la iambe. C Le gras pour acheuer la forme de la iambe. D Lames pour former le coup de pied.

Figure d'vne Iambe de bois pour les pauures.



Deſcription de la figure de la Iambe de bois pour les pauures.

aa Repreſente l'arbre de la iambe.

bb Les deux fourchons pour inſerer la cuiſſe, dont le plus court ſe doit mettre dedans iambe.

cc Te monſtre le couſſinet, lequel ſe met pour ſupporter mollement le genouil ſur la rondeur de l'arbre.

dd Sont les courroyes auec boucles trauerſantes en deux endroits, les fourchons de la cuiſſe pour la ſerrer & tenir entre iceux.

Par e. t'eſt marquee la cuiſſe, à fin de t'enſeigner la vraye poſition d'icelle ſur ladite iãbe de bois.

Figure d'vne Bande pour aider à leuer le pied.



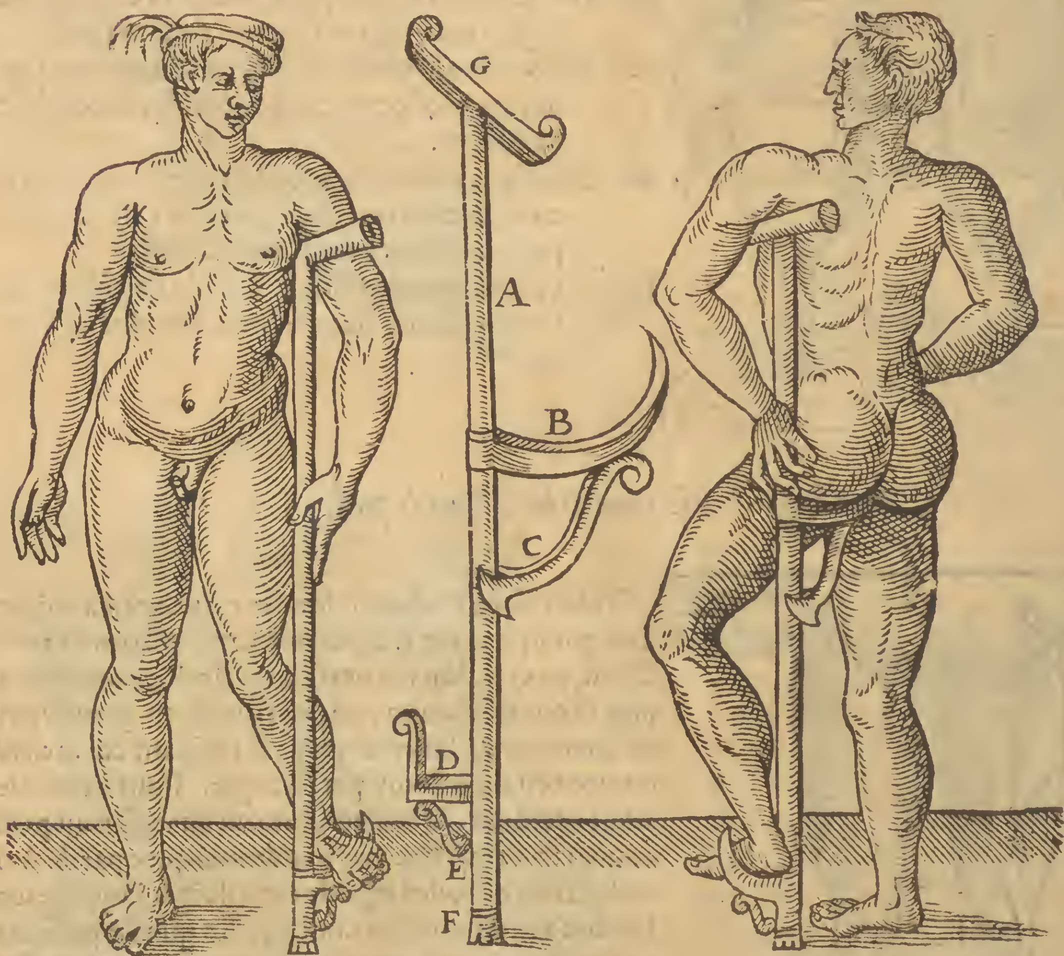
D'abondant il aduient ſouuent, que pour auoir receu quelque coup d'eſpee, ou autre inſtrumẽt trenchant, aux tendons & nerfs de la iambe, le malade apres la conſolidation, ne peut qu'à bien grande peine marcher & leuer le pied, le trainant en arriere, comme eſtant à demy paralytique. Pour remedier à ceſt accident, le malade aura vn chauſſon au pied, auquel ſera attachee vne bande marquee par A A. icelle faicte de toile large de trois doigts, laquelle ſera fendue au milieu de la iambe, à fin qu'elle paſſe aux coſtez du genouil, attachee fermement aux œillets du pourpoinct, à fin de tenir le pied eſleué lors que le malade chemine.

La figure eſt telle.

Le moyen de faire aller droit vne personne qui seroit boiteux, à raison de l'accourcissement de la Iambe. CHAP. XIII.

SI par quelque accident la Iambe demeuroit courte, dont le malade seroit boiteux : A tel symptome faudra vser de cest instrument, dict potence à siege, laquelle est faicte de tel artifice, que l'on pourra facilement aller droit & bien à l'aise, eu esgard à la grandeur de l'inconuenient, de laquelle potence ie t'ay voulu donner le portraict accommodé à la personne, tant par deuant que par derriere.

Figure d'vn homme boiteux situé sur vne potence de grand artifice, laquelle i'ay recouuert de maistre Nicolas Picart Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine.



A Monstre l'arbre de la potence, lequel est de bois.
B Le siege qui est de fer, lequel embrasse la cuisse le long du ply de la fesse.
C L'arc-boutant qui soustient ledit siege.
D L'estrier de fer sur lequel est posé la plante du pied, lequel est crochu à fin de tenir le pied subiect.
E L'arc-boutant dudit estrier.
F Vn fer à plusieurs poinctes pour tenir la potence qu'elle ne glisse.
G La croix de la potence laquelle se met sous l'aiscelle.

Ceux

A Ceux qui auront perdu leurs cheueux, pour auoir eu la tigne, pelade, ou d'autre cause, auront vne faulse perruque: Aussi les femmes qui auront leurs cheueux argentez, de peur d'estre estimees vieilles, porteront des ratepenades, desquelles à present se sçauent bien accoustrer, & farder, pour souuent deceuoir les hommes. Et aussi pour se monstrer plus grandes qu'elles ne sont, portent des patins à la façon des femmes Italiennes, & d'Espagne. Elles font aussi plusieurs autres choses pour tromper les hommes, que ie ne veux icy descrire, de peur d'encourir leur mauuaise grace.

Fin du vingttroisiesme Liure, traictant d'adiouster ce qui defaut naturellement ou par accident.

B

TABLE DES CHAPITRES DV VINGTQVATRIESME Liure, de la Generation.

C

Resueries.

C

LE VINGTQVATRIESME Liure, traictant de la Generation de l'homme, recueilly des Anciens & Modernes.

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

PRÆFACE.

Gal. au 14. li. de l'Vsage des parties.

DIEV le Createur de toutes choses, au commencement du Monde, par vn conseil indicible & prudence inestimable, a creé non seulement en l'espece humaine, mais aussi en toutes autres especes d'animaux, deux sexes: l'vn masle, l'autre femelle: lesquels par certains allechemens de volupté se conioindroyent ensemble pour la generation de leur semblable, à cause de la condition ineuitable de mort à tous indiuidus animaux, que la volonté diuine leur auoit ordonnee. En ceste conionction voluptueuse l'homme & la femme, principalement au sacré Mariage, iettent leur semence, lesquelles iointes l'vne auec l'autre sont receües & conseruees en la matrice de la femme. Or la semence est vn humeur escumeux, plein d'esprit viuifiant, qui la faict boüillonner & accroistre en la matrice: & sont lesdites semences, la matiere & forme naturelle de l'enfant, faict du sang le plus pur de la masse sanguinaire. La virile estant iettee en la matrice, se faict principe & cause effectiue de la generation de l'animal. Icelle semence doit estre blanche, splendide & claire, glutineuse, globulente, & d'odeur de sureau, ou de palme, & appetee des mousches, descendante au fond de l'eau: car si elle nage dessus, elle sera infeconde.

Qu'est ce que la semẽce humaine.

La semence viẽt de tout le corps.

Or la plus grãde partie d'icelle viẽt du cerueau, mais le total procede de tout le corps vniuersel, & de chacune partie, tãt solide que molle. Car c'est chose manifeste, que si elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroyẽt estre faictes, par-ce qu'il faut que toutes les parties soyent faites de leur semblable. Et cecy est prouué par la similitude ou semblãce des enfans, aux pere & mere, & par l'imbecillité de certains mẽbres: car si le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmõ, estomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus souuẽt tiẽt de ceste debilité, & mesme est subiet à certaines maladies hereditaires, tãt du corps que de l'esprit. Or il faut icy entẽdre, que lors que les anciens ont dit la semẽce venir de toutes les parties du corps, il ne le faut entendre de la matiere: car elle est tiree de la masse sãguinaire, mais auec icelle l'esprit animal, vital, & naturel, & les idees

A idees de la vertu formatrice d'vne chacune des parties ſont tirees de tout le corps en general,& parties d'iceluy. Et qu'il ne ſoit ainſi,nous voyons ceux auſquels on a coupé vn bras ou vne iãbe,ou autre partie,auoir toutesfois des enfans bien formez. Or la ſemence attire & allume le deſir d'habiter, & cauſe vn plaiſir delectable, & principalement à l'emiſſion d'icelle, de crainte que l'homme, de ſoy braue & fier, ne dedaignaſt vn acte tel que ſemble l'accouplemẽt charnel, & par ce moyen ne ſe ſouciaſt de perpetuer ſon nom à la poſterité par lignee procreée de ſon corps, & de peur que la ſemence ne fuſt iettee en autre lieu qu'en la matrice. Et à fin que la generation fuſt faite,les maſles ayans compagnie de la femelle, les parties genitales de l'vn & de l'autre ſ'eſtendent de toutes parts: aux maſles la verge, pour ietter droict la ſemence en la capacité de la matrice: & aux femelles, le col d'icelle, qui pour la receuoir ſ'ouure & eſlargit, & ſe tient droit pour auſſi vuider ſa ſemence, qui eſt enuoyee par les vaiſſeaux ſpermatiques aux teſticules, tant de l'homme que de la femme: leſquels vaiſſeaux font pluſieurs retours & reuolutions & replis comme capreoles de vignes,à fin que dans ces entortilleures & B anfractuoſitez,le ſang & eſprit enuoyez aux teſticules ſoient cuits & digerez par ſi long chemin, & partant elaborez & blanchis en ſubſtãce ſeminale: & ſe terminent ces dernieres entortilleures aux teſticules, qui ſont de ſubſtance rare, laxe & ſpongieuſe,receuants ceſt humeur qui ia a commencé d'eſtre cuit aux vaiſſeaux, & l'acheuent de cuire de plus grãde perfection,luy donnant les qualitez, forme & eſſence requiſe pour la generation de l'animal. Or la ſemence eſt rendue blanche par la faculté des teſticules qui ſont blancs. Le maſle iette la ſemence hors de ſon corps, & la femelle dedans le ſien, par les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſont implantez dans la capacité interne de ſa matrice.

Gal. de vſu part liu. 14. chap. 2.

Galien ibid. chap. 10.

Gal. chap. 3. de vſu part.

Pourquoy les parties generatiues ſont accompagnees d'vn grand plaiſir. CHAP. I.

L'VSAGE des parties generatiues eſt accompagnee d'vn treſgrand plaiſir, & aux animaux qui ſont en la fleur de leur aage, certaine C rage & cupidité furieuſe procede dudit vſage: ce que Nature a ordonné, à fin que l'eſpece demeure à iamais incorruptible & eternelle, par la multiplication de ſes indiuidus: & partant Nature a voulu que les animaux fuſſent aiguillonnez d'vne ardeur & enuie extreme de ſe coupler enſemble, & qu'à ce deſir fuſt conioincte vne grande & chatoüilleuſe volupté, à fin,de tant qu'ils n'ont point de raiſon,ils fuſſent neantmoins par l'aiguillon du plaiſir incitez à ſe mettre en deuoir pour conſeruer & maintenir leur genre & eſpece. Pline dict que tous les animaux ont certains temps limitez de charger & porter leurs petits, toutesfois l'homme ſeul n'a aucun temps ny terme prefix ou definy, mais vient au monde en tout temps. Outre que Nature a donné aux parties genitales vn grand ſentiment plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y ſont diſperſez: partant nul ne ſe doit eſmerueiller pourquoy à leur action elles ſentent plus grande delectation & plaiſir. Or d'abondant il y a vne D certaine humeur ſereuſe ſemblable à la ſemence, mais plus liquide & ſubtile, contenue dedans les proſtates,qui ſont deux glandules ſituees au commencement du col de la veſcie, & aux femmes au fond de la matrice par les vaiſſeaux ſpermatiques. Icelle humeur a vne petite acrimonie picquante, & aiguillonnante, auec vn petit prurit & demangeaiſon, qui irrite les parties à faire leur action, en donnant volupté & plaiſir, par-ce qu'elle eſt accompagnee de grande quantité d'eſprits qui ſ'eſchauffent & deſirent à ſortir hors. Et pour exemple, comme lors qu'il y a en vne partie de noſtre corps quelques humeurs aigres ou acres,accumulees ſous le cuir qui,chatoüillent & demangent,inuitent à ſe gratter,& en ſe grattant on a vn grand plaiſir. D'auantage les parties genitales ont vn plus grand ſentimẽt que celles de la peau, leſquelles eſtant aiguillonnees de ceſt eſprit, ſentent vn plus grand plaiſir, principalement à l'heure du coït. Pareillement lors que ladite humeur ſort auec la ſemence, on ſent vn extreme & incomparable plaiſir & volupté: & telle choſe a eſté faicte par dame Nature, de peur que la ſemence ne fuſt iettee hors la matrice pour le deſir qu'elle a à faire generation. D'a-

Gal. au 14. de vſu part. chap. 9.

Liu. 7. cha. 5.

Hip. liu. de la generation. Gal. ibid. chap. 11.

uantage cest humeur, outre qu'elle donne enuie de s'assembler, & s'assemblant donne vn grand plaisir, elle arrouse & moüille le canal de l'vrine contre l'acrimonie d'icelle: Autrement qui considereroit le canal du champ de nature humaine,& les immondices qui passent par iceluy, & ses deux voisins le boyau cullier & la vescie,iamais l'hôme ne voudroit s'accoupler auec la femme: de l'autre costé,si la femme auoit esgard au mal qu'elle doit auoir de porter l'enfant neuf mois en son ventre, & l'extreme douleur d'enfanter,iamais ne desireroit d'auoir compagnie d'homme. Neantmoins tout cela,il y a des hommes qui vsent intempestiuement du coït,pour l'appetence excitee pour la memoire du plaisir & de la volupté, & n'estant detenuë de la ratiocination, enflamme & allume le sang & les esprits, lesquels eschauffez excitent ce plaisir lubrique, tellement que plusieurs en vsent sans reigle & immoderément : bien souuent au lieu de semence iettent vn humeur demy cuit & sanguinolent, voire le sang tout pur, dont la mort s'ensuit: car la concupiscence & l'appetit desordonné sont si grands, que bien souuent ils contraignent Nature de sortir hors de ses bornes & limites. Or il aduient quelquefois difficulté d'vriner pour auoir trop vsé du coït, pour la consomption de cest humeur glaireuse, dont les parties dediees à l'vrine ont esté trop deseichees: à tels pour les faire vriner, faut ietter de l'huile auec la syringue dedans la verge. Et pour retourner à nostre propos,pour bien habiter auec les femmes,il faut que la verge de l'hôme soit bien fermement tenduë, à fin que la semence par son canal soit iettee au loing dedans la matrice: & estoit necessaire qu'à l'emission d'icelle, ledict canal demeurast fort droict & fort large, à fin que promptement & sans intermission, elle fust iettee en la matrice: car si elle tardoit en chemin, elle se refroidiroit, & par euaporation de ses esprits seroit rendue infeconde. Or la verge se dresse par le moyen du sang & esprits flatulens,& pour ceste cause est composee d'vne partie nerueuse,spongieuse & caue: la matrice a vne faculté propre d'attirer la semence du masle à elle par son conduit ou emboucheure: & par deux autres conduits qui sont ses cornes (où sont les vaisseaux spermatiques) est iettee la semence de la femme en la cauité de sa matrice: lesquelles cornes ont esté faites pour tirer la semence de ses propres testicules, lesquels sont fort petits, & beaucoup moindres que ceux des hommes: à ceste cause ne sont si chauds ne vigoureux, & ainsi leur semence est plus froide & humide que celle de l'homme, & partant meslee auec celle de l'homme,se tempere: aussi l'orifice de la matrice s'ouure à l'emission de sa semence, pareillement à fin que celle de l'homme entre en sa cauité: & iamais la conception ne se fait, que les deux semences ne concurrent ensemble en vn mesme instant, & que la matiere ne soit bien disposee, & que les deux semences de l'vn & de l'autre ne soyent bien elabourees par bonne concoction. Et s'il y a plus grande quantité & qualité plus vigoureuse de semence de l'homme, il se fera vn masle: au contraire, si la semence de la femme surmonte celle de l'homme, tant en quantité qu'en vertu, il se fera vne femelle: car comme vne grande lumiere obscurcist la petite, pareillement la vertu estant plus forte & plus grande des semences, la moindre cesse: toutesfois & en l'homme & en la femme il y a geniture, tant pour engendrer masle que femelle. Qu'il soit vray,il y a plusieurs femmes qui n'ont eu de leurs premiers maris que des filles seulement: lesquelles depuis estans remariees à d'autres maris, n'ont fait que des fils. Et aussi mesmes les maris, desquels les femmes ne faisoyent que des filles, & estans remariez à d'autres femmes, ont engendré des masles: & autres qui ne faisoyent que des masles, ont engendré des filles estans remariez à d'autres femmes. Et pour le dire en vn mot,tant en la femme qu'en l'homme,est contenuë semence masculine & feminine. Toutesfois il faut entendre, qu'il ne se produit pas tousiours en vn mesme homme, vne semence pour engendrer vn fils, ny aussi pour faire vne fille: mais cela varie selon la varieté de l'aage & façon de viure: ce qu'on voit presque ordinairement:ainsi est-il de la femme. Parquoy nul ne se doit esmerueiller,de ce qu'vn mesme homme auec vne mesme femme, engendrent tantost vn enfant masle, & tantost vne femelle.

Chose digne à noter.

Gal. liu. 15. de vsu part chap. 1. & 3.

Iamais la conception n'est faicte que les deux semences ne concurrent ensemble.

Il y a en l'hôme & en la femme semence masculine & feminine.

A B C D

De quelle

A

De quelle qualité est la semence, dont est engendré le masle & la femelle. CHAP. II.

IL est certain que la semence plus chaude & plus seiche engendre le masle, & la plus froide & humide la femelle : car il y a beaucoup moins de vertu au froid qu'au chaud: ainsi l'humidité est de moindre efficace que la siccité: & c'est pourquoy la femelle est plus tard formee que le masle. En la semence gist la vertu creatiue & formatrice: Exemple, en vne graine de melon, potentiellement est le tronc, les branches, les fueilles, les fleurs, le fruict, la forme, la couleur, l'odeur, la saueur, & semence : ainsi est-il de toutes autres semences. Ce qu'on cognoist aussi aux greffes entees sur sauuageons, retenant la nature du fruict de l'arbre, d'où elles sont tirees. Semblablement quand la semence du pere surmonte celle de la mere, lors l'enfant resemble au pere : & quand celle de la femme surmonte celle de l'homme, l'enfant ressemble à la mere. Toutesfois on voit le plus communément les enfans ressembler plus au pere qu'à la mere, pour la grande imagination & ardeur qu'a la mere en la copulation charnelle : tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que si fort elle cognoist & imagine en son entendement : comme il aduint de la Royne d'Ethiopie, laquelle en la copulation de son mary, imaginant vne couleur fort blanche, enfanta vn fils blanc. Telle chose se peut encor prouuer par l'artifice de Iacob, qui meit des verges de diuerses couleurs dans l'eau, au temps de la conionction de ses brebis: ce qui sera cy apres declaré plus au long parlant des Monstres. Il aduient aussi quelquefois (mais rarement) que l'enfant ne ressemble à pere ny mere : mais à quelques vns de leurs parens, comme à leur pere & mere grands & ayeuls : par-ce-que naturellement la vertu des ayeuls est fichee & enracinee aux cœurs de ceux qui engendrent. En quoy Nature ressemble à vn peintre, qui pourtrait vne chose sur le naturel, s'efforçant de faire ressembler les enfans aux parens le plus qu'il luy est possible. Les enfans ne resemblent seulement à leurs pere & mere de corsage (comme en ce qu'ils sont grands ou petits, gros ou deliez, camus ou bossus, boyteux ou tortus) de parler, & de maniere de cheminer : mais aussi des maladies, ausquelles lesdits pere & mere sont subiects, qu'on appelle hereditaires, cõme il se voit aux lepreux, goutteux, epileptiques, lapidaires, splenetiques, asthmatiques, & autres semblables: par-ce que la semence suit la complexion & temperamēt de celuy qui engendre, en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez produiront vne semence bien complexionnee. Au contraire s'ils sont intemperez, produiront vne semence mal-complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant sain & de bonne habitude, suiuant la sentence de Catulle, Vn chacun tousiours suit l'origine & semence de sa nature propre. Parquoy celuy qui sera goutteux, lepreux, ou en autre disposition susdite, s'il engendre vn enfant, à grand peine pourra-il euader qu'il ne soit suiet aux maladies du pere & de la mere : ce que toutesfois n'aduiẽt pas tousiours, comme l'experience le monstre, ainsi que i'ay escrit aux liures des Gouttes. Car on voit plusieurs estre vexez des gouttes & d'autres maladies, desquelles les pere & mere n'en auoyent esté malades : & d'autres n'en estre iamais affligez, desquels toutesfois les pere & mere en estoient grandement tourmentez. Laquelle chose se fait par la bonté de la semence de la femme, & temperature de sa matrice, corrigeant l'intemperature de la semence virile, tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme. De là vient qu'on voit souuent par experience des enfans n'estre point goutteux, ou suiets à autres maladies hereditaires, encores que leurs pere ou mere fussent suiets à telles dispositions : laquelle correction si elle defaut à la semence du pere ou de la mere, à grand peine les enfans peuuent-ils eschapper qu'ils ne soyent suiets ausdites maladies, lesquelles ne se peuuent parfaitement guarir, quelque grande diligence qu'on puisse faire : par-ce qu'elles ont pris leur habitude auec les principes de la generation de l'enfant.

Hipp. au liu. de la nature de l'enfant.

B

L'imagination, cause de la similitude de figure.

C

Arist. au liu. de la generation des animaux.

Hip. au li. de l'air, des regions & des eaux.

D

D'où vient que tousiours les maladies ne passent aux enfans.

Plutarque au liure intitulé, Pourquoy la Iustice diuine differe quelquefois la punition des malefices, dit, que Hesiode conseille de n'engendrer point enfans quand lon a esté aux obseques & funerailles des trespassez, mais bien apres auoir esté en quelque

magnifique banquet, & comedies ioyeuses: car combien que la semence & geniture reçoiue non seulemēt la bonté ou malice de sa matiere, mais aussi elle transfere la ioye, la tristesse, & semblables affections en la procreation des enfans, les faisans gaix, ioyeux & gaillards, ou melancholiques, selon la disposition de la semence, & de la vertu imaginatiue.

A

Pourquoy les femelles des bestes brutes, apres estre empreintes, ne desirent plus de s'accoupler aux masles. CHAP. III.

Arist. probleme 7. section de la corruption charnelle.

C'EST qu'elles s'addressent seulement à ce qui s'offre, & qui est de present en leur chaleur & rut, n'ayāt aucune recordation du plaisir apres estre empreintes: mesmes abhorrent le coït apres la conception: par-ce que leur imagination ne leur est dōnee de nature que pour leur espece, & non pour volonté & delectation. Or les masles les vont chercher lors qu'elles sont en rut, à cause qu'il s'esleue de leur matrice vne certaine exhalation vaporeuse, qui s'espād en l'air, & sentant ceste odeur entrent en amour, qui fait qu'ils desirent s'accoupler ensemble. Le contraire est aux femmes: car elles desirent pour la delectation, & non seulement pour l'espece: & aussi qu'elles abondent en sang qui les eschauffe, quand elles s'en recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la concupiscence ou desireuse, du foye (qui est l'vne des plus principales causes d'habiter) s'en ressentent, ayās recordation de ce plaisir delicieux qu'elles ont receu au coït: & faut entendre, que la vertu concupiscible ou desireuse, commande à la vertu expulsiue du cœur, lequel lors enuoye la chaleur aux parties genitales par les arteres, & le foye par les veines, & icelle chaleur accompagnee d'esprits venteux font enfler & tendre les parties genitales, tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coït la semence est expulsee. Les bestes sauuages sont grandement furieuses quand elles demandent les femelles: ainsi nous voyons le cerf estant en rut bramer & crier apres les biches: aussi les asnes en deuiennēt à peu pres enragez, par-ce que leur mēbre sort alors fort eschauffé d'vn desir des femelles: & tel desir de s'accoupler les dispose à telle ire & fureur, mais aussi apres l'accointance des femelles, sont rendus doux & paisibles. Or comme i'ay dit cy dessus, il y a vne tresgrande delectation en la copulation du masle & de la femelle, par-ce que c'est vn acte si abiect & immunde, que s'il n'estoit accompagné d'vn tel plaisir delicieux, tous animaux naturellement le fuiroyent & l'auroyent en horreur, ce que reuiendroit en briefue consommation des especes: mais Nature s'exerçant volontiers en telle voluptueuse titillation, fait que chacune espece est conseruee, & de plus en plus augmentee.

B

Pourquoy la femme en tout temps a desir de s'accoupler.

La cōcupiscence consiste au foye.

Arist. en ses Problemes.

C

Les choses necessaires à la generation.

Pour accōplir l'acte venerien, il est requis trois choses chaleur, vētosité, & humidité.

Trois choses sont necessaires à la generation: la premiere, l'excrement humide & benin, qui vient la plus grande part du cerueau: la seconde, ventositez pleines d'esprits vitaux qui procedent du cœur, qui causent distension & erection des parties genitales: la troisiesme, est vne concupiscence & appetit naturel, lequel prend sa source du foye: de là s'espand par les parties genitales. D'abondant faut que l'obiect plaise, & soit desiré tant de la part de l'homme que de la femme: si l'vne de ces choses manquent, les personnes sont impuissantes.

D

La maniere d'habiter & faire generation. CHAP. IIII.

Ce chap. est pris de Gourdō liu. 7. cha. 14. lequel i'ay exprimé le plus honnestement qu'il m'a esté possible.

L'HOMME estant couché auec sa compagne & espouse, la doit mignarder, chatouiller, caresser & esmouuoir, s'il trouuoit qu'elle fust dure à l'esperon: & le cultiueur n'entrera dans le champ de Nature humaine à l'estourdy, sans que premierement n'aye fait ses approches, qui se feront en la baisant, & luy parlant du ieu des Dames rabatues: aussi en maniant ses parties genitales, & petits mamelons, à fin qu'elle soit aiguillonnee & titillee, tant

A lee, tant qu'elle ſoit eſpriſe des deſirs du maſle (qui eſt lors que ſa matrice luy fretille) à fin qu'elle prenne volonté & appetit d'habiter & faire vne petite creature de Dieu, & que les deux ſemences ſe puiſſent rencontrer enſemble : car aucunes femmes ne ſont pas ſi promptes à ce ieu, que les hommes. Et pour encore auancer la beſongne, la femme fera vne fomentation d'herbes chaudes, cuites en bon vin ou maluoiſie, à ſes parties genitales, & mettra pareillement dedans le col de ſa matrice vn peu de muſc, & ciuette : & lors qu'elle ſentira eſtre aiguillonnee & eſmeüe, le dira à ſon mary : adonc ſe ioindront enſemble, & accompliront leur ieu doucement, attendant l'vn l'autre, faiſant plaiſir à ſon compagnon. Quand les deux ſemences ſeront iettees, l'homme ne doit promptement ſe deſioindre, à fin que l'air n'entre en la matrice, & n'altere les ſemences, & qu'elles ſe mixtionnent mieux l'vne auec l'autre : & ſubit que l'homme ſera deſcendu, la femme ſe doit tenir coy, & croiſer & ioindre les cuiſſes & iambes, les tenant doucemẽt rehauſſees, de peur que par le mouuemẽt & ſituation decliue de l'amarry, la ſemence ne ſ'eſcoule hors : pour leſquelles meſmes raiſons il faut qu'elle ne parle, ne touſſe, ny eſternue, & qu'elle dorme promptement apres ſ'il luy eſt poſſible. Ainſi B Dieu donna à l'homme la femme pour ſon aide & compagnie, & miſt à l'vn & à l'autre vne vertu d'amour & vn deſir d'engendrer lignee, ayant preparé en eux vn humeur & eſprit inflatil, auec inſtrumens conuenables à tel vſage. Et à celle fin que l'vn ne deſdaignaſt l'attouchement de l'autre, il adiouſta en eux certains allechemens & façons de faire attractiues, auec vn appetit & mutuel embraſſement, à fin que quand ils conuiendroyent, il leur aduint de receuoir vn ſouef & delicieux plaiſir. Car de vray, ſi cela n'eſtoit infus de nature en toutes eſpeces d'animaux, de pouruoir à la poſterité, & attendre à generation : veritablement tout le genre humain periroit & viendroit à neant, & ne pourroit longuement ſubſiſter. Puis donc que telle affection eſt ſi forte, & difficile à domter, Dieu a permis à ceux qui ne peuuent moderer leurs conuoitiſes, & qui ſont deſpourueuz du don de continence, le lict de mariage : à fin qu'ils puiſſent ſe contenir dedans les bornes d'iceluy, & ne ſe point contaminer par vne paillardiſe çà & là vagabonde.

C

Les ſignes que la femme aura conceu, & eſt groſſe d'enfant. *CHAP. V.*

Signes de conception.

LES ſignes par leſquels la femme ſera aſſeuree d'auoir conceu, ſont premierement, ſi elle a eu autresfois enfans, elle prendra garde quand la ſemence ne luy ſera point ſortie de ſa matrice apres la copulation : car ſi elle eſt retenue, elle ſera aſſeuree d'auoir conceu : pareillement elle ſent, lors que les ſemences ſont ioinctes, vn petit friſſon, & horripilation ou heriſſonnement en tout le corps : & telle choſe ſe fait à cauſe que la matrice ſe comprime, & ſon orifice ſe cloſt pour retenir les ſemences : ainſi que par fois nous ſentons à la fin qu'auons piſſé, qui ſe fait par la contraction de la veſcie, à cauſe de l'air qui ſubit ſ'introduit pour remplir aucunement ce qui eſt vuide : auſſi ſi elle a ſenty quelque petite douleur autour du D nombril & petit ventre, ſi elle eſt fort endormie, & ſi la compagnie de l'homme ne luy plaiſt comme auparauant : ſi ſa face eſt deſcoulouree, entre blanche & palle, c'eſt ſigne de conception. Aucunes quelque temps apres la conception ont des taueleures en la face, les yeux enfoncez, & le blanc d'iceux liuide : autres ont douleur de teſte auec vn vertigo, leur ſemblant que tout tourne deſſus deſſous, pour la conturbation des eſprits animaux cauſee des vapeurs qui ſ'eſleuent au chef du ſang menſtruel retenu : & le terme de ſes fleurs reuenu, au lieu de les auoir, ſes tetins ſ'endurciſſent & luy cuiſent : à raiſon du ſang qui les diſtend & amplifie. Adonc peut eſtre aſſeuree d'eſtre groſſe d'enfant : ioinct que ſur les trois mois ou quatre, le mouuement de l'enfant les rend certaines & aſſeurees : & lors que l'enfant eſt ia parfait, & commence à ſe mouuoir, le laict ſort des mamelles. Autres ſont rechignees, melancholiques & deſplaiſantes à elles meſmes, tant pour-ce que les eſprits ſont obſcurcis de vapeurs ſuſcitees de bas en haut, que pour le fardeau non accouſtumé, dont tout le corps eſt appeſanty : aucunes ont mal de

Les femmes groſſes ſont choleres.

dents, defaillance de cœur, appetit depraué, auec nausee, dit des anciens *Pica*, faisant qu'elles dedaignent les bonnes viandes, & quelquefois appetent choses contre nature, comme charbons, terre, cendres, vieux harens pourris, fruits vers & aspres, poiure, & autres espiceries, boire vinaigre, & autres semblables, le tout selon la qualité & saueur des humeurs qui regorgent de l'amarry au ventricule. Or quelquefois tel appetit deprauè dure iusques à ce que la femme aye enfanté : & aussi souuent cesse lors que l'enfant est plus grand, qui consomme tout le superflu tant bon que mauuais, les femmes vefues & filles, & autres qui ne sont grosses, sont remediees en leur prouoquant leurs mois (car cessant la cause cesse l'effect) lesquels en vain on combat & tasche à guarir pendant que leur cause est entretenuë : mais aux femmes grosses on ne le doit faire, de peur de les faire auorter, acte inhumain & damnable. Autres ont tel mal le plus souuent trois mois apres, & se rengrege lors que les cheueux viennent à l'enfant, & principalement quand c'est vne fille. D'auantage, communément au second mois il suruient retention des fleurs : d'autant que l'enfant agrandit, aussi plus attire-il de sang pour sa nourriture que de coustume. Estant employé en trois parties, de la premiere desquelles plus pure, l'enfant s'en nourrist. La seconde, qui est moins pure, est enuoyee aux mammelles de la femme à faire le laict pour la nourriture de l'enfant quand il sera né. La troisiesme, qui est la moins pure que les deux autres, demeure en la matrice, faisant ce qu'on appelle le giste ou arriere-faix seruant de lict & coussin, attendu que dedans iceluy l'enfant nage, & y est supporté, & puis ietté deuant & apres l'enfantement. Autres sentent leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & en outre rougeastre : car à cause de la retention des mois la bouche de la matrice est eschauffee, estant par consequent la vescie qui luy est au dessus, conioincte par certains petits filaments, par lesquels la plus subtile & sanieuse portion du sang resude dans icelle, faisant l'vrine teincte de rougeur, cōme monstre Hipp. liure 1. *De morbis mulierum*. Autres ont grande douleur aux reins & aux aines, & par interualle sentent tranchees au ventre. Item si les veines de la poictrine & celles qui sont sus les mãmelles sont plus enflees que de coustume : mesme les mammelles s'enflent & durcissent dés le second mois, & leur cuisent vn peu, à raison du sang qui monte : aussi leurs papilles & mammelons deuiennēt rougeastres ou noirastres, auec plusieurs petites tubercules semblables à porreaux, tout le corps s'appesantist, le ventre s'enfle, par-ce que l'enfant prend croissance : partant les costes & lumbes se dilatent, & par succession de temps rendent du laict, qui est quand l'enfant est ia parfait, acheué, & commence à se mouuoir : & lors qu'ils sont sus les derniers mois, sentent grande pesanteur aux hanches, la face maigrist, les yeux, le nez, la bouche agrandissent, & ses parties genitales se tumefient. Item toutes les veines de son corps sont fort pleines de sang, principalement celles des cuisses & des iambes, & autour de leur nature, & sont trouuees souuent variqueuses, dilatees & entortillees, & quelquefois de plusieurs reuolutions circulaires ioinctes ensemble pour la suppression du sang : dont s'ensuit grauité & pesanteur de tout le corps, qui fait qu'elles ne peuuent cheminer qu'à bien grande peine, principalement quand elles sont proches d'accoucher. Hippocrates Aphorisme 41. liure 5. dict, que pour prouuer si vne femme est grosse, luy faut faire boire de l'hydromel fait auec eau de pluye, quand elle s'en va coucher : si elle est grosse sentira, des tranchees, pourueu qu'elle ne soit accoustumee à tel bruuage.

Le sang des mois estant retenu aux femmes grosses, est employé en trois parties

De l'vrine des femmes grosses.

Comment la matrice se reserre si tost que la semence y est iettee & retenue. CHAP. VI.

La semence du masle est nourrie de celle de la femme.

LORS que les deux semences seront ainsi receuës en la matrice, l'orifice d'icelle se reserre fermement & estroittemēt, à fin qu'elles ne retombent : & quand la matrice a pris & retenu les deux semences meslees ensemble (dont celle du masle est nourrie de celle de la femelle, qui luy est plus familiere que le sang, parce que chasque chose plus facilement est nourrie & augmentee de ce qui luy est semblable) se coagulent & adherent cōtre les parois de la matrice, & par

A &c par sa chaleur naturelle sont eschauffees subit &c si fort, qu'alentour se concrée vne petite peau, subtile semblable à celle qui se fait sus du laict non escremé, ou d'vne toile d'araignee, de façon que le tout est fait cõme vn œuf abortif, c'est à dire, qui n'a encore sa coquille ferme &c dure. Or à l'entour sont veuz des filaments entrelacez ensemble, auec vne substance glutineuse &c glaireuse, de couleur rouge &c aucunement meslee de gros sang noir, &c au milieu se manifeste vn peu le nombril, duquel est produite ladite taye: &c à la verité lon peut auoir cognoissance de beaucoup de choses des enfans au ventre de la mere, en faisant couuer vingt œufs à vne ou plusieurs poulles, les cassant tous les iours l'vn apres l'autre en vingt iours: car en ce temps-là le poulet est parfait, &c a vn nombril. Ladite pellicule est nommee secondine ou chorion, &c des vulgaires arriere-faix, ou le lict de l'enfant: &c icelle est faite dés les six premiers iours, selon Hippocrates, &c ne sert point seulement à contenir les deux semences ensemble enfermees, mais aussi à attirer leur aliment par les orifices des veines &c arteres, qui se terminẽt en la matrice par où est expurgé le sang menstruel, pour la purgation vniuerselle de la femme en temps opportun: &c iceux orifices ont esté appellez des Grecs Cotyledons, &c des Latins Acetables, &c ressemblent aux petites eminences ou appendices, qui sont aux extremitez de Seches: aux femmes sont peu apparents, par lesquels est ladite secondine attachee &c liee de toutes parts à la matrice, pour la conseruation &c augmentation desdites semences. Les anciens ont laissé par escrit, que la bouche de la matrice des femmes enceinctes est tant reserree, que depuis la cõception iusques à l'accouchemẽt, la poincte d'vn poinçon n'y sçauroit entrer: toutefois on peut monstrer que le contraire est veritable: tesmoin la superfetation, à sçauoir, engendrer derechef sur vn engendrement, laquelle chose ne se feroit, si la matrice ne s'ouuroit. D'auãtage on voit ietter souuent aux femmes grosses grãde quãtité d'aquositez, &c autres excremẽts hors la matrice, qu'on ne peut dire qu'ils vinssent seulemẽt du col, qui n'a telle capacité pour cõtenir tant de matiere. Plus la femme grosse ayãt affaire à son mary, iette sa geniture hors: &c si elle ne s'ouuroit, elle ne pourroit en decouler. Item aux femmes qui ont leurs fleurs estant enceinctes, vient du dedans de la matrice par l'ouuerture de certaines veines acetabulaires ou cotyledons, ausquelles l'enfant n'est pas attaché par sa secõdine ou arriere-faix. Car s'il venoit par icelles mesmes, il s'ensuiuroit auortement. Ce qui ne se faict: n'empesche &c n'offense ce sang passager, non plus que l'enfant enueloppé en ses membranes, qui font les fleurs blanches, &c autres matieres putrides. Toutefois peut-estre (&c non necessairement) que lors que nature se descharge immediatemẽt par quelques veines du col de la matrice, comme elle faict aussi par les hemorrhoïdes, &c par le nez, lieux plus mal à propos que le col de la matrice, voire mesme qu'on a veu par vomissements de sang, &c par les tetins au temps prefix que les fleurs doyuent couler, choses admirables en telles diuersions &c vacuations, qui se fait par nature, &c non imitable par artifice du Medecin. D'auantage, la femme estant grosse de deux enfans, la matrice s'ouure quelquefois pour ietter vn mort, comme à elle estrange, sans que le vif sorte qu'à son terme prefix.

Premiere peau ou mẽbrane.

Liure de la nature de l'enfant.

Rouset au liu. de l'enfantement Cæsarien.

De la generation du Nombril. CHAP. VII.

D OR en chacun de ces orifices de veines &c arteres, dits cotyledons, la femme ayant conceu, il s'engendre vn autre vaisseau nouueau, qui est vne veine, au droit de la veine, &c vne artere au droit de l'artere: ces vaisseaux nouueaux sont attachez par vne membrane subtile &c deliee, qui par dehors est estendue à l'enuiron de tous lesdits vaisseaux, &c cohere ou adhere à iceux. Ceste membrane sert ausdits vaisseaux de rempart, de ligature, &c couuerture, qui les attache ensemble, &c se redouble auec les deux autres, pour couurir le boyau ou vmbilic fait de la veine &c arteres vmbilicales, iusques au pertuis de l'vmbilic de l'enfant. Or chacun de ces vaisseaux nouueaux commence vis-à-vis des emboucheures de ceux de la matrice, appellez cy dessus Cotyledons, &c sont bien petits &c deliez, comme sont les dernieres racines d'vn arbre planté en terre: mais estans auancez vn peu, ils s'accouplent deux à deux, tellemẽt qu'il s'en fait de deux vn, puis derechef ils s'assemblent, à sçauoir, veine auec veine, artere auec artere: &c cela

va tousiours en continuant & augmentant ensemble, iusques à ce que finablemẽt tous les petits vaisseaux se rapportent & finissent en deux grands vaisseaux vmbilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuis du nombril. Et icy Galien admire la grãdeur de Dieu & de Nature, que en si grand nombre de vaisseaux, conduits & menez par si grande espace de chemin, iamais l'artere ne s'adiouste à la veine, ny la veine à l'artere, mais chacune d'icelle cognoist le vaisseau de sa propre espece, & à celuy-là s'addresse & se ioint: subit que les veines sont passees outre le nõbril, se ioignẽt ensemble, & d'icelles en est veu vne seule, qui entre en la partie caue du foye de l'enfãt, & l'artere subit qu'elle y est entree, se fourche en deux, qui descendẽt aux costez de la vescie, & s'inserent aux deux arteres iliaques, & sont couuertes, estans dedans le corps de l'enfant, du peritoine, qui les lie aux parties où elles passent. Les veines & arteres nouuellement engendrees, faites des cotyledons, sont comme les racines de l'enfant, & la veine & artere vmbilicale sont comme le gros tronc d'vn arbre, pour attirer le nourrissement, & viuifier la semence, dont l'enfant est fait: car nous viuons comme les plantes, & apres comme les bestes brutes au ventre de la mere. La seconde tunique est appellee Amnios ou Agnelette, qui enueloppe de toutes parts la semence. Or ces membranes sont fort delicees, ressemblants au commencement à petites toilettes d'araignees, & sont les vnes sus les autres, & en plusieurs lieux & endroits sont vnies & attachees ensemble par certains filets subtils, qui vont espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient: comme vne corde ou tissue de poil, ou de laine, ou de fil qui acquiert grãde force par complication des choses assemblees, combien que chacune d'icelles separément soyent fort foibles. Et telle chose est à respondre à ceux qui voudroyent dire, Veu que la femme grosse dance & saulte, & aussi que l'enfant se remuë quelquefois violentement au ventre de sa mere, comme est-il possible que lesdites membranes ne se rompent? C'est qu'estant liees & entrelacees se fortifient estans ensemble, comme par l'exemple d'vn tissu, comme nous auons dit, & ne sont separees les vnes des autres, & ne trouue-on rien entre elles, à sçauoir, sueur ne vrine. Nature toutesfois ne les a voulu faire si fortes qu'elle ne se rompẽt facilement à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre. Or le contraire de cela est tant enraciné en l'opinion de plusieurs, qu'il est impossible leur pouuoir oster: mais pour-ce faire, ie les rẽuoyeray au liure de Nature, c'est qu'ils ouurent vne femme morte, grosse d'enfant, & alors ils pourront voir & cognoistre la verité, s'ils veulent ouurir les yeux: ce que i'ay voulu faire sans croire au credit d'autruy.

Diuine contemplation.

Seconde tunique ou membrane. Hip. appelle toutes les trois tayes secondines. Gal. liure de vsu part.

Des vaisseaux qui sont au nombril de l'enfant. CHAP. VIII.

AVCVNS de nos deuanciers ont escrit, qu'au nombril il y auoit cinq vaisseaux, à sçauoir, deux veines & deux arteres, & le conduit appellé vrachus: mais quãt à moy, iamais ie n'en ay sceu trouuer que trois, à sçauoir la veine vmbilicale, qui est fort ample, de façõ que on y mettroit aisémẽt le fer d'vne aiguillette: & deux arteres, lesquelles ne sont si grosses à beaucoup pres. Et telle chose a esté ainsi faite, par-ce qu'il falloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentation que d'esprit vital. Or ces veines & arteres (dont est constitué le nombril, qui est fait le 9. iour) estãs ensemble se redoublent & entortillent, & font certains nœuds comme la ceincture d'vn cordelier: & cesdits nœuds ainsi anfractueux n'ont esté faits sans grande vtilité, qui est à fin que le sang conduit au corps de l'enfant fust arresté, & cessast vn petit son cours, à fin qu'il fust plus parfaitemẽt elaboré, cuit & digeré, ainsi qu'il se fait aux vaisseaux spermatiques, dicts Eiaculatoires, c'est à dire, seruans à darder & ietter la semẽce: aussi lesdits vaisseaux vmbilicaux ont esté faits de lõgueur de plus de demie brassee pour la raison predicte: tellemẽt qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nõbril entortillé vne ou deux fois autour du col, & autrefois autour de leurs iãbes. L'enfant, cõme auons dit, reçoit son alimẽt & vie au vẽtre de la mere par l'vmbilic, & ne prend aucun alimẽt par la bouche: ny aussi pendant qu'il est au corps de sa mere, il n'a nul vsage des yeux, nez, ny oreilles, ny du siege. D'auãtage il n'a besoin de l'office du cœur: car le sang spirituel luy est enuoyé par les arteres vmbilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par lesquelles l'enfant

Trois vaisseaux vmbilicaux.

Le nombril de l'enfant est formé le ix. iour.

L'enfãt prẽd son nourrissemẽt par sõ nõbril, ainsi que fait le fruict par sa queuë pẽdãt à l'arbre.

A l'enfant respire : & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellemēt qu'il ne trauaille point en la generation du sang, ny des esprits vitaux, par le benefice des poulmons. Car ces choses estans ia elaborees, cuictes & digerees par la mere, sont portees à toutes les parties de l'enfant : lequel ne doit encores estré appellé enfant, tant que toutes ses parties soyent bien formees & figurees, & que l'ame y soit introduite, mais seulement sera appellé Genitura, ou Embryon, ou pullulant, ou naissant, ou meurissant, ou fœtus.

M. Nicole du haut pas au liu. de la generation.

De l'ebullition des semences en la matrice, & des trois Ampoulles, qui sont les lieux des trois membres principaux, à sçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. CHAP. IX.

B AVx six premiers iours se font les vaisseaux nouueaux, qui naissent des orifices des veines & arteres, appellez cy dessus Cotyledons, comme certaines fibres par toute la semence, laquelle boust tousiours dedans les susdictes membranes, & le neufiesme iour est formé l'vmbilic. Or il faut icy entendre, que ces vaisseaux produits des cotyledons, font pareille ouuerture à la secondine, qu'à la matrice : par lesquelles ouuertures passe grande quantité de sang & d'esprits dedans les petites veines qui sont tissues & entrelacees autour de ladite secondine, & dedans la semence, tant pour la nourriture & augmentation de l'Embryon, comme pour la conformation des membres principaux. Les esprits donc & le sang meslez auec la semence, qui desia auparauant bouilloit, & boust tousiours de plus en plus, font esleuer trois petites ampoulles semblables à trois petites bulles ou vescies, ressemblantes à celles qui s'esleuent en l'eau agitee par la pluye : & icelles ampoulles sont les lieux où seront formez le foye, le cœur, & le cerueau : & auparauant qu'icelles soyent esleuees, la semence est tousiours appelle semence, & non encores fœtus ou pullulant.

Tēps de formation des vaisseaux & nombril.

Commēt se font les trois ampoulles.

C Le quatriesme iour apres que la veine vmbilicale est faicte, elle succe par les cotyledons le sang plus gros, & de plus grand nourrissement, lequel à cause de sa grossesse se coagule aisément au lieu où se doit engendrer le foye : estant acheué & parfait, il est admirable en la grandeur, pour laquelle dés le commencement à comparaison des autres membres, il se peut aisément remarquer. Or en outre aussi il peut estre dict admirable en ce que dont il a perfection & croissance, n'est qu'vne effusion de sang, dont il est appellé *Parenchyma*. Il s'engendre en sa partie bossue vn gros tronc de veine, qui est la veine caue, laquelle inseree, estend ses rameaux par toute la substance du foye : puis apres dresse deux rameaux, dont l'vn va aux parties superieures, & l'autre aux inferieures, qui se ramefient & distribuent en toutes leurs particules pour leur formation & nourriture : & apres cela fait, la vertu formatrice ayant la matiere, dresse ses delineaments pour faire le mesentere, les intestins, estomach, ratelle, & tous autres membres nutritifs, & les rend parfaicts, ainsi qu'il appartient.

La premiere où le foye se fige.

D L'artere vmbilicale succe pareillement le sang arterial des arteres cotyledoines, qui est tres-chaud, & fort spirituel : duquel en ceste seconde ampoulle se forme le cœur, qui est de substance charneuse, solide & espesse, ainsi qu'il appartient au membre le plus chaud de tous les autres : en la substance duquel Nature formatrice fait deux ventricules, l'vn à dextre, l'autre à senestre. Au droit ventricule se vient inserer le tronc de la veine caue, & icelle apporte la nourriture au cœur. Au ventricule senestre se fait vn tronc d'artere, qui pareillement se diuise en deux : l'vn moindre monte aux parties superieures, & l'autre plus grand aux inferieures, lesquels se ramefient & se distribuent par toutes les parties, pour les viuifier.

La seconde où le cœur prend sa forme.

De la troisiesme Ampoulle où la teste se forme. CHAP. X.

Conformation & matiere du cerueau.

APRES la production des parties deuant dites, la plus grande partie de la semēce est poussee en la troisiesme ampoulle, de laquelle le cerueau est fait, & n'est fait de sang comme les autres bubes & autres parties : mais est fait de la seule semence, comme sont aussi les os, cartilages, veines & arteres, nerfs, ligaments, pannicules, la peau exterieure. Toutes icelles parties sont faictes de la seule semence, & partant sont appellees membres spermatiques : lesquels toutesfois sont nourris de semence : car depuis qu'ils sont formez, prennent aliment mesme auec les charneuses, comme le foye, le cœur, les poulmons, les muscles, qui sont nourris de sang. Et apres le cerueau formé, sont adioustees & formees toutes les autres parties de la teste : autour de laquelle est faite vn couuercle, lequel par succession de temps se desseiche, & est fait osseux.

Conformation du crane.

Or du cerueau & de la moüelle de l'eschine procedent les nerfs, qui sont distribuez par toutes les parties du corps, qui ont besoin de mouuement & sentiment. La teste (comme siege des sens, rempart de raison & de sapience, de laquelle comme d'vne fontaine sortent diuerses operations) est situee sus tout le corps, à fin que l'esprit animal regisse, gouuerne & dispose de tout ce que Nature a ordonné sous icelle : & pour le dire en vn mot, en icelle sont contenuës les facultez de l'ame, qui sont choses sublimes & obscures, si bien que leur excellence surmonte la capacité de nostre entendement. Puis, ainsi que les architectes, maçons & charpentiers ayants ietté le premier fondement d'vne maison, ou dressé la carine d'vne nauire, edifient & bastissent le reste du bastiment : aussi Nature par bonne raison, apres auoir basty ces trois principes, fait les os, qui sont comme fondement des autres parties : & ainsi sont-ils mis au dessus & au dessous, comme muraille & rampart.

Vtilité des os est de soustenir le corps.

Les premiers formez sont les os des Iles : & entre iceux les vertebres : puis apres toutes les autres parties, Nature fabrique auec vn indicible, admirable & incomparable artifice, les bras & les iambes, & au dedans du corps les creux & canaux : & en la teste fait sept trous, à sçauoir, deux aux oreilles, deux aux yeux, deux au nez, & vn pour la bouche, & aux parties inferieures, vn pour le siege, vn autre pour le canal de la vescie, & aux femelles vn pour leur matrice, sans lequel ne pourroyent estre appellees meres : puis Nature couure tout le corps de cuir lequel elle polit, comme font les ouuriers leurs derniers ouurages. Or de cognoistre comme Nature faict parfaictement toutes ces choses, cela excede l'intelligence humaine. Apres ce noble ouurage, appellé des anciens Microcosme, ainsi parfaictement basty, Dieu luy infonde & transmet l'ame, de laquelle nous parlerons cy apres le plus succinctement qu'il sera possible.

Soit veu Lactance de l'opifice de Dieu.

Or en tel temps l'enfant commence à se mouuoir & auoir vie, qui est au soixantiesme iour : mais la mere ne le peut apperceuoir pour estre encore trop debile. En iceluy tēps l'ame raisonnable est estimee entrer au corps de l'enfant. Ce que S. Augustin prouue par le tesmoignage de Moyse : Si quelqu'vn, dit-il, frappe vne femme enceincte, & que elle en auorte, si l'enfant est ia formé, qu'il en perde la vie : mais s'il n'est encore formé, qu'il soit condemné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote clairement que l'ame n'est point à l'enfant, qu'il ne soit entierement formé de tous ses membres. Et pour ceste cause il ne faut point croire que l'ame soit deriuee d'Adam, ou des pere & mere, mais qu'à chacun moment elle est creée & infuse diuinement. Aussi les moles & faux germes, & autres choses monstrueuses, encore qu'ils se meuuent & qu'il semble qu'ils ayent quelque vie, toutesfois ils ne tiennent rien de l'ame raisonnable, mais seulement de la faculté de la matrice & de l'esprit generatif, qui sont en la semence & au sang menstruel, & mesme par iceux reçoiuent accroissement & vie au ventre de la mere, & non l'ame raisonnable.

Quest. 80.

L'Ame se crée, & est enuoyee à l'instant de la formation de l'enfant.

De l'Ame.

A

De l'Ame. CHAP. XI.

L'AME est vn esprit diuin, inuisible, & immortel, respandu en toutes les parties du corps, infuse par la puissãce de Dieu le createur sans aucune vertu de la semence genitale, quand les membres sont desia formez & figurez au ventre de la mere, qui est le 40. iour au masle (d'autant que sa chaleur est plus grãde, & sa matiere plus vigoureuse) & le 50. à la femelle, quelquefois plustost, quelquefois plus tard: toutesfois à l'instãt qu'elle est infuse, ne peut faire ses functions ou operatiõs, à cause qu'en l'enfance les organes ou instrumẽs ne sont encores capables pour luy seruir: mais auec le temps, & à mesure que lesdits organes se parfont, & que le corps croist, alors cõmence à agir en ses operations, lesquelles, à la verité, manquent quand iceux organes ne sont en bonne disposition. Or ils peuuent estre vitiez dés la premiere conformation, cõme à ceux qui ont le sommet de la teste esleué en poincte, comme l'auoyent Thersités Grec, Triboulet & Tonin: tels n'ont iamais bonne ratiocination, & partant sont naturellement fols, à raison que les ventricules du cerueau & autres organes sont angustes & pressez, partant l'ame ne peut faire ses œuures. Pareillement iceux organes peuuẽt estre vitiez par mauuais regime, cõme par trop boire & s'enyurer, ou par vne fiéure chaude qui aura causé vne phrenesie, ou autre accident: par autre intemperature, cõme à ceux qui par trop grande humidité du cerueau tombent en lethargie: ou auoir receu quelques coups sus la teste, ou par autres choses semblables fortuites aduenues, ou par la faute de la sage-femme en tirant de force l'enfant, qui naturellement presente la teste: ou de la nourrice en dõnant mauuaise cõformation ou situation aux os tẽdres & delicats, dont seroit venu empeschemẽt és organes & instrumens de l'ame. Or Dieu a distribué, apres la creation & infusion d'icelle, certains dons particuliers à vn chacun, à mesure & proportion: à l'vn de prophetie, à l'autre l'exposition des Escritures sainctes, aux autres d'estre cõstituez Rois, Princes & grands seigneurs: aux vns de suyure la Medecine, aux autres d'embrasser les loix: à quelques-vns de nauiger sur la mer, aux autres de labourer la terre, les autres seruans d'aides aux maçons, autres à autres choses: de sorte que les vns sont subtils, les autres grossiers, & s'adonnent à choses diuerses: ainsi ont les autres animaux leurs diuerses proprietez & nature; selon que sa sapience infinie ordonne, & qu'il luy plaist: & ne faut que nul cõteste contre son Createur. Et ne faut estimer qu'elle soit vne partie de la diuinité, & que Dieu l'aye creée de son essence, cõme le pere l'enfant selon le corps, ce seroit grand blaspheme. Car il s'ensuiuroit, que la nature de Dieu seroit suiette à mutation & passion: ce qui n'est nullement. Car les choses que Dieu fait par sa predestination, il n'est pas licite ne possible à l'homme de les sçauoir: & partant l'ignorance en est docte, & l'appetit de les sçauoir est vne espece de rage: pource que si nous attentons de penetrer & entrer en son conseil sacré & eternel, ce nous seroit vn abysme, pour nous engloutir. Gardons-nous donc sur toutes choses de ce rocher auquel on ne peut heurter sans mal-encõtre. Car la chose formee dira-elle à celuy qui l'a formee, Pourquoy m'as-tu fait ainsi? Le potier de terre n'a-il point de puissance d'vne mesme masse de terre faire vn vaisseau à honneur, & vn à deshõneur? Or ce n'est icy de ma vacation rendre la cause de tels hauts secrets de Dieu, lequel a voulu que fussions curieux, non de les sçauoir & cõprendre, mais seulement de les admirer en toute humilité: & partant ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet du conseil priué & sacré de Dieu: mais ie diray que la bonne ame cõtemne les choses elemẽtaires, c'est à dire corporelles & sensibles, & prise les choses hautes & celestes pour contempler la beatitude eternelle, laquelle sortie du corps, se peut dire heureuse, estant hors de toute ignorance & de tous maux, & en estat de demeurer à iamais en repos: i'entens l'ame de ceux qui par la grace speciale de Dieu sont faits dignes & capables de telle cõdition & felicité. Ceste ame est l'entelechie, ou perfection interieure dõnant mouuemẽt & causant l'action naturelle & volõtaire, qui est la vraye forme de l'hõme appellee l'esprit celeste, d'essence superieure, incorporee, inuisible, intellectuelle & immortelle, extraicte cõme de l'idee de la diuinité, diuinemẽt cõmuniquee & transmise en l'hõme exterieur: laquelle tout ainsi qu'elle est viue, aussi donne elle au corps vie & mouuement, quand elle est conioincte & vnie à iceluy: c'est le receptacle d'illumination diuine, attendu

S. Augus en la definition de la foy.

B

Pourquoy l'Ame se monstre vitiee en ses functions.

1. Cor. 12. 2. Cor. 2.

C

S. Paul aux Rom. cha. 9.

D

Definition de l'Ame.

que par la presence d'icelle, le corps ne meurt point, creée par la puissance de Dieu, qui n'est point corporelle, ny composee d'aucune matiere faicte pour viuifier le corps humain, & le conduire à tout œuure de vertu & pieté, à l'honneur de son createur & à l'aide de son prochain. D'auantage, outre qu'elle est vn esprit inuisible, espandu par toutes les parties du corps, toutesfois elle est toute entiere en vne chacune partie d'iceluy, & vne en soy, ayant plusieurs facultez, puissances, vertus, & operations en diuerses parties du corps, comme imaginer, entendre, iuger, memorer, & regir les mouuements volontaires: elle voit, oit, odore, gouste, & ratiocine: de sorte que nous voyons qu'elle contient le ciel & la terre, sans qu'ils s'y entr'empeschent: le passé & le present, sans qu'ils s'entre-nuisent: infinis lieux, personnes, villes, sans qu'il y ait presse en nostre entendement: Que les choses grandes y sont selon leur grandeur, les petites selon leur petitesse, les vnes & les autres toutes entieres en toute entiere, & non partie d'elles, ou en vne partie d'elle seulemét. D'auantage plus elle se réplit & plus elle est capable, plus elle loge de choses & plus en appete elle, & plus grâdes elles sont, & plus propre est elle à receuoir les tresgrâdes. S'ensuit donc que ceste ame, qui est en quelque façon infinie, ne peut estre vn corps: & d'autant moins le peut-elle estre, que logeant tant de choses & si grandes en elle, elle loge soymesme en vn si petit corps. Derechef, comme mille lieux diuers se trouuent en elle sans tenir place, aussi sans changer de place se trouue-elle en mille lieux, & non par succession de temps, ny par interualles, mais bien souuent tout en vn moment. Exemple: commande à ton esprit d'aller en Cõstantinople, à l'heure mesme de reuenir à Rome, & derechef à Paris ou à Lyon: commande luy de passer le trauers de l'Amerique, ou de circuir l'Afrique: il fait tout ce chemin en vn instant, & entant que tu commandes, il y est, & premier que l'ayes r'appellé, en est reuenu. Selon lesquelles operations elle obtient plusieurs nõms. Elle est appellee Ame, pour-ce qu'elle anime, & viuifie le corps. Elle est dite Esprit, pour-ce qu'elle aspire au corps. Elle est appellee Raison, pour-ce qu'elle iuge & separe le vray d'auec le faux. Elle est dite Pensee, par-ce qu'elle recole les choses passees. Elle est dite Courage, pour l'operation de la volonté. Elle est dite Sens, par-ce qu'elle sent les choses sensibles: & d'auantage elle est inuisible, intactible, & de nature intellectuelle. Et pour-ce aussi qu'elle est incorporee, n'occupe point de lieu par extension corporelle, & estant de simple nature, ne croist ne diminue: car elle n'est point plus grande en vn grand corps qu'en vn petit, ny plus petite en vn petit qu'en vn grand: & est aussi grande en sa nature dés le commencement de la vie d'vn petit enfant, qu'elle sera iamais, selon la distinction qui sera cy apres touchee. L'ame est vne partie principale, & plus excellente de l'homme, creée de Dieu, vn esprit par lequel non seulement nous sentons, mouuons, & viuons, mais aussi voulons & entendons, habitant au corps comme en vn domicile, pour auoir primauté, regir & gouuerner la vie de l'homme, donner vigueur aux membres, rendre les organes ou instrumens exterieurs propres & vtiles à leurs actions, non seulement és choses qui concernent la vie corporelle, mais aussi la vie spirituelle & eternelle. Or il y trois manieres de corps qui ont ame, par laquelle ils viuent: le premier & le plus imparfait est celuy des plantes: le second, des bestes: & le tiers, des hommes. Les plantes viuent par l'ame vegetatiue, qui est cause de trois choses, à sçauoir, mourir, croistre, & engendrer: les bestes par l'ame sensitiue: & les hommes outre ces deux, par l'ame raisonnable & intellectuelle. Les bestes qui ont l'ame sensitiue, ont pareillement les actions de l'ame vegetatiue, qui est és plantes: mais l'ame humaine qui est intellectuelle, emporte toutes les perfections & vertus des autres: & partant tout ainsi que l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croistre, aussi fait l'ame intellectuelle au corps humain: & comme les bestes ont mouuement & sentiment par l'ame sensitiue, qui est en elles, aussi l'ame intellectuelle (au moyen de la portion sensitiue, par laquelle elle participe auec les bestes) donne sentiment & mouuement au corps humain: mais par dessus ces deux portions, elle a la ratiocinatiõ, qui est la vraye cognoissance des choses, laquelle procede d'vne lumiere diuine, & par special priuilege a esté faicte à l'image & semblãce de Dieu. Et y a difference entre l'ame & l'esprit. Car l'ame est cõmune à toute chose ayãt vie, cõme nous auõs dit cy dessus: mais l'esprit est immortel & susceptible de raison & science, & est seul propre & particulier à l'hõme. Et pour conclure, l'ame humaine a toutes les trois puissances susdites non separément, mais vnies en vne seule.

Or pour

Gabriel du Preau, au li. de la cognoissance de soy-mesme, dict que telle description est apprise par oracles celestes, & non par disputes des Philosophes. Philippes de Mornay liu. de la Religion Chrestienne, cha. 14 parlãt de l'immortalité de l'ame.

Diuers nõs de l'ame.

Autre diffinition.

Il y a trois manieres de corps, qui ont ame.

A Or pour-ce que nous auons dit cy dessus que l'ame a plusieurs facultez, puissances, vertus & operations en diuerses parties du corps, il seroit besoin de dire de chacune en particulier : mais laissant cela à ceux qui voudront philosopher plus amplement, nous nous contenterons, pour acheuer ce Discours, de parler seulement du Sens commun, de la fantasie, de la ratiocination, & de la memoire.

Du Sens commun.

Le Sens commun, est ce qui reçoit les images & formes à luy offertes, & apportees par les cinq sens exterieurs, & discerne les obiets d'iceux, c'est à dire, qu'il comprend & reçoit les operations, especes ou semblances des choses materielles, qui ont esté receües par les cinq sens exterieurs, lesquels sont seulement comme messagers au sẽs commun, pour-ce qu'il n'y a rien en l'entendement ou sens commun, qui premierement n'ait esté aux sens exterieurs : & partant le sens commun nous est donné pour receuoir les actiõs B des sens exterieurs. Car l'œil ne cognoist point le blanc, ou noir, partant ne peut discerner des couleurs, ny la langue ce qu'elle gouste, ny le nez ce qu'il odore, ny l'oreille ce qu'elle entend, ny la main ce qu'elle touche & palpe, soit chaud ou froid: par-ce que telles actions appartiennẽt au sens commun, qui iuge l'œil auoir veu blanc, rouge ou noir, ou auoir veu vn homme ou vn cheual ou autre chose materielle, comme vn chasteau ou nauire, ou autres choses semblables: & nonobstant qu'on ne les voye plus, on aura neãtmoins cognoissance que la chose estoit blanche ou noire, grande ou petite : ou auoir senti vne odeur si elle est bonne ou mauuaise, ou apres auoir gousté vne chose douce ou amere, ou auoir ouy vn son estre graue ou agu, ou ayant palpé ou touché vne chose si elle est chaude ou froide : car toutes les actions des sens exterieurs finissent au sens commun comme à leur centre, ainsi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui est le poinct commun, comme il te peut estre demonstré par ceste petite figure.

Les actions des sens exterieurs appartiennent au sens commun.

Actions des sens exterieurs au sẽs commun.

C



Et pour ceste cause est appellé iceluy Sens commun, & Prince de tous les sens exterieurs, pource qu'il en vse comme de ses seruiteurs en diuers negoces & manieres, iugeant & discernant les choses, qui luy ont esté offertes & portees. Et pour conclusion, l'intention de Nature a esté seulement, que les sens exterieurs ne receussent sinon que superficiellement les obiects, comme vn miroir faict, non pour autre fin, sinon que pour les presenter au sens commun, comme à leur centre, prince & seigneur : à fin de les discerner & communiquer à l'ame, le siege duquel selon Auicenne & Auerrois, est en la D partie anterieure du cerueau. Partant le sens commun est comme vn receptacle vniuersel des sens exterieurs.

Sens commun prince de tous les sens exterieurs.

De la fantasie ou imagination.

Apres le Sens commun vient l'Imagination, appellee des Grecs *Phantasia*, à cause que d'icelle viennent les idees & visions qu'on appelle fantasies, laquelle n'a point d'arrest, si ce n'est en dormant: encore le plus souuẽt est occupee en songeant & resuant plusieurs choses, qui n'ont esté & iamais ne seront. Iceluy sens a grande seigneurie en nous, tellement que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerses choses, lors qu'il est fort arresté en quelque imagination. Qu'il soit vray, les histoires font mentiõ qu'Alexandre le Macedon, estãt à disner, son harpeur Timothee ioüant de sa harpe vn assaut de guerre, luy fit abandonner la table, & demander ses armes, & alors qu'il changeoit & adoucissoit son jeu, se rasseoit : & par telle admiration d'harmonie de ses sons forts &

Que c'est que fantasie.

Histoire.

concitez, ses esprits demeurans vaincus, estoyent contraints y obeïr, le rendant audacieux, tranquille & ioyeux, selon la mutation du son de sa harpe. D'auantage, ceste imagination donne effroy & peur, lors qu'on voit quelqu'vn en quelque peril eminent. Exemple, lors qu'vn certain Turc dançoit sur vne corde en ceste ville de Paris les pieds dans vn bassin, plusieurs le voyant en peril de se rompre le col, bras & iambes, trembloyent de peur, ne l'osans bonnement regarder. Pareillement quelquesfois ceste vertu imaginatiue faict cheoir la personne de dessus quelque planche, ou quelque lieu haut, pour la grande apprehension & timidité qu'elle a de tomber: & partant auec les choses deuant dictes, nous auons encore besoin d'vne plus haute faculté, pour sçauoir discerner si les choses imaginees, veües, oüyes, & senties par dehors, sont bônes ou mauuaises. Et pour ceste cause Nature nous a donné autre puissance, qui discerne du bien & du mal, à cause dequoy est appellee Raison, ou cogitation, que declarerons bien tost. Or ceste faculté imaginatiue a son siege, pareillement aux ventricules anterieurs du cerueau, auec le sens commun: mais le sens commun est situé (comme nous auons dict) en la partie anterieure desdits ventricules, & l'imaginatiue plus derriere.

Turc dançant sur la corde.

Siege de la faculté imaginatiue.

De la Ratiocination.

Raison, Ratiocination, entendement est la principale partie de l'ame.

Apres l'Imagination, est la faculté nommee Raison, qui gist en l'entendement, laquelle est comme vne lampe prouenante de la puissance de Dieu, pour conduire toutes nos deliberations, & moderer nostre volonté, qui est la principale partie de l'Ame, laquelle peut ratiociner, composer & diuiser, & iuger en dernier ressort: & pour ceste cause a esté nommee des anciens Intellectuelle, ou pensee, qui est vne puissance supreme, non subiecte à aucun organe ou instrument, ne chose corporelle, mais au contraire, en toutes ses actions est libre & penetrante iusqu'aux profonditez des choses: se treuue sans bouger en mille lieux, trauerse les mers, penetre les cieux, perce iusques aux abysmes de la terre, & faict vne infinité d'œuures admirables que nous ne pouuons cognoistre, qui se font par vn haut secret caché en la Sapience diuine, qui ne peut tomber en la petitesse de nostre entendement humain. Parquoy nous les deuons admirer. Car l'homme n'est pas proprement ce que nous voyons, mais bien l'ame & l'esprit, lequel nous ne voyons pas, & qui a le corps pour son logis. En somme, icelle seule inuente le vray, iuge le faux, & distingue ce que de l'vn ou de l'autre s'ensuit, ou repugne, en rapportant les circonstances des choses veües & imaginees, les comparant les vnes aux autres, & ainsi discerne la chose se deuoir faire ou non. Et pour conclusion, ceste ratiocination nous est plus que necessaire, & vn grand bien à vn homme de n'estre trop soudain à faire ou parler, sans que premierement Raison ait discouru & discerné le bien d'auec le mal. Car plusieurs se laissent aller par leur subite apprehension, n'attendans le iugement de Raison pour penser, & discourir aux circonstances particulieres: par ce moyen tombent en plusieurs inconueniens, dont puis apres s'en repentent. Le siege de ladite Ratiocination est au ventricule moyen, tesmoin Galien au 3. liure *de Placitis*, comme la plus haute & seure forteresse de toute la teste, à cause de sa principauté.

De la Memoire.

Memoire.

Apres la Ratiocination descrite, nous faut parler de la Memoire, laquelle comme fidele tutrice, retire & garde ce qui a esté aux trois ventricules du cerueau receu & elaboré. Et pour ceste cause à bon droit elle a esté des anciés accomparee au greffe, auquel (comme apres vn procez debatu) ce qui est decreté, est enregistré: car par mesme raison, ce qui a esté longuement en doute & controuerse, par la ratiocination en la fin le tout est conclud & arresté en l'esprit, & cela s'imprime en la Memoire, à fin qu'il soit reuoqué, & qu'on s'en puisse aider quand il sera requis & necessaire. Qu'il soit vray, que vaudroit d'auoir tant de conceptions en son esprit, & tant de diuersitez, si elles n'estoyent en quelques lieux gardees? Et pour ceste cause le grand Architecteur, facteur de toutes choses, curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede prompt & commode, contre l'ignorance & oubliance des choses, qu'à l'aide de la Memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choses enregistrees) rememorer, & des apprehendees ratiociner. Aucuns Philosophes appellent la Memoire le thresor de Science: de là vient que Sapience est fille de la Memoire & d'experience: d'autant que la Memoire est vn cabinet de tout ce que nous apprenons & voyons.

Vtilité de la memoire.

Le

A Le siege & domicile d'icelle est au ventricule posterieur, situé au Cerebelle, moins humide & plus solide que nulle autre partie du cerueau, pour ceste cause apte, & idoine à receuoir les choses, qui ont esté aux trois ventricules, receües & elaborees. Et outre toutes ces choses, l'ame a encores six autres facultez, par lesquelles chasque partie de nostre corps est conseruee : la premiere attractrice, qui attire son aliment : la seconde retentrice, qui le retient : la tierce concoctrice, qui le cuit : la quatriesme assimilatrice, ou generatrice, & augmentatrice, c'est à dire, qui le rend semblable à la partie: la cinquiesme expultrice, qui iette hors les excremens qui pechent en quantité ou qualité, ou tous les deux ensemble, & toutes les choses qui luy sont contraires, comme le fer d'vne fleche, vne balle, vne esquille d'os, & autres choses estranges. La sixiesme separatrice, qui separe les choses qui doiuent estre separees : exemple, comme le laict dans le sang, ou le pus ou les humeurs de la masse sanguinaire, comme la cholere qui est enuoyee à la folicule du fiel, la melancholie à la ratte, l'vrine à la vescie, & autres choses qui se font par le benefice de Nature.

Le siege de la memoire.

Six autres facultez naturelles de l'Ame.

B

Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere. CHAP. XII.

DEVANT que descrire par quels conduits l'enfant estant au ventre de sa mere, iette ses excremens, il m'a semblé bon de proposer au ieune Chirurgien ceux qui sont naturels. Donc on appelle excrement ce que Nature separe d'auec le pur & net. D'iceux il y a plusieurs genres : le premier est de la premiere digestion, laquelle se fait en l'estomach, qui estant poussé par les intestins, sort par le fondement. Le second procede du foye, & comprend deux especes : à sçauoir, la cholere, de laquelle vne partie est enuoyee du foye au kystis fellis, pour irriter la faculté expultrice à ietter la matiere fecale à sortir par les intestins: C l'autre semblable à megue & serosité s'en va du foye par les grandes veines auec le sang pour luy seruir de vehicule à couler çà & là : quoy faict, reuoqué & chassé par Nature sort par l'vrine & sueur. L'autre espece est l'humeur melancholic, lequel est attiré par la ratte, se nourrissant du meilleur d'iceluy, & iettant le reste, partie à la bouche de l'estomach, à fin d'irriter l'appetit par son acrimonie, partie aux intestins. Le dernier se faict à chacune partie du corps, par la derniere digestion propre à chacune d'icelles, & est poussé hors du corps, partie par transpiration insensible, & quelquesfois par sueur par les pores du cuir, partie aussi par certains passages, & conduits propres à chacune desdites parties : comme sur toutes autres aduient au cerueau, lequel se purge par plusieurs canaux, comme par le nez, par la bouche, de ce troisiesme excrement, qui descend par les trous du palais, par les oreilles, par les commissures du crane, par les yeux: & tous ces excremens se doiuent purger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela se peut aussi faire: & si quelques-vns sont par trop long temps retenus, il faut remedier aux causes de leur retention, tant par regime que par medecine. Il y a bien d'autres excremens, lesquels ne sont naturels, desquels si tu veux auoir la cognoissance, voy le traicté de la Peste.

D

Que c'est qu'excrement.

Gal. de vsu partium.

L'enfant estant au ventre de sa mere, commence à vriner soudain que toutes ses parties sont formees, par le conduit de l'Vmbilic nommé *Vrachus*, mais aux derniers mois, prochains de sa natiuité, ledit *Vrachus* se ferme, comme auons dict, & alors l'enfant masle vrine par la verge, la femelle par le col de sa vessie. Ceste vrine se conserue auec les autres excremés, à sçauoir la sueur & les serositez, & autres superfluitez du sang menstruel, qui seruent pour supporter plus facilement l'enfant nageant en icelles : & lors que le temps est venu d'enfanter, il rompt les membranes, & adonc lesdites aquositez sortent, & alors les matrones predisent que bien tost la femme accouchera, puis que les eaux s'escoulent : & si l'enfant sort promptemẽt auec l'expulsion d'icelles (ou subit apres) l'enfantement sera heureux : car par l'humidité desdites eaux, le col de la matrice, & autres parties en sont rendues plus lubriques, laxes, glissantes ou coulantes, qui faict que plus facilement le col de la matrice se dilate & ouure. Et si l'enfant retarde à sortir apres

Il y a d'autres excremens contre nature.

qu'elles sont issues, la femme enfantera auec vne tresgrande difficulté, par-ce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice, & le col d'icelle se reserrent. Les matrones rendent bons tesmoignages de cela : car quand la mere a perdu en abondance, & tout à coup ses eaux, long temps au-parauant que l'enfant se presente au couronnement de la partie honteuse, sont contraintes (à l'exemple & imitation de Nature) oindre le col de la matrice de choses onctueuses & oleagineuses. Or ledit enfant ne iette aucune matiere fecale par le fondement, estant au ventre de sa mere, si ce n'est lors que la femme est preste d'accoucher, & qu'il aye rompu les tayes, à raison qu'il ne prend point d'aliment par la bouche, & aussi que son estomach ne faict encore son office, dont rien n'est transporté aux boyaux, & luy estant enuoyé vn sang pur & digeré, il n'y a nulle superfluité fecale. Qu'il soit vray, i'ay veu des enfans naistre à terme, lesquels n'auoyent aucune ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau, de laquelle ayant faict apertion, tout subit en sortoit des excremens: dont nous conclurons que l'enfant ne iette autre excrement au ventre de sa mere, fors la sueur & l'vrine, par-ce qu'il est nourry de sang benin & loüable, & nō de sang menstruel, vilain & corrompu, comme aucuns ont pensé & escrit. Or il faut icy noter, que lesdites aquositez sont à la capacité de la matrice, encloses dans les membranes, esquelles l'enfant nage entierement, & ne sont separees de l'enfant, comme on voit aux chéures, brebis, chiens, & autres bestes: ce que i'ay bien obserué plusieurs fois.

L'enfant estant au ventre de sa mere ne prend nul aliment par la bouche, aussi ne iette rien par le siege.

Les signes que la femme aura conceu vn masle ou vne femelle.

Hipp. aph. 42. liu. 5.

Si elle est grosse d'vn fils, la femme est plus dispose & gaillarde en toute sa grossesse, & la couleur plus vermeille, l'œil gay, vif, & le teint plus net & plus clair que d'vne fille. Par-ce que le fils estant plus chaud de son temperament, redouble la chaleur de la mere, la femme aura meilleur appetit, elle sent son enfant mouuoir dedans trois mois & demy, & d'vne fille plus tard: son ventre est poinctu, toutes ses parties droictes sont plus habiles à tous mouuemens: que le premier pas qu'elle faict estant debout, est du pied droit: & estant assise quand elle se veut leuer, met plustost la main droicte sur le genoil droit pour s'y appuyer. L'œil dextre est plus mobile, le tetin droit engrossist plustost, & le mouuement de l'enfant est plus au costé droit: le contraire est d'vne fille. Ces signes aduiennent le plus souuent, comme ont les anciens & modernes remarquez. L'enfant masle est plus excellent & parfaict que la femelle, tesmoing l'auctorité & preminence que Dieu luy a donné, le constituant sur la femme comme chef & seigneur. Plusieurs tiennent que les masles se font par la vertu du testicule droit, par-ce qu'il est plus chaud & plus solide, à cause dequoy rend vne semēce plus chaude & seiche & plus spiritueuse: partant plus idoine à engendrer masles. Et c'est pourquoy les pasteurs, lors qu'ils veulēt auoir des masles de leur bestial, ils leur lient le testicule gauche, comme au toreau, bellier, bouc, qui doiuent saillir les vaches, chéures, & brebis.

Outre ces belles raisons, on voit par experience, que des hommes à qui on a amputé le testicule dextre, engendreront des enfans masles. Et par la vertu de Dieu les masles & femelles sont engendrees ainsi qu'il luy plaist en ordonner: & me semble que les maris ne sont sages, se courroucer contre leurs femmes & compagnes, pour auoir faict des filles : car il n'est en la puissance de l'homme ny de la femme d'engendrer vn masle, ny vne femelle quand ils veulent.

Comment l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir hors du ventre de sa mere, & de sa natiuité. CHAP. XIII.

Cause de l'effort de l'enfant pour sortir.

QVAND l'enfant est venu à son terme prefix, alors il a affaire de plus grād nourrissement qu'auparauant, & n'en pouuant tirer par le nombril, tant qu'il en a besoin, cela est cause que par vne grande impetuosité cherche à sortir hors : adonc il se meut, & rompt les membranes qui le soustiennēt: & si elles estoyent si dures qu'elles ne peussent rompre, il les faut fendre & deschirer auec les doigts, pour dōner libre issue aux eaux & à l'enfant: dont la matrice se sentāt interessee, ne le peut plus soustenir: adonc s'ouure, & par icelle ouuerture

A ouuerture sentant l'air entrer, le poursuit, & s'efforce de sortir hors, la teste deuant: alors se faict la natiuité naturelle de l'enfant, non sans douleur de son corps tendre & delicat, estant pressé, dont en pleurant faict icy son entree des calamitez de la vie humaine: semblablement la mere enfante auec vne extreme douleur, par-ce qu'il faut que le col de sa matrice (qui est rond, estroit & nerueux) se dilate & eslargisse pour faire passage à l'enfant, & aussi que les os des hanches se separent de l'os Sacrum, à fin qu'estans dilatez, toutes les autres parties se puissent plus facilement ouurir. Or que lesdits os se desioignent & separent, il est aisé à croire & à prouuer: car comme seroit-il possible qu'vn enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioints ensemble, peussent passer par ceste petite voye estroite, sans que lesdits os ne fussent disioints l'vn d'auecques l'autre? Or veritablement ie le sçay, pour auoir ouuert des femmes subit apres auoir rendu leur fruict, ausquelles i'ay trouué entre les os des hanches & os Sacrum, distance à mettre le doigt entre deux. D'auantage, i'ay remarqué, estant appellé aux accouchemẽs des femmes, ayant la main sous leur croupion, auoir ouy & senti vn bruit de crepitation ou croquemẽt desdits os pour la separation qui s'y faisoit: & mesme i'ay entendu de plusieurs B femmes honnorables, que quelques iours vn peu deuant que d'accoucher, apperceuoyẽt auec douleur certains bruits desdits os qui crocquetoyent ensemble. D'auãtage, les femmes qui ont recentement enfanté, se plaignẽt fort auoir douleur en la region de l'os *Coccyx* ou *Caudæ*, qu'ils appellẽt les Reins: & icy ie cõclus (sauf meilleur iugemẽt que le mien) que lesdits os commencent à s'entr'ouurir, quelquesfois deuant l'enfantement, & principalement à l'heure que l'enfant sort, & est mis sur terre. Mais veritablement les os des hanches & Pubis s'ouurent & separent les vns des autres, en sorte que plusieurs femmes (faute que Nature ne les a puis apres bien reioints) sont demeurees boiteuses. Et quant à ce qu'on dit, qu'en Italie on rompt l'os Pubis aux ieunes filles (à fin que lors qu'ils auront des enfans, accouchent plus facilement) c'est vne chose faulse & mensongere: Car encore qu'on les eust rompus, il s'y feroit vn callus, comme il se faict tousiours aux fractures des os, dont puis apres l'enfantement seroit rendu plus difficile.

Pourquoy l'enfant pleure venant au monde.

L'enfantement se faict moyennant la distractiõ des os des hanches d'auec l'os Sacrum.

Bourde Italienne conuaincue de faux.

Il y a des hommes si fermes en leurs opinions, qu'encores qu'on leur fist toucher au C doigt, & voir à l'œil la verité du contraire de ce qu'ils maintiennent, si est-ce toutesfois que iamais ils ne se voudront departir, de ce qu'ils auront conceu & engraué en leur esprit: en quoy ils se monstrent, ou merueilleusement amoureux d'eux-mesmes, s'ils aiment mieux leurs opinions que la raison: ou fort ennemis de la posterité, si cognoissans la verité, veulent toutesfois icelle estre cachee & ignoree. Sainct Augustin n'a point faict de difficulté de composer luy-mesme vn liure de ses Retractations. Pareillement Hippocrates escrit, comme font les excellens hommes, & qui se tiennẽt asseurez de leur grand sçauoir, qu'il a esté deceu à recognoistre la suture de la teste d'auec la fracture. Certes comme escrit Celse, les petits & foibles esprits, par-ce qu'ils n'ont rien, ne se peuuent aussi rien oster: mais il est bien seant à vn genereux esprit, de confesser & auoüer pleinement sa vraye faute, & principalemẽt encores qu'on l'enseigne à la posterité pour le bien public, à fin que nos successeurs ne se trompent en mesme façon que nous auons esté. Or qui me faict tenir ce propos, est que iusques icy i'auois maintenu & par parolle & par escrit, les os Pubis ne se pouuoir separer & entr'ouurir aucunement en D l'enfantement: toutesfois il m'est apparu du contraire le premier iour de Feurier mil cinq cens septante neuf, par l'anatomie d'vne femme qui auoit esté pendue, quinze iours apres estre accouchee, de laquelle ie veis la dissection, & trouuay l'os Pubis separé en son milieu d'enuiron demy doigt, és presences de maistre Claude Rebours, Docteur Regent en la faculté de Medecine, de maistre Iean d'Amboise, Cointeret, du Bois, Dionneau, Pineau, l'Arbalestrier, Viard, tous Chirurgiens iurez à Paris: & mesme nous veismes l'os Ischion separé de cõtre l'os Sacrum. Qui ne le voudra croire, ie le renuoyeray au liure de Nature, laquelle faict des choses que nostre intelligence n'est pas capable d'entendre: & principalement ces os s'ouurent & ferment à l'enfantement.

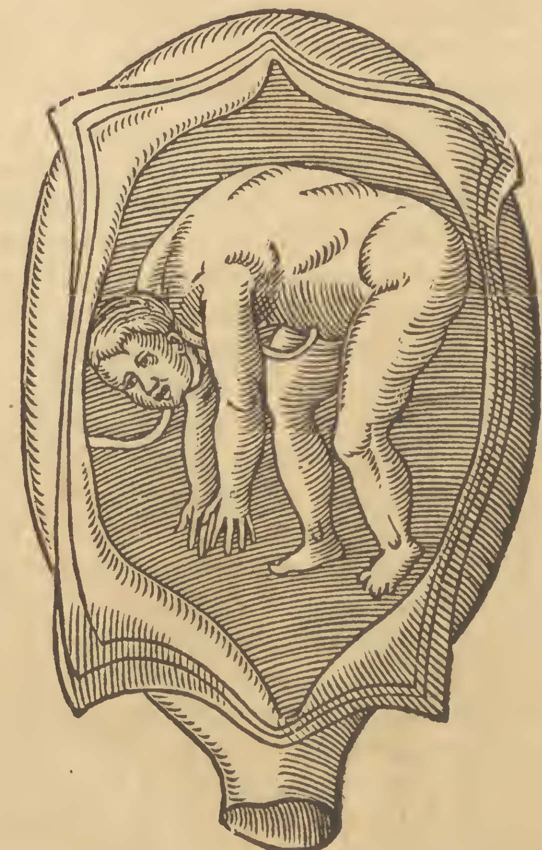
Celse.

A

De la situation de l'enfant au ventre de la mere.
CHAP. XIIII.

Diuerse situation de l'enfant en l'Vterus.

ON ne peut bien descrire la vraye situation de l'enfant au ventre de sa mere: car veritablement ie l'ay trouuee diuerse, tant aux femmes mortes qu'aux viues: aux mortes, en les dissequant promptement apres qu'elles auoyent ietté le dernier souspir: aux viues, lors que i'ay esté appellé pour les deliurer, Nature ne pouuant faire son deuoir, ayant la main en leur matrice, trouuois quelquesfois la teste de l'enfant en bas: autresfois en haut, & les pieds premiers: autresfois les fesses: autresfois les mains & les pieds ensemble. Et faut icy noter, que le petit fœtus ou embryon, est tousiours trouué en figure spherique: mais alors que l'ame y est infuse, & à mesure qu'il croist, il se desueloppe, & estend ses membres, & prẽd autre figure, comme tu vois par ces figures suyuantes. B



C

D

Autresfois les genoux, autresfois vn seul pied, autresfois le dos, autresfois le ventre, les mains & pieds en haut, comme tu vois par la figure suyuante.

Autresfois

A



B

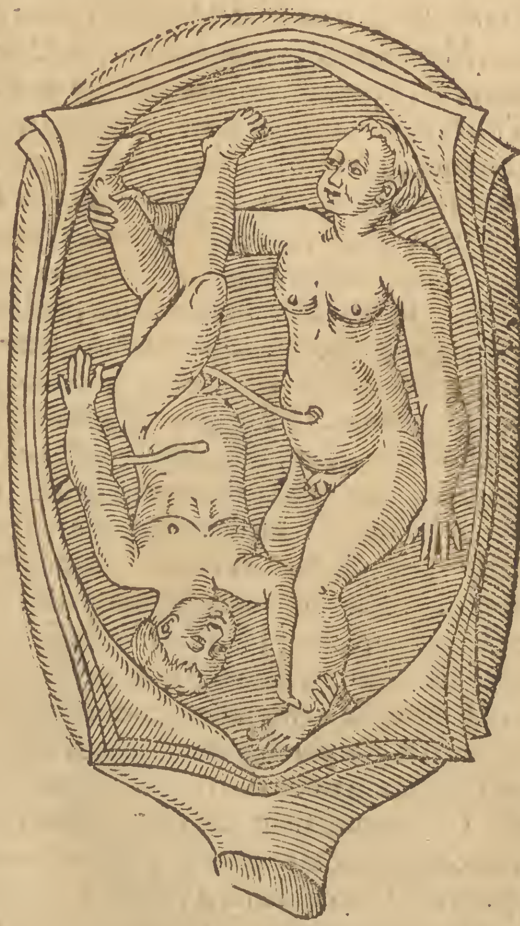
Autresfois les pieds eſcartez l'vn de l'autre: autrefois vn ſeul bras, eſtant l'enfant hermaphrodite, comme tu vois par ceſte figure.

C



D

Aucuns jumeaux, dont l'vn d'iceux vient la teſte premiere, & l'autre les pieds, comme tu peux voir par ceſte figure.



Aux femmes mortes,lors que l'enfant estoit encore fort petit,les ay trouuez en figure ronde,ayans la teste sus les genoils,& les deux mains par dessous, & les talons contre les fesses: d'auantage, ie proteste en auoir trouué vn (ayant ouuert la mere promptement estant decedee) situé de son long, la face vers le Ciel, & encore viuant, ayant les mains ioinctes: & partant nul ne peut donner regle certaine de la situation des enfans aux ventres de leurs meres.

Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant.
CHAP. XV.

Arist. cap. 4. de generat. animalium. Pli. li. 7. ch 5. Autēt de restit. & ea quæ peperit vndecimo mēse. Hipp. lib. de aliment. M. Nicole du Haut-pas liu. de la Cōtemplation de nature humaine. Arist en ses Problemes.

TOvs animaux ont certains temps limitez de charger & porter leurs petits,mais l'homme seul n'a aucun temps ny terme prefix, ains viēt au monde en tous temps:aussi les vns naissent à sept mois,les autres à huit,les autres à neuf,qui est le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onziesme.Massurius dict,que Lucius Papyrius condemna par arrest vn substitué sur le rapport de la mere du Posthume,institué heritier,qu'elle disoit auoir porté treize mois apres la mort du testateur, & partant il n'y a aucun terme certain & definy à porter les enfans. L'enfant naissant à six mois ne peut viure, à cause que ses membres & tout son corps n'ont point encor toute leur perfection: au septiesme il peut viure,ce que l'experience nous monstre,& toutesfois au huitiesme ne viuent iamais,ou rarement.Maistre Nicole du Haut-pas, en son liure de la contemplation de la nature humaine, dict, que la raison ne se doit rapporter à l'Astrologie,qui tient que le huitiesme mois n'est critique comme le septiesme, ou le neufiesme, ou l'onziesme, & que le huitiesme est attribué à Saturne, ennemy des vies & naissances: & où ils viuent, seront tout le cours de leur vie valetudinaires. Les enfans qui naissent au huitiesme mois, ne viuent gueres, & sont appellez genitures de la Lune, pour-ce que la Lune est planette froide, & par sa grande froideur presse le fruict, de façon qu'en bref il meurt. Toutesfois la vraye raison depend de ce que l'enfant, tousiours sur le septiesme mois s'efforce de sortir hors,ce qu'il faict heureusement,& auecques asseurance de vie sans autre accident,s'il est fort & puissant de nature.Que si au contraire il est foible & floüet,non seulement il ne peut sortir: mais en outre estant d'auantage debile par le combat & effort qu'il a fait en vain pour sortir, a besoin quasi d'estre comme recuit & retenu dans l'vterus iusques à deux ou trois moys apres,ne sortāt que sur le neufiesme ou dixiesme mois, pour ce pendant recueillir & ramasser ses forces. Que s'il sort vn mois apres,sçauoir sur le huitiesme mois, il est estimé mal-heureux, & sans esperance de longue vie, pour-ce qu'il n'a eu assez de temps à reparer & ramasser ses debiles forces attenuees par le conflict,pour sortir naturellement au septiesme mois. Note toutesfois, que si la femme est forte & gaillarde,qu'elle peut heureusement enfanter au huitiesme mois: de sorte que l'enfant mesme sera vital, comme tesmoigne Aristote des femmes d'Egypte, & Auicenne des femmes d'Espagne. En la naissance de l'enfant, on peut dire aussi cecy estre vne chose fort admirable,qui surpasse l'entendement humain: car l'orifice de la matrice tout le temps que la femme est grosse, est tellement clos, que seulement la poincte d'vne esprouuette, ou d'vne aiguille n'y peut entrer, si ce n'est qu'il se face vne superfetation, ou que Nature se descharge de grande quantité de sang & d'eaux qui sont en la matrice: & au contraire, au temps de l'enfantement s'ouure & s'estend, de façon que l'enfant estant sorty, bien tost apres se reserre par vne tresgrande & admirable prouidence de Nature, laquelle ne se peut exprimer: & pour-ce nul ne doit estre si hardy & audacieux de s'enquester, comme telle chose se faict: car si on entreprend de passer outre, & d'esplucher par le menu comme telle chose se faict, on demeurera condamné & conuaincu de n'auoir cogneu la puissance de Dieu, ny la foiblesse de son esprit. Communément les femmes sont plus trauaillees à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, trauaillent moins que la premiere fois: & par-ce ie leur conseille d'vser d'vn onguent emollient comme cestuy,quelque temps deuant l'enfantement. ℞. spermat. ceti ℥ ij. olei amygdal. dulc. ℥ iiij. ceræ albæ &

Pourquoy l'enfant n'est vital à huit mois.

Prouidence de Nature.

medullæ

A medullæ ceruinæ añ.℥ iij.axung.anseris & gall.añ.℥ j.terebinth.Venet.℥ ij.fiat vnguentum,duquel en seront frottez les cuisses & le ventre de la femme grosse,& tout autour de ses parties genitales: d'auantage, pourra semblablement porter vne maniere de ligature faicte de peaux de cuir de chien delice,laquelle sera frottee de l'onguent susdit,qui luy aydera à supporter l'enfant. Plus quand elle sera sus son neufiesme mois,faut qu'elle se baigne par plusieurs fois dans vn bain,auquel auront boüilly herbes emollientes. Or l'enfantement naturel est,quand la teste vient la premiere & suit ses eaux: l'autre qui est moins bon & facile, est quand il vient les pieds deuant: tous les autres sont tres-difficiles. Parquoy ie veux icy aduertir les matrones, que là où elles cognoistront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais le dos premier, ou le ventre, ou les mains & pieds ensemble,ou vn bras,ou en autre figure contre Nature, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors: & si elles ne se sentent assez experimentees, qu'elles appellent les Chirurgiens exercez en cest affaire. Car comment seroit-il possible à Nature les ietter hors estans ainsi situez, si ce n'estoyent d'auenture petits auortõs, B lesquels pour leur petitesse,Nature pourroit ainsi facilement mettre hors.

L'enfantement naturel.

Enfantemẽt contre nature.

Les signes à la femme de bien tost enfanter. CHAP. XVI.

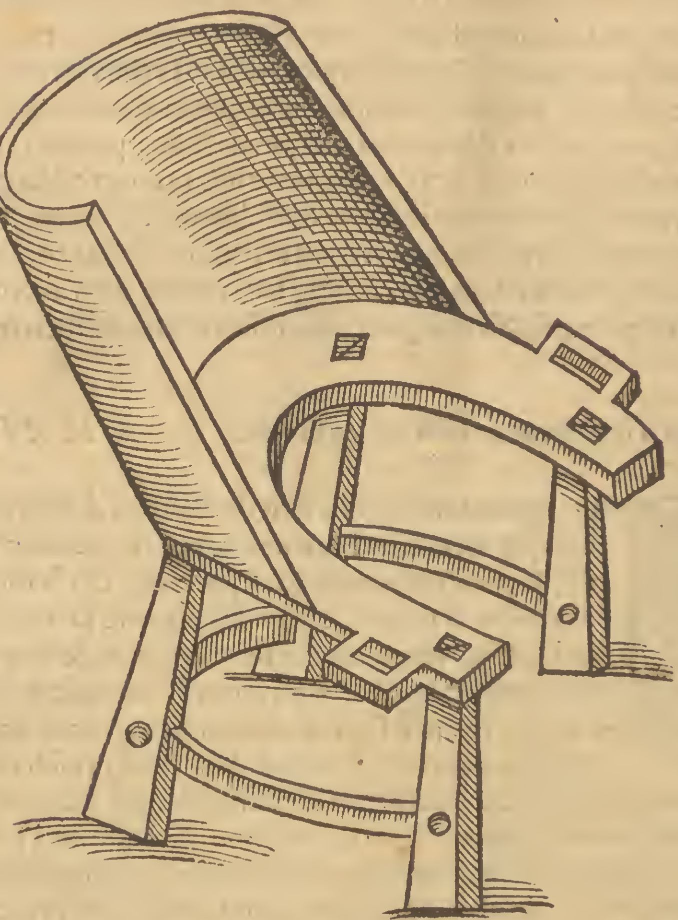
Les signes sont,qu'elle sent douleur au dessous de l'vmbilic,& aux aines, & est ladite douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que les os des hanches se separent de contre l'os Sacrum, & l'os de la queüe se recule en arriere: leurs cuisses & parties genitales se tumefient, & leur font grande douleur: d'auantage il leur suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se faict au commencement des accez des fiéures: plus leur face rougit,à cause que le sang s'eschauffe,par-ce que Nature s'aide de toutes ses forces à mettre hors l'enfant, lequel s'esmeut vehementement, C & le sang ainsi eschaufé & esmeu, sort auec portion des aquositez premier que l'enfant. Et si tels signes se demonstrent, sois asseuré qu'en brief la femme enfantera: & partant qu'on luy prepare tout ce qu'elle aura besoin pour tel affaire,& principalement à la bien situer en vn lict en figure moyenne, à sçauoir, non du tout à la renuerse ny assise, mais aucunement le dos esleué,à fin qu'elle puisse mieux respirer,& auoir force à mettre l'enfant hors: d'auantage,faut qu'elle ait les iambes courbees,& les talons vers les fesses, & les cuisses escartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuye contre vne busche de bois posee au trauers de son lict,ayant vn peu les fesses esleuees.Aucunes accouchẽt debout estans appuyees des bras sur le bord du lict,ou d'vn banc:autres en vne chaire propre à cela,laquelle ne doit pas estre plus haute de la terre,que de deux pieds.L'vtilité de ceste chaire n'est à mespriser, par-ce que la femme grosse y est situee estant renuersee sur le dos, de sorte qu'elle a son inspiration & expiration libre: aussi que l'os Sacrum & l'os Caudæ sont en l'air,n'estant aucunement pressez, qui faict que lesdits os se desioignent & separent plus aisément. Pareillement l'os Pubis, à cause que les cuisses sont escartees l'vne de l'autre, D ioint aussi que la sage-femme besongne plus à l'aise, estant assise deuant la femme grosse. Lon mettra vn oreillier au dossier de la chaire, & quelques linges,où les cuisses seront appuyees,à fin que la femme grosse soit plus à son aise.

Signes d'enfantement prochain.

Aucunes veulẽt estre debout,autres couchees,autres assises en vne chaire.

A

La figure de la Chaire t'est icy representee.



B

C

Aduertissement aux matrones.

Or il faut bien se garder de mettre la femme aux peines de trauail, deuant que les signes susdits precedent: car deuant iceux le trauail est faict en vain, & en sont les paures femmes plus molestees & debiles, quand se vient à mettre hors l'enfant à bon escient, à cause qu'elles n'ont tant de force & vertu, lors que l'expulsion de l'enfant se doit faire. Estant la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laisser faire à Nature, & à la sage-femme: toutesfois faut commander à la femme (lors qu'elle aura des ondees & trãchees) qu'elle s'espreigne le plus qu'elle poutra, luy clouãt le nez & la bouche, & vne matrone luy presse les parties superieures du ventre, en poussant l'enfant en bas: car telle chose ayde grandement à les faire accoucher, n'estans si vexees des tranchees ou ondees: comme i'ay souuentesfois experimenté en plusieurs femmes, où i'ay esté appellé pour leur ayder à accoucher. Si le trauail est long & laborieux (à cause que les vuidanges sont sorties long temps auant l'enfantemẽt, & que la matrice demeure à sec) faut faire ce qui s'ensuit. ℞.butyri recentis sine sale in aqua artemis.loti ℥ ij.mucag.seminis lini, ficuum, & seminis alth.cum aqua sabin. extract.añ. ℥. ß. olei liliorum ℥ j. fiat liniment. ex quo obstetrix liniat frequenter collum vteri: ou huile d'amandes douces, ou gresse d'oye, ou d'autre semblable, à fin de les lubrifier & relascher. Aussi on baillera de ceste poudre. ℞.cinamo.corti. cass. fist.dictam. añ: ʒ j.ß.facchar.alb.ad pond.omn. & fiat pulu.subtiliss. sumat ʒ iiij. cum decocto seminis lini: *celeriorem enim & faciliorem partum facit: cum minori molestia potest hic puluis dari cum vino albo tenui.*

Moyẽs d'aider à la femme en son trauail.

D

D'auantage, la sage-femme (quand le trauail est ainsi fascheux) pourra oindre sa main de ce liniment, & en mettre dans le col & parties voisines de la matrice. ℞. olei de semin. lini ℥ j. ß. olei de castor. ℥ ß. gall. moscatæ ʒ iij. ladani ʒ j. fiat linimentum.

Plus

A Plus on fera esternuer la femme *cum puluere piperis, vel tantillo hellebori albi, in nares immisso.* Plus pour faire haster la femme d'accoucher, la semence de lin, pilee auec eau d'armoise & de sabine sert grandement, ou ce remede. ℞. Cortic. cassi.fist. concass.℥ ij.cicer.rubro.m̄ ß.bulliant cum vino albo, & cum aqua sufficienti, addendo sub finem sabinæ ʒ ij.& fiat decoct.in coll.pro vna dosi : adde cina. ʒ ß.croci g̃ vj. fiat potio : apres elle taschera à esternuer auec sternutatoires: quoy faisant, la femme auec moins de trauail enfantera. Quelquesfois les enfans naissans apportent autour de la teste vne partie de la membrane agnelette, principalement quand les parties genitales de la mere par s'efforcer d'enfanter, & par le benefice de Nature se sont ouuertes & eslargies, & que l'enfant sort quant-&-quant les eaux : & alors les matrones presagent que l'enfant est heureux, par-ce (disent-elles) qu'il est nay coëffé. Veritablement ie suis d'auecques elles, & encore ie dis d'auantage, que la mere est aussi bien-heureuse, à cause que l'enfant est sorty assez librement : mais quand l'enfantement est laborieux, ils n'apportent iamais ceste membrane sur la teste : car elle est arrestee au passage, ainsi qu'vne couleuure B voulant laisser sa peau, passe par vn lieu estroit pour estre despouillee : ainsi le semblable se faict à l'enfant laissant sa coëffe au ventre de sa mere. On baillera à la femme subit apres l'enfantement deux ou trois cueillerees d'huile d'amandes douces tirees sans feu auec vn peu de succre. Autres prennent deux iaunes d'œufs auec succre, autres prennent de bon hippocras: autres vn consommé, ou de la gelee. Ainsi on diuersifiera telles choses selon le goust, & la necessité qu'il faudra pour alimenter l'accouchee, & garder les trenchees, lesquelles viennent à cause que les veines se desgorgent du sang superflu qui estoit retenu à cause de l'enfant, & estant gros & bourbeux comme lye, s'amasse de toutes parts, & accourt par les veines & arteres en la matrice, laquelle il penetre difficilemēt, & par grand violence le reiette comme inutile qui la refroidit, & enfle. Aussi lesdites trenchees sont souuent causees du vent qui entre au corps & capacité de la matrice, faute d'auoir serré les cuisses, & lié le ventre de l'accouchee comme il falloit.

Remedes pour haster l'enfantement.

Comment il faut entendre l'enfant estre heureux qui naist coëffé.

Causes des trenchees.

Ce qu'il faut faire à l'enfant subit qu'il est nay.
C *CHAP. XVII.*

PREMIEREMENT estant sorty du ventre de la mere, la sage-femme doit subit tirer l'arriere-faix, s'il luy est possible, & s'il est besoin mettra sa main dans la matrice de la femme pour l'extraire & mettre hors: autremēt sortiroit apres auec grande difficulté, par-ce que la matrice, & toutes les autres parties se referrent incontinent que l'enfant en est hors. Cela faict, l'enfant doit estre separé d'auec son arriere-faix, en luy liant le nombril d'vn fil double, à distance du ventre de la largeur d'vn poulce, & non plus : & la ligature ne doit estre trop serree, de peur que la partie qui est outre la ligature, ne tombe plustost qu'il n'est besoin : ne aussi trop lasche, de peur que le sang ne flue des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant. Et apres estre lié, il doit estre coupé D deux doigts dessous la ligature, auec vn rasoir ou ciseau bien trenchant, & puis appliqué dessus vn linge en double, trempé en huile rosat ou d'amandes douces, pour seder la douleur : & apres cela, au bout de quelques iours, ce qui est coupé tombera auec la ligature. Aduertissement aux sages-femmes: c'est que la portion du nombril, apres l'auoir lié & coupé demeure pendante, qui se meurt peu-à-peu, en fin tombe en gangrene, puis en mortification. Les sages-femmes le couchent communément contre la chair nue du ventre de l'enfant, dont il s'en ensuit grandes tranchees pour la froideur de ce qui est mortifié: à ceste cause il faut l'enuelopper de linges ou cotton, iusques à ce qu'il soit tombé. Or plusieurs matrones coupent incontinēt le nombril apres l'auoir lié, sans attendre que l'arriere-faix soit hors: mais celles qui entendent mieux ces choses, different iusques à ce qu'elles ayent tiré ledit arriere-faix hors la matrice. Cela faict, l'enfant doit estre nettoyé d'huile rosat, ou de myrtilles, pour luy oster la crasse & excremēt qu'il apporte dessus son cuir: aussi pour clorre les pores, à fin qu'apres son habitude en soit rendue plus ferme. Aucuns les baignent en eau chaude & vin astringēt, puis les huilent

Obseruatiōs qu'on doit auoir à la ligature du nombril.

Pourquoy on laue l'enfant si tost qu'il est né.

des huiles sus-nommees, ou bien se contentent de macerer & faire boüillir dans le vin, duquel ils doiuent baigner l'enfant, des roses rouges, ou fueilles de myrtils, y adioustant vn peu de sel : & font cela par cinq ou six iours, à fin de nettoyer son corps, & resoudre les meurtrisseures, & gourd-foullement qu'il a eu en sortant hors du ventre de sa mere. Il luy faut pareillement manier les doigts les vns apres les autres, & estendre & flechir ses iointures des bras & iambes, voire par plusieurs & diuers iours, à fin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en ses ioinctures. Et si on voit qu'il y ait quelque vice aux os, il les faut habiller, soit qu'ils soyent hors de leur place, ou fracturez, lesquels seront reduits & redressez par la main du Chirurgien.

Chose digne d'estre bien notee aux matrones.

D'auantage, faut auoir esgard si ses conduits sont estoupez par vne petite membrane (qui se faict à d'aucuns) comme aux oreilles, nez, bouche, verge, fondement, & à l'orifice du col de la matrice aux femelles : & si telle chose se trouue, seront destoupez par l'artifice du Chirurgien : puis on y appliquera tentes & pessaires, & quelque linge entre deux, de peur que les parties, qui auront esté coupees, ne se reioignent de rechef.

Antonius Beneuenius Medecin Florentin au liure 1. chap. 30. dict auoir veu deux enfans masles, lesquels estans venus sur terre auoyent le siege fermé : dont l'vn estoit clos d'vne chair, & mourut : l'autre d'vne membrane, laquelle fut incisee, & guarit. Pareillement plusieurs dés leur naissance n'ont point le bout du glan percé, mais il est au dessous, où la figure du glan finist. Ils ne peuuent vriner droit en deuant, sans renuerser la verge contre-mont : ils ne peuuent pareillement engendrer, par-ce que la semence ne peut estre lancee ne iettee droit au champ de nature humaine. D'auantage, ceste defectuosité cause vne difformité. Galien en l'Introduction, & aux Diffinitions medicinales, appelle ceste affection *Hypospadias*. La curation se fera en trenchant le bout du glan à l'endroit de sa couronne, le plus proche du trou qu'il sera possible. Aussi quelques-vns ont six doigts à chacune main, autres ont les doigts des pieds & des mains ioints ensemble : le vulgaire appelle tel vice Patte d'oye : autres ont vn ligament sous la langue qu'on appelle le Filet, lequel les garde de tetter, ou quand ils seront deuenus grands, il les faict balbutier, à cause qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure : tous lesquels vices seront aydez par la main du Chirurgien. Semblablement faut prendre garde s'il y a quelque excrement blanc semblable à de la croye, qui adhere contre les parties internes de la bouche, & sus toute la langue, qui vient à cause de leur intemperature, qui pareillement les garde de tetter, & par faute de les nettoyer il s'engendre souuent des vlceres, voire iusqu'à la gorge, qui est cause de leur mort. Or pour y remedier, faut prendre huile d'amandes douces tiree sans feu, miel commun, succre fin, & auec vn peu de linge lié au bout d'vn petit baston, luy seront frottez doucement les lieux où il sera besoin : telle mixtion ne doit estre trop espesse ne liquide : elle deterge & faict tomber la sordicie. Aussi luy en peut on donner quelquesfois la quantité d'vne petite cueilleree, pour luy lascher le ventre lors qu'il sera constipé, & cecy appaise la toux s'il en y a, sede la douleur des tranchees : pareillement nourrit, de sorte qu'on peut dire telle mixtion estre medicamenteuse & alimenteuse : par-ce que Nature se delecte par grande volupté, d'attirer les choses douces, qui luy sont familieres de leur nature. Ie diray d'auantage, qu'aucuns enfans nouuellement nez ont les paupieres prises auecques le cil, & quelquesfois auec la conionctiue & cornee, lesquels seront separez auec instrumens propres, se gardant de toucher à la cornee, à l'endroit du trou de la pupille : & apres en auoir faict separation, on mettra dedans les yeux & aux parties voisines, blanc d'œuf battu auec eau rose, & tiendra-on la paupiere ouuerte, mettant quelque petit linge delié entre le cil des yeux, trempé en ladite mixture, de peur qu'elle ne se reagglutine, & souuent on leur ouurira les yeux, puis apres on luy appliquera quelque collyre desiccatif pour produire la cicatrice. Que diray-ie plus ? c'est, comme nous auons dit, que quelquesfois on trouue aux enfans nouuellement nez, entre le cuir & le crane, vne assez grande tumeur mollasse, par-ce que la sage-femme aura tiré la teste par violence, ou par quelque contusion : ou par grande abondance d'aquositez, qui seront sorties du cerueau par les sutures, qui ne seront encor iointes ensemble, comme on voit en hydrocephalos. Pour la cure, il faut faire ouuerture auec la lancette, & euiter le muscle temporal, puis traicter la playe comme il est requis.

Histoire.

Patte d'oye.

Le vulgaire appelle ceste maladie, le chancre blanc.

Cure d'hydrocephalos.

D'auantage

A D'auantage les enfans souuent apportent du ventre de leurs meres plusieurs taches & macules dictes vulgairement Seings, dont les vnes sont plates & egales au cuir, autres sont esleuees en tumeur: aucunes ont du poil, & d'icelles les vnes sont noirastres, tirantes sur la couleur plombine, mais la pluspart d'icelles sont rouges: autres sont esleuees en petite tumeur ronde semblables à verrues: autres de diuerses formes, qui sont surnommees des figures qu'elles representent, comme cerises, fraises, meures, figues, raisins, melons, abricots, & autres, lesquelles ne peuuent estre effacees pour quelque chose qu'on y face. Si par fois elles sont comme flestries & obscurcies, neantmoins quand leur temps vient qu'elles sont en vigueur, & en leur saison, lesdites taches reuerdissent & se colorent cõme auparauant. Or c'est vne chose merueilleuse, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime sur le petit enfant, puisse laisser vne disposition suiette à certaines saisons, de sorte que ces taches suyuent la figure des choses qu'elles representent: ie dy que c'est vne chose admirable, veu l'absence de l'imagination generatiue de ces taches, apres la parfaicte formation de l'enfant. Il ne faut pretendre en parler, comme si nous en sçauions ce qui en est: & ne peut-on, à mon aduis, dire autre chose, sinon que la vertu formatrice rend souple & obeïssante la matiere susceptible d'infinies formes, à la varieté & multiplicité de ses impressions: tellement qu'elle la dispose à receuoir la condition de la saison & constitution du ciel, en laquelle lesdites taches ont esté produictes. Telles choses sont grandemẽt difformes & hideuses à voir, & principalement quand elles sont au visage & s'espandent, tellement qu'elles couurent souuent par succession de temps vne bonne partie de toute la face. Or telles marques (ce me semble) viennent à raison que les mois coulent encore vn peu à la femme, ou bien qu'il en reste quelque portion contre les parois de la matrice, ayãt la compagnie de son mary: & les semences se meslants auec tel sang, il teint & baille couleur à quelque partie de l'enfant.

Des seings ou marques des enfans.

Simõ de Prouanchier en son cõment. sur le liure de Fernel.

Cause des seings.

Les femmes disent que cela prouient d'auoir eu enuie de manger quelque viande ou fruits pendant leur grossesse, ou qu'on leur aura ietté au sein ou au visage quelques choses. Cela m'est bien difficile à croire: toutesfois ie croy bien que la forte imagination a grand force à esmouuoir les humeurs, & qu'elle imprime en elles la figure des choses imaginees, aisément sus chacun indiuidu, puis les met en œuure en leur sang (comme nous dirons cy apres parlant des enfans monstrueux, faits par la vertu imaginatiue.) Mais que l'enfant ia formé puisse receuoir telles marques par vn desir de manger quelque viande, ou qu'on aye ietté aucunes choses sur elles, c'est chose difficile à croire.

Aucunes de ces taches sont curables, les autres non, principalement celles qui sont fort grandes, ou qui sont aux léures, nez, & palpebres. Et celles qui sont comme verrues, à raison qu'elles participent de quelque mauuaise qualité, laquelle s'irrite les voulant curer, ne doyuent estre aucunement touchees: car participans d'vn humeur melancholic, facilement estants irritees se tourneroyent en chancre, appellé des vulgaires Noli me tãgere. Celles qui se peuuent curer sont petites, & en partie qui peuuẽt permettre d'estre ostees: ce qui se fera prenant vne aiguille enfilee, laquelle sera passee au trauers de la tache, à sçauoir dessous le cuir, à fin de le leuer en hault pour couper toute la marque qui est imprimee en iceluy: & la playe qui restera, sera traictee ainsi qu'il appartient. Aucuns m'ont fort loué telle chose. C'est qu'appliquant par plusieurs fois du sang menstruel de la femme, ou bien quelque petite portion des arrierefaix, guarissoit les marques rouges qui ne sont esleuees en tumeur. Celles qui sont mediocrement larges & esleuees en tumeur, ayans poil comme vne taulpe ou souris, seront liees selon leur largeur & grosseur, passant vne aiguille au trauers de leur racine en trois ou quatre endroits, plus ou moins, qui est le moyen de les faire tomber, n'ayant plus de nourrissement & vie, & apres estre tombees, l'vlcere qui restera sera guarie: & s'il restoit quelque chair à consommer, se fera commodément auecques Ægyptiac, pouldre de mercure, & autre. Ou bien si on craint qu'elles reuiennent, la racine n'estant ostee, sera cauterisee auecques vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau fort. Outre cesdites marques appellees seings, il s'en trouue d'autres qui sont de couleur liuide tirant sur le violet, qui occupent les parties de la face, & principalement les léures, faisant tumeur molle, laxe, rare, sans douleur, ayant aux enuirons plusieurs veines vari-

Prognostic des signes.

queuses. Icelle tumeur lors que les enfans crient, & les plus aagez se mettent en cholere, s'enfle d'vn esprit flatulent, & pour lors est de couleur diuerse, semblable à celle de creste de coq d'Inde. Le cry & cholere passez, la tumeur s'abbaisse & esuanouit demourant comme auparauant, & à telle tumeur ne faut mettre la main.

A

De la maniere d'extraire l'arriere-faix apres l'enfantement. CHAP. XVIII.

Diuers nōs de l'arriere-faix.

L'Arriere-faix a esté ainsi appellé du vulgaire, par-ce qu'il viēt apres l'enfant, & qu'il est vn autre faix à la femme: des autres est appellé le Lict, par-ce que l'enfant y est couché & enueloppé, & y demeure: des autres la Deliurāce, par-ce qu'estant hors, la femme est entierement deliuree: & autant qu'il y aura d'enfans, autant y aura d'arriere-faix separez l'vn de l'autre, chose aux matrones digne d'estre bien notee. Ce qui nous est demonstré par experience, en celles qui ayant enfanté auiourd'huy, & mis hors leur arriere-faix ayant deux enfans, lors qu'elles viennent à enfanter, quelque temps apres iettent vn autre arriere-faix. Or iceluy demeure souuent dans la matrice apres l'enfantement, pour plusieurs & diuerses causes: comme par l'imbecillité de la vertu de la femme, pour auoir esté trop agitee & trauaillee de douleurs, pendant le trauail de son enfantement, ou que le col de la matrice, & autres parties voisines se seront si fort enflees, par le long & mauuais trauail, au moyen dequoy l'issue se ferme, en sorte qu'il ne peut estre ietté hors. D'auantage peut demeurer, à raison qu'il est entortillé & reployé dedans la matrice, ou s'il est demeuré à sec, à cause des eaux qui auront esté euacuees plustost qu'il n'estoit besoin: parquoy les voyes ne sont si glissantes & coulantes: ou qu'il est encore attaché à la matrice, par la liaison des veines & arteres: ce qui se fait volontiers aux femmes qui auortent. Car tout ainsi que nous voyons les fruicts des arbres, lesquels ne sont encore en parfaicte maturité, plus difficilement tomber que ceux qui sont du tout meurs, & lors qu'ils sont en parfaite maturité, tombent d'eux mesmes: ainsi est-il de l'arriere-faix, lequel se separe de contre la matrice, quand l'enfant est à son terme prefix. D'auantage quelquefois aduient (ce que i'ay veu) qu'il ne peut nullement estre tiré dehors, pource qu'il sera demeuré trop long temps en la matrice, & que la femme se sera tenuë descouuerte, de façon que l'air sera entré en ladite matrice, qui aura esté cause de faire grandement enfler le col & corps d'icelle. Et là où il ne seroit separé de soymesme, & demeurast en la matrice, il suruiendroit à la mere plusieurs accidents, comme suffocation de matrice, ne pouuant auoir son haleine, au moyē de la putrefaction qui se fait en peu de temps, par-ce qu'il s'esleue plusieurs vapeurs corrompues & putrides, qui mōtent au cœur & au cerueau. Parquoy ladite mere tombe souuētefois en defaillance de cœur, & quelquefois est suffoquee, & rend l'esprit: pour ceste cause le faut extraire subit que l'enfant est sorty, en le tirant par le nombril, appellé petit boyau. Et où il ne pourroit estre ainsi extrait, faut situer la femme cōme si on vouloit tirer l'enfant mort ou vif, lors que nature de soy ne le peut faire: dont la sage-femme mettra sa main doucement dans la matrice, oincte d'huile, ou de quelque axunge, & suiura ledit nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arriere-faix, & le separera, s'il est encor adherant contre le fond de la matrice auec les doigts, le tournant de costé & d'autre: & le tirera hors tout doucement, & non par violence, comme font les folles & idiotes matrones, de peur de tirer quant-&-quant le corps de la matrice, & la deprimer de son propre lieu, dont puis apres plusieurs accidents aduiennent, & souuent la mort. Car le tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres, ou fibres, & ligaments nerueux, où ladite matrice est liee & attachee, dont le sang sort: & estant sorty de ses propres vaisseaux, se corrompt & putrefie, & cause inflammation, aposteme, gangrene, & par consequent la mort: ou pour le moins (pour auoir tiré & rompu les ligaments) aduient que la matrice tombe entre les iambes de la femme, qui luy est vne peine & douleur inestimable, dequoy nous parlerons cy apres. Et si la sage-femme trouue en tirant l'arriere-faix quelque thrombus ou sang caillé, il faut qu'elle le tire

B

Causes qui empeschent que l'arriere-faix ne sort auec l'enfant.

C

Suffocation d'Amarry à raison de l'arriere-faix retenu.

D

Hipp. Aph.

A tire hors, & aussi qu'il ne demeure aucune portion dudit arriere-faix : quelquefois la femme le iette quelque tẽps apres par sa nature en pourriture, qui ne se fait sans grands accidents. On ayde à l'expulsion d'iceluy par sternutations & fomentations faictes au col de la matrice de choses aromatiques, & par iniections de choses glaireuses & remollientes : d'auantage les senteurs fetides seront administrees par la bouche, & autres choses qui prouoquent les mois, & principalement vne decoction faite de artemisia, & baccis lauri, auec vin miellé, ou demie drachme de poulde de sauinier donnee à aualler à la patiente : les cheueux de la femme bruslez & puluerisez sont profitables, les luy faisant boire auec du vin.

Remedes propres à expeller hors l'arriere-faix.

Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à teter. CHAP. XIX.

B ON doit frotter la bouche & le palais de l'enfãt, auec vn peu de theriaque & de miel, ou d'huile d'amandes douces tirees sans feu, luy tenant la teste esleuee, à fin qu'il en aualle quelque peu : car alors sortent de sa bouche quelques humiditez, & quelquefois cela esmeut l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont, lesquelles est bon de mettre hors : car non seulement on pense que l'enfant aye des superfluitez à la bouche, palais & gorge, mais il est à croire qu'il en a encore plus en l'estomach, & mesme aux intestins. Parquoy est bon de bailler les choses susdites deuant que de le faire teter, de peur que le laict ne se mesle auecques telle ordure, & soit corrompu, & qu'il ne s'esleue quelque vapeurs mauuaises au cerueau, qui pourroyent beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant nouuellement nay n'apporte du ventre de sa mere beaucoup de superfluitez, on le voit oculairement par les excrements qu'il iette des intestins auparauant qu'il ait iamais teté, ny pris aucunes choses par la bouche, qui sont de diuerses couleurs, à sçauoir, C citrines, verdes, noires comme encre, & autres couleurs. Parquoy pour vuider telles superfluitez des intestins, & garder qu'elles ne causent des tranchees, estans retenues, il est besoin donner à l'enfant vn peu de syrop de roses laxatif, ou du theriaque, ou du miel le gros d'vn pois chiche, ou demie cuilleree d'huile d'amendes douces tiree sans feu auec vn peu de succre. Et auant que l'enfant tete, il sera bon luy faire rayer vn petit de laict en la bouche : à fin que les fibres de l'estomach s'exercent peu à peu à tirer le laict.

Pourquoy on baille de la theriaque & miel aux enfans nouueaux naiz.

De l'election d'vne bonne nourrice. CHAP. XX.

IL faut à present parler de l'election d'vne bonne nourrice pour allaicter & alimenter l'enfant, qui se fera toutefois de la propre mere s'il est possible, plustost que d'vne estrangere : car puis qu'il est ainsi, que l'enfant estant au ventre de la mere est nourry du sang d'icelle, & que du sang est fait le laict aux mammelles, veritablement le D laict de la mere sera plus propre que nul autre, par-ce qu'il est plus semblable à la substance dont il estoit nourry dedans le ventre de sa mere. Toutefois ne luy donnera à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee, iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuidanges, & ce pendant se fera teter par quelques vns, à fin que son laict soit purifié. Car és premiers iours elle est encore esmeuë & alteree, à cause de l'enfantement : aussi que son laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre trop espés & cailleboté, & aucunement alteré & corrompu, ainsi que par sa substance grossiere, qualité excessiuement chaude, & couleur citrine, est aisé à iuger : toutes lesquelles alterations ne prouiennent au laict que de la douleur qu'a enduré la mere en l'enfantement. Parquoy les femmes qui veulent estre nourrices de leurs enfans, se doyuent aux premiers iours faire teter par quelque pauure fille, à fin que le laict mauuais soit euacué, & le bon soit de nouueau engendré : & par ainsi en quelque temps que la mere sera mal disposee, ne doit

L'acouchee ne doit soudain alleter son enfant que de quatre iours apres sa natiuité.

allaicter son enfant iusques à ce qu'elle soit bien restituee en bonne disposition, & bien purgee de ses vuidanges, de peur d'infecter l'enfant, & ne luy soit communiqué semblable disposition qu'auroit la mere, comme fieure, flux de ventre, & autres, qui seroit cause de le faire mourir, ou luy imprimer quelque grande maladie, comme tranchees, epilepsie, apostemes, & autres indispositions: mesmes les mœurs de leurs nourrices, ioinct qu'elles les peuuent changer à d'autres enfans, ce qu'on a veu. Et pour-ce ie suis d'aduis, & conseille aux meres d'allaicter & nourrir leurs enfans, non seulemēt à raison qu'ils ne changent de nourrissement, mais aussi d'autant qu'elles en ont plus grād soin & sollicitude. Marc Aurele Empereur Romain dit, que les femmes doyuent nourrir & allaicter leurs enfans, à fin qu'elles soyent meres entieres, & non imparfaictes: Car la femme est moitié mere pour l'enfanter, & moitié pour la nourriture de son fruict, de maniere que la femme se peut appeller mere entiere, lors qu'elle a enfanté & nourry sō enfant du laict de ses propres mammelles. Car les nourrices n'aiment les enfans d'autruy que d'vne amour supposee & pour vn loyer mercenaire. Mais les meres les nourrissent par vne amitié, & grande affection naturelle: parquoy elles nourriront leurs enfans elles mesmes s'elles peuuēt, & que leurs maris le veulent souffrir. Et s'il aduiēt que la mere ne vueille ou ne puisse nourrir son enfant, alors on luy choisira vne bonne nourrice.

Marc Aurele Empereur Romain.

De quelle qualité doit estre choisie la nourrice. CHAP. XXI.

POVR bien choisir vne bonne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux ou trois enfans, d'autant que les mămelles qui ont esté pleines, ont les veines & arteres qui sont en icelles, plus grosses & dilatees, partant contiendront du laict d'auantage: & puis faut considerer dix choses, à sçauoir, l'aage, l'habitude du corps, les mœurs, la forme des mammelles & mammelons, la nature du laict, la distance du temps qu'elle a enfanté, le sexe de son dernier enfant, & qu'elle ne soit point enceinte, & qu'elle soit saine: pource que c'est vne regle infaillible, que du laict que l'enfant tete, depend toute santé corporelle de la vie de l'enfant.

Dix choses à considerer à vne bonne nourrice.

De l'aage de la nourrice. CHAP. XXII.

LA nourrice ne doit estre plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq, par-ce que l'espace de temps qui est entre-deux, est l'aage de vigueur, d'autant qu'il est plus temperé & plus sain que les autres aages, par-ce qu'il n'abonde de superfluitez d'humeurs: d'autant aussi que le corps ne croist plus, de tant est-il plus abondant en sang: mais au dessous de vingt cinq ans le corps croist encores, parquoy elle n'a pas le nourrissement, ny le sang si parfait: & depuis trente cinq ans les mois cessent à beaucoup, ou bien elles en ont peu, & partant cela monstre qu'elles ont moins de nourrissement, & moins de bon laict pour allaicter l'enfant.

Pourquoy l'aage de 25. à 35. ans est propre pour vne nourrice.

De l'habitude du corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

IL faut que la nourrice soit de bonne habitude, & bien saine, bien quarree de poitrine, & bien croisee d'espaules, ayant bonne & viue couleur, ny trop grasse ny trop maigre, la chair non mollasse, mais ferme, à fin qu'elle soit plus robuste à veiller & trauailler à l'entour de l'enfant, & qu'elle ne soit rousse, aussi qu'elle aye le visage beau. Et qu'elle soit brunette, par-ce que le laict est meilleur que d'vne blanche: car les brunes sont de temperature plus chaude que les blanches: partant la chaleur digere, & cuit mieux l'aliment, dont le laict est rendu beaucoup meilleur. Ce qui se prouue par Sexte Cheronense, lequel au liure de la nourriture des enfans dict, qu'ainsi que la terre noire est plus fertile que n'est la blanche: par semblable la femme brunette porte tousiours le laict plus substācieux. On doit regarder à sa teste si elle n'a point de tigne, ou autre mal: si aussi elle a les dents

Examen de la nourrice.

A les dents gastees, & si elle a l'haleine forte : qu'elle n'aye point vlceres sus son corps, ou quelques autres dispositions comme de race de gouteux ou lepreux: d'auantage qu'elle soit habillee honnestement.

Des mœurs de la nourrice. CHAP. XXIIII.

Elle doit estre diligente & non fetarde à tenir l'enfant nettement, chaste, sobre, ioyeuse, chantant & riant à l'enfant, l'aimant comme le sien mesme, & plus s'il est possible : aussi faut qu'elle parle & profere bien sa parole, d'autant que l'enfant apprend à parler par sa mere nourrice : semblablemẽt qu'elle soit sage, & bien moriginee: car l'enfant ne tire tant du naturel à personne, apres le pere & la mere, que de sa nourrice, à raison du laict qu'il tete : ce qui est cogneu par experience des petits chiens qui seront allaictez d'vne Louue ou d'vne Lyonne, lesquels seront plus furieux, hardis & mauuais. Au contraire on appriuoise les petits Lionceaux & Leopars, les faisant nourrir de laict de chéure ou de vache. D'auantage les petits agnelets qu'allaictera vne chéure, auront leur laine plus dure : au contraire les chéureaux qu'allaicte vne brebis, auront leur poil plus mol : l'agneau qui aura teté vne chéure, n'aura pas seulement la laine plus rude, mais aussi sera plus farouche que ne porte son naturel. Platon admoneste les nourrices de ne compter pas indifferemment toutes sortes de fables aux petits enfans, de peur que leur ame dés ce commencement ne s'abreuue de folie, & de mauuaise opinion. Et aussi conseille sagement le Poëte Phocylides, quand il dict,

Pourquoy les enfans tiennent des mœurs de leurs nourrices plustost que de leurs peres & meres.

B

Dés que l'homme est en sa premiere enfance,
Monstrer luy faut du bien la cognoissance.

Phocylides poëte.

Parquoy ie conseille qu'on regarde bien à eslire vne nourrice, & qu'elle ne soit gloutte, ne addonnee au vin, non seulemẽt parce que plusieurs s'estans endormies allaictant l'enfant, l'ont suffoqué de leurs mammelles : ce que i'ay veu trop souuent aduenir en ceste ville de Paris : mais par-ce que quasi auec le laict les mœurs & vices de la nourrice influent dans les enfans. D'auãtage on ne doit aucunement coucher auec les hommes, pour plusieurs raisons : car premierement le coït trouble son sang, par consequent le laict : secondement il diminuë la quantité du laict, par-ce qu'il prouoque les fleurs, en diuertissant par le moyen du coït le sang des mammelles à la matrice, qui est l'vne des principales causes qui altere & corrompt le laict : car le coït esmeut le sang menstruel, le fait sortir & changer de situation : tiercemẽt il engendre mauuaise odeur au laict & qualité viticeuse, telle que nous sentons exhaler des corps de ceux qui sont en rut & eschauffez en l'amour & acte venerien : la quatriesme raison, c'est que le coït est quelquefois cause d'engrossir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'vn à l'enfant qu'elle nourrit, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le ventre: car le meilleur sang abandonne les mammelles, estant attiré à la matrice pour nourrir & augmenter l'enfant qui est conceu, & le pire se retire aux mammelles, duquel est fait le laict pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel se corrompt & diminuë. Parquoy l'enfant qui est au vẽtre de la nourrice, ne prend suffisante nourriture, & l'enfant qui est au dehors, en prend de mauuaise.

C

La nourrice ne doit coucher auec les hõmes.

D

Les petits enfans se delectent à voir choses belles & luisantes, partant ils regardent volontiers le feu & les chandelles allumees, & autres choses qui flamboyent : & à ouir paroles flateuses & qui les amignardent, tellement que les plus criarts & difficiles à appaiser se taisent oyant chãter, & lors qu'on presente deuant leurs yeux choses luisantes. Car ils craignent l'obscurité, & ne veulent nullement voir choses laides & hideuses. Parquoy quand quelque femme vieille, laide, & ridee porte vn petit enfant entre ses bras, si tost qu'il la voit, tressault tout pleurant : au contraire, là où sera quelque belle femme & proprement habillee qui s'approchera, lors luy tendra les bras, pour aller vers elle. Parquoy il ne faut qu'vne nourrice soit triste & melancholique, mais belle, gaillarde, chantant volontiers, bien habillee, & qu'elle aime (comme il a esté dict) son nourriçon comme le sien propre.

A

Des Mammelles, & de la Poictrine de la nourrice. CHAP. XXV.

Pourquoy les mammelles doyuent estre fermes & moyennement grosses.

ELLE doit auoir la poictrine large, & les mammelles assez grosses, & non lasches & pendantes, moyennes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyēne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de veines & arteres, apparentes par dehors, qu'en vne chair lasche & mollasse: celles qui ont vne moyenne grosseur, comprennent le laict suffisamment pour le nourrissement de l'enfant: & celles qui sont dures & serrees ont le laict quasi estouffé: parquoy il flue difficilement quand l'enfant le succe & tire. D'abondant l'enfant imprime le bout de son nez à la mammelle: la trouuant trop dure se fasche, & ne veut teter, & quelquefois en deuient camus: & aussi les molles & lasches n'ont point la vertu lactifiante assez forte. Pareillement les bouts des mammelles ne doyuent estre cachez ne retirez au dedans, par-ce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à bien grande peine: ny trop gros, à raison qu'ils rempliroyent la bouche de l'enfant, qui seroit cause qu'il ne pourroit bien aualler. B

De la nature du laict de la nourrice. CHAP. XXVI.

Cinq choses pour cognoistre le bon laict. Quantité. Qualité. Couleur. Odeur. Goust.

ON faict iugement du bon laict, à la quantité, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au goust: à la quantité, le peu de laict outre qu'il ne suffist pas pour nourrir l'enfant, aussi ne peut-il pas estre guere bon, parce qu'il demonstre le temperament trop chaud & trop sec: aussi la trop grande quantité n'est pas bonne, tant pour la nourrice, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne se caillebotte & corrompe aux mammelles: toutesfois il vaut trop mieux qu'il y en aye trop que trop peu, car elle en peut espancher quelque quātité deuant qu'en donner à l'enfant. De la substance, le laict qui est entre subtil & gros & blanc, signifie que la vertu lactifiante a pleine domination en la digestion du laict, & par consequent que le laict en est tresbon. Or pour le cognoistre il en faut tirer vne goutte dessus l'ongle, de la mammelle, & s'il coule & s'espand sans bransler l'ongle, c'est signe qu'il est aqueux, non suffisant pour nourrir: au contraire s'il ne coule point en baissant l'ongle, il est trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme sans incliner l'ongle, & en le panchāt il coule tout bellement, c'est signe qu'il est bon. On peut iuger le laict pareillement estre bon par sa couleur, par-ce que ledit laict n'est autre chose qu'vn sang blanchy: & celuy qui est fait d'vn sang temperé, est tout blanc, & celuy qui est d'autre couleur, se doit reietter: car s'il tire sus le brun, c'est signe qu'il est procreé de sang melancolique: & s'il est verdoyant, signifie adustion: & s'il est aucunement citrin, c'est signe qu'il est cholerique: & s'il est rubicond, c'est signe que la vertu digestiue lactifiante est debile. Icy nous deuōs bien admirer la prouidence de Nature, d'auoir ainsi trāsmué le sang en couleur blāche par la vertu lactifiante des mammelles: car si elle se fust oubliee (ce que iamais n'a fait) de laisser couler le sang en sa substāce & couleur rouge, la femme nourrice eust eu en horreur de voir ainsi espandre son sang, & aussi cela eust esté odieux à l'enfant de le succer pur & rouge de la mammelle, ioinct que nous n'eussions point eu de beurre ny fourmage. Pareillement les assistants eussent abhorré de voir la bouche de l'enfant & tetins de la mere sanglāts: bref Dieu a fait toutes ses œuures par vne tresgrande sagesse. C'est ce que chante ce grand Prophete du Ciel: C D

Pour cognoistre le bon laict. Probatiō du bon laict. Couleur du bon laict.

Pourquoy Nature a voulu que le laict fust blanc.

Ps. 8.

En tout se void ta grand' vertu parfaicte,
Iusqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rends par là confus & abbatu
Tout ennemy, qui nie ta vertu.

Odeur du laict.

Et quant à l'odeur, elle doit estre douce & suaue & non autre: car s'il estoit de mauuaise odeur, cōme d'eschaufaison, c'est signe de chaleur superflue, & de sang aduste, comme volon-

A me volontiers on voit celuy des femmes rousses: s'il sent l'aigre, il demonstre l'humeur melancholique: & quant au goust, il doit estre succré, & ne faut pas qu'il soit amer ny sale, ny aigre, ny styptique, c'est à dire, de haut goust, comme verjus.

Goust du bon laict.

De la distance du temps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant. CHAP. XXVII.

LA nourrice doit estre cinq ou six iours apres qu'elle a enfanté, deuant que donner à teter à l'enfant, pour les raisons qu'auons dictes cy dessus: aussi d'autant qu'elle demeure long temps au lict sans faire nul exercice: parquoy se fera teter, ou soy-mesme se tetera auec vn instrument de verre que nous declarerons cy apres, & en donnerons le portraict. Si la nourrice a enfanté vn masle dernier, B son laict est plus à loüer, par-ce qu'elle a son sang plus elabouré, & par consequent moins excrementeux, dont le laict qui en sera engendré sera meilleur: car l'enfant masle estant au ventre de sa mere, l'eschauffe de sa chaleur naturelle plus qu'vne femelle: ce qui se cognoist par experience, que la femme grosse d'vn masle se porte mieux coustumierement, ioinct aussi qu'elle est mieux coloree: aussi faut que la nourrice aye porté son enfant à terme, car l'auortement fait de cause interne, demonstre qu'il y a quelque vice au corps.

Le laict d'vne femme accouchee d'vn masle est meilleur.

Du regime de la nourrice, & comme elle doit coucher l'enfant. CHAP. XXVIII.

ON doit auoir soin au regime de la nourrice, soit au manger & boire, dormir & veiller, exercice & repos, & les diuersifier selon la C disposition & habitude de l'enfant: comme s'il est trop chaud, doit vser de regime refrigerant, & ainsi des autres temperatures: & vsera de viandes de bon nourrissement, en quantité mesuree, & doit euiter le mauuais air, & s'abstenir de coucher auec les hommes, pour les raisons susdites: elle euitera toutes viandes qui eschauffent le sang, cõme espisseries, patisseries, saleures, moustarde, vins forts & sans eau, & sur tout aussi la cholere, & toutes choses qui bruslent le sang. Toutes nourrices doyuent vser de mediocre exercice, & plus s'exercer les parties hautes que les basses, à fin que l'attraction y soit plus forte.

De l'exercice de la nourrice.

Quand la nourrice couche l'enfant en son petit berceau, sa teste doit estre mise plus haute que le reste du corps, à fin que par telle situation les superfluitez du cerueau descendent plus aisément vers les parties basses. Et le faut lier & bander en son petit grabat de si bonne façon, que son col & son dos ne soyent aucunement courbez. Et pour luy faire venir le sommeil, on le bercera doucement d'vn mouuemẽt egal, & non point D fort. Car le fort & inegal esmeut le laict qui est en l'estomach, empesche la digestion, trouble & estonne le cerueau, & souuent le fait vomir, & pour l'engarder d'estre courbé, il est bon de le coucher droittement sur son dos, & non sur les costez: principalement durant le temps qu'il tete, & n'vse point encores de viandes solides, & n'est pas encores fortifié, ny ses os assez endurcis: par-ce que l'espine du dos est soustenement de tout le corps comme la carine de toute la nauire, & est plus seur que tous les autres os, sur lesquels l'enfant s'appuye en dormant, comme sus vn fondement qui est fort. S'il estoit couché sur les costez, l'vn costé ne pourroit soustenir l'autre, par-ce que les costes sont encores bien menues, laxes & molles: & partant il y auroit danger, couchant longuement l'enfant dessus l'vn des costez, d'encourir en contorsion de l'espine du dos, & deuenir bossus: par-ce que les costes sont ployables, à cause de leur mollesse, & les ligaments qui les lient, sont encores laxes & mols, comme nous auons dict. Pendant donc le temps que l'enfant tete, & iusques à ce que les dents commencent à sortir, & n'vse de nourrissement plus solide que le laict, il doit estre couché sur son dos:

On doit coucher l'enfant sur le dos, pendãt qu'il tete.

mais lors que ses membres deuiennent plus forts, & ses os plus durs, doit estre couché tour à tour sur vn costé, puis sur l'autre, & quelquefois sur le dos : & tant plus il se fortifiera & croistra, tant plus sera couché sur les costez. Il faut aussi que la nourrice aye esgard à la situation de l'enfant, qu'il aye la lumiere de ligne droite, autrement il seroit louche. La raison est, que nostre œil est vne substance de sa nature pellucide & lumineuse : dont aduient que pour ce respect il cherche tousiours la lumiere, abhorrant les tenebres, comme chacune chose naturellement se delecte de son semblable, & fuit son contraire. Parquoy si d'ordinaire l'enfant est tellement situé dans son berceau, qu'il n'aye la lumiere opposite directement à soy, il est contraint de la chercher à costé : dont aduient que se virant & contournant à costé prend vn ply, lequel il ne peut aisément laisser par apres : pour laquelle mesme raison les nourrices instruictes par experiences des inconueniens qu'elles en ont veu suruenir, couurent la teste de leurs nourriçons couchez dans le berceau d'vn archet d'osier, & vn linge par dessus, à fin que la veuë de l'enfant soit arrestee, laquelle autrement se contournant vers tous les obiects circonuoisins, luy rendroit la veuë farouche, esgaree, & louche.

Comment l'enfant doit estre situé vis-à-vis de la lumiere.

A

B

La nourrice ne doit estre louche.

La nourrice louche ne peut regarder son enfant sinon que de costé : de là vient que l'enfant, comme en toute sa substance, ainsi en son œil estant fort humide, par accoustumance d'estre ainsi regardé, prend aisément le ply de regarder de costé, lequel par apres il ne peut bonnement delaisser. La raison est, qu'és yeux des louches les muscles qui trauaillent le plus, sont les deux qui ameinent les yeux vers le petit ou grand angle. Ceux-cy donc, ou ceux-là par ce premier ply & continuité d'action s'estans fortifiez & comme endurcis (comme toute partie en nous par son action se rend plus robuste) les deux autres muscles antagonistes, c'est à dire, qui leur sont contraires, sont aisément tirez, & tout l'œil tourné vers l'angle grand ou petit, selon que la nourrice sera louche de ceste façon ou d'autre : aussi que par le mouuement continuel le muscle s'eschauffe. Et par consequent le nerf inseré en iceluy se dilate (comme le propre de la chaleur est d'ouurir & dilater les cõduits) dont aduient que l'esprit, premier autheur du mouuement, lequel s'espand tant d'vn costé que d'autre indifferemment, s'insere és parties lesquelles il trouue les plus ouuertes, faisant en icelles principalemẽt le mouuement. Ainsi voyons-nous les enfans deuenir gauchers, lors que s'exerçants tousiours de la main senestre, & la dextre demeure oysiue, laquelle par mesme moyen est moins nourrie, & par consequent plus foible. Que si vn homme ia fait, & ayant accomply ses trois dimensions, s'accointant d'vn boiteux, prend & retient ie ne sçay quoy du train du boiteux : pourquoy le semblable ne se fera-il aux enfans, desquels la chair molle & delicate est prompte à toutes mutations & inflexions ? Or iaçoit que la nourrice ne soit louche, toutesfois ce vice vient aux enfans hereditairement, ainsi que lon voit aduenir és bossus & boiteux, comme nous auons dict cy dessus.

C

Comme lon doit accoustrer la boüillie du petit enfant.
CHAP. XXIX.

On doit faire cuire la farine pour faire la bouillie.

D

LA boüillie est bonne aux petits enfans, à cause qu'ils ont besoin d'vne nourriture humide, de grosseur conforme au laict, non de trop difficile digestion, lesquelles conditions sont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de forment ne soit crue : laquelle on doit mettre dedans vn pot de terre neuf, & le mettre dans vn four, & qu'il y demeure tant que le pain met à cuire, à fin qu'elle ne soit tant visqueuse & grossiere, & aussi que le laict ne cuise pas si longuement, par-ce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le laict cuise semblablement long temps : en quoy il perd sa bonté, par-ce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consomme par le feu, & engendre gros sang, comme il se fait par la boüillie, lors que la farine n'est cuitte auparauant : car il perd en ceste façon sa substance de maigue de beurre : il en reste tant seulement la fourmageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction és premieres veines & au foye, qui souuent cause qu'ils ont des tranchees, & qu'il s'engen-

dre

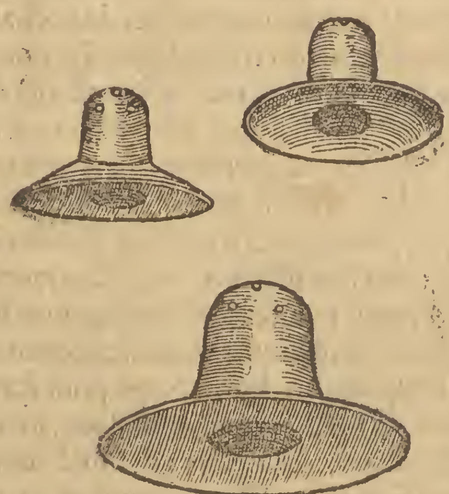
A dre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidents, pour n'estre ladicte farine cuitte, & le laict trop cuit: parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde si bon leur semble. Et ne sert rien d'alleguer que par experience quotidiane on voit plusieurs enfans qui mangent boüillie sans que la farine soit cuitte, & se portent bien: car ie dy que cela se fait plustost d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture. Or on ne luy doit donner boüillie de dix ou douze iours apres estre nay. Mesme Galien liure 1. *De sanitate tuenda*, veut que les enfans soyent seulement nourris de laict, tant que lon cognoistra la nourrice en auoir suffisamment pour fournir de nourriture à l'enfant à mesure qu'il croistra. Et encore il y a des enfans qui ne la veulent prendre de deux ou trois mois & plus, & se contentent du laict, & où on leur en veut bailler, la reiettent: autres la prennent plustost, qui se fait pour la diuersité de leur nature indicible à escrire. Que s'il aduient que les enfans ayent le ventre cõstipé, il faut prendre vne dragme d'aloés, ellebore blanc & noir de chacun quinze grains, & le tout puluerisé, & meslé auec suffisante quantité de fiel de bœuf, & mettre tel re-

Tẽps pour donner la bouillie à l'enfant.

B mede sus du cotton comme vne boüillie, & ce de la grandeur de la paume de la main, & l'appliquer vn peu tiede sur le nombril: tel remede a pareillement faculté de faire sortir les vers. Que si leur suruient des tranchees causees de cruditez (ce qui se cognoist lors qu'ils crient & pleurent fort, & se tournent d'vn costé & d'autre) il leur faut appliquer sus le vẽtre de la laine auec le suif, trempee en huile de camomille vn peu chaude. Or quelquesfois aduient, que l'enfant estant ia grandelet, ayant ses dents incisiues, mord sa nourrice, dont puis apres est en grande peine, à cause de l'vlcere qui y demeure: & pour la curation d'icelle, doit la nourrice lauer son tetin auec de l'eau alumineuse: & par-ce que le bout de sa mammelle demeure douloureux, estant pressé de ses habillements, aura vn instrument de plomb, fait en la maniere d'vn chapeau, lequel sera percé au bout de plusieurs petits trous, dans lequel mettra le bout de son tetin, à fin que son laict puisse s'escouler, & la sanie de son vlcere: ioinct que le plomb est propre pour la curation d'icelle.

C

Figure d'vn instrument pour mettre le bout du tetin vlceré d'vne nourrice.



D

Au surplus les nourrices ont quatre moyens de faire taire, & appaiser leurs enfans: à sçauoir de leur presenter la tete: de les bercer: de les chanter: & leur changer de linges, & couches. Or il ne fault les bercer trop fort, mais bellement, à fin que le laict qui est en l'estomach, par la grande agitation ne se trouble & corrompe, ny pour mesme raison, les faire sauter trop brusquement. Il est bon que les enfans crient quelquefois: car par ce moyen le poulmon & la poitrine s'eslargissent d'auantage: &

la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & aussi que le cerueau se purge par le nez, yeux & par la bouche en pleurant, mouchant & crachant: mais aussi ie ne loüe pas les laisser fort crier, de peur qu'ils ne rompent le procés du peritoine, & que puis apres il leur fallust couper les testicules pour curer leurs hargnes, qui puis apres degenereroyent en nature feminine. A

Les dents des enfans leur cõmencent à sortir au septiesme mois, ou vn peu plus tard: & quand elles commencent à sortir ont vn prurit ou demangeaison aux gencives, qui cause qu'ils mordent le mammelon de leur nourrice.

En quel temps il faut sevrer l'enfant. *CHAP. XXX.*

Le temps de sevrer l'enfant.

QVELQVES-vns sont sevrez à dixhuit mois, les autres à vingt, & le commun est à deux ans, par-ce qu'ils ont leurs dents, par lesquelles Nature semble demander quelque autre nourriture que le laict & boüillie: aussi qu'il appetent & desirent les viandes plus grosses & solides que le laict, & y prennent plaisir, & les mangent leur estans baillees en suffisante quantité, de sorte qu'il ne leur est plus besoin de laict, ny de boüillie: laquelle s'ils en mangeoyent ordinairement, se corromproit auec la chair & les autres viandes: toutesfois on ne peut certainement designer ne limiter le temps legitime du sevrement, pour la diuersité du temps de la sortie des dents, ne l'enuie de leur puissance de manger les viandes: car nous voyons que les dents sortent plustost aux vns qu'aux autres. Parquoy faut borner le temps de sevrer l'enfant, par la sortie d'icelles: & à ceux à qui elles mettent plus long temps à sortir, doyuent mettre pareillement plus long temps à estre sevrez: & ceux à qui plustost elles sortent, seront aussi plustost sevrez: pour autant que l'intention pour laquelle Nature a produit les dents, c'est le brisement & mastication des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digestion. Et aussi semble que quand elles sont sorties, Nature incite l'estomach de l'enfant à appeter le nourrissement, qui se doit mascher & briser par icelles, partant elles ne sont produites sans cause, & ne leur faut bailler aucune viande, que premierement leurs dents ne soyent sorties: car si plustost on les sevre, Auicenne dit que cela seroit cause de plusieurs maladies, pour la mauuaise digestion & corruption qui s'ensuyuroit, qui pourroit estre cause de mort. Les deux ans accomplis, ou plustost si on voit que l'enfant aye affection de prendre autre viande que le laict, & s'il la masche bien & digere, & lors que nous verrons qu'ordinairement il appete & demande à manger de la chair, ou autres bonnes viandes plus solides que le laict, & aussi qu'il s'en degouste, nous deuons croire que cela ne luy vient pas d'vne volonté ou fantasie, mais d'vn instinct de nature, qui raisonnablement l'incite à cela: parquoy lors on le doit asseurément sevrer, & luy donner viandes plus solides que le laict & bouillie. Les enfans qui tetent trop long temps en sont rendus effeminez, lasches & mols. Aussi si on voit le contraire, qu'il n'aye point enuie de viandes solides, & n'y prend plaisir, & les masche & aualle cõtre son cœur, encore qu'il eust deux ans, & ses dents, nous le laisserons encor sans le sevrer: par-ce que la viãde prise contre son gré ne se digere pas bien, & se corrompt non seulement aux enfans, mais à toutes personnes, dont s'ensuit plusieurs maladies, comme nous auons dit. D'auantage faut auoir esgard à la disposition de son corps, pour sçauoir s'il est tẽps de le sevrer: car s'il est maladif, comme tantost sain, tantost malade, lors on ne le doit sevrer, par-ce qu'il ne mange pas suffisamment, à cause de sa debilité: & lors qu'on le voudra sevrer, la nourrice ne luy donnera sa mammelle tant souuent qu'elle auoit de coustume, & ainsi peu à peu sera sevré, & mettra dessus son tetin quelque chose amere, cõme aloés, ou eau en laquelle on aura fait tremper colocyntes au absinthe, ou autre chose semblable, ou bien vn peu de moustarde, & barbouillera entieremẽt sa mãmelle de suye trempee en eau, à fin de la faire haïr à l'enfant. Que diray-ie plus? C'est que les enfans qui sont fort galleux à la teste & au corps, & qui rendent beaucoup de morve & baue, & aussi qui ordinairement vont bien à la selle, c'est signe qu'il se porteront bien quand ils deuiendront grands, par-ce qu'ils se purgent de leurs superfluitez: au contraire ceux qui n'ont point ces choses, ne sont hors de danger de plusieurs maladies, quand ils seront en

B

Il se faut biẽ donner garde de sevrer trop tost les enfans.

C

D

Moyen de sevrer l'enfant.

A ront en plus grand aage : & si telles superfluitez tombent sus le dos, aucuns en deuiennent bossus, courbez, & contrefaits. Or apres auoir ainsi descrit ce qu'il faut faire à l'enfant nouuellement nay, voire iusques à estre seuré : maintenant nous retournerons à declarer les signes pour cognoistre quand il est mort au ventre de sa mere.

Signes d'enfant vital.

Les signes pour cognoistre si l'enfant est mort ou viuant au ventre de la mere. CHAP. XXXI.

ON peut sçauoir si ledit enfant est viuant ou mort dedans le ventre de sa mere, par les signes qui s'ensuiuent. Et premierement faut sçauoir, si l'enfant ne se remue plus : ce qu'on sçaura tant par l'interrogation de la mere, qu'en posant la main sus son ventre, & aussi peut-on auoir coniecture quand les eaux auront esté escoulees : & si l'arriere-faix est sorty, lors B infailliblement on pourra iuger l'enfant estre mort : ce que i'ay veu, estant appellé pour deliurer la femme de Pierre Cœurly, maistre des Chappelets, demeurant à Paris rue Galande, où estant arriué ie vey son arriere-faix hors, adonc cogneu l'enfant estre mort : i'appellay les matrones, & leur demanday, si à leur aduis l'enfant estoit mort : elles me feirent responce qu'elles l'auoyent encores n'agueres apperceu se mouuoir. Ie leur demanday derechef cõbien de tẽps il y auoit : elles respondirent qu'il y auoit enuiron six heures : alors ie cogneu que ces bonnes femmes ne disoyent verité : attendu que toutesfois & quantes que l'arriere-faix sort deuant l'enfant, le plus souuent ledit enfant est mort, à cause qu'il ne respire que par l'artere vmbilicale, prenant l'esprit des orifices de celles de la matrice, appellees cotyledõs : dont en estãt l'arriere-faix separé, nul esprit n'est plus enuoyé à l'enfant : & ainsi ie feis prognostic à toute la cõpagnie l'enfant estre mort, neantmoins ne laissay promptement à deliurer la mere : où mon dire fut aueré en la presence de plusieurs honorables dames. D'auantage c'est signe que l'enfant est mort, quand la mere sent plus grande pesanteur de son enfant qu'elle n'auoit de cou- C stume : & la raison de ce est, que l'esprit n'y est plus, & qu'il n'est regy par ses facultez naturelles, dont n'estant plus soustenu se monstre & sent plus pesant. Ainsi voyons tousiours vn mort peser plus qu'il ne faisoit estant vif : pour laquelle mesme cause vn homme à ieun poise plus que celuy qui aura pris vne moderee refection. Outre-plus quand la mere se retourne çà & là, l'enfant tombe sus la partie plus decliue, comme vne masse ou pierre : aussi ladite mere est fort vexee & tourmentee de griefues douleurs vers son vmbilic, & parties genitales, & a vouloir d'vriner, & asseller auec grandes espreintes, à cause que Nature se veut descharger de l'enfant mort, qui ne luy est plus naturel. Car c'est vne axiome ou regle veritable que tousiours le vif chasse le mort, de tant que la chose morte n'a rien de commun auec celle qui est viue. Or ce qui allie & tient les choses en vnion, c'est la communauté & similitude : ainsi voyons-nous aux vlceres, que la chair viue pousse & iette celle qui est purulente & sanieuse, & és sphaceles que l'os vif chasse hors les esquilles de la portion de celuy qui est mort & pourry. Pareillement en posant la main sus son ventre & parties genitales, on les sent aucunement re- D froidies : ioint aussi que ladite mere sent froideur dedans sa matrice, & telle chose se fait par l'extinction de la chaleur vitale dudit enfant. D'auantage il sort certaines humiditez, & autres excremẽts fort fœtides hors la matrice, & l'haleine de ladite mere est aussi fort puante : ce qui se fait volontiers au deuxiesme ou troisiesme iour au plus pres que l'enfant est mort, & tombe souuent ladite mere en syncope ou esuanoüissement. Telles choses se font des vapeurs ou fumees putrides & corrompues, qui s'esleuent de l'enfant mort, & de son arriere-faix, qui sont communiquees au cœur & au cerueau. Et icy noteras, que l'enfant mort estant à la matrice de sa mere, se corrompt plus en vn iour qu'il ne feroit en quatre, ou plus, s'il estoit hors de ladite matrice, de tant que c'est vn axiome approuué par Galien au liure *De tumoribus*, Que toutes choses chaudes & humides retenuës en vn lieu pareillement chaud & humide se corrompent & putrefient, principalement si le lieu est estroit par faute du benefice de transpiration. Aussi peut-on coniecturer par la couleur de la face qui est changee du naturel, c'est qu'elle tend à liuidité ou plombine : au moyen dequoy est ladite femme

Signes infallible d'enfant mort.

Toutesfois & quantes que l'arriere-faix sort deuant l'enfant, on peut presagir estre mort.

Le vif chasse le mort, ou le mort tue le vif.

Occasion de pourriture.

hideuſe à voir, & a les mammelles ramollies, & ſon ventre eſt grandement enflé & dur plus qu'il n'eſtoit auparauant: duquel ſigne la raiſon eſt de notable cōtemplation. Car en toutes choſes pourries la chaleur naturelle vient à diminuer, & ſ'augmenter vne chaleur eſtrange & exceſſiue, par l'action de laquelle les humiditez du corps pourry viennent à ſe reſouldre en vapeurs & ventoſitez, qui tenants plus de lieu que ne faiſoyent les humiditez (comme ainſi ſoit que ſelon l'opinion des Phyſiciens d'vne portion d'eau par reſolution il ſ'en fait dix d'air) font enfler la choſe pourrie, comme iournellement nous voyons aux corps de ceux qui ſont noyez: & és parties gangrenees, deſquelles nonobſtant que par l'action de la chaleur putredineuſe nous voyons exhaler vne groſſe fumée de vapeurs, ſi eſt-ce qu'elles deuiennent plus enflees que de couſtume. Et de tous ces ſignes (quand pluſieurs ſe trouuent en vne perſonne, & en vn meſme temps) pourras iuger certainement que l'enfant eſt mort, au contraire non. Et note que toutes ces choſes cogneuës & conſiderees, le Chirurgien doit faire diligence d'aider à la mere le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & qu'il ſoit bien inſtruit à telle œuure, à cauſe qu'elle requiert vne ſinguliere prouidence & experience: car ſ'il faut à faire ſon deuoir, ſouuent il tue la mere & l'enfant ſ'il eſtoit vif, & qu'il cognoiſſe ſ'il peut beſongner ſans danger de mort de la mere, pour euiter ſcandale: qui ſe fera en conſiderant les forces & vertus d'icelle, en taſtant ſon pouls, ſçauoir ſ'il eſt debile ou grandement changé outre le naturel. Et d'auantage, faut contempler la face, comme nous auons dit, ſçauoir ſi elle eſt grandement changee du naturel, & ſi elle a le nez & les extremitez & ſueurs froides, & qu'elle tombe ſouuent en ſyncope, auſſi ſi elle a perdu preſque toute cognoiſſance: & ſi tels ſignes apparoiſſent, on doit prognoſtiquer la mort eſtre prochaine: parquoy la faut laiſſer à Nature, & la recommander à Dieu. Mais auſſi au contraire, ſi la vertu eſt forte, il luy faut aider en diligence à expeller l'enfant par potions, bains, ſuffumigations faites de choſes fœtides priſes par le nez & par la bouche, & de choſes aromatiques & delectables priſes par les parties d'embas, ſternutatoires, vomitoires, & liniments peſſaires, faits de pouldre de ſabin, d'ariſtoloche, pouldre d'ellebore blanc, fiente de pigeon, incorporez auec miel mercurial, appliquez tant par dedans que par dehors la vulue.

L'enfant mort doit eſtre tiré ſubitement.

Medicamēts pour chaſſer l'enfant mort.

De la maniere de bien ſituer la femme pour luy extraire l'enfant. CHAP. XXXII.

ET ſi telles choſes ne profitent, faut beſongner par œuure manuelle, & inſtrumens propres, en la maniere qui ſ'enſuit. Premierement rectifiras l'air de la chambre, ſçauoir eſt, ſ'il eſt froid l'eſchaufferas, & ſ'il eſt trop chaud le refroidiras: cela fait, faut ſituer la mere en la poſant pres le bord du lict, & la coucher à l'enuers, ayant les feſſes aucunement eſleuees ſur quelque carreau dur, ou autre choſe ſemblable, & qu'elle ſoit renuerſee, toutesfois en figure moyenne, c'eſt à ſçauoir, qu'elle ne ſoit du tout couchee, ny courbee, comme nous auons dit cy deſſus, à fin qu'elle puiſſe mieux auoir ſon inſpiration & expiration plus libre, & que les ligaments de la matrice ne tendent point tant que ſi elle eſtoit couchee du tout à la renuerſe. Auſſi luy fault courber les iambes ayant les talons aſſez pres des feſſes, & les lier auec vne grande & large bande de toile, ou autre choſe, laquelle poſeras premierement par deſſus le col, & au trauers des eſpaules de ladite femme, en maniere de croix S. André: puis derechef croiſeras ladite bande à chacun pied, & la tourneras autour des iambes & cuiſſes, leſquelles ſeront eſcartees l'vne de l'autre, en rapportant encores ladite liſiere par deſſus le col, & la faut lier & attacher ſi ferme, que ladite patiente ne ſe puiſſe mouuoir çà ou là, ainſi qu'on lie ceux auſquels on extrait la pierre de la veſcie. Et feras en ſorte qu'elle aye les talons appuyez contre le bout du lict, & la feras tenir par deſſous les aiſſelles & cuiſſes par bons ſeruiteurs, tellement qu'en tirant l'enfant ſon corps ne ſuyue: car en ſuyuant & obeiſſant on ne pourroit faire l'extraction. Cela fait, faut prendre vn drap chaud en double, & le poſer ſus les cuiſſes de ladite patiente, à fin que l'air exterieur ne bleſſe la matrice, & que l'operation ſoit plus honneſte, à cauſe des aſſiſtans:

Quel doit eſtre l'air.

Situation de la femme.

A assistans:puis faut oindre toutes ses parties genitales auec choses onctueuses, à fin de les rendre plus glissantes & coulantes, pour plus facilement extraire l'enfant: ayant le Chirurgien ses ongles rongnez, & qu'il n'aye aucun anneau en ses doigts, pour garder qu'il ne face lesion aux parties où il touchera.

Cõme doit estre la main du Chirurgien.

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans. CHAP. XXXIII.

LE Chirurgien ayant ainsi situé la femme, mettra sa main doucemēt sans aucune violence dans la matrice: ce faisant cognoistra en quelle situation & figure sera l'enfant, & s'il est seul ou accompagné. Et posé le faict qu'il fust tourné selon nature, ayant la teste au couronnement: pour deüement l'extraire par art, faut doucement le repousser contremont, & chercher les pieds, & les tirer pres le couronnement: B ce faisant, tourneras facilement l'enfant: & alors qu'auras attiré ainsi les pieds, en faut tirer vn hors, & le lier au dessus du talon, en maniere de laqs courant, auec vn ruben semblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou autre semblable, puis remettras ledit pied ainsi lié dans la matrice: ce faict, chercheras l'autre pied, & l'ayant trouué, le tireras hors, & alors tireras le lien où l'autre pied estoit attaché: & se doit-on bien donner garde, s'il y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en vne fois: car par ce moyen on besongneroit en vain, & seroit-on cause de la mort de la mere, & des enfans s'ils estoyent viuans. Or pour ne s'abuser, & les bien discerner l'vn de l'autre, c'est qu'apres auoir tiré l'vn des pieds hors de la matrice, sera lié au dessus du talon, & alors le faut remettre en la matrice, comme auōs dict: car il occuperoit la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre sa main pour chercher l'autre: puis suyura la ligature, laquelle le conduira au pied lié: & l'ayant trouué, coulera sa main iusqu'aux aines, & de là cherchera l'autre cuisse, & aussi la iambe, laquelle quelquesfois est trouuee derriere le dos, voire sur son col: & l'ayant trouuee, C amenera hors ledit pied non lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les deux pieds ensemble pour extraire l'enfant: dont apres qu'il les aura ainsi attirez hors la matrice, les tirera ioincts egalement ensemble, & peu-à-peu, sans violence, tirera l'enfant iusques à ce qu'il soit dehors, & pendant ce, faut comprimer le ventre de la mere comme auons dict cy dessus, & qu'elle tienne son haleine par interualle, en fermant le nez & la bouche, & qu'elle s'espreigne tant que possible luy sera, & face autres choses qu'auons predit. Et l'enfant estant sorty, faut subit pareillement tirer l'arriere-faix. Au reste, quand le Chirurgien aura tiré l'enfant de ceste façon par les pieds, & l'aura amené dehors iusqu'aux faux du corps: se faut bien donner garde de poursuyure la reste de l'extraction du corps, les deux bras estans couchez de leur long, sur les deux costez: ains faut que l'vn desdits bras seulement estant ainsi situé, l'autre soit repoussé en haut le long du col par dessus la teste: car autrement Nature estant deliuree de ceste grosseur de l'enfant, faict que les os & orifice de l'amarry promptement se reioignent, & estans reioints, la teste puis apres D ne peut passer, & par ainsi est estrāglé, & demeure dedans si on ne le tire par force, mettant les crochets sous le menton, ou dans la bouche, ou orbite des yeux: mais s'il aduenoit (ce qui se faict plusieurs fois) que l'enfant eust les mains au couronnement, ou ja hors les parties genitales, iamais on ne doit tendre ny essayer à l'extraction par icelles, veu qu'il viendroit la teste ployee auec les espaules: ce faisant on seroit cause de faire grande lesion à la mere, & à l'enfant s'il auoit vie. I'ay esté appellé quelquesfois à extraire hors le corps de la mere l'enfant mort, que les matrones (soy disans sages-femmes) s'estans efforcees le tirer par vn des bras, auoyent esté cause d'auoir faict gangrener & mortifier ledit bras, & par consequent de faire mourir l'enfant, en sorte qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur, tant des parties genitales de la femme, que du bras de l'enfant, tellement que de necessité le falloit amputer. Or le moyen de ce faire, est couper tous les muscles auec le rasoir, le plus pres de l'espaule qu'il est possible, toutesfois en obseruant que parauant l'incision l'on tire la partie charneuse en haut: puis faut couper l'os auec tenailles incisiues, à fin que la chair couurant l'ex-

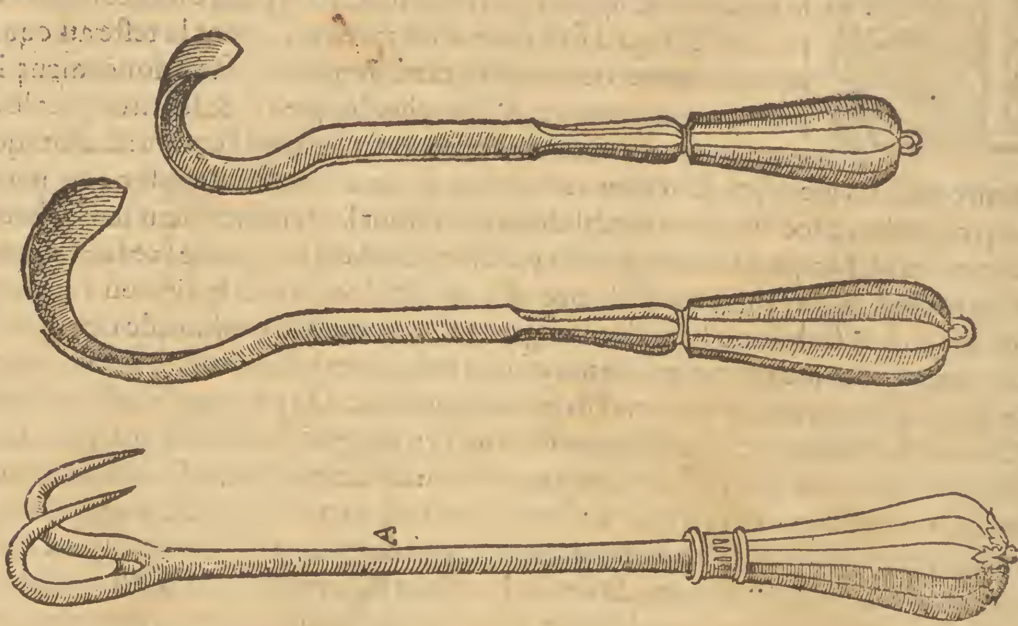
Cautiō pour les gemeaux.

Bon aduertissement pour le Chirurgien & sages-femmes.

La methode de couper les bras à l'enfant estāt mort au vētre de la mere.

tremité de l'os, ne face lesion aux parties genitales: puis cela faict, faut chercher les pieds du petit enfant, & l'extraire hors, comme auons par cy deuant declaré, s'il est possible. Et là où ledit enfant mort seroit si gros naturellement, ou par accident tumefié par la putrefaction, en sorte qu'il ne peust nullement estre extraict: premierement que laisser mourir la mere, faudroit par tous moyens diminuer la grosseur dudit enfant: & s'il aduenoit qu'il eust la teste au couronnement, la faudroit repousser en haut s'il estoit possible, & le tirer par les pieds comme auons dict: & où il ne seroit possible le repousser, & que l'enfant fust mort, il sera tiré par les crochets semblables à ceux-cy: te donnant bien garde de blesser la femme par iceux, lesquels mettras dedans les yeux, ou en la bouche, ou sous le menton.

A



B

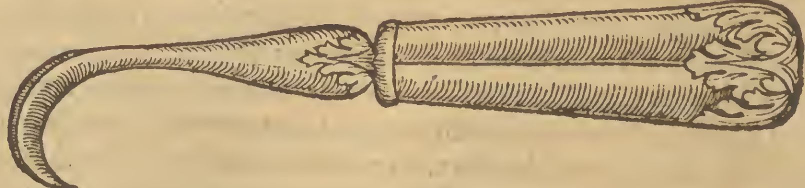
C

Macrophysocephale. Hydrocephale.

Et où la teste de l'enfant viendroit la premiere droit au couronnement, neantmoins que la femme ne peust accoucher, à raison qu'icelle est enorme en grosseur (que les Grecs appellent *Macrophysocephale*) à cause qu'elle est remplie de ventositez, ou aquositez, que les Grecs appellent *Hydrocephale*: alors si on voit la femme estre en vn extreme trauail, & qu'on cognoisse l'enfant estre mort, faut faire incision aux sutures du Crane, pour euacuer ce qui est cõtre Nature, & tirer par pieces s'il est besoin. Aussi si le Thorax est pareillement trop gros, le faut vuider, puis le tirer piece-à-piece.

Cousteau courbé propre pour couper le ventre de l'enfant mort, estant dans le corps de la mere.

D



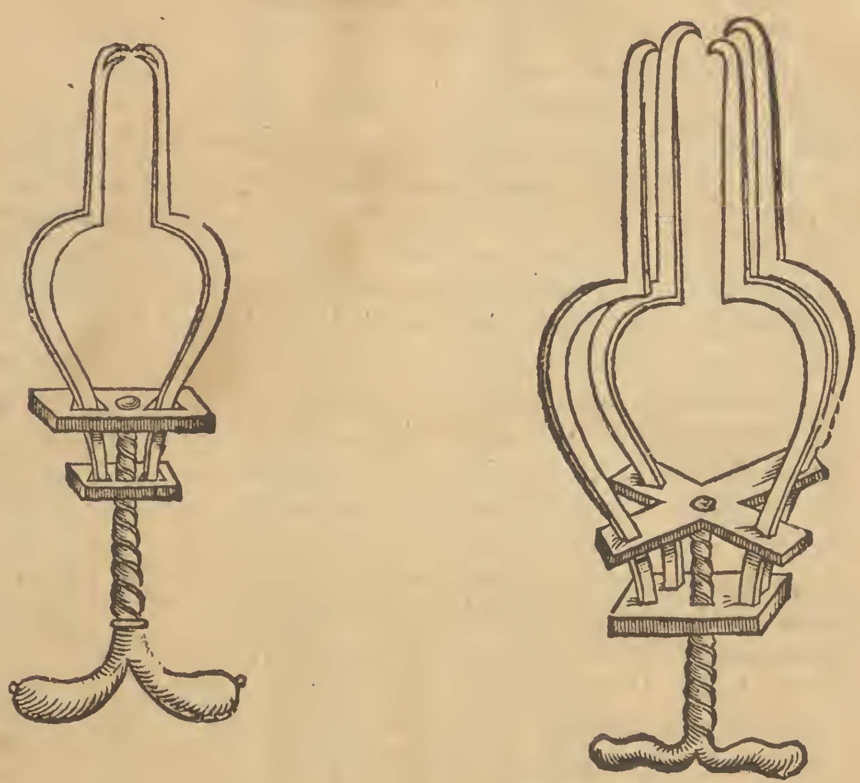
Et si le ventre estoit aussi trop enflé, qui se faict par hydropisie, ou ventositez, y sera faict incision auec vn petit cousteau courbé, semblable à ceste figure que tu as cy dessus, lequel

A lequel tiendras entre les doigts, en le posant dedans la matrice, puis vuideras les entrailles : & ce faisant, les aquositez s'escouleront, & ainsi sera l'enfant plus facilement tiré. Or si la teste de l'enfant demeure seule (ce que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poser la main senestre dans la matrice, l'ayant premierement oincte d'huile de lis, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'enfant, en laquelle mettras les doigts, & de ta main dextre couleras vn crochet au long de la senestre, & le mettras dedans la bouche, ou l'œil, ou sous le menton, puis la tireras hors, s'il t'est possible. Et au lieu desdits crochets, tu te pourras ayder de ces deux instrumens, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoise de monsieur d'Alechamps, qui sont propres à tel effect, à raison qu'ils peuuẽt empoigner vn corps rond comme la teste de l'enfant.

Moyen de tirer la teste.

Instruments dicts Pieds de griffons, propres pour extraire la teste d'vn enfant demeuree dans le ventre de la mere.

B



C

I'ay dict qu'on la tirera, s'il est possible, par-ce qu'estant demeuree seule, pour sa rotondité, tourne en la matrice, en sorte qu'à bien grande peine elle peut estre tiree, si on ne presse le ventre de la mere par le haut, & aux deux costez, à fin que la teste de l'enfant ne tourne çà ou là.

D

Ce qu'il faut bailler à la femme subit qu'elle est accouchee, & ce qu'il luy conuient faire. CHAP. XXXIIII.

IL faut garder que la femme recentement accouchee, ne reçoiue aucun air froid par sa matrice : car estant vuide & vague apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumefient, & bouschent les orifices des cotyledons, qui empesche ses vuidanges, dont s'ensuit apres suffocation de matrice, & de tresgrandes trenchees & douleurs, fiéures, & autres griefs accidens, & souuẽt la mort. Et pour obuier à cela, il faut qu'elle aye les cuisses croisees les vnes sus les autres, & pareillement à fin aussi que les parties

Faut garder l'accouchee d'air froid.

Pourquoy on lie le vétre d'vne femme estát recentemét accouchee.

distantes se puissent mieux reioindre. D'auantage, on luy comprimera le ventre d'vne bande assez large, pour prohiber que l'air froid n'entre en sa matrice: ioint aussi qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le sang imbu en icelle: cela faict, on donnera à l'accouchee vn pressis de chappon, ou vn chaudeau où il y aura du saffran, & vn peu de poudre de duc, ou vne rostie auec de bon hippocras, ou moyeux d'œufs auec succre candy, à fin de restaurer les vertus, & engarder les trenchees. Aucuns donnent des boüillons, moyeux d'œufs, auec succre & canelle: autres des coulis & pressis, & autres choses fort nourrissantes: & en cela on peut grandement faire faute. Car peut estre que la femme aura bien disné ou soupé vn peu au-parauant qu'elle accouche: celle-là n'aura besoin de telle nourriture, puis qu'elle a assez de viandes en l'estomach encores crues & non cuittes. Car ce n'est bien faict de mettre crud sur crud, & de charger l'estomach, lequel s'en affoibliroit plustost que d'en estre fortifié, & par consequent tout le corps. Mais on luy pourra bien donner à boire, & non à manger, iusques à ce que la digestion soit faicte, pour euiter la fiéure & autres accidens, & la faut nourrir comme vne personne qui aura la fiéure: laquelle elle a communément, iusques à tant que la douleur, & autres accidens soyent passez, & qu'elle soit bien purgee. Ce qui se peut faire en huit ou dix iours, plus ou moins, selon qu'elle sera bien gouuernee: apres elle doit estre bien nourrie. Or si la femme estoit famelique subit apres son enfantement, on luy donnera choses nourrissantes cy dessus mentionnees. On ne peut faillir de donner promptement de l'huile d'amandes douces tirees sans feu, auec succre candi, à fin d'humecter & adoucir la gorge, qui aura esté eschaufee & alteree: pour-ce que l'accouchee aura grandement crié, pour les extremes douleurs qu'elle aura eu en l'enfantement: non pas que ceste huile aille iusqu'à la matrice, où est la cause de telles douleurs de trenchees, mais par-ce qu'elle est receüe dedans les boyaux, elle sert comme de fomentation linitiue à la matrice, qui est voisine des boyaux, & faict vuider plus facilement les superfluitez contenues en iceux. Car plusieurs femmes trauaillent longuement en accouchant, & crient à gorge desployee, lequel cry aide grandement à enfanter, à raison que par le cry les muscles du ventre, ensemble ceux de la poitrine & le diaphragme sont pressez, au moyen dequoy la matrice est contrainte par la compression, & par ce moyen elle se descharge plus aisément. Autant en font celles qui ont faict leurs enfans sans mary, lors qu'elles accouchent aux lieux où elles n'osent crier: c'est par-ce qu'elles retiennent leur haleine, & s'espreignent comme lors que nous voulons aller vuider nostre ventre. On doit mettre subit que la femme est accouchee (principalement en temps d'Hyuer) l'arriere-faix sur son ventre: & en Esté, on prendra la peau d'vn mouton noir, lequel sera escorché tout vif, ou tout subit luy ayant coupé la gorge, & sera appliquee toute chaude sus le ventre & sus les reins. Les fenestres & portes de sa chambre, & custodes de son lict seront closes & fermees, & la laissera-on reposer sans bruit: & cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise, sera ostee, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui s'ensuit. ℞. Spermat. ceti ℥ ij. olei amygdal. dulci. hyperic. añ. ℥ j. ß. seui hirc. ℥ j. olei myrt. ℥ ij. ceræ nouæ quantum suff. fiat vnguentum ad vsum, duquel en sera vsé deux fois le iour: & sus le nombril sera appliqué vne petite emplastre de Galbanum, au milieu duquel y aura vn peu de ciuette & musc, & fera-on en sorte que la senteur d'icelle ne vienne au nez de l'accouchee: puis sur tout le ventre sera appliquee ceste toile Gautier.

Toile Gautier.

℞. ceræ nouæ ℥ iiij. spermat. cet. ℥ j. ß. terebinthinæ Venetæ in aqua rosar. lotæ ℥ ij. olei amygd. dulc. & hyperic. añ. ℥ j. olei mast. & myrt. añ. ℥ ß. axung. cerui ℥ j. ß. liquefiant simul auferendo ab igne, impone telam ex cannab. ad magnitudinem ventris: ladite toile sera appliquee dessus le ventre.

Autre remede bien excellent.

Prenez limaçons rouges vne liure, fleurs de rosmarin trois quarterons, le tout trenchez & hachez menu ensemble, puis les mettez en vn pot de terre plombé & bien luté, & soit enseueli en du fiens de cheual par quarante iours: & apres faut exprimer & mettre la liqueur en vne fiolle de verre bien bouschee, & posee par trois ou quatre iours au Soleil, & d'icelle liqueur on en frottera le vẽtre de la nouuelle accouchee: ces remedes gardent le ventre d'estre ridé & martelé. Or si la femme est grandement oppressee de trenchees, on luy donnera de ceste poudre. ℞. anis. cond. ʒ ij. nucis mosc. cornu cerui vst. añ. ʒ j. ß. nucleor. dactyl. ʒ iij. lig. aloés. cinnamo. añ. ʒ ij. fiat pul. subtiliss. cap. ʒ j. cum vino

Remedes singuliers pour les trẽchees.

A vino alb.calid. Autre. ℞. Rad.consolidæ maior.ʒ j.ß.nucleor.persʃ nucis moscatæ añ. ℈ ij.carabe ℈ ß.ambr.gris.g̃.iiij.fiat pul.cap.ʒ j.cum vino albo. Si la femme estoit febricitante, on luy donnera auec vn bouillon de chappon. Aussi seront appliquez petits sachets de toile, où il y aura du mil, ou de l'auoine fricassee en vin blanc: & tous chauds on les appliquera sus le ventre, & sus les parties genitales de la femme, & mesmement aux reins.

Les causes des Trenchees.

Les causes des Trenchees aux nouuelles accouchees se font, quand le sang gros & feculent comme lye de vin, s'amasse de tous costez, & court aux veines & arteres de la matrice, qui le refroidist & enfle, lequel sang penetre difficilement, & par grande violence est reietté comme inutile. Et aussi lesdites trenchees se peuuent pareillement faire par le vent qui aura entré promptement dans le corps de la femme apres l'enfantement.

B

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchee. *CHAP. XXXV.*

IL faut oindre les tetins de ce liniment, à fin de faire fuir le laict lors qu'il vient en trop grande abondance, & le faire euacuer par la matrice à celles qui ne desirent estre nourrices. ℞. olei ros.myrt. añ.℥ iij.aceti ros. ℥ j. incorpor. simul. de ce en seront frottees les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aspergera dessus de la poudre de myrtils, & quelques iours apres on vsera de cest emplastre. ℞. pul.mast.nuc.mosc.añ.ʒ ij.nucis cupres. ʒ iij.boli arm. terræ sigill.añ.℥ ß.sang.drac.ʒ ij.myrt. balaust.añ.ʒ j. ß.ireos Flor. ℥ ß.olei myrtini ℥ iij.tereb.Ven.℥ ij.ceræ nouæ quant.suff.fiat emplast.molle. La berle, le cresson, & les fueilles de buys bouillies en vrine & vinaigre, est vn singulier remede pour faire fuir le laict des mammelles. Autre. Prenez fange trouuee au fond de l'auge des coustelier ou esmouleurs, meslee auec huile rosat, & soit appliquee tiede sur les mammelles: tel remede sede la douleur & inflammation, & chasse le laict en peu de temps. Aussi le lierre terrestre, peruanche, saulges bouillies ensemble en oxycrat, & de telle decoction en seront fomentees les mammelles, adioustant des roses & alum de roche. Aussi lye de vin vermeil auec vinaigre, & appliquee dessus les mammelles. Autre: Eau distilee de pómes de pin non meures, appliquee dessus auec linges. Autre bien approuué: Cigüe pilee & fueilles de courges recentes, appliquee cóme dessus. Autre remede tresasseuré: Prenez oxyrrhodynum, c'est huile rosat & vinaigre, mistionnez ensemble, fueilles de saulge, ache, rue, cerfueil, hachees bien menues, le tout mistionné ensemble, & appliqué sur les mammelles vn peu tiede & renouuellé par trois fois le iour. Pareillement on appliquera des ventouses au plat des cuisses & des aines, & au dessus de l'vmbilic, lesquelles ont grande vertu d'attirer le laict des mammelles en la matrice, & le ietter hors, pour-ce qu'en ce lieu il y a des veines de la matrice, qui communiquent auec celles desdites mammelles. Semblablement l'accouchee se fera tetter par vne grande personne, ou par de petits chiens iusques à tarir tout son laict: & faut souuent faire cela, à fin qu'il soit tiré au-parauant qu'il soit parfaictement cuict, incrassé & imbu d'auantage és glandules des mammelles. Et où elle ne voudra, ou ne pourroit trouuer aucun pour se faire ainsi tetter, elle mesme le pourra faire par cest instrument de verre, dedans lequel mettra le bout de son tetin, & de l'autre succera de sa bouche: ainsi tirera son laict, tant & si peu qu'elle voudra.

Remedes pour faire tarir le laict.

C

Remede bié approuué pour faire fuir le laict des mammelles,

Il faut appliquer des vétouses au plat des cuisses.

D

A

Instrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes, nommé Tetine. En lieu d'iceluy on peut vser d'vne bouteille de verre, l'ayant chaufee, puis subit mettre le bout du tetin en l'emboucheure d'icelle.



B

Bains.

Apres que l'accouchee sera bien purifiee de ses vuidanges (qui est le plus communément en trois sepmaines apres l'enfantement, & qu'elle n'aura fiéure, ny autre accident) sera baignee deux fois, ausquels bains on fera boüillir les herbes qui s'ensuyuent: maiora. menth. sal. roris. artemis. agrim. puleg. flor. camom. melilot. aneth. añ. m̃. iiij. l'eau sera de riuiere, ou d'vne claire & viue fontaine: le lendemain on fera vn semblable bain, auquel on adioustera ce qui s'ensuit. ℞. far. fab. & auen. añ. ℔ iij. far. orob. lup. & gland. añ. ℔ j. alum. rochæ ℥ iiij. sal. comm. ℔ ij. gallar. nucum cupres. añ. ℥ iij. ros. rub. m̃. vj. garyophyl. nucis mosc. añ. ʒ ij. bul. omnia in aqua communi, & fiat saccul. cum panno lineo, & fiat balneum, in quo frequenter extinctum sit ferrum candens, & ladite accouchee se tiendra en ce bain tant qu'elle voudra: puis en sortant, sera posee au lict chaudement, & prendra vn peu d'escorce de citron, ou vne petite rostie trempee en hippocras, ou vn peu de bon vin, & endurera la sueur tant qu'il luy plaira. Le lendemain on luy fera des fomentations sur ses parties genitales, de choses astringétes & reserrantes. Exemple. ℞. gall. nucum cupress. cort. granat. añ. ℥ j. ros. rub. m̃. j. maior. thymi, añ. m̃. ß. alum. rochæ & sal. comm. añ. ʒ ij. bulliant in vino austero, & fiat decoctio pro fotu ad vsum dictum. Distillation excellente pour appetisser & affermir les tetins, & autres parties trop relaschees & mollasses. ℞. caryophyl. nucis mosc. nucum cupress. añ. ℥ j. ß. mast. ℥ ij. alum. rochæ ℥ j ß. gland. corticis quercini añ. ℔ ß. rosarum rubrarum m̃. j. cort. gran. ℥ ij. terræ sigillatæ ℥ j. cornu cerui vsti ℥ ß. myrt. sang. drac. añ. ℥ j. bol. arm. ℥ ij. ireos Flor. ℥ j. sumach, berber. hypur. añ. m̃. ß. conquassent. omnia, & macerentur spatio duor. dierum in ℔ j. ß. aquæ rosar. & ℔ ij. prunorum syluestr. mespillo. pomo. querc. & ℔ ß. aquæ fabr. & ℥ iiij. aceti fortiss. postea fiat distillat. lento igne, & seruetur vsui: de laquelle on fomentera les parties trop relaxees, & les tetins deux fois le iour, & sera laissé sus la partie vne portion de feutre imbu en icelle, ou estouppes de lin. On peut pareillement faire vn cataplasme de farine d'orge & de féues, & de gland, & bol Armene, detrempez & cuits en ladite eau, distillee en forme de pulte: tout cela accomply, la femme pourra coucher auec son mary, pour refaire vne autre petite creature de Dieu.

C

Distillation excellente, astringente & reserrãte. Voyez le 1. liure, chap. 2. Gynæce.

D

Des causes de la difficulté d'enfanter. *CHAP. XXXVI.*

Causes de difficulté d'enfanter de par la mere.

LA difficulté d'enfanter prouient quelquesfois de la mere, & quelquesfois de l'enfant: De la mere, à cause qu'elle est trop grasse, ou trop maigre, trop ieune, ou trop vieille, ou trop debile & foible, comme pour auoir eu vn grand flux de sang, qui luy sera sorty par la matrice, ou d'autre lieu, ou autres maladies, qui

qui auront esté cause de prosterner & debiliter Nature : en sorte qu'elle n'a force suffisante pour enfanter : aussi celle qui accouche deuant le terme, enfante difficilement, ainsi qu'vn fruit (comme vne pomme ou poire, ou autre) n'estant en sa maturité, tient ferme & fort par sa queüe, & lors qu'il est en sa parfaicte maturité, tombe plustost de l'arbre : ou que la femme est ieune, qui ne sçait encor se situer, & endurer les douleurs : ou aussi par-ce que l'enfant est mort, au moyen dequoy pour sortir ne s'ayde aucunement : ou pour l'ignorance de la matrone, qui n'est experte à son office : ou que la femme aura quelque vice en la matrice, ou au col d'icelle, comme s'il est trop clos, qui vient quelquesfois par le vice de la premiere conformation, que Nature n'y a faict ample ouuerture, y laissant vne defectuosité, qui ne permet les parties s'estendre & aggrandir, pour donner passage à l'enfant. Aussi il y a aucunes femmes qui ont le col de leur matrice dur & calleux : & tel vice peut venir pour quelque playe, vlcere, aposteme, ou par vne combustion, douleur, inflation, rhagadies, varices, & autres indispositions : ou par vn accouchement difficile, qui aura dilaceré les parties genitales : ou par ignorance, qui vient le plus souuent des matrones, qui de leurs mains sans raison auront faict tel excez : ce que i'ay plusieurs fois veu, qu'apres l'vniõ faicte, il se faisoit vne cicatrice, & callosité, & lors qu'elle reiteroit à faire enfant, & l'heure venue d'enfanter, la partie ne se pouuoit estendre suffisamment : & en tel cas, si on ne donne ordre à couper ladite cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient par l'air froid, qui comprime les parties, ou par vne excessiue chaleur, qui prosterne les forces : aussi vne grande crainte garde la femme d'enfanter, comme voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir : ou quand l'arriere-faix vient le premier, lequel accouchement est appellé, *Filius ante patrem*, qui est chose tresdangereuse : semblablement quand l'arriere-faix se separe, & depart trop subitement de contre la matrice, il se faict vne grande effusion de sang qui l'occupe, laquelle estãt trop remplie, empesche que la vertu expulsiue ne peut ietter l'enfant dehors, ainsi qu'on voit quand la vessie est trop pleine d'vrine qu'on ne peut pisser : d'auãtage, quãd il y a quelque corps estrange auec l'arriere-faix, comme vne mole, ou autre mauuais germe, ou sable : ce que i'ay veu à deux femmes où ie fus appellé pour extraire leurs enfans morts : ie proteste auoir troué en leur arriere-faix du sable, la pesanteur d'vne liure & plus, semblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus la difficulté d'enfanter viẽt quelquesfois pour le trop bas aage, comme auoir conceu à douze ou à treize ans, ou moins (comme Sauonarola escrit, auoir esté veu vne fille de neuf ans grosse d'enfant, qui est chose rare, attẽdu qu'en cest aage les vaisseaux sont encores petits & angustes. Sainct Augustin escrit aussi, qu'vn garçon de l'aage de dix ans engrossa sa nourrice, lequel continuoit à coucher auec elle.) Le vice viẽt quelquesfois à cause du defaut de l'enfant, par-ce qu'il est trop gros, ou qu'il viẽt de trauers, ou les fesses premieres, ou les mains & pieds ensemble, ou qu'il est mort, & grandement enflé, qu'auec luy a esté engendré vne mole (qui est vne masse de chair, de laquelle parlerons cy apres) ou que l'enfant est monstreux, comme ayant deux testes : ou qu'il y en aye deux jumeaux ioints ensemble : ou quand ils sont plusieurs, comme trois, ou quatre, ou plus (ainsi qu'escrit Albucrasis auoir veu vne femme qui en eut sept d'vne ventree) ou par-ce que l'enfant n'a suyuy assez tost les eaux, pour-ce qu'estans vacuees il demeure à sec, & que la matrice s'est reserree, & toutes les autres parties : parquoy ledit enfant ne peut sortir hors, qu'auec vne tresgrande difficulté. L'enfantement se cognoistra estre difficile, quand les eaux sont escoulees long temps deuant que l'enfant sorte. Si les douleurs viennent de loin-à-loin, bien languides, par-ce que les cotyledons se rompent à peine, de façon que l'arriere-faix ne se peut separer qu'à la longue. Si vn flux de sang par la matrice a precedé long temps au-parauant. Et à toutes ces choses le Chirurgien bien expert remediera autant qu'il luy sera possible, selon son art : & les matrones expertes pareillement (desquelles le nombre est trespetit) parce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux secourir les femmes à leur enfantement, qui est cause d'vn grand mal. Or pour faire qu'vn enfantement soit bon, il faut que l'enfant vienne à terme, & suyue

Enfantemẽt d'vne fille à neuf ans. Part. 2. & 15. 1. Epistre 63.

Albucrasis.

On trouue peu de sages femmes.

les eaux, & qu'il sorte la teste premiere: & en cela est requis grande force à la mere & à l'enfant: & conseille que celles qui trauaillent beaucoup à enfanter, lors qu'elles seront sus leur terme, qu'elles se baignent en vn demy bain, auquel on aura faict boüillir racines, semences, & herbes remollitiues, & qu'on leur oigne le ventre, & le col de la matrice, & toutes les parties voisines, de choses relaxantes: comme huile d'amandes douces, gresse de geline, oye, & leurs semblables. Pareillement on leur donnera vn clystere aigu, pour vacuer les excremens abondans, & à fin qu'elle s'efforce par les espreintes qu'elle aura du clystere, & auec celles de l'enfant: ce faisant, accouchera tost, & plus facilement, ce que i'ay veu plusieurs fois. D'auantage, doit estre plustost en vne grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict, à raison que les os qui se doiuent ouurir à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facilement, par-ce que la femme ne sera couchee dessus.

Lieu commode pour accoucher.

Des causes de l'auortement des femmes. CHAP. XXXVII.

Difference entre auortement & effluxion.

IL y a difference entre Auortement & Effluxion: Auortement, c'est quand l'enfant est ja tout formé & a receu vie: Effluxion, c'est quãd les semences premierement conglutinees ensemble par quelques iours, soudainement s'escoulent, & en sort quelques membranes & caillebots de sang concret, & chair sans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes sont fort tourmentees & vexees de douleurs & trenchees. Or l'auortement des femmes vient deuant le terme, par nature instincte & contrainte d'enfanter par quelque cause & violence contre nature, & tel enfantement est appellé auortif, ou auortement: les causes duquel sont plusieurs, comme grand flux de ventre, strangurie ou ardeur d'vrine, auec grandes espreintes, grandes toux, vomissemens violents, ou trop grand trauail & agitation, comme courir, dancer, sauter, tomber de haut, ou leuer quelque pesant fardeau, ou cheuaucher vn cheual trottier, ou aller en coche, ou quelque coup orbe donné contre le ventre, par-ce que tels mouuemens desreiglez rompent & relaschent lesdits ligamens de la matrice. Aussi les choses qui compriment le ventre de la mere, comme font les bustes, & choses semblables, qui empeschent que l'enfant ne peut prendre croissance naturelle: parquoy il est contraint sortir deuant le terme deu, dont par telles choses les meres auortent, au moyen de la lesion qu'on faict à l'enfant. Aussi toutes choses qui font que les veines & arteres, ligamens de l'arriere-faix se relaschent, & rompent par quelques efforts: pareillement par la trop grande frequentation des hommes: aussi le bruit de foudre, & tonnerre, & de l'artillerie, & le son des grosses cloches font auorter, & plustost les ieunes que les vieilles, par-ce que le corps des ieunes est plus tendre & delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuste, & plus dense. D'auantage, il vient aussi de trop ieusner, ou à cause de trop grand flux de sang: mais si l'enfant est encore petit, comme d'vn mois ou deux, le danger n'est si grand, à cause qu'en tel temps n'a affaire de grande nourriture. D'auantage, si la femme est long temps malade, sera cause de la faire auorter, par-ce que le sang se consomme: parquoy ledit enfant est contraint de sortir par faute d'aliment, qui ne luy est enuoyé en suffisante quantité ny qualité: Aussi peut venir par trop prendre grande quantité de viandes: car par icelles est suffoquee, & son aliment corrompu, à cause que le trop boire & manger faict que la digestion est mal-faicte, & par consequent la masse du sang se corrompt, dont l'enfant doit estre nourry & alimenté: Aussi pour auoir mangé viandes corrompues, & de mauuais suc: car souuent les femmes grosses sont desgoustees, & ont vn appetit insatiable & depraué, de manger viandes estranges & mauuaises choses, qui se faict le plus souuent enuiron le troisiesme mois qu'elles ont conceu: lequel appetit vient à raison de certaines humeurs visqueuses, aigres, & froides, & d'vne pituite qu'elles ont à l'estomach, ou entre les membranes d'iceluy, dont l'enfant en est infecté. Ainsi aucunes desirent manger des charbons, craye, terre, herbes, fruicts non meurs, harancs, & autres poissons cruds, & chair, papier, plastre, poyure, & autres espiceries, boire du vinaigre, ayant en haine toutes bonnes viandes, lequel appetit ainsi depraué, augmente lors que les cheueux commencent à venir à l'enfant: & aucunes qui ont vn tel

Telles causes d'auortement sont escrites en François par les Medecins.

A tel desir n'en mangeans, quelquesfois auortent, & sont en danger de leur vie. Les femmes doiuent en cela resister & dõpter ceste mauuaise affection: toutesfois si on cognoist qu'elles ayent vn si grand vouloir & enuie d'en manger, leur faut permettre, encore que telles choses leur soyent contraires, pourueu qu'elles ne leur apportent trop grand dommage & preiudice: car souuent digerent telles choses ordes, & les transmuent en aliment, sans qu'elles en ressentent aucun mal ny dommage en leurs corps. D'auantage, l'auortement se peut faire par l'vsage des bains & estuues; par-ce qu'elles mollifient & lubrifient, & relaschent les ligamens de la matrice, & aussi que par la chaleur des bains, la chaleur interne de tout le corps est bien fort augmentee, & l'enfant sentant icelle, qui luy est estrange, ne la peut souffrir, dont faict ses efforts à sortir hors de la matrice. Les femmes grosses, qui sans cause manifeste auortent au deuxiesme ou troisiesme mois, tombent en cest inconueniẽt, par-ce qu'elles ont les cotyledons, c'est à dire, les bouches & orifices des vaisseaux de leur matrice, pleins de phlegme cras & gluant, & partant l'enfant ne peut estre detenu à cause de sa pesanteur, & se rompent & deschirent, par-ce B qu'ils sont oincts & moüillez de phlegme glissant. Aussi peut venir auortement par trop grand ioye, ou par vn grand desir qu'elle auroit de manger quelque chose, ou par despit & fascherie qu'elle aura, ne se pouuant vanger & faire ce qu'elle desire, ou vne grande peur, par la mutation trop subite qui se faict au corps. Or voila les causes qui font auorter les femmes. D'auantage, si les mammelles de la femme grosse sont dures & pleines, puis subit diminuent, c'est signe d'auortement: car de là nous est signifié, qu'il y a defaut d'aliment competant & suffisant pour l'enfant: car comme est enseigné en l'Anatomie, il y a des veines communes aux mammelles & à l'amarri, lesquelles lors qu'elles ont peu de sang, les mammelles frustrees de leur enuitaillement ordinaire, deuiennẽt plus gresles que de coustume: dont s'ensuit que par faute de nourriture suffisãte, l'enfant meurt, ou cherchant dehors ce qu'il ne trouue dans le corps de sa mere, rompt violentemẽt les membranes dont il est enueloppé, & sort deuant le temps legitime en lumiere. Aussi si la femme porte deux enfans, & l'vne de ses mammelles flestrisse & diminue, c'est signe que l'enfant qui est de ce costé là est mort, ou en bien grand danger. Les femmes endu- C rent plus grande douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme, & sont en plus grand peril, d'autant que ce qui se faict contre Nature, est plus grief & mauuais, que ce qui se faict naturellement. Il aduient souuent aux femmes, qui ne portent au commencement leurs enfans à terme, qu'elles font les enfans suyuans en ce mesme temps. parquoy cela aduenant, on aura recours au Medecin à rechercher les causes, & euiter toutes les choses qui font auorter. Cest emplastre est vtile appliqué sus les reins. ℞. labd. ʒ ij. galang. ʒ j. nucis mosc. nucis cupress. boli arm. terræ sigill. sang. drac. balaust. añ. ʒ ß. acac. psidior. hypochist. añ. ʒ j. mast. myrrhæ añ. ʒ ij. gummi Arabici ʒ j. tereb. Venet. ℥ ij. picis naual. ℥ j. ß. ceræ quant. suff. fiat emplastrum secundum artem, extendatur super alutam ad vsum: s'il suruenoit chaleur & prurit aux lieux où il auroit esté appliqué, par le moyen dudit emplastre, il sera osté, & appliquera on l'onguent rosat, infrigid. Galeni: ou de celuy qui s'ensuit. ℞. olei myrt. cydon. & mastic. añ. ℥ j. hypochist. acac. boli Arm. sang. drac. añ. ʒ j. sandal. citrini ʒ iiij. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum secundum artem. Quelques femmes portent leurs enfans dix & onze mois, par-ce qu'il a esté en- D gendré de grande quantité de semence: à ceste cause a esté faict grand, fort & vigoureux qui faict que pour sa nourriture il faut qu'il demeure plus long temps en la matrice. Car vn gros fruit n'est si tost meur qu'vn petit: Aussi vn enfant menu & gresle dés sa conception, ou premiere conformation, & qu'il soit chaud & sec de sa complexion, a assez de neuf mois, & quelquesfois de sept pour sa maturité, où à vn autre en faudra dix, onze, & douze: aussi voit-on communément les filles venir iusques au bout du neufiesme mois, & le fils naistre au commencement & entree du mois: Car la complexion chaude sert beaucoup à la prompte maturité, & la froide & humide plus tardiue. Voila quant à l'enfant, que selon sa complexion & corpulence qui en procede, seiourne plus ou moins en la matrice attendant sa maturité: à cecy ayde grandement la matrice: car elle est de temperature chaude ou froide: la chaude ayde à cuire le fruit plustost, & la froide plus tard.

Pourquoy les femmes grosses desirent manger choses estrãges.

Aphor. 45. sect. 5.

Prognostic d'auortemẽt de l'Aph. 53. sect. 5.

Par l'Aph. 38. sect.

Emplastre astringent pour roborer les liens de la matrice.

Monsieur Ioubert.

Pourquoy vne femme porte son enfant plus de neuf mois.

A

Des moyens de suruenir à l'enfant, la mere morte.
CHAP. XXXVIII.

OR s'il aduenoit que la femme grosse d'enfant fust en agonie, ou aux efforts de la mort, qui se peut cognoistre par les signes cy deuant declarez, faut que le Chirurgien se trouue prest & appareillé à ouurir subit la femme, apres le dernier souspir de la mort, à fin de sauuer l'enfant, s'il est possible, & ne faut auoir confidence à la baaillonner, & tenir sa bouche & parties genitales ouuertes, pour donner air & esprit à l'enfant estant dans le ventre de sa mere, & encor inuolué dedans les membranes, veu que ledit enfant estant au ventre de sa mere, n'a son air que par les mouuemens de l'artere vmbilicale. Et la mere decedee, ses poulmons ne font plus leur action, qui estoit attirer l'air exterieur par la bouche, & le conduire par la trachee artere aux poulmons, & d'iceux au cœur par l'artere venale, & du cœur par la grande artere aux arteres de la matrice, & d'icelles par les cotyledons, qui sont au chorion ou arriere-faix, & d'iceux à l'vmbilic de l'enfant, par l'artere vmbilicale, & de là aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à toutes les parties de l'enfant. Parquoy la mere estant decedee, tous ces mouuemens cessent, dont ne pourra plus receuoir ny attirer aucunement l'air par l'ouuerture de la bouche & parties genitales de la mere estant morte: & par consequent le mouuement naturel du cœur dudit enfant cesseroit en brief, apres que la femme auroit rendu l'esprit: parquoy si tost qu'elle aura expiré & ietté le dernier souspir, la faut ouurir en diligence, & ne se fier aucunement ausdites ouuertures. Et quant à l'ouuerture de la femme grosse decedee, pour extraire l'enfant, elle doit estre commencee pres le cartilage nommé xiphoïde, ou *pomum granatum*, en leuant le cuir & muscles du ventre, & le peritoine en figure d'escusson, en euitant bien de faire apertion des intestins: puis subit on incisera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faisant l'incision on ne touche du rasoir à l'enfant, lequel trouueras nager aux aquositez susdites, & souuent le nombril entortillé au col, ou aux bras & iambes. Faicte l'ouuerture, ledit enfant ne se meut pas tousiours pour l'oppression & debilitation & faute des esprits & vertus qu'il n'aura receües à suffisance, à cause du decez de la mere. Parquoy de prime face, semblera aux assistans qu'il n'aura nulle vie: ce que cognoistras veritablement, en touchant & tastant son vmbilic, auquel sentiras pousser & battre l'artere vmbilicale, s'il a vie: aussi que si tost qu'il aura sēty l'air, mouuera tout en vn coup aucuns de ses membres. Or si tu cognois que ses vertus & forces soyent debiles, faut bien euiter de lier & separer l'vmbilic d'auec l'arriere-faix, à cause que ledit enfant peut attirer & receuoir chaleur, & quelque reste d'esprits contenus encore audit arriere-faix: parquoy le poseras sus le ventre de l'enfant, & le laisseras iusques à ce que la chaleur soit exhalee: car par ce moyen seras cause d'augmenter ses vertus, & par consequent d'allonger sa vie: mais là où ledit enfant seroit fort, alors pourras lier subit ledit vmbilic, comme nous auons dit cy dessus, & au reste laisser l'enfant à Dieu & aux femmes, qui luy feront ce que nous auons escrit. Et s'il aduenoit, comme quelques-fois se faict, que par la violence d'auoir tiré l'enfant, on eust dilaceré les parties genitales de la mere, & que des deux trous il s'en fust faict vn, alors il faudroit faire quelques poincts d'aiguille, pour reünir ce qui seroit contre Nature separé, & traicter la playe selon l'art: & lors que tel accident aduient, est vn grand desastre à la pauure femme, par-ce que si elle reuient à estre grosse apres, & que son heure soit venue d'enfanter, ses parties genitales ne se peuuent assez suffisamment dilater, pour donner passage à l'enfant, à cause de la cicatrice: parquoy on est contraint la couper vn peu, puis la dilacerer, à raison que l'vnion se faict mieux, ou autrement la femme ne pourroit iamais accoucher, ce que i'ay faict à deux en ceste ville de Paris. Or ie m'esmerueille comme d'aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, ausquelles pour extraire leurs enfans, on leur auoit incisé le ventre, non seulement vne fois, mais plusieurs: Car telle chose par raison m'est du tout impossible à croire, entendu que pour donner issue à l'enfant, il faudroit faire vne grande playe aux muscles de l'Epigastre, & pareillement à la matrice, laquelle estant imbue de grande quantité de sang, & y faisant vne diuision si grande, il y auroit

Beau discours cōme l'enfant attire son air estant au vētre de sa mere.

B

L'enfant ne peut prēdre aucun air, encore que la bouche, & le col de la matrice de la mere soyent ouuertes.

Moyen de sauuer l'enfant, la mere morte.

C

Ce qu'il faut faire lors que la sage-femme a dilaceré & rōpu le perineum.

D

auroit vne tresgrande hemorrhagie,dont la mort s'ensuyuroit. D'auantage,apres auoir consolidé la playe, la cicatrice ne permettroit apres à la matrice de se dilater pour porter enfant. Il y a encores d'autres accidens qui en pourroyẽt aduenir,& le pis,vne mort subite à la mere : & partant ie ne conseilleray iamais de faire tel œuure,où il y a si grand peril, sans nul espoir.

De la superfetation,c'est à dire conception reïteree,ou surengendree. *CHAP. XXXIX.*

QVAND la femme a deux ou trois, ou plusieurs enfans, & chacun d'iceux sont distincts & separez, ayans chacun leur arriere-faix, il y a superfetation:mais s'ils sont trouuez enueloppez en vn seul,seront engendrez par vne grande quantité de semence,& non par superfetation: ce qui se prouue par les raisons qui s'ensuyuent.Galien au liure des Facultez naturelles, & au liure *De semine*, nous enseigne, Que tout ainsi qu'apres que nous auõs pris nostre repas, l'estomach vient à se retirer de telle sorte, que comme auec les deux mains, il tient de tous costez enuironnees les viandes qui sont au dedans, pour peu qu'il en ait, à fin de les cuire & alterer pour la generation du chyle, de sorte que lesdits alimens ne peuuent estre esbranlez çà & là,pour la compression faicte par le susdit estomach (Galien entend de l'estomach des personnes sains, non malades:) De mesme veut-il estre faict en la matrice,apres l'eiection de la semẽce de l'homme & de la femme.Car de tous costez la matrice vient se serrer,& se comprime le plus qu'elle peut,pour retenir lesdites semences en vn,en quelle quantité qu'elles soyent, de sorte qu'vne partie de la semence ne peut estre retenue en l'vn costé de la matrice,ny l'autre en l'autre,pour faire deux fœtus d'vn coït, & d'vne mesme semẽce,couuerts de plusieurs arriere-faix,& moins trois, ou quatre ou plus,comme il s'en trouue par fois,attendu que la matrice des femmes n'a nulles sinuositez ou receptacles, comme ont les bestes, qui conçoiuent plusieurs fœtus à vne fois: autrement faudroit dire la semence n'estre de tous costez comprimee & serree par ladite matrice, ce qui seroit contreuenir au dire des anciens: ioint aussi qu'en l'espace vuide il seroit necessairement contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit muee, & alteree: mais comme il est aisé à voir les deux, ou trois, ou plus,ou moins fœtus enueloppez de diuers arriere-faix,c'est à dire non gemeaux,seront engendrez comme s'ensuit. Supposé, que pour ce iourd'huy l'homme aye cogneu la femme de telle sorte, que de ce soit ensuyui generation, laquelle comme nous monstre Aristote & Galien,se faict en vn moment,aussi tost que la semence fertile de tous deux a esté receüe dedans la matrice, aduient qu'elle n'est fermee si exactement & estroictement qu'elle ne s'ouure quelque temps apres,si l'homme de rechef se ioinct auec la femme,& que tous deux reiettent semence fertile,& lors se fera nouuelle generation,c'est à dire, superfetation : car Superfetation n'est autre chose qu'vne seconde conception, sçauoir lors que la femme ja grosse viẽt de rechef à cõceuoir: & telle est l'opiniõ d'Hip. au liure qu'il a faict de la Superfetation.Quant à l'occasion & cause pour laquelle l'vterus ja clos par le moyen de la premiere conception,vient de rechef à se r'ouurir,icelle est diuersemẽt rencontree. Quelques-vns disent que l'vterus apres la conceptiõ par diuers interualles de temps s'ouure,pour se vuider de certains excremens qui s'amassent en iceluy: que si lors il aduient que l'homme s'accouple auec la femme,la superfetation auoit lieu. Autres disent que l'vterus,ou de soy pour estre trop friand & amoureux(selon la diuersité du temperament)ou pour estre trop amoureusement chatouillé par l'homme en l'accouplemẽt,esguillonné d'vn appetit,comme enragé par l'extremité du plaisir & volupté qu'il sent lors(car le propre de volupté est ouurir & lascher,cõme de fascherie fermer & restraindre)se r'ouure de rechef,pour receuoir & embrasser la semẽce virile,dont se fait superfetatiõ & secõde conceptiõ:opiniõ qui me semble fort vray-semblable.Car ainsi voyõs-nous souuẽt le repas pris,& par consequent l'estomach fermé,iceluy se r'ouurir,non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres

Belle comparaison.

La matrice de la femme n'a plusieurs cellules.

Que c'est que superfetation.

Causes de superfetatiõ.

Belle & facile comparaison.

pour le remettre & esguillonner de rechef en appetit: ce que mesme n'aduient à toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont, comme lon dit, de plus grande vie: non plus que la superfetation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles de plus friande & amoureuse nature. Or la semence peut estre iettee à deux ou trois fois, ou plus, par interualle de temps, c'est à dire, entre la premiere & la seconde copulation: ce que recite Pline, qu'vne femme fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux d'vne ventree: & dit d'auantage, qu'vne femme accoucha de deux enfans, dont l'vn resembloit à son mary, & l'autre à son paillard: aussi dit que Proconnesia esclaue conceut en vn iour deux enfans, l'vn de son seigneur, & l'autre de son procureur, chacun retirant à son pere. Rousset dict auoir veu vne femme qui accoucha d'vn second enfant, trois sepmaines apres vn autre accouchement, dont elle estoit ja releuee: qui est bien pour prouuer qu'il se faict superfetation: & ceux qui sont conceus par superfetation, sont enueloppez chacun de leur arriere-faix, tellement qu'il y a autant d'arriere-faix que d'enfans: au contraire des enfans gemeaux, d'autãt qu'ils sont conceus d'vne mesme semence, d'vn mesme coït, & en mesme instant, aussi sont ils couuerts & enueloppez d'vn mesme arriere-faix. Et tout ainsi que les superfetations ne sont conceües en vn mesme temps: aussi ne sont ils enfantez en mesme temps: par ainsi comme le temps de la conception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers. Or la superfetation ne se peut faire, sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme, & non plus outre: par-ce que la matrice estant occupee du fœtus, qui commence à croistre, ne permet pas qu'il y ait place suffisante en la matrice, pour receuoir vn nouueau fœtus. Vne femme d'Alexãdrie fut veüe à Rome, du temps d'Adrian, auoir cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarãte iours apres les quatre nez en mesme temps. Or c'est chose monstreuse, quand la femme porte plusieurs enfans, veu que Nature ne luy a donné que deux mammelles: toutesfois il y en a qui en portent plusieurs, comme nous dirons cy apres. L'entree de la matrice aux vierges & femmes grosses, & en celle qui ne porte plus, est semblable au glan de la verge de l'homme: mais en celles qui sont prestes d'accoucher, & celles qui sont recentement accouchees, est tellement estendue & ouuerte, qu'il n'y demeure aucune apparẽce d'entree ny gland. Car on n'y voit qu'vn creux presque par tout egal, depuis le fond de la matrice iusqu'à la partie honteuse. Ceste entree se serre fort estroitement, depuis la conception, toutesfois elle s'ouure quand elle reçoit la semence, ou la iette hors, ou les menstrues & certaines aquositez, & autres excremens.

Liu 7. ca. 11.

Histoire de Rousset, en son liure de l'enfantemẽt Cesarien.

Monstre en la femme de porter plus de deux enfans.

De la Mole engendree en la matrice, appellee des femmes mauuais germe.
CHAP. XL.

MOLA a pris le nom de Myle, nom Grec, qui est vne meule de moulin, pour la similitude qu'elle a, tant de figure, qui est le plus souuent ronde, que de consistence qui est dure auec ladite meule de moulin: pour laquelle mesme raison l'os du genouil, dict vulgairemẽt rotula genu, a esté aussi appellé *Mola*, des Latins, & des Grecs *Myle*. Mola donc de laquelle nous voulons icy parler, est vne faulse impregnation, d'vne chair sans forme, de figure ronde & dure, contenue en la matrice, comme vne masse rude & articulation de membres distinguez, excitee d'vne semence corrompue ou imbecille, & d'vn flux excessif de sang menstruel: & telle est la definitiõ de la mole donnee par Hipp. laquelle n'est enueloppee d'vn arriere-faix, mais seulemẽt de sa susdite mẽbrane, qui l'enueloppe de toutes parts. Philonius dict que la mole est engendree de la semence de la femme, & du sang menstruel concurrents ensemble, sans semence virile. Galien dict, que les poulles font bien des œufs sans coq, mais les femmes ne conçoiuẽt sans les hommes, ny vn amas de chair, qui est vne mole, ny autres choses semblables, qui peuuent estre dictes mauuais germe. Et dict d'auantage, que la semence de l'homme est la cause & principe du mouuement, & celle de la femme sert & ayde comme de matiere pour la generation. Auicenne baille deux causes: la premiere est vne effusion de matiere auec vne chaleur vehemente: la seconde

Au liure de Sterilib.

Liure 14. de vsu partium.

A seconde est la compagnie de l'homme, lors que la matrice reçoit la semence de la femme, la faisant croistre par nourrissement, & à raison que la semence de l'homme n'est feconde, ne se fait conception loüable qui paruienne à parfaicte conformation. Fernel dict que la cause efficiente d'vne mole, n'est seulement le sang menstruel, ny que la semence seule de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne veit iamais femme auoir conceu vne mole sans la compagnie d'homme: parquoy principalement la cause de la mole estre la semence de l'homme, qui fait fermenter celle de la femme, comme la presure, le fourmage: ou le leuain, la paste. Ce que Fernel a appris d'Hippocrates, & de la plus-part des bons autheurs, qui tiennent que mole n'est faite sans la semence virile, mais plus de la feminine, & d'vne grande quantité de sang menstrual contenu aux vaisseaux de la matrice, lequel auec la grande quantité de la semence feminine corrompt & suffoque la virile, empeschant que la vertu formatrice ne face son action, laquelle se fait par vne bonne temperature, & au contraire est corrompue par vne immoderation: & telle opinion est la plus raisonnable: car telle mole ou masse de chair ne s'engendre en l'vterus à la façon des vers d'vne simple chaleur, & d'vn humeur espés & visqueux, mais en outre des deux semences de l'homme & de la femme, par le moyen de l'esprit generatif: ce qui est aisé à cognoistre par le moyen des membranes, desquelles elle est enueloppee par les ligaments auec vn fœtus formé, qui se voit quelquefois attaché à icelle par superfœtation, par accroissement, & par le mouuement tremblotant. Or par mauuaise quantité ou qualité des semences n'est seulement faicte vne mole, mais aussi enfans imparfaits & monstrueux, voire quelquefois des animaux, & autres choses monstrueuses, dont nous parlerons cy apres. Et si on tenoit qu'vne mole peust estre engendree sans semence d'homme, aucunes femmes pourroyent par là couurir leur impudicité, ce qui ne se faict iamais.

Fernel.

B

Pourquoy la mole ne se peut engendrer sans la semence virile.

Des signes pour cognoistre vne Mole d'auec vn enfant.
CHAP. XLI.

C

On voit en vne mole quasi tous les signes des femmes grosses d'enfant. Les signes du commencement de mole, sont douleur poignante au ventre, comme de colique: le ventre s'enfle plus subit & plus fort que d'vn enfant, & sera plus dur. Pareillement la mole est plus difficile à porter qu'vn enfant, par-ce qu'elle est contre nature, & comme vne chose sans esprit & vie, & l'enfant est selon nature, ayant vne ame diuine. Les mammelles s'enflent au commencement, mais en fin demeurent molasses & flaitries, & diminuent, pour-ce que Nature en vain y enuoyeroit du laict, veu qu'il n'y a point d'enfant pour l'allaicter & nourrir: d'auantage le nombril ne sort hors comme lors qu'il y a enfant. Deuant le troisiesme mois on y trouue mouuement, toutefois fort obscur, petit, & cõme tremblotant: ce qui n'est trouué à vn enfant. Or combien que la mole se meue, & qu'il semble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceste vie de l'Ame raisonnable, mais seulement de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui gist aux semences, & au sang menstrual, lesquelles choses nourrissent & entretiennent, & donnent forme à l'enfant pour quelque temps: mais puis apres sa formation, Dieu luy transmet l'Ame, qui est vne inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'homme des bestes, & le rend immortel: ce qui defaut à la mole, car elle n'a seulement vie vegetatiue comme les plantes. Aussi l'enfant en son temps a son mouuement different, par-ce qu'il se meut de costé dextre & senestre, ce qui n'aduient en vne mole sans compression, & la comprimant à dextre, est poussee à senestre, & du senestre au dextre, & retourne en mesme lieu d'où elle auoit esté poussee: au contraire de l'enfant, qui pour l'heure qu'on le pousse, ne sort de sa place. Pareillement quand la femme se tourne en son lict, la sent tourner de costé & d'autre auec vne pesanteur, comme si c'estoit vne boule. D'auantage tout le corps de la femme deuient mollastre & emacié, c'est à dire, amaigri & sec, principalement les cuisses & iambes, lesquelles s'enflent vers le soir, de sorte que la femme ne se peult bien soustenir dessus, à cause de la

La mole a vn mouuement petit & obscur comme les esponges attachees cõtre les rochers, & cõme les vrties de mer.

D

Le mouuement d'vne mole est biẽ different à celuy d'vn enfant.

debilité de la chaleur naturelle, qui commence à defaillir aux parties plus eslongnees du cœur: aussi le ventre est fort enflé, & semble que ce soit hydropisie, excepté qu'il est plus dur, & ne rend point de son de tabourin lors qu'on frappe dessus. Telle enfleure de ventre prouient de ce que le sang menstruel qui tombe dans l'vterus, n'est point employé en nourriture, mais s'accumule ainsi peu-à-peu. Aussi le nombril ne sort dehors, comme quand il y a enfant: Pareillement en la mole iamais les fleurs ne coulent, comme il se fait quelquefois à la femme grosse d'enfant, si ce n'est à d'aucunes, à qui aduient grandes vuidanges, qui les allegent fort de la pesanteur de leur ventre. Aucunefois la mole est tant adherente & attachee contre les parois de la matrice, & aux orifices des vaisseaux (qu'auons par cy deuant nommez Cotyledons) que iamais n'en peut estre separee: partant la pauure femme la porte quelquefois six ou sept ans, & mesme toute sa vie.

Cause de l'enfleure de ventre en la mole.

Histoire.

La femme de Guillaume Roger, maistre potier d'estain, demeurant rue sainct Victor, aagee de cinquante ans & plus, a porté vne mole dixsept ans ou enuiron, laquelle deceda le 27. iour de Iuillet, 1574. Son mary m'appella pour ouurir le corps, où trouuay sa matrice n'estant aucunement attachee & liee, sinon que par le col d'icelle matrice, & bien peu par l'omentum: n'ayant qu'vn seul testicule du costé droit, assez large, mol & flestri. Et quant aux cornes de ladicte matrice, n'estoyent aucunement apparentes, sinon que bien peu du susdict costé. Elle ne receuoit aucuns vaisseaux sinon que par ledit col, lesquels estoyent fort apparents en la superficie. Telle matrice estoit de grosseur de la teste d'vn grand & puissant homme. L'ayant separee toute entiere, la feis porter à mon logis pour la decouper, & sçauoir ce qui estoit contenu en icelle: ce que ne voulu faire sans auoir compagnie de doctes Medecins & Chirurgiens, les noms desquels s'ensuyuent: Monsieur de Mazille, Conseiller & premier Medecin du Roy, Monsieur Alexis, premier Medecin de la Royne de France, Monsieur Vigor, premier Medecin de la Royne Regente, Monsieur de S. Pont, premier Medecin de la Royne de Nauarre, messieurs le Féure, Brouet, Medecins ordinaires du Roy, messieurs Violaines, Greaume, Marescot, Rauin, Milot, Hautin, Riollan, Lusson, Docteurs Regens en la faculté de Medecine: Cointeret, Chirurgien du Roy au Chastelet de Paris, & premier de la Royne: le Brun, Guillemeau, Chirurgiens iurez à Paris: en la presence desquels ie feis ouuerture de ladite matrice, laquelle trouuasmes en sa substance & propre tunique (l'autre qui vient du Peritoine estant au reste saine & entiere) toute scirrheuse & si extremement dure, qu'à bien grande peine le cousteau, bien trenchant qu'il fust, y peut entrer: & estoit icelle matrice d'espesseur de trois doigts & plus. Au milieu & capacité d'icelle fut trouué vne chair semblable à vne tetine de vache, de grosseur de deux poings, n'estant adherante aux parois d'icelle, sinon qu'en certains endroits, estãt fort dense & grumeleuse: en la substance de laquelle estoyent infiltrez des corps estranges, comme atheromes, cartilages & os: & fut conclu de tous, que le commencement de telle chair auoit esté vne Mole, prenant nourrissement & accroissement comme les loupes qui aduiennent en quelque partie de nostre corps: laquelle auec le temps s'estoit tournee en scirrhe, & semblablement toute la substance de la matrice. D'auantage nous trouuasmes vne tumeur au milieu du col de la matrice, de grosseur & rondeur d'vn bien gros œuf de poulle d'Inde, dure en toute sa substance, meslee de cartilages & os, occupant du tout le col d'icelle, & principalement la bouche interieure de la matrice, dicte vulgairement le couronnement, de sorte que rien n'y pouuoit entrer ny sortir. Le tout estoit de pesanteur de neuf liures demy quarteron. Ie la garde en mon cabinet, comme chose monstreuse. Lors qu'icelle femme viuoit, elle sentoit grande douleur au ventre, l'ayant dur, & grand à merueilles, comme si elle eust esté grosse de plusieurs enfans, si bien que quelques Medecins voyans le temps legitime d'enfanter, l'auoyent traictee comme hydropique, toutefois ne sceurent rien gaigner sur l'enfleure de son ventre: quelquefois aussi elle auoit suppression d'vrine l'espace de deux ou trois iours, & lors n'vrinoit sinon qu'auec grande douleur: pareillement elle estoit quelquefois sept ou huict iours sans aller à la selle, pour la compression des intestins que faisoit ceste enorme masse. Et par interualle, comme de trois mois en trois mois, elle auoit de grandes vuidanges, lesquelles ne pouuoyent sortir de la capacité de la matrice, attendu (comme nous auons dict) qu'elle estoit remplie & exactement close, fermee & estouppee: mais

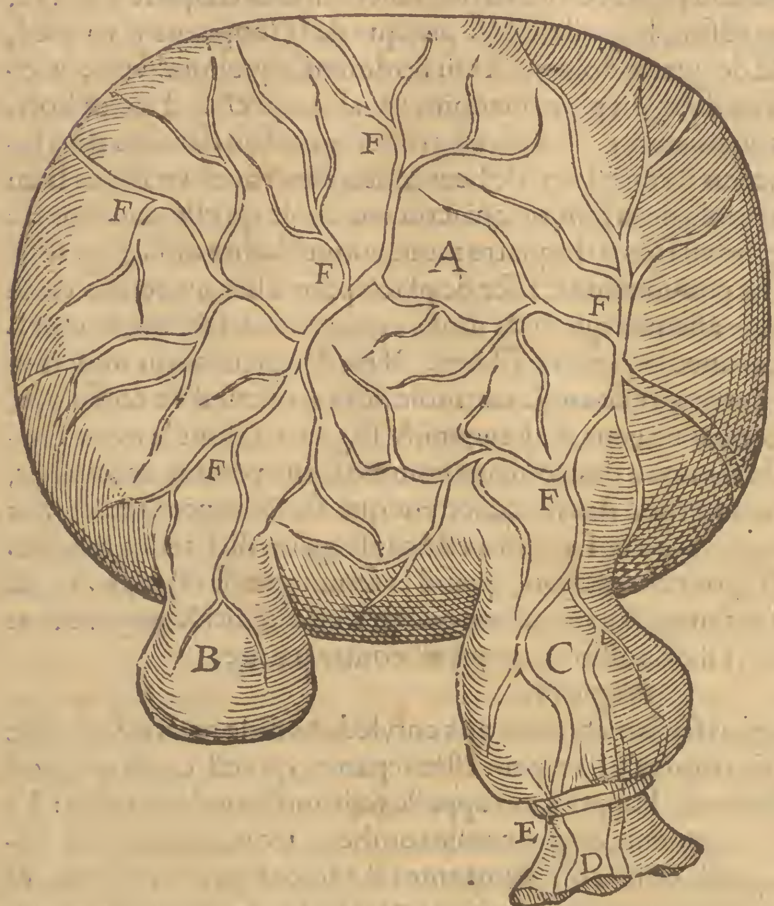
Forme de mole.

Mole pesant neuf liures & demy quarteron.

A mais telles vuidanges ſortoyẽt par les vaiſſeaux, dont les filles ſe purgent de leurs mois, & aucunes femmes groſſes. Au reſte, pour l'enormité remarquable de telle Mole, ie t'en ay bien voulu icy repreſenter la figure : l'vne entiere, & l'autre eſtant ouuerte.

Figure de la matrice entiere.

B

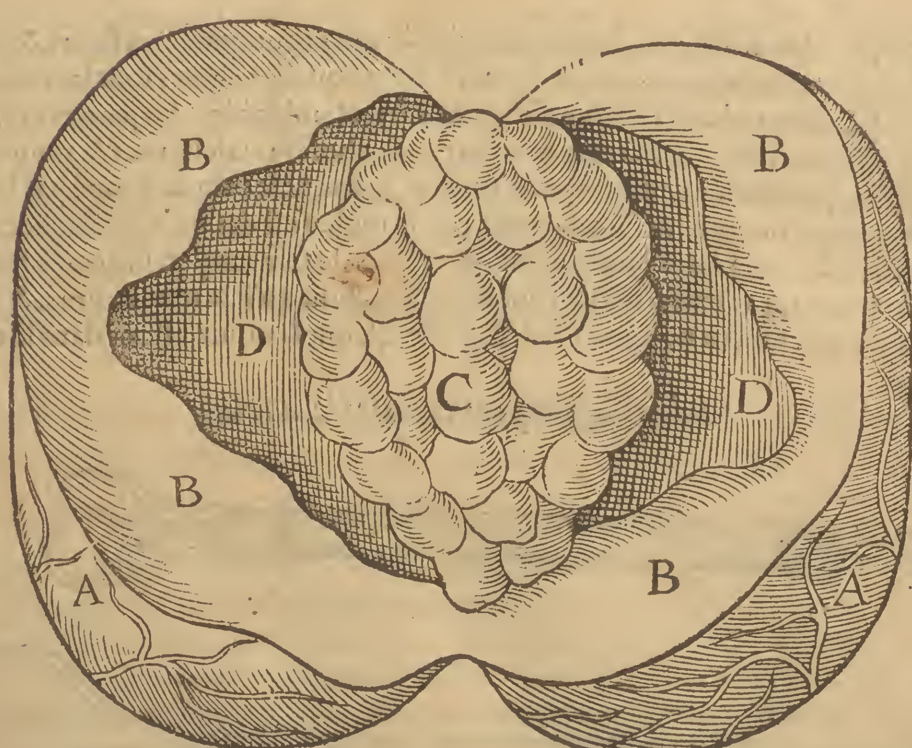


A Monſtre le corps de la matrice.
B Le teſticule.
C Le col de ladite matrice, auquel la petite tumeur eſtoit contenuë.
D L'extremité du col de la matrice ſeparé, enſemble les vaiſſeaux par leſquels ladite matrice eſtoit nourrie.
E Le lien.
FFF Les vaiſſeaux eſpandus par la matrice.

C

Figure de la matrice ouuerte.

D



A A	Monstrent le dessus du corps de la matrice.
B B B B	L'espesseur du corps de la matrice.
C	La Mole.
D D	La cauité en laquelle ladite mole estoit contenuë.

A

Rembert Dodonay Medecin, en ses Obseruations medicinales chapitre 49. dict, s'estre trouué vne mole à vne vefue, laquelle estoit presque de la longueur d'vn pied, large de demy pied, & espesse de quatre doigts. Aussi il aduient à quelques-vnes, qu'elles ne la portent qu'vn mois ou deux, ou plus, ou moins: & alors qu'elle est iettee hors, les femmes la nomment mauuais germe. Il s'en est trouué autrefois deux ou trois separees l'vne de l'autre. Autrefois il s'en est veu de liees & attachees auec vn fœtus bien formé, comme raconte Valeriola de la femme qui ietta vne mole qu'elle auoit porté douze mois, à laquelle estoit lié vn fœtus de quatre mois, auquel ladite mole feist tort, luy ostant sa nourriture, & ne pouuoit auoir assez de place pour aller au terme de sa maturité. Or c'est chose toute asseurée que ceste mole, cõme vne meschante & cruelle beste, tue tousiours le fœtus auec lequel elle est liee. Il me souuient auoir ouuert vne femme, laquelle mourut parce qu'elle auoit vne mole de la grosseur d'vn œuf d'oye, que Nature vouloit ietter hors, & ne peut, & demeura, & se pourrit, dont la mort s'ensuyuit. Auicenne dict, que la femme a des douleurs comme si elle vouloit accoucher, & iette vne masse de chair sans forme. Autres ne iettent que seules ventositez sortans par le col de la matrice auecques bruit & son, qui a esté cause qu'on dict telles femmes auoir accouché d'vn pet. Or pour conclusion, quand la femme pense estre grosse, & qu'on voit passer le temps d'enfanter, faut conclure que ce n'est enfant: & partant faut remedier à la faire ietter hors, s'il est possible, ce qui est contre nature.

B

Auicenne.

Prognostic.

La mole adhere quelquefois si estroictement aux cotyledons de la matrice, qu'elle se rend sociable à icelle, en sorte qu'elle n'en peut estre separee, qui est cause qu'elle y demeure toute la vie de la femme. Hippocrates appelle telle mole, mole viuante: Le plus souuent y est attachee legerement, & par-ce elle tombe au trois, quatre, cinq, sixiesme mois. Hippocrates appelle telle mole, auortante: il aduient qu'elle est seule, & quelquefois plusieurs sont moins dangereuses qu'vne toute seule. Souuent on trouue des moles auec des enfans, quelquefois y sont attachees, quelquefois non.

Telle est mortelle.

C

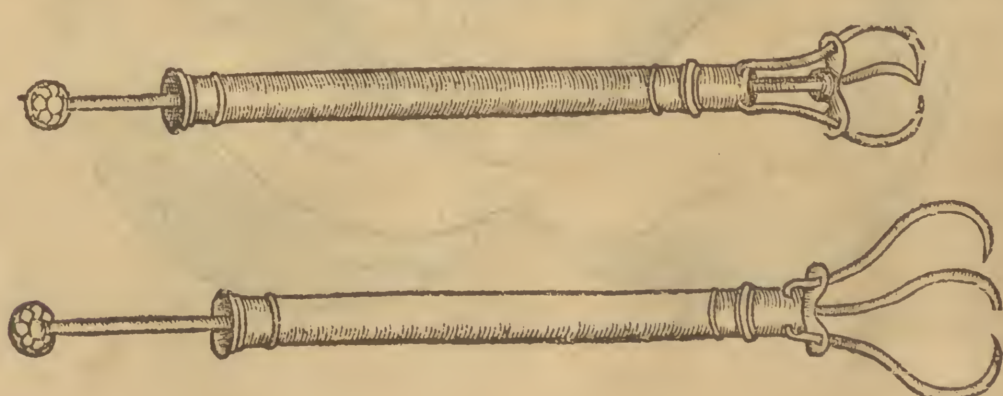
Cure de la Mole. CHAP. XLII.

Syluius liure des mois, loue tels trochisques.

L'On ordonnera à la femme choses qui prouoquent les fleurs, & qui font ietter l'arriere-faix, & l'enfant mort: quelles choses sont les trochisques de myrrha, les hermodactes, & autres semblables: les parties estant tousiours premierement fomentees de choses relaschantes & remollientes: pareillement diete tenuë, saignee, bains, & le tout ordonné par le Medecin docte & experimenté: & s'il aduenoit que la mole fust desliee & deslachee de contre la matrice, & que Nature ne la peust ietter hors, le Chirurgien situera la femme en mesme situation qu'à l'extractiõ de l'enfant, & fera tant qu'il la mettra hors, & la prendra auec cest instrument nommé Pied de griffon, lequel s'ouure estant dans le corps de la matrice.

D

Pied de Griffon pour extraire la Mole.



A Or il faut entendre que sans instruments on ne sçauroit tirer hors la mole, si elle est trop grosse, à cause de sa rondeur, par-ce qu'il n'y a aucune prise, & lors qu'on la veut prendre de la main, tourne en la matrice comme si c'estoit vne boule : parquoy fault comprimer le ventre d'vne part & d'autre, comme nous auons dict cy dessus de la teste de l'enfant estant demeuree seule en la matrice. Apres l'extraction d'icelle, la femme sera traictee ainsi que si elle estoit accouchee d'vn enfant. Or il se peut faire que la mole & les enfans morts dans le ventre de la mere, sortent d'eux mesmes par pourriture: ce qui se peut prouuer par Albucrasis chap. 76. liure 2. qui dict auoir veu vne femme, au ventre de laquelle y auoit vn enfant mort, & neantmoins ayant conceu & deuenuë grosse, l'enfant mourut pour la seconde fois. Or long temps apres il luy aduint vne aposteme en l'vmbilic, & s'enfla iusques à ce qu'estant ouuert, commença à ietter de la bouë : dont il fut appellé pour y remedier, & long temps la traicta, & ne pouuoit consolider ny raffermir l'ouuerture : pour-ce il meist sur le lieu quelque emplastre fort attractiue, dont à la fin sortit vn os, dequoy il fut fort esbay, veu qu'au ventre il n'y a nul B os. Recherchant la cause, & pensant à par luy, il trouua que c'estoit des os de l'enfant mort. La cause de la maladie estant ainsi cogneuë au vray, & sçachant le moyen qu'il y falloit remedier, il tira plusieurs os. La femme se portant mieux a vescu long temps apres, mais par l'ouuerture sortoit tousiours quelque peu de bouë. Semblablement François Rousset (homme docte & bien estimé entre les Medecins de Paris) en son liure de l'enfantement Cæsarien escrit, que Louyse Poupart femme de maistre Nicolas Seuin (dict Champ-gasté) ietta son enfant mort, premierement les parties plus molles, par le col de sa matrice : les os se desmirent là dedans auec le temps, & percerent la matrice sur le derriere vers le gros intestin, de sorte qu'elle commença peu à peu à les vuider par le siege allant à ses affaires, & entre autres vn os de la iambe: ayant long temps languy, elle mourut. Elle fut ouuerte par maistre Florent Philippes, & Michel Picard, lesquels ne trouuerent leans qu'ossemens pourris, & principalement ceux de la teste, auec grande admiration d'auoir peu tant subsister en ceste pourriture.

Extraction de la mole.

Histoire.

Autre histoire.

Pareillement ledit Rousset fait mention d'vne femme de Bruxelle, laquelle n'auoit C sceu accoucher. Les chairs & parties molles de l'enfant estant vuidees en pourriture par embas, les os se sentoyent crocquetter (qu'on remarquoit à la main) sous l'epigastre sans guere empescher les actions de la femme, pour y estre desia la treziesme annee, qui ne pouuoit estre sans auoir percé la matrice, laquelle neantmoins estoit guarie cōme il falloit biē: parce qu'il n'en sortoit point de bouë par embas, & aussi qu'elle estoit reglee. Aussi ledit Rousset recite d'vne femme nōmee Catherine des Fiefz, Dame d'Onsy pres Milly, laquelle porta vn enfant mort en son ventre quinze mois : elle ietta les parties molles par le col de la matrice par pourriture les os y demeurans. En fin elle mourut, & fut ouuerte par Luc Champenois & Iaques Dazier, Barbiers à Milly, és presences des sieurs de Verteau, & la Gaigniere, auec plusieurs autres : & fut troué en icelle force bouë, & point de matrice, & tous les os d'vn enfant, quelques-vns tous pourris, les autres entiers. Et entre iceux l'vne de ses clauicules ayant ia percé & corrodé le Peritoine & les muscles du ventre, ny restoit plus que le cuir qu'il n'apparust dehors par le costé senestre desia tout liuide, lequel auoit long temps esté pris pour vn scirrhe de ratte. D Il recite plusieurs autres histoires que lon peut lire dans son liure de l'enfantement Cæsarien.

Autre, dudit Rousset.

Autre.

De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hommes de leur impuissance de froidure & malefice. CHAP. XLIII.

LEs causes de la sterilité aux hommes, sont plusieurs, à sçauoir quād leur semēce est trop chaude ou trop froide, trop seiche, ou trop humide, & fluide, qui fait qu'elle s'escoule subit de la matrice, comme celle des vieilles gens, & des ieunes qui sont en trop bas aage : ou à cause du trop frequent coït, qui rend la semence debile & indigeste & corrompue : & partant pour engendrer, il faut par quelque temps s'abstenir du coït: partant il ne faut assaillir son espouse trop

Causes de sterilité.

Ioubert.

souuent : car ce faisant la semence n'a loisir d'estre bien cuitte & elabouree & parfaite, dont elle n'est feconde à generation : car toute semence n'est pas conuenable à faire enfans, il y faut deux conditions necessaires, l'vne qu'il y en ait en bonne quantité, l'autre qu'elle soit bien cuitte, & digeste, espesse, & gluante, pleine d'esprits fretillans: ces deux choses manquent à ceux qui retournent trop souuent. Et ceux qui vont mediocremẽt, font amas de semence qui se rend parfaite en bonté. Pareillemẽt la femme de son costé amasse beaucoup de semence, qui la chatouille & la fait desirer la compagnie de son mary plus beaucoup que quand il la cognoist souuent : ce qu'on voit par experience, quand le mary a esté en vn long voyage, que la femme deuiendra soudain grosse, pourueu qu'il ait gardé loyauté à sa compagne, laquelle l'ayant attendu aussi longuement, en est friande & affamee : & qu'au reuoir apres long temps, il semble se faire l'amour comme le iour des nopces, où il se fait vn combat auec grande effusion de sang blanchy, qui est la matiere de faire petites creatures de Dieu : & lors que la semence de l'homme est trop chaude ou froide, la femme en pourra bien iuger, la sentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuse, & est iettee tardifuement : que si telle semence n'est du tout infeconde, engendrera plustost vne femelle qu'vn masle: Semblablement apres l'incision de la pierre, quelques-vns demeurent steriles. Pareillement pour auoir receu quelque playe derriere les oreilles, qui aura coupé certains rameaux des veines & atteres iugulaires : laquelle section apres estre cicatrisee, fait ceste voye solide par la cicatrice, de façon que la matiere de la semence ne peut descendre, & priue les testicules de la communication du cerueau, de sorte qu'ils ne peuuent receuoir d'iceluy, ny l'esprit animal, ny la matiere, dont le reste de la semence est debile & en trop petite quantité, & par consequent infeconde. Les hommes chastrez ne iettent point de semence, à cause que les testicules leur manquent : ny aussi ceux à qui on les a tors & comprimez par violence, par-ce que la voye de la semence est bouchee par vn callus, qui fait qu'elle ne peut estre iettee hors : toutesfois iettent l'humeur visqueux contenu aux glandes prostates, & le iettant sentent plaisir. Pareillement par plusieurs indispositions de la verge, aduient sterilité à l'homme, comme si elle est trop courte, ou par trop enorme, soit en grosseur, ou longueur, qui blesse la femme, & luy prouoque quelquefois flux de sang, principalement aux ieunes, de sorte qu'elles ne peuuent ietter leur semence:car en lieu d'auoir plaisir & delectation, souffrent douleur. Or si le vice vient de la trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler vn bourrelet, à fin qu'elle n'entre si profondement, & sera de telle grosseur qu'il sera besoin, à ce que la femme ne sente douleur. D'auantage, sterilité vient par-ce que la verge est tortue, pour la briefueté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tient, de sorte qu'en l'erection d'icelle ne se tient droicte, mais courbee, de façon qu'il ne se peut faire intromission. Semblablement il se trouue quelques-vns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont dessous : à cause dequoy ils ne peuuent engendrer, par-ce que ceste imperfection les empesche de ietter la semence droit en la matrice. Aussi par vne paralysie particuliere de la verge peut venir sterilité, qui se cognoistra faisant tremper les parties genitales en de l'eau froide, & si elles ne se retirent, c'est signe qu'il y a paralysie à la partie : car en telles maladies les parties ne se retirent point, mais demeurent tousiours laxes & molles, & y a quelquefois peu de sentiment : ioinct que la semence sort sans que la verge se dresse, & sans nul plaisir, & les coüillons sont froids au tact. Brief les causes de l'impuissance d'engendrer viennent ou du defaut de suffisante & bonne nourriture, comme on voit és hectiques emaciez & cachectiques, ou d'intemperie, comme en ceux qui sont trop chauds ou trop froids, ou de vice de conformation. On peut aider à ceux qui sont de nature trop froide, en leur ordonnant electuaires chauds de diasatyrion & diatriumpiperum : aussi viãdes & breuuages telles qui s'ensuit, a sçauoir, pigeonneaux, passereaux, perdreaux, leureaux, haitoudeaux, œufs frais & mollets, testicules & crestes de coq: aussi le membre genital d'vn taureau, & testicule de sanglier, ont tresgrande vertu : ris, cuit auec laict de vache, adioustant saffrã, canelle, clou de girofle, muguette, poiure, asperges, cuittes auec vn bõ boüillon, mangees auec beurre frais, & pouldre de duc. Aussi nauets & raues cuits en boüillon gras auec vn peu de poiure, marrons, truffes, porreaux, oignons, ciboulles, muguettes, menthe, rocquete, pignons, pistaches, satyrion, eryngе, & percil. Et pour le dire en vn mot,

L'incisiõ des veines qui sont derriere les oreilles causent sterilité.

Syluius liure de la generation.

Signes de paralysie en la verge.

A mot, toutes viandes qui engendrent esprit venteux, & boiront d'vn vin genereux, ou hippocras, ou maluoisie, & tout en quantité mediocre. Pour les remedes exterieurs, Prenez huile de suzeau, en laquelle ferez infuser des fourmis, & en frotterez les reins & parties genitales.

Autre.

Prenez œufs de fourmis, & les faites bouillir en huile de camomille, & y mettez pouldre de semence de ciboulles, de rocquette, d'euphorbe, & castoreum, cire tant qu'il suffira, & soit fait onguent, duquel en frotterez comme dessus. Si la femme est froide au deliçt, elle se frottera le col de sa matrice, d'ambre, ciuette, & musc. L'homme pareillement se frottera la verge de pouldre de pyrethre, de poiure, mixtionnez auec miel : & cecy eschauffera la matrice trop refroidie. Retournons sur nos brisees. Ceste derniere cause est bien difficile à curer, principalement si elle gist en defectuosité. Il y a d'autres defauts & malefices és parties genitales aux hommes, qui se font par incantation, qui les rend infeconds, comme leur auoir noué l'aiguillette, & faict B autres charmes que ie ne puis dire ny escrire, par la vertu desquels est restrainte si fort la vertu naturelle d'engendrer, qu'il leur est du tout impossible pouuoir seruir de maris aux femmes pour certain temps, qui a esté autrefois cause que les mariages ont esté separez. Qu'il soit vray, les Canonistes ont estably loy sur ce faict, ayant dressé vn tiltre particulier, Des froids, maleficiez, impotens, & ensorcelez. Il ne faut douter qu'il n'y ait des sorciers qui noüent l'aiguillette à l'heure des espousailles, pour empescher l'habitation des mariez, desquels ils se veulent venger meschantement pour semer discorde, qui est le vray mestier & office du diable. Or pour vray sainct Augustin, entre les moyẽs de nuire qu'il a remarqué estre aux sorciers, il specifie les ligatures au septiesme traicté sur l'Euangile sainct Iean, dont noüer l'aiguillette est vne espece de ligature. Il sera cy apres plus amplement deduit de ces sorciers, parlant de l'art Magique.

Cecy surpasse l'esprit de l'autheur.

De la sterilité & fecondité des femmes. CHAP. XLIIII.

C

LEs femmes sont dictes steriles, lors qu'elles ne peuuent monstrer le talent de mariage, & demeurent sans lignee (qui est contre leur desir) pour rendre leur nom immortel : ou bien cela se fait quand la voye de la semence est bouschee, ou le col de la matrice est trop estroit de nature, par le defaut de la vertu formatrice : ou quelquefois est clos d'vne membrane appellee Hymen, dõt nous parlerons cy apres : ou par accident, comme par quelque tumeur scirrheuse, ou par vne vlcere, qui a fait cicatrice, qui ne permet l'intromission de la verge : aussi par quelques verrues ou scissures, & rhagadies ; ou que sa matrice est trop lubrique & dilatee : ou que ses mois sont retenus, ou qu'ils fluent dereglément & immoderément, qui font couler la semence auec le sang : ou par vn flux muliebre, qui vient du vice de la matrice, ou de tout le corps. Tels accidents viennent à cause que la matrice est trop D chaude, à raison dequoy resout, dissipe la semence, & la brusle. Telle chaleur se cognoist aux femmes hommasses & viragines, barbues, hautaines & felonnes, qui ont la voix grosse, lesquelles sentent des chatoüillemens & titillations veneriennes en leurs parties honteuses, auec ardeur & grand prurit, & ont leurs mois auec peine, & en petite quantité, & quelquefois point : d'autant que leur grande chaleur dissipe le sang. La sterilité vient aussi par trop grande frigidité, qui congele & astreint la semence qu'elle aura receuë. Telle intemperature se cognoist en ce que la femme n'a aucun desir du deduit de Venus : au cõtraire le fuit & abhorre du tout : elle n'a ses fleurs que bien peu, encor toutes aqueuses & blafardes : aussi elle sent vne stupeur aux lumbes & cuisses, & en toutes les parties genitales. La matrice trop humide corrompt & suffoque la semẽce, & ne la peut tenir, à cause de sa grande lubricité, & la laisse incõtinent escouler. Les signes sont pesanteur aux lumbes & parties genitales, & a ses fleurs en abondance, & toutes aqueuses & blanchastres. La matrice trop seiche cõsomme & deuore la semence, & ne se peut agglutiner à raison de sa trop grande seicheresse & densité. Pareille-

Les femmes qui ne portent point d'enfans, sõt appelees steriles ou brahengnes.

Diuerses causes de sterilité.

ment la femme trop maigre ne peut conceuoir si elle n'est engressee : aussi le trop boire d'eau froide, & manger fruicts cruds & non meurs, par-ce qu'ils rendent le corps froid, & plein de superfluitez indigestes, qui font obstruction. Pareillement pour vser de choses narcotiques, par-ce qu'elles empeschent que la semence ne peut estre iettee, mais demeure concrette & glacee: & encores qu'elle soit iettee, ne pourra estre generatiue, par-ce que l'esprit & la chaleur sont aucunement esteints, c'est à dire, sans vie: & aussi que les orifices des veines & arteres de la matrice, appellees Cotyledons, sont bouschez, tellement que les mois ne peuuent aucunement couler. D'auantage, quand l'homme est trop gras & fessu, ou la femme, ou tous les deux ensemble, cela est cause de sterilité : par-ce que les parties genitales ne peuuent ioindre & conuenir ensemble pour la trop grande multitude de la gresse qui enfle le ventre, voyre quelquefois de demy pied, ou plus, & aussi que le sang est employé en la gresse, & partant ils engendrent moins de semence & de sang menstrual. Car la generation & formation de l'enfant prend son origine de deux choses : la premiere est, de la semence de l'homme & de la femme : la seconde, est du sang menstrual, & esprits qui donnent forme, matiere & nourriture à l'enfant estant au ventre de sa mere : & partant ceux qui sont ainsi gras appetent moins Venus, & bien à tard en vsent : semblablement le grãd trauail excessif, & le trop ieusner, longues veilles, & grandes euacuations, par-ce qu'elles consument le sang & les esprits. Les femmes palles & maigres, & qui sont brunettes, sont plus chaudes & plus auides de la compagnie de leurs maris, que les grasses & rouges de visage: par-ce qu'elles ont leurs parties genitales imbues d'vn humeur salsugineuse, acre, & mordicante, qui les titille & aiguillonne, & pource demandent d'estre arrousees & humectees du suc veneriq : mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pourautant qu'elles sont plus humides, & par consequent leur semence plus aqueuse & plus froide, aussi sont elles moins ardentes à l'acte venerique. La multitude des poils qui sont autour des parties honteuses, tant de l'homme que de la femme, monstrent souuent la fecondité ou infecondité. Et pour le dire en vn mot, Hippocrates liure 1. *De morbis mulierum* : remarque quatre causes generales, pour lesquelles les femmes sont steriles & inhabiles à engendrer : ou pource qu'elles ne peuuent receuoir, comme les non perforees, la semence virile : ou pour-ce que l'ayant receuë, elles ne la peuuent conceuoir: ou pour-ce que l'ayant conceuë, ne la peuuent porter & retenir : ou pour-ce que l'ayant retenuë ne la peuuent nourrir. Quelques femmes portent plusieurs enfans, ce qui ce verifie par ces histoires. Monsieur Ioubert homme d'honneur & de grande erudition, (voire que les Chirurgiens luy sont grandement redeuables pour plusieurs liures qu'il a mis en lumiere de la Chirurgie) recite deux histoires, lesquelles sont tirees de son liure de mot à mot. Madamoiselle de Beauuille auoit vne garce belle & gaillarde, de laquelle son mary sembloit estre amoureux. Elle pour s'en defaire plus honnestement, la marie. Ceste garce de la premiere grossesse fait trois enfans, dequoy la damoyselle print fantasie que son mary y auoit participé : ne se pouuant persuader, qu'vne femme d'vn seul homme peust conceuoir tel nombre d'enfans, dont elle redouble sa ialousie: & quoy qu'on luy sceust remonstrer au contraire, print à diffamer & hayr d'auantage la pauure garce. Aduint que la damoiselle fut grosse de là à quelque temps: estãt grosse elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta estre d'vne punition de Dieu, à fin qu'elle eust honte de sa calomnie, puis qu'on luy pouuoit obiecter vne plus grande faute, comme d'auoir paillardé auec plusieurs : car elle soustenoit tousiours opiniatrement, que d'vn hõme on ne pouuoit conceuoir au plus haut que deux enfans, comme l'homme n'a que deux genitoires, & la femme deux mãmelles. Ainsi fort honteuse, craignant le diffame & condamnation par sa propre sentence, fut tellemẽt tentee du mauuais esprit, qui la conduit à ce desespoir, de faire noyer les huit de ses filles, & n'en retint qu'vne: ayant la chose secrette entre la sage femme & vne chãbriere: à laquelle fut dõnee ceste maudite cõmission. Mais Dieu, qui preserua le petit Moyse de semblable meschef, voulut que le mary reuenant de la chasse, rencontra la chambriere : & descouurant le fait, preserua ses filles innocentes de mort : les feit nourrir au desceu de la mere, & au baptesme furent toutes nommees d'vn nom, à sçauoir, Bourgue : cõme aussi la neufiesme que la mere s'estoit reseruee. Puis quand elles furent grandelettes, les fist venir en sa maison toutes habillees d'vne estoffe & semblable façon, ayãt aussi fait habiller de mesme celle

La generatiõ & formation de l'enfant prend son origine de deux choses.

Gal. fait mẽtion de cest humeur salsugineux liu. 14. cha. 9. de vsu part. Arist. en ses Probl. sect. de la sterilité, probl. 3. & 4.

Histoire.

Au liure des erreurs populaires.

me celle de la maison. Estant mises ensemble dedãs vne chambre, il y fait venir sa femme, accompagnee de parẽs cõmuns & familiers amis : & luy dit qu'elle appellast Bourgue. A ceste appellation chacune des neuf respondit. Dequoy la mere bien estõnee, & plus encor de les voir semblables l'vne à l'autre, tãt de face, cõtenance & voix, que d'habits, fut confuse en elle mesme : & soudain le cœur luy dit que c'estoyent ses neuf filles : & que Dieu auoit preserué les huit qu'elle auoit exposees, & cuidoit estre mortes. Dequoy le mary l'esclaircit mieux, luy reprochant deuant toute la compagnie, son inhumanité : & remonstrant, que ce pouuoit estre aduenu pour la confondre, de la mauuaise opinion qu'elle auoit tousiours eu de luy a l'endroit de ceste garce. Voyla à peu pres comme on le recite. Autre histoire presque semblable, est le fait des Pourcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'où est sortie la noble maison des Pourceletis, lesquels furent ainsi nommez, parce que la chambriere qui portoit noyer les huict, estant rencontree du mary, disoit que c'estoyent pourcelets, qu'elle alloit noyer : d'autant que la truye n'en pouuoit tant nourrir : Et en memoire de cela, ils furent nõmez Pourcelets : & ont vne truye pour armoiries. On dit que ce fut par l'imprecation d'vne pauure femme qui demãdoit l'aumosne à la dame de la maison, ladite femme estãt enuirõnee de plusieurs siens petits enfans. Ce que la femme luy reprocha, comme procedant de lasciueté, & d'estre trop addonnee aux hommes. Lors la pauure femme qui estoit femme de bien, fist ceste imprecation (comme lon dit) qu'icelle dame peust engrosser d'autãt d'enfans qu'vne truye fait de petits, & qu'il aduint ainsi par le vouloir de Dieu, pour monstrer à la noble dame qu'il ne faut imputer à vice, ce qui est d'vne grande benediction. Ainsi plusieurs histoires tesmoignent que la femme irregulierement porte grand nombre d'enfans. A Paris au cimetiere S. Innocent au ix. pillier de la grande gallerie, pres le S. Esprit, est attaché vn epitaphe en pierre, tel qui s'ensuit. Cy gist honorable femme Yollande Bailly, iadis femme d'honorable hõme Denys Capel, procureur au Chastelet à Paris, qui trespassa le 17. d'Auril, le 88. an de son aage, le 42. de son veufuage, laquelle a veu, ou a peu voir deuant son trespas, deux cens quatre vingts enfans yssus d'elle. Bodin liure 5. de la Republique, recite que Iustin escrit, que Herotimus Roy de Parthe auoit six cens enfans pour la pluralité des femmes qu'il auoit, & aimoit. Car pour faire des enfans, il faut auoir l'obiect, la volonté, & la puissance, & que les semences se rencontrent, & soyent retenues iusques au temps prefix en la matrice.

Autre histoire.

Histoire.

Les signes de la matrice intemperee. CHAP. XLV.

Les signes qui demonstrent la matrice trop chaude, c'est que les mois sortent en petite quantité, vne bonne partie de leur matiere estant resoluë par insensible transpiration, à cause de l'actiuité de la chaleur : le sang est gros & noir, comme ainsi soit que le propre de la chaleur est d'espessir par resolution des parties les plus tenues, & de noircir par adustion, & coule auec acuité & douleur, la femme desire l'acte venerien, auec prompte expulsion de la semence, accompagnee d'vne cuiseur & mordacité, apres estre iettee aux parties par où elle aura passé, à cause de l'actimonie chaloureuse. Les signes de la matrice froide, sont que les mois sont supprimez, ou sont rares & en petite quantité, & de couleur blafarde, & de tardiue expulsion, à cause que le propre de la froideur est de retenir, comme au contraire de la chaleur de pousser hors : le pareil se peut dire en la semence, laquelle par telles femmes est iettee auec peu de plaisir & delectation, & le linge sur lequel sera tombee se laue legerement, à cause que telle semence n'est point espesse & corpulente, ains liquide & de nature d'eau. Le signe de la matrice trop humide, est vne grande humidité coulante du col d'icelle, qui cause qu'elle ne peut retenir la semence de l'homme : & s'il aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, auorte facilement, principalement quand l'enfant commence à croistre. Les signes que la matrice est trop seiche, se monstrent par la petite quantité de ses mois, & iette peu de semence, & desire volontiers l'acte venerien pour estre humectee, & lubrifiee, & le col de la matrice est suiect aux rhagadies, fissures & prurit (desquels accidents parlerons cy apres) à cause que par le defaut d'humidité (le propre de laquelle est de lier & agglutiner les parties

Signe que la matrice est trop chaude.

Signes que la matrice est trop froide.

Signes que la matrice est trop humide.

Signes de la matrice trop seiche.

l'vne auec l'autre) il endure aiſément ſolution de continuité de ſa ſubſtance, tout ainſi que nous voyons la terre reſſeichee par l'ardeur du ſoleil, ſe fendre & entr'ouurir en pluſieurs endroits. La femme engendre volontiers ſur le poinct qu'elle ceſſe à ietter ſes fleurs (tant par-ce qu'elle eſt bien nettoyee, & partant apte à bien conceuoir, qu'auſſi à cauſe que l'vterus eſt encores ouuert, qui fait qu'il peut aiſément receuoir la ſemence de l'homme, & meſme que les bouches & cotyledons des veines qui aboutiſſent en iceluy, ſont encores entr'ouuertes, qui fait que l'vterus en ſa capacité interieure, aſpre, inegal, & comme raboteux, retient commodément la ſemence receuë) ou lors qu'elles luy veulent venir, car elles ſ'y arreſtent par la vertu de la ſemence: combien que lors y ait danger que le ſang venant pour ſon commencement à couler en grande abondance, ne noye & ſuffoque la ſemence virile. Auſſi quelques-vnes engendrent pendant qu'elles coulent encore, qui n'eſt que le fœtus ſ'en reſſente de quelque marque ſus ſon corps, & eſt ſuiet à pluſieurs maladies, voire quelquefois à lepre, principalement ſi telles femmes ſont cacochymes, mal-ſaines, & valetudinaires: autrement le ſang d'vne femme ſaine eſtant ſain & loüable, ne pourra communiquer aucun vice ny ſeminaire de maladie à l'enfant, ſinon (peut-eſtre) de plethore & repletion. Or il ſe trouue quelques femmes, l'orifice de l'vterus deſquelles ſe referme promptement que leurs mois ont commencé à couler, ſçauoir le premier ou ſecond iour paſſé, de ſorte que par apres elles ne peuuent receuoir la ſemence virile. Et à telles femmes, ſi elles veulent auoir enfans, Ariſtote commande de ſe ioindre & habiter auec leurs maris lors que leurs mois coulent, car autrement n'en pourront elles iamais auoir: qui eſt vn poinct fort remarquable & digne de conſideration. Pour reuenir à noſtre premier poinct, auſſi quand l'homme a les reins vlcerez, il decoule quelquefois du ſang auec la ſemence, qui peut pareillement eſtre cauſe de donner quelque tache à l'enfant, ainſi que fait le ſang menſtruel de la femme. Or la femme peut engendrer depuis le quatorzieſme an iuſques au cinquantieſme, & l'homme depuis le douzieſme iuſques à ſoixante & dix. Toutesfois touchant ceſt article il y a grande varieté ſelon la diuerſité de l'air, du temperament de la propre & ſpeciale nature d'vn chacun en particulier, des humeurs, de la maniere de viure: dont vient que Pline liure 7. chapitre 14. eſcrit, que Maſiniſſa Roy de Numidie, ayant paſſé l'aage de quatre vingts ans, engendra vn enfant: choſe meſme qu'il afferme de Cato Cenſorius. Outre entre les femmes, la Romaine Cornelia à 62. ans auoir enfanté. Valeſius de Tarenta, liure 6. chapitre 12. afferme auoir veu vne femme, qui eut vn enfant en l'aage de ſoixante ſept ans, icelle meſme en ayant ia eu à ſoixãte & ſoixante & vn. Monſieur Ioubert treſdocte Medecin dit, qu'en Auignon la femme d'vn tailleur d'habits nommé André, ſeruiteur de monſieur de Ioyeuſe, continua à faire des enfans à l'aage de ſoixante & dix ans.

Le tẽps que la femme engẽdre volontiers. — *Ariſtote liu. 7. chap. 17.* — *Hiſtoire.* — *Liure 2. des Erreurs populaires.*

De la precipitation ou peruerſion de la matrice, c'eſt à dire, tombee ou renuerſee hors de ſon lieu naturel. CHAP. XLVI.

LA precipitation ou peruerſion de la matrice aduient, quand elle eſt hors de ſon propre lieu, comme eſtant ſon fond relaſché vers l'vn des flancs & coſtez, ou dedans ſon côl, ou qu'vne grande partie d'icelle ſort du tout hors d'iceluy. Hipp. au traicté des maladies des femmes, dit qu'on a veu ſortir la matrice hors du corps iuſques aux cuiſſes, voire ſelon Ætius, auſſi groſſe qu'vn œuf d'Auſtruche: qui ne peut eſtre le ſeul col, ſãs que tout le corps n'y ſoit deuallé, renuerſé, & retourné comme vn ſac. Or ceſte maſſe de chair deſcendue n'a pas grand ſentiment, mais ſont les lieux dont elle eſt attachee qui ſont fort ſenſibles. Les cauſes, ſignes & accidents de ce mal, ſont ou la relaxation, ou ruption des ligamens qui lient la matrice, & la tiennent en ſon lieu naturel. Or ils ſe relaſchent ou rompent le plus ſouuent apres vn enfantement violent, ou par l'imprudence des matrones, qui tirent la matrice d'auec l'arriere-faix par trop grande force, ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois: auſſi par vne vehemente extenſion, lors que la femme eſt groſſe d'enfant, en eſtendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuant de terre vn peſant fardeau, ou autres choſes ſemblables: pareillement par vn grand effort de crier, ou par vne toux violente, par teneſme (c'eſt à dire, grandes eſpreintes à ſ'efforcer d'aller à la ſelle, ou de piſſer

Que c'eſt que precipitation d'amarry. — *Cauſes de precipitatiõ.*

A pisser:) aussi cheuttes, coups orbes donnez contre le ventre, ou cheuaucher vn cheual allant trop dur: aussi grandes sternutations, dancer, sauter de haut en bas les iambes separees l'vne de l'autre. Aussi la retention de l'haleine par defluxion de quelque matiere pituiteuse, accompagnee de quelques ventositez, qui relaschent & humectent les ligaments de la matrice, ou paralysie d'iceux, & toutes choses qui compriment violentement le diaphragme, & les muscles de l'epigastre: aussi pour auoir enfanté souuent, car l'enfant pesant au ventre la fait relascher & descendre en bas: pour auoir receu air froid, comme pendant l'enfantement, ou du flux menstruel, ou pour estre long temps tenuë sur vne pierre froide, ou pour auoir eu vne violente expulsion de l'enfant, ou fausse geniture comme vne mole. Aristote chapitre 2. liure 7. *De hist. animal.* remarque vne autre cause fort notable de la cheute de l'vterus: A plusieurs femmes (dit-il) l'vterus tombe pour le desir qu'elles ont de s'accoupler aux hommes, de sorte que leur amarry ne peut estre remis en sa place que par le remede de la conception. Les signes que la matrice est descendue, c'est que la femme sent douleur aux parties esquelles la B matrice est liee & attachee, à sçauoir, aux flancs, aux lumbes, & à l'os sacré, & sent au col de sa matrice vne tumeur auec les doigts: & si elle est d'auantage relaschee, on la voit estre sortie hors la nature de la femme, comme vne chair rouge en forme d'oualle, & diuerse en quantité, selon la grandeur de la relaxation: & aura la femme difficulté d'asseller & vriner, par-ce que ladite matrice comprime l'intestin droit, & le col de la vessie: semblablement la femme sent en sa nature vne pesanteur & grãde fascherie, & l'empesche de cheminer, & de faire le ieu de Venus. La recente ou nouuelle relaxation de la matrice en vne ieune femme est curable, au contraire non: si elle tombe par paralysie des ligaments, est difficile à guarir: & si elle tombe par pourriture, est du tout incurable: si elle est fort descendue entre les cuisses, elle ne peut estre reduite, & se corrompt par l'air ambiens, & s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & matiere fecale, & aussi par la compression & contusion du fray des cuisses. I'atteste auoir veu & medicamenté vne ieune femme, à qui sa matrice tomboit hors de sa nature la grosseur d'vn gros œuf de poulle, auoir esté guarie, & porté depuis des enfans, C & sa matrice n'estre iamais retombee.

La retention d'haleine precipite l'amarry.

Signes.

Prognostic.

Belle cure.

Cure de la precipitation de la matrice. CHAP. XLVII.

SI la matrice est esleuee en haut, sera aydee par les remedes que descrirõs cy apres en la suffocation de la matrice: & si elle estoit relaschee du costé droict, faut appliquer ventouses au costé senestre: & si elle estoit peruertie au senestre, on les appliquera au dextre: & si elle estoit tombee en bas, & peu sortie hors le col d'icelle, il faut faire situer la femme en sorte qu'elle aye les fesses fort esleuees en haut, & les cuisses croisees l'vne sur l'autre, & appliquer des ventouses sus le nombril & petit ventre: puis estant reduite en son lieu, on fera des iniections au col de la matrice de choses astringentes, & fort desiccatiues, parfums fetides, receus par le col de ladite matrice, & par la bouche & le nez: d'autres, faits de choses odoriferantes. Si elle est endurcie, la faut estuuer de vinaigre tiede, puis la D saulpoudrer de sel fort menu. Or si la matrice tombe grandement entre les cuisses de la femme, & n'a peu estre reduite par les moyens susdits, on y remediera par autre voye, tant en la situation qu'en remede.

Les ventouses restituẽt l'amarry en son lieu.

Comme il faut situer la femme, lors que la matrice est grandement tombee hors la nature de la femme. CHAP. XLVIII.

IL faut situer la femme à la renuerse, les fesses & cuisses esleuees en haut, ainsi que si on luy vouloit extraire son arriere-faix ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui est sorty hors, auec huile de lis ou beurre frais, gresse de geline, ou autres semblables, puis sera reduite en son lieu, en poussant auec les doigts tout ce qui est sorty dehors, non tout à vn coup, mais peu à peu, auec vn linge delié: & pendant qu'elle sera ainsi poussee, la femme retirera son haleine tant qu'elle pourra: & subit qu'elle sera reduite, fault essuyer de linges

deliez l'onctuosité qu'on y auoit appliquee, à fin que les parties ainsi oinctes ne soyent laissees lubriques: car par ainsi la matrice pourroit facilement tomber derechef. Cela faict, on fomentera toutes les parties genitales de la femme d'vne decoction faicte de chose astringente, comme ceste cy. ♃. cortic. granat. nuc. cupres. gall. alum. roch. caud. equi. sumach, berber. cum aqua fabror. fiat decoct. pro fotu: & de ces choses en sera faite pareillement pouldre, laquelle on aspergera dessus, & sera mis vn pessaire dedans le col de la matrice de grosseur mediocre, de longueur de huict à neuf doigts, plus ou moins, selon la nature de la femme. D'auantage on y en appliquera d'autres de figure d'oualle, fait de liege couuert de cire, pour le rendre plus lice, au bout duquel y aura vn lien pour le retirer quand on voudra. On en fait pareillement d'autres, faicts en rond comme en cercle, qui sont aussi fort propres, & ne sortent hors, comme ceux qui sont de figure d'oualle.

Fomẽtation cõstringẽte.

Les figures te sont icy representees.

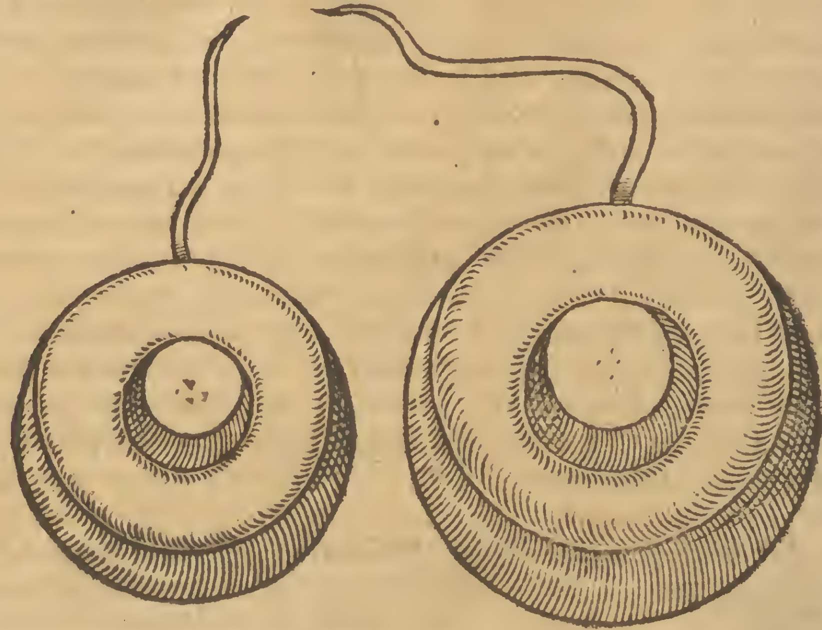
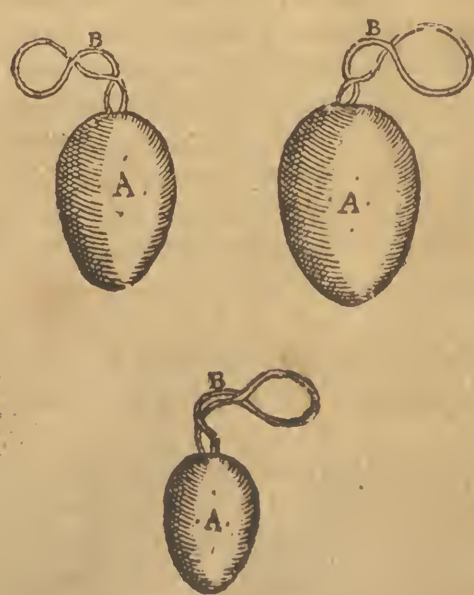


Figure des Pessaires en figure oualle.



A Le corps du Pessaire.
B Le lien, lequel doit estre attaché à la cuisse.

Cela fait

A Cela faict, la femme se tiendra en repos huit ou dix iours, & aura les fesses hautes, & les iambes croisees. Pareillement on luy appliquera sus les flancs des ventouses assez grandes, à fin de faire tenir la matrice en son lieu : & s'il aduenoit pour auoir esté trop long temps descendue & exposee à l'air, qu'elle fust fort refroidie, il la faut fomenter d'vne decoction chaude & carminatiue, pour resoudre les ventositez, comme ceste-cy. ℞. fol. alth. salui. lauand. rorismarini, artemis. flor. camom. melil. añ. m̄. ß. seminis anisi, fœnic. añ. ℥ j. coquantur omnia completè in aqua & vino, & fiat decoctio ad vsum. Pareillement ne faut oublier à luy donner des clysteres, pour ietter hors les excremens des intestins, à fin que la matrice aye meilleure place à se tenir en son lieu : & pareillement faire en sorte que la vescie soit tousiours vuide, autrement l'vterus estant situé au milieu d'icelle, & du boyau cullier, par la compression & plenitude de l'vn & de l'autre, seroit tousiours repoussé dehors. Or ie te veux icy aduertir d'vn autre remede singulier pour retirer l'vterus en haut quand il est tombé : sçauoir le vomissement, lequel souuent purge la pituite qui relaschoit les ligamens de l'vterus, & le rappelle en haut. Car comme B l'vterus par le coït se meut en bas pour receuoir la semence : ainsi par le vomissement le ventricule se monte en haut, pour ietter ce qui luy est nuisible au fond. Or le ventricule se leuant ainsi en haut, ensemble le peritoine, l'vterus, & toutes autres choses qui luy sont attachees par vne colligance & connexion, seront retirees en haut: parquoy tu negligeras ce remede, & regarderas à faire vomir la femme atteinte de ce mal. Posons le cas que la matrice n'eust peu estre reduite par tous ces moyens, & fust vlceree & putrefiee, les anciens commandent l'amputer: mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on coupe ce qui est necessaire, puis la cauteriser, & paracheuer la cure selon l'art. On a veu des femmes à qui toute la matrice auoit esté extirpee, & neantmoins ont suruescu long temps apres. Ce que tesmoigne Paulus au liure sus allegué : & de recente memoire Ioannes Langius, Medecin du Comte Palatin, au liure second de ses Epistres medicinales, Epist. 39. dict, qu'en sa presence vn Chirurgien nommé Carpus, extirpa la matrice d'vne femme de la ville dicte Bononie: ce qui fut faict heureusement, & sans la mort de la femme. D'auantage, Antonius Beneuenius Medecin de Florence, traicté C *De mirandis morb. causis*, chapitre 12. dict, qu'il fut appellé par vn Medecin nommé Vgolius pour guarir vne femme, à laquelle sa matrice tomba par pieces toute corrompue, & toutesfois depuis a vescu dix ans. Auicenne & Auenzoar portent suffisant tesmoignage, que la femme peut perdre toute sa matrice, & toutesfois luy demeurera la vie.

Le vomissement retiré l'amarry en haut.

Paul. liu. 6.

Histoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpee le iour des Roys. 1575.

Vne femme aagee de vingt cinq à trente ans, saine & bien reiglee de ses purgations vterines, comme elle disoit, & reputee fort honneste & de bonne vie, se maria pour la seconde fois en l'an 1571. n'ayant eu enfans de son premier mariage. Peu apres la copulation, eut signes de conception: toutesfois auec progrés de temps, se sentant vne pesanteur és parties basses si fascheuse pour la douleur, retention d'vrine, & autres accidens, qu'elle ne la pouuoit plus endurer, s'en descouurit à vn Barbier Chirurgien son voisin & amy, nommé Christofle Mombeau, demeurant aux faux-bourgs sainct Germain des D Prez, lequel ainsi qu'il me rapporta, voyant vne enfleure au perinee, suyuant le iugemẽt de son art, appliqua embrocations & cataplasmes de decoctions d'herbes, & autres remedes anodyns & remollitifs, par le moyen desquels la douleur cessa. Mais apparut à la léure interieure de la partie honteuse, vne ouuerture comme d'abscez rompu, par laquelle sortit, vne longue espace de temps, sanie, tantost rougeastre, tantost iaunastre, tantost blaffarde. Cependant ceste pesanteur ne se perdoit point, ains s'augmentoit, & vint à telle consequence, que l'an 1573. & les autres ensuyuãs iusques au iour de la cheute, si la malade se vouloit tourner au lict, ne le pouuoit aisément sans mettre les mains au ventre pour ayder à supporter ce faix du costé qu'elle se vouloit tourner : & lors encor sentoit elle comme vne boulle tombant à plomb, de quelque costé que l'inclination du corps se fist. Debout, ou assise, ne pouuoit vriner, n'aller à ses affaires, sans sousleuer vers le Diaphragme auec les mains ledit faix. Marchant, auoit grandissime difficulté de mouuoir les iambes, & pensoit auoir tousiours quelque chose entre deux qui l'empeschast. Quelquesfois aussi de l'annee, se renouuelloit ladite ouuerture, & yssue de

Ceste sanie estoit de la mole suppuree.

matiere: & lors sentoit douleurs de teste & és autres membres, defaillemens de cœur, degoustemens, vomissemens, suffocations, tant qu'en fin vaincue de mal & impatience, le vingtseptiesme Decembre dernier, sous promesse de certaine & asseuree guarison, fut persuadee par vne femme empirique de prendre de l'antimoine. Dont la violence fut telle, qu'apres auoir plusieurs fois vomy auec grands efforts, & faict plusieurs selles d'eaux, sentit (ce pensoit-elle) son fondement relasché. Visitee par vne sienne amie, fut conseillee d'appeller l'ayde des Chirurgiens, par-ce que ce qui sortoit, ne luy sembloit estre le boyau cullier, mais autre chose partant de sa nature. Ie fus donc appellé le sixiesme iour de Ianuier dernier, & M. Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, ensemble M. Antoine du Vieux, maistre Barbier Chirurgien, demeurant aux Faux-bourgs sainct Germain des Prez, voisin de ladite malade. Et apres auoir tout bien consideré, aduisasmes pour le meilleur, qu'il falloit extirper ce qui paroissoit, attendu la couleur noire, puanteur, & autres signes de substance pourrie. Si commençasmes à tirer peu-à-peu par deux diuers iours, sans douleur, vn corps qui fut iugé de messieurs Alexis Gaudin, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne, P. le Féure, aussi Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princesse de la Roche sur-Yon, De-Violaines, Docteur en l'Vniuersité de Paris, & nous Chirurgiens, estre le corps de la matrice, à raison que fut troué l'vn des testicules, & vne grosse membrane restant d'vne mole qui s'estoit apostumee, creuee & vuidee, comme dict est. Apres l'extirpation de ceste partie, la malade se trouua mieux. Il y auoit neuf iours deuant l'extirpation, qu'elle n'auoit esté à ses affaires, & quatre iours qu'elle n'auoit vriné: ce qu'elle fit depuis reglément, se trouuant fort bien par l'espace de trois mois, au bout desquels luy suruint vne pleuresie, auec vne grande fiéure continue, dont elle mourut. Estant aduerty qu'elle estoit decedee, desireux de sçauoir ce que Nature auoit basty au lieu de sa matrice, en fis ouuerture: où n'ay troué la matrice, ains en son lieu vne callosité dure, que Nature auoit machiné durant les trois mois de si peu qui en restoit, pour tascher à refaire ce qui estoit perdu.

L'antimoine produit des effects merueilleux.

Histoire.

D'auantage, François Rousset en son liure de l'enfantement Cezarien, recite certaines histoires des femmes, ausquelles on a veu tomber entierement leurs matrices. Entre autres dict, que feu madame de Blancafort l'aisnee, ayant de long temps peu-à peu la matrice precipitee, de sorte qu'elle ne la pouuoit plus reduire ny supporter, voyāt qu'elle commençoit à se pourrir, me vint trouuer à Montargis, pour la penser ou conduire à Paris: mais elle luy tomba en chemin, & ne laissa neantmoins de passer outre, & ne luy fut pour cela faict autre chose qu'vn lauement de vin & de rose, par Felle Chirurgien, qui à son dire, n'apperceut au lieu où souloit estre la matrice, qu'vne vacuité. Semblablement ledit Rousset faict mention de Perrine Boucher, vieille chambriere, chez maistre François Quarré, Aduocat à Montargis, pour auoir eu plusieurs accouchemens violents, laquelle auoit de long temps vne precipitation de matrice, qui peu-à-peu, criant tant qu'elle ne la pouuoit plus remettre, en fin se gangrena, & tomba d'elle-mesme en cuidant vriner, dequoy sont plusieurs tesmoins, monsieur Contuge Medecin, & maistre Iean de Beauuais, Chirurgien de Montargis: dont elle ne daigna garder le lict, & vescut trois ans apres bien saine, sinon que depuis elle estoit subiecte à se tenir couuerte par embas, autrement sentoit douleur de colique. Finablement moy absent, estant icelle morte de fiéure continue, & ayant desia esté inhumee, fut à mon retour deterree par permission de Iustice, à ma sollicitation. L'ouuerture fut faicte par Felle Chirurgien, és presences dudict sieur Contuge Medecin, & de la sage-femme, & autres, & n'apperceus entre la vescie & le gros boyau, au lieu où deuoit estre la matrice, rien qu'vn lieu vuide tout cicatrisé: & estoit à la verité, l'ouuerture par laquelle elle prenoit le froid, causant douleur de colique.

Autre histoire.

De la membrane

A

De la membrane appellee Hymen. CHAP. XLIX.

PAREILLEMENT il se trouue quelquesfois en aucunes vierges vne membrane à l'orifice du col de la matrice, appellee des anciens *Hymen*, qui empesche d'auoir la compagnie de l'homme, & faict la femme sterile. Or le vulgaire (voire plusieurs gens doctes) cuident & estiment qu'il n'y a nulle vierge qui n'aye ladite Hymen, qui est la porte virginale: mais ils s'abusent, pour-ce que bien rarement on la trouue, & proteste (composant mon Anatomie) l'auoir recherchee à plusieurs filles mortes, à l'Hostel-Dieu de Paris, aagees de trois, quatre, cinq, & iusques à douze ans, & iamais ie ne l'ay peu apperceuoir, fors à vne fille aagee de dixsept ans, qui estoit accordee en mariage: & sa mere sçachant que sa fille auoit quelque chose qui pouuoit empescher estre appellee mere, me pria la voir, en laquelle trouuay vne membrane nerueuse de l'espesseur d'vn parchemin fort delié, qui estoit au dessous des Nymphes, immediatement pres le conduit par où les femmes pissent, deuant l'entree de l'orifice du col de la matrice, ayant vn petit trou au milieu, par où ses mois se pouuoyent escouler. Et ayant veu ladite membrane ainsi peu espesse, la coupay promptement auecques des ciseaux, & donnay à la mere conseil de ce qu'il restoit pour parfaire la guarison: & luy enchargeay expressemẽt qu'elle mist entre les deux parties des plumaceaux, ou vne grosse tẽte, de peur que l'vnion de ce qui auoit esté coupé, ne se reprist de rechef l'vn auec l'autre: peu apres fut mariee, & eut enfant. Vn iour deuisãt de ceste matiere auec monsieur Alexis (premier Medecin de la Royne) homme d'honneur, & estimé entre les gens doctes, ie luy dy que i'auois faict plusieurs sections de filles, tant à l'Hostel-Dieu de Paris, qu'autre part, & que iamais n'auois veu ceste membrane, fors vne fois, comme i'ay dit cy dessus: lequel me dit que veritablement elle se trouue rarement, & que Realdus Columbus liure 2. en auoit escrit ce qui s'ensuit. Il se trouue au dessous des Nymphes en aucunes vierges, non en toutes, vne membrane, appellee des anciens Hymen, laquelle quand elle s'y trouue (toutesfois se trouue raremẽt) empesche l'entree de la verge de l'homme, & a vn pertuis par lequel ses mois coulent. D'auantage dict, qu'il l'a seulement trouuee à deux petites fillettes, & vne fois à vne plus grande. Auicenne dict, qu'au col de la matrice y a vn tissu de veines & arteres, & de filamens nerueux tressubtils, qui procedent de toutes les parties d'iceluy col, lesquelles sont rompues au premier coït venerique, dont souuent le sang en sort. Almensor escrit le conduit des pucelles estre estroit & ridé, & en ses rides il y a des veines & arteres tressubtiles entrelacees, lesquelles se rompent à la defloration & extension des rides. Voyla que les susdits Autheurs nous ont laissé par escrit. Les matrones tiennent pour vne chose vraye, qu'elles peuuent cognoistre vne fille vierge, d'auecques celle qui a esté depucellee, par-ce qu'elles disent trouuer vne ruption d'vne taye, qui se rompt au premier coït, & souuent à leur rapport, les Iusticiers donnent iugement, & là commettent grands abus par lesdites matrones. Qu'il soit vray, i'en ay interrogué plusieurs pour sçauoir où ils trouuent ladite taye: l'vne disoit tout à l'entree de la partie honteuse: l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant de la bouche de la matrice: les autres disent qu'elle ne peut estre veüe qu'apres le premier enfantement. Et voila comme ces sages-femmes accordent leurs vielles. On trouue ceste pannicule Hymen rarement, & lors qu'on le trouue, on le peut dire estre contre nature: parquoy n'en faut faire reigle certaine, ny vniuerselle, & le sang qui sort, n'est à cause de la rupture de l'hymen, mais vient à raison des rugositez du col de la matrice, qui n'ont encor esté estendues & deprimees, & à ceste premiere entree se desioignent & separent, & se faict rupture de certaines petites veines & arteres, lesquelles descendent par la superficie interne du col de la matrice, se rompans ou s'ouurans, ne pouuans soustenir ceste extension sans douleur & flux de sang, lors que la fille n'a accomply ses dimensions: mais si la fille pucelle est en aage suffisante, estant mariee auecques vn homme qui aura sa verge proportionnee au col de sa matrice, n'aura aucune douleur, ny flux de sang estant depucellee. Dont il est aisé à entendre, combien grandement sont abusez les habitans de Fez, Cité principale

Les anciens se sont abusez pour auoir mal obserué l'Hymen.

Auicenne li. 3. fen. 23. trait. 1. ch. 1.

La membrane Hymen est contre nature.

Chose digne d'estre bien notee.

Leon l'Africain, Iean Vvier.

de Mauritanie en Afrique: desquels la coustume és nopces est telle (comme raconte Leon l'Africain liure 3. de son Histoire d'Afrique:) Si tost (dit-il) que l'espoux & l'espouse sont paruenus en la maison, s'enferment tous deux en vne chambre, où ils demeurent ce pendant que le festin s'appreste, & y a vne femme dehors, attendant iusqu'à tant que le mary ayant defloré l'espouse, tend vn petit linge moüillé de sang d'icelle à la femme qui est à la porte l'attendant, qui tenant ce drapeau entre les mains, s'en va criant à ceux qui sont inuitez à haute voix, que la fille estoit pucelle: parquoy on les faict banqueter. Mais si de malheur elle n'estoit trouuee n'ayant ietté le sang, elle est rendue par le mary au pere & à la mere, qui en reçoiuent vne grande honte, auec ce que les inuitez s'en retournent l'estomach creux, sans donner coup de dent. Mais le cas se rencontrant tel que l'auons descrit cy dessus, ils seront bien deceus. Et partant ne faut conclure, comme aucuns veulent, que la fille au premier coït, qui ne iette le sang par le col de la matrice ne soit pucelle, pareillement aussi celle qui en iette le soit: par-ce qu'aucunes par les meschantes maquerelles & impudentes, qui ont accoustumé vendre filles pour pucelles, se font contrefaire ceste taye, par le moyen de certaines iniections d'eaux astringentes, puis mettent profondement au col de leur matrice vne esponge imbue en sang de quelque beste, ou en remplissent quelque petite vescie, comme la vescie où est contenu l'humeur cholerique aux moutons, ou autres bestes qu'on appelle la vescie du fiel, & alors que l'homme vient auoir compagnie d'elles, font les reserrees, criant comme si on les depucelloit, ou qu'on leur fist vne douleur extreme: & en l'acte, ledit sang qui en est exprimé, coulle dehors, & le pauure badelory, doux de sel, pense auoir eu la creme, où il n'aura eu que le fonds du pot, voire que de ces pucelles: en sera quelquesfois yssu de petites creatures, qui se degenerent en hommes ou femmes. Ioinct aussi que ces pucelles sont fardees comme vn sepulchre blanchi, qui est poly par dehors, & dedans remply de pourriture & puanteur, comme les boëttes des Apoticaires, peintes par dehors auec or & azur, & dedans pleines de poison: Ainsi est-il de ces putains affettees qui baillent la verolle, & sont cause que les pauures amoureux transis meurent miserablement, arides & secs. Partant garde le heurt qui pourra.

Histoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appellee Hymen. CHAP. L.

Chap 38.

Histoire memorable.

IEAN Wier Medecin du Duc de Cleues, en son liure de l'imposture & tromperie des Diables, des enchantemens & sorcelleries, recite qu'il y auoit vne fille en Chambourg, laquelle auoit vne taye forte & dure nommee Hymen, qui prohiboit que lors que ses méstrues luy suruindrent, ne peurent estre vacuees, à raison de l'empeschement de ceste membrane: & pour la regurgitation du sang qui remontoit en haut, auoit le ventre fort enflé & tendu, & auoit de grandes & extremes douleurs, comme si elle eust deu enfanter. Alors les matrones furent mandees, lesquelles la veirent auoir le ventre ainsi dur & tendu, & les douleurs si extremes, que d'vn commun accord disoyent qu'elle estoit grosse d'enfant, encores que la pauure fille leur contredist auecques grands sermens, & affermast n'auoir iamais eu cognoissance d'homme: & dit qu'il fut appellé, lors que les femmes ne luy pouuoyent plus rien faire, & qu'elles en desesperoyent, à raison des douleurs insupportables, lesquelles auoyent desia duré trois sepmaines, sans luy donner repos de iour ne de nuict, auec quelque suppression d'vrine, veilles perpetuelles, & perte d'appetit. Promptement qu'il fut arriué, il recognut la partie malade, où il trouua l'orifice du col de la matrice clos & estoupé par vne taye, tellement qu'il n'en pouuoit rien ou peu sortir: & s'enquist de son aage, qui estoit de vingt & vn an, & que iamais n'auoit eu ses fleurs: lors cognut ceste tumeur ne proceder sinon d'vne subite descharge & fluxion de sang, vers la region de l'vterus & vaisseaux d'iceluy: parquoy appella vn Chirurgien, & luy commanda faire vne ouuerture à ladite taye, & peu-à-peu en sortit bien huit liures de sang coagulé, noir, & ja commencé à se pourrir: & l'euacuation du sang faicte, trois iours apres fut du tout guarie. Pour ceste cause ie conseilleray tousiours aux peres

Retention de mois prise pour grossesse.

Cure de l'Hymen.

&

A & meres, qui auront la cognoissance que leurs filles ayent ladite Hymen, qu'ils la facent couper, s'il n'y auoit suffisante ouuerture à expurger leurs fleurs, pour-ce que quelques-vnes pour semblable cause sont mortes par faute que le sang menstrual n'auoit yssue.

De Phimon. CHAP. LI.

PHIMON est vne disposition des femmes, qui n'ont point la nature percee, quelquesfois de leur naissance, & aussi quelquesfois par accident. Cest empeschement est aucunesfois en l'orifice du col de la matrice: autresfois aux ailes, & quelquesfois en l'espace qui est entre elles: or pource que les bords sont pris & attachez, telles choses prohibent la conception, & le flux menstrual. Si le passage est du tout bousché: pour la curation, faut que la main d Chirurgien y besongne, en coupant & extirpant ce qui empesche, s'il est possible, y appliquant vn pessaire que les Grecs appellent *Priapiscum*, semblable à la verge de l'homme, ou vne canule de plomb, oincte d'vn medicament propre.

B

De la suffocation de la matrice, appellee des femmes, le Mal de la mere, & de ses causes. CHAP. LII.

SVFFOCATION de matrice est ablation de libre inspiration & expiration qui vient, ou pour-ce que l'vterus gouffle & s'enfle, ou pour-ce qu'il est rauy & emporté en haut par vn mouuement forcé, & comme conuulsif, à cause de la plenitude de ses vaisseaux. L'vterus se gouffle & enfle, pour-ce que quelque substance pourrie & corrompue en iceluy, se resout en vapeur & ventositez de la retention des menstrues, ou de la corruption de la semence, ou d'vne aposteme faicte en la matrice, ou fleurs blanches, & autres mauuaises humeurs, qui se putrefient en icelle, ou de ventositez: ce qui se peut cognoistre, par-ce que la femme aura grands souspirs, vertigines, scotomies, douleurs de teste, nausee, rocts, & grands bruits aux intestins. Or de la semence de la femme retenue aux vaisseaux spermatiques, ou ja respandue en la matrice, ou autour de ses testicules, s'esleuent certaines vapeurs corrompues, lesquelles sont communiquees au foye, au cœur, & au cerueau, dont s'engendre de tresceruels accidens, approchans quelquesfois à ceux qui sont mords de chiens enragez, ou picquez de quelque beste veneneuse. Les accidens qui viennent en la suffocation de la matrice, sont plus grands & cruels pour la semence retenue, que ceux qui viennent par la retention des menstrues, à cause que d'autant que la semẽce est plus parfaicte, demeurant en sa disposition naturelle, aussi de tant plus deuient elle maligne & peruerse, estant alienee d'icelle, & changee de qualité contraire: de sorte que lors qu'elle est corrõpue, la pourriture en est plus maligne, plus subtile & penetratiue que du sang menstrual, dont les accidens sont plus grands & plus veneneux, ce qu'on voit aduenir au vinaigre: car d'autant est le vin meilleur, d'autant aussi en est le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidens susdits aduiennent peu souuent aux femmes mariees, ayant la compagnie de leurs maris, mais aux ieunes veufues qui sont nourries d'alimens copieux, & oisiues. La matrice par les mois retenus, ou par la semence, ou quelques autres mauuaises humeurs, ou ventositez, se peruertit & se meut de son siege, & situation naturelle, quelquesfois se retire en haut, & quelquesfois à costé dextre ou senestre, ou s'estéd en largeur, pour la plenitude des vaisseaux, qui paruiennẽt en icelle. Car les veines, arteres, & autres vaisseaux estans fort remplis, s'estendent en profond & en large, & alors ils se font plus courts, & partant se retirent vers leur origine, qui est la veine caue, & grande artere, adonc retirent la matrice semblablement à eux: & s'ils tirent egalemẽt, lors elle semble monter en haut vers l'estomach & le diaphragme: & s'ils la tirent inegalement, alors s'encline en deuant & en derriere, à dextre & à senestre, vers les flancs, ou à la seule region de l'os pubis, & lors la vescie & l'intestin droict sont aggrauez de douleurs, & enflez: & pour le dire en vn mot, tout lieu vers lequel le corps de la

C D

Que c'est que suffocation d'Amarry.

Signes de la suffocation de la matrice.

Pourquoy les accidens sont plus grands de la semence retenue que des fleurs.

Causes & differences de suffocation d'Amarry.

Chose digne d'estre bien notee.

matrice se retirera & affaissera. Or il faut icy noter, que neantmoins que la matrice s'esleue en haut, si ne faut-il pour cela penser les accidens sus-nommez prouenir par la seule tumeur & compression qu'elle faict aux parties superieures (à sçauoir vers l'estomach & le diaphragme) ou inegalement vers d'autres parties : pour-ce que ce n'est le corps de la matrice, neantmoins que les femmes disent qu'il leur semble monter iusqu'à la gorge, les voulant estouffer & estrangler : mais ce sont certaines vapeurs, qui sont esleuees d'elle, ou de ses vaisseaux, qui montent, comme nous auons dict, aux parties superieures : veu qu'vne femme ayant en son ventre vn enfant ja grandelet, ou vn autre qui sera hydropique, & vn autre ayant l'estomach fort remply de viandes, ne tombera soudainement par aucune de ces choses en priuation du benefice de respiratiõ, ainsi qu'il se fait en la suffocation de matrice. Parquoy on ne peut vrayemẽt conclure, que la suffocation se fait, par-ce que la matrice s'esleue en tumeur, mais pour les vapeurs qui s'esleuent vers les parties superieures. Ce qui se peut encores prouuer par vne autre raisõ: c'est que la matrice d'vne femme n'estant grosse, est fort compacte, dure, & serree, & de grosseur seulemẽt d'vne grosse poire de certeau, & si trouue-on bien petite cauité: & partant faut conclure que ce n'est ladite matrice, qui tant se grossist & s'esleue en haut, qu'elle puisse oster la respiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auons dict. Autres accidens aduiennent pour la semence & les mois retenus, & sont diuers, selon la quantité & qualité des matieres : car si la cause est froide & venteuse, elle refrigere tout le corps, tellement que la respiration & le pouls des arteres ne peuuent estre apperceus par le sens : & si la matiere est grosse, elle cause conuulsion : & si elle est d'humeur melancholique, elle engendre tristesse: par lesquelles choses est euident, que la matrice est premieremẽt blessee, aussi par compassion l'estomach, le cœur par vne palpitation, le foye & le cerueau. Or le cerueau est blessé par douleur de teste, qui souuent est auec rougeur de toute la face, & des yeux, auec scotomie & vertigine, c'est à dire, qu'il semble que tout tourne c'en dessus dessous, qui se faict par vne putredineuse vapeur esleuee au cerueau, perturbant entierement les esprits, instrumens des facultez animales, dont aduient vne resuerie, tantost de la vertu apprehensiue, tantost de la raisonnable, & souuent la femme parle à part-soy en resuant, declarant tant ce qu'elle doit taire que dire, & quelquesfois demeure toute stupide & estonnee. Aucunes ont vn treslong sommeil, appellé des Grecs *Caros*, dont elles sont sourdes & muettes, & ne respondẽt rien quand on les appelle hautement: aucunesfois elles entendent bien, mais elles ne peuuent respondre : & tels sont les signes de la suffocation de l'vterus. Les causes sont, refrigeration de l'amarry, corruption de semence, ou autre humeur seminal & grossier : les mois supprimez, trop grande vacuation de la matrice, par laquelle l'vterus reseiché se tourne vers les parties humides, & tire de la teste & de tout le reste du corps : ce qui aduiẽt mesme aux femmes grosses, lors que, ou par faute d'aliment, l'amarry est trop reseiché ou trop eschaufé par trauail : outre, quelques-vns tiennent, que par apposition de choses odorantes mises au nez, l'amarry monte en haut, & induit telle suffocation. Et pour conclusion, en la suffocation de la matrice, les vapeurs putredineuses montent quelquesfois iusqu'au diaphragme, aux poulmons & au cœur, qui faict que la femme ne peut respirer ny expirer: lesquelles vapeurs ne sont seulement portees par les veines & arteres, mais aussi par les spiracles occultes qui sont au corps. Et si lesdites vapeurs montẽt iusqu'au cerueau, causent epilepsie, catalepsie (qui est quãd tout le corps demeure roide & froid, & en mesme figure qu'il estoit au-parauant que tomber en tel mal, les yeux ouuerts sans voir, & sans ouyr) lithargie, apoplexie, & souuent la mort. Or pour le dire en vn mot, la matrice a ses sentimens propres, estans hors la volonté de la femme: de maniere qu'on la dict estre vn animal, à cause qu'elle se dilate & accourcist plus ou moins, selon les diuersitez des causes. Et quand elle desire, elle fretille, & se meut faisant perdre patience & toute raison à la pauure femmelette, luy causant vn grand tintamarre.

Cause de la varieté des accidens de suppression de mois & semence.

La reseccation de l'amarry cause suffocation.

A B C D

Les signes

A

Les signes que tost la femme aura suffocation de Matrice.
CHAP. LIII.

LA femme au-parauant que ces accidens aduiennent, sent monter de sa matrice vne tresgrande douleur iusques à la bouche de l'estomach & au cœur, & luy semble qu'elle estouffe, & dit sentir mõter quelque morceau, ou autre chose qui luy clost le gosier, auec grand battement de cœur: la matrice & ses vaisseaux s'enflent à quelques-vnes, qui les gardent de se dresser debout, mais se couchent courbees sus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main dessus, pressant & s'efforçant, pour empescher que la matrice ne monte, comme elles cuident qu'elle monte, ce qu'elle ne faict: mais, comme nous auons dict, ce sont les vapeurs putredineuses. La patiente est fort decoloree, & deuient palle & iaunastre, ne se pouuant tenir debout, pour-ce que les iambes & vertus luy defaillent: partant tombe en terre, & se laisse aller comme si elle estoit morte: & plusieurs perdent tout sentiment & mouuement, & le pouls est tant petit, qu'on ne le sent aucunement, de façon qu'on estimeroit qu'elles fussent mortes, toutesfois elles ne le sont pas, combien que la respiration ne nous apparoisse, qui est action inseparable de vie: bref, les symptomes apparoissent diuers, selõ que la vapeur esleuee de l'vterus, heurte maintenant ces parties, & maintenant celles-là. Car si telle vapeur donne vers le Diaphragme & parties thorachiques, elle cause vne respiration briefue & frequente, & comme abolie: si elle donne vers le cœur, elle induit syncope: si vers le cerueau, elle ameine auec soy quelquesfois vne fureur auec babil, quelquesfois stupidité, endormissement, auec taciturnité non accoustumee, le tout selon la nature de l'humeur bilieux ou grossier & melancholic, dont la vapeur est esleuee. Mais il n'y a rien plus admirable qu'à quelques-vnes ceste affection commence par vn ris, à autres par pleurs, à autres par tous deux ensemble. A ce propos monsieur Holier raconte, que les deux filles du President de Roüen, qui estoit de son temps, lors qu'elles commençoyent à entrer en paroxysme de ce mal, estoyent surprises d'vn ris, qui leur duroit vne & deux heures, lesquelles on ne pouuoit arrester, ny par leur faire peur & terreur, ny par honte & admonitions, de sorte que tancees par leurs parens, respondoyent n'estre en leur puissance de se garder de rire. Autres tombent en ecstase, qui est vn esuanoüissemẽt ou rauissemẽt des esprits, comme si l'ame estoit separee du corps. Autres disent que c'est vn sommeil, par lequel les forces, facultez & puissances de l'ame sont enseuelies, en sorte qu'il semble que lon soit mort.

Palpitation de cœur.

Ce qui faict penser que la matrice monte.

B

Histoire prise de Holier.

C

Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice. *CHAP. LIIII.*

DE tant que plusieurs femmes, non seulement du temps passé, mais aussi de fresche memoire esprises de ceste maladie, ont esté portees en terre pour mortes, qui toutesfois ne l'estoyent. I'ay pensé qu'il seroit plus que tres-necessaire de donner signes demonstratifs de mort ou de vie en tel accident. Premierement donc cela se cognoistra par application d'vn miroir bien net & poly au nez & à la bouche, pour-ce que la vapeur de la respiration en celles qui respirent, l'obnubile, couure & cache d'vne petite vapeur, & se ternit: & si telle chose apparoist, c'est vn trescertain signe de vie. Aussi pourra-on encores cognoistre en luy appliquant vne plume tresmolle, comme de duuet, ou vn petit bourgeon de laine cardee, qui par le mouuement puisse testifier la respiration. Toutesfois ces signes sont souuent trompeurs, & non du tout asseurez: parquoy plus seurement on peut cognoistre, s'il y a encores quelque reste de vie en la femme par les medicamens sternutatoires, comme posant pres le nez de l'hellebore ou du pyrethre, ou bien les soufflant dans le nez, lors qu'ils sont reduits en poudre. Or encores que nulle respiration apparoisse, si est-ce pourtant qu'il ne faut conclure la femme estre morte: car elle peut encores auoir vne petite chaleur qui luy reste au centre du corps, par le benefice de laquelle elle est conseruee: & ceste petite chaleur n'a pas grand besoin

D

La respiratiõ n'est necessaire pour la vie.

de la respiration de la poictrine, ny de l'action des poulmons pour sa conseruation (c'est à dire refrigeration, ventilation, & nutrition) tout ainsi que tous autres animaux froids, lesquels en Hyuer se cachent en terre si auant qu'ils ne peuuent respirer, & toutesfois sont entretenus de transpiration du cœur & des arteres: ainsi se faict-il à la femme. Siluius escrit, qu'aucunes ont esté par trois iours esuanouyes, & pensoit-on qu'elles fussent mortes, par-ce qu'elles ne respiroyent nullement, & auoyent tous autres signes de mort, à sçauoir, n'ayans nul sentiment, mouuement, ny chaleur: partant en telle disposition ne se faut haster les enseuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainsi que de ce siecle est arriué à vn grand Anatomiste, ie dy grand & celebre, duquel les liures reparēt auiourd'huy les estudes des hommes doctes, lequel estant pour lors resident en Espagne, fut mandé pour ouurir vne femme de maison, qu'on estimoit estre morte par vne suffocatiō de matrice. Le deuxiesme coup de rasoir qu'il luy donna, commēça ladite femme à se mouuoir, & demonstrer par autres signes, qu'elle viuoit encores, dont tous les assistans furent grandement estonnez: ie laisse à penser au Lecteur comme ce bon seigneur faisant cest œuure, fut en perplexité, & cōmme on cria, *Tolle* apres luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de s'absenter du pays: car ceux qui le deuoyent excuser, c'estoyent ceux qui luy couroyent sus: & estant exilé, tost apres mourut de desplaisir: qui n'a esté sans vne grande perte pour la republique. Or i'ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'instruire tousiours le ieune Chirurgien estre discret à se garder qu'il ne tombe en tels accidens: & faut noter que lon peut cognoistre la mort de la femme, par l'escume qui luy sort de la bouche.

Histoire d'vne femme ouuerte n'estant morte.

A

B

Des differences de suffocation de matrice. CHAP. LV.

OR il y a plusieurs differences de suffocation de la matrice, qui se font selon la grandeur & difference de la cause efficiente, par-ce que les accidens sont plus grands & plus petits: car aucunes femmes sentent, & se remuent & ratiocinēt, mais elles ont vne defaillance de cœur & de respiratiō par interualle: aussi aucunes se remuent d'vn mouuement inuolontaire (comme les epileptiques) remuent les bras & les iambes, auec grincemēs de dents, par la conuulsion des muscles des temples: les autres sont surprises, comme auons dit, d'vn tresprofond sommeil (dict des Grecs *Caros*) comme si elles estoyent apoplectiques, tous les sentimens & mouuemens defaillans. Les autres au contraire crient & rient, & ne font que parler: & apres que les causes de ce mal sont cessees, resolues & vacuees, alors le corps commence à s'affermir, & la rougeur venir au visage, & les mandibules à s'ouurir: & à plusieurs d'icelles s'escoule quelque humeur de leur matrice, & à quelques-vnes il s'euacue dehors vne grosse semence, voire en grande quātité, auec trauail & plaisir, ainsi que si elles estoyēt en l'acte veneriē, principalement à celles à qui les matrones titillent le col de leur matrice: & alors que les matieres sont escoulees, la matrice se relasche peu-à-peu, & tous les accidens cessent.

Caros, profond sommeil.

C

Les signes pour cognoistre si la suffocation vient par la semence retenue & corrompue, & non du sang menstrual. CHAP. LVI.

D

C'EST que tout subit leur suruient vne difficulté de respiration, puis tost apres priuation d'icelle: la femme retire les iambes en haut, & sent quelque chose estre esleuee de la matrice à la bouche de l'estomach, & au cœur, comme nous auons dict: si la femme est addonnee à l'homme, & qu'elle s'en soit ja dés long temps retenue, ou bien que ce soit vne fille vierge, succulente & sanguine, vsant de viandes chaudes, humides & venteuses, & qu'elle soit oisiue, & auec irritation d'homme, appetant Venus, & les mois luy sont supprimez, cela demonstre que la suffocation vient de la semence retenue. Les accidens qui viennent aux hommes par la semence retenue, sont moins fascheux qu'aux femmes, par-ce qu'ils dissipent par le trauail la plus grande part de la corruption.

Accidens de la semence retenue.

La cure

La cure de la suffocation de la matrice. CHAP. LVII.

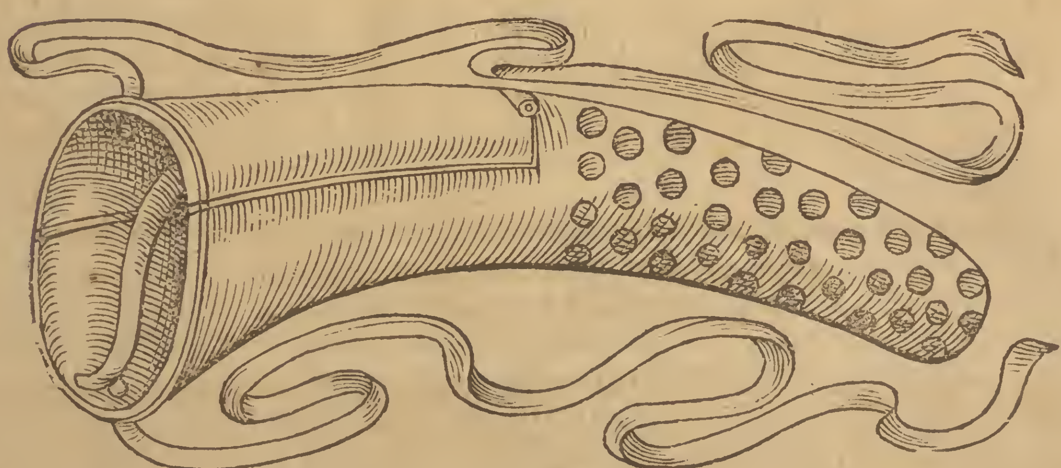
LA suffocation procedante de la matrice, pour-ce que c'est vn grief & pernicieux accident, se veut secourir promptement, voire en negligeãt pour l'heure la cause d'icelle. Donc que la femme subit soit situee sus l'espine du dos, ayant vn peu le thorax esleué, à fin qu'elle expire plus librement, & que promptement on luy detache les lacets de sa poictrine, & qu'on l'appelle à haute voix par son nom, criant à ses oreilles: qu'on luy tire le poil des temples, & de derriere le col, ou plustost celuy des parties honteuses, à fin que non seulement elle soit esueillee, mais d'auantage que par la douleur excitee en bas, la vapeur qui monte en haut & faict la suffocation, soit retiree & rappellee en bas par reuulsion: aussi luy faut lier les bras & iambes de liens douloureux, ensemble qu'on la frotte rudement auec gros linges aspres & rudes, auec douleur, trempez en vinaigre & sel. D'auantage, on luy appliquera vn pessaire à la matrice semblable à cestuy. ℞. succi mercur. & artemis. añ. ℥ ij. in quibus dissol. pul. benedict. ʒ iij. pul. rad. enul. campa. galangæ minoris, añ. ʒ j. fiat pessar. puis luy faut oindre la plante des pieds d'huile laurin, ou autre semblable: apres on luy appliquera vne grande ventouse sur le petit ventre au dessous du nombril, auec grande flambe: aussi luy en seront appliquees au plat des cuisses, c'est à dire, aux parties interieures, pres les aines, à fin de retirer la matrice en son lieu, & faire reuulsion des matieres qui causent ce mal. S'il est besoin sera faict parfum en la matrice auec choses fort odorantes: mais premierement faut tenir le col de la matrice ouuert, à fin que le parfum puisse mieux entrer dedans, qui se fera auec vn instrument faict en façon de pessaire, pertuisé en plusieurs lieux, à la bouche duquel y aura vn petit ressort qui le pourra tenir ouuert, tant & si peu que lon voudra: & sera attaché par deux liens à vne bande, ceinte au milieu du corps de la femme, lequel sera faict d'or ou d'argent, ou de fer blanc: le portraict duquel est icy donné.

Situation de la malade.

Pessaire.

Puluis ex quo conficitur benedicta.

Pessaire pour tenir le col de la matrice ouuert, par le benefice d'vn ressort.



A

Pourtraict d'vn Pot pour receuoir les parfums au col de la Matrice.



Matiere des parfums odoriferans.

Les matieres des parfums odoriferans sont, Cinamo.calam.aromat.xylaloés,ladanum,benioin,thym,piper,caryophyl.lauand.calament.artemis.puleg.alipta mosc.gall. mosc. mus. amb iuncus odoratus, & autres semblables, qui par leur grande vertu aromatique attirent la matrice en son lieu, & consument les ventositez putredineuses. Et faut garder que ladite fumee n'entre point aux narines: au contraire luy faut faire vn parfum de choses puantes, qu'elle receura par le nez & par la bouche, comme, Galbanum,sagapenum,ammoniacum,assa fœtida,bitumen,oleum gagatæ,huile de soulphre & de petrolle: aussi des chandelles de suif recentement esteintes, plumes de perdrix, becasses,& de tous autres oiseaux,poil d'homme,de bouc,de vache, draps, feutre,vieilles sauattes de souliers,ongles, & cornes de bestes, poudre à canon & soulphre vif bruslez,& autres choses semblables, à fin que ceste puante vapeur cõtraigne la matrice d'aller en bas: d'autant que la matrice, d'vn instrument naturel & peculiere faculté, fuit les choses puantes,& se plaist aux choses odoriferantes.Or quand on dict qu'il faut vser de parfums faicts de choses puantes, cela ne se doit entendre des corps des animaux cadauereux, & des eaux des esgouts de la voirie, & autres choses semblables, par-ce que de leur vapeur putredineuse pourroyent infecter la malade & les assistans.Semblablement on prouoquera le vomir, en mettant vne plume d'oye fort profondement en la gorge, ou les cheueux mesmes de la malade: apres on luy donnera quinze grains de poyure noir pilez auec hydromel,ou bon vin,qui est le secret d'Auicenne: pareillement on luy peut donner vne demie dragme de theriaque dissout en vne once d'eau d'absinthe,trois heures auant le past. Autre remede bien approuué: Vne goute d'huile de gets mise sus

Matiere des parfums fetides.

D

Secret d'Auicenne.

la

A la langue. Autre remede : Prenez demie dragme de castor dissout en vin blanc, ou en boüillon de chappon, & luy en donnez à boire. Pareillement luy sera ietté profondement dans le col de sa matrice, theriaque dissout auec eau de vie, & luy en sera donné vne ou deux cuillerees : & dans les oreilles & nez on luy mettra deux ou trois gouttes d'huile de saulge de quinte essence. On la fera esternuer, en luy mettant dans les narines de la poudre d'hellebore, ou de poyure, ou autre semblable, à fin de resueiller l'esprit vital & animal, qui en tel cas est comme endormi & assoupi. D'auantage, on fera des iniections carminatiues dans le siege & matrice, faictes de decoction de calamenthe, armoise, lauande, pouliot, camomille, melilot, & autres semblables : outre plus on fera suppositoires & pessaires de ladanum, gingembre, galla. mosc. theriaque, methridat, ciuette, musc : aussi d'huile de girofle, anis, saulge, rosmarin, & autres semblables, extraites par quinte essence. D'auantage, pourra vser de clysteres, comme cestuy-cy. ℞. rad. enulæ campa. ireos, ebul. aristoloch. añ. ℥ j. fol. absinth. artemis. matricar. puleg. origan. añ. ṁ. j. bacchar. lauri & iunip. sambuc. añ. p. j. sem. rutæ, cumini, amnios, añ. ʒ ij. florum B stœchad. rorism. saluiæ, centaur. minor. añ. p. ij. fiat decoctio, cape de colat. ℔ j. in qua dissolue mellis anthos. sacch. rub. & bened. añ. ℥ j. diacath. ʒ ij. olei aneth. & nard. añ ℥. j. ß. fiat clyst. D'auantage, on leur pourra appliquer ceste emplastre sur le ventre. ℞. mass. emplast. oxycroc. & de melil. añ. ℥ iij. olei nard. quant. suff. ad malaxand. fiat emplast. extendatur super alutam, & applicetur reg. vent. Et si la femme est mariee, le paroxysme estant ja passé, & la femme estant resueillee, qu'elle aye compagnie de son mary, car telle chose surpasse tous autres remedes : & si c'est vne femme grosse qui souffre suffocation, de ce remede aura grand & prompt secours, & seur : car des autres aydes n'en doit vser qu'auec grande prudence & conseil du docte Medecin, de peur d'auorter, & en lieu de la compagnie de son mary, la sage-femme doit oindre ses doigts auec huile nardin, ou de muguette, ou de clou de girofle, ou d'aspic meslez ensemble, auec musc & ambre gris, & ciuette, & quelques poudres subtiles & aromatiques, & les appliquer au profond du col de la matrice : & en frottant qu'elle titille ledit col de l'orifice d'iceluy, & qu'elle l'eschauffe premierement de quelque linge. Et toutes ces choses se feront, à fin que la C semence corrompue, ou autres humeurs venimeux, ou ventositez (qui sont cause de ses maux) se puissent resoudre, & s'escouler hors, à fin qu'estans euacuees, la matrice puisse descendre, & que soudain la femme reuienne à conualescence de sa suffocation, & en sa premiere santé : qui se cognoistra, à cause que les ioües commenceront à rougir, & les mandibules à s'ouurir, & les yeux à s'esleuer, & le pouls à se manifester, & la femme aura cognoissance des assistans, & commencera à se resiouir, & autres signes de reconualescence. Quelques-vns tiennent pour vn grand secret de frotter l'vmbilic, de suc exprimé d'vn ail cuit, meslé auec vn peu d'aloé. La fleur est fondemēt ou preparatif à la semence, & au fruit de chasque plante. Pour ceste cause on appelle fleurs les purgatiōs menstrualles de la femme, d'autant qu'elles precedēt communémēt, & sont comme preparatifs à leur fruict qui est l'enfant, dont il s'ensuit que les femmes ne peuuēt auoir enfant deuāt qu'auoir leurs fleurs. Or icy faut entendre que la femme est froide & humide plus que l'homme, & engendre plus de sang qu'elle ne peut consommer à la nourriture de son corps, principalement depuis l'aage de douze ans, auquel terme elle a faict la plus part D de son accroissement : alors commence le sang estre superflu, & n'estant tout employé à la nourriture des parties, il s'amasse peu-à-peu autour de la matrice, & quand il en y a suffisante quantité, la vertu expultrice le iette dehors comme chose inutile. Car le sang qu'elle iette tous les mois, n'est que la portion de tout le sang la plus crue & indigeste, & non pas comme plusieurs ont pensé, infect & de mauuaise & pernicieuse qualité, & n'est à reprouuer que de sa crudité, pourueu que la femme soit saine & gaillarde : & par-ce qu'elle abonde grandement en sang, Nature a ordonné que la portion moins digeste s'escouleroit tous les mois.

Iniections carminatiues.

Emplastre.

Inonctions.

Signes de conualescēce de la suffocation.

Philosophie de M. Joubert liu. des Erreurs populaires.

A

Du flux menſtrual des femmes. CHAP. LVIII.

Raiſon du mot du flux de ſang que ont les femmes.

Sylvius liure des mois.

LEs femmes appellent leur flux de ſang par la matrice, Mois, par-ce que quand elles ſont ſaines, elles ſ'euacuent par tel flux quaſi tous les mois: les autres appellent leur temps, par-ce qu'il coule touſiours, ou le plus ſouuent en certain temps: autres le nomment Sepmaines, à cauſe que ce flux a accouſtumé de fluer en quelques-vnes qui ſont principalement oiſiues & gourmandes, par ſept iours: autres l'appellent leurs purgations, pour-ce que par tel flux ſe purge tout leur corps: les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui ſont blanches, fleurs blanches: par-ce que tout ainſi que la fleur precede le fruict des plantes, pareillement les femmes ne conçoiuent point, ou rarement, que leurs mois n'ayent coulé. Et pour-ce aucuns ſont en doute, ſi vne fille eſtant meure & apte à receuoir l'homme, & qu'elle n'aye encore eu ſes fleurs, peut conceuoir: de ma part i'eſtime que difficilement cela ſe peut faire. Car puis que ce qui ayde à la conception defaut, & que la matrice eſt deſtituee de l'humeur dont il faut que l'enfant ſoit nourry, comme ſe pourroit-il faire que la conception ſe parfiſt? Ce qui ſe peut prouuer par la ſimilitude des arbres & plantes qui iettent leurs fleurs, auſquels le fruict n'eſt point denié, & nul arbre qui fleurit n'eſt ſterile: mais bien tout arbre qui eſt priué de ſa fleur, eſt infertile. Ainſi les filles qui ne iettent encores leurs fleurs, ne peuuent engendrer & deuenir groſſes: mais celles qui ſont d'aage, conçoiuent & font des enfans tant que leurs mois durent: toutesfois il ſe peut faire, mais rarement, que les filles conçoiuẽt ſans auoir iamais eu leurs fleurs, à cauſe qu'il ſ'amaſſe en leur matrice autant de ſang, qu'il y a couſtume d'en reſter à celles à qui leurs fleurs coulent. Or ſi les femmes & filles ſont ſaines, elles ſ'euacuent tous les mois, comme nous auons dict: toutesfois il faut entendre que cela ne ſe faict pas ordinairement à toutes femmes, tous les mois, ne touſiours auſſi en vn mois, mais en aucunes plus ſouuent, en autres plus rarement: car il y a des femmes qui les ont trois fois en vn mois, qui ſe faict pour la grande multitude de ſang, à cauſe de leur habitude & ieuneſſe, & deſir d'habiter auec les hommes: les autres ne les ont que de deux en deux mois, plus ou moins. D'auantage, aucunes les ont à la nouuelle Lune, les autres au defaut, & telle choſe ſe faict pour la diuerſe complexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à ſçauoir plus chaudes ou plus froides, & pour pluſieurs autres cauſes qui ſeroyent longues à eſcrire. Car pour le dire en vn mot, celles qui ont les veines amples, le foye grand, qui prennent beaucoup de viandes & bien nourriſſantes, qui ſont ſedentaires & oyſiues, qui dorment beaucoup, & viuẽt en païs & air pluuieux & auſtral, qui vſent de baings d'eaux douces, ou de legieres frictions incontinent apres le repas. Les ieunes & brunettes ont leurs mois en plus grande abondance: comme au contraire, en moindre quantité l'ont celles qui ont les veines eſtroittes & peu apparentes, les bien charnues & graſſes (de tant que la ſuperfluité de l'aliment ſe conuertit en corpulence & greſſe) les mollaſſes & blanchaſtres (par-ce qu'elles ont le cuir plus rare, & partant endurent plus de diſſipation de leur ſubſtance, que les brunes qui ont le cuir plus denſe & ferme) & qui ſont ſubiectes à quelque autre euacuation, & couſtumiere de ſang, ſoit par le nez, hemorrhoïdes, ou autre endroit du corps. Quant aux ieunes, elles ont leurs mois en la nouuelle Lune, & les vieilles au contraire en pleine Lune, ou decroiſſante. La raisõ eſt telle, la Lune eſt vne planette qui ſeigneurie & eſmeut les corps, de là vient que pour la diuerſité du cours d'icelle, la mer ſ'enfle, flue & reflue, les os ſ'empliſſent de moëlle, & les plantes d'humidité: parquoy les ieunes qui ont beaucoup de ſang, & ſont plus fortes & gaillardes, ſont aiſémẽt eſmeües, voire au premier quartier & croiſſant de la Lune nouuelle: mais les vieilles de tant qu'elles ont moins de ſang, requierent vne Lune plus forte & vigoureuſe, parquoy ne ſont eſmeües à auoir leurs mois, ſinon en pleine Lune, ou decroiſſante, en laquelle le ſang amaſſé par la plenitude & vigueur de la Lune paſſee, eſt aiſément incité à couler & fluer: raiſon que i'ay tiree du texte d'Ariſtote du 4. *De generatione animalium.*

B

La cõceptiõ ne ſe faict ſans flux menſtruel.

C

Cauſes de l'abondance des mois.

D

Pourquoy la vieille Lune, purge les vieilles, & au contraire.

Pourquoy

A

Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menstrual. CHAP. LIX.

OR Nature a fait que la femme a vn flux menstrual, pourautant que Dieu la creée pour estre compagnie à l'homme, & aussi pour luy seruir de suiet & champ fertile, à la generation des indiuidus. A esté aussi soigneux de la nourriture du petit enfant cōceu, & formé en la matrice de la femme : aussi a composé la femme de temperament froid & humide, à ce qu'elle peust amasser suffisante quantité de sang superflu, appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps, mais aussi pour s'en seruir à nourrir l'enfant, & luy dōner accroissemēt tout le tēps qu'il y seroit : mesmemēt pour d'iceluy sang B conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque espace de temps à l'enfant estant sorty du ventre de la mere. Qu'il soit vray, ce sang menstrual ne commence à paroistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariées & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, & seize ans, & cesse à celles qui approchent de quarante & cinquante ans.

Il y à des femmes qui ont leurs fleurs iusques à cinquante ans.

La cause des menstrues aux femmes. CHAP. LX.

POVR-ce que femmes sont de temperature froide, au respect des hommes, aussi le nourrissement ne se peut tost conuertir en bon sang, de façon que la plus grande partie demeure indigeste, & se conuertit en menstrues, desquelles la femme saine se purge & nettoye, ie dy saine expressément : car aucunes femmes malades en C sont exemptes. Or on peut affirmer qu'aucunes femmes abondēt cent fois plus en sang que l'homme : qu'il soit vray, depuis treize ou quatorze ans iusques à cinquante, & quelques-vnes iusques à soixante, elles iettent tous les mois grande quantité de sang : & neantmoins que quelques-vnes soyent grosses d'enfant, ausquelles faut abondance de sang pour sa nourriture & croissance estāt au ventre de sa mere, si est-ce qu'elles ne delaissent à auoir leurs fleurs. D'auantage il se trouue des femmes grosses qui auortent, si elles ne sont saignees, & disent qu'elles suffoqueroyent si elles ne l'estoyent. Plus, quand l'enfant vient sus terre la mere iette grande quantité de sang, & encore apres l'espace de dix ou douze iours, & encore pendant ceste purgation le sang monte aux mammelles, & se conuertit en laict, qui n'est qu'vn sang blanchy, lequel l'enfant succe & tette iour & nuict : & iusques à ce qu'il soit vn peu grandelet, souuent la nourrice est cōtrainte d'espandre son laict, ou se faire teter à vn autre. Et lors que l'enfant est aggrandy & plus fort, d'autant aussi succera-il d'auantage du laict des mammelles, voire que iour & nuict en peut D tirer demie liure ou plus, neantmoins plusieurs nourrices ne laisseront d'auoir leurs fleurs tous les mois : & pour ces causes on peut vrayement dire que la femme a beaucoup plus de sang que l'homme : mais nous retournerons le fueillet, & dirons qu'vne drachme de sang d'vn homme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme, parce qu'il est plus cuit & digeré, & plus spirituel. Parquoy l'homme ayant vne chaleur plus vigoureuse, tourne aisément & promptement en substance de son corps, tout l'aliment qu'il prend : & s'il y a quelque superfluité par le moyen d'icelle chaleur, il la discute & dissipe promptement par insensible transpiration : mais la femme au contraire est plus froide, partant appete & prend plus d'alimēt qu'elle ne peut cuire, pource amasse beaucoup d'humeur superflu, lequel pour l'imbecillité de sa chaleur, elle ne peut resouldre par insensible transpiration : de là vient que la femelle est suiette au flux mēstruel, & non le masle.

Arist. en ses problemes.

Le laict est vn sang blāchy par le benefice de la vertu lactifiāte qui est aux mammelles.

A

Les causes pourquoy le flux menstrual est retenu aux femmes. CHAP. LXI.

Tout ce qui deseiche, peut retenir les mois.

LEs causes de la retention & cessation sont plusieurs, comme par maladies aiguës, ou longues, par tristesse, peur, faim, ou grands trauaux, & veiller, ou pour estre grosse d'enfant, ou d'vne mole, ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par hemorrhoïdes, ou flux de sang par le nez, ou par la bouche, ou d'autres parties : aussi pour estre trop souuent saignees, par sueurs, aussi vlceres fluantes en grande quantité, par multitudes de galles au cuir, par fiéures quartes longues : par aage, comme vieillesse, par estre nourrice d'enfant, & autres : & pour le dire en vn mot, par toutes choses qui desseichent & euacuent le corps. Pareillement les menstrues sont supprimees, par-ce que le sang est trop gros & glutineux, lequel ne peut sortir par l'orifice des veines : aussi pour auoir mangé grande quantité de fruicts cruds, & non meurs, & auoir beu eau froide, comme font volontiers les femmes : aussi sont supprimees pour quelque vice de la matrice, comme quelque intemperature, ou aposteme, vlcere, ou pour la closture de son orifice, par vne callosité ou excroissance de chair faite par playe ou vlcere, ou quelque membrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux astringentes, pour faire que le col de leur matrice fust plus petit & estroit : toutes lesquelles choses bouschent la matrice, qui font que les menstrues ne peuuent couler, & le sang est contraint regurgiter en la masse sanguinaire, qui cause plusieurs maladies & accidents, voire souuent la mort. D'auantage aucunes femmes ayãs perdu leurs fleurs, ou iamais n'ayans eu le cours d'icelles, degenerent en Nature virile, & sont appellees hommasses, & des Latins *Viragines*, par-ce qu'elles sont robustes, audacieuses, & superbes, & ont la voix d'homme, & deuiennent veluës & barbuës, à raison que ce sang qu'elles perdent chacun mois est retenu: ce qui est prouué par Hippocrates, disant qu'en Abdere, Phaëtusa femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee, porta enfans, mais quelque temps apres son mary estant exilé pour quelque delict, perdit ses fleurs, à raison dequoy luy suruindrent des douleurs & rougeurs aux articles. Et cela luy estãt suruenu, son corps se changea en homme, deuenant veluë & barbuë, sa voix estant rude & aspre : puis il adiouste : Le semblable aussi aduint en Thaso, à Namysia, femme de Gorgippus. Telles femmes ou filles sont naturellement plus fortes & de temperature chaude & seiche, de sorte qu'elles peuuent aisémẽt dissiper par insensible transpiration les superfluitez de leur nourriture à la façon des hommes, & en outre sont steriles.

Femmes hõmasses.

6. des Epid. sect. 8. 7. Histoire.

B

C

Les signes & prognostic que les menstrues sont retenues, & les maladies & accidents qui en aduiennent. CHAP. LXII.

QVAND les mois sont retenus par obstruction des veines & arteres qui sont à la matrice & col d'icelle, dediees à expulser tel sang, alors il se fait plusieurs maladies & accidents, comme suffocation de matrice, dont nous auons parlé cy dessus, les mammelles de la femme deuiennent enflees & dures, & les parties genitales : aussi douleur de teste, defaillance de cœur, & souuent palpitation d'iceluy, inflammation à la matrice, fiéure, aposteme, chancre, digestion debile, nausee, vomissement (comme aux femmes grosses, dont plusieurs le cuident estre) hydropisie : d'auantage aucunes ont vne strangurie, c'est à dire, ne pouuans faire leur vrine que goutte à goutte, à cause que la matrice estant remplie, presse & ferme quasi la vescie qui luy est au dessus : ou bien si elles vrinent librement, leur vrine est espesse & noirastre, ou rougeastre, pour vne partie du sang retenu coulant par icelle, comme raconte Galien au liure *De atra bile*. Il y a des femmes, qui lors qu'elles viennẽt sur le poinct que leurs mois veulent couler, sentent de grandes douleurs aux reins, & trenchees au ventre, à cause que leur sang est fort grossier, qui fait qu'il penetre difficilement par les veines & arteres. Les femmes se peuuent purger de leurs

D

A leurs mois non ſeulement par la matrice, mais auſſi par vomiſſement, par les vrines, par les hemorrhoïdes. Ie ſçay que ma femme eſtant fille au lieu d'auoir ſes fleurs par le lieu deſtiné de nature, les rendoit par le nez l'eſpace d'vn an entier: d'auantage la femme de Pierre le Féure vendeur de fer demeurant à Chaſteaudun, les rend par les mammelles auec telle quantité que tous les mois elle gaſte trois ou quatre ſeruiettes. Auſſi Rembert Dedonay Medecin de l'Empereur Cæſar en ſes obſeruations Medicinales, liure 1. chapitre 15. dict auoir veu vne fille aagee de ſeize ans, laquelle iettoit ſes fleurs par les yeux, comme goutes de ſang, en maniere de larmes: autres ont auſſi difficulté de reſpirer, triſteſſe ſans cauſe raiſonnable, manie, principalement quand les mois ſont retenus, ou la ſemence (comme nous auons dict:) quelques-vnes deuiennent podagriques, la couleur du viſage liuide, bouffie, blaffarde & difforme, pareillement tout le corps, & deuiennent flacques & languiſſantes, appetit perdu, phthiſie, epilepſie, paralyſie, apoplexie: & outre tout cela vn inſatiable appetit de Venus, par-ce que toutes les parties de la matrice ſont titillees & eſmeuës du ſang ſi putrefiant, qui y eſt retenu. Or B ces choſes aduiennent principalement à celles qui ſont oyſiues, & qui viuent copieuſement de viandes, multipliant & eſchauffant le ſang, & qui ont fait ceſſation du coït, & d'enfanter, auſſi eſtant couſtumierement auec les hommes: deſquels maux, lors qu'il y en a quelqu'vn ia preſent, ou preſt de s'engendrer, il leur faut aider à prouoquer leurs menſtrues, par les choſes propres & dediees à ce faire, comme nous declarerons bien toſt. Or à la femme groſſe, combien que ſes mois luy ſoyent longuement ſupprimez, toutesfois iamais ne luy apportent tel accident (ou c'eſt bien rarement) par-ce que de la plus pure partie d'iceux l'enfant en eſt nourry en la matrice, & le reſte qui eſt plus gros, & non guiere corrompu s'y garde pour ſupporter l'enfant, & ayder à l'expulſer hors quãd l'heure eſt venuë d'enfanter, qui ſe fait par vne grande prouidence de Dieu, & de Nature. Les femmes qui conçoyuent ne ſont tant ſuiettes aux maladies de la matrice, que celles qui ne conçoiuent: par-ce que la femme eſtant groſſe, ſes vaiſſeaux ſe rempliſſent, puis apres ſe purge mieux de ſes menſtrues. Quelquefois il s'engendre des vents en la matrice, qui l'enflent & durciſſent, & leurs fleurs ſont retenuës, de fa- C çon que la femme penſe eſtre groſſe & ne l'eſt pas: & quelquefois fait des vents par le col de la matrice, comme par le ſiege. La femme ayant ſon flux, a l'appettit perdu, & mange peu, comme dict a eſté par cy deuant: parce qu'en ce temps-là nature peine & trauaille plus à ietter ſes menſtrues qu'à digerer l'aliment, & ſi elle mangeoit comme de couſtume, la viande ne pourroit eſtre digeree: à ceſte cauſe Nature prudente en toutes ſes actions abhorre les viandes. Auſſi la femme ayant ſes fleurs, a la couleur palle: par-ce que durant tel flux la chaleur naturelle ſe retire des parties exterieures aux interieures, pour aider à expeller tel flux, laquelle abſente de ceſte chaleur naturelle cauſe la couleur palle. Et faut noter que la ſuppreſſion du ſang menſtrual retenu dans les veines, quelquefois ſe conuertit en matiere purulente. Ce que Hippocrates a eſcrit au liure Des maladies des femmes, dont nous pouuons colliger ce qu'on dit vulgairement eſtre faux, que la ſuppuration n'eſt iamais ſans apoſteme & vlcere. Galien ſur le commentaire du troiſieſme liure des Epidemies, faict mention d'vne femme qui pour la ſuppreſſion de ſes fleurs, deuint maigre & fort extenuee, palle & ridee, à raiſon D de l'impurité du ſang corrompu, laquellle il guarit, & luy feit reuenir ſes mois par frequentes ſaignees. Antonius Beneuenius au liure 1. chap. 41. dit, qu'vne femme eſtoit tourmentee d'vne grande douleur de teſte, à cauſe que ſes mois eſtoyent retenus, & les ayant vomis ſa douleur de teſte fut ceſſee.

Prognoſtic.

Hip. au liure des maladies qui aduiennẽt aux femmes.

Ariſt. en ſes problemes.

Le ſang ſe pourrit dãs les veines.

Des moyens pour prouoquer le flux menſtrual aux femmes. *CHAP. LXII.*

LA ſuppreſſion des menſtrues eſt vne diſpoſition procedante, premierement de repletion: parquoy pour ſa cure demãde euacuation de la matiere qui fait la repletion, & ſe fera en vacuant le ſang, ouurant les veines ſaphenes: mais où il y auroit fort grande plenitude en tout le corps, faudroit premierement ouurir celles des bras, à fin de n'en attirer trop à la

Cecy eſt pris de Syluius liure des mois.

matrice, qui seroit cause y faire plus grande obstruction: pareillement l'application des sangsues au col de la matrice est vtile: aussi pessaires, principalemẽt aux femmes & non aux filles: car à icelles par honneur & honte virginale les suffumigations sont plus propres que les pessaires: onguents, liniments, emplastres, huiles, cataplasmes apposez au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuisses & aux iambes, ventouses appliquees prés les aines, & sus le plat des cuisses, clysteres, parfums pris *per embotum*, faits de choses aromatiques, fomentations, sternutations, equitation, sauter, cheminer, & autre grand exercice: aussi sur tout la compagnie de leurs maris, s'ils ne sont maleficiez. D'auantage on peut faire receuoir auec vn entonnoir, & cest instrument posé dans le col de la matrice, ceste euaporation faite de baies de laurier, geneure, pouliot, thym, assa odorata, & autres choses odoriferantes. Et si c'est vne fille, l'euaporation susdite est conuenable: aussi vn petit de cotton trempé en ius de sabina ou d'aluine, ou petite centaure, ou bien trẽpé en fiel de bœuf, & appliqué au col de la matrice en forme de noüet est vn singulier remede. Les herbes & autres choses qui prouoquent les mois, vt folia & flores hypericonis, endiuia, chicor. radices fœniculi, asparagi, brusci, petrosel. berula, basilic. melissa, betonica, allia, cepæ, crista marina, cortex cassiæ fistulæ, calament. orig. puleg. artemisia, thymus, hyssop. saluia, maiorana, rosmar. marrubium, ruta, sabina, tithymallus, crocus, agaricus, flores sambuci, bacc. laur. hedera, scammo. cantharid. pyreth. euphor. Les aromatiques sont ammo. cinam. iuncus odorat. calamus aromat. cyperus, gingiber, nux moscat. caryophyl. galanga, piper, cubeb. amb. mosc. spica nardi, & autres. Et de toutes ces choses on en peut faire bouillons, bolus, potus, pillules, opiates, syrops, apozemes, desquelles choses on aura recours au docte Medecin: toutesfois ie te donneray cest exemple d'apozeme, pour-ce qu'il est fort experimenté.

Les pessaires ne sont propres pour les filles.

Hipp. de natur. mulieb.

℞. Folior. & florum dictamni añ. p. ij. pimpinel. m̃. ß. omnium capil. añ. p. j. artemis. maior. thymi, orig. añ. m̃. ß. rad. rubiæ maior. petros. fœnicul. añ. ℥ j. ß. rad. pæoniæ, bistor. añ. ℥ ß. cicer. rubror. seminis pæoni. fœnicul. añ. ʒ ß. fiat decoct. in aq. suffi. ad ℔ j. addend. cinam. ʒ iij. in colat. dissol. syrup. de artemis. & hyssop. añ. ℥ j. diarh. abbat. ʒ j. passentur per manicam hipp. cum ʒ ij. nucleor. dact. cap. ℥ iiij. pro dos. mane. Aussi on en peut faire bains, parfums, fomentations, iniections, onguents, liniments, pessaires, suppositoires, noüets, & autres. Exemple d'vn pessaire, Prenez galbanum, ammoniac, & autres semblables remollitifs, lesquels seront mis en paste auec vn pilon dans vn mortier chaud, & en formez pessaires, lesquels seront oingts d'huile de iasmin, ou d'euphorbe, où de fiel de bœuf, ou de ius d'armoise, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouoquer les mois, mixtionnez auec scammonee mise en pouldre: & seront lesdits pessaires de longueur de six doitgs, plus ou moins, selon la corpulence de la femme, & de grosseur d'vn gros poulce, & enueloppez en linge clair tissu, & seront attachez (& principalement les noüets) auec fil, à fin qu'on les puisse retirer aisément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillement faire de miel cuit, y adioustant des pouldres propres, comme scammonee & euphorbe, & ne faut pas que tels pessaires demeurent long temps, de peur qu'ils n'exulcerent la partie. Parquoy iceux retirez de bonne heure, faudra fomenter l'orifice de l'amarry de vin blanc, auquel auront cuit du poulliot ou matricaria. Et icy noteras que si les mois sont supprimez par la closture de l'orifice de la matrice, ou par inflammation, ou autre mauuaise disposition ou chaleur qui aye espessi le sang, ne faut vser de remedes qui espessissent ou eschauffent trop, mais qui refroidissent & humectent, autrement on eschaufferoit dauantage: cela sera cogneu par la couleur & habitude de la malade. Aussi il faut remedier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquent les mois: car autrement on redoubleroit l'inflammation, y attirant d'auantage de sang: & s'il y a quelque excroissance de chair, ou callosité faite par playe ou vlcere, qui bousche le col de la matrice, ou quelque membrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de son col, il faudra premierement oster les callositez, & couper les membranes.

Les bains sudorifiques aydent à faire couler les mois.

Or il faut icy obseruer vn poinct fort remarquable, c'est que quand nous voudrons nous efforcer par art & moyens sus nommez à faire auoir les mois aux femmes: il faut choisir le temps propre, sçauoir le decours de la Lune en celles qui ne les ont iamais eus, ou le temps auquel ils ont de coustume de couler à celles qui ont ia plusieurs fois parauant eu lesdits mois. Car ainsi nous aurons auec l'art & medicaments, Nature & coustu-

Chois de l'occasion propre à l'vsage de ces remedes.

A coustume aidante à nostre intention. De là vient que nous voyons tant souuent les Medecins se trauailler en vain à prouoquer les mois aux femmes : car de penser les faire couler en temps indeu, ou deuant & apres le temps qu'ils auoyent coustume de les auoir, c'est peine perdue : comme ainsi soit que les medicaments n'ont aucune force sans l'ayde de nature. D'auantage apres l'vsage de tels remedes, ne faut enuoyer les femmes aux estuues, ny leur faire vser d'autres choses qui prouoquent les sueurs : si ce n'est que les mois soyent arrestez, à raison de l'espesseur, crassitie & glutinosité du sang: car autrement les sueurs diuertissent la matiere ailleurs, empeschants par ce moyen le flux menstruel. Il se faut bien garder de donner chose qui prouoque les mois aux femmes grosses, de peur de les faire auorter, qui seroit vn acte damnable & inhumain de tuer vn petit innocent, comme auons dict cy deuant.

Les signes que les mois veulent couler aux femmes & filles.
B *CHAP. LXIIII.*

LA femme aura les mammelles grosses & endurcies: aussi est titillee & incitee à Venus : elle a pareillement vn grand prurit aux parties interieures du col de la matrice: par-ce que le sang est lors eschauffé, deuient acre, & se putrefie s'il n'est euacué à heure deuë. Aussi toutes les parties genitales sont eschauffees & tumefiees : toutesfois si la matiere des fleurs est froide, elle n'appete Venus, & ne s'y delecte, & sent en sa matrice stupeur, auec vn decoulement d'aquositez blaffardes : & si l'humeur choleric domine, la couleur dudit flux sera iaulne: & si c'est le sang, sera rubiconde & vermeille: aussi si c'est la melancholie, sera gros, noir, & plombin. Aux filles qui sont au quatorziesme an, leurs fleurs commencent à sortir, à autres à treize, à autres à douze : alors leurs tetins se grossissent, poignent, & demangent, & la voix se mue plus grosse, & sont incitees à Venus, & ont douleur aux lumbes, C & aux parties genitales, semblablement à la teste, auec vomissement de cholere, ou de phlegme, ou tous les deux ensemble: & le sang de leurs fleurs est semblable à la laueure d'vne chair sanglante, par-ce qu'il est encore indigeste, & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux & blaffard. Et lors qu'elles sont ia meures & capables d'vn mary, depuis qu'on attend trop à les marier, encore qu'elles rendent leurs fleurs en leurs temps, on voit toutesfois qu'elles sont tourmentees griefuement d'vne defailance de cœur, & suffocation de matrice, principalement quand elles deuiennent amoureuses, & sentent vne chaleur en leurs parties genitales, qui leur demangent, titillent, & chatoüillent, qui leur cause de ietter leur semence elles seules : laquelle demeurant aux vaisseaux spermatiques, ou en la matrice, se corrompt, & se tourne en venin (comme auõs dit) d'où prouient qu'il s'esleue des vapeurs putredineuses aux parties nobles, & en la masse sanguinaire qui altere le sang, & fait qu'elles ont vn battement & defaillance de cœur, gemissent & souspirent, à cause que la faculté expultrice est incitee à ietter hors ceste semence superflue & corrompue, & sont pensiues & chagrineuses, & fort desgoustees, ayant l'appetit deprané, dict Pica, ne pouuant D dormir, ayant la couleur palle & iaunastre, basanee, bouffie, & tout le corps semblablement, de sorte qu'elles ressemblent plustost mortes que viues, & souuent meurent hydropiques & languissantes, ou maniaques. Dont pour obuier à tels accidents, ie conseille aux parens & amis de la fille, estant en aage & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ait dequoy payer, à fin qu'il n'abuse les marchans : & estant ainsi mariee reprendra sa couleur viue & naturelle, & le teint clair, poly, & delicat, & son corps retournera entierement en sa bonne habitude. Les filles villageoises n'ont point ces accidents, ou bien rarement, à raison qu'elles n'ont les obiects, & muguets, comme celles des villes : & aussi qu'elles ne mangent & boyuent semblables viandes, tant en quantité qu'en qualité : ioint pareillement qu'elles trauaillent beaucoup, qui leur fait oublier le desir des hommes : & encor le cas aduenant qu'elles eussent retention de leur semence, le bon air & le grand trauail assidu qu'elles prennent, consomme & tarit ceste matiere spermatique, corrompue & venimeuse, tant par sueur que par insensible tran-

Signes que les fleurs cõmencent à sortir aux filles.

Sylvius liure des mois.

Accidents qui viennẽt aux femmes faute d'auoir leurs fleurs.

Les remedes qu'auons cy deuant declarez, luy seront aussi faits.

Les filles peuuent auoir du laict aux mammelles. Apho. 39. 5.

spiration. Que diray-ie plus? C'est qu'il se trouue des filles si succulentes, abondantes A grandement en sang, qu'iceluy regorge aux mammelles, & se conuertit en laict, & le peuuent faire rayer comme font les nourrices, à cause que les mammelles ont vne vertu lactifiante: ce qui se peut prouuer par Hippocrates, qui dict, que si la femme n'est point grosse, & n'a point enfanté, a du laict, c'est signe que ses mois sont supprimez: & sur le commentaire de cest Apho. Galien dit, pour-ce que les glandules des mammelles estans exangues & blanches, conuertissent ce sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur. Semblablement Valescus de Tarante Medecin, dit auoir veu vne fille laquelle n'auoit ses mois, auoir du laict aux mammelles. Icy ne sera hors de propos dire, que Cardan dit auoir veu à Genes vn nommé Anthoine Buse aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer ainsi que fait vne nourrice de ses mammelles. Ledict Valescus de Tarante Medecin, affirme qu'on a veu vn homme (sa femme estant decedee) allaicter son enfant & le nourrir: qui estoit vne chose admirable. Ce qui est confirmé par Aristote liure 3. chapitre 4. lors qu'il parle du B laict des hommes: parquoy ne faut pas tousiours conclure qu'vne fille ayant du laict aux mammelles soit grosse, ou qu'elle ait enfanté, veu qu'vn homme aussi en peut bien auoir. La raison est, que le laict a son origine & cause efficiente de l'action de la semence virile: comme il se peut prouuer de ce que quelques hommes en ont, & de ce qu'ordinairement les femmes n'en ont point, qu'elles n'ayent conceu par la reception de l'action de la semence du masle. Parquoy les filles masculinisantes, comme dict Hippocrates aux liures *de Dieta*, c'est à dire, qui sont de nature forte & virile, ayans pareillement la semence virile, peuuent auoir du laict sans auoir eu cognoissance d'homme, aussi bien que les hommes masles en peuuent auoir, comme deduit Cardan expliquãt l'Aphorisme sus allegué. Or maintenant nous retournerons à nostre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux, sentent le corps pesant & mal-aisé: aucunes iettent beaucoup de sang, les autres peu, selon leur temperature, & les aliments dont elles sont nourries, & l'exercice qu'elles font, & pareillement selon leur aage. Celles qui les ont coustumierement en petite quantité, ce sont les grasses, à cause qu'elles ont C les veines estroittes, & par consequent peu de sang, lequel s'employe à la gresse (comme auons dit cy dessus.) A peu de femmes leurs purgations s'esmeuuent tous les mois sans y faillir, mais à plusieurs il se fait intermission. Celles qui ont leur flux tout à la fois, à sçauoir, quatre ou cinq iours suyuants, sont plus heureuses, & se portent mieux que celles à qui il vient peu à peu, & à plusieurs iours.

Antoine Buse auoit du laict aux mammelles.

Prognostic.

Les accidents qui viennent au flux de sang menstrual immoderé.
CHAP. LXV.

SONT appetit perdu, toute concoction debile, & refrigeration de tout le corps, & les vertus prosternees, decoloration & amaigrissement, enfleures aux iambes, hydropisie, fiéure hectique, defaillance de cœur, conuulsion, spasme, & quelquefois la mort bien soudaine. Si le flux est faict D par humeur chaud & acre, sera fetide & de mauuaise odeur, & couleur, estant tousiours accompagné d'vne fiéure, & souuent vlceres aux genciues, & autres parties de la bouche: la langue sera aride & seiche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haut, & pour ces causes faut y preuoir par les moyens qui seront dits cy apres. Les menstrues fluent aux femmes par les veines & arteres, naissants des vaisseaux spermatiques, finissans leur orifice dedans le fond & costez de la matrice: mais aux vierges & femmes grosses (si l'enfant est sain) les mois fluent par les rameaux de la veine & artere hypogastrique, qui se reiettent & ramifient au col de la matrice. Ce qui aduient quand le sang peche en quantité ou qualité, ou tous deux ensemble, ou par coït excessif, ou par-ce que la verge virile est trop enorme en grandeur & grosseur, ou par l'imbecillité de la vertu retentrice des vaisseaux, & la force de l'expultrice. Quelquesfois aussi ledit flux excessif vient apres vn enfantement, coulant des cotyledons, ou orifices des vaisseaux, où estoit attaché l'arriere-faix contre les parois de la matrice,

Par quels vaisseaux les femmes grosses & filles iettent leurs mois.

A matrice. D'auantage autresfois vient du col de la matrice, pour auoir esté trop violentement dilaté à l'issue de l'enfantement, de façon que telles veines & arteres ont esté par tel effort dilacerees & rompues. Il vient aussi de l'vsage de medicaments acres & aperitifs comme de pessaires. Or tel flux se cognoistra (s'il vient de la matrice) par-ce qu'il sera plus gros & plus noir, & qu'il sort par trombes & caillons, & s'il viēt du col d'icelle, il viendra autrement. Tel flux vient aussi par vne crise, lequel ne faut promptement restreindre: ny pareillement quand il y a au corps trop grāde abondance de sang.

Signes pour cognoistre de quelle part sort le sang.

Les moyens d'arrester le flux menstrual excessif. *CHAP. LXVI.*

B PREMIEREMENT par la maniere de viure, à sçauoir manger & boire aliments, qui ont vertu d'engrossir & espessir le sang: car tout ainsi que ledit flux est continué & augmenté par choses chaudes & de tenue substance, aussi est-il arresté par choses froides, stiptiques, grosses, & astringentes, comme sont, orge-mundé cuit auec ris, gigoteaux de veau, trumeaux de bœuf, pieds de mouton, de veau, chapōs cuits auec ozeille, pourpié, verjus de grain, laictuë, renoüee, plantain, bourse de pasteur, suc de prunelles, la sōmité de ronces, espinevinette, sumac, & autres semblables: si on ne peut trouuer de l'vn, on prēdra de l'autre. La corne de cerf bruslee & lauee, donnee à boire auec eau astringente est propre pour arrester ledit flux, ensemble le flux de ventre, s'il y en auoit: aussi sang de dragon, terre sellee, bol fin, pierre hæmatiste, coral, subtilemēt puluerisez, & donnez à boire auec les eaux astringentes ou ferrees. On peut donner sallades d'oranges, citrons, limons, auec succre & eau rose. Pareillemēt est vne chose singuliere bouillir du laict ferré auec acier, puis cuit auec farine de fourment, ou amydon, ou d'orge, ou de feues, ou de ris: pareillemēt coings, cormes, nefles, & cornoilles. Le boire sera eau cuitte & ferree par plusieurs fois, puis mixtionnee auecques syrops, comme de roses seiches, aceteux, de grenade, myrtille, de coings, C ou vieille conserue de roses. Il faut euiter le vin, si les vertus le peuuent porter & la coustume: sinon il faut qu'il soit petit, gros, & astringent, & trempé en eau ferree. Sur tout faut euiter le coït: aussi le trauail, la descente des degrez, les dances, par-ce que non seulement elles esmeuuent le sang, mais aussi l'attirent en bas: semblablement le courroux, l'air chaud: & partant en Esté la chambre sera rectifiee par choses froides. Le dormir long & profond est salubre, par-ce qu'au dormir la chaleur & le sang se retirent au centre de nostre corps: aussi par section de veines aux bras, application de ventouses sous les mammelles, & à costé du nombril, sans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuses faites aux parties superieures. Que si tel flux est causé d'vn humeur bilieux, acre & sereux, il faudra premierement auoir esgard à ce symptome par medicaments qui ayent vertu de purger la bile & les serositez: quels sont la rheubarbe, les myrabolans, les tamarins, les sebestes, le syrop de roses laxatif.

Aliments propres à estancher vn flux de sang excessif.

Le boire.

Le dormir est salubre pour vn flux de sang.

D

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immoderé. *CHAP. LXVII.*

ON peut appliquer onguents, iniections & pessaires. Exemple d'vn onguent. ♃. olei mastich. & myrt. ań. ℥ ij. succi rosar. rubrar. ℥ j. pul. mast. ℥ ij. nucum cupressi, olibani, myrtill. ań. ʒ ij. bol. armen. terr. sigill. ań. ʒ. ß. ceræ alb. q. suff. fiat vnguentum ad vsum. Exemple d'vne iniection qu'on iettera en la matrice. ♃. aq. plantag. & rosar. aq. burs. past. & centinod. ań. ℔ ß. cortic. querc. nuc. cupress. gall. non maturar. ań. ʒ ij. berber. sumac, balaust. alum. roch. ań. ʒ j. fiat decoct. de laquelle en sera faite iniection auec vne assez grosse seringue, tenant bonne quantité d'iniection, qui aura en son extremité vn bouton, craignant de blesser les parois du col de la matrice. Laquelle t'a esté figuree en la page 401.

Onguent.

Iniection.

Les limaçons à coquilles bien broyez, & appliquez sur le nombril, arrestent le flux impetueux menstruel. Les coings cuicts sous la braise, incorporez auec pouldre de myrtils & bol armene, appliquez dans le col de la matrice, profitent grandement. Exemple d'vn pessaire. ℞. pul. gall. immatur. combust. & in aceto extinct. ℥ ij. ammo. ℥ ß. sang. drac. pulu. radic. symphit. sumac, mast. succi acac. cornu cerui vsti, coloph. myrr. coriæ ferr. añ. ℥ j. camph. ℈ ij. misce & incorporent. omnia simul cum succo centinod. semperui. solani, hyoscy. nenuph. plantag. añ. quantum suff. fiat pessar. Lon doit pareillement faire application de choses froides par dehors sus les reins, cuisses, & autour des parties genitales, comme oxycrat, onguent rosat, & autres semblables. Or si le flux venoit par erosion, & que la matiere d'iceluy eust vlceré le col de la matrice, on appliquera laict d'asnesse auec orge mundé, ou mucilages astringens, comme psyllij, cydoniorum, gummi tragachant. & arab. & autres semblables.

Pessaire.

Le flux sera cogneu par erosion s'il coule goutte à goutte.

Du flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXVIII.

Ovtre le flux naturel il s'en fait vn autre, appellé flux muliebre, pource qu'il est propre & particulier aux femmes, qui leur est à d'aucunes vne longue & continuelle distillation, & quasi sans douleur, qui vient de la matrice : & par icelle se purge l'abondance des superfluitez de tout le corps, ainsi que quelquefois se fait par les reins : aux autres il se fait par interualle, & est tel flux fort douloureux, principalemẽt lors que la matrice est vlceree. Or cedit flux est different du flux mẽstrual, de la Gonorrhee ou semence, de la chaude-pisse, & de celuy qui sort des vlceres de la matrice. Quant à la purgation menstruale, le sang louable en peu de iours flue autant comme il en doit estre vuidé : mais au flux muliebre, le sang qui en sort est corrompu, & de couleur quelquefois rouge, qui est vne sanie de sang mesme : quelquefois sereux & liuide, autrefois blanc & espés comme vn coulis d'orge mundé, causé le plus souuent de sang phlegmatique. Qu'il soit vray, tel flux aduient plus souuent aux femmes phlegmatiques & qui ont la chair molasse, qu'aux autres, & est nommé d'elles fleurs blanches.

Flux menstrual.

Or le flux de la Gonorrhee ou semence, est beaucoup different : est tousiours blanchastre, & porte subit vn amaigrissement & grande foiblesse, auec vne mauuaise couleur à tout le corps, encore qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Les femmes le iettent souuent par leur matrice, laquelle est crue & sereuse, & sort en petite quantité, non assiduellement ny tous les iours, mais seulement par interualle, & n'est nullement puant ny acre. Iceluy aduient aux femmes luxurieuses, & aux vefues, qui se sont long temps abstenues du coit.

Flux de la gonorrhee ou semence.

La matiere sanieuse, purulente & blanchastre, qui sort des vlceres de la matrice, est aussi differente des fleurs blanches. Car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses : aussi moins blanches & moins fetides : ioinct aussi qu'elles fluent en plus grande quantité, que le pus qui vient és vlceres de la matrice. D'auantage esdits vlceres il y a douleur, en sorte que la femme ne peut endurer l'habitation de son mary : & aux fleurs blanches ne sent nulle, ou bien petite douleur.

Flux des vlceres de la matrice.

Le flux de la Chaude-pisse prouient d'vne virulence venerienne, qui flue incessamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus espesse, tantost blanchastre, tantost rougeastre, ou verdoyante, acre, ou corrodante, & puante, qui tost excite vlceres aux parties honteuses qui descend des vaisseaux spermatiques, & non des veines, qui font fluer les menstrues, & fleurs blanches. Tel flux de chaude-pisse ne cesse point à la venue du sang menstrual, mais il perseuere deuant, & auec luy, & apres : au contraire des fleurs blanches qui cessent à l'eruption des mois, & quelque peu de temps apres. Le flux de chaude-pisse fait douleur & cuison, est puant, & iette quelquefois grande quantité, & est de couleur verdoyante ou iaunastre. Aux hommes faict eriger la verge, qui leur cause grande douleur, principalement en pissant : ce qui ne se fait au flux des fleurs blanches. Or la matiere de tels flux sera cogneuë par la couleur, comme si c'est cholere, ou pituite, ou melancholie, les linges seront teincts de l'humeur qui abonde en iceluy : & si c'est sang pur, faut estimer que tel flux viẽt par erosion ou par

Flux de la chaude-pisse.

A ou par debilitation des vaiſſeaux de la matrice ou de ceux de ſon col. Rarement tel flux ſe fait de matiere ſanguine, ſçauoir lors ſeulement que les femmes ſont groſſes, ou que leurs mois ſont arreſtez: car en lieu de ſang menſtrual ſort vn excrement ſereux, lequel rougit aucunement, ainſi que feroit vne eau teinte & meſlee de quelque peu de ſang. Fort rarement ſe fait auſſi tel flux d'humeur melancholic: où ſ'il ſe fait eſt incontinent excité vn cancer en l'vterus: quelquefois la matiere qui ſort de quelque vlcere, cachee dans l'vterus abuſe le Medecin & Chirurgien, penſant que ce ſoyent fleurs blanches & muliebres, toutefois ces deux affections ſont aiſees à diſtinguer: car la matiere qui flue d'vn vlcere eſtant purulente, eſt plus craſſe, fetide & blanche, & en moindre quantité que celle qui prouient du flux muliebre. En outre, telles femmes ne peuuent endurer la compagnie de l'homme ſans grande douleur, ſi principalement l'vlcere eſt au col de l'amarry: mais en ſon corps non. Madamoiſelle de Chalenge de Bretagne ayāt quelque fleurs blanches vint à Paris, pour auoir conſeil des Medecins, & eſtre deliuree de ce flux, eſperant qu'apres en eſtre guarie elle auroit des enfans. Où quelques iours

Diſtinction du flux muliebre d'auec le pus d'vn vlcere en l'amarry.

Hiſtoire.

B apres il luy ſuruint vne grande douleur de coſté, accompagnee d'vne fiéure: meſſieurs le Grand, Duret, & Rebours Docteurs en Medecine furent appellez: eſtans aſſemblez fut conclud qu'elle auoit vne pleureſie coniointe d'vne peripneumonie. En ce temps la elle auoit ſes fleurs, neantmoins luy fut ordonné vn clyſtere & la ſaignee, qu'elle refuſa tout aplat. Le iour d'apres qui eſtoit le ſeptieſme iour, & par-ce que les accidents croiſſoyent elle fut ſaignee. Monſieur Duret la venoit voir deux fois le iour, & dit que ſ'il luy ſuruenoit douleur de teſte auec prurit, qu'elle mourroit: & que cela aduenant il ſe feroit tranſport de la matiere des poulmons, à la teſte. Le iour ſuyuant la douleur & demangeaiſon de teſte luy ſuruindrent, & peu d'heures apres mourut. Quatre ou cinq iours apres, monſieur Rebours, Viard, & moy, nous ouuriſmes vn prebſtre lequel mourut d'vne pleureſie & peripneumonie, auquel ſuruint vne douleur de teſte: nous vouluſmes voir ſi le prognoſtic cy deſſus auoit lieu, & ſ'il ſe feroit fait tranſlation de la matiere du pleura au cerueau. Apres auoir ouuert le crane nous trouuaſmes entre la Pie mere & le cerueau tout rempli de pus, comme en la damoyſelle ſuſdite.

Braue prognoſtic.

C

Cauſes de fleurs blanches. CHAP. LXIX.

Les cauſes des fleurs blāches viennent ſouuent par la debilitation de la concoction de l'eſtomach, ou de tout le corps, & de grande triſteſſe, ou pour auoir vſé trop de viādes crues & phlegmatiques. Le cours de ces fleurs, combien qu'elles ſoyent blanches, conſerue le corps en ſanté, pourueu qu'iceluy ſoit moderé, à ſçauoir, qu'il ne ſoit trop grand ny trop petit, & n'aye nulle acrimonie: autremēt tel flux engendre debilitation & laſſitude vniuerſelle de tout le corps, couleur palle, l'appetit abatu, atrophie, ou amaigriſſement, triſteſſe, qui ne ſe peut appaiſer pour la vergongne du decoulement d'vn tel flux,

Prognoſtic.

D tumeurs œdemateuſes aux iambes, & fait à d'aucunes deſcendre la matrice en bas, ce que nous auons par cy deuant appellé, precipitation de la matrice. Tel flux empeſche la conception, par-ce qu'il corrōpt la ſemence, ou la contraint de ſortir en ſ'eſcoulant: auſſi quelquefois acquiert vne acrimonie, pour auoir demeuré cinq ou ſix mois ſans eſtre euacué, lequel ſ'apoſteme au corps de la matrice ou au col d'icelle, & acquiert pourriture, laquelle eſt ſouuent iettee hors, qui cauſe vlceres putrides & chancreuſes. A aucunes femmes ſe font apoſtemes aux aines & hanches, qui eſt ſouuent cauſe de leur mort, & le plus ſouuent pour ne ſ'eſtre monſtrees & declarees aux medecins & Chirurgiens en temps opportun, pour hōte & vergongne qu'elles ont à monſtrer leur mal. A ceſte cauſe Montanus recite ceſte hiſtoire, que quelquefois fut appellé d'vne noble Damoyſelle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blanches, & ayant cogneu ſon mal, luy ordonna qu'elle ſe fiſt ſeringuer, & deterger ſa matrice: ce qu'ayant entendu ladite Damoyſelle tomba en ſyncope, & pria ſon mary de non iamais l'appeller. Et partant les maladies de la matrice ſont difficiles à cognoiſtre, & difficiles à curer: car la

Hipp. au liu. de la nature de l'enfant.

Autre hiſtoire.

matrice reçoit la plus grande part des superfluitez de tout le corps, tant pour-ce qu'elle est partie debile, que pour-ce qu'elle est situee en bas, & a plusieurs vaisseaux qui aboutissent en soy : & d'auantage est naturellement suiette à purgations & fluxions.

Cure du flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXX.

Saignee.

AV flux muliebre rouge, il faut saigner & faire les autres choses qui ont esté declarees pour arrester le flux menstrual : & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres : comme s'il est causé de cholere par medicaments propres à icelle, & ainsi des autres humeurs. Les remedes seront changez & diuersifiez selon la cause d'iceluy flux, lequel faut laisser couler quelque temps, à fin que la matrice, & tout le corps se purge des humeurs superabondans. Les bains alumineux & sulphurez, ou bitumineux, ou ferrez, sont propres à celuy qui est causé de pituite, ou en lieu d'iceux faut faire vne decoction d'herbes chaudes aromatiques & desiccatiues, de laquelle sera fait baing, iettant dedans plusieurs pierres & caillous ardents, & quelque portion d'alum : Et le remede le plus excellent que lon tient, c'est de boire des eaux minerales du Pas au Liege ou de Plombiere, lesquelles ont vertu admirable pour tarir les fleurs blanches & chaude-pisses. Toutefois se faut bien garder d'arrester trop tost tels flux par medicaments repercussifs & astringents, de peur de faire renuoy de ceste matiere au foye, qui seroit cause d'hydropisie, ou quelque fiéure, ou aposteme, ou maladie au cerueau, ou chancre à la matrice, ou autres accidents : dont apres les choses vniuerselles deüement faites, on vsera de remedes qui auront puissance d'astreindre, nettoyer & seicher la matrice, & le col d'icelle, auec iniections, pessaires, parfums, & autres. Exemple d'vne decoction & iniection detersiue & desiccatiue.

Bains artificiels.

℞. fol. absinth. agrimon. centinod. burs. pastor. añ. m̃ ß. bulliant simul, & fiat decoct. in qua dissol. mellis ros. ℥ ij. aloës, myrr. salis nitri. añ. ʒ j. & fiat iniectio. La femme sera situee en vn lict, auquel sera vn matelas, & quelque oreiller sous ses fesses, en sorte que le col de la matrice soit esleué en haut : & apres auoir fait l'iniection, pour la faire demeurer quelque temps, on fera croiser les cuisses & iambes de la malade, les serrant l'vne contre l'autre, & flechies vers les fesses : & si on veut plus astreindre & seicher, on adioustera chose propre à ce faire, comme succus accaciæ, gall. virid. cortex granat. alumen roch. vitriolum roman. bouillis en eau de mareschal, & vin noir & austere. On peut semblablement faire des pessaires ayants semblable vertu. Or si les matieres qui sortent de la matrice, sont fort fetides & puantes, & de mauuaise couleur, elles signifient qu'il y a vlcere putride : alors on doit vser de remedes qui ont puissance de corriger tel vice, comme Ægyptiac (duquel i'ay fait mention en mon traicté des Harquebuzades) dissout en lexiue ou vin noir, & faire toute autre chose necessaire en tel cas. D'auantage aucunes bonnes dames disent qu'elles ont leurs fleurs blanches (qui est vne gonorrhee ou chaude-pisse) iettans grande quantité de matiere purulente, comme au flux muliebre, ausquelles le Chirurgien, outre les autres susdits remedes pourra ayder : & s'il cognoist que ledit flux ou vlceres fussent causees de la verole, alors faudroit faire suer & bauer ladite dame, ou autrement ne pourroit guarir. Pareillement sera posé en sa matrice vn instrument en forme de pessaire, ayant certains petits trous en son extremité, à fin que les matieres s'escoulent, & n'acquierent acrimonie, & que la matrice soit vn peu esuentilee, & aucunement refroidie par le benefice d'vn ressort qui le tiendra ouuert. Maintenant il nous faut traicter des palles couleurs.

Situation de la femme, à fin qu'elle retiene l'iniection dans la matrice.

Remede pour l'vlcere de l'amarry.

Des palles

A

Des palles couleurs. CHAP. LXXI.

NOus auons dict cy deuant que le sang menstrual commence à apparoistre aux filles ia meures, commençant à sentir leur cœur, & deuenir amoureuses, & estre capables d'estre mariees, & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, & seize ans : qui est lors que le sang s'eschauffe & bouillonne dedans les veines, & monte aux mammelles, qui les font enfler & durcir. Semblablement le poil folet commence à apparoistre autour de leurs parties genitales, qui lors sont chaudes & tumefiees: leur voix se muë & deuient plus graue : elles sentent douleur à la teste, auec vomissement de cholere & pituite. Le sang de leurs fleurs vient à sortir goutte à goutte, semblable en couleur à la laueure de chair sanglante, par-ce qu'il n'est encore bien cuit, à cause de leur tendre ieunesse, qui fait qu'il est sereux, aqueux, & blaffard. On void aduenir de grands accidents par la retention de leurs fleurs, & encor plus grands si par l'irritation de la copulation charnelle elles ne rendent leur semence : Car estant retenuë, se corrompt & acquiert venenosité: d'où procedēt les palles couleurs. Or à d'aucunes le sang menstruel ne s'escoule, à cause que les vaisseaux, à sçauoir veines & arteres sont angustes & estroicts, & encor non destouppez : si que ne pouuant sortir, regorge en la masse sanguinaire qui s'altere & corrompt, faulte d'estre euacué, & toute l'habitude du corps ne peut estre bien nourrie, dont se fait Leucophlegmatie, qui fait le corps tout bouffi, & la couleur du visage basanee & blaffarde : c'est pourquoy on les appelle Palles couleurs. Dont ensuiuent plusieurs maladies & accidents, comme battement de cœur, boursoufleure, appetit corrompu, nausee, vomissements, frissons, rigueurs, souspirs, gemissements, ris, resueries, esuanouissements, fiéures lentes & erraticques, veille, & autres accidents.

Quand les filles commencēt à auoir leurs mois.

B

Le sang menstruel des ieunes filles est blaffard.

Cause de la retention des mois.

Accidents.

Du battement de cœur. CHAP. LXXII.

C

LE battement du cœur vient de grandes cruditez de l'estomach, & des obstructions du foye & ratelle, dont s'amassent grande quantité d'humeurs grossiers & vaporeux, desquels s'esleuent plusieurs flatuositez melancholicques, qui enuironnēt le cœur, mesme sont cōtenus au pericarde, qui cause le battement : qui n'est autre chose qu'vne concussion du cœur, pour mieux secoüer, & comme vne escousse qu'il prend pour mieux faire saulter & bondir loing de soy telle venenosité & ordure, sautellāt par l'effort de la faculté expultrice, que Nature luy a donnee comme à partie tresnoble, pour se despestrer & desuelopper d'vn nuage si odieux. Pour y donner ordre, faut prendre de l'eau theriacale, ou de l'eau de melisse, ou de buglosse, où lon aura dissoult vn peu de theriaque.

Cause du battement de cœur.

Cure.

De Boursoufleure. CHAP. LXXIII.

D

BOVRSOVFLEVRE est ce que les Grecs appellent Cachexie, c'est à dire, mauuaise habitude, en laquelle la charnure des parties qui sont autour des os, est remplie d'aquositez & de ventositez, & le cuir est lasche & mollasse, & de mauuaise couleur, comme entre blanc & verdastre, & tout le corps las & debile, ne se pouuant soustenir, accompagné d'vne courte haleine. Ce mal est cōme auantcoureur de hydropisie. Ceste disposition vient à cause que le foye ne fait bien sa sanguification, pour estre refroidi, & sa chaleur naturelle comme noyee & estouffee en l'abondance du sang qui luy remonte de l'amarry, comme la lumiere d'vne lampe qui est amortie par affusion de trop d'huile. Vient aussi d'vne dureté de ratte, à laquelle les vierges sont suiettes, à cause qu'elles ne se purgent point par leurs fleurs, comme aussi par mauuaise nourriture de trop boire de l'eau froide, ou manger fruicts cruds, & autres viādes de pareille nature. Pour la cure, faut prouoquer les mois.

Que c'est boursoufleure.

Causes de boursoufleure.

Cure.

De l'Appetit corrompu & depraué. CHAP. LXXIIII.

Pica.

LEs filles qui ont les palles couleurs, ont l'appetit non moins corrompu que les femmes grosses: lequel accident les Latins nomment *Pica*, ou *Malacia*, c'est à dire, langueur, lascheté, & mollesse, par laquelle desgoustees de ce qui leur est presenté, appetent toute autre chose, mesmement du tout estrãge & aliené de Nature. Car aucunes mangent le plastre, cendre, terre, charbons, farine, sel, espiceries, & autres choses non propres à manger: boyuent vinaigre tout pur, ce qui les rend ainsi desbauchees, & descontenancees, tant pour-ce que leur sang est corrompu par suppression, que pour-ce qu'elles se nourrissent mal: qui fait qu'elles ne peuuent auoir ny sang, ny esprits, ny force valide. Telle affection gist en l'orifice de l'estomach, lequel appete aliments semblables aux humeurs qu'il contient, & desquels il s'est fait dissipation. Car nourriture n'est autre chose que repletion de ce qui s'est vuidé. Dont tels appetits estranges viennent aux filles, qui ont leurs mois retenus, qui regorgent à l'estomach, & y enuoyent vapeurs semblables aux humeurs ou excremens corrompus. Comme s'il y a quelque humeur melancholic naturel espandu à l'estomach, la fille aura appetit de choses aigres: si iceluy mesme deuient aduste, desirera viandes seiches semblables aux susdites. Or le sang menstrual tient beaucoup de l'humeur melancholic, & aisément se tourne en iceluy, qui est cause que souuent elles appetent choses sallees: pour-ce que tel humeur de sa nature est grossier, feculent, ord, & immunde. Pour la cure, il faut prouoquer les mois & vomissemens, qui sont causes de tels accidents. Le vomissement sera prouoqué auec decoction tiede de graine de raue, & eau tiede, auec huile, & autres semblables vomitoires.

Où gist la deprauation d'appetit.

Cure.

Vomitoires.

De Nausee & vomissement. CHAP. LXXV.

Cause de nausee.

Cure de nausee.

LA nausee & vomissement vient de mesme cause que l'appetit depraué & desgoustement, à sçauoir, de l'vsage de mauuaises viandes, & de la regurgitation des excrements menstruaux, ou des vapeurs putrides esleuees d'iceux en l'estomac. Partant il faut purger l'humeur qui est attaché en l'orifice interieur du ventricule, ou adherant contre les tuniques d'iceluy, auec pilules ou potion de rheubarbe, ayant premierement donné quelque breuuage propre pour inciser & attenuer l'humeur auec syrop aceteux ou oxymel. D'auantage faut prouoquer le vomissement, qui guarira iceluy vomissement par euacuation de la matiere, qui de qualité maligne irritoit la faculté excretrice à excretion par en haut: mais en vain toutefois, ou pour le moins sans grand & suffisant effect. Que si tel vomissement se rend effrené & impetueux, faut appliquer vne ventouse vn peu plus bas que l'estomach, à fin de l'arrester: mesmes faut frotter & lier les extremitez.

Des Frissons & rigueurs. CHAP. LXXVI.

Cause des frissons & rigueurs.

LEs filles ne pouuant auoir leurs mois, quelquefois sentent des frissons & rigueurs ou horreurs aux lumbes, & par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste. Ce qui leur aduient de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement, & non encore corrompus: parce que la matrice qui est membraneuse & nerueuse, communique facilement sa froideur vniuersellement au pannicule charneux, mais principalement aux lumbes, & à toute l'espine du dos, tant pource que telles parties sont fort sensibles, que pour-ce qu'elles sont tresfroides, attendu qu'elles sont nerueuses, membraneuses, & osseuses: & en outre fort voisines & contigues à la partie, c'est à dire, à l'amarry, où se fait la corruption du sang menstruel. Tels accidents se peuuent corriger par application de linges chauds, & onction d'huile laurin, ou autre semblable, ou auec eau de vie, & en frotter toute l'espine du dos. Il sera bõ de donner à boire de l'hippocras, ou maluoisie, ou de l'eau de vie où lon aura dissoult vn peu de theriaque, & vn peu de quinte essence de muguette ou clou de girofle.

Des

A

Des Souſpirs, Gemiſſemens & Ris. CHAP. LXXVII.

LES mois retenus à la longue ſe conuertiſſent en excremens melancholiques, principalement aux filles qui ſont de tel temperament, qui leur cauſe vne triſteſſe, chagrin, ſouſpirs frequens, pour la compreſſion du Diaphragme, à raiſon du ſang retourné au foye plus plein que de couſtume, & des vapeurs eſleuees: des pleurs & gemiſſemens, à raiſon des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay veu vne bien grande Dame qui pleuroit ſouuent ſans cauſe, & s'enfermoit en ſa chambre pour mieux plorer. Autres ſe prennent à rire ſans aucune raiſon: ce qui aduenoit à deux filles que ie ne veux icy nommer: Car eſtans ſubiectes à vne ſuffocation d'amarry, à raiſon des mois arreſtez, ordinairement vne ou deux heures deuant que l'accez les prinſt, elles ſe mettoyent à rire ſi effuſément, que ny les remonſtrances amiables, ny la honte & crainte de leurs parens ne les en pouuoyent deſtourner & engarder. Mais eſt bien plus admirable le faict d'vne certaine Dame, qui en pareil accident eſtoit ordinairement ſurpriſe de reſuerie, ris, pleurs, contraction des yeux, & autres ſymptomes contraires les vns aux autres, comme raconte Houlier en ſon traicté de la Suffocation vterine. Pour obuier à tels accidens, faut leur prouoquer leurs mois, & les purger: Auſſi qu'ils ayent compagnie ioyeuſe, & qu'on ioüe d'inſtrumens de muſique.

Cauſe des ſouſpirs. *Cauſe des pleurs.* *Hiſtoire.* *Autre hiſtoire.* B *Autre.* *Cure.*

Des Reſueries. CHAP. LXXVIII.

NON ſeulement la regurgitation du ſang menſtrual, mais auſſi les vapeurs des mois retenus, eſleuees iuſqu'au cerueau, par les veines & arteres, quelquesfois infectent tellemẽt le cerueau de leur puãteur & malignité, que ſa ſubſtance en eſt eſlourdie & abrutie, & ſes fonctions abolies & deprauees, ou corrompues, non ſeulement en imagination, mais auſſi en memoire & ratiocination: dont ſuruiennent pluſieurs ſortes de reſueries, non ſeulement pour la diuerſité des parties du cerueau engagees, mais auſſi pour la diuerſité de la pourriture: qui faict que de telles femmes & filles, les aucunes rient ſans occaſion, autres ſont triſtes qui ne ceſſent de plorer, comme nous auons dit cy deſſus, autres furieuſes qui ſe veulent eſtrangler, & ſe iettent dedans les puits, ou par les feneſtres: autres ſe tuent de coups de couſteau, autres gazoüillent & babillent, reuelant ce qu'elles deuroyent taire, & font des mouuemens extraordinaires. La guariſon depend de l'euacuation de la cauſe. Hippocrates commande de ſaigner & purger, & appliquer ventouſes ſur le plat des cuiſſes, & ſur les eſpaules, faire ligature aux extremitez, ouurir les hemorrhoïdes auec ſang-ſues.

Cauſe des reſueries. C *Cure.*

D

De l'Eſuanoüiſſement. CHAP. LXXIX.

LES filles s'eſuanoüiſſent ſouuent pour l'eleuation des vapeurs puantes & pourries, excitees de leurs mois retenus: deſquelles le cœur aſſailly & infecté tombe en ſyncope: c'eſt à dire, grande defaillance des vertus vitales, & par conſequent des animales, qui faict que leſdites filles demeurent immobiles ſans aucun ſentiment, ſans voir, ouyr, parler, ſans pouls, que bien obſcur, & ſans reſpiration. Pour les faire reuenir, il les faut faire aſſeoir en figure moyenne, à fin qu'elles puiſſent mieux reſpirer, laſcher leurs habillemens, frotter les cuiſſes & les iambes contre bas auec linges aſpres & rudes, leur donner vn air libre, & ferez prouoquer le vomiſſement: il leur faut bailler à boire vn peu de theriaque ou methridat, diſſout en quelque eau cordiale: & faire ſentir choſes puantes, &

Cauſe des eſuanouiſſemens. *Definition de ſyncope.* *Cure.*

par embas choses odoriferantes, & arrouser la face d'eau rose, vinaigre, & eau de vie. D'auantage, leur faut tirer le poil derriere le col, & aussi les oreilles & le nez, & les pinser violentement pour resueiller les esprits.

De la Fiéure erratique. CHAP. LXXX.

LA Fiéure qui est excitee par la suppression des mois aux filles, ne garde aucun ordre, mais prend à heure & iours incertains, selon que le sang menstrual regorge au cœur, & au foye, & que ledit sang s'esmeut. C'est pourquoy Hippocrates l'appelle *Planetes*, c'est à dire, Erratique: & peut estre dicte *Epiale*, par ce qu'en toutes les parties du corps, on sent chaleur & froideur ensemble en vn mesme temps, à cause que ceste fiéure est causee d'vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'elle est fort froide, espesse & glaireuse ne se pourrit, & ne s'enflamme qu'à peine, de sorte que telle matiere meslee parmy le sang des ieunes filles, est cause des mouuemens inegaux, & desreiglez de la fiéure qui en prouient, faisant ce que le feu faict en vn bois verd, flamme d'vn costé, & fumee de l'autre. Ioint que leur sang est fort crud, tant à raison de l'aage, que de la façon de viure deprauee, se nourrissans de laictages, fruicts cruds, & eau froide, qu'aussi à raison de la suppression non naturelle d'iceluy sang.

Au liure des maladies des vierges.

Bonne comparaison.

De Soif & alteration. CHAP. LXXXI.

LA soif aux vierges prouient de leurs mois supprimez: la chaleur & seicheresse sont les deux causes de la soif, à sçauoir defaut d'humidité, & excez de chaleur. L'autre cause peut estre leur boire excessif d'eau froide: car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres, & y engendre obstructions & cruditez, qui sont cause que le boire ne peut penetrer au foye. Ces cruditez croupissantes où elles sont arrestees se pourrissent, & de ceste pourriture s'esleuent vapeurs putrides & acres, se tournent aussi en phlegme sallé, qui remplissant l'orifice de l'estomach (où est le siege & sentiment de l'alteration) faict quasi semblable soif à celle qui tourmente les hydropiques.

Cause de la soif.

Effects de pourriture.

Du Veiller. CHAP. LXXXII.

LEs veilles procedent de certaines vapeurs corrompues, qui montent au cerueau, qui font perturbation d'esprit, resuerie, melancholie, epilepsie, & autres mauuaises indispositions, le tout par alteration, qui en fin induit & apporte alienation à la substance du cerueau. Or ces accidens susdits ne suruiennent seulement, mais plusieurs autres, comme dureté de ratte, aposteme au mesentere, rupture de veine aux poulmons, phthisie, enfleure de iambes, pesanteur, lassitude vniuerselle, obstructions, douleur de teste, & autres maladies procedantes de l'amas des humeurs vicieux, qui corrompent toute la masse sanguinaire, qui fera que le sang menstruel qui en sortira, resentira de la corruption de l'humeur qui aura esté engendré & meslé: lequel paroistra bilieux, pituiteux, sereux, & melancholic, ou autre, selon la diuersité de la corruption conceüe en la masse sanguinaire, & d'vne inflammation engendree dedans les veines, qui y sera suppuree, comme nous auons dict cy dessus.

Cause des veilles.

Cure. CHAP. LXXXIII.

LE poinct souuerain pour remedier à tous ces accidens, est de prouoquer les fleurs: pour laquelle chose executer, on appellera vn docte Medecin qui ordonnera la saignee (à fin de descharger Nature d'vne partie de son fardeau) & des purgations, ainsi qu'il verra estre necessaire. Apres les purgations sera vtile faire prendre choses aperitiues & incisiues, à fin de destouper les obstructions, comme sont

Saignee. Purgation.

A sont les syrops d'armoise, capilli veneris, & autres semblables, auec decoction d'hyssope, sabine, racines d'eringium, dict en François Panicault, & de garãce. Aussi la conserue de fleurs de soulcy est singuliere, prise par trois matinees, aussi gros qu'vne noix commune. Pareillement la decoction de racine de persil, fueille d'hyssope aromatisee de canelle. Semblablement faut appliquer sur le plat des cuisses, ventouses sans scarification. On fera pareillement fomentation aux parties genitales, d'herbes à chat, matricaire, armoise, thym, origan, agripaume, sabine, & autres semblables. On fera aussi parfums aux parties genitales, faicts de poyure, gingembre, clou de girofle, musc, ciuette, noix muguette. Plus il faut que la malade chemine, saulte, trauaille, danse, monte & descende souuent, qu'elle tire de l'eau d'vn puits, & autres exercices, si elle les peut supporter, sans que par iceux se face plus grande irritation des matieres amassees & supprimees, ny que les douleurs & autres accidens mentionnez se resueillent & enaigrissent d'auantage. Plus luy conuiendra faire des frictions aux cuisses & iambes, auec linges rudes au matin. Il faut faire ces remedes au commencement des Lunes nouuelles, ou autre temps auquel B les femmes ou filles malades auoyent ou pouuoyent auoir leurs purgations, autrement on trauailleroit en vain.

Ventouses appliquees sur le plat des cuisses.

Parfums.

Frictiõs aux cuisses & iambes.

Les filles villageoises ne sont subiectes aux palles couleurs, & aux susdits accidens, à raison qu'elles trauaillent beaucoup, & ne mangent tant de diuersitez de viandes, comme celles des villes: aussi qu'elles sont tousiours en plein air, lequel faict dissipation & digestion de la substance superflue de tout leur sang par insensible transpiration: qui faict qu'elles ne sentent point ou peu les incommoditez de leurs fleurs arrestees.

Pourquoy les filles des villages ne sont subiectes aux palles couleurs.

Des Hemorrhoïdes qui naissent au col de la Matrice. CHAP. LXXXIIII.

TOVT ainsi qu'il se faict des hemorrhoïdes au siege, ainsi se faict il au col de la matrice, lesquelles sont extremitez des orifices des vaisseaux des rameaux des veines, qui viennent de la veine caue, C descendante à l'entour du propre orifice de la matrice, & du col d'icelle, par lesquelles les vierges & femmes grosses se purgẽt de leurs mois: D'autant qu'en elles l'orifice ou bouche de la matrice, est fermee aux femmes grosses, à raison de l'enfant conceu, auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture: & aux vierges, par-ce qu'elles n'ont point encor esté ouuertes. Ces extremitez des veines quelquesfois se grossissent & ferment sans ietter sang, & quelquesfois aussi sont ouuertes, & iettent vn gros sang noirastre, comme font les hemorrhoïdes du siege, sans ordre ny periode auec douleur. Partant tel flux est appellé Hemorrhoïdal, & non menstrual, encore que tel flux sorte par mesmes veines. Elles viennent apres les inflammations, Rhagadies de la matrice. Elles sont cognues par l'effusion du sang qui coule, non par temps certain, comme faict le flux menstrual, mais par interualle & sans ordre.

Cure.

D La cure est semblable que celle du siege, qui est d'appaiser la douleur par fomentations faictes de semence de lin, de guimauues, fueilles de boüillon blanc: par linimens faicts d'huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, battue long temps en vn mortier & pilon de plomb, adioustant iaune d'œuf auec vn peu d'opium.

Des verrues qui viennent au col de la Matrice. CHAP. LXXXV.

AV col de la matrice se font des verrues de plusieurs sortes: aucunes sont eminentes contre la peau, ou léures de la partie honteuse, fort peu releuees, calleuses, tuberculeuses, & noirastres, ayãt la base large. Les Grecs les ont appellees *Myrmecia*, c'est à dire, fourmillieres: par-ce qu'au froid elles font douleur, comme si vn fremy les mordoit. Les Arabes les nomment Ver-

rues morales, par-ce qu'elles sont grosses comme vne meure, & qu'elles sont composees de plusieurs eminences, comme vne meure de ses grains. Il y en a d'autres nommees acrochordon, qui sont eminẽces calleuses, & qui ont la racine gresle, & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde, pendu à vn filet: les Latins les appellent Verrues pensiles. Autres sont appellees Porales, par-ce qu'elles ont la teste diuisee en plusieurs parties, comme la teste d'vn porreau: elles sont longuettes & creuacees par dessus, desquelles sort du sang en grande quantité apres la compagnie de l'homme, ou si la femme chemine, ou faict grand exercice. Pour le prognostic, toutes ces verrues sont engendrees d'vn humeur pituiteux & melancholique, enuoyé de toutes les parties du corps: par-ce que ceste partie est comme vn cloaque, où sont enuoyez tous les excremens du corps. Nota, qu'en toutes ces verrues, s'il y a douleur, ny faut toucher de medicamens acres, par-ce qu'elles sont faictes d'humeur malin, & qu'elles se pourroyent tourner en chancre: parquoy les faut pallier. Si elles ne sont douloureuses, on les peut lier, ou couper, ou appliquer caustiques, à fin d'oster leur racine, & qu'elles ne repullulent: ce qui se fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou eau de sublimé, ou par telle eau. ℞. aquæ plantaginis ℥ vj. virid. æris ʒ ij. alum. ʒ ij. salis comm. ℥ ij. vitrioli Romani & sublimati añ. ʒ ß. terantur omnia simul, & reseruetur aqua ad vsum dictum.

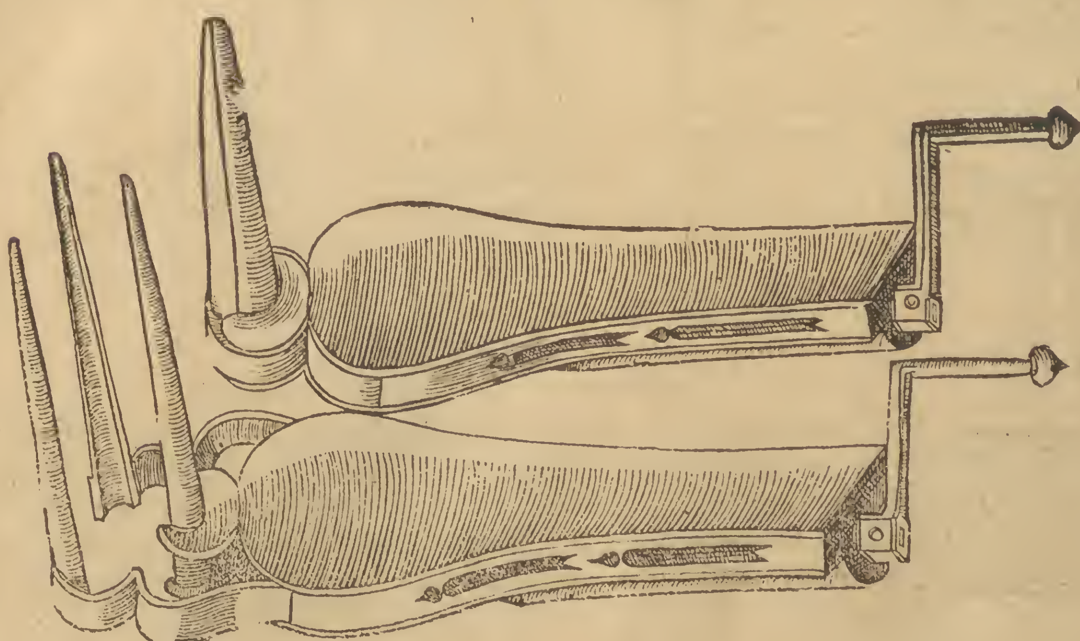
De Thym, espece de verrue qui vient au col de la Matrice. CHAP. LXXXVI.

THYM naist aux ailes du col de la matrice, ou dedans le col mesme, qui est vne espece de verrue auec asperitez creuacees, semblable à la teste du thym. Les Arabes les nomment Verrues porales, par-ce que sa teste est diuisee en plusieurs parties, comme la teste d'vn porreau en ses filets. Il y en a de deux especes, vn petit, & l'autre fort grand, qui s'appelle *Ficus* ou *Fic*, & du populace, le mal sainct Fiacre. L'vn est malin, & l'autre benin & gracieux. Le benin est vne petite chair estroite par embas, & large par en haut, auec deux eminẽces peu apparẽtes, blãchastres ou rougeastres, sãs douleur. Le malin est plus grand, plus dur, plus aspre ou raboteux, de couleur liuide, fungueux, auec vne douleur poignante, comme poinctes d'aiguilles. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de sang, estans coupez ou irritez, principalement apres la compagnie de l'homme, ou que la femme aye cheminé, ou faict quelque grand exercice.

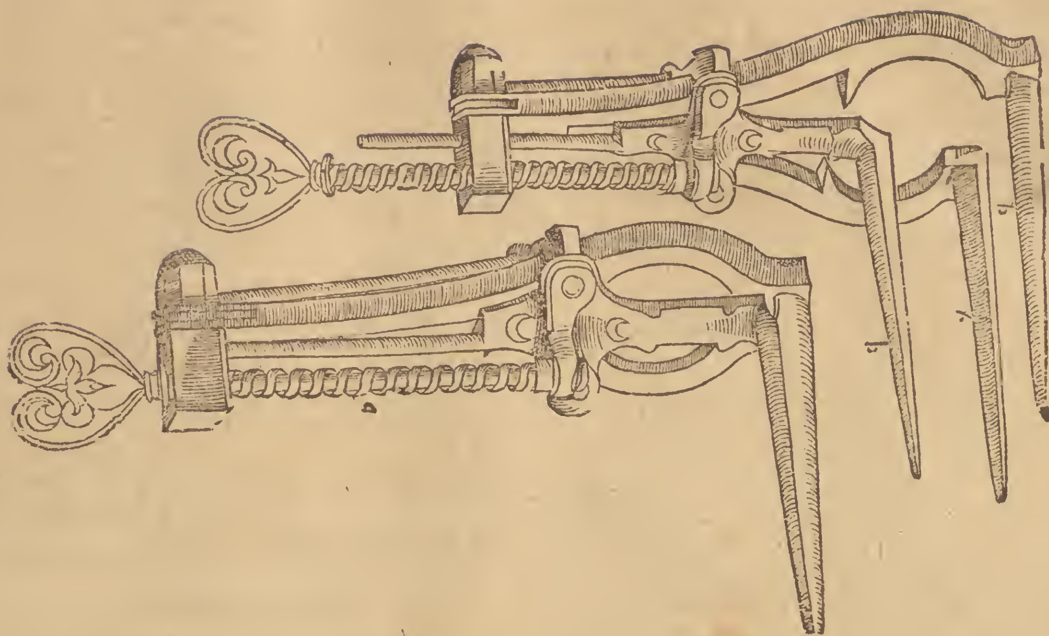
Cure.

Ils doiuent estre deseichez par remedes secs & astringẽs: aussi les lier & couper. Ceux qui sont malins & douloureux, les faut pallier, & n'y toucher, de peur qu'il n'y suruiẽne vn chancre: on pourra mettre le speculum matricis, à fin de voir plus aisément.

Diuers portraits De speculum matricis.



A



B

A Demonstre la viz qui le clost & ouure.
BBB Les branches qui doiuent estre de longueur de huit à neuf doigts.

Ils doiuent estre de grandeur & longueur selon l'aage de la femme: & lors que tu voudras appliquer l'vn d'iceux, feras situer la femme en telle façon, comme nous auons dict cy dessus à l'extractiõ de l'enfãt mort, duquel ie t'ay baillé le portraict. Or celles qui se pourront lier, se feront par vn instrument propre, descrit au chapitre De la relaxation de l'vuule, & seront serrez de iour en autre, tant que la verrue sera tombee: dont pour les cures, seront liees, coupees, & cauterisees, à fin de leur oster leur racine, & qu'elles ne C repullulẽt: ce qui se fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou de capitel, dont nous faisons nos cauteres potentiels. Aussi ceste eau a grande puissance de les consumer & dessecher iusques à leur racine. ℞.aquar.plantag.℥ vi.virid.æris.ʒ ij.alum.rochæ ʒ iij. salis communis ℥ ß.vitriol.Roma.& sublimat.añ.ʒ ß.omnia simul terantur & bulliant, & se gardera on que telle chose caustique & bruslante ne touche qu'au lieu qu'on veut oster: s'il y auoit quelque vlcere, on y remedira comme a esté dict. Quelque personnage m'a affirmé que la bouse de bœuf chaudement appliquee, y adioustant des fueilles ou poudres de sauinier, faict mourir les verrues qui sont au col de la matrice: à l'espreuue. Aussi les cantharides incorporees aux onguents, font tomber les verrues, & cors qui naissent entre les orteils. Ie sçay d'asseurance que les verrues qui viennent aux mains, sont guaries, y appliquant du pourpied pilé auec son just: autant en font les fueilles & fleurs du soulcy.

Eau excellente pour oster les verrues.

D

Des Rhagadies & condylomes. CHAP. LXXXVII.

Que c'est que Rhagadies.

RHAGADIES sont vlceres creuacees, faictes d'vn humeur acre & salé, qui faict quelquesfois contraction & stricture du col de la matrice, comme l'on voit qu'vn parchemin se serre & gredille lors qu'on le met trop pres du feu, en sorte que souuent on n'y sçauroit mettre qu'à grand' difficulté le bout du doigt: ce mal ne viẽt seulemẽt au col de la matrice, mais au siege & à l'extremité du prepuce, & la bouche, qui empesche le malade les ouurir, de parler, & mascher, & souuent on est contraint de faire section. Pour la curation, il faut euiter les medicamens acres, mais faut amollir & fort humecter la partie auec fomentations, linimens, cataplasmes, emplastres, & y mettre souuẽt le speculum matricis, & pessaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui est trop dur & serré, puis faire cicatrice aux

vlceres creuacees. Condylomes sont eminéces ridees, & comme excroissance de chair, qui sont mesmes les rugositez du col de la matrice, ou les muscles du siege, ausquels il y a plusieurs replis serrez les vns contre les autres, principalement lors qu'elles sont enflammees & endurcies. On les cognoist à la veüe & au toucher du doigt. Les remedes froids & relaxans sont bons, comme huile d'œufs & de semence de lin, de chacun deux onces battues longuement en vn mortier de plomb, & de ce en soit appliqué dessus : s'il y auoit inflammation, on y adioustera vn peu de camphre, & fera-on autres choses que le Chirurgien verra estre necessaires.

Condylomes sont eminences ridees.

Cure.

Du prurit de la Matrice. CHAP. LXXXVIII.

SOVVENT il se faict vn prurit ou demangeaison au col de la matrice, principalement aux femmes aagees, qui leur donne grand tourment, & y portent souuent la main pour se gratter & frotter, qui les garde de reposer. Depuis n'agueres, vne femme estant vexee de ce mal, me pria luy enseigner quelque remede, & me dist qu'elle estoit souuent contrainte d'y mettre des cendres du foyer, pour esteindre ce prurit: ie luy enseignay qu'elle fist des iniections d'egyptiac dissout en eau marine, & autresfois en lexiue, & aussi qu'elle appliquast pessaires ou grosses tentes faictes d'estoupes imbues en ladite iniection : & par ce moyen certains iours apres en fut totalement guarie. Ledit prurit vient aussi souuent au Scrotum & autour du siege des hommes vieux, qui prouient d'vne pituite salee: & alors que tel humeur tombe aux yeux, les malades sont en grand peine. Pareillement les menstrues retenues eschauffent la matrice, engendrent le prurit, & incitent à se gratter, & aussi à l'acte venerien. Lors qu'il y aura grande inflammation, on fera iniection de pourpied, morelle, plantain, iusquiame, & renouuellez souuét. D'abondãt on y peut appliquer esponges ou linges en forme de pessaires trempez audit iust. Or il ne viét seulemét particulieremét, mais aussi en tout le corps, accõpagné d'vne petite gratelle: & pour secourir à tels accidens, faut ordonner regime au malade, tendant à froideur & humidité: pareillement il le faut baigner, saigner, corneter, auec scarifications faictes auec flammettes. Pareillement on doit faire frotter vniuersellement tout le corps de cest onguét, & les faire suer au lict. ℞. axung. porc. recent. ℔ j. ß. saponis nigri, vel gallic. salis nitri, assat. tartar. staphisa. añ. ℥ ß. sulph. viui ℥ j. argenti viui ℥ ij. acet. rosat. ℥ iiij. incorporent. omnia simul, & fiat linim. secundum artem, duquel le corps du malade sera frotté tant de fois qu'il sera besoin. On a par plusieurs fois experimenté vnguentum enulatum cum mercurio, lequel a grande puissance de guarir le prurit, & seicher les gratelles qui viennent au corps, ou en quelque partie d'iceluy. Autres vsent de cestuy. ℞. alum. spumæ nitri. sulphuris viui añ. ʒ vj. staphisagriæ ℥ j. in aceto rosat. omnia dissol. addendo butyri recentis quant. suff. fiat linim. duquel en soit faict onction.

Histoire.

Tel prurit vient de pituite sallee.

Autre de grand effect.

℞. lapathi acuti & enulæ añ. ℥ j contundantur & macerentur in aceto, & passentur per setaceum, addendo olei rosati ℥ iij. sal. comm. ℥ j. myrrhæ ʒ ij. lithargyri ℥ j. ß. ceræ quantum suff. fiat linimen. Et où ledit prurit ne cesse, faut y adiouster argentum viuum vel sublimatum.

De l'hydropisie de la Matrice. CHAP. LXXXIX.

LA Matrice se remplit d'eau comme font les autres parties du corps: & telle repletion se peut appeller Hydropisie vterine, laquelle represente vne faulse grossesse. Ceste eau est engendree en la matrice, ou luy est enuoyee des autres parties, comme du foye, ratte, ou de la grande veine caue. Elle s'engendre en la cauité de la matrice, principalement apres les auortemens : ainsi que dict Hippocrates au liure, Des maladies des femmes, qu'elle vient quand la ratte est pleine d'eau. Ce qui aduient, quand durant les fiéures continues

A continues la femme est fort alteree, & boit beaucoup, comme Fernel enseigne par l'histoire d'vne femme hydropique, laquelle tous les mois, quelques iours apres ses purgations, vuidoit cinq ou six bassins d'eau citrine par le col de sa matrice, & de là son ventre se desenfloit. Ladite eau vient aussi souuent du cerueau, comme font les fleurs blanches. La curation se fera par le Medecin.

De la Paralysie de la Matrice.

La Paralysie vient des humiditez superflues, qui laschent & rendent la matrice mollasse, ridee, & froide au toucher: ioinct qu'elle n'a aucun desir au coït, & ne retient aucunement la semence. La cure se fera auec remedes chauds, secs & astringens, ordonnez par le docte Medecin.

De l'inflation de la Matrice. CHAP. XC.

B LA Matrice quelquesfois s'enfle de telle sorte, qu'il semble la femme estre grosse d'enfant. Telle enflure vient d'vne multitude de vents contenus en la matrice, & vient souuent apres vn accouchement, faute de s'estre serree le ventre apres estre accouchee. Ces vents sortent souuent par la bouche, & par le col de la matrice auec bruit, comme par le siege. Ils se resoluent en appliquant sur le ventre fiente de vache, de cheure, ou de brebis, auec anis, cumin, & fenoil, fricassé auec maluoisie ou hippocras. Aussi par clysteres carminatifs faicts de vin de maluoisie, ou hippocras auec eau de vie, & huile de noix: par sachets appliquez sur le ventre, faicts de choses carminatiues: semblablement par fomentations faictes de rue, armoise, herbe à chat, pouliot, camomille, melilot, calamét, origan, & leurs semblables, boullus en eau & vin: pareillement l'emplastre de baccis lauri, application de grandes ventouses sur le nombril, sans scarification. La femme boira du vin ou maluoisie: vsera de viandes de bon suc, plustost rosties que boullues: apres le past vsera de dragee carminatiue.

C

Des pierres & sables contenus en la Matrice. CHAP. XCI.

IL ne faut douter, que tout ainsi qu'il se faict des pierres en la vescie, aussi s'en faict-il en la matrice: à cause des humeurs grosses, crasses, visqueuses & espesses: & obstruction en la partie. Si donc les mois sont trop retenus par l'obstruction des cotyledons, la bouche de la matrice clos & fermé, plusieurs humeurs mucqueuses s'accumulent & accroissent en la matrice, s'incrassent, & de plus en plus s'endurcissent & conuertissent en sable, grauelle, puis en pierre. Les signes sont que la femme sent de grandes douleurs, ayant tousiours volonté de ietter ses sables ou pierres, & a souuent des espreintes comme si elle vouloit accoucher. Neantmoins elle ne laisse à auoir ses fleurs tous les mois, nõ par la cauité de la matrice, mais par les veines qui se rendent au col d'icelle, par où les femmes grosses & les filles se purgent.

D

Cure.

Il faut vser de clysteres, fomentations, & linimens remollitifs & relaxatifs, pour rendre la bouche de la matrice plus ouuerte. Et lors que la femme aura grandes espreintes, & que Nature s'efforce ietter la pierre dehors, lon situera la femme à la maniere de l'extraction de la pierre de la vescie, puis lon mettra les deux doigts dedans le fondemẽt le plus auant qu'on pourra, & de la main dextre faut presser le petit ventre, à celle fin d'attirer & ietter la pierre hors s'il est possible.

Du col de la Matrice fermee.

Plusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leurs parties honteuses, appellees en Latin *Imperforata*, & en François, non encores troüees ou percees. Cela leur peut prouenir naturellement ou par accident: & peut aduenir ou au commencement de l'orifice du col de la matrice, ou au milieu, ou au profond. Le speculum en fera foy, & l'apposition des doigts.

A

Du col de la Matrice trop large, trop ouuert, & trop lubrique. CHAP. XCII.

LORS que le col de la matrice eſt trop large & dilaté, ſoit par nature ou par accident, comme par vn enfantement laborieux, cela eſt cauſe de la ſterilité, par-ce qu'il ne ſe peut reſerrer pour garder la geniture. Lors qu'il eſt trop eſtroit, garde que le cultiueur n'entre au champ de nature humaine, pour y ietter ſa ſemence: car cela eſt cauſe de la ſterilité. Auſſi quand les parois du col de la matrice ſont calleux & durs, à raiſon de quelque playe ou vlcere d'vne cicatrice delaiſſee: tellement qu'apres auoir receu la ſemence, il ne ſe puiſſe vnir, ny ioindre pour la tenir: au contraire la laiſſent eſcouler, qui eſt vne des cauſes que les putains n'engendrent point: Ou s'il eſt eſtouppé de quelque membrane ou carnoſité, ou verrues, ou condylomes, ou fermé, & non encor ouuert: bref, mal-diſpoſé d'vne infinité d'autres accidens, comme de prurit, inflammation, chancre, vlcere, ſcyrrhe, rhagadies, apoſtemes, & autres tels de ſoy, ou par le conſentement de la matrice, ou des parties voiſines. Nous parlerons cy apres de tous ces vices. Auſſi quelquesfois le col de la matrice eſt tellement lubrique, mol & humide, qu'il ne donne aucun chatouillement au cultiueur, & ceſte humidité eſteint la ſemence, qui eſt cauſe que la femme ne peut conceuoir. Or ceſte humidité vient ſouuent de tout le corps, ou de la matrice ſeulement. B

Cure.

La cure ſe fera par remedes vniuerſels & particuliers, par fomentations, peſſaires, iniections, parfums, leſquels ſe feront en ceſte ſorte. Prenez balauſtes, eſcorce de grenades, noix de cypre, & de galles, alum de roche, roſes rouges, menthe, de chacun deux onces, encens, maſtic, bol armene, de chacun vne once: faictes le tout boüillir en bon vinaigre, & en faictes receuoir la vapeur par l'inſtrument, dont la figure t'eſt preſentee en la page 994. Pareillement la fomentation qui s'enſuit eſt treſvtile. Prenez ſumach, alum, plantain, gomme Arabic, ſel cõmun, balauſte, eſcorce de grenade, noix de cyprés, & noix de galle de chacun deux onces: faictes le tout boüillir en gros vin noir iuſqu'à la conſomption de la tierce partie, & les parties genitales de la femme ſeront fomentees & eſtuuees, & au dedans y mettrez vne petite eſponge, linge, ou cotton trempé en ladite decoction: & continuerez les remedes tant que verrez la partie eſtre ſuffiſamment reſtrecie. C

De la relaxation du gros inteſtin qui ſe faict aux femmes. CHAP. XCIII.

Cauſe de la relaxation du boyau.

AQVELQVES femmes, pour s'eſtre trop efforcees à leurs enfantemens, le gros inteſtin eſt relaſché, & ſort hors: & ceſte diſpoſition eſt fort frequente aux enfans, qui leur prouient d'vn humeur pituiteux, qui abbreuue les trois muſcles, à ſçauoir le Sphincter, & les deux qui le retirent & tiennent en haut. Pour la curation, le faut premieremẽt lauer & fomenter d'vne decoction où auront boüilly herbes chaudes & reſolutiues, cõme ſauge, roſmarin, lauãde, thym, & leur ſemblable: puis de choſes aſtringentes, comme roſes, myrtils, eſcorce de grenade, noix de cypres, de galles, auec vn peu d'alum & ſaulmure, ou vrine d'enfant: puis on le ſinapiſe, c'eſt à dire, ſaupoudre d'vne poudre fort ſubtile, faicte de choſes aſtringentes, & non mordicantes: apres ſera reduit en ſon lieu en le pouſſant au dedans. Pareillement eſt vne choſe ſinguliere, prendre vne douzaine de limaçons rouges, les mettant dans vn pot, & les ſaupoudrer de ſel & alum, de chacun demie once, les remuant dans le pot, & les laiſſer mourir: & de la liqueur qui demeurera, en ſera appliqué auec cotton ſus l'inteſtin qui ſort dehors. Pareillement aucunes femmes ont vne grande tumeur au nombril, par-ce que le peritoine eſt relaxé, & ſouuent rompu, au D

moyen

moyen dequoy l'omentum, & ſouuent auſſi les inteſtins y tombent, ou des ventoſitez: ce qui vient & procede par la trop grande diſtenſion du ventre, pour auoir porté enfans, & ſ'eſtre grandement eſpreinte à les mettre hors. Les ſignes que les inteſtins ſont deſcendus, c'eſt que la tumeur eſt douloureuſe, & lors qu'on preſſe deſſus pour les remettre au dedans, font bruit & grougoullent comme il ſe faict aux hernies inteſtinales: ſi c'eſt l'omentum, la tumeur ſera molle auec peu de douleur, & lors qu'on le repouſſe au dedans, ne faict aucun bruit: & ſi la tumeur eſt faicte de ventoſitez & eſprits flatulens, elle ſera molle, & la preſſant fera quelque bruit, & ſubit retourne. Or ſi la tumeur eſt fort grande, elle ne ſe peut guarir ſi on ne coupe le peritoine, ainſi qu'on faict aux hernies. I'ay veu de pauures femmes & hommes aux portes des temples, auſquelles les inteſtins eſtoyent hors de leur ſiege, de la groſſeur d'vne bien groſſe boulle: neantmoins alloyent, beuuoyent & mangeoyent bien, & faiſoyent toutes autres actions, de tant que la matiere fecale auoit libre entree & iſſue.

De la relaxation du nõbril. Cau. du nombril tumefié. Signes de la cheute de l'inteſtin & omentum.

De la relaxation & enfleure du nombril, qui ſe faict aux enfans. *CHAP. XCIIII.*

QVELQVESFOIS aduient auſſi aux enfans nouuellement nez, que leur nombril eſt tumefié de groſſeur d'vn œuf, qui procede pour auoir eſté mal coupé, ou lié, ou pour quelques humeurs & aquoſitez qui y ſont amaſſees, ou de trop crier pour les trẽchees: quelquesfois auſſi apportent ceſte tumeur du ventre de la mere, accompagnee d'vne apoſteme, à laquelle ie conſeille au ieune Chirurgien n'y toucher pour y faire ouuerture: car eſtant faicte, les inteſtins ſortent. Ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois, & meſmement à l'enfant de defunct monſieur de Martigues, lequel auoit eſpouſé madame de Laual, qui eſtoit de la maiſon de Lautrec: dõt le Chirurgien, nommé maiſtre Pierre de la Roque, fut en grand danger de ſa perſonne: & n'euſt eſté monſieur d'Eſtampes, & mondit ſieur de Martigues, les ſeruiteurs luy euſſent coupé la gorge, eſtimant que la mort eſtoit ſuruenue à l'enfant par la faute dudit Chirurgien. Et encores depuis n'agueres telle choſe eſt aduenue à l'enfant de Iean de Gourmont, tailleur d'hiſtoires, demeurant à l'Arbre ſec, rue Sainct Iean de Latran, en l'Vniuerſité de Paris, lequel m'enuoya querir pour faire ouuerture audit vmbilic: ce que ie refuſay, & luy dis qu'il mourroit bien ſans moy. Trois iours apres l'apoſteme ſe creua d'elle-meſme, & les inteſtins ſortirent, dont il mourut.

Cauſes. Hiſtoires.

De la douleur des dents des petits enfans. *CHAP. XCV.*

LES petits enfans ont auſſi vne grande douleur de dents, principalement quand elles percent les gencives, & ſortent hors: ce qui aduient communément à ſept mois, quelquesfois pluſtoſt, ou plus tard: & quand elles veulent ſortir, leur font douleur auec vn prurit, demangeaiſon & piqueure aux gencives, ayans ſouuent flux de ventre, fiéure, epilepſie, ſpaſme, qui leur cauſe quelquesfois la mort. Les ſignes qu'elles veulent ſortir, la nourrice ſent la bouche de l'enfant plus chaude que de couſtume, & les gencives leur ſont enflees, & les ioües: auſſi ſont plus criards, & ne peuuent dormir: le prurit & demangeaiſon ſe cognoiſt, par-ce que l'enfant met ſouuent les doigts en la bouche, pour les cuider frotter, auſſi il baue: la douleur vient à raiſon que la poincte de la dent rompt & perce la chair de la gencive, qui eſt ſenſible & tendre. Pour remedier à la douleur, faut que la nourrice ſoit traictee comme ſi elle auoit la fiéure, & ne fera tetter l'enfant tant que de couſtume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou ſyrop de limons, ou de grenade, auec eau bouillie, pour luy eſtancher ſon extreme ſoif, & le rafreſchir: toutesfois il ne luy faut rien mettre en la bouche qui ſoit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais choſes douces & lenitiues, à fin de dilater la gencive, & appaiſer la douleur: parquoy la nourrice frottera ſouuent de ſes doigts les gencives d'huile

Cauſes. Signes. Cure.

d[illegible]ande douces, ou beurre frais, ou miel & succre, ou de mucilages de semence de [illegible]ylliumguimauue, coings extraicts en decoction de paritoire: & par dehors on appliquera [illegible] cataplasme de farine d'orge, laict, huile rosat, moyeux d'œufs: d'auantage on luy frottera souuent les genciues de ceruelle de liéure rostie, ou boullie, à cause qu'elle relasche, & a vne proprieté occulte d'ayder à faire sortir les dents, ce que l'experience monstre: aussi est propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers vn baston de redisse trempé en bon miel, ou en lieu d'iceluy, vn hochet auquel est enchassé vne dent de loup, dont ils en frottent leurs genciues: & par ce moyen l'enfant prend plaisir: d'aurant que lors que ses dents veulent sortir, sent vn prurit & demangeaison aux genciues, & les frottant les rarefie & subtilie, & pour ceste cause les dents sortent plustost. Les nourrices font adiouster au hochet de petites sonnettes, qui leur seruent de iouet, & de folastrer auec eux. Or souuentesfois tels remedes ne proffitent de rien, à raison que la genciue est fort dure, qui est cause que les dents ne la peuuent percer, dont s'ensuit pour la tension d'icelle, que les enfans ont extremes douleurs, dont s'ensuit la fiéure, & autres accidens susdits, & en fin la mort. Et pour-ce ie suis d'auis que le Chirurgien face vne incision sus la genciue, & ce sus la dent, pour luy ouurir le passage à fin qu'elle sorte plus aisément. Ce que i'ay faict à mes enfans, en presence de monsieur le Féure Medecin ordinaire du Roy, & de madame la Princesse de la Roche sur-Yon, & de messieurs Hautin, Courtin, Docteurs regens en la faculté de Medecine à Paris, & de Iacques Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris: mesme aucunes nourrices, de leur instinct naturel, deschirét le dessus de la genciue auec leur ongle, à fin de faire voye aux dents qui veulent sortir. Or il ne sera hors de propos reciter ceste histoire: Monseigneur de Neuers, m'enuoya querir pour anatomiser son fils mort, aagé de huit mois ou enuiron, auquel n'estoit percé aucune dent. Ayant diligemment regardé qui pouuoit estre cause de sa mort, n'en [illegible] trouué aucune, sinon qu'il auoit les genciues fort dures, grosses & enflees, & les ayãt coupees par dessus trouuay toutes les dents prestes à sortir, pour le peu d'ayde qu'on y eust faict en coupant la genciue: ce qui fut conclud des Medecins presens, & de moy, que la seule cause de sa mort estoit, que Nature n'auoit esté assez forte pour percer la genciue, & pousser les dents dehors, à raison que pour l'aage qu'il auoit elles estoyent plus dures qu'à vn plus d'aage que la sienne.

Experience de l'autheur faicte sur ses enfans.

Fin du vingtquatriesme Liure, traictant de la Generation.

TABLE

A

TABLE DES CHAPITRES DV Liure des Monstres.

FIN.

A

LE VINGTCINQVIESME Liure, traitant des Monstres & Prodiges.

B

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

PREFACE.

Le nom des autheurs, du tesmoignage desquels i'ay recueilly ces mõstres & prodiges.

MONSTRES sont choses qui apparoissent outre le cours de Nature (& sont le plus souuent signes de quelque malheur à aduenir) comme vn enfant qui naist auec vn seul bras, vn autre qui aura deux testes, & autres membres, outre l'ordinaire. Prodiges, ce sont choses qui viennent du tout contre Nature, comme vne femme qui enfantera vn serpent, ou vn chien, ou autre chose du tout contre Nature, comme nous monstrerons cy apres par plusieurs exemples d'iceux monstres & prodiges: lesquels i'ay recueillis auec les figures de plusieurs autheurs: comme des Histoires prodigieuses de Pierre Boistuau, & de Claude Tesserant, de sainct Paul, sainct Augustin, Esdras le Prophete: & des anciens Philosophes, à sçauoir d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Aristote, Pline, Lycosthene, & autres qui seront cottez selon qu'il viendra à propos. Les mutilez ce sont aueugles, borgnes, bossus, boiteux, ou ayant six doigts à la main, ou aux pieds, ou moins de cinq, ou ioints ensemble, ou les bras trop courts, ou le nez trop enfoncé comme ont les camus, ou auoir les léures grosses & renuersees, ou closture de la partie genitale des filles pour cause de l'hymen, ou chair supernaturelle, ou qu'elles soyent hermafrodites, ou ayant quelques taches ou verrues, ou loupes, ou autre chose contre Nature.

C

D

Des causes des Monstres. CHAP. I.

Treze causes de monstres.

LES causes des mõstres sont plusieurs. La premiere est, la gloire de Dieu. La seconde, son ire. La troisiesme, la trop grande quantité de semence. La quatriesme, la trop petite quantité. La cinquiesme, l'imagination. La sixiesme, l'angustie ou petitesse de la matrice. La septiesme, l'assiette indecente de la mere, comme estant grosse, s'est tenue trop longuement assise les cuisses croisees, ou serrees contre le ventre. La huictiesme, par cheute, ou coups donnez contre le ventre de la mere estant grosse d'enfant. La neufiesme, par maladies hereditaires, ou accidentales. La dixiesme, par pourriture ou corruption de la semence. L'onziesme, par mixtion, ou meslange de semence. La douziesme, par l'artifice des meschans belistres de l'ostiere. La treiziesme, par les Demons ou Diables.

Exemple

A

Exemple de la gloire de Dieu. CHAP. II.

IL est escrit en S. Iean d'vn homme qui estoit nay aueugle, lequel ayant recouuert la veuë, par la grace de Iesus-Christ, fut interrogué de ses Disciples, si le peché de luy ou de ses parens, estoit cause qu'il eust esté ainsi produit aueugle dés le iour de sa natiuité. Et Iesus-Christ leur respondit: Que luy, ne son pere, ne sa mere, n'auoyent peché, mais que c'estoit à fin que les œuures de Dieu fussent magnifiees en luy.

De l'aueugle nay.

Exemple de l'ire de Dieu. CHAP. III.

IL y a d'autres causes qui nous estonnent doublement, par-ce qu'ils ne procedent des causes susdites, mais vne confusion d'estranges especes, qui rendent la creature non seulement monstrueuse, mais prodigieuse: c'est à dire, qui est du tout abhorrente & contre nature, cõme pourquoy sont faits ceux qui ont B la figure d'vn chiẽ, & la teste d'vne volaille, vn autre ayãt quatre cornes à la teste, vn autre ayãt quatre pieds de bœuf, & les cuisses dechiquetees, vn autre ayãt la teste d'vn perroquet, & deux panaches sur la teste, & quatre griffes, autres d'autres formes & figures, que tu pourras voir par plusieurs & diuerses figures, cy apres depeinctes sur leur figure.

Il est certain que le plus souuent ces creatures monstrueuses & prodigieuses procedent du iugement de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telles abominations au desordre qu'ils font en la copulation comme bestes brutes, où leurs appetits les guide, sans respecter le temps, ou autres loix ordonnees de Dieu & de Nature, comme il est escrit en Esdras le Prophete, que les femmes souillees de sang menstruel engendreront des monstres. Pareillement Moyse defend telle conionction au Leuitique chap. 16. Aussi les anciens ont obserué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ses fleurs, engendrera enfans lepreux, ou suiets à mille maladies: D'autant que l'enfant conceu durant le flux menstrual, prend nourriture & accroissement estant au ventre de la mere, d'vn sang vicieux, salle & corrompu, lequel a- C uec le temps ayant enraciné son infection, se manifeste, & fait apparoistre sa malignité: aucuns seront tigneux, autres goutteux, autres lepreux, autres auront la petite verolle ou rougeolle, & autres infinitez de maladies. Conclusion, c'est vne chose salle & brutale d'auoir affaire à vne femme pendãt qu'elle se purge. Lesdits anciens estimoyẽt tels prodiges venir souuent de la pure volonté de Dieu, pour nous aduertir des malheurs dont nous sommes menassez de quelque grand desordre, ainsi que le cours ordinaire de Nature sembloit estre peruerty en vne si malheureuse engeance. L'Italie en fist preuue assez suffisante, pour les trauaux qu'elle endura en la guerre qui fut entre les Florentins & les Pisans, apres auoir veu à Veronne l'an 1254. vne iument qui poulina vn poulain qui auoit vne teste d'homme bien formee, & le reste d'vn cheual, comme tu vois par ceste figure.

Chap 5. li. 4.

Moyse.

Figure d'vn poulain ayant la teste d'homme.

D





Pourtraict d'vn Monstre merueilleux.

Autre preuue. Du temps que le Pape Iules second suscita tant de malheurs en Italie, & qu'il eut la guerre contre le Roy Louys douziesme 1512. laquelle fut suyuie d'vne sanglante bataille donnee pres de Rauenne: peu de temps apres on veit naistre en la mesme ville vn monstre ayant vne corne à la teste, deux ailes, & vn seul pied semblable à celuy d'vn oyseau de proye: à la ioincture du genoüil vn œil: & participant de la nature de masle & de femelle, comme tu vois par ce pourtraict.

Exemple de la trop grande quantité de semence. CHAP. IIII.



Hippocrates sus la generation des Monstres dict, que s'il y a trop grande abondance de matiere, il se fera grand nombre de portees, ou vn enfant monstrueux ayant des parties superflues & inutiles, comme deux testes, quatre bras, quatre iambes, six doigts és mains & pieds, ou autres choses: au contraire, si la semence defaut en quantité, quelque membre defaudra, comme n'auoir qu'vne main, point de bras ou de pieds, ou autre partie defaillante. Sainct Augustin dict, que de son temps il nasquit en Orient vn enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties superieures doubles, & les inferieures simples: car il auoit deux testes & quatre yeux, deux poictrines, & quatre mains, & le reste comme vn autre homme, lequel vesquit assez long temps. Cælius Rhodiginus a escrit au liure de ses antiques leçons, auoir veu en Italie deux monstres, l'vn masle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaits & proportionnez, reste la duplication de la teste: le masle mourut peu de iours apres sa natiuité, & la femelle, de laquelle tu vois icy le pourtraict, vesquit vingt cinq ans apres, qui est contre le naturel des monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, pour-ce qu'ils se desplaisent, & melancholient de se voir ainsi en opprobre de tout le monde, si bien que

Chap. 8. de la Cité de Dieu.

Cha. 3. 24. li.

Les mõstres ne viuent gueres.

A que leur vie eſt briefue. Or il faut icy noter que Licoſthene eſcrit vne choſe merueilleuſe de ce monſtre femelle : car reſerué la duplication de la reſte, nature n'y auoit rien obmis : ces deux teſtes (dit-il) auoyent meſme deſir de boire, manger, & dormir, & la parole ſemblable, comme eſtoyent meſmes toutes leurs affections. Ceſte fille alloit d'huis en huis chercher ſa vie, & luy donnoit-on volontiers pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange & nouueau ſpectacle : toutesfois elle fut dechaſſee à la longue de la duché de Bauiere, par-ce (diſoit-on) qu'elle pourroit gaſter le fruict des femmes groſſes, pour l'apprehenſion, & idees qui pourroyent demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de ceſte creature ainſi monſtrueuſe.

Il n'eſt bon que les mõſtres cohabitent entre nous.

Figure de deux filles gemelles, iointes & vnies par les parties poſterieures.

B



C

Figure d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme.



D L'an de grace 1475. furent engendrees pareillement en Italie, en la ville de Veronne, deux filles cõiointes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes : & par-ce que leurs parens eſtoyent pauures, elles furent portees par pluſieurs villes d'Italie pour amaſſer argent du peuple, qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle de Nature.

L'an 1530. on a veu vn homme en ceſte ville de Paris, du ventre duquel ſortoit vn autre hõme bien formé de tous ſes membres reſerué la teſte, & ceſt homme eſtoit aagé de quarante ans, ou enuiron, & portoit ainſi ce corps entre ces bras, auec ſi grande merueille, que le monde s'aſſembloit à grandes troupes pour le voir, la figure duquel t'eſt icy repreſentee au vif.

EN Piedmont en la ville de Quiers, distante de Thurin enuirõ de cinq lieües, vne honneste dame accoucha d'vn monstre le dixseptiesme iour de Ianuier à huict heures du soir, ceste presente annee 1578. la face estant bien proportionnee en toutes ses parties. Il a esté monstrueux au reste de la teste, en ce qu'il en sortoit cinq cornes approchantes à celles d'vn belier, rengees les vnes contre les autres, au haut du front, & au derriere vne longue piece de chair pendante le long du dos, en maniere d'vn chaperon de damoyselle. Il auoit autour de son col vne piece de chair double couchee en la maniere d'vn collet de chemise tout vny, les extremitez des doigts ressemblant aux griffes de quelque oyseau de proye, les genoux aux iarrets. Le pied & la iambe droite estoyent d'vn rouge fort haut en couleur. Le reste du corps estoit de la couleur d'vn gris enfumé. On dit qu'à la naissance de ce monstre qu'il ietta vn grand cry, qui estonna tellement la sage-femme & toute la compagnie, que l'effroy qu'ils en eurent, leur feist quitter le logis. Donc la nouuelle estant venuë iusques à monsieur le Prince de Piedmont, pour le desir qu'il auoit de le voir, l'enuoya querir, en la presence duquel plusieurs en feirent diuers iugements. La figure t'est icy representee apres le naturel.





CE present Monstre que voyez cy depeint, a esté trouué dedans vn œuf, ayant la face & visage d'vn hõme, tous les cheueux de petits serpenteaux tous vifs, & la barbe à la mode & façon de trois serpents qui luy sortoyent hors du menton : & fut trouué le quinziesme iour du mois de Mars dernier passé 1569. chez vn Aduocat nommé Baucheron, à Authun en Bourgongne, par vne chambriere qui cassoit des œufs pour les mettre au beurre, entre lesquels cestuy-cy estoit: lequel estant cassé par elle, veit sortir ledit Monstre, ayant face humaine, les cheueux & barbe de serpents, dont elle fut merueilleusement espouuentee. Et fut baillé de la glaire dudit œuf à vn Chat, qui en mourut subitement. Dequoy estant aduerty monsieur le Baron de Senecey Cheualier de l'ordre, a esté de sa part enuoyé ledit monstre au Roy Charles, qui pour lors estoit à Metz.

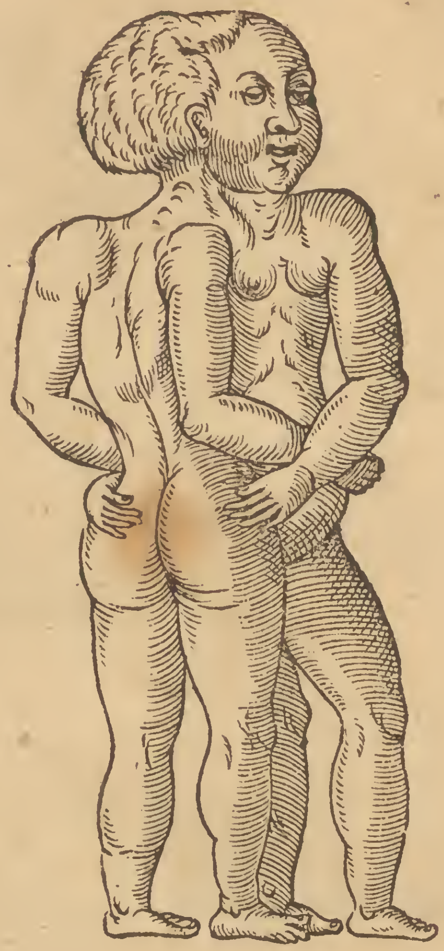
Figure

A

Figure d'vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes.



Figure de deux gemeaux, n'ayans qu'vne seule teste.



B

C

L'an 1546. à Paris vne femme grosse de six mois enfanta vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes, lequel i'ouury, & n'y trouuay qu'vn cœur: partant lon peut dire n'estre qu'vn enfant. Aristote dict, qu'vn monstre ayant deux corps ioints ensemble, s'il est trouué auoir deux cœurs, on peut veritablement dire estre deux hommes ou femmes: autrement s'il est trouué n'auoir qu'vn cœur auec deux corps, ce n'est qu'vn. La cause de ce monstre pouuoit estre, faute de matiere en quantité, ou vice de la matrice qui estoit trop petite, par-ce que Nature, voulant créer deux enfans, la trouuant trop estroitte, se trouue manque, de façon que la semence estant contrainte & serree, se vient lors à coaguler en vn globe, dont se formerent deux enfans ainsi ioincts & vnis ensemble.

Arist. en ses probl. & 4. chap. du liu. 4. de gener. animal.

D

L'an 1569. vne femme de Tours enfanta deux enfans gemeaux, n'ayants qu'vne teste, lesquels s'entre-embrassoyent: & me furent donnez secs, & anatomisez par maistre René Ciret, maistre Barbier & Chirurgien, duquel le renom est assez celebre par tout le pays de Touraine, sans que ie luy donne autre loüange.

Ces deux mõstres derniers sont en la possessiõ de l'autheur.

Figure de deux filles gemelles, lesquelles s'entretenoyent par le front. A



Sebastien Munster escrit auoir veu deux filles l'an 1495. au mois de Septembre, pres de Vuormes, au village nommé Bristant, lesquelles auoyent les corps entiers & bien formez, mais leurs fronts s'entretenoyent ensemble, sans que par artifice humain on les peust separer, & s'entre-touchoyent presque du nez: & vesquirent iusques à dix ans, & lors en mourut vne, laquelle fut ostee & separee de l'autre, & celle qui demoura viue, mourut tost apres, quand on separa sa sœur morte d'auec elle, pour la playe qu'elle auoit receuë de la separation: la figure desquelles t'est icy dessus representee. C

Figure de deux enfans monstrueux, n'agueres naiz à Paris.



D

L'an 1570. le 20. iour de Iuillet, à Paris, ruë des Grauelliers, à l'enseigne de la Cloche, nasquirent ces deux enfans ainsi figurez, remarquez par les Chirurgiens pour masle & femelle, & furent baptisez à S. Nicolas des champs, & nommez Loys & Loyse. Leur pere auoit nom Pierre Germain, dit Petit-Dieu, de son mestier ayde à maçon, & leur mere Matthee Pernelle.

Figure

A

Figure de deux filles ioinctes ensemble, n'agueres nées en la ville du Pont de See pres Angers.



Portraict d'vn monstre ayant deux testes, l'vne de masle, & l'autre de femelle.



B

C

Le lundy dixiesme iour de Iuillet, mil cinq cens soixante & douze, en la ville de Pont de See, pres Angers, nasquirent deux enfans femelles, lesquels vesquirent demie heure, & receurent baptesme: & estoyent bien formez, fors qu'vne main senestre n'auoit seulemẽt que quatre doigts: & estoyent conioincts ensemble en leurs D parties anterieures, à sçauoir, depuis le menton iusques à l'ombilic, & n'auoyent qu'vn seul nombril, & vn seul cœur, le foye diuisé en quatre lobes.

Cælius Rhodiginus, chapitre troisiesme, liure vingtquatriesme de ses Antiques leçons, escrit qu'il fut produit vn monstre à Ferrare en Italie l'an de grace mil cinq cens quarante, le dixneufiesme iour de Mars, lequel lors qu'il fut enfanté estoit aussi grand & bien formé, que s'il eust eu quatre mois accomplis, ayant le sexe feminin & masculin, & deux testes, l'vne de masle, & l'autre de femelle.

A

Figure d'vn enfant masle ayāt quatre bras & quatre iambes.



Iouianus Pontanus escrit, que l'an mil cinq cens vingt neuf, le neufiesme de Ianuier, il fut veu en Allemagne vn enfant masle ayant quatre bras & quatre iambes, duquel tu vois icy le portrait.

Figure d'vn homme ayant vne teste au milieu du ventre.

B



C

La mesme annee que le grand Roy François fist la paix auec les Soüisses, nasquit en Allemagne vn monstre ayant vne teste au milieu du ventre: iceluy vesquit iusques en l'aage d'homme: icelle teste prenoit aliment comme l'autre.

Portrait

D

A

Portraict de deux enfans bien monstrueux, ausquels vn seul sexe feminin se manifeste.

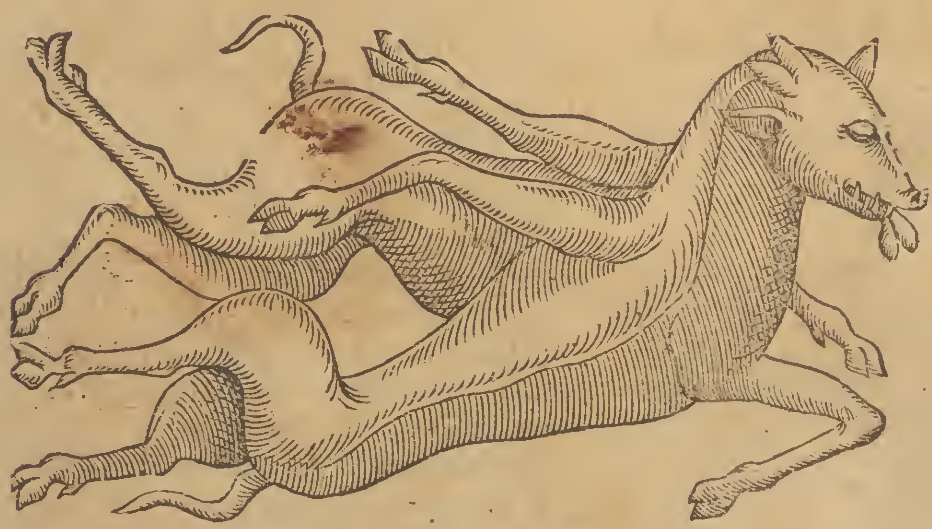


B

Le dernier iour de Feburier, 1572. en la parroisse de Viaban, sur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommee Cypriane Girande, femme de Iacques Marchant laboureur, accoucha de ce monstre, lequel vesquit iusques au Dimanche ensuyuant.

Figure d'vn cochon monstreux, nay à Mets en Lorraine.

C



D

L'an 1572. le lendemain de Pasques, à Mets en Lorraine, dans l'hostellerie du Sainct Esprit, vne truye cochonna vn cochon ayant huict iambes, quatre oreilles, la teste d'vn vray chien, les derrieres des corps separez iusques à l'estomac, & depuis ioincts en vn, ayant deux langues situees au trauers de la gueule, & auoit quatre grandes dents, sçauoir est, autant dessus que dessous, de chacun costé: leurs sexes estoyent mal distinguez, de façon qu'on ne pouuoit cognoistre s'ils estoyent masles ou femelles: ils n'auoyent chacun qu'vn conduit sous la queuë: la figure duquel t'est demonstree par ce portraict, lequel puis n'agueres m'a esté enuoyé par monsieur Bourgeois, Docteur en Medecine, homme de bon sçauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladite ville de Mets.

Des femmes qui portent plusieurs enfans d'vne ventree.
CHAP. V.

LE commun accouchement des femmes est vn enfant, toutesfois on voit (comme le nombre des femmes est grand) qu'elles accouchent de deux, que lon appelle gemeaux, ou bessons: il y en a qui en accouchent de trois, quatre, cinq, six, & plus. Empedocles dict, que lors qu'il y a grande quantité de semence, il se fait pluralité d'enfans. Autres, comme les Stoïques, disent, qu'ils s'engendrent, pour-ce qu'en la matrice il y a plusieurs cellules, separations, & cauitez, & quād la semence est espandue en icelles, il se fait plusieurs enfans: toutesfois cela est faux: car en la matrice de la femme il ne se trouue qu'vne seule cauité, mais aux bestes, comme chiennes, pourceaux, & autres, il y a plusieurs cellules, qui est cause qu'elles portent plusieurs petits. Aristote a escrit, que la femme ne pouuoit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans: toutesfois cela est aduenu en la seruante d'Auguste Cesar, que d'vne portee elle accoucha de cinq enfans, lesquels (non plus que la mere) ne vesquirent que bien peu de temps. L'an 1554. à Berne en Soüisse, la femme de Iean Gelinger, Docteur, enfanta pareillement d'vne portee cinq enfans, trois masles, & deux femelles. Albucrasis dit estre certain d'vne dame qui en auoit fait sept: & d'vne autre, laquelle s'estant blessee, auorta de quinze bien formez. Pline chap. 11. liu. 7. fait mētion d'vne qui en auorta de douze. Le mesme autheur dit, que lon a veu à Peloponnese vne femme qui accoucha quatre fois, & à chasque portee de cinq enfans, desquels la pluspart vesquirent. D'Alechamps en sa Chirurgie Françoise, chap. 74. fueillet 448. dit, qu'vn gentilhomme nommé Bonauenture Sauelli, Siennois, luy a affermé qu'vne sienne esclaue, qu'il entretenoit, fist sept enfans d'vne portee, desquels quatre furent baptisez. Et de nostre temps, entre Sarte & Maine, parroisse de Seaux, pres Chambellay, il y a vne maison de gentilhomme appellee la Maldemeure, duquel sa femme eut la premiere annee qu'elle fut mariee, deux enfans, la seconde annee trois, la troisiesme quatre, la quatriesme cinq, la cinquiesme six, dont elle mourut: il y a vn desdits six enfans viuant, qui est auiourd'huy sieur dudit lieu de Maldemeure. A Beaufort en vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme, fille de feu Macé Chauniere, accoucha d'vn enfant, & huict ou dix iours apres d'vn autre, qu'il luy fallut tirer hors le ventre, dont elle en mourut. Martinus Cromerus au liure 9. de l'histoire de Poulongne, escrit, qu'en la prouince de Cracouie, Marguerite, dame fort vertueuse & de grande & ancienne maison, femme d'vn Comte dit Virboslaüs, accoucha le xx. iour de Ianuier 1269. d'vne ventree de trente six enfans vifs.

Cause de la pluralité d'enfans.

En sa Chirurgie Françoise.



Chose admirable d'vne femme qui porta 36. enfans.

Franciscus Picus Mirandula escrit, qu'vne femme en Italie, nommee Dorothea, accoucha en deux fois de vingt enfans, à sçauoir, de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre: laquelle portant vn si grand fardeau, estoit si grosse, qu'elle soustenoit son ventre, qui luy descendoit iusques aux genoüils, auecques vne grande bande, qui luy prenoit au col, & aux espaules, comme tu vois par ce portraict.

Or quant

A Or quant à la raison de la multitude des enfans, quelques-vns du tout ignares de l'Anatomie ont voulu persuader, qu'en la matrice de la femme il y auoit plusieurs cellules & sinus, à sçauoir sept: trois au costé droit pour les masles, trois au gauche pour les femelles, & le septiesme droit au milieu pour les hermafrodites: mesme que ce mensonge a esté authorizé iusques là, que quelques-vns par apres ont afferme vne chacune de ces sept cauitez estre derechef diuisee en dix autres: & de là ils ont tiré la multitude des enfans d'vne ventree, de ce que diuerses portions de la semence estoyẽt escartees & receües en plusieurs cellules: mais telle chose n'est appuyee d'aucune raison & authorité, ains est contraire au sens & à la veuë, bien que Hippocrates semble auoir esté de ceste opinion au liure *De natura pueri*: mais Aristote liure 4. chapitre 4. *De generatione animal.* pense qu'il se fait des iumeaux, ou plusieurs enfans d'vne ventree, de mesme sorte qu'vn sixiesme doigt en la main, à sçauoir, pour la redondance de la matiere, laquelle estãt en grãde abondance, si elle vient à se diuiser en deux, il se fait des iumeaux. Il m'a semblé bon qu'à cest endroit ie descriue des hermafrodites, à cause qu'ils vienB nent aussi de superabondance de matiere.

Fausse opiniõ touchãt les cellules de l'Amarry.

Cause des gemeaux.

Description des Hermafrodites.

Des Hermafrodites, ou Androgynes, c'est à dire, qui en vn mesme corps ont deux sexes. CHAP. VI.

LEs Hermafrodites ou androgynes sont des enfans qui naissent auec double membre genital, l'vn masculin, l'autre feminin, & partant sont appellez en nostre langue Françoise, hõmes & femmes. Or quant à la cause, c'est que la femme fournit autant de semence que l'homme proportionnément, & pour-ce la vertu formatrice, qui tousiours tasche à faire son semblable, à sçauoir, de la matiere masculine vn masle, & de la feminine vne femelle, fait qu'en vn mesme corps est trouué quelquefois deux sexes, nommez Hermafrodites: desquels il y a quatre differences, à sçauoir, hermafrodite masle, qui est celuy qui a le sexe de l'hõ-C me parfait, & qui peut engendrer, & a au perinæum (qui est le lieu entre le scrotum & le siege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. La femme hermafrodite, outre sa vulue qui est bien composee, par laquelle iette la semence & ses mois, a vn membre viril, situé au dessus de ladite vulue, pres le penil, sans prepuce: mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ne retourner, & sans aucune erection, & d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les hermafrodites qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos, & exempts de generation, & leurs sexes du tout imparfaits, & sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquefois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Hermafrodites masles & femelles, ce sont ceux qui ont les deux sexes bien formez, & s'en peuuent aider & seruir à la generation: & à ceux cy les loix anciennes & modernes ont fait, & font encore eslire, duquel sexe ils veulent vser, auec defense, sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront fait election, pour les inconueniens qui D en pourroyẽt aduenir. Car aucuns en ont abusé de telle sorte, que par vn vsage mutuel & reciproque, paillardoyent de l'vn & de l'autre sexe, tantost d'homme, tantost de femme, à cause qu'ils auoyent nature d'homme & femme, proportionnee à tel acte, voire comme descrit Aristote, leur tetin droit est ainsi comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les Medecins & Chirurgiens bien experts & aduisez peuuent cognoistre si les hermafrodites sont plus aptes à tenir & vser de l'vn que de l'autre sexe, ou des deux, ou du tout rien. Et telle chose se cognoistra aux parties genitales, à sçauoir, si le sexe feminin est propre en ses dimensions, pour receuoir la verge virile, & si par iceluy fluent les menstrues: pareillement par le visage, & si les cheueux sont deliez ou gros: si la parole est virile ou gresle, si les tetins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes: semblablement si toute l'habitude du corps est robuste, ou effeminee, s'ils sont hardis ou craintifs, & autres actions semblables aux masles, ou aux femelles. Et quant aux parties genitales qui appartiennent à l'homme, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege: car commu-

Androgyne en Grec signifie hõme & femme & femme & homme.

Perinæum, c'est à dire, l'entrefessõ.

Les loix pour les hermafrodites ont esté obseruees des anciens & modernes.

Les Medecins & Chirurgiẽs peuuent discerner des hermafrodites.

Arist. en ses probl. sect. des hermafrodites prob. 3. & 4. Paul. liure 6. chap. 69. Plin. liure 7. chap. 2.

nément & quasi tousiours, les femmes n'en ont point au siege. Semblablement faut bien examiner si la verge virile est bien proportionnee en grosseur & longueur, & si elle se dresse, & d'icelle sort semence : qui se fera par la confession de l'hermafrodite, lors qu'il aura eu la compagnie de femme:& par cest examen on pourra veritablement discerner & cognoistre l'hermafrodite masle ou femelle,ou qu'ils seront l'vn & l'autre, ou qu'ils ne seront ny l'vn ny l'autre. Et si le sexe de l'hermafrodite tient plus de l'homme que de la femme, doit estre appellé homme : & ainsi sera-il de la femme. Et si l'hermafrodite tient autant de l'vn que de l'autre, il sera appellé hermafrodite homme & femme, comme tu peux voir par ce portraict.

A

Portraict d'vn hermafrodite homme & femme.



Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites, estans ioints dos à dos, l'vn auec l'autre.



B

C

D

L'an mil quatre cens quatre vingts & six, on veit naistre au Palatinat, assez pres de Heidelberg, en vn bourg nommé Rorbarchie, deux enfans gemeaux s'entretenants, & ioints ensemble dos à dos, qui estoyent hermafrodites, comme on les peut voir par ce portraict.

Figure

A

Figure d'vn Monstre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme.



B

Le iour que les Venitiens & Geneuois furent reconciliez, nasquit en Italie (comme raconte Boistuau) vn Monstre qui auoit quatre bras & quatre iambes, & n'auoit qu'vne teste, auec la proportion gardee en tout le reste du corps, & fut baptisé, & vesquit quelque temps apres. Iacques Ruef, Chirurgien de Surich, escrit en auoir veu vn semblable, lequel auoit deux natures de femme, comme tu peux voir par ce portraict.

Boistuau.

C

Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerees en hommes. CHAP. VII.

AMATHVS Lusitanus recite, qu'il y eut en vn Bourg nommé Esgucina, vne fille appellee Marie Pateca, laquelle estãt sus le temps que les filles commencent à auoir leurs fleurs, au lieu desdites fleurs, luy sortit vn membre viril, lequel estoit caché dedans auparauant, & ainsi de femelle deuint masle: parquoy elle fut vestue de robbe d'homme, & son nom de Marie fut changé en Emanuel. Iceluy trafiqua long temps és Indes, où ayant acquis grand bruit, & grandes richesses, à son retour se maria: toutesfois cest autheur ne sçait s'il eut enfans: vray est (dict-il) qu'il demeura tousiours sans barbe.

D

Antoine Loqueneux Receueur des tailles pour le Roy à sainct Quentin, n'agueres m'a affirmé auoir veu vn homme au logis du Cygne à Rheims, l'an soixante, lequel semblablement on auoit estimé estre fille, iusques en l'aage de quatorze ans: mais se ioüant & folastrant, estant couché auec vne chambriere, ses parties genitales d'homme se vindrent à deuelopper: le pere & la mere le cognoissant estre tel, luy firent par authorité de l'Eglise changer le nom de Ieanne à Iean, & luy furent baillez habillemens d'homme. Aussi estant à la suitte du Roy, à Vitry le François en Champagne, i'y vey vn certain personnage nommé Germain Garnier, aucuns le nommoyent Germain Marie, par-ce qu'estant fille estoit appellé Marie, ieune homme, de taille moyenne, trappe, & bien amassé, portant barbe rousse, assez espesse, lequel iusqu'au quinziesme an de son aage auoit esté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne se monstroit aucune marque de virilité, &

Autre histoire semblable.

Le Roy Charles regnant.

mesmes qu'il se tenoit auec les filles en habit de femme. Or ayant atteint l'aage susdit, comme il estoit aux champs,& poursuyuoit assez viuement ses pourceaux,qui alloyent dedans vn blé,trouuant vn fossé le voulut affranchir: & l'ayant saulté,à l'instant se viennent à luy desuelopper les genitoires,& la verge virile,s'estans rompus les ligamens, par lesquels au-parauant estoyent tenus clos & enserrez (ce qui ne luy aduint sans douleur) & s'en retourna larmoyant en la maison de sa mere, disant que ses trippes luy estoyent sorties hors du ventre:laquelle fut fort estonnee de ce spectacle. Et ayant assemblé des Medecins & Chirurgiens, pour là dessus auoir aduis, on trouua qu'elle estoit homme, & non plus fille: & tantost apres auoir rapporté à l'Euesque,qui estoit le defunct Cardinal de Lenoncourt, par son authorité,& assemblee du peuple, il receut le nom d'homme: & au lieu de Marie (car il estoit ainsi nommé au-parauant) il fut appellé Germain, & luy fut baillé habit d'homme,& croy que luy & sa mere sont encore viuans. Pline liure 7.chap.4. dict semblablement, qu'vne fille deuint garçon,& fut confiné pour ceste cause en vne Isle deserte & inhabitee par arrest des Aruspices. Il me semble que ces deuineurs n'auoyent occasion de ce faire, pour les raisons cy dessus alleguees: toutesfois ils estimoyent que telle chose monstrueuse leur estoit mauuais augure & presage, qui estoit la cause de les chasser & exiler. La raison pourquoy les femmes se peuuent degenerer en hommes,c'est que les femmes ont autāt de caché dedans le corps,que les hommes descouurent dehors: reste seulement qu'elles n'ont pas tant de chaleur,ny suffisance pour pousser dehors, ce que par la froidure de leur temperature est tenu comme lié au dedans. Parquoy si auec le temps l'humidité de l'enfance qui empeschoit la chaleur de faire son plein deuoir, estant pour la plus part exhalee, la chaleur est rendue plus robuste,acre, & actiue, ce n'est chose incredible, qu'icelle principalement aidee de quelque mouuement violent,ne puisse pousser dehors ce qui estoit caché dedans. Or comme telle metamorphose a lieu en Nature, par les raisons & exemples alleguees: aussi nous ne trouuons iamais en histoire veritable, que d'homme aucun soit deuenu femme, pour-ce que Nature tend tousiours à ce qui est le plus parfaict, & non au contraire faire que ce qui est parfaict,deuienne imparfaict.

Cardinal de Lenōcourt.

Pline liu 7. chap 4.

Aruspices, ou deuineurs.

Nature tend tousiours à perfection.

A B C

Exemple du defaut de la quantité de la Semence.
CHAP. VIII.

SI la quantité de la semence(comme nous auons par cy deuant dit) manque, pareillement quelque membre defaudra aussi, plus ou moins. De là aduiendra que l'enfant aura deux testes & vn bras, l'autre n'aura point de bras: vn autre n'aura ny bras ny iambes, ou autres parties defaillantes,comme nous auons dict cy dessus: l'autre aura deux testes,& vn seul bras,& le reste du corps bien accomply.

Histoire.

L'an 1573. ie veis à Paris,à la porte de sainct André des Arts,vn enfant aagé de neuf ans, natif de Parpeuille, village trois lieuës pres de Guise: son pere se nommoit Pierre Renard, & sa mere qui le portoit,Marquette. Ce monstre n'auoit que deux doigts à la main dextre, & le bras estoit assez bien formé depuis l'espaule iusqu'au coulde,mais depuis le coulde iusqu'aux deux doigts estoit fort difforme. Il estoit sans iambes, toutefois luy sortoit hors de la fesse dextre, vne figure incomplette d'vn pied, apparence de quatre orteils: de l'autre fesse senestre en sortoit du milieu deux doigts,l'vn desquels resembloit presque à la verge virile. Lequel t'est demonstré au vray par ceste presente figure.

D

Figure

Figure d'vn enfant monſtreux, de defaut de la ſemence en deuë quantité.

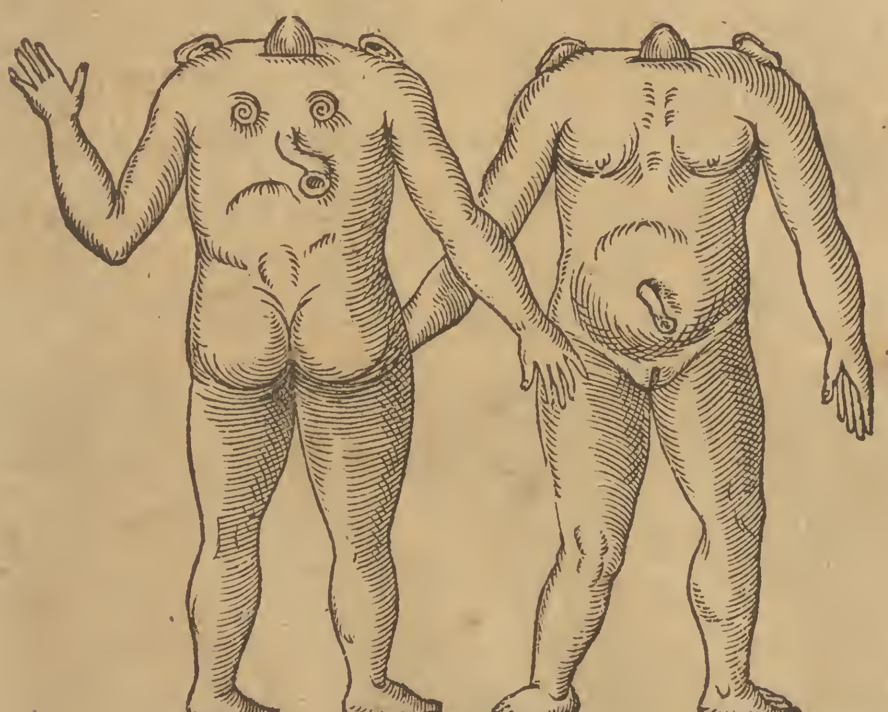


L'an 1562. premier iour de Nouembre, naſquit à Ville-franche de Beyran en Gaſcongne, ce preſent monſtre ſans teſte, lequel m'a eſté donné par monſieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, duquel monſtre as icy la figure tant anterieure que poſterieure, & m'a affirmé l'auoir veu.

C

Figure d'vn Monſtre femelle ſans teſte.

Choſe fort monſtrueuſe voir vne femme ſans teſte.



D

A

Figure d'vn Monstre ayant deux testes, deux iambes, & vn seul bras.



Figure d'vn Homme sans bras.



B

C

On a veu depuis quelque temps en ça à Paris vn homme sans bras, aagé de quarante ans, ou enuiron, fort & robuste, lequel faisoit presque toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ses mains : à sçauoir auec son moignon d'espaule, & la teste, ruoit vne coignee contre vne piece de bois, aussi ferme qu'vn autre homme eust sceu faire auec ses bras. Pareillement faisoit cliqueter vn foüet de chartier, & faisoit plusieurs autres actions : & auec ses pieds mangeoit, beuuoit, & ioüoit aux cartes & aux dez, ce qui t'est demonstré par ce portraict : à la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldres, à sçauoir pendu, puis mis sus la roüe.

Histoire merueilleuse.

Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris vne femme sans bras, qui tailloit & cousoit, & faisoit plusieurs autres actions. Hippocrates au liure 2. des Epidemies escrit, que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

Sect. 2.

D

Exemple des Monstres qui se font par imagination. CHAP. IX.

LEs anciens qui ont recherché les secrets de Nature, ont enseigné d'autres causes des enfans monstrueux, & les ont referez à vne ardente & obstinee imagination, que peut auoir la femme ce pendant qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou songe fantastique, de quelques visions nocturnes, que l'homme ou la femme ont sus l'heure de la conception. Cecy mesme est verifié par l'authorité de Moyse, où il monstre comme Iacob deceut son beau-pere Laban, & s'enrichit de son bestial, ayant faict peler des verges, les mettant à l'abreuuoir, à fin que les chéures & brebis regardãs ces verges de couleurs diuerses, formassent leurs petits marquetez de diuerses taches : par-ce que l'imagination a tant de puissance sus la semence & geniture, que le rayon, & charactere en demeure sus la chose enfantee. Qu'il soit vray, Heliodore escrit, que Persina, Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydustes, tous

Arist. Hipp. & Emped.
La vertu imaginatiue fait receuoir aux enfans plusieurs formes.
Moyse 30. chap.

tous deux Ethiopiens, vne fille qui eſtoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la ſemblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ſes yeux, pendant les embraſſemens deſquels elle deuint groſſe. Damaſcene, autheur graue, atteſte auoir veu vne fille velue comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſi difforme & hideuſe, pour auoir trop ententiuemẽt regardé la figure d'vn ſainct Iean, veſtu de peau auec ſon poil, laquelle eſtoit attachee aux pieds de ſon lict, pendant qu'elle conceuoit. Par ſemblable raiſon Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, par-ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir, comme vn more, ſon mary & elle ayans la chair blanche, laquelle à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoulte, pour le portraict d'vn more ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. D'auantage, on voit que les connins & paons qui ſont enfermez en des lieux blancs par vertu imaginatiue engendrent leurs petits blancs.

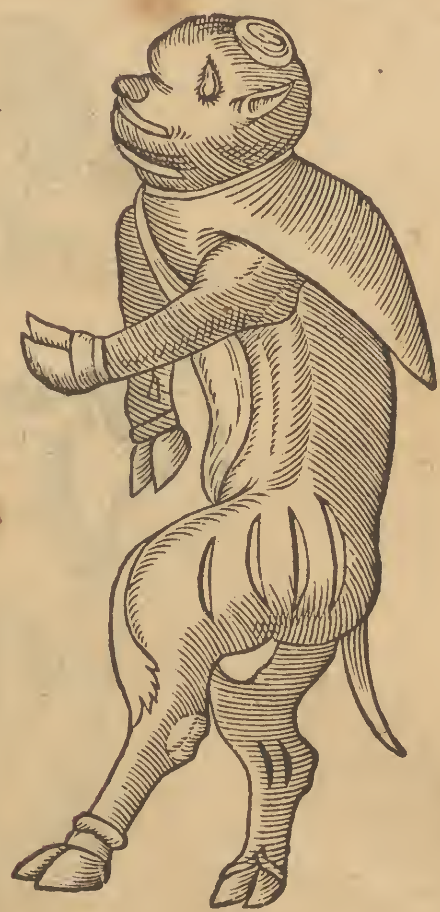
Damaſcene.

Hipp.

Figure d'vne fille velue, & d'vn enfant noir, faicts par la vertu imaginatiue.



Figure d'vn Monſtre fort hideux ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choſes fort monſtrueuſes.



Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conception, & lors que l'enfant n'eſt encore formé (qui eſt de trente ou trente cinq iours aux maſles, & de quarante ou quarante deux, comme dict Hippocrates liure *De natura pueri*, aux femelles) n'ayent à regarder ny imaginer choſes monſtrueuſes: mais la formation de l'enfant eſtant faicte, iaçoit que la femme regarde ou imagine attentiuement choſes monſtrueuſes, toutesfois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pour-ce qu'il ne ſe fait point de transformation depuis que l'enfant eſt du tout formé.

Preceptes pour les femmes qui enchargent.

En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut né vn monſtre ayant quatre pieds de bœuf, les yeux, la bouche, & le nez ſemblables à vn veau, ayant deſſus la teſte vne chair rouge, en façon ronde: vne autre par derriere, ſemblable à vn capuchon de moyne, ayant les cuiſſes dechiquetees, comme tu vois par ceſte figure cy deſſus peinte.

La femme ne peut faire nuiſance à bien former ſon enfant qu'en la cõception & formation.

L'an mil cinq cens dixſept en la parroiſſe de Bois le Roy, dans la foreſt de Biere, ſur le chemin de Fontaine-bleau, naſquit vn enfant ayant la face d'vne grenoüille, qui a eſté veu & viſité par Maiſtre Iean Bellanger, Chirurgien en la ſuite de l'Artillerie du Roy, és preſences de meſſieurs de la iuſtice de Harmois. A ſçauoir honorable homme Iacques Bribon, Procureur du Roy dudit lieu, & Eſtienne Lardot, Bourgeois de Melun, & Iean de Vircy Notaire Royal à Melun, & autres: le pere ſ'appelle Eſme Petit, & la mere Magdaleine Sarboucat. Ledit Bellanger, homme de bon eſprit, deſirant ſçauoir la cauſe de ce Monſtre, ſ'enquiſt au pere d'où cela pouuoit proceder, luy diſt qu'il eſtimoit que ſa femme ayāt la fiéure, vne de ſes voiſines luy conſeilla pour guarir ſa fiéure, qu'elle print vne grenoüille viue en ſa main, & qu'elle la tint iuſques à ce que ladite grenoüille fuſt morte, la nuict elle ſ'en alla coucher auec ſon mary, ayant touſiours ladite grenoüille en ſa main, ſon mary & elle ſ'embraſſerent, & conceut, & par la vertu imaginatiue ce monſtre auoit eſté ainſi produit, comme tu vois par ceſte figure.

Figure prodigieuſe d'vn Enfant ayant la face d'vne Grenoüille.



Exemple

A *Exemple de l'angustie ou petitesse de la Matrice.* CHAP. X.

IL se faict aussi des Monstres pour la detresse du corps de la matrice, comme l'on voit, que lors qu'vne poire attachee à l'arbre, posee en vn vaisseau estroit deuant qu'elle soit accreüe, ne peut prendre croissance complette: ce qui est cogneu aussi aux Dames qui nourrissent des ieunes chiens en petits paniers, ou autres vaisseaux estroits, pour garder de croistre. Pareillement la plante naissant de terre, trouuant vne pierre, ou autre chose solide à l'endroit où elle viẽt, faict que la plante sera tortue, & engrossie en vne partie, & gresle en l'autre: semblablement les enfans sortent du ventre de leurs meres, monstrueux & difformes. Car il dict qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu estroit, deuienne mutile & manque. Empedocle & Diphile ont attribué semblablement cela à la superabondance, ou defaut & corruption de la semence, ou à l'indisposition de la matrice: ce qui peut estre veritable, par la similitude des choses fusibles, esquelles si la matiere qu'on veut fondre n'est bien cuitte, purifiee & preparee, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal-ordonné, la medalle, ou effigie qui en sort, est defectueuse, hideuse & difforme. B

Raison par similitude.

Hipp. liu. De la geniture.

Causes des Monstres selon Empedocles.

Exemple des Monstres qui se font, la mere s'estant tenue trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisees, ou pour s'estre bandee & serree trop le ventre durant qu'elle estoit grosse. CHAP. XI.

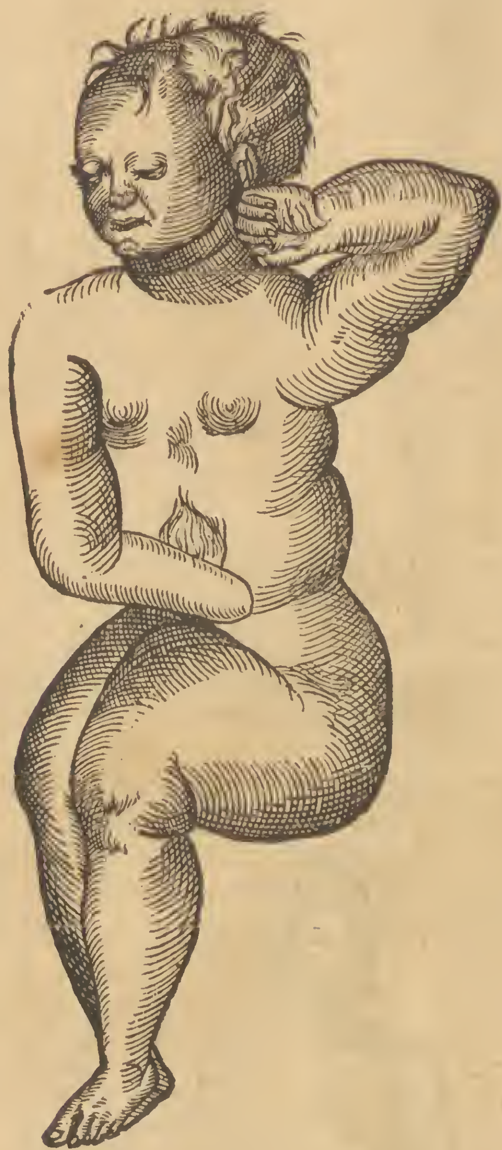
OR quelquesfois aussi il aduient, par accident que la matrice est assez ample naturellement, toutesfois la femme estant grosse, pour s'estre tenue quasi tousiours assise pendant sa grossesse, & les cuisses croisees, comme volontiers font les Cousturieres, ou celles qui besongnent en tapisseries sus leurs genoüils, ou s'estre bandé, & trop serré le ventre, les enfans naissent courbez, bossus, & contrefaits, aucuns ayans les mains & les pieds tortus, comme tu vois par ceste figure.

Ces enfans sont appellez pie-bots, & main-botes.

C *Figure d'vn Enfant qui a esté pressé au ventre de sa mere, ayant les mains & pieds tortus.*



Pourtraict d'vn Prodige & enfant petrefié, lequel a esté trouué au cadauer d'vne femme en la ville de Sens, le seiziesme de May, mil cinq cens octante deux, elle estant aagee de soixante huit ans, & l'ayant porté en son ventre par l'espace de vingthuit ans. Ledit enfant estoit quasi tout ramassé en vn globe, mais il est icy peint de son long, pour mieux faire voir l'entiere figure de ses membres, hors mis vne main qui estoit defectueuse. A



Ceci se peut confirmer par Matthias Cornax, Medecin de Maximilian Roy des Romains, lequel recite que luy-mesme assista à la dissection du ventre d'vne femme, laquelle auoit porté en sa matrice son enfant, l'espace de quatre ans. Aussi Egidius Hertages, Medecin à Bruxelles, faict mention d'vne femme qui a porté en ses flancs, treize ans reuolus, le scelete d'vn enfant mort. Ioãnes Langius, en l'epistre qu'il escrit à Achilles Bassarus, tesmoigne aussi d'vne femme, qui estoit d'vn bourg appellé Eberbach, laquelle rendit les os d'vn enfant, qui estoit mort en son ventre dix ans au-parauant. D

Exemple des Monstres qui sont engendrez, la mere ayant receu quelque coup, ou cheute, estant grosse d'enfant. CHAP. XII.

D'AVANTAGE quand la mere reçoit quelque coup sus le ventre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfans en peuuent auoir les os rompus, desboitez & torturez, ou receuoir autre vice, comme estre boiteux, bossus & contrefaits, ou pour cause que l'enfant deuient malade au ventre de sa mere, ou que le nourrisse-

A nourrissement dont il deuoit croistre, soit escoulé hors la matrice. Pareillement aucuns ont attribué les Monstres estre procreez de la corruption des viandes ordes & sales que les femmes mangent, ou desirent de manger, ou qu'elles abhorrent de voir tost apres qu'elles ont conceu, ou que lon aura ietté quelque chose entre leurs tetins, comme vne cerise, prune, grenoüille, vne souris, ou autres choses qui peuuent rendre les enfans monstrueux.

Exemple des Monstres qui se font par les maladies hereditaires. *CHAP. XIII.*

B AVSSI pour les indispositions, ou compositions hereditaires des peres & meres, les enfans sont faicts monstrueux & difformes: car il est assez manifeste, qu'vn bossu faict naistre son enfant bossu, voire tellement bossu, que les deux bosses deuant & derriere, à quelques-vns sont si fort esleuees, que la teste est à moitié cachee entre les espaules, ainsi que la teste d'vne tortue dans sa coquille. Vne femme boiteuse d'vn costé, faict ses enfans boiteux semblables à elle: Autres estans boiteuses des deux hanches, font enfans qui le sont semblablement, & qui cheminent cannetant: Les camus font leurs enfans camus: Autres balbutient: Autres parlent en bredoüillant, semblablement leurs enfans bredoüillent: Et où les peres & meres sont petits, les enfans en naissent le plus souuent nains, sans nulle autre deformité, à sçauoir, quand le corps du pere & de la mere n'ont aucun vice en leur conformation: Autres font leurs enfans bien maigres, à cause que le pere & la mere le sont: Autres sont ventrus & fort fessus, quasi plus gros que longs, par-ce qu'ils ont esté engendrez du pere, ou de la mere, ou de tous les deux, qui seront gros & grands, ventrus & fessus. Les gouteux engendrent leurs enfans gouteux, & les lapidaires, subiets à la pierre: aussi si le pere & la mere sont fols, le plus souuent les enfans ne C sont gueres sages. Or toutes ces manieres de gens se trouuent ordinairement, qui est chose qu'vn chacun peut voir & cognoistre à l'œil la verité de mon dire: partant ie n'ay que faire d'en parler d'auantage. Aussi ie ne veux escrire que les ladres engendrent des enfans ladres, car tout le monde le sçait. Il y a vne infinité d'autres dispositions des peres & meres, ausquelles les enfans sont subiets, voire des mœurs, de la parole, de leurs mines & trongnes, contenances & gestes, iusques au marcher & cracher. Toutesfois de ce ne faut faire reigle certaine: car nous voyons les peres & meres auoir toutes ces indispositions, & neantmoins les enfans n'en retiennent rien: par-ce que la vertu formatrice a corrigé ce vice.

Balbutier, c'est à dire begayer, ne pouuant biẽ proferer sa parolle.

Bredoüiller, c'est dire deux ou trois fois vne parolle sans estre bien proferee.

Exemple de choses monstrueuses qui sont aduenues en maladies accidentales. *CHAP. XIIII.*

D DEVANT sainct Iean d'Angelic, vn soldat nommé Francisque, de la compagnie du Capitaine Muret, fut blessé d'vn coup d'harquebuze au ventre, entre l'vmbilic & les Iles: la balle ne luy fut tiree, par-ce que lon ne la pouuoit trouuer, au moyen dequoy il eut de grandes & extremes douleurs: neuf iours apres sa blesseure, ietta la balle par le siege, & trois sepmaines apres fut guary: il fut traicté par maistre Simon Crinay, Chirurgien des bandes Françoises. Iacques Pape, seigneur de sainct Aubam aux Baronniers en Dauphiné, fut blessé à l'escarmouche de Chasenay, de trois coups d'harquebuse, penetrans en son corps, dont il y en auoit vn au dessous du nœud de la gorge, tout proche la canne du poulmon, passant pres la nucque du col, & la balle y est encore à present: au moyen dequoy luy suruindrent plusieurs grands & cruels accidens, comme fiéure, grande tumeur à l'entour du col: de sorte qu'il fut dix iours sans pouuoir

Histoire admirable.

Autre histoire memorable.

rien aualler, fors quelques boüillons liquides, & neantmoins toutes ces choses, a recouuert santé, & est à present encor viuant, & fut pensé par maistre Iacques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné. Alexandre Benedict escrit d'vn villageois, qui fut blessé d'vn coup de traict au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel estoit long de deux doigts en trauers, & estoit barbelé aux costez. Le Chirurgien l'ayant long temps cherché sans le pouuoir trouuer, ferma la playe, & deux mois apres ce fer sortit semblablement par le siege. D'auantage, audit chapitre dict, qu'à Venise vne fille aualla vne aiguille, laquelle deux ans apres la ietta en vrinant, couuerte d'vne matiere pierreuse, amassee à l'entour de quelques humeurs gluans. Ainsi que Catherine Parlan, femme de Guillaume Guerrier, marchand Drapier, honneste homme, demeurãt rue de la Iuifuerie à Paris, alloit aux champs en trousse sus vn cheual, vne aiguille de son tabouret entra dedans sa fesse dextre, de sorte que lon ne la peust tirer hors. Quatre mois apres m'enuoya querir, se plaignant que lors que son mary l'embrassoit, sentoit en l'aine dextre vne grande douleur piquante, à raison qu'il pressoit dessus. Ayant mis la main sus la douleur, trouuay vne asperité & dureté, & fis en sorte que luy tiray ladite aiguille toute enroüillee. Cecy doit bien estre mis au rang des choses monstrueuses, veu que l'acier qui est pesant, monta contremont, & passa au trauers des muscles de la cuisse, sans faire aposteme.

Liu.3. de son Anato ch.9.

Autre histoire.

Des Pierres qui s'engendrent au corps humain. *CHAP. XV.*

L'AN mil cinq cens soixante & six, les enfans de maistre Laurens Collo, hommes bien experimẽtez en l'extraction des pierres, en tirerent vne de grosseur d'vne noix, au milieu de laquelle fut trouuee vne aiguille, dequoy coustumierement les cousturiers cousent. Le malade se nommoit Pierre Cocquin, demeurant en la rue Gallande, pres la place Maubert à Paris, & est encore à present viuant. La pierre fut presentee au Roy en ma presence, auec ladite aiguille que lesdits Collos m'ont donnee pour mettre en mon Cabinet, laquelle ie garde, & ay encores de present en ma possession, pour memoire de chose si monstrueuse.

Aiguille entee & incorporee en vne pierre.

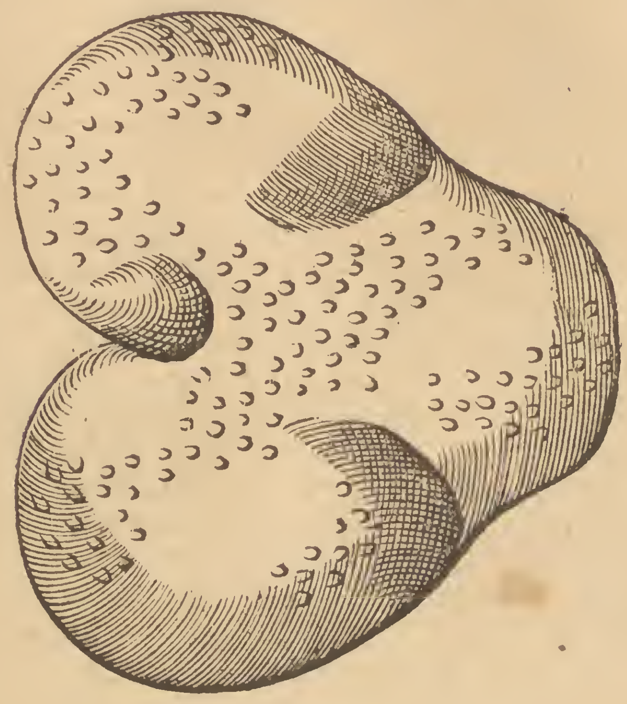
L'an mil cinq cens septante, Madame la Duchesse de Ferrare, enuoya querir en ceste ville Iean Collo, pour extraire vne pierre de la vessie d'vn pauure Pastissier, demeurãt à Montargis, laquelle poise neuf onces, de grosseur d'vn poing, & de figure comme tu vois icy le portraict, & fut tiree en la presence de Monsieur maistre François Rousset, & maistre Ioseph Iauelle, hommes sçauans & bien experimentez en la Medecine, Medecins ordinaires de ladite Dame: & fut si heureusement tiree, que ledit Pastissier guarit: toutesfois peu de temps apres luy vint vne suppression d'vrine, au moyen de deux petites pierres qui descendirent des reins, qui bouscherent les pores vreteres, & furent cause de sa mort.

Ladite Dame coustumiere d'aider aux pauures, fit tous les frais pour la cure dudit Pastissier.

Figure

A

Figure d'vne Pierre extraicte à vn Pastissier de Montargis.



B

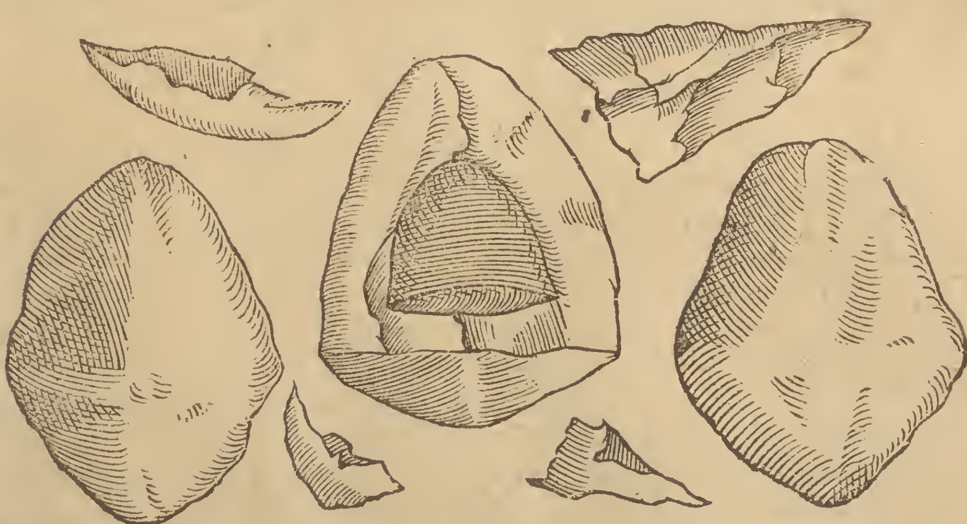
L'an mil cinq cens soixante & six, le frere dudit Iean Collo, nommé Laurens, fit pareillement en ceste ville de Paris extraction de trois pierres, de grosseur chacune d'vn bien gros œuf de poulle, de couleur blanche, pesant les trois douze onces & plus, à vn surnommé Tire-vit, demeurant à Marly, lequel pour-ce qu'il auoit dés l'aage de dix ans quelque commencement desdites pierres en la vescie, tiroit ordinairement sa verge, dont fut nommé Tire-vit: car la vertu expultrice de la vescie, voire de tout le corps, s'efforçoit à ietter hors ce qui luy nuisoit, & pour-ce luy causoyent vn certain esguillonnement à l'extremité d'icelle verge (comme tousiours se faict à ceux qui ont quelque sable, ou pierre aux parties dediees à l'vrine) ce que i'ay escrit plus amplement en mon liure des Pierres. Icelles furent presentees au Roy, estāt pour lors à sainct Maur des fossez, on en cassa vne auec vn marteau de Tapissier, au milieu de laquelle fut trouuee vne autre, ressemblante à vn noyau de Pesche, de couleur tannee. Lesdits Collos m'ont donné les susdites Pierres pour mettre à mon Cabinet, comme choses monstrueuses, & les ay faict portraire au plus pres du vif, ainsi que tu peux voir par ces figures.

C

Ceux qui ont vne pierre à la vescie, ont tousiours vn prurit, & punction à l'extremité de la verge.

Figures de trois Pierres extraictes à vne fois sans interualle de temps, de la vescie d'vn appellé Tire-vit, l'vne desquelles est brisee.

D



D'auantage, ie puis icy attester que i'en ay trouué dedans les reins des corps morts, de plusieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerses figures, ce qui nous a esté laissé par escrit des anciens. Monsieur d'Alechamps recite en sa Chirurgie, qu'il a veu vn homme auoir vne aposteme sus les lumbes, dont apres la suppuration, icelle degenera en fistule, par laquelle ietta en diuerses fois plusieurs pierres, venant du rein, & enduroit le trauail du cheual & des chariots. Ie fus vn iour appellé auec Monsieur le Grand, Docteur Regēt en la faculté de Medecine, & Medecin ordinaire du Roy, homme sçauant, & grandement experimenté, pour appliquer vn Speculum ani à vne Dame d'honneur, qui estoit tourmentee d'extremes douleurs au ventre & au siege, toutesfois sans aucune apparence de mal à la veüe: qui fut cause qu'il luy ordonna certaines potions & clysteres, auec l'vn desquels ietta vne pierre de grosseur d'vn esteuf, & subit ses douleurs furent cessees, & guarit. Hippocrates escrit de la chambriere de Dysere, aagee de soixante ans, qui auoit des douleurs comme si elle eust deu accoucher, dont vne femme luy tira de la matrice vne pierre aspre & dure, de la grandeur, grosseur, & figure d'vn peson de fuseau. Iacques Hollier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, escrit, qu'vne femme, apres auoir esté tourmentee d'vne difficulté d'vrine par l'espace de quatre mois, en fin mourut: laquelle ayant esté ouuerte, furent trouuees en la substance du cœur deux assez grosses pierres, auec plusieurs petites apostemes, estans les reins & les pores vreteres, & la vessie, sains & entiers. L'an mil cinq cens cinquante huit, fus appellé de Iean Bourlier, maistre tailleur d'habits, demeurant rue sainct Honoré, pour luy ouurir vne aposteme aqueuse, qu'il auoit au genoüil: en laquelle trouuay vne pierre de la grosseur d'vne amende, fort blanche, dure, & polie, & guarit, & encores est à present viuant. Vne Dame de nostre Court fut longuement & extremement malade, sentant douleur au ventre, auec grandes espreintes: estant pensee par plusieurs Medecins, lesquels ignoroyent le lieu de la douleur. On m'enuoya querir, pour sçauoir si ie pourrois cognoistre la cause de son mal. Par l'ordonnance des Medecins luy regarday au siege & à la matrice, auec instrumens propres à ce faire, & pour tout cela ne peus cognoistre son mal. Monsieur le Grand luy ordonna vn clystere, & en le rendant ietta vne pierre par le siege, de la grosseur d'vne grosse noix: & tout subit ses douleurs, & autres accidens cesserēt, & depuis s'est bien portee. Semblable chose est arriuee à la dame de sainct Eustache, demeurant au carrefour de la rue de la Harpe.

D'Alechāps en sa Chirurgie Fraçoise.

Liure 5 des Epidemies.

Liure 1. cha. de la palpitat. du cœur.

Le Capitaine Augustin, Ingenieux du Roy, m'enuoya querir auec monsieur Violaine, Docteur Regent en la faculté de Medecine, & Claude Viard, Chirurgien Iuré à Paris, pour luy extraire vne pierre qu'il auoit sous la langue, de lōgueur de demy doigt, & grosse d'vn tuyau de plume. Il en a encore vne, qu'on ne peut bien encore destacher. Or pour le dire en vn mot, les pierres se peuuent engēdrer en toutes les parties de nostre corps, tant interieures qu'exterieures. Qu'il soit vray, on en voit estre engendrees aux iointures des gouteux. Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chap. 24. dict, qu'vn nommé Henry Alleman, ietta vne pierre de grosseur d'vne auelaine, en toussant.

Pierres trouuees sous la langue.

Vne pierre iettee en toussant.

De certaines choses estranges que Nature repousse par son incomprehensible prouidence. CHAP. XVI.

ANTONIVS Beniuenius Medecin de Florence, escrit qu'vne certaine femme aualla vne aiguille d'airain, sans auoir senty aucune douleur l'espace d'vn an: lequel estant passé, luy suruint grande douleur au ventre, & pour-ce eut l'opinion de plusieurs Medecins touchant ceste douleur, sans leur faire mention de ceste aiguille qu'elle auoit auallee: toutesfois aucun ne luy sceut donner allegement: & vesquit ainsi l'espace de deux ans: lors tout à coup par vn petit trou pres le nombril, ladite aiguille sort, & fut guarie en peu de temps. Vn Escolier nommé Chambellant, natif de Bourges, estudiant à Paris au College de Presle, aualla vn espy d'herbe nōmé Gramen, lequel sortit quelque temps apres, entre les costez tout entier, dont il en cuida mourir: & fut pensé par defunct monsieur

Histoire d'vne aiguille auallee.

A monsieur Fernel, & monsieur Huguet, Docteurs en la faculté de Medecine. Il me semble que c'estoit forfait à Nature d'auoir expulsé ledict espy de la substance des poulmons, auoir fait ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muscles qui sont entre les costes, & neantmoins receut guarison, & croy qu'il soit encore viuant. Cabrolle Chirurgien de monsieur le Mareschal d'Anuille, n'agueres m'a certifié que Frãçois Guillemet Chirurgien de Sommieres, petite ville à quatre lieuës pres de Montpellier, auoit pensé & guary vn berger, auquel des volleurs auoyent fait aualler vn cousteau de longueur d'vn demy pied, & le manche estoit de corne, de grosseur d'vn poulce, qui fut l'espace de six mois en son corps, se plaignant grandement, & deuint hectique, sec & emacié: en fin luy suruint vne aposteme au dessous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puant & infect, par laquelle en presence de la Iustice fut tiré ledit cousteau, lequel monsieur Ioubert, Medecin celebre à Montpellier, garde en son cabinet, comme vne chose admirable, digne de grande memoire, & monstrueuse. Ce que pareillement Iacques Guillemeau Chirurgien Iuré à Paris, m'a affermé auoir veu au cabinet de monsieur Ioubert, pour lors estant à Montpellier.

Grande admiration de l'industrie de Nature.

B Monsieur de Rohan auoit vn fol nommé Guion, qui aualla la poincte d'vne espee trenchante, de longueur de trois doigts ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le siege, & ne fut sans luy aduenir de grands accidents, toutesfois reschappa: il y a des gentils-hommes de Bretaigne encores viuans qui la luy veirent aualler. On a veu aussi à certaines femmes l'enfant estant mort dans leur matrice, les os sortir par l'vmbilic, & la chair par pourriture estre iettee par le col de leur matrice, & par le siege, s'estant fait abscés: ce que deux Chirurgiẽs celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerses femmes. Pareillement monsieur d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise, recite qu'Albucrasis auoit traité vne Dame de mesme chose, dont l'issue fut bonne, ayant recouuert sa santé, toutefois sans porter enfans depuis. Semblablemẽt est vne chose bien monstrueuse de voir vne femme, d'vne suffocation de matrice estre trois iours sans se mouuoir, sans apparence de respirer, sans apparente pulsation d'artere: dõt quelques vnes ont esté enterrees viues, pensant leurs amis qu'elles fussent mortes.

Histoire.

Monsieur Fernel escrit d'vn certain adolescent, lequel apres auoir pris grand exercice, commença à toussir iusques à tant qu'il eust ietté vne aposteme entiere, de la grosseur d'vn œuf, laquelle estant ouuerte fut trouuee pleine de boüe blanche, enueloppee en vne membrane. Iceluy ayant craché le sang par deux iours, auec vne grande fiéure, toutesfois reschappa.

Autre.

C L'enfant d'vn marchand drapier, nommé de-Pleurs, demeurant au coin de la ruë neufue nostre Dame de Paris, aagé de vingt deux mois, aualla vne piece d'vn miroir d'acier, qui descendit en la bourse, & fut cause de sa mort. Estant decedé fut ouuert en la presence de monsieur le Gros, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, & l'ouuerture faicte par maistre Baltazar, Chirurgien pour lors de l'Hostel-Dieu: curieux de la verité, m'en allay parler à la femme dudit de-Pleurs, laquelle m'affirma la chose estre vraye, & me monstra la piece de miroir qu'elle portoit en sa bourse: qui estoit de telle figure & grandeur.

Autre.

Figure d'vne piece de miroir, qu'aualla vn enfant aagé de vingt deux mois, qui fut cause de sa mort.

D



Valescus de Tarante Medecin, en ses Obseruations medicinales & exemples rares, dit qu'vne ieune fille Venitienne aualla vne aiguille en dormant, de la longueur de quatre doigts, & dix mois apres la ietta par la vescie auec l'vrine.

Autre.

Histoire. L'an 1578. au mois d'Octobre, Tiennette Chartier demeurant à sainct Maur les fossez, femme vefue aagee de quarante ans, estant malade d'vne fiéure tierce vomist au commencement de son accez grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui estoyent velus, & du tout semblables en figure, couleur, longueur, & grosseur à chenilles, sinon qu'ils estoyent plus noirs, lesquels depuis vesquirent huict iours & plus, sans aucun aliment. Et furent iceux apportez par le Barbier dudit sainct Maur à monsieur Milot, Docteur & Lecteur des escholes en Medecine, qui pensoit lors ladite Chartier, lequel me les monstra. Messieurs le Féure, le Gros, Marescot, & Courtin Docteurs en Medecine, les ont aussi veuz. Ie ne puis encore passer que ne recite ceste histoire prise aux Chroniques de Monstrelet, d'vn franc-Archer de Meudon pres Paris, qui estoit prisonnier au Chastelet pour plusieurs larcins, dont il fut condamné d'estre pendu, & estranglé : il en appella en la Cour de Parlement, & par icelle Cour fut declaré estre bien iugé & mal appellé. En mesme iour fut remonstré au Roy par les Medecins de la ville, que plusieurs estoyent fort trauaillez & molestez de pierre, collique passion, & maladie de costé, dont estoit fort molesté ledit Franc-Archer, & aussi desdites maladies estoit fort molesté Monseigneur de Boscage, & qu'il seroit fort requis de voir les lieux où lesdites maladies sont concreées dedans les corps humains, laquelle chose ne pouuoit estre mieux sceuë qu'en incisant le corps d'vn homme viuãt: ce qui pouuoit estre bien fait en la personne d'iceluy Franc-Archer, qui aussi biẽ estoit prest de souffrir la mort : laquelle ouuerture fut faite au corps dudit Franc-Archer, & dedans iceluy quis, & regardé le lieu desdites maladies, & apres qu'ils eurent esté veuz, fut recousu, & ses entrailles remises dedans: Et par l'ordonnance du Roy fut bien pensé, tellement que dedans quelques iours il fut bien guary, & eut sa remission, & luy fut donné auec ce argent.

Autre.

Le Roy Loys,

De plusieurs autres choses estranges. CHAP. XVII.

Liu.66. ch. 1. ALEXANDRE Benedict recite en sa Practique, auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ses dents, & estant deuenuë chaulue, autres dents luy reuindrent toutes en l'aage de quatre vingts ans. Antonius Beniuenius Medecin, au liure j. chapitre lxxxiij. faict mention d'vn nommé Iacques le larron, lequel estant decedé luy fut trouué le cœur tout couuert de poil. Estienne Tessier, maistre Barbier Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, experimenté en son art, m'a recité que depuis peu de temps auoit pensé & medicamenté Charles Verignel sergent demeurant à Orleans, d'vne playe qu'il auoit receuë au iarret, partie dextre, auec incision totale des deux tendons qui flechissent le iarret, & pour l'habiller luy feit flechir la iambe, en sorte qu'il cousit les deux tendons bout à bout l'vn de l'autre, & la situa & traicta si bien, que la playe fut consolidee sans estre demeuré boyteux : chose digne d'estre bien notee au ieune Chirurgien, à fin que lors qu'il luy viendra entre ses mains telle chose, il en face le semblable.

Autre histoire.

Que diray-ie d'auantage? C'est que i'ay veu plusieurs guaris, ayans des coups d'espees, de fleches, d'harquebuze, au trauers du corps : d'autres des playes à la teste, auec deperdition de la substance du cerueau : autres auoir les bras & les iambes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guarison : & d'autres qui n'auoyent que de petites playes superficielles, que lon estimoit n'estre rien, toutesfois mouroyent auec grands & cruels accidents. Hippoc. au cinquiesme des Epidemies, dit auoir arraché six ans apres vn fer de fleche qui estoit demeuré au profond de l'aine, & n'en rend autre cause de ceste longue demeure, sinon qu'il estoit demeuré entre les nerfs, veines, & arteres sans en blesser vne seule. Et pour conclusion ie diray auec Hippocrates (pere & autheur de la Medecine) qu'aux maladies il y a quelques choses de diuin, dont l'hõme n'en sçauroit dõner raison. Ie ferois icy mention de plusieurs autres choses monstrueuses, qui se font aux maladies, n'estoit que ie crains d'estre trop prolixe, & repeter vne chose trop de fois.

Conclusion.

Exemple

A

Exemple des Monstres qui se font par corruption & pourriture. *CHAP. XVIII.*

BOISTVAV en ses Histoires prodigieuses escrit, que luy estant en Auignon, vn artisan ouurant vn cercueil de plomb d'vn mort, biē couuert & soudé, de façon qu'il n'y auoit aucun air, fut mordu d'vn serpent qui estoit enclos dedans, la morsure duquel estoit si veneneuse, qu'il en cuida mourir. Lon peut bien donner raison de la naissance & de la vie de cest animal, c'est qu'il fut engendré de la pourriture du corps mort.

Boistuau.

Baptiste Leon escrit pareillement, que du temps du Pape Martin cinquiesme, fut troué en vne grande pierre solide vn serpent vif enclos, n'y ayant aucune apparence de vestige, par lequel il deust respirer. En cest endroit ie veux reciter vne semblable histoire: Estant en vne mienne vigne pres le village de Meudon, où ie faisois rompre de bien grandes & grosses pierres solides, on trouua au milieu de l'vne d'icelles vn gros crapaut vif, & n'y auoit aucune apparence d'ouuerture, & m'esmerueillay comme cest animal auoit peu naistre, croistre, & auoir vie. Lors le carrier me dist qu'il ne s'en falloit esmerueiller, par-ce que plusieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux au profond des pierres, sans apparence d'aucune ouuerture. On peut aussi donner raison de la naissance & vie de ces animaux, c'est qu'ils sont engendrez de quelque substāce humide des pierres, laquelle humidité putrefiee produit telles bestes.

Baptiste Leon.

B

Crapaut troué au milieu d'vne grosse pierre sans apparence d'ouuerture.

Exemple de la commixtion & meslange de semence. *CHAP. XIX.*

C

IL y a des monstres qui naissent moitié de figure de bestes, & l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui sont produits des Sodomites, & Atheistes, qui se ioignent & desbordent contre nature auec les bestes, & de là s'engendrent plusieurs monstres hideux, & grandement honteux à voir, & à en parler: toutesfois la deshonnesteté gist en effect, & non en paroles, & est lors que cela se fait, vne chose fort malheureuse & abominable, & grād horreur à l'homme ou à la femme se mesler & accoupler auec les bestes brutes: & partant aucuns naissent demy hommes & demy bestes. Le semblable se fait, si bestes de diuerses especes cohabitent les vnes auec les autres, à cause que Nature tasche tousiours à faire son semblable: comme il s'est veu vn aigneau ayant la teste d'vn porc, parce qu'vn verrat auoit couuert la brebis: car nous voyons mesmes aux choses inanimees, comme d'vn grain de forment venir non l'orge, mais le forment: & du noyau d'abricot venir vn abricotier, & non le pommier, par-ce que Nature garde tousiours son genre & espece.

Impieté abominable des Sodomites.

Nature tasche tousiours à faire son semblable.

D

A

Figure d'vn enfant demy chien.



L'an 1493. vn enfant fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril les parties superieures semblables à la forme & figure de la mere, & estoit bien accomply, sans que Nature y eust rien obmis: & depuis le nombril auoit toutes les parties inferieures semblables aussi à la forme & figure de l'animal, qui estoit le pere, lequel (ainsi que Volateranus escrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps-là. Cardan liure 14. chap. 64. de la varieté des choses, en fait mention.

Volateran.

Cardan.

B

Cœlius Rhod.

Cœlius Rhodiginus en ses antiques Leçons, dit qu'vn pasteur nommé Cratain en Cybare, ayant exercé auec vne de ses chéures son desir brutal, la chéure chéureta quelque temps apres vn chéureau qui auoit la teste de figure humaine, & semblable au pasteur: mais le reste du corps sembloit à la chéure.

C

Figure d'vn Cochon ayant la teste, pieds & mains d'homme, & le reste de cochon.



D

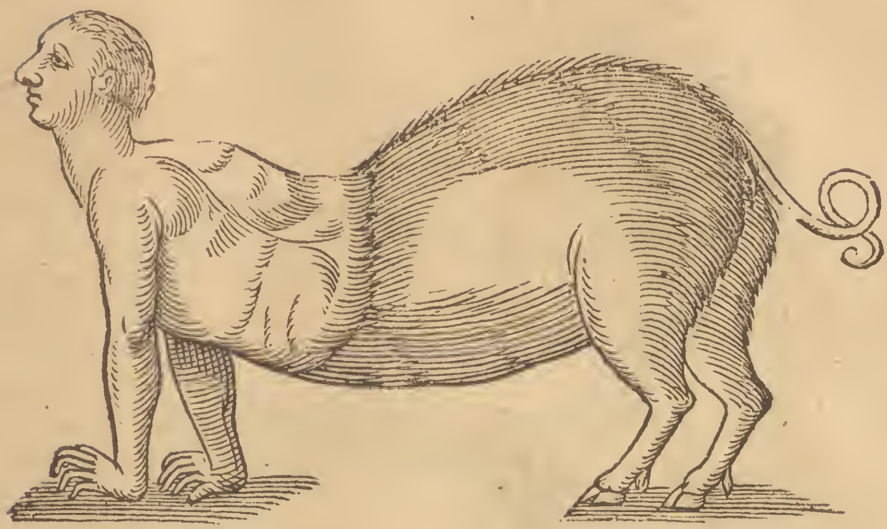
Lycostenes.

L'an onze cens & dix, vne truye en vn bourg du Liege cochonna vn cochon ayant la teste & le visage d'homme, semblablement les mains & les pieds, & le reste comme vn cochon.

Figure

A

Figure d'vn monstre demy homme & demy pourceau.

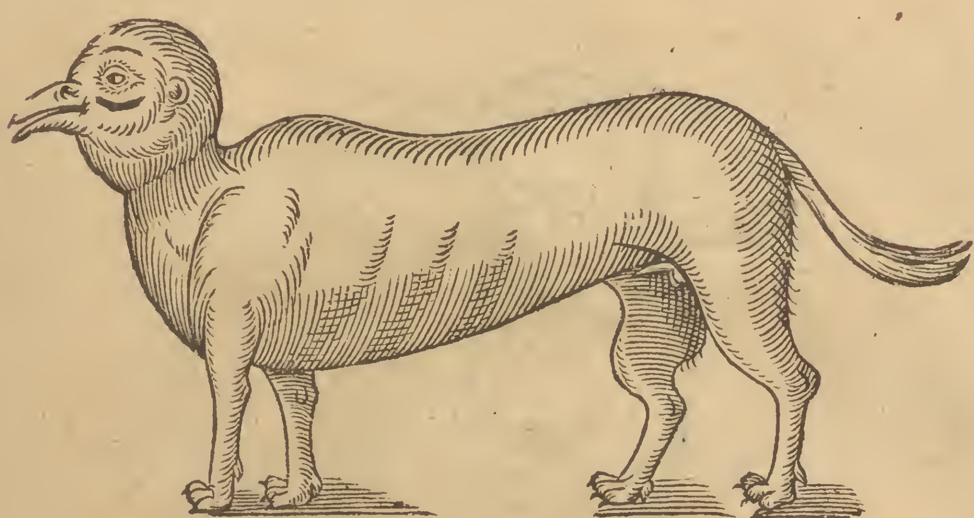


B

L'an 1564. à Bruxelles au logis d'vn nommé Ioest Dickpeert, demeurant ruë Vvarmoesbroeck, vne truye cochonna six cochons, desquels le premier estoit vn monstre ayant face d'homme, ensemble bras & mains, representant l'humanité, generalement depuis les espaules: & les deux iambes & train de derriere de pourceau, ayant la nature de truye: il tetoit comme les autres, & vesquit deux iours, puis fut tué auec la truye, pour l'horreur qu'en auoit le peuple: dont tu as icy le portraict qui t'est representé le plus naturellement qu'il est possible.

Portraict prodigieux d'vn monstre chien, ayant la teste semblable à vne volaille.

C



D

L'an 1571. à Anuers, la femme d'vn compagnon Imprimeur nommé Michel, demeurant au logis de Iean Mollin tailleur d'Histoires, à l'enseigne du pied d'or, à la Camerstrate, le propre iour sainct Thomas, sur les dix heures du matin, accoucha d'vn monstre representant la figure d'vn vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teste ne plus ne moins qu'vne volaille, toutesfois sans poil: & n'eut point de vie, parce que ladite femme accoucha auant terme: & à l'heure mesme de son enfantement, iettant vn horrible cry (chose esmerueillable) la cheminee du logis cheut par terre, sans aucunement offenser quatre petits enfans qui estoyent à l'entour du fouyer: & par-ce que c'est vne chose recente, il m'a semblé bon d'en donner icy le portraict.

Histoire merueilleuse.

Loys Cellee escrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne breby conceut & aignela d'vn Lyon, chose monstrueuse en nature.

Figure d'vn Aigneau monstrueux.

A



B

Le 13. iour d'Auril 1573. vn Aigneau nasquit en vn lieu nommé Chambenoist, faux-bourg de Sezãne, en la maison de Iean Poulet mesureur de sel: & ne fut cogneu en cest Aigneau vie, sinon qu'il fut veu remuer bien peu : sous les oreilles y auoit vne embou-cheure approchant de la forme d'vne lamproye : la figure duquel est telle que tu vois.

La figure d'vn Aigneau ayant trois testes.

C



D

Ceste annee

A Ceste annee presente mil cinq cens soixante & dixsept, nasquit vn aigneau au village nommé Blandy, vne lieuë & demie pres Melun, ayant trois testes en vne: Celle du milieu estoit plus grosse que les deux autres, & quand vne desdites testes belloit, les autres faisoyent le semblable. Maistre Iean Bellanger Chirurgien demeurant en la ville de Melun, affirme l'auoir veu, & en a fait pourtraire la figure, laquelle a esté criee & vẽdue par ceste ville de Paris, auec priuilege, auec deux autres monstres, l'vn de deux filles iumelles, & vn autre ayant la face d'vne grenoüille, qui a esté cy deuant figuré.

Il y a des choses diuines, cachees & admirables aux monstres, principalement à ceux qui aduiennẽt du tout contre nature: car à iceux les principes de Philosophie faillent, partant on n'y peut asseoir certain iugement. Aristote en ses Problemes dict qu'il se fait des monstres en nature, à cause de la mauuaise disposition de la matrice, & cours de certaines constellations. Ce qui aduint du temps d'Albert en vne metairie, qu'vne vache feit vn veau demy-homme: dequoy les villageois se doutans du pasteur, l'accuserent en iugement, pretendants le faire brusler auec ladite vache: mais Albert pour a- B uoir fait plusieurs experiences en Astronomie, cognoissoit (disoit-il) la verité du faict, & dit cela estre aduenu par vne speciale constellation: de sorte que le pasteur fut deliuré & purgé de l'imposition de tel execrable crime. Ie doute fort si le iugement du seigneur Albert estoit bon. Or ie delaisse icy à escrire plusieurs autres monstres engendrez de ceste farine, ensemble leurs portraits, lesquels sont si hideux & abominables, non seulement à voir, mais aussi d'en ouyr parler, que pour leur grande detestation ne les ay voulu reciter, ne faire portraire. Car (comme dict Boistuau, apres auoir recité plusieurs histoires sacrees & prophanes, qui sont toutes remplies de griefues peines sus les paillards) que doyuent esperer les Atheistes & Sodomites, qui se ioignent contre Dieu & Nature (comme i'ay dict cy dessus) auec les bestes brutes? A ce propos sainct Augustin dict, la peine des paillards estre de tomber en aueuglement, & deuenir enragez apres qu'ils sont delaissez de Dieu, & ne voir point leur aueuglement, ne pouuans escouter bon conseil, prouoquans l'ire de Dieu contre eux.

Aristote.

Le iugemẽt des Astrologues est fort douteux. Ieremie 10. Dieu n'est point suiet aux astres.

Liure des Epheses.

C

Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'ostiere. CHAP. XX.

I'A y souuenance estant à Angers, mil cinq cens vingt cinq, qu'vn meschant coquin auoit coupé le bras d'vn pendu, encores puant & infect, lequel il auoit attaché à son pourpoint, estant appuyé d'vne fourchette contre son costé, & cachoit son bras naturel derriere son dos, couuert de son mãteau, à fin qu'on estimast que le bras du pendu estoit le sien propre, & crioit à la porte du temple qu'on luy donnast l'aumosne en l'honneur de sainct Antoine. Vn iour du Vendredy sainct, le monde voyant ainsi le bras pourry, luy faisoit aumosne, pensant qu'il fust vray. Le coquin ayant par longue espace de temps remué ce bras, en fin se destacha & tomba en terre, où tout subit le releuant, fut apperceu de quelques vns auoir deux bons bras, sans celuy du pendu: alors fut mené prisonnier, puis condamné D à auoir le foüet, par l'ordonnance du Magistrat, ayant le bras pourry pendu à son col, deuant son estomac, & banny à iamais hors du pays.

Histoire.

L'imposture d'vne belitresse feignant auoir vn chancre en la mammelle. CHAP. XXI.

VN mien frere nommé Iehan Paré, Chirurgien demeurant à Vitré, ville de Bretagne, veit vne grosse & potelee cagnardiere, demandant l'aumosne à la porte d'vn temple vn dimanche, laquelle feignoit auoir vn chancre à la mammelle, qui estoit vne chose fort hideuse à voir, à cause d'vne grande quantité de boüe, qui sembloit en decouler sus vn linge qu'elle auoit deuant soy. Mondit frere contemplant sa face, qui estoit d'vne viue couleur, monstrant estre bien saine, & les parties d'autour son chancre vlceré blanches, & de

Comment telle imposture fut cogneue.

bonne couleur, & le reste de son corps bien habitué, iugea en soy-mesme que ceste garce ne pouuoit auoir chãcre estant ainsi grasse, potelee, & goujuë, s'asseurant que c'estoit vne imposture: ce qu'il denonça au Magistrat (dict en ce pays-là l'Aloué) lequel permit à mondit frere la faire mener en son logis pour cognoistre plus certainement l'imposture. Laquelle y estãt arriuee, luy descouurit toute sa poitrine, & trouua qu'elle auoit sous son aiscelle vne esponge trempee & imbue de sang de beste, & de laict, meslez ensemble, & vn petit tuyau de sureau, par lequel ceste mixtion estoit conduite par des faux trous de son chancre vlceré, decoulant sus le linge qu'elle auoit deuant soy, & par cela cogneut pour certain, que le chãcre estoit artificiel. Alors print de l'eau chaude & fomenta la mammelle, & l'ayant humectee, leua plusieurs peaux de grenoüilles noires, vertes, & iaunastres, mises les vnes sus les autres, colees auec bol armene & blanc d'œuf, & farine, ce que lon sceut par sa confession: & les ayant toutes leuees, on trouua le tetin sain & entier, & en aussi bonne disposition que l'autre. Ceste imposture descouuerte, ledit Aloué la feit constituer prisonniere, & estant interrogue, cõfessa l'imposture, & dit que ç'auoit esté son gueux qui l'auoit ainsi accoustree: lequel semblablement feignoit auoir vne vlcere grande & enorme à la iambe: ce qui sembloit estre vray par le moyen d'vne ratte de bœuf qu'il posoit le long & autour de sa iambe, attachee & fenestree bien proprement, auec vieux drapeaux aux deux extremitez: de façon qu'elle sembloit estre plus grosse deux fois que la naturelle: & pour faire la chose plus monstrueuse & hideuse à voir, faisoit plusieurs cauitez en ladite ratte, & par dessus iettoit de ceste mixtion faite de sang & de laict, & sus tous ses drapeaux. Ledit Aloué feit chercher ce maistre gueux, larron, imposteur, lequel ne peut estre trouué, & condemna la putte à auoir le foüet, & bannie hors du pays: qui ne fut sans estre auparauant bien estrillee à coups de foüet de co: des noüees, ainsi qu'on faisoit en ce temps-là.

Autre imposture.

L'imposture d'vn certain maraut qui contrefaisoit le ladre.
CHAP. XXII.

VN an apres vint vn gros maraut, qui contrefaisant le ladre, se meit à la porte du temple desployant son oriflan, qui estoit vn couurechef, sus lequel posa son baril, & plusieurs especes de petite monnoye, tenant en sa main dextre des cliquettes, les faisant cliqueter assez haut: sa face couuerte de gros boutons, faits de certaine colle forte, & peinte d'vne façon rougeastre & liuide, approchant à la couleur des ladres, & estoit fort hideux à voir: ainsi par cõpassion chacun luy faisoit aumosne. Mondict frere s'approcha de luy, & luy demanda depuis quel temps il estoit ainsi malade: luy respondit d'vne voix cassee & rauque, qu'il estoit ladre dés le ventre de sa mere, & que ses pere & mere en estoyent morts, & que leurs membres leur en estoyent tombez par pieces. Ce ladre auoit certaine lisiere de drap, entortillee autour de son col, & par dessous son mãteau, de sa main senestre se serroit la gorge, à fin de se faire monter le sang à la face, pour la rendre encore plus hideuse & desfiguree, & aussi pour faire sa voix enrouee, qui se faisoit pour l'angustie & stricture de la trachee artere, serree par la lisiere. Mondict frere estant ainsi à deuiser auec luy, le ladre ne peut si long temps demeurer qu'il ne desserrast sa lisiere, pour reprendre vn peu son haleine: ce que mondict frere apperceut, & par ainsi eut soupçon, que ce fust quelque fausseté & imposture. Parquoy s'en alla vers le Magistrat, le priant luy vouloir tenir la main, pour en sçauoir la verité: ce que volontiers luy accorda, commandant qu'il fust mené en sa maison pour esprouuer s'il estoit ladre. La premiere chose qu'il feit, ce fut de luy oster la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face auec de l'eau chaude, & par icelle tous ses boutons se destacherent, & tomberent, & la face demeura viue & naturelle sans nul vice. Cela fait, le feit despouiller nud, & ne trouua sus son corps aucun signe de lepre, tant vniuoque, que equiuoque. Le Magistrat estant aduerty de ce, le feit constituer prisonnier, & trois iours apres fut interrogué: où il confessa la verité (qu'il ne pouuoit nier) apres vne longue remonstrance que luy feit le Magistrat, luy mettant deuant les yeux, qu'il estoit vn larron du peuple, estant sain & entier pour trauailler.

Malice ingenieuse.

Confession du ladre, & la condamnation.

A uailler. Ce ladre luy dist qu'il ne sçauoit mestier autre que de contrefaire ceux qui sont trauaillez du mal S. Iehan, S. Fiacre, S. Main : bref qu'il sçauoit contrefaire plusieurs maladies, & qu'il n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que contrefaire le ladre : alors fut condamné d'auoir le foüet par trois diuers samedis, ayant son baril pendu au col deuant sa poitrine, & ses cliquettes derriere son dos, & banni à iamais hors du païs sur peine de la hart. Quand ce vint au dernier samedy, le peuple crioit à haute voix au bourreau : Boute boute monsieur l'officier, il n'en sent rien, c'est vn ladre : dont à la voix du peuple, monsieur le bourreau s'acharna tellement à le fouëtter, que peu de tẽps apres il mourut, tant pour le foüet dernier, que pour luy auoir renouuellé ses playes par trois diuerses fois : chose qui ne fut grandement dommageable pour le pays.

Les vns demandent à loger, & estre à couuert au soir : & les ayant par pitié mis au dedans ouurent les portes, & donnent entree à leurs compagnons, lesquels pillent, & souuent tuent ceux qui les auront hebergez : ainsi vn homme de bien sous bonne foy souuent sera tué, & pillé de tels meschants, ce qu'on a veu plusieurs fois.

B Autres s'enueloppent la teste de quelque meschant drapeau, & se couchent dedãs le fient en certains lieux où le monde passe, demandant l'aumosne auec vne voix basse, & tremblante comme ceux qui ont vn commencement de fiéure : & ainsi contrefaisant estre bien malades, le monde en ayãt pitié leur donne, & ce pendant n'ont aucun mal.

Ils ont vn certain iargon par lequel ils se cognoissent, & entendent les vns les autres pour mieux deceuoir le monde, & sous ombre de compassion on leur dõne l'aumosne, qui les entretient en leur meschanceté & imposture.

Les femmes feignent estre grosses, voire prestes d'accoucher, posant vn oreiller de plume sus le vẽtre, demãdant du linge, & autres choses necessaires pour leurs couches: ce qu'encores n'agueres i'ay descouuert en ceste ville de Paris.

Autres se disent icteriques, & auoir la iaunisse, se barbouillans tout le visage, bras, iambes & poictrine, auec de la suye delayee en eau : mais telle imposture est aisee à descouurir, regardant seulement le blanc de leurs yeux : car c'est la partie du corps où ladicte iaunisse se monstre premierement : autrement leur frottant le visage auec vn C linge trempé en eau, leur fallace est descouuerte. Certes tels larrons, belistres, & imposteurs, pour viure en oysiueté, ne veulent iamais apprendre autre art, que telle mendicité : qui à la verité est vne escole de toute meschanceté : car quels personnages sçauroit-on trouuer plus propres pour exercer macquerellages, semer poisons par les villages & villes, pour estre boutefeux, pour faire trahisons, & seruir d'espions, pour desrober, brigander, & toute autre meschante practique? Car outre ceux qui ont esté meurtriers d'eux-mesme, & qui ont cauterizé & stigmatizé leurs corps, ou qui ont vsé d'herbes & drogues, pour rendre leurs playes & corps plus hideux, il s'en est trouué qui ont desrobé de petits enfans, & leur ont rompu les bras & iambes, creué les yeux, coupé la langue, pressé & enfoncé la poictrine, disant que la foudre les auoit ainsi meurdris, pour (les portans parmy le monde) auoir couleur de mendier, & attrapper deniers.

Autres prennent deux petits enfans, & les mettẽt en deux pãniers sur vn asne, criant qu'ils ont esté expoliez, & leur maison bruslee. Autres prennent vne pance de mouton D l'appropriant sur le bas du ventre, disant estre rompus & greuez, & qu'ils les conuient tailler, & amputer leurs testicules. Autres cheminent sur deux petites tablettes, qui peuuent voltiger, & faire soubresauts autant bien qu'vn basteleur. Autres feignent venir de Ierusalem, rapportant quelques bagatelles pour reliques, & les vendent aux bõnes gens de village. Autres ont vne iambe pendue à leur col: autres contrefont estre aueugles, sourds, impotens, cheminant à deux potences, au demeurãt bons cõpagnons.

Que diray-ie plus? C'est qu'ils departent les prouinces, pour en certain temps rapporter tout au cõmun butin, feignant faire voyage à sainct Claude, sainct Main, sainct Maturin, sainct Hubert, à nostre dame de Lorette, en Ierusalem, & sont ainsi enuoyez pour voir le monde, & apprendre, par lesquels mãdent de ville en ville aux gueux leurs compagnons en leur iargon, ce qu'ils sçauent de nouueau, & qui concerne leur faict, cõme de quelque maniere de faire nouuellement inuentee pour attrapper monnoye.

Voyagers, Ambassadeurs des gueux.

Puis n'agueres vn gros maraut feignoit estre sourd, muet, & boiteux : toutesfois par le moyen d'vn instrument d'argent qu'il disoit auoir eu en Barbarie (marqué toutesfois

de la marque de Paris) il parloit de façon qu'on le pouuoit entendre. Il fut apperceu estre imposteur, & fut mis és prisons de sainct Benoist, & par la priere de monsieur le Baillif des pauures, i'allay ausdites prisons pour visiter ledit maraut auec compagnie, & feismes rapport à messieurs du Bureau des pauures de Paris, comme s'ensuit.

Nous Ambroyse Paré, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy : Pierre Pygray, Chirurgien ordinaire de sa Maiesté, & Claude Viard Chirurgien à Paris, certifions ce iourd'huy par la priere du Procureur des pauures, auoir veu & visité és prisons de S. Benoist, vn quidam lequel n'a voulu dire son nom, aagé de quarante ans ou enuiron, sur lequel auons trouué vne tierce partie de l'oreille dextre perdue, qui luy a esté coupee. Semblablement vne marque sus l'espaule dextre qu'estimons auoir esté faicte par vn fer chaud. D'auantage contrefaisoit vn grand tremblement de iambe, iceluy disant prouenir par vne deperdition de l'os de la cuisse, qui est chose fausse, d'autant que ledit os y est tout entier : & ne paroist aucun signe parquoy puissions dire iceluy tremblement venir d'aucune maladie qui auroit precedé, mais prouenir d'vn mouuement volontaire. Item auons visité sa bouche (à raison qu'il nous vouloit suader sa langue luy auoir esté tiree par la nucque du col, imposture grande, & qui ne se peut faire) mais auons trouué sa langue entiere sans aucune lesion d'icelle, ny des instruments seruants à son mouuement: toutesfois quand il veut parler il vse d'vn instrumēt d'argent, lequel ne peut en rien y seruir, ains plustost nuire à la prolation. Item dit estre sourd, ce que n'est pas, à raison que l'auons interrogé, sçauoir qui luy auoit coupé l'oreille, il nous a respondu par signes, qu'on luy auoit coupé auec les dents.

Apres que lesdits seigneurs du Bureau eurent receu ledit rapport par vn crocheteur, feirent apporter le venerable imposteur à l'Hospital sainct Germain des prez, & luy fut osté son instrument d'argent. La nuict passa par dessus la muraille qui est assez haute, & de là s'en alla à Roüan, où il voulut vser de son imposture, laquelle fut descouuerte, & estant apprehendé, fut fouëtté, & banny hors de la duché de Normandie, sur peine de la hart: & de ce m'en a asseuré monsieur le Bailly des pauures de ceste dicte ville.

D'vne cagnardiere feignant estre malade du mal sainct Fiacre, & luy sortoit du cul vn long & gros boyau, fait par artifice.

CHAP. XXIII.

MONSIEVR Flecelle Docteur en la faculté de Medecine, homme sçauant & biē experimenté, me pria vn iour l'accompagner au village de Champigny, deux lieuës pres de Paris, où il auoit vne petite maison, où estāt arriué, ce pendant qu'il se promenoit en sa cour, vint vne grosse garce, en bon poinct, luy demandant l'aumosne en l'honneur de monsieur sainct Fiacre, leuant sa cotte & chemise, monstrant vn gros boyau de longueur d'vn demy-pied & plus, qui luy sortoit du cul, duquel decouloit vne liqueur semblable à de la bouë d'aposteme, qui luy auoit teint & barbouillé toutes ses cuisses, ensemble sa chemise deuant & derriere, de façon que cela estoit fort vilain, & deshōneste à voir. L'ayāt interroguee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, luy feit responce, qu'il y auoit enuiron quatre ans: alors ledit Flecelle contemplant le visage & l'habitude de tout son corps, cogneut qu'il estoit impossible (estant ainsi grasse & fessue) qu'il peust sortir telle quantité d'excrements, qu'elle ne deuint emaciee, seiche, & hectique : & alors d'vn plein saut se ietta de grande cholere sus ceste garce, luy donnant plusieurs coups de pied sous le ventre, tellement qu'il l'atterra, & luy feit sortir le boyau hors de son siege auec son & bruit, & autre chose : & la contraignit luy declarer l'imposture: ce qu'elle feit, disant que c'estoit vn boyau de bœuf noüé en deux lieux, dōt l'vn de nœuds estoit dans le cul, rempli de sang & de laict meslez ensemble, auquel auoit fait plusieurs trous, à fin que ceste mixtion decoulast : & derechef cognoissant ceste imposture, luy donna plusieurs autres coups de pied dessus le ventre, de sorte qu'elle feignoit estre morte. Lors estant entré en sa maison pour appeller quelqu'vn de ses gens, feignant enuoyer querir des sergens pour la constituer prisonniere : elle voyant la porte de la cour ouuerte,

Imposture descouuerte par Flecelle Medecin.

A ouuerte, se leua subit en sursaut, ainsi que si elle n'eust point esté battue, & se print à courir, & iamais plus ne fut veuë audit Châpigni. Et encore de fraische memoire vint vne vilaine cagnardiere, priant messieurs du Bureau des pauures de Paris, qu'elle fust mise à l'aumosne, disant que par vn mauuais enfantement sa matrice luy estoit tombee, qui estoit cause qu'elle ne pouuoit gaigner sa vie. Alors messieurs la feirent visiter par les Chirurgiens commis à ceste charge, & trouuerent que c'estoit vne vescie de bœuf, qui estoit demie pleine de vent, & barboüillee de sang, ayant attaché le col d'icelle vescie profondement au conduit de sa matrice bien proprement; par le moyen d'vne esponge qu'elle auoit mise à l'extremité d'icelle vescie, laquelle estant imbue s'enfle & grossit; qui estoit cause de la faire tenir, de façon qu'on ne luy pouuoit tirer que par force, & ainsi marchoit sans que ladite vescie peust tomber. Ayant descouuert l'imposture, messieurs la feirent constituer prisonniere, & ne sortit des prisons que premierement le bourreau n'eust bien carrillonné sus son dos, & apres fut bannie à iamais hors de la ville de Paris.

Histoire.

B

D'vne grosse garce de Normandie, qui feignoit auoir vn serpent dans le ventre. CHAP. XXIIII.

L'AN 1561. vint en ceste ville vne grosse garce fessue, potelee, & en bon poinct, aagee de trente ans, ou enuiron, laquelle disoit estre de Normandie, qui s'en alloit par les bonnes maisons des dames & damoiselles, leur demandant l'aumosne, disant qu'elle auoit vn serpēt dans le ventre, qui luy estoit entré estant endormie en vne cheneuiere: & leur faisoit mettre la main sus son vētre, pour leur faire sentir le mouuement du serpent, qui la rongeoit & tormentoit iour & nuict, comme elle disoit: ainsi tout le monde luy faisoit aumosne par vne grande compassion qu'on auoit de la voir; ioinct qu'elle faisoit bonne pipee. Or il y eut vne damoiselle honorable, & grande aumosniere, qui la print en son logis, & me feit appeller

Autre histoire.

C (ensemble monsieur Hollier Docteur Regent en la faculté de Medecine, & Germain Cheual, Chirurgien iuré à Paris) pour sçauoir s'il y auroit moyen de chasser ce dragon hors le corps de ceste pauure femme: & l'ayant veuë, monsieur Hollier luy ordonna vne medecine, qui estoit assez gaillarde (laquelle luy feit faire plusieurs selles) tendant à fin de faire sortir ceste beste, neantmoins ne sortit point. Estants derechef r'assemblez, conclusmes que ie luy mettrois vn speculum au col de la matrice: & partant fut posee sus vne table, où son enseigne fut desployee, pour luy appliquer le speculum, par lequel ie feis assez bonne & ample dilatation, pour sçauoir si on pourroit apperceuoir queuë ou teste de ceste beste: mais il ne fut rien apperceu; excepté vn mouuement volontaire que faisoit ladite garce, par le moyen des muscles de l'epigastre: & ayant cog[n]eu son imposture, nous retirasmes à part, où il fut resolu que ce mouuement ne venoit d'aucune beste, mais qu'elle le faisoit par l'action desdits muscles. Et pour l'espouuanter, & cognoistre plus amplement la verité, on luy dist qu'on reitereroit à luy donner encores vne autre medecine beaucoup plus forte, à fin de luy faire confesser

Tesmoignage suffisant.

D la verité du faict: & elle craignant reprendre vne si forte medecine, estant asseuree qu'elle n'auoit point de serpent; le soir mesme s'en alla sans dire adieu à sa damoyselle, n'oubliant à serrer ses hardes, & quelques-vnes de ladite damoyselle: & voyla comme l'imposture fut descouuerte. Six iours apres ie la trouuay hors la porte de Montmartre, sus vn cheual de bas, iambe deçà, iambe delà, qui rioit à gorge desployee, & s'en alloit auec les chassemarees, pour auec eux (comme ie croy) faire voler son dragon, & retourner en son pays. Ceux qui contrefont les muets, replient & retirent leur langue en la bouche: aussi ceux qui contrefont le mal sainct Iean, se font mettre des menotes aux mains, se veautrent & plongent en la fange, & mettent du sang de quelques bestes sus leur teste, disant qu'en leur debattant se sont ainsi blessez, & meurtris: estans tombez par terre, remuent les bras & iambes, & debattent tout le corps, & mettent du sauon en leur bouche pour se faire escumer, ainsi que font les epileptiques en leur accés. Autres font vne certaine colle auec farine delayee, & la posent sus tout leur corps, criants qu'ils sont malades du mal sainct Main. Or long temps y a que ces larrons im-

La garce s'en al a sans dire adieu à son hostesse.

posteurs ont cõmencé le train d'abuser le peuple, car ils estoyent ia dés le temps d'Hippocrates en l'Asie, comme il escrit au liure de l'Air & des eaux: partant il les faut descouurir tant qu'il sera possible, & les deferer au Magistrat, à ce que punition en soit faicte ainsi que l'enormité du cas le requiert. A

Exemple des choses monstrueuses faites par les Démons & Sorciers.
CHAP. XXV.

Pourquoy les hommes se font sorciers.

IL y a des sorciers & enchanteurs, empoisonneurs, venefiques, meschans, rusez, trompeurs, lesquels font leur sort par la paction qu'ils ont faite aux Démons, qui leurs sont esclaues & vassaux. Et nul ne peut estre sorcier que premierement n'aye renoncé Dieu son createur & sauueur, & prins volontairement l'alliance & amitié du diable, pour le recognoistre & aduouër, au lieu du Dieu viuant, & s'estre donné à luy. Et ces manieres de gens qui deuiennent sorciers, c'est par vne infidelité & deffiance des promesses & assistance de Dieu: ou par mespris, ou pour vne curiosité de sçauoir choses secrettes & futures: ou estants pressez d'vne grande pauureté aspirant d'estre riches. Or nul ne peut nier, & n'en faut douter, qu'il n'y ait des sorciers: Car cela se preuue par authorité de plusieurs Docteurs & expositeurs tant vieux que modernes, lesquels tiennent pour chose resoluë, qu'il y a des sorciers & enchanteurs, qui par moyens subtils, diaboliques & incogneus, corrompent le corps, l'entendement, la vie & la santé des hommes, & autres creatures, comme animaux, arbres, herbes, l'air, la terre, & les eaux. D'auantage l'experience & la raison nous contraignent le confesser: par-ce que les loix ont estably des peines contre telles manieres de gens. Or on ne fait point de loy d'vne chose qui iamais ne fut veuë, ny cogneuë: car les droits tiennent les cas & crimes qui ne furent iamais veus ny apperceus pour chose impossible, & qui ne sont point du tout. Deuant la natiuité de Iesus Christ il s'en est trouué, & bien long temps auparauant, tesmoin Moyse, qui les a condamnez par le commandement expres de Dieu, en Exode chap. 22. au Leuitiq. 19. Ochosias receut sentence de mort par le Prophete, pour auoir eu recours aux sorciers, & enchanteurs. B C

Bodin en sa republique.

Les diables troublent l'entendement aux sorciers par diuerses & estranges illusions, de sorte qu'ils cuident auoir veu, ouy, dict, & faict ce que le diable leur represente en leur fantasie, & qu'ils seront allez à cent lieuës loing, voire mesme autres choses qui sont du tout impossibles, non seulement aux hommes, mais aussi aux diables: ce neantmoins ils ne serõt bougez de leur lict, ou autre place. Mais le diable, puis qu'il a puissance sur eux, leur imprime tellement en la fantasie les images des choses qu'il leur represente, & qu'il leur veut faire accroire comme vrayes, qu'ils ne peuuent penser autrement qu'il ne soit ainsi, & ne les ayent faictes, & n'ayent veillé cependant qu'ils dormoyent. Telle chose se fait aux sorciers pour leur infidelité & meschanceté, qu'ils se sont donnez au Diable, & ont renoncé Dieu leur createur.

S. Paul aux Heb. 1. 14. Gal. 3. 19. 1. Thess. 4. 16.

Nous sommes enseignez par l'Escriture saincte, qu'il y a des esprits bons & mauuais: les bons sont appellez Anges, & les mauuais, Démons, ou Diables. Qu'il soit vray, la Loy est baillee par le ministere des Anges. D'auantage il est escrit, Nos corps ressusciteront au son de la trompette & à la voix de l'Archange. Christ dict, que Dieu enuoyera ses Anges qui recueilliront les esleus des bouts du ciel. Il se peut pareillemẽt prouuer, qu'il y a des esprits malings appellez Diables. Qu'il soit ainsi, en l'histoire de Iob, le Diable feit descendre le feu du ciel, tua le bestial, suscita les vents, qui esbranlerent les quatre coins de la maison, & accablerent les enfans de Iob. En l'histoire d'Achab il y auoit vn esprit de mensonge en la bouche des faux Prophetes. Le Diable meit au cœur de Iudas de trahir Iesus-Christ. Les Diables qui estoyent en grand nombre dedans le corps d'vn seul homme, s'appelloyent Legion, & obtindrent permission de Dieu d'entrer és pourceaux, lesquels ils precipiterent en la mer. Il y a plusieurs autres tesmoignages de la saincte Escriture, qu'il y a des Anges & des Diables. Dés le commencement Dieu crea vne grande multitude d'Anges, pour citoyens du Ciel, qui D

Iob 1. 6. 1. Rois 22. Iean 13. Marc. 1. 26. 34.

A qui ſont appellez Eſprits diuins,& ſans corps demeurent,& ſont meſſagers à executer la volonté de Dieu leur createur, ſoit en iuſtice, ou miſericorde, toutesfois ils ſ'eſtudient au ſalut des hommes: au contraire des malins Anges appellez Demons ou Diables,qui de leur nature taſchent touſiours à nuire au genre humain par machinations,faulſes illuſions, tromperies & menſonges: & ſ'il leur eſtoit permis d'exercer leur cruauté à leur volonté & plaiſir, veritablement en bref le genre humain ſeroit perdu & ruïné, mais ils ne peuuent faire qu'en tant qu'il plaiſt à Dieu leur laſcher la main. Leſquels pour leur grand orgueil furent chaſſez & deiettez hors de Paradis,& de la preſence de Dieu,dont les vns ſont en l'air,les autres en l'eau,qui apparoiſſent deſſus, & aux riues, les autres ſus la terre,les autres au profond d'icelle,& demeureront iuſques à ce que Dieu vienne iuger le Monde: aucuns habitent aux maiſons ruïnees, & ſe transforment en tout ce qui leur plaiſt. Ainſi qu'on voit aux nuees ſe former pluſieurs & diuers animaux, & autres choſes diuerſes,à ſçauoir Centaures,ſerpens,rochers,chaſteaux,hommes & femmes,oiſeaux, poiſſons,& autres choſes: ainſi les Demons ſe forment tout ſubit en ce qu'il leur B plaiſt,& ſouuẽt on les voit transformer en beſtes,comme ſerpens,crapaux,chats-huans, huppes,corbeaux,boucs,aſnes,chiens,chats,loups,toreaux,& autres: voire ils prennent des corps humains vifs, ou morts, les manient, tourmentent, & empeſchent leurs œuures naturelles: non ſeulement ils ſe tranſmuent en hommes, mais auſſi en Anges de lumiere: ils font ſemblant d'eſtre contraints, & qu'on les tient attachez à des anneaux, mais vne telle contrainte eſt volontaire & pleine de trahiſon. Iceux Demons deſirent & craignent, aiment & deſdaignent: ils ont charge & office de Dieu pour exiger les peines des malefices, & pechez des meſchans,comme il ſe peut prouuer, que Dieu enuoya en Egypte exploit par mauuais Anges: ils hurlent la nuict, & font bruit comme ſ'ils eſtoyent enchaiſnez: ils remuent bancs,tables,traiteaux,bercent les enfans, ioüent au tablier,fueillettent liures,content argent,& les oit-on promener par la chambre,ouurent portes & feneſtres, iettent vaiſſelle par terre, caſſent pots & verres, & font autre tintamarre: neantmoins on ne voit rien au matin hors de ſa place, ny rien caſſé, ny portes ou feneſtres ouuertes. Ils ont pluſieurs noms, comme demons, cacodemons, incu-C bes, ſuccubes, coquemares, gobelins, lutins, mauuais Anges,Satan,Lucifer, pere de menſonge, Prince des tenebres,legion,& vne infinité d'autres noms, qui ſont eſcrits au liure de l'Impoſture des Diables, ſelon les differences des maux qu'ils font, & és lieux où ils ſont le plus ſouuent.

Nomb.21.28.

Pſalm.78.

Pierre de Ronſard en ſes Hynnes.

De ceux qui ſont poſſedez des Demons qui parlent en diuerſes parties de leurs corps. CHAP. XXVI.

CEVX qui ſont poſſedez des Demons, parlent la langue tiree hors la bouche, par le ventre, par les parties naturelles, & parlent diuers langages incogneus. Ils font trembler la terre,tonner,eſclairer,venter: deſracinent & arrachent les arbres, tant gros & forts ſoyent-ils: ils font marcher vne montagne d'vn lieu en autre,ſousleuent en l'air D vn chaſteau, & le remettent en ſa place: faſcinent les yeux & les eſbloüiſſent, en ſorte qu'ils font voir ſouuent ce qui n'eſt point. Ce que i'atteſte auoir veu faire à vn ſorcier, en la preſence du defunct Roy Charles neufieſme,& autres grands Seigneurs. Paul Grillant eſcrit de ſon temps auoir veu à Rome bruſler vne femme ſorciere,qui faiſoit parler vn chien. Ils font encores autres choſes que dirons cy apres. Satan pour enſeigner aux plus grands ſorciers la ſorcellerie,entremeſle propos de la ſaincte Eſcriture, & des ſaincts Docteurs pour faire du poiſon auec du miel, qui a touſiours eſté & ſera l'aſtuce de Satan. Les ſorciers de Pharaon contrefaiſoyent les œuures de Dieu. Les actions de Satan ſont ſupernaturelles & incomprehenſibles, paſſans l'eſprit humain, n'en pouuant rendre raiſon non plus que de l'aimant qui attire le fer,& faict tourner l'aiguille. Et ne ſe faut opiniaſtrer contre la verité,quand on voit les effects,& qu'on ne ſçait la cauſe:& confeſſons la foibleſſe de noſtre eſprit, ſans nous arreſter aux principes & raiſons des choſes naturelles, qui nous manque, lors que nous voulons examiner les actions des demons & enchanteurs.

Paul Grillant.

Les malins esprits sont les executeurs & bourreaux de la haulte iustice de Dieu, & ne font rien que par sa permission. Parquoy il nous faut prier Dieu, qu'il ne permette point que soyons induits aux tentations de Satan. Dieu a menacé par sa loy, d'exterminer les peuples qui souffroyent viure les sorciers & enchanteurs. C'est pourquoy sainct Augustin au liure de la cité de Dieu dict, que toutes les sectes qui iamais ont esté, ont decerné peine contre les sorciers, excepté les Epicuriens. La Roine Iesabel, pour-ce qu'elle estoit sorciere, Iehu la fist ietter par les fenestres de son chasteau, & la fit manger aux chiens.

Leuit 2 ch. 20.

Comme les Demons habitent és carrieres. CHAP. XXVII.

Les demons ne veulent estre mocquez.

LOYS Lauater escrit, que les Metalliers affirment, que lon voit en certaines mines, des esprits vestus comme ceux qui besongnent aux mines, courent çà-&-là, & semble qu'ils trauaillent, encores qu'ils ne bougent : aussi dient qu'ils ne font mal à personne, si on ne se mocque d'eux: ce qu'aduenant, ils ietteront quelque chose contre le mocqueur, ou l'endommageront de quelque autre chose. Aussi n'agueres que i'estois en la maison du Duc d'Ascot, vn sien Gentil-homme nommé l'Heister, homme d'honneur, & qui a la plus grande part de la charge de sa maison, m'asseura qu'en certaines mines d'Allemagne (ioint aussi que d'autres l'ont escrit) on oyoit des cris fort estranges, & espouuentables, comme vne personne qui parleroit dedans vn pot, trainãt chaisnes aux pieds, toussant & souspirant, tantost lamentant comme vn homme que lon gesne : autresfois vn bruit d'vn grand feu qui claquette, autresfois coups d'artilleries laschees de bien loing, tabourins, clerons, & trompettes, bruit de chariots, & cheuaux, cliquets de foüets, cliquetis de harnois, picques, espees, hallebardes, & autres bruits, comme il se faict aux grands combats : aussi vn bruit, comme lors qu'on veut bastir vne maison, oyant esbaucher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles, & autres manœuures, & ce-pendant lon ne voit rien de tout cela. Ledit Lauater escrit, qu'en Dauans, païs des Grisons, il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Briot, homme notable, & Consul de ce lieu là, a faict trauailler ces annees passees, & en a tiré de grandes richesses. Il y auoit en icelle vn esprit, lequel principalement le iour du vendredy, & souuent lors que les metalliers versoyent ce qu'ils auoyent tiré dedans des cuues, faisoit fort de l'empesché, changeãt à sa fantasie les metaux des cuues en autres. Ce Consul ne s'en soucioit pas autrement, quand il vouloit descendre à sa mine, se fiant que cest esprit ne luy pouuoit faire aucun mal, si ce n'estoit par la volonté de Dieu. Or aduint vn iour que cest esprit fit beaucoup plus de bruit que de coustume, tellement qu'vn metallier commença à l'iniurier, & luy commãder d'aller au gibet, & en son enfer auec maudissons: lors cest esprit print ce metallier par la teste, laquelle il luy tordit en telle sorte, que le deuant estoit droittement derriere, & n'en mourut pas toutesfois, mais vesquit longuement depuis, ayant le col tors, cogneu familierement de plusieurs qui viuent encore, & quelques annees apres mourut. Il escrit beaucoup d'autres choses des esprits, que chacun peut lire en son liure. Ledit Loys Lauater au liure susdit, dict auoir ouy dire à vn homme prudent & honnorable, Baillif d'vne seigneurie dependante de Surich, qui affirmoit qu'vn iour d'Esté, de grand matin, allant se promener par les prez, accompagné de son seruiteur, il veit vn hõme qu'il cognoissoit bien, se meslant meschamment auec vne iument, dequoy il fut grandement estonné : retourna soudainement, & vint frapper à la porte de celuy qu'il pensoit auoir veu. Or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de son lict : & si ce Baillif n'eust diligemment sceu la verité, vn bon & honneste personnage eust esté emprisonné & gesné. Il recite ceste histoire, à fin que les Iuges soyent bien aduisez en tel cas.

Bruit des demons aux mines.

Le diable nous peut charmer les yeux, l'entendement, & les oreilles.

Histoire.

Vision diabolique.

Comme

A

Comme les Demons nous peuuent deceuoir.

CHAP. XXXVIII.

OR iceux Demons peuuent en beaucoup de manieres & façons, tromper nostre terrienne lourdesse, à raison de la subtilité de leur essence, & malice de leur volonté: car ils obscurcissent les yeux des hommes, auec espesses nuees qui broüillent nostre esprit fantastiquement, & nous trompent par impostures sataniques, corrompans nostre imagination par leurs bouffonneries & impietez. Ils sont docteurs de mensonges, racines de malice, & de toutes meschancetez à nous seduire & tromper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils se transmuent en mille façons, & entassent aux corps des personnes viuantes, mille choses estranges, comme vieux panneaux, des os, des ferremens, des clous, des espines, du fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, des serpens, & autres choses monstrueuses, lesquelles ils font souuentesfois sortir par le conduit de la matrice des femmes: ce qui se faict apres auoir esbloüy la veüe, & alteré nostre imagination, comme nous auons dit. D'aucuns sont nommez Incubes & Succubes. Incubes, ce sont Demons qui se transformét en guise d'hommes, & ont copulation auec les femmes sorcieres. Succubes, ce sont Demons qui se transmuent en guise de femmes: & telle habitation ne se faict pas seulement en dormant, mais aussi en veillant. Ce que les sorciers & sorcieres ont confessé & maintenu plusieurs fois, quand on les executoit à mort. Sainct Augustin n'a pas du tout nié que les Diables transformez en forme d'homme ou de femme, puissent exercer les œuures de Nature, & auoir à faire auec les hommes & femmes pour les allecher à luxure, tromper & deceuoir: ce que les anciens n'ont point seulement experimenté, mesme de nostre temps cecy est arriué en plusieurs prouinces, à diuerses personnes, auec lesquelles les Diables ont eu affaire, transfigurez en homme & femme. Iacobus Ruepffen ses liures *De conceptu & generatione hominis*, tesmoigne que de son temps vne femme perdue eut affaire auec vn esprit malin la nuict, ayant face d'homme, & que subit le ventre luy enfla, & pensant estre grosse, tomba en vne si estrange maladie, que toutes ses entrailles tomberét, sans que par aucun artifice de Medecin, ny de Chirurgien, peust estre secourue. Il est escrit le semblable d'vn seruiteur Boucher, lequel estant profondement plongé en vaines cogitations de luxure, fut estonné qu'il apperceut subit deuant luy vn Diable en figure de belle femme, auec lequel ayant eu affaire, ses parties genitales commencerét à s'enflamber, de façon qu'il luy sembloit auoir le feu ardant dedans le corps, & mourut miserablement. Or c'est vne chose absurde à Pierre de la Pallude, & Martin d'Arles, soustenir, qu'au giron de la femme les diables laissent couler de la semence d'vn homme mort, dont vn enfant peut estre engendré, ce qui est manifestement faux: & pour reprouuer ceste vaine opinion, ie diray seulement que la semence qui est faicte de sang & esprit, laquelle est apte pour la generation, estant peu ou rien transportee, est incontinent corrompue & alteree, & par consequent sa vertu du tout esteinte, par-ce que la chaleur, & esprit du cœur, & de tout le corps en est absente, si bien qu'elle n'est plus temperee, ny en qualité, ny en quantité. Pour ceste raison les Medecins ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop longue, estre sterile, à cause que la semence estant escoulee par vn si long chemin, est ja refroidie auant qu'elle soit receüe en la matrice. Aussi quand l'homme se desioint de sa compagne trop subit, ayant ietté sa semẽce, elle peut estre alteree de l'air qui entre en la matrice, qui cause qu'elle ne produit aucun fruict. Ainsi donc lon peut cognoistre combien Albert le Scoliaste a lourdement failly, lequel a escrit, que si la semence tombee en terre estoit remise en la matrice, il seroit possible qu'elle conceuroit. Autant en peut-on dire de la voisine d'Auerrois, laquelle (comme il dict) l'auoit asseuré par serment, qu'elle auoit conceu vn enfant de la semence d'vn homme qu'il auoit iettee dans vn baing, & s'estant baignee en iceluy elle en deuint grosse. Aussi il ne vous faut nullement croire que les Demons, ou diables qui sont de nature spirituelle, puissent cognoistre charnellement les femmes: car à l'execution de cest acte,

Artifice des diables & illusions.

B

En la cité de Dieu, au 22. 23. chap. 15. liure.

C

Chap. dernier, liu. 15.

Histoire d'vn succube.

D

Cause de sterilité.

Grande menterie de la voisine d'Auerrois.

Luc 24.

la chair & le sang sont requis, ce que les esprits n'ont pas. D'auantage, comme seroit-il possible que les esprits qui n'ont point de corps, puissent estre espris de l'amour des femmes, & qu'ils puissent engendrer en icelles? & aussi où il n'y a point de parties generantes, il n'y a aussi point de conionction: & où il n'y a viande ne breuuage, il n'y a point de semence: aussi là où il n'a esté necessaire auoir succession & repeuplement, la Nature n'a point baillé le desir d'engendrer. D'auantage, les Demons sont immortels & eternels: qu'ont-ils donc necessité de ceste generation, puis qu'ils n'ont affaire de successeurs, d'autant qu'ils seront tousiours? Encore n'est-il en la puissance de Satan, ny à ses Anges, d'en creer de nouuelles: & si ainsi estoit, depuis que les Demons sont creez, qu'ils eussent peu en engendrer d'autres, il y auroit bien de la diablerie sus les champs. Or quant à moy, ie croy que ceste pretendue cohabitation est imaginaire, procedante d'vne impression illusoire de Satan.

Il n'est possible à Satan de creer nouuelles creatures.

Exemple de plusieurs illusions diaboliques. CHAP. XXIX.

ET à fin qu'on ne pense que l'artifice du Diable soit ancien, il a encores practiqué de nostre temps, en semblables sortes, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes ont escrit, d'vne fort belle ieune fille à Constance, laquelle auoit nom Magdaleine, seruante d'vn fort riche citoyen de ladite ville, laquelle publioit par tout que le Diable vne nuict l'auoit engrossie: & pour ce regard les Potestats de la ville la firent mettre en prison, pour entendre l'issue de cest enfantement. L'heure venue de ses couches, elle sentit des tranchees & douleurs accoustumees des femmes, qui veulent accoucher: & quand les matrones furent prestes de receuoir le fruit, & qu'elles pensoyét que la matrice se deust ouurir, il commença à sortir du corps d'icelle fille, des clous de fer, des petits tronçons de bois, de voirre, des os, pierres, & cheueux, des estoupes, & plusieurs autres choses fantastiques & estranges, lesquelles le diable par son artifice y auoit appliquees, pour deceuoir & embabouïner le vulgaire populace, qui adiouste legerement foy en prestiges & tromperies. Boistuau affirme, qu'il produiroit plusieurs autres histoires semblables, recitees non seulement des Philosophes, mais aussi des Ecclesiastiques: lesquels confessent que les diables par la permission de Dieu, ou pour punition de nos pechez, peuuent ainsi abuser des hommes & des femmes: mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque creature humaine, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre Religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu. Mesme comme disoit Cassianus, quelle absurdité, repugnance, & confusion seroit-ce en Nature, s'il estoit licite au diable de conceuoir d'hommes, & les femmes d'eux: combien depuis la creation du Monde iusques à present, les diables eussent produit des monstres par tout le genre humain, iettans leur semence dans les matrices des bestes, creans ainsi par les perturbations de semence vne infinité de monstres & prodiges?

Choses estranges que le Diable fait accroire sortir du corps humain.

De l'art Magique. CHAP. XXX.

D'AVANTAGE l'art Magique se faict par le meschant artifice des Diables. Or il y a de plusieurs sortes de Magiciens: aucuns font venir à eux les diables, & interroguent les morts, lesquels sont nommez Necromanciens: autres Cheiromanciens, par-ce qu'ils deuinét par certains lineamens qui sont és mains: autres Hydromanciens, par-ce qu'ils deuinent par l'eau: autres Geomanciens, par-ce qu'ils deuinent par la terre: autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu: autres Aëromáciés, ou augures, ou prognostiqueurs de la dispositió future, par-ce qu'ils deuinét par l'air, sçauoir est par le vol des oiseaux, ou par tourmétes, orages, tempestes & véts. Tous lesquels ne font que tromper & abuser les incredules, qui vont

Necromanciens. Cheiromáciens. Hydromanciens. Geomanciens. Pyromanciens. Aëromanciens.

A vont au recours à ces deuins, Prophetes, malefiques, enchanteurs : lesquels sus tous autres sont coustumierement opprimez de perpetuelle pauureté & disette, par-ce que les diables les engouffrent en vn abysme d'obscurité, leur faisans accroire mensonge estre verité, par illusions & faulses promesses interturbees & insensees, qui est vne folie & insupportable bourbier d'erreur, & facetie. Il faut du tout fuir ces hommes, & les chasser loing par ceux qui cognoissent & aiment la vraye religion, comme fist anciennement Moyse par le commandement de Dieu. Iean de Marconuille en son liure, Du recueil memorable d'aucuns cas merueilleux aduenus de nos ans, escrit d'vne deuineresse, sorciere de Boulongne la Grasse en Italie, laquelle apres auoir long temps exercé son art diabolique, tomba en vne griefue maladie, dont elle fina ses iours. Quoy voyant vn magicien, qui ne l'auoit iamais voulu desaccompagner pour le profit qu'il tiroit du viuant d'elle de son art : il luy mit vn certain poison venefique sous les aiscelles, tellement que par la vertu de ce poison, elle sembloit estre viuante, & se trouuoit aux compagnies, comme elle auoit accoustumé, ne semblant en rien differer d'vne personne en vie, fors B la couleur qui estoit excessiuement palle & blesme. Quelque temps apres il se trouua vn autre magicien à Boulongne, auquel il prit fantasie d'aller voir ceste femme, pour-ce qu'elle auoit grand bruit, à raison de son art : lequel estant arriué à ce spectacle, comme les autres pour la voir ioüer, tout subit s'escria disant, Que faictes-vous icy, messieurs? ceste femme que vous estimez qui face ces beaux soubre-sauts, & jeux de passe-passe deuant vous, c'est vne puante & orde charongne morte : & tout soudain elle tomba en terre morte, de sorte que le prestige de Satan, & l'abus de l'enchanteur fut manifesté à tous les assistans. Langius en ses Epistres Medicinales, raconte d'vne femme possedee d'vn mauuais esprit, laquelle apres auoir esté affligee d'vne cruelle douleur d'estomach, estant delaissee par les Medecins, subitement vomit des clous fort longs & courbez, & des aiguilles d'airain empaquetees auec de la cire, & des cheueux : & en la mesme Epistre escrit, que l'an mil cinq cens trente neuf, au village nommé Tugueстag, vn certain laboureur nommé Vvlrich Nenzesser, apres auoir enduré vne cruelle douleur au flanc, luy ayant esté faicte ouuerture d'vn rasoir, sortit vn clou d'airain : toutesfois les douleurs C s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience se coupa la gorge : & ayant esté ouuert, on luy trouua dans l'estomach vn morceau de bois, long & rond, quatre cousteaux d'acier, desquels aucuns estoyent aigus, les autres dentelez en maniere de scie, & ensemble deux ferremens aspres, lesquels surmontoyent la longueur d'vne demie couldee, auec vne grosse pelotte de cheueux. Il est vray-semblable que toutes ces choses se sont faictes par l'astuce du diable, qui deceuoit les assistans par leur veüe. Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à vn imposteur & enchanteur, en la presence du Roy Charles IX. & de Messeigneurs les Mareschaux de Montmorency, de Rets, & le seigneur de Lansac, & de monsieur de Mazille premier Medecin du Roy, & de monsieur de sainct Pris, valet de chambre ordinaire du Roy, plusieurs autres choses, qui sont impossibles aux hommes de faire sans l'astuce du diable, qui deçoit nostre veüe, & nous faict apparoistre chose faulse & fantastique : ce que librement ledit imposteur confessa au Roy, que ce qu'il faisoit, estoit par l'astuce d'vn esprit, lequel auoit encor temps de trois ans à estre en ses liens, & qu'il le tourmentoit fort : & promist au Roy son temps venu & accomply, qu'il seroit homme de bien. Dieu luy en vueille donner la grace : car il est escrit, Tu n'endu- D reras point viure la sorciere. Le Roy Saül fut cruellement puny, pour s'estre addressé à la femme enchanteresse. Moyse pareillement a commandé à ses Hebrieux, qu'ils missent toute peine d'exterminer d'autour d'eux les enchanteurs.

Les magiciens sont tousiours pauures & malheureux.

Histoire merueilleuse.

Epistre 41.

Choses estranges trouuees dãs le corps d'vn homme mort par l'astuce du Diable.

Histoire veüe en la presence du Roy & de plusieurs.

Exod. 20. ch. Leuit. 19. 1. des Rois 28. Deuteron.

De certaines maladies estranges. CHAP. XXXI.

OR pour encore contẽter l'esprit du liseur, de l'imposture des diables & de leurs esclaues magiciens, malefiques, enchanteurs & sorciers, i'ay recueilly ces histoires de Fernel, telles qu'il s'ensuit. Il y a des maladies, lesquelles sont enuoyees aux hommes par la permission de Dieu, & ne peuuent estre guaries par les remedes ordinaires, lesquelles pour ceste raison sont dictes outre-passer le cours ordinaire des maladies, desquelles les hommes ont accoustumé d'estre tourmentez. Ce

Ex cap. 16. liu. 2. De abditis rerum causis Fernel.

qui se peut aisément prouuer par l'Escriture saincte mesme, laquelle nous faict foy, que pour le peché de Dauid il suruint vne telle corruption d'air, que la peste trencha le filet de la vie à plus de soixante mille personnes. Nous lisons aussi en la mesme Escriture, que Ezechias fut tourmenté d'vne tresgrande & tresgriefue maladie. Iob receut tant d'vlceres sur son corps, qu'il en estoit tout couuert: ce qui leur aduint par la permission de ce grand Dieu, lequel gouuerne à son vueil ce Monde inferieur, & tout ce qui est contenu en iceluy. Or tout ainsi que le Diable, capital & iuré ennemy de l'homme souuẽt (par la permission de Dieu toutesfois) nous afflige de grandes & diuerses maladies: Ainsi les sorciers, trompeurs, & meschans par ruses, & finesses diaboliques, tourmentent & abusent vne infinité d'hommes: les vns inuoquent & adiurent ie ne sçay quels esprits par murmures, exorcismes, imprecations, enchantemens & sorcelleries: les autres lient à l'entour du col, ou bien portent sur eux par autre façon, quelques escritures, quelques characteres, quelques anneaux, quelques images & autres tels fatrats: les autres vsent de quelques chants harmonieux, & danses. Quelquesfois ils vsent de certaines potions, ou plustost poisons, suffumigations, senteurs, fascinations, & enchantemens. Il s'en troue lesquels ayant brassé l'image & representation de quelqu'vn absent, la transpercent auecques certains instrumens, & se vantent d'affliger de telle maladie qu'il leur plaira, celuy dont ils transpercent la representation, encore qu'il soit bien eslongné d'eux, & disent que cela se faict par la vertu des Estoiles, & de certaines parolles qu'ils bourdonnent en perçant telle image ou representation faicte de cire. Il y a encore vne infinité de telles forfanteries, qui ont esté inuentees par les forfantes, pour affliger & tourmenter les hommes, mais il me fasche d'en parler d'auantage. Il y en a qui vsent de tels sortileges qu'ils empeschent l'homme & la femme de consommer le mariage, ce qu'on appelle vulgairement noüer l'aiguillette. Il y en a qui empeschent que l'homme n'a rendu son vrine, ce qu'ils appellent cheuiller. Il y en a aussi qui rendent par leurs sorcelleries, les hommes si mal-habiles à sacrifier à madame Venus, que les pauures femmes qui en ont bien affaire, pensent qu'ils soyent chastrez, & plus que chastrez. Telle quenaille n'afflige pas seulement les hommes de plusieurs & diuerses sortes de maladies: mais aussi tels pendars & sorciers qu'ils sont, lancent des diables dedans les corps des hommes & des femmes. Ceux qui sont ainsi tourmentez des diables par les sorcelleries de ces forfantes, ne different en rien des simples maniaques, sinon qu'ils disent des choses merueilleusement grandes. Ils racontent tout ce qui s'est passé parauant, encore qu'il fust bien fort caché, & incogneu fors qu'à bien peu de gens. Ils descouurent le secret de ceux qui sont presens, les iniurians & blasonnans si viuement, qu'ils seroyent plus que ladres s'ils ne le sentoyent: mais incontinent qu'on parle de la saincte Escriture, ils sont tous espouuentez, ils tremblent, & sont fort faschez. N'agueres vn quidam par les grandes chaleurs de l'Esté, se leua de nuict pour boire, lequel ne trouuant aucune liqueur pour estancher sa soif, prend vne pomme qu'il aduise: lequel incontinent qu'il eut mordu dedans, il luy sembla qu'on l'estrangloit: & desia comme assiegé d'vn malin esprit caché en ceste pomme, il luy sembloit au milieu des tenebres voir vn grand chien fort noir qui le deuoroit, lequel estant puis apres guary, nous conta de fil en aiguille tout ce qui luy estoit arriué. Plusieurs Medecins luy ayans touché le pouls, ayans recogneu la chaleur extraordinaire qui estoit en luy, auec vne seicheresse & noirceur, de laquelle iugerent qu'il auoit la fiéure, & d'autant qu'il ne reposoit aucunement, & qu'il ne cessoit de resuer, le iugerent hors du sens. Il y a quelques annees qu'vn ieune Gentil-homme par interualle de temps tomboit en certaine conuulsion, tantost ayant le bras gauche seulemẽt, tantost le droit, tantost vn seul doigt, tantost vne cuisse, tantost toutes deux, tantost l'espine du dos, & tout le corps si soudainement par ceste conuulsion, qu'à grande difficulté quatre valets le pouuoyent tenir au lict. Or est-il qu'il n'auoit aucunement le cerueau agité ny tourmenté: il auoit la parolle libre, l'esprit nullement troublé, & tous les sens entiers, mesmes au plus fort de telle conuulsion. Il estoit trauaillé deux fois par iour pour le moins de telle conuulsion, de laquelle estant sorty il se portoit bien, hors-mis qu'il se trouuoit fort las & corrompu, à cause du tourment qu'il auoit souffert. Tout Medecin bien aduisé, eust peu iuger que c'estoit vne vraye Epilepsie, si auec cela les sens & l'esprit eussent esté troublez. Tous les plus braues Medecins y estans appellez, iugerent que c'estoit vne conuulsiõ de fort pres approchãte à l'Epilepsie, qui estoit excitee d'vne vapeur maligne, enclose

Les maladies viennẽt par la permission de Dieu.

Probation contre les Atheistes.

Histoire d'vn ieune Gentil-hõme tourmẽté d'vn Demon.

A enclose dedans l'espine du dos, d'où telle vapeur s'espanchoit seulement aux nerfs, qui ont leur origine d'icelle espine, sans en rien offenser le cerueau. Tel iugement ayant esté assis de la cause de ceste maladie, il ne fut rien oublié de tout ce que commande l'art, pour soulager ce pauure malade: Mais en vain nous fismes tous nos efforts, estant plus de cent lieües eslongnez de la cause de telle maladie. Car le troisiesme mois suyuant on decouurit que c'estoit vn diable, qui estoit autheur de ce mal, lequel se declara luy mesme, parlant par la bouche du malade du Grec & du Latin à foison, encores que ledit malade ne sceust rien en Grec. Il descouuroit le secret de ceux qui estoyent presens, & principalement des medecins, se mocquant d'eux, pource qu'auec grand danger il les auoit circonuenus, & qu'auecques des medecines inutiles ils auoyent presque faict mourir le malade. Toutes & quantes fois que son pere le venoit voir, incontinent que de loing il l'apperceuoit, il crioit, faictes le retirer, empeschez qu'il n'entre, ou bien luy ostez la chaisne qu'il a au col: car comme Cheualier qu'il estoit, suyuant la coustume des Cheualiers François, il portoit le collier de l'ordre, au bout duquel estoit l'image de sainct Michel. B Quand on lisoit quelque chose de la saincte Escriture deuant luy, il se herissonnoit, se sousleuoit, & se tourmentoit bien plus qu'auparauant. Quant le paroxysme estoit passé, il se souuenoit de tout ce qu'il auoit dict ou faict s'en repentant, & disant que contre son vueil il auoit ou faict, ou dict cela. Ce Demon contraint par les ceremonies & exorcismes, disoit qu'il estoit vn esprit, & qu'il n'estoit point damné pour aucun forfait. Estant interrogé quel il estoit, ou par quel moyen, & par la puissance de qui il tourmentoit ainsi ce gentilhomme, il respondit qu'il y auoit beaucoup de domiciles au dedans où il se cachoit, & qu'au temps qu'il laissoit reposer le malade, il en alloit tourmenter d'autres. Au reste qu'il auoit esté ietté au corps de ce gentilhomme, par vn quidam qu'il ne vouloit nommer, & qu'il y auoit entré par les pieds, se rampant iusques au cerueau, & qu'il sortiroit par les pieds quand le iour pactionné entre eux seroit venu. Il discouroit de beaucoup d'autres choses, selon la coustume des demoniacles, vous asseurant que ie ne mets cecy en ieu, comme vne chose nouuelle: mais à fin qu'on cognoisse que quelquesfois les diables entrent dedans nos corps, & qu'ils les bourrellent par tourmens inaudits: C quelquefois aussi ils n'entrent point dedans, mais agitent les bonnes humeurs du corps, ou bien enuoyent les meschantes aux principales parties, ou bien remplissent les veines de ces meschantes humeurs, ou en bouchent les conduits du corps, ou bien changent le bastiment des instruments, d'où il arriue vne infinité de maladies. Les diables sont cause de toutes ces choses, mais les sorciers & meschans hommes sont serfs & ministres des diables. Pline escrit que Neron de son temps a trouué les plus faulses magies & sorcelleries qui ayent point esté. Mais qu'est-il de besoin mettre en auant les Ethniques, attendu que l'Escriture tesmoigne qu'il y en a eu, comme il appert de ce qui est escrit de la Pythonisse, de la femme ventriloque, de Nabugodonosor Roy, des sorciers & enchanteurs de Pharaon, & mesme de Simon Magus du temps des Apostres? Le mesme Pline escrit qu'vn nommé Demarchus se changea en vn loup, ayant mangé des entrailles d'vn enfant sacrifié.

Les Medecins iniuriez par le demõ.

Le Demon entra par les pieds au corps du gẽtilhõme.

Les sorciers sont esclaues des diables.

Homere escrit que Circé changea les compagnons d'Vlysse en pourceaux. Plusieurs Poëtes anciens escriuent, que tels sorciers faisoyent passer les fruicts de champ D en champ, & de iardin en iardin. Ce qui ne semble estre fabuleux, d'autant que la Loy des douze tables, constitue & ordonne certains supplices à tels Charlatans & forfantes. Or tout ainsi que le diable ne peut bailler les choses vrayes, lesquelles il ne pourroit nullement créer, ains baille seulement quelques vaines especes d'icelles, par lesquelles il offusque l'esprit des hommes: Ainsi aux maladies ne peut-il donner vne vraye & entiere guarison, ains vse seulement d'vne faulse & palliatiue cure. I'ay veu aussi la Iaunisse disparoir de la superficie du corps en vne seule nuict, par le moyen d'vn certain petit breuet qui fut pendu au col de l'icterique. I'ay veu pareillement les fiéures estre guaries par oraisons, & certaines ceremonies, mais elles retournoyent apres bien plus mauuaises. Il y en a encore bien d'vn autre tonneau: car il y a des façons de faire, que nous appellons superstitions, d'autant qu'elles ne sont fondees sur aucune raison ou authorité, soit diuine ou humaine: ains sur quelque resuerie des vieilles. Ie vous prie n'est-ce pas vne vraye superstition de dire

Les sorciers guarissent des maladies pour quelque temps.

que celuy qui porte les noms des trois Roys qui vindrent adorer nostre Dieu, à sçauoir Gaspar, Melchior & Balthasar, est guari de l'epilepsie? Ce que toutefois les remedes bien approuuez, ne font pas ordinairement: comme peut estre l'essence de succinum, ou ambre meslé auec conserue de piuoine, donnee au malade tous les matins la grosseur d'vne noisette. Que les dents sont guaries, si ce pendant qu'on dict la Messe, on profere ces parolles, *Os non comminuetis ex eo.* Qu'on appaise les vomissemens par certaines ceremonies, sçachant seulement le nom du patient? I'ay veu quelqu'vn qui arrestoit le sang de quelque partie du corps que ce fust, bourdonnant ie ne sçay quelles parolles. Il y en a qui disent ces mots, *De latere eius exiuit sanguis & aqua.* Combien y a-il de telles manieres de guarir les fiéures? Les vns tenant la main du febricitant disent, *Aequè facilis tibi febris hæc sit, atque Mariæ virgini, Christi partus.* Les autres disent en secret ce beau Psalme, *Exaltabo te Deus meus rex.* Si quelqu'vn (dit Pline) a esté mordu d'vn Scorpion, & qu'en passant, il le die en l'oreille d'vn asne, il est incontinent guari. Voila de belles manieres de guarir. Or tout ainsi que par telles parolles ils guarissent: aussi par de semblables & superstitieux escrits guarissent-ils: Comme pour guarir le mal des yeux, il y en a qui escriuent ces deux lettres Grecques, *π. α.* & les enueloppent en vn linge, puis les pendent au col. Pour le mal des dents ils escriuent, *Strigiles falcésque dentatæ, dentium dolorem persanate.* Il se trouue aussi de grandes superstitions aux applications externes. Comme cestuy-cy d'Apollonius, à sçauoir, se scarifier les genciues auecques la dent d'vn homme qui a esté tué, pour guarir le mal des dents: comme faire des pillules du crane d'vn homme pendu, contre la morsure d'vn chien enragé. Comme ils disent que l'Epilepsie est guarie pour manger de la chair d'vne beste sauuage, qui aura esté tuee du mesme fer qu'aura esté tué vn homme. Comme ils disent aussi que la fiéure quarte est guarie, si on boit du vin où aura trempé vne espee de laquelle on a coupé le col d'vn homme. Si cela estoit vray, l'estat du bourreau de Paris luy vaudroit mieux qu'il ne fait. Ils disent aussi, que pour guarir la mesme fiéure quarte, il ne faut que mettre les rongneures de ses ongles dedans vn linge, les lier au col d'vne anguille viue, & la ietter incontinent en l'eau. Pour guarir la ratelle (disent-ils) il ne faut que mettre dessus icelle, la ratte d'vne beste, & que le Medecin dise qu'il fait la medecine à la ratte. Pour guarir de la toux, il ne faut que cracher dedans le bec d'vne grenoüille rouge, & la laisser incontinent aller. La corde dequoy on a pendu quelqu'vn liee alentour des temples guarist le mal de teste. C'est vn plaisir que d'entendre telle maniere de faire la medecine, mais entre autre, ceste cy est gentille, qui est de mettre ce beau mot, *Abracadabra,* en vne certaine figure qu'escrit Serenus pour guarir de la fiéure. C'est vn autre beau traict, de dire que la fueille de Cataputia tiree par haut, faict vomir, & tiree par bas faict decharger le ventre. Et qui plus est, ils ont esté si impudens, que de feindre qu'il y auoit quelques herbes dediees & consacrees aux diables, comme recite Galien d'vn certain André, & Pamphile. Ie n'aurois iamais fait si ie voulois m'amuser à rapsodier vne milliace de telles supersticieuses sornettes, & n'en eusse tant mis en auant, sinon pour donner aduis à beaucoup qui s'y abusent, de plus n'y croire, & les prier de reietter toutes telles sotteries, & s'arrester à ce qui est asseuré, & par tant d'habilles & gallans hommes approuué, & receu en la Medecine, ce que faisant, il en reüssira vn bien infini au public: d'autant qu'apres l'honneur de Dieu, il n'y a rien qui doiue estre plus precieux à l'homme que sa santé. Et ne se faut aucunement fier aux hommes, qui ont laissé les naturels moyens, & vertus donnees, que Dieu a mises aux plantes, animaux & mineraux, pour la curatiõ des maladies, & se sont iettez dans les filets des esprits malins, qui les attendent au passage: car il ne faut point douter, que puis qu'ils ne se fient aux moyẽs que Dieu a ordonné, & qu'ils abandonnent ceste reigle vniuersellemẽt establie dés la creation du monde, il ne faut ignorer que les esprits malins ne se soyent mis en peine de les y tenir, leur donnant entre deux vertes vne meure, & se fier par ce moyen à la vertu des paroles & caracteres, & autres badinages & piperies, ainsi que les sorciers, & en sont venus iusques à dire qu'ils ne se soucient qui les guarisse, & fust le diable d'enfer, qui est vn prouerbe indigne d'vn Chrestien: car l'Escriture saincte le defend expressement. Il est certain que les sorciers ne peuuent guarir les maladies naturelles, ny les Medecins les maladies venues par sortileges. Et quant à quelques Empiriques qui curent les playes simples par seule application de linges secs ou trempez en eau pure, & quelquefois les guarissent, pour cela ne faut

Pline.

Apollonius.

Grande superstition.

Serenus.

Galien au 6. liure des Simples.

A faut croire que ce ſoit enchantement ny miracle, comme penſent les idiots & populace, mais par le ſeul benefice de Nature, laquelle guariſt les playes, vlceres, fractures, & autres maladies : Car le Chirurgien ne faict que luy aider en quelque choſe, & oster ce qui empeſcheroit, comme douleur, fluxion, inflammation, aposteme, gangrene, & autres choſes qu'elle ne peut faire, comme reduire les os fracturez & luxez, bouſcher vn grand vaiſſeau pour eſtancher vn flux de ſang, extirper vne loupe, extraire vne groſſe pierre en la veſcie, oster vne chair ſuperflue, abattre vne cataracte, & vne infinité d'autres choſes que Nature de ſoy ne peut faire.

Des Incubes & Succubes, ſelon les Medecins. CHAP. XXXII.

B LEs Medecins tiennent que *Incubus*, eſt vn mal où la perſonne penſe eſtre opprimee & ſuffoquee de quelque peſante charge ſur ſon corps, & vient principalement la nuict : le vulgaire dict, que c'eſt vne vieille qui charge & comprime le corps, le vulgaire l'appelle Chauche-poulet. La cauſe eſt le plus ſouuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuſes, qui ont cauſé vne crudité, deſquelles ſe ſont eſleuees au cerueau groſſes vapeurs, qui rempliſſent ſes ventricules, à raiſon dequoy la faculté animale, qui fait ſentir & mouuoir, eſt empeſchee de reluire par les nerfs, dont ſ'enſuit vne ſuffocation imaginaire, par la leſion qui ſe fait tant au diaphragme, qu'aux poulmons, & autres parties qui ſeruent à la reſpiration. Et alors la voix eſt empeſchee, tellement que ſi peu qui leur en demeure, c'eſt en mugiant & balbutiant, & requerant ayde & ſecours, ſ'ils pouuoyent parler. Pour la curation faut euiter les viandes vaporeuſes, & vins forts, & generalement toutes choſes qui ſont cauſe de faire eſleuer les fumees au cerueau.

Cauſe.

Cure.

C

Des noüeurs d'eſguillette. CHAP. XXXIII.

NOVER l'eſguillette, & les parolles ne font rië, mais c'eſt l'aſtuce du diable. Et ceux qui la noüent, ne le peuuent faire ſans auoir eu conuention auec le diable, qui eſt vne meſchanceté damnable. Car celuy qui en vſe, ne peut nier qu'il ne ſoit violateur de la loy de Dieu & de Nature, d'empeſcher la loy de Mariage ordonné de Dieu. De cela il aduiët qu'ils font rompre les mariages, ou pour le moins les tenir en ſterilité, qui eſt vn ſacrilege. D'auantage, ils oſtent l'amitié mutuelle du mariage, & la ſocieté humaine, & mettent vne haine capitale entre les deux conioints. Pareillement ſont cauſe des adulteres & paillardiſes qui ſ'en enſuiuent. Car ceux qui ſont liez, brulent de cupidité l'vn aupres de l'autre. D'abondant il en aduient ſouuent pluſieurs meurtres commis aux perſonnes de ceux qu'on ſoupçonne auoir noüé l'eſguillette, qui bien ſouuent n'y auoyent pas penſé. Auſſi comme auons dict cy deſſus, les ſorciers & empoiſonneurs par moyens ſubtils, diaboliques & incogneus corrompent le corps, la vie, la ſanté & le bon entendement des hommes. Parquoy il n'y a peine ſi cruelle qui peuſt ſuffire à punir les ſorciers : d'autant que toute leur meſchanceté, & tous leurs deſſeins ſe dreſſent contre la maieſté de Dieu, pour le deſpiter, & offenſer le genre humain par mille moyens.

Bodin en ſon liure des ſorciers.

D

Autres hiſtoires non hors de propos.

Aucuns eſtiment que ce ſoit vne choſe monſtreuſe de ſe lauer les mains de plomb fondu, meſme Boiſtuau en ſes hiſtoires Prodigieuſes chapitre huictieſme recite, que Hieroſme Cardan liure ſixieſme *De ſubtilitate*, en eſcrit ceſte hiſtoire comme prodigieuſe : Lors, dit-il, que i'eſcriuois mon liure des ſubtiles Inuentions, ie vey vn quidam à Milan, lequel lauoit ſes mains de plomb fondu, & prenoit vn eſcu de chacun ſpectateur. Cardan taſchant à rechercher ce ſecret en nature, dict, que par neceſſité il failloit que l'eau de laquelle il ſe lauoit premierement les mains, fuſt extremement froide,

Il faut du tout lauer, ou oindre ses mains, autremét on se bruleroit.

& qu'elle eust vne vertu obscure & crasse, toutesfois ne la descrit point. Or depuis n'agueres i'ay sceu quelle elle estoit, d'vn Gentilhomme qui la tenoit pour vn grand secret, & laua ses mains de plomb fondu en ma presence, & de plusieurs autres, dont ie fus fort esmerueillé, & luy priay affectueusement de me dire le secret : ce que volontiers m'accorda, pour quelque seruice que luy auois faict : ladite eau n'estoit autre chose que son vrine, de laquelle se lauoit premierement les mains, ce que i'ay trouué estre veritable, pour en auoir faict l'experience depuis. Ledit Gentilhomme en lieu de son vrine se frottoit les mains d'vnguentum aureum, ou d'vn autre semblable : ce que i'ay pareillement experimenté, & en peut-on donner raison : par-ce que leur substance crasse empesche que le plomb n'adhere aux mains, & le chasse de costé & d'autre en petites papillottes. Et pour l'amour de moy fit d'auantage, il print vne pelle de fer toute rouge, & ietta dessus des tranches de lard, & le fit fondre, & tout flambant, du degoust s'en laua les mains, ce qu'il me dit faire au moyen de ius d'oignon, duquel auparauant s'estoit laué les mains. I'ay bien voulu reciter ces deux histoires (encor qu'elles ne soyent du tout à propos) à fin que quelque bon compagnon par ce moyen, puisse gaigner la passade entre ceux qui ne sçauroyent ce secret.

A present nous parlerons des Monstres marins. CHAP. XXXIIII.

Pline 9 li. de son histoire naturelle.

Nature se ioüe en ses œuures.

IL ne faut douter qu'ainsi qu'on voit plusieurs monstres d'animaux de diuerse façon sus la terre, aussi qu'il n'en soit en la mer d'estrange sorte : desquels les vns sont hommes depuis la ceinture en haut, nommez Tritõs, les autres femmes nommees Serenes, qui sont couuerts d'escailles, ainsi que descrit Pline, sans toutefois que les raisons lesquelles auons alleguees par cy deuant, de la commixtion & meslange de semence, puissent seruir à la naissance de tels monstres. D'auantage on voit dans des pierres & plantes, effigies d'hommes, & autres animaux, & de raison il n'y en a aucune, fors de dire que Nature se ioüe en ses œuures.

Portraict d'vn Triton & d'vne Serene, veus sus le Nil.



Du temps que Mena estoit gouuerneur d'Egypte, se proumenant du matin sus la riue du Nil, veit sortir vn homme hors de l'eau iusques à la ceinture, la face graue, la cheueleure iaune, entremeslee de quelques cheueux gris, l'estomach, dos, & les bras bien formez, & le reste de poisson. Le tiers iour d'apres, vers le poinct du iour, vn autre monstre apparut aussi hors de l'eau auecques vn visage de femme : car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monstroyent assez, & demeurerent si long temps dessus l'eau, que tous ceux de la ville les veirent l'vn & l'autre à leur aise.

Monstre

A



Monstre marin ayant la teste d'vn Moyne, armé, & couuert d'escaille de poisson.

Rondelet en son liure des Poissons escrit, qu'on a veu vn Monstre marin en la mer de Nortvuege, lequel si tost qu'il fut pris, chacun luy donna le nom de Moyne, & estoit tel comme tu peux voir par ce portraict. Rondelet.

B

C



Figure d'vn monstre marin, ressemblant à vn Euesque, vestu de ses habits pontificaux.

Vn autre monstre descrit par ledit Rondelet, en façon d'vn Euesque, vestu d'escaille, ayāt sa mitre & ses ornemens pontificaux, comme tu vois par ceste figure, lequel a esté veu en Pologne mil cinq cens trente & vn, comme descrit Gesnerus. Rondelet. Gesnerus.

D

A

Figure d'vn monſtre marin, ayant la teſte d'vn Ours, & les bras d'vn Singe.



B

Hieronymus Cardanus enuoya ce monſtre icy à Geſnerus, lequel auoit la teſte ſemblable à vn Ours, les bras & mains quaſi comme vn Singe, & le reſte d'vn Poiſſon, & fut trouué en Macerie.

En la mer Tyrrhene, pres la ville de Caſtre, fut prins ce monſtre, ayant la forme d'vn lyon couuert d'eſcailles, lequel fut preſenté à Marcel pour lors Eueſque, lequel apres la mort du Pape Paul troiſieſme ſucceda au Papat. Iceluy Lyon iettoit vne voix ſemblable à celle d'vn homme, & auec grande admiration fut amené en la ville, & toſt apres mourut, ayant perdu ſon lieu naturel, comme nous teſmoigne Philippe Foreſtus au liure 3. de ſes Chroniques, duquel la figure eſt telle.

Philippe Foreſtus.

C

Figure d'vn Lyon marn couuert d'eſcailles.



D

L'an mil cinq cẽs vingt trois, le troiſieſme iour de Nouembre, fut veu ce monſtre marin à Rome, de la grandeur d'vn enfant de cinq ou ſix ans, ayant la partie ſuperieure humaine iuſques au nombril, hors mis les oreilles, & l'inferieure ſemblable à vn poiſſon.

Image

A

Image d'vn monſtre marin ayant figure humaine.



B

Figure hideuſe d'vn Diable de mer.



D

Geſnerus fait mention de ce monſtre marin, dont en auoit recouuert le portraict d'vn peintre, qui l'auoit veu en Anuers au naturel, ayant la teſte fort furieuſe, auec deux cornes, & longues oreilles, & tout le reſte du corps d'vn poiſſon, hors les bras qui approchoyent du naturel, lequel fut pris en la mer Illyrique, ſe iettant hors du riuage, taſchant à prendre vn petit enfant qui eſtoit pres d'iceluy, & eſtant pourſuiui de pres des mariniers qui l'auoyent apperceu, fut bleſſé de coups de pierres, & peu apres vint mourir au bord de l'eau.

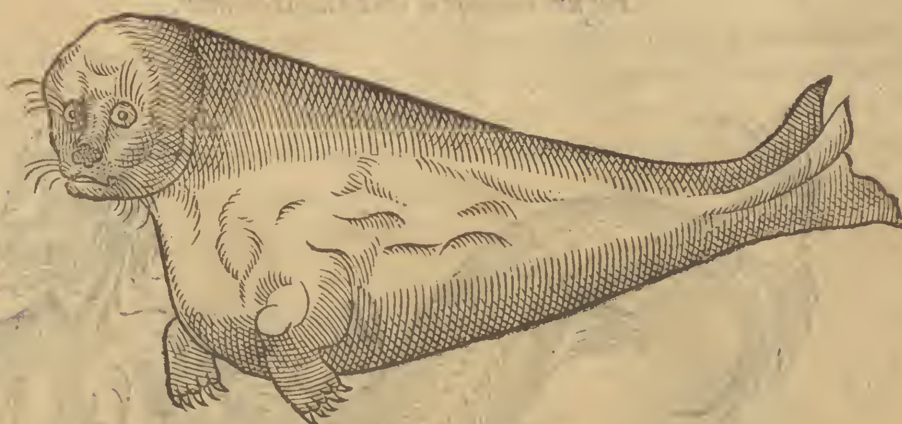
Figure d'vn Cheual de mer.



Gesnerus.

Ce monstre marin ayant la teste & les crins, & le deuant d'vn Cheual, fut veu en la mer Oceane: la figure duquel fut apportee à Rome, au Pape pour lors regnant.

Figure d'vn Veau marin.



Olaus Magnus. Charles 9. Roy de France.

Olaus Magnus dict auoir eu ce monstre marin d'vn gentil-homme Anglois, & auoir esté pris pres le riuage de Bergue, lequel ordinairement y habitoit. Encore de n'agueres on en fit present d'vn semblable au Roy defunct, qu'il fit nourrir assez long temps à Fontaine-Bleau, lequel sortoit souuent hors de l'eau, puis s'y remettoit.

Figure d'vne Truye marine.



A Ce monstre marin, comme dit Olaus, fut veu en la mer, prés l'isle de Thylen, situee vers le Septentrion, l'an de grace mil cinq cens trente huict, de grandeur presque incroyable, à sçauoir de soixante & douze pieds de longueur, & quatorze pieds de hauteur, ayant distance entre les deux yeux de sept pieds, ou enuiron: son foye estoit si grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teste semblable à vne Truye, ayant vn croissant situé sus le dos, au milieu de chasque costé du corps trois yeux, & le reste tout couuert d'escaille, comme tu peux voir par ceste figure. Olaus.

Les Arabes habitans le mont Mazouan, qui est le long de la mer rouge, viuent ordinairement d'vn poisson nommé Orobon, grand de neuf à dix pieds, & large selon la proportion de sa grandeur, ayant escailles faictes comme celles du Crocodille. Iceluy est merueilleusement furieux contre les autres poissons. André Theuet en fait assez ample declaration en sa Cosmographie, où i'ay pris ce portraict, comme d'vn animal fort monstrueux.

B

Portraict du poisson nommé Orobon.

C



D

LE Crocodille, comme escrit Aristote és liures de l'histoire & parties des animaux, est vn grand animal long de quinze couldees. Il n'engendre point vn animal, mais des œufs, non plus gros que ceux d'oye, il en fait soixãte au plus. Il vit long temps, & d'vn si petit commencement sort vn si grand animal: car les petits esclos, sont proportionnez à l'œuf. Il a la langue si empeschee qu'il semble n'en

auoir point, qui eſt cauſe qu'il vit partie en terre, partie en eau: comme eſtant terreſtre, elle luy tient lieu de langue, & comme eſtant aquatiq, il eſt ſans langue. Car les poiſſons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee & empeſchee. Le ſeul Crocodile entre toutes beſtes, remue la maſchoire de deſſus, celle de deſſous demeure ferme, par-ce que les pieds ne luy peuuent ſeruir à prendre ny retenir. Il a les yeux comme vn pourceau, les dents longues qui luy ſortent hors la guelle, les ongles fort pointus, le cuir ſi dur qu'il n'y a fleche ne traict qui le ſceuſt percer. On faict vn medicament du Crocodille nommé Crocodilee, contre les ſuffuſions & cataractes des yeux. Il guariſt les lentilles, taches & bourgeons qui viennent à la face. Son fiel eſt bon contre les cataractes appliqué és yeux, le ſang appliqué és yeux clarifie la veüe.

Le perroquet remue ſon bec deſſus & deſſous.

Theuet en ſa Coſmographie Tom.1.chap.8. dict qu'ils habitent és fontaines du Nil, ou en vn lac qui ſort deſdites fontaines, & dict en auoir veu vn qui auoit ſix eniambees de long, & plus de trois grands pieds de large ſur le dos, tellement que le ſeul regard en eſt hideux. La maniere de les prendre eſt telle: ſubit que les Egyptiens, & Arabes voyent que l'eau du Nil deuient petite, ils lancēt vne longue corde, au bout de laquelle y a vn hameçon de fer aſſez gros & large, peſant enuiron trois liures, auquel ils attachent vne piece de chair de chameau, ou d'autre beſte: & lors que le Crocodile apperçoit la proye il ne faut à ſe ietter deſſus, & l'engloutir, & eſtant l'hameçon auallé bien auant, ſe ſentant picqué il y a plaiſir à luy voir faire des ſauts en l'air, & dedans l'eau, & quand il eſt pris, ces barbares le tirent peu à peu iuſques pres le bord de la riue, ayāt poſé le cordeau deſſus vn palmier ou autre arbre, & ainſi le ſuſpendent quelque peu en l'air de peur qu'il ne ſe iette contre-eux, & ne les deuore. Ils luy donnent pluſieurs coups de leuier, l'aſſomment & tuent, puis l'eſcorchent, & en mangent la chair qu'ils trouuent tres-bonne.

Iean de Lery au chapitre 10. de ſon hiſtoire de la terre du Breſil, dit que les ſauuages mangent les Crocodilles, & qu'il en a veu apporter de petits aux ſauuages tous en vie en leurs maiſons, à l'entour deſquels leurs petits enfans ſe iouent, ſans qu'ils leur facent aucun mal.

Figure de la prinſe des Crocodiles.

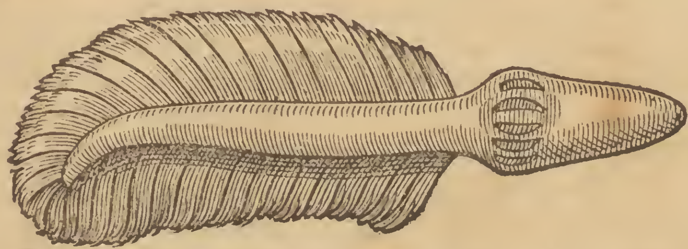


A Rondelet en son liure des poissons insectes, c'est à dire, qui sont de nature moyenne entre les plantes & animaux, baille ces deux figures, l'vne appellee Panache de mer, par-ce qu'elle represente les panaches qu'on porte aux chappeaux: les pescheurs pour la similitude qu'elle a au bout du membre viril l'appellent Vit-volãt: estant vif il s'enfle, & se rend plus gros, estant priué de vie deuient tout fletri & mollasse, il reluist de nuict comme vne estoile.

Pline escrit qu'en la mer on trouue non seulement des figures des animaux qui sont sur la terre: mais ie croy que ce portraict est la grappe de laquelle il parle: car par tout le dessus represente vne grappe de raisin qui est en fleur, elle est longue comme vne masse informe, pendante d'vne queuë. Les figures desquelles te sont ici representees.

Figure de deux poissons, l'vn comme vn panache, & l'autre comme vne grappe de raisin.

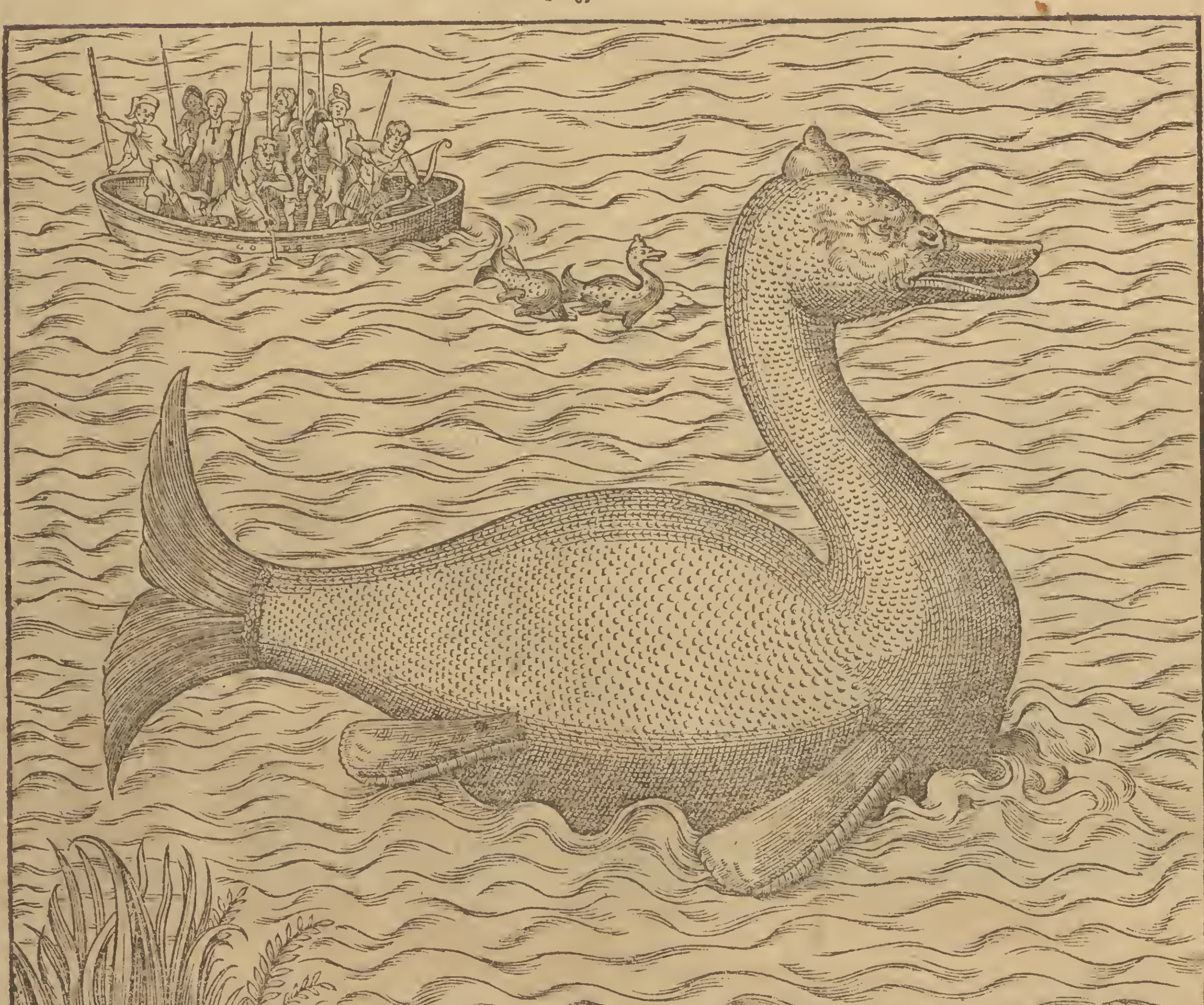
B





C

Pourtraict de l'Aloes, poisson monstrueux.



D

En la mer de l'isle Espagnolle, aux terres neuues, se trouuent plusieurs poissons monstrueux. Entre lesquels Theuet liure 22. chap. 12. Tome 2. de sa Cosmographie, dict en auoir veu vn fort rare qu'ils nomment en la langue du pays Aloés, & est semblable à vne oye, ayant son col haut esleué, la teste faite en poincte cõme vne poire de bon-chrestien, le corps gros comme celuy d'vne oye, sans escaille, ayãt ses quatre nageoires sous le ventre: & diriez à le voir sur l'eau estre vne Oye faisant le plõget parmy les ondes de la mer. A

La mer Sarmatique, qu'on dit autrement Germanique orientale, nourrit tant de poissons incogneus à ceux qui habitent és regions chaleureuses, & tant monstrueux que rien plus. Entre autres il s'en trouue vn tout ainsi fait qu'vn limaçon: mais gros comme vn tonneau, ayant les cornes quasi come celles d'vn Cerf, au bout desquelles, & aux rameaux d'icelles, y a de petits boutons ronds & luysans comme fines perles. Il a le col fort gros, les yeux luy esclairent comme vne chandelle, son nez est rondelet & fait comme celuy d'vn chat, auec vn petit de poil tout autour, ayant la bouche fort fendue, au dessous de laquelle luy pend vne eminence de chair assez hideuse à voir. Il a quatre iambes, & des pattes larges & crochues, qui luy seruent de nageoires, auec vne queuë assez longue, toute martelee & coulouree de diuerses couleurs, comme celle d'vn Tygre. Il se tient en pleine mer de force qu'il est craintif: car ie suis asseuré qu'il est amphibie, participant de l'eau & de la terre. Quand le temps est serain, il se met en terre sur le riuage de la marine, là où il paist & mange de ce qu'il trouue de meilleur. La chair en est fort delicate & plaisante à manger: le sang duquel est propre contre ceux qui sont gastez du foye, & qui sont pulmoniques, comme est celuy des grãdes tortues à ceux qui sont attaints de lepre. Theuet dit l'auoir eu du pays de Dannemarch. B

Theuet liu. 20. cha. 18. to. 2. de sa Cosmogr.

Figure du Limaçon de la mer Sarmatique.



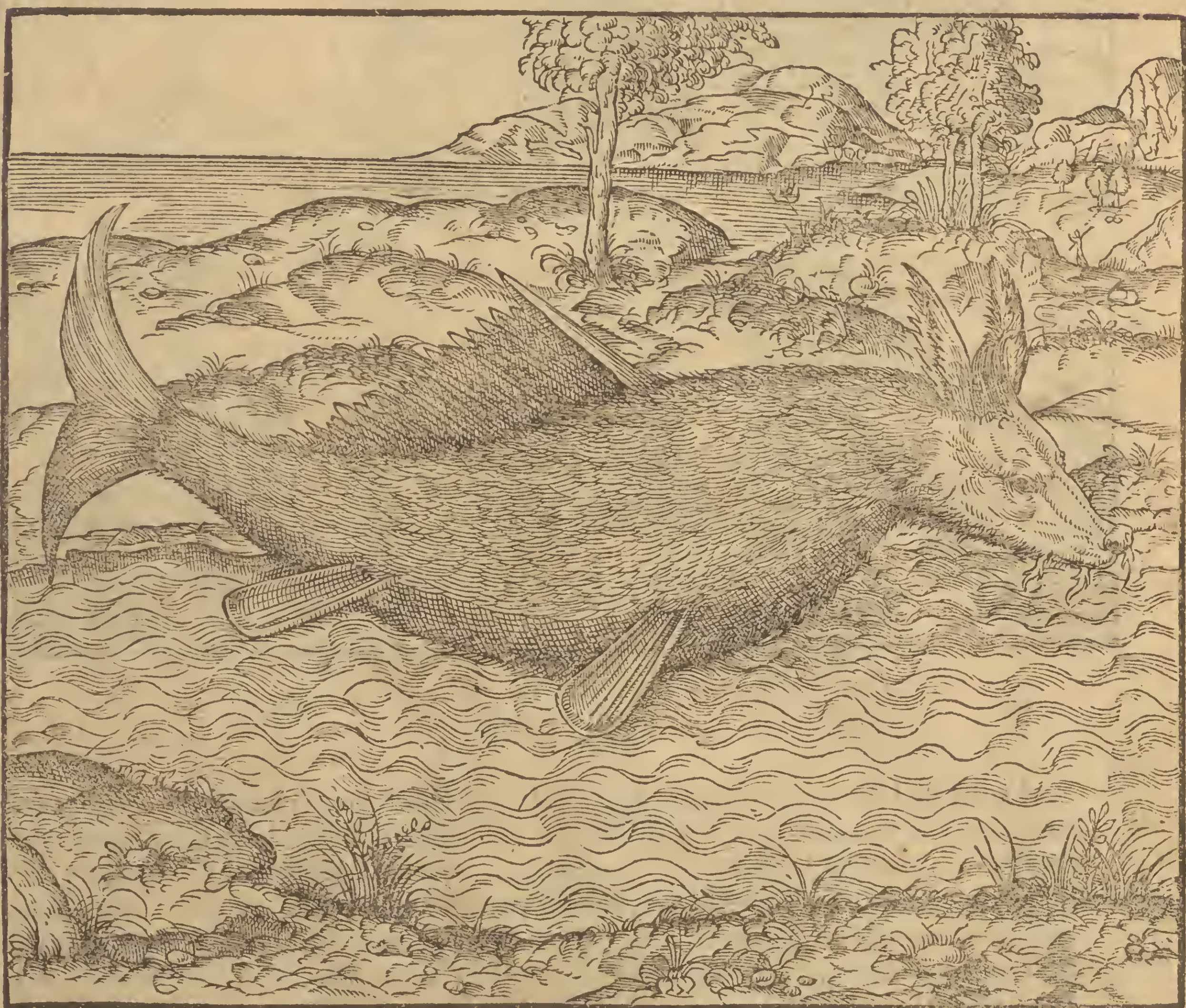
C

D

En la

A En la grande largeur du lac Doux, ſur lequel la grande ville de Themiſtitan, au Royaume de Mixique, eſt baſtie ſur pillotis comme Veniſe: ſe trouue vn poiſſon grand comme vn Veau marin. Les ſauuages de l'Antartique l'appellent Andura, les Barbares du pays, & Eſpagnols, qui ſe ſont fait maiſtres de ce lieu par les conqueſtes de leurs terres neuues, l'appellent Hoga. Il a la teſte & oreilles peu differentes d'vn pourceau terreſtre: il a cinq mouſtaches longues de demy-pied ou enuiron, ſemblables à celles d'vn gros barbeau: la chair en eſt tres-bonne & delicieuſe. Ce poiſſon produit ſes petits en vie, à la façon de la baleine. Si vous le cōtemplez lors qu'il ſe ioue noüant dans l'eau, vous diriez qu'il eſt tantoſt verd, ores iaulne, & puis rouge ainſi que le Cameleon, il ſe tient plus au bord du lac, qu'ailleurs, où il ſe nourrit de fueilles d'vn arbre appellé Hoga, dont il a pris ſon nom. Il eſt fort dentelé, & furieux, tuant & deuorant les autres poiſſons, voire plus grands qu'il n'eſt: c'eſt pourquoy on le pourſuit, chaſſe & occit, à cauſe que ſ'il entroit aux conduits, il n'en laiſſeroit pas vn en vie: parquoy celuy qui plus en tue, eſt le mieux venu. Ce qui eſt eſcrit par Theuet chapitre. 22. tom. 2. de ſa Coſmographie.
B

Portraict du Hoga, poiſſon monſtrueux.



C D

Andre' Theuet tome 2. de ſa Coſmographie chapitre 10. en nageant ſur mer dict auoir veu vne infinité de poiſſons volans que les ſauuages appellent Bulampech, leſques ſe lancent ſi hault hors de l'eau d'où ils ſortent, qu'on les void cheoir à cinquante pas de là. Ce qu'ils font d'autant qu'ils ſont pourſuyuis d'autres grands poiſſons qui en prennent leur curee. Ce poiſſon eſt petit comme vn macquereau, ayant la teſte ronde, le dos de couleur azuree, & deux ailes auſſi longues preſques que tout le corps, leſquelles il cache ſous les machoires, eſtant faictes tout ainſi que les fanons ou ai-

I'en ay vn en mon cabinet que lon m'a dóné que ie garde pour memoire.

lerons, auec lesquels les autres poissons s'aident pour nager, ils volent en assez grande abondance principalement la nuict, & en vollant heurtent contre les voilles des nauires, & tombent dedans : les sauuages se nourrissent de leur chair. A

Portraict de certains poissons volans.



B

C

IEAN de Lery en son histoire de la terre du Bresil chapitre 3. confirme cecy, & dict auoir veu sortir de la mer & s'éleuer en l'air de grosses troupes de poissons (tout ainsi que sur terre on voit les alouettes, ou estourneaux) volans presque aussi haut hors l'eau qu'vne picque, & quelquefois pres de cent pas loin. Mais aussi il est souuent aduenu que quelques-vns se heurtans contre les mats de nos nauires tombans dedans, nous les prenions à la main. Ce poisson est de forme d'vn haran, toutesfois vn peu plus long, & plus gros: il a de petits barbillons sous la gorge, & les ailes cõme d'vne chauue-souris, & presque aussi longues que tout le corps : & est de fort bon goust, & sauoureux à manger. Il y a encore vne autre chose (dit-il) que i'ay obseruee, c'est que ny dedans l'eau, ny hors de l'eau, ces pauures poissons volans ne sont iamais à repos : car estans dedans la mer, les grands poissons les poursuiuent pour les manger, & leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veulent sauuer en l'air, & au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prennent, & s'en repaissent. D

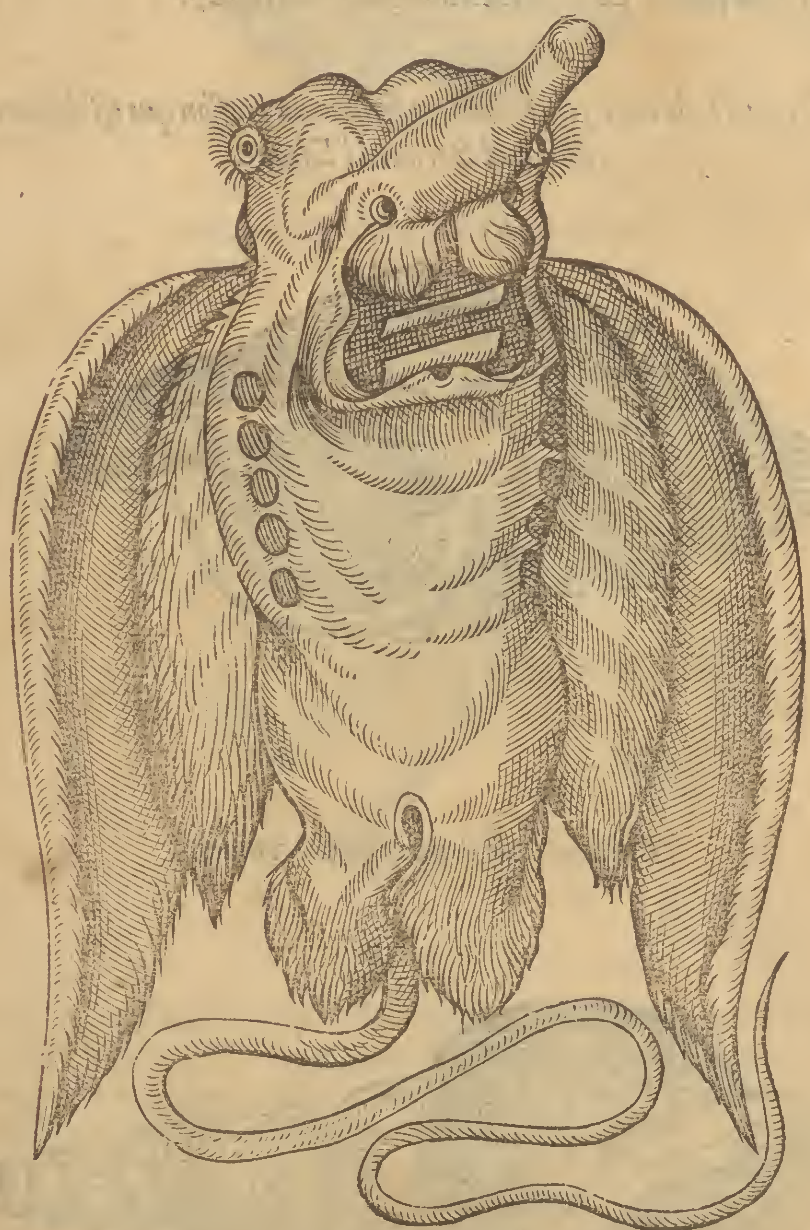
Entre

A Entre Venise & Rauenne, vne lieuë au dessus de Quioze, en la mer des Venitiens, fut pris vn poisson volant terrible & merueilleux à voir, de grandeur de quatre pieds, & plus de largeur d'vne pointe à l'autre de ses æsles, deux fois autant de grosseur d'vn bon pied en quarré. La teste estoit merueilleusement grosse, ayant deux yeux, l'vn dessus, l'autre dessous: deux grandes oreilles, & deux bouches: son groüin estoit fort charnu, verd en couleur, ses æsles estoyent doubles, en sa gorge il auoit cinq trous en façon de Lamproye: sa queuë estoit longue d'vne aulne, au haut de laquelle estoyent deux petites æsles. Il fut apporté tout vif en ladite ville de Quioze, & presenté aux seigneurs d'icelle, comme chose qui n'auoit iamais esté veuë.

L'an 1550.

Figure d'vn autre poisson volant fort monstrueux.

B



C

D

Il se trouue en la mer de si estranges & diuerses sortes de coquilles, que lon peut dire que Nature, chambriere du grand Dieu, se iouë en la fabrication d'icelles, dont ie t'ay fait portraire ces trois, qui sont dignes de grande cōtemplation, & admiration, dans lesquelles il y a des poissons, comme limaçons en leurs coquilles: lesquels Aristote liure 4. de l'histoire des Animaux, nomme Cancellus, estants compagnons des poissons couuerts de cocques, & de test dur, & semblables aux langoustes naissant à par soy.

Coquilles estranges.

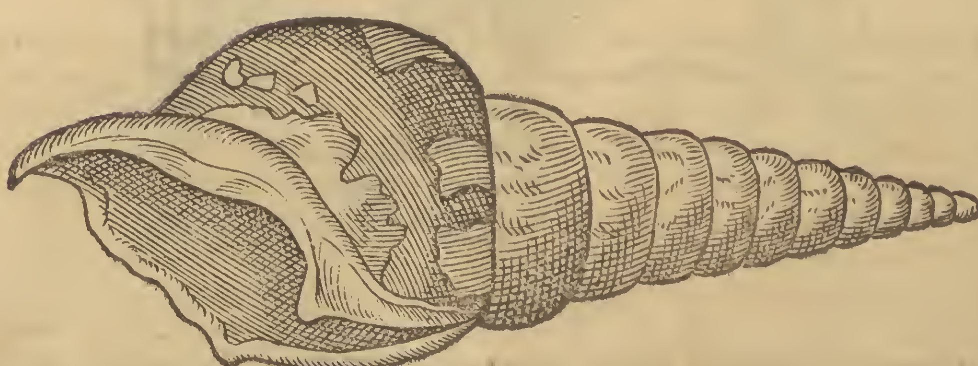
Rondelet en son liure de l'Histoire des poissons dict, qu'en Languedoc ce poisson se nomme Bernard l'Ermite: il a deux cornes longuettes, & menues, sous lesquelles il a ses yeux, ne les pouuant retirer au dedans comme font les Cancres, mais tousiours apparoissent aduancees au dehors: ses pieds de deuant sont fendus & fourchus, lesquels luy seruent à se defendre, & à porter en sa bouche. Il en a deux autres courbez & pointus desquels il s'aide à cheminer. La femelle fait des œufs, lesquels on voit pendus par derriere comme petites patenostres enfilees, toutesfois enueloppees, & liees par petites membranes. Elian au liure 7. chapitre 31. en escrit ce qui s'ensuit. Cancellus naist tout nud, & sans coquille, mais apres quelque temps il en choisit de propre pour y faire demeure quand il s'en trouue de vuides, comme celles de pourpre, ou de quelque autre trouuee vuide, il s'y loge: & estant deuenu plus grand en sorte qu'il n'y peut plus tenir, (ou lors que nature l'incite à frayer) il en cherche vne plus grande où il demeure au large & à son aise: souuent il y a combat entre-eux pour y entrer, & le plus fort iette le plus foible, & iouït de la place. Le mesme tesmoigne Pline liure 9.

B

Portraicts de diuerses coquilles, ensemble du poisson qui est dedans icelles, dict Bernard l'Ermite.



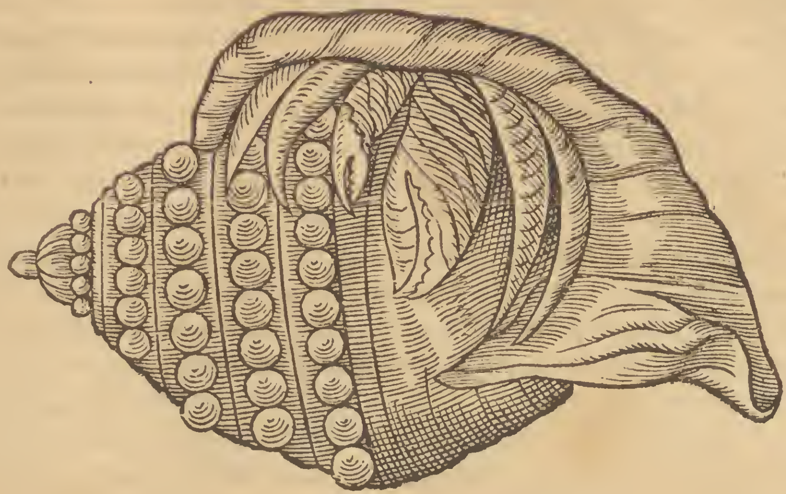
Portraicts de deux coquilles vuides.



Coquille

A

Coquille, où Bernard l'Ermite est en embuscade.



B

Portraict de Bernard l'Ermite nud.



C

Il y a vn autre petit poisson nommé Pinothere, de la sorte d'vn Cancre, lequel se tient & vit tousiours auec la Pine, qui est ceste espece de grande coquille qu'on appelle Nacre, demeurant tousiours assis comme vn portier à l'ouuerture d'icelle, la tenant entre-ouuerte iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson, de ceux qu'ils peuuent bien prendre, lequel mordant la Nacre ferme sa coquille, puis tous deux grignotent & mangent leur proye ensemble.

D

De la Lamie.

Rondelet au 3. liure des Poissons, chap. 11. escrit, que ce poisson se trouue aucunefois si merueilleusemẽt grand qu'à peine peut estre trainé par deux cheuaux sur vne charrette. Il mange (dit-il) les autres poissons, & est tres-goulu voire deuore les hommes entiers: ce qu'on a cogneu par experience. Car à Nice & à Marseille on a autrefois pris des Lamies, dans l'estomach desquelles on a troué vn homme entier tout armé. I'ay veu (dict Rondelet) vne Lamie en Xaintonge, qui auoit la gorge si grande qu'vn homme

Ce poisson est vne espece de Balaine.

gros & gras aisément y fust entré ; tellement que si auec vn baillon on luy tient la bouche ouuerte, les chiens y entrent aisément pour manger ce qu'ils trouuent dedans l'estomach. Qui en voudra sçauoir d'auantage, lise Rondelet au lieu allegué. Pareillement Corradus Gesnerus en ses histoires des Animaux fueillet 151. ordre 10. confirme ce que Rondelet en a escrit : & dit d'auantage, s'estre troué des chiens tous entiers dans l'estomach de ladite Lamie ayãt fait ouuerture d'icelle : & qu'elle a les dents aigues, aspres & grosses. Rondelet dit aussi qu'elles sont de figure triãgulaire, decoupees des deux costez, cõme vne scie, disposees par six rangs: le premier duquel se monstre hors de la gueule, & tendant vers le deuant : celles du second sont droictes, celles du troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme, sont courbees vers le dedans de la bouche pour la plus part. Les Orféures garnissent ces dents d'argent, les appellant dents de serpent. Les femmes les pendent au col des enfans, & pensent qu'elles leur font grand bien quand les dents leur sortent, aussi qu'elles les gardent d'auoir peur. I'ay souuenance d'auoir veu à Lyon en la maison d'vn riche marchant vne teste d'vn grand poisson, lequel auoit les dents semblables à ceste description, & ne sceu sçauoir le nom de ce poisson. Ie croy à present que c'estoit la teste d'vne Lamie. I'auois proposé la faire voir au defunct Roy Charles, qui estoit fort curieux de voir les choses serieuses & monstrueuses : mais deux iours apres que ie voulu la faire apporter, il me fut dict que le marchant, sa femme, & deux de ses seruiteurs estoyent frappez de peste, qui fut cause qu'il ne la veit point.

La figure des dents est triangulaire posee par six rangs.

A

B

La figure de la Lamie t'est icy representee, que i'ay tiree du liure de Rondelet & de Gesnerus.



C

Portraict du poisson dict Nauticus.

D



A Pline chap.30.liure 9. de son histoire naturelle nomme ce poisson, *Nautilus* ou *Nautieus*, auquel est grandemẽt à considerer, que pour venir au dessus de l'eau, se met à l'enuers, remontant peu à peu, pour escouler l'eau qui seroit en sa coquille, à fin de se rendre plus leger à nauiger, comme s'il auoit espuisé la sentine de son nauire. Et estant au dessus de l'eau, il recourbe en amont deux de ses pieds, qui sont ioints ensemble, auec vne pellicule fort mince pour luy seruir de voile, se seruãt de ses bras, comme d'auirons, tenant tousiours sa queüe au milieu, en lieu de timon : & va ainsi sur la mer, contrefaisant les fustes & galeres. Que s'il se sent auoir peur, il serre son equipage, & remplit sa coquille d'eau en la plongeant, & ainsi s'en va au fons.

Pline.

Merueilleux artifice de poisson.

Description de la Balaine.

Nous abusons aucunement du mot de monstre pour plus grand enrichissement de ce traicté, nous mettrons en ce rang la Balaine, & dirons estre le plus grand monstre poisson qui se trouue en la mer, de longueur le plus souuent de trente six couldees, de huit de largeur, l'ouuerture de la bouche de dixhuit pieds, sans B auoir aucunes dents, mais au lieu d'icelles, aux costez des maschoires a des lames comme de corne noire, qui finissent en poils semblables à soye de pourceau, qui sortent hors de sa bouche, & luy seruent de guide pour monstrer le chemin, à fin qu'elle ne se heurte contre les rochers. Ses yeux sont distans l'vn de l'autre de quatre aulnes, & plus gros que la teste d'vn homme : le museau court, & au milieu du front vn conduit par lequel attire l'air, & iette vne grande quantité d'eau, comme vne nuee, de laquelle elle peut remplir les esquifs, & autres petits vaisseaux, & les renuerser en la mer. Quand elle est saoule, brame & crie si fort, qu'on la peut ouyr d'vne lieüe Françoise : elle a deux grandes ailes aux costez, desquelles elle nage, & cache ses petits quand ils ont peur, & au dos n'en a point : la queüe est semblable à celle du Dauphin, & la remuant esmeut si fort l'eau, qu'elle peut renuerser vn esquif : elle est couuerte de cuir noir, & dur. Il est certain par l'Anatomie, qu'elle engendre ses petits vifs, & qu'elle les allaicte : car le masle a des testicules & membre genital, & la femelle vne matrice & mammelles. Elle se prend en certain temps d'hyuer en plusieurs lieux, mesmement à la coste de Bayonne, pres vn petit C village distant de trois lieües ou enuiron de ladite ville, nommé Biarris : auquel fus enuoyé par le commandement du Roy (qui estoit pour lors à Bayonne) pour traicter Monseigneur le Prince de la Roche sur-Yon, qui y demeura malade : où i'appris & confirmay le moyen qu'ils vsent pour ce faire, qu'auois leu au liure que monsieur Rondelet a escrit des poissons, qui est tel : Contre ledit village il y a vne montaignette, sus laquelle dés long temps a esté edifiee vne Tour tout expres pour y faire le guet, tãt le iour que la nuict, pour decouurir les balaines qui passent en ce lieu, & les apperçoiuent venir tant pour le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front : & l'apperceuant venir, sonnent vne cloche, au son de laquelle promptement tous ceux du village accourent auec leur equipage, de ce qui leur est necessaire pour l'attraper. Ils ont plusieurs vaisseaux & nacelles, dont en d'aucuns il y a des hommes seulement constituez pour pescher ceux qui pourroyent tomber en la mer : les autres dediez pour combatre, & en chacun il y a dix hommes forts & puissans pour biẽ ramer, & plusieurs autres dedans, auec dards barbelez, qui sont marquez de leur marque pour les recognoistre, attachez à des cordes, & de toutes leurs forces les iettent sus D la Balaine, & lors qu'ils apperçoiuent qu'elle est blessee, qui se cognoist pour le sang qui en sort, laschent les cordes de leurs dards, & la suyuent à fin de la lasser, & prendre plus facilement : & l'attirans au bord, se resioüissent & font godechere, & partissent, chacun ayant sa portion selon le deuoir qu'il aura faict : qui se cognoist pour la quantité des dards, qu'ils auront ietté, & se seront trouuez, lesquels demeurent dedans, & les recognoissent à leur marque. Or les femelles sont plus faciles à prendre que les masles, pource qu'elles sont soigneuses de sauuer leurs petits, & s'amusent seulement à les cacher, & non à s'eschapper. La chair n'est rien estimee, mais la langue, pour-ce qu'elle est molle & delicieuse la sallent : semblablement le lard, lequel ils distribuent en beaucoup de prouinces, qu'on mange en Caresme aux pois : ils gardent la graisse pour brusler, & frotter leurs batteaux, laquelle estant fondue ne se congele iamais. Des lames qui sortent de la bouche, on en fait des vertugales, busques pour les femmes, & manches de couteaux, & plusieurs autres choses : & quant aux os, ceux du païs en font des clostures aux

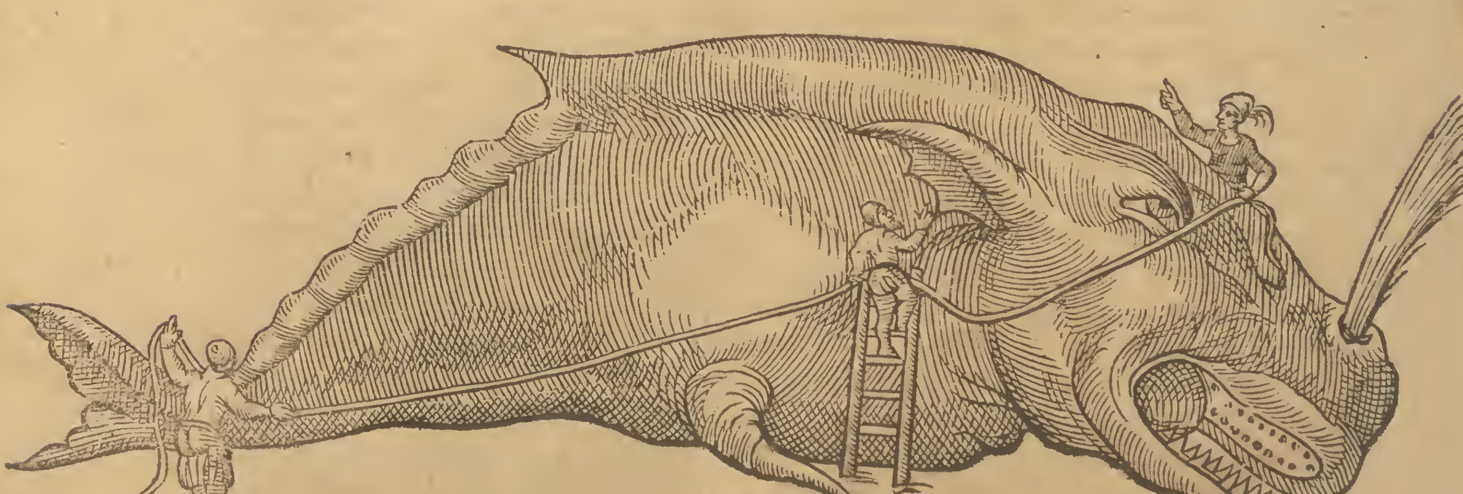
La Balaine est viuipare.

iardins : & des vertebres, des marches & selles à se seoir en leurs maisons. I'en feis apporter vne queüe garde en ma maison, comme vne chose monstrueuse.

Figure d'vne Balaine prise, & le depart d'icelle.



Figure d'vne autre espece de Balaine.



A Vraye pourtraiture de l'vne des trois Balaines qui furent prises le deuxiesme de Iuillet 1577. en la riuiere de l'Escault, l'vne à Flessinges, l'autre à Saflinghe, & ceste cy à Hastinghe au Doël, enuiron cinq lieuës d'Anuers: elle estoit de couleur de bleu obscur, elle auoit sur la teste vne narine par laquelle elle iettoit l'eau, elle auoit de longueur en tout cinquante huit pieds, & seize de hauteur. La queuë large de quatorze pieds, depuis l'œil iusques au deuāt du muzeau il y auoit seize pieds d'espace, La maschoire d'embas estoit longue de six pieds en chasque costé, de laquelle estoyent vingtcinq dents. Mais en haut elle auoit autant de trous, dans lesquels lesdites dents d'embas se pouuoyent cacher. Chose monstrueuse, voir la maschoire superieure desgarnie de dents qui deuoyent estre opposites pour la rencontre des viandes, aux dents inferieures, & en lieu d'icelles dents voir des trous inutiles. La plus grande de ces dents estoit longue de six poulces: le tout fort merueilleux & espouuentable à contempler pour la vastite grandeur & grosseur de tel animal. La figure est icy representee.

Pline liure 32. chap. 1. dict qu'il y a vn petit malautru poisson, grand seulement de demy pied, nommé d'aucuns *Echeneis*, d'autres *Remora*, qui merite bien estre mis icy entre les choses merueilleuses & monstreuses, lequel retient & arreste les vaisseaux de mer tāt grands soyent-ils, lors qu'il s'attache contre, quelque effort que la mer ny les hommes sçachent faire au contraire, comme les flots & les vagues, & le vent estant en golfe des voiles, & seconde des rames ou cables, & ancres quelques grosses & pesantes qu'elles fussent. Et de faict, on dit qu'à la deffaite d'Actium, ville d'Albanie, ce poisson arresta la gallere capitainesse où estoit Marcus Antonius, qui à force de rames alloit donnant courage à ses gens de gallere en gallere: & pendant l'armee d'Auguste voyant ce desordre, inuestit si brusquement celle de Marcus Antonius, qu'il luy passa sur le ventre. De mesme aduint en la gallere de l'Empereur Caligula. Ce Prince voyant que sa gallere seule entre toutes celles de l'armee n'auançoit point, & neantmoins estoit à cinq par bancs, entendit subit la cause de l'arrest qu'elle faisoit, promptement force plongeōs se ietterent en mer, pour chercher à l'entour de ceste gallere ce qui la faisoit arrester, & trouuerent ce petit poisson attaché au timon: lequel estant apporté à Caligula, fut fort fasché qu'vn si petit poisson auoit le pouuoir de s'opposer à l'effort de quatre cens espalliers & galliots qui estoyent en sa gallere. Escoutez ce grand & sage Poëte le seigneur du Bartas, lequel dict de bonne grace au cinquiesme liure de la Sepmaine, les vers qui s'ensuiuent:

B Pline parlāt du Remora.

C

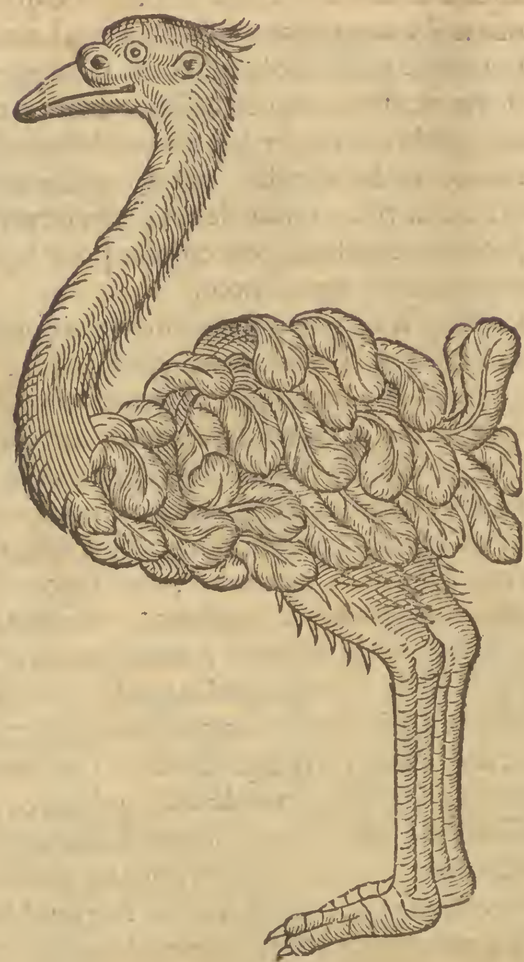
La Remore fichant son debile museau
Contre le moitte bord du tempesté vaisseau,
L'arreste tout d'vn coup au milieu d'vne flote
Qui suit le vueil du vent, & le vueil du pilote.
Les resnes de la nef on lâche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela, charmee, ne s'esmeut,
Non plus que si la dent de mainte ancre fichee
Vingt pieds dessous Thetis la tenoit accrochee,
Non plus qu'vn chesne encor, qui des vents irritez
A mille & mille fois les efforts despitez,
Ferme, n'ayant pas moins pour souffrir ceste guerre
Des racines dessous, que des branches sur terre.

D

Dy nous, arreste-nef, dy nous, comment peux-tu
Sans secours t'opposer à la iointe vertu
Et des vents & des mers, & des cieux & des gasches?
Dy nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
L'ancre qui tout d'vn coup bride les mouuemens
D'vn vaisseau combatu de tous les elemens?
D'où tu prens cest engin, d'où tu prens ceste force,
Qui trompe tout engin, qui toute force force?

Or qui voudra sçauoir plusieurs autres choses mōstrueuses des poissons, lise ledit Pline, & Rondelet en son liure des Poissons.

Figure d'vne Autruche.



Des monſtres volatiles. CHAP. XXXV.

CEſt oiſeau eſt dict Autruche, & eſt le plus grand de tous, tenant quaſi du naturel des beſtes à quatre pieds, fort commun en Afrique, & en Ethiopie: il ne bouge de terre pour prendre l'air, neantmoins paſſe vn cheual de viſteſſe: c'eſt vn miracle de nature, que ceſt animal digere indifferemment toutes choſes: ſes œufs ſont de merueilleuſe grandeur, iuſques à en faire des vaſes: ſon pennage eſt fort beau, comme chacun peut cognoiſtre & voir par ce portraict.

Ie ne veux laiſſer paſſer ſous ſilence, de la rarité que i'ay veu touchant les os de l'Autruche. Le feu Roy Charles en faiſoit nourrir trois au logis de monſieur le Mareſchal de Rets, vne deſquelles eſtant morte, me fut donnee, & en fis vn ſcelette. Le pourtrait duquel ay voulu inſerer auec ſa deſcription.

A La teſte eſt vn peu plus groſſe que celle de la grue, longue d'vn empãt, depuis la ſommité de la teſte tirant au bec, eſtant platte, ayant le bec fendu iuſques enuiron le milieu de l'œil, eſtant iceluy aucunement rond en ſon extremité.

B Son col eſt de longueur de trois pieds, compoſé de dixſept vertebres, leſquelles ont de chacun coſté vne apophyſe tranſuerſe tirant contre bas, de longueur d'vn bon poulce, excepté que la premiere & ſeconde proche de la teſte, n'en ont point, & ſont conioinctes par ginglyme.

C Son dos de longueur d'vn pied, eſt compoſé de ſept vertebres.

D L'os Sacrum eſt de longueur de deux pieds ou enuiron, au haut duquel y a vne apophyſe tranſuerſe, ſous laquelle y a vn grand pertuis. E Puis trois autres moindres.

F G H Sui-

F G H Suiuant lesquels y a la boëtte où l'os de la cuisse s'insinue. I Produisant de sa partie externe laterale vn os percé. K Quasi en son commencement, puis est vni: Apres ledit os se fourche en deux, dont l'vn est plus gros. L Et l'autre moindre. M Chacun de longueur de demy pied & quatre doigts, puis se reünissent, ayant entre le lieu où ils se fourchēt, & le lieu où ils se reünissent, vn pertuis large de quatre doigts. N Et plus long d'vn empant, puis ce que reste de l'os est de figure d'vne serpe ou couteau crochu, large de trois trauers de doigts, longue de six poulces. O Puis en son extremité se ioint par synchondrose. P L'os de la queüe a neuf vertebres semblables à celles de l'homme: il y a deux os en la cuisse, dont le premier. Q L'os de la cuisse est de longueur d'vn grād pied, & gros comme celuy d'vn cheual & plus. R L'autre qui le suit est d'vn pied & demy de longueur, ayant par haut vn petit focille de la longueur de l'os en epointant vers le bas. S La iambe où est attaché le pied, est de la longueur d'vn pied & demy, ayant en son extremité deux ongles, vn grand & l'autre petit, à chacun ongle y a trois os. T Huit costes qui s'inserent à l'os du Sternon, dont aux trois du milieu de chaque coste y a vne production osseuse ressemblant à vn croc. V L'os du Sternō est d'vne piece de grandeur d'vn pied representant vne targe, auquel se ioint vn os qui cheuauche les trois premieres costes, qui tient le lieu des clauicules. X Le premier os de l'aile est de longueur d'vn pied & demy. Y Au dessous de luy y a deux autres os ressemblant au Radius & Cubitus, au bout desquels sont attachez six os. Z Qui font l'extremité de l'aile.

L'animal entier est de longueur de sept pieds, & de sept pieds & plus de haut, commençant au bec, & finissant aux pieds.

Il y a plusieurs autres choses remerquables que ie laisse pour briefueté.



Liu. 21. cha. 12.

THeuet en sa Cosmographie dict, qu'il a veu aux terres neufues vn oiseau que les sauuages appellent en leur gergon Toucan, lequel est fort monstrueux & difforme, entant qu'il a le bec plus gros & plus long que tout le reste du corps. Il vit & mange le poiure, comme nos tourtes, merles & estourneaux font icy de graine de lierre, qui n'est point moins chaude que le poiure. Vn gentilhomme Prouençal en feit present d'vn au feu Roy Charles neufiesme, ce qu'il ne peut faire vif, car en l'apportant mourut, neantmoins le presenta au Roy: lequel apres l'auoir veu, commanda à Monseigneur le Mareschal de Rets me le bailler, pour l'anatomiser & embaumer, à fin de le mieux conseruer: toutesfois bien tost apres se putrefia. Il estoit de grosseur & plumage à vn Corbeau, reste que le bec estoit plus grand que le reste du corps, de couleur iaunastre transparant, fort leger, & dentelé en maniere de scie. Ie le garde comme vne chose quasi monstreuse. La figure duquel t'est icy representee.

De l'oiseau nommé Toucan.



Hierosme Cardan en ses liures de la Subtilité dict, qu'aux isles des Moluecques, on trouue sur la terre, ou sur la mer, vn oiseau mort appellé *Manucodiata*, qui signifie en langue Indique, oiseau de Dieu, lequel on ne voit point vif. Il habite en l'air haut, son bec & corps semblable à l'arōdelle, mais orné de diuerses plumes: celles qui sōt sus la teste sont semblables à l'or pur, & celles de sa gorge à celles d'vn canard: sa queüe & ailes semblables à celles d'vne pānasse. Il n'a aucun pied, & si quelque lassitude le prēd, ou bien qu'il vueille dormir, il se pend par ses plumes, lesquelles il entortille au rameau de quelque arbre. Iceluy volle d'vne merueilleuse vistesse, & n'est nourry que de l'air & rosee. Le masle a vne cauité sur son dos, où la femelle couue ses petits. I'en ay veu vn en ceste ville, que lon donna au defunct Roy Charles neufiesme: & aussi i'en garde vn en mon cabinet, qu'on m'a donné par grande excellence.

Portraict

A

Portraict de l'oiseau de Paradis.



B

Des monstres terrestres. CHAP. XXXVI.

ANDRE' Theuet tome 1. liure 4. chap. 11. dict qu'en l'isle de Zocotere, qu'on voit vne beste qui s'appelle Huspalim, grosse comme vn marmot Ethiopien, fort monstrueuse, que les Ethiopiens tiennent en de grandes cages de ionc, ayant la peau rouge comme escarlatte, quelque peu mouchetee, la teste ronde comme vne boule, les pieds ronds & plats sans ongles offensiues, laquelle ne vit que de vent. Les Mores l'assomment, puis la mangent apres luy auoir donné plusieurs coups de baston, à fin de rendre sa chair plus delicate & aisee à digerer.

Figure d'vne beste nommee Huspalim.

C



D

AV Royaume de Camota, d'Ahob, de Benga, & autres montaignes de Cangipu, Plimatiq, & Caragan qui sont en l'Inde interieur par delà le fleuue de Ganges, quelques cinq degrez par dela le Tropiq de Cancer, se trouue les bestes appellees des Germains Occidentaux, Giraffe: cest animal differe peu de de teste & oreilles, & de pieds fendus à nos biches. Son col est long d'enuiron vne toise, & subtil à merueille, & differe pareillement de iambes, d'autant qu'il les a autant haut esleuees que beste qui soit sous le ciel. Sa queüe est ronde, qui ne passe point les iarrets, sa peau belle au possible, & quelque peu ronde, à cause du poil qui est plus long que celuy de la vache. Elle est mouchettee en plusieurs endroits, de tache tirant entre blanc & tanné, comme celle du Leopart, qui a donné argument à quelques Historiographes Grecs, de luy donner le nom de Chamæleopardalis. Ceste beste est si sauuage auant que d'estre prise, que bien peu souuent se laisse voir, se cachant par les bois & deserts du païs, où autres bestes ne repaissent point. Et dés aussi tost qu'elle voit vn homme, elle tasche à gaigner au pied, mais finablement on la prend, par-ce qu'elle est tardiue en sa course. Au reste prise qu'elle est, c'est la beste la plus douce à gouuerner, qu'autre qui viue. Sur sa teste apparoissent deux petites cornes longues d'vn pied ou enuiron, lesquelles sont assez droictes & enuironnees de poil tout autour: vne lance n'est point plus haute qu'elle leue sa teste en haut. Elle se paist d'herbes, & vit aussi de fueilles & branches d'arbres, & aime bien le pain, chose qu'atteste & figure André Theuet, liure 11. chapitre 13. tom. 1. de sa Cosmographie.

Figure du Giraffe.



Figure

A

Figure de la beste Thanacth.



B

C

THeuet en sa Cosmographie tome 2. chap. 13. dict qu'en Afrique se trouue vne beste, nommee des sauuages Haiit, fort difforme & presque incredible qu'il en soit de telle qui ne l'auroit veüe. Elle peut estre de grandeur à vne grosse Guenon, ayant son ventre auallé & proche de terre, quoy qu'elle soit debout: sa face & teste sont presque semblables à celle d'vn enfant. Ce Haiit estant pris, iette de grands souspirs ne plus ny moins que feroit vn homme atteint de quelque grande & excessiue douleur. Elle est de couleur grise, n'ayant que trois ongles à chacune patte, D longue de quatre doigts, faicts en forme d'arestes d'vne carpe, auec lesquelles griffes qui sont autant ou plus trenchantes que celles d'vn Lyon, ou autre beste cruelle, elle monte sus les arbres, où elle faict plus sa residence qu'en terre. Elle a la queüe longue seulement de trois doigts. Au reste c'est vn cas estrange, que iamais homme ne sçauroit dire l'auoir veüe manger de chose quelconque, quoy que les Sauuages en ayent tenu long temps dedans leurs loges pour voir si elles mangeroyent quelque chose, & disoyent les Sauuages que seulement elles viuoyent de vent.

Figure d'vne beste monstrueuse laquelle ne vit que de vent, dicte Haiit.



I'A y retiré de Iean Leon, en son histoire d'Afrique, cest animal fort monstrueux de forme rõde, semblable à la Tortue, & sur le dos sõt croisez & signez deux lignes iaunes en figure de croix, à chasque bout desquelles lignes est vn œil, & vne oreille, tellement qu'en quatre parts, & de tous costez ces animaux voyent & oyent des quatre yeux & des quatre oreilles, & toutesfois n'ont qu'vne seule bouche & ventre, où descend ce qu'ils boiuent & mangent. Ces bestes ont plusieurs pieds autour du corps, auecques lesquels peuuent cheminer de quelque costé qu'ils veulent sans contourner le corps, la queuë assez longue, le bout de laquelle est fort touffue de poil. Et afferment les habitans de ce païs, que le sang de ces animaux est de merueilleuse vertu, pour conioindre & consolider les playes, & n'y a baume qui ait plus grande puissance de ce faire.

Merueilleux effets de Nature.

Figure d'vn

A

Figure d'vn animal fort monſtrueux naiſſant en Afrique.



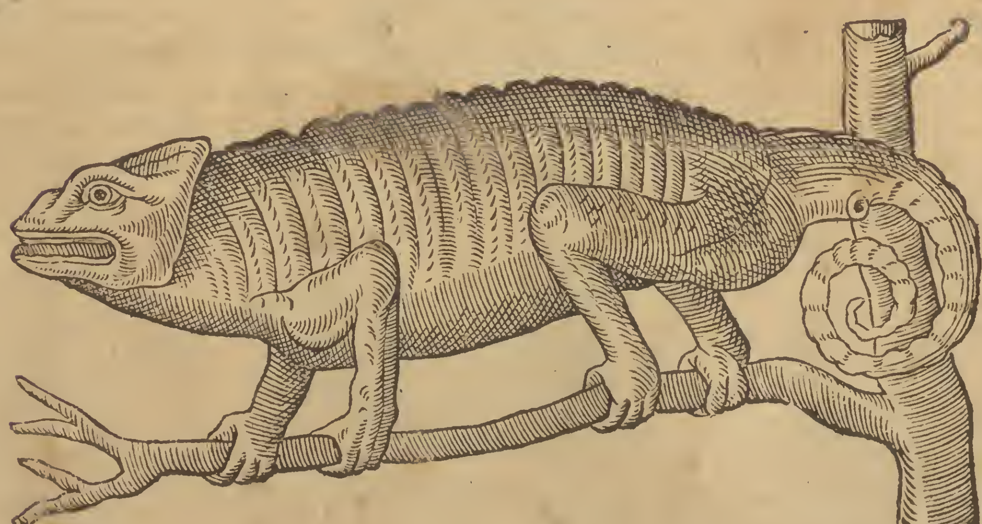
B

C

Mais qui eſt celuy qui ne ſ'eſmerueillera grandement de contempler ceſte beſte, ayant tant d'yeux, oreilles & pieds,& chacun faire ſon office, ou peuuẽt eſtre les inſtrumens dediez à telles operations : veritablement quant à moy i'y pers mon eſprit, & ne ſçaurois autre choſe dire, fors que Nature ſ'y eſt iouee, pour admirer la grandeur de ſes œuures.

Portraict d'vn Chameleon.

D



On trouue cest animal nommé Chameleon en Afrique, & est faict comme vn lezard, sinon qu'il est plus haut de iambes: d'auantage il a les flancs & le ventre ensemble comme les poissons: aussi a il des arestes sur le dos, comme on voit aux poissons: il a musle comme vn petit cochon, la queuë fort longue, qui va tousiours en appointant, ses ongles fort aigus, & marche ainsi pesamment qu'vne Tortuë, & a le corps rude & escaillé comme vn Crocodile: il ne ferme iamais l'œil, & ne bouge point la prunelle. Au reste c'est vne chose admirable de parler de sa couleur: car à toutes heures, principalement quand il s'enfle, il la change: qui se faict à cause qu'il a le cuir fort delié & mince, & le corps transparant: tellement que de deux choses l'vne, ou qu'en la tenuité de son cuir transparant est aisément representee, comme en vn miroüer, la couleur des choses qui luy sõt voisines (ce qui est le plus vray-semblable:) ou que les humeurs en luy esmeus diuersement selon la diuersité de ses imaginations, representent diuerses couleurs vers le cuir, non autrement que les pendans d'vn coq d'Inde: estant mort il est palle. Matthiole dict que si on luy arrache l'œil droit quand il est en vie, il nettoye les taches blanches qui sont sus la cornee, meslé auec du laict de chéure, si on se frotte de son corps le poil tombe, son fiel digere & oste les cataractes des yeux. I'ay obserué ceste description en celuy que i'ay en mon logis.

Causes du changemẽt des couleurs au chameleon.

Des monstres celestes. *CHAP. XXXVII.*

Les anciens nous ont laissé par escrit que la face du Ciel a esté tant de fois defiguree de Cometes barbues, cheuelues, de torches, flambeaux, coulonnes, lances, boucliers, batailles de nuees, dragons, duplication de Lunes & Soleils, & autres choses. Ce que ie n'ay voulu obmettre, pour accomplir ce liure des Monstres, & pource en premier lieu ie produiray ceste histoire, figuree aux histoires Prodigieuses de Boistuau, lequel dict l'auoir tiree de Lycosthene. L'antiquité, dict il, n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air, que la Comette horrible de couleur de sang qui apparut en Vuestrie, le neufiesme iour d'Octobre mil cinq cens vingthuit. Ceste Comette estoit si horrible & espouuentable, qu'elle engendroit si grande terreur au vulgaire qu'il en mourut aucuns de peur: les autres tomberent malades: Ceste estrange Comette dura vne heure & vn quart, & commença à se produire du costé du Soleil leuant, puis tira vers le midy: elle apparoissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang: A la sommité d'icelle on voyoit la figure d'vn bras courbé, tenant vne grande espee en la main, comme s'il eust voulu frapper. Au bout de la pointe il y auoit trois estoiles: mais celle qui estoit droitement sur la pointe, estoit plus claire & luisante que les autres. Aux deux costez des rayons de ceste Comette, il se voyoit grand nombre de haches, couteaux, espees coulourees de sang, parmy lesquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuses, auec les barbes & cheueux herissez, comme la voyez par ceste figure.

Figure

A

Figure d'vne Comete admirable veue en l'air.

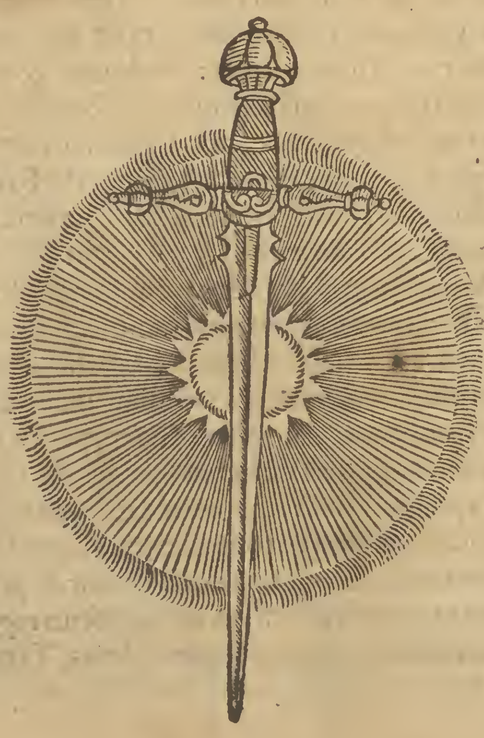


B

IOSEPHE & Eusebe escriuẽt qu'apres la passion de Iesus-Christ la miserable destru-
C ction de la ville de Hierusalem fut signifiee par plusieurs signes, & mesme entre les autres vne espouuentable comete en forme d'espee luisante en feu, laquelle apparut bien l'espace d'vn an sur le temple: Comme demonstrant que l'ire diuine se vouloit vanger de la nation Iudaïque, par feu, par sang, & par famine. Ce qui aduint, & y eut vne si calamiteuse famine, que les meres mangerent leurs propres enfans: & perirent en la cité du siege des Romains plus de douze cẽs mille Iuifs, & en fut vẽdu plus de quatre vingts dix mille.

La figure de la Comete t'est icy representee.

D



Les cometes ne sont iamais apparues sans produire quelque mauuais effect, & laisser vn sinistre euenement. Le Poete Claudian, A

Oncques au ciel comete on a peu voir,
Que quelque mal ne nous face apparoir.

Diuision des corps celestes en deux bandes. Sept Planettes.

Les Astronomes ont diuisé les corps celestes en deux bandes: l'vne appellee estoiles fixes & arrestees, que lon voit bluetter ou estinceler au Ciel, cõme s'ils feussent feux embrasez. Les autres sont errantes, appellees Planetes, qui ne bluettent point, & sont au nombre de sept, ayant chacune son ciel, cercle, rond, ou estage: Leurs noms sont, Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. Les estoiles sont corps spheriques apparans & luisans, composez de simple & pure matiere, cõme le Ciel, & nul n'en sçait le nombre ny les noms, fors que Dieu. Or lesdites planetes font leurs cours par le Zodiaque (qui est vn des principaux & le plus grand cercle du Ciel, & la vraye route du Soleil) qui trauerse ou enuironne biaisement le Ciel, la nuict & le iour, à fin que toutes les contrees de la terre iouissent alternatiuement des quatre saisons de l'annee, par le moyen du Soleil qui sans cesse monte & deualle esclairant & nourrissant en l'espace d'vn an tout le rond de la terre. Il est le chariot & fontaine de la lumiere des corps celestes, n'en estans que petits ruisseaux: parquoy est nommé Roy des estoiles, & le plus grand de tous les corps celestes. Il est de trois epicycles (c'est à dire) ciels ou estages, au dessus de la Lune: il marche au milieu de six planettes, si elles s'approchent de luy, pour n'empescher sa route se retirent à l'escart au plus hault de leurs petits epicycles ou cercles: puis luy passé, elles deuallent au plus bas, pour l'accompagner & accoster comme les Princes font leur Roy. Et lors ayant faict leur deuoir s'arrestent, & d'vne reuerence honteuse reculent en arriere, descendant au fond de leurs epicycles, pour contempler, comme de loing, la face de leur seigneur. Et quand il rapproche, en reculant elles regaignent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy: de sorte que le sentant à quatre signes pres, elles font semblant de l'attendre, puis luy ayant fait la bien-venue marchent deuant luy vn peu à l'escart, pour ne donner empeschement à sa carriere & course naturelle. Celle qui est nommee Saturne, par l'estimation des Astronomes, est quatre vingts dix fois ou enuiron, plus grosse que toute la terre, de laquelle elle est loing de plus de trente six millions de lieues Françoises. La grandeur de celle nommee Iupiter est estimee nonante & six fois plus grosse que le diametre de la terre, & en est esloignee de plus de vingt deux millions de lieues. La planette de Mars est aussi grosse que la terre, & est esloignee d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens quatre lieues. La Lune signifie mois, par ce que tous les mois elle se renouuelle: elle est esloignee de la terre de octante mil deux cens treize lieues: elle est plus espesse & obscure que les autres estoiles, attachee à sa sphere qui la porte par certains mouuemens, tours & retours estant limitez, creée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & saisons, & besongner par sa lumiere & mouuement és corps inferieurs.

Que c'est que Zodiaque. — Le Soleil. B — En quel equipage marche le Soleil. — Saturne. C — Iupiter. — Mars. — La Lune.

Globe du Soleil. — Effects & vertus du Soleil. D

Le globe du Soleil est soixante & six fois plus grand que celuy de la terre, & est presque sept mille fois plus grand que la Lune: Ptolomee & autres astronomes ont trouué par inuentions geometricques qu'il estoit cent soixante & six fois plus grand que toute la terre: il viuifie tous les animaux, non seulement ceux qui sont sus la terre, mais aussi ceux qui sont au profond des eaux. Le seigneur du Bartas l'appelle postillon continuel, fontaine de chaleur, source de clairté, vie de l'vniuers, flambeau du monde, & ornement du Ciel. D'auantage le Soleil fait son tour du Ciel autour de la terre en vingtquatre heures, & cause les commoditez & agreables reuolutions du iour & de la nuict, pour le soulagement & contentement de l'homme, & de tous animaux.

Vistesse du Soleil. — Les douze signes du Ciel.

Que le Lecteur considere & adore icy l'admirable sagesse & puissance du Createur, en la grandeur, vistesse continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immense, & conionctions & mouuemens contraires en vn si noble corps que celuy du Soleil, qui en vne minute d'heure fait plusieurs milliers de lieues sans qu'on l'apperçoiue bouger, & n'en recognoist-on rien qu'apres qu'il est fort auancé en sa course. Qui plus est la moindre estoile est dixhuict fois plus grande que toute la terre. Cecy soit dict non seulement pour vne grande speculation, mais à la louange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruit en la terre, qui n'est rien qu'vn poinct au regard de la machine celeste. Outre-plus il y a au Ciel douze signes, à sçauoir Aries, Taurus, Gemini, Cancer,

Leo,

A Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Pisces, tous lesquels sont differens. L'vsage d'iceux est que par leur conionction auec le Soleil, ils augmentent ou diminuent la chaleur d'iceluy, à ce que par telle varieté de chaleur soyent produittes les quatre saisons de l'annee, la vie & conseruation soit donnee à toutes choses. Les cieux sont vne quinte-essence des quatre elemens faits de rien, c'est à dire, sans matiere. Hola ma plume, arreste toy: Car ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet sacré de la diuine maiesté de Dieu: qui en voudra sçauoir d'auantage lise Ptolomee, Pline, Aristote, Milichius, Cardan, & autres astronomes, & principalement le seigneur du Bartas, & son interprete qui en ont tresdoctement & diuinement escrit au 4. iour de la Sepmaine, où lon trouuera pour se contenter: & confesse en auoir retiré les choses cy dessus mentionnees, pour instruire le ieune Chirurgien à la contemplation des choses celestes. Et icy chanterons auec ce grand prophete diuin, Psal. 19.

L'vsage des 12 signes du ciel.

Autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'astronomie.

Les Cieux en chacun lieu
La puissance de Dieu
B *Racontent aux humains:*
Ce grand entour espars
Publie en toutes pars
L'ouurage de ses mains.

Et au Pseaume viij.

Et quand ie voy & contemple en courage
Les Cieux, qui sont de tes doigts haut ouurage,
Estoiles, Lune, & signes differans,
Que tu as faicts & assis en leurs rangs:
Alors ie dis à par moy, ainsi comme
Tout esbahi, & qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te souuenir,
Et de vouloir en ton soing le tenir?

D'auantage ie ne veux laisser icy à escrire choses monstrueuses & admirables qui se C sont faictes au Ciel: & premierement Boistuau escrit en ses histoires prodigieuses, qu'en Sugolie situee sur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible esclatement, le septiesme iour de Septembre, 1514. de la pesanteur de deux cens cinquante liures, laquelle les citoyens ont faict enclauer en vne grosse chaisne de fer, au milieu de leur temple, & se monstre auec grand merueille à ceux qui voyagent par leur prouince, chose merueilleuse comme l'air peut soustenir telle pesanteur. Pline escrit que durant les guerres des Cimbres, furent ouys de l'air sons de trompettes & clairons, auec grand cliquetis d'armes. Aussi il dict d'auantage, que durant le Consulat de Marius, il apparut des armees au Ciel, dont les vnes venoyent d'Orient, les autres d'occident, & se combatirent les vnes contre les autres longuement, & que celles d'orient repousserent celles d'occident. Ce mesme a esté veu l'an 1535. en Lusalie vers vn bourg nommé Iuben, sur les deux heures apres midy. D'auantage le 1550. le 19. de Iuillet au pays de Saxe, non fort loin de la ville de Vvitemberg, fut veu en l'air vn grand Cerf, enuironné de deux grosses armees, lesquelles faisoyent vn grand bruit en se combatant, & à l'instāt mesme, le sang tomba sur la terre cōme vne forte pluye: & le Soleil se fendit D en deux pieces, dont l'vne sembloit estre tombee en terre. Aussi auant la prise de Constantinople il apparut vne grande armee en l'air, auec vne infinité de chiens, & autres bestes. Iulius Obsequens dict, que l'an 458. en Italie, il pleut de la chair par gros & petits lopins, laquelle fut en partie deuoree par les oiseaux du ciel, auant qu'elle tombast en terre, & le reste qui cheut à terre, demeura long temps sans se corrompre, ny changer de couleur ny d'odeur. Et qui plus est, l'an 989. regnant Otton Empereur troisiesme de ce nom, pleut du ciel du froment. En Italie l'an 180. il pleut du laict & de l'huile en grande quantité, & les arbres fruictiers porterent du froment. Lycosthenes raconte, qu'en Saxe il pleut des poissons en grand nombre: & que du temps de Loys Empereur, il pleut trois iours & trois nuicts durant, du sang: & que l'an 989. il tomba vers la ville de Venise, neige rouge comme sang: & que l'an 1565. en l'Eueschê de Dole, il pleut du sang en grande quantité. Ce qui aduint la mesme annee le mois de Iuin en Angleterre. Et non seulement se fait des choses monstreuses en l'air, mais aussi au Soleil, & en la

Pline.

Chap. 17

Lune. Lycosthene escrit que durant le siege de Magdebourg, du temps de l'Empereur Charles cinquiesme, sur les sept heures du matin, il apparut trois Soleils, desquels celuy du milieu estoit fort clair, les autes deux tiroyent sur le rouge, & couleur de sang, & apparurent tout le iour: Aussi sus la nuict apparurent trois Lunes. Ce mesme est aduenu en Bauiere 1554. Et si au ciel s'engendrent telles nouuelles, nous trouuerons la terre produire d'autant où plus admirables & dangereux effects. L'an 542. toute la terre trembla, & mesme le mont Ætna vomit force flammes & flammeches, dont la plus grande part des villes, & villages, & biens de ladite Isle furent embrasez.

CHAP. XXXVIII.

ABRAHAM Ortelius au theatre de l'vniuers descrit, qu'il y a en Sicile vne montagne bruslante, nommee Ætna: de ceste montagne ont escrit plusieurs Philosophes, & Poetes: parce que continuellement elle iette feu & fumee, laquelle a plus de trente lieues d'Italie de haulteur, & plus de cent lieues de circuit par embas: comme Facellus escrit, qui l'a tresbien regardee, & auec non moindre curiosité descrite. Par dessus de ceste cõtinuelle flãbe qui ne s'esteint point, elle iette aucunefois telle quantité de feu, que tout le pays circonuoisin en est totalement gasté & bruslé. Mais combien de fois cela est venu, nos predecesseurs ne l'ont pas couché par memoire, neantmoins ce que les autheurs en ont escrit nous le raconterons icy briefuement, & selon le dire de Facelle: L'an de la fondation de la ville de Rome 350. ceste montagne vomit tant de feu, que par les brasiers & charbons qui en sortirent, furent bruslez plusieurs champs & villages. 250. ans apres aduint le semblable. 37. ans apres cecy elle desgorgea & ietta tant de cendres chaudes que les toicts & couuertures des maisons de la ville de Catana, situee au pied de ceste montagne, de la pesanteur d'icelles furent ruinees. Elle feist semblablemẽt grand dommage du tẽps de l'Empereur Caligula: & puis apres l'an 254. le premier iour de Feurier, l'an 1169. elle abbatit par le feu continuel qui en sortoit, plusieurs rochers, & causa tel tremblement de terre que la grande Eglise de la ville de Catana en fut demolie & abatue: & l'Euesque, auec les prestres, & gens qui y estoyent pour lors furent assommez & froissez: l'an 1329. le premier iour de Iuillet ayant faict nouuelle ouuerture, abatit & ruïna par ses flammes, & tremblement de terre qui en aduint, plusieurs Eglises & maisons situees à l'entour de ladite montagne: elle feist tarir plusieurs fontaines, ietta dans la mer plusieurs bateaux qui estoyent à terre, & au mesme instant se fendit encore en trois endroicts de telle impetuosité qu'elle renuersa & ietta en l'air plusieurs rochers, voire aussi des forests, & vallees, iettant & vomissant tel feu par ces quatre conduicts infernaux, qu'il decouloit de ladite montagne en bas, comme de ruisseaux bruyans, ruinant & abattant tout ce qu'il rencontroit, ou luy faisoit resistence: tout le pays circonuoisin fut couuert de cendres sortant hors de cesdites gueulles ardantes au sommet de la montagne, & beaucoup de gens en furent estouffez, de maniere que lesdites cendres de ceste odeur sulphuree furent transportees du vent (qui souffloit alors du Septentrion) iusques à l'isle de Maltha, qui est distante de 160. lieues Italiques de ceste montagne là. L'an 1444. se demenoit de rechef fort terriblement, en vomissant feux & cailloux. Apres ce temps là elle cessoit de ietter feux & fumee, tellement qu'on l'estimoit totalement esteincte, & ne deuoir plus brusler. Mais ce beau temps là (par maniere de dire) estoit bien tost passé. Car l'an 1536. le 22. de Mars elle recommença à vomir force flambes ardantes qui abatirent tout ce qu'elles rencontrerent en chemin. L'Eglise de S. Leon, situee dedans la forest, tomba par le tremblement de la montagne, & incontinent apres elle fut tellement embrasee du feu, qu'il n'en reste plus rien sinon vn monceau de pierres brusleez. Tout cecy estoit vne chose bien horrible. Mais ce n'estoit encore rien au pris de ce qui est aduenu depuis en l'an 1537. le premier iour de May. Premierement toute l'isle de Sicile trembla douze iours durant: Apres il fut ouy vn horrible tonnerre, auec vn esclat bruyant, tout ainsi que les grosses artilleries, dont plusieurs maisons se dementirẽt par toute ceste Isle. Ceci dura enuirõ l'espace d'onze iours, apres cela elle se fẽdit en plusieurs & diuers endroits, desquelles fentes & creuasses sortit telle quan-

Facellus.

Grande cõbustion faite par le feu vomy de la montagne d'Ætna.

Trẽblement de terre.

Trãsport de cendres sulphurees du mont Ætna, iusques à Malthe.

Trẽblement de terre.

A quantité de flãbes de feu qui descendirent de ladite montagne, qu'en l'espace de quatre iours ruinerent & meirent en cẽdres tout ce qu'il y auoit à quinze lieues à la ronde, voire aussi plusieurs villages furent entierement bruslez & ruinez. Les habitans de Catana, & plusieurs autres abandonnants leurs villes s'enfuirent aux champs. Vn peu de tẽps apres le trou qui est au sommet de la montagne, ietta trois iours consecutifs telle quantité de cendres, que non seulement ceste montagne en fut couuerte, mais qui plus est elle s'espandit & fut chassee du vent iusques aux extremitez de ceste isle, voire outre la mer iusques en Calabre. Certaines nauires voguans en la mer pour aller de Messina à Venize, distãt de ceste isle trois cens lieues Italiques, ont esté entachees de cendres susdites. Voici ce que Facelius en escrit en langue Latine de ses histoires tragiques, mais beaucoup plus au long: il y a enuiron trois ans que les nouuelles vindrent à Anuers que ladite mõtagne auoit grandement endommagé le pays par ses feux. En ceste Isle furent iadis plusieurs villes magnifiques, cõme Syracuse, Agrigente, & autres, pour le present Messine, Palerme y sont les principales. Marc Paul Venitien au 2. liure des pays Orientaux chap. 64. dit que la ville de Quinsay est la plus grande ville du monde, & qu'elle a cent mille d'Italie de circuit: où il y a douze mille ponts de pierre, sous lesquels les vaisseaux à masts eleuez peuuent passer. Elle est en mer cõme Venise. Il affirme y auoir seiourné: Ce que i'ay recueilly de l'interprete de Saluste du Bartas en son quatriesme iour de la sepmaine, fueillet cent soixante six.

B — Quinsay.

Il aduient pareillement choses admirables és eaux. Car on a veu sortir des abysmes & gouffres de la mer grosses flammes de feu au trauers de l'eau, chose fort monstrueuse, comme si grande quantité d'eau ne suffoquoit le feu: en cela Dieu se monstre incomprehensible comme en toutes ses œuures. Lucio Maggio en son discours du tremblement de terre, dit qu'on a veu que par vn tremblemẽt de terre l'eau de la mer s'eschauffa de telle sorte, qu'elle feit fondre toute la poix autour des nauires qui estoyẽt pour lors à la rade, iusques à voir les poissons nager sur l'eau quasi tous cuits, & moururent infinies personnes & bestes par l'extreme chaleur. Pareillement on a veu en mer calme en vn moment les nauires abysmer, à raison qu'elles passent sur quelques abysmes, où l'eau est morte & impuissante de soustenir faix. D'auantage en la mer il y a des rochers de pierre d'aimant, que si les nauires passent trop pres, à cause du fer, sont englouties & perdues au profond de la mer. Somme il se trouue d'estranges & monstrueuses choses en la mer, ce qui est prouué par ce grand Prophete Dauid, qui dit,

Flãmes sorties des gouffres de mer.

C

Pseaume 104.

En ceste mer nauires vont errant,
Puis la Baleine, horrible monstre & grand,
Y as formee, qui bien à l'aise y noue,
Et à son gré par les ondes se ioue.

Fin du vingtcinquiesme liure, traictant des monstres & prodiges.

D

TABLE DES CHAPITRES DV XXVI. LIVRE de la Faculté & vertu des Medicaments simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux.

A

VINGTSIXIESME LIVRE, traictant de la Faculté & vertu des medicaments simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux.

B

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

PREFACE.

C

ENTRE les causes que nous appellons salubres, & autres remedes concernants tant la santé de l'homme que la guarison des maladies, les medicaments ont le premier lieu: lesquels, comme dict Salomon, Dieu a produit de la terre, & l'homme sage ne les mesprisera. Car certainement il n'y a rien qui appaise & oste si tost, & quasi comme auec miracles, grandes maladies, que les medicaments. Pour-autant disoit Herophilus, qu'iceux deuëment appliquez, estoyent les mains des Dieux, comme auons dit cy deuant. Aussi les Medecins premiers ont esté reputez & tenus comme diuins, à raison de la cognoissance des vertus & facultez des remedes & medicaments: laquelle en la Medecine est inestimable & plus que necessaire, tant en la precaution des maladies, qu'à la curation d'icelles: &, comme dit Galien, il faut sçauoir les facultez des medicaments, auant qu'entreprendre la curation des maladies.

Ecclesi. 35.

Galien.

D

Que c'est que medicament, & la difference d'entre medicament & aliment. CHAP. I.

MEDICAMENT est la chose qui peut alterer nature en vne qualité ou plusieurs, & n'est point conuertie en sa substance: au contraire d'aliment, lequel n'altere point ou peu, nature, & se conuertist en la substance de nostre corps. Toutesfois medicament & aliment sont pris & vsurpez par comparaison du corps, qui est medicamenté ou alimenté, en sorte qu'vn medicament peut estre aliment à vn, & medicament à l'autre: comme par exemple l'ellebore est aliment à la caille, & medicament aux hommes: aussi la cigue est aliment à l'estourneau, & poison à l'oye: pareillement l'herbe appellee Ferule est manger à l'asne, & est venin à toutes autres bestes cheualines. Et ne se faut esbahir si ces choses

Definition.

Que c'est qu'aliment.

ſont aliments à telles beſtes : car il faut eſtimer qu'elles ſont conuenables à leur nature. Ce qui peut auſſi aduenir aux hommes par accouſtumance & long vſage, deſquels eſt faicte naturelle habitude. Et de cecy les hiſtoires anciennes en font foy, eſquelles nous liſons qu'aucuns ont eſté nourris de venins, comme la fille qui fut enuoyee à Alexandre le grand, laquelle auoit eſté nourrie de napel, & autres venins, & par longue pratique en auoit fait nature & habitude, de ſorte que ſon haleine eſtoit poiſon mortelle aux hõmes. Parquoy ne ſe faut donner merueille, ſi les medicamens ſont aucunefois conuertis en aliments : ce qu'on voit auſſi iournellement és poulailles & porcs, leſquels mangent ſerpents, crapaux, & autres choſes venimeuſes ſans dommage: meſmes que la cigoigne & pluſieurs autres animaux ſ'en nourriſſent, & leurs petits.

Hiſtoire.

Diuiſion des medicaments ſelon leur matiere & ſubſtance.
CHAP. II.

Richeſſe de la terre & des eaux.

AVx entrailles & veines de la terre, & és abyſmes des eaux, eſt cachee & enſeuelie la ſuperbeté dés richeſſes de ce monde, comme or, argent, & autres mineraux, enſemble pluſieurs pierres precieuſes accompagnees de diuerſes proprietez ſingulieres. Auſſi la ſuperficie de la terre, eſt reueſtue d'vne infinité d'arbres, herbes, & arbriſſeaux, où il y a vne conſideration infinie à contempler leur grand nombre & varieté en leurs racines, fueilles, fleurs, fruicts, gommes, odeurs, ſaueurs, & couleurs, diuerſité de leurs grandes vertus qu'elles ont: pareillement eſt prodait ſur icelle innumerables animaux differens la pluſpart entre-eux. A quoy la bonté de ce grand Architecte ſe manifeſte infiniement de les auoir donnees à l'homme, tant pour ſon contentement & plaiſir, que pour le nourrir & medicamenter. Et par ainſi à bon droit les anciens ont dict tous les medicaments eſtre pris des Beſtes, des Plantes, de la Terre, de l'Eau, & de l'Air.

De quelles choſes ſont pris les medicaments.

Des beſtes.

Des beſtes, totales & entieres, parties & excrements d'icelles. Des beſtes totales: car aucunesfois on vſe du regnard, d'vn petit chien, heriſſon, grenouille, limaçon, vers de terre, cancre, & autres ſortes de beſtes. Des parties des beſtes que lon prend, comme foye de loup, foye de bouc, poulmon de renard, l'os du cœur de cerf, l'os coronal de l'homme, graiſſe, ſang, chair, moëlle, teſticules de caſtor, dont ce faict le caſtoreum, & autres parties. Des excremens d'icelles, ou eſtans comme excrements, cornes, ongles, poil, plumes, cuir, fiel, vrine, fiente, ſaliue, miel, œufs, cire, laict, laine, ſueur, & autres ſemblables : ſous lequel genre auſſi ſont contenus ſpecialement les excrements de certains animaux, comme les perles, le muſc, la ciuette, l'œſypus, & l'ambre, ſperma ceti, & autres.

Plantes.

Des Plantes, ſoyent arbres, arbriſſeaux, ou herbes, entieres, ou parties d'icelles. Entieres, comme ſouuent l'on vſe de cichoree, guimaulues, maulues, plantain, & autres. Des parties des plantes, comme racine, moëlle, bois, eſcorce, iettons, caule, fueilles, fleurs, ſemences, fruict, ſuc, ou ius, larme, gomme, mouce.

Terre.

De la Terre, leſquels ſont ou ſortes & eſpeces de terre : ou pierres, ou metaux. Les ſortes & eſpeces de terre, bolus armenus, terra ſigillata, cimolia, creta, argilla, &c. Les pierres, ſont pumex, pyrites, ou marchaſita auri, argenti, æris, &c. marmor, magnés, gypſum, calx viua, lapis ſpecularis, &c. Les metaux & matieres metalliques, ſont or, argent, eſtain, plomb, arain, cuiure, fer, acier, antimonium, ceruſſa, ſulphur, cinnabrium, lithargyros auri, argenti, tuthia vulgaris, pompholyx vera, ærugo, alumen, vitreolum vtrunque, ſalis genera, arſenicum vtrunque, &c.

Eau.

De l'eau douce ſont prins medicaments, comme de l'eau de pluye, fontaine, fleuue, auec tout ce qui naiſt en icelle, comme lenticula aquatica, acorus vulgaris, nymphæa, ſiſymbrium. De l'eau ſalee ſont pris le ſel, l'alcyonium, omnia coralla, omnes teſtæ piſcium, vt oſſa ſepiæ, ſpongiæ. De l'eau meſlee de douce & ſalee ſont pris l'herbe androſaces, qui attachee & enracinee ſur quelque pierre ou teſt & coquille de poiſſon, flotte ſur l'eau douce és lieux où elle ſe meſle auec la ſalee, comme és emboucheures du Nil, és eſtangs de Frontignan & cap de Sete. De telle eſpece d'eau auſſi eſt pris l'aſphaltum,

tum, comme il se voit és estangs de la mer morte en Iudee, & en ceste fontaine de Languedoc à Beau-regard, que les habitans du lieu nomment en leur vulgaire, Fons de la Pege.

De l'air sont pris la manne, laquelle pour ce respect est appellee par Galien, miel aërien, & toute autre espece de rosee, qui peut estre en vsage medicinal tant pour le respect des vertus qu'elle reçoit du Soleil, duquel elle est attiree, & de l'air, que des herbes & plantes sur lesquelles elle tombe & s'assiet.

Diuision des medicaments simples selon leurs qualitez & effects.
CHAP. III.

TOVS cesdits medicaments simples ont vne ou plusieurs des quatre facultez, lesquelles nous deduirons à present.

Premiere faculté.

La premiere faculté, qui est commune à toutes les autres, & quasi fondement prouenant immediatemēt des quatre premieres qualitez des elements, qui sont, Chaleur, Froideur, Humidité, Siccité, est ou simple, ou composee, selon ce qu'vne ou deux de ces quatre premieres qualitez excedent & surpassent les autres en la temperature du medicament: comme tu peux voir par ceste table.

- Simple
  - D'eschauffer,
  - Refroidir,
  - Humecter,
  - Seicher.

- Composee de deux qualitez iointes, comme
  - Eschauffer seicher,
  - Eschauffer humecter,
  - Refroidir seicher,
  - Refroidir humecter.

Effects de chaleur.

- Chaleur
  - moderee
    - eschauffe,
    - subtilie,
    - rarefie,
    - digere,
    - suppure,
    - ouure les conduits.
  - immoderee
    - deseiche,
    - enflamme
    - brusle,
    - faict mordication, dont s'ensuit
      - attraction,
      - rubrification,
      - consomption,
      - eschare,
      - mortification.

Effects de froideur.

- Froideur
  - moderee
    - refrigere,
    - condense,
    - fait obstruction.
  - immoderee & extreme
    - congele,
    - stupefie,
    - mortifie.

A

Effets d'humidité.

Humidité.
- Moderee
  - Humecte
  - Lubrifie
  - Adoucit
  - Glutine.
- Immoderee & excessiue
  - Fait obstruction,
  - Flatuosité, principalement si l'humidité est flatueuse.

Effets de siccité.

Siccité
- Mediocre
  - Deseiche
  - Rarefie
  - Attenue.
- Excessiue
  - Fait constriction,
  - Contraction,
  - Fissures & furfurations.

B

Les effects d'icelles qualitez, comme Galien escrit au 5. des Simples, sont distinguez & mis par ordre certain, que nous appellons degrez, à fin de les appliquer aux maladies en certaine mesure & proportion, comme Galien dict au premier des aliments: car à maladie chaude au second degré conuiennent remedes froids en pareil degré. Et pourtant tous medicaments simples sont,

Chaulds, Froids, Humides, Secs } au { commencement, milieu, à la fin } du { premier, second, troisiesme, quatriesme } degrez.

La chaleur, Froideur, Humidité, Siccité } du { premier, second, troisiesme, quatriesme } degré est { obscure & insensible, manifeste & apparente, vehemente, tres-immoderee & excessiue.

C

Comme pour exemple de chaleur distinguee par lesdits degrez: l'eau tiede est temperee: celle qui est vn petit plus chaude, est au premier degré: si elle a desia chaleur apparente, au 2. si elle a chaleur vehemente, au 3. degré: si elle brusle, elle est chaude au 4. degré. Ainsi peut-on entendre de froideur, humidité, & siccité. Donc nous deduirons les medicaments simples selon leur degré de chaleur, froideur, humidité & siccité.

Medicaments simples chauds au degré & ordre

D

Premier.	*Second.*
Absinthium	Ammoniacum
Althæa	Apium
Amygdala dulcia	Artemisia
Beta	Chamæpitys
Brassica	Crocus
Chamæmelum	Fœnum græcum
Ladanum	Ficus
Semen lini	Mastiché
Saccharum	Marrubium
Eruum siue orobus	Mel
Vinum nouum: car le vieil selon qu'il est de plus ou moins d'annees, est chaud au 2. ou 3. degré.	Melissa
	Myrrha
	Nux moscata

Pix arida,

A

Pix arida, comme aussi Pix liquida, qui a semblables facultez, si non que ceste là est plus propre pour les corps & parties plus robustes : ceste cy pour les delicates.
Scilla
Sal
Saluia
Thus
Anethum
Sarcocolla.

Troisiesme.

B

Abrotonum, præsertim vstum,
Agnus
Anisum
Asarum
Aristolochia
Chamædrys
Calamintha
Cinnamomum
Iris
Iuniperus
Hyssopus.

Origanum
Sagapenum
Ruta hortensis
Opopanax
Galbanum
Bryonia
Ammi

Quatriesme.

Allium
Cepa
Euphorbium
Nasturtium
Pyrethrum
Sinapi
Tithymali
Chelidonium minus
Anacardi
Ruta syluestris, comme toutes plantes sauuages que nature produit d'elle-mesme surpassent en vigueur de mesmes qualitez & facultez, celles qui en mesme espece viennent par art & main d'hõme.

Medicaments simples froids au degré & ordre

C

Premier

Atriplex
Cotonea
Hordeum
Malua
Pyra
Pruna
Rosa
Viola.

Second

Acacia
Cucurbita
Cucumis

D

Malla granata acida : car les grenades qu'on appelle doulces ou vineuses, sont temperees, comme celles qu'on appelle *Dulcoacida*, quasi comme meslees de doux & acide, qu'on appelle aigre-doux, sont froides au premier degré.
Plantago
Polygonon

Sumach
Solanum hortense : car celuy qu'on appelle *Somniferum*, pour-ce qu'il rend les hommes insensez, stupides, & endormis, est presque aussi froid que le Papauer, de sorte qu'on ne le peut prendre dans le corps sans dommage, ains seulement doit estre appliqué par dehors.

Troisiesme.

Hyoscyamus
Semperuiuum
Mandragora
Solanum mortiferum.

Quatriesme.

Cicuta
Opium
Le pauot de quelque espece que ce soit : excepté celuy qu'on appelle corniculatum.

Medicaments simples humides au degré & ordre

Premier.

Buglossum
Viola
Malua
Rapum.

Second.

Ammoniacum

Lactuca
Cucurbita
Cucumis
Melones
Portulaca.

Medicaments simples secs au degré & ordre

Premier.

Brassica
Thus
Chamæmelum
Sarcocolla
Crocus
Faba
Fœnum græcum
Hordeum.

Second

Artemisia
Balaustia
Orobus
Lens
Mel
Mastiche
Sal
Anethum
Myrrha
Pix arida
Plantago
Nux muschata

Troisiesme.

Abrotonum vstum
Absinthium
Acetum
Aloé
Cuminum
Galla
Chelidonium maius
Chamæpitys
Myrtus
Marrubium
Milium
Origanum
Bryonia
Sanguis draconis
Sabina.

Quatriesme.

Piper, Allium
Nasturtium
Sinapi
Euphorbium.

Ces qualitez susdites monstrent les effects & operations tant ia dites, que plusieurs autres, (lesquelles ie delaisse à la Physiologie) par soymesme & de leur propre nature, laquelle ils retiennent tousiours en leur vray effect : toutesfois elles ont autres operations qui ne sont pas de leur nature, ains sont faictes par accident: par ainsi nous les appellons accidentales. Ce qui sera manifeste par les exemples suyuantes.

Chaleur.

La chaleur externe refraichit les parties interieures par accident, pource qu'icelle ouure les pores, en sorte qu'en suant, la chaleur issante auec l'humeur, delaisse, destitue, & refrigere les parties internes : & à cause de ce la concoction est plus imbecille, & l'appetit moindre. Icelle mesme humecte par accident en fondant & liquefiant, ce qui auoit esté congelé & arresté par le froid : car ainsi on dict que Venus humecte.

Le froid.

Le froid semblablement, non de sa propre nature, mais accidentale, eschauffe : ce qu'on voit en hyuer par le froid exterieur, qui clost les pores, & empesche l'expiration & issue de la chaleur naturelle, laquelle retenue & repoussee au dedans, fait bonne concoction : qui est cause que l'appetit est plus grand en hyuer qu'en Esté. Semblablement ceux qui manient la neige, sentent puis apres vne chaleur tresgrande pour la mesme raison. Iceluy froid aussi seiche par accident en repoussant la matiere humide tombant en vne partie. Il desseiche aussi par trop grande congelation & compression de la matiere humide, ainsi que nous voyons tous les iours, que par l'indue application de remedes repercussifs en matiere pituiteuse, crasse & visqueuse, on endurcit l'humeur, & fait-on vn scirrhe.

D

...ité & ...idité.

Siccité & humidité, à cause que sont qualitez plus passiues qu'actiues, n'ont pas leurs operations si manifestes & apparentes que le chaud & froid, ains sont comme materielles au regard d'icelles.

De

A

De la seconde faculté des Medicamens. CHAP. IIII.

LA seconde faculté des medicamens est celle qui ensuit les effects des qualitez premieres : & est

De chaleur { Rarefier, Attirer, Ouurir, Attenuer, Adoucir ou polir, Deterger. }

De Froideur { Condenser, Repousser, Fermer, Incrasser, Exasperer, Emboucher & faire emplastique. }

B *D'humidité* { Amollir, Laxer. }

De Siccité { Endurcir, Tendre. }

Ainsi nous appellons medicament attractif, qui a vertu d'attirer : au contraire repercussif, qui peut repousser. Aussi rarefactif, qui ouure les pores : & au contraire condensatif, qui les ferme. Pareillement detergeant, ce qui est visqueux : & emplastique, faisant plus solide ce qui est trop fluxile. Et consequemment les autres remollitifs, laxatifs, tensifs, attenuans, & autres, desquels parlerons plus amplement cy apres, en les declarant particulierement auec aucuns de la troisiesme faculté, de laquelle faut dire à present.

De la troisiesme faculté des Medicamens. CHAP. V.

C LA troisiesme faculté, est pour la plus part produite des effects des qualitez premieres & secondes : aucunefois par complication de deux, aucunefois d'vne seule : souuentesfois aussi elle ne suit ny la premiere ny la seconde faculté, mais elle a vne proprieté & qualité indicible, cogneüe par seule experience.

Les effects & operations d'icelle faculté sont, Incarner, glutiner, cicatriser, seder douleurs, mouuoir & prouoquer, ou arrester vrines, laict, semence, menstrues, sueurs, vomissemens, & autres semblables operations.

Par complication de deux facultez prouiennent, Incarner, par siccité & detersion: Agglutiner, cicatriser, par siccité & astriction : Prouoquer sueurs, vrines, menstrues, semences, le laict, par chaleur & tenuité. Faut entendre au contraire, pour icelles arrester.

D'vne seule qualité de la premiere faculté prouient, seder douleur (que lon dit proprement, & selon la premiere espece des anodyns, non de la seconde, qui est par euacuation de la matiere dolorifique : ny de la troisiesme, qui est par stupefaction du sentimēt) sçauoir par chaleur moderee. Prouoquer le sommeil par froideur simple, ou froideur humide.

D Prouoquer vomissement ne tient le rang des effects dessusdits, ains est à raison d'vne proprieté occulte, laquelle a esté mise & infuse de nature à l'agaric, & autres medicamens, qui peuuent inciter à vomir : & pour ce faire sont nez, comme tous les autres medicamens purgatifs, desquels dirons promptement en la quatriesme faculté.

De la quatriesme faculté des Medicamens. CHAP. VI.

LA quatriesme faculté differe des precedentes, à cause qu'elle ne depend d'icelles, ny n'a aucune qualité manifeste, ny elementaire pour faire son action: mais par vne proprieté & vertu occulte, monstre son effect en vne partie plus qu'en l'autre, ou purge vn humeur plustost que l'autre : ce qui se cognoist seulement par experience, comme ia est dict du medicament vomitif. Et pourtant les medicamens de ceste quatriesme faculté ont les noms des parties que plus elles aidēt entre les autres.

Proprietez.

Cephaliques ou capitales, c'est à dire, de la teste : tels sont betoene, marjolaine, saulge, stechas, rosmarin. A

Pulmoniques, pour le regard des poulmons, comme reglisse, amandes douces, iris, tragacanth, enula campana, & autres.

Cordiaux, pour le cœur, comme cinnamome, escorce de citron, saffran, buglosse, coral, iuoyre, & autres.

Stomachiques, qui ont esgard au ventricule & estomach, sont poyure, gingembre, noix muscade, menthe, anis, mastic, & autres.

Hepatiques, qui aydent le foye, sont absinthe, eupatoire ou aigrimoine, spica nardi, cichorium, santal, &c.

Spleniques, qui font leur operation à la ratte, sont thymus, flos genistæ, ceterach, epithymus, cortex tamarisci, cortex radicum capparis.

Ceux qui ont esgard aux reins, sont radices apij, asparagi, fœniculi, brusci : semina quatuor frigida maiora : terebinthina, plantago, saxifraga, &c.

Arthritiques, qui regardent les iointures, sont ceux-cy, chamæpitys, herba paralysis, enula campana, calamenthum, hermodactyli, &c. B

Medicamẽs purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre.

Entre ceux-cy peuuent estre racomptez les medicamens purgatifs, qui ne purgent pas les humeurs de nostre corps par leur chaleur, froideur, siccité ou humidité : mais de tout leur temperament, forme & vertu speciale ou occulte, iaçoit qu'ils ayent esté mis auec ceux de la troisiesme faculté : car ils besongnent au corps humain par proprieté specifique, & souuent plus en vne partie qu'en l'autre : comme pour exemple, l'agaric tire plus le phlegme des iointures & de la teste que des autres. La rheubarbe est plus propre à purger le foye & reins qu'autres parties. Les hermodattes tirent principalement des iointures, & ainsi des autres. La contemplation entiere des purgatifs ie delaisse à ceux qui du tout s'exercent en icelle, pourtant qu'elle n'appartient tant à la Chirurgie.

Deux facultez contraires en vn mesme medicament. Gal au liu. des Simples & alim.

Or des medicamens susdits aucuns ont vne faculté simple, autres en ont plusieurs, autres en ont deux contraires, comme sensiblement nous cognoissons par les saueurs contraires, qui en goustant se manifestent : ainsi qu'appert en la rheubarbe, laquelle en la superficie se monstre amere & chaude, & puis monstre à la fin vne astriction de sa substance terrestre & crasse. Et pour raison que par les saueurs les facultez & effects des medicamens sont certainement cogneus, estans simples & attiedis, appliquez sur la langue, à fin que le sens du goust (iuge desdites saueurs) en puisse iuger, nous dirons à present des saueurs. C

Des Saueurs. CHAP. VII.

Que c'est que saueur.

SAVEVR, selon Aristote & Theophraste, ainsi que Galien le recite au premier liure des Simples, est vne concoction d'humidité en siccité, faicte par le benefice de chaleur, laquelle est cogneüe estant appliquee sur la langue bien disposee, par le moyen du nerf de ladite langue, & d'vne saliue mediocre.

Differences.

Les differences des saueurs sont neuf. Trois chaudes, qui sont acre, amere, & salee. Trois froides, sçauoir est acide, acerbe, austere. Trois temperees, qui sont douce, oleeuse, insipide ou fade. Toutes lesquelles prouiennent de concoction : laquelle est plus grande aux saueurs que nous appellons chaudes : plus petite en celles que nous disons froides : mediocre és temperees. Parquoy Nature tient fort souuent & plus communément tel ordre en la concoction des saueurs, que premierement se monstre & apparoist la saueur acerbe, la chose estant encores du tout crüe, puis auec quelque concoction est faicte l'austere : apres ensuiuant l'acide : puis l'acide par concoction plus grande est faite douce ou oleeuse, laquelle auec chaleur augmentee est tournee en salee, & de salee faicte amere : iusques à tant que par vne chaleur excessiue & trop grande, finablement est faicte l'acre, qui tient entierement la nature du feu : à ceste cause c'est la fin des saueurs, & mise au dernier degré de concoction. De chacune saueur dirons particulierement, commençans aux froides. D

Saueurs froides.

Saueur acerbe.

L'acerbe est froide & terrestre, moins aqueuse que l'acide, de crasse substance. Elle refraischist, espaissist, condense, astraint, repousse, principalement en la superficie. Elle se cognoist és escorces de grenade, noix de galle, tan, & noix de cyprés.

L'acide

A L'acide est aqueuse, froide, subtile, sans chaleur naturelle. Elle incise, attenuë, mord, purge, deliure obstructions: & se manifeste en toute espece d'ozeille, vinaigre, cerises, espine-vinete, & autres. *Acide.*

L'austere est prochaine quant au temperament & effects, à l'acerbe: car l'acerbe consiste en substance terrestre & froide. Icelle receuant mutation & auancement, est augmentee ou de la seule chaleur, ou de chaleur & humidité: & icelle ou aëree, ou aquee: ou de la seule humidité. Si les fruits acerbes, qui tels sont deuant leur maturité, sont augmẽtez de la seule chaleur, ils passent en saueur douce, comme les chastaignes. S'ils sont augmentez de la seule humidité, & icelle crasse, d'acerbe ils passent en la saueur austere: car ces deux saueurs acerbe & austere sont en pareil degré de frigidité: seulement l'acerbe est plus terrestre, l'austere est plus humide. Que si la frigidité persistante, les fruicts sont augmentez en humidité, & icelle tenüe, ils passeront en saueur acide. Que si ensemble ils sont augmentez de chaleur & humidité aquee, ils passeront en saueur douce: ou bien saueur oleeuse, si auec la chaleur l'humidité qui suruient est aëree. Dequoy il a B esté bon donner aduertissement, à fin d'entendre par quels moyens les corps sauoureux d'acerbes qu'ils sont au commencement, deuiennent en fin doux par les moyens d'austerité, acidité & saueur oleeuse, selon qu'ils sont augmentez de chaleur & humidité simple ou compliquee: dont il est aisé à entendre que la saueur austere desseiche moins que l'acerbe: au reste restreint & reserre, agglutine, refraischist. Elle se monstre és cornoilles, nefles, pommes, poires de bois, & autres fruits cruds, & non encores meurs. *Austere. En quoy different l'austere & acerbe.*

Saueurs temperees.

L'insipide ou fade, improprement appellee saueur, est froide & aqueuse. Elle espaissist, coagule, faict contractiõ des pores & des orifices des veines, restreint, esteint la chaleur, & souuent rend le membre stupide. Lon la cognoist en vne chose qui n'a aucune saueur notable, qui se puisse discerner: comme l'eau simple. *Insipide.*

L'oleeuse chaude, humide, aëreuse. Elle humecte, lasche, emollist, lubrifie, comme huile, beurre, axunge, moüelle, & autres semblables. *Oleeuse.*

La douce chaude, aëreuse, & temperee. Elle laue, polit, cuit, digere, suppure, laxe, appaise les douleurs. Comme succre, miel, manne, amandes douces, laict, & les autres. *Douce.* C

Saueurs chaudes.

La sallee chaude, astringente: moins terrestre que l'amere, faict contraction des porositez, restreint, preserue les corps de putrefaction, desseiche sans apparence de grande chaleur, digere, deterge, serre. Toutes especes de sel, salpestre, sal-nitre, sel ammoniac, salgemme, sel commun, eau salee, & semblables qui retiennent la saueur salee. *Salee.*

L'amere chaude, & terrestre & desseichante, purge, deterge la sanie des vlceres, & les humeurs superflus du corps, ouure les porositez, & orifices des veines, subtilie, incise les grosses humeurs, prouoque menstrues & hemorrhoïdes. Elle se monstre en aloé, fiel, absinthe, suye, gentiane, centaure petit, fumeterre, & autres semblables. *Amere.*

L'acre chaude & subtile de nature du feu, eschauffe, attire, seiche, deterge, incise, attenuë, digere, purge, prouoque les vrines & menstrues, sueurs: consume, liquefie, faict vescies & eschares, cauterise & brusle. Aulx, oignons, squilles, porreaux, poyure, moustarde, pyrethre, sublimé, & semblables, representent la saueur acre. *Acre.*

D Outre le iugement des saueurs, lon peut aussi cognoistre les medicamens par les autres sens naturels exterieurs, comme par l'Attouchement, la Veüe, l'Ouye, & le Flair: par lesquels quelquefois nous iugeons de leur bonté ou malice en l'election: souuentesfois aussi de leurs qualitez actiues, combien que le iugement en soit beaucoup incertain. *Sens exterieurs.*

L'attouchement iuge des choses rudes, ou polies & douces à la main: Dures ou molles, tendres & gluantes: Lubriques & glissantes, ou arides & seiches: Chaudes ou froides: Humides, ou seiches: Pesantes, ou legeres. *L'attouchement.*

La Veüe iuge des couleurs par vne splendeur estant és corps: pour laquelle distinguer les yeux sont ordonnez: De là nous estimons vn bon sené qui tire sur le noir verdoyant, & n'estimons le blanchastre. Toutesfois quant aux qualitez premieres des medicamens, le iugement pris de la couleur est fort fallacieux: Car tous medicamens blancs comme neige, ne sont froids: ains aucuns chauds, comme la chaux: les autres froids. Aussi medicamens rouges sont en partie chauds, comme chalcanthum calciné. Autres froids, comme roses rouges. Parquoy d'icelle nous ne ferons grand compte *La veüe.*

pour le iugement des medicamens.

A

Le flair. Le flair discerne l'odeur bõ du mauuais, & les qualitez chaudes qui se treuuẽt és euaporations des medicamens qui ont odeur : car entant qu'ils ont odeur, ils sont chauds, veu que tout odeur est chaud.

L'ouyẽ. L'oüye iuge des sons, moyennant l'air exterieur. Icelle pour l'election du medicament discerne les choses pleines des vuides, comme les bastons de casse, noix d'Inde, pierres d'aigles, & autres.

Nous auons iusques à present declaré en general les facultez des medicamens, premiere, seconde, troisiesme, quatriesme : & la cognoissance & iugement d'icelles : A present faut deduire en particulier aucunes facultez & vertus de la seconde & troisiesme faculté : à raison que pour le respect de telles facultez les medicamens viennent, & sont en vsage iournalier & ordinaire entre les Chirurgiens, commençant aux medicamens repercussifs, ayant toutefois, premierement, & en brief, touché la façon de les preparer.

Encore ne veux oublier à descrire les choses odoriferantes, que les Chirurgiens vsent en la composition des medicamens, auparauant que parler de la façon de les preparer, c'est à sçauoir, musc, ambre gris, ciuette, lignum aloës, assa odorata, galanga, spica nardi, macis, styrax calamite, clou de girofle, muguette, souchet, iris de Florence, camphre, fleurs de lauande, de rosmarin, de camomille, de melilot, thym, fleurs d'oranges, marjolaine, menthe, hyssope, & plusieurs autres.

B

De la

De la façon de preparer les Medicamens.

CHAP. VIII.

- Preparer les medicamens, n'est autre chose qu'artificiellemēt les rēdre propres à mettre en vsage, ou és cōpositions, à fin qu'ils soyent ou plus
  - Benins.
  - Aisez à prendre.
  - Aisez à mesler.
  - Salutaires.
- Ce qui se faict pour les
  - Piler
    - Qui est, les reduire en pouldre, en frappāt ou broyant ce que lon faict dans vn mortier auec pilons qui sont, ou de
      - Bronze.
      - Fer.
      - Plomb.
      - Verre.
      - Bois.
      - Marbre
      - & autres.
    - Considerant
      - La chose que lon pile
      - La force & maniere qu'on doit piler, le tēps & espace.
      - La situation.
      - Ce qu'on y adiouste.
      - La consistēce en laquelle on doit laisser la chose pilee.
  - Cribler
    - Qui est separer ce qui est net & delié d'auec ce qui est sale & grossier, ce qui se fait auec cribles de
      - Escorce de Tillet
      - Parchemin
      - Soye de cheual
      - Taffetas & linge
    - Ayant esgard qu'il y a mesme raison à cribler qu'à piler, & pource les choses qui veulent estre pilees delié, demandent estre passees aussi par vn crible delié, & au contraire.
  - Dissouldre
    - Qui n'est autre chose sinon dessmeller & r'amollir vn medicament, qui estoit de consistence dure & solide, ce qui se faict, ou
      - Seul
      - auec liqueur
    - surquoy on peut cōprendre la forme
      - D'amollir
      - Fondre.
  - Dessecher
    - Qui n'est autre chose que consommer l'humidité, laquelle est nuisible, dōmageable & superflue, ce qui se faict, ou
      - Au soleil,
      - au feu,
    - Ayant esgard au medicament.
  - Infuser
    - Qui est tremper les medicamens apres qu'ils sont grossement pilez, considerant
      - La liqueur, car autres se infusent en
        - Laict,
        - vinaigre,
        - huile,
        - eau.
      - Le temps
        - Vne heure,
        - deux heures,
        - vn iour, plus ou moins.
    - Sur l'infusiō on peut adiouter la nutritiō, qui est augmētatiō du medicamēt l'abreuuant petit à petit, en le remuant.
  - Brusler
    - N'est autre chose que consommer l'humidité qui est en iceux, ce qui se faict, ou
      - Auec mixtiō
      - sans mixtiō
    - & ce ou pour
      - Les mettre plus facilement en poudre estāt trop gluātes ou humides, les rendre pl⁹ subtiles. Acquerir quelque qualité ignee, diminuer leur force, laquelle estant acre s'adoucist, cōme escrit Gal. li. 4. des Simp. cha. 9. les deguiser en autre couleur.
  - Cuire
    - N'est autre chose que faire bouillir en quelque liqueur vn medicament, ou bien luy faire cōsommer quelque partie de sō humidité qui se faict, ou au
      - Feu
      - Soleil
    - ce qui se faict ou pour
      - Augmēter leurs facultez qui sont foibles, cuisant auec eux ceux qui ont plus de faculté & vertu.
      - Amoindrir leurs facultez.
      - Oster vne mauuaise qualité.
      - Faire que de plusieurs simples cuits ensēble de diuerses facultez, se produise vne certaine vertu.
      - Dōner telle cōsistēce que desirōs garder, & les cōseruer lōguemēt.
  - Lauer
    - Qui est vne espece de purgatiō, & nettiment qui se fait pour oster quelque immōdice és choses ou
      - Dure
        - Metaux
        - Pierres
        - Parties d'anim.
        - Sucs desechez,
        - Et pour les bien lauer, les faut mettre en poudre tresdeliee, à fin qu'en toute leur substance l'eau puisse penetrer, & la changer tant de fois qu'elle n'aye aucune qualité du medicament en
      - molles
        - Resines,
        - gōmes,
        - Axūge,
        - huiles.
        - lesquelles faut fondre, puis les ietter en vn vaisseau plein d'eau, & les remuer: puis les laisser reposer iusqu'à ce que tout le gras vienne au dessus: & le reïterer iusques à ce que l'eau ne retienne aucune qualité, soit en
    - Couleur
    - odeur
    - saueur.

Des medicamens repercussifs ou repoussans. CHAP. IX.

A

MEDICAMENS repercussifs ou repoussans sont froids, & de grosses parties. Sous ce nom de repercussifs, nous entendons aussi les astringents & roboratifs, pource qu'ils semblent repousser, empeschant la fluxion des humeurs tombans & coulans en quelque partie. Or tels sont ils ou de soy, & de leur propre nature, ou par accident, & sans qualitez & effets propres.

De ceux qui sont repercussifs de leur propre nature, les vns sont aqueux & humides sans aucune astriction, pourtant sont debiles: les autres terrestres & astringents: desquels les vns sont chauds, les autres froids, qui sont forts, & proprement appellez repercussifs: & d'iceux les vns simples, les autres composez.

Aqueux & debiles simples.

Medicamens repercussifs de leur propre nature aqueux & humides, repoussans seulement d'vne qualité froide, sont, Lactuca, portulaca, sonchus, lenticula palustris, vmbilicus veneris, cucumis, melones, cucurbita, semperuiuum vtrunque. On peut aussi adiouster à ceux cy, Poma mandragoræ, solanum, hyoscyamus & succus papaueris: lesquels refrigerent grandement, & pourtant les faut oster auant que les parties où ils ont esté appliquez, deuiennent liuides.

B

Les terrestres astringents froids, proprement appellez Repellents ou repercussifs sont,

Plantes.

Plantago, folia vitium, capita rosarum, quercus, cupressus, rubus, oxyacantha, rhus, cauda equina.

Fruicts.

Fructus sorborum, cornorum, mespilorum, cydoniorum, myrtillorum, nuces cupressi, nuces aliæ virides, gallæ, glandes, sumach, omnes fructus immaturi.

Ius.

Omphacium, acetum, vinum austerum, succus granatorum acidorum, acacia, succus berberis, succus cydoniorum, hypocistis.

Escorces & fleurs.

Malicorium, cortex quercus, cytini, balaustia.

Farines.

Farina hordei, fabarum, panici, auenæ, milij, orobi, admixta succis ad modum pultis.

Metaux.

Bolus armenus, sanguis draconis, cerusa, lithargyros, terra sigillata, cimolia, creta, argilla, magnes, plumbum, coralla, marcasitæ omnes, antimonium, spodium, pompholyx vera, omnis terræ species, & autres tels medicamens repercussifs simples.

C

Huiles.

Les composez sont, Oleum rosaceum, omphacinum, myrtillorum, papaueris, cydoniorum, nenupharis.

Vnguents.

Vnguentum rosatum, album rhasis, caphuratum, emplastrum diachalciteos dissolutum in aceto & oleo rosato, desiccatiuum rubrum, populeum.

Emplastres.

Emplastrum nigrum siue tripharmacum descriptione Gal. emplastrum contra rupturam, de cerusa, pro matrice.

Tous ces medicamens repercussifs froids ont plus grande efficace, quand ils ont quelque tenuité de substance adiointe, soit par leur nature, soit par mixtion: Comme pour exemple, souuent on adiouste aux autres repercussifs de crasse substance, vinaigre, camphre, & autres de parties subtiles, à fin de mieux penetrer & seruir, comme de chariot, à porter la substance terrestre & astringente iusques au dedans.

Herbes.

Les repercussifs terrestres astringents chauds, sont absinthium, centaurium, gentiana, eupatorium, sabina, coriandrum, mentha, lauri folia.

D

Confortans & aromatiques.

Cardamomum, calamus aromaticus, aloé, spica, crocus, nux moscata, cinnamomum, succinum, &c.

Metaux.

Sal, alumen, vitreolum, sulphur, &c.

Huiles.

Oleum absinthij, mastichinum, nardinum, costinum, cerotum stomachicum Galeni, santalinum, emplastrum diachalciteos.

Repercussifs par accidét.

Repercussifs par accident, sont ligatures, compresses, astelles, cauteres, saignees, ventouses, frictions doloreuses és parties opposites: & autres semblables remedes que proprement on appelle reuulsifs.

L'vsage.

L'vsage des repercussifs, est pour repousser l'humeur coulant d'vne partie à l'autre: & appaiser l'intemperature chaude: car souuent par le flux des humeurs est engendré douleur, fiéure, aposteme, vlcere malin, gangrene, mortification, & autres accidens.

Consideration.

Tels medicamens repercussifs, faut premierement appliquer à la maladie, considerant la temperature & complexion du corps, & nature de la partie affectee. Car toutes

parties

A parties ne peuuent pas souftenir & endurer mesmes repercussifs, comme nerueuses, spermatiques, & autres telles parties froides. Ioint qu'à d'aucunes en tout, il ne faut vser des repercussifs : comme aux emunctoires du foye, du cœur, & du cerueau : à fin de ne renuoyer la fluxion en vne partie principale & premiere. Aussi tous corps ne peuuent pas endurer mesmes repellents : car femmes, enfans, chastrez, & autres telles gens delicats, ou aagez, ne souffriront medicamens si fort froids, que feront les corps robustes, chauds & forts. Des maladies aussi aucunes demandent repercussifs, autres non. Car cacochymie & plenitude ne requierent tels medicamens, que l'euacuation vniuerselle n'aye precedé. Pareillement matiere veneneuse, crasse, acre & en multitude, ne demande repercussifs, comme bien le declare monsieur maistre Iacques Hollier, Docteur en Medecine, en son liure de la matiere de Chirurgie : ny pareillement la matiere qui est accompagnee de grande & intolerable douleur : non plus que celle qui flue par vne excretion critique : car en tels cas au contraire, il faut vser de medicamens attractifs & paregoriques.

B Or les maladies qui demandent repercussifs, quelquefois sont grandes : parquoy en icelles ne ferez rien de petits remedes, comme de laictue en grande inflammation : autres sont petites ou mediocres, donc ne faut vser de forts repercussifs : car s'ils sont trop forts, le cuir est resserré, l'humeur congele, la fluxion & inflammation accroist, de sorte que bien souuent la matiere s'endurcist en scirrhe, comme nous dirons cy apres selon Galien.

Des medicamens attractifs. CHAP. X.

MEDICAMENT attractif ou attirant, contraire au repoussant, ou repercussif, que les Grecs appellent Helctique, est de chaude & tenüe substance : par laquelle il attire au dehors & à la circonference, ce qui est au dedans du corps bien profond & auant : & ce, ou par vne qualité manifeste, ou par vn don & proprieté de nature, ou d'vne qualité accidentale & acrimonie. Medicamens attractifs de leur propre nature & qualité manifeste sont simples, ou composez. *Definition.*

C

Les simples sont Bryonia, allium, cepa, porrum, aristolochia, hermodactyli, cyclamen, lilium, sigillum beatæ Mariæ, arum, asarum, asphodelus, gentiana, pyrethrum. *Racines.*

Ruta, sabina, calamenthum, omnes tithymalorum species, viscum, abrotonum, anagallis, vrtica, ranunculus, struthio, & autres telles plantes acres. *Herbes.*

Ammoniacum, bdellium, galbanũ, opopanax, sagapenũ, euphorbium, asphaltũ, &c. *Gommes.*

Calx viua, cinis è fæce vini vel aceti, sulphur, sal ammoniacus, & omnes salis species, auripigmentum. *Metaux.*

Oleum vetus & multorum annorum, adeps leonis, vrsi, canis, anseris, viperæ, ranarum : axungia porci vetustate acris, aut attritu rotarum. *Huiles & graisses.*

Les composez sont oleum de spica, philosophorum, de terebinthina, de croco, de scorpionibus, rutaceum, vulpinum, laurinum, anethinum, de vitriolo.

Vnguentum agrippæ, aragon seu auxiliare, martiatum, enulatum, theriaca, mithridatium. *Vnguents.*

D

Emplastrum de meliloto, diachylon magnum & paruum, oxycroceum diuinum. *Emplastres.*

Ceux qui attirẽt d'vn don de nature & familiarité de substance, sont magnés, argentum viuum, pæonia, succinum, omnia alexipharmaca, c'est à dire, qui repugnent aux venins : & theriaca medicamenta, c'est à dire, qui contrarient aux morsures des bestes : & omnia purgantia medicamenta. *Attractifs par qualité occulte.*

Ceux qui attirent par qualité accidentale, attirent ou par putrefaction, ou autremẽt. *Attractifs par accidẽt.*

Par putrefaction attirent stercus columbinum, caprinum, vaccinum, humanum, & omnes aliæ stercorum species, fermentum, caseus vetus, &c. *Attractifs par putrefaction.*

Ceux qui attirent par autres qualitez sont, cucurbitulæ, sanguisugæ, syringa, frictio asperior & durior, suctus, dolor, vincula astrictoria, cauteria. *Attractifs par qualitez meslees.*

Ces medicamens attractifs ne doiuent ny brusler, ny resoudre. Les trop acres, faut attremper d'huile rosat, ou par medicamens doux. Les debiles, faut renforcer d'huile laurin, chaux-viue, & autres plus forts.

Ceſdits attractifs ſeruẽt à tirer le venin à la peau: ou ſ'il y a quelque choſe peſtiferee & vitieuſe au milieu du corps, ils la tirent ailleurs. Ils aident à maturer les abſcés critiques. Ils rendent la vie aux parties tabides & emaciees, & rechauffent celles qui ſont trop refrigerees. Ils eſpuiſent la ſanie vitieuſe des mauuais vlceres, & playes des nerfs. Ils eſleuent & tirent dehors les eſquilles d'os, cloux, eſpines, ſagettes. Ils euacuent les reſtes des phlegmons endurcis. Ils ſuruiennent aux morſures, tant des beſtes, que des hommes.

Des medicamens reſolutifs. CHAP. XI.

Difference des reſolutifs.

Medicament reſolutif eſt celuy qui par ſa chaleur & tenuité de ſubſtance ouure les pores, attenüe, diſſipe, & fait euaporer & exhaler par inſenſible tranſpiration les humeurs, & autres matieres inutiles & ſuperflues és parties où elles ſont arreſtees. D'iceluy y a deux eſpeces: car l'vn eſt rarefactif, l'autre reſolutif, que les Grecs appellent Diaphoretique. Le rarefactif par chaleur mediocre, peu de ſiccité & ſubtile ſubſtance, ouure & amollit la peau, & donne ſortie à ce qui eſtoit retenu: pourtant peut eſtre dict anodyn, car il excede bien peu le temperé. Le diaphoretique par chaleur plus grande que le rarefactif, diſſipe inſenſiblement ce qui eſt arreſté & impacte en vne partie: & aucunefois a plus grande chaleur que l'attractif, ſelon les corps où il doit eſtre appliqué: car aucunefois l'attractif appliqué à vn corps dur, pourra eſtre reſolutif: où ſ'il eſtoit appliqué à vn autre, il attireroit du dedans au dehors. Les rarefactifs, que nous pouuons appeller reſolutifs, debiles, ſont ſimples ou compoſez.

Herbes.

Les ſimples ſont, biſmalua cum toto, parietaria, adianthum, mercurialis, ebulus, valeriana, roſmarinus, ſaluia, thymus.

Fleurs.

Camomilla, melilotum, anethum.

Semences & farines d'icelles.

Farina hordei, tritici, ſeminis lini, fœnugræci, nigellæ, furfur.

Adeps gallinæ, anſeris, anatis, cuniculi, vitulinus.

Metaux.

Metallica ferè omnia, niſi acria ſint.

Huiles.

Les compoſez ſont, oleum camomillæ, anethinum, liliorum, catellorum, lumbricorum, Keiri, de vitellis ouorum, tritici, amygdalarum dulcium.

Vnguens & emplaſtres.

Vnguentum de althæa, emplaſtrum diachylum, ireatum.

Les diaphoretiques ou digeſtifs, ſemblablement ſont ſimples, ou compoſez.

Racines.

Les ſimples ſont, ariſtolochia, enula campana, iris, cepa, ſcilla, ſigillum ſalomonis, ſigillum beatæ Mariæ, bryonia, panis porcinus, dracunculus, acorus, aſphodelus.

Herbes.

Origanum, mentha, pulegium, ſabina, ſerpyllum, calamenthum, hyſſopus, vrtica, artemiſia, lauendula, chamæpytis.

Semences.

Aniſum, fœniculũ, cuminũ, piper, nux moſchata, coriãdrum, baccæ lauri & iuniperi.

Farines.

Farina fabarum, lupinorum, orobi, milij, frumenti, furfur, mica panis.

Ius.

Acetum tepidum, oxycratum, vinum vetus, aromaticum, mel, aqua vitæ, muria.

Graiſſes.

Adeps tauri, equi, leonis, canis, hirci, butyrum, & alij adipes.

Mouëlles.

Medulla cerui, cruris bouis, arietis, &c.

Gommes.

Ammoniacum galbanum, opopanax, ſagapenum, myrrha, bdellium, thus, terebinthina, pix nigra, ladanum, ſtyrax calamita, benioinum, &c.

Fientes.

Stercus caprinum, columbinum, caninum, bubulum, & aliæ ſtercorum ſpecies.

Huiles.

Les reſolutifs compoſez ſont, oleum amygdalarum amararum, iuniperinum, laurinum, de ſcorpionibus, irinum, coſtinum, nardinum, de terebinthina, de croco, cannabinum, raphaninum, è cucumere agreſti, vulpinum, rutaceum, philoſophorum de lateribus, de euphorbio, de tartaro, de petroleo, de Kerua ſiue racininum.

Vnguens.

Vnguentum agrippæ, martiatum, aragon, enulatum.

Emplaſtres.

Emplaſtrum de Vigo ſine additione & cum additione, oxycroceum, diachalciteos diſſolutum in oleo digerente ad formam cerati.

L'vſage.

Les rarefactifs conuiennent à l'accroiſſement & vigueur d'vne tumeur ſuperficielle, en lieu mol, & matiere chaude & humide: auſſi en vne matiere venteuſe. Les diaphoretiques doiuent eſtre appliquez à l'accroiſſement des tumeurs, en y adiouſtant quelque aſtringent, de peur que par trop digerer ils n'attirent & augmentent la fluxion. A la declination deſdites tumeurs, les faut appliquer ſans mixtion aucune en vn corps qui

A qui a la peau dure,& quand l'humeur eſt froid & craſſe,caché au profond du corps,où à peine les medicamens peuuent imprimer leurs vertus & effects. Toutesfois il faut auoir eſgard aux parties où lon applique reſolutifs. Car au foye,à la ratte,ventricule,& autres telles parties,ne faut appliquer reſolutifs & relaxatifs, ſans y adiouſter quelque aſtringent,comme choſes aromatiques : en partie ſtupide & peu ſenſible,faut mettre diaphoretiques plus forts : és autres plus ſenſibles, comme à l'œil & parties nerueuſes, plus doux. Auſſi en matiere froide & craſſe,faut vſer premierement de remedes inciſifs,attenuants, apres des emollients, pour petit à petit venir aux diaphoretiques : car autrement le plus ſubtil ſe reſoudroit, & ce qui eſt cras & eſpais ſ'endurciroit. D'auantage, quand la partie eſt tellement oppreſſee de fluxion, qu'il y a danger de gangrene & mortification, il faut delaiſſer les reſolutifs, & venir à ſcarification : comme doctement l'eſcrit monſieur maiſtre Iaques Hollier, Docteur en medecine, en ſon liure de la matiere de Chirurgie,lequel il nous a laiſſé au grand auancement & illuſtration dudit art.

Ne faut appliquer reſolutifs aux parties nobles ſans aſtringents.

Hollier.

B

Des Suppuratifs. CHAP. XII.

Medicament Suppuratif eſt celuy qui par ſa conſiſtence emplaſtique fermant les pores,& empeſchant la tranſpiration, augmente la chaleur naturelle en ſubſtance ou quantité, & non en qualité : à raiſon dequoy ladite chaleur fortifiée conuertiſt & tranſmue le ſang,& autres matieres ſuperflues,en boüe & ſanie. Il eſt de nature chaude & humide,ſemblable & proportionnee à la temperature & chaléur naturelle de la partie où il eſt appliqué : de conſiſtence emplaſtique,à fin de retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne ſ'exhale ou diſſipe. Et par ceſte conſiſtence emplaſtique il eſt differend des medicamens emollients ou malactiques, deſquels cy apres nous parlerons : car ſ'ils eſtoyent emplaſtiques ils pourroyent ſuppurer. Or il y a deux ſortes de ſuppuratifs : Les vns ſont ſuppuratifs de leur propre C nature, les autres par accident. Ceux qui ſuppurent de leur propre nature,ſont ſimples, ou compoſez.

Que c'eſt que ſuppuratif.

Nature des ſuppuratifs.

Differense des ſuppuratifs.

Les ſimples ſont, radix liliorum,cepa,allium,biſmalua,bugloſſum,maluæ omnes. — Racines.

Biſmaluæ,maluæ folia & ſemina, branca vrſina, ſenecio, violæ, bugloſſum, parietaria,crocus,caules. — Herbes.

Ficus,& paſſulæ mundatæ,earúmque decoctum. — Fruicts.

Farina tritici, farina volatilis, farina hordei excorticati, lolij, ſeminis lini & fœnugræci. — Farines.

Galbanum,ammoniacum,ſtyrax pinguis,ladanum,viſcum aucupatorium,thus,pix, cera,reſina,colla. — Gommes.

Adeps ſuillus,vitulinus,vaccinus, caprinus,butyrum,vitellus oui,œſypus humida. — Graiſſes.

Stercus ſuillum,columbinum,caprinum, pueri. — Fientes.

Les compoſez ſont,Oleum liliorum,lumbricorum,de croco,&c. — Huiles.

Vnguentum baſilicon. — Vnguents.

D Emplaſtrum diachylon commune,magnum,& de mucilaginibus. — Emplaſtres.

Les ſuppuratifs par accident, ſont tous ceux qui ont vne conſiſtence emplaſtique, comme bien ſouuent lon voit que les medicamens repercuſſifs,à raiſon de leur ſubſtance craſſe,ſuppurent : tel eſt vnguentum de bolo,nutritum, & autres. Auſſi ceux qui par leur refrigeration ferment les pores, comme l'ozeille : laquelle eſtant appliquee eſt fort ſuppuratiue: car retenant la chaleur naturelle au dedans,& aidant icelle à inciſer les humeurs,faict promptement ſuppuration. Bref tous medicamens chauds, ayans quelque humidité, ſ'ils ſont meſlez auec des emplaſtiques, ils ſuppurent : moyennant qu'ils ne ſoyent trop reſolutifs & deterſifs. Nous vſons des ſuppuratifs aux grands phlegmons, leſquels n'auons peu empeſcher par repercuſſifs, ny reſoudre auſſi aux grandes contuſions & playes contuſes.

Suppuratifs par accidét.

L'vſage.

Des Medicamens emollients ou remollitifs. CHAP. XIII.

Que c'est que medicament remollitif.

MEDICAMENT remollitif, est celuy qui par sa chaleur plus grande que celle des suppuratifs, au reste sans aucune humidité ou siccité manifeste & apparente, amollit les corps endurcis. Parquoy differe du suppuratif: par-ce que le suppuratif peut estre chaud du premier au second degré, ou plus, selon la temperature du corps où il est appliqué, agissant plus par abondance de chaleur moderee, que par qualité & acrimonie d'icelle. L'emollient au contraire estant plus robuste en chaleur, agite plus par qualité d'icelle : temperé au reste en humidité & siccité : iaçoit que nous auons aucuns remollitifs chauds au premier degré, & secs au second & troisiesme.

Les medicamens emollients sont simples, ou composez: debiles, ou forts.

Racines. Les debiles sont radix liliorum alborum, cucumeris agrestis, althæa.

Herbes. Semences & fruicts. Folia maluæ, bismaluæ, liliorũ, anethi summitates, viola, branca vrsina, semẽ maluæ, bismaluæ, lini, fœnugræci, caricæ pingues, passulæ mundatæ.

Parties des bestes. Pedum, capitum, intestinorum veruecinorum decoctum.

Graisses des bestes, oiseaux, & poissons. Adeps ex iunioribus & castratis, domesticis fœmininis animalibus. Adeps suillus, vitulinus, hœdinus, caprinus, bubulus, vulpinus, gallinaceus, anserinus, anatinus, olorinus, efficaces : Ex anguillis & piscibus fluuiatilibus, debiles : ad omnia mediocris, humanus, butyrum, lana succida, cera pinguis, vitellus oui.

Moüelles. Medulla ex ossibus, ceruina, ouilla, caprina.

Les composez sont oleum simplex in quo coctæ fuerint herbæ mollientes, liliorum, chamæmelinum, amygdalarum dulcium.

Emollients forts. Les forts emollients, acetum, adeps taurinus, vrsinus, ceruinus, leoninus, pardalinus, apri, equi seuum.

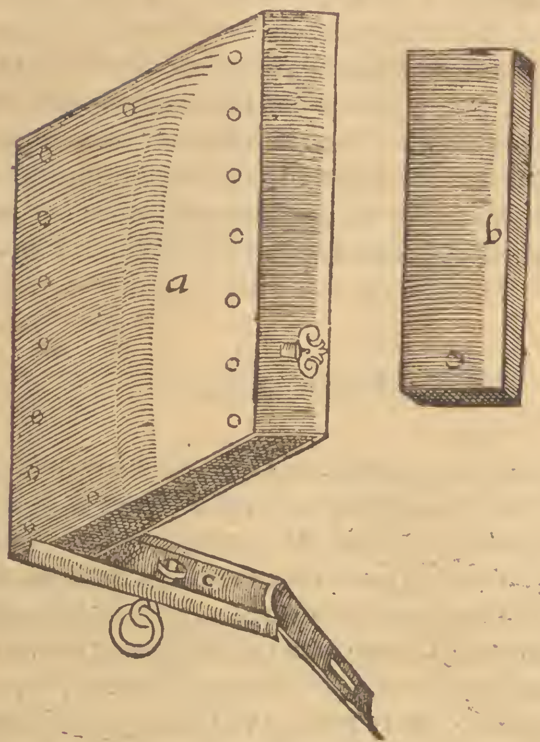
Resines & gommes. Pinea, picea, abietina, terebinthina.

Ammoniacum, bdellium, styrax, galbanum, ladanum, propolis, opopanax, vnguentum de althæa.

L'vsage des medicamẽs remollitifs. Emplastrum diachylon commune & magnum, de mucilaginibus, ceroneum, oxycroceum, Iohannis de Vigo. Nous vsons des medicamens remollitifs aux tumeurs scirrheuses, qui se font souuent és fins des muscles, quelquefois au milieu des muscles, souuentefois és glandes, és visceres, & léures ou bords des vlceres, d'vne matiere crasse, froide & visqueuse : comme sont la pituite, & le suc melancholique. Mais les tumeurs faites de cest humeur sont tousiours chancreuses : & pour ceste cause sont rendues plus malignes par l'vsage des emollients. Au contraire, celles qui sont faictes de pituite, demandent seulement emollients. Toutesfois en l'vsage desdits emollients, faut auoir esgard à trois choses: La premiere est, qu'il faut cognoistre combien le vice est grand, à fin d'appliquer remede suffisant: Secondement, faut distinguer les natures des parties: Tiercement faut colliger artificieusement comme il faudra amollir: s'il faudra point adiouster quelque medicament qui deterge & incise auec les emollients : car aucuns scirrhes sont incurables, comme celuy qui n'a point de sentiment, & qui a causé desia deperdition de poil en la partie où il est.

Il faut icy noter, que si la partie est grandement intemperee d'intemperature froide, & que la chaleur naturelle fust languide, qui feroit qu'elle ne pourroit reduire les remedes de puissance en effect. Pour augmenter icelle chaleur, on posera pres vne estuffe de fer, en laquelle sera mis vn carreau de fer ardant, puis sera close : Et par ce moyen la chaleur sera gardee longuement.

A Monstre



A Monſtre le corps de l'eſtuffe.
B Le carreau de fer.
C Le couuercle.

Des deterſifs, ou mondificatifs. CHAP. XIIII.

MEDICAMENT deterſif, ou mondificatif eſt celuy, qui par vne tenuité de ſubſtance accompagnee de ſiccité, nettoye & purge vn vlcere de deux ſortes d'excremens: deſquels l'vn eſt gros & eſpais, appellé *Sordes*, vulgairement boüe: qui eſt tiré du profond des vlceres au dehors, par les qualitez dudit mondificatif. L'autre eſt ſubtil & aqueux, appellé des Grecs *Ichor*: lequel eſt deſſeiché par la ſiccité du mondificatif. Et pourtant dit Hippocrates, que tout vlcere doit eſtre mondifié. Des medicamens mondificatifs, les vns ſont ſimples, les autres compoſez: les vns forts, les autres debiles. Les ſimples ſont ou amers, ou doux, ou acides.

Definition de deterſif. — *Au liure des vlceres.*

Ceux qui ont ſaueur amere, ſont gentiana, ariſtolochia, iris, enula campana, ſcilla, ſerpentaria. *Racines.*

Centaurium minus, abſinthium, marrubium, perforata, abrotonum, apium, chelidonium, ruta, hyſſopus, ſcabioſa, artemiſia, eupatorium, aloé. *Herbes.*

Fumus terræ, hedera terreſtris, & lixiuium factum ex cineribus horum, lupini, orobus, amygdala amara, faba. *Semences.*

Terebinthina, myrrha, maſtiche, ſagapenum, galbanum, ammoniacum. *Gommes.*

Fella animalium, ſtercus caprinum, vrina bene cocta. *Excremens de beſtes.*

Squamma æris, æs vſtum, ærugo, ſcoria æris, antimonium, calx, chalcitis, miſy, ſory, alumen. *Metaux.*

Les doux, ſont viola, roſa, melilotum, ficus pingues, dactyli, vuæ paſſæ, liquiritia, aqua hordei, aqua mulſa, vinum dulce, mel, ſaccharum, ſerum lactis, manna, thus, &c. *Les mõdificatifs doux.*

Les acides ſont, omnes acetoſæ ſpecies, capreoli vitium, acetum, & cætera acida. *Les mondificatifs acides.*

Les compoſez ſont, ſyrupus de abſinthio, de fumaria, de marrubio, de eupatorio, artemiſia, acetoſus, lixiuium.

Oleum de vitellis ouorum, oleum terebinthinæ, oleum de tartaro.

Vnguentum mundificatiuum de apio, apoſtolorum, puluis mercurialis, &c.

Nous vſons des medicamens mondificatifs, pour en purgeant les vlceres caues, donner moyen à nature d'engendrer chair, & les remplir: mais en l'vſage d'iceux, faut auoir premierement eſgard à tout le corps: car il eſt ſain, ou plethorique, ou cacochyme. Secondement de la partie, laquelle eſt humide, ou ſeiche, plus ou moins, ſelon ſa tempera- *L'vſage des mõdificatifs.*

ture, & ſon lieu de ſentiment aigu, ou hebeté : d'auantage aucunesfois elle reçoit quelque vice eſtrange, comme callus, fluxion chaude, douleur, quelque mauuais ſuc ou pourriture, ou quelque autre mauuaiſe qualité. Finablement faut conſiderer ſi l'vlcere eſt recent & puis n'agueres faict, ou inueteré & vieil. Car ſelon la diuerſité de telles conſiderations, faut diuerſifier les remedes, tant en qualité qu'en quantité augmentee ou diminuee. Car le doux & mediocre eſt quelquefois changé en acre, & plus deſſeichant. Auſſi à vn vlcere trop ſec & douloureux conuiennent medicamens liquides : à vn trop humide faut appliquer poudres & medicamens de conſiſtence ſeiche : & faut ainſi changer les remedes debiles ou forts, ſecs ou humides, durs ou mols, ſelon la diſpoſition des vlceres.

Des medicamens ſarcotiques. CHAP. XV.

Definition de ſarcotique.

MEDICAMENT ſarcotique, c'eſt à dire, regeneratif de chair, eſt celuy qui par vne ſiccité aide nature à rengendrer chair en vlcere caue, ia bien net & mondifié, ce qu'eſt fait d'vn ſang mediocre en quantité, & non pechant en qualité : car pour parler proprement & à la verité, nous n'auons point de medicamens qui puiſſent proprement eſtre appellez ſarcotiques, mais ceux qu'on nomme de ce nom, ſont ſarcotiques par accident : à cauſe que ſans eroſion deſſeichent & mondifient les excremens, qui empeſchent l'œuure de nature. Car du nourriſſement propre pour la generation de la chair, prouiennent deux excremens : l'vn ſubtil, appellé des Grecs *Ichor*, & des Latins *Sanies* : l'autre eſt gros & eſpais, appellé des Grecs *Rypos*, & des Latins *Sordes*. Or du premier, la playe eſt rendue humide : & de l'autre, qui eſt gros & eſpais, ſordide. Parquoy toute playe qui requiert quelque repletion, deſire medicament ayant double qualité ou vertu : car d'autant que la playe eſt humide demande deſiccation : & d'autant qu'elle eſt ſordide, demande abſterſion. Auſſi d'autant que la playe eſt plus profonde, deſire leſdits medicamnens de ſubſtance plus liquide, à fin que leſdits medicamens touchent au fonds de la playe. Et ſeront diuerſifiez ſelon la temperature de la partie : car ſi la partie eſt humide, ils ſeront moins deſiccatifs : au contraire ſi elle eſt ſeiche, ils ſeront plus deſiccatifs. D'auantage ils ſeront diuerſifiez ſelon la diuerſité des complications & diſpoſitions des maladies qui accompagneront la playe. Et pourtant Nature en la regeneration de chair, eſt comme ſeule ouuriere & cauſe efficiente : le ſang dont chair eſt faicte, eſt la cauſe materielle : le medicament tient lieu de cauſe adiuuante & coefficiente : car le medicament par vne deterſion & deſiccation mediocre, ſans chaleur grande, en oſtant tous empeſchemens à nature, prepare la matiere pour eſtre promptement tournee en ſang. Tel medicament, comme dit Galien au 5. des Simples, doit eſtre ſec au premier degré ſeulement, à fin qu'il ne conſomme le ſang & nourriture de la partie vlceree : ce qu'il faut entendre en vn corps mol & temperé. Car ſi l'vlcere eſtoit trop humide, ou le corps trop dur : il ne faut pas ſeulement vn medicament ſec au premier degré, mais iuſques au ſecond & troiſieſme. Parquoy tels medicamens fort deſiccatifs, ſont premierement appellez mondificatifs, ſecondement ſarcotiques. Medicament ſarcotique eſt ſimple, ou compoſé : bening & doux, ou fort & acre.

Intentiõs de la curation des vlceres.

Sarcotiques ſimples.

Les ſimples ſont, ariſtolochia vtraque, iris, acorus, dracunculus, aſarum, ſymphytum maius, omnia ſymphyti genera, betonica, ſanicula, millefolium, lingua canis, verbena, ſcabioſa, pimpinella, hypericum, ſcordium, plantago, rubia maior & minor, & eorum ſucci.

Gummi & cortices.

Terebinthina lota & non lota, reſina pini, gummi Arabicum, ſarcocolla, maſtiche, colophonia, manna thuris, aloé, cortex eiuſdem, olibanum, myrrha, &c.

Mel, vinum, ſanguis draconis.

Metallica.

Lithargyros auri, ſpodiũ, pompholyx, tuthia, plumbum vſtum lotũ, ſcoria ferri, &c.

Sarcotiques compoſez. Olea ſeu balſama.

Les compoſez ſont, oleum hypericonis, oleum ouorum, maſtichinum, & cætera olea quæ balſami nomine appellantur.

Vnguenta. Emplaſtra.

Vnguentum aureum, emplaſtrum de betonica, vulgò de ianua, emplaſtrum gratia dei, emplaſtrum nigrum.

Nous vſons des ſarcotiques quand l'vlcere eſt ia mondifié, & ſans douleur aucune, ſans

A ſans fluxion, ſans phlegmon, ſans calloſité & intemperie. En l'vſage deſquels faut conſiderer la temperature du corps, & de la partie affectee : car quelquefois vne partie non trop ſeiche de ſa nature, demande medicament plus deſeichant & fort ſarcotique, qu'vne autre plus ſeiche, à raiſon de quelque accident : comme pour exemple, le balanus veut eſtre plus deſeiché que le prepuce, iaçoit qu'il ſoit de temperature moins ſeiche : à raiſon qu'il eſt la voye de l'vrine. Ainſi faut cognoiſtre la nature des parties & cognoiſtre quand le medicament eſt trop ou moins ſarcotique. Car le moins & trop ſarcotique laiſſe l'vlcere ſordide : l'vn, à cauſe qu'il deſſeiche peu : l'autre, à cauſe de l'acrimonie qui irrite fluxion : ce qu'il faut diligemment entendre, à fin d'approprier le medicament tel qu'il conuient au corps & à la partie.

L'vſage des ſarcotiques.

Des medicaments epulotiques, ou cicatriſatifs.
CHAP. XVI.

B

Medicament epulotique ou cicatriſatif, c'eſt à dire, qui engendre cuir, eſt celuy qui par ſa ſiccité & aſtriction, ſans mordicatiõ aucune, deſeiche, aſtreint, & condenſe la chair en ſubſtance calleuſe, approchant à la nature du cuir: & nous appellons cela, cicatrice. Neantmoins cicatriſer vn vlcere eſt ouurage propre de nature, comme engendrer chair. Parquoy vn medicament eſt appellé epulotique, à cauſe qu'il aide nature à produire vne peau ſemblable au cuir, en conſommant les humiditez, condenſant & epaiſſiſſant la chair. Et pour ceſte raiſon il doit eſtre plus deſiccatif que le ſarcotique. D'iceluy on fait trois eſpeces. La premiere, eſt du vray epulotique, quand il deſeiche & aſtreint. La ſeconde, du medicament acre & mordant, lequel pour conſumer & oſter la chair ſuperflue eſt appellé Epulotique: lequel appliqué en petite quantité, fait cicatrice, & principalement aux corps durs. La troiſieſme, eſt du medicament qui deſeiche ſans aſtriction. Deſquelles trois eſpeces la matiere ſ'enſuit.

Definition d'epulotique.

Eſpeces d'epulotiques.

C Ariſtolochia longa & rotunda, gentiana, iris, centaurium maius, pentaphyllon, ſymphytum maius, chamædrys, betonica, cauda equina, eupatorium, verbenaca, plantaginis & ſymphyti folia.

Racines.

Gallæ, myrti baccæ, glandes & earum calices, balauſtia, cupreſſi nuces.

Fleurs & fruicts.

Malicorium, cortex quercus, cortex tamaricis, cortex ligni aloés, accacia, colophonia, ſarcocolla, ſanguis draconis, ladanum.

Eſcorces.

Lithargyros auri, & argenti, ceruſa, plumbum vſtum, alumen vſtum, thutia, ſquamma æris, & ferri, & eorum ſcoria, ærugo, flos æris, æs vſtum & lotum, vitreolum vſtum & lotum, ſulphur viuum, chryſocolla, coralla, bolus armena, terra ſigillata, cineres, oſtreorum, ſilicis, oſſa vſta & ſiccata, caries lignorum.

Metaux.

Vnguentum diapompholygos, vnguentum album rhaſis, deſiccatiuum rubrum.

Onguents.

Emplaſtrum de ceruſa, de betonica, diachalciteos, emplaſtrum nigrum. Nous vſons des epulotiques quand l'vlcere eſt preſque plein, & quaſi egal à la peau. Mais en l'vſage d'iceux faut auoir eſgard au corps mol, ou dur. Car les medicamens qui D ſont catheretiques aux corps delicats & mollets, aux durs ſont cicatriſatifs. Faut auſſi ſe donner garde que le corps ne ſoit plethorique, ou cacochyme : car cela retarde la cicatrice. D'auantage, faut aduiſer que l'vlcere preſt à cicatriſer ne ſoit entretenu, ou du vice de quelque partie, comme du foye, de la ratte, des poulmons, ou autres : ou d'vne varice : car tel vlcere ne ſe pourra cicatriſer, ſi les cauſes qui empeſchent la cicatrice ne ſont premierement oſtees. Finablement les bords calleux en vn vlcere, retardent la cicatrice, ſ'ils ne ſont amollis ou coupez. Ces empeſchements fault oſter auant qu'entreprende faire cicatrice, & accommoder medicament deſiccatif tel, qu'il ne face cicatrice caue, car il excederoit la meſure: ny trop haute, car il ſeroit trop peu deſeichant, ains egale : parquoy ſera bien proportionné tant au corps qu'à la partie.

Emplaſtres.
L'vſage des epulotiques.

A

Des medicaments agglutinatifs. CHAP. XVII.

Que c'est que colletique.

MEDICAMENT colletique, c'est à dire agglutinatif, tient le moyen entre les sarcotiques & cicatrisatifs : car il est moins desiccatif que le cicatrisatif, & deseiche plus que le sarcotique, à sçauoir, iusques au 2. degré. Iceluy par sa siccité & astriction sans aucune detersion, ioint & assemble les parties distantes & separees, & ayde en ce Nature : laquelle (comme auons dict) est premiere, & quasi seule operatrice, tant à regenerer chair & cuir, comme à glutiner.

Diuision.

Les medicatnents agglutinatifs tant foibles que forts, sont tels par soy & de leur propre nature, ou par accident.

Herbes.

Escorces.

Les agglutinatifs de leur propre nature sont, Plantaginis species, consolida vtraque, bugla, millefolium, verbena, pimpinella, pilosella, cauda equina, semperuiuum, telephium seu faba inuersa, sanicula, atractylis, folia quercus, & dracunculi, salix : ebulus, sambucus, pentaphyllon, cortex pini, cortex vlmi, cortex palmæ, cortex quercus.

B

Ius.

Aqua vitis, aqua è folliculis vlmi, succus calaminthæ, vinum austerum.

Gommes & metaux.

Terebinthina, myrrha, sanguis draconis, bolus armenus, terra sigillata, omnia denique quæ sapore sunt acerbo.

Glutinatifs.

Il y a d'autres glutinatifs ayants lieu de medicament, qui empeschent fluxion & astreignent la partie, comme suture, ou coustures seiches, ligatures, repos de la partie, compresses, & autres tels agglutinatifs par accident.

L'vsage des glutinatifs.

Nous vsons des glutinatifs és playes recentement faites & sanglantes, & pour ceste cause les Grecs les ont appellez Enaimes. Or non seulement les agglutinatifs sont appliquez és playes nouuelles, mais aussi és vlceres malings & vieils, és fistules & sinuositez : à raison qu'ils empeschent la fluxion, qui se pourroit faire és bords & léures de l'vlcere. En l'vsage d'iceux fault considerer si la peau est entiere, ou non. Car les playes sont de difficile curation, qui ont souffert perdition de la peau : au contraire celles qui ont la peau entiere, reçoiuent facile guarison. Pareillement ne faut omettre en l'vsage particulier desdits glutinatifs, les considerations du sexe, du corps mol ou dur, de l'vlcere vieil ou nouueau, grand ou petit : car selon icelles faut distinguer & approprier les remedes.

Considerations.

C

Des medicaments caustiques & corrosifs. CHAP. XVIII.

Que c'est que pyrotique.

MEDICAMENT pyrotique, c'est à dire, caustique & corrosif, est celuy qui par sa substance acre, mordante & terrestre, vient à corroder superficiellement, ou fondre, liquefier & pourrir profondement, ou brusler & manger la peau & chair, & penetrer au dedans des corps durs & calleux. Et pourtant on fait trois differences de pyrotiques : Les vns sont appellez Catheretiques, c'est à dire, corrosifs, à cause qu'ils mangent & corrodent la chair surcroissante superficiellement en vn vlcere, ou autre eminence du cuir, qui sont les foibles & debiles pyrotiques. Les autres sont Septiques, c'est à dire putrefactifs, autrement aussi dicts vesicatifs, qui pourrissent la chair au dedans, & esleuent le cuir en vescies : lesquels sont plus forts que les premiers. Les tiers sont Escharotiques, c'est à dire, faisans croustes & eschare par leur qualité ardente, ignee & terrestre : nous les nommons ruptoires ou cauteres potentiels, qui sont les tres-forts. Toutes lesquelles differences ne sont que du plus ou moins en chaleur. Car bien souuent il aduient que l'vn fait l'operation de l'autre : aucunesfois à raison de la complexion de la partie, quelquefois pour la quantité & longue demeure du temps.

Trois especes de medicamens caustiques.

D

Catheretiques.
Simples.
Composez.

Les catheretiques ou corrosifs sont spongia vsta, alumen vstum & non vstum, vitreolum vstum, calx mediocriter lota, ærugo, chalcãthum, squamma æris, oleum de vitreolo, trochisci andronis, phasionis, asphodelorum, vnguentum ægyptiacum, vnguentum apostolorum, puluis mercurij, arsenicum sublimatum, &c.

Les

A Les Septiques ou vesicatifs sont, radix scillæ, bryoniæ, sigilli beatæ mariæ, bulbosa radix ranunculi, panis porcini, apium risus, lac tithymallorum, lac fici, euphorbium, anacardus, sinapi, cantharides, arsenicum sublimatum : lesquels corrompent la temperature de la partie, & y attirent humiditez estranges. Septiques ou vesicatifs.

Les Escharotiques ou caustiques sont, calx viua, fæx vini cremata, & præcipuè acti, ignis, ad quem referuntur omnia cauteria actualia dicta, & potentialia, desquels parlerons cy apres. Escharotiques.

Nous vsons des medicaments corrosifs és corps delicats, & maladies qui ne sont trop rebelles. Et pourtant d'autant qu'ils sont moins acres & mordents, d'autant sont ils de plus grande operation, à cause qu'ils causent moindre douleur. Des putrefactifs & escharotiques nous vsons és corps plus durs, & maladies plus grandes : comme és vlceres calleux, fistuleux, putrilagineux, humides, & difficiles à guarir. Mais des escharotiques particulierement és chancres, charbons, hemorrhagies, & à plusieurs autres maladies. Toutesfois en l'vsage d'iceux faut tenir bon regime, & maniere de viure, auec B abstinence de vin, & auoir grande prudence à les appliquer : pour raison des grands symptomes & accidents qui s'en ensuyuent : comme extremes douleurs, syncopes, defaillance de cœur, fiéure, inflammations excessiues, gangrene, mortification, & souuent la mort. Il y a grandes commoditez du cautere, tant actuel que potentiel : comme de corroborer la partie, la deseicher, corriger son intemperature, obtundre & hebeter la venenosité & corruption, & autres plusieurs vtilitez, lesquelles sont descrites par Auicenne. Vsage. Cõmodité.

Des medicaments anodyns. *CHAP. XIX.*

AVANT que parler des medicaments anodyns, faut premierement declarer la nature de douleur, à fin de mieux deduire les anodyns. Douleur doncques est vn sentiment triste & fascheux, fait ou par C vne alteration subite, ou par solution de continuité : dont s'ensuit que trois choses sont requises pour faire douleur. La premiere est les causes efficientes : qui sont deux, alteration subite, & solution de continuité. Secondemẽt que la partie, où ces causes s'attachent, soit sensible. Tiercement, qu'il se face apprehension de ladite alteration, ou solution de continuité. Autrement si lon n'apperçoit point les causes de douleur, nonobstant la sensibilité de la partie, douleur ne se fera point. A ceste cause dict Hippocrates, *duobus doloribus eundem locum simul occupantibus, maior minorem obscurat*: à raison de l'apprehension destournee du tout vers la plus grande douleur. L'alteration subite est faite de chaleur, froidure, siccité, & humidité. De chaud & froid est faite douleur tres-forte : de siccité, mediocre : d'humidité, presque nulle ou assoupie : car l'humidité ne fait point tant douleur de sa qualité, que de son abondance. La solution de continuité est faicte tant de ces qualitez conioinctes auec matiere, que des causes externes, comme contusion, incision, & les autres. Douleur doncques est symptome tres-grand du sens de l'attouchement, qui accompagne presque toutes maladies, & bien souuent nous contraint D laisser la propre cure d'icelles, pour estre premierement appaisé & allegé : ce que nous faisons tant en ostant & addoucissant ces causes efficientes, que hebetant la sensibilité de la partie. Qu'il soit vray, si les medicaments peuuent obuier aux causes de douleur, ou stupefier le sentiment du tact, ils seront appellez anodyns, desquels nous faisons trois differences. Les vns sont curatifs des maladies, anodyns generalement dicts : Les autres, propres anodyns : Les tiers sont stupefactifs ou narcotiques. Definition. Liu.2.Apho. Douleur. Difference des anodyns.

Les premiers sont, tous medicaments contrariants aux causes des maladies, & ostans toute alteration : comme en intemperie chaude l'huile rosat, oxycrat, & autres semblables, sont anodyns, & ostent la cause de douleur : en intemperie froide, huile laurin, huile nardin, huile de castoreum : en seiche intemperature, mixtion d'eau & d'huile, baing d'eau douce. Brief, tous medicaments qui curent les maladies, sont anodyns, prins largement : aussi tous medicaments purgatifs, phlebotomie, scarifications, cauteres actuels & potentiels, ventouses, clysteres, & autres, quand en ostant la Premiere.

multitude & abondance des matieres, allegent & aneantissent la douleur. A

Deux sortes d'anodyns propres.

Les propres anodyns sont de deux sortes: les vns sont temperez, n'excedants en aucune qualité: les autres sont chauds & humides au premier degré, approchant fort des temperez.

Les temperez sont ceux qui n'ayants aucune qualité excessiue, gardent la chaleur naturelle en son entier sans la diminuer, ny augmenter, appaisent douleurs & conuiennent à toutes intemperatures. D'iceux on en trouue bien petit nombre, comme des aliments temperez. Entre iceux on prend huile simple, huile d'amandes douces, moyeufs d'œufs, & les semblables.

Les seconds anodyns propres, chauds & humides au premier degré, corroborent la chaleur naturelle, à fin qu'elle puisse mieux abbatre la cause de douleur: rarefient, euacuent, extenuent, digerent, tant humeurs espés & visqueux, que les ventositez vaporeuses & froides, qui n'ont issue ny sortie, comme:

Fleurs.

Flores chamæmeli, meliloti, anethi, crocus.

Huiles.

Oleum chamæmelinum, anethinum, oleum lini, oleum ex sem. althææ, oleum lumbricorum, oleum ouorum, ex tritico. B

Graisse.

Butyrum, lana succida, suillus adeps, vitulinus, gallinaceus, anserinus, humanus, ex anguilla, cuniculo, & alijs: lac muliebre & vaccinum.

Mucilages & decoctions.

Mucilago seminis lini, fœnugræci, althææ, maluæ, aut earum decoctio. Item decoctio liliorum, violariæ, capitis, pedum & intestinorum arietis, & hœdi.

Troisiesme espece.

Les stupefactifs ou narcotiques, improprement dicts anodyns, sont froids iusques au quatriesme degré, par leur froidure extreme empeschent que l'esprit animal ne peut venir iusques à la partie: partant ostent le sentiment d'icelle: & par consequent l'apprehension qui se pourroit faire, finablement viennent à endormir & stupefier la partie où ils sont appliquez. Et sont comme hyoscyamus, cicuta, solanum furiosum,

Narcotiques.

mandragora, papauer, opium, philonium, & les semblables. Ligatures extremes, & compressions ostent aussi le sentiment d'vne partie, comme quand il faut amputer vn membre: parquoy elles seront mises au nombre des anodyns impropres.

Vsage.

L'vsage des premiers anodyns, est manifeste en la curation de chacune maladie par son contraire. Nous vsons des seconds en toute douleur qui se peut ranger: à fin d'euiter fluxion, inflammation, fiéures, & autres accidents. Mais où la douleur est extreme & trop vehemente, qui ne veut obeir aux vrais anodyns, il faut venir aux narcotiques, puis qu'il n'y a autre remede: non pas seulement apres auoir vsé des anodyns, mais aussi du commencement des douleurs trop grandes, quand le mal ne permet vser C

Caution.

des anodyns. Toutefois il ne faut appliquer narcotiques sans y mesler du saffran, ou myrrhe, ou castoreum, autrement il seroit dangereux: comme aussi la continuelle application d'iceux est perilleuse & dommageable. Car par icelle la partie deuient liuide, pour l'extinction de la chaleur naturelle: & consequemment se tourne en mortification ou esthiomene. Or aux douleurs extremes des grãdes inflammations, & phlegmõs, & gangrenes, ne faut vser ny des vrais anodyns, ny des stupefactifs: car ils ne pourront appaiser telle douleur: mais des premiers, à sçauoir, de phlebotomie, purgation, & scarification de la partie dolente, & que *dolor sit medicina doloris*: comme nous auons dict au traicté de gangrene & mortification.

D

D'abondant nous auons quelques medicaments purgatifs estants appliquez par dehors, comme ceux que Ætius Tetrab. 1. serm. 3. chap. 35. nous a laissé par escrit, comme tu verras par ces exemples.

Epithemata purgantia.

℞. pulpæ colocynth. seminis crucæ, rutæ siluestris, elaterij, grani cnidij, lathyridum expurgatarum, galbani, nitri rubri, ceræ, singul. ℥ iiij. opopanacis ʒ ij. terebinthinæ ʒ vj. terenda terito, & taurino felle paulatim irrigato, donec aptè imbibantur. Deinde circa vmbilicum apponito vsque ad pubem, & ventrem inferius ducet: si verò fundo stomachi applicabis, vomitum excitabit.

Aliud.

℞. elaterij ʒ iij. colocynthidis, scammoniæ, squammæ æris, radicis agrestis cucumeris, lathyridum añ. ʒ j. aut pro lathyride tithymali succum terito & cribrato, & cum oleo plurimum salis habente, subigito: magnam deinde pilam è lana confectam, hoc medica-

A medicamento illitam, cuicunque parti volueris applicabis, vmbilico (inquam) aut lumbis.

Compositio olei & vnguenti purgantis.

℞. fellis taurini ℥ j. grani cnidij viridis ℥ iiij. ſucci lupinorum viridium ℥ ij. euphor. ℥ j. pulpæ colocynth. tantundem, vulpini adipis recen. ℥ ij. adipis viperæ ℥ j. ß. ſtercoris muris ℥ iiij. ſucci pæoniæ, caſtor. ſingul. ʒ iiij. olei liguſtrini ℥ vj. olei antiqui ℥ j. fiat vnguentum vel oleum. Purgat abſque moleſtia, & præter cæteras vtilitates etiam mentis delirio confert: menſura verò quæ ad vſum aſſumitur maxima eſt cochlearia duo: nam quibuſdam & vnum ſufficit. Illinitur vmbilicus, & integra purgatio ſubſequitur: quæ ſi plus æquo exuberauerit, ſpongia vino tepido imbuta & expreſſa ventrem fouebis, & cõfeſtim ſiſtetur. Hypoglottides, c'eſt à dire ſublinguales, que lon tient en la bouche, comme fueilles de vinette, rouëlles de citron trempees en eau roſe & ſucre, grenade ou orenge, berberis confit, ou autres ſemblables, qui ont puiſſance de rafraiſchir & humecter la langue & toute la bouche.

B

De la compoſition des medicaments, & de leur vſage. CHAP. XX.

Ivsqves icy auons declaré tant en general qu'en particulier, les facultez & effects des medicaments ſimples: leſquelles il faut cognoiſtre auant qu'entreprendre les compoſer. Qu'il ſoit vray, vn Architecte & edificateur doit premier cognoiſtre les matieres qui luy ſont neceſſaires à maiſonner & dreſſer ſon ouurage. Ainſi vn Chirurgien voulant compoſer vn medicament à ſa neceſſité, doit entendre que c'eſt que compoſition, & la nature des ſimples qui entrent en ſa compoſition. Laquelle auons voulu declarer auant que dõner la maniere de compoſer leſdits medicaments.

Compoſition doncques eſt mixtion des medicaments diuers en effects & vertus, C faite par le Medecin. A ceſte cauſe les medicaments ayants pluſieurs ſubſtances, comme la rheubarbe, ainſi que nous auons dict: l'aloé, la roſe, & l'abſinthe, ſont dits ſimples, au regard des compoſez artificiellement: Iaçoit qu'ils ſoyent bien compoſez par l'ouurage de Nature. Ainſi pluſieurs compoſitions ſont appellees ſimples, comme oxymel ſimplex, oxyſaccharum ſimplex, & autres, pour la comparaiſon des plus compoſez.

Gal. au 2. des Simples.

Gal. au 4. de garder ſa ſanté.

Nous vſons des medicaments compoſez, pour cauſe que les ſimples n'ont touſiours contrarieté ſuffiſante en pareil degré aux maladies, & qu'il fault augmenter ou diminuer la force de l'vn ou de l'autre. D'auantage pour la complication des maladies, & des indications ſommes contraints meſler medicaments ſimples: car la nature du corps ou de la partie ſouuent demandent autres medicaments, que les maladies. Qu'il ſoit vray, pour les indications contraires nous donnons medicaments compoſez, qui ſeruent à tous les deux, en augmentant celuy qui eſt de plus grande importance, & diminuant l'autre. Quartement la compoſition des medicaments a eſté inuentee, à fin D de changer leur couleur, ſaueur & odeur. Les autres vſages & cauſes de la compoſition des medicamens ſimples, ont eſté bien doctement eſcrites par monſieur maiſtre Iaques Syluius, en ſa methode de compoſer les medicament, auec l'election d'iceux: à ceſte cauſe le pourras veoir.

Vſage.

Meſue en ſes Canons.

Des medicaments compoſez.

Des medicaments ſimples cy deſſus eſcrits, les anciens ont fait diuerſes compoſitions & remedes topiques & particuliers, communs tant au Medecin qu'au Chirurgien, deſquels nous faut parler. Telles compoſitions ſont, clyſteres, ſuppoſitoires, noüets, peſſaires, huiles, liniments, onguents, emplaſtres, ceroüennes, pultes, cataplaſmes, fomentations, embrocations, epithemes, veſicatoires, cauteres où ruptoires, collyres, errhines, ſternutatoires, maſticatoires, gargariſmes, dentifrices, ſachets, ſuffumigations & parfums, inſeſſions & baings. La maniere de les eſcrire & ordonner ie declareray particulierement & le plus briefuement que faire ſe pourra, commençant aux plus ſimples, vniuerſels & plus neceſſaires, apres que i'auray deduit les valeurs, fi-

gures & portraicts des mesures & poix, desquels nous vsons communément à dispenser & proportionner les medicamens les vns auec les autres.

Des poix & mesures, & de leurs figures. CHAP. XXI.

TOVT poix depend d'vn commencement, & quasi element : car tout ainsi que les corps ont leur commencement des quatre corps simples, que nous appellons elements, esquels se peuuent resouldre : Ainsi tous poix sont composez d'vn grain, qui est comme element des autres poix : auquel ils sont terminez. Ledit grain doit estre entendu d'orge, non trop sec ny humide & chancy, ains bien nourry, & mediocrement gros: de tels dix grains est fait vn obole ou demy scrupule : des deux oboles ou vingt grains, vn scrupule : puis de trois scrupules, ou soixante grains est composee la drachme: de huit drachmes l'once, tant que de douze onces nous faisons la liure medicinale, qui est presque le plus haut poix duquel nous vsons communémēt: & se peut resoudre en drachmes, scrupules, oboles, & finablement en grains, outre lesquels n'est possible descendre plus bas. Pour escrire ces poix, nous vsons de certaines lettres & figures qui s'ensuiuent. La liure est signifiee par ℔. l'once par ceste figure ℥. comme la drachme en telle ʒ. aussi le scrupule ainsi ℈. l'obole est escrit par ses premieres lettres, obol. le grain semblablement par g̃, le manipule par m̃. le pugille par p. le nombre par ñ. la moitié de chacun desdits poix est figuree par ß. mise apres lesdits poix, comme demie liure ℔ ß. demie once ℥ ß. & ainsi des autres. Telles sont les figures des poix & mesures: mais en dispensant medicaments nous vsons aucunefois d'vn poix, & de l'autre non : parquoy faut entendre que les herbes vertes & seiches sont dispensees par m̃. ou p. les seiches que lon veut pulueriser par ℥. ʒ. ou p.

Cōme il faut entendre le mot de Grain en poix medicinal.

Les racines		℥. ʒ. p. m̃.
Les escorces		℥. ʒ.
Les semences		℥. ʒ.
Les fruicts	par	ñ. p. ℥. ʒ. ℈.
Les fleurs		p. m̃. ℥. ʒ.
Les legumes		p. ℥. ʒ.

Tous autres medicaments, tant secs que liquides, sont dispensez & escrits par ℔. ℥. ʒ. ℈. obol. g̃. desquels poix tous medicaments bien dispensez des anciens sont seulement escrits. Ces choses entendues, faut descrire les manieres de dispenser & ordonner medicaments composez: & pour ce faire commencerons aux clysteres, comme les plus communs & plus necessaires.

Des Clysteres. CHAP. XXII.

Que c'est que clystere.

CLYSTERE, c'est à dire ablution ou lauement, est vne iniection appropriee au siege & aux gros intestins en premiere intention: car autrement sont aussi faits & donnez des clysteres tant pour le ventricule, ratte, reins, vescie, amarry, mesentere, & autres parties voisines, que mesme pour la teste, de laquelle souuēt par clystere acre est faite reuulsion de la matiere en bas, cōme il se practique iournellement, & nō sans heureux succés, en l'apoplexie : de sorte qu'il n'y a aucune partie qui ne ressente quelque profit du clystere, mais les vnes plus, les autres moins. Il a plusieurs especes ou differences : car ou il est remollitif, ou purgatif, ou anodyn, ou astringent, ou detersif, ou sarcotique, ou epulotique, ou nutritif. Toutes lesquelles differences sont composees & faites des parties des plantes : des parties des bestes, ou des medicamens composez, tant solutifs, qu'autres, selon les intentions du composant. Les parties des plantes sont racines, semences, fueilles, fleurs, fruicts, germes, ius, mucilages. Les parties des bestes sont, iaunes & aubins d'œufs, miel, poullet, chappon, vieil coq vené & preparé, la teste & pieds de mouton, laict clair, tripes, suif de bouc, axunge: toutes lesquelles parties, tant des bestes que des plantes, on fait cuire & bouillir, & en

Differences.

Matiere.

La deco-

A la decoction lon mesle & destrempe les medicamens laxatifs,& autres tant simples que composez. Quelquefois sans mixtion de medicaments composez sont faits clysteres seulement d'huile, comme d'huile de noix pour la colique : de laict clair, de decoction de pieds,teste & tripes de mouton,potage de pois ciches,& d'orge.

Quantité.

La quantité du clystere est aucunefois grande, autrefois plus petite, selon les temperatures & complexions, & selon les intentions. Aucuns peuuent endurer grande quantité, les autres moindre : aux enfans, debiles, femmes grosses conuient moindre quantité. Aussi où le ventre est fort serré & dur, en vne colique, dysenterie, lienterie, & autres affections du ventre inferieur, faut que la quantité du clystere soit plus petite. Au contraire,où lon veut seulement esmouuoir le ventre, faut plus grande quantité: toutesfois la quantité de la decoction communément est d'vne liure & demie,d'vne liure,ou tout au moins de trois quartrons : mais le plus souuent nous laissons la quantité au iugement de l'Apoticaire,disant seulement quant. suff.

La qualité.

Il faut que le clystere soit tiede, plus ou moins,selon que les patients le peuuent en-B durer, de peur que s'il estoit froid, il n'offençast les intestins & autres parties voisines, qui sont nerueuses & froides de leur naturel : & d'auantage faut en faire l'iniection peu à peu & doucement, de peur que poussé d'impetuosité, & tout à coup, il ne chasse les flatuositez (qui ordinairement sont contenues en la capacité des intestins) en haut, & par ce moyen n'excite des tranchees intollerables. Pour donner le tout à entendre,faut à present venir à descrire les exemples de chacune difference des clysteres.

Clystere remollitif.

℞. maluæ,violarum,bismaluæ,brancæ vrsinæ añ. m̃.j. radicis althææ & liliorum alborum añ. ℥ j. passularum & ficuum pinguium añ. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua dissolue cassiæ,butyri recentis añ. ℥ j. olei violati ℥ iij. fiat clyster.

Les clysteres laxatifs sont faits de quatre sortes de medicaments, de la decoction de medicaments laxatifs, huiles & miel, ou autre qui ait vertu d'irriter. La decoction est quelquefois propre à tirer les humeurs que lon veut purger, comme pour tirer les humeurs froids & visqueux, elle se fera ainsi:

Clystere pour l'humeur visqueux.

℞. Saluiæ,origani, abrotoni, camomillæ & meliloti añ. m̃. ß. seminum anisi, fœniculi,cumini añ. ʒ iij. seminis carthami ʒ ij. fiat decoctio, in qua dissolue diaphœnici & hieræ simplicis añ. ℥ ß. olei anethini & chamæm. añ. ℥ j. ß. mellis anthosati & sacchari rubri añ. ℥ j. fiat clyster.

C

Clystere pour l'humeur bilieux.

Pour purger & tirer l'humeur colerique & bilieux,il sera fait en ceste maniere:

℞. quatuor remollientium, parietariæ, cichorij, endiuiæ añ. m̃. ß. seminum quat. frigidorum maiorum añ. ʒ iij. hordei integri p. j. fiat decoctio. In colatura dissolue cassiæ ℥ j. olei violati & mellis rosati añ. ℥ ij. fiat clyster.

Clystere pour l'humeur melancholique.

Pour tirer & purger l'humeur melancolique,lon fera tel clystere.

℞. fumiterræ, centaurij minoris, mercurialis añ. m̃. j. polypodij quercini, foliculorum senæ añ. ʒ iij. seminis agni casti, thymi, epithymi añ. ʒ ij. fiat decoctio, in qua dissolue cõfectionis hamech ℥ ß. cassiæ recens extractæ ʒ iij. olei violati & liliorum añ. ℥ ß. sacchari rubri & mellis violati añ. ℥ j. salis ʒ j.

Clysteres correctifs d'intemperature.

Tels clysteres ne seruent seulement à euacuer les humeurs susdits,mais aussi souuent contrarient aux intemperatures : comme le premier & dernier alterent les intemperies D froides : le second conuient aux intemperatures chaudes.

Les medicaments laxatifs qui sont mis aux clysteres sont doux, ou forts. Les forts, comme confectio hamech, benedicta, diaprunis solutiuum, diaphœnicum sont meslez à par soy iusques à ʒ vj. ou ℥ j. tout au plus, selon la nature du patient facile ou difficile à esmouuoir. Les debiles & benins, comme catholicon, cassia, hiera simplex, de ʒ vj. iusques à ℥ j. ß. ℥ ij. au plus, selon les indications. Et tels medicaments lon dissout le plus souuẽt en decoction commune de clysteres, qui est faite de quelques remollitifs auec fleurs de camomille & semence d'anis.

Clystere anodyn.

Le clystere anodyn est fait sans medicaments laxatifs des medicamens anodyns, descrit en ceste maniere.

℞. florum chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. radicis bismaluæ ℥ j. fiat decoct. in lacte, colaturæ adde mucilaginis seminis lini & fœnugræci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. sacchari albi ℥ j. olei camomillæ & anethi añ. ℥ j. vitellos duos ouorum, fiat clyster.

Tels clysteres fault garder lõg temps, à fin qu'ils puissent mieux appaiser les douleurs,

Astringent. Vn clystere astringent est fait de choses astringentes en la façon qui s'ensuit. A

℞. caudæ equinæ, plantaginis, polygoni an. m. j. fiat decoctio in lacte vstulato ad quart. iij. colaturæ adde boli armeni & sangui. draconis an. ʒ ij. olei rosati ℥ iij. albumina duorum ouorum, fiat clyster.

De tel clystere nous vsons en vne dysenterie, apres que les grosses matieres sont euacuees & nettoyees, ou en flux excessif des hemorrhoïdes, les clysteres sarcotiques, epulotiques, detersifs, sont faits des medicaments descrits en leurs propres chapitres, pour seruir aux vlceres des gros intestins. Les clysteres nutritifs sont faits de la decoction de poulets, chappons, vieils coqs cuits iusqu'à pourriture & forte expression d'iceux, moëlle, gelee, & autre telle viande bien plus cuitte que si on la vouloit prendre par la bouche, à raison que les intestins ont la vertu coctrice plus foible que le ventricule.

Nutritifs.

On fait quelquefois lesdits clysteres de vin & decoction d'orge, quand il n'y a point de fiéure ny douleur de teste: souuentesfois de laict, & de iaulnes d'œufs: on y adiouste petite quantité de sucre blanc, de peur qu'il n'irrite les intestins à excretion par la vertu detersiue qui luy est naturelle: ou rosat (car tel est aucunement astringent) comme appert par les exemples. B

℞. decoctionis capi perfectæ ℔ j. ß. sacchari albi vnc. ß. misce, injiciatur cum syringa.

℞. decocti pulli & gelatinæ an. ℔ ß. vini optimi ℥ iiij. injiciatur.

℞. decocti hordei mundati & in cremorem redacti ℔ ß. lactis boni ℔ j. vitellos ouorum duos, fiat clyster.

Vsage. Nous vsons de tels clysteres pour nourrir enfans & gens debiles, comme en vn grand deuoyement d'estomach, quand il ne retient la viande qu'il prend: toutesfois en l'vsage de tels clysteres faut auoir esgard à trois choses: La premiere est, qu'il faut auant que prendre tels clysteres, asseller le patient, soit par art auec vn suppositoire ou clystere, soit du propre mouuement de nature, de peur que tels clysteres nourrissans estans meslez auec les excrements, ne soyent gastez & corrompus: La seconde est, qu'il soit donné en grande quantité, à fin qu'il soit porté aux parties superieures: La troisiéme est, s'il est possible qu'on dorme apres tels clysteres, tant à fin que le malade face mieux son proffit & concoction de tel clystere, qu'aussi qu'il le retienne mieux: de tant que le dormir arreste toutes les euacuations. Pour laquelle mesme raison les Medecins defendent de mesler en tels clysteres, sel, miel, ou huile, par-ce que les deux premiers en detergeant irritent l'excretrice: & la derniere en lubrifiant. Aucuns veulent affermer que nul clystere peut estre nutritif, à raison que ce qui doit nourrir doit auoir receu trois coctions: dont la premiere est au ventricule, la seconde au foye, la tierce en chacune partie de nostre corps. Mais telle opinion peut estre reprouuee tant par raison que par experience. Par raison, puis que les parties de nostre corps ont vn sentiment naturel de la chose qui default, & que la nutrition est repletion de ce qui a esté inany & vacué, telles parties estants debilitees par trop grande inanition faite és maladies, attirent premierement tout ce qui est conuenable à leur nature: ou au defaut de tel aliment le premier qui s'offrira. Or clysteres nutritifs ne sont faits que d'aliments doux, amiables & familiers à Nature, grandement ia preparez à concoction: & pourtant telles choses estans és intestins, seront attirees des veines & arteres Mesaraïques (qui ont quelque faculté de sanguifier, ainsi que dict Galien au liure *De vsu partium*) des veines Mesaraïques sont distribuees à la veine Porte, & au foye: & du foye à toutes les parties du corps, lesquelles aux grandes maladies, quand le patient ne peut prendre aliment par la bouche, demandent à estre remplies de ce qui leur est plus propre. C

Sçauoir si on peult estre nourri par clysteres.

Galien. D

Experience. Par experience aussi nous voyons, que gens malades estans long temps sans manger, par l'vsage de tels clysteres nutritifs ont esté aucunement soulagez & substantez: à raison que les parties affamees attirent promptement ce qui leur est familier, le suçant des veines, lesquelles estant vuidees, attirent du foye & des veines mesaraïques.

Qu'est-il besoin d'exemples plus claires, veu qu'aucuns (comme on a veu) ont reietté suppositoires par la bouche? Ce qui monstre bien que l'attraction n'est pas seulement faite des veines mesaraïques, mais aussi du ventricule, & des autres parties.

Telles trop curieuses disputes ie laisseray à present, pour declarer le temps de prendre clysteres, & l'vsage.

Lon a

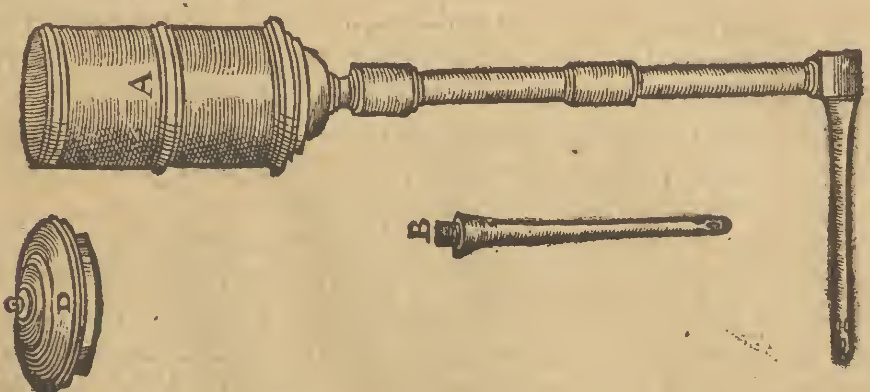
A Lon a coustume de prendre clysteres à toutes heures deuant & apres disner, moyennant que soit loin du repas, de peur que ne soit fait attraction par le clystere de la viande estant encores à cuire en l'estomach. Parquoy on les peut prendre à 6. 7. 8. 9. heures du matin auant disner, ou 4. 5. 6. apres. *Temps.*

L'vsage des clysteres est assez manifeste par la cognoissance de la matiere qui entre en iceux : ioint que tous ont vn commun vsage, qui est d'aider l'expulsion des superfluitez contenues és intestins : & successiuement des autres parties. D'auantage quand l'aage ou la vertu du malade (comme aduient aux enfans, & gens debiles & malades) n'est suffisante à porter medecine, lors sommes contraints d'vser de clysteres, à cause qu'ils ne debilitent point tant les forces que les medecines. Pour ceste cause aucuns ont coustume de prendre clysteres de deux iours l'vn, encores qu'ils soyent sains, quand nature est paresseuse à ietter les excrements. A gens malades ils sont ordonnez plus souuent, pour tousiours tenir lasche le ventre. L'vsage desdits clysteres a esté inuenté des Cicoignes, lesquelles de leur propre mouuement naturel iettent de l'eau de la mer B (qui pour sa saline a vertu d'irriter & euacuer) en leur siege pour s'asseller, ainsi que recite Galien en son Introductoire de Medecine. La maniere de prendre clysteres est telle, lors que le patient le reçoit, qu'il ait la bouche ouuerte, à cause que tous les muscles qui aident à l'expulsion sont laschez, qu'il n'ait rien qui luy comprime le ventre, & qu'il soit situé en figure courbe pour le receuoir plus à l'aise, estant couché sur le costé droict. Car par telle situation le clystere receu penetrant iusques au haut des intestins, quasi comme d'vn rauage, laue plus facilement tout le ventre: où au contraire le patient estant situé sur le costé gauche, il aduient que le clystere est contraint de demeurer au Rectum, ou au Colō: pource qu'iceux par telle assiette sont pressez de la masse & pesanteur des autres intestins superieurs. Apres qu'il a receu, il doit demeurer quelque temps sur son dos, puis se tourner de costé & d'autre, ou sur la douleur, s'il luy est possible. *Vsage.* *Inuention du clystere.*

Or il se trouue certaines femmes, qui pour nulles choses ne voudroyent prendre vn clystere de la main d'vn homme pour vne vergongne, & honte qu'ils ont de se monstrer: C A ceste cause i'ay fait portraire cest instrument duquel elles se pourront aider à receuoir vn clystere, le mettant par deuant (ayant vn peu les fesses leuees) la canulle dans le siege marquee B. puis versera la liqueur dedans la boëtte marquee A. Le couuercle marqué D.

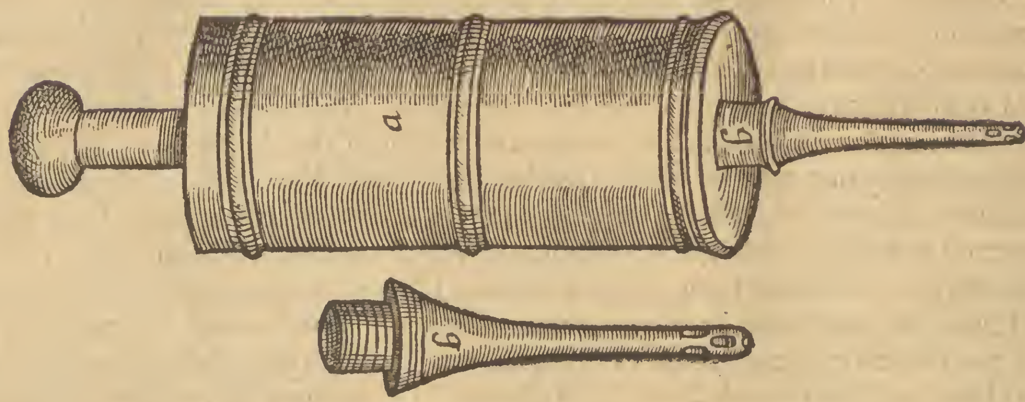
Figure d'vn instrument propre pour se donner soy-mesme vn clystere.

D



A

Autre Syringue pour bailler clystere aux hommes.



B

Des Suppositoires, nouets & pessaires. CHAP. XXIII.

SVPPOSITOIRE est vne maniere de tente (ayant le temps passé eu figure de gland, dont encore pour le iourd'huy elle retient le nom de glans) qui se met au siege, à fin d'irriter le muscle Sphincter à l'expulsion des excrements contenus és intestins. Ceux que lon fait de present n'ont figure de gland, mais plustost de pessaire : car on les fait ronds & longs en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle Candelettes. Ils sont doux, ou mediocres, ou forts. Les doux & mediocres sont faits de pouldres laxatiues, comme de hiere, sel & miel. Les forts sont composez des pouldres de scãmonee, euphorbe, colocynthe, & semblables, auec miel, ou ius d'herbes acres, ou fiel des bestes. Quelquesfois ils sont faits de seul sauon, souuent aussi des troncs de poree, ou de sa racine : aucunesfois d'vn lardon. C

Pour composer vn suppositoire faut mettre pour vne once de miel, vne drachme de sel, ou de poudre irritant & laschant, comme il est facile à cognoistre par les exemples.

℞. mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & salis communis añ. ʒ ß. fiat suppositorium longum quat. digitos.

Suppositoire mediocre

℞. mellis cocti ℥ j. pulueris colocynthidos ℈ ß. salis gemmæ ℈ j. fiat suppositorium.

Vsage.

Nous vsons des suppositoires, quand le patient pour son imbecillité ne peut pas endurer clysteres, comme és fiéures ardentes, ou quand les malades ne veulent prendre clystere, aussi quand on ne rend point le clystere qu'on a pris : finablement és affections froides de la teste, qui endorment les malades, nous vsons communément de suppositoires forts & aigus, à fin d'exciter la vertu expultrice du muscle Sphincter, estant assoupie par telles maladies : ou bien quand la maladie de son naturel est telle, qu'elle est euidemment offensee par l'vsage de clysteres, cõme en l'Enterocele, en laquelle si le boyau est remply du clystere, il presse d'auantage le peritoine, & de sa grauité tombe plus aisément par la partie relaxee ou deschiree, dans le scrotum. D

Nouëts.

Les Noüets, que lon appelle en Latin *Noduli*, ont mesme vsage que les suppositoires, & souuentesfois sont prins pour suppléer le defaut, tant des suppositoires, que des clysteres, quãd on est en lieu où lon n'en peut pas fournir. Et pourtant les noüets sont faits des medicamens que lon peut par tout facilement trouuer: sçauoir est, de iaunes d'œufs meslez auec vn peu de sel & du beurre, aucunesfois fiel & miel, & le tout lié en vn linge à la grosseur d'vne auelaine, laissant du fil de quelque longueur au bout, à fin que quand on les mettra dans le siege, qu'ils se puissent retirer quand on voudra. Vous le pouuez ordonner en ceste maniere.

℞. vitellum vnius oui, cui adde salis modicum, fellis veruecis & mellis añ. ℥ ß. butyri ℥ iij. misce, fiant noduli filo appensi.

Les temps propres à prendre tant suppositoires que noüets, est le matin auant disner comme des clysteres, car à telles heures Nature a coustume de reietter les excrements.

A ments. Si on est contraint d'en vser apres disner, que ce soit pour le moins quatre heures apres le repas.

Pessaire est plus gros que suppositoire, & est approprié à la matrice, lequel est fait de cotton ou soye, ou linge & laine pignee, en laquelle on a mis quelque medicament pour mettre au col de la matrice : lequel est fait ou pour les vlceres du col de la matrice, ou pour prouocquer ou arrester les menstrues, ou pour la suffocation de la matrice, & purger les excremens d'icelle. Parquoy ils sont faits de gommes, ius, semences, herbes, racines, appropriees aux intentions que nous voulons, & incorporees en consistence emplastique & solide, pour les mettre en figure d'vn doigt dedans la matrice: mais on a coustume de les lier au bout, comme appert par les exemples.

Des Pessaires.

℞. myrrhæ, aloés añ. ʒ j. sabinæ, seminis nigellæ, artemisiæ añ. ʒ ij. radicis ellebori nigri ʒ j. croci ℈ j. cum succo mercurialis & melle fiat pessarium filo alligatum coxæ.

Pessaire prouoquant les mois.

℞. mastiches, thuris añ. ℥ iij. aluminis, rosar. rubr. nuc. cupressi añ. ʒ ij. ladani, hypocistidos, sumach, myrtill. añ. ʒ iij. fiat pessarium cum succo arnoglossæ, & cotone.

Pessaire pour arrester les mois.

B A l'exemple de ceux-cy on pourra faire d'autres pessaires pour amollir, astreindre, mondifier, incarner, cicatriser les vlceres du col de la matrice, lesquels faut prendre au soir quand on se couche, & les faut garder six ou sept heures. Or les pessaires se font non seulement des pouldres des medicaments receuës & abreuuees de quelque suc, comme portent les exemples cy dessus mentionnees, mais aussi de simples pouldres receuës en vn sachet de linge rare, delié & farcy d'vn peu de cotton pour le faire enfler & bouffer en iuste grosseur. De telle forme de pessaire nous pourrons commodément vser contre la chèute & precipice de l'amarry. L'exemple proposé par monsieur Rondelet en son liure des Medicaments internes, est tel.

Vsage.

Le temps.

℞. benioini, styrac. garyoph. añ. ʒ j. galliæ moscatæ ʒ ß. moschi g̃. vj. fiat puluis exceptus bombace, imponatur in vterum.

Pour la suffocation de la matrice.

Des Huiles. CHAP. XXIIII.

C HVILE proprement dicte, est celle qui est tiree des oliues meures, ou non meures : mais abusiuemēt elle est prinse pour toute liqueur fluxile, vnctueuse, & aëree, de laquelle on fait trois especes. La premiere est des huiles faites par expression, tant des fruicts que de semences broyees & cassees, à fin d'en faire sortir par expression ce qui est oleagineux. Aucunesfois sans feu : comme huiles d'amandes tant douces qu'ameres : huile de noix tant petites que grandes: huile de kerua, ou palma christi : lesquelles aussi se peuuent tirer auec feu. Aucunesfois seulement auec feu : comme huile de lin, de laurier, de nauette, de channeuy, & autres telles semences. La maniere de les faire tu trouueras au troisieme de Mesué, où il parle des huiles.

Premiere espece.

La seconde espece, est des huiles composees des medicaments simples auec l'huile, à fin d'imprimer & laisser en l'huile la vertu des medicaments, & se fait en trois manieres. La premiere est par decoction des racines, fueilles & sommitez, fleurs, fruicts, semences, gommes, bestes entieres cuittes auec du vin, ou eau, ou ius, en huile commun, omphacin, ou autres, selon nos intentions, iusques à la composition dudit vin & eau : ce qui se cognoistra, si vne goutte de telle huile iettee dans le feu ne crepite point & ne petille auec bruit. Or telle consomption se fait, à celle fin que l'huile se puisse mieux & plus long temps garder sans crainte de corruption, de laquelle semble bailler occasion l'estrange matiere d'eau ou de vin meslee auec icelle. Quelquefois on fait tremper & macerer les fruicts, semences, & autres ingredients, par quelque espace de temps auant que les faire cuire. Et la coction se doit faire en double vaisseau, à fin qu'elles ne retiennent vne qualité du feu, que nous appellons Empyreume. Ainsi sont faites oleum costinum, rutaceum, de croco, cydoniorum, myrtillorum, mastichinum, de euphorbio, vulpinum, de scorpionibus, & autres telles huiles cuites auec le feu. La seconde maniere se fait par maceration : quand on met tremper par quelque espace de temps les medicaments simples en huile : quelquefois sur les cendres chaudes : quelquesfois en fiente de cheual, à fin que par ceste chaleur moderee l'huile puisse retenir

Seconde espece.

D

la vertu des medicaments marceroz. La troisiesme maniere est faicte par insolation, quand en Esté lon laisse au Soleil fleurs des herbes mises tremper en huile, à fin que ladite huile estant eschauffee de la chaleur amiable du Soleil, puisse prendre les facultez & effects desdites fleurs : & de ce nombre sont, huile de roses, de camomille, d'aneth, de lis, de nymphæa, de violes, & autres, lesquels pourras veoir en Mesué, à fin d'apprendre leur composition & vertu, comme des autres cy dessus.

Troisiesme espece.

La troisiesme espece appartient aux alchymistes, laquelle est faicte par resolution en diuerses manieres, & a vertus & effects merueilleux : quand par chaleur, soit du Soleil, soit du feu, soit de putrefaction, vne liqueur huileuse est tiree. Or l'extraction de ladite liqueur est faite en deux manieres, l'vne per ascensum, l'autre per descensum, ainsi qu'ils appellent. Per ascensum sont faites huiles auec alembic, & receptoire, eschauffez ou en cendres, ou arene, ou limature de fer, à fin de faire monter en hault la vapeur & exhalation des medicaments contenus au dedans, laquelle par refrigeration du sommet de la chapelle & alembic descend au receptoire : & telle liqueur est la partie la plus tenue & subtile qui soit esdits medicaments: ce qu'ils appellent Resolution en ses elements, & extraction de l'humidité substantifique de la partie. Ainsi est fait oleum philosophorum, qui est descrit au troisiesme liure de l'Antidotaire de Mesué : aussi oleum sulphuris, qui est de tresgrande efficace & vertu, & presque toutes les nobles & bonnes compositions, qui vulgairement ont le nom de Baume. Aucunesfois est faite telle sublimation à la vapeur de l'eau, qu'ils appellent balneum Mariæ. Per descensum sont faites huiles, quand la liqueur ne monte en la chapelle, ains descend en vne cornue en la maniere que s'ensuit. Il faut emplir vn vaisseau de terre bien plombé, qui ait le col estroit, de taillures menuës du bois, ou autre medicament gras, duquel nous voulons auoir huile, & les bien disposer audit vaisseau par ordre : puis appliquer au col d'iceluy vne lamine de fer ayant plusieurs trous & pertuis, & la luter au col tant dudit vaisseau que d'vn autre vaisseau de verre, qui doit receuoir ladite huile, lequel faut mettre en terre: puis faut eschauffer l'espace de deux heures ou plus, le vaisseau dessus, contenant les medicaments que lon veut distiller, & par ainsi distillera huile dedans le vaisseau enterré : telle distillation, comme auons dict, est faite par descensum, c'est à dire, par descente contraire à la precedente. Plus ample doctrine de telles sortes de distiller tu trouueras en Philippe Vlstade en son liure du Ciel des Philosophes, & au premier liure de la matiere de Chirurgie, chapitre des Resoluents. Aussi Mesué la descrit, parlant de l'huile de genéure : ainsi se peut tirer l'huile du bois de genéure, de gaiac, de fresne, du bois de rosmarin, & plusieurs autres, de vertus & effects merueilleux en la curation des maladies. Semblablement est tiree par resolution, huile d'œufs, de fourment, & de moustarde : toutesfois elles se peuuent tirer par expression, comme la premiere espece.

Per ascensum.

Per descensum.

Autre façon de tirer l'huile per descensum.

Il y a vne autre façon d'extraire telles huiles per descensum, quand on met le vaisseau contenant medicaments, decliue & panché en lieu frais, comme en la caue : ainsi est tiree huile de myrrhe, huile de tartre, & de vitreol. Or faut noter qu'en l'extraction de la quinte essence des vegetables, c'est à dire, qui ont faculté de croistre ou diminuer, comme sont les herbes, l'humidité substantifique est tiree la premiere, mais des mineraux est tiree la derniere, laquelle est pure & nette semblable à huile. Il y a d'autre substance excrementeuse qui se tire, mais elle n'a tels effects que la substantifique, laquelle surpasse toutes autres facultez des medicaments bien souuent, outre toute opinion commune.

Vsage.

Nous vsons des huiles, à fin que la vertu penetre au profond, ou à fin que l'huile puisse adoucir la substance des choses que lon mesle auec ladite huile. Toutesfois faut entendre, que quand on fait huiles froides composees auec huile commune, il faut prendre de l'huile omphacin, c'est à dire, tiree d'oliues vertes & non meures, comme l'huile rosat. Aussi quand on veut faire huiles chaudes, comme huile des philosophes, ou benedicta, il faut prendre de l'huile douce & bien meure, ou vieille, ou d'infusion de rosmarin, & semblables.

Des

A

Des Linimens. CHAP. XXV.

Liniment est composition externe, moyenne entre huile & vnguent : ayant plus de consistence que l'huile, pource qu'en sa compositiõ outre l'huile, il reçoit beurre, axunge, & choses semblables: lesquelles estant refrigerees, acquierent & retiennẽt quelque consistence, qui est cause que pour eschaufer, meurir, & appaiser douleur, le liniment est plus propre que les huiles seules, pource qu'il s'attache mieux, & a plus de prinse sur la partie, & ne s'escoule si aisément, & moins que l'vnguent, lequel est ainsi appellé, à cause qu'il lenist & adoucist les parties rudes & exasperees, & appaise les douleurs. Les especes des linimens sont prinses de leurs effets: car aucuns sont refrigerants, autres eschauffans, aucuns humectans, quelques-vns maturatifs, & ainsi des autres, selon les indications des maladies. La matiere & ingredients des linimens sont huile, axunge, suif, beurre : ou ce qui a consistence d'huile, comme styrax liquide, terebenthine, mucilages de fœnugrec, & guimauue, moüelle, laine succide, & autres. Quelquesfois on y adiouste quelque poudre de racines, semences, fleurs, escorces, mineraux, & autres, mais en petite quantité, à fin que le liniment retienne tousiours sa consistence liquide : Aussi on y mesle bien peu de cire, pour lier vn petit & retenir les huiles ou axunges. On en peut faire des autres medicamens tant simples que composez, declarez cy deuant, selon l'exigence & necessité, & complication des maladies. Les exemples donneront tout à cognoistre.

Que c'est que linimẽt.

Especes.

B

℞. Olei amygdalarum amararum, liliorum an̄. ℥ j. axungiæ anatis & gallinæ an̄. ℥ ß. butyri salem experti ℥ j. mucilaginis seminis altheæ, & fœnugræci, extractæ in aqua hyssopi an̄. ℥ ß. addendo pulueris croci & ireos an̄. ℈ j. fiat linimentum.

Liniment eschaufant, attenuant, & digerant.

℞. Olei amygdalarum dulcium ℥ ij. axungiæ humanæ ℥ ß. mucilaginis seminis maluæ extractæ in aqua parietariæ ℥ ß. fiat linimentum addito croco.

Humectant & remollitif.

Ainsi pourras faire autres linimens à cest exemple, plus ou moins forts ou debiles, des remedes ia descrits.

C

Les linimens se peuuent appliquer à toutes les parties du corps, tant pour eschaufer, refrigerer, humecter, & desseicher, que pour digerer, maturer, emollir, appaiser douleurs, à cause qu'ils adherent d'auantage, & ne coulent pas si tost que les huiles. Toutesfois en la composition des linimens, faut considerer la partie où lon les veut appliquer: car si la partie a quelque conduit, meat ou sinuosité, comme l'oreille, il faut que le liniment soit plus liquide, & ait plus grande quantité d'huile. S'il faut qu'il adhere sur la partie où il est appliqué, faut y mettre plus de graisses ou axunges, & autres choses qui ont consistence. Aucuns veulent mettre difference entre les linimens & vnguens: cause qu'aux linimens ne faut mettre cire comme aux vnguens, lesquels certainement s'abusent : car il y a des vnguens où il n'y entre point de cire, comme entre les autres l'egyptiac, non plus que tous ceux qui sont preparez pour les gangrenes & vlceres putrides, pource qu'à telles maladies, toutes choses grasses, comme huile, graisse, resine, cire sont fort contraires : en lieu desquelles entre en l'egyptiac le miel & verd de gris, tant pour donner consistence à l'vnguent, que pour le rendre detersif.

Vsage.

Difference entre vnguent & liniment.

D

Des Vnguens. CHAP. XXVI.

Es vnguens ont plus de consistence & sont plus fermes que les linimens, & de plus grands effects : ainsi nommez, à cause que les parties où lon les applique, sont oinctes & engraissees. Les differences d'iceux sont prises en partie de leurs effects, à cause qu'ils eschauffent, refrigerẽt, deseichent, humectent, mondifient, confortent les parties, consument la chair, faisant cicatrices, & autres choses semblables: en partie de leurs couleurs, & des noms des inuenteurs, comme album rhasis, desiccatiuum rubrum: en partie aussi du nombre des simples desquels ils sont faits, comme vnguentum tetrapharmacum, que communément on nomme basilicon, & tripharmacum, que lon dict nutritum : & de

Differences des vnguẽs.

plusieurs autres tels accidens, sont faites les differences desdits vnguens, comme le plus souuent ils retiennent le nom du principal simple qui entre en la composition d'iceux : ainsi nous disons vnguentum de lithargyro, de minio, diapompholygos, & les autres semblables. Ils sont faits d'herbes, racines, semences, fruits, des parties des bestes, des metalliques, & quelques corps terrestres. Les ius & autres humiditez, sont consumees en cuisant, comme aux huiles : les herbes & parties d'icelles sont puluerisees, si elles sont seiches, tout ainsi que les metalliques & corps terrestres : si elles sont vertes, elles sont cuictes, exprimees, & puis leur ius consommé en decoction. Les gommes & resines aucunefois sont puluerisees, autrefois sont dissoutes & fondues, ou par feu, ou par quelque liqueur conuenable. La cire se fond auec l'huile sur le feu. Or pour composer vnguẽs, on a accoustumé garder telle proportion, que pour vne once de poudre, on y mette deux onces de cire, & huit onces d'huile : toutesfois puis que la cire n'est mise aux vnguens que pour leur donner consistence, il vaut mieux laisser la quantité de cire au iugement de celuy qui les fait : ioint qu'il faut aussi moins y adiouster de cire en Esté qu'en Hyuer : à cause que la chaleur de l'Esté deseichant d'auantage la composition totale de l'vnguent, luy donne plus de consistence. Telle est la reigle des communs practiciens pour ordonner vnguens, laquelle entendras mieux par exemple.

La matiere des vnguẽs.

Vnguent repercussif & arrestãt flux de sang.

℞. olei rosacei ℥ iiij. pilorum leporis, boli armeni, terræ sigillatæ añ. ʒ j. balaustiorum & gallarum añ. ʒ ß. tritis quæ terenda, & simul mixtis, addita cera quod sufficit, fiat vnguentum.

Trois manieres de cõposer vnguens.

Ainsi promptement à ta necessité pourras composer vnguens à cest exemple : mais souuent on en fait d'autre façon : car il y a trois manieres de composer vnguens : la premiere, est celle qui est faicte sans feu, en pistant seulement au mortier. Ainsi est faict vnguentum nutritum : la seconde, quand auec feu nous fondons en l'huile la cire, ou autre telle graisse : puis quand tout est fondu, nous meslons les pouldres en mesme proportion que celle cy dessus. En ceste façon lon compose vnguentum aureum, basilicon, diapompholygos, desiccatiuũ rubrum, & enulatum. La troisiesme maniere est de pister axunges auec les herbes, puis les cuire ensemble & les couler, car la colature est vnguent. Et pour facile intelligence, ie te donneray la description des susdits vnguens, & la maniere de les faire.

Vnguentum nutritum.

℞. lithargyri auri triti & loti ℔ ß. olei rosati ℔ j. aceti rosati ℥ iiij. & fiat vnguentum.

Vous prendrez premierement vostre litharge, & la mettrez en vn mortier, y adioustant vn peu d'huile, à fin qu'elle s'espaississe, la remuant auec vn pilon, puis adiousterez autant de vinaigre, en remuant iusques à ce qu'ils se soyent incorporez ensemble : & continuerez à ietter tantost vn peu de vostre huile, puis du vinaigre, iusques à ce que l'vnguent soit rendu en bonne forme & consistence. Et si tu veux faire de cest vnguent l'emplastrum nigrum, tu feras consommer petit à petit tout ton vinaigre, & lors l'emplastre viendra noire & luisante.

Vnguentum aureum.

℞. ceræ citrinæ ℥ vi. olei boni ℔ ij. terebinth. ℥ ij. resinæ, colophoniæ añ. ℥ j. ß. olibani, mastiches añ. ℥ j. croci ʒ j. fiat vnguentum.

En premier ferez fondre vostre cire, auec vne grande portion de l'huile, puis vous adiousterez la resine & colophone rompue par petits morceaux : & estans fondues, osterez le tout du feu, & adiousterez vostre terebenthine : cela estant à demy refroidy, mettrez l'oliban & mastic puluerisez, & sur la fin le saffran dissout ou destrempé auec le reste de vostre huile.

Vnguentum tetrapharmacum.

Le tetrapharmacum est ainsi appellé, par-ce qu'il est composé de quatre simples, sçauoir cire, resine, poix, & suif de toreau, egalement meslez & fondus.

℞. resinæ, picis nigræ, ceræ añ. ℥ ij. ß. olei veteris oliuarum matur. ℔ j. ß. aut ℔ j. Si durius id esse vis, fiat vnguentum, aucuns l'appellent basilicum.

Faites fondre auec l'huile la cire coupee par petits morceaux, puis adiousterez la resine & poix : & le tout estant fondu aurez vostre vnguent.

Vnguentum diapõpholygos.

℞. olei rosati ℥ ix. ceræ albæ ℥ iij. succi solani hortensis ℥ iiij. cerussæ lotæ ℥ j. pompholygos, plumbi vsti & loti, olibani puri añ. ℥ ß. fiat vnguentum.

En l'huile sera fondue la cire à petit feu, puis estant ostee hors du feu, adiousterez vos susdits ingredients, & les broyerez long temps en vn mortier de marbre, versant petit à petit du suc : & ce qui ne sera incorporé, vous le separerez.

℞. lapi-

A ℞.lapidis calaminaris, terræ sigillatæ añ.℥ ij. lithargyri auri, cerussæ añ.℥ j.ß. camphoræ ʒ ß. ceræ ℥ ij.ß. olei rosati & violarum añ.℥ iij. fiat vnguentum.

Vnguentum desiccatiuū rubrum.

Vous ferez fondre la cire auec l'huile, & estans refroidis vous meslerez vos poudres, remuant auec vne spatule de bois, adioustant sus la fin le camphre dissout auec vn peu d'huile rosat, ou eau de roses.

℞.radicis enulæ campanæ coctæ cum aceto & pistatæ vt decet ℔ ß. axung. porci, olei communis añ. ℥ j. ß. argenti viui extincti, & terebinthinæ lotæ añ. ℥ j. salis communis puluerisati ʒ ij. incorporentur vt decet.

Vnguentum enulatum.

Vous prendrez vos racines cuictes, & passees par l'estamine, lesquelles ferez cuire auec vostre axunge à petit feu, en remuant tousiours, puis soudain ietterez vostre sel, & l'huile, & cire, le tout meslez ensemble : cela faict, sera ostee du feu la composition : à laquelle estant froide, adiousterez le vif-argent esteint auec vn peu d'axunge & terebent.

℞.olei rosati ℥ ix. cerussæ albæ ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. confice sic:

Vnguentum album rhasis.

La ceruse sera bien puluerisee, sus laquelle ietterez l'huile & la cire que vous meslerez B ensemble chaudement, puis longuement battrez le tout ensemble, iusques à ce que la meslange vous en semble bien parfaicte.

℞.radicis altheæ, ℔ j. seminis lini, fœnugræci añ. ℔ ß. scillæ ℥ iij. olei communis ℔ ij. ceræ ℔ ß. terebinthinæ, galb. gummi hederæ añ.℥ j. colophoniæ & res. añ.℥ iij.

Vnguentum de althæa.

Les racines, & les morceaux de scille, & les semences de lin, seront mises en infusion chacun à part, en cinq liures d'eau l'espace de trois iours, puis on les fera bouillir iusques à la cōsomptiō chacun de trois onces: cela faict, on en tirera les mucilages, que lon fera cuire auec l'huile, adioustant la cire taillee en petits morceaux: puis l'ostant du feu, mettrez le galbanum dissout en vinaigre meslé auec la terebenthine, ensemble la gomme de l'hierre, colophone & resine, reduits en poudre : ou bien ferez fondre vostre colophone & resine, auec la cire & huile, qui seroit mieux.

Vnguentum populeonis.

℞.ocul. populi arb. ℔ j.ß. folior. papauer. nig. mandrag. folior. rubiæ, hyoscyam, vermic. lactucæ, semperuiui, folior. violar. cymbalaris folior. nominati cortali, nascentis in figul. & muris añ.℥ ß. Cordus & Fernelius, itémque Nicolaus dozent les simples iusques C à trois onces chacun : adipis suilli recentis expertis salis ℔ ij. vini boni ℔ j. fiat vng.

Les fueilles de violes & œillets de peuple seront pistez en vn mortier de marbre auec les axunges, puis seront mises en vn pot, & laissees l'espace de deux ou trois mois, attendant que les autres herbes soyent en leur vigueur, lesquelles estant cueillies, seront hachees & pistees comme les susdites, puis meslees ensemble, & sera le tout mis en lieu tiede l'espace de huit iours, adioustant vne liure de vinaigre fort : cela faict, on fera le tout cuire iusques à la consomption de l'humidité, qui se cognoistra lors que lon en iettera vn peu sus le feu, & s'il fait bruit, c'est signe qu'il y a encore quelque humidité : laquelle estant consommee, ledit vnguent sera passé par vn gros linge, en exprimant bien fort le marc des susdites herbes.

℞.terebinthinæ, ceræ albæ, resinæ añ. ʒ xiiij. opopanacis & floris æris (seu viridis æris: car flos æris ne se prend pas icy proprement pour ces petits grains, qui comme scintilles saillent de l'airain, lors que les mareschaux l'abreuuent d'eau pour le rafraischir : mais il se prend pour le verd de gris, qui est fort propre contre les vlceres malins, cōtre lesquels D tout cest vnguēt est preparé) añ. ʒ ij. ammoniaci ʒ xiiij. aristolochiæ longæ, thuris mascu. añ. ʒ vj. myrrhæ & galbani añ. ʒ iij. bdellij ʒ vj. lithargyri drach. ix. olei ℔ ij. fiat vnguentum.

Vnguentum apostolorū.

La litharge doit estre nourrie auec ℥ ij. d'huile, l'espace de cinq heures, en apres cuitte à petit feu iusques en forme de miel, en remuant, à fin qu'elle ne se brusle, à laquelle estant hors du feu, adiousterez la cire fondue auec le reste de l'huile, ensemble la resine: puis le tout estant refroidy, mettrez les gommes dissoutes en vinaigre, & cuictes, incorporees auec la terebenthine, ou bien les adiousterez en poudre : cela faict, les poudres d'aristoloche, myrrhe & encens seront incorporees : & par ainsi aurez vostre vnguent, y adioustant sus la fin, floris æris, bien subtilement puluerisé.

Encore que par cy deuant la description de l'Egyptiac soit mise, ie n'ay voulu faillir la mettre en ce lieu.

℞.floris æris, aluminis rochæ, mellis communis añ. ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. salis communis ℥ j. vitrioli Romani ℥ ß. sublimati puluerisati. ʒ ij. bulliant omnia simul, & fiat vn-

guentum vt artis est. I'ay adiousté le sublimé pour luy donner plus de force, lequel tu pourras diminuer ou oster si bon te semble. A

Vnguentum comitissæ.

℞. corticum medianorum castanearum, corticum medianorum arboris glandium, & glandium, myrtillorum, caudæ equinæ, corticum fabarum, acinorum vuarum, sorborum siccorum immaturorum, mespilorum immaturorum, radicum chelidoniæ, foliorum prunorum syluestrium añ. ℥ j.ß. aquæ plantaginis ℔ viij. ceræ nouæ ℥ viij.ß. olei myrtillorum ℔ ij.ß.

En apres te faut espandre dru & menu la poudre des choses qui s'ensuiuent.

℞. pulueris corticis mediani castanearum, corticis mediani glandium, corticum medianorum arboris glandium, id est quercus, gallarum añ. ℥ j. cineris ossium cruris bouis, myrtillorum, acinorum vuarum, sorborum siccorum añ. ℥ ß. trochiscorum de carabe ℥ ij. fiat vnguentum.

Premierement vous ferez vne decoction en l'eau de plantain, des simples concassez qui s'ensuyuẽt, comme cortex medianus arboris quercini, acini vuarum, radix chelidoniæ, mespila, sorba, cauda equina, semen myrtillorum, pruni syluestris folia, cortices fabarum, cortices mediani glandium, castanearum cortices & gallæ: lesquels simples B estans bien cuits, seront laissez en infusion l'espace de deux heures, & ladite decoction sera passee, & separee en neuf portions, & auec vne des susdites portions la cire estant fondue auec l'huile de myrtils, sera lauee, en continuant telle ablution sept fois: cela faict, & l'ayant bien esgoutee, de sorte qu'il ne reste aucune goutte de la decoction, auec la cire & l'huile la ferez fondre, adioustant les poudres qui s'ensuiuent, comme ossium cruris bouis, corticum mediorum arboris quercini, & mediorum corticum glandium, corticum mediorum castanearum, gallarum, sorborum, mespilorum, seminum myrtillorum, acinorum vuarum, & sus la fin trochiscos de carabe: & par ainsi aurez vostre vnguent faict selon l'art.

Vnguentum pro stomacho.

℞. olei absinthij, mastichis, de spica & rosati añ. ℥ ß. pul. absinthij, rosar. maioranæ, menthæ añ. ʒ j. garyophyllorum, cinnamomi, mastichis, galangæ añ. ʒ j. puluerisentur puluerisanda, & cum sufficienti quantitate ceræ fiat vnguentum molle, de quo vnguatur stomachus calidè per horam ante pastum, continuando. C

Vsage des vnguens.

Nous vsons des vnguens, à fin qu'ils demeurent & s'arrestent en la superficie, sans couler, & aussi à fin qu'ils ne penetrent trop au dedans: pour ceste raison ils sont moyens entre les linimens & emplastres: & bien souuent nous prenons vnguens pour linimens, vsans indifferemment de l'vn & de l'autre.

Liu. 1. de la cõp. des medicamens en general.

Vnguent de hedrus escrit par Galien, propre aux morsures des bestes enragees, & à toutes morsures, soit d'hommes ou autres animaux, aussi aux ragadies du fondement: on en faict pareillement des pessaires remollitifs.

℞. ceræ albæ ℔ ij. cerussæ, lithargyri aurei añ. ℔ j. myrrhæ & medullæ cerui añ. ℥ ij. thur. ℥ j. olei ℔ ß. La maniere de le faire est telle, il faut cuire la litharge auec l'huile, iusques à bonne consistence, cela faict il faut ietter la cire & ceruse, & les mouuoir: & lors qu'ils seront vnis, & n'adhereront point aux doigts, ostez les du feu, & y mettez la moüelle, puis quand ils seront refroidis, on y adioustera le mirrhe & le thus, subtilemẽt puluerisez, & sera gardé tel vnguent pour en vser aux dispositions susdites.

Liu. 3. de la cõp. des medicamens en general.

Autre medicament de Galien propre aux morsures des chiens enragez, & aux piqueures des nerfs & tendons, il prohibe que telles playes ne se peuuent glutiner ny cicatriser. Il se fait ainsi: prenez vne liure de poix grasse, trois onces d'opopanax, cuits en fort vinaigre, huile de lis, axunge de porc fort vieille, & soit faict vnguent. Il dict que l'huile de moustarde est si acre, que la mettant sur les playes recentement fermees, qu'elle a vertu les faire ouurir, & partant elle est bonne ausdites playes faictes des bestes estranges, & aux ponctions des nerfs & tendons. D

Des Ceroüennes & Emplastres. CHAP. XXVII.

Affinité de Ceroüenne, & emplastre.

LEs Ceroüennes & Emplastres ont si grande affinité en leur composition, que souuentesfois on escrit l'vn pour l'autre, tout ainsi que les linimẽs & vnguens, lesquels on confond quelquefois l'vn auec l'autre: à ceste cause nous distinguerons bien peu les Ceroüennes des Emplastres: car la difference est bien petite.

A petite. Ceroüenne est vne composition plus dure & solide que les vnguẽs, & plus molle que les emplastres, laquelle a son nom de la cire qu'elle y reçoit, pour donner consistence & arrester l'huile. Les differences sont prises aucunefois des parties où elles sont appliquees, comme ceratum stomachicum: autresfois de leurs effects, comme ceratum refrigerans Galeni: souuentesfois des simples, desquels ils sont composez, comme ceratum santalinum, & ainsi des autres. La propre matiere des Ceroüennes est la cire neufue, & les huiles accommodees aux parties & maladies, de sorte que linimens & vnguens ne different aucunement de ceroüennes, s'ils reçoiuent de la cire en leur composition: comme vnguentum rosaceum, s'il reçoit de la cire, sera appellé ceroüenne, non vnguent.

Ceroüenne.

Differences.

Les ceroüennes qui sont composez de resines, gommes, & metaux, sont plustost appellez emplastres que ceroüennes, comme le ceroüenne pour la hergne, communément appellé *Emplastrum contra rupturam*. D'auantage souuentesfois s'il y a douleur ou inflammation en vne partie, nous faisons ceroüennes des emplastres liquefiez en huile, B de peur que la substance trop solide, dure & pesante de l'emplastre ne blesse la partie dolente par sa grauité, & n'augmente l'inflammation, empeschant la perspiration d'icelle par sa solidité. Et pourtant delaissans la maniere de composer lesdits ceroüennes dirons des emplastres. Emplastre est vne composition faicte de toute sorte de medicamens, principalement gras & secs, assemblez & amassez en vn corps espais & visqueux, dur & solide, adherant aux doigts. Les differences des emplastres sont autant manifestes que celles des vnguens. Qu'il soit vray, elles sont prises bien souuent d'vn principal medicament qui entre en la composition, comme diachylon, de meliloto, de baccis lauri, diachalciteos siue palmeum, de betonica siue de ianua. Aucunefois de leurs effects, comme diuinum, gratia dei, apostolicon, contra rupturam. Quelquefois aussi de la couleur, comme emplastrum nigrum, griseum, & autres telles differences, lesquelles cognoistras à leur nom commun & vulgaire.

Cõposition.

Emplastre.

Differences.

La matiere des emplastres est prinse des parties des plantes, des metalliques, & corps terrestres principalement, & des parties des bestes: desquels les vns laissent seulement C leurs vertus, comme le vin, vinaigre, eau, & tous ius liquides des herbes: les autres seruent principalement pour donner consistence ferme aux emplastres, comme la litharge (laquelle selon Galien est la principale matiere à faire emplastres) la cire, l'huile, & les resines. Les autres sont mis aux emplastres, non seulement pour seruir de matiere, mais aussi pour donner leurs vertus & effects, comme les gommes, quelques metalliques, parties des bestes, & resines, comme la terebenthine pour digerer, mondifier, & desseicher. Or des emplastres aucuns sont faicts sans coction, les autres auec coction. Ceux qui sont faits sans feu incontinent sont desseichez, & ne sont aucunement visqueux. Ils sont faits de farine & poudre, meslees & incorporees auec ius, ou autre chose humide. Tels emplastres doiuent plustost estre appellez vnguens durs, ou cataplasmes, qu'emplastres. Qu'ainsi soit, par decoction sont faits les vrais emplastres, laquelle est aux vns plus longue, aux autres plus briefue, selon que les ingredients la peuuent endurer de leur nature & substance: parquoy il est fort vtile cognoistre ceux qui portent grande decoction ou petite. Donc la methode & moyen de bien faire les emplastres, c'est que les racines, D bois, fueilles, tiges, fleurs, semences seiches & puluerisees, sont mises presque toutes les dernieres, lors que l'emplastre est quasi cuit, ou qu'elle est ja hors du feu, ou autrement leur vertu s'euaporeroit. Toutesfois si quelques vnes de ces choses entrent en la composition lors qu'elles sont fraisches & encore verdes, ou il les faudra faire cuire en quelque liqueur, puis les passer & mesler auecques le reste: ou bien si elles ont du suc, on le tire apres les auoir pilees, & se sert-on de ce suc pour cuire les autres choses, & les fait on du tout consommer, n'y laissant rien que sa vertu & faculté, comme lon peut voir en l'emplastre de ianua, ou betonica, & gratia dei: ce qu'on obserue aussi és mucilages: vray est qu'à cause de leur viscosité, ils ne se consommẽt pas tant que les sucs. Quant au miel & huile, il en demeure encore beaucoup, encore que l'emplastre soit parfait. Et quant aux sucs solides & endurcis, comme l'aloës, l'hypocistis, l'acacia, & autres semblables, si quelqu'vn entre en la composition de l'emplastre, & s'il est encores recent & frais, il le faudra seulemẽt dissoudre & destremper en quelque liqueur propre à nostre intention, lequel neantmoins il faudra faire consommer à force de cuire, auant que le mesler en la

Cõposition.

Aux liures de la cõposition des medicamens en particulier.

Methode de bien faire les emplastres.

composition, ou bien faire cuire toute la composition, iusques à la consomption de l'humidité des sucs. Les gommes, comme galbanum, opopanax, sagagenum, ammoniacum, & autres, se doiuent dissoudre en vin, vinaigre, eau de vie, ou autre liqueur: puis doiuent estre coulees, & cuictes iusques à la consomption desdites liqueurs, & consistence emplastique, & seront mises aux emplastres ia du tout cuictes. Et est à noter, que pour bien auoir la quantité & poix des gommes, il les faut premierement dissoudre & couler, & les faire cuire, à cause des petits esclats de bois & autres ordures qui s'y trouuent le plus souuent. D'auantage, le Chirurgien doit auoir esgard en quelle liqueur il les fait dissoudre: car le vinaigre faict de bon vin fort & puissant, est de trop plus grande vertu pour subtilier & penetrer, que celuy qui est faict de petit vin, brusc, rude, & aspre.

Moyen de faire entrer les gommes seiches és emplastres.

Les autres gommes qui sont plus seiches sont mises en poudre, & meslees à la fin des emplastres: les metalliques, comme æs vstum, chalcitis, magnés, bolus armenia, sulphur, auripigmentum: & les autres qui se peuuent pulueriser doiuent estre mis à la fin, si d'auenture on ne veut obtondre & refrener leur trop grande force par longue decoction: Ainsi est faict des resines, de la poix, de la terebenthine, laquelle doit estre mise apres la cire, sans sentir aucune coction, ou bien petite: les graisses sont meslees sur le feu. La litharge auec l'huile, doit estre cuicte à consistence, si lon veut que l'emplastre desseiche sans mordication. La ceruse pourra bien endurer tant longue decoction, mais elle ne rendra l'emplastre blanc: tout ne plus ne moins que la litharge d'argent ne donne tant belle couleur aux emplastres que la litharge d'or. Finablement tel ordre garderas en la decoction des emplastres. La litharge sera cuicte à consistence, les ius ou mucilages ia consumez: puis on y adioustera les graisses, en apres les resines seiches, les gommes, la cire, la terebenthine, & à la fin les poudres. La parfaicte coction des emplastres est cognüe par la consistence crasse, dure, glutineuse & adherante. Ce qui est euident, quand en prenant quelque portion de l'emplastre, icelle refroidie, soit par l'air ou eau froide, ou marbre, elle ne vient à adherer aux doigts. D'auantage, quand tout est bien meslé, & la paste de l'emplastre est bonne & bien amassee, difficile à rompre & mettre en morceaux.

Signes que l'emplastre sera bien faicte.

La quantité des medicamens que lon veut mesler pour faire emplastre ne se peut descrire, ains est estimee par vne coniecture artificieuse, ayant esgard aux medicamens qui donnent consistence & glutinosité: puis à la coction parfaicte on cognoist si l'emplastre est trop mol ou trop dur. La cire n'entre poinç aux emplastres esquels il y a du ladanum, car il sert de cire. D'auantage, si la composition d'vn emplastre reçoit quelques medicamens emplastiques, la cire sera diminuee: au contraire, si les autres sont tous liquides, lon augmentera la cire en telle quantité, qu'elle puisse donner consistence emplastique. Le temps aussi & l'air varient la quantité de la cire, & pourtant sera bon laisser la quantité de la cire au iugement de l'operateur, escriuant seulement, ceræ quantum sufficit. Des vnguens, on peut faire emplastres en y adioustant ou cire, ou resines seiches, ou autre chose dure & solide. Aucuns veulent, que pour vne poignee des medicamens grossement puluerisez, on y mette vne once, ou once & demie d'huile, ou autre liqueur: mais de cecy ne s'en peut donner precepte certain, ains tout gist en l'examen & consideration des emplastres ia composez des anciens, esquels se faut diligemment exercer, pour bien entendre la maniere d'ordonner emplastres. A ceste raison nous descritons les plus communs.

Emplast. de Vigo cum mercurio.

℞. olei chamæmeli, anethi, de spica, liliorum añ. ℥ ij. olei de croco ℥ j. pinguedinis porcinæ ℔ j. pinguedinis vitulinæ ℔ ß. euphorbij ʒ v. thuris ʒ x. olei laurini ℥ j. ß. ranas viuentes n. vj. pinguedinis viperæ ℥ ij. ß. lumbricorum lotorum in vino ℥ iij. ß. succi ebuli, enulæ añ ℥ ij. schœnanti, stœcados, matricariæ añ. m̃. ij. vini odoriferi ℔ ij. lithargyri auri ℔ j. terebinthinæ claræ ℥ ij. styracis liquidæ ℥ j. ß. argenti viui extincti, fiat emplast.

Dose de vif-argent.

pour chacune liure d'ingredients on y met iiij. ℥. de vif-argent, & souuent lon le multiplie, pour estre ladite emplastre de plus grand effect. Les vers doiuent estre lauez auec eau de fontaine, puis auec vn peu de vin, à fin de leur oster toute la terre qu'ils pourroyẽt auoir: estant ainsi lauez, on les fera tremper au vin qui entre en ceste composition, & les grenoüilles toutes viues seront adioustees, & le tout boüilly ensemble, iusques à la consomption de la tierce partie, puis sera mise l'herbe appellee matricaria incisee, aussi le

schœnante

A schœnanthe contus, & le stœchas, & de rechef on fera cuire le tout iusques à la consomptiõ d'vne liure. Telle decoction sera cuicte à perfection, & qu'elle soit claire : puis sera laissee refroidir, puis coulee & gardee, attendant que la litharge aye esté nourrie l'espace de xij. heures auec huile de camomille, aneth, de lis, de saffran, ensemble les axunges de porc, de veau, & de vipere (en lieu de l'axunge de vipere, on prendra de l'axunge humaine) laquelle litharge ayant esté nourrie, sera cuicte bien lentement : puis osterez le tout du feu, & adiousterez vn quartron de la susdite decoction : en apres sera mise sus le feu, à fin que l'humidité en soit consommee, & continuerez iusques à ce qu'ayez mis toute la decoction : & notez qu'vne partie de l'huile d'aspic sera gardee pour mettre à la fin de ladite decoction, à fin que l'emplastre aye meilleure odeur. Cela faict, lors adiousterez succos ebuli & enulæ campanæ, faisant le tout cuire iusques à leur consomption, puis (l'ayant osté hors du feu) adiousterez le thus, euphorbium, & de la cire blanche tant qu'il en sera besoin, puis mettrez l'argent vif esteint auec la terebenthine, & huile d'amandes ameres, & le styrax, l huile laurin & de spica, en remuant tout iusques à B ce qu'il soit froid : puis en ferez magdaleons. Le vif-argent sera incorporé, esteint, comme dict est, auec l'emplastre, sur le marbre auec les mains. Annotation au ieune Chirurgien, que tous les vnguens ausquels entre du vif-argent, on le doit esteindre auec vn peu d'axunge ou huile visqueuse, comme de lin, ou terebenthine, puis apres l'incorporer auec le medicament, estant presque du tout refroidy, autrement il s'euaporeroit en fumee, ou se reüniroit en corps comme deuant qu'il fust esteint : laquelle chose est bien à noter, principalement comme à l'emplastre de de Vigo & autres.

Autres font cuire l'euphorbe auec la decoctiõ.

Ceratum œsypi ex philagrio.

℞. croci ʒ ij. ß. bdellij, masti. ammoniaci, aloés, styra. liquidæ an̄. ℥ ß. ceræ albæ ℔ ß. terebent. ʒ vj. medullæ cruris vaccæ, adipis anseris an̄. ℥ j. œsypi, vel axung. gall. si desit, ℥ ix. olei nard. quantum satis ad magdaleones formandos, expressionis scillæ ℥ j. ß. olibani ℥ ß. sepi vitulini ℥ j. l'œsypus, sepum, adeps & medulla auec la cire seront fondus ensemble : & estant le tout refroidi, adiousterez l'ammoniac dissoult en vne demie once d'vne decoction faicte de fœnugrec & de camomille, & en vne once & demie de suc de scille, faisant consommer l'humidité, puis mettrez le styrax & terebenthine, & remuant tousC iours, lors adiousterez le bdellium, oliban, mastic, aloé, mis en poudre : le tout estant bien incorporé auec huile de nardinum en formerez magdaleons.

Emplastrum de gratia dei.

℞. tereb. ℔ ß. res. ℔ j. ceræ albæ ℥ iiij. mast. ℥ j. fol. verb. bet. pimpin. an̄. m̄. j. Les herbes verdes, & principalement leurs sommitez, seront hachees & broyees en vn mortier de marbre, puis seront cuictes en bon vin rouge & odoriferãt, iusques à la consomption de la tierce partie, & en la colature adiousterez vostre cire taillee en petits morceaux pour la faire fondre : & l'humidité consommee, mettrez la resine, & le tout estãt refrigeré adiousterez le mastic bien puluerisé, le malaxãt entre vos mains pour le mieux incorporer.

Emplast de ianua, seu de betonica.

℞. succi beton. plantag. apij an̄. ℔ j. ceræ, picis, resinæ, terebinth. an̄. ℔ ß. fiat emplast. Les sucs seront mis auec la cire pour la liquefier & fondre, lesquels seront consommez iusques à la consomption de trois parties, puis adiousterez la resine, poix, lesquels estãt fondus, seront passez tout chauds, adioustant puis apres la terebenthine, apres en seront faicts magdaleons.

Emplast. oxycroceum.

℞. croci, picis communis (ou plustost naualis, laquelle à la verité semble plus propre en ce cas, de tant que tel vnguent est preparé pour amollir, discuter, & euoquer la douD leur des iointures) coloph. ceræ an̄. ℥ ij. terebint. galb. ammon. thuris, myrrhæ, mastic. an̄. ʒ v. ß. Vous ferez lentement fondre la cire, adioustant la poix & colophone, puis mettrez vos gommes dissoultes comme il appartient, & meslees auec la terebenthine : & le tout estant osté du feu, mettrez le thus & la myrrhe l'vn apres l'autre, & sus la fin le saffran bien puluerisé, puis en formerez magdaleons auec huile de vers.

Emplast. de cerussa.

℞. olei comm. ℔ ij. cerussæ subtiliss. ℔ j. Si tu veux faire ton emplastre plus blanche, ne faut mettre que ℥ ix. d'huile. Vous ferez cuire vostre emplastre petit à petit, mettant tout ensemble, en remuant iusques à ce qu'il aye consistence d'emplastre.

Empla. Triapharmacum ou nigrum.

℞. litharg. triti, aceti fortissimi an̄. ℔ ß. olei antiqui ℔ j. fiat emplast. La litharge sera nourrie auec l'huile l'espace de xij. heures, la faisant cuire à petit feu, iusques à ce qu'il soit espais, puis adiousterez vostre vinaigre petit à petit, vous donnant de garde qu'il ne se brusle, & ferez tout boüillir, iusques à la consomption d'iceluy vinaigre. Icelle emplastre est dicte triapharmacum, à raison qu'elle est composee de trois simples.

Empla. palmeum siue diachalciteos.

℞. olei veteris ℔ iij. axungiæ veteris sine sale ℔ ij. lithargyri triti ℔ iij. vitrioli ℥ iiij. L'huile & la litharge seront mises ensemble, à fin de la nourrir, l'espace de xij. heures, puis sera cuicte ayant quelque consistence, adioustant l'axunge, & faut tousiours remuer auec vne spatule de palme, ou en lieu d'icelle, auec vne racine de canne ou baston de saulx, & estant cuicte à perfection, & ostee du feu, adiousterez vostre vitriol bien puluerisé.

Emplastrum contra rupturam.

℞. picis naualis, aloés añ. ℥ iij. lithargyri, ceræ, colophoniæ, galbani, ammoniaci añ. ℥ ij. visci quercini ℥ vj. gypsi vsti, vtriusque aristolochiæ añ. ℥ iiij. myrrhæ, thuris añ. ℥ vj. terebinthinæ ℥ ij. pulueris vermium terrestrium, gallarum, vtriusque consolidæ, boli armeniæ añ. ℥ iiij. sanguinis humani ℔ j. fiat emplastrum: lequel si vous voulez faire de bonne consistence, adiousterez olei myrtillorum, vel masticheς ℔ ß. sinon que tel apres sa composition sera d'vne mauuaise paste. Le moyen de bien faire cest emplastre est tel. Prenez vne peau entiere d'vn belier, laquelle couperez en petits morceaux, & sera cuicte en cent liures d'eau & vinaigre, iusques à ce qu'elle soit rendue comme vne colle ou gelee: en laquelle dissoudrez viscus quercinum, adioustant la cire, taillee en petites pieces, ensemble la poix rompue en petits morceaux: & si voulez adiouster de l'huile le ferez: puis adiousterez le galbanum, ammoniac dissoult en vinaigre: puis meslez auecques la terebenthine: en apres seront incorporez la litharge, gypsum, le bol, l'aristoloche, & la consoulde, les vers, & le sang, & sus la fin la myrrhe, le thus, colophone, & l'aloés, sans faire aucune interposition de remuer: puis à fin que le tout soit mieux incorporé, on battra long temps l'emplastre en vn mortier, auec vn pilon chaud.

Emplast. de mucaginibus.

℞. mucag. seminis lini, radicum althææ, fœnugræci & mediani corticis vlmi añ. ℥ iiij. olei liliacei, camomelini, anethini añ. ℥ j. ß. ammoniaci, opopanacis, sagapeni añ. ℥ ß. croci ʒ ij. ceræ nouæ ℔ j. ℥ viij. terebinthinæ ℥ ij. fiat emplastrum.

Fernel ne dose la cire, que iusques à xx. drachmes, voulant au reste la dose des autres ingrediens, estre semblable à celle qui est icy ordonnee. Les mucilages & la cire coupee en petits morceaux, seront mises auec les huiles, & seront consommees, en remuant auec vne spatule de bois: puis seront adioustez les gommes dissoultes, & meslees auec la terebenthine, puis apres mettrez le saffran bien puluerisé.

Emplastrum de Minio.

℞. olei rosati, myrt. vnguenti popul. añ. ℥ iiij. pingued. gall. ℥ ij. sepi castrati, sepi vaccini añ. ℥ vj. pingued. porcinæ ℥ x. cerussæ ℥ iiij. minij ℥ iij. tereb. ℥ iiij. ceræ quant. satis, si opus fuerit, fiat emplastrum, vel ceratum molle.

La litharge, ceruse, & minium chacun à part, seront reduits en poudre sur le marbre, les arrousant d'vn peu d'eau rose, à fin que le plus subtil ne s'euapore: puis serõt incorporez auec l'huile rosat, myrtil, les mettant sus le petit feu, iusques à ce qu'ils ayent acquis la consistence de miel. Cela faict, adiousterez les axunges, & la ferez cuire iusques à ce qu'elle deuienne noire: lors subit mettrez le sepum castratum & vaccinum, lesquels estant fondus, osterez le tout du feu, adioustant l'vnguentum populeonis, & s'il y a besoin de cire en adiousterez, puis formerez vos magdaleons.

Diachilon magnum.

℞. lithargyri puri & puluerisati ℥ xij. olei irini, aneth. chamæmelini añ. ℥ viij. mucilaginis seminis lini, fœnugræci & radicis althææ, & ficuum pinguium & vuarum passarum, succi ireos & scillæ, œsypi, ichthyocollæ añ. ʒ xij. ß. terebinth. ℥ iij. resinæ pini, ceræ flauæ añ. ℥ ij. fiat emplastrum.

La litharge doit estre nourrie auec l'huile, auant que la mettre sur le feu, puis estre cuicte à petit feu, iusques à ce qu'elle deuienne espesse: apres faut mettre petit à petit les mucilages iusques à la consomption, apres les ius de scille & iris soyent meslez auec ledit emplastre, aussi le mucilage de ichthyocolla: & iceux estans consumez, faut faire fondre la cire & la resine, & hors le feu soit mise la terebenthine & œsypus.

Vsage des emplastres.

L'vsage des emplastres, est à fin que plus de temps ils puissent demeurer sur les parties où ils sont appliquez, & que leur vertu ne puisse si tost exhaler, ioint aussi que lon les peut garder long temps.

Des

A

Des Cataplaſmes & pultes. CHAP. XXVIII.

LEs Cataplaſmes ont grande ſimilitude auec les emplaſtres dicts improprement, à cauſe qu'ils peuuent eſtre eſtendus ſur linges ou eſtoupes, & adherer aux parties comme emplaſtres: ils ſont faicts de racines, fueilles, fruits, fleurs, ſemences des herbes, ius d'icelles, huiles, axunges, moüelles, farines, reſines: deſquels les vns ſont cuits, les autres cruds. Ceux qui ſont cuits, ſont faicts deſdites herbes cuittes à pourriture, puis paſſees par vn ſaſſet, en y adiouſtant de l'huile ou axunge. Les cruds ſont faicts des herbes pilees, ou ius d'icelles meſlees auec huile, farine, & autre poudre accommodee ou à la maladie, ou à la partie, ſelon l'intention du compoſiteur. La quantité des medicamens ingredients n'eſt point determinee, ains eſt laiſſee au iugement & eſtimation des ſimples que lon veut meſler en vne conſiſtence molle & eſpeſſe, laquelle doit eſtre viſqueuſe ſi nous voulons maturer, & au contraire, ſi nous voulons digerer: la choſe ſera manifeſte des exemples leſquels nous mettrons, apres auoir deſcrit leur vſage.

Matiere des cataplaſmes.

B

Nous vſons des cataplaſmes en la curation des maladies pour appaiſer douleur, cuire & digerer tumeurs contre nature, reſoudre ventoſitez. Ils doiuent eſtre chauds moderément, & de parties ſubtiles, à fin que mediocrement ils attirent. L'vſage d'iceux eſt ſuſpect & dangereux, où le corps n'eſt pas purgé, à cauſe qu'ils attirent à la partie ia affectee: auſſi ne faut vſer d'iceux, quand la matiere que lon veut digerer eſt groſſe & terreſtre: car ils reſoudroyent le ſubtil, & laiſſeroyent le gros: ſinon, en cas que leſdits cataplaſmes fuſſent meſlez de choſes non ſeulement diſcutientes, mais auſſi reſoluentes.

Vſage.

C

♃. medullæ panis ℔ ß. decoquatur in lacte pingui, cui adde olei camomillæ ℥ ß. axungiæ gallinæ ℥ j. fiat cataplaſma.

Cataplaſme anodyn.

♃. radicis althææ ℥ iij. foliorum maluæ, ſenecionis añ. m̄ j. ſeminis lini, fœnugræci añ. ʒ ij. ficus pingues numero vj. decoquantur in aqua, & per ſetaceum tranſmittantur, addendo olei liliorum ℥ j. farinæ hordei ℥ ij. axungiæ porcinæ ℥ j. ß. fiat cataplaſma.

Maturatif.

♃. farinæ fabarum & orobi añ. ℥ ij. pulueris camomillæ & meliloti añ. ʒ iij. olei irini & amygdalarum amararum añ. ℥ j. ſucci rutæ ℥ ß. fiat cataplaſma.

Reſolutif.

Les pultes ne different des cataplaſmes, ſinon à raiſon qu'elles ſont faictes des farines cuictes en huile, & eau, ou miel, ou beurre, ou axunge. Lon faict pultes pour la maturation des tumeurs contre nature, de farine d'orge, ou de froument. & de laict ferré, principalement aux affections des parties internes, ou pour deſſeicher & aſtreindre, & lors ſont faictes de farine de ris, ou de lentilles, ou d'orobus, auec vinaigre: ou pour mondifier, & en tel cas ſont faictes de miel, farine de feues, de lupins: en y adiouſtant de l'huile vieille, ou autre huile chaude, les ferez reſolutiues. D'auantage, lon faict pultes pour appaiſer douleur, & lors ſont faictes de laict. Les exemples feront le tout manifeſte.

La matiere, difference, & vſage des pultes.

D

♃. farinæ tritici ℥ ij. micæ panis puriſſimi ℥ iij. decoquantur in lacte, & fiat pulticula.

Pulte maturatiue.

♃. farinæ hordei & fabarum añ. ℥ ij. farinæ orobi ℥ iij. decoquantur in hydromelite, addendo mellis quart. I. olei amygd. amararum ℥ ij. fiat pulticula.

Nous vſons des pultes au commencement des maladies, aux douleurs & maturatiõs des tumeurs contre nature, eſtans tant és parties internes, qu'externes. Quelquefois nous vſons d'icelles pour tuer & occire les vers: & telles ſont faictes de farine de lupins, cuicte en vinaigre & en fiel de bœuf, & decoction d'abſinthe, & generallement toutes choſes ameres.

A

Des Fomentations. CHAP. XXIX.

Definition.

FOMENTATION est vne euaporation ou estuuement faicte, principalement pour amollir, relaxer & appaiser douleur, des medicamẽs relaxans, emolliens & anodyns, à fin que par sa chaleur elle puisse incontinent eschauffer, digerer, & maturer. Icelle est seiche, ou humide. La seiche ne differe point des sachets : desquels nous dirons cy apres, partant icy nous n'en dirons rien, mais seulement traicterons de l'humide, laquelle est faicte de mesme matiere que l'embrocation, sçauoir est d'herbes, racines, semences, fleurs, emollientes, relaxantes, & digerentes, cuites en eau & vin : & differe seulement de ladite embrocation, quant à la maniere d'appliquer. Les racines de guimauues, mauues, de lis. Les semences de mauues, guimauues, persil, ache, de lin, fœnugrec. Les fleurs de camomille & melilot, figues, lesquelles choses sont mises en telle quantité qu'il conuient, & sont cuittes en eau, vin ou lexiue en plus grande quantité ou moyenne, selon que la partie & maladie le B requiert, aucunesfois iusques à la consomption de la moitié, quelquesfois iusques à la troisiesme partie, ce que cognoistras par les exemples.

Fomentatiõ emolliente & resoluẽte.

℞.radicis bismaluæ & liliorum añ.℥ ij.sem.lini, fœnugr.cumini añ. ʒ iij.flor. camom. meliloti & anethi añ.p.j.summitatum origani m̃ ß.decoquant. in æquis partibus aquæ & vini, aut ij. partibus aquæ & vna yini, aut in lixiuio cineris sarmentorum, ad tertiæ partis consumptionem, & fiat fotus.

A ceste exemple pourras escrire autres fomentations à autre vsage selon ta necessité.

Vsage.

Or nous vsons des fomentations auant qu'vser des cataplasmes ou vnguens, à fin de ouurir les pores, relaxer les parties, & subtilier l'humeur, de sorte que la voye soit preparee aux autres remedes. Elles sont faictes en toutes parties du corps : Mais ne faut vser d'icelles sinon apres la purgation du corps, de peur qu'elles n'attirent d'auantage d'humeur & sang à soy, qu'elles ne puissent digerer. L'application & maniere d'vser desdites fomentations est telle. Aucunesfois lon trempe vne esponge femelle (car telle est C plus lice & douce pour son egalité que l'esponge masle) en ladite decoction chaude, ou feultres, ou linge, puis est espreinte & appliquee iusques à ce qu'elle est refroidie, & de rechef est trempee, & souuentefois appliquee. Aucunefois lon emplist à demy de la fomentation chaude vne vescie (laquelle principalement est appliquee aux costez) ou vne bouteille, à fin que la chaleur soit gardee plus longuement en la partie : auec telle caution toutefois, que telle bouteille, soit d'airain ou de terre, soit enueloppee de quelque chose molle & douce, comme laine surge cardee, ou autre semblable matiere, de sorte que ledit vaisseau, ny de sa grauité, ny de son asperité n'offense la partie dolente, comme admonneste Hippocrates au 2. *De dieta in acutis.*

Hippocr.

Des Embrocations. CHAP. XXX.

Definition.

EMBROCATION selon les Grecs, ou irrigation selon les Latins, D est vn arrousement, quand d'enhaut à la similitude de la pluye, lon laisse distiller quelque decoction sur quelque partie, principalemẽt aux affections de la teste, enuiron la suture coronale, tant pource que par les ouuertures manifestes de telle suture, la vertu du medicament est portee plus aisément au dedans : qu'aussi pource que le crane enuirõ ce quartier est plus mince qu'en aucun autre endroit. La decoction conuenable à faire embrocation, est faicte de racines, fueilles, fleurs, semences, fruits, & autres semblables medicamens choisis selon nos intentiõs, lesquels sont cuits en liure & demie, ou en deux liures d'eau & de vin, iusques à la consomption de la moitié, ou de la tierce partie. Aucunesfois on faict embrocations de lexiues & saulmures, desseichantes pour les maladies froides du cerueau, souuentesfois aussi elles sont faictes d'huile seule, ou de vinaigre auec huile, si c'est pour la teste : vn exemple seul suffira pour t'en donner la cognoissance.

℞.fo-

A ℞. foliorum plantaginis & solani añ. m̃ j. seminum portulacæ & cucurbitæ añ. ʒ ij. myrtillorum ʒ j. florum nymphææ & rosarum añ. p. ß. fiat decoctio ad ℔ j. ex qua irrigetur pars inflammata. Pour repercuter aussi pourra estre faicte embrocation d'huile rosat auec vinaigre. Nous vsons des embrocations, à fin que la partie la plus subtile puisse penetrer auec l'air qui est attiré par les arteres : au moyen dequoy la partie est euentilee & aucunement rafreschie, qui est cause que telles embrocations ont plus de lieu aux maladies froides que chaudes. La maniere d'en vser est, quand ou pour la crainte de flux de sang, ou pour vn os rompu nous ne voulons deffaire la ligature, ains espreignons de haut vn linge, ou du cotton trempé en decoction, ou huile conuenable à nostre propos, sur la ligature : car le coup est rompu par les bandes. Aucunefois nous imbibons le linge ou cotton, & en touchant la partie nous faisons embrocation. Toutesfois pour en parler à la verité, telle chose merite plustost le nom de fomentation humide, que d'embrocation, comme l'etymologie du mot Grec le monstre euidemment.

Embrocation repercussiue.

Galien aux liures des Simples.

B

Des Epithemes. CHAP. XXXI.

EPITHEME est vne composition appropriee seulement aux parties nobles des deux ventres inferieurs, semblable à fomentation, & peu differente d'Embrocation. Les practiciens l'appellent Humectation ou Irrigation, laquelle est faite des eaux, ou ius & poudres appropriees au foye, au cœur, & au thorax, ausquelles on adiouste du vin plus ou moins, selon que l'affection froide ou chaude le requiert. Car lors qu'il faut eschauffer, on adiouste d'auantage de vin, comme en la syncope prouenante de quelque grumeau de sang de corruption de sperme, de venin froid pris par la bouche : le contraire se doit pratiquer és fiéures : Aucunefois de la maluoysie, aucunefois du vinaigre. Les herbes & autres medicamens simples, conuenables aux parties internes, ont esté descrits au chapitre de la quatriesme faculté des Medicamens : on vse toutesfois le plus souuent des poudres electuaires composez, comme d'electuarium triasantali pour le foye, diamargariti pour le cœur. En la composition des epithemes, les practiciens vsent de telle proportion, pour vne liure de ius & eaux, ils mettent vne once, ou vne once & demie des poudres, y adioustant quelquesfois du vinaigre iusques à demie once, & de la maluoysie ou vin, iusques à vne once : ce que cognoistras par vn exemple suyuant.

Definition.

C

℞. aquæ rosarum, buglossæ & borraginis añ ℥ iij. succi scabiosæ ℥ ij. pulueris electuarij diamargariti frigid. ʒ ij. corticis citri sicci ʒ j. coralli, rasuræ eboris añ. ʒ ß. seminis citri & card. benedicti añ. ʒ ij. ß. croci & moschi añ. g̃. v. addendo vini albi ℥ j. fiat epithema pro corde.

Epitheme pour le cœur.

Nous vsons d'iceux, tant pour le foye que pour le cœur, & tout le thorax és fiéures hectiques, ardentes (esquelles fiéures hectiques & ardentes plus opportunément sont apposez les epithemes sur le thorax, & region des poulmons, que sur le cœur : car les poulmons ainsi refrigerez, eschauffent moins l'air attiré : & faut que tels epithemes soyent composez de choses humides & froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fiéure, qui desseiche par trop le corps) à fin de refrigerer ou eschauffer, ou conforter lesdites parties. Aucunesfois nous en vsons pour garder & preseruer le cœur des exhalations veneneuses, esleuees de quelque partie, comme gangrenes, sphaceles, & mortifications. La maniere d'appliquer tels epithemes, est de tremper & moüiller souuent linge delié, ou cotton, ou santal, principalement quand c'est pour le cœur, & l'epithemer assez chaud, & en estuuer les parties. Tels remedes, comme tous les autres topiques, ne sont appliquez sinon apres les choses vniuerselles faictes.

Vsage.

D

A

Des Ruptoires ou cauteres potentiels. CHAP. XXXII.

RVPTOIRE est vn cautere potentiel, lequel par sa vertu caustique brusle & faict eschare. On les applique pour faire ouuerture à quelque partie, comme pour faire vacuation, deriuation, reuulsion, & attraction des humeurs. D'auantage, seruent aux piqueures & morsures des bestes venimeuses, & aux apostemes veneriques, & bubons, & charbons pestilentiels, s'il n'y a grande inflammatiõ, par-ce que l'ouuerture faicte par iceux est beaucoup à loüer (ainsi que i'ay escrit au traicté de la Peste) d'autant qu'ils obtondent & attirent le venin du profond à la superficie, & donnent ample issue à la matiere conioincte: semblablement sont fort propres aux apostemes pituiteuses & phlegmatiques, pource que par leur chaleur ils aydent à cuire l'humeur froid & crud, malaisé à suppurer, & aux autres apostemes où il y a crainte de flux de sang: à couper les veines variqueuses, & pareillement à consommer chairs superflues & pourries, trouuees dedans les loupes, & faire cheoir les bords calleux des vlceres, & autres choses qui seroyent longues à reciter. Or les matieres desdits cauteres, sont cendre de chesne, de grauelee, tithymal, pommelee, de figuier, de tronc de choux, de febues, de serment de vigne, & autres semblables: pareillemẽt des sels, comme ammoniac, alkali, axungia vitri, sal nitrũ, vitriol Romain, & autres semblables. Et de toutes ces choses on faict vn sel qui sera fort corrosif, selon la quantité & qualité des choses dont ils serot composees, lequel par sa chaleur est caustique, faisant eschare & crouste, comme vn fer ou charbon ardãt, & partãt faict ouuerture en consommãt & erodãt le cuir, & la chair où on les applique.

Definition.

L'vsage des cauteres.

B

La matiere des cauteres.

Exemple de faire cauteres potentiels.

Prenez chaux viue trois liures, laquelle sera esteinte en vn seau de lexiue de Barbier: & apres que ladite lexiue sera rassise, on la coulera, & dedans icelle on mettra sein de verre, & cendre de grauelee, de chacun deux liures, sel nitre, & sel ammoniac, de chacun quatre onces: lesdites choses se doiuent pulueriser grossement, puis il les faut faire vn peu boüillir, & les laisser infuser par l'espace d'vn iour & vne nuict, en les remuant par plusieurs fois: puis faut passer lesdites choses par dedans vne grosse toile en double, à fin que nulle chose terrestre y soit adioustee, & estant ce capitel clair comme pure eau, sera posé en vn vaisseau de cuiure, comme vn bassin à Barbier. Puis on le fera boüillir promptement & auec grande flamme en le remuant tousiours, pour garder que le sel n'adhere contre le bassin: & lors que ledit capitel sera consommé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (à fin que les eschares tombent plustost) & laisser le bassin sur le feu iusques à ce que toute l'humidité soit presque consommee: alors faut tailler la terrestrité ou sel qui se faict du capitel, & en former les cauteres gros, & petits, longs, ronds, quarrez, & de telle figure que voudras, auec quelque instrument de fer chaud & non froid, comme d'vne spatule ou autre semblable, & les faut tousiours tenir sur le feu, iusques à ce que l'humidité soit presque consommee: puis mettras lesdits trochisques ou cauteres dedans vne fiolle de verre, & sera bien estoupee, en sorte que nul air n'y puisse entrer, puis en vseras à ta commodité.

C

Autres cauteres.

Prenez vn fagot de paille, ou tronc de féues, & deux fagots de tronc de choux, quatre iauelles de serment de vigne, & en faictes cendres, lesquelles mettrez en vn seau d'eau de riuiere, & laisserez infuser par l'espace d'vn iour & vne nuict, les remuant souuent: puis apres adiousterez bonne chaux viue deux liures, sein de verre demie liure, cendre de grauelee deux liures, sel nitre quatre onces, le tout sera mis en poudre, & les laisserez encore infuser deux ou trois iours, en les remuant par plusieurs fois, puis on passera le capitel par vne toile en double, ou en vne chausse d'hippocras, tant que le capitel soit fort clair, & le ferez consommer sur le feu, comme il a esté dict, & sur la fin que verrez l'humidité presque consommee, vous adiousterez deux ou trois onces de vitreol, & les tiendrez tousiours sur le feu, iusques à ce que peu d'humidité apparoisse, puis formerez tels cauteres de telle grosseur & figure que voudrez. Et noterez de rechef qu'en les cuisant, vous empescherez auec vne spatule que le capitel n'adhere contre le bassin, & le garderez, comme a esté dit.

D

Autre.

Prenez de la cendre de vieil bois de chesne noüeux en bonne quantité, non pourry, & en

A en faites lexiue, laquelle ferez de rechef repasser par autres cẽdres dudit bois: & fera on cela par trois ou quatre fois, puis en icelle on fera esteindre chaux viue, & de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bons cauteres: car ceste cendre est chaude au quatriesme degré: & pareillement les pierres dont on fait la chaux par leur cuisson sont ignifiees & chaudes aussi au quatriesme degré. Ié diray plus, que i'ay fait des cauteres de la seule cendre de bois de chesne, voire qui operoyent promptement & vigoureusemẽt.

Preuue d'vn capitel.

Prenez vn demy boisseau de cendres communes, & les calcinez toutes seiches iusques à ce qu'elles deuiennent blãches, & de ce en soit fait capitel pour cauteres, lesquels trouuerez estre bons. Et pour sçauoir si le capitel ou lexiue est assez forte, faut qu'vn œuf nage dessus.

Autre.

Prenez des cendres faites de troncs de féues iij. liures, chaux viue, cendre grauelee, cendres de bois de chesne fort cuittes añ. ℔ ij. Puis lesdites choses seront mises en vn seau de lexiue faite de cendre de chesne, & les remuer fort: puis les laisser infuser l'espace de deux iours. Apres on les fera passer par quelque vaisseau propre, lequel sera percé

Autre.

B au fond en plusieurs endroits, y ayant mis quelque bouchon de paille: à fin que le capitel puisse mieux passer & se rendre plus clair. Et faut le repasser par trois ou quatre fois, à fin qu'il prenne la qualité des ingrediens; & faut de necessité qu'il soit bien clair, & qu'il n'y reste aucune terrestrité. Apres le faut mettre en vn bassin de cuiure, & le faire tant bouillir sur le feu qu'il demeure espais, & subit qu'il commencera à s'espessir, faut augmenter le feu sous ledit bassin: & la matiere estant assez congelee, on formera les cauteres comme lon voudra, puis seront gardez comme dessus, pour en vser à la necessité.

Ces iours passez ie me suis trouué auec vn Philosophe, grand extracteur de quinte essence, où nous tombasmes en propos sur les cauteres potentiels, lequel me dist en sçauoir des plus excellents que iamais furent, & que leur operation se faisoit en peu de temps sans douleur, où bien peu, aussi que leurs escares estoyent mollasses & humides, & qu'il ne falloit, pour les faire tomber, y faire aucunes scarifications. Alors ie le priay m'en vouloir donner la description, à quoy il me respond qu'il ne le pouuoit faire, parce

Cauteres potentiels.

C que c'estoit l'vn de ses plus grands secrets, mais qu'il m'en donneroit quand i'en aurois affaire: subit le prie m'en donner vn, ce qu'il feist, lequel tost apres l'appliquay sur le bras de l'vn de mes seruiteurs pour en faire preuue, ie proteste à Dieu, qu'il n'y fut qu'enuirõ demie heure qu'il ne feist vn vlcere à y mettre le doigt & profond iusqu'à l'os, & n'estoit ledit cautere que de la grosseur d'vn pois, lequel laissa son eschare molle & humide, cõme ledit extracteur m'auoit dit. Quand ie cogneu par experience tel effect, subit m'en retourne trouuer le maistre quintessencieux, & luy priay bien affectueusement, quoy qu'il me coustast, m'en donner la description desdits cauteres, ensemble la maniere de les faire: dequoy il me refusa tout à plat, & de tant que ie me monstrois affectionné à auoir son secret, de tant plus il faisoit le renchéry, en fin ie luy dy que ie luy donnerois du velours pour faire vne paire de chausses. Quoy ouy il accorda ma priere, à la charge que iamais ne le dirois à personne, & aussi que ne l'escrirois en mon liure, me reprochãt que i'estois trop liberal de communiquer mon sçauoir, à quoy ie luy respons que si nos deuanciers eussent fait cela, nous sçaurions peu de choses. Ces propos finis ie luy fis

D bailler le velours, & me donna la description & la maniere de faire ses cauteres, à la charge que ie ne le dirois à personne, ny pareillement l'escrirois: ce que ie luy promis de parolle, & non de volonté, parce que tel secret ne doit estre enseuely en la terre, pour l'excellence desdits cauteres, qui est qu'ils operent sans douleur, & laissent leur eschare assez molle & humide, principalement appliquez aux corps mollasses, comme femmes & enfans, ce qu'aucuns des autres ne font, au moins que i'ay peu encore descouurir, & n'a esté faute de diligence, m'enquestant soigneusemẽt de tous les Chirurgiens de ceste ville, lesquels se vantent chacun pour soy auoir la pierre philosophale des cauteres, mais pas vn d'eux ne m'a voulu tant fauoriser que de me departir ceste pierre philosophique, disant que leurs peres, freres la leur auoyent laissee, comme vn heritage paternel: ioint aussi que si ie sçauois ce grãd secret ie ne faudrois de le descrire en mon liure, & partant seroyent frustrez de leurs chers & bien aimez cauteres: mais ie sçay que ie leurs feray laisser prise, & qu'il viendront à mespriser leur grand secret lors qu'ils auront cogneu par experience l'excellence de ceux du Philosophe. Or il nous faut à present descrire

les ingrediens, & la maniere de former lesdits cauteres, à fin que tous les Chirurgiens, non seulement de Paris, mais de toute l'Europe, puissent secourir les malades qui en auront besoing. A iceux ie donneray le nom de cauteres de velours, à raison qu'ils ne font douleur, principalement quand ils seront appliquez sur les parties exemptes d'inflammation & douleur: & aussi que ie les ay recouuerts par du velours. Prenez cendre de gosseaux de féues, en lieu desquels lon prendra les troncs, cendre de bois de chesne bien cuitte, de chacun trois liures, eau de riuiere six quartes, vne liure de cendre grauelee, quatre onces d'alum de glace en poudre, que lon mettra en vn chaudron, puis lon remuera le tout ensemble: cela fait, on y mettra vne pierre de chaux viue de la pesanteur de quatre liures, & y estant esteinte, faut derechef broüiller & mesler tout par plusieurs fois, & laisser lesdites choses par l'espace de deux iours, en les remuant souuent, à fin de faire le capitel (ou lexiue) plus forte. Cela fait, ferez le tout boüillir, puis coulerez le tout au trauers d'vne grosse nappe ou charier, & ceste colature la faut ietter sur lesdites cendres deux ou trois fois, à fin que ledit capitel en prenne la vertu ignee, puis on le fera bouillir dedans vn bassin de Barbier, ou en vn vaisseau de terre plombé, à grand feu fait de charbon, iusques à ce que le tout soit reduict en matiere terrestre, ou sel. Or voyci le secret & moyen de bien faire tous cauteres potentiels: C'est qu'il ne faut tenir ledit sel tant sur le feu, que son humidité soit du tout tarie, de peur de consommer du tout l'humidité: partant on l'ostera de dessus le feu ayant encore quelque certaine humidité, puis seront formez cauteres, gros, petits, ronds, longs, selon la volonté de celuy qui les formera, puis subit apres seront mis en vne ou plusieurs fioles de verre renforcé, bien bouchees & estoupees de peur que l'air ne les reduise en eau, & seront lesdits cauteres gardez en lieu chaud & sec, & non humide, de peur qu'ils ne se fondent & reduisent en eau, pour en vser quand il sera besoin. Et si quelqu'vn me vouloit obiecter n'auoir tenu promesse audit extracteur, que ne le dirois à personne, ny que les escrirois: Ie luy respõs, que puis qu'il me les auoit vendus, qu'ils estoyent miens: & partant ie pense ne luy auoir fait tort. Au contraire luy & moy auons fait chose qui seruira au public.

Cauteres de velours.

Icy i'ay bien voulu descrire la maniere de faire la pouldre de Mercure, qui pour son excellence a esté d'aucuns nommee pouldre Angelique, laquelle fais en ceste maniere.

La maniere de faire la poudre de Mercure, & eau fort.

La maniere de faire la poudre de mercure. Eau fort.

℞. auripig. citrini, flor. æris añ. ℥ ij. salis nitri ℔. j. ß. alum. roch. ℔. ij. vitrio. roma. ℔. iij.

Ces choses soyent pilees & bien puluerisees, & apres mises en vne retorte de verre ou terre, y adioustant vn recipient de verre fort grand & bien luté: puis la retorte soit mise sus le fourneau en faisant petit feu au commencement, & soit le tout distilé en fortifiant le feu petit à petit, tant que le recipient deuienne vn peu rouge, & que le tout soit distilé.

Pouldre de mercure.

℞. argenti viui ℔. ß. aquæ fortis ℔. j. ponantur omnia in phialia, & fiat pulu. vt sequitur.

Vous prendrez vn pot de terre assez grand, dans lequel mettrez vostre matelas ou fiole, où seront contenus vostre argent-vif, & eau fort, & entre l'espace de la fiole & le pot, faut mettre des cendres, tellement que vostre fiole soit tout enseuelie dedans, excepté le col: puis tout autour & contre le pot seront mis cendre & charbons ardans, & par ainsi ferez bouillir & euaporer vostre eau forte, sans craindre que la fiole se rompe & l'eau estant toute euaporee, ce que cognoistrez lors qu'il ne sortira plus de fumee, vous laisserez tout refroidir: puis tirerez vostre fiole des cendres, au fond de laquelle trouuerez vostre Mercure calciné de couleur de vermillon, lequel sera separé de tout autre superfluité blanche, iaulne ou noire: car la blancheur qui se concree en hault, est le sublimé, lequel demeurant auec la poudre la rendoit douloureuse. Iceluy estant separé, le pulueriseras: puis le mettras en vn vaisseau d'airain sus les charbons ardens, le remuant auec vne spatule l'espace d'vne heure ou deux, car par ce moyen il perd vne partie de son acrimonie & mordacité, qui fait qu'il n'est si douloureux en son operation.

Des.

A

Des Vesicatoires. CHAP. XXXIII.

VEsicatoire, ou Rubrifiant selon les Latins, selon les Grecs Phenigme, est vn onguēt, ou cataplasme, ou emplastre, fait de medicaments acres, qui a faculté d'attirer humeurs du profond au dehors, & exulcerer la peau, & faire vescies, dont il retient le nom. La matiere a esté ia descrite au chapitre des caustiques, laquelle est prinse des medicaments Septiques, comme moustarde, anacarde, cantharides, euphorbe, racines de scilles, bryonia, & les autres, lesquels on incorpore auec miel, ou terebenthine, ou leuain, ou quelques gommes & resine, pour en faire onguent, cataplasme, ou emplastre. Parquoy la composition des vesicatoires n'est differente de celle des onguents durs ou mols : à ceste cause vn exemple suffira.

Definition.

Matiere.

B

℞. cantharidum, euphorbij, sinapi an̄. ʒ ß. mellis anacardini ʒ j. modico aceti & fermento q. satis sit, excipiantur, & fiat vesicatorium.

Vesicatoire.

Quelques anciens choisissent plustost l'eau simple que le vinaigre, pour receuoir & incorporer tel medicament : soy disans auoir trouué par experience que la vertu de la moustarde s'abastardit par la meslãge du vinaigre, ce que mesme nous est authorisé par Galien & Oribasius.

Nous vsons de ces remedes és affections longues, quand les autres remedes n'ont proffité assez, & principalement és douleurs de teste, hemicranies, epilepsies, à la schiatique, aux gouttes, aussi aux morsures & poinctures des bestes veneneuses, & charbons pestiferez, & plusieurs autres maladies longues & rebelles à autres remedes : on en vse aussi pour restituer la vie & vigueur à la partie ia presque morte, par reuocation de chaleur & esprits vitaux à icelle, pour lequel effect faut que tels vesicatoires soyent vn peu plus doux, de sorte qu'ils ne bruslent sinon en cas qu'il demeurassent trop long tẽps sur la partie. Le moyen d'vser des vesicatoires est, que deuant que de les appliquer sur la partie, on y face friction, à fin que les pores d'icelle estans ouuerts, la vertu du medicament penetre plus aisément, & la chaleur languide, & comme assoupie en icelle, soit ragaillardie & esueillee.

Vsage.

C

Des Collyres. CHAP. XXXIIII.

COllyre est vn medicament approprié aux yeux, fait de medicaments bien subtilement puluerisez, que les Arabes disent comme Alcohol. Aucunefois collyre est dit improprement, pour quelque medicament liquide composé des pouldres, & quelques liqueurs qui s'appliquent à autres parties. Les collyres sont faits de trois sortes, les vns sont humides, proprement appellez collyres : les autres sont secs, lesquels on confond auec les trochisques : les autres ont espesseur & consistence de miel ou liniment, partant de ceux-là nous ne traicterons que l'vsage. Les liquides seruent principalement pour les coings des yeux, sçauoir est, le grand & le petit canthus. Ceux qui sont cõme onguents seruent à la prunelle des yeux: Ceux qui sont secs, sont mis en poudre pour les souffler dedans: quelquefois sont meslez auec des liqueurs ou ius pour en faire collyre humide. Les trois sortes de collyres ont diuers vsages, & sont appliquez sur diuerses parties, selon la diuersité de l'intention du Medecin: car les liquides refraichissent mieux estãs appliquez aux angles des yeux, mais ceux qui ont plus ferme consistence demeurent plus long temps sur la partie, & par consequent font mieux leur operation. Les collyres humides sont faits de ius, mucilages des herbes, liqueurs, fleurs, semences, metalliques, parties des bestes, comme fiel, & autres tels medicaments repercussifs, resolutifs, detersifs, anodyns, ou autres, selon que les affections & maladies des yeux le requierent. Aucunefois sont faits des liqueurs seules, comme de ius & eaux distillees. Souuentefois lon mesle medicaments mis en poudre subtile, ou autre collyre sec, qui n'est autre chose que trochisque, auec ius ou eau

Definition.

Differences.

D

Vsage.

La matiere des collyres.

distillee,ou aubins d'œufs. Les poudres sont meslees cõme à deux drachmes ou plus,les eaux iusques à quatre ou cinq onces ou plus, mais pour les yeux cela suffit. Pour les autres parties, cõme pour faire iniection à la verge, lon fait collyres en plus grande quantité, comme iusques à vne liure. Les collyres arides & secs, sont faits des pouldres bien subtilement puluerisees & incorporees auec quelque ius, dont ne semblent estre differens des trochisques. Qu'il soit vray, le collyre blanc de rhasis,est appellé auiourd'huy trochisque, & est gardé auec les trochisques. Or les pouldres corrosiues ne sont appliquees en forme de collyre, ains en forme de liniment, & sont meslees auec graisses ou huiles: les exemples feront le tout manifeste.

Collyre repercussif. ℞. aquæ plantaginis & rosarum an̄. ℥ ij. albumen vnius oui bene agitatum, misce, fiat collyrium.

Collyre anodyn. ℞. aquæ rosarum & violarum an̄. ℥ iij. trochiscorum alborum rhasis cum opio ʒ ij. fiat collyrium.

Autre. ℞. Decoctionis fœnugræci ℥ iiij. mucilaginis seminis lini ℥ ij. sacchari candi ʒ j. croci ℈ j. fiat collyrium.

Collyre. ℞. Thuris, myrrhæ an̄. ℈ ij. tuthiæ præparatæ & antimonij loti an̄. ʒ ij. cum succo chelidoniæ: fiat collyrium siccandum in vmbra.

Detersif. ℞. Fellis perdicis aut leporis ʒ ß. succi fœniculi ʒ j. sacchari candi ʒ ij. syrupo rosato excipiantur & fiat collyrium.

Vsage. Nous vsons des collyres aux vlceres, playes, fistules, suffusions, inflammations, & autres maladies des yeux. Les collyres liquides penetrent plustost que les autres: partant sont fort necessaires à repercuter & appaiser douleur. Les autres sont arrestez plus long temps aux yeux: & par ainsi operent d'auantage.

Des Errhines & sternutatoires. CHAP. XXXV.

Definition. ERRHINES sont medicamẽs appropriez au nez, à fin d'expurger le cerueau,& tirer les excremens d'iceluy par le nez: ou pour nettoyer & deterger ceux qui ia sont adherents & attachez au nez, comme il aduient aux polypes, ozenes, & autres vlceres d'iceluy. Ces errhines sont ou liquides, ou secs, ou de consistence emplastique. Les liquides, que les Latins nomment *Caputpurgia*, sont faits aucunesfois des ius des herbes,cõme des ius de poree,choux, mariolaine, anagallis, hyssope, melisse, ou des eaux d'icelles, meslees ou cuittes auec du vin, ou quelque syrop, comme oxymel scilliticum, syrupus de hyssopo, syrupus rosatus,ou mel anthosatum. Souuentesfois sont faits des pouldres de poyure,pyrethre, marrubium, nigella romana, castoreum, myrrhe, ellebore blanc, euphorbe, cyclamen,& autres pouldres meslees en petite quantité: comme à vne drachme ou vne drachme & demie,selon la violence du medicament, auec les ius susdits depurez,ou les eaux distillees des mesmes herbes. Le tout te sera manifeste par deux exemples suyuantes.

La matiere des errhines.

Errhine pour attirer les excrements du cerueau. ℞. Succi betæ, maioranæ & brassicæ an̄. ℥ j. depurentur & modicè bulliant cum vini albi ℥ ij. oxymelitis scillitici ℥ ß. fiat errhinum.

Quelquesfois quand il est question de faire plus forte attraction du cerueau,lon peut adiouster ou faire dissouldre en la decoction de l'errhinum quelque medicament purgatif, comme l'agaric, le diaphœnicum, sené, cartami, & autres semblables, dont est venue la distinction des errhines en ceux qui tirent la pituite, bile,& melancholie, selon que le medicament dissoult en iceux a vertu d'attirer vn humeur, ou autre: exemple proposé par monsieur Rondelet, est tel.

Errhine pour la pituite. ℞. Radicum pyrethri, irid. an̄. ℥ j. puleg. calam. orig. an̄. m̄. j. agari trochis. ʒ iij. florum anthos & stœchados an̄. p. j. fiat decoctio in ℔. j. colat dissol. mellis anthos. & scill. an̄. ℥ iij. fiat caputpurg.

Toutesfois le cas escheant qu'il faille que les purgatifs entrent en la composition de l'errhine, il sera meilleur d'vser d'iceux simples, comme d'agaric, turbith, colocynthe, & semblables, que de composez, comme diaphœnicum, & semblables: car ceux

cy

A cy rendent la decoction plus espesse, & par consequent mal-habile à passer par les conduits & os spongieux qui menent au cerueau, faisant en oultre obstruction au nez, & empeschant la liberté de la respiration.

℞. Succi betæ ℥ j. aquæ saluiæ & betonicæ añ. ℥ ij. ß. pulueris castorei ℈. ß. piperis & pyrethri añ. ℈ j. fiat caputpurgium.

Les errhines secs, que les Latins appellent *Sternutatoria*, à cause qu'ils prouoquent l'esternuement, sont faits des pouldres seulement bien puluerisees. Les pouldres sont semblables aux precedentes, ou aultres aromatiques, lesquelles sont faictes & meslees en petite quantité, laquelle communément ne monte point à plus de deux drachmes.

Sternutatoire.

℞. maioranæ, nigellæ, garyophyllorum, zinziberis añ. ℈ j. acori, pyrethri & panis porcini añ. ℈ ß. euphorbij ℈ j. terantur diligenter, & in nares mittantur aut insufflentur.

Les errhines ayans consistence emplastique, que les Latins appellent *Nasalia*, sont B faits des pouldres susdites, ou gommes malaxees, auec quelqu'vn des ius des herbes cy dessus declarees, incorporees auec terebenthine & cire, à fin qu'ils ayent consistence dure, & qu'on en puisse faire masse, de laquelle on fait errhines en figure de pyramide, selon les cauitez internes du nez.

Exemple.

℞. maioranæ, saluiæ, nigellæ añ. ℈ ij. piperis albi, garyophyllorum, galangæ añ. ℈ j. pyrethri, euphorbij añ. ℈ j. ß. panis porcini, ellebori albi añ. ℈ j. terantur & in puluerem redigantur, dein cum terebinthina & cera & quantum satis sit, incorporentur, fiántque nasalia pyramidis figura.

Vsage.

Nous vsons des errhines aux longues maladies du cerueau, comme en epilepsie, aueuglement des yeux, apoplexie, lethargie, conuulsion, & odorat perdu, mais fault que les purgations vniuerselles ayent precedé auparauant, de peur que par l'esternument, & semblable emotion du cerueau, pour deietter ce qui luy nuist, il ne se face attraction plus grande d'humeurs d'vn corps impur & cacochyme vers iceluy. Les liquides doyuent estre attirez par le nez, ou coulez dedans le nez iusques à demie once. C Et lors faut que le patient tienne de l'eau en sa bouche, à fin qu'en attirant l'errhine, il ne puisse repasser portion dudit errhine en la bouche, & de là aux poulmons. Les secs doyuent estre soufflez dedans les naseaux, auec vn tuyau de plume, ou autre chose. Les emplastiques sont mis dedans les naseaux estans liez d'vn fil: à fin qu'ils se puissent retirer quand on voudra. Le temps propre pour vser d'errhines en general, est le matin, le patient estant à ieun. Apres l'vsage d'iceux, si lon sent quelque demangeaison & mordication au nez, il faudra ietter ou attirer en iceluy laict de femme, ou huile violat. L'vsage des errhines attractifs est nuisible à ceux qui sont subiects à mal des yeux, & qui ont vlceres aux naseaux, comme il aduient souuent en la grosse verolle, auquel cas il sera plus expedient d'vser de gargarismes qui facent diuersion des yeux.

Temps propre pour les Errhines.

Des Apophlegmatismes, ou Masticatoires. *CHAP. XXXVI.*

D

Definition.

APOPHLEGMATISMES selon les Grecs, ou Masticatoires selon les Latins, sont medicaments, lesquels estans tournez dedans la bouche, & maschez quelque espace de temps, tirent par le palais les excremens pituiteux, ou autres humeurs nuisants au cerueau. Iceux sont faicts en quatre manieres. La premiere est, quand on incorpore les medicaments propres à mascher, auec miel ou cire, & en fait on trochisques ou pillules, lesquelles on donne à mascher. La seconde est, quand on couure & lie les medicamens en vn petit sachet de sandal ou autre linge deslié, pour les mascher. La troisiéme maniere est, quand on tient la decoction de medicaments acres long temps en la bouche. Aucunesfois lon ne mesle point les masticatoires, ains prend on vn simple medicamēt acre & faisant cracher, à la grosseur d'vne petite noix, pour le mascher & tourner par la bou-

Difference.

La matiere des masticatoires.

che, comme mastic, pyrethre. La matiere des masticatoires est prinse des medicaments acres, comme de poyure, moustarde, hyssope, gingembre, pyrethre, & autres medicaments ayans acrimonie: entre lesquels il faut choisir ceux principalement qui n'auront aucune saueur, ny goust mal plaisant, à fin que plus longuement & sans dedain ils puissent estre tenus en la bouche. Toutesfois on en fait des medicaments acerbes, comme de fruit de berberis, raisins, noyaux de prunes ou cerises: lesquels estans tournez quelque temps en la bouche, & comme maschez, ne tirent guere moindre quantité de pituite que les medicaments acres. Ce qui semble aduenir plustost, à raison du mouuement & agitation qui est faite en la bouche, que d'vne qualité manifeste. La quantité desdits medicaments, est communément d'vne demie once, iusques à vne once, ou vne once & demie. Ce que cognoistras par les exemples suiuantes.

Raison de l'effect des masticatoire.

Masticatoire.

℞. pyrethri, staphisagriæ añ. ʒ j. ß. mastichis ℥ ß. puluerisentur & inuoluantur sacculo pro masticatorio.

Autre.

℞. zinziberis, sinapi añ. ʒ j. euphorbij ℈ ij. piperis ʒ ß. excipiantur melle, & fiant pastilli pro masticatorio.

Autre.

℞. hyssopi, thymi, origani, saluiæ añ. p. j. decoquantur in aqua pro collutione oris.

Autre.

℞. zinziberis, garyophyllorum añ. ʒ j. pyrethri, piperis añ. ʒ ß. staphisagriæ ʒ ij. mastiches ℥ ß. excipiantur, fiant pastilli pro masticatorio.

Vsage.

Nous vsons des masticatoires és maladies vieilles du cerueau, obfuscation de la veuë, surditez, pustules qui sont à la teste & à la face. Aucunesfois aussi pour deriuer les excrements qui coulent par le nez, principalement quand il y a quelque vlcere en iceluy, comme au contraire ils sont fort nuisibles à ceux qui ont vlceres en la bouche ou au gozier, & à ceux qui ont les poulmons suiets à vlceres, inflammations, & fluxions. Car en tel cas les errhines sont plus vtiles pour deriuer la matiere par le nez: d'autant que combien que l'humeur pituiteux attiré du cerueau par la force du masticatoire, soit purgé & mis hors en crachant, toutefois on trace & apprend-on vn chemin à l'humeur, lequel aisément il ne peult delaisser ny oublier par apres: de sorte que mesme en dormant, suyuant son cours ordinaire, il vient à tomber & fluer sur telles parties, ou naturellement, ou par accident imbecilles. Le temps commode pour en vser est le matin, quand le corps est purgé des autres excrements. Apres auoir vsé des masticatoires, faut lauer sa bouche ou d'eau tiede, ou de ptisane, ou quelque autre liqueur, à fin d'oster la mauuaise saueur qui peut estre de reste du masticatoire.

Temps.

Des Gargarismes. CHAP. XXXVII.

Definition.

Deux sortes de gargarismes.

GARGARISME est vne liqueur appropriee au lauement de la bouche & de toutes les parties d'icelle, tant pour empescher fluxion & inflammation, que pour curer vlceres de la bouche, & appaïser douleurs. Les gargarismes sont composez en deux manieres: La premiere est, quand on fait cuire racines, fueilles, fleurs, fruicts, & semences seruants à nostre intention. La decoction est faicte en eau seule, ou eau & vin blanc, ou en gros vin rouge & stiptique, ou en ptisane, ou laict clair, ou decoction d'orge, ou decoction pectorale: le tout selon la diuersité de nostre intention, qui est ou de repousser, rafraischir & empescher l'inflammation, comme en mal de dents, qui se fait: ou de digerer, comme en mal de dents, qui est ia fait: ou de mondifier, comme en vlceres de bouche: ou de seicher & astreindre, comme quand il est question de fermer iceux vlceres ia parauant mondifiez. L'autre maniere de composer gargarismes est sans decoction, quand nous faisons gargarismes, ou auec les eaux distillees seulement, ou meslees auec syrops, ou auec mucilage, ou auec du laict de vache, ou laict clair de chéure, bien passé & coulé. Aucunesfois on mesle tant auec la decoction, que les eaux & mucilages, miel rosat, oxymel simple, diamoron, dianucum, hiera picra, oxysacchara, syrop de roses seiches, syrop aceteux, & autres syrops selon nos intentions susdites: alum, balaustes, myrrhe, thus, gingembre, poyure, canelle, roses seiches, & autres. Iusques là mesme, que quelquesfois en la decoction des gargarismes, nous y faisons entrer medicaments propres

Materiaux.

propres à attirer les humeurs du cerueau, comme le pyrethre, le carthame, la racine de turbith, & autres, propres à attirer la pituite, moyennant qu'ils n'ayent aucune amertume en soy : qui est cause que ny l'agaric, ny la colocynthe, n'ont lieu en ceste composition. La quantité de la totale liqueur d'vn gargarisme, doit estre comme de demie liure, iusques à vne liure : on y met des syrops, ou autre telle composition, iusques à deux onces. Les poudres sont mises en bien petite quãtité, comme iusques à trois drachmes, d'alum on y met iusques à six drachmes : les mucilages faits de deux drachmes des semences mucilagineuses. Les exemples feront le tout assez clair & facile.

L'amertume n'est propre en gargarismes.

Gargarisme astringent & repercussif.

℞. plantaginis, polygoni, oxalidis añ. m̃. j. rosarum rubrarum p. ß. hordei p. j. fiat decoctio ad ℥ viij. in qua dissolue syrupi myrtillorum ʒ vj. dianucum ℥ ß. fiat gargarisma.

℞. chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. rosarum rubrarum p. ß. passularum mundatarum & ficuum añ. paria iij. decoquantur in æquis partibus vini albi & aquæ ad ℥ vj. addendo mucilaginis seminis lini & fœnugræci añ. ℥ ij. fiat gargarisma.

Gargarisme anodyn.

Gargarisme mondificatif.

℞. aquæ plantaginis, aquæ ligustri & absinthij añ. ℥ ij. mellis rosati colati ʒ vj. syrupi rosarum siccarum & de absinthio añ. ʒ vj. fiat gargarisma.

Nous vsons des gargarismes au matin & à ieun, apres les purgations vniuerselles, tant pour deterger, refroidir, repercuter, attirer, que pour appaiser douleurs, & autres intentions. Aucunesfois lon les prend tous froids, principalement quand il se fait quelque distillation d'humeur acre & subtil : autrefois on les fait tiedir, selon les indications que nous auons tant des maladies que du temps.

Vsage.

Des Dentifrices. *CHAP. XXXVIII.*

DENTIFRICES sont medicaments composez seruants, aux dents, dont ils retiennent le nom, pour les nettoyer & blanchir : ils sont faits en plusieurs manieres. Les vns sont secs, les autres humides. Quant aux secs, les vns sont en façon d'opiate, les autres en pouldres seiches grossement puluerisees. Les humides sont faits par distillation. La matiere des deux premiers est faite des medicaments detergeans & deseichans, comme coralla, cornu cerui, os sepiæ, alumen, crystallus, pumex, sal nitrum, myrrha, thus, balaustia, glandes, omnes testæ piscium : lesquels aucunesfois on brusle, & apres sont mis en pouldre, souuentesfois sont puluerisez sans vstion (comme l'os sepiæ, pource qu'estant bruslé il exhale vne odeur fetide & mal-plaisante) en y adioustant quelques medicaments aromatiques pour donner odeur aux autres : comme cinnamomum, cloux de girofle, noix muscade, & autres semblables, lon fait dentifrices secs. Si telles pouldres sont incorporees ou auec quelque syrop, ou oxymel scilliticium, ou quelque mucilage de gomme Arabique, & de tragacantha, lon fera opiates seruantes à dentifrices, lesquelles aucunefois sont figurees en pyramides longues d'vn doigt, rondes ou quarrees, pointues au bout, & seiches pour seruir de dentifrices. Aussi souuentesfois lon fait cuire racines emollientes auec du sel, ou de l'alum, & apres seicher au four pour dentifrices. Les humides sont faits des herbes deseichantes mises en alembic, pour distiller auec aucuns des medicaments secs & astringents cy dessus descrits. Les exemples donneront à cognoistre la quantité des medicaments seruants à dentifrices.

Definition.

Differences.

Materiaux.

℞. lapidis spongiæ, pumicis, & cornu cerui vsti añ. ʒ ij. corali rubri & crystalli añ. ʒ j. aluminis & salis vsti añ. ʒ j. ß. cinnamomi & caryophyllorum, rosarum rubrarum pulueratarum añ. ℈ ij. fiat puluis pro dentifricio. Autre.

Pouldre pour blanchir les dents.

℞. ossis sepiæ ʒ ß. mastic. corali rubri vsti añ. ʒ ij. cornu cerui vsti ʒ j. ß. aluminis carbonis, rorismarini añ ʒ j. cinnamomi ʒ ij. fiat puluis. Autre.

℞. ossis sepiæ, aluminis & salis vsti añ. ʒ j. crystalli, glandium, myrrhæ, thuris añ. ℈ ij. corticis granatorum, macis, cinnamomi añ. ℈ j. fiat puluis, qui excipiatur mucagine gummi tragacanthæ, & formentur pyramides longæ siccandæ pro dentifricio.

℞. radicis maluæ iunioris & bismaluæ añ. ℥ ij. coquantur in aqua salsa aut aluminosa, deinde siccentur in furno pro dentifricio. A

Dentifrice humide bien experimenté.

℞. salis ℥ vj. aluminis ℥ iij. thuris, mastichis, sanguinis draconis añ. ℥ ß. aquæ rosarum ℥ vj. distillentur in alembico vitreo pro dentifricio.

Vsage. Les Dentifrices seruent à polir les dents, mondifier, nettoyer, & confermer. Aucunesfois on en vse aux refrigerations & douleurs d'icelles, souuentesfois aussi és vices de la bouche & genciues corrodees. Le temps de les appliquer est le matin, ou deuant & apres le repas. Les anciens sans artifice faisoyent des dentifrices de bois de lentisque pour affermir les dents tremblantes: ce qui se practique encores iournellement en Languedoc, où tel bois est frequent, & dont on en apporte en Cour pour les Seigneurs: à mesme effect pourroit seruir la myrrhe & tout autre bois astringent: nostre vulgaire se sert en ceste intention des caules de fenoil, & sans raison, veu qu'en telle plante n'y a aucune astriction. Parquoy ne peult estre choisie sinon pour l'odeur agreable qui est en elle, & pour bien simplement se curer les dents. B

Des Sachets. CHAP. XXXIX.

Definition. SACHET est vne composition de medicaments secs & pulverisez mis en vn petit sac, dont il retient le nom: & semble telle composition estre seulement vne fomentation aride & seiche, comme auons dict au chapitre des Fomentations. Differences. Les differences des Sachets ne sont prises que des parties ausquelles ils sont appliquez. Figure des sachets. Ceux qui s'appliquent à la teste doyuent estre faicts en maniere de bonnet ou coiffe. Les sachets pour l'estomach doyuent auoir la figure d'vne cornemuse. Pour la ratte ils sont faits en forme de langue de bœuf: & ainsi sont appropriez au foye, au cœur, à la poitrine, selon les figures des parties. Materiaux. La matiere des sachets le plus souuent est prise des semences entieres fricassees en vne paesle, ou mises en pouldre: quelquefois on y adiouste racines, fleurs, fruicts, escorces, pouldres cordialles, & autres medicaments secs, & qui se peuuent mettre en pouldre conuenables aux affections des parties où nous les voulons appliquer. C La quãtité des pouldres n'est pas limitee, ny certaine en tous sachets, quelquefois elle est plus grande quequefois plus petite, selon les parties esquelles nous voulons mettre sachets. Icelle doit estre obseruee aux autheurs qui ont ordonné sachets: esquels ie la trouue de trois onces iusques à six onces & demie. Dozes. Aucunefois lon ordonne herbes seiches & fleurs par manipules ou pugilles: & là gist la consideration de la bonne & deuë quantité des pouldres. Le reste ie delaisse à plus curieuse inquisition: venons aux exemples.

Sachet pour conforter l'estomach.

℞. Rosarum rubrarum p. j. mastichis ℥ ß. coralli rubri ʒ iij. seminis anisi & fœniculi añ. ʒ ij. nucis moscatæ ʒ j. summitatum absinthij & menthæ añ. m̃. j. tritis omnibus fiat sacculus interbastatus pro ventriculo.

Sachet és affections froides du cerueau.

℞. furfuris macri p. j. milij ℥ j. salis ʒ ij. rosarum rubrarum, florum rorismarini, stœchados, caryophyllorum añ. ʒ ij. foliorum betonicæ & saluiæ añ. m̃. ß. tritis omnibus fiat cucupha intersuta & calefacta fumo thuris & sandracæ exustorum, capiti apponatur. D

Sachet pour le cœur.

℞. florum boraginis, buglossæ & violarum añ. p. ij. corticis citri sicci, macis, ligni aloés, rasuræ eboris añ. ʒ j. ossis de corde cerui, croci añ. ℈ ij. foliorum melissæ m̃. ß. pulueris diambræ ʒ ß. contritis omnibus fiat sacculus è serico pro corde, irrorandus aqua scabiosæ.

Vsage. Nous vsons des sachets à conforter tant les parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye, que le ventricule, la ratte, la poictrine, & parties du ventre inferieur. Souuentefois aussi nous en vsons pour discuter & dissiper les ventositez, comme les coliques & pleuresies, qu'on appelle bastardes, à flatu. Iceux fault couldre en presses interbastatoires: les pouldres estant espanchees sur du cotton, à fin qu'elles ne panchent plus en vn

A vn endroit qu'à l'autre. Aucunesfois nous arrosons lesdits sachets de vin, ou des eaux distillees : autresfois non de la substance, mais de la simple vapeur de vin, ou eau distillee & versee sur vne paesle de fer, toute rouge de feu: autresfois nous les eschauffōs auec parfum, ou les fricassons en paesle. Les sachets du cœur, doyuent estre faicts de soye cramoisie ou sandal : pource (disent-ils) que telles matieres sont teinctes en escarlate : de laquelle la graine nommee alkermes, resiouïst le cœur : les autres de linge bien delié: aucunesfois lon les fait de taffetas comme les bonnets.

Des Suffumigations & Parfums. CHAP. XL.

PARFVM est vne euaporation de medicaments humides, visqueux aucunement, & gras. Il y a deux manieres de parfums & suffumigations, les vns sont secs, les autres humides : les secs sont faits en deux sortes : les vns sont faits en trochisques, les autres en pilules. La matiere d'iceux doit estre grasse & visqueuse, à fin qu'en bruslant elle puisse rendre fumee, comme ladanum, myrrha, mastiche, pix, cera, resina, terebinthina, castorium, styrax, thus, olibanum, & les autres gommes, lesquelles on peut mesler auec poudres conuenables à nos intentions: car elles seruēt de matiere à incorporer lesdites poudres en trochisques ou pilules. Aucuns vsent seulement des pouldres, sans y adiouster autre matiere grasse : mais le parfum d'icelles n'est tant long ny de tel effect que quand elles sont meslees auec gommes, par le moyen desquelles, outre cela, les ingrediens sont bien mieux incorporez l'vn auec l'autre. Les poudres peuuent estre mises és parfums d'vne demie once, iusques à vne once & demie, auec suffisante quantité des gommes, laquelle aucunefois est de deux onces, plus ou moins : toutesfois la quantité du tout est delaissee au iugement du composant.

Definition. Differences & matieres. Doze.

Parfum deseichant & confortant le cerueau.

℞. sandaracæ, mastiches & rosarum añ. ʒ j. benioini, galangæ añ. ʒ iij. terebinthina excipiantur, & fiant trochisci, quibus incensis suffumigentur tegumenta capitis.

Autre pour les duresses des nerfs.

℞. marcassitæ ℥ ij. bdellij, myrrhæ, styracis añ. ℥ j.ß. ceræ flauæ & terebinthinæ quantum satis sit, fiant formulæ pro suffumigio.

Autre pour les restes de la verole.

℞. cinnabaris ℥ ij. styracis & benioini añ. ℥ j. cum terebinthina fiant trochisci pro suffumigio per embotum.

Nous vsons des parfums aux grandes obstructions du cerueau, vlceres des poulmons, à la toux ia vieille, en asthma, douleurs de costez, aux affections de la matrice, & autres affections des parties du corps. On parfume aucunesfois tout le corps, pour la curation de la verolle, & esmouuoir sueurs: aucunesfois vne partie seule qui a quelque relique de ladite verolle, & tels parfums sont faits de cinnabre, qui a grande quantité d'argent vif. La maniere de parfumer est, que la fumee soit receue de l'emboucheure large d'vn entonnoir, qu'ils appellent Embotum, & expire seulement par le petit souspirail, à fin que la fumee ne soit dissipee, & soit seulement assise sur la partie affectee que lon veut parfumer. Ainsi faut faire à la matrice, & aux oreilles. Aux parfums tant du cerueau que du thorax, faut ouurir la bouche, & prendre la fumee tant auec la bouche que par le nez: & outre faire tenir au dessus de la teste vn grand voile en forme de paesle, à fin que la fumee plus ramassee en soy, face d'auantage d'impression & d'operation. Les humides sont faits aucunesfois de decoctions d'herbes, souuentesfois d'vn seul medicament simple que lon fait bouillir auec huiles ardentes, ou quelques marcassites aussi ardentes, lesquelles on fait esteindre en vinaigre, vin, eau de vie, & autre telle liqueur, à fin que soit leuee vapeur & fumee humide. Nous vsons de tels parfums aux affections scirrheuses, quand nous voulons astreindre, penetrer, inciser, desseicher, & resouldre. La maniere de l'ordonner est telle.

Vsage. Parfums humides. Pour le scirrhe.

℞. laterem vnum satis crassum aut marcassitam ponderis ℔.j. incandescat super carbones ignitos, deinde extinguatur in aceto acerrimo, effundendo interim paucam aquam vitæ, fiat suffumigatio pro parte laborante.

Les parfums faicts de decoction d'herbes & autres medicaments, sont peu differents des fomentations humides: car quant à la composition, n'y a aucune difference, mais l'application des fomentations humides, n'est telle que des suffumigations: parquoy me contenteray de bailler seulement vn exemple d'vne suffumigation humide.

Suffumigation pour l'oreille.

♃. absinthij, saluiæ, rutæ, origani añ. p. j. radicis bryoniæ & asari añ. ℥. ß. seminis sinapi & cumini añ. ʒ ij. decoquantur in duabus partibus aquæ, & vna vini albi pro suffumigio auris cum emboto.

Il y a de telles suffumigations humides vniuerselles & pour tout le corps, que nous appellons estuues seiches, desquelles nous parlerons cy apres.

Des Insessions ou demis baings. CHAP. XLI.

Definition.

INSESSION, ou semicupium, n'est autre chose qu'vn demy baing des parties du ventre inferieur, ainsi appellé, à cause qu'il faut que le patient soit assis sur la decoction des herbes. Insession est peu differente de fomentation humide, car elle est faicte de mesme matiere, sçauoir de la decoction d'herbes, racines, semences, fruicts: mais la quantité de la decoction est plus grande és insessions, qu'aux fomentations: toutesfois nous ne descrirons icelle quantité, ains la laisserons au iugement de l'operateur: disant seulement pro semicupio, ou pro insessu: neantmoins il y faut mettre grande quantité d'herbes & racines que lon veult cuire, comme iusques à 6. ou 7. manipules. Vne exemple seule te monstrera le tout.

Insession pour vne affection de reins.

♃. maluæ & bismaluæ cum toto añ. m̃. j. ß. betonicæ, saxifragiæ, parietariæ añ. m̃. j. seminum melonis, milij solis, alkekengi añ. ʒ iij. cicerum rubrorum p. ij. radicis apij, graminis, fœniculi, eryngij añ. ℥ j. decoquantur in sufficienti quantitate aquæ pro insessu.

Vsage.

Nous vsons des insessions és affections des reins, de la vescie & de son col, de la matrice & de son col, du siege, & ventre inferieur, quand le patient pour son imbecillité ne peult endurer le baing, qui luy pourroit faire trop grande resolution d'esprits. La maniere d'en vser est telle: Faut remplir des sachets de la residence de la decoction, & faire asseoir le patient sur lesdits sachets: mais faut ce temps pendant couurir la teste, de peur qu'elle ne soit remplie de fumees & vapeurs. Aucunesfois lon fait asseoir le patient en la decoction iusques au nombril, que nous appellons Semicupium, ou demy baing, à raison que toutes les parties basses sont baignees & estuuees. Reste maintenant escrire des baings tant naturels qu'artificiels, à fin que l'vsage & artifice d'iceux soit entendu comme des autres cy dessus.

Semicupiũ.

Des Baings. CHAP. XLII.

Definition.

Gal. au liu. 2. de san. tuẽd.

LES Baings ne sont autre chose que fomentations vniuerselles de tout le corps, seruants tant à garder la santé d'iceluy (comme Galien monstre au liure *De sanitate tuenda*) qu'à la curation de la plus part des maladies: remedes fort communs & familiers aux Medecins anciens, tant Grecs que Latins, sur tous les autres remedes topiques & externes: car outre leur vsage & proffit (qui est d'euacuer les excrements, & autres humeurs pourris arrestez à la peau, d'appaiser douleurs, lassitudes, & corriger toutes intemperatures du corps) en la curation des fiéures, & en la plus part des autres maladies sont le dernier refuge, de grande ayde, & effects merueilleux. Outre ce ils sont delectables aux hommes: parquoy d'iceux la cognoissance est fort vtile & necessaire. Lon fait deux differences des baings: les vns sont naturels, les autres artificiels. Les naturels sont ceux qui de leur propre nature

Vtilitez.

Difference.

A ture ſortent tels ſans ayde ou artifice externe, & ont quelque qualité medicamenteuſe. Car l'eau qui de ſon naturel doit eſtre ſans qualité apparente, ſi d'aduenture elle paſſe par les minieres des corps metalliques, ou pres d'icelles, promptemẽt elle reçoit impreſſion des qualitez & effects deſdits metalliques. A ceſte cauſe toute telle eau, ainſi que Galien dit au premier liure *De ſanitate tuenda*, a vne vertu commune qui eſt de deſeicher: mais particulierement l'vne eſchauffe grandement & deſeiche: l'autre deſeiche, aſtreint & refrigere. Leſdites eaux ſont chaudes, tiedes ou bouillantes, ſelon qu'elles paſſent pres ou loin des matieres allumees ſous terre, deſquelles retiennent & empruntent la vertu, à cauſe qu'elles paſſent par les minieres pleines de feu, & faiſans leur cours par icelles, acquierent chaleur actuelle, ſans autre artifice: laquelle choſe eſt de grande admiration, d'où ſe concret telle chaleur ſous la terre, ou manifeſte feu n'apparoiſt: auſſi qui l'allume, qui l'entretient & nourriſt par ſi long temps ſans ſ'eſteindre. Aucuns Philoſophes voulans donner raiſon naturelle, diſent que le feu ſ'allume ſous terre par les rayons du Soleil: les autres diſent que c'eſt par la penetration des foudres: autres que B c'eſt par l'air vehementement eſmeu, comme dehors du caillou eſt tiré le feu par attrition. Mais outre ces raiſons humaines, la cauſe principale doit eſtre referee à la grande prouidence du grand Architecteur facteur de toutes choſes, qui a voulu manifeſter ſa puiſſance, voire iuſques aux entrailles de la terre. Iaçoit qu'aucuns veulent que telles eaux ſoyent eſchauffees par le moyen du ſoulphre, qui entre les corps metalliques retient plus la nature du feu, comme auſſi on luy attribue la cauſe du feu perpetuel, qui dés tout temps ſort de la montagne de Sicile nommee Ætna, ainſi qu'auons parlé cy deuant, & ſelon que deſcriuent les Poëtes & hiſtoriens. A ceſte cauſe les eaux ſortans ainſi chaudes, retiennent principalement la vertu du ſoulphre. Les autres repreſentent la qualité de l'alum, ou du ſel nitre, ou de bitumen, ou chalcanthum. Et telles eaux tant chaudes que froides ſont cogneues par ſaueur, odeur, couleur, & le limon qui adhere aux canaux, auſſi par ſeparation artificielle des parties terreſtres deſdites eaux d'auec les ſubtiles: Comme en faiſant bouillir l'eau dudict baing, comme ſi tu voulois faire cauteres, laquelle eſtant conſommee tu cognoiſtras par leſdites parties terreſtres C qui demeureront, la nature du baing. Comme ſ'il eſt ſulphuré, leſdites parties terreſtres ſentiront le ſoulphre: ſ'il eſt alumineux, auront le gouſt d'alum, & ainſi conſequemment des autres. D'auantage, par les effects & aydes qu'elles donnent aux maladies, leſquels declarerons particulierement, commençans aux ſulphurees.

Gal. au li. des aliments.

Recherche de la raiſon des eaux chaudes.

Raiſon du feu d'Ætna.

Les eaux ſulphurees eſchauffent grandement, deſeichent, reſoluent, ouurent, attirent du dedans au dehors: elles nettoyent la peau de galles, gratelles & dartres: ſont proffitables au prurit, aux vlceres, defluxions des articles & gouttes: elles remedient au mal de la colique, de la ratte endurcie: inutiles au reſte pour boire, à cauſe de leur mauuaiſe odeur & ſaueur, & nuiſantes au foye. Les alumineuſes, quant à leur ſaueur, ont vne grande ſtipticité & aſtriction, partant deſeichent grandement. Leur chaleur n'eſt tant manifeſte: toutesfois quand on en boit elles laſchent fort le ventre: ce qui ſemble aduenir à raiſon d'vne nitroſité & chaleur. Elles detergent & repriment les fluxions, & les menſtrues ſuperflues des femmes: conuiennent aux douleurs des dents, aux vlceres corroſifs & apoſtemes cachees & latentes, tant des gẽciues que d'autre partie de la bouche. D Les ſalees & nitreuſes ſont manifeſtes de leur ſaueur: elles eſchauffent, deſeichent, aſtreignent, detergent, reſoluent, extenuent, reſiſtent à la putrefaction, oſtent les ecchymoſes: elles proffitent aux gratelles vlcereuſes, & vlceres malings, & toutes tumeurs laxes: telle eſt l'eau de la mer. Les bitumineuſes, eſchauffent continuellement, reſoluent, & par longue eſpace de temps emolliſſent les nerfs: elles ſont toutefois diuerſes & variables, ſelon les eſpeces & diuerſitez de bitumen, qui impriment leurs qualitez eſdites eaux. Les eaux qui retiennent la qualité de l'airain ou cuyure, eſchauffent, deſeichent, detergent, reſoluent, inciſent & aſtreignent: elles aident grandement contre les vlceres corroſifs, fiſtules, dureſſes des paupieres, des yeux, & corrodent les carnoſitez tant du nez que du ſiege. Les ferrees refrigerent, deſeichent, & grandement aſtreignent, à ceſte cauſe ſont proffitables aux apoſtemes, durtez, & tumeurs de la ratte, debilité d'eſtomach, ventricule, flux d'vrine, flux de menſtrues, intemperies chaudes du foye, & des reins: telles ſont aucunes de Lucq en Italie. Les plombees refrigerent, deſeichent, & retiennent toutes les autres qualitez du plomb. Telles ſont celles qui paſſent par les

Baings ſulphurez.

Alumineux.

Nitreux.

Bitumineux.

Cuiureux.

Ferrez.

Plombez.

Gypseux. canaux de plomb. Ainsi faut iuger des eaux gypseuses, ou ayant la nature de la craye, lesquelles ont les mesmes effects que les corps par où elles passent. Les susdites eaux chaudes aydent grandement contre les maladies froides & humides, paralysie, spasmes, rigueurs des nerfs, tremblement, palpitations, goutes froides, inflations des membres, hydropisies, iaunisse procedant d'humeur visqueux, douleurs de costez, coliques, douleurs nephritiques, à la sterilité des femmes, à la suppression des mois d'icelles, à la suffocation de la matrice, aux lassitudes spontanees, aux defedations du cuir, dartes, morphees, galles, gratelles, à la lepre, & autres maladies prouenants d'obstruction faite d'humeur visqueux & froid, à raison qu'elles prouoquent sueurs: mais icelles faut euiter és natures choleriques, & és intemperatures chaudes du foye: car elles pourroyent causer cachexie & hydropisie, par la mauuaise complexion acquise au foye, pour l'vsage desdites eaux. Les froides sont fort conuenables aux intemperatures chaudes, tant de tout le corps que des parties d'iceluy: & sont plustost prises au dedãs, qu'appliquees au dehors. Elles confortent grandement & roborent les parties internes relaxees: comme la vertu retentrice du ventricule, des intestins, des reins, de la vessie, & des autres parties du ventre inferieur. Et pourtant elles corrigent les excessiues chaleurs du foye, le remettant à sa naturelle temperature, & grandement le corroborent: elles arrestent flux de ventre, dysenteries, flux des menstrues, flux d'vrine, gonorrhees, sueurs immoderees, flux de sang, & guarissent beaucoup d'autres maladies causees par imbecillité des parties dudit ventre inferieur. Entre lesquels ceux du Liege, & de Spa, & de Plombiere, pris par dehors & par dedans, ont mesme effect, faisant d'vne mesme main plusieurs offices sans rien gaster: veu que ces eaux sont tellement potables que ceux du pays, en vsent ordinairement en leurs potages, & breuuages sans mal en receuoir.

Vsage des baings chauds.

Vsage des froids.

On fait des baings artificiels à l'imitation des naturels, pour supplier le defaut d'iceux, en y mettant pouldre des dessusdits mineraux, comme soulphre, alum, sel nitre, bitumen. Aucunesfois on fait chauffer fer, cuyure, or, argent, iusques à rougeur, & les fait on esteindre plusieurs fois en eau commune ou de pluye, pour en donner à boire aux patients. Et telles eaux retiennent souuent la vertu du metal qui a esté esteint en icelles, comme lon voit par les effects, tant és dysenteries qu'és autres excretions immoderees des humeurs bons & superflus au corps humain, quand elles debilitent nature. Outre ceux-cy, il y a d'autres sortes de baings artificiels, desquels les vns sont faits d'eau simple seulement sans autre mixtion: les autres sont faits auec decoction de quelques medicaments. Les baings d'eau simple, doyuent estre tiedes & mediocrement chauds. Car l'eau estant ainsi tiede, humecte, relasche, amollit les parties solides trop seches, dures & tendues, ouure les pores par vne chaleur accidentale, digere, attire, & resoult les excrements tant fuligineux qu'autres, acres & mordants, arrestez entre cuir & chair. Aussi est fort commode aux combustions imprimees sur le corps & visage par insolations, c'est à dire, trop grandes ardeurs du Soleil, & aux lassitudes, ausquelles les parties similaires sont deseichees. D'auantage soit que nous soyons eschauffez, ou refrigerez, ou deseichez, ou qu'ayons nausee, ou quelque autre intemperie, & que le corps demande quelque euacuation, nous trouuons manifestement grãd secours aux baings d'eau tiede, & peuuent seruir de frictions, ou d'exercice. Car ils apportent au corps mediocrité du temperament: ils augmentent la chaleur & la vertu, & auec sueurs viennent à discuter ventositez. Partant sont conuenables aux fiéures hectiques, & à la declination de toutes les autres fiéures: ioint qu'outre les commoditez susdites ils prouoquent le repos & dormir, ainsi que dict Galien. Mais pourautant que l'eau seule ne peut longuement adherer au corps, on y mesle de l'huile d'oliue pour la faire demeurer plus longuement. Et iceux baings sont grandement loüez pour ceux qui sont de temperature chaude & seiche: aussi sont proffitables aux inflammations des poulmons, & aux pleuretiques, par-ce qu'ils appaisent la douleur, & aydent à suppurer & ietter les crachats, pourueu qu'ils soyent faits apres les choses vniuerselles: pource que s'ils estoyent pris auant la purgation & saignee, ils seroyent fort dangereux, à raison qu'il pourroyent causer fluxion sur les parties affligees. Le baing, dict Galien, est administré sans danger aux maladies, quand la matiere est cuitte & digeree: ils sont vtiles aux fiéures ardentes causees de cholere, par-ce qu'ils refrigerent & humectent, & aussi qu'ils euacuent portion de la cholere. Pour tels effects sont choisies les eaux

Baings artificiels.

Baings d'eau simple.

Gal. au liu. 3. de Sanit. tuend.

Gal au li. 10. de la Meth.

Gal. liu. 2. de la comp. des medic. particuliers.

Vsage des baings artificiels.

A eaux de pluye: puis celles de riuiere non limonneuse, en apres celles des bonnes fontaines, le dernier rang tiennent les eaux de paluds & estangs: car il faut que l'eau pour le baing, que nous appellons aquæ dulcis, soit legere, & de substance tenue & subtile. Les baings d'eau trop chaude ou froide n'ont pas tel vsage, mais plustost apportent vne incommodité: car ils serrent & ferment les pores du corps, & par consequent retiennent les excremens & autres humeurs à la peau. Les autres baings artificiels sont faits de mesme matiere que les fomentations humides: parquoy aucuns d'iceux sont relaxatifs: les autres sedatifs des douleurs: les autres mondificatifs & detersifs: les autres prouoquent ou arrestent les menstrues des femmes, & ainsi des autres. Les relaxatifs sont faits de la decoction & permixtion des medicamens remollitifs, & resolutifs descrits par cy deuant, mis en grande quantité. On y adiouste aucunefois du vin, quelquefois de l'huile, quelquefois du beurre frais, du laict, & d'iceux nous vsons aux suppressions d'vrine, & douleurs nephritiques, & contractions de nerfs, & habitudes des corps hectiques. Car par medicamens relaschans, l'aridité du cuir est corrigee: & par les humectans, qui peuuent penetrer & enuoyer leur humidité grasse & aëree, iusques au dedans du corps ia B rarefié & ouuert par la tiedeur du baing, arrousee & nourrie, comme d'vn gras & fertile limon. Les anodyns, qui allegent ou diminuent douleur, sont faicts des medicamens anodyns & temperez, ausquels on adiouste quelquefois des medicamens relaxans, autrefois des forts resolutifs, & les fait on cuire en eau & vin, principalement és douleurs de coliques prouenans de pituite vitree, ou des ventositez grosses encloses au ventre. Nous vsons de tels baings pour les douleurs du ventre inferieur, des reins, de la matrice, & de l'intestinum colon. Toutesfois ne faut que le malade suë en iceux, mais seulement qu'il y nage quelque espace de temps, iusques à ce qu'il sente sa douleur allegee, de peur de prosterner d'auantage la vertu ia affoiblie par douleur. Les detersifs sont faits des medicamens mondificatifs & desseichans. Quelquefois nous vsons des remollitifs meslez auec legers detersifs, où il y a quelque dureté à la peau, ou que les croustes & escailles de la galle, & autre vice du cuir sont dures excessiuement, pour venir par apres aux fort detersifs & desiccatifs. Ils sont fort requis és affections du cuir, galles, gratelles, prurit, C morphees, & autres telles defedations du cuir: apres lesquels, pour troisiesme baing, faut faire decoction de choses desseichantes & astringentes legerement, pour corroborer la peau & habitude du corps, à ce qu'elle ne soit desormais si prompte & ouuerte à receuoir nouuelles fluxions, & que le mal ne retourne comme parauant. On faict aucunesfois d'autres baings composez & meslez ensemble des dessusdits, selon les indications compliquees. Les baings appropriez aux femmes, sont faits des medicamens appropriez à la matrice, selon les intentions, comme de prouoquer ou arrester les mois d'icelles. Vne seule description d'vn, seruira pour toute description de baing.

Matiere.

Mediocrité du baing.

Bain relaxāt & anodyn.

♃. rad. liliorum alborum & bismaluæ añ. ℔ ij. maluæ, parietariæ, viol. añ. m̄. vj. semin. lini, fœnugræci & bismaluæ añ. ℔ j. florum chamæmeli, meliloti & anethi añ. p. vj. fiat decoctio in sufficienti aquæ quantitate, cui permisceto olei liliorum & lini, añ. ℔ ij. vini albi ℔ vj. fiat balneum, in quo diutius natet æger.

Gal au li. 10. de la Meth.
Gal. au liu 3. de caus. puls.

Les baings tant naturels qu'artificiels, sont remedes fort loüables & sains, s'ils sont prins en temps deu, & quantité & qualité conuenable, comme tous autres remedes: D mais s'ils ne gardent telles reigles, ils nuisent grandement. Car ils excitent horreurs, frissons & douleurs, densité de la peau, debilitent les facultez de nostre corps, & apportent plusieurs autres dommages. Parquoy faut auoir esgard aux considerations cy apres escrites. Premierement auant qu'entrer au baing, faut qu'il n'y ait aucune partie principale debile: Car telles parties debiles attirent & reçoiuent promptement les humeurs fondus & liquefiez par le baing, veu que les voyes sont ouuertes. Secondement faut qu'il n'y ait abondance & multitude d'humeurs cruds aux premieres veines: car telles humeurs par le baing seroyent disperséz par tout le corps. Parquoy il est fort bon que les purgations vniuerselles, & vacuations desdits humeurs, precedent auant qu'entrer au baing. Et non seulement telles purgations vniuerselles sont necessaires auant le baing, mais aussi les excretions, tant de l'vrine, que d'autres excremens. Apres telles purgations, tant vniuerselles que particulieres, faut que la vertu & force du patient soit suffisante, tāt pour entrer & demeurer au baing, que pour se tenir sans māger, & à ieun. Tiercement, faut que tel bain soit administré sans frisson, à cause qu'il pourroit causer vne fieure.

Gal 11. de la Metho.

Temps.

Les reigles qu'il faut garder au baing.

Le temps commode pour se mettre au baing est apres le soleil leué, à ieun: ou six ou sept heures apres le repas, si d'auenture on veut vser deux fois le iour des baings. Car si la viande estoit encore aux premieres veines, ou au ventricule, elle seroit attiree auant sa parfaicte coction: à raison de la chaleur du baing, qui eschaufferoit toutes les parties du corps, dont elles seroyent plus promptes à attirer l'aliment encores crud. Aucuns eslisent la partie de l'annee commode pour lesdits baings, le Printemps & fin de l'Esté: autres vn iour beau & clair, ny froid, ny venteux, ny pluuieux. Ainsi la disposition & vertu du corps, & les temps considerez, faut entrer bien chaudement au baing, dans lequel ne faut boire ny manger pour les causes ia dictes: si d'auenture, pour le regard des forces, lon ne prend vn peu de pain, ou quelques raisins, ou quelque orange, ou grenade pour la soif. Le temps d'y demeurer ne se peut dire, ny escrire. Aucuns toutesfois veulent qu'il soit d'vne demie heure iusques à vne heure: mais ne se faut fier à cela, ains auoir esgard à la vertu. Car il ne faut que le patient demeure au baing iusques à l'extreme debilité & foiblesse: à raison qu'és baings est faicte grande resolution des esprits, & de l'humeur substantifique. Au sortir du baing faut estre diligemment couuert, & se mettre au lict pour y suer, & euacuer par sueurs quelques excremens attirez à la peau par la chaleur du baing. Apres la sueur diligemment nettoyee, faut faire ou frictions legeres, ou deambulations: puis se nourrir de viandes de bon suc, de facile digestion & distribution: car la vertu concoctrice du ventricule a esté affoiblie par le baing. La quantité desdites viandes sera moderee, quand elle ne fera pesanteur à l'estomach. Finablement, apres les baings faut euiter la compagnie des femmes: car le coït, outre l'imbecillité acquise du baing, il abbat grandemẽt les forces & vertus tant de tout le corps, que principalement des parties nerueuses. Ceux qui se baignent pour duresse, ou retressissement de nerfs, ou pour appaiser les douleurs d'iceux, doiuent frotter & entourer les parties malades de la fange du baing: car par ce moyen la vertu du baing est conseruee plus longuement en la partie, & reçoit-on plus grand prouffit en se frottant & induisant la partie d'icelle fange, que si on vsoit du seul baing. Ces reigles icy diligemment obseruees & gardees, l'vsage des baings est d'vn effect diuin & merueilleux, comme il a esté predit: & non seulement telles reigles sont à garder en vsant des baings, mais aussi en prenant les estuues, desquelles nous parlerons, pour l'affinité & vsage commun qu'elles ont auec les baings: ioint aussi que les anciens vsoyent des estuues seiches & baings l'vn apres l'autre, & le tout auoit le nom de Baing, comme il est facile à cognoistre par les liures de la Methode de Galien.

Le sortir du baing.

Des Estuues. CHAP. XLIII.

Differences.

LEs Estuues sont seiches, ou humides. Les seiches sont faictes auec vne euaporation d'air chaud & sec: qui en eschaufant tout le corps ouure les pores d'iceluy, & esmeut sueurs. On peut exciter & faire telle euaporation d'air chaud & sec en plusieurs manieres: communément & publiquement est faicte, tant en ceste ville, qu'en autre lieu où sont estuues publiques, auec vn fourneau vousté, sous lequel on faict grand feu, à fin que ledit fourneau estant eschaufé, puisse faire telle euaporation. Toutesfois chacun en peut faire particulierement auec telle industrie & artifice. On peut mettre en vne cuue des pierres de grais, rouges & ardentes, entre lesquelles sera assis nud le patient bien couuert, & l'exhalation seiche desdits grais estant ainsi enclose en ladite cuue, eschauffera & esmouuera sueurs: toutesfois de peur que les grais ne bruslent la cuue, les faut poser sur tuilles ou lames de fer. Et d'auantage, faudra auoir diligemment esgard au patient, & l'entreuoir de fois à autre: car il est aduenu quelquesfois, qu'iceux par nonchalance des assistans ou gardes, estans delaissez seuls, venans subitement à s'esuanoüir par trop grande dissipation des esprits, causee par la chaleur de l'estuue, & tombans sur les pierres ardentes, ont esté retirez demy-morts & bruslez. Aucuns prennent telles estuues seiches en vn four, apres qu'on a tiré hors le pain: mais elles sont fort incommodes, à cause

Maniere de faire estuues.

Nota.

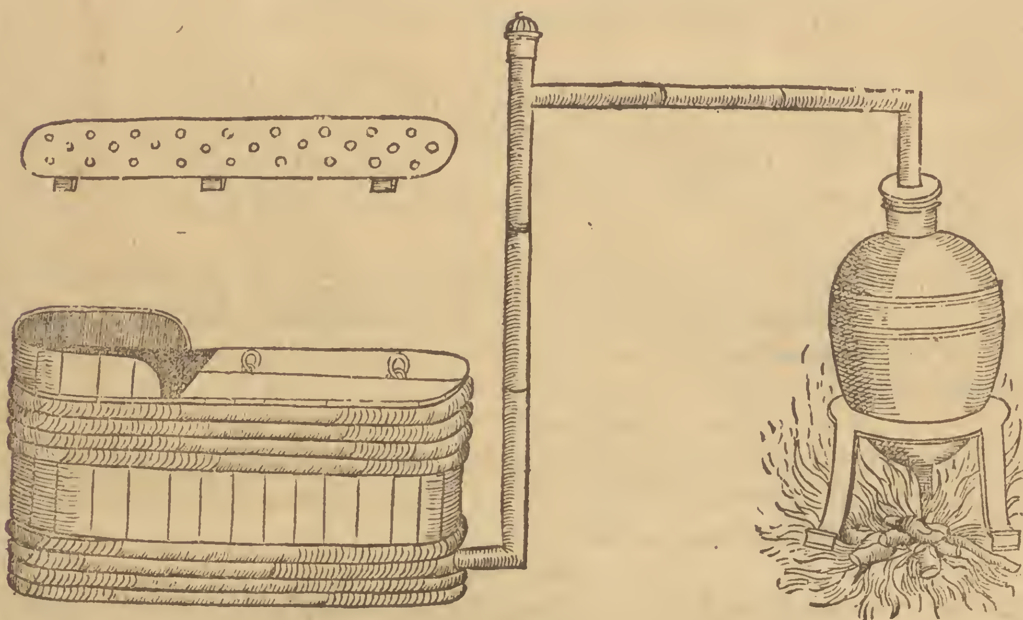
que

A que le malade n'y peut pas demeurer à son aise. Les estuues humides sont faictes auec vne vapeur ou fumee chaude & humide : telle vapeur se faict par decoction des racines, fueilles, fleurs & semences des herbes, lesquelles on faict boüillir auec eau ou vin, ou tous les deux ensemble, en vne marmite bien close & lutee, & l'ebullition & vapeur de telle decoction est conduite par tuyaux & canaux de fer blanc, lesquels s'inserent en vne cuue ayant deux fonds, dont le second est troüé & percé en plusieurs endroits, à fin que ladite vapeur ait sortie de toutes parts, & puisse eschauffer & ouurir les pores du corps pour suer. La cuue sera bien garnie de couuertures par dessus, le patient aussi ayant la teste couuerte, & hors de la cuue, s'asserra sur vne petite selle dans ladite cuue, & suera à sa volonté, auec telle chaleur qu'il luy plaira. Car la chaleur est moderee par le benefice d'vn trou estant au haut des tuyaux, lequel on destoupe lors que la chaleur est trop grande, autrement non : telle vapeur est fort plaisante à sentir, & donne plaisir en suant, comme tu peux voir par ceste figure.

Estuues humides.

B

Figure d'vne Cuue à double fonds auec ses tuyaux & marmite, propre pour receuoir les estuues humides.



C

SI lon n'a tels tuyaux, on peut faire telles estuues humides, ainsi qu'il s'ensuit. Faut faire cuire les herbes en vn chauderon, puis les mettras aux pieds du patient, en la cuue estant bien couuerte par dessus: & pour exciter vapeur humide, faut mettre pierres de grais ardentes dans le chauderon : car elle boüillira D en la decoction, & excitera grandes vapeurs humides qui esmouueront sueurs.

Des fards pour decorer & embellir la face des femmes.
CHAP. XLIIII.

ATELLES femmes qui se fardent pour leur plaisir & delices, ie ne leur voudrois donner aucun aide : mais bien à celles qui sont honnestes, fuyans les marques de vieillesse & de turpitude, desirans euiter l'indignation de leurs maris : & à icelles ces moyens qui s'ensuyuent s'adressent, pour pallier leurs rides & couleur mauuaise. Or la couleur du visage demonstre la bonne temperature ou mauuaise, & la domination des humeurs: car chacun humeur donne sa teinture au cuir, & principalement à celuy de la face. Car si la cholere domine, la couleur sera iaunastre & citrine : si le phlegme, bla-

Hipp. au cõmencement du liure des Humeurs.

farde : si la melancholie, plombine, ou liuide : & si le sang, la couleur sera vermeille. Il y a autres choses qui donnent la couleur au cuir, & luy changent sa couleur naturelle: telles sont les choses exterieures, comme le Soleil, le froid, luxure, tristesse, peur, veilles, ieusnes, douleur, longues maladies, l'vsage de mauuaises viandes & breuuage, comme vinaigre & mauuaises eaux : au contraire, les bonnes viandes & le bon vin aydent à faire bonne couleur, à raison qu'elles engendrent bon suc. Si telles turpitudes prouenoyent par les humeurs pechans en quantité & qualité, faut purger & saigner. Et si tel vice prenoit sa source de quelque intemperature des parties principales, il faudroit premierement icelles roborer : ce qui se fera par l'aduis du docte Medecin. Maintenant nous viendrons aux remedes particuliers, qui ont faculté de pallier les rides, & blanchir le cuir. Premierement on lauera la face en eau distillee des fleurs de lis, ou de féues, ou nenuphar, ou laict de vache pareillement distillé, ou bien auec eau d'orge ou d'amydon, de ris, delayez en eau tiede : & la face en estant lauee sera desseichee, puis oincte des vnguens que dirons cy apres : car tels lauemens detergent & preparent la face à receuoir l'action d'iceux vnguens, comme faict la lexiue alumineuse au poil, lors que lon le veut noircir. Apres auoir detergé & preparé la face, on vsera des remedes qui s'ensuyuent, lesquels ont faculté d'embellir, de tendre le cuir, & effacer les rides : comme,

Lauement de face preparatif.

℞.gummi tragacanthæ conquass. ʒ ij. distemp. in vase vitreo cum ℔ ij. aquæ communis. Icelle gomme se fondra, & l'eau demeurera blanche.

℞.lithargyri auri ℥ ij. cerussæ & salis communis an̄. ℥ ß. aceti, aquæ plantagin. an̄. ℥ ij. caphuræ ʒ ß.

Faut faire tremper la litharge & ceruse en vinaigre, l'espace de trois ou quatre heures à part, & le sel & camphre en l'eau que prendrez, puis les faut distiller le tout à part par le filtre : & apres estre distillez, à mesure que vous en vserez, les mesler.

Eau de laict de vache.

℞.lact. vaccin. ℔ ij. aurant. & limon. an̄. n. iiij. sacchar. albiss. & alum. roch. an̄. ℥ j. distillentur omnia simul.

Lon mettra les citrons & oranges par petites pieces, puis seront infusees dedans le laict, & adioustant vostre succre & alum, & le tout sera distillé in balneo Mariæ. Ceste eau est excellente pour tenir le teint net & frais, & embellir la face: lors qu'on se couche on mettra linges qui en seront imbus sus la face.

Autre eau fort excellente pour rendre le teint clair & beau.

Faictes distiller limaçons de vigne, & ius de limons, fleurs de boüillon blanc, de chacun quantité egale : puis y soit adiousté autant d'eau, contenue dedans les boursettes de l'orme, & en soit vsé comme auons dict.

Autre eau.

℞.micæ panis alb. ℔ iiij. flor. fab. rosar. alb. florum nenuph. lilior. & ireos an̄. ℔ ij. lact. vacc. ℔ vj. oua, n. viij. aceti opt. ℔ j. distillentur omnia simul in alembico vitreo, & fiat aqua. D'icelle on se peut lauer les mains & la face.

Autre, en forme de liniment.

℞.olei de tartar. ℥ iij. mucag. semin. psyllij : ℥ j. cerussæ in oleo rosar. dissol. ℥ j. ß. boracis, salis gemmæ an̄. ʒ j. fiat linimentum.

Toile ciree pour contregarder le teint.

Ceste toile ciree est fort propre pour porter la nuict sur le visage, en mode de masque: Prenez cire blanche grenee quatre onces, graisse de chéureau fondue, suif de bouc, & terebenthine de Venise vne once, nature de Balaine deux onces, camphre vne drachme: faites fondre le tout ensemble, & y tremper la toile : laquelle lisserez par apres, & la garderez soigneusement pour faire masques.

Pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir.

℞. caponem vnum, & caseum ex lacte caprino recenter confectum, limon. n. iiij. oua n. vj. cerussæ lotæ in aqua rosar. ℥ ij. borac. ℥ j. ß. camphor. ʒ ij. aquæ florum fabarum ℔ iiij. fiat omnium infusio per viginti quatuor horas, postea distillentur in alembico vitreo.

Autre.

De la moüelle d'os de mouton se faict vn fard fort excellent, lequel adoucit la face & la rend fort claire. La façon de l'extraire, est de prendre les os qui auront esté separez de leur chair par ebullition : puis iceux concassez, les faire longuement cuire dans de l'eau : lesquels estans bien boüillis, sera le tout tiré du feu & refroidy, & au dessus de

A dela decoction amasserez la gresse qui nage, & d'icelle vous en frotterez le visage au soir, & le lendemain le lauerez de la susdite eau.

Autre, Prenez cire blanche deux onces, huile d'amandes douces quatre onces, graisse recente des reins de chéureau deux onces: poudre de ceruse de Venise lauee en eau rose, ou blanc d'amidon, autant qu'il en faut pour les incorporer en maniere d'onguent, duquel oignez la face au soir: & le lendemain la lauerez auec eau coulee de son de forment, puis l'essuyerez d'vn linge blanc & delié.

Autre, Prenez l'eau qui se trouue és folicules d'orme, meslee auec laict d'asnesse, ou toute seule, est singuliere pour tenir la face pollie & luisante, & faut s'en lauer au soir, & puis se lauer d'eau claire.

Autre, ℞. salis cerussæ ʒ ij. vnguent. citrini vel spermat. ceti ℥ j. malaxentur simul, & fiat linimentum, addendo olei ouorum ʒ ij.

La maniere de faire le sel de ceruse: c'est qu'il faut prendre de la ceruse bien puluerisee, & la mettre auec vinaigre distillé (tellement que pour liure y soit mis quatre liures

B de vinaigre) laissant le tout infuser l'espace de quatre ou cinq iours, puis sera distillé par filtre, laquelle distillation sera mise sus le feu, en vn vaisseau de terre plombé, & tarie iusques à ce qu'elle se rende en sel, comme quand l'on faict des cauteres.

Autre, Prenez fiente de petits lezards, os de seche, tartare de vin blanc, raclure de corne de Cerf, farine de ris, añ. faites en poudre, faites la tremper en eau, faicte & distillee d'amendes douces, de limas des vignes, & de fleurs de nenuphar: Ce faict, adioustez le poids d'autant de miel blanc, & de rechef incorporez le tout en vn mortier de marbre, & gardez ceste mixtion en vn vaisseau de verre ou d'argent, & vous en frottez le soir le visage, & verrez chose merueilleuse pour les rougeurs du visage. Nota, qu'il faut laisser vn linge trempé en ladite eau sus le visage, y ayant mis l'vnguent.

℞. sublimati ℥ j. argenti viui extincti in saliua ʒ ij. margaritarum non perforat. ʒ j. camphuræ ʒ j. ß. incorporentur simul in mortario marmoreo cum pistillo ligneo, per tres horas ducantur & fricentur, reducantúrque in tenuissimum puluerem: deinde hic puluis abluatur aqua myrti & desiccetur seruetúrque ad vsum, adde foliorum auri & argenti, *Autre excellent.*

C numero x. Quand tu voudras vser de ceste poudre, mets dans ta main tāt soit peu d'huile de lentisque ou d'amandes douces, auquel dissous aussi bien peu de la poudre susdite, & incorpore ces deux ensemble, de laquelle faut s'en oindre le visage lors que lon se va coucher: mais premierement se faut lauer la face des eaux susdites, aussi pareillement le lendemain au matin.

Apres auoir descrit la maniere de nettoyer & estendre le cuir, aussi pareillement de le blanchir, reste à luy bailler la couleur rouge & vermeille au milieu des ioües & des léures: car le blanc & le rouge estans ainsi meslez ensemble, font la couleur viue & naturelle: & pour ce faire on dissoudra rasure de bresil & orcanete en eau alumineuse, de laquelle on se frottera la pommette des ioües & les léures, la laissant seicher: ou bien on vsera du rouge d'Espagne, ou lon se frottera lesdites parties de peau de mouton teintes en rouge: pareillement la friction faicte auec la main rougist, à cause qu'elle y attire le sang & esprit. *Blāc & rouge font la couleur belle.*

Autre, Prenez eau alumineuse, en laquelle aurez faict trēper plusieurs fois vne piece

D de torne-sel rouge, & en frottez les ioües & les léures, voire tout le visage, s'il estoit blaffard, ou trop blanc.

Autre, Prenez vne once d'alum de roche, faictes le boüillir en vne liure d'eau claire, & quand il sera fondu, tirez le vaisseau d'aupres le feu, & le laissez refroidir: iettez vne once de vermillon subtilement puluerisé sur le marbre, faictes le boüillir iusques à la consomption de la moitié, coulez la, & la gardez en vne fiole de verre, & en frottez les ioües, & les léures.

Autre en Vnguent.

Prenez vne pinte d'eau de vie bien rectifiee, vne once de bresil, dix clous de gyrofle, autant de grains de paradis, cinq grains de cucube: puluerisez tout cela, & les faictes infuser en l'eau de vie, sur les cendres chaudes en vn vaisseau bien couuert, de peur que l'eau ne s'exhale, & en frottez le visage & les léures.

Pour blanchir le visage trop coloré & rouge.

Prenez ius de limon, blancs d'œufs de chacun egale partie, vn peu de soulphre vif

pulueriſé, battez-les aſſez longuement enſemble, puis les mettez dedans vne caſſole ſur le feu, les remuant auec vn baſton de bois, iuſques à ce qu'ils acquierent vne conſiſtence de beurre, puis oſtez-les hors de deſſus le feu, & gardez ceſte meſlange pour vous en frotter le viſage au ſoir, apres l'auoir laué d'eau de ſon, ou de mie de pain blanc. A

De la Goutte roſe. CHAP. XLV.

Definition.

MAINTENANT nous parlerons d'vne rougeur eſtrange, qui ſe faict au nez & aux ioües, & quelquesfois par tout le viſage auec tumeur, & quelquesfois ſans tumeur : aucunefois auec puſtules & crouſtes, qui ſe faict pour certaines humeurs ſalees & aduſtes. La goutte roſe eſt plus grande en Hyuer qu'en Eſté, par ce que le froid cloſt les pores, & partant la matiere ne ſe peut euacuer : mais eſt tenüe ſous le cuir, qui faict qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faiſant eſleuer des boutons & crouſtes, rendant la couleur du viſage plombine. Ceſte maladie eſt difficile, & ſouuent impoſſible à curer. B

Prognoſtic.

Cure generale.

Pour la cure generale, il faut que le malade euite le vin, s'il n'eſt bien trempé, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang & qui ſont vaporeuſes, auſſi toute chaleur & froideur exceſſiue : pareillement que le malade aye le ventre laſche, ſoit par art, ou par nature. Il ſera ſaigné de la veine baſilique, puis de celle du front, & de celle du nez : & ſeront ſemblablement appliquees ſangſuës en plusieurs lieux de la face, auſſi ventouſes auec ſcarification ſus les eſpaules.

Cure particuliere.

Si le mal eſt inueteré, on commencera la cure par choſes emollientes, puis on vſera des vnguens qui s'enſuyuent, leſquels ſeront changez à la diſcretion du Medecin preſent, les diuerſifiant ſelon que le mal ſera petit ou grand.

Bon & experimenté.

Exemple, ℞ ſucci citri ℥ iij. ceruſſæ quantum ſufficit ad inſpiſſandum prædictum ſuccum, argenti viui extincti cum axung. porci, & cum ʒ ß. ſulphur. viui, incorporentur ſimul, & fiat vnguentum. C

℞. boracis ʒ ij. far. cicer. & fab. an̄. ʒ j. ß. camph. ʒ j. & cum melle & ſucco cepæ fiant trochiſci. Quand on en voudra vſer, ſerōt deſtrēpez en eau roſe ou de plantain, & en ſera appliqué deſſus le lieu auec linge delié, & laiſſez deſſus la nuict, les renouuellant ſouuēt.

Autre, ℞. vng. citrini recent. diſpenſ. ℥ ij. ſulph. viui ℥ ß. & cum modico olei ſemin. cucur. & ſuc. limon. fiat vng. quo illinatur facies hora ſomni : & le lendemain ſera lauee la face auec eau roſe, blanchie auec du ſon.

Autre, Faut faire boüillir du vinaigre bien fort, auec du ſon & eau roſe, & en ſera appliqué comme deſſus : ledit vinaigre eſteint fort la rougeur.

Autre, ℞. ceruſſæ & litharg. auri, ſulph. viui pulueriſ. an̄. ℥ ß. ponantur in phiala cum aceto & aqua roſar. D'icelle compoſition en faut appliquer auec linges, & les y laiſſer toute la nuict, puis ſeront oſtez, & ſera lauee la face auec eau de ſon : & d'iceluy remede on vſera l'eſpace d'vn mois, plus ou moins.

Autre, ℞. ſang. taur. ℔ j. butyri recent. ℔ ß. fiat diſtill. vtatur. Faut noter que ladite eau eſt trouble & puante au commencement : mais quelques iours apres deuient claire, & perd ſa puanteur. D

Autre, Faites boüillir du ſon en vinaigre & eau de nenuphar, & diſſoudrez du ſoulphre & vn peu de camphre, & de ce en tremperez linges qui ſeront mis ſus le viſage au ſoir.

Pour deſſeicher les puſtules ou ſaphirs.

℞. alb. ouorum num. ij. aquæ roſar. ℥ j. ß. ſucci plantaginis & lapathi acuti an̄. ℥ ß. ſublimat. ℈ j. incorp. in mort. marmo.

Pour les lentilles.

Touchez les lieux auec eau forte.

Autre, Faites tremper vn ou pluſieurs œufs en fort vinaigre iuſques à ce qu'ils ſoyent mols, incorporez auec ſemence pulueriſee en forme d'onguent, & en frottez les lentilles, tant que la peau s'eſleue.

℞. axungiæ

A ℞. axungiæ porci decies in aceto lotæ ℥ iiij. argenti viui ℥ j. alum. sulphur. viui añ. ʒ j. pistentur omnia diu in mortario plumbeo, & fiat vnguentum. L'argent vif ne se doit mettre qu'à la fin. Autre.

℞. radic. lapathi acuti & asphod. añ. ℥ ij. coquant. in aceto scillitico, postea pistentur & passentur, addendo auripigmenti ʒ ij. sulphur. viui ʒ x. incorporentur, & fiat vng. duquel en sera mis sur les pustules pour les desseicher. Autre.

℞. rad. lilior. sub cinerib. coct. ℥ iij. pistis & passatis adde butyri recent. & axung. porci lotæ in aceto añ. ℥ j. sulphur. viui ʒ iij. camph. ℈ ij. succi limon. quant. suff. malax. simul, & fiat vnguentum. Autre.

℞. lact. virg. ℔ ß. alum. ℥ ß. sulphur. viui ℥ j. succ. limo. ʒ vj. sal. comm. ℥ ß. distillentur omnia in alemb. vitreo. Et d'icelle eau on en vsera comme dessus. Autre.

℞. succi lapat. acuti, plantag. & asphodelo. añ. ℥ j. ß. olei vitell. ouor. ℥ j. tereb. Venetæ ℥ ß. succi limonum ʒ iij. aluminis combusti ʒ j. argent. viui extincti ℥ j. olei liliorum ℥ ß. pistentur omnia in mortario plumbeo, addendo sub finem argent. viu. ne mortario adhæreat. Autre.

B Autre, Prenez eau de nenuphar, de plantain, de morelle, de chacun deux onces, vinaigre fort vne once & demie, esteignez dedãs cinq ou six coquilles d'œufs toutes rouges venant du feu, & les y laissez tremper & ramollir, comme à se rediger en poudre, puis coulez le tout, & versez dedans vne bouteille de verre, en laquelle tremperez vn petit noüet plein d'vne drachme & demie de soulphre vif subtilement puluerisé.

Autre, Prenez soulphre vne once, ceruse lauee deux drachmes, os de seche, camphre de chacun vne drachme, ius de limons de chacun demie liure, ius d'oignons deux onces, triturez subtilement, & incorporez auec les ius, oignez-en la face au soir allant au lict, & au matin lauez la auec decoction de son. Et au cas que les pustules ou boutons ne voulussent ceder aux remedes, il faut appliquer des vesicatoires, non faicts de cantharides, à fin d'attirer du profond le sang aduste & bruslé, qui cause lesdites pustules.

Autre bien approuué.

℞. sulphuris viui ignis expert. ℥ ij. ʒ zinziberis optimi ℥ j. piperis nigri ʒ ij. fiat puluis subtilissimus, & incorporetur cum ℥ iiij. pommaci optimi. Faut oindre la partie rouge & boutons, le soir & lendemain matin, lauer ledit vnguent auec de l'eau qui aura esté tiedie dans la bouche. C

Pour oster les saphirs du visage.

Prenez suc d'oignon, pilé auec sel, ou autrement pilé auec moyeux d'œufs.

Pour amortir les dartres.

Fueilles d'ellebore pilee auec vinaigre, ou laict de figuier tout seul, ou laict de tithymal, ou moustarde dissoulte auec vinaigre fort, auec vn peu de soulphre.

Autre, Prenez couperose, soulphre & alum, de chacun vne drachme, & les faictes tremper en fort vinaigre, puis soyent passees par vn linge, & en soit appliqué dessus.

Autre, Prenez vn œuf, & le faictes tremper en fort vinaigre, auec couperose & soulphre vif mis en poudre, puis passez, & en vsez comme dessus. Si les herpes ou dartres sont au visage, l'eau de sublimé est excellente, aussi l'alum incorporé auec blanc d'œuf, & vn peu de ius de citron, aussi faict l'aloés destrempé auec oxymel scillitic. D

Or il faut icy noter, qu'à cause que les susdits remedes sont aucunement corrosifs, rendans le cuir aspre & scabre, pour l'addoucir & pollir, on vsera de ce liniment.

℞. terebinthinæ Venetæ, tam diu lotæ vt acrimoniam nullam habeat, butyri salis expert. añ. ℥ j. ß. olei vitell. ouor. ℥ j. axung. porci in aqua rosar. lot. ℥ ß. ceræ parum, vt inde fiat linimentum ad vsum.

On peut aussi vser des autres remedes cy dessus mentionnez, qui ont pareille vertu.

Pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches, que nos Dames de la Court vsent.

Prenez eau commune & eau rose, de chacune quatre onces, deux drachmes d'alum de roche, cuict & subtilement puluerisé, canelle entiere demie drachme, mettez l'alum & la poudre dedans vne phiole de verre auec les eaux, puis exposez la

phiole sur les cendres chaudes, faites le bouillir iusques à la consomption de la tierce partie des eaux : estant refroidie, frottez-en vos dents au matin auec vn linge net. A

Pour affermir les dents qui lochent & branlent.

Faut vser de toutes choses qui astraignent, soit en gargarisme ou opiate. La decoction de berberis, sumach, balaustes, alum, vin de grenades, meslé auec eau rose & veriuts, est singulier remede pour reserrer & affermir les gencives.

La maniere de faire noircir le poil. CHAP. XLVI.

IL faut lauer la teste ou la barbe de lexiue, en laquelle on mettra vn peu d'alum de roche, à cause qu'icelle lexiue prepare le poil à mieux receuoir la teinture, consumant la graisse qui peut estre aux cheueux ou barbe. Les remedes particuliers pour noircir le poil doiuent estre aromatiques & cephaliques, & vn peu stiptiques, à fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale, & que par leur stipticité ils astreignēt: aussi doiuent estre de subtile substance pour penetrer iusques à la racine du poil. B

Il faut prendre vne pierre de chaux-viue, poisant vne liure & demie, & la mettre dedans vne terrine, auec assez grande quantité d'eau: & quand ladite chaux sera desteinte, il la faut remuer auec vn baston, & passer ladite chaux & eau par vn sasset dedans vn autre vaisseau. Et quand la chaux sera rassise, il faut ietter toute l'eau, & y en remettre de fraische autant & plus qu'à la desteindre, & la remuer comme à la premiere fois: & faut laisser seicher ladite chaux, tant qu'on la puisse mettre en poudre : & prendre de ladite chaux cinq quarterons, & la mettre en poudre, & demie liure de litharge subtilement pulverisee : & le tout passer ensemble par vn sasset. Pour en faire paste assez liquide, faut prendre vne poignee de saulge franche, la concasser & mettre dedans vn pot de terre, auec vne pinte d'eau, & la faire consumer iusques à la tierce partie, & passer par vn linge : & de ladite decoctiō ferez vostre paste, de laquelle vous frotterez le lieu que voudrez noircir, & lairrez ladite paste l'espace de quatre ou cinq heures: apres lauerez le lieu auec de l'eau tiede & de blancs d'œufs. C

℞. sulphur. vitrioli, gallar. calcis viuæ, lith. añ. ʒ ij. scoriæ ferri ʒ ß. pulverisentur omnia subtil. & cum aqua communi incorporentur, vt inde fiat massa : de laquelle on frottera les cheueux s'en allant coucher, & le matin seront desueloppez de ladite paste.

℞. calcis lotæ ℥ j. litharg. vtriusque ℥ ß. & cum decocto gallarum, cort. nucum, fiat massa, addendo olei chamom. ʒ ij.

Autre. ℞. litharg. aur. ℥ ij. ciner. clauellat. ℥ j. ß. calc. viuæ ℥ j. dissol. omnia cum vrina hominis donec acquirat consistentiam vnguenti, de quo vngantur capilli.

Autre. ℞. calcis lotæ ℥ iiij. litharg. vtriusque añ. ℥ ij. cum decocto saluiæ & cortic. granat. fiat pasta ad formam pultis satis liquidæ : de laquelle on se frottera les cheueux ou barbe s'en allant coucher, & le lendemain se lauera de vin & eau.

Autre.

Moyen de lauer la chaux. La chaux se doit lauer en ceste sorte : Vous prendrez vne liure de chaux, que vous ietterez en cinq ou six pintes d'eau commune, laquelle y demeurera l'espace de vingt quatre heures, puis osterez vostre eau par inclination en adioustant d'autres : & pour la troisiesme fois en lieu d'eau commune, mettrez de la decoction de saulge & galles, qui y demeurera l'espace de vingt quatre heures, puis sera ostee par inclination, & par ainsi aurez vostre chaux lauee. D

Autre remede singulier.

Le ius de l'escorce de noix verte, comme lon peut cognoistre par les mains de ceux qui cernent les noix nouuelles qui en sont noircies pertinacisement. Ce qui aduient d'vne astriction coniointe, auec vne tenuité de substance : laquelle faict que son astriction descende au profond, & se diffuse de toutes parts, & l'astriction empesche, que sa teinture ne se puisse effacer qu'à grande peine, auec drogues tant soyent elles abstergentes.

Autre de merueilleux effect.

Prenez de la chaux viue, la laissez esteindre toute seule en lieu humide, & d'icelle en prendrez

A prendrez trois onces, plomb bruslé sans estre laué, mis en poudre deux onces, litharge d'or puluerisee quatre onces, le tout sera mis dedans vn mortier de plomb, & auec eau sera faict comme vne pulte: & de ce en sera frotté les cheueux, puis mettre vn bonnet ou coiffe qui sera laissé la nuict, & au matin se faut frotter la teste auec linges chauds, & ceste matiere tombera toute en poudre.

Autre maniere de noircir le poil par eaux.

♃. argent. finissimi ℥ ij. reduc. in tenuiss. laminas, ponantur in phiala vitrea vna cum ℥ ij. aquæ separationis auri & argenti, aquæ rosarum ℥ vj.

La maniere de faire ladite eau est telle: c'est que lon mettra la susdite bouteille ou matelas auec l'eau fort & l'argēt sus les charbons, à fin qu'il se fonde auec icelle: puis le matelas estant refroidy vn peu, ensemble ce qui sera dedans, on adioustera l'eau rose. Or il faut noter, si lon veut que ladite eau noircisse d'auantage, on y mettra aussi plus d'argēt: & si on veut qu'elle ne noircisse tant, on y mettra moins d'argent. Le moyen d'en vser est, qu'il faut tremper vn pigne dedans, & se pigner d'iceluy.

B ♃. plumbi vsti ℥ ij. gall. non perfor. cortic. nuc. añ. ℥ iij. terræ sigill. ferretæ Hispan. añ. ℥ ij. vitr. Rom. ℥ vj. sal. gem. ℥ j. ß. caryoph. nuc. mosc. añ. ℥ j. sal. amm. aloés añ. ℥ ß. fiat pulu. subtil. Lesdites poudres seront trempees par trois iours naturels dans de bon vinaigre, apres il faut le tout distiller par l'alembic, & de l'eau en vser comme il appartient. Autre.

Pour faire les cheueux blonds.

♃. flor. genist. stœcad. & cardamo. añ. ℥ j. lupin. conquass. rasuræ buxi, cort. citri, radic. gentian. & berber. añ. ℥ j. ß. cum aqua nitri, fiat lenta decoctio, de laquelle on lauera ses cheueux par plusieurs iours.

Psilothra, ou Depilatoires pour faire cheoir le poil. *CHAP. XLVII.*

C Recip. calc. viu. ℥ iij. auripig. ℥ j. La chaux sera esteinte en eau cōmune, puis on adioustera l'orpimēt en poudre, auec quelque chose odoriferāte. La maniere d'en vser est, que lon ne le doit tenir sus la partie, sinō que l'espace de bien peu de temps, autrement il brusleroit: & aussi deuāt que l'appliquer, faut fomenter la partie d'eau chaude, & faut que ledit depilatoire soit appliqué chaudement, & espais comme boullie: on cognoistra l'effect en frottant la partie legeremēt auec eau chaude, & le poil tombera: & s'il auoit escorché la partie, on vsera de l'onguent rosat, ou autre semblable. Moyen d'en vser.

Autre, ♃. calc. viuæ, auripigm. citr. añ. ℥ j. amyli, spumæ argent. añ. ℥ ß. terantur & incorporentur cum aqua communi, & bulliant simul. Or le signe de parfaicte cuisson est, que lon mette vne plume d'oye, & elle sera subit desplumee.

Autre, Prenez chaux viue & orpiment autant d'vn que d'autre, soit le tout puluerisé & mis en vn noüet, lequel sera trempé en eau, & d'iceluy on frottera la partie, puis passant le doigt par dessus, le poil tombera.

Autre maniere.

D Prenez vne liure de chaux viue & demie liure d'orpin iaune, mettez le tout en poudre subtilement, & quand vous en voudrez vser, en prendrez telle quantité que voudrez: prendrez de l'eau, & en ferez paste liquide, laquelle mettrez sur la partie que voudrez depiler, & pour sçauoir quand l'action dudit depilatoire sera faicte.

Ie ne puis encores passer que ne descriue certaines eaux pour lauer les mains & visage, voire tout le corps, & pour faire sentir bon les linges & autres choses.

Eau de lauande.

♃. flor. lauend. ℔ iiij. aquæ ros. & vini albi añ. ℔ ij. aquæ vitæ ℥ iiij. misceantur omnia simul, & fiat distillatio in balneo Mariæ. On le peut faire sans distiller, mettant infuser des fleurs de la lauande en vne fiole de verre au Soleil auec eau pure, ou au bain Marie, en y adioustant vn peu d'huile d'aspic, ou vn peu de musc.

Eau de cloux de girofles.

♃. caryoph. ℥ ij. aquæ rosarum ℔ ij. macerent. spatio xxiiij. hor. & distill. in balneo Mariæ.

Eau de senteurs.

♃.menth.maior.hyssopi,saluiæ,rorism.lauand.añ.m̄.ij.rad.ireos ℥ ij.caryoph.cinn. nuc.mosc.añ.℥ ß. limo.num.iiij.macerentur omnia in aqua rosar.spat.xxiiij.hor.omnia distillentur in balneo Mariæ,addendo mosci ℈ ß.

Fin du Vingtsixiesme Liure de la faculté & composition des Medicamens.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-septiesme liure, Des Distillations.

Vingtseptiesme

VINGTSEPTIESME LIVRE, traictant des Distillations.

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Que c'est que Distillation, & combien de sortes ou manieres il y a de distiller. CHAP. I.

OR maintenant il nous reste encore sommairement traicter des medicamens pyrotiques & chymiques, c'est à dire, extraits par distillation de quinte essence, en laquelle il y a vne vertu singuliere & quasi diuine des choses qui sont distillees: qui a tellemẽt rauy les esprits des hommes, que bien peu de choses se trouuent ayant quelques effects & singularitez en soy, que lon ne soubsmette à la distillation. Distiller, c'est vn art & moyen par lequel la liqueur ou humidité d'aucunes choses, par la vertu & force du feu, ou de chaleur semblable (comme les matieres le requierent) est extraicte & tiree, estant premierement subtiliee en vapeur, puis resserree & espessie par froidure. Aucuns appellent cest art, sublimer, qui ne signifie autre chose que separer le pur de l'impur, & les parties plus subtiles & deliees d'auec les plus corpulentes, espesses, & excrementeuses, mesmement faire que les matieres desquelles la substance est grossiere, soyent rendues plus pures, nettes & sinceres: ou bien que les parties terrestres assez mal vnies & conioinctes, ou autrement par trop confuses, & espandues par toute la substãce de leur corps, soyẽt reserrees, mieux vnies & amassees ensemble, de façon que separees par chaleur, chacune demeure à part au fond de l'alembic & vaisseau. Ou bien distillation est vne extraction ou effusion d'humeur, decoulante goutte à goutte par alembic, ou autre tel vaisseau: laquelle, moyennant quelque coction qui se faict par la vertu de chaleur, separe plusieurs substances les vnes d'auec les autres, & reduit quelques vnes d'icelles separees & esleuees en vne certaine forme & vertu, qui par apres sert & profite beaucoup à plusieurs affections & maladies. Aucunes matieres demandent chaleur de feu clair, autres de charbon, ou du Soleil, ou des cendres, ou arenes, ou limeures de fer puluerisees, les autres veulent chaleur de fien de cheual, ou d'eau boüillante, ou la vapeur d'icelle seulement. On remarque quatre degrez de chaleur au feu duquel on distille, dont le premier est tiede, comme vne eau à demie chaude, ou la vapeur d'vne eau boüillante: le second est vn peu plus chaud, toutefois on y peut souffrir la main sans offense, comme est la chaleur de la cendre: le tiers est encore plus chaud, tellement qu'il peut offenser griefuement si on y teint la main longuement, comme est la chaleur des arenes: le quart est si vehement, que

Que c'est que distiller.

Difference de feux.

Degrez de chaleur.

Vſage des ſuſdits degrez.

lon n'y peut endurer la main ſans bruſler, comme eſt la chaleur d'eſcaille ou limature de fer. Le premier degré eſt conuenable pour diſtiller les matieres ſubtiles & humides, comme les fleurs. Le ſecond pour les ſubtiles & ſeiches, ainſi que les choſes odorantes & aromatiques, comme canelle, gingembre, cloux de girofles. Le tiers pour diſtiller les matieres de ſubſtance eſpeſſe & pleines de ſuc, comme ſont pluſieurs racines & gommes. Le quart pour la diſtillation des metaux & mineraux, comme l'alum, le vitriol, l'ambre, le gagatés, & ſemblables. Pareillement on peut diſtiller ſans chaleur, comme nous voyons és choſes qui ſont diſtillees en forme de colatures, à ſçauoir, quand la plus pure partie eſt extraicte & ſeparee de la partie plus limonneuſe & terreſtre, comme lon faict du laict virginal, & autres choſes qui ſe font par le moyen du feultre ou chauſſe d'hippocras, ou piece de drap en forme de languette, ou de ſablon, ou de vaiſſeaux faits de bois de lierre. Quelquefois auſſi on diſtille des matieres par froideur & humidité, ainſi que ſe faict l'huile de tartre & myrrhe, vitriol, lors qu'elles ſont miſes en lieu froid & humide ſur le marbre.

Diſtillation ſans chaleur.

De la matiere & forme des Fourneaux. CHAP. II.

Differences de fourneaux.

LEs matieres & formes des Fourneaux ſont diuerſes: car les vns ſont faicts de briques & de terre graſſe, autres de terre graſſe ſeule: les meilleurs ſont faicts de terre graſſe auec ciment & blanc d'œuf, & bourre: toutesfois ſi tu veux ſoudainement diſtiller, tu en peux faire vn de briques miſes les vnes ſus les autres, proprement accommodees. La meilleure & plus commode forme des fourneaux entre tous, eſt celle qui eſt ronde par tout, à raiſon que le feu porté en haut, va par tout en plus egale meſure: ce qu'il ne feroit pas ſ'il eſtoit d'autre figure, comme quarré ou triangulaire, à cauſe que la ſeparation des angles diſioindroit la force du feu ſe ſeparant çà & là. Ils ſeront de telle grandeur qui ſera requiſe ſelon le vaiſſeau qu'on y voudra appoſer, & ſeront eſpais plus ou moins que tu aduiſeras eſtre neceſſaire. Tels fourneaux doiuent auoir deux fonds, l'vn en bas, pour receuoir les cendres du charbon, ou d'autres telles matieres de feu: l'autre plus haut qui tienne les charbons allumez, & faict en façon de gril, ou bien ſeparé par pluſieurs petits trous, à fin que les cendres ſ'eſcoulent au fond d'embas plus facilement, & qu'elles ne ſuffoquent le feu qui eſchauffe l'alembic: autres, trois fonds, comme au four de reuerberation, ſçauoir l'vn pour receuoir la cendre, l'autre pour mettre le charbon, le tiers pour mettre la matiere à calciner ou à diſtiller, lequel doit eſtre couuert d'vne couuerture à demy ronde, pour reuerberer la chaleur ou la flamme ſus la matiere à calciner ou à diſtiller, ſelon que la matiere le requiert. Le fond d'embas peut auoir vne ou pluſieurs gueulles, à fin d'oſter les cendres qui y ſeront tombees: & quant à celuy d'enhaut, il en doit auoir vne ſeule, de grandeur mediocre pour mettre le charbon ou bois dedans, & en haut deux ou trois petits troux, pour donner air & eventer le feu, lors que tu voudras l'augmenter: l'vne & l'autre gueulle ſeront garnies de leur bouchon ou porte. Or en defaut de fourneau ou de matiere pour ce faire, tu peux accômoder ton vaiſſeau, ou bien ton chauderô ou iatte ſus vn trepié, comme il te ſera monſtré cy apres en la diſtillation du baing Marie.

Le fourneau rond eſt le meilleur.

Artifice du fourneau.

Des Vaiſſeaux pour diſtiller. CHAP. III.

Differences des vaiſſeaux.

LEs vaiſſeaux propres aux diſtillations, ſont faicts de diuerſe matiere & forme: car les vns ſont de plomb, d'eſtain, d'airain, de terre plombee, & non plombee, de grais, leſquels ſont fort bons, de verre, d'or, d'argent. Quant aux vaiſſeaux de plomb, ils ſont du tout à reprouuer, principalement ſi les liqueurs tirees par iceux ſe doiuent prendre par la bouche, à cauſe de la ſalſitude, qui eſt de nature de plomb, & autres malefiques qualitez du plomb: conſideré meſmement que Galien condamne & reprouue l'eau conduite par canaux de plomb, pource qu'elle eſmeut flux de ventre, à cauſe de ſa nature qui eſt de ſubſtance de mercure. D'auantage, nous voyons ordinairement eaux diſtillees par le plomb, eſtre le plus

Reprobatiô des vaiſſeaux de plomb & cuyure.

A plus souuent auec acre & vehemente vapeur, qui se fait, à raison qu'iceluy sel est dissout de la voute de l'alembic, lequel gaste les eaux, les rendant blanches & espesses comme laict. Et quant à ceux d'airain & cuyure, ils rendent les eaux airugineuses, & encore plus nuisantes que ceux de plomb. Ceux d'or & d'argent sont moins nuisants, ainsi en appareil sont ils plus difficiles, à cause du coust qui en oste le goust. Parquoy faut mettre diligence que les vaisseaux distilatoires soyent ou de terre plõbee, ou de verre, ou de grais, nommee terre de Beauuais, plustost que de plomb ou d'aucun metal: toutesfois ceux de verre sont les meilleurs, en second lieu ceux de terre plombee, ou vitree, ou de grais: apres, ceux d'estain: & ceux de verre ne doyuent estre de fugere. Quant à la forme & figure des vaisseaux, ils sont de plusieurs façons: les vns sont de figure ronde & oblongue, les autres tortus, autres d'autre figure, comme ils te sont presentez au liure des Alchymistes: du nombre infini desquels ie t'en donneray le portraict des plus necessaires, & declareray leur vsage en leur propre lieu.

Matiere des vaisseaux.

B

Quelles choses doiuent estre considerees és distillations. *CHAP. IIII.*

APres auoir monstré que c'est que distillation, faut cognoistre quelles choses sont requises en icelles. Donc il fault premierement choisir vn lieu conuenable pour mettre le fourneau, à fin qu'il ne face tort à la maison, ny aussi que rien ne puisse tomber sus les vaisseaux. Lors qu'on distillera quelque matiere qui soit de qualité maligne & veneneuse, durant la distillation on ne doit approcher que le moins qu'on pourra. Si on faict distillation en vaisseaux de verre, il les fault choisir bien cuits, sans bulles, non fissurez, egaux de toutes parts. Le feu ne doit estre violent du commencement, tant pour la sauuegarde des vaisseaux qui se pourroyent casser, receuants la chaleur trop subite, tant aussi que les matieres reçoiuent la chaleur tout doucement. Ne faut mettre dans le vaisseau trop grande quantité de matiere, autrement pourroit regorger & sortir hors. Les matieres chaudes, pour estre de plus grande efficace, requierent bien d'estre distillees par deux ou trois fois, en les reiettant sus autre matiere, ou bien les rectifier à part, comme sont gommes, cire, axunges, huiles d'os, d'ambre, iamme & iayet, & à chacune distillation faut diminuer la chaleur d'vn demy degré, & ainsi consequemment, attendu qu'il n'est requis si grande chaleur, par-ce que la matiere estant subtiliee de plus en plus par chacune distillation, ne merite si grande chaleur à la fin qu'au commencement, qu'elle est plus grosse & plus espesse: mais quant aux choses aromatiques, comme gyrofle, canelle, & semblables, & aussi ce qui est extraict de la saulge, rosmarin, thym, & semblables, ne se doyuent rectifier, par-ce qu'elles sortent toutes pures. En toutes distillations faut diligemment separer & mettre à part le phlegme, c'est à dire l'humeur plus aqueux, & pour ce faire faut aduiser songneusement à la matiere que lon distille: car au commencement le phlegme sort du vinaigre quand on le distille, & au contraire en l'eau de vie le phlegme sort le dernier, encore qu'elle soit distillee plusieurs fois. Si on veult que les eaux ayent l'odeur ou saueur, ou autre qualité de quelque chose, comme de canelle, de camphre, de musc, ou autres telles matieres odorantes, sera bon de mettre la matiere odorante, comme musc, canelle, ou semblable, dedans & auec la substance que vous voudrez distiller, à fin que par ces matieres l'eau distillante en retienne l'odeur, ou autre qualité. Les liqueurs distillees au feu de cendre ou au sable, acquierent ordinairement quelque empyreume, & pource est tresexpedient de les mettre au Soleil, la fiole bien bouchee, & par fois l'ouurir, à fin de faire exhaler tel odeur, & consommer le phlegme si peu qu'il en seroit resté. Or combien qu'en toute distillation plusieurs choses soyent requises & necessaires, toutefois faut auoir esgard principalement à ces deux cy, lesquelles se proposent tous bons ouuriers & artistes en cest art. L'vne est la matiere qu'on veult traicter & mettre en œuure, à sçauoir quelle elle est, à quoy de son naturel elle est propre pour endurer ou agir: l'autre, que lon choisisse les fourneaux & vaisseaux conuenables, tant en leur matiere que figure. Et si l'ouurier veut considerer ces deux poincts, il ne faut douter que son œuure ne soit bien cõduite: car tous corps ne sont faits & formez de toute sorte

Lieu commode.

Mediocrité du feu.

C

Il conuient prendre indication des choses que lon distille.

D

Deux poincts remarquables en toute distillation.

de matiere, ny les artisans peuuent indifferemment faire d'vn seul bois tout ouurage. Ainsi en cest art lors qu'on veut extraire huile ou eau de quelque matiere, faut sçauoir si elle est telle qu'on en puisse esperer huile ou autre chose semblable : puis choisir & chercher les instrumẽts pour l'œuure que lon desire. Car si lon distille quelque matiere qui soit destituee de la liqueur ou humeur que nous cherchons, que sera-ce autre chose sinon que vouloir extraire de l'huile d'vn mur? Attendu que tous corps sont mixtionnez des quatre elements,& qu'entre iceux les vns participent plus de l'air,les autres plus de l'eau,autres plus du feu,autres plus de la terre. Ce consideré, sera facile, moyennant la force du feu, extraire l'eau des matieres plus aqueuses, comme l'huile de celles qui sont plus aërees & ignees. D'abondant est à considerer que quelquefois l'eau vient la premiere : puis l'huile en donnant feu plus aspre, comme de toutes les herbes froides, bois & racines : & des chaudes, l'huile vient la premiere auec l'eau.

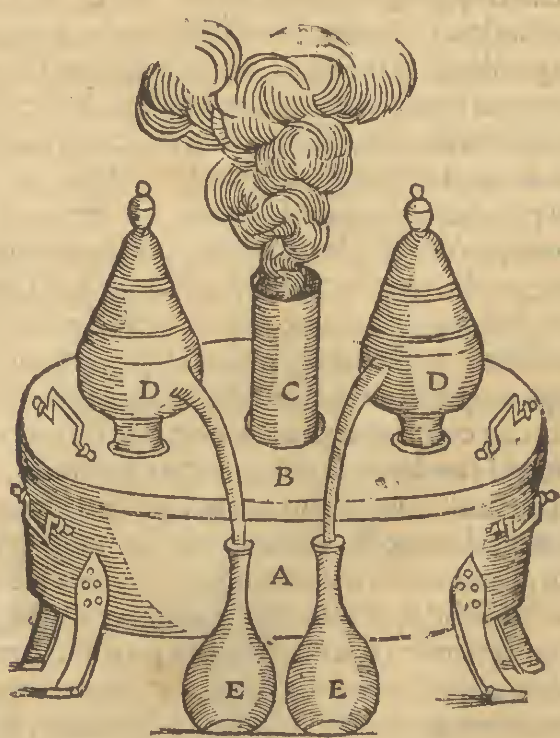
De quels corps l'huile vient la premiere.

En quels vaisseaux faut distiller les eaux. CHAP. V.

Que c'est que cucurbite & chapiteau.

POVR distiller toutes sortes d'eaux,deux vaisseaux sont principalement necessaires, qu'on nomme en vn mot,Alembic : l'vn d'iceux est appellé proprement Cucurbite, ou vaisseau contenant : l'autre est dict Chapiteau ou chape, auquel sont amassees les vapeurs conuerties en eau, pour-ce qu'il represente quelque certaine forme & figure de chef ou de teste, au regard du dessous qui est plus grand, large & lõg. En ce vaisseau il y a vn canal en forme de bec d'oiseau, par lequel l'eau distille goutte à goutte en vne fiole, ou autre vaisseau, comme tu peux veoir par ce portraict.

Fourneau de Baing Marie,auec les alembics & recipiens.



A Monstre la cuue de cuyure, laquelle est pleine d'eau.
B Le couuercle de ladite cuue percee en deux endroits pour passer le vaisseau.
C Le canal de cuyure attaché à la cuue, auquel est contenu le feu pour eschauffer l'eau.
D L'alembic auec son chapiteau.
E Le recipient dans lequel distille l'eau.

Autre

A

Autre maniere de Baing marie, lequel n'est si portatif.

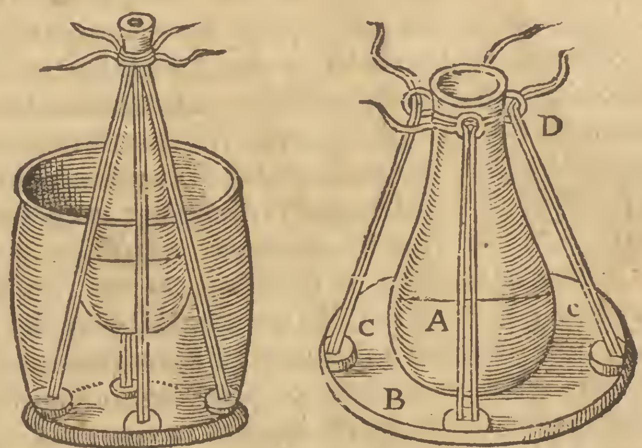


B

A Le vaisseau où est contenue l'eau.
B Les alembics disposez en l'eau.

Or à fin que ton alembic ne vacille de costé & d'autre, & qu'il ne nage estant à demy vuide : pareillement aussi craignant qu'il ne se rompe estant immediatement contre la cuue, ie t'ay bien voulu bailler vne maniere fort commode pour y obuier.

C



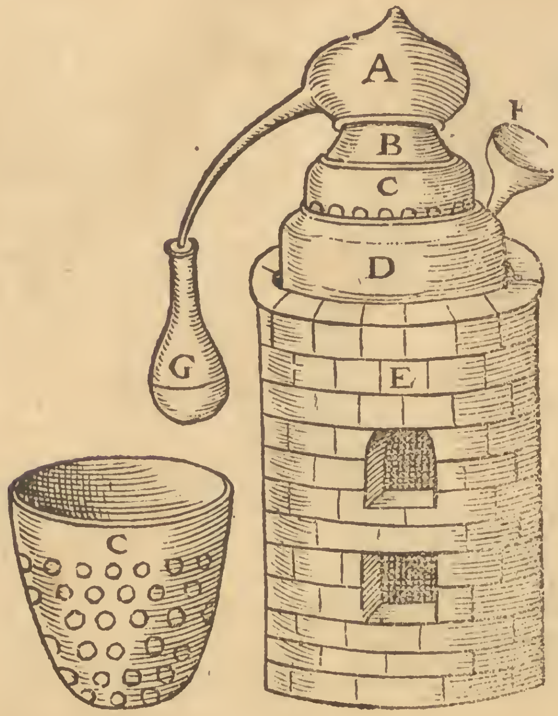
D

A Monstre le vaisseau ou alembic de verre.
B La platine de plomb, sus laquelle est posé le vaisseau ou alembic.
C Les cordelettes qui tiennent le vaisseau à la platine.
D L'anneau auquel sont attachees les cordelettes.

Pareillement tu peux distiller par la vapeur de l'eau, ce que tu feras commodément par tel fourneau, & vaisseaux qui te sont presentez.

A

Fourneau auec son vaisseau pour distiller à la vapeur de l'eau.



A Monstre le chapiteau ou chape de ton alembic.

B Monstre l'alembic situé dans vn vaisseau de cuyure à ce propre & accommodé.

C C Monstre le vaisseau de cuyure troüé & percé en plusieurs endroits, à fin de receuoir la fumee & vapeur de l'eau : iceluy vaisseau contiendra l'alembic, lequel estant posé sera enuironné de scieure d'ais : à fin qu'il reçoiue mieux la vapeur, pareillemẽt y sera mis de ladite scieure de bois au fond, de crainte que l'alembic ne rompe, estant immediatement contre le vaisseau de cuyure.

B

D Monstre le vaisseau d'airain contenant l'eau, posé dans le fourneau.

E Le fourneau auquel est posé le vaisseau.

F Monstre vn entonnoir, lequel sert à remettre l'eau, selon qu'elle s'est exhalee en vapeur.

G Le recipient.

C

Excellence des eaux distillees au baing marie par dessus celles qui se distillent au feu violent.

Quant à la vertu des eaux distillees, il est tout certain que celles qui sont extraictes in balneo mariæ, c'est à dire, en double vaisseau de verre en eau bouillante, ou sur la vapeur d'icelle, sont sans comparaison meilleures & plus excellentes : d'autant qu'elles retiennent exactement, non seulement l'odeur, mais aussi la saueur & couleur lucide, acidité, asperité, austerité, douceur, amertume, & autres qualitez de leurs plantes, sans sentir tant soit peu la fumee. Ce qui se fait parce que le baing d'eau bouillante par son humidité, retient, garde, & conserue les parties plus subtiles des plantes: par ce moyen empeschant qu'elles ne se resoluent & exhalent, comme il se fait de celles qui sont distillees par le feu violent de bois, de charbon: lesquelles representent tousiours au gouster quelque nitrosité & acrimonie de saueur, de fumee, & vne empyreume ou ignité d'adustion, & semblablemẽt acquierent vne mauuaise qualité des vaisseaux où elles sont distillees: & principalement de plomb, qui souuent porte dommage aux parties pectorales, comme à l'estomach, au foye, & autres parties interieures. Qu'il soit vray, on peut facilemẽt cognoistre qu'elles ne sont de tel effect, & ne retiennent leurs qualitez, comme celles qui sont distillees au baing marie. Car celles qui sont distillees des plantes acres, poignantes, & ameres, & ne se resentent de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, mais plustost d'vne douceur, aucunement fade : ce qu'on cognoist apertement en l'eau d'aluine distillee en vaisseau de plomb, qui est douce, & non amere, cõme sa plante. Dont pour le dire en vn mot, les herbes distillees au baing Marie sont de plus grande vertu, & plus gracieuses au gouster, & plus plaisantes à odorer & à voir, que celles qui sont distillees par alembics de plomb, d'estain, ou de cuyure, d'airain, de terre, par-ce que du vaisseau de verre ne peuuent acquerir nulle mauuaise qualité. Les eaux sont distillees non seulement d'vne seule plante, mais aussi de plusieurs meslees ensemble : & telles eaux sont appellees eaux composees, à raison de la mixtion de plusieurs plantes & matieres. Et de ces eaux les vnes sont alimenteuses, les autres purgatiues, les autres odoriferantes, les autres seruent aux fards & ornements du corps, lesquelles seront cy apres declarees.

D

Differences des eaux.

Comme

A

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en distiller les eaux. CHAP. VI.

IL faut que les matieres qu'on veut distiller soyent preparees auant que les mettre aux alembics: & telle preparation n'est autre chose que les inciser, piler, & macerer, c'est à dire, tremper en quelque liqueur, pour rendre les matieres plus promptes & faciles d'estre distillees, & aussi pour en tirer plus de suc, & pour garder leur odeur & vertu: vray est que ceste preparation n'est necessaire à toutes matieres: car aucunes n'ont besoing d'estre infuses & trempees, mais au contraire deseichees auant que d'estre distillees, comme la saulge, thym, rosmarin, & semblables, à raison de leur trop grande humidité: les autres se contentent d'estre arrousees de quelque liqueur. Or en ceste preparation faut obseruer deux choses, à B sçauoir, le temps de l'infusion, & la liqueur dans laquelle les matieres sont infusees. Le temps de l'infusion doit estre mesuré selon la diuersité des matieres: car celles qui sont dures & solides, ou seiches, ou entieres, meritent plus longue infusion, que les tendres ou recentes, ou pilees, dont aduient que les racines & les semences demandent plus long temps d'infusion, les fleurs & fueilles moindre, & aussi consequemment de telles autres matieres. Les liqueurs ausquelles se fait l'infusion doyuent respondre à la qualité des matieres qu'on veut distiller, comme les matieres chaudes doyuent estre infusees en liqueurs chaudes, & les froides, en liqueurs froides. Pareillement les matieres qui ont peu de suc, comme la saulge, betoine, absinthe, & autres semblables, ou qui sont fort odorantes, comme toutes sortes d'espisseries, toutes sortes d'herbes, ou escorce de bois odorant, comme la canelle, veulent estre infusees en vin, à fin d'en extraire leur suc, & garder aux odorantes leur odeur, qui se peut facilement euaporer par l'action du feu, à raison de leur substance tenue. Et lors que lon veut que quelque eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillee, on la doit infuser & distiller en son C suc, ou en autre qui ait pareille vertu.

Il n'est pas tousiours necessaire de ce faire.

Quelles matieres doiuēt estre infusees en vin.

Nota.

La maniere de distiller les eaux. CHAP. VII.

AVANT que donner le moyen de distiller les eaux, il m'a semblé bon d'escrire combien il y a de sorte d'eaux, & de leurs diuerses vertus: donc les vnes sont medicamenteuses, comme l'eau rose, de plantain, d'ozeille, sauge, & autres: les autres sont alimenteuses, comme les restaurans: les autres sont medicamenteuses & alimenteuses, comme les restaurans alimenteux, ausquels on met des choses medicamenteuses. Autres sont purgatiues, comme l'eau ou liqueur de rheubarbe, si elle estoit recente ou verte. Autres sont faites pour embellir la face & mains. Autres sont odorifiques, comme celles qui sont tirees des aromates, pour lauer les mains & tout le corps.

Differences des eaux.

Eau de rheubarbe.

Eau de rose.

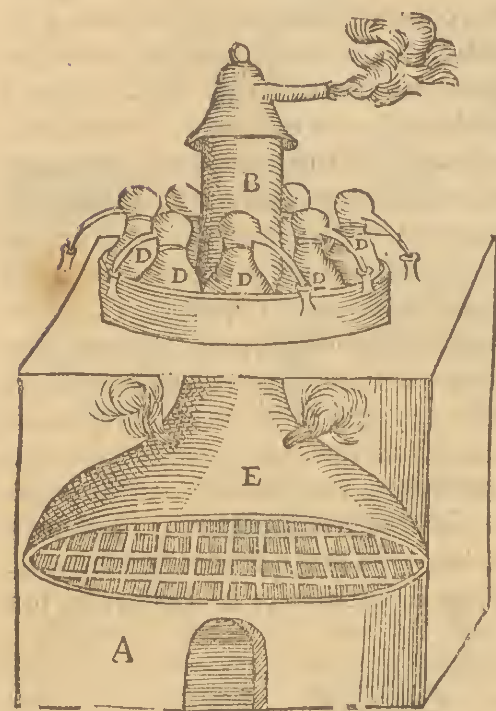
D Pour distiller vne bonne eau de rose, il faut faire infuser ou tremper les roses, en eau de rose distillee, ou bien en suc tiré d'icelles, & ce par l'espace de deux ou trois iours, ton vaisseau estant bien bousché & luté: puis les mettre en ton alembic de verre couuert de son chapiteau bien luté & accommodé de son recipient, & le mettre au vaisseau de baing Marie, commme ie t'ay descrit cy dessus.

Eau alimenteuse ou restauratiue.

Les eaux alimenteuses & restauratiues, ne sont autres choses que restaurans, desquels ie t'ay bien voulu donner le vray moyen de les distiller. Prenez chair de veau, mouton, cheureau, chapon, poullets, poulles grasses, perdris, phaisants, en telle quantité qu'il te semblera bon, hachees bien menu: & pour diminuer la chaleur qu'ils acquierent on mettra vne poignee d'orge mundé, vne poignee de roses rouges seiches, ou recentes, qui premieremēt auront trempé en ius de grenades, citrons, & eau rose, & quelque peu de canelle. Si lon veut faire le restaurant medicamenteux, on y adioustera choses contrariantes à la maladie, comme poudres cordiales, sçauoir electuaire diamargaritum fri-

gidum, de gemmis, aromaticum rosatum, conserue de buglosse, bourroche, racines, herbes, semẽces, & autres semblables. Et si c'estoit pour bailler à vn pestiferé, on y adioustera du theriaque ou methridat, & autres alexiteres. Il faut disposer les choses par petits licts (dict ordinairemẽt stratum super stratum) en l'alembic de verre, & les faire distiller au baing marie, ou sur cendres, ou arenes chaudes, comme tu peux voir par ce portraict: reïterant l'eau par plusieurs fois dessus, & le laissant infuser.

Portraict de baing Marie, lequel peut seruir à distiller par cendres.



A Demonstre le fourneau de terre, auquel t'est monstré la gueulle pour tirer les cendres.

B Monstre vn autre fourneau posé dans ledict fourneau, lequel est fait de cuyure, & passe tout au trauers de la cuue faite de cuyure, pour eschauffer l'eau ou cendre contenue dedans.

C La cuue où est contenue l'eau, cendres, ou sable.

D Les alembics disposez dans ladicte eau, sable, ou cendre, auec le bec de leur recipient.

Moyen de faire restaurant à petit appareil.

On peut faire d'autres restaurans plus subitement & à moins de frais, ny tant de peine. Il faut bien battre les chairs, puis les hacher à petits morceaux, & les faut enfiler de fil double ou fisselle, & qu'ils tiennent l'vn à l'autre: apres on les mettra dedans vne grosse bouteille de verre, & que le fil sorte hors: laquelle sera bien estouppee par dessus auec linges, cotton, filasse, trempez en lut fait de blanc d'œuf & farine. Lon mettra ceste bouteille en vn chaudron plein d'eau iusques au col, & qu'elle ne touche le fond du chaudron, & ainsi qu'elle soit bien appuyee de toute part, à fin qu'elle ne vacille, comme tu as veu par cy deuant: laquelle estant bien accommodee on fera bouillir à petit feu par l'espace de quatre heures, plus ou moins, iusques à tant que la plus grande partie de la chair soit conuertie en suc ou ius: les quatre heures passees on ostera le chaudron du feu sans oster la bouteille de dedans: car si vous l'ostiez promptement, elle se pourroit rompre, à raison qu'elle seroit enuironnee (estant chaude) de l'air froid: estant refroidie on l'ostera du feu & sera destouppee: puis tirerez le fil auec les chairs, de façon que le suc demeurera seul. Coulez ceste liqueur en chausse d'hippocras, & l'aromatisez auec sucre & canelle, y adioustant vn peu de ius de citron, ou verius, ou vn peu de vinaigre, selon le goust du malade: lon peult selon ceste forme faire restaurants tels qu'on voudra, plus ou moins chers & delicats, alimenteux & medicamenteux.

Eau purgatiue.

On peut tirer la vertu des medicaments purgatifs, comme turbith, agaric, rheubarbe, & autres: lon tire l'essence & esprit de la saulge, rosmarin, thym, anis, fenoil, girofle, canelle, muscade, & autres, mais par vne façon tout autre que les eaux ny huiles: par-ce qu'elles sont de nature subtile & aëree, montant quand on les distille, mais la vertu purgatiue au contraire: parce qu'elle est conioincte inseparablement auec sa propre

A pre ſubſtance ne monte point, mais demeure au fond, comme ſera monſtré cy apres.

Eau pour embellir la face.

Quant aux eaux pour embellir la face, & autres qui ſont odorifiques, nous en auons traicté cy deuant : leſquelles ſeront diſtillees in balneo Mariæ, à ſçauoir, ainſi que l'eau de roſes.

De la maniere de diſtiller l'eau de Vie, appellee l'ame ou l'eſprit de vin. CHAP. VIII.

PRENEZ de bon vin blãc ou clairet, fort, ou de leur lie, & non de vin aigry, ny eſuenté, ou infect, la quantité ſelon la grãdeur du vaiſſeau, auquel tu veux faire la diſtillation : emply-le iuſques à la tierce partie, puis le faut couurir de ſa chape à long bec, & ainſi fais le diſtiller au baing Marie: ſi tu veux auoir l'eau de vie excellente, la faut rectifier deux ou trois fois, voire iuſques à ſept. Et faut obſeruer que pour B la premiere diſtillation ſera aſſez de tirer la quatrieſme partie, à ſçauoir, de douze pintes trois ou quatre : pour la ſeconde, la moitié, qui ſeroit deux pintes: pour la tierce, autre moitié, qui ſera vne pinte, & plus: tellement que plus de fois ſera diſtillee, moins en y aura, & auſſi mieux vaudra. Ie ſerois d'aduis que la premiere diſtillation fuſt au feu de cendres, & les autres au baing Marie. Or les moyens par leſquels on cognoiſt l'eau de vie eſtre aſſez diſtillee ſont, qu'eſtant poſee en vne cuillier & allumee, elle ſe conſomme du tout, ne laiſſant aucune marque d'humidité au fond de la cuillier: auſſi ſi on trempe vn linge en ladite eau, eſtant allumé, bruſle : pareillement ſi vne goutte d'huile eſt iettee en ladite eau, elle va au fond : cõme ſi quelque peu d'icelle eſt eſpandue ſur la main, ſe conſomme & penetre bien toſt. Les vertus de l'eau de vie ſont infinies, elle aide aux epilepſies, apoplexies, & generalement à toutes maladies froides : elle ſede la douleur des dents, elle eſt vtile aux ponctions, és playes des nerfs, aux defaillances de cœur & ſyncopes, aux gangrenes & pourritures, mixtionnees auec autres medicaments, à fin de les faire penetrer au profond des parties.

Eau de vie, de lie de vin genereux.

Preuues de bonne eau de vie.

C Entre la diſtillation du vin & vinaigre, il y a difference, par-ce que le vin eſt de ſubſtance vaporeuſe & aëree, & la meilleure vertu qui eſt en iceluy, giſt en la premiere diſtillation, c'eſt à dire, à l'eau qui eſt diſtillee la premiere, qui eſt la vertu aëree & ignee: tellement que ce qui reſte & demeure au vaiſſeau, eſt froid & ſec, de nature de vinaigre. Au contraire, l'eau premiere du vinaigre eſt inſipide, & n'eſt que phlegme, cõme auons dict, par-ce qu'en la corruption & alteration du vin ſe fait ſeparation de la vertu aëree, & ignee en ſ'aigriſſant, & n'y demeure que le phlegme qui fait la corruption du vinaigre, lequel predominant eſt contraint de ſortir le premier. Parquoy pour auoir bon vinaigre par diſtillation, apres l'auoir mis en pareille quantité qu'auons dict du vin, pour faire l'eau de vie, dedans l'alembic, faut laiſſer diſtiller le phlegme ou l'aquoſité, & le mettre à part : puis quand on ſentira au gouſter que l'acetoſité ou eſprit viendra, le feu ſera continué iuſques à ce qu'il ſ'eſpaiſſiſſe en forme de miel, & lors ceſſerez, autrement aurez par l'aduſtion vne grande puanteur.

Differences de la diſtillatiõ du vin & vinaigre.

D Or les vaiſſeaux pour diſtiller tant l'eau de vie que le vinaigre, ſont diuers, à ſçauoir, l'alembic, ou retorte, poſee dans les cendres ou arenes. On les peut pareillement diſtiller dedãs vn chaudron, ou pot de cuyure d'airain fait en forme de marmite, appellé veſcie vulgairement, couuert d'vn couuercle, duquel ſort vn canal droit, courbé en angle droit, qui paſſe par dedans vn muy plein d'eau fraiſche, lequel te ſera portrait lors qu'on donnera la maniere de diſtiller l'huile des vegetaux, c'eſt à dire, des herbes & plantes.

Differences des vaiſſeaux.

La maniere de rectifier les eaux diſtillees. CHAP. IX.

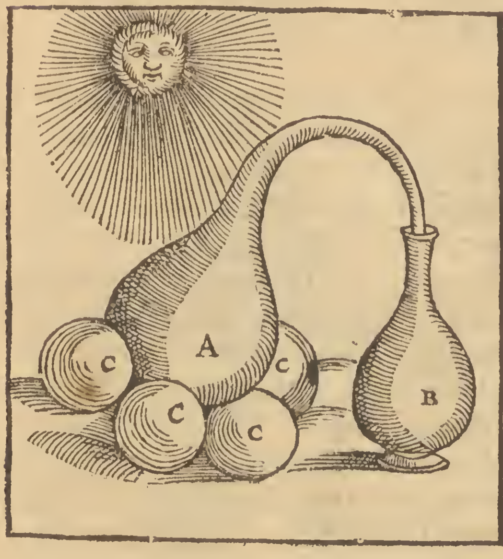
POVR rectifier les eaux qui ont eſté diſtillees au baing Marie, il les conuient mettre au Soleil en vn vaiſſeau de verre bien bouſché & à demy plein, mettant le vaiſſeau iuſques à la tierce partie dans le ſable : à fin qu'eſtant eſchauffé par le Soleil, le phlegme ſoit conſommé, & le laiſſer l'eſpace de douze ou quinze iours, plus ou moins. Il y a vne autre maniere plus commode, c'eſt derechef

Premiere maniere.

Seconde maniere.

A

les diſtiller au baing marie à petit feu : ou bien, pour mieux faire, les mettre en vne retorte ou cornue auec ſon recipient, aſſiſe ſus des boulles de cryſtal, & mettre le tout au Soleil, ou bien l'aſſoir en defaut de cryſtal, ſus vn mortier de fer, ou boulles de fer, comme tu peux voir par ces portraicts.



Cornue auec le recipient aſſiſe ſus des boulles de cryſtal, pour diſtiller au Soleil.

A Monſtre la Cornue.

B Le recipient.

C Les boulles de cryſtal.



Autre cornue auec le recipient aſſiſe en vn mortier de marbre ou de fer, pour pareillement diſtiller au Soleil.

A Monſtre la retorte.

B Le mortier de marbre ou de fer.

C Le recipient.

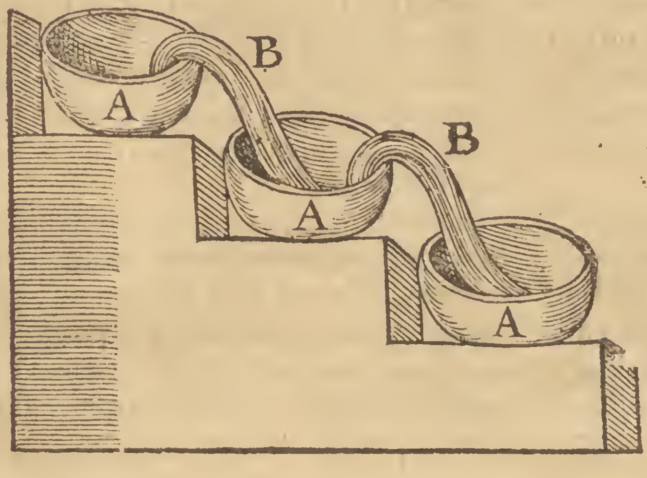
La maniere de diſtiller par filtre. CHAP. X.

IL faut auoir trois iattes ou baſſins, ou autres vaiſſeaux faits de telle matiere qu'il ſera requis, ſelon la liqueur que voudrez diſtiller. Iceux ſeront tellement ſituez, que l'vn ſoit plus hault que les deux autres : & le ſecond que le dernier. Le plus hault contiendra le ius qu'on voudra diſtiller, & le bas ou dernier receura la diſtillation. Et dedans les deux premiers vaiſſeaux, trempera vne ou pluſieurs pieces de drap, ou de feultre aſſez longue, qui ſera large par vn bout, & poinctue de l'autre : le coſté large trempera dans le ius ou liqueur, & le poinctu pendra dehors, par lequel la liqueur plus ſubtile montera & diſtillera goutte à goutte au vaiſſeau d'embas, en ſorte que le plus limonneux & impur, demeurera au premier & ſecond vaiſſeau. Si lon veult pluſieurs fois & en meſme temps diſtiller vne

A vne mesme liqueur, lon pourra disposer plusieurs vaisseaux en forme d'escallier ou d'eschelette : & en chacun de ceux qui seront les plus hauts, mettre la piece de feultre de la façon qu'auons dict, en sorte que le dernier vaisseau soit celuy qui reseruera toutes les distillations. En lieu de lisiere de drap, on peut vser de cotton ou de laine filee, dix ou douze filets ensemble liez par vn bout, lequel trempera dans le premier vaisseau.

Portraict des vaisseaux pour distiller par filtre.

B



Au lieu de ceste distillation, les Apoticaires vsent de manche de draps faite en poincte, qu'on appelle chausse d'hippocras. Or telle distillation n'a esté excogitee, sinon que pour purifier, depurer, & clarifier toutes eaux & ius, & autres compositions qui sont en eau : comme pour exemple te donneray ceste cy, qui est dicte vulgairement Laict virginal, lequel se purifie en ceste sorte par le filtre.

C Prenez litharge d'or bien pulucrisee ℥ iij. faites les infuser en ℥ vj. de bon vinaigre par l'espace de trois heures, dans vn vaisseau à part, & dedans vn autre vaisseau mettez aussi infuser sel commun en eau de plantain, morelle, eau rose, ou cõmune, faites distiller par feultre, chacun à part : & apres qu'ils seront distillez, meslez-les ensemble, & alors aurez le laict virginal, blanc comme laict, qui est propre pour la goutte rose, comme ay descrit en mon Antidotaire.

Laict virginal.

La maniere de distiller les huiles, & par combien de manieres elles sont extraictes. CHAP. XI.

IL y a trois manieres d'extraire les huiles. La premiere est par expression, comme est celle qu'on tire des oliues, noix, semences, fruits, & autres : ou bien par ebulition, conquassant la matiere, & la faisant bouillir en eau, & au dessus viendra huile qui nage, comme de la graine de sureau, hieble, baie de laurier, & autres. La seconde est par infusion, comme celle qu'on fait auec huiles, mettant dedans tremper quelques parties des plantes, ou des animaux. La troisiesme est par distillation, comme celle qu'on fait par force de feu, soit en montant, ou descendant, ou par rencontre. La premiere maniere est cogneuë d'vn chacun, & se fait ainsi : comme pour extraire l'huile d'amendes, les fault piler sans peler, & les reduire en pains, qui seront enuelopez en vn sac fait de poil de cheual, ou toile neufue premierement trempee en eau ou vin blanc, puis on les met en la presse : & par tel moyen on en extraict l'huile, ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noisettes, de noix d'Inde, muscade, de noyaux de pesche, & pareillement de semences de courges, de concombres, pistache, & generalement de toutes autres semences huileuses. L'huile de laurin se fait des fruicts de laurier meurs & recentement cueillis, lesquels on pile en vn mortier, & les faict-on bouillir en eau in duplici vase : puis on les presse en

D

Huiles par expression.

Par infusiõ.

Par distillation.

Huile laurin.

vne presse, comme les amendes, ou bien on les tire par ebullition, comme auons dict. A
L'huile d'œufs se fait de iaulne d'œufs qu'on a fait durcir à force de bouillir, au nombre que tu voudras, apres estre bien durs on les emince entre les mains dedans vne paesle, & les fait on fricasser à feu mediocre, les remuants tousiours auec vne cuiller iusques à ce qu'ils deuiennent roux ou tanez, & qu'on en voye sortir l'huile, puis subit les faut mettre en vn sac de toile ou estamine fait de poil de cheual, & les presser à la presse comme on fait l'huile d'amendes. Celles qui se font par infusion se practiquent en telle sorte. Vous prendrez de bonne huile, en laquelle mettrez tremper ou infuser vos herbes & plantes, ou bien quelques animaux ou parties d'iceux, & ce par l'espace de quelque temps: lesquels apres auoir laissé leur vertu & faculté pour y estre trempez longuement, on les fait bouillir, puis on les coule & presse, & si dedans l'huile demeure quelque humeur, on la fait consommer, la faisant bouillir: aucuns adioustent des gommes en cesdites huiles, lors qu'on les veut composer, desquelles encore qu'en nostre Antidotaire en ait esté escrit, toutesfois ie donneray la copie de ceste cy.

Huile d'œufs.

Huile d'Hypericon. B

Prenez fleurs d'hypericon ℔. ß. lesquelles mettrez en vne bouteille auec fleurs de centaure q. s. gomme elemni ℥ ij. huile commune deux liures, mettez tout en la bouteille au Soleil le long de l'Esté, lors que le Soleil est en sa plus grande force, si voulez adiouster vn peu d'eau de vie elle seroit singuliere, dans laquelle pourrez dissouldre du benioin. L'huile de mastic est faite de douze onces d'huile rosat, mastic trois onces, bon vin huict onces, puis on fait cuire le tout ensemble iusques à ce que le vin soit consommé: en apres on passe l'huile & est reseruee en vn vaisseau.

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par distillation. *CHAP. XII.*

PRESQVE toutes les herbes qui portent leurs fleurs & semence en mouchet, ont leurs semences composees de substance chaude, subtile, aëree, & partant il faut qu'ils tiennent quelque chose de la C substãce oleagineuse ou huileuse: car presque toute huile est composee de mesmes parties. Or d'autant que l'huile qui se trouue és simples est de deux sortes, ainsi seront elles tirees par deux manieres: car l'vne est grosse, terrestre, visqueuse, & entierement meslee auec le corps, duquel on la veut tirer, comme celles desquelles auons parlé cy dessus, qui sont tirees par expression, estants ioinctes inseparablement auec leur substance, ne pouuans monter pour leur consistence grosse & visqueuse. Il y a vne autre sorte d'huile qui est de nature subtile & aëree, laquelle on peut aisément separer du corps auecques lequel elle est ioincte, par-ce qu'elle monte facilement par distillation, & n'est mal-aisee à separer d'auec le corps qui la contient, & de telle nature sont toutes les huiles des aromates ou senteurs, comme l'huile de geneure, anis, fenoil, cloux de girofle, muscade, canelle, & leurs semblables: aussi des espisseries, comme poyure, gingembre, & autres, desquelles voulons donner le moyen de les extraire. Il faut piler & conquasser seulement ta matiere, & la mettre infuser en eau commune, & pour vne liure de matiere, dix d'eau, dans vn vaisseau de cuyure ayant vne chappe, auec son refrigerion pleine d'eau froide, laquelle chappe sera estamee ou argentee par dedans, & iceluy vaisseau sera posé sus vn fourneau ayant du feu dessous, sans sable ny cendres, & quand l'eau qui est au refrigerion sera chaude, il faudra la changer, & y en remettre de la froide, à fin de congeler les esprits, & empescher qu'ils ne s'euaporent, & au bout du nez de l'alembic tu apposeras vn recipient à long col, comme materas, & feras feu iusques à ce qu'il bouille, en le continuant. Tu peux aussi distiller en autre maniere, à sçauoir, ta matiere preparee & infusee comme dessus, & mise dans vn vaisseau de cuyure, ayant vn alembic au dessus, au bec duquel alembic sera accommodé vn tuyau d'estain ou de fer blanc bien luté, auecques le lut de sapience: lequel tuyau passera au trauers d'vn muy d'eau froide, à fin qu'en distillant la liqueur qui sortira auecques l'huile, se refroidisse, au bout duquel sera mis vn recipient, puis allumerez dessous vn petit feu au commencement, & l'augmentant iusques à ce qu'il bouille, comme dict est, D

Deux sortes de substance oleeuse.

Preparation des matieres.

& se

A & ſe faut donner garde de faire trop grand feu, craignant que la matiere ne regorge: lors verrez auecques l'eau diſtiller au commencement voſtre huile: car elle vient la premiere, & non ſus la fin, & lors ne diſtillant plus, ceſſerez de faire du feu, & cognoiſtrez aiſément qu'il ne diſtille plus d'huile, tant par la veuë, que par le gouſt de la ſenteur de ce que faites diſtiller: apres ſeparerez voſtre huile qui ſera auecques l'eau diſtillee le plus ſubtilement qu'il ſera poſſible, comme auecques vn deſtier dont les femmes couſent, attaché à vn petit baſton. Et fault icy noter qu'il y a des huiles qui nagent deſſus l'eau, les autres võt au fond, cõme l'huile d'anis nage deſſus l'eau: mais l'huile de canelle, macis, & gyrofles, va au fond, ainſi que l'experience monſtre. D'auantage l'eau d'anis & de canelle, qui eſt diſtillee auecques l'huile eſt blanchaſtre, de laquelle blancheur quelque peu ſe conuertiſt auecques le temps en huile. Les eaux doyuent eſtre ſeparees: car elles ſont plus excellentes que celles qui ſont diſtillees in balneo mariæ, comme auons dict cy deſſus, & principalement celles qui viennent au commencement auecques l'huile. Il faut icy noter que les huiles ont vne meſme vertu que les ſimples, deſquels on les tire, voire beaucoup plus grande. Car toute la vertu qui eſtoit en vne liure B eſt encloſe en quelque peu de drachmes: comme pour exemple, la vertu qui eſtoit en vne liure de cloux de girofle, eſt contenue en deux onces pour le plus: de canelle, à vne drachme & demie, ou deux. Or à fin d'en tirer en plus grande quantité & à moins de frais, & ſans crainte de rompre les vaiſſeaux de verre, ie ſerois d'aduis d'vſer de celuy de cuyure, ſans crainte que l'huile acquiere quelque mauuaiſe qualité du vaiſſeau: ce qui ne ſe fait à raiſon que l'eau qui viẽt auec l'huile empeſche la mauuaiſe qualité qui pourroit eſtre au vaiſſeau: ioinct auſſi qu'il doit eſtre bien eſtamé ou argenté: duquel ie t'ay voulu bailler le portraict auec ſon fourneau.

Huiles qui võt au fond de l'eau.

C *Fourneau auec ſon vaiſſeau, par lequel ſe tirent toutes eſſences vegetables, comme ſaulge, roſmarin, thym, lauande, ſemence d'anis, fenoil, cloux de girofles, muſcade, canelle, poyure, gingembre, & autres: ſemblablement l'eau de vie, & le vinaigre diſtillé. En lieu d'iceluy vaiſſeau tu peux vſer de celuy qui a ſon refrigerant au deſſus.*

D



A Monſtre le vaiſſeau appellé ordinairement veſcie, fait de cuyure eſtamé par dedans.
B Le chapiteau.
C Le tonneau plein d'eau froide pour refroidir l'eau & l'huile qui coulent par vn tuyau qui paſſe au trauers.
D Le tuyau fait de cuyure ou fer blanc paſſant au trauers du muy.
E La veſcie eſtant poſee & aſſiſe ſus ſon fourneau, immediatement contre le feu.

OR d'autant que nous auons parlé de la Canelle, Poyure, & autres, & à raison qu'en nostre France n'auons tels arbres, il m'a semblé bon t'en donner le portraict de ces deux, ensemble la description prise de Theuet en sa Cosmographie, lequel comme l'ayant veu nous l'a fait representer.

Theuet en sa Cosm.

Le Poyure croist en Indie, en de petits arbres qui iettent de petites grappes, qui portent des grains comme de lierre, ou petits raisins noirs quand ils sont bien meurs. Les fueilles sont semblables au Citronnier, quelque peu aiguës & poighantes. Les Indiens sont fort curieux à recueillir ceste graine, lors qu'elle est venue en sa maturité, & en remplissent de bien fort grands magazins. Il y a telle annee qu'il aborde en l'isle de la petite Iaue, plus de deux cens vaisseaux pour ce charger de Poyure, & d'autres d'espiceries. On en vse aux antidotes & contre-poisons. Il prouoque l'vrine, digere, attire, resoult, donne secours aux morsures de serpents. Il est bon pour l'estomach refroidy, donné tant par dedans qu'appliqué par dehors, & ayde à faire la digestion, & donne appetit mis en saulses. Il le faut choisir qui soit noir, pesant, & non flestri.

L'arbre qui porte le Poyure blanc, & celuy qui porte le noir, sont si peu differens que ceux du pays ne les peuuent remarquer, sinon que lors qu'ils portent leurs fruicts : comme lon void des vignes blanches & noires.

Figure de l'arbre qui porte le Poyure.



L'ARBRE

A L'Arbre qui porte la Canelle croist aux montagnes des Indes, & est presque semblable à nostre Laurier. Le Roy en faict couper par certains mois de l'annee certains iettons & scions, & en faict leuer l'escorce, qui est ce que nous appellons Canelle, laquelle est vendue à sa taxe aux estrangers, n'estant permis à autre faire couper ce bois. Galien dict la Canelle estre de subtiles parties, chaude au tiers degré, ayant quelque legere astriction, au moyen dequoy elle incise & dissout les superfluitez du corps, & fortifie les membres. Elle est fort propre à esmouuoir les mois aux femmes, arrestez par trop grande abondance & espoisseur d'excremens, de sorte qu'ils ne s'euacuent suffisamment. Elle sert à faire bonne bouche, & aromatizer les medecines, & faire hippocras, & donner goust aux saulses. On faict de la Canelle vne eau excellente, laquelle est souueraine contre toutes les maladies froides, defaillance de cœur, preseruant de la peste, & contrariant aux venins. Sa description est telle. Prenez vne liure de la meilleure Canelle que la pourrez choisir, & l'ayant vn peu concassee, la ietterez dans vn vaisseau de verre, auec quatre liures de bonne eau rose, & demie liure B de bon vin blanc, le tout ferez infuser par l'espace de vingtquatre heures le mouuant souuent, puis mettrez à distiller au baing Marie, selon l'art, les vaisseaux & recipiés bien lutez ensemble, à fin que l'esprit ne respire.

Theuet en sa Cosmogr.

Gal. liure 7. des Simpl.

Matthi. sur le 1. liure de Dioscoride.

Figure de l'Arbre qui porte la Canelle.

C



D

Autre maniere pour tirer l'essence & esprit de tous aromates, tant herbes fleurs, semences & fruits: aussi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs. CHAP. XIII.

Le vaisseau doit estre biẽ bouché.

L'Essence & esprit de tels simples, sont extraits en ceste sorte: Prenez saulge, rheubarbe, canelle, ou autre matiere, & la hachez menu, ou bien la concassez: cela faict, seront mis en vn matelas ou bouteille de verre ayant le col bien haut, & versez dessus eau de vie, ou esprit de vin bien rectifié, en telle quantité qu'il couure la matiere mise au vaisseau, de la hauteur d'vn doigt ou deux: puis estoupez le vaisseau diligemment, qu'il ne puisse auoir aucun air, & le laissez huit iours tremper tout seul au baing Marie bien lent: lors vostre eau de vie attire à soy l'esprit qui est implanté à la matiere, dont vous faites extraction, & le transforme en soy: ce que cognoistrez quand elle sera bien coloree, ayant tiré la teinture de la matiere trempee. Ces huit iours expirez, versez vostre esprit de vin en vn autre vaisseau, auquel y aura autre matiere ainsi preparee, à fin qu'il en tire pareillement la qualité: & reiterez cecy par trois ou quatre fois, iusques à ce que vostre eau de vie aye parfaictement pris la couleur & teinture de vostre ingredient. Or si le simple duquel voulez extraire l'essence estoit de grand prix, comme bois d'aloés ou rheubarbe, il ne se faudroit contenter de verser vne fois de l'eau de vie sus iceluy, mais deux ou trois fois, iusques à ce que l'essence fust du tout tiree: ce que cognoistrez, lors que la matiere sera du tout insipide de son goust: cela faict tant qu'il sera besoin, mettrez toutes les eaux dans vn alembic couuert de son chapiteau, bien luté, mis & posé au baing Marie, à fin de faire euaporer vostre eau de vie, qui doit estre songneusement gardee pour vne autre fois, & au fond demeurera vostre esprit ou essence: laquelle si voulez auoir en consistence de miel, la mettrez en vn vaisseau de terre plombé sus les cendres chaudes, faisant euaporer le plus subtil, ou bien dans l'alembic: & par tel moyen, aurez à la parfin vne substance ou essence tres-excellente & precieuse de la chose extraicte, & en assez bonne quantité, auec laquelle mesme en petite quantité ferez plus grande operation, qu'auec vn grand morceau de racine ou herbe: comme auec vn scrupule de l'essence de rheubarbe, agaric, turbith, ferez plus d'operation, qu'auec deux ou trois drachmes.

Moyen de rendre l'essence en cõsistence de miel.

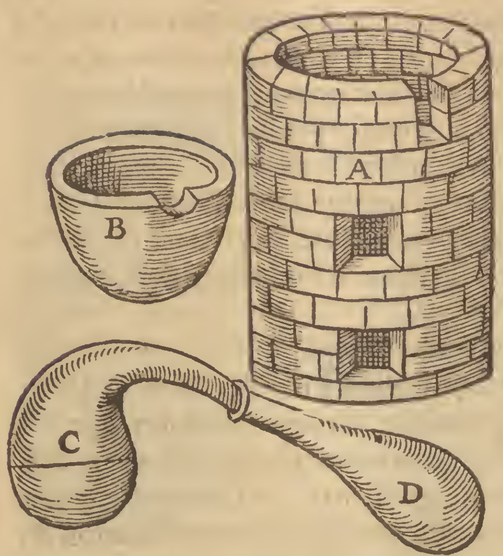
La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs espesses, & resines, & mesme de certains bois. CHAP. XIIII.

Caution selon la grandeur du vaisseau.

TOUTES les huiles des gommes & bois oleagineux, ensemble l'huile des metaux, sont tirees par vn vaisseau appellé Retorte, & Cornemuse des François, à la semblance duquel instrument est faicte la Retorte. Quant à la matiere dont il doit estre faict, il est meilleur de verre, de pierre, puis de terre plombee & vernicee: quant à la grandeur il doit estre selon la matiere & quantité d'huile qu'il te semblera bon extraire: toutesfois nous le prenons ordinairement de telle grandeur, que sa capacité interieure puisse tenir douze liures d'eau, ayant aussi vn col de pied & demy, ou d'vn pied pour le moins. Le vaisseau receuant le plus souuent est vne fiolle de verre, ou bien vne autre retorte, dans laquelle soit accommodé & inseré le col de la retorte. Icelle doit estre posee en vne iatte ou terrine pleine de cendre ou sable, laquelle doit estre mise & accommodee sus le fourneau, comme tu peux voir par ce portraict.

Entre

A



Entre les gommes les vnes ſont liquides, les autres ſolides,& d'icelles aucunes plus ſolides que les autres : les ſolides donnent plus de peine à diſtiller que les liquides, à raiſon qu'elles ne ſe liquefient ſi toſt, & n'obeïſſent pareillement au feu,& pource ſouuentesfois ſe bruſlent deuant que ſe diſſoudre, & pource aucuns adiouſtent pour liure de gomme ſolide, deux ou trois onces d'huile de terebenthine,de la plus claire & liquide, à raiſon qu'elle eſt treſpure & nette. Quant aux liquides elles ſont faſcheuſes auſſi à diſtiller, à raiſon que ſouuent elles ſ'enflent de telle façon qu'elles regorgent dans le receuant, telles qu'on les a miſes à la Retorte, principalement ſi du commencement on y donne feu grand & violent : & pour obuier à tel inconuenient, aucuns adiouſtent en la Retorte du ſable.

B

Huile de reſine & terebenthine.

Prenez terebenthine deux ou trois liures,laquelle mettrez en voſtre Retorte de verre aſſez grande, tellement que les trois parties ſoyent vuides, y adiouſtant pour liure de terebenthine,trois ou quatre onces de ſable : cela fait,vous poſerez voſtre Retorte dans vne iatte ou terrine,pleine de cendres ſaſſees & bien accommodees ſus voſtre fourneau, au col de laquelle adiouſterez vn receuant bien luté, puis ferez feu au commencement bien leger : car ces liqueurs eſchauffees,facilement ſ'eſleuent & enflent,puis augmenterez voſtre feu petit à petit, donnant garde que la matiere ne boüille trop à coup. Au commencement diſtillera vne eau claire aceteuſe, à laquelle ordinairement ſe concret vne hypoſtaſe, puis ſortira vne huile fort claire approchant d'iceluy phlegme, & lors augmenterez vn peu voſtre feu, à fin de faire monter la troiſieſme liqueur, qui eſt vne huile de couleur d'or claire & ſubtile : & de rechef donnerez feu de chaſſe auec feu de flambe, pour tirer vne huile rouge & vermeille de couleur de rubi, aſſez eſpaiſſe, & par ce moyen tirerez de la terebenthine ces quatre liqueurs : vous pourrez changer à chaſque fois vn recipient, mais il eſt plus expedient les laiſſer enſemble, à fin de les diſtiller vne autre fois. D'vne liure de terebenthine, ſera touſiours tiré dix ou douze onces d'huile : elle eſt ſinguliere pour la paralyſie, conuulſion, picqueure de nerfs, & pour les playes des parties nerueuſes.

C

Prenez vne liure de cire, laquelle ferez fondre, & la verſerez en voſtre Retorte de verre accommodee au feu de ſablon, ou de cendre, comme auons dict cy deſſus de la terebenthine, & d'icelle ſera fait diſtillation, augmentant le feu petit à petit : il ne ſort ordinairement qu'vne ſeule huile & vn peu de phlegme, toutesfois vne partie d'icelle ſe congele comme beurre, & pource de rechef doit eſtre diſtillee & rectifiee : d'vne liure de cire ſe peut tirer ſix ou huit onces d'huile, laquelle eſt recommandee ſur toutes autres choſes, pour les contuſions & douleurs froides.

Huile de cire.

D

La maniere de tirer l'huile des Gommes plus ſolides, comme myrrhe, maſtic, & autres. CHAP. XV.

AVCVNS tirent ces huiles par le feu de cendre, ou de ſable, comme auons dict des precedentes, y adiouſtant pour liure de gomme deux ou trois onces d'huile de terebenthine, & deux d'eau de vie, & laiſſent macerer & tremper l'eſpace de huit ou dix iours au baing Marie, ou bien au ventre de cheual, c'eſt à dire au fumier, l'eſpace d'vn mois, puis le diſtillent en la Retorte. Or le vray moyen de faire l'huile de myrrhe eſt telle : Prenez myrrhe pulueriſee, laquelle ferez diſtiller par les œufs les faiſans durcir, & au

Huile de myrrhe.

lieu de iaune les remplir de myrrhe, lesquels seront mis sus vne claye à esgoutter, en vne caue froide & humide, & au dessous on mettra vn plat ou bassin de terre vernissee : la myrrhe se dissoudra en eau huileuse, laquelle sera apres mise en vn matelas de verre, auec autant d'eau de vie bien rectifiee au fumier, l'espace de deux ou trois mois, le matelas estant bien bousché : cela faict, sera tiree dudit fumier & versee par inclination en vn alembic : car au fond dudit matelas demeurera vn marc assez espais : puis l'alembic sera mis au bain Marie, pour faire euaporer l'eau de vie & le phlegme, & au fond demeurera ton huile belle & claire, laquelle tu pourras colorer d'vn peu d'orcanet : & si tu luy veux donner quelque odeur, tu y adiousteras vne goutte ou deux d'huile de saulge, canelle ou girofle, selon ta discretion.

Description d'vn Baume descrit par Vesal en sa Chirurgie.

℞. terebint. opt. ℔ j. olei lau. ℥ iiij. galb. ℥ ij. gummi elem. ℥ iiij. ß. thuris, myrrhæ, gummi hederæ, centaureæ maior. ligni aloés añ. ℥ ij. galang. caryoph. consol. maior. cinam. nucis mosc. zedoariæ, zingib. dictamni alb. añ. ℥ j. olei verm. terrest. ℥ ij. aquæ vitæ ℔ vj. La maniere de faire le baume est telle : Tous les ingrediens seront concassez & hachez pour les infuser en l'eau de vie l'espace de trois iours, puis on en fera distillation en la Retorte, comme des susdites huiles de terebenthine & cire, dont en sera tiré trois liqueurs : la premiere sera aqueuse & claire : la seconde de couleur d'or tressubtile : & la tierce representant la couleur de ruby, qui est le vray baume. La premiere liqueur est singuliere contre l'imbecillité de l'estomach prouenãt de matiere froide, à raison qu'elle consomme & incise les phlegmes, & dissipe les ventositez : la secõde est souueraine pour agglutiner les playes recentes, & picqueures des nerfs contre la paralysie : la troisiesme surpasse les deux autres pour suruenir à telles infirmitez.

Autre, de Fallope.

℞. tereb. claræ ℔ ij. olei de semine lini ℔ j. resinæ pini ℥ vj. thuris, myrrhæ, aloés, mast. sarcoc. añ. ℥ iij. macis, ligni aloés añ. ℥ ij. croci ℥ ß. mettez tout en vne Retorte de verre sus les cendres, & le faites distiller : au commencement sortira vne eau claire, puis vne huile rougeastre : icelle est souueraine pour les playes. Ie te veux aduertir que par tel moyen tu peux distiller toutes axunges & graisses, & toutes parties d'animaux, ensemble tous bois, escorces, semences, pourueu qu'elles soyent auparauant bien macerees, desquelles toutesfois on tirera d'eau en plus grande quantité que d'huile : tu peux pareillement extraire l'huile de gagatés.

Theuet en sa Cosmog.

AYANT ce portraict de l'Encens, de Theuet, comme il descrit en sa Cosmographie, ie n'ay voulu faillir à le representer, & d'en escrire en bref ce qu'il en dict, comme l'ayant veu. L'encens, dit-il, est vn arbre qui croist en Arabie, qui ressemble aux pins, iettant vne liqueur qui s'endurcist puis apres, & se forme en petits grains de couleur blanchastre & transparans, gras au dedans, s'allumans quand on les iette au feu. On le sophistique auec resine de pin, qui est cause que nous ne l'auons tel qui le descrit, ce qu'on peut cognoistre : car la resine ny autre gomme ne s'allume au feu, ny ne sent si bon comme faict l'encens. Les Arabes incisent ces arbres, pour en mieux faire distiller la liqueur, dont ils en font grand prouffit. Il remplit les vlceres profonds, agglutine les playes profondes, & pource est mis aux baumes comme principal ingredient : appliqué seul en poudre, arreste le sang qui flue des playes. Matthiole dict qu'il est singulier meslé auec Cimolee, & huile rosat, aux inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchees.

La figure

A

La figure de l'Arbre qui porte l'Encens.



B

C

La maniere de faire l'huile de Vitriol. CHAP. XVI.

PRENEZ Vitriol dix liures, & les mettez bien puluerisees en vn pot de terre, lequel sera enuironné de charbons ardens, à fin de le faire calciner, ce que cognoistrez lors qu'il deuiendra rouge : lequel pot estant demeuré cinq ou six heures, & refroidy, sera cassé, & ledit vitriol de rechef mis en poudre, pour estre encores calciné vne fois : & ce reïtererez iusques à ce qu'il soit bien calciné : ce que cognoistrez lors qu'il sera parfaictement rouge. Cela faict, sera subtilement puluerisé, puis mis en la Retorte de terre, comme celle en laquelle on tire l'eau fort, adioustant pour liure du vitriol calciné, vn quartron de ciment de tuille : en apres vostre Retorte, accommodee de son recipient, sera mise au fourneau de reuerberation, faisant tousiours feu de flambe, & ce par l'espace de deux fois vingtquatre heures, plus ou moins, selon que vostre distillation durera: laquelle cognoistrez estre parfaicte lors que vostre recipient viendra clair, n'estant plus remply d'esprits : car tant que la distillation durera, il sera tousiours plein comme de fumee blanche. Or ie te veux aduertir de deux choses touchant ton recipient, c'est en premier lieu qu'il doit estre fort grand, à fin qu'il ne se rompe, à raison de l'abondance des esprits qui souuentesfois y affluent ; en second lieu il sera accommodé dans vne cuue pleine

D

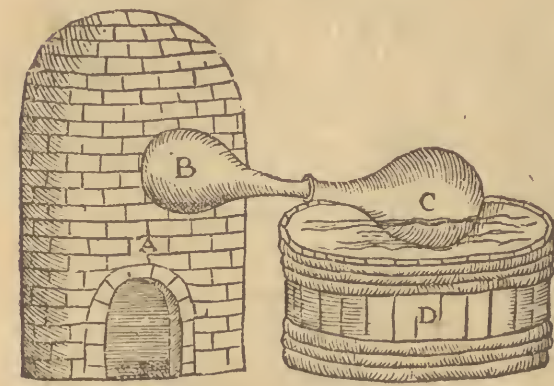
Signe de vitriol bien calciné.

Signe de distillation parfaicte.

d'eau froide pour le tenir fraischement, à fin qu'il ne soit par trop eschauffé, qui seroit cause de le rompre. Et pour ample cognoissance de ce, ie t'ay bien voulu donner le portraict du fourneau, ensemble des vaisseaux. A

Fourneau de reuerberation, accommodé de sa Retorte & Recipient.

Ladite huile est d'admirable operatiõ plus grãd que l'eau forte.



A Monstre le fourneau.
B La retorte.
C Le recipient.
D La cuue où est contenue l'eau.

Registre de toutes sortes de Medicamens & instrumens seruans à la guarison des maladies.

IL reste encores à declarer la source de tous Medicamens, dont vsent les Medecins & Chirurgiens pour curer & pallier toutes maladies qui aduiennent aux hommes, desquels aussi quelquefois se seruent pour alimens medicamentaux. Les medicamens, tant ceux de ceste garenne que tous autres, sont pris des bestes, des plantes, & des mineraux.

Des bestes on vse

Des cornes
ongles
poil
plume
coquilles
test
escailles
sueur
cuir
graisse
chair
sang
entrailles
vrine
fiente
membrane de gezier
expiration
soye
toile
larmes
saliue
miel
cire
œufs
laict
beurre
fourmage
moëlle
os
extremitez
cœur
foye
poulmon
cerueau
matrice
arrierefaix
testicules
verge
vessie
sperme
cul
queüe
odeurs, tant fetides que odoriferantes, & mesmes de leur venin.
Aussi quelquesfois on vse de la totalité d'icelles, comme renardeaux entiers,
petits chiens
herissons
grenoüilles
vers de terre
cancres
escreuices
scorpions
sangsuës, & autres. D

Les plantes

Les plantes sont arbres, arbrisseaux, & herbes, dont on prend

A Les racines, mousse, escorce, bois, moëlles, iettons, boutons, tiges, fueilles, fleurs, calices, cheuelëures, espis, semences, farines, suc, larmes, huiles, gommes, resines, pourriture, marc, manne tombant du ciel sur les plantes, &c.

On vse aussi par fois de la totalité des plantes, comme des

B Mauues oignons bulbes, & autres.

Les mineraux sont pris, ou de l'eau, ou de la terre: & s'ils sont de terre, ou ils seront especes de terre, ou pierre, ou metaux.

Les especes de terre sont, comme

Bol armene, terre sigillee, cimolee, croye, ocre, cailloux, iudaïcus, lyncis, pumex, antalis,

C hæmatites, dentalis, amiantus, galactites, lapis spongiæ, adamas, sapphirus, chrysolitus, topasus, magnés, gypsum, pyrités, calx, albastre, marbre, crystal, & plusieurs autres gemmes, c'est à dire pierres precieuses.

Les moyens mineraux sont

Marchasites, antimoine, estain de glace, thutie, arsenic, auripigment, azur, realgal,

D soulphre, argent-vif, chalcanthum, chalcitis, psory, misy, atramentum nigrum, colcotar, alumen scissile, alumen rotundum, alumen liquidum, alumen plumosum, iameni, borax, bitumen, naphtha, cinnabaris, litharge d'or, litharge d'argent, chrysocolla, sandaracha, & autres.

Item les especes de sel, tant naturelles qu'artificielles, comme

Sel nitre, sel commun, sal alkali, sal ammoniacum, sel d'vrine, sel de tartre, & generalement tous sels qu'on faict de toutes plantes.

Les metaux sont

Or
argent
cuyure
acier
fer
plomb
estein
airain
leton. & autres choses qui en prouiennent, comme leur escaille, roüilleure, & autres.

De l'eau on vse semblablement

Par tout se voyent remedes.

De fontaines, estangs, riuieres, de la mer, du ciel, & de leurs fanges & boües : & d'icelles sont pris les coraulx blancs & rouges, perles, & vne infinité d'autres choses, que Nature chambriere du grand Architecte, a produites pour la curation des maladies, en telle sorte, que quelque part qu'on sçache ietter l'œil sur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grande abondance & multitude de remedes. De tous lesquels simples le choix & election (comme aussi de plusieurs autres choses) se prend ou de la substance, ou de la quantité, ou de la qualité, ou de l'action, ou du lieu, ou du temps, ou de l'odeur, ou de la saueur, ou de la situation, ou de la forme, ou figure, ou du poix. Toutes ces choses sont amplement declarees par le menu au liure de la Pharmacopee de Iacques Syluius: desquels on faict plusieurs compositions, comme

D'où se prend le chois des simples.

Collyres
caput-purges
lohoc
dentifrices
apophlegmatismes
gargarismes
pilules
bolus
potus
apozemes
iuleps
syrops
poudres
tablettes
opiates
conserues
condits
confections.

Medicamens alimenteux, comme

Restaurans
coulis
pressis
gelee
orge-mondé
panade
amandé
blanc-manger
massepains
ptisane
potus diuinus
hippocras
vin peré
pommé
cormé
biere
ceruoise
vinaigre
verjus
huile
eau ferree
eau panee
eau succree
hippocras d'eau, & autres manieres de breuuage.

Item des Electuaires,

Penides
vomitoires
sternutatoires
sudatoires
clysteres
pessaires
suppositoires
parfums
trochisques
frontaux
coëffes
escuçons
baings
demis baings
mucilages
oxymel
oxycrat
oxyrrhodinum
hydrelæum
hydromel.

Pareillement

emplastres
vnguens
linimens
cerats
laict virginal
fards
epithemes

fomenta-

A fomentations
pications
depilatoires
vesicatoires
cauteres potentiels
infusions
repercussifs
resolutifs
attractifs
suppuratifs
remollitifs
mundificatifs
incarnatifs
cicatrisatifs
digestifs
putrefactifs
corrosifs
agglutinatifs
carminatifs
anodyns
sacs pour agiter l'air
fontaines artificielles
eaux & huiles distillees, & autres choses tirees par quinte essence, en plusieurs & diuerses façons.

A sçauoir, les eaux & huiles quintessentielles des herbes chaudes, seiches & aromatiques se tirent par alembic de cuiure, lequel a vn refrigeratoire au dessus, en adioustant dix fois autant d'eau comme poisent les herbes, & faut qu'elles soyent seiches pour estre meilleures. B

Les fleurs se tirent au Soleil en vn vaisseau de rencontre en baing Marie, ou par fumier, ou par le marc des raisins estans hors du pressoir.

Tous sels apres leur calcination & dissolution, se doiuent distiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rendre aptes à faire huiles.

Les autres distillations aux caues & lieux froids & humides, sur le marbre, ou dans vne chausse d'hippocras, comme se faict l'huile de tartre, & de tous autres sels, & de tous fiels, & autres choses semblables, ou qui sont de nature d'alum.

Les os des animaux se doiuent distiller par descensoire, ou par rencontre.

Tous bois, racines, escorces, coquilles de mer, ou graines, comme de froument, de genest, poix, febues, & autres qui ne se peuuent tirer par expression, se distillent par descensoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

C Les mineraux estans calcinez, & reduits en nature de sel, se doiuent dissoudre & distiller par filtre : puis euaporer iusques à ce qu'ils soyent secs & resouts en vinaigre distillé, puis de rechef euaporez & seichez: lesquels apres facilemẽt se distillent en la caue sur le marbre, ou en la chausse d'hippocras, ou en vne cornue de verre, posee sur vn fourneau, auquel y aura du sable faisant feu par dessous, augmentant peu à peu, iusques à ce que l'humidité aqueuse soit consumee : puis faut changer de recipient & le luter à la cornue, faisant feu par dessus & par dessous, & par ainsi sortira l'huile, laquelle sera fort rouge. Ainsi se distillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, alums & sels.

Les remedes faicts des mineraux sont de plus grande force & efficace que ceux des vegetaux & animaux.

Les gommes & axunges, & generalement toutes resines, se distillent par cornue ou alembic de verre, auec leurs recipiens posez sur vn fourneau, auquel y ait vne terrine auecques cendres chauffees, augmentant le feu peu à peu, selon l'exigence des matieres.

D *Les vaisseaux seruans aux distillations sont,*

Alambic
refrigeratoires
sublimatoires
reuerberatoires
descensoires
calcinatoires
pellicans
gemini ou circulatoires
fours secrets des Philosophes
œufs des Philosophes.
cornue
cuenne
recipiens
aludel
materas
vaisseaux de rencontre
terrines à filtrer
marbres pour distiller en lieu humide
fourneaux auecques creuzets, pour faire reduction des metaux calcinez.

Il reste encores à declarer la diuersité des instrumens, dont nous auons faict cy dessus mention, pour la guarison des maladies, desquels les noms s'ensuyent,

Bec de corbin
bec de grue

bec de cygne
bec de perroquet
tire-fons
ſpeculum oris
ſpeculum naſi
ſpeculum matricis ∴
foccolles
canons
doubles canons pour donner clyſteres auec chauſſes & ſyringues
eleuatoires
dilatatoires
lenticulaires
tenailles inciſiues
tenailles non inciſiues
aiguilles à ſeton, & autres tant droites que courbees
tentes cannullees & non cannullees
crochets
araignes
poulcier
vretere
receptoire de l'vrine
burins
pincettes ∴
maillets de plomb
ciſeaux de pluſieurs ſortes
rugines ſcies
trepanes perforatiues
trepanes exfoliatiues & autres,
raſoirs
lancettes ∴
biſtories
flammettes
cauteres actuels de pluſieurs & diuerſes façons & figures
yeux
langues
bras
iambes artificielles ∴
brayers
eſpaulettes
deſchauſſoirs
pouſſoirs
dauiers
policans à tirer & rompre les dents
entonnoirs
biberons à tirer le laict des mammelles
algaries
pied de griffon
tire-balle
ſondes droittes & courbees, cloſes & ouuertes
conducteurs
curettes
canettes
tenons ∴
pitons
forets
ventouſes
cornets
compas
eſpatules droictes & renuerſees
cuues
cuuettes
cueaux
chaires à demy baings auec tout leur equipage
marmites
trepieds
tuyaux
ligatures
bandes
bandelettes
bandeaux
bourlets
couſſins
couſſinets
charpy
eſtoupes
cotton
compreſſes
aſtelles
queſſes
torches ou fenons
archets
maniuelle
mouffle
tables
cheuilles
traicteaux
courge
piliers, & generallement tous autres engins & machines, qui ſeruent aux fractures & luxations des os, nommez des anciens gloſſocomes.
Pluſieurs portraicts, tant de l'Anatomie que des choſes monſtrueuſes.

Or pour concluſion, nous deuons bien auec grande admiration loüer & remercier ce grand Architecte & facteur de toutes choſes, de nous auoir deſcouuert vne ſi grande multitude de remedes & moyens, qui ſeruent à la curation & palliation des maladies, auſquelles l'homme eſt ſubiect.

Le temps

A

Le temps d'Hippocrates deuant Galien.

HIPPOCRATES nasquit en la cité de Cos, quatre cens cinquante cinq ans auant l'incarnation de IESVS CHRIST, & fut fils de Heraclide & de Praxitee sa femme, venant du costé paternel de la race d'Æsculape, & du costé maternel, de celle d'Hercule.

Galien nasquit en Asie en la ville de Pergame, cent quarante ans apres l'aduenement de IESVS CHRIST, & fut fils de Nicon, Geometre & Architecte.

Artaxerxes grand Roy des Roys, à Hystanes Gouuerneur d'Hellespont.

B

ON m'a rapporté qu'Hippocrates Medecin natif de la Cité de Cos, issu de la race d'Æsculape, faict la medecine fort heureusement, & auec grand honneur. Donne luy donc tant d'or qu'il voudra, & tout ce dont il aura besoin, & nous l'enuoye: l'asseurant que ie le feray egal aux plus grands de Perse. Et s'il y a encor quelque autre braue homme en l'Europe, rens-le amy de la maison Royale, n'espargnant pour ce faire or ny argent. Car ce n'est pas chose facile de trouuer gens de bon conseil. Aye soing de ta santé.

Ceste lettre fut escrite par Artaxerxes Roy des Perseans, à Hystanes Gouuerneur d'Hellespôt, pour luy cômander de prier Hipp. de venir en sa Court pour secourir ceux de Perse qui estoyent affligez de peste.

Hystanes Gouuerneur d'Hellespont, à Hippocrates issu d'Æsculape, Salut.

LE grand Roy Artaxerxes a affaire de toy, & m'a escrit & commandé, comme à son Gouuerneur par deça, de te donner or & argent tant que tu en auras besoing, & pour le faire court, tout ce que tu voudras, & qu'on t'enuoye de brief par deuers luy, t'asseurant qu'il te mettra au rang des plus grands de tous les Perseans. Parquoy vien moy trouuer incontinent. Aye soing de ta santé.

C

Lettres d'Hystanes Gouuerneur d'Hellespôt, à Hippocrates Medecin.

Hippocrates Medecin, à Hystanes Gouuerneur d'Hellespont, salut & ioye.

POVR respondre à tes lettres, que tu dis estre de la part du Roy, rescry luy, & le plus tost que faire se pourra, que i'ay des viures, des vestemens, & des maisons à suffisance, & de tout ce qui est necessaire à la vie. D'auantage qu'il ne m'est pas licite d'vser des richesses des Perseans, ny de secourir & deliurer de maladies les barbares, qui sont ennemis des Grecs. Aye soing de ta santé.

Responſe d'Hippocrates audit Hystanes.

D

A

La figure de ce grand Hippocrates.



Tel fut d'Hippocrates le port & le visage,
De quel sçauoir il fut, de quelle nation,
Comme il se comporta en sa profession,
Les Liures qu'il a faicts en donnent tesmoignage.

Ce n'est rien que de voir d'Hippocrates l'image,
Il faut voir ses escrits, les lire & contempler,
Conferer auec ceux qui en peuuent parler,
A fin de les entendre, & les mettre en vsage.

D

A

APHORISMES D'HIPPOCRATES appartenans à la Chirurgie.

Aphorisme en vn mot, qui autant signifie
Que decret ou extraict, ou sentence choisie.

27. 6.

CEVX qui ont dans le corps de la boüe croupie,
Ou entre cuir & chair quelque abondance d'eau,
S'ils sont cauterisez, ou taillez au cousteau,
Et deschargez à coup, ils en perdent la vie.

31. 6.

B Ceux qui ont mal aux yeux treuuent allegement
Par boire du vin pur, par baing, ou par saignee,
Par fomentation deuëment ordonnee,
Ou apres auoir beu quelque medicament.

38. 6.

Il est beaucoup meilleur de ne mettre la main
A ces chancres cachez, qu'vser de Chirurgie.
Car ceux qui sont pensez, en meurent tout soudain:
Ceux qui ne le sont point, sont plus long temps en vie.

55. 6.

La goutte qui les pieds engourdit & estonne,
Se meut le plus souuent au Printemps & Automne.

29. 6.

Iamais la goutte és pieds les chastrez ne moleste,
C Ny faute de cheueux au deuant de la teste.

49. 6.

De la goutte des pieds le feu qui brusle & ard,
Dedans quarante iours s'esteint pour le plus tard.

66. 5.

C'est signe de grand mal si en vne blesseure,
Qui est grande & maligne, on ne voit point d'enfleure.

67. 5.

La tumeur qui est molle est fort bonne & loüable:
Mais celle qui est dure est mauuaise & damnable.

25. 6.

Quand l'Erysipelas r'entre dedans le corps,
Tout va mal: & tout bien, quand il ressort dehors.

19. 7.

D Quand l'Erysipelas vient autour de l'os nu
Et descouuert de chair, pour suspect est tenu.

20. 7.

A l'Erysipelas s'il suruient pourriture,
Ou suppuration, c'est vn mauuais augure.

21. 6.

Si à gens furieux des varices suruiennent,
Ou flux de sang par bas, à raison ils reuiennent.

21. 7.

Si à l'vlcere aduient flux de sang copieux,
Pour la force du poulx, cela est dangereux.

26. 2.

Il vaut mieux que la fiéure apres le spasme aduienne,
Que le spasme à l'accés de la fiéure suruienne.

4. 6.

Les vlceres polis autour de la bordure,
Sont à cicatrizer de mauuaise nature.

18. 6.

Quand le foye est nauré, le cœur ou la vescie,
L'entre-deux trauersant, l'estomach, le cerueau,
Voire tant seulement quelque menu boyau,
Si le coup est profond, c'est pour perdre la vie.

45. 6.

Aux vlceres qui ont vn an ou d'auantage,
L'os necessairement se pourrit & dechet:
La cicatrice aussi qui par dessus se fait
Se creuse, comme l'os, par faute de remplage.

2. 7.

Si l'os estant gasté la chair qui le voisine
Prend la couleur de plomb, c'est vn tresmauuais signe.

14. 7.

L'homme en teste frappé, qui du mal qui le poind
Est estourdy, ou resue, il est en mauuais poinct.

24. 7.

Quand le test iusqu'au vuide est coupé viuement,
Le nauré deuient fol & hors d'entendement.

47. 2.

Quand l'abscés se meurit, la fieure & la douleur
Aduiennent bien plustost, que quand il est ia meur.

18. 5.

Le froid est ennemy des nerfs, des dents, des os,
De la mouëlle passant par l'espine du dos,
Ainsi que du cerueau : mais le chaud, au contraire,
Pour sa tiede douceur, leur est fort salutaire.

46. 2.

Si, en vn mesme temps, deux douleurs viennent poindre
En diuers lieux, la grand' fait oublier la moindre.

77. 7.

Quand la chair iusqu'à l'os est gastee & pourrie,
Incontinent apres l'os corrompu s'esclie.

50. 6. Coac.

L'vlcere estant plombé, & sec, ou palle-vert,
Est vn signe de mort bien clair & descouuert.

19. 6.

Quand vn os est coupé, la iouë, vn cartilage,
Le prepuce, ou vn nerf, plus ne croist d'auantage,
En sorte que ce soit : ny ce qui est desioinct
Comme il estoit deuant ne se reünit point.

24. 6. Aph. & 51. 3. Coac.

Si vn menu boyau est coupé bien auant,
Il ne reprend iamais comme il estoit deuant.

50. 7. Aph.

Ceux à qui le cerueau se gaste, en trois iours meurent:
Mais s'ils passent trois iours, sains & sauues demeurent.

Autrement.

Quand la conuulsion vient de blessure & playe,
C'est de la mort venant l'auant-coureuse vraye.

20. 5.

Le froid mord en pinçant les places vlcereuses,
Et garde de purer les playes douloureuses:

Il en-

A Il endurcit la peau, il faict des tensions
De nerfs, roidissemens, & des conuulsions,
Meurtrisseures, frissons, & des rigueurs fiéureuses.

508. Coac.

Si en la temple on faict d'vn muscle section,
A la part opposee aduient conuulsion.

44.7.

Ceux ausquels on incise en la poictrine creuse,
Ou brusle vne apostume, & la bouë qui sort
Est blanche, ils sont sauuez : mais si elle est saigneuse,
Limonneuse & puante, ils sont frappez à mort.

Galien comment. sur l'Aphoris. 29. liure 2. des Aphoris.

Pour vn mal deploré sois tousiours de serment
B *De n'ordonner ny faire aucun medicament.*

Celse chap. 10. liure 2.

Il vaut mieux essayer vn remede incertain,
Que ne vouloir prester au patient la main.

C



D

Galien au 1. commët. du liu d'Hip. de l'Officine du Medecin dict, que ledit Hippo. a escrit aucunefois si obscurement, que pour l'interpreter il requeroit plustost vne deuination qu'vne sciéce.

Ce grand Hippocrates doit son nom & sa gloire
A Claude Galien, icy representé:
Car sans luy ses escrits, pour leur obscurité,
Demeuroyent incogneus, & n'en fust plus memoire.

CANONS ET REIGLES Chirurgiques de l'Autheur.

1.
Ce n'eſt autre choſe Practique
Sinon l'effect de Theorique.

2.
La parolle ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct.

3.
Vn remede experimenté
Vaut mieux qu'vn nouueau inuenté.

4.
La playe ouurant vn grand vaiſſeau,
Le nauré conduit au tombeau.

5.
Où il y a contuſion
Procure ſuppuration.

6.
Selon qu'on voit la maladie,
Il faut que l'on y remedie.

7.
S'il tombe quelque os du palais,
Danger y a d'eſtre punais.

8.
Le flux de ſang vient par chaleur,
Et eſt repouſſé par froideur.

9.
La piqueure des nerfs deſire
Subtil medicament qui tire.

10.
Au mal de pied, ou iambe, ou cuiſſe,
Le lict eſt ſalubre & propice.

11.
Toutes medecines mordantes
Aux vlceres ne ſont nuyſantes.

12.
Pour bien luxations curer,
Tenir faut, pouſſer & tirer.

13.
La gangrene qui eſt ia grande,
Rien que le couſteau ne demande.

14.
Le monſte eſt vne creature
Contre les reigles de nature.

15.
La playe en la poitrine faicte,
De ſanie eſt pleine & infecte.

16.
De toute beſte venimeuſe
La piqueure eſt fort dangereuſe.

17.
Quand Auſter vente, la partie
Qui eſt nauree eſt toſt pourrie.

18.
Le nauré doit faire abſtinence,
S'il veut auoir prompte allegence.

19.
Le mal ne peut eſtre curé,
Si le corps n'eſt bien temperé.

20.
L'vlcere rond ne reçoit cure,
S'il ne prend vne autre figure.

21.
En l'vlcere Eryſipelas,
On doit eſtre purgé par bas.

22.
Pleurer aux enfans eſt propice,
Car cela leur ſert d'exercice.

23.
A chacun nuit la deſplaiſance,
Fors qu'à ceux qui ont graſſe pance.

24.
Oyſiueté met en langueur
Noſtre naturelle chaleur.

25.
Science ſans experience
N'apporte pas grande aſſeurance.

26.
L'vlcere qui eſt cacoëthe,
Vn fort medicament ſouhaite.

27.
L'ouurier qui veut braue paroiſtre,
Il doit bien ſon ſubiect cognoiſtre.

28.
L'office du bon Medecin,
Eſt de guarir la maladie:
Que s'il ne vient à ceſte fin,
Aumoins-faut-il qu'il la pallie.

29.
Celuy qui pour auoir, & non pas pour ſça-
uoir

Se

A Se fait Chirurgien, manquera de pouuoir.

30.

Celuy qui braue veut faire la Chirurgie,
Il fault qu'il soit habile, accord, industrieux,
Et non pas seulemēt qu'aux liures il se fie,
Soyent François où Latins, ou Grecs, ou Hebrieux.

31.

Celuy qui a bien leu, & pour cela pense estre
Braue Chirurgien, sans auoir assisté
Aux operations, & lectures du maistre,
Se trompe tout contant, & n'est qu'vn effronté.

B

32.

Le baing resoult, incise, & retranche l'humeur,
Puis apres doucement prouoque la sueur.

33.

La froide maladie aux vieils est fort rebelle,
Aux ieunes elle n'est si longue ny cruelle.

34.

Ceux qui sont par labeur bien souuent agitez,
Sont exempts de plusieurs sortes d'infirmitez.

35.

L'homme humide est nourry de bien peu d'aliments,
Neantmoins plus qu'vn autre il vuide d'excrements.

36.

Il fault tousiours donner au malade esperance,
Encore que de mort y ait grande apparence.

37.

Quoy que la maladie aye pris vn long traict,
Du malade ne sois eslongné ny distrait.

38.

Changer de Medecins & de Chirurgiens,
Souuent n'apporte rien que peine aux patiens.

39.

La chaude maladie est beaucoup plus mortelle,
Que la froide, à raison du feu qui est en elle.

40.

On estime la boüe és vlceres loüable,
Qui blanchit, & qui est vnie & bien egale.

C Celse escrit que la Medecine est art coniecturel, & la raison de la coniecture est telle, que quand elle aura souuent respondu, quelquefois nous abuse, pour la diuersité des corps. Cecy est confirmé par Galien liure 3. de la Methode, chap. 3.

Galien au 1. Commentaire du liure d'Hippocrates, de l'Officine du Medecin dict, qu'auparauant qu'il eust escrit il en y auoit qui auoyent escrit plus de trois cens ans deuant luy, en partie en parchemin, & en partie en escorce de tillet.

A

VINGTHVICTIESME LIVRE, traictant des Rapports, & du moyen d'embaumer les corps morts.

B

PAR AMBROISE PARE', CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

CHAP. I.

Conditions requises à vn Chirurgien pour rapporter.

IL reste à present instruire le ieune Chirurgien à bien faire rapport en Iustice, lors qu'il y sera appellé, soit pour la mort des blessez, ou impotence, ou deprauation de l'actiõ de quelque partie. En ce il doit estre caut, c'est à dire, ingenieux à faire son prognostic, à cause que l'euenement des maladies est le plus souuent difficille, ainsi que nous a laissé par escrit Hippocrates au commencement des ses Aphorismes, à raison principalement de l'incertitude du subiect, sur lequel l'art de Chirurgie est employé. Mesme le premier & principal poinct est, qu'il ait vne bonne ame, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, ne rapportant les playes grandes, petites, ny les petites, grandes, par faueur ou autrement: par-ce que les Iurisconsultes iugent selon qu'on leur rapporte.

C

Les anciens nous ont laissé par escrit, que les playes estoyent dictes grandes en trois manieres: La premiere, pour la grandeur de la diuision, comme vn coup de coutelas, ou autre instrument qui aura coupé la moitié d'vn bras, ou vne iambe: ou quelque coup d'espee, & d'autres semblables armes, dõné au trauers du corps. La secõde, pour la principauté de la partie qui doit estre estimee pour l'action: cõme vne petite playe faite d'vn poinçon, ou autre instrument qui sera poinctu & delié, penetrant en la substance de quelque partie noble, comme cerueau, cœur, foye, ou autre partie qui leur face seruice necessaire: comme l'œsophague, poulmon, & vescie, &c. La troisiesme, pour la mauuaise morigeration & cacochymie de tout le corps, ou imbecillité d'iceluy: comme si la playe est faicte à vne vieille personne, où les forces & vertus sont grandement diminuees. Pareillement le Chirurgien se gardera d'estre trompé & deceu par la sonde en cherchant, ne trouuant la profondeur de la playe: à cause qu'il n'aura situé le blessé en mesme situation qu'il estoit quand il fut blessé: ou que le coup sera entré de ligne droicte, & qu'il sera retourné à dextre ou à senestre, ou de haut en bas, ou de bas en haut, de façon que le Chirurgien estimera la playe petite, & fera rapport que la playe bien tost

D

Nota.

A bien tost se pourra guarir, neantmoins le blessé mourra en briefs iours. A ceste cause il ne doit asseoir son iugement aux premiers iours, mais doit attendre que le neufiesme soit passé, qui est vn terme où le plus souuent les accidents se monstrent plus grands ou plus petits, selon la nature des corps & des parties blessees, & de l'air ambiens extremement froid ou chaud, ou ayant acquis venenosité.

Iugement difficile iusques au 9. iour.

En general, les signes par lesquels on peut aisément iuger des maladies, si elles sont grandes ou petites, briefues ou longues, mortelles ou legeres, sont quatre: car ils sont pris & tirez ou de l'essence & nature de la maladie, ou des causes d'icelle, ou de ses effects, ou de la similitude, proportion, & comparaison d'icelles maladies au temps qui court. Exemple des signes tirez de l'essence de la maladie: Si lon propose vne playe recente, qui n'ait autre essence & mal que de simple solution de continuité en vn muscule, incontinent prononcerons icelle estre sans danger & de peu de duree. Mais si la solution de continuité a complication d'vlcere, cõme si elle est sanieuse, & de plus de trois iours, nous prononcerons icelle estre de difficile & de plus longue curation. Exemple B des signes tirez des causes de la maladie: Comme si la playe a esté faite en la teste d'vn instrument aigu, pointu, & pesant, sçauoir d'vn maillet: si le coup est venu de haut, de grande force, & de droit fil, nous prononcerons la playe estre dangereuse, voire mortelle, si les autres signes y consentent. Exemple des effects: comme si le patient est tombé & terrassé du coup, s'il a eu vomissement de cholere, esblouïssement aux yeux, flux de sang par le nez & oreilles, alienation d'esprit & de memoire, auec stupidité de tous sentimens, nous prononcerons iceluy estre en danger euident de sa vie. Exemple de la similitude, proportion, & comparaison de la maladie au temps qui court: Comme au temps de la bataille sainct Denys, & siege de Roüen, pour l'indisposition & malignité de l'air, ou pour la cacochymie des corps, & perturbation des humeurs, presque toutes les playes estoyent mortelles: & principalement celles qui estoyent faites d'harquebuze. Parquoy nous pouuions lors (eu esgard au temps qui couroit) prononcer tel homme blessé, estre en peril de mort. Ainsi voyons nous en certaines annees les rougeolles & verolles des petits enfans estre pestilentes & mortelles, & conioinctes auec C vomissemens, ou dysenteries furieuses: parquoy en tel cas nous pourrons iuger & de l'euenement de la maladie, & du moyen de l'euenement. Or les signes des parties vulnerees sont ceux qui s'ensuyuent.

Quatre indications d'où sont tirez tous signes en maladie.

Playes mortelles pour la malignité de l'air.

Les signes que le cerueau est offensé, & le crane fracturé, sont plusieurs.

Si le malade tombe du coup en terre: s'il demeure quelque temps sans parler, ouir, ne voir, ayant perdu cognoissance & raison, s'il a rendu ses excrements inuolontairement, s'il luy semble que tout tourne s'en dessus dessous, s'il a ietté sang par le nez, bouche, & oreilles, s'il a vomy de la cholere: ce sont signes qui nous donnent à entendre par raison, que le crane est rompu: mais par les sens iceluy mesme se cognoist estre rompu, quand en pressant des doigts dessus, on sent au tact l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel. Pareillement se cognoist au sens de la veuë, lors qu'il est denué, & qu'on frappe dessus auecques vne sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si lon frappoit sur vn pot de terre fellé & rompu: voyla les signes qui demonstrent le cerueau estre offensé, & le crane fracturé. On peut prognostiquer & rapporter la mort du blessé, lors qu'il a D du tout perdu sa raison & memoire, ou s'il deuient du tout muet, ayant les yeux tenebreux, & se veut ietter hors du lict, ne se pouuant au reste nullement mouuoir: ayant la fiéure continue, la langue noire & seiche, & les léures de la playe arides, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & mesme si elle est de couleur comme d'vne chair salee, ou qu'il ait apoplexie, frenaisie, spasme, paralysie, retenant son vrine, & autres excrements, ou les laisse couler inuolontairement. Si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra.

Les signes que l'os est rompu.

Les signes mortels.

Les signes que la trachee artere, & l'œsophague sont coupez.

Cela se cognoist au sens de la veuë, aussi le blessé pert la parolle, & ne peut plus boire ny manger, par-ce que chacune partie se retire, l'vne en haut, l'autre en bas, & tost apres la mort s'ensuit.

Les signes que la playe penetre dedans le thorax.

C'est que par la playe on voit sortir de l'air, auecques vn sifflement, & le malade pene à respirer, principalement quand il y a quantité de sang tombé sur le diaphragme,

lequel il iette par la bouche en crachant:la fiéure suruient, & puanteur d'haleine,à cause que le sang se pourrit & conuertit en vne sanie fetide,& le malade ne peut demeurer couché que sur le dos, & a souuent volonté de vomir, & s'il reschappe, le plus souuent sa playe degenere en fistule,& meurt tabide & sec.

A

Les signes du poulmon vulneré.

C'est qu'il sort par la playe vn sang spumeux, auec toux & grande difficulté de respirer,& douleur aux costez.

Les signes que le cœur est blessé.

C'est qu'il sort par la playe grande quantité de sang, auec vn tremblement vniuersel de tout le corps,le poux languide & fort petit, la couleur palle, sueur froide, auecques syncope,& les extremitez fort froides,& tost la mort s'ensuit.

Les signes du diaphragme.

C'est que le malade sent vne grande pesanteur au lieu vulneré, & a perturbation de raison, & vne tresgrande difficulté d'halener, toux, & douleurs aiguës, & les flancs se retirent contre-mont: si tels signes apparoissent, fay rapport de mort hardiment.

B

Les signes que la veine caue & grande artere sont vulnerees.

C'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se fait du sang & esprits qui remplissent le ventre inferieur ou thorax, faisant cesser l'action des poulmons & du cœur.

Les signes que la moüelle de l'espine du dos est blessee.

C'est que le malade subit tombe en paralysie,ou conuulsion,& le sentiment & mouuement des parties inferieures se pert, & les excrements, comme la matiere fecale, & vrine,sont iettez inuolontairement,ou du tout retenus.

Les signes que le foye est vulneré.

C'est qu'il sort grande quantité de sang par la playe, & le blessé sent vne douleur poignante, qui s'estend iusques à la cartilage scutiforme, & le sang decoulant dedans le ventre souuent se pourrit, & cause de pernicieux accidents, & le plus souuent la mort.

C

Les signes que l'estomach est vulneré.

C'est que le manger & boire sortent par la playe, & vomist souuent pure cholere & sang, il suruient sueurs & refroidissements des extremitez, & la mort tost apres aduient.

Les signes que la ratelle est vulneree.

C'est qu'il sort par la playe vn gros sang noir, & le malade est grandement alteré, & a douleur au costé senestre, & si le sang decoule dedans le ventre, souuent se pourrist, dont plusieurs accidents sourdent,& souuent la mort les saisit.

Les signes que les intestins sont vulnerez.

C'est que le malade sent vne grande contorsion & douleur au ventre, & la matiere fecalle sort par la playe souuent, & grande quantité des boyaux sort par icelle hors le ventre.

Les signes que les rongnons sont vulnerez.

C'est que le malade a difficulté d'vriner, & iette du sang auec l'vrine, & a douleur aux aines,verge,& testicules.

D

Les signes que la vescie est vulneree, & les pores vreteres.

C'est que le malade sent douleur aux flancs,& les parties du penil sont tendues,& s'il iette l'vrine sanglante, & quelquefois mesme par la playe.

Les signes que la femme a son amarry vulneré.

C'est que le sang sort par ses parties honteuses,& a presque semblables accidents que ceux qui ont la vescie vulneree.

Les signes que les nerfs sont piquez, ou à demy coupez.

C'est que le malade sent vne douleur vehemente au lieu blessé, & aussi que promptement luy suruient inflammation, fluxion, fiéure, apostme, & conuulsion, & quelquefois aussi gangrene & mortification de la partie, dont suruient la mort, si le malade n'est bien & promptement secouru, comme i'ay escrit cy deuant parlant des playes des nerfs.

Apres

A Apres auoir baillé les signes pour cognoistre les parties de nostre corps vulnerees, à fin d'en faire rapport en iustice: pour plus grande & facile intelligence m'a semblé bon te donner le formulaire de ces quatre rapports: dont le premier sera de rapporter de necessité de la mort du blessé: le second sera douteux de la mort ou de la vie: le troisiesme du mehain, c'est à dire, de l'impotence d'vne partie blessee: le quart, de plusieurs parties blessees ensemble. Selon lesquels formulaires tu en pourras faire d'autres, ainsi que cognoistras par les signes cy dessus escrits, telles ou telles parties du corps estre vulnerees.

Exemple d'vn rapport de necessité, concluant à la mort.

I'ay A. P. ce iourdhuy par l'ordonnance de messeigneurs de la Cour de Parlement, me suis transporté en la maison de tel, rue sainct Germain, à l'enseigne de S. Lequel i'ay troué gisant au lict, ayant vne playe à la teste, partie senestre, situee sur l'os temporal, auec fracture & embarreure d'aucunes parties dudit os, les deux membranes estans rompues, sont enfoncees en la substance du cerueau. Au moyen dequoy ledit tel a perdu toute cognoissance de raison, auecques vne conuulsion, le poulx fort petit, & sueur froide: au reste, tant degousté qu'il ne boit ny mange. A cause dequoy certifie que bien tost mourra: tesmoing mon seing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport douteux de la mort.

I'ay tel, &c. par le commandement de monsieur le Lieutenant Criminel, suis allé en la maison de N. lequel i'ay veu gisant au lict, ayant troué sur son corps vne playe faite d'vn instrument trenchant, situee au milieu de la cuisse dextre, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante tout outre, auecques incision de veines & arteres: à raison dequoy est suruenu vn bien grand flux de sang, qui luy a prosterné & abbatu les forces. Au moyen dequoy tombe souuent en defaillance de cœur, & toute la cuisse est grandement tumefiee & liuide, dont plusieurs pernicieux accidents s'en pourroyent ensuyure: parquoy ie dy que ledit tel est en grand danger de mort. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport de mehain ou impotence.

C I'ay tel, &c. par le commandement de monsieur le Procureur du Roy, me suis transporté en la maison de monsieur, &c. rue sainct Pierre aux bœufs, pour visiter vn tel, &c. sur lequel i'ay troué vne playe à la ioincture du iarret dextre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques incision des cordes ou tendons qui plient la iambe, ensemble incision de veines, arteres, & nerfs. Au moyen dequoy est ledict tel en danger de mort, pour les accidents qui en telles playes viennent le plus souuent, comme extreme douleur, fiéure, inflammation, aposteme, conuulsion, gangrene, & autres. Parquoy a ledict tel besoing tenir bon regime, & estre bien & deuëment pensé & medicamenté: & où il eschappera de la mort, à iamais demeurera impotent de la partie. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le iour, &c. mil, &c.

Exemple d'vn rapport d'vn homme blessé de plusieurs coups, & en diuerses parties du corps.

Nous soubsignez Chirurgiens, ce iourd'huy vingt & vniesme, &c. par le commandement de Messeigneurs de la Cour de Parlement, sommes allez au logis de tel, rue S. D Denys, à l'enseigne de saincte Catherine, pour visiter vn nommé &c. gentil-homme des ordõnances du Roy, sur lequel auons troué cinq playes. La premiere, situee à la teste, au milieu de l'os coronal, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante iusques à la seconde table, dont luy auons tiré trois esquilles dudit os. Item, vne autre playe au trauers de la iouë, partie dextre, comprenant depuis l'oreille iusques au milieu du nez: à cause de ce a esté necessaire luy faire quatre poincts d'aiguille. Item, vne autre playe au milieu du ventre, de grandeur de deux doigts ou enuiron, penetrant en la capacité d'iceluy: sortant par ladicte playe vne partie de l'omentum, de grosseur de demy esteuf, qu'auons trouuee liuide, & du tout destituee de chaleur naturelle: parquoy a esté besoing lier & couper ce qui estoit sorty dehors. Item, vne autre playe situee sur le metacarpe de la main senestre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques incision de veines, arteres, nerfs, & tendons, & portion des os. Au moyen dequoy, ledit tel demeurera apres la guarison, mehaingné de la main, & a besoing tenir bon regime, garder la chambre, & estre bien & deuëment pensé & medicamenté:

& disons qu'il n'est hors du danger de la mort. Et tout ce certifions estre vray, tesmoings nos seings manuels cy mis le iour, &c.

Autre rapport d'vn corps mort, fait en la presence de messieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy, au Chastellet de Paris, & du Commissaire Bazin.

Rapporté par nous soubsignez, que ce iourdhuy en la presence de messieurs le Lieutenãt Criminel, & Procureur du Roy au Chastellet de Paris, nous auons veu & visité le corps mort de noble homme, &c. sur lequel auons trouué vne playe faite d'estoc pres la mãmelle senestre, longue & large de deux doigts ou enuiron, trauersant le corps de part en part, passant tout au trauers du cœur. Plus vne autre grande playe faicte d'estoc sur la ioincture de l'espaule du bras senestre, longue de quatre doigts ou enuiron, large de trois, profonde iusques à ladite ioincture, auec incision des nerfs & ligamens, veines & arteres dudict lieu. Plus vne autre grande playe faicte aussi d'estoc sous l'aiscelle senestre, longue & large de quatre doigts ou enuiron, profonde iusques au dedans & creux de ladite aiscelle, auec incision des veines, arteres, & nerfs. Plus deux autres playes faites aussi d'estoc, situees en la poictrine, vn peu plus bas qu'en la mammelle senestre, lõgues & larges d'vn poulce ou enuiron, & profondes iusques en la capacité du thorax. Plus vne autre grande playe faicte d'estoc situee pres la mammelle dextre, longue & large de quatre à cinq doigts, profonde seulement iusques aux costes. Plus vne autre petite playe pres ladite mammelle dextre, penetrant aussi sur les costes. Plus vne autre playe faicte de taille sur le coulde dextre, grande de trois doigts ou enuiron, & large de deux, profonde iusques aux nerfs & ligamens de la ioincture dudit coulde. Plus vne autre playe faicte pareillement d'estoc au flanc dextre, longue & large d'vn poulce ou enuiron, & peu profonde. Plus vne autre playe faicte aussi d'estoc à la main dextre, au doigt nommé *Medicus*, auec incision totale de l'os de sa premiere ioincture, penetrant le metacarpe. Pour raison de toutes lesquelles playes certifions mort subite luy estre aduenue. Faict sous nos seings manuels le dimanche 7. Aoust mil cinq cens quatre vingts trois. Ambroise Paré, Iehan Cointeret, & Iehan Charbonnel.

CHAP. II.

Rapport d'vn coup orbe qui aura rompu & enfoncé les vertebres de l'espine, ou fait playe en la mouëlle de l'espine.

LA mouëlle de l'espine du dos estant comme vn ruisseau coulant du cerueau, est faicte pour la distribution des nerfs qui deuoyent donner sentiment & mouuement à toutes les parties situees au dessous de la teste: & alors que ladicte mouëlle est blessee, suruiennent plusieurs & pernicieux accidents, & selon iceux le Chirurgien fera son rapport. A sçauoir, si les bras & mains du malade sont stupides, & paralytiques, sans les pouuoir remuer, & aussi qu'en les piquant ou serrant le malade ne sent rien, c'est signe que les nerfs qui sortent de la 5. 6. 7. vertebres du col sont offensez. Semblablement quand tels accidents se trouuent aux cuisses, iambes, & aux pieds, auec refroidissement, & que le malade laisse sortir ses excremens inuolontairement, sans les sentir, ou qu'ils soyent retenus du tout: cela monstre que les nerfs qui sortent des vertebres des lombes, & os sacrum, sont offensez, & que tous ces accidents prouiennent à cause que la faculté animale ne peut reluire par les nerfs, dont s'ensuit resolution, & par consequent difficulté de sentir & mouuoir aux parties, où ils sont distribuez: qui fait que le muscle de la vescie & siege ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & fermer. Et si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra, & principalement s'il a difficulté de respirer.

Hipp 2. pro.

Rapport d'vne femme grosse ayant esté blessee au ventre.

I'ay tel par le commandement de monsieur le grand Preuost de l'Hostel, me suis transporté en la ruë sainct Honoré en la maison de monsieur M. ou i'ay trouué vne Damoyselle nommee Marguerite, gisante au lict, ayant vne grande fiéure, conuulsion & flux de sang par sa nature: à raison d'vne playe qu'elle a receuë au ventre inferieur, situee trois doigts au dessous du nombril, partie dextre, laquelle penetre en la capacité d'iceluy, ayant blessé & percé sa matrice, au moyen dequoy est accouchee deuant son terme prefix, d'vn enfant masle, mort, bien formé de tous ses membres, lequel enfant

A a aussi receu le coup à la teste, penetrant iusques à la propre substance du cerueau. Et pour ce ladicte Damoyselle en bref mourra, ce que tout certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis ce, &c. I'ay bien voulu mettre ce rapport à fin d'instruire le ieune Chirurgien à faire rapport à messieurs de la Iustice en tel cas, si l'enfant est formé de tous ses membres ou non, à fin qu'ils donnent tel iugement qu'ils verront estre necessaire : pour-ce que la punition doit estre plus grande ayant faict auorter vne femme l'enfant estant bien formé, à raison que l'ame y est infuse, que s'il n'estoit encore accomply de tous ces membres : car lors l'ame n'est encore entree au corps. Ce que i'ay monstré cy deuant parlant de l'Ame de l'opinion de Moyse & de S. Augustin, disant que si quelqu'vn frappe vne femme enceinte & qu'elle en auorte, si l'enfant est ia formé qu'il en perde la vie, mais s'il n'est encore formé, qu'il soit condamné à amende pecuniaire.

Exode 21.
S. Augustin 80.

Exemple de rapport d'vn enfant estant estouffé.

Il y a grande apparence que le petit enfant mort aura esté estouffé par sa nourrice, qui se sera endormie sur luy en l'alaictant, ou autrement par malice : si ledit enfant B se portoit bien & ne se plaignoit de rien au precedent, s'il a la bouche & nez pleins d'escume : s'il a le reste de la face non palle & blaffarde, mais violette & comme de couleur de pourpre : si ouuert, est trouué auoir les poulmons pleins comme d'air escumeux.

Exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre & fouldre.

Il peut escheoir qu'on soit en doute si vn corps trouué mort par la campagne, ou seul en vne maison, est mort de fouldre, ou autrement. Parquoy estant appellé par Iustice pour en faire rapport, concluras par ces signes qu'il est mort de fouldre. C'est que tout corps frappé & mort de fouldre sent vne odeur fascheuse & sulphuree, qui fait que les oiseaux & chiens n'en osent approcher, encore moins gouster, la partie frappee de fouldre souuent demeure entiere sans apparence de playe, & neant-moins les os se trouuent comminuez & brisez au dedans : que s'il aduient qu'il ait playe apparente, subit qu'on la touchera on la sentira sans comparaison plus froide que le reste du corps, com-C me dict Pline : pource que subit la substance spiritueuse touchee, est dissipee par le vent tres-subtil & violent, que la fouldre chasse & pousse tousiours deuant soy : aussi la fouldre laisse tousiours certaine marque de brusleure, pour-ce que nulle fouldre est sans feu, soit en bruslant ou en noircissant. Or comme ainsi soit que tous animaux frappez de foudre tombent de l'autre costé, le seul homme ne meurt point du coup, s'il ne tombe sur la partie frappee de fouldre, ou s'il n'est tourné par force du costé dont la fouldre vient. L'homme qui en veillant est frappé de fouldre, demeure les yeux fermez: au contraire ils luy demeurent ouuerts s'il est foudroyé en dormant, comme dict Pline. Philippes de Comines a laissé par escrit, que les corps frappez de foudre ne sont point subiets à corruption comme les autres : & que partant les anciens n'auoyent de coustume les brusler ny enterrer. Car ainsi que le sel garde de corruption les corps qui sont salez : ainsi le soulphre que la fouldre charge & porte quant & soy, entretient long temps les corps en leur estre sans pourriture, pour la chaleur ignee & seicheresse toute contraire à la pourriture.

Liure 2. chap. 54.

Pline au lieu mesme.

D

Pour faire rapport infaillible.

Qu'vn corps soit mort de peste, c'est qu'on trouue vne grãde mollesse en tout le corps, à cause d'vne putrefaction indicible, laquelle durant la vie rendoit le corps fort lasche & mollasse, & apres la mort elle s'augmente encore d'auantage, comme estant venue à sa perfection. Aussi tels corps se rendent pourris & puants subitement. D'auantage, à plusieurs apres la mort apparoissent bubons, charbons, & pourpre, qui estoyent cachez dedans le corps : à raison que la chaleur putredineuse, qui s'engendre par la pourriture, pousse & iette hors de la peau les excremens, desquels sont faicts les bubons, charbons, & pourpres. Plus on voit la couleur du nez, des oreilles, & des ongles, plus noire, & & mesmement tout le corps, qu'elle n'a accoustumee d'estre aux morts d'autres maladies. Semblablement le visage est fort hideux à regarder, & à bien grande peine le peut on recognoistre, & qu'en peu de temps le corps se corrompt & pourrit, accompagné d'vne puanteur cadauereuse, & principalement en temps chaud. Si telles choses se monstrent, fais ton rapport que le malade est mort de peste.

Autre rapport d'vn trouué mort & blessé, ou noyé, ou pendu apres sa mort.

A

Semblablement le Chirurgien peut estre appellé pour faire rapport d'vn corps mort, ayant des playes penetrantes dans le corps, & autres non, pour sçauoir s'il les a receuës estant vif où apres la mort. Donc si les playes luy ont esté faictes pendant qu'il viuoit, elles seront trouuees rouges & sanguinolentes, & les léures d'icelles tumefiees & plombines. Au contraire si on les luy a donnees apres la mort, elles ne seront rouges, sanglantes, ny tumefiees, ny liuides. Par-ce que le corps estant mort, nature cesse toutes ses œuures, & n'enuoye plus de sang ny esprits aux lieux vulnerez: & partant le Chirurgien fera son rapport que les playes auront esté donnees pendāt la vie, ou apres la mort, selon les signes qu'il trouuera. Pareillement si le Chirurgien est appellé pour faire rapport d'vn corps mort trouué pendu, sçauoir s'il a esté pendu vif ou mort. S'il a esté pendu vif, le vestige du cordeau à la circonference du col sera trouué rouge, liuide & noirastre, & le cuir d'autour amoncellé, replié & ridé, pour la compression qu'aura faict la corde: & quelquefois le chef de la trachee artere rompu & laceré, & la seconde vertebre du col hors de sa place. Semblablement les bras & iambes seront trouuees liuides & toute la face: à raison que tous les esprits tout à coup ont esté suffoquez: Aussi pareillement il sera trouué de la baue en la bouche, & de la morue yssant du nez, là enuoyee tant par l'expression du poulmon eschauffé & suffoqué, que par la commotion conuulsiue du cerueau, de mesme qu'en l'epilepsie. Au contraire, si le personnage a esté pendu estant mort, on ne trouuera les choses telles: car le vestige du cordeau ne sera rouge ny liuide, mais de couleur des autres parties du corps, à cause qu'apres la mort la chaleur ny esprits ne sang ne courent plus aux parties blessees: pareillement la teste & le thorax sont trouuez pleins de sang. D'auantage, si le Chirurgien est appellé pour faire rapport d'vn corps mort tiré hors de l'eau, pour sçauoir s'il a esté noyé vif, ou ietté en l'eau mort. Les signes qu'il aura esté vif, sont qu'on trouuera l'estomach & le ventre remplis d'eau, & sort du nez quelque excrement morueux, & par la bouche escumeux & baueux, & le plus souuent saignera du nez. D'abondant il aura l'extremité des doigts & le front escorchez, à raison qu'en mourant il gratte le sable au fons de l'eau, pensant prendre quelque chose pour se sauuer, & qu'il meurt comme en furie & rage. Au contraire s'il a esté ietté en l'eau mort, il n'aura aucune tumeur en l'estomach, ny au ventre, par-ce que tous les conduits sont affaissez & estoupez, & qu'il n'inspire plus, & aussi n'aura morue au nez, ny baue en la bouche, ny vestige aux doigts ny au front. Parquoy selon ces signes, le Chirurgien pourra faire rapport fidellement des corps morts trouuez en l'eau, s'ils ont esté iettez morts ou viuans. Et quant aux corps morts qui s'esleuent sur l'eau, c'est adonc qu'ils sont ia cadauereux & remplis d'air, qui les faict esleuer sur l'eau comme vne vescie remplie de vent. Or quant à faire rapport si vne personne est morte de venin ou non, on le pourra faire par les signes cy dessus escrits au liure des Venins.

Si vn a esté pendu vif ou mort.

B

Si vn a esté ietté en l'eau vif ou mort.

C

Exemple de rapport de ceux qui auront esté en danger d'estre estouffez par la vapeur & fumee du feu de charbon.

Histoire de deux seruiteurs qui cuiderent mourir de la vapeur du charbon.

D

Le 10. de Mars 1575. ie fus appellé auec monsieur Greaulme, Docteur Regent en la faculté de Medecine, en la maison de monsieur du Hamet, Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, pour visiter & faire rapport de deux siens seruiteurs, l'vn Clerc, & l'autre palefrenier, lesquels on estimoit estre morts: parce que outre ce qu'il n'y auoit aucune apparence de poulx en eux, ils auoyent vne froideur vniuerselle de tout le corps, sans parler, & sans mouuoir aucunement: ayans au reste la face teincte de couleur plombine, de faict que lors que ie les pinçois ou tirois le poil rudement, ils n'en sentoyent rien, tellement que tous les assistans les estimoyent estre morts. Mais la dispute estoit sur la façon de mort: car ledit du Hamet disoit iceux auoir esté estouffez: autres pensoyent qu'ils se fussent meurdris l'vn l'autre, autres philosophoyent auoir esté surprins d'apoplexie. Ie demanday s'ils auoyent point faict du feu de charbon, à quoy vn chacun me respondant n'en sçauoir rien: ledict du Hamet preste l'oreille à ce propos, & s'auança luy mesme de chercher en leur estude (qui estoit fort petite & bien close) où il trouua sous la table vne grande terrine, où il y auoit encore quantité de charbon, non du tout bruslé. Quoy veu, fut de tous conclu & arresté que la cause de

tel

A tel desastre ne prouenoit d'ailleurs, que de la fumee maligne du charbon ardent, qui les auoit ainsi assopis & estouffez. Parquoy leur ayant posé la main sur la region du cœur, & tant par la chaleur qui y restoit encore assez manifeste, que par le petit battement qui s'y apperceuoit, ayant cogneu iceux estre encore en vie, fut aduisé de les secourir promptement. Pour à quoy paruenir, on leur fit par artifice ouurir la bouche (qu'ils tenoyent fort close, & les dents serrees) en laquelle, tant auec vne cuillier, qu'auec vne syringue, on ietta de l'eau de vie rectifiee, en laquelle on auoit fait dissoudre de la hiere & theriaque, pour la leur faire aualler: lors ils commencerent à se mouuoir & ietter certains excremens pituiteux & visqueux, tant par la bouche, que par le nez, puis commencerent à raller, comme lon oit choux boüillans dans vn pot. Adonc on leur fit aualler des medicamens vomitoires, & bonne quantité d'oxymel, leur battant de la main & genoil assez rudement sur le dos, vers la derniere vertebre d'iceluy, & premiere des lombes, auquel lieu respond l'orifice du ventricule, se retournant en la partie posterieure, à fin que tant par la vertu de ces vomitoires, que par la conuulsion de l'estomach, ils fussent contraints

Remedes contrarians aux accidens qui prouiennent de la vapeur du charbon ardent.

B à rendre gorge: ce qui aduint, & ietterent du phlegme visqueux, de couleur iaune, auec sang spumeux. Pareillement leur fut ietté auec vn tuyau de plume d'oye dedans le nez, de la poudre d'euphorbe, à fin de stimuler la vertu expulsiue du cerueau à se descharger, & par ce moyen tost apres esternuerent, & ietterent grande quantité de morue par le nez: à quoy ils furent encore d'auantage esmeus par de l'huile de menthe, tiree par quinte essence, leur en estant frotté le palais, voire iusqu'à la gorge & gosier, d'vne plume, de laquelle l'empan auoit esté graissé de quelques gouttes de ladite huile. Au reste leur fut pourueu par frictions faictes au bras, cuisses & iambes, & le long de l'espine du dos. Aussi par clysteres acres & forts, par le moyen desquels se deschargea leur ventre copieusement, & lors commencerent à parler, & reuenir à soy, & à boire, & manger, & retourner à leur naturel peu à peu: en l'execution de toutes lesquelles choses fusmes merueilleusement bien aydez par Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, & maistre Iean de S. Germain, maistre Apoticaire à Paris, homme de bien, & secourable des malades. Sur l'apres-disnee furent appellez Monsieur Thibaut, & Monsieur Hautin, Do-

Huile de menthe tiree par essence singuliere en tel accident.

C cteurs Regens en la faculté de Medecine (hommes doctes, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie) pour consulter auec nous de ce qui restoit à faire: lesquels ayans de poinct en poinct approuué tout ce que nous auions faict, furẽt d'aduis auec nous, de leur pouruoir quant au reste, par cardiaques restauratifs & confortatifs d'esprits, pour suruenir aux parties tant vitales qu'animales manifestement offensees. Le reste de la consultation fut consommé sur la recherche de la cause d'vn tel effect: car que les hommes puissent estouffer de la fumee de charbon allumé, ce n'est chose fort nouuelle, allegãs auoir leu dans Fulgose, liure 9. chapitre 12. Volaterran liure 23. dans Egnatius, que Iouinian Empereur se hastant pour aller à Rome, en temps d'Hyuer, se sentant las & trauaillé du chemin, s'arresta pour loger en vne petite bourgade, nommee Dadastanes, qui est entre Galatie & Bithynie, où il coucha en vne chambre nouuellement bastie & enduite de chaulx, où lon auoit faict brusler force charbon pour seicher ladite chambre, fut sur la minuict estouffé de la vapeur dudit charbõ, le huictiesme mois de son Empire, qui estoit le trentiesme de son aage, & le vingtiesme iour d'Aoust. Mais icy ne nous faut tant sou-

Histoire de l'Empereur Iouinian.

Histoire sẽblable aduenue à Paris.

D cier de la preuue des anciens, attendu que de recente memoire en la maison de Iean de Begine, maistre Orféure à Paris, demeurãt sous la tournee du pont au Change, moururent trois de ses seruiteurs, pour auoir faict du feu de charbon, en vne petite chambre où il n'y auoit point de cheminee: & qui en voudroit faire recherche, on trouueroit grand nombre de telles histoires. Quant aux causes, celles cy furent mises en auant: Aucuns estimerent tel accident se faire seulement par la vapeur du charbon allumé, laquelle enclose en vn lieu non ventillé, donne à celuy qui la reçoit tels ou presque semblables accidẽs, cõme faict la vapeur du vin nouueau, sçauoir douleur de teste & vertiginositez. Car ces deux vapeurs ont puissance de bien tost remplir l'origine des nerfs, & faire grandes conuulsions, par-ce qu'elles sont chaudes & de substance espesse. Et partant Hippocrates parlant des accidens qui prouiennent de la vapeur du vin, a hardiment prononcé ces mots, *Si ebrius quispiam derepentè obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut nisi vocem recuperet tunc cum crapulæ soluuntur.* Si quelqu'vn ayant fort beu, iusques à s'estre enyuré perd la parolle à coup, & soudainement: si la fiéure ne luy suruient, ou s'il ne re-

Les remedes contrariãs à tels accidens doiuẽt estre semblables à ceux du charbon.

couure la parolle à l'heure qu'il peut & doit auoir cuué, dormy & digeré son vin, il meurt par conuulsion. Autát en peut on dire de la vapeur du charbon, occupant le cerueau de ces deux malades, lesquels soudainement faits muets, immobiles & insensibles comme yurongnes fussent morts, si par remedes chauds mis en syringues par la bouche, & le nez, on n'eust attenué l'espaisseur de la vapeur, & excité la faculté expultrice pour ietter hors ce qui luy nuisoit. Et combien qu'il semble de prime face, que par l'inspiration de la vapeur maligne le poulmon soit blessé plus que toutes autres parties, toutesfois que le plus grand mal qui en aduient aux poulmons en ce cas cy, venoit principalement pour la connexion & mutuelle amitié, & accord qu'il a auec le cerueau, lequel estoit grandement offensé : car ces deux malades tout subit furent faicts muets, priuez de sens & de mouuement, chose qui aduient au malade, quand la premiere origine des nerfs est occupee de quelque matiere estrange que ce soit, & non pas quand les poulmons sont offensez. Et tout ainsi que les apoplectiques ne meurent sinon que par faute de respirer, combien que le poulmon en soy ne soit offensé : ainsi de ceste maladie ces deux malades fussent morts faute de respirer, non pour vice du poulmon, mais pour le cerueau & nerfs blessez, qui donnent à tout le corps mouuement & sentiment, & principalemét aux instrumés de la respiration. Les autres estimoyét que telle chose pouuoit aduenir, non du vice du cerueau, mais par defaut de l'esprit vital, lequel n'estát plus porté du cœur au cerueau, à cause des conduits du poulmô bouschez, ne pouuoit plus fournir de matiere à l'esprit animal. Parquoy, disoyent-ils, ces ieunes hommes mouroyent suffoquez par faute de respiration, sans laquelle la vie est nulle : car outre ce, qu'en tel cas le cœur ne se pouuoit descharger des excremens fuligineux, le poulmon restant bousché de ceste crasse & espaisse fumee de charbon, l'inspiration ne se faisoit bonnement, de tant qu'elle se faict d'air ambiens : qui pour faire ce qui est requis, sçauoir est temperer l'ardeur du cœur, doit auoir quatre conditions, la premiere qu'il soit attiré en competente quantité, la seconde qu'il soit frais de qualité, la tierce qu'il soit de consistence tenue & subtile, la quarte qu'il soit de substance douce & benigne. Or toutes ces quatre conditions defailloyét pour lors à l'air qui estoit attiré par ces deux ieunes hommes : car premierement il n'estoit en quantité competente, de tant qu'en ceste petite estude, si peu qu'il y en auoit, estoit deuoré par le feu de charbon allumé, comme celuy d'vne ventouse par la chandelle flamboyante : secondement il n'estoit frais de sa qualité, ains eschauffé & comme ignifié par l'ardeur du feu allumé : tiercement il n'estoit de consistence tenüe, ains crasse & espesse, espessi par la meslange & permixtion des vapeurs grossieres du charbon. Car tel est la nature de l'air, & de tous autres corps ténus de leur nature d'estre aisément alterez, & receuoir promptement la forme de tous corps qui les abordent. Quartement il n'estoit de substance douce & benigne, ains maligne, à cause que le charbon est faict de bois allumé en vne fosse en terre, & estouffé, estant esteint en sa fumee mesme, comme entendent ceux qui ont hanté les charbonnieres. Or toutesfois pour conclure quelque chose sus ces opinions qui semblent aucunement differentes, tous deux auoyent raisons pertinentes de se maintenir en leur aduis. Car pour le moins, il est tout euident que les conduits qui sont communs des parties pectorales au cerueau, estoyent bouschez de la crassitie & espesseur de telle vapeur charbonniere, dont aduenoit que les vnes & les autres parties estoyent mal affectees : comme ainsi soit que telles parties, ny autres quelsconques de nostre corps, ne puissent demeurer en leur integrité sans l'aide de l'autre, pour la grande colligance & intelligence qu'a tout le corps en soy, & en ses parties. Parquoy les arteres carotides & ventricules du cerueau, & bronchies du poulmon estans ainsi estoupees, & l'entree au cerueau estoit deniee à l'esprit vital, & l'issue à l'esprit animal, dont s'ensuiuit le defaut de toutes les facultez necessaires à la vie.

Pourquoy meurent les apoplectiques.

Rapport des Filles, s'ils sont vierges ou non.

Or quant à faire rapport si vne fille est pucelle ou non, cela est fort difficile: Toutesfois les matrones tiennent pour chose asseuree, qu'elles peuuent cognoistre, par ce qu'elles disent trouuer vne ruption d'vne taye, qui se rompt au premier combat venerique. Mais i'ay icy deuant monstré au liure de la Generation chap. 50. que de vingt mille

femmes

A femmes on ne trouue ceste taye. Partant nos matrones ne doiuēt estre creües pour leur imperitie : la preuue gist en l'experience, & à la grandeur ou angustie du col de la matrice, mais elles y peuuent estre bien deceües & trompees. Car selon la grandeur du corps, & de l'aage de la fille, l'ouuerture sera plus grande ou plus petite : parce qu'vne grande fille doit auoir son ouuerture plus grande qu'vne petite. Car toutes les parties de nostre corps se doiuent rapporter les vnes aux autres: vne aagee de quinze ans l'aura plus grande que celle de douze. Ioubert escrit qu'à la ville de Lectoure en Gascongne, vne fille enfanta à neuf ans, & est encore viuante, nommee Ianne du Perie, qui fut mariee à Videau Beche, en son viuant Receueur des amendes pour le Roy de Nauarre audit lieu, qui est argument qu'aucunes filles sont plus aptes auoir la compagnie de l'homme à neuf ans, que autres à quinze, à raison qu'elles ont leur ouuerture plus ample. Aussi celle qui aura mis quelquefois son doigt bien profondement au col de sa matrice pour quelque prurit qu'elle y auroit, ou y auoir mis quelque pessaire ou nodulus, à cause de la retention de ses moys, ou autre disposition, & que par ce moyen son ouuerture luy fust B trouuee plus grande, seroit elle pour cela moins pucelle ? nenny : par-ce qu'il n'y aura difference entre y auoir mis vn pessaire, ou le doigt, ou autre chose de la grosseur de la verge virile, qui puisse remarquer ces differences: parquoy il me semble qu'on ne peut à la verité iuger du pucelage d'vne fille. D'auantage les matrones ny Chirurgiens ne peuuent iuger vne fille n'estre pucelle, à laquelle on trouuera auoir du laict aux mammelles : Car Hippocrates dict qu'vne femelle sans estre grosse, ou auoir enfanté peut auoir du laict, si sa purgation naturelle est empeschee. Sur le commentaire de cest Aphorisme Galien dict, pource que les glandules des mammelles estant exangues, conuertissent le sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur par leur vertu lactifiante. Semblablement Aristote dict que lon voit à quelques hommes du laict aux mammelles qu'on peut succer & espandre. Cardan dict auoir veu à Venise vn nommé Antoine Busse, aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer, ainsi que faict vne nourrice de ses mammelles. Ces choses cōsiderees, il me C semble qu'on ne peut veritablement iuger du pucelage d'vne fille : partāt les Magistrats y doiuent bien aduiser, & plus encore les Medecins & Chirurgiens à ce deputez, dont s'il y a faute, le tout en est plus sur eux qui en ont mal rapporté, qu'aux Iuges qui en donnent sentence.

De vingt mille femmes il ne s'en trouue vne en auoir, & s'elle y est, elle est contre nature.

Aph. 39 liu. 5. Liu. 4. histoire des Animaux ch. 20.

Liu. 12. de Subtilitate.

Exemple d'vn Rapport de Lepreux confirmé.

Nous Chirurgiens iurez à Paris, par l'ordonnance de Monsieur le Procureur du Roy de Chastelet, donnee le vingthuitiesme iour d'Aoust mil cinq cēs quatre vingts & trois, par laquelle auons esté nommez pour faire rapport, sçauoir si G. P. est lepreux. Partant l'auons examiné comme s'ensuit. Premierement auons troué la couleur de son visage couperosee, blaffarde & liuide, & pleine de saphirs, aussi auons tiré & arraché de ses cheueux, & du poil de sa barbe & sourcils, & auōs veu qu'à la racine du poil estoit attaché quelque petite portion de chair. Es sourcils & derriere les oreilles auons troué des petites tubercules glanduleuses, le front ridé, son regard fixe & immobile, D ses yeux rouges estincelans, les narilles larges par dehors, & estroites par dedans, & quasi bouschees auec petites vlceres crousteuses, la langue enflee & noire, & au dessus & au dessous auons troué petits grains, comme on voit aux pourceaux ladres, les genciues corrodees, & les dents descharneees, & son haleine fort puante, ayant la voix enroüee, parlant du nez. Aussi l'auons veu nud, & auons troué tout son cuir crespi & inegal comme celuy d'vne oye maigre plumee, & en certains lieux plusieurs dartres. D'auantage nous l'auons piqué assez profondement d'vne aiguille au tendon du talon, sans l'auoir à peine senty. Par ces signes tant vniuoques que equiuoques, disons que ledit G. P. est ladre confirmé. Parquoy sera bon qu'il soit separé de la compagnie des sains, d'autāt que ce mal est contagieux. Le tout certifions estre vray, tesmoings nos seings manuels cy mis le sixiesme May mil cinq cens quatre vingts & trois.

Autre Rapport d'vn soupçonné estre Lepreux.

Nous sous-signez Chirurgiens iurez à Paris, par le commandement de nos sei-

gneurs de la Cour de Parlement, certifions auoir veu & visité diligemment, par toutes les parties du corps maistre Iacques, &c. pour faire rapport sur la disposition & santé de son corps : sçauoir principalement s'il y a en luy aucun soupçon, signe tant vniuoque que equiuoque, de la maladie appellee vulgairement ladrerie, lequel auons trouué en couleur de tout le corps, grosseur, caractere, & actions, pur & net de ladite maladie. Faict sous nos seings le vingtquatriesme Aoust mil cinq cens octante trois.

De la façon d'embaumer les corps morts.

Toute natiō a esté songneuse de la sepulture des morts.

I'Ay bien voulu adiouster à cest Oeuure ce petit enseignement d'embaumer les corps morts, pour le ieune Chirurgien, à fin qu'il fust accomply de tout ce qui est à faire enuiron le corps humain, tant vif que mort. Car bien à peine s'est il trouué nation tant barbare fust elle, qui n'ait eu soing d'embaumer les corps, non pas mesme les Scythes, qui semblent en barbarie auoir surpassé le reste des hommes. Car iceux, comme raconte Herodote liure quatriesme de son Histoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre & nettoyé, puis remply de cyprés concassé, d'encens, de graine de persil, & d'anis, & en apres recousu. De ceste mesme chose les Ethiopiens se sont monstrez curieux, faisans leurs sepultures de verre en ceste sorte: Apres qu'ils auoyent vuidé & descharné les corps de leurs amis defuncts, ils les accoustroyent & liçoyent de plastre, sur lequel ils iettoyent apres vne peinture qui approchoit le vif tant qu'il leur estoit possible. Et ce faict, ils enfermoyent le corps ainsi peint & plastré dans vne colomne de verre creux : le corps ainsi enchassé paroissoit au trauers le verre, sans rendre mauuaise odeur, & sans desagreer aucunement, encores qu'on n'y cogneust qu'vne peinture morte. Les plus proches parens le gardoyent chez eux l'espace d'vn an, en luy faisant offrandes & sacrifices, & au bout de l'an le transportoyent & alloyent planter és enuirons de la ville, comme escrit Herodote liure troisiesme. Mais ce soing & curiosité est entré plus auant dans le cœur des Egyptiens, que d'aucune autre nation. Dont ils ont merité grande louange, s'estans monstrez tant affectionnez à la memoire de leurs peres, que pour la conseruation d'icelle, ils estoyēt coustumiers d'embaumer les corps entiers d'iceux en vaisseaux de verre, diaphanes & transparans, & les mettre en lieu le plus honnorable & eminent de leurs maisons, pour en auoir la memoire tousiours representee deuant les yeux, & leur seruir d'aiguillon & stimule domestique, pour ensuiure & imiter les bonnes parties & vertus d'iceux, à fin de ne degenerer & forligner de leurs naturels & bonne inclination. Et d'auantage seruoyent iceux corps ainsi embaumez, de souuerains gaiges & asseurance de leur foy, si bien que s'il estoit aduenu qu'aucun Egyptien eust affaire de quelque grosse somme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter vers ses voisins sur le gaige d'vn corps de l'vn de ses ayeulx: se tenans tous asseurez les crediteurs, que moyennant tel gaige le debiteur manqueroit plustost de vie que de foy, tant ils auoyent à cœur de retirer tel gaige. Et si la fortune faisoit, & le malheur fust si grand qu'aucun s'oubliast de tant en ses necessitez, que de ne vouloir, ou sçauoir trouuer moyen de retirer son gaige, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'eust pas esté bon à manger aux chiens, & ne se fust osé monstrer en public : car on luy faisoit la huee, comme l'on faict à vn loup ou chien enragé, & de liberté tomboit en ignominieuse seruitude, comme ayant desauoüé & renoncé sa race & origine. Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin en la Preface du liure qu'il a faicte des Alliances genealogiques des Rois & Princes de Gaule. D'auantage comme escrit Herodote, iceux Egyptiens recognoissans ceste vie estre de peu de duree, au regard de celle que nous auons à viure apres la separation du corps d'auec l'ame, estoyent fort negligens à bastir maisons pour eux loger, mais au reste si magnifiques à edifier Pyramides, desquelles ils se vouloyent seruir pour leurs sepulchres, que pour le bastiment d'vne qui fut entreprise par Cheopés l'vn de leurs Roys, trauailloyent cent mil hommes l'espace de chacun trois mois par le temps de vingt ans : laquelle auoit de profondeur cinq stades, & estant de forme quarree, auoit en chacun front huit cens pieds de large, & autant de haut, estant chacune pierre le plus ordinairement de trente pieds, fort bien ouuree,

Les Ethiopiēs faisoyēt leurs sepultures de verre.

A ouuree,comme raconte Herodote liure 2. Or deuant qu'enfermer les corps dans ces tant superbes sepulchres, ils les portoyent auec pompe magnifique vers les saleurs & embaumeurs, qui estoyent offices bien salariez du peuple. Ils l'embaumoyent de drogues aromatiques, puis ils cousoyent les incisions & refermoyent le tout: cela faict, ils salloyent tresbien le corps, & couuroyent le salloir iusques à soixante & dix iours, lesquels reuolus, ils retournoyent prendre le corps, lequel laué & nettoyé, le lioyent de bandes faictes d'vn drap de soye, collees auec certaine gomme: alors les parens reprenoyent le corps, & luy faisoyent faire vn estuy de bois moullé en effigie d'homme, dans lequel ils l'estuyoient: & voila comment ils embaumoyent les riches. De ceste mesme curiosité nos François esmeus & incitez, font pour la plus part embaumer les corps des Rois & grands Seigneurs: Ce que chrestiennement, comme toute autre chose, ils ont euidemment tiré, tant du nouueau que du vieil Testamẽt, & façon anciẽne de faire des Iuifs: car il est dict au nouueau Testamẽt, que Ioseph achepta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloés, iusqu'au poix enuirõ de cent liures, de laquelle auec autres odeurs aromatiques, ils embaumerent & enseuelirent le corps de B IESVS CHRIST, (comme la coustume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs morts embaumez, qui estoit signe de ceste incorruptiõ qu'ils esperoyẽt en la resurrectiõ des Morts) ce que mesme depuis eux voulurẽt faire les Maries. Ce qu'ils auoyent appris de leurs peres anciens. Car Ioseph au vieil Testamẽt commanda à ses Medecins d'embaumer son pere.

S.Iean 20. 39.

Genes.50.2.

Or pour bien embaumer vn corps, premierement il faut vuider tous les entrailles & visceres: reseruant le cœur particulieremẽt, à fin de l'embaumer & mettre à part, ainsi qu'il sera aduisé par les amis du defunct: il faudra pareillement vuider le cerueau, apres auoir coupé le crane, ainsi qu'on faict és dissections & anatomies. Ce faict, il faut faire des incisions profondes & longues és bras, dos, fesses, cuisses, iambes, & principalement à l'endroit des grandes veines & arteres, à fin d'en faire sortir le sang qui se corromproit, & pareillement aussi d'y plonger des poudres: cela faict, il faut exactement lauer tout le corps auec vne esponge imbue d'eau de vie, & fort vinaigre, dans lequel auront boullu absinthe, aloé, pommes de coloquintes & sel commun & alum: en apres faudra remplir lesdites incisions & toutes les ouuertures, & les trois ventres, des choses qui s'ensuiuent assez grossement puluerisees. ℞. pul. rosar. camomil. melil. balsami, menthæ, aneth. saluiæ, lauand. rorism. maior. thymi, absynth. cyperi, calam. aromat. gent. ireos Flor. assæ odorat. caryoph. nuc. mosc. cinamo. storac. calam. benioin. myrrhæ, aloés, sandal. omnium. En apres les incisions seront cousues: puis faut oindre tout le corps de terebenthine liquefiee auec huile de camomille & de rose, y adioustant, si bon semble, huiles aromatiques, tirees par quinte essence: puis au reste sera en tout saupoudré auec portion des poudres dessus dictes: en fin sera enueloppé d'vn linceul & apres de toile ciree, & pour fin de tout l'appareil, sera mis en vn cercueil de plomb bien ioint & soudé, rempli de bonnes herbes aromatiques seiches. Et si le Chirurgien estoit en quelque lieu où il ne peust recouurir les susdites poudres, comme en quelque place assiegee, il se contentera des suyuantes. ℞. calcis ext. ciner. communis aut querc. Au reste le corps estant en tout & par tout laué de vinaigre, ou de lexiue en lieu de vinaigre, telles choses conserueront le corps vne bonne espace de temps, pourueu que ne soit en temps de grande chaleur, & qu'il ne soit situé en lieu chaud & humide, ce que i'ay faict quelquefois.

D Qui est cause qu'à present les Roys, Princes & grands Seigneurs estant bien embaumez & vuides, & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & saupouldrez de choses grandement aromatiques, neantmoins tout cela, en cinq ou six iours, plus ou moins, sentent si mal qu'on ne peut endurer estre au lieu où ils sont, & est on cõtraint les enfermer en plomb. Car neantmoins tel appareil, parce qu'ils ne sont plongez en saulmure auec lesdites choses aromatiques, comme anciennement on faisoit, & aussi par la grande multitude de gens qui entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & luminaire estant iour & nuict, cela eschauffe si fort l'air, que le corps n'ayant esté imbu des choses qui gardent la pourriture, cela faict qu'en peu de iours se corrompent & pourrissent, & de leur pourriture s'eleue vne vapeur puante & cadauereuse, qui offense grandement ceux qui la sentent. Parquoy ma façon de bien & deüement embaumer & garder les corps morts fort long temps, c'est qu'apres les auoir vuidez comme dessus, il les conuiẽt poser en vn vaisseau de bois bien ioint, remply de fort vinaigre, auquel on aura faict boüillir sel & herbes aromatiques & ameres, cõme aluine, rue, aloés, coloquintes: puis adiouster

eau de vie deux ou trois quartes, & laisser tremper les corps en ceste misture l'espace de vingt iours: apres les faut mettre debout, & les laisser en lieu sec & non humide. Le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses repugnantes à putrefaction: ce que l'experience monstre. Car en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Ie proteste auoir vn corps lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, apres auoir esté executé il y a 25. ans & plus, que i'anatomisay, & leuay presque tous les muscles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie veux faire quelque incision, voyant les parties de recēte memoire, que ie sois plus asseuré en mes œuures) la partie senestre laissee en son entier: toutesfois à fin de le mieux conseruer, ie le piquay d'vn poinçon en plusieurs endroits, à fin que la liqueur penetrast au profond des muscles, & autres parties: & voit-on encore entiers les poulmons, cœur, diaphragme, estomach, ratelle, reins, & semblablemēt le poil de la barbe & d'autres parties, voire les ongles, lesquels i'ay apperceus euidemment croistre, apres les auoir par diuerses fois rongnez. Par ces miracles en la nature (tels osé-ie les appeller, puis que les corps priuez de leur ame & substance, qui est le sang, poussent encor leurs excremens, à sçauoir le poil & les ongles) ayant fini mon œuure, i'ay eu aussi esgard à l'ordre tenu en la poursuite d'iceluy. Car aiant declaré ce qui estoit necessaire pour la conseruatiō de ce corps estāt en vie, & pour le remettre en vigueur, y ayant quelque alteratiō: c'estoit bien raison aussi que la fin de ce Discours fust du corps mort, & des moyens de le conseruer en son entier sans pourriture, & sans y employer des frais si exorbitās que faisoyēt iadis les Roys (par trop scrupuleux) d'Egypte, qui employēt toutes les drogues aromatiques que l'Orient produit, pour embaumer leurs corps: & dressoyent des bastimens admirables pour leur seruir de sepulture.

FIN DES OEVVRES DE M. AMBROISE Paré, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy.

Labor improbus omnia vincit.

APOLOGIE, ET TRAICTÉ CONTENANT LES VOYAGES FAICTS EN DIVERS LIEVX.

PAR AMBROISE PARÉ, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

Dequoy l'aduersaire accuse l'autheur.

Les paroles de l'aduersaire.

VERITABLEMENT ie n'eusse mis la main à la plume pour escrire de telle matiere, n'eust esté que quelqu'vn m'a taxé & iniurié impudemment, & mesprisé par haine, & affection particuliere, plus que de bon zele qu'il deuoit auoir au public, de ma maniere de lier les veines & arteres, escriuant ce qui s'ensuit. *Malè igitur & nimium arroganter, inconsultus & temerarius quidam, vasorum vstionem post emortui membri resectionem, à veteribus omnibus plurimùm commendatam, & semper probatam, damnare ausus est : nouum quendam deligandi vasa modum, contra veteres omnes medicos sine ratione, experientia, & iudicio, docere cupiens : nec animaduertit maiora multò pericula ex ipsa vasorum deligatione (quam acu partem sanam profundè transfigendo administrari vult) imminere, quàm ex ipsa vstione. Nam si acu neruosam aliquam partem, vel neruum ipsum pupugerit, dum ita nouo & inusitato modo venã absurdè conatur constringere, noua inflãmatio necessariò consequetur, à qua, cõuulsio, & à cõuulsione cita mors. Quorũ symptomatũ metu Galenus nõ antè transuersa vulnera suere audebat (quod tamẽ minus erat periculosum) quàm musculorũ aponeuroses denudasset. Adde quòd forcipes, quibus post sectionẽ iterũ carnẽ dilacerat, cùm retracta versus originẽ vasa se posse extrahere somniat, non minorẽ adferãt dolorẽ, quàm ignita ferramenta admota. Quòd si quis hunc laniatũ expertus incolumis euaserit, is Deo optimo maximo, cuius beneficẽtia, crudelitate ista & carnificina liberatus est, maximas gratias habere, & semper agere debet.* Qui est à dire. Mal donques & trop arrogãment, indiscretemẽt, & temerairemẽt vn certain personnage a voulu condãner & blasmer la bruslure des vaisseaux, apres l'amputation d'vn membre corrõpu & pourry, fort loüee & recõmandee des anciens, & tousiours approuuee: nous voulãt & desirãt monstrer & enseigner sans raison, sans iugement & experiẽce, vne nouuelle maniere de lier les vaisseaux, contre l'opiniõ de tous les anciẽs Medecins: ne s'estant pas donné de garde ny aduisé, qu'il suruient beaucoup plus grands perils & accidens de ceste nouuelle façõ de lier les vaisseaux (laquelle il veut estre faite d'vne aiguille perçant profondement la partie saine) que de la bruslure & vstiõ desdits vaisseaux. Car si par l'aiguille on pique quelque partie nerueuse, voire mesme le nerf, quand il veut par ce moyẽ nouueau & inusité, lourdemẽt cõtraindre la veine en la liãt, necessairemẽt il s'ensuiura vne nouuelle inflãmation, de l'inflãmation la conuulsiõ, de la conuulsiõ la mort: pour crainte desquels accidẽs, Galien n'a iamais osé coudre les playes transuersales (ce que toutefois estoit moins dangereux) deuant que descouurir les aponeuroses des muscles. Ioint que les pincettes auec lesquelles, apres la section de rechef, il deschire la chair, pendãt qu'il pense pouuoir tirer dehors les vaisseaux qui se sont retirez vers leur origine, n'apportẽt moins de douleur que les fers ardans. Et si quelqu'vn ayant experimẽté ceste façon nouuelle de cruauté, en a esté guary, celuy là doit rendre graces à Dieu à tout iamais, par la bõté duquel il est reschappé de telle cruauté, sentãt plus son bourreau que Chirurgiẽ methodique. O quels beaux mots! pour vn homme ancien qui se dit sage, & Docteur. Il ne se souuient pas que sa barbe blanche l'admonneste de ne

Responce de l'autheur.

Reſponſe de l'autheur.

dire aucune choſe indigne de ſon aage, & qu'il doit deſpouiller & chaſſer hors de ſoy toute enuie & rancune, conceüe contre ſon voiſin. Or maintenant ie luy veux prouuer par authorité, raiſon & experience, que leſdites veines & arteres ſe doiuent lier.

Authoritez.

Au liu. des fiſtules du ſiege.

Quant aux authoritez, ie viendray à celle de ce grand perſonnage Hipp. lequel veut & commande guarir les fiſtules du ſiege par ligature, tant pour abſumer la calloſité, que pour euiter l'hemorrhagie.

Au ch. 3. li. 5.

Galien en ſa Methode parlant du flux de ſang faict par cauſe externe, duquel voicy les parolles, C'eſt (dit-il) le plus ſeur de lier la racine du vaiſſeau, laquelle i'enten eſtre celle qui eſt plus pres ou du foye, ou du cœur.

Li. 4 fueil. 4. trai. 2 ch. 17.

Auicẽne cõmãde de lier la veine & l'artere apres l'auoir deſcouuerte vers ſon origine.

Traicté 3. doct. 1. [illegible]. 3.

Guy de Cauliac parlant de la playe des veines & arteres, enioint au Chirurgien de faire la ligature du vaiſſeau.

Au li. 3. c. 4 de ſa matiere de Chirurgie.

Monſieur Hollier parlãt du flux de ſang, commãde expreſſémẽt de lier les vaiſſeaux.

Au liu. des Playes ch. 12.

Calmethee au chap. des Playes des veines & arteres, traicte vn treſſeur moyen d'arreſter le flux de ſang par ligature du vaiſſeau.

Au li. 26. du 5. liure.

Celſe duquel ledit Medecin a la plus grand' part rapſodié ſon Liure, recommande expreſſément de lier les vaiſſeaux au flux de ſang, ſuruenant aux playes, comme remede tresfacile & plus ſeur.

Au ch. 4. du 3. liu.

Veſalius en ſa Chirurgie, veut que lon lie les vaiſſeaux au flux de ſang.

Au li. 3. trai. 1. ch 2.

Iean de de Vigo traictant de l'hemorrhagie aux playes recentes, commande de lier la veine & l'artere.

Au ch. 12. du 2 liu.

Tagaut traictant les moyens d'arreſter vn flux de ſang, commande de pinſer la veine ou l'artere, auec vn bec de Corbin ou de Perroquet, puis la lier auec vn fil aſſez fort.

Au traicté 4. ch. 11. li. 1.

Pierre de Argilata de Boulogne, diſcourant du flux de ſang, & de la maniere de l'arreſter, donne vn quatrieſme moyen expreſſément, qui ſe fait par ligature du vaiſſeau.

Au li. 1. ſect. 1. c. 16. pag. 5. Sur le 88. ch. du l. de Paul.

Ioannes Andreas à Cruce Venitien, faict mention d'vne methode d'arreſter le flux de ſang par ligature du vaiſſeau. D'Alechamp commande de lier les veines & arteres. Or voila, mon petit bon homme, des authoritez qui vous commandẽt lier les vaiſſeaux: Quant aux raiſons ie les veux debattre.

Au li. 2 ch. de l'angealogie fueil. 176. Au li. 1. c. de la ſuture.

L'Hemorrhagie n'eſt pas tant à craindre (dites-vous) à la ſection de l'epiploon, à celle des varices, & inciſion des arteres temporales, qu'apres l'amputation d'vn membre. Or vous meſme commandez, qu'en coupant les varices, lon arreſte le flux de ſang par ligature du vaiſſeau. Le meſme vous commandez, parlant de la ſuture auec l'amputation & ſection de la coëffe alteree de l'air ambient, voicy vos parolles: Apres cela, il faut aduiſer à la coëffe, car ſ'il y en a quelque partie gaſtee, pourrie, corrompue, ternie & noiraſtre: Premierement l'ayant liee, de peur du flux de ſang, & le reſte: vous ne dites pas apres l'auoir cauteriſee, mais à dire vray, vous auiez les yeux fermez, & tous les ſens hebetez lors que vous auez voulu meſdire d'vne ſi ſeure methode, & que ce n'eſt que par ire & mauuaiſe volonté. Car il n'y a rien qui aye plus de puiſſance de chaſſer la raiſon de ſon ſiege, que la colere & l'ire, ioint que, comme lon vient à bruſler la partie amputee, le plus ſouuent quand l'eſchare vient à choir, il ſuruient vn nouueau flux de ſang, comme i'ay apperceu pluſieurs fois, n'ayant encore eſté inſpiré de Dieu, d'vn ſi ſeur moyen lors que i'vſois du feu. Que ſi vous n'auez trouué ou entendu ceſte methode aux liures des anciens, vous ne la deuez ainſi fouler aux pieds, & parler ſiniſtrement d'vn qui toute ſa vie a preferé le profit du public, au ſiẽ particulier. N'eſt il pas plus que raiſonnable de ſe fonder au dire d'Hip. de l'authorité duquel vous vous ſeruez, qui eſt telle: que ce que le medicamẽt ne guarit point, le fer le fait, & ce que le fer n'amende point, le feu l'extermine.

Au ch. de la Bruſleure li. 2 fueil. 266.

C'eſt vne choſe qui ne ſent point ſon Chreſtien, de bruſler tout du premier coup ſans ſ'arreſter aux plus doux remedes, comme vous meſme eſcriuez, parlant des conditiõs requiſes au Chirurgien pour bien guarir, lequel paſſage vous empruntez d'ailleurs: car ce qui ſe peut faire doucement ſans feu, eſt bien plus recommandable qu'autrement. N'eſt ce pas vne choſe que toute l'Eſchole tient comme vne axiome, qu'il faut touſiours commencer aux plus aiſez remedes? & ſ'ils ne ſont ſuffiſans, lon viendra aux extremes, ſuiuãt la doctrine d'Hip. Galien recommande tant au lieu preallegué, de traicter les malades toſt, ſeurement, & auec le moins de douleur que faire ſe pourra.

Au li. 1. fu. 5. Gal. au liu. 4. de la met. & au li. de Arte Hip. aph. 6. li. 1.

Au li. de Arte parua.

Venons

Venons maintenant à la raison.

A Or est-il qu'on ne sçauroit appliquer les fers ardans, qu'auec vne extreme & vehemente douleur en vne partie sensible exepte de gangrene, qui seroit cause d'vne conuulsion, fiéure, voire souuent la mort. Et d'auantage seroyent apres les pauures patients long tẽps sans estre guaris, à raison que par l'action du feu il se faict eschare qui se faict de la chair subiecte, laquelle estant tombee, il faut que Nature regenere vne autre chair nouuelle, au lieu de celle qui aura esté bruslee, ioinct que l'os demeure nud & descouuert, & par ce moyen y reste le plus souuent vn vlcere incurable. Encore y a-il vn autre accidẽt: c'est que souuẽt l'eschare tombee, la chair n'estant biẽ regeneree, le sang en sort autãt ou plus qu'auparauãt: & quand on les aura liez, la ligature ne tombera que premieremẽt la chair ne les aye recouuerts. Ce qui est prouué par Galien, disant que les medicamens escharotiques qui engendrent croustes, toutesfois & quantes qu'ils tombent, delaissent la partie plus nüe, que sa naturelle habitude ne requiert. Car la generation de crouste prouient des parties subiectes, & qui sont situees à l'entour, demy bruslees par maniere de dire.

Dequoy est faite l'eschare.

Au 5. de la Meth.

B Parquoy d'autãt que la partie est bruslee, d'autãt perd elle sa chaleur naturelle. Or dites vous, quand il est necessaire d'vser de medicamens escarotiques, ou de ferremẽs ardans, c'est quand le flux de sang est concité par erosiõ, ou quelque gangrene ou putrefaction. Or est il ainsi qu'aux playes recẽtes il n'y a nulle gãgrene ny putrefaction: Ergo les cauteres n'y doiuent estre appliquez. Et lors que les anciẽs ont commãdé de mettre les fers ardans en la bouche des vaisseaux, ce n'a seulement esté pour arrester le sang, mais principalement pour corriger la malignité ou pourriture qui pourroit gaster les parties voisines. Et faut icy noter que si i'eusse cogneu tels accidens venir, qu'auez declaré en vostre liure, pour tirer & lier les vaisseaux, iamais ie n'eusse esté trõpé deux fois, & n'eusse voulu laisser à la posterité par mes escrits, telle maniere d'arrester le flux de sang, mais ie l'ay escrit apres l'auoir veu faire, & fait plusieurs fois auec heureux succez. Voila ce qu'il peut aduenir de vostre cõseil incõsideré, & sans examiner & s'arrester sur la facilité de lier lesdits vaisseaux. Car voicy vostre but & propositiõ, Lier les vaisseaux apres l'amputatiõ est vn remede nouueau, dites vous: dõc il n'ẽ faut vser: c'est mal argumẽté pour vn Docteur.

Parolles de l'aduersaire.

Proposition de l'aduersaire.

C Quant à ce qu'il faut (dites vous) vser du feu apres les amputations des membres, pour consommer & tarir la putrefaction qui est commune aux gangrenes & mortifications: cela à la verité n'a point de lieu, d'autant que la pratique est d'amputer tousiours la partie au dessus de ce qui est mortifié & corrompu, comme escrit & commande Celse, de faire l'amputation sur ce qui est sain, plustost que de laisser quelque chose du corrompu. Ie vous demanderois fort volontiers, si lors qu'vne veine est coupee à trauers, & qu'elle s'est retiree fort auant vers son principe, vous ne feriez point de conscience de brusler, iusques à ce que eussiez trouué l'orifice de la veine ou artere, & s'il n'est pas plus facile auec vn seul bec de Corbin de pincer & tirer le vaisseau & le lier? En quoy vous mõstrez apertement vostre ignorance, & que auez vostre ame saisie d'vne grande animosité & cholere. Nous voyons pratiquer tous les iours auec heureux succez, ladite ligature du vaisseau apres l'amputation d'vne partie, ce que ie veux maintenant verifier par experiences & histoires, de ceux à qui ladite ligature a esté faicte, & personnes viuantes.

Au li. 5. c. 26. & au l. 7. c. 33.

Au ch. de la coupeure liu. 2.

Experience.

D Le seiziesme iour de Iuing mil cinq cens quatre vingts & deux, en la presence de maistre Iean Liebauld, Docteur en la faculté de Medecine de Paris, Claude Viard Chirurgien iuré, maistre Mathurin Huron, Chirurgien de monsieur de Souuray, & moy, Iean Charbonnel maistre Barbier, Chirurgien à Paris, bien entendu à la theorique & practique de Chirurgie, a fort dextrement amputé la iambe senestre à vne femme, trauaillee il y auoit plus de trois ans d'vne extreme douleur, à cause d'vne grande carie qui estoit aux os Astragal, Cyboïde, grand & petit Focile, & par toutes les parties nerueuses, d'où elle sentoit des douleurs intolerables iour & nuict. Elle s'appelle Marie d'Hostel, aagee de vingt huit ans ou enuiron, femme de Pierre Herué Escuyer de cuisine de Madame la Duchesse d'Vzez, demeurant rue des Verbois, par delà sainct Martin des champs, à l'enseigne du chef sainct Iean, à laquelle ledit Charbonnel coupa ladite iambe, à quatre grands doigts au dessous du genouil, & apres qu'il eust incisé la chair, & scié l'os, il pinça auec le bec de Corbin la veine & l'artere, puis les lia: dont ie proteste à Dieu (comme la compagnie qui y estoit le pourra tesmoigner)

Operation faicte par Charbõnel.

qu'en toute l'operation qui fut soudainement faicte, il n'y eut pas vne pallette de sang perdue,& commanday audit Charbonnel d'en laisser couler d'auantage, suyuāt le precepte d'Hippo. qu'il est bon en toute playe & vlcere, mesme inueteree, de laisser fluer le sang, par ce moyen la partie est moins suiette à inflammation. Ledit Charbonnel continua de la traicter & medicamenter, laquelle a esté guarie en deux mois, sans que iamais il soit suruenu aucune hemorrhagie ou flux de sang, ny autre mauuais accident: & vous est allee voir en vostre logis, estant toute guarie.

En la sent. 7. du li. des Vlceres.

Autre histoire.

Autre histoire de recente memoire, d'vn Chantre de nostre Dame nommé monsieur Poulain, qui se rompit les deux os de la iambe, qui estoyent brisez en plusieurs esclats, de façon qu'il n'y auoit nulle esperance de le guarir. Pour obuier à la gangrene & mortification,& par consequent à la mort, Monsieur Helin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme d'hōneur & de bon sçauoir, Claude Viard & Simon Pietre, Chirurgiēs iurez à Paris, hommes biē exercez en Chirurgie,& Balthasar de Lestre, & Leonard de Leschenal, maistres Barbiers Chirurgiens, aussi bien experimentez és operations de Chirurgie, fusmes tous d'aduis, pour obuier aux accidēs predits, luy faire entiere amputation de la iambe, vn peu au dessus des os rompus & esclattez,& des nerfs, veines,& arteres dilacerees. L'operation fut dextrement faicte par ledit Viard, & le sang estanché par la ligature des vaisseaux en la presence dudit Helin,& de monsieur Tonsard, grand Vicaire de nostre Dame,& fut continuellement pensé par ledit Leschenal, & ie l'allois voir par fois. Il fut heureusement guary sans l'application des fers ardans, & chemine gaillard sur vne iambe de boys.

Operation faicte par Viard.

Autre histoire.

L'an mil cinq cens quatre vingts & trois, le dixiesme iour de Decembre, Toussaint Posson natif de Roinuille, à present demeurant à Beauuois pres Dourdan, auoit la iambe toute vlceree,& tous les os carieux, me pria que pour l'honneur de Dieu ie luy eusse à couper la iambe, pour la grande douleur qu'il ne pouuoit plus tolerer. Apres estre preparé, luy fis couper la iambe à quatre doigts pres la rotule du genoil, par Daniel Poullet l'vn de mes seruiteurs, pour l'apprendre & enhardir à faire telle œuure, là où il lia bien dextrement les vaisseaux pour estancher le sang, sans application de fers ardans, en la presence de Iacques Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy, & Iean Charbonnel maistre Barbier, Chirurgien à Paris. Et pendant la cure a esté veu & visité par messieurs Laffilé & Courtin, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris. Ladite operation fut faicte en la maison de Iean Gohel hostelier, demeurant à l'enseigne du Cheual blanc en Gréue. Ie ne veux oublier icy à dire, que Madame la Princesse de Montpensier, sçachant qu'il estoit pauure, & qu'il estoit entre mes mains, luy donna de l'argent pour payer sa chambre & sa nourriture: Il a esté bien guary Dieu mercy,& s'en est retourné en sa maison auec vne iambe de bois.

Autre histoire.

Vne gangrene suruint à la moitié de la iambe, à vn nommé Nicolas Mesnager aagé de soixante & seize ans demeurant rue sainct Honoré à l'enseigne de la Hotte, laquelle luy suruint de cause interne, & fut on contraint de luy amputer la iambe, pour luy sauuer la vie: & fut amputee par Antoine Renaud maistre Barbier Chirurgien à Paris, le seiziesme iour de Decembre mil cinq cens quatre vingts & trois, en la presence de Messieurs le Fort & la Noüe, Chirurgiens iurez à Paris. Et le sang fut estanché par la ligature des vaisseaux, & est à present guary & se porte bien, cheminant auec vne iambe de boys.

Gangrene suruenue de cause antecedente.

Autre histoire.

Histoire.

Vn Passeur d'eau, au port de Nesle, demeurant pres monsieur du Mas Contrerolleur des Postes, nommé Iean Boussereau, à qui vne hacquebutte se creua en la main qui luy brisa entierement les os, & dilacera toutes les autres parties, en sorte qu'il fust besoin & necessaire luy faire amputation du bras. Ce qui fut faict par Iacques Guillemeau, à present Chirurgien ordinaire du Roy, qui demeuroit pour lors auec moy. L'operation fut pareillement faicte dextrement, & le sang estanché par la ligature des vaisseaux, sans les fers ardans. Il est encore à present viuant.

Operation faicte par Guillemeau.

Autre histoire.

Vn Marchand grossier demeurant rue sainct Denys à l'enseigne du gros Tournois, nommé le Iuge, lequel tomba sur la teste, où il se fist vne playe pres le muscle temporal, où il y eust vne artere ouuerte, de laquelle sortoit le sang fort impetueusement, de

façon

façon que les remedes communs pour l'estancher n'y sceurent seruir : i'y fus appellé, où ie trouuay messieurs Rasse, Cointeret, Viard, Chirurgiens iurez à Paris, pour estancher le sang, où promptement ie pris vne aiguille enfilee, & luy liay l'artere, & depuis ne saigna, & fut tost guary, tesmoin en sera monsieur Rousselet naguères Doyen de vostre faculté qui le traictoit auec nous.

Operation faicte par l'Autheur.

Autre histoire.

Vn Sergent du Chastelet demeurant pres sainct André des Arts, qui eut vn coup d'espee à la gorge au pré aux Clercs, qui coupoit tout en trauers la veine iugulaire externe, subit qu'il fut blessé, posa son mouchoir sur la playe, & me vint trouuer en ma maison, & lors qu'il osta son mouchoir le sang iaillissoit d'vne grande impetuosité, subit liay la veine vers sa racine : par ce moyen fut estanché, & guarit graces à Dieu. Et si on eust suyui vostre maniere d'estancher le sang par les cauteres, ie laisse à penser s'il fust guary, ie croy qu'il fust mort entre les mains de l'operateur. Si ie voulois reciter tous ceux ausquels on a lié les vaisseaux pour arrester le sang, lesquels ont esté guaris, ie n'aurois de long temps faict : & me semble que voila assez d'histoires alleguees, pour vous faire croire, que lon estanche seurement le sang des veines & arteres, sans appliquer les cauteres actuels.

Autre operation.

Du Bartas,

Celuy la qui combat contre l'experience,
N'est digne du discours d'vne haute science.

Or mon petit maistre, quãt à ce que me reprochez que ie n'ay pas escrit en mes Oeuures toutes les operations de Chirurgie que les anciens escriuent, i'en serois bien marry : Car si ie l'auois faict, à bon droit me pourriez appeller *Carnifex*. Ie les ay laissees, pource qu'elles sõt trop cruelles, & ay voulu ensuyuir les modernes, qui ont moderé telle cruauté : ce que toutefois auez suyui pas à pas, comme il appert par les operations cy escrites extraictes de vostre Liure, qu'auez retirees çà & là de certains autheurs anciens, telles qui s'ensuiuent : & lesquelles vous n'auez iamais pratiqué ny veu.

Premiere operation.

Aux inueterees fluxions des yeux, & aux migraines Paul Æginete, comme aussi Albucasis, commandent de faire l'arteriotomie, duquel Æginete voicy les parolles : Il faut marquer les arteres qui sont derriere les oreilles : puis les couper, en trenchant iusques à l'os, & faire vne grande incision de deux doigts, ce que veut aussi Aece, que l'incisiõ soit faicte en trauers, coupant ou incisant la longueur de deux grands doigts, iusques à ce que lon aye trouué l'artere, comme vous commãdez faire en vostre Liure : mais moy me tenant auec Galien qui commande de penser les malades tost, seuremẽt, & auec moins de douleur que faire se pourra : i'enseigne au ieune Chirurgien le moyen de remedier à tels maux, en ouurant les arteres derriere les oreilles & celle des temples, auec vne seule incision comme à vne saignee, & non à faire vne grande incision, & tailler de la besongne pour vn long temps.

Li. 6. c. 4 & 5.
Liu 2. ch. 4.
Li 3. c. 9. se. 7.
Au c. de l'hypospatisme liu. 2.
Li. 14. c. dernier de la Meth.
Au c. 4 du 16. liure de mes Oeuures.

Seconde operation.

Aux fluxions qui de long temps se font sur les yeux, Paul Æginete & Albucasis commandent de faire vne incision qu'ils appellent *Periscythismos*, ou Augiologie des Grecs, & voicy les parolles de Paul, En ceste operation premierement on rase la teste, puis se donnant garde de toucher aux muscles temporaux, on fait vne incision transuerse, cõmençãt à la temple senestre, & finissant à la dextre. Ce que vous auez mis en vostre Liure mot pour mot, sans en rien desguiser, qui monstre apertemẽt que vous estes vn vray plagiaire, comme lon pourra voir au chapitre que vous appellez Taille couronnee, qui se faict en demy rond au dessous de la suture coronale d'vne temple à l'autre, iusques à l'os. Or ie n'enseigne pas vn tel genre de remede si cruel : ains instruis l'operateur par raison, authorité, & preuues notables, du seur moyen de remedier à telles affections, sans tyranniser ainsi les hommes.

Liu. 6. ch. 7.
Liu. 2. ch. 5.
Au li. 2. c. du periscythisme.
Au c. 26. du 9. liure de mes Oeuures.

Troisiesme.

En la curation de l'Empyeme Paul Æginete, Albucasis & Celsus, cõmandẽt d'appliquer les vns 13. les autres 15. cauteres, pour dõner issue au pus cõtenu dãs le thorax, cõme ledit Celsus lieu preallegué, l'ordõne pour les asthmatiques, qui est vne chose (sauf l'hõneur d'eux) hors de toute raison, que puis que le but du Chirurgiẽ est de dõner issue à la boüe illec contenue, il n'est question d'autre chose que de faire ouuerture, pour euacuer

Liu. 6. ch. 44.
Liu. 2. ch. 3.
Li. 3. ch. 22.

Guy de Cauliac. traict.2. doct.1.ch.1. Liu.7. ch 10.

la matiere en la partie plus decliue. I'ay monstré seurement au ieune Chirurgien le moyen de ce faire, sans tourmenter les patiens pour neant.

Quatriesme.

Liu.6.ch.46. Ch.47. liu 2.

Aux mãmelles trop grosses, Paul Ægin. & Albucasis cõmãdent de faire vne incisiõ en croix, oster toute la graisse, puis ioindre la playe par suture : somme c'est escorcher vn hõme tout enuie, ce que ie n'ay iamais pratiqué, ny cõseillé de faire au ieune Chirurgiẽ.

Cinquiesme.

Au li.1.c.29. & 30. & aussi au li.2.ch.32. Li.6. cha.47. & 48.

Albucasis & Paul Æginete, veulent cauteriser le foye & la ratte auec fers ardans, ce que les modernes n'ont iamais practiqué, comme aussi la raison y repugne apertement.

Sixiesme.

Au liu.5.ch.1. De diuturnis morbis. Li. 1. ch 33. Li.3.sect.2. chap.89. Liu. 6.ch.50. Au 3.liure.

En la paracentese qui se faict en la troisiesme espece d'Hydropisie appellee Ascités, Celius Aurelianus commande faire plusieurs ouuertures au ventre. Albucasis applique neuf cauteres actuels, à sçauoir quatre à l'entour du nombril, vn sur l'estomach, vn sur la ratte, vn sur le foye, deux derriere le dos pres les vertebres, l'vn d'iceux pres la poitrine, le dernier pres l'estomach. Acce est aussi en mesme volonté d'ouurir le ventre auec plusieurs cauteres. Paul Æginete commande d'appliquer cinq cauteres actuels pour faire ladite paracentese. Mais abhorrant vne telle maniere de brusler, de laquelle vous parlez fort par tout vostre troisiesme liure, ie monstre vne autre maniere de pratiquer, laquelle se faict en faisant vne simple ouuerture audit ventre, comme lon pourra voir à mes Oeuures, auec heureux succez. Ie ne monstre point en mes Oeuures la maniere de brusler aux ieunes hommes, que les anciens ont appellé *Infibulare* : Car cela ne se pratique point, combien que Celse l'escriue.

Au c.12.li.7. Au c.25.li.7.

Septiesme.

Li.6.ch.76. Li.2.ch.72.

A la schiatique prouenant de cause interne, entant que les muscositez desplacẽt l'os de leur lieu: Paul commande de brusler sur ledit article iusques à l'os : Dioscoride commande le mesme. Ce que ie ne trouue expedient, prenãt indication des parties subietes: car là où lon veut brusler, c'est à l'endroit des quatre muscles gemeaux, au dessous desquels passe le gros nerf descendant de l'os Sacrum, lequel estant bruslé, ie vous laisse à penser ce qu'il en aduiendroit, comme remarque Galien, expressément parlant de l'vstion qu'il faut faire en l'Humerus.

Sur la sent. 49. de la 1.section du liu. des Art.

Huitiesme.

Sen.22. & 23. de la 3.sect. sur le liure des Articles.

En la luxation des vertebres faite en dehors, Hipp. commande que lon attache droit l'homme sur vne eschelle, les bras & iambes liez & garrotez: puis apres auoir monté l'eschelle au haut d'vne tour, ou d'vn feste de la maison, auec vn gros chable en vne poulie, qu'on laisse tomber à plomb sur le paué dur & ferme le patiẽt: ce que Hip. dit qu'on faisoit de son temps. Or ie ne monstre pas vne telle maniere de donner l'estrapade aux hõmes, mais ie monstre au Chirurgiẽ en mes Oeuures, la maniere de les reduire seuremẽt, & sans si grande douleur. Dauãtage ie serois marry de suiure le dire dudit Hip. au 3.liure *De morbis*, lequel commande qu'à la maladie dicte *Volulus*, faut faire enfler le vẽtre auec vn soufflet, mettãt le canon dans l'intestin droit, puis y souffler iusques à ce que le ventre soit biẽ tẽdu, par apres bailler vn clystere emolliãt, & estouper le cul d'vne espõge. Telle pratique ne se fait point auiourd'huy, partãt ne vous esmerueillez si ie n'en ay voulu parler. Et ne vous estãt pas contenté de rapsodier les operatiõs des autheurs susdits, en auez aussi pris plusieurs en mes Oeuures, comme chacun peut cognoistre : qui monstre apertement qu'il n'y a rien de vostre inuention en vostre guide des Chirurgiens.

Cha.16.du 15.liure.

Ie laisse à part vne autre infinité d'operations inutiles que vous cottez dans vostre liure, sans sçauoir quelles bestes sont, pour ne les auoir iamais veu pratiquer: mais pource que vous auez troué cela escrit és liures des anciens, vous les auez mis en vostre liure.

Dauãtage vous dites que me mõstrerez ma leçon aux operatiõs de Chirurgie, il me semble que ne sçauriez: parce que ne l'ay pas apprise seulemẽt en mon estude, & d'auoir ouy par plusieurs & diuerses annees les leçons des Docteurs en Medecine: mais comme i'ay escrit cy deuant en l'epistre au Lecteur, i'ay fait residẽce à l'Hostel Dieu de Paris par l'espace de trois ans, où i'ay eu le moyen de voir & apprendre beaucoup d'œuures de Chirurgie, sur vne infinité de malades, ensemble l'anatomie, sur vne grande quantité de corps morts, ainsi que souuent i'en ay faict preuue tressuffisante publiquement aux Escholes de Medecine de Paris. Mon bon heur m'a faict voir encore plus outre.

A outre. Car estant appellé au seruice des Rois de France (quatre desquels i'ay seruy) me suis trouué en compagnie, aux batailles, escarmouches, assaults, & sieges des villes & forteresses, cõme aussi i'ay esté enclos és villes auec les assiegez, ayant charge de traicter les blessez. D'auantage, i'ay demeuré longues annees en ceste grande & fameuse ville de Paris, où graces à Dieu, i'ay tousiours vescu en tres-bonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat, veu qu'il ne s'est trouué cure tant grande & difficile fust-elle, que ma main & mon conseil n'ayent esté requis, ainsi que ie fais voir par ce mien œuure. Or oserez-vous (ces choses entendues) dire que m'apprendrez à executer les œuures de Chirurgie, attendu que n'auez iamais party de vostre estude? Les operations d'icelle sont quatre en general (comme bien auons declaré cy deuant) où vous n'en faites que trois, à sçauoir, ioindre le separé, separer le continu, & oster le superflu, & la quatriesme que ie fais, autant necessaire que d'industrieuse inuention, est d'adiouster ce qui defaut, comme i'ay monstré cy dessus. Aussi vous voulez que le Chirurgien ne face que les trois operations susdites, sans s'entremettre d'ordonner vn simple cataplasme, disant que c'est ce qui vous est venu à vostre part B de la Medecine: & que les anciens (au discours qu'auez faict au lecteur) ont diuisé la suitte du Medecin en trois bandes, à sçauoir, Viuandiers, Apoticaires, & Chirurgiens. Mais ie vous demanderois volontiers qui est celuy qui en a faict le partage: & où aucun en seroit faict, qui sont ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre? Car Hippocrates, Galien, Ætius, Auicenne, bref tous les Medecins tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont iamais traicté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux, & seroit bien difficile en faire autrement. Or quand vous voulez mettre si bas la Chirurgie, vous contredittes à vous mesmes. Car en l'epistre liminaire que vous auez dediee à defunct monsieur de Martigues, vous dictes que la Chirurgie est la plus noble partie de la Medecine, tant à raison de son origine, antiquité, necessité, que certitude en ses actions: Car elle opere *luce aperta*, comme escrit doctement Celse au commencement du 7. liure. Partant il est a croire que n'auez iamais sorty de vostre estude, que pour enseigner la theorique (si l'auez C peu faire.) Les operations de Chirurgie s'apprennent à l'œil & au toucher. Ie diray que vous ressemblez à vn ieune garçon bas Breton, bien fessu & materiel, qui demanda cõgé à son pere de venir à Paris pour prendre France. Estant arriué, l'Organiste de nostre Dame le trouua à la porte du Palais, qui le print pour souffler aux orgues, où il fut trois ans. Il veit qu'il parloit aucunement François, il s'en retourne vers son pere, & luy dit qu'il parloit bonne France, & d'auantage qu'il sçauoit bien iouer des orgues. Le pere le receut, bien ioyeux dequoy il estoit en si peu de temps si sçauant: il s'en alla vers l'Organiste de leur grande Eglise, & le pria de permettre à son fils de iouer des orgues, à fin de sçauoir si son fils estoit bon maistre, ainsi qu'il disoit: Ce que le maistre Organiste accorda volontiers. Estant entré aux orgues, il se iette de plein sault aux soufflets: le maistre Organiste luy dit qu'il iouast, & que luy souffleroit: Alors ce bon organiste luy dit qu'il ne sçauoit autre chose que souffler. Ie croy aussi, mon petit maistre, que ne sçauez autre chose que caqueter en vne chaire: mais moy ie ioueray sur le clauier, & feray resonner les orgues (c'est à dire) que ie feray les operations de Chirurgie, ce que ne sçauriez nullement faire, pour n'auoir bougé de vostre estude, & des escholes, comme i'ay D dict. Et aussi comme cy deuant i'ay escrit en l'epistre au lecteur, que le laboureur a beau parler des saisons, discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres à chacun terroir: Car tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, & n'accouple ses bœufs, & ne les lie à la charrue. Aussi ce n'est pas grande chose si ne sçauez la practique: car vn homme feroit bien la Chirurgie, encore qu'il n'eust point de langue, comme bien a noté Cornelius Celsus au liure 1. quand il dit, *morbos non eloquentia, sed remedijs curari: quæ si quis elinguis, vsu discretus bene norit, hunc aliquanto maiorem medicum futurum, quàm si sine vsu linguam suam excoluerit.* C'est à dire: Cornelius Celsus dict, les maladies estre guaries non par eloquence, mais par les remedes bien & deuement appliquez: lesquels si quelqu'vn sage & discret n'ayant point mesme de langue, cognoisse bien par bon vsage, celuy-là à l'aduenir sera plus grand Medecin, que si sans vsage il ornoit bien sa langue. Ce que vous mesme confessez en vostredit liure par vn quatrain qui est tel:

Belle similitude.

Ce n'est pas tout en Chirurgie,
De iargonner : mais le plus beau
Est que les bandes on manie,
Le feu, les las, & le ciseau.

Aristote liure premier de la Metaphysique chapitre premier, dict l'experience estre presque semblable à la science, & par icelle l'art & la science auoir esté inuentees. Et de faict nous voyons ceux qui sont experimentez paruenir plustost à ce qu'ils pretendent, que ceux qui ont la raison sans l'experience, à cause qu'icelle experience est vne cognoissance des choses singulieres & particulieres, & la science au contraire vne cognoissance des choses vniuerselles. Or ce qui est particulier, est plus sanable que ce qui est vniuersel. Partant ceux qui ont l'experience, sont plus sages & plus estimez que ceux qui en ont default : d'autant qu'ils sçauent ce qu'ils font. D'auantage ie dis que science sans experience, n'apporte pas grande asseurance.

Alciat docteur Milanois, se glorifiant vn iour que sa gloire estoit plus grãde & illustre que celle des Conseillers, Presidens, & maistres des Requestes : parce qu'il disoit les faire, & que c'estoit de luy qu'ils venoyent tels : luy fut respondu par vn Conseiller, qu'il ressembloit à la queu qui rendoit le cousteau aiguisé & prest à couper, elle ne le pouuant faire : & luy allegua les vers d'Horace, que

- Fungebatur vire cotis, acutum
Reddere quæ ferum valet, exors ipsa secandi.

Or voyla, mon petit maistre, ma response à vos calomnies : & vous prie, si auez l'ame bonne, de vouloir (pour le public) reuoir & corriger vostre liure le plustost que pourrez, pour ne tenir les ieunes Chirurgiens en cest erreur par la lecture d'iceluy, où vous les enseignez d'vser de fers ardans apres l'amputation des membres pour estancher le sang, attendu qu'il y a vn autre moyen non si cruel, & plus seur & aisé : ioinct si auiourd'huy apres vn assaut de ville ou plusieurs soldats ont eu bras & iambes rõpues, & emportees de coups d'artilleries, ou de coutelas, ou d'autres machines, pour estancher le sang vous falloit vser de fers ardans, il faudroit pour ce faire vne forge & beaucoup de charbon pour les chauffer, & aussi que les soldats vous auroyent en telle horreur pour ceste cruauté, qu'il vous assommeroyent comme vn veau, ainsi que iadis fut l'vn des premiers Chirurgiens de Rome. Ce qu'on trouuera escrit cy dessus au chap. 3. de l'introduction de Chirurgie liure 1. Or de peur que les sectateurs de vos escrits ne tombent en tel inconuenient, ie leur prie suiure la methode cy dessus dicte, laquelle ay monstree estre vraye & certaine, & approuuee par authorité, raison, & experience.

Le voyage de Thurin. 1536.

D'AVANTAGE ie veux icy monstrer aux lecteurs les lieux & places où i'ay peu apprendre la Chirurgie, pour tousiours mieux instruire le ieune Chirurgien. Et premierement en l'an mil cinq cens trente six, le grand Roy François enuoya vne grande armee à Thurin, pour reprendre les villes & chasteaux qu'auoit pris le Marquis du Guast, Lieutenant general de l'Empereur : où monsieur le Connestable, lors grand Maistre, estoit Lieutenant general de l'armee, & mõsieur de Mont-jan Collonnel general des gens de pied, duquel lors i'estois Chirurgien. Vne grande partie de l'armee arriuee au pas de Suze, trouuasmes les ennemis qui tenoyent le passage, & auoyent faict certains forts & tranchees, de façon que pour les faire debusquer & quitter la place, il conuint combattre, où il y eut plusieurs tuez & blessez tãt d'vne part que d'autre : mais les ennemis furent contraints se retirer & gangner le chasteau, qui fut en partie par le Capitaine le Rat, qui grimpa auec plusieurs soldats de sa compagnie sur vne petite montaguette, là où ils tiroyent à plomb sur les ennemis, il receut vn coup d'hacquebute à la cheuille du pied dextre, où tout subit tomba en terre : & alors dit, A ceste heure le Rat est pris. Ie le pensay, & Dieu le guarit. Nous entrasmes à foulle en la ville, & passions par sus les morts, & quelques-vns ne l'estans encore, les oyons crier sous les pieds de nos cheuaux, qui me faisoit grande passion en mon cœur.

Retraicte des ennemis.

Et veritable-

A Et veritablemẽt ie me repenti d'estre parti de Paris, pour veoir si piteux spectacle. Estãt en la ville, i'entray en vne estable pour cuider loger mon cheual & celuy de mon homme, là où ie trouuay quatre soldats morts, & trois qui estoyent appuyez contre la muraille, leur face entierement desfiguree, & ne voyoyent, n'oyoyent, ny ne parloyent, & leurs habillemens flamboyent encore de la pouldre à canon qui les auoit bruslez. Les regardant en pitié, il suruint vn vieil soldat qui me demanda s'il y auoit moyen de les pouuoir guarir, ie dis que non, subit il s'approcha d'eux & leur coupa la gorge doucement & sans colere. Voyãt ceste grande cruauté ie luy dis qu'il estoit vn mauuais homme. Il me feist response, qu'il prioit Dieu que lors qu'il seroit accoustré de telle façon, qu'il se trouuast quelqu'vn qui luy en feist autant, à fin de ne languir miserablement. Et pour reuenir sur nos brisees, les ennemis furent sommez de se rendre, ce qu'ils feirent, & sortirent seulement la vie sauue, le baston blanc au poing : dont la plus grande partie s'en alla gaigner le chasteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Espagnols. Monsieur le Connestable ne le voulut laisser en arriere, à fin de rendre le chemin B libre. Ce chasteau est assis sur vne petite montagne, qui donnoit grande asseurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit asseoir l'artillerie pour les battre, & furent sommez de se rendre, ou qu'on les mettroit en pieces : Ce qu'ils refuserent tout à plat, faisans response qu'ils estoyent autant bons & fidelles seruiteurs de l'Empereur, que pouuoit estre monsieur le Connestable du Roy son maistre. Leur response entendue, on feist de nuit mõter deux gros canons à force de bras, auec cordages, par les Suisses & Lansquenets : où le malheur voulut qu'estans les deux canons assis, vn canonnier meist par inaduertence le feu dedans vn sac plein de pouldre à canon, dont il fut bruslé, ensemble dix ou douze soldats, & en outre la flamme de la pouldre fut cause de descouurir l'artillerie, qui feit que toute la nuit ceux du chasteau tirerent plusieurs coups d'hacquebuttes à l'endroit où ils auoyent peu descouurir les deux canons, dont tuerent & blesserent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on feist batterie, qui en peu d'heure feist breche. Estant faicte, demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard : Car ce pendant nos gens de pied François, les voyans estonnez, monterent à la C breche & les meirent tous en pieces, excepté vne fort belle ieune & gaillarde Piémontoise, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie de nuit, de peur du loup-garou. Le Capitaine & Enseigne furent pris en vie, mais bien tost apres pendus & estranglez sur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple & crainte aux soldats Imperiaux de n'estre si temeraires & si fols, vouloir tenir telles places contre vne si grande armee. Or tous les susdits soldats du chasteau, voyans venir nos gens d'vne tres-grande furie, feirent tout deuoir de se defendre, tuerent & blesserent vn grand nombre de nos soldats à coups de piques, de hacquebuttes, & de pierres, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besongne taillee. Or i'estois en ce temps-là bien doux de sel, ie n'auois encore veu traicter les playes faites par hacquebuttes, pour le premier appareil. Il est vray que i'auois leu en Iean Deuigo, liure premier des playes en general, chapitre huictiesme, que les playes faictes par bastons à feu participent de venenosité, à cause de la pouldre, & pour leur curation cõmande les cauteriser auec huile de Sambuc toute bouillante, en laquelle soit meslé vn peu de theriaque : & pour ne faillir par- D auant qu'vser de ladite huile, sçachant que telle chose pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulus sçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiẽs faisoyent pour le premier appareil, qui estoit d'appliquer ladite huile la plus bouillante qu'il leur estoit possible dedans les playes, auec tentes & setons : dont ie pris la hardiesse de faire comme eux. En fin mon huile me manqua, & fus contraint d'appliquer en son lieu vn digestif fait de iaulne d'œuf, huile rosat, & terebenthine. La nuit ie ne peus bien dormir à mon aise, craignant par faute d'auoir cauterisé, de trouuer les blessez où i'auois failly à mettre de ladite huile morts empoisonnez, qui me feist leuer de grand matin pour les visiter, où outre mon esperance trouuay ceux ausquels i'auois mis le medicament digestif, sentir peu de douleur, & leurs playes sans inflammation ny tumeur, ayant assez bien reposé la nuict : les autres où lon auoit appliqué ladicte huile, les trouuay febricitans, auec grande douleur & tumeur aux enuirons de leurs playes. Adonc ie me deliberay de ne iamais plus brusler ainsi cruellement les pauures blessez des harquebusades. Estant à Thurin, trouuay vn Chirurgien qui auoit le bruit par des-

Braue respõse de soldats.

Punition exemplaire.

Conseil de Deuigo.

Experience rend l'homme hardy.

Heureux succez.

sus tous de bien traicter les playes faites par hacquebuttes, en la grace duquel trouuay façon de m'insinuer pour auoir la recepte qu'il appelloit son baulme, dont il traictoit les playes d'hacquebuttes, & me feist faire la court deux ans auant que pouuoir tirer sa recepte. En fin auec dons & presens me la donna, qui estoit faire bouillir dans de l'huile de lys, des petits chiens nouuellement naiz, & des vers de terre preparez, auec de la terebenthine de Venize. Alors ie fus bien ioyeux, & mon cœur assouui d'auoir entendu son remede, qui se rapportoit au mien que i'auois trouué par cas fortuit. Voyla comme i'appris à traicter les playes faictes par hacquebutes, non pas par les liures. Mondit seigneur le Mareschal de Mont-jan, demeura Lieutenant general pour le Roy en Piémont, ayant dix ou douze mille hommes en garnison par les villes & chasteaux, lesquels se battoyent à coups d'espee, & d'autres bastons, & mesme à coups de hacquebuttes, & s'il y auoit quatre blessez i'en auois tousiours les trois, & s'il estoit question de couper vn bras ou vne iambe, ou trepaner, ou reduire vne fracture ou dislocation, i'en venois bien à bout. Mondict seigneur le Mareschal m'enuoyoit tantost d'vn costé, tantost de l'autre, pour penser les soldats signalez qui s'estoyent battus aux autres villes qu'à Thurin, de sorte que i'estois tousiours par les champs d'vn costé & d'autre. Monsieur le Mareschal enuoya querir à Milan vn Medecin qui n'auoit pas moins de reputation que defunct monsieur le Grand, pour bien faire la Medecine, pour le traicter d'vn flux hepatique, dont à la fin en mourut. Ce Medecin fut quelque temps à Thurin pour le traicter, & estoit souuent appellé pour visiter les blessez où tousiours m'y trouuoit, & consultois auec luy, & quelques autres Chirurgiens, & lors qu'auions resolu de faire quelque œuure serieuse de la Chirurgie, c'estoit Ambroise Paré qui y mettoit la main, là où ie le faisois promptement & dextrement, & d'vne grande asseurance, dont ledit Medecin m'admiroit d'estre si adextre aux operations de Chirurgie, veu le bas aage que i'auois. Vn iour deuisant auec mondit seigneur le Mareschal, luy dict,

Recepte d'vn baulme excellent pour les playes d'harbuzes.

Signor, tu hai vn chirurgico giouane di anni, ma egli é vecchio di sapere é di esperientia: Guardalo bene, perche egli ti fara seruicio & honore.

Tesmoignage de la dexterité de l'autheur.

C'est à dire, Tu as vn ieune Chirurgien d'aage, mais il est vieil en sçauoir & experience, garde le bien: car il te fera seruice & hõneur. Mais le bon homme ne sçauoit pas que i'auois demeuré trois ans à l'hostel Dieu de Paris pour y traicter les malades. En fin monsieur le Mareschal mourut de son flux hepatique. Estant mort, le Roy enuoya monsieur le Mareschal d'Annebaut pour estre en sa place, lequel me feist cest honneur de me faire prier de demeurer auec luy, & qu'il me traiteroit autant bien ou mieux que monsieur le Mareschal de Mont-jan. Ce que ie ne voulois point, pour le regret que i'auois d'auoir perdu mon maistre qui m'aimoit intimement. Ainsi m'en reuins à Paris.

Mort du Mareschal de Mõt-jan.

Voyage de Marolle, & de basse Bretagne. 1543.

IE m'en allay au camp de Marolle auec defunct monsieur de Rohan, où i'estois Chirurgien de sa compagnie, là où le Roy François estoit en personne. Il fut aduerty par monsieur d'Estampes, gouuerneur de Bretagne, comme les Anglois auoyent faict voile pour descendre en la basse Bretagne: & le prioit de vouloir enuoyer pour secours messieurs de Rohan, & de Laual, attendu que c'estoyent les Seigneurs du pays, & que par leur faueur ceux du pays pourroyent repousser l'ennemy, & garder qu'il ne print terre. Ayant receu cest aduertissement, depescha lesdits Seigneurs pour aller en diligence au secours de leur patrie, & leur fut dõné à chacun autant de pouuoir comme au Gouuerneur, de façon qu'ils estoyent tous trois Lieutenans du Roy. Ils prindrent volontiers ceste charge, & partirent promptement en poste, & me menerent auec eux iusques à Landreneau, là où nous trouuasmes tout le monde en armes, le tocsein sonnãt de toutes parts, voire à cinq ou six lieues autour des haures, à sçauoir, Brest, Couquet, Crozon, le Fou, Doulac, Laudanec, chacun bien munis d'artillerie, comme canons, doubles canons, bastardes, mousquets, passe-volants, pieces de campagne, couleurines, serpentines, basilicques, sacres, faulcõs, faulcon-

A faulconneaux, flustes, orgues, hacquebuttes à croc. Somme que toutes les aduenues estoyent bien munies de toutes sortes & façons d'artilleries, & plusieurs soldats, tant Bretons que François, pour la defense que les Anglois ne feissent leur descente, ainsi qu'ils auoyent deliberé au partir d'Angleterre. L'armee de l'ennemy vint iusques à la portee du canon, & lors qu'on les apperceut voulant aborder en terre, on les salua à coups de canon, & descouurirent nos gens de guerre, ensemble nostre artillerie. Ils voltigerent sur la mer, où i'estois bien ioyeux de voir leurs vaisseaux faisans voile, qui estoyent en bon nombre & bon ordre, & sembloit estre vne forest marcher sur la mer. Ie veis aussi vne chose dont ie fus bien esmerueillé, qui estoit que les balles de bien grosses pieces, faisoyent de grands bonds & trotoyent sur l'eau comme elles font sur la terre. Or pour le faire court, nos Anglois ne nous feirent point de mal, & s'en retournerent en Angleterre sains & entiers: & nous laissans en paix, nous demeurasmes en ce pays-la en garnison, iusques à ce que nous fusmes bien asseurez que leur armee estoit rompue. Ce pendant nos gensdarmes s'exerçoyent souuent à courir la bague, autrefois B combatoyent à l'espee d'armes, en sorte qu'il y en auoit tousiours quelqu'vn qui auoit quelque chinfreneau, & tousiours auois quelque chose à m'exercer. Mõsieur d'Estampes pour donner passetemps & plaisir à mesdits seigneurs de Rohan & de Laual, & autres gentilshommes, faisoit venir aux festes grande quantité de filles villageoises pour chanter des chansons en bas Breton, où leur harmonie estoit de coaxer comme grenouilles, lors qu'elles sont en amour. D'auantage leur faisoit dancer le triori de Bretagne, & n'estoit sans bien remuer les pieds & fesses. Il les faisoit moult bon ouyr & voir. Autrefois faisoit venir les luitteurs des villes & villages, où il y auoit prix: le ieu n'estoit point acheué qu'il n'y eust quelqu'vn qui eust vn bras ou iambe rompue, ou l'espaule, ou hanche demise. Il y eut vn petit bas Breton bien quadraturé, fessu & materiel, qui teint long tẽps le berlan, & par son astuce & force en ietta cinq ou six par terre. Il suruint vn grand Datiuo magister d'eschole, qu'on disoit estre l'vn des meilleurs luitteurs de toute la Bretagne: il entre en lice, ayant osté sa longue iaquette, en chausse & en pourpoint, & estant pres le petit homme, il sembloit que s'il eust esté attaché à sa ceincture il n'eust C pas laissé de courir. Toutefois quãd ils se prindrent collet à collet, ils furent long temps sans rien faire, & pensoit-on qu'ils demeureroyent egaux en force & astuce: mais le petit fessu se ietta en sursault & d'amblee sous ce grand Datiuo, & le chargea sur son espaule, & le ietta en terre sur les reins tout estendu comme vne grenouille, & alors tout le monde commença à bien rire de la force & astuce du petit fessu. Ce grand datiuo eust grand despit d'auoir esté ainsi ietté par terre par vn si petit hommet: il se releua tout en cholere, & voulut auoir sa reuanche. Ils se prindrent derechef collet à collet, & furent encore vn bien long temps à leurs prises ne se pouuans mettre par terre: en fin ce grand homme se laissa tomber sur le petit, & en tombant meist son coulde au creux de l'estomach, & luy creua le cœur, & le tua tout mort. Et sçachant luy auoir donné le coup de la mort, reprint sa longue iaquette, & s'en alla la queuë entre les iambes, & s'eclipsa, voyant que le cœur ne reuenoit point au petit homme, pour vin & vinaigre ny autre chose qu'on luy presentast: m'approchay de luy, tastay le poulx qui ne battoit nullement, alors dis qu'il estoit mort. Adonc les Bretons qui assistoyent à la luitte, dirent D tout haut en leur baragouin, *Andraze meuraquet enes rac vn bloa so abeudeux henelep e barz an gouremon enel ma hoa engoustun*, c'est à dire, cela n'est pas du ieu. Et quelqu'vn dict que ce grand Datiuo estoit coustumier de ce faire, & qu'il n'y auoit qu'vn an qu'il auoit faict le semblable à vne luitte. Ie voulus faire ouuerture du corps mort pour sçauoir qui auoit esté cause de ceste mort si subite: ie trouuay beaucoup de sang espandu au thorax & au ventre inferieur, & m'efforçay de cognoistre quelque ouuerture du lieu d'où pouuoit estre sorti telle quantité de sang, ce que ie ne sceu, pour quelque diligence que i'eusse sceu faire. Or ie croy que c'estoit *per Diapedesin* ou *Anastomosin*, c'est à dire, par l'ouuerture des bouches des vaisseaux, ou par leurs porositez. Le pauure petit luitteur fut enterré. Ie pris congé de messieurs de Rohan, de Laual, & d'Estampes. Monsieur de Rohan me feist present de cinquante doubles ducats, & d'vne hacquenee: & monsieur de Laual d'vn courtault pour mon homme, & monsieur d'Estampes d'vn diamant de valleur de trente escus: & ie m'en reuins en ma maison à Paris.

Bonnes munitions.

Les Anglois se retirerẽt.

Dances des filles villageoises.

Luitteurs.

Petit Breton excellent luitteur.

Le petit Breton occis.

Ouuerture faite de son corps par l'autheur.

I'eusse bien voulu, mon petit maistre, vous voir pour sçauoir trouuer l'ouuerture.

Voyage de Parpignan. 1543.

QVELQVE temps apres monsieur de Rohan me mena en poste auec luy au camp de Parpignan : estant là les ennemis feirent vne sortie, & vindrent enclouer trois pieces de nostre artillerie, là où ils furent repoussez iusques pres la porte de la ville. Ce qui ne fut sans qu'il y eust beaucoup de tuez, & de blessez, entre les autres monsieur de Brissac (qui lors estoit grand Maistre de l'artillerie) d'vn coup d'hacquebutte à l'espaule. S'en retournãt à sa tente, tous les blessez le suyuirent, esperãs estre pensez des Chirurgiẽs qui le deuoyent penser. Estãt arriué à sa tente, & posé sur son lict, la balle fut cherchee par trois ou quatre Chirurgiens les plus experts de l'armee, lesquels ne la peurent trouuer, & disoyẽt estre entree dedãs le corps. En fin il m'appella pour sçauoir si ie pourrois estre plus habille qu'eux, pource qu'il m'auoit cogneu en Piémont. Incontinẽt ie le feis leuer de dessus son lict, & luy dis qu'il se meist en mesme situation qu'il estoit lors qu'il fut blessé: Ce qu'il feit, & print vn iauelot entre ses mains tout ainsi qu'alors il auoit vne pique pour cõbatre. Ie posay la main autour de sa playe, & trouuay la balle en la chair, faisant vne petite tumeur sous l'omoplatte : l'ayant trouuee, ie leur monstray l'endroit où elle estoit, & fut tiree par M. Nicole Lauernault, Chirurgien de monsieur le Dauphin, qui estoit Lieutenant du Roy en ceste armee: toutefois l'honneur m'en demeura de l'auoir trouuee.

Addresse de l'Autheur.

Ie veis vne chose de grande remarque, c'est qu'vn soldat donna en ma presence vn coup de halebarde sur la teste d'vn de ses compagnons, penetrant iusques à la cauité du ventricule senestre du cerueau, sans qu'il tombast en terre. Cestuy qu'il frappa, disoit qu'il auoit entendu l'auoir pippé aux dez, & auoit tiré de luy vne grande somme d'argent, & estoit coustumier de pipper. On m'appella pour le penser : ce que ie feis, comme par acquit, sçachant que bien tost il deuoit mourir. L'ayant pensé il s'en retourna tout seul en sa loge, où il y auoit pour le moins deux cens pas de distance : ie dis à vn de ses compagnons qu'il enuoyast querir vn prestre, pour disposer des affaires de son ame: il luy en bailla vn qui l'accompagna iusques au dernier souspir. Le lendemain le malade m'enuoya querir par sa gouge habillee en garçon, pour le penser : ce que ie ne voulu, craignant qu'il ne mourust entre mes mains. Et pour m'en desfaire, ie luy dis qu'il ne falloit leuer son appareil que le troisiesme iour, d'autant qu'il mourroit, sans plus y toucher. Le troisiesme iour il me vint trouuer tout chancelant, en ma tente, accompagné de sa garse, & me pria affectueusement de le penser : & me monstra vne bourse où il y pouuoit auoir cent ou six vingts pieces d'or, & qu'il me contenteroit à ma volonté. Non encore pour tout cela ie differois à leuer son appareil, craignant qu'il ne mourust sur l'heure. Certains gentilshommes me prierent de l'aller penser: ce que ie feis à leur requeste, mais en le pensant mourut entre mes mains, en conuulsion. Or ce prestre l'accompagna iusques à la mort, qui se saisit de la bourse, de peur qu'vn autre ne la print, disant qu'il en diroit des Messes pour sa pauure ame. D'auantage il s'empara de ses hardes & de tout le reste. I'ay recité ceste histoire comme chose monstrueuse, que le soldat ayant receu ce grand coup ne tomba en terre, & ratiocina iusques à la mort. Tost apres le cãp fut rompu pour plusieurs causes: l'vne que nous fusmes aduertis qu'il estoit entré quatre compagnies d'Espagnols dans Parpignan : l'autre, que la peste commençoit fort en nostre camp : & nous fut dict par gens du pays qu'en bref il se feroit vn grand desbordement de la mer, qui nous pourroit tous noyer : & le presage qu'ils en auoyent, estoit vn bien grand vent marin, qui s'éleua de sorte qu'il ne demeura vne seule tente qu'elle ne fust rompue & renuersee par terre, quelque diligence & force qu'on y peust mettre : & les cuisines estant toutes descouuertes, le vent esleuoit les poussieres & sables qui saloyent & saulpoudroyent nos viandes, de façon qu'on n'en pouuoit manger, & nous les falloit faire cuire en pots & autres vaisseaux couuerts.

Histoire.

Or nous ne decampasmes point de si bonne heure, qu'il n'y eust beaucoup de charrettes & chartiers, mulets & muletiers submergez en la mer, auec grand perte de bagage. Le camp rompu, ie m'en reuins à Paris.

Voyage

A

Voyage de Boulogne. 1545.

PEv de temps apres nous allasmes à Boulogne, où les Anglois voyãs nostre armee, quitterent les forts qu'ils auoyent: à sçauoir, Moulambert, le petit Paradis, Monplaisir, le fort de Chastillon, le Portet, le fort Dardelot. Vn iour allant par le camp pour penser mes blessez, les ennemis, qui estoyent en la Tour d'ordre, tirerent vne piece d'artillerie, pensans tuer deux hommes-d'armes qui estoyent arrestez pour deuiser ensemble. Aduint que la balle passa fort pres de l'vn d'iceux, qui le renuersa par terre, & pensoit-on que ladite balle luy eust touché: ce qu'elle ne feit nullement, mais seulement le vent de ladite balle au milieu de sa tassette, qui feit telle force, que toute la partie exterieure de la cuisse deuint liuide & noire, & ne se pouuoit soustenir qu'à bien grand' peine. Ie le pensay, & luy feis plusieurs scarifications pour euacuer le sang meurtry qu'auoit fait le vent de ladite balle: & des bõds qu'elle feit sur terre, tua quatre soldats demeurans tous morts en la place. Ie n'estois pas loing de ce coup, de façon que i'en senti aucunement l'air agité, sans me faire aucun mal que d'vne peur qui me feit baisser la teste assez bas, mais la balle estoit ia bien loing. Les soldats se mocquerẽt de moy d'auoir peur d'vne balle qui estoit ia passee. Mõ petit maistre, ie croy que si eussiez esté là, que ie n'eusse eu la peur tout seul, & qu'en eussiez eu vostre part. Que diray plus? Monseigneur le Duc de Guise, François de Lorraine, fut blessé deuant Bologne d'vn coup de lance, qui au dessus de l'œil dextre, declinant vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille, d'vne si grande violence, que le fer de la lance, auec portion du bois, fut rompue, & demeura dedans: en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grãd force, mesme auec des tenailles de mareschal: Nonobstant toutefois ceste grande violence, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines, & arteres, & autres parties rompues & brisees, mondit seigneur, par la grace de Dieu, fut guary. Ledit seigneur alloit tousiours guerroyer à face descouuerte: voyla pourquoy la lance passa outre de l'autre part.

B

Blessure de monsieur de Guise.

C

Voyage de Landresy. 1544.

LE Roy François leua vne grande armee pour enuictuailler Landresy. De l'autre costé, l'Empereur n'auoit pas moins de gens, voire beaucoup plus: à sçauoir, dixhuict mille Allemans, dix mille Espagnols, six mille Vualons, dix mille Anglois, & de treize à quatorze mille cheuaux. Ie veis les deux armees proches les vnes des autres à la portee du canon, & pensoit on qu'ils ne se partiroyent iamais sans donner bataille. Il y eut quelques fols gentils-hõmes qui se voulurent approcher au camp de l'ennemi: il leur fut tiré des coups de passe-volans, aucuns demeurerent sur la place, autres eurent les bras & iambes emportez. Le Roy ayant fait ce qu'il desiroit, qui estoit auoir renuictuaillé Landresy, se retira auec son armee à Guise, qui fut le lendemain de la Toussaints, mil cinq cens quarãte quatre, & de là, ie m'en reuins à Paris.

D

Voyage d'Allemagne. 1552.

IE m'en allay au voyage d'Allemagne, l'an 1552. auec monsieur de Rohan, Capitaine de 50. hommes d'armes, où i'estois Chirurgien de sa cõpagnie. En ce voyage, monsieur le Connestable estoit General de l'armee: monsieur de Chastillõ, depuis Admiral, estoit chef & Colonel de l'infanterie, ayãt quatre regimens de Lansquenets sous la cõduite des Capitaines, de Recrod, & Ringraue, ayãt chacũ deux regimẽs: chaque regimẽt estoit de dix enseignes, & chacune enseigne, de cinq cens hõmes. Et outre ceux cy, estoit le Capitaine Chartel, lequel cõduisoit les trouppes que les Princes protestãs auoyent enuoyees au Roy. Ceste infanterie estoit fort belle, accompagnee de quinze cens hõmes d'armes, auec la suitte chacun de deux Archers, qui pouuoyent faire quatre mil cinq cens cheuaux: & outre deux mille cheuaux legers, & autant de harquebusiers à cheual, desquels estoit General mõsieur d'Aumalle, sans le grãd nombre de noblesse qui y estoit venue pour son plaisir.

D'abondant le Roy estoit accompagné de deux cens gentils-hommes de sa maison, ausquels commandoit le sieur de Boisy, & l'autre le sieur de Canappe, & pareillemẽt de plusieurs Princes. A sa suite y auoit encore pour luy seruir d'escorte, les gardes Françoises, & Escossoises, & Suisses, montant à six cens hommes de pied : & les compagnies de monsieur le Dauphin, messieurs de Guise, d'Aumalle, & du Mareschal S. André, qui montoyent à quatre cens lances, qui estoit vne chose merueilleuse de voir vne si belle compagnie : & en cest equipage ie Roy entra dans Thou & Mets. Ie ne veux laisser à dire, qu'il fut ordonné que les compagnies de messieurs de Rohan, du Comte de Sancerre, de Iarnac (qui estoyent chacune de cinquante hommes d'armes) chemineroyent sus les ailes du camp, & Dieu sçait comme nous auions disette de viures : & proteste à Dieu, que par trois diuerses fois ie cuiday mourir de faim, & n'estoit faute d'argent : car i'en auois assez, & ne pouuions auoir viures que par force, à raison que les paysans les retiroyent dedans les villes & chasteaux. Vn des seruiteurs du Capitaine enseigne de la compagnie de monsieur de Rohan, alla auec d'autres pour cuider entrer en vne Eglise, où les paysans s'estoyent retirez, pensant trouuer des viures par amour ou par force : mais entre les autres cestuy là fut bien battu, & s'en reuint auec sept coups d'espee à la teste : le moindre penetroit la seconde table du crane, & en auoit quatre autres sur les bras, & vn sur l'espaule droicte, qui coupoit plus de la moitié de l'omoplate ou paleron. Il fut rapporté au logis de son maistre, lequel le voyant ainsi nauré, & qu'aussi deuoit-on partir le lendemain dés la poincte du iour, & n'estimant pas qu'il deust iamais guarir, feist cauer vne fosse, & le vouloit faire ietter dedans, disant qu'aussi bien les paysans le massacreroyent & tueroyent. Meu de pitié ie luy dis qu'il pourroit encore guarir s'il estoit bien pensé : plusieurs gentils-hommes de la compagnie le prierent de le faire mener auec le bagage, puis que i'auois ceste volonté de le penser : ce qu'il accorda, & apres que ie l'eu habillé, fut mis en vne charrette sur vn lict, bien couuert, & biẽ accommodé, qu'vn cheual trainoit. Ie luy feis office de Medecin, d'Apoticaire, de Chirurgien, & de cuisinier : ie le pensay iusques à la fin de la cure, & Dieu le guarit : dont tous ceux de ces trois compagnies admiroyent ceste cure. Les hommes d'armes de la compagnie de monsieur de Rohan, la premiere monstre qui se feit, me donnerent chacun vn escu, & les archers demy escu.

Histoire.

Charité de l'Autheur.

Voyage de Danuilliers. 1552.

AV retour du camp d'Allemagne, le Roy Henry assiegea Danuilliers, & ceux du dedans ne se vouloyent rendre. Ils furent biẽ battus : la pouldre nous manqua, ce pendant tiroyent tousiours sur nos gens. Il y eut vn coup de couleurine qui passa au trauers de la tente de monsieur de Rohan, qui donna contre la iambe d'vn gentilhomme qui estoit à sa suitte, qu'il me fallut paracheuer de couper, qui fut sans appliquer les fers ardans.

Le Roy manda querir de la pouldre à Sedan : estant arriuee, on cõmença la batterie plus grande qu'auparauant, de façon qu'on feit breche. Messieurs de Guise & le Connestable estans à la chambre du Roy, luy dirent, & conclurent que le lendemain il falloit donner l'assaut, & estoyent asseurez qu'on entreroit dedans : & falloit tenir cela secret, de peur que l'ennemy n'en fust aduerty, & promeirent chacun de n'en parler à personne. Or il y auoit vn valet de chambre du Roy, qui s'estant couché sous son lict de camp, entendit qu'on auoit resolu donner le lendemain l'assaut. Subit le reuela à vn certain Capitaine, & luy dict, que pour certain le lendemain on donneroit l'assaut, & l'auoit entendu du Roy, & pria ledit Capitaine de n'en parler à personne, ce qu'il promeit : mais sa promesse ne teint pas, & de ce pas s'en alla le declarer à vn Capitaine, & du Capitaine à vn Capitaine, & des Capitaines à quelques-vns de leurs soldats, disant tousiours, n'en dictes mot. Cela fut si bien celé, que le lendemain du grand matin, on voyoit la plus grand' part des soldats, auec leurs rondaches & leurs chausses coupees au genoüil, pour mieux mõter à la breche. Le Roy fut aduerti de ce bruit qui couroit parmy ce camp qu'on deuoit donner l'assaut : dont il fut fort esmerueillé, attendu qu'ils n'estoyent que trois en cest aduis, qui auoyent promis l'vn

Autre histoire.

à l'autre

à l'autre n'en parler à personne. Le Roy enuoya querir monsieur de Guise, pour sçauoir s'il n'auoit point parlé de cest assaut : il luy iura & affirma qu'il ne l'auoit declaré à personne : Autant en dist monsieur le Connestable, lequel dist au Roy qu'il falloit expressément sçauoir qui auoit declaré ce conseil secret, attendu qu'ils n'estoyent que trois. Inquisition fut faite de Capitaine en Capitaine, en fin on trouua la verité : car l'vn disoit, ç'a esté vn tel qui me l'a dit : vn autre autant, tant que lon vint au premier qui declara l'auoir appris du valet de chambre du Roy nommé Guyard, natif de Bloys, fils d'vn Barbier du defunct Roy François. Le Roy l'enuoya querir en sa tente, en la presence de monsieur de Guise, & de monsieur le Connestable, pour entendre de luy d'où il tenoit, & qui luy auoit dict qu'on deuoit donner cest assault. Le Roy luy dist que s'il ne disoit la verité, qu'il le feroit pendre. Alors il declara qu'il s'estoit mis sous son lict pensant dormir : l'ayant entendu, l'auoit dict à vn Capitaine qui estoit de ses amis, à fin qu'il se preparast, auec ses soldats, d'aller des premiers à l'assaut. Alors le Roy cogneut la verité, & luy dict que iamais ne s'en seruiroit, & qu'il auoit merité le pendre, & que iamais plus il ne se trouuast à la Court. Mon valet de chambre s'en alla auec ce bonnet de nuict, & couchoit auec vn Chirurgien ordinaire du Roy, nommé maistre Louys de la coste sainct André : la nuict se donna six coups de cousteau, & se coupa la gorge, sans que ledict Chirurgien s'en apperceust iusques au matin, qu'il trouua son lict tout ensanglãté, & le corps mort aupres de luy. Dont il fut fort esmerueillé de voir ce spectacle à son resueil, & eut peur qu'on eust dict qu'il fust cause de ce meurtre. Mais subit fut deschargé, cognoissant la cause, qui fut par vn desespoir, d'auoir perdu la bonne amitié que luy portoit le Roy. Ledict Guyard fut enterré. Et ceux de Danuilliers, lors qu'ils veirent la breche raisonnable pour entrer dedans, & les soldats preparez à l'assaut, se rendirent à la discretion du Roy. Les chefs furent prisonniers, & les soldats renuoyez sans armes. Le camp rompu, ie m'en retournay à Paris, auec mon gentil-homme auquel auois coupé la iambe : ie le pensay, & Dieu le guarit. Ie le renuoyay en sa maison, gaillard, auec vne iambe de bois : & se contentoit, disant qu'il en estoit quitte à bon marché, de n'auoir esté miserablement bruslé pour luy estancher le sang, comme escriuez en vostre liure, mon petit maistre.

Que c'est de reueler les secrets des Princes.

Voyage de chasteau le Comte.

QVELQVE temps apres, le Roy Henry feit leuer vne armee de trente mille hommes, pour aller faire degast à l'entour de Hedin. Le Roy de Nauarre, qu'on appelloit pour lors mõsieur de Vendosme, estoit chef de l'armee, & Lieutenant du Roy. Estant à S. Denys en France, attendant que les compagnies passoyent, m'enuoya querir à Paris pour aller parler à luy. Estant là, me pria (sa priere m'estoit commandement) de le vouloir suiure à ce voyage : & voulant faire mes excuses, disant que ma femme estoit au lict malade, me feit responce, qu'il y auoit des Medecins à Paris pour la traicter, & qu'il laissoit bien la sienne, qui estoit d'aussi bõne maison que la mienne, me promettant qu'il me traicteroit bien : & deslors feit commandement que fusse couché en son estat. Voyant ceste grande affection qu'il auoit de me mener auec luy, ie ne l'osay refuser. Ie l'allay trouuer au chasteau le Comte, trois ou quatre lieuës pres de Hedin, là où il y auoit des Imperiaux soldats en garnison auec nõbre de paysans d'alentour. Il les feit sommer de leur rendre : ils feirent response, qu'il ne les auroit iamais que par pieces, & qu'ils feissent du pis qu'ils pourroyent, & eux feroyẽt du mieux à se defendre. Ils se fioyent en leurs fossez qui estoyent pleins d'eau : & en deux heures, auec grãd nombre de fascines & certains tonneaux, on feist chemin pour passer les gens de pied, quand il faudroit aller à l'assaut, & furent battus de cinq canons, & feit on breche aucunement suffisante pour y entrer, où ceux de dedans receurent l'assaut bien viuement, & ne fut sans tuer & blesser grand nombre de nos gens de coups d'hacquebuttes, de piques, & de pierres. En fin quãd ils se veirent forcez, ils meirent le feu en leurs poudres & munitions, qui fut cause de brusler beaucoup de nos gens, & d'entr'eux semblablemẽt, & furẽt presque tous mis au fil de l'espee. Toutefois quelques-vns de nos soldats en auoyẽt pris 20. ou 30. esperãs en auoir rançõ. Cela fut sceu, & arresté par le cõseil, qu'il seroit crié à son de trõpe parmi le cãp, que tous soldats qui auoiẽt des Espagnols

Le Roy de Nauarre pria l'Autheur de le suiure.

Histoire de gens desesperez.

prisonniers, eussent à les tuer, sur peine d'estre pendus & estranglez. Ce qui fut fait de sang froid. De là nous nous en allasmes brusler plusieurs villages, dont les granges estoyent toutes pleines de grain, à mon tresgrand regret. Nous nous en allasmes iusques à Tournahan, où il y auoit vne bien grosse tour, où les ennemis se retiroyent, mais il n'y fut trouué personne: tout fut pillé, & feit-on saulter la tour par vne mine, auec la poudre à canon, qui la renuersa s'en-dessus-dessous. Apres cela, le camp se rompt, & m'en retournay à Paris. Ie ne veux encore oublier à escrire, que le lendemain que chasteau le Comte fut pris, monsieur de Vendosme enuoya vn gentil-homme signalé deuers le Roy, pour luy faire rapport de tout ce qui estoit passé, & entre autres propos dict au Roy, que i'auois grandement fait mon deuoir à penser les blessez, & que ie luy auois monstré dixhuit balles que i'auois tirees des corps des blessez: & qu'il y en auoit encore bien d'auantage que ie n'auois pas peu trouuer ny tirer, & luy dist plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit la moitié. Alors le Roy dist, qu'il vouloit que ie fusse à son seruice, & commanda à monsieur du Goguier, son premier Medecin, qu'il eust à m'escrire qu'il me retenoit à son seruice pour l'vn de ses Chirurgiens, & que ie l'allasse trouuer à Reims dedans dix ou douze iours. Ce que ie feis, là où il me feit cest honneur de me commander que i'eusse à demeurer aupres de luy, & qu'il me feroit du biẽ. Alors ie le remerciay bien humblement de l'honneur qu'il luy plaisoit me faire de m'appeller à son seruice.

Prinse de chasteau le Comte.

Voyage de Mets.

L'EMPEREVR ayant assiegé Mets auec plus de six vingts mille hommes, & au plus fort de l'hyuer, comme chacun sçait de recente memoire: & y auoit en la ville de cinq à six mille hommes, & entre autres sept Princes: A sçauoir monsieur le Duc de Guise, Lieutenant du Roy, messieurs d'Anguien, de Condé, de Montpensier, de la Roche sur-Yon, monsieur de Nemours, & plusieurs autres gentilshommes, auec vn nombre de vieux Capitaines & gens de guerre: lesquels faisoyent souuent des saillies sur les ennemis (comme nous dirons cy apres) où n'estoit sans qu'il en demeurast beaucoup tant d'vne part que d'autre. Nos gens blessez mouroyent quasi tous, & pensoit-on que les drogues dont ils estoyent pensez, fussent empoisonnees. Qui fut cause que monsieur de Guise, & messieurs les Princes, feirent tant qu'ils manderent au Roy que s'il estoit possible, on m'enuoyast vers eux auec des drogues, & qu'ils croyoyent que les leur fussent empoisonnees, veu que de leurs blessez peu reschappoyent. Ie croy qu'il n'y auoit aucune poison, mais les grands coups de coutelas, & d'hacquebuttes, & l'extreme froid en estoyẽt cause. Le Roy feit escrire à monsieur le Mareschal de sainct André, qui estoit son Lieutenant à Verdun, qu'il trouuast moyen de me faire entrer à Mets, par quelque façon que ce feust. Le seigneur Mareschal de sainct André, & monsieur le Mareschal de Vieille-ville, gaignerent vn Capitaine Italien, lequel leur promist m'y faire entrer, ce qu'il feist: & pour ce, eut quinze cens escus. Le Roy ayant entendu la promesse qu'auoit faict le Capitaine Italien, m'enuoya querir, & me commanda de prendre à son Apoticaire nommé Daigne, tant & telles drogues que ie verrois estre necessaires pour les blessez assiegez: ce que ie feis, tant qu'vn cheual de poste en pouuoit porter. Le Roy me dõna charge de parler à monsieur de Guise, & aux Princes & Capitaines qui estoyent à Mets. Estant arriué à Verdun quelques iours apres monsieur le Mareschal de S. André me feit bailler des cheuaux pour moy & pour mon homme, & pour le Capitaine Italien, lequel parloit fort bon Alleman, Espagnol, & Vualon, auec sa langue maternelle. Lors qu'estions à huit ou dix lieuës pres de Mets, n'allions que de nuict: où estant pres du cãp ie veis à plus d'vne lieuë & demie, des feux allumez autour de la ville, ressemblãt quasi que toute la terre ardoit, & m'estoit aduis que nous ne pourrions iamais passer au trauers de ces feux sans estre descouuerts, & par consequent estre pendus & estranglez, ou mis en pieces, ou payer grosse rançon. Pour vray dire, i'eusse bien & volontiers voulu estre encore à Paris, pour le danger eminent que ie preuoyois. Dieu conduit si bien nostre affaire, que nous entrasmes en la ville à minuict, auec vn certain signal, que le Capitaine auoit auec vn aultre Capitaine de la compagnie de

Les nõs des Princes qui estoyent au siege de Mets.

Commissiõ de l'autheur.

A de monsieur de Guise : lequel seigneur i'allay trouuer en son lict, qui me receut de bõne grace, estant bien ioyeux de ma venue. Ie luy feis ma legation de tout ce que le Roy m'auoit commandé luy dire. Ie luy dis que i'auois vne petite lettre à luy bailler, & que le lendemain ie ne ferois faulte la luy donner. Cela faict, commanda qu'on me donnast logis, & que ie fusse bien traité, & me dist que ie ne faillisse le lendemain me trouuer sur la breche, où ie trouuerois tous les Princes & Seigneurs & plusieurs Capitaines : ce que ie feis : & me receurent auec vne grande ioye, me faisant cest honneur de m'embrasser, & me dire que i'estois le bien venu : adioustans qu'ils n'auoyent plus de peur de mourir s'il aduenoit qu'ils fussent blessez. Monsieur le Prince de la Roche sur-Yon fut le premier qui me festoya, & s'enquist de moy ce qu'on disoit à la Court, de la ville de Mets. Ie luy dis tout ce que ie voulus. Puis subit me pria d'aller voir l'vn de ses gẽtilshommes, nommé monsieur de Magname, à present Cheualier de l'ordre du Roy, & Lieutenant des gardes de sa Maiesté, lequel eut la iambe rompue d'vn esclat de canon. Ie le troué au lict, sa iambe ployee & courbee sans aucun appareil dessus, par-ce qu'vn gentilhomme luy promettoit guarison, en ayant son nom & sa ceincture, auec certaines parolles: & le pauure gentil-homme pleuroit & crioit de douleur qu'il sentoit, ne dormant ne iour ne nuict, il y auoit quatre iours : alors ie me mocqué fort de ceste imposture & faulse promesse. Promptement ie racoustray & habillé si dextrement sa iambe, qu'il fut sans douleur, & dormit toute la nuict: & depuis fut, graces à Dieu, guary: & est encore à present viuant, faisant seruice au Roy. Ledict seigneur de la Roche sur-Yon m'enuoya vn tonneau de vin, plus gros qu'vne pipe d'Anjou, en mon logis, & me feis dire, que lors qu'il seroit beu il en enuoyeroit d'autre. C'estoit à qui me traicteroit, me faisans tous bonne chere. Cela faict, monsieur de Guise me bailla vne liste de certains Capitaines & Seigneurs, & me commanda de leur dire ce que le Roy m'auoit donné en charge : ce que ie feis : qui estoit faire ses recommandations, & vn remerciement du deuoir qu'ils auoyent faict, & faisoyent à la garde de sa ville de Mets, & qu'il le recognoistroit. Ie fus plus de huict iours pour acquiter ma charge, parce qu'ils estoyent plusieurs. Premieremẽt à tous les Princes & autres, comme le Duc Orase, le Conte de Martigues, & son frere, monsieur de Bauge, les seigneurs de Montmorency, & d'Anuille, à present Mareschal de France, monsieur de la Chapelle aux Vrsins, Bonniuet, Carouge, auiourd'huy gouuerneur de Rouen, le Vidasme de Chartres, le Conte du Lude, monsieur de Biron, à present Mareschal de France, monsieur de Randan, la Roche-foucaut, Bordaille, d'Estrez le ieune, monsieur de sainct Iehan en Dauphiné, & plusieurs autres qui seroyent trop longs à reciter : & mesmes à plusieurs Capitaines qui auoyent tous bien faict leur deuoir, à la defense de leurs vies & de la ville. Ie demanday puis apres à monsieur de Guise, qu'il luy plaisoit que ie feisse des drogues que i'auois apportees: il me dist que ie les departisse aux Chirurgiens & Apoticaires, & principalement aux pauures soldats blessez, qui estoyent en grand nombre à l'hostel Dieu : ce que ie feis : & puis asseurer que ne pouuois assez tant faire que d'aller voir les blessez, qui m'enuoioyent querir pour les visiter & penser. Tous les Seigneurs assiegez me prierent de solliciter bien soigneusement sur tous les autres, monsieur de Pienne, qui auoit esté blessé sur la breche, d'vn esclat de pierre d'vn coup de canon, à la temple, auec fracture & enfonceure de l'os. On me dist que subit auoir receu le coup, tomba en terre comme mort, & ietta le sang par la bouche, par le nez, & par les oreilles, auec grands vomissemens, & fut quatorze iours sans pouuoir parler, ny ratiociner : aussi luy suruindrent des tressaillemens approchans de spasme, & eut tout le visage enflé & fort liuide. Il fut trepané à costé du muscle temporal, sur l'os coronal. Ie le pensay auec autres Chirurgiens, & Dieu le guarit, & auiourd'huy est encore viuant, Dieu merci. L'Empereur faisoit faire la batterie de quarante doubles canons, où la pouldre n'estoit espargnee iour ny nuict. Subit que monsieur de Guise veit l'artillerie assise & braquee pour faire breche, feit abbattre les maisons les plus proches pour remparer, & les pouldres & soliues estoyent arrengees bout à bout, & entre deux des fascines de la terre, des licts, & balles de laine: puis on remettoit encore par dessus aultres poultres & soliues, comme dessus. Or beaucoup de bois des maisons des faulx-bourgs qui auoyent esté mises par terre, (de peur que l'ennemy ne s'y logeast au couuert, & qu'ils ne s'aidassent du bois) seruit bien à remparer la breche. Tout le monde estoit empesché à porter la terre pour la rem-

Histoire.

Blessure de mõsieur de Pienne.

Mõsieur de Pienne trepané & guary.

parer iour & nuict. Messieurs les Princes, Seigneurs, & Capitaines, Lieutenans, Enseignes, portoyent tous la hotte, pour donner exemple aux soldats & citoyens à faire le semblable : ce qu'ils faisoyent voire iusques aux dames & damoyselles, & ceux qui n'auoyent des hottes s'aidoyent de chauderons, panniers, facs, linceuls, & tout ce qu'ils pouuoyent pour porter la terre : en sorte que l'ennemy n'auoit point si tost abbatu la muraille, qu'il ne trouuast derriere vn rempart plus fort. La muraille estant tombee, nos soldats crioyẽt à ceux de dehors, Au regnard, au regnard, au regnard, & se disoyent mille iniures les vns aux autres. Monsieur de Guise feit defense sur peine de la vie, que nul n'eust à parler à ceux de dehors, de peur qu'il n'y eust quelque traistre qui leur donnast aduertissement de ce qu'on faisoit dedans la ville. La defense faicte, attacherent des chats viuans au bout de leurs piques, & les mettoyent sur la muraille, & crioyent auec les chats, Miaut, miaut, miaut. Veritablement les Imperiaux auoyent grand despit d'auoir esté si long temps à faire breche auec grande despense, qui estoit large de quatre vingts pas, pour entrer cinquante hommes de front, où trouuerent vn rempart plus fort que la muraille. Ils se iettoyent sur les pauures chats, & les tiroyent à coups de hacquebuttes comme lon fait au papegault. Nos gens faisoyent souuent des sorties, par le commandement de monsieur de Guise. Vn iour deuant il y auoit presse à se faire enroller de ceux qui deuoyent sortir, & principalement la ieune noblesse, menez par Capitaines experimentez, de maniere que c'estoit leur faire vne grande faueur de permettre de sortir & courir sus l'ennemy, & sortoyent tousiours en nombre de cent ou de six vingts bien armez, auec rondaches, coutelas, hacquebuttes & pistoles, piques, pertuisanes, & halebardes, lesquels alloyent iusques aux tranchees les resueiller en sursault. Là où l'alarme se donnoit en tout leur camp, & leurs tabourins sonnoyent plan, plan, ta, ti, ta, ta, ta, ti, ta, tou, touf, touf. Pareillement leurs trompettes & clairons ronfloyent & sonnoyent boutte selle, boutte selle, boutte selle, monte à cheual, monte à cheual, monte à cheual, boutte selle, monte à caual, à caual. Et tous leurs soldats crioyent à l'arme, à l'arme, à l'arme, aux armes, aux armes, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, comme lon fait la huee apres les loups: & tous diuers langages, selon les nations, & les voyoit-on sortir de leurs tentes, & petites loges, drus comme fourmillons, lors qu'on descouure leurs fourmilieres, pour secourir leurs compagnons qu'on degosilloit comme moutons. La cauallerie pareillement venoit de toutes parts au grand gallop, patati, patata, patati, patata, pa, ta [illegible] tata, pata, ta, & leur tardoit bien qu'ils ne fussent à la meslee, où les coups se dep[illegible] pour en donner & en receuoir. Et quand les nostres se voyoyent forcez, reuenoyen[illegible] la ville tousiours en combattant, & ceux qui couroyent apres, estoyent repoussez à coups d'artillerie, qu'on auoit chargee de cailloux & gros carreaux de fer de figure quarree & triãgle. Et nos soldats qui estoyent sur ladite muraille, faisoyent vne escopeterie & pleuuoir leurs balles sur eux dru comme gresle, pour les renuoyer coucher, où plusieurs demeuroyent en la place du combat : & nos gens aussi ne s'en reuenoyent tous leur peau entiere, & en demeuroit tousiours quelques-vns pour la disme, lesquels estoyent ioyeux de mourir au lict d'honneur. Et là où il y auoit vn cheual blessé, il estoit escorché & mangé par les soldats : c'estoit en lieu de bœuf & de lard. Et pour penser nos blessez, c'estoit à moy à courir. Quelques iours apres on faisoit autres sorties, qui faschoit fort les ennemis, pour-ce qu'on les laissoit peu dormir à seureté. Monsieur de Guise feit vn stratageme ou ruse de guerre : c'est qu'il enuoya vn paysant qui n'estoit pas trop habille homme auec deux paires de lettres, vers le Roy, auquel il donna dix escus, & promesse, que le Roy luy en donneroit cent, pourueu qu'il luy baillast ses lettres. En l'vne il luy mandoit que l'ennemi ne faisoit nul semblant de se retirer, & à toutes forces faisoit vne grande breche: qu'il esperoit la bien garder, iusques à y employer sa vie, & celle de tous ceux qui estoyent dedans, & que si l'ennemy eust aussi biẽ assise son artillerie en vn certain lieu qu'il nommoit, à grãd difficulté l'eust on peu garder qu'il n'eust entree dedãs, attendu que c'estoit le lieu le plus foible de toute la ville, mais bien tost il esperoit de le bien remparer, en sorte qu'on n'y pourroit entrer. L'vne de ces lettres luy fut cousue en la doubleure de son pourpoint, & luy fut dit qu'il se donnast bien garde de le dire à personne : & luy en fut donnee vne autre, là où mondit seigneur de Guise mandoit au Roy, que luy & tous ses assiegez esperoyent de bien garder la ville, & autre chose que ie laisse icy à dire.

Breche.

A B C D

Il feit

A Il fit sortir ce paysant la nuict, où il fut pris par vn corps de garde, & mené au Duc d'Albe, pour prendre langue de ce qu'on faisoit en la ville: & luy fut demandé s'il auoit des lettres: dit que ouy, & leur en bailla vne: & l'ayant veüe, luy fut demandé par serment s'il n'en auoit point d'autre: dist que non: lors fut foüillé, & luy fut trouué celle qu'il auoit cousue à son pourpoint, & le pauure messager fut pendu & estranglé.

Lettres cõmuniquees à l'Empereur & à son conseil.

Lesdites lettres furent communiquees à l'Empereur, lequel fist appeller son conseil, là où il fut resolu, puisque on n'auoit peu rien faire à la premiere breche, que promptement l'artillerie seroit menee à l'endroit qu'on estimoit le plus foible, là où ils firẽt grãds efforts à refaire vne autre breche, & sapperent & minerent la muraille, & taschoyent à surprendre la tour d'Enfer, neantmoins n'oserent venir à l'assaut. Le Duc d'Albe remonstra à l'Empereur, que tous les iours les soldats mouroyẽt, voire au nombre de plus de deux cens, & qu'il y auoit aussi peu d'esperance d'entrer en la ville, veu le temps & le grand nombre de gens de guerre qui y estoyent. L'Empereur demanda quelles gens c'estoyent qui se mouroyent, & si c'estoyent gentils-hommes & hommes de remarque: B Luy fut faict response que c'estoyent tous pauures soldats. Alors dit qu'il n'y auoit point de danger qu'ils mourussent, les comparant aux chenilles, sauterelles & hannetons qui mangent les bourgeons & autres biens de la terre, & que s'ils estoyent gens de bien, ils ne seroyent en son camp pour six liures par mois, & partant qu'il n'y auoit nul danger qu'ils mourussent. D'auantage, disoit qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne la prist, par force ou par famine, quand il deuroit perdre toute son armee: à cause du grand nombre de Princes qui y estoyent enfermez, auec la plus grand part de la noblesse de France, desquels il esperoit qu'ils payeroyent au quadruple sa despense, & iroit encore vne fois à Paris pour visiter les Parisiens, & se faire Roy de tout le Royaume de France. Monsieur de Guise auec les Princes, Capitaines & soldats, & generalemẽt tous les citoyens de la ville, ayant entendu l'intention de l'Empereur, qui estoit de nous tous exterminer: alors il ne fut permis aux soldats & citoyens, & mesmes aux Princes & seigneurs, de manger maree fraische ny venaison: pareillement aucunes perdris, becaces, alloüettes, francolins, pluuiers, & autres gibiers, de peur qu'ils eussent acquis quelque C air pestilent, qui nous eust peu donner vne contagion: mais auroyent à se contenter de l'amonition, à sçauoir du biscuit, bœufs, vaches salees, lards, ceruelas, iambons de Maience: Semblablement poissons, comme molues, merlus, saulmons, alouses, tonnine, balaine, anchois, sardines, harencs. Aussi pois, febues, ris, ails, ongnons, pruneaux, formages, beurre, huile & sel: poyure, gingembre, maniguet, & autres espiceries pour mettre en nos paticeries: principalement des cheuaux, qui sans cela auroyent vn tresmauuais goust. Plusieurs citoyens ayant des iardins en la ville, y auoyent enterré grosses raues, nauets, carottes & poreaux, qu'ils gardoyent bien & cherement, pour l'extreme necessité de la faim. Or toutes ces monitions estoyent distribuees par poids, mesure & iustice, selon la qualité des personnes, par-ce que nous ne sçauions pas combien de temps le siege dureroit. Car ayant entendu de la bouche de l'Empereur, qu'il ne partiroit iamais de deuant Metz qu'il ne l'eust prise par force ou par famine: alors les viures furent retranchez, en sorte que ce qu'on distribuoit à trois soldats, estoit baillé pour quatre: & defense à eux de vendre le reste qui pouuoit demeurer de leur repas, mais permis le donner à leurs goujats: Et se leuoyent tousiours de table auec appetit, de peur qu'ils fussent D subiets à prendre medecine. Et auparauant nous rendre à la merci des ennemis, auions deliberé de manger plustost les asnes, mulets & cheuaux, chiens, chats & rats, voire nos bottes & collets, & autres cuirs qu'on eust peu amollir & fricasser. Generalement tous les assiegez delibererent de valeureusement se defendre, auec toutes machines de guerre: à sçauoir, de braquer & charger l'artillerie (à la pantiere de la breche) de boullets, cailloux, clous de charrette, carreaux, & chaisnes de fer. Aussi toutes especes & differences d'artifice de feu, comme boëttes, bariquades, grenades, pots, lances, torches, & fusees, cercles entourez de chausses trappes, fagots bruslans. D'abondant eau boüillante & plomb fondu, & poudre de chaux-viue, pour leur creuer les yeux. Aussi eust on percé les maisons de costé & d'autre, pour y loger des harquebuziers pour les battre en flanc, & les haster d'aller, ou les faire du tout demeurer. Pareillement on eust donné commission aux femmes de depauer les rues, & leur ietter par les fenestres des miches de sainct Estienne, busches, tables, treteaux, bancs & escabelles, qui leur eussent effondré la cer-

Remonstrãce du Duc d'Albe à l'Empereur.

uelle. D'auantage il y auoit vn peu plus auant vn gros corps de garde remparé de charrettes & palissades, tonnes & tonneaux, & bariquades remplis de terre, pour seruir de gabions, entrelardez de fauconneaux & faucons, pieces de campagne, hacquebutes à croq, & hacquebutes & pistoles, & artifice de feu, qui leur eussent rompu iambes & cuisses, de façon qu'ils eussent esté battus en teste, en flanc & en queüe: & où ils eussent forcé ce corps de garde, il y en eust eu d'autres aux carrois des rues, de cēt pas en cēt pas, qui eussent esté autant mauuais garçons ou plus que les premiers: & n'eust esté sans faire beaucoup de femmes vefues & orfelins. Et si la fortune eust tant voulu contre nous qu'ils eussent fendus & rompus nos corps de gardes, il y eust eu encore sept gros hocs & bastillons ordonnez en quarré & en triangle, pour combatre tous ensemble, accompagnez chacun d'vn Prince, pour leur donner hardiesse de mieux combatre & mourir tous ensemble, iusques au dernier souspir de leur ame. D'auantage ils estoyent tous resolus que chacun porteroit leurs thresors, bagues, & ioyaux, & leurs meubles les meilleurs & plus riches & plus beaux, pour les brusler en la grande place, & les mettre en cendres, de peur que les ennemis ne s'en preualussent, & en fissent trophee. Pareillement il y auoit gens qui eussent eu charge de mettre le feu, & brusler toutes les monitions, ensemble d'effondrer aux caues tous les vaisseaux à vin: autres, de mettre le feu en chacune maison, pour brusler nos ennemis, & nous ensemble. Les citoyens l'auoyent ainsi tous accordé, plustost que de voir le couteau sanglant sur leur gorge, & leurs femmes & filles violees, & prendre à force par les Espagnols cruels & inhumains. Or nous auions certains prisonniers que monsieur de Guise renuoya sur leur foy, ausquels taciturnement on auoit voulu qu'ils conceussent nostre derniere volonté & desespoir, lesquels estans arriuez en leur camp, ne differerēt de la publier: qui fut cause de refrener la grande impetuosité & volonté des soldats, de non plus vouloir entrer dans la ville pour nous couper la gorge, & s'enrichir de nostre pillage. L'Empereur ayant entendu ceste deliberation de ce grand guerrier monsieur de Guise, mist de l'eau en son vin, & refrena sa grande colere, disant qu'il ne pourroit entrer en la ville, sans faire vne bien grande boucherie & carnage, & espandre beaucoup de sang, tant des defendans que des assaillans, & fussent tous morts ensemble, & à la fin il n'eust sceu auoir autre chose que des cendres. Et qu'apres on eust peu dire, que c'eust esté vne pareille destructiō, que celle de la ville de Ierusalem, faicte iadis par Titus & Vespasiē. L'Empereur donc ayāt entendu nostre derniere resolution, & voyant le peu qu'il auoit auancé par sa batterie, sappes & mines, & la grand peste qui estoit en tout son camp, & l'indisposition du temps, & la necessité de viures & d'argent, & que ses soldats se desbandoyent, & par grandes troupes s'en alloyent: conclud en fin se retirer, accompagné de la cauallerie de son auant-garde, auec la plus grand part de son artillerie, & de la bataille. Le Marquis de Brandebourg fut le dernier qui deslogea, soustenu de quelques bandes d'Espagnols, de Boëmiens, & ses compagnies d'Allemans, & y demeura apres vne iournee & demie, au grand regret de monsieur de Guise, lequel fist sortir de la ville quatre pieces d'artillerie qu'il fist tirer sur luy à tort & à trauers, pour le haster d'aller: ce qu'il fist bien tost, auec toutes ses troupes. Estant à vn quart de lieüe de Metz, fut espris d'vne frayeur, craignant que nostre cauallerie ne luy donnast sur la queüe: qui fut cause qu'il fist mettre le feu en ses pouldres d'amonition, & laisser quelques pieces d'artillerie, & beaucoup de bagage qu'il ne sceut faire mener, pour-ce que l'auant-garde & la bataille, & les gros canons auoyent rompu & effondré les chemins. Nostre gendarmerie vouloit à toutes forces sortir de la ville pour luy aller donner en queüe: mais monsieur de Guise ne voulut iamais permettre: ains au contraire, leur dist qu'on leur deuoit plustost applanir les chemins, & leur faire des ponts d'or & d'argent pour les laisser aller, ressemblant au bon pasteur & berger, qui ne veut perdre vne seule de ses oüailles. Voilà comme nos chers & bien aimez Imperiaux s'en allerent de deuant Metz, qui fut le lendemain de Noel, au grand contentement des assiegez, & loüange des Princes, seigneurs, capitaines & soldats, qui auoyent enduré les trauaux de ce siege l'espace de deux mois. Toutesfois ne s'en allerent pas tous, il s'en fallut plus de vingt mil qui estoyent morts, tant par l'artillerie & coups de main, que de la peste, du froid, & de la faim, (& de despit & grand rage qu'ils ne pouuoyent entrer en la ville pour nous couper la gorge, & en auoir le pillage:) & aussi moururent grand nombre de leurs cheuaux, desquels en auoyēt mangé la plus grand part, en lieu de bœuf & de lard.

Le soldat ne va à la guerre que pour le pillage.

Monsieur de Guise ressēble au bon pasteur.

A lard. On alla où ils auoyent campé, où lon trouua plusieurs corps morts non encore enterrez, & la terre toute labouree, comme lon voit le cimetiere sainct Innocét, durant quelque grande mortalité. En leurs tentes, pauillons & loges y auoyent laissé pareillement plusieurs malades: Aussi boulets, armes, charrettes, chariots & autres bagages, auec vn grand nombre de pains d'amonition, gastez & pourris par les neiges & pluyes: encore les soldats n'en auoyent pas que par mesure & compas. Et semblablement laisserent grande prouision de bois, du reste des maisons qu'ils auoyent demolies & abbatues, des villages à deux & à trois lieües d'alentour. Pareillement plusieurs autres maisons de plaisance appartenans aux citoyens, accompagnees de iardins & beaux vergers, remplis de diuers arbres fruictiers. Aussi sans cela ils fussent tous trãsis & morts du froid, & eussent esté contraints de leuer plustost le siege. Mondit seigneur de Guise fist enterrer les morts, & traicter leurs malades. Pareillement les ennemis laisserent en l'Abbaye de S. Auoul beaucoup de leurs soldats blessez, qu'ils n'eurent moyen de faire emmener. Mondit seigneur de Guise leur enuoya à tous viures à suffisance, & me commanda, & aux autres Chirurgiens, de les aller penser & medicamenter: ce que nous faisions de bonne volonté, & croy qu'ils n'eussent faict le semblable enuers les nostres (par ce que l'Espagnol est trescruel, perfide & inhumain, & partant ennemy de toutes nations.) Ce qui se preuue par Lopez Espagnol, & Benzo Milanois, & autres qui ont escrit l'histoire de l'Amerique & Inde Occidentale, ont esté cõtraints confesser, que la cruauté, auarice, blasphemes & meschanceté des Espagnols, ont du tout aliené les pauures Indiens de la religion que lesdits Espagnols disoyent tenir. Et tous escriuent qu'ils vallent moins que les Indiens idolatres, par le cruel traictement faict ausdits Indiens.

Et quelques iours apres enuoya vne trompette à Thionuille vers les ennemis, qu'ils eussent à renuoyer querir leurs blessez en bonne seureté: ce qu'ils firent auec charrettes & chariots, mais non à suffisance. Monsieur de Guise leur fit bailler charrettes & chartiers, pour les ayder à conduire audit Thionuille. Nosdits chartiers estãs de retour, nous rapporterent que les chemins estoyent tous pauez de corps morts, & n'en ramenerent iamais la moitié, car ils mouroyent en leurs charrettes: & les Espagnols les voyans estre aux traicts de la mort, au-parauant qu'ils eussent ietté le dernier souspir, les iettoyent hors leurs charrettes, & les enseuelissoyent en la boüe & fange, disans qu'ils n'auoyent nulle commission de remmener les morts. D'abondant nosdits chartiers disoyent auoir trouué par les chemins beaucoup de charrettes embourbees, chargees de bagages, qu'ils n'osoyent renuoyer querir, craignans que ceux de Metz ne leur courussent sus. Ie veux encore retourner à la cause de leur mortalité, qui estoit principalement de la faim, peste, & du froid: car la neige estoit sur la terre plus de hauteur de deux pieds, & estoyẽt logez en des cauernes sous terre, couuertes d'vn peu de chaume seulemẽt. Neantmoins que chacun soldat auoit son lit de camp, & vne couuerture toute semee d'estoiles luisantes & brillantes, plus claires que fin or: & tous les iours auoyent draps blancs, & logez à l'enseigne de la Lune, & faisoyent bonne chere quand ils auoyẽt dequoy: & payoyent si bien leur hoste dés le soir, que le matin s'en alloyent quittes, secoüant les oreilles. Et ne leur falloit nul peigne, pour destacher le duuet & la plume de cõtre leurs barbes & cheueux: & trouuoyent tousiours nappe blanche, perdans de bons repas par faulte de viandes. Aussi la plus grande part n'auoyent bottes, ny bottines, pantoufles, chausses, ny souliers: & plusieurs aimoyẽt mieux n'en auoir point que d'en auoir, pour-ce qu'ils estoyẽt tousiours en la fange iusques à my-iambe: & à cause qu'ils alloyent nuds pieds, nous les appellions les Apostres de l'Empereur. Apres que le camp fut entierement rompu, ie distribuay mes malades entre les mains des Chirurgiens de la ville, pour les paracheuer de penser: puis ie pris cõgé de monsieur de Guise, & m'en reuins deuers le Roy, qui me receut auec bon visage, lequel me demanda comme i'auois peu entrer en la ville de Metz. Ie luy racontay entierement tout ce que i'auois faict. Il me fist donner deux cens escus, & cent que i'auois eu au partir: & me dist qu'il ne me laisseroit iamais pauure. Alors ie le remerciay tres-humblement, du bien & de l'honneur qu'il luy plaisoit me faire.

La cause de la mortalité des Imperiaux.

Voyage de Hedin. 1553.

L'Empereur Charles fist assieger la ville de Theroüẽne, où mõsieur le Duc de Sauoye estoit general de toute l'armee. Elle fut prise d'assaut, où il y eut de nos gens grand nombre de tuez, & de prisonniers. Le Roy voulant preuoir que l'ennemy ne vint aussi assieger la ville & chasteau de Hedin, enuoya Messieurs le Duc de Boüillon, le Duc Horace, le Marquis de Villars, & vn nombre de Capitaines, & enuiron dixhuit cens soldats, & pendant le siege de Theroüenne, lesdits seigneurs firent fortifier ledit chasteau de Hedin, de façon qu'il sembloit estre imprenable. Le Roy m'enuoya vers lesdits seigneurs pour les secourir de mon art, si d'auenture ils en auoyent affaire. Or tost apres la prise de Theroüenne, nous fusmes assiegez de l'armee. Il y auoit vne viue & claire fontaine à la portee de nostre canon, où il y auoit enuiron quatre vingts ou cent goujats & putains de nos ennemis, qui estoyent autour de ceste fontaine pour puiser de l'eau. I'estois sur vn rampart regardant asseoir le camp: & voyãt ceste multitude de fai-neants autour de ladite fontaine, ie priay monsieur du Pont, Commissaire de l'artillerie, de faire tirer vn coup de canon à ceste canaille : il m'en fist grand refus, me remonstrant que toute ceste maniere de gens ne vaudroit point la poudre qu'on y despendroit. De rechef le priay de braquer le canon, luy disant que plus de morts moins d'ennemis, ce qu'il fist par ma priere : & de ce coup en furent tuez quinze ou seize, & beaucoup de blessez. Nos soldats firent saillies sur les ennemis, où il en fut beaucoup de tuez & blessez de coups d'hacquebutes & de main, tant d'vne part que d'autre: & nos soldats faisoyent souuent des saillies sur les ennemis, au-parauant que leurs trenchees fussent faictes, là où i'eus beaucoup de besongne taillee: de façon que n'auois repos ny iour ny nuict, à penser les blessez. Et diray cecy en passant, que nous en auions mis beaucoup en vne grosse tour, couchez sur vn peu de paille: & leurs oreillers estoyent de pierres : leurs couuertures estoyent leurs manteaux, à ceux qui en auoyent. Lors que la batterie se faisoit, autant de coups que leurs canõs tiroyent, les malades disoyent sentir douleur en leurs playes, cõme si on leur eust donné des coups de baston: l'vn crioit la teste, l'autre le bras, & ainsi des autres parties, & à plusieurs leurs playes resaignoyent, voire en plus grande abondance, qu'à l'heure qu'ils furent blessez, & lors c'estoit à moy à courir pour les estãcher. Mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez esté bien empesché auec vos fers ardans. Il vous eust fallu beaucoup de charbon pour les rougir, & croy qu'on vous eust assommé comme vn veau, pour ceste cruauté. Or par ceste tẽpeste diabolique de l'echo de ceste machine canonique, & grande & vehemente agitation de la collision de l'air, retentissant aux playes de ces blessez, plusieurs mouroyent : & d'autres, par-ce qu'ils ne pouuoyent reposer, à cause des clameurs & cris qu'ils faisoyẽt iour & nuict, & aussi faute de bons alimens, & autres traitemens necessaires aux blessez. Or mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez bien peu leur ordonner de la gelee, restaurãs, coulis, pressis, panade, orge-mundez, amãdes, blanc-manger, pruneaux, raisins de damas, & autres viandes propres aux malades: vostre ordonnance eust esté seulement accomplie en papier, mais à l'effect ils n'eussent sceu autre chose auoir, que de la chair de vieilles vaches empreintes, qui furent prises autour de Hedin pour nostre munition, salees & demy cuittes: en sorte que qui la vouloit manger, il la falloit tirer à force de dents, comme font les oiseaux de proye, leur viande. Ie ne veux laisser leurs linges dont ils estoyẽt pensez, qui estoyent seulemẽt relauez tous les iours, & sechez au feu, partãt endurcis cõme parchemin. Ie laisse à penser cõme leurs playes se deuoyẽt bien porter. Il y auoit quatre grosses putains de haute graisse, à qui fut dõné la charge de blãchir le linge, qui s'en acquittoyẽt à coups de bastõ, & aussi qu'elles n'auoyẽt l'eau à cõmandemẽt, ny moins le sauon. Voila cõme les pauures malades mouroyent par faute d'alimẽs, & autres choses necessaires. Vn iour nos ennemis feignirẽt de nous dõner vn assaut general, pour attirer nos soldats sur la breche, à fin de recognoistre nostre contenance: tout le monde y courut: nous auions faict grande prouisiõ d'artifice de feu, pour defendre la breche. Vn prestre de mõsieur le Duc de Boüillõ print vne grenade, pẽsant la ietter sur les ennemis, & y mit le feu plustost qu'il ne deuoit: elle se creua, & le feu se mit en nos artifices qui estoyent en vne maison pres la breche, qui nous fut vn merueilleux desastre, pource qu'il brusla beaucoup de pauures soldats : mesmes se print en la maison, & eussiõs esté tous bruslez, n'eust esté le secours qu'on fist pour l'esteindre.

A Il n'y auoit qu'vn seul puits là où il y eust de l'eau, en nostre Chasteau : qui fut presque du tout tary, & en lieu d'eau, on prist de la biere pour l'esteindre. Puis apres eusmes grande disette d'eau : & pour boire le reste qui demeura, il la nous falloit passer au trauers des seruiettes. Or l'ennemy voyant ceste foudre & tempeste de ces artifices, qui ietterent vne merueilleuse flambe & tintamarre, estimoyent que nous eussions mis le feu expres pour la defense de nostre breche, pour les brusler, & que nous en auions bien d'autres. Cela leur fit prendre autre opinion de nous auoir par autre voye que par assaut : firent des mines, & sapperent la plus grande partie de nos murailles : tellement que cela estoit pour renuerser entierement nostre Chasteau s'en dessus-dessous : & lors que les sappes furent acheuees de faire, & que leur artillerie tiroit, tout nostre Chasteau branloit sous nous, comme vn tremblement de terre, qui nous estonna fort. D'auantage, ils auoyent braqué cinq pieces d'artillerie, qu'ils auoyent assises sur vne petite colline, pour nous donner à dos, lors que fussions allez pour la defense de la breche.

La mort du Duc Horace.

Le Duc Horace eut vn coup de canon à vne espaule, qui luy emporta le bras d'vn B costé, & le corps de l'autre, sans que iamais sceust dire vne seule parolle. Ceste mort là nous fut vn grand desastre, pour le rang qu'il tenoit en ceste place.

Monsieur de Martigues blessé.

Semblablement monsieur de Martigues eut vn coup de boulet qui luy perça les poulmons : ie le pensay, comme ie diray cy apres. Alors nous demandasmes à parlementer, & fut enuoyé vne trompette vers le Prince de Piedmont, pour sçauoir quelle composition il luy plaisoit nous faire. Sa response fut que tous les chefs, comme Gentils-hommes, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, seroyent pris à rançon, & les soldats sortiroyent sans armes : & que s'ils refusoyent ce beau & honneste parti, le lendemain nous deuions estre asseurez qu'on nous auroit par assaut ou autrement. Le conseil fut tenu, où ie fus appellé, pour sçauoir si ie voulois signer comme plusieurs Capitaines, Gentils-hommes & autres, que la place fust rendue. Ie fis response qu'elle n'estoit pas tenable, & que ie le signerois de mon propre sang, pour le peu d'esperance que i'auois, que l'on ne peust resister aux forces des ennemis, & aussi pour le grand desir que i'auois d'estre hors de cest enfer & grand tourment : car ie ne dormois ne nuict ne iour, pour la grande C quantité des blessez, qui pouuoyent estre en nombre de deux cés. Les morts rendoyent vne grande putrefaction, estans entassez les vns sur les autres comme fagots, n'estans point couuerts de terre, à cause que n'en auions pas. Et si i'entrois en vn logis, il y auoit des soldats qui m'attendoyent à la porte lors que i'en sortirois, pour en penser d'autres : c'estoit à qui m'auroit, & me portoyent comme vn corps sainct, ne touchant du pied en terre, malgré les vns des autres, & ne pouuois satisfaire à ce grand nombre de blessez : ioint que ie n'auois ce qu'il m'estoit necessaire pour les medicamenter. Car il ne suffit au Chirurgien faire son deuoir enuers les malades, mais il faut que le malade face le sien, & les assistans, & les choses exterieures, tesmoin Hippocrates, Aphorisme premier.

Aphor. 1. d'Hippocr.

Or ayant entendu la resolution de la redition de nostre place, ie cogneu que nostre affaire n'alloit pas bien : & de peur d'estre cognu, ie donnay vn saye de velours, pourpoint de satin, vn manteau d'vn fin drap, paré de velours, à vn soldat qui me donna vn meschant pourpoint tout deschiré & deschiqueté d'vsure, & vn collet de cuir bien examiné, & vn meschant chappeau, & vn petit manteau : ie barbouillay le collet de ma D chemise, auec de l'eau où i'auois destrempé vn peu de suye. Pareillement i'vsay mes chausses auec vne pierre, à l'endroit des genoüils, & au dessus des tallons, comme s'ils eussent long temps esté portees : i'en fis autant à mes souliers, de façon qu'on m'eust plustost prins pour vn ramonneur de cheminee, que pour vn Chirurgien de Roy. Ie m'en allay en cest equipage vers monsieur de Martigues : où ie le priay, qu'il fist en sorte que ie demeurasse aupres de luy pour le penser, ce qu'il m'accorda bien volontairement : & auoit aussi grande enuie que ie demeurasse aupres de luy, que moymesme. Tost apres les Commissaires qui auoyent charge d'eslire les prisonniers, entrerent dedans le Chasteau, le dixseptiesme iour de Iuillet, mil cinq cens cinquante trois : où ils firét prendre Messieurs le Duc de Boüillon, le Marquis de Villars, de Roye, le Baron de Culan, monsieur du Pont, Commissaire de l'artillerie : & de Martigues & moy auec luy (par la priere qu'il leur en fist) & tous les Gentilshommes qu'ils peurent recognoistre pouuoir payer quelque rançon, & la plus grand part des soldats & chefs des compagnies, ayans des prisonniers tant & tels qu'ils voulurent.

Apres les soldats Espagnols entrerent par la breche, sans aucune resistance: les nostres estimoyent qu'ils tiendroyent leur foy & composition qu'ils auroyent la vie sauue: entrerent dedans d'vne grande furie pour tout tuer, piller & saccager: ils en retindrẽt quelques vns, esperans en auoir rançon, leur lierent les coüillons auec leurs cordes d'hacquebuttes, qui estoit iettee par dessus vne pique, que deux tenoyẽt sur leurs espaules, puis tiroyent ladite corde par vne grande violence & derision, comme s'ils eussent voulu faire sonner vne cloche, leur disant qu'il falloit qu'ils se missent à rançon, & dire de quelles maisons ils estoyent. Et s'ils voyoient n'en auoir aucun profit, les faisoyent mourir cruellement entre leurs mains: où tost apres leurs parties genitales tomboyent en gangrene & en totale mortification. Et les tuerent tous à coups de dagues, & leur coupoyent la gorge. Voilà leur grande cruauté & perfidie: qui s'y fie qui voudra. Or pour retourner à mon propos, estant mené du chasteau en la ville auec monsieur le Marquis, il y eut vn gentilhomme de monsieur de Sauoye, qui me demanda si la playe de monsieur de Martigues se pourroit guarir: ie luy dis que non, & qu'elle estoit incurable. Prõptement s'en alla le dire à monseigneur le Duc de Sauoye. Or ie pensois bien qu'il enuoiroit des Medecins & Chirurgiens, pour visiter & penser monsieur de Martigues: ce pendant ie fis vn discours en mon ame, si ie deuois faire le niais, & ne me donner à cognoistre estre Chirurgien, de peur qu'ils ne me retinssent, pour penser leurs blessez, & qu'en fin ie fusse cogneu estre Chirurgien du Roy, & qu'ils ne me fissent payer vne grosse rançon. D'autre costé ie craignois que si ne me monstrois estre Chirurgien, & auoir bien pensé le seigneur de Martigues, qu'ils ne me coupassent la gorge: subit ie prins resolution, de leur faire paroistre qu'il ne mourroit pas, par defaut d'auoir esté bien pensé & secouru. Tost apres voicy arriuer plusieurs gentils-hommes, accompagnez d'vn Medecin, & vn Chirurgien de l'Empereur, & ceux dudit seigneur de Sauoye, auec six autres Chirurgiens suiuant l'armee, pour voir la blessure dudit seigneur de Martigues, & sçauoir de moy comme ie l'auois pensé & medicamenté. Le Medecin de l'Empereur me dit, que i'eusse à declarer l'essence de la playe, & comme ie l'auois traictee. Or toute l'assistance auoit l'oreille fort attentiue, à sçauoir si la playe estoit mortelle ou non. Ie commence à leur discourir, que monsieur de Martigues regardant par dessus la muraille, pour recognoistre ceux qui la sappoyent, receut vn coup d'hacquebutte au trauers du corps, où tout subit ie fus appellé pour le penser: ie vis qu'il iettoit le sang par la bouche, & par ses playes. D'auantage, il auoit vne grande difficulté de respirer, & expirer: & iettoit le vent par sesdites playes, auec vn sifflemẽt, en sorte qu'il eust peu esteindre vne chandelle: & disoit auoir vne tresgrande douleur poignante à l'entree de la balle. I'estime & croy, que ce pouuoyent estre quelques esquilles qui picquoyent les poulmons, lors qu'ils faisoyent leur systolé & diastolé. Ie luy mis le doigt dedans, où ie trouuay que l'entree de la balle auoit rompu la quatriesme coste en son milieu, & des esquilles que ladite balle auoit poussees au dedans, & la sortie, auoit semblablement rompu la cinquiesme coste, auec des esquilles qui auoyent esté chassees du dedans au dehors. I'en tiray quelques vnes, & non toutes, à cause qu'elles estoyent trop profondes & adherantes. Ie mis à chacune playe vne tente, ayant la teste assez grosse, attachee par vn filet, de peur que par l'inspiration, ne fussent attirees en la capacité du thorax: ce qu'on a cogneu par experience, au detriment des pauures blessez. Car estans tombees dedans, on ne les peut retirer, qui est cause qu'elles engendrent vne pourriture, comme chose estrãge à nature. Lesdites tentes furent ointes d'vn medicament, faict de iaune d'œuf, & terebenthine de Venise, auec vn peu d'huile rosat. Mon intention d'y mettre lesdites tentes, estoit pour arrester le sang, & pour garder que l'air exterieur n'entrast dans la poitrine, qui eust peu refroidir les poulmons, & par consequent le cœur. Lesdites tentes y estoyẽt mises aussi, à fin de donner issue au sang respandu dedans le thorax. Ie mis sur les playes vne grande emplastre de diachalciteos, en laquelle i'auois faict fondre de l'huile rosat, & vinaigre, à fin d'euiter l'inflammation: puis apres ie mis de grandes compresses, trempees dedans de l'oxycrat, & le banday non pas fort, à fin qu'il respirast à son aise. Cela faict, ie luy tiray cinq pallettes de sang, de la veine basilique du bras droit, à fin de faire reuulsion du sang, qui decouloit de ses playes dans le thorax, ayant premierement prins indication des parties blessees, & principalement des vertus, considerant sa ieunesse & son temperament sanguin. Tost apres alla à ses affaires, & par ses vrines & selles ietta grande

A grande quantité de sang. Et quant à la douleur qu'il disoit sentir à l'entree de la balle, comme s'il eust esté piqué d'vn poinçon, cela se faisoit, à cause que les poulmons, par leurs mouuemens, battoyent contre les esquilles de la coste rompue.

Or les poulmons sont couuerts d'vne tunique venant de la membrane pleuretique, estant tissue des nerfs de la sixiesme coniugaison du cerueau, qui estoit cause de la douleur qu'il sentoit. Pareillement auoit vne grande difficulté de respirer & expirer, qui prouenoit du sang espandu en la capacité du thorax, & sur le diaphragme, principal instrument de la respiration, & de la dilaceration des muscles, qui sont entre chacune coste, qui aydent aussi à faire la respiration & expiration, & pareillement à cause que les poulmons estoyent vulnerez & rompus, & dilacerez par la balle, qui a faict qu'il a tousiours craché vn sang noir & pourry en toussant.

La fiéure le print tost apres qu'il fut blessé, auec defaillance de cœur. Ladite fiéure me sembloit prouenir des vapeurs putredineuses esleuees du sang, qui est hors de ses vaisseaux, qui a decoulé & decoulera encore. La playe du poulmon est aggrandie, B & aggrandira, par-ce qu'il est en perpetuel mouuement, soit en dormant, ou en veillant, & se dilate & comprime, pour attirer l'air au cœur, & ietter les vapeurs fuligineuses dehors. Par la chaleur estrange est faicte inflammation : puis la vertu expulsiue s'efforçant à ietter par la toux ce qui luy nuit : Car le poulmon ne se peut purger qu'en toussant, & en toussant, la playe se dilate tousiours, & aggrandit d'auantage : dont le sang en sort en plus grande abondance, lequel sang est attiré du cœur par la veine arterieuse, pour leur donner nourriture, & du cœur de la veine caue. Son manger estoit de l'orge mundee, des pruneaux auec du succre, autrefois de la pannade : son boire estoit de la ptisane. Il ne se peut tenir couché que sur le dos : qui demonstre auoir grande quantité de sang espandu en la capacité du thorax, & s'espanchant au long de l'espine, ne comprime tant les poulmons, comme il se faict, estant couché sur les costes, ou assis.

La playe du poulmon pourquoy s'aggrandist.

Que diray-ie plus ? c'est que mondit seigneur de Martigues, depuis qu'il fut blessé, iamais n'a sceu reposer vne seule heure, & a tousiours ietté ses selles & vrines, sanguiC nolentes. Ces choses considerees, Messieurs, on ne peut faire autre prognostic, sinon qu'il mourra en briefs iours, qui est auec mon grand regret. Ayant acheué mon discours, ie le pensay comme i'auois accoustumé. Ayant descouuert ses playes, les Medecins & Chirurgiens, & autres assistans presens, cogneurent la verité de ce que ie leur auois dict.

Prognostic de mort.

Lesdits Medecins ayans touché le pouls, & cogneu ses forces quasi prosternees & abbatues, conclurent auec moy, que en peu de iours il mourroit. Et de ce pas s'en allerent tous vers mondit seigneur de Sauoye, où ils dirent que ledit seigneur de Martigues mourroit en brief temps. Il leur fist response, que possible s'il eust esté bien pensé, il en eust peu reschapper. Alors tous d'vne voix dirent, qu'il auoit esté tresbien pensé & sollicité de tout ce qu'il appartenoit, pour la guarison de ses playes, & ne pouuoit estre mieux : & qu'il estoit impossible de le pouuoir guarir, & que sa playe estoit mortelle de necessité.

Alors monseigneur de Sauoye monstra estre fort desplaisant, & pleura, & leur demanda de rechef, si pour certain ils le tenoyent tous pour deploré. Ils respondirent que D ouy. Là se presenta vn imposteur Espagnol, qui promist sur sa vie, qu'il le guariroit, & s'il failloit à le guarir, qu'on le mist en cent pieces : mais qu'il ne vouloit auoir nuls Medecins ny Chirurgiens auec luy : & sur l'heure ledit seigneur de Sauoye dit aux Medecins & Chirurgiens, qu'ils n'allassent aucunement voir ledit seigneur de Martigues. Aussi m'enuoya vn gentil-homme me defendre, sur peine de la vie, de ne toucher aucunement à monsieur de Martigues : ce que ie luy promis faire. Dequoy ie fus fort ioyeux, voyant qu'il ne mourroit pas entre mes mains : & commanda à cest imposteur, de penser ledit seigneur de Martigues, & qu'il n'y auroit autres Medecins ny Chirurgiens que luy. Il arriua bien tost apres vers ledit seigneur de Martigues, qui luy dist :

Grande temerité d'vn imposteur Espagnol.

Defense faite à l'autheur.

Histoire d'vn imposteur Espagnol.

Senor Cauallero, el senor Duque de Saboya me ha mandado, que viniesse à curar vostra herida. yo 'os iuro à Dios, que antes de i'ocho dias yo'os haga subir à cauallo con la lansa, en puno con tal que no ayo que yò qu'os toque. Comereis y bebereis todas comidas que fueren de vostro gusto, y yo hare la dieta pro v. m. y desto'os de veis asseguirar sobre de mi. yo he sanado munchos que tenian mayores heridas que la vostra. A

C'est à dire. Seigneur Cheualier, Monseigneur le Duc de Sauoye m'a commandé de te venir penser de ta blessure. Ie te iure Dieu, que deuant huit iours ie te feray monter à cheual, la lance au poing, pourueu qu'il n'y ait que moy qui te touche. Tu mangeras & boiras toutes viandes qui seront à ton goust: ie feray diette pour toy, & de ce, tu te dois asseurer sur ma promesse. I'en ay guary plusieurs, qui auoyent de plus grandes playes que la tienne.

Il demanda vne chemise dudit seigneur de Martigues, & la mit en petits lambeaux, qu'il posa en croix, marmotant & barbotant certaines paroles sur ses playes: & l'ayant habillé, luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy disant qu'il feroit diette pour luy: ce qu'il faisoit, ne mangeant que six pruneaux, & six morceaux de pain pour repas, ne beuuant que de la biere. Neantmoins deux iours apres ledit seigneur de Martigues mourut: & mon Espagnol le voyant en agonie s'eclipsa, & gaigna le haut, sans dire adieu à personne: & croy que s'il eust esté attrapé, il eust esté pendu & estranglé, pour la fausse promesse qu'il auoit faicte à monseigneur le Duc de Sauoye, & à plusieurs autres gentils-hommes. B

Il mourut sur les dix heures du matin: & sur l'apres-disnee, ledit seigneur de Sauoye renuoya des Medecins & Chirurgiens, & son Apoticaire, auec quantité de drogues pour l'embaumer. Ils vindrent accompagnez de plusieurs gentils-hommes & capitaines de l'armee.

Le Chirurgien de l'Empereur s'approcha de moy, & me pria bien affectueusement d'en faire l'ouuerture: ce que ie refusay, luy remonstrant que ie ne meritois pas de porter son estuy apres luy: il me pria de rechef que ie le fisse pour l'amour de luy, & qu'il l'auroit fort agreable. Ie voulu encore d'auantage m'excuser, que puis qu'il n'auoit ceste volonté de l'embaumer, qu'il donnast ceste charge à vn autre Chirurgien de la compagnie. Il me fit encor response, qu'il vouloit que ce fust moy, & où ie ne le voudrois faire, que ie m'en pourrois bien repentir. Cognoissant ceste sienne affection, de crainte qu'il ne me fist quelque desplaisir, ie prins le rasoir, & le presentay à tous en particulier, leur remonstrant que ie n'estois bien stilé à faire telle operation: ce qu'ils refuserent tous. C

Le corps posé sur vne table, veritablement ie me proposay de leur monstrer que i'estois anatomiste, leur declarant beaucoup de choses, qui seroyent icy trop longues à reciter. Ie commençay à dire à toute la compagnie, que i'auois tenu pour asseuré que la balle auoit rompu deux costes, & auoit passé au trauers des poulmons, & qu'on trouueroit la playe fort agrandie, par-ce qu'ils sont en perpetuel mouuement, soit en dormant, ou en veillant: & par ce mouuement, la playe se dilacere d'auantage: Aussi qu'il y auoit grande quantité de sang respandu en la poitrine, & sur le diaphragme: & des esquilles des costes fracturees, que l'entree de la balle auoit poussees en dedans, & la sortie les auoit poussees en dehors. Or veritablement tout ce que ie leur auois dit, fut trouué en ce corps mort. D

L'vn des Medecins me demanda par où pouuoit passer le sang, pour estre ietté par les vrines, estant contenu au thorax. Ie luy fis response, qu'il y auoit vn conduit manifeste: c'est que la veine Azygos, ayant nourry toutes les costes, son reste descend sous le diaphragme, & du costé gauche, se conioint auec la veine emulgente, qui est la voye, par laquelle la matiere de la pleuresie, & la boüe des empyemes, se vuident manifestement par les vrines, & par le siege: comme on voit pareillement le laict pur, des mammelles des femmes nouuellement accouchees, descendre par les veines mammillaires, & estre vacué embas par le col de la matrice, sans se mesler auec le sang: & telle chose se faict (comme par vn miracle de nature) par sa vertu expulsiue & sequestrice. Ce qui se voit par experience, de deux vaisseaux de verre, appellez Montevins,

Gal. De decretis, & Hip. De locis affectis.

A vins, que l'vn soit rempli d'eau, & l'autre de vin clairet, & soyent posez l'vn sur l'autre, à sçauoir celuy qui sera remply d'eau, sur l'autre remply de vin, on voit à l'œil le vin monter au haut du vaisseau au trauers de l'eau, & l'eau descendre au trauers du vin, & aller au fond du vaisseau, sans meslange des deux. Et si telle chose se faict ainsi exterieurement & apertement, au sens de nostre veüe, par choses inanimees, il faut croire en nostre entendement, que Nature peut faire passer la boüe, & le sang, ayant esté hors de ses vaisseaux, par les veines, voire au trauers des os, sans qu'ils soyent messlez auec le bon sang.

Belle annotatiō au Chirurgien.

Nostre discours finy, i'embaumay le corps, & fut posé en vn cercueil. Apres cela le Chirurgien de l'Empereur me tira à part, & me dist que si ie voulois demeurer auec luy, qu'il me traicteroit bien, & qu'il m'habilleroit tout à neuf: aussi qu'il me feroit aller à cheual. Ie le remerciay bien fort de l'honneur qu'il me faisoit, & que ie n'auois aucune enuie de faire seruice aux estrangers de ma patrie: alors il me dist que i'estois vn fol, & que s'il estoit prisonnier comme moy, qu'il seruiroit vn diable, B pour estre mis en liberté. En fin ie luy dis tout à plat, que ie ne voulois point demeurer auec luy.

Braue response.

Le Medecin de l'Empereur, s'en retourna vers ledit seigneur de Sauoye, où il declara la cause de la mort dudit seigneur de Martigues, & luy dist qu'il estoit impossible à tous les hommes qui sont au monde, de l'auoir peu guarir: & luy confirma encore, que i'auois faict tout ce qu'il estoit necessaire de faire, & le pria me retirer à son seruice, & luy dist plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit.

Ayant esté persuadé me prendre à son seruice, il donna la charge à l'vn de ses maistres d'hostels, nommé monsieur du Bouchet, me dire que si ie voulois demeurer à son seruice, qu'il me traicteroit bien: ie luy fis response, que ie le remerciois bien humblement, & que i'auois deliberé de ne demeurer auec nul estranger. Ceste mienne response entendue par le Duc de Sauoye, se colera aucunement, & dist qu'il me falloit enuoyer aux galeres.

Monsieur de Vaudeuille, Gouuerneur de Graueline, & Colonel de dixsept enseignes de gens de pied, le pria de me donner à luy, pour le penser d'vne vieille vlcere C qu'il auoit à vne iambe, il y auoit six ou sept ans. Monsieur de Sauoye luy dist, pour ce que ie vallois, qu'il estoit content, & que si ie luy mettois le feu à la iambe, que ce seroit bien faict. Il luy respondit que s'il en apperceuoit quelque chose, qu'il me feroit couper la gorge.

Bien tost apres, ledit seigneur de Vaudeuille m'enuoya querir par quatre hallebardiers Allemans de sa garde, lesquels m'estonnerent bien fort, ne sçachant où ils me menoyent: ils ne parloyent non plus François, que moy Alleman. Estant arriué à son logis, il me dist que i'estois le bien venu, & que i'estois à luy: & que si tost que ie l'aurois guary d'vn vlcere qu'il auoit à vne iambe, qu'il me donneroit mon congé, sans prendre aucune rançon de moy. Ie luy dis que ie n'auois nul moyen de payer aucune rançon.

Lors il fist appeller son Medecin & Chirurgien ordinaire, pour me monstrer sa iambe vlceree. L'ayant veüe & consideree, nous retirasmes à part en vne chambre, où ie D commençay à leur dire, que ladite vlcere estoit annelle, n'estant simple, mais compliquee, à sçauoir de figure ronde & obstracqueuse, ayant les bords durs & calleux, caue & sordide, accompagnee d'vne grosse veine variqueuse, qui perpetuellement l'abreuuoit.

Opinion de l'autheur, de l'vlcere du seigneur de Vaudeuille.

D'abondant, vne grosse tumeur & intemperature phlegmoneuse, & douloureuse en toute la iambe, en vn corps de temperature fort colerique: comme le poil de sa barbe, & son visage le demonstroyent. La methode de la guarir (si guarir se pouuoit) est qu'il falloit commencer aux choses vniuerselles, à sçauoir à la purgation, & à la saignee, & à sa maniere de viure: qu'il n'vsast nullement de vin, ny de viandes sallees, & de haut goust, & generalement celles qui eschauffent le sang. Apres qu'il falloit commencer la cure, en faisant plusieurs scarifications autour de ladite vlcere: & couper totalement les bords calleux, & donner vne figure longue ou triangle.

Car la ronde ne se peut guarir, comme les anciens ont laissé par escrit, ce qu'on voit par experiēce. Cela faict, il falloit mundifier la sordicie, & chair pourrie de l'vlcere, qui se feroit auec de l'onguent egyptiac, & par dessus vne compresse trempee en ius de plantain, & de morelle & oxycrat, & falloit bander sa iambe, commençant au pied, & finissant au genoüil, & n'oublier à mettre vne petite compresse sur la veine variqueuse, à fin qu'il ne fluast rien de superflu à ladite vlcere. D'auantage qu'il se tint à repos sur le lict, ce qui est commandé par Hippocrates, qui dit que ceux qui ont mal aux iambes, ne se doiuent tenir debout ny assis, mais couchez. Et apres ces choses faictes, & l'vlcere bien mundifié, on luy appliqueroit dessus vne lamine de plomb, frottee & blanchie de vif-argent. Voila les moyēs, par lesquels ledit seigneur de Vaudeuille pourra guarir de son vlcere. Tout cela trouuerent ils bon. Lors le Medecin me laissa auec le Chirurgien, & s'en alla vers le seigneur de Vaudeuille, luy dire qu'il s'asseurast que ie le pourrois guarir, & luy dist tout ce que i'auois deliberé de faire pour la guarison de son vlcere, dont il fut fort ioyeux. Il me fit appeller, & me demanda si i'auois opinion de la cure de son vlcere: ie luy dis que ouy, pourueu qu'il fust obeïssant à faire ce qu'il falloit: il me fit promesse, qu'il feroit entieremēt ce que ie voudrois luy faire & ordōner, & que si tost que son vlcere seroit guary, qu'il me donneroit liberté de m'en retourner, sans payer aucune rāçō. Alors ie le suppliay venir à vne meilleure composition auec moy, luy remonstrant que le temps ne seroit trop long, pour estre en liberté, iusques à ce qu'il fust entierement guary, & que dedans quinze iours i'esperois faire, que son vlcere seroit diminuee de plus de moitié, & seroit sans douleur, & ce qui resteroit, son Chirurgien & Medecin paracheueroyēt de le guarir: il s'y accorda, & dés lors ie pris vn peu de papier pour prendre la grandeur de son vlcere, que ie luy baillay, & en retins autāt pardeuers moy. Ie luy priay qu'il me tint promesse lors qu'il cognoistroit besongne faicte. Il me iura foy de gentil-homme, qu'il le feroit: adonc ie me deliberay de le bien penser, selon la methode de Gal. qui fut qu'apres auoir osté les choses estranges de l'vlcere, & qu'il ne resteroit que repletiō de chair, ie ne le pensois plus qu'vne fois le iour, & trouuoit cela bien estrange: & pareillemēt son Medecin, qui estoit bien doux de sel, lequel me vouloit persuader auec le malade, de le penser deux & trois fois le iour. Ie luy priay qu'il me laissast faire, & ce que i'en faisois, n'estoit pour allonger la cure, au contraire de l'abreger, pour le desir que i'auois d'estre en liberté: & qu'il regardast en Gal. au 4. liure, De la composition des medic. selon les genres. Qui dit, que si vn medicamēt ne seiourne long tēps sur la partie, il ne profite si bien, comme lors qu'il y est laissé long temps: chose qu'aucuns Medecins ont ignoré, & ont pensé, qu'il est mieux de remuer les emplastres souuent. Et ceste mauuaise coustume est tant inueteree & enracinee, que les malades mesmes accusent souuent les Chirurgiens de negligence, qu'ils ne changent plus souuent les emplastres: mais ils sont deceus. Car cōme auez entēdu & leu en plusieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entretouchent, agissent l'vne contre l'autre: & tous deux patissent quelque chose, fust l'vne d'icelle beaucoup plus forte que l'autre: au moyen dequoy lesdites qualitez s'vnissent, & familiarisent auec le temps, combien qu'elles soyent de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament s'vnist, & quelquesfois deuient semblable à celle du corps, qui est chose fort vtile. Parquoy doit-on beaucoup loüer celuy, qui premier a inuenté de n'vser si souuent de nouuelles emplastres, d'autant qu'on a cogneu, par experience, ceste inuention estre bonne.

Gal. au 4. liu. de la cōpos. des medic.

D'auantage, dit qu'on fait encores grande faute, d'habiller souuent les vlceres, les essuyant bien fort: car on oste non seulement l'excrement inutile, qui est la boüe ou sanie des vlceres, mais aussi la matiere dont est faicte la chair. Parquoy pour les raisons susdites, il n'est besoin de si souuent penser les vlceres.

Pourquoy il ne faut souuent remuer les emplastres.

Ledit seigneur de Vaudeuille voulut entendre, si ce que i'alleguois de Galien estoit vray, & commanda audit Medecin d'y regarder, & qu'il le vouloit sçauoir: il se fit apporter le liure sur la table, où mon dire fut trouué veritable, où lors ledit Medecin fut trouué honteux, & moy bien ioyeux. Alors ledit seigneur de Vaudeuille ne desira plus d'estre pensé qu'vne fois le iour: de façon que dedans les quinze iours, son vlcere estoit presque tout cicatrisé. La composition entre nous faicte, ie commençay à me resiouir. Il me faisoit manger & boire à sa table, lors qu'il n'y auoit point de plus de gens de bien que luy & moy.

A Il me fit donner vne grande escharpe rouge, qu'il me commãda de porter. Ie puis dire que i'en estois autant ioyeux, comme vn chien à qui on baille vn tribal, de peur qu'il n'aille aux vignes manger les raisins. Le Medecin & Chirurgien me menoyent parmy le camp, pour visiter leurs blessez, où ie prenois garde que faisoyent nos ennemis: ie recogneu qu'ils n'auoyent plus de grosses pieces de batterie, mais seulement vingtcinq ou trente de campagne.

Monsieur de Vaudeuille tenoit monsieur de Baugé prisonnier, frere de monsieur de Martigues qui mourut à Hedin. Ledit seigneur de Baugé estoit prisonnier au chasteau de la Motte au bois, appartenant à l'Empereur, lequel auoit esté pris à Theroüenne, par deux soldats Espagnols. Ledit seigneur de Vaudeuille l'ayãt enuisagé, concluoit deuoir estre quelque gentil-homme de bonne maison: le fist deschausser, & voyant ses chausses & pieds nets, auec la petite chaussette bien blanche & deliee, telle chose le confirma d'auantage, estre homme à payer quelque bonne rançon. Il demanda ausdits soldats, que s'ils vouloyent trente escus de leur prisonnier, qu'il les bailleroit presentement: ce qu'ils B accorderent volontiers, par-ce qu'ils n'auoyent pas moyen de le garder, & moins de le nourrir: ioint qu'ils ne sçauoyẽt sa valeur: partãt liurerẽt leur prisonnier entre les mains dudit sieur de Vaudeuille: lequel subit par quatre soldats de sa garde l'enuoya au chasteau de la Motte au bois, auec autres prisonniers, gentils-hommes des nostres. Le seigneur de Baugé ne se vouloit descouurir qu'il estoit, & endura beaucoup, estant au pain & à l'eau, & couchoit sur vn peu de paille. Ledit seigneur de Vaudeuille, apres la prise de Hedin, enuoya vers ledit seigneur de Baugé, & autres prisonniers, cõme la place de Hedin auoit esté prise, & la liste de ceux qui auoyent esté tuez, & entre les autres, monsieur de Martigues: & lors que ledit seigneur de Baugé entendit sonner à ses oreilles, que son frere monsieur de Martigues estoit mort, commença à s'escrier, pleurer, & lamenter. Ses gardes luy demandoyent pourquoy il faisoit tant de si piteuses lamentations: leur declara que c'estoit pour l'amour de monsieur de Martigues son frere. Ayant entendu cela le Capitaine du chasteau, despescha soudain vn homme, pour annoncer à monsieur de Vaudeuille, qu'il auoit vn bon prisonnier: lequel ayant receu ceste bonne nouuelle, s'en C resiouit grandement, & le lendemain m'enuoya auec quatre soldats & son Medecin, au chasteau de la Motte au bois, pour sçauoir si son prisonnier luy vouloit donner quinze mil escus de rançon, le renuoiroit libre en sa maison, & que pour le present il ne demãdoit qu'vne response de deux marchans d'Anuers qu'il nommeroit. Ledit de Vaudeuille me persuadoit, que ie fisse accorder cela à son prisonnier. Voilà pourquoy il m'enuoya au chasteau de la Motte au bois. Il commanda au Capitaine du chasteau de le biẽ traiter, & mettre en vne chambre tapissee: aussi qu'on renforçast sa garde, & dés lors on luy fit bonne chere à ses despens.

Monsieur de Baugé prisonnier, vendu trente escus.

La response dudit seigneur de Baugé fut, que de se mettre à rançon il ne pouuoit, & que cela dependoit de monsieur d'Estampes son oncle, & de madamoiselle de Bressure sa tante, & qu'il n'auoit nul moyen de payer telle rançon. Ie retournay auec mes gardes vers ledit seigneur de Vaudeuille, & luy fis la response de sondit prisonnier: lequel me dit, que possible ne sortiroit il à si bon marché. Ce qui fut vray: car il fut descouuert. Dont subit la Royne de Hongrie, & monsieur le Duc de Sauoye, manderent audit seiD gneur de Vaudeuille que ce morceau estoit vn peu trop gros pour luy, & qu'il eust à leur enuoyer (ce qu'il fit) & qu'il auoit assez d'autres prisonniers sans cestuy-là. Il fut mis à rançon à quarante mil escus, sans les autres despens.

M'en retournant vers le sieur de Vaudeuille, ie passay par sainct Omer, là où ie veis leurs grosses pieces de batterie, dont la plus part estoyent esuentees & rompues. Ie repassay pareillemẽt par Theroüenne, où ie ne veis plus pierre sur pierre, fors vn vestige de la grande Eglise. Car l'Empereur fit faire commandement aux villageois, à cinq ou six lieües d'alentour, qu'ils eussent à vuider & transporter les pierres: en sorte qu'à present on y charie dedans la ville. Aussi fait-on à Hedin, sans nulle apparence de chasteau & forteresse. Voila le malheur qu'apportent les guerres.

Et pour retourner à mon propos, tost apres mondit seigneur de Vaudeuille se porta bien de son vlcere, & estoit presque guary: qui fut cause qu'il me donna congé, & me fist conduire auec passe-port, par vne trompette iusques à Abbeuille: là où ie pris la

poste,& m'en allay trouuer le Roy Henry mon maistre à Ausimon : qui me receut auec vne allegresse,& de bonne grace. A

Il enuoya querir Messieurs de Guise & Connestable, & d'Estrez, pour entendre de moy ce qui s'estoit passé à nostre prise de Hedin, & leur en fis fidele rapport : & leur asseuray auoir veu les grosses pieces de batterie qu'ils auoyent menees à sainct Omer. Dõt le Roy fut ioyeux, par-ce qu'il craignoit que l'ennemy ne vint plus auãt en Frãce. Il me fit donner deux cens escus pour me retirer en ma maison : & moy fort ioyeux d'estre en liberté, & hors de ce grand tourment & bruit de tonnerre de la diabolique artillerie, & loing des soldats, blasphemateurs & renieurs de Dieu. Ie ne veux icy laisser à dire, qu'apres la prise de Hedin, le Roy fut aduerty que n'auois esté tué, & que i'estois prisonnier. Il fit escrire par monsieur du Goguier son premier Medecin, à ma femme, que i'estois viuant, & qu'elle ne se donnast peine, & qu'il payeroit ma rançon.

Bataille de sainct Quentin. 1558. B

Apres la bataille de sainct Quentin, le Roy m'enuoya à la Fere en Tartenois vers monsieur le Mareschal de Bourdillon, pour me faire donner passeport au Duc de Sauoye, pour aller penser monsieur le Connestable, qui auoit esté grandement blessé d'vn coup de pistolle au dos, dont il cuida mourir, & estoit demeuré prisonnier entre les mains des ennemis. Mais iamais le Duc de Sauoye ne voulut consentir que i'allasse vers ledit seigneur le Connestable, disant qu'il ne demeureroit sans Chirurgien : Et qu'il se doutoit bien que ie n'y fusse allé seulement pour le penser, mais plustost pour bailler quelque aduertissement audit Seigneur le Connestable, & qu'il sçauoit que ie sçauois bien faire autre chose que la Chirurgie, & qu'il me cognoissoit pour auoir esté son prisonnier à Hedin. Monsieur le Mareschal de Bourdillon aduertit le Roy du refus qu'auoit faict le Duc de Sauoye. Il escrit audit seigneur de Bourdillon, que si Madame la Connestable enuoyoit quelqu'vn de sa maison qui fust habile homme, que ie luy baillasse vne lettre, & que verbalement i'eusse aussi à luy dire de bouche ce que le Roy, & monsieur le Cardinal de Lorraine, m'auoyent donné charge. Deux iours apres, il arriua vn valet de chambre dudit sieur le Connestable, qui luy portoit des chemises & autres linges, auquel mondit seigneur le Mareschal fit donner passeport pour aller vers ledit Seigneur Connestable. Ie fus fort ioyeux, & luy baillay ma lettre, & luy fis sa leçon de ce que deuoit faire son maistre, estant prisonnier. Ie pensois estant deschargé de ma legation, m'en retourner vers le Roy. Mais ledit seigneur de Bourdillon me pria de demeurer à la Fere auec luy, pour penser vn bien grand nombre de blessez qui s'y estoyent retirez apres la bataille, & qu'il rescriroit au Roy la cause de ma demeure : ce que ie fis. Les playes des blessez estoyent grandement puantes, & pleines de vers, auec gangrene & pourriture, où il me fallut iouer des couteaux, pour amputer ce qui estoit gasté, & ne fut sans couper bras & iambes, & aussi en trepaner plusieurs. Or on ne trouuoit point nuls medicamens à la Fere, par-ce que les Chirurgiens de nostre camp auoyent tout emporté. Ie descouury que le chariot de l'Artillerie estoit demeuré à la Fere, & n'y auoit-on encore touché. Ie dis audit seigneur le Mareschal, qu'il me fist deliurer vne partie des drogues qui estoyent dedans : ce qu'il fist, & m'en fut donnee la moitié seulement pour vne fois, & cinq ou six iours apres, il me fallut prendre toute la reste, encore n'y en auoit il pas à moitié pour penser le grand nombre des blessez : & pour corriger & arrester la pourriture, & tuer les vers qui estoyent en leurs playes, ie les lauois d'Egyptiac dissout en vin, & eau de vie, & leur faisois tout ce que ie pouuois : neantmoins toutes mes diligences, il en mourut beaucoup.

Le Cõnestable blessé au dos.

C

D

Il se trouua à la Fere, des gentils-hommes qui auoyent charge de trouuer le corps mort de monsieur de Bois-Dauphin l'aisné, qui auoit esté tué en la bataille : ils me prierẽt les vouloir accompagner au camp pour le choisir, s'il estoit possible, entre les morts : ce qui estoit impossible le pouuoir recognoistre, attendu que les corps estoyent tous effondrez par pourriture, & desuisagez.

Le corps de Bois-Dauphin l'aisné ne peut estre trouué.

Nous

A Nous veiſmes plus de demie lieuë autour de nous, la terre toute couuerte de corps morts, & n'y demeuraſmes gueres, pour la grãde puanteur cadauereuſe qui s'éleuoit des corps, tant des hõmes que des cheuaux : & croy que nous fuſmes cauſe de faire eſleuer de ces corps vne ſi grande quantité de groſſes mouſches, qui s'eſtoient procreées de l'humidité des corps morts, & de la chaleur du Soleil, ayant le cul verd & bleu, qu'eſtans en l'air faiſoyẽt ombre au Soleil. On les oyoit bourdonner à grand merueille, & croy que là où ils s'aſſirent, c'eſtoit pour rendre l'air peſtilẽt, & y cauſer la peſte. (Mon petit Maiſtre, ie voudrois qu'euſſiez eſté là comme moy, pour diſcerner des odeurs, & pour auſſi en faire rapport à ceux qui n'y ont eſté.) Il m'ennuyoit beaucoup là. Ie priay monſieur le Mareſchal de me donner congé de m'en aller, & auois peur de demeurer malade, pour le trop grand trauail & puanteur des bleſſez, qui mouroyent quaſi tous, quelque diligence qu'on y peuſt faire. Il feit venir des Chirurgiens pour paracheuer à traicter les bleſſez, & m'en allay auec ſa bonne grace. Il eſcriuit vne lettre au Roy, de la diligence que i'auois faite enuers les pauures bleſſez. Puis ie m'en reuins à Paris, où ie trouuay en-B core beaucoup de gentils-hommes qui auoyent eſté bleſſez, qui s'y eſtoyent retirez apres la bataille.

Voyage du camp d'Amiens.

LE Roy m'enuoya à Dourlan, & me feit conduire par le Capitaine Gouaſt, auec cinquante hommes-d'armes, de peur que ie ne fuſſe pris des ennemis : & voyant que par chemin eſtions touſiours en alarmes, ie feis deſcendre mon homme, & feis qu'il eſtoit maiſtre. Car ie montay ſur ſon cheual qui portoit ma malle, & alloit bien du pied s'il euſt fallu gaigner le hault, & pris ſon manteau & chapeau, & luy baillay ma monture, qui eſtoit vne belle & petite hacquenee. Mon homme eſtant deſſus, on l'euſt pris pour ſon maiſtre, & moy pour ſon valet. Ceux de Dourlan nous voyant de loin, penſoyent que fuſſions ennemis, & nous C tirerent des coups de canon. Le Capitaine Gouaſt, mon conducteur, leur feit ſigne auec ſon chapeau, que n'eſtions ennemis : en fin ceſſerent de tirer, & entraſmes à Dourlan auec vne grande ioye. Ceux de Dourlan auoyent fait vne ſortie ſur l'ennemy, cinq ou ſix iours auparauant : leſquels tuerent & bleſſerent pluſieurs de nos Capitaines & bons ſoldats, & entre les autres le Capitaine ſainct Aubin, vaillant comme l'eſpee, que monſieur de Guiſe aimoit fort, & pour lequel principalement le Roy m'enuoyoit là, lequel eſtant en accez de fiéure quarte, voulut ſortir pour commander à la plus grande partie de ſa compagnie. Vn Eſpagnol voyant qu'il commandoit, apperceut eſtre vn Capitaine, & luy tira vn coup de hacquebutte tout au trauers du col. Mon Capitaine ſainct Aubin penſoit de ce coup eſtre mort, & de la peur, ie proteſte à Dieu qu'il perdit ſa fiéure quarte, & en fut du tout deliuré. Ie le penſay auec Anthoine Portail, Chirurgien ordinaire du Roy, & pluſieurs autres ſoldats : les vns mouroyent, les autres reſchappoyent, quittes pour vn bras ou vne iambe, ou perte d'vn œil, & ceux-là diſoit-on eſtre quittes à bon marché : eſchappe qui peut. Lors que les ennemis eurent rompu leur D camp, ie m'en retournay à Paris. Icy ie me tais de mon petit Maiſtre, qui eſtoit plus aiſe en ſa maiſon, que moy à la guerre.

Ruſe de l'Autheur.

Voyage du Haure de Grace. 1563.

ENCORE ie ne veux laiſſer à parler du camp du Haure de grace. Lors qu'on faiſoit les approches pour aſſeoir l'artillerie, les Anglois qui eſtoyent dedans, tuerent quelques-vns de nos ſoldats, & pluſieurs pionniers qui gabionnoyent, leſquels, lors qu'on voyoit eſtre tant bleſſez qu'il n'y auoit nulle eſperance de guariſon, leurs compagnons les deſpouilloyent, & les mettoyent encore viuans dedans les gabions, qui leur ſeruoyent d'autant de remplage. Les Anglois voyans qu'ils ne pourroyent ſouſtenir vn aſſaut, parce qu'ils eſtoyẽt fort attaints de maladies, & principalement de la peſte, ils ſe rendirent bagues ſauues. Le Roy leur feit

bailler des vaisseaux pour s'en retourner en Angleterre, bien ioyeux d'estre hors de ce lieu infecté de peste. Il en mourut la plus grand' part : & porterent la peste en Angleterre, qui depuis n'en ont esté exempts. Le Capitaine Sarlabous, maistre de Camp, y fut laissé en garnison, auec six enseignes de gens de pied, lesquels n'auoyent nulle peur de la peste : & furent bien ioyeux d'y entrer, esperans y faire bonne chere. Mon petit Maistre, si vous y eussiez esté, vous eussiez faict comme eux.

Voyage de Rouën. 1562.

OR quant à la prise de Rouen, ils feirent mourir beaucoup des nostres deuãt l'assault, & à l'assault : le lendemain mesme qu'entrasmes en la ville, i'en trepanay huict ou neuf qui auoyent esté blessez à la breche, de coups de pierre. Il y auoit vn air si malin, qui estoit cause que plusieurs mouroyent, voire de bien petites blesseures, de façon qu'aucuns estimoyent qu'ils auoyẽt empoisonné leurs balles. Ceux du dedans disoyent le semblable de nous : car encore qu'ils fussent bien traictez de leurs necessitez dedans la ville, ils ne laissoyent point à mourir comme ceux du dehors. Le Roy de Nauarre fut blessé quelques iours deuant l'assaut d'vn coup de boulet à l'espaule. Ie le visitay, & aiday à le penser auec vn sien Chirurgien nõmé maistre Gilbert, vn des premiers de Montpellier, & autres. On ne peut trouuer la balle, ie la cherchay bien exactement: i'apperceu par coniecture qu'elle estoit entree par la teste de l'os du haut du bras, & qu'elle auoit coulé en la cauité dudit os, qui faisoit qu'on ne la pouuoit pas trouuer. La plus grand' part la disoyent estre entree, & perdue dedans le corps. Monsieur le Prince de la Roche sur-Yon, qui aimoit intimement le Roy de Nauarre, me tira à part, & s'enquist si le coup estoit mortel : ie luy dis que ouy, parce que toutes les playes faictes aux grandes ioinctures, & principalement des playes contuses, estoyẽt mortelles, selon tous les autheurs qui en ont escrit. Il s'enquist des autres ce qu'il leur en sembloit, & principalemẽt audit Gilbert: qui luy dist auoir grãde esperance que le Roy son maistre gueriroit, & fut ledit Prince bien ioyeux. Quatre iours apres le Roy & la Royne mere, & mõsieur le Cardinal de Bourbon son frere, & mõsieur le Prince de la Roche sur-Yon, & monsieur de Guise, & autres grands personnages, apres que nous eusmes pensé le Roy de Nauarre, voulurent faire faire vne consultation en leurs presences, où il y auoit plusieurs Medecins & Chirurgiens. Chacun en dit ce qu'il luy en sembloit, & n'y eut pas vn d'iceux qui n'eussent bonne esperance (disoyent-ils) que le Roy guariroit, & moy persistois tousiours au contraire. Monseigneur le Prince de la Roche sur-Yon, qui m'aimoit, me retira à part, & me dist que i'estois seul contre l'opinion de tous les autres, & me prioit de n'estre opiniastre contre tant de gens de bien. Ie luy respons, que lors que ie cognoistrois bons signes de guarison, ie changerois mon aduis. Plusieurs consultations furent faictes, où iamais ne changeay de parolle, & prognostic tel que ie l'auois faict au premier appareil, & disois tousiours que le bras tomberoit en gangrene: ce qu'il feist, quelque grande diligence qu'on y peust mettre, & rendit l'esprit à Dieu le 18. iour de sa blesseure. Monsieur le Prince de la Roche sur-Yon ayant entendu la mort dudit Roy, enuoya vers moy son Chirurgien & Medecin, nommé le Féure, à present Medecin ordinaire du Roy, & de la Royne mere, me dire qu'il vouloit auoir la balle, & qu'on la cherchast à quelque endroit que ce fust. Alors ie fus ioyeux, & leur dis que i'estois bien asseuré la trouuer bien tost. Ce que ie feis en leurs presences, & de plusieurs gentils-hommes. Elle estoit tout au beau milieu de la cauité de l'os du haut du bras. Mondit seigneur Prince l'ayant, la monstra au Roy, & à la Royne, qui tous dirent que mon prognostic estoit troué veritable. Le corps fut mis reposer au chasteau Gaillard : & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay plusieurs malades qui auoyent esté blessez à la breche de Rouen, & principalement des Italiens, lesquels me desiroyent fort pour les penser : ce que ie feis volontiers. Il y en eut plusieurs qui guarirent, les autres moururent. Ie croy, mon petit Maistre, que fustes appellé pour en penser quelques-vns, pour le grand nombre qu'il y auoit.

Histoire de la blessure du Roy de Nauarre.

Cõsultation pour le Roy de Nauarre.

Mort du Roy de Nauarre.

Voyage

A

Voyage de la bataille de Dreux. 1562.

LE lendemain apres la bataille donnee à Dreux, le Roy me commanda d'aller penser mõsieur le Comte d'Eu, qui auoit esté blessé d'vn coup de pistole à la cuisse dextre, pres la ioincture de la hanche, qui auoit fracassé & brisé l'os fœmoris en plusieurs esclats, dõt plusieurs accidens luy suruindrent, puis la mort, qui fut à mon tresgrand regret. Le lendemain que ie fus arriué, ie voulus aller au camp, où s'estoit donnee la bataille, pour voir les corps morts. Ie veis à vne grande lieuë d'alentour la terre toute couuerte: on auoit en estime de vingt cinq mil hommes ou plus: tout cela fut despesché en moins de deux heures. Ie voudrois, mon petit maistre, pour l'amour que ie vous porte, qu'y eussiez esté pour en raconter à vos escholiers & à vos enfans. Or ce pendant que ie fus à Dreux, ie visitay & pensay grand nombre de gentils-hommes, & pauures soldats, & entre les autres beaucoup de Capitaines Suisses. I'en pensois quatorze estãs en vne seule chambre, tous blessez de coups de pistoles, & d'autres instruments à feu diaboliques, & n'en mourut pas vn des quatorze. Monsieur le Comte d'Eu estãt mort, ie ne feis grand seiour à Dreux. Il vint des Chirurgiens de Paris, qui faisoyent bien leur deuoir vers les blessez, comme Pigray, Cointeret, Hubert, & autres, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay beaucoup de gentils-hommes blessez qui s'y estoient retirez apres la bataille, pour estre pensez de leurs blessures, où ne fut sans en voir plusieurs.

Mort du Cõte d'Eu.

B

Voyage de la bataille de Montcontour. 1569.

PENDANT la bataille de Montcontour, le Roy Charles estoit au Plessis lez Tours, où il entendit l'auoir gaignee. Il se retira grand nombre de gentils-hommes & soldats, en la ville & faulxbourgs de Tours, blessez, pour se faire penser & medicamenter. Où le Roy & la Royne mere me commanderent en faire mon deuoir auec les autres Chirurgiens, qui lors estoyent en quartier, comme Pigray, du Bois, Portail, & vn nommé Siret, Chirurgien de Tours, homme bien entendu en la Chirurgie, estant alors Chirurgien de monseigneur frere du Roy: & pour la multitude des naurez, n'estions gueres à repos, ny les Medecins pareillement. Monsieur le Comte de Mansfeld, Gouuerneur de la Duché de Luxẽbourg, Cheualier de l'ordre du Roy d'Espagne, fut grandement blessé à la bataille, au bras senestre, d'vn coup de pistolle, qui luy rompit grande partie de la ioincture du coulde, & s'estoit retiré à Bourgueil, pres Tours. Estant là, enuoya vn gentil-homme vers le Roy le supplier bien affectueusement luy vouloir enuoyer l'vn de ses Chirurgiens pour le secourir de sa blessure. Le conseil fut tenu quel Chirurgien seroit qu'on y enuoyeroit. Monsieur le Mareschal de Montmorency dist au Roy & à la Royne, qu'il seroit bon de luy enuoyer son premier Chirurgien, & leur remonstra que ledit seigneur de Mansfeld auoit esté vne grande partie cause du gain de la bataille. Le Roy dist tout à plat, qu'il ne vouloit que i'y allasse, & vouloit que ie demeurasse pres de luy. Adonc la Royne mere luy dict que ie ne ferois qu'aller & venir, & falloit auoir esgard que c'estoit vn seigneur estrãger qui estoit venu de la part du Roy d'Espagne, pour son secours. Alors il me permeit y aller, pourueu que ie reuinsse bien tost. Adonc il m'enuoya querir, & pareillemẽt la Royne mere, & me cõmanderent d'aller trouuer ledit seigneur Comte de Mansfeld, la part où il seroit, pour luy seruir en tout ce que ie pourrois faire pour la guarison de sa blessure. Ie l'allay trouuer, accompagné d'vne lettre de leurs Maiestez. L'ayant veuë, il me receut de bonne volonté, & deslors donna congé à trois ou quatre Chirurgiens qui le pensoyent: qui fut à mon tresgrand regret, parce que sa blessure me sembloit estre incurable. Or audit Bourgueil s'estoyent retirez plusieurs gentils-hommes, ayans esté blessez à ladicte bataille, sçachans que monsieur de Guise y estoit, qui auoit esté aussi fort blessé d'vn coup de pistolle au trauers d'vne iambe, & estans bien asseurez qu'il auroit de bons Chirurgiens pour le penser, & aussi qu'il est debonnaire & fort liberal, qu'il

C

Monsieur le Comte de Mansfeld blessé.

D

les aſſiſteroit d'vne grande partie de leurs neceſſitez. Ce que veritablement faiſoit volontiers, tant de leur manger & boire, que autres neceſſitez : & de ma part, de mon art eſtoyẽt ſoulagez & aidez: les vns mouroyẽt, autres guariſſoyent, ſelon leurs bleſſures. Le Comte Ringraue mourut, qui auoit vn coup à l'eſpaule ſemblable à celuy qu'eut le Roy de Nauarre deuant Rouen. Monſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, fut ſemblablement bleſſé de pareil coup, & endroit, que celuy de monſieur le Comte de Mansfeld, que ie penſay, & Dieu le guarit. Dieu beneiſt ſi bien mon œuure, que dans trois ſepmaines ie les ramenay à Paris, où fallut faire encore quelques inciſions au bras dudit Comte de Mansfeld, pour extraire les os qui eſtoyent grandement fracaſſez, rompus & carieux. Il guarit par la grace de Dieu, & me feit vn honneſte preſent, de ſorte que ie me contentay bien fort de luy, & luy de moy, comme il m'a faict paroiſtre depuis. Il eſcriuit vne lettre à monſieur le Duc d'Aſcot, comme il eſtoit guary de ſa bleſſure, & auſſi monſieur de Baſſompierre de la ſienne, & pluſieurs autres que i'auois penſez apres la bataille de Montcontour, qui luy conſeilloit de ſupplier le Roy de France me permettre d'aller voir monſieur le Marquis d'Auret ſon frere : ce qu'il feiſt.

Mort du Comte Ringraue. Mõſieur de Baſſompierre bleſſé.

A

B

Voyage de Flandres.

MONSIEVR le Duc d'Aſcot ne feiſt faulte d'enuoyer vn gentilhomme vers le Roy, accompagné d'vne lettre, pour le ſupplier humblement, luy faire tant de bien & d'honneur, que de permettre & commander à ſon premier Chirurgien, venir voir monſieur le Marquis d'Auret ſon frere, qui auoit receu vn coup d'hacquebutte pres le genoüil, auec fracture d'os, il y auoit enuiron ſept mois, & que les Medecins & Chirurgiens de par delà eſtoyent bien empeſchez à ſa guariſon. Le Roy m'enuoya querir, & me commanda d'aller voir ledict ſeigneur d'Auret, & le ſecourir en tout ce que ie pourrois pour la guariſon de ſa bleſſure. Ie luy dis que i'employerois tout le peu de ſçauoir qu'il auoit pleu à Dieu me donner. Ie m'en allay, conduit par deux Gentils-hommes, au chaſteau d'Auret, où eſtoit ledict Marquis. Subit eſtant arriué, ie le viſitay : & luy dis, que le Roy m'auoit commandé de le venir voir, & penſer de ſa bleſſure. Il me diſt qu'il eſtoit bien ioyeux de ma venue, & eſtoit grandement tenu au Roy, luy auoir faict tant d'honneur de m'auoir enuoyé vers luy. Ie le trouuay auec vne groſſe fiéure, les yeux fort enfoncez, auec vn viſage moribonde & iaunaſtre, la langue ſeiche & aride, & tout le corps fort emacié & maigre, la parolle baſſe comme d'vn homme fort pres de la mort : puis trouuay ſa cuiſſe fort enflee, apoſtumee, & vlceree, iettant vne ſanie verdoyante, & fort fetide. Ie le ſonday auec vne ſonde d'argent. Par icelle trouuay vne cauité pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe, & d'autres autour du genoüil ſanieuſes & caniculeuſes : auſſi certaines eſquilles d'os, les vnes ſeparees, les autres non. La iambe eſtoit fort tumefiee & imbue d'vn humeur pituiteux, froid & humide & flatulent (de ſorte que la chaleur naturelle eſtoit en chemin d'eſtre ſuffoquee & eſteinte) & courbee & retiree vers les feſſes : le croupion vlceré de la grandeur de la palme de la main : & diſoit y ſentir vne extreme cuiſeur & douleur, & ſemblablement aux reins, de façon qu'il ne pouuoit aucunement repoſer iour ny nuict, & n'auoit nul appetit de manger, mais de boire aſſez. Il me fut dict, que ſouuent tomboit en defaillance de cœur, & quelquefois comme en epilepſie : & auoit ſouuẽt volonté de vomir, auec vn trẽblement tel, qu'il ne pouuoit porter ſes mains à ſa bouche. Voyant & conſiderãt tous ces grands accidens, & les vertus grandement abbattues, veritablement i'eu vn treſgrãd regret d'eſtre allé vers luy, par-ce qu'il me ſembloit auoir peu d'apparence qu'il peuſt reſchapper de la mort. Toutefois pour luy donner courage & bonne eſperance, ie luy dis que bien toſt ie le mettrois debout, par la grace de Dieu, & l'aide de ſes Medecins & Chirurgiens. L'ayant veu, ie m'en allay promener en vn iardin, là où ie priay Dieu qu'il me feiſt ceſte grace, qu'il guariſt, & qu'il beneiſt nos mains, & les medicamẽs, à combattre tant de maladies compliquees. Ie diſcouru en mon eſprit les moyens qu'il me falloit tenir pour ce faire. On m'appella pour diſner : i'entray à la cuiſine, là où ie veis tirer d'vne grande marmite demy mouton, vn quartier de veau, trois groſſes pieces de bœuf, & deux

C

D

A deux volailles, & vn bien gros lopin de lard, auec force bonnes herbes: alors ie dis en moy mesme, que ce bouillon de marmite estoit succulent, & de bonne nourriture. Apres le disner, tous les Medecins & Chirurgiens assemblez, nous entrasmes en conference, en la presence de monsieur le Duc d'Ascot, & quelques gentils-hommes qui l'accompagnoyent. Ie commence à dire aux Chirurgiens, que ie m'esmerueillois grandement comme ils n'auoyent faict des ouuertures à la cuisse de monsieur le Marquis, qui estoit toute apostumee, & que la bouë qui en sortoit, estoit grandement fetide & puante, qui demonstroit y estre de long temps croupie, & que i'auois trouué auec la sonde, carie d'os, & des esquilles qui estoyent ia separees. Ils me feirent responce, que iamais ne l'auoit voulu consentir, & mesme qu'il y auoit pres de deux mois qu'on n'auoit peu gaigner à mettre des draps blancs en son lict, & n'osoit-on qu'à peine toucher à la couuerture, tant il sentoit de douleurs. Lors ie dis que pour le guarir, il falloit toucher autre chose que la couuerture du lict. Chacun dist ce qu'il luy sembloit de la maladie dudit seigneur, & pour conclusion, le tenoyent tous deploré. Ie leur dis qu'il y auoit encore

Respõse des Chirurgiés.

B quelque esperance, pour sa ieunesse, & que Dieu & Nature font quelquefois des choses qui semblent aux Medecins & Chirurgiens estre impossibles. Ma consultation fut, que la cause de tous ses accidens estoyent venus par le coup du boulet donné pres la iointure du genoüil, qui auoit rompu les ligamens, tendons, & aponeuroses des muscles, qui lient ladite iointure, ensemble l'os femoris: aussi nerfs, veines, & arteres, dont s'en estoit ensuyui douleur, inflammation, aposteme & vlcere, & qu'il falloit commencer la cure à la maladie, qui estoit cause que tous les susdits accidents qu'il auoit, à sçauoir, faire des ouuertures pour donner issue à la sanie retenue entre les spaciositez des muscles, & en leur substance (semblablement aux os) laquelle causoit vne grande corruption en toute la cuisse, dont les vapeurs en estoyent esleuees & portees au cœur, qui causoyent syncope & la fiéure, & de la fiéure vn feu vniuersel en tout le corps, & par consequent deprauation de l'œconomie. Pareillement lesdites vapeurs estoyent communiquees au cerueau, qui causoyent l'epilepsie & tremblemẽt, & à l'estomach nausee, & l'engardoit faire ses functions, qui sont principalement de digerer & cuire les viandes, & les conuertir en chyle: lesquelles si elles ne sont bien cuittes, il s'engendre des cruditez & obstructions, qui font que les parties ne sont nourries, & par consequent le corps deseiche & maigrist, & pource aussi qu'il ne faisoit nul exercice. Et quant à l'œdeme de sa iambe, cela estoit prouenu à cause du defaut de l'aliment, & de la chaleur naturelle arrestee en toute la cuisse, & aussi faute qu'elle ne se pouuoit mouuoir. Car toute partie qui n'a son mouuement, demeure languide & atrophiee: parce que la chaleur & esprits n'y estoient point enuoyez ny attirez, dõt ensuit mortification: Et que pour refociller & engraisser le corps, il falloit faire des frictiõs vniuerselles auec des linges chauds, en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond, à fin d'attirer le sang & esprits du dedans au dehors, & resouldre quelques vapeurs fuligineuses detenues entre cuir & chair: Partant les parties seront puis apres nourries & refaictes (comme i'ay dict cy deuant au liure 10. traictãt des playes d'hacquebutes) & les falloit laisser lors qu'on verroit au cuir chaleur & rougeur, de peur de resouldre ce qu'on auroit attiré, & par consequent le rendre encore plus maigre. Or l'vlcere qu'il a sur le cropion, est venue pour auoir esté trop long temps couché dessus, sans se remuer: qui a esté cause, que les esprits n'ont peu reluire.

Cõsultation de l'Autheur.

C

Pourquoy vne partie deuient atrophiee.

D A ceste cause s'est faict inflãmation, de l'inflammation aposteme, puis vlcere, voire auec deperdition de substãce de la chair suiette, auec vne tresgrãde douleur, à cause des nerfs qui se disseminent en ceste partie. Il faut pareillement faire tant qu'on le mette en vn autre lict bien mol, & luy bailler chemise & draps blancs: autrement toutes les choses qu'on luy pourroit faire, ne luy seruiroient de rien, à cause que ces excremens & vapeurs de la sanie retenue de si long tẽps en son lict, sont attirees par le systolé & diastolé des arteres, qui sont disseminees par le cuir, & font que les esprits s'alterent, & acquierent vne mauuaise diathese ou qualité & corruption: ce qui se voit de quelqu'vn qui couchera en vn lict là où vn verollé aura couché & sué, lequel prendra la verolle par les vapeurs putrides qui seront imbues & demeurees aux draps & couuertures. Or quant à ce qu'il ne peut nullement dormir, & est quasi en atrophie, c'est à raison qu'il mange peu, & ne fait nul exercice, & qu'il est vexé de grandes douleurs. Car il n'y a rien qui abbatte & prosterne plus les vertus, que la douleur. La cause qu'il a la langue aride &

Pourquoy il ne pouuoit dormir.

ſeiche, cela vient par la vehemence de la chaleur de la fiéure, par les vapeurs qui montent de tout le corps à la bouche: Car, comme on dict en commun prouerbe, quãd on chauffe bien vn four, la gueulle s'en reſſent. Ayant diſcouru des cauſes & accidens, ie dis qu'il falloit les guarir par leurs contraires, & premierement appaiſer les douleurs, faiſant des ouuertures à la cuiſſe pour euacuer la bouë retenuë, ne l'euacuant tout à coup, de peur que par la grãde euacuation ſubite, ſe feiſt vne reſolution d'eſprits, qui pourroit grandement debiliter le patient, & abreger ſes iours. Secondement auoir eſgard à la grande tumeur & froideur de la iambe, craignant qu'elle ne tombaſt en gangrene, & qu'il luy falloit appliquer vne chaleur actuelle, par-ce que la potentielle ne pourroit reduire l'intemperie *de potentia ad actum*. A ceſte cauſe, qu'il falloit y appliquer autour des briques chaudes, ſur leſquelles on ietteroit vne decoction faicte d'herbes neruales cuittes en vin & vin-aigre, puis enueloppees en quelque ſeruiette, & aux pieds, vne bouteille de terre remplie de ladite decoction, bouchee & enueloppee en quelques linges. Auſſi luy falloit faire des fomentations ſur la cuiſſe & toute la iambe, d'vne decoction faicte de ſaulge, roſmarin, thym, lauande, fleurs de camomille & melilot, roſes rouges cuittes en vin blanc, & lexiue faite de cheſne, & vn peu de vinaigre, & demie poignee de ſel. Ceſte decoction a vertu de ſubtilier, attenuer, inciſer, reſouldre, tarir & ſeicher l'humeur gros & viſqueux. Leſdites fomentations ſe feront longuement, à fin que la reſolution ſoit plus grande: car eſtant ainſi faicte longuement, on reſoult plus qu'on attire, à cauſe qu'on liquefie l'humeur contenu en la partie, on rarefie le cuir, & la chair des muſcles. Tiercement, qu'il falloit appliquer ſur l'vlcere du croupion, vne grande emplaſtre faicte de l'onguent deſiccatif rouge, & l'onguent commitiſſæ, parties egales incorporees enſemble, à fin de luy appaiſer ſa douleur, & deſſeicher l'vlcere: auſſi luy faire vn bourrelet de duuet, qui portaſt le croupion en l'air, ſans eſtre appuyé deſſus. Quartement, pour rafraiſchir la chaleur des reins, on luy appliqueroit deſſus de l'onguent refrigerant de Galien recentement faict, & par deſſus des fueilles de nenuphar recentes. Puis vne ſeruiette trempee en oxycrat, eſpreinte & renouuellee ſouuent. Et pour la corroboration du cœur, on appliquera deſſus vn medicament refrigerant, faict d'huile de nenuphar & l'onguent roſat & vn peu de ſaffran, diſſoults en vinaigre roſat & theriaque, eſtendus ſur vne piece d'eſcarlatte. Pour le ſyncope qui procedoit de la debilitation des forces naturelles, faiſant auſſi troubler le cerueau, falloit vſer de bons alimens ſucculens, comme œufs mollets, raiſins de damas confits en vin & ſuccre, auſſi panade faicte de bouillon de la grande marmite (de laquelle i'ay parlé cy deuant) auec blancs de chappon, ailes de perdrix hachees bien menu, & autres viandes roſties, faciles à digerer, comme veau, cheureau, pigeonneaux, perdreaux, griues, & autres ſemblables. La ſaulſe ſera orenge, verjus d'ozeille, grenades aigres: il en pourra pareillement manger de bouillis auec bonnes herbes, comme ozeille, laictue, pourpié, cichoree, bugloſe, ſouci, & autres ſemblables. La nuict il pourra vſer d'orge-munde, auec ius d'ozeille & nenuphar, de chacun deux onces, auec quatre ou cinq grains d'opium, & des quatre ſemences froides conquaſſees, de chacun demie once, qui eſt vn remede alimenteux & medicamenteux, qui le prouoquera à dormir. Son pain ſera de metail, & ne ſera trop raſſis ny tendre. Et pour ſa grande douleur de teſte, il faudra couper ſes cheueux, & la frotter d'oxyrrhodinum, vn peu tiede, & y laiſſer vn linge double trempé dedans. On luy fera pareillement vn frontail d'huile roſat, & nenuphar, & de pauot, & vn peu d'opium & vinaigre roſat, auec vn peu de camphre, & renouuellé par fois. D'auantage, on luy fera ſentir au nez fleurs de iuſquiame & nenuphar, broyez auec vinaigre, & eau roſe, auec vn peu de camphre, enueloppez enſemble en vn mouchoir, lequel ſera tenu longuement contre le nez, à fin que l'odeur ſe puiſſe communiquer au cerueau: & ſeront ces choſes continuees ſeulement iuſques à ce que la grande inflammation & douleur ſoyent paſſees, de peur de refrigerer par trop le cerueau. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faiſant decouler de l'eau de quelque lieu haut dans vn chauderon, & qu'elle face tel bruit que le malade le puiſſe entendre: par ces moyens luy ſera prouoqué le dormir. Et quant à la retraction de ſa iambe, il y a eſperance la redreſſer, lors qu'on aura fait vacuation du pus, & autres humeurs contenues à la cuiſſe, qui par leur extenſion (faite par repletion) ont attiré ladite iambe: laquelle ſe pourra redreſſer, en luy frottant premierement toute la

La chaleur potentielle n'eſtoit ſuffiſante de reduire l'intẽperature de puiſſance en effect.

Fomentations.

Bouillon de la grande marmite.

A te la ioincture du genoüil, auec vnguentum de altheá, & huile de lys, & vn peu d'eau de vie, & par dessus de la laine noire auec son suc. Pareillement en mettant sous le iarret vn oreiller de plume, ployé en double, & peu à peu on luy fera estendre la iambe. Lequel mien discours fut bien approuué des Medecins & Chirugiens. La consultation acheuee, nous en allasmes vers le malade, où ie luy feis trois ouuertures à sa cuisse, desquelles sortit vne bien grande quantité de bouë & sanie, & dés l'heure ie luy tiray quelque petite esquille d'os, & ne voulus laisser sortir trop grãde abondance de ladite sanie, de peur de trop debiliter ses forces. Deux ou trois heures apres ie luy feis faire vn lict pres le sien, où il auoit de beaux draps blancs, puis vn homme fort le posa dedans, & fut ioyeux d'auoir esté tiré hors de son lict sale & puant. Trois apres demanda à dormir, ce qu'il feit pres de quatre heures : où tout le monde de la maison se commença à resiouir, & principalement monsieur le Duc d'Ascot son frere. Les iours suyuans ie luy faisois des iniections au profond & cauitez des vlceres, faites d'Egyptiac dissout tantost en eau de vie, & autrefois en vin. I'appliquois pour mundifier & secher les chairs spongieuses & mollasses, des compresses au fond des sinuositez, & tentes de plomb cannulees, à fin de

Le malade dormit tost apres auoir esté posé en draps blancs.

B tousiours donner issue à la sanie, & par dessus vne grande emplastre de diachalcitheos dissoult en vin. Pareillement ie le bandois si dextrement, qu'il n'auoit nulle douleur: laquelle sedee, la fiéure commença fort à se diminuer. Alors ie luy feis boire du vin, trempé mediocrement d'eau, sçachant qu'il restaure & viuifie les vertus. Et toutes les choses que nous arrestasmes en la consultation furent accomplies selon le temps & ordre, & ses douleurs & la fiéure cessee, commença tousiours à se mieux porter. Il donna congé à deux de ses Chirurgiens, & à vn de ses Medecins, de façon que n'estions plus que trois auec luy. Or i'y demeuray enuiron deux mois, & ne fut sans voir plusieurs malades, tant riches que pauures, qui venoyent à moy de trois ou quatre lieues à l'entour. Il faisoit bailler à manger & à boire aux necessiteux : tous lesquels me recommandoit, & qu'en faueur de luy, ie les secourusse. Ie proteste que ie n'en refusay vn seul, & leur faisois à tous ce qu'il m'estoit possible, dont il estoit ioyeux. Lors que ie veis qu'il commençoit à se bien porter, ie luy dis qu'il falloit auoir des violes & violons, & quelque

Liberalité & charité du Marquis.

C farceur pour le resiouir : ce qu'il feist. En vn mois nous fismes en sorte, qu'il se pouuoit tenir en vne chaire, & se faisoit porter & promener en son iardin, & à la porte de son Chasteau, pour voir passer le monde. Les villageois de deux & trois lieues d'autour sçachant qu'on le pouuoit voir, venoyent aux festes chanter & danser, masles & femelles, pesle mesle à tirelerigot, en reiouissance de sa bonne conualescence, estans tous ioyeux de le voir, & n'estoit sans bien rire & bien boire. Il leur faisoit tousiours dõner vne barrique de biere, & buuoient tous à tirelerigot à sa santé. Et les citoyens de Monts en Hainault, & autres gentilshommes ses voisins, le venoyent voir, par vne admiration, comme vn homme sortant du tombeau : & dés lors qu'il se porta bien, ne fut sans compagnie : & comme l'vn sortoit, l'autre y entroit pour le visiter: sa table estoit tousiours bien couuerte. Il estoit grandement aimé de la noblesse, & du commun peuple, tant pour sa liberalité, que de sa beauté & honnesteté, ayant le regard doux, & la parole gracieuse, en sorte que ceux qui l'auoyent enuisagé estoyent contraints de l'aimer. Les principaux de la ville de Monts vindrẽt vn samedy, pour le supplier qu'il permeist que i'allasse

D à Monts, où ils auoyent bonne volonté de me festoyer, & me faire bonne chere pour l'amour de luy. Il leur dist qu'il me prieroit d'y aller: ce qu'il feist. Mais ie luy feis response, qu'à moy n'appartenoit me faire tant d'honneur, ioinct aussi qu'il ne me sçauroyent donner meilleures viandes que les siennes. Et de rechef me pria bien affectueusement d'y aller, & que ie feisse cela pour l'amour de luy : ce que luy accorday. Le lendemain ils me vindrent querir auec deux chariots: & estans arriuez à Monts, trouuasmes le disner prest, & des principaux de la ville auec leurs femmes, qui m'attendoyent auec bonne deuotion. Nous nous meismes à table, & me meirent au haut bout, & beuuoyent tous à moy, & à la santé de mõsieur le Marquis d'Auret, disant qu'il estoit bien-heureux, & eux pareillement, de m'auoir recouuert pour le mettre sus : & cognus en ceste cõpagnie qu'il estoit grandemẽt honoré & aimé. Apres le disner me ramenerẽt au chasteau d'Auret, où monsieur le Marquis m'y attendoit en grande deuotion, pour luy raconter ce que nous auions fait en nostre banquet : où ie luy dis, que toute la compagnie auoit beu plusieurs fois à sa santé. En six sepmaines il commença à se soustenir vn peu sur des

potences,& à se bien fort engraisser,& prendre vne viue & naturelle couleur: Vouloir luy print d'aller à Beaumont, qui est la demeure de monsieur le Duc d'Ascot, & se feist porter en vne chaire à bras par huict hommes de relais. Et les païsants des villages par où nous passions, sçachans que c'estoit monsieur le Marquis, se battoyent à qui le porteroit,& nous contraignoyent de boire: mais ce n'estoit que de la biere,& croy que s'ils eussent eu du vin,voire de l'hippocras,ils nous en eussent donné de bonne volonté: & estoyent tous fort ioyeux de voir ledit Marquis, & prioyent tous Dieu pour luy. Estant arriué à Beaumont,tout le peuple venoit au deuant de nous,luy faire la reuerence,& prioyent Dieu qu'il le beneist,& le teint en bonne santé. Nous entrasmes au chasteau, où il y auoit plus de cinquante Gentils-hommes, que monsieur le Duc d'Ascot auoit mandez pour venir faire bonne chere auec monsieur son frere: & fut trois iours entiers sa maison ouuerte. Apres disner les Gentils-hommes couroyent la bague, se battoyent à l'espee d'armes, & se resiouissoyent grandement de voir monsieur d'Auret: par-ce qu'ils auoyent entendu,que iamais ne pourroit partir du lict,& guarir de sa blessure. I'estois à table tousiours au hault bout,là où tout le monde beuuoit carous à luy & à moy, pensant m'enyurer: ce qu'ils ne sceurent, car ie ne beuuoys que comme i'auois accoustumé. Quelques iours apres nous en retournasmes,& pris congé de madame la Duchesse d'Ascot, laquelle tira vn diamant de son doigt, qu'elle me donna, en recognoissance d'auoir bien pensé son frere: & estoit le diamant de la valleur de plus de cinquante escus. Monsieur d'Auret se portoit tousiours de mieux en mieux,& cheminoit tout seul autour de son iardin sur des potences. Ie luy demanday congé par diuerses fois, pour m'en reuenir à Paris, luy remonstrant que ce qui restoit à faire à sa blessure, son Medecin & Chirurgien le feroyent. Et pour commencer tousiours à m'esloigner de luy,ie luy priay qu'il me permist d'aller voir la ville d'Anuers:ce qu'il m'accorda bien volontiers, & commanda à son Maistre d'hostel m'y conduire, accompagné de deux pages. Nous passasmes par Malignes & Bruxelle, là où des principaux de la ville prierent ledit Maistre-d'hostel,qu'au rapasser il leur feist entendre,& qu'ils auoyent volonté de m'y festoyer,comme auoyent faict ceux de Monts. Ie les remerciay bien humblement,leur disant que ce n'estoit à moy qu'appartenoit tel honneur. Ie fus deux iours & demy pour visiter la ville d'Anuers,où aucuns marchands cognoissans le Maistre-d'hostel, le prierent leur faire cest honneur nous donner à disner ou souper: c'estoit à qui nous auroit, & estoyent tous fort ioyeux d'entendre la bonne disposition de monsieur d'Auret,me faisans plus d'honneur que ne demandois. En fin nous en reuinsmes trouuer monsieur le Marquis, faisant bonne chere: & cinq ou six iours apres ie luy demanday congé: qu'il m'accorda auec grand regret (ce disoit-il) lequel me donna vn present honneste,& de grande valleur,& me feist raconduire par sondit Maistre-d'hostel, auec deux pages, iusques en ma maison à Paris.

On taschoit faire enyurer l'Autheur en demõstrance luy auoir fait bonne chere.

Present de madame la Duchesse d'Ascot.

Bõne volõté des citoyens de Bruxelle.

Ie me suis laissé dire, que les Espagnols ont depuis ruiné & demoly son chasteau d'Auret,saccagé,pillé,& bruslé toutes les maisons & villages à luy appartenants,à cause qu'il n'a voulu estre de leur meschant party,en leurs assasinats & ruine du pays bas.

Voyage de Bourges. 1562.

LE Roy auec son camp ne demeura gueres à Bourges, que ceux de dedans ne se rendissent, & sortirent leurs bagues sauues. Ie ne sçache rien digne de memoire fors vn garçon de cuisine de la bouche du Roy,lequel s'estãt approché des murailles de la ville auparauant que lon eust fait la composition,cria à haute voix, Huguenot huguenot tire là tire là. Ayant le bras leué,& la main estendue,vn soldat luy persa la main tout outre d'vn boulet. Ayant receu ce coup, il me vint trouuer pour le penser. Monsieur le Connestable voyant ce garçon, ayant sa main toute sanglante, & tout esploré, luy demanda qui l'auoit blessé. Alors il y eut vn gentilhomme, qui ayant veu donner le coup, dist que cela estoit bien employé,parce qu'il crioit, Huguenot frape là,donne là. Alors ledit seigneur Connestable dist que ce Huguenot estoit bon harquebusier,& auoit l'ame bonne, par ce qu'il estoit vray semblable,que s'il eust voulu tirer à la teste,il eust encore fait plus aisément qu'à la main. Ie pensay ledit cuisinier,qui fut fort malade. Il guarit,mais auec impotence

Histoire.

A impotence de la main, & depuis ses compagnons l'appellerent Huguenot : il est encore viuant.

Bataille S. Denys. 1567.

ET quant à la bataille S. Denys, il y en eut plusieurs de tuez tant d'vne part que d'autre. Les nostres blessez se retirerent à Paris pour se faire penser, ensemble les prisonniers qu'on auoit pris, dõt i'en pensay vne grande partie. Le Roy me feist commander (par la priere de madame la Connestable) d'aller en sa maison pour penser monsieur le Connestable, qui eut vn coup de pistole au milieu de l'espine du dos : Où tout subit perdit le sentiment & mouuement des cuisses & iambes, & ses excremens retenus, ne pouuant ietter l'vrine, ny rien par le siege, à raison que l'espine medullaire, de laquelle naissent les nerfs (pour bailler sentiment & mouuement aux parties inferieures) fut brisee, rompue, & dilaceree par la vehemence B de la balle. Il perdit pareillement l'entendement & ratiocination, & en peu de iours il mourut. Les Chirurgiens de Paris furent long temps empeschez pour traicter les susdits blessez. Ie croy, mon petit maistre, que vous en veistes quelques vns.

Ie supplie ce grand Dieu des victoires que iamais ne soyons employez en tel malencontre & desastre.

Voyage de Bayonne. 1564.

OR ie dis encore d'auantage, que i'ay faict le voyage auec le Roy à Bayonne, où nous auons esté deux ans & plus, à circuir presque tout ce royaume : où en plusieurs villes & villages, i'ay esté appellé en consultation de diuerses maladies, auec defunct monsieur Chapelain premier Medecin du Roy, & monsieur Castellan premier de la Royne mere, hommes d'honneur, & tres-sçauans en la Medecine & Chirurgie. Faisant ce voyage, ie me suis tousiours enquis aux C Chirurgiens, s'ils auoyent remarqué quelque chose rare en leurs pratiques, à fin d'apprendre quelque chose de nouueau. Estant à Bayonne, il aduint deux choses de remarque pour les ieunes Chirurgiens. La premiere, c'est que ie pensay vn gentil-homme Espagnol, lequel auoit vne aposteme grande & enorme à la gorge : Il vint pour se faire toucher au defunct Roy Charles, des escrouëlles. Ie feis ouuerture de son aposteme, où il se trouua grande quantité de vers tous grouillans, gros comme la pointe d'vn fuzeau, ayans la teste noire, & auoit grande quantité de chair pourrie. D'auantage, auoit sous la langue vne aposteme nommee *Ranula*, qui l'empeschoit à proferer sa parolle, & à mascher & aualler ses viandes. Il me pria à ioinctes mains la luy ouurir s'il se pouuoit faire, sans peril de sa personne : ce que ie feis promptement, & trouuay sous ma lancette vn corps solide, qui estoyent cinq pierres semblables à celles qu'on tire de la vescie. La plus grosse pouuoit estre d'vne petite amande, & les autres comme petites féues longuettes, qui estoyent en nombre de cinq. En ceste aposteme estoit contenu vn humeur glaireux, de couleur iaunastte, en quantité plus qu'il ne pourroit entrer en quatre cuilliers d'argent. Ie le laissay entre les mains d'vn Chirugien de la ville, pour paracheuer D d'estre guary. Monsieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy, eut vne grande fiéure continue, pestilente, accõpagnee de plusieurs charbons en diuerses parties du corps, lequel fut deux iours sans cesser de saigner du nez, & ne le pouuoit on estancher : & par iceluy flux la fiéure cessa, auec vne tresgrande sueur, & tost apres les charbons suppurerent : & fut par moy pensé, & par la grace de Dieu guary.

Curiosité & diligence de l'Autheur.

Histoire.

Autre histoire.

I'ay publié ceste Apologie, à fin que chacun cognoisse de quel pied i'ay marché tousiours : & ne pense qu'il y ait hõme si chatouilleux, qui ne prenne en bonne part ce que i'ay dit, puis que mon discours est veritable, & que l'effet monstre la chose à l'œil, la raison m'estant garand contre toutes calomnies.

NNn ij

Fin de l'Apologie, & Voyages.

TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES CONTENVES ES OEVVRES DE M. AMBROISE Paré, Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

la baleine

la boullie

cauernes

sel de

le

Collyre

Contraction,

autres

D

autre,

quelles

E

donnee

eiaculatoire,

epigastre,

eſprits

touchant

feu

quatriesme

figure

autres

G

Gangrene

H

I

& pour

manipule,

il ne

Mouſtar-

N.

distribution

léures

des

Q.

autre,

auant-cou-

S.

& plu-

signes

Suye

T

V

Valuules

Y.

FIN.

Fautes à corriger.

Page 4. ligne 41, lisez, pourpoinct c[illegible] pointé. pag.13, C, *Cras.* pag.19, 34, d'vne vengeãce. 69, 30, tiree d[illegible] tion vuln. 527, D, *Des laqs & liens.* CHAP. IX. 529, 31, *la formation du.* 799[illegible] [illegible]ne & legitime. 807, 1, lon y. ibid. 21, que la Licorne. 831, 10, leur mons[illegible] diagredij. 880, 12, vel bryonia. 941, 32, si que cognoissans. 885, 18, tu ne negageras. 989, 12, du Chirurgien. 1000, 42, supprimees. 1002, 10, Valesius de Tarenta[illegible]63, lig. dern. tient la. 1230, 12, monf. de Martigues. 1240, 38, & cuniculeuses. 1243, 10, Tost apres.

Touchant les Voyages, le Lecteur ne s'arrestera à l'ordre des annees, lequel n'y a esté gardé, toutesfois les Histoires & Discours n'en sont de rien changez ny corrompus.